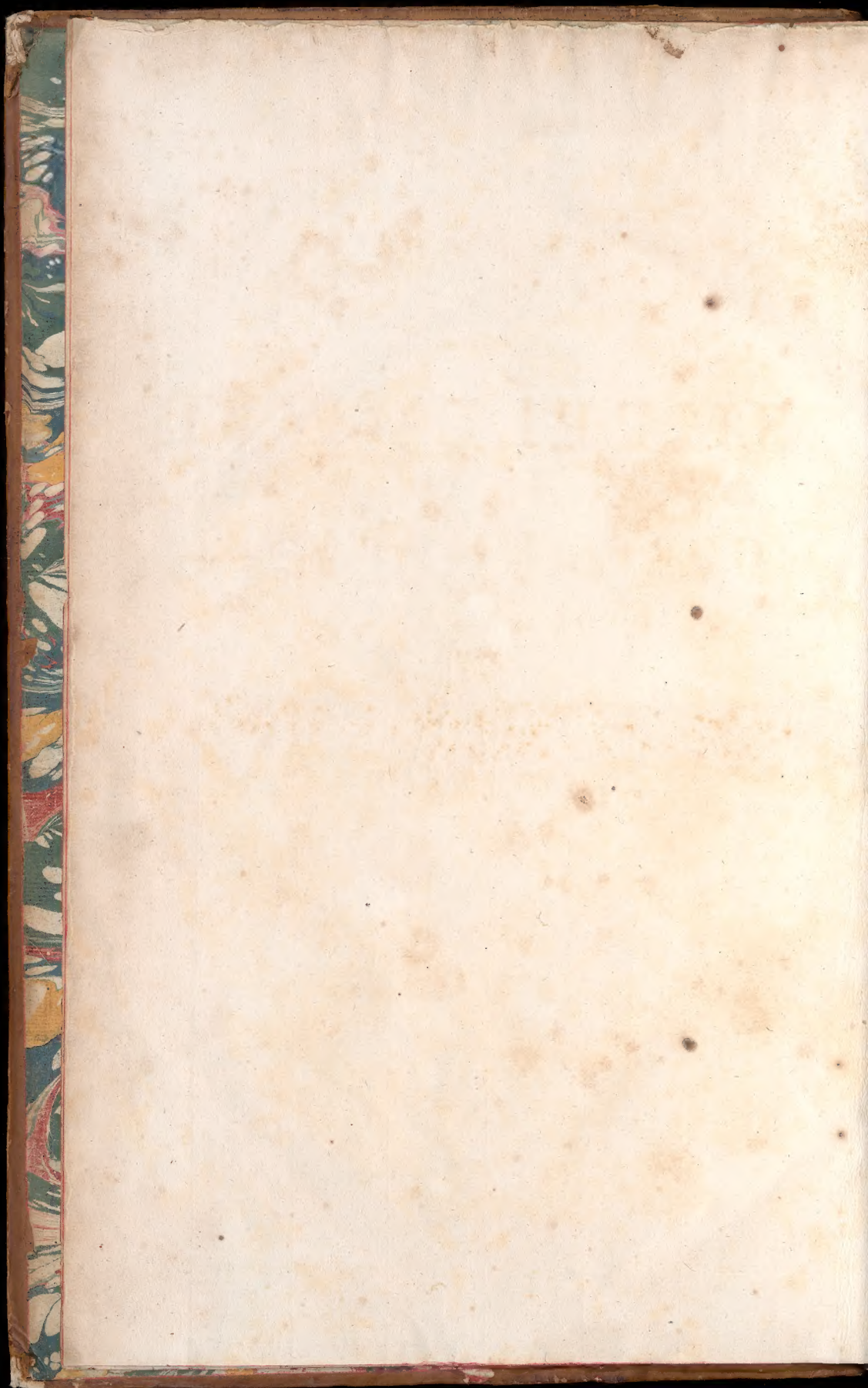


C. C.

IV + FRONT. GARRAGE + XII + II + 474 + II (BRS) +
II + LXXXIV + 387 P.



SUPPLEMENT

A U

CORPS UNIVERSEL

DIPLOMATIQUE

D U

DROIT DES GENS.

TOME PREMIER.

SUPPLEMENT

AV

CORPS UNIVERSITÉS

DIPLOMATIQUE

DE

DROIT DES GENS

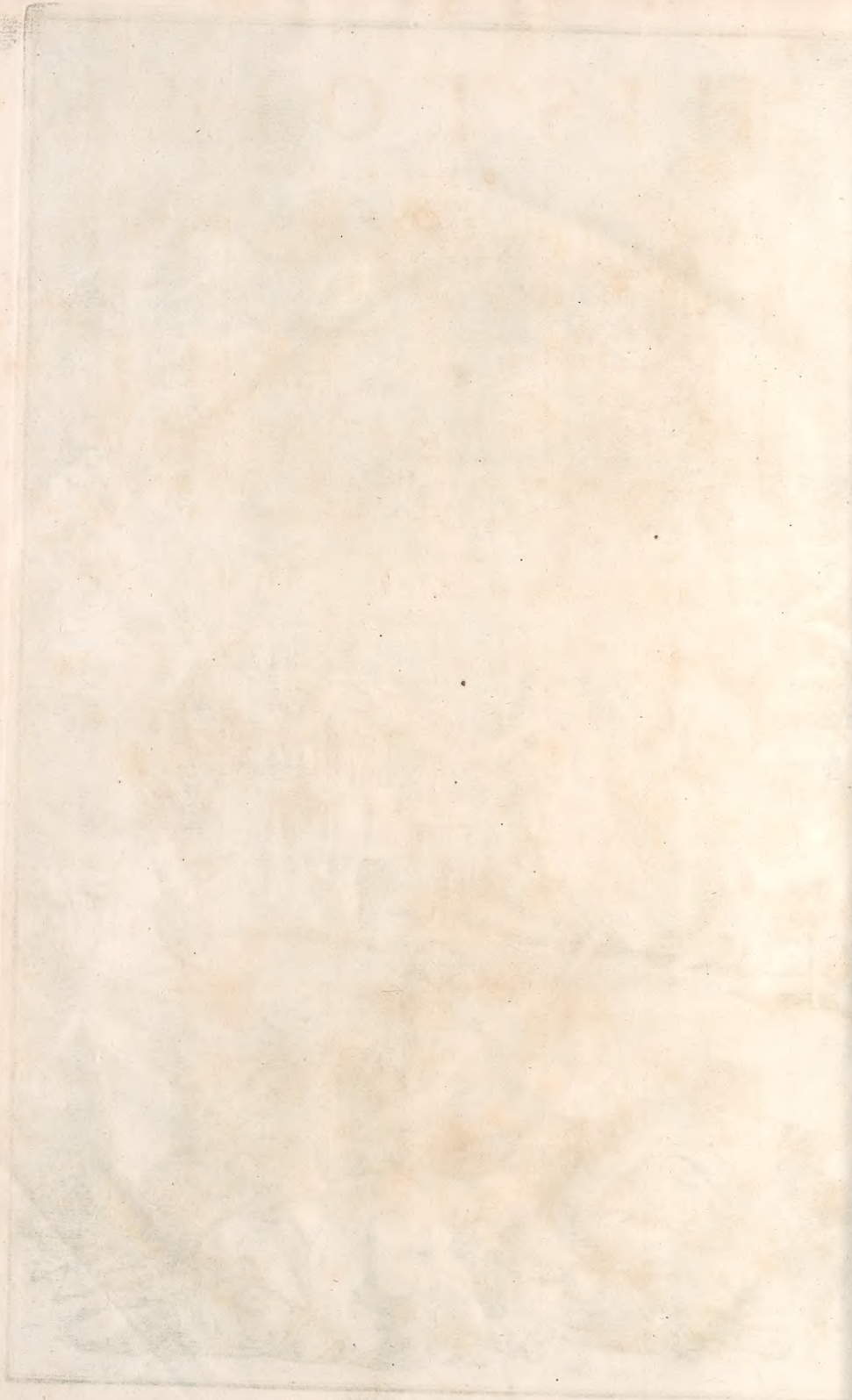
TOME PREMIER



TRAITEZ de PAIX.

Ce tableau est une image de la Paix. On y voit deux Rois, qui se jurent Alliance, accompagnés de leurs Ministres d'Etat, Conseillers, et Servants d'Armes. Sur un Autel au milieu du tableau, la Justice et la Paix s'embrassent; et les huit autres figures qui sont placées tout autour, sur des piédestaux, sont reconnaissables, par leurs noms et leurs attributs.

Dans le haut, au milieu des Colonnes, et des Cielux, qui fondroyent quelques Idées, on voit l'Œil de la Providence, à qui rien n'est caché, environné de nuages impénétrables aux hommes; mais qui étant présente par tout ne manquera pas de punir les pervers, et les violateurs de leur foi. Sur le devant on voit l'Ambition, la Discorde, la Fraude, et l'Impie, enchaînée avec la guerre.



Small, faint text at the bottom of the page, likely a library stamp or a small inscription.

HISTOIRE

D E S

ANCIENS TRAITEZ,

O U

R E C U E I L

HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Des Traitez répandus dans les Auteurs Grecs & Latins ,
& autres Monumens de l'Antiquité ,

D E P U I S

LES TEMS LES PLUS RECULEZ,

J U S Q U E S À

L'EMPEREUR CHARLEMAGNE.

Par Mr. BARBERAC,

Docteur en Droit , & Professeur en la même Faculté
dans l'Université de Groningue.

P R E M I E R E P A R T I E,

Qui va jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST.



A AMSTERDAM,

A LA HAYE,

Chez les JANSSENS à WAESBERGE, WETSTEIN
& SMITH, & Z. CHATELAIN.
Chez P. DE HONDT, la Veuve de CH. LE VIER,
& J. NEAULME.

LIBRAIRES.

M. DCC. XXXIX.





A SON ALTESSE SERENISSIME
 MONSEIGNEUR
GUILLAUME-CHARLES-
 HENRI-FRISO,
PRINCE D'ORANGE
 ET DE NASSAU,

COMTE DE CATZENELNBOKEN; VIANDEN, DIETZ, SPIEGEL-
 BERG, BUREN & LEERDAM; MARQUIS DE TER VEER & VLIS-
 SINGEN; BARON DE BREDa, BEILSTEIN, DE LA VILLE DE GRA-
 VE, & DU PAYS DE CUYK, D'YSSELSTEIN, CRANENDONK, HIND-
 HÖVEN, & LIESVELD; SEIGNEUR DE BREDEVOORT, TURN-
 HOÛT, GEERTRUYDENBERG, WILLEMSTAD, CLUNDERT, St.
 MARTENS DYK, SEVENBERGEN, STEENBERGEN, DE LA HAUTE

& BASSE SWALUE, DE NAALTWYK, GRIMBERGEN, HERSTAL;
ARLAY, NOÏEROY, ST. WITH, BUTGENBAG, DAASBURG & WAR-
NETON; SEIGNEUR INDEPENDANT DE L'ISLE D'AMELAND; BUR-
GRAVE HEREDITAIRE D'ANVERS & DE BESANÇON; MARECHAL
HEREDITAIRE DE HOLLANDE; STADHOUDER, CAPITAINE &
AMIRAL GENERAL DE LA PROVINCE DE GUELDTRE & DU COM-
TE DE ZUTPHEN; STADHOUDER HEREDITAIRE & CAPITAINE
GENERAL DE FRISE; STADHOUDER & CAPITAINE GENERAL
DE GRONINGUE & DES OMMELANDES, & DU PAYS DE DREN-
THE; COMME AUSSI CHEVALIER DE LA JARRETIERE.



ONSEIGNEUR,

En présentant à VOTRE ALTESSE SERENISSIME cette Histoire des Anciens Traitez, j'ose me flatter que le sujet en lui-même ne lui paroîtra pas indigne de son attention. Tout ce que je crains, c'est qu'Elle ne trouve qu'il auroit fallu une main plus habile, pour remplir passablement bien un si vaste plan. Cependant, comme personne n'avoit encore entrepris rien de semblable, j'espère qu'en faveur de la nouveauté & de la difficulté de l'Ouvrage, Elle voudra bien excuser les défauts de l'exécution; ne fût-ce que pour encourager quelque autre à mieux faire.

VOTRE ALTESSE SERENISSIME a su de bonne heure connoître le prix de ce qui concerne les Lettres & les Sciences. En même tems que, par son application & sa docilité, Elle répondoit aux soins des personnes qui étoient chargées de l'instruire d'une manière digne de son haut rang, Elle decouvroit un penchant naturel à goûter toutes les Connoissances utiles, & à honorer de sa bienveillance ceux qui les cultivent. Bien loin que ces heureuses dispositions aient été depuis étouffées ou affoiblies, on les a vu croître avec l'âge, & s'affermir de plus en plus en la personne de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, d'une manière à être mises pour toujours hors d'atteinte de toute impression contraire. Elle a témoigné en toute occasion, qu'Elle savoit allier l'amour des Muses avec le
de-

desir de la gloire des Armes , auquel Elle est également portée par inclination , & appelée par ses hauts Emplois. Ainsi VOTRE ALTESSE SERENISSIME n'a nullement oublié , & Elle est sans doute plus que jamais convaincue , que les usages qu'on peut tirer de l'Histoire sont encore plus grands , que le plaisir qu'on trouve dans une telle lecture , pour peu qu'on ait de curiosité.

Je ne suis pas assez prévenu en faveur de cette partie de l'Histoire qui a fait l'objet de mes recherches , pour lui donner hardiment la préférence sur toutes les autres. Mais je crois pouvoir dire sans exagérer , que c'en est une des plus considérables. Qu'il seroit glorieux pour moi , si VOTRE ALTESSE SERENISSIME la regardant sur ce pié-là , jugeoit mon Livre un peu propre à occuper quelques momens de son loisir !

Ce me fera toujours un très-grand honneur , qu'Elle ait bien voulu permettre que je lui consacrasse ce fruit d'un travail long & pénible. Tant de marques de bienveillance , que j'ai reçues de VOTRE ALTESSE SERENISSIME , auroient suffi pour me donner quelque lieu d'espérer qu'Elle ne me refuseroit pas cette grace. Mais j'ai pu d'autant plus m'en flatter , que SON ALTESSE ROIALE Madame la PRINCESSE D'ORANGE avoit agréé & reçu avec sa bonté ordinaire un autre de mes Ouvrages. Aurois-je craint , après cela , que VOTRE ALTESSE SERENISSIME fût dans une disposition moins favorable à mon égard ? Aussi , dès le moment que l'AUGUSTE PRINCESSE m'eut accordé la permission de lui dédier mon Traité du Jeu , je me fis un plaisir de penser que bien-tôt j'aurois de quoi offrir à son ILLUSTRE EPOUX un pareil hommage. Les bontez , que VOS ALTESSES m'ont témoignées comme à l'envi l'une de l'autre , demandoient de moi une égale reconnaissance , & elle l'est véritablement. Mais les sentimens , qu'elle m'inspire , sont aussi également au dessus de mes expressions.

Je ne crois nullement pouvoir y suppléer par un tribut de louanges , quelque juste , quelque bien fondé qu'il soit.

Je me sens encore moins propre à bien manier l'encensoir. Toute Epître Dédicatoire, montée sur le ton de Panegyrique, expose d'ailleurs son Auteur à quelque soupçon de flatterie : & par ce que j'ai eu l'honneur d'entendre dire à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, j'ai assez compris qu'Elle n'aime point les Flatteurs, ni rien qui en aît l'apparence. Une si noble disposition, qui en suppose bien d'autres des plus louables, & dont il est beau à un Prince de se piquer, bien loin que sa modestie en reçoive quelque atteinte ; suffit aussi pour donner de lui la plus haute idée à ceux qui ne connoïtroient pas d'ailleurs toute l'étendue de son mérite.

Il faut donc que je me borne à témoigner les vœux très-sincères & très-ardens, que je fais sans cesse, pour la conservation & la prospérité de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, & de l'AUGUSTE PRINCESSE, qui fait le plus grand bonheur de sa vie. Veuille le Ciel y ajouter tout ce que VOS ALTESSES peuvent desirer d'ailleurs ! J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très-humble & très-obéissant Serviteur

BARBEYRAC.

PRE-



P R E F A C E.



Le goût du Public pour des Collections de Traitez , & autres Actes qui y ont du rapport , est aujourd'hui assez déclaré. Il n'en faudroit d'autre preuve, que le prompt débit du grand Recueil, (a) publié en 1700. par les soins de Mr. (b) BERNARD ; & une seconde Edition , beaucoup plus ample, sous

(a) En quatre Volumes in fol.
(b) Depuis Professeur en Philosophie à Leide.

le nom de CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS , dont les premiers Volumes parurent en 1726. de la révision & avec les augmentations de Mr. DUMONT , qui fournit un très-grand nombre de nouvelles Pièces. On a vu depuis sortir de dessous la presse divers Recueils particuliers en ce genre : comme, (c) l'*Histoire des Traitez de Paix & autres Négociations du Dix septième Siècle*, depuis la Paix de VERVINS , jusqu'à la Paix de NIMEGUE ; les (d) *Négociations touchant la Paix de MUNSTER & d'Osna-brug* ; les *Mémoires de Mr. LAMBERTI*, pour servir à l'*Histoire du Dix-huitième Siècle* ; le *Recueil Historique de Traitez , Mémoires , Actes &c.* par Mr. ROUSSET &c.

(c) Imprimée en 1725. à Amst. & à La Haye en deux Tommes in fol.
(d) En quatre Volumes, à La Haye, 1726.

Les usages qu'on peut tirer de cette sorte de Livres , sur-tout par rapport à la Politique , au Droit des Gens , & au Droit Public de chaque Nation , sont assez sensibles ; & les Editeurs n'ont pas manqué de les étaler. A ne considérer une telle connoissance , que comme entrant dans celle de l'Histoire , il y en auroit là assez pour faire l'objet d'une louable curiosité. Il est certain , qu'un grand nombre d'événemens , & des plus remarquables , sont l'occasion ou la suite de quelque Traité Public. La nécessité où l'on est d'en venir à des Conventions sur tant de sortes d'affaires , en rend l'usage très-fréquent entre les Puissances , aussi-bien qu'entre les Particuliers. C'est par les Traitez Publics qu'on connoit souvent , & mieux que par toute autre chose , la situation des affaires , le génie , le caractère , les vûes des Parties Contractantes. Ces sortes de Pièces , lors qu'on est assuré de leur authenticité , sont les Monumens les plus certains de l'Histoire. Elles servent à confirmer la vérité , ou à découvrir la fausseté , de certains faits qu'on trouve dans les Auteurs. On y voit les idées , les maximes , les coutumes , des tems auxquels chaque Traité se rapporte. On y apprend par occasion bien d'autres choses curieuses.

De là il s'ensuit , que l'utilité ne se borne pas ici aux Traitez faits à peu de distance de notre Siècle. Ce sont à la vérité ceux dont il importe le plus d'être bien instruit , à cause de la liaison prochaine qu'ils ont avec l'état présent des choses : de même que l'Histoire Moderne est , à cet égard , plus utile que l'Ancienne. Mais , outre que souvent il y a tel Traité qui suppose la connoissance d'autres antérieurs , & quelquefois même assez anciens , où l'on trouve l'origine de certains droits , de certaines prétensions , de certains établissemens , & autres choses , sur quoi il est survenu depuis des contestations , ou qui ont passé par divers changemens , dont il est bon de savoir les circonstances ; les Traitez même qui n'ont aucun rapport avec les tems pos-

térieurs, font toujours une partie de l'Histoire, & une partie des plus considérables. Il est agréable & utile en même tems, de pouvoir par là connoître, à divers égards, en quoi les Hommes de tous les Siècles & de tous les Pais se ressemblent, & en quoi ils diffèrent, selon la diversité des tems, des lieux, & des circonstances.

Cela même que les Traitez d'une Antiquité reculée n'ont rien qui influé sur les choses auxquelles on peut prendre aujourd'hui quelque intérêt, met en état d'en juger avec plus de liberté d'esprit, & par conséquent de raisonner plus juste sur les questions qu'ils offrent à notre examen. S'agit-il de l'interprétation des clauses d'un Traité, de quelque point de Droit, de quelque maxime de Politique qui s'y rapporte, de l'exécution ou de l'infraction des engagemens contractez par l'une ou l'autre des Parties ? Combien d'illusions ne se fera-t-on pas là-dessus, & ne voudra-t-on pas en faire aux autres, pour favoriser par un esprit de parti, ou par quelque autre motif, la cause d'une Puissance actuellement intéressée ? Mais qu'il le présente d'ailleurs un cas tout semblable à examiner, au sujet de quelque Traité fort ancien, par exemple, entre PHILIPPE de Macédoine, & les ATHE'NIENS ; on ne manquera guères de décider comme il faut, si l'on y fait attention, pourvu qu'on ait une idée suffisante des principes de la Justice & de l'Equité.

Ces Principes, au moins les plus généraux, sont de la dernière évidence. Mais les Principes particuliers, qui en découlent quelquefois par une longue suite de conséquences, sont plus difficiles à découvrir, & plus encore à appliquer aux cas particuliers, dans lesquels la variété des circonstances change souvent l'état de la question, & en fait naître de compliquées. Pour faciliter cette application, rien n'est plus utile, que d'exercer son esprit sur les exemples & modernes, & anciens. Ici, comme en bien d'autres choses, l'Expérience de la Vie la plus longue ne suffit pas. Il faut y suppléer par l'Histoire. Plus on lira de Livres en ce genre, de tout tems & de tout pais, & plus on trouvera matière à s'instruire dans le nombre & la variété des Exemples. Plus les Exemples seront anciens, ou tirez de l'Histoire de quelque Nation éloignée, & plus on pourra en profiter, par la raison que je viens de dire. Aussi voions-nous, que l'illustre GROTIUS, & ceux qui, après lui, ont écrit sur des matières du Droit des Gens & du Droit Public, ont pris à tâche de chercher dans toute l'Antiquité les Exemples qui se rapportent à quelque point, général ou particulier, & de les joindre aux modernes.

Le Corps Diplomatique, dont j'ai parlé ci-dessus, Collection la plus vaste & la plus universelle qu'on ait encore vu, contient aussi beaucoup plus qu'il ne faudroit, à ne considérer que les derniers tems. Il n'étoit pas besoin de remonter pour cela jusqu'à CHARLEMAGNE. Une grande partie des Pièces insérées dans quelques Volumes, ne sont guères aujourd'hui d'usage que pour l'Histoire.

Pourquoi donc ne pousseroit-on pas encore plus loin ? Le reste de ce qu'on appelle communément le *Moyen Age*, qui commence à CONSTANTIN le Grand, ne fourniroit-il rien, en matière de Traitez, qui méritât d'être connu ? Les tems même antérieurs, compris sous le nom d'*Antiquité* par excellence, Siècles où l'on a vu tant d'Etats, tant de grands Empires, se former, s'accroître, ou tomber en décadence, tant de révolutions, tant d'événemens remarquables, de toutes sortes ; devront-ils être entièrement négligés ? Ou l'Histoire en est-elle toujours si ignorée, si stérile, qu'on ne puisse espérer d'y rien trouver d'utile en ce genre ?

Il s'en faut bien que la chose soit ainsi. Et c'est ce qui m'a fait naître la pensée d'entreprendre l'Ouvrage que je donne présentement au Public. Il fut d'a-

d'abord destiné à suppléer en arrière , pour ainsi dire , au *Corps Diplomatique du Droit des Gens* , & à entrer dans quelcun des Volumes du *Supplément* qu'on en préparoit , pour faire du Tout un Corps aussi complet & aussi universel qu'il seroit possible.

En effet , je résolus de remonter , depuis *Charlemagne* , jusqu'aux Siècles les plus reculez , où l'on peut pénétrer , & ceux mêmes où il faut démêler l'Histoire d'avec la Fable. Mais , en remplissant ce grand vuide , je crus devoir travailler sur un autre plan , que celui des Collecteurs du *Corps Diplomatique* , & donner ainsi à mon Ouvrage une forme différente , qui a rendu mon travail infiniment plus pénible. Un simple Recueil ne me parut pas suffire. Je voulus que le mien fût en même tems une Histoire , & qu'il renfermât , autant qu'il le pourroit , tout ce qui est nécessaire ou utile pour l'intelligence des Traitez , & autres Actes Publics , & pour les usages qu'on peut tirer de cette lecture. Cependant je n'avois ni guide , ni modèle , dans un tel projet ; personne , que je sâche , n'ayant seulement pensé à entreprendre quelque chose de semblable. Et je ne m'en étonne pas. On ne s'est même avisé que fort tard , de faire des Collections particulières d'Actes Publics. C'est beaucoup qu'on en fût déjà venu à une aussi générale , & aussi étendue , que celle du *Corps Diplomatique* , tel qu'il étoit.

J'aurois bien pu , en me conformant à la méthode des Compilateurs de cette espèce de Code , me contenter de rassembler toutes les Pièces de même genre , qui se sont conservées entières , ou à peu près , dans les Anciens Auteurs , Grecs & Latins , ou dans les Modernes , qui ont publié des Copies de celles que d'autres Monumens plus solides , où elles étoient gravées , ont transmis jusqu'aux derniers Siècles. Mais cela n'auroit produit qu'une Collection très-déproportionnée , eù égard à la vaste étendue des tems postérieurs , renfermez dans le Recueil avec lequel elle devoit faire corps. D'ailleurs , il y a dans les Historiens un assez bon nombre de Traitez , qui , quoique rapportez seulement en substance , peuvent en quelque manière tenir lieu des Originaux , parce que les principaux Articles s'y trouvent. Et l'on peut d'autant mieux s'en contenter , que le stile de l'Antiquité , en matière d'Actes Publics , étoit bien différent de celui des Siècles plus près du nôtre. Il n'y avoit point de verbiage , ni d'inutilitez : tout y étoit assez laconique. On disoit précisément ce qu'il falloit , & pas davantage. De sorte qu'il y a lieu de croire , que , si l'on retrouvoit les Originaux des Traitez , dont les Historiens nous ont conservé le fond d'une manière un peu circonstanciée , on n'y verroit souvent rien de plus , qui fût de quelque importance.

Voilà donc qui me fournissoit de quoi grossir considérablement ma Collection Historique. Mais il auroit resté encore de grands vuides , outre ceux que le défaut ou la sécheresse de l'Histoire de certains tems laissera toujours. Il y avoit moiën d'en remplir au moins une partie , à la faveur de matériaux , sinon aussi-bien proportionnez , du moins qui figurassent , autant qu'il se pourroit , avec le reste. Les Anciens Auteurs nous parlent de bien d'autres Traitez d'une manière vague , avec peu ou point d'indication des Articles qu'ils contenoient. Cependant de tels Traitez ont souvent beaucoup de liaison avec la suite des affaires : & lors même qu'ils sont comme isolés , ce que l'on fait de l'occasion & des circonstances dans lesquelles ils ont été faits , fournit quelquefois matière à des narrations curieuses. Ainsi le tour d'Histoire , que je donnois à mon Recueil , m'autorisoit à mettre encore à profit ces sortes de Traitez , tant soit peu considérables en eux-mêmes ; sauf à les négliger , ou à n'en parler que par occasion , dans les tems où l'Histoire est sans cela assez abondante.

Mon plan ainsi étendu, m'ouvrit une carrière bien plus longue & plus épineuse, que si je n'eusse eu qu'à rassembler des Pièces répandues dans des Recueils déjà tout faits, ou tirées des Archives & des Bibliothèques; à quoi s'est borné le travail de Mrs. BERNARD & DUMONT. Il falloit ici de tout autres soins, & de tout autres recherches. Les Auteurs Modernes, qui ont écrit sur l'Histoire Ancienne, soit Universelle ou Particulière, en forme d'Annales ou autrement, pouvoient bien m'être de quelque secours, & je n'ai pas négligé de consulter tous ceux que j'ai eu entre les mains. Mais cela ne suffisoit pas, à beaucoup près. Les Ecrivains même les plus exacts en ce genre, ne disent rien d'un grand nombre de Traitez, de ceux même qui se présentoient en leur chemin; moins encore de tant d'autres qui sont rapportez hors de leur place, ou dont il est parlé seulement par occasion dans quelques recoins d'Anciens Auteurs, où l'on ne s'avise guères de les chercher. Je me vis donc réduit, selon mon plan, à la nécessité fatigante de parcourir avec soin, non seulement tous les Auteurs, Grecs & Latins, qui traitent en quelque manière de l'Histoire d'un si grand nombre de Siècles, mais encore de chercher dans plusieurs autres de diverses sortes, ce qu'il pourroit s'y trouver, qui me fût d'usage.

Il falloit, après cela, ranger chaque Traité dans l'ordre Chronologique, & en marquer l'Année, autant qu'il se pourroit: car il y en a quelques-uns, & des plus originaux, dont on ne sauroit déterminer même en gros le tems; de sorte que j'ai été obligé de les laisser sans aucune datte, & de les placer au hazard, à l'occasion de quelque autre.

Pour ceux, dont on sait le tems, ou à peu près, j'ai suivi les meilleurs Chronologistes. Et lors qu'ils ne s'accordent pas entr'eux (ce qui n'arrive que trop souvent) j'ai choisi la datte, qui me paroissoit la mieux fondée. Mais comme ils ne disent rien d'un grand nombre de Traitez, ils m'ont laissé bien de l'ouvrage à en chercher le tems, ou par les indices que les faits mêmes, auxquels les Traitez ont quelque rapport, peuvent en donner, ou (ce qui est le plus souvent la seule ressource) par la comparaison des événemens, postérieurs ou antérieurs. Cela même ne suffisoit pas toujours, pour me mettre en état de déterminer précisément l'Année: & alors je ne l'ai marquée qu'avec un *environ*, ou *entre telle & telle Année*. Au fond, la dernière précision n'étoit pas en général absolument nécessaire, par rapport au but principal de mon Ouvrage. Pourvu qu'un Traité ne soit pas mis avant un autre, qui a précédé, il importe peu que la datte en soit marquée un peu plus haut, ou un peu plus bas. L'inconvénient des Anachronismes ne seroit même ici d'aucune conséquence, que quand les faits ont ensemble quelque liaison, ou quelque rapport, qui influé sur les Traitez mêmes. Par toutes ces raisons, je ne suis entré que très-rarement dans aucune discussion Chronologique.

Les Traitez rassemblez & rangez, de la manière que je viens d'exposer, il s'agissoit, selon mon plan, d'en donner l'Histoire, autant qu'il étoit possible: c'est-à-dire, d'en raconter l'occasion, les motifs, les circonstances, les suites, en un mot, de ne rien négliger de tout ce qui me paroissoit nécessaire ou utile, pour l'intelligence de chaque Traité, & des choses qui y ont quelque rapport. Par-là j'ai eu souvent de quoi faire voir la suite des affaires, générales ou particulières, entre diverses Nations de l'Antiquité. De sorte qu'en bien des endroits où les Monumens Historiques nous fournissent des lumières suffisantes, cet Ouvrage peut être regardé en quelque manière comme une espèce d'Histoire Universelle par les Traitez.

Il y a des Traitez, dont deux ou trois Auteurs, & quelquefois davantage, par-

parlent chacun à sa manière , mais en sorte qu'ils ne s'accordent pas toujours ensemble , & que l'un d'ailleurs dit plus , l'autre moins. J'ai eu soin de rapporter toutes les diverfitez qui fe trouvent entr'eux , & de fuppléer par l'un ce que l'autre ômet , ou ne circonftancie pas tant.

Quand les Traitez font originaux , ou peuvent être regardez comme tels , le Texte , Grec & Latin , eft mis fur une colonne , avec ma Traduction François à côté. Pour tous les autres , dont les Auteurs ne nous ont confervé que la fubftance , conquë à leur manière , les Paffages , Grecs ou Latins , font inférez dans la narration hiftorique , où tout ce qu'il y a de confidérable eft expliqué en François. Et la fuite du difcours n'eft pas pour cela interrompue : on n'a qu'à fauter quelques lignes , comme fi l'entre-deux étoit en blanc. Les parolles qui précèdent le Grec ou le Latin , font liées avec celles qui le fuivent.

Un de mes plus grands foins a été de donner une Hiftoire courte & nette , fans me laiffer aller à la tentation de mettre à profit tout ce qui peut groffir un Livre , comme font quelques Ecrivains. On jugera aifément , que , dans cet Ouvrage , il n'auroit pas été fort difficile , lors que je pouvois puiser dans des fources abondantes , d'étendre bien des Articles au-delà des bornes que je me fuis prefrites. Ceux qui voudront s'inftuire plus amplement des chofes que je n'ai dites & que je n'ai dû dire qu'en peu de mots , pourront le faire aifément. J'ai toujours cité mes garants , en indiquant avec toute l'exaétitude requife le Livre , le Chapitre , ou la Page des Auteurs , & les Editions dont je me fuis fervi , quelquefois plus d'une , & d'ordinaire les meilleures. Ces Citations fe trouvent en partie à la marge du Texte , en partie dans les Notes , dont tout l'Ouvrage eft parfémé.

La méthode de joindre ainfi des Notes , plus ou moins , felon que le com-
 porte ou le demande la nature d'un Ouvrage , n'a rien aujourd'hui de fingulier. L'ufage en eft affez établi en bien des endroits , par la commodité qu'on y a trouvée à divers égards. La nature de mon Hiftoire l'auroit feule autorifé. Il n'y avoit pas moiën de fe paffer de Notes , quand il s'agiffoit d'expliquer ce qui en avoit befoin dans la teneur même des Traitez , rapportez ou en entier , ou en fubftance. Elles fervent d'ailleurs à dégager la narration , dans laquelle très-fouvent je n'aurois pu faire entrer , fans l'interrompre ou la rendre peu coulante , certaines chofes , qu'il étoit bon de ne point omettre. Je trouvois là auffi une place convenable , pour les Paffages , Grecs ou Latins , que je jugeois à propos de rapporter , mais qui ne regardoient pas précifément la matière du Traité. Il fe préfentoit encore de tems en tems certaines remarques & certaines difcuffions , qui ne font ni du goût ni à l'ufage de bien des gens , parce qu'elles fupposent quelque connoiffance des Langues Savantes , ou quelque E-tude des Lettres & des Sciences. Un Ouvrage écrit dans une Langue vivante , fur tout en François , a naturellement plus de Lecteurs de cet ordre , que de ceux qui entendent & qui goûtent de pareilles chofes. Pour ne pas rebuter les premiers , fans négliger les autres , elles doivent être renvoyées à des Notes , que chacun peut lire ou ne pas lire. Les miennes de cette nature , qui font , tantôt fur le Texte Original , tantôt fur les Versions , tantôt pour redreffer ce qu'ont dit divers Ecrivains Modernes , ou pour y fuppléer quelque chofe &c. pourront aifément être diftinguées d'avec les autres , qui fervent à l'intelligence du Texte François , à faire connoître les Perfonnes , leurs Emplois , les noms de leurs Dignitez , les Tems , les Lieux , les Coutumes &c.

Mes Notes Critiques , & en général la manière dont tout l'Ouvrage eft compofé , montreront au moins , que je n'ai rien négligé de ce qui dépendoit de moi , par rapport à l'exaétitude : que j'ai fait ufage de toute forte d'Auteurs ,

Anciens ou Modernes, que j'ai pu consulter, & de qui je pouvois tirer quelque lumière : que j'ai tout examiné, sans me reposer légèrement sur l'autorité de qui que ce fut. Et la facilité avec laquelle on pourra recourir aux sources, fera aisément découvrir aux personnes intelligentes ce en quoi je me serai trompé tant soit peu. Je suis bien éloigné de croire, que cela ne me soit jamais arrivé, malgré toute mon attention. Ce seroit une espèce de miracle, dans un Ouvrage si vaste & de si longue haleine, quand même quelque autre, beaucoup plus habile que moi, l'auroit entrepris. Je m'estimerai fort heureux, si l'on ne me trouve pas souvent en faute, & j'ose en quelque manière m'en flatter.

Cette Histoire contient deux Parties. L'une, qui, depuis les tems les plus reculés où j'ai pu pénétrer pour ce qui en fait l'objet, descend jusqu'à la *Naissance de JESUS-CHRIST*. L'autre, qui continue de là jusques à l'Empire de CHARLEMAGNE. La manière de compter les Années, avant & depuis l'Ere Chrétienne, calcul, que j'ai suivi, comme le plus commun & le plus aisé, a formé naturellement cette division. Et elle se trouve d'ailleurs assez bien assortie avec l'étendue des deux Parties de mon Ouvrage, selon ce que l'Histoire m'a fourni de matière pour l'une & pour l'autre, malgré la disproportion qu'il y a entre le nombre des Siècles que renferme l'Histoire de la Première, & ceux sur lesquels roule la Seconde. Il n'y a que huit Siècles, depuis Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST jusqu'à *Charlemagne*, & je suis remonté jusqu'à quinze Siècles avant JESUS-CHRIST. L'établissement du *Conseil* général & perpétuel des AMPHICTIONS, entre divers Peuples de l'ancienne Grèce, est le plus ancien Traité que j'aie trouvé.

Chaque Article de mon Histoire ne contient d'ordinaire qu'un seul Traité. Mais quelquefois, à l'occasion du principal, marqué sur le titre, je parlé de quelque autre, ou parce qu'il ne valloit pas la peine d'en faire à deux fois, ou à cause de la liaison & de la ressemblance que divers Traitez ont ensemble, ou faute de trouver ailleurs une place plus convenable. Ainsi le nombre des Traitez en général est plus grand, que le nombre des Articles.

Je n'ai pu ramasser, qu'environ une centaine de Pièces, ou entièrement Originales, ou traduites sur les Originaux, dont elles tiennent ainsi lieu. C'est encore beaucoup, vu l'antiquité des tems, & les révolutions d'un si grand nombre de Siècles.

Les Monumens solides, que l'injure des tems a épargnez, sont les plus authentiques, & aussi les plus curieux. Je n'entends par là que les *Inscriptions*, gravées sur des masses de pierre ou de marbre, ou sur l'airain. Car les *Médailles*, où il paroît quelque chose qui se rapporte aux Traitez, souvent sur de simples conjectures, ne nous apprennent rien de précis, ni de distinct. Tout l'usage qu'on en peut faire, & que j'en ai fait dans l'occasion, se réduit à confirmer ou à illustrer ce que disent les Historiens. L'illustre Baron DE SPANHEIM, quelque désir qu'il eût de relever l'excellence & l'utilité des Médailles, & avec toute son érudition prodigieuse, n'a pu, en (a) traitant de l'article des Traitez, alléguer aucun exemple de ces monumens, dont l'usage à cet égard s'étendit plus loin. Au lieu que les *Inscriptions* nous présentent les Traitez mêmes, ou autres Actes Publics qui y ont du rapport, comme Lettres, Ordonnances, Formules de Serment &c.

Si l'ignorance & la barbarie des Siècles postérieurs n'eussent détruit ou négligé une infinité de ces sortes de Monumens, qui, par leur solidité & avec un peu de soin, auroient pu subsister jusqu'aux derniers Siècles, comme il paroît par ceux qui restent encore aujourd'hui, nous aurions-là une ample matière,

(a) De Praefatione & Usu Numismat. Tom. I. pag. 201. & seqq. Tom. II. pag. 143. & seqq.

tière , malgré tous les accidens naturels , & toutes les révolutions civiles , qui ont contribué à les faire disparaître. L'usage de graver sur des Colomnes , ou des Tables , de marbre ou de cuivre , les Traitez , & autres choses dont on vouloit conserver soigneusement la mémoire , est fort ancien , & il a duré très-long tems chez les Grecs & les Romains. On en verra des preuves en divers endroits de mon Ouvrage. C'étoit une des manières d'écrire l'Histoire. Ces Monumens étoient exposez , en des lieux publics , à la vuë de tout le monde ; & on trouvoit là en quelque façon les Archives Publiques de chaque Peuple. Le nombre ne pouvoit qu'en être grand , & que se multiplier sans cesse , sur tout en certains endroits , à mesure que les circonstances des tems & des affaires engageoient à les ériger. C'est peut-être en partie la raison , pourquoi la plupart des Historiens , au moins de ceux qui restent , se sont contentez de rapporter en substance , à leur manière , le contenu des Traitez , dont ils savoyent que chacun pouvoit lire l'Original sur les lieux. Mais , outre que cette facilité n'étoit que pour ceux qui se trouvoient à portée , ou qui voiageoient , on devoit avoir égard à l'instruction de la Postérité , & penser à tant de causes capables de faire périr les Monumens les plus solides , ou d'en dérober la connoissance.

Quoi qu'il en soit , par le peu d'Inscriptions qui nous restent , quelques-unes d'une grande antiquité , on peut au moins se former une idée & avoir de beaux échantillons de la manière dont les Traitez , ou autres Actes Publics , étoient alors faits & conçus , outre bien des choses curieuses qu'on y apprend. Je n'ai négligé aucune de ces Pièces , que j'ai pu trouver , dans le *Trésor de GRUTER* , dans les *Marbres d'OXFORD* , dans les Ouvrages du Père de MONTFAUCON , dans les *Antiquitez Asiatiques* de Mr. CHISHULL , & ailleurs.

Pour ce qui est des Historiens , ou autres Auteurs de l'Antiquité , THUCYDIDE , un des plus anciens , nous en a seul conservé neuf d'entièrement originaux , & très-curieux , dans son Histoire de la Guerre du PELOPONNESE. Après lui , XENOPHON , LYCURGUE , DEMOSTHE'NE , ESCHINE , tous trois Orateurs ; les Livres des MACCABE'ES ; POLYBE ; DIODORE de Sicile ; DENYS d'Halicarnasse ; TITE-LIVE , JOSEPH , l'Historien Juif ; PLUTARQUE ; AMMIEN MARCELLIN ; CASSIODORE ; PROCOPE de Césarée ; les Fragmens de M'ENANDRE le Protecteur ; GRE'GOIRE de Tours , sont les principaux qui m'ont fourni , les uns plus , les autres moins , de ces sortes de Traitez , ou autres Actes Publics , qui peuvent être regardez comme originaux , ou en tout , ou en partie.

Tout le reste , dont on ne trouve que la substance , est tiré , outre ces mêmes Auteurs , de bien d'autres , dont il n'est pas nécessaire d'indiquer aucun ; puisque , comme je l'ai déjà dit , j'ai pris de tous côtez ce qui me convenoit , en citant toujours mes garants.

Les choses mêmes qui font la matière des Traitez , de quelque manière qu'on en eût connoissance , renferment une très-grande variété. Il y en a presque de toutes les sortes qu'on peut imaginer , & quelquefois de fort singuliers. Traitez , qui se rapportent à la Religion , comme , pour l'Intendance d'un Temple , pour un droit d'Asyle , pour la Liberté de Conscience &c. Traitez de simple Amitié. Traitez d'Amitié & Alliance. Traitez d'Alliance Offensive & Défensive , ou Défensive seulement. Traitez d'Alliance Egale , ou Inégale. Confédération perpétuelle de plusieurs Peuples. Conseils perpétuels établis entre ces sortes d'Alliez. Décrets de ces Corps , ou autres. Traitez , entre Alliez , pour le Commandement des Armées , ou pour le choix d'un Généralissime. Traitez des Colonies , ou entre ceux qui les compoisoient , ou avec les Habitans des Païs , dans

dans lesquels elles étoient venues s'établir. Traitez pour terminer quelque *Différend* ; par des *Arbitres* ; par le *Sort* ; par des *Médiateurs* ; par un *Combat singulier* ; par un *Combat de plusieurs* de part & d'autre, quelquefois en grand nombre ; par un *Combat de Bêtes* contre Bêtes ; ou de quelque autre manière. Traitez pour le *règlement des Limites*, ou au sujet de quelque Ville, ou de quelque Païs, dont la propriété étoit contestée. Traitez, par lesquels une seule & même Ville appartient, pour une certaine portion, à deux ou plusieurs Princes. Traitez, qui regardent le *Commerce*. Traitez de *Combourgeoisie* entre deux ou plusieurs Peuples. Droit de *Bourgeoisie* accordé ou offert par un Peuple à des Etrangers, soit simples Particuliers, ou Grands, à des Princes & des Rois mêmes. Traitez d'*Hospitalité* entre Rois, ou Peuples. Traitez pour la *liberté des Mariages* entre ceux de deux Nations. Traitez de *Vente*, *Cession*, ou *Donation*, de quelque Ville ou Païs. Traitez pour le *Passage*, ou pour une *Retraite* d'Armée. Traitez, par lesquels il étoit permis à un Peuple, ou un Roi, de recevoir les *Bannis*, ou les *Réfugiez*, venus de chez un autre. Traitez, pour se faire *livrer* quelcun. Traitez pour quelque *Entrevue* des Chefs de deux Peuples, ou de deux Armées. Traitez pour régler le *tems* & le *lieu* du *Combat*. Traitez pour avoir permission d'*enterrer les Morts*. Traitez pour des *Orâges*. Traitez pour la *rançon*, pour l'*échange*, ou pour le *relâchement* des *Prisonniers*. Traitez de *Trêve*, courte ou longue, de trente, de quarante, de cinquante, & même de cent années. Traitez de *Capitulation*, ou de *Composition*. Traitez de *Paix*, proprement dite, ou illimitée. Traitez pour des *Tributs*, de différentes sortes. *Privilèges* accordez, ou confirmez, à des Villes ou Nations, soit dépendantes ou indépendantes. Traitez entre les *Grands* d'un Roiaume, pour l'*élection* d'un *Roi*. Traitez entre *Concurrens*, pour la *Succession*. *Partage* d'un Roiaume par accord. *Association à la Couronne*, ou par indivis, ou à condition de régner alternativement. *Echange* de Roiaumes. *Souveraineté* déferée à un *Tyran*. *Approbation* de celle dont il s'étoit emparé. Traitez avec des *Rebelles*. Traitez entre un *Roi*, & ses *Sujets justement soulevés* contre lui. *Liberté* d'un Peuple *reconnu* par le *Souverain*, dont il a secoué le joug. Traitez entre ceux des deux Parties, dans une *Guerre Civile*. *Abdication* du Gouvernement par un *Roi légitime*, ou par un *Tyran*. Traitez avec un *Tyran vaincu*. Traitez pour s'engager à *rétablir* un *Roi* dépouillé de la Couronne. *Testamens*, par lesquels un *Roi* institué pour *Héritier* quelque autre Prince, ou quelque autre Etat. Traitez entre les *Grands* d'une *République*, qui aspirent chacun à se rendre maître du Gouvernement. Traitez *secrêts*, ou *Articles secrets* d'un *Traité* d'ailleurs public &c.

Voilà en gros le plan & la matière de cet Ouvrage. Un coup d'œil jetté par ci par là, en fera d'abord comprendre plus que je ne saurois dire.



AVERTISSEMENT
D E
L' E D I T E U R
D U
S U P P L E M E N T.

L'Ouvrage qu'on donne ici au Public, comprend trois Parties. 1°. *Un Recueil Historique & Chronologique des anciens Traitez, pour servir d'Introduction au Corps Universel Diplomatique* : Ouvrage du Savant Mr. Barbeyrac, & rempli de l'Erudition qu'il répand dans tout ce qui sort de sa plume. 2°. *Le Supplément*, proprement dit, au Corps Universel Diplomatique de feu Mr. Du Mont. Enfin 3°. *Le Cérémonial Diplomatique des Cours de l'Europe*.

Ce n'est pas à moi à rendre compte de la première Partie ; l'Auteur satisfait sans doute le Public à cet égard. Quant aux deux autres, c'est mon affaire. On trouvera, à la tête du *Cérémonial*, ce que j'ai à en dire : ainsi ma tâche se réduit ici, à parler du *Supplément* proprement dit. Il contient trois Parties, lesquelles renferment les Traitez, Actes, Contrats, Conventions, &c. qui avoient échappé aux premières recherches de Mr. Du Mont. Ce laborieux Auteur, obligé par son Emploi d'Historiographe de Sa Majesté Impériale de feuilleter les Chartres, les Regîtres & les Protocoles publics, y découvrit des Matériaux qui lui avoient été inconnus jusqu'alors, quoiqu'il en eût déjà recueilli & publié huit Volumes en seize Tomes in Folio. Ainsi il prit la résolution de dresser une *seconde Collection*, qu'il finit avec l'Année 1726. en disant, *On trouvera cette seconde Collection fort dérangée, parce que j'étois actuellement occupé à l'enrichir, lorsqu'il plut à Dieu de m'envoyer la dernière maladie dont je vais mourir* ; comme il arriva en effet. Les Libraires, qui ont fait l'acquisition de ces Manuscrits, m'ayant chargé de remplir le Plan de Mr. Du Mont, j'ai tâché de m'en acquitter en choisissant dans le nombre prodigieux de Pièces, même originales, dont étoit composée cette seconde Collection, celles qui pouvoient être de quelque utilité dans les Affaires politiques, & même par rapport à l'Histoire ; j'en ai ajouté quelques-unes que Mr. Du Mont n'avoit pas remarquées, & enfin j'ai continué ce Recueil jusqu'à la Guerre déclarée entre les Empires d'Orient, d'Occident, & de Russie. Voilà la part que j'ai au *Supplément* : c'est aux Lecteurs à juger si j'ai réussi, il ne me convient pas de louer mon travail.

A V E R T I S S E M E N T.

Il suffit de déclarer, que dans le choix que j'ai fait, j'ai écarté autant qu'il a été possible les Actes de Particulier à Particulier, & qui n'ont aucun rapport aux Intérêts publics. J'ai supprimé de même tous les Traitez de Subside pour fournir certain nombre de Troupes, & toutes ces Conventions d'Alliance du tems des Guelphes & Gibelins, entre quantité de petites Villes d'Italie, qui ne font, pour ainsi dire, pas un point sur la Carte. En un mot, je n'ai conservé, autant qu'il m'a été possible, que les Actes qui pouvoient rendre le Supplément conforme au premier Ouvrage, & utile au Public. Ce que j'ai ajouté, comprend toutes les Pièces du tems; les Traitez que nous avons vu négocier, conclure & publier, & qui méritent de passer à la Postérité, sur-tout dans un Recueil de cette importance, vu leur authenticité que nous pouvons certifier. J'aurois fort souhaité de terminer ce Supplément par le fameux *Traité définitif* de Vienne, ou même par quelque Traité de Paix entre les trois Empires qui sont en Guerre. Ce dernier étoit plus à souhaiter qu'à espérer, vu la situation des affaires. Quant au premier, quoiqu'il ait été signé le 18. de Novembre 1738. & même que le Roi de Sardaigne y ait accédé dans le mois de Février de cette année, il n'est pas encore ratifié, & on y a fait tant de changemens depuis sa Conclusion & depuis la Communication qui en a été donnée à quelques Cours, qu'on n'a pu en avoir une véritable Copie: outre que, selon toutes les apparences, si la Couronne d'Espagne y accède, ce ne sera qu'avec nombre de restrictions. Voilà les raisons qui nous privent du plaisir que nous aurions eu de conduire ce Supplément inclusivement jusqu'à une Epoque aussi intéressante.

Je ne dois pas oublier une remarque, qui est un véritable avertissement. On trouvera dans la première Partie de ce Supplément quelques Pièces, mais en très petit nombre, qui se trouvent aussi dans le *Corps Universel Diplomatique*. Sans doute que Mr. Du Mont, en les plaçant dans sa seconde Collection, avoit oublié qu'elles étoient déjà dans la première; & quant à moi, l'opinion que j'avois de l'exactitude de cet Auteur, ne me permit pas de m'imaginer qu'il seroit tombé dans cette faute. D'un autre côté, on peut bien croire que les seize Volumes du Corps Diplomatique ne sont pas un Ouvrage qu'on lit tout de suite; ainsi ce n'est que par hazard que j'ai découvert ce peu de Duplicata, contre lesquels je fus ensuite en garde, en sorte qu'il ne m'en échappa plus depuis cette découverte.

Quant à la Table des Matières qui termine tout ce grand Ouvrage, il n'est pas nécessaire d'en vanter ici l'utilité. Elle a été faite à la requête de tant de personnes d'un mérite & d'un savoir distinguez, que cette circonstance seule suffit pour apprécier le service que les Libraires rendent au Public, en augmentant cet Ouvrage d'un morceau si nécessaire, & qui sauve un tems considérable à ceux qui sont obligez dans tant d'occasions d'avoir recours à cet important & utile Recueil. Ceux qui en ont été chargez y ont apporté tout le soin & toute l'exactitude que demande un si pénible Ouvrage, & on a tout lieu de se flatter que le Public en sera content.



HISTOIRE

D E S

ANCIENS TRAITEZ,

O U

R E C U E I L

HISTORIQUE & CHRONOLOGIQUE

Des Traitez répandus dans les Auteurs Grecs & Latins,
& autres Monumens de l'Antiquité; depuis les tems les
plus reculez jusques à l'Empereur CHARLEMAGNE.

PREMIERE PARTIE;

Qui va jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST.

ARTICLE I.

TRAITE' entre divers Peuples de la GRECE, pour l'établissement du Conseil
des AMPHICTYONS.

ANNE'E (1) 1496. avant JESUS-CHRIST.



OICI le plus ancien Traité, que je trouve, dans ces tems obscurs où la Fable est mêlée avec l'Histoire : mais il est considérable par la nature & la durée de l'établissement, qui en fait l'objet. AMPHICTYON, troisième Roi d'ATHÈNES, étoit monté sur le Trône, après en avoir chassé (a) Cranaus, son Beau-Père. La seconde Année de son règne, il engagea les Peuples de plusieurs Villes voisines à former ensemble un Conseil (b) général & perpétuel, pour y régler ce qui concerneroit leur bonne union, leur sûreté & leur défense commune contre les Barbares, dont ils étoient environnez. Il fit pour cet effet de sages réglemens, & ces réglemens, approuvez de tous,

(a) Pausanias, Lib. I. seu Attic. Cap. 2.
pag. 7. Ed. Kuhn.
(b) Idem, Lib. X. Cap. 8. pag. 815.
Harpocrasion, voc. Amphictérie.

ARTICLE I. (1) Ou 1522. selon les fameux Marbres d'Arundel, qui avancent ainsi les tems de tous les Rois d'Athènes. Je suivrai la Chronologie d'EUSEBE, que Mr. DOWELL préfère; (De Vet. Græcor. Rom. Cyclis, pag. 683. & seq.) Ce grand Chronologiste avoue néanmoins

lui-même, qu'il n'y a rien de certain, sur quoi on puisse bien fixer la Chronologie de ces tems si reculez. Aussi il n'est pas fort important de s'attacher à un calcul, plutôt qu'à l'autre; sur tout pour ce qui regarde mon but principal.

tous, furent appelez de son nom *Loix Amphictyoniques*; comme aussi ceux qui étoient Membres du Corps, se nommèrent *Amphictyons*. Par là ces Peuples entretenirent l'amitié, que demandoit leur origine commune, & la (2) parenté de ceux qui gouvernoient quelques-uns des Etats ainsi conféderez. Le Siège de l'Assemblée, où chaque Peuple envioit ses Députez deux fois par an, fut établi aux (3) *Thermopyles*. (c) [Αρ]ῆς Ἀμφικτυῶν Δικαλιόνος βασιλευσιν ἐν Θερμοπύλαις, ἡ συνήγει λαὸς περὶ τὸν θεὸν οἰκῆστας, ἡ [ἀν]όμασιν Ἀμφικτυῶνας &c... (d) Ὁς [Ἀμφικτυῶν] ἀδελφεὸς ὄντων καὶ ῥόδιον ὑπὸ τῶν περιουκέντων Βαρβάρων ἐξαναλαβῆναι τὸ Ἑλληνικὸν γένος, εἰς τῇ ἀπ' ἐκείνης συλλήβειαν Ἀμφικτυονικὴν συνέδον καὶ πανήγυριν (4) αὐτὸς συνήγαγε, νόμους καταρτίζων, ἐξ ᾧ ἴδιον ἐς ἐκάστη πόλιν εἶχε, τὸς κοινὰς ἀπασιν, ἐς καλῶς Ἀμφικτυονικὰς, ἐξ ᾧ φίλοι μὲν ὄντες ἀλλήλοις διετέλεον, καὶ τὸ συγγενὲς φυλάττοντες ἔργους μᾶλλον ἢ λόγους, λυπητοὶ δὲ τοῖς Βαρβάροις καὶ φοβεροί.

ENVIRON deux Siècles & demi après, ACRISUS, Roi d'ARGOS, (e) établit, selon quelques-uns, un nouveau (f) Conseil d'*Amphictyons* à *Delphe*; mais, selon d'autres (g) dont l'opinion paroît la mieux fondée, il ne fit que perfectionner l'ancien Conseil, qui s'assembloit depuis, tantôt à *Delphe*, tantôt aux *Thermopyles*. On peut voir là-dessus, & sur toutes les autres choses qui se rapportent à cette matière, les Auteurs Modernes (g) qui ont pris à tâche de l'éclaircir. Je me contenterai de rapporter le Serment, que prêtoient tous ceux qui étoient admis dans ce Corps, qui devint avec le tems le (6) Conseil Général de la Grèce. L'Orateur (h) ESCHINE nous a conservé, à peu près, la formule prescrite, par où l'on peut assez comprendre le but & les engagements de l'Association.

SERMENT des AMPHICTYONS.

ὍΡΚΟΙ οἱ οἷς ἔορκον ἦν τοῖς ἀρχαίοις Μηθρῆμαί ποδὶν τῶν Ἀμφικτυονικῶν ἀγάσων ποίησιν, μὴδ' ὕδατον ματαίων ἔρξω, μὴδ' οὐ πολεμῶ, μὴδ' οὐ εἰρήνην εἰδὲ τις ταῦτα παραβῶν, φρατρίδας ἔσται τῶντο, ἡ τὰς πόλεις ἀναστήσω· καὶ εἰς τὴν οὐλὰν τὰ τῶ Θεῶ, ἡ (7) συνίδη τι ἡ βαλῆσιν τι χεὶρ τῶν οὐ τοῖς ἔργοις, τιμαρῶσιν ἡ ποδὶ, ἡ χεὶρ, ἡ φωνῇ, ἡ πόσει δύναμαι. (8) Εἰ τις τὰδε παραβαίνει, ἡ πόλις, ἡ ἰδιότης, ἡ ἔθνη, ἐάν τις τῶ Ἀπολλωνίου, ἡ Ἀρτέμιδι, ἡ Διὶ, ἡ Ἀθήναις (9) Προναίας ἡ μηδὲ γυνὴ κατὰς Φέρειν, μὴ

„ Je juré, de ne jamais détruire aucune des Villes
„ du Corps des *Amphictyons*, &c de ne détourner le cours
„ ni empêcher l'usage de ses Eaux courantes, ni en
„ tems de Paix, ni en tems de Guerre. Et si quelque
„ Peuple venoit à entreprendre quelque chose de sem-
„ blable, je lui déclarerai la Guerre, & je détruirai
„ ses Villes. Que si quelcun pille les richesses appar-
„ tenant à (10) Dieu, ou feroit complice en quel-
„ que manière de ceux qui oseront toucher aux choses
„ sacrées du Temple, ou les aide de ses conseils; je
„ m'emploierai à en tirer vengeance, & de mes piez,
„ & de ma main, & de ma voix, & de toutes mes
„ forces... A. Jette, si quelcun, soit Ville, soit
„ simple Personne, soit Nation entière, viole les en-
„ gagemens de ce Serment, qu'on maudisse cette Per-
„ sonne, cette Ville; cette Nation, comme exécrables,
„ & dignes de toute la vengeance d'APOLLON, de
„ DIANE, de LATONE, & de MINERVE adorée
„ dans le Temple du Vestibule. Que leurs Terres ne pro-
„ duisent

(2) HELLEN, Frère d'*Amphictyon*, régnoit dans une partie de la *Thessalie*. Voyez APOLLODORÉ, *Biblioth.* Lib. I. Cap. 7. § 2, 3. STRABON, *Geogr.* Lib. VIII. pag. 587. *Ed. Amst.* Leur Père étoit DÉUCALION, célèbre par le Déluge arrivé de son tems.

(3) Pas fameux de *Thessalie*, entre la Mer & des Montagnes escarpées.

(4) C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut lire, au lieu d'*αὐτῶν*, que portent les Editions; comme l'avoit remarqué, il y a long-tems, ANDRÉ DOWNES, *Prelat.* in *Demos.* *Orat.* De Pace, pag. 146. cité aussi par Mr. HUDSON.

(5) PRINCEAUX, *Not. in Marmor.* Oxon. pag. 122. *Ch. segg.* Part. II. VAN DALÉ, *Differt. de Antiquitatib.* IX. Cap. I. pag. 431, 432. TOUREIL, *Remarq. sur Dém.* MOSTHÈNE, Tom. IV. de ses Oeuvres, pag. 132, 133. Mr. DE VALOIS, *Differt. sur les AMPHICTYONS* dans les *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres*, Volume VI. pag. 269. & suiv. *Ed. de Hail.*

(6) Il s'appelle ainsi lui-même, τὸ καὶν τῆς Ἑλλάδος συνέδον, dans un Décret rapporté par DÉMOSTHÈNE, *Orat.* De Corona. pag. 335. B. PLINIE aussi le qualifie *Publi-cum Græcæ Cœcilium*, *Hist. Natur.* Lib. XXXV. Cap. 9. (Sec. 25. *Harvini*)

(7) C'est ainsi que lit WOLFIIUS, au lieu de *συνίδη*, qui est dans le Texte.

(8) Cette Imprecation est tirée d'une autre Harangue d'ESCHINE (contre *Ctesiphont.* pag. 289, 290.) où à la vérité il ne s'agit pas de la réception d'*Amphictyon*, mais d'un Serment fait, du tems de SOLON, par tout le Corps des *Amphictyons*, dans une occasion particulière. Il y a pourtant lieu de croire, que l'Imprecation, qui, comme l'Orateur

leur lui-même le dit (pag. 262.) suivait la formule du Serment de son tems, étoit à peu près la même. Car on voit que dans le Serment particulier, il y a une imitation de ce Serment, *ἡ δὲ ἑστία καὶ ἡ πόλις καὶ ἡ πατὴρ δύναμαι*, pag. 289. C.

(9) La note porte ici, & plus bas, *Πρωίας*. Mais il y a long-tems que WOLFIIUS a conjecturé, qu'il falloit lire *Πρωίας*. Mr. DE TOUREIL dit la même chose, comme de son chef, *Tom. IV.* pag. 359. Cependant Mr. DE VALOIS, suivant la leçon ordinaire, traduit *Minerve la Prévioisante* (dans la Dissertation déjà citée, des *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, pag. 283, 284.) Il y avoit bien une *Minerve Prévioisante*; mais celle-ci étoit à *Athènes*, & non à *Delphe*, où la *Minerve* étoit adorée dans un Temple, au devant du fameux Temple de l'Oracle d'*Apollon*, à cause de quoi elle fut appelée la *Déesse du vestibule*. Voyez MEURSIUS, *Lection. Attic.* Lib. II. Cap. 17. Or il s'agit ici d'un Serment des *Amphictyons*: ainsi on ne peut guères douter qu'il ne faille entendre la *Minerve* du lieu de leur Assemblée, plutôt que celle d'une seule Ville du Corps. La grande ressemblance de ces deux surnoms de *Minerve*, les a fait aisément confondre par les Copistes. Il y en a un exemple dans un autre passage de DÉMOSTHÈNE, *Orat. adv. A.* *rescriptum.* pag. 497. B. Voyez aussi Mr. le Baron de SPANHEIM, sur CALLIMAQUE, *Hymn. in Pallas.* vers. 121. pag. 620.

(10) *Apollon*, du Temple de *Delphe*. Voyez, sur ces richesses, une autre Dissertation de Mr. DE VALOIS, *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lett.* Volume V. pag. 109, & suiv. *Ed. de Hail.*

(c) Marm.
Arundell.
Chron.
lin. 8. pag.
160. Edit.
Prid.
(d) Dem.
d'Halicar-
nassé, Ant.
Rom. Lib.
IV. Cap.
23. pag.
220. Ed.
Oxon.
(e) Voiez
Strabon,
Lib. IX.
pag. 643.
Ed. Amst.
(f) Schol.
Europ.
in
Orph. vers.
1094. Voi.
Marham,
Chron. Ca-
non. pag.
119, 120.
Ed. Lipf.
(g) Ceux
que j'ai in-
diqués
dans la
Note 5.
(h) De ful-
se Legat.
pag. 262.
A. Ed. Ba-
sil. 1572.

τε γυναικας τέσσα τίκτειν γονεῖσιν ἑοκόντα, ἀλλὰ τέρατα, μὴδὲ βοσκήματα χυῖ φόνον γοῖδς ποιεῖσθαι ἥτις αὐτοῖς εἶναι πολέμους, καὶ δίκων, καὶ ἀγορῶν, καὶ ἐξώλεις εἰναι καὶ αὐτοῖς, καὶ οἰκίας, καὶ γένος τὸ κείνων, καὶ μήποτε οἷός τις θύσαιεν τῷ Ἀπόλλωνι, μὴδὲ τῇ Ἀρτέμιδι, μὴδὲ τῇ Ἀθηῶν, μὴδὲ Ἀθηναίων Προναίῳ, μὴδὲ δεῖξαιτο αὐτοῖς τὰ ἱερὰ.

„duisent aucuns fruits; que leurs Femmes n'accouchent point (11) d'Enfans qui ressemblent à leurs Pères, mais de monstres; que, dans leurs Troupeaux même, aucune Bête ne mette bas que des animaux formez contre nature. Que de telles gens aient toujours du dessous, & à la Guerre, & dans leurs Procès particuliers, & dans les Délibérations Publiques; qu'ils soient entièrement exterminiez, eux, leurs Maisons, & leur Race: qu'ils ne sacrifient jamais, comme il faut, à Apollon, à Diane, à Latone, à Minerve adorée dans le Temple du Vestibule; & que jamais ces Divinitez n'aient pour agréables leurs offrandes.

ARTICLE II.

TRAITE' de Paix entre les ATHENIENS, & les ELEUSINIENS.

ANNE'E 1349. avant JESUS-CHRIST.

ERECHTHÉE, sixième Roi d'ATHÈNES, depuis Cécrops, eut à soutenir une Guerre, les uns disent contre les ELEUSINIENS, d'autres, contre EUMOLPE, Roi des Thraces, (1) & quelques-uns enfin, contre les Eleusiniens, joints avec Eumolpe: ce qui concilie les deux premières narrations, & est d'autant plus probable, que l'autorité de ceux (a) qui tiennent pour le dernier sentiment, est de grand poids. Eleusis étoit un des Bourgs de l'Attique, qui formoient alors chacun autant de petites Républiques, peu dépendantes des Rois d'Athènes. On ne dit point, quel fut le sujet de la Guerre, qu'Erechthée entreprit contre ce Peuple: mais, s'il en faut croire (b) quelques Anciens Auteurs, Eumolpe en avoit un particulier, qui l'amena dans l'Attique, avec une Armée de Thraces, & qui put lui faire embrasser avec plaisir l'occasion de joindre ses forces avec celles des Eleusiniens; car il prétendoit, que le Roiaume d'Athènes lui étoit dû. Quoi qu'il en soit, Erechthée, selon la Superstition de l'Antiquité, consulta l'Oracle de Delphes, sur l'événement de la Guerre, où il vouloit s'engager: & il lui fut répondu, que la Victoire lui étoit assurée, s'il immoloit une de ses Filles. Le Prince barbare ne crut pas acheter trop cher la victoire à ce prix-là: & quelques-uns même disent, que ses autres Filles, pour avoir part à la gloire de l'avoir procurée, s'immolèrent elles-mêmes avec leur Sœur choisie pour être la victime propre. On en vint aux mains. Erechthée fut tué dans le Combat, après avoir lui-même (c) tué Immarade (d), Fils d'Eumolpe. Cela amena la Paix, qui se fit à condition, que les Eleusiniens se soumettroient à la domination d'Athènes, & que du reste ils conserveroient le droit particulier qu'ils avoient pour la célébration des fameux Mystères de CÉRÈS, qui se faisoit chez eux. (e) Γενόμενος δὲ Ἑλευσίνιος μάχης πρὸς Ἀθηναίους, ἀπέθανε μὲν Ἐρεχθίδης, Ἀθηναίων βασιλεὺς, ἀπέθανε δὲ ὁ Ἰμμάραδ' ὁ Εὐμόλπει καταλῦσαι δὲ ἐπὶ τοῖσδε τῷ πόλεμῳ, ὡς Ἑλευσίνιος ἐς τὰ ἄλλα Ἀθηναίων κατηκέλευσεν ὄντας, ἰδίᾳ τελευτῇ τελεσθῆναι, selon d'AUSANIAS, de qui nous tenons ce Traité, ajoute, qu'il fut aussi convenu, qu'Eumolpe, & les Filles de Cécée auroient l'Intendance des Sacrifices offerts à Cérés & à Proserpine. Τὰ τε ἱερὰ τῆς θεῆς Εὐμόλπει καὶ αἱ θυγατέρες δρῶσιν αἱ Κελεῖ. Cela suppose, qu'Eumolpe ne mourut point alors, comme il fit selon (f) d'autres. Du reste, on fait assez, que les Eumolpides eurent l'Intendance des Mystères d'Eleusis. Mais il y a bien des difficultés sur l'origine (2) de cet établissement, que les Auteurs font venir, les uns de l'Eumolpe, dont il s'agit; les autres, d'un Eumolpe postérieur, & d'autres, d'un troisième.

AR-

(11) M^r. DE TOUREIL, traduisant cette Imprécation, dit simplement: Qu leurs Femmes n'enfantent pas des Hommes, mais des Monstres. Tom. III. pag. 139. Mais le Grec porte comme j'ai mis dans ma Version: & il y a là, selon moi, quelque chose de fondé sur l'opinion où étoient les anciens Grecs & Romains, que les Enfans nez de Femmes vertueuses, ressembloient à leurs Pères. HESIODE distingue, entr'autres choses, le bonheur des Peuples qui se conduisent par les règles de la Justice, d'avec les malheurs auxquels étoient exposés les Hommes de l'Age de Fer, qui suivoient une route toute contraire, en ce que, chez ceux-ci, les Enfans, qui naissent, ne ressembloient point à leurs Pères. Τίτλιος δὲ γυναικὶς γενέσθαι γυναικῶν Oper. & Diet. vers. 237. Voyez aussi vers. 183. C'est-là justement l'explication du Serment des Amphictyons; & le sens, ainsi plus fort, revient à ceci: Nous souhaitons que non seulement

leurs Femmes ne leur soient pas fidèles, & que cela paroisse sur le visage même de leurs Enfans, en ce qu'on n'y verra aucune ressemblance avec le Père; mais encore qu'elles mettent au monde des Monstres. Voyez sur l'opinion, dont je parle, comme renfermée ici, THEOPHILE, Idyll. XVII. vers. 44. & les Interprètes sur HORACE, Lib. IV. Od. V. vers. 23. comme aussi sur CATULLE, in Nupt. Jul. & Manlii, vers. 220. & seqq. Au reste, il se présentera en son lieu, une Imprécation toute semblable, contenue dans un Serment de deux Peuples de Crète, Aristid. 336. Ann. II. (1) Voyez, sur tout ceci, METASTASIUS, De Regib. Athén. Lib. II. Cap. 8, 9, 10. & LEB. Ant. VI. 21. (2) Voyez SCALIGER, sur la Chronique d'EUSEBE, pag. 40. Ed. Amst. 1678. MARSHAM, Chronic. Can. pag. 261. PRIDEAUX, in Marmor. Oxon. pag. 184.

ARTICLE III.

TRAITE' d'Arbitrage, pour la Succession au Roiaume, entre les Fils
d'ERECHTHE'E, Roi d'ATHENES.

ANNE'E 1348. avant JESUS-CHRIST.

(a) Apol-
dore, Lib.
III. Cap. 14.
pag. 229.

(b) Pausa-
nias, Lib.
VII. Cap. I.
pag. 521.

APRÈS la mort d'ERECHTHE'E, Roi d'ATHENES, dont nous venons de par-
ler dans l'Article précédent, ses trois Fils (a), CE'CROPS, PANDORE, &
METION, aiant disputé pour la Succession au Roiaume, s'en remirent au jugement de
XUTHUS. Celui-ci étoit Fils d'HELLEN, & leur Beau-Frère; car il avoit épousé
Creusa, qu'Erechthée lui donna en mariage, pour récompense du secours qu'il en avoit
reçu dans une Guerre contre (1) un Peuple de l'Isle d'Eubée; à quoi il ajouta le don (2)
d'un petit Pais. Xuthus prononça donc en faveur de (3) CE'CROPS, comme l'Aîné.
Mais il lui en prit mal. Les Frères, qu'il avoit exclus de la Succession, le chassèrent
lui-même du Pais; de sorte qu'il se retira dans l'Egiale, depuis nommée Achaïe. (b)

Ἀποβαλόντες δὲ τῶν ἑγεχθέων, τοὺς παῖδας αὐτοῦ διατῆς ἑξῆς ἐγένετο ὑπὲρ τῶν δέχων ἡ (ἐργα-
γὰς τὴν προεβύτατον Κέρκωπα βασιλεὺς εἶναι) οἱ λοιποὶ τῶν ἑγεχθέων παῖδες ἐξελάνθον ἐκ τῆς
γὰς αὐτοῦ.

ARTICLE IV.

TRAITE' de Partage entre PROETUS, Roi d'ARGOS, &
ACRISIUS son Frere.

ANNE'E 1344. avant JESUS-CHRIST.

(a) Eufé-
ro, Chron.
pag. 84.
(b) Apol-
dore, Lib. II.
Cap. 2. §. 11.
pag. 78.

(c) Pausa-
nias, Lib.
II. Cap. 25.
pag. 168.
169.
(d) Idem,
ibid. Cap.
26. pag.
145.
(e) Lib.
VIII. pag.
572. Apol-
dore uoi
supr.

PROETUS, Roi d'ARGOS, aiant été détrôné par son Frère ACRISIUS; (a)
après dix-sept ans de règne, alla se réfugier chez (1) JOBATE, son Beau-Père,
Roi de Lycie. (b) Ce Prince le reçut non seulement à bras ouverts, mais encore
voulut le venger. Il marcha contre Acrisius, avec toutes les Troupes des Lyciens,
& s'empara de la Ville de Tirynthe. Proetus, avec ce secours, étant ensuite venu
aux mains avec Acrisius, l'avantage fut égal de part & d'autre. Les deux Frères
comprirent alors, qu'il étoit de leur intérêt commun de s'accorder, & qu'ils ne
pouvoient se soutenir l'un sans l'autre. Ils firent donc la Paix, à condition; Que le
Pais d'Argos demeureroit à Acrisius, qui en étoit en possession, & que Proetus au-
roit pour sa part les Villes d'Hérée, de (2) Midée, de Tirynthe, & la Côte mari-
time de l'Argolide. (c) Ἐρτάθη. Προῖτα περὶ τῶν ἀρχῶν πρὸς Ἀκρίσιον μάχη γίνεται, ἡ
τὴν μὲν ἴσον τῶν ἀγῶν συμβῆναι φασί, ἡ ἀπ' αὐτῶν διαλλαγὰς ὕστερον, ὅς ἑστέροι βέλτερος
κρατεῖν ἐδύναντο. (d) Οἱ δὲ Ἀκρίσιος τῶν Λυγίων παῖδες τῇ βασιλείᾳ ἐπέμεινον ἡ
Ἀκρίσιος μὲν αὐτὴν κατέμεινον ἐν τῇ Ἀργεῖ, Προῖτα δὲ τὰ Ἡραῖον, ἡ Μιδεῖαν, ἡ Τίρυνθα
ἐσχέ, ἡ δὲ πρὸς Σαλαμίην τὴν Ἀργεῖαν. PAUSANIAS ajoute, qu'il restoit encore, de son
tems, des monumens de ce Royaume de TIRYNTHÉ, Ville, dont Proetus, à ce
que dit aussi (e) STRABON, fit une Place forte, avec l'aide des Cyclopes.

ARTICLE V.

TRAITE', pour un Echange de Roiaume entre PERSE'E, Roi d'ARGOS,
& MEGAPENTHE, Roi de TIRYNTHÉ.

ANNE'E 1313. avant JESUS-CHRIST.

Autre Traité, fait depuis, pour le Partage du Roiaume d'ARGOS.

ACRISIUS, Roi d'ARGOS, dont je viens de parler, fut tué par mégarde,
dans un Spectacle de Jeux Funébres, où il se trouvoit, en Thessalie: & ce
lui,

ART. III. (1) Les Chalcodontides. Voyez Euripide, Jon.
vers. 58. & seq.

(2) Qu'on appella la Tirapole de l'Attique, parce qu'il y
bâtit quatre Villes. Voyez STRABON, Lib. VIII. pag. 588.
Ed. Amst. CONON, Narrat. 27.

(3) Qui fut ainsi le second Roi d'Athènes de ce nom.

ART. IV. (1) Il y a ici diverses choses sur quoi

Mr. FRERET s'inscrit en faux, dans ses Observations sur
le tems auquel a vécu BELLETRON, qui se trouvent
au XVI. Vol. des Mémoires de l'Acad. des Inscriptions & Bel-
les-Lettres pag. 128. & suiv. Voyez pag. 160. & suiv. Ed.
de Holl. On pourra examiner ses raisons.

(2) Midéus. Mr. FRERET, dans le Mémoire, que je
viens d'indiquer, pag. 161, la nomme Midéum; & je ne
sais

lui, de qui partit ce coup malheureux, étoit son propre Petit-Fils, le fameux Persée, qui en eut tant de honte & de chagrin, qu'il ne put se résoudre à regner dans le pais où lui échoit une Succession ainsi acquise. (a) Il alla donc trouver MEGAPENTHE, Fils & Successeur de Proetus, & lui proposa d'échanger son Roiaume de Tirynthe contre celui d'Argos. Mégapenthe se laissa persuader. Le Traité fut conclu, & exécuté incessamment. Persée augmenta les nouveaux Etats de MYCÈNES, qu'il fit bâtir, & qui donna depuis le nom à son Roiaume, distingué par là de celui d'Argos. (b) Περσῆς δὲ, ὁς ἀνέστρεψεν ἐς Ἀργεῖον (ῥοχύνετο γὰρ τὸ Φῶν τῇ Φίμῃ) Μεγαπένθη, Πέρσης δὲ, ὁς ἀνέστρεψεν ἐς Ἀργεῖον ἀντιδίδων παραλαβὼν δὲ αὐτὸς τὴν ἐκείνῃ, Μυκήνας κτίσεν.

(a) Apollod. Lib. II. Cap. 4. §. 4. pag. 88, 89.

(b) Pausanias, Lib. II. Cap. 16. pag. 146.

(c) Lib. II. Cap. 18. pag. 150. (d) Hérodote, Lib. IX. Cap. 33. Pausanias, Lib. II. Cap. 18. Apollodore, Lib. II. Cap. 2. §. 2. (e) Voyez son article, dans le Dict. Hist. & Crit. de Bayle.

(f) Pline, Hist. Nat. Lib. XXV. Cap. 5. (g) Hérodote, Lib. I. Cap. 1. (h) Pausanias, Lib. II. Cap. 16. §. 4.

(i) Strabon, in Virgil. Eclog. VI. vers. 48. (k) Ubi sup.

PEU de tems après, le Roiaume d'Argos fut divisé en trois; ce que PAUSANIAS (c) remarque, comme une chose fort singulière, & dont on ne trouvoit point d'autre exemple parmi les Grecs. (d) Après la mort de Mégapenthe, son Fils (i) ANAXAGORE lui succéda. Du tems de celui-ci, les Filles & Femmes d'Argos furent atteintes d'une maladie épidémique, qui troubloit si fort leur cerveau, qu'elles couroient les champs, avec une indécence & une fureur prodigieuse. Il étoit venu alors dans le Péloponèse un homme nommé (e) MÉLAMPE, favant en Médecine, & qui joignoit à cet Art des pratiques superstitieuses; d'où vient qu'il passa pour un grand Devin. On l'alla chercher à Pylos: il promit de guérir le Sexe malade, mais il mit cette cure à un fort haut prix; car il ne demanda pas moins que la moitié du Roiaume d'Argos. Les Députés, qu'on lui avoit envoie, épouvantés d'une telle proposition, la rejetèrent tout net, & s'en retournèrent. Cependant, comme la maladie continuoit, & se répandoit de plus en plus, on résolut d'en passer par ce que le Médecin prétendoit. Il profita bien du besoin qu'il voioit qu'on avoit de lui, & ne s'en tint pas à sa première demande. Il déclara, qu'il vouloit avoir les deux tiers du Roiaume, un pour lui, l'autre pour BIAS son Frère. Il fallut y consentir, de peur qu'il ne rencherit toujours de plus belle. Les Purgatifs, qu'il donna aux Femmes & Filles furieuses, firent leur effet. L'Ellebore y entroit, s'il est vrai, comme (f) on le dit, qu'une espèce de cette Pluie a pris de ce Mélampe le nom de Mélampodion. Après la guérison, on tint parole au Médecin, & le partage du Roiaume se fit selon les conditions stipulées. (g) Ὁ δὲ ἐνταῦθα δὴ ἐπαρέγγετο, ὅπως αὐτὸς τετραμμένος, φῶς, ἢ μὴ καὶ τῶ ἀδελφεῷ Βίαντι μεταδῶσι τὸ τρίτημόριον τῆ βασιλείης; ἢ ποιήσῃ τὰ βέλονται οἱ δὲ Ἀργεῖοι, ἀπειληθέντες ἐς τεινὸν, καταίνεσι καὶ ταῦτα. . . . (h) Ἐς δὲ Μελάμπους, ὁ Ἀμυθάς, ὁ ἑπαινοῦ σφῶς τὸ ἴσον, ἐφ' ᾧ τε αὐτὸς καὶ ὁ ἀδελφεὸς Βίας Ἀναξαγόρα τὸ ἴσον ἔχουσιν. (i) Il se contenta de Mélampe, que le Roi Anaxagore lui donna (z) une de ses Parentes en mariage, & une autre à Bias. Quelques-uns (i) même disent, que ce fut un article du Traité. On peut voir les Descendans de ces nouveaux Rois dans (k) PAUSANIAS.

ARTICLE VI.

TRAITE' de Ligue entre AMPHITRYON, Prince de la Maison Royale de MYCÈNES, & quelques autres Princes de la GRECE.

ANNE'E (1) 1283. avant JESUS-CHRIST.

AMPHITRYON, (a) Petit-fils de Persée, aiant eû le malheur de tuer par mégarde ELECTRYON, son Oncle, Roi de Mycènes, fut chassé de cette occasion

(a) Apollodore, Biblioth. Lib. II. Cap. 4. §. 5. & suiv.

si si c'est une faute d'impression, ou d'inadvertance; puis qu'il tire ce qu'il dit ici du passage même de PAUSANIAS, que je cite.

ART. V. (1) PAUSANIAS, dans l'endroit cité en marge, semble faire Anaxagore Fils d'Argée, & Petit-Fils de Mégapenthe: Ἀναξαγὸς γὰρ τῷ Ἀργεῖ τῷ Μεγαπένθῃ &c. & c'est ainsi qu'on l'entend d'ordinaire, après le Traducteur Latin. Mais le savant JACQUES PAUMIER de Grenteménil (Exercit. in Auth. Græc. pag. 373.) explique τῷ Ἀργεῖ, comme si cela marquoit la patrie d'Anaxagore, qui étoit Argien. Et Mr, l'Abbé GEDOYN a suivi cette explication, pag. 188. où il dit par mégarde, que Mégapenthe étoit Fils d'Anaxagore, selon DIODORE de Sicile (Lib. IV. Cap. 70.) & autres; mettant ainsi le Père pour le Fils, contre la traduction même du Texte, & la remarque de Paumier, qu'il indique. A l'égard de la chose même, je doute fort, que Paumier ait raison; & rien n'empêche que Pausanias n'ait donné un Argien pour Père d'Anaxagore. S'il diffère en cela des autres Auteurs, ce n'est pas merveille; il y en a grand nombre d'autres exemples dans son Livre. D'ailleurs, la

désignation de la patrie d'Anaxagore paroît ici fort superflue. Pausanias vient de parler des Argiens en général, comme voulant rapporter la division de leur Roiaume, fort singulière. Dès-là on voit assez, que l'Anaxagore, qu'il nomme aussi-tôt après, doit être d'Argos, aussi bien que les Femmes & Filles, dont il raconte la maladie arrivée sous ce Roi, sans les qualifier néanmoins Argiennes.

(2) APOLLODORE (pag. 79, 80.) dit, une Fille de Proetus. Mais il confond les tems & les personnes. DIODORE de Sicile (Lib. IV. Cap. 70. pag. 188. Ed. H. Steph.) fait épouser à Mélampe, Iphimnira, Fille de Mégapenthe. Pline (d) Ann. 2694.) veut qu'on lise, τὴν ἀδελφὴν, Sœur de Mégapenthe. Voyez, sur tout ceci, où il y a bien de l'embarras, comme dans toute l'Histoire mêlée de Fables, une Note de PERIZONIUS, sur ELIEN, Var. Hist. Lib. III. Cap. 42. init.

ART. VI. (1) Je suis ici la Chronologie de Mr. FÉRET, qui a, ce semble, mieux rangé les événemens du tems d'Hercule, qu'on n'avoit encore fait; dans un Canon

Chro-

χαν τῷ Ἀθηναίῳ Ἀργεῖς προσβύτατος, ὃν ἔσχε. (c) καὶ Νισῶν Ἀργεῖ μὲν, προσβύτατος τῷ (c) *idem*,
 πατὴρ γένος, παραγοχώρας Ἀθηναίων ἀρχὴν, αὐτὸς δὲ Μεγάρον καὶ τὸ ἀρχὴ Κορινθίων βασι- *ibid. Cap.*
 λείων ἀξιώσεως &c. . . . 39. pp. 95.

(3) Πατὴρ· δ' ἀπελθεῖν ἄρισ· εἰς ἀκτὴν ἐμοὶ
Προσθεία νείμας τῆσθ' ἡγῆς· τῇ δ' αὖ Λύκα·
Τὸν ἀντίπλευρον κῆπον· Ἐυβοίας νείμας
Νίσσ' δ' ἄ ἀνάμολον ἑταίρας· χθόνα
Σκυροῦ ἀκτὴς· ἡ δ' ἡγῆς τὸ πρὸς νέτον
Ἰο σκληρὸς ἐτ· καὶ γίγατας· εὐτρέφων
Ἐύλη· Πάλλας.

(d) Τὴν δὲ χῆραν ἔ διακρίαν Πανδίων φασὶ τοῖς υἱοῖς (4) διανέμναι ἔ ἀρχῇ, Διὶ δὲ οὐκ ἔ (d) Schol.
 Ἀγαθὸν δὲ, ἔ αὖτὶ τὸ αὖτῃ Πάλλαντι δὲ ἔ παραλίαν Νισῶ δὲ ἔ Μεγαρίδα. Au reste, ^{in 109.}
 quelques Auteurs disent, que *Pandion* lui-même avoit fait ce partage avant que de mou-
 rir; comme on le voit par les deux derniers passages; que je viens de citer. vers. 1218.

ARTICLE VIII.

TRAITE' de Paix, entre MINOS II. Roi de CRETE, &
EGEE, Roi d'ATHENES.

ANNE'E 1269. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT qu'on célébroit à *ATHÈNES* la Fête des (1) *Panathénées*, entre les Étrangers que la curiosité y attiroit, *Androgée*, (a) Fils de *MINOS* II. Roi de *Crète* s'y trouva, & fut même un de ceux qui entrèrent en lice dans les Jeux qui faisoient partie du Spectacle. Ce jeune Prince s'y distingua, & remporta tous les prix. A cette occasion, il se lia d'amitié avec les Fils de *Pallas*, Frère d'*Egée*, & qui, comme nous l'avons vu dans l'*Article* précédent, jouissoit d'une partie de l'*Attique*. Etant parti d'*Athènes*, pour aller à *Thèbes*, il fut (2) assassiné dans un (b) Bourg sur les confins de l'*Attique*. On crut que les liaisons avec les Neveux d'*Egée* le lui avoient rendu suspect; & ainsi on regarda le Roi comme l'auteur de ce meurtre perfide. *Minos*, au moins en parut persuadé, car aussitôt, pour venger la mort de son Fils, il vint, avec une Flotte, porter la Guerre dans l'*Attique*. Le Ciel sembla concourir à la punition d'un si noir attentat, par les vœux de la Peste & de la Famine, qui fondirent en même tems sur *Athènes* assiégée, & sur tout le pays. Les *Athéniens* réduits aux dernières extrémités, & persuadés même, à ce qu'on dit, par la réponse d'un Oracle, envoièrent des Ambassadeurs à *Minos*, pour lui (3) demander la Paix, à telles conditions qu'il voudroit leur imposer. Il la leur accorda, & exiga, „ Que, „ de neuf en neuf ans, les *Athéniens* lui envoieroient en *Crète* pour tribut, sept „ jeunes Hommes & autant de Filles. C'est en quoi, selon *PLUTARQUE*, la plupart des anciens Auteurs sont d'accord. (c) *καὶ τὸ οὗτο ποσάξαντο Ἰλασμοῖσι τὸν Μῖνον καὶ διαλλάξαι, λαφύοντο μὲν ἑκάστη, καὶ τὴν κατὰ ἑκάστη πώλην, ἑπτακνηναύμοις καὶ δέσφαις, ἐποίσσαντο οὐράς. ὅτε σμύνην δι' ἑκὼν ἔτην ἑκατὴν ἑξήκοντα καὶ ἑπτὰ.* (d) *Εὐκλείδης, τὴν ἑποίσσαντο οὐράς, ὅτε σμύνην δι' ἑκὼν ἔτην ἑκατὴν ἑξήκοντα καὶ ἑπτὰ.*

(3) Vers d'une Tragédie perdue de SOPHOCLE, rapportez par STRABON, Lib. IX. pag. 601. & corrigé par CASAUBON, de la manière que je les cite. C'est E-gée, qui y parle.

(4) *Διαρίφρα* τὸν ἄρτον, *ἄρτον δίδωμι* &c. C'est ainsi qu'il faut ponctuer ce passage, comme l'a fait il y a longtemps SIMSON, *Chronic.* ad. Ann. 2723. & cela même a attiré, jugeant fans doute la chose claire, comme elle l'est effectivement. Cependant feu Mr. KUTER a laissé dans son Edition d'*Arifphane*, la ponctuation vicieuse, *ἀρτον δίδωμι τὸν ἄρτον ἄρτον &c.* Et qui plus est, le doct. CASANOVO, faute d'y prendre garde, a voulu changer *Διαρίφρα* en *Ἀρφω*: lui qui quo MÉRIUSUS le copie tacitement, Du Reg. 2. *Arifph.* Lib. II. Cap. 13. L'éditeur d'*Arifphane* n'a pas eu de peine à se convaincre, que ce doit être le mot de *Γενεσ. xxiij. Exerci.* in *Optim.* *Arifph.* Grac. pag. 404 où se trouve, & explique d'ailleurs le mot de *Διαρίφρα*, qui peut-être avoit embarrasé CASANOVO, & MÉRIUSUS.

A. M. T. VIII. (1) *Une autrefois Athènes, & qui se célébroit .ou les ans. Car il y en avoit une autre, tous les cinq ans seulement, mais qui fut depuis établie par Thésée; après quoi celle-ci se appella la grande Fête des Panathénées, & l'autre, la petite. Voyez SCALIGER, sur EUSEBE, *Chroniq.* pag. 50, 92. MEVRIUS, in *Panathen.* MARSHAM *Can. Chron.**

Fig. 133.

(2) D'autres disent, qu'il fut déshérité par un Taurau-
fuixeux de *Marabou*. *AVOLATOR*, dans .en.roit.cite : *PAU-
SANIAS*, lib.I. cap.27. pag.67. Le premier ajoute né-
anmoins, qu'un crut qu'*Androge* avoit péri par les embû-
ches qui lui dressèrent aux environs vaincus aux Jeux de
la Fête. Mais *Plautinius*, accule *Minos* d'avoir sans raison
soupçonné les *Androge*, d'être cause de la mort d'*Androge*.
Le second, pour luy en apparence, qu'on inventa le conte du
Taurau, pour habiller l'histoire de *Androge*, le *diadème*, le Roi
Roi. *PLATON*, (in *Minos*, pag.219. *TOME*, 1. de Steph.)
et après lui *PLUTARQUE*, (in *Thest*, pag.7.) ont remarqué,
que les *Abénins*, par ressentiment contre ce Roi de *Crète*,
le diffamèrent autant qu'ils purent.

(3) XENOPHON, cité par SUIDAS, au mot *Daspedos*, dit-
out, apparemment dans quelque Ouvrage perdu. — Que les
Archev. 15, préfère par *Mimos*, lui promettent le Triomphe qui
voudrait être donné à : *Kai daspedon* (*Xenophon*) *Alakatos* di-
sout; *et Mimos* s'écrie : *interfusa daspedon istius* di *Epist.* 1.
Archev. di *Archev.* *Archev.* Je ne vois pas que personne ait
cité ce passage. Il ne se trouve pas au moins dans la collec-
tion du docte MEUSIUS, *De Regno Archa.* l. 6. lib. 11. Cap. 2.
où il a en effet, a fond ornée, tout ce qui s'est avoué rai-
sonné dans les Lettres, sur Philostrate, dont l. 2. agit.

(d) Lib. I. Cap. 27. point le tems, auquel on devoit fournir (d) cette forte de Tribut. (f) DIODORE de Sicile dit, (e) que c'étoit tous les sept ans : *ἡ ἑκάστη ἐνιαυτοῦ*. D'autres, dont Popinion (f) est la moins vraisemblable, veulent que ce fût tous les ans. Pour l'usage que le Roi de Crète prétendoit faire des jeunes personnes de l'un & de l'autre Sexe qu'on lui livroit, c'est là que tout est plein de Fables, où l'on a bien de la peine à démêler la vérité. L'amour infame de *Pasiphaë*, Femme de *Minos*, la naissance & la nature du *Minotaure*, le *Labyrinthe* de *Dédale*, ont fourni ample matière à l'imagination des Poëtes. Tout ce qu'on peut dire là-dessus de plus plausible, c'est que *Minos* se vengeoit de la mort de son Fils, en tenant dans un rude esclavage la jeunesse *Athénienne*, qu'il recevoit en tribut. ARISTOTE (g), & un ancien Historien (h) Grec, citez l'un & l'autre par PLUTARQUE, donnent lieu d'entrer dans cette pensée. Nous en saurons davantage, si l'on nous donne de bonnes preuves de ce que les Auteurs de la (i) BIBLIOTHEQUE ITALIQUE ont promis qui paroîtroit dans une Dissertation sur cette matière, savoir, *Que Thésée* [qui, comme on fait, abolit le tribut à la troisième échéance] *délivra réellement plusieurs Athéniens du pénible travail de couper des Pierres dans une Carrière, à laquelle on donna depuis le nom de Labyrinthe*. Car on prétend prouver, par des raisons que l'on juge démonstratives dans ces sortes de choses, que les *Labyrinthes* d'Egypte, de Crète, & d'Italie, qui subsistent encore, n'ont été véritablement dans leur origine, que des Carrières, qui ont été ornées dans la suite &c. Au reste, il paroît par le Commentaire de SERVIUS (k) sur VIRGILE, que les noms mêmes des jeunes Hommes ou jeunes Filles, que *Thésée* délivra des mains de *Minos*, s'étoient conservés par tradition, ou autrement.

ARTICLE IX.

TRAITE' entre NINUS, Roi d'ASSYRIE, & BARZANE, Roi d'ARMÉNIE.

Environ l'ANNE'E 1267. avant JESUS-CHRIST.

JE ne saurois déterminer précisément la datte de ce Traité, quand même nous aurions une Chronologie sûre des anciens Rois d'ASSYRIE. Il ne conviendrait pas non plus d'entrer ici dans l'examen de l'antiquité de cet Empire, qui avoit été fort rabbaissée, mais que l'on commence à vouloir rétablir dans l'étendue prodigieuse que les Ecrivains Modernes lui donnoient communément sur la foi de quelques Auteurs anciens. Cependant comme je ne trouve pas que l'on ait bien détruit les raisons, sur lesquelles se sont fondez de très-habiles Ecrivains (1) du Siècle passé, qui firent prévaloir l'opinion contraire, selon laquelle NINUS vivoit dans les tems où nous sommes présentement; je suivrai ce système, en attendant mieux; avec d'autant moins de peine, que cela est ici fort indifférent. On convient de part & d'autre, que *Ninus* a été un Conquérant, & qu'il y a du vrai, comme du faux, dans ce que l'Histoire a dit de lui. Le Traité, que je vais rapporter, ne renferme rien que de très-croiable; & il n'y a d'ailleurs aucun inconvénient, quelques Siècles plutôt ou plus tard qu'on le place, avec les autres faits de *Ninus*. Cela ne cause aucun dérangement de conséquence par rapport au but de ma Collection.

Un Savant de l'Académie Royale des Belles Lettres (b) conjecture, avec assez de vraisemblance, que les premiers coups de NINUS tombèrent sur l'ARMÉNIE; quoi que DIODORE de Sicile, après CRESIAS, lui fasse faire auparavant quelques autres conquêtes, où il y a des suppositions manifestement fautiveuses. L'ARMÉNIE étoit fort à la bienfaisance des Assyriens; & ainsi il y a apparence que *Ninus* commença par là ses Expéditions. Celle-ci fut heureuse. Après avoir pris & saccagé quelques Villes, il jeta tellement l'épouvante parmi les habitans du pais, que BARZANE, leur Roi, se sen-

(a) Mr. l'Abbé Savin, Mémoires &c. Tom. VI. Ed. de Holl. pag. 495.

(4) J'ai ajouté cet *es*, qui manque dans toutes les Editions, quoi que le sens le demande. On le trouve dans un MS. Et HENRI ETIENNE suppose plus haut une parenthèse fort incommode, pour éviter cette addition, qui lui étoit venue dans l'esprit; n'ayant point vu encore de Manuscrit, qui l'autorisât.

(5) Mr. l'Abbé BANIER le met mal à propos au rang de ceux qui disent, que le Tribut devoit être payé tous les ans: *Explication historique des Fables*, Tom. II. pag. 448. de la 2. Edit. Il a peut-être été trompé par MICYLLUS, qui fait la même faute, dans sa Note sur OVIDE, *Metam.* VIII. 171.

ART. IX. (1) USSERIUS, *Annal. Vet. Testam.* NICOL. ABRAMUS, *Phar. Vet. Testam.* Lib. VI. HARMANN. CON-

RINGIUS, *Adversar. Chronologic.* Ceux qui ont suivi depuis ce sentiment, sont, par exemple, MARSHAM, *Canon. Chronolog.* GREVINS, sur JUSTIN, Lib. I. Cap. 1. Mr. LE CLERC, *Comment. in GENES.* Cap. X. vers. 10. CELLARIUS, dans une Dissertation *De principio Regnorum & Historiar.* &c. qui se trouve parmi celles du Recueil publié en 1713. Diss. III. PERizonius, *Origin. Egypt.* Cap. XVII. &c. Depuis peu, il a paru un Ouvrage en *Altiugue*, où on prend le même parti, & on examine tout ce qui regarde les Roiaumes de Babylone & d'Assyrie. Le titre du Livre est: *Imperium BABYLONIS & NINI, ex monumentis antiquis.* Auctore JOH. FRIDERICO SCHROEDERO, *Archæi-Diœceno Luca-vinsii.* Francos. & Lipsi. 1726.

sentant hors d'état de lui résister, prit le parti d'avoir recours à sa clémence. Ce Prince alla au devant de *Ninus*, avec quantité de présens qu'il lui offrit, & en même tems il lui dit, qu'il n'avoit qu'à commander tout ce qu'il voudroit. Le Roi d'*Assyrie* se piqua de générosité. Il laissa à *Barzane* son Roiaume d'*Arménie*, & n'exigea de lui autre chose si ce n'est que comme Ami & Allié, inférieur, s'entend, il lui fournit des Troupes auxiliaires, & des vivres pour sa propre Armée. Avec ce renfort, il marcha contre les *Médes*, qui aiant fait plus de résistance, furent aussi traités d'une manière bien différente. (b) Διόπερ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν [Ἀρμενίαν] Βαρζάνης, ὁ- (b) Diod. p. 1. εἰς αὐτὸν ἐκ ἀξιώμαχον ὄντα, μετὰ πολλῶν δώρων ἀπήντησε, καὶ πᾶν ἔφησε ποιήσων τὸ σκεπταμένην. ὁ δὲ Νινὺς μεγαλοφύχως αὐτῷ χρησάμενος, ὃ τε Ἀρμενίας συνεχώρησεν αὐτῷ, καὶ φίλον ὄντα πύμψων στρατίας, καὶ ἡ χορηγίαν τῷ σφετέρῳ στρατοπέδῳ αἰεὶ δεῖ μάλα λαὸν αὐξήσας, ἐστρατεύουσιν εἰς τὴν Μηδίαν &c.

ARTICLE X.

TRAITE' entre CREON, Roi de THEBES en Béotie, & ERGINE, Roi des MINYENS, dans le même pais.

ANNE'E 1266. avant JESUS-CHRIST.

LE Roiaume de THEBES, fondé par *Cadmus*, n'étoit pas le seul qu'il y eût dans la BEOTIE. LES MINYENS, (1) appelez aussi *Orchoménien*s, avoient leurs Rois particuliers. (a) Un d'eux nommé *CLYME'NE*, étant dans un Bois consacré à *Nep-* (a) Apollon. tume, reçut un coup de pierre, que lui jeta le Cocher de *Ménecée*, fils de *CREON*, II. Cap. 3. Roi de *Thèbes*, & il en fut blessé mortellement. On l'emporta à *Orchomène*, & en mourant il chargea *ERGINE*, son Fils & Successeur, de venger sa mort. *Ergine* marcha incessamment contre *Thèbes*, avec une Armée, y fit un grand carnage, & aiant pris la Ville, (b) réduisit les *Thébains* à s'engager avec serment, pour avoir la Paix, (b) Scholiast. de lui envoier tous les ans un tribut de cent Bœufs, pendant vingt années. (c) Στρα- Theorist. in teweύσας δὲ Ἐργινὺς ἐπὶ Θίβας, κτείνας οὐκ ὀλίγους, ἐπέειπεν αὐτῷ ὅρκων, ὅπως πύμψων αὐτῷ Θηβαίῳ δαδμὴν ἑπὶ εἰκοσὶν ἔτη, καὶ ἔτος ἑκατὸν βόας. Le fameux *HERCULE*, natif de *Thèbes*, délivra sa Patrie de ce joug. Aiant rencontré des gens qui venoient de la part d'*Ergine*, pour demander (2) les cent Bœufs, & cela avec beaucoup de hauteur, il leur coupa le nez & les oreilles, & les renvoia les mains liées à leur cou avec des cordes, en leur disant : *Allez, voilà le tribut, que vous porterez à ERGINE & aux MINYENS*. On peut croire, qu'*Ergine* n'endura pas cet affront avec patience. Il menaça *Thèbes* d'une nouvelle Guerre, (d) si on ne lui livroit l'auteur du mauvais traitement fait à ses Envoyez, & *Créon*, redoutant les forces du Prince offensé, étoit disposé à lui accorder cette satisfaction. Mais *Hercule* lui en épargna la nécessité, & se tira lui-même d'affaires. Il engagea la jeunesse à le suivre, & comme dans la Guerre précédente les *Minyens* avoient emporté toutes les armes, à la réserve de celles qui se trouvoient consacrées dans les Temples de *Thèbes*, des dépouilles faites autrefois sur les Ennemis, il prit celles-ci pour armer son monde, & alla attendre *Ergine* dans un défilé, où il tailla en pièces presque toute son Armée, & le tua lui-même dans le Combat. De là il marcha droit à *Orchomène*, la surprit, & la rasa. Il abolit non seulement le Tribut promis aux *Minyens*, mais encore il les contraignit à le paier eux-mêmes au double. (e) Καὶ τὰς δαδμὰς διπλὴν ἠνάγκασε [Μινύας] Θηβαίους φέρειν. Ce fut là le premier exploit du célèbre *Alcide*, qui n'avoit encore alors que 16. ou 17. ans. En reconnaissance de quoi *Créon* lui donna sa Fille *Megare* en mariage, & l'établit pour gouverner la Ville de *Thèbes*, comme s'il eût été son propre Fils. (e) Apollon. dore, ubi supra, pag. 152. Ed. H. Steph.

ARTICLE XI.

TRAITE' entre HERCULE, & AEGIMIUS, Roi des DORIENS.

ANNE'E 1238. avant JESUS-CHRIST.

UN Roi des DORIENS, nommé *EGIME*, qui régnoit dans l'*Hestiotide*, près du (a) Steph- mont (a) *Oeta* en *Thessalie*, eut guerre avec *CORONE*, Roi des *LAPITHES*, qui, De Urbib. vev. qui Δαυρίας.

ART. X. (1) Ils n'étoient pas encore alors censés de la Béotie. Voyez STRABON, Geogr. Lib. IX. pag. 635. THUCYDIDE, Lib. IV. Cap. 76. & là-dessus Mr. DUKER, Not. 84.

(2) S'il en faut croire ARISTIDE, les Thébains avoient païé ce tribut pendant long tems ; Παλιὸν δὲ τὸ [Ἡρακλέους] καὶ Θηβαίῳ ἀπὸ ἄλλας παλαιὰς ἀνελήθησαν τὴν δαδμὴν, δι' ἐστ-

τοι συγγενὴν αὐτῷ χρεῖον Ὀρχομενίαν ἔφερον. Onst. in HERCULE. init. pag. 77. Tom. I. Edit. Genev. (31. Ed. Oxon.) PAUSANIAS parle du Tribut, mais sans déterminer en quoi il consistoit ; Κατὰ τὸνδε ἥσαν τοὺς δαδμὰς τῷ Κλυμῆνι φέρον Lib. IX. Cap. 37. où Mr. l'Abbé GEDOYN a eu raison de ne pas suivre le Traducteur Latin, qui dit, περὶ αὐτῶν πᾶσι.

(b) *Apollodore*, Biblioth. Lib. II. Cap. 7. §. 7. pag. 134, 135. & *Diod. de Sicile*, Lib. IV. Cap. 37. (c) *Diod. Sicul.* ubi supr. pag. 169. Ed. H. Steph. qui habitoient le mont *Olympe*. (b) La querelle vint de quelque dispute sur les limites des deux Etats. *Egime* voyant que ses Ennemis étoient supérieurs en forces, eut recours à *HERCULE*, qui s'étoit retiré dans les terres de *Cr'yx*, Roi de *Trachinie*, & qui avoit alors un Corps d'*Arcadiens* engagez pour toujours à son service. Il lui promit, s'il vouloit le secourir dans cette Guerre, le tiers de son Roiaume, & de son pais. (c) *Ἰσχυρόντων δὲ Λατιθῶν πολὺ τὰς δυνάμεις*, οἱ Δαρῖες κατέφυγον ἐπὶ τῷ Ἡρακλεῖ, καὶ σύμμαχοι αὐτῷ ἐκάλουν ἐπὶ τρίτῳ μέρει τῷ Δαρῖδι χάρας καὶ τῷ βασιλεῖσι περὶ τῶν σάκων δὲ, κοινῇ τῇ ἐπὶ τοῖς Λατιθῶν στρατείαις ἐποιοῦσάντων. Ὁ δ' Ἡρακλῆς ἔχων αὐτὸς μὲν αὐτῷ στρατεύσας Ἀρκάδας &c. Le Traité fut accepté, & exécuté. *Hercule* défait les *Lapithes*, tua leur Roi, & assura ainsi à *Egime* la possession des terres contestées. A l'égard du tiers, qui devoit lui revenir en vertu de l'Alliance, il ne voulut pas en prendre lui-même possession : il chargea seulement *Egime* de le garder, pour le remettre à ses Descendans : (d) *τέτον δὲ παρχόντων*, Ἀργυμῶν μὲν τὸ ἑπὶ ἄλλων καὶ χάρας τρίτον μέρος παρέδωκε, καὶ παρελάβαστο φυλάττειν τοῖς ἀφ' αὐτῶν.

ARTICLE XII.

TRAITE' entre ETEOCLE & POLYNICE, Fils, l'un & l'autre, d'OEDIPÉ, Roi de THEBES.

ANNE'E 1232. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

TOUT le monde connoît les aventures tragiques d'OEDIPÉ, Roi de THEBES, qui ont fourni un si beau champ aux Poëtes. Après que ce malheureux Prince se fut crevé les yeux, & eût été exilé de *Thèbes*, ses deux Fils, ETEOCLE & POLYNICE, firent un accord assez singulier pour la Succession au Roiaume. Ils convinrent de regner alternativement, chacun une année. (1) *Ἐτεοκλῆς δὲ καὶ Πολυνείκης περὶ τῆς βασιλείας ὑπετίθενται πρὸς ἀλλήλους, καὶ αἰτοῦσι δοῦναι ἑαυτοῖς ἀρχαίαν. ΕΤΕΟΚΛΕ, comme l'aîné, commença son tour. Mais, au bout de l'année, il ne voulut point céder la place à son Frère. Celui-ci alla se réfugier chez ADRASTE, Roi d'Argos, qui lui donna une de ses Filles en mariage, & s'engagea à le rétablir dans ses droits. De là naquit la première & fameuse Guerre de *Thèbes*, où les deux Frères Ennemis périrent, & qui a fait la matière de quelques Tragédies, anciennes & modernes.*

ARTICLE XIII.

TRAITE' entre THESE'E, Roi d'ATHÈNES, & CRE'ON Régent du Roiaume de THEBES.

ANNE'E 1226. avant JESUS-CHRIST.

DANS la Guerre de THEBES, dont nous venons de parler, CRE'ON, qui (a) gouvernoit le Roiaume comme (1) Tuteur de *Laodamas*, Fils d'*Eteocle*, ne voulut point permettre aux Ennemis de prendre les corps de leurs Morts, pour les enterrer. ADRASTE, Roi d'Argos, qui restoit seul des Sept Chefs alliez, implora l'assistance de THESE'E, Roi d'Athènes. Celui-ci envoya des Ambassadeurs à *Thèbes*, & obtint, par un Traité, la permission qu'*Adraste* avoit demandé inutilement. C'est ce que dit PLUTARQUE, (b) fondé, à ce qu'il assure, sur le témoignage du plus grand nombre d'anciens Auteurs. *Συνεπραχὲ δὲ [Θηβαῖος] καὶ Ἀδράστη καὶ ἀναιρέων τῶν ὑπὸ τῇ Καδμείᾳ πεσόντων, ἕχ, ὡς Ἑυριπίδης ἐκείνην οἱ τραγῳδία, μάχη τῶν Θεβαίων κρατήσας, ἀλλὰ πείσας, καὶ σπουδάμενος ὅτι οἱ πλείους λέγουσι. Il est vrai, qu'outre EURIPIDE, cité, comme on voit, par *Plutarque* lui-même, d'autres prétendent, (c) que *Créon* refusa la demande de *Thésée*, qui là-dessus lui déclara la Guerre, & le contraignit par la force des armes à rendre les Corps morts, qu'il fit emporter & ensevelir dans l'*Attique*. Mais on peut accorder ces sentimens contraires, en supposant, que la Paix se fit à condition d'accorder ce qu'on avoit refusé d'abord, & de forte qu'y aiant eû un Traité, les uns l'ont regardé comme fait volontairement, & les autres comme forcé, tel qu'il étoit véritablement. Quoi qu'il en soit, PHILOCORE,*

ART. XII. (1) APOLLODORE, Lib. III. Cap. 6. inb. Voyez aussi DIODORE de Sicile, Lib. IV. Cap. 67. pag. 166. Edit. H. Steph. EURIPIDE, in Rhesus, vers. 71. & seqq. ART. XIII. (1) Il étoit Frère de *Jocaste*, & il avoit aussi

gouverné le Roiaume après la mort de son Beau-frère *Laius*, avant que *Jocaste* épousât, sans le savoir, *Oedipe* son propre Fils. Voyez APOLLODORE, Lib. III. Cap. 5. pag. 169, 170. Aussi l'avons-nous vu ci-dessus paroître comme Roi.

CORE; un des Auteurs que *Plutarque* donne pour garant de l'opinion qu'il a embrassée, ajoutoit, que c'étoit-là le plus ancien Traité qui eût été fait pour la sépulture des gens tuez dans une Bataille. Mais *Plutarque* le relève là-dessus, renvoyant à la Vie d'*Hercule*, que nous n'avons point, & dans laquelle il avoit montré, que ce Héros fut le premier qui permit à l'Ennemi d'enterrer ses Morts. *ELIEN* remarque (d) la même chose, & ajoute qu'en ces tems anciens, on laissoit en proie aux Chiens, les corps des Ennemis tuez à la Guerre. Où étoit alors le Droit des Gens, si on le fonde sur le consentement des Peuples?

(d) Var. Histor. Lib. XII. Cap. 27.

ARTICLE XIV.

TRAITE' entre HYLLUS, *Fils d'HERCULE, & Chef des HERACIDES*; & les Peuples du PELOPONNESE.

ANNE'E 1220. avant JESUS-CHRIST.

LES FILS D'HERCULE (1) prétendoient, que le Royaume de MYCÈNES, & le reste du PÉLOPONNÈSE, leur appartenoit, à divers titres. (a) EURYSTHÉE (a) Diodore de Sicile, Lib. IV. Cap. 59. qui régnoit à MYCÈNES, voulut mettre ordre de bonne heure à ce qu'ils ne vinssent à bout de faire valoir leurs prétentions. Il chassa de toute la Grèce les HÉRACLIDES, quelques années après la mort d'Hercule. Ceux-ci, avec les gens qui s'étoient rangés de leur parti, ne trouvant ailleurs aucun secours, eurent recours à THÈSEË, Roi d'ATHÈNES, qui marcha contre Eurysthée, avec une Armée. Ce Prince fut tué, avec ses Enfants, par HYLLOS, Fils d'Hercule & de Dejanire. Après un tel exploit, Hyllus passa dans le Péloponnèse, avec ses Troupes: mais il fut obligé de (b) se retirer, au bout d'un an, à cause d'une peste qui désoloit le pais. Trois ans après, il y revint. ATREÛE, (c) Successeur d'Eurysthée, aiant engagé dans une Li- (b) Apollodore, Lib. III. Cap. 8. pag. 140. & seq. (c) Thucydide, Lib. I. Cap. 9. gue les Tégéates, & autres Peuples du Péloponnèse, alla au devant d'Hyllus, & les deux Armées se trouvèrent en présence dans l'Isle de Corinthe. Là Hyllus, comptant sur ses forces & sa bravoure, proposa aux Ennemis un moien de terminer le différent, dont on trouve (2) bien des exemples dans l'Antiquité, savoir, un Combat singulier entre lui, & quiconque on voudroit choisir du Parti contraire. La proposition fut acceptée. ECHEMÈ, Roi des Tégéates, se présenta de lui-même pour le Combat, avec l'agrément de tous ses Alliez. Avant que d'entrer en lice, il fut convenu par un Traité fait avec serment, selon la coutume, „ Que si Echème étoit vaincu par Hyllus, les Héraclides rentreroient en possession du Royaume de Mycènes, comme de leur héritage paternel: mais que si Hyllus au contraire avoit du dessous, les Héraclides s'en retourneroient avec leur Armée, & ne pourroient de cent (3) ans (d'autres disent de cinquante) penser à remettre le pié dans le Péloponnèse. (d) Ἐδοξε δὲ τοῖσι Πελοποννησίοις αὐτὰ εἶναι ποιητέα, ἡ ἑταμον ὅριον ἔπει' λέγοντο τοῖσδε ἄν' ἢ Ἰλλῶν κήσῃ τῷ Πειλοποννησίῳ ἡγεμῆα, κατέβαιν' Ἡρακλίδας ἔπει' τὰ πατρίαν' ἢ δὲ κέρει, τὸ ἔμπροσιν Ἡρακλίδας ἀπαλλάττοντο, ἡ ἀπ' αὐτῶν τ' ἐστὶν, ἑκατὸν τὸ ἐτήσιον μὴ (ἦτοισι κατόπιν εἰς Πελοπόννησον)..... (e) Ἰλλῶν μὲν ὁ Ἡρακλίδας εἰς μονομαχίαν προκαλεῖσθαι τῷ πολέμῳ τὸ βολόμενον, ὁμοθυμῶν δέ μιν τοιαύτας, εἰ μὲν Ἰλλῶν κήσῃ τὸν ἀντιπαράντα, παραλαβὴν Ἡρακλίδας τὸ ἑυρωστὸς βασιλεῖαν, εἰ δὲ Ἰλλῶν λυφθῇ, μὴ κατέβαιν' τὸς Ἡρακλίδας εἰς Πελοπόννησον ἐπὶ τὸν παντοκτοῖα. Mais Hyllus (f) eut le malheur d'être tué dans le Combat. Ainsi les Héraclides s'en retournerent, selon l'accord. Ce ne fut aussi qu'environ cent ans après, que leurs Descendants firent une nouvelle tentative. (f) Voirz Pausanias.

ARTICLE XV.

TRAITE' entre THE'SEE, Roi d'ATHENES, & les AMAZONES.

ANNE'E 1218. avant JESUS-CHRIST.

IL y a des Auteurs, & (a) Anciens, & Modernes, qui regardent comme entièrement fabuleux, tout ce que l'on dit des AMAZONES. (1) D'autres croient avec plus

(a) Strabon.
Lib. XI.
pag. 770.
771. Ed.
Amst.

ART. XIV. (1) Voyez, sur tout ceci, MEURSIUS, De Regno Laconic. Cap. 6. & seqq.

(2) VOIEZ ISAC CASAUBON, *Azimadvers.* in *ATHENÆUM*,
Lib. IV. Cap. 12.

(3) Comme on voit ici, dans le passage d'HERODOTE; & dans le Scholiaste de *Thucydide*, sur *Lib. I. Cap. 12. 7777*. 58. *Ed. Amst.*

ART. XV. (1) On peut voir, sur tout cela, STEPH. CLERICI Quæst. II. De *Amazonibus*, dans le Second Recueil, que M. JEAN LE CLERC publia, de diverses Pièces de David son Oncle, & Etienne son Père, en 1697. comme aussi le Livre entier de PIERRE PETIT, intitulé, De *Amazonibus* *Differatio* &c. qui parut à *Amsterdam*, la même Année.

plus d'apparence ; qu'ici, comme ailleurs, la Fable est mêlée avec l'Histoire. Une République composée de Femmes seules, & tout ce qui est bâti là-dessus ; voilà le fabuleux. Des Femmes guerrières, qui vont en expédition, & se battent, comme les Hommes, voilà l'historique, & dont on ne sauroit douter, sans démentir les Relations anciennes & modernes de quantité d'Auteurs graves, dont l'accord sur cet article forme une très-grande probabilité. Ainsi il est fort croyable, que du tems de *THESE'E*, Roi d'*ATHE'NES*, une bande de ces Femmes Guerrières, vinrent de la *Scythie* en Grèce, ou seules, ou, comme d'autres (b) disent, jointes avec des Troupes auxiliaires de mâles de ce pais-là, en sorte qu'à cause de la rareté du fait, plusieurs Auteurs ne firent mention que des Femmes, d'autant plus que la cause de cette Expédition, fut l'enlèvement d'une d'entr'elles, que l'on qualifie Reine, parce qu'elle étoit peut-être de quelque Maison Royale. Il resta en Grèce quantité de monumens parlans de leurs exploits ; & l'on cite deux Historiens, (c) qui en décrivoient toutes les circonstances avec un aussi grand détail, que celles des Combats entre les *Athéniens* & les *Perfes*. Les *Amazones* donc assiégèrent *Athènes* : mais au bout de quatre mois, elles furent battues, si bien qu'elles se virent réduites à ménager leur retraite. Elles le firent par un Traité, comme l'assure *PLUTARQUE*, qui n'en marque point les conditions, mais il en donne pour preuves le nom du lieu où la Paix fut conclue avec serment, & un Sacrifice public qu'on faisoit tous les ans aux *Amazones*, la veille de la Fête de *Thésée*. (d) Τετάρτῳ δὲ μηνὶ συνήκας γενέσθαι διὰ τὴν Ἰππολύτην [ἰστέρι] (2) Κλειδίῳ. . . . Τὴ γὰρ τὸν πόλεμον εἰς σπονδὰς τελευτήσαι, μαρτύριον ἔστιν ἥτε τὸ τότε κληδονῆς, τὸ καὶ τὸ Θησίου, ὅτι περ Ὀρχαμένῳσι καλεῖσθαι, ἥτε γνωμένη πάλαι διὰ ταῖς Ἀμαζόνοι ἀπὸ τῆς σπονδῆς. Ceux qui veulent, que *Thésée* ait taillé en pièces toutes les *Amazones*, sont contredits par d'autres, (e) qui parlent du retour de celles qui restèrent. Le Traité, dont il s'agit, consistoit apparemment dans certaines conditions, sous lesquelles *Thésée* permit aux *Amazones* de se retirer, & qu'il leur accorda d'autant plus volontiers, que ce fut, à ce qu'on dit, par la médiation de l'*Amazone* même, qu'il avoit enlevée, laquelle (f) s'appelloit *Antiope*, selon quelques-uns, & *Hippolyte*, selon d'autres.

(b) *Diodore de Sicile*, Lib. IV. Cap. 28. *Justin*, Lib. II. Cap. 4.

(c) *Clidemus*, apud *Plutarch.* ubi sup. *Cimæ*, apud *Arianum* De Exped. Alex. Magn. Lib. VII. Cap. 13. pag. 290. *Ed. Gronov.*

(d) *Plutarch.* ex *Clidem.* pag. 12, 13. *Ed. Wachel.* (e) *Voiez*, sur tout ceci, *Mourf.* in *Thésée*, Cap. 20.

(f) *Voiez* *Meziriac*, sur les Epîtres d'*Ovide*, Tom. I. pag. 317. & *fav.* Edit. de *Holl.*

ARTICLE XVI.

TRAITE' entre FYNDARE, Roi de LACE'DEMONE, & dix huit Princes de la GRE'CE.

ANNE'E 1205. avant JESUS-CHRIST.

TYNDARE régnoit encore à LACE'DEMONE. Il fut d'abord Roi par droit de Succession : mais ayant été dépossédé par *Hippocoön* son Frère, *Hercule* le rétablit sur le Trône, à condition néanmoins que ce Prince garderoit le Roiaume comme en dépôt, pour le rendre aux Fils d'*Hercule*, qui le regardoit comme sien par droit de conquête. Et ce fut un des (a) titres en vertu desquels les *Héraclides* prétendirent depuis au *Péloponnèse*, comme nous le verrons. (b) Τὴν δὲ Σπάρτην ἐλάν [Ἡρακλῆς] καὶ πρῶτον, καθήγαγεν ἐπὶ τὴν βασιλείαν Τυνδάρου τὸν πατέρα τῆς Διοσκόρων, ὃς ἡ βασιλείαν, ὡς ἀποδείκνυται, παρέθετο, προστάξας τοῖς ἀπ' αὐτῆς γενόμενοις φυλάττειν. Entre les Enfants de *Tyndare* étoit la belle *Helène*, si fameuse par les grands événemens, auxquels elle donna occasion par ses charmes. Elle avoit déjà été, à l'âge de dix ans, enlevée par *Thésée*, & délivrée (c) par ses Frères *Castor* & *Pollux*, qui vinrent pour cet effet dans l'*Attique* à main armée. Douze ans après, c'est-à-dire, dans l'année, à peu près, où nous sommes, elle fut recherchée en mariage par dix-huit Princes de la Grèce, qui la demandoient en même tems à son Père. Celui-ci se trouvoit fort embarrassé sur le choix entre un si grand nombre de Concurrents distinguez : il craignoit que, s'il en préferoit un, les autres, pour s'en venger, ne causassent des troubles dans ses États. Heureusement *Ulysse* un d'entr'eux, le fin *ULYSSE*, qui s'étoit mis sur les rangs par d'autres vûes, le tira d'affaires. Il lui dit en particulier, que, s'il vouloit s'engager à le servir dans la recherche de *Pénélope*, (d) sa Nièce (de lui *Tyndare*) il lui enseigneroit un expédient, qui le mettroit à couvert de tout ce qu'il craignoit de la part des Rivaux exclus. *Tyndare* promit à *Ulysse* de faire tout son possible pour lui procurer ce qu'il fouhaitoit. Alors *Ulysse* lui dit : „ Vous n'avez qu'à faire jurer chacun „ des Prétendans, que quand vous en aurez choisi un pour lui donner votre Fille, les „ autres se joindront tous contre celui qui entreprendra d'empêcher ou de troubler le „ Ma-

(a) *Pausanias*, Lib. II. Cap. 78. pag. 151.

(b) *Diodore de Sicile*, Lib. IV. Cap. 33. pag. 166. *Ed. H. Steph.*

(c) *Idem*, ibid. Cap. 65. pag. 184.

(d) Fille d'*Leare*, Frère de *Tyndare*.

(2) Au lieu d'*ἰστέρι* de *Κλειδίον*, comme porte le Texte, il faut lire selon les MSS. comme le remarque Mr. *Beyran*, le dernier Editeur des Vies de *PLUTARQUE*, *ἰστέρι* mais &c. en sorte que le témoignage de cet Auteur doit être joint avec celui des autres, cités plus haut. *Voiez*, sur la page 26. de cette Edition.

„ Mariage *. Tyndare approuva le conseil , & le suivit. Le Serment fut exigé & prêté avec les solennitez ordinaires. Chacun des Concurrents jura sur la chair, ou les entrailles, d'un Cheval immolé en Sacrifice, de défendre par les armes de tout son pouvoir, & *Hélène*, & celui qui auroit été choisi pour son Epoux, contre quiconque oseroit faire injure à l'un ou à l'autre. (e) Ὑποσχόμενος δὲ Ὀδυσσεύς, ἐν συλλέγεσθαι [Τυδάρως] πρὸς τὸν Πηλεΐδης αὐτῷ γάμῳ, ὑπόβη, τρέπον τινά, δι' ἡ μηδεμία γένησθαι ἑσθλῶς, ὡς ὑπάρχοτο αὐτῷ συλλήβητος ὁ Τυδάρως, πάντας εἶπεν ἑτοίμας βοηθήσων, ἐάν τις ἐπ' αὐτῷ προκρίβῃς νόμφῳ, ἢ πρὸς ἄλλῳ τινος ἀδικῆται, ἢ τοῦ γάμου. . . . (f) Τυδάρως δὲ Δίῳας ἐνταῦθα [ὅτι τῷ Ἰππῷ καλυμένῳ μνηστῇ] Ἰππῶν, τὰς ἑλῆς ἑξάρμε μνηστῆρας, ἵστας ἐπὶ τῇ νῆϊ, Ἰππῶν τῇ τοίμῳ ὁ δὲ ἄρ. ὅ. ἢ, ἑλῆν, ἢ τὰ γῆμαι προκρίβῃσι ἑλῆν, ἀμύνει ἀδικημάτων ἑτοίμας δὲ, τὸν Ἰππῶν κατάρχων ἐνταῦθα. . . . (g) Ὁ Τυδάρως πάντας ὄρκους ἀπαγγέλλων, συναγωνίσας τὸ γαμέτιν αὐτῇ, ἢ στρατεῖν, εἰ τις ἀρπαγὴ γένοιτο περὶ τῆς ἑλῆς, ἢ τῶν γῆμαι. Les membres de la Victime furent enterrez au lieu même où se fit le Serment, & ce lieu en prit le nom de *Tombeau du Cheval*. *Hélène* fut donnée à *Ménélas*, Frère d'*Agamemnon*, Roi de *Mycènes*, qui avoit déjà épousé *Clytemnestre*, Fille de *Tyndare*. Et *Ulysse* eut *Pénélope*, selon l'accord fait entre *Tyndare* & lui. Au reste de là naquit la fameuse Guerre de *Troie*, causée, comme on fait, par l'enlèvement d'*HELENE*, & où presque tous les Princes Conféderez étoient ceux qui devoient, en vertu du Traité qu'on vient de voir, épouser la querelle de *Ménélas*, & venger l'attentat de *PARIS*, Fils de *PRIAM*. Sur quoi néanmoins (b) *THUCYDIDE* Lib. I. a dit, que, si *Agamemnon* avoit une puissante Flotte pour cette Expédition, ce ne fut pas tant qu'il crût les anciens Galants d'*Hélène* liez par leur Serment fait à *Tyndare*, que pour satisfaire son ambition propre, & montrer la supériorité de ses forces. De tout tems on a pu distinguer ainsi entre les motifs secrets de la Guerre, & les prétextes.

ARTICLE XVII.

TRAITE' entre *ENEË*, Prince de la Maison Royale de *TROIE*, & les GRECS, qui avoient pris cette Ville.

ANNE'E 1184. avant JESUS-CHRIST.

LORS que la Ville de *TROIE* étoit réduite aux abois, *ENEË*, Prince de la Maison Royale, avoit pris des mesures pour en faire sortir autant de monde qu'il pourroit. Après que les GRECS y furent entrez, il se (1) retrancha sur le mont *Ida*, avec cette troupe, qui profita par la jonction de quantité de gens des autres Villes du pays. Les Vainqueurs se dispoient à les forcer dans leurs retranchemens : mais *Enée* prévint le coup. Il leur envoya des Hérauts, pour les prier de ne pas le réduire, lui & ses gens, à la nécessité d'en venir à un Combat, & pour leur persuader d'entrer plutôt avec eux dans quelque composition. Les Grecs, après avoir délibéré là-dessus dans une Assemblée générale des Conféderez, jugèrent à propos d'accorder la demande, pour ne pas s'exposer, apparemment au risque que l'on court, quand on a à faire à des gens désesperez. On conclut donc un Traité, à ces conditions : „ Qu'*Enée*, & ses gens, sortiroient du Pais de *Troie* dans un certain tems limité, avec tout ce qu'ils avoient pu emporter dans leur retraite, & après avoir livré aux Grecs tous les lieux fortifiés qu'ils occupoient : Que les Grecs, d'autre part, les laisseroient aller où ils voudroient, & passer en pleine sûreté & liberté par toutes les Terres & tous les droits de la Mer dont ils étoient maîtres. (a) Περὶ πάντων δὲ κήρυκας αὐτῶν [Τρωῶν] πρὸς Διόλυσσαν, ἢ δεινόναν μὴ σφᾶς εἰς ἀνάγκην καταστῆσαι πολέμῳ, συνελθόντες εἰς ἐκκλησίαν [Ἀχαιοῖ] ἐκτὶ τοῦδε ποταμοῦ, πρὸς αὐτὰς τὰς Διόλυσσας Ἀντίαν μὲν, ἢ τὸς οὐν αὐτῶν, τὰ χρήματα φέροντας, ὅσα διέσωσαντο καὶ τὴν φυγῇ, ὅτι ὁρισμένοις τισι χρόνοις ἐν τῇ Τρωάδι ἀπελθεῖν, παραδόντας Ἀχαιοῖς τὰ φέροντα. Ἀχαιοὶ δὲ ὁρίζοντο αὐτοῖς τὴν ἀσφάλειαν ἐξ ἀνάγκης, ἢς ἐκράτην, ἢς ἢ θαλάσσης ἀπὸ τοῦ κατὰ τὰς ὁμιλογίας. Je tire ceci de *DENYS* d'*Halicarnasse*, qui en appelle au témoignage (b) des anciens Historiens, Grecs & Romains, les plus dignes de foi sur tout ce qui regarde les *Troïens*, & leur établissement en *Italie*, par où il a été en état d'instruire là-dessus ses Lecteurs plus exactement, que bien d'autres Auteurs, & que tous ceux qui nous restent. A la vérité, quelques-uns aujourd'hui, après le savant (2) *BOCHART*, prétendent, qu'*Enée* ne

ART. XVII. (1) *DIONORE* de *Sicile* rapportoit la chose autrement, & faisoit retrancher *Enée* dans la Ville même, comme il paroît par les *Fragment* de la Collection de *CONSTANTIN PORPHYROGENETE*, qu'*HENRI DE VALOIS* publia, pag. 222. Voyez aussi *ELIEN*, *Var. Hist.* Lib. III. Cap. 22. & à-dessus les Interprètes.

(2) Dans une Lettre à Mr. *SEGNAIS*, ou Dissertation sur la Question, si *ENEË* a jamais été en *ITALIE* ? Cette Pièce se trouve jointe à l'*Enéide* traduite en vers Français par le même *Segnaï*. On l'a insérée aussi, traduite en Latin, parmi les Oeuvres de *Bochart*, Ed. de *Holland*. Tom. 1. col. 1063, & seqq.

vint jamais en *Italie*, & traitent de fable tout ce qu'on a débité là-dessus. Mais les raisons, sur lesquelles on se fonde, ne sont rien moins que suffisantes, pour détruire la Tradition & l'Opinion commune; comme (3) d'habiles gens l'ont fait voir.

ARTICLE XVIII.

TRAITE' entre le même ENE'E, & LATINUS, Roi des ABORIGENES, ou anciens Habitans du Pais LATIN.

ANNE'E 1182. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS diverses courses, ENE'E, dont nous venons de parler, aborda enfin à *Laurentum*, Ville du LATIUM, ou PAIS LATIN. Le Peuple de ce pais-là, étoit un reste des plus anciens Habitans de *Italie*; à cause de quoi on les appella depuis ABORIGENES, comme (a) un Savant l'a conjecturé avec assez de vraisemblance; & ils avoient alors pour Roi LATINUS. Ce Prince prit d'abord ombrage de l'entree de tant de gens armés; d'autant plus qu'il étoit alors en guerre avec les *Rutuliens*, & qu'ENE'E avoit commencé à bâtir une (b) Ville, prenant de tous côtes ce qu'il lui falloit pour cela. Mais, sur les représentations qu'ENE'E lui fit de son triste sort, & de la dure nécessité qui l'avoit fait sortir, avec ses gens, de leur Patrie, il se radoucît, & crut même qu'il lui seroit avantageux, dans les circonstances où il se trouvoit, de faire un Traité avec ces Etrangers, pour s'assurer qu'ils étoient venus, comme ils le protestèrent, sans aucun mauvais dessein, & avoir en même tems par leur moyen un renfort contre les *Rutuliens*. ENE'E accepta volontiers la proposition. Il fut convenu & promis avec serment, en donnant même de part & d'autre leurs Enfants pour otâges: „ Que les *Aborigènes* céderoient aux *Troïens* autant de terres que ceux-ci en fouhaiteroient depuis une certaine Colline, dans l'espace (1) de quarante Stades (2) tout autour: Que, d'autre côté, les *Troïens* aideroient de leurs forces les *Aborigènes*, dans la présente Guerre, & en toute autre occasion où ceux-ci auroient besoin de leur secours: Que les uns & les autres se prêteroiient réciproquement leurs bras & leurs conseils, autant qu'ils pourroient, en tout ce qui concernoit leur utilité commune. (c) 'Ανέως δὲ ἐπανίστασθαι τὰ λεγόμενα, γινώσκοντες τοὺς ἑταίρους ὅτι τῶν Ἀποριγίνων μὴ τῶν Τρωῶν δίδωμι χάραν ὅσην ἤθελον, ἀμφὶ τὰς τετρακισχίλια σταδίους, πασι τῶν πορευομένων ἀπὸ τῆς Λατίας Τρώας δ' Ἀποριγίνοι τῶν ἐν χειρὶ πολέμου συλλαβείας, ἃ ὅτε ἀν' ἄλλῃ παρακαλῶν, συστράτευε' κοινῇ δὲ ἀμφοτέρους τὰ κρῆσις ὑπὲρ ἀλλήλων πράττειν ἔχει ἡ γνῶμη. Συνθεμένοι δὲ ταῦτα, ἃ τέκων ὁμηρίους τὰς σφίσι βεβαίωσας, κοινῇ σταθείουσιν ἐπὶ τὰς σάτους τῶν Ποτόλων &c. Voilà ce que dit DENYS d'*Halicarnasse*. Un Auteur Latin exprime, d'une manière plus concise, mais énergique, les conditions du Traité: „ Que les *Aborigènes* & les *Troïens* tiendroient chacun pour Amis & Ennemis, les Amis & les Ennemis de l'autre Peuple”: (d) *Amicitiam fœdere inisse* (Latinum & Aeneam] *dato invicem jurejurando, ut communes quoque hostes, amicosque haberent.* (e) Les deux Peuples Alliez se mirent aussitôt en campagne contre les *Rutuliens*, & se rendirent maîtres en peu de tems de tout leur pais. Ils firent ensuite achever, à communs frais, la Ville commencée par les *Troïens*. Et l'Alliance fut cimentée par le Mariage d'ENE'E avec la Princesse *Lavinie*, Fille de *Latinus*; du nom de laquelle ENE'E forma celui de sa Ville. Ce fut aussi par elle qu'il hérita du Roiaume des *Latins*, après la mort de son Beau-père.

(a) Perizonius, in Aelian. Var. Hist. Lib. IX. Cap. 16.
(b) Celle qu'il appella depuis *Lavinium*.

(c) Denys d'*Halicarnasse*, Lib. I. pag. 47. Cap. 59.

(d) Auteur de *Origine Gentis Romanae*, ex Catone, in Orig. Gent. Rom. Cap. 13. Joint à *Aurelius Victor*.
(e) Voyez aussi *Strabon*, Lib. V. pag. 350. Ed. Amst.

ARTICLE XIX.

TRAITE' entre DIOMEDE, Prince de la Maison Royale de CALYDON en *Etolie*, & DAUNUS, Roi des DAUNIENS en *Italie*.

ANNE'E 1179. avant JESUS-CHRIST.

DIOMEDE, Fils de *Tyde*, & de la Maison Royale de CALYDON en *Etolie*, avoit été un des Princes Conféderez à la Guerre de *Troie*, où il commandoit en par-

(1) Voica la Dissertation de THEODORE RYCKIUS, De primis Italiae colonis, & Aeneae adventu in Italiam: ou l'abrégé de ses raisons sur ce sujet, qu'en a donné feu M^r. NIEUPOORT, dans ses *Prolegomenes* sur son *Historia Reipubl. & Imperii Romani*, publiée à *Utrecht* en 1722.
Ann. XVIII. (2) Quelques Historiens, cités par SOLIN, Cap. II. pag. 10. C. & par l'Auteur de *Origine Gent. Roman.* qui passe sous le nom d'AURELIUS VICTOR, Cap. 22. di-

sent, que *Latinus* ne donna à ENE'E que cinq-cens arpens de terre. C'est trop peu de chose; sur tout ENE'E, comme ils le reconnoissent eux-mêmes, ayant été allié au Roiaume par *Latinus*.

(3) De cinq-mille Pas; car on en comptoit 125. pour un Stade. Ainsi ce n'étoit pas tout-à-fait deux Lieues, si l'on met trois-mille Pas pour chacune.

partie les Troupes des *Argiens*. Quelques années après, comme il retournoit à *Argos de Calydon*, où il venoit de remettre sur le Trône *Oenée* son Grand-Père, une Tempête le jeta dans la *Mer Ionienne*, sur les côtes des *DAUNIENS*, Peuples d'*Italie*, (a) ainsi appelez de *DAUNUS*, qu'ils avoient alors pour Roi. Ce Prince étoit en Guerre avec les *Messapiens*. Il pria *Diomède*, qui venoit bien accompagné, de se joindre à lui contre ses Ennemis, lui promettant une partie de son pais, avec sa Fille en mariage. *Diomède* accepta volontiers la proposition. Les *Messapiens* furent battus, & les conditions du Traité exécutées, de la part du Roi des *DAUNIENS*. *Diomède* distribua à ses gens, qui étoient *Doriens*, les terres qui lui furent données. (b)

Ἐπεὶ δὲ παραγενόμενοι αὐτῶν [Διομήδῃ] ἔγνα (1) Δαῖνον, ὁ βασιλεὺς ὁ τῆς Δαυνίας, ἰδὼν δὲ τὸν πόλεμον αὐτῶν συμπολέμευσαι πρὸς Μεσσηπίους, ἐκίμην γῆς, ἣ γὰρ ἑκατέρωθεν τῆς αὐτῆς ἡ Διομήδης ὑποδύχετο τὸ λόγον, ἐπεὶ δὲ παρατάξαμεν ἐπὶ τῶν Μεσσηπίων, ἡ ἐλάτῃ τῇ γῇ, ταῦτην μὲν δωρεῶν ἐνεμεν τοῖς οὖν αὐτῶν. Là (2) il bâtit deux Villes : (c) l'une, *Argos Hippium*, depuis appelée *Argyrippe*, & *Arpi*, l'autre, *Malevent*, depuis nommée *Benevent*, aujourd'hui, *Benevento*. STRABON y (d) ajoute *Carnesium*.

(a) Dans l'*Apylie*, *Servius*, in *Aeneid.* VIII. 9.

(b) *Antonin. Liberal.* Metamorph. Cap. 37. Voiez *Lycastron*, *Callandr.* vers. 615, & *Jeqq.*

(c) Voiez *Cluverii Italia Antiqua*, pag. 1216, & *Jeqq.* (d) *Geograph. Lib.* VI. pag. 434. *Ed. Amst.*

ARTICLE XX.

TRAITE' de Paix entre *ASCAGNE*, Roi des *LATINS*, & *MEZENTIVS*, Roi des *ETRURIENS*.

ANNE'E 1176, ou environ, avant JESUS-CHRIST.

NE'E, après avoir régné seul trois ans, fut tué dans un Combat contre les *Rutuliens*. (a) *ASCAGNE*, Fils de sa première Femme *Creusa*, selon l'opinion la plus commune, lui succéda. Celui-ci eut à soutenir la Guerre commencée par son Père. Il se vit assiégé dans *Lavinium*, par *MEZENTIVS*, Roi des *ETRURIENS*, qui prenant ombrage de l'accroissement de la puissance des *Troïens*, étoit entré en ligue avec les *Rutuliens*. Il fut même réduit à demander la Paix, sous telles conditions que l'Ennemi voudroit lui prescrire. Mais celles que *Mezentius* exigea, parurent si dures aux *Latins*, qu'ils résolurent de tout hasarder, plutôt que de s'y soumettre. On vouloit, entre autres choses, qu'ils s'engageassent à envoyer pour tribut, tous les ans, ou, comme (b) d'autres disent, pendant quelques années, tout le Vin qui croitroit dans le *Pais Latin*. Bien loin d'être disposés à accorder cela, ils se mirent hors d'état de le faire, en consacrant, de l'avis de leur Roi, tout le fruit de leurs Vignes à *Jupiter*. Et, après avoir prié les Dieux de leur être favorables, ils firent de nuit une sortie, qui leur réussit si bien, que *Mezentius* y perdit *Lausus*, son Fils, & lui-même se voyant serré de près sur une Colline où il s'étoit retiré avec peu de gens qui lui restoiert, fut contraint d'envoyer des Hérauts à *Lavinium*, pour demander à son tour la Paix. Quoique la chance eût ainsi tourné, *Ascagne* ne voulut pas s'en prévaloir, autant qu'il auroit pu. Il exhorta les *Latins* à user avec modération de ce changement de fortune. *Mezentius* eut la liberté de se retirer, en toute sûreté, avec ses Troupes. On fit la Paix avec lui : & pour suppléer ici *DENYS d'Halicarnasse* par *Tite-Live*, il fut convenu, „ Que le Fleuve *Albula*, depuis nommé *Tibre*, serviroit de limites, pour séparer les terres des *Latins* de celles des *Etruriens*. (c)

Ἐπειδὴ δὲ τοῖς Λατίνοις ταῦτα μὴ τὴν τιμὴν συμβαλεῖσθαι, ἀδυνατῶντες ἐνέμεινον [Μεζέντιον] ἀπαλλοτρίων ὑποδύοντες, μὴ δὲ οὖν εἶχε δύναμειν, ἡ δὲ ἀπὸ τῆς χρόνῳ ἀπείρας ἀσθενείας τῆς ἐξ ὧν πρὸς τοὺς Λατίνοις, βέβαιον φιλῶν ἦν. . . . (d) Pax ita convenerat [inter Ascanium & Mezentium] ut Etruscis Latinisque fluvius Albula, quem nunc Tiberim vocant, finis esset. Depuis cela, *Mezentius* vécut toujours en bonne amitié avec les *Latins*, & aucun des autres Peuples voisins n'osa rien entreprendre contre *Ascagne*.

(a) *Dénys d'Halicarn.* Lib. I. Cap. 64, 65. Auctor De Orig. Gentis Rom. Cap. 15.

(b) *Auct. de Orig. Gent. Rom.* ubi sup.

(c) *Dénys d'Halic.* ubi sup. Cap. 65. *Ed. Oxon.* (d) *Tite-Live.* Lib. I. Cap. 3.

ARTICLE XXI.

TRAITE' pour l'Echange des Prisonniers, entre *SEMIRAMIS*, Reine d'ASSYRIE, & un Roi des INDES.

ANNE'E 1174, ou environ, avant JESUS-CHRIST.

ON fait les aventures, & les exploits remarquables, de la fameuse (1) *SEMIRAMIS*, Reine des *ASSYRIENS*, après la mort de *NINUS* son Mari, qui lui laissa

ART. XIX (1) *Daunus*. Mais *Daunus*, comme d'autres l'appellent, est le vrai nom.

(2) Voiez *PLINE*, *Hist. Nat.* Lib. III. Cap. 11. (16. *Harduin.*) *SOLIN*, Cap. 2. pag. 9. in fin. *Ed. Salm. Tréf.* & là-dessus les Exercitations de *SAUMAISER*, pag. 46.

ART. XXI. (1) Voiez là-dessus les Recherches sur l'Histoire d'ASSYRIE, par Mr. l'Abbé SEVIN, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres &c. Volum. VI. pag. 505, & *Jeqq.* *Ed. de Holl.*

fa la Couronné. Si son Histoire est mêlée quelquefois de fables romanesques, il y a assez de choses, qui n'ont rien que de croiable. Tel est au moins ce que je vais (a) rapporter. Cette Princesse, après avoir subjugué plusieurs Peuples, fut tentée de porter les Armes dans les Indes. STABROBATE y régnoit alors, & étoit fort puissant. La Reine d'Assyrie alla faire son séjour à *Battres*, afin d'être plus à portée de préparer toutes choses pour cette grande Expédition. Après y avoir employé trois ans, elle se mit en campagne, avec une prodigieuse Armée. *Stabrobate* en aiant été informé, fit de son côté des préparatifs, où il tâcha de la surpasser. Après quoi néanmoins, il lui envoya des Ambassadeurs, pour lui représenter le tort qu'elle avoit de marcher contre lui, sans qu'il lui en eût donné aucun sujet. Il lui écrivit même, & dans sa Lettre, après lui avoir reproché ses impudicitez, même celles qui étoient encore secrètes, il prenoit les Dieux à témoin de l'injustice de la Guerre qu'elle venoit lui faire, la menaçant que, s'il avoit le dessus, il la feroit expirer sur une Croix. *Sémiramis* aiant lû la Lettre, se mit à rire, & dit tout haut, Que le Roi des Indes éprouveroit, par des effets, la valeur d'une Femme comme elle. Sans plus tarder, elle continua sa marche. *Stabrobate* lui disputa vigoureusement le passage du Fleuve *Indus*, mais le succès ne répondit pas à son courage. Il prit alors le parti de se retirer plus avant dans les terres, pour y attirer l'Armée des *Assyriens*. On en vint aux mains une seconde fois, & alors les choses changèrent de face. *Sémiramis* fut battuë, & reçût elle-même deux blessures. De tant de milliers d'hommes, qui la suivoient, à peine en réchappa-t-il le (2) tiers. Encore ne l'auroit-elle pas sauvé, & ne se feroit-elle pas sauvée elle-même, si elle n'eût trouvé moien de rompre un Pont. Le Roi des Indes, empêché, à ce qu'on dit, par des prodiges que *Jupiter* lui faisoit voir, & que des Dévins lui persuadoient tendre à le détourner de pousser plus loin les choses, ne voulut pas, en passant le Fleuve, poursuivre le débris de l'Armée Ennemie. Il consentit même à faire avec *Sémiramis* un échange des Prisonniers. Voilà le Traité, où j'en voulois venir, sur lequel on ne nous apprend rien de circonstancié. (b) Ἡ δὲ Σημίραμις ἀλλαγὴν ποιησαμένη τῶν ἀχμαλῶτων, ἐπαυλῆθεν εἰς Βάκτρα, ὅθι μέρη τῶν ἀνέμων ἀποβέβληναι. *Sémiramis* s'en retourna ainsi à *Battres*, & peu de tems après, elle y mourut; sur quoi on débite bien des Fables, où il est difficile de démêler la vérité.

(a) Diodore de Sicile, Lib. II. Cap. 19. pag. 76. Ed. M. Steph.

ARTICLE XXII.

TRAITÉ entre les ATHE'NIENS & les BE'OTIENS; comme aussi entre THYMETE, Roi d'ATHENES, & MELANTHE, Roi de MESSENE.

ANNE'E 1128. avant JESUS-CHRIST.

IL survint une Guerre, entre les ATHE'NIENS & les BE'OTIENS, qui se disputoient (1) une ou deux (2) Villes situées sur leurs frontières. XANTHUS, Roi de THE'BES, étoit à la tête de ses Troupes. Il proposa de finir la dispute par un Combat singulier entre lui, & le Roi d'ATHENES, qui étoit alors THYMETE. La proposition fut acceptée par les *Athéniens*: mais leur Roi, craignant de s'engager lui-même au Combat, offrit de ceder la Couronne à quiconque voudroit prendre sa place dans cette occasion périlleuse. MELANTHE, (a) Roi de MESSENE, chassé de son pays, étoit venu alors se réfugier à *Athènes*, où il avoit acquis le droit de Bourgeoisie. Il se présenta aussitôt, & il conclut le Traité, qui devoit lui procurer une Couronne encore plus brillante, que celle qui lui avoit été enlevée. (b) Ἀθηναῖοι δὲ τὴν Βασιλείαν ἀνέλαβον ὑπὲρ τοῦτος συνίστατο, ἢ ἔδοκει αὐτῇ τῇ Βασιλείαν μονομαχίᾳ τῷ κρείσσονι εἶναι. Θυμοῖτης μὲν ἐν βασιλείᾳ Ἀθηναίων, ἐδεδόκει τῷ ἀγῶνι, ἢ ἐξίστατο τῇ βασιλείᾳ τῷ βελωτέρῳ ἀσκηθῆναι. (c) Σχολ. Ἀριστοφ. in *Acharnens.* vers. 146. Suidas, in *Antarctopis.* (d) Frontin, *Strategemat.* Lib. II. Cap. 5. num. 41. Polyænus, I. 19. Schol. *Aristoph.* in *Pæcenis.* vers. 890.

(a) Strabon, Lib. VIII. pag. 550. & Lib. IX. pag. 602. Ed. Amph. (b) Conon, Narrat. 39. apud Photium, Cod. 186. pag. 447. Ed. Rothom. (c) Schol. Aristophan. in *Acharnens.* vers. 146. Suidas, in *Antarctopis.* (d) Frontin, *Strategemat.* Lib. II. Cap. 5. num. 41. Polyænus, I. 19. Schol. *Aristoph.* in *Pæcenis.* vers. 890.

(2) ALEXANDRE le Grand avoit ouï dire, que *Sémiramis* s'en retourna avec vingt hommes seulement. C'est ce que rapporte STRABON, sur la foi de *Néarque*, Lib. XV. pag. 1007. & pag. 1051. Ed. Amph. Mais la narration de Ctesias, que Diodore de Sicile copie, a plus de vraisemblance.

ART. XXII. (1) Que les uns disent être *Oenoe*; les autres, *Mélinas*. VOICZ CONON, Narr. 39. PROCLUS, in

Timeum Platon. Lib. I. pag. 27. POLYÆNUS, *Strategem.* Lib. I. Cap. 19.

(2) C'est-à-dire, les deux dont je viens de parler. L'Auteur de l'*Etymologicon Mag.* les joint ensemble, au mot *Kαμπίρις*; & ce qu'il dit est approuvé par *MARSURIUS*, que l'on peut consulter sur tout ceci, *De Regno Athen.* Lib. III. Cap. 10.

Mé-

Mélanthe le tua d'un seul coup. Ainsi il fut vainqueur, (e) & gagna le Roiaume, par cette tromperie ; dont on fut si content , que , pour en conserver la mémoire , on institua une Fête , dont le nom même la marquoit (3).

(a) *Pausanias*, Lib. II. Cap. 18. pag. 172. *Hérodote*, V. 65.

ARTICLE XXIII.

TRAITEZ entre les BÉOTIENS, & les THESSALIENS ; & entre les THRACES, & les BÉOTIENS.

ANNÉE 1124. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit quatre générations , (a) depuis qu'une Colonie de BÉOTIENS, chassée de chez eux par les *Thracés* & les *Pelasges*, s'étoit établie à *Arne*, Ville de *Thessalie*, où elle (b) ne faisoit qu'un Corps d'Etat avec les Habitans du pais. A la fin, les autres *Thessaliens*, sous (c) la conduite de leur Roi *Thessalus*, Descendant (1) d'*Hercule*, trouvèrent moien de les débuisquer , & cela sans qu'il leur en coûtât rien. Comme ils étoient entrez en guerre , *Thessalus*, pendant une nuit fort obscure , s'avisa de ce stratagème. Il envoya les Soldats de côté & d'autre sur des hauteurs, avec des Flambeaux, qu'il leur ordonna d'allumer, & d'élever, puis de les baisser tout d'un coup. A la vuë de ces feux, les *Beotiens*, qui ne démentoient point en cette occasion ce que l'on a dit de leur bêtise, prirent l'épouvante, se croient environnez d'Eclairs fait voir, qu'ils l'obtinrent à condition de sortir du pais : car ils retournèrent alors en *Beotie*, (d) soixante ans après la prise de *Troie*. (e) 'Οι Βοιωτοὶ τὴν ἑξῆς τὴν σφύρος, ἀσπερ ἀγραπὰς κυλινδρίας, ἰδόντες ἐδεδίξαντο, καὶ πρὸς ἑσέας τὴν Θεσσαλίαν ἐτραπόντο . . . (f) Βοιωτοὶ τὲς ἦ οὐ νῦν, ἐκπρὸς ἂν εἴη μετὰ Ἰλίου ἀλάστον, ἐξ Ἀργεὺς ἀναστάντες ὑπὸ Θεσσαλῶν, καὶ νῦν μὲν Βοιωτῶν, πρότερον δὲ Καδμείδων γῆν καλεμένην, ὄψαν. Leur ancien pais changea alors son nom de *Cadmeide* (g) qu'il avoit eu jusques-là, en celui de *Beotie*, comme il paroît par les paroles de THUCYDIDE, que je viens de citer. Au reste, je trouve dans (h) *ATHENÈS*, un fragment d'ARCHEMAQUE, tiré du III. Livre de son *Histoire d'Eubée*, d'où il paroît que tous les *Béotiens* ne furent point chassés d'*Arne*. Quelques-uns aimoient si fort ce lieu, que, pour ne pas le quitter, ils firent un Traité avec les *Thessaliens*, par lequel ils se donnèrent à eux pour Esclaves, à condition qu'on ne pourroit ni les chasser du pais, ni les faire mourir ; & qu'on leur laisseroit quelques Terres à cultiver, des revenus desquelles ils paieroient un tribut annuel. De là, dit-on, ces Esclaves furent appelez *Ménéstes*, d'où l'on fit depuis *Pénestes*. Ἀρχέμαχος δ' ἐν τῇ τρίτῃ Εὐβοϊκῇ, Βοιωτῶν Φροὶ τὴν Ἀρχαίαν κατοικοῦσάντων, οἱ μὴ ἀπάραντες εἰς τὴν Βοιωτίαν, ἀλλ' ἐμφιλοχάρησαντες παρῶσαν αὐτοὺς τοῖς Θεσσαλοῖς διελύναι καθ' ὁμολογίαν ἐφ' ᾧ εἴτε ἐξέξουσιν αὐτοὺς ἐν τῇ χώρᾳ, εἴτε ἀποκλέουσιν αὐτοὶ δὲ τὴν χώραν αὐτοῖς ἐργαζόμενοι, τὰς συντάξεις ἀποδόντων εἴη ἐν οἷς καὶ τὰς ὁμολογίας καταμειναιέας, καὶ παραδόντες αὐτοὺς, ἐκλήθησαν τότε Μενίσται, νῦν δὲ Πενίσται &c. Plusieurs de ces Esclaves devinrent depuis plus riches, que leurs Maîtres ; comme ajoute l'Historien.

(a) *Diodore de Sicile*, Lib. XIX. Cap. 53. pag. 700. *Ed. H. Steph.* (b) *Strabon*, Lib. IX. pag. 616. *Ed. Amstel.* (c) *Polyenus*, Strateg. Lib. I. Cap. 12. (d) *Thucydide*, Lib. I. Cap. 12. (e) *Polyenus*, Strategem. ubi sup. (f) *Thucyd.* ubi sup. (g) Du nom de *Cadmus*, premier Roi de *Thébes*. (h) *Deimach. Sophist.* Lib. VI. Cap. 18. pag. 264.

Pour les autres *Béotiens*, qui se retirèrent, ils chassèrent à leur tour de *Beotie* les *Pelasges*, & les *Thracés*, qui s'y étoient établis. Pendant cette nouvelle Guerre, ils firent avec les *Thracés* une Trêve de quelques jours, comme le rapportoit un ancien Historien, (i) cité par STRABON. (k) Ce fut après que les *Thracés*, battus près du Lac de *Copais*, s'étoient retirés sur l'*Helicon*. (l) Θράκες ἀφ' ἑσταζάμενα Βοιωτῶν καὶ τῇ Κοπταῖδα λίμνῃ, ἡττηθέντες, ἐς τὸν Ἑλικῶνα καταφυγόντες, ἐσπέσαντο τοῖς Βοιωτοῖς ἡμέρας τινὰς &c. Les *Béotiens*, comptant sur leur victoire, & sur le Traité, ne firent point sur leurs gardes, & s'abandonnèrent à la joie des Fêtes & des Festins. Mais les *Thracés*, qui avoient fait semblant de se retirer, vinrent de nuit fondre sur eux à l'improviste, en tuèrent grand nombre, & en firent beaucoup d'autres prisonniers. Comme les *Béotiens* se plaignoient ensuite de leur perfidie, ils leur soutinrent, qu'ils n'avoient nullement violé la Trêve, qu'elle s'étoit faite pour tant de jours, & qu'ils n'avoient point pensé à y comprendre les nuits (2). On voit par là, que les chicanes grossières, en matière de Traitez, sont fort anciennes. Au reste, les *Béotiens*, après être revenus de *Thessalie*, bâtirent dans la *Beotie* une (m) Ville, à laquelle ils donnèrent le nom de celle d'où ils avoient été chassés, & cette nouvelle *Arne* le perdit depuis, pour prendre celui de *Chéronée*, qui devint fameux par une défaite des *Atheniens*, comme nous le verrons en son lieu.

(i) *Ephorus*. (j) *Ubi sup.* (k) *Polyenus*, Strateg. Lib. VII. Cap. 43. (l) *Strabon*, ubi sup.

(m) *Schol. Thucyd. in Lib. I. Cap. 12. num. 54. Ed. Amst. Steph. De Urbib. voc. Ἄρνη, & Χαλκιδίον.*

AR-

(3) *Ἀνακρίσις*, les *Apatures*, du verbe *ἀπατῶ*, qui signifie tromper. Voyez *MEURSIUS*, *Græc. Forata*, Lib. I. ART. XXIII. (1) C'est de lui que prit son nom la *Thessalie*, surnommée appelée *Hémoia*. STRABON, Lib. IX. in fin.

(2) A cause de cela, l'infidélité grossière des *Thracés* passa

en proverbe. On disoit, *Θρακὴς παρρησίᾳ*, *Invenit Thracium*, pour désigner de semblables fourberies. Voyez *SUIDAS*, sur ces mots, *Tom. II. pag. 203. Edit. de KUSTER*, qui, par parenthèse, cite, dans sa *Not. 4. DIOGENIEN*, pour *ZENOBIUS*, *Centur. IV. 37.* où la même chose se trouve.

ARTICLE XXIV.

TRAITE' entre les ELE'ENS, & les ETOLIENS.

ANNE'E 1104. avant JESUS-CHRIST.

EN ce tems-ci, les HERACLIDES firent leur dernière entreprise, (1) par laquelle ils conquièrent le PELOPONESE au bout de quelques années, sous la conduite des trois fils d'*Arisfomaque*, savoir, TEMENUS, CRESPHONTE, & ARISTODEME, (a) Ils prirent d'abord pour Chef, sur l'avertissement, à ce qu'on dit, d'un Oracle, un autre des Descendans d'*Hercule*, nommé *Oxyle*. *Etolus*, un des Ancêtres de celui-ci, avoit fondé le Roiaume d'*Etolie*, à laquelle il donna son nom, après avoir été chassé du Roiaume d'*Elide* dans le Peloponnèse. Par là *Oxyle* aiant des prétentions sur cette dernière Couronne, stipula des *Héracides*, qu'ils la lui donneroient, en récompense des services qu'il leur avoit rendus au commencement de leur Expédition. Cependant, dans la crainte que les Fils d'*Arisfomaque* ne refusassent ensuite de lui laisser un si beau pais, il chercha à s'en mettre lui-même de bonne heure en possession. Il alla donc, avec un Corps d'*Etoliens*, sommer (2) *Elée*, qui y régnoit alors, de lui restituer l'héritage de ses Pères. Ce Prince ne voulut pas s'en dessaisir ainsi, sur une simple demande: mais il proposa de vider le différend par un Combat singulier de deux hommes choisis de part & d'autre, selon l'ancienne coutume de ces tems-là. L'offre fut acceptée, les forces paroissant égales de part & d'autre. *Dégmène*, du côté des *Eleens*, & *Pyrachme*, du côté des *Etoliens*, vinrent au Combat, le premier, avec un Arc, l'autre avec une Fronde, dont l'usage (b) s'étoit depuis peu introduit parmi les *Etoliens*. *Pyrachme*, avec l'aide de cet instrument, eut le dessus. Ainsi *Oxyle* devint maître du Roiaume, selon l'accord. (c) Οξύλης δὲ σπένσαστι ἀραχὺ λαβὼν τὴν Ἡλείαν ἀρχὴν, Ἡλείῳ (3) ὅς τε εἶπε ἀνέλεον δὲ ἐποιεῖτο, μὴ σφᾶς παρασκευὴ τῇ πόλει ἀφ᾽ οὐνοῦσαι, περιερίπτοι δὲ ἀφ' ἑκατέρου στρατιῶν ἕνα ἐς τὴν μάχην. Καὶ σὺν ἤνευ ταῦτα ἀμφοτέρους. (d) Ἀπαντήσαντων δὲ τῶν Ἐπειῶν μὲν ὅπλων, ἐπειδὴ ἀντιπαλοὶ ἦσαν αἱ δυνάμεις, εἰς μονομαχίαν προελθεῖν, κατὰ τὸ τὴν πελαγον τῇ Ἑλλάδι, Πυραρχμὴν Ἀττάδην, Διγμῶν, ὅς τε ἔπειτα. (e) Οἱ δὲ ἐς τὸ ἔργον προταχθέντες, Δεγμῆς τε Ἡλείῳ ἦν τοῦ ἑσθίου, & ὁ αὐτὸς τῶν Ἀργείων Πυραρχμῆς, σφενδονὴν δὲ διδάσκοντι κρατῆσθαι δὲ τὸ Πυραρχμῆς, & τὸ βασιλεὺς ἔσχετο Οξύλης, & ἔπειτα τὸς ἀρχαῖος τὰ δὲ ἄλλα ἔπειτα ὅτι τὸ αὐτῶν μόνον, συνίπτες δὲ σφοῖοι τὸς Ἀττάδης ὅτι ἀναδάσκειν τὸ χόρας ἐπιστήσαντι. Le nouveau Roi, comme on voit que le dit PAUSANIAS, laissa les anciens Habitans dans le pais: il partagea seulement les terres entr'eux & les *Etoliens*.

A CETTE occasion, il se fit un Traité entre les Peuples de GRECE, par rapport à l'*Elide*. Il y avoit un Temple de *Jupiter* à *Olympie*, Ville où il se célébroit depuis long tems des Jeux, qui furent rétablis dans la suite avec plus de pompe, & donnèrent lieu, comme on fait, à l'introduction de la Chronologie des *Olympiades*. Comme OXYLE, Roi d'*Elide*, étoit ami des *Héracides*, il obtint aisément de tous les Etats, dont ils devinrent maîtres, que l'intendance du Temple de *Jupiter Olympien*, jusqu'alors entré les mains des *Achéens*, fût laissée aux *Eleens*: & que tout le pais de ceux-ci fût consacré à *Jupiter*, en forte que quiconque y entreroit à main armée, & quiconque ne s'opposeroit pas vigoureusement, selon ses forces, à de telles entreprises, seroit regardé avec exécution, & réputé maudit de tous. C'est ce que nous apprend STRABON, (f) sur la foi de l'Historien EPHORUS: Παράλαβον δὲ [Ἐφορος φησιν] & τὴν ἑκαστῆς λαίας & τῆς Ὀλυμπιάδος, ἢ εἰς οἱ αἱ Ἀχαιοὶ, ἀφ' οὗ τε τὸ Ὀξύλης φίλος πρὸς τοὺς Ἡρακλείδας συνομολογήσονται [δὲ] ἰσχυρῶς ἐπὶ πάντων μετ' ὅρισ, & Ἡλείαν ἱερὰν εἶναι τῷ Διὶ, τὸν δ' ἐστίντα ἐπὶ τὸ χόραν ταύτην μετ' ὅπλων, ἐναγὴ εἶναι ὅς δ' αὐτὸς ἐναγὴ & τὸν μὴ ἐπαμύνοισα εἰς δόγμα. Le Traité fut juré (4) solennellement: & on y comptoit si fort, que, quand

(a) Pausanias, Lib. V. Cap. 3.
(b) Strabon, Geogr. Lib. VIII. pag. 547, 548, ex Ephoro.

(b) Strabon, ubi supr.
(c) Pausanias, Lib. V. Cap. 4. pag. 382.
(d) Strabon, ubi supr. pag. 548.
(e) Pausanias, ubi supr.

(f) Strabon, ubi supr. Votiez aussi Polybe, Lib. IV. Cap. 73. pag. 468. Ed. Amstel. & Diad. de Sicila, Excerpt. Valer. pag. 225.

ART. XXIV. (1) Environ 80. ans après la prise de Troie. ERATOSTHÈNE, apud CLEM. ALEXAND. Strom. Lib. I. Cap. 21. pag. 402. Ed. Oxon. VELLEJ. PATERCUL. Lib. I. Cap. 2. (2) C'est de lui que le Pais prit le nom d'*Elide*. Les Peuples, qui l'habitoient, s'appelloient auparavant *Epiens*. PAUSANIAS, dans le Livre indiqué, Cap. I. pag. 376. 377. Schol. PINDAR. in Olymp. Od. III. vers. 22. (3) C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de Διῷ, qu'il y a dans le Texte; comme l'a remarqué, depuis long tems, un Savant Anglois, EDWARD SIMON, Chronie. ad Ann. Minut. 2905. col. 375. Edit. Lugd. Bat. 1729. Il est surprenant, que ni SYLVBURG, ni FAUMER, ni KORNHUS, n'aient pas même soupçonné qu'il y eût fautes. Car que fût là ce Διῷ? Et peut-il s'agir d'autre, que du Roi *Elée*, dont il a été parlé ci-dessus, Cap. I. comme régnant du tems que les Fils d'*Arisfomaque* vinrent dans le Peloponnèse. Mr. l'Abbé GÉROYN a suivi le Texte corrompu, sans penser seulement

à nous dire qui étoit ce *Διῷ*, que l'on voit paroître tout d'un coup.

(4) ETIENNE de Byzance, sur la foi d'un ancien Auteur, nommé *Eschépylide*, dit; que ce fut sur les confins de l'*Elide*, & du pais de Messène, que les *Héracides* firent un Traité d'Amitié & d'Alliance avec *Oxyle*, en immolant pour cet effet des victimes; à cause de quoi le lieu fut appelé *Sphæsteria*: "Εστὶ δὲ [Σφαηστερίας] πεδῖον Ἡλείας, τὸς ἀπὸς ἀνατολῆς χόρας, ἢς φησὶν Ἐσχήπιδος, διὰ τὸ τὴν αὐτῇ σφαιρικῶς εἶναι τοὺς Ἡρακλείδας, πρὸς ὅρμον πρὸς αὐτοὺς συνίπτες τῇ πόλει & ἑσθίοντες. Ce Lexicographe, comme il paroît par la suite, distingue ici ce *Sphæsteria*, d'avec l'île de même nom, qui s'appelloit aussi *Sphægia*. En quoi il n'est d'accord avec aucun autre Géographe. Je ne vois pas néanmoins, pourquoi il ne pourroit pas avoir raison. Comme il parle de tems fort anciens, peut-être que le nom de ce lieu avoit été changé avec le tems.

quand on vint en fuite à bâtir la Ville d'*Elis*, on jugea inutile de l'environner de Murailles. Lors aussi qu'on permettoit à une Armée de passer par l'*Elide*, tous les Gens de guerre, en entrant, livroient leurs Armes, qu'on leur rendoit au sortir du pays. Ainsi les *Eleens* vécut-ils toujours en Paix, pendant long tems, au milieu de la fureur des Guerres; & ne purent que s'aggrandir, sur tout par l'ayle qu'y trouvoient les Etrangers.

ARTICLE XXV.

TRAITE' de Partage entre les HERACLIDES, Fils d'ARISTOMAQUE.

ANNE'E 1102. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS la conquête du *Péloponnèse*, les (a) trois Fils d'*Aristomaque*, ou, comme d'autres (b) disent, *Téménus*, *Cresphonte*, & les Fils du troisième, (i) *Procles* & *Eurysthène*, partagèrent entr'eux ce pais. *Argos*, *Lacédémone*, & *Messène*, faisoient chacune une portion. Il fut convenu de remettre au Sort l'assignation de celle que chacun des trois auroit, ou en ne comptant que trois personnes, si l'on suppose, comme le portoit la tradition de *Lacédémone*, qu'*Aristodème* régna, ou en comptant ses deux Fils pour un, par droit de Représentation, selon les Auteurs qui veulent que le Père fut déjà mort. La manière de Sort, dont on devoit se servir consistoit à jeter dans une (2) Urne pleine d'Eau, autant de petites boules qu'il y avoit de portions, & à les tirer l'une après l'autre, en marquant de qui chaque boule étoit. Mais les uns disent, qu'*Argos* devoit échoir à celui dont la boule sortiroit la première; *Lacédémone*, au suivant; & *Messène*, au dernier. D'autres, au contraire, forment ainsi le Traité, Que celui, dont la boule sortiroit la première, choisiroit la portion qu'il lui plairoit, de deux seulement: car, (c) selon ceux-ci, les *Doriens* avoient déjà donné *Argos* à *Téménus*. (d) Κρησόντης, ὃς τῆμενος, ὃς οἱ Ἀριστοῦμος παῖδες, ἡ Πελοπόννησος ἑκμυνο. ἔδωκε τριχὴ νείμαι ἡ χώραν, Σπάρτην, Ἀργεῖον, Μεσσηνίην. Κρησόντης βελμύων ὃς Μεσσηνίας, ὡς ἀρίστου, κρατῆσαι, γνάμνη ἀγορεύει· λαχὼν ὁ πρῶτος, ὃς ὁ δεύτερος, ἐλέωσεν Σπάρτην, ἡ Ἀργεῖον. Μεσσηνίαν δ' ἔβω ὃ τρίτος. Ἐπειδὴσαν, ὃς τὴν κλήρος καθύριαν &c. . . . (e) Τῆμενος τῶν Δωριέων Ἀργεῖον ἐρέεταν ἔχειν, Κρησόντης γινώσκει ἥτις ὃς Μεσσηνίαν, ἄτε ἐπὶ αὐτοῖς Ἀριστοῦμος παρσέβοντο. . . . Τῆμενος [Κρησόντης] δειπταί, παρκακαπαμένῳ τῶτον τὸ κλήρος δίδωσι ἐρίσσει. Τῆμενος δ' ἐς ἰσθμὸν, ἐνὸς τοῦ ὃ αὐτῇ ὃ ὕδατος, καθύρισι ἡ Ἀριστοῦμος παῖδων, ὃ Κρησόντης, τὸς πάλως, ἐπὶ διρημένως μοίραν ἀναείσσει· ἡ χώραν πρῶτους, ὁποῖον αὐτὸς πάλω ἀνέβη, πρῶτους &c. On tombe d'accord de part & d'autre, que *Cresphonte*, qui vouloit fort avoir le pais de *Messène*, comme le meilleur, usa d'artifice pour se le procurer à coup sûr: mais, selon les uns, il fit fa boule de terre (3) graffe séchée au Soleil, au lieu que les boules de *Téménus*, & d'*Aristodème*, ou de ses Fils, étoient cuites au feu: & selon les autres, ce fut *Téménus*, qui de concert avec *Cresphonte*, fit la boule de celui-ci de terre dure, & l'autre d'argile. Ainsi, dans la première supposition, les boules de *Téménus*, & d'*Aristodème*, ou de ses Fils, sortant de toute nécessité les premières, il n'étoit pas besoin de tirer la troisième, qui restant au fond, donnoit nécessairement *Messène*: dans l'autre supposition, la boule d'*Aristodème*, ou de ses Fils, se délaiait; celle de *Cresphonte* sortoit seule, & par là il avoit *Messène*, comme aiant tiré le premier lot. (f) Quoi qu'il en soit, le partage, de quelque manière qu'il se soit fait, est reconnu de toute l'Antiquité: & de là vient, qu'il y eût toujours depuis deux Rois à *Lacédémone*: les deux Fils d'*Aristodème*, qui y régnerent ensemble, aiant laissé cette manière de Succession à leurs Descendants. On voit même que plus d'onze-cens ans après, (g) sous le règne de *Tibère*, les *Lacédémoniens* & les *Messéniens* étant en dispute sur la propriété d'un Temple de *Diane*, les premiers produisirent les titres du Traité de Partage de ce pais, fait entre les Descendants d'*Hercule*, & en appellèrent à des Inscriptions qui subsistoient encore sur les Marbres & les Médailles antiques, en vertu de quoi, il fut prononcé en leur faveur.

(a) Hérodote, Lib. VI. Cap. 52.
(b) Apollodore, Polyaneus, Pausanias &c.

(c) *Pausanias*, Lib. IV. Cap. 3.
(d) *Polyanus*, *Strateg.* Lib. I. Cap. 6.
Voiez aussi *Apollodore*, Lib. II. Cap. 8. §. 4. pag. 144.
(e) *Pausanias*, Lib. IV. Cap. 3. pag. 285.

(f) Voiez, sur tout ceci, *Meursius*, De Regn. Lacon. Cap. 8, 9. & *Miscellan. Lacon. Lib. III. Cap. 9.*
(g) *Tacite*, *Annal. Lib.*

AR- 43.° Voiez
là-dessus les
Interprè-
mier sur tes; &

ARR. XXV.) Et non pas *Patrocle*, comme il y voit en bien des endroits de STRABON, où CASAUDEU l'a corrigé, la faute rectifiée encore dans PLATON, de *Legg. Lib. II. c. 683*, D. TOM. II. Ed. Steph. comme l'a remarqué Mr. le Baron de SPANHEIM, Not. in JULIAN. Orat. I. p. 129. Un autre *Procle* se trouve aussi changé en *Patrocle*, dans PAUSANIAS, Lib. II. Cap. 28, p. 177. KUHNIIUS y auroit pu faire attention, s'il eût vu, ou consulté, les Exercitationes in *Optimo* AULI GRAECI de JACQUES PAUMIER de Gremesnil, pag. 376, où il le indique aussi l'origine de la bevée des Copistes, d'ailleurs assez claire. Mais c'est un défaut considérable de cette Edition de *Panjanias*, d'ailleurs la

meilleure qu'on ait, que les savantes Notes de *Paumier* sur bien des endroits, n'y paroissent point.

(2) Mr. l'Abbé GEDOYN dit *une Bouteille*. Mais ce terme ne paroît pas ici donner une idée assez juste. Ici dit Bouteille simplement, donne à entendre un petit Vaisseau de Verre à col fort étroit, où l'on ne peut passer la main, comme il le faut ici, pour tirer la boucle. *Urne* au moins est plus propre : & c'est le mot dont on se sert en Latin.

(3) Voyez PLAUTE, *Casfin.* Act. II. Scen. VI. vers. 22
46. & là-dessus les Notes de SAUMAISE, dans l'Édition *Variorum* de GRONOVIVS; comme aussi SOPHOCLE, *Ajac.* *Fla*
gell. vers. 1202. avec les Scholies.

ARTICLE XXVI.

TRAITE' de Partage entre les anciens Habitans d'ARGOS & de LACE
DE'MONE, qui s'établirent dans le pais dit depuis ACHAÏE.

ANNE'E 1085. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

LES Peuples qui habitoient le pais d'ARGOS & de LACE'DE'MONE, avant l'expédition des HÉRACLIDES, dont nous avons parlé (a) ci-dessus, s'appelloient proprement ACHE'ENS, comme descendus pour la plupart d'ACHÉUS, Fils de XUTHUS. (b) Chassez ainsi par les Doriens, ils ne sortirent point du Péloponnèse, mais ils allèrent chasser eux-mêmes les Ioniens du pais, qui s'appelloit Egiale, ou Egialée, à cause de sa situation maritime, entre l'Elide & Sicyone. Après quoi ils le partagèrent entr'eux, par le sort : & douze Villes firent autant de portions, ou, comme d'autres le disent, le pais étoit déjà ainsi divisé par les Ioniens. Ces Villes étoient, Dymé, Olénos, Phares, Tritée, Rhypes, Aegion, Cécyrine, Bure, Hélice, Egés, Egire, Pellène. PAUSANIAS les appelle ainsi : mais quelques-unes sont autrement nommées par d'autres Auteurs. Les Achéens établirent pour Rois sur eux, des Princes de la Famille de ceux qui avoient régné à Argos, à Lacédémone, & à Mycènes. (c) Τέ-τε δ' ἀπεληλυθότων Ἰώνων οἱ Ἀχαιοὶ τὸ Ἴωνον διελάχαλλον, ἃ ἰσχυρίζοντο ἐς τὰς πόλεις. Ἀπὸ τοῦ δὲ δύο τε καὶ δέκα πέναν ἀριθμῶν, ὅπως αἱ τε καὶ ἱς ἅπαι τὸ ἑλληρικὸν γένος. Δύμι μὲν πρὸς ἑλιδος, πρῶτη μετὰ δὲ αὐτὴν, Ὡλεον, καὶ Φαραί, καὶ Τριτάλη, (1) Ρόπες, καὶ (2) Ἀργεον, καὶ Κεκύρην (3), καὶ Βύρα· ἐπὶ ταύταις δὲ Ἑλίχη, καὶ Ἀργαί τε καὶ Ἀργεῖρα, καὶ Πελλήνη πρὸς Σικωνίας ἐσχάτη. Ἐς ταύτας οἱ Ἀχαιοὶ, καὶ οἱ βασιλεῖς αὐτῶν ἰσχυρίζοντο πρῶτον ἐπὶ ὑπὸ Ἴωναν οἰκόμενας &c. Cette forme de Gouvernement dura, (d) (on ne dit pas combien de tems) par une succession continuelle de Rois descendus de TISAMÈNE, Fils d'ORESTE, jusques à (4) OGYGE, dont les Fils aiant voulu régner despotiquement, les Achéens s'érigèrent en République, sous deux Chefs, qu'ils appellèrent Prêteurs, ou Généraux d'Armée. Ils se maintinrent dans cet état de Liberté jusqu'à la domination de PHILIPPE de Macédoine & d'ALEXANDRE son Fils. Nous les verrons quelque tems après reprendre courage, & former une puissante Confédération.

ARTICLE XXVII.

TRAITE' entre les ATHENIENS, & les Peuples du PELOPONNESE.

ANNE'E 1070. avant JESUS-CHRIST.

SOUS le règne de CODRUS, Fils de Mélanthe, les Héraclides, qui s'étoient emparés du PELOPONNESE, (1) firent la Guerre aux ATHÉNIENS, (a) ou parce qu'ils étoient (b) jaloux de l'aggrandissement de ce Peuple, ou, comme d'autres le disent, (c) à cause qu'une grande stérilité, survenuë dans leur propre pais, leur fit prendre envie de s'emparer de l'Attique, pour y vivre plus commodément. Mais le prétexte, dont ils colorèrent leur dessein, fut, que les (d) Athéniens avoient donné retraite à quelques Fugitifs du Péloponnèse. L'Oracle consulté sur l'événement de cette Guerre, selon la coutume fort ancienne chez les Grecs, répondit, que les Péloponnésiens auroient la victoire, (2) si le Roi d'Athènes n'étoit pas tué par quelqu'un d'entr'eux. Ceux-ci là-dessus firent publier par toute leur Armée, que chacun eût à se bien gar-

(a) Voici, sur tout ceci, Meursius, de Regu. Athen. Lib. III. Cap. 11. & seq. (b) Strabon, Lib. IX. pag. 602. Ed. Amst. (c) Lyceus. Orat. in Leontar. pag. 151. Ed. Wech. (d) Suidas, de Pers. qu'on lit mal dans PAUSANIAS, comme l'a remarqué SYLBURG.

ART. XXVI. (1) C'est ainsi qu'il y a dans HÉRODOTE, & dans ETIENNE de Byzance, & dans STRABON. au lieu de Pers., qu'on lit mal dans PAUSANIAS, comme l'a remarqué SYLBURG.

(2) Et non pas Εἰς αὐτοὺς, ainsi que porte le Texte. SYLBURG a prouvé par PAUSANIAS même, qu'il faut ainsi corriger.

(3) NI HÉRODOTE. Lib. I. Cap. 145. ni STRABON, Lib. VIII. pag. 591, 592. ne mettent point cette Ville au nombre des douze, & ils y en mettent quelque autre; aussi bien que POLYBE, Lib. II. Cap. 41. Cela vient apparemment, de ce que les noms changèrent avec le tems : & que quelques Villes aiant péri, on les remplaça par d'autres, pour faire le nombre complet.

(4) Μέγας Δωρόν, dit STRABON, ubi sup. pag. 589. CAUSON veut qu'on lise Δωρόν, parce qu'il y a ainsi dans POLYBE, Lib. II. Cap. 41. Mais ce Savant ne s'est pas souvenu, que, dans le même POLYBE, de son Edition & de sa Version, on lit OGYGE, Lib. IV. Cap. 1. Ainsi il y a apparence, que l'autre passage est fautif, & qu'il le faut

corriger par celui-ci, joint au texte de STRABON, où l'Éditeur n'a trouvé aucune variété dans ses Manuscrits.

ART. XXVII. (1) Un ancien Auteur, nommé SOSTRATE, disoit, Thracis. Lib. II. que c'étoient les Thraciens qui vinrent porter la Guerre dans l'Attique; comme le remarque STOBÉE, Serm. VII. pag. 92. cité par MEURSIUS; De Regu. Athen. Lib. III. Cap. 12. Ce Savant auroit pu y joindre PLUTARQUE, Parallels. pag. 310. A. Tom. II. Ed. Wech. Et s'il se fût souvenu de ce passage, il n'auroit pas manqué sans doute d'y corriger le nom de l'Historien, corrompu en Σοστράτης. Il est surprenant, que ni VOISSUS, dans son Livre de l'Histoire Grec. ni MÉRCAZ, dans ses Notes sur DIOGÈNE LAËRTI, Lib. II. §. 47. n'aient point pris garde au passage de STOBÉE, qui les auroit empêchés de donner cette Histoire ancienne de la Thrace à un Secret.

(2) D'autres disent, avec plus d'apparence peut-être, que l'Oracle promettoit la victoire au Parti, dont le Chef viendroit à être tué par quelqu'un de l'autre : VELL. PATERCUL. Lib. I. Cap. 2. SERVUS, in VIRGIL. Elog. V. 11.

garder de rien entreprendre contre la vie de *Codrus*. Mais le Roi d'*Athènes*, aiant sù cela, se déguisa si bien, qu'on ne pouvoit le connoître, & allant lui-même chercher querelle à un Soldat de l'Armée Ennemie, se fit tuer. Les *Athéniens* se dispoient aussi-tôt à livrer bataille, & à faire les derniers efforts : mais auparavant ils envoierent demander, par un Héraut, la permission d'enterrer le corps de leur Roi. Les Ennemis alors, voyant accompli ce à quoi l'Oracle avoit promis la victoire, perdirent courage, & demandèrent la Paix, qu'on leur accorda volontiers, dans l'extrémité où l'on étoit réduit : & ainsi *Athènes* fut sauvée. (e) Καὶ πρὸ τῆς μάχης [Ἀθηναῖοι] κήρυκα πείμψαντες ἡγήσαν ἀνείρεσιν ἑ βασιλέως [Κόδρου] (f) Καὶ γινώτες ὅτι οὐκ ἔστιν ἀπογινώσκοντες τὴν νίκην, ἐσπέσαντο Ἀθηναῖοις (g) *Cujus* [Codri] *interitu*, ne *Athenæ* occiderent, effectum est. Après la mort de ce Prince, la Roiauté fut abolie (h) à *Athènes*, comme si l'on eût jugé que personne n'étoit digne de succéder à un tel Roi, qui s'étoit devoué à la mort pour ses Sujets. On établit des *Archontes*, ou Magistrats, qui furent pendant quelque tems, à vie, & *Medon*, Fils de *Codrus*, ne lui succéda que sous ce titre, & avec le simple pouvoir d'un premier Magistrat de République. Les *Péloponnésiens* néanmoins, en se retirant, enlevèrent aux *Athéniens* la (i) Ville de *Mégare*, où ils établirent des Colonies de *Corinthiens*, & d'autres Peuples, qui leur avoient donné du secours dans cette Guerre. Les *Athéniens* ne méritoient pas une telle récompense de la générosité dont ils avoient usé envers quelques *Lacédémoniens*, qui aiant pénétré dans la Ville, s'y trouvoient enfermez, lors que les *Péloponnésiens* furent partis. Ces Soldats s'étoient cachez pendant la nuit. Le jour venu, comme ils ne purent qu'être reconnus, ils ne virent d'autre parti à prendre, que de se sauver dans l'*Aréopage*, au pié des Autels du (k) Temple des *Eumenides*, ou *Deesses sévères*, comme on les appelloit. Les *Athéniens*, par respect pour la Religion, & pour un ancien Oracle dont ils rappellèrent le souvenir, permirent à ces Ennemis Supplians, de se retirer sains & saufs. (l) Ἀθηναῖοι δὲ τότε τῷ διδασκί τοῖς ἐνέταις ἀπελθεῖν ἄζηλοις.

(e) Polyemii, Strateg. Lib. I. Cap. 18. Lysurg. ubi sup. pag. 153. (f) Cœmon, Narrat. 26. (g) Valer. Maxim. Lib. V. Cap. 6. ex-tern. num. 1. (h) Justin, Lib. II. Cap. 6, 7. (i) Pausan. Lib. I. Cap. 39. Strabon, Lib. IX. pag. 602. (k) Strabon, I. 76. (l) Voyez Meursius, Arcepag. Cap. 2. (m) Pausan. Lib. VII. Cap. 25. pag. 588.

ARTICLE XXVIII.

TRAITE' entre les COLOPHONIENS, & une Colonie d'IONIENS.

ANNE'E 1057. avant JESUS-CHRIST.

LES Fils de *CODRUS*, (1) sâchez qu'on eut établi pour Archonte leur Frère *Médon*, qui étoit boiteux, & obligez néanmoins de céder par un Oracle, cherchèrent à s'établir ailleurs, avec une Troupe d'*IONIENS*, & quelques *Athéniens* même les suivirent. De là naquirent ces Colonies *Ioniennes*, si fameuses, qui donnèrent le nom d'*Ionie* à une partie de l'*Asie Mineure*. Une des Villes de ce pais-là, nommée *COLOPHON*, & célèbre par l'Oracle d'*Apollon Clarien*, étoit déjà habitée par des *Grecs*, qui l'avoient fondée depuis long tems. En considération de cette origine commune, les *Ioniens* ne les en chassèrent point, mais ils firent avec eux un Traité avec serment, par lequel les nouveaux Habitans, confondus avec les anciens, s'engagèrent à vivre ensemble en bonne amitié, soumis au même Gouvernement, & ne prétendant aucun avantage particulier. (a) Ἰωνες δὲ, ὅρκους ποιησάμενοι πρὸς τοὺς ἐν Κολοφῶν Ἕλληνας, συνπολιτεύοντο, ἔδδον πάλιν ἔχοντες.

(a) Pausan. Lib. VII. Cap. 3. pag. 528.

ARTICLE XXIX.

TRAITE' entre HIPPOCLE'S, & ME'GASTHÈNE, Fondateurs de la Colonie de CUMES en Italie.

ANNE'E 1052. avant JESUS-CHRIST.

UNE Colonie de l'île d'*Eubée* vint, en ce tems-ci, dans l'*Italie*, & y fonda la Ville de (a) *CUMES* en *Campanie*. Il est vrai, que (b) d'autres placent plus haut cette fondation, & au delà même de la Guerre de *Troie* : mais, sans examiner quels Auteurs méritent ici plus de créance, peu m'importe pour mon but, qu'on avance ou qu'on recule le tems du Traité, que je vais rapporter. Les Chefs de cette Colonie étoient *HIPPOCLE'S*, de *Cumes*, (c) Ville d'*Eubée*, & *ME'GASTHÈNE*, de *Chalcide* dans la même Ile. Ils convinrent entr'eux, que ceux d'une de ces Villes seroient regardés comme les fondateurs de la Colonie, & que les autres donneroient le nom à la

(a) Voyez Cuvier, Ital. Antiq. Lib. III. Cap. 2. pag. 1102, & pag. 1104. (b) Salmas. in Solim. pag. 52. Ed. Trajct. (c) Voyez Stephan. De Urbib. vici. Kélon.

ART. XXVIII. (1) Voyez MEURSIUS, De Regn. Athen. Lib. III. Cap. 15. & les Commentateurs, sur ELLÉN, Var. Hist. Lib. VIII. Cap. 5.

Ville, qu'ils y bâtissoient. Ainsi elle eut le nom de *Cumes*, & peut-être tira-t-on là-dessus au fort, comme cela se pratiquoit alors communément dans les affaires publiques & particulières. (c) Οἱ δὲ τῶν [Χαλκιδέων καὶ Κυμαίων] ἀγορῆς, Ἰπποκλῆς ὁ Κυμαῖος, καὶ Μεγακλῆς ὁ Χαλκιδεύς, διαμολογήσαντο πρὸς σφᾶς αὐτὰς, τῷ μὲν ἀποκλίσαι εἶναι, τῷ δὲ ἐπαυμίαι· ὅθεν νῦν μὲν προσκαρτερεῖται Κύμη, κίσις δ' αὐτῇ Χαλκιδεύς δοκεῖσι.

(d) Strabon.
Lib. V.
pag. 372.
Ed. Amst.

ARTICLE XXX.

TRAITE' entre les IONIENS de l'Asie Mineure, pour l'établissement d'un Conseil commun.

ANNE'E 1044. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
l'Article I.

(b) Hérodote.
Lib. I. Cap.
144. &
seqq.

(c) Strabon.
Lib. XIV.
pag. 939.
Pausan.
Lib. VII.
Cap. 5.
(d) Strabon.
Lib. VIII.
pag. 589.
590. Ed.
Amst. Lib.
XIV. pag.
947.

(e) Diod. de
Sicile, Lib.
XV. Cap.
49. pag.
482. Ed. H.
Steph.

(f) Hérodote, ubi
supr. Cap.
143.

(g) Diod.
Sicil. ubi
supr.
(h) Philo-
strat. Vit.
Apollon.
Lib. IV.
Cap. 5.

(i) Voyez
Mr. de
Sponheim,
De Prae-
stant. & usu
Numismat.
Tom. I. pag.
644.

(k) Pausan.
Lib. VII.
Cap. 3. pag.
529. 530.

(l) Strabon.
Lib. XIV.
pag. 952.

(m) Hérodote.
Lib. I. Cap.
144. 148.

AL'EXEMPLE du Conseil des (a) AMPHICTYONS de la Grèce, les IONIENS, qui s'étoient établis dans l'Asie Mineure, comme nous l'avons dit un peu plus haut, y en formèrent (b) un composé de douze Villes, faviro, Milet, Myonte, Priene, Ephèse, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomènes, Phocée, Erythrée, & les deux Iles voisines de Samos & de Chios. L'Assemblée, où ils délibéroient de leurs affaires communes, se tenoit dans un lieu montagneux, près du Promontoire de Mycale. Là il y avoit un Temple consacré à Neptune Heliconien, auquel ils sacrifioient alors, célébrant la Fête des Panionies, ainsi appelées, aussi bien que le lieu même, de l'union qui amenoit là tous ces Ioniens. Ils résolurent d'abord de n'admettre dans leur Corps aucun autre de leur Nation : mais dans la suite ils accordèrent cette faveur à la (c) Ville de Smyrne. Ceux de Priene (d) avoient l'Intendance des Cérémonies & des Jeux : & l'on éliroit tous les ans un Jeune Homme d'entr'eux, qui étoit appelé le Roi de la Fête. (e) Κατὰ τὴν ἰστίαν (1) ἐντὰ πόλεις ἐκάθισαν κοινὴν ποιεῖσθαι σὺνδοκον, καὶ τῶν Πανωνίων, καὶ συστάς συνθεῖν δεχαίας καὶ μεγάλας Ποσειδῶνι, περὶ τὴν ὀνομαζομένην Μυκάλην ἐν ἐρήμῳ τόπῳ &c. (f) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c. (g) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c. (h) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c. (i) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c. (j) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c. (k) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c. (l) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c. (m) Ἄν δὲ δωδεκα πόλεις αὐταὶ τῷ τε ἑθέματι [ἰόνων] ἡγάλητον καὶ ἐρήμῳ τόπῳ &c.

ÀU RESTE, environ le tems même où nous sommes, les DORIENS de la Carie (n) firent une semblable Confédération de six Villes, faviro, dans la Terre ferme, Cnide, & Haliarnasse, dans l'île de Rhodes, Linde, Jalyse, Camire, & dans l'île de Cos, la Ville du même nom. Le siège de leur Assemblée étoit à Triopie, Promontoire des Côtes de Cnide, où ils avoient bâti un Temple à Apollon Triopien. Là ils venoient, en certains tems marquer, avec leurs Femmes & leurs Enfants. Les Fêtes & les Spectacles s'y faisoient avec beaucoup de pompe, de joie & de divertissemens : après quoi

ART. XXX. (1) Diodore de Sicile ne parle là que de neuf Villes. Ou il se trompe, ou il y a faute dans le Texte.
(2) Voyez aussi, au sujet des 12. Villes du Panionien, ce que VAN DALE trouve dans une Inscription, Differt. de

Antiq. & Marmor. III. pag. 281. & seqq.

(3) Il y avoit, dans l'Asie, une Ville de Cume, Κύμη, que les Auteurs Latins appellent Cyme. Voyez, par exemple, POMPONIUS MELA, Lib. I. Cap. 18. init.

quoi, s'il y avoit quelque démêlé entr'eux, des Juges établis d'un commun accord en décidoient. On prenoit là aussi des délibérations sur la Guerre contre les Barbares, & sur tout ce qui regardoit la bonne union entre les Villes Alliées. Une Loi fondamentale de la confédération, étoit de n'admettre dans le Corps aucun des *Doriens* voisins : & on résolut même d'exclure ceux qui y étoient déjà reçus, s'ils venoient à violer en quelque manière la Sainteté du lieu de leur Assemblée. (a) Δωριείς δὲ [παρ'] Ἀμφικτυονείῃσιν οὐδένα παραδιδίμεν λαβόντες. ὁ Τριπλίης τὸ δ' Ἀπέλλωνος [ἱερὸν κατοικέουσιν] ἔθνη συνόχης γινάσκῃ οὐκ ἔτι τέκους χυτὸς ἀποδιδόντας χρόνους, συνθέου τε καὶ συνεπαγγέριζον, καὶ ἀγῶνας ἐπέτελλον ἰσχυροὺς καὶ γυναικας, καὶ τῶν περὶ μουσικὴν ἀνισομετρῶν, καὶ τῶν θεῶν κοινῶς ἀναθίμασιν ἐδωθέντων. Θεωροῦσαντες δὲ καὶ πανηγυρίζοντες, καὶ τὰς ἄλλας φιλοφροσύνας παρ' ἀλλήλων λαβόντες, ἢ τι πρὸς κρεμνα, πρὸς σέλιον ἐγγύοντι, διαστὰ καθεζόμενοι διήταν, καὶ περὶ τῶν πρὸς βαρβάρους πολέμων, καὶ περὶ τῶν πρὸς ἀλλήλους ὁμοφροσύνης, κοινὰς ἐπιέντι βουλὰς. (p) Καὶ τὰς οἱ ἐν τῇ Πενταπόλει οὖν χάρις Δωριέας, πρότερον δὲ Ἐξαπόλει, καὶ αὐτοὺς ταύτης καλεσμένους, φυλάσσοιμι ἐν μηδαμῶς ἐσθλά. τῶν προσέκων Δωριέων ἐς τὸ Τριπλίην ἱερὸν ἀλλὰ καὶ σέλιον ἀντίον τῶν περὶ τὸ ἱερὸν ἀνοήσαντας ἐκείλῃσαν τῇ μετοχῇ δέ. En conséquence de ce règlement, *Halicarnasse*, la sixième des Villes confédérées, fut retranchée du Corps, pour avoir encouru la peine, & des-là, le pais entier, qui s'appelloit *Hexapole*, prit le nom de *Pentapole*, pour marquer qu'il n'y avoit plus que cinq Villes, qui fussent Membres de l'Assemblée de *Triopie*, comme nous l'apprenons (q) d'He-

(a) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. IV. Cap. 25.

(p) Herodot. ubi sup. Cap. 144.

(q) Ubi sup.

ARTICLE XXXI.

TRAITE' entre les EOLIENS, & les IONIENS, de l'Asie Mineure, au sujet de SMYRNE.

ANNE'E 990. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

SMYRNE avoit été quelque tems du nombre des Villes de l'Eolie. (a) Elle donna retraite à des *Colophonien*s, chassés de leur Patrie par une Sédition. Ceux-ci, dans la fuite, se rendirent maîtres de la Ville, pendant que les anciens Habitans en étoient sortis, pour aller célébrer une Fête de *Bacchus*. Tous les *Eoliens* vinrent au secours des *Smyrniens* : mais (1) cela ne servit de rien, & il fallut en venir à un Traité ; par lequel il fut convenu, (2) Que les *Ioniens*, dont les *Colophonien*s faisoient partie, garderoient *Smyrne*, en laissant emporter aux *Eoliens*, ou anciens Habitans, tous leurs effets mobiliers. (b) Βοηθάντων δὲ πάντων Ἀσολέων, ὁμοθυμῇ ἐχρήσαντο, τὰ ἐπὶ πλεονάζοντα τῶν ἰσίων, ἐκλήπουν Σμύρνην Ἀσολέας. ποιήσαντες δὲ ταῦτα Σμυρναῖον, ἐκείθεν οὐκ ἐπὶ δὲ πλεονάζοντα, καὶ ἐποίησαντο σφέων ἀντίον πολίτας. Ainsi les Villes d'Eolie, qui étoient au nombre de douze, furent réduites à onze, & elles partagèrent entr'elles les *Eoliens* contrainits de quitter *Smyrne* ; chacune en prenant un certain nombre, qu'elle recevoit pour Citoyens. D'autres disent, (c) que les *Colophonien*s, dans cette occasion, ne firent que recouvrer une Ville, dont ils avoient été chassés auparavant. Tout cela regarde l'ancienne *Smyrne*, qui fut depuis détruite, & long tems après, renouvelée, de manière qu'elle devint une des plus belles Villes de l'Asie.

(a) Herodot. Lib. I. Cap. 150.

(b) Herodot. ubi sup. voyez Pausanias, Lib. VII. Cap. 5.

(c) Strabon. Lib. XIV. pag. 940.

ARTICLE XXXII.

TRAITE' entre DIDON, Princesse de TYR, & les AFRICAINS.

ANNE'E 869. (1) avant JESUS-CHRIST.

Les aventures de DIDON sont connues, & mêlées de beaucoup de Fables, graces aux Poètes. Cette Princesse, dont le véritable nom étoit *Elissa*, fut Sœur de *Pygmalion*, Roi de *Tyr*. Elle avoit épousé un proche Parent, dont les grandes richesses firent prendre à *Pygmalion* le dessein barbare de se défaire de lui, pour s'emparer

Art. XXXI. (1) Les *Ioniens* apparemment s'adressèrent aussi les *Colophonien*s réfugiés, quoi qu'He'rodote n'en dise rien, car autrement il est difficile de croire, que ceux-ci seuls eussent pu tenir tête à tous les *Eoliens*, & les contraindre à faire un Traité si désavantageux.

(a) Quelque ancien Auteur, que *Suidas* a copié, aux mots de *Κολοφώνια ἱερήματα*, disoit, que les anciens Habitans de *Smyrne* y étoient restés, avec les *Colophonien*s, mais en sorte que ceux-ci étoient les maîtres, & que depuis ce tems-là les *Colophonien*s avoient deux Villes, savoir, *Colophon*

& *Smyrne*. Par où le Proverbe, dont nous avons parlé dans l'Article précédent, est expliqué d'une manière un peu différente, de l'explication, que *Suidas* lui-même venoit de donner, après d'autres Auteurs sans doute.

Art. XXXII. (1) La 7. année du Règne de *Pygmalion*, selon les Annales des *Phéniciens*, traduites en Grec par *M. Nandros d'Ephe*, apud *Joseph. Ant. Lib. I. c. 18. pag. 449. Ed. Hædli. Havercorn.* Voyez la Chronologie des Rois de *Tyr*, par *Dodwell*, Diff. De Periopl. *Hammon. Vol. I. Geograph. Minor. pag. 20. & pag. 192.*

rer de cette proie. Mais la Veuve y mit ordre, & se retira secrètement avec tous les trésors du Défunt. Après plusieurs courtes, elle aborda en *Afrique*, sur les côtes d'un Golfe de l'*Afrique* proprement ainsi nommée, où étoit la Ville (2) d'*Utique*. Là elle acheta un terrain, pour y demeurer avec sa Colonie; & ensuite elle obtint permission des Peuples voisins, d'y bâtir une Ville, à condition de paier un Tribut annuel pour le Sol. Le Traité fut confirmé par serment. (a) *Itaque Elissa delata in Africæ sinum, incolas loci ejus, adventu peregrinorum, mutuarumque rerum commercio gaudentes, in amicitiam sollicitat: deinde emto loco . . . ex frequentia hominum velut instar civitatis effectum est. Uticensium quoque legati dona, ut consanguineis, adulerunt, hortatique sunt, urbem ibi conderent, ubi sedes sortiti essent. Sed & Afros detinendi advenas amor cepit. Itaque consentientibus omnibus, Carthago conditur, statuto annuo vectigali pro solo urbis. . . .* (b) *Edoardo [Φοίνικες] χαρις es ανουσι-σμων λαβειν . . . συνεθελο [οι Λιβυες] διασεν, και επαμοσαν &c.* Voilà l'Historique. La broderie est, que *Didon* trompa les *Africains*, en ne demandant à acheter qu'autant de terrain, qu'en pourroit renfermer une peau de Bœuf; ce qui lui ayant été accordé, si bien que les Vendeurs se moquoient d'une si chétive condition, elle divisa cette peau en lanières si étroites, qu'elle en entourait un grand circuit, où elle bâtit une Forteresse, qui de là fut appelée (c) *Byrsa*. Mais ce nom même a été l'occasion du conte. *Borzra*, en Phénicien, signifioit justement un lieu fortifié; & ayant été adouci en *Byrsa*, les Grecs, qui en oublièrent la signification, & qui le dérivèrent de leur propre Langue, forgèrent là-dessus le marché de la peau de Bœuf. Quoi qu'il en soit, voilà l'origine de *Carthage*, Ville depuis si puissante, ou du moins de sa principale partie; car d'autres anciens Auteurs (d) en mettent plus haut les premiers commencemens. Le tribut fut païé long tems, selon le Traité: mais à la fin les *Carthaginois* (e) trouvèrent moien de s'en libérer, après environ quatre-cens ans.

(a) *Justin*,
Lib.
XVIII.
Cap. 5.

(b) *Appien*
d'Alexan-
drie, De
Bell. Punic.
pag. 1. Ed.
H. Steph.

(c) *Voiez*
sur tout ce-
ci, *Bochart*,
Chan. Lib.
I. Cap. 24.

(d) *Voiez*
I. deffus les
Chronolo-
gistes.

(e) *Justin*,
Lib. XIX.
Cap. 1, 2.

ARTICLE XXXIII.

TRAITE' entre CHARILAS, Roi de LACÉDÉMONÉ, & POLYMESTOR, Roi d'ARCADIE.

ANNE'E 848. avant JESUS-CHRIST.

DE tous ceux qui étoient dans le PÉLOPONNÈSE, quand les *Héraclides* s'en emparèrent, (a) il n'y avoit eû que les *ARCADIENS*, qui fussent restés chez eux. Leur pais peu agréable, & plein de montagnes, ne donna point envie de les en déposséder. *POLYMESTOR* étoit leur Roi, en ce tems-ci. (b) *CHARILAS*, ou *Charille*, un de ceux qui régnoient alors à *Lacédémone*, entra avec une Armée dans les Terres de *Tégée*, comptant sur la foi d'un Oracle. On en vint aux mains, & comme de part & d'autre on se battoit avec une vigueur qui tenoit la victoire en balance, les Femmes des *Arcadiens*, qui avoient aussi pris les armes, & se tenoient en embuscade sur une hauteur, vinrent tout d'un coup fondre sur l'Ennemi, & mirent en déroute l'Armée des *Lacédémoniens*. Le Roi *Charilas* fut fait prisonnier: mais ensuite on le relâcha sans rançon, à condition de ne plus faire la Guerre aux *Tégéates*; ce qu'il promit avec serment. (c) *Ἀλῶναι δὲ οἱ τοῖς Σπαρτιάταις ἐν αὐτῷ Χάριλῳ [τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα]· καὶ τὸν μὲν ἀφένοντα ἀνε λύτρον, καὶ ὅρον Τεγέταις δόντα, μήποτε Λακεδαιμονίους στρατεύουσιν ἐπὶ Τεγέαι, παραβῆναι τ' ὅρον.* On voit par les paroles de *PAUSANIAS*, que ce Prince ne tint aucun compte de sa parole, ni de la religion du Serment; mais nous ne savons rien de particulier sur la manière de l'infraction.

(a) *Pausa-
nias*, Lib.
VIII. Cap.
5. pag. 668.
(b) *Pausa-
nias*, Lib.
VIII. Cap.
5. &c. 48.
Hérodote,
Lib. I. Cap.
66.

(c) *Pausa-
nias*, ibid.
Cap. 48.
pag. 697.

ARTICLE XXXIV.

TRAITE' entre les SCYTHES HYPERBORE'ENS, & les Peuples de l'île de DÉLOS.

ANNE'E 768. (1) avant JESUS-CHRIST.

VOICI un Traité entre des Peuples bien éloignés l'un de l'autre, où que l'on place les *SCYTHES HYPERBORE'ENS*, l'une des Parties: (2) car les uns (a) les met-
tent

(a) *Pompon-
Mela*, Lib.
III. Cap. 5.
Plin. Lib.
IV. Cap.
12. Sect.
26. *Her-
odot*.

(a) Bâtie aussi par les *Tyriens* long tems auparavant. *Voiez* *VALL. PATERCUL.* Lib. I. Cap. 2. *Justin*, Lib. XVIII. Cap. 4. *POMPON. MELA*, Lib. I. Cap. 7. & *BOCHART*, *Chanaan*, Lib. I. Cap. 24. col. 473. Ed. Holl. ART. XXXIV. (1) Dans la troisième Olympiade, selon *HIPPOTRATÉ*, cité par *HARPOCRATION*, au mot *Aburis*.

Voiez, au reste, sur la différente Chronologie de ce fait, l'Article d'*Aburis*, dans le *Didim.* de *BAYLE*, Rem. C. & la Dissertation Angloise de Mr. *BENTLEY* sur les *Epîtres* de *PHALARIS*, pag. 48.

(2) *Voiez* les Observations de Mr. le Baron de *SPANHEIM*, sur *CALLIMAQUE*, *Hymn.* de *Del.* vers. 282. pag. 491.

rent au fond de l'Asie, près de l'Océan Septentrional; les (b) autres, en Europe, au delà des Alpes, par rapport à la Grèce, & vers l'Océan Septentrional de ce côté-là. Quoi qu'il en soit, l'occasion de ce Traité fut, dit-on, (c) une Peste, qui ravageoit toute la Terre. L'Oracle consulté & par les Grecs, & par les Barbares, répondit constamment, qu'il falloit que les Athéniens fissent des Sacrifices & des vœux pour toutes les autres Nations. Cela posé, il étoit naturel, que chaque Peuple s'empresât à implorer le secours religieux des Athéniens. Aussi vint-il pour ce sujet, de toutes parts, des Ambassadeurs à Athènes. ABARIS, (3) Scythe de nation, mais qui parloit bien la Langue Grèque, & Prêtre d'ailleurs d'Apollon Hyperboréen, fut celui que les Scythes envoient. Il fit d'une pierre deux coups. Il y avoit, entre ces Scythes Hyperboréens, & les Peuples de l'île de DELOS, une ancienne Alliance, fondée sur quelque parenté, & sur le Culte, qui leur étoit commun, (d) d'Apollon & de Latone. Abaris alla renouveler le Traité. (e) Νουάτος δὲ ἐν τῇ Ἰππερίῳ Ἀβάρην εἰς τὴν Ἑλλάδα καταπλοῖν τὸ πάλαιον, ἀνασῶσαι τὴν πόλιν Ἀθηνῶν ἀπὸ τῆς ἐπιδαιμονίας. On a raconté bien des fables au sujet de cet Abaris. Ceux qui feront curieux de les savoir, n'ont qu'à consulter le Dictionnaire Historique & Critique de Mr. BAYLE, qui s'étend fort là-dessus.

(b) Diod. Lib. II. Cap. 47.
(c) Harpocraz. & Suidas, voc. Ἀβάρης.
(d) Schol. Arif. raphan. in Equit. vers. 725.
(e) Voiez Strabonem. Observez in Callim. ubi sup. pag. 490, 492, & seqq.
(f) Diod. de Sicil. Lib. II. Cap. 47. pag. 92. Ed. H. Steph.

ARTICLE XXXV.

TRAITE' entre une Colonie de LOCRIENS, venus de Grèce, & les SICULIENS d'Italie.

ENVIRON CE TEMS-LÀ.

JE place ici, d'une manière vague, le Traité suivant, dont je ne saurois déterminer le tems précis. Les (1) LOCRIENS, dont il s'agit, vinrent en Italie, où ils fondèrent la Ville appellée de leur nom *Locres*, peu de tems après la fondation de *Syracuse* & de *Crotone*, à ce que dit (a) STRABON. Or, selon (b) THUCYDIDE & (c) EUSEBE, *Syracuse* prit naissance la 4. année de l'onzième Olympiade, c'est-à-dire, en l'année 732. & d'autres n'avancent cette (2) époque que d'environ trente ans. Pour ce qui est de *Crotone* (3), DENYS d'Halicarnase (d) en met la fondation à la 3. année de (4) la dix-septième Olympiade, c'est-à-dire, en 709. en quoi EUSEBE (e) diffère de quelques années, dont il la recule. Mais je ne vois pas qu'aucun Chronologiste ait pris garde à un passage de (f) PAUSANIAS, qui donne une autre date, peut-être plus sûre. Cet Auteur, qui avoit recherché avec tant de soin les Antiquitez de la Grèce, dit, que les Lacédémoniens envoient deux Colonies en Italie, l'une à *Crotone*, l'autre dans le pais des *Locriens Epizéphyriens*, sous le Règne de POLYDORE, auquel tems s'éleva la première Guerre de Messène, qui commença la seconde Année (g) de la neuvième Olympiade, c'est-à-dire, en 743. Voilà qui suppose que *Crotone* étoit déjà fondée, & que les *Locriens*, dont il s'agit, étoient déjà venus en Italie dans ce tems-là. On infère (h) même d'un passage de STRABON, (i) que *Crotone* existoit avant *Syracuse*, puis qu'il y est dit, que *Myrcelle* étoit occupé à bâtir *Crotone*, lors qu'*Archias* de *Corinthe* vint en Italie, où il fonda *Syracuse*. De tout cela il s'enfuit, que c'est vers le tems où nous sommes, que fut fait le Traité, qu'on va voir : car je ne compte pour rien l'autorité de VIRGILE, (k) qui suppose la Ville de *Locres* bâtie avant l'arrivée des *Troïens* en Italie. Ce n'est pas le seul anachronisme, que la licence Poétique leur ait fait faire. Il y avoit près du Cap de *Zéphyrium*, des *SICULIENS*, descendus d'une Nation Barbare, qui depuis long tems s'étoit aussi établie en divers endroits d'Italie, & dont quelques-uns aiant passé dans l'île voisine, lui donnèrent le nom de *Sicile*, qu'elle porte encore. Une Colonie de LOCRIENS aborda dans ce coin de l'Italie : & d'anciens (l) Auteurs disent, que c'étoient des Esclaves fugitifs, qui pendant que leurs Maîtres étoient allés à la Guerre, corrompirent leurs Femmes ; après quoi, craignant le juste ressentiment des Maris, ils s'enfuirent avec elles. Il falloit que la Troupe fût nombreuse, & forte, puis que les *Siculien*s épouvantés crurent que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre, c'étoit de la recevoir chez eux de bonne grace, crainte d'y être forcez. Ils tâchèrent seulement de se mettre, par un Traité, à l'abri de tout mauvais dessein de ces nouveaux venus. Les *Locriens* y consentirent, & on jura solennel-

(a) Geograph. Lib. VI, pag. 397. Ed. Amst.
(b) Lib. VI. Cap. 3. Voiez Dodwell, Ann. Thucyd. pag. 39, 40.
(c) Chron. ann. 1184.
(d) Antiq. Roman. Lib. II. Cap. 59. pag. 116. Ed. Oxon.
(e) Olymp. XIX. 1. & XVIII. 4.
(f) Lib. III. Cap. 3. pag. 209.
(g) Idem, Lib. IV. Cap. 5. pag. 292.
(h) Voiez Mr. Wesseling, sur Simon, pag. 528. Not. 2.
(i) Lib. VI. pag. 403, & 413.
(k) Anaid. III. 399.
(l) Dionys. Perieg. vers. 365, 366. & là-dessus Eustath.

491, 492. & CLOUVIER, Ital. Antiq. Lib. I. Cap. 30. pag. 319.
(3) HIMERIUS, apud Phot. Cod. 243. pag. 1135. Autorité à ajouter aux Passages cités, dans le Dict. Hist. & Crit. de BAYLE, Rem. A. num. 3. Voiez aussi PAUSANIAS, Lib. III. Cap. 13. pag. 238. EUSTATHIUS, in Dionys. Perieg. vers. 31.
ART. XXXV. (1) Les uns disent, que c'étoient de ceux qu'on nommoit *Oxolés* ; d'autres veulent, qu'ils fussent des

Locriens Opuntiens. Voiez CLOUVIER, Ital. Antiq. Lib. IV. Cap. 5. pag. 1301, & seqq. SAUMAISSE, Exercit. in Solin. pag. 48. Ed. Trajett.
(2) Voiez MARRHAM, Chron. Cam. pag. m. 495. & une Note de Mr. WESSELING sur SIMON, pag. 490.
(3) Voiez, sur cette Ville, CLOUVIER, Ital. Antiq. Lib. IV. Cap. 5. pag. 1210, & seqq.
(4) Voiez DODWELL, Exercit. de arate Pythagor. pag. 87.

nellement de part & d'autre : Que les *Locriens* & les *Siculiens* vivoient ensemble en „ bonne amitié, & qu'ils posséderoient en commun le pais, tant qu'ils marcheroient sur „ cette terre, & qu'ils porteroient des Têtes sur les épaules”. Καταπραγμέντων (m) αὐτῶν [τῶς Λοκρῆς] ἐσίον [τῇ Σικελίᾳ], ἡ προσδεχόμενον διὰ τῷ Φέρον, ἐμολογίας ποιῶσαντο τῶν αὐτῶν. Ἡ μὴ εὐχόμενοι αὐτοῖς, ἡ κοινὴ ἡ χάρις ἔχειν, ἡ δὲ ἐπὶ ταῖς τῇ γῇ ταύτῃ, ἡ τὰς καβαλὰς ἐπὶ τοῖς ἀμφοῖς φορεῖται. Ταύτων δὲ τῶν ἔργων γενομένων &c. La formule du Serment avoit été ainsi conçue apparemment d'un commun accord, aussi bien que les conditions du Traité : & les *Siculiens* crurent que les expreffions en étoient fort emphatiques. Mais l'art d'éluder les Traitez par des chicanes grossières est fort ancien : les *Locriens* furent bien le mettre en usage. Avant que de venir faire le Serment, ils avoient mis de la Terre dans leurs Souliers, & sur leurs Epaules des Têtes d'Ail, cachées sous leurs tuniques. (5) Aiant ensuite secoué la Terre, & jetté les Têtes d'Ail, ils se crurent quittes de tout engagement ; & à la première occasion qui leur parut favorable, ils chassèrent les *Siculiens* de cette Contrée. POLYEN (n) dit, qu'ils les tuèrent tous en un seul jour. Mais POLYBE, de qui j'ai tiré ce que je viens de rapporter, mérite plus de créance, puis qu'il tenoit l'Histoire des *Locriens* mêmes, Descendans de ceux dont il s'agit, & chez qui il avoit fait plusieurs voïages. Sur le tout, on ne doit pas non plus refuser d'ajouter foi à des gens qui racontoient, au sujet de leurs Ancêtres, une chose si peu honorable. Le fait est même confirmé par un Proverbe, auquel il donna lieu chez les Grecs. Traité de (o) LOCRIENS, disoient-ils, pour donner à entendre qu'il y avoit de la tromperie dans quelque affaire. Il est vrai que quelques-uns (p) rapportoient l'origine de ce Proverbe à une autre occasion : mais celle-ci a un caractère de perfidie si frappant, qu'on a tout lieu de croire qu'il n'en faut pas chercher d'autre, dont on ne nous marque d'ailleurs aucune circonstance. Je ne sai, au reste, sur quoi se fonde (q) le docteur UBBO EMMIUS, en disant, que les Traitez furent depuis renouvellez entre les *Locriens d'Italie*, & les *Siculiens*. Il n'y a rien, qui l'insinue, ni dans Polybe, ni dans Polyen.

(m) Polybe.
Lib. XII.
Cap. 4 pag.
915. Ed.
Anst.

(n) Strate-
gem. Lib.
VI. Cap.
22.

(o) Anst.
v. 10.
Zeno's Pro-
verb. Cui-
ter. IV.
num. 97.
Suidas, in
voc. An-
st.

(p) Hist.
chius, ex-
dem voc.

(q) Ver.
Graec. Tom.
I. Lib.
VIII. pag.
186.

ARTICLE XXXVI.

TRAITE' de Paix & de Partage, entre ROMULUS, premier Roi des ROMAINS, & TATIUS, Roi des SABINS.

ANNE'E 749. avant JESUS-CHRIST.

Nous voici arrivez au règne du Fondateur de ROME. Si ce qu'on a avancé depuis peu, pour faire regarder comme presque entièrement fabuleuse toute l'Histoire des quatre premiers Siècles de cette fameuse Ville, étoit démontré ; nous pourrions nous épargner la peine de produire le Traité, dont il s'agit, & plusieurs autres, qui se présenteront dans leur ordre. Mais il s'est trouvé d'habiles gens, qui (a) ont répondu solidement aux objections, & montré qu'elles prouvent tout au plus, qu'ici, comme dans toutes les autres Histoires Profanes, le Faux est mêlé quelquefois avec le Vrai, de sorte qu'il ne faut qu'en faire la distinction, par les règles du Bon-Sens & de la Critique. Ainsi ce qu'il y a de fabuleux dans l'Histoire du Prince, dont il s'agit, sorti de la Famille des anciens Rois du Pais Latin, ne doit point tirer à conséquence, pour rendre douteux les Traitez que je vais rapporter dans cet Article, & dans le suivant ; n'y aiant rien qui, pour le fond, les mette hors des bornes d'une grande vraisemblance. La Ville, que Romulus avoit bâtie, n'étoit composée que d'Esclaves Fugitifs & de Bannis : on trouve dans l'Histoire Ancienne, bien des Colonies, dont les Fondateurs étoient de pareilles gens. Nous venons d'en voir un exemple dans l'Article précédent. Il ne faut donc pas s'étonner que personne, chez les Peuples d'Italie voisins de Rome, & déjà civilisez, ne voulût avoir pour Gendres les Habitans de cette nouvelle Ville ; & que Romulus, pour ne pas laisser périr son Etat naissant faute de Femmes, prit le parti d'en faire enlever. Une Fête pompeuse, à laquelle il prévint bien que la Superstition ne manqueroit pas d'amener de toutes parts des personnes de l'un & de l'autre Sexe, fut l'expédient dont il (1) s'avisâ, & qui lui réussit bien. Les Filles des Sabins furent les seules, qui tombèrent entre les mains des Ravisseurs, soit qu'il n'y en eût gueres des autres Peuples, ou qu'elles eussent été plus promptes à s'enfuir. On eut beau envoyer des Ambassadeurs à Romulus, pour le sommer de reparer l'injure, en rendant les Filles enlevées, moiennant quoi on faisoit espérer que les gens pourroient ensuite rechercher de bonne grace l'amitié & l'alliance des Peuples outragez : il ne vou-

(a) Voyez les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, Tom. XI. Ed. de Holl. où l'on trouve les Pièces pour & contre.

(5) Voyez ci-dessous un exemple fort semblable, sur l'Année 520. Art. 90. Antig. Roman. Lib. II. Cap. 30. & seqq. TITE-LIVE, Lib. I. Cap. 9. & seqq. FLUTARQUE, in Vit. Romul. pag. 25. & seqq. Tom. I. Ed. Weh.

lut point point lâcher la proie. Il fallut en venir à la Guerre, qui dura trois ans. Au
 près quoi, la Paix se fit, & les *Sabins* mêmes en furent les médiatrices, si bien qu'el-
 les portèrent leurs Pères, & leurs Ravisseurs, à la cimenter par une union des plus é-
 troites. *TATIUS*, principal Roi des divers Peuples qui composoient la Nation des *Sa-
 bins*, étoit leur Chef dans cette Guerre. Il fut convenu : „ Que *Romulus* & *Tatius*
 „ seroient conjointement Rois des *Romains*, avec un pouvoir égal & les mêmes honneurs :
 „ Que la Ville conserveroit néanmoins le nom de *Rome*, en mémoire de son Fonda-
 „ teur, & que les Citoyens seroient tous appelez *Romains*, comme auparavant : mais
 „ que les *Sabins* & les *Romains* auroient un nom commun, savoir, celui de *Quirites*,
 „ tiré de (b) la Patrie de *Tatius* : Qu'il seroit permis à tous les *Sabins* de venir s'é-
 „ tablir à *Rome*, en y participant aux Cérémonies religieuses, & étant reçus dans les
 „ *Tribus* (2) & les *Curies*. Le Traité fut ratifié & juré solennellement de part &
 „ d'autre, après des Sacrifices faits sur un Autel dressé au milieu de la Rue appelée *Sa-
 stée*. (c) „ *Ἡ δὲ τὰ συνέλευσιν ἡθέτα τὸ ἀνδράσι, περὶ οἷ τὲς ἔκαστος ἐποίησαν, τοιαύ-
 Βασίλειος μὲν ἦν ὁ βασιλεὺς, Ῥώμου δὲ ὁ Τάτιος, ἰσοφύκους ὄντας, ὃς τιμὰς καραμένους τὰς
 ἰσας καλεῖσθαι διὰ τὸ μὲν πᾶσιν ἐπὶ τὸ κτίσαντ' αὐτὸ αὐτὸ φυλαττομένην ὄνομα, Ῥώμην ἔ-
 ῆνα ἔχαστον ῥῆσ' ἐν αὐτῇ πολιτῶν, Ῥωμαίων, ὡς πρότερον, τὴς δὲ συμπαντας ἐπὶ δὲ Τάτιον
 πατριδὸν κοινῇ ἀποκαταλαμβάνουσιν κλήσιν, Κυρίτας, πολιτεῖαν δὲ τὴς βουλευμένης Σαβίνων
 Ῥώμην, ἱερὰ τε συννεγκαμένους, ὃς εἰς φυλάς ἔφρατρες ἐκτιθέντας. Ταῦτα οἰσάμεντες, καὶ
 βουλευόμενοι ἐπὶ τὸς ἔκαστος ἰσοφύκους μὲν μέσση μάστιγι δὲ καλεμένην ἱερὰν ὁδὸν, συνεκράθησαν ἀ-
 λήλους &c.* C'est ainsi que *DENYS d'Halicarnasse* exprime les conditions du Traité,
 plus distinctement que ne fait (d) *TITE-LIVE*. Mais *PLUTARQUE* en rapporte un au-
 tre article plus particulier, c'est, „ Que les Femmes *Sabines*, qui voudroient conti-
 „ nuer à demeurer avec leurs Maris ” (voilà qui suppose, qu'on laissa le choix aux Fem-
 „ mes enlevées de rester avec les Ravisseurs, ou de les quitter), „ que ces Femmes, dis-
 „ je, seroient dispensées de tout travail & de tout service domestique, hors celui de
 „ filer ” : Ou, comme le même Auteur exprime ailleurs la chose, „ Qu'un Mari Ro-
 „ main ne pourroit obliger la Femme à faire le pain, ou la cuisine”. (e) „ *Ἐκ τῆς συ-
 τίσεως, ῥῆσ' μὲν γυναῖκας τὰς βουλευμένας συνικτὸς τὴς ἔχουσιν, ὅσων ἐρῆν, πάντως ἔργα
 πάσης λατρείας, πλὴν ταλαινίας, ἀφαιρέμας &c.* . . . (f) „ *Ἐπὶ δὲ ἤρπασαν [οἱ Ῥωμαῖοι]
 τὰς θυγατέρας αὐτῶν [τὰς Σαβίνων], εἴτα πολυμήσαντες διαλάσαν, ἐν ταῖς ἄλλαις δημοκρασίαις
 ἔτι τὸτο ἐγράφθη, Μίση ἀλὲν ἀνδρὶ Ῥωμαῖον γυναῖκα, μήτε μαγειρεῖν.* Mais il y a apparen-
 „ ce, que cet article du ménage ne fut pas long tems observé : car *PLINE* (g) nous
 „ apprend, que, chez les *Romains*, pendant plus de 580. ans, & jusqu'à la Guerre
 „ contre *PÉRSE*, Roi de *Macédoine*, chaque Citoyen faisoit son pain chez lui, & que
 „ c'étoit l'ouvrage des Femmes : on commença seulement alors à avoir des Boulangers.
 „ C'est ainsi qu'un docté Allemand (h) concilie, en distinguant les tems, la contradic-
 „ tion que d'autres trouvent (i) encore entre l'Historien Naturaliste des *Latins*, & le
 „ Philosophe *Grec*. Au reste, il y eut, pendant cinq ans, une si bonne intelligence en-
 „ tre les deux Rois, *Romulus* & *Tatius*, dont le dernier étoit venu demeurer à *Rome*,
 „ qu'ils paroissoient, à ce que dit *PLUTARQUE*, (k) n'être aimez que d'un même es-
 „ prit. Mais, au bout de ce tems-là, *Tatius* s'étant trop intéressé pour quelques-uns de
 „ ses Parens, qui avoient tué des Ambassadeurs de la Ville de *Laurentum*, & aiant vou-
 „ lu les soufruire à la juste punition, que *Romulus* étoit d'avis de leur infliger, quelques
 „ *Laurentins*, Parens ou Amis des Ambassadeurs défunts, le tuèrent lui-même, pour se
 „ venger de la protection qu'il avoit accordée aux Meurtriers. Les uns (l) disent, que
 „ *Romulus* ne négligea rien pour tirer raison de l'assassinat de son Collègue : mais d'au-
 „ tres (m) l'accusent d'avoir agi mollement, & témoigné par là, qu'il n'étoit pas fâché
 „ de se voir seul sur le Trône, à quoi il y a beaucoup d'apparence. Et le Traité suivant
 „ peut servir à le confirmer.

ARTICLE XXXVII.

TRAITE' entre ROMULUS, & les LATINS d'Albe.

ANNE'S 741. ou environ avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS la mort de *Numitor*, Grand-Père de *ROMULUS*, les *LATINS* étoient (a) gouvernez (1) par des *Dictateurs*, qui leur tenoient lieu de Rois, & qui avoient

(a) Dénys d'Halicarn. Lib. V. Cap. 24.

(2) Chaque *Thébu* étoit divisée en plusieurs *Curies*. Le nombre des unes & des autres ; augmenta avec le tems. Voyez les Differtations de Mr. BOINDIN sur les *Thébus Romaines* ; dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, Tom. II. pag. 91, & suiv. & Tom. VII. pag. 88-150. Ed. de Holl. Au reste, APPRIEN d'*Alexandrie* exprimoit ainsi cette cause : „ Que les *SABINS*, qui avoient „ porté les armes sous *JULIUS*, & tous les autres de la mé-

„ me Nation, pourroient, s'ils vouloient, se transplanter dans
„ les Terres de Rome, & y jouir des mêmes droits, que
„ les Romains, avec une entiere égalité : *Σαβῶνους ἂν τις τό-
τῃ τῇ Ταύρῃ συγκαταστήσας, καὶ ἰσυνῇ ἄλλοι τῶν Σαβῶν
ἰδιόταις, ἐς τὴν Ῥώμην μετακινήσας τὰ ἴσα καὶ ἴμελα.* Ex-
cerpt. Legat. Fulv. URSIN. pag. 334, 335.

ART. XXXVII. (1) De là les Romains prirent depuis le nom de ces Magistrats extraordinaires, qu'ils créaient à tems,

D

avoient leur siège dans la Ville d'*Albe*, dès long tems Capitale du païs. Bien-tôt après que *Tatius* eût été tué, les *Latins*, craignant que *Romulus* ne conservât du ressentiment de ce meurtre, lui envoient des Ambassadeurs, pour faire un Traité d'Amitié & d'Alliance; & lui-même fut bien aisé d'ôter par là tout sujet de plainte qu'ils pouvoient avoir du meurtre de leurs Ambassadeurs, qui avoit donné occasion à l'autre. *De'ny's* d'*Halicarnasse*, qui nous a conservé la teneur de ce Traité, au moins en partie, n'en parle qu'en passant, & hors de sa place, à l'occasion d'une Guerre qu'il y eut, sous *TULLUS HOSTILIUS*, entre *Rome* & les *Albains*. Mais il paroît par (b) *TITE-LIVE*, & par (c) *PLUTARQUE*, que le Traité se fit avant l'Expédition de *Romulus* contre les *Fidénates*, qui suivit d'assez près la mort de *Tatius*. Il fut donc convenu, entr'autres conditions, dit-on, justes & raisonnables, „ Que les deux E-
tats, de *Rome* & d'*Albe*, s'abstiendroient d'en venir à la Guerre l'un contre l'autre :
„ que, s'il survenoit quelque sujet de plainte, la Partie lésée en demanderoit satisfac-
tion à l'autre; & que, si elle ne pouvoit l'obtenir, l'Alliance étant alors censée rom-
pue, le Peuple, à qui on auroit refusé de rendre justice, seroit autorisé à prendre
les armes, comme y étant forcé par la nécessité. (d) Συμβαίνει δὲ ἵστανται τοὺς πόλεμους
[Ρωμαίων καὶ Ἀλβανῶν] ἐπὶ Ῥωμῆος γένεσιν, τὰ τε ἄλλα ἔχουσαι δίκαια, καὶ ἵνα μηδετέρω
πολέμους ἀρχῇ ἢ δ' ἐγκαλέσῃ ὅτι δὴ ποτὲ ἀδικήματα διαλέγῃ, καὶ τοῖς ἀδικήσιν εἰ δὲ μὴ
τογγυλῶσι, τότε τ' ἐξ ἀνάγκης ἐπιφέρει πόλεμον, ὡς λαλῶμεν ἡδὴ τῶν σπονδῶν. Voilà qui
a un rapport manifeste à ce qui s'étoit passé, dans le meurtre des Ambassadeurs des
Laurentins, & dans celui du Roi *TATIUS*.

ARTICLE XXXVIII.

TRAITE' de longue Trêve entre le même ROMULUS, & les VEÏENS.

ANNE'E 732. avant JESUS-CHRIST.

ENTR'AUTRES Villes d'*Italie*, qui prenoient ombrage des conquêtes de *ROMULUS*, & de l'aggrandissement des *Romains*, la principale d'*Etrurie*, nommée (1) *VEÏES*, fut la plus attentive à diminuer cette puissance naissante, & elle se montra depuis, autant qu'elle put, Rivale de *Rome*. *Romulus* venoit de réduire en Colonie Romaine la Ville de *Fidènes*, du païs des *Sabins*, dans une Guerre dont elle lui avoit donné un juste sujet. Les *Veïens* prirent le parti des *Fidénates*; & sur le refus que *Romulus* fit de rendre à ceux-ci leur Ville, & une partie de leurs Terres, qu'il avoit distribuées à ses Soldats, ils marchèrent contre lui avec une puissante Armée. Mais, après plusieurs Combats, ce Prince étant demeuré vainqueur, ils furent contraints de lui demander humblement la Paix. Il la leur accorda, & leur pardonna, à ces conditions : „ Qu'ils céderoient aux *Romains* une partie de leur Territoire, voisine du *Tibre*, qui s'appelloit (2) *Septem pagi*, ou *Sept bourgs* : qu'ils leur laisseroient aussi des Salines qu'il y avoit à l'embouchure de cette Rivière : qu'ils promettoient solennellement de ne plus remuer, & donneroient pour sûreté cinquante Otages, pris d'entre leurs principaux Citoyens : que moiennant tout cela, il y auroit une Trêve de cent ans entre les *Veïens* & les *Romains*. Les *Veïens* se soumirent à ces conditions, & les articles du Traité furent gravez sur des Colonnes, selon la coutume des anciens tems. (a) Καὶ μετ' ἡ πόλιν Ὀυιενταῶν προσέειπεν ἀφαιρέσεις περὶ Ἀλβανίους τὸν πόλεμον, καὶ συγγιγμένη τ' ἀμαρτημάτων ἀξίους λαβεῖν, δικὰς ὁ Ῥωμαῖος αὐτοὺς ἐπιτίθει τάδε· χώραν τε ἀφαιρῶσαν Ῥωμαίοις τ' προσερχὴ τῷ Τίβερει, τὰς καλεμένας Ἐπὶ τῶν ὁρίων, καὶ τῶν ἄλλων ἀπαιτῶσαι τῶν ὁρίων ταῖς ἐμβολαῖς τῷ ποταμῷ. τῷ δὲ μὲν ἐπὶ νεωτέρῳ τὸ πρὶν παλαιῶν, ὅμνηρα πενήτην ἀγαγόντας. . . . (b) χώραν τε πολλὴν προέμειον ἑαυτῶν, ἢ (3) ὅσον πενήτην καλῶσι, ὅπου ἐστὶν ἐπαρχαίαι, καὶ τῶν ὁρίων τ' ποταμῶν ἐκστάντες ἀποτηνῶν, καὶ πενήτην τῶν ἀρίστων ὁμῆρας (4) ἐγκυρίσαντες. . . . (c) Ὀυιενταῶν δὲ τ' Ὀυιενταῶν ἀπαντα ταῦτα, σπονδὰς ποιούμενοι πρὸς αὐτοὺς εἰς ἑκατὸν ἔτη, ἑλάναι ἀεχάραζε τὰς ὁμολογίας. *Romulus* relâcha sans rançon les Prisonniers, qui voulurent retourner chez eux : mais la plupart prirent le parti de rester à *Rome*. Il leur y donna le droit de Bourgeoisie, les incorpora dans les *Curies*, & leur distribua des Terres, qui étoient en

(b) Lib. I.
Cap. 14.
(c) In Ro-
mul. pag.
32. Ed.
Wech. (68.
Ed. Londin.

(d) Dénys
d'Halic.
Antiq.
Rom. Lib.
III. Cap. 3.
pag. 133.

(a) Dénys
d'Halicarn.
Lib. II.
Cap. 55.
pag. 113.
114.
(b) Plutar-
que, in Ro-
mul. pag.
33. Tom.
I. Ed. Wech.
(c) Dénys
d'Halicarn.
ubi sup.
Voiez aussi
Tite Live,
Lib. I.
Cap. 15.

& avec un très-grand pouvoir; comme le dit *LIGINIUS MACER*, au rapport de *DÉNYS d'Halicarnasse*.

ART. XXXVIII. (1) Cette Ville étoit grande, & bâtie sur un Rocher haut & escarpé. *De'ny's* d'*Halicarnasse*, *Antiq. Rom. Lib. II. Cap. 53. pag. 112. Lib. III. Cap. 6. pag. 135. Ed. Oxon.* Voiez *CUVIER*, *Ital. Antiq. Lib. II. Cap. 3. pag. 530. & seqq.*

(2) *DÉNYS d'Halicarnasse* les qualifie ailleurs Villes : Καὶ τὰς ἀλίας ἐβλήσαν [τῶν Ὀυιενταῶν] ἀπολαβεῖν πόλιν, ὃν ἐπὶ Ῥωμῆος βουσίους καὶ ὁμολογίας ἀπέστησαν &c. *Lib. III. Cap.*

41. pag. 174.

(3) Il y a dans le Texte de *PLUTARQUE* *ἐπαρχαίαι* & plus bas, *ἐπαρχαίαι*, pour *ἐπαρχαίαι*. Mais de bons Mss. nous marquent la vraie lecture, & le dernier Editeur Anglois auroit dû les suivre ici, & ailleurs.

(4) Il y a dans le Texte, par une faute manifeste, venu de l'Édition d'*HENRI ETIENNE*, *ἐγκυρίσαντες*. *M. BRYAN* a trouvé dans tous ses Mss. *ἐγκυρίσαντες*. Pour-quoi donc ne les a-t-il pas suivis? Voiez les Notes sur la page 71. de son Edition, *Tom. I.*

en deçà du *Tibre*. Cette Trêve ne fut pas de longue durée, & les *Véiens* donnèrent bien de l'occupation aux Rois suivans.

ARTICLE XXXIX.

TRAITE' de Paix entre les LACÉDEMONIENS & les MESSENIENS.

(1) ANNEE 723. avant JÉSUS-CHRIST.

IL y eut trois Guerres, longues & sanglantes, entre les LACÉDEMONIENS & les MESSENIENS. Voici la fin de la première, qui avoit duré vingt ans. La cinquième Année de cette Guerre, après un Combat où la perte avoit été égale de part & d'autre, il se fit une courte Trêve, pour enterrer les Morts : (a) Προϊστας δὲ τῆς ἡμέρας, (a) *Pausan.* υπὲρ ἀναψύχας τῶν νεκρῶν ἐπεκρησάμενοι τὴν ἐπὶ τῇ παρ' ἀμφοτέρων συνεσχόρηθη, θάψαν ἑκατὸν ἢ καὶ τὸ ἑκατὸν. Depuis cela, deux Rois consécutifs des *Messéniens*, EUPHAE'S & ARISTODE'ME, étant morts, le premier des blessures reçues dans un Combat, l'autre par l'effet d'une superstition qui fit qu'il s'immola lui-même sur le Tombeau de sa Fille, pour satisfaire à la réponse d'un Oracle, les affaires des *Messéniens* allèrent de plus en plus en décadence, & ils furent enfin contraints, pour avoir la Paix, de subir les Loix, que les Vainqueurs leur imposèrent par un Traité. On les fit jurer, „De n'abandonner jamais le parti des *Lacédémoniens*, & de n'entreprendre jamais rien contre eux”. On exigea aussi, „Qu'ils porteroient à *Lacédémone* la moitié des fruits qu'ils auroient recueillis dans leurs Terres : & que, quand il viendrait à mourir quel que Roi, (2) ou quelcun des Magistrats de *Lacédémone*, ils viendroient, hommes & femmes de condition libre, assister à ses funérailles en habits de deuil ; faute de quoi ils encourroient une certaine peine” : (b) Πρῶτον μὲν αὐτοῖς [τοῖς Μεσσηνίοις] ἐπέδωκεν ἄνθρωποι [οἱ Λακεδαιμόνιοι], μήτε ἀποσπῆναι ποτὲ ἀπ' αὐτῶν, μήτε ἄλλο ἐργάσασθαι νεώτερον μὲν, δεύτερον δὲ, φόρον μὲν εἶναι. ἐπέταξαν εἰρημένον, τῶν δὲ γεωργημένων τροφῶν σφίσιν ἑκάστην ἐς Σπάρτην πάντα ἡμίση. προσέειπτο δὲ καὶ ἐπὶ τὰς ἐκφορὰς τῶν βασιλέων καὶ ἄλλων τῶν ἐν τῇ πόλει, καὶ ἄνδρας ἐκ τῆς Μεσσηνίας καὶ τὰς γυναῖκας ἐς ἑορτήν ἵκεν μελαίνην καὶ τοῖς παρὰ βασιλῶν ἐπέκειτο (3) ποιῆναι. . . . (c) Τῶν μὲν γινόμενων ἀπάντων ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ τὰ ἡμισυ ἐλάμβανον αὐτοὶ, καὶ τὰς γυναῖκας τὰς ἐλευθέρους εἰς τὰ σπείδη βαδίζειν ἡνάγκαζον ; καὶ τὰς ἄλλοτριαι, καὶ μὲν σφίσιν προσήκουσας, νεκρὰς κλαίειν. L'article de deuil étoit non seulement un hommage, qui marquoit quelque dépendance des *Lacédémoniens*, mais encore il renfermoit une espèce de stérilisation. (d) Car, chez les anciens Grecs, les Femmes de condition libre ne paroissent guères en public, moins encore aux Funérailles, à moins que le Défunt ne fût de leurs Parens. Il n'y avoit que des Femmes, qu'on louoit, pour faire le métier de Pleureuses. Ainsi *Lacédémone* devoit bien s'attendre, qu'un Peuple vaincu, à qui il imposoit de si rudes conditions, ne manqueroit pas de secouer le joug à la première occasion. Il paroît par ce que nous (e) verrons plus bas, qu'elle garda une partie du pais de *Messénie* par droit de Conquête.

ARTICLE XL.

TRAITE' de Paix entre SALMANASSAR, Roi d'ASSYRIE, & les PHÉNICIENS.

ENVIRON ce tems-ci.

SALMANASSAR, Roi d'ASSYRIE, est fort connu par l'Histoire Sainte. Ce Conquérant fit une Expédition, dans laquelle il s'empara de toute la *Syrie* & la *Phénicie*, dans le tems qu'ELUL'E étoit Roi de *Tyr*. Mais il fut apparemment contraint d'abandonner ensuite ces pais-là, car on nous dit, qu'il s'en retourna, après avoir fait la Paix avec tous, & c'est tout ce qu'en rapportoit un ancien Historien Grec, sur la foi des Annales de *Tyr*. (a) Ἐπὶ τέττατος σπένδας ὁ Ἀσσυρίων βασιλεὺς, ἐπὶ πένθι Φοινίκῃ πολέμῳ ἔπαισεν. ἔτις σπενάμενοι εἰρήνην μὲν πάντων, ἀναρχήσαντες ὅπισθεν.

AR-

ART. XXXIX. (1) La première Année de la XIV. Olympiade, selon PAUSANIAS, Lib. IV. Cap. 13.

(2) Oï le rîeu, c'est-à-dire, tous ceux qui avoient quelque Emploi, Civil ou Militaire. Il paroît par là, que ce n'étoit pas seulement aux Rois, qu'on faisoit des Funérailles pompeuses ; ce que je ne vois pas avoir été remarqué par ceux qui ont traité des Antiquitez de *Lacédémone*. Voiez,

au sujet des Rois, NISCI, CRAEUS, De Republ. *Lacédemon.* Lib. II. Cap. 2, pag. 107, & seqq. Edit. Lugd. Bat. Mr. l'Abbé GÉDOYN traduit ici Ephorus : c'est trop ressembler l'étendu de termes de l'Original.

(3) C'est ainsi qu'il faut lire, comme l'a remarqué SYLAVES, au lieu d'ἀνίστασθαι, qu'il y a dans le Texte.

ARTICLE XLI.

TRAITE' entre les LACÉDEMONIENS, & les ARGIEUS.

ANNE'E 721. avant JESUS-CHRIST.

(a) Articl.
39.(b) *Thyſeus*,
apud *Stob.*
pag. 92.(c) *Chryſer-*
me, Lib.
III. *Polop-*
neſia.(d) *Plutar-*
que, Paral-
lel. pag.
306. A.(e) *Herodot.*
ubi ſupr.(f) *Pauſan.*
Lib. III.
Cap. 7. pag.
220. Lib.(g) *Chronic.*
num. 1296.(h) Cap.
VII. pag.
16. Edit.(i) *Mifcell.*
Lacón, Lib.
IV. Cap. 13.(k) *Canov.*
Chron. pag.
544. Ed.
Lipſ.(l) Voiez
ſur l'Année
420. *Articl.*
176.

APRÈS la première Guerre des *Meſſéniens*, dont nous venons de (a) parler, il s'éleva (1) une diſpute entre les LACE'DEMONIENS & les ARGIEUS, au ſujet d'un petit pais, nommé *Thyrée*, que chacun de ces Peuples prétendoit lui appartenir, comme étant ſur ſes frontières. On prit les armes de part & d'autre : mais avant que d'en venir aux mains, ou, comme d'autres le diſent, après diverſes eſcar-mouches, on convint de vider la querelle par un Combat de trois-cens hommes, choiſis de chaque côté, à condition que le Pais conteſté demeureroit au Peuple, dont les Champions ſeroient vainqueurs. (b) Λακεδαιμόνιοι, & Ἀργεῖοι, ἐπὶ χάρις (2) Θυρέας, & μεθ' ἡμῶν κειμένοις, μέχρι μὲν τινος ὅλοις τοῖς στρατεύμασι παρὰ τὸ αὐτὸ πρὸς ἀλλήλους τέ- λος ἔδοξεν αὐτοῖς ἐπιλέγειν παρ' ἑκατέρων τριακοσίους, καὶ κείνους μαχεσάμεναι, τοῖς κρατήσασι ἀναφέρειν τὸ χωρίον &c. Un ancien (c) Auteur, cité par PLUTARQUE, diſoit, que ce fut en conſéquence d'un jugement des *Amphictyons*, que le Traité ſe fit : (d) Ἀργείων, & Λακεδαιμονίων, ὑπὲρ Θυρατίδος χάρας πολεμῶντων, οἱ Ἀμφικύβητος ἔκριναν, πολε- μῶνται ἑκατέρους, & τῶν νικησάντων εἶναι χάραν &c. On convint auſſi, à ce que dit He- RODOTE, Que les deux Armées ſe retireroient, chacune chez ſoi, de peur que ſi el- les étoient préſentes, elles ne vinſſent au ſecours de ceux de leur Parti, lors qu'elles les verroient plier : (e) Τὸ δὲ πλεονεχὲς τῶν στρατῶν [συνέβησαν] ἀπαλλοτρίωσαι ἑατέρων ἐς τὴν ἐσώτῃ, μὴδὲ ἐκδιδόναι ἀγωνιζομένων, τῶν δὲ ἐννοεῖ, ἵνα μὴ παρὲντων τῶν στρατοπέδων, ὄντες οἱ ἑταροὶ ἐκτρέψουν τὸν σφετέρους, ἐπαμύνοντες. Le Combat fut ſi vif, que tous les Champions reſtèrent ſur la place, à la reſerve de trois, ſavoir, *Othryade*, du côté des *Lacédémoniens*, *Alcénor* & *Chromius*, du côté des *Argiens*. Les deux derniers, ſe comptant pour vainqueurs, par leur nombre, d'autant plus qu'il étoit déjà nuit, coururent en porter la nouvelle à *Argos*. Mais *Othryade*, aiant dépouillé les Corps morts des *Argiens*, & élevé un Trophée de leurs Armes dans le Camp des *Lacédémoniens*, avec une (3) Inſcription de ſon propre ſang, ceux-ci prétendirent qu'il étoit demeuré maître du Champ de Bataille, au lieu que ceux d'*Argos* s'étoient enſui. Les *Amphictyons*, ſelon l'Auteur déjà cité après PLUTARQUE, décidèrent cette nouvelle diſpute en faveur des *Lacédémoniens*. HE'RODOTE dit, au contraire, que ce fut le ſort des armes, qui la termina, les deux Armées en étant venuës alors à une Bataille. Mais il y a apparence, que cet Hiſtorien confond, avec la Guerre dont il ſ'agit, quel- que autre faite depuis, ſous prétexte des anciennes prétentions, dont les *Argiens* ne crurent pas être déçus. PAUSANIAS, Auteur fort exact, & bien inſtruit des Anti- quitez de la Grèce, dit, que, dans le tems de cette Guerre, le Roi *Théopompe*, (f) qui mourut après celle des *Meſſéniens*, vivoit encore ; mais qu'il ne put ſ'y trouver à cauſe de ſon grand âge & de ſes infirmités. Ainſi ceci a dû ſe paſſer peu de tems après le Traité fait avec les *Meſſéniens* : & EUSE'BE avoit trouvé cette datte dans les Au- teurs qu'il ſuit, car il met la Guerre de (g) *Thyrée* à la 4. année de la XIV. *Olym- piade*. SOLIN, qui en (h) parle, diſtère de peu d'années, & MEURSIUS même (i) fait évanouiſſer la différence, en rejetant la faute ſur les Copiſtes, qui ont écrit la XVII. Année du Règne de *Romulus*, pour la XXXII. qui donneroit précifément la même datte, que celle d'Euse'be. En tout cas, celle-ci a plus de vraisemblance, comme le remarque (k) MARSHAM ; car l'année 17. de *Romulus* étoit le fort de la Guerre entre les *Lacédémoniens*, & les *Meſſéniens*. Nous verrons ailleurs un autre (l) Traité au ſujet du même Pais de *Thyrée*.

AR-

ART. XLI. (1) Voiez HE'RODOTE, Lib. I. Cap. 82. STRABON, Lib. I. pag. 114. Ed. Amſt. & Lib. VIII. pag. 578. PAUSANIAS, Lib. II. Cap. 38. Lib. III. Cap. 7. STOBÉE, Tit. VII. pag. 92. Ed. Genev.
(2) Il y a dans le Texte Θυρέας ; mais il paroît par HE- RODOTE, par ETIENNE de Byzance, & par THUCYDIDE, Lib. II. Cap. 27. & Lib. IV. Cap. 56. qu'il faut lire Θυρίας. La même faute ſe trouve encore dans SUIDAS, au mot Ὀφιδεύς ; quoi que KUSTER n'en diſe rien.
(3) Ainſi conçuë : Λακεδαιμόνιοι κατ' Ἀργείων. C'eſt-à- dire : Les LACE'DEMONIENS ont remporté cette Victoire ſur les

ARGIENS. STOBÉE, dans l'endroit cité. Mais PLUTARQUE (in Parallel.) dit, que l'Inſcription portoit : Δὴ τριταύτης : c'eſt-à-dire, que le Trophée étoit conſacré à JUVITER Tertre- phée. Voiez STACE, *Thebaid.* Lib. IV. verſ. 48. VALE- RE MAXIME, Lib. III. Cap. 2. num. 4. exten. Dans la Note du Scholiaſte ſur STACE, l'Inſcription eſt corrompue ; & MEURSIUS (*Mifcell.* Lacón. IV. 13.) la corrige par *Plutarque*. On pourroit peut-être y trouver plus conformé- ment aux vœux des mots corrompus : Λακεδαιμόνιοι κατ' Ἀργείων, conformément à l'Auteur cité par STOBÉE.

ARTICLE XLII.

TRAITE' entre les LYDIENS, sur la Succession à leur Roïaume.

ANNE'E 714. avant JESUS-CHRIST.

CANDAULE, Roi de LYDIE, fut assassiné par GYGE's, son Favori; & il y donna lieu lui-même par un désir bizarre de faire voir sa Femme nue à ce Courtisan. Cette histoire singulière est connue par (a) HERODOTE, & elle n'a rien que de croïable, si l'on en sépare les Fables, que d'autres y ont mêlées. La Reine, pour se venger de l'injure faite à sa pudeur, avoit engagé Gyges, malgré lui, au moins en apparence, à assassiner le Roi, lui promettant la place vacante & dans son lit, & sur le Trône. Mais tous les Sujets ne furent pas d'avis d'approuver l'exécution de ce Traité infame. Il se forma deux Partis entre les Lydiens, & l'on prit les armes. Cependant on ne porta pas les choses aux dernières extrémités; & l'on convint enfin de s'en rapporter à la décision de l'Oracle de Delphes, en sorte que, s'il adjugeoit la Couronne à Gyges, elle lui demeureroit; sinon, il la remettrait aux Princes de la Famille des Héraclides, qui régnoient en Lydie depuis plus de cinq-cens ans. (b) Ὡς γὰρ διηοῖ Λυδοὶ δαυὸν ἐποιεῖντο τὰ Κανδαυίῳ πατέρα, καὶ ἐν ὑπλοισι ἦσαν, συνέβησαν ἐς τὸντὸ οἱ τε τῷ Γύγῳ πατρί, καὶ οἱ λοιποὶ Λυδοὶ, ἧν μὲν τὸ χρηστήριον ἀνέλε μιν βασιλεία εἶναι Λυδοῦν, καὶ δὲ βασιλεύων· ἧν δὲ μὴ, ἀποδοῖναι πατέρα ἐς Ἡρακλείδαν καὶ δόξαν. Les Partisans de Gyges avoient apparemment ménagé cet accommodement, fûrs d'obtenir d'Apollon une réponse favorable à leurs desirs, comme elle le fut. Les présens magnifiques, que Gyges, déclara Roi par l'Oracle, fit au Temple du Dieu, pour lui témoigner sa reconnoissance, montrent assez le motif du jugement. Ainsi (c) les Héraclides exclus de la Couronne, la virent passer à la Famille de Gyges, où elle demeura jusqu'à la fin du Roïaume de Lydie, sous CRE'SUS, le quatrième des Successeurs. Au reste, comme Gyges fit la Guerre, entr'autres Peuples, aux (d) MILESIENS, un Savant conjecture, (e) que cette Guerre finit par un Traité de Paix, parce que les Milesiens, au rapport de STRABON, obtinrent de ce Prince la permission de bâtir Abyde dans la Troade, alors une des Provinces de son Roïaume: (f) Ἀκούσθαι δὲ Μιλησίων ἐστὶ κτίσθαι, ὑπὲρ τῆς Ἰῶνις τῆς Λυδοῦν βασιλείας· ἧν γὰρ ὑπὲρ ἐκείνῃ τὰ χωρία, καὶ ἡ Τρωὰς ἅπασα. Voilà toujours un Traité, soit qu'il ait été fait ensuite d'une Guerre, ou est tems de Paix. Mais on ne sauroit en marquer l'année, non plus que des autres choses qu'on dit s'être passées sous le Règne de ce Prince.

(a) Lib. I. Cap. 8. & seqq.

(b) Herodote, ubi sup. Cap. 13.

(c) Idem; ibid. Cap. 14.

(d) Mr. l'Abbé Sevin, dans les Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. T. X. pag. 408. Ed. de Holl. (e) Lib. XIII. pag. 883. Ed. Amst.

ARTICLE XLIII.

TRAITE' entre les LACÉDEMONIENS, & une Colonie de PARTHÉNIÉS, ou Bâtards, qu'ils envoieient chercher fortune.

ANNE'E 707. avant JESUS-CHRIST.

DANS la dixième (a) Année de la Guerre avec les Messéniens, dont nous avons parlé (b) ci-dessus, les Femmes Lacédémoniennes s'ennuierent de l'absence de leurs Maris: car il n'étoit resté dans le pais que des Vieillards & des Enfans, & les Lacédémoniens, en partant pour cette Guerre, avoient juré de ne point revenir chez eux, qu'ils ne fussent maîtres de Messène. Il vint donc à l'Armée, des Femmes de Lacédémone, députées par tout le Corps, pour censurer fortement les Maris, & leur représenter le tort qu'ils avoient de s'opiniâtrer à continuer la Guerre avec un grand désavantage; puis que, pendant que les Messéniens vauoient chez eux à la propagation de l'espèce, ils couroient risque eux-mêmes, en laissant si long tems leurs Femmes veuves, de voir enfin dépeupler de mâles leur propre pais. Ces plaintes firent impression sur l'esprit des Lacédémoniens: mais il falloit accorder les égards qu'ils vouloient y avoir, avec leur serment. Voici l'expédient qu'ils trouvèrent. Ils avoient emmené, ou fait venir de tems en tems pour recrues, des Enfans, qui étoient depuis parvenus à l'âge d'avoir lignée, & qui n'ayant point fait de serment, comme eux, n'étoient liez par aucun engagement, qui empêchât leur retour. Ils envoieient donc à (c) Lacédémone les plus vigoureux, avec ordre d'y avoir commerce pêle-mêle avec toutes les Filles qui s'y

(a) Strabon, Lib. VI. pag. 428. ex Ephoro. (b) Articul. 39.

ART. XLII. (1) Voyez les Dissertations curieuses de Mr. l'Abbé SEVIN, & de Mr. FRERET, sur les Rois & l'Histoire de Lydie, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions; & Belles-Lettres, Tom. X. Ed. de Holl. pag. 377;

& suiv. 424. & suiv.

ART. XLIII. (1) EUSTATHE dit, qu'on en envoya cinquante. Not. in DIONYS. Perieg. vers. 376. pag. 68. Ed. Euseb. Vol. IV. Geogr. minor.

s'y trouvoient ; ce qu'ils croioient propre à avancer la multiplication. D'autres disent , que la permission s'étendoit jusqu'aux (c) Femmes mariées , & cela n'est pas hors d'apparence , quand on pense à ce qui étoit (d) autorisé en tout tems par les Loix mêmes de *Lycurgue*. Quoi qu'il en soit , lors que les *Lacédémoniens* furent revenus chez eux , après la Guerre finie , ils eurent eux-mêmes honte de ces conjonctions vagues , qu'ils avoient procurées , & méprisèrent ceux qui en étoient sortis , leur donnant le nom de (2) *Parthénies* , qui marquoit la tâche de leur naissance. Ces Bâtards cependant ne s'estimoient pas moins , que les Enfans légitimes , & croioient devoir être regardés sur le même pié. Ils se liguerent ensemble , & cherchèrent à faire entrer dans leur complot les Esclaves , nommez *Hélotes* , qui s'y engagèrent aisément. Ils trouvèrent même moien de mettre à leur tête *Phalante* , dont le Père *Aratus* , un des principaux de *Lacédémone* , étoit , à ce (e) qu'on dit , celui qui avoit proposé ce qui donna lieu à leur naissance. Mais un des *Hélotes* découvrit la conspiration , ce qui arrêta tout , & fit tenir les *Parthénies* en repos malgré eux. Cependant les *Lacédémoniens* , craignant leur grand nombre , & leur résolution , cherchèrent à se défaire d'eux par un Traité , & ils engagèrent les Pères incertains de ces *Parthénies* à leur persuader d'en accepter les conditions. Il fut donc convenu , „ Que les *Parthénies* s'en iroient chercher fortune „ ailleurs , & que , s'ils trouvoient quelque pais où ils pussent s'établir commodément , „ ils y resteroient ; sinon , qu'ils pourroient revenir , & qu'on leur donneroit la cinquié- „ me partie des terres de *Messénie* . (f) Οἱ δὲ [Λακεδαιμόνιοι] μέρος τῶν πατρῶν ἐκ-
σαν ἀπὸς [τῶν Παρθενίων] εἰς δουλείαν ἐβόησαν καὶ μὴ κατόχων δεχόμενα τὸ τόπον, μένει, εἰ
δὲ μὴ, ὁ Μεσσηνίας τὸ ἀπὸ τοῦ καταναλωσάμενος μέρος ἐπανόρθωσεν. Cela suppose , que les *Lacédémoniens* avoient gardé pour eux , dans le Traité de Paix dont (g) nous avons parlé , une partie du pais de *Messénie*. *PAUSANIAS* (h) dit , qu'ils en rendirent une autre , voisine de la Mer , aux *Asinéens* , qui en avoient été autrefois chassés par les *Argiens* , & une autre , nommée *Hyamie* , aux Descendans d'*Androclès*. Au reste , ces Bâtards de *Lacédémone* ne revinrent plus. Car étant allés en *Italie* , ils y fondèrent la Ville de *Tarente* , la 1. Année de la XVIII. *Olympiade* , selon (i) *EUSEBE*. D'autres disent , (k) qu'ils ne firent que chasser les anciens Habitans de cette Ville , déjà bâtie & puissante.

ARTICLE XLIV.

TRAITE' entre douze Rois d'EGYPTE.

ANNE'E 685. avant JESUS-CHRIST.

Nous n'avons point eû occasion de parler jusqu'ici des Rois d'EGYPTE , quelque ancien que soit ce Roiaume , & quoi qu'il ait eû plusieurs Dynasties. Mais on ne fait presque que le nom de la plupart de ces Rois ; encore y a-t-il là-dessus une grande variété entre les anciens Auteurs : & la Chronologie en est si embrouillée & si incertaine , malgré les efforts de tant de Savans pour la réduire à quelque chose de fixe , qu'il y a grande apparence qu'on ne viendra jamais à bout de contenter là-dessus ceux qui ne fe paient pas de légères conjectures. Mais désormais on voit plus clair dans l'Histoire de l'EGYPTE , & elle nous fournira quelques Traitez. Celui-ci est remarquable. Après que l'EGYPTE entière eût été , pendant quelque tems , soumise à des Rois d'ETHIOPIE , sur les noms , le nombre ou l'ordre desquels on n'est pas non plus d'accord , le dernier de ces Rois ou s'étant retiré (1) volontairement , (2) ou étant mort , il y eut grande dispute pour la Succession , & cela produisit une anarchie , qui dura deux ans. Enfin douze des principaux Seigneurs du pais ou (a) furent élus , ou s'élurent (b) eux-mêmes , pour former autant de Roiaumes , dans lesquels l'EGYPTE se trouva alors partagée. Ces Princes , chacun maître chez soi , s'unirent ensemble par une Confédération étroite , & pour mieux l'entretenir , ils épousèrent les Filles ou les Parentes les uns des autres. Les articles de l'union , à l'observation desquels ils s'engagèrent solennellement , se réduisoient à ceci , „ Qu'aucun n'entreprendroit rien contre les autres , ni ne chercheroit „ à s'accommoder à leur préjudice , mais qu'ils vivroient tous ensemble dans l'amitié la plus

(a) *Hérodote*, Lib. I. Cap. 147.
(b) *Diod. de Sicile*, Lib. I. Cap. 65.

(2) *Παρθένιος*, ou *Παρθένιος* (car on trouve l'un & autre) comme qui diroit , nez de Filles , c'est-à-dire , hors du Mariage. En un mot, Bâtards. *Herodotus*, au mot, *Παρθένιος*, dit qu'ils étoient nez de Femmes Esclaves , *ὑποκταῖναι* in τῶν δουλεύοντων ; mais il y a apparence , que c'est une faute des Copistes , & qu'il faut lire in τῶν πατρῶν ; comme l'a remarqué *EDWARD SIMON*, *Chronic.* in A. M. 3298. pag. 524. *Ed. Lugd. Bat.* Et c'est ainsi que *SUIDAS* l'explique : αἱ ὑποκταῖναι πατρῶν ἀπὸ τῶν ὑποκταῖναι.

ART. XLIV. (1) Selon *Diodore de Sicile*, Lib. I. Cap.65. pag. 41. *Ed. H. Steph.* Il appelle ce Roi *SABAON* , & dit , qu'un Oncle l'obligea à rendre la liberté aux Egyptiens.

(2) Selon *Herodote* , qui appelle ce Roi *SETHON* , Prêtre de *Vulcain*. Lib. I. Cap. 141. & *seqq.* D'autres disent , que ce fut son Successeur , *Tharac* , ou *Thrac* , dont il est parlé dans l'Histoire Sainte (II. Rois , XIX. 8.) *AFRICANUS*, apud *SYNCELL*, pag. 74. où il est appelé *Taracus*. Voyez les *Origines Egypt.* de feu Mr. *PERIZONIUS*, pag. 152. & *seqq.* où il prétend que *Tharacus* & *Sabaon* ne sont qu'un seul & même Prince.

plus parfaite. (c) Ἀρχηγοὶ μὲν τῶν ἱερῶν τῶν Ἡραίων βασιλεύσαντα, (εἰδὲνα δὲ χρόνον οἷοι τε ἦσαν ἀνε βασιλῆας) ἀφ' ἧς τῶν δώδεκα βασιλείας, ἐς δώδεκα μόρας διασάμειναι Ἀρχηγοὶ πάσαι. ἔπειτα ἐπιγαμίας ποιησάμενοι, ἑκάστου τοιοῦτο χρεάμενοι, μήτε καταιρέειν ἀλλήλους, μήτε πᾶσι τι δίδωμι ἔχειν τ' ἕτερον τῶ ἑτέρῳ εἶναι τε φίλος ταμεία. Ils s'assembloient, tantôt dans un Temple d'*Egypte*, tantôt dans l'autre, sans doute pour régler d'un commun accord les affaires qui regardoient leur utilité & leur sûreté commune : (d) Ἐς δὲ τὰ πάντα ἰδὲ συνέλεγοντο. C'étoit là comme le Parlement de la Nation : & cette *Dodécarchie* est un modèle fort ancien de l'*Heptarchie* qu'on a vuë, bien des Siècles après, chez les Saxons d'*Angleterre*. Mais elle ne dura pas aussi long tems ; & nous allons la voir finir après quinze années. Les douze Rois d'*Egypte*, pour laisser en commun à la postérité un monument durable de leur puissance & de leur union, firent construire le fameux *Labyrinthe*, près du Lac *Moeris*.

(c) Hérodote, Lib. I. Cap. 147.

(d) Hérodote, ibid.

ARTICLE XLV.

TRAITE' entre PSAMMITIQUE, un des douze Rois d'EGYPTE, & un Corps de Troupes de l'ASIE MINEURE.

ANNE'E 670. avant JESUS-CHRIST.

PSAMMITIQUE (ou, comme d'autres l'appellent, (a) *Psammétique*) un des douze Rois, entre lesquels nous venons de voir que l'*Egypte* étoit partagée, avoit ses États sur les Océans maritimes. Cette (b) situation lui procura un grand Commerce avec les *Phéniciens* & les *Grecs*, par où il acquit non seulement beaucoup de Richesses, mais encore l'amitié de plusieurs Peuples & Princes Etrangers. Les autres Rois d'*Egypte* en prirent ombrage, & se liguerent tous contre lui. Si l'on pouvoit compter sur ce que dit Hérodote (c) d'un Sacrifice commun, où *Psammitique* donna lieu, sans y penser, à leur faire croire, en conséquence d'un Oracle, qu'ils avoient à craindre d'être tous détrônés par ce Prince, il y auroit toujours grande apparence, que ce ne fût que le prétexte, dont leur Envie se servit pour prendre les armes contre lui, & le reléguer même au fond des Marais, comme il le fut, selon le même Historien. Quoi qu'il en soit, ils donnèrent eux-mêmes lieu par leur conduite envers leur Confrère, à l'événement qu'ils appréhendoient. Il vint quelque tems après à *Psammitique* un secours, auquel il ne s'attendoit point. Quelques Vaisseaux d'*Ioniens*, & de *Cariens*, qui piratoient, (1) selon l'usage commun de ces tems-là, abordèrent en *Egypte*. Il rechercha leur Alliance, & pour les engager à prendre son parti ; il leur fit de grandes promesses ; entra autres, de leur donner quelques Terres séparées par le *Nil*, au dessous de la Ville de *Bubaste*, près de l'embouchure de *Péluse*. La proposition fut acceptée, & avec l'aide de ces *Grecs*, bien munis d'armes (2) d'airain (circonstance où l'on veut (d) aussi qu'il trouvât, fondé sur un Oracle, de quoi se promettre un bon succès,) aidant d'ailleurs, comme d'autres disent, (e) des Troupes *Arabes* à son service ; il demeura Vainqueur, & par là seul Roi d'*Egypte*. (f) Ὁ δὲ [Ψαμμίτιχ·] μαδὼν τὸ χρηστὴριον ἐπιτελευμένον, φίλα τε τοῖσι Ἰασὶ καὶ Καροῖ ποιεῖν ; καὶ σφέας, μεγάλα ὑποχρεῖται ; οὐδὲν μὲν ἐαυτῷ γενέσθαι Τοῖσι δὲ Ἰασὶ καὶ τοῖσι Καροῖ τοῖσι συγκαταργασάμενοι αὐτῷ, ὁ Ψαμμίτιχ· δίδωσι χάρες ὁμοῦ καὶ ἀντίως ἀλλήλων, τῷ Νείλῳ τὸ μέσον ἔχοντι τοῖσι ἐνόματα ἐτέθη στρατόπεδα. τίς τις τε δὲ οἱ τὰς χάρας δίδωσι, καὶ τὰλλα τὰ ὑπὸ τοῦτο πάντα ἀπέδωκε εἰς δὲ ἔτοι οἱ χῶροι πρὸς ὀλίγον θαλάσσης ἐνερθε Βεβαστι· πᾶσι, ἐπὶ τῷ Πελουσίῳ καλεσμένῳ τόματι τῷ Νείλῳ. *Psammitique* tint exactement tout ce qu'il avoit promis. Le pais assigné à ces Troupes Auxiliaires, (3) fut nommé le *Camp* (*Στρατόπεδον*) pour marquer l'origine de la Donation. Hérodote ne dit pas, si le mot Grec, dont il se sert, étoit le nom même, imposé par les nouveaux Habitans dans leur propre Langue, ou seulement une traduction du terme Egyptien, qui signifioit la même chose. Dès-lors, au moins, comme l'*Egypte* fut plus connue des *Grecs*, par le moi en de ces gens de leur Nation qui s'y établirent ; les *Egyptiens*, d'autre part, commencèrent à apprendre la Langue Gréque. *Psammitique* envoya chez les *Ioniens*, & les *Cariens*, des Enfants *Egyptiens*, pour apprendre cette Langue dans leur Ecole : & de ces Elèves descendirent dans la suite ceux qui servoient d'Interprètes. Il fit aussi alliance avec les *ATHÉNIENS*, & autres *Grecs* : (g) Πρὸς τὴν Ἀθηναίων, καὶ τινὰς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, συμμαχίαν ἐποιήσατο. Il ouvrit l'entrée (h) de l'*Egypte* pour le com-

(a) Eusebio, Chron. pag. 121. Ed. Amst. 1678. (b) Diod. de Sicile, Lib. I. Cap. 66. pag. 42. Ed. H. Steph. (c) Hérodote, Lib. II. Cap. 151.

(d) Hérodote, ubi sup. Cap. 152. (e) Diod. de Sicile, ubi sup. (f) Hérodote, Lib. II. Cap. 152. 154.

(g) Diod. de Sicile, Lib. I. Cap. 67. pag. 43. (h) Voir ci-dessous, sur l'Année 569.

ART. XLV. (1) Cela étoit alors regardé comme permis, & même comme honorable. Voyez THUCYDIDE, Lib. I. Cap. 5. (2) Les Armes des anciens Grecs étoient d'airain : & depuis même qu'on eut trouvé l'usage du Fer, celui de l'airain ne s'abolit pas entièrement. Voyez EVERARD, FAITHFUL AN-

tiquit. Homeric. Lib. III. Cap. 10. (3) Hérodote dit, Lib. II. Cap. 154. que, de son tems, on monroit encore quelques maisons des Maïsons, que ces Grecs avoient bâties-là ; & des Machiées, avec lesquelles ils tiroient les Vaisseaux à sec.

merce à tous les Etrangers en général, auxquels elle avoit été jusques-là fermée, par la manière barbare dont on traitoit ceux qui y venoient. En un mot, ce Prince paroît avoir été un bon Politique. On peut voir, sur tout ce que les Auteurs ont dit de lui, l'Article du *Dictionnaire Historique & Critique* de Mr. BAYLE.

ARTICLE XLVI.

TRAITEZ entre les LACE'DEMONIENS, & les MESSE'NIENS.

ANNE'E 669. & 668. avant JESUS-CHRIST.

ENVIRON (1) quarante ans après la première Guerre entre les LACE'DEMONIENS & les MESSE'NIENS, finie, comme nous (a) l'avons vu, par un Traité fort dés-avantageux aux derniers, il s'en éleva une nouvelle, à laquelle les *Lacédémoniens* eux-mêmes donnerent lieu, par la manière extrêmement hautaine & dure avec laquelle ils traitoient ces Peuples, sous ombre d'exiger d'eux ce à quoi ils avoient été contraints de s'engager. (b) Les *Messéniens*, las de souffrir, secoururent enfin le joug. Les *Arcadiens*, les *Éléens*, les *Argiens*, & les *Sicyoniens*, entrèrent aisément dans une Ligue avec eux, par la jalousie & la crainte qu'ils avoient de la puissance des *Lacédémoniens*. Le succès fut d'abord favorable aux Alliez, en sorte que les Rois de *Lacédémone* vouloient absolument retourner chez eux, avec leurs Troupes. Mais un Poète boiteux, nommé *Tyrte*, que les *Athéniens* leur avoient envoie, sur la demande qu'ils leur avoient faite eux-mêmes, par ordre de l'Oracle de *Delphe*, d'un homme qui pût leur donner conseil & leur servir comme de Chef, ce Poète, dis-je, qui passoit pour fou, fit revenir les Rois de leur lâche résolution, & ranima le courage des Troupes par des Vers pleins de feu, qu'il leur recita. Avec tout cela, les *Messéniens* n'auroient peut-être pas été vaincus, si le Roi des *Arcadiens*, qui, seuls des Alliez, se trouvèrent à la Bataille, n'eût été corrompu par argent; car les *Lacédémoniens*, à ce que (c) dit *PAUSANIAS*, furent les premiers de l'Antiquité qui mirent en usage cette sorte de trahison. *ARISTOCRATE*, ce perfide Roi d'*Arcadie*, s'étant retiré, avec ses Troupes, dès le commencement de l'action, les *Lacédémoniens*, si supérieurs en forces, ne pouvoient que gagner la victoire à bon marché, malgré toute la résistance (2) d'*ARISTOME'NE*, Généralissime des *Messéniens*. Celui-ci aiant depuis rassemblé les débris de son Armée, alla se retrancher sur le mont *Ira*, où il se défendit pendant onze ans, faisant des actions de bravoure extraordinaires. La dernière Année, les *Lacédémoniens*, à l'approche d'une Fête qu'ils (d) devoient célébrer, & qui duroit trois jours, demandèrent une Trêve de quarante, & *Aristomène* y consentit. *ARISTOME'NE* (e) de (ἐπὶ τοῖς ἑκατὸν ἔτη) πρὸς τὸς αὐτῶν ἑκατὸν ἔτη πρὸς τὸς αὐτῶν. Ce Prince, se reposant sur la foi du Traité, tomba dans une embuscade, & fut pris par quelques Archers *Crétois* de l'Armée Ennemie, qui l'emmenèrent lié & garroté. Mais une jeune Païssanne, dans la Cabane de qui on l'avoit mis, fut sa libératrice; en reconnaissance de quoi il la fit épouser par son Fils *Gorgus*, encore fort jeune. A la fin néanmoins, la trahison d'un Transfuge, & ses propres blessures, qui le mettoient hors d'état d'aller la nuit faire la ronde, pour tenir ses gens dans la vigilance, fournirent occasion aux *Lacédémoniens* d'escalader par surprise ses Retranchemens. La pluie, la gélée, la faim & la soif, que ses gens souffrirent pendant trois jours, sans dormir, les accablèrent; & il se vit réduit à discontinuer une résistance inutile. Il rappella donc du Combat tous ceux qui ne voulurent pas s'y opiniâtrer, & s'avancant avec eux, accom-

(a) Sur l'Année 723. *Artiel.* 39.

(b) *Pausan.* Lib. IV. Cap. XIV. & seqq. *Justin.* Lib. III. Cap. 5.

(c) *Ubi sup.* Cap. 17. pag. 321.

(d) La Fête des *Hjacinthiennes*. Voyez *Mourfius*, *Græc. Fe-riat.* pag. 266. & seqq.

(e) *Pausan.* ubi sup. Cap. 19. pag. 326.

ART. XLVI. (1) Trente-neuf ans, & la 4. Année de la XXXIII. *Olympiade*, selon *PAUSANIAS*, Lib. IV. Cap. 15. pag. 315. en cela plus croiable qu'*EUSE'BE*, & que *JUSTIN*, Lib. III. Cap. 5. qui mettent un intervalle de quatre-vingt ans. *HENRI DE VALOIS* (Not. in *Excerpt. Diad. Sicul.* pag. 38) & *GRÆVIUS* après lui, tirent un argument en faveur de la dernière date, de ce que le Poète *TYRTE'S*, qui, comme nous le disons plus bas, fut présent à cette Guerre, la place trois Générations après la première; or on comptoit trente ans pour une Génération. Cependant *Pausanias* dit, que *Pausanias* ne comptoit que vingt ans pour une Génération. Mais l'expression de *Tyrte's*, sur tout en langage Poétique, comme il elles devoient être complètes, ou à peu près. Ceux qui vivent après un espace de quarante ans, & que l'on suppose en âge d'hommes faits, peuvent sans doute être les Petits-Fils de ceux qui vivoient alors, & qui étoient dans le même âge, dont les années précédentes remontent au delà autant qu'il le faut; ce qui faisoit pour

ramener l'expression du Poète à la date de *Pausanias*. A l'égard de *Justin*, il y a peut-être une de ces fautes de Copiste, qui le glissent aisément: *Odyginta*, pour *quadraginta*, comme l'a conjecturé *EDWARD SIMON*, *Chron.* in Ann. M. 3320. pag. 536. Depuis que cette Note est composée, j'ai pu voir les *Recherches sur la Vie & les Ouvrages de TYRTE'S*, par Mr. l'Abbé SEVIN, insérées dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* Volum. XIV. pag. 235. & suite. Et j'ai vu avec plaisir, qu'il suit & appuie fortement l'opinion pour laquelle je m'étois déclaré, sur la date du commencement de la seconde Guerre de *Messéne*. *MEURSIUS*, *Misf. Latom.* Lib. IV. Cap. 17. & Mr. *FABRICIUS*, *Bibl. Græc.* Lib. II. Cap. 11. §. 7. pag. 449. Tom. 1. Not. c. avoient traité de ce qui regarde le Poète *Tyrte's*. Les *Recherches* du doct. Académicien mettent tout cela dans un plus grand jour.

(2) Il étoit de Famille Royale; & on vout le faire Roi, après la première Bataille: mais il refusa ce titre, & le contenta de celui de Généralissime. *PAUSANIAS* Lib. IV. Cap. XV. pag. 316.

compagnez de leurs Femmes & de leurs Enfans, jusqu'à la tête de l'Armée Ennemie, il fit signe de la (3) Tête & de la Pique, qu'il demandoit (4) un Traité de composition, pour se retirer. Les Généraux des *Lacédémoniens* le lui accordèrent volontiers, pour ne pas s'exposer aux suites qu'auroit pu avoir le refus, dans cet état desespéré où étoient les *Messéniens*. (f) *Ἀυτὸς δὲ [ὁ Ἀρισμένης] ἀναβάντων ἐς τὰς προτεταγμένους, τῆς (f) Pausani ubi supr. Cap. 21. pag. 333. τε κεφαλῆς τῶ νείματι, ἡ τὴν δόρατος τῇ κινήσει, δηλοῦν τὴν διέξοδον τὴν αἰτέμεν, ἡ δὲ Σπάρτην πῶς βέβηλευμένη.* Τῷ τὸ ἐν Ἑμπεράμῳ, ἡ Σπαρτιατῶν τοῖς παρῶσι, διενεῖ τὴν Μεσσηνίαν ἡρεσκα, μηδὲ λυσάμεντος ἀνθρώπου, ἡ ἐς τὸ ἔχοντος Σπάρτης ἡδονας, ἐξαρπάσαι πῶς. &c. Ainsi les *Messéniens* furent entièrement vaincus, & chassés de tout leur Pais. Ceux qui y restèrent, éprouvèrent toute la rigueur du sort des Vaincus; car les *Lacédémoniens* les réduisirent à la triste condition de (g) leurs *Hélotés*, c'est-à-dire, à un Esclavage, qui, comme le dit (h) *ISOCRATE*, étoit encore plus dur, que celui de ces Esclaves descendus d'un Peuple ainsi asservi par droit de Guerre.

ARTICLE XLVII.

TRAITE' entre TULLUS HOSTILIUS, Roi des ROMAINS, & les ALBAINS.

ANNE'E 669. avant JESUS-CHRIST.

L'ORIGINE commune de *ROME* & d'*ALBE*, & le Traité, dont nous (a) avons (a) Sur l'Année 741. Artid. 37. (b) Denys d'Halicarnasse. Antiq. Lib. III. Cap. 2. pag. 136. A. Ed. II. Steph. parlé ci-dessus, n'empêchèrent pas que les deux Peuples ne vinsent enfin à se brouiller. (b) L'occasion en fut quelque pillage fait de part & d'autre, par des Païsans. *TITE-LIVE* dit, que ceux des *Romains* commencèrent le dégât, & que *TULLUS HOSTILIUS* fut ravi de trouver là un prétexte. *DENYS d'Halicarnasse* au contraire, donne toute la faute à *CLUVILIUS*, Dictateur d'*Albe*, qui avoit permis aux plus pauvres & plus déterminez des *Albains*, de faire des courtes sur les Terres de *Rome*, leur promettant une pleine impunité. Quoi qu'il en soit, il y eut des plaintes réciproques portées, selon la teneur du Traité, mais qui furent inutiles, de sorte qu'on se disposa à la Guerre. Sur ces entrefaites, le Dictateur d'*Albe* vint à mourir. *METIUS FURFETIUS*, qui fut élu à sa place, jugea à propos de prévenir les suites de la Guerre. Pour cet effet, il envoya des Hérauts demander au Roi une entrevue : & là, après bien des contestations, il fut convenu, „ Que l'on remettrait la destinée de l'un & l'autre „ Peuple, à un Combat entre trois Champions de chaque côté, à condition que le „ Parti de ceux qui demeureroient victorieux, commanderoit à l'autre d'une manière „ douce & équitable „ On proposa ensuite pour Champions, trois Frères jumeaux de part & d'autre, les *Horaces* & les *Curiaces*, dont l'histoire, mêlée de quelque chose de fabuleux, est très-connuë. Mais comme *Tullus Hostilius* ne vouloit pas forcer les *Horaces*, qui étoient les trois Frères de *Rome*, au moins selon la plupart des Historiens; on fit une Trêve de dix jours, pour avoir le tems de les y disposer. Eux, & leurs Pères, aiant consenti sans peine, on conclut le Traité solennellement. *TITE-LIVE* en décrit les cérémonies, qui furent le modèle de tous les Traitez suivans : & c'est ainsi apparemment qu'il faut entendre ce qu'il dit, qu'on ne se souvenoit point d'aucun Traité plus ancien; car nous en avons vu ci-dessus, (c) dont il parle lui-même. La (c) Sur les Années 749. 741. 732. victoire, comme on fait, se déclara pour les Champions de *Rome*, & ainsi la Guerre fut presque aussitôt finie, que commencée. Avant que les deux Armées se séparassent, le Dictateur d'*Albe* demanda au Roi des *Romains*, ce qu'il lui plaisoit de commander, en vertu du Traité. *Tullus Hostilius* lui répondit, Qu'il n'avoit qu'à tenir la jeunesse sous les armes, au cas que lui *Tullus* en eût besoin pour s'en servir contre les *Véiens*, car ce Peuple avoit commencé de remuer, dès qu'il vit les *Romains* & les *Albains* en campagne. (d) Τρεῖς δὲ ἀνδρες ἑκαστὸς ἀπ' ἑκατέρας πόλεως συνέβησαν [ὁ Ἀλβανὸς] ὑπὸ τῷ ἀπάγ- (d) Denys d'Halicarnasse. ubi supr. Cap. 12. pag. 144. & Cap. 16. pag. 146.

(3) Par un mouvement de la Tête & de la Pique, dit *PAUSANIAS*. Cet endroit est remarquable : car il montre, que c'étoit la manière dont on faisoit entendre par des signes muets, qu'on vouloit mettre bas les armes, & qu'on demandoit à composer. *KUHNIIUS* indique ici un passage de *THEUCYDIDE* (Lib. V. Cap. 10.) où *Brasidas* dit à ses Soldats : *Let Ennemis ne nous attendent pas, comme il paroît par le mouvement de leurs Têtes & de leurs Piques : διδοὶ δὲ τῶν τε δόρατος τῇ κινήσει καὶ τῶν κεφαλῶν* : car, ajoutez-t-il, ceux qui font cela, n'ont pas accoutumé de faire ferme. Sur quoi *MIR. WASSER* renvoie simplement à *POLYBE*, Lib. V. Cap. 8. Il n'y a là autre chose, si ce n'est qu'*Andromaque* & *Syllis* marchèrent, piques baissées, contre l'Ennemi. Ce Savant Anglois a voulu sans doute expliquer la coutume, par la contenance opposée de ceux qui sont résolus à vaincre,

ou mourir. Mais il se faisoit apparemment un certain mouvement de la Pique, comme de la Tête, qui, selon l'usage, signifioit l'intention qu'on avoit de mettre bas les armes. On fait d'ailleurs, que les *Macedoniens*, dans une pareille occasion, levoient la Pique en haut. Voyez *TITE-LIVE*, Lib. XXXIII. Cap. 10. où il a copié *POLYBE*, Lib. XVII. Cap. 22. pag. 1060, 1061. Ed. Amst. (4) Mr. l'Abbé *GRIGNON* fait disparaître le Traité, par une traduction infidèle. Pour lui, dit-il, se mettant à l'avant-garde, la pique à la main, par un signe de tête & par sa mine il se comprendre qu'il vouloit se faire un passage au travers des Ennemis &c. J'ai rapporté le Grec : cela suffit pour montrer d'abord aux Lecteurs intelligens, qui a raison. Pour ne rien dire de la coutume, dont je viens de parler, qui confirme le vrai sens.

ἀπαρτων ὅων Ἀλβανὸν τε καὶ Ρωμαίων ἀγωνισσάσαι. . . Δέξεται ἢ παραίνων ὁ Τύλλος, ὁ δευτέρως ποιησάμενος ἀνοχὰς ἐν αἷς βαλεσθῆναι τε καὶ μάβαν ἢ ἀλβανὸν ἢ Ὀρελίον ἀπο-
(e) Tite-Li-
ze, Lib. I.
Cap. 24.
κρινά), παρὶν αἷς ἢ πόλιν. . . . (e) Cum trigeminis [Horatii Curiatisque] agunt
(1) Reges, ut pro sua quisque patria dimicent ferro. ibi imperium fore, unde victoria
fuerit. Nihil recusatur : tempus & locus convenit. Priusquam dimicarent, fœdus
ictum inter Romanos & Albanos est his legibus, ut cuiusque populi cives eo certami-
ne vicissent, is alteri populo cum bona pace imperitaret. Fœdera alia aliis legibus,
ceterum eodem modo omnia sunt. Tum ita factum accepimus, nec ullius vetustior fœ-
deris memoria est. Fœcialis Regem Tullum ita rogavit &c. . . Id ubi dixit, porcum
saxo silice percussit. Sua item carmina Albani, suumque iusjurandum, per suum Dicta-
torem suosque Sacerdotes peregerunt. Fœdere ictō, trigemini, sicut convenerat, arma
capiunt. . . Imperio alteri [Romani] aucti, alteri [Albani] ditionis alienæ facti. . .
Priusquam inde digrederentur, roganti Metio ex fœdere ictō quid imperaret, imperat
Tullus, uti iuventutem in armis habeat : usurum se eorum operâ, si bellum cum Veien-
tibus fieret. Ita exercitus inde domos abducti &c. Le Roi des Romains usa, avec beau-
(f) Denvs
d'Halic. ubi
supr. Cap.
22. pag.
152, 153.
coup de modération, de la victoire, & de l'empire qu'il avoit acquis par là. (f) Il lais-
sa la Dictature à Fuffetius, & tout le reste demeura sur le même pié qu'auparavant. Il
consola même les Albains, en leur déclarant, qu'il n'exigeroit jamais d'eux rien de dur,
ni de honteux, & qu'il se souviendroit toujours de la parenté des deux Nations. Mais,
au bout d'environ deux ans, Fuffetius, las de n'avoir qu'une autorité dépendante, en-
voia secrètement animer à la Guerre les Fidenates & les Veiens, encore irrésolus, &
leur promit de se ranger de leur parti, avec les Troupes auxiliaires qu'il ameneroit à Tul-
lus en vertu des engagements du Traité. La trahison ayant été découverte, il paia de sa
tête cette noire perfidie, & entraîna la ruine de sa Patrie. La Ville d'Albe fut rasée, & ses
Habitans transportez à Rome, grossirent du double le nombre de ceux qu'elle avoit déjà.

AU RESTE, Tullus Hostilius vainquit aussi les Fidenates, & les Veiens. Feu
(g) Animad-
vers. Histo-
ric. Cap. 4.
pag. 170,
& seqq.
(h) Sur
l'Année
732. Arriol.
38.
(i) Lib. I.
Cap. 30.
num. 7.
Voiez ci-
dessous,
sur l'Année
673.
(k) Etenic.
Glarean.
Mr. PÉRIZONIUS prétend, (g) que ceux-ci firent à cette occasion un nouveau Traité,
par lequel Tullus renouvela avec eux la Trêve de cent ans, faite avec Romulus, &
dont (h) nous avons parlé en son lieu. Cependant ni DENYS d'Halicarnasse, ni Ti-
RE-LIVE, n'en disent rien. Mais ce Savant Critique trouve le fait dans un passage du
dernier Auteur, où les Copistes ont, dit-il, mis Romulus pour Tullus. C'est dans
l'endroit où Tite-Live, parlant de la Guerre de Tullus contre les SABINS, dit, (i)
qu'aucun des Peuples voisins ne leur fournit du secours ouvertement, & que les Veiens
en particulier n'osèrent le faire à cause du Traité de Trêve conclu avec Romulus, ainsi
que portent les Editions & tous les Manuscrits. Mais cette Trêve avoit été rompue
par la Guerre où les Veiens s'étoient engagés contre Tullus Hostilius. A cause de quoi
(k) quelques Interprètes accusent ici l'Historien, d'avoir été trompé par sa mémoire.
L'oubli marqueroit une négligence si grossière, qu'on ne sauroit se résoudre à en juger
Tite-Live capable, puis que, trois Chapitres auparavant, il venoit de raconter les hos-
tilitez, par lesquelles les Veiens avoient rompu la Paix. Il faut donc que l'Historien
ait voulu parler d'un Traité fait depuis avec Tullus, pour renouveler l'ancien, & par
conséquent qu'il ait dit : Valuitque apud Veientes pax cum TULLO induciarum fides;
& non pas cum ROMULO. Mr. Périzonius fait ainsi disparaître l'inadvertance de Ti-
te-Live, en réparant la faute des Copistes par supposition d'un défaut réel qu'il a re-
marqué dans cet Historien, & dont il donne plusieurs exemples, c'est de parler seule-
ment par occasion, & obscurément, de choses qu'il n'a point dites en leur place, quoi
qu'elles le méritassent bien. On allégué aussi un autre (l) endroit, où Tite-Live mar-
que la fin d'une Trêve faite avec les Veiens, & où, en calculant la distance du tems,
(2) on ne peut entendre qu'une Trêve renouvelée avec Tullus Hostilius, jusqu'au même
terme de cent ans, qui avoit été déterminé par le Traité conclu avec Romulus.
(m) Not.
in dd. II.
Mr. LE CLERC (m), qui ne se souvenoit pas apparemment de la remarque critique de
Périzonius, dont il ne dit rien, explique le premier passage, sans rien changer au
Texte, comme si Tite-Live avoit appelé la Trêve, quoi que renouvelée, pax cum
ROMULO, parce qu'elle n'étoit qu'une suite du Traité fait avec Romulus. L'expression,
en ce cas-là, seroit fort peu naturelle. A l'égard de l'autre passage, il conjecture aussi
précisément la même chose, que Mr. Périzonius.

AR-

ART. XLVII. (1) Tite-Live appelle ici le Roi le Dicta-
teur d'Albe, qu'il désigne ailleurs par son titre propre; comme
on le voit par une partie des paroles que je cite plus bas.
Le nom de Roi, en ces temps-là, n'étoit pas aussi relevé qu'il
le fut depuis; comme l'autorité, qu'il emportoit, n'étoit
pas non plus, à beaucoup près aussi grande, tant chez les
Romains, que chez les Grecs. Ainsi il ne faut pas s'éton-
ner, qu'on donnât quelquefois le titre de Roi, à des Prin-
ces, ou Chefs d'un Etat, où ils en avoient un autre propre,
mais qui ne signifioit guères moins. Métius Fuffetius est
aussi appelé Roi par PLUTARQUE, ou celui qui est l'Auteur

des Parallèles de l'Histoire Grecque & Romaine, num. 7.

(2) DODWELL néanmoins prétend, qu'il s'agit là d'une
Trêve faite avec les Veiens & autres Etruriens, en l'année
588, avant JESUS-CHRIST. Not. ad Chronolog. DIONYS. HAL-
LICARN. pag. 73. Mais ce Traité, que nous rapportons
en son lieu, étoit un Traité de Paix. DENYS d'Halicarnasse,
qui seul en parle, ne dit rien, d'où l'on puisse inférer, qu'il
fût borné à un certain tems. La vérité est, qu'il y a en tout
cela bien de l'embaras, à cause du peu d'exactitude des Au-
teurs qui nous restent.

ARTICLE XLVIII.

TRAITE' entre une Colonie de MESSE'NIENS, & la Ville de ZANCLE en Sicile.

ANNE'E 664. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT que les MESSE'NIENS, chassés de leur pais, comme (a) nous l'avons vu ci-dessus, déliberoient, de quel côté ils iroient, pour chercher à s'y établir, (b) ils furent déterminez, au moins une partie d'entr'eux, par l'invitation que leur fit un Prince de leur Nation, qui régnoit dans un coin de l'Italie. C'étoit ANAXILAS, Roi de Rhégium, le quatrième depuis Alcidas, qui étoit venu là (c) dans le tems de la première Guerre de Messène, & avoit transmis la Roiauté à ses Descendans. Le Prince régnant étoit en guerre avec la Ville de ZANCLE, située dans un des plus beaux endroits de la Sicile voisine, & qui possédoit un très-bon pais. Quand les Messéniens, qu'il avoit envoyé chercher, furent arrivez, il leur dit, que, s'il pouvoit, conjointement avec eux, se rendre maître de cette Ville & de son Territoire, il le leur donneroit. GORGUS, Fils d'Aristomène, & Manticle, étoient les Chefs des Exilez, car le brave Aristomène étoit resté en Grèce, résolu de chercher toute sa vie l'occasion de se venger de Lacédémone. Anaxilas attaqua les Zancleens par mer, & les Messéniens marchèrent contr'eux par terre. Ils les battirent des deux côtés, & les pressèrent si vivement, qu'ils les réduisirent à la dernière extrémité. Les Zancleens alors ne virent d'autre ressource, que de se réfugier en supplians au pied des Autels. Anaxilas vouloit, que, sans respect pour la Religion, on les tirât de l'asyle, & qu'après les avoir passés au fil de l'épée, on vendit tout le reste, avec les Femmes & les Enfants. Mais Gorgus & Manticle le prièrent instamment, qu'il leur épargnât la dure nécessité de traiter des gens de leur (1) Nation avec la même inhumanité qu'ils avoient eux-mêmes éprouvée de la part des Lacédémoniens. Ainsi ils reçurent les Zancleens à composition, & ils se contentèrent même de posséder en commun le pais avec les Vaincus. Ils convinrent néanmoins, que la Ville ne s'appelleroit plus désormais Zancle, mais Messène, nom qu'elle porte encore aujourd'hui, & que nous exprimons par Messine. Οὐτὸς δὲ ὡς ἄναξilas τὸς Μεσσηνίας μετεπέμπετο, ἐλθόντι τε ἔλεγεν, ὡς Ζάγκλαιοι ἀξίφοροι καὶ εἰσιν αὐτῷ, χάραν δὲ ἐνθάδε καὶ πόλιν ἐν καλῇ τῇ Σικελίᾳ ἔχουσιν ἃ δὲ οὐκ ἴδμεν ἐφ' ἣν αὐτοὶ συγκατεργασάμενοι (2) δύναιτο προσεμμένον δὲ τὸν λόγον, ἔτος ἄναξilas διεβέβηκεν ἐς Σικελίαν αὐτὸς . . . Ζάγκλαιοι δὲ χεῖρ ἦν τε ὑπὸ Μεσσηνίων, καὶ ναυὸν ἅμα ἐν θαλάσῃ ὑπὸ Ῥηγίων πολιούρχου, καὶ ἀλυσκομένη σφίσιν ἦδη τὸ τεύχος, ἐπὶ τε βαρύνεσθαι καὶ πρὸς τὰ ἐπὶ φέρειν . . . Μετὰ δὲ τούτῳ ἦδη τὸς Ζάγκλαιοι [ὁ ἴδιος καὶ ὁ Μάντικλος] ἀνίστασαν ἀπὸ τῆς βασιλῆας, καὶ ὅπως δύναιτο, καὶ αὐτοὶ παρ' ἐκείνων λαβόντες, ἤρξαντο ἀμφότεροι κοινῇ. ὅνομα δὲ τῇ πόλει μετέθεσθαι Μεσσηνίαν αὐτὴ Ζάγκλη καλεῖσθαι. Le Traité fut juré de part & d'autre, comme on voit que le dit PAUSANIAS. Les Messéniens envoloient prier (e) Aristomène de venir pour les gouverner : mais il le refusa. Il mourut quelque tems après à Rhodes, comme il se dispoit à aller en Lydie, auprès d'ARDYS, Fils de Gyges, & de là chez PHRAORTE, Roi des Mèdes.

J'AI suivi en tout ceci la narration de PAUSANIAS. Mais il ne faut pas dissimuler, qu'il y a de grandes difficultez sur le tems auquel vivoit Anaxilas, Roi de Rhégium, à qui il attribue l'établissement de la Colonie des Messéniens en Sicile. D'autres anciens (f) Auteurs font régner ce Prince, supposé que ce soit le même dont ils parlent, 168. ans après, & disent qu'ayant chassé les Samiens de Zancle, il changea le nom de cette Ville en celui de Messène. La dispute vive qu'il y eut en Angleterre, à la fin du Siècle passé, sur l'authenticité des Lettres de PHALARIS, donna lieu à examiner cette question de Chronologie avec un grand détail de preuves & d'objections. On peut voir ce que dirent là-dessus les deux célèbres Tenans, Mr. BOYLE, (g) depuis Comte d'Orreiry, & le Docteur (h) BENTLEY. Le Savant (i) DODWELL, quoi que d'ailleurs de sentiment contraire à celui du Docteur Bentley pour le fond de la dispute, convient avec lui sur l'article, dont il s'agit. Je n'entre point dans ce détail, qui ne fait rien à mon but. Il me suffit, qu'un des Successeurs de l'Anaxilas qu'on met en ce tems-ci, ait pu avoir le même nom, & chasser aussi de Zancle de nouvelles Colonies, qui s'y étoient établies de la même manière, que les Messéniens avoient fait autrefois. Il restera seulement à savoir, quels Auteurs se sont trompez, ou ceux après lesquels j'ans

(a) Sur l'Année 669. Arist. ibid. Cap. 23. (b) Pausan. Lib. IV. Cap. 23. (c) Voyez Strabon, Lib. VI. pag. 395. (d) Pausan. ubi sup. pag. 337. (e) Idem ibid. Cap. 24. pag. 338. (f) Herodote, Lib. VII. Cap. 23. Lib. VII. Cap. 164. 165. Diod. de Sicile, Lib. XI. Cap. 66. Toneydide, Lib. VI. Cap. 7. (g) Dissertationes on the Epist. of Phalaris &c. examined, pag. 125. & seqq. Ed. 3. (h) A Dissertation upon the Epist. of Phalaris &c. pag. 145. & seqq. Edit. 1699. (i) Exercitation. de statu Phalaridis. pag. 10. & seqq. pag. 89. dou- go.

ART. XLVIII. (1) Zancle étoit une Colonie de Grecs. Voyez STRABON, Lib. VI. pag. 411. SCYMNUS de Chios, vers. 281, 285. THUCYDIDE, Lib. VI. Cap. 4. (2) C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de συγκατεργασάμενοι, que porte le Texte; comme l'a remarqué KENNIS.

doute (3) *Pausanias* a avancé la datte du changement de nom, ou ceux qui l'ont reculée. Et qui peut décider là-dessus avec confiance ? Les Historiens les plus exacts d'ailleurs, sont tombez dans de pareilles méprises. Il faut remarquer cependant, que l'Histoire des *Messéniens* est un des morceaux de l'Ouvrage de *Pausanias*, sur lequel il a fait le plus de recherches, & qui est le plus circonstancié.

ARTICLE XLIX.

TRAITE' de Composition entre les PHIGALIENS, Peuples d'Arcadie, & les LACÉDÉMONIENS.

ANNE'E 659. avant JESUS-CHRIST.

QUELQUES années après la Guerre de *Messène*, la 2. Année de la XXX. *Olympiade*, les LACÉDÉMONIENS entrèrent, avec une Année dans les Terres des ARCADIENS, & assiégèrent PHIGALE (autrement nommée *Phiale*). Ils étoient sur le point de la prendre, lors que les *Phigaliens* en sortirent d'eux-mêmes, & demandèrent la liberté de se retirer sous certaines conditions qu'on leur accorda par un Traité. PAUSANIAS, qui seul est ici notre garant, ne nous en apprend pas davantage. (a) Λακεδαιμόνιοι δὲ ἦν ἡ Ἀρκάδιον ἐπιχειρήσαν, καὶ ἰσχυροὶ ἐς τὴν Φιγαλίαν στρατῷ, μάχη τε πικρῇ καὶ τῶν ἐπιχωρίων, καὶ ἐπολιόρων προκαλεσθέντων, καὶ ἀλῶναι τὴν τοῖχος, ἐκιδράσκοντο οἱ Φιγαλεῖς, καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς ἀφᾶσαν ἐξελθεῖν ὑποσπόνδους. Les *Phigaliens* fugitifs recouvrèrent bien tôt leur (1) Ville, de la manière qu'on verra dans l'Histoire, qui y fait intervenir le conseil d'un Oracle.

(a) *Pausan.*
Lib. VIII.
Cap. 39.
pag. 680,
681.

ARTICLE L.

TRAITE' de Paix entre TULLUS HOSTILIUS, Roi des ROMAINS, & les SABINS.

ANNE'E 653. avant JESUS-CHRIST.

(a) Voir
ci-dessus,
sur l'Année
749. *Artic.*
36.

DEPUIS la mort de (a) *Tatius*, l'union qu'il y avoit eue entre les ROMAINS & les SABINS, ne pouvoit que s'affoiblir de jour en jour, & il y a apparence que ceux-ci se regardèrent dès-lors comme un Corps d'Etat entièrement séparé de celui de Rome. Cependant on ne voit pas qu'il y ait eu aucune brouillerie entre les deux Nations, jusqu'au Règne de *TULLUS HOSTILIUS*. Alors chacune prétendit avoir des sujets de plainte, & chacune voulut en tirer par les armes la satisfaction qu'on lui refusoit. Les *Sabins* eurent du dessous, & furent contraints d'envoyer des Ambassadeurs à *Tullus*, pour lui demander la Paix. Il l'accorda à ces conditions : „ Que les *Sabins* lui rendroient tous les Prisonniers qu'ils avoient faits dans leurs courses, & tous „ les Transfuges qui s'étoient retirés chez eux : Qu'en dédommagement du gros & „ menu Bétail, qu'ils avoient pris, & de tout le reste du Butin qu'ils avoient enlevé „ aux Paisans des Terres de Rome, ils paieroient une amende, à l'estimation du Sénat Romain. Le Traité fut gravé, selon l'usage des anciens tems, sur des Colonnes, que les *Sabins* placèrent dans quelques-uns de leurs Temples. (b) Καὶ μετ' οὗτο πολλοὶ προεστώμενοι τοῖς Σαβίνοις, καταλύεται [ὁ Τύλλος] τὸν πόλεμον, αἰχμαλώτους τε παρ' αὐτῶν κομισάμενοι, καὶ ἐτίγγανον εἰληφότες αὐτοῖς προνομίαις, καὶ αὐτομέλους βοσκημάτων τε καὶ ὑποκυρίων, καὶ ἄλλων χρημάτων ὅσα τὸς γεωργεῖς ἀφείλοντο, ἢ ἑταῖροι ἢ Βολλή τῶν Ῥωμαίων, (κρίνας, τιμωσάμενοι τὰς βλάβας πρὸς γεωργίαν, ἀναπράξας. Ἐπὶ τούτοις καταλυσάμενοι τὸν πόλεμον οἱ Σαβίνοι, καὶ ὁ ὁμοθυμῶν σήλας ἀντιγράφος δέντος αὐ τοῖς ἱεροῖς δέει.

(b) *Dionys.*
d'Halicarn.
Lib. III.
Cap. 32,
33. pag.
167. Ed.
Oxon.

(c) Lib. I.
Cap. 30.

(3) L'illustre Baron de SPANHEIM (De Press. & usq. Numism. Tom. I. Diss. VIII. pag. 554.) dit, qu'il y a faute, ou dans le nom d'*Anaxilas*, ou dans la datte de l'*Olympiade*. Il critique aussi la MEURSUS, de ce que, pour fixer la datte, où il ne trouve pourtant qu'une différence de 6. *Olympiades*, ou de 24. ans, il fait fonder sur l'autorité d'un Anonyme Grec, dont on a une liste des *Olympiades*, & des événements qui s'y rapportent, dans la *Συναγωγή* d'*Isidore* de SCALIGER, après son EUSEBE : car, dit-il, *Scaliger* lui-même a avoué, dans ses Observations à la fin de cette Collection, (pag. 431.) que l'Anonyme, dont il s'agit, n'est autre que lui-même. Mais *Scaliger* dit seulement, qu'il a recueilli toute la *Συναγωγή*, en partie de Livres imprimés, en partie de Manuscrits. Du reste, & je m'étonne que Mr. de Spanheim

ne s'en soit pas souvenu, il paroît par les Lettres de *Scaliger*, que CHARLES LABBE lui fournit une Copie, faite de sa main, du Manuscrit de ce *Chronicon Olympiadum*. Voir *Epist.* 336. 337. 340. 343.

ART. XLIX. (1) Mr. l'Abbé GÉDOYN (trompé par le Traducteur Latin, qui rend ces mots Grecs, *ἐταῖροι* de *τῶν Φιγαλίων* d'*ἄλλων* &c. par *Execlia est Phigalia*) dit, que la place fut rasée &c. Et cependant on voit quelques lignes après, dans la Version, les *Oxyphasiens*, joints aux *Phigaliens*, poulser jusqu'aux portes de PATOALIE, & brûler le *Carnion Lacédémonien*. Cela seul pouvoit faire voir, que *Phigala* n'avoit donc point été rasée, & qu'*ἄλλων*, qui ne signifie que la prise d'une Ville, ne devoit pas être étendu au delà de sa signification.

la Guerre, mais ne dit rien du Traité. Les *Sabins*, au reste, ne tinrent aucun compte ni de leurs engagements, ni du Serment par lequel ils les avoient confirmez. (d) Car, (d) Denys d'Halicarn. ubi sup. Cap. 33. peu de tems après, voyant les *Latins* se soulever contre *Rome*, ils crurent trouver là une belle occasion de recouvrer avec usure l'argent qu'ils avoient païé. Mais le Roi des *Romains* fut leur enlever l'avantage qu'ils esportoient de tirer d'une Ligue avec les *Latins*. Il fit une Trêve avec ceux-ci : (e) Μαθὼν ὃ ἡ διάνοια αὐτῶν [ἡ Σαβίνων ὁ Τόλλος] (e) Idem, ibid. pag. 167. ἀνοχὰς μετὰ τῆς Λατίνων πολεμίας &c. Et profitant de ce répit, il rassembla toutes ses forces, avec lesquelles, & celles de ses Alliez, il fondit sur les *Sabins*, & les défit entièrement, ravagea le plus beau de leur pais, & s'en retourna chargé de leurs dépouilles. Par là il fut en état, après la Trêve expirée, de soutenir, pendant cinq ans, la Guerre contre les *Latins*, où il ne se fit presque que des courtes & de légères escarmouches, & qui finit par un Traité de Paix, dont DENYS (f) d'Halicarnasse ne marque aucune circonstance. Car *Tite-Live* ne fait pas seulement mention de la Guerre. Il y a apparence, que, par cette Paix, l'ancien Traité fut renouvelé. (f) Cap. 34. in fin.

ARTICLE LI.

DIVERS Traitez entre ANCUS MARCIUS, Roi des ROMAINS, & les LATINS, les SABINS, les VEÏENS, les VOLSQUES.

ANNEES 640---624. avant JESUS-CHRIST.

ANCUS MARCIUS, Successeur de *Tullus Hostilius*, n'eut pas plutôt été élu Roi, que les *Latins*, le croient trop amateur du repos, pour avoir à craindre de lui, recommencèrent à faire des courtes sur les Terres des *Romains*. (a) Le Roi leur envoya demander satisfaction, selon les Traitez : mais ils feignirent n'avoir aucune part au pillage fait, à ce qu'ils soutenoient, sans ordre ou permission du Public ; & ils déclarèrent d'ailleurs, que le Traité de Paix précédent étoit fini, par la mort de *Tullus*, avec qui il avoit été conclu. *Ancus* se mit alors en campagne contre eux, & assiégea d'abord la Ville de (b) *Politorium*, avant que les autres *Latins* pussent y jeter du secours. Elle se rendit par composition ; & le Roi, sans faire aucun mal aux Habitans, les transporta à *Rome*, où étant venus avec tous leurs biens, ils furent incorporez dans les Tribus. (c) Καὶ [ὁ Μάρκιος] προκαθέσκει (1) Πολιτορίῳ τῇ πόλει, πρὶν ἔτι κερῶν τινὰ τοῖς πολιορκουμένοις ἐν τῶν ἄλλων ἀφικέσθαι Λατίνων, παραλαβάνει τὴν πόλιν καὶ ὁμολογίας ἐρῶ τοὶ διέδρες τῶν ἀνθρώπων δανὸν εἶναι, ἀλλ' ἔχοντας τὰ σφέτερα πανδημεὶ κατήγαγον εἰς Ῥώμην, καὶ κατένευον εἰς Φυλάδας. L'année suivante, les *Latins* aiant voulu repeupler *Politorium*, *Ancus Marcus* revint avec une Armée, reprit la Ville, & la rasa, afin qu'elle ne pût plus servir de retraite à l'Ennemi. (a) Denys d'Halicarn. Antiq. Rom. Lib. III. Cap. 37. (b) *Tite-Live*, Lib. I. Cap. 33. (c) Denys d'Halicarn. ubi sup. pag. 171.

QUELQUES années après, pour finir plus aisément la Guerre avec les *Latins*, il fit la Paix, ou une Trêve, avec les *Sabins*, qui avoient profité du tems pour entrer à main armée dans les Terres de *Rome*, mais qui furent depuis mis en déroute par *TARQUIN*, Successeur d'*Ancus* : (d) Καὶ μὲν τὴν συμφορὰν ταύτην προσεβουλεύμενοι [οἱ Σαβίνοι] πάλιν εἰς Ῥώμην, εἰρήνην τεύχευον ὡς ἐβόλοντο. (d) Idem, Cap. 40. pag. 173.

ANCUS eut (e) une autre Guerre avec les *Veïens*, suivie (f) d'une Trêve, qu'ils rompirent deux ans après ; mais aiant remporté sur eux une seconde Victoire, plus grande que la première, il les mit à la raison, & posséda depuis paisiblement les Villes cédées autrefois à *Romulus*, dont le recouvrement avoit été le motif de la rupture des *Veïens*. Selon *TITE-LIVE*, il y joignit même une Forêt de leur pais, qui lui fut apparemment laissée par le Traité : (g) *Silva Moesia Veientibus ademta* &c. (e) Denys d'Halicarn. ubi sup. Cap. 41. pag. 173. (f) Idem, ibid. Cap. 41. pag. 174. (g) *Lib. I. Cap. 33.*

LES VOLSQUES donnèrent aussi de l'occupation à ce Prince. Il assiégea leur Ville de *Vélitres*, & l'investit si bien, que les Assiégés lui envoïèrent les plus anciens de leurs Citoyens en supplians, pour offrir avec la réparation des dommages selon l'estimation du Roi même, de lui livrer ceux qui, par leurs courtes, avoient été causes de la Guerre. Il reçut leurs soumissions, & leur accorda une Trêve ; après quoi, aiant obtenu d'eux sans peine la satisfaction qu'ils avoient promise, il fit un Traité de Paix & d'Amitié. (h) Ἐξελθόντων δὲ οὐν ἱκετηρίας [ἐξ Ὀυελίτρων] τῶν προσευτάτων, καὶ τὰς τε βλάβας ἀπολῶντες υποσχόμενοι ὡς ἀνὸς βασιλεὺς δικαιοσύνην, καὶ τὰς ἐσχάτας αὐταῖς ἐπὶ δίκην παρέβην ὁμολογόντων, ἀνοχὰς πρὸς αὐτὸς ποιησάμενος, καὶ τὰ δίκαια παρ' ἐκόντων λαβὼν, εἰρήνην καὶ Φυλίας συντίθει. (h) Idem, ibid. Cap. 41. pag. 174.

AR.

ART. LI. (1) Ce nom de la Ville, manque au Texte : mais il doit y être ajouté, comme le remarque SYLVESTER ; & le premier Traducteur Latin l'avoit lu dans son Manuscrit. La chose est claire, par la suite du discours ; de sorte que le

dernier Editeur ne devoit pas balancer à suppléer l'omission. Au reste, la position de cette Ville de *Politorium* est incertaine.

ARTICLE LII.

TRAITE' entre PSAMMITIQUE, Roi d'EGYPTE, & les
SCYTHES.

ANNE'E 631. avant JESUS-CHRIST.

(a) C'est le Grand-Pé-
re de Cyrus.
(b) Hérodote, Lib. I.
Cap. 103.
& seqq.
(c) Idem,
Lib. II.
Cap. 157.
Sous le règne de (a) CYAXARE I. Roi des ME'DES, & dans la même année que ce Prince monta sur le Trône, les SCYTHES, (b) sous la conduite de leur Roi MADYES, après avoir chassé d'Europe les Cimmériens, pénétrèrent jusques dans la Médie, s'emparèrent de toute la Haute Asie, & rendirent ces Peuples tributaires. Quelque tems après, ils entrèrent dans la Palestine, & se dispoient à passer en Egypte. Mais PSAMMITIQUE, qui apparemment avoit pris depuis peu la Ville d'Azot, après (c) un Siège de vint-neuf ans, ne jugea pas à propos d'exposer ses forces usées à une Guerre périlleuse avec des Barbares courageux, & fiers de leurs grandes Conquêtes. Il leur alla donc au devant, avec des présents, & fit tant par ses prières ainsi accompagnées de ce (1) qui a toujours eu beaucoup d'attraits pour ces Peuples & leurs Descendans, qu'il les engagea à se retirer. Peut-être y avoit-il dans le Traité des conditions particulières, dont HE'RODOTE n'a rien su, ou n'a rien dit : (d) Καὶ ἐπὶ τῇ [οἱ Σκυθαί] ἐγένετο ὁ τῇ Παλαιστίνῃ Συρὴ, Ψαμίτις, ὁ σφίας Ἀργυπίης βασιλεὺς ἀντιπῶς δόρουσι τῇ καὶ λιτῇ Σπύρῃσι τοπρασιτῆρα μὴ πορεύεσθαι. Cet Empire des Scythes fut de courte durée, comme nous le verrons plus bas (e).

AU RESTE, la date de ce Traité est marquée par EUSEBE, (f) qui met l'irruption des Scythes dans la Palestine à la seconde année de la XXXVII. Olympiade, & elle est d'ailleurs très-vraisemblable par la suite des événemens. Un Savant (2) Académicien prétend néanmoins, qu'il faut placer ceci au-dessous de l'année 628. & il se fonde sur une prédiction de JEREMIE, faite en cette Année, ou la treizième du Règne de Josias, dans laquelle, dit-il, il s'agit de l'irruption des Scythes. Mais ce n'est-là qu'une pure conjecture, & les paroles du Prophète peuvent s'entendre très-naturellement de l'Expédition de Nabuchodonozor, qui fut suivie de la prise de Jérusalem, & de la Captivité des Juifs en Babylone. (g) S'il dit, que les Ennemis, dont il parle, viennent du Nord, c'est que les Babyloniens, pour éviter les Déserts arides qu'il y a entre la Mésopotamie & l'Arabie Déserte, allèrent passer l'Euphrate à Thapsaque, & par conséquent au Nord de la Palestine, par où ils entrèrent dans la Syrie, & de là en Judée. D'ailleurs, il y avoit, dans l'Armée de Nabuchodonozor, des Troupes auxiliaires de plusieurs (h) Rois du Nord, ou ses Alliez, ou dépendans de lui. Les Juifs, quelque affinité qu'il y eût entre le Chaldéen & l'Hebreu, (i) n'entendoient pas communément la première Langue; comme cela se voit aujourd'hui même entre les Nations, dont les Langues ont du rapport ensemble, & viennent d'une même source: ainsi il n'est nullement nécessaire de supposer, qu'il s'agisse là des Scythes: & au contraire les Babyloniens y sont désignez clairement, par une Nation & puissante & fort ancienne; car, selon l'Histoire Sainte, elle prit naissance peu de tems après le Déluge, ce qu'on ne sauroit dire des Scythes. Pourquoi ne pourroit-on pas entendre aussi de l'Armée des Babyloniens, ces (k) Chariots plus redoutables que les Orages, ces Chevaux plus vites que des Aigles, ces (l) Carquois qui sont comme un sépulcre toujours ouvert, duquel il sort une mort inévitable?

ARTICLE LIII.

TRAITE' entre HALYATTE, Roi de LYDIE, & les
MILE'SIENS.

ANNE'E 614. avant JESUS-CHRIST.

SADYATTE, second des Successeurs de GYGE'S, Roi de Lydie, étant venu à mourir, avoit laissé à HALYATTE, son Fils, (a) une Guerre contre les MILE'SIENS, dont il ne put venir à bout, quoi qu'il eût entrepris six ans avant sa mort. Le nouveau Roi la continua, & la poussa vigoureusement pendant cinq années. La sixième, ses Troupes aiant mis le feu dans le Blé du Territoire de Milet, les flammes, portées

ART. LII. (1) Nous en verrons un grand nombre d'ex-
emples, sous les Empereurs Romains.

(2) M^r. FRERET, dans son Essai sur la Chronologie des

ASSYRIENS, parmi les Mémoires de l'Académie des Inscriptions
& Belles-Lettres, Volum. X. pag. 638. Ed. de Holl.

tées par le vent, se communiquèrent à un Temple de *Minerve*, (1) surnommée *Asseienne*, & le réduisirent en cendres. Peu de tems après, *Halyatte* tomba malade; & comme il ne guériffoit point, il envia consulter l'Oracle de *Delphe*. La Prêtresse déclara, qu'on n'avoit point de réponse à attendre du Dieu, que prémierement on n'eût rétabli le Temple de *Minerve*. Là-dessus, le Roi de *Lydie* dépêcha incessamment un Héraut d'armes à *THRASYBULE*, Tyran de *Milet*, pour lui demander une Trêve, pendant laquelle il rebâtiroit le Temple de la Déesse. *Périandre*, Tyran de *Corinthe*, le même qui a été mis au rang des *Sages de Grèce*, avoit instruit *Thrasybule*, avec qui il étoit fort lié, de la réponse refusée par l'Oracle, afin qu'il prit là-dessus ses mesures. *Thrasybule*, avant que le Héraut d'*Halyatte* fût arrivé, fit porter dans (b) la Place Publique de *Milet*, tout le Blé qui se trouvoit dans ses Gréniers, ou dans ceux des Particuliers; parce qu'il voioit bien, que l'Ennemi ne cherchoit depuis long tems qu'à réduire les *Milésiens* par la famine. Il fit publier aussi, qu'à un certain signal qui seroit donné, chacun eût à boire largement, & à faire bonne chère. La chose aiant été exécutée ponctuellement, & le Héraut en aiant instruit son Maître, celui-ci conclut de là, que l'abondance régnoit dans la Place, & qu'ainsi il s'obstineroit vainement à continuer une Guerre qui duroit depuis tant d'années. Ainsi les propositions de Trêve furent changées en propositions de Paix, ou peut-être même qu'au lieu de la Trêve déjà conclue, on en vint à un Traité de Paix, par lequel il fut convenu, qu'il y auroit, entre les *Lydiens* & les (2) *Milésiens*, une Alliance, accompagnée d'un droit réciproque d'Hospitalité (3). *Halyatte* s'engagea même à rebâtir deux Temples à la *Minerve d'Assèse*, au lieu de celui qui avoit été brûlé. (c) Ἀλυάτης δὲ, (d) *Hirados* οἱ οὗτοι ταῦτα ἐγγράψαντες, αὐτὰ ἐμπνεύσαντες ἐς Μίλητον, βεβλόμενοι σπονδὰς ποιήσασθαι, (e) Lib. I. Cap. 83. Θρασυβούλου τε [τῷ τότε Μιλήτης τυραννεύοντι] ἡ Μιλήσιοι χρόνον ἔσσαν αἰ τῶν πᾶν οὐκ οὐκ... 22. (f) *Voiez aussi Poly-nus, Strategem. Lib. VI. Cap. 47.* (g) *Voiez Mr. l'Abbé Sevin, Mémoires de l'Acad. des Belles-Lett. Tom. X. pag. 417.* (h) *Aluatis 418. Ed. de Hall.* (i) *Primo étoit une autre Ville d'Ionie.* (j) *Poly-nus, Strategem. Lib. VII. Cap. 2. num. 2.*

ON trouve un autre Traité d'*HALYATTE*, mais dont il n'y a pas moiien de fixer la date. Ce Prince cherchoit à se rendre maître de *Colophon*, Ville d'*Ionie*, ou du moins à la mettre hors d'état de lui résister. Pour cet effet, il fit une alliance avec les *Colophonniens*, par laquelle il stipula, qu'ils lui fourniroient des Troupes, auxquelles il donneroit une bonne paie, & à la Cavalerie plus qu'aux autres. (g) Ἀλυάτης πολλὰν δύναμιν ἔχοντας ἀφελέσθαι βεβλόμενος τὴν ἰππικὴν, συμμαχίαν πρὸς αὐτοὺς ἐποίησεν, ἡ τὰς ἐν τῇ στρατίᾳ [c'est ainsi qu'il faut lire avec *CASAUBON*, au lieu d'autre Ville de *Colophonniens*] ἀφελέας, αὐτὸς μείζονας ἔμμε τὸν ἰππικόν. La Cavalerie des *Colophonniens* étoit renommée, & rendoit leur Ville fort puissante. *Halyatte*, comme il parut par la suite, voulut les dépouiller de cet avantage; & le Traité lui fournit le moiien d'exécuter son dessein d'une manière horriblement perfide. Il attira les Cavaliers de leur Camp dans la Ville de *Sardes*, sous prétexte de leur doubler leur solde; & eux y vinrent à pié, ne se défiant de rien. Dès qu'ils furent entrez, on ferma les Portes de la Ville; & les Troupes du Roi les aiant investis, les tuèrent tous. Ainsi les Cavaliers périrent, & ceux d'*Halyatte* eurent leurs Chevaux.

ARTICLE LIV.

TRAITE' de Reddition, entre la Ville de COLLATIA, du pais des SABINS, & TARQUIN l'Ancien, Roi des ROMAINS.

ANNE'E 609. avant JESUS-CHRIST.

PEU de tems après que *TARQUIN*, surnommé l'Ancien, eut succédé à *Ancus Marcus*, il (a) fut obligé de prendre les armes contre les *LATINS*, qui faisoient des courses dans les Terres de *Rome*, sous le prétexte, dont on se servoit beaucoup en

ART. LIII. (1) Parce que le Temple étoit dans une Ville du Territoire de *Milet*, nommée *Assèse*. Aucun Géographe ne fait mention de cette Ville, excepté *DE'NY'S de Byzance*.

(2) Dans l'*Archæologia Græc.* de *Mr. POTTER* (Lib. IV. Cap. 21. pag. 784) on dit les *Mysiens* (*Mys*). Je ne sai si c'est la faute de l'Auteur, ou du Traducteur.

(3) Ce droit d'Hospitalité, qui se contractoit & entre Particuliers de divers lieux, & entre des Nations entières, étoit fort considérable dans ces anciens tems, & parce qu'il

n'y avoit pas d'Hôtelleries publiques, comme aujourd'hui, & à cause qu'on ne faisoit pas scrupule de chasser & de piller les Etrangers, que l'on regardoit tous à peu près comme Ennemis, à moins qu'il n'y eût avec eux quelque Traité. *Voiez POTTER, Archæologia Græc.* Lib. IV. Cap. 21. *EVERH. FEITH, Antiq. Homer.* III. 12. Mais le droit une fois établi, étoit regardé comme des plus sacrés. Il y en a d'autres exemples dans *HÉRODOTE*, comme, *Lib. I. Cap. 27. & 69.*

(a) *Denys d'Halicarnasse, Antiq. Roman. Lib. I. Cap. 49. & seqq.* (b) *Tit-Live, Lib. I. Cap. 35. & seqq.*

ce tems-là, que les Traitez expiroient avec le Prince qui avoit été Partie contractante. Les *Latins* trouvèrent aisément d'autres Peuples voisins, qui, animez du même esprit, entrèrent dans leur parti, & sur tout quelques Villes des *SABINS*. Mais *Tarquin* les battit les uns & les autres, & réduisit plusieurs Villes à la nécessité de se rendre. Je ne parlerai que de la reddition de *COLLATIA*, Ville du pais des *Sabins*, parce qu'on y voit l'exemple le plus ancien des formalitez que les *Romains* observoient en ce cas-là, & qui servirent peut-être de modèle dans la suite. Le Roi donc demanda à ceux qui étoient venus de la part des *Collatins*: Etes-vous députez & envoyez par le Peuple de *COLLATIA*, pour vous rendre à discrétion, vous & ce Peuple? Nous le sommes, répondirent-ils. Le Peuple de *Collatia*, ajouta *TARQUIN*, est-il maître de lui-même? Il l'est. Vous livrez-vous donc, vous, le Peuple de *Collatia*, votre Ville, vos Terres, vos Eaux, vos Limites, vos Temples, vos Biens mobiliers, tout ce que vous avez de choses divines & humaines, le soumettez-vous à ma domination & à celle du Peuple Romain? Nous le livrons & soumettons. Eh bien, conclut le Roi, je vous reçois. Après cela, *Tarquin* désarma les *Collatins*, leur imposa une amende pécuniaire, mit Garnison dans leur Ville, & y établit pour Gouverneur à vie, avec un pouvoir absolu, *Arons Tarquin*, son (1) Neveu qui de là prit le nom de *Collatin*, qu'il transmit à sa postérité. (b) *COLLATIA*, & quidquid circa *Collatiam* agri erat, *Sabinis* ademptum.... deditosque *Collatinos* ita accipio, eamque deditiois formulam esse. Rex interrogavit: ESTISNE vos legati oratoresque missi à Populo *Collatino*, ut vos Populumque *Collatinum* dederetis? SUMUS. ESTNE *Populus Collatinus* in sua potestate? EST. DEDITISNE vos, *Populum Collatinum*, urbem, agros, aquam, terminos, delubra, utensilia, divina humanaque omnia, in meam *Populi Romani* ditionem? DEDIMUS. At ego recipio.... Egerius (fratris hic filius erat Regis) *Collatiae* in presidio relictus.... (c) Παρεδέναι τὸ πᾶν (2) ἡναγ-κάδουσαν [οἱ Κολλατίοι].... ἑπλά τε ὁ βασιλεὺς [*Tarquinus*] ἀφείλετο, & εἰς χερσὺν αὐτῶν ἐτίθετο, & φέρειν κατέλειπε τὸ πᾶν ὅσα ἐκείνη, ἀρχὴν τε αὐτῶν ἔταξε τὸ ἀνατε-λεῖν ἀρχὴν αὐτῶν, *Tarquinus* ἄπορτα τὸ ἴδιον ἀδελφεῖν &c.

(b) Tit. Li-
vii, ubi su-
pra, Cap.
38.

(c) Dens
d'Halicarn.
ubi sup.
Cap. 50.
pag. 180.

ARTICLE LV.

TRAITE' d'Alliance entre NABOPOLASSAR, Roi de BABYLONE,
& CYAXARE I. Roi des MEDES.

ANNE'E avant JESUS-CHRIST, 606. ou environ.

(a) Hérodote, Lib. I.
Cap. 106.
(b) Sur
l'Année
631. Aristot.
52.
(c) Hérodote,
ubi sup.
Cap. 104.

(d) Georg.
Syncl.
Chronogr.
pag. 210.
Ed. Reg.

AU BOUT de vint-huit (a) ans, les *Scythes*, qui, comme (b) nous l'avons vu, s'étoient rendus maîtres de la Haute Asie, perdirent leur Empire, par un trait de perfidie, dont *CYAXARE*, Roi des *Medes*, s'avisa, pour secouer leur joug. Il pria à un Festin les Principaux de la Nation, entr'autres (1) *MARMARE'S*, Roi des *Saces*, qui étoient les (2) Peuples les plus courageux de la *Scythie*, & les aiant enyvrés, il les fit tous égorgés. L'irruption des *Scythes* lui avoit fait (c) lever le Siège de *Ninive*, entrepris dès le commencement de son Règne. Aussi tôt qu'il fut délivré de ces Conquérans, il reprit ses desseins contre le Roi d'*Assyrie*, & il trouva le Roi de *Babylone*, *NABOPOLASSAR*, tout prêt à le seconder. L'alliance fut cimentée par un Mariage. *Nabuchodonozor*, Fils de *Nabopolassar*, épousa (3) *Aroïte*, Petite-Fille de *Cyaxare*, par *Astyage* son Fils & depuis son Successeur. C'est ce que nous apprenons d'un Fragment d'*ALEXANDRE POLYHISTOR*: (d) Τῶν [τὸ Νάβοπολάσαρον] ὁ Πολυῆτος Ἀλέξανδρος Σαρδανάπαλον καλεῖ, σέμλιστα πρὸς Ἀσυάγην Σαργάπην Μηδίας, & τὴν θυγατέρα αὐτῆς Ἀροῖτην λαβόντα γάμον εἰς τὴν αὐτῆς Νάβοχονοζορ &c. Il n'est parlé là que d'*Astyage*, avec qui le Traité d'Alliance aït été fait, quoi qu'il ne fût pas encore Roi: mais apparemment *Cyaxare* se servoit de lui pour commander dans les Expéditions qu'il entreprenoit, comme (4) *Nabuchodonozor* fut celui dont *Nabopolassar*

ART. LIV. (1) Surnommé *Egerius*, parce qu'étant né après la mort de son Père *Arons Tarquin*, & de son Grand-Père *Démarrate*, celui-ci qui ignoroit que sa Belle-Fille fût encinte, ne donna rien par son Testament à ce Petit-Fils posthume, & le laissa ainsi pauvre (ignus).

(2) Il y a dans le Texte, *ἡναγκάδουσαν*: mais j'ai suivi la leçon d'un MS. du Vatican, qui est meilleure, & ici, & dans quelque chose qui précède.

ART. LV. (1) On recueille d'un Fragment de *NICOLAS de Damas*: Ὅτι ὁ Σερμαγείας παῖς τὸν ἀναίμετον Μαρμάρον τὸν Σακῶν βασιλεὺς &c. EXCERPT. VALES, pag. 437. Cela commence l'Histoire de *Zarine*, où il y a un Traité entre le & *Cyaxare*, dont nous parlerons sur l'Année 603: dans

l'Article suivant.

(2) D'où vient que les *Scythes* en général étoient quelquefois appelés *Saces*, *Σάκαι*, comme le dit *Herodote* même, Lib. VII. Cap. 64.

(3) Ou *Amuïte*, *Ἀμουῖος*, comme *Scaliger* rapporte le Fragment, parmi ceux de la *Chronique* d'*Eusebe*, pag. 46. Le même *Scaliger*, (Not. in *Fragm. Vett.* pag. 14. à la fin de son Traité de *Emend. Tempor.*) & d'autres, après lui, croient, que c'est la *Nitaris*, dont parloit *Βακχίος*, *apud Joseph. Antiq. Jud.* Lib. X. Cap. 11. §. 1.

(4) Dans le Livre de *TORIE*, au dernier verset, selon le Grec, il est dit, que *Nabuchodonozor* & *Assurnus* (c'est-à-dire) *Astyage*, ou *Cyaxare* prirent *Ninive*.

l'assur son Père se servit, & qu'il s'associa même à la Roiauté. D'ailleurs, *Astyage* n'est ici appelé que *Satrape*. Ainsi Mr. (e) FRERET semble critiquer sans raison à cet égard *Alexandre Polyhistor*, ou *Syncelle*, son Copiste. Mais je ne comprends pas comment ce savant Chronologiste a pu trouver lui-même dans le Fragment, dont il s'agit, que *Sarac*, Roi d'*Assyrie*, contre qui *Nabopolassar* & *Cyaxare* se liguerent, avoit aussi le nom de *Sardanapale*; puis que c'est *Nabopolassar* même, à qui *Syncelle* dit qu'*Alexandre Polyhistor* donnoit ce nom. Il est vrai, que cela étoit nécessaire, pour soutenir le Système des trois *Sardanapales*, & l'antiquité prodigieuse de l'Empire des *Assyriens*. Après cela, siez-vous à ceux qui rejettent d'entrée les sentimens contraires au leur, comme (f) fondez sur l'amour déréglé des Systèmes? Quoi qu'il en soit, l'Alliance, dont je viens de parler, fut suivie de la prise & de la destruction de *Ninive*. Sur cette époque, il y a, comme ailleurs, de la diversité entre les Chronologistes; & le grand *USSEGIUS* même (g) a varié là-dessus. Dans cette incertitude, j'ai fixé les dates, selon ce qui m'a paru le plus conforme à la nature même & à la suite des faits, dont j'aurai occasion de parler, aussi bien qu'au témoignage des Auteurs les plus dignes de foi.

(e) Essai sur la Chronol. de l'Assyrie. Tom. X. des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. pag. 596. Ed. de Holl.
(f) Ibid. pag. 520.
(g) Ibid. pag. 520.

ARTICLE LVI.

TRAITE' de Paix entre CYAXARE, I. Roi des MÉDES, & ZARINE, Reine des SACES, partie des Scythes.

ANNE'E 603. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS que CYAXARE eut chassé les *Scythes*, de la manière que nous venons de voir, ces Peuples cherchèrent à se relever de leur chute, quoi qu'une Femme eût succédé à *Marmarès*; ce qui n'est pas surprenant parmi des Peuples (1) où le Sexe étoit Guerrier, & combattoit à Cheval, comme les Hommes. Cette (a) Reine des SACES, nommée ZARINE, joignoit à une beauté sans pareille, une bravoure & une prudence singulières. Les *Parthes*, peut-être autant par ses intrigues, que par le désir de se soustraire à la domination de *Cyaxare*, se revoltèrent contre lui, & livrèrent leurs Villes & leurs Provinces aux *Saces*. *Cyaxare* n'avoit garde de le souffrir patiemment; de là naquit une Guerre sanglante entre les *Médes* & les *Saces*. Elle dura deux ans, sans que la Victoire se déclarât absolument pour l'un ou l'autre Parti. Enfin, au bout de ce tems-là, STRYANGÉE, Gendre de *Cyaxare*, & qui commandoit ses Armées, (2) ayant abbatu *Zarine* de Cheval, dans une Bataille, où elle étoit elle-même à la tête de ses Troupes, il lui donna la vie; & cela amena la Paix. Il ne faut pas s'en étonner: l'Amour s'en mêla. Depuis la mort de *Marmarès*, les charmes de *Zarine* avoient fait impression sur le cœur de *Stryangée*, qui brûloit secrètement pour elle: & *Zarine*, à son tour, étoit entrée dans les mêmes sentimens pour lui, qu'elle cachoit avec autant de soin. Cet amour réciproque avoit cédé au personnage d'Ennemis, qu'il falloit soutenir, & au désir ardent de Gloire, dont l'un & l'autre étoient animés. La suite fit voir, que *Zarine* étoit plus maîtresse de son inclination, que *Stryangée*. Après l'occasion, dont nous venons de parler, la Paix fut conclue à ces conditions: „ Que *Zarine* remettroit les *Parthes* sous l'obéissance des *Médes*; „ & que, du reste, les *Saces* & les *Médes* demeureroient maîtres, de part & d'autre, „ de ce qu'ils possédoient auparavant: Que, sur ce pié-là, il y auroit paix & alliance, „ ce perpétuelle entre eux. C'est DIODORE de Sicile, qui nous a conservé ce Traité, après CRESIAS: quoi que *Cyaxare*, au nom duquel *Stryangée* le conclut, soit (3) appelé autrement, mais en sorte qu'on voit assez que c'est le même: (b) Τὸ τελευ- (b) Diod. de Sicile, ubi sup. pag. 84. 85. Ed. H. Steph.
ταίον εἰρήνην αὐτὸς [τὸς Σάκας ἢ Μήδης] ἐπὶ τῷ αὐτῷ συνθέναι Πάρθους ἢ ὑπὸ Μήδους τετέλεσθαι, ἢ δὲ ἀποσπαραγμένων ἐκατέρως κυριεύσαντας, φίλους εἶναι ἔν τε συμμάχους ἀλλήλοις εἰς τὴν ἀπαντα χρόνον.

(f) Dans les Editions publiées de son vivant, il mettoit la destruction de *Ninive* à l'année 616. Mais dans l'Édition posthume, publiée à Genève en 1722. il place cet événement après l'année 601.

ART. LVI. (1) VOIEZ DE'METRIUS PHALEREUS (ou, comme quelques-uns croient, DENYS d'Halicarnasse) DE ÉLOCUTIONE, §. 219. Ed. Oxon. 1676. & TERTIUS, Philad. XII. Cap. 451.

(2) Ce fait est tiré de CRESIAS, sur la foi duquel l'Auteur du Traité DE ÉLOCUTIONE, attribué à DE'METRIUS de Phalère, le rapporte. Il ne nomme pourtant pas *Zarine*: mais on voit assez, que cette Femme Scicide, & très-belle, dont il parle, est la même; puis qu'il raconte en peu de mots l'amour de *Stryangée* pour elle, ses suites, & une partie de la

Lettre qu'il écrivit, avant que de se donner la mort. Au reste, *Stryangée* est appelée-là Στρυγγίης, *Strynginus*. Rien n'est plus commun, que cette variation du nom de la même personne, soit qu'elle vienne des Copistes, ou des Auteurs mêmes.

(3) *Astihare*, ou peut-être *Astiharne*; car les Copistes ont varié ici, & le même est appelé plus bas *Astiharne*. DIODORE de Sicile le fait Père d'*Apanadas*, qui, dit-il, est nommé par les Grecs *ASTYAGE*. Il le fait aussi régner cinquante ans; & c'est justement ainsi qu'HERODOTE marque le tems du Règne de *Cyaxare*, y compris les 28. années, pendant lesquelles les *Scythes* furent maîtres de la Haute Asie; Lib. I. Cap. 106.

ciens, ne pensant pas apparemment que sa Fille pût jeter les yeux sur quelqu'un d'eux. Cependant la Princesse présenta la Coupe à *Protis*, ou, comme *ARISTOTE* l'appelait (e), *Emxène*, soit par hazard, ajoute-t-il, ou pour quelque autre raison. Il est plus naturel, ce me semble, de supposer, que ce fut la raison du cœur, & que la bonne mine de l'Etranger frappa cette jeune Princesse. Quoi qu'il en soit, le Roi ne s'opposa point au choix de sa Fille, & il trouva dans les circonstances de quoi se persuader, que le Ciel lui avoit destiné un tel Epoux. Ainsi le Mariage se fit, & *Nannus*, convint de donner à son Gendre une place pour y bâtir une Ville, où il pût établir sa Colonie. Voilà l'origine de la célèbre *MARSEILLE*, à laquelle *Protis*, son Fondateur, donna ce nom, tiré, à ce qu'on prétend, de la Langue Gréque; (f) & d'une circonstance particulière de l'abord des *Phocéens*. *Duces classis* [*Phocænfium*] *Simos* & *Protis* fuère. *Itaque Regem Segobrigiorum, Nannum nomine, in cujus finibus urbem condere gestiebant, amicitiam petentes conveniunt . . . Rogantur etiam hospites ad convivium. Introducta deinde virgo, quum juberetur à patre aquam porrigere ei, quem virum eligeret, tunc, omissis omnibus, ad Græcos conversa, aquam Proti porrigit; qui, factus ex hospite gener, locum condende urbi à Socero accipit* (g). L'Epoux (h) changea le nom Gaulois de sa Femme, & lui en donna un Grec, savoir celui d'*Aristoxène*. La Famille des *Protiades*, qui descendoient de ce mariage, subsista long tems à *Marseille*. (i) Au reste, il ne faut pas confondre, comme (6) ont fait quelques-uns, cette Colonie des *Phocéens*, avec une autre, dont les Anciens parlent, qui vint depuis à *Marseille*, & à une autre occasion, comme nous le verrons (j) en son lieu. On a encore des anciennes Médailles de *Marseille* (k) avec la Tête de *Diane*, qui donne à entendre que les *Phocéens*, comme nous l'apprenons de (l) *STRABON*, y apportèrent le Culte de cette Déesse, à laquelle ils bâtirent-là un Temple.

(e) Lib. De Republ. Massi. apud Athen. XIII. 5.

(f) Voyez Etienne, De Urbib. au mot *Marsealis*, & les Notes.

(g) Justin, ubi supr. (h) *Aténiste*, ubi supr. (i) Sur l'Année 543.

(k) Voyez Mr. de Spanheim. De præstant. & Ulu Numism. Dissert. IX. Tom. I. pag. 573. 574. (l) Lib. IV. pag. 271. 272. Ed. Amstel.

ARTICLE LVIII.

TRAITE' de Paix entre TARQUIN l'Ancien, Roi de ROME, & les LATINS.

ANNEE 598. avant JESUS-CHRIST.

LA Guerre, dont nous avons (a) déjà parlé ci-dessus, entre le Roi *TARQUIN*, surnommé l'Ancien, & les *LATINS*, ayant été continuée (b) depuis, il remporta enfin de si grandes Victoires sur ces Peuples, qu'ils lui envoyoient, d'un commun accord, des Ambassadeurs, pour lui demander la Paix, à telles conditions qu'il voudroit leur imposer, & lui livrèrent par composition les Villes dont ils étoient encore en possession, sans attendre qu'il vint les assiéger. *Tarquin* usa avec beaucoup de modération de ses avantages, & de la soumission des Vaincus. Il ne voulut ni faire mourir, ni exiler, ni mettre à l'amende, aucun des *Latins*: il leur laissa leurs Terres à tous, & leur permit de vivre selon leurs anciennes Loix. Il exigea seulement, „ Que „ les *Latins* rendroient aux *Romains*, sans rançon, tous les Transfuges & les Pri- „ sonniers, qui étoient chez eux: qu'ils renverroient à leurs Maîtres tous les Escla- „ ves, qu'ils avoient pris en allant au fourrage: qu'ils restitueront aux *Païsans* tout „ l'argent qu'ils leur avoient extorqué; & qu'en un mot ils repareroient tout autre dom- „ mage ou ravage, qu'ils avoient fait dans leurs courtes sur le pais des *Romains* „. Moienant cela, le Roi les déclara Amis & Alliez du *Peuple Romain*, bien entendu, qu'ils seroient tout ce qu'on leur ordonneroit. (c) Ἀπαντες ὃ [Λατῖνοι] εἰς ἡσάσις ἔ- δεισας ἐπράποντο, ἔ- περὶ οὖς ἀπὸ τῶ κοινῶ σέμψαντες, καταλύσασθαι ἔ- πώλεμον ἤζεν ἐφ' οἷς αὐτοῖς βέλῃ, ἔ- τας πώλεας παρίδοσαν. γινόμενῶ δὲ ἔ- πώλεαν καὶ τὰςδε τὰς ὁμολογίας ὁ βασιλεὺς [Ταρκύνῳ] κλέσθ, . . . γιν τε αὐτῶ κατὰδοθαι ἔ- εαυτῶ ἐπὶ τρεῖς, ἔ- πωλιτεῖμασι χρεῖσθαι τοῖς πατρίοις ἐφῆκε. ἀποδέναι δὲ ἐμίλευσε Ῥωμαίοις τὰς τε αὐτομόλους ἔ- τας αἰχμαλώτους ἀνεύ λῦτρον, δεράποντας τε ἀποκαταστήσαι τοῖς δεσπόταις, ὅσαν ἐγένοντο καὶ τὰς προνομὰς κύριοι; ἔ- χρήματα, ὅσα ἀφείλοντο τὰς γεωργίας, ἀφελῶσαι, ἔ- ἢ τι ἄλλο κα- τέλα-

(a) Sur l'Année 609. *Aristid.* (b) *Dionys d'Halicar.* Lib. III. Cap. 49. & seq.

(c) *Dionys d'Halicar.* Lib. III. Cap. 54. pag. 183. Ed. Oxon.

porte aquam manibus Proti porrigit. Mais c'est apparemment une glose de quelcun, qui a voulu expliquer la manière de présenter de l'Eau, c'est-à-dire, pour laver les mains. L'usage de la Coupe présentée a plus d'apparence, & *Athéniste* venoit d'alléguer l'exemple d'une semblable coutume parmi quelques Nations d'*Asie*. Voyez les Remarques de *CASAU- BON* sur cet endroit.

(f) Que *Marseille* fût une Colonie de *Phocéens*, c'est ce que toute l'Antiquité témoigne. Voyez *THUCYDIDE*, Lib. I. Cap. 13. *STRABON*, Lib. IV. pag. 270. Ed. Amst.

POMPONIUS MELA, Lib. II. Cap. 5. *TITE-LIVE*, Lib. XXXIV. Cap. 9.

(6) Sur tout le P. Pe'tau. Voyez *SIMSON*, *Chronie*, sur les Années du Monde 3406. 3404. où il concilie là-dessus les anciens Auteurs. *ARISTOTE*, dans un Traité perdu De la République des *MARSEILLOIS*, disoit, qu'avant le grand Roi de *Perse* (*CYRUS*) au tems duquel quelques-uns rapportoient la fondation de *Marseille*, cette Ville avoit été déjà bâtie par les *Phocéens*; comme nous l'apprenons d'*HARPO- CRATION*, au mot *Marsealis*.

τίθελαι ἢ διφθαραν ἐν ταῖς ἐισβολαῖς, ἐπαγορῶσαι. ταῦτα δὲ ποιήσαντας, εἶναι φίλους Ῥαμαῖαι καὶ συμμάχους, ἅπαντα πρᾶττοντας ὅσα αὐτοὶ ἐκείνῳ κειλεύσιν.

ARTICLE LIX.

TRAITE' entre CYAXARE I. Roi des MÉDES, & HALYATTE II. Roi de LYDIE.

ANNE'E (I) 597. avant JESUS-CHRIST.

(a) Hérodote, Lib. I. Cap. 73, 74.
(b) Sur l'Année 606. Artid. 55.

UNE troupe de SCYTHES Nomades, ou vagabonds, étoit (a) venuë se réfugier dans le païs des Médes, environ deux ans après que d'autres de cette Nation eurent été chassés, comme (b) nous l'avons vu ci-dessus. (2) Ces Scythes furent non seulement bien reçus par CYAXARE, mais encore il en fit tant de cas, qu'il leur confia (3) des Enfants de sa Cour, pour les instruire dans leur Langue, & leur apprendre à tirer de l'Arc. Des gens comme ceux-là, ne pouvoient qu'être bons Chasseurs, & ils fournissoient souvent la Table du Roi de leur Chasse: mais il n'étoit pas possible, qu'ils prissent toujours quelque chose. Un jour que quelques-uns étoient revenus les mains vuides, Cyaxare, sujet de son naturel à la colère, s'y abandonna jusqu'à les maltraiter beaucoup, pour une chose qui ne dépendoit pas d'eux. Ils en furent si outrés, qu'ils tuèrent un de leurs Disciples, & en aiant même appréhendé la chair en guise de vénération, la firent manger au Roi. Après quoi, ils se sauvèrent en Lydie, chez HALYATTE II. Père de Crésus. Ce Prince les prit sous sa protection, & refusa de les rendre à Cyaxare. De là naquit une Guerre entre les Médes & les Lydiens, qui dura plus de cinq ans, sans qu'aucun des Partis remportât sur l'autre des avantages considérables. Enfin, à la sixième année, comme les deux Armées en étoient venues aux mains, il se fit une grande Eclipsé, que THALE'S de Milet, un des Sept Sages de Grèce, avoit, dit-on, prédite (4) aux Ioniens. Les Médes & les Lydiens, également surpris & épouvantés de ce phénomène, dont ils ignoroient la cause les uns & les autres, cessèrent de combattre, & furent par là portés à souhaiter de terminer leurs différends d'une autre manière. Deux Princes profitèrent de ces dispositions favorables, pour ménager la Paix entre eux. L'un étoit (5) SYENNESIS, Roi de Cilicie; & l'autre Labynite, comme HERODOTE l'appelle, Roi de Babylone. Celui-ci avoit un intérêt particulier à négocier l'affaire, car c'étoit Nébucadnezar même, qui, comme nous l'avons vu (c), avoit épousé une Petite-fille de Cyaxare. Les soins des Médiateurs réussirent aisément, & la Paix se fit, à condition, „ Qu'Halyatte donneroit sa „ Fille Aryénis en mariage à Alyage, Fils de Cyaxare „ Sans un lien aussi fort, que celui-là, on ne peut guères, dit HERODOTE, compter sur les Traitez les plus solennels. (d) Οἱ δὲ συμβέβαιντες αὐτὸς [τὸς Ἀλδης καὶ τὸς Μίδης] ἔσαν ὁδὲ, Σύνεσις τε ὁ Κίλυξ, καὶ Λαβύνητος ὁ Βαβυλωνίτης. ἔτοι σφι καὶ τὸ ὅρμιον οἱ σπεισάντες γενέσθαι ἔσαν, καὶ γάμον ἐπαλάλησιν ἐποίησαν Ἀλυάτῃ καὶ τῇ ἑγγύσας δεῖναι καὶ θυγατέρα Ἀρήνην Ἀσυνάγῃ τῷ Κυαξάρῳ παίδι. ἀπὸ τῆς ἀναγκαίης ἰσχυρῆς συμβάσεως ἰσχυραὶ οὐκ ἔβλησαν συμφέρον. Le Traité fut ratifié avec toutes les solennitez requises. Et HERODOTE nous apprend là-dessus, qu'outre les cérémonies des Grecs (6) en pareil cas, les Médes & les Lydiens avoient une coutume particulière, c'est qu'ils faisoient des incisions à leurs Bras, après quoi les deux Parties contractantes se léchoient l'un à l'autre le sang qui en sortoit.

(c) Sur l'Année 606. Artid. 55.

(d) Ubi sup. Cap. 74.

AR-

ART. LIX. (1) J'ai suivi la datte du P. PETAV Ration. Tempor. Lib. III. Cap. 4. & De Doctr. Temp. Lib. X. Cap. I. approuvée par Mr. l'Abbé SEVIN, Recherches sur la Chronologie de l'Hist. de Lydie, Tom. XII. des Mémoires de l'Acad. des Belles-Lett. Ed. de Holl. pag. 421. & par Mr. FRERET, pag. 547, 548. ibid. USSERIUS place ceci à l'année 601. & DODWELL (Addend. ad Diff. de Cyclis Petr. pag. 911, 912.) à l'année 580.

(2) HERODOTE ne qualifie point Nomades ceux qui avoient occupé, pendant vingt-huit ans l'Empire de la Haute Asie. Et ailleurs, il distingue les Nomades, d'avec plusieurs autres Peuples Scythes, Lib. IV. Cap. 17, 18, 19, &c.

(3) Selon le texte d'HENRI ETIENNE, & les autres Editions faites depuis, Cyaxare confia aux Scythes son propre Fils, παῖδον σφι παραδόντας &c. Mais LAURENT VALLA a voit là dans ses Mss. παῖδους, & qu'on en dise GRON-

VIUS, le dernier Editeur, cette leçon paroît la vraie. L'HISTORIEN parle plus bas d'Enfants en général: τῶν παρὰ σφίν παῖδων παραδόντας. S'il eût voulu désigner en particulier le Fils du Roi, il auroit dit apparemment, τὸν ἑωτὶ παῖδα, comme il s'exprime en divers autres endroits. Et le e final a été aisément ôté par les Copistes, à cause de la même lettre, qui suit dans le mot σφι.

(4) VOIEZ DIOGE'NE LAERCE, Lib. I. §. 23. avec les Notes des Commentateurs: & l'Historia Philosophia de STANLEY, Part. I. in Theat. Cap. XVIII. Sect. 3.

(5) Ce nom étoit apparemment commun aux Rois de Cilicie. Je trouve, au moins, un autre Syennésis, postérieur à celui-ci, dans XENOPHON, De Cyr. Exped. Lib. I. Cap. II. §. 12.

(6) C'est-à-dire, les Victimes sacrifiées, les Sermens prêtés &c.

ARTICLE LX.

TRAITE' de Trêve entre TARQUIN l'Ancien, Roi de ROME,
& les SABINS.

ANNE'E 596. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre de TARQUIN l'Ancien avec les *Latins*, les *SABINS*, comme nous (a) l'avons vû, avoient pris contre lui le parti de ces Peuples. (b) Mais, pour n'avoir pas à faire à tant d'Ennemis à la fois, il s'étoit borné à tourner toutes ses forces contre les principaux. Lors que les *Latins* eurent été réduits, les *Sabins*, comptant bien qu'ils auroient leur tour, n'attendirent pas que *Tarquin* vint fondre sur eux. Mais ils ne s'en trouvèrent pas bien, & à la seconde année de cette nouvelle Guerre, ils furent contraints d'envoyer des Ambassadeurs au Roi, pour demander la Paix. Il ne leur accorda, qu'une Trêve de six ans. (c) *Σαῖνοι μὲν ἂν ἐγνωσιμάχουσαν Σπὸς τὸ τότε συμφορὰς βιασθέντες, καὶ προσεχτὰς Σπασίλαντες ἀνοχὰς ἐποίησαντο τῷ πολέμῳ, σποιοὺς ἐξαεῖς.*

(a) Sur l'Année 609.
(b) Dmyr d'Halicarn.
Antiq. Roman. Lib. III. Cap. 55.
(c) Idem, Cap. 57.
Ed. Oxon.

ARTICLE LXI.

TRAITEZ au sujet d'une dispute qu'il y avoit entre les MITYLENE'ENS,
& les ATHENIENS, pour la Ville de Sigée.

ANNE'E 590. (I) avant JESUS-CHRIST.

LA Ville de SIGÉE, près du Promontoire de même nom, fut long tems un objet litigieux entre les MITYLENE'ENS & les ATHENIENS. (a) Les premiers prétendoient, qu'elle leur appartenoit, aussi bien que la plus grande partie de la *Troade*, par droit héréditaire, & à cause que cette Ville avoit été bâtie, des ruines d'*Ilium*, par *Archeanax* de *Mitylène*. Les *Athéniens*, au contraire, (b) soutenoient, que ceux de l'île de *Lesbos* n'avoient pas plus de droit sur le païs d'*Ilium*, qu'eux, & les autres *Grecs*, qui s'étoient liguez jadis contre les *Troïens*, en faveur de *Ménélas*. Ainsif si moquant de toutes les prétensions des *Mityléniens*, ils les chassèrent, en ce tems-ci, de *Sigée*. L'expédition se fit par *PHRYNON*, *Athénien*, qui avoit remporté le prix aux *Jeux Olympiques*. Les *Mityléniens* ne se laissèrent pas tranquillement déposséder. Ils envoièrent une Flotte, sous le commandement de *PITTACUS*, un des *Sages* de *Grèce*, dont ils avoient déjà éprouvé la valeur, & à qui ils avoient l'obligation d'enfuir délivrez du joug d'un Tyran. *Pittacus* tint tête quelque tems à *Phrynon* : mais enfin, les armes étant journalières, & n'y aiant point d'avantage décisif remporté de part ni d'autre, ces deux Chefs convinrent de vider le différent par un Combat singulier, où chacun d'eux se battoit à armes égales. (c) *Ἵστερον δ' ἐκ μονομαχίας προσκαλεσάμενος τῷ Φρήνωνῳ* (d) *Πιττακὸς ὃς Φρήνων ἐμονομάχουσαν Σιγείῃ περὶ ἑδούζην ἀμφὸν ἴσα ἔχον ὄπλα.* Quand les deux Champions en vinrent aux mains, les Armes paroissoient égales de part & d'autre. Mais *Pittacus*, fort sage alors, si une ruse illégitime passe pour sagesse, avoit caché sous son Bouclier un Filet de Pêcheur : il y (2) envelopa son homme, & le tua ainsi aisément. Par là il (3) fit une bonne pêche sur les *Lesbiens*. La Guerre ne finit pourtant pas encore : & il ne faut pas s'étonner que les *Athéniens* crussent être en droit de revenir d'un Traité, dans l'exécution duquel *Pittacus* avoit usé, à leur préjudice, d'une fourberie manifeste. On prit ensuite une autre voie, pour faire la Paix, ce fut de s'en remettre au jugement de *PERIANDRE*, Tyran, ou Prince de *Corinthe*, lequel a été aussi mis au nombre des *Sages*. Cet Arbitre prononça ainsif, *Que chacun garderoit ce qu'il tenoit*. Par là *Sigée* demeura aux *Athéniens*, & les *Mityléniens* conservèrent (4) *Achillée*, & les autres lieux qu'ils occupoient aux environs. (e) *Ἵστερον μὲν τοι Φρήνιν Ἀπολλόδοτος ὃς τοῖς Χρονικοῖς ἀξιοδίκασθαι τὰς Ἀθηναίους αἰετὶ τῷ χαρίῃ πρὸς τὰς Μιτυληναίους, ἀκόντων τὸ δίκης Περιάνδρου, ἐν τῷ τοῖς*

(a) Strabon, Lib. XIII. pag. 899.
Ed. Amst.

(b) Hérodote, Lib. V. Cap. 94, 95.

(c) Strabon, ubi sup. pag. 896.
Ed. Amst.
(d) Polyani, Strategem. Lib. I. Cap. 25. Voyez Diogene Laërce, Lib. I. §. 74.

(e) Diogene Laërce, Lib. I. §. 74.

ART. LXI. (1) Voyez *USERIUS*, sur cette année ; où il critique un anachronisme d'*Hérodote*, & il remarque aussi la suppression que *PLUTARQUE* reproche à cet Historien, du Duel de *Pittacus* & de *Phrynon*, de *Hérodote*, malignait, pag. 878.

(2) De là les Romains prirent l'idée de cette sorte de Gladiateurs, qu'ils appelloient *Restarii*. Voyez *FESTUS*, au mot *Restarii*, & *JURIN* *WISER*, *Natural*. Lib. II. Cap. 8.

(3) C'est ce que dit *POLYANUS*, dans un passage qui est

manifestement corrompu ; *Καὶ Σενόων τοῖς ἀθηναίοις τῷ τε λίγῳ ἰδρυμένῳ.* Il faut lire, au lieu de *ἀθηναίοις*, (comme l'a remarqué *SIMSON*, *Chronie. ad A. Mnd. 3398.*) *Ἀσπιδίους*. Il est surprenant, qu'aucun des Editeurs n'ait remarqué une faute, qu'il étoit si aisé de voir, & de corriger.

(4) Sur cette Ville d'*Achillée*, voyez *PLINE*, *Hist. Nat.* Lib. V. Cap. 30. (§. 33. *Harduin.*) & *SAUMAISRE*, sur *Solin*, pag. 610. Edit. *Traject.*

(f) *Hérodote*, Lib. V. Cap. 95. *Diogenes Laërce*, ubi sup. §. 75. (h) *Plutarque*, *Præcept. Reip. gerend.* pag. 820. D. Tom. II. Ed. *Weck.* (i) *Valère Maxime*, Lib. VI. Cap. V. num. 1. exten. (k) *Cornel. Népos*, in *Therapib.* Cap. 4. (l) *Ibid.* (m) *Diog. Laërce*, I. 75. (n) *Plutarque*, ubi sup. & de *malign. tit. rador.* pag. 838. A. B. (o) *Ibid.* (p) *Ubi sup.* (q) *Plutarchus*, ou *Plutarchus*. (r) *Thucydide*, Lib. III. Cap. 50.

τοῖς Ἀθηναίοις προσκρίναι . . . (f) Μιτυληναῖες δὲ καὶ Ἀθηναῖες καθήλαζον Περικλέα ὁ Κου-
λέας· τέτταρ' ὅν' διατηγῇ ἐτρέποντο. καθήλαζον δὲ αὐτὸν νέμοιοις ἐκαστὸς ἔχουσι. Σί-
γειον μὲν οὖν ἔτι ἐγένετο ὑπὸ Ἀθηναίοισι. Les *Mitylénéens* ne manquèrent pas de re-
connoissance envers *Pittacus* : (g) ils lui déferèrent une espèce de (r) Souveraineté,
dont il se démit lui-même au bout de dix ans. Et à l'égard du pais de *Sigée*, dont
ils lui étoient redevables, ils le prièrent d'en prendre pour lui tout (h) autant qu'il
voudroit : d'autres disent, (i) la moitié, d'autres, (k) plusieurs milliers d'arpens. Il
usa généreusement de ces offres, quoi qu'on ne convienne pas de la manière. Car, se-
lon quelques-uns, (l) il se contenta de cent arpens de terre, ou de quelque (m) au-
tre portion, qu'on ne détermine point : selon d'autres, (n) il demanda seulement une
étendue de terre aussi loin qu'une Pique jettée en parcourroit. On dit même, qu'il la
confacra à quelque Divinité, soit qu'on entende parler du tout, ou d'une partie seule-
ment. Quoi qu'il en soit, du tems de *PLUTARQUE* (o) & de (p) *DIOGÈNE LAËR-
CE*, cet endroit étoit encore appelé, la (q) *Terre de Pittacus*. Au reste, les *Mity-
lénéens* avoient depuis recouvré *Sigée*, du tems d'*ESCHYLE*, (6) c'est-à-dire, environ
cent ans après l'avoir perdu. Mais, pendant la Guerre du *Péloponnèse*, les *Athéniens*
reprirent (r) cette Ville, & toutes les autres que les *Mitylénéens* avoient dans le Con-
tinent. *Sigée* fut entièrement détruite, sous les Successeurs d'*ALEXANDRE le Grand*, &
rétablie depuis, sous les Empereurs Chrétiens. Mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un
pauvre Village, que les *Turcs* ont appelé *Jenibissari*, & ensuite *Gaurkioi*. Le pré-
mier nom demeure encore au Cap, dit autrefois de *Sigée*. On peut voir Mr. *CHIS-
HULL*, sur la curieuse Inscription, qu'il a publiée à la tête de ses *Antiquitates Asia-
ticae*.

ARTICLE LXII.

TRAITE' de Paix entre TARQUIN l'Ancien, Roi de ROME,
& les ETRURIENS.

ANNE'E 588. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Dénys d'Halicarnasse*, Antiq. Ro-
man. Lib. III. Cap. 51. pag. 181. Ed. Oxon.
(b) Sur l'Année 609.
(c) *Voiez* sur l'Année 598. & 596.
(d) *Dénys d'Halicarnasse*, ubi sup. Cap. 57, & seq.
(e) *A. Erius*.

CINQ Peuples d'ETRURIE, favoir, les *Clusniens*, les *Arrétiniens*, les *Volater-
raniens*, les *Rusellens*, & les *Vetuloniens*, (a) s'étoient joints aux *Latins*,
contre les *Romains*, dans la Guerre dont (b) nous avons parlé ci-dessus. Lors que
TARQUIN l'Ancien eut fait la Paix avec les (c) *Latins*, & puis avec les *Sabins*, il
ne voulut point rendre aux *Etruriens* les Prisonniers qu'il avoit faits sur eux, & les ren-
tint pour Otages. (d) Ces Peuples, indignez d'un tel refus, engagèrent à une nou-
velle Guerre les autres de leur Nation. Elle étoit composée de douze Peuples Alliez.
Les cinq, dont il s'agit, convoquèrent une Assemblée, où il fut résolu, que quicon-
que d'entr'eux n'entreroit pas dans la Ligue, seroit exclus de la Confédération. Ainsi
tous se réunirent, & *Tarquin* ne put venir à bout de les domter, qu'à la neuvième an-
née de cette Guerre, après une grande Victoire qu'il remporta sur eux (e) dans le pais
des *Sabins*. Alors ils résolurent dans leur Conseil général de lui demander la Paix, &
lui envoierent pour cet effet des Ambassadeurs avec plein pouvoir. Ceux-ci le laissèrent
maître des conditions : & voici comment il leur parla, selon *DÉNYS d'Halicarnasse*.

Ecoutez, sur quel pié je veux finir cette Guerre, & les faveurs que je veux vous ac-
corder. Je ne suis point d'humeur de punir de mort aucun des *Etruriens*, ni de
bannir ou dépouiller de ses biens qui que ce soit. Je vous laisse toutes vos Villes,
sans prétendre y mettre garnison, sans en exiger aucun tribut : je consens qu'elles
continuent à se gouverner par leurs propres Loix, & que chacune retienne son an-
cienne forme de Gouvernement. Pour tant de bienfaits, je ne vous demande qu'u-
ne seule chose, c'est l'empire sur vos Villes. Je l'aurois autrement, malgré vous-mê-
mes, tant que je serai supérieur en forces : mais j'aime mieux l'obtenir de vous de
bonne grace, que par contrainte. (f) Ἀκούσατε νῦν, ἔφησεν [ὁ Ταρκύνιος] ἐφ' οἷς αὖ
ποτὲ δικαίους καταλύσομαι τὸ πόλεμον, καὶ τίνας ὑμῖν δίδωμι χάριτας· Ἐγὼ Τυρρήνιον ἔτε Σου-
κτινῶν τινα πόλιν ἔμην, ἔτε Φυγαδά ποιεῖσιν τὸ πατρίδιον, ἔτε ἀφαιρέσει τῶν χρημάτων
ζημιώσας τὰς τε πόλεις ὑμῖν ἀφίμην πᾶσας, ἀφαιρήτους καὶ ἀπορολογήτους ἐαυτοῦνόμες, πολί-
τεας τε κόσμον ἐκείνη φιλότητι συγχωρῶ τὸ δεχέσθαι. Δίδω δὲ ταῦτ' ὑμῖν, ἐν οἷομαι δεῖν,
αὐτὸν ὃν δίδωμι πάντας, ὑπάρχει μοι παρ' ὑμῶν, τὴν ἡγεμονίαν τῶν πόλεων, ἧς κύριος μὲν ἔ-
σομαι,

(f) On appelloit *Asymmetes* ces sortes de Chefs, ou Princes. *Voiez* *ARISTOTE*, *Polit. Lib. III. Cap. 9.* où il met en ce rang *Pittacus*. Les *Asymmetes* ressembloient aux *Dictateurs Romains*, &c, comme eux, on ne les établissoit qu'à tems.

(6) Cela paroît par le Scholiaste de ce Poëte : car il dit,

qu'*ESCHYLE* semble vouloir pousser les *Athéniens* à repren-
dre *Sigée*. In *Eueménid.* vers. 401. pag. 287. Ed. H. Steph.
Il venoit de raconter le Combat singulier de *Pittacus* & de
Phrynon, comme le titre, en vertu duquel les *Athéniens* a-
voient autrefois aquis *Sigée*.

ομοίαι, ἐν μὲν βολομένῳ ὡρᾷ, ἕως ἀν κρατῇ τοῖς ὅπλοις παρ' ἐκόντων δὲ πολλοῖ, ἢ παρ' ἀκόντων, τυγχέει αὐτῆς βόλομαι. Les Ambassadeurs s'en allèrent rendre compte aux *Etruriens* de cette résolution du Roi, & étant revenus au bout de quelques jours, ils apportèrent à *Tarquin*, avec la ratification du Traité, toutes les marques de Dignité Royale, dont leurs Rois étoient revêtus ordinairement, fâvoir, une Couronne d'or, une Chaise d'ivoire, un Sceptre avec une Aigle au haut, des Vêtemens de pourpre charmerrez, &c comme quelques anciens Auteurs le disent, douze Hâches entourées de faisceaux de Verges, autant qu'il y avoit de Villes d'*Etrurie*, dont chacune en faisoit porter une par un Huissier au devant du Roi. Il n'est point parlé là du *Diadème*, &c de ce silence on a eû (g) raison d'inférer, ce qui paroît assez d'ailleurs, qu'aucun Roi ni de *Rome*, ni d'*Etrurie*, ne porta cette marque de la Dignité Royale, dont l'usage, venu d'*Orient*, ne passa que tard chez les autres Peuples.

(g) Span-
heim, De
Præstant.
& usu Nu-
mismatum 2-
Tom. I.
pag. 545.

ARTICLE LXIII.

TRAITE' de Paix entre le même TARQUIN l'Ancien, Roi de
ROME, & les SABINS.

ANNE'E 583. avant JESUS-CHRIST.

IL ne restoit plus, que les SABINS, qui disputassent encore l'empire aux ROMAINS.

(1) (a) Dès que TARQUIN eût fait la Paix avec les ETRURIENS, comme nous venons de le voir, il pensa à soumettre cette Nation belliqueuse, fort voisine de Rome, & qui occupoit un pais fertile & d'une assez grande étendue. Il ne lui manqua pas de prétexte pour cela. Quelques-uns d'entre les *Sabins* avoient promis aux *Etruriens*, avant la Guerre précédente, que, s'ils faisoient irruption dans les Terres de Rome, ils engageroient leur Nation à les recevoir dans son Alliance, & à les soutenir contre les *Romains*. Tarquin demanda qu'on lui livrât les Auteurs de ce Traité. On n'en voulut rien faire, & on aimait mieux risquer tout, que de perdre les plus considérables Citoyens de la Nation. Les *Sabins* commencèrent eux-mêmes les actes d'hostilité, comptant bien que, sans cela, *Tarquin* les attaqueroit infailliblement. Cette Guerre dura cinq ans entiers, fans qu'il s'y passât rien de fort considérable. Enfin une Bataille, où toutes les forces de part & d'autre étoient réunies, aiant donné l'avantage à *Tarquin*, les *Sabins* furent réduits à lui abandonner leurs Places, & à demander la Paix sous des conditions raisonnables. Ce Prince la leur accorda sur le même pié qu'aux *Etruriens*, & leur rendit sans rançon leurs Prisonniers. (b) Σποδάς τε πραιῖ [δὲ Τάρκυνος] πρὸς αὐτὰς [τὰς Σαβίνας] ὑπὲρ εἰρήνης τε καὶ φιλίας, ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμολογίαις, αἷς Τυρῶνις ὑπερτερον ὑπαγῶντο, καὶ τὰς αἰχμαλώτους ἀποδίδοναι αὐτοῖς ἀνευ λύτρων. (d) *Denys d'Halicarn.* Antiq. Rom. lib. III. Cap. 63. & seq. (e) *Denys d'Halicarn.* ubi sup. Cap. 66.

(b) Denys
d'Halicarn.
ubi supr.
Cap. 66.
pag. 191.
Ed. Oxon.

ARTICLE LXIV.

TRAITEZ *entre une Colonie de GNIDIENS & de RHODIENS, & les SELINONTIENS, Peuple de Sicile; entre la même Colonie & les Habitans de l'île de LIPARE, & entre ces Peuples depuis unis ensemble.*

ANNE'E (a) 580. avant JESUS-CHRIST.

Les Rois d'*Afie* traitant avec beaucoup de dureté les Peuples qui dépendoient d'eux, (b) il y eut des *Gnidiens* & des *Rhodiens*, en grand nombre, qui quittèrent leur pais, pour aller chercher fortune ailleurs. Ils choisirent pour Chef un Descendant d'*Hercule*, nommé *Pentathle*, qui étoit de *Gnide*, & étant portez en *Sicile*, ils abordèrent au Cap de *Lilybée*. En ce tems-là les *Selinontiens* étoient en guerre avec ceux d'*Egefe*. Les premiers engagèrent ces nouveaux venus à les assister de leur bras : mais les uns & les autres s'en trouvèrent mal. Ceux d'*Egefe* remportèrent la victoire, plusieurs des *Gnidiens* & des *Rhodiens* périrent dans le Combat, & leur Chef même *Pentathle* y fut tué. Ceux qui restèrent, voulurent s'en retourner, sous la conduite de trois autres Chefs qu'ils se choisirent, parmi les Amis du Défunt. Comme ils faisoient voile par la Mer d'*Etrurie*, ils abordèrent à l'Île (1) de *Lipare*, où il ne restoit guères que cinq-cens personnes des Descendans d'*Eole*, qui avoient autrefois peuplé cette Île, & les autres voisines. (2) Ils y furent si bien reçus, qu'ils

(a) La f.
Année de
la L. Olym-
piade *Diod.*
de Sicile,
Lib. V.
Cap. 9.
(b) *Idem*,
ibid.

ART. LXIV. La principale des Iles, nommées *Eolides*, Historien de *Sicile*, Antioche de *Syracuse*, Phœcie. *scilicet* & qui étoient au nombre de sept. Lib. X. Cap. II.

(2) Voyez ce que dit PAUSANIAS, sur la foi d'un ancien

s'y (3) établirent par un Traité qu'ils firent, de vivre en commun avec les anciens Habitans, qui la leur offrirent. (c) Πισθέντες δὲ [οἱ Κηδοὶ καὶ οἱ Ρέδοι] τοῖς Σιληντίοις συμμαχίῃν, πολλὰς ἀπέβαλον καὶ τὴν μάχην, ἐν οἷς ἦν καὶ αὐτὸς ὁ Πένταβλος. διότι οἱ περιλαβόντες . . . ἐλάμβανον ἡγεμόνας τοὺς οἰκίους τῶ Πεντάβλου, Γόργωνα καὶ Θέτορα καὶ Εὐπεροσίδη, ἀπέπεσον δὲ τὴν Τυρρηνίαν. προσπλευσάντων δ' αὐτῶν τῇ Λιπάρῃ, καὶ φιλοφρόνως ἐπιδόχης τυγχόντων, ἐπέδωκαν κοινῇ αὐτῶν τῇ ἐγγχωρίῳ κατοικίῃ καὶ Λιπάρῃ &c. En fuite, comme les Tyrrhéniens, ou Etruriens, les incommodoient par leurs Pirateries, ils équipèrent une Flotte, & se partagèrent, en forte que les uns, demeurant dans les Iles, les cultivoient pour leur usage commun, les autres alloient en mer contre les Pirates. Ils vécurent ainsi quelque tems, dans une communauté de biens & d'intérêts, si grande qu'ils mangeoient ensemble par troupes. Mais depuis, ils partagèrent entr'eux l'Ile & la Ville de Lipare, laissant les autres Iles toujours à cultiver en commun. Enfin, ils partagèrent aussi entr'eux toutes les Iles pour vingt ans, au bout desquels ils en firent par le sort un nouveau partage. (d) Καὶ διελέμβον σφᾶς αὐτοὺς, οἱ μὲν ἐγείργον τὰς ἡσους, καὶ αὐτοὶ ποιεῖσαντες, οἱ δὲ πρὸς τοὺς λιπᾶς [Τυρρηνίαν] ἀντιτάττοντο καὶ τὰς οἰκίας δὲ κοινὰς ποιοῦσμενοι, καὶ ζῶντες καὶ συνούτια, διετέλειαν ἐπὶ τινος χρόνου κοινονικῶς βιῶντες. ὕστερον δὲ καὶ μὲν Λιπάραν, καὶ ἦν καὶ ἡ πόλις ἦν, διείματτο, τὰς δὲ ἄλλας ἐγείργον κοινῇ. τὸ δὲ τελευταῖον πᾶσας τὰς ἡσους εἰς ἑκατοὶ ἔτη διελέμβον, πάλιν κληροῦσθαι, ὅταν ὁ χρόνος ἔτι διελέμβη.

ARTICLE LXV.

TRAITE' de Confédération, entre SERVIVS TULLIVS, Roi de
ROME, & les LATINS.

ANNE'E 578. avant JESUS-CHRIST.

(a) Denys d'Halicarn. Lib. IV. Cap. 25, & seqq.

(b) Voyez ci-dessus, Article 1.

(c) Voyez l'Article 30.

(d) Voyez Tite-Live, Lib. I. Cap. 45.

(e) Denys d'Halicarn. ubi sup. Cap. 26. pag. 221, 222. Ed. Oxon.

SERVIVS TULLIVS, qui succéda à TARQUIN l'Ancien, eut fort à cœur le Bien Public, & fit confister sa gloire à le procurer. (a) Après avoir mis un bon ordre dans le Gouvernement de l'Etat, aux dépens même de l'Autorité Royale, qu'il diminua de la moitié, il chercha un moyen de prévenir les Guerres intestines, dont les Peuples Barbares du voisinage pouvoient profiter pour subjuguier ceux du Pais Latin. Rien ne lui parut plus propre pour son dessein, qu'un établissement semblable à ceux qu'il admiroit chez les Grecs, je veux dire, le Conseil Général des (b) Amphictyons, & celui des (c) Doriens, dont nous avons parlé ci-dessus. Plein de cette idée, il convoqua les Principaux de toutes les Villes du Pais Latin, pour délibérer, disoit-il, avec eux, sur des choses de la plus haute importance, & qui regardoient leur intérêt commun. Quand ces Députés furent arrivés à Rome, il les appella dans l'Assemblée du Sénat, où il fit un long discours pour leur représenter les avantages de la Concorde, & les suites funestes des Divisions. Il leur représenta, qu'il falloit bien que les Peuples du Pais Latin, comme Grecs d'origine, commandassent aux Nations Barbares d'Italie, mais qu'il étoit juste aussi que les ROMAINS (d) fussent au-dessus des autres Latins, tant parce que la grandeur de leur Ville, & celle de leurs exploits, leur donnoient naturellement le premier rang, qu'en vertu du jugement même de la Providence Divine, qui s'étoit déclarée pour eux, par l'état florissant où elle les avoit élevés. Après ce préambule, il proposa aux Latins, „ De bâtir dans Rome, à frais communs, „ un Temple, dont la Sainteté fût inviolable, & où tous les Peuples du Pais Latin „ s'assembleroient tous les ans, en certains tems fixes, pour faire des Sacrifices, publics & particuliers, & pour tenir des Foires ou Marchés : dans lequel aussi, quand „ il seroit survenu entr'eux quelque sujet de plainte, on termineroit à l'amiable les différens, parmi les Cérémonies religieuses, en prenant pour Juges les autres Peuples „ non-intéressés à l'affaire. Tous les Députés trouvèrent le Plan fort avantageux, & y donnèrent les mains. De l'argent, que chaque Ville fournis pour sa part, le Roi fit bâtir, sur le Mont Aventin, un Temple consacré en commun à (1) Diane. Les Loix de la Confédération, & la manière de célébrer les Fêtes & de tenir les Marchés, furent écrites sur une Colonne de cuivre, avec les noms des Villes, qui devoient être Membres de l'Assemblée. DENYS d'Halicarnasse assure, que cette Colonne subsistoit encore de son tems, dans le Temple de Diane, où elle avoit été placée, & que l'Inscription du Traité étoit en (2) anciens Caractères Grecs. (e) Ταῦτα διελέμβον [ἡ Λιπάρῃ]

(3) Voyez THUCYDIDE, Lib. III. Cap. 88. STRABON, Geogr. Lib. VI. pag. 422. Ed. Amst. SCYMNIUS de Chios, vers. 262.

ART. LXV. (1) A l'imitation du culte de la Diane d'EPHÈSE; comme l'insinué TITE-LIVE, Lib. I. Cap. 45. Voyez aussi AURELIUS VICTOR, De Viris illustribus. Cap. 7.

num. 9.

(2) On peut voir, dans le Commentaire de feu Mr. CHENU sur l'Inscription de Sigée (Asiat. pag. 3. 24.) la différence des anciens Caractères Grecs, d'avec les nouveaux; & la forme des anciens caractères Latins, qui étoient conformes aux anciens Grecs.

λιθῶ] συνεβλήκει αὐτοῖς, ἱερὸν δούλον ὑπὸ κοινῶν ἀναλωμάτων οὗ Ῥώμῃ κατασκευάσασθαι, ὃν
 ὁ (3) θύοντι τε αἱ πόλεις, συνερχόμενοι καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ἴδας τε καὶ καπνὸς θυσιᾶς,
 καὶ πανηγύρεις ἄλλων, ὃν οἷς αὖ ὁρῶσαι χρόνους, καὶ εἴ τι γένοιτο αὐταῖς πρόσκρημα πρὸς ἄλ-
 ληλας, ἐν τῷ ἱερῷ τέτων ἀφ' ἑαυτῶν, ταῖς ἄλλαις πόλεσιν ἐπιτρέψασαι ἀφ' ἑαυτῶν τὰ
 ἐγκαλήματα. . . ἵνα δὲ μηδὲς χρόνῳ αὐτὸς [τὸς νόμος τῶν πόλεων πρὸς ἀλλήλας, καὶ τὰλλα
 τὰ περὶ τῶν ἱερῶν καὶ τῶν πανηγύρων] ἀφανίσῃ, τῇλῃ κατασκευάσας χαλκῇ, ἔγραψεν [ὁ Τύλ-
 λις] ὃς ταύτην τὰ τε δέξαντα τοῖς συνέδροις, καὶ τὰς μεταρῶνας τῶν συνόδων πόλεις, αὐτῇ
 δέμεναι ἢ τῇλῃ μένῃ τῶν ἑκὼν ἡλικίας, ὃς τῷ τῷ Ἀρτέμιδῳ ἱερῷ κειμένη, γραμμάτων ἔχουσα
 χαρακτῆρας Ἑλληνικῶν, οἷς τὸ παλαιὸν Ἑλλάδι ἐχράτο. Nous verrons (f) ailleurs un 6. (f) Sur
 tablissement de même nature, fait par le dernier Roi de Rome. l'Année 724.

ARTICLE LXVI.

TRAITE' entre APRIÈS, Roi d'EGYPTE, & ADRICAN,
 Roi des LIBYENS.

ANNE'E 572. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

LE Peuple du païs de CYRENE, entre l'Egypte & la LIBYE, étoit une Colonie

(1) Gréque, dont BATTUS fut le Fondateur. (a) Sous le règne de BATTUS
 II. (2) surnommé l'Heureux, un grand nombre de Grecs abordèrent de toutes parts
 en Afrique, y étant invitez par les Cyrénéens mêmes, qui, sur la foi d'un Oracle,
 leur faisoient espérer de partager avec eux les Terres de Libye, dont ils chasseroient
 ensemble les anciens Habitans. Avec un tel renfort, les Cyrénéens réussirent à se met-
 tre au large, en exécutant le conseil de l'Oracle : & une grande partie de la Libye de-
 vint ainsi la proie de tous ces Grecs, anciens ou nouveaux venus. ADRICAN, qui é-
 toit alors Roi des Libyens, eut recours à APRIÈS, Roi d'EGYPTE, le même appa-
 remment qui est appelé Hophra dans l'Histoire (b) Sainte, & lui offrit par une Am-
 bassade, de se mettre, lui & les siens, sous sa dépendance, à condition qu'il emploie-
 roit ses forces contre les Usurpateurs, par lesquels il avoit été dépouillé de ses États.
 Συλλεχθέντι (c) δὲ ὁμίλῃ πολλῇ [Ἑλλήνων] ἐς τὴν Κυρήνην, περιτὰ μὲνόμενοι γῆν πολλὴν οἱ
 περίοικοι Λίβυες, καὶ ὁ Βασιλεὺς αὐτῶν, τῷ ἑσόμενῳ τῷ Ἀδρικαν, οἷα τὸν τῶν χώρων περιτὰ μὲνόμενοι
 καὶ περιτὰ μὲνόμενοι ὑπὸ τῷ Κυρηναίῳ, πῶς μὲν αὐτὸς ἐς Ἀγυπτὸν, ἔδοσαν σφέας αὐτῷ Ἀπρίῳ τῷ
 Ἀγυπτίῳ βασιλεῖ, ὃς δὲ συλλέξας στρατὸν Ἀγυπτίῳ πολλὸν, ἐπεμπεύει ἐπὶ τὴν Κυρήνην &c. Le
 Roi d'Egypte envoya aussi tôt une grande Armée, pour faire la Guerre aux Cyrénéens :
 mais le malheureux succès de cette Expédition donna lieu à une révolte presque uni-
 verselle des Egyptiens, dont AMASIS, Favori d'Apriès, fut profiter, pour se met-
 tre lui-même sur le Trône. De là naquit en Egypte une Guerre Civile, pendant la-
 quelle le fameux NABUCHODONOSOR, Roi de Babylone, y fit une irruption & des
 ravages, dont les Historiens Profanes ou ne disent rien, ou ne parlent que fort confu-
 sément, mais que nous voions prédite (d) par les Prophètes d'une manière assez cir-
 constanciée. (3) Il se peut faire qu'Amasis eût lui-même appelé Nabuchodonosor à son
 secours : ou du moins il est fort probable, que, pour engager le Conquérant à se re-
 tirer, après la mort d'Apriès, tué dans une Bataille, il se soûloit à lui par un Traité,
 qui lui faisoit la Couronne, quoi qu'avec quelque dépendance. JOSEPH, l'Historien
 Juif, l'insinué : car il dit, en parlant de l'Expédition de Nabuchodonosor contre l'E-
 gypte, que ce Prince établit un autre Roi à la place de celui qu'il avoit tué, & qui ne
 peut être qu'Apriès. (e) Ἐπέβαλεν εἰς τὴν Ἀγυπτὸν [ὁ Ναβυχοδονόσορ] καταστῆσαι αὐτὸν
 αὐτὸν καὶ τὸν ἰδὼν τότε βασιλεῖα κτείνου, καταστῆσας δὲ ἕτερον &c.

(a) Hérodote, Lib. IV. Cap. 159. Diad. de Si- cile, Lib. I. Cap. 68.

(b) Jérémie, Chap. XXIV. vers. 30. ou dera. (c) Hérodote, te, ubi sup.

(d) Jérémie, XLIII. 10. & suiv. XLIV. 30. XLVI. 19. 26. Ezechiel, Chap. XXXIX. XXX. XXXII.

(e) Joseph, Antiq. Jud. Lib. X.

AR. Cap. 9. §. 7.

(3) Ces mots, θύοντι τε, manquent dans toutes les Editions : mais ils se trouvent dans un bon Manuscrit du Vatican, dont Mr. HUDSON rapporte les variétés de lecture. Ils sont fort nécessaires, & HENRI ETIENNE a été fort embarrassé à trouver ici une construction Gréque, faute d'avoir vu ce supplément. J'ai aussi suivi ce Manuscrit en trois autres endroits, où la leçon paroît meilleure. C'est domage que l'Editeur, qui reconnoît le Manuscrit excellent, n'en ait pas fait usage dans le Texte même, où il auroit pu souvent le suivre à coup sûr. Trop de modestie, en pareil

cas, est hors de saison ; quoi que le défaut soit moindré, qu'une hardiesse téméraire à corriger le Texte sans nécessité.

ART. LXVI. (1) Voyez l'Histoire de la Ville de CYRENE, par Mr. HARDON, dans les Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres, Tom. VI. Ed. de Holl. pag. 545, & suiv.

(2) Eudémus. C'étoit le troisième Roi, Petit-Fils de BATTUS I.

(3) On peut voir, sur tout ceci, les Origines Egyptiennes de feu Mr. PERIZONIUS, Cap. XXIV.

ARTICLE LXVII.

TRAITE' D'AMASIS, Roi d'EGYPTE, avec les GRECS ;
& avec les CYRENEENS.

AU DESSOUS DE L'ANNE'E 569. avant JESUS-CHRIST, mais sans date précise que l'on puisse déterminer.

AMASIS, qui monta sur le Trône d'EGYPTE & s'y maintint de la manière que nous venons de voir, aimoit beaucoup la Nation des GRECS. Il fit avec eux (on ne sauroit dire en quelle année de son long règne) un Traité de Commerce fort avantageux ; sur tout vû la manière dont on les traitoit auparavant. (a) Il n'y avoit alors en Egypte, d'autre Ville (1) Marchande, que *Naucratis*, située sur le Nil dans le *Delta*, & il falloit que les Etrangers y vinssent par l'Embouchure de *Canope*. Que s'ils abordoient à quelque autre Embouchure, on les faisoit jurer, que c'étoit malgré eux qu'ils y avoient été portez ; que de là ils iroient, sur le même Vaisseau, à celle de *Canope*, & qu'au cas qu'ils en fussent empêchez par les Vents contraires, ils mettroient leur cargaison dans de petits Batteaux du Nil, pour faire le tour du *Delta*, depuis l'endroit où ils auroient débarqué, jusqu'à *Naucratis*. *Amasis* abolit non seulement ces conditions rigoureuses, mais encore il accorda aux Grecs la liberté de s'établir dans la Ville même de *Naucratis*. Et à l'égard de ceux, qui voudroient seulement y venir pour commercer, il leur permit de bâtir, en certains endroits, des Autels & des Temples (2) à leurs Dieux. (b) Φιλέλλην δὲ γένειον ὁ Ἀμασις, ἀλλὰ τε ἐς Ἑλληνας μετέξετέρας ἀπεδέξατο, καὶ δὴ καὶ τοῖσι ἀπικνευμένοις ἐς Ἀργυρίῃς ἔδωκε Ναυκράτιν πόλιν ἐνοικῆσαι τοῖσι δὲ μὴ βελομένοις αὐτῶν οἰκεῖν, αὐτὰ δὲ ναυτιλλομένοις, ἔδωκε χάριος ἐνδρῶσαι βαμῆς καὶ τεμένεα θεοῖσι.

(a) Hérod.
Lib. II.
Cap. 179.

(b) Hérod.
ubi sup.
Cap. 178.

(c) Nomamé
Citobule.
(d) Hérod.
ubi sup.
Cap. 181.

(e) Idem,
ibid.

ON trouve aussi un Traité d'Amitié & d'Alliance, que le même Roi fit avec les CYRENEENS, qui, comme nous venons de le voir, étoient Grecs d'origine. Il cimentait cette union, en épousant *Ladice*, Fille ou (3) d'un de leurs Rois, ou d'un Grand Seigneur (c) de Cyrène. (d) Κυρηναῖοι δ' ἐς ἀλλήλους φιλότητα τε καὶ συμμαχίην συνέθηκαν. ἑκάστασε δὲ καὶ γῆμαι αὐτῶν, εἴτ' ἐπιθυμήσας Ἑλληνίδος γυναικός, εἴτε καὶ ἄλλας φιλότιμα Κυρηναίων ἔνεκα &c.

IL fut le premier, à ce que dit encore *HERODOTE*, (4) qui se rendit maître de l'Île de *CYPRE*, & qui lui imposa un Tribut annuel. (e) Εἰλε δὲ καὶ Κύπρον πρῶτον ἀνθρώπων [Ἀμασις], καὶ κατεστρέφατο ἐς φόβου ἀπαγωγῇ.

ARTICLE LXVIII.

TRAITE' de Paix entre CROESUS, Roi de LYDIE, & les
EPHESIENS.

ANNE'E 560. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

CROESUS, Successeur d'*Halyatte* II. & dernier Roi de *LYDIE*, eut du bonheur pendant assez long tems. Il (a) subjuguait presque toutes les Nations en deçà du Fleuve *Halys*. Vers le commencement de son règne, il fit la Guerre aux *EPHESIENS*, & ce furent les premiers qu'il attaqua ; quoi qu'il fût Oncle (1) maternel de *PINDARE*, (b) alors *Tyran*, ou Prince d'*Ephèse*. (c) Il assiégea cette Ville, & la réduisit aux abois. Dans cette extrémité, *Pindare* s'avisa d'un stratagème, qui lui réussit. On fait, que *Diane* étoit depuis long tems en grande vénération chez les *Ephésiens*, qui lui avoient élevé un Temple fameux. *Pindare* leur conseilla de consacrer à cette Déesse leur Ville toute entière, & pour marque de cela, de joindre les Portes & les Murailles de la Ville avec le Temple de *Diane*, par des Cordes attachées (2) aux Colomnes

(a) Hérod.
Lib. I. Cap.
27, 28.

(b) Ellen,
Var. Histor.
Lib. III.
Cap. 26.

(c) Hérod.
ubi sup.
Cap. 26.

Polyanus,
Strateg.
Lib. VI.
Cap. 50.

Ellen, ubi
supr.

ART. LXVII. (1) Selon ce que dit *HERODOTE*, il faut que les choses eussent changé depuis *Pamphilus*. Car, sous le règne de celui-ci, il y avoit plusieurs Villes Marchandes en Egypte, à ce que dit *Dionore* de Sicile ; & *Pamphilus* méritoit en ouvrir le commerce à tous les Etrangers : ἵνα καὶ τοῖς ἄλλοις ἔνοιεν τὴν κατὰ τὴν ἑλάνην χάριν [τῇ Ἀργυρίῃ] ἐμπορεύεσθαι &c. Lib. I. Cap. 67. Voyez ci-dessus, sur l'Année 670. Article 45.

(2) Cela étoit d'ailleurs conforme à la Politique des Rois d'Egypte. Car, comme le dit *Dionore* de Sicile (Lib. I. Cap. 89.) dès les tems anciens ils avoient introduit une diversité de Cultes entre les Egyptiens mêmes, afin que la di-

versité de Religions empêchât ces Peuples de s'unir ensemble, pour former des Conspirations.

(3) Ou de *BATTUS* II. surnommé l'*Honneur*, ou d'*ARCE-SILAS*, son Père, & par conséquent Sœur de ce *BATTUS*.

(4) Voyez le Traité de *MEVSURIUS*, De *Cypro*, Lib. II. Cap. 18.

ART. LXVIII. (1) *Mélas*, Père de *Pindare*, avoit épousé une Fille d'*Halyatte*, Père de *Croesus*.

(2) Les Temples des Anciens Grecs avoient au dehors quantité de Colomnes, qui soutenoient le couvert des Portiques. Voyez la Note de *PAUSANIAS* sur l'endroit d'*ELIUM*, que je cite.

mêmes du Temple, qui en étoit alors éloigné de (d) sept Stades. Après quoi, les Ephésiens fortirent, & allèrent au devant de Crésus, en posture de Supplians. Ce Prince alors, soit par la crainte de commettre un Sacrilege contre une Déesse, pour laquelle il paroît, par une autre chose qu'on raconte (3) de lui, qu'il avoit de la dévotion avant même que d'être Roi, soit qu'il fût radouci par la singularité du stratagème, dont il ne put s'empêcher de rire, quand il vit venir les Ephésiens, comme (e) le dit un Auteur, discontinua ses attaques, & fit la Paix avec les Ephésiens. Il leur laissa, dit-on, la liberté : mais apparemment ce ne fut qu'avec quelque dépendance. Il ne voulut pourtant pas, que Pindare fût compris dans le Traité, & il exigea que ce brave Prince, son propre Neveu, se retireroit ailleurs. (f) Κροῖσος τῶν ἑξ ἑνὶ Ἀρτεμίδῃ ἐφίστατο ἡ πόλις, ὅπου ἀναβήματι, & πρὸς τὸς Ἑφεσίους ἔτι ἐλευθερία συνήκας ἐποίησας . . . (g) Πρεσβυτέρων δὲ ἡ ἱεστέρια τῶν Ἑφεσίων, γελῶσαντά Φασί ἡ Κρίσων, & δὲ δαίμονι πρὸς τὸ στρατηγὸν, τοῖς μὲν Ἑφεσίοις συγχωρήσας ἡ μετ' ἐλευθερίας (h) Φυγὴν τῶ δὲ Πινδάρῳ προστάξει ἡ πόλις ἀπαλλάττεσθαι. Les Ephésiens furent apparemment fâchez de perdre un Prince, qui les avoit sauvez : mais Pindare ne fit lui-même aucune opposition à cette clause, qui l'excluoit. Il aimoit mieux passer ailleurs sa vie en simple Particulier, que de conserver sa dignité aux dépens des Ephésiens. Il leur confia la plus grande partie de ses Biens, avec un Fils qu'il avoit, laissant le tout sous la direction d'un (h) Tuteur qu'il établit : & il s'en alla dans le Péloponnèse, avec ceux de ses Amis qui voulurent l'y fuivre.

ARTICLE LXIX.

TRAITE' entre NERIGLISSOR, Roi des BABYLONIENS, & divers Princes ou Peuples d'ASIE.

ANNE'E 559. avant JESUS-CHRIST.

EVILMERODACH, Roi de BABYLONE, fut tué (a) par son Beau-Frère NERIGLISSOR, qui lui succéda ainsi. En même tems, ASTYAGE, Roi des MEDES, étant venu à mourir, (b) eut pour Successeur CYAXARE II. Frère de Mandane, Mère de CYRUS. Peu de tems après que ces deux Princes furent montés sur le Trône, Nériglissor voulant réduire sous son obéissance tous les Peuples voisins, & ne trouvant point à cela de plus grand obstacle, que les MEDES, dont la puissance croissoit de jour en jour, résolut de les attaquer. Mais comme il ne se sentoit pas tout seul assez fort, (c) il chercha à mettre dans son parti, non seulement les Nations qui dépendoient de lui en quelque manière, mais encore CROESUS, Roi de LYDIE, le Roi des CAPPADOCIENS, les Peuples des deux (d) PHRYGIES, les CARIENS, les PAPHLAGONIENS, les INDIENS même, & les CILICIENS. Les Ambassadeurs, qu'il leur envoya, représentèrent, de sa part, à chacun, le danger qu'il y avoit que les Rois des MEDES & des PERSES, unis entr'eux par des Alliances de famille, ne joignissent ensemble toutes leurs forces contre les autres Peuples, & ne vinssent ainsi à bout de les subjuguier les uns après les autres : par conséquent, qu'il étoit nécessaire de prévenir leurs desseins, en leur opposant une nombreuse & puissante Ligue. Quelques-uns se laissèrent persuader par les discours des Ambassadeurs : d'autres, qui ne croioient pas le péril si grand, furent gagnés par les présents & l'argent qu'on leur offrit de la part du Roi de Babylone, qui avoit de quoi faire de grandes largesses. (1) Ils conclurent donc un Traité d'Alliance avec Nériglissor contre Cyaxare. (e) Οἱ μὲν δὲ & τοῖς λόγοις τέτοις [τῶ ἡ Ἀσσυρίαν βασιλέως] πειθόμενοι, συμμαχίαν αὐτῷ ποίησαν : οἱ δὲ, & δάροις & χρήμασι ἀναπειθόμενοι &c. Dès que Cyaxare eut eu vent de ce qui le tramoit contre lui, il envoya en Perse demander du secours & aux Etats du Royaume, & au Roi CAMBYSE, son Beau-Frère. On n'eut garde de le refuser, & Cyrus même Fils de Cambyse, fut élu Général des Troupes auxiliaires, comme Cyaxare avoit témoigné le souhaiter. Nous verrons plus bas les suites de cette Guerre.

REMARQUONS seulement, que, du nombre des Peuples, nommez ci-dessus après XE'.

(3) Voyez le fait, dans les Fragmens de NICOLAS de Damas, Excerpt. Perisq. Vales. pag. 454. & comparez là-dessus ELIEN, Var. Hist. Lib. IV. Cap. 27. avec les Notes de PERIZONIUS.

(4) Ce mot *ὄνους* est visiblement fautive, comme tous les Interprètes en conviennent. Chacun le corrige à sa mode : & aux conjectures déjà avancées, on en a ajouté de nouvelles, dans la dernière Edition in quarto, publiée cum Notis Variarum in 1751.

ART. LXIX. (1) Il paroît par la suite, que CROESUS fournit dix-mille hommes de Cavalerie, & plus de quarante-

mille d'Infanterie : ARTAMAS, Roi de la Grande Phrygie, huit-mille hommes de Cavalerie, & pas moins de quarante-mille d'Infanterie : ARSIS'E, Roi de Cappadoce, six-mille hommes de Cavalerie, & trente-mille d'Infanterie : MARASDAS, Chef des Arabes, dix-mille Chevaux, cent Chariots, & un grand nombre de Frondeurs : GABE'S, Roi de la Petite Phrygie, six-mille hommes de Cavalerie, & dix-mille d'Infanterie. Les Cariens, les Ciliciens, & les Paphlagoniens, ne voulurent point entrer dans cette Guerre. C'est ce que XENOPHON fait dire à CYRUS, Lib. II. Cap. 1. §. 2.

XE'NOPHON, il faut excepter les INDIENS, qui, comme il paroît par la suite de l'Histoire du même Auteur, n'entrèrent nullement dans la Ligue, & se rangèrent, au contraire du parti de Cyrus. Ces Indiens, au reste, selon la conjecture d'un (2) Savant Académicien, sont ceux qui habitoient alors la Colchide & l'Ibérie; ainsi appelez, parce qu'ils passaient pour Ethiopiens, & que, chez les Anciens, les noms d'Ethiopiens & d'Indiens se prenoient souvent l'un pour l'autre. On pourra examiner les raisons de cet Ecrivain. Il y a au moins grande apparence, que les Indiens, dont il s'agit, ne pouvoient être des Peuples aussi éloignez, que ceux de l'Inde, proprement ainsi nommée.

ARTICLE LXX.

TRAITE' de Paix entre SERVIUS TULLIUS, Roi de ROME,
& les ETRURIENS.

ANNE'E 557. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
588. Artic.
62.
(b) Denys
d'Halicarn.
Antiq. Ro-
ma. Lib.
IV. Cap.
27.

NONOBTANT le Traité, dont (a) nous avons parlé ci-dessus, (b) les ETRURIENS, après la mort de TARQUIN l'Ancien, refusèrent de se soumettre à SERVIUS TULLIUS, son Successeur. Comme ce Prince étoit d'une naissance (1) qu'ils regardoient comme vile, ils tenoient à deshonneur de lui obéir, & les démêlez qu'il avoit avec les Patriciens, dont il voulut diminuer le pouvoir, leur parurent une occasion favorable de secouer hautement le joug. Les VE'ENS commencèrent à lever l'étendard de la rebellion, & quand Servius Tullius leur envoya des Ambassadeurs, pour s'en plaindre, ils répondirent, Qu'ils n'avoient fait avec lui aucun Traité, pas même d'Amitié & d'Alliance. C'étoit le prétexte, dont nous avons vu plus d'une fois que se servoient les Peuples d'Italie, pour se relever des engagements les plus solennels. L'exemple des VE'iens fut bien tôt suivi par d'autres, & toute l'ETRURIE enfin prit les armes. Servius soutint long tems (2) cette Guerre, & ce ne fut qu'à la vintième année, que les douze Peuples d'Etrurie, se voiant épuisez d'hommes & d'argent, résolurent, dans leur Assemblée, d'offrir au Roi le renouvellement de l'ancien Traité, aux mêmes conditions que Tarquin leur avoit accordées. Mais Tullius en excepta trois Peuples, savoir, les VE'iens, les Cérétaniens, & les Tarquiniens, comme ceux qui avoient commencé de se soultraire, & entraîné les autres par leur exemple. Il les dépouilla, au moins d'une partie de leurs Terres, qu'il distribua aux nouveaux Citoyens de Rome. Pour les neuf autres Peuples, il leur pardonna, & leur laissa leurs biens & leur liberté, sur le pié du Traité fait avec Tarquin. (c) Ταῦτα εἰπόν [ὁ Τύλλιος] καταλὺν τὴν πρὸς αὐτοὺς [τῶν Τυρρηνῶν] πόλεμον, τοὺς δὲ ἄλλους πόλεον (3) ὥσπερ καὶ δῖχα ὄργης μετακίχων πολυτελείᾳ τε δωδὸς, ὡς πρότερον, καὶ τὰ ἱερὰ καρπύοιαι, μνησθῶσι καὶ τοὺς γραφίσαισι πρὸς αὐτὰς συνθήκαις ὑπὸ βασιλέως Ταρκύνιος· τρεῖς δὲ ἐξ αὐτῶν πόλεις, αἱ προεξανέστησαν, τε καὶ τὰς ἄλλας ἐπηγάγοντο καὶ Ῥωμαίων ἐξενεγκὴν τὴν πόλεμον, Καρητάνων καὶ Ταρκυνίων καὶ Οὐϊετάνων, ταύτας ἀφαιρέσει χώρας τιμαρισμένης, ἣν κατεληρέχευε Ῥωμαίων τοῖς νεωστὶ προσελθούσι πρὸς πολυτελείαν &c.

ARTICLE LXXI.

TRAITE' entre CYRUS, Généralissime des Troupes de CYAXARE,
Roi des MEDES, & un Roi d'ARMENIE.

ANNE'E 557. avant JESUS-CHRIST.

(a) Xéno-
phon, Cy-
ropéd. Lib.
II. Cap. 4.
6. 17. &
sepp. Lib.
III. Cap. 1.
Ed. Oxon.
(b) Sur
l'Année
559. Artic.
69.

L'ARMENIE, quoi qu'elle eût un Roi, étoit tributaire des MEDES. (a) Celui qui régnoit alors, & que XE'NOPHON ne nomme pas, crut que la puissante Ligue, formée, comme nous (b) avons vu, contre CYAXARE, lui offroit une occasion favorable de se tirer d'une telle dépendance. Ainsi, pendant les grands préparatifs qui se faisoient de part & d'autre, il refusa de paier le tribut au Roi des Medes, & d'en-voier les Troupes qu'il étoit obligé de lui fournir. Cyrus l'eut bien-tôt mis à la raison. Il en-

(2) Mr. FRERET, Observations sur la Cyropédie de XE'NOPHON, pag. 351. & suiv. Volum. VIII. des Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres &c. Ed. de Holl. en quoi il a été suivi par le dernier Editeur de la Cyropédie, Mr. HUTCHINSON, Dissert. I. pag. 37. 38. Ed. Oxon.

ART. LXXX. (1) Sa Mère accoucha de lui, étant devenue Esclave par droit de Guerre: du reste, elle étoit d'une

naissance distinguée. Voir DENYS d'Halicarnasse, Lib. IV. Cap. I. TITE-LIVE, Lib. I. Cap. 39.

(2) TITE-LIVE n'en parle que d'une manière fort vague, Lib. I. Cap. 42. Et AURELIUS VICTOR encore plus succintement, De Viris Illustrib. Cap. 7.

(3) Le MR. du Vaisseau porte ἀλλὰ· Et cela vaut peut-être mieux.

Il entra subitement en *Arménie*, sous prétexte d'une partie de Chasse, surprit le Roi, & le fit prisonnier, avec toute la Famille, excepté son Fils aîné, nommé *Tigrane*, qui se trouvoit alors en voiage. Cependant *Cyrus*, en considération sur tout de ce Fils, dont il avoit été autrefois Ami, pardonna au Père, & en vint avec lui à un accommodement. Le Roi d'*Arménie* s'engagea à envoyer au plutôt toutes les Troupes qu'il devoit fournir, & à donner le double du Tribut qu'il n'avoit pas voulu paier. (c) *Προεπε δὲ ὁ Ἀρμένιος βασιλεὺς τοῖς αὐτοῖς, ὅς δεῖσαι στρατεύεσθαι, εἰς τρίτην ἡμέραν παραίνειν τὰ δὲ χόρματα, ὃν εἶπεν ὁ Κύρος, διπλάσια ἀπαιτῆσθαι &c.* Mais *Cyrus* se contenta généralement de la somme ordinaire du Tribut, & remit le reste au Roi d'*Arménie*. Non seulement cela : il lui rendit encore un service considérable, par rapport à une Nation voisine, comme nous allons le voir.

ARTICLE LXXII.

TRAITE' entre les ARMÉNIENS, & les CHALDEËNS, Peuple voisin.

La même ANNE'E 557. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit au voisinage de l'ARMÉNIE, des Peuples nommez (1) CHALDEËNS, qu'il ne faut pas confondre avec les Chaldéens du pais de *Babylone*. (a) Les premiers à la faveur des montagnes où ils se tenoient, faisoient des courses perpétuelles en *Arménie*, & étoient cause qu'une grande partie des Terres demouroit inculte & presque déserte. CYRUS jugea à propos d'y remédier, & pour l'amour des Arméniens, & pour son propre intérêt. Il alla attaquer les Chaldéens, les battit, & les contraingnit par là à lui demander la Paix. En la faisant, il ménagea aussi un Traité entr'eux, & les Arméniens. Il se reserva pour lui les sommets des Montagnes, par où il pouvoit tenir en bride & les Chaldéens, & les Arméniens. Entre ces deux Peuples, il fut convenu, „ Qu'ils se reconnoitroient réciproquement libres, & indépendans les uns des autres : qu'il seroit permis aux Habitans, de part & d'autre, de contracter ensemble des Mariages : qu'ils pourroient avoir les uns chez les autres des Terres à labourer, & des Pâturages communs : & qu'ils seroient Alliez, pour se défendre réciproquement „ contre tous ceux qui voudroient les attaquer ; ou leur faire quelque tort. (b) *Οἱ δὲ Χαλδαῖοι ἦσαν, δεόμενοι τῇ Κύρῳ εἰρήνῃ σφίσι ποιῆσαι. . . ὃ Κύρος εἶπεν ἑταῶς τῶν αὐτῶν, ἐγὼ ποιῶσα, ἔφη, εἰδετέροις ὑμῶν τὰ ἄκρα παραδόντα, ἀλλὰ ἡμῖς φυλάξομεν αὐτὰ καὶ ἀδικῶσι ὑμῶν ὁποτέρων, οὐ τοῖς ἀδικουμένοις ἐσόμεθα ἡμεῖς. Ὡς δ' ἦκουσαν ταῦτα ἀμφοτέροι, ἐπῆρσαν, καὶ ἔλεγον (2) ὅτι ἔως αὐτῶν μόνον ἦν ἡ βασιλεία. Καὶ ὅτι τέτοιοι ἔδοσαν καὶ ἔλαβον τὰ σφιδᾶ καὶ ἐλευθέρους καὶ ἀμφοτέρους ἀπ' ἀλλήλων εἶναι συνετίθεντο, ἑταγμίας δ' εἶναι καὶ ἐπαγγελίας καὶ ἐθνομίας, καὶ συμμαχίας δὲ καὶνη, ἥ τις ἀδικῶν ὁποτέρων &c.* Le Traité fut solennellement conclu & ratifié : & *Cyrus* se rendit garant de son observation, déclarant qu'il prendroit le parti de ceux, au préjudice desquels il auroit été enfreint en quelque manière. Cette Alliance subsistoit encore entre les Chaldéens, & le Roi d'*Arménie*, du tems de *Xenophon*, qui nous l'apprend ; & par là, comme par bien d'autres semblables remarques, il fait assez voir, que, dans la *Cyropédie*, il n'a pas prétendu nous donner un pur Roman, mais une Histoire véritable pour le fond. Les Arméniens, & les Chaldéens, aussi tôt après le Traité dont il s'agit, bâtirent, à frais communs, sur le haut des Montagnes, une Forteresse, telle que *Cyrus* la souhaitoit, & la fournirent de tout ce qui étoit nécessaire.

ARTICLE LXXIII.

TRAITE' entre CYRUS, & les HYRCANIENS.

ANNE'E 556. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS de longs préparatifs, CYRUS, sans attendre que les BABYLONIENS & leurs Alliez vinssent l'attaquer, les alla lui-même chercher. Le Roi de *Babylone*

ART. LXXII. Ce sont ceux que d'autres appellent *Chalybes*, comme *Buchart* l'a remarqué il y a long tems, & après lui *Mr. Le Clerc*, dans son *Index* sur la *Philosophie Orientale* de *Stanley*. *Mr. Freret* donne la remarque, comme si elle, dans ses *Observations* sur la Géographie de *Xenophon* &c. Tom. VIII. de l'*Hist. & Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*. pag. 349, 360. Ed. de *Holl.* Ces Peuples ont été aussi appelés *Chaldes*, *Chaldai*, & leur pais *Chaldia*, *Chaldie*. Voyez *Etienne de Byzance* de *Urbibus*, voc. *Chaldai* : & *Eustathe*, sur *Dénys* le Géographe, vers. 767.

pag. 135. Ed. *Hudfon*. Il n'est pas nécessaire pour cela de changer le mot de *Chaldai* dans *Strabon*, comme le veut *Berkelius*, Not. in *Steph. De Urb. voc. Ἀλβη*, pag. 106.

(2) Cet épi manque dans l'Edition d'*Oxford* (en cinq volumes in octavo) que je cite toujours, à cause de la division en Chapitres & Paragraphes. Mais le nouvel Editeur, *Mr. Hutchinson* l'a mis dans son Texte, après *H. Etienne*, & quelques Manuscrits ; & il a eu raison. C'est à la page 202. de cette Edition in quarto, publiée aussi à *Oxford*, en 1727.

ART. LXXIV. (1) Qui étoit jeune. Xe'nonon l'appelle *νεανισκος*, Lib. V. Cap. 2. §. 13. Et à cela se rapporte l'expression de Be'rose, qui dit, dans le Fragment que Joseph nous a conservé, au sujet de Laborsarched : *ἐπ' αὐτοῦ δὲ τῶ βασιλεῖ, παῖς ὢν, ῥήϊας ἦν.*

adroit que lui. Le Père, pour engager *Cyrus* à le venger, vint en suppliant lui offrir de se soumettre à lui sur le même pié qu'il relevoit du Roiaume de *Babylone*, & de l'adopter, autant qu'il étoit en son pouvoir, pour succéder à ses Etats. *Cyrus* accepta volontiers la proposition. Les conditions du Traité furent réglées plus en détail, & la parole donnée réciproquement, en se touchant dans la main l'un de l'autre. *Gobryas* s'engagea à recevoir *Cyrus* dans sa Forteresse, toutes les fois qu'il le souhaiteroit, à lui paier de ses Terres le même tribut qu'il avoit accoutumé d'envoyer aux *Babyloniens*, & à marcher en campagne avec toutes ses forces, quand il l'en requerroit. Il lui laissa aussi la disposition d'un Mari pour sa Fille, qui avoit été destinée au Roi régnant de *Babylone*. *Cyrus*, de son côté, promit à *Gobryas*, de venger la mort de son Fils, de le maintenir lui-même dans la jouissance de son Pais, de sa Forteresse, de ses Armes, & de toute l'autorité qu'il avoit auparavant. (d) *Ἦκα πρὸς σέ [ἔφη Γωβρύας] ἡ κίετης προσπί- πτω. ἡ δίδωμι σοι ἐμαυτὸν δδλον ἡ σύμμαχον, σέ δὲ τιμαρὸν αἰτῶμαι μοι γενέσθαι, καὶ πω- δα ἔσθαι, ὡς δυνατὸν, σὲ ποιεῖμαι. ... Δέχομαι τε κίετην σέ [ἀπεκρίνατο Κύρῳ] καὶ τιμα- ρήσιν τ' Φοῖα σὺν θεοῖς υποχρῆμαι. λέξον δέ μοι, ἔφη, ἐάν σοι ταῦτα ποιεῖται, ἡ τὰ τεῖχη ἔωμαι ἔχειν σέ, καὶ τ' χάρας, καὶ τὰ ὅπλα, καὶ τ' δνναμὴν ἥνπερ πρόδωκε ἔχεις, σὺ ἡμῖν τι ἀντὶ τούτων ὑπαγρηθεῖς; Ὁ δὲ [Γωβρύας] εἶπε· Τὰ μὲν τεῖχη, ὅταν θέλῃς, οἰκόν σοι παρ- ἔω· δασμὶν τε τ' χάρας, ὥνπερ ἔφερον ἐκείνῳ [τὰ τ' Ἀσσυρίαν βασιλεῖ] σοὶ δώσω· καὶ ὅ- πω δὲ δέησι στρατεύειν, συστράτεύομαι σοι, τ' ἐκ τ' χάρας δνναμὴν ἔχω. ἔφη δέ μοι, ἔφη, καὶ θυγάτηρ παρῆναι, ἀγαπητὴ. ... νῦν δέ σοι δίδωμι βυλεύσασθαι καὶ ἀεὶ ταύτης &c... Οὕτω δὲ ὁ Κύρῳ εἶπεν· Ἐπὶ τέτοις, ἔφη, ἐγὼ ἀληθεύμεναι δίδωμι τέ σοι τ' ἐμῇ, καὶ λαμβάνω τ' σὺν δέξιναι. Θεοὶ δὲ ἡμῖν μάρτυρες ἔσθωσαν &c.*

L'AUTRE Prince, qui passa du côté de *Cyrus*, & cela par la négociation de *Gobryas*, fut *GADATAS*. Il avoit été cruellement outragé (e) par *Laborosoarchod*, qui fit *Eunuque* un Fils de ce *Gadatas*, par un mouvement de jalousie, fondé uniquement sur ce qu'une de ses Concubines parloit de ce jeune Prince comme d'un bel homme, & trouvoit heureuse celle qu'il épouseroit. On verra tout cela dans (f) *XENOPHON*, & les grands services que rendirent à *Cyrus* ces deux Seigneurs, auxquels le Roi de *Babylone* avoit fourni lui-même de si justes sujets de secouer son joug tyrannique.

ARTICLE LXXV.

TRAITE' entre le même *CYRUS*, & *LABOROSOARCHOD*,
Roi de *BABYLONE*.

LA même ANNE'E 556. avant *JESUS-CHRIST*.

LE Roi de *BABYLONE* s'étant mis en campagne, pour se venger de *Gadatas*, qui, comme nous venons de le voir, l'avoit abandonné, (a) *Cyrus* défendit si bien ce Prince, qu'il battit *LABOROSOARCHOD*, & l'obligea de se retirer dans une grande Ville de ses Etats. Il pensa alors à mettre en sûreté les terres de *Gadatas*, & d'autres Peuples voisins, qui s'étoient donnez à lui. Pour cet effet, il envoya au Roi de *Babylone* un Héraut, avec ordre de lui proposer un Traité, qui seroit également avantageux aux deux Partis; savoir, que, pendant le reste de la Guerre, il fût permis (i) aux Laboureurs de vaquer paisiblement à leur ouvrage. *Laborosoarchod*, à la persuasion sur tout de ses Sujets, qui l'en prioient instamment, accepta la proposition; & on convint par un Traité, Qu'il y auroit paix pour ceux qui cultivoient les Terres de part & d'autre, & que les actes d'hostilité ne s'exerceroient qu'entre les gens armez. (b) *Καὶ ἐγένοντο συνθήκαι, τοῖς μὲν ἐργαζομένοις εἰρήνην εἶναι, τοῖς δ' ὀπλοφόροις πόλεμον.*

(a) *Xenoph.*
Lib. V.
Cap. 2.
5. 13.

(b) *Idem.*
ibid. Cap.
4. 5. 13.

ARTICLE LXXVI.

TRAITE' entre *PISISTRATE*, Tyran d'ATHÈNES, & *ME-
GACLES*, Chef d'une Faction.

ANNE'E 553. ou environ, avant *JESUS-CHRIST*.

JUSQUES à ces tems-ci, la Ville d'ATHÈNES avoit conservé sa liberté entière, sous le Gouvernement des *Archontes*. (a) Une dissension civile qui partagea l'Attique en trois Factions, donna lieu à un des Chefs de parti, de s'emparer de la Citadelle d'ATHÈNES.

(a) *Hérod.*
Lib. I. Cap.
59. & seqq.
Voiez aussi
Plutarque,
Vie. Solon.
pag. 24.
97. Tom.
I. Ed. Wach.

ART. LXXV. (1) Cela se pratiquoit autrefois, parmi divers Peuples, sans aucun Traité particulier, & par une coutume sagement établie. Voiez *GROTIUS*, Droits de la Guerre & de la Paix, Liv. III. Chap. XI. §. 11.

thènes & de la domination en même tems. (1) C'est le fameux *PISISTRATE*, qui à la vérité fut chassé deux fois, mais trouva toujours moyen de se remettre en possession, & eut même son Fils *Hipparque* pour Successeur. Ce que j'ai à dire de lui, regarde la manière dont il revint à *Athènes*, après son premier exil, qui dura cinq ans. Les Chefs des autres Partis, qui, en se réunissant, étoient venus à bout de le chasser, se brouillèrent ensuite & causèrent de nouveaux troubles. *Mégacles*, l'un des deux, (2) se voyant pressé, & hors d'état de tenir tête à l'autre, envia faire à *Pisistrate* cette proposition, Que, s'il vouloit promettre d'épouser (3) la Fille, il s'engageoit à le rétablir. On peut juger, que *Pisistrate* ne demandoit pas mieux. L'accord fut bien tôt conclu, & on délibéra sur les mesures qu'il faudroit prendre pour réussir. La conclusion fut d'user d'un stratagème très-ridicule & très-puérile, mais dont le succès montre bien, que *Pisistrate* & *Mégacles* savoient combien la Superstition est propre à dupper les Esprits des Peuples les plus éclairés d'ailleurs. (4) *Παραλυμένῳ δὲ τῇ γάμῳ ὁ Μέγακλῆς, ἐπεκρινόμενος Πισιστράτῳ, ἢ βέβαιον οἱ ἦ θυγατέρα ἔχει γυναικα, ἔπι τῇ τυραννίδι· οὐδεὶς μὲν γὰρ τὸ λόγον, καὶ ὁμολογήσαντι ἔπι τέτοισι Πισιστράτῳ, μηχανῶν) δὴ ἔπι τῇ κατὰ πρόβλημα ἐνβότατον &c.* Voici le fait. Il y avoit, dans un Bourg de l'Attique une Femme de haute taille, & d'ailleurs belle, nommée *Phya*. On s'avisa de la faire passer pour *Minerve*; on l'arma de pié en cap, on la mit sur un char, & on lui donna à tous égards l'air le plus décent & le plus majestueux qu'il fût possible. *Pisistrate* & *Mégacles* marchèrent à *Athènes*, avec cette prétendue *Déesse*, après avoir envoyé au devant d'eux des Hérauts en grande pompe, qui coururent par toute la Ville, en disant : *ATHE'NIENS, recevez de bonne grâce PISISTRATE; voici MINERVE elle-même, qui lui faisant le plus grand honneur auquel un homme puisse aspirer, le ramène dans sa Citadelle.* Le bruit de cette venue de *Minerve*, & du sujet qui l'amenoit, se répandit bien tôt par tous les Bourgs de l'Attique. (4) Ceux d'*Athènes* furent si frappés du spectacle, qu'ils adorèrent la prétendue *Minerve*, & reçurent *Pisistrate* sans aucune difficulté. Le Tyran, pour récompenser celle qui avoit si bien joué le personnage de *Déesse* la donna en mariage (c) à *Hipparque* son Fils, quoi qu'elle ne fût qu'une petite Marchande de (5) Couronnes. Et il épousa lui-même, selon les conventions, la Fille de *Mégacles*. Mais en aiant abusé d'une manière brutale, le Père, justement indigné, prit des mesures pour le faire chasser encore une fois, si bien que *Pisistrate* jugea à propos de se retirer de lui-même, sans attendre l'effet de ce qui se tramait contre lui.

(b) *Hérod.*
ubi sup.
Cap. 60.

(c) *Athénée.*
Lib. XIII.
Cap. ult.
pag. 609.

ARTICLE LXXVII.

TRAITE' d'Arbitrage entre les Villes du Pais de CYRENE.

ANNE'E 550. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

(a) *Diodore de Sicile.*
Excerpt.
Valef. pag. 233.
(b) *Hérod.*
Lib. IV.
Cap. 161.
(c) *Elien.*
Var. Hist.
Lib. II.
Cap. 22.
Aristote.
Polit. Lib. VI. Cap. 4.

LES (a) Rois de CYRENE dégénérent beaucoup de la vertu de *BATTUS*, Fondateur de la Ville, & qui ne s'étoit réservé qu'un Gouvernement fort doux, avec le titre de Roi. *ARCE'SILAS*, surnommé le Rude, parce qu'il avoit renchéri sur la dureté de ses Prédécesseurs, étant venu à mourir, laissa pour Successeur son Fils *BATTUS* III. qui étant boiteux, en eut aussi le surnom. Il (b) s'éleva alors des divisions entre les *Cyrénéens*, qui envioient consulter l'Oracle de *Delphe*, pour savoir, quel étoit le meilleur moyen de mettre bon ordre à leurs affaires. Le Dieu leur ordonna, de prendre pour Arbitre une personne de *Mantinée*, Ville d'*Arcadie*. Les *Mantinéens* passoient pour (c) avoir un bon Gouvernement, & d'excellentes Loix. A la réquisition des *Cyrénéens*, ils leur envioient un des plus sages & des plus éclairés de leur Ville, nommé *DEMONAX*. Celui-ci, après une exacte perquisition, prononça sa Sentence Arbitrale, en vertu du Compromis de toutes les Villes; & elle se réduisit à ceci: Que le pais de *Cyrène* seroit partagé en trois Tribus, (1) une des *Thériens*, & de ceux des pais voisins; une autre, des *Pélaoponésiens*, & des *Crétois*; & la troisième, de tous les Insulaires: Qu'à la réserve des (2) Terres assignées aux Rois, & des Sacerdotes,

ART. LXXVI. (1) Voyez, sur tout ceci, *MEURSIUS*, dans son *Pisistratus*, Cap. 3, & seqq.

(2) Le troisième étoit *Lycurgue*, Fils d'*Aristolaïde*.
(3) Nommée *Cajre*, *Καίρη*, comme *MEURSIUS* le prouve par un passage du Scholiaste d'*ARISTOPHANE*, in *Sub.* vers. 48. & de *Suidas*, voc. *Καίρη*.

(4) Voyez aussi *POLYENUS*, *Strategem.* Lib. I. Cap. 21.

VALENTIN MAXIME, Lib. I. Cap. 2. num. 2. extern.

(5) C'est-à-dire, de Couronnes de fleurs. Il y avoit de l'art à faire ces Couronnes, & bien des femmes y gagnoient

leur vie. Voyez *CHARLES PASCHAL*, *De Coronis*, Lib. II. Cap. 12.

ART. LXXVII. (1) Comme une Colonie de l'île de *Théra*, dans la Mer de *Crète*, avoit fondé *Cyrène*, il étoit juste que la première Tribu fût des *Thériens*. Les autres Grecs avoient paillé depuis dans ce Pais-là, comme nous l'avons vu ci-dessus, sur l'Année 572. *Artic.* 66.

(2) C'est ainsi que je crois qu'il faut traduire le mot de l'Original, *τεμερά*, & non pas, comme portent les Versions, *fana*, Temples. C'étoit la coutume des Grecs, depuis les tems

ces, toutes les autres choses, dont les Rois avoient auparavant la disposition, seroient désormais au pouvoir du Peuple. (d) Ἡ δὲ Πυθὶ ἐκέλευε, ἐκ τῶν Μαντινέων τῶν Ἀρχαίων κα- (d) Hérod. Lib. IV. ταρτιστῆρα ἀγαγέσθαι αἰτῶν δὲ οἱ Κυρναῖοι, καὶ οἱ Μαντινέες ἔδοσαν ἀνδρά τ' ἀγῶν δοκιμάσασθαι, Cap. 161. τῶ ἔνομα ἦν Δημόναξ. . . . (e) Ὅτι τῶ Κυρναίων τ' ἀσέως ἀφαιρητὴς ἐγένετο Δημόναξ, (e) Diodore de Sicile, Excerpt. τῶν λαῶν τ' ἑπιτροπῶν, διέλυσε τὰς πόλεις ἔστι τῶτοις. . . . (f) Καὶ μαθὼν ἕκαστα, τῶ- Peirelc. το μὲν τριφύλους ἐποίησε σφείας, τῶν δὲ ἀλφειῶν Θηραίαν μὲν καὶ τῶν περὶ αὐτὴν, μίαν μοῖραν 235. ἐποίησε ἄλλην δὲ, Πελοποννησίαν καὶ Κρητικὴν τρίτην δὲ, ἠϊονατίαν πάντων. τῶτο δὲ τῶ (f) Hérod. βασιλεὺς Βάτης τεμένει ἐξελών, καὶ ἱεροῦντας, τὰ ἄλλα πάντα, τὰ πρότερον εἶχον οἱ βασιλεῖς, ubi supr. ἐς μέσον τῶ δήμου ἔθηκε. Entre les prérogatives, enlevées aux Rois par cet arbitrage, on peut croire qu'étoit le pouvoir de disposer des revenus publics à leur fantaisie : car DIODORE de Sicile nous apprend, (g) que les Prédécesseurs de BATTUS (g) Ibid. le Boiteux, sous le règne duquel ceci se passa, s'approprioient ces revenus, & négligeoient aussi les choses qui regardoient le Culte des Dieux. Au reste, ce Prince fut content de l'accord, & les réglemens s'observèrent, tant qu'il vécut, Mais (3) ARCE-SILAS III. son Fils & Successeur, voulut en revenir ; par où il causa bien des troubles, qui furent funestes à lui-même ; comme on peut le voir dans (h) HéRODOTE. (h) Ibid. sup. Cap. 162, & seq.

ARTICLE LXXVIII.

TRAITE' de Ligue contre les MÉDES, par lequel CROESUS, Roi de LYDIE, est établi Généralissime de toutes les Troupes des Alliez.

ANNÉE 551. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS le Traité, dont nous avons (a) parlé ci-dessus, entre CYRUS, & le Roi (a) Artide de Babylone, qui mourut peu de tems après, Cyrus ne fit qu'attaquer des Vil- 75. les & des Forteresses dans les Provinces dépendantes de l'Empire des Babyloniens ; comme on l'infère de ce que dit XE'NOPHON (b), quoi qu'ici, & ailleurs, il s'expri- (b) Cyrop. me d'une manière qui semble raprocher des événemens un peu éloignez. Laborosoar- Lib. VI. chod avoit eû pour Successeur le BELTSATSAR, dont il est parlé dans (c) l'Histoire 11, & seq. Sainte, & que les Auteurs (1) Profanes nomment diversément. Celui-ci, vers la cin- (c) Daniel, quième année de son Règne, partit (d) lui-même pour la Lydie, avec une grande par- VII. & tic de ses trésors, & là il forma, avec l'aide de Cræsus, son Allié, une puissante Li- suiv. gue, d'un grand nombre de Peuples, d'Egypte, d'Arabie, de Phénicie, de l'Asie (d) Hérod. Mineure, & de Grèce. Il fut convenu entre les Alliez, „ Que Cræsus commande- 5. 15. roit toutes les Troupes, comme Généralissime : Que les Rois ou Princes Conféderez „ viendroient chacun avec toutes ses forces, & contribueroient de bonnes sommes d'ar- „ gent, en partie pour paier autant de Troupes, qu'on en pourroit louer, en partie „ pour gagner par des présents ceux dont on auroit besoin. (e) Ὅτι Κροῖσος μὲν ἦγε- (e) Ibid. μὲν καὶ στρατηγὸς πάντων ἡγεμὲν ἐν τῇ πολέμῳ, διδομένοι δ' εἰς πᾶσι τοῖς συμμάχοις Cap. II. βασιλεῦσι πᾶσαν δυνάμει ἕκαστον παρῆναι, χρήματα δὲ εἰσφέρειν πᾶσι πολλὰ, ταῦτα δὲ τελεῖν καὶ 5. μισθωμένους ἐς δυνάμει, καὶ δωρημένους οἷς δέοι. Nous verrons bien tôt le mauvais succès de cette Ligue.

AR-

tems héroïques, d'assigner aux Rois ou Princes certaines Terres, comme une espèce de Domaine ; & un passage d'ARISTIDE suffit pour le montrer : Ἄσκηται τοῖς βασιλεῦσι καὶ ἡγεμῶσι τεμένη καὶ χώροι ἐκαστοῖς &c. Orat. in Minerv. Tom. I. pag. 12. Ed. Jebb. London. (21, 22. Ed. Genev.) Le mot de *τεμένη* se prend souvent en ce sens. Voyez EVERH. FUTH. Antiq. Homer. Lib. II. Cap. 3. A l'égard des Sa- cerdotes, on sait aussi, que, chez les anciens Grecs, ils étoient joints à la Dignité Royale. Voyez POTTER, Antiq. Græc. Lib. I. Cap. 2. Ajoutons, sur le premier article, que les *Thériens*, qui avoient fondé Cyrène, étoient eux-mêmes ori- ginairement une Colonie de Lacedémoniens ; comme il pa- roît par HÉRODOTE même, Lib. IV. Cap. 148. Voyez aussi les Observations de Mr. DE SPANHEIM sur CALLIMAQUE, pag. 93. & 531. Or à Lacedémone, il y avoit des Terres assignées aux Rois, autant qu'on jugeoit qu'il leur en falloit

pour soutenir raisonnablement leur Dignité ; ainsi que nous l'apprend XE'NOPHON, De Republ. Lacedæmon. Cap. XV. 9, 3. Ed. Oxon.

(3) Les Descendants de BATTUS, Fondateur de la Ville & du Royaume de Cyrène, furent alternativement un *Arce- silas*, & un *Battus*. Et il y eut en tout huit Rois, pendant deux-cens ans ; au bout desquels ce premier Royaume fut é- teint. Voyez la liste, & les surnoms, des Rois de cette Fa- mille, dans une Note d'HENRI DE VALOIS sur les Excerpt. Peiræi, pag. 39, 40. & dans les Exercit. ad Optim. Antiq. Græcæ, de JACQUES PAUMIER de Grentemesfil, pag. 24.

ART. LXXVIII. (1) Nabonide, ou Nabennidich, ou Labynète. Le dernier nom est celui qu'HERODOTE lui don- ne, Lib. I. Cap. 77. XE'NOPHON ne le nomme aulle part, non plus que les Prédécesseurs.

ARTICLE LXXIX.

TRAITE' entre CYRUS, Généralissime des MEDES & des PERSES,
& un Corps d'EGYPTIENS de l'Armée Ennemie.

ANNE'E 548. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S deux ou trois ans de préparatifs, ou du moins d'hostilités peu considérables, de la Ligue, dont nous venons de parler, (a) CYRUS n'attendit pas, que les Ennemis vissent l'attaquer dans la *Médie* : il alla les joindre dans l'endroit où il savoit qu'étoit le rendez-vous général de leurs Troupes. Il leur livra bataille auprès de *Thymbrée*, (i) Ville de *Lydie*, ou de *Phrygie*, & remporta une grande Victoire, qui décida de l'Empire de l'*Asie*. Dans cette Expédition, tout ce qui restoit du carnage aiant pris la fuite, à la réserve d'un Corps d'*Egyptiens*, qui, quoi que réduits aux abois, se tenoient encore serrez en rond, & appuiez sur leurs Boucliers, sans rien faire que recevoir des coups auxquels ils ne pouvoient résister, *Cyrus*, admirant leur intrépidité, fit cesser la charge, & leur envoya offrir une honnête composition. Un Héraut leur représenta de sa part, qu'étant, comme ils se voioient, abandonnez de leurs Alliez, & sans ressource d'ailleurs, il n'y alloit point de leur honneur de devenir ses Amis, & qu'il vouloit bien les recevoir sur ce pié-là, moennant qu'ils lui rendissent les armes. Ces propositions furent écoutées, & après quelques pourparlers, *Cyrus* s'engagea envers les *Egyptiens*, à leur donner une paie plus forte, que celle qu'ils avoient dans leur Parti, à la leur continuer tout le tems que la Guerre durerait, & après la Paix faite, à les établir dans ses Etats, en sorte que, tous ceux d'entr'eux qui voudroient y demeurer, auroient en propre des Villes, des Terres, des Temples, des Femmes, & des Serviteurs. Les *Egyptiens*, d'autre côté, stipulèrent, qu'il ne les obligerait point à porter les armes contre *Cresus*, Roi de *Lydie*, parce qu'il étoit le seul, disoient-ils, contre qui ils croient ne devoir conserver aucune animosité. Sous ces conditions le Traité fut conclu, & solennellement confirmé de part & d'autre. (b) *Πρὸς τὸτο εἶπαν ὁ Κύριος· μισθὸν ὑμῖν δοῖν πλείονα, ἢ νῦν λαμβάνετε, ὅταν ἀνὰ χρόνον πόλεμος ᾖ εἰρήνης δὲ γνησιότης, τὸ βελούνην ὑμῖν μόνον παρ' ἐμοὶ χάραν τε δάσω, καὶ πόλεις, καὶ γυναῖκας, καὶ οἰκίας. Ἀκούοντες ταῦτα οἱ Ἀργυῖοι, τὸ μὲν ἐπὶ Κρείσσῳ συστράτειν, ἀφελὲν σφίσι ἐδεήθησαν (τότῳ δ' ἔτι μόνον συγγιγνώσκειν ἔφασαν) τὰ δ' ἄλλα συμφυλάσσοντες, ἔδωκαν πίστιν καὶ ἔλαβον. Ces *Egyptiens*, ajoute *Xenophon*, servirent *Cyrus* avec une fidélité, dont leurs Descendants ont hérité jusqu'à aujourd'hui. Car il leur donna, au milieu de la *Haute Asie*, des Villes qu'on appelle encore les *Villes des Egyptiens*; & de plus, celles de *Larisse*, & de *Cyllène*, près de *Cumes*, sur le bord de la Mer. Nouvelle preuve, que *Xenophon* donnoit son Ouvrage pour une Histoire véritable à l'égard du fond des choses mêmes.*

(b) Idem.
Lib. VII.
Cap. 1.
§. 21.

ARTICLE LXXX.

TRAITE' de Composition entre la Ville de SARDES, & CYRUS,
qui l'avoit prise.

LA même ANNE'E 548. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S la Victoire, dont je viens de parler, CYRUS n'en demeura pas-là. (a) Il marcha droit à SARDES, Capitale de la *Lydie*, & où *CROESUS* avoit tous ses Trésors. Le Siège qu'il mit devant cette Place, dura quatorze jours, selon (b) *HERODOTE* : mais (c) *XENOPHON* dit, que *Cyrus* aiant fait pointer ses Machines contre les Murailles, & préparé des Echelles, la nuit suivante, il se rendit maître de la Citadelle,

(a) *Xenoph.*
Lib. VII.
Cap. 2.
(b) Lib. I.
Cap. 84.
(c) *Ubi sup.*
§. 5.

ART. LXXX. (i) *Θυμβρία*. Mais les Mss. varient : les uns portent *Θυβάρι*, comme on a mis dans le Texte des Editions ; les autres, *Θυμβρία*. Dans le Dictionnaire Géographique d'ETIENNE de Byzance, on lit *Θυμβρία*, *Thymbria*. Cette Ville est aussi placée sur le *Païs* de *Lydie*, & par conséquent en *Lydie*. Mais le passage de *Xenophon*, d'où le Compilateur l'a tiré, ne prouve point cela. Car il y est bien dit, que l'Armée des Alliez de *Cyrus* s'assembloit autour du *Païs* : mais l'Historien ajoute, que la elle devoit pousser jusqu'à *Thybarre* (ou *Thymbrie*) ce qui montre, que *Thymbrie* étoit plus loin : *Πρὸς δὲ μιλίων ἑκκοίς ἐκ Θυβαρίας* &c. *Cyrop. Lib. VI. Cap. II. §. 5.* *Xenophon* dit au même endroit, que c'étoit encore de son tems l'en-

dez-vous des Troupes du Roi de *Perse*, qui venoient de la *Basse Syrie*, pour passer dans l'*Asie Mineure* : *τὸς μάλιστ' ὤρεται*. Ou néanmoins un Manuscrit porte *As. as*. Dans la *Retraite des Dix-Mille*, Lib. I. Cap. II. §. 13. une Ville, nommée *Θυμβρία*, *Thymbria*, est placée en *Phrygie*. C'est peut-être *Θυμβρία*, comme quelques-uns lisent. Il y a de grandes difficultés dans l'Antienne Géographie, tant à cause de la diversité des mêmes noms, que des fautes, qui se sont glissées dans les Mss. Au reste, on trouve dans les *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres*, Volume XII. pag. 209, & suiv. des Remarques de Mr. FRERET, sur cette Bataille de *Thymbrie*.

le, & entra dans la Ville au point du jour, sans aucune résistance. L'un & l'autre de ces Historiens conviennent, que ce fut par surprise que (1) *Cyrus* s'ouvrit le chemin de la Citadelle. *Cræsus*, enfermé dans son Palais, tomba entre les mains du Vainqueur, qui le traita toujours fort humainement; & en cela *Χειρόνομον* mérite plus de créance qu'*Ηρόδοτος*, qui fait condamner *Cræsus* à être brûlé tout vif, & le fauve ensuite à l'aide du merveilleux. *Cyrus* s'étant fait amener ce Prince, lui demanda d'abord conseil, sur la manière dont il devoit en user, par rapport aux Habitans de *Sardes*, qui étoient très-riches; voulant, d'un côté, récompenser ses Soldats par quelque butin, & de l'autre, témoignant n'être pas bien aisé d'abandonner la Ville au pillage. *Cræsus* trouva un expédient, pour accorder ensemble ces deux vûes. Il offrit aux *Lydiens*, de la part de *Cyrus* & en son nom, Que, s'ils vouloient de bonne grace lui apporter tout ce qu'ils avoient de plus beau & de meilleur, leur Ville ne seroit point pillée, & on ne leur enlèveroit ni leurs Femmes, ni leurs Enfants. Une telle proposition ne pouvoit qu'être acceptée avec autant de plaisir, qu'elle étoit faite, & par le Vainqueur, & par le Roi vaincu. Celui-ci avoit répondu pour les Habitans de *Sardes*, & il leur donna l'exemple, en commençant par livrer tous ses trésors à *Cyrus*. (d) 'Αλλ' ἐμὲ, ἔφη [ὁ Κρείσους] ἔασιον λέγειν πρὸς ἕς ἀν' ἐγὼ Λυδοὶν ἐθέλω, ὅτι ἀποπέπραγματι παρὰ σὲ μὴ ποιῆσαι ἀρπαγῇ, μηδὲ ἴσασαι ἀραιοθῆναι παῖδας ἢ γυναῖκας· ὑποχρήμην δὲ σοι ἀντὶ τούτων, ἢ μὴν παρ' ἐκόντων Λυδοῶν ἵστασαι πάντα ὅσα ἔστι, τι καλὸν κέρυσθαι ἐστὶν ἐν Σάρδεσιν &c. . . . Ταῦτα μὲν δὲ ἀπαντα ἔτα συγγήσας ποιεῖν ὁ Κύριος &c. Pour ce qui est de *Cræsus*, (e) *Cyrus* ne lui ôta que le pouvoir de faire la Guerre; du reste, il lui laissa le nom & le train de Roi. Il le mena ensuite toujours avec lui dans ses Expéditions, soit pour profiter de ses conseils, soit pour lui ôter l'occasion de remuer, s'il lui en prenoit envie. Quelques-uns (2) disent, qu'il lui donna une grande Ville, nommée *Barène*, près d'*Ecbatane*, où il y avoit un bon Corps de Troupes.

ARTICLE LXXXI.

TRAITE' entre CYRUS, & les MILE'SIENS.

LA même ANNÉE 548. avant JESUS-CHRIST.

DES que CYRUS eut subjugué la LYDIE, les MILE'SIENS, qui faisoient partie de l'*Ionie*, sentant bien que ce Conquérant n'en demeureroit pas là, lui envoièrent des Députez à *Sardes*, pour se soumettre à lui, aux mêmes conditions qu'il avoit accordées aux *Lydiens*. *Cyrus* le leur accorda, (1) & le Traité fut fait avec les cérémonies ordinaires. (a) Πρὸς μύνας δ' ὅτις [τῆς Μιλησίου] ὄρκιον Κύριος ἐποίησεν, ἐπ' οἷσι πλεοὶ Λυδοί. Il faut qu'il y eût quelque raison particulière, pourquoi *Cyrus* traita ainsi avec les *Milesiens*: car les autres *Ioniens*, & les *Eoliens*, lui aiant envoié demander, qu'il les reçût aux mêmes conditions sous lesquelles ils dépendoient auparavant de *Cræsus*, il le refusa, & ne leur répondit que par un Apologue, qui donnoit à entendre, qu'il n'étoit plus tems, parce qu'il se trouvoit en état de les contraindre à lui obéir, & qu'avant sa Victoire, il les avoit inutilement sollicités à se ranger de son parti. Peut-être qu'alors les *Milesiens* avoient témoigné de l'inclination à écouter les propositions de *Cyrus*, & que la pluralité des voix l'avoit emporté dans le Conseil général des *IONIENS*, dont nous avons rapporté ci-dessus l'établissement (b).

ARTICLE LXXXII.

TRAITE' entre ADUSIUS, Général de CYRUS, & les CARIENS.

ANNÉE 547. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT que CYRUS étoit encore à *Sardes*, il s'éleva une Guerre Civile dans la CARIE. (a) Les deux Partis implorèrent chacun l'assistance de ce Conquérant, qui envoya aussi tôt dans leur païs une Armée, sous le commandement d'*ADUSIUS*, (1) qui étoit aussi le Général de l'Armée de *Cyrus*.

ART. LXXX. (1) Mais le stratagème est raconté d'une autre manière par *POLYANUS*, Lib. VII. Cap. VI. §. 13. & par *FRONTIN*, Lib. III. Cap. VIII. §. 3. Le premier dit aussi, que *Cyrus* aiant été d'abord repoussé par *Cræsus*, fit avec lui une Trêve de trois mois, τρεῖς μῆνας ἐπαύσης πρὸς Κρείσων ἐποίησαντο, ou, comme le Traducteur Latin a lu, ἐπαύσης, de trois jours; ce qui est plus vraisemblable. Après quoi, selon le même Auteur, *Cyrus* fûtient sembler de le retener, revint la nuit suivante, & s'empara de *Sardes* par surprise. Lib. VII.

Cap. VIII. num. 1. conféré avec Cap. VII. §. 2.

(2) CTE'SIAS, apud. PHOT. Cod. 72. JUSTIN, Lib. I. Cap. 7. où, au lieu de *Orbis Barce*, il faut lire *Barène*, comme les Interprètes l'ont remarqué.

ART. LXXXI. (1) COMAN, Narrat. 28. dit, que *Milet* fut réduite sous la puissance de *Cyrus*, sans rien éprouver d'ailleurs de ce qu'elle craignoit de sacheux.

ART. LXXXII. (1) 'Αδύσιος. C'est ainsi que *LEUNG-CLAVIUS* lit, sur la foi d'un seul Manuscrit; pour éviter, dit-il,

Person de nation, & homme d'intrigue. Quand le Général fut arrivé, les Principaux de chaque Parti vinrent le trouver, & lui offrirent de recevoir ses Troupes dans les Places fortes, dont ils étoient maîtres, pour avoir ainsi le dessus sur le Parti contraire. Il les ménagea les uns & les autres, & traita séparément avec eux, recommandant bien le secret à l'un & à l'autre Parti, de sorte que chacun comptoit qu'il étoit tout dans ses intérêts. Ainsi il fit promettre en particulier aux deux Partis, & cela avec serment, qu'ils recevroient ses Troupes dans leurs Places de bonne foi, & à l'avantage de *Cyrus* & des *Perfes* : lui, de son côté, leur jura, qu'il y entreroit sans mauvais dessein, & à l'avantage de ceux mêmes qui le recevroient. (6) Πιστὰ δ' ἔθηκε [Ἀδούσιον] γενέσθαι, ὃ τῶν μὲν Κύρου ὁμόσαι, ἄλλωθεν τε δεῖσθαι εἰς τὰ τεῖχη σφῶς, ὃ ἐπ' ἀγαθῷ τῷ Κύρῳ ὃ Περίαν· αὐτοὺς δὲ ὁμοσαι ἔδειναι, ἄλλωθεν ἰέναι εἰς τὰ τεῖχη, ὃ ἐπ' ἀγαθῷ ᾧ δὲ δεχόμεναι. Il fut question ensuite de convenir du tems, auquel on devoit lui ouvrir les Places fortes. *Adusius* le régla avec chacun des Partis, toujours à l'insu les uns des autres, & ce fut dans une même nuit, marquée pour cela, qu'il se vit ainsi maître de tout. Le lendemain matin, il manda auprès de lui, au milieu de son Armée, les Principaux des deux Partis, qui furent tout étonnez, & comprirent bien qu'ils avoient été duppez les uns & les autres. Mais il les appaisa, leur faisant entendre, que c'étoit véritablement pour leur bien commun qu'il en avoit ainsi usé, puis qu'il ne vouloit autre chose que faire la Paix entr'eux, selon le but même du Traité, bien entendu : Qu'il falloit donc que dès ce jour-là ils recommençassent à vivre ensemble en bonne amitié, à cultiver leurs Terres paisiblement, à s'unir par des Mariages ; sinon, que lui, & *Cyrus* son Maître, tiendroient pour ennemis ceux qui exerceroient désormais quelque acte d'hostilité contre leurs Compatriotes. Ce discours produisit dans les esprits un si prompt & si heureux changement, qu'on ne vit plus que des Festins & réjouissances entre ceux des deux Partis, auparavant si fort animés les uns contre les autres. Au reste, le tour adroit d'*Adusius* méritoit bien d'être remarqué par ceux qui ont recueilli les *Stratagèmes* des Anciens ; & cependant aucun n'en a fait mention.

ARTICLE LXXXIII.

TRAITE' entre CYRUS, & les GRECS d'une partie de
l'Asie Mineure.

ANNE'E 546. avant JESUS-CHRIST.

Ceux d'entre les Grecs de l'*Asie Mineure*, qui habitoient le long des côtes de l'*Helléspont*, obtinrent des Généraux de *Cyrus*, à force de présents, Qu'ils seroient exemts de recevoir garnison de Troupes *Persanes*, à condition de paier un certain Tribut, & de fournir de leurs propres Troupes à *Cyrus*, toutes les fois qu'il en demanderoit, & par tout où il voudroit les mener. (a) Οἱ μὲν δὲ Ἕλληνες οἱ ἐπὶ θαλάσῃ οἰκῆτες, πολλὰ δόντες ἄλλα διεπράξαντο, ὥστε εἰς μὴν τὰ τέχνη βαρύνεσθαι μὴ ἐλθεῖναι, δαμῶν δὲ (1) σποδεῖν, καὶ στρατεύειν ὅπῃ Κύριος ἐπαγγέλλαι. Le Roi de la petite *Phrygie* (b) faisoit mine dépendant de ne pas vouloir se soumettre au Vainqueur. Mais les Gouverneurs de ses Places l'ajant abandonné, il fut contraint d'aller se remettre entre les mains d'*Hystaspes*, que *Cyrus* avoit envoyé contre lui avec une Armée, & il se rendit à la discretion de *Cyrus* même. (c) Τελυνθὺς εἰς χεῖρας ἡδυν Τεγάσπας, ὅπῃ τῇ Κύρῳ δίκῃ.

ARTICLE LXXXIV.

TRAITE' entre HARPAGUS, Général de CYRUS, & les
PHOCÉENS.

ANNE'E 543. avant JESUS-CHRIST.

IL fallut du tems à CYRUS, pour réduire sous son obéissance tous les Peuples de l'*Asie Mineure*. Un de ses principaux Capitaines, nommé HARPAGUS, *Mède* de nation, fut envoié dans l'*Ionie*, à la tête d'une Armée. (a) Celui-ci commença par atta-

(b) *Xénoph.*
ubi supr.
§. 2.

(a) Xénoph.
Cyrœpæd.
Lib. VII.
Cap. IV.
§. 4.

(b) Voisine
de l'Hellé-
pont.

● (c) *Xénoph.*
ubi sup.

(a) *Hérodote*, Lib. I.
Cap. 163,
et seqq.

dît-il, l'ambiguïté de *Kaddourios*, que portent les Editions avant la somme, & qui signifie par tout, dans cette Histoire, un homme de la Nation des *Cadusiens*. La raison de cette ambiguïté à éviter, ne suffit point par elle-même; car il peut se faire, qu'un Persan eût un nom semblable, exprimé à la manière des Grecs. Il vaudroit mieux dire, que

les Copistes ont confondu *Ἀδούριος* avec *Καδούριος*, parce que le dernier étoit fort commun, quoi que d'une autre manière.

ART. LXXXIII. (1) C'est ainsi que lit, avec raison, Mr. HUTCHINSON, dont on peut voir la Note, pag. 514. de son Edition.

attaquer la Ville de Phocée, dont les Habitans, comme nous l'avons vu (b) ci-dessus, entendoient bien la Navigation, & entreprirent, les premiers des Grecs, de longues courses. Quand Harpagus eût mis le Siège devant cette Place, il leur envoya dire, que tout ce qu'il exigeoit d'eux, c'étoit qu'ils démolissent un seul boulevard de leurs Murailles, qu'ils en fissent un lieu consacré à quelque Divinité. Les Phocéens ne pouvant se résoudre à la servitude, demandèrent un jour, pour délibérer sur la réponse qu'ils devoient faire, à condition que cependant il feroit retirer son Armée de devant leur Ville. Harpagus y consentit, quoi qu'il fût bien, disoit-il, ce qu'ils feroient. (c) *Ο δὲ Ἀρπαγὺς, ὡς ἐπιλασὼν τὴν στρατὸν, ἐπολιόχευε αὐτοῖς, προτάξας ἑπτα, ὡς οἱ κατα- χροῖ αἱ βολαί.* Phocæens προμαχέοντα ἔνα μὲνον τὸ τεῖχος ἐρείψαι, ἢ ἄλκιμα ἐν κατάρσασαι. οἱ δὲ Φοκαῖες, περιμεκτόντες τῇ δευσιμῇ, ἔρασαν θύλακα βουλευσάσθαι ἡμέραν μίαν, ἢ ἐπει- τα ὑπακούεσθαι. ὃ δὲ βουλευσάμενος αὐτοῖς, ἀπαγαγεῖν ἐκέλευεν ἑπταστὴν δὴ τὸ τεῖ- χος. ὃ δὲ Ἀρπαγὺς ἔρη, εἰδέναι μὲν εὖ τὰ ἐκείνοις μέλλοιεν ποιεῖν, ὅμως δὲ σφοδρὰ ἐπαρμένην βουλευσάσθαι. Ἐν ᾧ ὁ δὲ Ἀρπαγὺς δὴ τὸ τεῖχος ἀπήγαγε τὴν στρατὸν &c. Dès qu'Harpagus se fut un peu éloigné, avec son Armée, les Phocéens rassemblèrent au plus vite leurs Vaisseaux, y mirent leurs Femmes & leurs Enfants, & tout ce qu'ils purent emporter de leur Ville, jusqu'aux Statues de leurs Dieux, & aux choses consacrées dans les Temples, hormis les Peintures, & ce qui étoit de fer ou de pierre; après quoi ils s'embarquèrent tous, pour l'Île de Chios. Ainsi les Perses purent aisément s'emparer d'une Ville déserte. Si c'étoit-là ce qu'Harpagus prévint, je ne crois pas au moins qu'il pensât à ce que firent ensuite les Phocéens. Car ceux de Chios n'ayant pas voulu leur vendre quelques (d) Îles voisines, par la crainte qu'ils n'y attirassent tout le Commerce; ils résolurent de s'aller établir à celle de (e) Cyrnè, où ils avoient déjà (1) une Ville: mais avant que de s'y transporter, ils retournèrent à Phocée, & aiant furpris la Garnison des Perses, la taillèrent en pièces. Après quoi ils jurèrent (2) de ne plus retourner à Phocée: ferment, que plusieurs néanmoins violèrent aussitôt.

ARTICLE LXXXV.

TRAITE' entre PHALARIS, Tyran d'AGRIGENTE en Sicile, & une Ville des anciens SICILIENS.

Au dessous de l'ANNEE (1) 532. avant JESUS-CHRIST,

LA Ville d'AGRIGENTE, en Sicile, avoit été fondée en l'Année 579. avant JESUS-CHRIST. Environ trente ans après, un homme d'Afrique, (2) Ville de Crète, vint s'établir dans cette nouvelle Colonie. Il s'appelloit PHALARIS, (a) & il trouva moien d'obtenir l'Emploi de Collecteur des Péages. On eut si bonne opinion de son habileté, que, les Agrigentins voulant bâtir un Temple magnifique dans une Forteresse déjà construite, lui confièrent tout le soin de cet Ouvrage. Aiant reçu pour cela de grosses sommes, il loua beaucoup d'Ouvriers, acheta quantité d'Esclaves, & fit porter dans la Forteresse un grand amas de Matériaux de toute sorte. A peine les fondemens du Temple furent élevez, qu'il fit courir le bruit, qu'on avoit volé de ces Matériaux, & apposta quelqu'un, qui publioit par tout, que ceux qui pourroient indiquer les Voleurs, auroient une certaine récompense. Après cela, il demanda, sous ce prétexte, la permission de faire de nouveaux Ouvrages autour de la Forteresse, pour mettre les Matériaux en sûreté. Le Peuple duppé, lui accorda sa demande. Alors se voyant en état de le brider, il donna la liberté aux Esclaves, les arma de Haches & de Pierres; & un jour qu'on célébroit une Fête de Cérès, il fondit tout d'un coup sur les Citoyens, dont il tua le plus grand nombre. Comme il ne restoit presque plus que des Enfants & des Femmes, il lui fut aisé de se rendre maître de la Ville, & du Gouvernement. Quelque tems après, pour défarmer entièrement les Habitans, & affermir ainsi sa Tyrannie, il annonça des Jeux Publics, dont il vouloit donner le spectacle hors de la Ville. Tout le monde y courut, au jour marqué. Il fit alors fermer les Portes de la Ville, pendant quoi les Gardes, qu'il y avoit envoyez, se faisièrent de toutes les Armes qu'ils y trouvèrent. Cet homme aisé, & entreprenant, se maintint dans sa Tyrannie l'espace de vingt-huit ans; & je ne fai à quelle de ces années rapporter le Traité,

ART. LXXXIV. (1) *Alatie*, nommée depuis *Alarie*; & par les Latins, *Alarie*.

(2) Voyez sur la manière de ce Serment, ce que nous dirons, à l'occasion d'un autre semblable, sur l'Année 470. Article 120.

ART. LXXXV. (1) Selon la date, où le Savant DOWELL met le commencement de la Tyrannie de Phalaris, dans ses Exercit. de state Phalaridis & Pythagoræ &c. Son

calcul est pour le moins aussi bon, que celui des autres: n'y ayant rien ici d'assuré.

(2) Les Lettres de Phalaris, quoi que supposées, sont un assez bon garant de cette origine de Phalaris, que d'autres font originaire d'Agrigente même. L'Imposteur a pu tirer certaines choses d'anciens Auteurs, plus dignes de foi, que ceux qui nous restent. Voyez la Dissertation de DOWELL, que je viens de citer, §. 16.

(b) Sur l'Année 600. Article 57.

(c) Hérodote, ubi sup. Cap. 169.

(d) Les Oenussis. (e) C'est l'Île de Corfou.

(a) Polydorus, Strabon. Lib. V. Cap. 1.

té, qui m'a fourni occasion de dire quelque chose sur la manière dont il devint maître d'*Agrigente*. Il assiégeoit une Ville des *SICILIENS*, de ceux qui descendoient des premiers Habitans de l'Isle. Comme il ne pouvoit en venir à bout, il s'avisa d'un stratagème. Il témoigna vouloir se retirer avec son Armée, mais avant que de partir, il proposa aux Assiégés un accord : & comme ils manquoient sans doute de vivres, il offrit, entr'autres choses, de leur laisser une grande quantité de Blé, qu'il avoit fait tout exprès porter dans son Camp, à condition qu'il recueilliroyt la Moisson prochaine de leurs Terres. (b) Διέλυτο τὸν πολέμον [Φάλαρις]· ἀλλὰ καὶ τὸν ἀπὸ τῆς στρατοπέδου οἱ τοῖς παρακτιθέμενο, συνήμηνον· ἀπολήφεται τὸν ἐπὶ τῷ μέλλοντι. ὁ σμῆνας ἐδέξατο οἱ Σικανοὶ &c. Les *Siciliens* consentirent avec joie à cet article. Mais *Phalaris* trouva moyen de gagner par argent les Gardes des Greniers Publics, de sorte que ceux-ci découvrirent les Toits de ces Greniers ; & ainsi le Blé se gâta. Cependant il eut bien soin de recueillir tous les Blez du Territoire des *Siciliens*, en vertu du Traité. Alors les *Siciliens*, réduits à la famine, furent contraints de se soumettre à la domination du Tyran. (c) Ὑπῆκσαν αὐτῷ ὅλῃ τῇ σιτοδοσίᾳ. On pourra voir, dans *POLYEN*, d'où je tire ceci, (d) un autre tour de perfidie, dont *Phalaris* se servit, pour s'emparer d'une autre Ville de *Sicile*, sous ombre de demander au petit Prince de cette Ville sa Fille en mariage. Si les Lettres, qui passent sous le nom de ce Tyran, n'étoient pas supposées, comme les Savans le reconnoissent assez généralement, il y seroit bien l'hypocrite, & se pareroit de sentimens bien démentis par sa conduite. Il y en a une, par exemple, où (e) il se vante, qu'il n'avoit jamais manqué de parole à personne. Sa cruauté est connue par le *Taureau d'Airain*, qui porte son nom. On verra tout ce qui le regarde, dans la *Vie*, qu'en publiâ Mr. CHARLES BOYLE, depuis Comte d'*Orrery*, à la tête de son Edition des *Lettres de Phalaris*, qui produisit une Savante Dispute entre lui, & le Docteur BENTLEY.

(b) Poly-
nus. ubi
supr. num.
3.

(c) Ibid.

(d) Ibid.
num. 4.

(e) Epist.
41. Ed.
Boyl.

ARTICLE LXXXVI.

TRAITE' de Composition entre les BABYLONIENS, & CYRUS.

ANNEE 538. avant JESUS-CHRIST.

CYRUS, après avoir conquis toute l'*Asie Mineure*, la *Syrie*, & l'*Arabie*, marcha droit à *BABYLONE*, la Capitale des *Assyriens*, & la seule Ville de l'*Orient* qui fût encore capable de lui résister, mais dont la prise étoit très-difficile, & à cause de ses hautes Murailles, & à cause du grand nombre de ceux qui les défendoient, & parce qu'ils avoient des provisions pour vingt ans. Cependant il en vint à bout, par l'endroit même qui sembloit le plus rendre *Babylone* imprénable ; je veux dire, par l'*Euphrate*, où il s'ouvrit un passage, en détournant les Eaux de ce grand Fleuve, qui traversonoient la Ville d'un bout à l'autre. Une grande Fête, que les *Babyloniens* célébroient la nuit à boire & à faire la débauche, facilita l'exécution du projet, qui est racontée (a) par *HERODOTE*, & sur tout par (b) *XENOPHON*, d'une manière conforme à l'Histoire Sainte & aux (c) Prophètes. Le Roi *BELTATSAR* fut (1) tué cette même nuit, sans rien savoir de l'entrée des Ennemis, que quand ils furent à la Porte de son Palais. Il ne restoit plus, que les Citadelles. Dès qu'il fut jour, ceux qui les gardoient, aiant appris, que la Ville étoit prise, & le Roi mort, se rendirent, & laissèrent entrer *Cyrus*, sans doute par composition : car il permit aussi aux (2) Habitans d'enterrer leurs Morts, & leur laissa la vie sauve, à condition qu'ils apporteroient toutes leurs armes, qu'ils lui paieroient tribut, & qu'ils obéiroient exactement à ceux auxquels ils seroient échus en partage. Παραδίδασι (d) ἡ τὰς ἀκρας [οἱ ἔχοντες] τὰς δὲ τοῦ πόλεως ἑσπέραι ἐφίκε [ὁ Κύρος] τοῖς προσήκουσιν τὰς δὲ κρηνας κρηπίται ἐκέλευσεν, ἀποφέρειν πάντας τὰ ὅπλα Βαβυλωνίων· ὅπου δὲ ληφέναιτο ὅπλα, ὅρα οἰκίαι, μηχανήματα ὡς πάντες οἱ ἔδον ἀποβαίνειν) προεῖπε δὲ, Βαβυλωνίους μὴ ἢ γῆν ἐργάζεσθαι, ἡ τὰς δαομὸς ἀποφέρειν, ἡ διαπραγεῖν τέρας οἷς ἕκαστοι αὐτῶν ἐδόθησαν. Par la prise de *Babylone*, *Cyrus* devint maître de l'Empire d'*Orient*, au nom de *CYAXARE*, Roi des *Médes*, son Beau-Père : & celui-ci étant mort deux ans après, il régna de son chef encore sept ans, au bout desquels il laissa *CAMBYSE*, son Fils aîné, pour son Successeur.

AR-

ART. LXXXVI. (1) C'est ce que dit expressément *DANIEL*, V. 28. Ainsi on doit rejeter les témoignages de *BÉROSE*, & d'*ABYDÈNE*, dont les Fragmens, rapportez par *JOSEPH* (*Contra Apion*. Lib. I. §. 20.) & par *EUSEBE*, (*Prép. Evangel.* Lib. IX. Cap. 41.) portent, que *Cyrus* donna à *Nabonnède* (ou *Belsazar*) le *Garnement*, & que ce Roi de *Babylone* y passa le reste de ses jours.

(2) Cependant le Prophète *ESAÏE* donne à entendre, Chap. IX. vers. 20. que le Roi de *Babylone* ne fut point enlevé honorablement, à cause que par sa négligence il avoit laissé prendre la Ville. Par cette raison, les *Babyloniens* ne voulurent pas user, à son égard, de la permission que *Cyrus* leur avoit donnée. Voyez le Commentaire de Mr. Le Clerc sur ce passage.

ARTICLE LXXXVII.

TRAITE' d'Alliance entre CAMBYSE, Roi de PERSE, & POLYCRATE, Tyran de l'Isle de SAMOS.

ANNE'E 526. avant JESUS-CHRIST.

CAMBYSE II. Roi de PERSE, après être monté sur le Trône, pensa d'abord à entreprendre la (a) Guerre contre AMASIS, qui régnoit encore en Egypte. Quel que fût le motif qui l'y portât, sur quoi les anciens (1) Auteurs ne sont pas d'accord, il fit de grands préparatifs, tant par mer que par terre, & forma enfin une puissante Armée, composée non seulement des Troupes de ceux qui dépendoient de lui, mais encore de celles que lui fournissoient divers Peuples Alliez, de Nation Gréque. Entre les derniers se trouva POLYCRATE, Tyran de SAMOS, célèbre par un bonheur extraordinaire, & aussi par un grand revers de fortune. Cet ambitieux, (b) après s'être emparé du Gouvernement, y avoit d'abord associé ses deux (c) Frères : mais il se défit de l'un par un assassinat, & chassa l'autre. Devenu ainsi seul maître, il acquit en peu de tems une grande puissance, (d) sur tout par mer, de sorte qu'il fut le premier des Grecs qui s'en arrogea l'Empire, depuis l'ancien MINOS, Roi de Crète. C'est ce qui engagea AMASIS à contracter avec lui une Alliance particulière, cimentée par des présents de part & d'autre : (e) Ἰχθύν δὲ πᾶσαν τὴν Σάμον Πολυκράτης, ζωνήν Ἀμείων τῷ Ἀργυρίῳ βασιλεὶ συνέθηκετο, πέμπων τε δῶρα, καὶ δέχόμενος ἄλλα παρ' ἐκείνου. Mais le Roi d'Egypte voyant ensuite, que tout réussissoit au gré du Tyran de Samos, lui écrivit une Lettre, dans laquelle il lui représentoit, combien cette grande & constante prospérité lui devoit être suspecte, & il lui conseilloit, pour en interrompre le cours, de se défaire lui-même, d'une manière à n'avoir aucune espérance de le recouvrer, de ce qu'il avoit dont la perte pouvoit lui être le plus sensible. Polycrate prit alors un Cachet fort précieux, qu'il portoit toujours en guise de bague, & le jeta en pleine mer, à la vue de tous ceux qui étoient sur son Vaisseau. Cinq ou six jours après, comme il se repentoit vivement de s'être ainsi privé de son cher bijou, un Pêcheur vint lui faire présent d'un gros & beau Poisson, dans le ventre duquel le Cachet se retrouva. Amasis instruit de l'aventure par Polycrate même, lui envoya incessamment déclarer par un Hérald, qu'il renonçoit à son Alliance, pour s'épargner, dit (f) HÉRODOTE, le chagrin qu'il ressentoit des fâcheux revers dont un tel bonheur ne pouvoit qu'être suivi. Diodore de Sicile raconte la chose autrement, (g) Selon lui, Amasis sachant que Polycrate traitoit mal & ses Sujets, & les Etrangers qui venoient à Samos, lui envoya des Ambassadeurs, pour l'exhorter à en user désormais avec plus d'équité & de modération. Mais, ses rémontrances aiant été inutiles, il lui déclara enfin par une Lettre, qu'il renonçoit à l'Amitié & à l'Alliance qu'il avoit auparavant contractée avec lui. Quel de ces motifs soit le vrai, il y a là toujours quelque chose de fort singulier ; sur tout quand on pense, que le Roi d'Egypte se voyoit sur le point d'avoir à soutenir le poids de toutes les forces des Perses, & de leurs Alliez, dont il devoit craindre que le Tyran de Samos ne grossît le nombre. Effectivement Polycrate envoya aussitôt offrir à Cambyse son secours, s'il vouloit dépêcher lui-même à Samos des Ambassadeurs, pour convenir des conditions du Traité : & Cambyse, qui ne demandoit pas mieux, aiant accepté les offres, eut par ce moien un renfort de quarante Vaisseaux de Guerre, à condition de ne point renvoyer à Samos ceux qui composoient cette Flotte, & qui devoient aller le joindre en Egypte. (h) Πολυκράτης δὲ πέμψας πρὸς Καμβύσιον τὸν Κύριον συνέλαβε ὄντα στρατὸν ἐπ' Ἀργυρίῳ, ἀπέβη ὅπως ἂν καὶ παρ' ἐωυτοῦ πέμψας ἐς Σάμον, δώσει στρατῷ. Καμβύσιος δὲ ἀκούσας τούτων, προθύμως ἔπειπε ἐς Σάμον, δόμενος Πολυκράτη στρατὸν ναυτικὸν ἅμα πέμψαι ἐωυτοῦ ἐπ' Ἀργυρίῳ. ὁ δὲ ἐπιλέξας τῶν ἀπ' αὐτοῦ τῶς ὑπὸ πτελέως μάλιστα ἐς ἐπαγασσιν, ἀπέπειπε πρὸς τὰς τριήρεις ἐπιτάλαμιος Καμβύσιον ὅπως τότες μὴ ἀποπέμψων &c. C'est que Polycrate avoit choisi, parmi ses Sujets opprimez, ceux qui lui paroissoient les plus disposés à se soulever contre lui. Effectivement il parut par la suite,

(a) Hérod. Lib. II. Cap. 1. Lib. III. Cap. 1. & seqq.

(b) Hérodote, Lib. III. Cap. 39. & seqq. (c) Eantagnoté, & Syllon.

(d) Hérodote, Lib. III. Cap. 122. (e) Hérodote, ibid. Cap. 39. Voyez Diodore de Sicil. Lib. I. Cap. 95. pag. 60. Ed. H. Steph.

(f) Ubi sup. Cap. 43.

(g) Ubi sup.

(h) Hérodote, ubi sup. Cap. 44.

ART. LXXXVII. (1) Les uns disent, que ce fut pour venger l'affront que lui avoit fait Amasis, en lui envoyant Nitétis, Fille d'Agris, au lieu de sa propre Fille, que Cambyse lui avoit demandée en mariage. Mais cela ne s'accorde point avec l'âge, que devoit avoir alors cette Princesse. D'autres prétendent, qu'elle avoit été envoyée à Cyrus, & que se voyant aimée de lui, elle lui découvrit enfin la véritable naissance ; de sorte que ce Prince, à sa sollicitation, résolut de faire la Guerre à Amasis, pour le punir de tout ce qu'il avoit fait contre Agrius, Père de Nitétis. Mais la mort l'aient empêché d'exécuter ses desseins, Cambyse, Fils,

selon quelques-uns, de Nitétis, crut devoir s'en charger, au défaut de son Père. Voyez HÉRODOTE, Lib. III. Cap. 1. & seqq. POLYANUS, Strateg. Lib. VIII. Cap. 29. ATHE'NE'Z, Lib. XIII. pag. 560. Mais Amasis, comme nous l'avons vu ci-dessus, (sur l'Année 572) étoit dépendant des Babyloniens, dont Cyrus avoit aquis l'Empire. Et XENOPHON met l'Egypte au nombre des Peuples, que Cyrus réduisit sous son obéissance. Lib. VIII. Cap. 6. §. 10. Il y a toutes les apparences du monde qu'Amasis voulut ensuite secouer le joug ou de Cyrus, ou de Cambyse ; & que ce fut là le vrai sujet de la Guerre que Cambyse entreprit contre lui.

(1) Hérod.
ibid. Cap.
45. & seqq.

suite, quoi que (2) racontée diversement, que le Tyran de *Samos* envoie à son Allié un pauvre secours. *Amasis* néanmoins n'en souffrit point : car il mourut peu de tems après avant que *Cambyse* fût entré dans ses Etats. *Polycrate* lui-même, après avoir exercé sa tyrannie pendant neuf ans, fit une (2) fin tragique, qui justifia bien les sentimens & les craintes d'*Amasis*.

ARTICLE LXXXVIII.

TRAITE' entre le même CAMBYSE, Roi des PERSES, & un
Roi des ARABES.

ANNE'E 525. avant JESUS-CHRIST.

(a) Hérod.
Lib. III.
Cap. 4. &
seqq.

CAMBYSE ne pouvoit entrer en *Egypte*, pour y porter la Guerre, sans passer par les Déserts de l'ARABIE. Il avoit à craindre & pour la difficulté du passage, & pour la disette d'Eau, qui seule étoit capable de faire périr son Armée. (a) Un Grec, mécontent d'*Amasis*, le tira d'affaires. Ce fut *Phanes*, d'*Halicarnasse*, un des Principaux des Troupes Auxiliaires de *Grèce*, que le Roi d'*Egypte* avoit à sa solde. Il vint trouver *Cambyse*, & comme il connoissoit bien le Pais, il lui conseilla de négocier un Traité avec un Roi d'*Arabie*, dont les Terres confinoient à la *Palestine* & à la *Syrie*. L'avis fut trouvé bon, aussi bien que les autres que *Phanes* donna sur tout ce qui regardoit l'état des affaires d'*Egypte*. *Cambyse* envoya aussitôt des Ambassadeurs au Roi des *Arabes*, qui convint avec eux d'accorder le Passage libre aux *Perfes*, & d'envoier dans tous les endroits arides par où leur Armée devoit faire route, des Chameaux chargez d'Outres, pleines d'Eau. Les Ambassadeurs promirent sans doute, de leur côté, au nom de leur Maître, de ne causer aucun dommage aux *Arabes* : car *HERODOTE* dit, qu'eux, & le Roi des *Arabes* se donnèrent la foi réciproquement, avec les solennitez requises. (b) Πέμψας [Καμβύσου] παρὰ τὸν Ἀράβιον [Βασιλέα] ἀγγέλλας, ἡ δὲ θύβρις ἡ ἀσφαλὴς, ἔτυχε, πρίντις δὲς τε ἡ δὲ ξάμενος παρ' αὐτῷ... Ἐπει δὲ τὸ πρῶτον τοῖσι ἀγγέλλουσι τοῖσι καὶ Καμβύσου ἀπικυμένουσι ἐποιήσατο ὁ Ἀράβιος, ἐμυχαναύτο τοῖσδε ἀσπίς καμήλων πλῆσας ὕδατος, ἐπίσχευε ἑπὶ (1) τὰς ὁδὸς τὴν καμήλων πλῆσας τῆτο δὲ πρῶτος, ἔλασε ἐς τὸ ἄνδρον, ἡ ὑπέμεινε ἐνθαῦτα τὸν Καμβύσου στρατὸν. Les *Arabes* étoient des plus religieux à tenir leur parole. L'Historien, qui leur donne cet éloge, nous apprend aussi les cérémonies qu'ils observoient en traitant. Un homme, placé entre les deux Contractans, faisoit des incisions, avec une Pierre tranchante, à la paume de la main de l'un & de l'autre, près des gros doigts, & du sang qui en sortoit, il frottoit, avec un morceau coupé de leurs habits, sept Pierres qui étoient là pour cet usage, invoquant en même tems *Bacchus* (2) & *Uranie*, les seules Divinités, que les *Arabes* reconnoissoient. Après quoi, celui qui traitoit avec un Etranger, lui donnoit pour garants quelques Amis : & chacune des Parties en ufoit ainsi réciproquement, si elles étoient compatriotes. Les Amis, de leur côté, s'engageoient (3) à la garantie. *Cambyse* n'eut pas sujet de se plaindre, que le Roi des *Arabes* démentît, en cette occasion, la fidélité dont sa Nation se piquoit alors.

(b) Idem,
ibid. Cap.
8, 9.

ARTICLE LXXXIX.

TRAITE' entre TARQUIN le Superbe, Roi de ROME, & les
LATINS, & autres Peuples voisins.

ANNE'E 524. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

TARQUIN, surnommé depuis avec raison le Superbe, étant monté sur le Trône par un parricide, & sans le consentement des ROMAINS, cherchoit toute sorte de moiens,

(2) Voyez *HERODOTE*, Lib. III. Cap. 124, & seqq. *CICÉRON*, De Finib. Bonor. & Mal. Lib. V. Cap. 30. *VALLERIE MAXIME*, Lib. VI. Cap. 9. extern. num. 5. avec les Notes des Interprètes.

ART. LXXXVIII. (1) Voyez, sur ces paroles, le *Lexicon Ionicum* d'*EMILIUS PORTUS*, au mot *ῥοιός*.

(2) *HERODOTE* dit, que les *Arabes* appelloient *Bacchus* en leur Langue *Ourotals* (*Oupetals*) ; & *Uranie*, *Allas* (*Allas*). *SCALIGER* avoit remarqué, qu'*Allas* n'est autre chose, que la *Lune* (Not. in Fragment. post Lib. de Emend. Temp. pag. 27.) & *Mr. Le Clerc* confirme cette pensée, par le rapport visible qu'il y a entre *Allas*, & le mot Hébreu *לילה* *laïlah*. Mais il remarque le premier, qu'*Ourotals* est le *Soleil*, que les *Arabes* appelloient par excellence la *Lumière* ou la *Chaleur* (*Or*, ou *Our*) comme il paroît par *Jos XXXI*,

26. A quoi est joint, dans le mot *Ourotals*, un vestige d'un autre mot *ῥοιός* *rhôiolab*, qui signifie éclat. C'étoit la coutume des Grecs, de donner aux Divinités des Orientaux, quoi que différentes des leurs, les mêmes noms sous lesquels ils adoroient celles-ci. Voyez *Mr. Le Clerc*, sur le passage de *Job*, que j'ai indiqué.

(3) C'est, à mon avis, ce que doit signifier ici le verbe *δυσανέρος*, que l'on traduit par *reconnoître qu'il est juste de tenir sa parole*. Car à quoi auroit servi l'intervention de ces Amis, si elle se fût bornée à un simple témoignage de l'obligation où chacun est en général de tenir les Conventions? L'expression est singulière, je l'avoue : mais la nature même de la chose demande ce sens, puis qu'il s'agit de gens que l'on donne pour caution, *παρεγγυῖν τοῖς φίλοις* &c.

moiens, pour se maintenir dans sa Tyrannie. Après s'être fait craindre des *Romains*, il crut avoir besoin de mettre les Étrangers dans ses intérêts. (a) Pour cet effet, il contracta des liaisons particulières d'Amitié & d'Hospitalité avec les Principaux des *Latins*, & il donna même sa Fille en mariage à *Octavius Mamilius*, de *Tusculum*, celui qui avoit alors le plus de crédit dans la Nation. Après cela, il convoqua l'Assemblée générale des *Latins* au Bois sacré de *Férentine* (c'étoit le lieu ordinaire, (1) situé au pié du *Mont Albain*) pour y délibérer, disoit-il, d'affaires communes de la dernière importance. Comme il ne vint pas lui-même précisément au jour marqué, *Turnus Herdonius*, qui étoit tout puissant chez les *Ariciniens*, jaloux de voir que *Mamilius* qui l'emportoit d'ailleurs sur lui, s'étoit de plus en plus aggrandi par ses nouvelles relations avec *Tarquin*, prit ce tems-là pour animer la Nation contre le Roi des *Romains*, & la détourner de se soumettre à lui. Mais le lendemain, *Tarquin* étant arrivé, au moment que *Turnus* haranguoit vigoureusement sur le même sujet, il trouva moien de le faire condamner à mort, comme coupable d'une Conspiration, dont il donna des indices par une grande quantité d'armes, qu'il fut aisé de trouver dans le logis de *Turnus*, puis que *Tarquin* lui-même les y avoit fait mettre à son insu, en corrompant ses Domestiques. Par ce stratagème, digne d'un Tyran, *Tarquin* s'attira de grands éloges, comme aiant délivré les *Latins* d'un homme qui aspirait à se rendre Souverain de la Nation. Après quoi, il leur représenta, (b) dans l'Assemblée, „ Qu'il pourroit bien, s'il vouloit, sans les consulter, faire valoir les prétentions légitimes & „ anciennes qu'il avoit sur les *Latins*, comme tous sortis d'*Albe*, & tous liez par le „ (c) Traité, en vertu duquel *Tullus Hostilius* avoit acquis aux *Romains* l'empire sur „ *Albe*, & sur tous les *Albains* transportez ailleurs : mais que cependant, pour le bien „ commun, il jugeoit plus à propos de renouveler le Traité, & qu'il valloit mieux „ pour eux-mêmes d'avoir ainsi part à la bonne fortune du Peuple Romain, que d'être „ toujours à craindre ou à éprouver actuellement la ruine de leurs Villes, & le ravage „ de leurs Terres, comme ils avoient fait sous *Ancus Marcius*, & ensuite sous *Tarquin l'Ancien* „. Les Principaux de la Nation étoient Créatures de *Tarquin*. Ainsi il ne lui fut pas difficile de persuader ce qu'il vouloit à l'Assemblée. On renouvela donc le Traité, sur le pié qu'il avoit été conclu précédemment avec *Tarquin l'Ancien*, & puis avec *Servius Tullius*, c'est-à-dire, que toute la Nation des *Latins* Alliez se reconnoissoit dépendante des *Romains*. On prêta de part & d'autre les Sermens accoutumés ; & le Traité entier fut gravé sur des Colomnes. (d) Haut difficilement persuasum *Latinis*, quamquam in eo fœdere superior Romana res erat (e) Ἡγεμῖνα ποιεῖν) [Ταρχύνον οἱ Λατίνου] ἔθηκεν, ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς διαλοῖς οἱ Ταρχύνοντες τὴν ἀπάπτον αὐτῶν ἐποιοῦσαντο, καὶ μὲν ταῦτα Τύλλιον συνήκας τε γράψαντες ἐν στήλαις, καὶ (στ) φυλάκας τῶν συνημμένων ἔγραψαν τελευτᾶντες, δέδωκαν τὸν σύλλογον.

APRÈS s'être ainsi assuré l'empire sur les *Latins*, *Tarquin* (f) envoia des Ambassadeurs aux *Herniciens* & aux *Volscques*, qui n'étoient point en ce tems-là du Corps des *Latins*, comme ils le furent depuis, & il les invita à s'unir avec lui par un Traité d'Amitié & d'Alliance. Tous les *Herniciens* acceptèrent la proposition, & les conditions : mais des *Volscques*, il n'y eût que les (2) *Echétraniens* & les *Antiaties*, qui voulussent y consentir. Pour rendre l'Alliance perpétuelle, *Tarquin* engagea tous ces Peuples à faire un établissement de même nature, que celui dont nous avons vu (g) que s'étoit avisé *Servius Tullius*, pour cimenter la bonne union entre les *Latins*. Ce fut ce qu'on appella depuis les *Fêtes Latines*, qui se célébroient encore & du tems de *DENYS d'Halicarnasse*, & depuis jusqu'à la fin de la République. Un Temple, situé sur le *Mont Albain*, & consacré à *Jupiter du* (3) *Pais Latin*, fut désigné d'un commun accord, comme le lieu où les *Romains*, les *Latins*, les *Herniciens*, & ceux des *Volscques* qui étoient entrez dans l'Alliance, s'assembleroient tous les ans, pour y faire des Sacrifices & des Festins en commun, & y tenir des Marchés ; faisant trêve alors à toute inimitié & hostilité. Le nombre de tous ces Peuples montoit à quarante-sept. Les uns apportoient des Agneaux, les autres du Fromage, les autres du Lait, les autres quelque autre sorte de provisions. On régla la portion que chaque Peuple devoit contribuer pour les Sacrifices, & celle qui lui devoit revenir, sur tout d'un Taureau, qui s'offroit alors en commun. L'Intendance des Cérémonies fut affectée en propre aux *Romains*.

(b) Τυχὼν δὲ τῶν Λατίνων ἡγεμονίας ὁ Ταρχύνων, ἐπεσεύσατο πρὸς τὰς Ἑπείκων πόλεις, & (h) Δονύς d'Halicarnasse ubi supr. pag. 240.

ART. LXXXIX. (1) Il y avoit là une Fontaine, consacrée à la Déesse *Férentine* ; & depuis la destruction d'*Albe*, jusqu'au Consulat de *P. Décimus Mus*, les *Latins* y tinrent leur Assemblée, ainsi que le dit *FESTUS*, au mot *Pretor ad portam* &c. pag. 370. Edit. *Dacier*. c'est-à-dire, pendant environ quatre cens ans. Voyez *CLUVIER*, *Ital. Antiq.* Lib. II. Cap. X. pag. 719. & seqq.

(2) C'est ainsi qu'il faut écrire *Ἐχέτρας*, selon *DENYS d'Halicarnasse*, & quelques Médailles. *TITE-LIVE* dit, sans aspiration, *Ἐχέτρα*, *Ἐχέτρα*.

(3) *Latini Jupiter, Latini*. Voyez la Note de *Mr. HUDSON*, qui montre bien qu'il ne faut pas dire *Latialis*, comme on fait ordinairement. Le *P. de MONTEFALCON* suit néanmoins cette erreur vulgaire, *Antiquité Expliquée*, Tom. I. pag. 50. Il ne faut, pour la détruire, qu'alléguer une nouvelle preuve que je trouve dans les Inscriptions de *GUDIUS*, V. 9. où on lit : *Jovi LATIARI Optimo Maximo* &c. Voyez aussi *CICÉRON*, *Orat. pro Milon.* Cap. 31. avec les Notes de l'Édition de *GRÆVIVS* : & *MINUCIVS FELIX*, Cap. 21, & 30.

πρὸς τὰς Ὀυλοέσων, προκαλέμενοι καίνας εἰς Φίλιαν τε καὶ συμμαχίαν. (4) Ἐπειὸς μὲν ἐν ἅπασιν ἐληφίσαντο ποιεῖν τὴν συμμαχίαν ὅτι δὲ τὴν Ὀυλοέσων ἔθνος δύο πόλεις ἰδέεσθαι μὲναι τὰς προκαλέσας. Τὸ δὲ μέναι εἰς ἅπαντα τοὺς χρόνους τὰ συνκαίμενα ταῖς πόλεσι περινοίαν ὁ Ταρκύνος λαμβάνων, ἔργον ἔργον κοινὸν ἀποδοῦναι Ῥωμαίων τε καὶ Λατίνων, καὶ Ἐπριῶν, καὶ Ὀυλοέσων τῶν ἐγγραφεμένων εἰς τὴν συμμαχίαν, ἵνα συνερχόμενοι καθ' ἑκάστον ὁμιλοῦντες εἰς τὸν ἀποδοῦναι τὸν κοινὸν πανηγυρίῳ καὶ συνεσταῖ, καὶ κοινὴν ἱερῶν μεταλαμβάνουσιν. ἀγαθὴ τὰς δὲ πόλεις τὰ πρῶτα δεξιμένην, τότε μὲν ἀπὸ τοῦ ἑαυτῶν, ἔνθα ποιεῖται τὴν συνάδην, ὅτι μάλιστα τῶν ἑθῶν κείμενοι ὅτι ὁ Φίλιος, ὁ τῶν Ἀλβαίων ὑπὲρ πόλιν, ὅτι ὁ πρὸς τὴν κοινὴν ἀγέσθαι, καὶ ἐκχευόμενοι εἶναι πᾶσι πρὸς πᾶσας ἀποδοῦναι, συνταλίσσονται κοινὰς τῶν καλεμένων Λατίνων Διὸς, καὶ συνεσταῖς, τάς δὲ διὰ παρέχων ἐκείνη πόλιν εἰς τὰ ἱερὰ, καὶ μοῖραν ἢ ἐκάστη δέσσει λαμβάνει. αἱ δὲ μεταρροῦσαι τὴν ἐκείνην τε καὶ τὴν Διὸς πόλιν, τριῶν δέσσει, συνεσταῖς ἐγγόντων. Ταῦτας τὰς ἐκείνην τε καὶ τὰς Διὸς μέγχι τὴν καθ' ἡμᾶς χρόνον τελέσει Ῥωμαῖοι, Λατίνες καὶ ἑτέροις. καὶ φέρων εἰς τὰς αἱ μετέχουσιν τὴν ἱερῶν πόλιν, αἱ μὲν, ἄρως αἱ δὲ τὴν πόλιν, γὰρ ἀπακτὸς τι μέτρον αἱ δὲ, ἡμῶν τι τέτοις πελάγῃ γένεσι ὅτις δὲ ταύτης κοινῶς ὑπὸ πασῶν θυμένων, μέρους ἐκείνη τὸ τεταρμένον λαμβάνει. Θύοι δὲ ὑπὲρ πάντων, καὶ τὴν ἡγεμονίαν τῶν ἱερῶν ἔχουσιν Ῥωμαῖοι. Je voudrois que DENYS d'Halicarnasse nous eût appris, si Tarquin laissa subsister l'anniversaire fort fémblable, qui se célébroit à Rome dans le Temple de Diane, depuis le Traité fait par Servius Tullius avec les Latins, ou s'il l'abolit, comme inutile, après celui du Mont Albain, dont nous venons de parler. Le dernier paroît plus vraisemblable, & l'Historien semble l'insinuer, quand il dit, que Tarquin propoisa ce lieu, comme étant presque au milieu de tous les Peuples Alliez, & par là très-commode pour leur Assemblée. On peut inférer la même chose, de ce qu'il nous apprend, que Tarquin, dès le commencement de son Règne, (i) avoit défendu tous les Sacrifices qui se faisoient en commun, soit à la Ville ou à la Campagne, dans les Terres de Rome, de peur que des gens rassemblés à cette occasion, ne tramassent quelque chose contre lui. A plus forte raison n'avoit-il garde de consentir, que les Latins vinssent à Rome en aussi grand nombre que l'auroit autorisé l'établissement de Servius Tullius. Comme il est certain, que les Fêtes Latines durèrent autant que la République, il y a apparence, que, depuis même l'expulsion des Tarquins, celles qui avoient été établies dans la même vue par Servius Tullius, demeurèrent éternelles, quoi que les Romains eussent d'ailleurs rétabli les choses sur le même pié (k) à peu près qu'elles étoient sous son Règne.

(i) Idem.
Lib. III.
Cap. 43.
pag. 236.

(k) Idem.
Lib. V.
Cap. 2.
pag. 267.

ARTICLE XC.

TRAITE' de Paix entre le même TARQUIN le Superbe, & les SABINS.

ANNE'E 523. avant JESUS-CHRIST.

AVANT les Traitez, dont nous venons de parler, les SABINS avoient commencé de se soustraire de la dépendance où ils étoient des Romains, sous prétexte que celui, par lequel ils s'y étoient soumis, étoit expiré par la mort de Servius Tullius, avec qui ils avoient contracté. C'est ce que dit (a) DENYS d'Halicarnasse, qui néanmoins ne parle, sous le Règne de Tullius, d'aucune affaire que ce Roi eût eue avec les Sabins. Je ne vois qu'EUTROPE, (b) qui indique une Guerre, où Tullius vainquit les Sabins. Encore lui reproche-t-on de les avoir confondus avec les Etruriens, parce qu'il garde un parfait silence sur la Guerre de Tullius avec ceux-ci, dont tous les autres Auteurs conviennent. Mais il peut se faire, que l'Abbreviateur eût les garants pour ce qui regarde l'autre Expédition, & qu'ici, comme ailleurs, il ait choisi à son gré ce qu'il jugeoit à propos de rapporter, ou de supprimer, dans son Abrégé. Quoi qu'il en soit, DENYS d'Halicarnasse suppose quelque chose de fémblable, qui ait donné lieu à un nouveau Traité avec les Sabins, depuis celui que (c) nous avons vu qu'ils firent avec Tarquin l'Ancien. Dès que TARQUIN le Superbe, dont il s'agit, eut acquis de grandes forces par les Troupes Auxiliaires, qu'il pouvoit exiger de ses Alliez; il marcha contre les Sabins, & tailla en pièces deux de leurs Armées. Ces Peuples humiliez, craignant alors que le Vainqueur ne prit aussi aisément & ne faccageât leurs Villes, lui envoient demander la Paix en supplians, offrant de se soumettre à sa domination, avec tout ce qui leur appartenoit, & de lui paier désormais tribut. Tarquin n'avoit garde de refuser des conditions si avantageuses, que les Sabins s'imposoient eux-mêmes.

(a) Lib. IV.
Cap. 45.
pag. 237.

(b) Lib. I.
Cap. 7. Ed.
Havercamp.

(c) Sur
l'Année
596.
Artic. 60.

(4) J'ai suivi ici, pour l'arrangement, la leçon du Ms. du Vatican, qui est plus naturelle, & que le premier Traducteur LAFUS BIRAQUS avoit trouvée dans les Manuscrits,

aussi bien que la plupart des autres, en quoi celui du Vatican diffère du Texte vulgaire.

mêmes. (d) Εἰς τῶνδε ἐλπίδας οἱ Σαδῖνοι κατακλασμένοι, ὑπὲρ εἰρήνης διαπραβύσαντο, πα- (d) Dony
radidantes σφας αὐτὸς ὑπὲρ αὐτοῦ Ταρυνίς, καὶ φῆς τὸ λοιπὸν ὑποταλεῖς. d'Halicarn.
ubi supr.
Cap. 52.
pag. 242.

ARTICLE XCI.

TRAITE' entre sept Seigneurs de PERSE, pour l'Election d'un Roi.

ANNE'E 521. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S la mort de CAMBYSE, & la découverte de l'imposture du faux Smerdis, qui, du vivant même de ce Prince, avoit trouvé moien de se faire proclamer Roi, comme Fils de Cyrus, la (a) Famille Royale se trouvant alors éteinte, sept Seigneurs des plus considérables de la Nation, les mêmes (1) qui avoient seuls ménagé & exécuté l'entreprise, par laquelle l'Imposteur Mage, & ses adhérens, furent exterminés; tinrent conseil ensemble, pour prendre les mesures nécessaires, sur la forme de Gouvernement qu'il convenoit d'établir. Il y en eut qui conclurent à ériger l'Etat en Démocratie; d'autres se déclarèrent pour l'Aristocratie. Mais la pluralité des voix alla à conserver la Monarchie, sur le même pié que CYRUS l'avoit établie; & on suivit en cela l'avis de DARIUS, dont le Père (b) Hystaspe étoit Gouverneur de Perse. Il fut question ensuite de penser à la manière d'établir pour Roi un d'entr'eux. Otane, celui qui avoit parlé en faveur du Gouvernement Républicain, déclara que, pour lui, il renonçoit à la Couronne, & qu'il ne vouloit ni commander, ni obéir. Les six autres Seigneurs y consentirent volontiers; c'étoit un Concurrent de moins. On convint, que lui, & ses Descendans à perpétuité, (car il avoit étendu jusqu'à eux la condition sous laquelle il cédoit ses prétentions à la Couronne) seroient exemts de la domination du Roi à élire, & de ses Successeurs: & cette Famille se maintenoit encore dans l'indépendance du tems d'HERODOTE, ne se soumettant, dit-il, au Roi, qu'autant qu'elle vouloit, en tout ce qui n'étoit pas contraire aux Loix des Perses. De plus, il fut résolu, que, tous les ans, on donneroit à Otane, & à ses Descendans, (2) une Robe à la Medoise, & qu'on leur feroit d'ailleurs tous les autres présens les plus magnifiques, qui étoient d'usage parmi les Perses pour honorer quelqu'un d'une façon singulière. Par tout cela on voulut récompenser Otane, de ce qu'il avoit été le premier auteur du complot contre les deux Mages. Mais les six Compétiteurs de la Roiauté ne s'oublièrent pas eux-mêmes. On convint, en faveur de tous, „ Qu'ils pourroient entrer au Palais du Roi, sans se faire (3) annoncer, toutes les fois qu'ils voudroient, à moins que le Roi ne fût alors au lit avec la Reine: Que le Roi ne pourroit prendre Femme, que dans la Famille de quelqu'un des sept: Qu'au lieu qu'auparavant tous les Perses, Sujets du Roi, portoient la Tiare (4) le bout renversé en arrière, ceux-ci auroient le privilège de tourner le bout sur le devant de la Tête, en mémoire de ce que, quand ils allèrent attaquer les Mages, ils avoient (5) ainsi changé la mode ordinaire, afin de se mieux connoître dans les ténèbres & la mêlée. Pour ce qui est de la manière d'élire un Roi, il fut conclu, que les six Concurrents (6) iroient à cheval hors de la Ville, de grand matin, & que celui, dont le Cheval henniroit le premier au lever du Soleil, auroit la Couronne. (c) Οὗτε γὰρ ἀρχὴν, ἔτε δέ- (c) Hérodote, Lib. III. Cap. 80, & seqq.

χιδαι ἐβίλω [ἔλαυν ὁ Ὀτάνης] ὅτι τὸτ' ἐπεξίσταμαι τ' ἀρχὴν, ἐφ' ᾧ τε ὑπ' ἐδενός ὑμῶν ἀρξομαι, ἔτε αὐτὸς ἐγὼ, ἔτε οἱ ἀπ' ἐμοὶ αἰεὶ γινόμενοι. Τότε ὑπαντ' ταῦτα, ὡς συνεχάρησαν οἱ ἕξ ὅτι τῶταίσι, ἔτ' μὴ δὴ σφί οὕτω ἐγγινώσκετο, ἀλλ' ἐκ μίας καθύπερθε νῦν αὕτη ἡ οὐκία ἀλγετέλει μόνῃ ἐλευθέρᾳ ἔσσα Περγάν, ὃ ἀρχὴ τσαῦτα ὅσα αὕτη θέλει, νόμιμος

ART. XCI. (1) Otane, Hydarnes, Mégabyses, Gobryas, Aspathines, Intaphernes, & Darius. C'est ainsi qu'HERODOTE les appelle. Mais, à la réserve de Darius, le nom de tous les autres est différent dans CYRUS.

(2) Les uns veulent, que ce fût une Robe de soie; d'autres, une Robe d'or; d'autres, une Robe de pourpre. Voyez BRISSON, de Regno Persarum, Lib. II. pag. 248. Ed. Sylburg. & ELIEN, Var. Hist. Lib. I. Cap. 22. avec les Notes des Interprètes. Ce vêtement devoit au moins être fort magnifique, comme un présent de Roi, & fait pour honorer singulièrement celui qui le recevoit.

(3) Voyez encore ici BRISSON, de Regno Persar. Lib. I. pag. 18, 19, 136. Il paroît par l'Histoire d'ESTIEN, Chap. IV, 11. que la Reine même n'avoit pas ce privilège.

(4) Le Roi seul la portoit droite. Voyez BRISSON, de Regno Persar. Lib. I. pag. 28, & seqq. & Mr. le Baron de SPANHEIM, de Praesentia & Usu Numism. Diss. VIII. pag. 451, & seqq. comme aussi les Observations de Mr. WASSLING, Lib. II. Cap. 9. La Tiare étoit un Bonnet, ou une espèce de Turban, dont divers Peuples Orientaux se servoient, & de

différentes formes. On peut voir la figure de celle des Perses, dans un bas-relief, publié par CORNEILLE DE BRUYN, des Voyages duquel feu Mr. JACQUES GRONOVIVUS l'a tiré (Not. in HERODOT. pag. 912.) si, comme ce Savant le conjecture, ce Marbre représente Darius, avec son Ecuyer; & un Seigneur, qui se prosterner devant lui. Joignez ici ce qu'a dit depuis peu Mr. BAYER, Hist. Orient. pag. 134, & seqq. où il montre aussi, par les Médailles, la forme des Tiarses, que portoient les Rois d'Assyrie.

(5) POLYEN dit, qu'ils attachèrent par devant leur Tiare, pour se connoître les uns les autres en se touchant au front; au lieu que le nœud se faisoit ordinairement par derrière. D'où il paroît, que le bout de la Tiare, qui paroît, se faisoit avec un Ruban, ou quelque autre lien semblable. Strabon. Lib. VII. Cap. 11. num. 2. Darius, selon le même Auteur, fut celui qui conseilla cet ajustement de la Tiare.

(6) JUSTIN dit, qu'ils devoient aller devant le Palais Royal, Lib. IX. Cap. 10.

νόμος οὗτος. Ὑπερβαίνουσα τὰς Περίων. Ὅτι δὲ λοιποὶ τῆς ἐπὶ ἐβουλότο ὡς βασιλεὺς διαύτα-
τα τῆς ἐπὶ ἐλθὼν ἡ βασιλὴν, ἐξαιρετὰ δίδουσι ἐαυτὰ τε Μηδικὴν ἐτεῶν ἐκάστῃ, ἢ
πᾶσαν δωρεὴν ἢ γινεῖσθαι Πέρσῃ τιμωτάτη. τὴν δὲ εἰνεκεν ἐβόλευσαν οἱ δίδουσι ταῦτα, ὅτι
ἐβόλευσε τὸ πρῶτον τὸ πρῶτον, ἢ συνέστησε αὐτὴν. ταῦτα μὲν δὲ ὅταν ἐξαιρετὰ τὰδε
δὲ εἰς τὸ κοινὸν ἐβόλευσαν, παρίεμαι ἐς τὰ βασιλὴν πάντα τὰ βελόμενον τῆς ἐπὶ ἀνὴρ ἐσαγ-
γελῶς, ἢ μὴ τυγχάνῃ εὐδαιμονίας μὲν γυναικὸς βασιλεὺς γαμῆν δὲ μὴ ἐξῆναι ἄλλοθεν τῷ βασι-
λεὶ, ἢ ἐκ τῶν συνεπασχάντων. . . . (d) τοῖς δὲ τῆς Μάγους ἀνέστη ἐπὶ Πέρσας, ἔδω-
καν αὐτοῖς ἢ τοῖς ἀπ' αὐτῶν γενομένοις, εἰς τὴν περὶ τὴν κεφαλὴν τὴν τῶν Φοινῶν τὴν τοῦ
ἐποήσαντο τὸ σῶμα, ὡς εἴκοι, χωρὶς τῆς κεφαλῆς. . . . (e) Περὶ δὲ τῆς βασιλὴς ἐ-
βόλευσαν τοῖνδ' ὅταν αὖ οἱ ἴπποι ἤλθον ἐπανατέλλοντες πρὸς τὸν Φεγγῆνα ὡς τὸ πρῶτον
αὐτῶν ὅτι βεβηκότων, τῶντο ἔχον τὴν βασιλὴν. . . . (f) *Pactique inter se sunt, ut die*
statuta omnes equos ante regiam primo mane perducerent, & cujus equus, inter So-
lis ortum, hinnitus primus edidisset, is Rex esset. Les anciens Perses adoroient
le Soleil : (g) c'étoit la seule, ou au moins la (h) principale Divinité, qu'ils recon-
noissoient. Et le Cheval (i) lui étoit consacré particulièrement. Ainsi le choix de cet-
te manière d'établir un nouveau Roi, tendoit à faire regarder son élection comme divi-
nité. DARIUS, Fils d'Hystaspe, qui étoit celui dont l'avis avoit prévalu pour la conti-
nuation du Gouvernement Monarchique, souhaitoit fort que le Ciel se déclarât en sa
faveur. Cependant, comme il n'y comptoit pas trop, il témoigna son inquiétude à un
habile Ecuier qu'il avoit, nommé Oebare, & le pria de trouver quelque expédient pour
lui procurer à coup sûr la Dignité, à laquelle il aspirait. L'Ecuier lui dit de ne pas se
mettre en peine, & l'assura qu'aucun autre, que lui, ne seroit Roi. Le lendemain é-
toit le jour marqué pour la décision du sort. Oebare, dès qu'il fût nuit, prit le Che-
val, que Darius devoit monter, & le mena au lieu où les Seigneurs devoient se rendre.
Après y avoir auparavant attaché la Cavale, que le Cheval aimoit le mieux, & avec
laquelle l'Animal ne manqua pas de se donner au cœur joie. Le lendemain, les Seigneurs
s'étant trouvés au rendez-vous, le Cheval de Darius ne fut pas plutôt à l'endroit où il
s'étoit si bien trouvé la nuit précédente, qu'il hennit vigoureusement. D'autres disent,
que l'Ecuier se contenta d'approcher des narines du Cheval, sa propre main, qu'il avoit
bien frottée aux Parties naturelles de la Cavale, & cette opinion semble se confirmer par
un (k) Marbre déterré depuis peu dans les ruines de l'ancienne Persépolis, où, selon
l'explication du dernier Editeur d'Hérodote, on voit Darius à cheval, & son Ecuier,
qui lui montre la main, dont il s'étoit servi pour lui procurer la Couronne. Quoi qu'il
en soit, Darius fut incontinent salué Roi par les autres Concurrents, & sur le bas-relief
dont je viens de parler, il paroît un de ces Seigneurs, qui se prosternent devant lui, com-
me l'Histoire dit, que tous firent. Darius étoit de la race (l) des Achéménides, de
laquelle (m) descendoient les Rois de Perse. Je ne sai, si les autres Seigneurs Persans
s'aperçurent d'abord de l'artifice, par lequel une élection, qui devoit être purement
cavalier, se trouva la proie assurée du plus ambitieux, ou du plus adroit. Mais Da-
rius, au moins dans la suite, n'eut pas honte de s'en glorifier hautement, & de faire
passer à la Postérité ce qu'il auroit dû cacher de tout son possible. Car, quand il vit sa
puissance bien affermie, il se fit ériger une Statue Equestre, avec cette (n) Inscryp-
tion : DARIUS Fils d'Hystaspe, a aquis le Roiaume des Perses par la (o) vigueur
de son Cheval, & par l'adresse d'Oebare, son Ecuier. Quelques-uns même (p) ont dit,
qu'en mémoire de cela, le Cheval de Darius étoit gravé sur le Cachet des Rois
de Perse. Au reste, il y a beaucoup d'apparence, que, comme on l'a conjecturé,
les Rois de Perse eurent depuis Sept premiers Ministres, ou Conseillers, à cause du
nombre de ceux qui prétendoient à la Couronne, lors de l'avènement de Darius, Fils
d'Hystaspe. Et il est fait mention de ces Sept Conseillers dans (q) l'Histoire Sainte. Je
laisse à quartier, comme trop incertaines, d'autres choses que le savant USSERIUS (r)
rapporte ici, & sur quoi il seroit aisé de faire voir, qu'on adopte des beuvées manifestes
d'Ecrivains fort postérieurs à ceux sur l'autorité desquels il y a le plus de fond à
faire.

(d) Plutar-
que, præ-
cept. Reip.
pag. 820.
D. Tom. II.
Ed. Wech.

(e) Herod.
ubi sup.

(f) Justin.
Lib. II.

(g) Justin.
ibid. Voiez
aussi Astro-
nomus, in
Cic. Lib.

(h) in Verr.
Cap. 18.

(i) Hys-
taspe, voc.
Médus.

(j) Voiez
Bernart.
sur l'en-
droit de
Justin cité.

(k) Voies
de Corn.
de Brugn.

(l) Hérodote,
l. 209.

(m) Idem,
l. 125.

(n) Scho-
har. Thucy-
did. Lib. I.
Cap. 129.

(o) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(p) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(q) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(r) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(s) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(t) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(u) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(v) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(w) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(x) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(y) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(z) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(aa) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ab) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ac) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ad) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ae) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(af) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ag) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ah) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ai) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(aj) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(ak) Esdras
VII, 14.
Esdras, I,
14.

(7) Le nom du Cheval se lisoit sur la Statue, à ce que
dit Hérodote, Lib. III. Cap. 88.

(8) Il y a dans Hérodote, qu'il tombe é-
galement sur le Cheval, & sur l'Ecuier; quoi qu'il fail-
le l'entendre diversément, selon qu'on l'applique à l'un
ou à l'autre.

ou à l'autre.

(9) *Anal. Vet. Diss.* sur cette Année 521. où il y a
quelque chose d'ajouté, dans l'Édition de Genève, pag. 89.
vers le milieu.

ARTICLE XCII.

TRAITE' entre la Ville de BARCÉ en Afrique, & un Général des Troupes envoyées par ARYANDE, Gouverneur d'EGYPTE pour le Roi de PERSE.

ANNE'E 520. AVANT JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre de CAMBYSE (a) contre l'Egypte, les Peuples d'Afrique (a) Voiez ci-dessus, sur l'Année 524, 525, 526, 527, 528.

voisins, étant fort épouvantés des exploits cruels de ce Roi, se soumirent à lui sans attendre qu'il les attaquât, lui envoièrent des présents, & s'engagèrent à lui paier tribut. La Ville de CYRENE, & celle de BARCÉ, (1) en firent de même, & pour la même raison. ARCE'SILAS III. Fils de Battus III. étoit alors Roi de Cyrène, & comme tel, il rendit ainsi son Roiaume tributaire. (b) 'Οι δὲ προσερχόμενοι αὐτῷ, δέοντες τὰς τὰς ἀρχαῖς ἡγεμονίας, παρέδοσαν αὐτῷ ἀνάγκη, & φόρον τε ἐτάξαντο. (c) Οὗτος δὲ ἡγεμονίας, δέοντες τὰς ἀρχαῖς ἡγεμονίας, παρέδοσαν αὐτῷ ἀνάγκη, & φόρον τε ἐτάξαντο. Cet Arcésilas, après avoir exercé de grandes cruautés contre les Cyréniens, pour se venger de ce qu'il avoit été chassé par une sédition populaire, s'étoit retiré (d) à Barcé; chez le Roi de cette Ville, nommé ALAZIR, dont il avoit épousé la Fille, & il croioit par là éviter la mort, qu'un Oracle lui faisoit craindre. Mais quelques Cyréniens exilés, qui se trouvoient à Barcé, joints à des gens de la Ville même, le tuèrent en plein jour, & se firent au milieu d'une Place publique; après quoi ils en firent autant à son Beau-père. PHÉRÉTISME, Mère d'Arcésilas, qui avoit régné à Cyrène en son absence, s'en alla alors en Egypte implorer le secours d'ARYANDE, que Cambyse y avoit laissé pour Gouverneur, & afin de le mieux engager à lui procurer vengeance du meurtre de son Fils, elle en attribua la cause à la haine que le Défunt s'étoit attirée en se dévouant au parti des Perses. Aryande, sans doute après avoir consulté DARIUS, Fils d'Hystaspes, qui régnoit alors, accorda volontiers à Phérétisme sa demande: mais la vengeance que cette Princesse se proposoit, ne fut que le prétexte de la Guerre qu'il entreprit contre les Barcéens; & comme le remarque Hérodote, il avoit en vue principalement de subjuguier à cette occasion l'Afrique, dont la plupart des Nations n'étoient nullement disposées à subir (2) le joug de Darius (3). Cependant, avant que de faire marcher des Troupes, Aryande dépêcha un Héraut d'armes à Barcé, pour y porter plainte du meurtre d'Arcésilas, & demander qui en étoient les auteurs. Les Barcéens, bien loin de s'en justifier, & d'en offrir satisfaction, déclarèrent qu'ils vouloient bien tous tant qu'ils étoient prendre cela sur leur compte, & que le Défunt l'avoit mérité par les grands maux qu'il leur avoit fait souffrir. Après cette réponse, il envoya, avec Phérétisme, (e) une Armée navale, & une Armée de terre, commandées chacune par un Général qu'il établit. La Ville fut d'abord assiégée, & l'on somma encore les Barcéens de livrer les Meurtriers d'Arcésilas: mais ils le refusèrent opiniâtement, & firent une vigoureuse résistance. Après neuf mois de Siège, (4) Amasis, Commandant de l'Infanterie, s'avisa d'un stratagème, pour réduire par artifice les Barcéens, dont il désespéroit de venir à bout par la force. Il fit faire de nuit une large Fosse, que l'on couvrit ensuite de Planches, sur lesquelles on jeta de la Terre, en sorte qu'il ne parût rien de ce qui étoit dessous, ni aucune inégalité de terrain. Le lendemain il proposa aux Barcéens d'envoyer quelqu'un pour s'aboucher avec lui, & traiter d'un accommodement; ce qu'eux-mêmes souhaitoient fort. On convint de tout, & Amasis s'étant placé, avec les Députés de Barcé, sur la Fosse cachée, on jura de part & d'autre avec les cérémonies

ART. XCII. (1) Barcé avoit été bâtie dans le voisinage de Cyrène, par les Frères d'Arcésilas II. qui prirent ce parti, après des brouilleries qu'ils avoient eues avec lui. Il paroît par la suite, que cette nouvelle Ville eut ses Rois particuliers. Voiez Hérodote, Lib. IV. Cap. 160, 164.

(2) Il paroît par cet endroit, & par toute la suite de la narration d'Hérodote, que Darius étoit déjà Roi, quand Phérétisme alla en Egypte. Si le s'avant Dodwell (Addend. ad Differt. de Vitis Cylli, pag. 906.) y eût fait attention, il n'auroit pas placé le voyage de cette Princesse sous le court Règne des Mages, & avant même qu'elle fût la mort de Cambyse. Tout cela n'est fondé, que sur ce qu'il est dit là, qu'Aryande avoit été établi Gouverneur d'Egypte par Cambyse; & que Cambyse avoit l'obligation à Arcésilas de ce que Cyrène lui paioit tribut. D'où il ne s'ensuit nullement, que Cambyse vivoit encore, puis que Phérétisme pouvoit aisément se persuader, que le Successeur de Cambyse seroit porté de bonne volonté pour elle, à cause de l'avantage qui lui revenoit

à lui-même de l'acquisition du droit sur les Cyréniens. Mr. DE LA MARTINIERE, dans son Grand Diction. Géographique, se trompe encore plus fort; puis qu'il fait arriver Phérétisme en Egypte du vivant même de Cambyse (Artic. Barce, num. 4.) & qu'il insinue que Cambyse ne mourut que pendant le Siège de Barcé. Un peu plus bas, il y a, dans cet Article, un anachronisme: car on y dit, que Darius parvint à la Couronne l'an du Monde 3442. Il falloit mettre 3482. & ce n'est peut-être qu'une faute d'impression.

(3) Effectivement, après la reddition de Barcé, l'Armée des Perses poussa jusqu'à la Ville d'Eubespérides, (ou Hespérides, appelée depuis Bérénice) comme le dit Hérodote à la fin du Livre.

(4) POLYENUS dit, que ce fut Aryande. Strategemat. Lib. VII. Cap. 34. Mais il y a apparence que fa mémoire l'a trompé, & qu'il a confondu le Général des Troupes de Perse avec le Gouverneur, qui l'avoit envoyé en Afrique.

(e) Barcé n'étoit pas loin de la Mer.

monies ordinaires, „ Que les *Barcéens* paioient désormais un Tribut raisonnable au „ Roi des *Perses*; que les *Perses*, de leur côté, n'entendroient rien contre les „ *Barcéens*: & que la force du Serment & du Traité subsisteroient, tout autant de tems „ que la Terre, qui portoit les Parties contractantes, demeureroit comme elle étoit „.

(f) *Hérodote*, ubi supr. Cap. 201. (f) Ἡμεῖς ἡμεῖς ἐς λόγους προσκαλέσεται [Ἀμασις, ὁ στρατηγὸς τῶ περὶ] τῶν Βαρκαίων, οἳ δὲ ἀπατάς ὑπέκταν, ἐς ὃ σφί' ἐαδε ὁμολογίῃ χρῆσθαι. τῇ δὲ ὁμολογίῃ ἐποιεῖντο τοιόνδε τινα, ἑστὶ δ' κρυπτοῖς τάφρσι τὰμνοντες ὅρκα, ἵστ' ἂν ἡ γῆ αὐτῇ ἔτα ἔρχη, μόνον τὸ ὅρκιον καὶ χέρην· ὃ Βαρκαίους τε ὑποτιλέην φάναι ἄξιον βασιλεῖ, ὃ Πέρσας μὴδ' ἄλλοι νοχλεῖν καὶ Βαρκαίους. Après cela, les *Barcéens* se reposant sur la foi d'un Traité si solennel, firent sans crainte de leur Ville, & en ouvrirent toutes les Portes. Les *Perses*, qui avoient rompu leur Pont de Planches, & qui par là (f) se crurent quittes de leur Serment, se jetterent dans *Barcé*, & la livrèrent à *Phérette*, qui y exerça des cruautés horribles. Elle permit aux *Perses* d'emmener captifs tous ceux qui échappèrent au carnage, à la réserve des Descendans de *Battus*, & des autres qui n'avoient point eû de part à l'assassinat de son Fils. Ces Prisonniers aiant été présentés à *Darius*, il leur assigna pour habitation un Village de la *Bactriane*, qui depuis eut le nom de *Barcé*, qu'il portoit encore du tems d'*Hérodote*.

ARTICLE XCIII.

TRAITE' entre les *ATHÉNIENS*, & les *PLATEE'ENS*;
Peuple de *Béotie*.

ANNE'E 519. avant JESUS-CHRIST.

PLA^TEE' étoit une Ville de *Béotie*, voisine de *Thèbes*; & celle-ci commençoit à faire voir le désir d'étendre sa domination, qui dans la suite fut plus marqué. Les *Platéens*, las d'être harcelés par les *THE'BAINS*, cherchèrent à se mettre sous la protection des *Lacédémoniens*, (a) & le proposèrent à *CLE'OME'NE*, Fils d'*Anaxandride*, un des deux Rois qui régnoient alors à *Lacédémone*. Mais les *Lacédémoniens* ne voulurent pas les recevoir, s'excusant sur l'éloignement où ils étoient d'eux, qui les mettoit hors de portée de les secourir assez à tems: mais ils leur conseillèrent de s'adresser aux *Athéniens*, qui étoient dans leur voisinage, & qui ne manquoient pas de forces, pour les défendre. En donnant un tel avis, les *Lacédémoniens* (comme le remarque *Hérodote* avec beaucoup d'apparence) n'avoient pas tant en vue de procurer l'avantage des *Platéens*, que de donner aux *Athéniens* de l'exercice, par l'engagement où ils feroient d'entrer dans les Guerres de la *Béotie*. Cependant les *Platéens*, sans rien soupçonner de ce but caché, suivirent l'avis. Ils envoyèrent à *Athènes* des Ambassadeurs, qui, pendant que les *Athéniens* sacrifioient aux (1) Douze Dieux, se mirent sur l'autel en posture de Supplians, & se donnèrent à eux. (b) Οἱ δὲ [Πλαταιέες] ὅσα ἡπίεσαν, ἀλλ' Ἀθηναίων ἱρὰ ποιῶντων τοῖσι δάδωκα θεοῖσι, ἱκέτας ἱκέμενοι ἐπὶ τὸν βαρὺν, ἐδιδόσαν σφίας αὐτῶν. Les *Thébains* n'en furent pas plutôt instruits, qu'ils envoyèrent une Armée contre les *Platéens*; au secours desquels les *Athéniens* ne manquèrent pas d'accourir incessamment. Comme les deux Armées étoient sur le point de

(a) *Hérodote*, Lib. VI. Cap. 108. *Thucydide*, Lib. III. Cap. 55.

(b) *Hérodote*, ubi supr.

(f) Voyez ci-dessus une manière fort approchante d'éluder grossièrement la foi des Traitez, *Artic. 35*.
ART. XCIII. (1) Les Grecs, comme les Romains, reconnoissoient douze Dieux, ou Déeses, du premier ordre, & ils étoient quelquefois des Autels en commun à ces Grandes Divinités. Il est fait mention de Douze Dieux, comme adorez par les *Athéniens*, dans *ARISTOPHANE*, (in *Equit.* vers. 235. & in *Auib.* vers. 95.) mais les Scholiastes ne nous disent là rien de leurs noms. On les trouve dans le Scholiaste d'*AVOLLONIUS* (in *Argonauticis* Lib. II. vers. 533.) & ils sont précisément les mêmes, que renferment ces deux Vers d'*ENRIUS*, cités par *ARISTOTE*, De *Deum. Sacrat.* & *MARTIANUS CAPELLA*; quoi que les Dieux soient rangés ici dans un autre ordre, que celui où la nécessité du vers contraignoit le Poète. *Juno, Vesta, Ceres, Diana, Minerva, Venus, Mars; Mercurius, Jovis, Neptuneus, Vulcanus, Apollo*. Cependant il faut que tous les Grecs ne convinssent pas là-dessus, & que selon les tems & les lieux, différentes Divinités fussent comprises dans le nombre des Douze. Car le Scholiaste de *Pindare*, parlant de quelques Autels érigés par *Heracle* aux Douze Dieux dans la Ville d'*Olympie*, en sorte que, de deux en deux, ils avoient chacun leur Autel, met dans ce nombre les *Craus, Bacchus, Alpheus, Saturne, Rhéus*; & en exclut *Vénus, Cérès, Mars, Vulcain*, & *Vesta*. *Olymp. Od. V. vers. 10, 11*. *PINDARE* appelle ailleurs ces Douze Dieux, δώδεκα Ἀστυνέες, les Douze Dieux

Rois, ou Principaux. *Olymp. Od. X. vers. 59*. Pour ce qui regarde le lieu où étoit l'Autel des Douze Dieux, dont il s'agit, *Hérodote*, dans un autre endroit (Lib. II. Cap. 7.) place cet Autel sur le chemin d'*Athènes* à *Egée*, à quinze Stades d'*Athènes*. Cependant il paroît par *PLUTARQUE* (in *X. Rhetor. de Demosthen.* pag. 847. A.) qu'il y avoit dans *Athènes* même un Autel des Douze Dieux; puis qu'il dit, que la Statue, érigée à *Démophile*, étoit dans le Marché, près de l'Autel de ces Douze Dieux, & de l'endroit où l'on rendoit des Cordes colorées, pour obliger le Peuple à ne pas tarder de se rendre à l'Assemblée générale; coutume, sur laquelle on peut voir le Scholiaste d'*ARISTOPHANE*, (in *Acharn.* vers. 22. & in *Concinat.* 378.) Mais les *Athéniens* pouvoient avoir un Autel en deux lieux différens. Il est surprenant, que *PAUSANIAS*, si exact dans ses descriptions de tout ce qu'il avoit vu de remarquable, sur tout à *Athènes*, ne parle nulle part, que je sache, de l'Autel des Douze Dieux; quoi qu'il n'ait pas oublié un Tableau de ces Dieux, qui étoit dans le *Céramique* (Lib. I. Cap. 3.) & leurs Statues, placées dans un Temple de *Diane Libératrice* (*Terriphas*) *Ibid.* Cap. 40. Au reste, c'est du nombre de ces Dieux, que vient l'expression, dont les Grecs se servoient, quand ils voulaient désigner quelque Prince, *Alexandre*, par exemple; Qu'il soit le treizième Dieu. Voyez *ELIEN*, Var. *Hist.* Lib. II. Cap. 9. Lib. V. Cap. 12. & là-dessus les Interprètes.

de se battre, les *Corinthiens* vinrent offrir leur médiation, pour terminer le différend : & les deux Parties se aiant agréé pour Arbitres, ils prononcèrent, après avoir réglé les limites des deux Peuples, Que tous ceux de *Béotie*, qui voudroient renoncer à être du corps des *Béotiens*, pourroient le faire librement, sans que les *Thébains* s'y opposassent. (c) Παρτυχόντες δὲ [Κορίνθιοι] καὶ καταλλάξαντες, ἑπιτρέψαντων ἀμφοτέρων, ἔ-
ρισαν ἢ χάριν ἔπει τοιοῦτο ἔειν Θηβαίους Βοιωτῶν τὴν μὴ βεβαμένους ἐς Βοιωτὴν τελευτῶν. (c) Hérodote, ibid.

Après cela, les *Corinthiens* étant retournez chez eux, les *Athéniens* furent attaquez en chemin par les *Béotiens*, qu'ils repoussèrent vigoureusement. Alors les *Athéniens* crurent ne devoir plus s'en tenir au règlement des limites fait par les Arbitres, & resserrèrent le territoire des *Thébains*, du côté de *Platée*, entre le Fleuve *Asope*, & la Ville d'*Hysies* (2). D'où il paroît, que les *Corinthiens* avoient adjugé aux *Platéens* une moindre étendue, & qu'un différend sur les limites avoit été le prétexte de la Guerre. Au reste, la date de ce Traité entre les *Athéniens*, & les *Platéens*, est déterminée par (d) THUCYDIDE, qui dit, que, dans la V. Année de la Guerre du Pé-
loponnèse, il y avoit quatre-vingt-treize ans que les *Platéens* étoient Alliez des *Athéniens*; cela s'entend, de manière que ceux-ci étoient supérieurs dans l'Alliance, quoi que d'ailleurs les *Platéens* fussent un Peuple libre. Et il paroît par l'histoire de cette Guerre, combien les *Platéens* souffrirent, pour demeurer inviolablement attachés au parti d'*Athènes*. (d) Lib. III. Cap. 68.

ARTICLE XCIV.

TRAITE' de Trêve entre CLEOMÈNE I. Roi de LACÉDÉMONE, & les ARGIEUS.

Environ la même ANNÉE 519. avant JESUS-CHRIST.

CLEOMÈNE, Fils d'*Anaxandride*, Roi de *Lacédémone*, peu de (1) tems après être monté sur le Trône, déclara la Guerre aux ARGIEUS (on ne dit pas à quelle occasion, & sous quel prétexte.) Il entra pour cet effet dans l'*Argolide* avec une grande Armée, composée de *Lacédémoniens* & de leurs Alliez. Les *Argiens* de leur côté lui allèrent au devant : mais en étant venus aux mains, ils furent défaits. On verra, dans les Auteurs, que (2) j'indique, les circonstances & les suites de cette Expédition, où ce Roi cruel & perfide fut contraint de lever le Siège d'*Argos*, par le courage d'une Femme, qui se mit à la tête de toutes les autres de son sexe. Il me suffit de rapporter un Traité que *Cléomène* fit dans cette Guerre, & dans l'observation duquel il ne se démentit point. Pour gagner du tems, & trouver moien de surprendre les *Argiens*, il proposa une Trêve, apparemment sous prétexte de parler de Paix. La proposition fut acceptée, & l'on convint d'une suspension d'armes pour sept (3) jours. A la troisième nuit, *Cléomène*, qui se tenoit tout prêt & bien éveillé, avec ses gens, fondit sur les Ennemis, pendant qu'ils dormoient, se reposans sur la foi du Traité, en tua grand nombre & fit prisonniers les autres. (a) Ἀνοχὰς δὲ ἐφθήμερος πρὸς Ἀργεῖους πρὸς ἀμφοτέρων [ὁ Κλεομένης] ἡ Ἀναξανδρίδου, Φυλάδας αὐτὸς τῇ τρίτῃ νυκτὶ κοιμώμενος, ἄγῃ τὸ περιβόηται ταῖς σπονδαῖς, ἐπέβητο ἢ τὴν μὲν ἀπέκτευν, τὴν δὲ αἰχμαλώτους ἔλαβε. Quand on lui reprochoit ensuite la violation de sa parole & de son Serment, il s'en moquoit, disant, que la Trêve étoit pour sept jours, mais qu'il n'avoit point entendu que les Nuits y fussent comprises. Chicane bien digne d'un homme, qui, comme (b) PLUTARQUE le remarque aussi, sou-
tenoit, qu'entré Ennemis, tout le mal qu'on peut se faire, de quelque manière que ce soit, est permis & devant la Divinité, & devant les Hommes, les Loix de la Guerre étant, disoit-il, au-dessus des Règles de la Justice. (b) Ibid.

J'ai déjà (c) rapporté un exemple semblable de hardiesse insigne, à éluder le sens le plus naturel des Traitez : & nous (d) en verrons plus bas un autre. (c) Sur l'Année 1124. Ar. siècle 23. (d) Sur l'Année 437. Ar. siècle 23.

(2) Elle étoit au pied du Mont *Cithéron*, & n'est plus aujourd'hui qu'un petit Bourg. Voyez le Voiage de WHELER, Tom. II. de la Traduction Française, pag. 311, 312.

ART. XCIV. (1) Ὡς ἰσχυρίζονται, αἰτίαν &c. dit PAUSANIAS, Lib. III. Cap. 4. pag. 211. Or nous venons de voir, dans l'Article précédent, dont la date est fondée sur l'autorité de THUCYDIDE, que *Cléomène* étoit déjà Roi alors, & apparemment depuis peu. Ce Prince avoit des accès de folie, que quelques-uns attribuent à ce qu'il beuvoit beaucoup. Voyez HÉRODOTE, Lib. VI. Cap. 84. A.

THÈNE, Lib. X. Cap. 7. pag. 427. Il se tua enfin lui-même, dans un de ces accès.

(2) HÉRODOTE, Lib. VI. Cap. 75-80. PAUSANIAS, Lib. II. Cap. 20. Lib. III. Cap. 4. POLYANUS, Stratég. Lib. I. Cap. 14. Lib. VIII. Cap. 33. PLUTARQUE, Apophthegm. Lacœn. pag. 223. & De Virtutib. Mulier. pag. 245.

(3) La Version Latine porte, quelques jours. Fausse traduction, qui vient apparemment de ce que, dans les anciennes Editions, & même dans un Manuscrit, on lit ἡμέρας, au lieu de ἐφθήμερος.

ARTICLE XCV.

TRAITE' entre TARQUIN le Superbe, Roi des ROMAINS,
& les GABINIENS.

ANNÉE 512. AVANT JESUS-CHRIST.

Les heureux succès, que TARQUIN le Superbe avoit eus, & pour affermir sa Tyrannie à Rome, & pour se faire craindre des Peuples voisins, furent interrompus par une (a) Guerre qui faillit à lui être fatale, & dont la fin ne précéda pas de beaucoup sa ruine entière. Quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvés de la Ville de *Suessa Pometia*, lors qu'il la rasa de fond en comble, & d'autres Réfugiez de Rome même, aiant été reçus à *Gabies*, Colonie des *Albains*, alors puissante, engagèrent les GABINIENS à prendre les armes en leur faveur contre le Tyran. Les Romains furent tout, que les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus de lui, animoient à la vengeance, n'épargnèrent aucunes prières, & firent de grandes promesses aux *Gabiniens*, si par leur moien ils venoient à être rétablis dans leur Patrie. Et comme ils les assùroient d'ailleurs, que bien des Romains, opprimez comme eux, se rangeroient de leur parti, aussi-tôt qu'ils les verroient remuer, ils leur persuadèrent enfin d'entreprendre l'Expédition, d'autant plus aisément, que, sur ces entrefaites, les *Volsques* envoièrent des Ambassadeurs, pour offrir d'entrer dans l'Alliance. La Guerre dura sept ans, & après une vicissitude d'avantages & de pertes, *Tarquin*, plus pressé encore que les *Gabiniens* par la disette de vivres, se voioit réduit à une telle extrémité, que la plupart de ses Sujets demandoient avec instance qu'il fit la paix à quelque prix que ce fut. Lui cependant, ne pouvant se résoudre à un Traité honteux, & ne voyant d'ailleurs aucun moien de se tirer d'affaires par les voies de la force, cherchoit toute sorte de stratagèmes. *Sex-tus*, son Fils, lui en fournit un, que chacun fait, & par où, en jouant le feint personnage de Transfuge, il trouva moien de lui livrer *Gabies*, après avoir fait mourir, pour des Crimes supposés, les Principaux de la Ville. Ce Peuple alors, craignant, non sans beaucoup d'apparence, le génie cruel du Vainqueur, s'attendoit à éprouver les derniers effets de sa rage. Mais la Politique l'emporta en cette occasion sur le naturel. *Tarquin* se posséda assez, pour considérer, que son empire sur les Vaincus seroit plus assuré & à lui, & à ses Descendans, s'il recevoit sous sa protection, comme Alliez inférieurs, des gens, qui, contre leur attente, lui seroient redevables de leur vie & de leurs biens. Il déclara donc, après les avoir fait tous assembler, „ Qu'il leur rendoit leur Ville, & qu'il leur laissoit tout ce qui leur appartenoit, moienant qu'ils „ voulussent être ses Amis & Alliez, sous certaines conditions, qu'il leur exposa. Le Traité fut aussi-tôt juré solennellement de part & d'autre, dans l'Assemblée, avec les Sacrifices & les Cérémonies ordinaires. Pour ôter même tout sujet de craindre, il fit écrire les articles du Traité sur la peau du Bœuf immolé après les Sermens, de laquelle peau on couvrit un Bouclier de bois, qui fut mis dans le Temple de *Jupiter Fidius*, que les Romains appelloient (1) *Sanctus*. Ce monument, écrit en caractères anciens, subsistoit encore du tems de DENYS d'*Halicarnasse*. (b) Συγκαλέσας δ' εἰς ἐκκλησίαν [τὸς Γαβίους ὁ Τάρκυνος] ἡ βασιλικὴν ἐν τυραννικῇ τρόπῳ μεταλάβων, τῇ τε πόλει αὐτοῖς ἐφ' ἧ ἰδίᾳ ἀποδίδουσι, ἡ τὰς πόλεις δὲ ἔχειν ἀναχωρεῖν . . . ἡ ἡμῶν αὐτοῖς δέμα. καὶ τῷ μέλλοντι ὑπάρχει χρόνῳ, μὴδ' ἐνδοιάζουσι, βέλεια δὲ ταῦτα σφοδρῶς ἀγμένη, γράψας ἐφ' οἷς ἔσονται δικαίους φίλοι, καὶ καὶ τῶν ὅρκων συνετέλειον ὅτι ἡ ἐκκλησία παραχρημα, ἡ διαμύσαστο χυτὴ σφαγίων. τῶν ἐφ' ἧς ὅρκων μνησίον ἐν ἑσέμῳ κείμενον. ἐν ἑσέμῳ δὲ αὐτῶν τῶν ὅρκων τότε βόδις γράμμασιν ἀρχαίοις ἐπιγεγραμμένην τὰς γνώμας αὐτοῖς ὁμολογίας . . . (c) In quo [Corio bovis] Fœdus Gabiorum cum Romanis fuerat descriptum. On a une Médaille, sur laquelle est représenté un Traité des Romains avec les *Gabiniens*, qui est apparemment celui-ci. Voyez le Trésor de (d) MOREL, & ce qui a été dit là-dessus dans (e) LA BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E.

ENVIRON ce même tems (& ici nous suppléons DENYS d'*Halicarnasse* par TITE-LIVE)

(a) *Ubi sup.*
Cap. 58.
pag. 246.

(c) *Exstus*,
voc. *Cy-*
reum, pag.
48. Ed.
Amstelad.
(d) *Com-*
ment. pag.
19. col. 1.
(e) *Tom.*
XII. pag.
289. &
sup.

ART. XCV. (1) Il faut lire *Sabynus*, *Sanctus*, comme les Savans l'ont remarqué il y a long tems : car ce Dieu s'appelloit *Diis Fidiis Sanctus*, comme il paroît par les Inscriptions, qui y ajoient quelquefois le titre de *Semo*, que l'on voit aussi dans *Ovins*. *Isidor* Lib. VI. vers. 13, & *seqq.* Le mot de *Semo* marque que c'étoit un Dieu d'un rang inférieur, ainsi ce ne peut être *Jupiter*. De vers d'*Halicarnasse* semble avoir confondu *Diis* avec *Zeus* ou *Dios* des Grecs; au lieu que *Diis* signifie, Fils de *Jupiter*. Et les *Sabins*, qui adoroient particulièrement cette Divinité, entendoient par

là *Hercule*, selon plusieurs Anciens. Au reste, on trouve de nouvelles preuves de ces divers noms, dans les Inscriptions de *Gudius*, pag. 59. num. 6. & *seqq.* Quelques-unes ont un nom de plus : *Semini Modio Sancto Fidio Deo Sancto* &c. Et de là il paroît aussi, que l'épithète de *Sanctus*, commune à plusieurs Dieux, est distinguée de *Sanctus*. Il y en a même une en Grec, num. 10. *Θεῷ Πρωτῷ Σάγκῳ Σαρκῳ* &c. Voilà justement les termes de DENYS d'*Halicarnasse*, hormis le *Διῷ*.

LIVE) Tarquin fit la Paix avec les EQUES, & renouvela l'Alliance avec les ETRIENS. (f) Gabius recepit, Tarquinius pacem cum Aequorum gente fecit: fœdus (f) Tit-Live, Lib. I. Cap. 55. cum Tuscis renovavit. Mais deux ans après il fut chassé de Rome sans retour, & la Roiauté, finie avec lui, fit place au Gouvernement Républicain.

ARTICLE XCVI.

TRAITE' entre les PERINTHIENS, & les PEONIENS.

Quelque tems avant l'ANNE'E 512. avant JESUS-CHRIST.

JE place ici ce Traité, parce qu'HERODOTE, qui le rapporte, (a) en parle comme (a) Lib. V. Cap. 1. fait peu de tems avant l'Expédition de Mégabaze (ou Mégabyze) Général de DARIUS I. Roi de Perse; lequel, dans l'Année où nous sommes, subjugué la Thrace, & prit, entr'autres, la Ville de PERINTHE, qui en faisoit partie. Les Périnthiens, dit-il, avoient souffert auparavant un autre échec de la part des PEONIENS, autre Peuple de Thrace, dont le pais étoit près du Fleuve Strymon. Ceux-ci marchèrent contre les Périnthiens, à la persuasion d'un Oracle, qui néanmoins leur ordonnoit de ne point attaquer l'Ennemi, à moins qu'il ne les défiât expressément au Combat. Ainsi quand ils se furent campez près de la Ville de Périnthe, ils demeurèrent là tranquillement, jusqu'à ce que les Périnthiens leur offrirent d'eux-mêmes de terminer la Guerre par trois Combats, singuliers en tout sens, puis que l'on convint, qu'il se feroit Homme contre Homme, Cheval contre Cheval, & Chien contre Chien. (b) Ἀνὴρ κατὰ ἄνδρα, ἵππος κατὰ ἵππον, καὶ κύων κατὰ κύων. (b) Hérodote; ubi sup. Deux des Champions, du côté des Périnthiens, étant demeurez vainqueurs (on ne dit point quels étoient) les Périnthiens triomphoient déjà & chantoient victoire, comptant que le troisième auroit le même succès. Mais les Péoniens, dans la pensée qu'ils avoient assez obéi à l'Oracle, & qu'il étoit tems d'agir eux-mêmes, se jetterent tous sur les Périnthiens, & les taillèrent en pièces, si bien qu'il en échappa peu.

ARTICLE XCVII.

PREMIER Traité entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS.

ANNE'E 509. avant JESUS-CHRIST.

VOICI le Premier Traité des ROMAINS avec les CARTHAGINOIS, & en même tems le plus ancien Traité qui soit parvenu à nous en son entier, mais seulement dans une Traduction Gréque. C'est POLYBE, qui seul nous l'a conservé. Le docteur (a) CASAUBON veut même qu'il ait été absolument ignoré de tous les autres Anciens (a) In Synopsi. Chronologic. Hist. Polyb. pag. 1587. Auteurs, qui nous restent. Mais nous (b) verrons ailleurs, qu'encore que TITELIVE n'en dise rien, il le suppose néanmoins, & en compte même un de plus, que ne fait Polybe. Quoi qu'il en soit, Polybe proteste, qu'il a traduit ce Traité avec toute l'exactitude possible, & autant qu'il a pu en expliquer les termes, dans la différence qu'il y avoit entre la Langue Latine de son tems, & celle qu'on parloit au tems du Traité même; différence si grande, dit-il, que les plus habiles étoient fort embarrassés, avec toute leur attention, à entendre certaines choses. Il ne nous dit point, à quelle occasion le Traité se fit, & si ce furent les Romains, ou les Carthaginois, qui le proposèrent. Cependant, comme il en met la date à l'Année du premier Consulat, il y a apparence, que les Romains, pour affermir leur Liberté naissante, recherchèrent l'Alliance des Carthaginois, qui s'étoient déjà établis dans leur voisinage (on ne fait depuis quel tems) & qui y possédoient non seulement l'Ile de Sardaigne, mais encore une partie de la Sicile; comme il paroît par le Traité (c) même, que l'on va voir. (b) Sur l'Année 367. (c) Polybe; Hist. Lib. III. Cap. 22.

ΕΠΙ τοῖσδε φίλοις (I) εἶναι Ῥωμαῖ-
οις καὶ τοῖς Καρχηδονίοις συμμάχοις, καὶ Καρ-
χηδονίοις καὶ τοῖς Καρχηδονίοις συμμάχοις
Μὴ πλεῖν Ῥωμαῖος, μήτε τὸς Ῥωμαῖον

„ IL y aura amitié entre les ROMAINS & leurs Al-
„ liez, d'une part; & les CARTHAGINOIS & leurs
„ Alliez, de l'autre; sous les conditions suivantes.
„ Les Romains, ni leurs Alliez, ne pourront naviger
„ au-

ART. XCVII. (I) Il y avoit apparemment dans le Traité: Amicitia erit; ce qui devoit être rendu par φίλοις ἔσται. Mais POLYBE a changé le tour, pour l'accorder à ce qu'il venoit de dire: Εἶσι δ' αἱ συνθήκαι τινὲς τοῖς.

συμμάχους, ἐπέκεινα τοῦ Καλοῦ Ἀκρωτηρίου, ἐάν μὴ ὑπὸ χεῖμων⁽²⁾, ἢ πολεμίων, ἀναγκασθῶσι⁽³⁾ ἐάν τις βίη κατηρέσθῃ, μὴ ἔξω αὐτῶ μὴδὲ ἀγοράσῃ, μὴδὲ λαμβάνει μὴδὲ, πλὴν ὅσα πρὸς πολέου ἔστι σκευὴ ἢ πρὸς ἱερᾶ⁽⁴⁾ ὅς πάντε ἡμέραις δὲ διατρεχέτωσαν οἱ κατεχόμενοι τοῖς δὲ κατ' ἐμπορίαν παραγνομένοις, μὴδὲ ἔσω τέλει⁽⁵⁾, πλὴν ἔπ' κήρυκι, ἢ γραμματεῖ ὅσα δ' αὖ τίτταν παρόντων πρᾶξῃ, δημοσίᾳ σίτῃ ὀφειλόμενα τῶ διαδομένῳ, ὅσα γ' αὖ ἢ ὁ Λιβύη, ἢ ὁ Σαρδῶν πρᾶξῃ ἐάν Ῥωμαῖοι τις εἰς Σικελίαν παραγίνῃται, ἢς Καρχηδόνιοι ἐπάρχουσιν, ὅσα ἔσω τὰ Ῥωμαῖοι πάντα Καρχηδόνιοι δὲ μὴ ἀδικήσας ἄλλοι Ἀρδιατῆ⁽⁶⁾, Ἀττιατῆ⁽⁷⁾, Λαυρεντίοι, Κικριατῆ⁽⁸⁾, Ταρρακηνίτῆ⁽⁹⁾, μὴδ' ἄλλοις ὑπόδα Λατίνων, ὅσοι αὖ ὑπάρχουσιν ἐάν τις μὴ ὦσι ὑπάρχοντες, τῶ σάλῳ ἀπεγέσθωσαν⁽¹⁰⁾ αὖ δὲ λάβωσι, Ῥωμαῖοις ἀποδοῦντας ἀέραςιν⁽¹¹⁾ φέρειον μὴ ἐμποδομένῳσαν ὅς τῇ Λατίνῃ ἐάν ὡς πολέμοιοι εἰς τὴν χώραν εἰσέλθωσιν, ὅς τῇ χώρᾳ μὴ ἐνυκτερεύσασιν.

au-delà du (2) *Beau Promontoire*, à moins qu'ils soient poullez par la tempête, ou contraints par leurs Ennemis : & qu'au cas que quelcun soit ainsi forcé de passer ces limites, il ne lui sera permis de rien acheter, ni de rien prendre, sinon de tout ce qui sera nécessaire pour radoubier le Vaisseau, ou pour quelque acte de Religion; & il remettra à la voile au bout de cinq jours. Pour ceux qui viendront trafiquer [en deçà (3) du *Beau Promontoire*] on n'exigera d'eux aucun impôt, & ils ne paieront que ce qui se donne au Crieur (4) Public & au Scribe; moienant quoi la Foi publique fera garant au Vendeur, du paiement de tout ce qui aura été vendu en présence de ces deux personnes, sçavoir, de tout ce qui aura été vendu en *Afrique*, ou en *Sardaigne*. Que si quelques *Romains* viennent en *Sicile*, dans les endroits, qui sont sous la domination des *Carthaginois*, ils jouiront (5) des mêmes droits en toutes choses. Les *Carthaginois* s'abstiendront de faire aucun dommage chez (6) les *Ardiates*, les *Antiazes*, les *Laurentins*, les *Ciréens*, les *Tarraciniens*, & quelque autre Peuple des *Lains* que ce soit, qui dépende des *Romains*. A l'égard même de ceux qui n'en dépendent point, ils n'entreprendront rien contre leurs Villes, que s'ils en prennent quelcune, ils la rendront en son entier aux *Romains*. Ils ne bâtiront non plus aucune Forteresse dans le *Pais Latin* : & s'ils y entrent à main armée, ils n'y passeront pas une seule nuit.

Ce que les *Carthaginois* stipulent ici des *Romains*, par rapport à la Navigation, donne lieu de croire, que, comme les premiers étoient déjà puissans en mer, les derniers avoient déjà quelque usage de la Navigation, du moins pour le Commerce. Le savant JEAN (d) FREDERIE GRONOVIVS semble le nier, dans une Dispute où il a raison d'ailleurs pour le fonds. Mais on peut voir ce que dit là-dessus feu Mr. HUBT, Evêque d'Avranches, dans son *Histoire du Commerce* (e).

(d) De Consulibus Ufur. Antexeges. III. pag. 583, & seq. après le Traité De Pecun. vet. Edit. Lugd. B. 1691. (e) Chap. XXI.

ARTICLE XCVIII.

TRAITE' entre les CARTHAGINOIS, & les CYRENE'ENS.

Sans date.

COMME les CARTHAGINOIS, qui joueront désormais un grand rôle, ne font que de commencer à paroître sur la scène, depuis la Fondation de leur Ville, je vais mettre ici, faute de pouvoir déterminer aucune date précise, un de leurs Traitez, qui sans doute est fort ancien, & qui regarde les CYRENE'ENS, leurs Voisins, d'origine Grèque. Il fut fait, dit (a) SALLUSTE, dans le tems que les *Carthaginois* étoient maîtres de la plus grande partie de l'*Afrique*; & les *Cyrénéens*, d'autre côté, riches & puissans. Tout cela, joint ensemble, convient assez aux environs du tems où nous sommes, de sorte que celui du Traité ne peut guères en être loin. Quoi qu'il en soit, comme entre les Terres de ces deux Peuples, il n'y avoit ni Rivière, ni Montagne, qui

(a) Bell. Jugurthin. Cap. 79. Ed. Cort. (Et. Ed. Walf.)

(2) Καλὸν ἀκρωτήριον. Ce Cap, à ce que dit POLYBE, étoit devant Carthage, du côté du Nord. Et la raison pourquoit les *Carthaginois* stipuloient dans ce Traité & dans les suivans, que les *Romains* n'iroient point au delà, c'est qu'ils ne vouloient pas leur laisser connoître les pais fertiles des environs de Byzance, & de la petite Syrie, qu'ils appelloient par cette raison les *Marches*, *Ἐπαρίαι*. Il y a ici une grosse faute, apparemment d'impression, dans la Traduction Française du P. TRUILLIER, la petite Syrie, pour Syrie.

(3) Ces mots, que j'ajoute, sont nécessaires, & toute la suite du discours les demande. Le P. TRUILLIER restreint mal ceci à Carthage, & il suppose ensuite sans nécessité une lacune : Que tout ce qui se vendra en Afrique ou dans la Sardaigne. . . . Que si &c. Il y a d'autres endroits, où la Version n'est pas fort exacte. On le verra aisément, en la comparant avec la mienne, & avec l'Original.

(4) Le Crieur Public annonçoit apparemment les Marchandises à vendre. Et le Scribe étoit un Commis, qui enregistroit ces Marchandises, leur qualité, leur nombre &c. quand les Vaisseaux entroient dans le Port.

(5) CASAUBON traduit ici : jus æquum in omnibus Romanis obtinent; & le P. TRUILLIER, qui le suit : on leur fera bonne justice en tout. Ce n'est point cela. Il étoit permis aux *Romains* de trafiquer, en deçà du Cap-beau, en *Afrique*, en *Sardaigne*, & en *Sicile*, comme le dit ensuite POLYBE même (Cap. 23.) Au lieu que, de la manière qu'on traduit, la *Sicile* est exclue, il ne reste aux *Romains* que le droit d'exiger qu'on ne leur y fût aucune injure impunément. Mais la vérité est, qu'en vertu du Traité, ils y avoient le même droit en tous, qu'en *Afrique* & en *Sardaigne* : & on voulut en faire une clause particulière, parce que la *Sicile* n'étoit qu'en partie sous la domination des *Carthaginois* : de même qu'ensuite, on distingue, par rapport aux *Romains*, ce qui leur appartenoit en *Libie*, d'avec ce qui étoit à d'autres Peuples.

(6) Tous les Peuples, ici nommez, étoient voisins de la Mer, & par là plus exposés aux courses des *Carthaginois*. Le nombre des Peuples *Lains* n'étoit pas non plus encore aussi grand, qu'il le fut depuis.

qui pût en marquer les confins, mais une vaste plaine toute de sable, ils eurent là-dessus des disputes, d'où naquit une Guerre longue & fâcheuse. Le sort des armes étant journalier, ils craignirent enfin qu'une plus longue continuation d'hostilité qui ne décidât de rien pour les uns ni pour les autres, & qui ne faisoient que les affoiblir également, ne fournissent occasion à un tiers Ennemi de les attaquer avec succès. Ils firent donc une Trêve, & convinrent (1) que, pendant le tems réglé, des Députez, choisis de part & d'autre, partiroient à certain jour de chacune des deux Villes, & que le lieu, où ils se rencontreroient, serviroit désormais de borne aux deux Etats. (b) (b) Sallust. ubi sup.

Postquam utrimque legiones, item classes [Carthaginensium & Cyrenensium] fuisse fugataque, & alteri alteros aliquantum adiriuerant; veriti, ne mox victos victoresque desessos alius adgrederetur, per inducias sponsonem faciunt, uti certo die legati domo profiscerentur; quo in loco inter se obvii fuissent, is communis utriusque populi finis haberetur. Chacun envoya donc ceux qui furent destinez à cette course. On ne dit ni le nom, ni le nombre des *Cyrenéens*; mais du côté des *Carthaginois*, ce furent deux Frères, nommez *Philènes*, qui firent grande diligence. Les Députez de *Cyrène* au contraire avancèrent peu chemin, soit en s'amusant, ou par quelque accident, comme ceux auxquels on est exposé par les Vents qui viennent à souffler dans des Campagnes toutes nues & sablonneuses. Se voyant ainsi devancez, & craignant d'être punis chez eux comme coupables de paresse ou de trahison, ils acculèrent les Frères *Carthaginois* d'être partis avant le tems déterminé, & sous ce prétexte refusèrent de s'en tenir à l'accord. Les *Carthaginois* alors leur dirent de proposer eux-mêmes quelque autre condition, pourvu qu'elle fût raisonnable: & là-dessus, les *Cyrenéens* donnèrent aux Frères *Philènes* l'alternative, ou de se laisser enterrer tout vifs dans le lieu de la rencontre, & d'y affirmer ainsi à leur Etat les limites qu'ils prétendoient; ou de souffrir qu'eux-mêmes allaient aussi loin qu'il leur plairoit, sous la même condition. (c) *Sed quum Pœni aliam conditionem, tantummodo aquam, peterent, Græci optionem Carthaginensium faciunt, vel illi quos sineis populo suo peterent, ibi vivi obruerentur, vel eadem conditione sese, quem in locum vellent, processuros.* Les *Philènes* acceptèrent le premier parti, & sacrifièrent ainsi leur vie ou à une sorte vanité, ou à un amour de leur Patrie mal entendu. *Carthage* ne manqua pas pour eux de reconnaissance. On rendit à leur mémoire de grands honneurs, & on alla jusqu'à leur élever deux Autels, qui placez au lieu même où ils étoient morts, servirent également & à les immortaliser, & à faire les limites, pour l'acquisition desquelles ils avoient prodigué leur vie. Si ces Autels ne subsistoient plus du tems de (d) STRABON, le nom au moins en demeura long tems après au lieu où ils avoient été. PLINIE (e) dit, que les Autels étoient faits de sable. De là (f) un Commentateur de Salluste tire l'origine de cette histoire, qu'il traite de fable. Comme on ne voioit, dit-il, que ces deux hauteurs dans des lieux où d'ailleurs tout étoit plaine, on s'imagina, qu'elles ne pouvoient avoir été formées par la nature, & dans cette pensée on inventa tout le reste du conte, pour le rendre plausible. Mais j'avoue, que je ne vois rien là hors de la vraisemblance, sur tout si l'on considère, que, chez les *Carthaginois*, rien n'étoit plus commun, que les (g) Sacrifices de Victimes Humaines. On ne manque pas non plus d'exemples, ici & parmi les *Grecs* & les *Romains*, de ces dévouemens volontaires, pour le bien de la Patrie. A l'égard de la matière des Autels, dont parle Plin, comme ils ne subsistoient plus de son tems, il peut se faire que la pierre, ou quelque autre chose dont le sable étoit environné, pour former les Autels, eût été ôtée avec le tems, ou se fût enfoncée, de manière qu'il n'en restât aucun vestige. Rien n'empêche aussi, que les Autels aient disparu, de quelque manière que ce soit, on n'en ait donné ensuite le nom à quelques Montagnes de sable voisines. Pour ce qui est du Traité en lui-même, j'en trouve dans POLYEN un autre fort semblable, qu'il est bon de rapporter, d'autant plus que, n'y ayant rien d'où l'on puisse en conjecturer le tems, je ne saurois où le placer ailleurs plus commodément. Il s'agit de deux Villes de *Mysie*, situées près de l'*Hellepont*, savoir, *LAMPSAQUE* & *PARIUM*. Une dispute pour les limites s'étant élevée entre ces deux Peuples, pour la terminer, ils convinrent, Qu'à un certain jour marqué, chacun, de son côté, enverroit des gens, qui partiroient au premier chant du Coq, & que, dans l'endroit où ils se rencontreroient, seroient désormais les bornes des deux Territoires. (h) Λαμψακηῶν ἔ Παριανοί, οὗ τῆς ὁρίαν ἀμφωσθητόντες, συνέθετο ἡνίκα ἑκάτερος πόλεως ἐς ἀλλήλους ὅπου ἂν αἱ περιφ. ὄντες ἀπατήσων, τῶτοι ἀμφοτέρους ἦσαν τῆς γαλιόσαι. Les *Lampsaceniens* usèrent d'un stratagème, pour donner occasion aux *Parisiens* de s'amuser. Ils engagèrent quelques Pêcheurs, qui étoient auprès des endroits de la Mer par où les Députez de *Parium* devoient passer, à faire semblant, dès qu'ils les verroient venir, d'offrir à Neptune des Pois-

(d) Lib. I. pag. 259, 260. Ed. Ampl.
(e) Lib. V. Cap. V. §. 4. Harduin.
(f) Curtius, pag. 766.

(g) Voyez Justin. Lib. XVIII. Cap. 61.

(h) Polyenus; Lib. VI. Cap. 24.

ART. XCVIII. (1) Voyez POMPEIUS MELA, Lib. I. Cap. 7. in fin. VALÈRE MAXIME, Lib. VI. Cap. VI. num. 4. extern.

Poissons & du Vin, comme pour un Sacrifice, & à les inviter d'y prendre part. Les *Parianiens* donnèrent dans le panneau. On les fit bien manger & boire : ainsi le tems se passa. Les *Lampfacéniens* arrivèrent les premiers à *Hermée*, qui n'étoit qu'à soixante-dix Stades de *Parium*, & à deux-cens de *Lampsaque*. Par-là ils gagnèrent un grand terrain.

ARTICLE XCIX.

TRAITE' entre les LACÉDÉMONIENS, & les ATHÉNIENS.
Autres Traitez à cette occasion.

ANNE'E 509. avant JESUS-CHRIST.

(a) Voici,
sur tout
ceci le
Traité de
Maurus,
intitulé Pi-
sistratus
(b) Par Har-
modius &
Aristogiton.
(c) Hérodote,
Lib. V.
Cap. 62-65.

HIPPIAS, second (a) Fils de PISISTRATE, Tyran d'ATHÈNES, après la mort de son Frère HIPPARQUE, avec qui il partageoit le Gouvernement ; s'y maintint, & au lieu de la douceur dont il avoit usé auparavant, il régna en vrai Tyran, agri par la catastrophe de son Frère qui avoit été assassiné (b) par deux Citoyens. Mais, quatre (c) ans après, les *Alcmeonides*, Famille des plus considérables d'Athènes, qui en étant chassés par les Tyrans, s'étoient réfugiés & retranchés à (1) *Lipsidrium* ; après avoir tenté inutilement toute sorte de voies, avec les autres Exilés, pour procurer leur retour, & délivrer leur Patrie, implorèrent l'assistance des LACÉDÉMONIENS. Comme ils ne les trouvoient pas disposés à rien entreprendre en leur faveur, & que les *Lacédémoniens* pouvoient aisément s'en excuser sur les liaisons étroites d'amitié & d'hospitalité qu'ils avoient avec la Famille de *Pisistrate*, ils s'aviserent d'un artifice propre à lever les scrupules. Ils firent de grandes libéralitez pour le rebâtissement (2) du Temple de *Delphe*, (car ils étoient fort riches) & corrompirent par argent la Prêtresse, qui, en reconnaissance, toutes les fois qu'il venoit quelque *Lacédémonien* consulter l'Oracle, soit Particulier, ou Député de l'Etat, répondoit, qu'ils devoient délivrer *Athènes* du joug de la Tyrannie. Cet ordre répété si souvent déterminâ en fin les *Lacédémoniens* à envoyer une Armée contre *Hippias*, & ses adhérens. *Λακεδαιμόνιοι* (d) δὲ, ὡς ὅτι αὐτὸ τὸ πρῶτον ἐγένετο, πέμψουσιν Ἀγχυμῆσιον ἑστῶτα τῶν ἀσπῶν δύ-
δρα δέκμον, οὗ στρατῶ, ἐξελθόντα Πεισιπρατίδας ἐξ Ἀθηνῶν, ὅπως ἐξ ἑνὸς ὅτι ἐντας τα-
μέλιον τὰ γὰρ τῶ Θεῷ προσβύτερα ἐποιήντο, ἢ τὰ τῶν ἀνδρῶν &c. Dès qu'*Hippias* en eut avis, il se prépara à la défense, & pour cet effet, il somma les *Thessaliens* de lui fournir le secours qu'ils lui devoient, en vertu d'une Alliance qu'il avoit faite avec eux. Les *Thessaliens*, par délibération générale, lui envoièrent mille hommes de Ca-
(e) Ibid.
valerie, avec leur Roi CINE'AS : (e) Οἱ δὲ Πεισιπρατίδας προσηνυμένον ταῦτα, ἐπε-
καλεῖοντο ἐκ Θεσσαλίας ἑπικυρήν' ἐπεποιήτο γὰρ ὅτι συμμαχία παρ' αὐτοῖς Θεσσαλοῖσι δὲ ὅτι
διόμενοι ἀπέπεμψαν, κοινῇ γνάμῃ χρεόμενοι, χιλίην τε ἵππων, ἔξ τ' βασιλῆα ἑστέρον,
Κινέην, ἀδρᾶ Κοναῖον. Les *Lacédémoniens* furent d'abord repoussés avec perte ; & quoi
que renforcez ensuite par des Troupes, que *Cleomène* même, un de leurs Rois, com-
mandoit, après un Siège de peu de jours devant *Athènes*, ils s'en retournèrent. Mais
un coup de hazard fit ce dont ils désespéroient de venir à bout. *Hippias* avoit fait for-
tir en cachette de l'*Attique* ses Enfants, & ceux des autres de sa Famille, pour les met-
tre ailleurs en sûreté. Ils furent pris & arrêtés. Cela l'obligea, pour les racheter, d'en
venir à un accommodement avec les *Athéniens*, à telles conditions qu'il leur plairoit.

(d) Hérodote,
ubi sup.
Cap. 65.

(e) Ibid.

(f) Hérodote,
ubi sup.
Cap. 65.

(g) Idem,
ibid. Cap.
90, & seq.
Voiez aussi
Pausanias,
Lib. III.
Cap. 4.
pag. 212.

On exigea, que lui & les siens fortiroient de l'*Attique* en cinq jours. (f) Τῶτο δὲ ὡς
ἐγένετο, πάντῃ αὐτῶν [τῶ Πεισιπρατίδαν] τὰ πρήγματα συνετελέχετο. παρέχοντες δὲ ἐνὶ μισθῷ
τοῖσι τέκνοισι, ἐφ' οἷσι ἐβόλοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ὥστε ἐς πέντε ἡμέρας ἐκχωρήσαι ἐκ τ' Ἀττικῆς.
Le Tyran ; ainsi (3) chassé, se retira à *Sigée*. Quelque tems après les (g) *Lacédé-
moniens* se repentant, ou par jalousie contre *Athènes*, ou à cause de la découverte
qu'ils firent du stratagème des *Alcmeonides*, voulurent rétablir *Hippias*. Mais leurs
Alliez, du secours desquels ils avoient besoin pour cela, refusèrent d'y concourir ; &
Hippias ne put jamais rentrer à *Athènes*, quoi qu'il se fût mis sous la protection des
Perses ; par où il donna occasion aux Guerres qu'ils entreprirent depuis contre la Grèce,
comme nous le verrons en son lieu.

AR-

ART. XCIX. (1) HERODOTE met cette Ville *tripi* *Πα-
νός*, au dessus de la *Pionie*. Mais, c'auroit été une Ville é-
loignée, & d'ailleurs de la *Macédoine*, où les *Alcmeonides*
n'avoient aucun droit, & dont *Pisistrate* n'auroit pu les chas-
ser, comme il fit, au rapport de *SUIDAS* (voc. *Ἐπὶ Λαρυ-
μῶν*, & *Λυκαπυδῶν*). Ce Lexicographe, & d'autres Auteurs,
disent que *Lipsidrium* étoit sur le Mont *Parnès* en *Attique*.
Ainsi il faut peut-être corriger dans *HERODOTE*, *Πάρνηθ*,
pour *Πανός*, comme l'a conjecturé *KUSTER*, dont on
peut voir la Note sur *SUIDAS*, Tom. I. pag. 819.

(2) Il avoit été brûlé quarante ans auparavant : (PAUSA-

NIAS, Lib. X. Cap. 5.) Et cela par la faction de *Pisistrate*,
selon un ancien Auteur, cité par le *Scholiste* de *PINDARE*,
in *Od. VII. Ppb.* vers. 10.

(3) La même Année, que les Rois furent chassés de Ro-
me, selon *PLINE*, *Hist. Natur.* Lib. XXXIV. Cap. 4. (Seck.
9. *Harduin.*) car ce ne peut être qu'alors qu'ils exigèrent des
Statues à *Harmodius* & *Aristogiton*, les meurtriers d'*Hippar-
que*. Et cela s'accorde avec la date de *THUCYDIDE*, qui
met l'expulsion d'*Hippias* vingt ans avant la Bataille de *Mar-
athon*, Lib. VI. Cap. 59.

ARTICLE C.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & PORSENNA,
Roi d'ETRURIE.

ANNE'E 507. avant JESUS-CHRIST.

TARQUIN le Superbe, & ses adhérens, chassés de Rome, trouvèrent un Défenseur en PORSENNA, Roi (1) d'ETRURIE, qui se joignit à eux contre les ROMAINS. (2) Il marcha droit à Rome, & s'empara d'abord du mont Janicule, au delà du Tibre. Il seroit même entré aussi-tôt dans la Ville, si Horatius Cocles, avec deux autres Romains, ne l'en eussent empêché, par l'entreprise hardie de rompre le Pont de bois qu'il y avoit là, malgré tous les traits de l'Ennemi, auxquels ils étoient exposés. Porsenna ayant laissé quelques Troupes sur le Janicule, assiégea Rome avec le reste, & lui coupant les vivres, attendoit de la prendre en l'affamant : ce qui n'auroit pas été difficile, car peu de tems après, il apprit par des Transfuges, que la disette de vivres y étoit grande. Il envoya alors des Hérauts, sommer les Romains pour la dernière fois de recevoir Tarquin, s'ils vouloient éviter de périr par la Guerre & par la Famine. Mais ils refusèrent constamment, & témoignèrent être prêts à souffrir les dernières extrémités. Un Jeune Homme de naissance, nommé Caius Mucius Cordus, les affermit dans cette résolution, par le coup désespéré qu'il tenta, après avoir communiqué son dessein au Sénat. Il passa le Tibre, & trouva moien d'entrer dans le Camp des Ennemis, sans être reconnu, parce qu'il ne paroissoit point armé, & qu'il parloit la Langue d'Etrurie. Voiant au lieu où devoit être le Roi, un homme vêtu à peu près comme ce Prince, il le prit pour lui, quoi qu'il ne fût qu'un Scribe, & tirant un poignard, qu'il portoit sous son habit, il le tua. On peut juger, qu'il fut bien-tôt arrêté, & mené au Roi. Il lui avoua d'abord, sans s'émouvoir, que c'étoit lui qu'il avoit eu dessein de tuer, pour délivrer sa Patrie, ou du moins pour lui sacrifier sa vie. Mais, ajouta-t-il, si vous voulez me promettre avec serment, (3) de me faire mourir sans tourmens & sans autre ignominie (car je ne vous demande point la vie, que j'ai bien compté de perdre) je vous révélerai un grand secret, & qui regarde votre propre conservation. Le Roi, tout troublé encore du péril qu'il avoit couru, & plein d'ail leurs de terreurs même paniques, lui jura aussi-tôt, comme il souhaitoit. Mucius, par une présence d'esprit extraordinaire, avoit inventé une menterie, dont il favoit bien qu'on ne pouvoit pas le convaincre. Il dit donc à Porsenna, Qu'il n'étoit pas le seul, qui eût conjuré contre sa vie : que trois-cens Jeunes Hommes, comme lui, & avec lui, avoient formé le même dessein : qu'ils ne devoient tâcher de l'exécuter que les uns après les autres, & cela sans qu'aucun apprît à ses compagnons le tems, le lieu, la manière, & les autres circonstances, qu'il méditoit de choisir : que lui étoit le premier sur qui étoit tombé le sort, par lequel chacun devoit avoir son tour : qu'ainsi c'étoit au Roi à voir, comment il pourroit échapper aux embûches de tant de gens, & de gens animés d'un si grand désir de gloire. Porsenna intimidé par ce faux discours, ordonna qu'on gardât bien Mucius, & ayant assemblé son Conseil, il ne trouva rien de meilleur, que l'avis de son Fils Cadet, qui lui conseilla d'en venir à la Paix avec les Romains, & de faire plus de cas de sa propre vie, que de l'intérêt des Tarquins. Cependant Porsenna croioit, qu'il étoit de son honneur, d'attendre que les Romains lui demandassent la Paix. Mais peu de jours après, il fut contraint de le faire lui-même, par une sortie des Romains, qui, dans une embuscade, lui tuèrent bien des gens, & en firent encore plus prisonniers. Il envoya donc à Rome des Ambassadeurs, qui, sans parler en aucune manière du rétablissement des Tarquins, (a) proposèrent de sa part. Qu'on rendît aux Tarquins leurs biens, sur tout ceux que TARQUIN l'Ancien avoit laissés à ses Héritiers, & ceux qu'ils avoient eux-mêmes acquis légitimement : sinon, qu'on leur paât, au moins autant qu'il se pourroit, la valeur de leurs Maisons, de leurs Troupeaux, & des fruits de la Terre qui avoient été percus ; paiement qui seroit fait de la manière que les Romains jugeroient à propos, ou par les Possesseurs, ou des deniers publics. Pour ce qui regardoit Porsenna lui-même, il exigeoit,

(a) Denis d'Halicar. Lib. V. Cap. 34. pag. 289.

ART. C. (1) De Clusium, aujourd'hui Chiusi. C'étoit un des petits Rois, que chaque Peuple d'Etrurie avoit, & il étoit alors le plus puissant. Il est appelé Lars Porsenna. Le prénom Lars, ou Lar, que les Romains prenent quelquefois, signifioit en Langue Etrurienne, Prince ou Chef. Voyez JOSEPH SCALIGER, sur PROPERCE, IV. 11. 43. & les Inscriptions de REINERTUS, Class. II. num. 43. pag. 278.
(2) Voyez DENIS d'Halicarasse, Antiq. Rom. Lib. V.

Cap. 21, & seqq. TITE-LIVE, Lib. II, Cap. 9. & seqq. PLUTARQUE, in Vit. Publul. pag. 107, & seqq. Ed. West. Tom. I.
(3) Je laisse, comme aiant tout l'air de fable, ce que TITE-LIVE, & d'autres disent, que Mucius mit la main dans un brazier &c. Ici, & ailleurs, je choisis les circonstances les plus vrai-semblables, & les plus nécessaires à savoir pour mon but.

„ que , dans cette Paix , on lui restitua le Canton des (4) *Sept Bourgs* , que les *Romains* avoient pris par les armes aux *Etruriens* , à qui ils appartenoient autrefois : „ & que , pour assurance de la fidélité des *Romains* à garder l'Alliance avec les *Etruriens* , ils lui donneroient en Otages les Enfants des plus illustres Familles . Une autre condition , dont aucun Auteur de l'Histoire Romaine ne dit rien , mais que *PLIN* rapporte en passant , c'est „ Que les *Romains* ne (5) se serviroient d'aucun Instrument de Fer , hormis pour l'Agriculture : & même , selon quelques Auteurs fort anciens , qu'ils n'écriroient point avec des poinçons de fer . Ces propositions aiant été portées au Sénat , il les approuva toutes . Mais le Peuple rejetta absolument celle qui regardoit la restitution des Biens appartenans aux *Tarquins* . Cependant il résolut de faire *Porfenna* lui-même juge de l'article de ces Biens , après avoir ouï les raisons des deux Parties , espérant qu'il ne donneroit rien ni à la Faveur , ni à la Haine . (6) Ὁ δὲ Δῆμος τὰ μὴ ἄλλα τῷ προβουλευματι ἐψηφίσαντο κύρια εἶναι , καὶ δ' ἀπὸ δόσου τῆς χρημάτων ἐκ πέντακτο προσεαυτὰς δὲ πᾶσι τέτοιον πρὸς βασιλέα Πορσένον ἀπεπέμψαν , οἷον μὲν ἀξιώσουσι αὐτοὶ , τὰ μὴ ἄλλα καὶ τὴν χάραν [ἐπὶ τὰς πράξεις] παραλαβόντες πᾶσι δὲ τῆς χρημάτων αὐτοῦ διακρίσει γενόμενον . Ταρκύνιος τε καὶ Ῥωμαῖοις , ὅταν ἀμφοτέρων ἀλίστην , κρίναι τὰ δικαία δεκνῆτα , μήτε χάριτι , μήτε ἔχθρᾳ παραχρῆντα (c) *In fœdere , quod , expulsi Regibus , Populo Romano dedit Porfenna nominatim comprehensum invenimus , ne ferro , nisi in agricultura , uterentur . Etiam (6) stilo scribere vetitum , vetustissimi Auctores prodiderunt .* Les Ambassadeurs de *Porfenna* , qui avoient sans doute plein pouvoir de conclure le Traité , s'en retournèrent , avec des Ambassadeurs de *Rome* , qui amenoient vingt Enfants des premières Familles , (7) de l'un & de l'autre Sexe ; parmi lesquels il y avoit (8) le Fils d'un des Consuls , & la Fille de l'autre , déjà nubile . *Porfenna* , fort content , accorda une Trêve d'un certain nombre de jours , pour régler toutes choses , & principalement pour connoître de l'affaire des Biens , dont il devoit être Arbitre . (d) Ἀριστομένην δὲ τέτων ἐπὶ τὸ στρατόπεδον , ἰσθλὸς ὁ βασιλεὺς , καὶ πολλὰ τὸς Ῥωμαῖους ἐπαίνους , ἀνοχὰς σπένδοντες πρὸς αὐτὸς , εἰς ὁρισμένον τινα ἡμερῶν ἀριθμὸν , καὶ τὴν αὐτὸς ἀναδέχεσθαι δίδουσι . Pendant cette Trêve , on devoit célébrer à *Rome* les Jeux du Cirque . Les *Etruriens* de l'Armée de *Porfenna* , y furent admis à la Course des Chariots , & y remportèrent des prix ; comme nous l'apprenons de *SERVIVS* , (e) ancien Commentateur de *VIRGILE* . Le Roi fit sommer les *Tarquins* de venir plaider devant lui leur cause . Ils s'y soumirent par nécessité , voyant qu'il n'y avoit pas moyen de gagner autre chose . D'autres néanmoins , suivis par (f) *PLUTARQUE* , disent , que *Tarquin* refusa de venir , & qu'il répondit fièrement , Qu'il ne reconnoissoit point de Juge , & *Porfenna* moins qu'aucun autre , puis qu'il l'abandonnoit ainsi , au mépris de la foi jurée . Quoi qu'il en soit , il survint un cas , qui acheva de gâter les affaires des *Tarquins* , dont la cause ou ne fut point débattue , ou demeura indécise . Une Jeune Fille , d'entre les Otages , nommée *Clélie* , trouva moyen de se sauver , & de faire sauver les autres Compagnes , en passant le *Tibre* à la nage , pendant que les Gardes , qui leur avoient permis de s'y baigner , s'étoient retirés pour les laisser déshabiller . Le Consul *Publicola* , bien loin d'approuver leur action , les renvoia incessamment , ou , selon d'autres , les ramena lui-même au Roi d'*Etrurie* . *Tarquin* en aiant avis , dressa une embuscade , pour les prendre en chemin , avec ceux qui les conduisoient : mais le Consul , d'un côté , & le Fils de *Porfenna* , venant de l'autre , firent manquer le coup , dont la tentative ne servit qu'à détacher entièrement les *Etruriens* des intérêts de *Tarquin* , & de toute sa race . Le Roi rendit aux *Romains* tous leurs Otages , & fit présent à *Clélie* d'un Cheval de bataille , richement enharnaché . Le Traité de Paix & d'amitié entre les *Etruriens* , & les *Romains* , fut alors fait avec les solennitez ordinaires , & aux conditions dont on étoit auparavant convenu . *Porfenna* rendit aux Ambassadeurs de *Rome* , qui étoient chargés de le jurer , tous les Prisonniers , & cela sans rençon , quoi que le nombre en fût grand : il fit des présents en particulier aux Ambassadeurs . (g) Μετὰ δὲ τὴν ἐκκλησίαν , τὰ περὶ εἰρήνης καὶ Φιλίας ὅρνια πρὸς τοὺς πρόξενους τῶν Ῥωμαίων ποιησάμενος , καὶ εὖσις αὐτοὺς , δῶρα τῇ πόλει Φέριμιν δίδουσι τὸς αἰχμαλώτους ἀπαντας ἀπὸ λύτρων , συγχρὺς πάντων ὄντας . De plus , au lieu que c'étoit la coutume des *Etruriens* , assez singulière , de brûler leurs Tentés , quand ils décampaient , *Porfenna* laissa son Camp sur pié , avec tous les vivres & toutes les richesses qu'il renfermoit , de sorte qu'il ressembloit à une Ville ; & il en fit présent à la République , qui tira de grosses sommes de la Vente que les Trésoriers en firent . L'Année suivante , *Aruns* , Fils de *Porfenna* , qui assiégeoit *Aricie* , aiant été défait dans une Bataille , & ceux de son

Ar-

(b) Ibid.
Cap. 32.

(c) Plin.
Hist. Nat.
Lib.
XXXIV.
Cap. 14.
(Sect. 39.
Harduin.)

(d) Denys
d'Halicar.
ubi sup.
Cap. 32.
pag. 289.

(e) In Æ.
mid. X.
134.

(f) In Vit.
Publicol.
pag. 106.E.

(g) Denys
d'Halicar.
ubi sup.
Cap. 34.
pag. 291.

(4) Voyez ci-dessus , le Traité , par lequel les *Véiens* avoient cédé ce pais à *Romulus* ; sur l'Année 732. *Arict.* 38.

(5) C'étoit les défarmer presque , & les mettre hors d'état de faire la Guerre . Par la même raison , on voit que les *Philistins* enlevèrent , autant qu'ils purent , aux *Israélites* , les Forgerons : *I. SAMUEL*, Chap. XIII. vers. 19 , & suiv.

(6) On lit ordinairement : *Stylo scribere intantum* &c.

comme porte aussi l'Edition du P. HARDUIN . Mais j'ai suivi la correction de J. FRIDERIC GRONOVIIUS , comme plus conforme au sens , & tirée en partie des MSS.

(7) Dix jeunes Hommes , & autant de jeunes Filles , selon *PLUTARQUE* , in *Vit. Publicol.* pag. 106. F.

(8) Le Fils de *Marc Horace* , & la Fille de *Publicola* .

Armée, qui purent échapper, s'étant sauvez à Rome, ils y furent très-bien reçus, & trouvèrent tous les secours imaginables. (b) Le Roi de Clusum, en reconnaissance, rendit aux Romains le (2) Canton, au delà du Tibre, qu'ils lui avoient cédé par le Traité.

(b) Ibid.
Cap. 36.
pag. 292.
(1) Scythæ
pag. 1308, les
Scy-
thæ.
Bouge.

ARTICLE CI.

TRAITE' entre ARISTAGORE, Gouverneur de MILET, révolté contre le Roi de Perse; & les ATHENIENS.

ANNE'E 500. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

ARISTAGORE gouvernoit Milet, (a) pour le Roi de Perse, en l'absence d'Histiée, dont il étoit (1) Cousin, & Gendre. DARIUS I. qui aimoit beaucoup Histiée, comme lui aiant de (b) grandes obligations, pour le service qu'il en avoit rendu dans la Guerre contre les Scythes, l'avoit fait venir auprès de lui à Susé, sur quelque soupçon qu'on lui inspira que ce Favori n'abusât de la grande puissance qu'il tenoit de lui, étant comme (c) un petit Roi à Milet. Cependant, pour ne lui donner rien à connoître, il feignit d'avoir grand besoin de ses avis, l'établit son Conseiller, & lui permit de laisser Aristagore à Milet, en qualité de son Lieutenant. Peu de tems après, Aristagore forma un projet, (2) injuste à la vérité, mais qui tendoit à l'aggrandissement des États de Darius. Cependant, l'exécution aiant mal réussi par la jalousie & la trahison de Mégabate, que le Roi avoit envoyé pour l'expédition, où il ne put digérer de se voir contraint d'agir sous les ordres d'Aristagore; ce fier Persan, qui étoit de la Race Royale, trouva moyen de rejeter la faute sur Aristagore, si bien que Darius voulut exiger de celui-ci, tout innocent qu'il étoit, les frais de l'entreprise échouée. Aristagore, hors d'état de paier de si grosses sommes, & craignant d'ailleurs de perdre son Gouvernement, médita dès-lors une révolte, comme le seul parti qui lui restoit. Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, il fut entièrement déterminé par (3) Histiée, qui, las de vivre à la Cour de Perse, & jugeant l'occasion favorable pour retourner chez lui, conseilla secrètement à (4) son Gendre le même dessein, que celui-ci projettoit déjà à son insu. Aristagore, qui avoit un parti tout formé dans l'Ionie, en encouragea les Principaux par les ordres de son Beau-Père, qu'il leur communiqua, & bien-tôt après il leva l'étendard de la rebellion. Pour mieux réussir, il commença par se démettre, en apparence, de l'autorité qu'il avoit à Milet, & rendit ensuite la Liberté aux autres Villes d'Ionie, en chassant, d'une manière ou d'autre, les petits Tyrans, qui y commandoient au nom de Darius. Mais lui lui falloit d'ailleurs de l'appui, pour se soutenir dans une entreprise si difficile, contre les forces des Perses. Il crut le trouver à Lacédémone, où il alla lui-même pour cet effet. Il eut beau néanmoins déployer toute son éloquence, pour piquer d'honneur les Lacédémoniens, & les gagner même par l'intérêt qu'il leur faisoit espérer de trouver dans cette Ligue: il ne put les persuader, quoi qu'il eût tenté de corrompre par argent (5) Cléomène, un de leurs Rois. Cette ressource aiant ainsi manqué, il se tourna du côté d'Athènes, où il trouva des dispositions plus favorables. Les Athéniens avoient sujet de se plaindre des Perses. Car (d) peu de tems auparavant, se voyant menacé d'une Guerre de la part de Cléomène, ils avoient envoyé des Ambassadeurs à Artapherne, Gouverneur de Sardes, pour lui demander une Alliance, qu'il ne voulut leur accorder qu'à condition qu'ils donneroient la Terre & l'Eau à son Maître, ce qui, selon l'usage des Perses, (6) emportoit un acte de soumission à l'empire de celui qui recevoit un tel hommage. Les Ambassadeurs, dont le pouvoir ne s'étendoit point jusques-là, furent assez

(a) Hérodote Lib. V. Cap. 113.
(b) Ibid. pag. 1308.
(c) Ibid. pag. 1308.
(d) Ibid. pag. 1308.
(e) Ibid. pag. 1308.
(f) Ibid. pag. 1308.

ART. CI. (1) *ἱστορίας τῆς ἰωνίας ἀναστάσεως τοῦ Ἀρισταγόρου* &c. Hérodote, V. 30. Je ne sai sur quoi fondé PRIDEAUX traduit *anastasis* par *Nouveau* (HISTOIRE des Juifs &c. Tom. I. pag. 356. de la Version Française) en quoi il est fidèlement copié par Mr. ROLLIN, *Hist. Ancienne*, Tom. III. pag. 94. Ed. d'Amsterdam. Quand le terme Grec souffriroit quelquefois cette interprétation, elle est détruite ici par la suite du discours. Hérodote dit, qu'Aristagore étoit Fils de Molpagore, & Histiée de Lyfagore. Voilà qui donne d'abord l'idée de Fils de deux Frères. D'où paroît-il, que Molpagore fût Frère d'Histiée, comme il devroit l'être, si celui-ci étoit Oncle d'Aristagore?

(2) Par un stratagème, que POLYÆNUS, *Strateg.* Lib. I. Cap. 24. portent constamment *ἱστορία*. (4) Par un stratagème, que POLYÆNUS (*ubi sup.*) rapporte, après Hérodote. Comme les passages étoient gardés, & qu'on avoit grand soin de visiter les Lettrés que portoient ceux qui passaient: Histiée avec un fer chaud, écrivit ces mots sur la tête rase d'un Domestique fidèle: HISTIÉE à Aristagore: Faites revolter l'Ionie. Après quoi, dès que les Cheveux eurent cru, il renvoya le Domestique, lui ordonnant qu'il dit simplement à Aristagore, de le faire raser, & de lire ce qu'il trouveroit sur les Stigmates de sa tête. (5) Le même dont nous avons parlé ci-dessus, sur l'Année 519. *Artiel.* 94. (6) Voyez BRISSON, *De Regno Persarum*, Lib. III. pag. 330, & seqq. Edit. Sylb. & FREINSHEMIUS sur QUINTE-CURSE, Lib. III. Cap. X. num. 8. Comme la Terre & l'Eau fournissent les choses les plus nécessaires à la Vie, &c. Il faut reconnoître pour Souverain, celui que l'on rendoit

affez fots pour le promettre. A leur retour on ne manqua pas de les en blâmer beaucoup, & apparemment de les défavouer là-dessus. Tout fraîchement (e) *Artapberne* venoit de faire de grandes menaces aux *Athéniens*, s'ils ne rétablissent *Hippias*, le dernier des Tyrans de la Famille de *Pisistrate*, qui s'étant retiré en *Asie*, ne cessoit de solliciter les *Perses* à se rendre maîtres d'*Athènes*. *Aristagore* étant venu sur ces entre-faites leur faire les mêmes propositions, sur lesquelles il avoit été éconduit à *Lacédémone*, ils les acceptèrent sans beaucoup de peine. *Aristagore* leur promit monts & merveilles, & ils s'engagèrent à lui fournir vint Vaisseaux, pour renforcer les *Ioniens* soulevez. (f) Καὶ οὕτω δ', ὅτι οὐκ ὑπέλαστο [ὁ Μιλήσιος Ἀρισταγόρης], ὅτι πάντα δομένους ἐς δ' ἀνέπεσε σφας . . . Ἀθηναῖοι μὲν δὲ ἀνασπειδόμενοι ἐψηφίσαντο, εἰκοσι νῆας σκοπεύειν βουλοῖν Ἰωνοῖ, στρατηγὸν σκοπεύαντες αὐτῶν εἶναι Μεγάκλῳ, ἀδελφῇ τῶν Ἀσίων ὄντα τὰ πάντα δοῦμαι &c. Les *Athéniens* exécutèrent aussi-tôt le Traité, & envoièrent les vint Vaisseaux promis, sous le commandement d'un (g) Général fort estimé à tous égards. Mais après une Expédition contre la Ville de *Sardes*, qui fut prise par les armes des Conféderez, & brûlée par accident, toutes ces Troupes aiant été défaites ou mises en fuite, auprès d'*Ephèse*; les *Athéniens* ne voulurent plus se mêler de cette Guerre, qui n'aboutit qu'à rendre plus dure la condition des *Ioniens*, réduits enfin au bout de (h) six ans depuis leur revolte. *Darius* fut si sensible à l'injure que lui avoient faite les *Athéniens*, en prenant le parti des *Ioniens* revoltés, qu'il résolut de s'en venger sur eux, & sur toute la Nation *Gréque*, comme il fit depuis. Voilà la première source de tant de Guerres, qui causèrent une infinité de maux & aux *Grecs*, & aux *Perses* même; dont l'Empire fut enfin par-là détruit.

ARTICLE CII.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les LATINS.

ANNE'E 496. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Dionys* d'*Halicarn.* Lib. V. Cap. 50, & seq. Lib. VI. Cap. 1. & seq. (b) *Idem*, V. 60. (c) *Idem*, V. 27. VI. 2. **D**EPUIS quelques années, (a) les *LATINS* avoient commencé de remuer, & ils en étoient enfin venus à la Guerre, sous prétexte, en partie, de faire rétablir les *Tarquins*, & les autres Exilés de *Rome*; en partie, de demander, que les *Romains* levaient le Siège de *Fidènes*; deux choses, qu'ils faisoient bien qu'on leur refuseroit. Les *Fidémates* se défendirent long tems: mais enfin ils furent contraints de (b) se rendre, à telles conditions que le Consul *Titus* (1) *Largius Flavius*, qui commandoit l'Armée Romaine, voulut leur imposer. Pour ce qui est des *Latins*, on fit avec eux, dans cette Guerre, une Trêve (c) d'un an, après laquelle ils furent défaits dans une Bataille, donnée auprès du Lac de *Régille*, & où les principaux de leurs Chefs périrent, entr'autres, *Sextus* & *Titus*, Fils de *TARQUIN le Superbe*, & *Octavius Mamilius*, son Gendre. Les *Latins* alors ne voyant plus d'autre ressource, envoièrent des Députés à *Rome*, pour demander la Paix, en posture de Supplians, & obtenir, s'il se pouvoit, un renouvellement des anciens Traitez, selon lesquels ils devoient toujours être dans la dépendance de *Rome*. Après bien des délibérations dans le Sénat, *Aulus Postumius*, Dictateur (2) créé pour cette Guerre, déclara aux Députés, „ Que les „ *Latins*, avant toutes choses, eussent à relâcher leurs Prisonniers, à rendre les Trans- „ fuges, & chasser les Exilés qui s'étoient réfugiés chez eux; après quoi ils pourroient „ envoier des Ambassadeurs, avec lesquels on traiteroit d'Alliance. „ Cela aiant été exécuté, au bout de quelques jours, le Sénat renouvela l'Amitié & l'Alliance, sur l'ancien pié, & le Traité en fut conclu, avec les cérémonies ordinaires. (d) Νῦν μὲν ἔφη [ὁ Ποσειδώνιος] πάντας εὐθερώμεναι, πορεύεσθαι ἐὰν δὲ τὸς αἰχμαλώτους ἀπολύσῃ, καὶ τὸς αὐτομόλους παραδῶτε ἡμῖν, καὶ τὸς Φυγάδας ἐξελάσῃ, τότε τὸς πάλαι Φιλίας τε καὶ συμ- μαχίας ἀναλίσκουμεν πρὸς τοὺς αἰσχροῦς πρὸς ἡμᾶς, ὡς ἔθος ἀτυχούσας τῶν μετρίων. Ἀ- σπασαί οἱ πρὸς ταύτας τὰς ἀποκρίσεις λαβόντες, καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἦγον τὸς αἰχμα- λώτους ἀφαικτόντες, καὶ τὸς ἀλόντας τῶν αὐτομόλων δεσμῶν ἀγόντες, καὶ τὸς ἅμα Ταρκυνίῳ Φυ- γάδας ἐξεληλυκότας (3) τῶν πόλεων. ἀπὸ δ' αὖ ἑνὸς τῶν πάλαι Βελῆς ἢ Ζεχρίαν Φίλιαν καὶ συμμαχίαν, καὶ τὸς ἄλλους τὸς ὑπὲρ τούτων ποτὶ γενομένους ἀπελάσαντο. L'année suivante, (e) les

maître de ces deux choses. Et la soumission se faisoit par un acte symbolique. Car on présentait une motte de Terre, & de l'Eau dans quelque Vase, à ceux qui recevoient l'hommage; comme *TITE-LIVE* le donne à entendre: *Nisi crederent*, *Perfas, quum aquam terramque ab Lacædæmoniis primum, OLBA TERRÆ & HAUSTU AQUÆ exuisset*. Lib. XXXV. Cap. 17.

ART. CII. (1) *TITE-LIVE* l'appelle *Lartius*; Lib. II. Cap. 21. Mais une Inscription porte *Largius*, dans le Recueil de *GRUTER*, pag. 1032 *num. 5.* aussi bien que la plu-

part des Mss. & des Editions d'*EUTROPE*, Lib. I. Cap. 12. Ed. *Havercamp*.

(2) Le second, qui avoit été revêtu de cette Dignité suprême. *Titus Largius* (ou *Lartius*) dont on vient de parler, fut le premier.

(3) C'est ainsi que lit avec raison *Sylburge*, au lieu de τὸς πάλαι, que le Texte porte. Car il y avoit trente Villes des *Latins*. Les autres conjectures, qu'il donne, sont moins vraisemblables.

les *Latins* aiant été sollicités à entrer dans la Ligue des *Volsques*, & de plusieurs autres Nations, contre le Peuple *Romain*; bien loin de se laisser tenter, ils amenèrent à *Rome*, liez & garrotez, ceux qu'on leur avoit envoyés pour leur faire de telles propositions, & offrirent en même tems aux *Romains*, des Troupes auxiliaires pour cette Expédition. Le Sénat fut si content de cette marque de fidélité, qu'il rendit aux *Latins*, sans rançon, & de son pur mouvement, près de six-mille Prisonniers de leur Nation, qu'ils n'avoient pas osé demander: & il donna même à tous ces Prisonniers des Habits, comme ceux que portoient les Personnes de condition libre. Du reste, il déclara, qu'on n'avoit pas besoin pour l'heure du secours des *Latins*, & que le Peuple *Romain* étoit assez fort sans eux. Nous allons voir un autre exemple de la confiance des *Latins* à tenir leurs engagements.

ARTICLE CIII.

AUTRE Traité entre les ROMAINS, & les LATINS.

ANNE'E 493. avant JESUS-CHRIST.

JAMAIS les *LATINS* n'eurent plus belle occasion de remuer, que dans la Première Sédition du PEUPLE ROMAIN, qui donna lieu à l'établissement de ses *Tribuns*. Cependant ils se tinrent en repos, & témoignèrent même une joie universelle de l'accommodement ménagé par l'habileté de *Ménénus Agrippa*. En reconnaissance de cela, & de la promptitude que les *Latins* avoient d'ailleurs marquée à offrir leur secours contre les Ennemis du dehors; on renouvela l'Alliance avec tous les Peuples, dont cette Nation étoit composée; & apparemment les conditions en furent un peu plus avantageuses pour eux. *DENYS d'Halicarnasse* (a) est le seul, qui nous les ait conservées; & il y a apparence que le Traité est traduit mot-à-mot, ou à peu près, sur l'Original. Le

(a) Antiq. Rom. Lib. VI. Cap. 95. pag. 400. Ed. Oxon.

ΡΩΜΑΙΟΙΣ, καὶ ταῖς Λατίνοις πό-
λεσιν ἀπόδοις, εἰρήνην πρὸς ἀλλήλους ἔστω,
μέχρις ἂν οὐρανὸς τε καὶ γῆ τῇ αὐτῇ στα-
σιν ἔχουσιν καὶ μήτε αὐτοὶ πολέμειν πρὸς
ἀλλήλους, μήδ' ἄλλοθεν πολέμιος ἐ-
παγγέτωσαν, μήτε τοῖς ἑκφύροισι πόλεμον
οὐδὲς παρεγγέτωσαν ἀσφαλεῖς βοηθεύσαν-
τες τοῖς πολέμιοις ἀπάσῃ δυνάμει, λα-
φύρου τε καὶ λείας τῆς ἐκ (1) τῆς πο-
λέμου κοινῆς τὸ ἴσον λαγχάνειν μέρ-
εσσι, τῆς δὲ ἰδιαιτῶν συμβολαίων αἱ
κρίσεις ἐν ἡμέραις γιγνέσθωσαν δέκα, παρ-
οἷς ἂν γένηται τὸ συμβόλαιον. Ταῖς δὲ συν-
θήκαις ταύταις μηδὲν ἐξέστω προσθεῖναι,
μήτε ἀφελῆν ἀπ' αὐτῆς, ὅ, τι ἂν μὴ
Ρωμαίοις τε καὶ Λατίνοις ἀπασὶ δοκῇ.

„ IL y aura paix entre les ROMAINS, & toutes
„ les Villes des LATINS, tant que le Ciel & la
„ Terre subsisteront dans le même état. Ils ne se
„ feront point la Guerre les uns aux autres, ni ne
„ s'attireront d'ailleurs les uns aux autres aucun En-
„ nemi, ni ne donneront passage libre à aucun qui
„ pourroit venir les attaquer: mais au contraire ils
„ se défendront réciproquement de toutes leurs for-
„ ces, contre les Ennemis des uns ou des autres:
„ & quand ils feront ainsi la Guerre en commun,
„ ils partageront entr'eux, à (2) portions égales, le
„ Butin & les Dépouilles. Les Procès qui survien-
„ dront de part ou d'autre, pour des Contrats en-
„ tre Particuliers, seront vuidez en dix jours, dans
„ les lieux où le Contrat aura été passé. On ne
„ pourra rien ajouter aux conditions de ce Traité,
„ ni en rien retrancher, que d'un commun confen-
„ tement entre les *Romains*, & les *Latins*.

Le Traité fut conclu & solennisé, de part & d'autre, avec les Cérémonies ordi-
naires. Un des deux Consuls (b) le jura, pour les *Romains*; l'autre (c) étant alors
absent, pour une Expédition contre les *Volsques*. *TITE-LIVE*, (d) qui nous apprend
cette circonstance, sans marquer d'ailleurs aucun des articles du Traité, ajoute, qu'u-
ne Table de cuivre, sur laquelle il fut gravé, en sert de monument incontestable. *CICERO*
néanmoins semble dire, que ce ne fut que de son tems qu'on érigea ce monu-
ment: (e) *Cum Latinis omnibus fœdus iustum*, *S. Cassio*, *Postumio Cominio* *Coss.* (f) *Orat.*
quis ignorat? quod quidem NUPER in columna aenea MEMINIMUS post Rostra inci-
sum & perscriptum fuisse. Mais apparemment c'étoit seulement une Copie, que l'on
jugea à propos d'exposer aux yeux de tout le monde, derrière la Tribune aux *Harangues*,
où il dit qu'on plaça la Colonne; l'Original restant dans les Archives, ou peut-
être dans quelque Temple.

(b) *Spurius Cassius*.
(c) *Postumius Cominius*.
(d) *Lib. II. Cap. 33.*
(e) *Orat. pro Cornelio Balbo*, Cap. 23.

ON

ART. CIII. (1)^e Le Texte porte, ἐκ τοῦ πολέμου κοινῆς &c. Mais j'ai suivi le M. du *Tasien*, dont la leçon est visiblement meilleure, & que le sens demande, comme il paroît même par la Version Latine.

(2) *DENYS d'Halicarnasse* dit ailleurs, en parlant de *Spurius Cassius*, qui fit ce Traité, étant Consul pour la seconde fois; que les *Latins* devoient avoir seulement le tiers du butin fait dans une Guerre en commun: Ἀλλ' ἑνὶ & ἐκ τοῦ

πολέμου λαφύρου, καὶ καὶ τῶν ἰδιαιτῶν συμβολαίων, ὅ, τι τῶν ἐκφύρων αὐτοὺς διδοῦναι &c. *Lib. VIII. Cap. 77. pag. 522.* S'il n'y a point ici de contrariété, l'égalité, dont parle le Traité, doit être entendue d'une égalité, non simple, mais proportionnelle. Il paroît par le même endroit, que le droit de Bourgeoisie fut aussi accordé aux *Latins*. Voyez ci-dessous, sur l'Année 486. Article 108.

ON rapporte (3) à ce Traité, un article qui se trouve par occasion dans un ancien (f) Lexicographe Latin. Item in *Federe Latino* : PECUNIAM. QUIS. NANCITOR. HABETO. ET. SI. QUID. PIGNERIS. NANCITOR. SIBI. HABETO. Le sens est, au jugement du docteur (4) SCALIGER, que si, au bout des dix jours, dans lesquels le Procès d'un Particulier devoit être fini, selon le Traité, le Débiteur ne satisfaisoit point, le Créancier pouvoit garder le gage qu'il avoit : ou bien, que les Contrâcts, soit de simple Prêt, ou de Prêt sur gages ; faits avant la Guerre, entre un Latin & un Romain, devoient être tenus pour bons & valides, nonobstant l'interruption de l'Alliance. Pour être assuré, si l'une ou l'autre de ces explications est vraie, il faudroit savoir ce qui précédoit. Du reste, comme FESTUS n'indique point le tems du Traité, dont il parle, & qu'il y en a eu plusieurs avec les Latins ; ces paroles peuvent être de quelque autre, que de celui dont il s'agit.

ARTICLE CIV.

TRAITE' entre HIPPOCRATE, Tyran de GELA en Sicile, & les SYRACUSAINS.

(a) ANNE'E 492. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
Diodor.,
Annal.
Thucyd.
pag. 41, 42,
43, 44.

(b) Herodote,
Lib. VII.
Cap. 153,
& seqq.

(c) Voyez
Diod. de Si-
cile. in Ex-
cerpt. Valer.
pag. 254.

(d) Voyez
le Schollas-
te de Pin-
dare, Nem.
Od. IX.
vers. 96.

(e) Herodote,
ubi sup.

Cap. 154.

(f) Timoc-
lide, Lib.
VI. Cap. 5.

(g) Polyenus,
Strategem.
Lib. V.
Cap. 6.

EN ce tems-ci, la SICILE étoit de plus en plus en proie à divers Tyrans. HIPPOCRATE (b) régnoit ainsi à Gèle où il avoit succédé à CLE'ANDRE, son Frère. Il réduisit sous sa domination les *Callipolitains*, les *Naxiens*, les *Zancleens*, & les *Leontins*. Il avoit aussi attaqué, dans cette vue, les (c) SYRACUSAINS, qu'il défait même dans une Bataille, (d) donnée près de la Rivière d'Elore. Mais les *Corinthiens* & les *Corcyréens* l'engagèrent à faire la Paix avec cette Ville, (1) sous une condition, qu'ils propofoient eux-mêmes. Il y avoit en Sicile une Colonie, nommée *Camarine*, fondée par les *Syracusains*. Les Habitans s'étant revoltés contr'eux, en avoient été chassés (2) depuis quelque tems. Il fut donc convenu, qu'en échange des Prisonniers, qu'*Hippocrate* avoit fait, sur les *Syracusains*, ceux-ci lui céderoient *Camarine*, pour la recueillir. (e) Συρρακούσιος δὲ Κορίνθιοι τε ἔ κεκρυφαίον ἐβύσαντο, μάχη ἐσθλὴντας ἐκὶ ποταμοῦ Ἐλάρου. ἐβύσαντο δὲ ἐκὶ τοῖσδε καταλέξαντες, ἐφ' ὅτε Ἰπποκράτει Καμαρίαν Συρρακούσιος παραδίδωι. . . . (f) Ἀναστάντος δὲ Καμαρινάων γενομένου πολέμου ὑπὸ Συρακουσίων δ' ἐπύσαντο, χρεῖω Ἰπποκράτης ὕστερον Γέλας τύραννος, λύτρα ἀνδρῶν Συρακουσίων αἰχμαλώτων λαβὼν ἔ γινετο Καμαρινάων, αὐτὸς οὐκ ἔως γενομένου, κατόπισθε Καμαρίαν. *Hippocrate* prit (g) depuis la Ville des *Ergétiniens* : mais il mourut bien-tôt après, n'ayant régné que sept ans, non plus que son Prédécesseur.

ARTICLE CV.

TRAITE' entre MILTIADÉ, Général des ATHÉNIENS, & les Habitans de l'île de PAROS.

ANNE'E 489. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS la fameuse Bataille de *Marathon*, qui fit voir aux *Perses* dequoi étoient capables les *Grecs*, & qui apprit aux *Grecs* même à connoître leurs propres forces ; (a) MILTIADÉ, Athénien, sous la conduite & par la bravoure duquel cette grande victoire fut remportée, voulut pousser ses exploits, & pour cet effet il demanda aux

(a) Herodote,
Lib. VI.
Cap. 131,
& seqq.
Coraelius
Nepos, in
Miltiadi.
Cap. 7.

(3) CAROL. SIGONIUS, De *Antiquo Jure Italia*, Lib. I. Cap. 3. & SCALIGER, sur FESTUS.

(4) Ibid. sur le mot NANCITOR, in *Duodecim*, nactus erit, pradtus erit. Le grand CUYAS, Observ. Lib. X. Cap. 11. croit, qu'au lieu de pradtus erit, il faut lire, prehenderit ; & il le fonde sur ce qu'ailleurs le composé Renavensitur, est expliqué par prehenderit. Cette conjecture est fort plausible, & le Jurisconsulte auroit pu la confirmer par le Fragment même de l'Original, qui, quoi que corrompu & détectueux, mène là : car il porte, prano * erit. Les lettres no ont été faites de ho, & la lacune indique les autres qui manquent pour faire prehenderit. Au reste, pour le dire en passant, il y a par ci par là, dans les Ouvrages de Cujas, bien d'autres remarques sur Festus, dont il auroit été à souhaiter que les Editeurs de ce Dictionnaire eussent eu connoissance, pour en faire usage dans leurs Notes.

ART. CIV. (1) Je ne fais pourquoi GRONOVIVS traduit

ici : Qui id fecerunt certis conditionibus, quas reconferunt, atque etiam hac, ut Syracusani erit, comme si Herodote vouloit dire, qu'entant autres conditions, on proposa celle-ci. Je ne vois nulle nécessité de corriger la Version de VALLA, qui porte simplement : sub hac tamen conditione. Et je doute qu'on puisse être entendu comme s'il y avoit, ἐπὶ τῷ. Le nombre pluriel, mis ici pour le singulier, est une enallage, semblable à tant d'autres qu'il y a dans cet Historien, & dont le nouvel Editeur donne lui-même des exemples dans ses Notes.

(2) Quarante-huit ans après la fondation de la Colonie, à ce que dit SEYMUS de Chios, Orb. Descript. vers. 294, 295. Cela tombe sur l'année 551. DODWELL (*Ann. Thucyd.* pag. 41.) met Ann. Christ. 55. comme ne pouvant déterminer l'année au-dessus de 550. Il avoit apparemment oublié ce passage de SEYMUS, que SCALIGER néanmoins a cité, *Nes. in Chron.* EUSEB., pag. 86. col. 2.

Athéniens une Flotte de soixante-dix Vaisseaux. On la lui accorda volontiers. Il s'en servit à punir & soumettre les Iles, qui avoient favorisé l'entreprise de DARIUS I. si heureusement échouée. Plusieurs de ces Iles furent bien-tôt réduites ou de gré ou de force : mais celle de PAROS fit une grande résistance. *Miltiade* en assiégea la Ville par mer & par terre ; si bien qu'enfin les *Pariens*, voyant leurs murailles renversées, demandèrent une Trêve avec promesse de se rendre après cela. (b). Πάρον δὲ . . . ἐπολιόρκει [ὁ Μιλτιάδης] πολλὸν χρόνον, ἢ θαλάττης ἐργῶν, ἢ χτ' ἤνι μηχανήματα ἄγων. Ἡ δὲ τῶν τευχῶν πειπόντων, ἢ ὅτι τὸ παραδίδουσι τὸ πόλιν [τῶν Παρίων] διαμολογημένων &c. . . (1) Ἐπειδὴ οἱ Παριοὶ πολεμῆμενοι ὑπ' Ἀθηναίων, ἀνοχὰς τὸ πρῶτον αἰτήσαντες ὅτι τῶ δύναιτο τὸ πόλιν, εἴτα συμμαχίαν πρὸς ἐν προσδύσαντες, ἔλυσαν τὰ ἐμολογηθέντα . . . ἐπέσταντο τὰς ἐμολογίας, ἢ τὸ πόλιν ἐκείνῃ τῷ Μιλτιάδῃ παρέδοσαν. Pendant cette Trêve, le feu ayant pris par hazard à une Forêt de l'Île de *Mycône*, (c) ou, comme d'autres disent, (d) de Terre ferme, les *Pariens* crurent, qu'il leur venoit un secours des *Perfes*, & que ce feu étoit un signal, qui l'annonçoit. Alors ils rompirent le Traité, & refusèrent de rendre leur Ville : *Miltiade*, d'autre côté ne se sentant pas assez fort pour tenir contre la Flotte des *Perfes*, qu'il croioit lui-même en route, prit le parti de se retirer. HÉRÓDOTE (e) rapporte la chose d'une autre manière, où il n'entre point de Traité, mais qui a tout l'air de fable. L'autre narration, qui a de bons garants, est confirmée de plus par un Proverbe (2) auquel ce manque de foi des *Pariens* donna lieu. Au reste, le mauvais succès de cette Expédition, coûta cher à *Miltiade*. On l'accusa de trahison, & la crainte de son mérite, plus que ce prétendu crime, le fit condamner à mort. Tous les lauriers, dont il étoit couvert, ne purent le garantir de la foudre. La seule grace qu'on lui fit, ce fut de commuer la peine en une amende de cinquante talents, à quoi se montoient les frais de la malheureuse Expédition. Et comme il étoit dans l'impuissance de paier, il fut mis en prison, où il (f) mourut bien-tôt après.

(b) Ephorus, apud Stephan. De Urbib. voc. Παρος.

(c) Une des Cyclades, aussi bien que Paros. (d) Corn. Nepos, ubi supr.

(e) Ubi supr. Cap. 134. 135.

(f) Voyez aussi Pansanias, Lib. I. Cap. 32.

ARTICLE CVI

TRAITE' entre CORIOLAN, & les ROMAINS, contre qui il s'étoit révolté.

ANNE'E 488. avant J'ESUS-CHRIST.

TROIS ans avant celui, où nous sommes, CAIUS MARCIUS CORIOLAN aiant (1) été condamné à un exil perpétuel, s'étoit réfugié chez les VOLsQUES, alors en guerre avec les ROMAINS, mais avec qui ils venoient de conclure une Trêve de deux ans. (a) Ἐτίγχανον δὲ τότε Ῥωμαῖοι καὶ Ὀυολέσκοι ἐκεχυρίαι τῷ πολέμῳ καὶ ἀποχὰς πρὸς ἀλλήλους ὄσαι, σκοποῦναι τε διετίες ὀλίγω πρότερον χρόνῳ γενόμεναι. Ce fier Patricien, ne respirant que vengeance contre sa Patrie, fut reçu à bras ouverts de TULLUS ATTIVS, Prince d'*Antium*, & le plus puissant de la Nation des *Volques*, auquel il alla offrir son Epée. Ils concertèrent ensemble le moien d'en venir incessamment aux armes, & pour lever l'obstacle, qu'y formoit la Trêve, ils firent en forte que les *Romains* eux-mêmes en fournissent le prétexte. Ainsi la Guerre aiant été déclarée, le commandement de toutes les Troupes des *Volques* fut donné à Tullus & à Coriolan en commun. Celui-ci, avec la plus grande partie de l'Armée, marcha droit à Rome, & prit aisément toutes les Villes du Pais LATIN qui se trouvèrent sur son passage. Le Sénat, & le Peuple, également confontréz, lui envoiérent demander la Paix par des Députés du Sénat même. Mais tout ce qu'ils purent obtenir, ce fut une Trêve de trente jours, seulement pour le Territoire de Rome, afin que, pendant ce tems-là, ils pussent délibérer sur les conditions peu agréables, qu'il leur offroit, savoir, (2) „ De rendre aux „ *Volques* tout le pais que les *Romains* leur avoient enlevé, de rappeler les Colonies „ Romaines des Villes, dont ils s'étoient emparez, de donner aux *Volques* les mêmes „ droits de Bourgeoise, qui étoient accordez aux *Latins* par leurs Traitez avec les „ *Romains* „. (b) Ἐὰν ἀποδίδωσι Ῥωμαῖοι Ὀυολέσκοις χάρας τε ὅσων αὐτοὺς ἀφῆκον, ἢ πόλεις ὄσαι κατέχουσιν, ἀνακαλεσάμενοι τὰς ἀποίκους, Φιλίαν τε ποιήσαν, πρὸς αὐτοὺς εἰς τὸν αἰὶ χρόνον, ἢ ἰσοπολιτείας μεταδώσιν (3) ὅσπερ Λατίνους, ὅπως ἔ ἀρας χτ' ἡὲν παραβαίνοντων τὰ συγχεμένα ποιησάμενοι, ἀφελώσμεν πρὸς αὐτοὺς τὸ πόλεμον . . . ἕως δὲ βεβλαύσεται, 489. 489.

(a) Demis d'Halicarn. ubi supr. Cap. 2. pag. 486.

(b) Demis d'Italie. Lib. VIII. Cap. 35. pag. 488.

ART. CV. (1) SUIDAS, voc. Ἀντισπαρίων. Voyez aussi EUSTATHE, in DIONYS. Periegr. vers. 525, 526.

(2) On dit de quelcun, qui manquoit de parole, ἀναπαύειν, il fait comme les *Pariens*. Voyez, outre SUIDAS, déjà cité, ZENOBIVS, Proverb. Cent. II. num. 21. DIOGENIANOS, II. 35. Proverb. Metrie. Strom. vers. 975.

ART. CVI. (1) Voyez DENYS d'Halicarnasse, Lib. VIII.

Cap. I, & seqq. TITE-LIVE, Lib. II. Cap. 35, & seqq. DIONORE de Sicile, Excerpt. Eulv. Urjin. num. 2. pag. 335, & seqq.

(2) Voyez aussi PLUTARQUE, in vit. Coriolan. Tom. I. pag. 228. Ed. Wsch.

(3) Je fais ici, & en quelques autres endroits, la leçon de l'excellent Mf. du Vatican.

ἔδωκε χρόνον ἑνὶ ἡμερῶν τριάκοντα. ὃ δὲ τῷ μεταξὺ χρόνῳ . . . τὴν στρατιὰν ἐκ τῆς χάρας ἀπέλκεν &c. Pendant cette Trêve, *Coriolan* prit sept autres Villes des *Latins*, & au bout des trente jours, étant revenu camper auprès de *Rome*, avec une beaucoup plus grande Armée, comme les nouveaux Députez qu'on lui envoya, bien loin de souscrire aux conditions qu'il avoit proposées, le prioient de se retirer, & de traiter ensuite à l'amiable avec les *Romains*, il leur répondit sèchement, qu'il s'en tenoit à ses demandes, & qu'il ne leur donnoit plus que trois jours de Trêve, pour attendre une résolution finale sur ce pié-là. Une troisième Ambassade, quoi que composée de tous les Ministres Publics de la Religion, & accompagnée de l'appareil & de la contenance les plus propres à toucher *Coriolan*, ne firent pas plus d'effet. Mais enfin une Ambassade de Femmes, des plus illustres de *Rome*, à la tête desquelles étoit *Veturia*, Mère de *Coriolan*, vint à bout de le fléchir. Il convint avec sa Mère, & sa Femme, qui l'accompagnoit, „ Que le Sénat ne proposeroit point son rappel, de lui *Coriolan*, au Peuple *Romain*, „ & que le Peuple ne détermineroit rien là-dessus, jusqu'à ce qu'il vit les *Volsques* dis- „ posez à faire la Paix : Que cependant il décamperoit, sans faire aucun dommage, „ comme n'étant plus en pais ennemi : qu'il iroit rendre compte de la manière dont il „ s'étoit conduit dans cette Guerre, à ceux de qui il tenoit le commandement, & qu'en „ leur représentant les services, qu'il leur avoit rendus, il les prioient de se reconcilier „ avec les *Romains*, & de le charger lui-même du soin de négocier la Paix sûrement „ à des conditions raisonnables : que si, enfez de leurs heureux succès, ils refusoient „ cet accommodement, il se démettoit alors de son emploi. (b). Ἡ δὲ τὰ δέξαντα αὐτοῖς τοιάδε· πρὸς μὲν τὴν καὶ οὐκ, μήτε τὴν Βουλὴν τέλει μὴτε ἐκφέρειν εἰς τὸν Δῆμον, μήτε ἐκείνους ἐπιτιμῶν, πρὶν ἂν τοῖς Ὀυλοῦσιν εὐτρεπῇ γένῃ τὰς Φιλίας καὶ καταλύσιν τὴν πόλεμον· αὐτοὶ δὲ τὴν στρατιὰν ἀναστῆσαντες ὡς Ἀλφ. Φιλίας ἡς ἀπάρχει ὑποσχόμενα δὲ τὴν δέχῃς λόγον, καὶ τὰς ἐννευσίας ἀποδιδέμενοι, ἄξιον τὴν ἐπιτρέψαντας αὐτῷ τὴν στρατιὰν μάλιστα μὲν Φιλίας δεχόμενοι τὴν πόλεμον, καὶ συνθηκὰς ποιῶσθαι δικαίας, αὐτῷ τὴν ἰσότητα, καὶ τὸ μὴ σφαλεῖν αὐτῶν τὰς ὁμολογίας, ἐπιτρέψαντας· εἰ δὲ, ἐπὶ τοῖς καταρβαμένοις σφισιν αὐθαδείας ἀναπνεύσαντες, μὴ δεχόμενοι τὰς ἀλλαγὰς, ἀρῆσθαι τὴν δέχῃς αὐτοῖν. Mais *Coriolan* étant de retour à *Antium*, avec l'Armée, *Tullus*, jaloux du crédit qu'il avoit aquis parmi les Soldats, résolut de le perdre, & y réussit. Il l'accusa, comme coupable de trahison, & pendant que *Coriolan* se dispoisoit à rendre raison de sa conduite, devant l'Assemblée-générale des *Volsques*, des gens appostez se jetterent sur lui, & le tuèrent. Les *Volsques* n'y gagnèrent rien, comme nous le verrons bien-tôt.

(c) Demys
d'Italie.
ubi supr.
Cap. 54.
pag. 503,
504.

ARTICLE CVII.

TRAITE' pour la Succession au Roiaume des PERSES, entre XERXES & ARIAMENE (ou Artabazane) Fils de DARIUS I.

ANNEE 486. avant JESUS-CHRIST.

DARIUS, Fils d'*Hystaspe*, étant venu à mourir, laissoit plusieurs Fils, les uns nez avant qu'il fût Roi, les autres depuis. (a) Il y eut dispute pour la Succession entre *XERXES*, l'Aîné des derniers, & (1) *ARIAMENE*, l'Aîné des premiers. *Ariamene* se fendoit sur le droit de Primogéniture, qui, selon l'ordre naturel & les Loix de toutes les Nations, lui donnoit l'avantage sur tous ses Frères. *Xerxes*, d'autre côté, comme le premier de ceux qui étoient nez à leur Père, déjà Roi, prétendoit devoir être préféré à l'Aîné de ceux qu'il avoit eus n'étant que Particulier. Il faisoit valoir d'ailleurs son extraction de *CYRUS*, par *Aroffe* sa Mère; prétendant, que toutes choses même d'ailleurs égales, une si illustre origine, qui l'unifioit au Fondateur de l'Empire des *Perfes*, lui donnoit la préférence sur un Frère, qui ne comptoit que des Particuliers entre ses Aïeux Paternels & Maternels. Cette contestation n'altéra pourtant pas l'amitié des deux Frères. (2) Les sentimens de la Nation étoient partagez. Les Prétendants, avec l'approbation des *Perfes*, convinrent de s'en rapporter à la décision de leur Oncle (3) *Artaban*, ou *Artapherne*, comme d'un Juge domestique; & il prononça en faveur de *Xerxes*. (b) Hoc certamen ad patruum suum Artaphernem, veluti ad domesticum judicem deferunt; qui, domi cognitâ causâ, Xerxem præposuit &c. Chacun fut content de cette sentence, & l'amitié constante du vaincu pour le vainqueur est un exemple très-rare.

(b) Plutarque, De amore fraternit. Tom. II. pag. 488.

(b) Justin, Lib. II. Cap. 10. num. 9.

ART. CVII. (1) *HERODOTE* le nomme *Artabazane*. Il n'y a rien, où l'on trouve plus de diversité, que dans les noms des *Perfes*, & autres Orientaux. Le Texte de *JUSTIN* porte encore aujourd'hui *Ariamene*: mais il y a dans les MSS. *Ariamene*, comme dans *PLUTARQUE*. (2) *HERODOTE* Lib. VII. Cap. 7, & seqq. dit, que ce

fut du vivant même de *Darius* que la dispute naquit, & qu'il la décida lui-même en faveur de *Xerxes*. Peut-être que la décision du Roi défunt étoit sujette à révision.

(3) *Artaban*, & *Artapherne*, étoient tous deux Frères de *Darius*. Voilà l'origine de la diversité entre les Auteurs.

AR-

ARTICLE CVIII.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les VOLSQUES, & les
HERNICIENS.

ANNE'E 486. avant JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E après la mort (a) de *Coriolan*, les ROMAINS (b) rentrèrent en guerre a-
vec les VOLSQUES, & en même tems avec les HERNICIENS. Après avoir été
battus les uns & les autres en diverses rencontres, dans l'une desquelles *Tullus Attius*,
le meurtrier de *Coriolan*, fut tué, ils envoièrent des Ambassadeurs au Consul *Spurius*
Cassius, qui commandoit l'Armée Romaine, pour demander humblement la Paix. Les
Volsques l'obtinrent plus aisément, parce qu'ils avoient d'abord offert les premiers de
paier toutes les sommes qu'on exigeroit d'eux, de fournir à l'Armée Romaine toutes les
autres choses dont elle pouvoit avoir besoin, de se soumettre désormais à la domination
des Romains, & de ne plus prétendre traiter avec eux sur un pié égal. (c) Ἄλλὰ πρῶτον
βείας ἀπέστειλαν πρὸς τὸ ὕπατον, ὑπὲρ καταλύσεως τῆς πολέμου δεησόμενοι. Ὀυλοδοκοῖ μὲν
πρότερον, καὶ τὰς τοῦτο εἶποι εἰρήνης ἔτυχον, ἀργυρίον τε δόντες, ὅσον αὐτοῖς ὁ ὕπατος ἔταξεν,
καὶ τὰλλα ὅσων ἔδει τῇ στρατιᾷ πάντα ὑπηρετήσαντες, καὶ εἶποι μὲν ὑπὲρ τοῦ Ῥωμαίου ἑστῆσαι ἀ-
μολόγησαν, εἰδὲν ὅτι μεταποιούμενοι τῶν ἴσων. Les *Herniciens*, se voyant ainsi abandon-
nez, vinrent ensuite, & le Consul leur accorda une Trêve de peu de jours, pour ra-
masser la paie de quelques mois, & des vivres pour un mois, qu'il exigea d'eux, au
profit de son Armée. Après quoi, il renvoya au Sénat leurs Ambassadeurs, pour traiter
de Paix. Mais le Sénat lui donna à lui-même plein pouvoir d'en régler les conditions.
Il leur laissa donc tout leur (1) Territoire; & du reste, il les reçut dans l'Alliance des
Romains, sur le même pié qu'il avoit lui-même traité avec les Latins, dans son se-
cond Consulat; de manière qu'ils eurent le droit de Bourgeoisie à Rome, & qu'on leur
promit le tiers du Butin dans les Guerres qu'ils feroient en commun avec les Romains.
(d) τῶν δὲ προσεστυγῶν [Ἑρνικῶν] ποίησεν τὰ δυνατὰ καὶ μέτρα λεγόντων, ἐκίλευσεν αὐτοῖς (d) *ibid.*
[Σπύριος Κάσιος] ἀργυρίον τε, ὃ κατ' ἄνδρα τοῖς στρατιώταις εἰς ὑφανισμὸν ἐδόξεν, ἢ διδο-
ναι, μισθὸν (2), καὶ ἄλλα μισθὸν τροφᾶς ἀποφέρειν. ἔως δ' ἂν ταῦτα (3) ἐπαύσαντο, τάχως
τινὰ χρόνον ἡμερῶν, ἀνοχὰς αὐτοῖς εἶδεν τὴν πολέμου. . . . Τοῖς δ' ἐκ τῆς συνεδρίας πολλὰ
βουλευσάμενος ἐδοξε δεχέσθαι μὲν τοὺς ἄνδρας εἰς Φιλίαν, ἐφ' οἷς δὲ γενήσονται δικαίως αἱ πρὸς
αὐτοῖς συνθήκαι, Κάσιον δὲ ὕπατον γινώσκειν τε καὶ σῆσαι, καὶ τι δ' ἂν ἐκείνῳ δόξῃ, τὸτο εἶναι
σφίσι κύριον. . . . (e) τὰς πρὸς Ἑρνίκας ἐξηγουμένην ὁμολογίαν αὐταὶ δ' ἦσαν ἀντιγραφὸι τῶν (e) *ibid.*
πρὸς Λατίνων γινόμενων. . . . (f) Φίλιαν μὲν [Ἑρνίκας] ἀντὶ ὑπὲρ τοῦτο ἐποίησε, πολίτας δὲ ἀν-
τὶ ὑποτελέων, γὰρ τε καὶ λείας, ἢ ἂν ἐκ πάντων κτήσονται, καὶ ἑτέραν ἔταξε λαμβάνειν τρίτην (f) *ibid.*
μερίδα &c. Il en coûta cher à *Cassius*, d'avoir accordé des conditions si avantageuses
à un Peuple vaincu. Cela joint à d'autres indices d'un désir d'aspirer secrètement à la
Souveraineté, & sur tout à la première proposition qu'il fit de ces Loix (4) Agraires,
qui causèrent depuis tant de troubles; lui attira une accusation en forme, sur laquelle il
fut condamné à mort, & en conséquence précipité du haut d'un Rocher.

ARTICLE CIX.

TRAITE' entre XERXÈS, Roi des PERSES, & trois Princes
de THESSALIE.

ANNE'E 485. avant JESUS-CHRIST.

Les préparatifs, que DARIUS I. avoit faits, pour se venger de l'échec que ses
Troupes avoient reçu à la Bataille de *Marathon*, & pour venir fondre sur les
Grecs avec toutes ses forces, aiant été rendus inutiles par sa mort, (a) XERXÈS, qui lui
succéda, ne pensa point d'abord à suivre les mêmes vues, & tourna ses armes contre
l'*Egypte*, qui s'étoit révoltée de l'obéissance des Perses. Avant cette Expédition, il é-
toit

ART. CVIII. (1) TITE-LIVE dit, qu'il leur en ôta les
deux tiers : Cum Herenicis fœdus illum : agri partes duo a-
demta. Lib. II. Cap. 41. Mais DENYS d'Halicarnasse in-
finuë clairement le contraire : Οὗς [Ἑρνίκας] πόλιν καὶ χω-
ρίαν ἀναστήσαντες, καὶ μὴ πρὸς τῶν Ῥωμαίων ἐξουσίαν ἔχοντες
ἐξουσίαν &c. Bien loin de là, *Cassius* vouloit, que les
Herniciens eussent désormais le tiers des Terres qui seroient
conquises avec leur aide. Lib. VIII. Cap. 77.
(2) Il y a dans le Texte : μισθὸν διδόντων. Mais ces deux

mots sont manifestement transposés, comme on le re-
marque : & il manque le nombre des mois, qui étoit exprimé,
ou précisément, ou par τῶν : car ce qui suit, donne à en-
tendre, qu'il y avoit plus d'un mois accordé pour la Trêve.
(3) C'est ainsi encore qu'il faut lire, avec PORTUS, au
lieu de ἐπαύσαντο.
(4) Lex Agraria, pour la distribution des Terres conqui-
ses, ou vacantes.

(a) Voies
ci-dessus,
sur l'Année
488.
(b) Denys
d'Halic.
Lib. VIII.
Cap. 64.
& seqq.

(c) Idem;
ibid. Cap.
68. pag.
515.

(d) *ibid.*
pag. 516.
(e) *ibid.*
pag. 516.
(f) *ibid.*
Cap. 77.
pag. 522.
& seqq.

toit néanmoins résolu à entreprendre l'autre ; & entre plusieurs choses , qui l'y déterminèrent , celle , que je vais raconter , ne pouvoit que l'encourager beaucoup. Trois Frères , Fils (1) d'ALÈVE , favori , (b) *Thorax de Larisse , Euryppyle , & Thrasydée* , régnoient alors , chacun dans un coin de la *Thessalie*. Ils envoyoient des Ambassadeurs à Xerxès , pour se ranger de son parti contre les Grecs , promettant de faire de leur

(b) Idem ,
Lib. IX.
Cap. 57.

(c) Hérodote ,
Lib. VII. Cap. 6. Voyez
Pausanias ,
Lib. VII.
Cap. 10.
(d) Hérodote ,
ibid.
Cap. 173.

mieux pour le seconder. (c) Ἀπὸ τῶν Θιωτικῶν τῶν ἐν τῇ Ἀλφειῷ ἀπὸ γένου ἀγγελοὶ ἐπεκάλιστο βασιλεῖα [Ξέρξης] , πᾶσαν περὶ τὴν ἡμετέραν ἑστὶ τὴν Ἑλλάδα. C'étoit ouvrir à Xerxès une porte , pour entrer dans la Grèce proprement ainsi nommée. La suite fit voir , que c'étoit sans le consentement des *Thessaliens* , (d) que les *Aléevades* avoient fait ce Traité : car , lors que Xerxès passa enfin en Europe , quelques années après , ils cédèrent bien d'abord à la nécessité , mais ensuite ils envoyoient des Députés au Conseil des Grecs , assemblé dans l'*Isthme de Corinthe* , pour les prier de venir à leur secours. ALEXANDRE , Fils d'*Amyntas* , Roi de *Macédoine* , aiant alors fait appréhender aux Grecs , que , s'ils attendoient les Perses au passage qui sépare la *Macédoine* de la *Thessalie* , ils seroient infailliblement accablés par leur nombre , ils ramenèrent aux *Thermopyles* un Corps de dix-mille hommes qu'ils avoient déjà envoyé. Les *Thessaliens* se voiant ainsi abandonnez , embrassèrent volontiers le parti de Xerxès , & lui rendirent de grands services.

ARTICLE CX.

TRAITE' d'Alliance entre XERXÈS , Roi de PERSE , & les CARTHAGINOIS.

ANNE'E 483. avant JESUS-CHRIST.

XERXÈS aiant pris une dernière résolution d'attaquer les Grecs , pour les soumettre tous à son empire ; se mit à faire les préparatifs , que demandoit une si grande Expédition. Quoi qu'il comptât beaucoup sur ses seules forces , il crut devoir s'aider de celles des CARTHAGINOIS , Peuple alors le plus puissant , & qui étoit d'ailleurs maître d'une partie de la *Sicile* , dont il fouhaitoit fort de conquérir tout le reste. Le Roi de Perse envoya donc à Carthage des Ambassadeurs , qui y furent très-bien reçus. On conclut une Ligue ; & les Carthaginois s'engagèrent à faire un grand armement , pour aller attaquer les Grecs établis dans la *Sicile* & dans l'*Italie* , pendant que Xerxès fonderoit sur la Grèce même. (a) Διεπραχέσθαιτο [ὁ Ξέρξης] πρὸς Καρχηδόνιους ὡς κοινοπραγίας , ὅτι οὐδέτερος πρὸς αὐτὸν , ὥστε αὐτὸν μὴ ἔχει τὴν τῆς Ἑλλάδος κατοικησάσης Ἑλλάδας στρατεύων , Καρχηδόνιους δὲ τοῖς αὐτοῖς χρόνοις μεγάλους ὡφθαλμοκλάσαι δυνάμεις , καὶ καταπολεμήσαι τὴν Ἑλληνικὴν τὴν ὡς Σικελίαν καὶ Ἰταλίαν κατοικησάσης. En exécution du Traité , les Carthaginois aiant ramassé (1) de grandes sommes , leverent des Troupes de toutes parts , non seulement dans le pais de Carthage & dans la *Libye* , mais encore en *Italie* , dans les Iles de *Corse* & de *Sardaigne* , en *Espagne* , & dans la *Gaule*. Trois ans se passèrent à faire ces préparatifs. Il se trouva plus de (2) deux-mille Vaisseaux , sans compter plus de trois mille petits Bâtimens de charge ; & une Armée de terre de trois-cens mille hommes. Le commandement de cette prodigieuse Flotte fut donné à *Hamilcar* , Fils d'*Hannon* , le Capitaine le plus estimé de son tems. HéRODOTE le (b) qualifie Roi de Carthage ; quoi qu'il ne fût qu'un de ces Magistrats perpétuels , qu'on appelloit (c) *Suffètes* , ou Juges. C'est le (3) stile des Anciens , chez qui le nom de Roi n'emportoit point par lui-même l'idée d'une Puissance Souveraine. Selon le même (d) Historien , cet *Hamilcar* , né d'une Mère *Syracusaine* , engagea les Carthaginois à cette Expédition , pour faire plaisir à deux petits Tyrans de *Sicile* , favori *TE'RILLE* , & *ANAXILAS*. Le premier qui régnoit à *Himère* , en avoit été chassé par *THE'RON* , (4) Tyran d'*Agrigente* , & Beau-père du fameux *GE'LO*n , dont nous parlerons plus bas. L'autre étoit Tyran de *Rhegium* , & Gendre de *Térille*. Il y avoit des liaisons d'amitié

(a) Diodore
de Sicile ,
Lib. XI.
Cap. 1. pag. 242. Ed. H.
Steph.

(b) Lib.
VII. Cap.
169.

(c) Voyez
Samuel Bo-
chart , Cha-
naan , Lib.
I. Cap. 24.
col. 472.
473. Ed.
Trajett.
(d) Ubi sup.

ART. CIX. (1) Ses Descendans régnerent en *Thessalie* , jusqu'au tems de *PHILIPPE* de *Macédoine* , Père d'*ALEXANDRE* le Grand. Voyez , sur cette Famille , les Notes d'*Hérodote* sur *VALOIS* sur *HARPOCRATION* , pag. 74. 75. & le même sur *SOZOMÈNE* , Hist. Ecclésiast. pag. 2. Edit. Canabrig.
ART. CX. (1) C'est ce que dit *DIONORE* de *Sicile*. Et je ne fais pourquoi *PRIDEAUX* veut que ce soit avec l'argent que Xerxès leur envoya. Hist. des Juifs &c. Tom. I. pag. 421. En quoi Mr. *ROLLIN* le copie , comme ailleurs , pag. 155. Tom. III. de son Hist. Ancienne. Il n'y a pas la moindre trace de cela dans l'Histoire. Les Carthaginois étoient assez riches d'eux-mêmes , pour faire cette dépense : & ils pouvoient se promettre de leur Expédition des avantages , qui les dédommageroient des frais. Outre que nous ne savons

pas à quoi Xerxès s'étoit engagé envers eux par le Traité.

(2) Il y a ici dans le Texte de *DIONORE* , deux-cens , mais il dit deux-cens. Mais plus bas , Cap. 20. pag. 243. où , en parlant de l'Expédition même , il exprime plus en détail les forces des Carthaginois , il dit , plus de deux-mille Vaisseaux longs , ou Vaisseaux de Guerre , πλοῖα δὲ μαχητὰ πλείους τῶν διερχομένων. Ainsi le premier passage doit être corrigé par celui-ci.

(3) Voyez *JUSTIN* , Lib. XXII. Cap. 7. num. 7. avec la Note de *BORGARS*. Un autre *Hamilcar* est aussi appelé Roi par *DIONORE* de *Sicile* , Lib. XX. Cap. 33. pag. 749.

(4) Voyez le Scholiaste de *PINDARE* , sur le titre de l'Ode II. Olympique.

tié & d'hospitalité entre *Térille* & *Hamilcar* ; qui, outre cette raison, fut porté à tâcher de le rétablir, parce qu'*Anaxilas* lui donna ses Enfants pour otages de sa fidélité, au cas qu'il voulût venger son Beau-père. Nous verrons (e) bien-tôt le mauvais succès de l'Expédition.

(e) Sur l'Année 480. *Art.* de 113.

ARTICLE CXI.

TRAITE' des principaux Peuples de GRECE, pour leur défense contre XERXES, Roi de PERSE, & contre les autres Nations Grecques, qui s'étoient soumises à ce Prince.

ANNE'E 480. avant JESUS-CHRIST.

SUR la fin de l'Année précédente, XERXES s'étoit enfin mis en marche, avec une (1) Armée, la plus nombreuse dont l'Histoire ait jamais parlé. (a) Il passa l'Hyver à *Sardes*, & de là, avant que de partir pour l'*Helléspont*, par où il vouloit transporter ses Troupes, il envoya des Hérauts à toutes les Villes de Grèce, excepté (2) *Athènes* & *Lacédémone*, pour les sommer de lui donner la Terre & l'Eau, (b) c'est-à-dire, de se soumettre à lui. Plusieurs le firent : mais les autres refusèrent, & s'unirent avec les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*, Peuples les plus considérables de Grèce, & les plus jaloux de leur liberté. Tous ceux-ci envoyèrent des Députés à une Assemblée générale dans l'Isthme de *Corinthe*, & là ils confirmèrent leur Ligue par un Serment solennel, qui portoit, "Que, s'ils avoient le dessus dans cette Guerre, ils offriroient (3) à l'*Apollon* de *Delphes* la dîme des biens de tous les Grecs, qui s'étoient soumis au Roi de *Perse*, sans y être contraints par la nécessité." (c) "Επὶ τέτοιαι οἱ Ἕλληνες ἔταμον ἔριον, οἱ τῷ βασιλεὺς πύλαμον ἀειρόμενοι. τὸ δ' ὅρκιον ὡς εἶχε "Ὅσοι τῷ Πέρσῃ ἔδοσαν σφέας αὐτὰς, Ἕλληνες οὗτος, καταστάρτων οὐκ ἔτι πρὸς πρῆγματων, τύτους δεκατοῖαι τῷ δὲ Δελφοῖσι θεῷ." (d) Ils convinrent ensuite, de mettre fin à toutes les Guerres & toutes les divisions qu'il y avoit entre quelques-uns d'entr'eux. Sur tout les *Athéniens* firent la Paix avec les *EGINE'TES*, ce qui termina le plus grand sujet de discorde.

(a) *Hérodote*, Lib. VII. Cap. 32. & 131. & seq. *Diodore de Sicile*, Lib. XI. Cap. 2. & seq. (b) Voyez ci dessus, sur l'Année 480. *Art.* de 101. (c) *Hérodote*, ibid. Cap. 132. (d) Voyez aussi *Diod.* de *Sicile*, Lib. XI. Cap. 3. (e) *Hérodote*, ibid. Cap. 145.

ARTICLE CXII.

TRAITE' entre les mêmes GRECS, pour le Commandement de leur Armée Navale.

LA même ANNE'E 480. avant JESUS-CHRIST.

UNE dispute, qui s'éleva entre les *ATHE'NIENS*, & les *LACÉDÉMONIENS*, pour le Commandement de leur Armée Navale, faillit à gêner leurs affaires. Les *Athéniens* prétendoient que cet honneur leur étoit dû, parce qu'ils fournissoient eux seuls plus de Vaisseaux, que tous les autres Grecs ensemble. Mais les *Lacédémoniens* le leur disputoient, & les autres Alliez tenoient pour eux, jusques-là qu'ils menaçoient de se retirer, si on vouloit qu'ils obéissent à tout autre, qu'au Général de la Flotte de *Lacédémone*. Alors *THEMISTOCLE*, quoi qu'il fût lui-même Général de celle des *Athéniens*, les engagea à céder, pour le bien de la cause commune, & sacrifia ainsi ses propres intérêts à l'amour de la Patrie. Le Commandement fut donc déferé, d'un commun accord à *EURYBIAS*, Général des *Lacédémoniens*. (a) "Ενθα δὲ τῶν πρὸς Ἕλλησιν ἑυρυβιάδῃ καὶ λακεδαιμονίοις ἡγεῖσθαι κελύοντων, τῶν δὲ Ἀθηναίων, ὅτι πολλοὶ τῶν νεῶν συμπατάς ὅμῃ τι τῶν ἄλλων ὑπερέβαλλον, οὐκ ἀξιώσαντες ἑτέροις ἐπιτεῖσθαι, συνιδὼν ἡ κίνδυνος ὁ Θμιστοκλῆς, αὐτὸς τε τῷ δέξαντι ἑυρυβιάδῃ παρῆκε, καὶ καταπράττει τὴν Ἀθηναίων &c. Sans une condescendance si à propos, on n'auroit pas remporté la victoire dans un Combat naval, donné près d'*Artémise*, (b) le même jour de la Bataille des *Thermopyles*, bien plus

(a) *Plutarque* in *Themistocl.* Tom. I. Ed. Wech. Voyez aussi *Hérodote*, Lib. VIII. Cap. 2, 3. (b) *Hérodote*, Lib. VIII. Cap. 15. *Diod.* de *Sicile*, Lib. XI. Cap. 13.

ART. CXI. (1) Les Auteurs varient là-dessus. Les uns la font peut-être trop nombreuse, les autres trop peu. Une Inscription gravée pour monument de la bravoure d'une poignée de Grecs, qui périrent en tenant tête à l'Armée prodigieuse des Perses, au passage des *Thermopyles*; pourroit décider la difficulté, si elle n'étoit diversement rapportée par *Héronote* (Lib. VII. Cap. 228.) où on lit, que ces Braves avoient combattu contre trois millions d'hommes, περὶ τριμυριάδας : au lieu que, dans *Diodore de Sicile*, (Lib. XI. Cap. 33.) il n'y a que deux millions, διακοκκίους. Voyez, au reste, *FRIDRAUX*, *Hist. des Juifs* &c. Tom. I. pag. 423, 424.

(2) Parce qu'il s'avoit bien, que, quand *DARIUS*, son Père, leur fit faire la même sommation, ils jetèrent les Hérauts, les uns dans des Précipices, les autres dans des Puits; leur disant par moquerie, qu'ils prenent de là la Terre & l'Eau.

(3) C'est ainsi qu'en usèrent les Grecs, à l'égard du *Butin* qu'ils avoient fait sur l'Ennemi. Il ne faut que consulter *SUIDAS*, & *HARPOCRATION*, au mot *Δανοκτίαι*. Voyez *SELDEN*, *Hist. des Dîmes*, Sect. III. §. 3, 4. de la Version Latine, que *MR. LE CADER* a donnée, après les Commentaires sur le *Pentateuque*, des trois premières Sections de cet Ouvrage.

plus considérable, où trois-cens hommes, en sacrifiant leur vie, arrêtaient toutes les forces de terre du Roi des Perses.

ARTICLE CXIII.

TRAITE' de Paix entre GÉLON, Tyran, ou Roi de SYRACUSE en Sicile, & les CARTHAGINOIS.

LA même ANNE'E 480. avant JESUS-CHRIST.

GÉLON, Fils de *Dinomène*, s'étoit emparé du Gouvernement, prémièrement à *Gèle*, sa (1) Patrie, & ensuite (2) à *Syracuse*. Lors que les Grecs étoient menacés de l'irruption de *Xerxès*, Roi de *Perse*, (a) ils lui envioient des Ambassadeurs, pour l'engager à entrer dans leur Ligue : mais n'ayant voulu y consentir, qu'à condition d'être déclaré Généralissime de l'Armée des Alliez, ou au moins d'une partie, on ne voulut point accepter à ce prix-là le secours (b) considérable qu'il offroit. Il avoit d'ailleurs lui-même à craindre des grands préparatifs des *Carthaginois*, dont (c) nous avons parlé ci-dessus, qui étoient destinés contre la *Sicile*. La (d) tradition des *Siciliens* portoit néanmoins, qu'au défaut de Troupes, qu'il ne pouvoit pour lors fournir aux Grecs, il envoya de l'argent à *Delphe*, pour contribuer aux frais de la Guerre. Quoi qu'il en soit, *Hamilcar* (e) ne tarda pas long tems à venir faire descente en *Sicile*, avec une grande Flotte, & il mit le Siège devant *Himère*, d'où *Théron*, Beau-père de *Gélon*, avoit chassé *Térule*. Le Gendre ne manqua pas de venir au secours, & ces deux Princes desirerent (3) entièrement les *Carthaginois*, après que leur Général *Hamilcar* eut été tué par une ruse de Guerre. Tout fut taillé en pièces, ou fait prisonnier. Et à peine resta-t-il quelqu'un pour aller porter à *Carthage* cette triste nouvelle, de sorte que jamais Victoire ne fut plus complète, ni plus considérable. Les *Carthaginois* confisterent, & craignant que *Gélon* ne passât en *Afrique*, lui envioient incessamment des Ambassadeurs, qui, la larme à l'œil, le prièrent de leur accorder la Paix, & d'user avec modération de ses avantages. *Gélon* étoit d'un naturel doux & modeste, qui lui servit aussi, plus que tout autre chose, à affermir sa domination. Il venoit de témoigner ces sentimens aux Peuples & Princes de *Sicile*, qui avoient été de parti contraire : car il fit la Paix avec eux, sur le pié d'Alliance, où, en recevant leurs soumissions, il se montra fort équitable. Pour ce qui est des *Carthaginois*, il fut d'ailleurs sollicité vivement par (4) *DAMARETE*, son Epouse, que les Ambassadeurs avoient priée d'interceder en leur faveur. Ainsi il se contenta d'exiger, „ Que les *Carthaginois* „ lui paieront deux-mille Talens d'argent, pour les frais de la Guerre : Qu'ils bâti- „ roient deux Temples, où les Tables du Traité seroient religieusement conservées : „ Qu'ils aboliroient, chez eux, la coutume barbare d'immoler leurs propres Enfants à „ *Saturne* : Qu'ils donneroient à la Reine *Damarète* une Couronne (5) d'or, de la

33 V2-

ART. CXIII. (1) On avoit inféré de quelques Médailles, où il sembloit se qualifier *Syracusain*, qu'il étoit de *Syracuse*, & l'illustre Mr. de SPANHEIM s'est même fort tourmenté pour concilier cela avec l'Histoire, *De Praef. & Usa Numismatum*, Tome I. pag. 548. Mais un autre habile Antiquaire a levé la difficulté, en faisant voir, qu'on a mal lu dans ces Médailles *Syracourien*, pour *Syracourien*, c'est-à-dire, *Syracouais*, Roi de *Syracuse*. LIEBE, *Gotha Numaria*, Cap. IV. §. 41. pag. 147.

(2) Il laissa alors *Gèle* à *Eléron*, son Frère, qui lui succéda, après sa mort, à *Syracuse*. Voyez *HERODOTE*, Lib. VII. Cap. 155, 156. *Diodore de Sicile*, Lib. XI. Cap. 38.

(3) Le même jour que les Grecs gagnèrent la fameuse Bataille de *Salamine*, *HERODOTE*, Lib. VII. Cap. 166. Mais *Diodore de Sicile* dit, que ce fut le jour de la Bataille des *Thermopyles*, Lib. XI. Cap. 24. En quoi il mérite moins de créance, que le Père de l'Histoire, lequel vivoit dans le Siècle, où tout ceci se passa. Mr. ROLLIN néanmoins (*Hist. Ancienne*, Tom. III. pag. 371.) trouve plus vraisemblable la date de *Diodore de Sicile*, parce, dit-il, que les Grecs, instruits du succès de *Gélon*, le prièrent de venir à leur secours contre *Xerxès*, ce qu'ils n'auroient pas fait après la Bataille de *Salamine*, qui leur eût coûté tellement le courage &c. Mais je voudrois bien savoir, où cet habile homme a trouvé que l'Ambassade des Grecs à *Gélon* est postérieure au succès de ce Prince dans la Guerre avec les *Carthaginois*. *Diodore de Sicile* ne parle point du tout de cette Ambassade. *HERODOTE*, qui tout le raconte, & au long, la met visiblement avant la Bataille des *Thermopyles*. Bien plus : il dit, que ce qui empêcha alors *Gélon* de donner du secours aux Grecs, ce fut

la crainte de se voir bien-tôt attaqué par les *Carthaginois*. Il ne les avoit donc pas encore défaits. Mr. ROLLIN le dit lui-même dans la page précédente. C'est se contredire soi-même, à peu de distance. Je vois, au reste, ce qui apparemment a trompé Mr. ROLLIN, & avant lui le Savant *SINSON*, (*Chroniq. Cathol.* in Ann. 325. col. 722. Ed. *Wesseling*.) *HERODOTE* fait dire à *Gélon*, lors que les Grecs lui envioient demander du secours, Qu'ils lui en avoient refusé à lui-même, quand il les pria de lui en donner dans une Guerre qu'il avoit contre les *Carthaginois*. Lib. VII. Cap. 158. Mais il ne faut que faire attention à ce qui suit, pour comprendre qu'il s'agit d'une autre occasion, où *Gélon* eut quelque chose à démêler avec les *Carthaginois* de *Sicile*. Car il ajoute : Et lors que je vous conjurai de venger la mort de *Doriete*, Fils d'*Anaxandride*, qui eussent d'*Egecte* avoient tué, vous offrant même de vous aider à rendre libre votre Commerce, d'où il vous seroit revenu un grand profit &c. de grandes commoditez, vous ne l'eussent pas voulu être. Il paroît par *HERODOTE* même, que ce meurtre de *Doriete* étoit arrivé plusieurs années auparavant, peu de tems avant la mort de *Cléomène*, Roi de *Laçédémone*, dont *Doriete* étoit Frère. Voyez toute l'histoire racontée au Liv. V. Cap. 41, & seqq. C'est certainement pendant les Guerres, dont il est parlé là, que les Grecs refusèrent à *Gélon* ce qu'il dit leur avoir demandé.

(4) D'autres, comme le Scholiaste de *PINDARE*, l'appellent *Damarète*, *Damarète*. in *Olymp.* Od. II. pag. 21, 23. Ed. *Oxon.*

(5) A cause de quoi cette Princeesse fit frapper une Monnoie, qu'on appella de son nom *Damarétium*, ou *Demaretium*. Voyez *Diodore de Sicile*, & le Scholiaste de *PINDARE*.

„ valeur de cent Talens ” : (f) Παρανομιάν δὲ πρὸς αὐτὸν [τὸν Γέλωνα] ἐκ τῆς Καρχηδόνος (f) Diodore de Sicile, ubi iacet. τῆς ἀπεσταλμένης πρεσβείας, ἣς δὲ δακρύων δακρύων ἀνθρώπων αὐτοῖς χρῆσασθαι, συνεχάρησε. τὴν εἰρήνην ἐπράξατο δὲ παρ’ αὐτῶν τὰς εἰς τὸν πόλεμον γεγενημένας δαπάνας, δεγυρίαις διορίσας τάλαντα, ἣ δὲ πρὸς προστάξαν οἰκονομῆσαι, καὶ ἐς ἐδὴ συνθήκας ἀνατῆσαι. Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι δὲ σωτηρίας παράδοξον τετυχεῖν, ταῦτα τε δάσαν προσεδέξαντο, ἣ γέγραπται χρυσὸν τῇ γυναικὶ τῆς Γέλωνος Δαμαρέτῃ προσομολόγησαν. . . . ἣ γέγραπται ὑπὸ αὐτῶν ἐκατὸν τάλαντος χρυσὸν &c. . . . (6) Γέλων ὁ τύραννος, ὅτε Καρχηδόνιος πρὸς ἡμέραν κατετολόμενον, εἰρήνην ποιούμενος πρὸς αὐτὸς, ἠνάγκασεν ἐγράψαι ταῖς ὁμολογίαις, ὅτι ἣ τὰ πάλαι παλάσιον τὰς Κρήναι καταβύοντες. Le troisième article, dont DIODORE de Sicile ne dit rien, est fort remarquable; & montre l’humanité de Gélon, qui exigeoit des Vaincus une chose toute à leur avantage. Il ne put néanmoins (tant la Superstition est indomtable!) déraciner entièrement le principe qui avoit enfanté cette coutume dénaturée & impie. Environ un Siècle après, les Carthaginois aiant été vaincus par AGATHOCLES, autre Tyran de Sicile, (g) ils le regardèrent cela comme une punition du Ciel, causée par l’inter- (g) Idem; Lib. XX. Cap. 14. pag. 739. ruption de leurs anciens Sacrifices de Victimes Humaines, & en renouvelèrent si bien l’usage, (7) qu’il subsista autant que leur Ville. Depuis la destruction même de Carthage, ils le continuèrent jusqu’au tems de l’Empereur (h) TIBERE, & tout ce qu’on fit alors pour le détourner, n’empêcha pas qu’ils ne le pratiquassent encore secrètement. De tels Sacrifices ont été autrefois en usage, d’une manière plus ou moins cruelle, plus ou moins étendue, parmi la plupart des Nations. Et s’il y a quelque fait, dont on ait des preuves incontestables & en grand nombre, (8) c’est celui-ci. Tout cela ne sauroit être éludé par de simples conjectures, & des raisons de convenance, telles que les propose un Savant (9) Moderne, qui s’est mis dans l’esprit de justifier l’Antiquité en dépit de tant de témoignages qu’elle-même nous fournit, & des exemples (10) semblables de Sacrifices de Victimes Humaines, qu’on trouve encore aujourd’hui chez divers Peuples.

POUR revenir à Gélon, ce Prince, après la Victoire, dont nous venons de parler, & le Traité qui la suivit, fut trouver moi-même d’ériger sa Tyrannie en Autorité légitime. (i) Il y convqua l’Assemblée des Syracusains, qui eurent ordre d’y venir tous armés. Mais il y alla lui-même sans armes, & rendit raison de toute sa conduite. C’étoit se livrer avec une grande confiance, dont un autre auroit fort craint les mauvaises suites. Cependant, bien loin que personne pensât à profiter de l’occasion, il ne reçut qu’acclamations de joie, de louanges, & de reconnaissance, que l’on croioit lui devoir, comme à un Libérateur de la patrie. On lui défera en même tems, sans qu’il le demandât, & d’une commune voix, le Pouvoir Souverain, avec le titre de Roi, qui se voit encore aujourd’hui sur quelques Médailles (11).

DARE, ubi sup. comme aussi HESYCHIUS, au mot Δραχμή. Chaque pièce de cette Monnoie pesoit dix Drachmes Attiques. Comme ce poids étoit la valeur de cinquante Oboles, les Siciliens lui donnèrent aussi communément le nom de Πεντακοσίων. C’est ce que dit DIODORE de Sicile : Τούτο δ’ ἔστιν [ὁ] ΠΑΥΜΙΣ ΔΕΝΤΕΜΕΝΟΥ, veut qu’on lise élam, Exce. in Anst. Græc. pag. 107. mais sans nécessité : en tout cas, j’aime mieux mieux ισχυρίαι. Attiques δραχμῆς δέκα ἰσχυρίαι δὲ πέντε τῶν Σικελιωτικῶν ἀπὸ τοῦ ἐκείνου Πεντακοσίων. Il y a ici une grande difficulté : & je suis surpris que le doct. J. FRID. GRONOVIVS, qui a tant approfondi la matière dans son gros Livre De Pecun. veter. ne dise rien nulle part sur un passage si remarquable. Il est certain, que Attique, & Obolus, sont la même chose; & que les Siciliens se servoient d’une Monnoie de la valeur de celle d’Egine, qui étoit plus forte que celle de la Monnoie d’Athènes; car une Drachme Attique ne contenoit que six Oboles; au lieu qu’une Drachme d’Egine en renfermoit dix. Voyez POLLUX, Onomast. Lib. IX. §. 60. 76. 80. L’Obolus d’Egine valloit donc davantage; comme l’infinuë encore THUCYDIDE, Lib. V. Cap. 47. & la proportion étoit de six à dix. Cependant cinquante Oboles d’Egine font ici dix Drachmes Attiques, c’est-à-dire, soixante Oboles Attiques; voila une proportion qui n’est que de cinq à six. Au lieu qu’il faudroit, en Monnoie Attique; environ quatre-vingt-trois Oboles; ce qui seroit près de quatorze Drachmes Attiques. Y auroit-il faute dans le Texte de DIODORE de Sicile? Cet Historien étant du pays même, ne pouvoit guères se tromper, en fait de choses si communes. Je m’aperçois maintenant, que SCALIGER (De Re Nummaria, pag. 8.) a bien vu la con-

trariété qui naît de l’évaluation faite ici par l’Historien; mais il ne réout point la difficulté. Au reste, POLLUX Lib. IX. §. 89. dit, que ce fut avant la défaite des Carthaginois, & pour subvenir aux frais de la Guerre contre eux, que Dème-rète fit frapper la Monnoie dont il s’agit, aiant demandé aux Dames leurs bijoux. HESYCHIUS semble avoir cru la même chose, à cela près qu’il parle seulement des bijoux de la Reine même. Voilà qui ne s’accorde pas avec la narration de DIODORE de Sicile.

(6) PLUTARQUE, Apophthegm. pag. 175. A. Tom. II. Ed. Weh. & De his qui sero à Numine puniantur, pag. 552. A. Voyez aussi le Scholiaste de PINDARE, in Pyth. Odi. II. vers. 3, 4. pag. 181.

(7) Comme le disent DENYS d’Halicarvasse, Antiq. Rom. Lib. I. Cap. 38. & QUINTE-CURSE, Lib. IV. Cap. 3. num. 23.

(8) Voyez ce qu’ont recueilli là-dessus, par exemple, HIEROME COLUMNA, sur les Fragments d’ENNIVS, pag. 28, & seqq. Ed. Amst. & les Interprètes sur le passage indiqué de QUINTE-CURSE.

(9) Mr. MORIN, dans l’Histoire de l’Acad. des Inscript. & Belles-Lettres, pag. 58, & suiv. Tom. I. Ed. de Holl.

(10) Voyez, entr’autres, la Relation de GUINÉE, par Mr. SHELGRAVE, publiée en 1734. & ce qui en a été extrait dans la BIBL. RAISONNÉE, Tom. XIV. pag. 327, 339, & suiv.

(11) Voyez Mr. le Baron de SPANHEIM, De præstant. & usq. Numismat. Tom. I. pag. 547. & la Götting Nummaria de Mr. LIEBE, pag. 147.

ARTICLE CXIV.

TRAITÉ entre XERXES, Roi de PERSE, & les ABDE'rites.

LA même ANNE'E 480. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS la fameuse Bataille de *Salamine*, où les Grecs remportèrent une Victoire si mémorable, XERXES prit le parti de se retirer, laissant *Mardonius*, avec une Armée de trois-cens mille hommes, faire ce qu'il pourroit pour exécuter un dessein, où il avoit lui-même très-mal réussi. Dans cette retraite, où il perdit, par la disette & par les maladies, une grande partie du reste des Troupes qu'il ramenoit, il contracta une Alliance d'hospitalité avec la Ville d'ABDERE en *Thrace*; & il cimentait l'union par le présent qu'il fit aux *Abderites* d'une Epée d'or, & d'une Tiare brochée aussi d'or. (a)

(a) *Hérodote*, Lib. VIII. Cap. 120.

Φαίης δὲ Ξέρξης ὡς τῇ πόλει κομιδὴν ἀποκείμενος ἐς Ἄλδρα, ὃς ξυῖον τέ σφι συνθεῖν, ὃς δαρησάμενοι αὐτὸς ἀνιδάξῃ τε χρυσίῳ ὃς τήρῃ χρυσόπτεγῳ.

ARTICLE CXV.

RENOUVELLEMENT de la Ligue entre les GRECS, contre le Roi de PERSE.

ANNE'E 479. avant JESUS-CHRIST.

LA Bataille de *Salamine* faisoit tout espérer aux Grecs des nouvelles Expéditions qu'ils entreprendroient contre l'Armée, encore fort nombreuse, que XERXES avoit laissée sous le commandement de *Mardonius*. (a) Ils résolurent d'aller dans les Plaines de la *Béotie*, pour en venir aux mains avec celui-ci, & assurer, par un dernier essai de toutes leurs forces, la conservation de leur Liberté. Assemblez à l'*Isthme de Corinthe*, ils commencèrent par faire vœu à leurs Dieux, que, s'ils remportoient la Victoire, ils institueront une Fête, qui seroit célébrée tous les ans à pareil jour dans *Platées*, en l'honneur de *Jupiter Libérateur*. Et pour se mieux encourager les uns les autres, ils renouvelèrent leur Ligue par un Serment solennel. En voici la formule, que *Diodore de Sicile* rapporte, mais qui se trouve plus entière & plus correcte dans une Harangue de l'Orateur (b) *LYCURGUE*, d'où je la copierai, marquant au bas de la page les différences.

(a) *Hérodote*, Lib. IX. Cap. 13, & seq. *Diod. de Sicile*, Lib. XI. Cap. 29. & seq.

(b) *Orat. adversus Locrat.* pag. 149. 150. Ed. Weich. 1619.

Οἱ πάντες ἀπὸ τῶν πόλεων τὸ ζῆν τῆς ἐλευθερίας ὅδε καταλείψω τὴν ἡμετέραν, ὅτε ζήντας, ὅτε θνήσκοντας ἀλλὰ τὴν ὅσον τῇ μάχῃ τελευτήσαντας ἢ συμμάχων (1) ἀπάντας θάψω, ὃς κρατήσας τῷ πολέμῳ τὴν (2) βαρβάρων, τὸν ὅσον μαχομένων ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος πόλεον ἐθελίαν ἀνέστατον ποιήσω, τὰς δὲ τὰ τῶν βαρβάρων προσηλομένας, ἀπάσας δευατέσω, καὶ τῶν ἱερῶν ἐμπροσθέντων καὶ μεταβληθέντων (3) ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἐδὲν (4) ἀνοικοδομήσω παντάπασι, ἀλλ' ὑπὸ μνημα τοῖς ἐπιγνημόνοις ἐάσω (5) καταλείπεσθαι τῶν βαρβάρων ἀσέβειας.

„ JE ne tiendrai pas plus de compte de ma Vie, que de ma Liberté. Je n'abandonnerai point mes Généraux, ni vifs, ni morts : mais j'aurai soin de faire ensevelir tous ceux de nos Alliez, qui seront morts dans la Bataille. Quand j'aurai vaincu les Barbares dans cette Guerre, je ne détruirai aucune des Villes, qui auront combattu pour la Grèce : mais celles qui auront pris le parti des Barbares, je les dépouillerai toutes, & offrirai aux Dieux la dîme du Butin. Je ne releverai aucun des Temples, que les Barbares auront (6) brûlé ou abatus ; mais je laisserai parvenir à la Postérité ces monumens de l'impiété des Barbares.

Ce Serment, comme le remarque (7) *LYCURGUE*, ne fut point inventé alors : l'usage en étoit commun parmi les Grecs.

LA

ART. CXV. (1) Il y a *πόλεων* dans *Dionore de Sicile*, Lib. XI. Cap. 29. pag. 258. Ed. H. Steph.

(2) Τῶν βαρβάρων, ἀδελφῶν τῶν ἑλληνικῶν πόλεων ἀσέβειας ποιῶν, ὃς τῶν ἱερῶν &c. C'est ainsi qu'on lit dans *Dionore*, où, comme on voit, il y a quelque chose de considérable d'omis ; & le sens est d'ailleurs moins clair.

(3) Ces mots τῶν βαρβάρων manquent dans *Dionore de Sicile*.

(4) Cela vaut mieux sans doute qu'*ἀνοικοδομήσω*, qui se lit dans *Dionore* ; où aussi on ne voit point *παντάπασι*.

(5) Il y a dans *Dionore de Sicile*, ὃς καταλείψω, ce qui n'est pas si bien.

(6) C'est ce que fit *Xerxès* dans tout son passage par la Grèce : & en se retirant d'*Astée*, il ordonna aussi de brûler ou

démolir tous les Temples des Villes Grecques de ce pays-là. Il n'y eut d'épargné que le Temple de *Diane* à *Ephèse*. Voyez *Hérodote*, Lib. VIII. Cap. 109. *Dionore de Sicile*, Lib. XI. Cap. 24. *STRABON*, Lib. XIV. pag. 941. *CICÉRON*, de *Legib.* II. 11.

(7) Ταύτην τὴν πρὸς ἑαυτοὺς ἀνὰ τὴν Πλευρωτικὴν πόλιν οἱ ἱεροὶ εὐσεβεῖς ἔχουσιν. Pag. 149. Il dit là, comme on voit, que ce Serment fut fait à *Platées* : au lieu que, selon *Dionore de Sicile*, ce fut dans l'*Isthme de Corinthe*. Le dernier est plus vraisemblable : & l'Orateur a pu s'exprimer moins exactement sur cette circonstance, parce que la Bataille de *Platées* projetée fut l'occasion du Serment.

LA Bataille de *Platées* eut le succès, que les *Grecs* s'en étoient promis : elle fut décisive, & obligea les *Perses*, entièrement défaits, à se retirer pour ne plus revenir. D'autant mieux que, le même jour, le reste de leur Flotte fut battu dans un Combat près de *Mycalé*, & que toutes les Villes d'*Ionie*, qui un (c) peu auparavant avoient imploré secrètement l'assistance des *Grecs* pour les délivrer du joug des *Perses*, se revoltèrent alors contre eux tout ouvertement.

(c) Hérodote, L. II. IX. Cap. 89, & seq. Diod. de Sicile, Lib. XI Cap. 34. & seq.

ARTICLE CXVI.

TRAITE' entre les GRECS, & les PLATE'ENS.

La même ANNÉE 479. avant JESUS-CHRIST.

LA Ville de *PLATE'ES* en *Béotie*, signala, dans la Guerre de *XERXES* contre la Grèce, (1) son zèle pour la Patrie, & pour la Liberté commune de la Nation Grèque. (a) Avant la Bataille, qui se donna dans les Campagnes voisines, *ARISTIDE*, qui avoit été élu par les *Athéniens* pour Généralissime de leurs Troupes, envoya consulter l'Oracle de *Delphes*, sur le succès de cette action. Le Dieu répondit, Que les *Athéniens* remporteroient la Victoire, pourvu qu'ils fissent des vœux à quelques Divinités, qu'il désignoit, & s'ils ne hazardoient le Combat que dans leur propre pais, dans le Champ précisément de *Cérès Eleusimienne*, & de *Proserpine*. Là-dessus, & à la persuasion d'*Arimnesté*, Chef des Troupes de *Platées*, qui expliquoit les termes en aidant beaucoup (2) à la lettre; les *Platéens* ordonnèrent, que les bornes, qui séparaient l'*Attique* de leur Territoire, seroient ôtées, & donnèrent (3) aux *Athéniens* en propriété toutes leurs Terres de ce côté-là, afin qu'ils pussent, selon l'interprétation de l'Oracle, combattre dans leur propre pais pour la cause commune des *Grecs*. (b) *Ἐδοξε τοῖς Πλαταιῶσιν, Ἀριμνῆς γυνάμιν εἰπόντι, ἀνελὼν τὰ πρὸς τὴν Ἀττικὴν ὕμνα & Πλαταιῶσιν, & τὴν χάραν ὑπεδίδαν τοῖς Ἀθηναίοις, ὑπὲρ τὴν Ἑλλάδα & οἰκίαν, καὶ τὸν χρυσόν, & ἀργυρίαν.* Mais après la Bataille gagnée, on rendit aux *Platéens* ce qu'ils avoient cédé : on déclara qu'ils jouiroient paisiblement de leur Ville, de leur Territoire, & de leur Liberté : que si quelqu'un leur faisoit la Guerre injustement, ou vouloit attenter à leur Liberté, tous les autres Alliez s'uniroient, de toutes leurs forces, pour les défendre. C'est ce, dont les *Platéens* eux-mêmes firent souvenir les *Laocédémoniens*, pendant la Guerre du *Péloponnèse*, au rapport de *THUCYDIDE* : (c) *Πανδοῖας δὲ & Κλεμύρην, Λακεδαιμόνιοι, ἐλευθερίας τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Μῆδαν, καὶ τὸν χρυσόν, & ἀργυρίαν ἐπαράδαν τὴν ἀνδρίαν & μάχης, & παρ' ἡμῶν ἔγιντο, δίδας δὲ τῇ Πλαταιῶσιν ἀγορῇ. Διὶ Ἐλευθερίᾳ ἱερὰ, & ἑυχαρίστας πάντα τοὺς συμμάχους, ἀπεδίδον Πλαταιῶσι, ὅτι & πόλιν σφετέραν ἔχοντας, αὐτονομίαν οἰκίαν. στρατεύουσι τε μὴδὲν ποτὶ ἀδικίαν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ἄλλοις ἀδικίαν. εἰ δὲ μὴ, ἀμύνειν τοὺς παρόντας συμμάχους καὶ δύνανται.* Le Sacrifice à (4) *Jupiter Libérateur*, dont il est parlé ici, est celui que les *Grecs* firent en commun après la Bataille, pour s'acquitter de leur vœu. Et à cette occasion, ils accordèrent aux *Platéens* des avantages honorables. Car il fut résolu, dans une Assemblée générale, sur la proposition d'*Aristide* : „ Que chaque année toutes les Villes de Grèce envoieront „ à *Platées* leurs (5) Députés, pour assister au Sacrifice qu'on y feroit à *Jupiter Libérateur*, le 22. de *Septembre*, jour auquel avoit été donnée la Bataille de *Platées*, „ dont

(a) *Plutarchus* que, in *Aristidis*, pag. 325. & seq. Tom. I. Ed. Weh.

(b) *Plutarchus* que, ubi sup. pag. 325, 326.

(c) *Lib. II.* Cap. 71.

ART. CXVI. (1) Les *Platéens* étoient Alliez d'*Athènes*. Voyez ci-dessus, sur l'Année 519. Article 93. Ils se signalèrent aussi à la Bataille de *Marathon*, contre *DARIUS*, & ils furent les seuls de toute la Grèce, qui combattirent alors conjointement avec les *Athéniens*. En reconnaissance de quoi, les *Athéniens*, depuis ce tems-là, toutes les fois qu'ils s'assembloient à *Athènes* pour la célébration des Sacrifices communs, c'est-à-dire, de cinq en cinq ans, comprennoient les *Platéens* dans les vœux que le Héraut public faisoit à haute voix pour la République. Voyez *HÉRODOTE*, Lib. VI. Cap. III. *DEMOSTHÈNE*, *Orat. in Neer*, pag. 530. C. Edit. Basf. 1572. *THUCYDIDE*, Lib. III. Cap. 54. Dans la suite, les *Platéens* obtinrent le droit de Bourgeoisie à *Athènes*; privilège, que les *Athéniens* n'accordoient pas facilement. Voyez *ISOCRATE*, *Demosthénic*, pag. 251. A. & *DEMOSTHÈNE*, qui rapporte le Décret même fait là-dessus, ubi sup. pag. 532.

(2) Car, comme *PLUTARQUE* nous l'apprend lui-même, il y avoit près de *Platée*, au pied du mont *Cithéron*, un vieux Temple de *Cérès Eleusimienne* & de *Proserpine*. Comme le nom d'*Eleusimienne* marquoit que le culte de *Cérès* avoit été autrefois transporté là d'*Eleusis*, l'Oracle vouloit dire, que ce pais, à cause de cela, devoit être regardé comme du Territoire d'*Athènes*.

(3) Cette générosité des *Platéens*, (ajoute *PLUTARQUE*) fut si célèbre, que, long tems après, *ALEXANDRE le Grand*, déjà vainqueur de l'*Asie*, aiant fait relever les murailles de

Platées, voulut qu'un Héraut public à haute voix dans l'Assemblée des *Jeux Olympiques*, qu'il rendoit aux *Platéens* leur Ville, à cause du don qu'ils avoient fait de leur pais aux *Athéniens*, pendant la Guerre des *Perses*.

(4) *Ἐλευθερία*, c'est-à-dire, auteur ou conservateur, de la Liberté, comme l'explique le Scholiaste de *PINDARE* (1a *Olymp. Od. XII. 1.*) d'où il paroît aussi que *Jupiter* étoit adoré sous ce nom en *Sicile*. Les *Grecs*, après la Bataille de *Platées*, lui élevèrent un Autel, sur le Champ même de Bataille, comme le dit *PLUTARQUE*, qui rapporte l'Inscription en vers, qu'ils y firent mettre. *PAUSANIAS* en parle aussi, comme témoin oculaire, *Lib. IX. Cap. 2.* Ni l'un ni l'autre ne disent rien d'un Temple bâti, dans cette occasion, à *Jupiter Libérateur*, comme le poëte en fait *STRABON*, *Lib. IX. pag. 612. Ed. Amst.* & après lui, quelques Scholiastes, dont *MEURSIUS* rapporte les passages, *Grec. Vriat. Lib. III. voc. Ἐλευθερία*. L'Epigramme de l'*Anthologie*, VI. 18. que *CASAUBON* cite, sur le passage de *STRABON*, porte aussi expressément un Autel : *Ἐλευθερίᾳ Διὶ βασιλῆϊ Ἐλευθερίᾳ*.

(5) *Προβούλους* & *Θυμῶν*, dit *PLUTARQUE*. Le premier mot marquoit les principaux Magistrats des Villes; & cet Auteur s'en sert quelquefois pour désigner les *Consuls Romains*. L'autre, *Θυμῶν*, désignoit des personnes députées pour des Cérémonies religieuses; comme nous le verrons ailleurs.

„ dont on rendroit alors graces au Dieu : Que de cinq en cinq ans on y célébreroit des
 „ Jeux, qu'on appelleroit les *Jeux de la Liberté* : Que tous les Grecs contribueroient
 „ à lever une Armée de dix-mille hommes de pié, & mille Chevaux, & une Flotte de
 „ cent Navires, pour faire la Guerre aux Perses : Que les *Platiens*, déchargés de
 „ tout autre soin que de faire à leurs frais des Sacrifices pour le salut de la Grèce, & de
 „ célébrer l'Anniversaire des Funerailles de ceux qui avoient été tuez & enlevés dans leur
 „ Campagne, seroient consacré au *Dieu Libérateur*, & par-là regardez comme saints

„ & inviolables” : (d) *Ἐκ τῆς γενομένης ἐκκλησίας κοινῆς τῶν Ἑλλήνων, ἔγραψεν Ἀριστέ-*
της ψήφισμα. Συνίαι μὲν εἰς Πλαταιάς καὶ ἑκάστῳ ἑαυτὸν τὸς πέντε ἡ Ἑλλάδι πρὸς βασι-

(e) τῇ (6) τετράδι τῶ Βονδρομίων ἱσάμενος καὶ Ἀθηναῖος, καὶ δὲ Βαιωτὲς,
 τετράδι τῶ Πανέμης φθινοῦ, ἡ δὲ νῦν ἐστὶ τῶ Ἑλληνικῶν. οἱ Πλαταιαῖς ἀπορρίψαντες, ἡ
 δὲ οἱ τῶ Ἐλευθερίῳ Διὶ Πλαταιαῖς ὑπὲρ τῆς νίκης. . . . (f) ἀγορεύει δὲ πενταετηρικὸν ἀγῶνα
 τῶν Ἐλευθερίων εἶναι δὲ σῦνταξιν Ἑλληνικῇ, μυρίας μὲν ἀσπίδας, χιλίας δὲ ἵππους, ναὺς δὲ
 ἑκατὸν ἐπὶ τὸν πρὸς βαρβάρους πόλεμον. Πλαταιαῖς δὲ ἀσπίδας ἡ ἱπὲς ἀφιεῖται τῷ Θεῷ, θύον-

(g) *Βασίλειος.* τῶν Lib. IX. Cap. 2.
 (h) Lib. III. Cap. 59.
 Lib. II. Cap. 71.

ARTICLE CXVII.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les VEÏENS.

ANNE'E 478. avant JESUS-CHRIST.

D EPUIS quelques années, les ROMAINS étoient en Guerre avec les ETRURIENS, Dans celle-ci, les derniers aiant été battus (a) par le Consul LUCIUS EMILE, les VEÏENS, qui étoient les plus considérables des Douze Peuples d'Etrurie, lui firent demander la Paix, par les plus anciens de leurs Citoyens, qui vinrent en posture de Supplians. Il leur permit d'envoyer à Rome des Députez pour faire les mêmes supplications au Sénat, leur accordant une Trêve pendant ce tems-là : en considération de quoi ils s'engagèrent à fournir aux Soldats de son Armée du Blé pour deux mois, & une (1) paie de six mois. Le Sénat consentit à accorder la Paix aux Veïens, & laissa le Consul maître des conditions. Celui-ci les fit fort douces : car, se contentant de ce qu'il avoit déjà exigé des Vaincus, & à quoi ils satisfirent sans tarder, il ne leur ôta rien de leur Territoire, & ne leur demanda même aucuns Otâges pour sûreté de leurs engagements. (b) Ταῖς δὲ ἑξῆς ἡμέραις . . . Ὀυῖενταιὶ τὸς πρὸς τοὺς ἑσπερίων ἐκτετα-
 τῶν περὶ τοὺς ἀπέστειλαν ὡς τῶ ὑπάτοι, ὑπὲρ τῆς εἰρήνης διαλεχόμενοι, ἡ οἱ . . . σπείδοντες τῶ ὑπα-
 τοὶ ἑπιτρέψαι σφίσι τὸς πρὸς τοὺς εἰς Ῥώμην τὸς ὑπὲρ τῆς καταλύσεως ἡ πολέμου διατίθειναι
 πρὸς τῶ Βελλῇ διαλεχόμενοι, ἡ οἱ ἀντὶ τῶ πρὸς τοὺς ἀφικῶν φέροντες τὰς διακρίσεις, μηδὲν αὐ-
 τῶν κακουργεῖν τῶ χώραν. ἵνα δὲ αὐτοῖς ἐγγυητὴ ταῦτα πράττειν, σφίσι τε ἀπολύσῃται τῇ Ῥω-
 μαίων στρατιᾷ δῖμνον παρέξεν, ἡ χρηματὰ εἰς ἀφονασίαν ἡ μὲν, ὡς ὁ κρατὶς ἐταξά. ἡ
 ὁ μὲν ὑπάτω λαβὼν τὰ κομιδήσια, ἡ διαδοὺς τῇ στρατιᾷ, ποιῶναι τὰς πρὸς αὐτοὺς ἀποχάς.
 ἡ δὲ Βελλῇ, τῶ πρὸς τοὺς ἀπέστειλα . . . δόγμα ἐξήνεγκε δίδοναι τῶ εἰρήνῃ, ὡς ἡτῆλο οἱ πολέ-
 μοι ἐφ' οἷς δὲ δικαίως αὐτῇ γένηται, τῶ ὑπάτοι κατὰσχίσασθαι Δελφίον Ἀιμίλιον, ὡς ἀντὶ τῶ φανῇ
 κράτιστα ἔξεν. ταῦτας λαβὼν τὰς ἀποκρίσεις ὁ ὑπάτος σπένδοντες πρὸς τοὺς Ὀυῖενταιας, ἡ οἱ αὐτῶ
 σφίσι μάλιστ' ἡ συμφερωτέραν τοῖς κεκρατημένοις ποιησάμενοι εἰρήνῃ, ἡτε χώραν αὐτῶ ἀποδο-
 μέν-

(6) Il faut lire *πρὸς*, comme portent deux autres passages de PLUTARQUE même : *Vita Camilli*, pag. 138. B. Tom. I. & *De Gloria Athén.* pag. 349. I. Tom. II. Ed. Michel. C'est ce qu'établit DONWELL, *Annal. Thucyd.* pag. 52. où il fixe le jour de la Bataille au 22. de Septembre, selon notre Calendrier. Mais ce jour changeoit tous les ans chez les Grecs, à cause de la grande irrégularité de leurs Années.

(7) PLUTARQUE décrit en détail les Cérémonies de l'Anniversaire funebre, pag. 332. Mais il ômet une circonstance, que THUCYDIDE touche en passant, dans une Harangue qu'il prête aux *Platiens* ; c'est qu'on offroit aux Morts des fruits de la saison, Lib. III. Cap. 58. Au reste, le jour de cet Anniversaire n'étoit pas le même, que celui de la Bataille, mais le 16. du mois Attique *Mémetéirion*, qui répondoit au 4. de notre mois de Novembre. Voyez DONWELL, *ubi sup.* pag. 53.

Art. CXVII. (1) *Χρήματα εἰς ἀφονασίαν*. C'est bien le mot, dont on se sert en Grec, pour marquer la *paie*. ou

la *Solde*, des Gens-de-guerre. Mais ce ne fut que long tems après, l'an 350. de la Fondation de Rome, 404. avant JESUS-CHRIST, que l'on commença à donner aux Soldats une Paie en argent. Avant cela, ils n'avoient ni argent, ni Blé : chacun feroit à ses dépens. Toute la gaoe qu'on leur faisoit, & qui n'étoit pas particulière aux Soldats, mais le répandoit sur tout le Peuple, c'étoit de leur vendre des Gréniers publics du Blé à un prix modique. On peut voir là-dessus, JUSTE LIPSE, *Elus. Lib. I. Cap. 2.* & 8. VINCENT. CONTARENIUS, *De Bruttiorum Roman. largitione*, & *De Militari Stipendio* : RHODOR. HERM. SCHILLIUS *Diss. in Polyn. De Capit. Roman.* pag. 200. & *sup.* 224 &c. Ainsi ce que dit ici DEXY'S d'*Halicanass*, aussi bien qu'en d'autres endroits, ne doit être entendu, que de Blé, ou d'Argent, donné aux Soldats par l'Ennemi vaincu, autant que le Vainqueur jugeoit qu'il leur en falloit, pour s'entretenir. Voyez l'Article suivant, avec ma Note.

μήν^α, ἔτε χρημάτων ἄλλων ὑπὸ τοῖς ἑτέροις ἔμελλαν, ὅτε ἐμὴν δόξαι τὸ πρῶτον ἐπὶ τοῖς συγκαταμένοις βεβαιωσάμεν^α. La modulation du Consul ne fut point approuvée, & on lui refusa l'honneur du Triomphe. D'autre côté, les autres onze Peuples d'Etrurie, fâchez de ce que les Véiens avoient fait la Paix sans leur participation, les menacèrent de tourner leurs armes contre eux, & par là les engagèrent à chercher un prétexte pour la rompre, ce qui fut fait l'année suivante.

ARTICLE CXVIII.

TRAITE' de longue Trêve entre les mêmes ROMAINS, & les VEÏENS.

ANNÉE 474. avant JESUS-CHRIST.

LE Traité précédent aiant été bien-tôt rompu, comme nous l'avons dit, & les VEÏENS étant rentrez en guerre, conjointement avec les autres Etruriens, ils furent enfin (a) réduits par la famine à demander la Paix au Consul *Aulus Manlius*, qui commandoit l'Armée des ROMAINS. Les choses se passèrent à peu près de même, que dans la précédente négociation, si ce n'est que le Sénat lui-même accorda aux Députés des Véiens une Trêve de quarante ans. Le Consul avoit auparavant exigé d'eux, qu'ils donneroient à ses Soldats la paie (1) d'une Année, & du Blé pour deux mois, mais il leur permit de convertir en argent la quantité de Blé stipulée, (b) Τῷ δὲ Μαλλίῳ κελεύσαντος αὐτοῖς [τοῖς Οὐσιεῖσιν] ἀργύριον τε ἐς ὀκτωμῶν ἑναυτῇ τῇ στρατιᾷ, & ἡμίσην τροφὴν, ἀποφέρειν . . . ἐπαυξαντες ταῦτα, & ἀφ' οὗ ταχέως τὸ τε ὄλεον τῇ στρατιᾷ, & τὸ ἀντὶ τῷ οἴτῳ συγκαρβεῖν ὑπὸ τῇ Μαλλίᾳ κατηγόρησεν ἀργύριον, ἥτοι εἰς τὴν Ῥώμην . . . πωλῶν δὲ λεχθέντων [ὅτι τῇ Βελῳ] εἰς ἀμφοτέρω τὰ μέρη λόγων, ἐνίκησεν ἢ σπένδουσαι παραπύ- σα τὴν αὐτὴν πόλιν ἡμίσην τροφὴν (γ) τὴν ἀρχαίαν ἢ πωλόμεν ὑπὸ τοῖς τριακονταεταῖς . . . (c) *Inducie in annos quadraginta petentibus [Vejentibus] data, frumento stipendioque imperato.*

(a) Dénys d'Halicarnasse, Lib. IX. Cap. 36. pag. 508.

(b) Idem ibid.

(c) Tirr. Lib. II. Cap. 54.

ARTICLE CXIX.

TRAITE' de Ligue entre HIÉRON, Roi de SYRACUSE, & la Ville de CUMES en Italie.

ANNÉE 473. avant JESUS-CHRIST.

HIÉRON étoit monté, depuis quatre ans, sur le Trône de SYRACUSE, par la mort de GÉLON, son Frère, qui lui avoit laissé la Couronne en héritage. Dans l'Année, où nous sommes, des Ambassadeurs de CUMES (1), en Italie, Ville alors en guerre (2) avec les Tyrrhéniens, ou Etruriens, maîtres de la Mer de ce côté-là, lui vinrent demander du secours. Il leur envoya des Vaisseaux, autant qu'il en falloit. (a) Ἐπὶ δὲ τούτων, ἱερὸν μὲν ὁ βασιλεὺς τῇ Συρακούσῃ, παραγενομένων πρὸς αὐτὸν πρῶτον ἐκ Κίμωνος τῆς Ἰταλίας, & δευτέρου βοήθησαι πωλουμένους ὑπὸ Τυρρηνῶν θαλασσοκρατῶντων, ἐξέπεμψεν αὐτοῖς συμμαχίαν τριῶν πλοίων. L'Expédition fut heureuse. Les Tyrrhéniens vaincus dans un grand Combat naval se virent contraints de laisser en repos les Cuméens. PINDARE (b) parle de cette Victoire, dont il donne l'honneur à Hiéron, dans une Ode sur le prix, que (3) ce Prince remporta, trois ans après, aux Jeux Pythiens. Le Scholiaste veut ici mal-à-propos, que les Carthaginois fussent joints aux Tyrrhéniens contre Cumes. Mais le Poète, comme il paroît par la suite, parle de la Victoire de Gélon, remportée au Siège d'Hiémère, & à laquelle Hiéron eut part.

(a) Diodore de Sicile, Lib. XI. Cap. 51. pag. 268.

(b) Pylh. Od. I. vers 139. & seq.

AR-

ART. CXVIII. (1) Voyez la Note sur l'Article précédent. Le passage de TIRE-LIVS, que je cite, confirme ce que j'ai dit : car on voit que l'Historien emploie ici le mot de *Stipendium*, & c'est lui-même, qui nous marque le tems postérieur, auquel l'usage de donner une Paix aux Soldats fut établi : *Additum deinde . . . ut stipendium milites de publico acciperet, quousque id tempus de suo quisque functus eo munere esset.* Lib. IV. Cap. 59. in fin. Voyez aussi FASTUS, au mot *Privatus Imperii*.

ART. CXIX. (1) Dans la Campanie. Cette Ville étoit la plus ancienne des Colonies Grecques, tant d'Italie, que de Sicile, comme le dit STRABON, Lib. V. pag. 372. Ed. Amst. Voyez ci-dessus, sur l'Année 1052. Article 29.

(2) Ce n'étoit pas la première fois. Comme Cumes étoit riche, & dans le plus beau pays de la Campanie, plusieurs

Peuples voisins lui en vouloient ; & la première Année de la 64. Olympiade, c'est-à-dire, en 525. avant JESUS-CHRIST, les Cuméens avoient remporté une grande Victoire contre les mêmes Tyrrhéniens, quoi que ligués avec des Umbriens, les Dauniens, & autres Nations d'Italie, comme nous l'apprend DÉNYS d'Halicarnasse, Lib. VII. Cap. III. pag. 404.

(3) A la Course des Chevaux. On a encore des Médailles, où il est représenté avec les marques de sa victoire. Voyez Mr. DE SPANHEIM *De praef. & inf. Numism.* Tom. I. pag. 548. & seq. Pour ce qui regarde la personne même d'Hiéron, on peut voir la Préface de Mr. COETZ sur la belle Version Française du Dialogue de XENOPHON, qui porte le nom de ce Prince. Voyez aussi l'article de Hiéron I. dans le Dictionnaire de BAYLE, car il y en eut un autre, dont nous parlerons en son lieu.

ARTICLE CXX.

TRAITE' entre le même HIERON, Roi de SYRACUSE, & la Ville
d'AGRIGENTE en Sicile.

ANNE'E 471. avant JESUS-CHRIST.

(*) Sur
l'Année
480. *Articl.*
113.

(b) Diodore
de Sicile ,
Lib. XI.
Cap. 53.
pag. 269.
Ed. H.
Steph.

(c) Ubi sup.
Cap. 49.
pag. 267.
(d) In *Pyth.*
Od. l. vers.
120. pag.
174.
(e) *Strateg.*
Lib. I. Cap.
27. num. 3.

THE'RON, Roi d'*Agrigente* & d'*Himère*, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, étant mort la seizième année de son règne, THRASYDE'S, son Fils, lui succéda : & comme il étoit d'un caractère bien différent, il commença d'abord à se montrer vrai Tyran. Non content de s'attirer par là la haine de ses Sujets, il entreprit la Guerre contre HIE'RON, Roi de *Syracuse*, Frère & Successeur de *Gélon*, par conséquent son propre Beau-frère. Mais après une Bataille sanglante de part & d'autre, les *Syracusains* remportèrent la victoire ; & *Thrasydée* fut obligé de prendre la fuite. Les *Agrigentins* alors se mirent en possession de leur Liberté, & envoièrent des Ambassadeurs à *Hiéron*, pour lui demander la Paix, qu'il leur accorda. (b) Οἱ δ' Ἀσσυρίων ἀποσάμενοι ἔ' δημοκράτας, διαπραξενόσμενοι πρὸς Ἱέραν, ὃ εἰρήν' ἔτυχον. Ce Prince y consentit sans doute avec d'autant moins de peine, qu'il savoit bien que *Thrasydée* n'avoit pas consulté les *Agrigentins*, quand il vint l'attaquer. Le Tyran chassé, se réfugia en Grèce à (1) *Mégare*, où il périt malheureusement, étant condamné à mort. C'est ce que dit (2) positivement DIODORE de Sicile, qui plus haut avoit parlé de cette fin, digne de sa vie, comme tragique, & arrivée bien-tôt après le commencement de son règne tyrannique. Je ne sai pourquoi le Traducteur Latin (3) s'exprime, comme si *Thrasydée* s'étoit tué lui-même. Il reste à savoir, pourquoi les *Mégariens* le condamnèrent à mort; de quoi *Diodore* ne dit rien. Seroit-ce à la sollicitation des *Agrigentins*? Ou bien de *Hiéron*? car il paroît par le (c) même Hiftoire, & par le Scholiaste de (d) PINDARE, que ce Prince reçut à *Catane*, qu'il avoit nommée *Etna*, & à *Himère*, des Colonies de *Doriens*, entr'autres de *Mégare*, donnant le droit de Bourgeoisie à tous ceux de cette origine, qui vouloient venir s'y établir. *Gélon*, son Père, avoit aussi cherché le moyen d'attirer à *Syracuse* les *Mégariens*, au rapport de POLYEN, (e) qui parle même de ce Peuple, comme tributaire de *Gélon*.

ARTICLE CXXI.

TRAITE' entre les GRECS , pour le Commandement des Alliez.

(1) ANNE'E 470. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS les heureux succès, qui avoient rendu vains les desseins ambitieux du Roi des *Perfes*, les *LACÉDÉMONIENS* avoient déjà fait éclater leur jalousie de la puissance d'*ATHE'NES*. Voici une occasion, où ils furent contraints d'en suspendre les mouvemens, qui causèrent dans la suite tant de maux à la *Grèce*. Ils avoient eu, comme nous l'avons vu ci-dessus, le Commandement général, dans les Expéditions communes contre l'Ennemi : la fierté & la dureté de *Pausanias*, qu'ils avoient établi pour Généralissime de leurs Armées, le leur fit perdre, comme, d'autre côté, les manières douces & sages d'*Aristide*, (2) qui, avec *Gimon*, commandoit pour les *Athéniens*, le gagna à ceux-ci. Tous les Alliez, d'un commun consentement, reconnurent les *Athéniens* pour chefs de l'Alliance, & se mirent sous leur protection. Les *Lacédémoniens* renoncèrent à la prééminence, qu'ils avoient eue : en quoi (3) *PLUTARQUE*

ART. CXX. (1) *Εἰς Μεγαρίαν τοὺς Μισοῦναις καλοῦνται.* Il y a faute, comme le remarque FAUMIER de GRENTHE-MESNIL, *Obf. in Anst. Græc. pag. 108.* où il corrige avec raison *Μισοῦναις*. Les *Megariotes* étoient appelez *Nijems* d'un de leurs anciens Rois. Voir ci-dessus, sur l'Année 1282. Et par là ils étoient distinguéz d'autres Villes, qui portoient le nom de *Mégare*.

(2) *Ἐκτὶ δυνάστεω κατωκεκνησθῆναι ὑπελάληται.* DIONORA de Sicile, dans l'endroit cité en marge.

(3) *Capitalis iudicio condemnatus, si bisi ipse MORTEM*
CONSCIVIT. Il y a simplement, traxerunt, le mourut.

ART. CXXI (1) Pour cette date, j'ai suivi la Chronologie de DODWELL, qui redresse ici (*Annal. Theoydici. pag. 90, & segg.*) comme en bien d'autres endroits, celle de DIODORE de Sicile. A l'égard du tems aussi, que dura cet empire des *Asbœniens*, les Anciens Auteurs le marquent diversément, parce qu'il en mettent la fin, les uns à une certaine époque, les autres à une autre. VOJEZ MEURSIUS, *De Formis Astica*, Cap.

10. & SIMSON, *Chron. Cathol. in Ann. M.* 3730. où néanmoins il suit la date de *Diodore*; & d'ailleurs il cite mal un passage de *De'mosthène*, comme s'il y avoit *quarante-cinq ans*; au lieu que le Texte de *SOLFIUS*, & les *Manuscrits*, portent *πενταετηρεια*, *soixante-cinq, Olynthiens*. III. pag. 12. Mr. de *TOURELL* raisonne aussi sur cette locution fautive, dans ses Notes, *Tom. IV.* pag. 86. & cependant il a lui-même traduit dans le Texte (*Tom. II.* pag. 224.) l'espace de *soixante-cinq ans*.

(3) THUCYDÈME, in *Arifrid*, Cap. 332, 333. DIODORE de Sicile, Lib. XI. Cap. 46, 47. CORN. NÉPOS, in *Arifrid*, Cap. 2, 3.

(4) THUCYDÈME dit aussi, que les *Lacedémoniens* craignent que leurs Généraux ne se corrompent, au grand dommage de leur Etat : mais il ajoûte, qu'ils veulent se délivrer au plutôt de la Guerre contre les Perses ; & que d'ailleurs les *Achéniens* paroissent encore assez Amis de *Lacedémone*.

admire leur modération & leur sagesse, mais de tels sentimens ne s'accordent guères avec les efforts qu'ils avoient faits depuis peu, pour empêcher que les *Athéniens* ne rebâtissent les Murailles de leur Ville. Il y a beaucoup plus d'apparence, que *Lacédémone* fit semblant de céder de bonne grace, ce qu'elle voioit bien qu'il n'étoit pas possible de conserver, dans la disposition où étoient tous les Peuples Grecs. Quoi qu'il en soit, on fit alors, dans l'Assemblée générale des Alliez, un règlement pour l'imposition & la repartition de ce que chacun devoit contribuer aux frais de la Guerre contre leurs Ennemis, afin qu'il y eût désormais plus d'ordre, & plus d'égalité dans les contributions. *Aristide* fut celui à qui, d'une commune voix, on confia le soin de fixer, avec plein pouvoir, une taxe proportionnée à l'étendue des Terres de chaque Allié, & de leur revenu. On résolut, que ces sommes seroient déposées dans l'Île de *Délos*, comme le Trésor commun de la Grèce, (4) & comme un lieu où les Grecs s'assembloient d'eux-mêmes, à cause du (5) Temple fameux qu'il y avoit. *Aristide* aiant réglé tous les articles de ce Traité, fit jurer tous les Alliez de les observer exactement. Il jura lui-même, au nom des *Athéniens*, & en prononçant les imprécations qu'on faisoit dans ces Sermens, contre ceux qui les violeroient, il jeta dans la Mer, selon la coutume, (6) des Masses de fer toutes ardentes. Depuis ce tems-là, les *Athéniens* établirent chez eux un nouvel Emploi de *Tresorier de la Grèce*, pour lever & administrer les Contributions, qui, selon le calcul d'*Aristide*, se monterent en tout à quatre-cens soixante talens par an. Et ainsi *Athènes* acquit sans peine l'Empire de la Mer, qu'elle souhaitoit tant. (a) Ἦδη δὲ καὶ βασιλεὺς ἦλος αὐτῇ [τῇ Πανσυνίᾳ], οἷτε ἄλλοι Ἕλληνες ἡγεμόνες, (a) Thucyd. de Lib. I. Cap. 95. καὶ ἐκ ἡκιστα οἱ Ἴωνες, καὶ οἱ ἀπὸ βασιλείας νεωστὶ κλυθεύοντες. φοβούμενοι τὸ πρὸς τὴν Ἀθηναίων, (b) Plutarque, in d. Aristidis de φάρμ. θαυμαστὴν ὡς γὰρ ἡσθίον τῷ μεγέθει ἢ ἐκείνης ἀναφθειρομένης αὐτῆς τὸς ἀρχοντας, ἀφῆκεν ἐκείνης ἢ ἡγεμονίαν, καὶ ἀντιπάλους ἐπὶ τῷ πόλεμον ἐπαύσαντες τὴν ἡγεμονίαν. (c) Thucyd. de Lib. I. Cap. 95. ταχέως (7) δὲ βεβλήμενοι [οἱ Ἕλληνες] κατὰ πόλιν ἐκάστους τὸ μέτρον, ἡγήσαντο αὐτῶν τῶν κατὰ τὴν Ἀθηναίων Ἀριστέων, καὶ προσέταξαν αὐτῶν, χάραν τε καὶ προσόδους ἐπιποιεῖσθαι, ὅπως τὸ κατὰ ἀξίαν ἐκάστου καὶ δύναμιν. . . . οἱ δὲ φέρον Ἀριστέων ἐταξεν, ἢ εἰς ἐξέκοιλα καὶ τετρακοσίαν ταλάσων λόγον. . . . (c) καὶ Ἕλληνοταμίαι τότε πρῶτον Ἀθηναίους κατέστη δέξασθαι, οἱ δὲ ἐδέχοντο τὸ φέρον. . . . ταμίαν τε διὰ τὸ ἢ αὐτοῖς, καὶ ἐξουσίαν ἐς τὸ ἱερὸν ἐνίγνυσθαι. . . . (d) Ὁ δ' Ἀριστέων ἀρτίως ἔπεισαν τὴν ἑλληνικήν, καὶ ἄμωσεν ὑπὲρ τῆς Ἀθηναίων, μύθους ἐμβολῶν ἐπὶ ταῖς ἀρχαῖς εἰς τὴν ἑλλάδα. . . . (e) Ἀριστέων δὲ θαυμάσιος [οἱ σύμμαχοι] καὶ πάλιν προσόδους ἐπιποιεῖσθαι, ὅπως τὸ κατὰ ἀξίαν ἐκάστου καὶ δύναμιν. (e) Diod. de Sicile, Lib. XI. Cap. 266. *Athéniens* ne tinrent pas long tems le Serment solennel prêté par eux, & *Aristide* même, qui l'avoit prêté, fut celui qui conseilla d'en violer quelques articles, sous ombre de la nécessité des affaires. Il leva les scrupules, par un tour qui ne soutint pas le titre de *Juste*, qu'il s'étoit acquis, & qui montre bien que les idées de la Justice étoient souvent fort imparfaites dans l'esprit même des plus sages. Il prit sur lui les malédictions du Serment, croiant par là en dégageant les *Athéniens*. A la faveur de cette manière d'éluder la sainteté de cet acte religieux, il fut une fois d'avis de faire porter à *Athènes*, contre le Traité, les trésors qui étoient en dépôt à *Délos*. Cela n'est pas juste, disoit-il, mais il est utile. Voilà son principe, selon lequel l'intérêt de l'Etat devoit toujours prévaloir sur les règles de la Justice. Ainsi il ne faut pas s'étonner, que d'autres, après lui, aient fait en peu de tems doubler & tripler la taxe des Alliez, pour avoir de quoi fournir au luxe & aux divertissemens des *Athéniens*, comme le remarque PLUTARQUE.

ARTICLE CXXII.

TRAITE' de Paix entre XERXES, Roi de PERSE, & les GRECS.

ANNEE 469. avant JESUS-CHRIST.

CIMON, Fils du fameux *Miltiade*, aiant été élu cette année par les *Athéniens* pour Généralissime de la Flotte des Alliez, il fit voile en *Asie*, à dessein de secourir les

(4) Voyez les savantes Notes de Mr. de SPANHEIM sur CALLIMACHUS, Hymn. in Delum, init. & vers. 314, 315. pag. 514. & seq.

(5) Le respect qu'on avoit pour les Temples, les faisoit d'ailleurs regarder des Anciens, Grecs & Romains, comme des lieux de sûreté contre le pillage. C'est pour cela que les Particuliers mêmes déposoient leurs Trésors dans les Temples. Voyez, par exemple, CICÉRON, De Legib. Lib. II. Cap. 16. & la-dessus une Note de feu Mr. DAVIES.

(6) Cette coutume est fort ancienne, comme il paroît par HÉRODOTE (Lib. I. Cap. 167.) où l'on voit les *Égyptiens*

jurer ainsi, de ne point retourner chez eux, jusqu'à ce que la Masse de fer reparût. Nous avons rapporté l'occasion de ce Serment sur l'Année 543. Article 84. Le Scholiaste de SOPHOCLE dit, qu'on vouloit par là donner à entendre, que le Serment ne devoit jamais être violé. C'est sur l'*Asigone*, vers. 270. où le Poète y fait allusion (pag. 225. Ed. H. Steph.)

(7) C'est ainsi que porte l'Édition de Londres, conformément aux anciennes Éditions & aux Mss. (Tom. II. pag. 321.) au lieu d'*ἀρχαῖς*, qui est dans toutes les autres, & qui ne convient point ici.

les Villes Grèques confédérées, & de remettre en liberté celles qui étoient encore sous la puissance des Perses. Les exploits qu'il fit, sont grands & en grand nombre. Mais deux Combats, donnez en un même jour, furent décisifs, & obligèrent XERXES à demander la Paix. Après avoir défait (1) l'Armée Navale des Perses, près de l'embouchure du Fleuve *Eurymédon*, en *Pamphylie*, *Cimon* débarqua aussitôt ses Troupes, & alla attaquer l'Armée de Terre, contre laquelle il eut le même succès, aussi surprenant par la grande disproportion de ses forces, comparées avec celles de l'Ennemi. En conséquence de tant de victoires, il réduisit le Roi de Perse à conclure un Traité de Paix, sous ces conditions bien mortifiantes pour le Grand Roi, comme on l'appelloit : „ Que toutes les Villes Grèques & de Grèce, & d'Asie, jouissent paisiblement „ d'une pleine Liberté, sans qu'il y donnât aucune atteinte : Qu'aucunes Troupes des „ Perses ne s'approcheroient par terre de la Mer, à la distance du (2) chemin qu'un „ Cheval peut faire en un jour, ou de quatre-cens Stades : Qu'aucun de leurs Vaisseaux „ de Guerre ne feroit voile dans toute l'étendue des Mers entre les (3) Iles *Cyanées*, „ & (4) *Phasélide*, ou les *Iles Chélidoniennes*. (5) Les *Athéniens*, de leur côté, s'engagerent simplement, pour eux & pour leurs Alliez, à ne plus exercer d'hostilités dans les Pais, qui étoient sous la domination du Roi de Perse. (a) Τὸ τοῦ ἔργου [τὸ παρὰ τὸν Ἑυρυμέδωνα &c.] ἔστας ἐταπείνωσε ἡ γῆραιος ἡ Βασιλεὺς, ὅτε συμβῆται ἡ περὶ τὸν Ἰππὸν ἐκείνην ἡ περὶ τὸν δρόμον ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς ἀπέναντι θαλάσσης· ἐνθα δὲ Κυμαίων ἡ Χελιδονίων μακρὰ νῆς ἡ χαλκωμένη μὴ πλεῖν. . . . (b) ὅς' ἔτε μακροῖς πλοίοις ἐγγύς φα- σελίδος ἐπλεον, ὅτε στρατοπέδους ἐπὶ τὸν Ἄλυσιν πτωτὰς κατέβαινον. . . . (c) ὅς' ἡ περὶ τὸν περὶ θαλάσσης τετρακοσίων (7) σταδίων ἐπὶ τὸν Ἄλυσιν ἀπέναντι. . . . (d) αὐτὸς ἡ περὶ δρόμον ἡμερᾶς ἡ θαλάσσης ἀπέναντι. . . . (e) ἡ περὶ τὸν δρόμον ἡμερᾶς πλεῖν μὴ καταβαίνειν ἐπὶ τὴν θαλάσσης Βασιλεὺς. . . . (f) τὸς δ' Ἑλλήνας αὐτονομίης εἶναι, μὴ μόνον τὴν Ἑυρώπη, ἀλλὰ ἡ τὸς ἡ Ἀσίαν καλομένην. . . . (g) αὐτονομίης εἶναι τὰς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλλήνας πλοῖς ἀπέναντι τὸς δ' ἡ περὶ Περσῶν σατραπίας μὴ καταβαίνειν ἐπὶ θαλάσσης κατωτέρω τριῶν ἡμερῶν ὁδῶν, μὴδὲ νῆων μακρὰν πλεῖν ὅτις θαλάσσης ἡ Κυμαίων. Ταῦτα δὲ Βασιλεὺς ἡ τῆς στρατηγῶν ἐπιτε- λήτων, μὴ στρατεύειν Ἀθηναίους εἰς τὴν χώραν, ἡς Ἀρταξέρξης Βασιλεὺς (8) ἀρχῇ [ἐγγύς] συν- ἔσται πλεῖν ἡ εἰρηνὴ τοῖς Ἀθηναίοις ἡ τοῖς συμμάχοις πρὸς τὴν Πέρσας].

J'ai rassemblé ici, plusieurs Passages d'Anciens Auteurs, parce que les uns expliquent les autres, sur les articles du Traité, dont ils parlent la plupart en passant & par occasion. Mais la datte de ce Traité est contestée, à cause de l'autorité de DIODORE de Sicile, qui, dans l'endroit où j'ai tiré ce qu'il dit, rapporte le Traité à, un autre tems, postérieur de vingt années; puis qu'il le met sous le règne d'ARTAXERXES, à la 4. année de la 82. Olympiade, qui tombe sur l'année 449. avant JESUS-CHRIST. Il est vrai, qu'alors il se fit un Traité entre le Roi de Perse, & les Grecs, & cela en conséquence d'autres exploits de *Cimon* : mais l'autorité de PLUTARQUE, qui met ici l'époque des conditions honteuses auxquelles le Roi de Perse se soumit, pour avoir la Paix, après la Bataille d'*Eurymédon*, est appuïée, à mon avis, de bonnes raisons. Le fameux Chronologiste (b) DODWELL abandonne ici DIODORE de Sicile, dont il a d'ailleurs découvert bien des beuvés en ce genre. Je le suis, d'autant plus aisément, que je crois pouvoir ajouter de nouvelles preuves à celles qu'il a alléguées. *Plutarque* se fonde sur le Traité même, qu'il (9) trouvoit rapporté tout du long, & comme fait en ce tems-ci, dans un Recueil d'Actes Publics, rédigé par CRATERUS, (10) ancien Historien, contemporain d'ALEXANDRE le Grand. Il opposoit ce témoignage à celui de (11) CALLISTHÈNE, autre Historien du même tems, qui prétendoit, qu'il n'y avoit point eu, après la Bataille d'*Eurymédon*, de Traité fait entre XERXES & les Grecs, par lequel ce Prince se fût engagé à resserrer sa Navigation entre les limites marquées ci-dessus : mais en même tems il avouoit, que le Roi avoit observé cela de fait, & par la terreur que lui inspiroient les grands échecs qu'il avoit reçus de la Nation Grèque

ART. CXXII. (1) A quoi lui servit beaucoup un Stratégème, dont il usa, & que l'on peut voir dans FRONTIN, *Strateg. Lib. IV. Cap. VII. num. 45.* ou tout à la fin de l'Ouvrage. POLYBIUS, *lib. I. Cap. 34.* le rapporte aussi, mais en renversant l'ordre des choses, comme l'a remarqué CASaubON.

(2) ISOCRATE, dans les passages, que je cite plus bas, explique cela, de manière que les Perses ne devoient point passer le Fleuve *Halys*. Ce Fleuve sépare une grande partie de l'Asie Mineure d'avec la Haute Asie, & il se jette dans le Pont Euxin.

(3) Deux petites Iles, ou Roches dans la Mer, à l'entrée du Bosphore de Thrace.

(4) Phasélide étoit une Ville sur la Côte de Pamphylie : & les Iles Chélidoniennes étoient d'autres espèces d'Ecueils, tout près de là. D'où vient que les Auteurs parlent ici tantôt de Phasélide, & tantôt des Iles Chélidoniennes. On voit par là, que le but du Traité étoit de mettre à couvert toutes les Mers, depuis la Côte de Lycie & de Pamphylie jus-

qu'au Pont Euxin.

(5) Voyez, sur tout ceci, mes Notes sur GROTIUS, *Droit de la Guerre & de la Paix*, Liv. II. Chap. III. §. 15.

(6) DIODORE de Sicile exprime par trois jours de marche, c'est-à-dire, des Troupes, ce que d'autres disent le chemin d'une journée pour un Cavalier seul.

(7) ARISTIDE (*Orat. Panath.* pag. 153. *Ed. Oxon.* 267. *Genou.* dit, *πενήκοντα*, cinq-cens. Peut-être y a-t-il faute.

(8) C'étoit XERXES, comme on va le faire voir.

(9) *Ἐς δὲ τοῖς περὶ τὸν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν Κρατερῆς, ἡν ἡ γὰρ*

φω συνήκων ἡς περὶ τὴν κατὰ τὴν Ἀσίαν Vit. *Cimon* *Tom.*

II. pag. 487. A.

(10) C'est celui qui avoit servi sous ALEXANDRE le Grand,

& dont divers Auteurs citent les Ouvrages, sur tout celui dont il s'agit. Voyez MAUSSAC, sur HARPOCRATION, au mot *Ἀσθὴν*, pag. 40. *Edit. Blancard.* VOSSIUS, de *Historic. Græc.* pag. 461, & 347.

(11) DUCIPLE, & Parent d'*Aristote.* Voyez VOSSIUS, de *Historic. Græc.* Lib. I. Cap. 9. pag. 40, & seqq.

que : jufques-là , ajoutoit l'Hiftorien , que dans la fuite , *Périclès* avec cinquante Vailfeaux de Guerre , & *Ephialte* avec trente feulement , coururent bien loin au delà des *Iles Chelodoniennes* , fans trouver un feul Vailfeau des *Perfes*. Il y a dans ce récit de *Cratérus* , de quoi le réfuter , & en même tems *Diodore de Sicile*. Car *Ephialte* , dont le premier parle , étoit mort , félon le (f) dernier , dix années avant celle , où il met le Traité de Paix. Or quelle apparence , que , fans l'engagement d'un tel Traité , le Roi de *Perfe* , tout intimidé qu'il pût être , fe fût impolé lui-même , pour la Navigation , la néceffité de fe tenir dans des bornes aufli étroites ? Quelle apparence , d'ailleurs , que *Cimon* , après de fi grandes Victoires , n'eût pas profité de l'occafion , pour brider ainfi les *Perfes* ? lui qu'on vëut qu'il l'ait fait après des Victoires beaucoup moins confidérables ? Mais je trouve dans deux Orateurs , plus anciens encore que les Hiftoriens , dont parle *Plutarque* , de quoi décider la queftion , en faveur de celui-ci , & je m'étonne que *Dodwell* n'y ait pas pris garde. *LYCURGUE* , (k) après avoir fait mention de la Victoire , que les *Athéniens* , & leurs Alliez , remportèrent près (12) du Fleuve *Eury médon* , dit pofitivement , qu'ils ne fe contentèrent pas alors , pour prix de leurs exploits , d'ériger un trophée , comme ils avoient fait à *Salamine* , mais qu'ils renverrèrent les *Perfes* , par un Traité , dans des limites telles qu'il falloit pour affûrer aux *Grecs* leur Liberté , après quoi il rapporte la claufe , par laquelle il étoit ftipulé , Que les *Perfes* n'envoieroient point de Vailfeaux dans l'efpace de Mer entre les *Iles Cynées* & *Phafelide*. *DEMOSTHÈNE* (l) ne marque pas précifément le tems de cette Paix , comme on voit que fait *Lycurgue* , mais il dit quelque chofe , d'où l'on peut inferer , qu'il fuivoit la même datte. Car il en parle à l'occafion de (13) *Callias* , Fils d'*Hippocrate* , qui fut envoyé au Roi de *Perfe* , pour négocier & conclure le Traité. Or *Diodore* (m) lui-même , aufli-bien (n) que *Plutarque* , fait ce *Callias* Chef de l'Ambaffade. Et *Plutarque* (o) dit ailleurs , fur la foi (14) d'*ESCHINE* , Difciple de *Socrate* , que le même *Callias* , le plus riche des *Athéniens* , étant accufé (15) d'un Crime capital , fes Ennemis , pour aggraver l'accufation , lui reprochèrent qu'il laiffait mourir de faim *Ariflide* , quoi que fon Père , auquel il avoit de grandes obligations : fur quoi *Ariflide* le juftifia lui-même , témoignant qu'il avoit fouvent refusé de grandes libéralitez , que *Callias* lui offroit. Il y a toutes les apparences du monde , que c'eft la même accufation dont parle *Démofthène* , dans l'endroit marqué ci-deffus , où il dit , que peu s'en fallut que *Callias* ne fût condamné à mort , pour avoir pris , à ce qu'on prétendoit , des préfens du Roi de *Perfe* , quoi que dans cette occafion il eût été l'inftument d'une Paix fi avantageufe , que les *Athéniens* , ni avant ni après , n'en avoient jamais fait de plus belle. Cela étant , le Traité ne peut être mis au tems , où *Diodore* le place , puis qu'il eft certain qu'*Ariflide* (16) étoit mort plufieurs années auparavant. Enfin *SUIDAS* (17) met nettement le Traité avec les *Perfes* après la Bataille d'*Eury médon* , & il le donne pour une fuite de la Victoire de *Cimon*. Je fai , au refté , qu'on peut oppofer ici l'autorité du même *SUIDAS* , (p) qui dit , que *Callias* alla en ambaffade auprès d'*Artaxerxès* , pour jurer la Paix faite fous *Cimon*. Mais on fait , que ce Lexicographe brouille quelquefois les chofes. De plus , il y a , dans ce qu'il ajoute , un fait , qui ne s'accorde point avec la datte précédente : car il remarque , que *Callias* fut envoyé en *Perfe* , au même tems que les *Lacédémoniens* , fous la conduite de *PLISTOANAX* , leur Roi , firent une irruption à *Eleufis* & dans la plaine de *Troisium*. Or , félon *Diodore de Sicile* , (q) cela n'arriva que trois ans après. On trouve d'ailleurs le *Callias* dont il s'agit , envoyé plus d'une fois en ambaffade , car cette même année , dont nous venons de parler , il étoit un des deux , qui conclurent une Trêve de trente ans entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* , & leurs Alliez ; comme nous le verrons en fon lieu. Le docteur *USSELIUS* , (r) qui n'a point cité le paffage de *Suidas* , en veut ramener ici un (s) d'*HERODOTE* , où il eft dit , que *Callias* , Fils d'*Hippocrate* , fut envoyé en ambaffade , avec d'autres , à *Artaxerxès*. Mais *Hérodote* ne dit point pour

(i) *Diodore
us Siculus*,
Lib. XI.
Cap. 77.

(k) *Orat. in*
Leocrati, pag.
145.

(1, Ubi sup.
De falsa
Legat. pag.
287.

(m) Lib.
XII. Cap.
4.
(n) *Vit. Ci-*
mon. pag.
487. B.
(o) *Vit. A-*
rifid. pag.
334.

(p) Au moi,
Καλλιόας, ὁ
Λακκόπλο-

(q) *Lib.*
XII. *Cap.*
6. *Voiez*
aussi *Thucy-*
dide, Lib. I
Cap. 114.
(r) *Annal.*
pag. 107.
Ed. Genev.
(s) *Lib. VII.*
Cap. 151.

(12) 'Επ' Εὐρυμέδοντι. Ce que la Version Latine, souvent infidèle, rend plaisamment par *Eurymedonte vero duce*; changeant ainsi une Rivière en un Général.

(13) Appene Λακκισσοῦ®, à cause de ses grandes richesses. PLUTARQUE, après d'autres, le qualifie aussi *Αὐτοῦς ὁ Πορτορῆς*, parce que cet emploi de porter la Torche dans les Mystères de Cérès, étoit héréditaire dans sa Famille. VOIZ, entr'autres, PAUMIER, *Observ. in. Auct. Græc.* pag. 668, 669. PÉRIZONIUS, *Not. in AELIAN.* XIV. 16. donne la Généalogie de ce *Callins*. L'Auteur François, que je viens de citer, l'avoit déjà fait. *pag. 752, 754.*

(14) ESCHINE parle aussi de *Callias*, dans les Dialogues qui nous restent de lui, *Dial.* II. 9. & III. 7. où l'on peut voir Mr. LE CLERC.

(15) DEMOSTHÈNE dit, que peu s'en fallut que *Callias* ne fût condamné à mort, mais qu'il en fut quitte pour une amende. *PLUTARQUE* au contraire, pose en fait, qu'on décerna de grands honneurs à *Callias*, en considération de sa

Paix qu'il avoit faite. L'un & l'autre peut être vrai, comme l'a remarqué PAUMIER de *Grenemefai*, *Observ. in Auct. Græc.* pag. 202, & 628. La légèreté des *Athéniens* élya aisément cette contradiction apparente. *Cimon*, *Alcibiade*, & tant d'autres, ont été tantôt comblez d'honneurs, & tantôt traitez indignement.

(16) CORNELIUS NĒPOS dit, que ce fut quatre ans après que *Themistocle* eut été chassé d'Athènes ; ce qui tombe sur l'année 461. selon le calcul de *DODWILL*, *Ann. Theod.* pag: 84. & quelques années plus haut, selon les autres *Chronologistes*.

(17) Καὶ ἐν Εὐρυμόδοντι ποταμῷ ἑκαστὴ ἢ πεζὴ καὶ [Κί-
μας] ἐκαστὴ ἑκάστη ἡμέρα, ἐν ᾧ ἵσταται οἱ τοὺς ποταμοὺς τὰς
βασιτείας αὐτῶν τὸ γὰρ Κωνσταντὸς καὶ Ἀλεξάνδρου καὶ Ὁρ-
βίου οὗ ἀπὸ τῆς Περσικῆς βασιτείας καὶ Ἰνδικῆς καὶ ἄλλων ἡμῶν πολέ-
μων μονὴ ἵσταντο δέοντες ἡμέρας ἑκάστη ἐν βασιτείας κατὰ βασιτείας
βασιτείας ἑκ. ΨΟΣ. Κίμας, Μιλ. ἀποσ.

quel sujet ; & il y a apparence que , s'il eût entendu parler de l'Ambassade pour la fameuse Paix , qui fut une des Victoires de *Cimon* , il l'auroit au moins insinué. On ne sauroit non plus rien déterminer sur ce qu'il ajoute d'une autre Ambassade envoyée en même tems à *Suse* par les *Argiens* : car aucun autre Ancien n'a parlé de cette Ambassade , & l'Historien même donne la chose pour incertaine. *PLUTARQUE* aussi s'est (1) inscrit en faux là-dessus , comme sur plusieurs autres choses ; où , quoi que piqué contre *Hérodote* , il ne faut pas croire qu'il l'ait toujours repris sans sujet.

(1) De malignitate Herodoti, pag. 863. Tom. II.

ARTICLE CXXIII.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville d'ANTIUM , du pais des Volques , & les ROMAINS.

ANNE'E 468. avant JESUS-CHRIST.

(a) Denys d'Halycarn. Antiq. Rom. Lib. IX. Cap. 55. & seq.

DEPUIS deux ou trois ans , les ROMAINS étoient en (a) Guerre avec les VOLQUES , les EQUES , & les SABINS , qui , selon leur coûtume , avoient profité de quelques brouilleries survenues à Rome. Cette Année , le Consul *Titus Quintius* , après avoir battu les Ennemis , alla assiéger ANTIUM , Ville des VOLQUES. Quelques Troupes Auxiliaires des Eques , qui étoient dans la Place , prirent l'épouvante , & cherchoient à se sauver. Les *Antiates* en aiant eu le vent , les empêchèrent d'exécuter leur dessein ; ce qui ne servit qu'à leur faire prendre la résolution , pire encore , de livrer la Ville à l'Armée Romaine. Alors les *Antiates* cédèrent à la nécessité , & de concert avec les Eques , ils demandèrent une Capitulation. Elle leur fut accordée sous ces conditions : „ Que les Eques auroient la liberté de se retirer avec saufconduit :

„ Que les *Antiates* se rendroient aux Romains , & recevroient Garnison Romaine dans leur Ville : Qu'ils fourniroient à l'Armée (1) de l'argent , & les autres choses dont

„ elle avoit besoin ”. (b) Τέτο μαθήσεις οἱ Ἀντιᾶται , τῷ τε καίρῳ εἰκασί , καὶ κοῖνῃ μετ' ἐκείνων [τῶ Ἀικανῶν] βουλευσάμενοι , ἀποδοῦναι τῷ Κοινῷ τὸ πῶλον , ἐφ' ᾧ Ἀικανὲς μὲν ὑποσπόνδους ἀπελθεῖν , Ἀντιᾶτας δὲ φρουρὰν δεῖσθαι , καὶ τὰ κεινόμενα ὑπὸ Ῥωμαίων ποιεῖν. ὅτι τέτοις κύριον γενόμενον τὸ πῶλον οὐ ὑπάλλοι , καὶ λαβὼν ἐφ' ὧν τε καὶ τὰ ἄλλα ὅσων ἐδεῖ τῇ στρατίᾳ , καὶ φρουρὰν ἐγκαταστήσας , ἀπήγε τὸ δυνάμει &c.

(b) Denys d'Halycarn. ubi supr. Cap. 58. pag. 587. Voyez Tit-Live, Lib. IX. Cap. 65. ou dernier.

ARTICLE CXXIV.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS , & les EQUES.

ANNE'E 465. avant JESUS-CHRIST.

UN des Peuples , avec qui nous venons de voir que les ROMAINS étoient en guerre , se sentant hors d'état de résister au Consul *Quintus Fabius* , n'attendit pas d'être réduit à la dernière extrémité. (a) Ce sont les EQUES , qui envoient demander par un Héraut la Paix & l'Alliance. Le Consul exigea d'eux , avant toutes choses , qu'ils donnaissent du Blé pour deux mois à son Armée , deux Tuniques à chaque Soldat , une paie (1) de six mois , & tout ce dont ils pourroient avoir besoin d'ailleurs. Après cela , il fit une Trêve , pour donner le tems aux Députés des Eques d'aller à Rome , demander eux-mêmes la Paix au Sénat. Le Sénat donna plein pouvoir à *Fabius* , d'en régler les conditions. On convint donc , „ que les Eques conserveroient „ en leur entier leurs Villes & leurs Terres , dépendant du reste des Romains , mais „ qu'ils ne seroient tenus de leur fournir autre chose , que des Troupes , quand on les „ en requerroit , & cela à leurs dépens ”. (b) Ἐπεκρινέσασθαι [οἱ Ἀικανί] πᾶσι ἀγέλλαν γῶν καὶ φιλίας , ὅ δὲ ὑπάλλοι δύο τε μηνῶν τροφὰς τῇ στρατίᾳ , καὶ δύο χιτῶνας κατ' ἄνδρα , καὶ δέξιμονας εἰς ὀφθαλμοὺς ἑξαμήνης , καὶ εἰ τι ἄλλο κατήπτεται εἰσπραξάμενοι , ἀρχὰς ἐποιήσασθαι πρὸς αὐτοὺς , ὥς ἂν εἰς Ῥώμην ἀφικόμενοι πρὸς τὸν Βουλῆς εὐραὶ τὰς διαλύσεις. Ἡ μάλιστα Βουλὴ , ταῦτα μαθήσας , τῷ Φαβίῳ ἐπέτρεψεν αὐτοκράτορι διαλασθαι πρὸς τοὺς Ἀικανὲς ἐφ' οἷς ἂν αὐτοὺς προαιρήται. καὶ τέτο συνήκαι γίνεσθαι ταῖς πόλεσι , μεσιτεύσασθαι αὐτὰς καὶ ὑπὸ πάσι τοιαῖς Ἀικανὲς εἶναι Ῥωμαίων ὑπηρέτας , πῶλεις τε καὶ χάρας τὰς αὐτῶν ἔχοντας , διαπελθεῖν δὲ Ῥωμαίοις μηδὲν ἢ μὴ στρατιάς , ὅτι ἂν αὐτοῖς (2) παραγγέλλῃ , τέλει τοῖς ἰδίους ἐκπέμποντας αὐτὰς. Ταῦτα συνθεμένον , ἀπήγε τὸ δυνάμει Φαβίῳ &c. Mais dès l'année suivante , les Eques rompirent la Paix.

(a) Denys d'Halycarn. Lib. IX. Cap. 59. Tit-Live, Lib. IV. Cap. 1.

(b) Denys d'Halycarn. ubi supr. pag. 588.

AR-

ART. CXXIII. (1) Ὁ νόμος , la paie. Voyez ce que j'ai dit sur les Années 474 , & 478. Article 117 , 118.

ART. CXXIV. (1) Voyez la Note sur l'Article précédent.

(2) Il faut lire παραγγέλλειν , comme l'a conjecturé SURBURGE , ou παραγγέλλειν , comme veut POETUS.

ARTICLE CXXV.

TRAITE' d'Arbitrage, entre les CORCYRE'ENS & les CORINTHIENS.

Avant l'ANNE'E 466. avant JESUS-CHRIST.

IL survint une dispute entre les (a) CORCYRE'ENS, & les CORINTHIENS, au sujet de (1) *Leucade*. C'étoit anciennement une Presqu'île, dont les *Corinthiens*, d'hui-Cor-
qui y établirent une Colonie, firent une Ile, en percant l'Isthme. On ne dit pas, sur-
même nom. La décision, que nous allons voir, du différent, donne lieu de croire,
qu'ils avoient eu quelque part ou dès le commencement, ou dans la suite, à l'établisse-
ment de la Colonie. Les deux Parties convinrent de s'en rapporter au jugement du fa-
meux THE'MISTOCLE, Athénien. Il condamna les *Corinthiens* à paier aux *Corcyréens*
vint Talens; moennant quoi ils posséderoient en commun *Leucade*, comme Colonie
des uns & des autres. (b) Ταύμεν δ' αὐτοῖς [ἢ Κερκυραίων] κριτὴς πρὸς Κορινθίους ἔχοντων
ἀποφασίζων, ἔλυσεν ἢ ἐξῆραν, εἰκοσι τέσσαρα χίνας τὸς Κορινθίους καταβαλεῖν, ἢ Λαυκάδα κοινῇ
νέμειν, ἀμφοτέρων ἀποικον. Quelque tems après, lors que *Thémistocle*, accusé de Cri-
mes d'Etat, s'enfuit d'*Argos*, pour éviter d'être pris; il passa d'abord dans l'Ile de
Corcyre, où il crut être en sûreté, à cause du service qu'il lui avoit rendu, dans le cas
dont je viens de parler. C'est à cette occasion, que *PLUTARQUE* nous apprend l'Ar-
bitrage, sans rien dire, par où nous puissions en déterminer le tems, ni s'il s'en étoit
passé peu, ou beaucoup. Cela n'est d'aucune importance pour mon dessein. Au reste,
PLUTARQUE dit ailleurs purement & simplement, que *Leucade*, aussi-bien que *Syracu-
se*, étoit une Colonie des *Corinthiens*: (c) ἀπακισμένη [Λαυκάδα πόλιν] ὑπὸ Κορινθίων.
ὥσπερ ἢ Συρακοσίαν, &c. Où *MR. DACIER* fait une plaisante bevue: car il traduit,
(d) *LEUCADE*, Colonie de Corinthe, comme de *Syracuse* &c.

(a) Coropy
est aujour-
d'hui Cor-
fou.

(b) Plutar-
que, in The-
mistocl. pag.
123. E. Ed.
Web.

(c) In Timo-
leont. Vit.
pag. 242.
F.

(d) Tom.
III. pag.
26. Edit.
d'Anst.

ARTICLE CXXVI.

TRAITE' entre TRASYBULE, & les SYRACUSAINS,
dont il étoit Roi.

ANNE'E 465. avant JESUS-CHRIST.

HIERON (a) étant mort l'année précédente, laissa la (1) Couronne de *Syracuse* à
THRASYBULE, son Frère, quoi qu'il eût un Fils, nommé *Dinomène*: mais il
crut que ce Fils devoit se contenter de *Catane*, dont il l'avoit déjà fait (2) Roi, après
avoir changé le nom de la Ville en celui d'*Etna*. *Thrasybule*, d'une humeur bien dif-
férente de celle de son Prédécesseur, se montra d'abord vrai Tyran, de sorte que les
Syracusains, poussés à bout, cherchèrent enfin les moyens de secouer un si rude joug.
Ils prirent les armes, & sans se laisser duper par les belles paroles qu'il leur donnoit a-
lors, ils envoièrent demander du secours à *Gèle*, à *Agrigente*, à *Sélinonte*, à *Hi-
mère*, & autres Villes de *Sicile*, qui le leur accordèrent aussitôt. Le Tyran vaincu,
& sans ressource, demanda la Paix aux *Syracusains*, sous certaines conditions, moienn-
nant quoi il renonçoit pour toujours au Gouvernement. On les lui accorda, & la liber-
té de se retirer où il voudroit. (b) Τέλος δὲ [Θρασύβουλ] πύργους ἢ τυραννίδα, δια-
περσεύσατο (3) τε πρὸς τοὺς Συρακοσίους, ἢ συνθέμενος τὰ πρὸς αὐτοὺς, ὑπέσπειρεν ἀπὸ τῶν
ἐν εἰς Λακκούς. C'est ainsi que le Tyran fut chassé, après un règne (c) de dix ou onze
mois. Il se retira à *Locres* en *Italie*. Les *Syracusains* aiant recouvré leur liberté, y
remirent toutes les autres Villes de *Sicile*, & la conservèrent depuis l'espace de soixan-
te ans.

(a) Diodoro
de Sicile,
Lib. XI.
Cap. 67.
68.

(b) Diod. de
Sicile, qui
supr. Cap.
68. pag.
277. Ed.
H. Steph.
(c) Aristote,
Politica.
Lib. V.
Cap. 12.

ART. CXXV, (1) Voyez, sur cette Ville, ou Ile, PAU-
MIER de Græntemfuit, Græc. Antiq. Lib. III. Cap. 10.

ART. CXXVI. (1) Κατὰ τὴν τὴν βασιλείαν Θρασύβουλου,
dit *DIONORE* de *Sicile*; ce qui insinué, que *Hieron* choisit
lui-même son Successeur. Je ne sai pourquoi *MR. BAYLE*
(Artic. *Hieron*, Note D.) attribué ce choix aux *Syracusains*.
La raison, qu'il en donne, peut tout aussi-bien avoir été le
motif qui déterminait *Hieron*, dès le tems qu'il établit *Dino-
mène* à *Catane*.

(2) Comme il paroît par *PINDARE*, *Pyth. Od. I. vers.*
116. où il appelle *Dinomène*, en parlant à *Hieron* même,
"Αἰνῶς βασιλῆα. Le Scholiaste l'explique ainsi, & se noir
a suivi avec raison ce sens. Rien n'est plus forcé, que ce-
lui qu'y trouve *SCHMID*; & après lui, le dernier Éditeur
d'*Oxford*.

(3) C'est ainsi qu'*HENRI ETIENNE* corrige, au lieu de
ἐν, qui est dans le Texte.

ARTICLE CXXVII.

TRAITE' secret entre les LACÉDÉMONIENS, & ceux de l'île de THASE.

La même ANNE'E 465. avant JESUS-CHRIST.

L'ÎLE de THASE, dans la Mer Egée, étoit une de celles qui dépendoient des ATHE'NIENS, à titre d'Alliance. (a) Il survint quelque dispute, pour le Commerce dans quelques Villes de la Thrace, vis-à-vis de cette Île, (1) & pour les Mines (2) que les Thasiens y possédoient. Là-dessus, ceux-ci se revoltèrent. Les Athéniens envoient contr'eux (b) Cimon avec une Flotte. Ce brave Général défit les Thasiens en plusieurs Combats, & assiégea leur Ville; de sorte que se voyant pressés, ils envoient implorer l'assistance des LACÉDÉMONIENS, les priant de faire en leur faveur une irruption dans l'Attique, pour obliger les Athéniens à les laisser en repos. Les Lacédémoniens s'y engagèrent par un Traité secret, quoi qu'ils n'eussent point encore rompu avec Athènes. (c) Ὅσοι δὲ πολέμους μάχαις, & πολιορκίαις, Λακεδαιμόνιος ἐπαλῶτο, & ἐπαρύνει ἐκείνων, ἐβαλόντας ἐς τὴν Ἀττικὴν οἱ δὲ ὑπὸ τοῦτο ἰδὲ πρῶτα τῶν Ἀθηναίων &c. Mais un grand Tremblement de terre, arrivé peu de tems après, empêcha les Lacédémoniens d'exécuter leur dessein, & eut d'ailleurs des suites, qui leur fournirent bien-tôt une autre occasion de faire éclater l'inimitié secrète qu'ils couvoient contre les Athéniens. Nous verrons (d) plus bas, quel fut le sort des Thasiens.

(a) Thucyd. Lib. I. Cap. 100, 101. Diodore de Sicile, Lib. XI. Cap. 70.
(b) Plutarque, in Cimone, pag. 487. Tom. II. Ed. Wicb. Cornei. Nepot. Cap. 2.
(c) Thucyd. ubi sup. Cap. 101.
(d) Article 129.

ARTICLE CXXVIII.

TRAITE' de Ligue entre les EGYPTIENS, & les ATHE'NIENS.

ANNE'E 463. avant JESUS-CHRIST.

ARTAXERXES, surnommé Longuemain, étoit monté sur le Trône de PERSE depuis environ deux ans, après la mort de Xerxès son Père. Les (a) EGYPTIENS, qui portoit impatiemment le joug des Perses, prirent ce tems-là, pour le secouer, & la plus grande partie d'entr'eux établirent pour leur Roi (1) INARE, qui l'étoit déjà de la Libye voisine: THUCYDIDE donne à entendre, que ce fut lui qui les sollicita à la révolte; & CTE'SIAS parle d'un (b) certain Egyptien, comme aiant agi de concert avec Inare. Le nouveau Roi ne se contenta pas des Troupes que les Egyptiens lui fournirent: il en leva d'étrangères, & il envoya aussi des Ambassadeurs à Athènes, pour engager les Athéniens à se liguier avec lui; leur promettant que, s'ils lui aidoient à débarrasser entièrement la Nation, il leur feroit part de toute l'autorité qu'il avoit comme Roi, & leur témoigneroit toute sorte de reconnaissance. Les Athéniens ne balancèrent pas à accorder ce qu'il leur demandoit, trouvant, d'un côté, beaucoup d'avantage à affaiblir par là l'Empire des Perses; de l'autre, à s'assurer, en cas de revers, une ressource dans leur union avec les Egyptiens. Quelques Anciens Auteurs, au rapport du Scholiaste d'ARISTOPHANE, disoient, qu'Inare avoit envoyé de l'argent aux Athéniens, pour cette Alliance. (c) Ἐπεμψε δὲ [Ἰνάρος] πρὸς Ἀθηναίους πρὸς τοὺς συμμάχους, ὑποσχόμενος αὐτοῖς, ἐὰν ἐλευθέρωσιν τοὺς Ἀιγυπτίους, καὶ αὐτοὺς παρέχειν τὴν βασιλείαν, & πολλὰ πλοῦσι & ἐργασίας δίδωσιν χάριτας. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι κρήναις συμφέρον αὐτοῖς τὸ μὲν Πέρσας εἰς τὸ δυνατὸν ταπεινῆν, τοὺς δὲ Ἀιγυπτίους ἰδίᾳ αὐτοῖς παρασκευάζειν, πρὸς τὰ παράλογα & τυχῆς, ἐκφύλασσο τριακοσίας (2) τρήρασι βελὴν τοῖς Ἀιγυπτίοις &c. (d) Ἰνάρος οὗ τῶν Ἀιγυπτίων βασιλεὺς ἀπέστῃς τῇ βασιλείᾳ (3) Ζεῖρε μοῖραν τινα τῇ Ἀιγύπτῳ, & χρεῖ-

(a) Diod. de Sicile, Lib. XI. Cap. 71. pag. 279.

(b) Scholiast. in Aristophan. Plut. verif. 178.

ART. CXXVII. Les richesses des Thasiens passèrent en proverbe. ὅσοι ἀγαθῶν, un Thase de biens, pour dire, une grande fortune, de grands biens. Voyez SUIDAS, sur ce mot; & ZENOBIUS, Centur. IV. num. 34. Il y avoit dans l'île une Ville de même nom. Voyez ETIENNE de Byzance; & conferez ce que dit EUSTATHE, in DIONYS. Perieges. varf. 517. pag. m. 96, 97.

(2) C'étoient les Mines d'or de Scapréfyle. On voit depuis que THUCYDIDE y en possédoit quelques-unes, comme il le dit lui-même, Lib. IV. §. 105. Voyez HE'RODOTE, Lib. VI. Cap. 46. THEOPHRASTE, De Lapidib. pag. 391. FESTUS, voc. Scapréfyla. Les Thasiens possédoient plusieurs autres Villes en terre ferme; comme il paroît par HE'RODOTE, Lib. VII. Cap. 118. Et ils avoient aussi des Mines d'or dans leur île, Lib. VI. Cap. 46.

ART. CXXVIII. (1) Fils de E'paminetique, comme l'ap-

pellent HE'RODOTE, Lib. VII. Cap. 7. & THUCYDIDE, I. 104.

(2) Il y a faute ici; car DIONOR dit lui-même plus bas, Cap. 74. que les Athéniens firent voile en Egypte μετὰ δυνάστων ἰδῶν. Et c'est aussi le nombre marqué par THUCYDIDE, Cap. 104. CTE'SIAS ne parle que de quatre-vingt mille; ce qui n'est pas vraisemblable, vu les fautes.

(3) Il faut lire Ἀγρεύων; à moins que le Scholiaste n'ait mis l'un pour l'autre. Au reste, je crois bien, que ce n'est pas à cette Guerre qu'ARISTOPHANE faisoit ici allusion; & il y a apparence que PAUMIER (Ekest. in Anth. Græc.) a deviné le fait, arrivé du tems de ce Roi. Mais il me suffit ici, que l'Auteur Ancien, dont le Scholiaste rapporte la pensée, a pu avoir des garants de celui, dont il s'agit, quoi que mal appliqué au passage qu'il expliquoit.

χρηματα πέντε τοῖς Ἀθηναίοις, ἔλαβε συμμάχους &c. Les Athéniens avoient alors deux-cens Vaisseaux, occupez à une Expédition contre l'Île de *Cypre* : ils les envoient en *Egypte*. Le succès de cette Guerre fut d'abord heureux : mais elle finit mal & pour les *Egyptiens*, & pour les *Athéniens*, comme nous le verrons plus bas, sur l'Année 457.

ARTICLE CXXIX.

TRAITE' de Composition entre les THASIENS, & les
ATHÉNIENS.

LA même ANNÉE 463. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS trois ans de (a) vigoureuse résistance, les THASIENS, malgré la Loi qu'ils avoient faite de punir de mort quiconque proposeroit de traiter avec les Athéniens, en vinrent-là, pressés par la famine, & persuadés par la généreuse résolution d'un Citoyen, (1) qui s'exposa à encourir la peine. Ils se rendirent donc à ces conditions, que le Vainqueur exigea d'eux : „ Qu'ils raseroient les murailles de leur Ville : qu'ils livreroient leurs Vaisseaux : qu'ils paieroient sur le champ une certaine somme, & à l'avenir un Tribut, qui fut réglé : enfin, qu'ils céderoient aux Athéniens & les Mines, & tout le país qu'ils possédoient en terre ferme. (b) Θάσοι δὲ, τριτὸν ἔτι πολιουρήσουσι, ἀμολύγουσαν Ἀθηναίους, τῶνδ' τε καθεύδοντες καὶ ναῦς παραδόντες, χρηματα τε ὅσα ἔδωκε δαπάναι αὐτίκα, ταξάμενοι, καὶ τελούσαν φέρων, τῆς τε ἡπύρου καὶ τὸ μέγαλον ἀφ' ἑρτες. . . . (c) Καὶ τὰ (2) χρυσία τὰ πέραν Ἀθηναίους προσεκήρυκτο [δὲ Κίμων], καὶ χάραν ἡς ἐπ' ἄρχον ὁσίου, παρέλαβε. Ce fut *Cimon*, qui conclut ce Traité, comme on le voit par les paroles de *PLUTARQUE*. Les *Thasiens* étoient malheureux : ils avoient déjà été contraints par *DARIUS*, Fils d'*Hystaspes*, de (d) démanteler leur Ville, & de livrer tous leurs Vaisseaux.

(a) Voyez ci-dessus, Art. 127.

(b) Thucyd. Lib. II. Cap. 101.

(c) Plutarque, in Cimon. pag. 487. D. Tom. II. Ed. Weich.

(d) Hérodote, Lib. VI. Cap. 48.

ARTICLE CXXX.

TRAITE' d'Alliance entre les ATHÉNIENS, les ARGÉIENS,
& les THESSALIENS.

ANNÉE 461. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS le tremblement de terre, dont nous avons (a) parlé ci-dessus, & qui bouleversa la Ville & les environs de *Lacédémone* ; les *Hilotes*, ou Esclaves de ce Peuple, profitant du (1) triste état où étoient leurs Maîtres impitoyables, cherchèrent l'occasion de se remettre en liberté. La plupart étoient descendus des anciens *Messéniens*, & réduits à l'esclavage par un effet des Guerres de (b) *Lacédémone* avec cette Nation. Ils attirèrent aisément dans leur parti les *Messéniens* d'alors ; & de là naquit une sanglante Guerre, qui dura dix ans. Dans ces conjonctures fâcheuses, les *Lacédémoniens* envoient un (c) Ambassadeur à *Athènes*, pour demander du secours en vertu de leur Alliance, qui subsistoit encore ; quoi que, comme nous l'avons (d) vu, il n'eût pas tenu à eux qu'ils ne la rompiissent ouvertement. (e) *Ephialte*, (2) Orateur, qui, comme les autres de son ordre, avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Peuple, s'opposa à cette proposition, & il vouloit qu'on laissât périr une Ville rivale d'*Athènes*. Peut-être même qu'on avoit découvert le Traité secret fait avec ceux de l'Île de *Thase*, & que l'Orateur se servoit de cette raison, pour fortifier les autres. Mais *Cimon*, prenant le parti des *Lacédémoniens*, avec lesquels il étoit uni (3) par un droit d'Hospitalité, représenta, qu'il étoit utile à la Grèce, que les Villes de *Lacédémone* & d'*Athènes*, les plus puissantes, servissent l'une à l'autre de contrepoids. Par-là sur tout il persuada le Peuple à suivre son sentiment : & il fut lui-même envoyé aux *Lacédémoniens*, avec quatre-mil-

(a) Sur l'Année 465. Art. 127.

(b) Voyez ci-dessus, sur les Années 723. & 669. Art. 39.

(c) Periclide. (d) Sur l'Année 465. Art. 127.

(e) Plutarque, Vit. Cimon. pag. 489. Tom. II. Ed. Weich.

ART. CXXIX. (1) Nommé *Hégésioride*. Voyez *POLYEN*, qui nous a consacré ce fait, *Strategem.* Lib. II. Cap. 33.

(2) C'est ainsi qu'il faut lire, selon les Mss. & les anciennes Editions, au lieu de *χρίμα* : comme on l'a remarqué dans l'Édition de *London*, Tom. III. pag. 552.

ART. CXXX. (1) Voyez *THUCYDIDE*, Lib. I. Cap. 101. *DIODORÉ DE SICILE*, Lib. XI. Cap. 63. *PAUSANIAS*, Lib. III. Cap. 11. & Lib. IV. Cap. 24.

(2) Il fut aussi dans les Emplois ; & il lui en coûta la vie, d'avoir persuadé au Peuple de diminuer le pouvoir de

l'*Aréopage* ; car peu de tems après, on le trouva assassiné. Voyez *DIODORÉ DE SICILE*, Lib. XI. Cap. 77. & *PERICLÉUS*, sur *ELIEN*, *Var. Hist.* Lib. II. Cap. 43. & Lib. III. Cap. 17.

(3) Voyez *PAUSANIAS*, Lib. IV. Cap. 24. *ESCHINE*, *Orat. de falsa legat.* pag. 270. B. *CORNÉLIUS NEPOS*, in *Cimon*. Cap. III. num. 3. Il entretint toujours, à cause de cela, autant qu'il put, la paix entre les deux États ; & ce fut une des raisons, dont on se servit, pour le faire condamner à l'exil de l'*ostracisme*.

mille (4) hommes d'Infanterie. Mais quoi que ceux-ci eussent grand besoin d'un tel secours, sur tout pour un Siège, à quoi les *Athéniens* étoient beaucoup plus propres qu'eux, ils entrèrent dans quelques mouvemens de défiance, & craignant qu'il ne leur arrivât de là plus de mal, que de bien, ils renvoyèrent ces Troupes, seules de toutes celles de leurs Alliez, faisant semblant de pouvoir s'en passer. Les *Athéniens*, piquez au vif d'une chose comme celle-là, qu'ils tinrent à grand affront, ne gardèrent plus de mesures. Ils rompirent l'Alliance, qu'ils avoient faite avec *Lacédémone* contre les *Perfes*, & en contractèrent une nouvelle avec les *ARGIENS*, Ennemis (5) des *Lacédémoniens*. Les *THESSALIENS* entrèrent en même tems dans cette Ligue, aux mêmes conditions, & l'Alliance entre ces trois Peuples fut jurée avec les cérémonies ordinaires.

(f) *Thucyd.*
ubi sup.
Cap. 102.

(f) Καὶ δὴν ποιούμενοι, ἡ δὲ ἀξίωσιν τοῖς Ἀθηναίοις ὑπὸ Λακεδαιμονίων τὸ τοῦ πατρὸς, εὖδὸς ἐπειδὴ ἀναχάρησαι, ἀφ' ἑνὸς ἡ γενομένη ἐστὶ τῇ Μητρὶ Συμμαχίας πρὸς αὐτὸς, Ἀργείοις τοῖς ἐκείνων πολέμοις Σύμμαχοι ἐγένοντο, ἡ πρὸς Θεσσαλὸς ἀμὰ ἀμφοτέρους οἱ αὐτοὶ ὄντοι ἡ Συμμαχία κατέστη. Ce fut là le commencement de la méfintelligence ouverte entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, laquelle suspendue de tems en tems par quelques Traitez, aboutit, trente ans après, à la fameuse & longue Guerre du *Peloponnèse*. Les *Lacédémoniens* (g) aiant été sollicités, cette même Année, par *ARTAXERXES*, de faire en sa faveur une diversion contre *Athènes*, pendant la Guerre d'*Egypte*, où nous avons vu que les *Athéniens* prirent part, ils lui refusèrent sa demande, quoi qu'il eût envoié de bonnes sommes d'argent pour les gagner. La haine pour le Roi de *Perse*, l'emporta sur celle qu'ils avoient pour les *Athéniens*. Ceux-ci, depuis leur rupture, (h) transportèrent à *Athènes* l'argent des Contributions de toute la Grèce, qui étoit en dépôt à *Délos*, (i) & y devoit demeurer, selon le Traité. Ce fut (k) *Aristide*, qui le conseilla, crainte que les *Lacédémoniens* ne s'emparaient du Trésor. Il mourut bientôt après.

(g) *Thucyd.*
Ibid. Cap.
109. Diss.
de Sicile.
Lib. XI.
Cap. 74.
(h) *Justin.*
Lib. III.
Cap. 6.
(i) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
470. *Artil.*
121.
(k) *Plutar-*
que, in *A-*
ristide, pag.
334. A. B.

ARTICLE CXXXI.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les EQUES.

ANNE'E 459. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Aristide*
124.
(b) *Dionys*
d' *Halicarn.*
Antiq.
Rom. Lib.
X. Cap. 20.
21. *Tite-*
Live, Lib.
II. Cap.
23, 24.
(c) *Dionys*
d' *Halicarn.*
ubi sup.
Cap. 21.
pag. 618,
619.

PRE's huit ans de Guerre, depuis le dernier Traité, dont (a) nous avons parlé ci-dessus, le (b) Consul *Lucius Cornelius* aiant repris sur eux la Ville de *Tusculum*, dont ils s'étoient emparez par surprise, ils furent réduits à venir encore demander la Paix, que le Sénat accorda à leurs Ambassadeurs, sous ces conditions : „ Qu'ils gar-
„ deroient les Villes & les Terres, dont ils étoient en possession au tems de ce nouveau
„ Traité : Qu'ils demeureroient soumis aux *Romains*, sans leur paier néanmoins aucun
„ tribut, & n'étant tenus à autre charge, qu'à leur fournir des Troupes auxiliaires, au-
„ tant qu'il en seroit besoin, comme les autres Alliez. (c) Καὶ πρὸς Ἀικανὸς πρεσβευ-
„ σαμένους ὑπὲρ εἰρήνης ἐποίησαντο [ἡ Βουλὴ] συνθήκας περὶ καταλύσεως τῶ πολέμου, ὃς αὐτὸς ἐγρά-
„ φη, πόλεις τε ἡ χώρας ἔχοντας Ἀικανὸς, ὡς ἐχράτην ὅταν αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο, Ῥωμαῖοις εἶ-
„ ναι ὑπηρέους, ἄλλο μὲν ὑποτελέντας μηδὲν, ὃς δὲ τοῖς πολέμοις συμμαχίαν διατελλούσας ὁ-
„ σθη δὴ τότε, ὅσπερ ἡ οἱ ἄλλοι σύμμαχοι. Voilà les mêmes conditions que dans le Traité
précédent, si ce n'est qu'ici les *Eques* perdent tout ce qui leur avoit été pris pendant la
Guerre. Mais cette Paix ne fut pas de plus longue durée, que l'autre. (d) Les *Eques*,
l'année suivante, attaquèrent les *Latins*, Alliez du Peuple *Romain*, prétendant n'a-
voir traité qu'avec celui-ci, & non avec les autres.

(d) *Ibid.*
Cap. 24.

ARTICLE CXXXII.

TRAITEZ entre INARE, Roi d'EGYPTE, & le reste des Troupes auxiliaires
des ATHENIENS, d'un côté ; & les Généraux d'ARTAXERXES,
Roi de PERSE, de l'autre.

ANNE'E 457. avant JESUS-CHRIST.

(a) Année
463. *Ar-*
istide 128.

LA Guerre d'*Egypte*, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, finit cette année, d'une manière fatale & à *INARE*, élu Roi par les *Egyptiens*, & aux Troupes Au-
xiliai-

(4) C'est ce qu'on apprend d'*ARISTOPHANE*, qui parle de cette ambassade, *Lysistrat.* vers. 1140. & 1699. *Thucyd.* dit simplement, que le secours n'étoit pas peu considérable, *πλεῖστον οὖν ἐλθόντων.* Lib. I. Cap. 102.

(5) Ennemis de tout tems, *ἐχθροὺς τῷ ἑαυτοῦ οὐκ ἄλλως*, dit *PAUSANIAS*, en parlant de ce même Traité, Lib. II. Cap. 29. pag. 73.

xiliaries d'ATHE'NES. (b) Il fallut, pour en venir à bout, qu'ARTAXERXES envoiât une Armée de plus de trois-cens mille hommes, sous deux Généraux, *Megabyse* & *Artabaze*, dont l'un commandoit sur mer, & l'autre sur terre. *Inare*, défait dans une Bataille, fut contraint de se renfermer, avec les *Athéniens*, à *Byblos*, dans l'île de *Prosopitide*, où ils soutinrent un Siège d'un an & demi. Mais enfin, les *Perses* aiant mis à sec la Flotte *Athénienne*, en saignant le Bras du *Nil* où elle étoit à couvert, *Inare* se rendit à *Megabyse*, avec cinquante *Athéniens*, à condition qu'ils auroient la vie sauve. Le reste des *Athéniens*, qui étoient réduits à un peu plus de six-mille, tint bon encore : & résolus de périr l'épée à la main, plutôt que de tomber entre les mains du Vainqueur, ils mirent le feu à leurs Vaisseaux, qui ne leur servoient plus de rien. *Megabyse* craignant les suites de cette résolution désespérée, leur offrit la Paix, leur promettant le passage libre pour retourner chez eux ; & ils n'eurent garde de refuser un tel Traité, dans l'extrémité où ils étoient réduits. (c) *Επει δὲ ἐκείνη [ἡ Βύβλος] ἀνέλατ' ὧς ἔδωκεν ; σπένδ' ὡς ἴπ' Ἰναρον ἔς τὴν Ἑλλάδα, ἐξαρχίζωντας ὄντας, ἔτι πρὸς ὃν Μεδάβου, ἐφ' ὃ μὴδὲν κακὸν ὡς Βασιλέως λαβὼν, ἔς τὴν Ἑλλάδα, ὅταν βέλονται, πρὸς τὰ οἰκεία ἐπανελεύσιν. . . ἔς λαβὼν Ἰναρον ἔς τὴν Ἑλλάδα. . . πεντήκοντα . . . ὅσους λαβὼν ἴσχυσε . . . ὡς ἔγινε] πρὸς (1) Σέρβην. . . (d) Οἱ δὲ στρατηγοὶ τῆς Περσῶν ὄντες ἡ ἀπὸ βόλῃς ἔς εὐτολμίας τῆς Ἀθηναίων, ἔς λογισμένους (2) τὴν πολλὰς μυριάδας ἀπὸ βόλῃς ἔς τὴν ὁδὸν σπονδὰς ἔδωκεν πρὸς τὴν Ἀθηναίων, καὶ ὡς ἔδωκεν ἑαυτὸν ἀνελθεῖν αὐτὸς ἐν ἡ Ἀργύρης δεκ. Ainsi ce peu d'*Athéniens*, qui restoit du grand nombre des Troupes envoyées en *Egypte*, retourna sain & sauf, passant par terre jusqu'à *Cyrène*, en *Afrique*. Mais une autre (e) Flotte, qui venoit alors d'*Athènes*, à leur secours, avant qu'on fût leur reddition, fut presque entièrement défaite dans une des Bouches du *Nil*. Le malheureux *Inare* eut un triste sort. *Artaxerxes* le fit crucifier, & les cinquante *Athéniens* pris avec lui. Le respect pour la foi donnée céda enfin aux importunités de la Mère du Roi, qui n'eut point de repos qu'elle ne l'eût engagé à faire ce sacrifice au désir ardent qu'elle avoit de venger la mort de son Fils *Achéménide*, (f) tué dans un Combat au commencement de cette Guerre.*

(b) Thucyd. Lib. I. Cap. 109, 110. Cte. n. s. Except. Pet. l. c. Cap. 33. & seqq. Diod. de Sicile, Lib. XI. Cap. 75. & seqq. (c) Ctesias ; ubi supr. Cap. 34. (d) Diod. de Sicile, ubi supr. Cap. 77. pag. 382. Ed. H. Steph. (e) Thucyd. ubi supr. Cap. 110. (f) Voyez Hérodote, Lib. VII. Cap. 7.

ARTICLE CXXXIII.

TRAITE' de Composition entre ceux de l'île d'EGINE, & les ATHÉNIENS.

LA même ANNE'E 457. avant JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E précédente, on en vint (a) enfin aux armes dans la Grèce, pendant que les *Athéniens* faisoient encore la Guerre en *Egypte*. Les *Lacédémoniens* étoient occupés eux-mêmes à celle qu'ils avoient avec les *Messéniens* : ils firent par autrui ce qu'ils ne pouvoient faire directement. A leur instigation, (b) les *Corinthiens* & les *Épidauriens* déclarèrent la Guerre à *Athènes*. Après un Combat naval, où les *Athéniens* furent battus, ceux-ci remportèrent la victoire dans un autre. (c) Cet heureux succès les encouragea à entreprendre la Guerre contre ceux de l'île d'EGINE, dès long tems leurs ennemis, (d) entez d'ailleurs de leurs forces maritimes & de leur habileté dans la Navigation, en quoi ils le disputoient à *Athènes*, (1) ou étoient même supérieurs, selon (e) quelques-uns. Pour le coup, ce ne fut plus la même chose. Quoi qu'aidez des Troupes Auxiliaires de leurs Alliez du *Péloponnèse*, ils perdirent une grande Bataille navale, où on leur prit soixante-dix Vaisseaux. Après cela *Léocrate*, Général de la Flotte *Athénienne*, le assiégea ; de sorte qu'au bout de neuf mois, ils furent contraints de se rendre à ces conditions : „ Qu'ils démanteleroient leur Ville ; qu'ils livreroient „ leurs Vaisseaux aux *Athéniens* ; & qu'ils leur paieroient désormais un Tribut annuel. (f) Ὡς ἀπολόγησαν δὲ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις, τέλῃ τε περιλήπτες, ἔς αὐτὸς παραδόντες, Φόρον τε ταξάμενοι ἔς ἑπτὰ χροῖον.

(a) Thucyd. de, Lib. I. Cap. 103. & seqq. Lib. de Sicile, Lib. XI. Cap. 78. & seqq. (b) Justin, Lib. III. Cap. 6. num. 5. (c) Diodore de Sicile, ubi supr. Cap. 78. (d) Voyez Hérodote, Lib. V. Cap. 82. (e) 89. VII. 144. Sec. (f) Plutarque, Vit. Themistocl. pag. 113. D. Ed.

ART. CXXXII. (1) Il faut lire Ἀπὸ βόλῃς, comme porte la Version Latine.
(2) Cette construction n'est pas Grécque, comme le remarque HENRI ETIENNE. Il manque peut-être le mot de *μυρία* après *λογισμένους*, qui aura été omis par les Copistes, à cause de la ressemblance avec les dernières Lettres *μυα*.
ART. CXXXIII. (1) Voyez les Notes du savant PAKI-

ZONIUS, sur ELIEN, Var. Hist. Lib. XII. Cap. 10. L'antiquité des *Athéniens* étoit si grande, qu'à la persuasion de l'Archonte *Philoctès*, ils ordonnèrent, par un Décret public, qu'on coupât le pouce de la main droite à tous les *Eginiens*, que l'on pourroit prendre ; comme nous l'apprenons du même ELIEN, Lib. II. Cap. 9. & de PLUTARQUE, in Vit. Lysandr. pag. 438. A. Ed. Wech.

ARTICLE CXXXIV.

TRAITE' de Trêve entre les ATHÉNIENS, & les
LACÉDÉMONIENS.

LA même ANNE'E 457. avant JESUS-CHRIST.

(a) Thucy-
dide, Lib. I.
Cap. 105.
108. Diod.
de Sicile,
Lib. XI.
Cap. 79.
80.

(b) Ubi sup.
Cap. 108.

(c) Ubi sup.
Cap. 86.
pag. 284.
Ed. H. Steph.

APRÈS (a) trois autres Victoires, que les ATHÉNIENS remportèrent, cette même Année, contre les CORINTHIENS; ceux du pais de *Phocide* attaquèrent les *Doriens*, & prirent (1) une de leurs petites Villes. Les LACÉDÉMONIENS, qui tiroient leur origine de ces *Doriens*, leur envoièrent un secours considérable, & par là contraignirent les *Phocéens* à rendre, sous certaines conditions, la Place, dont ils s'étoient emparez. Quand ils s'en retournoient, les *Athéniens* voulurent leur couper le passage, avec un renfort considérable de Troupes auxiliaires d'*Argiens*, & autres Alliez. Il fallut en venir aux mains. Deux Combats consécutifs furent donnez auprès de *Tanagre*, en *Béotie*, avec grande perte de part & d'autre: mais la victoire demeura (2) aux *Lacédémoniens*, selon (b) THUCYDIDE. Au contraire, DIODORE de Sicile dit, qu'elle fut douteuse, & que, la nuit étant survenue, il vint des Hérauts de part & d'autre, pour convenir d'une Trêve, que l'on fit pour quatre mois: (c) Τότε μὲν ἐν ἑπιδόσεως ναυτὸς, ὃς ἔτι νύκτις ἀμφιδόξος γενομένης, διεπραξέοντο πρὸς ἀλλήλους [οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ Ἀθηναῖοι], ὃς τετραμηνίας σπονδὰς ἐποιήσαντο.

ARTICLE CXXXV.

TRAITE' entre les LACÉDÉMONIENS, & les THE'BAINS.

ANNE'E 456. avant JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
Hérodote,
Lib. VIII.
Cap. 34.
Diod. de Si-
cile, Lib.
XI. Cap. 3.
& seq.

(b) Justin,
Lib. II.
Cap. 6.
num. 10.

(c) Diodore
de Sicile,
Lib. XI.
Cap. 81.
pag. 284.
Ed. H. Steph.

(d) Diodore
de Sicile,
Lib. XI.
Cap. 81.

(e) Lib. I.
Cap. 108.
& Lib. IV.
Cap. 95.

VOICI un autre Ennemi que les LACÉDÉMONIENS suscitèrent à *Athènes*, pendant que la Guerre où ils étoient avec les *Messéniens* duroit encore. Les THE'BAINS, fort abaissez & méprisez, depuis l'Expédition de XERXES, où (a) ils s'étoient rangés de son parti, cherchoient fort à recouvrer leur ancienne gloire, & l'empire de la *Béotie*. Ils crurent trouver le tems favorable, dans la Guerre déclarée entre les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*, qui n'étoit suspendue que par la courte Trêve, dont nous venons de parler dans l'Article précédent. Ils s'adressèrent donc aux premiers, & les prièrent de se liguier avec eux, pour leur aider à se remettre en possession de l'empire de la *Béotie*; en considération de quoi ils s'engageoient eux-mêmes à attaquer les *Athéniens*, & cela avec leurs seules forces, sans exiger que les *Lacédémoniens* envoiasent des leurs par terre au delà du *Peloponèse*. Les *Lacédémoniens*, ravis de pouvoir ainsi opposer à *Athènes* une nouvelle Rivale, acceptèrent les propositions, conclurent & exécutèrent incessamment le Traité. (b) Inde revocati Lacædæmonii ad Messeniorum bellum, ne medium tempus otiosum Atheniensibus relinquerent, cum Thebanis paciscuntur, ut Bæotiorum imperium his restituerent, quod tempore Persici Belli amiserant, ut illi Atheniensium bella susceperent (c) Διὸ καὶ τῶν Βωιωτῶν ἀπάντων καταφρονήτων, καὶ μικρῆτι προσερχόντων τοῖς Θεβαίοις, ἤξεν τοῖς Λακεδαιμονίοις τῇ πόλει συμπεριποινασθαι τὴν ὅλην τὴν Βωιωτίαν ἡγεμονίαν ἐπηγγέλλασθαι αὐτοῖς, ἀπὲρ ταύτης τὴν χάριν, ἰδίᾳ σολαμῶν τοῖς Ἀθηναίοις, ὥστε μηδεμίαν ἀνάγκην εἶναι τοῖς Σπαρτιάταις ἐκλῆς τὴν Πελοποννήσου δύναμιν ἐξαγαγεῖν πρὸς αὐτοὺς. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι κρίνοισι συμφέροισι λόγῳ αὐτοῖς, καὶ νομίζουσιν τὰς Θεβας, ἰδίᾳ αἰσχρῶσαι, εἰσαδαὶ τῇ τῶν Ἀθηναίων ἀποπρὸς ἀντίστοιχον τινα. . . . τὰς δὲ Βωιωτίας πόλεις ἡγέμεναι ὑποτάττεσθαι τοῖς Θεβαίοις &c. (d) Avec l'Armée, que les *Lacédémoniens* avoient encore à *Tanagre*, ils étendirent le circuit de la Ville de *Thébes*, & forcèrent toutes les Villes de *Béotie* à reconnoître désormais la domination des *Thébains*. Ils n'attendirent pas pour cela, que les quatre mois de Trêve fussent expirés: car soixante-deux jours après la Bataille, à ce que dit (e) THUCYDIDE, les *Athéniens* envoièrent une Armée contre les *Thébains*, sous le commandement de *Myronide*,

ART. CXXXIV. (1) Il y en avoit trois, *Bole*, *Cyrinie*, & *Eriane*. Voyez libellus MEURSIVS, *Misfel*. *Laconie*. Lib. III. Cap. 9. & joignez aux autorités qu'il allègue, *Conon*, *NARRAT.* 27. Les Copistes ont défiguré leur nom, dans DIODORE de Sicile, comme l'avoit remarqué CASAUSSON, (*Not. in STRABON*. pag. 654. *Ed. Amst.*) avant FAUMIER, *Exercit. in Austr. Græc.* pag. 110. Diodore veut, que toutes ces trois Villes eussent été prises & reprises. Il marque leur situation au pied d'une Colline, nommée *Parnasse*: ὅθεν τὸν τόπον τὸν ὀνομαζόμενον Παρνασσόν. Il est bien vrai que ces

Doriens habitoient entre le *Parnasse* & le mont *Ossa*: mais ou il y a faute dans le Texte de Diodore, ou l'on peut inférer de ce qu'il dit, qu'il y avoit une Colline du *Parnasse*, qui portoit ce nom en particulier; car a-t-on jamais appelé le Mont *Parnasse* du nom simple *Colline*? Et étoit-il besoin, en parlant d'une Montagne si connue, de dire, qu'elle étoit ainsi appelée? Cependant aucun autre Auteur, que je sache, ne dit rien de cette dénomination particulière. (2) ARISTIDE dit, que ce fut aux *Athéniens*. *Orat. Panathen.* pag. 157. Tom. I. *Ed. Ozon.* (272. *Ed. Genèv.*)

nide, pour détruire l'ouvrage des *Lacédémoniens*. Ce Général y réussit très-bien. Il remporta une des plus signalées victoires à (1) *Oenophyte*, prit *Tanagre*, & rasa les murailles; ravagea toute la *Béotie*, réduisit sous la puissance des *Athéniens* toutes les Villes de ce pays-là, hormis *Thèbes*; défit les *Locriens Opuntiens*, les *Phocéens*, & autres, qui s'étoient rangez du côté de l'Ennemi. Ce récit de *DIODORE de Sicile*, conforme à celui de *THUCYDIDE*, quoi que le dernier soit plus concis; ne s'accorde point avec un passage, que je trouve dans *PLATON*. (f) Le Philosophe loue les *Athéniens*, d'avoir combattu, dans cette occasion, pour la liberté des *Béotiens*. C'étoit certainement mal défendre leur liberté, que de les traiter comme on fit, & de s'emparer de tout leur pays, quoi qu'ils ne se fussent soumis aux *Thébains* que par force. Mais *Platon* semble aussi confondre la Bataille de *Tanagre*, contre les *Phocéens*, avec celle d'*Oenophyte*, dont il parle lui-même immédiatement après.

(f) In *Memor.*
Tom. II.
pag. 142.
Ed. H. Steph.

ARTICLE CXXXVI.

TRAITE' entre ORESTE, Roi de THESSALIE, & les
ATHÉNIENS.

ANNE'E 456. avant JESUS-CHRIST.

ORESTE, (a) Fils d'*Echécratide*, étoit en ce tems Roi de *THESSALIE*. Il fut chassé, & sans doute avec lui ceux de son parti. Il eut recours aux *ATHÉNIENS*, qui s'engagèrent à le rétablir, & ce fut *Myronide*, qui, après les Expéditions dont nous venons de parler dans l'Article précédent, entreprit encore celle-ci. (b) *Ἐκ δὲ Θεσσαλίας Ὀρέτης, ὁ Ἐχεκράτιδος υἱός, τῶν Θεσσαλῶν βασιλεὺς, φεύγων, ἤκουσεν Ἀθηναίους αὐτὸν κατέλγειν &c.* Mais le Général, après avoir en vain assiégé *Pharsale*, fut contraint de s'en retourner, avec le Roi fugitif. Le Savant (c) *DODWELL* dit, que les *Thessaliens* furent d'abord battus, & il en donne pour garant *DIODORE de Sicile*, mais il avoit lu avec peu d'attention les (1) paroles de cet Historien. On auroit pu alléguer un passage de *PLATON*, (d) où ce Philosophe infinue, que le Roi de *Thessalie* fut effectivement rétabli dans son Royaume; car il dit là, qu'après la Bataille d'*Oenophyte*, les *Athéniens* procurèrent justement un retour à ceux qui avoient été injustement chassés: *Οἱ δὲ κρείτεροι τρίτῃ ἡμέρᾳ τὸν Οἰνοφύτου νικιστὰς. τὸς ἀδικῶς φεύγοντας, δικαίως κατήγαγον.* Il s'agit là certainement du même fait, que *THUCYDIDE* raconte. A la vérité *Platon* parle en général d'*Exiliez* rétablis, sans nommer le Roi de *Thessalie*: mais c'est ainsi précisément que s'exprime *DIODORE de Sicile*, (e) en rapportant le fait plus au long, & conformément d'ailleurs au narré de *Thucydide*.

(a) *Thucyd.*
de Lib. I.
Cap. 111.

(b) *Idem*,
ibid.

(c) *Annal.*
Thucyd.
pag. 92.

(d) In *Memor.*
Tom. II.
pag. 242.
B. Ed. H. Steph.

(e) Lib. XI.
Cap. 82.
pag. 285.
Ed. H. Steph.

ARTICLE CXXXVII.

TRAITE' de Composition entre les MESSENIENS, & les
LACÉDÉMONIENS.

ANNE'E 455. avant JESUS-CHRIST.

CE fut avec bien de la peine, que les *LACÉDÉMONIENS* (a) réduisirent enfin les *MESSENIENS*, qui s'étoient retranchés à *Irbôme*, comme dans les deux Guerres précédentes. Après dix ans de celle-ci, ces *Messéniens* ne pouvant plus résister, traitèrent avec les *Lacédémoniens*, à condition de vider le *Péloponnèse*, & de n'y retourner jamais; sur peine, pour ceux qui reviendroient, d'être faits Esclaves de celui qui les auroit pris. Ils eurent, par le Traité, la liberté d'emmener avec eux leurs Femmes & leurs Enfants. *Οἱ δὲ τὸ Ἰρῶμη [Μεσσηνιοὶ] δεκάτῳ ἔτει, ὡς ἐκέτι ἐδύνατο ἀντέχειν, ἐνέδωκαν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἐφ' ᾧ τε ἐξέλασιν ἐκ Πελοποννήσου ὑπόσπονδοι, & μηδέποτε ἐπιστρέψουσι αὐτοῖς ἢ δὲ τις ἀλίσκη, τὸ λαβόντων εἶναι δεῖλον. . . ἐξήλθοι δὲ αὐτοῖς, & γυναῖδες, & γυναῖκες.* Les *Athéniens* alors, autant par haine pour *Lacédémone*, que par un

(a) *Thucyd.*
de Lib. I.
Cap. 103.
Diod. de Sic.
Lib. XI.
Cap. 83.
Pausanias, Lib. IV.
Cap. 24.
pag. 339.

ART. CXXXV. (1) *Ἐν Οἰνοφύτῳ.* Le Scholiaste de *THUCYDIDE*, l. 108. num. 77. dit simplement, que c'étoit un lieu (νῆσος) de *Béotie*. Aucun Géographe Ancien, que je sache, n'en fait mention. C'est seulement à l'occasion de cette Bataille, qu'en parlent *THUCYDIDE*, *DIODORE de Sicile*, *ARISTOTE*, *Polit.* Lib. V. Cap. 3. *ARISTIDE*, *Panathen.* pag. 157. Tom. I. Ed. Oxon. (272. Gmuv.) & *Orat. Platonic.* II. Tom. II. pag. 216. (III. 354.) *PLATON*, dans

le passage, que je cite en marge.

ART. CXXXVI. (1) *DIODORE* dit, Lib. XI. Cap. 82. que *Myronide* somma les *Thessaliens* de rappeler les *Exiliez*, mais qu'ils le refusèrent; après quoi il assiégea *Pharsale*. Voilà tout. C'est des *Phocéens* que l'Historien venoit de dire, que *Myronide* les vainquit, & les obligea à lui donner des Otâges.

motif de compassion, établirent ces Exilez à (1) *Naupacte*, Ville qu'ils avoient prise depuis peu aux *Locriens Ozoliens*. Peu de tems après, les nouveaux Habitans de *Naupacte* firent une Expédition (b) en *Acarnanie*, & y prirent la Ville (2) d'*Oeniades*, que (c) *Périclès* avoit auparavant assiégée inutilement : mais ils ne la gardèrent qu'un an.

(b) *Paulanias*, ubi supr. Cap. 25. pag. 339. & seq.

(c) *Thucydide*, Lib. I. Cap. 111. *Plutarque*, in *Péricl.* pag. 163. D. Ed. *Wich. Diad.* de *Sicile*, Lib. XI. Cap. 87.

ARTICLE CXXXVIII.

TRAITE' entre DUCETIUS, Prince des SICILIENS, proprement ainsi nommez, & les SYRACUSAINS.

ANNE'E 451. avant JESUS-CHRIST.

ENTRE les divers Habitans de *Sicile*, il restoit plusieurs Villes aux Descendans des anciens *Siciliens*, qui avoient les premiers occupé cette Ile, & desquels elle tiroit son nom. Ils avoient, en ce tems-ci, un Chef, ou Prince, nommé DUCETIUS, (1) qui, après bien des exploits (a) & des établissemens faits en faveur de sa Nation, trouva moyen, une année ou deux avant celle où nous sommes, de (2) réunir en un seul Corps toutes leurs Villes, à la réserve d'*Hybla*. C'étoit un homme habile & entreprenant : il cherchoit à se rendre maître absolu, non seulement de ceux qui l'avoient mis à leur tête, mais encore, s'il eût pu, des autres Peuples de l'Ile. Il s'empara d'*Etna* par trahison, & alla assiéger une Place des *Agrigentins*, nommée *Motyom*. Les *Syracusains* qui étoient accourus au secours de leurs compatriotes, le battirent enfin, & il se vit abandonné de la plupart de ses gens ; de sorte que ceux même qui étoient restez avec lui, pensoient à le trahir. Réduit alors au désespoir, il prit une résolution bien extraordinaire, & dont le succès étoit fort douteux. Il partit un soir, sans rien dire, & s'en alla à *Syracuse*, où étant arrivé qu'il étoit encore nuit, il parut au milieu de la Place Publique en posture de Suppliant, assis sur l'Autel. Là implorant la clémence des *Syracusains*, il se rendit à eux, leur cédant le pais, qui dépendoit de lui. On le reçut à composition sur ce pied-là, par générosité & par respect pour la Religion, nonobstant l'opposition de quelques Orateurs, qui excitoient le Peuple à venger, par la mort, les torts que cet Ennemi avoit faits à la République. On se contenta de le releguer à (3) *Corinthe*, où l'on promit de lui fournir ce qui étoit nécessaire pour son entretien. (b)

"Ετι δὲ τοῖς ἑσπέραις παρὰ τὸν [ὁ Δυκέτιος] εἰς τὴν ἀγορὰν ἤλθ' Ὀσικιστοῖς, καὶ καθύπερθε τοῖς Συρακούσiais ἵκετο ὡς πῶλεως, καὶ αὐτοὶ τε καὶ τὸ χῶρον, ὡς ἦν κύριος, παρέδωκε τοῖς Συρακούσiais ἡ δὲ Συρακούσια πᾶσι Σικελίοις τὴν τιμωρίαν τὴν Δυκέτιος ἵκετην, ἐξέπεμψεν εἰς τὴν Κέρυον, καὶ ἀπ' αὐτῆς προέλαυνεν κατὰ τὴν, καὶ ἵκανη αὐτῷ χορηγία συνεισέταται. Mais quelques années après, (c) il revint en *Sicile*, comme nous le verrons en (d) son lieu.

(b) *Diadore de Sicile*, ubi supr. Cap. 91. seu ult. pag. 289.

(c) *Idem*, Lib. XII. Cap. 29. pag. 302.

(d) *Aristid.* 146. sur l'Année 445.

ARTICLE CXXXIX.

TRAITE' de longue Trêve entre les LACÉDÉMONIENS, & les ARGIEUS.

LA même ANNE'E 451. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT les Guerres, dont nous avons parlé ci-dessus, les ARGIEUS s'étoient déclarés en faveur des *Athéniens*, & avoient (a) même contracté alliance avec eux. Ils firent, cette Année, la Paix avec *Lacédémone*. On ne dit point, à quelle occasion : & de n'est qu'en passant que *Thucydide* en parle, au tems que le Traité finissoit. Il paroît par là, que les *Argiens* avoient fait avec les *Lacédémoniens* une Trêve pour trente

(a) *Voiez sur l'Année 461. Aristid.* 130.

ART. CXXXVII. (1) *Voiez* l'histoire des révolutions de cette Ville, dans la *Græcia Antiqua* de PAUMIER de Grentemont, Lib. IV. Cap. 21. pag. 500, 501.

(2) *Oeniades*. C'est ainsi qu'il faut lire dans le passage de *Plutarque*, cité en marge ; quoi qu'aucun Editeur n'y ait pris garde, & qu'on lise encore aujourd'hui *Oeniades*. L'autre manière d'écrire, est celle de tous les Anciens Auteurs. *Voiez* encore ici PAUMIER, *Græc. Antiq.* Lib. III. Cap. 8. où il traite au long de tout ce qui regarde cette Ville.

ART. CXXXVIII. (1) Il étoit de la Ville de *Noer*, *Néus*. Car c'est une faute dans *Diodore de Sicile*, Cap. 87. pag. 288. d'écrire *Néus* ; comme l'a remarqué PAUMIER, *Exercit. in Antiq. Græc.* pag. 110. où il corrige aussi par-là un autre

passage corrompu de cet Historien, qui est au Chap. 78. pag. 283.

(2) Il bâtit alors une Ville nommée *Palique*, *Παλίον*, qu'il appella ainsi à cause de voisinage d'un Temple fameux, consacré aux Dieux *Paliques*, & où il se faisoit, dit-on, un miracle pour punir les Parjures. *Voiez* SAMUEL BOCHART, qui traite au long de tout cela, *Chapman*, Lib. I. Cap. 28. & les Interprètes sur *Vinoble*, Ann. IX. 535. *Ovide*, *Metamorph.* VI. 405, 406. De *Ponto*, Lib. II. Epist. X. 25. *SILVUS ITALIC.* XIV. 219. &c.

(3) *Syracuse* étoit une Colonie de *Corinthiens*. On crut bien faire de la mettre sous les yeux de ce Peuple, uni par de tels liens.

te ans. (b) *Εὐρέσθαι δὲ ὃ πρὸς τὰς Ἀργεῖας αὐτοῖς [τοῖς Λακεδαιμονίοις] τὰς τριακοσίων* (b) *Thucyde, Lib. V. Cap. 14. Voirz Cap. 27, 28.*

ARTICLE CXL.

TRAITE' de Trêve entre les ATHÉNIENS, & les LACÉDÉMONIENS.

ANNE'E 450. avant JESUS-CHRIST.

DANS le tems de l'Expédition, dont nous avons parlé (a) ci-dessus, qui fut une suite de la Guerre entre les *Phocéens* & les *Doriens*, le brave CIMON, qui étoit en exil d'*Ostracisme*, quoi qu'il n'y eût que la moitié d'expiré des dix ans que duroit ce bannissement, se crut dispensé d'attendre le terme, par le désir qu'il avoit de servir sa Patrie dans cette conjoncture, & alla se ranger avec ses Armes dans sa Tribu, pour y combattre comme simple Soldat, dans la Plaine de *Tanagre*. Mais on ne voulut pas le lui permettre. Quelques autres *Athéniens*, qui étoient soupçonnez injustement, comme lui, d'être trop bien portez pour les *Lacédémoniens*, étant animez par ses exhortations, & par la vue de son Armure complete, qu'ils placèrent au milieu de leur petit Bataillon, se firent tous tuer. Cela adoucit les esprits des *Athéniens*, & bien-tôt après, Cimon fut rappelé par délibération publique. Méditant alors de faire voir de plus en plus par de nouveaux & éclatans services, combien ses Citoyens ingrats étoient mal fondez à l'accuser d'aucune trame secreete avec leurs Ennemis, il jugea qu'il étoit à propos de ménager, au moins pour un tems, quelque accommodement avec *Lacédémone*, pour laquelle il ne s'intéressoit qu'autant que cela s'accordoit avec le bien de sa Patrie. Il vint à bout de faire conclure une Trêve pour cinq ans. (b) *Ἐπεὶ δὲ (c) ἀφ' Ἀπύωντος ἐπὶ τῶν τριῶν σπονδῶν ἤγιστο] Πελοποννησίοις ὃ Ἀθηναίοις πρὸς αὐτοὺς (d) Κίμωνος τῷ Ἀθηναίοις συνέμενεν ταύτας. (e) Sua sponte est profectus [Cimon], pacemque inter duas potentissimas Civitates conciliavit.*

ESCHINE, dans une de (f) ses Harangues, parle de cette Trêve, d'une manière bien différente pour le tems & qu'elle devoit durer, & qu'elle fut rompuë. Il dit, qu'à près diverses hostilités, où les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* s'étoient fait bien des maux réciproquement, ils conclurent, par le moien de Cimon, que l'Orateur (i) confond avec *Miltiade*, un de ses Ancêtres, une Trêve de cinquante ans, qui n'en dura que treize. *Συνηραχθέντις δὲ [οἱ Ἀθηναίοι] ὑπὸ τινος, ὃ καταστάντος πρὸς Λακεδαιμονίους εἰς σπονδὰς μόνι, πολλὰ ὃ παθόντες κακὰ, ὃ ποιήσαντες, Μιλτιάδου τῷ Κίμωνος προηγουμένου πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, ὅτι ὁ σπονδῶν, σπονδῶν τῷ πολέμῳ περὶ τριακοσίων ἐποήσαντο, ἐχρησάμεθα αὐταῖς δὲ ἐπὶ τριακοσίων.* Je suis surpris qu'aucun Chronologiste, que je sache, n'ait rapporté ce passage, pour l'examiner, & le comparer avec les Historiens, qu'on vient de voir. Aucun autre Auteur même ne l'a remarqué, si vous en exceptez Mr. BAYLE, (Artic. *Cimon*, Not. I) qui trouve avec raison ce nombre suspect. Je pensois d'abord qu'on pourroit rejeter la faute sur les Copistes, qui auroient mis *πενήκοντα* pour *πρὸς αὐτοὺς*, & ensuite *ἐπὶ τριακοσίων*, pour *πρὸς αὐτοὺς*, cinquante pour cinq, & treize pour trois. Car effectivement cette Trêve de cinq ans, n'en dura guères que trois. Mais outre que, sans l'autorité de quelque bon Manuscrit, on ne peut guères avoir recours à un tel expédient, j'ai trouvé par la suite du discours, que l'Orateur a eu dans l'esprit un tems assez antérieur à celui qui est au Nord. Or (g) cela se fit deux ou trois ans après la Bataille de *Salamine*, dans la septante-cinquième Olympiade. Mais voici encore un passage tout semblable d'un autre Orateur Grec, un peu plus ancien qu'*Eschine*, & qu'il semble que celui-ci ait copié. C'est ANDOCIDE, qui néanmoins ne donne que cinq ans à la Trêve faite par le moien de Cimon, ce qui confirmeroit la correction à faire dans le Texte d'*Eschine*, s'il étoit sûr qu'il n'y eût pas plutôt faute dans celui d'*Andocide*. (h) *Καὶ Μιλτιάδου τῷ Κίμωνος ἀπαρασμένον, ὃ ὅτι αὐτὸν ἔχρησάντα [voilà encore Cimon confondu avec Miltiade, un de ses Ancêtres] κατεβέβηκα δ' αὐτὸ τῶτο, πρὸς αὐτοὺς ὅτι*

ART. CXL. (1) Plusieurs anciens Auteurs ont confondu les *Miltiades* & les *Cimons*, comme l'a remarqué il y a long tems le docteur JANUS RUTGERSIUS, Var. Lat. Lib. I. Cap. 9. où néanmoins il ne dit rien de ce passage d'*Eschine*. Le Traducteur Latin d'*ESCHINE* a rendu cet endroit, comme s'il y avoit dans le Texte, *Κίμωνος τῷ Μιλτιάδου*, *Cimons Miltiadi filii* &c. Cependant il n'en dit rien dans ses Notes, & on ne voit, dans les diverses Leçons, aucun Manuscrit,

qui autorise à changer le Texte. Mais ce qui ne laisse aucun lieu à une telle correction, c'est qu'on trouve la même inexactitude dans un passage d'*ANDOCIDE*, que je cite plus bas, & qu'*Eschine* a copié, selon toutes les apparences; tant il y a de conformité & dans l'ordre des faits, & dans les raisonnemens, comme on peut s'en convaincre, en comparant ces deux Orateurs.

(a) Sur l'Année 457. Artid. 134.

(b) *Thucyde, Lib. I. Cap. 112.* (c) Voirz Dodwell, Annal.

(d) *Thucyde, pag. 95, 98.* (e) *Diodore de Sicile, Lib. XI. Cap. 87. pag. 286.* (f) *Cornelius Nepos, in Cimon. Cap. 3.* (g) *De fals. leg. pag. 270.*

(h) Voirz Meurs. Piræus, Cap. 2. Dodwell, Annal. Thucyd. pag. 56.

(i) *Andocid. Orat. III. De Pace cum Lacédémone. pag. 266. & seq. Ed. Wech.*

τῶν Λακεδαιμονίων, ὅπως πρὸς ταῖς εἰς Λακεδαίμονα, προσηκουσάδων ἐλὲ σποδαῖν ἢ τῶν ἡμῶν εἰρήνη ἐγένετο πρὸς Λακεδαιμονίους, ἔτη πέντε, ἢ ὀκταεταῖον ἀμφότεροι ταῦταις ταῖς σποδαῖς ἔτη τριακάδεκα &c. *Andocide* parle ensuite du Port de *Pirée*, comme environné de Murailles depuis cette Trêve, & rapporte tout de même qu'*Eschine*, les faits suivans. Mais il y a encore un autre anachronisme. Car *Andocide* met avant la même Trêve la Guerre des *Athéniens* contre l'Île d'*Eubée*, ce qui n'arriva néanmoins que deux ou trois ans après la mort de *Cimon*. Voyez ci-dessous sur l'Année 446. Je conclus, qu'après les inexactitudes manifestes qu'on voit dans la narration de ces deux Orateurs, dont l'un a copié l'autre, on ne doit tenir aucun compte de ce qu'ils disent, en se servant du privilège de leur art. *THUCYDIDE* se plaint (*Lib. I. Cap. 97.*) que quelques Historiens même avoient fort brouillé les choses, en racontant ce qui s'étoit passé avant la Guerre du *Péloponnèse*, à cause de quoi il fait une digression, pour les redresser. Ainsi il ne faut pas s'étonner, que des Orateurs n'aient pas été plus exacts, que des Historiens.

ARTICLE CXLI.

TRAITE' de Paix entre ARTAXERXES, Roi de PERSE,
& les ATHÉNIENS.

ANNE'E 449. AVANT JESUS-CHRIST.

DE l'Année précédente, & après la Trêve, dont nous venons de parler, entre les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*, (a) *Cimon* avoit engagé ceux-ci à entreprendre quelque grande Expédition, sous la conduite, pour mettre le Roi de *Perse* entièrement hors d'état de nuire désormais aux Grecs. On équipa une Flotte de deux-cens Vaisseaux. *Cimon* en envoya soixante en *Egypte*, pour secourir *AMYTE'S*, qui, depuis la (b) révolte d'*Inare*, s'étoit maintenu dans les Marais. Avec les autres, il alla droit à l'Île de *Cypre*, s'y rendit maître de deux Villes, battit la Flotte des *Perfes*, qui venoit de *Cilicie* & de *Phénicie*, prit cent de ses Vaisseaux, & en coula à fond plusieurs autres. De là il retourna à *Cypre* & assiégea *Salamine*. Alors *Artaxerxès*, ayant appris tant de mauvais succès de ses armes, trouva à propos de demander la Paix, qu'on lui accorda. C'est cette Paix, que nous avons vu (c) ci-dessus confonduë par *DIODORE de Sicile*, avec une autre faite vingt ans avant celle-ci. On renouvella (1) apparemment les articles de la précédente, & c'est ce qui aura donné lieu à ne faire qu'un Traité des deux, & à le placer dans l'année où nous sommes. *Cimon* mourut malheureusement ou de maladie, ou, comme d'autres disent, d'une blessure, à *Citium*, Ville de *Cypre*, pendant les négociations de la Paix, & les *Athéniens* perdirent par là beaucoup. Il n'y eut plus depuis de Général Grec, qui fit rien d'éclatant, ni de considérable contre les Barbares, ainsi que (d) *PLUTARQUE* l'a remarqué.

IL est parvenu jusqu'à nous un Monument antique, fort curieux, que le P. DE MONT-FAUCON croit (e) fait la même année que mourut *Cimon*, & en conséquence des Victoires de ce Général, ou de quelques autres remportées à peu près en même tems. C'est une Inscription en anciens caractères *Ioniques*, sur trois Colonnes, & à la tête de laquelle on lit : De la Tribu *Erechtéide*, ceux-ci sont morts, à *CYPRE*, en *EGYPTE*, en *PHÉNICIE*, à *HALIES*, à *EGINE*. *Mégare* leur a dressé ce Monument en la même année. Mais, s'il faut avoir égard, comme il y a apparence, à l'ordre des occasions dont il est ici parlé, tout cela se doit rapporter à la première Guerre d'*Egypte*, dont nous avons (f) parlé ci-dessus, & à quelques autres Expéditions faites peu de tems après, avant celle néanmoins où *Cimon* périt. Car la Guerre d'*Egine*, qui est marquée la dernière sur l'Inscription, finit en l'Année 457. On peut voir, sur tout cela, la Chronologie (g) de *DODWELL*. Ainsi l'Inscription sera plus ancienne de quelques Années, & le P. de Montfaucou n'aura plus à se tourmenter, pour expliquer, comment le Général d'Armée (*Στρατηγός*) qui est mis à la tête d'une des Colonnes, peut être *Cimon*, puis qu'il étoit de la Tribu *Laciade*, & que cependant tous les noms, selon le frontispice de l'Inscription, doivent être de Morts qui soient de la seule Tribu *Erechtéide*. La raison, qu'en allégué ce Savant *Bénédictin*, ne paroît pas satisfaisante. Il veut, que, parce que *Cimon* commandoit toutes les Tribus, il fût censé être de chacune. Mais c'est une pure supposition. Car celui, qui composa cette Inscription, n'ayant

(a) *Thucyd.*
de, Lib. I.
Cap. 112.
Diod. de *Sic.*
cie, Lib.
XII. Cap.
3, 4. *Plu-*
tarque, in
Cimon, pag.
490, 491.
Ed. *Wech.*
(b) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
463. *Artid.*
128.
(c) Sur
l'Année
469. *Arti-*
cle 122.

(d) *Ibid.* *supr.*

(e) *Palaeogra-*
phia *Græc.*
Lib. II.
Cap. 4. &
Supplément
de l'*Antiq.*
Expliquée
&c. Liv. I.
Chap. 2.

(f) Sur les
Années
463. & 457.
Artid. 128.
132.

(g) *Annal.*
Thucyd.
pag. 82-19.

ART. CXLI. (1) Cela paroît par une chose, que rapporte *THUCYDIDE*, sur la vingtième Année de la Guerre du *Péloponnèse*, Lib. VIII. Cap. 56. Il se faisoit quelque négociation de Paix entre les *Athéniens*, & les *Perfes*. Ceux-ci demandèrent, Qu'il fût permis au Roi, de construire des

Vaisseaux, & de les envoyer, en aussi grand nombre qu'il voudroit, par toutes les Mers de la Grèce. Les Ambassadeurs d'*Athènes*, irrités d'une telle proposition, se retirèrent incessamment.

n'ayant eu d'autre dessein , que de faire honneur à la mémoire de ceux de la Tribu *E-rechtède* , il n'y avoit nulle nécessité d'y mettre un Général , qui ne fût point de cette Tribu ; quand même il en seroit mort un alors qui en fût véritablement. Tout embar-
ras cesse , quand on remonte , comme je crois qu'il faut faire , à quelques années plus
haut , où il y eut certainement des Expéditions dans tous les endroits nommez sur l'inf-
cription , comme il paroît par l'Histoire & par *Thucydide* sur tout , dont le *P. de Mont-
faucon* cite quelques morceaux. Un Général , qui commandoit alors dans quelcune de
ces Expéditions , & dont nous ne savons pas le nom , y périt , & mérita ainsi d'être mis
après sa mort à la tête du Monument érigé en l'honneur de ceux de la Tribu , dont il
étoit lui-même.

AU RESTE , nous apprenons de *Diodore de Sicile* , qu'après le Traité , dont
nous venons de parler , les *LACE'DEMONIENS* (on ne marque pas précisément le tems)
en firent un avec *ARTAXERXES* , par lequel ils consentoient , que les Villes Grèques
d'*Asie* , dont le Roi avoit hautement reconnu la Liberté dans le Traité conclu avec les
ATHE'NIENS & leurs Alliez , fussent soumises à l'Empire des *Perses*. Ainsi voilà deux
Traitez contraires sur le même sujet , & qui doivent avoir été faits peu de tems l'un a-
près l'autre. (b) Οἱ μὲν γὰρ Πέρσαι διτλὰς συνθήκας εἶχαν πρὸς τὰς Ἑλλήνας , τὰς μὲν πρὸς
τὰς Ἀθηναίους ἡ τὰς συμμάχους αὐτῶν , ἐν αἷς ἦσαν αἱ χεῖρ' ἡ Ἀσίαν Ἑλληνίδος πόλεις αὐτόνο-
μοι· πρὸς δὲ τὰς Λακεδαιμονίους ὑπεροὶ ἐγράφησαν , ἐν αἷς τεύχονται ἢ γεγραμμένοι , ὑπερκό-
σιναι τοῖς Πέρσαις τὰς χεῖρ' ἡ Ἀσίαν Ἑλληνίδος πόλεις.

(b) Diod. de
Sicile, Lib.
XII. Cap.
26. pag.
301. Ed. H.
Steph.

ARTICLE CXLII.

TRAITE' entre les *ATHE'NIENS* , & les *BE'OTIENS*.

ANNE'E 447. avant JESUS-CHRIST.

IL y eut , l'Année avant celle-ci , (a) une de ces Guerres , qu'on appelloit *Sacrées* ,
faite à l'occasion du Temple de *Delphe*. Les *Lacédémoniens* s'emparèrent de ce
Temple , & en remirent l'Intendance aux Habitans de la Ville. L'Armée de *Lacédé-
mone* ne fut pas plutôt de retour , que les *Athéniens* y en envoièrent une sous la con-
duite de *Périclès* , qui reprit le Temple , & le rendit aux *Phocéens*. Après cela , (b)
un grand nombre de *BE'OTIENS* , bannis de chez eux , s'emparèrent d'*Orchomène* , de
Chéronée , & de quelques autres Villes de *Béotie*. Les *ATHE'NIENS* , en aiant eu avis ,
ne tardèrent pas à tâcher d'y remédier. *Tolmide* vint , avec un Corps de mille hommes
de leurs Troupes , & autant à proportion de celles de leurs Alliez. Le Général prit d'a-
bord *Chéronée* , & y mit garnison , après avoir fait prisonniers ceux qui y étoient. Mais
comme il marchoit vers *Coronée* , les *Béotiens* fugitifs , renforcés par les *Locriens* , &
par d'autres Bannis de l'Île d'*Eubée* , sortirent d'*Orchomène* , donnèrent sur les *Athé-
niens* , les battirent , en tuèrent beaucoup & firent les autres Prisonniers. *Tolmide* , qui
avoit mal pris son tems , (c) contre l'avis de *Périclès* , périt dans cette occasion : & les
Béotiens érigèrent un Trophée (d) de leur Victoire , près du Temple de *Minerve Ivo-
nienne*. Cela obligea les *Athéniens* à en venir à un Traité , qui se fit sous cette condi-
tion , „ Que les *Athéniens* abandonneroient toute (1) la *Béotie* : Qu'on leur rendroit
„ leurs Prisonniers : que les Exilés , tant de *Béotie* , que d'ailleurs , retourneroient chez
„ eux , & redevenus libres , y vivoient , comme auparavant , selon leurs Loix ”. (e)
Καὶ ἡ Βοιωτία ἐξέλιπον Ἀθηναῖοι πᾶσαι , σπονδὰς ποιησάμενοι ἐφ' ᾧ τὸς ἄνδρας κομίσεν. ἡ
οἱ φεύγοντες Βοιωτῶν , ἡ οἱ ἄλλοι πᾶντες , αὐτόνομοι πάλιν ἐγένοντο.

(a) Thucy-
dide, Lib. I.
Cap. 112.
Plutarque,
in Pericl.
pag. 164.
B. Ed. Weich.
& in Cimón.
pag. 489.
D.
(b) Thucy-
dide, ibid.
Cap. 113.
Diodore de
Sicile, Lib.
XII. Cap. 6.

(c) Plutar-
que, in Pe-
ricl. pag.
164. A. Ed.
Weich.
(d) Idem, in
Aegyl. pag.
606. A.
(e) Thucy-
dide, ubi sup.
Cap. 113.

ARTICLE CXLIII.

TRAITE' de Composition entre l'Île d'*EUBÉE* , & les *ATHE'NIENS*.

ANNE'E 446. avant JESUS-CHRIST.

L'ÎLE d'*EUBÉE* , qui dépendoit des *ATHE'NIENS* , s'étant révoltée , on y envoya
(a) *PERICLE'S* , avec une Flotte. Il n'y eut pas plutôt abordé , qu'il apprit que
ceux de *Mégare* avoient aussi abandonné le parti d'*Athènes* , pour se ranger du côté de
Lacédémone , & que les *Lacédémoniens* , sous la conduite de leur Roi *PLISTOANAX* ,
étoient sur le point d'entrer dans l'*Attique*. Cela l'engagea à revenir d'*Eubée* , au se-
cours

(a) Thucy-
dide, Lib. I.
Cap. 114.
Diod. de Si-
cile, Lib.
XII. Cap.
7. pag. 297.
Ed. H. Steph.
Plutarque,
in Pericl.
pag. 164.

ART. CXLII. (1) Nous avons vu , sur l'Année 456. à quelle occasion les *Athéniens* s'étoient emparez de la *Béotie*.
Articl. 134.

cours de sa Patrie. Etant arrivé, il trouva moien de gagner par argent Cléandride, qui avoit été donné pour Conseiller au Roi, encore jeune; (1) & d'obliger par là les Lacédémoniens à s'en retourner, après avoir ravagé quelques endroits de l'Attique. Il repassa ensuite en Eubée, & reconquit toute l'Ile, qui se soumit aux Athéniens par un Traité, sous certaines conditions. Il n'y eut que la Ville d'Heftiée d'exceptée, dont les Habitans furent chassés, parce que s'étant rendus maîtres d'un Vaisseau Athénien, ils avoient eu la barbarie de passer tout l'équipage au fil de l'épée. Périclès repeupla cette

(b) Thucydide, ubi supr.

(c) Plutarque, in Pericli. pag. 264, 265.

(b) Καὶ Ἀθηναῖοι πάλιν εἰς Ἐββοῖαν διαβάντες, Περικλῆς στρατηγόντων, κατεστράσαντο πᾶσαν, καὶ ἢ μὴ ἄλλαν ὁμολογίᾳ κατεστράσαντο, Ἐφιαίης δὲ ἐξορίσαντες, αὐτοὶ ἢ γῆν ἔχον. . . . (c) Ἐφιαίης δὲ πᾶντας ἀναστῆσας [ὁ Περικλῆς] ἐκ τῆς χῆρας, Ἀθηναίους μὲν κατέκτισε, τῶν δὲ ἀπαραιτήτως χρησάμενοι, ὅτι ταύτῃ Ἀττικῶν αἰχμάλωτον λαβόντες, ἀπέκτειναν τὸς ἄνδρας.

ARTICLE CXLIV.

TRAITE' de Trêve entre les ATHE'NIENS, & les LACÉDEMONIENS.

ANNE'E 445. avant JESUS-CHRIST.

ENFIN, après toutes les hostilités, dont nous avons parlé dans les Articles précédens, il se fit une (a) Trêve de trente ans, entre les ATHE'NIENS, & leurs Alliez, d'un côté; & les LACÉDEMONIENS, & leurs Alliez, de l'autre. Callias (1) fut envoyé pour la conclure, (b) de la part des Athéniens; & Charès, de la part des Lacédémoniens. Par ce Traité, les Athéniens rendirent les Villes de Nisèe, d'Achaïe, de Pégues, & de Trézene, qu'ils avoient prises à ceux du Péloponnèse. (c) Ἀναχωρῶντες δὲ ἀπὸ Ἐββοῖας [Ἀθηναῖοι], ἐ πολλῶν ὕστερον σπονδᾶς ἐποίησαντο πρὸς Λακεδαιμονίους, καὶ τὸς Συμμαχούς, τριάκοντάετις, ἀποδόντες Νισαίαν, καὶ Ἀχαΐαν, καὶ Πηγὰς, καὶ Τροιζῆνα ταῦτά γὰρ εἶχον Ἀθηναῖοι Πελοποννησίαν. PAUSANIAS, (d) qui nous apprend, que ce Traité se voioit encore de son tems, gravé sur une Colonne d'airain, qui étoit à Olympe, au devant d'une Statue de Jupiter, dit aussi, que les Argiens ne furent point compris dans la Trêve; & qu'on laissa la liberté aux Athéniens de se liguier avec eux, s'ils le jugeoient à propos: Ἔστι δὲ ἐν ταῖς συνθήκαις [εἰρήνης εἰς τριάκοντα ἐτῆς] ἀρβύων, ἔτι τρίτῳ τῷ Ὀλυμπιάδῳ, ἢ Κρίσῳ Ἱμεραίῳ, εἰς τὰς ἑσθίας, καὶ τὸς εἰρημένους, εἰρήνην μὲν τῇς Ἀθηναίων καὶ Λακεδαιμονίων τῇ Ἀργείῳ μὴ μετέναι πόλει, ἰδίᾳ δὲ Ἀθηναίους καὶ Ἀργεῖους, ἢ ἰδέσθαι οὐκ, ἐπιτηδείους ἔχον πρὸς ἀλλήλους. Mais la clause fut plus générale, comme THUCYDIDE le dit ailleurs par occasion. Le Traité portoit expressément, „ Que toutes les Villes, les Grèques, qui n'étoient Alliées d'aucune autre, pourroient faire alliance avec qui elles voudroient ” (e) Ἐμὴν γὰρ ἐν αὐταῖς [ταῖς Λακεδαιμονίων σπονδαῖς], τῇ Ἑλληνίδαν πόλει ἥτις μηδαμὴν συμμαχεῖ εἶναι παρ' ὁποτέρους ἀν' ἀφ' ὧν, εἰλεῖν. Un autre article, que Thucydide rapporte aussi par occasion, c'est; „ Que s'il survenoit quelque différend entre les Peuples compris dans le Traité, on le vuideroit à l'amiable, par un examen équitable des prétensions de chacun, & que, jusqu'à ce que l'affaire eût été décidée, chacun demeureroit en possession, de ce qu'il tenoit. ” (f) Ἐμνημένον γὰρ, δίκας μὲν τῇς διαφορᾶν ἀλλήλοις δοῦναι καὶ δεχέσθαι, ἔχειν δὲ ἐκαστέρους ἀ' ἑαυτοῦ. Pour revenir au premier passage, où il est fait mention de quatre Villes; on fait, que Pégues (ou comme d'autres écrivent, Pagues Παγαί) aussi-bien que Nisèe, étoient du Pais de Mégare, & la dernière en faisoit un Port. Trézene étoit dans le Pais d'Argos. Mais pour ce qui est d'Achaïe, le docteur PAUMIER de Grentemesnil, (g) ne trouvant point de Ville de ce nom, qui appartint aux Corinthiens, voudroit fort, au lieu d'Ἀχαΐαν, lire Χαλκίδα, parce qu'il y avoit une Chalcide, qui appartenoit à ce Peuple, & que l'on met en Etolie, près de Molycric. Je ne fais pourquoi il cherche ici une Ville de la dépendance des Corinthiens: car il n'y a rien dans Thucydide, qui le demande; il suffit que cette Ville eût été à quelcun des Peuples du Péloponnèse. Et après tout PAUMIER

(a) Thucydide, Lib. I. Cap. 115.

(b) Diod. de Sicile, Lib. XII. Cap. 7. pag. 293.

(c) Diod. de Sicile, ibid.

(d) Thucydide, ubi supr.

(e) Lib. V. Cap. 23. pag. 437.

(f) Thucydide, Lib. I. Cap. 140.

(g) Exercit. in Auctoribus Graecis, pag. 46, 47.

(a) Thucydide, Lib. I. Cap. 35.

(b) Diod. de Sicile, Lib. XII. Cap. 7.

(c) Thucydide, Lib. I. Cap. 140.

(d) Thucydide, Lib. I. Cap. 140.

(e) Thucydide, Lib. I. Cap. 140.

(f) Thucydide, Lib. I. Cap. 140.

(g) Thucydide, Lib. I. Cap. 140.

ART. CXLIII. (1) Cléandride, sachant qu'on vouloit l'accuser de trahison, prit la fuite; & on le condamna à mort par défaut. Voyez ci-dessous, sur l'Ann. 444. Pour le Roi Plistonax, il fut condamné, selon PLUTARQUE (pag. 164. D.) à une grosse amende; & comme il n'avoit pas le moien de la payer, il s'en alla en exil. Mais THUCYDIDE dit simplement, qu'il fut banni, comme s'étant laissé corrompre par argent. Lib. II. Cap. 21. Il demeure en exil dix-neuf ans, au bout desquels on le rappela. Idem, Lib. V. Cap. 16.

ART. CXLIV. (1) L'Orateur ANNOCIDRE, dans la Harangue sur laquelle nous avons eu occasion de faire nos re-

marques (sur l'Année 450.) dit, que son Grand-Père, de même nom que lui, étoit du nombre des dix Ambassadeurs qui furent envoyés. C'est-à-dire, que Callias étoit le chef de l'Ambassade; & ainsi il n'y aura rien de contraire à ce que dit DIODORE de Sicile. [Idem] (Thucydide, lib. I. cap. 115.) ἢ Ἀνδιδότῃς δὲ πρῶτος ἦν ἀντιπρόεδρος, ὅτι πρὸς αὐτὸν ἐπὶ τῇ ἀρχῇ τῆς ἀποστολῆς ἦν ἀντιπρόεδρος. Pag. 168. Cependant LACÉDEMONIENS, dans l'endroit parallèle que nous avons comparé avec celui-ci, s'exprime comme si Andocide eût été le Chef de l'Ambassade: Ἀνδιδότῃς δὲ ἐκτελεῖν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἐν τοῖς συμμάχοις &c. Voilà qui montre encore qu'Échine a copié Andocide, sans beaucoup d'examen.

mier n'ose lui-même regarder la correction, comme absolument nécessaire; parce que le mot d'*Achaïa* se trouve ainsi écrit dans un autre endroit de (b) *Thucydide*, où l'Historien parle encore du Traité dont il s'agit; & de plus, dans deux (i) passages d'ARISTIDE (2) le Rhéteur, qui sans doute a copié *Thucydide*, tel qu'on l'avoit de son tems. Je vois, dans un ancien (k) Fragment sur les Villes dont le nom a été changé, que *Patras*, Ville d'*Achaïe*, étoit anciennement appelée *Achaïe*: *Ἀχαΐα, ἢ νῦν Πάτρα*. Où il faut lire apparemment *Πάτρα*, comme parlent les anciens Auteurs. Ce peut fort bien être de cette Ville, qu'il s'agit dans le présent Traité. Mais au fond, il n'y a nul besoin de changer la leçon constante qui se trouve en tant d'endroits, moins encore d'entendre ici dans *Thucydide*, comme (l) fait ARISTIDE dans un troisième passage, toute l'*Achaïe*: *ὡς τὸ Ἀχαΐαν*, car l'Historien donne assez clairement pour une Ville le *Achaïa*, aussi-bien que les trois autres nommées; & il est inconcevable comment il n'auroit pas ajouté quelque chose, pour empêcher les Lecteurs de s'y tromper, s'il eût voulu parler de toute l'*Achaïe*. La Ville, dont il s'agit, ou avoit changé de nom depuis, ou fut entièrement détruite: il ne faut point aller chercher ici d'autre mystère.

AU RESTE, la rupture du Traité, dont nous venons de parler, arrivée long-tems avant le terme de la Trêve, amena la grande & fameuse Guerre du *Péloponnèse*; comme nous le verrons en son lieu.

ARTICLE CXLV.

TRAITE' d'Arbitrage entre les ARICINIENS, & les ARDE'ATES.

LA même ANNÉE 445. avant JESUS-CHRIST.

DEUX petits Peuples du *Pais Latin*, les ARICINIENS & les ARDE'ATES, (a) se disputoient depuis long-tems la propriété de quelques Terres, & cela leur avoit souvent mis les armes à la main, pour vider le différent par la loi du plus fort. Mais n'ayant fait que donner & recevoir des échecs tour à tour, sans aucun avantage décisif de part ou d'autre; ils se lassèrent de cette voie, & convinrent ensemble de prendre pour Arbitre le PEUPLE ROMAIN. Ce Peuple y consent: on convoque à Rome l'Assemblée générale, pour connoître de la cause. Le Procès s'instruit dans les formes, les Témoins sont ouïs. Comme on alloit prendre les voix pour juger, un Vieillard, nommé *Scaptius*, demande à parler, pour désabuser, disoit-il, le Peuple, qui alloit commettre une grosse faute, en jugeant à l'une des Parties, un bien qui lui appartenoit à lui-même; quoi que jamais la République n'eût témoigné avoir aucune prétention sur les Terres contestées. Les Tribuns soutiennent ce Séditieux, qui, voulant qu'on l'en croie sur sa parole, soutient, que, dans une Campagne, où il servoit autrefois, les Terres en question avoient été acquises au Peuple Romain par droit de Guerre, lors qu'ils vainquirent ceux de *Corioles*, à qui elles appartenoint. En vain les Consuls & les Sénateurs se récrient, & pour prévenir la honte du Jugement, font revenir aux Suffrages jusqu'à trois fois: dans toutes les Tribus, la pluralité des Voix l'emporta pour le parti de l'Injustice, & le Peuple Romain ne mit d'accord ceux qui s'en étoient remis à l'équité de sa décision, qu'en s'ajugeant à foi-même sans pudeur ce qui faisoit le sujet de la dispute. (b) ARICINI atque ARDEATES, de ambiguo agro quam sepe bello certassent, multis invicem cladibus fessi, judicem Populum Romanum cepere... *Vocata Tribus judicaverunt, agrum Populi Romani esse*. TITE-LIVE, en même tems qu'il blâme fort ce Jugement, dit, que, si d'autres Juges eussent connu de la propriété des Terres contestées, ils les auroient sans contredit ajugées au Peuple Romain. Mais sur quoi se fonde-t-il? Est-il probable, qu'il n'y eût que *Scaptius*, qui fût quelque chose de la prétendue acquisition au profit de Rome? & qu'il n'en restât d'ailleurs aucun monument? Posé même la vérité du fait, sur lequel on s'en rapportoit au témoignage d'un seul homme, le Peuple Romain ne pouvoit-il pas, dans les révolutions de tant de Guerres qu'il avoit presque perpétuellement avec ses Voisins, avoir perdu depuis les Terres contestées, par le même droit des Armes, qui les lui avoit autrefois acquises? Le Sénat au moins persista à trouver injuste le Jugement du Peuple. Car, l'année suivante, les *Ardeates*, pour se venger d'une telle injustice, aiant abandonné le parti des Romains, (c) le Sénat en témoigna de la joie. Peu de tems après, dans la même Année, (d) les *Ardeates*

(2) Il pouvoit y en ajouter un troisième, que j'indique plus bas, où ARISTIDE prend cette *Achaïa* pour toute l'*Achaïe*: erreur ridicule, mais qui confirme la leçon, qu'il a voit trouvée dans les exemplaires de *Thucydide*. Il dit ici *Μεγαλα*, au lieu de *Νεμεα*, que portent les autres passages. Il est vrai, qu'il y a dans le Texte, *Νεμεα*, ou *Νεμεα*; mais c'est une faute des Copistes; car les Mss, cités dans la nou-

velle Edition d'Oxford, (Tom. I. pag. 149.) mément, quoi que corrompus, à la vraie manière de lire; les uns aiant, *Νεμεα*, les autres *Νεμεα*. Otez l'erreur de la prononciation, il en résulte *Νεμεα*; comme le mot est écrit dans *Thucydide*. Et le nouvel Editeur auroit pu le changer ainsi, sans rien risquer.

(b) Lib. IV.

Cap. 21.

(i) Orat. I.

De Pace &c.

Tom. II.

pag. 69. Ed.

Genev. &c.

Orat. Plac.

Tom. II.

pag. 247.

(k) Ad cal-

cem Tom.

IV. Geo-

graph. Mi-

nor. Ed.

Hudson.

pag. 42.

(l) Enna-

chus. Tom.

I. pag. 274.

tes envoieient des Ambassadeurs à Rome, pour témoigner, qu'encore qu'ils eussent grand sujet de se plaindre, ils étoient disposés à oublier l'injure, & à rentrer dans l'Amitié & l'Alliance avec le Peuple Romain, s'il rendoit les Terres, qu'il s'étoit injustement appropriées. Le Sénat leur répondit, Qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir, selon les Loix, casser la Sentence du Peuple; ce qui ne pourroit se faire aussi, sans causer des troubles dans l'Etat: mais que, si les *Ardeates* vouloient attendre des circonstances plus favorables, & laisser au Sénat le soin de prendre son tems pour faire réparer l'injure, ils feroient un jour bien aises d'avoir modéré leur ressentiment: Qu'ils comprissent, qu'autant que le Sénat avoit fait son possible pour prévenir l'injustice du Jugement, autant seroit-il soigneux de faire en sorte qu'elle ne subsistât pas long-tems. Les Ambassadeurs renvoiez honorablement, firent leur rapport aux *Ardeates*, & l'année suivante, le Traité d'Alliance fut renouvelé entr'eux & les Romains. (e) *His Consulibus* [L. Papirio Mugilano, & L. Sempronio Atracino] cum Ardeatibus fœdus renovatum est. Peu de tems après, le Sénat trouva (f) un moien indirect de faire rendre aux *Ardeates* les Terres qu'ils prétendoient leur appartenir: & de là il paroît, que, sans l'opposition de *Scaptius*, soutenu par les Tribuns, les prétensions des *Ardeates* auroient été reconnues mieux fondées, que celles des *ARIGINS*.

AU RESTE, il est bon de remarquer, que, pour ce qui regarde le Traité dont nous venons de parler, renouvelé avec les *Ardeates*, un Ancien (g) Historien, cité (h) par TITE-LIVE, en appelle à l'Original même du Traité, & aux Registres publics, écrits sur de la Toile (*Libri lintei*) qui se trouvoient dans le Temple de la Déesse *Moneta*, de sorte que, par ces Monumens antiques, on retrouvait la suite des Consuls, omis dans les anciennes Annales. On peut voir là-dessus le (i) savañt DODWELL, & les Dissertations (k) qui ont paru dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, pour défendre la certitude de l'Histoire des quatre premiers Siècles de Rome, contre quelques Auteurs qui prétendoient que tout y fût incertain.

(e) Tite-Live, ubi sup.
Cap. 7.
num. 10.
(f) Idem, ibid. Cap. 14.
(g) Lælius Macer.
(h) Ubi sup.
Cap. 7.
num. 12.
(i) Apsen-dix ad Prælectiones Academicas.
Cambden. pag. 654.
& seqq.
(k) Tom. XI. pag. 46. & suiv.
Ed. de Holl.

ARTICLE CXLVI.

TRAITE' de Paix entre les SYRACUSAINS, & les AGRIGENTINS.

La même ANNÉE 445. avant JESUS-CHRIST.

DUCETIUS, qui, comme (a) nous l'avons vu ci-dessus, avoit été chassé, & relégué à *Corinthe*, (b) rompit le Traité qu'il avoit fait avec les SYRACUSAINS, & supposant un Oracle, qui lui ordonnoit de peupler une Ville, nommée (c) *Bon rivage*, (depuis *Calacte*) il repassa en *Sicile*, avec bon nombre d'aventuriers, qui cherchoient où s'établir. Quelques *Siciliens* se joignirent à lui, & entr'autres, *ARCHONIDE*, Prince des *Erbitéens*. Comme il étoit après à fonder sa nouvelle Colonie, les AGRIGENTINS, en partie jaloux de l'agrandissement de *Syracuse*, en partie irrités de ce qu'ils se souvenoient que c'étoit sans leur consentement que les *Syracusains*, aiant en leur puissance *Ducétius*, Ennemi Public, ne l'avoient pas fait mourir; leur déclarèrent la Guerre. Cela mit en mouvement tous les *Siciliens*, Grecs ou Naturels du pays. Les uns se rangèrent du côté de *Syracuse*, & les autres du côté d'*Agrigente*. On en vint aux mains auprès d'*Himère*. Les *Syracusains* gagnèrent la Bataille, & tuèrent plus de mille hommes du parti contraire. Les *Agrigentins* alors envoieient des Ambassadeurs, pour demander la Paix, qui leur fut accordée, mais dont on ne nous dit pas les conditions. (d) Μετά δὲ τὴν μάχην, διαπραγματεύοντες οἱ συρακυσταὶ τῷ Ἀγραγιτίνῳ, οἱ Συρακυσταὶ συνέθετο ἡ εἰρήνη. DIONORE de *Sicile* parle encore (e) de ce Traité, dans la troisième Année après celle-ci à l'occasion de ce qu'il remarque, qu'une profonde Paix régnoit alors presque dans tout le Monde, & en particulier dans la *Sicile*, où le Traité fait autrefois avec *Gélon* subsistoit encore entre les *Carthaginois* & les *Villes Grecques de Sicile*, qui toutes avoient cédé le Commandement à *Syracuse*. Ce fut peut-être dans l'occasion dont il s'agit, que *Syracuse* acquit cette supériorité, ou du moins que la prérogative lui fut confirmée par le Traité. Cependant *Ducétius* se maintint encore, & acheva de fonder sa Colonie de (1) *Calacte*, si bien qu'il ne pensoit pas moins, qu'à se rendre maître de l'empire des *Siciliens*. Mais peu de tems après, une maladie l'emporta, avant qu'il pût entreprendre l'exécution de ses vastes projets.

(a) Diod. de Sicil. ubi sup.
(b) Idem, ibid. Cap. 26. pag. 301.
(c) Καλὴ ἀκρὴ.
(d) Diod. de Sicil. ubi sup.
(e) Cap. 26. pag. 301.

ART. CXLVI. (1) Τὴν τὴν Καλατίαν παρὰ τὴν κατὰ τὴν ἑκκ. DION. de Sicil. Cap. 29. pag. 302. Au lieu de Καλατίαν, il me semble qu'il faut lire Καλακτίαν. Il y avoit bien en *Sicile* une autre Ville appelée *Calate*, ou *Galate*. Mais

elle étoit loin de la Mer: & il n'y a pas d'apparence que *Ducétius* en ait fondé d'autre, que cette *Καλὴ ἀκρὴ*, dont *Dionore* parle plus haut.

AR-

ARTICLE CXLVII.

DIVERS Traitez, à l'occasion de la Colonie de THURIUM, fondée en Italie.

ANNE'E 444, 443. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit en *Italie* une ancienne Ville, nommée (1) SYBARIS, fondée par les *Achéens*, & fameuse par le luxe de ses Habitans. (a) Elle fut une fois détruite, & puis rebâtie. Après bien des révolutions, les *Sybarites*, chassés pour la seconde fois de leur pais, envoierent des Ambassadeurs à *Lacedémone* & à *Athènes*, pour engager ces deux Villes à les rétablir dans leur Patrie, & à y envoyer des Colonies de leurs Citoyens, promettant de les y laisser jouir des mêmes droits, qu'eux. Les *Lacedémoniens* (2) refusèrent la proposition : mais les *Athéniens* l'acceptèrent, & envoierent bien-tôt, selon leur promesse, dix Vaisseaux, sous le Commandement (3) de *Lampon*, & de *Xénocrate*. Ils firent aussi publier par tout le *Péloponnèse*, que quiconque voudroit se joindre à la nouvelle Colonie, y seroit reçu. (b) *Οἱ δὲ τὸ δεύτερον ἐκπεσόντες ἐκ τῆς πατρὸς Συβαρίται, πρὸς τοὺς ἐπεμψάν εἰς τὴν Ἑλλάδα πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ Ἀθηναίους, ἀξιώσαντες συνεπιταχέσθαι τὸ καθόλου, καὶ κοινοῦνται τὴν ἀποικίαν. Λακεδαιμόνιοι μὲν οὐκ ἐπὶ τὴν προτάχον αὐτοῖς Ἀθηναίους δὲ συμπράξαν ἐπαγγυλάμενοι, δέκα ναῦς πλοῖσάντες, ἀπέστειλαν τοῖς Συβαρίταις, ὡς ἡγεῖτο Λάμπων τὸ καὶ Ζηνόκριτος· ἐκέρχον δὲ καὶ τὰς ἐν Πελοποννήσῳ πόλεις, κοινοποιήσαντες τὴν ἀποικίαν τοῖς βουλομένοις μετέχον τὴν ἀποικίαν.* Plusieurs prirent ce parti ; & selon l'interprétation que l'on donna à un Oracle d'*Apollon* (car on avoit grand soin de consulter ce Dieu en de pareils cas) on bâtit, près de *Sybaris*, dans un lieu où il y avoit une Fontaine, nommée *Thuria*, une assez belle Ville, qui de là fut appelée *THURIUM*. Parmi ceux qui vinrent pour être aggrégés à la nouvelle Colonie, il se trouva trois Illustres Ecrivains de ces tems-là, *LYSIAS*, (c) l'Orateur, *HERODOTE*, (d) le Père de l'Histoire, & *THUCYDIDE*, le fameux Historien de la Guerre du *Péloponnèse*, si les conséquences que tire (e) *DODWELL* de ce que (f) disoient quelques anciens Auteurs, sont bien fondées.

IL est difficile, que tant de gens, ramassés de divers endroits, soient bien d'accord. Cela se vérifia ici. Les *Sybarites*, anciens maîtres du pais, voulurent s'approprier les plus belles Charges, les plus grandes prérogatives, & les meilleures Terres ; à l'exclusion des nouveaux Citoyens. Mais ceux-ci se trouvant en plus grand nombre, & les plus forts, firent main basse sur les *Sybarites*, & les tuèrent presque tous. (g) Devenus ainsi maîtres, ils appellèrent de *Grèce* d'autres Habitans, pour leur distribuer ce qui restoit & de la nouvelle Ville, & du Territoire, après s'être bien partagé eux-mêmes ; car il y avoit beaucoup de place, & cela dans un Pais naturellement fertile. Ils établirent parmi eux un Gouvernement Démocratique, fondé sur des Loix écrites (4) avec soin. Et pour être en état de se soutenir contre leurs Voisins, ils firent un Traité d'Amitié & d'Alliance avec la Ville de *CROTONE*. (h) *Καὶ πρὸς τὸς Κροτωνιάτας Φιλίας συνδίδμενοι [οἱ προσηραφέντες ὑπερον πολλῶν] καλῶς ἐπολιτεύοντο.* Ils en eurent besoin peu de tems après : car les *Tarentins* les attaquèrent. (i) Mais cette Guerre n'eut rien de mémorable, & aucun n'y remporta d'avantage considérable de part ni d'autre ; à ce que dit *DIODORÉ DE SICILE*. Je trouve, dans *STRABON*, un Traité, qui fut apparemment une suite de cette Guerre, & qui en découvre la cause. Les *Tarentins* & les *Thuriens* se disputoient la Ville de *Siris*, située à l'embouchure d'une Rivière de même nom. Ils s'accommodèrent enfin, & convinrent qu'elle appartiendroit en commun aux deux Peuples, mais qu'elle seroit réputée Colonie des *Tarentins*. C'est ce que le Géographe dit, sur la foi de l'Historien *ANTIOCHUS DE SYRACUSE*. (k) *Φησὶ δ' Ἀντίοχος τὸς Ταραντίνους, Θυρίους καὶ Κλεανδρίδας τῷ στρατηγῷ Φυγάδι ἐκ Λακεδαιμονίων πολέμητας πρὸς τὴν Σιρίτιν.*

ART. CXLVII. (1) On peut voir, sur cette Ville, & sur celle de *Thurium*, l'*Italia Antiqua* de *CLUVIER*, Lib. IV. Cap. XIV. pag. 1263. & seqq.

(2) *EUSTATHE* (in *DIONYS. Perieget.* vers. 375. pag. 67. Ed. *Einsford*) semble dire qu'ils l'acceptèrent aussi : *Οἱ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι ἀποικίας ἐπέλαυνον, τὴν πόλιν συνίδμενοι, & Θούριον, ἐν τῷ ποταμῷ, μετατίθεισαν &c.* Il avoit dit lui-même un peu plus haut, que cette Colonie fut composée d'*Athéniens*, & autres *Grecs*. Peut-être n'entend-il autre chose ici. Il y eut apparemment quelques *Lacedémoniens*, qui profitèrent de l'occasion de s'établir ; quoi que l'Etat eût refusé d'entreprendre l'Expédition, pour rétablir les *Sybarites*, conjointement avec *Athènes*.

(3) Le Scholiaste d'*ARISTOPHANE*, (in *Nubes*, vers. 331.) fait de ce *Lampon* un Devin (μάντις). *PLUTARQUE*, dans la

Vie de Périclès, parle aussi d'un Devin, nommé *Lampon* (pag. 154, 155. Ed. *Web.*) Mais il ne dit rien de lui, quand il parle de la Colonie d'*Athéniens* envoyée en *Italie* ; ce qui se fit, dit-il, à la persuasion de *Périclès*, qui voulut par là décharger *Athènes* d'une multitude oisive, & avoir en même tems dans la *Sicile* comme une Garnison d'*Athéniens*, qui assés leurs Alliez contre les entreprises des Voisins : pag. 158. D.

(4) *DIODORÉ DE SICILE* (Lib. XII. Cap. 11. & seqq.) dit, que ce fut *Charondas*, qui eut cette commission ; & il en rapporte plusieurs de celles qu'il ajouta de son chef aux autres empruntées d'ailleurs. Mais *MR. BENTLEY* a fait voir, que tout cela est fort suspect, & que *Charondas* vivoit longtemps avant que la Ville de *Thurium* fût fondée : *A Dissertation upon the Epistles of Phalaris* &c. pag. 358, & suiv.

(a) *Diod. de Sicile*, Lib. XII. Cap. 9, & seqq.

(b) *Diod. de Sicile*, ubi sup. Cap. 10. pag. 295. Ed. H. Steph.

(c) *Dionys. d'Halicar.* in *Vit. Lys.* Tom. II. pag. 130. Ed. Oxon.

(d) *Strabon*, Lib. XIV. pag. 970. Ed. *Amstel.*

(e) *Annal. Thucyd.* pag. 25, 26.

(f) *Timaeus*, & al. apud *Marcellin.*

(g) *Thucyd.* pag. 6. Ed. *Amst.*

(h) *Volz.* *Aristote.* *Polit.* Lib. V. Cap. 3.

(i) *Strabon*, Lib. VI. pag. 404.

(k) *Diod. de Sicile*, ubi sup. Cap. 11.

(l) *Idem*, ibid. Cap. 23. pag. 303.

(m) *Geo-graph.* Lib. VI. pag. 405, 406. Ed. *Amst.*

δὲ συνεβηται, ἡ συνοικισαὶ μὲν κοινῇ, ἡ δ' ὁμιλίαν κερταῖναι Ταρρύναν. Dans cette Guerre, les *Thuriens* avoient pris pour leur Général *Cléandride*, Lacédémonien, exilé de sa patrie. Car c'est ainsi certainement qu'il faut lire dans *Strabon*, au lieu de *Κλεανδρία* : & je suis surpris que personne ne l'ait encore remarqué. Le docteur *CASAUBON* auroit pu le faire, s'il se fût souvenu de son *POLYEN*, qui rapporte plusieurs stratagèmes de ce *Cléandride*, comme Général des *Thuriens*, *Κλεανδρίδας Θουρίων ἡγεμὼν*, *Lib. II. Cap. 10.* Voiez aussi *FRONTIN*, *Strateg. Lib. II. Cap. 3. num. 12.* Au reste, peu d'années après, les *Tarentins* aiant fondé une nouvelle Ville à trois-mille pas de là, qu'ils nommèrent *Héraclée*, (1) y transportèrent les Habitans de *Siris*. Le Général *Cléandride*, dont nous venons de parler, est apparemment le même, que nous avons vû (sur l'Année 446. *Artic. 143.*) banni de *Lacédémone*, pour avoir donné au Roi *Plisfoanax* un mauvais conseil. Et voilà une nouvelle preuve de la correction que j'ai faite dans *STRABON*.

(1) *Strab.*
ibid. *Diod.*
de *Sicile*.
Lib. XII.
Cap. 36.
pag. 305.
Ed. H. Steph.

ARTICLE CXLVIII.

TRAITE' de Composition entre ceux de l'Île de SAMOS, & les ATHÉNIENS.

ANNE'E 440. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucy-*
dide, Lib. I.
Cap. 115.
117. *Diod.*
de *Sicile*.
Lib. XII.
Cap. 27.
28. *Plutar-*
que, in Pe-
ricl. pag.
165-167.
Ed. Wech.

IL (a) étoit survenu une dispute, entre les *MILE'SIENS*, & ceux de l'Île de *SAMOS*, au sujet de la Ville de *Priène* en *Ionie*, que chacun de ces Peuples prétendoit lui appartenir. Ils en vinrent aux mains, & les *Samiens* eurent l'avantage. *PÉRICLÈS*, à l'instigation d'*Aspase*, (1) fameuse Courtisane, dont il étoit si fort amoureux, qu'il pépoufa enfin; prit le parti de *Milet*, d'où cette Femme étoit originaire; & comme il étoit lui-même tout puissant à *Athènes*, il engagea aisément les *Athéniens* à se déclarer contre *Samos*. On envoya donc sommer les *Samiens* de discontinuer la Guerre, & de se soumettre, pour la décision du différend, au jugement du Peuple d'*Athènes*. Mais ils n'en voulurent point entendre parler. *Périclès* alors partit (2) avec une Flotte de quarante Vaisseaux, & étant abordé à *Samos*, y changea le Gouvernement Aristocratique, qui s'y étoit introduit, en Démocratique; & se fit donner cent Otâges, cinquante des Principaux de l'Île, & cinquante Enfans, qu'il déposa à *Lemnos*, avec une bonne Garnison. Les *Samiens*, après son départ, pensèrent aussitôt à se relever; & aiant fait alliance avec *Pissouthne*, Gouverneur de *Sardes* pour le Roi de *Perse*, ils trouvèrent moien d'enlever de nuit leurs Otâges: Après quoi, ils rétablirent tout ce que *Périclès* avoit changé dans leur Gouvernement, & livrèrent à *Pissouthne* ceux que *Périclès* avoit laissé pour commander chez eux. Ils firent d'ailleurs tous les préparatifs nécessaires pour la Guerre, qu'ils ne pouvoient manquer d'avoir contre *Athènes*. *Périclès* effec-

ART. CXLVIII. (1) On peut voir, sur cette Femme, l'Article *Périclès*, Not. O. du *Dictionnaire Hist. & Critiq.* de *BAYLE*. Mr. *DACIER* (dans ses Notes sur la Vie de *Périclès*, Tom. II. *Ed. de Holl. pag. 246, 247.*) regarde comme un simple bruit du Peuple, ce que les Anciens disent de l'influence des prières d'*Aspase* sur l'esprit de *Périclès*, par rapport au parti qu'il prit en faveur des *Milésiens*. La vérité est, dit-il, que les *Milésiens* envoloient une Ambassade à *Athènes*, pour parler contre *Samos*, & quelques *Samiens* mal intentionnés se joignirent à ces Députés. Il n'en falloit pas davantage pour obliger les *Athéniens* à aller changer dans *Samos* un Gouvernement qui leur étoit suspect, & qui favorisoit les *Perfes*. Mais ou tout ce que tant d'anciens Auteurs disent de la passion de *Périclès* pour *Aspase* est faux, ou il n'y eut jamais plus d'apparence d'une Guerre entreprise à la sollicitation d'une Femme, qui ne pouvoit que s'intéresser pour sa Patrie. On l'accusa encore d'avoir été la cause de la Guerre du *Péloponnèse*. Voiez ci-dessous, sur l'Année 432. D'ailleurs, où est-ce que Mr. *Dacier* a trouvé, que, dès le tems que les *Milésiens* furent en guerre avec *Samos*, ceux qui gouvernoient cette Île avoient des liaisons suspectes avec les *Perfes*? Tous les Historiens conviennent, que ce ne fut qu'après la première Expédition de *Périclès* contre *Samos*, & le changement du Gouvernement, que les *Samiens* eurent recours à *Pissouthne*. Ce Gouverneur de *Sardes*, quand il vit les esprits des *Samiens* aigris par un tel coup d'autorité, profita de l'occasion, pour pêcher ceau trouble.

(2) *STRABON* dit, que les *Athéniens* envoloient avec lui le Poète *Sophocle*, *Lib. XIV. pag. 346 Ed. Amst.* Ce Poète devoit donc avoir quelque Commandement dans la Flotte. Le Grammairien *ARISTOPHANE*, dans son Argument à la tête de *L'Avigone*, pose en fait, que la manière avantageuse, dont cette Pièce avoit été reçue du Public, fut causée qu'on le jugea digne d'être élu à *Samos* *στρατηγός*. Cela sembleroit dire qu'il fut fait Gouverneur de *Samos*, après que *Pé-*

riclès y eut changé le Gouvernement. Sur ce pied-là, il pourroit avoir été livré à *Pissouthne*, avec les autres *εἰρηοτοί*, que *Thucydide* dit qu'on avoit laissés à *Samos*. Mais peut-être aussi qu'à *Σάμος στρατὸς* ne signifie autre chose, que ce dont parle *Strabon*. L'Auteur Anonyme de la Vie de *Sophocle*, fait ce Poète *στρατηγός* dans la Guerre contre *Asie*, à *τῇ πρὸς Ἀνακίαν πόλει*, sept ans avant la Guerre du *Péloponnèse*. Le docteur Mr. *FABRICIUS* (*Biblioth. Græc. Lib. II. Cap. 17. pag. 620.*) dit, comme parlant après cet Auteur, que cela arriva sous l'Archonte *Timolés*, en l'Olympiade LXXXIV. 2 onze ans avant la Guerre du *Péloponnèse*, & que ce fut lors que *Sophocle* eut le Commandement de l'Armée avec *Périclès*, dans la Guerre contre *Asie*, Ville des *Samiens*. Il y a ici plus d'une inexactitude. Car 10. l'Auteur de la Vie de *Sophocle* ne met que sept ans avant la Guerre du *Péloponnèse*. Il n'y auroit même que dix ans, selon le calcul de Mr. *Fabricius*, 20. Je voudrois bien savoir où il a trouvé, qu'*Asie*, *Ἀσία*, étoit une Ville des *Samiens*. Mr. le Baron de *SPANHEIM* a prouvé, par un passage de *GALLIEN* (*De Medicamin. facult. Lib. IX. §. 11.*) que, dans l'Île de *Samos*, il n'y avoit qu'une seule Ville, de même nom; comme à *Chios*, à *Cos*, à *Andros*, & dans toutes les Îles de la *Mer Egée*. *Olif. in Callimach. pag. 361.* De plus, il paroît par *THUCYDIDE*, *Lib. III. Cap. 19.* par *EUSTATHE*, en *DIONYS. vers. 828.* par *ETIENNE de Byzance*, & par *SCYLAX* (*pag. 37. Tom. I. Geogr. Min. Hudson.*) qu'*Asie* étoit dans l'*Asie Mineure*, vis-à-vis de *Samos*. *THUCYDIDE* parle aussi de quelques Exilés de *Samos*, qui s'étoient réfugiés à *Anaea*, *Lib. IV. Cap. 75.* Cette Ville n'étoit donc point dans l'Île de *Samos*. Je conclus, que l'Auteur de la Vie de *Sophocle* a voulu parler de quelque autre occasion, où *Sophocle* eut un Commandement. Il ne dit rien d'ailleurs de lui, par rapport à l'Expédition de *Périclès*, antérieure, selon son calcul, de quelques années.

effectivement revint aussi-tôt, & ils lui tinrent tête assez long-tems. Après plusieurs Combats, où les armes furent journalières, *Périclès* assiégea la Ville de *Samos*; & au bout de neuf mois, il la réduisit à se rendre par composition. Les Articles furent : „ Que les *Samiens* raseroient leurs Murailles : Qu'ils donneroient des Otâges, fut de deux-
roient leurs Vaisseaux : Qu'ils paieroient, pour les frais de la Guerre, une certaine
homme, dont ils donneroient sur le champ une partie, & l'autre à divers termes mar-
quez. Les *Byzantins*, qui s'étoient revoltez en même tems que l'île de *Samos*,
se soumirent aussi de nouveau à l'empire des *Athéniens*. (b) Ἀδριατικοὶ δὲ ὄντες [οἱ Σά-
μοι] ἀντιπρὶν, ἐξ ἀπολαοικισμοῦ ἐν ἑαυτοῖς, καὶ προσεχώρησαν ὁμολογίᾳ τῶν ἑσθλῶν τε καθυλόντων, καὶ ὁμῆρες δότες, καὶ ναὺς παροδόντες, καὶ χρήματα τὰ ἀναλωθέντα, καὶ χρόνους ταξάμενοι ἀποδοῦναι. . . . (c) ἐν τῇ τὰ μὲν εὐδοκίᾳ ἡγεῖσθαι οἱ Σάμοι, τὰ δ' ἐν χρεῖν ἡγεῖσθαι ταξάμενοι καθόλου οὐκ ἔμελλεν ἴσθαι. . . . (d) Συνέβησαν δὲ καὶ Βυζάντιοι, ὥστε καὶ πρῶτον ἡγήσαντο. DIODORE DE SICILE dit, que la somme exigée des *Samiens*, pour les frais de la Guerre, fut de deux-cens Talens : (e) Κολάσας δὲ τῶν αἰτίων, ἐπράξατο τὸς Σαμίους τὰς εἰς τὴν πολιορκίαν γεγενημένας δαπάνας, τιμησάμενος αὐτὰς ταλάντων διακοσίω. Il nous apprend là aussi, comme on voit, que *Périclès* punit, de mort apparemment, les auteurs de cette Guerre, dans laquelle, comme le remarque (f) THUCYDIDE, & après lui PLUTARQUE, (g) peu s'en fallut que les *Samiens* ne dépouillassent les *Athéniens* de l'empire de la Mer. Le dernier de ces Auteurs s'infirmit en faux contre de grandes cruautés, qu'un ancien Historien (h) disoit avoir été exercées par *Périclès* contre les *Samiens* vaincus. Mais on (3) convient assez que, pendant le cours de la Guerre, les *Athéniens* imprimoient avec un fer chaud sur le front des Prisonniers, qui tomboient entre leurs mains, une Chouette, qui étoit les Armes d'*Athènes*; en repréailles de quoi les *Samiens* marquoient leurs Prisonniers d'une *Samine*, ou espèce de Vaisseau de *Samos*.

(b) Thucyd. de, ubi supr. Cap. 117.
(c) Plutarque, ubi supr. pag. 167. B.
(d) Thucyd. ubi supr. Cap. XII.
(e) Lib. XII. pag. 302.
(f) Lib. VIII. Cap. 76.
(g) Ubi supr. pag. 167. E. mais Plutarque paroît en douter.
(h) Duri.

ARTICLE CXLIX.

TRAITE' entre AGNON, Athénien, Chef de Colonie, & les Habitans des NEUF-CHEMINS, Bourg depuis devenu Ville, sous le nom d'Amphipolis.

ANNÉE 437. avant JESUS-CHRIST.

SUR les confins de la *Thrace* & de la *Macédoine*, il y avoit une espèce de Bourg, nommé (a) les *Neuf-chemins*, au bord du *Strymon*, dont il étoit environné. (b) *Aristagore* de *Milet*, lors qu'il fut obligé de se sauver, (c) après sa révolte contre *DARIUS*, Fils d'*Hyfaspes*, avoit voulu (1) établir là une Colonie : mais les *Edoniens* l'en chassèrent. Trente-deux ans après, les *Athéniens* y envoièrent, dans la même vue, sous la conduite du fameux (d) *Cimon*, dix-mille hommes, *Athéniens*, ou d'autres Nations, qui furent tous tuez par les *Thraces*. Mais vingt-neuf ans depuis cette malheureuse tentative, ils en firent une autre, (2) qui réussit mieux. *AGNON*, Fils de *Nicias*, encouragé par un (e) Oracle, qui lui promettoit un heureux succès, s'il transportoit aux *Neuf-chemins* les os de (3) *Rhésus*, envoia à *Troie* quelques hommes, qui enlevèrent de nuit ces os du lieu où ils étoient ensevelis. Muni d'un tel gage, il marcha au *Strymon* : mais les Habitans du pais voisin lui en disputèrent vigoureusement le passage. Il trouva moien de les engager à faire une Trêve de trois jours. (f) Ἀγνὸν δὲ σπονδὰς ποιησάμενος τρεῖς ἡμέρας, ἀπέπεμψε τὸς βαρβάρους. Après cela, les *Edoniens* se reposant sur la foi du Traité, *Agnon* passa le Fleuve avec ses gens dès la première nuit, & en terra aussi-tôt les os de *Rhésus* près du *Strymon*. Il fit plus : pendant les trois nuits de

(a) Estrab. lib. IV. Cap. 102.
(b) Thucyd. lib. IV. Cap. 102.
(c) Diod. de Sicile, lib. XII. Cap. 32. pag. 304. Ed. II. Steph. Scholiast. Aschm. inedit apud Dodwell. De Cyclicis, pag. 742.
(d) Voyez ci-dessus, sur l'Année 500.
(e) Diod. de la Sicile, lib. XI. Cap. 70. XII. 75. Corn.

(3) ELIEN, Var. Hist. lib. II. Cap. 9. SUIDAS, in voc. Σαμίους ὀνόματι. PLUTARQUE dit, que les *Samiens* marquoient leurs Prisonniers d'une Chouette; & les *Athéniens* d'une *Samine*. Cela est moins vraisemblable.

ART. CXLIX. (1) HÉRODOTE, lib. V. Cap. 124, 126. dit, qu'*Aristagore* chercha à établir une Colonie ou en Sardaigne, ou à Myrcine, dans le pais des *Edoniens*. C'est peut-être ce qui a donné lieu à l'erreur d'ETIENNE de Byzance, qui prétend qu'*Amphipolis* s'appella aussi Myrcine. Voyez ISAC Vossius, sur SCYLAX, pag. 36, 37. Tom. I. Geogr. Minor. Hudon.

(2) M. DE LA MARTINIERE, dans son Dictionnaire, au mot *Amphipolis*, commet ici quelques fautes. Voici, dit-il, de quelle manière les *Macédoniens* l'en rendirent maître, du tems d'*Alexandre*, contemporain de XERXES. Et cependant notre Auteur rapporte ensuite, comme la manière de cette prise de possession, l'expédition d'*Agnon*, qui fonda *Amphipolis*. De plus, *Alexandre*, Fils d'*Amynas*, ne s'empara nul-

lement d'*Amphipolis*. Il est vrai, que PHILIPPE, Père d'*ALEXANDRE le Grand*, le prétendoit. Mais Mr. de Tournepour, la Reil, que l'on copie ici (Tom. IV. pag. 275.) remarque *Cimon*, Cap. lui-même, que cela étoit hors de vraisemblance, parce qu'au 2. Plutarque d'*Alexandre* contemporain de XERXES, le lieu où l'on bâtit ensuite *Amphipolis*, n'avoit forme ni de Ville, ni de poste fortifié. *Agnon* (ajoute-t-il) y fonda une Ville, sous le nom d'*Amphipolis*, trente ans après la défaite des *PARSES* Mr. Strategem. de la Martinrière rapporte ces propres paroles, où il y a d'ail- lib. VI. leurs quelque anachronisme. Trente ans après la défaite des *Perses*. De quelle défaite veut-on parler? Est-ce des Batailles des *Thermopyles*, & de *Salamine*? Elles précédèrent de quarante-deux ou quarante-trois ans. Est-ce de la Victoire de *Cimon* près d'*Eurymédon*? Il y a de là à la fondation d'*Amphipolis* trente-deux, ou trente-trois ans de distance.

(3) Roi de *Thrace*, qui fut tué au Siège de *Troie*. La Fable le faisoit Fils du Fleuve *Strymon*. POMPONIUS ME'LA parle du pais, dont il étoit Roi, lib. II. Cap. 2.

la Trêve, il construisit une Muraille tout autour des *Neuf-chemins*, où il se trouva bien retranché. Les *Edoniens*, revenus au bout du terme, furent bien surpris, & se plaignirent de l'infraction du Traité. Mais *Agnon*, usant de la chicane, dont nous avons déjà vu des (g) exemples ci-dessus, répondit, qu'il n'avoit été parlé que de *trois jours*; & que l'ouvrage avoit été fait pendant les nuits. Ainsi il bâtit là une Ville, qu'il nomma *Amphipolis*, à cause (h) de sa situation; & qui fut depuis une matière fréquente de querelles entre les *Athéniens*, & les Peuples voisins du *Strymon*.

(g) Voyez *Artil. 94.*

(h) Parce qu'elle étoit environnée du Fleuve *Strymon*.

ARTICLE CL.

TRAITE' de Composition entre la Ville d'EPIDAMNE, en Illyrie, & les CORCYRE'ENS.

ANNE'E 435. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucyd. Lib. I. Cap. 24.* LA (a) Ville maritime d'EPIDAMNE, nommée long tems après *Dyrrachium* (1) étoit une ancienne Colonie de l'Ile de (b) CORCYRE, mais dont le Chef avoit été un homme de *Corinthe*, nommé *Phalius*, que les *Corcyréens*, originaires eux-mêmes de cette Ville, appellèrent de là, selon la (2) coutume des anciens tems en pareils cas; outre que plusieurs *Corinthiens*, & autres de Nation *Dorique* se joignirent alors aux *Corcyréens*. Ainsi *Coreyre*, & *Corinthe*, pouvoient être également regardées comme Villes Mères d'*Epidamne*. Celle-ci, avec le tems, devint fort peuplée, & fort puissante. (c) Mais aussi, comme c'est assez l'ordinaire, la discorde enfin s'y glissa, & les Peuples voisins en profitèrent, pour l'affoiblir. Peu de tems avant l'Année, où nous sommes, le Peuple se souleva contre ceux qui y avoient le plus de crédit, les chassa; & fut ainsi cause qu'ils se joignirent aux Nations voisines, chez qui ils s'étoient réfugiés, pour faire des courses par mer & par terre sur le pais d'*Epidamne*. Dans cette extrémité, les Habitans implorèrent l'assistance de *Coreyre*, qui renvoia éconduits leurs Ambassadeurs, quoi que venus en posture de Supplians. Ils s'adressèrent alors aux *Corinthiens*, qui les prirent sous leur protection, & y envoièrent une Colonie, avec une bonne Garnison, tant de leurs propres Troupes, que de celles de leurs Alliez. Les *Corcyréens* fort fâchés, de cela, & sollicités d'ailleurs par les Bannis d'*Epidamne*, envoièrent faire de grandes menaces à la Ville, si elle ne les rappelloit, & si elle ne congédioit la Garnison de *Corinthe*, aussi-bien que tous les nouveaux Habitans, qui en étoient venus. Mais quoi que cette sommation fût accompagnée d'une Flotte de vingt-cinq Vaisseaux, & réitérée une autre fois, les *Epidamniens* refusèrent tout net de s'y soumettre. Alors il vint de *Coreyre* une nouvelle Flotte de quatre-cens Voiles, qui mit le Siège devant *Epidamne*. Les *Corinthiens*, en ayant eu avis, se disposèrent à la secourir: & après quelques propositions d'accommodement, qui n'eurent aucun effet, ils déclarèrent la Guerre aux *Corcyréens*. Mais ils furent d'abord battus dans un Combat naval; & il se trouva que, le même jour, la Ville d'*Epidamne*, réduite aux abois, fut contrainte de se rendre à composition. Le Traité se fit à condition, „ Que les *Corcyréens* pourroient „ vendre comme Esclaves, les Etrangers, qui étoient tombez entre leurs mains pendant „ le Siège; & que pour ceux des *Corinthiens*, ils les retiendroient prisonniers, jusqu'à „ ce qu'ils vissent ce qu'ils en devoient faire”. (d) Τὴ δὲ αὐτῇ ἡμέρᾳ αὐτοῖς [τοῖς Κερκυραίοις] ἐνέβη, ὃ τὸς ἑπιδάμῳι πολιορκῆντας παραστήσαντα ὁμολογίᾳ, ὅτι τὸς μὲν ἐπὶ πλοῦδας ἀποδοῦναι, Κορινθίους δὲ θύσαντας ἔχειν, ἕως ἂν ἄλλο τι δέξῃ. Les *Corcyréens* tinrent bien parole à l'égard des Prisonniers *Corinthiens*. Mais pour les autres, ils les firent tous mourir, en même tems qu'ils dressèrent un trophée de leur Victoire au Cap de *Leucimne*. Voilà une Guerre d'où nous verrons naître bientôt la rupture de la Trêve entre les *Athéniens*, & les *Lacédémoniens*, qui aboutira à cette grande Guerre, où tout le *Péloponnèse* fut en feu.

(d) *Thucyd. ubi supr. Cap. 29.*

ART. CL. (1) Voyez, sur tout ce qui regarde cette Ville, les beaux Recueils de JACQUES FAUMIER de Granteville, *Grec. Antiq. Lib. I. Cap. 19.* Feu Mr. PÉRIZONIUS étoit persuadé que le nom d'*Ἐπιδάμῳι* venoit d'*Ἐπιδάμῳι*, *voia-ger*; parce que les *Epidamniens*, contre l'usage de la plupart

des Grecs, laissoient l'entrée libre chez eux aux Etrangers; comme nous l'apprend ELIEN, *Var. Hist. Lib. XIII. Cap. 16.* Voyez la Note sur cet endroit.

(2) Voyez Mr. le Baron de SPANHEIM, *De Praefatis. & Usu Numismat. Dissert. IX. pag. 569, 570, &c.*

ARTICLE CLI.

TRAITE' d'Alliance entre les ATHÉNIENS, & les CORCYRENS.

ANNE'E 433. avant JESUS-CHRIST.

APRE's la Victoire, dont nous venons de parler dans l'Article précédent, les *Corinthiens* (a) firent de grands préparatifs, pour avoir leur revanche contre les *Corcyréens*. Ceux-ci en furent d'autant plus intrigués, qu'ils n'avoient point été compris dans (b) le Traité de Trêve, fait pour trente ans entre les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*; de sorte qu'ils étoient sans Alliez, à l'assistance desquels ils pussent avoir recours. Ils n'avoient (c) même jamais pris volontairement le parti d'aucun autre Peuple, dans les Guerres précédentes. Se croiant donc présentement trop foibles, pour tenir tête aux *Corinthiens*, & à leurs Alliez, du nombre desquels étoient (d) les *ATHÉNIENS*, ils tâchèrent de mettre ceux-ci de leur côté. Pour cet effet, ils envoièrent des Ambassadeurs à *Athènes*. Les *Corinthiens* ne l'eurent pas plutôt appris, qu'ils firent partir les leurs, pour empêcher que les *Athéniens* n'écoutassent les demandes des *Corcyréens*. L'affaire fut discutée avec chaleur dans l'Assemblée du Peuple, pendant deux jours. Après avoir entendu les Ambassadeurs de part & d'autre, les *Athéniens* furent d'abord (1) en balance; les raisons opposées leur paroissant d'une égale force. Mais à la seconde fois, ils se déterminèrent en faveur des *Corcyréens*, sur l'avis (e) de *Périclès*, qui les menoit à son gré. Ils résolurent donc, de conclure avec les *Corcyréens*, une Alliance, non *Offensive* (ce qu'ils n'auroient pu faire sans rompre avec tout le *Péloponnèse*) mais simplement *Défensive*, c'est-à-dire que les *Athéniens*, & les *Corcyréens*, s'engageaient à une défense réciproque, contre quiconque attaqueroit *Corcyre*, ou *Athènes*, ou leurs Alliez: mais sans que les *Athéniens* fussent tenus de regarder comme Amis & Ennemis tous ceux qui le seroient de *Corcyre*, ni par conséquent de joindre leurs Troupes à celles des *Corcyréens*, pour aller attaquer les *Corinthiens*. (f) *Ἀθηναῖοι δὲ, ἀπεσπάρτες ἀμφοτέρων, γενομένης ἑ δις ἐκκλησίας, τῇ μὲν πρώτην ἐξ ἧσων τῶν Κορινθίων ἀπεδέξατο τὸς λόγους, ἐν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ μετέγνωσαν, Κερκυραίοις (2) ἑμμαχίαν μὴ μὴ ποιήσασθαι, ἀπὸς ἑ τὸς αὐτοὺς ἐχθρὸς ἑ φίλος νομίζαν' (εἰ ᾗ ἔστι Κορινθίων ἐνέλεον σφίσιν οἱ Κερκυραῖοι ἑμμαχεῖν, ἐλόντ' ἂν αὐτοῖς αἱ πρὸς Πελοποννησίου σπονδαί) ἑμμαχίαν δὲ ἐποίησαντο, τῇ ἄλλῃσιν βοηθῶν, ἐὰν τις Κερκυραν ἢ, ἢ Ἀθήνας, ἢ τὸς τότεν ἑμμαχέους.* Les *Athéniens* néanmoins, comme le remarque (g) *THUCYDIDE*, prévoient assez, que, malgré cette distinction entre Alliance Offensive & Défensive, les *Péloponnésiens* prendroient les armes contre eux, & tiendroient la Trêve pour rompue. Mais leur véritable dessein étoit d'empêcher que *Corcyre*, alors puissante en mer, ne devint la proie des *Corinthiens*. Non qu'ils voulassent pour cela maintenir & augmenter les forces de *Corcyre*: mais ils espéroient, que les *Corcyréens* & les *Corinthiens* s'affoiblissant les uns les autres par une longue Guerre, ils pourroient ensuite eux-mêmes triompher aisément de l'un ou de l'autre Peuple, qui se trouveroit le plus foible. *Corcyre* aussi leur paroissoit commode par sa situation, pour passer de là en *Italie*, & en *Scile*, sur lesquelles ils avoient des vûes secrètes.

(a) *Thucydide*, Lib. I. Cap. 31. & seq. *Diod. de Sicile*, Lib. XII. Cap. 32, 33. (b) *Voiez ci-dessus*, sur l'Année 445. *Artici*, 144. (c) *Thucyd.* ubi sup. Cap. 33. (d) *Idem*, ibid. Cap. 40. (e) *Plutarque*, in *Péricl.* pag. 167. E. *Ed. Wech.*

(f) *Thucyd.* ubi sup. Cap. 44.

(g) *Ibid.*

ART. CLI. (1) C'est ce que signifie l'expression de *THUCYDIDE*: τῇ μὲν πρώτῃ ἐξ ἧσων τῶν Κορινθίων ἀπεδέξατο τὸς λόγους; & non pas; ils écoutèrent la première fois en faveur de ceux de *Corinthe*; comme traduit Mr. *ROLLIN*, *Hist. Ancienne*, Tom. III. pag. 351. *Ed. d'Amst.* en quoi il copie mot-à-mot la Vertu d'ABLANCOURT, à qui il n'est pas sûr de se fier sans examen.

(2) *ANDRÉ DOWNES*, s'avant Anglois, grand Grec, & en son vivant Professeur Royal à *Cambridge*, a cru, qu'il y avoit ici une transposition, de sorte qu'il faut lire *ἐμμαχίαν*, & plus bas *σπονδὰς*; *Prælection. in Philippic.* De Pace *DEMOSTHEN.* imprimées à *London* en 1621. pag. 134. *cf. seq.* Ses raisons m'ont toujours paru, depuis que j'ai lu ce docte Commentaire, aussi fortes qu'il est possible d'en avoir en ce genre. Je suis ravi de voir depuis, que Mr. *HEMSTERHUIS*, bon juge, s'il en fut jamais, témoigne être presque persuadé de la nécessité de remettre ces deux mots dans leur place naturelle; comme on le voit par l'Extrait d'une de ses Lettres, que Mr. *DUKER* a publié dans sa *Præface* sur *THUCYDIDE*, pag. 12. La faute est ancienne,

puis que le Scholiaste la suit, aussi-bien que *SUIDAS*, *ANMONIUS*, *HE'SYCHIUS*. J'ajoutai un autre passage de *THUCYDIDE*, qui sert à confirmer l'opinion de *Downes*. C'est au sujet de l'Alliance, que les *Argiens* offroient aux autres Peuples du *Péloponnèse*, pour les détacher des *Lacédémoniens*: Πρὸς Ἀργίους ἑμμαχίαν ποιήσας, ἀπὸς τῇ ἄλλῃσιν ἑμμαχίαν. Voilà *ἐμμαχίαν* expliqué par *défendre réciproquement* le país les uns des autres. Il est vrai que ce secours est exprimé par *ἐμμαχίαν*; mais ici le sens est déterminé par τῇ ἄλλῃσιν, qui montre qu'il ne s'agit que d'une Guerre Défensive. Du reste, comme les autres anciens Auteurs n'observent pas cette différence entre *ἐμμαχία* & *ἐπικρατία*, le premier mot étant celui dont ils se servent communément pour désigner toute sorte d'Alliance, de sorte que ce n'est que par la nature même des conditions qu'on connoît si l'Alliance est Défensive & Offensive, ou simplement Défensive; il peut se faire aussi que *Thucydide* n'ait pas toujours observé exactement la propriété des termes, comme dans l'endroit, dont il s'agit, où il faut nécessairement que *ἐμμαχία* & *ἐπικρατία* signifient des Alliances différentes.

ARTICLE CLII.

TRAITE' entre les nouveaux Habitans de la Colonie de THURIUM en Italie.

AVANT l'ANNE'E 433. avant JESUS-CHRIST.

LES Habitans de la nouvelle Ville de THURIUM, où nous (a) avons vu naître des troubles dès sa naissance, eurent, cette année, (b) une dispute sur cette question, Auquel des Peuples, d'où ils étoient sortis, devoit appartenir l'honneur d'être regardé comme Fondateur de la Colonie; & de donner son nom aux Citoiens, quand on voudroit marquer leur origine. Les *Athéniens* prétendoient, que cela leur étoit dû, comme aux premiers auteurs de l'établissement, & qui avoient mis en train tous les autres. Ceux du *Péloponnèse* alléguoient le grand nombre de leurs Villes, qui avoient fourni du monde. Plusieurs personnes de distinction, qui se trouvoient parmi tout cela, parloient chacune en faveur de sa Patrie. Après bien des contestations, on convint de s'en rapporter pour la décision du différend, à celle de l'Oracle de *Delphe*. Le Dieu mit les Parties d'accord, de la même manière que fit l'Arbitre de la Fable, choisi par des Voyageurs qui se dispoient une Huitre: il prononça, que ce seroit lui qu'on appelleroit le Fondateur de *Thurium*. (c) Τὸ δὲ τῆς Θουρίαν ἀμφότατον εἰς Δελφούς, τὸς ἐπερωτῆσοντας τίνα γὰρ ἂν παλαιὸς οἰκιστὴν ἀγορεύειν, ὁ θεὸς ἔχρησεν αὐτοῖς θεῶν κτιστὴν νομισθῆναι. Tout le monde alors fut content. On déclara *Apollon* tel qu'il s'étoit déclaré lui-même, & la paix fut rétablie.

(a) Sur l'Année 444. 443. Articl. 147. (b) Diod. de Sicile, Lib. XII. Cap. 35.

(c) Ibid. pag. 305. Ed. H. Steph.

ARTICLE CLIII.

TRAITE' entre les *ATHÉNIENS*, & *PHILIPPE*, Roi de *MACÉDOINE*.

ANNE'E 432. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S l'Alliance, que nous avons (a) vu conclue entre les *ATHÉNIENS* & les *CORCYRE'ENS*, il se donna (b) une grande Bataille contre les *Corinthiens*, mais où l'avantage fut à peu près égal. De cette Guerre en naquit une autre, qui donna lieu à une rupture entière entre les *Athéniens*, & les *Corinthiens*. (c) Il y avoit en *Macédoine* une Ville, nommée (1) *Potidée*, Colonie des *Corinthiens*, qui à cause de cela y envoyoient (2) tous les ans des Magistrats, mais elle dépendoit alors des *Athéniens*, dont elle étoit Alliée & tributaire. Ceux-ci craignant que les *Corinthiens* n'engageassent cette Ville à une révolte, qui pouvoit entraîner celle de leurs autres Alliez de la *Thrace*, voulurent prévenir le cas. *Potidée* étoit sollicitée effectivement & par les *Corinthiens*, & par *Perdiccas*, Fils d'*ALEXANDRE*, Roi de *Macédoine*, qui vouloit du mal aux *Athéniens*, & avoit à craindre d'eux, parce qu'ils s'étoient ligués contre lui dans une Guerre qu'il avoit avec *PHILIPPE* son Frère, & avec *Derde*, leur (d) Cousin. Ils envoyoient donc ordre aux Commandans d'une Flotte qu'ils avoient déjà dans le Golphe *Thermaïque*, de faire démolir les murailles de *Potidée* du côté de *Pallène*, d'obliger les Habitans à leur donner des Otages, & de les contraindre aussi à renvoyer pour toujours les Magistrats, que *Corinthe* avoit coutume de leur donner. Les *Potidéens*, ne pouvant s'y résoudre, députèrent à *Athènes*, pour tâcher d'obtenir la révocation de ces commandemens si durs. Cependant ils pensèrent en même tems à se ménager d'ailleurs quelque autre ressource, & conjointement avec les *Corinthiens*, ils envoyoient sonder les *Lacédémoniens*, pour voir s'ils pouvoient espérer du secours de leur part, en cas de besoin. *Athènes*, bien loin d'avoir aucun égard aux représentations des *Potidéens*, fit partir de nouveau une Escadre, pour agir également contre eux & contre *Perdiccas*. Les *Potidéens* alors, sur la promesse que les *Lacédémoniens* leur avoient faite d'entrer dans l'*Attique*, si les *Athéniens* attaquoient *Potidée*, se révoltent tout ouvertement, de concert avec les *Chalcidiens* & les *Bottiens*. Trente Vaisseaux des *Athéniens* étant arrivez sur ces entrefaites, les Commandans ne se crurent pas assez forts, avec les Troupes qu'ils amenoient, pour tenir tête tout à la fois à *PERDICCAS*, &

(a) Sur l'Année 433. Articl. 151. (b) Thucyd. Lib. I. Cap. 46-55. Diod. de Sicile, Lib. XII. Cap. 33. (c) Thucyd. ubi supr. Cap. 56-88. & 118-146. Diod. de Sic. ubi supr. Cap. 34-37. (d) Fils d'*Aridée*. Scholiast Thucid. in Cap. 57.

ART. CLIII. (1) Située dans l'isthme de la Péninsule de *Pallène*. Elle fut depuis appelée *Cassandria*, du nom de *Cassander*, un des Successeurs d'*ALEXANDRE le Grand*, qui la rétablit.

(2) C'étoit un des droits, que conservoient les Villes Mères, sur les Colonies, qui en étoient sorties. Voyez Mr. le Baron de SPANHEIM, De Praef. & usu Numismat. Diff. IX. Tom. I. pag. 580, 581.

& aux Villes revoltées. Ainsi ils prirent le parti de se borner d'abord au premier, & entrant dans la *Macédoine*, ils joignirent leurs forces avec celles de *Philippe*, & des Frères de *Derde*. (e) Ἐπολεμάθη δὲ [Περδικκας ὁ Ἀλεξάνδρου] ὑπὸ Φιλίππου τῷ ἐαυτοῦ ἀδελφῷ καὶ Δέρδῃ, κοινῇ πρὸς αὐτὸν ἐπαιτημένοις, οἱ Ἀθηναῖοι ἑυμαχίαν ἐποίησαντο (f) δὲ καταστάντες [οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων] ἐπολέμουν μετὰ Φιλίππου, καὶ τῶν Δέρδου ἀδελφῶν, ἀναθεν στρατιᾷ ἐσθελυμένῳ. On voit là, que *THUCYDIDE* parle de *Derde*, comme celui avec qui l'Alliance avoit été faite en partie, & puis, quand il s'agit de l'Expédition des Alliez, il ne fait mention que des Frères de *Derde*. De là le savant (g) DODWELL infère, que *Derde* étoit venu à mourir depuis, & que des Frères, qu'il laissoit, succéderent aux engagements du Traité, comme ils succédoient aux droits, d'où la quelle étoit venu. En ce tems-là, (3) la *Macédoine* avoit encore plusieurs Rois, qui régnoient en différentes parties du pais. *Perdiccas* ne se contentant pas des États qui lui appartenoient, avoit envahi ceux de *Philippe*, & de *Derde*. Ces Princes eurent recours aux *Athéniens*, pour se remettre en possession de leur héritage. Avec leur assistance, ils prirent d'abord *Therme*, & assiégèrent *Pydne*. Mais les Généraux *Athéniens*, pressés par la nécessité d'aller réduire *Potidée*, au secours de laquelle ils apprirent que *Lacédémone* avoit déjà envoyé des Troupes, firent la Paix avec *Perdiccas*, & d'Ennemis devinrent ses Alliez. (h) Ἐπειτα δὲ ἑυμασίαν ποιησάμενοι καὶ ἑυμαχίαν ἀναγκάσαι πρὸς τὸν Περδικκάν, ὡς αὐτὸς κατήπαυεν ἡ ΠोटΙΔΕΙΑ, καὶ ὁ Ἀριστὸς παρακληνύσας ἔσθ. Il se donna bien-tôt, près de *Potidée*, une Bataille, dans laquelle on dit qu'*Alcibiade*, (i) encore jeune, & (k) *Socrate*, le Philosophe, se distinguèrent. La Victoire demeura aux *Athéniens*, qui néanmoins perdirent leur Général *Callias*. Après cela, ils mirent le Siège, par mer & par terre, devant *Potidée*. Là-dessus, les *Corinthiens* engagèrent leurs Alliez à envoyer ensemble des Ambassadeurs à *Lacédémone*, pour se plaindre des *Athéniens*, comme infractions de la Trêve, & engager cette Ville à leur déclarer la Guerre. *Megare* sur-tout avoit un sujet de plainte particulier, en ce que les *Athéniens*, à la persuation de *Périclès*, avoient fait une Ordonnance, par laquelle l'entrée de leurs Ports, de leurs Foires & de leurs Marchez, étoit interdite aux *Mégariens* contre le Traité. Il fut d'autant plus facile d'animer *Lacédémone*, & de la déterminer enfin à prendre les armes, conjointement avec ses Alliez, que *Périclès* s'opposoit fortement à toutes les demandes que firent les Ambassadeurs des *Lacédémoniens*, avant que d'en venir là. *Périclès* ne vouloit pas démentir sur tout du Décret contre les *Mégariens*, qui étoit son ouvrage, & l'effet de la complaisance qu'il (4) avoit pour *Aspasie*. D'ailleurs comme, avec tout son crédit, il avoit beaucoup d'ennemis, on trouva moyen de l'obliger, par délibération du Peuple, à rendre ses comptes, en conséquence d'une accusation intentée contre lui dans les formes, comme coupable d'avoir volé des deniers publics. Soit (l) que *Périclès* fût innocent, ou non, il trouva que le plus sûr moien pour conjurer l'orage, c'étoit de porter ou d'encourager puissamment le Peuple à la Guerre du *Péloponnèse*, qui commença effectivement l'année suivante. Le Siège de *Potidée* fut long. Nous verrons en (m) son lieu, comment il finit.

ARTICLE CLIV.

TRAITE' entre les THEBAINS, & ceux de PLATEES.

ANNE'E 431. avant JESUS-CHRIST.

QUOI que tout se disposât à la Guerre, elle n'étoit point encore déclarée. Une entreprise sur la Ville de *PLATEES*, Alliée des *Athéniens*, en fit l'ouverture. (a) Les *Thebains*, Alliez de *Lacédémone*, étoient dès long-tems Ennemis des *Platéens*, qui ne se défiant encore de rien, ne faisoient point de garde. Les premiers négocièrent des intelligences avec *Nauclide*, Citoyen de *Platéas*, qui, pour s'aggrandir par une révolution du Gouvernement, s'étoit fait un parti, & avoit traité avec *Euryclaque*, le plus puissant Citoyen de *THEBES*. Le dernier de *Mai* (1) de cette Année, jour d'une Fête (b) qui revenoit tous les mois, plus de trois-cens *Thebains*, comman-

(3) Voyez, sur ces Rois de *Macédoine* qui précéderent *PHILIPPE* & *ALEXANDRE le Grand*, le même Ouvrage de *MR. DE SPANHEIM*, Diff. VII. pag. 372, & seq. & *DODWELL*, Ann. *Thucyd.* pag. 94.
(4) C'est pour cela qu'un ancien Historien, *DURIS de SAMOS*, & *THEOPHRASTE*, Lib. IV. *Politic.* aussi bien qu'*ARISTOPHANE*, in *Acharnens.* vers. 715, & seq. regardoient *Aspasie* comme étant été le grand mobile, quoi que caché, de la Guerre du *Péloponnèse*; de même qu'elle le fut de celle de *Samos*, Voyez *HARPOCRATION*, au mot *Ἀσπασία*; &

ci-dessus sur l'Année 440. *PLUTARQUE* dit, que, vû le soin qu'avoit *Archidame* d'adoucir l'esprit des *Athéniens* & de leurs Alliez, il y a toutes les apparences du monde, qu'on n'en seroit pas venu à la Guerre pour les autres sujets de plainte, si *Périclès* n'eût empêché de toutes les forces la révocation du Décret contre les *Mégariens*. In *Pericl.* pag. 168. C.
ART. CLIV. (1) Selon le calcul de *DODWELL*, Annal. *Thucyd.* que je suis en tout ce qui regarde la Guerre du *Péloponnèse*.

(e) *Thucyd.* Lib. I. Cap. 57.
(f) *Ibid.* Cap. 59.
(g) *Annal.* *Thucyd.* pag. 116.
(h) *Thucyd.* ubi sup.
(i) *Platoni.* in *Corinth.* Tom. III. pag. 219, 220. Ed. H. Steph. *Plutarchus*, in *Alcibiad.* pag. 194. Ed. Wech.
(k) *Diogen.* *Laërtis*, Lib. II. Cap. 23. *Platon.* Var. Hist. Lib. III. Cap. 17. *Platon.* in *Charmid.* pag. 153. Tom. II.
(l) Voyez *Aristophanes*, in *Pec. vers.* 604, & *Plutarchus*, in *Pericl.* pag. 168, & seq. Ed. Wech.
(m) *Sur l'Année* 429. *Articl.* 157.

dez par deux (2) *Béotarques*, arrivèrent tout d'un coup à *Platées*, environ le premier sommeil. Les Portes leur furent aussi-tôt ouvertes par *Nauclide*, & ses gens. Celui-ci auroit voulu, qu'on entrât dans les Maisons, & qu'on fit main basse sur tous ceux qui étoient contraires à ses desseins ambitieux. Mais les *Thébains* ne cherchoient qu'à gagner les *Platéens* par une composition à l'amiable : ils se rangèrent armez (3) dans la Place Publique, & firent crier, dans toute la Ville, par un Héraut : „ Que „ ceux qui voudroient entrer dans la Ligue générale des *Béotiens*, selon la coutume du „ pais, vinsent se joindre avec eux ”. Dans l'obscurité de la nuit, on ne pouvoit discernier le nombre des Ennemis. Le Peuple, qui le jugea beaucoup plus grand qu'il n'étoit, & qui crut que les *Thébains* étoient en état de se rendre maîtres de la Ville, accepta d'abord les propositions, d'autant plus aisément que ceux qui étoient entrez par surprise, ne faisoient du mal à personne. (c) *Ἰνῶριον δὲ ἐπὶ τῷ [οἱ Θεβαῖοι], κηρύγμασι τε χρῆσασθαι ἑπιτηδεύουσιν, ὃς ἐς ἑμύβασιν μάλλον ἢ Φιλίαν ἢ πόλιν ἀγαγῶν. (ὃς ἀνέπειν ὁ κήρυξ, ἢ τις βέλτε), καὶ τὰ πάτρια τῶν πάντων Βαιωτῶν, ἑμύμαχῶν, τίθεσθαι παρ' αὐτοῖς τὰ ἔπλη) τοῖς ὅσις οὐδὲν ῥαδίως τῷ τῷ πρώτῳ προσερχόμενον ἢ πόλιν. Ὅτι δὲ Πλαταιεῖς... παρὸς ἑμύβασιν ἐχώρησαν, ὃς τὸς λόγους δεξιόμενοι, ἡκούσαντες &c.* Mais on s'aperçut, presque dans le moment, du petit nombre des *Thébains*. Ce n'eût pas qu'on en eût envoyé si peu de *Thèbes*, pour un tel coup : mais le reste des Troupes, qui suivoient, & que les premiers entrez dans la Ville (4) comptoient qui arrivoient avant le point du jour, ne purent marcher que lentement, à cause d'une grosse pluie, qui rendoit difficile le passage de la Rivière d'*Asope*. Les *Platéens* se croiant donc assez forts, percèrent secrètement leurs Maisons, pour s'assembler sans qu'on y prit garde ; puis fondant sur les *Thébains*, en tuèrent le plus grand nombre. Les autres, après s'être défendus de leur mieux, se rendirent à discrétion aux *Platéens*, & leur livrèrent leurs Armes. (d) *Τέλει δὲ ἐστὶ τε ὃς ὅσοι ἄλλοι τῶν Θεβαίων περιήσαν, καὶ ἢ πόλιν πλανώμενοι, ἐνέβησαν τοῖς Πλαταιεῖσι σφῶς τε αὐτοῖς παραδόναι ὃς τὰ ἔπλη, χρῆσασθαι ὃ, τι αὐτοὶ βέλωντες.* Cependant les *Thébains*, qui étoient en chemin, arrivèrent enfin, & apprirent le malheureux sort des premiers venus. Ils voulurent s'en venger sur les Habitans de la Campagne, qui n'avoient pu avoir ni la précaution, ni le tems de se retirer, & ils alloient se saisir de tout autant qu'ils en trouveroient, pour recouvrer ainsi par un échange ceux des leurs qui seroient restez en vie. Les *Platéens*, qui s'en doutoient bien, envoierent un Héraut, avec ordre de leur dire, „ Qu'ils se contentassent d'avoir formé le dessein injuste de surprendre la Ville de *Platées* contre la foi du Traité qui subsistoit encore ; & „ qu'ils se gardassent bien de maltraiter ceux du dehors : sinon, qu'ils seroient eux-mêmes mourir aussi-tôt les *Thébains*, qui étoient tombez entre leurs mains : que, s'ils „ vouloient se retirer paisiblement, on leur rendroit leurs Prisonniers”. Les *Thébains* acceptèrent la proposition, & le Traité fut conclu avec serment. C'est ainsi que l'on racontoit la chose à *Thèbes*. Mais les *Platéens* soutenoient, qu'il ne fut rien conclu, moins encore juré : & qu'ils ne s'étoient engagez à rendre les Prisonniers, qu'au cas qu'on en vint ensuite à traiter là-dessus. Ce dont on convient, c'est que les Troupes des *Thébains* vidèrent le pais, sans faire aucun mal. Il faut que les Chefs ou fussent bien imprudens, ou ne se sentissent pas assez forts, pour tenir au moins en crainte les *Platéens*, & empêcher par là l'effet de ce qu'ils craignoient. Car aussi-tôt qu'ils s'en furent retourner, les *Platéens* firent (5) mourir tous les Prisonniers *Thébains*, qui étoient au nombre de cent-quatre-vingts, parmi lesquels se trouva *Eurymaque* le Chef de l'intrigue & de l'entreprise échouées. Ils permirent ensuite, par accord, à ceux de *Thèbes*, de venir retirer leurs Morts, pour leur rendre les derniers devoirs. (e) Les *Atthéniens*, aiant eu avis de tout cela, envoierent dire, mais trop tard, qu'on ne fit rien aux Prisonniers sans leur participation. On arrêta tous les *Béotiens*, qui se trouvoient dans l'*Attique*, & on mit, par un prompt secours, la Ville de *Platées* en état de défense contre de nouvelles tentatives.

PAR là, la Trêve de trente ans étant ouvertement rompuë, *ATHÈNES*, d'un côté,

&c

(c) *Thucyd.*
Lib. II.
Cap. 2.

(d) *Idem*,
ibid. Cap.
4.

(e) *Thucyd.*
Lib. II.
Cap. 6-8.

(2) C'étoient les principaux Magistrats de la *Béotie*, & il y en avoit onze, comme il paroît par *THUCYDIDE*, Lib. IV. Cap. 91. Il y avoit aussi quatre Conseils généraux, auxquels ces *Béotarques* propoioient les affaires qui regardoient toute la Nation. *Idem*, Lib. V. Cap. 38. De là on peut conclure, que l'entreprise sur *Platées* ne fut pas l'ouvrage de *Thèbes* seule. Les *Béotarques*, dont il s'agit, se nommoient, l'un *Pythagoré*, Fils de *Philide*, l'autre, *Dionopore*, Fils d'*Oréaride*.

(3) *Θῆσται δὲ ἐς τὸν ἀστυνὴν τὰ ἔπλη &c.* Feu Mr. KUSTER faisoit ici mal à propos le Scholiaste, qui explique ces mots, aiant mis leurs armes. De *Verbis Medicis*, pag. 33. Ed. Lugd. B. de quoi il fut repris par l'Auteur Anonyme d'une Dissertation insérée dans la *Bibliothèque Anc. & Moderne* de Mr. LE CLERC, Tom. V. Part. II. Art. I. pag. 284, 285. Celui-ci n'explique pourtant pas lui-même le sens que doit avoir ici cette expression, *ἰσθμὸν τὸν ἑπὶ τῷ*. On le trou-

ve dans la Note de feu Mr. HUDSON, qui traite là aussi, après d'autres, des divers sens auxquels les Auteurs s'en servent. Les Notes de la dernière Edition d'*Amsterdam* fournissent aussi d'autres autorités là-dessus, en plus d'un endroit.

(4) Il y avoit, de *Thèbes* à *Platées*, soixante-dix Stades, *THUCYDIDE*, Lib. II. Cap. 5. Le Stade étoit de 125. pas. Ainsi cela faisoit près de trois Lieues, à compter la Lieue de trois mille pas.

(5) *DIODORE de Sicile*, Lib. XII. Cap. 44. pag. 208. Ed. H. Steph. dit, qu'on rendit les prisonniers, & que les *Thébains* de leur côté restituèrent aux *Platéens* le butin qu'ils avoient fait à la campagne. Mais l'autorité de cet Historien ne peut guères l'emporter sur celle de *Thucydide*. Voyez encore la Harangue que celui-ci prête aux *Thébains*, Lib. III. Cap. 66. dans laquelle ils reprochent aux *Platéens* cette perfidie.

& LACE'DEMONE, de l'autre, dépêchèrent par tout des Ambassadeurs, pour s'assurer chacune d'autant d'Alliez qu'elles pourroient, Grecs ou Barbares, sans en excepter le Roi de Perse, ancien Ennemi de toute la Nation Grèque, & qu'ils ne pouvoient guères croire mieux intentionné pour elle, malgré les Traitez, auxquels il avoit été contraint. Il ne paroît pas, qu'ARTAXERXES Longuemain, qui régnoit alors, ait écouté les demandes de l'un ou de l'autre Parti, supposé qu'elles lui aient été faites actuellement dès le commencement de la Guerre : car il n'est parlé que dans la (f) seconde Année, d'Ambassadeurs envoyez de Lacédémone, qui furent surpris & massacrés par les Athéniens. Il est vrai, que, pendant la (g) septième Année, Artaxerxès, peu de tems avant sa mort, leur en envoya un, avec une Lettre, d'où il paroît, qu'il lui en étoit venu de Lacédémone à diverses reprises. Mais on voit aussi par la Lettre même, qu'Artaxerxès faisoit semblant de ne pas entendre ce qu'ils souhaitoient de lui. Ce Prince sans doute jugeoit à propos de laisser les Grecs se détruire les uns les autres, pour venir à bout ensuite plus aisément de ses desseins contr'eux. Quoi qu'il en soit, les Athéniens, & les Lacédémoniens, eurent d'ailleurs chacun un si grand nombre d'Alliez pour cette Guerre, que presque toutes les Nations (h) Grèques y entrèrent, avec plusieurs de ceux que les Grecs traitoient de Barbares. Tout le Péloponnèse se rangea du côté de Lacédémone, excepté les Argiens, qui demeurèrent neutres. Ils avoient fait, comme nous l'avons (i) vu, un Traité de Trêve pour trente ans avec les Lacédémoniens. Des Achéens aussi, il n'y eut d'abord que ceux de Pellène, qui entraient dans la Ligue, mais tout le reste suivit depuis leur exemple. Hors du Péloponnèse, il y eut encore quelques autres Peuples, qui prirent le parti des Lacédémoniens. Mais Athènes eut de son côté, les Grecs qui habitoient sur les Côtes de la Mer d'Asie, ceux de l'Helléspont, & toutes les Iles, excepté Melos & Thère, la plus grande partie de la Thrace.

ARCHIDAME, un des deux Rois qui régnoient alors à Lacédémone, avoit fait, avant cela, tout son possible pour empêcher la rupture de la Paix, mais un des Ephores, homme d'ailleurs (k) fort accrédité, détermina les Lacédémoniens à la Guerre. On voit dans (l) THUCYDIDE, les raisons que l'un & l'autre alléguoit pour appuier chacun son sentiment. DEMOSTHÈNE néanmoins posé (m) en fait, que ce fut Archidame, qui se servit d'Eurymaque, pour ménager l'entreprise sur Platées, dont nous venons de parler. Il est certain, que ce Prince fit, pendant quelques années, (n) des courtes dans l'Attique, & il y entra pour la première fois, cette même Année, (o) quatre-vingts jours après le coup manqué à Platées. Mais on fait aussi qu'étant encore en chemin, il envoya un Héraut à Athènes, pour voir si les Athéniens ne voudroient pas relâcher quelque chose de leur opiniâtreté. Périclès, qui vouloit absolument la Guerre, avoit déjà fait prendre la résolution, de ne recevoir ni Héraut, ni Ambassadeur de Lacédémone, dès qu'elle auroit mis une Armée en campagne. Après que ce Héraut eût été congédié sans audience, le Roi, à l'entrée même de l'Attique, usa encore de quelque lenteur, comme il avoit fait dans toute sa marche, si bien qu'on le soupçonna de favoriser secrètement les intérêts des Athéniens. Cela rend fort suspecte de fausseté l'accusation que Démosthène lui intente, & peut la faire regarder comme un tour d'Orateur, qui ne cherche pas tant le Vrai, que ce qui l'accommode, pour les vûes qu'il se propose. On a d'autant plus lieu de croire, que Démosthène paroît ici copier, sur tout le reste, Thucydide, dans la narration duquel il n'y a pas la moindre trace de quelque part qu'Archidame eût eû à l'entreprise sur Platées.

ARTICLE CLV.

TRAITE' entre les LACE'DEMONIENS, & leurs Alliez, à l'entrée de la Guerre du Péloponnèse.

LA même ANNÉE 431. avant JESUS-CHRIST.

THUCYDIDE rapporte par occasion, & hors de sa place, deux Articles du Traité de Ligue, que firent les LACE'DEMONIENS & leurs Alliez, en commençant la Guerre du

(6) A cause de cela, les dix premières Années de la Guerre du Péloponnèse furent appelées la Guerre d'ARCHIDAME, & ARGIDAMON. Voyez HARPOCRATION, & SUIDAS, sur ces mots, avec les Notes des Interprètes. Ce n'est pas qu'Archidame vécut jusqu'à la fin des dix années; car dans la sixième on voit son Fils & Successeur AGIS, commander l'Armée des Lacédémoniens (THUCYDIDE, Lib. III. Cap. 89.) mais comme Archidame avoit commencé & continué quelque tems les Expéditions, tout passa sous son nom. HENRI DE VALOIS, sur l'endroit d'HARPOCRATION indiqué (pag. in Not. 12.) critique avec raison DIODORE de Sicile, sur ce que cet Historien met la mort d'Archidame à

la 3. Année de la 83. Olympiade, c'est-à-dire, trois ans avant la Guerre du Péloponnèse. Il pouvoit ajouter, que Diodore se contredit lui-même: car il parle ensuite, sur l'Olympiade 88. Ann. 1. d'une Expédition d'Archidame dans l'Attique, Lib. XII. Cap. 52. & il en avoit rapporté d'autres Cap. 42. 47. Mais H. de Valois s'est mépris lui-même, quand il a dit, que les dix ans de cette Guerre, nommée Archidamienne, finirent par une Trêve de cinq ans, sous l'Archonte Alcée: quo inducia quinquennales inter Athenienses & Lacédémonios pax fuit &c. Car cette Trêve fut de cinquante ans, comme nous le verrons en son lieu, sur l'Année 421.

(f) Idem. Lib. II. Cap. 67. (g) Lib. IV. Cap. 50.

(h) Voyez Thucydide, Lib. II. Cap. 9. Diod. de Sicile, Lib. XII. Cap. 42. (i) Sur l'Année 451. Artid. 139.

(k) Lib. I. Cap. 80-87. (l) Sténoladas. Voyez Pausanias, Lib. III. Cap. 7. pag. 221. 222. (m) Orat. in Neram, pag. 531. Euf. Basil. 1572. (n) Thucyd. Lib. II. Cap. 19.

du *Péloponnèse*. Il fut conclu entr'eux, „ Que, sur toutes choses dont il y auroit à dé-
 „ libérer, la pluralité des voix en décideroit; à moins qu'il ne survint quelque empê-
 „ chement du Ciel ". Et cette clause, comme toutes les autres du Traité, fut confir-
 (a) *Thucyd.*
 Lib. V.
 Cap. 30.
 [τὸς Κορινθίους] τὸς ὅρους, ἃ ἡδὴ ἀδικεῖν, ὅτι εἰ δέχοιτο τὰς Ἀθηναίων σπονδὰς ἐπρημένον, κύριον
 εἶναι ὃ, τι αὐτὸ πλεονέκτητον τῆς συμμάχου Ἰωνίου, ἢ μὴ τι ὅσον ἢ ἥρᾳον κάλυμα ἦν.
 Les circonstances, à l'occasion desquelles l'Historien introduit des Ambassadeurs de *La-*
cedémone (1) rappellans aux *Corinthiens* le souvenir de cette clause, montrent que l'en-
 gagement regardoit la Paix à faire, aussi-bien que les opérations des Campagnes, & les
 autres choses dont il s'agiroit pendant la Guerre. Voilà le premier Article. L'autre é-
 toit, „ Que chacun des Alliez retiendrait, après la fin de la Guerre, tout ce dont il
 „ auroit été en possession au commencement ". (b) Καὶ τὰς ἐκδικήσας προφέροντες, ὥς ἡ
 εἴρητο, ἀ' ἔχοντας ἐς τὸν Ἀττικὸν πόλεμον καθίστατο τινες, ταῦτα ἔχοντας ἔξελθόν.
 (b) *Idem*,
 ibid. Cap.
 31.

ARTICLE CLVI.

DIVERS Traitez entre les ATHÉNIENS, avec PERDICCAS, Roi de
 MACÉDOINE; avec SITALCÈS, Roi de THRACE; &
 avec la Ville d'ASTAQUE en Acarnanie.

LA même ANNÉE 431. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucyd.*
 Lib. II.
 Cap. 29.

(b) *Voiez*
Thucyd.
 Lib. II.
 Cap. 96. &
Diod. de Si-
cile, Lib.
 XII. Cap.
 50.

(c) *Fils de*
Ephés.

(d) *Sur*
 l'Année
 432. *Artid.*
 173.
 (e) *Thucyd.*
 Lib. II.
 Cap. 29.

PENDANT l'Été de cette première Année de la Guerre du *Péloponnèse*, (a) les A-
 THE'NIENS trouvèrent moien d'attirer dans leur parti deux nouveaux Alliez. SI-
 TALCÈS, Roi des ODYSIENS en *Thrace*, étoit fils d'un *Térés*, qui avoit étendu sa
 domination plus loin (b) qu'aucun des autres Rois de cette Nation, parmi laquelle une
 grande partie des Peuples vivoient encore libres & selon leurs propres Loix. *Nympho-*
dore, (c) d'*Abdère*, avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de *Sitalcès*, dont il étoit
 (1) Beau-frère. Les *Athéniens*, quoi qu'ils eussent jusques-là regardé ce Courtisan
 comme leur Ennemi, voulurent le mettre dans leurs intérêts, pour gagner par là l'ami-
 tié du Roi. Ils crurent n'y pouvoir mieux réussir, qu'en lui donnant le droit d'Hospi-
 talité chez eux, par Ordonnance (2) publique. On pria *Nymphodore* de se rendre en
 personne à *Athènes*, apparemment pour le mettre en possession du privilège si honorable.
 Il y vint, & en reconnaissance, il procura l'Alliance que les *Athéniens* souhai-
 toient avec *Sitalcès*. Ce Prince s'engagea à les secourir dans la Guerre qu'ils avoient contre
 les Peuples de *Thrace* révoltez de leur obéissance. Les *Athéniens* donnèrent le droit
 de (3) bourgeoisie à *Sados* son Fils, sur la demande de *Nymphodore*, qui fit aussi en
 leur faveur une autre chose, qu'ils s'étoient proposée: car il renoua l'Alliance entr'eux,
 & PERDICCAS, qui l'avoit rompuë peu de tems après le Traité, dont (d) nous avons
 parlé ci-dessus. Par le nouveau Traité, les *Athéniens* rendirent à *Perdiccas* la Ville
 de *Thermè*, qu'ils avoient prise. (e) Οἱ Ἀθηναῖοι [Νυμφόδορον] πρότερον πολέμιον νομι-
 ζόντες, πρότερον ἐπείσσαντο, ἃ μεταπέμψαντο . . . ἐλθόν τε ἐς τὰς Ἀθήνας ὁ Νυμφόδορος,
 τὴν τε τὴ Σιτάλκῃ συμμάχῃ ἐποίησε, ἃ Σάδοις τὸ υἱὸν αὐτῆς, Ἀθηναίων. τὴν τε ἑστὶν ὁφέ-
 λησεν

ART. CLV. (1) *Voiez* ci-dessous, sur l'Année 420, &
 421. Article 177.

ART. CLVI. (1) Il avoit épousé la Sœur de *Sitalcès*.
 Je trouve dans *Herodote*, que *Sitalcès* avoit une autre
 Sœur, mariée à *ARISTHÈS*, Roi des *Scythes*, & Père de
Scylès, qui lui succéda. Il paroît aussi par là, qu'un Frère
 de *Sitalcès*, dont on ne dit pas le nom, s'étoit réfugié
 auprès de *Scylès*. Celui-ci étant dévoré par les *Scythes*, qui
 mirent à sa place *OCTAMASADES* son Frère, se réfugia en
Thrace, croisant trouver un asyle chez *Sitalcès*, son Oncle ma-
 ternel. *Octamasade* marcha vers la *Thrace*, avec une Armée,
 pour contraindre *Sitalcès* à lui rendre *Scylès*. Mais comme il
 étoit sur le point d'en venir aux mains avec les *Thraciens*, *Si-*
talcès lui envoya proposer un accommodement, favori, qu'il
 lui rendroit *Scylès*, à condition que lui rendroit à *Sitalcès*
 son Frère, & par conséquent l'Oncle de lui *Octamasade*. Ain-
 si la Paix fut conclue. *Octamasade*, le même jour, fit
 couper la tête à *Scylès* son Frère. *Herodote* ne dit pas,
 ce que devint le Frère de *Sitalcès*, remis entre ses mains.
 Lib. IV. Cap. 78. 80. Apparemment il n'eut pas un meil-
 leur sort, que *Scylès*, qui avoit peut-être en quelque dis-
 pute avec lui pour la Succession; car le peu que nous sa-
 vons de l'ancienne Histoire des Rois de *Thrace* présente sou-
 vent des querelles & des scènes tragiques à cette occasion.
 Quoi qu'il en soit, voilà un Traité, dont il falloit parler
 ici en passant, faite de faveur l'année précé-
 dente, à laquelle il
 doit être rapporté.

(2) C'est ainsi que s'accordoit souvent, chez les Grecs,
 ce droit d'Hospitalité, regardé comme fort sacré & hono-
 rable. On le décernoit & à des Particuliers, & à des Vil-
 les entières. *Voiez POTTERI Archaeolog. Græca*, Lib. IV.
 Cap. 21. & VAN DALE, *Diff. Antiq.* IX. pag. 773, &
seqq. Nous aurons occasion d'en rapporter plusieurs exem-
 ples.

(3) Jamais Peuple ne fit tant de cas de son droit de Bour-
 geoisie, que les *Athéniens*. Les Étrangers s'en tenoient à grand
 honneur de le recevoir. Les Rois & les Princes mêmes, ne
 dédaignoient pas de l'accepter ou de le rechercher. *Voiez*
MEURSIUS, De Form. Attic. Cap. 5. Le Fils de *Sitalcès* en té-
 moigna sa reconnaissance aux *Athéniens* par un bien mau-
 vais endroit. Car dans la seconde Année de la Guerre du *Pé-*
loponnèse, des Ambassadeurs de *Lacédémone* étant venus à la
 Cour de *Sitalcès*, pour lui faire des propositions d'Alliance,
 & passer de là en *Perses*; d'autres Ambassadeurs des *Athéniens*,
 qui se trouvoient alors en *Thrace*, prièrent *Sados* de leur li-
 vrer ceux de *Lacédémone*, & *Sados* eut cette complaisance,
 si contraire au Droit des Gens. Il en conta la vie aux Am-
 bassadeurs *Lacédémoniens*, ainsi remis entre les mains de leur
 Ennemi. *Thucydides*, Lib. II. Cap. 27. Il est parlé en
 passant de cette noire perfidie dans *Herodote*, qui en fait
 regarder *Nymphodore* comme l'auteur, Lib. VII. Cap. 137.
 L'un & l'autre peut être vrai. *Nymphodore* aiant autant de
 pouvoir qu'il en avoit en *Thrace*, *Sados* n'auroit guères pu,
 sans lui, exécuter un tel dessein.

καὶ πόλεμον ὑπέδραστο καταλύειν· πείρου γὰρ Σιτάλκην πέμπειν στρατὸν Θερσίαν Ἀθηναίους ἰππικὸν τε καὶ πελταστῶν. Συνέβησαν δὲ καὶ τὸ Περδίκαν τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ Θέρμην αὐτῷ ἐπέμισεν ἀποδύναμι. Aussi-tôt après, *Perdiccas* fournit des Troupes aux *Athéniens*, pour agir contre les *Chalcidiens*, conjointement avec *Sitalcès*. Mais toutes ces Alliances ne furent pas capables de remettre *Chalcide* en la puissance de ses anciens maîtres. Les *Athéniens* (f) & leurs Alliez, furent vigoureusement repoussés, & mis en fuite, par les *Chalcidiens*, dans la troisième Année de la Guerre du Péloponnèse. Sur la fin de la même Année, (g) *Sitalcès*, sans se départir de l'Alliance des *Athéniens* contre les Rebelles de *Thrace*, fit la Guerre à *Perdiccas*, pour rétablir *AMYNTE*, Fils de *Philippe* (celui-ci étoit donc venu à mourir) & la cause de ce changement fut, que *Perdiccas* ne lui avoit pas tenu certaines choses (on ne dit pas ce que c'étoit) qu'il lui avoit promis, pour le détacher du parti de *Philippe*. Mais cette Expédition n'eut pas grand succès. (h) Et au bout de trente jours, employez en partie contre les *Chalcidiens* & les *Bottiéens*, il s'en retourna chez lui au plus vite, par les conseils de *Seuthé*, (4) son Neveu, qui lui représenta l'incommodité de l'hiver où l'on entroit, & d'ailleurs que son Armée commençoit à manquer de vivres. *Seuthé* avoit été gagné pour donner cet avis : car *Perdiccas* lui promit secrètement de lui donner sa Sœur *Stratonice* en mariage, avec une bonne dot, comme il fit depuis. *Sitalcès* mourut cinq ans après, étant tué dans une Bataille, où il fut défait par les *Triballiens*. Le même *SEUTHÉ*, dont je viens de parler, lui succéda. On ne dit pas ce qu'étoit devenu *Sadoc*, Fils de *Sitalcès*, & s'il vivoit encore, comment un Neveu succéda au préjudice du Fils. *PHILIPPE* de *Macédoine*, dans une (i) Lettre sur laquelle roule une des Harangues de *DEMOSTHÈNE*, donne à entendre, que *Seuthès* avoit tué *Sitalcès*, pour s'emparer de la Couronne, car il reproche là aux *Athéniens*, qu'après les liaisons qu'ils avoient eues avec ce Prince, ils n'avoient pas laissé de faire alliance avec son meurtrier. Mais cela ne s'accorde point avec la narration de *Thucydide*, selon laquelle *Sitalcès* périt dans un Combat. Et le Roi de *Macédoine* est ici d'autant moins à croire, qu'il paroît d'ailleurs mal informé. Car il dit, que les *Athéniens* avoient donné la Bourgeoisie de leur Ville à *Sitalcès*, au lieu que ce fut seulement à *Sadoc*, son Fils (5).

POUR revenir à l'Année, où nous sommes, un Tyran, nommé *EVARQUE*, étoit maître de la Ville d'*ASTAQUE* en *Acarnanie*. Les (k) Habitans implorèrent apparemment le secours des *ATHÉNIENS*, pour secouer son joug, & les *Athéniens* furent ravis de gagner par là (6) cette Ville. Ils la prirent donc, & en chassèrent *Evarque*, après quoi les *Astaciens* le ligurèrent avec eux. (l) Καὶ Ἀστακὸν, καὶ Ἐβάρχου ἐτυράνῃ, λαβόντες [οἱ Ἀθηναῖοι] καὶ κράτος, καὶ ἐξέλασαν αὐτὸν, τὸ χωρίον ἐς τὴν ἑμμεγαλῆα παρασκευάσαντα. Le Tyran s'étant sauvé, engagea les *CORINTHIENS* à venir avec une Flotte, pour le rétablir, au commencement de l'hiver suivant, & ils y réussirent.

ARTICLE CLVII.

TRAITE' de Composition entre la Ville de POTIDÉE, & les ATHÉNIENS.

ANNE'E 429. avant JESUS-CHRIST.

PRE's environ trois ans (a) de Siège, les Habitans (b) de *POTIDÉE* se trouvent réduits à l'extrémité. Ils n'espéroient aucun secours des *Lacédémoniens*, dont les courtes dans l'*Attique* n'aboutissoient pas à grand' chose : & ils manquoient d'ailleurs de vivres, jusques-là que quelques-uns en étoient venus à manger de la chair humaine. Les Généraux *Athéniens*, d'autre côté, souhaitoient fort de voir la fin d'un si long Siège, & à cause que leurs Troupes souffroient beaucoup de la rigueur (c) de l'Hiver, & parce qu'il en coûtoit déjà (d) deux-mille Talens à la République. Ainsi les *Astaciens* écoutèrent volontiers la demande que les *Astaciens* leur firent, de les recevoir à composition. Les conditions du Traité, furent, „ Que tous ceux de la Ville en sortiroient, avec leurs Femmes & leurs Enfants, tant Habitans de *Potidée*, que les „ Etrangers qui s'y étoient enfermez pour la défendre, mais qu'ils n'emporteroient cha-

(4) Ἀδελφεῖς. Je ne sais pourquoy on traduit *Cousins*, (*Patruels*), contre la signification naturelle de ce mot. Voyez *Hicæneus*, & *POLLUX*, Lib. II. §. 22, 23. où celui-ci distingue clairement entre *Ἀδελφεῖς*, Fils d'un Frère ou d'une Sœur, & *Ἀνδρῶν*, *Cousins*. On peut voir aussi le Scholiaste d'*HOMÈRE*, in *Ilad.* VIII. vers. 460. Je ne sache aucun passage d'Anciens Auteurs, où *Ἀδελφεῖς* se prenne certainement pour *Cousins*. On l'a traduit ainsi dans *LUCIEN*, de *Lucius*, Tom. II. pag. 309, 301. où la beuvée est ma-

nifeste, comme l'a remarqué feu Mr. *JAQUES GRONOVIVS*, pag. 910. Dans notre passage de *THUCYDIDE*, *Seuthès* est dit Fils de *Spartaque* : voilà le Frère de *Sitalcès*, par où *Seuthès* étoit son Neveu.

(5) Cela paroît encore par les *Achéariens* d'*ARISTOPHANE*, vers. 147. Il y est parlé auparavant de *Sitalcès*, comme étant grand Ami des *Athéniens*.

(6) Voyez, sur *Astaque*, *PALMERII Græc. Antiq.* Lib. III. Cap. 12. pag. 418, & seqq.

(f) *Thucyd.* ibid. Cap. 72. (g) *Ibid.* Cap. 95.

(h) *Ibid.* Cap. 99-101. *Diod.* de *Stele*, Lib. XII. Cap. 50.

(i) Pag. 62. C. Ed. Basil.

(k) *Thucyd.* Lib. II. Cap. 30-33.

(l) *Thucyd.* ibid. Cap. 30.

(a) Voyez *cidessus*, sur l'Année 432. *Aristid.* 173.

(b) *Thucyd.* Lib. II. Cap. 70. *Diod.* de *Stele*, Lib. XII. Cap. 46. pag. 310. Ed. H. Steph.

(c) Vers le mois de Février.

(d) Douze-cens mille Ecus, ou environ.

(a) *Thucyd.*
ubi sup.

„ cun qu'un Habit, & les Femmes deux, & que du reste on leur laisseroit seulement „ quelque argent, dont la somme seroit fixée, pour avoir de quoi vivre en chemin. (e) „ *Ἐπὶ τοῖσι δὲ ἐν ξυνέσειαν [οἱ Ποτιδαῖται], ἐξελθὼν αὐτοὺς, ἡ παῖδας ἡ γυναῖκας, ἡ τὰς ὀπί-
κους, ἐν ἐνὶ ματίᾳ, γυναῖκας δὲ ἐν δουρί, ἡ δὲ γυνὴν τι ἡπτόν ἐχούσας ἐβόδιον.* On blâma „ à *Athènes* les Généraux, qui commandoient au Siège, d'avoir fait ce Traité de leur „ chef, parce qu'on croioit que, dans l'état où se trouvoit la Ville, elle se seroit rendue „ à discrétion. Quand elle eut été vidée, les *Athéniens* y envoièrent de chez eux une „ Colonie, pour la repeupler.

ARTICLE CLVIII.

TRAITE' de Trêve entre ARCHIDAMÈ, Roi de LACÉDÉMONE,
& les PLATÉENS.

La même ANNÉE 429. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucyd.*
Lib. II.
Cap. 72.
§ 199.
*Diod. de Si-
cile*, Lib.
XII. Cap.
47.

(b) Voyez
ci-dessus,
l'Art. l'Année
429. Article
116.

(c) *Thucyd.*
de ubi sup.
Cap. 73.

AU commencement de l'Été de cette Année, ARCHIDAMÈ, Roi de LACÉDÉ-
MONE, au lieu d'entrer dans l'*Attique*, comme il avoit fait les années précédentes, „ marcha vers *Platées*, & se campant devant cette Ville, il paroissoit tout prêt à „ ravager la Campagne. (a) Les *Platéens* lui envoièrent aussitôt des Ambassadeurs, „ pour lui représenter l'injustice de son Expédition, & qu'en cela il violoit le Serment que „ *Pausanias*, au nom des *Lacédémoniens*, avoit fait (b) autrefois aux *Platéens*, après „ la fameuse Bataille donnée près de leur Ville. Le Roi ne manqua pas de raisons à op- „ poser, pour détruire celles des Ambassadeurs, & il conclut, qu'il falloit de deux choses „ l'une, ou que les *Platéens* abandonnassent le parti d'*Athènes*, ou au moins qu'ils de- „ meuraissent neutres. Les Ambassadeurs étant rentrez dans la Ville, & aiant fait leur „ rapport au Peuple, furent renvoyez avec ordre de dire à *Archidame*, Que les *Platéens* „ ne pouvoient rien conclure sans la participation d'*Athènes*, où ils avoient leurs Femmes „ & leurs Enfants, de sorte qu'il étoit à craindre que, quand le Roi se seroit retiré, les „ *Athéniens*, ou les *Thébains*, à qui ils seroient également tenus, par le Traité de Neu- „ tralité, de laisser libre l'entrée de leur Ville, ne cherchassent à s'en emparer eux-mêmes „ sous ce prétexte. *Archidame* répondit, qu'il leur étoit aisé de remédier à cela : qu'ils „ n'avoient qu'à se retirer où ils voudroient, & à lui remettre en dépôt leur Ville & leurs „ Terres, en donnant un registre exact des bornes, du nombre des Arbres & des Posses- „ sions, & de tout ce qui pouvoit être compté, qu'on leur rendroit tout exactement après „ la Guerre, & que jusques-là on leur fourniroit des revenus du pais de quoi se bien en- „ tretenir. Mais les *Platéens*, instruits de cette nouvelle proposition par leurs Députés, „ persistèrent à demander du tems pour consulter les *Athéniens*, & une Trêve en atten- „ dant de savoir, si les *Athéniens* consentiroient là-dessus à quelque chose. *Archidame* „ accorda cette Trêve, & régla le nombre de jours sur le tems qu'il falloit pour aller à „ *Athènes*, & en revenir. (c) Οἱ δὲ [πρόεδρος Πλαταιέων] ἀκούσαντες, ἐσθλὸν αὐτοῖς ἐς τὴν „ πόλιν, ἡ βαλεσάμενοι μὲν τὰ πλῆθος, ἡ δὲ ἄλλα „ ὅτι βέλτοι ἀποκαλύπται, Ἀθηναίους κοι- „ νῶσαι πρῶτον, ἡ ἢ πείθων αὐτοὺς, ποιεῖν ταῦτα, μέχρι δὲ τότε, σπείσασθαι σφίον ἐ- „ κέλευον, ἡ ἢ γῆν μὴ δύναι. Ὁ δὲ [Ἀρχίδαμος] ἡμέρας τέ ἐσπείσαστο, ὅς αἱς εἰδὸς ἦν κο- „ μιθῆναι, ἡ ἢ γῆν ἐκ ἔργου. Les *Platéens* n'avoient pas apparemment envie de traiter a- „ vec *Archidame*, & ils vouloient seulement gagner du tems pour conférer avec les *Athé-
niens*, qu'ils croioient bien être encore moins disposez qu'eux à donner leur approbation. „ Aussi les Ambassadeurs n'en rapportèrent-ils que de grandes promesses de n'abandonner „ jamais la défense des *Platéens*, & de fortes exhortations à respecter eux-mêmes le ser- „ ment par lequel ils étoient engagez depuis si long-tems dans l'Alliance avec *Athènes*. Sur „ de telles assurances, les *Platéens* résolus à laisser leurs Campagnes en proie à l'Enne- „ mi, & à souffrir les dernières extrémités, plutôt que de se rendre, ne daignèrent pas „ même envoyer quelcun pour porter la réponse à *Archidame*, mais ils la firent de dessus „ les murailles de leur Ville. Le Roi l'assiégea donc. Quoi qu'il n'y eût que quatre-cens „ Habitans, & quatre-vingts *Athéniens*, avec cent-dix Femmes pour leur apprendre à man- „ ger, sans aucune autre personne, soit libre ou Esclave (car le reste avoit été envoyé à „ *Athènes* avant le Siège, & l'on ne put depuis y jeter aucun secours) ils tinrent bon près „ de deux ans. Réduits enfin aux derniers abois, ils formèrent l'entreprise désespérée de „ se sauver tous à travers les Troupes mêmes des Assiégeans, & la moitié d'entr'eux aiant „ depuis manqué de (1) courage pour l'exécution, les deux-cens-vingt autres en vinrent à „ bout

ART. CLVIII. (1) C'est ce que dit *THUCYDIDE*, Lib. III. Cap. 20. Mais *DEMOSTHÈS* ne. (Orat. in *Near.* pag. 331. C.) pose en fait, que les *Platéens* tiroient au fort, (*δραχμή*

σπείματα) qui seroient ceux qui resteroient dans la Place pour la défendre, pendant que les autres tâchoient de se sauver, à la faveur de la Nuit, de la Pluie, du Vent &c. *DIODORO*

bout d'une manière surprenante, que l'on peut voir racontée par *Thucydide*. Ceux qui étoient restés dans la Place, se rendirent deux ou trois mois après. Le Général *Lacédémonien*, qui commandoit alors le Siège, auroit pu aisément emporter la Ville d'affaut : mais on le lui avoit défendu, afin que, quand la Paix se feroit, les *Lacédémoniens* ne fussent point obligés de s'en dessaisir, si le Traité portoit, comme on le stipuloit d'ordinaire, que chacun rendroit les Villes qu'il avoit prises pendant la Guerre. Il envoya donc un Héraut, pour sommer les Assiégés de se rendre, à condition qu'on ne les puniroit qu'avec connoissance de cause, & selon les formes de la Justice. Les *Platéens* étant hors d'état de résister plus long-tems, acceptèrent le Traité, & se fournirent sur ce pié-là. (d) Προσπέμψαι δὲ αὐτοῖς. [ὁ Λακεδαιμόνιος] ἀρχὴν κήρυκα, λέγοντα, εἰ βέλους παραδόντες τὸ πόλιν ἔχοντες τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ δικασταῖς ἐκαστοῖς χρησάσθαι, τὸς τε ἀδικῶς καλᾶσαι, καὶ δίκην δὲ, εἶδεναι. . . . εἰ δὲ (ἵσαι γὰρ ἦν ὃ τὸ ἀπονεύσας) παρέδοσαν ἢ πόλιν &c. Peu de tems après, il (e) vint de *Lacédémone* (2) cinq Juges, mais qui avoient ordre de condamner, & non d'examiner la cause avec équité, selon les conventions ; comme il parut par l'événement. C'est ainsi qu'il arrive d'ordinaire, quand les mêmes personnes sont Juges & Parties. Les Commissaires n'établirent point d'Accusateur : ils se contentèrent de faire aux *Platéens* une interrogation courte & captieuse. Avez-vous, leur disoient-ils, rendu, pendant cette Guerre, quelque service aux *Lacédémoniens*, & à leurs Alliés ? Si les *Platéens* eussent répondu, qu'oui, il étoit aisé de prouver qu'ils mentoient : & s'ils eussent dit, non, c'en étoit assez, pour les déclarer coupables. Ils demandèrent permission de plaider leur cause, sans que personne eût encore paru ; contre qui ils eussent à la défendre : & ils choisirent pour cela deux d'entre eux, dont l'un avoit (3) un droit public d'Hospitalité avec *Lacédémone*. Mais ces Orateurs eurent beau déployer toute leur éloquence pour justifier ceux au nom de qui ils parloient, & pour émouvoir les Juges à compassion : quand le discours auroit été aussi beau, que celui que *THUCYDIDE* leur prête, il n'auroit de rien servi, pour sauver des gens condamnés d'avance. Les *Thébains*, leurs Ennemis jurez, craignirent pourtant, que les *Lacédémoniens* ne se laissassent fléchir, & voulurent répondre à la Harangue des *Platéens* ; ce qu'ils n'eurent pas de peine à obtenir, non plus qu'à confirmer les Juges dans leur résolution bien prise. Ainsi, sans autre forme de procès, on persista à demander aux *Platéens*, l'un après l'autre, Nous avez-vous rendu quelque service dans cette Guerre ? A mesure que chacun passoit, & répondoit, Non, on le menoit au supplice. On fit mourir de cette manière deux-cens hommes de *Platée*, (4) & vint-cinq *Athéniens*, qui s'étoient trouvez avec eux dans la Place. Les Femmes furent réduites à la condition d'Esclaves. On repeupla *Platées* de quelques *Platéens*, qui s'étoient rangés auparavant du parti de *Lacédémone*, & d'autres bannis de *Mégare* pour cause de fédition. Mais après les y avoir laissés un an, on jugea à propos de raser entièrement la Ville ; & on n'épargna que le Temple de *Junon*, autour duquel on bâtit un Hôtelierie. Ainsi fut détruite *Platées*, pour avoir été attachée aux *Athéniens*, & quatre-vingt-treize ans après l'Alliance contractée avec eux, comme nous (f) l'avons vu ci-dessus.

APRÈS cette triste catastrophe, les *ATHE'NIENS*, pour consoler ce qui restoit de *PLATE'ENS*, & leur témoigner combien ils étoient sensibles à tant de malheurs que leur avoit attirés leur confiance à ne pas se départir de l'Alliance avec *Athènes*, leur (g) donnèrent le droit de Bourgeoisie. *DEMOSTHE'NE* (h) nous a conservé l'Ordonnance dû Peuple, par laquelle ce privilège fut solennellement accordé. Comme elle est courte, & qu'elle sert à illustrer les autres exemples, dont nous aurons occasion de rapporter quelques-uns ; je vais la mettre ici, avec la Traduction à côté.

DE SICIIE (XII. 56.) s'accorde avec *Thucydide*. Et il faut ou que *Démophilus* suive d'autres Historiens, ou qu'il ne se souvint pas toujours bien de son *Thucydide*, quoi qu'à ce que dit *LUCIEN* (*Adv. Indoct. Tom. II. Ed. Amst.*) il l'eût copié huit fois de sa propre main. Ou bien peut-être, en qualité d'Orateur, *Démophilus* a un peu changé les circonstances ; parce qu'il paroîtroit plus glorieux pour les *Platéens* de ne supposer aucun manque de courage dans une partie d'entre eux. Il y a encore une autre différence entre *Thucydide* & *Démophilus*, mais qui doit apparemment être mise sur le compte des Copistes. L'Orateur dit, que le Siège de *Platéens* dura dix ans, deux ans : Au lieu, que, selon la narration de l'Historien, ce ne fut qu'environ deux ans ; & *DIONDOR* de *Sicile* ne fait pas le tems plus long. *PAUSANIAS* de *Grévenus* corrigé donc le Texte de *Démophilus*, & y lit dix ans. Exerc. in Aut. Græc. pag. 648.

(2) Du nombre desquels étoit *Aristoménès*, Aïeul maternel d'AGE'SILAS, Roi de *Lacédémone* ; comme le dit en

passant *PAUSANIAS*, Lib. III. Cap. 9. pag. 225. Ed. Kuhn.

(3) *Lucos*, Fils d'*Acimios*. L'autre s'appelloit *Astymaque*, Fils d'*Apolonios*.

(4) Sur ce pié-là, il ne doit être mort que quarante-deux Hommes dans la Place, pendant un si long Siège. Car ils n'étoient en tout, au commencement, que quatre-cens quatre-vingts ; *THUCYDIDE*, II. 78. Il s'en sauva à *Athènes* deux-cens-douze, des deux-cens-vingt qui étoient sortis ; dont sept rentrèrent dans *Platéens*, & un Archer fut pris sur le bord du Fossé de la Circonvallation : *Idem*, III. 24. Au reste, *DEMOSTHE'NE* dit, que les *Lacédémoniens* firent Esclaves les *Enfans*, aussi bien que les Femmes, qui se trouvoient dans *Platéens*. Orat. *adv. NEAR.* pag. 532. A. Mais *THUCYDIDE* ne parle que des Femmes ; & selon lui, tous les Enfans avoient été envoyés à *Athènes* avant le Siège, aussi-bien que les Femmes, à la réserve des Cuisinières, au nombre de cent-dix.

(d) *Thucydide*, Lib. III. Cap. 52.

(e) *Ibid.* Cap. 52.

(f) *Sur l'Année 519. Aristot.* 93.

(g) *Isocrates*, in *Pausanias*, pag. 252.

(h) *Orat. in NEAR.* pag. 532. Ed. Basil. 1572.

DECRET des ATHÉNIENS, touchant les PLATÉENS.

ἹΠΠΟΚΡΑΤΗΣ εἶπε Πλαταίᾳς εἶ-
ναι Ἀθηναίους ἀπὸ τῆς ἡμέρας, ὅτι-
μος, καθάπερ, οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι καὶ με-
τεῖναι αὐτοῖς, ὥστε Ἀθηναῖοι μέτεσσι πάν-
των, καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων, πλὴν εἴ τις ἱερο-
σύη ἢ τελετὴ ἔσῃ ἐκ γένους, μηδὲ τῶν εἰσα-
δεχόντων, τοῖς δ' ἐκ τούτων κατανέμει δὲ
τὰς Πλαταίας εἰς τὰς δῆμους καὶ τὰς φυλάς
ἐπειδὴν δὲ νεμηθῶσι, μὴ ἔξω ἔτι Ἀθηναῖον
μηδὲν γίνεσθαι Πλαταίων, μὴ εὐρομένῳ πα-
ρὰ τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων.

„ SUR la proposition d'HIPPOCRATE, il a été
résolu : Que dès aujourd'hui les *Platéens* seront
Citoyens d'*Athènes*, sur le même pié, que les au-
tres *Athéniens* : Qu'ils auront part à tous les mé-
mes droits, & pour les choses sacrées, & pour
les choses profanes ; à la réserve des (5) Sacerdo-
ces de Famille, & des Intendances de Fêtes, qui
sont aussi héréditaires ; de plus, excepté la (6)
Charge des Neuf Archontes : auxquelles cho-
ses leurs Descendants seulement seront admis :
Que les *Platéens* seront enrôlez dans les Bourga-
des & les Tribus ; & qu'après cette distribution
faite, aucun autre *Platéen* ne pourra être réputé
Athénien, à moins qu'il n'en ait obtenu du Peu-
ple un privilège spécial.

DEMOSTHÈNE nous apprend ensuite les précautions que l'on prit (& c'étoit appa-
remment l'usage en de pareils cas) pour assurer la jouissance de ce droit de Bourgeoisie
aux *Platéens*, & à leurs Enfants, comme aussi pour empêcher que d'autres n'y préten-
dissent sous leur nom. (2) On faisoit venir devant les Juges chaque *Platéen*, l'un a-
près l'autre, pour examiner s'il étoit véritablement de ce pais-là, & s'il étoit des Amis
d'*Athènes*. Après l'examen général achevé, on érigeoit de grandes Colomnes de Pier-
re, sur lesquelles se voioient gravez les noms de tous ceux qui avoient été reconnus de
bon alloi.

QUELQUES Années après, les *Athéniens* (k) aiant exterminé les Habitans de la
Ville de *Sciône* en *Macédoine*, y établirent une Colonie des Réfugiés de *Platéens*.

ARTICLE CLIX.

TRAITE' de Composition entre ceux de MITYLENE, & les
ATHÉNIENS.

ANNE'E 427. avant JESUS-CHRIST.

(a) Thucyd.
Lib. III.
Cap. 2-6.
& 7-19. &
27-28. &
36-50.
Diod. de Si-
cile, Lib.
XII. Cap.
55.

L'ANNE'E précédente, qui étoit la Quatrième de la Guerre du *Péloponnèse*, (a) les
Habitans de l'Île de *Lesbos*, Alliée d'*Athènes*, se disposoient secrètement à aban-
donner son parti : il n'y avoit que ceux de la Ville de *Méthymne*, qui ne fussent
pas entrez dans le complot. Les *Athéniens*, en aiant eu avis, envoièrent aussitôt contre
(1) MITYLENE, la principale Ville, & celle qui mettoit tout le reste en mouve-
ment, une Flotte auparavant destinée contre le *Péloponnèse*. Les *Mityléniens* surpris,
parce qu'ils n'avoient pas encore achevé leurs préparatifs, ne laissèrent pas de sortir du
Port avec quelques Vaisseaux : mais aiant été mis en fuite, ils cherchèrent à gagner du
tems, en proposant une suspension d'armes, pour envoyer à *Athènes* des Députés, sous
prétexte de se justifier, & croiant obtenir par là une révocation des desseins formez con-
tre eux ; car les Généraux de la Flotte avoient ordre de leur déclarer la Guerre, s'ils ne
démanteloient leur Ville, & ne livroient leurs Vaisseaux. Ces Généraux néanmoins,
craignant de n'être pas assez forts pour réduire toute l'Île, accordèrent la Trêve pour le
tems nécessaire à l'usage qu'on en vouloit faire. Les Députés revinrent, sans rien obte-
nir ; & les *Mityléniens* l'avoient bien prévu, puis qu'en même tems qu'ils les envoié-
rent, ils en avoient fait partir d'autres à la dérobée, pour aller demander du secours à
Lacédémone, avec qui ils n'avoient pas encore traité ouvertement & dans les formes.
En attendant le retour de ceux-ci, ils se préparèrent vigoureusement à la défense, eux
& le reste de l'Île, excepté *Méthymne*, dès que les premiers eurent fait rapport du peu
de succès de leurs représentations. Avant la Guerre du *Péloponnèse*, les *Lesbiens* a-
voient pensé à se ranger du parti des *Lacédémoniens*, qui ne voulurent pas alors les re-
ce-

(5) Nous avons vu ci-dessus un exemple fort ancien de
ces fonctions religieuses, qui étoient héréditaires ; sur l'An-
née 1349. *Arède* 2. L'usage étoit fort commun parmi les
Grecs. Voyez EVER. FEITHII *Antiq. Homer.* Lib. I. Cap. 5.

(6) Comme c'étoit la première Charge de la Républi-
que, ceux qui n'étoient Citoyens que par naturalisation, ne
pouvoient, selon les Loix, en être revêtus ; il n'y avoit
que leurs Enfants, nez d'une Femme Citoyenne, & dans
un Mariage légitime, qui pussent y prétendre ; ainsi que le

dit De'mosthène plus bas & plus haut, pag. 530. où il
met au même rang, à cet égard, l'acquisition des *Sacerdo-*
ces. A l'égard de la Dignité d'*Archonte*, il y avoit quelques
autres exceptions ; sur quoi on peut voir MEURSIUS, *De*
Archontib. Lib. I. Cap. 9.

ART. CLIX. (1) *Μιτυλήνη*. On écrivoit aussi *Μιτυλήνη*,
Μυτιλήνη ; & les MSS. de THUCYDIDE varient là-dessus.
Voyez, sur cette différence, peu importante, une Note de
Mr. DUKER, sur Lib. II. Cap. 25. pag. 182. num. 17.

recevoir. (2) Mais présentement ils furent écoulez volontiers, & cela avec beaucoup de solennité : car les *Lacédémoniens* voulurent que les Ambassadeurs de *Lesbos* se rendissent à l'Assemblée des *Jeux Olympiques*, pour y exposer leurs demandes en présence de tous les Alliez du *Péloponnèse*. On lira avec plaisir le Discours d'apparat que *THUCYDIDE* (6) prête à ces Ambassadeurs, & qui eut tout l'effet qu'ils pouvoient désirer. Mais tous les efforts des *Lacédémoniens* pour secourir *Lesbos*, ce qu'ils ne purent faire que par une diversion inutile dans l'*Attique*, n'empêchèrent point que les *Mityléniens* ne fussent enfin contraints de se rendre à discrétion. (3) Ils stipulèrent néanmoins, & *Pachès*, qui commandoit alors la Flotte *Athénienne*, leur accorda ces conditions; Qu'il leur seroit permis d'envoyer des Députez à *Athènes*, pour tâcher de faire adoucir leur sort, & qu'encore que dès-lors les Portes de la Ville dussent être ouvertes aux Troupes de *Lachès*, il ne feroit mourir, ni n'emprisonneroit, ni ne réduiroit en esclavage aucun d'eux, jusqu'à ce que les ordres en fussent venus d'*Athènes*. (c) *Ποιῶνται* [οἱ Μιτυληναῖοι] κοινῇ ὁμολογίᾳ πρὸς τὴν Πάχην, ὅτι τὸ στρατόπεδον, ὅπου Ἄθηναίους μὲν ἔχοντες βολύουσαι πρὸς Μιτυληναῖον ὁποῖον ἂν τι βέλων, ὅτι δὲ στρατιῶν ἐς τὸ πᾶν οὐ δεχόμενοι αὐτοὺς, προσέβλιν δι' ἀποσπᾶλλον ἐς τὰς Ἀθήνας Μιτυληναῖους πρὸς ἑαυτοῦ. ὅτι ἴσασι δ' ἂν πᾶσι ἐλθούσι, Πάχην μὴτε θύσαι Μιτυληναῖον μὲν, μὴτε ἀνδραποδίσαι, μὴτε ἀποκτείνειν. Ἡ μὲν ἔμφρασις αὕτη ἐγένετο. Quand les *Athéniens* furent maîtres de la Ville, ceux qui avoient été les principaux auteurs de la révolte, craignant beaucoup pour eux, quand même la Sentence seroit mitigée en faveur des autres; se réfugièrent tous auprès des *Autels*. *Pachès* les en tira, avec promesse de ne leur faire aucun mal, & les envoya à *Ténédos* sous bonne garde; d'où ils furent ensuite conduits à *Athènes*, aussi-bien que *Salète*, *Lacédémonien*, qui, sur la fin de l'Hiver précédent, avoit trouvé moyen d'entrer, avec une Galère, dans un Port (a) de l'île de *Lesbos*. Celui-ci, dès son arrivée, fut aussitôt condamné à mort, & exécuté, malgré les belles promesses qu'il faisoit d'engager les *Lacédémoniens* à se retirer de devant *Platées*, dont le Siège durroit encore. On délibéra ensuite au sujet des autres, & de tous ceux qui étoient à *Mitylène*. Sur l'avis de *Cléon*, homme violent, & d'une grande autorité parmi le Peuple, il fut d'abord résolu de faire mourir tous les *Mityléniens* qui avoient passé l'âge de puberté, & de réduire en servitude les Femmes & les Enfants. Le même jour, on dépêcha une Galère à *Pachès*, pour lui notifier l'Arrêt, & en ordonner une prompte exécution. Cependant la plus grande partie des *Athéniens* ayant réfléchi sur la cruauté d'une Sentence, qui enveloppoit dans la même condamnation les Innocens & les Coupables, s'en repentirent beaucoup, & ceux, qui étoient bien intentionnez pour *Mitylène*, ayant joint leurs instances à celles de ses Députez encore présens, on trouva moyen d'engager les Magistrats, dès le lendemain, à remettre l'affaire en délibération. Les choses changèrent alors de face, & malgré les nouvelles oppositions du barbare *Cléon*, l'avis de *Dionote*, *Fils d'Eucrate*, & celui-là même, qui, le jour précédent, avoit le plus parlé en faveur des *Mityléniens*, l'emporta de quelques voix. Il falloit une grande diligence, pour prévenir l'arrivée de la Galère, qui portoit le Décret révoqué depuis; sans quoi l'autre auroit été fort inutile. Heureusement ceux qui conduisoient cette Galère ne s'étoient guères hâtez, par la peine qu'il leur faisoit d'être les porteurs d'un si triste message. Les autres, par une raison contraire, déployoient toutes leurs forces & toute leur acti-

(6) Lib. III. Cap. 9-14.

(c) Idem. ibid. Cap. 28.

(d) Pyrrha. Thucyd. ibid. Cap. 25.

(2) Je ne sai en quel tems arriva ce qu'*ARISTOTE* nous apprend, avoir été la première cause du dessein que les *Lacédémoniens* formèrent, de se revolter. Un homme de *Mitylène*, nommé *Doxander*, avoit droit d'Hospitalité à *Athènes*. Il voulut marier ses deux Fils à deux *Athéniennes*, Filles de *Témothas*, un des plus riches d'*Athènes*, & qui, par sa mort, les avoit laissées Héritières uniques. Selon les Loix d'*Athènes*, où les Filles ne succédoient qu'au défaut de tout Mâle, elles ne pouvoient alors se marier qu'avec leur plus proche Parent Paternel; jusques-là que, si elles avoient actuellement épousé quelque autre plus éloigné, & à plus forte raison un Étranger, le Mariage étoit cassé, & il falloit, bongré malgré qu'elles en eussent, que le plus proche Parent les prit, s'il les demandoit. *ARISTOTE* parle lui-même ailleurs (*Politie*. Lib. II. Cap. 7.) de cette coutume, établie par les Loix, pour conserver les biens dans une même famille; & il blâme les *Lacédémoniens* de ne l'avoir pas introduite chez eux. Le *Mityléniens*, dont il s'agit, voulut donc, apparemment sous ombre de son droit d'Hospitalité, que les *Athéniens* fissent une exception en sa faveur. Comme ils ne jugèrent pas à propos de lui accorder un privilège si particulier, il voulut s'en venger contre l'État; & pour cet effet, il chercha d'autres prétextes, qu'on ne manque guères de trouver en pareil cas, pour aliéner les esprits de ses Compatriotes, & trâmer sourdement la révolte qui éclata depuis. *Politie*. Lib. V. Cap. 4. pag. 555. Ed. *Heinf.* Au reste, pour ce qui regarde la Loi d'*Athènes* touchant les Filles, qu'on nommoit *ἑπιχόροι*, on peut voir, sur tout, le Mr. *PRÆTORIUS*, *Differat. Triad. Diss.* II. pag. 119, & seqq.

(3) Le Père *BRUMBY*, dans son *Théâtre des Grecs*, (Tom. V. pag. 278. Ed. d'*Amst.*) fait ici une plaisante bevue. Car, sur la IV. Année de ses *Fastes* de la Guerre du *Péloponnèse*, il dit: *MITYLÈNE* est prise, & tous ses Habitans passés au fil de l'Épée. Puis, sur l'Année suivante; Les *Mityléniens* assiégés par *Pachès* pour la seconde fois, sont contraints de se rendre. *Athènes* les condamne tous à mort &c. Mais 10. où a-t-on trouvé, que *Mitylène* eût été prise, dans la IV. Année de la Guerre? *Pachès* ne vint qu'au commencement de l'Automne, & il bloqua alors cette Ville. 20. Si les Habitans avoient été, cette année, passés au fil de l'Épée, d'où venoient donc ceux qui, l'année suivante, furent assiégés, & condamnés à mort? Il n'y a rien d'ailleurs, ni dans *THUCYDIDE*, ni dans *DIONOTE* de *Sicile*, ni ailleurs, qui infirmé le moins du monde ces deux Sièges différens, & ces deux prises, que le P. *Brumby* suppose. Je ne comprends pas d'abord ce qui pouvoit lui avoir donné lieu à se brouiller ainsi; car il repète la même chose, à la pag. 342. au commencement. Mais je m'appercus, que ce s'étoit à copié sans examen le P. *PETAU*, *Désir.* *Tempor.* in *Chronologia*, Lib. XIII. pag. 319. Tom. II. Ed. *Amst.* qui ne donne là aucun garant de ce qu'il avance, & qui semble même avoir depuis reconnu sa faute; car, dans son *Rationarium temporum*, Lib. III. pag. m. 116. où il parle de l'affaire des *Mityléniens*, il dit seulement, qu'après s'être revolté, la quatrième Année de la Guerre, *Pachès* les réduisit, l'année suivante, & qu'ils coururent grand risque d'être tous exterminés.

activité, pour avancer chemin au plus vite ; & les Députés de *Mitylène*, qui revenoient sur la même Galère, promettoient de grandes récompenses aux Rameurs, outre tout ce qu'ils faisoient d'ailleurs pour ne pas laisser perdre un moment de tems. Un Vent favorable aiant fécondé tout cela, la Galère arriva, à point nommé, au moment que *Pachès* se dispoisoit à exécuter la première résolution. Le contr'ordre donc venu à tems, *Pachès* s'arrêta, & s'en tint, comme il devoit, à la dernière Délibération du Peuple, selon laquelle il ne fit mourir que les principaux auteurs du soulèvement, qui étoient au delà de mille. Du reste, les *Mitylénéens* furent contraints de démolir leurs Murailles, & de livrer tous leurs Vaisseaux. On n'imposa point de tribut aux *Lesbiens* : mais toute l'Île, à la réserve de la Ville de *Méthymne*, seule demeurée fidèle, fut partagée en trois-mille parts, dont on consacra trois-cens au service des Dieux ; & le reste fut distribué, par sort, à de nouveaux Habitans qu'on y envoya d'*Athènes*. Ceux-ci s'accordèrent avec les gens du pais, & leur donnoient à cultiver les Terres échues à chacun, moiençant deux Mines ^(e) que ces Fermiers devoient leur paier pour chaque part. Les *Mitylénéens* étant ainsi dépouillez de la Propriété de leurs Terres, quoi qu'ils en demeurassent Possesseurs, perdirent aussi toutes les Villes, qui leur appartenoient, dans le (4) Continent de l'*Asie*. Ils gagnèrent toujours beaucoup, en ce qu'ils auroient été exterminés, si l'avis de *Cléon*, effet d'une fardide avarice, selon ce (5) qu'*ARISTOPHANE* lui reproche, eût prévalu constamment. Par où, dit (f) *STRABON*, les *Athéniens* se feroient couverts d'un opprobre ineffaçable.

(a) Vint
Ecus.

(f) Lib.
XIII. pag.
918. Ed.
Amstet.
Voyez E-
lus, Var.
Hist. Lib.
II. Cap. 9.

ARTICLE CLX.

TRAITE' entre *PACHÈS*, Général des *ATHÉNIENS*, & *HIPPIAS*,
Commandant de la Garnison de *NOTIUM* en *IONIE*.

LA même ANNE'E 427. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S la reddition des *Mitylénéens*, dont nous venons de parler, & pendant le tems que leurs Députés étoient allés à *Athènes*, *PACHÈS* alla donner la chasse à une Flotte des *Lacédémoniens*, qui venoit trop tard au secours de *Mitylène*. (a) Au retour, il aborda en *Ionie*, & y fit une Expédition peu glorieuse contre ceux qui étoient alors maîtres de la Ville de *Notium*. Les *Colophonniens* s'y étoient retirez, la seconde Année de la Guerre du *Péloponnèse*, leur ancienne Ville de *Colophon* aiant été alors prise par *Itamène*, Général de *Perse*, à l'occasion d'une Sédition excitée entre eux. Il s'éleva, en ce tems-ci, une autre Sédition entre les anciens Habitans de *Notium*, & les nouveaux. Les uns appellèrent à leur secours *Pissouthne*, Gouverneur pour le Roi de *Perse* en *Asie*, & il leur envoya un Corps de Troupes, composé d'*Arcadiens* & de *Perses*, sous le commandement d'*Hippias*. Les autres, s'étant sauvez en cachette, implorèrent l'assistance de *Pachès*, qui se trouvoit là à point nommé. *Pachès* vint, & fit d'abord proposer à *Hippias* une entrevue, avec promesse de le renvoyer sain & sauf, s'ils ne convenoient pas entr'eux de quelque accommodement. Ce Commandant y consentit, & sortit de la Place, sur la parole donnée. (b) *Ο δὲ Πάχης* προσκαλεσάμενος ἐς λόγους Ἰππίαν, ἃς τὸ τότε διαταγίσματα ἀρχοῦσα, ὅς τε, ἢν μὴδὲν ἀπέστανε λόγῳ, πάλιν αὐτὸν κατασφόνει ἐς τὸ τοῦτο σὺν ἡ ὑπὸ τοῦ Ἰππίου παρ' αὐτῶν &c. Mais aussitôt qu'il fut arrivé, *Pachès* l'arrêta, sans le faire mettre aux fers : puis attaquant tout d'un coup les retranchemens, il prit aisément la Ville, dont la Garnison se reposoit sur la foi du Traité, & passa au fil de l'Épée tous les *Arcadiens* & les *Perses*. Ensuite il ramena *Hippias* dans la Place, & croiant par là avoir satisfait à ses engagements, il le fit tuer à coups de flèches. Ainsi devenu maître de *Notium*, il la rendit aux *Colophonniens*, en excluant néanmoins ceux qui avoient eu recours aux *Perses*. Les *Athéniens* y envoièrent depuis des Colonies, & y établirent leurs Loix, comme Fondateurs du nouveau Corps d'Habitans, dont cette Ville fut composée.

(b) Thucyd.
ubi supr.
Cap. 34.
Voyez aussi
Polyen.
Strateg.
Lib. III.
Cap. 2.

(4) *STRABON* (Lib. XIII. pag. 896. Ed. Amstet.) explique ceci de la Ville, de *Trois*. Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, sur l'Année 590. Au reste, il est bon de remarquer ici une faute de la Version Latine des paroles de *THUCYDIDE* : Καὶ τὰς τῶν ἐκείνῳ παρὸς τὰς &c. Lib. III. Cap. 50. L'Édition d'*HUDSON* (car je n'ai pas sous ma main l'Édition originale de la Version) porte : *Oppida etiam, quotquot Mitylenae in sua potestate habebant, Athenienses per deditionem ceperunt* &c. Il faut, après *habebant*, ajouter, in Continenti. Les Reviseurs de l'Édition d'*Amsterdam* n'ont pas pris garde à cela.

(5) Il dit, qu'en lui avoit ou donné, ou promis, plus de quarante Mines, (c'est-à-dire, quatre-cens Ecus) pour

plaider contre les *Mitylénéens* : *ἀποδοτέον* ἐν Μιτυλήνῃ πάλιν ἃ πάλιν ἐπὶ τῷ ποταμῷ. Equit. vers. 831. Le *P. Brunoy* (dans la page citée ci-dessus) indique ceci comme se trouvant dans les *Scholiastes*, où il n'y a rien au sujet de *Mitylène* : & lui-même raconte l'histoire, & l'allusion, sur les Chevaliers, pag. 341, 342. Le Scholiaste d'*ARISTOPHANE* fait aussi un qui pro quo, dans sa Note sur le passage des Chevaliers. Car il appelle *Charès*, celui qui commandoit à *Mitylène* pour les *Athéniens* ; au lieu que c'est *Pachès*, selon *THUCYDIDE* & *DIODORE de Sicile*, où il n'est parlé d'aucun *Charès*, qui ait eu part à l'Expédition dont il s'agit. Je m'étonne qu'aucun Commentateur n'ait pris garde à cela.

FRON-

FRONTIN rapporte une autre supercherie, fort approchante, du même (1) *Pachès*, mais sans en marquer l'occasion, ni désigner autrement ceux dont il s'agit, que par le nom général, d'*Ennemis*. Il étoit convenu, de ne faire aucun mal à ces Ennemis, assiégés apparemment, s'ils mettoient bas le fer, c'est-à-dire, dans un sens métaphorique, mais clair & déterminé par l'usage, s'ils rendoient les armes. Quand ils les eurent mises bas, il les fit mourir, sous prétexte qu'ils avoient encore des Boucles de fer à leurs Casques. (c) *ΡΑΧΗΣ*, Athenienfis, *adfirmavit, incolumes futuros hostes, si deponerent ferrum : ejusque obsecutos conditionibus, universos, qui in (2) sagulis ferreas fibulas habuissent, interfici jussit*. PLUTARQUE nous apprend, (3) que *Pachès* fut accusé en Justice à *Athènes*, & que, comme il vit qu'on alloit le condamner, il se tua lui-même en présence de ses Juges. Fin tragique, mais bien digne des perfidies, qu'on vient de voir ; quoi que ce ne fût pas apparemment pour cela que *Pachès* étoit mis sur la sellette : car il eut depuis d'autres commandemens.

(c) Frontin. Strateg. Lib. IV. Cap. 7.

ARTICLE CLXI.

TRAITE' d'accommodement ménagé par NICOstrate, Général des ATHÉNIENS, entre les Habitans de l'île de CORCYRE, diviséz par des Factions.

LA même ANNÉE 427. avant JESUS-CHRIST.

IL s'éleva, dans l'île de CORCYRE, une Sédition des plus violentes, & dont la contagion se répandant depuis dans toute la Grèce, eut des suites bien fâcheuses. (a) L'occasion en fut, un trait de Politique, dont les *Corinthiens* avoient usé après la Bataille de *Sybottes*, (b) donnée un an avant la Guerre du *Péloponnèse*. Des Prisonniers qu'ils avoient faits sur les *Corcyréens*, (c) ils en vendirent huit-cens, comme Esclaves par droit de Guerre : mais ils en gardèrent deux-cens-cinquante, qu'ils traitoient avec beaucoup de douceur, pour les affectonner à leurs intérêts. Ils les relâchèrent ensuite, & les renvoient chez eux, sous un Traité de rachat simulé : car, sans exiger d'eux pour l'honneur aucune rançon, ils leur firent promettre, avec caution de gens qui avoient droit d'Hospitalité à *Corcyre*, de paier dans un certain terme, huit-cens (1) Talens, & cependant les Prisonniers s'engagèrent secrètement à faire tout leur possible pour détacher *Corcyre* de l'Alliance des *Athéniens*. C'est à quoi ils travailloient fortement cette année, sous prétexte de dégager leurs Cautions. Sur ces entrefaites, il vint en même temps des Ambassadeurs & d'*Athènes*, & du *Péloponnèse*. Après leur avoir donné audience aux uns & aux autres, le Peuple de *Corcyre* conclut à demeurer dans l'Alliance avec les *Athéniens*, selon la teneur des conditions rapportées ci-dessus, & du reste, à être (2) désormais ami de ceux du *Péloponnèse*, comme il l'étoit auparavant. C'étoit-là se

(a) Thucyd. Lib. III. Capp. 70-85. Diod. de Sicile, Lib. III. Cap. 57. (b) Voyez ci-dessus, sur l'Année 422. Articl. 153. (c) Thucyd. Lib. I. Cap. 55. Lib. III. Cap. 70.

ART. CLX. (1) Les Editions ordinaires portoient ici *Pachès*. Mais la dernière, publiée en 1731. par Mr. OUBENDORF a été corrigée, avec raison, sur les MSS. dont quelques-uns ont expressément *Pachis*, & d'autres quelque nom approchant. Il n'y a rien d'ailleurs dans le fait même, qui puisse convenir à *Pachès*.

(2) Ces Boucles de fer servoient à attacher le *Sagum*, *Sagulum*, ou *Chlamys* ; parce que c'étoit une espèce de Mantau, ou de Casaque ouverte. Voyez SAUMAISE, in TRABELL. Pollion. Trigue. Tyrann. Cap. 40. pag. 277. Ed. Amst. OCTAV. FERRARIUS, De Re Vestiar. Part. II. Lib. III. Cap. 8. MONTFAUCON, Antiq. Expliquée, Tom. III. Part. I. Chap. 2. 3. ALBERT. RUBENIUS, De Re Vestiar. Lib. II. Cap. 7.

(3) In Vit. Aristid. pag. 335. B. & Vit. Nicie, pag. 526. D. Ed. Wech. Dans le dernier passage, quoi que le Traducteur Latin ait mis, comme il faut certainement, *Pachis*, on lit encore aujourd'hui *Λαχρη*, dans toutes les Editions. Il est surprenant que l'Editeur de la dernière & magnifique, de Londres, ait laissé dans le Texte une telle faute (Tom. III. pag. 211.) contre l'autorité des MSS. qu'il cite lui-même, & les autres passages de Plutarque, où il est parlé de ce Général. Ici il y a d'autant moins lieu de douter, que *Pachès* est désigné par sa qualité de Vainqueur de *Leibos* : *τῷ ἐλευθέρῳ Αἰεβῶ* &c. ce qui ne peut convenir à d'autres.

ART. CLXI. (1) Οὐκ ἔστιν ἀνάγκη τοῖς πρὸς τοὺς ἀλλοτρίους &c. Comme cette forme seroit fort grande, LAURENT VALLÉ traduit *Obligata*, quatre-vingt, & on ne fait si c'est par conjecture, ou sur la foi de quelques MSS. dans lesquels il y eut *ὑποδύναμις*. D'ABLANCOURT a aussi traduit, quatre-vingt, sur l'avis de TANNEGY LE FRÈRE. HENRI ETIENNE, à la marge de son *Thucydide*, approuve cette ver-

sion : & cependant, comme le remarque Mr. DUKER, il suit, dans son *Trésor de la Langue Greque*, la leçon du Texte, *ἑκατάκοντα*, qu'il traduit néanmoins *octoginta* ; ainsi que fait encore Bude, *Comm. Ling. Græc.* pag. 79. Ed. Stephan. Il est surprenant, que de tous les MSS. consultés, dans les dernières Editions, aucun ne varie ici. Cela peut faire penser, qu'on doit s'en tenir à une leçon si constante. GROTIUS a cru, sur un passage d'ARISTOTE, nullement suffisant pour établir le fait, que la rançon des Prisonniers, chez les anciens Grecs, étoit fixée à une Mine par tête, ou dix Ecus de notre Monnoie. Droit de la Guerre & de la Paix, Liv. III. Chap. XIV. §. 9. Mais j'ai montré la (Not. 1.) par un passage de D'EMOSTHÈNE, qu'il n'y avoit rien de fixe. Tout dépendoit apparemment des conventions, ou de la volonté du Vainqueur. La qualité différente des Prisonniers, faisoit sans doute qu'on exigeoit une rançon plus ou moins forte. Et dans le cas, dont il s'agit, la plupart des Prisonniers étoient des plus puissans de *Corcyre*, comme le dit formellement THUCYDIDE, I. 55. Il y a d'ailleurs d'autant moins lieu d'être surpris, que les *Corinthiens* aient taxé si haut la rançon, que cette estimation ne se faisoit que pour la forme, & dans des vues secrètes. Les Prisonniers devoient se servir du prétexte de dégager leurs Cautions, pour amener les *Corcyréens* à l'Alliance avec les *Corinthiens* : or plus la somme étoit grande, & plus la difficulté de la paier, pouvoit servir à cette fin.

(2) D'ABLANCOURT traduit : Sans rompre pourtant avec les autres, comme plus anciens amis. Mais THUCYDIDE a mis positivement les *Corcyréens* au nombre des Alliés d'*Athènes* pour la Guerre du *Péloponnèse*, Lib. II. Cap. 9. Ils avoient donc rompu avec les Alliés de *Lacédémone*. D'ailleurs, le Texte porte : *Ἀθηναίων πρὸς ἐξυμναζοῦσιν αὐτοῖς, καὶ τὰς ἑταίρας πόλιν*.

départir de l'Alliance Offensive, aussi-bien que Défensive, où *Corcyre* étoit entrée, au commencement de la Guerre du *Péloponnèse*. Les Partisans de *Lacédémone* vouloient quelque chose de plus. Tout fut partagé en deux factions, & on en vint aux mains dans la Ville même, par-deux fois. Après cela, *Nicostrate*, Général des *Athéniens*, qui étoit à *Naupacte*, passa à *Corcyre*, avec douze Vaisseaux, & cinq-cens Soldats. Il fit tant, qu'il engagea les *Corcyréens* à s'accommoder, & le Traité fut conclu, à ces conditions : „ Qu'on feroit le procès à dix hommes des plus (d) coupables : Que les „ autres Citoyens vivroient ensemble paisiblement, & qu'en se donnant une foi réciproque „ là-dessus, ils promettraient aussi tous aux *Athéniens*, de n'avoir que les mêmes Amis „ & les mêmes Ennemis. C'est-à-dire, que l'Alliance Offensive & Défensive fut par- „ là renouvelée, (e) Ζυμωσὶν τε ἐπρασσε [Νικόστρατος ὁ Δαίτηρ] ἡ πόλις ὅτι ζυγχο- „ μῶσαι ἀλλήλους, δεκά δὲ ἀνδρας τῶν αἰσιωτάτων κρυαί (ἢ ἐκείνι ἑμικαν) τῶν δ' ἄλλων οἰκῶν, „ σοσιῶδας πρὸς ἀλλήλους ποιησάμεναι ἢ πρὸς τὰς Ἀθηναίους, ὅτε τοὺς αὐτοὺς ἐχθρὸς ἢ φίλος „ νομίσκων. Mais les troubles recommencèrent aussi-tôt après, & une Flotte des *Péloponnésiens*, commandée par *Aleidas* & *Brafidas*, attaquâ, celle des *Corcyréens*, jointe avec les Vaisseaux d'*Athènes*. Les premiers eurent l'avantage, par la faute des *Corcyréens*, qui allèrent au Combat en désordre, & avec peu de Galères à la fois. Mais ils se retirèrent bien-tôt, à l'approche d'un secours de soixante Vaisseaux *Athéniens*, qu'*Eury-médon* amenoit de *Leucade*. On verra le reste dans *THUCYDIDE*.

(d) Ils s'évadèrent.

(e) *Thucyd.*
Lib. III.
Cap. 75.

ARTICLE CLXII.

TRAITE' d'Alliance entre les *ATHÉNIENS*, & les
LEONTINS de Sicile.

LA même ANNÉE 427. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucyd.*
Lib. III.
Cap. 86.
Diod. de
Sicile, Lib.
XIII. Cap.
53, 54.

(b) *Diodore*
de Sicile,
ubi sup.
Deus
d'*Halicarn.*
Judic. de
Lysia, Cap.
3. pag. 131.
Ed. Oxon.

EN ce tems-ci, les (a) *ATHÉNIENS* commencèrent à profiter des divisions qu'il y (1) avoit dans la *Sicile* : & sous prétexte de secourir des Peuples opprimés, ils cherchèrent à empêcher que le *Péloponnèse* ne tirât de là des grains, & des Troupes, mais sur-tout à se faciliter l'exécution du désir qu'ils avoient (2) depuis long-tems, de conquérir cette Ile riche & fertile. *Syracuse*, la plus puissante de ses Villes, animée du même esprit de domination, harceloit les autres par de fréquentes hostilités. Dans l'année où nous sommes, les *LEONTINS*, qui étoient en guerre avec *Syracuse*, envoièrent à *Athènes* une Ambassade magnifique, dont le Chef étoit (b) *GORGAS*, un de leurs Citoyens, fameux Orateur, & le premier des *Sophistes*, qui se firent admirer en *Grèce* par une fausse Eloquence. Il employa tout son art à persuader aux *Athéniens* de secourir incessamment les *Leontins*, & leurs Alliez, savoir, (3) les Villes *Chalcidiennes*, celle de *Camarine*, & en *Italie* celle de *Rhège* : car toutes les autres Villes d'origine *Dorienne*, à la réserve de *Camarine*, tenoient le parti de *Syracuse*, & étoient même entrées dans l'Alliance avec les *Lacédémoniens*, au commencement de la Guerre du *Péloponnèse*, quoi qu'elles n'y eussent eu encore aucune part par des secours réels. Les *Syracusains* avoient aussi de leur côté les *Locriens* d'*Italie*. Dans l'Ambassade, envoiée à *Athènes*, on fit valoir sur-tout les liaisons qu'il y avoit entre les *Athéniens*, & les Peuples de *Sicile*, de la part de qui les Ambassadeurs venoient ; tant à cause des anciennes Alliances avec quelques-uns de ces Peuples, que d'une origine commune, tirée des anciens *Ioniens*, par la Ville de *Chalcide* en *Eubée*, dont plusieurs de *Sicile* étoient au-
tant

ποῦναι, Πελοννησιακοὺς δὲ φίλοι, ὡς περὶ ὁ πρῶτος. Les dernières paroles ne seroient jamais signifiées, comme plus anciens Amis. Mais cet *ἀνὴρ, ὁ πρῶτος*, regarde l'Alliance purement Défensive, que les *Corcyréens* avoient faite avec *Athènes*, avant la Guerre déclarée, à laquelle celle des *Corcyréens* & des *Cariens* traîna le chemin. Les *Corcyréens* vouloient maintenant revenir à ce Traité, & ainsi demeurer en quelque manière neutres ; ce qui ne contentant pas encore les Séditeux, ils furent cause que *Nicostrate*, comme on le voit, fit remettre les choses sur le même pied où elles étoient, & renouveler l'Alliance Offensive, aussi-bien que Défensive. Au reste, je n'ai relevé ici la Version Française, que pour donner un exemple des bêtises, quelquefois grossières, du Traducteur. Il y auroit trop à faire, si je voulois indiquer toutes celles qui se présentent.

ART. CLXII. (1) Elles doivent avoir commencé quelques années auparavant. Car *TITE-LIVE* (Lib. IV. Cap. 29.) remarque, sur l'Année 324. de la Fondation de Rome (430. avant JESUS-CHRIST) que, dans cette Année, les *Cartaginois* commencèrent à envoyer des Troupes en *Sicile*, pour secourir l'un des Partis, qui divisoient l'Ile.

(2) Tant que *Périclès* vécut (il étoit mort de la peste dans

la 3. Année de la Guerre du *Péloponnèse*) il réprima cette ardeur ambitieuse des *Athéniens*, qui alloit aussi jusqu'à vouloir entreprendre la conquête de l'*Eubée*, & de *Carthage*. *PLUTARQUE* in *Pericl.* pag. 164. A. Ed. Wsch. Lors qu'ils en vinrent enfin à l'exécution, par rapport à la *Sicile*, *Nicias* fit en vain ce qu'il put, pour les détourner d'un tel dessein, qui ruina leurs affaires. *PLUTARQUE*, in *Nicia*, pag. 531. in *Alciad.* pag. 199. *THUCYD.* Lib. VI. Cap. 8, & seqq.

(3) *Αἱ Καρχηδονίων πόλεις*. Il y avoit plusieurs Villes & en *Sicile*, & en *Italie*, fondées par des gens de *Chalcide* en *Eubée* ; comme le dit *STRABON*, Lib. X. pag. 685, 686. Ed. *Amstel.* Il ne s'agit ici que de celles de *Sicile*. *SCYMNUS* de *Chios* en compte huit, *Leontium*, *Tancé*, *Catane*, *Callipolis*, *Eubée*, *Myia*, *Himère*, & *Tharconium*. Orb. Descript. t. 1. 282.-289. Il les appelle *Καρχηδονίων πόλεις*, comme fait *THUCYDIDE* : & il y a lieu d'être surpris, qu'aucun de ceux qui ont écrit sur cet Historien, n'ait jugé à propos d'expliquer cela ; pas même *Mr. WASSE*, qui fait d'ailleurs tant de remarques Géographiques, quelquefois beaucoup moins importantes, que l'auroit été une sur cet endroit.

tant de Colonies, & entr'autres *Léontium*. (4) Les *Athéniens* furent ravis de trouver là un si beau prétexte, pour suivre, en entrant dans la Ligue proposée, les vûes qu'ils avoient pour leur intérêt particulier. Et il ne falloit pas une rhétorique aussi éblouissante, que celle de *Gorgias*, pour leur faire conclure le Traité. Ils promirent donc d'envoyer une Flotte en *Sicile*, & ils ne manquèrent pas de tenir parole incessamment. (c) Καὶ τότε δ' ἄσπιδος προστάξαντες [οἱ Ἀθηναῖοι] τῷ Γοργίῳ [τῷ ῥήτορι, δεξιπροσβέυτε] λόγους, ἐφηρ-
σαντο συμμαχίαν ἐκπέμπειν τοῖς Λεοντείοις, πρέφασιν μὲν φέροντες ἢ τῶν συγγενῶν χρεῖαν ἢ
δυσίαν, τῇ δ' ἄλλῃδιᾳ ἢ ἵππων σπένδοντες καταλίσσασθαι &c. . . . (d) Τῷ δ' αὐτῷ ἔδωκε τε-
λευτῶντι, Ἀθηναῖοι εἰκοσι ταῖς ἑταῖρας ἐς Σικελίαν, καὶ Ἀλκίτα ἢ Μελανόπυ στρατηγὸν αὐ-
τῶν, ὃς Χαροιάδην ἢ Εὐφίλτου &c. On donna le Commandement de cette Flotte à *La-*
chés & à *Chariade*. (5) Elle étoit de vingt Vaisseaux, selon (e) *THUCYDIDE*: mais
DIODORÉ DE SICILE (f) la fait de cent Voiles, dont le nombre grossit ensuite fort au
delà. Il rapporte aussi tout d'un tems, dans cette même Année, la fin de la Guerre de
Sicile; quoi que, selon *THUCYDIDE*, la Paix ne se fût faite que trois ans après,
comme nous le (g) verrons en son lieu.

JUSTIN raconte (h) un peu autrement la première Expédition, où nous venons de voir que les *Athéniens* tâchèrent de se rendre maîtres de la *Sicile*, sous ombre de secourir ceux qui recherchoient leur Alliance. Cet Abbreviateur ne parle que des *Catéens*, & il leur fait envoyer d'*Athènes* une Flotte commandée par *Lampon*; de quoi il n'y a aucune trace ni dans *THUCYDIDE*, ni dans *DIODORÉ DE SICILE*. *Lachés* & *Chariade* viennent ensuite, avec une plus grande Flotte, & de plus fortes Troupes. Enfin, ceux de *Catane*, ou las de la Guerre, ou par la crainte des *Athéniens* mêmes, leurs Alliez, font la paix avec les *Syracusains*, & renvoient les Troupes Auxiliaires d'*Athènes*. *PAU-*
MIER DE GRENTMESNIL s'étonne (i) que *Thucydide*, qui entre dans un si grand détail sur tout, ait omis l'Expédition faite sous le commandement de *Lampon*. Il peut se faire, que *TROGUE POMPEE*, l'Original de *Justin*, eût tiré d'ailleurs ce qu'il dit ici. Mais la narration est d'ailleurs si étranglée, que l'Abbreviateur pourroit bien aussi avoir fort brouillé des choses différentes. Selon *Diodore de Sicile*, & *Thucydide*, les *Leon-*
tins étoient les principaux intéressés dans cette Guerre: & cependant *Justin* ne fait mention que de ceux de *Catane*, qui y entrèrent seulement comme Alliez; car c'étoit une des *Villes Chalcidiennes*, ou fondées en *Sicile* par des Colonies venues de *Chalcide* en *Eubée*.

ARTICLE CLXIII.

TRAITE' de Paix entre les ACARNANIENS & les AMPHILOCHIENS, d'une part; & les AMBRACIÔTES, de l'autre.

ANNÉE 426. AVANT JESUS-CHRIST.

UNE querelle particulière (1) qu'il y avoit eue entre les *ACARNANIENS* & les *AMPHILOCHIENS*, d'une part, & les *AMBRACIÔTES*, de l'autre, fit que les derniers se joignirent aux *Lacédémoniens*, dans la Guerre du *Péloponnèse*, pendant que les deux autres eurent recours aux *Athéniens*. Enfin dans l'Année où nous (a) sommes, le
Théâtre de la Guerre aiant été dans l'*Amphilochie*, les *Ambraciôtes*, battus plusieurs fois, furent contraints d'en venir à une Paix avec leurs Ennemis. Elle se fit à ces conditions: „ Qu'il y auroit entr'eux Trêve & Alliance pour cent ans: Que les *Ambraciôtes* ne seroient point obligés de se joindre aux *Acarnaniens*, pour faire la Guerre „ à ceux du *Péloponnèse*, ni les *Acarnaniens* aux *Ambraciôtes*, contre les *Athéniens*; „ mais que, du reste, ils s'entresecourroient au besoin: Que les *Ambraciôtes* rendroient „ toutes les Villes & toutes les Terres voisines de l'*Amphilochie*, desquelles ils s'étoient „ emparez: & qu'ils ne donneroient aucun secours à la Ville d'*Anactorium* (2), En- „ nemi des *Acarnaniens*. „ (b) Καὶ ἐς τὴν αἰῶνα χρόνον σπονδὰς ἢ συμμαχίαν ἐποιήσασθαι
ἐκατὸν ἔτη Ἀκαρνανες ὃν Ἀμφιλόχοι πρὸς Ἀμπρακιάδας, ὅτι τοῖσδε ὥστε μὴτε Ἀμπρακιά-
τας μὲν Ἀκαρνανῶν στρατῶν ὅτι Πελοποννησίους, μὴτε Ἀκαρνανες μὲν Ἀμπρακιστῶν ὅτι Ἀ-
σπιδίους

(4) Non pas immédiatement; car elle avoit été fondée par ceux de l'île de *Naxos*: mais ceux-ci étoient eux-mêmes une Colonie de *Chalcide*. *THUCYDIDE*, Lib. VI. Cap. 3. & 79. *SEYMENUS CHIU*, ubi supr.
(5) Il y a dans le Texte de *DIODORÉ DE SICILE* (Cap. 54. pag. 314.) Χαροίαν, *Chariade*. Mais c'est apparemment une faute des Copistes, pour Χαροιάδην, comme l'a remarqué *PAU- MIER*, *Exercit. in Op. Aut. Græc.* pag. 314. *JUSTIN* appelle aussi ce Général *Chariade*, Lib. IV. Cap. 3.
ART. CLXIII. (1) A l'occasion de la Ville d'*Argos* en *Amphilochie*, qui, depuis quelque tems, étoit habitée en

commun par les *Amphilochiens* & les *Acarnaniens*, & que les *Ambraciôtes* avoient voulu leur enlever. Voyez *THUCYDIDE*, Lib. II. Cap. 68. & au sujet de cet *Argos Amphilochi-*
cum, la *Grèce Ancienne* de *PAU- MIER* de *GRENTMESNIL*, Lib. III. Cap. 4. & Lib. IV. Cap. 9.
(2) Ville Maritime, dans le Golphe d'*Ambracie*. Les *Car-*
ynthiens s'en étoient emparez un peu avant la Guerre du *Pélo-*
ponnèse. *THUCYDIDE*, Lib. I. Cap. 55. Les *Acarnaniens*, avec le secours des *Athéniens*, la reprirent, par trahison, un an après ce Traité. *Idem*, Lib. IV. Cap. 49.

Ἰσχυρὸν βορῶν δὲ τῇ ἀλλήλων ἔσποδον· Ἀμπακιστάς οὖσα ἡ χωρία ἢ ὁμοίαι· Ἀμφιλόχων ἐνέει· ὅτι Ἀνακλῆρος μὴ βορῶν, πολέμοι δὲ Ἀκαριῶσι. Ταῦτα ἐνδύμενοι, διέλυσαν τὸν πόλεμον.

ARTICLE CLXIV.

TRAITE de Trêve entre les LACÉDÉMONIENS, & les ATHÉNIENS.

ANNÉE 425. avant JESUS-CHRIST.

(a) Thucyd.
Lib. IV.
Cap. 3. &
seqq. Diod.
de Sicil.
Lib. XII.
Cap. 61.
62, 63.
(b) Fils
d'Alesthé-
ne.

AU commencement (a) de la Campagne de la septième Année de cette Guerre du Péloponnèse, les ATHÉNIENS sous la conduite de *Démofthène* (b), s'emparèrent d'un endroit du pais de *Messénie*, où avoit été autrefois la Ville de *Pyle*, & l'environnèrent, en l'espace de six jours, d'une Muraille, à la faveur de laquelle ils y furent bien retranchés. Les *Lacédémoniens* n'en eurent pas plutôt avis, qu'ils se retirèrent de l'*Attique*, où ils avoient fait irruption avec leurs Alliés, pour venir reprendre une Place si importante. Ils l'assiégèrent par mer & par terre : mais ils furent battus : & un Corps de Troupes, qui étoit l'élite des *Lacédémoniens*, demeura investi dans une (1) Ile voisine, où on l'avoit jetté pour fermer l'entrée du Port. La consécration fut grande à *Lacédémone*, & on ne vit d'autre moien de sauver tant de braves gens, que d'envoyer demander la Paix à *Athènes*, & de proposer en attendant aux Généraux une Trêve. La Trêve leur fut accordée à ces conditions : „ Que les *Lacédémoniens* remettroient aux *Athéniens*, & leur amèneroient eux-mêmes à *Pyle*, tous les Vaisseaux à bord desquels ils étoient lors du Combat naval, & tous les autres Vaisseaux de Guerre qu'ils avoient sur les Côtes de la *Laconie*, & qu'ils n'attaqueroient cependant la Place ni par mer, ni par terre : Que les *Athéniens*, d'autre côté, permettroient à ceux de l'Armée *Lacédémonienne* qui étoient en terre ferme, de porter à leurs gens dans l'Ile une certaine quantité de Farine, savoir, à raison de deux (2) *Chenix Attiques* pour chacun, de plus, deux *Cotyles* (3) de Vin aussi pour chacun, avec un morceau de Viande : & la moitié de tout cela, pour les Valets : Que ces provisions ne seroient envoyées qu'au vu & su des *Athéniens*, & qu'aucun Vaisseau, petit ni grand, n'y iroit en cachette : Que les *Athéniens* pourroient faire garde autour de l'Ile, sans y entrer néanmoins, & qu'ils n'attaqueroient non plus l'Armée de ceux du *Péloponnèse*, ni par mer, ni par terre : Que si les uns ou les autres contrevenoient à quelcun de ces articles, quel qu'il fût, la Trêve seroit rompue dès-lors, sinon, qu'elle dureroit jusqu'au retour des Ambassadeurs envoyés à *Athènes* par les *Lacédémoniens* : Que ces Ambassadeurs y seroient conduits dans une Galère, & ramenez ensuite de là par les *Athéniens*, & qu'aussi-tôt qu'ils seroient revenus, la Trêve finiroit : Que les *Athéniens* alors rendroient aux *Lacédémoniens* leurs Vaisseaux, dans le même état qu'ils les avoient reçus. (c) Δεξαμένοι δὲ τῶν στρατηγῶν [Ἀθηναίων] τὸ λόγον, ἐγίγνωσκον σπουδαίαν τοιαύτην Λακεδαιμονίαν μὴ τὰς ναῦς, ἐν αἷς ἐναυμάχουσαι, καὶ τὰς ἐν τῇ Λακωνικῇ πῶσας, ὅσαι ἦσαν μακραι, παραδόναι, κομισάσθαι ἐς Πύλον, Ἀθηναίους, καὶ ὅπλα μὴ ἐπιφέρειν τῷ τοιχίσματι, μήτε χυτῇ γῆν, μήτε χυτῇ θάλασσαν. Ἀθηναίους δὲ τοῖς ἐν τῇ νήσῳ ἀνδράσι εἶπον ἐὰν τις ἐν τῇ νήσῳ Λακεδαιμονίαν ἐκπέμπειν ταχὺν καὶ μακρὸν, δύο χοίνας ἐκαστῷ Ἀττικῷ ἀλφίτων, καὶ δύο κοτύλας οἶνου, καὶ κρέας. Θεράποντι δὲ, τέττων ἡμίση· ταῦτα δὲ, ὁρώτων τῇ Ἀθηναίων, ἐσπέμπειν καὶ πολλοὺς μὲν ἐσπλεῖν ἄδρα· φυλάσσειν δὲ καὶ τῇ νήσῳ Ἀθηναίους μὲν ἦσαν, ὅσα μὴ ἐπιβαίνοντας, καὶ ὅπλα μὴ ἐπιφέρειν τοῖς Πελοποννησίοις στρατῷ, μήτε χυτῇ γῆν, μήτε κατὰ θάλασσαν. Ὅ, τι δ' ἐν τέττων παραβαίνουσιν ἐκείνοι, καὶ ὅτι ἐν, τότε δαλύσθαι τὰς σπονδὰς ἐσπλάσθαι δὲ αὐτὰς μέχρις ἐπ' ἀνέλθουσιν οἱ ἐκ τῶν Ἀθηναίων Λακεδαιμονίων πρεσβύτεροι ἀποσύλαι δὲ αὐτὰς τρήρει Ἀθηναίους, καὶ πάλιν κομισαί· ἐλθόντων δὲ, τὰς τε σπονδὰς τελεῖν.

(c) Thucyd.
ubi sup.
Cap. 16.

ART. CLXIV. (1) Nommée *Sphakteria*. Elle s'appelloit aussi *Σφαγία* : & c'est ainsi que *PLATON* la nomme en parlant de l'expédition, dont il s'agit, *Memor.* pag. 242, C. Tom. II. Ed. H. Steph. où *De Serres* traduit ridiculement *ἐν τῇ Σφαγίᾳ*, in hac clade. *CASAUSSON* le remarque, *Not. in THEOPHRAST. Charact.* Cap. 23. pag. 160. Ed. Nuehdam. Mais *HENRI ETIENNE* l'avoit déjà remarqué, *Schediasm.* Lib. III. Cap. 26.

(2) Le *Χένix* contenoit deux fixèmes, ou deux Livres, & il faisoit la huitième partie d'un Boisseau. VOIEZ *CASP. EISENSCHMIDT, De Ponderib. & Mensuris* &c. pag. 81, 82. Mr. *DACIER* dit plaisamment, que le *Chenix* est un boisseau; dans son explication du Symbole de *Pythagore*, *χένix μὴ ἐπιβαίνου.* Pag. 178. C'est confondre le Tout avec sa Partie. La mesure du *Chenix* étoit regardée comme suffisante pour la nourriture d'un homme pendant un jour. VOIEZ *SUIDAS*,

au mot *Πυθαγῆς*, & les Notes de *PRÆZONIUS* sur *ELIEN*, *Var. Hist.* Lib. I. Cap. 26. Voici néanmoins deux *Chenix* accordés par jour à chaque *Lacédémonien*. *PORTUS* dit, que les *Lacédémoniens* stipulèrent ainsi une double portion, afin d'avoir par là quelques provisions de reste, au cas que la Paix ne suivit pas cette Trêve; comme il étoit fort à craindre. Au reste, il devoit y avoir quelque différence entre le *Chenix Attique*, & celui des autres pais, comme il arrive souvent que les Mesures, quoi que de même nom, ne contiennent pas la même quantité précise. Autrement il auroit fallu ici dire, autant de *Chenix*.

(3) *Κοτύλη*, *Cotyle*. Cette mesure étoit pour les Arides, aussi-bien que pour les Liquides. Une *Cotyle* de Vin revenoit à l'*Hemina*, ou demi-Sétier, des Romains. VOIEZ le Livre d'*EISENSCHMIDT*, déjà cité, pag. 77, & seqq.

οὗτοι ταύτας, ἡ τὰς νῆας ἀποδοῦναι Ἀθηναίους ἰσχυρίας, οἷοντες δὲ τοὺς Λακεδαιμόνιους. Αἱ μὲν οὖν οὐκ ἔπειτα τῶν ἑταίρων ἐνέειπον ὅτι τῶν τοῦτο ἔκ. En conséquence de ce Traité, les Lacédémoniens livrèrent aux Généraux d'Athènes environ soixante Vaisseaux. Nous allons voir le peu de succès de (4) l'Ambassade.

ARTICLE CLXV.

TRAITE' de Composition entre un Corps de LACÉDÉMONIENS, assiégés dans l'île de Sphactéria, & les Généraux des ATHÉNIENS.

La même ANNÉE 425. avant JESUS-CHRIST.

LES (a) Ambassadeurs des LACÉDÉMONIENS, que nous venons de voir envoyez à (a) Thucyd. Lib. IV. Cap. 17, & seq. Diad. de Sicile, Lib. XII. Cap. 63.

ATHÈNES, eurent beau demander la Paix, d'un ton fort humiliant, sur-tout pour des gens de leur Nation : en vain ils tâchèrent de persuader les Athéniens, en leur représentant les vicissitudes de la Fortune, combien il leur seroit avantageux & glorieux de gagner l'amitié de Lacédémone, & de donner la Paix à la Grèce &c. Tous ces discours pathétiques ne servirent de rien. Il y avoit un homme fier & violent, qui s'étoit alors rendu maître de l'esprit du Peuple, le même CLÉON, dont nous avons déjà vu le caractère (b) dans l'affaire des Mitylénéens. A l'instigation de ce (1) Démagogue, les Athéniens ne voulurent entendre à aucune proposition raisonnable. Ils demandèrent, par un préliminaire bien dur, Que les Lacédémoniens, qui étoient enfermés dans l'île de Sphactérie, se rendissent, avec leurs armes, pour être transportez à Athènes; de plus, qu'on leur restituât dès à présent les quatre Villes qu'ils avoient cédées, comme nous l'avons vu (c) ci-dessus, aux Lacédémoniens, par la Trêve de trente ans; y aiant été, disoient-ils, forcez par la nécessité de l'état où ils se trouvoient alors. Après cela, ajoutoient-ils, nous vous rendrons vos Prisonniers, & nous ferons la paix avec vous pour aussi long-tems que nous le jugerons à propos les uns & les autres. Les Ambassadeurs de Lacédémone, sans rejeter directement de telles demandes, quelque difficiles à digérer qu'elles fussent, proposèrent des conférences avec ceux que le Peuple d'Athènes voudroit nommer, pour examiner paisiblement les prétensions de part & d'autre, & venir par là à quelque conclusion. Cléon s'emporta là-dessus, comme s'ils n'agissoient pas de bonne foi; & eux voyant bien qu'il n'y avoit rien à faire, prirent le parti de (2) s'en retourner comme ils étoient venus. Ainsi la Trêve fut rompue. Les Lacédémoniens redemandèrent leurs Vaisseaux, selon le Traité. On les leur refusa, sous prétexte qu'ils avoient fait, disoit-on, pendant la Trêve, quelque tentative pour attaquer Pyle, & d'autres contraventions de peu d'importance, au jugement de THUCYDIDE. La Guerre recommença donc de plus belle; & l'Armée des Athéniens se trouva réduite presque à une aussi grande disette d'eau & de vivres, que les Lacédémoniens de l'île de Sphactérie. Elle étoit d'ailleurs plutôt assiégée, qu'assiégeante. On se repentit alors à Athènes de n'avoir point accepté la Paix. Cléon rejettoit la faute des mauvais succès sur la lenteur & la nonchalance des Chefs qui étoient à Pyle. On le nomma lui-même, pour prendre leur place; & quoi qu'il s'en défendit autant qu'il pût (car il n'étoit pas, à beaucoup près, aussi brave Guerrier, que grand discoureur) il fallut qu'il marchât. (d) Alors faisant le brave par nécessité, il déclara, dans l'Assemblée du Peuple, qu'il ne craignoit point l'Ennemi, & qu'en vint jours ou il amèneroit à Athènes ceux de l'île prisonniers, ou il (3) les y feroit tous périr. On se mit à rire de cette rodomontade: & cependant, contre toute apparence, la chose arriva comme il l'avoit dit, mais plus par un (4) effet des mesures que Démosthène, l'autre Général qui étoit à Pyle, avoit déjà

(b) Sur l'Année 427. Articl. 159.

(c) Sur l'Année 445. Articl. 144.

(d) Voyez Plutarque, in Vh. Nicla, pag. 527, 528. Ed. Weck.

(4) Le Chef de cette Ambassade étoit Archipolème, comme on le voit par le reproche que fait ARISTOPHANE à Cléon.

Ἀρχιπολέμου δὲ φησὶν ὅτι τὸν εἰρηὴν ἐξενέειπεν, τὰς πρεσβείας τ' ἀπαιτεῖται. Ἐκ τῆς πόλεως, παύσειν, αὐτὸς σπονδὰς παρακαλεῖται.

„ Lors qu'Archipolème apportoit la Paix, vous l'avez rejetée; vous avez chassé de la Ville, en leur donnant des coups de pied au cū, les Ambassadeurs, qui venoient nous proposer un Traité. „ Equit. vers. 791, & seqq.

ART. CLXV. (1) Voyez le passage d'ARISTOPHANE, que je viens de citer; & PAUMIER de Grentemouffail, Exerc. in Augt. Græc. pag. 727.

(2) Ils furent environ vingt jours à aller & venir. THUCYDIDE, Lib. IV. Cap. 39. DODWELL dit (Annot. Thucyd. pag. 144.) que la Trêve avoit été fixée à un tel nombre de

jours. Il se trompe; comme on le voit par les termes du Traité, où il est seulement parlé en général du tems que les Ambassadeurs feroient de retour.

(3) Ἡ πόλις ἀποκρινεῖται. LAURENT VALLE, dans la Version de THUCYDIDE (Lib. IV. Cap. 28.) traduit ici, comme s'il y avoit dans le Texte ἀποκρινεῖται: & Mr. ROLLIN (Hist. Ancien. Tom. III. pag. 466.) suit cette leçon, en disant après son d'ABLANCOURT, Ou qu'il y périrait. Mais, outre qu'elle ne se trouve dans aucun Manuscrit, il faudroit encore changer μέντοι en μέρις, pour y trouver ce sens. Et au fond, Cléon, qui faisoit tant le fanfaron, & qui vouloit donner la victoire pour si assurée, n'avoit garde de paroître craindre qu'il pût lui en coûter la vie à lui-même.

(4) C'est à quoi fait allusion ARISTOPHANE, qui, entre autres traits décochez en grand nombre contre Cléon, fait dire à Démosthène, en parlant de lui: Ἢ μὲν ἐξενέει τον γάμον τοῦ ΠΥΛΟΥ &c. (Equit. vers. 54, 55.) Voyez là-dessus le Scholiaste.

déjà prises, que par la bravoure de Cléon. Un Incendie (e) arrivé par hazard à la Forêt de l'île, & qui en rendoit l'accès plus facile, favorisa aussi l'entreprise. Les deux Généraux s'étant joints avec leurs Troupes, entrèrent dans l'île. Les Lacédémoniens s'y défendirent d'abord avec beaucoup de vigueur : mais enfin ils furent contraints de reculer ; & avec la supériorité qu'avoient les Athéniens par leur nombre, jointe à l'abattement où la famine avoit jetté les Assiégés, ils auroient pu n'en pas laisser échapper un seul. Cléon & Démophèle, qui étoient bien aises de les emmener vifs à Athènes, arrêterent la poursuite, & leur firent proposer par un Héraut, de se rendre à discrétion. La plupart acceptèrent aussi-tôt les offres, mettant bas (6) leurs Boucliers, & frappant des mains, qui étoient les signes ordinaires en pareil cas. Là-dessus, il se fit une suspension d'armes, pour s'aboucher avec ceux de leurs Chefs, qui étoient, avec leur Armée, en terre ferme : mais on la refusa, & tout ce qu'il put obtenir, ce fut de faire venir des Hérauts, qui portaient la parole de part & d'autre. Après quelques allées & venues, le dernier Héraut dit, Que les Lacédémoniens laissent à leurs gens la liberté de traiter comme ils le jugeroient à propos, pourvu qu'ils ne fissent rien de honteux. Là-dessus, les Vaincus livrèrent leurs armes, & se rendirent aux Athéniens. (e) Ἐκρημα-
(e) Thucyd. ubi supr. Cap. 37, 38.
 τε [ὁ Κλεων καὶ ὁ Δημοφελος] εἰ βέλονται [οἱ Λακεδαιμόνιοι] τὰ ὅπλα παραδόναι, καὶ οὐκ αὐ-
 τὰς Ἀθηναίους, ὅτι βελύσσει ὁ, τι δὲ ἐκείνοις δοκῇ. Οἱ δὲ, ἀκούσαντες, παύσαντες τὰς ἀσπί-
 δας οἱ πλεῖστοι, καὶ τὰς χεῖρας ἀέουσιν, φιλῶντες προσεῖναι τὰ κεκρυμμένα. καὶ δὲ ταῦτα
 γενομένων δ' ἀνακωχῆς, ἐμύλητο ἐς λόγους... ἔλεγε δὲ ὁ Στίφον καὶ οἱ μετ' αὐτῷ, ὅτι βέλ-
 λουσι διακρυφέντας πρὸς τὴν ἐν τῇ ὑπέρῳ Λακεδαιμονίᾳ, καὶ τὴν σφῶν ποιεῖν... καὶ γε-
 νομένων ἐπὶ τῇ πόλει οἱ τρεῖς, ὁ τελευταῖος [κρημνίσας]... ἀπήγγελλεν, ὅτι οἱ Λακεδαιμόνιοι κε-
 λεύουσιν ὑμᾶς αὐτοὺς πρὸς ὑμῶν αὐτῶν βελύσσειν, μηδὲν αἰχρὸν ποιῆναι. οἱ δὲ, κατὰ αὐτῶν
 βελύσαντες, τὰ ὅπλα παρέδον, καὶ σφῶν αὐτῶν. De quatre cens-vint qu'étoient ces bra-
(f) Thucyd. ubi supr. Cap. 38.
 ves gens, (f) il n'en restoit que trois-cens moins huit, parmi lesquels cent-vint étoient
 de la Ville même de Lacédémone. Quand ils eurent été amenez à Athènes, on réso-
 lut, qu'ils demeureroient Prisonniers jusqu'à la Paix, pourvu que les Lacédémoniens
 n'entraissent point dans l'Attique ; auquel cas les Prisonniers étoient condamnez à mort.
(g) Sur l'Année 421.
 Nous verrons en son lieu (g) à quelle occasion ils furent relâchez.

ARTICLE CLXVI.

TRAITE' de Composition entre des Exilés de CORCYRE, & les
deux Généraux d'ATHÈNES.

LA même ANNÉE 425. avant JESUS-CHRIST.

DANS les troubles de CORCYRE, qui continuèrent après le renouvellement de l'Al-
 liance des Athéniens avec cette Île, comme nous (a) l'avons vu ci-dessus, cinq-
 cens Corcyréens, qui (b) avoient été contraints de se sauver, & une centaine d'autres
 qu'ils prirent à leur solde, après avoir ravagé la Campagne, se retranchèrent sur la Mon-
 tagne d'Isbène, d'où ils faisoient des courses, qui incommodoient beaucoup ceux de la
 Ville. Au commencement de l'Expédition de Pyle, dont nous venons de parler, les
 Athéniens, (c) qui envoyoient alors une Flotte en Sicile, où la Guerre duroit encore,
 ordonnèrent à EURYMEDON, & SOPHOCLE, qui la commandoient, de passer à Cor-
 cyre, pour tâcher d'y rétablir la tranquillité. Ces Généraux y (d) étant arrivez, se joi-
 gnirent aux Habitans de la Ville, & assiégèrent le Fort des Fugitifs. Comme ils étoient
 sur le point de s'en rendre maîtres, les Assiégés sortirent tous, & allèrent se retirer plus
 haut dans des postes avantageux. On les y suivit, & ils composèrent enfin. Les con-
 ditions furent : Qu'ils livreroient sur l'heure leurs Soldats auxiliaires, & que pour eux,
 ils se rendroient, après avoir remis les armes, en se soumettant à tout ce que le Peuple
 d'Athènes voudroit ordonner sur leur sujet. Les Généraux aiant donné leur parole,
 transportèrent les Corcyréens, avec bonne garde, dans l'île voisine de (1) Pythie, en
 atten-

(a) Sur l'Année 427. Artiel. 161.

(b) Thucyd. Lib. III. Cap. 85.

(c) Thucyd. Lib. IV. Cap. 2, 3.

(d) Idem. ibid. Cap. 46-48.

(1) Le P. BROMON dit, que DES MOUSSES *en* *l'île* *en* *petit Bois de l'île, qui incommodoit fort ses Troupes* &c. THUCYDÈS des Grecs, Tom. V. pag. 325. Ed. d'Amst. C'est avoir là bien négligemment TRUCYDÈS, où l'on voit que ce fut un Soldat de quelque Arbre, d'où le Vent le porta ensuite dans le reste de la Forêt, avant que les Lacédémoniens s'en apperussent. Lib. IV. Cap. 30.

(6) TRUCYDÈS (IV. 38.) nous apprend ici un usage remarquable des Grecs, qui donnoient à entendre, par de tels signes, qu'ils se rendoient. Nous avons vu ailleurs (sur l'Année 609, 608. Article 46.) qu'ils se servoient aussi d'un

mouvement de la Tête & de la Pique. A l'égard du Bouclier baissé, on fait, quelle honte c'étoit chez les Anciens, de jeter cette arme. VOIEZ POLLUX, Lib. VI. Cap. 151. & VIII. 40. ELIEN, Var. Hist. Lib. X. Cap. 13. & là-dessus les Notes des Interprètes. Ainsi il ne faut pas s'étonner, que l'on eût établi pour signe de contentement à se rendre, l'action de mettre à terre le Bouclier ; quoi que ce fût à la dernière extrémité, & sans poltronnerie.

ART. CLXVI. (1) VOIEZ, sur cette île, aussi bien que sur le Mont Isbène, PALMERUS Græcia Antiqua, Lib. II. Cap. 10. pag. 361, & seqq. PLINUS fait mention de Pythia, Hist. Natur. Lib. IV. Cap. 12. §. 19. HERODOTUS.

attendant de les envoyer à *Athènes* : mais ils leur déclarèrent, que, si quelcun d'eux étoit surpris s'évadant, dès-lors le Traité seroit nul pour tous. (e) *Οἱ δὲ ἄνδρες* [Καρυαῖοι] ἐπὶ τῷ ὄρει τῷ Ἰγόνῃ καὶ διδρυμένοι καταπεφυγότες ἄνθρωποι πρὸς μετῴρων τι, ἐνέβησαν, ὥστε τὸς μὲν ἑαυτοὺς παραδόναι, πρὸς δὲ σφῶν, τὰ ὅπλα παραδόναι, τοὺς Ἀθηναίους δὲ μὴ διαγνῶναι. Καὶ αὐτοὶ ἐς τὴν ἡσὸν οἱ στρατηγοὶ Πτυχίαν ἐς Φυλακὴν δεκόμενοι ὑποσπόνδους, μέχρις ὅς Ἀθῆνας περιφθόσιν. ὥστε, ἂν τις ἄλλῃ ἀναδράσκων, ἅπασιν ληυδοῖται τὰς σπονδὰς. Les Magistrats de la Ville de *Corcyre*, craignant que le Peuple d'*Athènes* n'usât de clémence envers les Prisonniers, s'avilèrent d'une ruse, pour l'empêcher. Ils leur envoient secrètement quelques personnes, qui, sous prétexte d'amitié & de compassion, leur conseilèrent de se sauver au plus vite, & leur offrirent pour cela un Barreau. Les Prisonniers ayant accepté cette ressource, sans se défier du piège qu'on leur tendoit, ils furent surpris sur le fait, & livrez aux *Corcyréens*, comme ayant rendu l'accord nul par leur évafion. Les Généraux, qui les livrèrent, n'ignoroient pas la trahison, & ils la laissèrent exécuter, parce que, devant aller en *Sicile*, ils ne vouloient pas que d'autres eussent l'honneur de mener à *Athènes* les Prisonniers. Ainsi ces malheureux éprouvèrent tout ce que la rage pouvoit inspirer de plus cruel à leurs Ennemis. Ils furent tous tuez d'une manière ou d'autre, & leurs Femmes réduites en captivité. Voilà par quel stratagème de perfidie finirent les grands troubles qu'il y eut dans l'île de *Corcyre*, pendant la Guerre du *Péloponnèse*.

(e) *Thucyd.*
ubi sup.
Cap. 46.
Voiez au.
Polycom.
Strateg.
Lib. VI
Cap. 29.

ARTICLE CLXVII.

TRAITE' de Composition entre ceux de l'île de CYTHÈRE, & les ATHÉNIENS.

ANNE'E 424. avant JESUS-CHRIST.

L'île de CYTHÈRE est sur la Côte de *Laconie*, vis-à-vis du Cap de *Malée*. (a) Les *Lacédémoniens*, qui l'occupaient, y envoient tous les ans un Magistrat (1) pour rendre la Justice, y tenoient garnison, & n'oublioient rien d'ailleurs pour se conserver un entrepos si favorable à leur Commerce d'*Afrique* & d'*Egypte*, d'où les Marchands, qui en venoient, abordoient là. Dans cette Année, la huitième de la Guerre du *Péloponnèse*, les ATHÉNIENS y firent une descente, (2) sous le commandement de (b) *Nicias*, & de deux autres Chefs. Deux-mille hommes de dix Vaisseaux arrivés les premiers, prirent d'abord la Ville de *Scandée* qui se présentait. Les autres, venus du côté de *Malée*, pour descendre à *Cythère*, la Ville principale, y trouvèrent tous les Habitans sous les armes, & prêts au Combat. On ne manqua pas de le leur livrer : mais, après quelque résistance, ils se retirèrent dans une Forteresse qu'il y avoit. Ils se rendirent ensuite, à condition que les *Athéniens* leur laisseroient la vie sauve, & que du reste ils disposeroient d'eux comme ils voudroient. (c) *Καὶ ὕστερον ἐνέβησαν* [οἱ Κυθηριοὶ] πρὸς *Nicias*, ὃς τὸς ἐνέδρεχτορας, Ἀθηναίους ἐπιτρέψαι πρὸς σφῶν αὐτῶν, πλὴν θανάτου. Quoi que les Habitans de l'île fussent *Lacédémoniens*, & que l'île fût si près de la *Laconie*, on (3) ne les chassa point, parce que quelques-uns d'entr'eux étoient déjà entrez en quelque négociation avec *Nicias*, avant que d'être forcez, ce qui fut cause, qu'ils obtinrent & alors, & dans la fuite, des conditions assez douces. On se contenta (d) d'en transporter dans d'autres îles quelques-uns, dont on se défioit : tous les autres *Cythériens* furent laissez en possession de leurs Terres, moiennant un Tribut de quatre Talens que l'île devoit paier tous les ans. Les *Athéniens* mirent garnison dans la Ville de *Cythère*, & gardèrent pour eux *Scandée*, où étoit le Port. Car *Cythère* en étoit loin d'environ (e) dix Stades.

(a) *Thucyd.*
Lib. IV.
Cap. 53.
54. *Diod.*
de *Sicile*,
Lib. XII.
Cap. 65.

(b) Voiez
Philargue,
in *Nicola*,
pag. 526. F.

(c) *Thucyd.*
ubi sup.
Cap. 54.

(d) *Idem.*
Cap. 57.

(e) *Pausanias*,
Lib.
III. Cap.
23. pag.
269. Ed.
Kuhn.

ART. CLXVII. (1) Nommé à cause de cela *Κατορθότης*. Voiez *Maurusus*, *Misell.* *Laconie*. Lib. II. Cap. 4. *Craevus*, *De Republ. Lacod.* Lib. II. Cap. 13. pag. 156. Ed. *Lugd. Batav.*
(2) *Thimide*, Général *Athénien*, avoit autrefois pris l'île de *Cythère*, comme nous l'apprend *PAUSANIAS*, Lib. I. Cap. 27. pag. 65. L'Expédition se fit en l'année 455. vint-quatre ans avant la Guerre du *Péloponnèse*. Les *Lacédémoniens* a-

voient donc recouvré depuis cette île.
(3) Toutes les Versions disent ici qu'on les chassa : mais il y a certainement faute dans le Texte, comme l'a remarqué *Portus*. Au lieu d'*ἐκδιώξαντες* &c. il faut lire *ἐκ ἐνέβησαν* &c. l' &c. aient disparu à cause des dernières lettres du mot précédent *ἐνέβησαν*. La leçon reçue, quoi qu'on ne voie aucune variation dans les Manuscrits, est incompatible avec ce que *THUCYDIDE* dit plus bas, & que je rapporte.

ARTICLE CLXVIII.

TRAITE' de Paix entre les Peuples de SICILE.

LA même ANNE'E 424. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
427. *Articl.*
162.
(b) *Thucyd.*
Lib. IV.
Cap. 58--
65.

ON se laissoit en SICILE, de la Guerre, dont (a) nous avons parlé ci-dessus ; & la part que les *Athéniens* y avoient, comme Alliez, faisoit de plus en plus ouvrir les yeux aux plus sages, sur le danger qu'ils couroient de voir leur Liberté enfin opprimée par ce Peuple, attentif à profiter de leurs divisions. (b) Ainsi ceux de CATANE & de GÈLE commencèrent les premiers à faire une Trêve entre'eux seuls. Ensuite tous les autres Peuples envoyoient des Plénipotentiaires à Gèle, pour tâcher de convenir d'une Paix générale. Malgré la différence d'avis, produite par l'intérêt particulier de chacun ; HERMOCRATE de Syracuse, homme éloquent, & amateur du Bien Public, fit de si beaux discours, qu'il réunit enfin les suffrages. La Paix fut conclue, à ces conditions : „ Que chacun garderoit ce dont il étoit alors en possession : & que seulement „ la Ville de Morgantina ferroit rendu aux *Camariens*, moiennant une certaine somme „ me qu'ils paieroient à ceux de Syracuse”. (c) Τὴ δ' αὐτὴ Σέρας, ὃς Σικελία Καμαρινάιος ἔχει τῶνδε ἐλευθερία γίνῃσθαι πρὸς ἀλλήλους. αἷτα ἔοι ἅλλαι Σικελιάζ' ἐνωληθότας ἐς Γέλαι, ἀπὸ παλαιῇ τῇσ' ἀνέκτα ἀνέκτας ἐς λόγους κατέβησαν ἀλλήλους, ἕκαστος ἐνωληθαι... Τοιαῦτα τὸν Ἑρμοκράτης εἰπὼν, πειθόμενοι οἱ Σικελιάται, αὐτὸν μὲν καὶ τὰς σφᾶς αὐτὸς ἐννέβησαν γνῶμι, ὥστε ἀπαλλοτρίωσαι τὸν πόλεμον, ἔρχοντας ἄ κατὰς ἔχοντι τοῖς δὲ Καμαρινάιος Μοργαντίνην εἶναι, δαφνίον ταλάν τῶν Συρακοσίων ἀποδοῖναι. Les *Athéniens* furent compris dans le Traité de Paix, comme Alliez d'une des Parties, & là-dessus, les Généraux d'Athènes s'en retournèrent avec leur Flotte. Il leur en coûta bon d'avoir consenti à cet accord : car les *Athéniens*, qui comptoient qu'une continuation de cette Guerre les rendroit enfin maîtres de la Sicile, condamnèrent à une amende *Eurymédon*, & les deux autres, *Pythodore* & *Sophocle*, furent bannis.

APRÈS cette Paix faite, (d) & le départ des Troupes Auxiliaires d'*Athènes*, les *LEONTINS*, qui les avoient appellées à leur secours, voulurent repeupler leur Ville, & pour cet effet ils attirèrent quantité d'Etrangers, en leur accordant le droit de Bourgeoisie. Le nombre en fut si grand, que le Peuple pensoit à faire un nouveau partage des Terres. Les Riches, qui s'en apperçurent, appellèrent au secours les *Syracusains*; & aiant ainsi chassé cette Multitude, ils abandonnèrent & rasèrent leur Ville, pour se transplanter à *Syracuse*, en vertu d'un Traité, par lequel les *Syracusains* leur donnèrent les mêmes droits, qu'à leurs autres Citoyens. Mais peu de tems après plusieurs s'en repentirent, & retournèrent dans leur pays, où s'étant emparez d'un lieu (e) de l'endroit où avoit été *Leontium*, & d'une Forteresse (f) située en un autre endroit, ils y furent joints par plusieurs des Fugitifs du Peuple, avec lesquels ils commencèrent de faire la Guerre à leurs voisins. Les *Athéniens*, sous ombre de soutenir ce Peuple naissant, (g) firent alors, mais inutilement, une nouvelle tentative pour exciter en *Sicile* une Guerre générale.

ARTICLE CLXIX.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville de NISÉE, & les
ATHÉNIENS.

LA même ANNÉE 424. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucyd.*, Lib. IV. Cap. 66-69.
Diod. de Sicile, Lib. XII. Cap. 66.
 (b) *Hippocrate*, & *Démétréne*.
 (c) Elle avoit plus de huit Stades de longueur.
 (d) *Thucyd.* ubi supr. Cap. 69.

L y avoit à *Mégare* (a) des diffensions civiles, qui furent caufé que ceux d'un Parti refolurent de livrer la Ville aux *Athéniens*, & pour cet effet traitèrent fecrettement avec deux (b) de leurs Généraux. Mais le coup manqua, par divers contretiens. Les *Athéniens* cependant s'étoient déjà emparez de la (c) longue Muraille qui joignoit *Mégare* au Port de *Niſſe*. Quand ils virent que les meſures priſes pour entrer par trahiſon dans la première de ces Places étoient rompues, ils ſe rabattirent à aſſiéger l'autre, & avec une diligence extraordinaire, ils firent tout autour juſqu'à la Mer une Muraille de circonvallation. Ceux qui étoient en garniſon dans la Place, manquant de vivres, & regardant les *Mégariens* comme leurs Ennemis, ſe rendirent aux *Athéniens*, à ces conditions : „ Qu'ils livreroient leurs Armes, & qu'on les laiſſeroit aller moiennant une certaine ſomme d'argent par tête ; mais que le Commandant, qui étoit *Lacédémonien*, „ & tous les autres de la même Nation, demeureroient priſonniers, en ſorte que les „ *Athéniens* diſpoſeroient enſuite de leur fort comme ils le jugeroient à propos. (d)

ἔπειτα οὖν [οἱ ἐν τῇ Νισαῖ] τοῖς Ἀθηναίοις, ἵνα μὴ ἕκαστον ἀεργὸν ἀπολύσῃται, ἔπλασαν
 ραδόντας, τοῖς τε Λακεδαιμονίοις, τῶν τε Ἀργείοις, καὶ εἰ τις ἄλλος ὦν, χρῆσθαι Ἀθηναίους ὅ,
 τι ἂν βέλων. Ainsi les Athéniens recouvrèrent (1) une des quatre Villes, qu'ils a-
 voient cédées aux Lacédémoniens par (e) la Trêve de trente ans.

(e) Voiez
 sur l'Année
 445. *Artic.*
 144.

ARTICLE CLXX.

TRAITE' d'Alliance entre la Ville d'ACANTHE, & les
 LACÉDÉMONIENS.

La même ANNEE 424. avant JESUS-CHRIST.

ACANTHE, Ville de (1) *Thrace*, ou, selon d'autres, de *Macédoine*, étoit rne
 Colonie de l'île d'*Andros*. Je ne fai, en quel tems les *Andriens* s'y établirent :
 mais comme *HERODOTE*, qui (a) parle plus d'une fois d'*Acanthe*, ne dit rien de
 cette origine de ses Habitans, je m'imagine que, dans les tems dont il a écrit l'Histoire,
 la Ville étoit encore (2) occupée par des naturels du pais. Ainsi, avant que de venir
 au Traité présent, fait avec les *Lacédémoniens*, je vais en rapporter ici deux autres, aussi
 anciens que la Colonie, & qui ne fauroient être placez ailleurs plus commodément. C'est
 de *PLUTARQUE* que nous les tenons. Voici le fait, qui y donna lieu. Une Troupe
 d'*Andriens* & de *Chalcidiens* avoient fait voile ensemble pour s'établir en quelque en-
 droit de la *Thrace*. Y étant arrivez, ils prirent d'abord par trahison la Ville de *Sane*,
 & s'en emparèrent en commun. Après cela, aiant appris que les Barbares avoient a-
 bandonné la Ville d'*Acanthe*, ils y envoièrent deux hommes, un de chaque Nation,
 pour connoître sur les lieux l'état des choses, & voir s'il y avoit lieu d'occuper aussi cet-
 te Ville. Quand les Espions en furent tout près, ils virent, d'une manière à ne pou-
 voir en douter, qu'elle étoit déserte. Alors celui des *Chalcidiens* prit la course, pour
 prévenir l'autre, & s'empara ainsi de la Ville au nom de ses Compatriotes. L'Espion
Andrien en fit autant : mais voyant que l'autre le devançoit, il lança son Dard contre la
 Porte de la Ville, & en même tems il se mit à crier, qu'avec cet instrument, il avoit le
 premier pris possession de la Ville, au nom des *Andriens*. Là-dessus il y eut dispute en-
 tre les deux Nations : mais elles ne voulurent pas en venir aux armes pour les terminer.
 Elles convinrent de prendre pour Arbitres les *ERÉTRIENS*, les *PARIENS*, & les *SAM-
 MIENS*. Les *Érétriens* & les *Samiens* tenoient pour ceux d'*Andros*, & les *Pariens*
 pour ceux de *Chalcide*. Ainsi par la pluralité des voix, les *Andriens* gagnèrent leur cau-
 se. (b) *Andri* καὶ *Χαλκιδίαι* πλειοναῖται εἰς Ἑρέτριον οἰκίους ἔνκα, Σάνην μὲν πόλιν ἐν πο-
 ρείᾳ κοινῇ παρέλαον, καὶ δὲ Ἀκανθοῖ ἐντελειομένης τῆς βαρβάρης συνθανύμην, δύο κατασπύ-
 σους ἔπεισαν. ὅς δὲ τῇ πόλει προσίοντες, παντάπασιν ἀφενεγμένας ἰδοῦντο τὰς πόλεις, καὶ
 ὁ μὲν *Χαλκιδίαι* προσεβόησαν, ὡς καταληφέντων τοὺς *Χαλκιδέσι* καὶ πόλιν, ὁ δὲ Ἀνδρῖος
 ἐ συνεβόησαν, κινῶντες τὸ δόρυ, καὶ ταῖς πόλιν εὐπαρέτῳ μὲν βόλῃ, Ἀνδρῖος ἐφῆ πω-
 αῖς ἀρχαῖς ἀποκατελθεῖν καὶ πόλιν. Ἐκ τούτων διαφορὰς γενομένης, δύο πόλεις συνέσαν (3) Ἐ-
 ρετρίους καὶ Σαμίους, καὶ Πάριος χρῆσασθαι ἀπὲρ πάντων διαστάσεως. ἐπεὶ δὲ οἱ μὲν Ἑρυσταῖοι καὶ
 οἱ Σάμιοι καὶ Ἰβηροι Ἀνδρίους ἡγουμένους, οἱ δὲ Πάριοι *Χαλκιδέσι*, Σάνας ἔθεντο &c. Quel de ces
 deux sentimens qui eut prévalu, la décision n'étoit pas bien fondée : il falloit, à mon
 avis, adjuer la Ville en commun aux deux Parties. Je l'ai montré par des raisons,
 qui me paroissent solides, dans une (c) Note sur *PUFENDORF*. Les *Andriens*, quoi-
 que victorieux, furent si fâchez de ee que les *Pariens* ne s'étoient pas trouvez de même
 opinion que les autres, qu'ils prononcèrent des malédictions solennelles contre l'île de

(a) Lib. VI.
 Cap. 44.
 Lib. VII.
 116. &c.

(b) *Plutar-*
que, *Que-*
tion. Grec.
 pag. 208.
 Tom. II.
 Ed. Wech.

(c) Droit de
 la Nature
 & des Gens,
 Liv. IV.
 Chap. VI.
 §. 8. Not. 2.

ART. CLXIX. (1) *Diodore de Sicile* dit, que *Brasidas* re-
 prit aussi-tôt *Nisèe* sur les *Athéniens* : Τάνας μὲν [τῆς Ἀθηνῶν]
 ἐξέλαον ἐν τῇ Νισαῖ &c. Lib. XII. Cap. 67. pag. 320.
Ed. H. Steph. Mais il paroît par *THUCYDIDE*, Lib. IV.
 Cap. 72, 73, que le Général *Lacédémonien* ne fit qu'une
 vaine tentative. Pour concilier ces deux Historiens, *PAU-*
NIER veut qu'on lise dans *Diodore* : ἐξέλαον εἰς τὴν Νισαῖαν,
 c'est-à-dire, que *Brasidas* repoussa les *Athéniens* & les fit ren-
 trer dans *Nisèe*. Mais je doute fort que l'expression soit Gré-
 que, dans le sens qu'elle doit avoir ici sur ce pied-là : &
 l'Historien ne parle d'aucune sortie des *Athéniens*, il dit seu-
 lement que *Brasidas* les surprit, κατασπύσαντων δὲ τὰς Ἀθ-
 ηναίων, &c. après quoi il ajoute, que *Brasidas* re-
 mit *Mégare* dans le parti des *Lacédémoniens*. Pour moi, je
 crois que c'est ici une bonne faute de *Diodore*, pour avoir lu
 négligemment *Thucydide* : & s'il avoit préféré l'autorité de
 quelque autre Historien à celle de *Thucydide*, ce seroit enco-
 re pis ; aucun ne pouvant être aussi bien instruit sur de pa-
 reilles choses, que lui, qui avoit pris tant de peine pour
 écrire au long & en détail la Guerre du *Péloponnèse*. On voit
 d'ailleurs, que, dans le Traité de longue Trêve, fait la di-

xième Année de cette Guerre, les *Athéniens* retinrent *Nisèe*,
 malgré les instances qu'on fit d'abord pour la restitution de
 cette Place (Lib. V. Cap. 17, 18.) comme il paroît en son
 lieu par le Traité même.

ART. CLXX. (1) Près du Mont *Athos*, & sur le bord
 de la Mer. *SCYMNIUS Chios*, vers. 645, & seq. Comme la
Macédoine & la *Thrace* étoient voisines, les uns mettent *Acan-*
the dans la première, les autres dans la seconde. C'est que
 les limites de la *Macédoine* & de la *Thrace* n'avoient pas tou-
 jours été les mêmes.

(2) Selon *EUSEBE* (*Chron.* pag. 121.) cette Ville, &
Stagire, qui étoit voisine, furent bâties la 2. Année de la 31.
Olympiade, c'est-à-dire, en l'an 696. avant JESUS-CHRIST.

(3) Je crois qu'il faut lire *Érétriciens*. Les *Erythriens* sont
 ou dans l'*Etolie*, ou dans la *Béotie*. Il n'y a pas d'apparen-
 ce, qu'on fût allé chercher là des Arbitres. Au lieu qu'il y
 avoit une *Érétrie* dans l'île d'*Enbée*, d'où étoient les *Chal-*
cidiens. *PLUTARQUE*, dans l'Article qui suit, parle de ces
Érétriens, & là leur nom est aussi corrompu : car il y a
Érétriciens, pour *Érétriciens*, comme porte un bon Manuscrit.

Paros, déclarant qu'ils ne vouloient jamais plus prendre ni recevoir de là des Femmes en mariage. A cause de quoi le rivage voisin fut appelé (4) *'Αράνη ἀνή*, au lieu qu'auparavant il se nommoit *Δράκοντι ἀνή*, *rivage de Dragon*, ou de *Dragon*. Plaissante vengeance ! Revenons maintenant à ce qui nous a fourni occasion de rapporter l'Arbitrage.

(d) *Thucyd.*
de Lib. IV.
Cap. 84.
88. *Diod.* de
Sicile, Lib.
XII. Cap.
67.

BRASIDAS, (d) Général de *Lacédémone*, marcha, avec les *Chalcidiens* de *Thrace*, contre *Acanthe*, qui étoit du parti des *Athéniens*. Les divisions qu'il y avoit dans la Ville, favorisèrent son entreprise. Il fut appelé par ceux du parti qui étoient portez pour les *Chalcidiens*. Cependant, comme on étoit sur le point de faire Vendange, le Peuple craignant que les Troupes ne lui en enlevassent le revenu, consentit que *Brasidas* entrât seul, pour délibérer sur ce qu'il auroit à proposer. Le Général représenta fortement à l'Assemblée, qu'il n'avoit d'autre dessein que d'affranchir les *Grecs* du joug dur & pesant des *Athéniens*, & qu'il laisseroit jouir les *Acanthiens* d'une pleine Liberté, sans prétendre rien changer à leur Gouvernement Populaire. Son (5) discours fit effet, & à la pluralité des voix, on résolut d'abandonner le parti d'*Athènes*. La délibération aiant été signifiée à *Brasidas*, on exigea de lui le même Serment, que les Magistrats de *Lacédémone* lui avoient fait, à ce qu'il disoit, en l'envoiant, de laisser vivre en liberté & selon leurs propres Loix, tous ceux qu'il pourroit attirer à leur alliance. Après cela, on ouvrit à ses Troupes les Portes de la Ville. (e) *Οἱ δὲ Ἀκάνθιοι, πολλὰν λεγόντων πρότερον ἐπ' ἀμφοτέρω, κρήφα ψήφισάμενοι, ἀφ' ἧς τε τὸ ἐπαγαγὰ εἶπεν ὁ Βρασίδης, ἔπειτα τῇ καρπῷ φέρον, ἔγνωσαν οἱ πλείους ἀφιστάσθαι Ἀθηναίων. ἔπειτα πάντες αὐτὸν τῶν ὅρων ἐς τὰ τέλη τῆς Λακεδαιμονίων ὁμολογῶντα αὐτὸν ἐξέπεμψαν, ἧ μὴν ἐσοδαὶ συμμάχους αὐτοῖσιν, ἐς ἃν προσάγῃ, ἢ τω δέχοντι ὁ στρατός.* Peu de tems après, *STAGIRE*, Ville voisine, & aussi Colonie des *Andriens*, suivit l'exemple d'*Acanthe*.

(e) *Thucyd.*
ubi supr.
Cap. 88.
Voiez Cap.
86.

ARTICLE CLXXI.

TRAITE' de Composition entre la Ville d'AMPHIPOLIS, & BRASIDAS, Général des LACÉDÉMONIENS.

LA même ANNE'E 424. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucyd.*
Lib. IV.
Cap. 103.
108. *Diod.*
de Sicile,
Lib. XII.
Cap. 68.

SUR la fin de cette Année, (a) **BRASIDAS**, avec ses Alliez de *Thrace*, qui avoient abandonné le parti d'*Athènes*, marcha contre *AMPHIPOLIS*, où il avoit ménagé des intelligences avec plusieurs Habitans, sur tout avec ceux qui étoient originaires d'*Argile*, Ville voisine, & Colonie des *Andriens*. Aidé par ces Traitres, & à la faveur du mauvais tems, qui faisoit qu'on ne l'attendoit pas, il passa de nuit un Pont, qui le rendit maître de la Campagne autour d'*Amphipolis*, & de tous les Habitans qu'il y avoit là & aux faux-bourgs. Cependant les Traitres de la Ville ne purent venir à bout de lui en faire ouvrir les Portes : & lui, au lieu d'attaquer la Ville, qu'il auroit pu aisément prendre dans la consternation & la division des Habitans, s'amusa à piller & ravager le Territoire. Ceux de la Ville qui demeuroient fidèles à *Athènes*, s'étant trouvez les plus forts, eux & *Euclée*, Commandant de la Place, dépêchèrent aussi-tôt des gens à l'Île de *Thase* où étoit *THUCYDIDE*, qui commandoit alors les Troupes des *Athéniens* dans la *Thrace*, le même qui a écrit l'Histoire de cette Guerre du *Péloponnèse*, & d'où nous tirons tout ce que nous avons occasion d'en rapporter. *Brasidas* aiant eu avis de la députation, craignit que *Thucydide* ne rompit toutes ses mesures, & parce qu'il avoit sept Vaisseaux à *Thase*, & à cause des grands secours qu'il pouvoit tirer de divers endroits de la *Thrace*, où il étoit fort accredité, aiant épousé une Femme du pais fort riche, qui lui avoit apporté en dot des Mines d'or. De sorte que, si *Thucydide* fût venu à tems, sa présence auroit rassuré ceux d'*Amphipolis*, dont le plus grand nombre étoit encore bien intentionné pour les *Athéniens*. Ainsi le Général de *Lacédémone* leur fit proposer par un Héraut, de se rendre à condition, „ Que tous ceux qui étoient dans la „ Ville, tant *Athéniens*, que Citoiens, auroient la liberté ou d'y rester, en y jouissant également de leurs droits & privilèges, ou, s'ils l'aimoient mieux, de se retirer „ chacun où il voudroit, en l'espace de cinq jours, avec tous leurs biens. Des conditions si douces firent d'abord changer de sentiment aux Habitans, & les uns y trouvant

(4) *PAUMIER* conjecture qu'il faut rétablir ce nom dans un mot corrompu du Géographe *SEYLAX*. *Excerc. in Op. Ant. Græc.* pag. 279. Dans *PLUTARQUE*, un bon Ms. porte, *'Αράνη*, au lieu d' *'Αράνη*.

(5) Les *Lacédémoniens* méprisoient l'Eloquence, & en général toutes les Lettres & les Sciences. Voiez *ELIEN*, *Var. Hist.* Lib. XII. Cap. 50. & *NIC. CRAGIUS*, *De Republ. Lacædem.* Lib. III. Tab. VIII. *Instit.* 1. pag. 282. &

scq. C'est pourquoi *THUCYDIDE* remarque ici, que *Brasidas*, tout *Lacédémonien* qu'il étoit, ne manquoit pas d'éloquence. *Ἦν δὲ ὁ ἄνθρωπος, ὃς Λακεδαιμόνιος, ὁρῶν.* Cap. 84. La remarque est fort à propos : & si *Brasidas* eût fait son discours, tel que l'Historien le donne, il auroit pu disputer la gloire de l'Eloquence aux Orateurs d'*Athènes*, où chacun s'en piquoit tant.

vant leur intérêt par une raison, les autres par une autre, ils se réunirent tous pour recevoir dans la Place *Brasidas* sur ce pié-là. (b) *Kai τ' ἐξυβασαν μετρίαν ἐποίητο* [δ *Βρα- (b) Thucyd.*
σίδας], *κίρυγμα τὸ δὲ ἀναπύον, Ἀμφικολιτῆς* & *Ἀθηναίων τῆς* *χρίτων τ' ἰσθμὸν Βελιδέμων, ἐπὶ* ubi supr.
τοῖς αὐτοῖς, τ' ἰσθμὸς ἐξ ὁμοίας μετρίχολα, ἰδιώτη & *δὲ μὴ ἰδιώτῃ, ἀπέναι, τὰ αὐτοῖς ἐκ-* Cap. 106.
Φερσέδων, πέντε ἡμερῶν. Cela fut fait, avant que *Thucydide* pût venir y mettre obstacle. Il étoit néanmoins parti incessamment de *Thase*, avec ses sept Navires : mais il n'arriva à *Eiône*, que le soir du jour même que *Brasidas* entra dans *Amphipolis*. Il sauva au moins cette autre Place ; car le Général Lacédémonien se disposoit à la surprendre le lendemain dès le point du jour. Et quand il voulut l'attaquer peu de tems après, il fut repoussé vigoureusement. Les *Athéniens* furent fort confitez de la perte d'*Amphipolis*, tant parce qu'ils tiroient de cette Ville de grands revenus, & outre cela du Bois à faire des Navires ; que parce que c'étoit une porte ouverte aux *Lacédémoniens*, pour entrer dans d'autres pays, alliez ou dépendans d'*Athènes*. D'ailleurs, plusieurs autres Peuples, ou par légèreté, ou gagnés par les artifices de *Brasidas*, suivoient l'exemple d'*Amphipolis*. Ainsi *Thucydide*, après être sorti de charge (c) l'année suivante, fut acculé (d) à *Athènes*, comme si par sa négligence & sa lenteur, il eût été cause de la reddition d'une Place de si grande conséquence. (1) Là-dessus, on le bannit, d'autant plus aisément qu'il avoit pour Ennemis tous ceux de la Cabale de *Cléon*, fort puissant alors à *Athènes* ; comme nous en avons vu des exemples ci-dessus.

(c) *Thucyd.*
Lib. V.
Cap. 26.
(d) *Marcel-*
lin. Vit.
Thucyd.
pag. 4. A.
nonum. pag.
11. Ed.
Angl.

ARTICLE CLXXII.

TRAITE' de Trêve entre les ROMAINS, & les VEÏENS,
& les EQUES.

LA même ANNÉE 424. avant JESUS-CHRIST.

QUOI que les ROMAINS eussent presque toujours quelque Guerre avec leurs Voisins, il y a long-tems qu'elles ne nous ont rien fourni. C'est que *DENYS d'Halicarnasse* nous a manqué. Et *TITE-LIVE* ou ômet les Traitez, ou n'en parle guères que d'une manière fort vague. Cinq ans avant celui où nous sommes, il nous dit, que les EQUES envoierent à Rome des Ambassadeurs, pour demander un Traité d'Alliance : on leur répondit, en témoignant qu'on prétendoit qu'ils se rendissent à discrétion. Cependant on leur accorda enfin une Trêve de huit ans. (a) *AEQUORUM legati, fœdus à Senatu quum petissent, & pro fœdere deditio ostentaretur, inducias annorum octo impetraverunt.* Il n'est plus parlé d'eux depuis en aucune manière : par conséquent on ne voit aucune infraction de la Trêve de leur part. Cependant *TITE-LIVE* les fait paroître tout d'un coup, dans le tems qu'il restoit encore trois ans de cette Trêve, en demandant une autre, qu'on ne leur accorda que pour trois ans, quoi qu'ils la voulussent plus longue. En même-tems les VEÏENS en obtiennent une de vingt ans. Mais ceux-ci étoient en guerre depuis deux ans, & ils avoient alors rompu un autre Trêve. (b) *VEIENTIBUS nuper acie dimicatum ad Nomentum & Fidenas fuerat ; induciaeque inde, non pax facta : quarum & dies exierat, & ante diem rebellaverant.* (c) *Veientibus annorum viginti induciae datae, & Acquis triennii, quum plurimum annorum petissent.* (d) *PERIZONIUS* a bien remarqué, que *Tite-Live* n'avoit rien dit en son lieu de la première Trêve conclue avec les *Veïens*, ni comment la Guerre avoit cessé alors ; quoi qu'il eût parlé de la Bataille donnée près de *Nomentum* & de *Fidenas*. Mais ce Savant a oublié l'autre omission qui se présente ici, & qui est encore plus remarquable, je veux dire, celle que supposent deux Trêves faites avec les Eques, dont on ne voit pas comment la première avoit été rompue, par des hostilités qui eussent donné lieu à l'autre.

(a) *Tite-Liv.*
vo, Lib. IV.
Cap. 30.

(b) *Ibid.*

(c) *Ibid.*
Cap. 37.
(d) *Antiquad.*
vrs. Hist.
ric. pag.
171.

ARTICLE CLXXIII.

TRAITE' entre ceux de TORONE, & BRASIDAS, Général des
LACÉDÉMONIENS.

ANNÉE 423. avant JESUS-CHRIST.

BRASIDAS, après la prise d'*Amphipolis*, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, marcha (b) de côté & d'autre, pour attirer au parti des Lacédémoniens tout autant de

(a) Sur
l'Année
précédente,
de
Artid. 171.
(b) *Thucyd.*
Lib. IV.

ART. CLXXI. (1) Voici la fin de *Thucydide*, dans la Bibliothèque QUE RAISONNE'E, Tom. VII. pag. 273, & suiv.

de Peuples de la *Thrace* qu'il pourroit. Plusieurs des environs du *Strymon*, & du *Golfe Singitique*, se rendirent à lui volontairement. Mais il trouva de la résistance à *Dium*, & à *Sane*, dont la dernière étoit une Colonie (c) des *Andriens*. Après avoir ravagé leurs territoires, comme il vit qu'il n'y avoit pas moyen de les contraindre par là à le recevoir, il alla vers *TORONE*, Ville voisine & *Chalcidienne*, où il crut mieux réussir, parce qu'il s'offrit à lui des intelligences avec quelques Habitans, qui promettoient de l'y faire entrer. Il y avoit une Garnison *Athénienne*, mais peu nombreuse. *Brasidas*, selon qu'il en étoit convenu avec les Traîtres, arriva devant la Ville pendant qu'il étoit encore nuit : & quelques-uns d'eux, qui l'attendoient là, aiant fait passer par dessus un endroit des Murailles sept de ses Soldats, ils ouvrirent une Porte de la Ville, par où d'autres étant entrez, & tous les Traîtres se joignant à eux, *Brasidas* suivit bien-tôt avec toute son Armée. Le coup fut fait d'une manière si imprévue, que la Garnison *Athénienne*, d'environ cinquante Hommes, étoit encore profondément endormie dans la Place Publique, & ne s'éveilla qu'au bruit de l'invasion. Ainsi quelques-uns de ces Soldats furent tuez : mais les autres trouvèrent moyen de se sauver ou à pié, ou sur deux Vaisseaux de garde, au Fort de *Lécythe*, situé sur une petite Langue de terre qui s'étendoit dans la Mer. Ceux des Habitans, qui étoient demeurez fidèles, se retirèrent aussi dans ce Fort occupé par des *Athéniens*. Quand le jour fut venu, & que *Brasidas* se vit bien maître de la Ville, il fit offrir aux *Toronéens* qu'ils étoient réfugiés dans *Lécythe*, de les laisser revenir sans crainte dans la Ville, pour y vivre paisiblement selon leurs Loix. Il envoya aussi aux *Athéniens* un Héraut, pour leur dire, „ qu'ils „ eussent à sortir du Fort, comme appartenant (1) aux *Chalcidiens*, moiennant quoi „ il leur seroit permis d'emporter tout ce qui étoit à eux. *THUCYDIDE* ne dit point, si les *Toronéens* acceptèrent, ou non, les propositions qui les regardoient, & il ne parle plus d'eux depuis. Ce silence néanmoins, joint à quelques traits de la Harangue que *Brasidas* fait à ceux de la Ville, donne lieu de croire, que les *Toronéens* furent bien aises de retourner chez eux, sous les conditions douces que le Vainqueur leur offroit, & vû le peu d'apparence qu'il y avoit de lui résister avec succès. Quoi qu'il en soit, les *Athéniens* au moins refusèrent les propositions de *Brasidas*, & demandèrent seulement une Trêve d'un jour, pour emporter & ensevelir leurs morts. Il leur accorda deux jours, parce qu'il crut avoir besoin lui-même de fortifier quelques endroits. (d) Γεννημένους δὲ ἡμέρας ἦδη, ὃ βραχὺς τὸ πρὸς αὐτοὺς ἔχοντες, ὁ Βρασίδης τοῖς μὲν μὲν τῶν Ἀθηναίων Τονοναίων καταπεφυγόσι κίρυγμα ἐποίησατο, τὴν βαλόντων, οὗ τὰ αὐτὰ ἐξελθόντα, ἀδελῶς πολιτείαν. τοῖς δὲ Ἀθηναίοις κίρυκα προσέμψας, ἐξῆναι ἐκέλευεν ὅτι τὸ Ἀκρόν ὑποσπώνδας, ὃ τὰ αὐτῶν ἔχοντας, ἐς ὅσην Καλαυδίαν. αἱ δὲ ἐκείθεν μὲν οὐκ ἔφασαν, σπείσασθαι δὲ σφῶν ἐκέλευεν ἡμέραν, τὰς νυκτὶς ἀνέλκεται. ὃ δὲ, ἰσχυίσαστο διὰ τὰ ταῦτα δὲ αὐτοὺς τὰς ἐγγὺς οἰκίας ἐκράτησατο, ὃ Ἀθηναῖοι τὰ σφέτερα. Quand les deux jours de la suspension d'armes furent expirés, *Brasidas* attaqua *Lécythe*, & malgré la défense vigoureuse des *Assiégez*, il l'emporta enfin, & passa au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouva. Mais une partie des *Athéniens*, aiant vu tomber une Tour de bois qui étoit leur principal rempart, s'étoient déjà sauvez, sur des Vaisseaux ou des Barques qu'ils avoient là, d'où ils arrivèrent sains & saufs à *Pallene*. *Brasidas*, pour animer davantage ses Soldats, avoit fait publier, Qu'il donneroit trente (e) Mines d'argent à celui qui monteroit le premier sur la Muraille. Mais, comme il y avoit là un Temple de *Minerve*, & que, de la manière qu'il s'étoit rendu maître du Fort, la chose lui parut un effet de quelque intervention divine, au lieu de donner cet argent, comme il avoit promis, à un de ses Soldats, il le consacra à la Déesse, aussi-bien que tout le fol de la Place, qui fut rasée.

(d) *Thucyd.*
ubi sup.
Cap. 114.

(e) *Environ*
trois-cens
Ecus.

ARTICLE CLXXIV.

TRAITE' de Trêve entre les ATHE'NIENS & les LACE'DEMONIENS.

LA même ANNÉE 423. avant JESUS-CHRIST.

AU commencement du Printems de cette Année, la neuvième de la Guerre du *Péloponnèse*, (a) les ATHE'NIENS & les LACE'DEMONIENS se trouvèrent également disposés à faire une Trêve. Les premiers voioient qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'arrêter les progrès de *Brasidas* que d'avoir un peu de relâche pour se mettre en état d'empêcher qu'il ne pût continuer à prendre leurs Places. Et, s'ils y réussissoient, ils espéroient de parvenir par-là plutôt à une Paix avantageuse. Les *Lacédémoniens*, d'autre

(a) *Thucyd.*
Lib. IV.
Cap. 117.
Diod. de Sicile, Lib. XII, Cap. 72.

ART. CLXXIII. (1) Les *Chalcidiens* & les *Bottiens*, s'étoient révoltés des *Athéniens* au commencement de la Guerre. Voyez sur l'Année 431, Article 196.

out prise : & ils n'auront point de commerce les uns avec les autres, en aucune manière. Les Mégariciens retiendront aussi tout ce qu'ils occupent maintenant à Trézène, & de la manière dont ils en sont convenus avec les Athéniens ; & ils pourront aller librement sur mer dans toutes leurs côtes, & dans celles de leurs Alliez, autant qu'il leur sera nécessaire. Les Lacédémoniens, & leurs Alliez, ne feront point voile sur des Vaisseaux de Guerre, mais seulement dans tout autre Vaisseau à rames, du port de cinq-cens (9) talents. Il y aura pleine sûreté tant pour les Hérauts, que pour les Ambassadeurs, avec tout autant de gens qu'ils voudront avoir à leur suite, lors qu'ils iront par mer ou par terre dans le Péloponnèse ou à Athènes, & qu'ils en reviendront, pour travailler à la Paix, ou à des accommodemens particuliers. Il ne sera permis ni à vous, ni à nous, pendant ce tems-là, de recevoir aucun Transfuge, soit de condition libre, ou Esclave. Nous nous rendrons justice réciproquement selon les Loix du Pais, dans les différends qui surviendront, & nous les viderons à l'amiable, par le Droit & non par les Armes. C'est ce que les Lacédémoniens, & leurs Alliez, trouvent bon. Si vous, Athéniens, pensez quelque autre chose de plus honnête ou de plus équitable, vous n'avez qu'à dépêcher pour cela quelqu'un à Lacédémone : les Lacédémoniens, & leurs Alliez, ne vous refuseront aucune des propositions justes que vous ferez. Mais que ceux qui y iront de votre part, aient plein pouvoir de traiter, comme vous pouvez l'exiger vous-mêmes de nous par rapport à nos Députés. Cette Trêve sera pour un an. AINSI a-t-il semblé bon au Peuple [D'ATHE'NES] la TRIBU ACAMANTIDE (10) étant à son tour en fonction au Prytanée, PHE'NIPPE étant Greffier, NICIAS Président (11) LACHE'S a (12) recité le Decret, en ces termes : A LA BONNE HEURE soit pour les Athéniens : il y aura Trêve, selon que les Lacédémoniens & leurs Alliez en font convenus. Les Magistrats ont promis, devant tout le Peuple, que la Trêve seroit d'un an, & qu'elle commenceroit depuis ce jour-ci, quatorzième du mois Elaphebolion : Que, pendant ce tems-là, les Ambassadeurs & les Hérauts seront envoyés de part & d'autre, pour traiter de Paix : Que les Généraux & les (14) Prytanés, aussi-tôt qu'il sera venu quelque Ambassade pour ce sujet, assembleront le Peuple, & y feront délibérer la-dessus avant toutes choses : Et que les Ambassadeurs présens jureront incessamment devant le Peuple, d'observer religieusement les conventions pendant l'année de Trêve. Les Lacédémoniens, & leurs Alliez, font convenus des mêmes articles, & ont promis les mêmes choses aux Athéniens & à leurs Alliez, le douzième de leur mois (15) Ge-

τέρας μνητέριον, & τὰ ἐν Τροίῃ ὅσα περ ἔχουσιν, & ὅσα ἐνέδωκα πορὶ Ἀθηναίους, & τῇ θαλάσῃ χωμένους, ὅσα ἀνὰ τὴν ἐαυτῶν & κατὰ τὴν ἐνυμμάχια. Λακεδαιμόνιος καὶ τὸς ἐνυμάχους πλεῖν μὴ μακρῶς νῆ, ἀλλὰ δὲ κοπήν πλοῖα, ἐς πντακλῖα τάλατα ἀγοῖσι μέτρα. κήρυκι δὲ, & πρεσβεία, & ἀκαλῆδοις ὅπως ἀν' ὁποιῶν κατὰλυσας τῷ πολέμῳ, & δικῶν, ἐς Πελοπόννησον καὶ Ἀθῆνας σκοπιδὰς εἶναι ἴσοι & ἀπῖσι, & κατὰ γῆν & πτῇ θαλάσῃ. τὸς δὲ αὐτομῆτες μὴ δεχέσθαι ἐν τῷ τῷ χρόνῳ, μήτε ἐλευθερον, μήτε δόλον, μήτε ὑμᾶς, μήτε ἡμᾶς δικας τε δίδουαι ὑμᾶς τε ἡμῖν, & ἡμᾶς ὑμῖν, πτῇ τὰ πᾶρτα, τὰ ἀμφίλογα δικῇ διαλύοντας ἀνευ πολέμου. τοῖς μὲν Λακεδαιμονίοις & τοῖς ἐνυμάχοις ταῦτα δοκεῖ εἰ δὲ τι ὑμῖν εἴτε καλλίωτερον, εἴτε δικαιότερον τέτων δοκεῖ εἶναι, ἰόντες ἐς Λακεδαίμονα διδάσκετε ἑαυτοὺς γὰρ ἀποσπῶνται ὅσα ἀνὰ δικαίαν λέγητε, ἔτε οἱ Λακεδαιμόνιοι, ἔτε οἱ ἐνυμάχοι. οἱ δὲ ἰόντες, τέλῃ ἐχούσης ἰόντων, ἥπερ & ὑμῖς ἡμᾶς κελεύετε. Αἱ δὲ σκοπιδῶν ὁμαυτῶν ἴσον. Ἐδοξε τῷ δήμῳ. Ἀκάμαντις ἐπρυτάνει, Φαίντω & ἐγραμμάτευ, Νικιάδης ἐπεγράττει. Λάχης εἶπε, τυχὴ ἀγαθῇ τῇ Ἀθηναίων, ποιησθαι & ἐκεχειρίαν, καθὰ ἐνυμμάχοις Λακεδαιμόνιοι, & οἱ ἐνυμάχοι αὐτῶν, & ἀμολόγησαν ἐν τῷ δήμῳ & ἐκεχειρίαν εἶναι ἐναυτῶν ἀρχῶν δὲ τῶνδε & ἡμῶν, τετράδα ἑπὶ δίκᾳ (13) τῇ Ἐλαφεβολίων μηνός. ἐν τῷ τῷ χρόνῳ ἰόντας ὅς ἀλλήλους πρεσβείας & κήρυκας, ποιησθαι τὸς λόγους καθότι ἔσται ἡ καταλύσις τῷ πολέμῳ. Ἐκκλησίαν δὲ ποιήσαντας τὸς Στρατηγούς & τὸς Πρυτάνεις, πρῶτον πρὸς τὴν εἰρήνης βουλευσασθαι Ἀθηναίους, καθότι ἀν' εἰρήνῃ ἡ πρεσβεία πρὸς καταλύσεως τῷ πολέμῳ. σκοπιδῶν δὲ αὐτίκα καλὰ τὰς πρεσβείας ἐν τῷ δήμῳ τὰς παρώσας, ἢ μὴ ἐμμένειν ἐν τοῖς σκοπιδῶν τῶν ἐναυτῶν. Ταῦτα ἐνέβητο Λακεδαιμόνιοι, & ἀμολόγησαν ἐν οἱ ἐνυμάχοι Ἀθηναίους & τοῖς ἐνυμάχοις, μῆνός ἐν Λακεδαίμονι Γερατίας δαδικάτῃ. ἐννετίβητο δὲ καὶ ἴσπεν-

(9) C'est-à-dire, de cinq-cens quintaux. Voyez SAUMAISE, *Obs. in Jus Attic. & Rom. Cap. 28. pag. 734.* Il traite là aussi de la différence des Vaisseaux dont se servoient les Anciens : sur quoi on peut voir ceux qui ont traité tout exprès la matière, comme LAZARE BAYE *De Re Navali*, JEAN SCHEFFER, *De Militia Navali Vet.* le P. DE MONTFAUCON, dans son *Antiquité Expliquée* &c.
(10) On choisissoit par le sort, tour-à-tour, des dix Tribus, cinquante Sénateurs, pour gouverner les affaires de la République, & convoquer l'Assemblée du Peuple, quand ils le jugeoient à propos. Ces Sénateurs se nommoient Prytanés, & le lieu, où ils s'assembloient, Prytanée. Le tour de chaque Tribu revenoit tous les ans, & il durait trente-cinq ou trente-six jours ; car l'Année Attique étoit Lunaire. Ainsi chaque Tribu avoit aussi tour-à-tour la préférence dans l'Assemblée du Peuple. Voyez ceux qui ont expliqué tout ceci, comme, PRIDEAUX, sur les *Mémoires d'ARONDE*, pag. 107, & seqq. Edit. Oxon. 1676. HENRI DE VALOIS, sur HIEROCLE, pag. 16, 31, 67, &c. DODWELL, *De Cyclis Vet. Diss. III. Sect. 36. pag. 186, & seqq.*

(11) Ce Président, *Ἐπιστάτης*, étoit un des dix *Πρόεδροι Προέδρι*, qui présidoient tour-à-tour par semaine, & qui seuls pouvoient proposer quelque chose à l'Assemblée. L'Épistate, ou Président, demandoit les avis.

(12) LACHE'S étoit donc un des trois Greffiers, *Γραμματεῖς*. Car il y en avoit autant : & l'un d'eux devoit lire, devant le Peuple & le Sénat, ce qui avoit été résolu, ou autres choses dont il falloit faire lecture à l'Assemblée. Voyez POLUX, Lib. VIII. §. 98. SUIDAS, au mot *Γραμματεῖς*.
(13) Le grand Chronologiste DODWELL croit que les nombres du mois Athénien désigné ici, & celui du Mois Lacédémonien marqué plus bas, ont été transposés ; parce qu'autrement le jour ne seroit pas le même, comme il doit l'être. Ainsi il lit ici, *ἀνδράων τοῦ Ἐλαφεβολίων* : & plus bas, *ἡμερῶν τετράδι ἐπὶ δίκᾳ*, au lieu de *ἀνδράων*. Ce qui donne le 22. ou 23. de notre mois de Mars. *De Cyclis Vet. Diss. VIII. §. 10. pag. 326, & seqq. & Annal. Thucydides pag. 172.*

(14) Voilà les Sénateurs, dont j'ai parlé ci-dessus.

(15) Voyez ici la Note 13 sur le Grec.

ἐσπένδοντο Λακεδαιμονίων μὲν, οἶδε, ταῦτα
'Εχέτιμῖδα, 'Αθηναῖον Περικλέϊδα, Φιλοχα-
ρίδας 'Ερυξίδα: Κορινθίαν δὲ, 'Ανέας 'Ωλύ-
τε, 'Ευφάμιδας 'Αριστῶνιμ' Σικυνώϊαν δὲ,
Δαμότιμ' Ναυκράτης, 'Ονάσιμ' Μεγα-
κλῆς Μεγαρίαν δὲ, Νίκας Κεράλῃ; Με-
νικράτης 'Αμφιδάρῳ 'Επιδαυρίαν δὲ, 'Αμφίας
'Ευπαΐδῃ 'Αθηναίαν δὲ οἱ στρατηγοὶ, Νικό-
στρατ' Διίτρεφῆς, Νίκις Νικεράτῳ, 'Αυτο-
κλῆς Τολμαίῳ.

,, rafter. Ceux qui ont solennellement traité & ju-
,, ré, de la part des Lacédémoniens, sont, TAURUS,
,, Fils d'Echétimide; ATHE'NE'E, Fils de Périclides;
,, PHILOCHARIDAS, Fils d'Eryxidaide: De la part
,, des Corinthiens, ENE'E, Fils d'Ocyte; EUPHAMI-
,, DAS, Fils d'Aristonyme: De la part des Sicyniens,
,, DAMOTIME, Fils de Naucratis; ONASIME, Fils
,, de Mégacles: De la part des Mégariens, NICASE,
,, Fils de Céale; ME'NE'CRATE, Fils d'Amphidore:
,, De la part des Epidauriens, AMPHIAS, Fils d'En-
,, peide: De la part des Athéniens, les Généraux
,, NICOSTRATE, Fils de Diotrophes; NICIAS, Fils
,, de Nicérate; AUTOCLES, Fils de Tolmée.

ARTICLE CLXXV.

AUTRE Traité de Trêve plus longue, entre les ATHE'NIENS & les LA-
CE'DEMONIENS, & leurs Alliez de part & d'autre.

ANNE'E 421. AVANT JESUS-CHRIST.

DEUX jours après celui où fut faite la Trêve, dont nous venons de parler, (a) ceux de Scione, Ville dans la Presqu'île de Pallene, sur le Golfe de Torone, quittèrent volontairement la parti des ATHE'NIENS, pour passer dans celui des LACÉ-
DEMONIENS, en se donnant à Brasidas, leur Général, qui ignoroit la conclusion de ce Traité. Depuis qu'il en eût été informé, il ne voulut pourtant point rendre cette Ville aux Athéniens, (1) prétendant qu'elle étoit comprise au nombre de celles dont les Lacédémoniens étoient en possession au tems de la Trêve. Cela rendit inutiles les négociations de Paix, qu'on avoit déjà commencées, d'autant plus que Brasidas ne fit pas difficulté de recevoir aussi Mende, autre Ville du même Pais, qui suivit l'exemple de Scione. Ainsi il se commit des hostilités de part & d'autre au milieu de la Trêve. Et lors qu'elle fut finie, la Guerre aiant recommencé dans toutes les formes, il se donna enfin une grande Bataille près d'Amphipolis, où les Athéniens furent défaits, & Cléon, leur Général, tué, aussi-bien que Brasidas, Général de Lacédémone. Les es-
prits des deux Peuples furent alors disposés à la Paix, pour diverses raisons, que THU-
CYDIDE (b) détaille: mais ceux qui y contribuèrent le plus, ce furent, du côté des La-
cédémoniens, leur Roi PLISTOANAX, rappelé alors de son (c) exil; & du côté des Athéniens, (d) Nicias, Capitaine aussi amateur de la Paix, que Brasidas & Cléon a-
voient été disposés à entretenir la Guerre. Ainsi, après plusieurs pourparlers, on con-
vint d'une Trêve beaucoup plus longue que la précédente, mais qui fut néanmoins rom-
pue bien loin du terme prescrit. Le Traité nous a été aussi conservé (e) en son entier
(2) par l'Historien de la Guerre du Péloponnèse. Le voici.

ΣΠΟΝΔΑΣ' ἐποίησαντο 'Αθηναῖοι, & Λακεδαιμόνιοι, & οἱ ἑσθμιμαχοὶ, καὶ τὰδε, & ὁμοσαν καὶ πόλεις. Περὶ μὲν τῶν ἱερῶν τῶν κοινῶν, εἶναι, & μαντεύεσθαι, καὶ θεωρεῖν κατὰ τὰ πάτρια τὸν βαλλόμενον, & κατὰ γῆν & κατὰ θάλασσαν, ἀδελφῶς τὸ δ' ἱερὸν, & τὸν πῶν τὸν δ' Δελφοῖς τῶ 'Απόλλωνι, & Δελφῶς, αὐτονομίῃς εἶναι, καὶ αὐτοτελείς, καὶ αὐτονομίῃς & αὐτῶν, & τῆς γῆς τῆς αὐτῶν, κατὰ τὰ πάτρια. ἔτη δὲ

„ LES ATHENIENS & les LACÉ'DEMONIENS,
„ & leurs Alliez de part & d'autre, ont fait ensem-
„ ble un Traité, à ces conditions, dont l'observa-
„ tion a été ratifiée & confirmée par serment de ceux
„ de chaque Ville. Il sera permis à chacun, d'al-
„ ler sûrement, par mer & par terre, aux Temples
„ qui font (3) en commun, d'y sacrifier, d'y con-
„ sulter l'Oracle, & d'y envoyer des gens (4) pour
„ foi, selon la coutume du pais. Le Temple d'A-
„ pollon à Delphes, & la Ville même de Delphes,
„ demeureront libres: les Habitans y jouiront de
„ leurs propres Loix, ils ne paieront tribut à
„ personne, ni ne porteront leurs différens devant
„ au-

ARY. CLXXV. (1) Voyez GROTIUS, Droit de la Guerre & de la Paix, Liv. III. Chap. XXI. §. 5.

(2) Il en rapporte auparavant le principal article, qui consistoit en ce que l'on rendroit de part & d'autre ce qui avoit été pris pendant la Guerre; excepté le Fort de Nisèe, qui demeura aux Athéniens, parce que les Péloponnés ne voulaient pas leur restituer la Ville de Platée, sous prétexte, qu'ils ne s'en étoient emparés ni de vive force, ni par trahison, mais par capitulation; or c'étoit de la même manière que Nisèe étoit rendu aux Athéniens. THUCYDIDE, Liv. V. Cap. 17. Voyez ci-dessus, sur les Années 429, 424. Art. 158. 169.

(3) Il y avoit & chez les Grecs, & en Italie, des Tem-

ples communs à plusieurs Peuples, qui les avoient fait bâtir à frais communs, & pour leur usage commun. Nous en avons vu ci-dessus des exemples, sur l'Année 1044. & sur l'Année 578.

(4) C'est ce que signifie ici le mot Grec θύομαι. D'où vient que ceux qu'on envoioit ainsi, s'appelloient θυοί. Voyez Mr. le Baron de SPANHEIM, sur CALLIMAQUE, Hymn. in Del. vers. 314. pag. 514. & seqq. VAN DALE, Dissert. de Antiq. & Marmor. Diff. VI. Cap. 4. pag. 468, & seqq. HENRI DE VALOIS, sur HARPOCRATION, pag. 38. 88. & une Note de Mr. DUKER sur THUCYDIDE, pag. 328.

aucun Tribunal étranger, mais ils imposèrent eux-mêmes des droits & rendront la Justice, tant à ceux de la Ville, qu'à ceux de leur territoire. Il y aura Trêve pour cinquante ans, par mer & par terre, entre les *Athéniens* & leurs Alliez, d'une part; & les *Lacédémoniens* & leurs Alliez, de l'autre; pendant lequel tems ils agiront de bonne foi les uns envers les autres, & ne se feront aucun mal ni aucun dommage. Il ne sera permis aux *Lacédémoniens* & à leurs Alliez, d'exercer aucun acte d'hostilité contre les *Athéniens* & leurs Alliez; ni aux *Athéniens* & leurs Alliez, d'en exercer contre les *Lacédémoniens* & leurs Alliez, soit par ruse, ou de quelque autre manière que ce soit. S'il survient entr'eux quelque différend, il sera vuïdè selon les formes de la Justice, & par serment, selon qu'ils en conviendront ensemble. Les *Lacédémoniens*, & leurs Alliez, rendront aux *Athéniens* (f) la Ville d'*Amphipolis*. Tous les Habitans des Villes, que les *Lacédémoniens* auront rendus aux *Athéniens*, pourront en sortir, & se retirer où ils voudront, avec leurs effets. Les Villes elles-mêmes seront libres désormais, en paient néanmoins le tribut, tel qu'il leur a été imposé (g) du tems d'*Aristide* : & ni les *Athéniens* ni leurs Alliez n'exerceront envers elles aucun acte d'hostilité, tant qu'elles paieront le tribut, depuis ce Traité conclu. Ces Villes sont *Argile*, *Stagire*, (6) *Acanthe*, *Scôle*, *Olynthe*, *Spartole*. Elles ne seront point obligées de s'allier ni avec les *Lacédémoniens*, ni avec les *Athéniens* : mais si les *Athéniens* peuvent leur persuader d'entrer volontairement dans leur Alliance, il leur sera permis de les y recevoir. Les *Mitybérniens*, les *Sandéens*, & les *Singutens*, (7) habitèrent leurs Villes, de la même manière que les *Olynthiens*, & les *Acanthiens*. Les *Lacédémoniens*, & leurs Alliez, restituèrent aux *Athéniens* le Fort de (8) *Panaïte*. Les *Athéniens*, d'autre côté, rendront aux *Lacédémoniens* *Coryphasè*, (9) l'île de *Cyphère*, (10) *Méthone*, *Prélè*, *Atalante*, comme aussi tous les Prisonniers *Lacédémoniens* qui sont détenus à *Athènes*, & dans tous les pais de sa domination : ils relâcheront de même les *Péloponnésiens* qui sont assiégés dans la Ville (11) de *Scioë*, & tous les autres des Alliez de *Lacédémone* qui s'y trouvent, aussi bien que ceux que *Brasidas* y a envoyés; en un mot, tous ceux d'entre les Alliez de *Lacédémone*, qui sont Prisonniers ou à *Athènes*, ou dans quelque lieu qui dépende des *Athéniens*. Les *Lacédémoniens* réciproquement, & leurs Alliez, rendront aux *Athéniens* de la même manière tous ceux des *Athéniens*, & de leurs Alliez, qu'ils ont en

(f) Voyez ci-dessus, sur l'Année 424.

εἶναι τὰς σπονδὰς συνήκοντα Ἀθηναίους καὶ τοῖς ἐμμάχους τῆς Ἀθηναίων, καὶ Λακεδαιμονίους ἢ τοῖς ἐμμάχους τῆς Λακεδαιμονίων, ἀδελφὺς ἢ ἀδελφαίς, καὶ κατὰ γῆν ἢ κατὰ θάλασσαν. ὅπλα δὲ μὴ ἔξῃω ὀπιφέρειν ὅπτι σπονῶν, μήτε Λακεδαιμονίους καὶ τοῖς ἐμμάχους ἐπ' Ἀθηναίους ἢ τοῖς ἐμμάχους ἐπ' Ἀθηναίους καὶ τοῖς ἐμμάχους ὅπτι Λακεδαιμονίους καὶ τοῖς ἐμμάχους; μήτε τέχνη, μήτε μηχανῇ μηδεμιᾷ. ἢ δὲ τι ἀφάρων ἢ πρὸς ἀλλήλους, δικαίᾳ χρῆσθων, ἢ ὅρκις, καθύπερθε ἐν ξυνιδῶν. Σποδόντων δὲ Ἀθηναίους Λακεδαιμονίους καὶ οἱ ἐμμάχοι Ἀμφίπολιν. ὅσας δὲ πόλεις παρίσσαν Λακεδαιμονίους Ἀθηναίους, ἔξῃω ἀπέναι ὅπτι ἐν βύλων; αὐτὸς, ἢ τὰ εἰαυτῶν ἔχοντας; τὰς δὲ πόλεις, Φερίας τὸν Φόρον τὸν ἐπ' Ἀριστίδην, αὐτοῖς εἶναι. ὅπλα δὲ μὴ ἔξῃω ὀπιφέρειν Ἀθηναίους, μηδὲ τοῖς ἐμμάχους, ὅπτι κακῶς, Σποδόντων τὸν Φόρον, ἐπειδὴ αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο. εἰσὶ δὲ αἱ δὲ, Ἀργυλῶ, Στάγειρος, Ἀκανθῶ, Σκώλη, Ὀλυθῶ, Σπάρταλ. Ἐμμάχους δ' εἶναι μηδέν, μήτε Λακεδαιμονίους, μήτε Ἀθηναίους. ἢ δὲ Ἀθηναίους πείσασιν τὰς πόλεις, βεδομένους τὰς ἐξῃω ἐμμάχους ποιεῖσθαι αὐτὸς Ἀθηναίους. Μηχανεύσθαι δὲ, ἢ Σαναίους, ἢ Σινγυαίους, οἰκῶν τὰς πόλεις τὰς αὐτῶν, καθάπερ Ὀλύθιοι ἢ Ἀκάνθιοι. Σποδόντων δὲ Ἀθηναίους Λακεδαιμονίους ἢ οἱ ἐμμάχοι Πάνακτον Σποδόντων δὲ καὶ οἱ Ἀθηναίους Λακεδαιμονίους Κορυφάσιον, ἢ Κύθηρα, ἢ Μεθώνην, ἢ Πτελεῶν, ἢ Ἀταλαγῆν, ἢ τὸς ἀφάρων ὅπτι εἰσὶ Λακεδαιμονίους ἐν τῷ δημοσίῳ τῆς Ἀθηναίων, ἢ ἀλλοῖς πᾶσι ὅπτι Ἀθηναίους ἀρῶσιν ἐν δημοσίῳ, ἢ τὸς ἐν Σκίῳ πωλορυκεμένους Πελοποννησίους ἀφῆναι, ἢ τὸς ἀλλοῖς ὅπτι Λακεδαιμονίους ἐμμάχοι ἐν Σκίῳ εἰσὶ, καὶ ὅπτι Βρασίδαν ἐπέμψῃ, ἢ εἰ τις τῆς ἐμμάχων τῶν Λακεδαιμονίων ἐν Ἀθηναίους ἐστὶν ἐν τῷ δημοσίῳ, ἢ ἀλλοῖς πᾶσι ὅπτι Ἀθηναίους ἀρῶσιν ἐν δημοσίῳ Σποδόντων δὲ ἢ οἱ Λακεδαιμονίους ἢ οἱ ἐμμάχοι, ἢς τινες ἐλθῶσιν Ἀθηναίους ἢ τῶν ἐμμάχων, κατὰ ταῦτα.

(f) C'étoit *Aristide* lui-même, qui avoit eu la commission de régler ces contributions. Voyez ci-dessus, sur l'Année 470. La somme totale, répartie entre chaque Peuple, montoit à quatre-cens-soixante Talens. *Thucydide*, *Lib. I. Cap. 96*. Mais *Périclès* l'avoit augmentée jusqu'à six-cens Talens. *Idem*, *Lib. II. Cap. 13*. *Plutarque*, in *Aristid.* pag. 333. On voulut, dans ce Traité, remettre les choses sur l'ancien pié. Mais si cela fut observé, ce ne fut pas pendant long-tems : car *Alciades* poussa même la taxe plus loin que *Périclès*, & au double de celle d'*Aristide*. Voyez, sur tout ceci, *Meursius*, *De Fortun. Astin.* Cap. 7.

(6) Nous avons vu sur l'Année 424, *Artic.* 170. comment les *Lacédémoniens* étoient devenus maîtres de *Stagire*, & d'*Acanthe*. Les autres étoient des Villes de *Chalcide*, ou des *Botiens*, qui avoient abandonné le parti d'*Athènes*, un an avant la Guerre. Voyez sur l'Année 432. Il faut excepter seulement *Argile*, qui avoit été prise en même-tems qu'*Amphipolis*, en l'Année 424. *Mr. Wasse* trouve *Scôle* en *Botie*, où il y a effectivement une Ville de ce nom : mais *Mr. Duker* remarque avec raison, qu'il s'agit d'une autre du pais d'*Olynthe*, les *Botiens* n'étoient pas du nombre de ceux qui paioient tribut à *Athènes*.

(7) Ces Villes, voisines d'*Olynthe*, & d'*Acanthe*, n'avoient donc point été prises. On les maintient dans leur an-

cien état.

(8) Ce Fort étoit sur les confins de l'*Asie* & de la *Béotie*. Il avoit été pris l'Année précédente. *Thucydide*, *Lib. V. Cap. 2*.

(9) C'est-à-dire, *Pyle*, qui étoit dans le pais appelé *Coryphasè*. Voyez sur le Traité précédent. *Thucydide* explique cela plus bas, *Cap. 35*. en parlant de la restitution de *Pyle*, que les *Athéniens* refusoient, parce que les *Lacédémoniens* n'avoient pas voulu rendre les Places, dont ils devoient eux-mêmes se dessaisir les premiers. *Pyle* ne fut recouvrée par les *Lacédémoniens*, que dans la vingt-deuxième Année de la Guerre. *Diodore de Sicile*, *Lib. XIII. Cap. 64*. pag. 365. *Ed. H. Steph.*

(10) *Méthone* étoit dans la *Messénie*, pas loin de *Pyle*. On ne sait pas trop bien, dans quel endroit du *Péloponnèse* placer *Prélè*, *Periath*. *ETIENNE* de *Byzance* en fait une Ville maritime d'*Achaïe*. *PLINE*, *Hist. Nat. Lib. I. Cap. 5. §. 7*. *Hard.* la met dans la *Messénie*. *Atalante* étoit une Ile, près des *Locrii Opuntii*. Les *Athéniens* avoient pris *Méthone* la 7. Année de la Guerre; *Thucydide*, *Lib. IV. 45*. & *Atalante*, dans la première Année, *Idem*, *Lib. II. 32*.

(11) Cette Ville s'étoit donnée à *Brasidas*, pendant la Trêve d'un an : & bien-tôt après, les *Athéniens* l'invoillèrent. *Thucydide*, *Lib. V. 130, 131*.

τά. Σικοναίων δὲ, καὶ Τορωναίων, καὶ Σερμυ-
λίων, καὶ εἰ τινα ἄλλη πόλιν ἔχουσιν Ἀθη-
ναῖοι, Ἀθηναῖοι βουλευόμενοι περὶ αὐτῶν, καὶ
τῶν ἄλλων πόλεων, καὶ, τι αὐτοῖς αὐτοῖς
ἔρκους δὲ ποιοῦσιν αὐτοῖς Ἀθηναῖοι πρὸς Λακεδαι-
μονίους καὶ τὰς συμμάχους κατὰ πόλεις. ὁμνύ-
ται δὲ τὸν ἑπὶ τῶν ἔρκων ἕκαστος, τὸν μέγι-
στον ἔξ ἑκάστης πόλεως. ὁ δ' ἔρκος ἔστω ὅ-
τι, Ἐμμενὼ ταῖς ξυνθήκαις, καὶ ταῖς σπον-
δαῖς ταύταις, δικαίως καὶ ἀδίκως. ἔστω δὲ Λα-
κεδαιμονίους καὶ τὰς συμμάχους καὶ ταῦτα ἔρ-
κος πρὸς Ἀθηναίους τὸν δὲ ἔρκον ἀναγεῖ-
ναι κατ' ἐνιαυτὸν ἀμφοτέρους. ἥλως δὲ τῇ
σας Ὀλυμπιάδας, καὶ Πυθῶν, καὶ Ἰσθμῶν, καὶ
Ἀθηνῶν ὅς πόλιν, καὶ ὅς Λακεδαιμόνιοι ὅς Ἀ-
μφικλῶν, εἰ δὲ τι ἀμνημονίον ὀπότεροισιν, καὶ
εἰ τῷ περὶ λόγους δικαίως χωρῶν, εὖ οὐκ
εἶναι ἀμφοτέρους ταύτῃ μεταδίνειν ὅπῃ δὲ δο-
κῇ ἀμφοτέροις, Ἀθηναῖοι καὶ Λακεδαιμονίους.
Ἀρχὴ δὲ τῇ σπονδῇ Ἐφωρὸς Πλειστόλας,
Ἀρτεμισίος μὲν τετάρτῃ φθινόγῳ, ὅς δὲ
Ἀθηνῶν, Ἀρχὸν Ἀλκαίῳ, Ἐλαφβολιά-
δῳ μὲν ἑκτῇ φθινόγῳ. ἄμυνον δὲ ἕως
καὶ ἐσπένδοντο, Λακεδαιμονίαν μὲν, Πλειστό-
λας, Δαμάργῳ, Χίων, Μεταγένης, Ἀ-
κακίῳ, Δαίῳ, Ἰσχαγόρας, Φιλοχαρί-
δας, Ζευξίδας, Ἀδίστιπῳ, Τέλλῃ, Ἀλ-
κινίδας, Ἐμπεδίας, Μηνᾶς, Λάμφιλῳ. Ἀ-
θηνῶν δὲ, οἵδε, Λάμπων, Ἰσθμίου, Νικίας,
Λάχης, Εὐθύδημῳ, Προκλῆς,
Πυθόδωρῳ, Ἄγων, Μυρτίλῳ, Θρασύκλῃς,
Θεαγένης, Ἀριστοκλῆς, Ἰδάλῳ, Τιμοκρά-
της, Λέων, Λάμαρχῳ, Δημοδότῃς.

leur puissance. Pour ce qui est des Habitans de
Scione, de (12) Torone, & de (13) Sermylie, &
de toutes les autres Villes dont les Athéniens sont
en possession ; ils en disposeront à leur volonté.
Les Athéniens jureront aux Lacédémoniens & à
leurs Alliez, à chaque Ville en particulier. Les
uns & les autres prêteront le Serment ordinaire
& qui passe pour le plus grand, dans chaque Vil-
le. La formule en sera telle : Je garderai ces Con-
ventions & ce Traité, exactement & sans supercherie.
Les Lacédémoniens, & leurs Alliez, jureront de
même aux Athéniens. Les uns & les autres renou-
verront le serment chaque année : & il sera gra-
vé sur des Colomnes, à Olympie ; à (14) Del-
phes ; dans l'Isthme [de Corinthe] ; à Athènes, dans
la Forteresse ; & à Lacédémone, dans le Temple
d'APOLLON Amycléen. Au reste, si de part ou
d'autre on a oublié quelque chose, & si l'on ap-
porte de bonnes raisons de quelque nouvelle pré-
tension, on pourra, sans préjudice du serment,
changer d'un commun accord quelque chose à
ces articles, selon qu'il paroitra bon aux Lacé-
démoniens & aux Athéniens. Ce Traité a été con-
clu, sous l'Ephore (15) PLISTOLAS ; le (16)
quatrième jour avant la fin du mois Arémisien ;
& sous ALCE'E, Archonte, d'Athènes, le sixième
jour avant la fin du Mois Elaphébolion.
Ceux qui ont juré & confirmé solennellement le
Traité, sont, du côté des Lacédémoniens, Plisto-
las, Damagète, Chionis, Métage, Alcanthe, Dai-
the, Ischagoras, Philocharidas, Zenxidas, An-
thippe, Tellès, Alcimidas, Empédiás, Ménas,
Lamphile. Et du côté des Athéniens, Lampon,
Isthmionique, Nicias, Lachès, Emphydème, Pro-
cles, Pythodore, Agnon, Myrtille, Thrasycles,
Théagène, Aristocle, Jolcins, Timocrate, Léon,
Lamaque, Démophthène.

AINSI finit, au bout de dix ans (g) & peu de jours, la Guerre du PE'LOPON-
NE'SE, proprement ainsi nommée. Cependant comme le Traité de Paix ne fut pas
entièrement exécuté de part ni d'autre, & ne fit pas cesser par tout les hostilités, qui
même bien-tôt après recommencèrent vivement entre les principaux Peuples de la Grèce,
ces dix premières années sont regardées comme la première partie de la Guerre, nom-
mée, comme nous l'avons vu (17) ci-dessus, Guerre d'ARCHIDAME. Et on appella
(18) Guerre de DE'CE'LIBE, Δεκελειὸς πόλεμος, tout le reste, qui comprend vint-
sept ans ; quoi que la prise du Fort de Dégélee en Attique, d'où cette dernière partie
prit le nom, ne fût arrivée que neuf ans (19) après le Traité.

ARTICLE CLXXVI.

TRAITE' d'Alliance entre les ATHÉNIENS, & les LACÉDE-
MONIENS, sans tous leurs Alliez.

LA même ANNÉE 421. avant JESUS-CHRIST.

CEUX d'entre (1) les Alliez de LACÉDE'MONE, qui n'avoient point trouvé à leur
gré les conditions du Traité précédent, persisterent opiniâtement à ne pas y con-
sentir,

(12) Après avoir été prise par Brasidas, comme nous l'a-
vons vu ci-dessus, sur l'Année 423. Art. 173. Torone fut
reprise par les Athéniens, THUCYD. V. 3.

(13) Autre Ville Chalcidienne, reprise par les Athéniens,
je ne l'ai quand.

(14) Πυθῶν. C'est un nom de Delphes, où se célébroient
ordinairement les Jeux Pythiens ; comme les Olympiens, à O-
lympie, & les Isthmiciens, à l'Isthme de Corinthe. Des Colom-
nes placées en de tels endroits, étoient bien propres à rappel-
ler & conserver les articles du Traité.

(15) De cet endroit seul, on pourroit inférer, que le
premier des cinq Ephores en charge, seroit chez les Lacé-
démoniens à marquer le tems, comme l'Archonte à Athènes.
Voiez NICOLAS CRAIGIUS, De Republic. Lacædam. Lib. II.
Cap. 4. pag. 133, 134. Aussi l'Ephore, & l'Archonte, é-

toient-ils également appellex Ἐφωρῶν, comme donnant
leur nom à l'année. XENOPHON Hist. Græc. Lib. II. Cap.
3. §. 7. nomme, année par année, les Ephores qui furent
en charge pendant toute la Guerre du Péloponnèse.

(16) Le dixième jour de notre mois d'Avril, selon le
calcul de DONWELL, Annal. Thucyd. pag. 164, 165.

(17) Sur l'Année 421. Art. 154. dans une Note.

(18) Voiez ISOGRATE, Orat. De Pace, pag. 166. E. Ed.
H. Steph. DEMOSTHÈNE, Orat. de Corin. pag. 326. C. &
adversus Androtion. pag. 420. B. Ed. Basil. 1572. STRABON
Lib. IX. pag. 607. Ed. Amstel. HARPOCRATION : SUIDAS &c.

(19) Voiez DONWELL, Annal. Thucydidei pag. 197, 198.
ART. CLXXVI. (1) Les Bétiens, les Corinthiens, les
Éléens, & les Mégariens. THUCYDIDE, Lib. V. Cap. 17.

sentir, malgré les instances qu'elle fit. Cela obligea les LACE'DE'MONIENS à conclure peu de jours après une Alliance particulière avec les ATHE'NIENS pour le même tems, persuadez, qu'avec le secours d'Athènes, ils n'auroient rien à craindre (2) de tout le Péloponnèse. Le Traité, que THUCYDIDE rapporte aussi, (a) est tout entier, mais plus court.

(a) Ibid.
Cap. 23.

ΞΥΜΜΑΧΟΙ ἔσονται Λακεδαιμόνιοι (3)
πυττόμενα ἔτη. ἢ δὲ τινες ἴσων ἐς τὴν γῆν
πολέμοι τῶν Λακεδαιμόνιων, καὶ καλῶς ποιῶ-
σι Λακεδαιμόνιος, ὠφελεῖν Ἀθηναίους Λακεδαι-
μόνιος τῶν ὁποῶν ἂν δύναται ἰσχυροτάτω,
καὶ τὸ δυνατόν. ἢ δὲ θύσαντες ὄχονται,
πολεμίας εἶναι ταύτην τὴν πόλιν Λακεδαιμό-
νιος καὶ Ἀθηναίους, καὶ καλῶς ποιεῖν ὑπὲρ ἀμ-
φοτέρων καταλείπειν δὲ ἅμα ἀμφοὶ τὸ πό-
λεος. ταῦτα δ' εἶναι δικαίως, καὶ προθύμως,
καὶ ἀδελφῶς. καὶ ἢ τινες ἐς τὴν τῶν Ἀθηναίων
γῆν ἴσων πολέμοι, καὶ καλῶς ποιῶσιν Ἀθη-
ναίους, ὠφελεῖν Λακεδαιμόνιος τῶν ὁποῶν ἂν
δύναται ἰσχυροτάτω, καὶ τὸ δυνατόν. ἢ δὲ
θύσαντες ὄχονται, πολεμίας εἶναι ταύτην τὴν
πόλιν Λακεδαιμόνιος καὶ Ἀθηναίους, καὶ καλῶς
ποιοῦν ὑπὲρ ἀμφοτέρων καταλείπειν δὲ ἅμα
ἀμφοὶ τὸ πόλεος. ταῦτα δ' εἶναι δικαίως,
καὶ προθύμως, καὶ ἀδελφῶς. ἢ δὲ ἡ διὰ δὲ
ἐπαινεῖται, ὅτι καὶ Ἀθηναίους Λακεδαιμόνιος
παρὰ τὸ σθεῖν, κατὰ τὸ δυνατόν. Ὁμῶνται
δὲ ταῦτα οἷον καὶ τὰς ἄλλας σπονδὰς ὅμο-
νοι ἐκατέρωθεν ἀναθεῖσθαι δὲ ταῦτα κατ' ἐ-
καστὸν, Λακεδαιμόνιος μὲν, ἰόντας ἐς Ἀθή-
νας πρὸς τὰ Διοῦσιον Ἀθηναίους δὲ, ἰόντας
ἐς Λακεδαίμονα, πρὸς τὰ Τακίδια. ἑλθόν-
τες ἐκατέρωθεν ἑσθίας, τὴν μὲν ἐν Λακεδαίμονι,
παρὰ Ἀπόλλωνι ἐν Ἀμυκλαίῳ τὴν δὲ ἐν
Ἀθήναις, ἐν πόλει, παρὰ Ἀθήνας. ἢ δὲ τὴν
δοκίμην Λακεδαιμόνιος καὶ Ἀθηναίους προδοῦναι καὶ
ἀφελῆναι ἀπὸ τῆς ἐξουσίας, ὅ, τι ἂν δο-
κῇ, ἕκαστον ἀμφοτέρων εἶναι. Τὸν δὲ ὅρκον ὅμο-
νοι, Λακεδαιμόνιον μὲν, οἶδε, Πλειστοanax,
Ἀγίς, Πλεισίλας, Δαμάργητος, Χίων, Με-

„ IL Y AURA alliance entre les Lacédémoniens
„ & les Athéniens, pendant l'espace de cinquante
„ ans. Si quelque Ennemi entre dans les terres des
„ Lacédémoniens, & y exerce des actes d'hostilité,
„ les Athéniens viendront à leur secours, & les dé-
„ fendront de toutes leurs forces. Que si l'Enne-
„ mi se retire, après avoir ravagé le pays, la Ville
„ sera tenue pour ennemi par les Lacédémoniens &
„ par les Athéniens : les uns & les autres lui dé-
„ clareront la Guerre, & ne feront la paix que du
„ commun consentement des deux Villes : Le tout,
„ en agissant avec équité, promptement, & sans
„ fraude. D'autre côté, si quelque Ennemi entre
„ dans les terres des Athéniens, & y exerce des ac-
„ tes d'hostilité, les Lacédémoniens viendront à leur
„ secours, & les défendront de toutes leurs forces.
„ Que si l'Ennemi se retire, après avoir ravagé le
„ pays, la Ville sera tenue pour ennemi parmi les
„ Lacédémoniens & les Athéniens : les uns & les au-
„ tres conjointement lui déclareront la Guerre, &
„ ne feront la Paix, que du commun consentement
„ de leurs deux Villes : Le tout en agissant avec é-
„ quité, promptement, & sans fraude. Si les (4)
„ Esclaves [des Lacédémoniens] se rebellent, les A-
„ théniens leur aideront de toutes leurs forces à les
„ réduire. Ces articles seront jurez par les mêmes
„ (5) qui ont juré, de part & d'autre, ceux du
„ précédent Traité. Les uns & les autres renou-
„ velleront le serment chaque année, favoir, les
„ Lacédémoniens en allant à Athènes pendant la (6)
„ Fête de Bacchus ; & les Athéniens, en allant à La-
„ cedémone, pendant la (7) Fête d'Hyacinthe. Le
„ Traité sera gravé par les uns & les autres, sur des
„ Colomnes, une à Lacédémone, dans le Temple
„ d'Apollon Amycléen ; l'autre à Athènes, au (8)
„ Temple de Minerve, qui est dans la Forteresse.
„ S'il plait aux Lacédémoniens & aux Athéniens,
„ d'ajouter ou de retrancher quelque chose, dans
„ ce Traité d'Alliance, ils pourront le faire d'un
„ commun accord, sans préjudice du serment.
„ Ceux qui ont juré, sont, de la part des Lacé-
„ démoniens, (9) Plistanax, Agis, Plisfolas, Da-
„ magète,

(2) Le Lacédémonien craignoient sur-tout ceux d'Arges, qui jusques-là étoient demeurés neutres ; mais la Trêve de trente ans, qu'ils avoient faite avec eux, comme on l'a vu ci-dessus (sur l'Année 451.) étoit sur le point d'expirer : & les Argiens avoient déjà refusé de la prolonger, si les Lacédémoniens ne leur rendoient le pays de Cythère, situé sur leurs limites, & toujours contesté entre eux. THUCYDIDE, Lib. V. Cap. 14, & 22.

(3) Il faut certainement suppléer ici à Ἀθηναίους, comme l'a remarqué PORTUS. La nature même de la chose le demande : & le Scholiaste avoit ainsi lu dans son exemplaire, puis que sur les deux premiers mots du Traité, il dit : συμμάχοι Ἀθηναίων καὶ Λακεδαιμόνιων.

(4) Ἡ δουλεία, c'est-à-dire, une multitude d'Esclaves, comme l'explique PORTUS, Lib. III. §. 75. Et par là THUCYDIDE entend les Héliotes, ou Ilotes, ainsi que le dit très-bien le Scholiaste. On sait, combien de fois Lacédémone a été exposée à de grands troubles, par les entreprises de ce grand nombre d'Esclaves, qu'on y traitoit si rudement.

(5) Mais on voit ici à la tête de ceux qui jurèrent, de la part des Lacédémoniens, leurs deux Rois, PLISTONAX & AGIS, dont les noms ne paroissent point dans le Traité précédent. Le fin d'ARISTOPHANE remarque cela, qui méritoit bien qu'on y fit attention. Je crois qu'il faut suppléer ces deux noms dans le Traité précédent : & l'omission qui se trouve dans tous les Mss. vient apparemment de la ressemblance de Plistanax avec Plisfolas, qui a fait que les Copistes ont sauté d'un de ces noms voisins à l'autre, & par-là ômis celui d'Agis, qui suivoit le premier. Ceci, au res-

te, nous apprend aussi une chose qu'aucun de ceux qui ont écrit sur les Antiquitez & le Gouvernement de Lacédémone, n'a remarquée que je sache, c'est que les Rois juroient les premiers l'observation des Traitez Publics, & après eux l'Ephore de l'Année courante.

(6) Διοῦσιον. C'est-à-dire, la grande Fête de Bacchus, qui se célébroit au mois d'Elaphébozion dans Athènes même : car il y en avoit d'autres, qui se célébroient à la Campagne ou d'autres tems. Voyez les Notes de Mr. le Baron de SEANHEIM, sur les Nuits d'ARISTOPHANE, vers. 310. Cet Illustre Savant avoit promis un Traité entier sur ces Fêtes ; que nous avons perdu par sa mort : comme celui de MEURSTUS l'avoit été de la même manière.

(7) C'étoit la plus célèbre Fête des Lacédémoniens, instituée pour pleurer la mort d'Amynias, Fils d'Amynias, ancien Roi du pays. La Fable, comme on sait, dit, qu'Amynias avoit tué par mégarde ce jeune Prince, son mignon, en jouant avec lui au Dique. La Fête se célébroit au Bourg d'Amynias, où il y avoit un Temple, consacré à Apollon Amycléen. Voyez MEURSTUS, Græc. Viriis. Lib. VI. voc. 'Yaxibius : & Mss. Lacemie. Lib. III. Cap. 8. & Lib. IV. Cap. 1, 3.

(8) On peut voir la Description de ce Temple magnifique, tel qu'il subsiste aujourd'hui, dans les Voies de SPON, Tom. II. pag. 108. & suiv. & WHELAR, Tom. II. pag. 129. &c. de leurs Voyages, Ed. de Hild.

(9) Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, touchant les noms de ces deux Rois, ômis dans les Traitez précédents, par la faute des Copistes, & non par une inadvertence de THUCYDIDE.

magète, Chionis, Métagène, Acamhe, Daïthe, Iſchagoras, Philocharidas, Zenxidas, Antippe, Alcindas, Tellis, Empédias, Ménas, Laphile. Et de la part des Athéniens, Lampon, Iſthmionique, Lachès, Nicias, Embydème, Proclès, Pythodore, Agnon, Myrtille, Traſſèlès, Théagène, Aristocrate, Folcius, Timocrate, Léon, Lamque, Démophilène.

ταγής, Ἀκαιοὶ, Δαΐδης, Ἰσχυρίδης, Φιλοχαρίδης, Ζευξίδας, Ἀντίππεος, Ἀλκινάδας, Τέλλης, Ἐμπεδίας, Μηνάς, Δάφιλος, Ἀθηναίων δὲ, Λάμπων, Ἰσθμίωνικος, Λάχης, Νικίας, Ἐμβύδημος, Προκλῆς, Πυθόδορος, Ἀγνων, Μυρτίλλος, Θρασυκλῆς, Θεαγένης, Ἀριστοκράτης, Ἰώλκιος, Τιμακράτης, Λέων, Δάμαρχος, Δημοδόχους.

PLUTARQUE (b) fait honneur à Nicias, & du Traité précédent, où les Alliez étoient compris, & de celui-ci, conclu entre les Athéniens, & les Lacédémoniens seuls. Après le précédent, Nicias avoit, dit-il, acheté le sort à force d'argent, afin que ce fût aux Lacédémoniens à évacuer les premiers les Places des Athéniens, comme le témoignoit THEOPHRASTE. (10) Le mécontentement des Alliez de Lacédémone aiant éclaté à cette occasion, & menacé d'une rupture, Nicias persuada aux Athéniens & aux Lacédémoniens, de s'unir ainsi plus étroitement en leur particulier, pour se rendre par-là & plus sûrs les uns des autres, & plus redoutables. THUCYDIDE néanmoins ne dit rien ni de la part que Nicias eut à cette Ligue particulière, ni de l'achat du Sort: mais il représenté en plusieurs endroits Nicias (c) comme aiant le plus contribué à procurer la Paix entre Lacédémone & Athènes. Il parle ailleurs, par occasion, d'un Article secret dont les Athéniens & les Lacédémoniens étoient convenus, sans l'insérer dans l'Acte du Traité d'Alliance: c'est que, si les Alliez de Lacédémone, qui refusoient d'accéder au Traité général de Trêve pour cinquante ans, ne s'y résolvoient dans un certain tems, déterminé de vive voix seulement, les Lacédémoniens alors se joindroient aux Athéniens, pour les y contraindre, & les tiendroient désormais pour Ennemis communs des deux Villes confédérées. (d) Λέγοντες αὐτῷ οἱ Λακεδαιμόνιοι ὡς μετ' Ἀθηναίων τελευτήσας [ἐν μὴ δέλωσι] ἢ μὴ δέλωσι [τὰς σπονδὰς δεχέσθαι] κοινῇ ἀναγκάσσει. χρόνους τε πρὸς τούτῳ ἔστω ἐγγράφους, ἐν οἷς καὶ τὸς μὴ ἐπὶ οὐκ ἴσους, ἀμφοτέρους πωλείμεν εἶναι. Il y avoit peut-être un autre Article secret, dont nous parlerons sur un des Traitez qu'on va voir.

(b) Vit. Hist. pag. 528.

(c) Volez, parexemple, Lib. V. Cap. 43. & seqq. Lib. VII. Cap. 86.

(d) Thucyd. Lib. V. Cap. 35.

ARTICLE CLXXVII.

DIVERS Traitez entre les Peuples de la GRECE, à l'occasion du mécontentement où ils étoient des deux précédens.

ANNE'E 421. & 420. avant JESUS-CHRIST.

PEU de tems après les deux Traitez dont nous venons de parler, les BEOTIENS, un des Peuples qui n'avoient point voulu accéder au premier, firent avec les ATHE- NIENS une Trêve seulement de dix en dix jours. (a) Βοιωτοὶ τε ἐκαστοὶ δέκα ἡμέρας ἥνον. C'est-à-dire, que la Trêve, quoi que continuelle, (1) & non bornée purement & simplement à dix jours, devoit se renouveler au bout de tous les dix jours de suite. Traité singulier, dont le but étoit, de se tenir toujours en échec les uns les autres, & de pouvoir en venir à recommencer la Guerre, quand on le jugeroit à propos, après un de ces termes consécutifs, comme l'a remarqué (b) un Interprète de THUCYDIDE. Le savant DODWELL (c) croit, qu'on peut aussi entendre la chose de manière que la Trêve se renouvelât tacitement à chaque terme de dix jours, à moins que l'une ou l'autre des Parties ne déclarât alors qu'elle ne vouloit plus la continuer. Mais la première explication paroît plus naturelle, & plus conforme à ce que demandoit la sûreté de l'une & de l'autre Partie.

(a) Thucyd. Lib. V. Cap. 26.

(b) Georg. Jac. E. nenchel.

(c) Ansal. Thucyd. pag. 167.

LES Députez de CORINTHE, qui étoient aussi du nombre des mécontents, en retour-

cydide lui-même, comme le veut D'ABLANCOURT. Il y a, du reste, comme il paroît par la comparaison, quelques petites différences entre la manière dont les noms de quelques autres sont écrits. Mais les Mss. mêmes varient là-dessus; & la plupart de ces personnages étant d'ailleurs inconnus, on ne sauroit dire, dans quel des deux Traitez les noms sont mieux exprimés; ce qui après tout est fort peu important. (10) THEOPHRASTE, ce célèbre Philosophe, avoit écrit des Vies de quelques personnes illustres; comme le témoigne DIOGÈNE LAËRCE, Lib. V. Cap. 42. C'est cet Ouvrage perdu, qu'on croit que PLUTARQUE cite, ici & ailleurs. ART. CLXXVII. (1) Que le sens soit tel, cela paroît de ce qu'on voit ensuite THUCYDIDE parler de cette Trêve, comme subsistant bien des mois après le tems auquel elle fut faite. Il lui donne même là un nom, qui en mar-

que la nature : τὸς δεκάημερος ἐπισπονδίας : comme qui diroit, Trêve sur Trêve. Les Corinthiens demandent une semblable Trêve, & ne peuvent l'obtenir, malgré les instances des Béotiens, jointes aux leurs : & cependant les Béotiens ne veulent pas ensuite renoncer à cette Trêve, quoi que les Corinthiens les en pressent beaucoup. THUCYDIDE, Lib. V. Cap. 32. Tout cela marque, qu'il ne s'agissoit pas d'une courte Trêve, faite purement & simplement pour dix jours. Mais il est aussi parlé d'une autre Trêve de cette nature avec les Chalcidiens, & exprimé par le même mot ἥνον, qui marque une continuation de tems, Lib. VI. Cap. 7. ἵσπερ ἄλλοις παρὰ καλῶς τὸς ἐπὶ ὅσων, λέγοντας τὴν Ἀθηναίων δεκάημερος σπονδίας &c. On voit là, que les Lacédémoniens sollicitent en vain les Chalcidiens de rompre cette Trêve, pour agir avec PERDICCAS, Roi de Macédoine, contre les Athéniens, dont il avoit abandonné l'Alliance.

(d) Thucyd.
Lib. V.
Cap. 27-
29. Voyez
Diod. de Si-
cile, Lib.
XII. Cap.
75.

tournant d'Athènes chez eux, allèrent à ARGOS, (d) & engagèrent ce Peuple, qui n'avoit point eu de part à la guerre du Péloponnèse, à prendre la résolution de recevoir dans son Alliance, offensive & défensive, tous les Grecs qui voudroient y entrer, excepté les Athéniens & les Lacédémoniens. Il ne fut pas difficile de persuader cela aux Argiens, qui avoient par-là une belle occasion de se rendre les Chefs & les arbitres du Péloponnèse; à quoi ils aspiraient déjà; outre que leur Trêve de trente ans avec les Lacédémoniens alloit expirer, de sorte qu'ils craignoient d'être au premier jour attaquez par eux. Les MANTINÉENS, qui avoient un sujet particulier de craindre les effets du ressentiment des Lacédémoniens, auxquels ils avoient enlevé pendant la Guerre, une partie de l'Arcadie, qui dépendoit d'eux; furent les premiers à profiter des offres d'Ar-

(e) Thucyd.
ubi supr.
Cap. 29.

gos, & traitèrent alliance avec elle, tant pour eux, que pour leurs Alliez. (e) Μαντινέων δ' αὐτοῖς [τοῖς Ἀργείοις] ἡ οἱ ἑμμάχοι αὐτῶν, πρώτοι προσεχώρησαν &c. L'Alliance se faisoit à condition, que ceux qui y étoient reçus n'en traiteroient aucune avec les Athéniens, ou les Lacédémoniens, sans le consentement des Argiens: (f) Τέτραν δὲ [Ἀθηναίων ἡ Λακεδαιμονίων] μηδεμίαν ἐξῆναι, ἀνεὺ τῆς δήμῳ τῶν Ἀργείων, σπέντασθαι.

(f) Idem,
ibid. Cap.
28.
(g) Idem,
Cap. 29,
30.

A L'EXEMPLE des Mantinéens, il prit envie aux autres Peuples du (g) Péloponnèse de se ranger du côté d'Argos; d'autant plus qu'ils trouvoient quelque chose de fort suspect dans la dernière clause des deux Traitez, par laquelle les Lacédémoniens s'étoient réservés le droit d'y ajouter & d'y changer ce qu'ils jugeroient à propos, de concert avec les Athéniens. Par où les Alliez étant exclus, contre ce que demandoit l'Alliance, on craignoit que Lacédémone ne voulût, conjointement avec Athènes, opprimer la Liberté du Péloponnèse. Cependant les Corinthiens, quoi qu'ils fussent les premiers auteurs de tous ces mouvemens, ne se déclaroient pas encore eux-mêmes. Les Lacédémoniens, pour l'empêcher, s'ils pouvoient, se plaignirent à eux du manège qu'ils faisoient. Les Ambassadeurs leur représentèrent en même tems, qu'ils se rendroient coupables de parjure, s'ils abandonnoient l'Alliance de Lacédémone, pour embrasser celle d'Argos; & qu'ils avoient déjà violé leur serment, en refusant d'accéder au Traité de Trêve, approuvé du plus grand nombre des Alliez; puis qu'il étoit porté expressément dans le Traité de Ligue fait au commencement de la Guerre, (h) Que cha-

(h) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
431. Artie.
155.

cun en passeroit par ce qui auroit été résolu à la pluralité des voix, à moins (2) qu'il n'y eût quelque empêchement de la part des Dieux (3) ou des Héros. Les Corinthiens répondirent en présence des Ambassadeurs de leurs Alliez, qui avoient refusé comme eux, que l'exception de la clause même du Traité de Ligue, les avoit autorisés à ne point approuver l'autre Traité postérieur: que, lors que leurs Alliez de la Thrace s'étoient revoltez de l'obéissance d'Athènes, (i) avec ceux de Potidée, ils leur avoient promis en particulier, avec serment, renouvelé depuis plus d'une fois, de ne pas les abandonner; & qu'ainsi c'étoit-là un empêchement divin, qui ne leur permettoit pas d'accéder au nouveau Traité, par lequel ils seroient réduits à violer leur serment envers lesdits Alliez: Que pour ce qui étoit de l'Alliance à faire avec Argos, ils ne prendroient là-dessus aucune résolution que de concert avec leurs Alliez, & autant que cela seroit conforme aux règles de la Justice. Les Corinthiens se contentèrent de répondre ainsi, sans alleguer ouvertement les sujets de plainte qu'ils croioient avoir contre les Lacédémoniens, entr'autres sur ce que ceux-ci ne leur avoient pas fait rendre par le Traité deux Places (4) dont les Athéniens s'étoient emparez. Quand les Ambassadeurs de Lacédémone s'en furent retournés, ceux d'Argos, qui étoient en même tems à Corinthe, pressèrent les Corinthiens de conclure l'Alliance: on les remit à la prochaine Assemblée, & on leur dit de revenir alors. Aussi-tôt après leur départ, il vint une Ambassade de la part des ELEËNS, qui, en leur nom, traita alliance avec les Corinthiens, & de la même en faire autant avec ceux d'Argos, sur le pié qu'ils l'avoient offert à tous les Grecs.

(k) Thucyd.
ubi supr.
Cap. 31.

(k) Ἡλῆες δὲ ἡ Ἡλείων προέβηκε εὐδὺς, ἡ ἐπειρήσατο πρὸς Κορινθίους ἑμμάχους πρώτοι, ἑσπέντα ἐκείθεν ἐς Ἀργεὺς ἐλθόντες, καθάπερ προέφητο, Ἀργείων ἑμμάχους ἐγένοντο. Le motif qui y porta les Eleens, nous fournit un autre Traité, qu'il est bon de rapporter ici, d'après THUCYDIDE.

(l) Thucyd.
ibid. Cap.
34.
(m) Idem,
ibid. Cap.
31.

CEUX de la Ville de LE'PRE'E, située (l) sur les confins de la Laconie & de l'Elide, étant (m) autrefois en guerre contre quelques Peuples d'Arcadie, engagèrent les Eleens à se liguier avec eux. Le Traité se fit à condition, Qu'après la fin de la Guerre, les Eleens auroient la moitié du pais de Lépre'e. Lors que la Guerre fut finie, com-

(3) Mr. WASSE remarque ici (pag. 336. Not. 1. num. 10.) que cette exception doit être sous-entendue dans tous les Traitez; car elle n'est pas formellement renfermée dans la formule précédente, ou bien l'Auteur ne l'a pas rapportée toute entière. Cependant, ajoute-t-il, les Corinthiens conviennent ensuite qu'elle étoit exprimée dans le Traité. Je ne sai ce que veut dire ce s'avant Anglois, quand il pose en fait, que Thucydide n'a pas rapporté l'exception jointe à la clause du Traité; puis que c'est sur cette exception même, rapportée tout de suite par l'Historien qu'il fait la remarque

qu'on vient de voir.

(3) C'est-à-dire, de quelque Divinité, par laquelle on eût juré, ou qui fut autrement intéressée à ce que l'on ne fit pas certaines choses, auxquelles autrement on seroit tenu par le Traité. La distinction entre les Dieux, que l'on regardoit comme tels de leur nature, & les Hommes déifiés, que l'on appelloit Héros, est connue de tout le monde.

(4) Solium (voice THUCYDIDE, Lib. II. Cap. 30.) & Anathorium (Idem, Lib. IV. Cap. 49.)

comme ils le fouhaitoient, les *Eléens* laissèrent tout le pais aux *Lepréates*, & les tinrent quittes pour un Talent, (5) qu'ils seroient tenus d'offrir tous les ans au Temple de *Jupiter Olympien*. (n) Πολύμν γὰρ γενομένη ποτὶ πρὸς Ἀρκάδων τινὰς Λεπρέαταις, καὶ Ἡλείων παρακληθέντων ὑπὸ Λεπρέαταις ἐς ξυμμαχίαν ἔδωκε τῇ ἡμισίᾳ τὸ γῆς, ὃ λυσάσθαι τὸν πόλεμον, Ἡλεῖοι δὲ γῆν γενομένην αὐτοῖς τοῖς Λεπρέαταις τάλαντον ἔταξαν τῷ Διὶ τῷ Ὀλυμπίῳ ἀποφέρειν. Les *Lepréates* avoient toujours païé exactement cette offrande, jusques à la Guerre du *Péloponnèse*, qui leur servit de prétexte pour s'en dispenser. Les *Eléens* voulurent enfin les contraindre à tenir leurs engagements, & les deux Parties convinrent d'abord de remettre aux *Lacédémoniens* la décision du différend. Mais les *Eleens*, craignant que le Jugement ne leur fût pas favorable, renoncèrent au compromis, & se faisant justice à eux-mêmes, ravagèrent le pais de *Léprée*. Les *Lacédémoniens* ne laissèrent pas de prononcer comme Arbitres : ils déclarèrent les *Lepréates* libres, & condamnèrent les hostilités des *Eléens*. Ils envoièrent même garnison à *Léprée*, pour soutenir leur Sentence. Voilà ce qui détermina les *Eléens* à rechercher l'Alliance d'*Argos*, comme autorisez à abandonner celle des *Lacédémoniens* par le Jugement de ceux-ci, contraire à une clause du Traité de Ligue, qui portoit, (o) Que chacun des Alliez conferveroit, après la fin de la Guerre du *Péloponnèse*, tout ce dont il étoit en possession au commencement.

INCONTINENT après, les *CORINTHIENS*, & les *CHALCIDIENS* de *Thrace*, entrèrent dans la même Alliance avec *Argos*. (p) Ἐγένοντο δὲ οἱ Κορίνθιοι εὐδὲς μετ' Ἑλεῖας, καὶ οἱ ἔδωκεν Ὀρέωνος Χαλκιδεῖς, Ἀργείων ξυμμαχίαν.

LES Peuples de *Béotie*, quoi que mécontents de *Lacédémone*, (q) ne purent être engagés à prendre le parti d'*Argos*. Ils se contentèrent de continuer la Trêve de dix en dix jours avec les *Athéniens*, & amulèrent les *Argiens*, en renvoyant de jour en jour l'accession qu'ils leur faisoient espérer. Cependant les *Lacédémoniens*, qui avoient grande envie de recouvrer *Pyle*, mais qui ne le pouvoient sans faire rendre aux *Athéniens* le Fort de *Panaïte*, & leurs Prisonniers que les *Béotiens* détenoient encore ; envoièrent à ceux-ci des Ambassadeurs, pour les prier de relâcher ces Prisonniers, & de se dessaisir du Fort. Les *Béotiens* ne voulurent y consentir, qu'à condition que les *Lacédémoniens* seroient avec eux une Alliance particulière, comme ils avoient fait avec les *Athéniens*. Les *Lacédémoniens*, quoi qu'ils visent bien que cela étoit (6) contraire à un article de leur Traité avec *Athènes*, ne firent pas difficulté de racheter à ce prix l'espérance de recouvrer une Place qui leur étoit fort importante. Les *Béotiens*, aussitôt après le Traité conclu, rasèrent *Panaïte*.

ON peut bien croire, que les *Athéniens* furent fort choquez de cette manière de résister, si contraire à la bonne foi, & à l'esprit de l'article du Traité. (r) Cela fournit de quoi augmenter le nombre des contraventions qu'ils reprochoient aux *Lacédémoniens*, qui de leur côté ne manquoient pas de quoi leur en reprocher à leur tour. Ainsi les soupçons réciproques, & les méfelligences secrètes, qui les avoient aliénés de la conclusion du Traité, croissoient de plus en plus. D'ailleurs, les nouveaux *Ephores*, qui étoient entrez en charge à *Lacédémone*, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour la détacher d'*Athènes* : & d'autre côté, *Alcibiade*, qui avoit traversé inutilement la conclusion du Traité, remuoit ciel & terre pour le rompre.

CEUX d'*ARGOS* (s) furent fort intriguez, quand ils apprirent l'Alliance contractée, entre les *Béotiens* & les *Lacédémoniens*. Ils avoient fait leur compte de se jeter dans le parti d'*Athènes*, si les *Lacédémoniens*, contre qui ils s'étoient déclarez en détachant de leur Alliance tout autant de Peuples qu'ils pouvoient, devenoient trop puissans. L'exemple des *Béotiens*, par qui ils avoient été amulés, leur fit craindre de se voir abandonnez de tous les autres, sans espérance d'aucun recours à *Athènes* ; parce qu'ils s'imaginèrent que c'étoit du consentement des *Athéniens*, que les *Béotiens* avoient rasé *Panaïte*, & que les *Lacédémoniens* avoient engagé les *Béotiens* à entrer dans leur Traité particulier avec les *Athéniens*. Dans cette perplexité, ils envoièrent incessamment des Ambassadeurs à *Lacédémone*, pour tâcher de s'allier avec elle, & ils choisirent pour

(5) Quelques Mss. portent τάλαντα : & comme sur ce pied-là, il manque le nombre des Talens à paier, un Manuscrit l'ajoute, σ', c'est-à-dire, cinquante. Ce nombre néanmoins paroît trop grand à CAMEARIUS, qui du reste croit qu'il faut lire au pluriel τάλαντα, quel que soit le nombre corrompu. Mais un Talent fust bien, pour l'usage auquel les *Eléens* destinoient cette espèce de tribut, dont ils s'étoient contentez, en place des revenus de la moitié du pais. Je m'imagine que quelque Copiste aiant écrit τάλαντα pour τάλαντον, comme τάλαντα ne signifioit rien, d'autres séparèrent le σ, & le regardèrent comme désignant le nombre ; d'autres crurent que le σ étoit superflu, & mirent τάλαντα simplement.

(6) Il avoit été stipulé, dit THUCYDIDE, Que ni les *Athéniens*, ni les *Lacédémoniens*, ne seroient aucun Traité, ni aucune Guerre, que d'un commun consentement : Εἴτε

μήν, ἢ αὐτῶν ἄλλων μὲν σπένδεται τῷ, μὲν παρῶν. Lib. V. Cap. 39. On ne voit point cette clause dans le Traité, que THUCYDIDE rapporte tout du long. Le Baron d'ENENCKEL, qui seul des Interprètes a vu la difficulté, tâche de la lever : mais après s'être épuisé en conjectures, il ne donne point de solution plausible. Ou les Copistes ont omis cet article, ce qui ne me paroît pas vraisemblable ; ou il faut dire, à mon avis, que c'étoit-là un Article secret. Nous en avons vu un autre, dont THUCYDIDE lui-même fait mention (Ibid. Cap. 35). Il ne qualifie point celui dont il s'agit, parce que la chose paroît assez d'elle-même ; & en disant, que les *Lacédémoniens* étoient bien convaincus qu'ils contrevenoient à un Article formel, il donne assez à entendre que c'étoit un Article séparé de l'Acte même du Traité, où il n'y a rien dont on puisse le tirer par conséquence.

(n) Ibid.

(o) Voyez encore ici sur l'Année 431. Artic. 155.

(p) Thucyd. ubi supr.

(q) Ibid. Cap. 31. 36-39.

(r) Ibid. Cap. 36. 39. 43.

(s) Thucyd. ubi supr. Cap. 40-46.

cet effet deux hommes qu'ils croioient être fort agréables aux *Lacédémoniens*, favoit, *Eustrophe* & *Aeson*. La négociation fut bien-tôt entamée. Les Ambassadeurs demandèrent d'entrée, que l'on remit à l'arbitrage ou de quelque Ville, ou de quelque personne particulière, une chose qui depuis long-tems donnoit lieu à des démêlez perpétuels entr'eux, je veux dire, à qui appartendroit le pais de *Cynure*, situé sur leurs confins, & qui renfermoit *Thyrée*, & la Ville d'*Anthène*. Comme les *Lacédémoniens* étoient en possession de ce pais-là, ils ne vouloient point entendre parler d'une telle proposition, & ils s'en tenoient à renouveler le Traité précédent. Les Ambassadeurs, de leur côté, insistoient sur l'article en question : ils dirent, qu'on vouloit bien conclure un nouveau Traité pour cinquante ans, mais à condition que, si, dans quelque tems où ni les *Argiens*, ni les *Lacédémoniens* ne seroient ni en guerre, ni attaquez d'une Maladie épidémique, les uns ou les autres souhaitoient de vider la querelle par un Combat, ainsi que cela s'étoit pratiqué (7) autrefois, quand chacun prétendoit avoir été victorieux : le Peuple qui seroit ainsi défié, devoit accepter le Combat sur ce pic-là, & qu'alors les Vainqueurs ne pourroient poursuivre les Vaincus au delà des frontières ou d'*Argos*, ou de *Lacédémone*. Ces conditions parurent d'abord ridicules aux *Lacédémoniens* : mais ils y consentirent enfin, par la grande envie qu'ils avoient de s'allier avec les *Argiens* à quelque prix que ce fût. L'Acte du Traité fut dressé, & les Ambassadeurs renvoiez à *Argos*, pour le faire ratifier ; après quoi ils devoient revenir à *Lacédémone*, prêter le serment à la prochaine Fête d'*Hyacinthe*. (t) 'Οι Ἀργεῖοι πρὸς τοὺς τότε ἡμᾶς ἐπηγάγοντο τοὺς Λακεδαιμονίους ἐγγυησάσαι, ἐν μὲν τῷ παρόντι σκοπῷ ποιήσασθαι ἔτη πέντηκοντα, εἶναι δ' ὅποτερουσὺν προσλαλασάνους, μήτε νῦν ἔσσης, μήτε πολέμῳ, Λακεδαιμονίαι καὶ Ἀργεῖοι, μάχεσθαι πρὸς τῇ γῆς ταύτης, ὥστερ' ἢ πρότερον ποτε, αὐτοὶ ἐκάτεροι ἡξίωσαι νικᾶν· διόκειν δὲ μὴ εἶναι περαιτέρω τῶν πρὸς Ἀργεῖοι καὶ Λακεδαιμονίους ὄρων. τοῖς δὲ Λακεδαιμονίοις τὸ μὲν πρῶτον εἰδοὺς μαρὰ εἶναι ταῦτα· ἔπειτα (ἐπεθύμει γὰρ τὸ Ἀργεῖοι πάντας φίλοι εἶναι) ἐπεχάρησαν ἐφ' οἷς ἡξίον, καὶ ἐνευγράψαντο. ἐκέλευον δ' οἱ Λακεδαιμόνιοι, πρὶν τίλειν τι αὐτῶν εἶναι, ἐς τὸ Ἀργεῖοι πρῶτον ἐπαπαχωρήσαντες αὐτοὺς, δεῖξαι τὸ πλῆθος, καὶ ἢ δέξασθαι ἢ ἡκεῖν ἐς τὰ Ἰακινθία, τὸς ὅρους ποιομένους &c. Les Ambassadeurs étant retournés à *Argos*, en furent renvoiez avec la ratification du Traité. Mais, pendant qu'ils y étoient pour le conclure, il survint un événement, qui le rendit inutile ; comme nous allons le voir.

(t) *Thucyd.*
lib. V.
Cap. 41.

ARTICLE CLXXVIII.

TRAITE' d'Alliance entre les ATHENIENS, les ARGIEENS, les MANTINEENS, & les ELEENS.

ANNE'E 420. avant JESUS-CHRIST.

ALCIBIADE, qui souhaitoit passionément de renouveler la Guerre entre les *ATHÉNIENS* & les *LACÉDÉMONIENS*, ne négligeoit aucune occasion d'acheminer les choses à la rupture d'une Paix, qui ne subsistoit que foiblement. (a) Après avoir irrité les esprits des *Athéniens* contre *Lacédémone*, au sujet du Fort de *Panaïte* rendu tout autrement qu'il ne devoit être, & de l'Alliance particulière, que les *Lacédémoniens* avoient contractée avec les *Béotiens*, il envoya dire secrètement aux *Argiens*, de venir au plutôt avec les *Mantineens* & les *Eleens*, pour profiter des circonstances favorables, qui pourroient leur procurer une Alliance avec *Athènes*, & leur promit de les aider de tout son pouvoir à l'obtenir. Les *Argiens*, défabulez alors de ce qu'ils avoient cru d'abord, que les *Béotiens* avoient été reçus dans l'Alliance particulière des *Lacédémoniens* & des *Athéniens*, dépêchèrent incessamment à *Athènes* des Ambassadeurs, accompagnés de ceux de *Mantinée* & de l'*Elide*, sans s'embarrasser de l'autre Ambassade, qui étoit actuellement à *Lacédémone* pour un sujet tout contraire. Les *Lacédémoniens* voulurent parer le coup, & leurs Ambassadeurs partirent aussi-tôt avec plein pouvoir de convenir de tout ce qui serviroit à redresser les griefs, & à entretenir la bonne intelligence avec *Athènes*. Mais *Alcibiade* faisant semblant de favoriser leurs demandes, trouva moyen de les duper par un conseil perfide, qu'ils eurent l'imprudence de fuir, si bien que le Peuple, irrité de plus en plus, conclut enfin l'Alliance avec les *Argiens*, les *Mantineens*, & les *Eleens*, malgré tous les mouvemens que se donna *Nicias* pour l'en détourner. (b) Voici le Traité, qui est des plus longs, & des plus circonstanciés, que l'on trouve dans *THUCYDIDE*, ou ailleurs.

(a) *Thucyd.*
Lib. V.
Cap. 42--
46. *Plutar-*
que, in *Al-*
cibiad. pag.
197, 198.
& in *Nicias*,
pag. 529,
530. *Ed.*
Wech.

(b) *Thucyd.*
Lib. V.
Cap. 47.

ΣΠΟΝ-

(7) J'ai rapporté le Traité ci-dessus, sur l'Année 721, Article 41.

ΣΠΟΝΔΑΣ ἑποίσαντο ἑκατὸν Ἀθηναῖοι
 ἔτη, Ἀργεῖοι, καὶ Μαντινῆς, καὶ Ἠλεῖοι, ὑπὲρ
 σφῶν αὐτῶν, καὶ τῶν συμμάχων, ὧν ἄρχουσιν
 ἐκάτεροι, Ἀδελφεοὶ, καὶ ἀδελφεαὶ, καὶ χυρὴν γῆν,
 καὶ χυρὴν θάλασσαν. ὅπλα δὲ μὴ ἐξέτω ἐπιφέρειν
 ὅππῃ σπονῇ μῖτε Ἀργεῖοι, καὶ Ἠλεῖοι, καὶ
 Μαντινῆς, καὶ τὸς συμμάχους, ὅππῃ Ἀθηναῖοι
 καὶ τὸς συμμάχους ὧν ἄρχουσιν Ἀθηναῖοι, μῖτε
 Ἀθηναῖοι καὶ τὸς συμμάχους, ὅππῃ Ἀργεῖοι, καὶ
 Ἠλεῖοι, καὶ Μαντινῆς, καὶ τὸς συμμάχους,
 τέχῃ μὴδὲ μηχανῇ μηδεμίᾳ χυρὴν τὰδε συμ-
 μάχους εἶναι Ἀθηναῖοι, καὶ Ἀργεῖοι, καὶ Ἠλεῖοι,
 καὶ Μαντινῆς, ἑκατὸν ἔτη. καὶ εἰ πολέμιοι
 ἴσων εἰς τὴν γῆν τῆς Ἀθηναίων, βοηθῶν Ἀργεῖοι
 καὶ Ἠλεῖοι καὶ Μαντινῆς Ἀθήνας, καθότι ἂν
 ἐπαγγέλωνται Ἀθηναῖοι, τρέψω ὅπως ἂν δι-
 νῶν ἰσχυροτάτων, καὶ τὸ δυνατόν ἢν δὲ θύ-
 σαντες ὄχων, πολέμιον εἶναι ταύτῃ τῷ πό-
 λει Ἀργεῖοι, καὶ Μαντινῆς, καὶ Ἠλεῖοι, καὶ
 Ἀθηναῖοι, καὶ κακῶς πάσχειν ὑπὸ πᾶσιν τῶν
 πόλεων τέτων καταλῶν δὲ μὴ ἐξέσται τὸν
 πόλεμον πρὸς ταύτῃ τῷ πόλει μηδεμίᾳ τῇ
 πόλει, ἢν μὴ ἀπάσαις δοκῇ βοηθῶν δὲ καὶ
 Ἀθηναῖοι εἰς Ἀργεῖον καὶ Μαντινῆαν, καὶ Ἠ-
 λειν, ἢν πολέμιοι ἴσων ὅππῃ τῇ γῇ τῇ Ἠλεῖαν,
 καὶ τῇ Μαντινῆαν, καὶ τῇ Ἀργεῖαν, καθότι ἂν ἐ-
 παγγέλωνται αἱ πόλεις αὐταί, τρέψω ὅπως
 ἂν δινῶν ἰσχυροτάτων, καὶ τὸ δυνατόν ἢν δὲ θύ-
 σαντες ὄχων, πολέμιον εἶναι ταύτῃ τῇ
 πόλει Ἀθηναῖοι, καὶ Ἀργεῖοι, καὶ Μαντινῆς,
 καὶ Ἠλεῖοι, καὶ κακῶς πάσχειν ὑπὸ πᾶσιν
 τέτων τῇ πόλει καταλῶν δὲ μὴ ἐξέσται
 τοῖς πόλεμοι πρὸς ταύτῃ τῷ πόλει, ἢν μὴ ἀ-
 πάσαις δοκῇ ταῖς πόλεσι. ὅπλα δὲ μὴ ἐξέ-
 λοντες διέσται ὅππῃ πολέμου ἀφ' ἧς τῆς
 σφετέρης αὐτῆς, καὶ τῇ συμμάχων ὧν ἂν
 ἄρχουσιν ἑκάστοι, μὴδὲ χυρὴν θάλασσαν, ἢν μὴ
 ἡφιστάμενον τῇ πόλει ἀπάσων, καὶ διδοῦν
 εἶναι, Ἀθηναῖον, καὶ Ἀργεῖον, καὶ Μαντι-
 νῆαν, καὶ Ἠλεῖον. τοῖς δὲ βοηθοῦσιν ἡ πόλις
 ἡ σέμπεσσα παρέχεται μέχρι μὲν τριάκοντα
 σίτων, σίτων, ἑπὶν ἑλθὼν ἐς τὴν πόλιν τὴν ἐ-
 παγγέλλασαν βοηθῶν, καὶ ἀπὸς, καὶ ταυ-
 τὰ ἢν δὲ πλείονα βέλων χρόνον τῇ στρατῷ
 χρῶσθαι, ἢ πόλις ἡ μεταπεμφαμένη διδῶν
 χρῶσθαι, τῷ μὲν ὁπλίτῃ, καὶ ἡλῶ καὶ τοξό-
 τη, τρεῖς ὀβολοὶ Ἀργεῖοι καὶ ἡμέρας ἑκάστης
 τῷ δ' ἰππεῖ, δραχμὴ Ἀργεῖαν, ἢ δὲ πό-
 λις ἡ μεταπεμφαμένη, καὶ ἡγεμονίας ἐχέτω ὅ-
 ταν εἰς τὴν αὐτὴν ὁ πόλεμος ἢ ἢν δὲ ποι δο-
 ξῇ ταῖς πόλεσι κοινῇ στρατεύεσθαι, τὸ ἴσον δὲ
 ἡγεμονίας μετέπειτα ἀπάσαις ταῖς πόλεσι. ὁ-
 μόσαι δὲ τὰς σπονδὰς Ἀθηναῖοι μὲν ὑπὲρ τε

LES ATHE'NIENS, les ARGIE'NS, les (r)
 MANTINE'ENS, & les ELE'ENS, tant pour
 eux, que pour leurs Alliez de part & d'autre,
 qui sont sous leur domination, ont fait ensemble
 un Traité pour cent ans, lequel ils exécuteront
 sincérement & sans fraude, tant par mer, que par
 terre. Les Argiens, les Eléens, les Mantiniens, &
 leurs Alliez, ne pourront prendre les armes con-
 tre les Athéniens & leurs Alliez, qui dépendent
 d'eux; non plus que les Athéniens & leurs Alliez,
 contre les Argiens, les Eléens, & les Mantiniens,
 & leurs Alliez; ni exercer les uns contre les au-
 tres aucun acte d'hostilité, par artifice ou de quel-
 que manière que ce soit. Sur ce pié-là, les Athé-
 niens, les Argiens, les Eléens, & les Mantiniens,
 seront Alliez les uns des autres pendant l'espace
 de cent ans. Si quelque Ennemi vient fondre sur
 le païs des Athéniens, les Argiens, les Eléens, &
 les Mantiniens, leur enverroient du secours à A-
 thènes, aussi-tôt que les Athéniens leur en auront
 demandé, & les aideront de tout leur pouvoir &
 de toutes leurs forces: que si l'Ennemi se retire,
 après avoir ravagé le païs, la Ville fera tenuë
 pour ennemie des Argiens, des Mantiniens, &
 des Eléens, aussi bien que des Athéniens. & tou-
 tes ces Villes ensemble lui déclareront la Guerre
 sans qu'aucune d'elles puisse faire la Paix, que
 du consentement de toutes les autres. Les Athé-
 niens réciproquement, lors que quelque Enne-
 mi fera entré dans les terres des Eléens, des Man-
 tiniens, ou Argiens, leur enverroient du secours
 à Argos, à Mantinée, ou à Elide, aussi-tôt qu'ils
 en seront requis par ces Villes, & les défendront
 de toutes leurs forces: que si l'Ennemi se retire,
 après avoir ravagé le païs, la Ville fera tenuë
 pour ennemie des Athéniens, aussi bien que des
 Argiens, des Mantiniens, & des Eléens, & tou-
 tes ces Villes lui déclareront la Guerre, sans qu'au-
 cune d'elles puisse faire la Paix, que d'un com-
 mun consentement avec les autres. Aucune des
 Villes Alliées n'accordera le passage, ni sur fes
 terres ou celles de ses Alliez qui dépendent d'elle,
 ni par mer, à des Troupes étrangères, à moins
 que toutes les Villes ensemble, Athénes, Argos,
 Mantinée, & Elide, n'y consentent. La Ville
 qui enverra à quelque autre Alliée le secours
 dont elle a besoin, entretiendra ses Troupes pen-
 dant trente jours, depuis qu'elles seront arrivées
 chez celle qui l'a demandé, & de même à leur
 retour: mais si celle-ci s'en veut servir plus long-
 tems, elle paiera alors ces Troupes. à raison de
 trois Oboles (2) d'Egine par jour pour chaque
 Fantassin, armé pesamment (3) ou à la légère &
 pour chaque (4) Archer; & d'une Drachme d'E-
 gine pour chaque Cavalier. Ceux qui auront de-
 mandé du secours, auront le Commandement de
 toute l'Armée, pendant que la Guerre se fera
 dans leur païs: mais si tous les Alliez veulent
 marcher ailleurs avec leurs Troupes jointes en-
 semble, chacun aura part au Commandement.
 Les Athéniens jureront ces articles du Traité,
 „ pour

ART. CLXXXVIII. (1) Mantinée, Ville d'Arcadie, étoit une des anciennes Républiques, célèbres par leurs bonnes Loix; comme le témoigne POLYBÈS, Lib. VI. Cap. 41. & ELIEN, Var. Hist. Lib. II. Cap. 22. ARISTOTELE dit aussi quelque chose, à la louange de Mantinée, sur la manière dont s'y faisoit l'élection des Magistrats, Politic. Lib. VI. Cap. 4.

(2) Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, sur l'Année 480. Article 113. Note 5. Six Oboles d'Egine en faisoient dix d'Athènes. La Drachme Attique, composée de six Oboles Attiques, valloit six sols de notre Monnoie de Hollande. Ainsi trois Oboles d'Egine revenoient à environ cinq sols; & la Drach-

me d'Egine, à dix sols. On peut consulter là-dessus le Traité de J. FREDERIC GORNOIUS De Pecun. veter.

(3) Armé pesamment, Onlèr, c'est-à-dire, qui avoit une Cuirasse, un grand Bouclier rond, & une Pique très-longue, à la Macédonienne, laquelle on appelloit Sarissa. Armé à la légère, Filés, qui ne se servoient que du javelot, ou de Pierres, jetées ou avec une Fronde, ou simplement de la main, ou de telles autres Armes légères; n'ayant d'ailleurs ni Cuirasse, ni rien qui l'embarassât.

(4) Tεξίται. D'autres Auteurs, comme XENOPHON, mettent au rang des Filés, ou armez à la légère, ceux qui se servoient de l'Arc.

pour eux & pour leurs Alliez : mais les Argiens, les Mantiniens, les Eléens, & leurs Alliez, les jurèrent chacun en particulier. Chacun prêtera sur les Victimes les plus (5) sacrées, le Serment ordinaire & le plus grand selon l'usage du pais. La formule en sera telle : Je persévérerai dans l'Alliance, fidèlement, innocemment, & sans trahison, selon les conditions & les clauses du Traité ; & je n'y contreviendrai ni par ruse, ni de quelque autre manière que ce soit. Ceux qui jurèrent, seront, à Athènes, le Sénat, & les Magistrats (6) de la Ville, & là les (7) Prytanes exigeront le Serment. A Argos, le Sénat, les Quatre-vints, (8) & les Artyges, jurèrent ; & les Quatre-vints exigeront le Serment. A Mantinée, les (9) Démourgues, le Sénat, & les autres Magistrats, jurèrent ; les Théores, (10) & les Polémarques, exigeront le Serment. A Elide, les Démourgues, les autres Magistrats, & les Six-cens, jurèrent : les Démourgues, & les Thesmophylaces, (11) exigeront le Serment. Le Serment sera renouvelé, & les Athéniens enverroient des gens pour cet effet à Elide, à Mantinée, & à Argos, trente jours avant les Jeux Olympiques : les Argiens, les Eléens, & les Mantiniens, à Athènes, dix jours avant les (12) Grandes Panathénées. Ces conventions pour le Traité, pour les Serments, & pour l'Alliance, seront gravées sur une Colonne de Pierre, que les Athéniens dresseront dans leur Forteresse ; les Argiens, dans la Place publique de leur Ville, au Temple (13) d'Apollon ; les Mantiniens, au Temple de (14) Jupiter, qui est aussi dans leur Place publique : & de plus, on en dressera une autre, à frais communs, & qui sera d'airain, dans l'Olympie, (15) aux Jeux qui se doivent célébrer présentement. Si ces Villes ensemble s'avisent de quelque chose de plus avantageux, elles pourront l'ajouter aux articles ci-dessus : & tout ce qu'elles trouveront à propos, d'un commun consentement, aura la même force.

σφῶν αὐτῶν, καὶ τῶν συμμάχων Ἀργαῖοι δὲ, καὶ Μαντινῆες, καὶ Ἡλείοι, καὶ οἱ σύμμαχοι τέττοι, καὶ πόλεις ὁμόντες. ὁμόντες δὲ τὸν ἑπιχάριον ὅρον ἑκάστου τὸν μέγιστον καὶ τῶν ἱερῶν τελεῶν. ὃ δὲ ὅρκος ἔστω ὅδε. Ἐμμένω τῇ συμμαχίᾳ καὶ τὰ ἐυκείμενα, δικαίως καὶ ἀδολῶς καὶ ἀδύλως, καὶ ὃ παρὰ βίον μοι τέχῃ καὶ μηχανῇ ἐδόμην. Ὅμνόντες δὲ Ἀθηναῖσι μὲν ἡ Βουλὴ, καὶ αἱ ἑθνημοὶ δέχα, ἐξορκόντων δὲ οἱ Πρυτάνεις ἐν Ἀργεὶ δὲ, ἡ Βουλὴ, καὶ οἱ Ὀρχοκόπται, καὶ αἱ Ἀγῶναι, ἐξορκόντων δὲ οἱ Ὀρχοκόπται. ἐν δὲ Μαντινείᾳ, οἱ Δημουργοὶ, καὶ ἡ Βουλὴ, καὶ αἱ ἄλλαι δέχα, ἐξορκόντων δὲ οἱ Θισμοφύλακες, καὶ οἱ Πολέμαρχοι. ἐν δὲ Ἡλείᾳ, οἱ Δημουργοὶ, καὶ αἱ τὰ τέλη ἔχοντες, καὶ οἱ Ἐξακίσιοι, ἐξορκόντων δὲ οἱ Δημουργοὶ, καὶ οἱ Θισμοφύλακες. ἀναεῶδαί δὲ τὸς ὅρκους, Ἀθηναῖες μὲν, ἰόντας εἰς Ἡλιν, καὶ εἰς Μαντινείαν, καὶ εἰς Ἀργεῖ, τριῶντα ἡμέρας πρὸ Ὀλυμπίων Ἀργεῖες δὲ, καὶ Ἡλείους, καὶ Μαντινείας, ἰόντας Ἀθῆνας, δέκα ἡμέρας πρὸ Παναθηναίων τῶν μεγάλων. τὰς δὲ συνθήκας, τὰς περὶ τῶν σπονδῶν καὶ τῶν ὅρκων καὶ τῆς συμμαχίας, ἀναγράφαι ἐν στήλῃ λιθίνῃ Ἀθηναῖες μὲν, ἐν πόλει Ἀργεῖες δὲ ἐν ἀγορᾷ, ἐν τῇ Ἀπὸλλωνος τῇ ἱερᾷ Μαντινείας δὲ, ἐν τῇ Διὸς τῇ ἱερᾷ, ἐν τῇ ἀγορᾷ κατατίττονται δὲ καὶ Ὀλυμπίασιν στήλῃ χαλκῇ κοινῇ Ὀλυμπιῶσι τῶν νυνί, ἐὰν δὲ τι δοκῇ ἀμεῖνον εἶναι τὰς πόλεις ταύτας, προδύναι πρὸς τοῖς συγκαίμενοις. ὃ, τι δ' ἂν δόξῃ ταῖς πόλεσιν ἀπάσαι κοινῇ βεβηλωσμένας, τέτα κήρυον εἶναι.

ARTICLE CLXXIX.

TRAITE' de Paix entre les LACÉDÉMONIENS, & les ARGIEIS.

ANNE'E 418. avant JESUS-CHRIST.

(a) Thucyd.
Lib. V.
Cap. 53—
76. Diod. de
sicile, Lib.
XII. Cap.
78—80.

L'ANNE'E après le Traité, que nous venons de voir, les ARGIEIS, (a) de concert avec Alcibiade, formèrent le dessein de conquérir la Ville d'Epidaure, alors libre, & Alliée de Lacédémone. Cela les accommodoit, & pour empêcher que les Ca-

rin-

(5) Κατὰ τὸν ἱερὸν τελεῶν. Sacrifices d'apparat, où l'on offroit, par exemple, un Sanglier, un Bélier, & un Taureau ; & celui qui juroit, se tenoit sur les entrailles de ces Victimes. Voyez DE-MOSTHENES, in Aristocrat. pag. 438. B. Ed. Basil. 1572. Tels étoient aussi les Hécatombes. Voyez les Interprètes sur ARISTOPHANE, in Plat. verf. 820. HENRI ETIENNE, sur APPIEN d'Alexandrie, pag. 432. Ed. Amst. & la Note de Mr. DUKER sur cet endroit de THUCYDIDE.

(6) Par opposition à ceux qui exerçoient leurs fonctions ailleurs. Voyez la Note du Baron d'ENENCKEL, & celle de Mr. DUKER.

(7) Les Cinq-cens Sénateurs. J'ai expliqué cela sur la Trêve d'un an, de 427. Art. 174. Not. 11.

(8) Les Quatre-Vints étoient apparemment un Conseil public, & les Artyges, des Magistrats. Mais on ne connoît pas la constitution du Gouvernement Republicain d'Argos, pour pouvoir expliquer en quoi consistoit leur autorité & quelles étoient leurs fonctions.

(9) Δημουργοὶ signifie, ceux qui vaquent aux affaires du Peuple. On croit que c'étoit une espèce de Tribuns. Mais nous ne savons rien de plus ici, qu'au sujet des Magistrats d'Argos.

(10) Les Théores, Θῆοροι, étoient apparemment des personnes qui avoient quelque Sacerdoce ordinaire & considérable ; & non pas des gens envoyés extraordinairement pour

consulter l'Oracle, ou pour autres affaires de Religion ; comme le remarque Mr. DUKER. Voyez ci-dessus, sur la Trêve de cinquante ans, Année 421. Art. 177. Not. 4. Pour les Polémarques, leur nom indique que c'étoient des Magistrats, qui présidoient aux affaires de la Guerre. C'étoit à Athènes, le nom d'un des neuf Archontes.

(11) Θισμοφύλακες signifie, les Gardiens des Loix. C'étoient donc des Magistrats Politiques. Nous n'en savons pas davantage.

(12) La petite Fête des Panathénées se faisoit tous les ans ; mais la Grande ne se célébroit que de quatre en quatre ans. Ainsi le temps revenoit au même que celui des Olympiades.

(13) C'est-à-dire, d'Apollon, surnommé Lycius ; car c'étoit le plus beau Temple d'Argos. Voyez PAUSANIAS, Lib. II. Cap. 19. pag. 152. & pag. 159.

(14) Il y avoit à Mantinée deux Temples de Jupiter : l'un de Jupiter Sauveur, ou Libérateur, Σωτήρος Διὸς ; l'autre de Jupiter Epilote, Ἐπιλόχου, comme qui diroit, de celui qui ne cesse de répandre les biens sur les Hommes. PAUSANIAS, Arcadie, ou Lib. VIII. Cap. 9. pag. 617.

(15) Cette Colonne se voyoit encore à Olympie, du temps du PAUSANIAS, comme il nous l'apprend, Lib. V. Cap. 12. pag. 407.

rinthiens ne remuaissent, & parce que l'Isle d'*Egine* étant voisine d'*Epidaure*, les *Athéniens* étoient plus à portée de venir de ce côté-là au secours d'*Argos*. Il ne falloit qu'un prétexte : on le trouva aisément. Les *Epidauriens* étoient tenus d'offrir tous les ans, pour leurs (1) Pâturages, une Victime à *Apollon* (2) *Pythéen* : ils manquèrent à le faire. Là-dessus, les *Argiens*, comme Intendants de ce Temple, se jetterent à main armée sur les Terres d'*Epidaure*, & les ravagèrent. De là naquit une Guerre, où les *Lacédémoniens* & les *Athéniens* entrèrent, chacun pour ses Alliez. Dans l'année où nous sommes, comme les *Argiens*, & leurs Alliez, à la réserve des *Athéniens*, qui n'étoient pas encore venus, étoient sur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi, dans la Plaine d'*Argos* ; tout d'un coup (3) un de leurs cinq Généraux, & un autre (4) *Thucyd.* *Argien*, qui avoit droit d'hospitalité à *Lacédémone*, étant allés de leur chef deman- *filie.* *der* une entrevue avec le Roi *AGIS*, qui commandoit l'Armée *Lacédémonienne*, le *phron.* prièrent de ne pas livrer bataille ; lui faisant espérer que les *Argiens* étoient tout disposés à entrer en pourparler sur le redressement des griefs, & à faire ensuite la Paix à des conditions raisonnables. Le Roi accepta aussi-tôt la proposition, sans prendre lui-même avis que d'un seul des principaux Capitaines de son Armée, & accorda une Trêve de quatre mois, afin que pendant ce tems-là on pût ménager & achever ce qu'on lui avoit promis. (d) [*O'Agis* αὐτὸς ὃς ἔμελλεν πλεῖστον ἐπὶ αὐτὸς βουλευσάμενος, ἀλλ' ἢ ἐν ἀνδρὶ κινῶντας ὃς τέλει ἐντρατευομένων, σπένδῃ τένταρας μῖνας, οἱ οἷς ἔδωκεν ἑπιτελεῖν αὐτὸς τὰ ῥηθέντα. Les deux Partis furent également (3) fâchez de ce Traité fait sans la participation de ceux à qui il appartenoit d'en délibérer : chacun crut avoir par là perdu l'occasion de remporter sur l'autre quelque avantage décisif. Cependant il arriva des Troupes Auxiliaires d'*Athènes*, & les *Argiens* voulurent d'abord les congédier, n'osant rompre la Trêve, quoi qu'elle ne leur plût point. Mais *Alcibiade*, qui étoit venu comme Ambassadeur, représenta aux *Argiens*, & à leurs Alliez, que le Traité étoit nul, comme fait à l'insu des autres, & leur persuada enfin de reprendre les armes. Ils eurent tout lieu de s'en repentir. Leurs Troupes jointes ensemble furent défaites à la Bataille de *Mantinee*, la plus grande, dit (e) *THUCYDIDE*, qu'il y eut eue entre les Grecs depuis fort long tems. Elle se donna au mois de *Juillet*. Deux ou trois mois après, les *Lacédémoniens*, profitant des brouilleries qu'il y avoit entre les *Argiens*, dont quelques-uns vouloient s'aggrandir en abolissant le Gouvernement Populaire ; envoièrent à *Argos* donner le choix de la Paix, ou de la Guerre. Les Factieux, nonobstant les efforts contraires d'*Alcibiade*, déterminèrent le Peuple, après bien des contestations, à accepter les conditions suivantes, proposées par les *Lacédémoniens*. (f) Le Traité est écrit en *Dialecte Dorique*, qui étoit celle dont on se servoit à *Lacédémone*.

ΚΑΤΑΔΕ δοκεῖ τῷ Ἑκκλησίᾳ τῶν Λακεδαιμονίων ἐμβυλιόσθαι πρὸς τοὺς Ἀργείους ἀποδιδοῦντας τὰς παύδας τοῖς Ὀρχομενίοις, ὃς τὰς ἀνδρας τοῖς Μαντινείοις, ὃς τὰς ἀνδρας τοῖς Μαυτινείοις τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀποδιδοῦντας, ὃς ἔξ' Ἐπιδάυρου ἐκδιδόντας, ὃς τὸ τεῖχος ἀναίρουντας. αἱ δὲ καὶ μὴ ἔκωνται τοῖς Ἀθηναίοις ἔξ' Ἐπιδάυρου, πολέμους ἡμεῖς τοῖς Ἀργείοις ὃς τοῖς Λακεδαιμονίοις, ὃς τοῖς τῶν Λακεδαιμονίων ἐμμάχους ὃς τοῖς τῶν Ἀργείων ἐμμάχους. καὶ ἂν τινὰ τοῖς Λακεδαιμονίοις παύδα ἔχωντι, ὥστε

„ IL a sembler bon à l'Assemblée du Peuple des „ LACE'DEMONIENS, de traiter avec les AR- „ GIENS, aux conditions suivantes. Les *Argiens* „ rendront à ceux d'*Orchomène* (4) leurs Enfants, „ & (5) aux *Ménaliens* leurs Hommes : ils ren- „ dront aussi aux *Lacédémoniens* ceux de leurs gens „ qui sont détenus (6) à *Mantinee*. Ils se reti- „ reront d'*Epidaure*, & raseront les fortifications „ qu'ils y ont faites. Si les *Athéniens* ne sortent „ aussi du pays d'*Epidaure*, ils seront tenus pour „ Ennemis des *Argiens*, aussi bien que des *Lacédé- „ moniens*, & de leurs Alliez de part & d'autre. „ Les

ART. CLXXIX. (1) Ἰσὺς βορῶν. Ce mot ne se trouve point ailleurs. Tous les Interprètes l'ont expliqué par *Pâturages*, guidés par la dérivation de *Βορῆ*, *Βορῶν*. Mr. DUBER dit, qu'on ne sauroit assurer, s'ils ont raison, ou non. Il y a pourtant grande apparence, que c'est-là le sens. Ce qui me le feroit croire, c'est que l'*Epidaure* dont il s'agit (car il y en avoit une autre dans la *Laconie*) étoit appelée *Διυόρου*, ἢ *Διυόρου* ἔκωντα, parce qu'il y avoit beaucoup de Prez, dans son Territoire. STRABON. De Urbib. Voyez là-dessus BERKELEY. Peut-être même faut-il lire dans *Thucydide* *βορῶν*.

(2) Πύθιος. Ce n'est pas *Apollon Pythien*, comme traduit d'ABLANCOURT ; & comme le semble croire Mr. WASSER (pag. 350. n. 10.) Le Baron d'ENENCKEL avoit bien remarqué, qu'il s'agit d'un Temple dans le pays d'*Hermione* en *Argolide*. Il est vrai que PAUSANIAS, qu'il donne pour garant, appelle cet *Apollon Pothasius* ; mais il peut y avoir faute dans *THUCYDIDE*. Un Mss. porte *Pothasius* ; cela semble avoir été fait de *Pothasius*, parce que les Copistes ne connoissoient guères d'autre *Apollon* que le *Pythien*. PAUSANIAS dit, que celui d'*Hermione* étoit ainsi appelé du nom de *Pythas*, son Fils. Lib. II. Cap. 35. p. 194. 197.

(3) *Thucydide* faillit à être lapidé par les *Argiens*, & ne se sauva qu'en cherchant un refuge auprès des Autels. *THUCY-*

DIDE, Lib. V. Cap. 60. Pour ce qui est du Roi *Agis*, les *Lacédémoniens* vouloient d'abord raser sa Maison, & le condamner à une amende de cent-mille Drachmes : mais on lui relâcha la paix, sur les humbles prières qu'il fit, avec promesse de réparer sa faute par quelque belle action. A cette occasion néanmoins on fit une Loi, par laquelle il lui étoit défendu de se mettre en campagne sans dix Conseillers qu'on lui donneroit, & dont il devoit prendre avis. *Idem*, Cap. 61. Loi toute nouvelle, comme le dit *THUCYDIDE* : car les Rois de *Lacédémone*, quand ils commandoient une Armée, avoient un pouvoir illimité ; & c'étoit le seul cas, où leur autorité n'étoit point bornée. Voyez NIC. CRAIGIUS, De Republ. *Lacedæmon*. Lib. IV. Cap. 4.

(4) Que les *Orchoménies*, Peuple d'*Arcadie*, leur avoient données en otages, lors qu'ayant allié leur Ville, ils l'obligèrent à se rendre. *THUCYDIDE*, Lib. V. Cap. 61.

(5) *Ménale* étoit une autre Ville d'*Arcadie*. *THUCYDIDE* ne dit point en quelle occasion ces Prisonniers *Ménaliens* étoient tombés entre les mains des *Argiens*.

(6) Il y avoit eu quelques actions entre les *Lacédémoniens* & les *Mantiniens* : mais *THUCYDIDE* ne marque pas non plus, en quelle de ces occasions les *Mantiniens* avoient fait des prisonniers, qu'ils tenoient encore.

„ Les *Lacédémoniens* rendront les *Enfans* qu'ils peuvent avoir en leur puissance, à toutes les Villes, auxquelles ils appartiennent. Pour ce qui regardera (7) le Dieu, on trouve à propos (8) que les *Epidauriens* s'engagent avec serment, & que les *Argiens* le leur déferent. Les Villes du *Péloponnèse*, petites ou grandes, demeureront toutes libres, & se gouvernant selon les Loix du Pais. Si quelcun de ceux qui sont hors du *Péloponnèse*, entre à mauvais dessein dans les Terres du *Péloponnèse*, on le repoussera d'un commun accord, de la manière que les *Péloponnésiens* jugeront la plus juste & la plus convenable. Les Alliez des *Lacédémoniens* hors du *Péloponnèse*, feront tous sur le même pié, que les autres Alliez des *Lacédémoniens* & des *Argiens*, & posséderont de même leur pais. Ces Articles seront communiq. (9) aux Alliez, pour en être approuvez : que si les Alliez font d'un autre avis, on en fera le rapport chez nous.

δεδυ ταῖς πόλεσι πάσαις, πᾶσι δὲ τῷ Σιῶ, συμβατάσαιντο λίην τοῖς Ἐπιδαυρίοις ὅρον, δέμναι δὲ αὐτὰς ὁμοίας· τὰς δὲ πόλεις τὰς ἐν Πελοποννήσῳ, ἢ μικρὰς ἢ μεγάλας, αὐτῶν μὲν ἡδὺν πάσας κατὰ πάτρια. αἱ δὲ καὶ ἔκτὸς Πελοποννήσου τίς ἐστὶ τὰν Πελοπόννησον γὰρ ἢ ὅτι κακῶς, ἀλεξιμένα ἀμύδι βουλευσάμενες ὅσα καὶ δικαῖοτατα δοκῇ τοῖς Πελοποννησίοις. ὅσοι δ' ἔκτὸς Πελοποννήσου τῆς Λακεδαιμονίων ἐξέμμενοι ἐστί, ἐν τῷ αὐτῷ ἔσθ'· οἱ τῶν ἄλλων ἐξέμμενοι ἐν τῷ αὐτῷ ἔχοντες ὁπιδέξαντας δὲ τοῖς ἐξέμμενοις ἐμβολέσθαι, αἱ καὶ αὐτοῖς δοκῇ. αἱ δὲ τι ἢ ἄλλο δοκῇ τοῖς ἐξέμμενοις, οἰκᾶδ' ἀπ' αὐτῶν.

ARTICLE CLXXX.

TRAITE' d'Alliance entre les mêmes.

LA même ANNE'E 418. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Thucyd.*
Lib. V.
Cap. 78.

(b) *Idem;*
Cap. 79.

AUSSI-TÔT après le Traité, que nous venons de voir, l'Armée (a) des *LACE'DÉMONIENS* s'en retourna chez soi, & le commerce des *Argiens* avec eux fut rétabli. Les mêmes Factieux d'*Argas*, qui favorisoient *Lacédémone*, ne tardèrent pas à pousser plus loin les choses; & bien-tôt les *Argiens*, renonçant à leur Alliance avec les *Athéniens*, les *Mantiniens*, & les *Eléens*, en firent une avec les *Lacédémoniens*. (b) En voici le Traité, dans la même Langue que le précédent.

ΚΑΤΑΔΕ ἔδοξε τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀργείοις σπονδὰς καὶ ἐξέμμενοιαν ἡδὺν παντηγοταστῇ ὅτι τοῖς ἴοις καὶ ὁμοίοις δικῶν δίδοντας κατὰ πάτρια· τὰ δὲ ἄλλα πόλεις τὰς ἐν Πελοποννήσῳ, κοινὰς ἰόντων τὰν σπονδῶν καὶ τὰν ἐξέμμενοιαν, αὐτόνομοι καὶ αὐτοπόλεις, τὰν αὐτῶν ἔχοντες, κατὰ πάτρια δικῶν δίδοντας τὰς ἴσας ἢ ὁμοίας. ὅσοι δ' ἔξω Πελοποννήσου Λακεδαιμονίοις ἐξέμμενοι ἐστί, οἱ τῶν αὐτῶν ἰσθ'· τοῖς δὲ Λακεδαιμονίοις ἢ τοῖς Ἀργείοις ἐξέμμενοι οἱ τῷ αὐτῷ ἔσονται ἢ τοῖς Ἀργείοις, τὰν αὐτῶν ἔχοντες· αἱ δὲ πᾶσι στρατῶς δοῖν κοινὰς, βολυέσθαι Λακεδαιμονίας ἢ Ἀργείας, ὅσα καὶ δικαῖοτατα κρίναντας τοῖς ἐξέμμενοις. αἱ δὲ τινὶ τὰν πόλεων ἢ ἀμφίλογα, ἢ τὰν ἐκτὸς ἢ τὰν ἐκτὸς Πελοποννήσου.

„ IL a semblé bon aux *LACE'DÉMONIENS*, & aux *ARGIENS*, de faire ensemble un Traité & une Alliance pour cinquante ans, aux conditions suivantes : Qu'ils se feront raison également & équitablement les uns aux autres par les voies de la Justice, selon les Loix & les coutumes du pais : Que les autres Villes du *Péloponnèse*, qui entreront dans ce Traité & dans cette Alliance, seront libres & maîtresses d'elles-mêmes, demeurant en possession de ce qui leur appartient, & étant jugées également & équitablement selon les Loix & les Coutumes du pais. Pour ceux qui sont Alliez des *Lacédémoniens* hors du *Péloponnèse*, ils jouiront des mêmes droits, que les *Lacédémoniens* : & réciproquement les Alliez des *Argiens*, jouiront des mêmes droits que les *Argiens*, & conserveront les Terres qu'ils possèdent. S'il est besoin d'entreprendre quelque Expédition en commun, les *Lacédémoniens* & les *Argiens* délibéreront ensemble, & résoudre ce qui paroîtra le plus équitable par rapport à leurs Alliez. Que si quelcune des Villes, tant de celles qui sont du *Péloponnèse*, que de celles qui sont hors du *Péloponnèse*, est en

(7) *Apollon Pythém*, dont j'ai parlé au commencement de cet Article.

(8) La brièveté Laconique rend ici le sens obscur : car les paroles du Texte peuvent signifier, ou que le différent sur la Victime, due par les *Epidauriens* au Temple d'*Apollon*, seroit vuide par leur serment; ce qui supposeroit qu'ils prétendoient ou ne la pas devoir, ou l'avoir païe : ou bien que les *Epidauriens* s'engageroient par serment à s'acquitter désormais de cette dette religieuse; auquel cas ils auroient avoué la dette. On pourroit décider, lequel de ces deux sens convient mieux, si la narration de *Thucydide*, au sujet de ce démêlé, qui fut le prétexte de la Guerre d'*Epidaur* (Lib. V. Cap. 53.) n'étoit aussi fort obscure. Car on n'y

voit pas le fondement de la dette : l'Historien ne dit rien, par où l'on puisse déterminer, si c'étoit un tribut annuel, ou seulement un hommage dû pour quelque occasion particulière.

(9) Le sens est encore ici équivoque : car les paroles de l'Original peuvent s'entendre ou des Alliez de part & d'autre, ou seulement de ceux des *Argiens*. Le dernier sens est le plus probable : car les Généraux *Lacédémoniens* avoient apporté de *Lacédémone* le Traité tout dressé, par délibération de l'Assemblée générale du Peuple : ainsi ils pouvoient avoir pris là-dessus l'avis de leurs Alliez, autant que cela étoit nécessaire.

différent, soit pour le régleme des limites, ou pour quelque autre sujet, il sera vuide selon les formes de la Justice. Et s'il arrive quelque démêlé entre deux Villes Alliées, elles pourront prendre pour Arbitre quelque autre Ville, qu'elles jugeront impartiale. On rendra aussi justice à chaque Citoyen selon les Loix du país.

APRÈS qu'Argos eût été ainsi détachée de son Alliance avec Athènes, les MANTINIENS refusèrent d'abord, comme les autres Alliez, d'entrer dans cette nouvelle. Mais ils firent ensuite réflexion, que, sans les Argiens, ils n'étoient pas en état de résister : ainsi ils (1) traitèrent avec les Lacédémoniens, & leur rendirent une partie de l'Arcadie, (c) dont ils s'étoient emparez, lors qu'ils furent entrez dans l'Alliance d'Argos. (d) Μετά δὲ τῆς Ἀργείων Σπίτας ἐν τῇ Συμμαχίας, καὶ οἱ Μαντινῆς, τὸ μετ' αὐτῶν ἀντίχρητες, ὥσπερ ἡ δύναμις ἀπὸ τῆς Ἀργείων, ἐνέβησαν καὶ αὐτοὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ τὸ δέχον ἀφίσταν τῆς πόλεως. Au commencement de l'Année suivante, les Lacédémoniens, joints aux Argiens, changèrent le Gouvernement d'Argos, de Démocratique qu'il étoit, en Aristocratique; les premiers s'accommodant mieux de celui-ci, comme plus conforme au leur, & plus propre à retenir les Argiens dans leur Alliance, par les Créatures qu'ils avoient dans la Magistrature. (e) Mais au bout de quelques mois, le Peuple d'Argos se souleva contre les nouveaux Magistrats, en tua quelques-uns, chassa les autres, & renouvella l'Alliance avec les Athéniens.

(c) Thucyd. Lib. V. Cap. 29.
(d) Idem. ibid. Cap. 81.

(e) Idem. Cap. 82.
Diod. de Sicile. Lib. XII. Cap. 80.

ARTICLE CLXXXI.

TRAITE' d'Alliance entre DARIUS Nothus, Roi de PERSE, & les LACÉDÉMONIENS.

ANNE'E 412. avant JESUS-CHRIST.

ENVIRON trois ans après le Traité, que nous venons de voir, les ATHE'NIENS, à la sollicitation d'Alcibiade, reprirent le dessein, qu'ils (a) avoient autrefois tenté inutilement, de conquérir la Sicile, & cela sous le même prétexte de secourir des Alliez. (b) Ceux de la Ville d'Egeste étoient en Guerre avec les Selinontiens, dont Syracuse avoit pris le parti. Ils envoyoient demander du secours aux Athéniens, qui, après avoir pris les précautions qu'ils jugeoient nécessaires pour s'informer de l'état des affaires en Sicile, entreprirent cette Expédition, avec une nombreuse Flotte, & allèrent assiéger Syracuse. Les Lacédémoniens se déclarèrent pour les Syracusains, & cela par les conseils d'Alcibiade même, (c) qui, pendant qu'il commandoit en Sicile, comme un des trois Généraux de la Flotte Athénienne, s'étoit réfugié chez eux, ayant été accusé d'un Crime contre la Religion, & condamné à mort par les Athéniens. La Guerre dura trois ans, & finit par la défaite entière des Athéniens, qui fut suivie de la défection de plusieurs de leurs Alliez. (d) Cependant comme ils faisoient de grands efforts pour se relever, en vuë de quoi ils tirèrent du Trésor public mille Talens, qui y étoient en réserve depuis le commencement de la Guerre, après avoir cassé la Loi qui le défendoit, les Perses se joignirent aux Lacédémoniens, non pour rendre ceux-ci entièrement victorieux, mais selon la politique dont ils usoient à l'égard des Grecs depuis les derniers Traitez, & qui consistoit à fomenter les divisions entre Athènes & Lacédémone, en balançant néanmoins si bien les forces de ces deux puissantes Républiques, que l'une ne pût pas opprimer tout-à-fait l'autre. Tissapherne commandoit alors dans les Provinces Maritimes de l'Asie, pour le Roi DARIUS, surnommé Nothus, ou le Bâtard. Il envoya à Lacédémone un Député, pour animer les Péloponnésiens à pousser vigoureusement la Guerre contre Athènes, du côté de l'Ionie, promettant de paier leurs Troupes, à raison d'une (e) Drachme (f) Attique par tête. On écouta volontiers ces propositions, par lesquelles Tissapherne se proposoit, d'un côté de se débarrasser des Athéniens, qui l'empêchoient de lever les Tributs de sa Province, pour lesquels il étoit en arrérage auprès du Roi; de l'autre, d'amener les Lacédémoniens à faire alliance avec les Perses. Il vint bien-tôt à bout du dernier, après que Milet se fut révoltée des Athéniens; à quoi Alcibiade contribua beaucoup, par les liaisons qu'il avoit avec

(a) Voyez sur l'Année 427. Artie. 162.
(b) Thucyd. Lib. VI. & Lib. VII. Diod. de Sicile. Lib. XII. Cap. 82--84. & XIII. 1--36.

(c) Voyez Plutarque, in Vit. Alcibiad. pag. 199--203. Ed. Weich.
(d) Thucyd. Lib. VIII. Cap. 4-17. Diod. de Sicile. Lib. XIII. Cap. 36.

(e) Six sols de Hollande.

(f) Voyez Thucyd. Lib. VIII. Cap. 5. & 29.

ART. CLXXX. (1) Mais non pas sur le même pié du Traité entre les Lacédémoniens, & les Argiens. Car, quoi que Thucydide n'en dise rien, il paroît par Xe'nophon, que les Mantiniens ne firent qu'une Trêve de trente ans avec les Lacédémoniens. Et cette Trêve, dit-il, expira aussi-tôt après la Paix d'Antalcide, dont nous parlerons sur l'Année

387. Ἐλέγχετο ἡ αἰ σπονδῶν ἡλικυλοῦμαι τοῖς Μαντινῶσι τὴν τῷ ἐννέ, αἱ μὲν τὰς τοῖς Μαντινῶσι μόνον τριακοσίων ἡμερῶν. Hist. Grec. Lib. V. Cap. 2. §. 2. Il y a là quelque difficulté chronologique, sur quoi on peut voir Dodwell, Annal Xenophont. pag. 264.

avec les principaux de cette Ville. Car il étoit venu avec *Chalcidée*, Amiral de la Flotte *Lacédémonienne*, & lui avoit aussi aidé à détacher d'*Athènes* l'île de *Chios*, celle de *Téos*, les Villes d'*Erythres* & de *Clazomène*, en *Ionie*. Alors *Chalcidée* conclut avec

(g) *Thucyd.*
Lib. VIII.
Cap. 18.

ἘΠΙ τοῖσδε ἑμμάχων ἐποίησαντο πρὸς Βασιλέα καὶ Τισσαφέρνην Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ἑμμάχοι. Ὅπως χάραν καὶ πόλεως Βασιλεὺς ἔχει, καὶ οἱ πατέρες οἱ Βασιλεὺς εἶχον, Βασιλεὺς ἔστω καὶ ἐν τῶν τῶν πόλεων ὅσας Ἀθηναῖοι ἐφοῖτα χρήματα, καὶ ἄλλο τι, κολούσαντες κοινῇ Βασιλεὺς καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ἑμμάχοι, ὅπως μὴτε χρήματα λαμβάνωσιν Ἀθηναῖοι, μὴτε ἄλλο μὴδεν. καὶ τὴν πόλεμον καὶ πρὸς Ἀθηναῖους κοινῇ πολέμειν ταν Βασιλεὺς καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ἑμμάχοι καὶ κατάλυσιν τῆς πολέμου πρὸς Ἀθηναῖους μὴ ἔξω πωλεῖσθαι, καὶ μὴ ἀμφοτέρους δοῦναι, Βασιλεὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ τοῖς ἑμμάχοις ἢ δὲ τινες ἀφίστανται ἀπὸ Βασιλέως, πολέμοιοι ἔσονται καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ τοῖς ἑμμάχοις καὶ ἢ τινες ἀφίστανται ἀπὸ Λακεδαιμόνιοι καὶ τῶν ἑμμάχων, πολέμοιοι ἔσονται Βασιλεὶ καὶ ταύτῃ.

„ LES LACE'DE'MONIENS, & leurs Alliez, „ ont fait alliance avec le (1) Roi & TISSAPHERNE, aux conditions suivantes. Tous les Païs „ & toutes les Villes, dont le Roi est en possession, & que ses Ancêtres ont possédées, seront „ & demeureront à lui. Tout l'argent, ou autre chose que ce soit, que les Athéniens tiroient de ces Villes, le Roi, conjointement avec les „ Lacédémoniens & leurs Alliez, empêcheront que les Athéniens ne puissent en rien tirer désormais. „ Le Roi, les Lacédémoniens & leurs Alliez, feront aussi la Guerre en commun aux Athéniens; „ & ne la finiront que du consentement des deux Parties, du Roi, des Lacédémoniens & de leurs Alliez. Si quelques-uns se révoltent contre le Roi, ils seront tenus pour Ennemis des Lacédémoniens, & de leurs Alliez : & le Roi réciproquement tiendra pour ses Ennemis ceux qui se „ révolteront contre les Lacédémoniens & leurs Alliez.

ARTICLE CLXXXII.

SECOND Traité d'Alliance entre DARIUS Nothus, Roi de PERSE
& les LACE'DE'MONIENS.

LA même ANNE'E 412. avant JESUS-CHRIST.

QUELQUES mois après le Traité précédent, les *Péloponnésiens* trouvèrent qu'il y manquoit quelque chose, & qu'il n'étoit pas assez à leur avantage. Cela obligea à en faire un autre, en présence de *Théramène*, qui commandoit une Flotte des *LACE'DE'MONIENS*. Le voici, tel que nous le trouvons encore dans (a) *THUCYDIDE*.

(a) Lib.
VIII. Cap.
37.

ΣΥΝΘΗΚΑΙ Λακεδαιμόνιοι καὶ τῶν ἑμμάχων πρὸς Βασιλέα Δαρείον, καὶ τὴν παῖδας τῆς Βασιλείας, καὶ Τισσαφέρνην, σκοπὸς εἶναι καὶ φίλοι καὶ τὰδε. Ὅπως χώρα καὶ πόλεις Βασιλεὺς εἰσὶ Δαρείου, καὶ τῶν πατέρων ἦσαν καὶ τῶν προγόνων, ἐπὶ ταύτας μὴ εἶναι ἐπὶ πολέμῳ, καὶ κακῶ μὴδεν, μὴτε Λακεδαιμόνιοι μὴτε τῶν ἑμμάχων τῶν Λακεδαιμόνιοι μὴτε φόβος πρᾶσσεσθαι ἐν τῶν πόλεων τῶν μὴτε Λακεδαιμόνιοι, μὴτε τῶν ἑμμάχων τῶν Λακεδαιμόνιοι μὴτε Δαρείου Βασιλέα, μὴδὲ οἱ Βασιλεὺς ἀρχεῖν, ἐπὶ Λακεδαιμόνιοι μὴδὲ τῶν ἑμμάχων εἶναι ἐπὶ πολέμῳ, καὶ κακῶ μὴδεν. ἢ δὲ τι δεῖν Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ἑμμάχοι Βασιλέως, καὶ Βασιλεὺς Λακεδαιμόνιοι καὶ τῶν ἑμμάχων, καὶ τὴν εἰς πωλεῖσθαι ἄλλήλους, τῶν πωλεῖσθαι καλῶς ἔχων. τὸν δὲ πόλεμον τὸν πρὸς Ἀθηναῖους καὶ τῶν ἑμμάχων κοινῇ ἀμφοτέρους πολέμειν ἢ δὲ κα-

„ CONVENTIONS entre les LACE'DE'MONIENS „ & leurs Alliez, d'une part; & le Roi DARIUS, „ les (1) Fils du Roi, & Tissapherne, de l'autre; „ par lesquelles ils ont traité & fait amitié ensemble, „ sur les conditions suivantes. Tous les Païs & „ toutes les Villes qui appartiennent au Roi Darius, ou qui ont appartenu à son Père ou à ses „ Prédécesseurs, seront à l'abri de la Guerre, & de tout acte d'hostilité, de la part des Lacédémoniens, & de leurs Alliez : & ni les Lacédémoniens, ni leurs Alliez, n'exigeront de ces Villes „ aucun tribut. Le Roi Darius réciproquement, & ceux qui sont sous son empire, ne feront point la Guerre aux Lacédémoniens ou à „ leurs Alliez, ni n'exerceront contre eux aucun acte d'hostilité que ce soit. Si les Lacédémoniens, ou leurs Alliez, demandent quelque service au „ Roi, ou le Roi aux Lacédémoniens & à leurs „ Alliez, tout ce qu'ils auront pu obtenir les uns des autres, sera bien & dûment exécuté. „ Les uns & les autres feront en commun la Guerre aux Athéniens & à leurs Alliez, & n'en vien- „ dront

ART. CLXXXI. (1) Les Grecs appelloient le Roi tout court, les Rois de Perse. Ils disoient aussi quelquefois le Grand Roi. Cela est connu. On peut voir les Auteurs indiqués ici par Mrs. DUBRE & WASSER, pag. 516. n. 72. Le Roi, dont il s'agit, étoit DARIUS, surnommé Nothus, ou le Bélier, qui, après les règnes fort courts de Xerxès & de Darius, avoit succédé à ARTAXERXES Longuemain, son

Père, depuis environ douze ans. ART. CLXXXII. (1) Il en avoit quatre : Artaxerxès, qui en lui succédant prit le nom d'Artaxerxès, surnommé depuis Mithras, Cyrus le Jeune, Osthane & Oxartès : tous Fils de la Reine Parysatis. PLUTARQUE, dans la Vie d'Artaxerxès, au commencement.

„dront à une Paix que d'un commun consente-
ment. Lors que le Roi aura demandé du se-
cours, il entretiendra à ses dépens les Troupes
qu'on lui enverra, tant qu'elles seront dans ses
Etats. Que si quelcune des Villes Alliées du
Roi fait irruption dans ses Etats, les autres s'y
opposeront, & aideront le Roi de toutes leurs
forces : & réciproquement, si quelcun de ceux
qui sont dans les Terres du Roi, ou dans cel-
les qui dépendent de son Empire, attaque le
païs des Lacédémoniens, ou de leurs Alliez ; le
Roi s'y opposera, & leur donnera du secours de
tout son pouvoir.

τάλυσιν ποῖον, καὶ ἂν ἀμφοτέρω περὶ τῆς ἐ-
κδοχῆς δ' ἂν στρατὸς ἐν τῇ χώρᾳ τῇ τῷ Βασι-
λέως ἢ, μεταπεμφθέντων Βασιλέως, ἢ παρὰ
τὴν Βασιλείαν παρέχων. ἢ δὲ τις τῶν πόλεων
ὅπως ἐνέθετο Βασιλεῖ, ἐπὶ τῇ Βασιλείᾳ ἢ
χώρᾳ, τὴν ἄλλαν καλῶν, ἢ ἀμύνει Βασιλεῖ
χρὶ τὸ δυνατόν, ἢ ἢ τις τῶν ἐν τῇ Βασιλείᾳ
χώρᾳ, ἢ ὅπως Βασιλεὺς ἀρχῇ, ἐπὶ τῇ Λακε-
δαιμονίᾳ ἢ τῶν συμμάχων, Βασιλεὺς καλῶ-
ν, ἢ ἀμύνει χρὶ τὸ δυνατόν.

ARTICLE CLXXXIII.

TROISEME Traité d'Alliance entre DARIUS Nothüs, Roi de PERSE,
& les LACÉDÉMONIENS.

ANNEE 411. AVANT JESUS-CHRIST.

PEU de tems après le Traité précédent, les LACE'DEMONIENS (a) firent réflexion, (a) *Thucyd.*
que, dans ce Traité & dans le premier, on avoit trop accordé au Roi de Perse, *Lib. VIII.*
par la clause, qui lui adjugeoit toutes les Villes dont lui, ou ses Prédecesseurs, avoient *Cap. 43.*
été en possession. Des expressions si générales pouvoient l'autoriser à prétendre remettre *57.*
sous sa domination toutes les Iles de la Mer Egée, la Thessalie, la Locride, & tout le
païs jusqu'à la Bœotie, puis que tout cela avoit été autrefois conquis par DARIUS, ou
par XERXES. Ainsi les Lacédémoniens, & leurs Alliez, demandèrent une explication,
qui réduisit les termes des Traitez à leurs justes bornes. Tissapherne, Général de DA-
RIUS, refusa d'abord, avec hauteur & emportement, de réformer le Traité. Mais en-
suite, craignant que les Athéniens ne reprissent le dessus, il y consentit. On fit donc
un troisième Traité, que (b) THUCYDIDE nous donne ainsi tout entier.

(b) *Ibid.*
Cap. 58.

ΤΡΙΤΩ δὲ δυνάτῃ ἐτα Δαρίῳ βασιλευ-
σῶν, ἐφορέοντι δὲ Ἀλεξίππιδᾳ ἐν Λακεδαί-
μονι, ἐνθῆκαι ἐγένοντο, ἐν Μαϊάνδρῳ ποταμῷ,
Λακεδαιμονίᾳ ἐν τῶν συμμάχων πρὸς Τισσαφέρνη
ἐν Ἰερραμίνῃ, ὃς τὸς Φαρνάκῳ παῖδας, πᾶσι
τῇ Βασιλείᾳ παραγγέλων, ὃς Λακεδαιμονίαν ἢ
συμμάχων, χάραϊ τῇ Βασιλείᾳ, ὅση τῇ Ἀσίᾳ
ἐστὶ, Βασιλεὺς ὄναι, ὃς πᾶσι τῇ χώρᾳ τῇ ἐαυ-
τῷ βαλυνέτω Βασιλεὺς ὅπως ἐθέλει Λακεδαίμο-
νις δὲ ὃς τὸς συμμάχους μὴ ἵσται ἐπὶ χώραν ἢ
Βασιλείᾳ ἐπὶ κακῷ μνησθῇ, μνηδὲ Βασιλείᾳ ἐπὶ
τῇ Λακεδαιμονίᾳ μνηδὲ τῇ συμμάχων ἐπὶ κακῷ
μνησθῇ. ἢ δὲ τις Λακεδαιμονίαν ἢ τῇ συμμάχων
ἐπὶ κακῷ ἢ ἐπὶ τῇ Βασιλείᾳ χώραν, τὴν Λα-
κεδαιμονίαν ἢ τὸς συμμάχους καλῶν, ἢ ἢ τις
ἐκ τῇ Βασιλείᾳ ἢ ἐπὶ κακῷ ἐπὶ Λακεδαιμονίᾳ
ἢ τὸς συμμάχους, Βασιλεὺς καλῶν. τροφὴν δὲ
ταῖς νῆσι παρὰ τὴν Τισσαφέρνην παρέχων χρὶ τὰ
ἐνυκάμεινα, μέχρις ἂν αἱ νῆες αἱ Βασιλέως ἔλθω-
σι Λακεδαιμονίᾳ δὲ ὃς τὸς συμμάχους, ἐπὶ
αἱ Βασιλείᾳ νῆες ἀφίκωνται, τὰς αὐτῶν ναύς, ἢ
βόλων, τρέφειν, ἐφ' αὐτοῖς ὄναι ἢ δὲ παρὰ
Τισσαφέρνην λαμβάνειν ἐθέλωσι τῇ τροφῇ, Τισ-
σαφέρνην παρέχων. Λακεδαιμονίᾳ δὲ τὸς συμ-

„L'AN treizième du Règne de DARIUS,
„ALEXIPPIDAS étant Ephore à LACE'DE'MO-
„NE, les Lacédémoniens & leurs Alliez, ont fait
„les conventions suivantes, dans la (1) Plaine
„de Méandre, avec Tissapherne, Hicramène, &
„les Fils de (2) Pharnace. Tous les (3) Païs du
„Roi, qui sont compris dans l'Asie, lui deme-
„reront, & il disposera à son gré de tous ses E-
„tats. Les Lacédémoniens & leurs Alliez n'en-
„treront point dans les Païs du Roi pour aucun
„mauvais dessein ; ni le Roi pareillement dans
„ceux des Lacédémoniens, & de leurs Alliez.
„Que si quelcun des Lacédémoniens, ou de leurs
„Alliez, vient dans les Païs du Roi pour quel-
„que mauvais dessein, les Lacédémoniens & leurs
„Alliez s'y opposeront ; & le Roi de son côté
„en fera de même, si quelcun vient de ses Etats
„pour quelque mauvais dessein dans les Païs des
„Lacédémoniens & de leurs Alliez. Tissapherne,
„selon l'accord déjà fait, entretiendra à ses dé-
„pens la Flotte qui est ici, jusqu'à ce que
„celle du Roi soit venue. Et, quand les Vais-
„seaux du Roi seront arrivés, il fera libre aux
„Lacédémoniens & à leurs Alliez, d'entretenir, s'ils
„veulent, leurs propres Vaisseaux : que s'ils ai-
„ment mieux que ce soit Tissapherne, celui-ci le
„fera, à la (4) charge que les Lacédémoniens &
„leurs

ART. CLXXXIII. (1) STRABON la met entre Magnésie
& Thalle, & dit que les Habitans de cette Plaine étoient de
divers païs de l'Asie Mineure, Lydiens, Cariens, Ioniens, Mi-
lésiens, &c. Lib. XIV. pag. 959.

(2) Pharnace étoit apparemment un Satrape, qui avoit eu
quelque Gouvernement de Province, conservé à ses Fils au-
près sa mort. Ou voit, quelques années après Mania, Veu-
ve de Zénis, succéder ainsi à son Mari. XE'NOPHON, Hist.
Græc. Lib. III. Cap. I. §. 9, 10.

(3) Par là les Lacédémoniens laissent au Roi de Perse tout

ce qui avoit appartenu aux Athéniens en Ionie, & dans le re-
ste de l'Asie Mineure : ils sont libéraux du bien d'autrui.

(4) C'est une nouvelle condition : car jusqu'ici on ne
voit aucune trace, dans la narration de THUCYDIDE, de
paie fournie seulement à titre de prêt. Tissapherne s'étoit en-
gagé purement & simplement, quand il traita pour la pré-
mière fois avec les Lacédémoniens, à payer leurs Troupes,
Lib. VIII. Cap. 5. Ainsi le Baron d'ENENCKEL a tort de
vouloir expliquer le premier Traité avec Tissapherne, par ce-
lui-ci.

„ leurs Alliez le rembourseront, après la fin de la Guerre, de tout ce qu'il aura fourni pour ce sujet. Après l'arrivée de la Flotte du Roi, ses Vaisseaux, & ceux des *Lacédémoniens* & de leurs Alliez, feront la Guerre en commun, selon que *Tissapherne* & les *Lacédémoniens*, avec leurs Alliez, le jugeront à propos. Que s'ils veulent en venir à la Paix avec les *Athéniens*, ils agiront aussi de concert.

μάχας, τελευταῖον τῷ πολέμῳ, τὰ χρημα-
τα Τισσαφέρνη ἀποδοῦναι, ὅποσα αὐτὸν λάβουσιν.
ἐπεὶ δὲ αἱ Βασιλεῖς πᾶς ἀφίκωνται, αἱ τε Λα-
κεδαιμονίαι πᾶς καὶ τῇ Συμμαχίᾳ καὶ αἱ Βασι-
λεῖς κοινῇ τὸν πόλεμον πολεμήσαντες, καθ' ὅ-
τι αὐτὸν Τισσαφέρνη δοκῇ, καὶ Λακεδαιμονίαι καὶ
τοῖς Συμμαχοῖς. ἢ δὲ καταλίπῃ (βέλων) πρὸς
Ἀθηναίους, ἐν ὁμοίᾳ καταλίνοσθαι.

NONOBTANT tous ces Traitez, *Tissapherne*, qui ne cherchoit qu'à entretenir les forces égales de part & d'autre, pour les consumer également, aslistoit sous main les *Athéniens*, par mille manières détournées, plus que les *Lacédémoniens*; (c) fut tout en manquant les occasions d'agir avec espérance de succès, en différant de paier la Flotte *Lacédémonienne*, ou ne la paiait qu'en partie.

(c) *Thucyd.*
Lib. VIII.
Cap. 78.
8cc. *Voiez*
Justin, Lib.
V. Cap. 2.

ARTICLE CLXXXIV.

TRAITE' entre les CARTHAGINOIS, & ceux de
SÉLINONTE en Sicile.

ANNE'E 409. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Diod. de*
Sicile, Lib.
XIII. Cap.
43. 44.
54. 59.
Voiez *Xé-*
nophon,
Hist. Græc.
Lib. I. Cap.
1. §. 27.
Ed. Oxon.

APRÈS la Guerre de *Sicile*, si malheureuse pour les *Athéniens*, (a) ceux d'EGESTE, qui en avoient été l'occasion, cédèrent de leur bon gré aux *SÉLINONTIENS* les Terres contestées entr'eux depuis long-tems, dans la crainte où ils étoient que *Syracuse*, pour se venger des maux qu'ils avoient attiré sur elle, ne prit le parti de *Sélinonte*, & qu'ils ne courussent risque par là d'être entièrement chassés de leur pais. Mais les *Sélinontiens* ne se contentèrent pas de ce qu'ils avoient prétendu jusques-là leur appartenir: ils enlevèrent encore aux *Egestains* une grande partie du territoire voisin. Ceux-ci alors envoièrent des Ambassadeurs à *CARTHAGE*, pour lui demander du secours, à condition de se mettre eux & leur Ville sous la dépendance des *Carthaginois*. Après une meure délibération, & quelques démarches faites pour procurer aux *Egestains*, par des voies pacifiques, la satisfaction qu'ils demandoient, les *Carthaginois* entreprirent la Guerre en faveur de ceux d'*Egeste*, & en confièrent le soin à *HANNIBAL*, leur Roi alors, ou leur premier (1) Magistrat. On ne pouvoit mieux choisir pour une telle Expédition: car c'étoit le Petit-Fils de cet *Hamilcar*, qui, comme (b) nous l'avons vu, avoit été autrefois défait par *Gélon*, & tué devant *Himère*, à cause de quoi *Giscon*, Père de notre *Hannibal*, fut banni de *Carthage*, & finit ses jours à *Sélinonte*. Le Général, animé d'un désir de vengeance, & d'ailleurs d'une haine naturelle pour la Nation *Grèque*; après avoir fait tous ses préparatifs, aborda en *Sicile* avec une nombreuse Flotte, & alla d'abord assiéger la Ville de *Sélinonte*, avant que les *Syracusains*, qui étoient actuellement en guerre avec les Villes *Chalcidiennes* (2) de *Sicile*, pussent jeter du secours dans la Place. Les *Sélinontiens* ne laissèrent pas de se défendre vigou- reusement, sans distinction d'âge ni de Sexe. Mais enfin *Hannibal* emporta la Ville d'assaut, la livra au pillage, & y exerça de grandes cruautés. Il s'étoit sauvé néanmoins deux-mille six-cens *Sélinontiens*, qui avoient été bien reçus à *Agrigente*. Les *Syracusains*, qui venoient enfin trop tard au secours, aiant appris là la prise de *Sélinonte*, dépêchèrent des Ambassadeurs à *Hannibal*, pour lui demander un rachat des Prisonniers, & en même tems qu'il ne touchât point aux Temples des Dieux. *Hannibal* refusa l'un & l'autre; disant, que les *Sélinontiens* avoient bien mérité de perdre une Liberté, qu'ils n'avoient su conserver: & pour ce qui étoit de leurs Temples, que les Dieux, irritez contre les Habitans de la Ville, en étoient fortis. Mais un des principaux Citoyens, nommé *Empédon*, qu'il savoit avoir toujours été affectionné pour *Carthage*, étant venu ensuite de la part des Réfugiez, il relâcha, à sa considération, ceux des Prisonniers qui avoient avec lui quelque liaison de parenté, & permit à tous ceux qui s'étoient sauvés de revenir à *Sélinonte*, pour y demeurer & cultiver les Terres, à la charge de paier un Tribut aux *Carthaginois*. (c) Ἐχαρίσαστο δ' αὐτῷ [τῷ Ἐμπεδῶνι] τὸς συγγενεῖς τὸς ὄντας ἐν τοῖς αἰχμαλώτοις, καὶ τοῖς ἐκπεφυγόσι Σελινωντίους ἔδωκεν ἔξουσιαν τὸ πόλιν οἰκεῖν, καὶ τὰς χώραν γεωργεῖν, τελευτᾶς φόρον τοῖς Καρχηδόνιους. Il rasa néanmoins la Ville; & de là marcha contre *Himère*, (d) qui eut un sort encore plus triste, étant dé- truite

(b) *Diod. de*
Sicile, ubi
supr. Cap.
59. pag.
362. *Ed. H.*
Steph.
(d) *Iidem*,
ibid. Cap.
59. 62.

ART. CLXXXIV. (1) Qu'on appelloit *Suffète*. *Voiez* sur l'Année 483. *Artic.* 110.
(2) *Voiez* sur l'Année 427. *Artic.* 163.

truite pour toujours, car celle qui porta depuis ce nom, fut bâtie en un autre (3) en-
droit près de l'ancienne, par ceux qui échappèrent à la fureur des Carthaginois. Au
reste, XENOPHON (e) nous apprend, qu'après le malheur de Sélinonte, les Ephé-
siens donnèrent droit de Bourgeoisie dans leur Ville aux Sélinontiens, pour les dédom-
mager de la perte de leur Patrie : ce qui fait voir, que plusieurs d'entr'eux ne voulu-
rent pas y retourner, dans l'état où elle étoit, & sur le pié qu'Hannibal l'avoit permis.

ARTICLE CLXXXV.

TRAITE' de Trêve entre les Généraux des ATHÉNIENS, & PHAR-
NABAZE, Général de DARIUS Nothus, Roi des PERSÉS.

ANNÉE 408. AVANT JESUS-CHRIST.

ALCIBIADE avoit (a) été rappelé de son exil, depuis environ trois ans, & déclá-
ré Généralissime de l'Armée des Athéniens. Il assiégea dans l'année où nous fom-
mes, CHALCE'DOINE, qui s'étoit révoltée contre les Athéniens, & battit PHARNA-
BAZE, Général des Persés, qui étoit venu au secours de cette Ville. Après quoi, il
s'en alla dans l'Helléspont & la Chersonèse, pour retirer les contributions. Les Géné-
raux d'Athènes, qui restoient au Siège, firent alors un Traité avec Pharnabaze. Nous
allons le rapporter, après (b) XENOPHON, qui a continué l'Histoire de la Guerre du
Péloponnèse, laissée imparfaite par THUCYDIDE. Mais Xenophon ne nous donne que
le précis de ce Traité, & des autres dont il parle. Il fut donc convenu, au sujet de
Chalcédoine, „ Que Pharnabaze donneroit aux Athéniens vingt Talens, & qu'il con-
duiroit au Roi les Ambassadeurs d'Athènes. On jura (1) ensuite, de part & d'au-
tre, (2) que les Chalcédoniens paieroient aux Athéniens le même Tribut, qu'ils a-
voient accoutumé de leur paier, avec les arrérages dus : Que les Athéniens, d'au-
tre côté, discontinueroient de faire la Guerre aux Chalcédoniens, jusqu'au retour des
Ambassadeurs envoyez au Roi. „ Οι δὲ λοιποὶ στρατηγοὶ συμφέρονται πρὸς Φαρνάβου-
τον καὶ Καρχηδόνιον, εἰκοσι τάλαντα δῶναι Ἀθηναίους Φαρνάβουτον, καὶ ὡς βασιλεὺς πρὸς τοὺς Ἀθη-
ναίους ἀναγαγεῖν ἢ ἄρκους ἔδωκεν καὶ ἔλαβον ἀπὸ Φαρνάβουτου, ὑποτελεῖν τὴν Φόρον Καρχηδονίων
Ἀθηναίους, ὅσοι πρὶν εἰσθεσσαι, καὶ τὰ ἐφευρέμενα χρήματα δαπάναι. Ἀθηναίους δὲ μὴ πωλε-
μαίειν Καρχηδονίους, ὥς ἂν οἱ ἀπὸ βασιλέως πρὸς τοὺς ἔλθωσι. XENOPHON, ni (c) PLU-
TARQUE, ne disent pas pourquoi les Ambassadeurs d'Athènes devoient aller à la Cour
de DARIUS, & DIODORE de Sicile (d) n'en parle en aucune manière. C'étoit appa-
remment pour faire alliance avec lui, & le détacher de celle des Lacédémoniens.
Mais comme ces Ambassadeurs étoient en chemin au Printems de l'année suivante, ils
(e) rencontrèrent des Ambassadeurs de Lacédémone, qui leur apprirent qu'ils avoient
obtenu du Roi ce qu'ils demandoient, & que CYRUS, son Fils, avoit le Gouvernement
en chef de toutes les Provinces maritimes, avec (f) ordre de secourir vigoureusement
les Lacédémoniens ; ce qui étoit confirmé par une Lettre du Roi adressée à tous ceux
de l'Asie Mineure. Pharnabaze alors amusa & retint trois ans, sous divers prétextes,
les Ambassadeurs d'Athènes. Ce changement de la politique des Persés leur couta de-
puis bien cher. Après avoir ainsi fait panacher la balance du côté de Lacédémone, celle-
ci tourna contr'eux la supériorité d'armes, qui l'avoit mise en état d'abîmer Athènes,
avec le secours de Cyrus.

(3) Nommé *Thermis*, parce qu'il y avoit des Bains chauds.
Voiez CICE'RON, Lib. II. in *Verr.* Cap. 37. POLYEN par-
le d'*Himère*, comme prise par *Dénys*, Tyran de *Syracuse*,
Strategem. Lib. V. Cap. 2. num. 10. tems, qui n'est pas
éloigné de celui-ci, soit qu'il entende parler de *Dénys* le Pé-
re, ou du Fils, dont il mêle les actions, sans les distinguer
l'un de l'autre, dans ce Chapitre.

ART. CLXXXV. (1) Le Traité fut ensuite ratifié & ju-
ré par *Alcibiade* & *Pharnabaze*, qui envoierent chacun pour
cet effet deux Ambassadeurs. XENOPHON, Hist. Græc. Lib.
I. Cap. 3. num. 9.

(2) PLUTARQUE exprime ainsi cet article: Que les Chal-
cédoniens rentroient dans l'obéissance & la dépendance des
Athéniens : & il ajoute cet autre, Que les Athéniens ne com-
mettroient aucun acte d'hostilité sur les terres de *Pharnabaze*:
Καὶ Καρχηδονίους ὁποῖον τιποῦν Ἀθηναίους ὄνει, τὸν δὲ Φαρνα-
βάζου χρόνον μὴ ἐλθεῖν. In *Vit. ALCEBIAD.* Tom. I. pag.
208. C. D. Ed. *Wsch.* Au reste, après la reddition de *Chal-*

cédoine, *Alcibiade* alla à *Byzance*, qui avoit aussi pris le parti
des Lacédémoniens, & y ayant ménagé des intelligences, s'en
rendit maître, en partie par trahison, en partie par un Com-
bat soutenu dans la Ville même. Il laissa aux Byzantins leur
Ville & leurs biens, selon qu'il s'y étoit engagé secrètement
avec ceux qui lui procurèrent l'entrée de la Place. Il traita
aussi avec cinq-cens hommes de la Garnison Lacédémonienne,
qui étant échappés à l'épée du Vainqueur, avoient eû re-
cours à la protection des Autels. Les conditions furent,
qu'ils livreroient leurs Armes, & seroient conduits à *Athè-*
nes, où l'on disposeroit de leur sort comme on jugeroit à
propos. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι τοὺς μὲν ἐκστρώτους ἀπέδωκαν τὸν πῦλινον
συμβαλόμενος αὐτοῖς πεινυμένους, πρὶν δὲ τοὺς [Λακεδαιμονίους]
ἐπὶ τοῖς θυροῖς ἵστας ἰστας ἀναλογίαν ἔδωκε, τὰ μὲν ἴσως
παραλαβὼν, τὰ δὲ σάματα εἰς Ἀθήνας μετακινῶντας, ἐντρέφει
τῷ δήμῳ περὶ αὐτῶν. DIODORE de Sicile, Lib. XIII. Cap.
67. pag. 367. Voiez XENOPHON, Hist. Græc. Lib. I. Cap.
3. num. 12, 13. PLUTARQUE, in *Alcibiad.* pag. 208, 209.

(e) Hist.
Græc. Lib. I.
Cap. 2. § 7.

(a) Thucyd.
Lib. VIII.
Cap. 81, &
seq. Diad.
de Sicile.
Lib. XIII.
Cap. 37.
Plutarque,
in Alcibiad.
pag. 207.
Ed. *Wsch.*
(b) Hist.
Græc. Lib. I.
Cap. III.
num. 7. Ed.
Oxon.

(c) Vit. Al-
cibiad. pag.
208.

(d) Lib.
XIII. Cap.
66.

(e) Xenoph.
Hist. Græc.
Lib. I. Cap.
IV. §. 1.

(f) Voiez
Diad. de Si-
cile, Lib.
XIII. Cap.
70. *Jussin*,
Lib. V.
Cap. 5.

ARTICLE CLXXXVI.

TRAITE' de Paix entre les ATHÉNIENS, & les
LACÉDÉMONIENS.

ANNE'E 404. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S la Victoire (1) d'*Aegos-Potamos*, qui amena la fin de la Guerre du *Péloponnèse*, & décida de l'Empire de la Grèce (a) les LACÉDÉMONIENS assiégèrent ATHÈNES par mer & par terre, & réduisirent cette superbe Ville à se soumettre aux conditions que le Vainqueur voulut lui imposer. PLUTARQUE nous a (b) conservé le Décret même des LACÉDÉMONIENS, fait en réponse aux Ambassadeurs d'Athènes, qui étoient venus à Lacédémone demander humblement la Paix.

(a) Xenoph.
Hist. Græc.
Lib. II.
Cap. 2.
num. 4. &
seqq. Diad.
de Sicile,
Lib. XIII.
Cap. 107.
(b) In *Vita*
Lysandri,
Tom. I.
pag. 441.
Ed. Weich.

ΤΑΔΕ τὰ τέλη τῆς Λακεδαιμονίων ἐγ-
ρω' Καβαλόντες τὴν Πύρρα, καὶ τὰ μα-
κρὰ σκέλη καὶ ἐκβάτες ἐν πασσῶν τῆς
πόλεως, τὰν αὐτῶν γὰρ ἔχοντες ταῦτα ἡ
δράντες, εἰράναι ἔχετε, ἃ χρὴ δοῖτε, καὶ
τὴς φυγάδας ἀνέντες, πρὸς τὰν ναὺν τῇ πλὴ-
νῶς, οὐκίον (2) τι κατ'ἡμῶν δοῦναι, ταῦτα
ποιήσῃτε.

„VOICI ce que les Magistrats (3) des LACÉ-
DÉMONIENS ont résolu & ordonné. Vous rase-
rez les Fortifications du *Pirée*, & vous abatzrez
les longues Murailles [qui joignent le Port à la
Ville]. Vous abandonnez toutes les Villes [E-
trangères qui étoient sous votre domination] &
vous retiendrez seulement votre Païs. En faisant
cela, vous aurez la Paix, moiennant que vous
donniez aussi ce qu'il faut, que vous fassiez de
plus revenir tous les (4) Fugitifs, & qu'à l'égard
du nombre des Vaisseaux, que vous devez avoir,
vous exécutiez tout ce qui sera résolu & arrêté
là-dessus.

(c) Hist.
Græc. Lib.
II. Cap. 2.
num. 12.

XE'NOPHON exprime (c) ainsi les Articles du Traité, en y comprenant ce qui fut convenu ensuite. „Que les Athéniens (5) démoliroient la longue Muraille, & le *Pirée* : Qu'ils livreroient tous leurs Vaisseaux, (6) à la réserve de douze : Qu'ils feroient revenir leurs Fugitifs : Qu'ils auroient les mêmes Ennemis & les mêmes Amis, que les Lacédémoniens : & qu'ils suivroient les Lacédémoniens par tout où ceux-ci les voudroient mener, & sur terre & sur mer”. „Αλλ' ἐποίητο εἰρήνη [Ἀθηναῖοι] ἐφ' ᾧ τὰ τε μακρὰ τεῖχη ἡ τὴν Πειραιᾶ κατελόντας, ἡ τὰς ναῦς, πλὴν δόδεκα, πρὸς δόξαν, ἡ τὴς φυγάδας κατὰβαντας, τὰν αὐτῶν ἐχθρῶν καὶ φίλων νομίζοντας, Λακεδαιμονίους ἐπειδ' αὖ καὶ χ' γινώ, ἡ χ' δόξαν, ἔποι δὲ ἡγών”. Ainsi finit la Guerre du *Péloponnèse*, après vint-sept ans entiers.

ARTICLE CLXXXVII.

TRAITE' de Composition entre l'Île de SAMOS, & LYSANDRE,
Général des LACÉDÉMONIENS.

LA même ANNE'E 404. avant JESUS-CHRIST.

(a) Xenoph.
Hist. Græc.
Lib. II.
Cap. 2.
num. 3.

IL NE restoit des Peuples de Grèce Alliez d'Athènes, que l'Île de SAMOS, (a) car tous les autres avoient abandonné son parti après la malheureuse Bataille d'*Egos-Potamos*. Lors que LYSANDRE eut réduit les Athéniens à faire le Traité, que nous a-

VONS

(1) ART. CLXXXVI. *Aegos-Potamos*, Ἀγῶς ποταμός, ou ποταμὸς, Rivière de la Chèvre, sur l'*Hellespont*. Il y avoit, à ce qu'on croit, une Ville de même nom.

(2) Il y a dans le Texte des Editions : οὐκίον τι. Mais c'est une faute manifeste. J'ai suivi le Ms. de Florence, qui, comme le témoigne feu Mr. DACIER, sur la foi de feu Mr. SALVINI, porte οὐκίον. Il y a même, parmi les diverses leçons de l'Édition de WACHS, οὐκίον : ce qui mène à la véritable. Dans le mot suivant κατ'ἡμῶν, Mr. Du SOUL veut qu'on lise, κατ'ἡμῶν, fait, en Langage Dorique, de καὶ ἡμῶν, qui signifie illis. Cela est fort probable ; & on auroit dû au moins corriger dans le Texte οὐκίον, qui ne signifie rien ici.

(3) Les Ephores, comme vient de le dire PLUTARQUE.
(4) Ceux qui s'étoient sauvez d'Athènes, pour éviter le triste sort auquel ils voioient bien que leur Patrie seroit réduite, sous la domination de Lacédémone. Les Lacédémoniens, qui craignoient avec raison, que ces Exiliez ne tentassent enfin quelque chose, pour le recouvrement de la Liberté Pu-

blique, firent ensuite un autre Décret, portant, Que tous ceux qui s'étoient enfuis d'Athènes, pourroient être pris, par tout où on les rencontreroit, & que si quelqu'un vouloit s'empêcher, il seroit tenu pour Ennemi de Lacédémone. PLUTARQUE, in *Lysandri*, pag. 448. F.

(5) Le Traité portoit, que cette démolition devoit se faire dans l'espace de quelques jours, comme il paroît de ce que dit PLUTARQUE, que *Lysandre* voulut prendre de là un prétexte, pour faire regarder le Traité comme rompu. *Vit. Lysandr.* pag. 400. D. USSERIUS dit, que le terme étoit de dix jours, & cela comme d'après PLUTARQUE ; où néanmoins il y a simplement τὸν ἡμερῶν &c.

(6) C'est-à-dire, leurs Vaisseaux de Guerre, πολεμικὰς ναῦς, comme l'explique Dionora de Sicile, Lib. XII. Cap. 107. pag. 289. Ed. H. Steph. où il n'en excepte que dix, μὴ πλείον ὅκα. Peut-être n'est-ce qu'une faute de Copiste. Car le nombre de douze se trouve & dans PLUTARQUE, & dans ANDOCIUS, Orat. III. pag. 271. Ed. Weich. qui dit aussi que le Traité fut écrit sur une Colonne.

vons vu , par lequel ils cédoient tout le droit qu'ils avoient eu sur les autres Villes ou Peuples ; (b) il partit avec une Flotte , pour réduire les *Samiens* , & assiéger leur Ville de *Samos* par mer & par terre. Ils furent bien-tôt contraints de se rendre , à ces conditions : Que les personnes libres pourroient se retirer où elles voudroient , chacune avec un Habit , & que tout le reste seroit livré à *Lysandre*. (c) *Ωμολόγησαν [οἱ Σάμιοι]* *ἐν ἰμάτιον ἔχον ἑκάστῳ ἀπίναι τῷ ἑλευθέρον , τὰ δ' ἄλλα ὡς οὐδὲναι*. Ce Général (1) laissa dix Gouverneurs à *Samos* : & les Habitans se soumirent si bien (2) aux *Lacédémoniens* , qu'ils donnèrent dans une lâche flatterie à l'égard du Vainqueur. On connoissoit la vanité de *Lysandre* , qui alloit jusqu'à ambitionner des honneurs divins. (d) Les *Samiens* ordonnèrent , par un Décret public , que les Fêtes , qu'ils célébroient en l'honneur de *Junon* , & qui portoient (e) le nom de cette Déesse , seroient désormais appelées les Fêtes de *Lysandre*. D'où vient qu'un Père de l'Eglise , (f) *Athénien* de nation , dit , que *Lysandre* fut érigé en Dieu par les *Samiens* , malgré tant de carnages & de maux qu'ils avoient éprouvés de sa part.

(b) *Idem*, *Ibid. Cap. 3. num. 3.*
(c) *Ibid.* *num. 5.*
(d) *Plutarque*, in *Vit. Lysandr.* pag. 443.
(e) *Wech.*
(f) *Epict.*
(f) *Athénien*, *Legat. Cap. 12. pag. 51. Ed. Oxon.*

ARTICLE CLXXXVIII.

TRAITE' de Paix entre DENYS l'Ancien , Tyran de SICILE , & les CARTHAGINOIS.

La même ANNEE 404. avant JESUS-CHRIST.

DENYS , de *Syracuse* , (a) s'étoit emparé , l'année précédente , du Gouvernement de cette Ville , (1) & par là fraîé le chemin à dépouiller la SICILE de la liberté dont elle jouissoit depuis long tems. Il fut depuis battu plus d'une fois par les CARTHAGINOIS : mais on crut , & ce n'étoit pas sans raison , qu'étant d'intelligence avec eux , il leur laissoit remporter quelques avantages , pour affermir & étendre sa domination , sur des Peuples épouvantés & affoiblis. Car on voit que l'Ennemi , tout vainqueur qu'il étoit , lui envoya demander la Paix. Elle se fit aux conditions suivantes , selon (b) DIODORE de SICILE , avec *Himilcon* , ou *Himilcas* : „ Que les Carthaginois demeureroient maîtres non seulement des Peuples , qui étoient anciennes Colonies de leur pais , „ mais encore des *Sicanien*s , des *Selinontien*s , des *Agrigentins* , & de plus des *Himériens* : Qu'outre cela , ceux de *Gèle* & de *Camarine* paieroient tribut aux Carthaginois , & demeureroient dans leurs Villes sans murailles : Que pour ce qui étoit des *Léontins* , des *Messéniens* , & de tous les *Siciliens* , ils seroient libres , & se gouverneroient par leurs propres Loix ; mais que les *Syracusains* demeureroient sous la domination de *Denys* : Que les Prisonniers & les Vaisseaux seroient rendus , de part & d'autre , à ceux sur qui on les avoit pris. *Διόπερ ὑπὲρ τῶν πραγμάτων ἀναγκαζόμενοι* (c) *Ἰμίλκας* , ἐπεμύεν εἰς *Συρακῆσας* κήρυκα , παρακαλῶν τὸς πτημένους ἀφ' ὧν σαδῶναι. ἀσμένους δ' ὑπακούσαντο τῷ Διονυσίῳ , ὃν εἰρηὴν ἔσθι τοῖςδε θέντο. Καρχηδονίαν εἶναι μὲν τῶν ἐξ ἐσχέτης Σικελίαν ἄλλους , ὃν Σικανὸς , Σελινοντίους τὰ ὃν Ἀκραγαντίους , ἐπὶ δ' Ἰμεραίους πρὸς δὲ τέτοισ Γελώους ὃν Καμρινάιους οἰκῶν μὲν δὲ ἀνεχέσθαι ταῖς πόλεσι , φόρον δὲ μὴ λαμβάνειν. ταύτων τοῖς Καρχηδονίοις Λεοντίους δὲ ὃν Μεσσηνίους ὃν Σικελίους ἀπαντας αὐτονομίαν εἶναι ὃν Συρακυσίους μὲν ὑπὸ Διονυσίου τεταχέναι τὰ δὲ αἰχμάλωτα καὶ τὰς ναῦς ἀποδοῦναι ἔχοντας τοῖς Σικελασσῶσι. Ce Traité étant conclu & ratifié solennellement , le Général Carthaginois repassa en *Afrique* , avec son Armée , dont il avoit perdu plus de la moitié par une contagion.

(a) *Xénoph.* *Hist. Græc. Lib. II. Cap. 11. §. 14. Diod. de Sicile, Lib. XIII. Cap. 96.*
(b) *Ibid.* *Cap. 114. seu ult. pag. 393. Ed. H. Steph.*
(c) *Diod. de Sicile*, *parpelle plus l'ouvrent*.

ART. CLXXXVII. (1) *Xenophon*, *Hist. Græc. Lib. II. Cap. 3. num. 6.* Mais *Diodore de Sicile* ne parle que d'un Gouverneur , *Lib. XIV. Cap. 3.*

(2) *PLUTARQUE* dit , que *Lysandre* chassa tous les *Samiens* de leur pais , & qu'il repeupla leurs Villes de ceux qui étoient fugitifs : *Σάμους δὲ πάλιν ἐκάλειν , παρὰ τὸν τοῖς Φοῖβον τὸν οἶκον*. *Vit. Lysandr.* pag. 440. F. C'est que , quand tout le reste des Alliés d'*Athènes* abandonna , les *Samiens* massacrerent les plus considérables de leur Ville , qui , pour dominer , vouloient qu'ils en fissent de même. Il y eut alors apparemment plusieurs de ce parti , qui furent bann.

nis , où qui se sauroient. *Xenophon* dit ; que *Lysandre* rendit aux anciens Habitans , la Ville , & tout ce qui y étoit. *Lib. II. Cap. 3. num. 6.*

ART. CLXXXVIII. (1) A l'occasion d'une nouvelle Expédition que fit en Sicile le même *Hannibal* , dont nous avons parlé ci-dessus , (sur l'Année 409.) aiant pour Lieutenant *Himilcon* , Fils d'*Hannon* , & de la même Famille. Ces deux Généraux Carthaginois prirent la Ville d'*Agrigente* , & celles de *Gèle* & de *Camarine*. Voyez *Diodore de Sicile* , *Lib. XIII. Cap. 80-96.*

ARTICLE CLXXXIX.

TRAITE' d'accommodement entre les ATHÉNIENS, après la Guerre Civile qu'y causa l'établissement des TRENTE TYRANS.

ANNE'E 403. avant JESUS-CHRIST.

LYSANDRE, qui, par l'heureux succès de ses Exploits, donna le coup mortel à la puissance des *Athéniens*, fit exécuter avec une rigueur extrême les articles du Traité, que nous avons vû ; & non content de cela, (a) il changea la forme du Gouvernement, (1) en établissant un *Conseil de Trente*, qui furent autant de Tyrans, & qui ont été ainsi appelez avec raison. L'entreprise étoit trop violente, & trop contraire au génie des *Athéniens*, pour avoir un succès durable. Le brave *Thrasybule*, qui étoit (b) réfugié à *Thèbes*, & à qui les *Thébains* mêmes fournirent secrètement des armes & de l'argent ; vint au secours de sa Patrie, avec une poignée de Fugitifs, qui aiant grossi par la jonction d'autres bons Citoyens, les mit en état de chasser d'*Athènes* les Trente Tyrans. Ceux-ci demandèrent du secours à *Lacédémone*, & *Lysandre* mit tout en œuvre, pour tâcher de les rétablir. Mais le Roi PAUSANIAS, animé de jalousie contre *Lysandre*, vint dans l'*Attique* avec quelques Troupes, faisant semblant de soutenir l'intérêt des Tyrans, quoi qu'au fond il voulût favoriser les *Athéniens*, & apaiser les divisions parmi eux. Il reçut quelque échec, avant que de remporter la victoire sur ceux du parti de *Thrasybule*. Et alors il (2) porta les *Athéniens* à se réconcilier les uns avec les autres, leur fournissant lui-même les expédiens pour le faire à leur satisfaction réciproque. En conséquence de ses avis, les deux Partis députèrent à *Lacédémone*, pour lui remettre la décision de leurs différens. Les *Lacédémoniens* envoièrent aussi-tôt à *Athènes* Quinze des Principaux de leur Ville, pour régler les choses, conjointement avec *Pausanias*, le mieux qu'il le pourroit. L'accommodement se fit donc aux conditions suivantes : (c) „ Que les *Athéniens* vivroient en paix les uns avec les autres, & que „ chacun se retireroit doucement chez soi, excepté les *Trente*, les (3) *Onze*, & les „ (4) *Dix* qui avoient commandé au *Pirée* : Que si quelques-uns des Habitans de „ la Ville craignoient pour eux, ils pourroient aller demeurer à *Eleusine*. *Ἀκισαῖτες δὲ πάντων αὐτῶν οἱ ἑσθροὶ καὶ οἱ ἐκκλητοὶ, ἔξωμεναι πέντε καὶ δέκα ἀνδρας ἐς τὰς Ἀθήνας, καὶ ἐπείταξαν ἔνι Πάυσανιαν ἀγλάξαι, ὅση δύναμις κάλλιψα· οἱ δὲ διήλλαξαν, ἐφ' ᾧ τε εἰρήνη μὴ ἔχεν ὡς πρὸς ἀλλήλους, ἀπίεσαι δὲ ἔτι τὰ ἑαυτῶν ἐκάστος, πολλοὶ γὰρ Τριάκοντα, καὶ τῶν ἑνδεκά, καὶ τῶν ὅς τῷ Περικλεῖ διεξέειπεν Δάμα· εἰ δὲ τινες φοβούντο τ' ἐξ ἄσους, ἔδοξεν αὐτοῖς Ἐλευσίνα κατακεῖν.* (5) Peu de tems après, les Chefs des Factieux, qui étoient restez à *Eleusine*, furent massacrez, & le Gouvernement rétabli sur le même pié qu'auparavant, par les soins & l'éloquence de *Thrasybule*, qui fit aussi passer la Loi fameuse d'*Amnistie* générale.

(a) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. II.
Capp. 3, &
4. Diod. de
Sicile, Lib.
XIV. Cap.
4-6. Plutarque, in
Lysandr.
pag. 441.
(b) Plutarque, in Vit.
Pelopid.
pag. 281.
A. & Vit.
Lysandr.
pag. 449.
A. Ed. Wech.

(c) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. II.
Cap. IV.
num. 28.

ART. CLXXXIX. (1) Il avoit été convenu par le Traité de Paix, que les *Athéniens* se gouverneroient comme auparavant, selon les Loix du pais : *Ὅτι τῇ πατρίᾳ νομιμαστέως χρίσασθαι πολιτεία*. DIODORE de Sicile, Lib. XII. Cap. 3. Les *Athéniens* furent divisez entr'eux sur la forme de Gouvernement qu'ils établirent : & quoi que la plus grande & la plus saine partie des Citoyens voulussent remettre les choses fur le pié de Démocratie, mêlée d'*Aristocratie* ; ceux qui souhaitoient de dominer, prétendoient ramener une *Aristocratie*, comme celle qui avoit eu lieu avant *Solon*. (Voyez les Notes de Mr. PE'KIZONIUS, sur ELIEN, Var. Hist. Lib. V. Cap. 13. Les derniers ne pouvant venir à bout de faire prévaloir leur avis, eurent recours à *Lysandre*, qui étoit alors à *Samos*, comptant à coup sûr qu'il favoriseroit ce parti. Effectivement *Lysandre* étant aussi-tôt repassé à *Athènes*, fit assembler le Peuple, & plus par menaces, que par persuasion, l'engagea à établir un Conseil de Trente *Athéniens*, qui devoient faire des Loix, selon lesquelles l'Etat fût gouverné désormais. Mais ces nouveaux Législateurs, au lieu de penser à dretter des Loix, établirent le Sénat & les Magistrats à leur fantaisie, & exerçoient une autorité despotique, qui fut bien-tôt cause de leur ruine.

(2) Il fallut à en couter bon au Roi *Pausanias*. Car ses

Ennemis en prirent occasion de le faire citer en Justice ; pour rendre compte de sa conduite. Mais il fut absous à la pluralité des voix. PAUSANIAS, Lib. II. Cap. 5.

(3) Au lieu d'*ἑνδεκά*, les *Onze*, il faut lire ici *δέκα*, comme l'a remarqué MEURSIVUS, Leff. Attic. Lib. III. Cap. 15. Ces *Dix*, c'étoient dix autres Chefs de l'Etat, que les *Athéniens* avoient établis, à la place des *Trente Tyrans*, & qui ensuite imitèrent parfaitement leur Tyrannie. On en avoit pris un de chaque Tribu, comme XENOPHON lui-même nous l'apprend, Lib. II. Cap. 4. num. 15. Voyez aussi DIODORE de Sicile, Lib. XIV. Cap. 34. JUSTIN, Lib. V. Cap. 10. ISOCRATE, adv. Callim. pag. 371.

(4) C'étoient dix Gouverneurs, que *Lysandre* avoit établis pour commander au Port de *Pirée*, en même tems que les *Trente* eurent le Gouvernement de la Ville ; comme on l'apprend de PLUTARQUE, in Vit. Lysandr. pag. 441. F. XENOPHON, qui n'en dit rien, non plus que DIODORE de Sicile, en parle ailleurs aussi en passant, num. 12. du même Chapitre.

(5) Voyez DIODORE de Sicile, Lib. XIV. Cap. 33, 34. pag. 414. Ed. H. Steph. CORNELIUS NEPOS, in Thrasybul. Cap. 3.

ARTICLE CXc.

TRAITE' entre DENYS, Tyran de SYRACUSE & les
LEONTINS.

LA même ANNE'E 403. avant JESUS-CHRIST.

DENYS, Tyran de SYRACUSE, (a) dissipa les mouvemens que firent les Syracu- (a) Diod. de
sains, pour se remettre en liberté, & qui leur avoient d'abord si bien réussi, Sicile, Lib.
qu'il fut contraint, pour gagner du tems, de capituler, à condition qu'on lui donne- XIV. Cap.
roit cinq Vaisseaux, pour se retirer de la Ville, avec ses gens. Délivré de ce péril, à 7-9.
la faveur d'un secours de Campaniens, qui lui vint à point nommé, & aiant pourvu à sa sûreté contre de pareilles entreprises, (b) il songea à pousser ses conquêtes au de- (b) Idem;
hors, & il se rendit maître de quelques Villes voisines des Chalcidiens, en partie par for- ibid. Cap.
ce, en partie par trahison. LEONTIUM fut une des premières, qu'il attaqua : mais, 14-16.
faute de machines pour l'assiéger, il s'étoit retiré, après avoir ravagé son territoire. Il revint depuis, avec tout ce qu'il falloit, & envoya sommer les Habitans de se rendre, à condition de se venir transplanter à Syracuse, pour y être incorporez au nombre des Citoyens. Les Léontins, se voyant hors d'état de résister à toutes les forces de Denys, & n'ayant aucun secours à attendre d'ailleurs, acceptèrent le parti, d'autant plus volontiers, qu'ils craignoient un traitement pareil à celui qu'avoient éprouvé de sa part les Catanéens & les Naxiens. (c) Καὶ πρὸς τοὺς ἑνὸν [Λεοντίνους] ἀπεπροσέειπεν, ἐκείνων (c) Idem,
οὗ αὐτὸς παραδίδουσι τὸ πόλιν, ἡ μετέχοντι ἐν Συρακούσαις πολιτείαις. οἱ δὲ Λεοντῖνοι, βολήσαντες, ibid. Cap.
μὴ ἑδμεῖν ἔχειν προσδοκῶντες, τὰς δὲ Ναξίων καὶ Καταναίων συμφορὰς ἀναλογιζόμενοι . . . 16. pag.
ἔλκοντες τῷ καιρῷ, συνεχώρησαν, καὶ τὸ πόλιν ἐκλήπτοντες, εἰς Συρακούσας μετέμειναν. 403. Ed. H.
Diod.

ARTICLE CXCI.

TRAITE' entre les GRECS qui avoient suivi CYRUS le Jeune dans son
Expédition, & ARIE'É, Général des Troupes de CYRUS le Jeune,
après que ce Prince eut été tué dans une Bataille.

ANNE'E 401. avant JESUS-CHRIST.

DARIUS Nothus, Roi de PERSE, étant mort, sur la fin de la Guerre du Pélopon-
nèse, avoit désigné pour son Successeur à la Couronne de Perse, ARSACE, son Fils
ainé, qui prit le nom d'ARTAXERXÈS, auquel les Grecs ajoutèrent depuis le surnom
de Mnémon, à cause de sa mémoire extraordinaire. (1) La Reine Parysatis, Mère
d'Arsace & de Cyrus, aiant une tendresse particulière pour le Cadet, avoit inutilement
tenté de faire tomber sur lui la Couronne, à l'exclusion de l'Ainé, sous ombre que ce-
lui-ci étoit né avant que Darius fût Roi. Cyrus fut accusé & convaincu d'avoir voulu
assassiner son Frère le jour même de son Sacre, & il lui en auroit coûté la vie, si Pary-
satis n'eût obtenu sa grâce à force d'importunité. Elle fit même rendre à Cyrus le Gou-
vernement de l'Asie Mineure, qui lui avoit été laissé par le Testament du feu Roi. Cy-
rus eut là une belle occasion de chercher à satisfaire en même tems sa vengeance & ses
désirs ambitieux. Il gagna le cœur des Barbares qui étoient sous sa conduite, & trouva
moien de mettre les Grecs dans ses intérêts; sur tout les Lacédémoniens, qui, comme
nous l'avons vu, étoient alors devenus Maîtres de la Grèce. Mais, avec toute sa bravou-
re & sa conduite, & quoi qu'il eût assemblé, pour détrôner son Frère, une Armée fort
nombreuse, qu'il mena, à travers de mille dangers, jusques à la Province de Babylone,
son Expédition eut un très-mauvais succès. Il fut tué dans la Plaine de Cunaxa, où Artaxer-
xès, qui l'attendoit avec une Armée de neuf-cens mille hommes, lui livra une Batail-
le, qui, sans cette mort, lui auroit été fatale à lui-même. Le Roi aussi-tôt envoya sommer
les Grecs de rendre les armes : mais eux, qui se croioient vainqueurs, n'avoient garde
d'en venir là, & au contraire ils offrirent à Ariée, un des Commandans des Troupes
de Cyrus, de le mettre sur le Trône de Perse, à la place du Prince défunt. Mais A-
riée rejetta la proposition, & déclara qu'il vouloit retourner avec eux en Grèce. Alors
les principaux Officiers des GRECS, & ARIE'É, avec les siens, firent un (a) Traité, (a) Xénoph.
par lequel ils jurèrent réciproquement, „ Qu'ils ne se trahiroient point les uns les au- De Exped.
tres. Cyr. Lib.
II. Cap. 2
§. 4.

ART. CXCI. (1) Voyez XENOPHON, De Exped. Cyr. Ed. Wech. Diodore de Sicile, Lib. XIII. Cap. 108. &
Lib. I. PLUTARQUE, Vit. Artaxerx. pag. 1011, & seqq. XIV. 20, & seqq. JUSTIN, Lib. V. Cap. 11.

„ tres, mais qu'en qualité d'Alliez, ils s'entrefecouroient fidèlement. Les Barbares en particulier promirent avec serment, De conduire l'Armée, sans fraude, dans sa retraite. Συνηλον οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ λοχαγοὶ τῆς Ἑλληνικῆς ὁδοῦ Ἀριαίων, καὶ ἄλλοι οἱ τε Ἕλληνες καὶ Ἀριαῖοι, καὶ τῆς οὐν αὐτῆς οἱ κρᾶντις, μὴτε παραδοῦσαν ἀλλήλους, συμμαχοὶ τε ἵστανται οἱ δὲ Βάρβαροι προστάμοσαν, καὶ ἡγήσασθαι ἀδελφούς. XENOPHON ajoute, que les Barbares jurèrent ce Traité, en égorgeant sur un Bouclier, un Sanglier, un Taureau, un Loup, & un Bélier, les Grecs trempant leurs Epées dans le sang de ces Victimes, qui tomboit sur un Bouclier, & les Barbares leurs Piques. On fait que ce fameux Historien étoit présent, & commanda à la fin, dans cette fameuse Retraite des Dix-Mille, dont il a si bien écrit l'histoire. Ariée, malgré son Serment, abandonna (b) ensuite les Grecs, & les trahit.

(b) Xénophon, De Exped. Cyr. Cap. 4, & 5. Lib. III. Cap. 2. §. 3.

ARTICLE CXCI.

TRAITE' entre ARTAXERXES Mnémon, Roi de PERSE, & les GRECS, de la Retraite des Dix-Mille.

La même ANNE'E 401. avant JESUS-CHRIST.

LE refus, que les GRECS avoient fait, comme je l'ai dit dans l'Article précédent, de rendre les armes au Roi de PERSE, & la contenance assurée, avec laquelle ils témoignoient l'attendre, s'il venoit les attaquer, l'intimidèrent si fort, qu'il changea bien tôt de langage. (a) Dès le lendemain, à la pointe du jour, il leur envoya des Hérauts, pour parler de Paix & de Traité. On lui répondit, qu'il falloit commencer par se battre, & que les Grecs n'aient pas de quoi diner, ils n'étoient pas en état d'écouter de telles propositions. Les Hérauts étant allez annoncer cette réponse, revinrent aussi-tôt avec ordre de leur dire, Que le Roi trouvoit qu'ils avoient raison, & que, s'ils vouloient traiter avec lui, il avoit donné ordre de les conduire dans un quartier, où ils trouveroient des vivres suffisamment. CLE'ARQUE, qui commandoit en Chef l'Armée des Grecs, demanda aux Hérauts, s'il y auroit sûreté pour tous les Grecs, ou seulement pour ceux qui seroient chargés de négocier le Traité? On lui répondit, Que tous seroient compris dans la suspension d'armes, qui durerait jusqu'à ce que le Roi eût fu leurs demandes. Après quelque délibération entre les Officiers, la Trêve fut acceptée, & en conséquence l'Armée conduite aux quartiers de rafraichissement par des Guides, que le Héraut avoit amené tout exprès. Trois jours après, Tissapherne, un des Généraux Persans, y vint lui-même, de la part du Roi, avec le Frère de la Reine, & trois autres Grands Seigneurs, suivis d'un nombreux cortège. Il fit beaucoup valoir les services qu'il disoit avoir rendus aux Grecs auprès de son Maître, pour l'appaier envers eux, & leur demanda une chose, dont Artaxerxès vouloit être auparavant éclairci, savoir, pourquoi ils avoient pris les armes contre lui. Les Grecs s'excusèrent sur l'ignorance où ils avoient été d'abord, des véritables desseins de Cyrus, & déclarèrent, qu'ils ne vouloient ni contester la Couronne à Artaxerxès, ni ravager son pais, ni commettre contre lui aucune autre hostilité, à moins qu'ils n'y fussent contraints par la nécessité de se défendre, & que tout ce qu'ils souhaitoient, c'étoit de pouvoir s'en retourner sûrement chez eux. Tissapherne renouvella la Trêve, aux mêmes conditions, jusqu'à ce qu'il eût porté au Roi cette parole, & au bout de trois autres jours, il revint avec la dernière résolution du Roi sur le Traité, dont les conditions étoient : (b) „ Que tous ceux des

(a) Xénophon, De Exped. Cyr. Lib. II. Cap. 3.

(b) Idem. ibid. §. 13. Voyez Discours de Sicile, Lib. XIV. Cap. 27.

„ Terres de la domination des Perses regarderoient comme amis les Grecs de la retraite, & qu'on les ramèneroit de bonne foi dans la Grèce, en leur fournissant des vivres : que si, en quelques endroits, on ne vouloit pas leur fournir, en payant, ce qui leur étoit nécessaire, il leur seroit permis de le prendre eux-mêmes : Qu'eux, de leur côté, s'engageroient avec serment, à passer sans commettre aucun désordre, comme étant en pais d'Ami, à ne prendre que ce dont ils auroient besoin pour manger & pour boire, là où l'on refuseroit de leur fournir des vivres en payant, & à paier exactement, par tout où il leur en seroit fourni. Τέλος δ' εἶπε [Τισσαφέρνης] καὶ τὴν ἐξουσίαν ἡμῶν πιστὰ λαβὼν παρ' ἡμῶν, ἥ μιν φίλιαν ἡμῶν παρέχων τὴν χώραν, καὶ ἀδελφούς ἀπέδειξεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἀγοράν παρέχοντας ὅπου δ' αὖ μὴ παρέχωμεν ἀγοράν, λαμβάνειν ἡμᾶς ἐκ τῆς χώρας εἰσόμενοι τὰ ἔπιτηδεια ἡμᾶς δ' αὖ ἡμῶν δεήσει ὁμοίως, ἥ μιν πορεύεσθαι ὡς φίλους ἀδελφούς, οὔτε καὶ ποτὶ λαμβάνοντας, οὔτε μὴ παρέχοντων ἀγοράν. εἰς δὲ παρέχοντων ἀγοράν, ἀνεμένους εἶναι τὰ ἔπιτηδεια. Ces conditions aiant été acceptées, le Traité fut juré de part & d'autre, en confirmation de quoi, Tissapherne & le Frère de la Reine, d'un côté, & les Officiers, tant supérieurs, que subalternes, de l'Armée Grèque, d'autre côté, se donnèrent la main réciproquement. Tissapherne alla faire son rapport au Roi, promettant de revenir aussi-tôt qu'il auroit donné ordre à ses affaires, pour s'en

s'en retourner avec les Grecs dans son Gouvernement de l'Asie Mineure. Il se fit attendre plus de vingt jours. (c) Etant enfin arrivé, avec un Corps de ses Troupes, & O-
ronthe, qui avoit aussi les siennes, les deux Armées se mirent en marche de compagnie, en sorte néanmoins qu'elles campoient (d) à une assez grande distance l'une de l'autre. Cela, joint à d'autres choses, fournit matière à défiances, & enfin, sous prétexte de les lever, Tissapherne ayant attiré dans son Camp les cinq Commandans ou Colonels, & vint Capitaines, les premiers furent arrêtez, & les autres taillés en pièces, avec environ deux-cens Soldats. Les Grecs ne pouvoient guères que s'attendre à quelque semblable coup de trahison, s'ils y eussent bien pensé. Le perfide Tissapherne en fut puni par un effet de la vengeance du Ciel. Car, six ou sept ans après, Artaxerxès, non-obstant les obligations (e) qu'il lui avoit, & la grande faveur où il avoit été auprès de lui, donna ordre (e) qu'on le fit mourir, en partie sur des soupçons d'infidélité qui n'étoient peut-être fondez que sur de faux rapports de ses Ennemis, en partie par les sollicitations de Parysatis, Mère du Roi, qui voulut venger sur Tissapherne la mort de Cyrus son Fils.

(c) Xénoph.
ubi sup.
Cap. 4.

(d) Près
d'une Para-
sange, c'est-à-
dire, plus d'une
Lieu.

(e) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. III.
Cap. 4. §.
27. Diod. de
Sicile, Lib.
XIV. Cap.
81. Poly-
nus, Strab.
Lib.
VII. Cap.
16.

ARTICLE CXCIH.

DIVERS Traitez des mêmes GRECS, avec plusieurs de ceux qui se
présentoient sur leur route.

LA même ANNE'E 401. avant JESUS-CHRIST.

ON PEUT juger de la consternation où furent les GRECS, après le massacre, dont nous venons de parler, & la détention de leurs principaux Chefs, dont le perfide Tissapherne n'épargna alors la vie, que pour les envoyer au Roi de PERSE, où il étoit sûr qu'ils la (a) perdroient. Cependant, (b) dès la nuit suivante, ils reprirent courage, par les discours persuasifs d'un jeune Volontaire d'Athènes, qui se trouvoit parmi eux. C'est le fameux XENOPHON, Philosophe & Historien, qui a si bien écrit toute cette Histoire. Il anima & les Capitaines, qui restoient, & les Soldats, si bien qu'on choisit incessamment d'autres Commandans, à la place de ceux qui manquoient, & il fut lui-même du nombre. Tissapherne fit ce qu'il put, pour s'opposer à la retraite de ce Corps de dix-mille hommes : mais, quoi que fort supérieur en nombre de Troupes, il ne put ni les vaincre, ni arrêter leur marche, & il cessa enfin de les poursuivre, pour s'en retourner dans son Gouvernement d'Ionie.

(a) Artaxer-
xès leur fit
trancher la
tête.

(b) Xénoph.
De Exped.
Cyr. Lib.
III. Cap. 1.
& seq.

QUAND les Grecs furent entrez dans l'Arménie Occidentale, (c) TERIBAZE, qui y commandoit pour le Roi de Perse, & qui étoit un de ses principaux Favoris, leur vint au devant, & demanda par un Trucheman à parler aux Généraux. Comme ceux-ci se furent avancez, autant qu'il falloit pour s'entendre les uns les autres, il leur proposa „ de traiter ensemble, à condition qu'il laisseroit passer les Grecs sans leur faire aucun mal, & qu'eux de leur côté ne mettroient point le feu aux Maisons, mais qu'ils se contenteroient de prendre ce dont ils auroient besoin pour vivre „. Les Généraux y consentirent, & le Traité fut conclu sur ce pied-là. (d). 'Ο δὲ [Τηρίβαζος] ἔλεγεν, ὅτι τί σπεύσασθαι βέλωντο, ἂν μὴ αὐτὸς τῶν Ἑλλήνων ἀδικεῖν, μὴ ἐμάνης καὶ τὰς οἰκίας λαμβάνειν τι τὰ ἐπιτήδεια ὥσαν δύναντο. Ἐδοξε ταῦτα τοῖς στρατηγοῖς, ἃ ἐπέπεισαντο ἐπὶ τούτοις. Mais ce Satrape n'agissoit pas de meilleure foi, que Tissapherne. Car il les amusoit ainsi, pour aller ensuite les attendre dans un défilé des Montagnes, par où ils devoient passer, de quoi les Grecs aiant eu avis, le prévirent, (e) si bien qu'ils mirent §. 13.

(c) Idem.
Lib. IV.
Cap. 4.

(d) Ibid
§. 3.

(e) Ibid
rent §. 13.

ART. CXCIH. (1) Je me souviens ici d'un passage de PAUSANIAS, qui exprime bien cette circonstance : Τισσαφέρνης μὲν, καὶ περ τοῦ πρίντος ἀνέστην ὄντα, ἔλαυνε δυνάτω. Lib. II. Cap. 9. pag. 227. Je remarque cela d'autant plus volontiers, que la Version Latine est ici fautive, sans qu'on ait relevé la faute : TISSAPHERNEM apud se prius illustri gratia hominem &c. Mr. l'Abbé GADYON n'y a pas regardé de plus près : il traduit fidèlement le Latin : malgré les faveurs dont il (le Roi de Perse) l'avoit comblé jusqu'alors. Mais sur ce pied-là, il faudroit qu'il y eût : καὶ περ τοῦ πρίντος ἑσπέρην, ἢ αὐτὸν &c. Il semble au reste que PAUSANIAS auroit dû ajouter, ὅτι αὐτὸς ΤΙΣΣΑΦΕΡΝΗΣ ἦν Γενεὶρα Δ'ΑΡΤΑΞΕΡΞΕΩΣ ; car DIODORE de Sicile donne à Tissapherne cette qualité, Lib. XIV. Cap. 27. pag. 410. Ed. H. Steph. où il dit, qu'une des récompenses que le Roi de Perse accorda à ce Général, pour les services qu'il en avoit reçus dans la Guerre contre Cyrus, fut, de lui donner sa Fille en mariage. On peut aussi insérer cette alliance d'un passage de Xénophon, où il y a néanmoins quelque ambiguïté. C'est dans l'endroit, où ce grand Capitaine parle de l'arrivée de Tissapherne, pour conduire les Grecs : Ἐν δὲ τούτῳ Τισσαφέρνης ὄντα, ἔχει τοὺς λα-

τοῦ δυνάμην, ὅς τις οἶκον ἀπὸ τοῦ, ὃ ὄντας τὸν αὐτὸν δυνάμην ἔχει δὲ ἐν Συγατῇ τῷ Βασιλεῖς ἔτι γὰρ. Les mots ἔτι δὲ &c. peuvent le rapporter à Oronthe, dont Xénophon vient de parler immédiatement : & c'est aussi à lui que tous les Traducteurs le rapportent. Mais, si l'on considère bien l'enchaînement des paroles, on trouvera, à mon avis, qu'il est plus naturel d'entendre ceci de Tissapherne, qui emmenoit la Fille du Roi, ou épousée, ou pour l'épouser. Je suis fort trompé, si le Frère de la Femme du Roi, qui étoit venu déjà par deux fois avec Tissapherne, n'étoit Oronthe même, que Xénophon nomme ici. Il y a beaucoup d'apparence, que, comme Tissapherne, & ce Frère de la Femme du Roi, avoient été chargez de traiter avec les Grecs, ils furent aussi envoyez pour les conduire. On peut m'objecter, que DIODORE de Sicile parle ailleurs (Lib. XV. Cap. 2. pag. 459.) d'Oronthe, comme étant βασιλεὺς κατὰ τὸν, ce que le Traducteur Latin rend par Regis Gener. Mais le mot de κατὰ τὸν se dit de toute sorte d'affinité, comme l'a fait voir l'illustre Mr. de SPANHEIM, Not. in JULIAN. Orat. I. pag. 287, 288. & DIODORE ne dit rien, qui détermine le sens à celle qu'il y a entre un Beau-père & son Gendre.

rent en fuite ses Troupes, & prirent sa Tente, avec quelques gens de sa maison.

(f) *Ibid.*
Cap. 6. §.

(g) *Ibid.*
Cap. 8.

SORTIS de l'Arménie, (f) ils eurent à combattre les *Chalybes*, & les *Taoques*, qu'ils défirent. Comme ils furent (g) entrez dans le país (i) des *MACRONS*, voisins du *Pont Euxin*, un Corps de ces Peuples parut en bataille, de l'autre côté d'une Rivière, qu'il y avoit à passer. Mais ces Barbares, instruits du sujet de leur marche, par le moien d'un Soldat de la Nation, qui se trouvoit dans l'Armée des *Grecs*, leur offrirent le passage libre, & la permission de se pourvoir chez eux de vivres, autant qu'il seroit possible, moyennant qu'ils s'engageassent eux-mêmes à ne commettre aucunes hostilités. Le Traité fut juré de part & d'autre, avec une cérémonie particulière à ce Peuple, c'est qu'ils donnèrent une de leurs Piques aux *Grecs*, de qui ils en reçurent à leur tour une à façon *Gréque*. (h) Ἡρώτων ἐκείνοι [Μάκρωνες] εἰ δόειν αὐ τῶτων τὰ πικρὰ ὅτι γε εἰ κακῶς ποιήσαντες, ἀλλὰ βασιλεῖ πολέμησαντες ἀπήρχοντο εἰς τὴν Ἑλλάδα] οἱ δ' ἐφασαν εἶ δὲναί τε λαβεῖν ἐθέλειν. σπύγδην δὲδοσαν οἱ Μάκρωνες βαρβαρικὴν λόγχην τοῖς Ἕλλησιν, οἱ δὲ Ἕλληες ἐκείνοις Ἑλληνικὴν. ταῦτα δ' ἔφασαν πικρὰ εἶναι. Οὗτος δ' ἐπεμαρτύραντο ἀμφότεροι. Les *Macrons* exécutèrent fidèlement les conventions, & conduisirent les *Grecs*, en l'espace de trois jours, aux Montagnes de la *Colchide*; d'où ils passèrent à (i) *Trebizonde*, Ville *Gréque*.

(h) *Ibid.*
Cap. 8. §.

4. 5. Voyez
Diod. de Si-
cile, Lib.
XIV. Cap.
30.

(i) *Ibid.*
Lib. IV.

Cap. 8.

(k) *Ibid.*
Lib. V.

Cap. 4.

DE LA' étant arrivez à la frontière des *Mosynæciens*, (k) & leur aiant fait demander, s'ils vouloient que les *Grecs* passassent sur leurs Terres en amis, ou en ennemis? Ils répondirent, que l'un ou l'autre leur étoit fort indifférent. Les Peuples, auxquels on s'étoit adressé, étoient alors en guerre avec d'autres de la même Nation, qui demeuroient plus loin, se disputant la possession d'une Ville, qu'ils regardoient comme la Capitale du país, & comme mettant les Possesseurs en état de tenir tous les autres sous leur empire. Les *Grecs* instruits de cela par un des leurs, qui étoit de *Trebizonde*, & le même auquel les premiers *Mosynæciens* avoient répondu si fièrement, l'envoierent offrir aux autres leur secours, moyennant qu'ils leur procurassent le moien de passer, pour s'en retourner chez eux par terre. *Timésithee* (c'étoit le nom du Député) revint avec les Principaux de ces *Mosynæciens*, qui consentirent à un Traité sur ce pié-là. Il fut conclu & promis de part & d'autre, „Que les *Mosynæciens* entreroient d'un côté dans les Terres de l'Ennemi commun, & qu'en même tems ils enverroient aux *Grecs* des Bateaux, „ avec des gens de guerre, pour se joindre à eux, & leur montrer le chemin. (l) Πρὸς ταῦτα ἀπεκρίνατο ὁ ἀρχὸν τῶν Μοσυνοίκων, ὅτι καὶ βούλοιο ταῦτα, καὶ ἄρχοντο τῶν συμμαχίας. . . ὅτι καὶ οἱ ἑσμεῖν εἰς τὴν χάραν εἰσεβάλλειν, ἐν τῷ ἐπὶ δάτερον, τὸ τὸν τὴν καὶ μὴν πολέμειν, καὶ δέου ὅμιν πῶμ-φαι ταῦς τε καὶ ἀνδράς, ὅτινες ὅμιν συμμαχῶνται τε, καὶ τὸν δὸν ἡγήσονται. Ἐπὶ ταῖς τοῖς πικρὰ δόντες, καὶ λαβόντες, ἄρχοντο &c. L'Expédition se fit, comme on en étoit convenu, & eut un heureux succès, qui ouvrit aux *Grecs* le passage, pour continuer leur route. Transportons-les tout d'un coup du reste de l'Asie en Europe, où nous allons les voir traiter avec un Prince de *Thrace*, nommé (2) SEUTHE.

(l) *Ibid.*
4. 5.

(m) *Ibid.*
Lib. VII.

Cap. 2. §.

18.

ME'SADE, (m) Roi des (3) *Melandeptes*, des *Thyniens*, & des *Thranipses*, fut chassé de ses Etats, dans un tems où les affaires des *Odrysiens* alloient mal. Étant venu à mourir, il laissa un Fils en bas âge, nommé SEUTHE, qui, dénué de tout, fut élevé chez (4) *Médoc*, ou *Amadoc*, Roi des *Odrysiens*, dans la *Haute-Thrace*. Lors que ce Prince fut devenu grand, il eut honte d'être réduit à vivre ainsi de la charité d'autrui, & un jour il supplia instamment son Bienfaiteur de lui donner quelques Trou-

ART. CXIII. (1) *Máκρωνες*, appelez depuis *Sannes*, & en suite *Ilanes*. STRABON, Lib. XII. pag. 825. Ed. Amst. EUSTATHE, in DIONYS. Perieg. vers. 766.

(2) Nous avons vu ci-dessus, Art. 156, un SEUTHE, qui succéda à *Sitalcès*, dans le Royaume des *Odrysiens*, la 8. Année de la Guerre du Péloponnèse, ou l'Année 423. avant JESUS-CHRIST. THUCYD. Lib. IV. Cap. 101. DIODORE de Sicile, sur la 4. Année de l'Olympiade 93, ou l'Année 405. parle de deux Rois de *Thrace*, *Médos* & *Seuthe*, sans dire, de quels peuples chacun étoit Roi : Lib. XIII. Cap. 105. mais ce sont sans doute ceux, dont il s'agit ici. *Médos* étoit Roi des *Odrysiens*, selon XENOPHON, De Exped. Cyr. Lib. VII. Cap. 3. §. 7. & Hist. Grec. Lib. IV. Cap. VIII. §. 26. ou, comme il dit ailleurs, de la Haute *Thrace*, Μηδοῦ τῆς ἀνω Βαερίας. De Exped. Cyr. Lib. VII. Cap. 7. §. 2. Et *Seuthe* étoit Roi de la Côte maritime de *Thrace*, Hist. Grec. Lib. IV. Cap. 8. §. 26. comme cela paroît aussi par toute la narration de Xénophon, au sujet de l'Expédition dans laquelle il servit ce Prince. De là on peut inférer, que le *Médos*, ou *Amadoc*, dont il s'agit, étoit apparemment le Successeur du *Seuthe*, dont parle *Thucydide*. Mais je vois qu'ARISTOTE, entr'autres exemples qu'il allégué, de Généraux, qui, tentés par la puissance qu'ils avoient en main, se sont mis sur le Trône par un assassinat de celui qui leur avoit confié le Commandement, joint à *Cyrus*, selon l'opinion d'HERODOTE, ce que fit *Seuthe*, *Thracien*, à l'égard du Roi *Amadoc*. Politic. Lib. V. Cap. 10. pag. 633. Ed. Heinf. Il faut qu'il s'agisse là de quelques autres de même nom. Ce-

lui de *Seuthe* doit avoir été commun, parmi les Rois de *Thrace* : car on en trouve encore un sous les Successeurs d'ALEXANDRE le Grand (DIOD. de Sicile, Lib. XVIII. Cap. 14.) auquel on rapporte une Médaille, qui reste. Voyez Mr. de SPANHEIM, De Pref. & Usu Numismat. Tom. I. pag. 498. Il y avoit aussi, du tems de PHILIPPE de Macédoine, deux *Amadoces*, Père & Fils, comme le témoigne HARPOCRATION, voc. Ἀμαδοῦ, sur quoi on peut voir les Notes de MAUSAC & HENRI de VALOIS. Au reste, les pais de la domination du Roi des *Odrysiens* s'étendoient depuis la Ville d'*Abdère* jusqu'à l'endroit du *Pont Euxin* où est l'embouchure du Danube ; à ce que dit THUCYDIDE, Lib. II. Cap. 97.

(3) *Melandeptes*. On lit aussi *Μελανδρῆται*. Mais ces Peuples sont inconnus, aussi bien que les *Thranipses*, Θρανίψαι, que d'autres appellent *Τρανίψαι*. A l'égard des *Thyniens*, Θυνί, voyez STRABON, Lib. XII. pag. 816. Ed. Amst. & ARRIAN. Periplus. Pont. Euxini. sub fin.

(4) DIODORE de Sicile, & XENOPHON, dans la *Requête* des Dix-Mille, appellent ce Roi *Médos*. Mais dans l'*Histoire* *Grièque* de Xénophon, à l'endroit cité ci-dessus, il est appelé *Amadoc*, aussi bien que dans les passages alleguez d'ARISTOTE & d'HARPOCRATION. Le dernier donne lieu de croire, qu'ISOCRATE avoit aussi écrit *Amadoc*, dans un endroit de sa Harangue à PHILIPPE, pag. 83. D. où néanmoins on lit aujourd'hui *Médos*. Il y a apparence qu'*Amadoc* étoit le véritable nom : mais les *Grecs* le changeoient quelquefois en *Médos*, pour abrégé.

ARTICLE CXCV.

TRAITE' de Paix entre EVAGORAS, Roi de SALAMINE dans l'Île de Cypre, & ARTAXERXES Mnémon Roi de PERSE.

ANNE'E 399. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit, en ce tems-ci, comme (1) auparavant, plusieurs petits Rois dans l'Île de CYPRE; car outre le célèbre EVAGORAS, qui commence ici à paroître dans la suite de notre Histoire des Traitez, nous trouvons (2) un ANAXAGORE, qualifié Roi de Cypre; & un autre, nommé AGYRIS, (a) tué, dit-on, par EVAGORAS: mais on n'indique point, en quel endroit de l'Île ils régnoient. Ils ne firent sans doute rien de considérable, qui méritât que les Historiens en parlassent, comme d'EVAGORAS, qui d'ailleurs eut un Panégyriste éloquent, par le moien duquel nous pouvons encore aujourd'hui connoître son caractère, & les principales circonstances de sa vie. (b) Cet EVAGORAS naquit à SALAMINE dans une condition de simple Particulier; mais il descendoit de TEUCER, Fondateur de cette Ville; dont la postérité avoit régné là (3) jusqu'au tems, qui précéda de peu la naissance d'EVAGORAS. Un Phénicien, de la (4) Ville de TYR, nommé ABDÉMON, banni de sa Patrie, vint à SALAMINE: & le Roi, qui y régnoit alors, lui donna non seulement retraite, mais encore lui confia de grands Emplois. Ce perfide Réfugié, abusant du pouvoir qu'il avoit acquis par-là, déposséda son Bienfaiteur, & se fit Roi à sa place. Pour se maintenir dans son usurpation, il remplit de Barbares la Ville de SALAMINE, & soumit toute l'Île à la domination du Roi des PERSES. EVAGORAS, qui vint au monde depuis cette révolution du Gouvernement, n'étoit pas Fils du Roi détrôné. ISOCRATE au moins n'en dit rien: & il n'auroit pas sans doute ômis cette circonstance, si propre à mettre dans un plein jour la justice de tout ce que fit EVAGORAS pour se rendre maître du Roiaume de SALAMINE. Il dit même positivement; (5) qu'EVAGORAS recouvra ce que d'autres avoient perdu, c'est-à-dire, d'autres Descendants de TEUCER. Ainsi il y a apparence, que, par la succession des tems, la Famille d'EVAGORAS, quoi que Royale, étoit tombée dans l'obscurité. Voici comment il en releva le lustre. Il n'entreprit rien contre le premier Usurpateur, qui le craignoit & l'estimoit également. Mais ce Tyran trouva un autre ambitieux, comme lui, qui l'assassina & s'empara ainsi de la Couronne. Après quoi, celui-ci ne se croiant pas en sûreté tant qu'EVAGORAS vivoit, chercha aussi à s'en défaire. Mais EVAGORAS eut le bonheur d'échapper, en se sauvant à SOLES, Ville de Cilicie. Là bien loin de perdre courage, il résolut de conquérir le Roiaume de SALAMINE, & il crut que celui qui en étoit en possession, l'avoit mis en droit de tout entreprendre contre lui, comme un Ennemi, à qui il n'avoit pas tenu qu'il ne perdît la vie. Il ne chercha pour cet effet ni l'appui d'aucune Puissance, ni le secours de Fugitifs, dont il auroit pu engager aisément bon nombre à le suivre: il prit tout au plus une cinquantaine d'hommes affidés, & s'embarqua avec eux. Aussi-tôt qu'il fut abordé dans l'Île de Cypre, sans attendre de voir si les Citoyens de SALAMINE voudroient se joindre à lui, il entra, la nuit suivante, dans cette Ville, par une petite Porte qu'il trouva moien de rompre, & marcha droit au Palais du nouveau Tyran. La résistance fut grande du côté des Gardes & autres gens dévoués à l'Usurpateur: tous les Habitans du reste demeurèrent simples spectateurs, craignant pour eux, de quelque côté qu'ils se rangeassent. Mais EVAGORAS vainqueur se rendit maître du Palais Roial, par la mort de celui qui l'occupoit, & ainsi devint Roi lui-même.

(6) Les

ART. CXCV. (1) Chaque Ville avoit anciennement le sien, à ce que dit STRABON, Lib. XIV. pag. 1003. Ed. Amst. Voyez MEURSIUS, in Cyp. Lib. II. Cap. 7. & seq. où il donne aussi une liste de tous les Rois, dont il est parlé dans les anciens Auteurs, & rapporte ce que l'on fait d'eux.

(2) CRE'SIAS avoit écrit une Lettre à EVAGORAS, pour l'engager à faire la Paix avec cet ANAXAGORE; comme il paroît par les Extraits de PHOTIUS, Cod. LXXII. pag. 132. Ed. Rothom.

(3) C'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit PAUSANIAS, que les Rois descendus de TEUCER régnerent en Cypre jusques à EVAGORAS: Οἱ δὲ Τευκρίδαι βασιλεῖς διήκουσαν Κερσίον ἀρχόντες ἐν Ἐυαγόρῃ. Lib. II. Cap. 29. pag. 178. Il n'exclut point EVAGORAS, mais il donne à entendre l'interruption causée par ABDÉMON.

(4) Il y a dans le Texte de DIODORE de Sicile, Lib. XIV. Cap. 59. Ἀδμήνῃ τῷ Θύρῳ: mais il faut lire certainement Θύρῳ, comme l'a remarqué PAUMIER de Gressemeuil, Exercit. in Auth. Græc. pag. 124. & c'est même ainsi

que porte la Version Latine, aussi-bien que la Traduction François d'AMYOT. Dans celle-ci néanmoins il y a mal Ademon. Au reste, ISOCRATE ne nomme ni le Phénicien, qui s'empara du Roiaume, ni celui qui le lui ravit depuis à lui-même, avec la vie. SIMON (Chron. Cathol. ad Ann. M. 3614.) appelle le premier Abdalmon; conjecturant sans doute, que c'étoit le vrai nom Phénicien, changé par les Grecs: de même qu'il veut que l'Abdalonymo, dont parlent QUINTE-CURSE & JUSTIN, fût aussi nommé Abdalmon, ad A. 3673. On voit néanmoins dans JOSEPH, un autre ABDÉMON, Tyrim, qui se méloit d'expliquer les Songes, du tems de Salomon; & cela dans un passage tiré de l'Historien Div. Antiq. Jud. Lib. VIII. Cap. 5. §. 3. & Contr. Apion. Lib. I. §. 17.

(5) Οὗ δὲ πατρὸς [Νικόστρου] Ἐυαγόρας, ἀπολαύσαντος ἐν τῇ τῷ ἀρχῇ, πάλιν ἀνέλαβε &c. Ad Nicoclem, pag. 32. C. ISOCRATE dit ailleurs, qu'EVAGORAS fit rentrer la Couronne dans la race de ceux qui l'avoient possédée de Père en fils: ὅτι δὲ τῷ γένει τῶν τιμῶν τῶν πατρῶν ἐπέστρεψε, & τῆμας ἀπὸ τοῦ πολλῶν κατέλαβε. In Evagor. pag. 195. A.

(6) Les Citoyens apparemment se soumièrent à lui sans peine : ils eurent au moins tout lieu d'être contents de ce changement de maître, en rabattant même quelque chose du portrait magnifique qu'ISOCRATE fait des excellentes qualitez d'*Evagoras*, & de la manière dont on dit qu'il gouverna. Ce Prince ne se borna pas à régner dans *Salamine*, le reste de l'île n'étoit pas un objet trop grand, pour un Prince d'un courage si élevé.

(c) Il devint bien-tôt puissant en richesses, & en nombre de Troupes, de sorte qu'il prit quelques Villes, en gagna d'autres par la douceur, & se rendit enfin maître pres-^{(c) Diod. de Sicile, ubi supr.} que de toute l'île. Il devoit être déjà puissant, & en grande réputation, six ans avant celui où nous sommes, puis que CONON, Général *Athénien*, étant contraint de fuir, après la malheureuse Bataille d'*Aegos-Potamos*, se retira chez lui, (7) avec huit Vais-^{(d) Apud Phot. Cod. LXXII. pag. 132, 133.} seaux, comme dans un asyle bien sûr. Ce service, & l'amitié qu'*Evagoras* eut occasion par là de contracter avec *Conon*, ne lui furent pas inutiles dans la fuite, & le Traité, dont nous avons à parler, en est une preuve. ARTAXERXES ne pouvoit qu'avoir vu avec chagrin la Couronne de *Salamine*, ou plutôt de *Cypre*, retournée à la Famille des anciens Rois, & entre les mains d'un Prince du caractère d'*Evagoras*, qui n'étoit pas d'humeur à se reconnoître volontiers son Vassal, comme avoit fait *Abdémon*. Il y eut sans doute quelques menaces ou quelques préparatifs de Guerre, de la part des *Perfes*. Car *Conon*, qui avoit beaucoup de crédit à cette Cour, s'employa pour réconcilier *Evagoras* avec *Artaxerxès*, & il écrivit pour cet effet à CTESIAS, Médecin du Roi. *Evagoras* avoit envoyé des Ambassadeurs, avec lesquels *Artaxerxès* conclut un Traité, par lequel le Roi de *Salamine* s'engagea à lui paier un Tribut. Ctesias lui-même avoit rapporté toute cette négociation, dans son Histoire de PERSE : mais malheureusement il ne nous en reste qu'un Extrait fort sec, ou plutôt une simple indication des Sommaires de cette partie de l'Histoire, & des Lettres écrites à l'occasion du Traité, d'où l'on infère, outre ce que je viens de dire, qu'*Evagoras* fut aussi obligé de faire des présents à *Sati-^{(e) Sur l'Année 385.} barzane*, qui étoit apparemment quelque Favori du Roi de *Perse*. (d) Αἰτίαι δὲ τοῦ Ἐυαγόρου βασιλεῦς Σαλαμῖνος βασιλεὺς Ἀρταξέρξης διπλῆς δὴ... ἡ Κόνωνος πρὸς Κτησίαν Ἐπιστάτην... ἡ Βασιλεῖς τοῦ Ἐυαγόρου Φέρου... τῆς αὐτοῦ Ἐυαγόρου δόρου Σπύδοις Ζατίου βασιλεῖς. Nous verrons plus (e) bas, comment cette Paix fut rompue.

AVANT que de finir cet article, il est bon de remarquer quelques fautes de deux Sa-^{(f) Meursius, Cypr. Lib. II. Cap. 12.} vans, MEURSIUS, & DODWELL. Le (f) premier dit, que ce fut avec l'aide des *Athéniens* qu'*Evagore* se mit en possession du Roiaume de *Salamine*, & il se fonde sur un passage de (8) CORNELIUS NEPOS, mais mal entendu, puisqu'il s'agit là du se-^{(g) Chronolog. Xenoph. pag. 276.} cours que les *Athéniens* envoierent, sous le Commandement de *Chabrias*, à *Evagoras* déjà Roi, pour lui aider à se maintenir. *Meursius* prétend aussi, qu'*Evagoras* fut chassé du Roiaume par *Abdémon*, qu'il chassa lui-même ensuite à son tour : en quoi il contredit ISOCRATE, & DIODORE de Sicile, sur le premier article, & pour le dernier, *Diodore*, qu'il suit, a ignoré ou brouillé la vérité du fait.

DODWELL, d'accord en cela avec *Meursius*, met (g) l'expulsion d'*Abdémon*, qu'il suppose aussi faite par *Evagoras*, à la 2. Année de la XCVII. Olympiade, qui tombe sur la 390, ou 391. avant JESUS-CHRIST : & il se fonde sur ce que (h) DIODORE de Sicile en parle sur cette année. Mais il est clair comme le jour, que *Diodore*, ainsi qu'il fait souvent ailleurs, raconte ici des choses qui se sont passées plusieurs années auparavant, & qu'il donne en peu de mots l'histoire de la manière dont *Evagoras* parvint au Roiaume, & s'aggrandit ensuite. Car 1^o. Il a déjà parlé d'*Evagoras*, comme régnant dans l'île de *Cypre*, pendant la 4. Année de la XCIII. Olympiade, (i) lors que *Conon* se réfugia chez lui : (k) Πρὸς Ἐυαγόρου δὲ τὸν ἀφηγούμενον ἡ Κύπρος κατέφυγεν [Κόνων ὁ στρατηγός] &c. ce qui est confirmé, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, par d'autres Auteurs. 2^o. Le même Historien, sur l'Année 4. de la XCVIII. Olympiade, c'est-à-dire, six ans après celle où il parle d'*Abdémon* chassé, dit, que la Guerre de *Cypre*, ou d'*Artaxerxès* contre *Evagoras*, laquelle finit par un Traité que nous verrons en son lieu, avoit duré près de dix ans : (l) Κυπριακὸς πόλεμος, δεκά-^{(b) Lib. XIII. Cap. 106. pag. 389.} τὴν ἡμερῶν γεγενημένος &c. Voilà qui fait remonter le commencement du règne d'*Evagoras* bien au-dessus de la 2. Année de l'Olympiade XCVII. puis que la Guerre de *Cy-^{(j) Lib. XV. Cap. 9. pag. 462.}pre*

(6) DIODORE de Sicile fait détruire *Abdémon* par *Evagoras* même. Lib. XIV. Cap. 29. Mais ISOCRATE est plus à croire ici, entrant dans un plus grand détail, & pouvant être bien instruit de choses comme celles-là, qui s'étoient passées de son tems. Cela me fait penser, que THEOPOMPE, qui donnoit à *Abdémon* pour patrie la Ville de Citium [Ἀβδημον τῆς Κιτίας, car c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu d'Ἀβδημον, apud PHOT. Cod. CLXXVI. pag. 389.] peut bien avoir confondu le Successeur d'*Abdémon* avec *Abdémon* même, d'où il résulteroit, que celui qu'*Evagoras* tua, étoit de cette Ville de *Cypre*.

(7) Voyez ISOCRATE, in *Evagor*. pag. 199. Ed. H. Steph. DIODORE de Sicile, Lib. XIII. Cap. 106. pag. 389. PLU-

TARQUE, Vit. Lysandr. pag. 439. A. Ed. Wicel. XENOPHON, Hist. Græc. Lib. II. Cap. 1. §. 19. JUSTIN, Lib. V. Cap. 6.

(8) Feit [Chabrias] idem Cyprî, sed publicè ab Atheniensibus Evagore adiutor datus; neque prius inde discessit, quam totam insulam bello deviceret. In Chabria, Cap. 2. Il venoit de dire : Nam Nectaneubum adiutum profectus, regnum ei constituit. Ce regnum ei constituit, ne signifie pas, que *Chabrias* fit *Nectanebe* Roi d'*Egypte*; mais seulement qu'il lui aida à se maintenir : car *Nectanebe* avoit déjà été élu Roi par les *Egyptiens*. En ceci même le savant PERIZONIUS montre, que CORNELIUS NEPOS s'est trompé; Not. in AELIAN. Var. Hist. Lib. V. Cap. 1.

pre ne commença pas aussi-tôt qu'*Evagoras* fut devenu Roi, & qu'il lui fallut sans doute plusieurs années pour affermir & augmenter sa domination, d'une manière à mettre trois (9) Peuples de l'île dans la nécessité d'implorer l'assistance du Roi de *Perse*.

ARTICLE CXCIV.

TRAITE' de Paix entre les ELEENS, & les LACÉDÉMONIENS.

LA même ANNÉE 399. avant JÉSUS-CHRIST.

PEU de tems après que la Guerre du Péloponnèse fut finie, les (a) LACÉDÉMONIENS, qui dès long-tems vouloient du mal aux ELEENS, rappellèrent de vieilles querelles pour avoir un prétexte de prendre les armes contre'eux. Les sujets de plainte étoient : Que les *Eleens*, pendant la Guerre, s'étoient ligués avec les *Athéniens*, les *Argiens*, & les *Mantiniens*, comme nous l'avons vu (b) ci-dessus : Qu'ils empêchoient les *Lacédémoniens* de disputer le prix aux Jeux Olympiques, à cause qu'ils devoient encore une (1) amende à laquelle ils avoient été condamnés : Que non contents de cela, ils avoient fait fouetter & chasser ignominieusement, pendant les Jeux, un *Lacédémonien*, nommé *Lichas*, & avancé en âge, qui s'étoit avisé de faire entrer en lice son Chariot au nom des *Thébains*, & le conducteur en ayant été proclamé vainqueur, l'avoit couronné lui-même publiquement, pour faire voir que le Chariot (2) étoit à lui : Qu'enfin (3) un des Rois de *Lacédémone* ayant été envoyé pour sacrifier au Temple de *Jupiter Olympien*, selon l'ordre d'un Oracle, les *Eleens* l'en avoient empêché, par la raison, disoient-ils, que, selon un ancien usage, il n'étoit pas permis aux Grecs de consulter l'Oracle sur l'événement d'une Guerre entreprise contre quelque Nation *Gréque*. Pour tous ces chefs d'accusation, les Ephores & le Peuple assemblés, résolurent de châtier l'insolence des *Eleens*. Cependant, afin d'avoir un nouveau prétexte, ils leur envoierent (c) dix Ambassadeurs, qui les sommèrent, comme une chose qu'on trouvoit juste & raisonnable, de laisser la liberté aux Villes voisines. *Diodore de Sicile* (d) ajoute, qu'ils demandèrent aussi, que les *Eleens* paissent leur portion des frais de la Guerre contre *Athènes*. Les *Eleens*, bien loin d'accorder aucune de ces demandes, répondirent, qu'on avoit grand tort, de vouloir les dépouiller de l'empire légitime que le droit de la Guerre leur avoit acquis sur les Villes, dont il s'agissoit, & que les *Lacédémoniens* étoient eux-mêmes oppresseurs de la liberté de tous les Grecs. Là-dessus, le Roi *Agis* entra, avec une Armée, dans les Terres des *Eleens*, & au bout de trois ans, ceux-ci furent réduits à demander la Paix. On la leur accorda, à ces conditions, selon *Diodore de Sicile*, „ Qu'ils livreroient leurs Vaisseaux de guerre aux *Lacédémoniens*, & qu'ils laisseroient jouir d'une pleine liberté les Villes voisines”. *Xenophon*, qui ne dit rien du premier article, exprime le second plus distinctement, & y en ajoute d'autres : „ On convint, (dit-il,) avec les Ambassadeurs de *THRASYPIDE*, Chef des *Eleens*, Qu'ils démoliroient leurs murailles : Qu'ils remettroient en liberté *Cyllène*, & les Villes de la *Triphylie*, savoir, *Phrixie*, *Epitalion*, *Leptine*, *Amphidolés*, *Margane*, de plus, *Acrories*, & *Lasion* (les *Arcadiens* revendiquant celle-ci) *Epée* (4) même, quoi que les *Eleens* l'eussent achetée, à ce qu'ils disoient, pour trente talens, mais par une vente forcée, à ce que jugèrent les *Lacédémoniens* : Qu'enfin ils continueroient à avoir l'Intendance du Temple de *Jupiter Olympien*, quoi „ qu'an-

(9) Ceux d'*Amathonte*, ceux de *Solés*, & ceux de *Citium*.

ART. CXCIV. (1) Ils y furent condamnés, pour avoir commis des actes d'hostilité, pendant la Trêve qui se faisoit pour la célébration des Jeux Olympiques ; car tels étoient les Statuts, approuvés de tous les Grecs, qui alloient à cette solennité. Mais les *Lacédémoniens* prétendoient, apparemment par chicane, que la Trêve n'avoit pas été dûment publiée, & qu'ainsi la condamnation étoit injuste. On verra toute cette affaire dans *Thucydide*, Lib. V. Cap. 49, 50, aussi bien que l'affront fait à *Lichas*, dont *Xenophon*, que je copie ici, parle ensuite. Au reste, la coutume de faire trêve pendant les Jeux Olympiques, étoit fort ancienne. *Pausanias* en attribue l'institution à *Iphitus*, un de ceux qui réglèrent & perfectionnèrent peu à peu cette solennité. *Elliac. I. seu Lib. V. Cap. IV. pag. 383*. La même chose avoit lieu, par rapport aux autres Jeux de la Grèce. Voyez *DONWELL, de Cyclis. Diss. V. §. 1*.

(2) *Lichas* n'étant point admis à combattre lui-même, comme *Lacédémonien*, s'étoit avisé de ce stratagème & il vouloit se faire honneur de la victoire, comme si elle lui

eût appartenu, pour braver apparemment les *Hellénodques*, ou Juges, pris d'entre les *Eleens*, qui condamnoient à l'amende, ou autres punitions, ceux qui avoient contrevenu aux Loix des Jeux Olympiques. Voyez les Auteurs, qui ont traité de ces Jeux, entr'autres les *Mémoires* de Mr. *BURLETTE* pour servir à l'Histoire des *Athlètes*, insérés dans les *Mémoires de Littérature de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres*, Vol. II. Ed. de Holl. pag. 324, & suiv.

(3) *Agis*, à ce que dit *Xenophon*. Mais selon *DIONORE de Sicile*, Lib. XIV. Cap. 18, c'étoit *Pausanias*. Le premier Historien est plus à croire là-dessus, aussi-bien qu'en ce qu'il fait commander *Agis* à l'expédition contre les *Eleens*, au lieu que *Diodore* l'attribue à l'autre Roi, contre ce que dit *Xenophon*, & après lui *PAUSANIAS*. Voyez *PAUMIER de Grévenneuil*, Exercit. in *Auct. Græc. pag. 68*. Autrefois, il ne paroît pas d'ailleurs, en quelle occasion & en quel tems, le Roi de *Lacédémone*, quel qu'il fût, avoit voulu consulter l'Oracle de *Jupiter Olympien*.

(4) *Epée*, dit *Xenophon*, étoit entre *Maciste*, & *Hébrée*. La plupart de ces Villes anciennes ne sont connues que par ce qu'il en dit.

de tems après le Traité de Paix , qui nous a fourni occasion de faire toutes ces remarques. Ajoutons-y en encore une, pour rendre justice à PAUSANIAS, en le déchargeant d'une autre faute, qu'il y auroit ici, si l'on s'en rapportoit à la version de Mr. l'Abbé GÉDOYN. Ce Traducteur lui fait dire : (s) *Puis il [Agis] défit leur Flotte* [des Athéniens] *après d'Egeſpotame : ensuite lui & Lyfander &c.* Aucun Auteur n'a jamais fait honneur au Roi Agis de cette victoire, à laquelle il ne peut même avoir eu aucune part, puis qu'il n'étoit (8) point fur mer. Ce fut Lyfander ſeul, qui défit la Flotte des Athéniens, comme Pausanias lui-même le dit (t) ailleurs ; & il n'y a rien ici, qui donne lieu d'en attribuer la gloire à Agis. Voici l'original : (u) Καταλύει τὸν δὲ ἐς Ἀργὸς ποταμὸν τῶν Ἀθηναίων ναυτῶν, Λύσανδρος δὲ ὁ Ἀριστοκλῆς καὶ Ἀγίς ὅπως μὲν ὧσαν ὑπερέχοντες, &c. ὁμοίαν Ἀθηναίους ἐς κοινῇ Λακεδαιμονίῳ &c. C'est-à-dire : *Après que la Flotte des Athéniens eut été défaite auprès d'Egos-Potamos, Lyfandre & Agis violèrent le Traité que les Lacédémoniens avoient conclu avec les Athéniens, & continuèrent par serment &c.* L'Historien, comme on voit, dit ſeulement, que la Flotte fut défaite ; il ne dit point par qui : il ſuppoſe qu'on le fait aſſez. Il eſt vrai qu'il parle enſuite d'Agis, mais il nomme auſſi Lyfandre, & le nomme le premier : ainſi le Traducteur, puis qu'il vouloit déterminer par la ſuite du diſcours ce qui eſt exprimé par un génitif abſolu, auroit dû traduire : *Enſuite Lyfandre & Agis aiant défit la Flotte des Athéniens &c.* ce qui ſeroit toujours faux. Que ſi les termes de l'Original demandoient néceſſairement, qu'Agis fût regardé comme l'auteur, & l'unique auteur, de la défaite, il falloit au moins remarquer, dans une Note, que Pausanias, ſur ce pié-là, ſe contredifoit lui-même. Mais ce n'eſt pas le ſeul endroit, où ceux qui examineront la Verſion Françoisſe, comparée avec l'Original, trouveront que le Traducteur ſ'eſt plus mis en peine de polir ſon ſtile, que d'exprimer exactement le ſens de l'Auteur, & d'éclaircir les choſes mêmes, autant qu'il falloit.

ARTICLE CXCVI.

TRAITE' de Paix entre les CYRENE'ENS, après une Guerre Civile.

ANNE'E 398. avant JESUS-CHRIST.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XIV. Cap. 35. (b) Politic. Lib. VII. Cap. 4. pag. 716. 717. Ed. Heinſ. (c) Aujourd'hui Géphalonie. (d) Diod. de Sicile, ubi ſupr. pag. 415. Ed. H. Steph. CYRENE ſ'étoit érigée en République, depuis environ ſoixante-dix ans. (a) Il ſ'éleva, en ce tems-ci, une Sédition entre les Habitans. Et c'eſt peut-être celle dont (b) parle ARISTOTE, qui dit, qu'elle vint du trop grand nombre de Populace, dont la Ville étoit remplie, & que ceux d'un ordre diſtingué ne pouvoient ſouffrir patiemment, parce qu'elle avoit trop de part aux affaires publiques. Effectivement, comme le raconte DIODORE de Sicile, un certain Ariſton, avec quelques autres, ſ'empara de la Ville, & cinq-cens des Citoyens les plus accréditez furent maſſacrez : les plus confi- dables des autres prirent la fuite. Ces Exilez crurent pouvoir ſe rétablir, avec le ſecours d'une troupe d'autres Fugitifs venus de loin, qui ſe préſentèrent. Car les Lacédémoniens, après la Paix avec les Eléens, dont nous venons de parler, tournèrent leurs armes contre les Meſſéniens, leurs anciens ennemis, dont les miſérables reſtes occupoient, les uns un Fort dans l'Ile de (c) Céphallénie, les autres Naupacte, dans le Pais des (1) Locres Heſpériens, & ils les chaſſèrent tous de ces endroits-là. Ces Meſſéniens ſe retirèrent, une partie en Sicile, où DE'NYS le Tyran (2) les prit à ſon ſervice, une autre dans le pais de Cyrène. Les derniers, au nombre d'environ trois-mille, ſe joignirent aux Exilez de Cyrène, qui, ainſi renforcez, en vinrent aux mains avec ceux qui étoient en poſſeſſion de la Ville. Les Meſſéniens périrent preſque tous dans le Combat. Le carnage fut grand d'ailleurs de part & d'autre ; & les Cyrénéens, après ce Combat, ſ'envoierent réciproquement des Ambaſſadeurs, pour traiter d'accommodement. La Paix ſe fit, & fut jurée des deux côtez, à condition d'oublier tout le paſſé, & de vivre désormais en bonne union avec une égalité de droits, comme auparavant. (d) Μετὰ δὲ τῇ ἀτάξει οἱ Κυρηναῖοι πρὸς ἀλλήλους ἀντιπροσέβαινον διπλόγησαν, καὶ ἀνταρτήματα ὀρκισάμενοι μὴ μηχανικῶν, κοινῇ τῷ πόλει κατασκευάσαν.

(8) Xe'nophon dit, que Lyfandre, lors qu'il ſ'en retournoit avec ſa Flotte, envia dire à Agis, qu'il étoit en route.

ART. CXCVI. (1) Ou Zéphiriens ; autrement appelez Locres Ozoles. Les Athéniens avoient autrefois établi à Naupacte, les Meſſéniens, dont il ſ'agit. Voyez THUCYDIDE,

Lib. I. Cap. 103.

(2) Il les établit enſuite à Meſſine : mais craignant les Lacédémoniens, qui étoient fort choquez qu'il leur donnât à habiter une ſi belle Ville, il les transporta de là dans un lieu du pais d'Abactus, près de la Mer. DIODORE de Sicile, Lib. XIV. Cap. 79.

ARTICLE CXCVII.

DIVERS Traitez de Trêve entre les Généraux des LACÉDÉMONIENS,
& ceux d'ARTAXERXES Mnémon, Roi de PERSE.

ANNÉES 398, 397, 396, 395. avant JESUS-CHRIST.

LORS que TISSAPHERNE, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, (b) se fut mis en possession de son Gouvernement, augmenté de tout ce qui avoit été sous le commandement de Cyrus le Jeune; il commença à inquiéter les Villes Grèques de l'Asie Mineure, pour les soumettre à la domination des Perses. Les Lacédémoniens étoient alors devenus les Chefs & les plus puissans de la Grèce, par l'abaissement d'Athènes. Ces Villes implorèrent leur protection, & leur envoièrent pour cet effet des Ambassadeurs, qui furent écoutés favorablement. Le désir de profiter d'une si belle occasion, (c) qui pouvoit leur fraier le chemin à l'empire de l'Asie, y eut sans doute plus de part, que la gloire de délivrer de l'oppression des Peuples de Nation Grèque, puis que, par les Traitez (d) conclus avec DARIUS Nothus, Père d'Artaxerxes, ils lui avoient abandonné toute l'Asie. Quoi qu'il en soit, Thimbron fut d'abord envoyé de Lacédémone avec une Armée, à laquelle, comme nous l'avons déjà dit; se joignirent ceux qui restoient de la Retraite des Dix-mille, & qui grossit ensuite de toutes les Troupes que pouvoient lever ceux au secours desquels elle venoit. Mais ce Général aiant été bien-tôt rappelé, & exilé, sur des plaintes que les Alliez portèrent de sa mauvaise conduite, DERCYLLIDAS, homme d'un grand génie, & fort entendu dans ce qui regardoit les Machines de guerre; vint prendre sa place. Celui-ci ne se sentant pas encore assez fort pour tenir tête en même-tems & à Tissapherne, & à Pharnabaze, autre Commandant d'Artaxerxes en ces pays-là; profita adroitement de quelque méintelligence qu'il y avoit entr'eux, & fit une Trêve avec Tissapherne. (e) Γυνὸς [δὲ Δερκυλλίδας] ὑπόπτις ὄντας ἀλλήλους τὸν Τισσαφέρνην καὶ τὸν Φαρνάβζον, καὶ κοινολογησάμενος τῷ Τισσαφέρνηι, ἀπέργαζεν ἐς τὸ Φαρνάβζου χάριν τὸ ἐπάγειναι, &c. . . . (f) Quum videret [Hercyllidas] (1) sibi adversus duos præfectos Artaxerxis, Pharnabazum & Tisaphernem, maximarum gentium viribus succinctos, dimicandum, pacificari cum altero statuit. Apertior visus Tisaphernes. . . . in colloquium vocatur, & statutis conditionibus, ab armis dimittitur. Après cela Dercyllidas marcha vers l'Eolide, qui étoit du département de Pharnabaze, & y prit huit Villes en huit jours. Il se rendit maître non seulement de l'Eolie, mais encore de toutes les Villes de la Troade, si bien que Pharnabaze craignoit fort pour la Phrygie, où étoit la Capitale de son Gouvernement, & le lieu de sa résidence. Dercyllidas, qui étoit bien aisé de ne pas mettre son Armée en quartier d'hiver chez les Alliez, pour ne pas leur donner sujet de se plaindre de lui, comme de son Prédecesseur; envoya demander à Pharnabaze ce qu'il aimoit mieux, ou de continuer la Guerre, ou de faire une suspension d'armes. Le Gouverneur Persan choisit le dernier parti, & ils conclurent ensemble une Trêve pour huit mois. (g) Πέμπη ἐν [δὲ Δερκυλλίδας] πρὸς αὐτὸν [τὸν Φαρνάβζον], καὶ ἐρωτᾷ, πότερον εἰρήνην ἢ πόλεμον ἔχειν βούλεται. καὶ τοὶ Φαρνάβζος, ἰουσίας τῇ Ἀσιδᾷ ὑπετευχόσθαι τῇ αὐτῇ οἰκίῃ Φρυγίᾳ, σπονδὰς εἰλετο. . . . (h) Μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς Φαρνάβζον οὐταμνυμῆας ἀνοχὰς ποιησάμενος, ἐστράτευσεν ἐπὶ Θρᾷας &c. Au Printems de l'année suivante, Dercyllidas trouva à propos de renouveler cette Trêve, & Pharnabaze accepta encore la proposition. (i) Ὁ δὲ Δερκυλλίδας, ἐπεὶ ἔγνω μετρίῳ δὲ, πάλιν πέμψας πρὸς τὸν Φαρνάβζον, ἐπῆρετο, πότερα βούλοιο σπονδὰς ἔχειν, καθάπερ ἂν τῷ χειμῶνι, ἢ πόλεμον, ἐλπομένῃ δὲ τῷ Φαρνάβζῳ ὅτι τότε σπονδὰς, ἔγω καταλιπὼν ὃ τὰς ἀπὸ ἐμῶν πόλεως φιλίας ἐν εἰρήνῃ, ἀρξάμεναι τῇ Ἑλλάσποτι &c. L'année d'après, Tissapherne & Pharnabaze, réunirent leurs Troupes par ordre du Roi, pour s'opposer de concert à Dercyllidas, & ils le poussèrent dans un terrain si défavorable, aux environs du Méandre, qu'il auroit couru grand risque d'être entièrement défait, si les Ennemis l'eussent attaqué incessamment, comme Pharnabaze aussi en étoit d'avis. Mais Tissapherne ne voulut pas l'entreprendre, redoutant la valeur des Grecs, qui avoient suivi Cyrus, & s'imaginant que tous les autres de cette Nation leur ressembloient. Bien loin de là: il envoya proposer une entrevue à Dercyllidas, pour parler d'accommodement. Le Général de Lacédémone y consentit, à condition qu'on donneroit des Otâges de part & d'autre. Cela aiant été exécuté, les Chefs se rendirent le lendemain au lieu marqué, & l'on convint, „ Que la Paix „ pourroit se faire à ces conditions: d'un côté, que le Roi de Perse laisseroit jouir de „ leur

ART. CXCVII. (1) C'est ainsi qu'il y a dans le Texte & les Mss. de JUSTIN, au lieu de Dercyllidas; ou Dercyllidas, comme ce Général est appelé par tous les Auteurs

Grecs. Mais il y a bien d'autres endroits, où cet Auteur change un peu les noms de ceux dont il parle.

„ leur liberté les Villes Grèques d'Asie : de l'autre , que l'Armée des Grecs se retireroit des Terres du Roi , & que les Gouverneurs des *Lacedémoniens* fortiroient des Villes où ils commandoient : que cependant il y auroit trêve , jusqu'à ce que *Dercyllidas* eût donné avis à *Lacedémone* des articles projettez , & *Tissapherne* à la Cour de *Persé* . On limita un certain tems , au bout duquel chacun devoit déclarer la volonté de ses

(k) Xénoph.
Lib. III.
Cap. 2. §.
15.

Maitres. (k) Ἄλλα πῶμας [ὁ Τισσαφέρνης] πρὸς Δερκυλλίδα, εἶπεν ὅτι ἐς λόγους βέλτοιο αὐτῷ ἀφίκεσθαι Ὅσο' ἐγὼ ἀντιλέγω [ἔπειτα ὁ Δερκυλλίδης]· ἂν μὲν ταῦτα δὴ ποιῶν, πρὶν ἢ ἡμέρας δοτέον ἔχειν. ὄντα δὲ ταῦτα ἔπειτα, τὰ μὲν στρατεύματα ἀπῆλθον, &c Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἐς τὸ συγκυρίον χάρις ἦλθον, ἔδοξεν αὐτοῖς πυνθεῖσθαι ἀλλήλων, ἐπὶ τισιν ἂν τ' εἰρήνῃ ποιῶσαντο. ὁ μὲν δὲ Δερκυλλίδης εἶπεν, εἰ αὐτοῖς ἐβή Βασιλεὺς τὰς Ἑλληνίδας πόλεις, ὁ δὲ Τισσαφέρνης ἔφη Φαράβαζον εἶποι, ὅτι ἐξέλειτο τὸ Ἑλληνικὸν στρατεύμα ἐκ τῆς Βασιλέως χώρας, ἢ οἱ Λακεδαιμόνιοι ἀρμολογῶν ἐν τῷ πόλει. ταῦτα δ' εἰπόντες ἀλλήλοις σπονδὰς ἐποιῶσαντο, ἕως ἀπεσφραγίσθαι τὰ λεχθέντα.

(l) Diod. de
Sicila, Lib.
XIV. Cap.
40. pag.
417. Ed. H.
Steph.

(l) Δερκυλλίδης μὲν, ἐς Λακεδαίμονα, Τισσαφέρνη δὲ, ἐπὶ Βασιλέα (l) Σπονδὰς ἐποιῶσαντο, ἢ χρόνῳ ὄρισαν, οἱ δὲ Φαράβαζον μὲν πρὸς τὸν Βασιλέα πῶμας ποιῶν, εἰ βέλτοιο καταλῶσαι τὸ πόλεμον, Δερκυλλίδης δὲ τοῖς Σπαρτιαταῖς δηλοῦσι πῶμα τέτατον.

On ne dit point, quelle fut la réponse ni du Roi de *Persé*, ni des *Lacedémoniens*.

Mais il paroît par la suite de l'Histoire, qu'*Artaxerxès* étoit bien éloigné de consentir à faire la Paix avec les Grecs, & que *Tissapherne* n'avoit voulu qu'amuser *Dercyllidas*.

(2) On apprit à *Lacedémone*, par des gens qui revenoient d'Asie, que le Roi de *Persé*, & *Tissapherne*, faisoient construire & équiper, en divers endroits, une grande quantité de Vaisseaux, pour ôter aux *Lacedémoniens* l'empire de la Mer, & venir fonder sur la Grèce avec de puissantes Armées. Ce projet avoit été déjà (m) formé, lors que *Pharnabaze*, après la continuation de la Trêve faite pour lui seul avec *Dercyllidas*,

(m) Diod. de
Sicila, Lib.
XIV. Cap.
40. pag.
417.

lui rendit à la Cour de son Maître, & le principal moteur en fut *Conon*, *Athénien*, qui, après la malheureuse Bataille d'*Aegospotamos*, s'étant sauvé en *Cypre*, chez (3) *Evangoras*, chercha à relever la puissance d'*Athènes*, en abattant celle de *Lacedémone*.

(n) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. II. Cap.
1. §. 19.

(n) Plutarque, in Actaxerx. pag. 1021. Ctesias, apud Phot. pag. 133.

(o) Justin, Lib. VI. Cap. 1.

(n) Il avoit écrit lui-même à *Artaxerxès*, pour lui inspirer ce dessein, & lui offrir ses services. *Pharnabaze*, de concert avec lui, appuya l'affaire, de sorte que, sur ses instances, le Roi donna à *Conon* le Commandement de la Flotte, que *Pharnabaze* lui-même devoit avoir soin d'équiper, muni pour (o) cet effet d'une somme de cinq-cens Talens. Les *Lacedémoniens*, d'autre côté, pensèrent à prévenir l'orage, & à pousser vigoureusement la Guerre en Asie, sans attendre que l'Ennemi la portât en Europe. Le Roi *AGESILAS* ne faisoit que de parvenir à la Roiauté. Il (+) fut en-

voïé pour prendre la place de *Dercyllidas*, avec un renfort considérable. Quand il fut arrivé à *Ephèse*, *Tissapherne* lui fit demander, pourquoi il étoit venu ? Il répondit, que c'étoit pour procurer aux Villes Grèques d'Asie la même liberté, dont jouissoient celles de la Grèce. Le Satrape usa d'artifice, & renvoya dire à *Agésilas*, que, s'il vou-

loit faire une Trêve, en attendant d'avoir réponse de la Cour, il ne doutoit pas que le Roi n'accordât ce qu'il souhaitoit. *Agésilas* témoigna se désoler de quelque tromperie : mais *Tissapherne* déclara, qu'il étoit prêt à lui donner toutes les assurances possibles de sa sincérité, & on s'en contenta. Trois Officiers de l'Armée Grèque, *Héripide*, *Dercyllidas*, & *Megabates*, s'étant rendus auprès de lui, il leur jura, de ne commettre aucune hostilité pendant la Trêve, & de s'employer de bonne foi à procurer un Traité de Paix. Eux, de leur côté, lui jurèrent au nom d'*Agésilas*, d'observer exactement la Trêve, s'il tenoit lui-même sa parole. Et le tems de la Trêve fut fixé à trois mois. (p)

(p) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. III.
Cap. 4. §.
7. 6.

(q) Idem. in
top. aut.

(q) Agésil. in top. aut. opéσαστο, ἕως ἔλθωσι ἐς πῶμας πρὸς Βασιλέα ἀγγέλους, ἀγπαράξονται αὐτῷ ἀφειδῆναι αὐτοῖς ἐπὶ τῇ Ἀσίᾳ πόλεις Ἑλληνίδας. Ἀγγεῖλαι δὲ ἀντιμῶσι, σπονδὰς ἔχον ἀδελούς, πρὶν, Cap. 2. ὁρισμένον τὸ πρᾶξις τρεῖς μῆνας.

(p) Ἄλλ' ἔρχεσθαι, ἔφη [ὁ Τισσαφέρνης] σοι τέττονι πρὶν λαβεῖν, ἢ μὴ ἀδελὸν σὺ πρᾶξῃς ταῦτα, ἢ μὴ μὴδ' ὅς τις ἀδελφὸν ὡς ταῖς σπονδαῖς. Ἐπὶ τέτοις ῥησέσιν, Τισσαφέρνης μὲν ὤμωσε τοῖς πρεσβυτέροις πρὸς αὐτὸν, Ἡριππίδῃ, Δερκυλλίδῃ, ἢ Μεγαβιάδῃ, ἢ μὴ πρᾶξῃς ἀδελφὸς ἢ εἰρήνῃ. Ἐλθόντι δὲ ἀντιμῶσαν ὑπὲρ Ἀγγεῖλαις Τισσαφέρνη, ἢ μὴ ταῦτα πρᾶξῃς.

(q) Idem. in top. aut. opéσαστο, ἕως ἔλθωσι ἐς πῶμας πρὸς Βασιλέα ἀγγέλους, ἀγπαράξονται αὐτῷ ἀφειδῆναι αὐτοῖς ἐπὶ τῇ Ἀσίᾳ πόλεις Ἑλληνίδας. Ἀγγεῖλαι δὲ ἀντιμῶσι, σπονδὰς ἔχον ἀδελούς, πρὶν, Cap. 2. ὁρισμένον τὸ πρᾶξις τρεῖς μῆνας.

(q) Agésil. in top. aut. opéσαστο, ἕως ἔλθωσι ἐς πῶμας πρὸς Βασιλέα ἀγγέλους, ἀγπαράξονται αὐτῷ ἀφειδῆναι αὐτοῖς ἐπὶ τῇ Ἀσίᾳ πόλεις Ἑλληνίδας. Ἀγγεῖλαι δὲ ἀντιμῶσι, σπονδὰς ἔχον ἀδελούς, πρὶν, Cap. 2. ὁρισμένον τὸ πρᾶξις τρεῖς μῆνας.

Mais *Tissapherne*, au lieu de penser à ménager la Paix, viola aussi-tôt la Trêve, en profitant du tems pour faire venir fournement de nouvelles Troupes. Et quand il se crut assez fort, il déclara la Guerre à *Agésilas*, s'il ne se retirait incessamment de l'Asie. Le Roi de *Lacedémone*, quoi qu'il eût été informé d'a-

bord

(2) Voyez XENOPHON, Hist. Græc. Lib. III. Cap. 4. §. 1, & seq. & in AGESIL. Cap. 1. §. 6, & seq. CORNELIUS NEPOS, in AGESIL. Cap. 2, 3. PLUTARQUE, Vit. AGESIL. pag. 908, & seq.

(3) EVANGORAS étoit alors en paix avec ARTAXERXES ; & il perlua même à CONON, de prendre le commandement de la Flotte de Phénicie ; à cause de quoi les Athéniens dressèrent une Statue à ce Roi de Cypre ; comme le dit PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 3. pag. 8. ISOCRATE ajoute, qu'EVANGORAS fournis même de les Troupes, pag. 100. ORAT. in

EVANGOR.

(4) Avant que de partir, il envoya demander des Troupes à tous les Peuples du Péloponnèse, excepté les Argiens ; & aux autres au delà de l'isthme. Les Athéniens s'excusèrent, sur le mauvais état où étoient leurs affaires ; depuis la guerre du Péloponnèse, entre autres par l'épuisement d'hommes que leur avoit causé la peste : mais la vraie raison étoit, qu'ils s'avoient déjà que CONON étoit allé trouver le Roi de Persé. PAUSANIAS, Lib. III. Cap. 9. pag. 225.

bord des préparatifs de *Tissapherne*, ne voulut pas lui-même rompre la Trêve : & quand le Général Persan eut levé le masque, il répondit, avec un visage gai, aux Hérauts, qui venoient lui faire la Déclaration de Guerre, (r) *Qu'il savoit bon gré à Tissapherne, de ce que, par son parjure, il s'étoit lui-même attiré la colère des Dieux, & les avoit mis du parti des Grecs.* Les espérances, qu'*Agésilas* conçut alors en faveur de sa Nation, ne furent pas entièrement vaines. Mais *Tissapherne* au moins éprouva la vengeance du Ciel, pour cette perfidie, & autres, dont il s'étoit rendu coupable. Car, environ un an après, il fut accusé de trahison, & quoi que l'accusation ne fût peut-être que l'effet des mauvaises impressions, que plusieurs Ennemis puissans donnèrent de lui au Roi de *Persé*, il (s) perdit la tête, par son ordre.

(r) *Xenoph.*
in *Agessl.*
Cap. I. §.
12. *Voiez*
aussi *Polyen.*
Strateg.
Lib. II.
Cap. I. §. 8.
(s) *Voiez*
ci-dessus,
sur l'Année
401. *Artic.*
192.

ARTICLE CXCVIII.

TRAITE' entre DENYS, Tyran de SICILE, & HIMILCON, Général des CARTHAGINOIS.

ANNE'E 396. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS la Paix que *DENYS*, Tyran de *SICILE*, fit avec les *CARTHAGINOIS*, comme nous l'avons (a) vu ci-dessus, il attendoit toujours un tems favorable pour recommencer la Guerre contre'eux. Les Villes, dont ils étoient maîtres en *Sicile*, lui paroissoient un grand obstacle à l'affermissement & à l'augmentation de sa puissance, parce que ceux qui dépendoient de lui, ou qu'il vouloit réduire sous son obéissance, trouvoient là une retraite. Et qu'au contraire il eseroit que les Villes subjuguées par les *Carthaginois*, se rangeroient de son parti, quand elles les verroient occupez à se défendre. (b) Six ans après, il apprit, qu'il y avoit eu à *Carthage* une Peste, dont un grand nombre de gens étoient morts. Cela le détermina à profiter de la diminution de forces, qu'un tel accident causoit aux *Carthaginois*. Mais, comme il prévît que la Guerre seroit longue, il voulut bien prendre ses mesures, & faire à loisir les préparatifs nécessaires. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit lui promettre un heureux succès : & l'année suivante, quand tout fut achevé, il intéressa les *Syracusains* à l'entreprise, en les faisant délibérer là-dessus, comme s'il eût cru avoir besoin de leur consentement. Ils le donnèrent volontiers, par plusieurs raisons, dans lesquelles entroit l'espérance même de trouver le moyen de recouvrer leur liberté, ou du moins de rendre leur joug plus doux. Les hostilités furent incessamment commencées, sans autre forme de procès, & avec autant d'inhumanité, que de perfidie. Ce ne fut que quelque tems après, que *Dénys* envoya à *Carthage* un Héraut, chargé d'une Lettre, dans laquelle il disoit, Que le Peuple de *Syracuse* déclaroit la Guerre aux *Carthaginois*, s'ils n'abandonnoient toutes les Villes *Grecques*, qu'ils occupoient en *Sicile*. Malgré la consternation où l'on étoit à *Carthage*, & au dépourvu de tout, on fit toute la diligence possible, pour lever des Troupes, & équiper des Vaisseaux. *HIMILCON* ensuite partit, avec une puissante Flotte, & après divers succès, contraignit *Dénys* à se retirer dans *Syracuse*, où il l'assiégea par mer & par terre. Mais la Peste s'étant mise dans l'Armée des *Carthaginois*, *Dénys* les attaqua des deux côtés à l'improviste, & les défit entièrement ; si bien que, la nuit qui survint aiant fait cesser le Combat, *Himilcon* envoya secrètement proposer à *Dénys*, de le laisser retourner en *Afrique*, avec ce qui lui restoit de ses gens, moyennant une somme de trois-cens Talens ; qu'il avoit encore dans son Camp. Le Tyran, qui ne vouloit pas entièrement détruire les *Carthaginois*, pour tenir en bride les *Syracusains* par la crainte de cette Nation, & qui comprenoit bien que les *Syracusains*, & leurs Alliez, ne permettroient pas qu'on accordât la demande pour tous ceux de l'Armée ennemie, répondit, qu'il ne pouvoit permettre à *Himilcon* d'emmener, que ceux qui étoient Citoyens de *Carthage*, & que même il faudroit qu'ils sortissent de nuit, sans qu'on le sût à *Syracuse*. Il fallut bien qu'*Himilcon* se contentât de cela. On convint, que cette sourde retraite se feroit quatre jours après, & qu'avant toutes choses, les trois-cens Talens seroient portez de nuit dans la Forteresse, pour y être remis aux Trésoriers du Tyran. (c) *Οι δὲ Καρχηδόνιοι, καὶ γὰρ ἅμα καὶ καὶ θάλατταν ἡπλῆμενοι, διὰ πρὸς αὐτοὺς λαβὼν τῶν Συρακοσίων ἔχοντι αὐτοὺς ἀφέναι τὸς περὶ αὐτοὺς ἐπιτεταμένους εἰς Λίβυν ἀφικόμενοι, καὶ τὰ καὶ τὰ παραβολὴν αὐτοῖς ὅσα τριακῶσια τάλαντα δάσιν ἐπὶ πηγάδιον. οὗ δὲ Διοσκότου ἀπαντὰς μὴ ἀδύνατον εἶναι φυγῇ ἀποφαινοῖτο, τὸς δὲ Καρχηδόνιους ἐπὶ τῶν ποταμῶν συνεχόμενος μόνος νυκτὸς ἀπελθὼν λαβὼν καὶ τὰ θάλατταν . . . ὁ μὲν δὲ Διοσκότος, συνθεμενόμενος εἰς ἡμέραν τετάρτην ἐπὶ νύκτα καὶ φυγῇ τοῖς Καρχηδόνιους, τὸ στρατόπεδον ἀπὸ γαλίας εἰς τὸ πῦλιν. οὗ δὲ Ἰμῖλκον νυκτὸς ἀφικόμενος εἰς τὴν ἀκρόπολιν τὰ τριακῶσια τάλαντα, παρέδωκε τοῖς ἐκ τῆς ἡσυχίας τεταγμένοις ὑπὸ τοῦ τυράννου αὐτοῖς δὲ, ἐπεὶ ὡρῆν ὁ συγκαίμενος χρόνος, νυκτὸς ἐπὶ πηλάσας τετρακοντὰ τμήρεις τῶν πολεμῶν &c.* Tout cela fut ponctuellement exécuté.

(a) Sur
l'Année
404. *Artic.*
188.

(b) *Diod. de*
Sicile, Lib.
XIV. Cap.
42. & seq.

(c) *Diod. de*
Sicile, Lib.
XIV. Cap.
76. pag.
435. 436.
Ed. H. Steph.

exécuté. *Himilcon* partit, au tems dont on étoit convenu avec quarante Galères remplies de tout ce qu'il lui restoit de *Carthaginois* naturels du-pais. A peine fut-il sorti du Port, que quelques *Corinthiens* s'en appercurent, & allèrent incessamment en donner avis au Tyran. Celui-ci fit semblant de l'ignorer, & témoigna être disposé à faire poursuivre les Fuiards : mais comme il donnoit lentement ses ordres, les *Corinthiens* impatiens prirent d'eux-mêmes quelques Vaisseaux, & aiant atteint ceux des *Carthaginois*, qui étoient à la queue, en coulèrent plusieurs à fond. *Dénys* alors fit sortir les Troupes, pour marcher contre le reste de l'Armée Ennemie. Les uns s'enfuirent où ils purent, les autres ou furent pris, ou se rendirent. Il n'y eut que les *Espagnols*, qui tinrent ferme, & qui témoignant être disposés à se défendre encore, si on ne vouloit traiter avec eux, envoient offrir à *Dénys* de se ranger de son parti. Il accepta la

(d) *Died. de Sicile*, ubi supr. pag. 436.

(e) *Lib. XIX. Cap. 3.*
(f) *Ubi supr. Cap. 77. pag. 436, 437.*

proposition, & les reçut au nombre des Troupes qu'il avoit à sa solde. (d) *Néron* de *Isiropes* ἰστροπέων καὶ τῶν Ἰσπαν, ἐνακρινέοντο ἀπὲρ συμμαχίας. Διονύσιος δὲ πρὸς ἐμὸν τέττος σπασάμενος, κατέλαβεν τὸν Ἰστροπὸν εἰς τοὺς μισθοφόρους. Quand *Himilcon* fut arrivé à *Carthage*, il se donna aussi-tôt la mort, après s'être enfermé dans sa Maison, sans y laisser entrer personne, pas même ses Fils; à ce que dit (e) *JUSTIN*. Mais, selon (f) *DIODORE de Sicile*, il se laissa mourir de faim, au bout de quelque tems, qu'il avoit passé dans un grand mépris, dans une extrême disette, & poussé au desespoir par les remors des sacrilèges qu'il avoit commis en *Sicile* contre les Temples des Dieux.

ARTICLE CXIX.

TRAITE' d'Alliance entre NE'PHRE'E, Roi d'EGYPTE,
& les LACEDE'MONIENS.

ANNE'E 395. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur les Années 398, 397, 396 &c. *Str.* 197.

(b) *Diod. de Sicile. Lib. XIV. Cap. 80. pag. 438. Ed. H. Steph.*

(c) *Justin. Lib. VI. Cap. 2. O. ref. Lib. III. Cap. 1.*

LORS que le Roi *AGESILAS* fut envoyé en *Asie* contre les *Perfes*, ainsi que nous (a) l'avons dit ci-dessus, les *LACEDE'MONIENS*, pour avoir de quoi soutenir cette Guerre, recherchèrent l'Alliance de *NE'PHRE'E*, ou (1) *Néphérîte*, qui régnoit alors en *EGYPTE*. Les Ambassadeurs, qu'ils lui envoient pour ce sujet, furent bien reçus. Ce Prince s'engagea à leur fournir un convoi de cent Galères, chargées de cinq-cens mille Boisseaux de Blé, ou, comme d'autres disent, six-cens mille. Il leur fit même présent de tout cela. (b) Τέττον δὲ παρασπόμενον, Λακεδαιμόνιοι μὲν πρὸς αὐτὸν πέμψαν πρὸς Νεφρέα τὸν Ἀγρίππης βασιλέα ἀπὲρ συμμαχίας ὅς ἀπὸ τῆς βοηθείας ἰσχυρότατο σκευὴ τοῖς Σπαρτιάταις ἐκατὴν τριήρεσι, οἷον δὲ μυριάδας πεντήκοντα. *XENOPHON* ne dit rien de cette Alliance. *JUSTIN*, qui en parle, donne au Roi d'*Egypte* un nom bien différent : car il l'appelle *Hercynion*. (c) *His cognitis*, *Lacedæmonii & ipsi à Rege Aegypti HERCYNIONE auxilia navalis belli per legatos petunt; à quo centum triremes, & sexcenta millia modiorum frumenti missa &c.* Mais contre l'intention de ce Prince, le secours fut pour les Ennemis de ses Alliez. L'île de *Rhodes* venoit de chasser les *Lacedémoniens*, & de recevoir *Conon*, avec toute sa Flotte. Ceux qui conduisoient les Galères d'*Egypte*, ne sachant rien de cette révolution, allèrent tout droit à *Rhodes*, où *Conon* s'en saisit d'abord, & eut par-là de quoi s'accommoder, aussi bien que les *Rhodiens*.

ARTICLE CC.

TRAITE' entre AGESILAS, Roi de LACEDE'MONE, & TITHRAUSTE, Commandant des Armées d'ARTAXERXE'S Roi de PERSE.

ANNE'E 394. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Xénoph. Hist. Græc. Lib. III. Cap. 4. §. 25. Plutarchus, in Agésilæ, pag. 601.*

LORS que (a) *TITHRAUSTE*, qui étoit venu prendre le Commandement des Armées de l'*Asie-Mineure*, eût fait trancher la tête à *Tissapherne*, par ordre d'*ARTAXERXES* son Maître; il envoya faire des propositions à *AGESILAS*, accompagnées de grands présens, qu'il jectoit propres à les faire mieux goûter. Ceux qui portoient la parole, représentèrent de sa part, „ Que *Tissapherne*, l'auteur de cette Guerre, „ aiant été puni comme il le méritoit, *Agésilas* devoit être content, & qu'ainsi il se „ roit bien de s'en retourner chez lui : Que le Roi vouloit bien consentir à ce que les „ Vil-

ART. CXIX. (1) *Néphérîte*. C'est ainsi que l'appelle *EUSEBE*, *Chron.* num. 1610. Dans le Texte de *DIODORE de Sicile*, il y a *Néphis*, &c. à la marge, *Néphila*.

Villes Grèques d'Asie jouissent désormais de leur liberté, moiençant l'ancien tribut qu'elles (1) avoient accoutumé de paier aux Perses. Agésilas répondit, Qu'il ne pouvoit conclure un (2) Traité de Paix, sans le consentement des Magistrats de Lacédémone : Qu'à l'égard des présens que Tissapherne lui offroit, (b) il devoit favoriser, (c) selon les maximes des Lacédémoniens, on trouvoit plus beau à un Général, d'enrichir son Armée, que de s'enrichir lui-même, & de prendre les dépouilles de l'Ennemi, plus que de recevoir ses présens. Titbrauste alors se rabattit à demander, qu'en attendant la réponse de Lacédémone sur les conditions proposées, (3) il menât son Armée en Phrygie, qui étoit le département de Pharnabaze. Et Agésilas y consentit, à condition que Titbrauste lui donneroit trente Talens, pour défraier son Armée jusques-là. Cela fut exécuté incessamment, de part & d'autre. (c) Σὺ δ' ἄλ-
λα, ὡς ἂν πύθη τὰ κοῖα, ὁ πόλεως, μεταχώρου, ἔφη [ὁ Τιβραύτης] ἐς τὴν Φαρναβάζου, ἐπὶ δὲ τὸν ἐχθρὸν τετιμώρημαι. Ἔως ἂν τοῖνυν, ἔφη ὁ Ἀγησίλαος, ἐκείσε πορευώ-
μαι, ἵδω τῇ στρατῷ τὰ ἐπιτήδεια. Εκείνη μὲν ὁ Τιβραύτης δίδωσι τριάκοντα τάλαντα· ὁ δὲ λαβὼν, ἦν ἐπὶ τῇ Φαρναβάζου Φρυγίᾳ. Mais Agésilas n'avoit nulle envie d'engager les Lacédémoniens à faire la Paix, & il est fort apparent, qu'il ne donna pas même avis des propositions. Il s'étoit flatté de pouvoir mener battant les Troupes du Roi de Perse, & de l'aller attaquer jusques dans le cœur de ses Etats.

ARTICLE CCI.

TRAITE' entre le même AGÉSILAS, Roi de LACÉDÉMONE,
& COTYS, Roi de Paphlagonie.

LA même ANNE'E 394. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS le Traité, dont nous venons de parler, (a) Agésilas étant entré en Phry-
gie, y fit beaucoup de ravage, prit plusieurs Villes, en partie de vive force, en partie par une reddition volontaire. Il y avoit un Seigneur Persan, nommé Spithri-
date (1), qui s'étoit (b) rangé du parti d'Agésilas, par dépit contre Pharnabaze, du Gouvernement de qui il étoit. Car il comprit que ce Gouverneur vouloit lui prendre sa Fille pour Concubine, pendant qu'il cherchoit à épouser une Fille du Roi de Perse. Lysandre, qui étoit encore alors en Asie, fut mettre à profit le ressentiment de Spithridate, & celui-ci, à sa sollicitation, se donna au Roi de Lacédémone, avec sa Femme, ses Enfants, & tous ses biens, qui étoient considérables. Depuis cela, il accompagna toujours Agésilas, dans toutes ses marches, & toutes ses expéditions. Lors donc qu'ils furent en Phrygie, Spithridate conseilla à Agésilas d'aller avec lui en Paphlagonie, lui faisant espérer que Cotys, qui en étoit Roi, pourroit entrer dans son alliance. Agésilas ne demandoit pas mieux, que de gagner les Paphlagoniens. Cotys, d'autre côté, ne croioit pas pouvoir compter sur la bonne foi du Roi de Perse, qui l'avoit en vain fait solliciter de venir le trouver, pour traiter avec lui, & il connoissoit la probité du Roi de Lacédémone. Ainisi Spithridate Pengagea aisément à conclure une Alliance avec Agésilas, en vertu de laquelle il lui fournit mille Chevaux, & deux-mille hommes de pied. (c) Ἐπεὶ δὲ ἀφίκετο ἐς τὴν Παφλαγονίαν [ὁ Ἀγησίλαος], ἦλθε Κότυς, ὃς συμμαχίας ἐποίησάτο. πείσαντο δὲ τὸν Σπιθριδάτην, κατέλιπε τῷ Ἀγησίλῳ χίλιους ἄνδρας ἵππείας, διόκλους δὲ πέντε καὶ ἑκατὸν. En reconnaissance de ce service, Agésilas procura à Spithridate l'honneur d'épouser la Fille de Cotys.

ART. CC. (1) Avant le Traité, par lequel Cimon obligea le Roi de Perse à les laisser jouir d'une pleine liberté. Voyez ci-dessus, sur l'Année 469. Ainsi PRIDEAUX n'a pas raison de dire (Histoire des Juifs, Tom. I. pag. 341, 342.) que c'étoit-là tout ce qu'avoient demandé les Lacédémoniens au commencement. Ce qu'on appelloit alors αὐτενομία, renfermoit une pleine liberté, qui excluait toute obligation de paier des Tributs. Et il paroît par Χερνοβον, que, quand les Villes Grèques d'Asie implorèrent le secours des Lacédémoniens, ce fut afin de vivre dans une pleine liberté, opposée à toute dépendance : ὅπως ἢν [τῶν ὑποσφύρων] τὰς λαοὺς πόλιν ἀπὸ τῶν ὑποσφύρων αὐτῶν. καὶ δὲ, ἅμα μὲν ἐλευθέρῳ βουλομένοι εἶναι &c. Lib. III. Cap. 1. §. 2. Dans toutes les demandes de ceux qui commandoient l'Armée des Lacédémoniens, il n'y a pas un mot qui insinué qu'ils entendoient que ces Villes paissent tribut : c'est ici une exception que TITBRAUSTE veut faire, au nom de son Roi.

(2) Les Rois de Lacédémone n'avoient pas effectivement pouvoir de faire la Paix eux seuls, à moins qu'ils n'y fus-

sent autorisés par une permission des Ephores & des autres Magistrats. Voyez CRAGIUS, De Republ. Lacædam. Lib. IV. Cap. 6.

(3) DIODORE de Sicile dit purement & simplement, sans parler d'aucune négociation de Paix, que Titbrauste engagea Agésilas à faire avec lui une Trêve de six mois. Ἀντὶς δὲ [ὁ Τιβραύτης] Ἀγησίλαον πείσας εἰς λόγους ἐλθεῖν, ἔμαρτυρήσατο ἄνεργος ἐπὶ τῷ ποταμῷ. Lib. XIV. Cap. 81. pag. 439. Ed. H. Steph.

ART. CCI. (1) Et non pas Mithridate, comme porte encore aujourd'hui le Texte & la Version de PLUTARQUE, pag. 600. A. Ed. Wsch. quoi que le nom soit, comme il faut, dans la page suivante, 601. E. de la Vie d'Agésilas. On lit encore Mithridate, dans la Vie de Lysandre, pag. 447. B. où il s'agit du même. Il est surprenant, qu'on n'ait pas au moins corrigé ces endroits dans la dernière Edition de Londres, où les Notes, anciennes & nouvelles, reconnoissent que le nom est corrompu.

ARTICLE CCII.

TRAITE' entre PAUSANIAS, Roi de LACÉDÉMONE, & les
THE'BAINS.

LA même ANNE'E 394. avant JESUS-CHRIST.

(a) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. III.
Cap. 5.
Pausanias,
Lib. III.
Cap. 9.
& Cap. 5.
(b) Polyanius,
Strategem.
Lib. I. Cap.
48.

(c) Viti sup.
§. 2.
(d) Viti sup.
Cap. 9.
Pag. 227.
(e) 1. p. 101.
& Epitome.

(f) Voyez
Plutarque,
in Vit. Ly-
sand. pag.
449. Corné-
lieux, Cap.
3. Pausa-
nias, Lib.
III. Cap. 5.
Diod. de Si-
cile, Lib.
XIV. Cap.
82.

(g) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. III.
Cap. 5. §.
22, 23.

PENDANT que le Roi AGE'SILAS ravageoit l'Asie, & y pouffoit ses conquêtes, *Tithrauste* pensa à procurer une diversion, qui l'obligeât à se retirer. (a) Il savoit, que les *Lacédémoniens*, depuis qu'ils étoient devenus les Chefs de la Grèce, avoient causé beaucoup de mécontentement aux autres Peuples, par leurs manières dures & impérieuses. Cette disposition des esprits lui parut favorable, pour les animer à secouer le joug. *Tithrauste* y aida par un autre moyen, qui a toujours eu beaucoup de pouvoir, & qui, à ce que dit un (b) Auteur, lui fut suggéré par *Conon*. Il envoya dans la Grèce un *Rhodien*, nommé *Timocrate*, avec une somme de cinquante Talens, pour les distribuer à ceux qui avoient le plus de crédit dans quelques Villes, afin qu'ils portassent leurs Peuples à entreprendre la Guerre contre *Lacédémone*; & il le chargea d'exiger les plus grandes assurances de ceux à qui il distribueroit cet argent. L'affaire réussit à souhait. *Timocrate* gagna les Orateurs, ou les Principaux du Peuple, à *Thèbes*, à *Corinthe*, à *Argos*. XENOPHON (c) dit, que les *Athéniens* n'eurent point de part à cette distribution. PAUSANIAS (d) cependant assure, que *Timocrate* alla aussi à *Athènes*, & il nomme deux (e) *Athéniens*, qui touchèrent leur part de l'argent. Je ne vois pas d'ailleurs, pourquoi *Timocrate* ne seroit point allé à *Athènes*, ni comment il n'y auroit trouvé personne susceptible de corruption. *Xénophon* même dit, que les *Athéniens* ne souhaitoient pas moins, que les autres, d'entrer en Guerre contre *Lacédémone*. Ils devoient même y être plus disposés, parce qu'ils avoient plus de sujet de supporter impatiemment l'élévation des *Lacédémoniens*, fondée sur la ruine de leur propre puissance. Quoi qu'il en soit, il ne fut plus question, que de voir, qui commenceroit à lever l'étendard: car on savoit bien que les *Lacédémoniens* n'étoient pas d'humeur alors à chercher eux-mêmes querelle, ou à y fournir quelque sujet. Les THE'BAINS s'avisèrent d'un expédient. Il y avoit dispute entre les *Phociens* & les *Locriens* (1) *Opuntiens*, au sujet de quelques Terres de leurs frontières. Ils persuadèrent aux *Locriens* d'en tirer quelque tribut, comptant bien que les *Phociens* ne manqueraient pas après cela d'entrer à main armée dans la *Locride*, ce qu'ils firent effectivement. Aussitôt on résolut à *Thèbes* de secourir les *Locriens*, & on envoya ravager la *Phocide*. Les *Phociens* alors implorèrent l'assistance des *Lacédémoniens*, qui prirent volontiers leur parti, aiant depuis long-tems une rancune secrète contre les *Thébains*, pour divers sujets. Ils considéroient d'ailleurs que leurs affaires alloient très-bien en *Asie*, sous la conduite d'*Agésilas*, & ils ne voioient aucune autre Guerre à craindre dans la Grèce. Quand les *Thébains* sûrent, que *Lacédémone* avoit résolu de prendre les armes, ils envoièrent solliciter les *Athéniens* de se liguier avec eux, & l'obtinrent aisément. Pendant que le Roi PAUSANIAS, qui devoit commander dans cette Expédition, tardoit à venir, avec les Troupes qu'il attendoit, *Lysandre*, (f) qui avoit été envoyé devant, s'impatienta, & s'engagea imprudemment dans un Combat, auprès d'*Haliarte*, où il fut tué. Le lendemain, *Pausanias* arriva enfin, & les *Thébains*, qui avoient déjà eu quelque revers, craignoient fort. Mais ils furent rassurés le jour suivant, qu'il leur vint du secours d'*Athènes*: & *Pausanias*, après avoir délibéré (2) avec les Magistrats de *Lacédémone*, qui l'accompagnoient, n'osa en venir aux mains. Il demanda donc une Trêve, pour enlever les corps de ses gens, qui avoient été tuez, & sur tout celui de *Lysandre*, à qui l'on souhaitoit fort de rendre les honneurs de la sépulture. Les *Thébains* ne voulurent y consentir, qu'à condition que l'Armée des *Lacédémoniens* se retirât de leur pais. On fut encore bien aise d'avoir à ce prix la Trêve. (g) Διὰ τὴν πάντα ταῦτα ἐδοξεν αὐτοῖς [τῷ Πρωσπία & τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐν τῇ Λακεδαιμονίᾳ] τῶν νεκρῶν ὑποσπείνους ἀναρπάζειν. Οἱ μὲν τοὶ ὀφθαλμοὶ εἶπον, ὅτι οὐκ ἂν ἀποδοῖεν τῶν νεκρῶν, εἰ μὴ ἐφ' ὅτε ἀπέλαττον ἐκ τῆς χώρας. οἱ δὲ ἀσμενοὶ τε ταῦτα ἔκταν, & ἀνελόμενοι τῶν νεκρῶν, ἀπέστησαν ἐκ τῆς Βοιωτίας. Ce fut à l'occasion de cette Guerre de THE'BES, bien-tôt suivie

ART. CCII. (1) PAUSANIAS, qui raconte le sujet de cette Guerre, Lib. III. Cap. 9. pag. 227. dit, que c'étoient les *Locriens* d'*Amphiss*. Or *Amphiss* appartenait aux *Locri Ozolien*. VOIEZ PAUMIER de Grentemoulin, Græc. Antiq. Lib. V. Cap. 2. pag. 545. & seq.

(2) Selon XENOPHON, ce fut de leur avis que *Pausanias* demanda la Trêve. PLUTARQUE dit, au contraire, que les *Anciens* des *Spartiates* [οἱ πρεσβύτεροι τῶν Σπαρτιατῶν] s'y

opposèrent fortement, & vouloient qu'on livrât bataille, pour enlever ainsi les Corps de *Lysandre*, & des autres, ou mourir sur le même champ de bataille, que le Général défunt. Sur ce piè-là, il y avoit plus de fondement à l'accusation que l'on intentoit contre *Pausanias*, & en conséquence de laquelle il fut condamné à mort. Comme il l'avoit bien prévu, il prit la fuite, & se retira à *Trégès*, dans l'Asy-
le d'un Temple, où il finit ses jours.

vie de celle de *Corinthe* , que les *Ephores* rappellèrent *Agésilas* , pour venir au secours de sa Patrie. Il obéit incessamment, & laissa en *Asie Euxène* (b) pour y commander, avec un Corps de quatre-mille hommes. Il avoit déjà établi pour Amiral de la Flotte des *Lacédémoniens* (i) son Beau-Frère (3) *Pisandre* , qui n'étoit pas assez capable d'un tel emploi.

(h) *Idem*,
Lib. V.
Cap. 1. §. 3.
(i) *Idem*,
Lib. IV.
Cap. 4. §.
27.

ARTICLE CCIII.

LIGUE *entre les* CORINTHIENS, *les* BEOTIENS, *les* ATHE-
NIENS, & *les* ARGIEENS, *contre les* LACE'DEMONIENS.

ANNE'E 393. avant JESUS-CHRIST.

LA Guerre étant commencée en Grèce, comme nous venons de le voir, (a) les CORINTHIENS & les ARGIEUS se joignirent aux BRÛTIENS & aux ATHE'NIENS. TIMOLAUS, un des principaux de Corinthe, qui avoit touché de l'argent envoyé par Titirhauste, fut celui qui pressa vivement l'affaire, & chez lui, & ailleurs. Ce fut aussi à Corinthe qu'on fixa l'Assemblée des Alliez. Et comme d'ailleurs la plupart des actions qu'il y eut depuis, se passèrent assez près de Corinthe, on donna à tout cela le nom de (1) Guerre de CORINTHE, laquelle dura huit ans. Les quatre principaux Peuples, que je viens de nommer, après avoir formé leur Ligue, envoyoient de toutes parts des Ambassadeurs, pour y faire entrer les autres Grecs. Ils ne purent gagner aucun de ceux du Peloponnèse, qui étoient trop bridez par Lacédémone: mais outre les Locriens, tant Ozoliens, qu'Opuntiens, dont les derniers avoient été l'occasion de la Guerre de Thèbes, celle d'Eubée, celle de Melos, les Acarnaniens, les Leucadiens, les Chalcidiens de Thrace, se déclarèrent d'abord pour eux. Dans l'Assemblée, tenue à Corinthe au commencement de cette nouvelle Guerre, on régla ce qui regardoit le Commandement de l'Armée des Confédérez, & la manière dont on devoit s'y prendre pour les opérations de la Campagne. (b) Βωτοὶ καὶ Ἀθηναῖοι, πρὸς δὲ τῆτοις Κορινθίοι καὶ Ἀργεῖοι συμμαχίαν πρὸς ἀλλήλους ἐποιήσαντο . . . καὶ πρῶτον μὲν συνέδριον καὶ οὗ καὶ τὸ Κορινθίων συνηγόριον, τὸς βωλομένους (2) ἔπαιπον, καὶ κοινὰς δίκαντες τὰ καὶ τὸ πᾶν. καὶ ταῦτα πρὸς αἰς τὰς πόλεις ἀποτέλλοντες, πολλὰς συμμαχίας ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἀπέσπασαν. οὕτως γὰρ αὐτοῖς ἦτε Ἑνεία ἄλλατα προσέθεντο, καὶ Δευκάδιον, καὶ Χαλκιδεῖς οἱ πρὸς τὸν Ὀρεῶν . . . (c) Ἐπεὶ δ' ἔβησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, ἐναυαγερμένοι δ' ἦσαν οἱ ὀράντιοι, ἐν τῷ ἐλθόντες ἐβέλοντο, πᾶσι δ' αὖτ' ἐμάχην συμφοροτάτην σφίσιν αὐτοῖς ποίησαντο . . . Ἀδελφοὶ τῶν δὲ λέγων αὐτὰ [Τιμόλῳ καὶ Κορινθίοις] ἐψηφίσαντο ταῦτα. καὶ ὃ δὲ πᾶσι ἡγεμονίας τὸ διεσπάρτο, καὶ διαμολογόντο, ἐς ὅσους δέοι τάττεσθαι πᾶσι τὸ στρατεύειν &c. . . . καὶ γὰρ 6, 7, 101.

Διοκροὶ οἱ Ὀζολοὶ, καὶ Μυλῆες, καὶ Ἀκαρνανίας παρῆσαν αὐτοῖς &c. Il y eut d'abord un Combat à Némée, qui fut fort rude, & où les Lacédémoniens demeurèrent enfin vainqueurs. (d) AGESILAS étant ensuite arrivé d'Asie gagna une autre Bataille, encore plus considérable, près de Coronée. Ici les THE'BAINS furent contraints, à leur tour, de demander une Trêve, pour enterrer leurs morts: & Agésilas la leur accorda. (e) Ὅτι καὶ παρὰ ὁμοῦ ἔπαιψαν χήρας, ὑποσπίδους τὰς κερὰς αὐτῶντες ὀδύσαι. καὶ ἔτω δὲ αἱ τὸ σπονδὰν γίνοντο &c. Plusieurs même d'entr'eux s'étant réfugiés dans le Temple de MINERVE Itonienne, il ordonna qu'on les laissât aller où ils voudroient. Tout bleffé qu'il étoit, il ne se laissa point aller à des emportemens de colère, qui lui fussent oublier la Religion & la Clémence. (f) Voyez Titirhauste, en Asiatique, liv. IV. cap. 60, 606. Cornélius Nepos, cap. 4. Pausanias, liv. III. cap. 9. (g) Xénophon ubi sup.

(a) *Xénoph:*
Hist. Græc:
Lib. IV.
Cap. 3, &
4. *Diod. de*
Sicile, Lib.
XIV. Cap.
83, & seqq.

(b) Diod. de
Sicile, Lib.
XIV. Cap.
83. pag.

(c) *Xenoph.*
Hist. Græc.
Lib. IV.
Cap. 2. §.
§ 6, 7, 10.

(d) Voiez
Plutarque
in *Agefil.*
pag. 605,
606. *Cornel*
Nepos, Cap
4. *Pausa-*
nias, Lib.
III. Cap. 9
(e) *Xénoph*
ubi *supr.*
Cap. 3. §.
13, 14.

(3) Je vais rapporter ici un passage de JUSTIN où il a faute, que quo'aucun de ceux qui ont commenté ou publié cet Auteur ne l'aît pas seulement soupçonné. *Interim Pindarus ad Agélas profectus dum patrie rediit, ingens turba classem junctis viribus infrahit etc.* Que signifie la ce *dum patrie* ? L'Abbreviateur vient de dire, qu'*Agélas* fut rappelé pour venir au secours de sa patrie : *Quibus rebus territi* Lacedaemoni, *ad patrie subsidium revocandum* ad Afa Agélaum decurrunt. Et le voilà, qui laisse, en partant, un Général à la patrie. D'ailleurs, quand on ne le fauroit pas par les Historiens Grecs, que TROUVÉ POMPEY a fait, il paroît par toute la suite du discours, que l'usage d'un Général qui commande une flotte, n'est pas si fort trompé, si JUSTIN ne l'a écrit, *ut sua mari relinquit* etc. C'est à dire, Copilign ignorant aura fait *mari* : & comme ce mot ne convenoit point, un autre aura changé *mari* en *patrie*, d'autant plus aisément que ce mot se trouvoit un peu plus haut. LA FUTE dit être ancienne : car je vois que PAUL OROGÉ, *Lit. III. Cap. 2.* qui abrège ici *Justin*,

dit : *Intervēz Lyfander [il faut lire, si cet auteur ne s'est pas trompé, en Lyfander ; on a au moins réformé sur les Mss. le Texte de Juftein, qui portoit autrefois Lyfander] dux apud Spartam per Agellum Regem relictus* &c. Par où l'on voit, qu'*Oreste a qui Agellus* avoit laissé *Pisandre* pour Général à *Lacedémone*, avant que de partir pour *l'Asie*. Effectivement la manière de lire, *dux patrie*, mène là d'abord. Et le dernier Traducteur François de *Juftein* dit plaisamment : *Pisandre, à qui Agellus avoit laissé en partant la régence de son Royaume* &c. C'est-là bien connoître le Gouvernement de *Lacedémone*.

ART. CCIII. (1) Elle est ainsi appelée non seulement par DIODORE de Sicile, mais encore par PAUSANIAS, *Lib. III. Cap. 5, 9*, par CORNELIUS NEPOS, in *Agessil. Cap. 5*, dans les Prologues de JUSTIN, *Lib. VI*, dans ARISTIDE ; *Orat. Leuistic. IV. cap. 188*. *Torn. II. Ed. Canter. dans POLYENUS, Strateg. Lib. I. Cap. 48. §. 2.*

(2) Il faut lire *βουλευομένους*; & c'est ainsi qu'a lu le Traducteur Latin.

ARTICLE CCIV.

TRAITE' de Paix entre DENYS, Tyran de SICILE, & MAGON, Général des CARTHAGINOIS.

ANNE'E 392. avant JESUS-CHRIST.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XIV. Cap. 60, & seq. (b) Voir sur l'Année 396. Artiel. 198. (c) Ubi sup. Cap. 91. (d) Diod. de Sicile, ibid. Cap. 96. pag. 446. (e) Diodore de Sicile, ubi sup. Cap. 97. (f) Artiel. 188. (g) Strabon, Lib. VI. pag. 411. Ed. Amst.

MAGON, qui avoit eu le Commandement d'une Flotte des CARTHAGINOIS, (a) sous Himilcon, dans la dernière (b) Guerre, étoit resté en Sicile, à ce que semble dire (c) DIODORE, & il avoit tâché depuis de rétablir les affaires pour reprendre le dessus. L'année avant celle-ci, il commença à ravager le pais de Messine : mais DE'NYS étant venu, avec une Armée, le battit. Dans celle-ci, on envia de Carthage en Sicile quatre-vingt-mille hommes, & avec un renfort si considérable, Magon se flattoit de faire merveilles. Mais Dénys trouva moien de mettre tout de bon dans son parti AGYRIS, Roi des Agyrinéens, le plus puissant Tyran qu'il y eût alors en Sicile, après lui. Il s'engagea, s'ils remportoient la Victoire, à lui donner une grande étendue de Terres, voisines des siennes. (d) Ἐπειτα [ὁ Διονύσιος] τὸν Ἀγυρίνιον συμμαχῆσαι γησίαις, & πολλὰ ἐπαγγέλατο χάριαι τῷ ἐμὲν δωρεῶσθαι, κατορθώοντι τῷ πολέμῳ. Cependant, quoi que les Syracusains souhaitassent fort que Dénys en vint à un combat décisif, il jugea plus à propos de réduire peu-à-peu les Ennemis, en leur coupant les vivres, comme il pouvoit avec l'aide d'Agyris. Cela réussit. Magon envia demander la Paix, & Dénys l'accorda volontiers, aux mêmes conditions que dans le Traité précédent, en y ajoutant, Que les Siciliens seroient fournis désormais à l'obéissance de Dénys, & qu'il auroit de plus la Ville de Taurominium. Le Traité conclu, Hannon repassa en Afrique. (e) Πρὸς δὲ τὰς Καρχηδονίους εἰρήνην ἐποίησαντο [ὁ Διονύσιος]. ἵσταν δὲ συνταῖαι τὰ μὴ ἄλλα ἀδελφείᾳ ταῖς ἀντιπρὸς, Σικελίαις δὲ δὴν ὑπὸ Διονυσίου τεταχῆσθαι, & ἑταλαβεῖν αὐτὸν τὸ Ταυρομίνιον. Le Traité précédent, auquel celui-ci se rapporte, n'est pas un Traité conclu après la Guerre immédiatement précédente, où il ne s'en fit qu'un secret, entre Dénys & Himilcon, pour laisser à celui-ci la liberté de se retirer avec les Carthaginois naturels : mais c'est le Traité, que nous avons vu sur l'Année (f) 404. Et les Siciliens, dont il est parlé ici, sont ceux d'entre les anciens Habitans de l'île, que Dénys avoit subjugué, par opposition aux Villes Grèques. Pour la Ville de Taurominium, ou Tauroménium, c'étoit une (g) Colonie des Zancléens, ou anciens habitans de Messine, ainsi nommée autrefois. Dénys en chassa la plupart des Siciliens qui s'en étoient (1) emparez, & y établit, à leur place, les plus affidez de ceux qu'il tenoit à sa solde.

ARTICLE CCV.

TRAITE' d'Alliance entre AGE'SILAS, Roi de LACE'DEMONE, & les ACARNANIENS.

ANNE'E 390. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 393. Artiel. 202. (b) Xénoph. Hist. Græc. Lib. IV. Cap. 6. Voir Polyen. Strateg. Lib. II. Cap. 1. §. 10.

ENTRE les Alliez de LACE'DEMONE, dans la Guerre de Corinthe, dont nous avons vu ci-dessus le (a) commencement, étoient les ACHE'ENS, (b) qui occupoient (1) Calydon, Ville autrefois de l'Etolie, & où ils avoient associé avec eux les Calydoniens au droit commun de Bourgeoisie. Les ACARNANIENS, avec quelques Troupes de Béotie & d'Athènes, marchèrent contre cette Place, l'année avant celle-ci. Les Achéens se voiant pressés, envoient demander du secours à Lacédémone ; & le Roi AGE'SILAS fut envoyé pour cette Expédition, avec un Corps de Troupes, auquel se joignirent toutes celles des Achéens. Ce Prince commença par fommer les Acarnaniens d'abandonner l'Alliance de Béotie & d'Athènes ; faute de quoi il les menaça de ravager tout leur pais. Comme ils refusèrent de faire ce qu'il demandoit, il exécuta ses menaces, & après les avoir battus, il fit un grand dégât dans leur territoire. Il ne put pourtant prendre aucune de leurs Villes, & même, comme l'Autonne étoit venue, il s'en retourna chez lui, malgré toutes les sollicitations des Athéniens, auxquels il promit de revenir le Printems prochain. Mais alors, les Acarnaniens, qui craignoient autant

ART. CCIV. (1) τῶν Ταυρομίνιων κατοικοῦντων Σικελίαι, avoit dit ci-dessus DIODORE de Sicile, Cap. 88. pag. 443. Un peu plus haut, il marque la différence des Siciliens, & des Grecs de Sicile : ἑὶς τὰ Σικελίους, & τὸς ἑλλήνας τὸς Ἑλλή-

νῶν πόλεις &c.

ART. CCV. (1) Voir, sur cette Ville, la Græcia Anti-qua de PAUMIER de Grenetius, Lib. IV. Cap. 15.

tant la Famine, que les Sièges, à cause de la situation de leur país (car toutes leurs Villes étoient éloignées de la Mer), envoièrent des Ambassadeurs à *Lacedemone*, pour empêcher l'effet des préparatifs d'*Agésilas*. Ainsi ils firent la Paix avec les *Achéens*, & un Traité d'Alliance avec les *Lacédémoniens*. (c) *Ἐπεμύσαν* [οἱ Ἀχαρῆνες] πρὸς τοὺς εἰς τὴν Λακεδαίμονα, & εἰρήνην μὲν πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς, συμμαχίαν δὲ πρὸς τοὺς Λακεδαίμονιους ἐν τοῦτοισιν.

ARTICLE CCVI.

TRAITE' de Paix entre AMADOC, Roi des ODRYSIENS, & SEUTHE, Roi du país maritime de la THRACE; suivi d'une Alliance de ces deux Princes avec les ATHÉNIENS.

LA même ANNE'E 390. avant JESUS-CHRIST.

NOUS (a) avons dit ci-dessus tout ce qu'on fait d'AMADOC, Roi des ODRYSIENS, & de SEUTHE, Roi du país maritime de la THRACE. Ces deux Princes, non-obstant les obligations que le dernier avoit à l'autre, s'étoient brouillez, & avoient actuellement guerre ensemble; on ne dit pas pour quel sujet. Le fameux THRASYBULE (1) vint sur ces entrefaites dans l'Hellepont, avec une Flotte d'Athènes, & comme il importoit à sa Patrie de mettre Amadoc & Seuthe de son parti, il travailla à les réconcilier. Il y réussit, & les engagea en même-tems à faire avec les Athéniens un Traité d'Amicitie & d'Alliance. (b) Καὶ ἔτω δὴ καταπαθὼν [ὁ Θρασύβουλός] πρῶτον μὲν τασάλονας Ἀμαδούρτε τῆς Ὀδρυσῶν βασιλείας, & Σείθην τῆς ἐπὶ Σαλατίνῃ ἀρχοντά, ἀλλήλους μὴ διλλάξαι αὐτοὺς, Ἀθηναίους μὲν φίλους & συμμαχούς ἐποίησεν.

CORNÉLIUS NÉPOS dit, qu'IPHICRATE rétablit Seuthe dans son Roiaume, & cela parce qu'il étoit Allié des Athéniens: (c) *Bellum cum Thracibus gessit*: Seuthen, socium Atheniensium, in regnum restituit. Je crains fort, que cet Historien n'ait ici confondu Iphicrate avec Thrasybule. Ce qui peut avoir donné lieu à l'erreur, c'est que, Thrasybule aiant été tué, Iphicrate fut envoyé, quelque tems après, dans l'Hellepont, avec une Flotte, (d) pour soutenir ce que Thrasybule avoit fait d'avantageux dans ces pays-là. Que si Cornélius Népos ne se trompe point, on pourra croire, que la Paix faite entre Seuthe & Amadoc ne dura pas long-tems, & que le dernier s'en prévalut, pour chasser plus aisément l'autre de ses Etats.

ARTICLE CCVII.

TRAITE' de Paix entre les LUCANIENS, & quelques autres Peuples d'ITALIE; précédé d'un Traité d'Alliance entre les premiers, & DÉNYS, Tyran de SICILE.

LA même ANNE'E 390. avant JESUS-CHRIST.

NEUF ans avant celui-ci, & pendant que DÉNYS pensoit à faire des préparatifs pour la Guerre contre les Carthaginois, dont (a) nous avons parlé ci-dessus, ceux de (1) RHE'GE, Ville d'Italie, sur le Détroit qui la sépare de la Sicile, craignirent avec raison que ce Prince ambitieux ne vint enfin fondre sur eux, quand il seroit bien affermi dans sa domination & dans ses conquêtes. (b) Pour prévenir de bonne heure le danger, ils résolurent d'attaquer eux-mêmes le Tyran, à quoi ils étoient d'ailleurs fortement sollicités par un grand nombre de Syracusains, qui s'étoient réfugiés dans leur Ville. Aiant donc assemblé un Corps de Troupes, ils passèrent le Détroit, & persuadèrent aux Principaux de Messine de se joindre à eux avec les leurs. Mais l'Armée des Messéniens, qui marchoit sans ordre du Peuple, abandonna ses Chefs, à la persuasion d'un nommé Laomédon, qui leur représenta que Dénys ne leur avoit donné aucun sujet de se plaindre de lui. Les Rhégiens alors, ne se sentant pas assez forts, s'en retournèrent. Dénys, qui s'étoit mis en campagne, pour les attendre, aiant appris leur retraite, ramena aussi son Armée à Syracuse. Après cela les Rhégiens & les Messéniens lui envoièrent des Ambassadeurs, pour traiter de paix: & comme il y trouvoit pour l'heure son intérêt, il la leur accorda. (c) Διαπραγματεύσαντες δὲ τῆς Ρηγίωνος & τῆς Μεσσηνίας τὸν 42. pag.

ART. CCVI. (1) Le même, dont nous avons parlé ci-dessus, sur l'Année 403. Article 189.
ART. CCVII. (1) Colonie des Chalcidiens, de l'Ile d'Eubée.

Voyez CLUYER, Ital. Antiq. Lib. IV. Cap. 15. pag. 1296, & seq.

(c) Idem; ibid. pag. 418. Ed. II. Steph.

Μεσσηνίαν πάλ (2) εἰρήνης, κρίναν [ὁ Διονύσιος] συμφέρον εἶναι ἀφ'αυτοῦ καὶ ἔχθραν, πρὸς τὰς πόλεις συνέδρετο τὴν εἰρήνην. L'Année suivante, *Dénys*, pour gagner l'affection de ces

(d) Idem.
Cap. 45.

Peuples, (d) dans la crainte qu'ils ne prissent le parti des *Carthaginois*, quand il seroit entré en guerre avec ceux-ci ; donna aux *Messiniens* une grande étendue de Terres dans leur voisinage ; & il envoya des Ambassadeurs à *Rhégé*, avec charge de demander pour lui en mariage une Fille de la Ville. Mais, bien loin de trouver cette alliance glorieuse,

(e) Idem.
Cap. 108.

comme il se l'imaginait, les *Rhégiens* (3) lui firent dire pour toute réponse, (e) qu'ils n'avoient d'autre Fille à lui donner, que celle du Bourreau. On peut juger, que le Tyran n'oublia pas un tel affront. Pendant la (f) Guerre contre les *Carthaginois*, sous la conduite de *Magon*, *Dénys* fit à l'improviste une descente sur les côtes de *Rhégé*, & voulut escaler la Ville : mais le coup aiant manqué, il se contenta de ravager le Ter-

(f) Idem.
Cap. 108.

ritoire, & ramena sa Flotte en *Sicile*, après avoir fait avec les *Rhégiens* une Trêve pour un an. (g) Μετὰ ταῦτ' ἐπαισιαίους ἀνοχὰς ποιούμενον [ὁ Διονύσιος], ἐξέπλευσεν ἐπὶ Συρακούσων. Cependant les Peuples Grecs d'Italie se liguerent ensemble contre *Dénys*, & en même tems contre les *Lucaniens*, leurs Voisins, avec qui ils étoient en guerre. Ils éta-

(g) Idem.
Cap. 108.

blirent pour cet effet un Conseil général, où ils régleroient d'un commun accord les affaires de la Ligue : & ils convinrent, qu'aussi-tôt que les *Lucaniens* auroient fait irruption dans le pais de l'un d'entr'eux, tous les autres courroient à son secours : & que si les Troupes de quelque Ville Alliée ne venoient pas à point nommé, on feroit mourir les Généraux, qui devoient les amener. (h) Οἱ δὲ τῇ Ἰταλίᾳ κατοικοῦντες Ἕλληνας

(h) Idem.
Cap. 108.

ἔαραν μὴ μέχρι τῆς αὐτῶν χώρας προσβαίνειν τῷ Διονυσίῳ πλεονεξίαν, συμμαχίαν δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐποίησαντο, καὶ συνέδριον ἐγκατεσκεύαζον. ἡλπίσαντο γὰρ τῷ Διονυσίῳ παράσιον ἀμυνεῖσθαι, καὶ τοὺς παρρησίῳ Λευκαίων ἀντιτάξιν. καὶ γὰρ αὐτοὶ τότε διεπολόμενοι πρὸς αὐτὸς . . . ἐν τε ταῖς συνθηκαῖς εἶχον ἑτάς, ἢ ἢ τις αὐτῶν Λευκαίων λεηλατήσῃ χώρα [τῇ Ἑλλησπόνδων πόλει] ; πρὸς ταύτην ἀπαντες ὠρυζομένησαν ἢ δ' αὖ πόλεως μὴ καταστῇ τὸ στρατόπεδον ἕτοιμ' ἢ βοῦθειαν, τὸν αὖτε τὸς ἐκείνης πόλεως στρατηγὸς. Environ deux ans après la Paix faite avec *Magon*, le Tyran de *Sicile* (i) fit une nouvelle tentative contre les *Rhégiens* : mais il fut si vivement repoussé, qu'il faillit à y périr, en se sauvant au plus vite sur un Vaisseau à cinq rames, après avoir perdu plusieurs Navires, & beaucoup de monde. Comme l'hiver approchoit, il fit alliance avec les *Lucains*, & se retira à *Syracuse*. Ἡδὲ δὲ καὶ τῷ χειμῶνι ὅρας ὁσιταμένους, ἔτ' αὖ πρὸς Λευκαίους συμμαχίαν ποιούμενον,

(i) Idem.
Cap. 101.

ἀπὸ γὰρ τὰς δυνάμεις εἰς Συρακούσας. Peu de tems après, (k) les *Lucains* firent des courses sur les Terres des *Thuriens*. Ceux-ci, sans attendre le secours de leurs Alliez, se mirent en campagne. Les *Lucains* se retirèrent chez eux, & y attirèrent les *Thuriens* dans une plaine environnée de Montagnes, d'où étant venus fondre sur eux de tous côtes, ils en tuèrent un grand nombre. De ceux qui échappèrent, les uns s'enfuirent sur un Côteau voisin de la Mer, les autres coururent vers le Rivage, dont ils vouloient approcher quelques Vaisseaux qu'ils croioient être aux *Rhégiens*. Mais il se trouva, que c'étoit une Flotte, que *Dénys* envoyoit, sous le Commandement de *Leptine*, son propre Frère, pour secourir les *Lucains*. Ces *Thuriens* s'étoient d'abord jettés dans la Mer, pour aller à la nage joindre les Vaisseaux : *Leptine* les y reçut avec bonté. Ils étoient plus de mille. Quand on fut abordé, *Leptine* engagea les *Lucains* à les relâcher, moiennant la rançon d'une Mine (l) d'argent par tête. Il se rendit même caution pour eux, & persuada ensuite aux autres Peuples Grecs d'Italie de faire la Paix avec les *Lucains*. (m) Ὁ μὲν ἐν Λεπτινῇ δεξάμενος φιλανθρώπως τοὺς περὶ αὐτὸν [τῇ Ὀρίαν] ὡς ἔτι τῇ γῆν ἀπέβλεπον, ἔπεισε τοὺς Λευκαίους ὑπὲρ εἰρήνης τῇ αἰχμαλώτων λαβῇ δειγνύει μὴν ἔτοιμ' ἔσται δ' ἵσται τῷ δεξιῷ ὑπὲρ τὸς χυλῖες, γενόμενος δὲ τῷ χρημάτων ἐγγυητής, καὶ ἀφ'αλλήλων τοὺς Ἰταλιώτας τοὺς Λευκαίους, ἐποίησε εἰρήνην παρῶσα. Autant que *Leptine* se fit aimer & estimer des Peuples Grecs d'Italie, par cette manière d'agir, autant s'attira-t-il la disgrâce du Tyran de *Sicile*, qui regardoit la Paix entre ces Peuples & les *Lucains* comme un grand obstacle au dessein qu'il avoit de pousser ses conquêtes en *Italie*. Aussi ôta-t-il à *Leptine* le Commandement de sa Flotte, pour le donner à *Théaride*, son autre Frère, qu'il jugea sans doute plus propre à féconder ses vûes. Il fut même assez barbare, pour laisser depuis périr *Leptine* (n) dans un Combat, où il auroit pu le sauver, s'il eût voulu.

(k) Idem.
Cap. 102.

(l) Dix E-cus.

(m) Idem.
Cap. 102.

(n) Idem.
Cap. 102.

(o) Idem.
Cap. 102.

(p) Idem.
Cap. 102.

(q) Idem.
Cap. 102.

(r) Idem.
Cap. 102.

(s) Idem.
Cap. 102.

(t) Idem.
Cap. 102.

(u) Idem.
Cap. 102.

(v) Idem.
Cap. 102.

(w) Idem.
Cap. 102.

(x) Idem.
Cap. 102.

(y) Idem.
Cap. 102.

(z) Idem.
Cap. 102.

(aa) Idem.
Cap. 102.

(ab) Idem.
Cap. 102.

(ac) Idem.
Cap. 102.

(ad) Idem.
Cap. 102.

(ae) Idem.
Cap. 102.

(af) Idem.
Cap. 102.

ARTICLE CCVIII.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les GAULOIS, qui avoient pris Rome.

ANNE'E (1) 389. avant JESUS-CHRIST.

DU tems de TARQUIN l'Ancien, (a) Roi de ROME, (2) les GAULOIS, nommez *Celtes*, Nation fort nombreuse & fort guerrière, envoyoient chercher fortune ailleurs une grande quantité de leurs gens, sous des Chefs de Famille Roiale. Un Corps de ces *Gaulois* passa les *Alpes*, & s'établit dans ce qu'on appelle aujourd'hui le *Milanex*, où ils bâtirent, dit-on, la Ville de *Milan*, après avoir chassé les anciens Habitans du pais. D'autres, qui vinrent depuis en divers tems, s'emparèrent des lieux où sont encore aujourd'hui *Brixia* & (3) *Vérone*, de tout ce qui est entre le *Pô* & les *Alpes*, jusqu'au *Mont Apennin*, & de l'*Umbrie*. Les *Sénonois*, qui étoient les derniers venus, s'étendoient depuis la Rivière d'*Utiis* jusqu'à celle d'*Aefis*. (b) Ceux-ci ou seuls, ou, comme il y a plus d'apparence, joints avec d'autres de la *Gaule Cisalpine*, attaquèrent les *Clusiniens*, dans l'année avant celle où nous sommes. La Ville de (c) *Clustum* étoit Alliée des *Romains* : elle leur demanda du secours. On le lui refusa, & on se contenta d'envoyer des Ambassadeurs aux *Gaulois*, pour ménager quelque accommodement entre'eux & les *Clusiniens*. Les négociations réussirent mal : & les esprits s'échauffant de part & d'autre avec la même férocité, on en vint à un Combat, où les Ambassadeurs *Romains* eurent l'imprudence de se mêler. Les *Gaulois* alors, laissant-là les *Clusiniens*, tournèrent toute leur colère contre les *Romains*, & quelques-uns vouloient que dès ce moment on marchât droit à *Rome*. Mais, sur l'avis des plus sages, ils y envoyoient auparavant porter plainte de cette infraction du Droit des Gens, & demander qu'on leur livrât les Ambassadeurs coupables. Bien loin de leur donner satisfaction, ces Ambassadeurs, tous trois Fils d'un *Fabius*, furent créés *Tribuns* (4) *Militaires* pour l'année suivante. *BRENNUS*, Chef des *Gaulois*, n'en eut pas plutôt avis, qu'il se mit en chemin, avec son Armée. Il rencontra celle des *Romains* près de la Rivière d'*Allia*, où la plupart prirent d'abord la fuite, & les autres furent tuez, ou se noyèrent dans le *Tibre*. Trois jours après, les *Gaulois* entrèrent aisément dans *Rome*, le Sénat s'étant retiré dans le *Capitole*, avec tout ce qu'il y avoit de gens propres à porter les Armes. Ainsi la Ville fut au pillage : on y mit le feu, & on y fit un grand carnage. Ceux qui occupoient le *Capitole*, s'y défendirent pendant sept mois. Enfin, contrainés par la famine, ils demandèrent une composition, d'autant plus volontiers, que les *Assiégés* paroissent dispoiez à lever le Siège, pour une rançon assez modique. Un des *Tribuns Militaires* fut envoyé pour traiter avec *Brennus*. Ils convinrent, „ Que, moiennant une somme (5) de mille livres pesant d'or, les *Gaulois* sortiroient „ de *Rome*, & de toutes les Terres de la République, & les *Sermens* furent prêtés de „ part & d'autre. (d) *faciantibus non obscurè Gallis, haud magnà mercede se ad duci posse ut obsidionem relinquant : tum Senatus habitus, Tribuniisque militum negotium datum, ut pacifcerentur. Inde inter Q. Sulpitium Tribunum militum, & BRENNUM, Regulum Gallorum, colloquio transacta res est, & mille pondo auri pretium Populi, gentibus mox imperaturi, factum. . . .* (e) *Διότι προεβουλεύοντο τῆς (f) Diod. de Sicile, Lib. XIV. Cap. 117. pag. 456. (g) Plutarque, in Camille, pag. 143. C. Ed. Wech.*

Plutarque, peut en être cru, & cela s'accorde aussi avec la narration de *Diodore de Sicile*. Mais à l'égard des suites, on trouve une grande diversité entre les anciens Auteurs. Selon *Tite-Live*, & *Plutarque*, son écho, *Camille*, qui, de *Banni* qu'il étoit, avoit été créé Dictateur en son absence pendant le Siège, arriva avec une Armée, dans le tems même qu'on pesoit l'or, qui avoit été promis aux *Gaulois*, & que l'on étoit en dispute avec eux sur les poids faux dont ils se servoient. Il fit emporter incessamment tout cet or, & les *Gaulois* lui alléguant le Traité, en vertu duquel on le leur

ART. CCVIII, (1) *Polybe* Lib. I. Cap. 6. & après lui *Diodore de Sicile*, Lib. XIV. Cap. 111. & *Justin*, Lib. VI. Cap. 6. mettent deux ans plus bas la prise de *Rome*, c'est-à-dire, dans la même Année, que se fit la Paix d'*Autulide*, dont nous parlerons en son lieu. Mais voyez *Dowell*, *Chronolog. Xenophont.* pag. 263.

(2) Voyez *Cuvier*, *Ital. Antiq.* Lib. I. Cap. 22. (3) *Brixia* ou *Vérone*. Mais *M. le Marquis Maffei*, dans sa *Vérone illustrata*, croit qu'il faut lire *Cremona*, au lieu de *Vérone*. Il se fonde sur ce que les *Cénomans* ne possédoient que *Brixia*, ou *Brissé*, & *Cremona*; sur quoi il al-

légue un passage de *Plin* : *Cremona, Brixia, Cenomanorum agro.* *Hist. Nat. Lib. III. Cap. 19. (12. Hard.)* C'est ce que j'apprens de l'Extrait qu'on trouve dans la *Bibliothèque Italique*, Tom. XV. pag. 43, 44. Car je n'ai jamais vu le docte Ouvrage de cet Illustre Auteur.

(4) Du nombre des fix, que l'on éliroit tous les ans, & qui tinrent, pendant quelque tems, la place des *Consuls*.

(5) C'est ce qu'on appelle aujourd'hui une *Trame d'or*, ou cent-mille Ducatons, selon le calcul de *Graevovius*. Voyez son *Livre De Pecun. Veter.* Lib. II. Cap. 7.

devoit, il soutint que cet engagement étoit nul, comme aiant été contracté sans son ordre, & par des Magistrats inférieurs, qui n'en avoient pas le pouvoir. Mauvaise chicane, dont j'ai (g) montré ailleurs le peu de fondement. Là-dessus, on en vint aux mains. les *Gaulois* furent chassés de *Rome* : *Camille* les poursuivit, & les tailla en pièces ; de sorte qu'il n'en resta pas un seul pour aller porter chez eux la nouvelle de leur défaite. DIODORE de (h) *Sicile*, sans rien dire de l'arrivée de *Camille* à *Rome*, pendant que les *Gaulois* y étoient encore, les fait aller ensuite assiéger une (6) *Ville Alliée de Rome*, où *Camille* vient les attaquer, en tué un grand nombre, leur enlève les mille livres d'or qu'ils avoient emportées, tout leur bagage, & presque tout le butin qu'ils avoient fait à *Rome*. Mais POLYBE, Historien de grand poids, rapporte les choses d'une manière à donner lieu de regarder tout cela comme une Fable, inventée pour sauver l'honneur des *Romains*. (i) Il dit, que les *Gaulois*, après avoir fait un Traité avec les *Romains*, s'en retournèrent chez eux ; & que ce qui les y obligea, ce fut la nouvelle qu'ils eurent, que les *Vénitiens* étoient entrés dans leur pais avec une Armée. Il (k) ajoute ailleurs, que les *Gaulois* emportèrent tout leur butin, qu'ils arrivèrent chez eux sains & saufs ; & que les *Romains* avoient reçu comme une grace le Traité, par lequel les *Gaulois* leur rendirent de leur bon gré la *Ville de Rome*. JEAN (l) RUAULD, & (m) PAUMIER de *Grentemesnil*, ont (7) confirmé le fait, ainsi représenté, par d'autres Passages de (n) JUSTIN, ou de TROGUE POMPEE, copié aussi par OROSE (o) ; de (p) SUE'TONE ; & de (q) TITE-LIVE même. Mais avant ces deux Savans, qui ont écrit en Latin, le Président FAUCHET autre Ecrivain François (à quoi je suis surpris qu'on n'ait pas pris garde) s'étoit déjà déclaré en sa Langue pour cette opinion. Voici ses paroles. (r) „ POLYBE, qui véquît environ 150. ans après „ [la prise de *Rome* par les *Gaulois*], mesme (8) TACITE & SUE'TONE, sont d'a- „ vis contraire : & cestuy-ci dit nommément, que *Druſe*, chef de la Famille de *Tibé-* „ *re* Empereur, estant Propréteur, & ayant vaincu les *Sénois* Italiens, rapporta l'or „ baillé pour la rançon des *Romains*, qui n'avoit esté recous par *Camil*, ainsi que le „ bruit couroit. Aussi n'est-il pas croyable que les *Gaulois*, après une si noble desfaite, „ eussent moyen d'entreprendre de telles & si grandes conquêtes, qu'ils feirent depuis. „ Car l'on trouve que ceux qui avoient brûlé *Rome* envoyèrent des Ambassadeurs vers „ le premier *Dénys*, Tyran de *Syracuse*, pour lors empêché à combattre les *Locriens* „ & *Crotoniates* (Peuples d'Italie vers la *Pouille* & *Tarente*) lui offrir leur amitié & „ alliance ; remontrant que, leur Peuple estant logé parmi ses ennemis, ils pouvoient „ servir de beaucoup, soit qu'ils l'accompagnaissent en guerre, ou qu'ils les assaillissent „ par derrière. *Dénys* fait accord avec eux &c. Voilà les principales autoritez, „ qu'ont alleguées depuis Ruault & Paumier, auxquelles Fauchet ajoute la raison tirée „ du Traité entre les *Gaulois*, & *Dénys* ; & qui est considérable. Il a eu pour garant de „ ceci, quoi qu'il ne cite personne, l'Abbreviateur de (s) *Troque Pompee*. On verra ci- „ dessous une (t) autre preuve, que le même Justin fournit. Au reste, feu Mr. DA- „ CIER, qui avoit bien de la peine à reconnoître les fautes des Auteurs qu'il traduisoit, „ (u) a voulu ici prendre le parti contraire, auquel *Plutarque* s'étoit rangé. Mais Mr. „ le Chevalier de FOLARD l'a (x) refuté, en homme qui juge sainement de ce qui est de „ son métier : Il montre très-bien, par toutes les circonstances de la narration de *Tite-Li-* „ *ve*, qu'il n'y a rien de plus ridicule, & de plus mal inventé.

ARTICLE CCIX.

TRAITE' de Composition entre les RHE'GIENS, & D'ENYS,
Tyran de SICILE.

LA même ANNE'E 389. avant JESUS-CHRIST.

(a) DIOD. de Sicile, Lib. XIV. Cap. 105. & suiv.

D'ENYS (a) remporta, cette Année, une grande Victoire, contre les Peuples Grecs d'Italie, dont les *Crotoniates* avoient été alors déclarés les Chefs. Mais, pour déta-

(6) Οὐδαμον, *Udamon*. Ce mot est apparemment corrompu. On ne fait au moins, quelle étoit la Ville ainsi nommée. Mr. WESELING (Not. in SIMON pag. 814.) soupçonne que ce pourroit être *Vies*. Mais je vois que CLUVIER a proposé, il y a long-tems, une conjecture, qui paroît assez plausible, *Ital. Antiq.* Lib. III. Cap. 4. pag. 978. Il lit : Τὰς δὲ Γαλατῶν ἀνταρδιότατον ἀπὸ Ρώμης, & Γαβίον τοῦ πύλου, σύμμαχον ὄντων Ῥωμαίων, περιόριον &c. Ainsi cela s'accorderoit avec TITE-LIVE, qui dit, que *Camille* défit les *Gaulois* près de *Gabium*, Lib. V. Cap. 49. Lib. VI. Cap. 28. Au reste, EUTROPE est aussi conforme à DIODORE de Sicile, en ce qu'il dit, que les *Gaulois* emportèrent l'or, qui leur fut ensuite enlevé par *Camille*, quand ils s'en retournoient de *Rome*. BRETIAR. Lib. I. Cap. ult. Voyez aussi

SERVIVS, in *Ansid.* VI. 846. & FESTUS, au mot *Udium*. (7) Un Auteur Allemand, CHRISTOPHE ADAM RUPERT, a aussi embrassé le sentiment de *Polybe*, dans ses *Observat.* in FLORUM (Lib. I. Cap. 13. §. 17.) publiées en 1659. Il ne cite point Ruault ; & il ne pouvoit point avoir vu alors les *Exercitationes* de Paumier.

(8) Je ne fais quel endroit de TACITE avoit dans l'esprit ce Savant, qui auroit bien fait d'indiquer toujours les Chapitres, ou au moins les Livres des Auteurs, qu'il cite. TACITE parle bien en passant de *Rome* prise, & brûlée par les *Gaulois*, *Annal.* Lib. XV. Cap. 41. Hist. Lib. III. Cap. 72. Mais je ne trouve rien là, ni ailleurs, qui fasse au sujet, dont il s'agit.

(g) Sur *Grotius*, Droit de la Guerre & de la Paix, Liv. II. Chap. 15. §. 3. Note 3. (h) *Ubi* sup. Cap. 118. pag. 456.

(i) *Effl.* Lib. I. Cap. 6. & Lib. II. Cap. 18. (k) Lib. II. Cap. 22.

(l) In *Plutarcho*, *Annimadvers.* X.

(m) *Exercit.* in *Auct.* *Græc.* pag. 188. & seq.

(n) Lib. XXVIII. Cap. 2. & XXXVIII. 4.

(o) Lib. II. Cap. 17.

(p) In *Tiber.* Cap. 3.

(q) Lib. X. Cap. 16. num. 6.

(r) *Antiquit.* & *Hist. Gaulois*, Liv. I. Chap. 8. à la fin.

(s) Justin, Lib. XX. Cap. 5. Voyez l'*Artic.* suivant.

(t) Sur cette même Année, *Artic.* 210.

(u) Preface sur *Plutarque*, pag. 64. & suiv.

(x) *Ampl.* Ed. d'*Ampl.* que sur *Polybe*, Tom. I. pag. 6, 7. Edit. d'*Ampl.*

détacher toutes ces Nations de ceux de RHE'GE, dont il fouhaittoit fort de se venger, par la raison (b) alléguée ci-dessus, il fit la Paix avec elles, & leur laissa la Liberté, après leur avoir même rendu sans rançon leurs Prisonniers. Ce fut alors apparemment, que les GAULOIS, qui venoient de prendre & de brûler Rome il y avoit quelques mois, lui envoient des Ambassadeurs, pour faire avec lui un Traité d'Amitié & d'Alliance. Ces Ambassadeurs lui représentèrent, que leur Nation étant plantée au milieu de ses Ennemis, il pourroit en tirer un grand secours, soit par les Troupes auxiliaires qu'elle lui fourniroit dans ses Expéditions, soit par celles qui viendroient charger en queue ses Ennemis, lors qu'il seroit exposé à leurs attaques. Dénys accepta avec plaisir la proposition : & le Traité aiant été conclu, il se servit, dit JUSTIN, de ce renfort des Gaulois, pour recommencer la Guerre en Italie. (c) Sed Dionysium, gerentem bellum, legati Gallorum, qui ante (1) menses Romam incenderant, societatem amicitiamque petentes advenit : Gentem suam inter hostes ejus positam esse, magnoque ufui ei futuram vel in acie bellanti, vel de tergo intentis in praelium hostibus, adfirmant. Grata legatio Dionysio fuit. Ita pactâ societate, & auxiliis Gallorum auctus, bellum velut ex integro restaurat. Après la Victoire, dont nous venons de parler, Dénys entreprit une nouvelle expédition contre les Rhégiens, qui se voient sans Alliez, dequels ils pussent attendre du secours, & destituez d'ailleurs des forces nécessaires pour tenir tête eux seuls à un Prince devenu si puissant ; prirent le parti de lui demander d'abord une capitulation. Les Ambassadeurs, envoyez pour cet effet, le prièrent humblement d'en agir avec douceur, & de traiter les Habitans d'une manière à ne pas oublier ce que demandoient les Loix de l'Humanité. Le Tyran pour le coup se contenta d'exiger de ceux de Rhège, „ Qu'ils lui paissent une somme de cent Talens, qu'ils lui livrassent tous leurs Vaisseaux, qui consistoient en soixante-dix, & qu'ils lui donnassent cent Otages. On accorda tous ces articles, & l'exécution suivit de près. (d) Δι' ἧς ἐκρίθη [οἱ Ῥηγῖνοι] ἀποδοῦναι τὴν ἐξουσίαν τῶν δημοσίων μαρτύρων αὐτοῖς χρῆσασθαι, καὶ ἀρχαλαῖαι μὴδὲν περὶ αὐτῶν ὑπὸ ἀνθρώπων βουλεύσασθαι. ὁ δὲ Διονύσιος τριακόντα τάλαντα παραχρῆμα ἔλαβε, καὶ τὰς ναῦς ἀπάσας ἀρχαλαῖαν, ἕως ἐξορμηκόντα, προσέταξεν ἑκατὸν ὁμήρους δίνειν, ἀδέρτρων δὲ πᾶσαν, ἀνέωθεν ἔτι Κανδανίαν &c. Mais, l'année suivante, Dénys, qui n'avoit voulu que dépouiller les Rhégiens de leur Flotte, pour les accabler ensuite plus aisément ; chercha quelque occasion de les attaquer de nouveau sans paroître manquer à sa parole, & rompre lui-même la Paix faite avec eux. Il repassa en Italie avec une Armée, & après y avoir été quelque tems, il fit semblant de vouloir s'en retourner. Alors il demanda aux Rhégiens des vivres, comme n'en aiant pas assez pour faire le trajet, & leur promit de les rembourser de tout, dès qu'il seroit arrivé à Syracuse. On lui fournit d'abord des provisions pendant quelques jours, sans se défier de rien. (2) Mais ensuite, comme il renvoioit son départ, tantôt feignant d'être malade, tantôt sous quelque autre prétexte, les Rhégiens comprirent son but, qui étoit de les affamer peu-à-peu, pour s'emparer plus aisément de leur Ville ; & ils discontinuèrent d'envoyer des vivres à son Camp. Dénys alors prenant ce refus pour une rupture de leur part, leur renvoia leurs Otages, & mit aussi-tôt le Siège devant la Ville, qui, au bout d'onze mois, fut réduite par la Famine à se rendre à discrétion. On verra dans DIONORE de Sicile, comment ce Tyran satisfit enfin son ressentiment. L'Historien laisse à deviner ce que STRABON (e) dit formellement, que Dénys rasa la Ville de Rhège.

(b) Sur l'Année 390. Artid. 207.

(c) Justin, Lib. XX. Cap. 5.

(d) Diod. de Sicile, ubi supr. Cap. 107. pag. 450, 451. Ed. H. Steph.

(e) Lib. VI. pag. 397. Ed. Amst.

ARTICLE CCX.

TRAITE' entre les ROMAINS, & ceux de MARSEILLE.

La même ANNE'E 389. avant JESUS-CHRIST.

LA Ville de MARSEILLE, Colonie des (a) PHOCE'ENS, avoit envoié des Ambassadeurs à Delphes, pour faire des offrandes au Temple d'Apollon. Comme ils s'en retournoient, ils apprirent, que Rome avoit été prise & brûlée par les Gaulois. Ils portèrent chez eux cette nouvelle ; & les Marseillois prirent tant de part au malheur des Romains, qu'ils en firent deuil publiquement, & contribuèrent non-seulement de leur

(a) Voiez ci-dessus, sur l'Année 600. Artid. 57.

Tré-

ART. CCIX. Il n'est pas besoin d'ajouter ici aliquot, ou seu après mensis, comme le veut SCHEFFER. Il faut seulement aliquot, ou quelque autre terme indéfini. C'est ainsi que JUSTIN dit ailleurs : Siquidem, INTERJECTIS MENSIBUS, simulat &c. Lib. XXXVIII. Cap. 1. Voiez d'autres exemples semblables du même Historien, & de divers Auteurs, dans MINUCIUS FELIX, Cap. II. pag. 66. Ed. 2. Davif. & dans QUINTILIEN, Inst. Orat. Lib. XII. Cap. 3. pag. 1066. Ed. BERNHART. avec les Notes des Com-

mentateurs sur ces endroits. (2) POLYEN, qui rapporte cette ruse de Dénys, Strategem. Lib. V. Cap. 2. num. 10. dit, qu'il en usa contre la Ville d'Himère. FRONTIN néanmoins, Lib. III. Cap. 4. num. 3. est ici d'accord avec DIONORE de Sicile, qui mérito par lui-même plus de créance, comme s'agissant de l'Histoire du pays, dont il étoit originaire. Outre que Polyen est assez sujet à brouiller les choses, dont il parle.

Trésor public, mais encore du bien des Particuliers, pour aider les *Romains* à paier l'or, par lequel ils avoient racheté la Paix. En reconnaissance d'un tel service, on fit avec eux une Alliance d'égal à égal, on leur accorda l'exemption de tout Impôt (1) quand ils commerceroient dans les Terres de *Rome*, & on leur assigna une place honorable dans le lieu des Spectacles, au même endroit qui (2) étoit destiné pour les *Sénateurs*.

(b) *Justin*,
Lib.
XLIII.
Cap. 5.

(a) *Obf. in*
Flor. Lib. I.
Cap. 13. §.
17.

(d) *Strabon*,
Lib. IV.
pag. 272,
273, 274.
Ed. d'Amst.

(b) *Revertentes à Delphis MASSILIENSUM legati, quò missi munera Apollini tulerant, audierunt Urbem Romanam à Gallis captam, incensamque. Quam rem dominiatam publico funere Massilienses prosequuti sunt, aurumque & argentum publicum privatumque contulerunt, ad explendum pondus Gallis, à quibus redemptam pacem cognoverant. Ob quod meritum & immunitas illis decreta, & locus spectaculorum in Senatu datus, & fœdus æquo jure percussum.* Voilà une nouvelle preuve, & à laquelle (c) *RUPERT* seul a fait attention, de la fausseté de ce que dit *TITE-LIVE*, & d'autres après lui, sur les suites du Traité fait entre les *Romains* & les *Gaulois*. Il falloit du tems, pour qu'on fût à *Marseille* l'engagement & les besoins des *Romains*. Si *Camille* eût enlevé l'or, ou pendant qu'on le pesoit, ou lors que les *Gaulois* étoient à peine sortis de *Rome*; la contribution des *Marseillois* n'auroit pas été nécessaire, & *Justin* ne dit pas, qu'on récompensa seulement leur bonne volonté. Au reste, cette Ville (d) fut toujours depuis attachée aux *Romains*, & conserva sa Liberté entière jusqu'aux Guerres Civiles de *César* & de *Pompée*.

ARTICLE CCXI.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville de SUTRIUM, & les ETRURIENS.

ANNE'E 388. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Tite-Live*,
Lib. VI.
Cap. 3.

(b) *Ibid.*
num. 3.

PRESQUE (a) toute l'*Etrurie* aiant pris les armes, ces Peuples assiégeoient la Ville de *SUTRIUM*, Alliée des *ROMAINS*. Les Assiégés envoierent des Ambassadeurs à *Rome*, pour demander du secours; & aiant eu audience du Sénat, il y fut résolu, que *Camille*, qui étoit alors Dictateur, marcheroit au plutôt avec une Armée. Mais avant qu'il pût venir, les Habitans furent si fort pressés, qu'ils demandèrent à capituler. Le Traité se fit, à condition qu'ils livreroient leur Ville, & la vuideroient, sans emporter chacun qu'un Vêtement. (b) *Per pacem urbe hostibus tradita, inermes [Sutrin] cum singulis emissi vestimentis, miserabili agmine penates relinquerent &c.* *Camille* arriva enfin, lors que les *Sutrinien*s, avec leurs Femmes & leurs Enfans, ne faisoient que de sortir de la Ville; & après les avoir consolés, par l'espérance de les venger, il leur dit de s'arrêter dans l'endroit où il les avoit trouvez, leur laissant un petit Corps de Troupes, pour les défendre, en cas de besoin. Il marcha lui-même incessamment à *Sutrium*, avec le reste de son Armée, & reprit la Place le même jour avec beaucoup de facilité, parce que, comme on ne l'attendoit pas, on s'amusoit à piller, & on n'avoit pas eû même la précaution de fermer les Portes, ou d'y mettre bonne garde. Ainsi, avant la nuit, il remit aux *Sutrinien*s leur Ville en son entier, les Ennemis n'aiant pas eû le tems d'en rien emporter, ni d'y faire aucun dommage.

ARTICLE CCXII.

TRAITE' de Paix, appelé la Paix d'ANTALCIDE, entre ARTAXERXES Mnémon, Roi de PERSE, & les GRECS, tant avec lui, qu'entr'eux.

ANNE'E 387. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Andocides*, Orat.
III. seu De
Pace, pag.
277. Ed.
Wich. Diad.
de Sicile,
Lib. XIV.
Cap. 75.
(b) Sur les
Années
398, 397,
&c. *Artis.*
197.

DE's le commencement de la Ligue des principaux Peuples de GRE'CE, contre les LACE'DEMONIENS, ceux-ci reçurent un grand échec, qui (a) leur fit perdre l'Empire de la Mer. Le fameux *CONON*, Athénien, comme (b) nous l'avons vu, s'étoit

ART. CCX. (1) C'est ce que doit signifier ici *immunitas*, dans *JUSTIN*, & non pas, comme ce mot se prend souvent, une exemption de Tributs. Car on traitoit avec les *Marseillois* d'égal à égal, *æquo jure*; & il ne paroît point que, dans ces tems-ci, la Ville de *Marseille* fut dans aucune dépendance des *Romains*. Elle conservoit même, du tems de *STRABON*, la liberté de se gouverner selon ses propres Loix,

& d'avoir ses Magistrats particuliers, sans recevoir aucun Gouverneur Romain. Lib. IV. pag. 274. Ed. Amst.

(2) Dans l'*Orchestra*. Voyez *SUETONE*, in *Claud.* Cap. 25. & *JUSTE Lipse*, De *Amphitheatr.* Cap. 14. *PIERRE DU FAUR*, *Sémestr.* Lib. II. Cap. 6. Le nom d'*Orchestra*, qui désignoit l'endroit de l'*Amphithéâtre* le plus près pour voir les Combats étoit emprunté du Théâtre.

roit mis dans le parti des *Perfes*, non pour leur propre intérêt, mais à dessein de favoriser sa Patrie. Le Roi lui ayant donné le Commandement de sa Flotte, avec *Pharnabaze*, il remporta une grande Victoire sur celle des *Lacédémoniens*, (c) près de *Cnide*, Ville Maritime de l'*Asie Mineure*. L'Année (d) suivante, après avoir ravagé les Côtes de la *Laconie*, (e) il alla à *Athènes*, & y fit relever les *longues Murailles*, aussi bien que celles du *Pirée*, qui avoient été démolies (f) par *Lysandre*, à la fin de la Guerre du *Péloponnèse*; & il obtint même pour cela quelques sommes d'argent de *Pharnabaze*, à qui il représenta, que rien ne pouvoit être plus mortifiant pour *Lacédémone*. Les *Lacédémoniens* alors prirent la lâche résolution de demander la Paix au Roi de *Perse*, en sacrifiant la Liberté des Villes *Grèques d'Asie*, dont ils avoient voulu se montrer les défenseurs, & pour laquelle *Agésilas* avoit si long-tems combattu. Ils envoient donc *Antalcide* à *Téribaze*, Gouverneur de *Sardes* pour *Artaxerxès*, & lui déclarèrent par la bouche de cet Ambassadeur, qu'ils se contenteroient que toutes les Iles & les autres Villes des *Grecs*, hors de l'*Asie*, jouissent d'une pleine Liberté. Les *Athéniens*, & leurs Alliez, en ayant eu le vent, dépêchèrent aussi-tôt des Ambassadeurs, chacun de son côté, pour empêcher la conclusion d'un Traité, qui leur étoit fort défavantageux, outre l'intérêt commun qu'ils prenoient à la liberté des Villes *Grèques d'Asie*. Ainli l'affaire n'eut point encore de suite. Cependant *Teribaze*, qui n'étoit pas sans ordre de son Maître, prendre ouvertement le parti des *Lacédémoniens*, fournit secrètement des sommes d'argent à *Antalcide*, pour mettre les *Lacédémoniens* en état de reprendre l'Empire de la Mer, & par-là rendre les *Athéniens* & leurs Alliez, plus disposés à une Paix générale, sur le pié qu'*Antalcide* l'avoit proposée. Il fit même arrêter (1) *Conon*, qui étoit à la tête des Députés d'*Athènes*, sur de prétendus soupçons de trahison contre le Roi, qui lui avoient été suggérés par le même *Antalcide*. Il se passa ainsi quelques années, pendant lesquelles *Teribaze* alla à la Cour de *Perse*, pour rendre compte de ses négociations avec les *Lacédémoniens*; & la Guerre continua, mais sans aucune action considérable, entre ceux-ci & les *Athéniens*. Enfin, dans l'Année où nous sommes, (2) *Antalcide* conclut un Traité, par lequel le Roi de *Perse* s'engageoit à se déclarer pour les *Lacédémoniens*, si les *Athéniens* & leurs Alliez n'acceptoient la Paix aux conditions proposées. Les *Athéniens*, fort incommodés par la Flotte des *Lacédémoniens*, qui, jointe avec celle des *Perfes*, s'étoit rendue maîtresse de la Mer, se résolurent enfin à accepter la Paix, toute honteuse qu'ils la trouvoient. Les *Argiens* en firent de même, se sentant hors d'état de résister à une attaque prochaine, dont ils étoient menacés. Ainli *Teribaze* ayant mandé les Ambassadeurs des Villes de *Grece*, qui voudroient entrer dans cette Paix, ils se rendirent tous auprès de lui. Alors il leur lut la Lettre du Roi de *Perse*, par laquelle il présentoit les conditions du Traité, & leur montra le Sceau Roial, qui y étoit apposé. *XENOPHON* (g) nous a conservé cette Lettre. La voici.

(c) *Xénoph.*
Hist. Gréc.
Lib. IV.
Cap. 3, §. 6.
Cornel. Nep.
in Vis.
Gonon. Cap.
4.
Justin.
Lib. VI.
Cap. 3.
(d) Année
393.
(e) *Xénoph.*
Hist. Gréc.
Lib. IV.
Cap. 8. §.
9-16.
(f) Voir
ci-dessus,
sur l'Année
404. *Artiel*
187.

(g) *Hist.*
Gréc. Lib.
V. Cap. 1.
§. 28.

ἈΡΤΑΞΕΡΞΗΣ Βασιλεὺς νομίζει δίκαιον, τὰς μὲν ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις εἶναι, καὶ τῆς ἡσων, Κλαζομενᾶς καὶ Κύπρου τὰς δὲ ἄλλας Ἑλληνίδας πόλεις, καὶ μικρὰς καὶ μεγάλας, αὐτοῦσι αἰσῆται, πλὴν Λήμνου καὶ Ἰμβροῦ, καὶ Σκύρου ταύτας δὲ, ὅσπερ τὸ νῦν καὶ, εἶναι Ἀθηναίων. Ὅπουτοι δὲ ταύτην τὴν εἰρήνην μὴ δεχονται, τότε ἐγὼ πολέμῳ μετὰ τῆς ταύτης βελομένην, καὶ πᾶσι, καὶ κατὰ θάλατταν, καὶ ναυτοῖς, καὶ χρημάτων.

„LE ROI ARTAXERXÈS trouve juste, que les Villes d'*Asie*, avec les Iles de (3) *Clazomènes* & de *Cypr*, soient sous sa domination; mais que toutes les autres Villes *Grèques*, tant petites que grandes, soient laissées libres & indépendantes; à la réserve de *Lemnos*, d'*Imbre*, & de *Scyros*, qui demeureront aux *Athéniens*, comme elles leur ont appartenu depuis long-tems. Que s'il y en a qui refusent d'accepter cette Paix, je me joindrai à ceux qui y auront consenti, pour faire la Guerre, soit par mer ou par terre, & en fournissant des Vaisseaux & de l'argent, contre quiconque ne fera point entré dans le Traité.

LES Ambassadeurs ayant fait leur rapport, chacun à sa Ville, de la teneur de ces Lettres, eurent tous ordre de prêter serment, en conformité des articles du Traité, qui y étoient spécifiés. Mais ceux de *Thèbes* vouloient jurer au nom de tous les *Béotiens*, pour

ART. CCXII. (1) Qui fut puni de mort selon quelques-uns. Voir *Diodore de Sicile*, Lib. XV. Cap. 43. D'autres ont dit néanmoins, qu'il se sauva. *CORNELIUS NEPOS*, in *Conon*. Cap. 7. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'entend plus parler depuis de *Conon*.

(2) Voir *XENOPHON*, Hist. Gréc. Lib. V. Cap. 1. §. 22, & seq. *DIODORE de Sicile*, Lib. XIV. Cap. 111. pag. 451. Ed. H. Steph. *Plutarque*, in *Agésilas*, pag. 608. & in *Artaxerxe*, pag. 1022.

(3) Il paroît par là, que *Clazomènes* étoit alors une Ile; comme on le voit aussi par *STRABON*, Lib. I. pag. 101. Ed. *Amstel.* *PAUSANIAS*, Lib. VII. Cap. 3. Mr. DE LA

MARTINIEZ a traité cela de fable, dans son *Dictionnaire Géographique*. L'autorité de *XENOPHON*, ou plutôt d'un Acte authentique comme celui-ci n'est-elle pas assez grande, pour appuyer celles de *STRABON*, & de *PAUSANIAS*, qu'il cite lui-même? *THUCYDIDE*, Lib. VIII. Cap. 14. suppose aussi que *Clazomènes* étoit une Ile: car il y dit, que *Chalcidès* & *Alciade* ayant engagé *Clazomènes* à se révolter des *Athéniens*, les *Clazomènes* passèrent aussi-tôt dans le *Continent*, & fortifièrent *Polyclème*. Ils n'étoient donc point alors dans le *Continent*. Le même Historien appelle expressément *Clazomènes* une Ile, ibid. Cap. 23.

pour les faire ainsi reconnoître dépendans des *Thébains*. Le Roi *Agéfilas* s'y opposa, & il fallut que *Thèbes* en vint à remettre en liberté toutes les Villes de la *Béotie*, grandes ou petites, selon la clause expresse des Lettres du Roi de *Perse*. Les *Argiens* furent aussi contraints de retirer leur Garnison de *Corinthe*, & de laisser en pleine liberté cette Ville : par où ceux qui en étoient exilés, obtinrent leur retour, & les auteurs du (b) Massacre, qui avoit été la cause de leur exil, s'en bannirent eux-mêmes. Ainsi fut ratifié & exécuté, entre les *Lacédémoniens*, & les *Athéniens*, avec leurs Alliez, le premier Traité de Paix, depuis la fin de la Guerre du *Péloponnèse*.

(b) Voyez tout cela raconté par Xénophon, Hist. Grec. Lib. IV. Cap. 4. (i) Plutarque, in Agéfil. pag. 608. C. D. (k) Idem, in Artaxerx. pag. 1022. D.

CETTE Paix, célèbre par l'opprobre dont elle couvrit la *Grèce*, fut appelée la *Paix d'ANTALCIDE*, du nom de celui, dont elle étoit l'ouvrage. Ce *Lacédémonien* (i) s'employa, dit-on, à la ménager, & à en hâter la conclusion par toute sorte de voies, à cause qu'il étoit ennemi juré d'*Agéfilas*, & qu'il voioit à regret la gloire & l'autorité de ce Prince s'augmenter au milieu des armes. Mais il ne put lui-même conserver l'affection du Roi de *Perse*, qu'il s'étoit procurée par cet indigne moyen. (k) *Artaxerxès* le méprisa enfin : & le lâche, de retour chez lui, exposé à la risée de ses Ennemis, craignant de plus l'indignation des *Ephores*, se laissa mourir de faim.

ARTICLE CCXIII.

TRAITE' de Paix entre ARTAXERXÈS Mnémon, Roi de PERSE,
& EVAGORAS, Roi de CYPRE.

ANNE'E 385. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 399. Artiel. 194. (b) In Evagor. pag. 201. E. (c) Lib. XV. Cap. 9. (d) Perr. Wesseling, Not. in Simfon. Chron. pag. 821. (e) Evagor. pag. 201. E. Ed. H. Steph. comparé avec Paneg. 67. A. (f) Dénys d'Halicarn. De Composit. verb. Cap. 25. pag. 55. 56. Tom. II. Opp. Ed. Oxon. Plutarque, in Vit. X. Rostor. pag. 836. F. & De Glor. Athéniens. pag. 350. E. Tom. II. Ed. Wech. (g) Diad. de Sicile, ubi supr. Cap. 4. & 8. (h) Le même, dont j'ai parlé sur l'Année 401. Artiel. 192.

EVAGORAS, Roi de CYPRE, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, eut guerre pendant dix ans avec ARTAXERXÈS, à ce que dit (b) ISOCRATE, ou près de dix, selon DIODORE de Sicile (c); quoi que celui-ci n'en rapporte que ce qui s'y fit pendant deux ans, parce que les autres années se passèrent presque toutes en préparatifs, le Roi de *Perse* étant alors assez occupé à la Guerre contre les *Grecs*, finie par la Paix d'*Antalcide*, que nous venons de rapporter. Il y a néanmoins une difficulté, qui fait que (d) quelques Savans accusent DIODORE de Sicile d'avoir anticipé le tems où finit la Guerre contre *Evagoras*; c'est que, selon *Isocrate*, (e) on en étoit encore à la sixième Année, lors qu'il écrivit son *Panegyrique*, qui semble avoir paru quelques années au-dessous de celle où nous sommes. Mais s'il est vrai, (f) comme on l'a dit, que l'Orateur ait été dix ans ou quinze, selon quelques-uns, à composer cette Pièce d'apparat, il est difficile de savoir par-là en quel tems étoient arrivées les diverses choses de ce tems-là, dont il y parle : car il peut les avoir faites entrer dans son discours, à mesure qu'elles arrivoient, & ne s'être pas ensuite toujours souvenu de redresser ce qu'il en avoit dit, de manière que tout s'accordât exactement avec le tems où il publia enfin son Ouvrage. Quoi qu'il en soit, je suivrai ici la date de *Diodore*, parce qu'autrement il faudroit déranger d'autres Traitez, dont j'aurai à parler après lui, & qui supposent que celui qu'on va voir avoit précédé. (g) *Evagoras* donc, après un Combat Naval, où il perdit la plus grande partie de sa Flotte, étant allé en *Egypte* pour engager le Roi (1) ACORIS, ligué avec lui dès le commencement, à lui fournir de puissans secours, pour faire lever le Siège de *Salamine*; n'en put tirer que quelques sommes d'argent, trop peu considérables pour rétablir ses affaires. Abandonné d'ailleurs de (2) ses autres Alliez, il envoya demander la Paix à *Téribaze*, qui commandoit en chef les Troupes d'*Artaxerxès*. Ce Général exigea pour conditions du Traité, „ Qu'*Evagoras* cederait tout le reste de l'Ile de *Cypre*, à la réserve de la seule Ville de *Salamine*: „ qu'il paierait un Tribut annuel au Roi de *Perse*; & qu'il seroit soumis aux volontés „ de ce Roi, comme un *Eslave* à celles de son Maître : & πῶς τὸ προστάξουσιν, ὡς δούλος δουρίτη. Quelque durs que fussent les premiers articles, *Evagoras*, dans l'extrémité où il étoit réduit, les accorda : mais il ne put se résoudre à consentir au dernier, voulant bien se reconnoître inférieur à *Artaxerxès*, mais non sur le pié d'*Eslave*, & seulement comme un Roi qui doit hommage à un autre. Son cas entrefaites, *Oronte*, autre (h) Général des *Perfes*, jaloux de la gloire de *Téribaze*; sous qui il commandoit, le mit mal dans l'esprit de leur Maître commun, par de fausses accusations, en conséquence desquelles *Téribaze* (3) fut arrêté, & conduit en Cour piez & poings liez.

L'Ar-

ART. CCXIII. (1) Successeur de *Néphrée*, ou *Néphrée*. THEOPOMPE l'Historien, parloit de cette Ligue, & de toutes ses suites; comme il paroît par les Extraits de PHOTIUS, Cod. 176. pag. 389. (2) Les *Tyriens*, un Roi des *Arabes*, & autres, qui n'é-

toient pas contents du Roi de *Perse*. Il y avoit aussi un HECATOMNE, petit Roi de *Carie*, mais qui n'aidoit *Evagoras* que de secours d'argent donnez en secret. DIODORE de Sicile, Lib. XV. Cap. 2.

(3) Mais ensuite justifié, de la manière que le raconte Diod.

L'Armée mécontente, vint à se relâcher, & à refuser le service au Général, qui avoit trouvé moien de débusquer son Collègue. De sorte qu'*Evagoras* soutenant le Siège en homme qui avoit repris courage, *Oronte*, crainte de quelque fuite fâcheuse, & sachant qu'*Artaxerxès* avoit actuellement à soutenir une Guerre contre les *Cadusiens*, fit lui-même proposer au Roi de *Cypré*, de renouer les négociations sur le pié qu'il avoit témoigné vouloir traiter. Ainsi la Paix fut conclue à ces conditions : (i) „ Qu'*Evagoras* de-
meureroit Roi de la seule Ville de *Salamine*, en payant tous les ans un certain Tribut, & qu'il obéiroit, comme Roi, au Roi de *Perse*. Καὶ συνέθετο [ὁ Εὐαγόρας] ἡ εἰρήνη, ὥστε βασιλεύειν τῇ Σαλαμίνῳ, καὶ τὸ ὀρισμένον δίδουσι φόρον κατ' αὐτὸν, καὶ ὑπακούειν ὡς βασιλεὺς βασιλεῖ προστάτῳ. *ISOCRATE* dit, que, par cette Paix, *Evagoras* conserva tout ce qu'il avoit avant la Guerre : (k) 'Εὐαγόρας δὲ πολέμου ἔτη δέκα, τὴν αὐτὴν κέρως κατέλειπε, ὥστε ἢ καὶ πρὶν εἰς τὸ πῶλεμον εἰσελθεῖν. Voilà un tour de *Panegyriste*. Car, avant cette Guerre de dix ans, *Evagoras* étoit devenu maître d'une partie de l'Île, comme nous l'avons vu ci-dessus. Et il demeure maintenant réduit à la Ville de *Salamine*.

(i) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 9. pag. 462. Ed. H. Steph.
(k) Evagor. pag. 201. R. Ed. H. Steph.

ARTICLE CCXIV.

TRAITE d'Alliance entre ACORIS, Roi d'EGYPTE, & GLOS, Amiral revolté d'ARTAXERXÈS Mnémon, Roi de PERSE, & les LACÉDÉMONIENS.

LA même ANNÉE 385. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS que *Téribaze* eût été arrêté, comme nous venons de le voir dans l'Article précédent, *GLOS* (1) qui étoit Amiral de la Flotte des *Perfes*, (a) craignant que le Roi ne le crût complice de la trahison imputée faussement à *Téribaze*, son Beau-Père, crut ne pouvoir se tirer d'affaires, que par une révolte ouverte. Il envoya donc incessamment des Députés à *ACORIS*, Roi d'*Egypte*, qu'il trouva très-disposé à se liquer avec lui contre *ARTAXERXÈS*. Après cela, il écrivit aux *LACÉDÉMONIENS*, pour les engager à entrer dans la Ligue, leur promettant, outre de grosses sommes d'argent, & autres avantages considérables, de leur aider à les rendre maîtres de toute la Grèce, comme ils l'avoient été autrefois. Les *Lacédémoniens*, qui ne perdoient jamais de vue ce dessein ambitieux, & qui avoient déjà commencé à le témoigner par des effets, acceptèrent volontiers une Alliance, à la faveur de laquelle ils crurent se mettre en état de parvenir à leur but. (b) 'Εὐδὸς ἐν πρὸς μὲν Ἀγορίῳ τῷ βασιλεῖ τῆς Ἀργυπίας ἀπεσταλμένῳ [Γλῶς] συμμαχίαν συνέθετο καὶ τῷ βασιλεῖ. πρὸς δὲ τοῖς Λακεδαιμονίοις γράφειν, ὥστε ἐπ' αὐτῇ καὶ τῷ βασιλεῖ, καὶ χρημάτων πολλῶν ἐπηγγέλλετο δοῦναι, καὶ τὰς ἄλλας ἐπαγγελίας μεγάλας ἐποίητο ὑπαρχέμενοι συμμάχους αὐτοῖς τὰ καὶ τῇ Ἑλλάδι, καὶ τῇ ἡγεμονίᾳ αὐτοῖς τὸ πάτριον συγκατασκευάσειν. οἱ δὲ Σπαρτιάδαι . . . ἀσμενοι συνέθετο πρὸς τὸν Γλῶκα τὴν συμμαχίαν. Ils faillirent d'ailleurs avec joie cette occasion de reprendre les armes contre le Roi de *Perse*, pour effacer la honte qu'ils avoient de la Paix ignominieuse, par laquelle *Antalcide*, en leur nom, lui avoit abandonné les Villes Grèques d'*Asie*. (c) Mais environ deux ans après, *Glos* fut assassiné par quelques-uns de ses gens : & *Tachos*, (2) qui prit sa place, étant mort peu de tems après, les *Lacédémoniens* ne se mêlèrent plus des affaires d'*Asie*, & prirent d'autres voies pour réussir dans le dessein, qui les y avoit fait rengager.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 9.

(b) Idem ; ibid. pag. 463. Ed. H. Steph.

(c) Idem, Cap. 18. pag. 466. 467.

DIODORÉ de Sicile, Cap. 10. qui fait traîner la connoissance du Procès, jusques après la Guerre finie contre les *Cadusiens*. Mr. *ROLLIN* (*Esq.* *Antiqu.* Tom. IV. pag. 266. Ed. d'Amst.) trouve cela peu vraisemblable. Il auroit pu en tirer une preuve de ce qu'il rapporte lui-même (pag. 269. & suiv.) après *PLUTARQUE* (*in Artax.* pag. 1023, 1024.) du stratège, dont se servit *Téribaze*, pour engager séparément deux Rois des *Cadusiens* à faire la Paix avec *Artaxerxès*; par où il sauva le Roi & l'Armée. Car, si *Téribaze* n'avoit pas encore été justifié des crimes dont on le chargeoit, le Roi se seroit-il exposé à quelque nouvelle trahison de sa part, en le tirant de prison, & le faisant venir auprès de lui, dans des conjonctures si périlleuses?

ART. CCXIV. (1) Le Texte de *DIODORÉ de Sicile* porte ici, & ailleurs, *Γλῶς*. Mais *Isid. CASANBON* a

fait voir, il y a long-tems, qu'il faut lire *Glos*, *Trad.* Not. in *ARN. Tacit.* pag. 1789, 1790. Ed. *Granov.* Et *SIMON, Chronic.* in *Ann. M.* 3620, 3622. suppose que c'est le vrai nom qu'il donne toujours à cet Amiral du Roi de *Perse*. Le doct. *USSERIUS* néanmoins prétend, au contraire, qu'il faut réformer sur le Texte de *Diodore*, les autres Auteurs, chez qui le nom est autrement écrit, *Annal. in Ann. M.* 3620. L'opinion de *Casaubon* paroît mieux fondée. Et je puis la confirmer par le nom semblable qu'on trouve long-tems après d'un Général des *Perfes*, sous le Roi *CABADE*, & sous l'Empire d'*ANASTASE*. *PROCOPE* l'appelle *Γλῶς*, *De Bell. Pers.* Lib. I. Cap. 7. pag. 22. & *THEOPHANE*, *Γλῶς*, *Chronogr.* pag. 125.

(2) Différent de celui, dont nous parlerons plus bas, qui fut Roi d'*Egypte*.

ARTICLE CCXY.

TRAITE' d'Alliance entre DENYS, Tyran de SICILE, d'une part, & les ILLYRIENS, aussi-bien qu'ALCETAS, Roi des MOLOSSES, d'autre part.

La même ANNE'E 385. avant JESUS-CHRIST.

(a) Strabon, Lib. VII. pag. 498. Ed. Amst. Pausanias, Lib. I. Cap. 11. (b) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 13. L'EPHRE fut pendant fort long-tems sous la (a) domination des Rois des MOLOSSES, lesquels Rois étoient de l'ancienne Famille des Eacides, & devinrent fort puissans. ARISTOTELE en donne (1) pour raison, que ces Princes ne gouvernoient pas despotiquement, mais exerçoient, selon les Loix, un pouvoir borné. ALCETAS régnoit, dans le tems où nous sommes. (b) Il fut contraint de se réfugier à Syracuse: on ne dit pas pourquoy il avoit été réduit à cette nécessité, si ce fut par sa faute, ou en conséquence d'une Sédition. DENYS le Tyran pensoit alors à passer en Epire, avec une grande Flotte, à dessein, dit-on, de piller le Temple de (2) Delphes, où il y avoit de grandes richesses. Il crut que le prétexte de rétablir Alcetas dans son Roiaume, lui en fourniroit une occasion favorable. Aiant donc traité avec lui, & conclu, par son moyen, une Alliance avec les ILLYRIENS; il leur envoya des Troupes auxiliaires. (c) Διὸ ὃ πρὸς Ἰλλυρίους ἐποίησας [Διοδοτῆς] συμμαχίαν, δι' Ἀλκίτην τῷ Μολοτῆς, ὃς ἐτύγγανεν Φωγὰς ἐν, ὃ Ἀστρίων ἐν ταῖς Συρακούσαις. . . πολλὴν δὲ δύναμιν ἀνδράσιν, σέβαςιν εἰς τὸν Ἰόνιον, ὃ καθήγοντο τὸν Ἀλκίτην εἰς τὸν Μολοτῆς βασιλείαν &c. Alcetas fut ainfi ramené chez lui; & il périt, dans un Combat, plus de cinq-mille Molosses. Mais les Lacédémoniens en aiant eû avis, envoièrent du secours aux Molossiens, & arrêterent les progrès des Ilyriens.

(d) Strabon, Lib. VII. pag. 498. Ed. Amst. Pausanias, Lib. I. Cap. 11. (e) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 13. AU RESTE, le Roi, dont il s'agit, fut le dernier, au rapport de (d) PAUSANIAS, qui régna sur toute l'Epire. Ses Fils, Arybba & Néoptolème, aiant eu dispute pour la Succession, vinrent enfin à partager entr'eux également le Roiaume, & vécutrent depuis en bonne union. De Néoptolème naquit (e) Olympias, qui fut Mère d'ALEXANDRE le Grand.

ARTICLE CCXVI.

TRAITE' de Paix entre DENYS, Tyran de SICILE, & les CARTHAGINOIS.

ANNE'E 383. avant JESUS-CHRIST.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 14-17. (b) La valeur d'environ neuf-cens mille Ducats. DENYS (a) avoit fait, l'année précédente, une irruption subite dans l'Etrurie; sous prétexte de donner la chasse aux Pirates, mais au fond pour remplir ses coffres, en pillant un Temple fort riche, qui étoit dans le Faux-bourg d'Agylla. (1) En aiant tiré (b) quinze-cens Talens, il voulut s'en servir à l'exécution d'un dessein, qu'il ne perdoit guères de vue, savoir, à chasser entièrement, s'il pouvoit, les CARTHAGINOIS, des Villes qu'ils conservoient encore en Sicile. L'occasion lui parut d'autant plus favorable, que ces Villes étoient disposées à se révolter. Il fut bien en profiter, & il re-

ART. CCXY. (1) Politie. Lib. V. Cap. 11. vers le commencement. Aussi PLUTARQUE nous apprend-il, que, de tout tems, les Rois d'Epire avoient accoutumé de tenir une Assemblée dans un lieu du pays des Molosses, nommé Passarion; où, après certains Sacrifices, le Roi juroit à ses Sujets, de gouverner selon les Loix; & les Sujets, d'autre côté, prétendoient serment au Roi, de maintenir sa Roiauté, selon les Loix. In Vir. Pyrra. pag. 387. C. Ed. Woch. (2) C'est ce que porte le texte de DIODORE de Sicile, καὶ συνέστην τὸν ἐν Δελφοῖς ἱερὸν &c. Et il n'y a point de diverse leçon, dans l'Edition d'HENRI ETIENNE. Cependant je vois qu'AMYOT traduit: pour y voler le Temple de DODONE &c. Est-ce par conjecture? Ou auroit-il trouvé Dodone dans quelque Manuscrit? Si cela étoit, une telle manière de lire pourroit paroître meilleure, que l'autre. Car on fait, qu'il y avoit un Temple fameux de Jupiter à Dodone, dans le pays des Molossiens. Voyez PALMERI Græcia Antiqua, Lib. II. Cap. 8. Et si DENYS eût voulu aller piller le Temple de Delphes, il pouvoit prendre un chemin beaucoup plus court; puis que Delphes étoit fort près du Golfe Crissien. D'ailleurs, de la manière que DIODORE s'exprime, il n'y a rien qui infinue, que le Temple, auquel DENYS en vouloit, fût autre part, que dans l'Epire même.

ART. CCXVI. (1) La même, à ce que disent plusieurs Auteurs, qui fut ensuite appelée Caræ. Voyez CLUVIER, Ital. Antig. Lib. II. Cap. 3. pag. 489. & seq. Le Temple étoit consacré à Junon Lucine, en Grec Ἰουνοῦ, comme le témoigne STRABON, en parlant du pillage même qu'en fit DENYS: Lib. V. pag. 345. Ed. Amst. ARISTOTELE néanmoins appelle la Déesse Leucothée, Λευκοῦς, Oeconomic. Lib. II. pag. 106. Tom. II. Ed. Paris. Mais Cluvier (ubi sup. pag. 496) croit, que le Texte du Philostrate doit être réformé sur le passage du Géographe; parce que Leucothée avoit un Temple dans la Lucanie, & non dans l'Etrurie. Feu Mr. PRÆTORIUS avoit voulu corriger, dans le passage d'Aristotele, le nom du pays, & changer Τυρρῶν en Τεγυρίων, sur le Texte d'ELIEN, Var. Hist. Lib. I. Cap. 20. où il est parlé d'un pillage que le même DENYS fit à Trézène, dans le Temple d'Apollon & de Leucothée. Mais il se retrancha ensuite, & il laissa la décision aux Mss. qu'on pourra consulter des deux Auteurs; parce qu'il se souvient, que POLYÈME, Strategem. Lib. V. Cap. 2. §. 21. dit, comme Aristotele, que DENYS étoit passé en Etrurie (ἐν Τυρρῶν) y pilla le Temple de Leucothée. Rien n'est plus commun, au reste, dans les anciens Auteurs, que de telles variations, d'où qu'elles viennent.

il reçut dans son Alliance toutes celles qui voulurent y entrer, les traitant avec beaucoup de douceur. Dès qu'on en fut informé à *Carthage*, on lui dépêcha des Ambassadeurs, pour demander qu'il rendit les Villes à leurs légitimes Maîtres: & sur son refus, les *Carthaginois* envoièrent *MAGON*, leur Roi, dit *DIODORÉ de Sicile*, c'est-à-dire, un de leurs principaux Magistrats, avec une puissante Armée. Ce Général perdit une grande Bataille, où il fut tué lui-même. Les *Carthaginois* alors dépêchèrent d'autres Ambassadeurs à *Dénys*, pour lui demander la Paix. Il ne voulut l'accorder, qu'à ces conditions, Qu'ils abandonneroient toutes les Villes de *Sicile*, & qu'ils lui rembourseroient tous les frais de cette Guerre. Les *Carthaginois*, à leur ordinaire, usèrent de ruse. Ils acceptèrent les conditions, quelque dures qu'elles fussent: mais ils dirent, qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de ceder les Villes, & qu'ainsi ils demandoient une Trêve de quelques jours, pour informer là-dessus leurs Supérieurs. Le Tyran y consentit. (d) Oï δὲ Φοίνικες, καταπραγνέντες τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς, εὐθὺς διεπροσέεισαντο πρὸς Ἀγλαύωνα. ὁ δὲ Διονύσιος ἀπεφώνητο, μίαν αὐτοῖς εἶναι τὴν σύλλυσιν, εἰ μὴ ἐνχαρῆσται τῇς χτὶ τὴν Σικελίαν πᾶσαν. αὐτοὶ δὲ ἀπανηθόντα χρήματα χτὶ τὴν πόλεμον ἐκτίσασιν. . . . προσωπῶντες ἐν [οἱ] Καρχηδόνιοι] εὐδοκίᾳ ταῖς ὁμιλίαις, ἔφησαν αὐτὸς μὴ μὴ ὑπάρχειν κυρίως τῶν πόλεων παρὰ τοὺς ἄλλους. ἵνα δὲ τοῖς ἄρχοις διαλεχθῶσι περὶ τούτων, ἤρξαντο τὸν Διονύσιον ὀλίγας ἡμέρας ἀποχῆρας ποιῶσθαι συγχαρῶνται δὲ τῷ θυμῷ, ὃ τῶν ἀνδρῶν γινώσκον, ὁ μὲν Διονύσιος περικαρῆς ἦν &c. Le grand désir qu'avoit le Tyran de posséder toute la *Sicile*, lui fit concevoir l'espérance de se voir bien-tôt au comble de ses vœux, & l'empêcha de s'apercevoir du piège qu'on lui rendoit, quoi que *Leptine* son Frère le dissuadât d'accorder une telle Trêve, à ce que dit (e) *POLYEN*. Les *Carthaginois*, qui ne pensoient à rien moins qu'à tenir ce qu'ils avoient promis, s'élurent pour Généralissime, à la place du Défunt, son Fils, encore tout jeune, mais d'une bravoure & d'une prudence fort au-dessus de son âge. Il employa tout le tems de la Trêve à bien exercer les Soldats, & dès qu'elle fut finie, il livra bataille. La victoire se déclara alors pour les *Carthaginois*. Il resta sur la place plus de quatorze-mille hommes de l'Armée de *Dénys*, & *Leptine* fut de leur nombre. Les *Carthaginois* néanmoins, après un si grand avantage, témoignèrent une modération digne de l'Homme, selon ce que dit *DIODORÉ de Sicile*, & envoièrent eux-mêmes des Ambassadeurs à *Dénys*, pour traiter de paix. Il en fut ravi, & l'on convint: „ Que chacun demeureroit maître des lieux dont il étoit en possession „ avant la Guerre; „ excepté la Ville de *Selinonte*, avec son Territoire, & cette partie „ du Territoire d'*Agrigente* qui s'étendoit jusqu'à la Rivière d'*Halyque*, lesquelles seroient cédées aux *Carthaginois*: Et que *Dénys* paieroit aux *Carthaginois* mille Talens. (f) Ἀθροπῖνος δὲ τὴν εὐμερίαν διευκρίνους [οἱ] Καρχηδόνιοι] ἀπέστειλαν προσευχάτας, ὄντες ἐξυμῶν καταλύσασθαι τὴν πόλεμον. ἀσμένως δὲ τῷ τυράννῳ προσδεχόμενοι τὸς λόγους, ἐγένοντο ἀγλαύωνες, ὥστε ἔχειν ἀμφοτέρως ὡς πρῶτον ὑπάρχον κύριοι ἐξείρατον δ' ἔλαβον οἱ Καρχηδόνιοι τὴν Σελινωντίαν πόλιν τε καὶ χώραν, καὶ τὴν Ἀκραγαντίνην μέχρι τῆς Ἀλυνῆς καλυμένην ποταμῷ. ἔτισι δὲ Διονύσιος τοῖς Καρχηδόνιοις τάλαντα χίλια. Cette Paix dura quatorze ou quinze ans, au bout (g) desquels *Dénys*, voulant profiter du ravage que la peste avoit causé à *Carthage*, & d'une révolte des *Africains* contre cette Ville, fit une nouvelle tentative, sous prétexte de quelques courtes qu'il disoit que les *Carthaginois* de *Sicile* avoient faites sur ses terres. Mais cette Expédition ne lui réussit pas mieux, & plusieurs de ses Vaisseaux aiant été pris par une Flotte des *Carthaginois*, qui étoit venue fondre sur eux à l'improviste, comme l'hiver approchoit alors, on fit une Trêve, & chaque Armée retourna chez soi. *Dénys* mourut peu de tems après, laissant pour Successeur son Fils, appelé comme lui *Dénys*, & que l'on nomme le Jeune, pour les distinguer l'un de l'autre. L'ancien avoit régné trente-huit ans.

ARTICLE CCXVII.

TRAITE' d'accommodement entre les CLAZOMÉNIENS, & les CUME'ENS.

LA même ANNÉE 383. avant JESUS-CHRIST.

TACHOS, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, avoit bâti près d'un Golfe de la Mer Egéenne, sur un Rocher fort haut, une Ville, nommée *Leuque*, où l'on voioit un Temple d'*Apollon*. (b) Ceux de CLAZOMÉNES en Ionie, & les (1) CUME'ENS d'*Eolie*, se disputèrent la possession de cette Ville, après la mort du Général révolté, Successeur de *Glos*. Les deux Peuples pensèrent d'abord à vider le différend par les armes: 18.

ART. CCXVII. (1) Les Anciens Auteurs Latins expriment Κόμη par Cyme. Mais en François l'usage est pour Cumes; de même que les Versions Latines disent Cyma.

mes : mais ensuite , à la persuasion de quelqu'un qu'on ne nomme pas , ils convinrent de s'en rapporter à la décision de l'Oracle de *Delphes*. La *Pythienne* répondit , „ Que „ *Leuque* devoit appartenir à ceux qui y iroient les premiers sacrifier en un certain jour , „ auquel des gens , envoie de part & d'autre d'un commun accord , se mettoient en „ chemin au lever du Soleil , chacun de sa Ville ”. Quand on eut appris cette réponse , on régla le jour du départ des Députés. (c) Τὸ μὲν ἐν πρώτῳ ἐπεχείρησαν αἱ πόλεις [Κλαζομένων & Κυμναίων] πολέμῳ ἀναγκασθῆναι μὲν δὲ ταῦτα εἰπόντες τινὲς ἐρωτῆσαι τὸν θεόν , ποτέραν τῶν πόλεων κρινεῖ κυρία εἶναι δὲν ὁ Διόνης , ἔκρινεν ἡ Πυθία , ταύτην ὑπάρχειν , ἥτις ἀνὴρ πρώτῃ δούσῃ ἐν τῇ Δελφῇ ὀρμηθῆναι δὲ ἐκ τῆς ἰδίας πόλεως ἀπὸ ἡλίου ἀνέσσει , καὶ τῇ ἡμέρᾳ ἢ ἀμφότεροι συμφωνῶντες ὑποστήσονται ταχέως δὲ ὁ ἡμέρας , οἱ μὲν Κυμαῖοι ὑπελάμβανον ἑαυτοὺς προλέγειν , ἀλλὰ τὸ ἴδιον αὐτῶν πόλιν ἐγγυτέρω κῆσαι &c. Les *Cuméens* comptoient d'avoir la victoire sûre , parce que leur Ville étoit plus près que l'autre , de celle sur quoi rouloit la contestation. Mais les *Clazoménien*s l'emportèrent ; par une ruse tout-à-fait contraire à l'esprit du Traité. Ils choisirent au sort parmi eux un certain nombre de gens , qui allèrent former une Colonie près de *Leuque*. Quelques-uns de ceux-ci partirent de-là au jour marqué , & prévirent ainsi sans peine les Députés de *Cume*. Il est surprenant , que les *Cuméens* ne se récriassent pas à la fourberie ; *Diodore de Sicile*, au moins , de qui l'on tient tout ceci , n'en dit rien. Les *Clazoménien*s , devenus ainsi maîtres de *Leuque* , conservèrent la mémoire de cet événement , comme fort glorieux pour eux , par une Fête qu'ils célébrèrent depuis chaque année , & à laquelle ils donnèrent un nom , qui marquoit (d) qu'ils avoient prévenu leurs concurrents. Quoi que *Cume* fût la plus grande & la plus considérable des Villes d'*Eolie* , les Habitans passèrent pour être forts sots. On peut voir dans (e) *Strabon* les plaisans contes qu'on en faisoit , comme un échantillon de ce qui avoit donné lieu à l'opinion qu'on avoit d'eux dans le monde. Cela rend plus croiable la facilité avec laquelle ils se laissent duper par les *Clazoménien*s. Les gens mêmes , qui n'ont pas beaucoup d'esprit , sont d'ordinaire assez éclairés , quand il s'agit de leur intérêt , & ne se laissent pas au moins facilement aveugler par ceux qui les trompent grossièrement.

(c) Idem ,
ibid. pag.
467. Ed. H.
Steph.

(d) Προφθα-
σας.

(e) Lib.
XIII. pag.
924. Ed.
Steph.

ARTICLE CCXVIII.

LIGUE entre les LACÉDÉMONIENS , les Villes d'ACANTHE & d'APOLLONIE , & AMYNTAS , Roi de MACÉDOINE ;
contre les OLYNTHIENS.

LA même ANNÉE 383. avant JESUS-CHRIST.

OLYNTH étoit une des Villes de *Thrace* , qui avoient secoué le joug des *Athéniens* , à la fin de la Guerre du *Péloponnèse*. (a) Elle se rendit depuis très-puissante , par la jonction de plusieurs autres Villes , avec lesquelles elle faisoit un corps , qui s'augmentoient de jour en jour , si bien que , dans le tems où nous sommes , elle travailloit à chasser de toute la *Macédoine* le Roi AMYNTAS , à qui elle avoit déjà enlevé la plus grande partie de ses États. Ce Prince étoit lui-même la cause en quelque manière de l'extrémité où il se trouvoit réduit. (b) Un an après être monté sur le Trône , il fut (1) chassé presque de tous ses États par les *Illyriens* , & désespérant depuis de les recouvrer , il avoit cédé en don aux *Olynthiens* une grande étendue de terres voisines de leur pays ; apparemment pour mettre ce Peuple dans ses intérêts , au cas qu'il eût occasion de lui rendre service. Il fut rétabli néanmoins , quelque tems après , par les *Thessaliens*. Alors il redemanda ces Terres aux *Olynthiens* , qui , accoutumés à en tirer les revenus , ne furent pas d'humeur de les rendre , comme les possédant à juste titre. Amyntas enfin eut recours à la voie des armes , pour reprendre par force ce qu'il ne pouvoit obtenir de bonne grâce. Les *Olynthiens* le repoussèrent vigoureusement , avec le secours de leurs Alliez , & ils voulurent engager les (2) ACANTHIENS & les APOLLONIATES à en augmenter le nombre , leur déclarant , que , s'ils ne faisoient marcher incessamment des Troupes auxiliaires à leur service , ils les tiendroient pour Ennemis , & les iroient attaquer , comme tels. Il étoit venu aussi des Ambassadeurs d'*Athènes* & de *Thèbes* , qui devoient en ramener d'*Olynthe* , pour conclure avec elle

(a) Xénoph.
Hist. Græc.
Lib. V. Cap.
2. §. 11--
16.

(b) Diod. de
Sicile , Lib.
XIV. Cap.
93. pag.
444. & Lib.
XV. Cap.
19.

ART. CCXVIII. (1) ISOCRATE dit , qu'*Amyntas* , ayant été vaincu dans une Bataille par des Barbares voisins , & dépouillé de toute la *Macédoine* , pensa d'abord à quitter le pays , pour sauver sa vie : mais que quelqu'un lui alléguât , avec éloge , ce que *Dionys* le Tyran de *Sicile* , avoit dit en pareil cas , Qu'il n'y a pas de plus belle sépulture , que de périr en défendant sa Roïauté : qu'alors *Amyntas* changea de senti-

ment , s'empara d'une petite Place , & de là ayant fait venir du secours , reprit en trois mois toute la *Macédoine* , où il régna le reste de sa vie , qui fut fort longue. In *Archidamo* , pag. 125. B. C. Ed. H. Steph.

(2) *Acanthe* avoit été autrefois de la dépendance des *Athéniens* , aussi-bien qu'*Olynthe*.

elle une Ligne. Ceux d'*Acanthe* & d'*Apollonie*, se voient presser de prendre parti contre leur gré, dépêchèrent aussi-tôt des gens à *Lacédémone*, pour demander du secours aux *Lacédémoniens* & à leurs Alliez; sans quoi, disoient-ils, ils seroient contrainds de se joindre aux *Olynthiens*. Les *Lacédémoniens* délibérèrent là-dessus avec leurs Alliez, dont la plupart, sur-tout ceux qui vouloient leur plaire, furent d'avis d'accorder la demande, & de mettre fur pié une Armée de dix-mille hommes. On laissa en même tems à chacun la liberté de fournir son contingent ou en Troupes, ou en argent: & on régla, que ceux qui prendroient le dernier parti, paioient à raison de trois *Oboles* (3) d'*EGINE* pour chaque Fantassin; & douze, pour un Cavalier: & que si quelque Ville manquoit à contribuer, les *Lacédémoniens* pourroient exiger d'elle une amende d'un (4) *Stater* par jour, pour chaque homme qu'on n'auroit pas fourni. (c) *Λαχθέντων δὲ τῶν* (c) *Χέρσφρ.*
ubi suptr.
§. 13, 14.
των, ἰδόντων οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς συμμάχους λόγους, ἃ ἐπέλεον συμβαλεῖν ὅ, τι γινώσκουσιν
των, ἰδόντων οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς συμμάχους. ἐκ τούτων ὁρῶν τοὺς πολλοὺς ὑπογινώσκοντες στρα-
τείαν ποιεῖν, μάστιγα δὲ οἱ βυλόμενοι χαρίζεσθαι τοῖς Λακεδαιμόνιοις ὃ ἔδωκε σπέντεται ἐς τὰς
μορίας ζήτηγματος ἐς ἐκάστην πόλιν. Λόγους δὲ ἐγένοντο, ὅτι, ὅτι οἱ ἀντ' ἀρδῶν ἔχοντες διδοῖναι
τῇ βυλόμενῃ τῇ πόλει, τριάκοντα Ἀργυρίων κατ' ἀνδρᾶ ἰππίας τε εἰς τὰς παρεοχάς, ἀντὶ
τετάρτων ὀπλῶν μισθὸν τῷ ἰππῷ διδοῦσαι. εἰ δὲ τῶν πόλεων ἐκλείπει τὴν στρατείαν, ἔ-
ξῆναι τοῖς Λακεδαιμόνιοις ὅτις ἡμῶν σάτρη χτ' τὸν ἄλφω, ἃ ἡμέρας &c. Les Ambassadeurs
d'*Acanthe* représentèrent là-dessus, que ce règlement étoit fort bon, mais que l'exécution ne pouvoit qu'en être lente; & qu'ainsi il valloit mieux que les *Lacédémoniens*
& leurs Alliez envoiasent incessamment le plus de Troupes, [qui se trouveroient
prêtes, pour faire enforte que les Villes, qui n'avoient point encore voulu prendre
le parti d'*Olynthe*, tinssent bon, & que celles qui y avoient été forcées, eussent
le courage de ne plus agir, ou de n'agir que foiblement. La proposition fut
approuvée, & *Eudamidas* Lacédémonien partit au plutôt, à la tête d'environ deux-
mille hommes.

mille hommes.
 PEU de tems après, AMYNTAS fit aussi un Traité d'Alliance avec les Lacedæmo-
 niens, qui lui envoierent dix-mille hommes, sous le commandement de *Phœbidas*,
 Frère d'*Eudamidas*. (d) Διόπερ Ἀμύντας ἰδὼν τὴν δύναμιν συνεστήσατο, καὶ τὴν Λακεδαιμονίαν (d) *Diod. de*
 συναρπάξας συμμάχους, ἔπεισε ἑξαποστέλλαι στρατηγὸν ἐν τῇ δυνάμει Ἀχιλλοῦτον ὅτι τὴν Ὀ- *Siciliæ, L.*
 λυνθίους &c. Il paroît, que les *Athéniens* étoient du nombre des Alliez de *Lacedæmo-* *XV. Cap.*
nie, qui entrèrent dans les intérêts d'*Amyntas*: car nous apprenons de l'Orateur *Es-* *19. pag.*
chine, que ce Prince s'engagea par celui qu'il avoit envoyé à l'Assemblée des *Lacedæ-* *467.*
moniens & des autres *Grecs*, d'unir ses forces avec les leurs, pour faire recouvrer aux
Athéniens la Ville d'*Amphipolis*, comme leur appartenant de droit; ce qui fut aussi
 résolu par une délibération, dont l'Acte se trouvoit dans les Archives publiques, aux-
 quelles l'Orateur en appella, devant *Philippe*, Fils d'*Amyntas*. (e) Συμμαχίας δὲ (e) *Arjchin*
Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων συνεδράσας, εἰς ἃν τότεν Ἀμύντας ὁ Φίλιππος πατὴρ, *Orat. de e-*
 καὶ περὶ τῶν συνέδρων, καὶ τῶν κατ' αὐτοὺς ψήφους κηρύττει ὅτι, ἐκλήριστο, Ἀμφίπολιν καὶ Ἀθηνᾶς *mentia le-*
 συνεστῆσαν μὲν τῶν ἄλλων Ἑλλήνων Ἀθηναίοις, καὶ τότε τοῦ λοιποῦ δόγμα τῶν Ἑλλήνων, καὶ τὴν *pag. pag.*
ἰνφρίστας, ἐκ τῶν δημοσίων γραμμάτων μάρτυρας παραχέρονται. D'où l'on doit conclure, *251. B.*
 que la négociation entre *Olynthe* & *Athènes*, dont nous avons parlé après *Xenophon*, *Basil. 1572*
 & que celui-ci fait raconter par les *Acanthiens*, ou étoit fautive, ou n'eût point de
 suite.

ARTICLE CCXIX.

TRAITE' de Paix entre les LACE'DEMONIENS, & les
OLYNTHIENS.

ANNE'E 380. avant JESUS-CHRIST.

LA Guerre des **LACÉDÉMONIENS**, & de leurs Alliez, contre **OLYNTHE**, dura environ trois ans, pendant lesquels cette Ville se défendit vigoureusement. Enfin ^(a) *Polybiade*, qui avoit été envoyé pour commander au Siège, à la place du Roi **AGESIPOLIS**, mort de maladie; coupa les vivres aux *Olyntiens* par mer & par terre: les réduisit à demander la Paix. Ils envoièrent donc pour cet effet des Ambassadeurs plénipotentiaires à *Lacédémone*, où le Traité fut conclu à ces conditions: „ Que les *Olyntiens* tiendroient pour Amis ou pour Ennemis tous ceux qui le seroient des „ *Lacédémoniens*: Qu'ils suivroient les *Lacédémoniens* par tout où ceux-ci voudroient „ les

(a) *Xinoph.*
Hist. Grec.
Lib. V.
Cap. 3. §. 26.

(3) Environ cinq fois, monnoie de Hollande. Voyez une Note sur le Traité de l'Année 420. entre les *Achéniens*, les *Argiens*, les *Mantiniens*, & les *Éléens*.

(4) Comme il est parlé plus haut d'Oboles d'Egine, le Stru-

tère est ici apparemment celui qu'on appelloit Corinthien, qui valloit cinq florins de Hollande. Voyez GRONOVIVS, *De Fœderum Vet. Lib. III. Cap. 3. pag. 135, 136.*

„ les mener ; & qu'ils seroient reçus dans leur Alliance sur ce pié-là ”. Les Ambassadeurs aiant prêté serment pour l'observation de ces articles, s'en retournèrent. (b) *Ἡ-
νάριαι* [τῆς Ὀλυνθίας ὁ Πολυδάδης] πείθει εἰς Λακεδαιμόνα θεὸν ἔρητον οἱ δ' ἐλθόντες
πρέσβεις αὐτοκράτορες, συνθήκας ἐποιήσαντο, τὸν αὐτὸν μὲν ἐχθρὸν καὶ φίλον Λακεδαιμονίους νομί-
ζεν, ἀκολούθει δὲ ὅπῃ αὐτὸν ἡγήσεται, καὶ σύμμαχος εἶναι. καὶ οὐσάντων ταῦτα ἐμμένειν, ἕως ἀ-
πὸ λυθὸν οὐκ ἔστι. La manière dont DEMOSTHÈNE (c) parle de cette Paix, en donne une
idée assez différente. Les *Olynthiens*, dit-il, dans un tems où les *Lacédémoniens* a-
voient en quelque manière l'empire & par mer & par terre, étant attaquez par eux avec
de grandes forces d'un & d'autre côté, ne perdirent ni leur Ville, ni un seul de leurs
Forts ; mais ils demeurèrent vainqueurs en plusieurs Combats, ils tuèrent trois Géné-
raux (1) de *Lacédémone*, & enfin ils firent la Paix avec elle, comme ils voulurent :
καὶ τοῦτο αὐταῖον, ὅπως ἠέθελοντο, ἕως τῇ πόλεμον κατέβητο. Les conditions, que nous a-
vons rapportées après XENOPHON, ne pouvoient pas être fort agréables à une Ville,
qui s'étoit vûe non seulement indépendante, mais encore en état de donner la loi à ses
Alliez. DIODORE de Sicile, (d) appellant les choses par leur nom, dit en un mot,
que les *Olynthiens* se fournirent à l'empire de *Lacédémone* : & effectivement les articles
du Traité emportent du moins une Alliance fort inégale. Le même Historien ajoûte,
qu'après cela, plusieurs autres Villes se hâtèrent de suivre l'exemple d'*Olynthe*, & que
les *Lacédémoniens* furent alors au plus haut point de puissance dans la Grèce, où ils
dominoient par mer & par terre. Mais leur prospérité, qui n'étoit principalement fon-
dée que sur l'injustice, ne fut pas de longue durée.

ARTICLE CCXX.

TRAITE' de Composition entre les PHLIASIENS, & les
LACÉDÉMONIENS.

ANNE'E 379. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
379. *Artic.*
203.
(b) *Xenoph.*
Hist. Græc.
Lib. IV.
Cap. 4. §.
15.

(c) *Idem*,
Lib. V.
Cap. 2. §.
8, 9, 10.
(d) *Idem*,
ibid. Cap.
3. §. 10.
et seqq.

(e) *Nom-
mé Del-
phion.*

AU commencement de la Guerre de *Corinthe*, (a) dont nous avons parlé en son lieu, ceux (b) de *Phlionte*, Ville du pais de *Sicyone* dans le *Peloponnèse*, avoient banni plusieurs de leurs Citoyens, pour être affectionnez au parti de *Lacédémone*. *Iphicrate*, Général des Troupes *Athéniennes*, qui couroit la campagne pour piller, avec peu de gens, aiant dressé une embuscade à ceux qui étoient hors de la Ville, en tua un si grand nombre, que les *Phliasiens*, qui jusques-là n'avoient point voulu recevoir garnison des *Lacédémoniens*, crainte qu'ils ne ramenassent leurs Bannis, les appellèrent alors, & leur remirent en garde leur Ville, avec leur Citadelle. Les *Lacédémoniens* néanmoins ne demandèrent point le rappel des Bannis : & même lors qu'ils virent qu'il n'y avoit plus rien à craindre de ce côté-là, ils rendirent aux Habitans leur Ville & leur Liberté. Après la prise & la ruine de *Mantinee*, qui suivit immédiatement la Paix d'*Antalcide*, (c) les *Lacédémoniens*, à la sollicitation des Bannis, engagèrent les *Phliasiens* à les rappeler par délibération publique. Mais la Guerre d'*Olynthe* étant ensuite survenu, les *Phliasiens*, (d) qui savoient qu'*AGÉSIPOLIS* y étoit allé commander, & qui se flattoient qu'*AGÉSILAS*, l'autre Roi, ne quitteroit pas la Ville pour venir les attaquer ; cherchèrent chicane aux Bannis, dont ils voulurent être en même tems Juges & Parties. Les Bannis allèrent se plaindre à *Lacédémone*, & les *Ephores* aiant trouvé leurs plaintes justes, *Agésilas* marcha, avec une Armée, contre *Phlionte*. On lui offrit d'abord, & à diverses reprises, des sommes d'argent, pour l'engager à rebrousser chemin : mais il ne voulut entendre parler d'aucun accommodement, qu'au préalable on ne lui livrât la Citadelle. Les *Phliasiens* l'aient refusé, il mit le Siège devant leur Ville. Il y trouva plus de résistance, qu'il n'avoit cru, par la bravoure d'un des plus distingués (e) Citoyens, & par l'extrême frugalité des Habitans, qui se contentèrent de la moitié des vivres, qu'ils consommoient ordinairement. Mais enfin tout aiant manqué, les *Phliasiens* envoierent demander à *Agésilas* une Trêve, pour dépêcher des Ambassadeurs à *Lacédémone*, déclarant qu'ils vouloient se soumettre aux conditions que les Magistrats de la République leur imposeroient. Le Roi accorda la Trêve : mais piqué de ce que les *Assiégés* ne vouloient pas lui faire l'honneur de traiter immédiatement par son entremise, il fit agir ses Amis à *Lacédémone*, afin qu'on lui renvoyât l'affaire, & il l'obtint. Aussi-tôt qu'on lui eut signifié le plein pouvoir, il ordonna, „ Que d'entre „ les Bannis de *Phlionte* on en choisiroit cinquante, qui, joints avec cinquante des au- „ tres Citoyens, décideroient, à quels de la Ville on devoit faire grace, & quels se- „ roient punis de mort : Que les mêmes Juges régleroient ensuite la forme du Gouver- „ ne-

ART. CCXIX. (1) XENOPHON, & DIODORE de Sicile ne parlent que de *Telesitas*, Frère du Roi *AGÉSILAS*.

nement, en établissant les Loix qu'ils trouveroient convenables. (f) 'Επει δὲ ἦσαν ἐν (f) Xénoph. ἡ Λακεδαίμονι ἀπαργέλλοιτες, ἔτι ἡ πόλις ὑπὸ τῷ Ἀγριλάῳ διαγρῆναι τὰ ἐν Φλιῷ. ubi supr. §. 25.

τι, ἔπως αὐτῷ δοκοῖ, Ἀγριλάῳ δὲ ἔως ἔγνω, συντίκοντα μὲν ἀνδρας τῶν κατεκληυδόντων, συντίκοντα δὲ τῶν οἰκόντων, πρῶτον μὲν ἀνακριναι, ὅτι τινὰ τε ζῆν ἐν τῇ πόλει, καὶ ὅτινα Σπιδανῶν δίκαιοι εἴη ἔπειτα δὲ νόμους δύναι, καὶ ὅς περὶ αὐτοῦ. En attendant qu'on exécutât tout cela, Agésilas, avant que de s'en retourner chez lui, laissa garnison dans la Ville, avec la paie pour une demie année. Ainsi finit l'Expédition contre Phlionte, après un an & huit mois.

ARTICLE CCXXI.

TRAITE' d'Alliance entre les ATHÉNIENS, & les THÉBAINS.

ANNÉE 378. AVANT JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre d'Olynthe, Phébidas, Général des Lacédémoniens, (1) s'étoit emparé par trahison de la Citadelle (a) de THÈBES, malgré la pleine paix (a) Que l'on appelloit Cadmée.

où ils étoient avec cette Ville, & par les violences qu'il exerça contre ceux des Thébains qui témoignioient être disposés à maintenir leur liberté, il fut cause que plus de quatre-cens, du nombre desquels étoit le fameux PELOPIDAS, se réfugièrent à Athènes. (b) (b) Xénoph. Hist. Grec. Lib. V. Cap. 4. Plutarque, in Pelopid. pag. 281, & seq.

Ces Réfugiés, déclarez aussi-tôt Bannis par ordonnance publique, trouvèrent le moien, trois ans après, d'affranchir leur Patrie du joug de Lacédémone, par les intelligences qu'ils ménagèrent avec quelques-uns de leurs Amis, bons Patriotes. Le complot réussit, malgré quelques contretems qui sembloient d'abord devoir en empêcher l'exécution. Une nuit fit l'affaire; & les Magistrats, qui favorisoient le parti de Lacédémone, aiant été tuez, le Peuple reçut les Conjurez, comme ses Libérateurs. Ceux qui avoient eu le plus (c) (c) Dont le principal étoit Phébidas.

de part à l'entreprise, remplirent les places vacantes de (d) Polémargues, & de (e) Bèotargues. Il s'agit alors de chasser la Garnison Lacédémonienne de la Cadmée, où bon nombre de Bourgeois de Thèbes, & autres, s'étoient aussi retirez: & il importoit beaucoup de prévenir l'arrivée d'un renfort de Troupes, que l'on avoit envoyé demander à Lacédémone. Les nouveaux Commandans de Thèbes mirent donc le Siège incessamment devant la Citadelle. Mais, pour être plus en état de réussir, ils dépêchèrent des Ambassadeurs à Athènes, dont ils implorèrent l'assistance. (f) Les Athéniens a- (f) Diodore de Sicile, Lib. XV. Cap. 25, & seq.

voient favorisé le retour secret des Bannis; & dès le commencement ils ne s'étoient point laissé ébranler par les menaces superbes de Lacédémone, qui leur défendoit de les recevoir, & de les protéger. Soit humanité, où reconnaissance pour les Thébains, qui en pareil cas (g) avoient reçu les Réfugiés d'Athènes, & donné lieu au recouvrement de sa liberté, soit pour mettre les Thébains de leur parti, dans le dessein où ils étoient de réprimer la puissance excessive des fiers Lacédémoniens; les Athéniens ordonnèrent aussitôt, de faire partir pour Thèbes un Corps de Troupes aussi nombreux qu'il se pourroit. (h) Οὐ δὲ δυνάμει Ἀθηναίων, διακίνας τῶν πρῶτον [τῶν Θεσάλων] Ἀθηναίων φερόμενα δύναμι ὡς πλείων Σπιδανῶν ἢ ἐλευθερώσαντας τὰς Θέβας &c. Démophon, à qui l'on donna ce Commandement, ramassa au plus vite cinq-mille hommes d'Infanterie, & cinquens Chevaux, & fit tant de diligence, qu'il parut à Thèbes beaucoup plutôt qu'on ne l'attendoit. A ces Troupes se joignirent celles qui accouroient avec la même ardeur de toutes les Villes de la Bèotie; si bien que, pendant qu'on faisoit de lents préparatifs à Lacédémone, les vivres commencèrent à manquer dans la Citadelle de Cadmée. Par surcroit, le nombre des Lacédémoniens y étoit moindre, que celui des autres de la Garnison. Ainsi, quoi que les premiers fussent déterminés à défendre la Place jusqu'à la dernière extrémité, les autres les contraignirent à capituler. Le Traité se fit, à condition que les Assiégés auroient la vie sauve, & se retireroient, avec leurs armes, où ils voudroient. (i) Διόπερ ἔτοι μὲν, ὑπόσπονδοι καὶ ὁμολογίαν ἀφέντες, εἰς τὴν Πελοπόννησον ἀπερλάγησαν. . . . (k) Ἐκ τότε Φεβρόντες εἶπον, ὅτι ἀπίκων ἀν, εἰ σφίσι ἀσφάλεια μὲν τῶν ἑλλὰν ἀπὸ τοῦ διδοῖν. οἱ δὲ ἀμενοὶ τὴν ἔδωσαν ἀ ἦσαν, ἢ σπεύσαμενοι, ἢ ἔργους ὁμολογίας ἐπὶ τέτοις ἐξέπεμποι. Les Lacédémoniens, croiant avoir reçu une grande injure, voulurent s'en venger. (l) Leur Roi CLÉOMBROTE entra, avec une Armée, dans les terres de Bèotie. Les Athéniens alors se repentirent d'avoir pris le parti des Thébains; & ne se sentant pas en état de tenir tête à Lacédémone, ils renoncèrent à l'Alliance avec Thèbes; jusqu'à punir d'exil, ou de grosses amendes, & de mort même, ceux qui favorisoient encore les intérêts de ce Peuple. Mais une entreprise, quoi qu'inutile, que Spérodrias, un des Généraux de Lacédémone, fit pour s'emparer du Pirée, & le juge-

ART. CCXXI. (1) Voyez XÉNOPHON, Hist. Grec. Lib. V. Cap. 2. §. 27, & seq. DIODORE de Sicile, Lib. XV. Cap. 20. PLUTARQUE, Vie. Agésil. pag. 608, 609. Tom. I. Ed. Wich. & in Pelopid. pag. 280.

jugement par lequel il fut absous, nonobstant les plaintes des *Athéniens*; déterminant ceux-ci à renouveler dans le moment même l'Alliance avec les *Thébains*, à qui ils promirent de les secourir de tout leur pouvoir. (m) Ἐκ τούτων πάλιν προθυμώτατα Ἀθηναῖοι τοῖς Θηβαίοις συμμάχουν &c. . . . (n) τοῖς τε Βοιωτοῖς ἐβόησαν πάλιν περὶ τοῦ μακάριον. Ainsi s'alluma une Guerre, qui dura quelques années, & où la puissance de *Lacédémone* reçut un grand échec.

(m) Plutarque, in *Peripid.* pag. 285. C.
(n) Xénoph. ubi sup. §. 34.

ARTICLE CCXXII.

TRAITE' entre les ROMAINS, & ceux de PRÉNESTE.

LA même ANNE'E 378. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT une Guerre, que les ROMAINS avoient avec les VOLSCQUES, plusieurs Villes du *Pais Latin* se joignirent à ceux-ci. (a) Les PRÉNESTINS, qui étoient de ce nombre, profitèrent de la division qui régnoit à Rome entre le Sénat & le Peuple, & s'avancèrent jusqu'aux portes de la Ville. Le danger pressant réunit les Esprits. *Titus Quintius Cincinnatus*, créé aussi-tôt Dictateur, poursuivit les Ennemis, qui s'étoient retirés à cette nouvelle; les battit; prit huit de leurs Villes, & marcha ensuite droit à *Préneste*, la Capitale. Il en vint bien-tôt à bout: elle se rendit par composition. (b) *Tum ad caput belli Praeneste ventum. Id non vi, sed per deditionem receptum est.* Cela valut au Dictateur l'honneur du Triomphe; & un autre plus durable, d'une Table consacrée dans un Temple, avec une Inscription, pour servir de monument de cette Victoire.

(a) Tit-Liv. Lib. VI. Cap. 21, 22, 27.
(b) Idem, ibid. Cap. 29.

ARTICLE CCXXIII.

TRAITE' entre les ATHÉNIENS, & un grand nombre d'autres Peuples GRECS, leurs Alliez.

ANNE'E 377. avant JESUS-CHRIST.

LA Paix étant rompue ouvertement entre les ATHÉNIENS & les LACÉDÉMONIENS, comme nous venons de le voir; les Peuples, qui étoient sous la dépendance de ceux-ci, (a) trouvèrent l'occasion favorable pour secouer le joug, que la dureté de ces Maîtres superbes leur rendoit fort pesant. Les Ambassadeurs, qu'*Athènes* envoya de toutes parts, pour engager ces Peuples à se déclarer pour elle, n'eurent pas de peine à réussir, dans la disposition où ils les trouvoient. Ainsi ils en attirèrent une grande partie, tant du Continent, que des Iles. Ceux de *Chios*, les *Byzantins*, les *Rhodiens*, les *Mytiléniens*, furent les premiers, qui abandonnèrent *Lacédémone*; & leur exemple entraîna les autres. Le Peuple d'*Athènes* voulant répondre à leur affection, & gagner celle de tous ses autres Alliez, établit, d'un commun consentement avec eux, une Assemblée générale, pour y délibérer en commun de toutes les affaires de la Confédération. Il fut résolu, que cette Assemblée se tiendrait à *Athènes*; que chaque Ville y enverrait ses Députés, & que chacune, grande ou petite, y auroit une voix: que chacune d'ailleurs se gouverneroit en liberté selon ses propres Loix, mais en reconnoissant les *Athéniens* pour leurs Chefs. Les *Thébains* furent reçus dans ce Conseil Général, avec les mêmes avantages. On convint aussi, que les Terres (1) distribuées par le sort, seroient rendues aux anciens Propriétaires; & on établit pour Loi, qu'aucun *Athénien* ne pourroit cultiver des Terres hors de l'*Attique*. (b) Ὁ δὲ δῆμος [Ἀθηναίων] μεταρριζοῦσιν ἐπὶ τῇ τῆς συμμάχων εὐνοίᾳ, κοινὸν συνέδριον ἀπάντων τῆς συμμάχων συγκαταστήσαντες. τὸ δὲ συνέδριον ἀπέδειξαν ἐκάστης πόλεως. ἐτάχθη δὲ ἀπὸ τῆς κοινῆς γνώμης, τὸ μὲν συνέδριον ἐν ταῖς Ἀθήναις συνεδρεῖν, πάλιν δὲ ἑκάστης, καὶ μεγάλῃ καὶ μικρᾷ, μίαν ἑκάστην κοινὰν εἶναι πᾶσας δ' ὑπάρχον αὐτοῦσιν, ἡγεμόσι χρημέναις Ἀθηναίοις. . . . (c) Προσελάθοντο δὲ καὶ τοῖς Θηβαίοις ἐπὶ τὸ κοινὸν συνέδριον, ἐπὶ τοῖς ἰσοῖς πᾶσι. ἐψηφίσαντο δὲ καὶ τὰς γενομένας κληρονομίας διακαταστήσαι τοῖς πρότερον κυρίοις γενομένοις, καὶ νόμον ἔδωκε, μηδὲνα τῶν Ἀθηναίων γενομένων ἐκτὸς τῆς Ἀττικῆς. Par ces manières douces & engageantes, les *Athéniens* se concilièrent la bienveillance des Grecs, & affermirent en même tems leur propre domination.

(a) Diod. de Sicilia, Lib. XV. Cap. 28.

(b) Idem, Cap. 29. pag. 472.

ART. CCXXIII. (1) Κληρονομίας. C'est-à-dire, celles que les *Athéniens* assignoient ainsi aux Colonies qu'ils envoioient dans le pais des Villes prises par les armes. VOICZ HAR-

POCRATION, au mot Κληρονομία: ELIEN Var. Hist. VI. 1. XII. 61. & les Notes de Mr. le Baron de SPANHEIM sur ARISTOPHANE, in *Nub.* vers. 203.

ARTICLE CCXXIV.

TRAITE' d'Alliance entre les ATHÉNIENS, & ALCE'TAS,
Roi des MOLOSSES.

ANNE'E 375. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre, dont nous venons de parler, TIMOTHE'E Fils de l'illustre Conon, avoit (a) le Commandement d'une Flotte de soixante voiles, que les ATHÉNIENS envoièrent pour ravager la Laconie. Il alla ensuite attaquer l'île de (b) Corcyre, & s'en rendit maître. Les ACARNANIENS, à sa persuasion, se rangèrent du parti d'Athènes. Timothée engagea aussi ALCE'TAS, Roi des MOLOSSES, à faire avec les Athéniens un Traité d'Amitié & d'Alliance. (c) Καὶ τὰς χϛ' ἡ Ἀκαρνανίαν [ἠτά- λης] ἰσχύος ἔπεισεν [δὲ Τιμόθεον] δεκλῖναι πρὸς Ἀθηναίους Ἀλκίταρ τε τῶν Μολοσσῶν βασι- λείᾳ φίλον κατασκευάσας &c. Cet Alcétas étoit le Grand-Père d'Olympias, Femme du Roi PHILIPPE de Macédoine, qui paroitra bien-tôt sur la scène. CORNELIUS NEPOS met au nombre des Alliez, que Timothée procura aux Athéniens, les Epirôtes, les Athamaniens, les Chaoniens, & tous les Peuples le long de la Côte de cette Mer : (d) Socioisque idem adjunxit Epirotas, Athamanas, Chaonas, omnesque eas gentes, que mare illud adjacent. Les Athamaniens & les Chaoniens, faisoient aussi partie de l'Epire : les premiers étoient au dessous de la Montagne du Pidne ; & les autres près de la Mer.

(a) Xénoph. Hist. Græc. Lib. V. Cap. IV. §. 64. Diogène de Sicile, Lib. XV. Cap. 47. (b) Corfou. (c) Diod. de Sicile, ubi sup. pag. 481. Ed. H. Steph. (d) Corn. Nepos, in Timotheo, Cap. 2.

ARTICLE CCXXV.

TRAITE' entre JASON de Phères, depuis Tyran de THESSALIE, & POLYDAMAS, un des Principaux de la Ville de PHARSALE.

LA même ANNE'E 375. avant JESUS-CHRIST.

JASON de Phères, (a) homme guerrier & ambitieux, aspirait, en ce tems-ci, à l'empire de toute la Thessalie. Il s'étoit déjà soumis les (1) Maraques, & les Dolopes. ALCE'TAS même, Roi d'Epire, dépendoit de lui, comme tributaire. Il ne lui manquoit, à ce qu'il croioit, que la Ville de Pharsale, & les autres de la dépendance de celle-ci, pour parvenir au comble de ses vœux. Mais il ne pouvoit se rendre aisément maître de cette Ville, sans gagner POLYDAMAS, qui avoit beaucoup de crédit dans le reste de la Thessalie, & en qui ceux de sa Patrie avoient tant de confiance, qu'au milieu des dissensions qui s'étoient élevées parmi eux, ils venoient de lui remettre la Forteresse de Pharsale, avec l'administration des Finances. Jason proposa donc à Polydamas, d'engager les Citoyens à le reconnoître pour leur Chef, lui promettant de le rendre le plus puissant de la Grèce après lui. Autrement, disoit-il, je suis assez fort, pour réduire sous mon obéissance Pharsale par la voie des armes : mais j'aimerois mieux qu'elle se soumit volontairement. Polydamas lui fit là-dessus une difficulté, c'est que les Pharsaliens étant (2) Alliez de Lacédémone, ils ne pouvoient honnêtement se détacher de son Alliance, puis qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre de cette République. Jason loua Polydamas de ces sentimens, & consentit qu'il allât demander contre lui du secours à Lacédémone, afin que, si on le lui refusoit, il pût alors avec honneur faire ce que lui Jason souhaitoit. Polydamas aiant donc exposé aux Lacédémoniens le sujet de son voyage, par une Harangue, que XENOPHON lui prête, après trois jours de délibération, on lui répondit, que Lacédémone avoit grand besoin de ses Troupes pour la Guerre où elle étoit engagée contre Athènes, & qu'ainsi ne pouvant pour l'heure lui donner un secours assez puissant, on lui laissoit la liberté de pourvoir, le mieux qu'il lui seroit possible, aux intérêts de sa Patrie. La franchise des Lacédémoniens plut à Polydamas. Et étant de retour chez lui, il traita avec Jason. Les conditions du Traité furent, „ Que Polydamas ne seroit point contraint de livrer à Jason la Forteresse de „ Phar-

(a) Xénoph. Hist. Græc. Lib. VI. Cap. 1. §. 2, & seq. Voir Diogène de Sicile, Lib. XV. Cap. 60.

ART. CCXXV. (1) Nom d'un Peuple inconnu de Thessalie.

(2) Jason au contraire étoit Allié d'Athènes, comme il paroît par la Harangue de Polydamas, XENOPHON, Lib. VI. Cap. 1. §. 4. pag. 360. Et DEMOSTHÈNE parle de lui, comme tel, Orat. adversus Timotheum, pag. 699. A. Ed. Basil. 1572. Il doit néanmoins y avoir eu Guerre entre ce Tyran, & les Athéniens, selon un Stratégème, que rapporte POLYÈNE. Iphicrate, dit-il, étant en Thessalie, devoit s'a-

boucher avec Jason, pour faire ensemble un Traité, sous le Pont d'une Rivière voisine, après avoir pris les précautions nécessaires. Lors qu'il fallut prêter serment sur les Victimes, Iphicrate monta sur le Pont. Jason aiant pris une Brebis d'un Troupeau, dont le Berger étoit absent, se mit à l'égorger sur la Rivière. Iphicrate alors sautant du Pont, arracha le Couteau de la main de Jason, & le contraignit à convenir, par le Traité, de tout ce que lui Iphicrate souhaitoit. Strabon. Lib. III. Cap. 9. §. 40.

„Pharsale, mais qu'en place de cela il lui remettoit ses propres Enfans pour Otâges
 „de la promesse qu'il lui faisoit, d'engager la Patrie à entrer de son bon gré dans une
 „Alliance avec lui, & de travailler conjointement avec elle à le faire déclarer Généra-
 „lissime de *Thessalie*”. La Paix se fit donc sur ce pié-là avec les *Pharsaliens*, & *Ja-*
 „son fut bien-tôt après revêtu du titre, qu'on lui avoit promis. (b) Καὶ ὁ ἰσὺς ἀνέβη
 τῷ Φαρσάλῳ ἰδέτω [Πολυδάμῳ] τὴν ἰσὺν, μὴ ἀναγκάσαι αὐτὸν παραδόναι, ὅπως τοῖς
 ὡς κατὰ βίον αἰσθάνῃ τὸς δὲ αὐτῷ παῖδας ἰδὼν ὁμῆρες, ὑποχρῶνται αὐτῷ τὴν τε πό-
 λιν πᾶσαν εὖσαι σύμμαχον ποιήσιν, ὃ τὰν συνκαταστήσιν αὐτῷ. ὡς δὲ τὰ πρὶν ἰδὼν
 ἀλλήλους, εὖδης μὲν οἱ Φαρσάλῳ ἄρῃν ἦγον, ταχὺ δὲ ὁ ἰσὺς ὁμολογῶν τὰς τῷ
 Θεσσαλῶν καθεστῆκε. Le Tyran, ainsi établi, subjuguâ quelques Villes voisines de *Thes-*
salie; & il fit alliance avec *Amyntas*, Roi de *Macédoine*. Mais quatre ou cinq ans
 après, il fut assassiné; quelques-uns même disent, par son propre Frère *Polydore*. Quoi
 qu'il en soit, la tyrannie ne s'éteignit point avec lui, & devint au contraire formidable
 aux autres *Grecs*. Jason étoit déjà le plus puissant Tyran de son siècle, selon (c) COR-
 NELIUS NEPOS: il se disposoit même, lors qu'il mourut, à faire la Guerre au Roi de
Persé, & les *Grecs* en eurent depuis une si haute idée, qu'ils croioient que, s'il eût
 vécu plus long-tems, il auroit égalé les exploits d'*ALEXANDRE le Grand*; à ce que
 dit (d) VALE'RE MAXIME.

(b) In Ti-
 motius,
 Cap. 4.
 Voyez Xé-
 noph. Hist.
 Græc. Lib.
 VI. Cap.
 IV. §. 28.
 (d) Lib. IX.
 Cap. 10.
 num. 2. ex-
 tern.

ARTICLE CCXXVI.

TRAITE' entre ceux de la Ville d'ANTIUM, & les ROMAINS.

LA même ANNÉE 375. avant JESUS-CHRIST.

LA Ville d'ANTIUM, dans le Pais des Volsques, étoit engagée dans la Guerre
 contre les ROMAINS, dont nous avons parlé (a) ci-dessus. Lâché des maux qu'el-
 le y avoit soufferts, elle se donna, avec toutes ses Terres, au Peuple Romain. (b)
Urbem agrosque Romanis dedunt [ANTIATES]. Les autres *Latins*, qui étoient achar-
 nez à continuer la Guerre, avoient fait tout ce qu'ils pouvoient pour empêcher les *An-*
tiates de se séparer d'eux. Voiant qu'ils ne pouvoient ni attaquer les *Romains* avec suc-
 cès, ni engager les *Volsques* à reprendre les armes, ils allèrent brûler la Ville de *Satri-*
cum, qui leur avoit servi de retraite à eux-mêmes après une défaite. De là ils se jet-
 tèrent sur *Tusculum*, & la prirent. Leur rage contre celle-ci, venoit de ce que, quatre
 années auparavant, après avoir fourni indirectement des Troupes aux Ennemis des *Ro-*
mains, elle s'étoit si bien soumise, pour prévenir les effets de l'orage dont elle étoit me-
 nacée, qu'elle obtint non-seulement la Paix, mais encore le droit de Bourgeoisie Romaine
 pour les Habitans: (c) *Pacem in præsentia, nec ita multo post civitatem etiam*
impetraverunt [Tusculani]. . . . *Ob iram, quod deserto communi concilio Latinorum,*
non in societatem modo Romanam, sed etiam in civitatem se dedissent. On a (d) un
 Fragment de DENYS d'*Halicarnasse*, où cet Historien loué beaucoup la générosité des
Romains en cette occasion.

(a) Idem,
 ibid. Cap.
 26. & 33.
 (d) Excerpt.
 Pæris. pag.
 529, 530.

ARTICLE CCXXVII.

TRAITE' de Paix entre tous les GRECS; & de Partage, entre
 les ATHÉNIENS, & les LACÉDÉMONIENS.

ANNÉE 374. avant JESUS-CHRIST.

ARTAXERXES Mnémon résolut enfin de faire tous ses efforts, pour réduire l'*Egyp-*
te, qui s'étoit depuis long-tems soustraite de l'obéissance des *Perses*. (a) Il avoit
 besoin pour cela de tirer des Troupes de *Grèce*. Pour apaiser les divisions qui y ré-
 gnoient, sans quoi il ne pouvoit se flatter que bon nombre de *Grecs* voulussent prendre
 parti dans son Armée; il envoya des Ambassadeurs en *Grèce*, avec ordre d'exhorter tous
 les Peuples à la Paix. Les dispositions se trouvoient favorables en général. Les *Grecs*
 étoient las de la Guerre. Ils s'accoutumèrent, (1) à condition, Que toutes les Villes
 de *Grèce* jouiroient de la Liberté, en se gouvernant selon leurs propres Loix, & sans re-
 cevoir de Garnison étrangère. C'étoit remettre les choses sur le pié de la fameuse (b)
 de Paix d'*Antalcide*. (c) Τῶν δὲ Ἑλλήνων ἀμείνως προδεδραμένον τὸς λόγους [τῷ Ἀρταξέρξει] διὰ
 τὸ

(a) Diod. de
 Sicile, Lib.
 XV. Cap. 38.

(b) Voyez
 ci-dessus,
 sur l'Année
 387. Articl.
 212.

(c) Diod. de
 Sicile, ubi
 supr. pag.
 477. Ed. H.
 Steph.

ART. CCXXVII. (1) XENOPHON ditici seulement, d'une manière vague, que les *Athéniens* aiant envoié des Ambassa-
 deurs à *Lacédémone*, firent la Paix. Hist. Græc. Lib. VI. Cap. 2. §. 1.

τὸ κάμνιν τῇ συμμαχίᾳ τῶν πολέμων, συνένετο πάντες ἡ εἰρήνην, ὥςτε πᾶσας τὰς πόλεις αὐ-
τονομῆς ἢ ἀφαρτῆτος εἶναι. (d) Il n'y eut que *Thèbes*, qui refusa de souscrire à ce Traité.
Elle eût apaisé déjà à l'empire de la Grèce, & se flattoit d'y parvenir par la valeur des
grands Généraux qu'elle avoit alors, sur tout d'*Epaminondas* & de *Pelopidas*. Les *La-
cédémoniens*, & les *Athéniens*, qui le comprirent, s'accordèrent à prendre des méfu-
res pour l'empêcher : & ils firent entr'eux un Traité particulier, (2) par lequel ils con-
vinrent, Qu'*Athènes* auroit l'empire de la Mer, & laisseroit celui du Continent à *La-
cédémone*. (e) Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι ἀμφὶ παντός περὶ ἡγεμονίας φιλοτιμούμενοι, πα-
σχούσαν ἀλλήλους, οἱ μὴ καὶ γὰρ, οἱ δὲ καὶ τῇ βαλάντιαν ἀρχῇ ἀξίως κρινόμενοι. . . . (f)
Pacemque his legibus constituerunt, ut Athenienfes mari duces essent. Mais cette
Paix fut presque aussitôt rompue, que faite. Outre le mécontentement des *Thébains*,
la Liberté rendue à toutes les Villes de la Grèce causa de grands troubles, qui bron-
lèrent de nouveau les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*. Ceux qui avoient gouverné les
Villes, à la faveur des Magistratures qu'ils exerçoient sous la domination de *Lacédémo-
ne*, ne pouvoient se résoudre à laisser le Peuple jouir de ses droits : & le Peuple même,
abusoit beaucoup de son pouvoir, en chassant sans sujet des Citoyens distingués par leur
mérite. Les *Lacédémoniens* prenoient le parti des premiers, & *Athènes* soutenoit de
toutes ses forces l'établissement de la *Démocratie*.

(d) *Ibidem*;
ibid. Cap.
38, 39, 40.

(c) *Diod. de Sicile*, *ibid.*
Cap. 38.

(f) Cornel.
Nepos, in
Timoth.
Cap. 2.

A R T I C L E CCXXVIII.

TRAITE' de Composition entre les PLATE'ENS, & les THE'BAINS.

ANNE'E 373. avant JESUS-CHRIST.

LA Ville de *PLATÈES*, en *Béotie*, avoit été détruite, (a) & rafée, pendant la Guerre du *Péloponnèse*, par les *LACÉDÉMONIENS*. (b) Elle fut rebâtie, après la Paix d'*Antalcide*. Mais la Guerre s'étant rallumée entre les *Grecs*, peu de tems après la dernière Paix, dont nous venons de parler, les *Platéens* furent (c) exposés au même malheur, qu'autrefois, par leur confiance à demeurer attachez au parti des *Athéniens*. Ils prirent en vain toutes les précautions qu'ils purent, pour se mettre à couvert des entreprises de *THEBES*, qui leur en vouloit, parce qu'ils pensoient à remettre leur Ville aux *Athéniens*; ce qui étoit fort contraire au dessein qu'elle avoit de soumettre à son empire non seulement toute la *Béotie*, mais encore la Grèce entière. Les *Thébains* usèrent d'artifice. Ils allèrent, aiant à leur tête un de (d) leurs premiers Magistrats, surprendre les *Platéens*, dont la plupart étoient sortis de la Ville, dans le tems qu'ils croioient les *Thébains* assemblez pour tenir conseil à leur ordinaire. Ceux qui étoient restez dans *Platées*, denuez alors de tout secours, furent contraints de capituler, au gré du Vainqueur. Le Traité se fit, à condition, Que tous les *Platéens* fortiroient de la Ville avant le coucher du Soleil, les Hommes avec un Habit, les Femmes avec deux, & qu'ils ne rentreroient jamais plus dans la *Béotie*. (e) Οἱ δὲ λαοὶ [Πλαταιῶν] καταφύγοντες εἰς τὸ πόλιν, καὶ συμμαχῶν ὄντες ἔρημοι, συναγαγέσθην ὁμοθυμαδὸν εἰς αὐτὸ τοῖς πολεμίοις [Θηβαίων] ἐνερπές· ἔδει γὰρ αὐτοῖς τὰ ἐπιπλεῖα λαβόντας ἀπολῆσαι ἐκ τῆς πόλεως, καὶ μηκέτι τῷ βασιλεῖ ὑπεικύναι . . . (f) Πρὸς δὲ τῶς καταλαβάντας ἐποίησαντο οἱ Θηβαῖοι συνθήδας, ἀπελθόντες σφας πρὸς ἡλίου δύοντες, ἀνδρας μὲν ἐπὶ ἑπτὰ, γυναῖκας δὲ δύο ἰμάτια ἐκάστην ἕχουσαν. Les *Thébains* ainfî mîles de la Ville, la rasèrent, & ne laissèrent debout que les Temples des Dieux. *Athènes* ouvrit, cette fois encore, un refuge aux *Platéens*, & elle leur donna à tous le droit de Bourgeoise sur le même pié qu'aux *Citoyens* naturels. On ne dit pas, si ce fut avec les réserves mises à la concession du même droit, que nous avons vu donné à leurs Ancêtres, après la première destruction de leur Ville. Mais ils ne furent pas long-tems sans revenir chez eux. *PHILIPPE de Macédoine* les y rétablit, & ils rebâtièrent *Platées*, après la Bataille de *Chéronée*.

(a) Voyez
ci-dessus.
sur l'Année
429. *Articl.*
158

(b) *Pausanias*, Lib. IX, Cap. I.

(c) *Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 46.*

(d) Néoclès ;
Béotarque.

5
2
1

tt

(e) *Diod. de Sicile*, ubi
supr. pag.

481. Ed. H.
Steph.
(f) Pausa-

supr. pag.
713.

ARTICLE CCXXIX.

TRAITE' de Paix entre les GRECS.

ANNE'E 372. avant JESUS-CHRIST.

IL vint une autre Ambassade (a) de la part d'ARTAXERXES *Mnémon*, Roi de Perse, pour exhorter de nouveau les GRECS à faire la Paix. (b) *Athènes* ne s'étoit pas

(a) *Diod. d.*
Sicile, Lib
XV. Cap.

(b) Xénoph

au Hist. Græc.
ire Lib. VI.
ont Cap. 3. §.
en seqq.

(2) Les *Achéniens* furent si joyeux de se voir ceder l'Empire de la Mer par les *Lacédémoniens*, qu'ils consacrèrent pour la première fois des Autels à la Paix, comme à une Déesse. C'est ce que témoigne CORNELIUS NEPOS, in *Vit. Timoth.* Cap. 2. PLUTARQUE néanmoins fait cette consécration beau-

coup plus ancienne : car il la rapporte, avec un *on dit*, au Hist. Græc.
tems du Traité fait avec le Roi de Perse, après la Victoire Lib. VI.
que *Cimon* remporta auprès du Fleuve *Eurymédon* ; & dont Cap. 3. §. 1.
j'ai parlé en son lieu, sur l'Année 469. Article 122. & seqq.

encore déclarée ouvertement contre les *Thébains*, quelque indignée qu'elle fût de la destruction de *Platees*, & de celle de *Thebes*, dont les *Habitans*, chassés de la même manière, étoient venus implorer son assistance : mais voyant que les *Thébains* attaquoient encore les *Phocéens*, ses Alliez, elle envoya des Ambassadeurs premièrement à *Thèbes*, & puis à *Lacédémone*, exhortant les *Thébains* à envoyer eux-mêmes dans cette dernière Ville, pour y traiter d'une Paix générale. Le Traité s'y conclut effectivement, & les *Thébains* même parurent d'abord y entrer. Les conditions en furent, „ Que les „ *Lacédémoniens* rétiroient leurs *Harmostes* (ou Gouverneurs) des Villes où ils en avoient : Qu'on licentieroit toutes les Troupes, tant sur mer, que sur terre : Qu'on laisseroit les Villes de *Grèce* jouir de leur Liberté selon leurs propres Loix : Que si „ quelcun des Contractans contrevenoit à ces articles, il seroit libre à chacun des autres „ de secourir les Villes opprimées, mais que l'on pourroit, si l'on vouloit, s'en dispenser, sans infraction du Serment. Le Roi de *Perse* entra aussi dans ce Traité, & le Serment fut prêté en son nom. (c) Δοξάντων δὲ τῶτων καλῶς εἰπὼν, ἐψήφισαντο ὅτι οἱ Λακεδαιμόνιοι, δεχόμενοι τὴν εἰρήνην, ἐφ' ἧς τὸς τε Ἀρμιστὰς ἐκ τῆς πόλεως ἐξάγειν, τὰτε στρατόπεδα λύειν καὶ τὰ ναυτικά, καὶ τὰ περὶ τὰς πόλεις αὐτονομίαις ἐστὶν οἱ δὲ τις αὐτῶν ταῦτα ποιῶν, καὶ μὴ βουλόμενος βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις πόλεωσι τῶν δὲ μὴ βουλομένων μὴ εἶναι ἄποκοινοί συμμάχων τοῖς ἀδικουμένοις. Ἐπὶ τούτοις ὤμωσαν μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι ὑπὲρ αὐτῶν καὶ τῆς συμμάχων, Ἀθηναῖοι δὲ καὶ οἱ σύμμαχοι καὶ πόλεις ἑκάστη. Σπυργαφόροι δ' ἐπὶ ταῖς ἐμβαλομενύταις πόλεωσι καὶ οἱ Θεβαῖοι &c. . . . (d) Μετὰ τὴν Ἀλκιμάδην (1) ἀρχόντα, ἐφ' ἧς τὴν εἰρήνην Ἀθηναῖοι τε, καὶ Λακεδαιμόνιοι, καὶ βασιλεὺς ὤμωσαν &c. Mais le lendemain, les Ambassadeurs de *Thèbes* demandèrent qu'on effaçât du Traité le nom des *Thébains*, & qu'on mit à la place celui des *Béotiens*, comme étant ceux qui avoient juré. Le Roi AGESILAS répondit, qu'il ne pouvoit rien changer de ce que portoit le Traité, & qu'ils avoient eux-mêmes confirmé par serment : mais que, s'ils ne vouloient pas être compris dans le Traité, il effaceroit le nom des *Thébains*. Les *Lacédémoniens* irrités, déclarèrent aussi-tôt la Guerre aux *Thébains*, & ce fut, selon PLUTARQUE, (e) à l'infatigation d'AGESILAS, piqué des discours libres qu'EPAMINONDAS avoit tenu contr'eux dans l'Assemblée des Grecs. Le succès de cette Guerre ne fut pas heureux pour *Lacédémone*. CLEOMBRÔTE, l'autre Roi, fut vaincu & tué à *Leuctres*, l'année suivante, où EPAMINONDAS gagna la fameuse Bataille de *Leuctres*.

(c) Xenoph.
ubi supr.
§. 7, 8.

(d) Dénys
d'Halicarn.
De Lyfia
Judic. Cap.
12. pag.
135. Tom.
II. Ed. O-
xon.

(e) In Age-
sti pag.
611.

ARTICLE CCXXX.

TRAITE' de Trêve entre les LACÉDÉMONIENS & les THEBAINS.

ANNEE 371. avant JESUS-CHRIST.

(a) Xenoph.
Hist. Græc.
Lib. VI.
Cap. 4. §.
14. & seq.

(b) Xenoph.
ubi supr.
§. 15.

Les Généraux, (a) qui restoit de l'Armée des LACÉDÉMONIENS, à la Journée de *Leuctres*, où ils en perdirent trois, outre le Roi CLEOMBRÔTE, ne crurent pas devoir fuir l'ardeur téméraire de quelques *Lacédémoniens*, qui pour ne pas se reconnoître (1) vaincus, vouloient aller emporter leurs Morts l'épée à la main. Ils voioient les Alliez de *Lacédémone* découragés, & quelques-uns même se réjouir secrètement de leur défaite. Ainsi, de l'avis des plus sages, ils demandèrent une Trêve pour enterrer les Morts. Elle leur fut accordée, & les THEBAINS aiant dressé un Trophée, laissèrent faire ce qui étoit stipulé par le Traité. (b) Ἐπει δὲ πάσι ἐδόκει ὑποσπίνδης τὴν νεκρῶν ἀναρῆσθαι, ἔτα δὴ ἐπέμψαν κήρυκα πρὸς σπονδῶν. οἱ μὲν τοι Θεβαῖοι μὲν ταῦτα καὶ τροπαῖον ἐσήσαντο, καὶ τὴν νεκρῶν ὑποσπίνδης ἀπέδοσαν. Aussi-tôt après, les *Thébains* envoièrent à *Athènes*, pour y donner avis de leur victoire, & pour demander du secours, dans l'espérance que les *Athéniens* profiteroient d'une si belle occasion de se venger de tout ce qu'ils avoient souffert de la part de *Lacédémone*. Mais les *Athéniens*, prenant ombrage de l'accroissement & des desseins ambitieux de *Thèbes*, refusèrent la demande, renvoyant même sans réponse le Héraut qui la faisoit, & ne le traitant pas d'ailleurs avec les honneurs ordinaires. Les *Thébains*, qui vouloient pousser leur pointe, se tournèrent alors d'un autre côté. Ils s'adressèrent à JASON, Tyran de *Phères*, dont nous avons parlé ci-dessus. Celui-ci vint en personne avec une Armée : mais, au lieu de se prêter au désir des *Thébains*, il leur conseilla sagement de ne pas s'exposer à perdre le fruit

ART. CCXXIX. (1) Cette désignation de l'Archonte Alcibiade peut servir à confirmer la date de ce Traité, que je place dans cette Année, après DONWELL, Annot. Xenoph. pag. 275. où néanmoins il ne fait pas mention du passage remarquable de l'Orateur Grec.

ART. CCXXX. (1) Selon l'opinion & l'usage des Grecs. Voyez JUSTIN, Lib. VI. Cap. 6. in fin. & GROTIUS, Droit de la Guerre & de la Paix, Liv. III. Chap. XX. §. 45.

fruit de leur victoire, en réduisant au desespoir les Vaincus. D'autre côté, il représenta aux *Lacédémoniens*, qui avoient commencé de faire de nouvelles levées, qu'ils ne devoient pas risquer de prendre ce qui leur restoit, & qu'ils feroient mieux de prendre du repos, en attendant une occasion plus favorable pour avoir leur revanche; d'autant plus que plusieurs de leurs Alliez pensoient à se ranger du parti de *Thèbes*. *Jason* étoit Ami des *Lacédémoniens*, comme aiant avec eux un droit d'Hospitalité, venu de son Père. Il se servit de cette considération, pour témoigner qu'en leur donnant un tel conseil, il ne pensoit qu'à leur bien; quoi que, comme *Xenophon* le conjecture avec beaucoup d'apparence, il eût en vue son propre intérêt, & qu'il voulût balancer les deux Partis, en le rendant nécessaire aux uns & aux autres. Les *Lacédémoniens* persuadés par ses discours, le prièrent de leur servir de Médiateur, pour obtenir une Trêve. Il s'en chargea, & réussit. Ainsi il fut permis aux *Lacédémoniens* de se retirer en toute sûreté de la *Béotie*, & de retourner chez eux. (c) Οἱ μὲν τοι Λακεδαιμόνιοι ἀκρόαυτες αὐτοῦ [τῷ Ἰδ. σων] παύσαντες ἐπὶ τῷ σπονδῶν ἐκέλευον. ἐπεὶ δ' ἀπηγγέλθη, ὅτι εἴσαν αἱ σπονδαί, παρήγγυλλον οἱ Πόλεμαρχοι ἀντιθέστας συνεισάδειν πάντα, ὡς δ' νυκτὸς παραισούμενος ἔδει. (d) Περὶ τε τῆς κατὰ ἀναρίστας, καὶ τῆς εἰς Πελοπόννησον ἀπαλλαγῆς τῆς Λακεδαιμονίων σπονδῶν ἐποίησαντο. Les Généraux, aussitôt après la conclusion du Traité, ordonnèrent aux Troupes de repaire, pour marcher la nuit suivante; se fiant plus en une retraite clandestine, qu'en la bonne foi de leurs Ennemis. Selon ce que disent (e) *Polype* & (f) *Strabon*, la Paix doit s'être faite depuis entre les *Lacédémoniens* & les *Thébains*. Car ces Auteurs posent en fait, qu'après la Bataille de *Leuctres*, les *Lacédémoniens* ne se croiant pas vaincus, & les *Thébains* ne convenant pas qu'ils eussent eux-mêmes eu du dessous, ils s'en remirent pour la décision de leurs différens à l'arbitrage des *ACHEËNS*, à cause de la bonne foi & de la probité de ce Peuple, mais non pas de sa puissance, en quoi il étoit alors le moindre de la *Grèce*. Cette Paix au moins ne dura pas long tems, comme nous le verrons.

(d) Xenoph. ubi sup. §. 25.

(e) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 56. pag. 487. Ed. H. Steph. (f) Lib. II. Cap. 39. pag. 176. 177. (g) Lib. VIII. pag. 569. Ed. Amstel.

ARTICLE CCXXXI.

RENOUVELLEMENT de la Paix entre les *ATHÉNIENS*, & les autres *GRECS* qui voulurent y entrer.

ANNE'E 370. avant JESUS-CHRIST.

QUELQUE humiliée (a) que dût être *Lacédémone* après la Bataille de *Leuctres*, elle conservoit encore quelque empire dans le *Péloponnèse*, dont les Peuples ne la croioient pas encore réduite au point où elle avoit abaissé autrefois *Athènes*. Les *Athéniens* voiant cela, convoquèrent chez eux une Assemblée des Députés de toutes les Villes de *Grèce*; qui voudroient entrer dans la Paix déjà faite (b) & renouvelée, à la sollicitation d'*ARTAXERXES Mnémon*, Roi de *Perse*. Par délibération de cette Assemblée, on dressa une formule de Serment, ainsi conçue: „ Je garderai les Traitez, selon la teneur des Lettres du Roi [de *Perse*] & conformément aux Résolutions prises d'un commun accord par les *Athéniens* & leurs Alliez. Que si l'on vient à attaquer quelcune des Villes, qui auront prêté ce Serment, je lui donnerai du secours de tout mon pouvoir. (c) Ἐπεὶ δὲ συνελθόν, δόγμα ἐποίησαντο μὲν τῶν κοινοῦν [τῆς εἰρήνης] βουλευμένων, οὕτωςαι τὸνδε τὸν ἕκρον. Ἐμμενὰ ταῖς σπονδαῖς, ἃς Βασιλεὺς κατέπεμψε, καὶ τοῖς ἡφίσταται τῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων. εἰάν τις στρατεύῃ ἐπὶ τινι πόλει τῶν ὁμοσασάντων τὸνδε τὸν ἕκρον, βοηθήσω παντὶ σθένει. On prêta par tout ce Serment, à la réserve d'*Elis*, qui n'y trouvoit pas son compte, parce qu'elle ne vouloit pas laisser la Liberté aux *Marganiens*, aux *Scyllontiens*, & aux *Triphylliens*, qui prétendoient ne lui être plus fournis, en vertu de la clause du Traité, par laquelle toutes les Villes, grandes & petites, devoient demeurer libres, selon leurs Loix. Les *Lacédémoniens* ne voioient pas non plus de bon oeil, que les *Mantinéens*, par le même droit, voulussent maintenir leur Liberté, & sur-tout remettre leur Ville de (1) *Mantinée* dans le même état où elle avoit été autrefois. Le Roi *AGESILAS* alla lui-même leur proposer, pour les amuser, de différer l'exécution de leur dessein; leur faisant espérer que *Lacédémone* y donneroient ensuite son consentement, & qu'ils pourroient alors rebâtir *Mantinée* avec moins de dépense. Mais il ne put rien obtenir; & quoi qu'il en fût fort irrité, il ne jugea pas encore à propos de rien entreprendre contre les *Mantinéens*, parce qu'ils étoient fondez sur

(a) Xenoph. Hist. Grec. Lib. VI. Cap. 5. §. 1. & seqq. (b) Voiez ci-dessus, *Artid.* 229.

(c) Xenoph. ubi sup. §. 2.

ART. CCXXXI. (1) Les *Lacédémoniens* aiant assiégé *Mantinée*, peu de tems après le Traité d'*Antalcidas*, l'avoient prise, & obligé les *Mantinéens* à raser leur Ville, & à habiter dans des Bourgs, comme anciennement. Voiez Dio-

DORÉ de Sicile, Lib. XV. Cap. 12. pag. 464. PAUSANIAS, Lib. VIII. Cap. 8. XENOPHON, Hist. Grec. Lib. V. Cap. 2. num. 5. & seqq.

sur un Article du Traité de Paix, qu'on venoit de renouveler. Tout cela donna lieu à de nouveaux troubles, & à la Guerre de *Mantinee*, où les *Thébains* prirent le parti des *Arcadiens*, des *Argiens*, & des *Eléens*, contre les *Lacédémoniens*.

ARTICLE CCXXXII.

TRAITE' d'Alliance entre les LACÉDÉMONIENS, & les ATHÉNIENS.

ANNÉE 369. avant JESUS-CHRIST.

LA Guerre aiant recommencé, comme je viens de le dire, EPAMINONDAS, Général des *Thébains*, entra dans la *Laconie*, la ravagea, & s'avança jusqu'aux portes de *Lacédémone*. Les LACÉDÉMONIENS (1) eurent alors recours aux ATHÉNIENS, & la crainte que ceux-ci avoient de l'accroissement de la puissance de *Thebes*, l'emporta sur le ressentiment qu'ils avoient de la manière dure & hautaine dont *Lacédémone* les avoit traités en plus d'une occasion. Ils résolurent donc d'employer toutes les forces de la République à secourir les *Lacédémoniens*, & nommèrent aussitôt IPHICRATE, pour les commander. Peu de tems après, il vint à *Athènes* des Ambassadeurs Plénipotentiaires des *Lacédémoniens*, & de leurs Alliez, pour conclure le Traité à conditions égales. On étoit presque d'accord sur tout : mais il s'agissoit encore de savoir, qui commanderoit. PATROCLE, *Phliasiens*, un des Ambassadeurs, proposa, comme l'expédient le plus avantageux, ce qui avoit été (a) convenu auparavant entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, Que les premiers auroient l'empire de la Mer, & les *Lacédémoniens* celui de la Terre, & son discours fit tant d'effet, que la chose alloit tout d'une voix. Mais CE'PHISODOTE, *Athénien*, représenta fortement à ses Compatriotes, qu'ils se laissoient duper par une apparence d'égalité, & ils ouvrirent si bien les yeux, qu'ils se rangèrent à l'avis du même *Céphisodote*, qui étoit, „ Que les *Athéniens*, & les *Lacédémoniens*, eussent tour-à-tour le Commandement des Armées, tant par mer, que „ par terre, afin qu'ainsi les avantages fussent entièrement égaux de part & d'autre. „ Ainsi il fallut que les *Lacédémoniens* en passassent par là : & l'on convint „ que le „ Commandement rouleroit alternativement, tous les cinq jours, des uns aux autres. „ Après quoi, les Confédérés aiant marché vers *Corinthe*, ils résolurent de garder en commun le Passage (2) d'*Onée*. (b) Μετὰ ταῦτα ἐβελύοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ὃ τὸν μὲν ἀντιλεγόντων ἐκινεῖοντο ἀκόντες ἐψηφίσαντο δὲ βοηθῆν [τοῖς Λακεδαιμονίοις] πανδημί, ὃ τὴν φιλίαν φραττηρὸν εἶλοντο . . . (c) τῷ δὲ ὑπεραίῳ ἐτα, Λακεδαιμονίων ὃ τῷ συμμάχων πρὸς τοὺς ἡλθον αὐτοκράτορες Ἀθηναῖς, βελουόμενοι καθ' ὃ, τι ἡ σύμμαχος εἶναι Λακεδαιμονίους ὃ Ἀθηναίους. λεγόντων δὲ πολλῶν μὲν ζῆλον, πολλῶν δὲ Ἀθηναίων, ὡς δεῖν ὅτι τοῖς ἴσοις ὃ ὁμοίους ὃ συμμάχους εἶναι &c . . . τὰ μὲν ἐν ἄλλα συνομιλῶντι ὁρῶν, πᾶσι δὲ ὃ ἡγεμονίας νῦν ἡ σκέψις . . . (d) Ἐστὶν ἐν, ὅφρ' ὃ Κρησιόδοτος, ἰσχυρότερον τι, ὃ μὲν μὲν ἐκατέρους ἡγεῖσθαι τῷ ναυτικῷ, ὃ μὲν δὲ τῷ πεδινῷ . . . Ἀκρωστας ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι, μετεπέσθαι, ὃ ἐψηφίσαντο, καὶ πενήμεροι ἐκατέρους ἡγεῖσθαι Στρατευομένων δ' ἀμφοτέρων αὐτῶν ὃ τῶν συμμάχων εἰς Κόρινθον, ἐδοξε κοινῇ Φυλάττειν τὸ ὄμιον.

ARTICLE CCXXXIII.

TRAITE' d'Alliance entre ALEXANDRE, Roi de MACEDOINE, & PELOPIDAS, Général des *Thébains*. Traité d'Arbitrage entre le même ALEXANDRE, & PTOLOMEE' Alorite, qui lui succéda ensuite. Traité entre celui-ci, & PELOPIDAS. Traité entre ALEXANDRE, Tyran de PHERES, & EPAMINONDAS.

ANNÉES 369, 368. avant JESUS-CHRIST.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 66.

A MYNTAS, Roi de MACEDOINE étant mort, (a) laissa trois Fils, ALEXANDRE, PERDICAS, & PHILIPPE. Selon DIODORE de Sicile, il en avoit un quatrième nom-

ART. CCXXXII. (1) Voyez XE'NOPHON, *Hist. Græc. Lib. VI. Cap. 4. §. 17.* & seq. DIODORE de Sicile, Lib. XV. Cap. 63. PLUTARQUE, *Vie. Pelopid.* pag. 290. *Tom. I. Ed. Weib.* (2) Tῷ ὄμιον, comme TRACYDIDE aussi l'appelle, *Lib. IV. Cap. 44.* STRABON, Lib. VIII. pag. 582. & 602. *Ed. Anst.* dit, τὸ ὄμιον ὅφρ', & d'autres Anciens Auteurs

s'expriment ainsi. C'étoit, selon ce Géographe, une suite de Montagnes, qui s'étendoient depuis les Rochers de Scyron, & le chemin qui mène de là en *Asie*, jusques en *Bessie*, & au Mont *Cithéron*. Le Voyageur WHILER en parle, comme les aiant reconnus, *Lib. III. pag. 243. Tom. II. de la Version Française.*

nommé (b) *PTOLOMÉE*, qu'il suppose Bâtard. Mais d'autres (c) Auteurs, plus dignes de foi, font celui-ci, qu'ils appellent aussi *Alorite*, d'une autre extraction tout-à-fait étrangère. *Alexandre*, comme l'Ainé, devoit succéder à son Père. Mais un Banni, nommé *PAUSANIAS*, (1) qui étoit apparemment de la Famille Roiale, lui disputa la Couronne : & soutenu par un grand Parti de *Macédoniens*, auxquels se joignirent des Troupes *Gréques*, il s'empara de plusieurs Places fortes. Heureusement *Iphicrate* avoit été envoyé pour reconnoître l'état d'*Amphipolis*, qu'il vouloit assiéger, & remettre sous la domination des *Athéniens*, dont elle s'étoit soustraite. La Reine *Eurydice*, Veuve d'*Amyntas*, eut recours à lui, & par son moien, *Pausanias* fut chassé. Peu de tems après, *Ptolomée* disputa aussi la Couronne à *Alexandre*. Il se trouva que *Pélopidas*, Général des *Thébains*, étoit venu alors en *Thessalie*, à la sollicitation des *Thessaliens*, opprimés par *ALEXANDRE* de *Phères*, Fils du Tyran *JASON*, dont nous avons (d) parlé ci-dessus. *Alexandre*, & *Ptolomée*, le prièrent de vouloir bien être arbitre de leur différent, avec pouvoir de prendre le parti de celui qu'il jugeroit avoir raison de se plaindre. Il décida en faveur d'*Alexandre*, & traita alliance avec lui. Pour sûreté des engagements, il reçut en otage d'*Alexandre*, son propre (2) Frère *Philippe*, & trente autres Enfants des plus considérables de la Nation. (e) 'Αυτός [ὁ Πελοπίδας] εἰς Μακεδονίαν ἄπηνεν, Πτολεμαῖος δὲ Ἀλεξάνδρῳ τῷ βασιλεύοντι τῶν Μακεδόνων παρὰ μυστῶν, ἀποφύγοντι δὲ μεταπειρώμενον ἐπέμειν, ὡς ἀγλακτῆρι ἢ διακτῆρι, ἢ σύμμαχῳ ἢ βοηθῇ τῷ δικύῳτ' ἀδικεῖναι γενήσοιτο. ἐλθὼν δὲ ἢ ἀγλάσων τὰς ἀσφοδὰς, ἢ καταγαγὼν τὰς φύγοντας, ἤμηνον ἔλαβεν τὸ ἀδελφὸν τῷ βασιλεῖος Φίλιππον, ἢ τριάκοντα παῖδας ἀλ- λως τῶν ἑταίρων, ἢ κατέστησεν εἰς οὗδας. . . . (f) 'Εἰς δὲ τὴν Μακεδονίαν παρελθὼν, ἢ συμμαχίαν ποιησάμεν, ἤμηνον ἔλαβε παρ' αὐτῶν τὸ ἀδελφὸν Φίλιππον &c. (g) Mais bien-tôt après, *Ptolomée* assassina (h) *Alexandre*, & s'empara du Roiaume. Les Amis du Roi défunt appellèrent alors *Pélopidas*, qui marcha incessamment contre le Meurtrier. Celui-ci, quoi qu'il eût, à force d'argent, fait passer de son côté les Troupes mercénaires que *Pélopidas* avoit levées à la hâte, redouta néanmoins si fort la bravoure & le nom de ce fameux Capitaine, qu'il prit le parti de s'humilier, & à force de prières, il l'engagea à un Traité, par lequel il fut convenu, „ Qu'il garderoit le Roiaume pour les Frères du Défunt, & qu'il le gouverneroit (3) en leur nom : Qu'il n'auroit d'autres Amis & d'autres Ennemis, que ceux qui seroient Amis ou Ennemis des *Thébains* : Qu'il donneroit en otages à *Pélopidas* son propre Fils *Polyxène*, & cinquante autres Enfants camarades de celui-ci. (i) 'Απὸ τῆς [ὁ Πτολεμαῖος] τῷ Πελοπίδῃ ὡς κρείσσον, ἢ δεξιωσάμεν, ἢ δεξιῶς, ἀμολόγησεν τὴν μὲν ἀρχὴν τοῖς τῷ τετυγμένῳ ἀδελφοῖς διαφυλάξαι, οὐδαίους δὲ τὸ αὐτὸν ἔχον ἔχειν ἢ φίλον. ἡμῖνος δὲ ἔτι τέτοις τὸ ὑπὸν Φιλξένῳ ἔδωκε, καὶ πυνθύνοντα τὴν ἐταίρῳ. Mais au bout de trois ans, *Perdiccas* vengea la mort de son Frère, & se fit mit enfin en possession de la Couronne, par le meurtre (k) de *Ptolomée*. Au reste, *Pélopidas* étant allé à *Phar sale*, après le Traité, dont nous venons de parler, *ALEXANDRE*, Tyran de *Phères*, lui vint au devant, avec une puissante Armée, & le fit Prisonnier par trahison. Mais l'année suivante, *EPAMINONDAS* aiant été envoyé en *Thessalie*, le Tyran commença à craindre, & cherchant à se justifier, rechercha l'Alliance des *Thébains*. *Epaminondas* la lui refusa, & se contenta de faire avec lui une Trêve de trente jours, à condition qu'il lui rendroit & *Pélopidas*, & *Isménias*, qui avoit été pris en même tems : (l) Σπεισάμεν δὲ [ὁ Εὔσταμιονίδας] τριακοσίων ἀνδράσιν τῷ σπύλῳ, καὶ λαβὼν τὸ Πελοπίδαν καὶ τὸ Ἰσμενίαν, ἀνεχώρησε.

(b) Ibid. Cap. 71.
(c) Diod. apud Strab. lib. 16. pag. 263. Ed. Paris.
(d) Sur l'Année 375. Artid. 225.
(e) Plutarque, in Pe- lopid. pag. 291. F.
(f) Diod. de Sicile, Lib. XV. Cap. 67. pag. 292.
(g) Ibidem, ibid. Cap. 71.
(h) Qui ne regna qu'un an
(i) Plutarque, ubi sup. pag. 292. C.
(k) Diod. de Sicile, ibid. Cap. 77.
(l) Plutarque, in Pe- lopid. pag. 294. A. Voyez Diodore de Sic. Lib. XV. Cap. 75. Cornél. Népo- rin, in Pe- lop. Cap. 5.

ART. CCXXXIII. (1) *ESCHINE*, Orat. de emensita legat. (pag. 250. Ed. Bas. 1572.) semble mettre ceci après la mort d'*Alexandre* : & sur cette autorité, Mr. *ROLLIN* Hist. Anc. Tom. VI. pag. 11. a ainsi rangé les faits suivans. Mais l'Orateur, quoi que contemporain, n'est pas fort exact; comme nous en avons vu ailleurs des exemples. D'ailleurs, un ancien Auteur anonyme, que *STRABON* a copié, voc. *Karabos*, place l'entreprise de *Pausanias* immédiatement après la mort d'*Amyntas*. Et selon *ESCHINE* même, *Ptolomée* eut ensuite la régence du Roiaume : "Ὁς ἡ ἐκείνου καθύπερθε τῶν ἀπογεγνηέντων &c. Or *Pélopidas* fut tué dans un combat, l'année après que *Perdiccas* étoit déjà monté sur le Trône, en étant la vie à *Ptolomée*; comme il paroît par *Diodore de Sicile*, Lib. XV. Cap. 77. 80. Ainsi il ne peut avoir fait l'accordement entre *Perdiccas*, & *Ptolomée*, qui régna trois ans, & selon *DIODORE* de *Sicile*, & selon *DE XIPPE*, apud *SYNCELLUM*, pag. 260. Mr. *ROLLIN*, en un autre endroit (Tom. V. pag. 358, 359.) où il parle encore de ceci, dérange entièrement la Chronologie, & invente des faits, pour ajuster son système. Il met quelques années entre l'arbitrage de *Pélopidas* sur le différent de *Perdiccas* & de *Ptolomée*; puis il fait repaître sur la Scène *Ptolomée*, après la

mort de *Perdiccas*, pour se rétablir sur le Trône; & il veut que les Amis de *Perdiccas*, qui avoient été tués dans une Bataille, aient appelé à cette occasion *Pélopidas*, qui étoit néanmoins mort quatre ans auparavant. Dans le Traité de *Ptolomée* avec *Pélopidas*, il met, Que *Ptolomée* garderoit le Roiaume pour le fils du Défunt : au lieu que *PLUTARQUE* dit, pour les Frères du Défunt. Voilà bien des suppositions arbitraires, & des contradictions manifestes.
(2) Selon *JUSTIN*, *Alexandre*, dès le commencement de son règne, avoit déjà donné *Philippe* en otage aux *Illyriens*, pour faire la Paix avec eux. Lib. VII. Cap. 5. *Dionore de Sicile*, au contraire, d'accord avec *PLUTARQUE* sur le Traité entre *Pélopidas* & *Alexandre*, par lequel celui-ci donna au premier *Philippe* en otage; dit ailleurs, hors de sa place, que les *Illyriens*, vainqueurs d'*Amyntas*, le contraignirent à lui remettre en otage son Fils *Philippe*; & que les *Illyriens* l'aient reçu, le remirent aux *Thébains*, Lib. XVI. Cap. 2. Il y a encore ici d'autres variétés entre les Anciens Auteurs, sur le tems que *Philippe* demeura à *Thèbes*, & sur quelques circonstances de son éducation.
(3) C'est ce que donne à entendre *ESCHINE*, dans les paroles que j'ai citées ci-dessus.

ARTICLE CCXXXIV.

TRAITE' entre THEMISON, Tyran d'ERE'TRIE,
& les THE'BAINS.

ANNE'E 366. avant JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
Thucydide,
Lib. II,
Cap. 23.
(b) Orat.
contra Cle-
ofonem.
pag. 286.
B. Ed. Basil.
1572.
(c) Lib. XV.
Cap. 76.

(d) Diad. de
Sicile, ubi
supra, pag.
496. Ed.
H. Steph.

(e) Hist.
Graec. Lib.
VII. Cap.
4. §. 1.

OROPE, (a) Ville située sur les confins de l'Attique & de la Béotie, appartenoit dès long tems aux *Athéniens*. Comme elle étoit vis-à-vis de l'Eubée, THEMISON Tyran d'ERE'TRIE, Ville de cette Ile, s'en empara en pleine paix, selon l'Orateur ESCHINE, (b) c'est-à-dire, pendant qu'il étoit en paix avec les *Athéniens*, s'il est vrai, comme le dit (c) DIODORE de Sicile, que ce fut dans l'Année où nous sommes. Le même Historien ajoute, que THEMISON perdit OROPE presque aussitôt qu'il l'eût prise. Car les *Athéniens* étant venus incessamment fondre sur lui avec une Armée, à laquelle il ne pouvoit résister, il eut recours aux THE'BAINS, qui lui donnèrent un puissant secours. Ceux-ci aiant contraint les *Athéniens* de se retirer, THEMISON remit la Ville en dépôt aux THE'BAINS, qui ne la lui rendirent point ensuite. (d) Ἐπὶ δὲ τούτων (1) Θημισίων ὁ Ἐρετρίης τύραννος Ὀρωπὸν καταλάβετο ταύτην δὲ τὴν πόλιν, ἔσαν Ἀθηναίων, παρὰ λόγους ἀπέβλεπα. τῶς γὰρ Ἀθηναίων στρατεύσαντων ἐπ' αὐτὸν, καὶ πολλὰ ταῖς δυνάμεσι ὑπερχόντων, οἱ Θηβαῖοι βοηθούσαντες αὐτῷ, καὶ καταλάβοντες αὐτὸν ἐκπατάξαντες τὴν πόλιν, οὐκ ἀπέδωκαν. La chose est racontée autrement par (e) XENOPHON. Il dit, que les Bannis de Sicyone s'emparèrent d'OROPE, & que les *Athéniens* venus avec toutes leurs forces, pour prendre cette Ville, aucun de leurs Alliez ne les secourut, de sorte qu'ils se retirèrent, après avoir mis la Place comme en sequestre aux THE'BAINS, (2) jusques à ce qu'on eût prononcé sur leur différend. Τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἐδούς τὸν συμμαχῶν ἐξουσίην, ἀλλ' ἀνεχώρησαν, Θηβαῖοις ἐκπαταβόμενοι τὸν Ὀρωπὸν, μέχρι δίκης. Cela suppose, que THEMISON n'étoit plus maître d'OROPE, & que les *Athéniens* l'avoient repris.

ARTICLE CCXXXV.

TRAITE' de Paix entre divers Peuples de GRECE.

La même ANNE'E 366. avant JESUS-CHRIST.

(a) Xenoph.
Hist. Graec.
Lib. VII.
Cap. 1. §.
12.
(b) Idem,
ibid. Cap.
4. §. 2,
et seqq.

(c) Xenoph.
ibid. §. 2,
3.

(d) Ibid.
§. 6.

LYCOMÈDE de Mantinée, homme (a) d'un rang distingué, & qui étoit fort accrédité en Arcadie, (b) voyant les *Athéniens* fâchez contre leurs Alliez, de ce qu'ils n'en avoient reçu aucun secours dans la circonstance, dont nous venons de parler, crut qu'il falloit profiter de cette disposition, pour engager *Athènes* à faire la Paix avec les *Arcadiens*. Il persuada la chose au Conseil Général de sa Nation, & fut lui-même envoyé pour cet effet en ambassade à *Athènes*, où il réussit; quoi que d'abord quelques *Athéniens* eussent formé des difficultez, à cause de l'Alliance où ils étoient avec *Lacédémone*, Ennemie des *Arcadiens*. Mais après une mûre délibération, on trouva qu'il étoit également avantageux aux *Lacédémoniens* & aux *Athéniens*, de détacher l'Arcadie de l'Alliance de *Thèbes*. Ainsi la Paix & l'Alliance fut conclue entre les *Athéniens*, & les *Arcadiens*, quoi que *Lycomède*, qui l'avoit négociée, fût mort en revenant, avant que d'arriver en Arcadie. (c) Οὕτω δὲ προσέειπεν ὁ τῶν Ἀρκάδων συμμαχίας [οἱ Ἀθηναῖοι] . . . ἡ μὲν τοῦ συμμαχίας ἔργα ἐπεραίνετο. Par ce Traité les *Athéniens* s'engagèrent à fournir aux *Arcadiens* un secours de Cavalerie, si quelcun venoit attaquer leur pais, mais non pas s'ils vouloient eux-mêmes faire irruption dans la *Laconie*: (d) Τοῖς μὲν τοῖς Ἀρκάδων μαχησάμενοι [οἱ Ἀθηναῖοι] πέμπειν τὸς ἱππίας ἑκαστοῖς, εἰ τις στρατεύοιτο ἐπὶ τῇ Ἀρκადίᾳ τῆς δὲ Λακωνικῆς οὐκ ἐπέβαινον ἐπὶ πολέμῳ. Les *Corinthiens* aiant eû avis de cette Alliance, renoncèrent à celle d'*Athènes*; quoi qu'on fit tout ce qu'on pût faire pour les y retenir. Puis ils envoyèrent à *Thèbes*, pour favoir s'ils y feroient bien reçus à demander la Paix: & aiant eu une réponse favorable, ils témoignèrent souhaiter encore, qu'on leur permit de solliciter tous leurs Alliez à en faire de même, & qu'on reçût avec eux tous ceux qui voudroient entrer dans le Traité. Cela leur fut aussi accordé. Les *Lacédémoniens*, qui ne vouloient point renoncer au pais de *Messène*,

ART. CCXXXIV. (1) Il faut lire apparemment Θημισίων: car c'est ainsi que ce Tyran est appelé par ESCHINE, dans l'endroit que j'ai cité; & par DEMOSTHÈNE, Orat. de Corone, pag. 327. A. comme l'a remarqué PAUMIER de Grenetenspit, Exerc. in Auth. Graec. pag. 130. Joignez-y HARM

POCRATION, & SUIDAS.

(2) Elle ne retourna aux *Athéniens* qu'après la Bataille de Chéronée, & par le moyen de PHILIPPE de Macédoine. PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 34.

sène, que les *Thébains* leur (1) avoient enlevé pendant la Guerre; voiant que, sans cela, il n'y avoit pas moyen de faire la Paix avec *Thèbes*, permirent & aux *Corinthiens*, & à tous leurs autres Alliez, de s'accommoder comme ils pourroient; déclarant que, pour eux, ils continueroient la Guerre, tant qu'il plairoit à DIEU. Les *Corinthiens* envoièrent donc incessamment conclure la Paix à *Thèbes*. On exigea d'eux d'abord une Ligue Offensive & Défensive: mais ils répondirent, que leur dessein étoit d'avoir la Paix, & non pas de changer seulement une Guerre en une autre. Les *Thébains* admirant leur résolution, consentirent enfin au Traité, sur le pié que les *Corinthiens* vouloient. La Paix se fit avec eux, & avec les *Phliasiens*, & avec tous les autres, dont les Ambassadeurs étoient venus à *Thèbes*, sans autre condition, que de jouir chacun paisiblement de ce qui leur appartenoit. (e) Συνέχθησαν αὐτοῖς [τοῖς Κορινθίοις οἱ Θηβαῖοι] (e) *Ibid.* §. 10. & Φλιασίοις, & τοῖς ἑλλήσι μετ' αὐτῶν εἰς Θήβας, & εἰρήνην, ἧς ὅτε ἔχον & αὐτῶν ἐκείνης. (f) Lib. Cap. XV. Cap. 70. & ὅτι τέτων ἀμύθησαν οἱ ἄλλοι. DIODORE de Sicile fait la Paix générale, (f) & il dit qui avoit déjà auparavant (g) fait d'inutiles tentatives. Mais ce que nous venons de rapporter, d'après XENOPHON, montre assez, qu'il y eut bien des Peuples, qui n'entrèrent point dans le Traité. Si l'on mit bas les armes généralement, ce ne fut pas au moins par tout en vertu de quelque engagement. Et la Guerre recommença, dès l'année suivante, entre les *Arcadiens*, & les *Eléens*, d'une manière qui eut de grandes suites.

ARTICLE CCXXXVI.

TRAITE' entre ALEXANDRE, Tyran de PHERES en Thessalie, & les THEBAINS.

ANNE'E 364. avant JESUS-CHRIST.

ALEXANDRE, Tyran de *Pheres*, opprimoit de plus en plus la Liberté des *Thessaliens*. Il leur avoit enlevé plusieurs Villes, & mis garnison dans celles des *Phthiotes*, de tous les (1) *Achéens*, & de tous les *Magnésiens*. Ces Peuples envoièrent demander du secours à *Thèbes*, & prièrent en même tems que l'on donnât à *Pelopidas* le Commandement des Troupes qui viendroient pour cette Expédition. Tout cela leur fut volontiers accordé. (a) Αἱ πόλεις [Θεσσαλῶν, Φθιάτων, Ἀχαιῶν, Μαγνητικῶν] ἐπὶ τὴν ἐπὶ τὴν εἰρήνην εἰς Θήβας, αἰτήμενοι δύναμιν, & στρατηγὸν ἐκείνῳ [τῷ Πελοπίδῳ]. (a) *Plutarchus*, que, in *Pelopidas*, pag. 295. A. Voiez, *Diod. de Sicile*, Lib. XV. Cap. 80. & seq. qui, depuis même que l'Astronomie eut appris qu'il n'avoit rien que de naturel, a tous-jours épouvanté bien des Ignorans, sur tout d'entre le Vulgaire; produisit alors cet effet parmi les *Thébains*. Les Devins augmentèrent la consternation, en les menaçant d'un grand malheur, si l'on marchoit au mépris de ce prétendu prodige. *Pelopidas*, qui savoit bien ce qu'il en falloit penser, se moqua de leurs défenses & de leurs terribles prédictions. Cependant il ne jugea pas à propos de contraindre sept-mille *Thébains* à partir, dans la fraieur dont il les voioit saisis. Il s'en alla donc seul, avec trois-cens Chevaux des *Thébains*, ou des *Etrangers*, qui voulurent bien le suivre. Animé par le ressentiment des outrages qu'il avoit reçus d'*Alexandre*, il se faisoit encore une grande gloire, de montrer à tous les *Grecs*, par une action d'éclat, que, dans le même tems que les *Lacédémoniens*, d'un côté, envoioient à *DE'NYS* le Jeune, Tyran de *Sicile*, des Généraux & des Capitaines, & les *Athéniens*, (2) de l'autre, étoient comme à la solde du Tyran de *Thessalie*, & lui avoient même érigé une Statue de bronze, comme à leur Bienfaicteur; les *Thébains* étoient les seuls, qui déclaroient par tout la Guerre à la Tyrannie. Mais *Pelopidas*, par une imprudence extrême, se laissa si fort emporter à l'ardeur qu'il avoit de défer *Alexandre* à un Combat singulier, pour avoir le plaisir de le tuer de sa propre main, qu'encore que le Tyran eût lâchement pris la fuite, il fut lui-

ART. CCXXXV. (1) Les *Messéniens* retournèrent alors dans le *Péloponnèse*, environ trois-cens ans après en avoir été chassés par les *Lacédémoniens*. Voiez PAUSANIAS, Lib. IV. Cap. 28. ELIEN, Var. Hist. Lib. XIII. Cap. 42. & l'adessus les Interprètes. Les *Thébains*, & leurs Alliez, à la sollicitation d'*Epanimondas*, rétablirent la Ville de *Messène*, & la repeuplèrent. DIODORE de Sicile, Lib. XV. Cap. 66. Voiez PLUTARQUE, in *Agésil.* pag. 615. A. CORNELIUS NEPOS, in *Epanimond.* Cap. 8.

ART. CCXXXVI. (1) Les *Achéens* de *Thessalie*, d'où sortirent ceux qui s'établirent dans le *Péloponnèse*. Voiez STRABON, Lib. VIII. pag. 561. Ed. Anst. Ils sont distingués ici par PLUTARQUE des *Phthiotes*; & cependant STRABON

en parle comme d'une partie de ce Peuple. TRUCYDIDE aussi dit, les *Achéens Phthiotes*, Lib. VIII. Cap. 3. & DIODORE de Sicile, dans le passage, qui sera cité à la fin de cet Article, les *Phthiotes Achéens*.

(2) Alexandre avoit été auparavant Ennemi des *Athéniens*, aussi bien que des *Thébains*. Voiez XENOPHON, *Hist. Grec.* Lib. VI. Cap. IV. §. 35. POLYEN, *Strat.* Lib. VI. Cap. 2. & HENRI DE VALOIS sur HARPOCRATION, pag. 7. (21. du Texte.) Mais depuis il eut avec les *Athéniens* une alliance étroite: & ceux-ci lui avoient envoyé des Troupes, avec un Général, lors que *Pelopidas* fut fait Prisonnier. DE'MOSTHENES, *Orat. adversus Aristocr.* pag. 445. C. DIODORE de Sicile, Lib. XV. Cap. 71. pag. 494. Ed. H. Steph.

lui-même tué, après des coups de valeur, inutiles dans l'éloignement où il étoit de ses gens. Ceux-ci néanmoins remportèrent la victoire, que *Thèbes* crut achetée beaucoup trop cher à ce prix. Aussi-tôt qu'on y eut avis de la mort de *Pelopidas*, on songea à le venger, & on envoya contre *Alexandre* une Armée. Le Tyran, confondu de la défaite, & craignant pis, fut contraint d'en venir à un Traité défavantageux. Il s'engagea à rendre aux *Thébains* les Villes, qu'il leur avoit prises, à laisser les *Magnésiens*, les *Phthiotes*, & les *Achéens*, en liberté, à retirer ses Garnisons de leur pays, & à jurer aussi, qu'il suivroit les *Thébains*, & marcheroit sous leurs ordres contre leurs Ennemis, toutes les fois qu'il en seroit requis. (b) Ἡράκλειος [οἱ Θηβαῖοι ἢ Ἀλέξανδρον] Θεσσαλοῖς μὲν ἀποδοῦναι τὰς πόλεις, ἀς ἔχει αὐτῶν, Μάγνητας δὲ καὶ Φθιώτας καὶ Ἀχαιοὺς ἀφαιρῆναι, καὶ τὰς Φερὰς ἐξαγαγεῖν ὁμοῖαι δὲ αὐτῶν, ἐφ' οἷς αὐτοὶ ἡγῶντο. Θεβαῖοι καὶ κελύσσων, ἀναλυσθῆναι. Il demeura ainsi Maître de la seule Ville de *Phères*, selon *Diodore de Sicile*, qui exprime plus distinctement cet article du Traité, & qui outre cela dit, qu'*Alexandre* devoit remettre aux *Béotiens* les *Magnésiens*, & les *Phthiotes* *Achéens* : (c) Ἡρακλῆα δὲ [ὁ Ἀλέξανδρος] κατὰ ὁμολογίαν τοῖς μὲν Θηβαίοις τὰς καταπεπολημένας πόλεις ἀποδοῦναι, Μάγνητας δὲ καὶ τὰς Φθιώτας Ἀχαιοὺς ἐκδοῦναι Βιωτοῖς, καὶ τὸ λοιπὸν, Φερὰν μόνον ἄρχοντα, σύμμαχον εἶναι Βιωτοῖς.

ARTICLE CCXXXVII.

TRAITE' de Paix entre les ARCAIDIENS, & les ELE'ENS, puis entre tous les GRECS, à la reserve des LACÉDÉMONIENS.

ANNÉES 363. & 362. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre des ARCAIDIENS, & des ELE'ENS, il s'éleva une dissension civile entre les premiers, (a) à l'occasion de l'usage sacrilège que les principaux Magistrats avoient fait des trésors du Temple de *Jupiter Olympien*, dont ils avoient partagé l'Intendance avec les *Pisèens*. Ces Magistrats, pour éviter qu'on ne leur fit rendre compte de leur administration, appellèrent les *Thébains* à leur secours. Mais, l'avis des mieux intentionnez pour le bien général du *Peloponnèse* aiant prévalu, les *Arcadiens* firent la Paix avec les *Eléens*, & par un article du Traité, leur rendirent l'Intendance du Temple de *Jupiter Olympien*, comme une chose qu'ils reconnoissoient eux-mêmes juste, & agréable au Dieu. (b) Τότε ἡ ἐκ τῆς Διὸς ποροῦσάνα, ἔδδεν προσδοῦσαι ἐξέμεινον ἀλλ' ἀποδιδόντες αὐτῶν, καὶ δικαιότερα καὶ ἰσχυρότερα ποιεῖν, καὶ τῷ Θεῷ οἰεῖσθαι μᾶλλον ἀνέτω χαρίζεσθαι. Βυλομένων δὲ ταῦτα καὶ τῶν Ἑλλήνων, ἰδοῦσα ἀμφοτέρους εἰρήνην ποιεῖσθαι καὶ ἐγγίγναι σπονδὰς. Γενόμενων δὲ τῶν Ἑλλήνων, καὶ ὁμοσύνῃ τῶν τε ἄλλων ἀπάντων, καὶ τῶν Τεγεατῶν &c. Quoi que les Serments eussent été prêté par les Députés de toutes les Villes d'*Arcadie*, ceux de *Tégée*, à l'insigation des Magistrats coupables, & avec l'aide des *Thébains*, se faisaient par trahison des Principaux des Villes, qui se trouvoient là. Les *Mantineens*, & les autres Peuples, envioient demander du secours aux *Athéniens* & aux *Lacédémoniens*. Ils l'obtinrent, & dans cette Ligue on convint, que chacun auroit le Commandement en son pays : (c) Περὶ μὲν τοὶ ἡγεμονίας αὐτῶν διαπράττοντο, ὥσως οἱ τῇ ἐαυτῶν ἐκαστοὶ ἡγήσονται. Les *Eléens* & les *Achéens* s'y joignirent, & quelques autres prirent le parti des *Tégéates* & des *Thébains*. Cela aboutit à la fameuse Bataille de *Mantinee*, où la victoire (d) fut douteuse; mais *Epaminondas*, qui commandoit pour les *Thébains*, y fut tué : & avec lui la puissance & la gloire de *Thèbes* expira en quelque manière. Les Grecs alors, las de tant de Guerres, firent entr'eux une (1) Paix & une Alliance générale, dans laquelle ils comprirent aussi les *Messéniens*, malgré toutes les (e) oppositions du Roi *AGE'SILAS* : ce qui fut cause (f) que les *Lacédémoniens* seuls refusèrent de souscrire au Traité. (g) Οἱ δὲ Ἕλληνες διελύσαντο πρὸς ἀλλήλους συνθήκῃσι δὲ κοινῇ εἰρήνῃ καὶ συμμαχίᾳ, κατετάκον οἱ τῇ συμμαχίᾳ καὶ τῶν Μεσσηνίων. οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, οἷον καὶ πρὸς τέτοις ἀκατάλλακτον ἀλλοτριότητα, τῶν σπονδῶν ἐπὶ ἐπείλονται κοιναῖν οἷον τῶν Μεσσηνίων, καὶ μόνον τῶν Ἑλλήνων ὑπὸνχοι ἔσπονδοι. Par un article, que *Diodore de Sicile* rapporte ailleurs en passant, il étoit convenu, que tous ceux qui avoient été transportez hors de leur Patrie, y retourneroient : (h) Ἐν μὲν ἡ τοῖς ἕκαστοι γυμνασμοῖσι, ἐκαστος εἰς τῇ ἐαυτῶν ἀπείαν πατρίδα μὲν καὶ μάχη. Cela fit que la Paix ne dura qu'un an. *Epaminondas*, après la Bataille de *Leuctres*, (i) avoit dépeuplé la plupart des petites Villes d'*Arcadie*, pour en envoyer les Habitans à une nouvelle, que les *Arcadiens* firent bâtir à sa persuasion, & que l'on appella *Mégalopolis*, ou

ART. CCXXXVII. (1) Le Roi ARTAXERXÈS *Mnésmon* intervint encore dans cette Paix; comme le dit ailleurs *Diodore de Sicile*, Lib. XV. Cap. 90. pag. 504.

(a) *Plutarque*, ubi sup. pag. 297. C.

(c) *Diod. de Sicile*, Cap. 80. pag. 499.

(a) *Xénoph.* Hist. Græc. Lib. VII. Cap. 4. §. 33. & seq. *Diod. de Sicile*, Lib. XV. Cap. 82. & seq.

(b) *Xénoph.* ubi sup. §. 35. 36.

(c) *Xénoph.* ubi sup. Cap. 5. §. 3. (d) *Idem*, Lib. VII. in fin. *Diod. de Sicile*, Lib. XV. Cap. 89. (e) *Plutarque*, in *Agésilas*, pag. 616.

(f) *Voiez ci-dessus sur l'Année 366. Art. 235.*

(g) *Diod. de Sicile*, ubi sup. Cap. 89. pag. 504.

(h) *Lib. XV. Cap. 94. pag. 507.*

(i) *Pausanias*, Lib. VIII. Cap. 27. Lib. IX. Cap. 14. *Etiennes de Byzance*, voc. *Μεγάλη πόλις*.

ou *Grande Ville*. (2) Plusieurs, qui regrettoient leur Patrie, voulurent y retourner, profitant de la clause du Traité. On les en empêcha. Les *Mantineens*, & les autres *Arcadiens*, de plus les *Eléens*, eurent beau leur donner du secours : les *Athéniens* le déclarèrent contr'eux, & les firent revenir à *Mégalo polis*. On ne dit rien des *Thébains* : il est surprenant, qu'ils ne concourussent pas au moins à soutenir leur ouvrage. Il faut que les raisons de politique eussent changé. Quoi qu'il en soit, *Mégalo polis* fut ainsi garantie du dépeuplement. Elle devint depuis très-puissante, & comme elle étoit la (k) plus grande, elle fut aussi la Capitale du pais. Pendant la Guerre *Sacree*, qui s'é-
leva quelques années après, les *Lacédémoniens* voulurent attaquer *Mégalo polis*, & s'en rendre maîtres. Les *Mégalo politains* eurent encore recours aux *Athéniens* : & ceux-ci furent vivement sollicités (l) par *DEMOSTHÈNE* à secourir les premiers. Il ne paroît pas clairement, si l'éloquence de l'Orateur eut son effet. *MR. ROLLIN* l'affirme (m) positivement : mais on voit, par l'endroit même de *DIODORE de Sicile* (n) sur lequel il se fonde, qu'il confond ce qui doit s'être passé dans l'Année 353. avec l'Expédition que les *Athéniens* firent en l'Année 362. où nous sommes. *PAUSANIAS* même parlant de la Guerre que les *Lacédémoniens* firent contre *Mégalo polis*, pendant la Guerre *Sacree*, dit, (o) qu'ils n'avancèrent rien, les *Mégalo politains* s'étant défendus avec vigueur, & ayant été fortement secourus par leurs Voisins. Les *Athéniens* n'étoient pas voisins d'*Arcadie*. Mais *DIODORE de Sicile* rapporte aussi, (p) sur la 1. Année de la *CVII. Olympiade*, une irruption que les *Lacédémoniens* firent dans les Terres de *Mégalo polis*. Cela tombe sur l'Année 352. avant *JESUS-CHRIST*. Voilà justement celle dont *Démofthène* dit que les *Mégalo politains* étoient menacés, ou du moins une suite de la Guerre déjà commencée. *Diodore* ne met au nombre des Alliez de *Mégalo polis*, qui la secoururent, que les *Argiens*, les *Sicyoniens*, & les *Messéniens*. Après quelques actions peu considérables, les *Athéniens*, ajoute-t-il, firent une Trêve avec les *Mégalo politains*.

(k) Strabon, lib. VIII. pag. 591. Ed. Amst.
(l) Voyez l'Allarangué Pro *Mégalo politains*. (m) Hist. Ancienne, Tom. V. pag. 447.
(n) *Lib. sup.* Cap. 94.
(o) *Lib. VIII. Cap. 656.*
(p) *Diod. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 39. pag. 530. 531.*

ARTICLE CCXXXVIII.

TRAITE' entre les LACÉDÉMONIENS, & TACHOS, Roi d'ÉGYPTE.

ANNE'E 362. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS la Bataille de *Leuctres*, les *Lacédémoniens* avoient (a) envoyé *AGÉSILAS*, leur Roi, en *Égypte*, pour demander un secours d'argent à *NECTANEBIS*, qui y régnoit alors. Son Successeur *TACHOS* étoit à peine monté sur le Trône, qu'il eut à se défendre contre une nouvelle tentative que fit *ARTAXERXES Mnémon*, Roi de *Perse*, pour réduire l'*Égypte* sous son obéissance. *Tachos* enrôla en Grèce tout autant de Soldats qu'il put, & il s'adressa principalement aux *Lacédémoniens*, qu'il crut disposés à lui donner du secours. Ils étoient fort mécontents de la dernière Paix, dont nous venons de parler, & piqués de ce qu'*ARTAXERXES* avoit trouvé bon qu'on y comprit les *Messéniens*. Pour se venger de lui, ils prirent le parti du Roi d'*Égypte*, & lui envoièrent un Corps de Troupes à sa solde, commandé par *Agésilas* leur Roi, qui, à l'âge de quatre-vingts ans, se chargea volontiers de cette commission, parce que *Tachos* avoit promis de le faire Généralissime de toutes ses Forces. (b) *Πολλὰς δὲ ξενολογίας [Ταχὸς ὁ βασιλεὺς τῆς Ἀγυπτίας] ἐν τῶν Ἑλλήνων πόλεων, ἔπεισε ὃ Λακεδαιμόνιος συμμαχεῖν. . . . (c) Ἀγέσιλος ἦκουσεν [ὃ Ἀγυπτία] ὅτι μετεπέμπετο αὐτὸν [ὃ τῆς Ἀγυπτίας βασιλεὺς] ἐν ταῦτα, ἡγεμονίαν ὑποσχόμενος. Mais *Agésilas* fut bien trompé dans ses espérances. (d) *Tachos* ne lui donna que le Commandement des Troupes auxiliaires de Terre. L'imprudence du Roi d'*Égypte*, & le mépris qu'il témoignoit d'ailleurs pour ce Prince, lui coûtèrent cher à lui-même. Pendant qu'il étoit en *Phénicie*, *NECTANEBOS*, son Neveu, ou, selon d'autres, (e) son propre Fils, se révolta contre lui, & fut déclaré Roi par les *Egyptiens*. *Agésilas* alors se rangea du parti de *Neclanebos*, & autorisé même en cela par les *Lacédémoniens*, qui lui donnèrent plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit à propos, nonobstant les représentations des Ambassadeurs de *Tachos*. (f) *Diad. de Sicile, ubi* Ainsi *Agésilas* maintint en possession l'Usurpateur, & contre le Roi détroné, & contre un autre Compétiteur de la Ville de *Mendes*, qui s'étoit aussi fait reconnoître pour Roi. C'est ce que dit *PLUTARQUE*, dont l'autorité, jointe en partie à celle de (f) *COR-*
NEE, 897, Cap. 3.*

(a) *Plutarque, in A. Agésil. pag. 504.*
(b) *Diad. de Sicile, Lib. XV. Cap. 90. pag. 504.*
(c) *Xénoph. in Agésil. Cap. 2. §. 28.*
(d) *Plutarque, in A. Agésil. pag. 516.*
(e) *sup.*
(f) *Diad. de Sicile, ubi*

(a) Les *Arcadiens* & les *Thébains* envoièrent alors des Députés à *PLATON*, pour le prier de venir leur enseigner à faire des Loix pour cette nouvelle Ville. Mais le Philoophe refusa la proposition, toute glorieuse qu'elle étoit pour lui, parce qu'il comprit, par les discours des Députés, qu'on

ne seroit pas d'humeur à introduire la Communauté de biens, qu'il regardoit comme le chef-d'œuvre de la République imaginaire. *ELIEN, Var. Hist. Lib. II. Cap. 42. DIOG. LAERCE, III. 23.*

(g) Lib. XIV. Cap. 1. NELIUS NE'POS, & (g) d'ATHE'NE'E, doit l'emporter sur celle de DIODORE de Sicile (1) qui raconte la chose tout autrement. Agéfilas mourut (h) peu de tems après, étant tombé malade en chemin, comme il s'en retournoit chez lui.

(h) Plutarque, in Agéfil. pag. 618. Xenophon, Cap. 2. §. 30. Corn. Nepos, Cap. 6.

ARTICLE CCXXXIX.

TRAITE' de Paix entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, & les ATHÉNIENS.

ANNE'E 359. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT que les Grecs se déchiroient eux-mêmes par les Guerres, dont nous avons parlé ci-dessus, ils ne pensoient pas qu'il se formoit un Prince de MACÉDOINE, qui devoit les mettre d'accord, en les soumettant lui-même à sa domination. Thèbes, qui aspirait alors à l'empire, étoit justement celle qui le nourrissoit dans son sein, par l'occasion qui le fit demeurer (a) chez elle en otage. Il étoit là pourtant dans une bonne Ecôle, (b) s'il eût su ou voulu imiter ce qu'il y avoit de meilleur dans Epaminondas, de qui il se piquoit lui-même de suivre les leçons & les exemples. (c) Perdicas, son Frère, aiant été tué dans un grand Combat contre les Illyriens, laissoit un Fils Héritier légitime de la Couronne, mais en bas âge. Il étoit naturel, que la Régence du Roiaume fut mise entre les mains de Philippe: aussi l'eut-il, selon JUSTIN (d): mais ensuite, dit cet Abbreviateur, les Macédoniens, alarmez par les Guerres, dont ils étoient menacés de divers endroits, le forcèrent d'accepter la Couronne, à l'exclusion du Neveu. Je doute fort, que Philippe résistât de bonne foi à une telle proposition: & s'il témoigna quelque répugnance, ce fut apparemment par un effet de cette profonde Politique, qui parut depuis dans toute sa conduite, & parce qu'il crut pouvoir se faire un mérite de son indifférence feinte, auprès des Macédoniens, qu'il vouloit tout disposer à le presser instamment. Quoi qu'il en soit, lors qu'il commença à prendre en main le Gouvernement, (e) les Illyriens étoient sur le point de rentrer dans la Macédoine, avec de nombreuses Troupes; & les Péoniens, qui étoient voisins, la ravageoient par des courses fréquentes. Sur le tout, le même PAUSANIAS, dont (f) nous avons parlé ci-dessus, pensoit de nouveau à s'emparer de la Couronne, avec l'aide du Roi de Thrace: & il s'éleva encore un autre Concurrent, favori, (1) ARGE'E, que les Athéniens soutenoient. Philippe ne s'épouvanta point de tout cela. Il commença par tâcher d'apaiser les Athéniens, en leur ôtant le prétexte pour lequel ils avoient envoyé du secours à Argée. La Ville d'Amphipolis donnoit lieu à leur mécontentement. (g) PTOLEME'E Alorite, & après lui PERDICCAS, s'en étoient emparez, au préjudice d'Athènes, à qui elle appartenoit. Le dernier, après avoir été en guerre quelque tems pour ce sujet avec les Athéniens, en obtint, quoi que ceux-ci eussent eu du dessus, une Trêve, dans l'espérance qu'il leur donnoit de les satisfaire: Καὶ πάλιν ὡς Περδικκας εἰς τὴν δόξαν καταστὰς, ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως ἐπὶ τῷ πόλει, καὶ τῇ ὑμετέρῃ, ἰδοικμένῳ ἑμῶς, Φιλαιστρατίαν λέγων διεξέν, ὅτι κρατύντες τῷ πολέμῳ Περδικκας, Καλλιόωνος Ἀθηναίων ἡγούμενου, ἀνοχὰς πρὸς αὐτὸν ἐπαίσασι, προσδοκῶντες τῇ δικαίῳ ταῦτοισι &c. Mais il se moqua d'eux ensuite: & apparemment les Athéniens, occupez ailleurs, ne purent revenir à la charge. Philippe donc, voyant qu'Amphipolis étoit la pomme de discorde, (h) abandonna de lui-même cette Ville, & lui permit de vivre en liberté selon ses propres Loix. Par là il se débarrassoit du soin de la garder, qui lui auroit été onéreux dans les circonstances présentes, où il avoit tant besoin de Troupes: & comme il crut que les Athéniens se contenteroient de cela, par la facilité qu'ils trouveroient à reprendre Amphipolis, l'obstacle de la part de Philippe étant levé, il se reserva de la recouvrer lui-même dans un tems plus commode. L'année suivante, il envoya des Ambassadeurs à Athènes pour y traiter de Paix. Les Athéniens en dépêchèrent, à leur tour, auprès de Philippe, avec ordre de l'engager à faire non seulement la Paix, mais encore amitié & alliance avec eux. Le Traité fut conclu. Philippe renonça à toutes ses prétentions sur Amphipolis. Bien plus: il promit (2) d'aider se-

(a) Voyez ci-dessus, sur les Années 369. & 368. Artin. 233.

(b) Voyez Plutarque, in Vit. Pelopid. pag. 292. A.

(c) Diod. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 2.

(d) Lib. VII. Cap. 5.

(e) Diod. de Sicile, ubi supr. Cap. 2. & seqq.

(f) Sur les Années 369 & 368. Artin. 233.

(g) Eschine, Orat. De emendit. leg. pag. 251. A.

(h) Voyez Polyën, Strateg. Lib. IV. Cap. 2. num. 17.

ART. CCXXXVIII. (1) Voyez une Note de feu Mr. PERIZONIUS, sur ELIEN, Var. Hist. Lib. V. Cap. 1. ART. CCXXXIX. (1) Cet Argée, selon quelques-uns, avoit déjà régné deux ans en Macédoine; dans le tems qu'Amynas, Père de Philippe, fut dépossédé de la Couronne, qu'il recouvra depuis. DIODORE de Sicile, Lib. XIV. Cap. 93. Mais d'autres le font régner, ou au moins un Prince de même nom, avant Amynas. DEXIPPUS, apud SYNCULUM, pag. 260, 263. Au reste, DE'MOSTHE'NE parle aussi de la manière dont les Athéniens s'intéressèrent pour Argée, contre Philippe, Orat. adversus Aristocratem, pag. 445. C.

(2) Je tire ceci d'un fragment remarquable de l'Historien THE'OPOMPE, que SUIDAS nous a heureusement conservé, & dont ULRICH, Scholiaste de DE'MOSTHE'NE, fait aussi mention. THE'OPOMPE avoit écrit, en cinquante-huit Livres, l'Histoire du Règne de Philippe, comme nous l'apprenons de DIODORE de Sicile, Lib. XV. Cap. 3. Il remontoit même jusqu'à ce qui s'étoit passé depuis l'endroit où THUCYDIDE finit son Histoire, jusques à la fin de la Guerre du Péloponnèse. DE'NYS d'Halicarn. Epist. ad Pompej. Cap. 6. pag. 211. Tom. II. Ed. Oxon.

ARTICLE CCXL.

TRAITE' de Paix entre DENYS le Jeune, Tyran de SICILE;
& les CARTHAGINOIS.

LA même ANNE'E 359. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Diod. de
Sicile, Lib.
XV. Cap.
73. Voyez
Fufim, Lib.
XX. Cap. 5.*

DENYS, Tyran de Sicile, premier de ce nom, peu de tems avant sa mort, arrivée sept ou huit ans avant celui où nous sommes, (a) avoit entrepris la Guerre de nouveau entre les CARTHAGINOIS, qu'il croioit hors d'état de lui résister, à cause de la Peste, & d'une révolte des *Africains*, survenus en même tems. Mais il fut trompé dans ses espérances, & après avoir perdu une partie de sa Flotte, comme l'hiver s'approchoit, il fit une Trêve avec les *Carthaginois*, en conséquence de laquelle les deux

(b) *Diod. de
Sicile, ubi
supr. pag.
495.*

Armées s'en retournèrent chacune chez soi. (b) *Μετά δὲ ταῦτα, χυμίωνος ἐστάρτη, ἀγοχὰς ποιησάμενοι, δεχομένησαν εἰς τὰς οἰκίας ἐκατέρω πόλεως.* DENYS le Jeune, hérita de cette Guerre, mais non pas de l'humeur martiale, ni de l'habileté de son Père. On ne parle d'aucune nouvelle hostilité faite depuis, jusqu'à l'année présente, & apparemment il ne se passa rien de considérable entre les *Carthaginois* & DENYS, quoi que l'État de Guerre durât toujours; car on voit que la Paix se fit alors. (c) *Διότι, ὡς Καρ- χηδόνιος ἀγιδέμενός τ' ὀλέμεν, πρὸς τε τέτρες ἐρήνην συνέτετο [Διότις δὲ τῶν Συρακούσων τύραννος ὁ πατήρ].* DENYS conclut aussi alors la Paix avec les LUCANIENS d'Italie, après leur avoir fait quelque tems la Guerre fort mollement, & quoi qu'il eût remporté en dernier lieu quelque avantage sur eux: (d) *Καὶ πρὸς Λευκάντας ἰμίοις ἀγαλακτοῦς ῥεῖας ἐπὶ τινὰ χρόνον, ἃ ταῖς τελευταῖαις μάχαις ἐπὶ τῷ προτέρματι γέμει, πρὸς αὐτὸς κατέλυτο τὴν πόλεμον.*

(c) *Idem;
Lib. XVI.
Cap. 5.
Pag. 512.*

(d) *Idem;
ibid.*

ARTICLE CCXLI.

TRAITE' de Commerce entre LEUCON, Roi du BOSPHORE CIM-
MERIEN, & les ATHÉNIENS.

Avant l'ANNE'E 358.

(a) Sur le
Déroit, au-
jourd'hui
appelé Dé-
roit de Cé-
fée.

(b) *Démof-
thène, Orat.
in Leptin.
pag. 365.
& seqq.
Ed. Basil.
1572.*

CETTE petite Contrée, qu'on appelloit le BOSPHORE (a) CIMMERIEN, sur les confins de l'Europe & de l'Asie, avoit depuis long tems (1) ses Rois particuliers, qui furent Amis d'ATHÉNES. Elle y trouvoit son compte, par le besoin qu'elle avoit, plus que tout autre pais de Grece, d'aller chercher ailleurs du Blé, dont le Bosphore Cimmerien produisoit grande abondance. (b) LEUCON y régnoit, dans le tems où nous sommes. Les Athéniens lui avoient donné, pour lui & pour ses Enfants, le droit de Bourgeoise, que les Princes mêmes ne dédaignoient pas, comme nous en avons vu, & nous en verrons encore ailleurs des exemples. Ils y joignirent aussi le droit d'Immunité, ou d'exemption de toutes charges & impôts, privilège, que les Citoyens mêmes d'Athènes n'obtenoient que difficilement, & pour de grandes raisons, comme il est juste; mais qui pour un Roi ne pouvoit guères être qu'un honneur, non plus que le droit de Bourgeoise. Le don de l'une & de l'autre fut fait solennellement, à la manière des Traitez. On en grava l'Acte sur trois Colonnes, dont les Athéniens érigèrent une dans le Pirée, Leucon une autre sur le Bosphore, & la troisième dans le Temple (2) des Argonautes. Ce Prince, à son tour, accorda aux Athéniens le passage, franc de tous droits, pour le Blé qu'ils transportoient du Pont à Athènes; & le privilège de charger les premiers leurs Vaisseaux. Depuis encore, aiant établi un nouveau lieu de Commerce à Theodosie (3), que les Marchands croioient ne ceder en rien au Bosphore, il y don-

ART. CCXLI. (1) Voyez là-dessus une Pièce de Mr. de BOZE, dans les MÉMOIRES DE L'ACAD. DES INSCRIPT. ET BELLES LETTRES, Vol. XII. pag. 235, & suiv. Ed. d'Amsterdam. ELIEN, Var. Hist. Lib. VI. Cap. 13. met ces Rois au nombre de ceux dont le règne a duré long tems, entre les Princes qu'on appelloit Tyran: & effectivement il n'y en eût nulle part ailleurs une plus longue suite. Voyez les Notes de PRÆZONIUS.

(2) C'est ainsi qu'ULPIEN, Scholiaste de DE'MOSTHÈNE, explique les mots de l'Original, qui disent seulement le Temple, τὸ δ' ἱερὸν: & il ajoute, que ce Temple étoit à l'entrée du Pont. Pag. 130. A.

(3) Le Texte de DE'MOSTHÈNE porte Θουδρίας, Theodosie. Mais le Scholiaste ULPIEN a lu Θουδρίας: & WOLFRIUS traduit aussi Theodosie. On disoit encore Θουδρίας: & l'une & l'autre manière de lire se trouve dans les anciens Auteurs. Voyez POLYÈME, Strateg. Lib. V. Cap. 23. & là-dessus une longue Note du dernier Éditeur, FANCHACE MAAVVICUS. Au reste, Satyrus, Père, & Prédecesseur de Leucon, mourut, pendant qu'il assiégeoit cette Ville, comme nous l'apprenons d'HARPOCRATION au mot Θουδρίας: & de SUIDAS, au mot Θουδρίας. Je ne sais, d'où Mr. de BOZE (dans l'endroit cité ci-dessus, pag. 248.) a tiré, que Leucon, Fils de Satyrus, continua le Siège avec suc-

donna les mêmes franchises aux *Athéniens*. (c) Ἀφαιρῆται καὶ Λεῖκωνα, τὸν ἄρχοντα (c) D'nof-
 Βοσπόρης, καὶ τὰς παῖδας αὐτῶν, ἡ ὑμεῖς ἴδοτε αὐτοῖς. ἐπὶ γὰρ γένει μὲν ὄντων ὁ
 Λεῖκων ἔστι· τῇ δὲ παρ' ὑμῶν ποιήσει, πολίτης. . . . (d) Ὡς μὲν εὐκταὶς καὶ δικαίως τε-
 τύχηται παρ' ὑμῶν ἀτελείας, ἀκριάτης ἐκ τῶν ἡμεῶν τῶν δ' ἀπάντων τῶν
 λαὸς ἀντιγράφους ἐξήσασθ' ὑμῖς τε καὶ οἱ ἄλλοι. ἡ μὲν, οἱ Βοσπόρης, ἡ δ' οἱ Περαιῶν, ἡ δ'
 ἐπ' ἑαυτῶν τῶν ἀπάντων, ὧν ἔχετε καὶ δέδωκατε, συνθήκας ἐς (e) Ἀλλὰ καὶ
 ἀπὸ τῶν κύριον ὅσα τὸν Λεῖκωνα αὐτῷ [Πόντῳ] τοῖς ἀγροῖσι καὶ οἰκῶν Ἀθηνᾶς, ἀτέλειαν δέδο-
 κέναι, καὶ κυρίῳ τῶν πρώτων γυναικῶν τὰς ὡς ἡμεῖς πολέτας. . . . ὅτε προκατασκευάσας
 ἐμπόριον Θουδοσίας, ὅ φασιν οἱ πολέτας εἰ χεῖρον εἶναι τῷ Βοσπόρι ἐδοτῆν, καὶ ταῦτα δέδωκε καὶ
 ἀτέλειαν ἡμῖν. L'avantage, que les *Athéniens* tiroient de ce Traité étoit fort considéra-
 ble. Car *Leucon* prenoit trente pour cent de droits, sur le Blé qu'on apportoit du
 Pont. Or les *Athéniens* en faisoient venir d'ordinaire environ (4) quatre-cens-mille *Mé-*
dimmes. Dans l'année, où nous sommes (5), y aiant par tout grande disette de Grains,
Leucon en fournit non seulement aux *Athéniens* autant qu'ils en avoient besoin, mais
 encore à si bas prix, que *Callisthène*, qui négocioit cet envoi, eut quinze Talens de
 reste de l'argent qu'il avoit apporté. C'est pourquoi j'ai placé ici le Traité, faute de
 pouvoir en marquer le tems précis. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence, qu'il fut (f) Diod. de
 fait plusieurs années auparavant. Car il y avoit environ trente-quatre ans, que *Leucon* Sicile, Lib.
 régnoit; (g) et son règne fut de quarante. SATYRUS, Père de ce Prince, avoit déjà XIV. Cap.
 rendu service aux *Athéniens*, en leur permettant de transporter du Blé de chez lui, pen- 94. pag.
 dant qu'il renvoyoit souvent les autres Grecs, sans vouloir leur accorder la même grace; 444. 445.
 à ce que nous apprenons (g) d'ISOCRATE. 8. Lib.
 XVI. Cap.
 31.
 (g) Orat.
 Trapezetic.
 sub fin pag.
 370. B. Ed.
 H. Steph.

ARTICLE CCXLII.

TRAITE' entre CHERSOBLEPTE, Roi de THRACE, & les ATHÉNIENS.

ANNEE 358. avant JESUS-CHRIST.

LA *Chersonèse*, ou Presqu'Île de *Thrace*, dont les *ATHÉNIENS* avoient été dé-
 poullez à la fin de (a) la Guerre du Péloponnèse, mais qu'ils recouvrèrent enfui-
 te par la valeur du fameux *Conon*, leur fut depuis enlevée par *COTYS*, Roi de *THRA-*
CE. (b) Ce Prince néanmoins avoit été d'abord Ami d'*Athènes*, car il paroît par *DE-*
MOSTHÈNE, que les *Athéniens* (c) lui donnèrent (1) le droit de Bourgeoisie, & lui
 décernèrent même des Couronnes d'or. Il les ménagea, tant que son intérêt le deman-
 doit, & fut tout pendant la révolte (d) de *Miltocythe*, qui avoit fait soulever la *Thra-*
ce contre lui. Mais aussitôt qu'il eut apaisé les troubles, il se moqua d'eux, & s'em-
 para de la *Chersonèse*. Pour la recouvrer, les *Athéniens* lui déclarèrent la Guerre, qui
 dura tant qu'il vécut. Pendant cette Guerre, *Iphicrate*, qui (e) commandoit pour les
Athéniens, aiant été deux fois battu, traita avec *Cotys*, & (f) épousa même une de
 ses Filles. Aiant depuis été accusé injustement, & dépouillé du Commandement de l'Ar-
 mée par les intrigues de (g) *Chares*, il se retira chez son Beau-Père, & lui rendit de
 (h) grands services, dans une Bataille navale contre les *Athéniens*. *Cotys* ne lui en
 témoigna aucune reconnaissance, & ne voulut faire aucune honnêteté aux *Athéniens*,
 pour obtenir d'eux son pardon. Il exigea au contraire, qu'*Iphicrate* lui aidât à assiéger
 les autres Villes des *Athéniens*. Mais celui-ci le refusa, & aima mieux (2) se retirer
 premièrement à (i) *Antisse*, puis à (k) *Drys*. *Cotys* privé du secours de ce grand
 Capitaine, prit à son service, comme Général, *CHARIDÈME*, originaire d'*Orée* (3)
 dans l'Île d'*Eubée*. Celui-ci avoit (l) servi sous *Iphicrate* plus de trois ans. Lors que

(a) Xénoph.
 Hist. Græc.
 Lib. III.
 Cap. 2. §.
 7, 8. Diod.
 de Sicile,
 Lib. XIV.
 Cap. 39.
 (b) Démon-
 sthène, Orat.
 adv. Aristo-
 crates, pag.
 444-445.
 Ed. Bafil.
 1572.
 (c) Démon-
 sthène, ibid.
 pag. 445. B.
 (d) Ibid.
 pag. 443.
 B. C.
 (e) Sténique,
 Excerpt.
 Controuv.
 Lib. VI.
 Cap. 5.
 (f) Démon-
 sthène, ubi
 supr. pag.
 447. A. A-
 thénès, Lib.
 Timo.
 IV. Cap.
 3. pag. 131.
 (g) Voiez
 ci-dessous,
 sur l'Année
 358.
 (h) Démon-
 sthène, ubi
 supr.
 (i) Ville de
 l'Île de Les-
 bos.
 (k) Ville de
Thrace.
 (l) Démon-
 sthène, ubi
 supr.
 pag. 449.
 & seqq.

ed, & se rendit maître de la Place l'année suivante. Une date
 si précise méritoit bien, qu'on en donnoit quelque garant.
 Je doute fort qu'on en ait aucun. Il est toujours fort étran-
 ge, qu'en faisant des recherches d'Antiquité sur des choses
 dispersées en une infinité d'endroits, & rapportées très-sou-
 vent par occasion, on ne daigne pas indiquer les autorités
 sur lesquelles on se fonde, ou que, quand on le fait, on ne
 cite les Auteurs que d'une manière vague.

(4) STRABON parle de deux millions & cent-mille *Mé-*
dimmes de Blé, envoiez (il ne dit pas quand) par *Leucon*
 aux *Athéniens*. Lib. VII. pag. 478. Ed. Anstet. Mais dans
 l'Abbrégé, il n'y a que cent-cinquante mille. Le docteur CA-
 SAUBON croit néanmoins, qu'il y a ici faute; & que le
 nombre de l'Original n'est point trop haut; sur quoi il ren-
 voie à cet endroit de *DEMOSTHÈNE*. Mais & dans l'Origina-
 l, & dans l'Abbrégé, la quantité de Blé, que les *Athé-*
niens faisoient venir du Pont tous les ans, est ou fort au-
 dessus ou fort au-dessous de l'envoi fait par *Leucon*, selon

l'Orateur. Au reste, le *Médimme* contenoit six Boisseaux.

(5) Trois ans avant celui où *Démosthène* fit la Harangue
 contre *Leptides*: pag. 367. A. Or *DEMYD* d'*Halicanasse*
 place le tems de cette Harangue sous l'Archonte *Callistratus*, sur l'Année
Epist. ad Annm. 1. §. 4. pag. 192. Tom. II. Ed. Oxon.
 358.
 Anr. CCXLII. (1) Qu'il reçut néanmoins d'une manière
 à rabattre la haute estime que les *Athéniens* faisoient d'un tel
 présent: car, quand il en eut avis, il dit: Hé bien! je ferai
 aussi les *Athéniens* Citoyens de mon Royaume. C'est ce que 447.
 nous apprend VALÈRE MAXIME, Lib. III. Cap. 7. num. 7.
 Il de *Le-*
 ext.

(2) Il fut depuis rétabli en grace à *Athènes*, & il parvint
 à une grande vieillesse; comme le dit CORNELIUS NÉPOS, (4) Ville de
 in *Epist.* Cap. 2.

(3) *DEMOSTHÈNE*, qui n'étoit point ami de *Charidème*,
 comme il paroît par toute la Harangue que nous citons ici,
 dit, que le Père de ce Capitaine étoit de la Tribu des Bâ-
 tards, Orat. in *Arctator.* pag. 459. A.

(m) Voiez
Omn. Nic-
pot. in Ti-
math. Cap.
1.
(n) Sur
l'Année
359. Article
239.

(o) Voiez
Aote Ta-
che C. p.
24 Polyau-
Strang.
Lib. III.
Cap. 14.

(p) Demos-
th. u. l.
supr. pag.
452.
(q) Harpo-
crition au
mot Kypre.
Βασιλεως.

(r) Demos-
th. ubi sup.
pag. 430. C.

(s) Demos-
th. ubi sup.
pag. 453. A.

(t) Ibid. pag.
454. C.
Voiez aussi
Diod. de Si-
cile, Lib.
XVI. Cap.
34. pag.
528.

Timothée fut substitué à *Iphicrate*, pour commander dans la Guerre (m) contre *Cotys*, & en même tems contre *Amphipolis*, déclarée alors libre par *Philippe*, comme nous (n) l'avons vu ; *Charidème* refusa de servir sous lui ; & avec les Vaisseaux mêmes des *Athéniens*, qui lui avoient été confiés, il alla se ranger du parti de *Cotys*. De là il voulut passer chez les *Olynthiens*, & les *Amphipolitains* : mais en y allant par mer, il fut pris par quelques Vaisseaux d'*Athènes*. Comme les *Athéniens* avoient besoin de Troupes Etrangères, & qu'ils vouloient finir la Guerre d'*Amphipolis*, avant que de pousser l'autre contre *Cotys*, *Charidème* profita de cette nécessité, pour se tirer d'affaires, & il s'engagea au service d'*Athènes*, qui le reçut volontiers. *Timothée* l'eût en suite congédié, il passa en *Asie*, où il s'engagea au service des Beaux-Frères (4) d'*Artabaze*, pendant que ce Satrape étoit détenu Prisonnier par *Antophradate*. Mais, au mépris de ses sermens, il prit trois Villes de la Province, qui ne se défiant point de lui, ne faisoient point de garde ; & s'empara aussi par (o) stratagème d'*Ilium*, ou *Troie*. *Artabaze* ayant été relâché, revint avec une bonne Armée, & quantité de vivres. *Charidème* alors n'ayant d'autre ressource, que de se renfermer dans quelque Ville, & cependant ne pouvant espérer d'y tenir long tems, faute de munitions de bouche, écrivit à *Céphissodote*, Général des *Athéniens*, pour lui demander du secours, & il lui promit, que, dès qu'il seroit délivré, il leur seroit recouvrer la *Chersonèse*. Il se vantoit d'être assez fort, avec ses gens, pour que *Cotys* ne pût lui résister. Les Beaux-Frères d'*Artabaze* lui conseillèrent alors de laisser aller *Charidème*, & parce qu'ils vouloient jouir paisiblement de leur grandeur, dont ils se croioient d'ailleurs en possession assurée, & à cause qu'*Artabaze* n'étoit pas en état d'empêcher que les *Athéniens* ne délivraient *Charidème*. Effectivement *Céphissodote* se disposa à venir, ne sachant point que *Charidème* s'étoit tiré d'affaires contre sa propre attente. Mais celui-ci, au lieu de penser à tenir ce qu'il avoit promis avec tant de confiance, se rengagea de nouveau avec *Cotys*, contre les *Athéniens*, & assiégea deux Villes qui leur ressoient. Là-dessus (p) *Cotys* vint à être assassiné par (s) *Python*. Ce Prince laissa trois Fils, *Bérissade*, *Amadoc*, & *Chersoblepte*. Il avoit nommé le dernier pour (q) son Successeur, quoi que le Cadet des autres ; & ils étoient tous trois encore fort jeunes. *Charidème* se trouva alors maître de toutes les affaires, à cause des circonstances, & des forces qu'il avoit en main. *Céphissodote* comptoit que *Charidème* étant plus en état que jamais de tenir parole, le seroit, & rendroit non seulement la *Chersonèse*, mais encore prendroit l'avis des *Athéniens* pour la Succession au Roiaume de *Thrace*. Dans cette espérance, il alla le trouver avec les mêmes Vaisseaux, dont il avoit voulu se servir pour le tirer de l'*Asie Mineure*. Mais *Charidème* l'amusa pendant sept mois, commit des hostilités ou directement ou indirectement contre les Troupes d'*Athènes* ; & réduisit enfin *Céphissodote* à faire avec lui un Traité si défavantageux, que les *Athéniens*, après avoir refusé de le ratifier, ôtèrent le Commandement au Général contractant, qui fut condamné à une grosse amende, & peu s'en fallut qu'il ne perdit la tête. Après cela *Charidème* livra aux *Cardiens* le même *Miltocythe*, dont nous avons parlé ci-dessus, quoi qu'Ami constant des *Athéniens*, de sorte que ces Barbares le noierent, après avoir tué son Fils à ses yeux. La *Thrace* eut en horreur une telle cruauté : *Bérissade* & *Amadoc* se ligèrent avec *Athénodore* Citoyen naturel (r) d'*Athènes*, qui commandoit un Corps de Troupes Etrangères pour sa patrie. *Chersoblepte* se voyant alors hors d'état de conserver la *Chersonèse*, fut contraint d'en venir à un Traité, par lequel il promit avec serment, de consentir, que le Roiaume de *Thrace* fût divisé en trois parties, dont ses deux Frères auroient chacun la leur : Que les trois Rois, d'un commun accord, rendroient aux *Athéniens* la *Chersonèse*, hormis *Cardie*, Ville considérable du pais : (s) 'Εν φέβῳ δὲ καταστάνῃ τῷ Κερσσηλέσῃ, γράψῃ ὁ Ἀθηνόδοτος συνθήκας, κατὰ δὲ ἀναγκὰς τὴν Κερσσηλέστον ὁμοῖαι, πρὸς τὴν ὁμὰς ἢ τὴν Βασιλέας· εἶναι μὲν τὴν δὲ Χερσὸν κοινὴν τῷ Θερσῳ, εἰς τρεῖς διμερίσθαι, πᾶντας δ' ὑμῶν ἀποδίδαι τὴν χάραν [Χερσσηστόν]..... (t) 'Εν ἀπόσπαισι μὲν ταῖς συνθήκαις ἐξείλετο αὐτῷ γέγραπται [Χαρίδμου] τὴν Καρδιανὸν πόλιν. Les Habitans de cette Ville ne pouvoient (6) souffrir la domination des *Athéniens*, qu'ils haïssoient beaucoup ; comme la suite le fit voir : & *Charidème*, en les faisant excepter comme une Ville, qui devoit demeurer libre, se proposoit d'avoir là une Place, d'où il pût toujours inquiéter les *Athéniens*. Après le Traité, dont nous venons de parler, *Athénodore*, faute de remises d'argent pour paier son Armée, fut contraint de la congédier. On envoya d'*Athènes* *Chabrias*, avec un seul Vaisseau. *Charidème* alors nia le Traité ; & *Chersoblepte* en fit autant, à son instigation. Il en conclut un autre avec *Chabrias*, mais beaucoup plus défavantageux pour *Athènes*, que le précédent ; de sorte que les *Athéniens*

ne

(4) Memnon, & Mentor. Voiez Diodore de Sicile, Lib. XVI. Cap. 53. pag. 528. Ed. H. Steph.

(5) De Mousthe ne y joint ailleurs Héracle. Il ajoute, que ces deux Meurtriers furent faits Citoyens d'*Athènes*, & honora de Couronnes d'or, à cause des services qu'ils a-

voient rendus aux *Athéniens*. Pag. 445. B.

(6) Les *Athéniens* aiant depuis voulu envoyer des Colonies dans ce pais, comme leur appartenant, les *Cardiens* eurent recours à PHILIPPE de Macédoine. Voiez la Harangue de DE MOUTHE'NE sur la *Chersonèse*.

né voulurent point le ratifier. Ils envoièrent en *Thrace* dix Ambassadeurs, avec ordre de renouveler le premier Traité, & d'exiger un nouveau serment de *Cherfoblepte*; si non, de faire jurer les deux autres Rois, ses Frères, & de déclarer, qu'on penseroit aux moïens d'agir vigoureusement contre *Cherfoblepte*. Celui-ci traina la négociation en longueur, jusqu'à ce que les *Athéniens* eurent envoyé des Troupes (7) dans l'île d'*Eubée*, pour en pacifier les Troubles. *Charès*, qui commandoit à cette Expédition, dont (8) le succès fut extrêmement rapide, amena un Corps de Troupes Etrangères, avec lesquelles il fut envoyé dans la *Chersonèse*, où *Athénodore*, & les deux Rois, *Bérifade*, & *Amadoc*, s'étant joints à lui, le Traité fut enfin confirmé, & la *Chersonèse* remise aux *Athéniens*, qui y envoièrent dans la suite des Colonies. Ce fut apparemment peu de tems après la conclusion entière du Traité, que les *Athéniens*, pour affermir la Paix avec *Cherfoblepte*, & mettre dans leurs intérêts *Charidème*, nonobstant toutes ses perfidies, le firent (u) Citoyen d'*Athènes*; à quoi ils ajoutèrent ensuite un Décret, par lequel ils lui décernèrent des Couronnes d'or. Ils étoient fort (9) libéraux de tels honneurs, dans ces tems-ci. *Bérifade* vint à mourir quelques années après. *Charidème* étoit devenu (10) Beau-Père de *Cherfoblepte*, & par là engagé plus fortement à maintenir ses intérêts. *Cherfoblepte*, qui aspirait à devenir seul Roi de *Thrace*, fit alors la Guerre aux (x) Enfans de *Bérifade*, & à leur Oncle *Amadoc*, sans respecter ni le lien du sang, ni la foi jurée du Traité, que nous avons vu. Il vint à bout de déposséder ses Proches: mais enfin *PHILIPPE de Macédoine* le déposséda (11) lui-même. *JUSTIN* dit, (y) que ce fut sous ombre de terminer les différens, entre deux Rois de *Thrace*, qui l'avoient pris pour arbitre; & qu'il s'empara aussi depuis (z) de plusieurs Villes de la *Chersonèse*. Les *Athéniens* néanmoins les délivrèrent, & *DEMOSTHÈNE* nous a (aa) conservé un Décret de ces Peuples, par lequel, en mémoire de cet insigne bienfait, ils décernèrent aux *Athéniens* une Couronne d'or de soixante Talens, & dressèrent deux Autels, l'un à la Déesse de la Reconnoissance, & l'autre au Peuple *Athénien*. Voilà un Peuple déifié.

(u) *Démétrion*, ibid. sup. pag. 437. B. 448. B. 449. A.

(x) *Démétrion*, ibid. pag. 430.

(y) *Lib. VIII. Cap. 4.*
(z) *Lib. IX. Ca. 2.*
(aa) *Orat. de Coras.* pag. 326

ARTICLE CCXLIII.

TRAITE' entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, & les THESSALIENS.

ANNE'E 357. avant JESUS-CHRIST.

LA Famille des *ALÉVADES* fournissoit, depuis long tems, comme nous l'avons vu (a) ci-dessus, de petits Rois, qui régnoient en divers coins de la *THESSALIE*. Mais les Tyrans de *Phères* s'étoient emparez de la domination, dans le tems où nous sommes, & l'étoient donc non seulement autant qu'ils pouvoient sur les *Thessaliens*, mais encore l'exerçoient d'une manière dure & barbare. *ALEXANDRE*, qui régnoit alors, fut (b) assassiné par trois de ses Frères, & cela de concert avec sa propre femme *Thébé*. Les *Thessaliens* ne firent néanmoins par-là, que changer de maître. Les Frères d'*Alexandre*, que l'on regardoit d'abord comme les Libérateurs de la Patrie, s'emparèrent du Gouvernement, & se montrèrent aussi vrais Tyrans, que celui dont ils s'étoient défaits. Ceux de la Famille des *Alévades* se mirent à la tête des *Thessaliens*, pour secouer le joug. Mais ne se sentant pas assez forts, à cause du grand nombre de Trou-

(a) Sur l'Année 485. *Artid.* 109.

(b) *Plutarque*, in *Peopid* pag. 297, 298.

(7) Voilà qui me donne la date de ce Traité. Car *Diodore de Sicile* place l'Expédition des *Athéniens* dans l'île d'*Eubée*, à la troisième année de la CV. Olympiade. *Lib. XVI. Cap. 7. pag. 513.* D'où il s'ensuit, que, quand il parle du Traité, dont il s'agit, & de la restitution faite aux *Athéniens*, de la *Chersonèse*, cinq ans plus bas, *Cap. 34. pag. 528.* cela ne doit s'entendre que du tems auquel les *Athéniens* commencèrent à envoyer des Colonies dans la *Chersonèse*, dont ils étoient déjà en possession. Il s'ensuit encore, que la révolte d'*Artabaze*, dont *Diodore de Sicile* parle aussi là pour la première fois, avoit déjà commencé auparavant, selon l'ordre de la narration de *DEMOSTHÈNE*, que j'ai suivi.

(8) Tout fut fait en trois jours; & les *Thébains*, qui étoient venus pour soutenir une des Factions de l'île, furent contraints de se retirer par composition: *Act' d'ri mppu' Eubœiæ, inquit tria diebus, & Othæiæ inextinguib' amittuntur.* *DEMOSTHÈNE. Orat. adv. Androtion.* pag. 420. B.

(9) Ils ne l'avoient pas toujours été. Voyez *MEURSIUS, De Fortun. Athén.* *Cap. 5.* On voit encore ici *Simon & Bismor*, honorez du droit de Bourgeoise, pag. 430. C. Ceux-ci étoient Généraux d'*AMADOC*, & ses Alliez (*adversarij*) il ne paroît pas comment; non plus qu'au sujet d'*Athénodore*, qui

étoit Allié de *BÉRISADE*, ibid.

(10) Cela paroît clairement par *DEMOSTHÈNE*, qui dit, que *Cherfoblepte* étoit allié (*νυφῆρος*) de *Charidème*, de la même manière que *Coty* étoit d'*Sphéracte*: pag. 447. A. Or il est constant, qu'*Sphéracte* avoit épousé la Fille de *Coty*. Outre que, selon la narration de l'Orateur Grec, *Cherfoblepte* ne pouvoit avoir une Fille en âge d'être mariée; puis qu'il étoit fort jeune, quand *Coty* vint à mourir. Ainsi ceux-là se trompent, qui font *Charidème* Gendre de *Coty*, comme *Simson*, *Chron. ad A. M. 3652.* ou Gendre de *Cherfoblepte*, ainsi que le pose en fait *TOURELL, Rem. Tom. III. pag. 74.* Je m'imagine, que *Simson* s'est fondé sur un Argument de la Harangue de *Démétrion* contre *Aristocrate*, où *Charidème* est dit Gendre de *Coty*. Mais *OSORIO*, qui a publié cet Argument, ne le donne qu'en Latin, & traduit, dit-il, comme il a pu, sur un Manuscrit plein de fautes. Après tout, l'autorité claire de *Démétrion* sur cet article, l'emporte sur toute autre, & ne laisse aucun lieu à douter seulement.

(11) Il prit *Cherfoblepte* lui-même, & le contraignit de donner son Fils pour Otage. *DEMOSTHÈNE, Orat. Philipp. IV. pag. 60. B. ESCHINE Orat. de fals. legat. pag. 257. C.*

pes qu'avoient les Tyrans de Phères, ils demandèrent du secours à PHILIPPE de Ma-

(c) *Diod. de Sicile*, Lib. XVI. Cap. 14. pag. 517.

cedoine, qui le leur accorda volontiers, parce qu'il y trouvoit son compte. (c) Οἱ δ' Ἀλκεδάαι καλέμενοι ὠρεῖ τοῖς Θεσσαλοῖς, δι' εὐγένειας δ' ἀξίωμα ἔχοντες περιέσονται ἀντιπαρα- τοι τοῖς τυράννοις. ὅτε ὄντες δὲ καθ' ἑαυτοὺς ἀξίωμα χροῖ, προσελάοντο Φίλιππον σύμμαχον τῇ Μακεδόνι βασιλείᾳ. εἰς δ' ἐπ' αὐτὴν εἰς τὴν Θεσσαλίαν κατεπολέμουν τοὺς τυράννους, καὶ ταῖς πόλεσιν ἀνακτησάμενοι τὴν ἐλευθερίαν, μεγάλῃ ἔννοιᾳ εἰς τοὺς Θεσσαλοὺς ἐδεδίξαντο &c. L'Al- liance du Roi de Macédoine fut avantageuse aux Thessaliens. Il vainquit les Tyrans de Phères, & remit en liberté les Villes, qu'ils avoient opprimées. En reconnaissance de ce grand service, ils lui donnèrent, par un Traité, la jouissance du pais appartenant à la Ville de Pagase, & les revenus publics, qui provenoient des droits qu'on levoit sur les Ports & sur les Marchez. (1) Καὶ ὑπὸ τῷ τῷ χρόνῳ αὐτῷ ἐμολογόντες οἱ Θεσάλιοι, δε- δόξαν αὐτῷ τίμεσθαι Παγασάς, καὶ τὰ χρηματὰ τὰ ἐν τῇ λιμένῃ καὶ τῇ ἀγορᾷ. Aussi Phi- lippe captiva-t-il beaucoup l'affection de ces Peuples, qui lui furent toujours fort attachez, aussi-bien qu'à Alexandre son Fils, & de quels d'ailleurs il tiroit un grand secours, par la Cavalerie qu'ils lui fournissoient, la plus renommée de ces tems anciens. (d) Trois ans après, (2) ΛΥΚΟΦΡΟΝ, un des Tyrans de Phères, aiant fait de nouvel- les tentatives contre les Thessaliens, Philippe revint encore, & les délivra aussi-bien que la Ville même de Phères; ce qu'il ne put faire néanmoins que peu-à-peu. Mais il avoit lui-même pour but de se rendre maître de Thessalie; & en chemin faisant, (e) il s'appropriia entièrement Pagase, & de plus il prit Magnésie & Phères. Il promit en- suite de rendre Magnésie aux Thessaliens: mais il la garda toujours à bon compte. Il vint à bout de réduire enfin tous les Thessaliens sous la domination, (f) sans leur fai- re ouvertement la Guerre, mais en profitant de leurs divisions, & prenant le parti de ceux qui l'appelloient à leurs secours.

(d) *Diod. de Sicile*, Lib. XVI. Cap. 37. 37. 53.

(e) *Démoph. Olynth.* I. pag. 2. C.

(f) *Olynth.* II. pag. 5. C.

(g) *Pol. de- aus. Strab.* IV. Cap. 2. num. 19.

ARTICLE CCXLIV.

TRAITE' de Paix entre les ATHÉNIENS, d'un côté; & de l'autre, les Iles de CHIOS, de CÔS, de RHODES, & la Ville de BYZANCE.

ANNÉE 356. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Diod. de Sicile*, Lib. XVI. Cap. 7.

(b) *Démoph. Orat. De Rhodior li- bertate*, sub init. pag. 78. B.

(c) *Beluz. Sociale.* Voiez.

(d) *Corn. Nepos*, in *Iphicrat.* Cap. 3.

(e) *Corn. Nepos*, in *Timoth.* Cap. ult. in fin.

(f) *Idem*, ibid. Cap. 5. & in *Iphicrat.* Cap. 3.

(g) *Artabaz.* Olynth.

(h) *Diod. de Sicile*, ubi sup. Cap. 521. 522.

Les trois Iles de CHIOS, de CÔS, de RHODES, & la Ville de BYZANCE, dé- pendoient d'ATHÈNES. (a) Ces Peuples, à la persuasion (b) principalement de MAUSOLE, Roi de Carie, se revoltèrent, & firent ensemble une Ligne, dans laquelle la Mausole aussi entra, à dessein, comme la suite le fit bien voir, de les réduire ensuite sous sa propre domination. Les Athéniens prirent les armes, pour maintenir leurs droits, & de là naquit la Guerre qu'on appella (c) des Alliez, laquelle dura (1) trois ans. Mais le succès n'en fut pas heureux pour cette puissante République; quoi qu'elle y eût employé trois Grands Capitaines, (d) & les derniers de ses Généraux qui lui firent hon- neur, savoir, Chabrias, Iphicrate, & Timothée. La jalousie de (e) Chares contre les deux derniers, à qui il avoit été donné pour Collègue, & les menaces du (f) Roi de Perse, irrité de ce que le même Chares s'étoit joint, quoi que purement de son chef, à (2) Artabaze, révolté contre lui dans l'Asie Mineure; déterminèrent les A- théniens à faire la Paix avec les Iles de Chio, de Cos, de Rhodes, & la Ville de By- zance, c'est-à-dire, à condition de les laisser libres, & de renoncer à tous les droits qu'ils avoient sur elles, comme il paroît par la suite. (g) Ταῦτ' ἐπὶ ὃ δὴμῳ [Ἀθη- ναίων] εὐλασθεῖς, ἔκρινε καταλίσσασθαι τὴν πρὸς τοὺς ἀφειρημένους πόλεμον. εὐρὰ δὲ καὶ καλῶ- νος ἐπιθυμῶντας τῆς εἰρήνης, ῥαδίως πρὸς αὐτὸς διαλῶσατο. Je trouve dans DÉMOSTHÈNE

ART. CCXLIII. (1) ULPIAN, in *Démoph.* Olynthiac. I. pag. 18. A. Mais ce Scholiaste brouille les choses: car il dit, que les Thessaliens appellèrent à leur secours Philippe contre les Alévades, ou un Alévus, Tyrant de Thessalie. Au lieu que ce furent les Alévades eux-mêmes, qui voulaient se délivrer de la tyrannie des Princes de Phères.

(2) Un des deux Frères & meurtriers d'ALEXANDRE. L'autre se nommoit TIMOTHÉE, selon DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 14. Cet Historien parle plus bas de Lyco- phron & Nitobolus comme Tyrans de Phères. Cap. 37. & 39. pag. 520. 530.

ART. CCXLIV. (1) Ἰν τῇ τῷ, dit DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 27. pag. 513. Cependant il en met ail- leurs quatre: Ἰν τῇ τῷ. Cap. 22. pag. 522. Il doit y a- voir faute dans le dernier endroit; à moins que la mémoire n'ait manqué à l'Historien. Car, selon qu'il place le com- mencement & la fin de cette Guerre, elle ne dura pas mè-

me trois ans entiers, puis qu'il n'y a qu'une année entre deux.

(2) Il y a dans le Texte de DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 22. pag. 521. Παραβέβω. Mais il faut lire Ἀρ- ταβάζω. C'est ainsi que l'appelle souvent DÉMOSTHÈNE, qui étoit contemporain, comme ORAT. R. in Philipp. pag. 17. B. Voiez les Scholies Grecques, ajoutées à la fin de l'É- dition de WOLFIUS, Basil. 1771. Tom. VI. pag. 194. Bien plus, DIODORE lui-même appelle ailleurs ce Satrape Ar- tabaze, & cela plus d'une fois, Cap. 34. pag. 527. 528. SIMON a indiqué en un mot cette faute manifeste, *Chronie. Catholic.* in *A. Mund.* 3649. Au reste Chares, outre une grande quantité d'argent, reçut pour récompense d'Artaba- ze les revenus de deux Villes de l'Asie Mineure, savoir, Lampsaque & Sigès; comme l'inimé DÉMOSTHÈNE, *Olyn- thiac.* II. pag. 8. B.

NE (b) une clause de ce Traité, par rapport à *Byzance* : c'est que les *Byzantins* ne se rendissent point tributaires la Ville de *Selymbrie*, autrefois Alliée des *Athéniens*, & n'entreprirent rien sur ses limites : *Μηδὲ Σηλυμβρίαν πῶλιν ὑμετέραν ποτὲ σὺμμαχος ἔσσαν, ὥς αὐτὴ τῶν συντῆλῃ ποιῆται, ἢ Βυζαντίος ὀρίων τῶν τέτων χώρων, ὡς αὐτὴ τῶν ὁρίων, ἢ τὰς συνόχας, ἐν αἷς αὐτοῖσις ἵσται γέγραπται.* L'Orateur ISOCRATE, avoit fortement exhorté les *Athéniens* à cette Paix par une belle (i) Harangue, qui se trouve encore aujourd'hui parmi celles que le tems a épargnées. Il alloit même plus loin, & il (k) conseilloit aux *Athéniens* de tenir exactement les Traitez dont nous avons parlé ci-dessus, faits avec les *Lacédémoniens* & le Roi de *Perse*, en vertu desquels ils devoient remettre en liberté toutes les Villes de *Grèce*, & en ôter leurs Garnisons. Mais il ne paroît pas, que les *Athéniens* aient suivi à cet égard les exhortations de leur Orateur. On voit seulement par là, que cet article, si souvent renouvelé, étoit toujours violé.

(b) Orat. De
libertate
Rhodior.
pag. 81. B.

(i) Orat. de
Pace, seu
Social.

(k) Pag.
161. A. B.
Ed. H. Steph.

ARTICLE CCXLV.

LIGUE des GRECS, les uns contre les autres, pour une Guerre Sacrée.

ANNEE 354. avant JESUS-CHRIST.

LES Guerres, où la Religion entre pour quelque chose, sont de tout tems celles où l'on s'engage le plus aisément, & qui fournissent le plus beau prétexte à les entreprendre & les pousser avec opiniâtreté. En voici un exemple remarquable. (a) Les PHOCÉENS, qui habitoient aux environs du Temple de *Delphe*, s'aviserent de cultiver quelques Terres du pais de (1) *Cirrho*, qui étoient consacrées à *Apollon*. Aussi-tôt on cria au sacrilège : & les *Amphictyons* assemblés, condamnèrent les *Phocéens* à une grosse amende. Ceux-ci voulurent revenir du Jugement, le trouvant injuste, & l'amende au-dessus de leurs forces. PHILOMÈLE, un des principaux de la Nation, qui les y avoit animés, les engagea aussi à prendre les armes, & il fut choisi pour (2) Chef. Il se rendit maître du Temple de *Delphe*, dont il prétendit, & prouva par des Vers (b) d'HOMÈRE, que l'Intendance appartenoit anciennement aux *Phocéens*. Les *Lacédémoniens* n'étoient pas moins mécontents des *Amphictyons*, par qui ils avoient aussi été condamnez à une amende, & à une amende de mille Talens, pour s'être emparés par fraude & par violence de la Citadelle de *Thèbes*. *Philomèle*, qui le savoit bien, avoit d'abord cherché à les mettre dans ses intérêts. Ils n'osèrent pourtant pas se déclarer encore ouvertement ; mais ARCHIDAME, un de leurs Rois, à qui *Philomèle* avoit découvert son dessein, lui fournit secrètement quelques Troupes, & quinze Talens ; qui aidèrent à l'exploit, dont nous venons de parler. Le but des *Lacédémoniens* étoit, de faire casser la Sentence des *Amphictyons* (3) contre les *Phocéens*, pour pouvoir ensuite plus honnêtement demander la même chose au sujet de celle par laquelle ils avoient été auparavant condamnez eux-mêmes. Cependant les *Amphictyons* tinrent ferme, & s'étant de nouveau assemblés, résolurent de faire la Guerre aux *Phocéens*. La *Grèce* alors se partagea presque toute. Les *Lacédémoniens*, les *Athéniens*, & quelques autres Peuples du *Péloponnèse*, se liguerent avec *Philomèle* : les *Béotiens*, les *Locriens*, les *Thessaliens*, les *Perrhébes*, les *Doriens*, les *Dolopes*, les *Athamans*, les *Achéens*, les *Phthiotes*, les *Magnésiens*, les *Enianes*, & quelques autres Peuples voisins, se déclarèrent contre les *Phocéens*, comme sacrilèges. (c) *Ἐνθαυμάστοι δὲ τῶν Ἀμφικτυόνων τὸν πρὸς Φωκέας πόλεμον, πολλὰν ταραχὴν ἢ ἀγένηται καὶ ἔτι καὶ τῶν Ἑλλάδων : οἱ μὲν γὰρ ἔκρωαν βοηθεῖν τῷ Θεῷ, ἢ τῶν Φωκέων ὡς ἱεροῦλος καλᾶν : οἱ δὲ τῶν Φωκέων βοηθεῖν ἀπέειλον . . . τῷ μὲν ἱερῷ βοηθεῖν ἔγνωσαν Βωιωτοὶ, ἢ Λακκοὶ καὶ*

(a) Diod. de
Sicile, Lib.
XVI. Cap.
23. & seqq.

(b) *Ilad.*
Lib. II.
vers 517.
p. 519.

(c) Diod. de
Sicile, ubi
supr. Cap.
vers 517.
p. 519.

ART. CCXLV. (1) Du tems de SOLON, une Plaine des environs de *Cirrho*, Ville de la *Phocide*, avoit été ainsi consacrée, pour punir les Habitans de quelques sacrilèges, dont on les accusoit, commis contre *Apollon*. Voir ECHINÈS, Orat. contr. Ctesiphont. pag. 289. PAUSANIAS, Lib. X. Cap. 37. POLYEN, Strateg. Lib. III. Cap. 5. On dispute, si *Cirrho* est la même, que *Orissa* ; si sur quoi voyez, l'HIST. DE L'ACAD. DES INSCRIPT. ET BELLES-LETTRES, Vol. IX. Ed. de Zoll. pag. 89, & suiv. où les raisons de part & d'autres sont discutées.

(2) POLYEN, Strateg. Lib. V. Cap. 45. dit, que *Philomèle*, à cette occasion, s'éleva en Tyrant de la *Phocide*. Si cela est, il ne jouit pas long tems de sa tyrannie ; car il mourut l'année suivante, d'une manière qui est diversement rapportée par les anciens Auteurs. Voir DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 31. pag. 526. PAUSANIAS, Lib. X. Cap. 2. JUSTIN, Lib. VIII. Cap. 1. Il ne manque pas de Successeurs dans le Commandement, pour cette Guerre Sacrée.

(3) Il est surprenant, que PAUSANIAS dise, dans l'en-

droit cité ci-dessus, qu'il n'a pu découvrir la véritable raison, pourquoi les *Phocéens* furent condamnez à cette amende ; & qu'il ne fait, s'ils l'avoient méritée par quelque Crime, ou si l'ancienne haine des *Thessaliens* envers eux ne fut pas la cause de leur condamnation. Cette haine pouvoit bien être le motif secret ; mais le prétexte fut la profanation des Terres sacrées de *Cirrho*, dont DIODORE de Sicile parle si expressément, sans doute après d'anciens Auteurs, que nous n'avons plus. ATHÈNE'E a aussi ignoré la véritable origine de la Guerre Sacrée, dont il s'agit : car il l'attribue, après DUKIS, Liv. II. de ses Histoires, au rapt d'une Femme, *Thébaine*, nommée *Théano*, fait par un *Phocéen*. Lib. XIII. Cap. 1. pag. 560. B. Ed. Casaub. Cet enlèvement ne fut apparemment que la cause prochaine, ou le prétexte, qui engagea les *Thébains* à prendre parti contre ceux-ci, à l'occasion de l'amende, qu'ils ne voulurent point paier ; comme le dit aussi ELIEN, Var. Hist. Lib. XII. Cap. 53. & JUSTIN, Lib. VIII. Cap. 1.

Ec

ὁ Θεῖος, ὁ Περσῶν, ἀπὸς δὲ τούτοις Δαρῖος ὁ Δόλοτος, ἔτι δὲ Ἀθαμῆνες, ὁ Ἀχαιοί, ὁ Φίλιππος, ὁ Μάγνης, ἔτι δὲ Ἀνῆνες, ὁ τῶν ἑτεροῦ τοῖς δὲ Φακείοις συνεμάχων Ἀθηναῖοι, ὁ Δακεδαίμονιοι, καὶ τινες ἑτεροὶ τῆς Πελοποννησίου. Si les Actes Publics, auxquels DEMOSTHÈNE en appelle dans ses Harangues, ne nous manquoient pas pour la plupart, nous pourrions donner le Traité même, que les ATHE'NIENS conclurent alors avec les PHOCÉENS. Nous voions au moins, par ce qu'il (d) en dit, à quoi il se réduisoit : Amitié, Alliance, & Secours : (4) Ἀ μὲν τοῖσι ὑπάρχει παρ' ἑμὲν αὐτοῖς [τοῖς Φακείοις], ταῦτ' ἐστὶ, Φιλία, συμμαχία, βοήθεια. La Guerre Sacrée, dont il s'agit, dura (5) dix ans. PHILIPPE, Roi de Macédoine, ne s'en mêla point d'abord, & usant de sa politique ordinaire, il attendit que les Grecs se fussent affoiblis & consumez les uns les autres, pour tomber ensuite sur eux avec plus de facilité & d'avantage.

(A) Orat.
De ementi.
leg. 4. pag.
108. B.

ARTICLE CCXLVI.

TRAITE' de Composition entre la Ville de METHONE, & PHILIPPE,
Roi de MACÉDOINE.

ANNE'E 353. avant JESUS-CHRIST.

(a) Strabo-
nus, De
Urbiib. voc.
Methone.

(b) Demo-
sthen. Orat.
Philipp. I.

(c) Diod. de
Sicile. Lib.
XVI. Cap.

34. pag.
528. Voiez
Polyanus,
Strateg.

Lib. III.
Cap. 2.
num. 15.

(d) Diod. de
Sicile, ubi
supr.

(e) Suidas,
in voc.
Καράνος.

(f) Cap. 8.
Voiez la-
dessus Sau-
maise, E-
xeicrit.

Phil. pag.
108. Ed.
Traité.

(g) Tom.
IV. Rem.
sur la III.
Olynthien.
pag. 102,
103.

(h) Vbi sup.
(i) Serm.
VII. pag.
92. Voiez
aussi Plas-
tarque, Pa-
rallel. Tom.
II. pag.
307. C.

LA Ville de METHONE, dans l'ancienne Thrace (car (a) il y en avoit ailleurs d'autres du même nom) appartenoit (b) aux Athéniens. (c) PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, qui trouvoit que cette Ville faisoit obstacle au dessein qu'il avoit de pousser ses conquêtes dans tout le pais des Thraces, l'assiégea. Elle soutint quelque tems le Siège : mais enfin les Habitans ne pouvant plus résister, furent contraints de se rendre, à condition qu'ils fortiroient tous, & s'en iroient où il leur plairoit, sans emporter chacun qu'un Habit. (d) Ἐπειτα κατηχόμενοι [οἱ Μεθωνῆσι] συμμαχάσθων αὐθυδέναι τῇ Φιλίππε exiga aussi, qu'on lui livrât un certain Aster, d'Amphipolis, excellent Tireur. (e) Καὶ ὑποχόμενος ἑρηνῇ, ἔχοντας [τὴν Ἀστέρα]. Il le demandoit, pour le faire pendre : & la raison en étoit, que cet Aster lui avoit crevé (1) un œil d'une manière fort singulière. Comme Philippe passoit devant les Murailles de Methone, il tira contre lui une Flèche, sur laquelle il avoit écrit : Aster envoie à Philippe cette Flèche meurtrière. Le Roi blessé effectivement, renvoia la Flèche, avec cette inscription : PHILIPPE fera pendre Aster, s'il le peut tenir. SOLIN (f) dit, que l'œil même, auquel Aster visoit, étoit aussi marqué sur l'Inscription qu'il mit à la Flèche. Je ne sai d'où Mr. de (g) TOURELL a pris ce qu'il (2) pose en fait, qu'Aster s'étoit offert à Philippe sur le pié d'un excellent Tireur, qui ne manquoit pas les Oiseaux, lors qu'ils voloient même le plus vite : à quoi Philippe répondit : Eh bien, je vous prendrai à mon service, lors que je ferai la Guerre aux Etourneaux. Cela méritoit bien d'être muni de quelque autorité : car je ne vois rien de tel dans tous les Auteurs qui ont parlé de cet accident, entre lesquels (h) SUIDAS est celui qui circonstancie le mieux la chose, ou plutôt l'Ancien Auteur d'un Fragment considérable, qu'il nous donne, sans en dire le nom. Un autre (i) Fragment, que STOBE'E nous a conservé, tiré de CALLISTHÈNE, dans son Histoire de MACÉDOINE, porte, que ce fut au Passage d'une Rivière, que Philippe fut blessé de la Flèche d'Aster, & que, quoi qu'il eût ainsi perdu un œil, il ne laissa pas de passer à la nage, malgré l'Ennemi.

(a) Il y a auparavant : Συμμαχία Θηβαίων καὶ Φωνίων. Mais, au lieu de Θηβαίων, il faut lire Ἀθηναίων, comme a traduit WOLFUS, & comme il dit, dans une Note, qu'il faut lire, sans en alléguer aucune raison ; parce que la chose est claire, & par la suite du discours, & parce que les Thébains n'étoient nullement Alliez des Phocéens, mais leurs grands Ennemis.

(5) On environ : car, selon DIODORE de Sicile, il n'y a guères que neuf ans. PAUSANIAS (ubi sup.) qui la fait de dix, en recule aussi le commencement de deux ans.

ART. CCXLVI. (1) Voiez, outre le Lexicographe cité, PROLEM. HEPHESTION. apud PROTIUM, Cod. 188. col. 477. in fin. ELIEN, Hist. Animal. Lib. IX. Cap. 7. UETIAN. in Demosthen. Olynth. III. pag. 29. C. ATHE'

NE'E, Lib. VI. Cap. 12. pag. 248. F. THEMISTIVS, Orat. XXIII. pag. 284. C. Ed. Harduin. JUSTIN, Lib. VII. Cap. 6. in fin. LUCIEN, Quomodo conscrib. sit Historia, Tom. I. pag. 628. Ed. Amstel. Le dernier met Olynthe, pour Methone. Voiez là-dessus la Note de PAUVIER de Grentemaisnil. Pour DEMOSTHÈNE, il ne parle qu'en passant de la perte que Philippe fit d'un œil, sans dire comment, ni en quelle occasion. Et là il représente ce Roi, comme couvert d'autres blessures reçues à la Guerre, etropié d'une Main & d'une Jambe, ayant la Clavicule rompue. Orat. De Corona, pag. 322. A.

(2) En quoi il a été faiblement copié par Mr. ROLLIN. Hist. Ancienne &c. Tom. VI. pag. 38, 39.

ARTICLE CCXLVII.

TRAITE' d'Alliance entre les ROMAINS, & les SAMNITES.

LA même ANNE'E 353. avant JESUS-CHRIST.

Les bons succès, que les ROMAINS venoient d'avoir dans quelques Guerres avec leurs Voisins, engagèrent les SAMNITES à rechercher pour la première fois leur Alliance. On la leur accorda, & on traita avec eux sur le pié d'Amis. (a) *Res bello bene gesta, ut Samnites quoque amicitiam peterent, effecerunt. Legatis eorum comiter ab Senatu [Romano] responsum: fœdere in Societatem accepti.* (a) Tit. Liv. VII. Cap. 19.

ARTICLE CCXLVIII.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les CÉRITES.

ANNE'E 352. avant JESUS-CHRIST.

Les CÉRITES, Peuples d'Etrurie, furent portez par la même raison que les Samnites, dont nous venons de parler, à se détacher de ceux avec qui ils s'étoient joints imprudemment. (a) Ils n'attendirent point, qu'un Dictateur, créé tout exprès pour leur faire la Guerre, vint fondre sur eux, mais ils envoient incessamment des Ambassadeurs à ROME, pour demander pardon de leur faute, & implorer la clémence du Peuple. On eut égard à quelques (1) services qu'ils lui avoient autrefois rendus, pendant la Guerre des Gaulois. Ainsi on leur accorda une Trêve pour cent ans; à ce que dit TITE-LIVE. Mais il paroît par un Fragment de DION CASSIUS, que le pardon accordé ne fut pas absolu; car on leur ôta la moitié de leurs Terres. (b) *Movet Populum [Romanum] non tam caussa praesens, quam vetus meritum, ut malefici, potius quam beneficii, immemores essent. Itaque pax Populo Caeriti data, induciae que in centum annos factas, in Senatusconsultum referri placuit* (c) *Οτι (d) Tite-Liv. VII. Cap. 19, 20.* (2) *Ἀγγύλλαι, ἐπειδὴ ἠδὸρτο τὸς Ρωμαῖους οἱ οὐδὲν πολεμῆσαι βουλομένης, πρὸς τοὺς τοὺς αἰς τῆς Ρωμαίων ἀντίστοιχας, ἐπὶ τῇ ἐν Ἀγγύλλαις, ὅτι ἐπὶ τῇ τῇ αἰσίου ἡ χάρις ἐτύχευ.* (d) Excerpta de Legatione. Ed. Fulv. Ursin. pag. 374.

L'ANNE'E suivante, le Peuple Romain accorda aussi une Trêve de quarante ans aux TARQUINIENS, & aux FALISQUES, qui avoient été les Chefs de la Guerre: (d) *Victoria utriusque [Falicorum & Tarquinienfium] pertinacia populi est, ut primum a Consulibus, dein permisso eorum ab Senatu inducias peterent. In quadraginta annos impetraverunt.* (d) Tite-Liv. VII. Cap. 22.

ARTICLE CCXLIX.

TRAITE' de Composition entre la Ville de PELUSE en Egypte, & LACHARE'S, Général d'ARTAXERXES Ochus Roi de PERSE.

ANNE'E 350. avant JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E précédente, les PHÉNICIENS, opprimez par ceux que le Roi de PERSE envioit pour les gouverner, se révoltèrent contre lui. (a) Leur exemple fut suivi par l'île de Cypre, où il y avoit alors neuf (b) Rois, qui régnoient en autant de Villes, mais sous la dépendance des Perses. Les Phéniciens & les Cypriens se liguerent avec NECTANE'BE, Roi d'EGYPTE, qu'ARTAXERXES Ochus, Roi de Perse, avoit laissé en repos, depuis une malheureuse (1) Expédition qu'il fit contre l'Egypte; & d'ail-

ART. CCXLVIII. (1) Ils avoient reçu chez eux les Prêtres, & les choses saintes de Rome; de sorte que le Service Divin n'avoit point été interrompu. A cause de quoi les Romains contractèrent alors avec les Cérites un droit public d'Hospitalité. TITE-LIVE, Lib. V. Cap. 50.

(2) Il faut lire *Ἀγγύλλαι*. Voyez ETIENNE de Byzance, De Urbib. voc. *Ἀγγύλλαι*; & CLOUVIER, Ital. Antiq. Lib. II. Cap. 2. pag. 489, & seqq.

ART. CCXLIX. (1) C'est ce que dit DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 40. pag. 530. Mais l'Historien n'a point parlé ailleurs de cette Expédition d'Ochus, qu'il représente ici

comme faite avec une Armée prodigieuse. Je crois la trouver dans ISOCHARES, quoique l'Orateur n'en marque pas le tems précis. Dans la Lettre à PHILIPPE de Macédoine, où il exhorte ce Prince à entreprendre la Guerre contre les Perses, il lui représente la foiblesse du Roi régnant, c'est-à-dire, d'Ochus; & voici ce qu'il en dit. Le Roi de Perse n'a jamais vaincu aucune des Armées, qui ont ravagé son pays. Son Père (ARTAXERXES Mnémon) étoit devenu maître de toute l'Asie Mineure, en vertu du Traité qu'il fit avec les Grecs, (ou de la Paix d'Antalcide). Pour lui, il n'est pas même maître des Villes, qui lui ont été transmises par succession. L'Egypte s'étoit déjà révoltée, du tems de son Père: les Egyptiens néanmoins craignoient que le Roi de Perse

(a) Diod. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 40-52. (b) Voyez Plin. Hist. Natur. Lib. V. Cap. 31. Pompon. Melâ, Lib. II. Cap. 7.

conduite, quoi que *Bagoas* lui en voulût faire un crime auprès de ce Prince, qui de plus condamna à mort les autres Coupables. Cela fut bien-tôt suivi de la reddition de toutes les autres Villes d'Egypte. De sorte que *Nectanébe* se sauva, avec tous ses trésors en *Ethiopie*; d'où (5) il ne revint jamais. C'est le dernier Roi, de race Egyptienne, que l'*Egypte* ait eu, selon la Prophétie (e) d'*Ezéchiel*. Ce païs fut depuis une Province des *Perses*, & ensuite des *Macédoniens*, sous *ALEXANDRE le Grand*. Il est parlé de cette réduction de l'*Egypte* & de la *Phénicie*, dans une (f) Lettre que *Philippe* écrivit aux *Athéniens* quelques années après (g), & que nous avons encore parmi les Oeuvres de *Démosthène*, avec la Harangue de l'Orateur sur ce sujet. Le Roi de *Macédoine* leur reproche qu'avant même l'Expédition, ils avoient résolu de joindre leurs forces avec celles de toute la *Grèce*, si le Roi de *Persé* tentoit quelque nouvelle entreprise; & que cependant ils négocioient avec celui-ci une Alliance contre lui *Philippe*, dans le tems qu'il leur écrivoit.

(e) Chap. XXX. vers. 13.
(f) Epist. Philipp. pag. 62. B.
(g) Enl'Année 340.

ARTICLE CCL.

TRAITE' d'Alliance entre la Ville d'OLYNTHE, & les ATHÉNIENS.

ANNÉE 349. avant JESUS-CHRIST.

Nous avons vu ci-dessus (a) un Traité, que *Philippe*, Roi de *Macédoine*, fit avec les *Olynthiens*, pour les amuser. Voici le tems où il va trouver occasion d'exécuter ses vûes secrètes, & de satisfaire le ressentiment qu'il avoit contre cette Ville, qui, (b) lors qu'il monta sur le Trône, avoit donné retraite à deux de ses Frères, d'un autre lit, dont il vouloit se défaire, comme il avoit fait d'un troisième. (c) Les *Olynthiens* comprenoient enfin ce à quoi ils devoient s'attendre de la part de *Philippe*, dont la perfidie étoit connue par divers actes éclatans, & les rapides accroissemens de sa puissance suffisoient d'ailleurs pour leur donner un juste sujet d'alarme. Ils épièrent le tems d'une absence de ce Prince, & alors aiant dépêché incessamment des Ambassadeurs à *Athènes*, ils firent la Paix avec les *Athéniens*, qu'ils trouvèrent disposés à terminer ainsi les démêlez, fréquens entr'eux depuis que cette Ville s'étoit soustraite de l'obéissance d'*Athènes*. Par-là cependant les *Olynthiens* violoient les engagemens de leur Traité avec *Philippe*: car il y avoit une clause expresse, qui portoit, que le Roi & eux s'uniroient contre *Athènes*, & que, s'ils vouloient faire la Paix avec elle, ce ne pourroit être que d'un commun consentement avec lui. (d) Ἀποδηύοντα δὲ τηροῦντες [οἱ Ὀλύνθιοι] αὐτοῖς [τὸ Φίλιππον], πῶς ἂν ἴσμεν πρὸς Ἀθηναίους, κατελύσασθαι τὸν πρὸς αὐτὸς συνδίκιον, ποιεῖντες τὸτο ὥστε τὰς συνδικίας τὰς πρὸς Φίλιππον. συντίθεντο ᾧ, & κοινῇ λαμβάνειν πρὸς Ἀθηναίους, καὶ ἄλλο τι δόξῃ, κοινῇ σπένδασθαι. Il n'en falloit pas tant à un Roi, comme *Philippe*, pour saisir l'occasion d'entrer en guerre contre les *Olynthiens*, qui lui en fournissoient un si beau prétexte. Les préparatifs furent bien-tôt faits; & (e) les *Olynthiens*, ferrez de près, se virent contraints d'envoyer demander un prompt secours à *Athènes*. On résolut de le fournir, à la persuasion sur tout de *DEMOSTHÈNE*, (1) dont l'éloquence victorieuse l'emporta sur l'avis contraire de *DEMADE*, autre Orateur, gagné par (f) les présens de *Philippe*. *Charès* fut envoyé avec trente Vaisseaux, & deux-mille hommes. Les *Olynthiens* ne purent (g) rien obtenir d'aucun autre Peuple de la *Grèce*, quoi qu'ils fussent tous intéressés à arrêter les conquêtes du Roi de *Macédoine*. Ce Prince (h) attaqua en même tems les *Chalcidiens*, voisins d'*Olynthe*. Ceux-ci firent aussi demander du secours aux *Athéniens*, par ordre desquels *Charidème*, dont nous avons (i) parlé ci-dessus, qui commandoit pour eux dans l'*Hellepont*, alla secourir (2) *Pallène* & *Bottice*, aussi bien qu'*Olynthe*. Il n'y avoit pas là de quoi tenir contre les forces de *Philippe*. Les *Olynthiens* renouvelèrent leurs instances auprès d'*Athènes*, & demandèrent un nouveau secours, composé non de Mercénaires & d'Etrangers, comme celui qu'ils avoient reçu, mais d'*Athéniens* naturels. On envoya encore dix-sept Vaisseaux, deux-mille Fantassins, & trois-cens Cavaliers, tous Citoyens d'*Athènes*, & qui devoient être, aussi bien que toutes les autres Troupes Auxiliaires, sous le commandement de *Charès*, comme *Généralissime*. Mais tout cela devenoit inutile, par la trahison de (3) deux Citoyens & Magistrats même d'*Olynthe*, expédié auquel on fait que *Philippe* avoit recours tant qu'il pouvoit, & qu'il faisoit même gloire de mettre en usage. Devenu ainsi maître de la Place, il la rasa, & traita les Habitans avec une grande inhumanité.

(a) Sur l'Année 359. Art. 230.
(b) Justin, Lib. VIII. Cap. 3.
(c) Libanius, Argum. Orat. I. Olynth. Demosthen.

(d) Libanius, ibid.

(e) Philochorus, Lib. VI. Rer. Attic. apud Dionys. Halicarn. Epist. ad Ammannum, §. 9. pag. 196.

(f) Tom. II. Ed. Oxon.

(g) Voirz *Suidas*, au mot *Λαμπάδος*.

(h) *Aristide*, Orat. I. De Societate, pag. 226. Tom. I.

(i) *Gnæv. Philochorus*, ubi supr. Diod. de Sicile, Lib. XVI.

Cap. 53.

(1) Sur l'Année 358. Art. 242.

(5) D'autres disent, qu'il alla en *Macédoine*. *SYNCELUS*, pag. 256. Ed. Paris. *CELDREUS*, pag. 124. Ed. Basil.

ART. CCL. (1) C'est le sujet de sa première Olynthienne, que l'on place mal comme la seconde; & les trois même avant toutes les *Philippiques*. On peut voir sur tout cela les

Sommaires de Mr. de *TOURREIL*.

(2) Villes *Chalcidiennes* de l'ancienne *Thrace*.

(3) *Euthyrate*, & *Lafbine*. Voirz *DIODORÉ de Sicile*, Lib. XVI. Cap. 54. *DEMOSTHÈNE*, Orat. De *Chersonese*, pag. 49. C. *PLUTARQUE*, *Apophlegm*, pag. 178.

ARTICLE CCLI.

SECOND Traité entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS.

ANNEE 347. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
509. Art.
27.
(b) Tite-Li-
ve, Lib.
VII. Cap.
27.
(c) Polybe,
Lib. III.
Cap. 24.

POLYBE, d'où nous avons tiré le *Premier Traité* entre les ROMAINS & les CARTHAGINOIS, rapporté ci-dessus (a) en son lieu, est aussi celui qui nous a conservé le *Second*. TITE-LIVE parle expressément de celui-ci, & il en marque (1) le tems, sur quoi l'Historien Grec ne nous fournit aucune indication. Par-là aussi nous apprenons, que ce furent les *Carthaginois*, qui envoièrent à Rome des Ambassadeurs, pour demander un Traité d'Amitié & d'Alliance. (b) *Et cum Carthaginienſibus legatis Romæ fœdus iſtum, quum amicitiam & societatem petentes veniſſent.* Voici la Traduction (c) Gréque.

ΕΠΙ τοῖς Φιλίαν εἶναι Ῥωμαίοις καὶ ταῖς Ῥωμαίων συμμάχοις, καὶ Καρχηδονίαν, καὶ Τυρίαν, καὶ Ἰτυκίων ἄμφω, καὶ τοῖς τέττον συμμάχοις. τῇ Καλῇ ἀρχηγίᾳ, Μασίας, Ταροῖς, καὶ ληΐσθαι ἐπικνωσάμενος, μηδὲ ἐμπορευέσθαι, μηδὲ πῶλον κτείναν. ἐὰν δὲ Καρχηδόνιοι λάβωσι ἐκ τῆς Λατίνης πόλιν τινα, καὶ ὅσας ὑπάρκουν Ῥωμαίοις, τὰ χρήματα καὶ τοὺς ἀνδρας ἐχέτωσαν, τὴν δὲ πόλιν ἀποδοῦναι. ἐὰν δὲ τις Καρχηδόνιον λάβωσι τινας, πρὸς ὧς εἰρήνη μὴ ἴσῃ ἐγγραπτή. Ῥωμαίοις, καὶ ὑποτάσσῃν) δὲ τι αὐτοῖς, καὶ καταγαγέτωσαν εἰς τὰς Ῥωμαίων λιμένας, ἐὰν δὲ καταχθῶνται ἑπιλάβεται ὁ Ῥωμαῖος, ἀφαιδέτω. ὁσαύτως δὲ καὶ οἱ Ῥωμαῖοι ποιέτωσαν. εἰ ἐκ τίνος χώρας, ἢς Καρχηδόνιοι ἐπάρχουσι, ὕδωρ ἢ ἐροῦσθαι λάβω ὁ Ῥωμαῖος, μετὰ τέττον τῇς ἐροῦσθαι καὶ ἀδικεῖν μηδὲν, πρὸς ὧς εἰρήνη καὶ Φιλία ἐστὶ Καρχηδόνιοις (2). ποιέτω. εἰ δὲ μὴ ἰδίᾳ μεταπορευέσθαι: ἐὰν δὲ τις τῶτο ποιήσῃ, θηρόσων γινέσθω τὸ ἀδικημα. ἐν Σαρδῶνι καὶ Λέβητι μηδὲς Ῥωμαίων μὴτ' ἐμπορευέσθω, καὶ πῶλον κτείναν, εἰ μὴ ὥς τῇ ἐροῦσθαι λάβω, ἢ πῶλον ἑπισκεύασαι: ἐὰν δὲ χυμὸν κατείνωχῃ, ἐν πῶν) ἡμέρας ἀποτρεχέτω. ἐν Σικελίᾳ, ἢς Καρχηδόνιοι ἐπάρχουσι, καὶ ἐν Καρχηδόνι, πάντα καὶ ποιέτω καὶ πωλείτω, ὅσα καὶ τῶς πόλιν ἔχουσιν. ὁσαύτως δὲ καὶ ὁ Καρχηδόνιος ποιέτω ἐν Ῥώμῃ.

IL Y AURA amitié entre les ROMAINS & leurs Alliez, d'une part, & les CARTHAGINOIS, les (3) Tyriens, les Uticens, & leurs Alliez, de l'autre : & cela à ces conditions : Que les Romains ne pirateront, ni ne trafiqueront, ni ne bâtiront de Ville, au-delà du (4) Cap-Beau, de Massie, & de Tarsion : Que, si les Carthaginois prennent, dans le Pais Latin, quelque Ville qui ne soit pas sous l'obéissance des Romains, ils garderont pour eux l'Argent & les Prisonniers, mais ils rendront la Ville : Que, si des Carthaginois font prisonnier quelqu'un d'entre les Peuples qui sont en paix avec les Romains en vertu d'un Traité écrit, sans pouvoir dépendre d'eux en aucune manière; ils ne le mèneront pas dans les Ports des Romains; & s'il y entre, & que quelque Romain le faisisse, il sera mis en liberté : Que les Romains, de leur côté, s'abstiendront de même des choses défendues dans l'article précédent : Que, si quelque Romain prend, dans un pais qui est sous la domination des Carthaginois, de l'Eau ou des provisions (5) il ne s'en servira pas pour faire du tort à aucun de ceux qui sont en paix & en amitié avec les Carthaginois; & de même nul Carthaginois n'entreprendra rien de tel à l'égard des Romains : Que, si quelqu'un n'observe pas cet article, l'Offensé lui-même en portera des plaintes; après quoi, [si on ne lui fait pas satisfaction] cela sera regardé comme un crime public [du pais où on l'aura refusé] : Qu'un des Romains ne trafiquera, ni ne bâira de Ville, en Sardaigne, ni dans l'Afrique, & qu'il ne leur fera permis d'y aller, que pour se pourvoir de provisions, ou pour radoubler leurs Vaisseaux : que, s'ils y sont portez par la tempête, ils ne pourront y rester plus de cinq jours : Que, dans la partie de la Sicile qui dépend des Carthaginois, & à Carthage même, il sera permis à tout Romain de faire ou de vendre tout ce qu'il voudra, comme aux Citoyens du pais; & que tout Carthaginois aura le même droit à Rome.

POLY-

ART. CCLI. (1) Sous le Consulat de Marcus Valerius, & de Marcus Popillius Lenas. J'admire, que le docteur CASAUON ait ignoré ce passage : car il ne l'indique point; & sur la foi d'OROSI seul (Lib. III. Cap. 7) il place ce Traité cinq ans plus haut, sous l'Archonte ARISTONOMOS, l'Année de Rome 402. de l'Ere de Caton. Synops. Chronologic. in POLYB. pag. 157. Ed. Amst. BERNARD ALDRETT est précisément dans le même cas, Antiquitates de España &c. Lib. II. Cap. 4. pag. 244.

(2) Il y a ici une lacune, qui me semble pouvoir être remplie de cette manière : ὁσαύτως δὲ καὶ οἱ Καρχηδόνιοι ποιέτω. Cela est conforme à l'égalité des conditions, établie dans tout ce Traité, & à la fin de l'article précédent. Pour les paroles qui suivent, si δὲ μὴ, ἰδίᾳ &c. GROTIUS

les a expliquées; autrement que ne fait CASAUON, & cela en changeant seulement la ponctuation, d'où il résulte un sens fort différent, mais qui paroit beaucoup plus raisonnable : si δὲ μὴ, ἰδίᾳ μεταπορευέσθαι : au lieu de, si δὲ, μὴ ἰδίᾳ &c. De Jure Belli ac Pac. Lib. II. Cap. XXI. §. 4. num. 5. (ou Note 10. de ma Traduction). C'est sur ce pic-là que j'ai tourné ma version; & ainsi le vuide disparaît.

(3) Les Tyriens, qui sont soumis à la domination des Perses, étoient des Alliez de Carthage, qui tiroit d'eux son origine.

(4) Voyez sur le I. Traité, indiqué ci-dessus.

(5) ἰδίᾳ. Je ne fais pourquoi le P. THOMASER traduit ici des fourrages; d'autant plus que lui-même rend plus bas le même mot par celui de vivres.

POLYBE remarque deux différences entre ce Traité, & le précédent. L'une, que les Tyriens, & les Utiécens, y sont compris. L'autre, que l'on ajoute au Cap-Beau, Mastie & Tarseum, au delà desquels il est défendu aux Romains de pirater, & de bâtir quelque Ville. Mais où étoient ces Villes de Mastie, & de Tarseum ? Un (e) Commentateur d'ETIENNE de Byzance croit que Polybe en marque la situation près du Cap-Beau : mais il a été trompé par l'ambiguïté d'un (5) mot Grec, & d'ailleurs il se contredit lui-même, puis qu'il place, comme son Géographe, Mastie & Tarseum (6) près des Colomnes d'Hercule, ou du Détroit de Gibraltar, comme on l'appelle aujourd'hui. Or il y a bien loin de là au Cap-Beau, que Polybe met positivement aux environs de Carthage. Au reste, Etienne de Byzance cite expressément cet endroit de Polybe, comme s'agissant de Villes situées près des Colomnes d'Hercule, & c'est le seul Ancien, que je sache, qui en ait déterminé la position. Sur ce pié-là, de cela même que la Navigation des Romains est bornée par le Traité, plus que dans le précédent, nous pouvons conclure, & que les Carthaginois avoient déjà étendu fort loin leur Commerce & leurs Colonies, & que les Romains, d'autre côté, étoient assez exercez & assez puissans dans la Marine, pour pouvoir bâtir des Villes au delà d'un grand espace de Mer.

UN autre Article du Traité porte, que, quand les Carthaginois auront pris en Italie quelque Ville qui ne dépende point des Romains, ils garderont pour eux l'Argent, & les Prisonniers qu'ils auront faits, mais ils rendront la Ville. A qui ? Cela doit s'expliquer par le Traité précédent, où il est dit, qu'en ce cas-là, les Carthaginois rendront la Ville aux Romains. Mais là il n'y a pas l'exception de l'Argent & des Prisonniers : & il est défendu aux Carthaginois de rien entreprendre contre aucune Ville d'Italie, même de celles qui ne dépendent point des Romains, au lieu qu'ici cela leur semble permis, pourvu qu'ils se contentent de l'Argent & des Prisonniers, dont ils se feront rendus maîtres. La question est de savoir ce qu'il faut entendre par ces Villes, qui ne dépendent point des Romains. L'Article suivant infinué, qu'il faut distinguer entre les Villes indépendantes, avec lesquelles les Romains n'avoient point fait de Traité de Paix, & celles qui étoient unies avec eux par un tel Traité. A l'égard des dernières, quoi que les Prisonniers faits par les Carthaginois fussent de bonne prise, ceux-ci pouvoient bien les garder ailleurs, mais non pas les mener dans quelque Port des Romains, sur peine de perdre leur droit, aussi-tôt que quelqu'un auroit fait ces Prisonniers. Les Romains donnoient cela aux égards que demandoit la Paix où ils étoient par un Traité avec les Peuples, chez qui les Prisonniers avoient été faits. Mais pour les autres, avec qui ils n'avoient (7) point contracté, quoi que du reste ils ne fussent point en guerre avec eux, ils laissoient aux Carthaginois pleine liberté de mener même dans leurs Ports les Prisonniers que les Carthaginois avoient faits chez quelqu'un de ces Peuples. Cette distinction se confirme par la suite, où l'on voit un troisième ordre de Peuples indépendans de l'une ou l'autre Partie, mais avec lesquels les Carthaginois, ou les Romains, sont liez par un Traité de Paix & d'Amitié. Ceux-ci sont mis à couvert de toute insulte, & autorisez à exiger réparation de celles qu'ils auront requës, faute de quoi, le Public sera responsable du tort, quand leurs plaintes auront été inutiles. Enfin POLYBE remarque ici, que par les Peuples dépendans des Romains, il faut entendre, comme dans le premier Traité, les Ardeates, les Antiates, les Circéiens, les Tarraciniens, comme habitans des Villes Maritimes du Pais Latin. Mais ce Traité nomme aussi les Laurentins. Peut-être n'est-ce qu'une omission des Copistes de Polybe. D'ailleurs, depuis le premier Traité fait l'année même du premier Consulat, les Romains avoient étendu leur domination sur divers autres Peuples, lesquels par conséquent doivent aussi être compris sous le nom général de Peuples dépendans, auxquels, de part & d'autre, on assure, par le Traité, une sûreté contre tout acte d'hostilité & tout dommage. Cela même qu'aucun de ces Peuples n'est nommé ici, montre qu'il n'y a point d'exception à faire.

(5) Πρόκειται δὲ τῶ κατὰ Ἀντιόχου, Μακρί, Ταρσίον &c. Mais *improvements* signifie ici visiblement, non pas *adjacent*, comme traduit PINEDO : mais *adjuncta sunt*, comme porte la Version Latine de CASABON.

(6) Ταρσίον vient de Tarsus, dont il est parlé dans l'Histoire Sainte, comme plusieurs Savans le croient. Voyez BOGHART, Phalg. Lib. III. Cap. 7. & Chanaan, Lib. I. Cap. 34. HUET, Des Navigations de SALOMON, Cap. 3. pag. 93. Tom. II. des Traitez, Géograph. & Historiques, Ed.

de La Haie, 1730.

(7) Les Romains, aussi bien que les anciens Grecs, regardoient presque comme Ennemis tous les autres Peuples, avec qui ils n'avoient aucun Traité, ni d'Alliance, ni de Paix, ou d'Amitié. Ces idées barbares, que l'on voit ici, se sont conservées dans les Fragmens qui nous restent du Droit Romain. Voyez GROTIUS, Droit de la Guerre & de la Paix, Liv. II. Chap. XV. §. 7. & Liv. III. Chap. 18. §. 18.

ARTICLE CCLII.

TRAITE' de Paix entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE,
& les ATHÉNIENS.

ANNÉE 346. avant JESUS-CHRIST.

PHILIPPE de Macédoine avoit besoin d'amuser les ATHÉNIENS par une nouvelle Paix, en vue d'un grand coup qu'il méditoit. (1) Les *Athéniens*, d'autre côté, étoient las de la Guerre; d'autant plus qu'ils se trouvoient encore mêlez dans celle des *Phocéens*, comme leurs Alliez. L'année (2) avant celle-ci, *Philippe* embrassoit toutes les occasions de leur faire ouverture des dispositions où il étoit. Deux Comédiens, *Aristodème* (a) & *Néoprotème*, étant venus en Macédoine, à la faveur de leur métier, qui leur servoit de passeport, il leur fit des libéralitez, & en les congédiant, leur témoigna, qu'il étoit plein de bonne volonté pour les *Athéniens*, & qu'il souhaitoit fort de lier amitié avec eux. Les mêmes protestations furent notifiées aux *Athéniens* (b) par des Ambassadeurs de l'île d'*Eubée*, envoie pour autre chose, par deux autres *Athéniens*, nommez *Phrynon*, (c) & *Crésiphon*, dont le premier aiant été pris, comme il revenoit des *Jeux Olympiques*, & aiant prié l'Assemblée du Peuple de l'envoyer à *Philippe*, pour se faire rendre quelque argent dont il avoit été dépouillé alors; on y joignit l'autre, apparemment à dessein de s'instruire plus exactement des intentions du Roi de Macédoine. Là-dessus, & à la faveur des intrigues, tant de la plupart de ces gens-là, que d'autres, (d) qui, pour leur propre intérêt, étoient dans les intérêts de *Philippe*, on résolut de lui envoyer dix (3) Ambassadeurs, du nombre desquels étoient les deux fameux Orateurs, *Démosthène* & *Eschine*, devenus depuis grands Ennemis. Ils furent très-bien reçus, & ils revinrent avec un Héraut, & des Ambassadeurs de *Philippe*, qui devoient, en son nom, traiter de la Paix. Elle fut conclue le 19. de *Mars* (4) de cette Année. Les *Athéniens* la jurèrent avec les formalitez ordinaires: & les Ambassadeurs de *Philippe* étant partis, on dépêcha une autre Ambassade à *Philippe*, pour lui faire prêter à lui-même le Serment. Elle eut ordre de marcher avec toute la diligence possible. Mais *Démosthène*, qui étoit encore de cette Ambassade, s'étant arrêté en Macédoine, pour racheter à ses dépens quelques *Athéniens* Prisonniers, à qui il l'avoit promis; les autres gagnent la plupart par *Philippe*, sur tout *Eschine*, à qui *Démosthène* le reproche avec assez d'apparence, au lieu d'aller par mer trouver ce Prince où il étoit, lui donnèrent le tems de prendre encore quelques Villes de *Thrace*, d'entrer ensuite dans la *Thessalie*, & de se faire du passage des *Thermopyles*. Ce fut alors seulement qu'au bout de trois mois, ils s'abouchèrent avec *Philippe* dans la Ville de *Phères*

(a) Voir Demosthène, Pro Coron. pag. 315. C. Orat. De Pac. pag. 22. A. C. & De fals. leg. pag. 201. C.

(b) Eschine, De fals. leg. pag. 248. B. C.

(c) Voir Demosthène, De fals. leg. pag. 224. C. 230. A.

(d) Sur tout de Philocrate.

(e) En Thessalie.

(f) Demosthène, Orat. pro Coron. pag. 220. C. (g) Ibid. pag. 222. C.

(h) Demosthène, De fals. legat. pag. 218. C.

(i) Idem, Orat. De Pace, pag. 24. B.

(k) Arg. Orat. De fals. legat.

(e) où il jura la Paix fort cavalièrement dans un (f) Cabinet. Par ce Traité, les *Athéniens* lui cédèrent *Amphipolis*, & les autres Places, qu'il leur avoit prises. *Philippe*, de son côté, jura simplement d'entretenir désormais la Paix avec les *Athéniens*, & leurs Alliez, à la réserve des *Phocéens*, & des (5) *Haliens*; les premiers, disoit-il, étant sacrilèges, & les autres Ennemis des *Pharsaliens*, ses Amis. Les (g) *Cardaniens* furent compris dans le Traité, comme étant du nombre des Alliez de *Philippe*, quoi que les *Athéniens* eussent droit sur ce Peuple; comme faisant partie de la *Chersonèse*. Les *Athéniens* promirent aussi, que, quiconque voudroit enlever à *Philippe* les Places qu'ils lui cédoient, ils s'y opposeroient de toutes leurs forces, & tiendroient pour Ennemi celui-même qui le feroit à dessein de les leur rendre. (h) Τῷ σώλει μὲρ [Ἀθηναίων] τοῖνυν [τὴν τοῦ γέγονεν ἐν τῇ εἰρήνῃ] ἀρεσκέμεν μὲρ ἀπάντων ἢ τῆς κτημάτων, ἢ τῆς συμμάχων ὁμοικεῖται μὲρ φιλιππῶ, καὶ τις ἄλλῃ ἢ πρὸς ἐπ' αὐτὰ, βελομένην σάξιν, ἡμᾶς καλύσειν ἢ τοῖς μὲρ ὑμῶν βελομένοις σφραδύναι, ἐχθρὸν ἡγήσασθαι ἢ πολεμίον, ἢ δὲ ἀπεστερηκότα, σύμμαχον ἢ φίλον. . . . Καὶ (i) φιλιππῶ νῦν καὶ τὰς συνθήκας, Ἀμφικλίου λέως σφραγμαρχικαί, καὶ Καρδιανὲς ἐσθύνειν ἐξω Χερρονησιτῶν τῆς ἄλλων τετάχθαι δεκ. . . . (k) Ἐν πανδοχείᾳ παρόντων [ἄρχεις ὁ φιλιππῶ] λέγων ἔτω Σπένδομαι Ἀθηναίους, καὶ τοῖς Ἀθη.

ART. CCLII. (1) Voir l'Argument anonyme d'un ancien Aneur, à la tête de la Harangue d'*Eschine* De fals. legatione.

(2) Dès avant que *Thémistocle* fût Archonte d'*Athènes*. Voir *Eschine*, adversus *Crésiphont*. pag. 283. A. Ed. Basil. 1572.

(3) Cette Ambassade, & la suivante, sont rapportées dans les Harangues opposées des deux Orateurs, *Démosthène*, & *Eschine*, l'une au sujet de la Couronne décernée à *Crésiphon*, l'autre, sur la prévarication dans l'Ambassade: mais il y a bien des circonstances, sur lesquelles ils ne s'accordent pas. Et il ne faut pas s'en étonner. C'est le privilège d'un Orateur, de supprimer ou déguiser les choses qui ne sont pas favorables à sa cause. De sorte que, quoi qu'il

fond *Démosthène* semble être mieux fondé, il reste bien des faits obscurs, ou embrouillez.

(4) Du Mois *Épaphréatou*. Voir les *Tabulae Atticae* de *Doddwell*, dans son Livre De *Cyclis Veter.*

(5) *Hale* ("ΑΛΘ") étoit une Ville de *Thessalie*, Alliée des *Athéniens*. Pendant que les Ambassadeurs d'*Athènes* étoient auprès de *Philippe*, il fit semblant de vouloir réconcilier ce Peuple avec celui de *Pharsalie*. Mais, voici à quoi aboutit la réconciliation. *Philippe* fit assiéger *Hale*, & après que *Parménion* l'eût prise, il la rasa, & la livra ainsi aux *Pharsaliens*. *Démosthène*, Orat. de fals. legat. pag. 209. A. B. Ad *Ephr. Philip.* init. pag. 67. C. Voir une Note de *Hennin* de *Valois* sur *HARPOCRATION*, pag. 20. du Texte, & 86. des Notes.

Ἀθηναίων συμμάχους, χωρίς Ἀλέων καὶ Φωκίων ἔλεγε γὰρ, ὅτι οἱ Ἀλῆς ἐχθροὶ ἦσαν τοῖς Φίλοις μὴ τοῖς Φαρασίων. Φωκίους δὲ εἰ σπένδομαι, ἐπειδήπερ ἠέθεσαν εἰς τὸ ἱερόν. Cependant, selon la délibération publique (1) des *Athéniens*, la Paix devoit être pour tous leurs Alliez; & les *Phocéens* en particulier, pour qui ils craignoient beaucoup avec raison, étoient ceux qu'ils souhaitoient le plus qu'il y fussent compris. Une autre chose, en quoi les Ambassadeurs prévariquèrent, c'est (m) qu'au lieu d'aller prendre le serment des Magistrats de chaque Ville, ils se contentèrent de l'exiger des Députés que *Philippe* leur avoit renvoyé. Le Peuple d'*Athènes* se laissa duper par de fausses espérances, que leur donnoient ces Ambassadeurs, comme au nom de *Philippe*. (n) Il avoit promis, disoient-ils, de repeupler *Thessies* & *Platées*; de conserver les *Phocéens*, s'il venoit à les subjuguier; d'exiger la restitution des richesses d'*Apollon*, non des *Phocéens*, mais des *Thebains*, qui les avoient poussés à s'emparer du Temple de ce Dieu: qu'il puniroit les *Thebains*, Ennemis d'*Athènes*, & (6) disperseroit les Habitans de la Ville de *Thèbes*: qu'*Orpée* demeureroit aux *Athéniens*: & que, pour équivalant d'*Amphipolis*, il leur livreroit l'île d'*Eubée*. Soit que *Philippe* eût fait de telles promesses en secret, ou que ce fût une invention d'*Eschine*, de concert avec *Philippe*, comme *Démosthène* le soutient; ce Prince étoit bien homme à les faire, sans aucune intention de les tenir; comme la suite le montrera, & comme il paroît d'ailleurs par toute sa conduite. Les *Athéniens* comprirent bien-tôt, mais trop tard, combien ils s'étoient laissés abuser. Ils voulurent (o) réformer le Traité, & s'opposer à la réception de *Philippe* dans le Corps des *Amphictyons*, obtenuë en conséquence de la ruine des *Phocéens*. Mais le même *Démosthène*, qui avoit tant crié contre les supercheries de la Paix conclue, (7) exhorta fortement les *Athéniens* à céder pour l'heure aux circonstances, crainte de pis. Cette Paix, telle quelle, (p) dura sept ans.

(1) *Démoph.* Orat. de *fals. leg.* pag. 227. C. (2) *Ibid.* 228. C. (3) *Ibid.* 229. C. (4) *Ibid.* 230. C. (5) *Ibid.* 231. C. (6) *Ibid.* 232. C. (7) *Ibid.* 233. C.

(8) *Ibid.* De *fals. leg.* pag. 225. C.

(9) *Dénys d'Halicarn.* Epit. ad Am-macum, Cap. 11. Tom. II. pag. 198. Ed. Oxon.

ARTICLE CCLIII.

TRAITE' entre PHILIPPE, Roi de MACEDOINE, & les PHOCÉENS.

La même ANNE'E 346. avant JESUS-CHRIST.

QUAND les *Athéniens* eurent été trompez & endormis, par le Traité de Paix dont nous venons de parler, *PHILIPPE* trouva aisément le moien d'exécuter ses des-seins. Pour y mieux réussir, il (a) avoit promis avec serment aux *Thessaliens* de leur faire rendre (1) le droit de séance dans le Conseil des *Amphictyons*: aux (b) *Thessaliens* & aux *Thebains*, de détruire les *Phocéens*: pendant qu'il s'engageoit envers ceux-ci, de ne leur faire aucun mal. Il disoit tout cela en secret aux Ambassadeurs de part & d'autre, les faisant jurer de n'en rien découvrir à personne. Les Ambassadeurs mêmes des *Phocéens* marchèrent à sa suite, (c) quand il venoit pour s'emparer des *Thermopyles*, & entrer par-là dans le pais des *Phocéens*, comme les tenant pour Amis & Alliez. Les *Athéniens*, encore aveuglez par la foi qu'ils ajoutoient aux belles paro-

(a) *Démoph.* Orat. de *fals. leg.* pag. 227. C. (b) *Ibid.* 228. C. (c) *Ibid.* 229. C.

(6) Τοῦ δὲ Θεβαίων πῶς διώκειτο. Orat. De Pac. pag. 22. B. Mr. de TOUREL traduit ici: Qu'il rétablirait l'ordre dans Thèbes. Tom. II. pag. 260. Il reconnoît néanmoins, qu'*HARPOCRATION* explique autrement ce passage, *voir* *Dispositio*: (où il faut lire *Dispositio*, comme l'a remarqué *HENRI DE VALOIS*, parce que *SUIDAS*, qui copie *HARPOCRATION*, rapporte ainsi le mot; sur quoi *Kuster* a oublié d'indiquer la source). D'ailleurs, le même *H. de Valois*, & *ANDRÉ DOWNES*, dans ses Notes sur cette Harangue, ont allégué tant d'autres exemples, de divers Auteurs, &c. de *Démosthène* même, où *dispositio* signifie *dispositio*; qu'il est surprenant que le Traducteur François ne se soit pas rendu à de si bonnes autorités. Il ne faudroit qu'un seul passage de *Démosthène*, où parlant de la même chose, il explique clairement le sens du même mot, qu'il y emploie: Θεβαίων δὲ ἵσται οἱ καταναυαγάσονται [ἐν Θεβαίων τειχί] αἱ διακοιτήσεις αὐτῶν Ἀσχινοῦ τῶ λόγῳ. De *fals. Legat.* pag. 244. A. La raison qu'allègue Mr. de TOUREL, en faveur de son explication, n'est d'aucun poids. (Rem. Tom. IV. pag. 125, 124.) *Philippe* (dit-il) se mé- sage ici un faux-joyant, &c. le sert d'un mot doux, qui d'une part puisse faire accroire aux *Athéniens* qu'il mettra les *Thebains* à la raison; & qui d'autre part, n'effarouche point les *Thebains* &c. Mais r. C'est supposer comme certain, que *Philippe* avoit fait de telles promesses aux Ambassadeurs d'*Athènes*: or *Démosthène* le nie par tout. 2. Supposé qu'il les eût véritablement faites, ce n'étoit qu'en secret. Et cela s'accordoit merveilleusement bien avec les des-seins d'*Athènes*, qui ne souhaitoit rien tant alors, que d'hu-

milier & de ruiner *Thèbes*, s'il le pouvoit. Ce fut aussi ce qui donna créance au rapport, vrai ou faux, d'*Eschine*; comme *Démosthène* le dit en plus d'un endroit.

(7) On a accusé ici l'Orateur de variation & de contradiction grossière, comme s'il eût fait ce qu'il blâma lui-même dans la conduite des autres Ambassadeurs. Mais *DOWNES* le justifie là-dessus, pag. 11. Et *sur* Mr. de TOUREL, dans le Sommaire de la Harangue sur la Paix, a copié tout ce que dit ce Savant Anglois, sans le nommer. Ce sont les mêmes raisonnemens, les mêmes citations; & il n'y a pas moien de douter du plagiat, qui faute aux yeux.

ART. CCLIII. (1) *DEMOSTHÈNE*, Orat. II. in *Philipp.* pag. 27. B. Orat. IV. pag. 60. B. & sur tout Orat. de *Pace*, pag. 24. A. où il parle des deux suffrages, qu'avoient chaque Ville ou chaque Peuple, qui étoient Membres de ce Conseil; droit obscur, sur lequel on peut voir la Dissertation de Mr. DE VALOIS sur les *Amphictyons*, Me'm. de l'ACADEMIE DES BELLES LETTRES &c. Vol. VI. Ed. de Holl. pag. 203. Et *sur*. Apparemment les *Thessaliens* avoient été exclus pendant cette Guerre sacrée; les *Phocéens* étant maîtres du Temple de *Delphes*. *ESCHINE* néanmoins, parlant à *Philippe* dans ce tems-là, met les *Thessaliens* au nombre des *Amphictyons*, Orat. de *fals. leg.* pag. 262. B. Mais il regardoit apparemment leur exclusion comme étant non de droit, mais de fait; ordonnée seulement pendant les troubles de la Grèce. *DOWNES* avance ici une conciliation tout-à-fait mal fondée.

les qu'*Eschine* leur avoit données de sa part, firent un (2) Décret, portant, Que la Paix seroit maintenue avec *Philippe*, & ses Descendants : Que si les *Phocéens* ne faisoient pas ce qu'ils devoient, & s'ils ne remettoient pas le Temple de *Delphes* aux *Amphictyons*, le Peuple *Athénien* enverroit du secours contre ceux qui l'empêcheroient. *Philippe* leur avoit demandé cela par une Lettre : & cependant il n'y avoit alors d'autres *Amphictyons*, que les Députés des *Thessaliens*, & des *Thebains*, qui lui étoient dévoués entièrement. Les *Athéniens* demeurèrent ainsi en repos, comptant que tout iroit bien pour les *Phocéens*. Mais *Philippe*, entré dans la *Loctride*, avec une puissante Armée, va assiéger la Ville de *Nicée*, où *Phaléque*, redevenu Général des *Phocéens*, s'étoit retranché. Celui-ci se sentant hors d'état de résister, lui envoya demander une capitulation, qu'il obtint, à condition de livrer la Place & de se retirer où il lui sembleroit bon, avec les Troupes qu'il avoit à sa solde, qui étoient au nombre de huit-mille hommes. (d) Ὁ δὲ Φάλακκος ἐς τὴν Νικαίαν ἀφ' ἧς ἔβη, καὶ διαρῶν αὐτὸν ὅτι ἀξίωμαχον, διεπρεσβέσατο πρὸς τὸν βασιλῆα [Φίλιππον] περὶ τῆς ἀφ' αὐτοῦ γυναικὸς ὁμολογίας, ὥστε τὸν Φάλακκον μὲν τῆς στρατιωτικῆς ἀπειλῆς ὅπου βέβαιον, ἔσθαι μὲν ὑποσπουδῆσαι εἰς τὸν Πελοπόννησον ἀνεχώρησε μὲν τῆς μισθοφόρων ὄντων ὁλοκισχυρίαν &c. *Phaléque* se retira dans le *Péloponnèse*. Les *Phocéens* alors se voient abandonnez des *Athéniens*, & sans aucune ressource d'ailleurs, se rendirent à *Philippe*, & promirent de lui livrer leurs Villes, à condition qu'ils auroient tous la vie sauve. (e) Οἱ δὲ Φοκεῖς, συντρέψαντες τοῖς ἑσπέραις, παρέδωκαν ἑαυτοὺς τῷ Φιλίππῳ. . . . (f) Ὁμολογία Φιλίππου καὶ Φοκίων . . . ἀφ' ἧς δὲ αὐτοὶ δέ τας πόλεις φησὶ Φοκίας Φιλίππῳ &c. . . . (g) PHILIPPUS excidium minabatur, nisi deditio. Victi igitur Phocenses necessitate, pacta salute se dederunt. *Philippe* dit néanmoins lui-même, dans une Lettre aux *Athéniens*, rapportée par (h) *Demosthène*, que dans toutes les Villes de la *Phocide* qui s'étoient rendues volontairement, il y avoit mis des Garnisons, & que, pour celles qui avoient refusé de se soumettre, il les avoit emportées de vive force, & réduit leurs Habitans en esclavage ; ce qui suppose que quelques-unes avoient fait résistance. Il ne fut pas plus religieux à tenir le Traité fait avec les autres, qu'il n'avoit de coutume de l'être : il y pilla, ravagea, massacra impitoyablement, comme s'il les eût pris d'assaut. Pour passer ensuite les apparences, dans l'entière exécution de ses cruels desseins, il fit intervenir l'autorité du Conseil des *Amphictyons*, comme nous le verrons tout à l'heure.

(d) Diocl. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 60. pag. 541. Ed. H. Steph.

(e) Idem, ibid.

(f) Demosth. Orat. de falsi. legat. pag. 208. B. Lib. VIII.

(g) Justin. Cap. 7. Orat. pro Corin. pag. 318. B.

ARTICLE CCLIV.

TRAITE' du même PHILIPPE de MACEDOINE, avec le Conseil des AMPHICTYONS.

LA même ANNE'E 346. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit long tems, que *PHILIPPE* souhaitoit de devenir Membre du Conseil des *Amphictyons*, pour se fraier le chemin à réduire tous les *Grecs* sous son obéissance, en prenant ainsi part à leurs affaires. L'expédition contre la *Phocide* lui en fournit une occasion favorable. Après s'être rendu maître de ce pais, il fit assembler les *Amphictyons*, & les laissa, pour la forme, Juges de la manière dont les *Phocéens* devoient être punis, comme sacrilèges. Les *Thebains*, & les *Thessaliens*, se rendirent seuls, ou presque seuls à l'Assemblée, & les *Athéniens* au moins n'y envoient personne. Tous ceux qui s'y trouvèrent étant dévoués à sa volonté, il obtint aisément ce qu'il souhaitoit. Voici le Décret même, que (a) *Dionodore de Sicile* nous a conservé. Il n'y manque, ce semble, que la date, & le nom du Président ; deux choses que l'on marquoit au commencement de l'Acte, comme on le verra plus bas par un autre exemple.

(a) Lib. XVI. Cap. 60. 61. pag. 542.

ἘΔΟΞΕ τοῖς Συνέδροις, μεταδίδειν τῷ Φιλίππῳ, καὶ τοῖς ἀπογόνοις αὐτοῦ τῆς Ἀμφικτυονίας, καὶ διὰ τὴν ἰσχυρίαν, ἃς πρότερον οἱ καταπολεμήσαντες Φοκεῖς εἶχον τῆς δ' ἐς τὰς πόλεις τριῶν πόλεων περιελαῖν τὰ τεύχη καὶ μηχανήματα.

(a) Le 17. du mois *Scirophorion*, c'est-à-dire, le 18. de Mai. *Demosthène*, Orat. de falsi. leg. pag. 206. & 207. B. ART. CCLIV. (1) *Demosthène* ne dit, qu'il y avoit vingt-deux Villes dans la *Phocide* ; & en même tems il donne à entendre qu'elles étoient toutes murées : car il dit, qu'elles étoient très-fortes, de sorte qu'il falloit du tems, & un Siège, pour les prendre. Orat. pro Corin. pag. 216. A. *PAUSANIAS*, qui fait le dénombrement, nom par nom, des Villes détruites par *Philippe*, en compte aussi vingt-deux, Lib. X. Cap. 3. où, pour trouver juste ce nombre, il faut lire *Φωκίαι* (*Τρωαί* plutôt) comme le remarque *PAUMIER* de

» IL a été résolu par les AMPHICTYONS ;
» Que *PHILIPPE*, & ses Descendants, auront
» séance dans l'Assemblée, & les deux voix qu'y
» avoient les *Phocéens*, avant que d'être réduits
» par les armes : Que les (1) Fortifications de
» trois

Grentemesnil, *Grac. Antig.* Lib. VI. Cap. 2. pag. 599. Cap. 16. pag. 677. en quoi néanmoins il avoit été prévu par *SYLBURGE*, Not. in Paus. Ainsi τριῶν ne peut s'entendre ici des Murailles, comme porte la Version Latine ; & comme l'exprime encore plus distinctement *VAN DALE*, Diff. de Concil. Amphictyonic. pag. 440. où il traduit tout ce Décret. Les Villes fortifiées néanmoins ne devoient pas être conservées, comme cela semble d'abord suivre de ce qu'on parle d'en raser les Fortifications : car il paroît par la suite, que toutes les Villes de la *Phocide* sont condamnées à être détruites.

trois Villes de la *Phocide* seront rasées : Que les *Phocéens* n'aient plus de part au Temple d'*Apollon*, ni entrée au Conseil des *Amphictyons* : Qu'il ne leur sera permis d'avoir ni Chevaux, ni Armes, jusqu'à ce qu'ils aient restitué au Dieu les richesses volées : Que les Fugitifs d'entre eux, & tous les autres complices du Sacrilege, seront tenus pour exécrables, & pourront être saisis (1) par tout où on les trouvera : Que toutes les Villes des *Phocéens* seront démolies, (3) & réduites en Villages, dont chacun n'ait pas plus de cinquante feux, & soit éloigné des autres pour le moins d'un (4) Stade : Que les *Phocéens* demeureront possesseurs de leurs Terres, à la charge néanmoins de paier tous les ans à *Apolon* un tribut de six-cens Talens, jusqu'à l'entière restitution de la somme (5) fixée pour la valeur de ce qu'ils ont pillé du Temple : Que *Philippe*, conjointement avec les *Béotiens* & les *Thessaliens*, aura l'Intendance des Jeux *Pythiens*, attendu que les *Corinthiens* ont trempé dans le sacrilège des *Phocéens* : Que les *Amphictyons*, & *Philippe*, seront brifer (6) les armes des *Phocéens*, & des Etrangers qui ont été à leur solde, & brûler en suite les morceaux qui resteront ; mais que, pour leurs Chevaux, ils seront vendus.

δὲ μὲν κοινὰν εἶναι τοῖς Φοκῶσι τὰ ἱερὰ, μὴ δὲ τὰ Ἀμφικτυονικὰ συνεδρία μὴ εἶναι δὲ αὐτοῖς μὴδὲ ἵππους, μὴδὲ ὅπλα κτῆσασθαι, μέχρις ἂν ἢ τὰ χρήματα ἐπὶ τῷ θεῷ τὰ σπουδαῖα τὸς δὲ σφεφυγόντας τῶν Φοκίων, ἢ τῶν ἄλλων τῶν μετοσχρησάντων ἱεροσυλίας, ἐναγῆς εἶναι ἢ ἀναγῆς πάντοθεν τὰς δὲ πόλεις ἀπόσας τῶν Φοκίων κατασκάψαι, ἢ μετακοῖσαι εἰς κάμας, ὅν ἕκαστος μὴ πλεον ἔχειν οἰκίαν πωτῆκοντα, μὴδὲ διεσῆναι ἑλκαστον τὰς κάμας ἀπ' ἀλλήλων ἔχειν δὲ Φοκῆς ἢ χάραν, ἢ φέρειν κατ' ἐναυτὸν τὸ θεῷ φέρον τάλαντα ἔχοντα, μέχρις ἂν ἐπὶ τῷ τῷ ἀπογραφέντα χρήματα κατὰ ἱεροσυλίαν τιθέναι δὲ ἢ τὸν ἀγῶνα Πυθίων Φιλίππον μὲν Βοιωτῶν ἢ Θεττάλων, ἀλλ' ὃ τὸ Κορινθίους μετασχρησάναι τοῖς Φοκῶσι ἢ εἰς τὸ θεῶν παρανομίας τὸς δὲ Ἀμφικτυόνες ἢ τὸν Φιλίππον τὰ ὅπλα τῶν Φοκίων καταπετροκοπίσαι, ἢ τὰ λείψανα αὐτῶν κατακαῖσαι, ἢ τὸς ἵππους ἀποδόσαι.

L'EXE'CUTION suivit de près cet Arrêt, & fut fait à toute rigueur. *DEMOSTHÈNE* parle, (c) comme témoin oculaire, du triste spectacle qu'offroit la *Phocide*, dans l'état où elle fut réduite. *Philippe*, & les *Thessaliens*, envoièrent à (d) *Athènes* des Ambassadeurs, pour l'engager à confirmer, par son suffrage, l'admission de ce Prince dans le Conseil des *Amphictyons*. Les *Athéniens* le (e) refusèrent d'abord ; & *Demosthène* les exhorta (f) fortement à ne pas s'y obstiner. Je ne fais s'ils se rendirent à ses raisons : mais *Philippe* n'en fut pas moins maître depuis des délibérations du Conseil Général de la Grèce.

(c) Orat. De suis. legi. pag. 208. C. (d) Ibid. pag. 214. B. (e) Ibid. pag. 223. C. (f) Orat. De Encr.

ARTICLE CCLV.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les CAMPANIENS.

ANNE'E 342. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit guerre entre les *Sammites*, & les *Sidiciniens*. Ceux-ci étoient injustement attaqués, au moins à ce que dit (a) *TITE-LIVE*, par l'autre Peuple, qui abusoit de la supériorité de ses forces. Ils engagèrent les *Campaniens* à se liguier avec eux. Les *Sammites* tournèrent alors leurs Armes contre ces Alliez de leur Ennemi, qui, livrez au luxe, & peu propres à la Guerre, furent bien-tôt réduits à se retrancher dans *Capoue*, leur Ville principale. Là pressés, & se voyant hors d'état de résister, ils envoièrent des Ambassadeurs à *Rome*, pour demander un prompt secours, & l'obtenir à la faveur d'une Alliance. Les *Romains* le refusèrent, sous prétexte qu'ils étoient eux-mêmes Alliez des *Sammites*, comme (b) nous l'avons vu ci-dessus. Les *Campaniens* alors prirent la résolution désespérée de sacrifier leur liberté au désir qu'ils avoient de se tirer du péril présent, & envoièrent une nouvelle Ambassade, avec ordre de parler ainsi au Sénat : „ Puis que vous ne voulez pas nous accorder un juste secours, pour nous défendre, nous „ & ce qui nous appartient, contre une injuste violence, vous défendrez au moins ce „ qui

(a) Lib. VIII. Cap. 29. (b) Sur l'Année 373. *Arist.* 247.

(2) *Agurionus* ἱσας. Quand quelcun étoit déclaré tel ; chez les Grecs, il étoit permis à chacun & de le prendre, & de le traiter comme il vouloit, jusqu'à en faire son Esclave, ou le tuer même. VOIEZ SAUMAISER, De *Modo Usurarii*, Cap. 17. pag. 177. & seqq.

(3) *PAUSANIAS*, dit, que la Ville d'*Aber* fut consacrée ; parce que les Habitans n'avoient eu aucune part au sacrilège, & qu'elles n'étoient point entrées dans la Guerre de la *Phocide*. Peu de temps après, ajoute-t-il, les *Phocéens* quittèrent les Villages, & rebâtirent leurs Villes ; à la réserve de quelques-unes, qu'ils négligèrent faute d'argent, outre qu'elles étoient peu considérables. En quoi *Athènes*, & *Thèbes* même, aidèrent aux *Phocéens*. Ce fut avant la Bataille de *Chéronée*. Lib. X. Cap. 3. pag. 804.

(4) De 125. pas.

(5) Ils avoient pris pour la valeur de plus de dix-mille Talens, en Vases d'or ou d'argent, & autres choses considérables. *DIODORÉ DE SICILE*, Lib. XVI. Cap. 57. pag. 740. Mr. DE TOURELLE, Tom. III. pag. 123. n'en met que six-mille ; quoi que *Diodore* dise expressément plus de dix-mille. Cela faisoit environ dix-huit millions de nos Florins de Hollande.

(6) Le terme Grec (qui ne se trouve point dans les Dictionnaires, ni ailleurs, que je sache) signifie briser contre des Rochers, καταπνικνέσθαι. C'étoit la coutume des Grecs, & des Romains, de briser, ou brûler, les Armes des Ennemis vaincus. Sous un autre *PHILIPPE*, Roi de *Macedoine*, les *Macedoniens* brûlèrent plus de quinze-mille Armes ; prises sur les *Éoliens* ; comme on le voit dans *POLYBE*, Lib. V. Cap. 8.

„ qui fera à vous. Ainsi, MESSIEURS, nous soumettons à votre obéissance, & à celle du *Peuple Romain*, le *Peuple de Campanie*, la *Ville de Capoue*, nos Terres, nos Temples, toutes les choses divines & humaines que nous possédons. Si après cela nous souffrons encore, ce sera comme des gens qui se sont donnez à vous. (c) *Quandoquidem* [inquit princeps legationis *Campanorum*] *nostra tueri adversus vim atque injuriam justâ vi non vultis, vestra certe defendetis. Itaque Populum Campanum, urbemque Capuæ, agros, delubra Deum, divina humanaque omnia, in vestram, Patres Conscripti, Populi que Romani ditionem dedimus; quidquid deinde patiemur, dediticii vestri passuri.* Le Sénat ne demandoit pas mieux; quoi qu'il fit semblant de ne recevoir les *Campaniens* que par compassion. Il envoya aussitôt sommer les *Samnites* de laisser en repos un *Peuple*, qui désormais étoit aux *Romains*. Mais l'Ambassade aiant été fort mal reçue, on leur déclara la Guerre, qui dura près de cinquante ans, avec quelques courtes interruptions.

(d) Tit. Liv.
ibid. Cap.
38.

CETTE même année, les *Samnites* furent battus trois fois, & la dernière Bataille sur tout inspira tant de terreur aux autres *Peuples*, que les *Faliskes*, qui n'avoient qu'une Trêve avec les *Romains*, demandèrent la Paix au Sénat. (d) *Hujus certaminis fortuna & Faliscos, quum in induciis essent, sedus petere ab Senatu coegit.* Le bruit de ces exploits alla si loin, que les *Carthaginois* envoièrent une Ambassade à *Rome*, pour féliciter le *Peuple*, avec un présent d'une Couronne d'or, du poids de vingt-cinq livres, pour être mise au Temple de *Jupiter* dans le *Capitole*.

ARTICLE CCLVI.

RENOUVELLEMENT d'Alliance entre les ROMAINS, & les SAMNITES.

ANNE'E 340. avant JESUS-CHRIST.

(a) Tit. Liv.
VIII. Cap.
1, 2.

LE Consul *Lucius Aemilius Mamercinus* étoit entré (a) dans le pais des *SAMNITES*, où il ravageoit la Campagne, n'ayant trouvé aucune Armée qui s'y opposât. Les *Samnites* lui envoièrent alors demander la Paix. Il leur permit d'aller à *Rome* en porter la proposition au Sénat, & fit en attendant une Trêve avec eux, à condition qu'ils donneroient à ses Troupes la paie d'une année, & du Blé pour trois mois. Les Ambassadeurs obtinrent leur demande, & celle qu'ils y joignirent, de pouvoir, sans aucun empêchement de la part de *Rome*, faire la Guerre aux *Sidiciniens*. L'Alliance fut donc renouvelée sur ce pied-là. (b) *Legati Samnitium pacem orantes adeunt [alterum Consulem Aemilium] à quo rejecti ad Senatum, potestate factâ dicendi, positâ ferocibus animis, pacem sibi ab Romanis, bellique jus adversus Sidicinos petierunt. . . . Quum de postulatis Samnitium Ti. Aemilius Prætor Senatum consulisset, reddendumque his sedus Patres censuissent, Prætor Samnitibus respondit: Nec quo minus perpetua cum eis amicitia esset, per Populum Romanum stetit: nec contradici, quin, quoniam ipsos belli suâ culpâ contracti tædium ceperit, amicitia de integro reconcilietur. Quod ad Sidicinos adtinet, nihil intercedi, quo minus Samniti Populo pacis bellique liberum arbitrium sit. Fœdere isto quum domum revertissent, ex templo inde exercitus Romanus deductus; annuo stipendio, & trium mensium frumento accepto; quod pepigerat Consul, ut tempus induciis daret, quoad Legati redissent. Cette Paix dura quinze ou seize ans.*

(b) Ibid.

ARTICLE CCLVII.

DÉCRET des BYZANTINS, & des PERINTHIENS, en faveur des ATHÉNIENS.

LA même ANNE'E 340. avant JESUS-CHRIST.

(a) Démétrius,
Oration. pro
Corinthiens.
pag. 325. A.
(b) Diod. de
Sicile, Lib.
XVI. Cap.
75. & 76.

DANS le dessein qu'avoit PHILIPPE de Macédoine de soumettre toute la Grèce à sa domination, & d'affoiblir par cet effet les ATHÉNIENS, qui y étoient un grand obstacle; il ne trouva rien de plus à propos, que (a) de les affamer, en se rendant maître du transport des grains qu'ils tiroient de la Thrace. Il alla (b) donc, l'année avant celle-ci, assiéger *Perinthe*, & aiant manqué son coup, par le prompt secours que les *Perinthiens* reçurent, & des *Byzantins*, avec qui ils étoient liez par un droit (1) de

ART. CCLVII. (1) *Συμμαχία*. Cela paroît par POLYBE, Lib. XVII. Cap. 1. pag. 1035, 1036. Ed. Amstel.

de Combourgeoisie, & des Satrapes mêmes du Roi de (2) *Perse*; il tourna ses armes contre *Byzance*. Mais ici il ne réussit pas mieux. *Athènes*, sur les fortes sollicitations de *DEMOSTHÈNE*, (c) y envoya une puissante Flotte, qui, jointe au secours de quel-

(c) Orat.
IV. in *Philo-
lipp.*

(d) *Ubi* *supr.*
pag. 325,
326.

Ἐπὶ Ἱεροκόμῳ Βοσπορίῳ, Δαμάγῳ
τῷ (3) ἄλλῳ ἐλόντι, ἐν τῇ Βουλῇ
λαβὼν ῥήτρην. Ἐπειδὴ ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων,
ἐντε τοῖς προγενομένοις καιροῖς εὐνοίαν διατελεῖ
Βυζαντίοις, ὃ τοῖς συμμάχοις ὃ συγγενέσι Περ-
σιν, ὃ πολλὰς ὃ μεγάλας χρεῖας παρή-
χρη, ἐν τῇ παλαιᾷ καὶ Φιλίππῳ
τῷ Μακεδόνῳ ἑπιστρατεύσαντῳ ἐπὶ τὰν χώ-
ραν ὃ τὰν πόλιν ἐπ' ἀναστάσει Βυζαντίων καὶ
Περσῶν, καὶ τὰν χώραν διότι καὶ δεινὸν
κοπύοντῳ, βοήθησας πλείους ἐκατόν καὶ ἑξ-
ήκον, καὶ οἷον, καὶ βέλους, καὶ ὀπλίταις,
ἐξέλετο ἡμῖς ἐν τῷ μεγάλῳ κινδύνῳ, καὶ
σπαταρῶσι τὰν πάτρην πολυτείαν, ὃ τὸς
νόμους, καὶ τὰς τάξεις δίδωχα τῷ δῆμῳ τῷ
Βυζαντίων καὶ Περσῶν, Ἀθηναίους δὲ καὶ ἑλ-
λασμίαν, πολυτείαν, κίον (4) γὰρ (5) καὶ
οἰκίας, πορεύσαντῳ τὸν ἄνθρωπον, πῶς (6)
ποτὶ τὴν Βουλὴν καὶ τὸν δῆμον (7) πρῶτος μὲν
τὰ ἱερὰ ὃ τοῖς κατοικῶν ἐβόλουν τὰν πόλιν,
ἀντιπρὸς τῶν ἡμῶν πᾶσαν πρὸς τὴν λυσιτερίαν
εἶναι δὲ καὶ εὐκλείας τρεῖς ἐκκαθεσθῆναι ἐν
τῷ Βοσπόρῳ, στεφανώσαντῳ τὸν δῆμον τῶν Ἀθη-
ναίων ὑπὸ τῷ δῆμῳ τῶν Βυζαντίων καὶ Περ-
σῶν. Σπεύδειν δὲ καὶ διαρῆς ἐς τὰς ἐν τῇ
Ἑλλάδι πανηγυρίας, Ἰσθμίου, ὃ Νέμεαι, καὶ

„ Sous le (8) *Hiéroménemon* *BOSPHORICHS*,
„ la délibération (9) du Sénat aiant été recueillie
„ par *DAMAGÈTE*, celui-ci a dit en pleine assem-
„ blée : Attendu que non seulement aux tems pas-
„ sez le Peuple d'*ATHÈNES* n'a cessé de témoi-
„ gner de la bienveillance aux *BYZANTINS*, &
„ aux *PERINTHIENS* unis avec eux d'alliance &
„ d'origine, & leur a rendu des services en grand
„ nombre & considérables ; mais encore tout récem-
„ ment, lors que *Philippe de Macédoine* est venu fon-
„ dre sur notre pais & sur notre Ville, pour dé-
„ truire les *Byzantins* & les *Périnthiens*, qu'il a brû-
„ lé nos campagnes, & coupé nos Arbres, ce Peuple
„ nous a secouru en nous envoyant une Flotte
„ de six-vints Vaisseaux, & fournissant des Vivres,
„ des Armes, & des Troupes ; nous a délivré de
„ grands périls, & nous a rétabli dans la paisible
„ possession de notre Gouvernement, de nos Loix,
„ & de nos Tombeaux : A ces causes, les *Byzantins*
„ & les *Périnthiens* ont résolu d'accorder aux *Athé-
„ niens* la liberté (10) de contracter des Mariages
„ dans leurs pais, d'y jouir de toutes les préroga-
„ tives de Citoyens, d'y acquérir & posséder des Ter-
„ res, & des Maisons : Leur octroient de plus la
„ première place dans les Spectacles, & le droit d'être
„ admis, soit dans le Corps du Sénat, ou dans
„ l'Assemblée du Peuple, immédiatement après les
„ (11) Sacrifices : Entendent aussi, que tout *Athé-
„ nien*, qui voudra se domicilier dans l'une ou dans
„ l'autre Ville, jouisse d'une entière exemption de
„ charges & d'impôts : Ordonnant, que l'on éri-
„ gera sur le *Bosphore* (c) trois Statues de seize cou-
„ dées chacune, qui représenteront le Peuple d'*Athènes*,
„ couronné par le Peuple de *Byzance* & par
„ le Peuple de *Périnthe* : Que l'on enverra des pré-
„ sents aux Jeux solennels de la Grèce, savoir, aux
„ Jeux *Isthmiques*, aux *Néméens*, aux *Olympiques*, &
„ aux

(c) Port de
Byzance,
sur le *Bos-
phore de
Thrace*.

(2) *Ocnus*, qui commençoit à prendre ombrage de la puissance de *Philippe*. *DEMOSTHÈNE*, in *Epist. Philippi*. pag. 65. B. *Diodore de Sicile*, Lib. XVI. Cap. 76.

(3) C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de *τιναλε*, que portent les Editions & les Mss. Mr. de *TOUREIL* a traduit sur ce pie-là, en suivant, dit-il, la correction de *VAN DALE* (Diff. IX. pag. 779.) excepté le *τι* séparé, qu'il conserve, mais sans aucune nécessité. Au reste, *CASAVON* avoit déjà ainsi corrigé le passage, *Animadvers.* in *ATHENÆUM*, Lib. II. Cap. 3. Seulement il met *τῷ*, au lieu de *τῇ*, que demande la Dialecte Dorique. Et je m'étonne que personne ne lui ait fait honneur de la correction, pas même ceux qui ont de nouveau examiné quelques endroits du Décret, dans les *Miscellaneous Observations*, imprimées à *Amsterdam*, Tom. II. pag. 356.

(4) D'autres lisent, *γυγανων*, ou *ινανων*. Cela revient au même, pour le sens. Nous verrons ailleurs (sur l'Année 192.) dans une Inscription d'un Peuple de *Grèce*, *ινανων* γυγανων ὃς οἰκίας. Et il s'en présentera encore quelques autres exemples.

(5) *Γὰρ ἐς οἰκίας*. C'est aussi une bonne correction de *VAN DALE*, au lieu d'*οἰκίας*.

(6) C'est ainsi que Mr. de *TOUREIL* lit avec raison (Tom. IV. pag. 488.) en suivant, dit-il, *VAN DALE*, qui néanmoins dit seulement *πρῶτος*, en Grec commun (pag. 778.) de sorte qu'on s'étonne, dans une Note sur les *Obs. Miscell.* pag. 355. que *Van Dale* n'ait pas ramené le terme à la forme *Dorique*. Le Traducteur François l'a au moins fait.

(7) Qui est la même chose, que *πρῶτος* : au lieu de *πρῶτος*, que portent les Editions : & *πρῶτος τῶν ἰσθμίων*, pour *πρῶτος τῶν ἰσθμίων*. Ces corrections font de l'Auteur Anglois, *Observ. Miscell.* pag. 377. approuvées par un des Auteurs des Notes de l'Édition, d'*Amsterdam*.

(8) Ce doit être un Magistrat, par l'année duquel on comptoit à *Byzance* les années, & dont le nom se mettoit à la tête des Délibérations. Mr. de *TOUREIL*, qui ne dit rien là-dessus dans ses Remarques, traduit *Pontife*. En Grèce, les *Hiéroménemon* étoient des *Greffiers Sacrez*, députés à l'Assemblée des *Amphictyons*. Voyez la Dissertation de Mr. de *VALOIS*, *Mem. de l'Acad.* Tom. VI. pag. 295, & *suiv.*

(9) Mr. de *TOUREIL* traduit ici : après avoir demandé au Sénat la permission de parler. En quoi il suit *VAN DALE*, qui dit : *Pontifex dicendi sibi factus à Senatu*. Diss. *Antiquitatis & Marmor. illustrandi inscriptionum*, pag. 543. Mais le même *Van Dale*, rapportant ailleurs ce Décret, & l'examinant avec plus de soin, a traduit, comme il faut : à *Senatu accepto Decreto formulâ*. pag. 778.

(10) Voyez ci-dessus un exemple d'un pareil privilège, fort ancien, sur l'Année 557. *Artic.* 72. Et ce que dit *VAN DALE*, de tous les autres, *ubi* *supr.* pag. 780. & *seqq.*

(11) Qui se faisoient avant l'Assemblée, selon la coutume des Grecs, & ensuite des Romains ; comme on le remarque très-bien, dans les *Miscellaneous Observations*, *ubi* *supr.* pag. 355, 357. La version de Mr. de *TOUREIL* (pag. 288.) est ici bien fautive : la *droit de séance*, dit-il, *soit dans le Corps du Sénat &c. auprès des Pontifes*. Il n'y a dans l'Original aucun vestige de *Pontifex* : & ce n'est pas un *droit de séance*, que les *Byzantins* accordent aux *Athéniens* ; mais celui d'être admis les premiers à l'audience, quand ils avoient à s'y présenter pour quelque affaire, de sorte qu'ils étoient ainsi expédiés avant tous les autres. C'est ce que désigne le mot *πρῶτος*, joint à *πρῶτος*, selon la correction & l'explication judicieuse, que j'ai suivie.

aux *Pythiens*, & que l'on y proclamera les Cou-
ronnes que (12) nous avons décernées au Peuple
d'*Athènes*; à celle fin que par là tous les Grecs
connoissent & la magnanimité des *Athéniens*, & la
reconnoissance des *Périnthiens* & des *Byzantins*.

Ὀλύμπια, καὶ Πύθια, ἡ ἀνακαρῆσαι (13) τὸ
σευδαῖον ὃ συνεφεύρατο ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων (14)
ὕψ' ἀμύν, ὅπως ἐπίστηται) οἱ Ἕλληνας πάντες
Ἀθηναίων δεῖται, καὶ τὰς Βυζαντίων καὶ Πε-
ρίθων εὐχαριστίας.

(f) Lib.
XVI. Cap.
25.

IL PAROIT par (f) DIODORE de Sicile, que, *Philippe*, après avoir levé le Sié-
ge de *Byzance*, fit la Paix avec les *Athéniens*, & les autres Peuples Grecs, qui étoient
accourus au secours des *Byzantins*. Mais il attendit une occasion plus favorable, pour
se venger de l'affront que les *Athéniens* lui avoient fait : & elle se présenta bien-tôt a-
près.

ARTICLE CCLVIII.

TRAITE' entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, &
ATEAS, Roi des SCYTHES.

LA même ANNE'E 340. avant JESUS-CHRIST.

(a) Colonie
des Millé-
siens.

(b) Justin.
Lib. IX.
Cap. 2.

(c) Ou Da-
mabe.

ATEAS (1), Roi des SCYTHES, ou *Gètes*, étoit en guerre avec les *Istriens* (a).
Comme il se sentoit hors d'état de leur résister plus long tems, il eut recours à
PHILIPPE de Macédoine, par l'entremise de ceux (2) d'*Apollonie*, & s'engagea, s'il
voulait le secourir dans cette occasion, de l'adopter, pour être son Successeur au Roi-
aume des *Gètes*. (b) *Erat eo tempore Rex Scytharum ATEAS, qui, quum bello Istria-*
norum premeretur, auxilium a Philippo per Apollonienses petit, in successionem eum
regni Scythiae adoptaturus. La condition ne pouvoit qu'être au gout de *Philippe*. Il
envoia aussi-tôt quelques Troupes à *Athènes*. Cependant le Roi des *Istriens* étant ve-
nu à mourir, la Guerre finit ; & *Atéas* n'ayant plus besoin des Troupes auxiliaires de
Philippe, les lui renvoia. Il lui fit dire en même tems, que ce n'étoit point par son
ordre qu'on les lui avoit demandées, & moins encore qu'on lui avoit fait espérer son a-
doption : Que les *Gètes*, plus braves que les *Macédoniens*, n'avoient nul besoin de
leur secours : & que pour lui, il ne manquoit pas d'Héritier, ayant un Fils qui se por-
toit bien. *Philippe*, qui étoit alors occupé au Siége de *Byzance*, envoya des Ambas-
sadeurs à *Atéas*, pour lui demander de contribuer aux frais de cette Expédition, afin
qu'il n'eût pas la honte d'être contraint à se retirer, faute d'argent. Les Ambassadeurs
eurent ordre de lui représenter, qu'il étoit d'autant plus indispensablement obligé de lui
accorder sa demande, que, loin d'avoir fait aucune gratification aux *Macédoniens*, qui
étoient venus à son secours, il ne leur avoit pas seulement payé les frais du voyage. *A-*
téas s'excusant sur la stérilité naturelle de son pais, qui ne produisoit qu'à peine les
choses les plus nécessaires à la Vie, répondit, Qu'il n'étoit pas assez riche, pour satis-
faire aux desirs & aux besoins d'un si grand Roi ; & qu'il lui sembleroit plus honteux,
de lui donner peu de chose, que de ne lui donner rien du tout : Au reste, que la gran-
deur du courage, & un corps endurci à la fatigue, étoient toute la richesse des *Scythes*.
Philippe n'étoit pas homme à souffrir patiemment qu'on se jouât de lui. Aussi-tôt qu'il
eût levé le Siége de *Byzance*, (3) il marcha vers la *Scythie*. Cependant, pour cacher
son dessein, & surprendre *Atéas*, il envoya devant quelques-uns de ses gens, avec le
caractère d'Ambassadeurs, & les chargea de dire à ce Prince, Que, pendant qu'il as-
siégeoit *Byzance*, il avoit fait vœu d'ériger une Statuë à *Hercule* sur l'embouchure de
(c) l'*Ister* : que c'étoit pour cela qu'il venoit lui-même en personne, & non pour rien
entreprendre contre les *Scythes*, auxquels il demandoit seulement le passage libre, com-
me Ami. *Atéas* répondit, Que *Philippe* n'avoit qu'à envoyer sa Statuë, qu'il se char-
geoit de la faire bien placer, & aussi d'avoir soin qu'elle fût bien conservée : mais qu'il
ne souffriroit point, que l'Armée Macédonienne entrât sur ses terres, & que, si *Phi-*
lippe s'obstinoit à vouloir élever lui-même la Statuë, en dépit des *Scythes*, il la feroit
abattre, aussi-tôt après son départ, & en emploieroit l'airain à fabriquer des pointes de
Javelot. Les esprits s'étant ainsi échauffez de part & d'autre, on en vint aux mains.
Les *Scythes*, quoi que supérieurs & en bravoure & en nombre, perdirent la Bataille,
par

(12) Les *Byzantins* une ; & les *Périnthiens*, une autre.
(13) Voyez ici les Remarques de Mr. DE TOUREIL, pag.
495, & suiv.

(14) J'ai mis *ἀμύν*, au lieu d'*ἐπίστηται* pour ne pas laisser ce
seul mot en Grec commun.
ART. CCLVIII. (3) *Aras*. C'est ainsi que le nom est
écrit, dans STRABON (Lib. VII. pag. 472. Ed. Amst.) où il
parle en passant de cette Guerre ; & dans PLUTARQUE, *A-*
pphelinogen. pag. 174. D. & de *Tortuna Alexanodr*. Orat. II. pag.

334. D'autres écrivent *Athens* ; & le nom est encore plus
corrompu dans les Manuscrits, tant de JUSTIN, que de
FRONTIN, *Strategem*. Lib. II. Cap. 4. num. 20. où l'on
peut voir les Notes des Savans.

(2) Cette *Apollonie* étoit une Ville de Thrace, sur le Pont
Euxin.

(3) ESCHINE parle, en passant, de cette Expédition de
Philippe, Orat. De falsa legat. pag. 292. B. C.

par les rufes dont *Philippe* se servit à son ordinaire. Il prit vingt-mille personnes, soit Femmes, ou Enfants, & une grande quantité de Bétail ; mais il ne trouva dans le Butin ni or, ni argent. Le Roi *Atées* fut tué (d) dans la Bataille, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans.

(d) Lucian.
Lib. De
longevis,
pag. 469.
Tom. II.
Ed. Amstel.

ARTICLE CCLIX.

DECRET du Conseil des AMPHICTYONS, pour déclarer PHILIPPE de Macédoine Généralissime dans la Guerre contre les AMPHISSIENS.

ANNE'E 339. avant JESUS-CHRIST.

PEU de tems après la levée du Siège de *Byzance*, (1) il s'éleva une nouvelle Guerre Sacrée, qui servit à favoriser les desseins de *Philippe* contre la Grece. Il y avoit près de *Cirrhé*, Ville de la *Phocide*, une Plaine consacrée autrefois à *Apollon*. Les *Amphissiens*, Peuple de la *Locride*, s'en emparèrent, & la cultivèrent, à ce que prétend *ESCHINE* (a) : mais, selon *DEMOSTHENE* (b), les Terres, qu'ils occupèrent, leur appartenoient légitimement, & ne faisoient point partie de celles qui étoient consacrées. Les AMPHICTYONS, assemblés à *Delphes* au Printems, ordonnèrent une descente sur les lieux, pour y marquer les bornes de la Campagne litigieuse par des Colonnes, & enjoindre aux *Amphissiens* de ne les plus transgresser à l'avenir. Pendant que les Députés faisoient cette visite, les *Locriens* tombèrent sur eux à l'improviste, & les accablèrent d'une grêle de traits, dont tous pensèrent périr. Les Emissaires de *Philippe* eurent là une belle occasion de le servir, en faisant décréter la Guerre contre les *Amphissiens*, & l'en établissant Généralissime. On trouve dans (c) *DEMOSTHENE* les deux Décrets des AMPHICTYONS. Je me contente de rapporter le dernier.

(a) Orat.
contra Ctesiphont.
pag. 290.

(b) Orat.
pro Coronea,
pag. 334-B.

(c) Orat.
pro Corona,
pag. 335.

ἘΠΙ τῇ ἱερῇ Κλειναγόρῃ, ἑαρίῃ Πυλαίας, ἔδοξε τοῖς Πυλαγόροις, καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων, καὶ τῶ κοινῷ τῶν Ἀμφικτυόνων Ἐπειδὴ οἱ ἐξ Ἀμφίσης ἦσαν χώραν κατανεμάμενοι, γεωργοῖσι, καὶ βοσκήματα νέμεισι, καὶ καλυόμενοι τῷ τοῦ αἵματος, οἱ τοῖς ἔπλοις παραγνήμενοι τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλάνων συνέδριον κεκαλίκασι μὲν βίας τινὰς δὲ καὶ τετραυματίκασι, καὶ τὸν στρατηγὸν τὸν ἡρμμένον τῶν Ἀμφικτυόνων, Κότινον τὸν Ἀριάδην, ἀρροβύσασι πρὸς Φίλιππον τὸν Μακεδόνα, καὶ ἄλλοις, ἵνα βοηθήσῃ τῷ τε Ἀπόλλωνι, καὶ τοῖς Ἀμφικτυόνων, ὅπως μὴ περὶ τὴν ὑπὸ τῶν Ἀσέων Ἀμφικτυόνων τὸν δὸν πλημμελέμενον ἔδοτι αὐτὸν στρατηγὸν αὐτοκρατορὰ αἰρεῖν) οἱ Ἕλληες οἱ μετέχοντες τῷ συνέδριον τῶν Ἀμφικτυόνων.

„ Sous le (2) Pontife CLINAGORAS, dans une Assemblée tenue au Printems, les *Pythagores*, (3) les autres Membres du Conseil, & le (4) Commun des AMPHICTYONS, ont résolu & arrêté : Qu'attendu que les (5) *Amphissiens*, après avoir partagé entr'eux les Terres du quartier sacré, les cultivent, & y mènent paître leurs Bestiaux ; & que lors qu'on a voulu les en empêcher, ils sont venus à main armée, ont repoussé violemment le Conseil commun des Grecs, blessé quelques-uns de ses Membres, & entr'autres, COTTYPHE d'Arcadie, élu Général des *Amphictyons* : A ces causes, on dépêchera des Ambassadeurs à *Philippe* de Macédoine, on le priera de venir au secours d'*Apollon* & des *Amphictyons*, pour ne pas laisser ce Dieu en proie aux insultes des impies *Amphissiens* ; & on lui notifiera, que pour cet effet les Grecs aggrègeront aux Corps des *Amphictyons* l'éminent leur Généralissime, avec un plein & absolu pouvoir.

Nous verrons bien-tôt les suites de cette affaire.

AR-

ART. CCLIX. (1) Cette date est marquée par *ESCHINE* (Orat. adv. Ctesiphont. pag. 290. B.) où il désigne le tems par l'Archonte *Théophraste*, sous lequel *Philippe* leva le siège de *Byzance*, selon *DIODORE de Sicile*, Lib. XVI. Cap. 78. Et le Décret, dont il s'agit, fut fait à *Delphes*, dans l'Assemblée du Printems suivant.

(2) Au lieu de *ἱερῇ*, Mr. DE VALOIS (dans sa Dissertation sur les *Amphictyons*, pag. 309. Volum. VI. des Mémoires de Littérature de l'Acad. des Belles Lettres) prétend qu'il faut lire *ἱερῶν*. *Hieroménem*, comme porte, dit-il, le premier Décret. Mais je ne sache aucune Edition, où il n'y ait *ἱερῇ* dans l'un & l'autre Décret ; & je ne vois aucune variété remarquable dans les Diverses Leçons, tirées des Editions & des Manuscrits : excepté une seule, où, au lieu d'*ἱερῇ* il y a *ἱερῶν*, faute manifeste. VAN DALE (pag. 232, 452.) croit que ces *ἱερῇ*, dont on mettoit le nom à la tête des Décrets faits par les *Amphictyons*, étoient ou ceux qui exeroient le Sacerdoce suprême à *Delphes*, ou aux *Thermopyles*, lieux des Assemblées ; ou quelques *Hieroménem*. *FRIDEAUX* tient pour les premiers. Not. in *Marmor Arundell.* pag. 122. Mais tout est fondé sur les Décrets mêmes, dont il s'agit, où la chose ne paroît pas clairement.

(3) Les *Pythagores*, & les *Hieroménem*, étoient les uns & les autres, Députés à l'Assemblée par chaque Ville, qui y avoit séance. Les premiers portoient la parole, comme

leur nom même l'indique. Mais les *Hieroménem*, Gardes des Registres Sacrez, étoient d'une plus grande dignité. On peut voir là-dessus les trois Auteurs, que je viens de citer. Il y a néanmoins bien des obscuritez & des difficultés sur tout ce qu'on dit du nombre & des fonctions de ces Députés ; parce qu'il ne reste aucun ancien Auteur, qui ait pris à tâche d'expliquer tout cela en détail, & qu'on est réduit à tirer des conséquences de quelques Passages, où il est parlé en passant de ces sortes de choses. Outre que le tems y apporta sans doute quelques changements.

(4) *Τὸ κοινόν*, ce que l'on appelloit aussi *ἑνωμένον*. Et on entendoit par là ceux qui n'étoient point du nombre des Députés, ni par conséquent Membres du Conseil, y étoient néanmoins appelés, lors qu'ils se trouvoient à *Delphes*, ou pour offrir des Sacrifices à *Apollon*, ou pour consulter l'Oracle. *ESCHINE*, Orat. contr. Ctesiphont. pag. 291. C. Ce qui apparemment ne se pratiquoit, que quand on avoit à débiter de choses extraordinaires & de conséquence. Mr. DE VALOIS (*ubi sup.* pag. 311.) croit, que tous ces gens là n'avoient que l'honneur d'être présents, sans aucune voix délibérative. Mais pourquoi les appelloit-on ? Car l'Orateur le dit expressément. On n'ouvroit pas seulement les Portes à qui vouloit entrer : & il y a apparence qu'on faisoit choix des personnes les plus considérables.

(5) *Amphisse*, Ville des *Locriens*, surnommée *Ozeles*.

ARTICLE CCLX.

TRAITE' de Paix entre TIMOLEON, Général de l'Armée des CORINTHIENS envoyée au secours de SYRACUSE; & les CARTHAGINOIS.

LA même ANNÉE 339. avant JESUS-CHRIST.

(a) Plutarque, in Timoleont. pag. 236. D. (b) Plutarque, ibid. pag. 239. & 199. Diod. de Sic. Lib. XVI. Cap. 66. (c) Ubi sup. Cap. 83. pag. 553. Ed. H. Steph. (d) In Vit. Timol. pag. 252. D. (e) Vit. Timoleont. Cap. 1.

COMME la Ville de SYRACUSE étoit une Colonie de CORINTHE, les Corinthiens, par cette raison, & (a) par le soin qu'ils avoient toujours eu de défendre & d'assurer la Liberté des autres Peuples, avoient envoyé, depuis six ou sept ans, leur brave TIMOLEON, (b) avec une Flotte, au secours des Syracusains, opprimez, d'un côté, par des Tyrans, qui se succédoient sans cesse, & de l'autre accablez par des Guerres intestines, qui déchiroient la Sicile. Timoléon vint enfin à bout de ruiner tous les Tyrans, & il remporta une grande victoire sur les CARTHAGINOIS, qui obligea ceux-ci à lui envoyer demander la Paix. Il la leur accorda, à ces conditions, rapportées par (c) DIODORE de Sicile : „ Que toutes les Villes Grèques demeureroient libres : Que le Fleuve (1) Lycus serviroit de limites, pour séparer les Terres de la domination des CARTHAGINOIS d'avec celles de SYRACUSE : & que les CARTHAGINOIS ne pourroient déformais donner aucun secours aux Tyrans, contre les Syracusains. Μετὰ δὲ ταῦτα ἡ Καρχηδονίαν ἀλγε-προσθενομένην, ἡ πολλὰ δευδέντων, συνεχάρησεν αὐτοῖς ἡ εἰρήνη, ὥστε τὰς μὲν Ἑλληνίδας πόλεις εὐεθέρως εἶναι τὸν δὲ Λύκου καλὸν ὄριον ποταμὸν ὅριον εἶναι ἡ ἐκατέρωθεν ἑπικρατίας μὴ ἔσθαι δὲ Καρχηδονίους βοηθεῖν τοῖς τυράννοις πολέμοις ὑπὲρ Συρακουσίων. PLUTARQUE, qui omet le premier de ces articles, en ajoute (d) un autre, c'est, „ Que les CARTHAGINOIS laisseroient la liberté à tous ceux du pais, qu'ils occupoient en Sicile, d'aller s'établir à SYRACUSE, avec leurs biens & leurs familles : Καὶ τὸς βουλομένους ἐξ αὐτῶν [ἡ χώρας] μετακίνῃ ὑπὲρ Συρακουσίων, χρήματα καὶ γυναικας ἀποδοδόντες &c. CORNELIUS NEPOS (e) s'exprime ici peu exactement : il parle comme si les CARTHAGINOIS avoient été entièrement chassés de l'Île, & réduits à se contenter de leurs possessions en Afrique : Hoc [Hiceta] superato, Timoleon maximas copias Carthaginensium apud Crimessum fluvium fugavit, ac satis habere coegit, si liceret Africam obtinere, qui jam complures annos possessionem Siciliae tenebant.

ARTICLE CCLXI.

TRAITE' de Trêve entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, & les ATHÉNIENS.

ANNÉE 338. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année précédente. Artid. 259. (b) Deschamps. Orat. adu. Crisippon. pag. 292. B. (c) Démonst. Orat. pro Corona. pag. 335. (d) Ibid. pag. 336. (e) Ibid. pag. 337. Ed. Bafil. 1572.

LORS que PHILIPPE, comme nous (a) l'avons vu, fut déclaré par les Amphictyons Généralissime dans la Guerre de Religion contre les Amphissiens, (b) il étoit absent de Macédoine, pour son expédition en Scythie. Dès qu'il eut avis de cette élection, il pensa à en profiter, pour exécuter ses desseins contre la Grèce, & sur tout contre les Athéniens. Quand il eut fait les préparatifs, qu'il jugea nécessaires, il écrivit une Lettre circulaire, (c) que DEMOSTHÈNE nous a conservée, dans laquelle il somme les Peuples du Péloponnèse de venir le joindre en Phocide, dans un certain tems, avec des Troupes, & des vivres pour quarante jours. Les Athéniens, allarmez avec raison, envoient des Ambassadeurs à Thèbes, pour représenter à ce Peuple le danger commun de la Grèce, & les exhorter à concourir avec eux à sa défense. Mais Philippe, par ses Emisaires, empêcha les Thébains de se détacher de lui. Les Athéniens lui dépêchèrent à lui-même une Ambassade, pour l'engager au moins à suspendre pour quelque tems les actes d'hostilité contre eux; & on trouve (d) dans DEMOSTHÈNE deux Décrets du Peuple à ce sujet. Voici la Réponse de (e) Philippe.

ΒΑΣΙ-

ART. CCLX. (1) Mr. DACIER, dans sa Traduction des Vins de PLUTARQUE, (Tom. III. pag. 59. Ed. d'Amst.) soupçonne qu'il faut corriger Halycus, & dans cet Auteur, & dans DIODORE de Sicile. Il devoit ajouter, que CLUVIER, avant lui, avoit ainsi lu. Il n'y a presque pas lieu de douter, que la correction ne soit bien fondée. On ne trouve ailleurs nulle part une Rivière appelée Lycus, en Sicile. Mais nous

avons vu, sur l'Année 383. "Αλυκ"; marqué, comme devant aussi servir de bornes, dans un Traité entre DENYS l'Ancien, & les Carthaginois. DIODORE de Sicile parle aussi de la même Rivière, sous ce nom, dans les Fragmens du Liv. XXIII. & XXIV. pag. 164, 168. Excerpt. Legat. Hoeschel.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Μακεδόνων ΦΙΛΙΠΠΟΣ,
Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ, χαίρειν. Ἦν
μὲν ἂν δέχοις ἔχετε πρὸς ἡμᾶς ἀρεσκίαν, ὅτε
ἀγνοῶ καὶ τὴν σπουδὴν ποιεῖτε, προσκαλέσα-
σθαι βεβούλευται ὁ Πάρις καὶ ὁ Θεβαῖος, ἔτι δὲ
καὶ Βαιατὸς. βέλτιον δ' αὐτῶν φρονέοντων, καὶ
μὴ βεβούλευσαν ἵφ' ἡμῶν ποιῆσαι τὴν αὐτῶν
ἀρεσκίαν, ἀλλὰ χεῖρ τὴν συμφέρον ἰσχυμένῳ ἵν'
ἔξ ὑποστροφῆς ἀποστύλαντες ἡμεῖς πρὸς με πρέσ-
βεις καὶ κήρυκας, συνθηκῶν μηχανομενέτε, καὶ
τὰς ἀνοχὰς ἀντιῶδε, κατ' ἑδρὴν ἵφ' ἡμῶν πε-
πληγμένοι, ἐνῶ μὴ τοὶ ἀκούσας τῶν πρεσβευ-
τῶν, συγκατατίθηναι τοῖς ἀρχαίοις.
καὶ ἐτοιμὸς ἡμῖν ποιεῖν τὰς ἀνοχὰς καὶ περ
τῶν ὅτε ὁρῶντες συμβουλευόντας ἡμῖν ὡς καὶ ἐμ-
φαντες, τῆς προσηκούσης ἀτιμίας ἀξιώσασθε.
Ἐρρωθεῖ.

„ PHILIPPE, Roi de Macédoine, au Sénat &
au Peuple d'Athènes, Salut. Je n'ignore pas,
dans quelles dispositions vous avez été, dès le
commencement, envers nous; ni quels mouve-
mens vous vous donnez, pour attirer à vous les
Thessaliens, les Thébains, & même les Béotiens. Mais
parce que ces Peuples, suivant les règles d'une
meilleure Politique, refusent de se soumettre à
vos sentimens, & aiment mieux demeurer atta-
chez au parti que leur intérêt demande; vous,
aujourd'hui, par un soudain changement, vous
m'envoiez des Ambassadeurs & des Hérauts,
vous me rappelez le souvenir de nos Traitez,
& demandez une Trêve, sans que nous aiyons
commis contre vous rien qui fente l'hostilité.
Cependant, après avoir entendu vos Ambassa-
deurs, je veux bien avoir égard à vos deman-
des, & je suis prêt à vous accorder une Trêve,
pourvu que vous éloigniez de vous ceux qui
vous conseillent mal, & que vous les notiez
d'infamie, comme ils le méritent. ADIEU.

PAR-LA' Philippe ne faisoit manifestement qu'amuser les Athéniens, & la suite le
montra bien. Pour se fraier le chemin de la Grèce, il fit semblant de marcher vers la
Campagne de Cirrhee, contre les Amphissiens, mais, dit DEMOSTHÈNE, (f) a-
près avoir envoie promener bien loin & Cirrheens, & Locriens, il s'empara de la (1)
Ville d'Elatée, qui étoit (g) la plus grande de la Phocide, à la réserve de Delphes.

(f) Orat.
pro Corona,
pag. 334.
C. Voiez
Diod. de Sic.
Lib. XVI.
Cap. 85.
(g) Tarsus-
mar. Lib.
X. Cap. 34.

ARTICLE CCLXII.

TRAITE' d'Alliance entre les ATHE'NIENS, & les THE'BAINS.

LA même ANNE'E 338. avant JESUS-CHRIST.

DEs qu'on eut appris à Athènes la nouvelle de la prise d'Elatée, les ATHE'NIENS,
puissamment exhortez & encouragez par Démosthène, (1) envoierent à Thèbes
une nouvelle Ambassade, (a) de laquelle Démosthène lui-même faisoit partie. La né-
gociation réussit cette fois, & l'éloquence victorieuse de cet Orateur l'emporta contre tout
ce que purent dire les Ambassadeurs que Philippe y avoit envoie en même tems, pour
parer le coup. Le Traité d'Alliance fut conclu, & on peut en inferer les conditions du
Décret pour l'Ambassade, qui avoit été fait sur la proposition de Démosthène, & que celui-
ci rapporte tout entier. On devoit convenir avec eux, „ Qu'il y auroit Ligue offensive &
„ défensive entre les Athéniens & les Thébains, qu'ils s'accorderoient réciproquement
„ pour leurs Citoyens le droit de Mariage avec ceux de l'autre Peuple, & qu'ils confirme-
„ roient le Traité par des sermens prêter de part & d'autre : (b) Συντίθεσθαι δὲ [τῶν
„ θηβαίων] πρὸς αὐτοὺς, καὶ συμμαχίαν καὶ ὁμιλίαν ποιῆσαι, καὶ ἄρκυς δεῖναι, καὶ λαβεῖν.

(a) Philo-
chor. apud
Dion. Hall-
carn. Ep. ad
Amm. Cap.
11. pag. 198.
Tom. II.
Ed. Oxon.

(b) Orat. pro
Coron. pag.
340. A.

ARTICLE CCLXIII.

TRAITE' de Paix entre PHILIPPE de MACÉDOINE, & les ATHE'NIENS.

LA même ANNE'E 338. avant JESUS-CHRIST.

PHILIPPE ne se déconcerta point, & ne laissa pas de pousser ses projets, malgré
l'Alliance des Athéniens, & des Thébains, dans laquelle plusieurs autres Peuples
entrèrent. (1) La Bataille de Chéronée, dont le péril le fit (a) depuis frissonner quand

(a) Plutarchus
il que, Vit.
Démot. pag.
855. B.

ART. CCLXI. (1) Elle avoit donc été rebâtie, depuis la
destruction générale des Villes de la Phocide, que nous avons
vue ci-dessus, sur l'Année 346. Art. 254.

ART. CCLXII. (1) Orat. pro Coron. pag. 338, & seqq.
Voiez DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 85. pag. 554.
Ed. H. Steph. PLUTARQUE, in Démot. pag. 854. A.
Tom. I. Ed. Weib.

ART. CCLXIII. (1) Le prétexte de cette Guerre a quel-

que chose de singulier. L'île d'Halonise appartenoit autre-
fois aux Athéniens. Quelques Infulaires Pirates s'en empa-
rèrent. Philippe la leur enleva. Les Athéniens la lui redeman-
doient. Il offrit (dit-il lui-même dans une Lettre) de s'en
rapporter à des Arbitres, & de donner cette île aux Athé-
niens, si elle lui étoit jugée, ou de la leur rendre, si l'on
décidoit qu'elle leur appartint. Là-dessus, à la persuasion de
DEMOSTHÈNE, les Athéniens prétendirent, que Philippe de-
voit

il y réfléchissoit, le mit au comble de ses vœux; & la victoire complete qu'il y remporta, le rendit à peu près maître de la Grèce. Il usa cependant de ce bon succès avec quelque modération, pour ne pas effaroucher les Grecs, & pour leur faire moins sentir le poids d'une sujétion, à laquelle ils n'étoient pas accoutumés. Il envoya même (b) son Fils Alexandre, avec Antipater un de ses Favoris, pour traiter de Paix avec les Athéniens, (2) & renouveler avec eux amitié & alliance, sur un pié inégal sans doute. Il leur rendit leurs Prisonniers sans rançon, & leur permit d'enterrer leurs Morts. Il fit même (c) donner des habits à ceux qui s'en retournoient chez eux. (d) Καθόλου δὲ συνεδρᾶν πρὸς αὐτὸς Φίλους τε καὶ συμμαχίας. . . . (e) Super hæc Alexandrum filium, cum amico Antipatro, qui pacem cum his [Atheniensibus] jungerent, Athenas misit [Philippus]. C'étoit un trait de politique. Le Roi de Macédoine (f) n'en usa pas avec la même douceur à l'égard des Thébains, & des autres Peuples de Grèce, même de ceux qui étoient demeurez neutres.

(b) Justin, Lib. IX. Cap. 5.

(c) Polybe, Lib. V. Cap. 10.

(d) Diod. de Sic. Lib. XVI. Cap. 88. pag. 555, 556.

(e) Justin, ubi supr.

(f) Pausanias, Lib. I. Cap. 25. Antiqu. Var. Hist. Lib. VI. Cap. 1.

ARTICLE CCLXIV.

PHILIPPE de MACEDOINE élu Généralissime des GRECS, pour la Guerre contre les PERSES.

ANNE'E 337. avant JESUS-CHRIST.

L'AMBITION de PHILIPPE ne se bornoit pas à l'Empire de la Grèce. Il méditoit une grande Expédition contre les PERSES, & il fit (a) courir le bruit, que c'étoit pour l'intérêt commun des Grecs, aussi bien que pour venger de vieilles injures qu'ils avoient reçues des Perses, auxquelles les Dieux mêmes, disoit-il, étoient intéressés. Quand il crut avoir par-là, & par d'autres traits d'une politique engageante, disposé les esprits à écouter ses propositions, il convoqua une Assemblée générale de la Nation à Corinthe, & avec ses beaux discours, il fit tant, qu'on l'établit Généralissime des Grecs, avec une pleine autorité, pour porter la Guerre en Asie contre le Roi de Perse. Chaque Ville de Grèce fut (b) taxée, selon ses facultez, à fournir son contingent de Troupes, d'Argent, & de Munitions de bouche : ce qui faisoit une Armée de deux-cens mille Hommes d'Infanterie, & quinze mille de Cavalerie : car les Macédoniens, & les Peuples Barbares qui dépendoient d'eux, n'étoient pas compris dans ce nombre. Τέλει (c) δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐδούλων αὐτὸν στρατηγὸν αὐτοκράτορα τῶν Ἑλλάδων, μεγάλους παρὰ τοὺς ἑσπερίους ἐποίητο πρὸς τῶν Πέρσας στρατίαν. JUSTIN dit, (d) que les Lacédémoniens seuls refusèrent de reconnoître le Roi de Macédoine pour leur Chef, & de soufcrire à ses loix. Auxilia (e) deinde singularum civitatum describuntur, sive adjuvandum eâ manu Rex [Philippus] pugnante aliquo foret, seu duce illo bellum inferendum [Persis]. . . . Summa auxiliorum ducenta millia peditum fuere, & equitum quindecim millia &c. Soli Lacedæmonii & legem & regem contemserunt &c.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 90.

(b) Justin, Lib. IX. Cap. 5.

(c) Diod. de Sicile, ubi supr.

(d) Justin, ibid.

(e) Justin, ibid.

ARTICLE CCLXV.

ALEXANDRE le Grand élu Généralissime des GRECS, à la place de PHILIPPE son Père.

ANNE'E 336. avant JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E (a) après que Philippe eût été revêtu par les Grecs de la haute Dignité & du pouvoir suprême, pour la Guerre contre les Perses, il envoya en Asie (1) trois

(a) Diod. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 90. & seq.

voit absolument leur restituer l'île, comme leur appartenant de droit; & non la donner, ni rendre. A cause dequoi Eschine reproche à son Adversaire, qu'il avoit pointillé & chicané sur des mots. Voyez la Harangue De Haloniso : la Lettre de PHILIPPE, pag. 63. Eschine, Orat. contr. Ctesiphont. pag. 286. A. ÉLÉN, Var. Hist. Lib. XII. Cap. 53. avec les Notes de KUNNIUS & de PERIZONIUS.

(2) Les Athéniens perdirent alors leurs îles, & l'empire de la Mer, comme le dit PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 25. S'il en faut même croire CLÉMENT d'Alexandrie, (Protreptic. Cap. 4. pag. 48. Ed. Oxon.) ils furent si humiliés, & donnerent si fort dans la flatterie, qu'ils ordonnèrent par une Loi d'adorer Philippe. Mais comme on n'a point d'autre garant de ce fait, & que, sous Alexandre même,

les Athéniens condamnèrent non seulement à dix Talens l'Orateur Dimade, qui avoit voulu leur persuader de reconnoître pour Dieu ce Prince, mais encore prononcèrent sentence de mort contre Evagoras, qui l'avoit adoré dans une Ambassade. (ATHÈNE'S, Lib. VI. Cap. 13.) Mr. WESSELIING révoque en doute avec raison (Nœ. in SIMSON. Chron. pag. 928.) ce que dit Clément. Il ne nie pas, que les Athéniens n'aient décerné alors à Philippe quelques honneurs. De'MADE l'infinuë, Fragm. Orat. pag. 239. Ed. Wechel. Mais cela n'allait pas jusques à l'adoration.

ART. CCLXV. (1) Parménion, Amyntas, & Attale, à ce que dit JUSTIN, Lib. IX. Cap. 5. Diodore de Sicile ne parle que du premier, & du dernier, Lib. XVI. Cap. 92. pag. 557. Ed. H. Steph.

trois de ses meilleurs Généraux, dans le dessein de les suivre incessamment avec toutes ses Troupes. Mais comme il étoit sur le point de partir, & dans le tems même, qu'il alloit à la solennité des Noces de sa Fille *Cléopatre*, qu'il marioit avec *Alexandre*, Roi d'*Epire*, il fut assassiné par un Jeune ^{(b) Nomme Attalus} Seigneur Macédonien, à qui il refusoit de rendre justice d'un cruel outrage auquel celui-ci avoit été exposé par la brutalité d'un Courtisan, Allié du Roi. ALEXANDRE, surnommé depuis le *Grand*, succéda à *Philippe*; & quoi qu'il ne fût alors que dans sa vintième année, il témoigna d'abord une ardeur mouvéme de l'exécuteur & de pousser tous les projets de son Père. Pour cet effet, malgré les mouvemens de la *Grèce*, qui croioit avoir alors l'occasion favorable pour se remettre en liberté, il trouva moien de ramener bien-tôt les esprits ou par douceur, ou par crainte, & de se faire donner le Commandement en Chef contre les *Perfes*, premièrement par les *Amphictyons* aux *Thermopyles*, & puis dans une Assemblée générale des *Grecs*, qu'il convoqua à ^{(c) Arrien, De Exped. Alexandr. Lib. I. Cap. 1.} *(c) Corinthe*, comme son Père avoit fait. ^{(d) Eπεισε (d) την πατριπαράδοτον ηγεμονίαν ὁ Ἑλλάδου αὐτῷ συγχωρησά, κοινῇ δ' Οὐραλίας δόγματι. μὲν ἔτι τῶν ἐπὶ τούτοις, τὸς συνορίζοντας τῆς ἑδῶν εἰς ἡ ὁμοίαν ἔνοιον προσαγαγόμενος, παρήλθεν εἰς Πύλας, ὃ τὸ τῶν Ἀμφικτυόνων συνέδριον συναγαγόν, ἔπεισε κοινῇ δόγματι δοῖσθαι ἡ τῶν Ἑλλήνων ηγεμονίαν. . . . Τὸ δ' Ἀλέξανδρος πρυτανεύσαντι εἰς Κόρινθον ἀπαντὰς τὰς τε πρεσβείας ὃ τὸς συνέδριον, ἐπειδὴ συνήλθον οἱ συνεδρεῖν ἐκαστοί, [ἡ] ἀφ' ὧν οἱ Βασιλεῖς, καὶ λόγους ἐπέκλεισε χρησάμενος, ἔπεισε τὸς Ἕλληνας ψήφισασθαι στρατηγὸν αὐτοκράτορα ὁ Ἑλλάδος. εἶναι τὸν Ἀλέξανδρον, καὶ συστρατεῖν ἐκὶ τὸς Πέρσας, ὑπὲρ ὧν εἰς τὸς Ἕλληνας ἐξήμαρτον.} Mais, pendant qu'il étoit allé jusqu'aux bords du *Danube*, pour réduire quelques Peuples Barbares, soulevez contre lui, il se fit en *Grèce* une Ligue, qui l'engagea à y revenir, pour la dissiper. Il en vint à bout, & fit éclater sa vengeance par la destruction de *Thebes*. Tout pla alors, & son élection au Généralat contre les *Perfes* ⁽²⁾ fut pleinement confirmée dans une autre Assemblée des *Grecs* à *Corinthe*.

ARTICLE CCLXVI.

TRAITE' de Paix entre ALEXANDRE le Grand, & quelques Rois, ou Peuples, qui habitoient près du DANUBE.

La même ANNÉE 335. avant JESUS-CHRIST.

ALEXANDRE, comme je viens de le dire, étoit allé au Nord de ses Etats, contre quelques Peuples, qu'il vouloit réduire, avant que d'entreprendre la Guerre contre les *Perfes*. Il trouva plus ^{(a) Arrien, ubi supr. Cap. 2, & seq.} *(a)* de résistance, qu'il n'avoit peut-être cru. SYRMUS, Roi des *TRIBALLIENS*, se retrancha dans une Ile du *Danube*, où il ne ⁽¹⁾ put le forcer. Mais *Alexandre* aiant vaincu les *Ge'tes*, & rasé leur Ville, plusieurs Nations, qui habitoient aux environs du *DANUBE*, ou ailleurs, & *Syrmus* même, envoierent des Ambassadeurs, pour lui demander la Paix, & l'Amitié. Il la leur accorda ⁽²⁾ & on se donna la foi réciproquement pour gage : ^{(b) Φίλιππος δὲ πάντες ὁ Ἀλέξανδρος ἐφίμεινε ἡ ἑαυτοῦ ἑσπέραν. ὃ πάντων ἔδωκε πρίστους Ἀλέξανδρου καὶ ἑαυτοῦ.} *(b)* *ARRIEN*, qui rapporte cela, dit, que, parmi ces Peuples, il vint des *CELTES*, ⁽³⁾ d'une taille & d'un air, qui frappa *Alexandre*. Il leur demanda, *Quelle étoit la chose du monde qu'ils appréhendoient davantage ?* Au lieu de lui témoigner, comme il s'y attendoit, que c'étoit lui & sa puissance, ils répondirent, *Qu'étant établis bien loin du país d'Alexandre, & dans des lieux de difficile accès, & voyant qu'il alloit porter ailleurs ses armes, tout ce qu'ils craignoient, c'étoit que le Ciel ne tombât sur eux : que cependant, ajoute (c) STRABON, ils faisoient grand cas de l'amitié d'un aussi grand Homme, que lui.* ^{(c) Lib. VII. pag. 462.} *(c)* *Alexandre*, quoi qu'étonné de cette réponse, se contenta de dire, *Que les Celtes étoient des Peuples superbes ; & ne laissa pas de les traiter d'Amis, & de les recevoir au nombre de ses Alliez : Kai (d) τῶντος φίλος τε ὁνομάσας, καὶ συμμάχους ποισάμενος, ὁπίσω ἀπέπλεψε, τοῦτον ὑπεκλίνων, ὅτι ἀλαζύνες Κέλται εἰσι.* ^{(d) Arrien, ubi supr.} *(d)*

AR-

(2) C'est ainsi que l'on concilie avec les autres Auteurs, la narration de *PLUTARQUE*, qui place ici l'élection d'*Alexandre*, & ne parle d'aucune autre. Il y eut, à ce que dit *DIOGÈNE de SIELE*, (Lib. XVII. Cap. 14.) une Assemblée des *Grecs*, dans laquelle *Alexandre*, après avoir pris *Thebes*, fit résoudre, que cette Ville seroit rasée, & ses Prisonniers vendus comme Esclaves, & les Fugitifs exclus de tout asyle dans la *Grèce*. Ce peut être là, qu'on renouvella l'élection d'*Alexandre*, d'autant plus que les *Lacédémoniens* s'y étoient opposés dans la première Assemblée à *Corinthe*, comme le dit *ARRIEN*, Lib. I. Cap. 1. Il pouvoit aussi y avoir d'autres Peuples, dont il ne s'étoit trouvé dans cette Assemblée aucun Délégué.

pag. 670.) dit, qu'il défit *Syrmus* dans un grand Combat. Mais ceux qu'il défit, étoient un autre Corps de *Triballens*, comme il paroît par *Arrien*, De Exped. Alex. Lib. I. Cap. 2.

(2) *STRABON* dit, qu'*Alexandre* en reçut des présents. Lib. VII. pag. 462. Ed. Amst.

(3) Qui habitoient sur le Golfe Ionique. *STRABON* dit, après *PTOLOME*, aux environs de la mer Adriatique, πρὸ τῶν Ἀδριατικῶν. C'est la même chose, comme on voit. Ainsi c'étoient des *Gaulois*, & non pas, comme l'entend *FREINSHEMUS*, (Synopsem. in 2. Curt. Lib. I. Cap. 12.) des *Germanis*. Mais il s'agit des *Gaulois*, qui s'étoient établis dans l'*Illyrie*, & ainsi étoient voisins des *Triballiens*; comme le remarque *PAUVIER de Grentemey*, Exercit. in Aust. Graec., pag. 235. où l'on peut voir la Note sur ce passage.

ARTICLE CCLXVII.

DROIT de Bourgeoisie donné à ALEXANDRE le Grand, par les
MEGARIENS.

LA même ANNE'E 335. avant JESUS-CHRIST, ou environ.

(a) Sup-
plém. in
②. Curt.
Lib. I. Cap.
14. circa fin.
(b) De Bene-
fic. Lib. I.
Cap. 13.

(c) Plutar-
que, De Mo-
narchia &c.
Tom. II.
pag. 826.C.
Ed. Wech.

JE place ici par conjecture, après le (a) doct^e FREINSHEMIUS, cet Acte Public, qui a quelque chose de curieux; quoi que (b) SENEQUE, qui l'attribue mal-à-propos aux Corinthiens, insinué que le Décret se fit dans le tems qu'*Alexandre* étoit déjà Vainqueur de l'Orient, d'où il ne revint jamais. Après la ruine de *Thèbes*, qui soumit à *Alexandre* toute la Grèce, ses Peuples, à l'envi les uns des autres, cherchèrent à gagner par toute sorte de voies les bonnes grâces de ce Conquérant. Les MEGARIENS crurent ne pouvoir mieux lui marquer le cas qu'ils faisoient de lui, qu'en lui notifiant, par des Ambassadeurs envoie pour le féliciter de ses exploits, qu'ils lui avoient donné, par délibération publique, la Bourgeoisie de leur Ville: (c) ὧς φασὶν Ἀλεξάνδρῳ πολίτας Μεγαρίαις ἡρώσασθαι. PLUTARQUE ajoute, qu'*Alexandre* rit d'abord de cette offre: mais que les Ambassadeurs lui aiant dit, que les Mégariens n'avoient jamais fait cet honneur qu'à *Hercule*, il l'accepta alors avec joie & avec admiration, à cause de la rareté du fait: Τὸ δ' εἰς γέλωτα θυμένῃ σπασθὲν αὐτῷ, εἰπὼν ἑκάστους, ὅτι μόνῳ πρότερον ἢ πολίτας Ἡρακλῆϊ, ἔμπερ ἔκαισι αὐτῷ, ἡρώσσαντο, τὸν δὲ θαυμάσασθαι δέχασθαι, τὸ τίμωι ἐν τῷ σπαίῳ τῷδε μόνῳ.

ARTICLE CCLXVIII.

TRAITE' entre ALEXANDRE le Grand, & ADA, Reine
de CARIE.

ANNE'E 334. avant JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E suivante, ALEXANDRE partit de Macédoine pour son Expédition contre les Perses. On fait l'heureux succès, & la rapidité de ses Conquêtes, qui fit qu'il n'avoit guères besoin d'en venir à des Traitez. J'en trouve quelques-uns, qu'il ne fera pas inutile de rapporter. Quand il fut (1) arrivé dans la Carie, il eut bien-tôt fournis toutes les Villes qui étoient entre *Milet*, & *Halicarnasse*, parce que la plupart étoient habitées par des Grecs, (a) auxquels il accordoit sagement la liberté de se gouverner selon leurs propres Loix, & l'exemption de tributs. Il gagna aussi l'affection de ces Peuples, par la manière dont il en agit avec *ADA*, Reine de Carie. Cette Princesse avoit été dépourvue injustement de la Couronne, qui lui revenoit de droit, (2) & elle ne possédoit qu'une seule Place, mais très-forte. Elle alla au devant d'*Alexandre*, lui livra *Alindas* (c'étoit le nom de la Forteresse); lui dit, qu'elle l'adoptoit pour son Fils, & le pria de la rétablir dans son Roiaume, s'engageant à lui soumettre les Pais révoltez, dont ses parens étoient maîtres. (b) Le Conquérant accepta ses offres, lui promit ce qu'elle demandoit, & lui tint parole; car, après s'être rendu maître de toute la Carie, il la remit en possession de l'héritage de ses Ancêtres. (c) Ἀδὰ δὲ Ἀλινδα μόνῃ κατέχευε, χαλκίῳ δὲ Κάριας ἐν τοῖς ὀχυράτατοις, ἢ ἐσθλῶντι Ἀλεξάνδρῳ ἐς Κάριαν, ἀπήντα, τὰ τε Ἀλινδα ἐνδιδόσα, ἢ παῖδα οἱ τιθεμένη Ἀλεξάνδρῳ. Καὶ Ἀλεξάνδρῳ τὰ τε Ἀλινδα αὐτῇ ἐπέτρεψε, ἢ τὸ ὄνομα τῷ πατρὸς οὐκ ἀπήγαγε, ἢ ἐπειδὴ Ἀλικαρνασσοῦ τε ἔχαιε, ἢ ἢ ἄλλης Κάριας ἐπεκράτησεν, αὐτῇ ἄρχην ἀπάσης ἔδωκε. . . . (d) Ἰκετεύει Ἀδὰ τὸν Ἀλεξάνδρῳ, ἢ παῖδι κατὰ φύσιν αὐτῇ εἰς τὴν ἀφαιρέθεισαν βασιλείαν ὑποχωρήσῃ ἐπὶ τὰ ἀφεστώτα συμπτρέξῃ αὐτῷ τῶν ἔχοντος οἰκίαις ὑπάρχουσιν αὐτῇ &c. PLUTARQUE (e) remarque, qu'*ADA* da aiant envoie à *Alexandre* des rafraichissemens exquis, avec des Cuisiniers, des Pâtissiers, des Confituriers, ce Prince la remercia, & lui dit, Que *Léonidas*, son Gouverneur, lui avoit autrefois donné de meilleurs Maîtres en ce genre, dont l'un étoit, de se promener avant le jour, pour bien dîner; & l'autre, de dîner sobrement, pour bien souper.

AR-

ART. CCLXVIII. Il venoit de prendre *Milet*, après une vigoureuse résistance. Néanmoins il laissa la vie & la liberté aux *Milésiens*. Il traita même avec trois-cens Grecs, qui étoient à la solde des Perses, & qu'il vouloit résolu, malgré leur petit nombre, à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, dans une Ile vis-à-vis de *Milet*, où ils s'étoient sauvés à la nage. Ils s'engagèrent, par la Capitulation, à porter les armes pour lui: Καὶ ἐνδίδουσι πρὸς αὐτὸν ἐν τῇ νήῳ,

ἐς αὐτῇ συνεστῶσιν. ARRIEN, Lib. I. Cap. 20.

(a) *Ada* étoit Femme & Sœur d'*IDRIE*'s, Roi de Carie, qui avoit succédé à *Artimise*, son autre Sœur. Ce Prince étant mort sans Enfans, laissa la Couronne à sa Veuve, selon l'usage de l'*Asie*. Mais *Ada* fut détrônée par *Pérodare*; & après la mort de celui-ci, son Gendre *Orontabate* avoit pris sa place.

ARTICLE CCLXIX.

TRAITE' entre ALEXANDRE le Grand, & les ASPENDIENS.

LA même ANNE'E 334. avant JESUS-CHRIST.

LORS qu'ALEXANDRE fut entré dans la Pamphylie, il vint au devant de lui (a) des Ambassadeurs d'une Ville de ce pais-là, nommée ASPENDE, dont le Peuple lui offroit de se donner à lui, à condition, qu'il ne feroit point obligé de recevoir garnison dans sa Ville. Alexandre y consentit : mais il exigea des Ambassadeurs, qui étoient munis d'un plein pouvoir, cinquante Talens pour le paiement de ses Troupes, & autant de Chevaux que les Aspendiens avoient accoutumé d'en donner pour tribut au Roi de Perse : Έκ Πέρσης δέ ως πρῶτον, ἐπιτυχάνουσιν αὐτῷ χί' ἑὸν πρῶτος Ἀσπενδιῶν αὐτοκράτορες, ἃ μὲν πῶλον ἐπιδίδοντες, Φεράν δὲ μὴ εἰσάγειν διοικητοὺς. ἃ δὲ μὲν ἑὸν πρῶτος ἀσπενδιῶν ἀπὸ τῶν ἑσθλῶν ἑσθλὰ βασιλεὺς ἔπρεπον. οἱ δὲ ὑπὲρ τῆς δεξιοῦς ἃ τῶν ἵππων παρὰ δόσον ἐπιδίδοντες, ἀπὸ τῶν. Mais, ajoute (b) ARRIEN, les Aspendiens manquèrent en fuite de parole, & fermant les portes de leur Ville à ceux qui venoient les sommer de la part d'Alexandre, d'exécuter les conventions, ils se mirent en état de défense. Alexandre y vint lui-même mettre le Siège, & réduisit les Habitans à redemander la Paix aux mêmes conditions. Le Vainqueur ne voulut alors la leur accorder, qu'en y ajoutant, Qu'on lui livreroit pour otages les Principaux de la Ville : Que la Ville lui paieroit le double de la somme, qu'elle avoit refusé de fournir selon les premières conventions : Qu'elle obéiroit à un Gouverneur, qu'Alexandre y mettroit : Qu'elle paieroit un Tribut annuel aux Macédoniens : Et que les Aspendiens, qu'on accusoit d'avoir injustement pris quelques Terres appartenantes à leurs Voisins, ieroient obligez de se défendre en Justice, ce contre leurs demandes, & de subir la sentence. Ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς μὲν ἔδδ' ὡς ἐνέειν ὡς αὐτὸς ὁμῆρος δὲ δοῦναι σφῶν τῶν δυνατωτάτους ἐκλέουσι, ἃ τῶν ἵππων, ἃς πρῶτον ἀμολόγησαν, ἃ ἑκατὸν τάλαντα ἀπὸ τῶν πωτικῶν καὶ πωθεῖναι τῶν σατράπῃ τῶν ὑπ' Ἀλεξάνδρου ταχθέντι καὶ φόρος ἀποφέρειν ὡς ἔτη Μακεδόνι καὶ ὑπὲρ ἃ χάρας ἀσπενδιῶν, ἃ τῶν προσχωρόντων ὅσων βίαι κατέχον ὡς αὐτῶν ἴσταν.

ARTICLE CCLXX.

TRAITE' de Capitulation entre ALEXANDRE le Grand, & la Garnison de la Ville de CELE'NES.

ANNE'E 333. avant JESUS-CHRIST.

COMME Alexandre approchoit de la Ville de CELE'NES en Phrygie, à dessein de la réduire sous son obéissance, la Garnison, que le Roi de Perse y avoit, sous le Commandement d'un Gouverneur, abandonna la Ville, & se retira dans la Citadelle, qui étoit sur un lieu escarpé de toutes parts. (a) Elle y tint bon quelque tems : mais enfin se voyant serrée de près, elle demanda une Trêve de soixante jours, à condition que, si, au bout de ce tems-là, DARIUS ne lui envoieoit aucun secours, elle rendroit la Place. QUINTE-CURSE (b) rapporte ceci plus distinctement, qu'ARRIEN : Ceterum ut circumfideri arcem, & omnia sibi in dies artiora viderunt esse, sexaginta dierum inducias pacti, ut nisi intra eos auxilium Darius ipsis misisset, dederent (1) urbem : postquam nihil inde praesidii mittebatur ; ad praestitutum diem permiserunt se Regi. Le secours n'ayant point paru au terme marqué, Alexandre fut mis en possession de la Citadelle.

ARTICLE CCLXXI.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville de MITYLENE, & les Généraux de DARIUS Codoman, Roi de PERSE.

LA même ANNE'E 333. avant JESUS-CHRIST.

MEMNON, Général de DARIUS Codoman, Roi de PERSE, celui contre qui ALEXANDRE le Grand avoit entrepris son Expédition ; s'étoit rendu maître (a)

ARR. CCLXIX. (1) Il y a *adversus* dans l'Édition de GARNIERUS ; c'est peut-être une faute d'impression. Le sens demande certainement *adversus*.

ART. CCLXX. (1) On il faut lire ici *arcem*, ou le mot *cile*, Lib. urbem doit être effacé ; comme les Critiques l'ont remarqué ; XVII. Cap. depuis que la Ville étoit déjà au pouvoir d'Alexandre. 29, 31.

de toutes les Villes de l'Île de *Lesbos*, à la reserve de *MITYLÈNE*, la principale. Pendant qu'il assiégeoit celle-ci par mer & par terre, il vint à mourir. *AUTOPHRADATE*, & *PHARNABAZE*, Fils d'*Artabaze*, continuèrent vivement le Siège; de sorte que les *Mitylénéens* n'ayant aucune espérance de secours, furent contraints de demander une Capitulation. Elle leur fut accordée, à ces conditions: „ Que les Soldats Etrangers,

„ qu'*Alexandre* avoit envoie dans la Place pour la secourir, auroient la liberté de se retirer: Que les *Mitylénéens* renverseroient (1) les Colomnes, où étoit gravé l'Acte du Traité qu'ils avoient fait avec *Alexandre*, & qu'ils seroient désormais Alliez de *Darius*, sur le pié de la Paix (b) d'*Antalcide*: Que les Bannis de la Ville seroient rappelés, & qu'on leur rendroit la moitié des biens qu'ils possédoient lors qu'ils furent exilés. (c) Πέρσης [οἱ Μιτυληναῖοι] ἀπὸ τοῦ Φαρνάβαζον, ὁμοθυμῶν ἐποίησαντο

(c) *Arrien*, τὰς μὲν ἑβένους τὰς παρ' Ἀλέξανδρον οἰοῖσι καὶ συμμάχους ἡκοντας ἀπελθεῖν, Μιτυληναῖους δὲ καθελὼν μὲν τὰς παρ' Ἀλέξανδρον οἰοῖσι γενομένας τήλας, συμμάχους δὲ εἶναι Δαρείου καὶ ἑαίρην ἢ ἐπ' Ἀνταλκίδα γενομένην παρὸς βασιλεῖα Δαρείου τὰς φυγάδας δὲ αὐτῶν κατελθεῖν. (d) *Hérogélique*, τὸς ἡμίσοι τῆς τότε ὄντων ὄντι ἐργον. Le Traité étant conclu, & exécuté de la part des *Mitylénéens*, les *Perses* n'en usèrent pas de bonne foi. Car, aussitôt que *Pharnabaze* & *Autophradate* furent maîtres de la Ville, ils y mirent garnison, & établirent pour Tyrان un des Bannis, nommé *Diogène*, sans compter les extorsions, par lesquelles ils rançonnèrent les Habitans, riches ou pauvres. Mais, environ un an après, (d) *Hérogélique*, un des Généraux d'*Alexandre*, assiégea *Mitylène*, où commandoit alors l'*Athénien* *Charès*, qui fut obligé de se rendre, à condition qu'il pourroit se retirer ailleurs sain & sauf: (e) *Sed quum obsidionem tolerare non posset* [*Chares Atheniensis*, qui *Mitylenem*, nuper occupatam, tenebat] *Urbe tradita, pactus, ut incolumi abire liceret*, *Imbrum petit*. En récompense de l'attachement inviolable, que les *Mitylénéens* avoient eû au parti d'*Alexandre*, & des sommes qu'ils avoient dépensées pour cette Guerre; (f) le Conquérant leur rendit depuis leurs Orages, & ajouta un grand pais à leur territoire.

IL y a, dans les conditions du Traité des *Mitylénéens* avec les Généraux de *Darius*, une difficulté considérable, sur ce qu'*ARRIEN* dit de la Paix d'*ANTALCIDE*, comme faite avec un *Darius*: παρὸς βασιλεῖα Δαρείου. Ce *Darius* devoit être *DARIUS NOTHUS*, Père & Prédécesseur d'*ARTAXERXES MNEMON*: & néanmoins il est certain, que la Paix d'*Antalcide* se fit sous cet *Artaxerxes*, qui ne fut jamais appelé *Darius*; car son nom étoit (g) *Artasas*, avant qu'il montât sur le Trône de son Père. Ainsi il faut ou qu'*Arrien* ait fait un anachronisme, & confondu le Père avec le Fils, ou que le Texte soit ici corrompu. Je croirois volontiers le dernier. Les Copistes ignorans peuvent aisément avoir mis Δαρείου pour Ἀρταξερῆν, à cause du Δαρείου, qui précède de peu; surtout si le mot d'*Artaxerxes* étoit écrit par abbréviation, comme la chose est possible; auquel cas la ressemblance des premières lettres les aura trompés. Cette conjecture est au moins plus à l'honneur de l'Historien. Le dernier Editeur, *JAQUES GRONOVIVS*, ne dit rien sur les paroles dont il s'agit; ainsi il n'a trouvé aucune variété de lecture dans ses Manuscrits. La difficulté en elle-même, s'il l'eût apperçue, méritoit bien une Note. Je n'ai pas sous ma main l'Édition de *BLANCARD*, pour voir si celui-ci auroit déjà fait là-dessus quelque remarque.

(g) Ou *Artasas*. Plutarch. Vit. Artax. init.

ARTICLE CCLXXII.

TRAITE' entre ALEXANDRE, le Grand, & les JUIFS de JERUSALEM.

ANNE'E 332. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT le Siège de *Tyr*, (a) *ALEXANDRE* envoya sommer les *JUIFS* à *Jérusalem*, de lui fournir du secours & des vivres, dont il avoit besoin pour cette Expédition, & de lui paier les mêmes Tributs qu'ils paioient auparavant à *Darius*, moyennant quoi ils auroient l'amitié des *Macédoniens*, & ils ne s'en repentiroient pas. Le Souverain Sacrificateur répondit aux Messagers d'*Alexandre*, Que les *Juis* aiant prêté serment de fidélité au Roi de *Perse*, ils ne pouvoient en conscience porter les armes contre lui, & qu'ils ne feroient rien contre leurs engagemens, tant que *Darius* vivroit. Après la prise de *Tyr*, le Vainqueur irrité de la réponse des *Juis*, marcha droit à *Jérusalem*. *JADDUS* (ou *Jadduab*) le Souverain Sacrificateur, en étant informé, après avoir fait tous les actes de Religion, que demandoit son caractère & la nécessité pressante eut, dit-on, un songe divin, qui le rassura, & lui indiqua le moien que la Providence destinoit à sauver un Peuple chéri de DIEU. (b) Ce fut, d'aller au devant du Conquérant,

(a) *Josèph. Antiq. Jud. Lib. XI. Cap. 8. §. 3. divif. Hufon.*

(b) *Josèph. ibid. §. 4.*

ART. CCLXXI. (1) Marque authentique, par laquelle on témoignoit renoncer à une Alliance.

rant, lui & les autres Sacrificateurs, avec leurs Vêtemens Sacerdotaux, & accompagnez de tout le Peuple en habit blanc. Aussi-tôt qu'*Alexandre* eût vu de loin cette Procession, il s'avança seul, & rappelant alors dans son esprit un songe qu'il avoit eû lui-même (c) en *Macedoine* avant son départ, il fut frappé de la vue du Souverain Pontife des Juifs, dans lequel il reconnut le même homme, qui, avec les mêmes habits, s'étoit présenté à lui dans ce songe, & lui avoit dit que DIEU lui donneroit l'Empire des *Perses*, contre lesquels il se dispoisoit à marcher. Ainsi il se prosterna devant *Jaddus*, & adora, comme il le dit ensuite, le Dieu dont cet homme étoit le Ministre. Nous ne favons tout ceci que de *JOSEPH*, l'Historien Juif, sur la foi duquel (d) *ORIGÈNE*, peut-être aussi le (e) *TALMUD*, en parlent : & comme aucun Auteur Païen n'en a rien dit, plusieurs (1) Savans traitent l'histoire de Fable; quoi que d'autres (f) aient cru en entrevoir une insinuation vague dans l'Abbréviateur de (2) *TROGUE POMPEE*. Mais il faut bien qu'il y ait eû quelque chose d'extraordinaire, à en juger par la suite de la narration de *Joseph*, sur quoi du moins on ne peut raisonnablement recuser son témoignage. Car au lieu de se venger des Juifs, *Alexandre* leur laissa la liberté de suivre leurs propres Loix, & les exempta tous les sept ans du Tribut ordinaire; sachant, que, dans cette septième année, il ne leur étoit pas permis, selon la Loi de *Moïse*, de semer leurs Terres, ni de faire par conséquent de récolte. Il accorda la même chose, pour les Juifs, qui étoient à *Babylone*, & dans le pais des *Médes*. Il consentit aussi, que les Juifs, qui seroient à sa solde, (& il invita tous ceux qui voudroient prendre ce parti) pussent y vivre à tous égards d'une manière qui ne les obligât à rien faire contre leur Religion. (g) Τὸ δ' ἀρχαῖος ἀνιστάμενος, χρίσασθαι τοὺς πατέρας νόμοις, καὶ τὸ ἐδοκίμοι ἐστὶν ἀνίστασθαι πάντα. ὁ δὲ χαλεπὰ ἔλεγε αὐτῶν, ὡς καὶ τὸς ἐν Βαβυλῶνι καὶ Μήδων. Δὲ Ἰουδαίους τοὺς ἰδίους ἐπατρίῃ νόμοις χρίσασθαι, ἀρτίως ὑπέχετο ποιεῖν ἅπαντες ἀπὸρ ἄλλοις. εἰπόντων δ' αὐτῷ πρὸς τὸ πλῆθος, ὅτι οὐκ αὐτῷ βέλων) συστράτειν, τοὺς πατέρας νόμους ἐμμένοντες καὶ κατὰ ταῦτα ζῶντες, ἐτοίμως ἔχον ἐπάγειν, πολλοὶ δὲ οὐκ αὐτῷ στρατεύαντες ἠγάπησαν. Le silence, au reste, des Historiens, Grecs & Latins, qui ont écrit de la Vie d'*Alexandre*, n'est pas seul une preuve assez forte de la fausseté de toute cette histoire; non plus que le peu de tems qu'ils disent qu'*Alexandre* fut à aller de *Gaza* en *Egypte*, savoir sept jours. Car on voit, en comparant ensemble ces Auteurs, que chacun a omis des choses qui se trouvent dans quelque autre : ils peuvent donc tous avoir aussi (3) omis des choses qui étoient dans les Auteurs plus anciens, qu'ils ont copiez, & que nous n'avons plus. (h) D'ailleurs, il y a beaucoup de diversité, & quelquefois de contrariété; entre *DIODORÉ DE SICILE*, *ARRIEN*, & *QUINTE-CURSE*, sur certains faits, & certaines circonstances; apparemment selon que chacun a suivi un des anciens Auteurs de la Vie d'*Alexandre*, plutôt que l'autre : ainsi rien n'empêche qu'ils ne se soient accordés sur l'espace du tems, dont il s'agit, comme sur d'autres circonstances, pour avoir tous adopté la narration de quelque Ecrivain, qui seroit peut-être démentie par celle de plusieurs autres, s'ils étoient parvenus jusqu'à nous. Il faut même excepter ici *DIODORÉ DE SICILE*, que *VAN DALE* (i) cite sans l'avoir bien consulté : car cet Historien dit seulement, (k) qu'*Alexandre*, après avoir réglé toutes choses à *Gaza*, s'en alla en *Egypte* avec toute son Armée. Que si, comme fait (l) *USSENIUS*, on place le Siège de *Gaza* après qu'*Alexandre* eut été à *Jerusalem*, il n'y aura plus de difficulté à cet égard. En un mot, je consens que *JOSEPH* ait ajouté (4) quelque broderie à ce qu'il nous dit ici d'*Alexandre* : mais il me paroît dur de rejeter le tout comme une pure invention.

ARTICLE CCLXXIII.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS & les GAULOIS. Autre, entre ALEXANDRE, Roi d'EPHIRE, & les ROMAINS.

LA même ANNE'E 332. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS treize ans, (a) les GAULOIS étoient demeurez en repos. Mais, quelque envie qu'ils eussent de remuer, comme ils virent que les Romains croissoient en puissance & en forces, ils firent la Paix avec eux, par un Traité. C'est tout ce qu'en dit

ART. CCLXXII. (1) Sur tout *VAN DALE*, *Diff. super Ariften*, Cap. X. *Mr. HUDSON* cite un Anglois, *THOM. WAGSTAFFE*, *Resp. ad LLOYDII Epist. ad SHERLOCK*; & il dit, que quelques autres font entrer dans la même pensée.

(2) Mais *aboli reges cum infultis* peut signifier simplement, que ces Rois venoient en supplians; de quoi les *Infultes* étoient une marque, comme on l'a observé ici.

(3) Ici sur tout la chose est d'autant moins surprenante,

qu'on fait que les Auteurs Païens faisoient peu de cas de la Nation Juive, ou même la haïssent.

(4) Il y a même un fait, dont il parle à cette occasion, qui est manifestement faux; comme on l'a remarqué. C'est qu'il suppose qu'*Alexandre* vouloit dès-lors se faire adorer de tout le monde. Or l'envie ne lui en prit que quelques années après. Voyez une Note de *Mr. WESSELIUS* sur *SIMSON*, pag. 952.

(c) Dans la Ville de *Dius*.

(d) *Contra Gell. Lib. V. pag. 265. Ed. Cantabrig.*

(e) In *Joseph. ma*, fol. 69. & *Met. gillath Tannath*, Cap. 2.

(f) *Il. v. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.*

(g) *Joseph. ubi sup.*

(h) Voyez la Préface d'*Arrien*.

(i) *Differt. super Ariften*, pag. 77.

(k) *Lib. XVII. Cap. 49. pag. 588.*

(l) *Pag. 160, 161. Ed. Genev.*

(a) *Polyb. Lib. II. Cap. 18.*

(b) *ibid.* dit (b) POLYBE: Μετὰ δὲ ταῦτα [τὰ τρισεκαθεκά ἔτη] συναρπάζει [οἱ Γαλάται] αὐξανομένην ἡ Παλαιὰν Ὀσίαν, εἰρήνην ἐποιήσαντο, καὶ συνθήκας. Cette Paix dura (1) trente ans.

Je joins ici un autre Traité, qui se rapporte à cette même Année. ALEXANDRE, Roi d'ÉPIRE, (c) Oncle maternel d'Alexandre le Grand, étoit venu, depuis quelques années en Italie, avec une Flotte, (2) sous prétexte de donner du secours aux Tarentins, qui lui en avoient demandé contre les Bruttiens, avec qui ils étoient en Guerre, mais au fond dans d'autres vues : car il se flattoit de pouvoir faire des conquêtes du côté de l'Occident, comme son Beau-Frère, & son Neveu depuis, pensèrent à en faire dans l'Orient. Quelques succès qu'il eût eu d'abord, il conclut néanmoins des Traitez de Paix, & d'Amitié ou d'Alliance, avec divers Peuples, & en entra'autres avec les ROMAINS; apparemment pour les endormir, en attendant des conjonctures plus

(d) *Justin*, Lib. XII. Cap. 2. favorable. (d) Porro ALEXANDER, Rex Epiri, in Italiam à Tarentinis, auxilia adversus Brutios deprecantibus, sollicitatus, ita cupide profectus fuerat &c. . . .

(e) *Tite-Live*, Lib. VIII. Cap. 17. Brevi post tempore pacem & amicitiam cum Rege eorum [Appulorum] fecit. . . . Tum & cum Metapontinis, & Pediculis, & Romanis, fœdus amicitiamque fecit. . . .

(f) *idem*, *ibid.* Cap. 24. *Strabon*, Lib. VI. pag. 393. *Suidas*, voc. Τίος. (g) *Justin*, ubi *supr.* Cap. 3. (h) *De formation. Rom.* in fin. pag. 326. B. Tom. II. Ed. 1740. (e) Eo certamine superior Alexander, incertum qua fide culturus, si perinde cetera processissent, pacem cum Romanis fecit. Mais il fut tué quelques années après, sans être retourné chez lui (f). Son Neveu, de même nom que lui, en apprit la nouvelle, lors qu'il étoit déjà en Perse; & quoi qu'il n'en fût pas fort affligé, (g) il ordonna à son Armée de faire deuil à cette occasion pendant trois jours. S'il en faut croire PLUTARQUE, (h) Alexandre pensoit à se servir du motif de venger cette mort, pour porter ses armes en Italie, quand il seroit revenu de l'Orient. Et la chose est fort apparente, à en juger par le caractère de ce Conquérant.

ARTICLE CCLXXIV.

TRAITE' pour le passage, entre ALEXANDRE le Grand, & les UXIENS.

ANNÉE 331. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit une Nation de Perse, dont une partie, qui habitoit dans des Montagnes, s'étoit maintenue libre & indépendante, toute voisine qu'elle étoit de *Suse*, ancienne Capitale de l'Empire. ALEXANDRE, après la Bataille décisive de *Gaugamèles*, appelée ordinairement la Bataille d'*Arbelles*, marcha de ce côté-là. Les UXIENS (c'est ainsi qu'ils se nommoient) lui envoieient dire, qu'ils ne le laisseroient point passer par leurs défiez, à moins qu'il ne leur donnât autant que les Rois de Perse avoient accoutumé de (1) leur donner pour le passage. *ARRIEN*, qui seul nous apprend cette circonstance remarquable, ajoute, qu'Alexandre renvoya les Députés des Uxiens, leur disant qu'on n'avoit qu'à l'attendre dans les défiez, & que là il leur paieroit ce qu'ils exigeoient pour le droit de Passage : (a) Οἱ δὲ ὅροι καλέμηνον Οὐξίαι, Πέρσαι τε ἔχ' ὑπέρκειον ἦσαν, καὶ τότε σέμνυντες παρ' Ἀλέξανδρον, ὅς κε ἄλλος παρήσειν ἔρασαν ἢ ἐπὶ Πέρσαι ἵντα ἐν τῇ δυνάμει, ἢ λαβεῖν ὅσα καὶ πρὸς τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἐπὶ τῇ παρόδῳ ἐλάμβανον. Καὶ τότε τῶν ἀποπέμψαι Ἀλέξανδρον, ἥκειν κελεύσας ἐπὶ τὰ σπῆδ, ὡς κρατύντες ἐπὶ σφίσιν ἰδόντες ἢ παρόδον εἶναι ἢ ἐς Πέρσαι, ἡν καὶ παρ' αὐτῷ λαβεῖν τὰ τεταγμένα. Mais Alexandre, pour se dispenser de tenir sa parole, usa d'un stratagème qui a échappé à ceux qui ont fait des Recueils de ces sortes de ruses militaires. A la faveur de quelques Guides *Susyens*, il entra de nuit par un autre endroit fort difficile à grimper, dans le cœur du pays des Uxiens Montagnards, & les trouvant endormis, il en fit un grand carnage, s'empara de leurs Bourgs, & les réduisit à devenir ses Tributaires, bien contents, qu'il leur laissât la possession de leurs Terres : ce qu'ils obtinrent par l'intercession de la Mère de *Darius* prisonnière. *DIODORE de Sicile* (b), & *QUINTE-CURSE* (c), qui ne disent rien de l'accord trompeur d'Alexandre avec les Députés des Uxiens, diffèrent d'ailleurs d'ARRIEN touchant certaines circonstances de cette Expédition : & voilà un exemple de ce que j'ai remarqué à l'occasion du Traité (d) des Juifs avec Alexandre.

AR-

(a) *Lib.* XVII. Cap. 67. (b) *Lib.* V. Cap. 3. (c) *Sur l'Année précédente, Art.* 272.

ART. CCLXXIII. (1) Le P. THUILLIER traduit ici *quatre ans*. Liv. II. Chap. XIV. Tom. III. pag. 155. *ibid.* d'Amph. C'est une grande inadvertence; car le Texte porte : *ἔνθα αἱ [ὑπὲρ] τῶν ἐπὶ τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἐλάμβανον* &c.

(2) Voici un Fragment d'un Ouvrage perdu d'ARISTOTELE, (apud AMMON. voc. Νέσι) TITE-LIVE, Lib. VIII. Cap. 4. & 17. STRABON, Lib. VI. pag. 429. AULU-GELLE, Lib. XVII. Cap. 21. DIODORE de Sicile, Lib. XIX. Cap. 51. JUSTIN, Lib. XII. Cap. 2. PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 11.

ART. CCLXXIV. (1) Il y avoit quatre Peuples, voi-

sins de la Perse, qui faisoient métier de Brigandage, & auxquels les Rois de Perse paioient tribut pour s'en racheter : les MARDES, les UXIENS, les ELYMEENS, & les COSSEENS. C'est ce que dit STRABON, Lib. XI. pag. 795. Ed. Amph. Il ajoute, que les *Cossiens* exigeoient aussi des présents du Roi, lors qu'après avoir passé l'Été à *Ecbatane*, il vouloit aller à *Babylone*. Et il cite sur tout cela NÉARQUE. Mais Alexandre domte tous ces Peuples, en les attaquant pendant l'Hiver; tans, auquel ils ne croient pas avoir besoin de se tenir sur leurs gardes. Voyez aussi *ARRIEN*, *Hist. Ind.* Cap. 39. 40.

ARTICLE CCLXXV.

TRAITE' entre ALEXANDRE le Grand, & le Peuple de la Ville de NYSE dans les INDES.

ANNE'E 328. avant JESUS-CHRIST.

ON fait, qu'ALEXANDRE, non content d'avoir conquis l'Empire des Perses, voulut porter ses armes jusques dans les INDES. Il y avoit en deçà du Fleuve d'Indus plusieurs Nations qui étoient alors comprises sous ce nom. Les Habitans d'une Ville libre, nommée NYSE (ou, selon d'autres, *Nysse*) qui passoit pour avoir été bâtie (a) par *Dionysus*, ou *Bacchus*, voyant approcher le Conquérant, avec son Armée, lui envoièrent (b) une Ambassade, composée de trente des Principaux, à la tête desquels étoit ACUPHIS, le Chef de la Ville, qui étant introduit, avec sa suite, parla ainsi à *Alexandre*, selon que le rapporte *ARRIEN* seul : „ O Roi, les Habitans de *Nysse* vous prient, qu'en considération de *Dionysus* (ou *Bacchus*) vous les laissiez libres & en possession de se gouverner par leurs propres Loix. Car *Dionysus* autrefois, s'en retournant vers la *Mer Grèque*, après avoir vaincu les *Indiens*, bâtit cette Ville, & y établit ses Soldats invalides, qui étoient ses *Bacchans*, pour être un monument éternel de ses Voyages & de ses Victoires : comme vous, ô Roi, avez bâti *Alexandrie* (1) auprès du mont *Caucase*, & une autre Ville du même nom en *Egypte*, sans compter plusieurs autres, que vous avez fait bâtir ailleurs, ou que vous ferez bâtir dans la suite, aiant déjà plus fait, que *Bacchus*. Or *Bacchus* a appelé notre Ville *Nysse*, du nom de sa Nourrice, & tout le pais, *Nysse* : il a aussi donné à la Montagne voisine, le nom de *Meros*, à cause que, selon ce qu'on dit de lui, il est sorti de la Cuisse de *Jupiter*. Depuis ce tems-là, nous avons toujours conservé notre Ville libre, telle qu'il nous l'a laissée, & nous nous sommes gouvernez, en maintenant un bon ordre, selon nos propres Loix. Au reste, une preuve que *Bacchus* a été notre Fondateur, c'est qu'il croit encore du Lierre, qui ne vient ailleurs nulle part dans les *Indes* ». Cette comparaison d'*Alexandre* avec un Dieu, mais à l'avantage du Mortel, flatta la vanité du Conquérant, en qui elle l'emportoit sur la superstition, & il accorda aux *Nysiens* tout ce qu'ils lui demandoient. (c) Τότε δὴ τὸ Ἀκροῦν δέχομενοι λέγειν τὰδε Ὁ Βασιλεῦ, θύονται σοι Νυσταῖοι, ἵστασι σφας ἐλευθέρως τε καὶ αὐτονομίᾳ, αἰδοῦντες τὸ Διόνυσον. Διόνυσος γάρ, ἐπειδὴ χειροσφύριον τὸ Ἰνδῶν ἐστὶν ἐν Ἰνδοῖς, καὶ ἐν Ἰνδοῖς κατὰ τὴν ἑλληνικὴν, ἐν τῇσι δὴ παλαιῶν στρατιωτῶν, οἱ δὲ αὐτῶν καὶ Βακχοὶ ἦσαν, κτίθει τὸ πόλιν τήνδε, μνημόσυνον τῷ αὐτῷ πάλαιος τε καὶ νῦν τοῖς ἑπτα ἐσόμενῃ κατασπεύειν καὶ οὐ αὐτὸς Ἀλεξανδρείαν τε ἑκτίσας καὶ πρὸς Καυκάσῳ ἦεν, καὶ ἄλλῃ Ἀλεξανδρείαν ἐν τῇ Ἀιγύπτῳ γῇ, καὶ ἄλλας πολλὰς τὰς ἐν Ἰνδοῖς ἦν, τὰς δὲ καὶ κτίσας ἀπὸ χρόνου, οἷα δὲ πλεονα Διόνυσος ἔργα ἐποδείκνυται. Νύσαν τε ἐν ἑκάστῃ τῷ πόλιν ὁ Διόνυσος ἐπὶ τὸ πρῶτον τῷ Νύσῳ, καὶ τὸν ἑρῶν Νυσταῖαν τὸ δ' ἔργον οὗ, τι περ πολέων ἐστὶ τὸ πάλαιος, καὶ τὸτο Μηρὸν ἐπὶ πρῶτον Διόνυσος, ὅτι δὲ καὶ τὸ μῦθον οὗ μὲν τῷ Διὶ ἡξήθη. Καὶ ἐν τῷ ἐλευθέρῳ τε ἀκροῦν τῷ Νύσαν, καὶ αὐτοὶ αὐτονομίᾳ, καὶ ἐν πόλιν πολιτευόμενοι. τὸ δ' ἐν Διόνυσος οἰκιστῶν, καὶ τὸδε σοι γενέσθαι τεκμήριον κίτλης γάρ, οὐκ ἄλλῃ τῇ Ἰνδῶν γῇ Φυλιδμῶν, παρ' ἡμῶν φύεται, Καὶ δίδωσιν [Ἀλεξανδρῶν] ἐλευθέρως τε εἶναι τὸς ἀκητόρας τῷ Νύσῳ, καὶ αὐτονομίᾳ.

CETTE même Année, & dans cette même Expédition, ALEXANDRE fit un autre Traité, mais où il montra qu'il savoit user de chicane & de perfidie. Il avoit trouvé beaucoup de résistance, en assiégeant (2) MASSAQUES, Capitale du Roiaume des ASSACÉNIENS, Ville fort grande & bien fortifiée, devant laquelle il fut lui-même blessé. Mais enfin les Assiégez, épouvantez par les machines qu'on dressoit contr'eux, & désespérant de pouvoir tenir plus long tems, sur tout après avoir perdu leur Commandant, se retirèrent dans une Forteresse voisine, & de-là envoièrent demander à *Alexandre* une Capitulation. Il fut convenu, que les *Indiens* qui avoient défendu la Ville, étant à la folde des Habitans, fortiroient & se retireroient avec leurs armes. (d) Φωχὴν δὲ τῶν Ἰνδῶν, συνέθεντο μὲν ἑλληνικῶν. Ils fortirent donc, & firent chemin, se reposant sur la bonne foi du Traité. Mais *Alexandre* les poursuivit, & les aiant atteints, fondit sur eux à l'improviste. Comme ils se récrioient d'abord, & lui rappelloient le serment qu'il avoit prêté, il répondit, Que ce qu'il leur avoit promis, étoit de les laisser

(a) Voiez Strabon, Lib. XV. pag. 1007, 1008. Ed. Amst. 7^{me} fin, Lib. XII. Cap.

(b) Arrien, De Exped. Alex. Lib. V. Cap. 1.

(c) Arrien, ubi sup. Cap. 1. 2.

(d) Polyen, Strateg. Lib. IV. Cap. 3. §.

ART. CCLXXV. (1) Voiez *ARRIEN*, Lib. III. Cap. 28. *QUINTE-CURSE*, Lib. VII. 3. Et pour l'*Alexandrie* d'*Egypte*, *ARRIEN*, Lib. III. Cap. 1. *Q. CURSE*, Lib. IV. Cap. 8. &c. *Alexandre* en bâtit d'autres ailleurs, de même nom, tiré du sien propre. (2) *Masæana*. C'est ainsi qu'*ARRIEN* l'appelle, Hist.

Indic. Cap. 1. & *Dionore* de Sicile, aux Sommaires de son XVII. Livre. Cependant il y a *Masæana*, dans l'endroit d'*Arrien*, où nous sommes; ce qui est apparemment fautive, quoi que *Gronovius* ne dise rien là-dessus. Voiez *RIETZ*, de *Byzance*, au mot *Arzakene*.

ser sortir, & non pas de leur laisser ensuite la liberté d'aller où ils voudroient : 'Ο δὲ πρῶτος τῶν ἀποστόλων οὐκ ἐδέξατο. Ou comme s'exprime (e) DIODORE de Sicile, Qu'il ne s'étoit point engagé à les reconnoître désormais pour bons Amis des Macédoniens : 'Ου φίλος εἶναι αἰσθάνεται Μακεδόνων. Les Indiens alors résolurent de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, & se firent presque tous tailler en pièces, vendant chèrement leur vie. ARRIEN raconte la chose autrement, sur la foi apparemment de quelqu'un qui avoit voulu colorer la perfidie d'Alexandre. Il avoit été convenu, (f) dit-il, que ces Indiens passeroient au service d'Alexandre. Mais quand ils furent sortis, & campez sur une Colline, ils pensèrent à partir soudainement de nuit, pour s'en retourner chez eux. Alexandre en aiant eû le vent, marcha contre'eux cette même nuit, & les tailla tous en pièces. QUINTE-CURSE (g) supprime entièrement cet exploit de son Héros, & dit simplement, qu'Alexandre reçut les Indiens à composition. Mais PLUTARQUE dit (h) que l'action d'Alexandre ternit toute la gloire de son Expédition dans les Indes.

(e) Lib.
XVII. Cap.
84. pag.
607. Ed. H.
Steph.

(f) Arrien.
Lib. IV.
Cap. 27.

(g) Lib.
VIII. Cap.
10.
(h) Vit. A.
lexandr.
pag. 698.
C.

ARTICLE CCLXXVI.

TRAITE' entre les ROMAINS, & ceux de PRIVERNES.

LA même ANNE'E 328. avant JESUS-CHRIST.

(a) Tit. Li-
ve, Lib.
VIII. Cap.
1.
(b) Idem,
ibid. Cap.
19. & seqq.

CEUX de PRIVERNES, dans le pais des VOLSQUES, avoient été vaincus (a) quelques années auparavant par les ROMAINS, qui néanmoins leur rendirent alors leur Ville, se contentant d'y mettre une bonne Garnison, & de les dépouiller de deux parties de leurs Terres. L'année avant celle où nous sommes, ils remuèrent de (b) nouveau, & furent battus. Leur Ville aiant été encore prise, où, comme d'autres disent, avant qu'elle le fût, ils se rendirent au Consul Cajus Plautius, qui, par ordre du Sénat, la fit demanteler. Comme on délibéroit ensuite dans le Sénat, sur la manière dont on devoit traiter les Privernates, un Député de ceux-ci, qui étoit présent, empêcha que des suffrages qui alloient à la rigueur ne prévალussent, par une généreuse hardiesse, qui sembloit devoir produire un effet contraire. On lui demanda, Quelle punition il croioit que méritoient ceux de PRIVERNE ? Celle, répondit-il, que méritent des gens, qui se croient dignes de la Liberté. Le Consul, bien porté en leur faveur, voiant que cette réponse irritoit les autres d'avis contraire, fit une seconde question au Député, pour l'engager à changer de ton : Si nous vous pardonnons, dit-il, quelle Paix aurons-nous avec vous ? Si vous nous la donnez bonne, répondit alors le Député, elle sera bien gardée, & perpétuelle ; mais si elle est désavantageuse, elle ne durera pas long-tems. Nouveau prétexte aux malintentionnez de se récrier, & de représenter, combien ils avoient raison de se déclarer contre les Privernates. Mais le plus grand nombre entraîné par le Consul, donna un tour favorable aux paroles du Député, & le Consul dit lui-même fort haut, pour que tout le monde l'entendit, Que des gens, qui ne pensoient qu'au maintien de leur Liberté, méritoient de devenir Citoyens Romains. Ainsi cette conclusion passa & dans le Sénat, & dans l'Assemblée du Peuple, où il fut résolu de donner à ceux de Privernes, avec la Paix, le droit de Bourgeoisie Romaine. (c) Itaque & in Senatu causam obtinuerunt [Privernates], & ex auctoritate Patrum latum ad Populum, ut Privernatibus civitas daretur. Il n'est plus parlé depuis d'aucune révolte de ce Peuple.

(c) Ibid.
Cap. 21.
Valère Ma-
xime, Lib.
VI. Cap.
2. num. 1.

ARTICLE CCLXXVII.

TRAITE' d'Alliance. entre les ROMAINS, d'un côté, & les LUCANIENS & les APULIENS, de l'autre.

ANNE'E 325. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT que les Romains étoient engagez dans une (1) nouvelle Guerre avec les Paléopolitains, dont la Ville étoit fort près, de l'endroit où fut depuis Naples, (a) les LUCANIENS, & les APULIENS, deux Peuples avec qui jusqu'alors ils n'avoient eû rien à démêler, vinrent d'eux-mêmes rechercher leur Alliance, promettant de leur fournir des Armes & des Troupes. On les reçut sur le pié d'Amis. (b) LUCANI atque Apuli, quibus gentibus nihil ad eam diem cum Romano Populo fuerat, in fidem vene-
runt :

(a) Tit. Li-
ve, Lib.
VIII. Cap.
22. & seqq.
(b) Ibid.
Cap. 25.

runt : arma virosque ad bellum pollicentes. Fœdere ergo in amicitiam accepti. Ce pendant dès la même année, les (c) *Lucaniens* se rangèrent du parti des *Samnites*, (c) *Ibid.* Ennemis des *Romains*, de quoi ils se trouvèrent fort mal. On dit aussi, que les (d) *Apuliens* en firent autant, deux ans après. (d) *Ibid.* Cap. 27. Cap. 37.

ARTICLE CCLXXVIII.

TRAITE' de Trêve entre les ROMAINS, & les SAMNITES.

ANNEE 324. avant JESUS-CHRIST.

LE Dictateur *Lucius Papirius Cursor* remporta, cette année, sur les *SAMNITES*, une victoire (a) si complète, qu'ils furent contraints de lui demander la Paix. On convint, Que les *Samnites* donneroient un Habit à chaque Soldat de l'Armée *Romaine*, & la paie d'une année; & qu'ils enveroient des Ambassadeurs à *Rome* pour traiter des conditions de la Paix. Comme il y avoit de la difficulté à régler ces conditions, on leur accorda en attendant une Trêve d'un an. (b) *His cladibus subacti Samnites, pacem ab Dictatore petière : cum quo pacti, ut singula vestimenta militibus, & annuum stipendium darent . . . Samnites, infestâ pace, quia de conditionibus agebatur, inducias annuas ab Urbe retulerunt.* Mais *Papirius* aiant peu de tems après abdiqué la Dictature, les *Samnites* rompirent aussi-tôt la Trêve, & recommencèrent les actes d'hostilité. L'année suivante, ils furent (c) encore battus, & reconnurent que c'étoit une juste punition de leur perfidie. Pour la reparer, ils envoient livrer aux *Romains Brutulus Papius*, un des Principaux de la Nation, qui avoit été aussi le principal auteur de la rupture; & tous les biens qu'il possédoit : ils offrirent aussi de rendre les Prisonniers, tout le Butin, & ce dont les *Romains* avoient exigé la restitution en vertu des Traitez précédens. Les *Romains* n'acceptèrent que les Prisonniers, & tout ce qu'on reconnut leur avoir été pris. Mais pour la Paix, que les Ambassadeurs demandoient, & qu'ils croioient se procurer aisément par de telles avances, il n'y eut pas moien de rien obtenir. (d) Les *Romains* s'imaginoient que les *Samnites* étoient humiliés au point de se soumettre aux conditions les plus dures. Les Ambassadeurs en accorderoient même assez : mais comme on vouloit absolument que les *Samnites* livrassent leurs Villes, & devinsent Sujets de *Rome*, ils dirent, que ce n'étoit pas pour cela qu'ils étoient venus, mais pour faire un Traité d'amitié & d'alliance. Ainsi, après avoir racheté leurs propres Prisonniers, ils s'en retournèrent fort en colère. Les *Romains* résolurent alors de ne plus faire ni paix, ni trêve avec les *Samnites*, & de pousser la Guerre, jusqu'à ce qu'ils les eussent réduits par la force des armes sous leur obéissance. Mais ils eurent bien-tôt après de quoi se repentir de cette hauteur inflexible, comme nous le (e) verrons en son lieu. (f) *J'ai tiré ici plusieurs choses, d'un Fragment d'APPIEN d'Alexandrie, auquel je ne vois pas qu'on ait pris garde, & d'où il paroît, que TITE-LIVE a supprimé, ou ignoré des faits considérables. Au reste, tous ces Auteurs conviennent, que Brutulus Papius s'étant donné la mort, lors qu'il fut qu'on avoit résolu de le livrer, on envoya son cadavre à Rome, pour témoigner combien on étoit disposé à faire aux Romains toute la satisfaction qu'ils pouvoient exiger raisonnablement.*

ARTICLE CCLXXIX.

TRAITE' de Partage, entre les Généraux d'ALEXANDRE le Grand, après la mort de ce Prince.

ANNEE 323. avant JESUS-CHRIST.

LA mort d'ALEXANDRE, qui vint terminer ses vastes projets, fut aussi prématurée, que ses Conquêtes avoient été rapides, & la plupart des Anciens Auteurs veulent qu'il ait été empoisonné. Tous conviennent néanmoins qu'il tomba malade dans une débauche horrible, qui suffisoit de reste pour tuer l'homme le plus robuste. Quoi qu'il en soit, sa mort ne pouvoit qu'exciter de grands troubles pour la succession, & bien loin de s'en mettre beaucoup en peine, il semble avoir voulu y donner occasion, en refusant de nommer son Successeur, & disant (1) qu'il laissoit l'Empire au plus brave, c'est-à-

ART. CCLXXIX. (1) C'est ce que témoignent Diodore de Sicile, Lib. XVII. Cap. 117. ARRIEN, Lib. VII. Cap. 26. QUINTE-CURSE, Lib. X. Cap. 5. Quelques-uns

néanmoins ont dit, qu'Alexandre avoit fait son Testament dont les *Rhodiens* furent les dépositaires, & dans lequel il dispoioit de tous les Gouvernemens de son Empire. Diod.

c'est-à-dire, au plus fort & au premier occupant. Aussi y eut-il, après son trépas, tant de défordres & de dissensions entre la Cavalerie & l'Infanterie de son Armée, que l'on fut sur le point d'en venir aux mains. Cependant les Généraux, peu de jours après, entrèrent dans quelque accommodement, & il fut convenu : „ Qu'ARIDEË, Frère (2) „ Bâtard d'Alexandre, seroit déclaré Roi, sous le nom de PHILIPPE, & que si Ro- „ xane, qui étoit enceinte, accouchoit d'un (3) Fils, il seroit mis sur le Trône conjointement avec lui : Que cependant comme (4) Aridée n'avoit pas assez de bon-sens pour gouverner, PERDICCAS à qui Alexandre en mourant avoit donné son anneau, seroit Régent, & Tuteur de l'un & de l'autre : Que les principaux des Courtisans & des Favoris du Roi défunt, partageroient entr'eux les Gouvernemens des Provinces de l'Empire des Macédoniens, avec l'agrément & sous la dépendance d'Aridée & de „ Perdicas. (a) Έυδὸς δὲ βασιλεὺς κατέστησεν τὸν Φίλιππον υἱὸν Ἀρριδαίου, ὃς μετανοήσας Φίλιππον, ἑπιμελητὴν δὲ τῆς βασιλείας Περδικκᾶν, ὃς ὁ Βασιλεὺς τὸ δακτύλιον τελευτῶν Cap. 2. pag. 628. ἐδόκει τὸς δὲ ἀξιολογώτατος τῆς Φίλων ὃς σωματοφυλάκων ὡς ἑλαβῶν τὰς σατραπείας, ὃς ὑπαίχων τῷ τε βασιλεὺς ὃς τῷ Περδικκᾶ. (b) Καὶ τὸ ἀνάρησεν Ἀρριδαίῳ, ὃς ἐν Φίλων τὸ Θεογαλὸς Φίλιππον τῷ Ἀλεξάνδρῳ πατρὶ ἐγγενήντο ἔφ' ὃ ὃς Ἀλεξάνδρῳ, ὃς ἐμελλοι ἐξ Ἀλεξάνδρῳ τῷ τῷ βασιλεὺς αὐτῷ ὃς ὃς γέγονεν, ὃς φῶς ἀχθῆναι τῷ παίδος Servata (c) est portio regni Alexandri filio, si natus esset. On trouvera en détail le partage des Gouvernemens, dans tous les Auteurs, que je cite, & dans (d) APPIEN. Ces Gouverneurs, bien-tôt après, (e) s'érigèrent en Rois ; mais ils se liguerent ensuite les uns contre les autres, & se détruisirent ainsi. Ils se trouvèrent, au bout de quelques années, réduits au nombre de quatre : & enfin il n'en resta que deux, qui fondèrent deux puissans Roiaumes, celui de Syrie, & celui d'Egypte.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XVIII. Cap. 2. pag. 628.
(b) Arrian. De rebus post Alex. apud Phot. Cod. 92. pag. 216.
(c) Quinte-Curse, Lib. X. Cap. 7.
(d) Justin, Lib. XIII. Cap. 4.
(e) De Bell. Syr. pag. 194. & seq. Edit. Toll.
(f) Justin, ubi sup.

ARTICLE CCLXXX.

TRAITE' de Ligue entre les ATHÉNIENS, & la plupart des autres Peuples de Grèce.

LA même ANNE'E 323. avant JESUS-CHRIST.

Aussi-tôt que la nouvelle de la mort d'Alexandre fut parvenue en Grèce, les (a) Athéniens crurent avoir une occasion favorable de se remettre en liberté, & de recouvrer même l'Empire de la Grèce. Ils avoient déjà commencé à remuer, du vivant de ce Prince, conjointement avec les Etoiliens. Encouragez maintenant qu'il n'étoit plus, & animez par leurs Orateurs, sur tout par Démosthène, ils firent un Décret, qui portoit, comme nous l'apprend (b) DIODORE de Sicile : „ Que le Peuple d'Athènes prendroit en main la défense de la Liberté commune des Grecs, & délivreroit de toute Garnison les Villes qui avoient été contraintes d'en recevoir : Qu'il armeroit une Flotte de quarante Vaisseaux à trois rames, & de deux-cens à quatre : Que tous les Athéniens, qui n'auroient pas plus de quarante ans, seroient tenus de s'enrôler pour cette Guerre : Que trois Tribus garderoient l'Attique, (1) & les autres sept se tiendroient prêtes pour marcher hors du pais : Qu'on enverroient des Ambassadeurs aux Villes Grèques, avec ordre de leur représenter, que, dès jadis, le Peuple d'Athènes regardant toute la Grèce comme la Patrie commune des Grecs, avoit défendu avec ses forces maritimes ceux que les Barbares attaquoient pour les réduire en esclavage ; & qu'à présent encore il se croioit obligé de hazarder & corps, & biens, & Vaisseaux, pour le salut commun des Grecs. Έυδὸς ἐν οἱ μὲν ῥήτορες τὰς τῆς δημοτικῶν ὁμάδων σωματοπαῖντες, ἔγραψαν ψήφισμα. Τῆς κοινῆς τῆς Ἑλλάδος ἐλευθερίας φροντίσαι τὸ δῆμον, ὃς τὰς μὲν φρεσμεῖνας πόλεις ἐλευθερᾶσαι, ναὺς δὲ ὡς δεσκαυαίας τὸς μέχρις ἐτῶν τεσσαράκοντα, ὃς τρεῖς μὲν Φυλὰς τὸ Ἀττικὸν ὡς φυλάττειν, τὰς δ' ἐπὶ τὰς ὑπεροπίας στρατείας ἐτάμειν εἶναι ἐκπέμψαι δὲ ὃς πρὸς τὸς ἐπικουρούμενης τὰς Ἑλληίδας πόλεις, ὃς δίδόντας ὅτι ὃς πρῶτον μὲν ὃς δῆμον, τὸ Ἑλλάδα πᾶσαν κοινῇ εἶναι

(a) Diod. de Sicile, Lib. XVIII. Cap. 8. & de recouvrer même l'Empire de la Grèce. Ils avoient déjà commencé à remuer, du vivant de ce Prince, conjointement avec les Etoiliens. Encouragez maintenant qu'il n'étoit plus, & animez par leurs Orateurs, sur tout par Démosthène, ils firent un Décret, qui portoit, comme nous l'apprend (b) DIODORE de Sicile : „ Que le Peuple d'Athènes prendroit en main la défense de la Liberté commune des Grecs, & délivreroit de toute Garnison les Villes qui avoient été contraintes d'en recevoir : Qu'il armeroit une Flotte de quarante Vaisseaux à trois rames, & de deux-cens à quatre : Que tous les Athéniens, qui n'auroient pas plus de quarante ans, seroient tenus de s'enrôler pour cette Guerre : Que trois Tribus garderoient l'Attique, (1) & les autres sept se tiendroient prêtes pour marcher hors du pais : Qu'on enverroient des Ambassadeurs aux Villes Grèques, avec ordre de leur représenter, que, dès jadis, le Peuple d'Athènes regardant toute la Grèce comme la Patrie commune des Grecs, avoit défendu avec ses forces maritimes ceux que les Barbares attaquoient pour les réduire en esclavage ; & qu'à présent encore il se croioit obligé de hazarder & corps, & biens, & Vaisseaux, pour le salut commun des Grecs. Έυδὸς ἐν οἱ μὲν ῥήτορες τὰς τῆς δημοτικῶν ὁμάδων σωματοπαῖντες, ἔγραψαν ψήφισμα. Τῆς κοινῆς τῆς Ἑλλάδος ἐλευθερίας φροντίσαι τὸ δῆμον, ὃς τὰς μὲν φρεσμεῖνας πόλεις ἐλευθερᾶσαι, ναὺς δὲ ὡς δεσκαυαίας τὸς μέχρις ἐτῶν τεσσαράκοντα, ὃς τρεῖς μὲν Φυλὰς τὸ Ἀττικὸν ὡς φυλάττειν, τὰς δ' ἐπὶ τὰς ὑπεροπίας στρατείας ἐτάμειν εἶναι ἐκπέμψαι δὲ ὃς πρὸς τὸς ἐπικουρούμενης τὰς Ἑλληίδας πόλεις, ὃς δίδόντας ὅτι ὃς πρῶτον μὲν ὃς δῆμον, τὸ Ἑλλάδα πᾶσαν κοινῇ εἶναι

de Sicile, Lib. XX. Cap. 82. AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXIII. Cap. VI. pag. 398. Mais Q. CURSE, Lib. X. Cap. 5. num. 5. traite cela de fable ; & il y en a une grande apparence.

(2) Philippe l'avoit eu d'une Danseuse de Larisse, nommée Philome : Attus ne, Lib. XIII. Cap. 5. pag. 378. Quelques-uns disent, qu'elle étoit Courtisane de profession ; JUSTIN, Lib. XIII. Cap. 2. PLUTARQUE, in Alex. pag. 707. B. Et cela n'est pas fort surprenant.

(3) Il en naquit un qui fut nommé Alexandre : mais il ne régna que de nom ; non plus qu'Aridée. Olympias fit mourir celui-ci six ans après : Diodore de Sicile, Lib.

XIX. Cap. II. JUSTIN, XIV. 5. Et l'autre périt de même, par les ordres de Cassandre étant âgé de treize ans. DIODORE, XIX. 105. JUSTIN, Lib. XV. Cap. 2.

(4) Par l'effet d'une maladie. DIODORE de Sicile, Lib. XVIII. Cap. 2. JUSTIN, XIII. 2. PLUTARQUE dit, qu'elle venoit du poison, qu'Olympias lui avoit fait donner. Vir. Alex. pag. 707. C.

ART. CCLXXX. (5) Les Athéniens étoient alors divisés en dix Tribus, comme ce passage seul le prouveroit. Le nombre en fut depuis augmenté. Voyez POTTER, Archæolog. Græc. Lib. I. Cap. 9.

εἰναι πατρίδα κρίνον τῷ Ἑλλήνων, τὸς ἐπὶ δόλῃ στρατευομένους Βαρβάρους ἡμίνατο καὶ θάλασσαν, καὶ νῦν οἷς δὴν, ὑπὲρ τῆς κοινῆς τῷ Ἑλλάνων σωτηρίας, καὶ σώμασι καὶ χρήμασι καὶ ναυσι τοῖς προσηκούουσιν, Αὐτὸν τότε ἐν δέπχῃα de toutes parts des Ambassadeurs ; & la plupart des Grecs entrèrent dans l'Alliance, ou pour toute leur Nation, ou au nom de chaque Ville. Ὅυ μὴν ἀλλὰ τῷ πρῶτον ἐπιπροσκειμένον τὰς πόλεις, καὶ τῇ συνῆλῃ τῷ λόγῳ διενόητος παραρωτῶντος πρὸς τὸν πόλεμον, αἱ σπλιγὰς μὲν συνέθεντο καὶ συμμαχίαν, αἱ μὴ κατ' ἔθνος, αἱ δὲ καὶ πόλιν. Ce fut par malheur pour les Athéniens, que l'Ambassade réussit si bien, leur entreprise étant alors contre toutes les règles de la Prudence ; comme il parut par l'événement, & comme nous le verrons plus bas.

ARTICLE CCLXXXI.

TRAITE' entre THIMBRON, & les CYRE'NE'ENS.

LA même ANNE'E 323. avant JESUS-CHRIST.

DU vivant d'ALEXANDRE le Grand, un de ses Capitaines, nommé (a) *Harpalus*, à qui il avoit confié la garde (b) de ses Trésors en Orient, les avoit pillés & emportez en *Afie*, d'où s'étant ensuite sauvé, il se retira dans l'île de *Crète*. (c) Là il fut tué en trahison, par un de ses Amis. (1) C'étoit THIMBRON, *Lacédémonien*, qui le rendit ainsi maître, & de l'argent qui restoit à *Harpalus*, & de six ou sept-mille hommes de Troupes avec lesquelles il arma une Flotte, & appelé par quelques Bannis de *Cyrène* & de *Barcè*, il passa en *Afrique*, ne pensant pas moins qu'à se faire un Roiaume dans ce pais-là. Il réussit d'abord, dans son Expédition, contre *Cyrène*, & réduisit les *Cyrénéens* (2) à lui demander la Paix, qu'il leur accorda à ces conditions : „ Qu'ils „ lui donneront cinq-mille Talens, & lui fourniront la moitié de leurs Chariots de „ Guerre”. (d) *Ἡράκλειος* [Ὁμέρων τὸς *Kournaïotes*] ἡμετέρας ποιεῖσθαι, ὥστε αὐτοὺς δεῖν ἑξήκοντα τέσσαρα πνυκταχίλια, καὶ δὲ ἀρμάτας τὰ ἡμίον ὡπλὸς τὰς στρατιὰς συντελείν. DIODORE de *Sicile* ajoute, que *Thimbron* envoya des Ambassadeurs aux autres Villes, pour les engager à faire alliance avec lui, sous prétexte de subjuguier la *Libye* voisine, leur Ennemi. Mais son bonheur ne fut pas de longue durée. Après divers combats, tantôt Victorieux, tantôt Vaincu, il fut pris en fiant, (e) & pendu sur le Port de *Cyrène* même. Les *Cyrénéens* n'y gagnèrent rien : car *Ophellas*, qui avoit été envoyé à leur secours par *PtoLOME'E*, à qui l'*Egypte* étoit échue en partage, (f) s'empara de toutes leurs Villes, & ils furent désormais dépendans du Roiaume d'*Egypte*.

ARTICLE CCLXXXII.

TRAITE' de Composition entre les ATHÉNIENS, & ANTIPATER.

ANNE'E 322. avant JESUS-CHRIST.

ANTIPATER, qu'*Alexandre* même avoit établi son Vice-Roi en *Europe*, n'eut pas plutôt appris la mort de ce Prince, (a) & la revolte des *Grecs*, qui la suivit de bien près, qu'il se mit en devoir de les reprimer, & pour cet effet, il envoya dire à *Cratérus*, qui étoit en *Cilicie*, de venir au plutôt à son secours. Mais celui-ci n'ayant pu le joindre, ou aiant tardé, il eut d'abord du desous, quoi qu'assisté de *Leonnat*. (b) Cependant les *Grecs* aiant perdu leur brave Général *Léosthène*, & *Cratérus* étant enfin arrivé avec un puissant secours, les *Grecs*, qui ne se sentirent pas assez forts pour résister plus long tems, envoyoient demander la Paix à *Antipater*, qui n'en voulut point accorder de générale, mais seulement à chaque Ville en particulier. Les *Eoliens* néanmoins, & les *Athéniens* en furent exclus, comme les plus grands Ennemis des *Macédoniens*, & les chefs de la revolte. *Antipater* aiant ainsi détaché la plus grande partie des *Alliez*, ils furent réduits à se foudrettre au Vainqueur, à telles conditions qu'il voudroit leur imposer. Ce ne fut que sur ce pié-là qu'il reçut & écouta les Ambassadeurs d'*Athènes*, comme lui (c) même, dit-il, lors qu'il fut assiéger par les *Athéniens* dans la Ville

(a) *Diad. de Sic. Lib. XVIII.*
(b) *Arrien, apud Phot. Cod. 92. pag. 217. Justin. Lib. XIII. Cap. XIII.*
(c) *Diad. de Sic. Lib. XVIII.*

ART. CCLXXXI. (1) PAUSANIAS dit, qu'*Harpalus* fut tué par ses Domestiques : ou, selon d'autres, par un *Macédonien*, nommé *Eufanias*. Lib. II. Cap. 33. L'un & l'autre peut être vrai, en forte que *Thimbron* ait gagné les Domestiques, ou le *Macédonien*, pour assassiner *Harpalus*.

(2) Les *Cyrénèes*, dans le tems qu'*Alexandre* alloit au Temple de *Hammon*, lui avoient envoie des Ambassadeurs,

avec une Couronne & des présens magnifiques, le priant de venir voir leurs Villes. Il reçut leurs présens, & se fit avec eux un Traité d'Amitié & d'Alliance. *Ille [Alexander] donis acceptis [Cyrenensium] amicitiaque conjunctâ, definita exequi pergit.* QUINTE-CURSE, Lib. IV. Cap. 7. num. 9. VOIEZ aussi DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 49. pag. 588. *Ed. H. Steph.*

de (1) *Lamie*, avoit été contraint de se remettre, pour la Capitulation, à la volonté de *Léosthène* leur Général. Cependant il les traita avec plus de douceur, qu'ils ne s'y attendoient. Voici les conditions, sous lesquelles il déclara, qu'il seroit amitié & alliance avec eux, & que je tire, en partie de *Dionore de Sicile*, & en partie de *Plutarque*. Il exigea donc, en laissant aux *Athéniens* leur Ville, leurs Possessions, & tout le reste, „ Qu'ils lui livreroient (2) *Démosthène* & *Hyperide* : Qu'ils aboliroient „ la Démocratie, & que les Charges seroient désormais données aux Riches, en sorte „ qu'il n'y auroit que ceux qui avoient (3) plus de deux-mille Drachmes, qui eussent „ part au Gouvernement, & droit de Suffrage dans le Conseil Public, & que si les autres „ qui en étant exclus pour avoir moins de bien, vouloient aller s'établir ailleurs, „ il leur donneroit des Terres dans la *Thrace* : Qu'ils recevroient garnison dans le Port „ de *Munychie* : Qu'ils paieroient tous les frais de la Guerre, & outre cela une amende : Que, pour l'affaire des (4) Bannis de *Samos*, les Rois (d) en décideroient.

(d) *Aridée*, „ & *Alexandre*, „ Fils de „ *Roxane*.

(e) *Plutarque*, in *Phocion*. Tom. I. pag. 753.

(f) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi sup.

(g) *Plutarque*, ubi supra.

(h) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(i) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(j) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(k) *Plutarque*, ubi supra.

(l) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(m) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(n) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(o) *Plutarque*, ubi supra.

(p) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(q) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(r) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(s) *Plutarque*, ubi supra.

(t) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(u) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(v) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(w) *Plutarque*, ubi supra.

(x) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(y) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(z) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(aa) *Plutarque*, ubi supra.

(ab) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(ac) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(ad) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(ae) *Plutarque*, ubi supra.

(af) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(ag) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(ah) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(ai) *Plutarque*, ubi supra.

(aj) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(ak) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(al) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(am) *Plutarque*, ubi supra.

(an) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(ao) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(ap) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(aq) *Plutarque*, ubi supra.

(ar) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(as) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(at) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(au) *Plutarque*, ubi supra.

(av) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(aw) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(ax) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(ay) *Plutarque*, ubi supra.

(az) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(ba) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(bb) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(bc) *Plutarque*, ubi supra.

(bd) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(be) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(bf) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(bg) *Plutarque*, ubi supra.

(bh) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(bi) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(bj) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(bk) *Plutarque*, ubi supra.

(bl) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(bm) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(bn) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(bo) *Plutarque*, ubi supra.

(bp) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(bq) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(br) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(bs) *Plutarque*, ubi supra.

(bt) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(bu) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(bv) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

(bw) *Plutarque*, ubi supra.

(bx) *Diod.* de *Sicile*, „ ubi supra.

(by) *Lib. I.* „ *Cap. XXV.* „ pag. 60.

(bz) *Lib.* „ *VII. Cap.* „ *X. pag. 547.*

ARTICLE CCLXXXIII.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les SAMNITES.

ANNE'E 321. avant JESUS-CHRIST.

LES SAMNITES, après que les ROMAINS leur eurent refusé la Paix, comme nous (a) l'avons vu ci-dessus, (b) résolurent de pousser vigoureusement la Guerre, qu'ils croient désormais très-juste. Le Dictateur *Aulus Cornelius Arvina* remporta d'abord sur eux une grande Victoire. Mais ils eurent bien-tôt leur revanche. L'année suivante, *Cajus Pontius*, Général des *Samnites*, usa d'un stratagème, qui engagea l'Armée Romaine à passer par un Défilé, nommé les *Fourches Caudines*, où il l'investit & lui ferma le passage de tous côtes. Les Consuls *Titus Veturius*, & *Spurius Postumius*, qui la commandoient, ne voyant aucun jour à se tirer de ce mauvais pas, & manquant de tout, après avoir inutilement envoyé des Ambassadeurs pour obtenir la Paix à des conditions supportables, allèrent eux-mêmes s'aboucher avec *Pontius*, & lui déclarèrent, que, forcé par la nécessité d'accepter celles qu'il leur prescriroit, ils faisoient avec lui un simple (c) accord, de leur autorité seule, & non pas (d) un Traité Public, qui ne pouvoit être conclu sans ordre du Peuple Romain. Il fut donc arrêté, „ Que les Romains, des- „ armez, & n'ayant chacun qu'un Habit, passeroient tous sous le joug : Que, du res- „ te, les conditions de l'accord seroient égales pour les Vaincus & pour les Vainqueurs : „ Que

(a) Sur l'Année 324. *Artic.* 278.

(b) *Tit. Liv.* „ *Lib. IX.* „ *Cap. I.* „ *§ 199.*

(c) *Sponso.*

(d) *Tradus.*

ART. CCLXXXII. (1) *Lamia*, Ville de *Thessalie*; d'où cette Guerre fut appelée *Lamiacum bellum*.

(2) On étoit effectivement disposé à les livrer : mais ils se sauvèrent. Le Peuple d'*Athènes* les condamna à la mort : & ayant été pris par les gens d'*Antipater*, ils se donnèrent la mort l'un & l'autre, d'une manière différente. Voyez *Plutarque*, pag. 879, 880. in *Demosthen.* Tom. I. & *Vit. Hyperid.* pag. 849. Tom. II. *PAUSANIAS*, Lib. I. Cap. 8.

(3) C'est-à-dire apparemment, de revenu. Deux-mille Drachmes faisoient environ six-cens Florins de Hollande.

(4) Dont les *Athéniens* avoient distribué les Possessions à leurs Colonies ; comme le rapporte *Dionore de Sicile*, Lib.

XVIII. Cap. 9. *ALEXANDRE*, peu de tems avant sa mort, avoit écrit aux Grecs, pour leur ordonner de rappeler tous leurs Bannis ; en quoi il trouvoit son intérêt. *Ibid.* *Perricas* decida en faveur des *Samnites*. Cap. 18.

(5) Cet Orateur reçut depuis la juste récompense de sa perdition. Car *Antipater* ayant découvert, qu'il le trahissoit lui-même, le fit mourir. *PLUTARQUE*, in *Demosthen.* pag. 860. D. E. *DIONORE de Sicile*, Lib. XVIII. Cap. 48. pag. 653. Ed. H. Steph.

(6) *MR. BONAMI*, dans sa *Vie de DE'METRIUS de Phalère*, trouve ce nombre plus vraisemblable. *Mém. de l'Acad. Roi.* des *Inscript.* Vol. XV. pag. 265. Ed. de H. Est.

„ Que l'Armée Romaine se retireroit du pais des *Samnites* : Qu'elle en feroit sortir ses Colonies : Qu'après cela, les *Romains* & les *Samnites* vivroient chacun selon leurs propres Loix, & sur le pié d'égal à égal : Qu'en attendant que l'accord fût ratifié à Rome, les Consuls donneroient six-cens Otâges, pris de leur Cavalerie, & qui paieroient de leur tête, si la ratification ne s'ensuivoit pas. (e) *Vitli necessitate, le- (e) Tit-Li- ubi supr. Cap. 4. 5.* *gatos mittunt, qui primum pacem equam peterent . . . Tum PONTIUS, debellatum esse, respondit : & quoniam ne victi quidem ac capti fortunam fateri scirent, inermes cum singulis vestimentis sub jugum missurum : alias conditiones Pacis aquas victis ac victoribus fore, agro Samnitium decederetur, coloniae abduccerentur, suis deinde legibus Romanum ac Sabinum aequo foedere victurum . . . Consules profecti ad Pontium in colloquium, quum de federe victor agitaret, negarunt injussu Populi fedus fieri posse, nec sine fecialibus, caerimoniaque alia solenni . . . Sponderunt Consules, Legati, Quaestores, Tribuni Militum . . . & propter necessariam foederis dilationem, obsides etiam sexcenti equites imperati, qui capite lucrent, si pacto non staretur. Tempus inde statutum tradendis obsidibus, exercituque inermi mittendo. (1) Les *Samnites*, après avoir fait passer sous le joug les Consuls les premiers, & puis tous les autres, & reçu les Otâges, furent assez imprudens, pour laisser aller tout le reste, avant la ratification. Les *Romains* se contentèrent de livrer les Consuls, & leurs Lieutenans, les *Questeurs*, & les *Tribuns*, qui, avec eux, avoient fait l'accord honteux, & crurent par-là non seulement être quittes de tout engagement, mais encore pouvoient en tirer un juste sujet de reprendre les armes contre les *Samnites*. Ceux-ci refusèrent avec raison de recevoir les personnes qu'on leur livroit, en prétendant les satisfaire par là d'une autre manière que ne le demandoit la bonne foi. On peut voir (f) GROTIUS, (f) Droit de la Guer. & de la Paix, Liv. II. Chap. XV. §. 16. & ce que j'ai dit dans mes Notes, sur ce trait, parmi tant d'autres, du peu de scrupule que faisoient ces *Romains* si vantez, de violer les règles de la Justice & du Droit des Gens.*

ARTICLE CCLXXXIV.

TRAITE' entre EUMÈNES, & ANTIGONE, deux des Capitaines d'ALEXANDRE le Grand, qui se firent la Guerre après sa mort.

ANNEE 319. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS la mort de *Perdiccas*, qui, faisant la Guerre à *Ptolomée*, fut (a) tué par (a) *Arian.* ses propres gens, la Régence de l'Empire des *Macédoniens* avoit passé, prémie- apud Phot. pag. 221. rement à *Pithon*, & à *Aridée*, qui s'en démirent eux-mêmes bien-tôt; (b) & puis à (b) *Diod. de Sic. Lib. XVIII. Cap. 36. Pausanias, Lib. I. Cap. 6. (c) Arian. ibid. Diod. de Sic. ubi supr. Cap. 39.* *Antipater*, qui fit d'abord un nouveau Partage des Provinces de l'Empire, & se main- tint dans ce poste le reste de sa vie. En mourant, il nomma pour Régent *Polyperchon*, le plus ancien des Capitaines d'*Alexandre*, qui restoit. (c) Mais *ANTIGONE* se trou- voit le plus puissant, & cela lui fit former le dessein de s'emparer de tout l'Empire des *Macédoniens*. Comme il trouvoit un grand obstacle dans la valeur & l'habileté d'EUMÈNES, (1) autre Capitaine, avec qui il étoit actuellement en guerre; il (d) essaya, (d) *Diod. de Sic. ibid. Cap. 48. 50. Plutarque, in Eum. vii. pag. 590. (2) Diod. de Sic. ibid. Cap. 50. 53. Plutarque, que, ibid. (3) Cornelius Nepos, in Eumene. Cap. 5. (f) Ubi supr. pag. 590. C. D.* comme il avoit déjà fait une autre fois, de l'engager dans ses intérêts; & il lui envoya pour cet effet *HIERONYME* de Cardie, son Compatriote, célèbre Historien. (e) EUMÈNES étoit alors assiégé, depuis un an, dans le Fort de (2) *Nora*. Pour se délivrer du Siège, il écouta les propositions d'accommodement, & fit si bien, qu'il ne s'engagea à rien de ce qu'*Antigone* prétendoit. Dans la formule du Serment, que *Hieronyme* avoit portée, *Antigonus* faisoit bien mention, au commencement, de la Maison Roiale; mais ce n'étoit qu'en passant, & par manière d'aquit; tout le reste du Serment ne regardoit que lui. *Eumènes* le corrigea, & nomma *Olympias* la première, avec les Rois. Ensuite il jura, non qu'il seroit attaché aux intérêts d'*Antigone* seul, & qu'il tiendrait pour Amis, ses Amis, & pour Ennemis ses Ennemis, comme portoit la formule d'*Antigone*; mais qu'il seroit aussi affectionné à *Olympias* & aux (3) Rois, & que leurs Amis & leurs Ennemis seroient les siens. C'est ce que nous apprenons de PLUTARQUE : (f) Ἀντίγονος μὲν δὲ, ἀφ' οὐσίας ἔμελλεν, ὅτι ἀπὸ τῶν βασιλέων ἑπιμνη- σθεὶς, C. D.

ANV. CCLXXXIII. (1) Voir, encore, sur tout ceci, les Fragmens d'APPIEN d'*Alexandrie*, Excerpt. Legat. Fulu. Urbin. pag. 344, & seqq. ART. CCLXXXIV. (1) Aussi *Perdiccas* avoit-il pour cette raison pris grand soin de mettre *Eumènes* dans ses intérêts. CORNELIUS NEPOS, in *Eumene*. Cap. 2. (2) En *Phrygie*, dit CORNELIUS NEPOS PLUTARQUE met *Nora* sur les confins de la *Lycanie* & de la *Cappadoce*. (3) Mr. DACIER (Tom. V. pag. 264.) traduit, aux Rois ses Ennemis. Mais ses Ennemis n'est point dans le Texte, & n'y

doit point être, car ces Rois sont *Aridée*, Fils de *Philippe*, & *Alexandre*, Fils de *Roxane*. L'autre Fils d'*Alexandre* le Grand, né de son vivant, *Hercule*, qu'il avoit eu de *Barsine*, fut laissé à quartier dans le règlement fait après la mort du Père pour la Succession à la Couronne; & ainsi il n'eut jamais le titre de Roi. *Polyperchon* voulut bien, quelques années après celle-ci, le mettre sur le Trône : mais gagné par *Cassandre*, il ne tarda pas à faire assassiner ce jeune En- noc : *Diodore de Sicile*, Lib. XX. Cap. 18.

οδοίς, ἡ λοιπὴν ὄρεον εἰς ἑαυτὸν ὀρρίζον· Ἐνδοίης δὲ πρῶτην μὲν διέγραψε τοῖς ὅροις Ὀλυμπιάδα μὲν τῶν βασιλέων· ἔπειτα ἄμυνεν ἐκ Ἀντιγόνῃ μόνον εὐνοήσαν, ἐδ' ἐκείνη ἡ αὐτὴν ἐχθρὴν ἔχον ἔχον, ἀλλὰ ἡ Ὀλυμπιάδῃ ἡ τοῖς βασιλεῦσι. Les *Macédoniens*, qui allièrent *Euménès*, & qu'il avoit pris lui-même pour Juges, approuvèrent cette correction, & lui aiant fait prêter serment sur ce pié-là, envoièrent à *Antigone*, pour qu'il le prêtât de même à *Euménès*. *Antigone* ne voulut point ratifier le Traité, & donna ordre de recommencer incessamment le Siège : mais cela vint trop tard. Les Troupes Ennemies s'étoient retirées de devant la Place, & *Euménès* avoit aussi-tôt marché en *Capadoce*. L'entière revolte d'*Antigone* éclata bien-tôt après, & l'on fait qu'enfin, au bout de quelques années, il prit ouvertement le titre de *Roi*, que l'on voit (4) encore aujourd'hui sur quelques Médailles.

ARTICLE CCLXXXV.

LETTRE Circulaire de POLYSPERCHON, Régent de l'Empire des MACÉDONIENS, écrite au nom des Rois, Frère & Fils d'ALEXANDRE le Grand, aux Villes de la GRECE.

LA même ANNEE 319. avant JESUS-CHRIST.

(a) Diad. de Sic. Lib. XVIII. Cap. 55, & seq.

APRÈS qu'*Antigone* eût fait éclatter ses desseins ambitieux, *Cassander*, fils d'*Antipater*, (a) se joignit à lui, non dans un dessein sincère de l'y aider, mais pour son propre intérêt. Comme *Cassander* étoit maître de la Grèce, ou par les Garnisons que son Père y avoit mises, ou par les Créatures qu'il avoit parmi les Principaux des Villes, dont le Gouvernement avoit été rendu Aristocratique par le même *Antipater*; le Régent POLYSPERCHON crut devoir gagner l'affection des Grecs, & les mettre par là dans son parti contre ceux qui vouloient usurper l'Autorité Royale. Pour cet effet, de l'avis de tous ses Généraux, & des principaux de la Nation *Macédonienne*, il écrivit, au nom des Rois, Frère & Fils d'*Alexandre*, une Lettre Circulaire aux Peuples de la Grèce, & la remit à leurs Députés, qui se trouvoient auprès de lui, avec ordre de la porter au plus vite. Nous avons l'obligation à DIODORE de (b) *Sicile*, de nous avoir conservé cette Lettre toute entière. La voici.

(b) Ibid. Cap. 56. pag. 657.

ἘΠΕΙΔΗ' οὐ μὲν ὅμοια τοῖς προγόνοις ἡμῶν πολλὰ τὰς Ἑλλήνας ἐνεργητέοναι, βελέμεθα ἀσφουάτῃ τῇ ἐκείνων προαίρεσιν, καὶ πᾶσι φανερὰ ποιεῖν τὴν ἡμετέραν εὐνοίαν, ἣν ἔχοντες ἀπελευθέρωσεν πρὸς τὰς Ἑλλήνας. Πρῶτον μὲν ἐν, Ἀλεξάνδρῳ μεταλλάξαντι ἐξ ἀνδραπῶν, καὶ τῆς βασιλείας εἰς ἡμᾶς καθίστασθαι, ἡγνῶμεν δὲ ἐκ καταναγκῆς πάντας ὅτι τὴν εἰρήνην, καὶ τὰς πολιτείας, ἀεὶ φιλιππῶν ὁ ἡμετέρον πατὴρ κατέστησεν, ἐπεστειλαμένον εἰς ἀπάσας τὰς πόλεις πᾶσι τῶν ἐπὶ δὲ συνέβη, μακρὰν ἀπόντων ἡμῶν, ἡ Ἑλλήνων τινας μὴ ὁρᾶς γινώσκοντας πόλεμον ἐξουγκῆν πρὸς Μακεδόνας, καὶ κρατῆσθαι ὑπὸ τῆς ἡμετέρας στρατηγῶν, καὶ πολλὰ καὶ δυσχερὲς ταῖς πόλεσι συμβῆναι· τῶν μὲν ἐν τῇ στρατηγίᾳ αἰτίως ὑπολάβετε γεγενῆσθαι, ἡμεῖς δὲ τιμῶντες τὴν ἐξ ἁγῆς προαίρεσιν, κατασκευάζοντες ὑμῶν εἰρήνην, πολιτείας δὲ τὰς ὅτι Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου καὶ τὰλλα φράτῃν χυῖν τὰ ἀσφουράματα τὰ πρότερον ὑπ' ἐκείνων γραφέντα, καὶ τὸς μεταστάτας ἡ φυγόντας ὑπὸ τῆς ἡμετέρας στρατηγῶν ἐκ τῆς πόλεως, ἀφ' οὗ χρόνον Ἀλεξάνδρῳ εἰς

„ COMME NOS Ancêtres ont fait beaucoup de bien aux Grecs, Nous voulons conserver les mêmes sentimens, & témoigner hautement à tout le monde que nous avons constamment la même affection pour ces Peuples. Déjà auparavant, lors qu'*Alexandre* fut mort, & que son Royaume eût passé à nous de droit, nous crumes qu'il falloit ramener tous les Grecs à la Paix, & à la forme de Gouvernement autrefois établie par notre Père *Philippe*, & nous en écrivîmes à toutes les Villes. Cependant il arriva, pendant que nous étions loin des Grecs, que quelques-uns d'entr'eux, ne pensant pas bien à ce qu'ils faisoient, entreprirent la Guerre contre les *Macédoniens*, & qu'aïant été vaincus par nos Capitaines, les Villes furent exposées à souffrir beaucoup de maux, & de maux facheux; de quoi vous pouvez être assurés que ces Capitaines sont seuls la cause. Or maintenant, Nous, suivant la disposition où nous avons été dès le commencement, nous vous donnons la Paix, & consentons que vous vous gouverniez, & que vous agissiez dans tout le reste, de la même manière que vous faîtes sous *Philippe*, & *Alexandre*, & selon la forme par eux prescrite. Nous rappelons de plus tous ceux d'entre vous qui se sont sauvés, ou qui ont été chassés de leurs Villes par nos Capitaines, depuis qu'*Alexandre* passa en *Asie*. Et pour ceux que

(4) Mr. le Baron de SPANHEIM en donne une, tirée du Cabinet du Roi de France, Diff. de presantia & usu Numismatum, Tom. I. pag. 438. *Antigone* fit en même tems prendre le titre de Roi à son Fils *Démétrius*; & à leur exemple, *Pholoméas*, *Lysimachus*, *Cassander*, & *Séleucus*, en

furent autant. Diod. de Sicile, Lib. XX. Cap. 54. PLOTARQUE, dans la Vie de *Démétrius*, pag. 806. JUSTIN, Lib. XV. Cap. 2. I. MACCAB. I. 9. &c. APPIEN d'*Alexandrie*, De Bell. Syriac. pag. 196. 197. Ed. Amst. Cela arriva en l'année 306. avant JESUS-CHRIST.

vous avez rappellez vous-mêmes, nous confen-
tous qu'ils conservent leurs droits de Citoyens,
chacun dans la Patrie, & tout ce qui leur appar-
tient, pourvu qu'ils vivent paisiblement & sans
aucun ressentiment des injures passées. Tout ce
qui a été résolu contr'eux, sera nul & de nul
effet; excepté ceux qui, pour cause de meurtre,
ou d'impieété, ont été bannis selon les Loix. Le
retour ne sera pas non plus libre à ceux des Mé-
galopolitains (1) qui ont été bannis, avec Polyénie,
pour cause de trahison, ni aux (2) Athysiens,
ni aux (3) Tricéens, ni aux (4) Pharcadoniens,
ni aux Héracléotes (5). Tous les autres seront re-
çus avant le trentième du (6) mois Xanthique. Que
s'il y a, dans le Gouvernement, des choses éta-
blies par Philippe ou par Alexandre, qui se trou-
vent contraires à ceci, on n'a qu'à nous venir
trouver, afin que nous les corrigions, d'une
manière conforme à ce que demande notre inté-
rêt & l'intérêt de chaque Ville. Les Athéniens
seront du reste sur le même pié qu'ils étoient sous
Philippe & sous Alexandre. Les Oropiens (7) re-
tiendront Oropé, de la même manière qu'ils l'ont
présentement. Nous donnons Samos aux Athé-
niens, parce que Philippe, (8) notre Père, la
leur avoit donnée. Tous les Grecs feront d'un
commun accord un Décret, portant, qu'aucun
d'eux ne prendra les armes, ni ne fera aucune au-
tre chose contre nous; & que ceux qui le fe-
ront, seront bannis, avec leurs Familles, & dé-
pouillés de leurs biens. Au reste, nous avons
ordonné à Polyperchon de traiter avec vous de
toutes ces choses. Vous donc, écoutez-le, se-
lon que nous vous en avons déjà écrit: car nous
ne souffrirons pas, qu'aucun contriveienne à rien
de ce que nous vous mandons.

τὴν Ἀσίαν διέβη, κατὰ γαῖαν, καὶ τὰς ὑπὸ
ἡμῶν καταδεδωκέναι; πάντα τὰ αὐτῶν ἔχο-
ντας, καὶ ἀσασίαντες καὶ ἀμνηστικαμένους ἐπὶ ταῖς
ἐαυτῶν πατρίδι πολιτεύουσι καὶ ἐν τῇ
τέτῳ ἐλπίστο, ἀκούει ἑστῶ πᾶν καὶ τῶς
ἐφ' ἡμᾶτι καὶ ἀσείει καὶ ἡμῶν περιέγνοι.
μὴ κατεῖναι δὲ μηδὲ Μεγαλοπολιτῶν τὰς με-
τὰ Πολυανίῳ ἐπὶ ἀποδοσίᾳ φεύγοντας, μηδὲ
Ἀμφιστῆς, μηδὲ Τρικαιῶν, μηδὲ Φαριαδω-
νῶν, μηδὲ Ἡρακλεώτας. τὰς δ' ἄλλας κα-
ταδεχέσθαι ἀπὸ τῆς τριακάδου τῆς ἑαρι-
δὸς μηνός. εἰ δὲ τίνα τῶν πολιτευμάτων Φι-
λιπποῦ καὶ Ἀλεξάνδρου ἀπέδειξαν ἐαυτοῖς ὑ-
περταῖα, ἀποσυνέδοσαν πρὸς ἡμᾶς, ἵνα
ἀποσυνάγοιτο, τὰ συμφέροντα καὶ ἡμῶν καὶ
ταῖς πόλεσιν ἀπράττων. Ἀθηναῖος δ' εἶναι τὰ
μὴ ἄλλα κατὰ τὴν ἐπὶ Φιλίππου καὶ Ἀλεξάν-
δρου ὁρῶντων δὲ Ὀρωπίους ἔχειν, κατὰ τὴν
ἐν. Σάμῳ δὲ δίδωμι Ἀθηναίους, ἐπειδὴ καὶ
Φιλίππου ἔδωκεν ὁ πατήρ. ποιῆσαι δὲ
δύναμι πᾶντας τὰς Ἑλλήνας, μηδὲνα μὴτε
στρατεύειν μὴτε ἀπράττων ὑπερταῖα ἡμῶν εἰ δὲ
μὴ, φεύγει αὐτὸν καὶ γενεὰ, καὶ τῶν ὄν-
των σέβεται. ἀποσυνέδοσαν δὲ καὶ τῶν ὄν-
των καὶ τῶν λοιπῶν Πολυπερχοντί παραγμα-
τεύουσαι. ἡμῶν ἐν, κατὰ τὴν ὑμῶν καὶ ἀπὸ
τερον ἐγγράφῳ, ἀκούει τῶν. τοῖς γὰρ καὶ
σοῦσι τι τῶν γεγραμμένων οὐκ ἐπιτρέσο-
μεν.

LES Grecs, & sur tout les Athéniens, reçurent sans doute avec joie ces Lettres Cir-
culaires, qui les remettoient en possession de leur ancien Gouvernement Démocratique.
Mais la suite fit voir, que Polyperchon les leurroit, & qu'il n'avoit nul dessein de re-
tenir parole. Alexandre, son Fils, vint, l'année suivante, avec une grosse Armée, sous
prétexte de secourir Athènes contre Nicanor, mais en effet pour tâcher de s'en saisir
lui-même; comme on le verra dans (e) DIODORE de Sicile, & dans (d) PLUTAR-
QUE. Cependant les Capitaines d'Alexandre s'empresèrent depuis, à l'envi les uns des
autres, (e) de rendre la Liberté aux Grecs, pour les mettre chacun dans son Parti.

(c) Lib.
XVIII.
Cap. 64, &
seq.
(d) In Vit.
Phocion.
pag. 756.
& 744.
(e) Voyez aussi
Cornelius
Nepos, in
Phocion.
Cap. 2.
(f) Voyez
Diod. de Sic.
Lib. XIX.
Cap. 61,
62, & ci-
dessous, sur
l'Année
311. Art. f.

ART. CCLXXXV. (1) Je ne trouve de ceci aucune tra-
ce dans l'Histoire.

(2) Voyez ci-dessus, sur l'Année 339. Article 239.

(3) Tricée étoit une Ville de Thessalie.

(4) Amphistète, autre Ville de Thessalie. C'est ainsi que
l'appelloit THUCYDÈME au rapport d'ETIENNE de Byzance,
voc. Amphistète. Si nous avions cet Historien de PHILIPPE
de Macédoine, nous saurions peut-être la raison pour quoi ce
Peuple est ici excepté du bénéfice accordé aux Bannis: car
je ne vois rien non plus dans l'Histoire, qui nous fournisse
là-dessus quelque lumière non plus qu'en matière des Tricé-
niens.

(5) Il y avoit aussi une Ville d'Héraclée en Thessalie. Et
c'est sans doute celle dont il s'agit.

(6) Ce mois des Macédoniens répondoit en partie à notre
Mois d'Avril, en partie à celui de Mai; selon le fameux
Chronologiste DOWELL, De Cycli, pag. 37.

(7) Cette Ville fut toujours un sujet de contestation entre
les Athéniens, & les Bœotiens, sur les frontières desquels
elle étoit située. Philippe la rendit aux Athéniens, après la
Bataille de Chéronée, à ce que dit PAUSANIAS, Lib. I. Cap.
34. & du tems de celui-ci, elle étoit encore sous leur dépen-
dance. L'article de cette Lettre suppose qu'alors ils ne l'a-

voient point.

(8) C'est ce que qu'Alexandre disoit aux Athéniens, dans
une Lettre qu'il leur écrivit, au rapport de PLUTARQUE,
in Vit. Alexandr. pag. 681. A. Philippe avoit ainsi donné
aux Athéniens, ce qui leur appartenoit: Car, comme nous
l'avons vu en plus d'un endroit, Samos depuis long tems dé-
pendoit d'eux. La Lettre de Polyperchon semble, au reste,
casser ce qu'avoit fait PÉRICLÈS, en décidant, que les Bannis
de Samos seroient rappelés; comme nous l'avons vu sur
l'Année 322. Art. 282. Ce bannissement s'étoit fait, a-
près une révolte des Samiens, à l'occasion de laquelle TIMO-
CRATÈS fut envoyé pour les réduire. Il prit alors Samos; com-
me le témoigne CORNELIUS NEPOS, dans la Vie, Cap. 1. Voyez
POLYEN, Strateg. Lib. III. Cap. 10. num. 9, 10. Après
quoi, les Athéniens y envoient des Colonies, pour leur
distribuer les Terres des Bannis: ce qui arriva sous l'Archon-
te Aristodème, en l'année 375. avant JESUS-CHRIST, la 9.
du Règne de Philippe; ainsi que nous l'apprenons de DE-
MÈS d'Halicarnasse, (Judic. de DINARCHIO, Cap. 13, pag.
189. Ed. Oxon.) qui en donne pour garant PHILOCORUS,
Hist. Attic. Voyez STRABON, Lib. VI. pag. 946. Edit.
Amst.

ARTICLE CCLXXXVI.

DEUX Traitez, l'un de Trêve, entre les ROMAINS, & les SAMNITES;
l'autre de Paix, entre les mêmes ROMAINS & les APULIENS.

ANNÉES 318. & 317. avant JESUS-CHRIST.

APRE's la malheureuse Journée de *Caudium*, & le Traité, qui, comme nous l'avons (a) vu, ne fut point ratifié; les ROMAINS (b) se vengèrent bien de Popprobre que leurs Troupes avoient souffert. Les SAMNITES furent vaincus dans une Bataille; & la Ville de *Luceria* aiant été prise par capitulation, on fit passer sous le joug sept-mille hommes qui s'y trouvoient. Dans l'année où nous sommes, les *Samnites* envoyoient des Ambassadeurs, pour demander humblement la Paix, & un renouvellement d'Alliance. Mais, malgré toutes leurs instances, le Peuple ne voulut leur accorder, qu'une Trêve de deux ans. (c) *Itaque de fœdere negatum: inducie biennii, quum per aliquot dies fatigassent* [Legati *Samnitium*] singulos, precibus impetratæ.

L'ANNÉE suivante, les APULIENS, dont (d) quelques-uns s'étoient déjà rendus, & avoient donné des Otâges, obtinrent la Paix, & un Traité d'Alliance, mais sur un pié inégal, & à condition d'être sous la dépendance des Romains. Les *Theates* furent ceux qui envoyoient faire la proposition, en répondant hardiment pour tout le reste des *Apuliens*. (e) *Et ex Apulia Theanenses Canusinique, populationis festi, obsidibus L. Plautio Consuli datis, in deditionem venerunt. . . . Inclinatoris semel in Apuliarebus, Theates quoque Apuli ad novos Consules. . . . fœdus petunt venere, pacis per omnem Apuliam præstandæ Populo Romano auctores. Id auctoriter spondendo impetravere, ut fœdus daretur: neque ut æquo tamen, sed ut in ditione Populi Romani essent.*

ARTICLE CCLXXXVII.

TRAITE' entre CASSANDER, & les ATHE'NIENS.

LA même ANNÉE 318. avant JESUS-CHRIST.

POLYSPERCHON, qui avoit la Régence de l'Empire des *Macédoniens*, au nom des Rois PHILIPPE *Aridée*, & ALEXANDRE, étant en guerre avec CASSANDER, qui gouvernoit la *Macédoine* & la *Grèce*, (a) assiégea *Megalopolis*, & fut contraint de lever le Siége. Cela le rendit si méprisable, que la plupart des Villes de *Grèce* se rangèrent du parti de *Cassander*. Comme les ATHE'NIENS ne pouvoient se délivrer de leur Garnison *Macédonienne*, ni avec le secours de *Polysperchon*, ni par le moien d'*Olympias*, un des *Citizens*, des plus estimez, proposa alors hardiment dans l'Assemblée du Peuple, de traiter avec *Cassander*, & fit voir que l'intérêt public le demandoit. Après quelques contestations, on résolut d'envoyer là-dessus des Députez à *Cassander*, pour conclure avec lui un Traité, sur le pié le plus avantageux qu'il seroit possible. La négociation réussit, & on fit la Paix à ces conditions: „ Que les *Athéniens* demeureroient „ en possession de leur Ville, de leurs Terres, de leurs revenus, & de tout ce qui leur „ appartenoit, „ comme Amis & Alliez de *Cassander*: Que *Cassander* garderoit pour „ le présent le Port de *Munychie*, jusques à ce qu'il fût venu à bout de vaincre les Rois: „ Que les Charges seroient données à ceux qui avoient un certain revenu, mais seulement jusqu'à dix (1) Mines: Qu'on établiroit un Gouverneur *Athénien*, au choix „ de *Cassander*“. L'accord étant fait & ratifié, *Cassander* nomma DEMETRIUS de (b) *Phalère*. (c) Γενόμενον δὲ πλεόνων ὀνειδῶν, συνέβητο [Κασσανδρῶ] ἡ οἱ Ἀθηναῖοι εἰρήνην ὅτε τοῖς Ἀθηναῖοις ἔχον ὅλην τὴν ἡ χώραν ἡ πόλιν ἡ ἀγορὰς ἡ ναὺς, ἡ τὰλλα πάντα φίλους ὄντας ἡ συμμάχους Κασσανδρῶν ἡ δὲ Μενυχίαν χυτὸ παρὲν κρατεῖν Κασσανδρῶν, ἕως ἂν ὑποσταλέμῃ τῶς βασιλεῖς ἡ τὸ πολίτευμα διοικεῖσθαι ἀπὸ τιμωτῶν ἀπὸ μὲν δόξα κατὰ τὰς νόμους ὅ ἐστιν Ἀθηναίων, ὅν δὲ ἔχει Κασσανδρῶν καὶ ἡρεθὴ Διμήτριον ὁ Φαληρεῖς. Ce *Demétrius* étoit (2) de basse naissance, mais Philosophe (d) *Peripatéticien*, & en même tems (e) Orateur. On l'accuse d'avoir été fort (f) vo-

(a) Diod. de Sicile, Lib. XVIII. Cap. 69. & seq.

(b) Port le plus ancien d'Athènes. (c) Diod. de Sicile, ubi supr. Cap. 74. pag. 669. Ed. H. Steph.

(d) Diogène Laërce, Lib. V. Cap. 75. Cicéron, De Legg. Lib. III. Cap. 6. (e) Cicéron, De Offic. Lib. I. Cap. 1. (f) Athénée, Hollande. Ains qu'il diminuoit de la moitié la quantité de bien qu'il faisoit avoir pour aspirer aux Charges, selon le Traité que nous avons vu ci-dessus (sur l'Année 322.) fait avec Antipater: car la valeur devoit être de deux-mille Drachmes; & cent Drachmes faisoient une Mine.

(2) Affranchi, de la maison de *Cimon* & de *Timothée*. *Ellen*, Var. Hist. Lib. XII. Cap. 43. Son Père s'appelloit *Phanogoras*, Diod. Laërce, Lib. V. §. 75. & lui-même fut d'abord nommé *Phaon*, à ce que dit *Suidas*. Mr. *Peizonius* conjecture, que le Père même avoit été Affranchi; & non le Fils; cc qui est assez vraisemblable.

luptueux. Néanmoins il gouverna sagement la République, rétablit & perfectionna la Démocratie. Son administration dura (3) dix ans, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de *Cassander*. Les *Athéniens* avoient été si contens de lui, qu'ils lui érigeant (g) trois cens-soixante Statués. Mais ensuite, par un effet de leur envie & de leur légèreté ordinaires, ils le chassèrent. (h) *Démétrius* se réfugia à la Cour de *PTOLOMÉE Soter*, que, de premier Roi d'*Egypte* : & ce Prince, qui connoissoit son mérite, le mit à profit, en se servant (i) de lui pour faire des Loix, telles que le demandoit la constitution de son nouveau Roiaume. Mais *PTOLOMÉE Philadelphie*, pour se venger de ce que *Démétrius* (k) avoit voulu, quoi qu'inutilement, détourner son Père de (4) lui donner la Succession ; ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il fit arrêter & garder avec soin le Philosophe trop sincère, lequel enfin fut délivré doucement de la vie triste qu'il menoit dans cet état, par un Aspic, qui le (5) piqua pendant qu'il dormoit. Au reste, depuis que cet Article est composé, j'ai vu la *Vie de DEMETRIUS de Phalère*, publiée par Mr. BONAMY, dans (l) un des derniers Volumes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*. On pourra s'instruire à fond des particularitez qui regardent cet homme illustre.

(g) *Diog. Laërce*, ubi supr. Voiez l'édessus Ménage. (h) *Plutarque*, que, de Exilio, tom. II. pag. 601. E. *Scribon*, Lib. IX. pag. 609, 610. Ed. *Amst. Cies-* ren, De finib. V. 19. *Suillas*, in *Quæstione*, *Quæstione*, (i) *Elen*, Van. Hist. Lib. III. Cap. 17. (k) *Diog. Laërce*, ubi supr. §. 78. (l) *Volunt. XV. pag. 246*, &c. Ed. de *Holl.* (a) *Diod. de Sicile*, Lib. XIX. Cap. 2. & *scut. Agathocles*, Lib. XXII. Cap. 1. 2. (b) *Diod. de Sicile*, ubi supr. Cap. 70. 71.

ARTICLE CCLXXXVIII.

TRAITE' entre AGATHOCLES, Tyran, ou Roi de Syracuse en SICILE, & ceux d'AGRIGENTE, de GELA, & de MESSINE.

ANNEE 314. avant JESUS-CHRIST.

AGATHOCLES, (a) qui, de Fils d'un simple Pôcier de terre étoit parvenu, depuis trois ou quatre ans, jusqu'à (1) s'emparer de la Roiauté, sous un (2) autre titre, & cela par un consentement volontaire en apparence des SYRACUSAINS mêmes, fit tant, par sa tyrannie, que les (b) AGRIGENTINS, en partie à la sollicitation de quelques Réfugiez de Syracuse, en partie pour leur propre intérêt, & par jalousie de son aggrandissement, lui déclarèrent la Guerre, & se liguerent avec ceux de GELA & de (3) MESSINE, auxquels se joignit ensuite *Acrotate*, Fils de *Cléomène*, Roi de *Lacédémone*. Mais celui-ci, à qui les Alliez eurent l'imprudence de confier le Commandement, les réduisit en si mauvais état, qu'ils furent contraints de faire la Paix avec *Agathocles*, par la médiation d'*Hamilecar*, Carthaginois. Et ce fut à ces conditions, comme le rapporte *Diodore de Sicile*, „ Que, des Villes Grèques de Sicile, *Héraclee*, *Selinonte*, & *Himère*, demeureroient sous l'obéissance des Carthaginois, „ comme elles y avoient été auparavant, & que, pour toutes les autres, elles se gouverneroient par leurs propres Loix, mais en sorte que les Syracusains auroient sur elles la supériorité (c) *Ἀκραγαντινοὶ δὲ, ὡς Γελαιοὶ, ὡς Μεσσηνιοὶ, κατέλειπον τὴν Ἀγῶνιστικὴν πόλιν, καὶ μεταστάσαντες τὰς συνθήκας Ἀμίλκῳ τῷ Καρχηδονίῳ ἦσαν δὲ τὰ κατὰ λαοὶ τῶν συντάκτων τοιαύτῃ ἑλληνίδων πόλεων καὶ Συμελίων Ἡράκλειαν ὅδῃ ὡς Σελινῶντα*

(c) *Ubi supr.* Cap. 71. pag. 710. Ed. H. Steph.

(3) C'est ce que dit expressément *Diod. Laërce*, ubi supr. & *Diodore de Sicile*, Lib. XX. Cap. 45. Le tems, où il commença de gouverner, est mal marqué par un Ancien Auteur, de même nom (*DEMETRIUS de Magnésie*) cité par *Dionysius Laërce* ; puis qu'il le place du vivant d'*ALEXANDRE le Grand*, pendant qu'*Harpalus* vint se réfugier à *Athènes* : & je m'étonne qu'aucun Commentateur ne dise rien là-dessus. Mais pour le titre de Tyran, que *PAUSANIAS* donne à *Démétrius de Phalère* (Lib. I. Cap. 25.) & sur quoi *PHÉDRE* renchérit, Lib. V. Fab. 1. en disant qu'il gouverna d'une manière tyrannique ; on peut voir une Note de Mr. *PERIZONIUS*, in *ÆLIAN. Var. Hist.* Lib. III. Cap. 17. pag. 238, 239. Ed. *Gronov.*

(4) Comme Fils de *Bérinus*, en faveur de laquelle *Prismé* exclut les Fils d'*Alez* qu'il avoit d'*Eurydice*, Fille d'*Antipater*.

(5) *DIOGENE LAËRCE* (ubi supr. §. 78.) dit que ce fut par hazard : καὶ πῶς ἰσχυρῶς ἐν ἀπείρῳ τὸν χρόνον διέβητο. Mais *CICÉRON* paroit donner à entendre, que *Démétrius* périt ainsi de mort non naturelle, & qu'on lui avoit lâché l'Aspic, pour le faire mourir : *DEMETRIUM ex republica Athenis, quam optimè gesserat, ex doctrina nobilitem ex clarum, in eodem ipso Aegypti regno, aspide ad corpus admodum vitæ esse privatum*. La suite du discours favorise cette interprétation : car l'Orateur vient de parler de *Callisthène*, tué par *ALEXANDRE le Grand*, & des embûches dressées à *Platon* par *Dénys*, Tyran de Sicile. Orat. pro *Rabir.* Capit. 7.

ART. CCLXXXVIII. (1) *POLYEN* dit, que ce fut après une Trêve, qu'il avoit faite avec *Hamilecar* : Ἀγαθὸς κλῆς πρὸς Ἀμίλκῳ ἀνέχετο ἔτη &c. *Strateg.* Lib. V. Cap. 3. num. 7. (2) Il prit, quelques années après, le titre de Roi. *DIO-*

dore de Sicile, Lib. XX. Cap. 55. Et cela, quand il vit qu'*Antigone*, *Silencus*, *Lysimaque*, & *Cassander*, s'étoient donnés ce titre ; le premier même en ayant aussi revêtu son Fils *Démétrius*. Celui qu'avoit d'abord eu *Agathocles*, étoit στρατῶν ἀναστάτης, Préteur, ou Général avec plein pouvoir. Voiez ci-dessus, sur l'Année 307.

(3) Je ne sai si ce fut dans cette Guerre, ou dans quelque autre occasion, qu'*Agathocles* fit avec ceux de Messine un Traité, dont parle *POLYENUS*. Ce Prince se disposoit à assiéger Messine, pour se venger de ce que *Mégacles*, un de ses principaux Citoyens, animoit contre lui plusieurs Peuples de Sicile, & il envoya, avant toutes choses, un Héraut, pour demander qu'on lui livrât *Mégacles* ; menaçant, si on ne le faisoit, de réduire en esclavage tous les Citoyens, quand il auroit pris leur Ville. *Mégacles* alors s'offrit d'aller lui-même trouver le Tyran, pourvu qu'on lui donnât le caractère d'Ambassadeur : & étant ainsi entré dans le Camp de l'Ennemi, il dit à *Agathocles* : *Με νοίει, ὅτι ἐν ὁριστῷ ἄμφοτεροῦ, ὅτι τὸν πρὸς τὸν πόλεμον, ὅτι τὸν πρὸς τὸν πόλεμον, ὅτι τὸν πρὸς τὸν πόλεμον*. Les Amis d'*Agathocles* aiant été assembles, *Mégacles* détailla les droits de sa Patrie, & finit en ajoutant : *Si les Messiniens alloient attaquer Syracuse, agitez-vous en faveur des Syracusains, ou en faveur des Messiniens ? Agathocles se mit à rire. Ses Amis l'exhortèrent à épargner un Ambassadeur, qui parloit si bien. Il renvoya *Mégacles* sain & sauf, fit la Paix & un Traité d'amitié avec Messine. Ὅ ὅτι Ἀγῶνιστικὴ διαδομένη τὸν πόλεμον, ὅτι τὸν Μεγακλῆος σὺν δὲ πεινῶντι, ὅτι φίλος συνέθετο πρὸς τοὺς Μεσσηνίους. *Strategem.* Lib. V. Cap. 15. Voiez *Diodore de Sicile*, Lib. XIX. Cap. 65. pag. 706. Ed. H. Steph. où il parle de *Messine*, vaillamment alliégée par ce Prince.*

ἔντα, ἡ ὡρὴ ταύταις Ἰούριαν, ἐπὶ Καρχηδονίᾳ τετάχθαι, καὶ ἀπερ ἡ προῦπάρχον τὰς
 ὁ ἄλλας πᾶσας αὐτῶν εἶναι, ἡ ἡγεμονίαν ἐχόντων Συρακούσων.

ARTICLE CCLXXXIX.

CAPITULATION de la Ville & de la Garnison de TYR, avec
ANTIGONE.

ANNE'E 313. avant JESUS-CHRIST.

ANTIGONE, contre qui Séleucus, Ptolomée, Lyfimaque, & Cassandre, s'étoient
 ligués, avoit assiégé TYR par mer & par terre, depuis quinze mois, sans pou-
 voir prendre cette Ville, (a) qui, quoi que détruite, il n'y avoit que dix-neuf ans,
 par Alexandre, s'étoit rétablie, & se maintint toujours, par son grand commerce. Mais
 enfin, la Flotte d'Antigone lui aiant coupé toutes les provisions, elle fut obligée de ca-
 pituler. La Capitulation, comme le rapporte Diodore de Sicile, se fit à condition,
 „ Que la Garnison de Ptolomée en sortiroit avec tous ses effets, & que la Ville demeu-
 rant comme elle étoit, recevrait garnison d'Antigone : (b) Τὸς μὲν ὡς Πτολε-
 μαίου στρατιώταις συνεχώρησεν ἀπελθῶν, ἔχουσι τὰ ἑαυτῶν ἡ δὲ πόλις δι' ὁμολογίας ὡς
 61. pag. 704. λαβὼν, φέρειν ἡ ἀφ' ὧν ἀφῆκεν εἰς αὐτὴν εἰσάγει.

ARTICLE CCXC.

TRAITE' entre DEMETRIUS, Fils d'Antigone, & les NABA-
TEENS, Peuple d'Arabie.

ANNE'E 311. avant JESUS-CHRIST.

LE même ANTIGONE, dont je viens de parler, aiant repris la Syrie, la Phénicie,
 & la Judée, sur Ptolomée, voulut subjuguier les NABATEENS, Peuple d'Arabie,
 (a) qu'il jugeoit capable de lui nuire. Il confia le soin de cette Expédition à Athénée,
 un de ses Généraux, qui profitant du tems d'une Foire, à laquelle les Nabatéens é-
 toient allés, surprit d'abord leur principale Ville, nommée (1) Petra, forte par sa
 situation, mais sans murailles, dans laquelle ils avoient laissé leurs Femmes, leurs En-
 fans, & les Vieillards, avec une Garde médiocre. Mais ce Général s'étant retourné
 au plus vite, fut surpris à son tour par les Nabatéens, qui s'étant jettez sur son
 Camp pendant la nuit & à l'improviste, égorgèrent toute son Infanterie, & la Cavale-
 rie, à la réserve de cinquante hommes, & reprirent tout le butin qu'Athénée avoit fait
 chez eux. Après quoi, ils écrivirent à Antigone une Lettre en Syriaque, pour se plain-
 dre de l'injustice de son Général, & se justifier eux-mêmes des sujets de plainte qu'on
 pourroit avoir contr'eux. Antigone temporisa en cette occasion, à cause de l'état de ses
 affaires, & délaissant l'entreprise d'Athénée, il reconnut que la vengeance, qu'ils en
 avoient tirée, étoit juste. Mais peu de tems après, aiant ramassé quelques Troupes,
 il les donna à son Fils DEMETRIUS, pour tâcher, à quelque prix que ce fût, de châ-
 tier & de réduire ces Arabes. Mais ils s'étoient défiez de ses beaux discours, & a-
 voient posté des gens sur diverses hauteurs, pour les avertir de la marche de l'Ennemi,
 par des feux qu'ils devoient allumer aussi-tôt qu'ils l'apercevraient. Demétrius étant
 arrivé devant leur Place, où ils étoient si bien retranchés par la nature, après l'avoir
 inutilement attaquée depuis le matin jusqu'au soir, fut contraint de se retirer. Le lende-
 main, aiant voulu faire encore une tentative, un Nabatéen lui dit d'en haut, d'une ma-
 nière à pouvoir être entendu : „ Roi Demétrius, que prétendez-vous, ou qu'est-ce
 „ qui vous contraint de nous faire la Guerre, à nous qui habitons dans un Désert, &
 „ dans des lieux où il n'y a ni Eau, ni Blé, ni Vin, ni absolument aucune autre cho-
 „ se dont vous puissiez avoir besoin ? Incapables de souffrir la servitude, nous nous
 „ sommes réfugiés dans un pais denué de tout ce qu'il y a d'utile dans les autres, & nous
 „ avons pris le parti de mener une vie solitaire & entièrement sauvage. Nous ne vous
 „ avons, au reste, fait aucun tort. Nous vous prions donc, vous & votre Père, de
 „ ne nous point inquiéter sans sujet, mais de recevoir les présents que nous voulons bien
 „ vous faire, d'emmener votre Armée, & de tenir désormais les Nabatéens pour vos
 „ Amis.

A. A. CCXC. (1) Voyez la Palestine de feu Mr. RE-
 LAND, Lib. I. Cap. 17. pag. 90, & seqq. Lib. III. pag.

316, & seqq. où il traite au long, & avec beaucoup d'étu-
 dition, des Nabatéens, & de leur Ville.

Amis. Aussi bien, quand vous vous y obstineriez, ne pourriez-vous subsister ici plusieurs jours, manquant d'Eau, & des autres choses nécessaires à la Vie. Vous ne sauriez non plus nous forcer jamais à mener un autre genre de vie, vous n'auriez que des Captifs sans courage, & incapables de se soumettre à d'autres Loix. Ce discours toucha *Démétrius*, rebuté d'ailleurs de son expédition, qui n'avoit pas eu le succès qu'il en attendoit : il se retira avec son Armée, après avoir dit, qu'on lui envoiât des Ambassadeurs. Il en vint des plus âgés de la Nation, avec qui il fit la Paix, à condition que les *Nabatéens* lui donneroient des Otages, & lui feroient des présents de ce qu'ils avoient de plus précieux : Tout ceci est tiré de *Diodore de Sicile*. (b) *Oi de* (b) *Supr. Cap. 97, 98. pag. 724. Ed. H. Steph.* *Ἀραβες [Ναβαταῖοι] ἐξέπεμψαν τὸς προσφύτας, οἱ ὡς ἀπὸ τῆς τοῖς προσημερίοις διελθόντες, ἔπεισαν δὲ ἀμέλει δαρά πολυτελέστατα τῶν παρ' αὐτοῖς ῥηλίσσασθαι. Ὁ μὲν ἐν Δημήτριῳ λαβὼν ὅμους, ἔ τὰς ὁμολογηθείσας δαράς, ἀνέβη ἀπὸ τῆς Πέτρας &c.* On trouve quelque chose de plus précis, sur le Traité, dans (c) *PLUTARQUE*. Il dit, que *Démétrius* emporta un grand butin, & eut sept-cens Chameaux : *Λείαν τε [ὁ Δημήτριος] λαβὼν πολλὰν ἔ κερμήλιος ἐπὶ ταυτοῖς παρ' αὐτῶν, ἀνέβη.* Mais *Antigone* ne fut pas satisfait de cette Paix, craignant que les *Nabatéens* (d) n'en devinssent beaucoup plus fiers & plus entreprenans dans l'occasion. (c) *In Vit. Demetrii, pag. 891. D.* (d) *Diod. de Sicile, ubi supr. Cap. 105. pag. 100.*

ARTICLE CCXCI.

TRAITE' de Paix entre ANTIGONE, d'un côté ; & CASSANDER, PTOLOMEE, & LYSIMAQUE, de l'autre.

LA même ANNE'E 311. avant JESUS-CHRIST.

PEU de tems après le Traité, dont nous venons de parler, *DEMETRIUS* aiant fait lever le (a) *Siège d'Halicarnasse*, que *PTOLOMEE* avoit formé, les Alliez, (1) *CASSANDER*, *PTOLOMEE*, & *LYSIMAQUE*, firent la Paix avec *ANTIGONE*, à ces conditions, rapportées par (b) *Diodore de Sicile* : „ Que *CASSANDER* auroit le Commandement suprême en *Europe*, jusques à la Majorité d'*ALEXANDRE*, Fils de *Roxane* & du feu Roi *ALEXANDRE* : Que *LYSIMAQUE* auroit la *Thrace* ; *PTOLOMEE*, *ME'BE*, l'*Egypte*, & les Villes voisines de *Libye* & d'*Arabie* ; & *ANTIGONE*, toute l'*Asie* : enfin que tous les Grecs seroient laissez en liberté de se gouverner par leurs propres Loix. *Οἱ δὲ Κασσανδρὸν ἔ κ Πτολεμαῖον ἔ κ Λυσίμαχον ἀφ' ὧν ἐποίησαντο πρὸς Ἀντίγονον, ἔ κ συνθήκας ἔγραψαν. ὅς δὲ ταῦτα ἦν Κασσανδρὸν μὲν εἶναι στρατηγὸν τῆς Ἑυρώπης, μέχρις ἂν Ἀλέξανδρος, ὁ ἐκ Ρωξάνης, εἰς ἡλικίαν ἔλθῃ, ἔ κ Λυσίμαχον μὲν τῆς Θρακίης κυριεῦν, Πτολεμαῖον δὲ τῆς Ἀργυπέης, ἔ τῶν συνορίστων ταύτῃ πόλεων κατὰ τὴν Λιβύην ἔ τῆς Ἀραβίας. Ἀντίγονον δὲ ἀφ' ἧς αἰτίας τῆς Ἑλλάδος αὐτοῖς εἰναι.* Mais cette Paix ne dura guères. Chacun trouva des prétextes pour la rompre, & pour s'opposer à l'aggrandissement de ses Rivaux, qui étoit leur grand but commun. *Cassander*, peu de tems après, (2) fit périr le jeune *Alexandre*, avec sa Mère *Roxane*.

ARTICLE CCXCII.

TRAITE' entre CASSANDER, & les AUTARIATES.

ANNE'E 310. avant JESUS-CHRIST.

QUELQUES Auteurs font venir des Indes, les AUTARIATES, dont il s'agit, sur la foi d'*ELIEN* (a) seul, dans le passage duquel le Savant *CASAUBON* (b) a cru qu'il falloit ou effacer le mot d' *Ἰνδῶν*, ou le changer en quelque autre qui convienne. Un (c) Commentateur de l'Abbréviateur d'*ETIENNE de Byzance* le censuré rudement là-dessus : mais il fait lui-même une plaifante bevuë, qui détruit tout le fondement de sa critique. *La hardiesse*, dit-il, *de ce Savant homme est confondue* par

Art. CCXCI. (1) Deux années avant celle-ci, *Cassander*, quoi qu'il fût maître de l'*Asie*, avoit été contraint par la supériorité des armes d'*Antigone*, de traiter avec lui, à ces conditions : Qu'il livreroit à *Antigone* toutes ses Troupes ; qu'il laisseroit la liberté à toutes les Villes Grecques d'*Asie* ; qu'il garderoit, comme un don, le Gouvernement, dont il avoit été en possession auparavant : & qu'il seroit désormais bon Ami d'*Antigone*. En foi de quoi, il lui avoit même donné pour otage son propre Frère *Agathon*. Mais peu de jours après, il trouva moyen d'enlever ce Frère,

& envoya demander un prompt secours à *Ptolomée* & à *Séleucus*. De sorte que, le Traité étant rompu, la Guerre recommença de plus belle. *Diodore de Sicile*, Lib. XIX. Cap. 75, & seq.

(2) Il les fit égorgés, & enterrer secrètement, par celui qui les gardoit depuis quelques années dans le Châtea d'*Amphipolis* ; à ce que dit *Diodore de Sicile*, Lib. XIX. Cap. 105. Mais, ici on *PAUSANIAS*, Lib. IX. Cap. 7. le Fils de *Roxane*, & l'autre Fils d'*Alexandre*, *Euerque*, né de *Roxane*, & l'autre étant empoisonnez par ordre de *Cassander*.

(d) De Ru-
bro Mari,
pag. 44.
Tom. I.
Geogr. Mi-
nor. Euseb.
(e) Φαλίγγι-
α.
par (d) AGATHARCIDE, qui parle des (1) AUTARIATES, comme d'un Peuple des INDES. Rien moins que cela. C'est seulement à l'occasion d'un ancien Peuple des (2) Indes, que les Scorpions & une (e) certaine sorte d'Insectes vénémeux contraignirent d'abandonner leur pais, qu'Agatharclide parle des Autariates, qui furent réduits à la même extrémité par la grande quantité de Grenouilles. Il y joint l'exemple de quelques Peuples d'Italie, de Médie, & d'Afrique, chassés ainsi de leur pais, les premiers, par des Rats Sauvages; les seconds, par des Moineaux, qui mangeoient toutes les graines, & les derniers, par les Lions. Et tout cela a été copié par (f) DIODORE de Sicile.

(f) Lib. III.
Cap. 30.
Ainsi les Autariates, selon Agatharclide, ne sont pas plus Indiens, que les Italiens, les Médés, & les Africains. De sorte que ni cet Auteur, ni aucun autre ancien Géographe, ou Historien, ou Naturaliste, n'ayant fait mention d'aucun Peuple des Indes, qui eût le nom d'Autariates, ce n'est pas sans raison que le passage d'Elieen a paru suspect à Casaubon. Quoi qu'il en soit, DIODORE de Sicile nous (g) apprend, que CASSANDER, pendant qu'il étoit en Macédoine, donna du secours à AUTOLEON, Roi des Péoniens, dans une Guerre qu'il avoit avec les Autariates, qui étoient au nombre de vint-mille, y compris leurs Femmes & leurs Enfants; & qu'il engagea les Autariates à faire la Paix avec ce Prince, leur assignant lui-même pour habitation un Pais près de la Montagne (h) d'Orbitaus. (i) Κατὰ δὲ τῆς Μακεδονίας, Κάσσανδρος μὲν βασιλεύσας 'Αυτο-
λέοντι τῷ τῆς Παιονίας βασιλεῖ, ἀποπολεμῶντι πρὸς 'Αυταριάτας, τέτοιο μὲν ἐν τῇ ἀνδι-
ναί ἑρρύσατο τὸς δὲ 'Αυταριάτας, οὗ τοῖς ἀκαλυπτοῖς πασι οὐ γυναιξὶν, ὅρας εἰς διαμυρίας,
συνάκτισε πᾶσι τὴν καλὴν ὄρεσιν ὀρέσταιν ἔρ. JUSTIN (k) dit simplement, que Cassander trouva ces gens-là, qui, chassés de leur pais par la multitude des Grenouilles & des Rats, cherchoient quelque endroit où s'établir; & que, dans la crainte qu'ils ne s'emparaient de la Macédoine, il fit avec eux alliance, & leur donna des Terres au fond de la Macédoine: Dum hæc aguntur, Cassander ab Apollonia rediens incidit in Autariatas; qui, propter ranarum murumque multitudinem relicto patria solo, sedes quærebant: veritus, ne Macedoniam occuparent, factâ pactione in societatem eos recipit, agroque iis ultimos Macedoniæ assignat. Ce que Justin dit ici positivement, que les Autariates, contraints de quitter leur pais, cherchoient fortune, DIODORE de Sicile le suppose absolument; & on ne peut douter qu'il ne l'ait cru, quand on joint ce qu'il a dit ailleurs (l) bien clairement. Mais voici, à mon avis, de quoi prouver, que les Autariates ne venoient nullement des Indes. ARRIEN parle d'eux, (m) comme habitant alors dans leur propre pais, & un pais qui n'étoit pas fort éloigné. Lors qu'Alexandre marchoit contre les Agriens & les Péoniens, il apprit que les Autariates l'attendoient sur son passage, pour l'attaquer. Or ATHE'NE'E (n) rapporte sur la foi de l'Historien (3) HÉRACLIDE surnommé Lembus, qu'entre la Péonie & la Dardanie, il tomba du Ciel tant de Grenouilles, que les grands Chemins en furent couverts, & les Maisons remplies; ce qui incommoda si fort les Habitans, qu'après avoir fait inutilement tout ce qu'ils purent pour se délivrer des maux qu'ils en souffroient, ils abandonnèrent leur pais. Quoi que les Autariates ne soient point nommez là, on voit assez que c'est d'eux qu'il s'agit. Ce fut donc depuis le tems, dont parle Arrien, que la chose arriva. Cassander, en conséquence du Traité que nous avons rapporté, leur donna des Terres vers le mont Orbèle, Ὀρεβλόν: car c'est ainsi qu'il faut lire manifestement dans Diodore de Sicile; & je ne saurai pourquoi HENRI-ETIENNE a mis dans le Texte Ὀρεβταῖον, (4) au lieu de la leçon qu'on voit en marge, Ὀρεβλόν, d'où il étoit facile de conjecturer que la vraie est Ὀρεβλόν. Orbèle (o) est une Montagne de la Haute Macédoine, voisine de celle de Bertiscus, & de Scardus. De tout cela on peut juger à peu près, d'où les Autariates étoient sortis, & où ils s'établirent ensuite, sans leur donner une origine si éloignée, & sans leur faire une si longue course. Au reste, puis que j'y suis, je remarquerai encore une chose que je trouve dans (p) STRABON, au sujet de ce Peuple, & qui fait plus à mon sujet principal, que les remarques critiques que je viens de proposer par occasion. C'étoit, dit-il, la plus grande & plus brave Nation d'Illyrie. Elle eut autrefois des guerres perpétuelles avec les (g) Ardiéens, au sujet du Sel qui se faisoit au Printems dans leurs frontières, d'une Eau qui couloit dans une Vallée. Ils étoient convenus ensemble, que chacun jouiroit tour-à-tour de cette Saline: mais la convention n'étant point observée, cela les mettoit tous les jours les armes à la main les uns contre les autres: 'Αυταριάδῃ μὲν ἐν τῷ μέγιστον ἔδρισεν τῆς Ἰλλυρίας ὕδριον ὑπάρχον ὃ πρῶτον μὲν πρὸς (τ) Ἀρδιαίους συνεχῶς ἐπολέμει περὶ ἁλῶν, ἐν μετὰ τοῖς πηγῶν

(b) Ou plu-
tôt Orbèle,
comme on
le verra
plus bas.
(c) Diad. de
Sicile, ubi
supr. pag.
744. Ed. II.
Steph.
(d) Lib. XV.
Cap. 2.
(e) Lib. III.
Cap. 30.
(m) De Ex-
ped. Alex.
Lib. I. Cap.
5.
(n) Lib.
VIII. Cap.
2. pag. 333.
(o) Strabon.
Excerpt.
Lib. VII.
pag. 98,
99. Ed.
Euseb.
(p) Lib.
VII. pag.
489. Ed.
Arist.
(g) Peuple
d'Illyrie.

ART. CCXCII. (1) Fines s'uit en cela ORTELIUS, que MR. DE LA MARTINIERE cite dans son GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, au mot Autariates.

(2) AGATHARCIDE ne nomme pas ce Peuple: il en parle seulement, comme étant voisin des Actridophages.

(3) Cet Historien vivoit sous PTOLOME' Philémétor. Voyez VOSSIUS, de Historic. Græc. Lib. I. Cap. 20.

(4) On trouve dans ETIENNE de Byzance, une Nation

des Indes, nommée Ὀρεβλῆς; laquelle, selon BERKELIUS, est la même, que ce Lexicographe appelle ailleurs Ἀρδιαίους & Ἀρδιαίους. Peut-être que le mot Ὀρεβλῆς s'est glissé ici, en conséquence de la fautive opinion, qui plaçoit les Autariates dans les Indes.

(5) Il y a une ici dans l'Édition d'Amsterdam: Ἀρδιαίους, pour Ἀρδιαίους. Mais on y en trouve bien d'autres,

μὴν ἔξ ὕδατος ῥέοντος ὑπὸ ἀρχῇ τῇ, τὸ ἄρσενος ἔχοντος ἡμῶν ἀν-
τε ἐξ ἐπὶ τῷ οἰ ἄλῃς συνέκαστο δὲ ὡς μέρους χηρῶν τῷ ἀποπληθύνοντι δὲ τὰ
συγκείμενα, ἐπολέμουν. On voit par-là, que Strabon place ce (6) Peuple dans l'Illyrie,
comme font aussi (r) SCYLAX, & APPIEN. (s) Le dernier nous apprend, (7) que
les Ardiéens, après avoir fait beaucoup de mal aux Autariates (qu'il appelle un peu
(t) autrement) en furent vaincus & détruits.

(6) Peripl.
pag. 9. in
Tom. I.
Geograph.
min. Hud/
(s) De Bell.
Illyric. pag.
1495. Ed.
Amstelred.
(t) Autari-
ates.

ARTICLE CCXCIII.

TRAITE' entre EUMELUS, & PRYTANIS, Fils de PAERISADE,
Roi du BOSPHORE CIMMERIEN.

La même ANNE'E 310. avant JESUS-CHRIST.

AVANT que d'en venir au Traité ici annoncé, dont le tems est marqué par DIODO-
RE de Sicile, il faut dire quelque chose d'un autre antérieur, fait par un Roi
de cette même Famille, mais qu'il n'est pas possible de rapporter à aucune Année pré-
cise.

LEUCON, dont (a) nous avons parlé ci-dessus, après un (b) règne de quarante
ans, laissa pour son Successeur un de ses Fils, nommé SPARTACUS. A celui-ci, qui
ne régna que cinq ans, (c) succéda PAERISADE (1), son Frère; à ce que dit DIODO-
RE de Sicile. On voit néanmoins, par un passage (d) de l'Orateur DINARQUE, que
deux autres Princes nommez SATYRUS & GORGIPPUS, régnoient en même tems dans
le Bosphore Cimmérien : & c'est de ce Satyrus qu'il s'agit vraisemblablement dans l'his-
toire que j'ai à raconter, pour en tirer les Traitez qu'elle renferme.

HE'CATÉE, (e) Roi des SINTIENS (ou (2) Sindiens) avoit épousé TIRGATAO,
Princesse de la Famille Royale des (3) Ixomates, Peuple voisin du Lac ou Palus Méo-
tide, & un peu au-dessus du Bosphore Cimmérien. Il vint à être chassé de son Roiau-
me. SATYRUS, Roi du Bosphore Cimmérien, se ligua avec lui, pour le rétablir, à
condition qu'il épouserait sa Fille, & qu'il ferait mourir la Reine TIRGATAO. (f) TIR-
GATAO ἡ βασιλίσσα Σίνταν ἐκπεσόντα τὸ δέχσθαι, κατήγαγε Σάτυρον ὁ Βοσπορίης τῷ
πατρὶ & τῇ ἐαυτοῦ θυγατέρα πρὸς γάμον ἐξέδωκεν, ἀξίως δὲ προτίειν Σινδιῶν. Hécatee,
remonté sur le Trône; par le secours qu'il reçut en conséquence du Traité, ne put se
résoudre à exécuter au pié de la lettre l'article qui regardoit TIRGATAO sa Femme : & com-
me il l'aimoit beaucoup, il se contenta de la faire renfermer & garder dans une Forte-
resse. Mais cette Reine trouva moyen de se sauver. Hécatee, & Satyrus, en aiant eu
avis, la firent chercher, craignant avec raison, qu'elle n'engageât les Meotiens à leur
déclarer la Guerre. Mais malgré la difficulté des chemins, & les grandes perquisitions,
elle arriva chez ses parens, aiant marché de nuit, & se tenant, pendant le jour, ca-
chée dans des Forêts. Elle trouva son Père mort, & épousa celui qui lui avoit succédé.
Les Peuples les plus vaillans des environs du Lac Meotide, se joignirent aux Ixomates,
pour satisfaire sa vengeance. Elle fit des irruptions dans les Terres d'Hécatee, & dans
celles de Satyrus, si bien que l'un & l'autre lui envoieient humblement demander la
Paix. Elle l'accorda, aiant reçu pour otage MÉTODORE, un des Fils de Satyrus, com-
me on le lui avoit offert. (g) ὥστε κατήρας ἀμφοτέρων πέμψαντες, & ἄμφοιν δότεις παῖδα
Σάτυρος Μητρόδορον, ἐδεήσαντο αἰχμῆς τυχεῖν. ἡ δὲ συνέβητο &c. Les sermens furent prêtez.
Mais les Rois Alliez les violèrent bien-tôt. Des gens, appostez par Satyrus, voulurent
assassiner TIRGATAO. Aiant été découverts, & avoué le fait, elle fit mourir le Fils de
Satyrus, qu'elle avoit en otage, & recommença la Guerre avec fureur. Satyrus mou-
rut de chagrin, après avoir vu tout mis à feu & à sang dans son païs. GORGIPPUS, son
Fils,

(a) Sur
l'Année
marquée
avant 358.
Art. 241.
(b) Diod. de
Sicile, Lib.
XVI. Cap.
31. pag.
536.
(c) Idem.
ibid. Cap.
53. pag.
538.
(d) Orat.
contra De-
mosth. pag.
27. Edit.
Wech.
(e) Polyenus,
Strateg.
Lib. VIII.
Cap. 55.
(f) Idem,
ibid.

(g) Idem,
ibid.

(6) Ainsi c'est mal à propos que SYEPHANUS les fait Thes-
protiens.

(7) Il parle là aussi des Grenouilles, qui obligèrent les
Autariates à quitter leur païs (pag. 1197.) mais d'une manière
à montrer, qu'il confond cette retraite avec une autre, qui
arriva bien des années après. Le doct. USSENIUS, trompé
par là, rapporte l'accident des Grenouilles à l'année 278.
avant JESUS-CHRIST.

ART. CCXCIII. (1) ISAC CASAUON, dans ses Notes
sur STRABON, (Lib. VII. pag. 476. Ed. Amst.) avoit rassem-
blé en peu de mots tout ce qui se trouve sur la suite des Rois
du Bosphore Cimmérien. Mr. de BOZE, joignant à cela d'au-
tres passages, ramassés dans ses lectures, en a composé de-
puis une Dissertation curieuse, que je vois dans les Mémoi-
res de l'ACAD. des BELLES-LETT. (Tom. XII. Ed. de
Holl. pag. 334. & suiv.) L'occasion, qui a produit cette
Pièce, nous découvre le vrai nom du Prince dont il s'agit.
Une Médaille d'or du Cabinet du Roi, porte clairement :

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΑΡΙΑΔΩΝ. Un tel monument l'emporte sans diffi-
culté sur les Manuscrits & les Editions, où le nom est un
peu autrement écrit : & la variation même qu'on y remar-
que, indique l'erreur des Copistes; car les uns ont mis Pa-
riades, savoir dans DIOD. de Sicile, aux endroits cités ici;
dans POLYENUS, Strat. Lib. VII. Cap. 37. & STRABON;
Lib. VII. pag. 476. (où néanmoins on lit un peu plus haut
Παριάδω, pag. 475.) les autres ont écrit Παριάδης, dans
DINARQUE, contr. Dem. pag. 27. ou par un s, Παριάδης,
comme cite Mr. de BOZE, apparemment d'après quelques
autres Editions.

(2) Voyez la Note de PANCRAE MAARVIC sur le passage
de POLYENUS; & une d'ISAC VOSIUS, sur SCYLAX, pag.
40, 41. Ed. Hudfon.

(3) Παριάνται. Dans le Fragment du Periplus Ponti Eu-
xini (pag. 2. Tom. I. Geogr. Min. Hudf.) ils sont nommez
Παριάνται. Dans SCYMNIUS CHIOS, Παριάνται, vers. 140.
Et dans ETIENNE de BYZANCE, Παριάνται.

(b) *Idem*,
ibid.

Fils, qui lui succéda, prit le parti de venir lui-même en suppliant demander la Paix, & il l'obtint de *Tirgatao*, en lui faisant de très-grands présents : (b) Γόργιππος de ὁ υἱὸς αὐτοῦ [τῷ Σατύρῳ] ἔδωκεν ἀγέδαιμον, ἰατρὴς αὐτὸς ἔχων, ὃ δὲ παρὰ δὲ αὐτῇ [τῇ Τίργαταῳ] μέγιστα, ἃ ἀδάμων δειλοῦσα. Ce *Gorgippus*, de même nom que son Oncle, & l'Oncle même, qui régnoient chacun dans une partie du *Bosphore Cimmérien*, ne paroissent plus depuis : *Paerisade* réunit apparemment en sa personne tous leurs Etats.

(c) *Diod. de*
Stelle, Lib.
XX. Cap.
22. & seq.

Il régna trente-huit ans, & laissa trois Fils, *SATYRUS*, *EUMELUS*, & *PRYTANIS*. (c) Le premier, comme l'Aîné, lui succéda d'abord. Mais les deux autres disputèrent la Couronne à celui-ci. *Eumelus* avoit engagé dans son parti plusieurs Peuples voisins, & *ARIOPHARNE*, Roi de *Thrace*. *Satyrus*, averti des préparatifs de son Frère, voulut le prévenir, & lui alla au devant avec une nombreuse Armée. On en vint à une Bataille, où la victoire se déclara enfin pour *Satyrus*. Le Roi de *Thrace*, & *Eumelus*, se jetterent dans une Place extrêmement forte, située sur un (4) Fleuve profond, dont elle étoit toute environnée. *Satyrus* en forma aussitôt le Siège : mais après l'avoir poussé jusqu'à parvenir au pied des Murailles, il reçut une blessure au bras, dont il mourut la nuit suivante, de sorte que l'Armée se retira avec précipitation. Le Frère, qui restoit, vint incessamment se mettre à la tête de cette Armée, comme Successeur du Défunt. *Eumelus*, pour l'amuser, lui envoya proposer un partage du Roiaume : & comme *Prytanis* ne voulut point entendre parler d'accommodement, il profita d'un renfort, qu'il reçut, de Troupes Auxiliaires, pour s'emparer de plusieurs Places. *Prytanis* marcha ensuite contre lui : mais il fut battu, & acculé dans l'Isthme voisin du *Palus Méotide*. Réduit ainsi à capituler, il s'engagea à livrer ses Troupes, & renonça en même tems à la Couronne. (k) Καὶ συνελάσας [ὁ Εὐμελὸς ἃ Πρύτανιν] εἰς τὸ Ἰσθμὸν τὸ Μαϊάτιδιον Ἀμύνης, συνήγαγεν ὁμιλογίας Σιδαι, καὶ δὲ τὸς τε στρατιώτας παρέδωκε, ὃς δὲ βασιλείας ἐκχωρεῖν ὁμιλόγησε. *Prytanis* voulut ensuite revenir du Traité, & se remit en campagne : mais aiant été encore vaincu, *Eumelus* alors le fit mourir, aussi bien que tous les Parens & Amis, tant de ce Frère, que de l'autre mort auparavant. Par là il devint seul maître du *Bosphore Cimmérien*, & laissa la Couronne à ses Descendants.

(k) *Diod. de*
Stelle, ubi
supr. Cap.
24. pag.
744.

ARTICLE CCXCIV.

TRAITE' de Trêve entre les ROMAINS, & les ETRURIENS.

ANNE'E 309. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S quelques Victoires, que les ROMAINS venoient de remporter, entr'autres contre les ETRURIENS, ceux de *Perusia*, de *Cortone*, & de *Arretium*, les plus considérables alors de l'*Etrurie*, obtinrent la (1) Paix, & une Trêve de trente ans. (a) Itaque à *Perusia*, & *Cortona*, & *Arretio*, quae ferme capita Etruriae Populorum ea tempestate erant, Legati pacem fœdusque ab Romanis petentes, inducias in triginta annos impetraverunt. L'année suivante, qui est celle où nous sommes, les Etruriens aiant été encore vaincus, toute la Nation demanda un Traité de Paix. Mais on ne voulut accorder qu'une (b) Trêve d'un an, & l'on exigea en récompense, „ Que „ les Etruriens, pendant toute cette année, paieroient la solde à l'Armée Romaine, & „ donneroient deux Tuniques à chaque Soldat : Circumferendoque passim bello, tantum terrorem sui fecit [P. Decius, Consul] ut nomen omne Etruscum fœdus ab Consulē peteret. Ac de eo quidem nihil impetratum : inducie annuae datae, stipendium exercitui Romano ab hoste, in eum annum, pensum & binae tunicae in militem exactae. Ea merces induciarum fuit.

(a) *Tit. Liv.*
Lib. IX.
Cap. 37.

(b) *Idem*.
Cap. 41.

ARTICLE CCXCV.

TRAITE' de Paix entre PTOLOMEE & CASSANDER.

ANNE'E 308. avant JESUS-CHRIST.

PTOLOMEE, pour gagner l'affection des Grecs, auxquels *Antigone* & *Cassander* avoient souvent promis de rendre la Liberté, sans tenir jamais parole ; le fit lui-même

(4) Θάψιν. C'est ainsi que porte le Texte. On voit à la marge, Θάψιν. L'un & l'autre est fautif ; car on ne trouve nulle part que je sache, aucune Rivière, nommée *Thapsis*, ou *Thapsus*. Mais le dernier même à la véritable leçon, que je crois avoir découverte. Il y a, dans le país dont il s'agit, un Fleuve autrefois nommé *Σάρις*, *Σάρις*, qui se jette dans le *Palus Méotide*, & dont *Ptolomée* seul, que je sache,

parle, *Lib. V. Cap. 9*. C'est sans doute celui dont il s'agit : & la Ville peut bien être celle que le Géographe appelle *Ανδρί*, située sur ce Fleuve. *Diod. de Sicile* en parle comme d'une demeure Royale, *ῥα βασιλείαν*. Apparemment *Eumelus* en avoit fait son Siège, au désert de *Panticapée*, & de *Phanagorie*, les principales Villes, dont son Frère étoit maître. Art. CCXCIV. (1) *Diodore de Sicile*, *Lib. XX. Cap. 45*.

me à l'égard de quelques Villes du Continent, & de quelques Iles, résolu d'affranchir aussi tout le reste. Mais voyant que les Grecs ne lui fournissoient point les secours d'argent & de vivres, qu'il leur avoit demandé, il fit la Paix avec CASSANDER, à condition, Que chacun garderoit ce qu'il tenoit. C'est ce que rapporte (a) DIODORE de Sicile : Ἐπεὶ δὲ οἱ Πελοποννήσιοι συνταξάμενοι χορηγήσαν οἱ αὐτὸν ἔχρηματα, τῷ ὁμοθυμαδὸν ἔπειθεν αὐτὸν ἐπὶ τῇ Κασσανδρῇ εἰρήνην ἐποιήσατο, καὶ τὴν 751. ἐκατέρωθεν ἔδωκεν αὐτῷ τῷ ὁμοθυμαδὸν εἰρήνην.

ARTICLE CCXCVI.

QUELQUES Traitez des ROMAINS, avec les SAMNITES, & autres Peuples d'ITALIE.

ANNEES 308. & 307. avant JESUS-CHRIST.

QUINTUS FABIUS, Proconsul, ayant vaincu les SAMNITES, ils se rendirent, à condition qu'ils n'emporteroient chacun qu'un Habit, & sans qu'il fût rien stipulé pour leurs Alliez : (a) *Et pacti, qui Samnitium forent, ut cum singulis vestimentis emitterentur* : . . . *Sociis Samnitium nihil cautum.* (a) Tit-Liv. Lib. XX. Cap. 38. pag. 42.

Tous les HERNICIEUS se soulevèrent & se ligèrent contre les Romains, à cette occasion, & les Samnites remuèrent de nouveau, l'année suivante. Mais ils s'en trouvant mal, les uns & les autres. Les Herniciens, dépouillèrent trois fois de leur Camp, en peu de jours, furent contraints de se rendre, après une Trêve de trente jours, faite à condition de paier la solde de deux mois à l'Armée Romaine, de lui fournir du Blé pour autant de tems, & de donner une Tunique à chaque Soldat : (b) *Nihil usquam dictu dignum ausi* [Hernici] *trinis castris intra paucos dies exuti, triginta dierum inducias, ita ut ad Senatum Romanum legatos mitterent, pacti sunt, bimestri stipendio frumentoque, & singulis in militem tunicis. Ab Senatu ad Marcium [Consulem] rejecti, cui Senatusconsulto permissum de Hernicis erat; isque eam gentem in deditionem accepit.* Les Samnites obtinrent la Paix, à condition de fournir à l'Armée Romaine du Blé pour trois mois, & de donner, outre la paie d'un an, une Tunique à chaque Soldat : (c) *Jamque una voce omnes* [Samnites] *pacem petebant. Tum trium mensium frumento imperato, & annuo stipendio, ac singulis in militem tunicis, ad Senatum pacis oratores missi.* Deux ans après, on fit encore la Paix & on renouvela avec eux l'ancienne Alliance, en considération de ce qu'ils avoient laissé passer tranquillement l'Armée Romaine, & qu'ils lui avoient fourni des vivres : (d) *Eo anno quum pacatum Samnium exercitus Romanus, benignè præbito commeatu, peragrasset, fœdus antiquum Samnitibus redditum.* Trois Peuples (e) de la Nation des Herniciens, ayant mieux aimé la liberté de se gouverner par leurs propres Loix, que le droit de Bourgeoisie à Rome, on le leur accorda, & on leur laissa aussi le droit de contracter mariage avec des Citoyens de Rome ; privilège, qu'ils eurent quelque tems, eux seuls des Herniciens : (f) *Hernicorum tribus Populis, Alatrinati, Verulano, Ferentinati, quia maluerunt, quam civitatem, sue leges reddita; connubiumque inter ipsos, quod aliquamdiu soli Hernicorum habuerunt, permissum.* Pour les Anagninens, & autres qui avoient fait la Guerre aux Romains, on leur donna le droit de Bourgeoisie dans Rome, mais sans voix délibérative dans l'Assemblée du Peuple : on leur ôta leurs Conseils, & le droit de Mariage, & on défendit à leurs Magistrats de se mêler d'autre chose, que de ce qui regardoit la Religion : (g) *ANAGNINIS, quique arma Romanis intulerant, civitas sine suffragii latrone data: concilia, connubiaque adempta: & Magistratibus, præterquam sacrorum curatione, interdictum.* (g) Ibid. Cap. 43.

ARTICLE CCXCVII.

RENOUVELLEMENT du Traité entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS.

ANNEE 307. avant JESUS-CHRIST.

CETTE Année, les CARTHAGINOIS envoièrent à Rome des Ambassadeurs, pour renouveler le Traité, dont nous avons (a) parlé ci-dessus. On leur fit des présents (a) Sur l'Année 347. Art. 251.

45. pag. 756. dit, que les Terguiniens obtinrent alors une Trêve de quarante années. Il a transporté ici mal à propos

un Traité que nous avons vu ci-dessus, fait en 350. Voyez sur l'Année 352. Art. 248.

(b) Tit. Liv.
Lib. IX.
Cap. 43.

& on les renvoia satisfaits. (b) *Et cum Carthaginienſibus eodem anno ſedus tertio renovatum : legatiſque eorum, qui ad id venerant, comiter munera miſſa.* TITE-LIVE eſt le ſeul, qui parle de ce troiſième Traité. Peut-être que les autres l'ont omis, parce qu'il n'y avoit rien de nouveau, & qu'on ne fit que confirmer le précédent. DOWELL, dans ſa Chronologie de DE'NYS d'*Halicarnafſe*, confond ce troiſième Traité, ou renouvellement des précédens, avec le ſecond, car il renvoie ici à l'endroit où POLYBE (c) rapporte le ſecond, & ſur l'année duquel (d) il y avoit déjà renvoyé lui-même.

(c) Lib. III.
Cap. 24.
(d) Ann.
347.

ARTICLE CCXCVIII.

TRAITE' entre DEMETRIUS, (dit Poliorcète) & les ATHÉNIENS.

LA même ANNE'E 307. avant JESUS-CHRIST.

(a) Diod. de
Sicile, Lib.
XX. Cap.
46. & ſeqq.
(b) Plutarque,
in Vit. De-
metr. pag.
892. &
ſeqq.
(c) Idem,
Ibid. Phis-
tarque, in
Vit. Demetr.
pag. 893.
(d) Pauſa-
nias, Lib. I.
Cap. 25.

DEMETRIUS, Fils d'*Antigone*, fut envoyé cette année par ſon Père, pour rendre la Liberté à toutes les Villes Grèques, & principalement à *Athènes*. (a) Arrivé au *Pirée*, avec une Flotte de cent-cinquante Voiles, il eut bien-tôt chaſſé d'*Athènes*, & de *Mégare*, les Garniſons de *Caffander*. Les *Athéniens* le reçurent à bras ouverts, comme leur Libérateur, l'appellèrent leur Sauveur, & épuifèrent dans la ſuite envers lui leurs flatteries les plus exceſſives. Il leur rendit leur liberté toute entière, dit (b) *DIODORE de Sicile*, & fit avec eux un Traité d'Amitié & d'Alliance : *Ὁ δὲ βασιλεὺς τῷ δήμῳ [τῶν Ἀθηναίων] ἔδωκεν ἁποκατάστασι, καὶ φίλιαν καὶ συμμαχίαν πρὸς αὐτοὺς συνέθετο.* Il avoit d'abord reſpecté la vertu de DEMETRIUS de *Phalère*, dont nous avons parlé ci-deſſus, en le renvoyant avec une ſûre eſcorte à *Thèbes*, comme il l'avoit demandé. C'eſt ainſi que les *Athéniens* recouvrèrent leur Démocratie, quinze ans après l'avoir perdue, (c) c'eſt-à-dire, depuis la Guerre de *Lamie*, qu'ils avoient vécu en apparence ſous une eſpèce de Gouvernement Oligarchique, mais au fond véritablement Monarchique, à cauſe du grand pouvoir de *Demetrius de Phalère*. Le Fils d'*Antigone* ſit bien voir auſſi, qu'il n'avoit pas deſſein de les laiſſer entièrement libres. Car il fortifia (d) le *Mufée*, Colline qui étoit dans l'enceinte de la Ville, & mit enſuite Garniſon au *Pirée* & à *Munychie*.

DEMETRIUS, à ſon retour d'*Athènes*, alla par ordre de ſon Père, attaquer l'île de *Cypre*, & la conquit ſur *PROLOMÉE*. Ce fut après un ſi heureux ſuccès, qu'*Antigone*, prenant le titre de Roi, & le donnant même à ſon Fils (e), fournit occaſion à *Protonée*, à *Lysimaque*, à *Séleucus*, & à *Caffander*, d'en faire autant.

(e) Diod. de
Sicile, XX.
54. Plutar-
que, in De-
metr. pag.
896. D.

ARTICLE CCXCIX.

TRAITE' entre l'Armée d'AGATHOCLE's, Tyran de SYRACUSE, & les CARTHAGINOIS.

LA même ANNE'E 307. avant JESUS-CHRIST.

(a) Polyannus,
Strateg.
Lib. V.
Cap. 3.
num. 5.
(b) Diod. de Sic.
Lib. XX.
Cap. 65-70.
(c) Juſtin, Lib.
XXII. Cap.
5-8.
(d) Archaga-
thous, &
Hérodote.
(e) Ubi ſup.
Cap. 70.
pag. 769.

AGATHOCLE's étoit (a) paſſé en (1) *Afrique*, avec une grande Flotte, pour porter la Guerre dans le cœur même des Etats des CARTHAGINOIS. Il y eut un ſi mauvais ſuccès, qu'il fut contraint de ſe ſauver ſeul, laiſſant ſes deux (b) Fils expoſés à un danger manifeſte. Les Soldats, qui lui reſtoient, n'eurent pas plutôt avis de la ſuite du Père qu'ils déchargèrent leur rage ſur les Fils, & les maſſacrèrent. S'étant créé enſuite des Généraux, ils firent la Paix avec les *Carthaginois*, à ces conditions, rapportées par *DIODORE de Sicile* : „ Qu'ils rendroient toutes les Villes qu'ils occupoient, moiennant trois-cens Talens que les *Carthaginois* leur donneroient : Que ceux d'entr'eux, „ qui voudroient ſe mettre au ſervice des *Carthaginois*, auroient la paie ordinaire, & „ que les autres ſeroient transportés en *Sicile*, où on leur donneroit la Ville de *Solonte*, „ pour y habiter. (c) *Καὶ στρατηγὸς ἐξ αὐτῶν ἐλάμειν, διελθόντων πρὸς Καρχηδονίους ὅσους τὰς*

Act. CCXCIX. (1) C'eſt dans ce tems-là, qu'*Agathocle* prit le titre de Roi, à l'imitation des Succéſſeurs d'*ALEXANDRE le Grand*, auxquels il ne ſe croioit inférieur en rien. Mais il s'aſſiſt de ceindre ſon front du Diadème, & il ſe contenta de la Couronne, qu'il avoit toujours portée juſques-là, comme la marque d'un certain Sacerdoce, depuis qu'il étoit mis en poſſeſſion du Gouvernement *DIODORE de Sicile*, Lib. XX. Cap. 55. Aucun autre Roi de *Sicile*, ni avant lui, ni après lui, juſqu'à *Héronymus*, le dernier de

tous, n'oſa jamais de cet ornement Royal. Voyez Mr. le Baron de SPANHEIM, *De Preſant. & uſu Numismat.* Tom. I. pag. 545. & ſeqq. Mais les Succéſſeurs d'*Alexandre* ne furent pas ſi ſcrupuleux : ils prirent tous le Diadème. Voyez le même Auteur (pag. 470. mal marquée 466. à cauſe de quelques Chiffres repetés.) Conſultez encore, au ſujet de la Couronne d'*Agathocle*, *Élien Var. Hiſt.* Lib. XI. Cap. 4. avec les Notes de PÉRIPLON.

τὰς πόλεις, ἀς εἶχον, ἀφ᾽ ἑαυτῶν, ἃ λαβεῖν τάλατα τριακόσια· ἃ τὸς μὲν αἰρεμένους μὲν Καρχηδόνιαν στρατεῖαν, κομίζεσθαι τὸς δεδομένους μισθὸς, τὸς δ᾽ ἄλλους εἰς Σικελίαν διακομιδέντας, λαβεῖν οἰκητῆριον Σελῆντα. La plus grande partie des Soldats tinrent le Traité, & eurent ce qu'on leur avoit promis. Les autres, se flattant de recevoir quelque secours d'Agathocles, tinrent bon dans les Villes dont ils étoient encore en possession : mais ils y furent assiégés & pris enfin. Les Carthaginois crucifièrent leurs Commandans, & aiant mis aux fers tous les autres, les contraignirent de rétablir, à la sueur de leur visage, les Terres qu'ils avoient ravagées pendant la Guerre.

ARTICLE CCC.

TRAITE' de Paix entre AGATHOCLES, & DINOCRATE.

ANNE'E 306. avant JESUS-CHRIST.

LES Villes de Sicile, (a) sous la conduite de DINOCRATE, s'étoient soulevées, pour se remettre en possession de leur liberté, pendant la Guerre d'Afrique, dont je viens de parler, & avant qu'Agathocles y passât pour la seconde fois. Depuis son dernier retour, comme il continuoit à exercer de grandes cruantez malgré ses malheurs, ses gens, réduits au désespoir, désertoient de tous côtez, & se rangeoient ou du parti de Dinocrate, ou de celui des Carthaginois. Cela l'obligea à envoyer des Ambassadeurs pour demander la Paix à Dinocrate, & elle se fit à ces conditions, comme nous l'apprend (b) DIONORE de Sicile : „ Qu'Agathocles renonceroit à la Roiauté, & qu'il rendroit aux Citoyens de Syracuse leur Ville : Que Dinocrate ne seroit plus regardé „ comme banni : & qu'on donneroit à Agathocles, pour sa subsistance, deux des meilleurs Châteaux, foyoir, Thermes & Céphalédion, avec leur territoire. „ Οὗτως ἐταπεινώθη ἡ ψυχὴ [ὁ Ἀγαθόκλης] ὅτε διαπραΰνισατο πρὸς Δινοκράτην, ἃ ὠφέλιμα ἐπὶ τοῖςδε συνθήκας ποιήσασθαι ἐνχωρήσας μὲν τῇ δυνατείᾳ Ἀγαθόκληα, παραδόναι δὲ τὰς Συρακούσας τοῖς πολίταις· ἃ μάλιστα εἶναι Φυγάδα Δινοκράτην· ἐξαιρέτα δὲ δοῖναι τῷ ἑρμῇ τῶν Ἀγαθόκληϊ δύο, Θέρμα ἃ Κεφαλοῖδιον, ἃ ἡ χώρα ἡ τέταται. . . . (c) τὰ δύο Φέρμα πρὸς καταβίωσιν.

ARTICLE CCCI.

TRAITE' de Paix entre le même AGATHOCLES, & les CARTHAGINOIS.

LA même ANNE'E 306. avant JESUS-CHRIST.

TEL ne cherche à chasser un Tyran, que pour se mettre à sa place. C'est ce que faisoit Dinocrate, dont nous venons de parler, & il fut cause par-là, qu'AGATHOCLES rétablit ses affaires. Il différoit de jour en jour de tenir ce qu'il lui avoit promis. Au lieu de lui livrer les deux Places qu'il avoit stipulées pour sa subsistance, tantôt il vouloit qu'Agathocles sortit de Sicile, tantôt qu'il lui donnât ses Enfants pour otâges. Agathocles comprenant bien les desseins de Dinocrate, les découvrit aux intéressés, & envoiant des Ambassadeurs aux Carthaginois, fort las de la Guerre, & qui n'avoient pas encore cessé de le redouter, il les engagea à faire la Paix avec lui, (a) à condition, „ Qu'ils recouvreroient toutes les Villes qui leur avoient appartenu auparavant, „ vint, & qu'en récompense les Carthaginois lui donneroient trois-cens Talens d'or, „ estimez sur le pié de l'Argent, ou, comme le disoit TIME'E, cent-cinquante, & de plus „ deux-cens-mille Médimnes de Blé : Πρὸς δὲ τὸς Καρχηδονίους προσβούτας ἀποστῆναι αὐτὸς γενομένης· ἀπὶ δὲ τότεν ἔλαβε ὠφελὲς Καρχηδόνιαν, χρύσειον μὲν, εἰς δεξυρίῃ λόγον, τριακοσίαν τάλαντων· ὅς δὲ Τιμαῖος φησιν, ἑκατὸν πενήκοντα· οἷον δὲ μεδύμιον ἑκατοῖ μνιδάς. Par-là Agathocles se mit en état de défaire Dinocrate. Mais néanmoins après cela, voiant que celui-ci s'étoit rendu odieux aux Républicains, & qu'il étoit au fond grand Ennemi de la Démocratie, il le prit à son service, en fit un de ses Généraux, & lui confia les plus importantes affaires (b).

ARTICLE CCCII.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & quelques Peuples d'ITALIE.

ANNE'E 305. avant JESUS-CHRIST.

CETTE ANNÉE, les *Eques* aiant été battus, & presque détruits par les deux Consuls (a), les autres Peuples d'Italie en furent intimidéz. Quatre d'entr'eux, les MARRUCINIENS, les MARSES, les PELIGNIENS, & les (1) FRENTANIENS, envoierent des Ambassadeurs à Rome, pour demander la Paix, & un Traité d'amitié. On leur accorda leur demande. (b) *De Acquis triumphatum, exmploque eorum clades fuit, ut Marrucini, Marfi, Peligni, Frentani, mitterent Romam Oratores pacis petende, amicitiaeque. Iis Populis fœdus petentibus datum.* DIODORE de Sicile, qui parle aussi de ce (c) Traité, n'y comprend pas les Frentaniens : & le nom de *Péligniens* y est corrompu en celui de *Palléniens* (Παλλήνης) comme (d) on l'a remarqué.

(a) Publius Sulpicius, & P. Sempronius.
(b) Tite-Live, Lib. IX. Cap. 45.
(c) Lib. XX. Cap. 102. pag. 785.
(d) Cluvier, Ital. Antiq. Lib. II. Cap. 14. pag. 755.

ARTICLE CCCIII.

TRAITE' de Paix entre DEMETRIUS, & les RHODIENS.

ANNE'E 304. avant JESUS-CHRIST.

COMME les (a) RHODIENS avoient grand besoin du Commerce avec l'*Egypte*, ils étoient toujours demeurez du parti de *Ptolomée* : & lors qu'*Antigone* leur envioia demander des Vaisseaux pour son Expédition contre l'Ile de *Cypre*, ils les lui refusèrent tout net. *Antigone*, pour s'en venger, & pour les réduire à son obéissance, envioia enfin contr'eux son Fils DEMETRIUS avec une Flotte & une Armée. (b) Mais il assiéga inutilement leur Capitale, pendant plus d'un an, & il fut obligé de faire enfin la Paix avec eux. Elle se conclut, par l'entremise des *Athéniens*, (1) comme le dit PLUTARQUE (c), ou des *ETOLIENS*, selon DIODORE (d) de Sicile, & il fut convenu, „ Que la Ville de *Rhodes* (2) demeureroit libre, & sans garnison, & qu'elle „ garderoit ses propres revenus : Que les *Rhodiens* seroient Alliez d'*Antigone*, & entre- „ roient sur ce pié-là dans toutes ses Guerres, hormis contre *Ptolomée* : Qu'ils don- „ neroient pour otages cent de leurs Citoyens, au choix de *Démétrius*, qui néanmoins „ n'en pourroit prendre aucun, qui fût dans les Charges „. (e) Καὶ ἐν δὴ χρόνῳ τῷ κοινῷ τῶν Ἀπῶλων συνεβάντο πρεσβυτάς τε καὶ διαδόχους, οἱ Ῥόδιοι συνέβητο πρὸς Δημήτριον ὅτι τοῦδε αὐτόνομον καὶ ἀφῆρτον εἶναι τὸ πᾶν, καὶ ἔχειν τὰς ἰδίας προσόδους συμμάχῳ δὲ Ῥοδῖος Ἀντιγόνῳ, πλὴν ἐὰν ὅτι Πτολεμαίων στρατῶν : καὶ δῶνα τῶν πολιτῶν ὁμῆρες εκατὼν, ἐς δὲ διαγράψαντες Δημήτριον, πλὴν τῶν ἀρχαῶν ἔχοντων.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XX. Cap. 83. & seqq.
(b) Voiez Vitruius, Lib. X. Cap. 22.
(c) In Vit. Demetr. pag. 899. A.
(d) Ibid. pag. 784.
(e) Ibid. pag. 784.

ARTICLE CCCIV.

TRAITE' entre les LACE'DEMONIENS, & ceux de TARENTE en Italie.

ANNE'E 303. avant JESUS-CHRIST.

COMME les TARENTINS étoient en guerre avec les LUCANIENS & les ROMAINS (a) ils envoierent demander aux LACE'DEMONIENS du secours, & CLE'ONYME pour Général. Cela leur fut d'autant plus aisément accordé, qu'ils s'engagerent à fournir

(a) Voiez Strabon, Lib. VI. pag. 429. Ed. Amst.

ART. CCCII. (1) Qu'il ne faut pas confondre avec les *Frentaniens* (*Frentini*) Peuple des *Sannites* ; on appelle *Frentani*, comme il y a par erreur dans les Editions vulgaires. Voiez les Notes sur cet endroit ; & sur Lib. IX. Cap. 16. de TITE-LIVE.

ART. CCCIII. (1) Mr. DACIER (Tom. VII. de sa Version des Vies de PLUTARQUE, pag. 395. Ed. d'Amst.) soupçonne qu'il faut corriger ici son Historien par DIODORE de Sicile ; le terme de l'Original, écrit par abréviation, aiant pu causer l'erreur. Je vois aussi, que PAUSANIAS, qui parle du mauvais succès de ce siège, & cela à l'occasion des *Athéniens* mêmes, ne dit rien de la médiation de ceux-ci (Lib. I. Cap. 6. pag. 16. Edit. Lips.) ce qu'il n'auroit pas

manqué de faire apparemment, si c'étoient eux qui fussent ainsi intervenus.

(2) La délivrance de *Rhodes*, qui fut l'effet des secours continuels, que PTOLOME' y envoioit, valut à ce Roi d'*Egypte* le titre de *Sauveur*, ou *Sauveur*. Les *Rhodiens* le lui aiant alors donné, tous les autres l'appellèrent ainsi depuis, & il est distingué par ce surnom des autres *Ptolémés*, ses Successeurs. Voiez DIODORE de Sicile, Lib. XX. Cap. 101. PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 8. AULUGELLE, Lib. XV. Cap. 31. dit, que les *Rhodiens* aiant envoié des Ambassadeurs à *Démétrius*, pour le prier d'épargner un endroit du Fauxbourg, où étoit un excellent Tableau, de la main de *Protogène*, il leva le Siège, à cause de cela fait

l'argent nécessaire pour lever des Troupes, & des Vaisseaux pour les transporter. (b) Ταραντίου πόλεμον έχοντες πρὸς Λευκανὸς & Ῥωμαίους, ἐξέπεμψαν πρεσβευτὰς εἰς τὸ Σπάρτην, αἰτέοντα βοήθειαν, & στρατηγὸν Κλεάνθημον. Τῶν δὲ Λακεδαιμονίων πρεσβύτας ἡγεμόνιδ δόττον τὸ αἰτέον, & τῷ Ταραντίῳ χρήματα & ναὺς Σπασιλάντων, ὁ μὲν Κλεάνθημος &c. CLEONOME étoit Fils du Roi CLEOME'NE, & homme à grands desseins. Une Armée nombreuse, qu'il eut bien-tôt mis sur pié, épouvanta si fort les Lucaniens, qu'ils firent la Paix avec ceux de Tarente. Il voulut ensuite pousser ses exploits : (c) mais le succès répondit mal à ses espérances, & il fut contraint de s'en retourner.

(b) Diad. de Sicile, Lib. XX. Cap. 107. pag. 787.

(c) Idem, ibid. & Cap. 106. Voyez Tite-Live, Lib. X. Cap. 2.

ARTICLE CCCV.

TRAITE' de Trêve entre les ROMAINS, & les ETRURIENS.

LA même ANNE'E 303. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS la dernière Trêve (a), la Guerre avoit recommencé entre les ETRURIENS, & les ROMAINS. Ceux-ci eurent d'abord quelque échec : mais ils furent ensuite vainqueurs. Le Dictateur Marc Valérius leur fit promettre de paier la solde d'un an à l'Armée Romaine, & de lui fournir du Blé pour deux mois, moyennant quoi il leur permit d'envoyer à Rome des Ambassadeurs, pour demander la Paix. Elle leur fut refusée, & on voulut seulement faire une Trêve de deux ans, comme nous l'apprend (b). TITE-LIVE : Hoc proelio fracta iterum Etruscorum vires : & pacto annuo stipendio, & duum mensum frumento, permillum ab Dictatore, ut de pace legatos mitterent Romanam. Pax negata : inducia biennii data.

(a) Voyez sur l'Année 309. Artie. 194.

(b) Lib. X. Cap. 5.

CETTE même année, les ROMAINS firent un Traité d'Amitié avec les (1) VESTINIENS, on ne fait pas, à quelle occasion. (c) Eodem anno Romæ cum Vestinis, petentibus amicitiam, ictum est fœdus.

(c) Idem, ibid. Cap. 3.

ARTICLE CCCVI.

LIGUE entre PTOLOMEE, SELEUCUS, CASSANDER, & LYSIMAQUE, contre ANTIGONE.

ANNE'E 302. avant JESUS-CHRIST.

D'EMETRIUS Poliorcète, Fils d'ANTIGONE, après avoir terminé son expédition contre l'Île de Rhodes, de la manière que nous (a) avons vu ci-dessus, étoit allé pour la seconde fois en Grèce, sous le même prétexte qu'il avoit pris la première fois, de rendre la Liberté aux Villes opprimées, mais au fond dans le dessein d'affoiblir la puissance de CASSANDER, & de PTOLOMEE. Il enleva au dernier la plupart des Villes, où il avoit garnison, & pressa si vivement Cassander, qu'il l'obligea enfin à lui demander la Paix. (b) Mais il ne voulut point lui en accorder, qu'à condition qu'il se mettroit absolument à la discrétion d'Antigone. Alors Cassander & LYSIMAQUE envoierent des Ambassadeurs à SELEUCUS & à PTOLOMEE, pour lui faire comprendre qu'Antigone ne vivoit pas moins qu'à déposséder tous les autres Successeurs d'Alexandre, & à s'emparer lui seul de tout l'Empire des Macédoniens. La raison fut goûtée. Ces quatre Princes se liguerent contre Antigone, comme leur Ennemi commun; ils s'encouragèrent par Lettres les uns les autres, & convinrent du tems & du lieu où ils devoient se rassembler pour unir leurs forces : (c) Sed Ptolomæus & Cassander, ceterique factionis alterius duces, quum carpi se singulos ab Antigono viderent, dum privatum singulorum, non commune universorum bellum ducunt, nec auxilium ferre alter alteri volunt, quasi victoria unius, non omnium, foret, per epistolas se invicem confirmantes, tempus & locum coeundi conducunt, bellumque communibus viribus instruunt.

(a) Sur l'Année 304. Artie. 303.

(b) Diad. de Sicile, Lib. XX. Cap. 107. pag. 787, 788. Plutarque, in Vit. Demetrii, pag. 901. Justin, Lib. XV. Cap. 2.

(c) Justin, ubi sup.

sint ainsi grace & au Tableau, & à la Ville. Plus parlant, comme si Démétrius avoit par-là perdu l'occasion de réussir dans ses desseins; la Ville ne pouvant être prise, que de ce côté-là. Hist. Natur. Lib. XXXV. Cap. 10. (mmp. 20. Harduin.) Il peut y avoir là quelque chose de vrai, en supposant que, comme le remarque PLUTARQUE (in Demetr. pag. 898, 899.) Démétrius, las d'une si longue ré-

sistance; ne cherchoit qu'un prétexte, pour se retirer avec honneur.

ART. CCCV. (1) Vint & deux années auparavant, ils s'étoient mêlés avec d'autres Peuples dans une Guerre contre les Romains, qui les avoient vaincus. TITE-LIVE, Lib. VIII. Cap. 29.

ARTICLE CCCVII.

TRAITE' entre DEMETRIUS, & CASSANDER.

LA même ANNE'E 302. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS que la Guerre eût été commencée en *Asie* par les quatre Princes, liguez contre *Antigone*, celui-ci ne se sentant pas assez fort pour leur tenir tête, envoya ordre à son Fils DEMETRIUS, qui étoit en *Grèce*, de le venir joindre incessamment.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XX. Cap. 110., & seqq.
(b) Ibid. Cap. 112. pag. 790.

(a) *Demétrius*, sans donner à connoître la nécessité de son départ, fit la Paix avec CASSANDER, à condition, entr'autres choses, „ Que le Traité seroit nul, si *Antigone* ne le ratifioit : & que les Villes *Grecques*, non seulement de la *Grèce*, mais encore d'*Asie*, seroient remises en liberté. Il savoit bien, dit (b) *DIODORE de Sicile*, que son Père n'auroit garde d'approuver ces conditions, & autres insérées dans le Traité : mais il vouloit se retirer avec honneur, & ne pas donner lieu de regarder la retraite comme une fuite : Διότι αναγκαίον ηγησάμενος ὁ βασιλεὺς [Δημήτριος] τὸ πείθειν τὰς πατρίδας, πρὸς μὲν Κασσάνδρου ἀγλίους ἐποίησεν, συνέμιχθαι αὐτῷ κυρίας τὰς συνθήκας, καὶ ὡς ἐν ἐνέρῳ τῷ πατρὶ ἀκριβὲς μὴ εἶδὸς ἢ προσδεχόμενος αὐτῇ, ὡς τὸ κεχρημένοι πάντως ὡς τῷ ἑπὶ πλὴν ἐπιβῆναι τέλος τῷ συμβέλλει πολέμῳ βελόμηνος δὲ ἢ ἐν Ἑλλάδι σπυχάρησιν ἐνσχηματῶς ποιῆσαι, ἢ μὴ φωνῇ ὁμιλησάσθαι. ἐγγράφῳ δὲ οἱ ταῖς συνθήκας, πρὸς τοῖς ἄλλοις, ἢ τὸ, τὰς Ἑλληνίδας πόλεις ἐλευθέραις ὑπάρχεν, ἢ τὰς καὶ Ἑλλάδα μόνον, ἀλλὰ ἢ τὰς καὶ Ἀσίαν. Aussi *Demétrius* ne fut pas plutôt parti, que *Cassander* s'affujettit de nouveau (c) les Villes de *Thessalie*.

(c) Idem, ibid. Cap. 113.

ARTICLE CCCVIII.

TRAITE' de PTOLOMÉE avec les SIDONIENS, qu'il assiégeoit.

LA même ANNE'E 302. avant JESUS-CHRIST.

PTOLOMÉE avoit recouvré la *Phénicie*, la *Judée*, & la *Céléstrie*, excepté les Villes de *Tyr* & de *Sidon*, où *ANTIGONE* avoit laissé bonne garnison. Il forma le Siège de cette dernière Place : mais, pendant qu'il y étoit occupé, il reçut une fausse nouvelle, qu'*Antigone* avoit battu *Seleucus* & *Lysimaque*. Il le crut légèrement, & la-dessus il fit une Trêve de quatre mois avec les *Sidoniens*, après quoi, il s'en retourna en *Egypte* : (a) Σιδώνα δὲ πολιορκῶν αὐτὴν, [τὸ Πτολεμαῖος] τινὲς παρῶν ἀπαγγέλλοντες ψευδὲς ὅτι παρατάξας γενόμενος τοῖς βασιλεῦσι, οἱ μὲν περὶ Λυσίμαχον ἢ Σέλευκον ἡττηθέντες συνεχαρῆσαν εἰς ἡμετέραν, Ἀντίγονος δὲ νεικῆδης προσέγει μὲν δυνάμεις ἔχει Συρίας. παραλογισθεὶς ἐν ὑπὸ τούτῳ, ἢ πωδεὶς ἀλλοθὶ ἢ προσαργελῶν εἶναι, πρὸς μὲν τὰς Σιδωνίας εἰς τέσσαρας μῆνας ἀνοχὰς ἐποίησεν &c. *Ptolomée* ne revint point, après la Trêve expirée. Le Traité, que nous verrons sur l'Année suivante, n'y laissoit plus de lieu.

(a) Diod. de Sicile, Lib. XX. Cap. 114. seu ult. pag. 791.

ARTICLE CCCIX.

TRAITE' de Paix entre SELEUCUS I. dit Nicator, Roi de SYRIE, & SANDROCOTTUS, Roi des INDES.

LA même ANNE'E 302. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT que les Successeurs d'*Alexandre* se faisoient la Guerre les uns aux autres, un *Indien* de basse (a) extraction, nommé (1) SANDROCOTTUS, se mit à la tête de quelques Troupes, sous prétexte d'affranchir son pays de la tyrannie d'un Gouvernemen étranger. Il ramassa peu-à-peu une Armée de plus de six-cens-mille hommes, tua les Gouverneurs qu'*Alexandre* avoit laissé dans les *Indes*, & s'en fit lui-même Roi. SELEUCUS, Roi de *Syrie*, qui avoit eü en partage tous les Pais situez entre l'*Euphrate* & l'*Indus*, voulut reprendre les Provinces, où *Sandrocottus* avoit établi sa domi-

(a) Justin, Lib. XV. Cap. 4.

ART. CCCIX. (1) PLUTARQUE, & APPIEN, le nomment *Sandrocotte*, Ἀνδρόκοττες : mais tous les autres *Sandrocottes*, hormis en quelques endroits, par la faute des Copistes. Cet homme, qui apparemment avoit quelque Em-

ploi considérable, lors qu'*Alexandre* étoit dans les *Indes*, l'avoit offensé par quelques discours injurieux ; & *Alexandre* ayant ordonné qu'on le fît mourir, il échappa en prenant la fuite. JUSTIN, dans l'endroit cité.

domination. Mais voyant les grandes forces de ce nouveau Roi, & le nombre prodigieux d'éléphants, qu'il menoit en campagne, il n'osa tenter l'aventure jusqu'au bout, & fit la Paix avec lui, à condition, „ Qu'il lui céderoit un pais voisin de l'Indus, qu'*Alexandre* avoit pris (2) sur les (3) *Arianiens*, & où il avoit établi des Colonies : „ que *Sandrocottus* donneroit à *Séleucus* cinq-cens (b) *Eléphants*, & que cette Paix se- roit cimentée par un Mariage, que le même *Séleucus* lui procureroit „ (on ne dit pas avec quelle des Parentes de celui-ci). (c) Καὶ τὴν Ἰνδὸν περὶ ἧσαν, ἐπολέμησεν ὁ Σέλευκος. Ἀνδροκότῳ βασιλεὶ τῆς αὐτῆς Ἰνδῶν, μέχρι Φιλίας αὐτῶν, καὶ κατὰ συνέθητο . . . (d) Τέττον δ' ἐν μέσῳ τῆς αὐτῆς Ἰνδῶν ἔχουσιν τινὰ Ἰνδοί, πρότερον ὅντα Περσῶν, ἀ ἀφείλετο ὁ Ἀλέξανδρος τῆς Ἀριανῶν, καὶ κατοικίας ἰδίας συνέδησατο ἔδωκε δὲ Σέλευκῳ ὁ Νικατορ Σανδρόκοτῳ, συνέθητο ἑπιγαμίαν, καὶ ἀντιλαβὴν ἐλέφαντας πεντακισίους. Ajoutons ce qu'*ATHENÆE* (e) rapporte, sur la foi de (4) *PHYLARQUE*, qu'entr'autres présens, que le Roi *Indien* fit à *Séleucus*, il lui donna certaines Herbes, ou Plantes, (f) qui avoient une vertu singulière, par rapport aux plaisirs de l'Amour. *MEGASTHÈNE*, qui écrivit une Histoire des *Indes*, (g) avoit été envoyé en Ambassade à *Sandrocottus* : & (s) *DEIMACHUS*, autre Historien, au Fils de ce Roi, nommé *Allitrochade*.

(b) Voyez Plutarque, in *Alexandr.* pag. 699. F. (c) Appien, De Bell. Syriac. pag. 198. Ed. Amst. (d) Voyez Jusf. in, voi. Supp. (e) Strabon, Lib. XV. pag. 1054. Ed. Amst. (f) Lib. I. Cap. 15. pag. 18. (g) Voyez la dessus le Comm. de Casaubon, col. 44, 45. (g) Strabon, Lib. II. pag. 121. Arrien, Lib. V. Cap. 6.

ARTICLE CCCX.

NOUVEAU Partage de l'Empire des MACÉDONIENS, entre SÉLEUCUS, PTOLOMÉE, LYSIMAQUE, & CASSANDER.

ANNÉE 301. avant JESUS-CHRIST.

LA confédération des quatre Rois Alliez, dont nous avons parlé (a) ci-dessus, eut le succès qu'ils se propoisoient. Ils remportèrent sur *Antigone* & *DEMETRIUS* une (b) Victoire complète, (c) près d'*Ipsus*, Ville de *Phrygie*. *Antigone*, âgé de plus de quatre-vingts ans, y fut tué, & *Démétrius* contraint de s'enfuir avec neuf-mille Hommes qui lui restoient, de près de quatre-vingts mille. Les Vainqueurs partagèrent entre eux les Etats du Père & du Fils vaincus, & fixèrent le partage des Provinces qu'ils avoient auparavant : (d) Ὅντων δὲ κρατέσθης τῆς μάχης, οἱ μὲν νικητὰς βασιλεῖς, καὶ ὁ νικητὴς ἡμιτρίῳ καὶ Δημητρίῳ πᾶσαν ὄρεσιν, ὅσπερ μέγα σῶμα, κατακόπτοντες, ἐλάμβανον μερίδας, καὶ προσδιείμαντο τὰς ἐλευνὴν ἐπαρχίας, αἷς εἶχον αὐτοὶ πρότερον. Il paroît par la suite de l'Histoire, que *PTOLOMÉE* eut l'*Egypte*, l'*Arabie*, la *Libye*, la *Célesyrie*, & la *Palestine* : *CASSANDER*, la *Macédoine*, & la *Grèce* : *LYSIMAQUE*, la *Thrace*, la *Bithynie*, & quelques autres Provinces au de-là de l'*Hellepont* & du *Bosphore* : *SÉLEUCUS*, l'*Asie*, la *Syrie*, & tout le reste de l'*Orient*. (e) Cependant, comme il arrive d'ordinaire, il y eut ensuite des (f) disputes entr'eux sur le partage, & ils se divisèrent en deux partis. *Séleucus* se joignit avec *Démétrius*, qui conçut alors espérance de se rétablir, & *Ptolomée* avec *Lysimaque*. Les Alliées de famille furent le ciment de cette union de part & d'autre. (g) *Lysimaque* épousa (b) *Arfinoé*, Fille de *Ptolomée*, & en fit épouser une autre à son Fils *Agathoclès*. *Séleucus* prit pour Femme *Stratonice*, Fille de *Démétrius*, & Nièce, par sa Mère, de *Cassander*. *Démétrius* s'étant depuis reconcilié avec *Ptolomée*, par le moien de *Séleucus*, il épousa *Ptolémaïde*, Fille de *Ptolomée*.

(a) Sur l'Année 302. Arrien, lib. 306. (b) Plutarque, in *Vit. Demetr.* pag. 901. & Jusf. Lib. XV. Cap. 4. (c) Appien, De Bell. Syr. pag. 197. Plutarque, in *Vit. Pyrrh.* pag. 384. E. (d) Plutarque, in *Demetr.* pag. 902. E. F. (e) Voyez Polybe, Lib. 7. Cap. 67. (f) Jusf. Lib. XV. Cap. 4. (g) Plutarque, in *Demetr.* pag. 903. D. E. 911, 912. (h) Pausanias, Lib. I. Cap. 10.

ARTICLE CCCXI.

TRAITE' entre les ETRURIENS, & les GAULOIS.

LA même ANNÉE 301. avant JESUS-CHRIST.

COMME les ETRURIENS se dispoisoient à reprendre les armes contre les *Romains*, quoi que la Trêve de deux ans, dont (a) nous avons parlé ci-dessus, ne fût pas encore expirée ; ils en furent empêchez par l'irruption imprévue des *Gaulois*, qui entrèrent dans leur pais avec une Armée. Cependant ils essayèrent de mettre à profit cet accident, pour se mettre en état d'exécuter leur dessein. Ils avoient de l'argent en abon-

(a) Arrien, lib. 307.

(a) Et qui avoit été autrefois dépendant de l'Empire des *Perfes*. (b) Voyez sur ce Peuple, *ISAC VOSSIUS*, in *Pomponium MEL.* Lib. I. Cap. 2. (c) Voyez les Recherches sur la Vie & les Ouvrages de *PHYLARQUE*, par Mr. l'Abbé SEVIN ; dans les Mémoires de l'A.

cadémie des Inscriptions, &c. Vol. XV. Ed. de Holl. pag. 187, & suiv. & *GR. J. VOSSIUS*, De Histor. Græc. Lib. I. Cap. 17. (s) *PLINE*, en parlant de *Mégasthènes*, ajoute, que *Dionysius* fut aussi envoyé pour le même sujet, par *PTOLOMÉE* de *Philadelphie*. Hist. Natur. Lib. VI. Cap. 17. (num. 21. Hard.)

dance, & c'est ce que les *Gaulois* cherchoient : ils résolurent d'acheter leur Alliance. Les propositions furent acceptées : on convint du prix, & les *Gaulois* touchèrent les sommes stipulées. (b) *Socios ex hostibus facere Gallos conantur [Etrusci] ut eo adjuncto exercitu cum Romanis bellarent. De societate haud abnuunt Barbari : de mercede agitur, quâ patrà, acceptâque, quum parata cetera ad bellum essent &c.* Les *Etruriens* s'obligèrent ensuite les *Gaulois*, en vertu du Traité, de marcher avec eux contre les *Romains* : mais ils le refusèrent, disant que ce n'étoit point à cela qu'ils s'étoient engagez, & qu'ils n'avoient reçu l'argent que pour s'abstenir de piller & de ravager l'*Etrurie* : que cependant, si les *Etruriens* vouloient qu'ils combattissent pour eux, ils le feroient, à condition, & non autrement, qu'on leur donneroit une partie des Terres du pais, où ils pussent enfin se planter. Les Peuples d'*Etrurie* assemblés, après avoir délibéré là-dessus, ne jugèrent pas à propos d'avoir à ce prix-là de tels Habitans : ainsi on congédia les (1) *Gaulois*, qui remportèrent un grand butin sans coup férir. La nouvelle de l'arrivée des *Gaulois*, jointe aux mouvemens des *Etruriens*, avoit donné l'allarme à *Rome*. Les *Picentes* en profitèrent, pour obtenir la Paix & un Traité avec les *Romains*. (c) *Eo minus cunctanter fœdus iustum cum Picenti populo est.*

(b) Tit-Liv. Lib. X. Cap. 10.

(c) Ibid.

ARTICLE CCCXII.

TRAITE' d'Alliance entre les ROMAINS, & les LUCANIENS.

ANNÉE 300. avant JESUS-CHRIST.

COMME les *Samnites*, remuant de nouveau, étoient entrez, avec une Armée, dans le pais des *LUCANIENS*, qui n'avoient pas voulu se liquer avec eux, ceux-ci envoièrent des Ambassadeurs à *Rome*, pour se mettre sous la protection du PEUPLE ROMAIN, & lui demander du secours, offrant de donner en Otâges, pour sûreté de leur bonne foi, les Enfans des plus considérables de chaque Ville. Ils obtinrent leur demande. (a) On fit alliance avec eux, & en conséquence du Traité, on envoya sommer les *Samnites* de sortir des Terres de ces nouveaux Alliez. *Tamen obsides dare paratos esse. Brevis consultatio Senatûs fuit : ad unum omnes, jungendum fœdus cum Lucanis, iustumque fœdus. Fœciales missi, qui Samnitum decedere agro sociorum, ac deducere exercitum finibus Lucanis juberent.* (b) Ἀριστομένης δὲ τοῦ προέδρου, ὃς πολλὰ δοκίμων, ἥτε Βουλὴ δέχεσθαι τὰ ὅμματα [ἐξ ἀπάντων τῶν πόλεως τῶν Ἀπικανέωνται παίδας] ἔργον, ὃ τὴν Πάριον πρὸς τοὺς Λυκαῖους συνάγει. Le refus des *Samnites* renouvela la Guerre entr'eux, & les *Romains*.

(a) Tit-Liv. Lib. X. Cap. 11, 12.

(b) Fragment. Diogenes. Halic. pag. 706. Tom. I. Ed. Oxon.

ARTICLE CCCXIII.

LETTRE d'AREÛS, Roi de LACE'DEMONE, à ONIAS I. Souverain Pontife des JUIFS, pour faire alliance avec eux.

ENVIRON ce tems-ci.

C'EST environ ce tems-ci, qu'il faut placer cette Lettre, comme le (a) docteur SCALIGER l'a fait voir ; quoi que JOSEPH, (b) Historien Juif, la fasse postérieure de plus d'une centaine d'années, pour avoir confondu le Pontife, auquel elle fut adressée, avec un autre de ses Successeurs, troisième du même nom. On ne fait point, à quelle occasion, & dans quelle vue, cette Lettre fut écrite. Elle se trouve dans le (c) I. Livre des MACCABÉES, & dans JOSEPH, qui l'a tournée d'une manière moins Latine & plus élégante. Nous allons la rapporter, selon l'un & l'autre de ces Auteurs.

(a) Can. l'agogie. Lib. III. pag. 340. Ed. Amst. 1658. (b) Antiq. Jud. Lib. XII. Cap. IV. §. 10. pag. 606. Ed. Hndf. Lugd. Bat. (c) Cap. XII. vers. 20, & seqq.

ἈΡΕΪΟΥΣ (1) Βασιλεὺς Σπαρτιατῶν, Ὀνιά. Ἐπεὶ μεγάλῳ, χαίρειν Εὐρέδῃ τῷ γρα-

ἈΡΙΟΥΣ (2) Roi de ceux de SPARTE, à ONIAS, Grand Pontife. Salut. On a trouvé dans un

ART. CCCXI. (1) POLYBE dit néanmoins, que les *Gaulois*, joints avec les *Etruriens*, entrèrent dans les Terres de *Rome*, & après y avoir fait un grand butin, se retirèrent impunément ; mais qu'étant de retour chez eux, il y eut des troubles ; les autres *Gaulois* voulant avoir leur part à ce butin ; de sorte qu'on en vint aux mains, & que ceux qui n'étoient pas d'humeur de lâcher leur proie, perdirent la plus grande partie & de leur butin, & de leur Armée. Lib. II. Cap. 19.

ART. CCCXIII. (1) Les anciens Auteurs Grecs appellent ce Roi Ἀρεῖος. Voyez MEURSIUS, De Regno Lucaniae. Cap.

13. Dans DIODORE de Sicile, Lib. XX. Cap. 29. pag. 747. on lit Ἀρεῖος. Mais il y a faute de Copiste, comme le remarque l'AUMIER, Exercit. 4. opt. Aut. Grec. pag. 143. qui n'a pas pris garde que cette correction avoit été faite par SCALIGER, à l'endroit que je cite en marge. Au reste, j'ai suivi ici la correction de GROTIUS : car il y a dans le Texte Grec : Ὀνιά (Ἀριστομένης) ὁπότευκεν (il faut lire Ἀριστομένης, comme porte aussi le M. d'Alexandrie). Ὀνιάς βασιλεὺς &c. où les Copistes ont joint les deux noms, Ὀνιά, Ἀρεῖος, &c. en ont fait Ὀνιάς, qui ne se trouve ailleurs nulle part.

(2) Cet Arins, ou Arins, succéda à son Grand-Père Gile.

un Ecrit, que ceux de *Sparte*, & les *Juifs*, sont frères, & qu'ils sont les uns & les autres de la race d'*Abraham*. Maintenant, puis que nous avons appris cela, vous ferez bien de nous écrire, & de nous informer de votre bon état. Pour nous, nous vous répondons [d'avance], Que nos Troupeaux & tout ce que nous possédons, est à vous; comme tout ce qui est à vous, est à nous. C'est ce que nous avons donné ordre de vous dire.

Φη δὲ τὸ Σπάρτιατ' καὶ Ἰουδαίων, ὅτι εἰσὶν ἀδελφοί, καὶ ὅτι εἰσὶν ἐκ γένους Ἀβραάμ· καὶ οὕτως ἔγραψεν ταῦτα, καὶ ἔπεμψε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους καὶ τοὺς Σπαρτιάτας ἑπτά ἐπιστολὰς, καὶ ἡμεῖς δὲ ἀντιγράφοις ὑμῶν, τὰ κτήνη ὑμῶν καὶ ἡ ὑπαρχὴ ὑμῶν ἡμῖν ἐστὶ, καὶ τὰ ὑμῶν ἡμῖν ἐστὶ. ὁμοῦ δὲ ἐπεμψεν ἡμεῖς ἀπὸ ταῦτα.

Selon JOSEPH.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Λακεδαιμονίων Ἀρείου, Ὁνίας, χαίρειν. Ἐντυχόντες γραφῇ τινι, ἐν ᾗ εἶπες εἶναι γένος Ἰουδαίου καὶ Λακεδαιμονίου, καὶ ἐκ τῆς πρὸς Ἀβραὰμ οἰκιστῆ- τος· δίκαιον ἔν ἐστιν ἀδελφούς ὑμᾶς ὄντας δια- περυστάσαι πρὸς ἡμᾶς, περὶ ᾧ ἂν βέλῃσθε. ποιήσομεν δὲ καὶ ἡμεῖς τὸ αὐτὸ, καὶ τάτε ὑ- μέτερα ἄλλα νομιζόμεν, καὶ τὰ (3) αὐτῶν κοινὰ πρὸς ὑμῶν ἔχομεν. Δημοτέλης, ὁ Φέ- ρων τὰ γράμματα, ἀξέπικτυ τὰς ἐπιστο- λὰς.

ARIUS, Roi des LACE'DE' MONTIENS, à ONIAS, Salut. Nous avons trouvé un certain Ecrit, par lequel nous avons découvert, que les Juifs & les Lacédémoniens sont d'une même ex- traction, & qu'ils descendent les uns & les au- tres de la Famille d'*Abraham*. Il est donc ju- ste, que vous, qui êtes nos frères, vous nous envoyiez demander, ce que vous souhaiteriez de nous. Nous en ferons de même, & nous regarderons ce qui est à vous comme nous ap- partenant, & réciproquement nous tiendrons ce qui est à nous comme étant en commun avec vous. *Démotélès*, qui porte cette Lettre, est chargé de nos ordres auprès de vous.

Τὰ γεγραμμένα ἐστὶ τετράγωνα, ἡ σφρα- γὴς ἐστὶν αὐτοῦ δράκοντος ἐπισημνῆς.

La Lettre (4) étoit de forme quarrée; le Cachet, une Aigle, tenant un Dragon.

ON voit encore dans une Médaille des *Lacédémoniens*, (d) une Aigle, telle que JOSEPH la représente ici comme marquée sur le Cachet des Rois de *Lacédémone*: c'étoit aussi le symbole des *Tyraniens*, Peuples du *Pont*. Pour ce qui est de la parenté entre les *Juifs* & les *Lacédémoniens*, il y a apparence, que le fondement sur lequel ceux-ci se la persuadèrent, fut que les premiers Habitans de *Lacédémone* étoient venus de *Phénicie*, & que les Grecs confondoient les *Juifs* avec leurs Voisins, comme l'a remarqué le savant (e) BOCHART. On peut voir les conjectures que d'autres ont faites là-dessus, (f) GROTIUS, (g) SELDEN, & Mr. HUET, (h) Evêque d'*Avranches*. (5) Quoi qu'il en soit, les *Juifs* ne furent pas fâchez de faire (i) valoir cette pa- renté: nous le verrons plus bas (k) par une Lettre qu'ils écrivirent eux-mêmes aux *La- cédémoniens*.

(d) Span- helm De prest. &c. usu Numis- mat. Tom. I. pag. 224. (e) Canaan, Lib. I. Cap. 22. (f) Annot. in I. Mac- cab. XII. 7. (g) De Syn- ecriis, Lib. II. Cap. III. §. 5. (h) De- moftr. E- vangel. Proposit. IV. §. 10. (i) Voyez Joseph, De Bell. Jud. Lib. I. Cap. 26. §. 1. (k) Sur l'Année 144.

ARTICLE CCCXIV.

TRAITE' d'association au Roiaume d'EGYPTE, entre PYRRHUS, & NEOPTOLEME.

ANNEE 297. avant JESUS-CHRIST.

ICI commence à paroître PYRRHUS, un des plus fameux Guerriers & des plus grands Hommes de l'Antiquité. (a) Sauvé comme par miracle, lors qu'il étoit encore à la mammelle; rétabli dans ses Etats par GLAUCIAS, Roi d'*Illyrie*, à l'âge de douze ans, & dépossédé par Neoptolème à l'âge de dix-sept, il se retira auprès de *Démétrius*, (1) son Beau-frère, & fut envoyé par celui-ci en otage à *Ptolomée*. Là il s'insinua si bien dans les bonnes grâces du Roi d'*Egypte*, (b) qu'il devint Gendre (2) de sa Femme, & obtint de lui des Troupes & de l'argent, à la faveur de quoi il rentra dans son Roiaume d'*Epire*. Quoi que ses Sujets alors le reçussent avec joie, las de la domination ty- rannique de l'Usurpateur Neoptolème, il craignit que ce Prince n'allât solliciter le se- cours

(a) Plutar- que, in Vit. Pyrrh. pag. 384. & seq. Jus- tin, Lib. XVII. Cap. 3. (b) Voyez Pausanias, Lib. I. Cap. 12.

Cléomène. Il étoit Fils d'*Acrotate*, l'Aîné de la Famille; & comme tel, il fut préféré à l'exclusion de son Oncle *Cléomène*, qui lui disputoit la Couronne, de sorte que le droit de Représentation l'emporta. PLUTARQUE, in Vit. Aclid. & Cleomen. pag. 796. F. PAUSANIAS, Lib. III. Cap. 6. Aris- tides régna quarante-quatre ans. DIODORE de Sicile, Lib. XX. Cap. 29.

(3) Il faut ici *époux*, comme on l'a conjecturé. Ou bien on doit écrire *époux*, comme fait SCALIGER.

(4) Sur la brièveté, & la différencée forme des Lettre

que les *Lacédémoniens* écrivoient; on peut voir le docteur MEURSIUS, Laconie. Miscell. Lib. III. Cap. 6. où il dit aussi quelques choses des Cachets.

(5) Voyez aussi la Bibliothèque d'AGE UNIVERSSELLE, Tom. VIII. pag. 258, & suiv. Tom. XXIII. pag. 287, 286.

ART. CCCXIV. (1) *Démétrius* avoit épousé *Désidémie*, Sœur de *Pyrrhus*. (2) Il épousa *Antigone*, Fille de *Bérénice*, & d'un *Phi- lippe*. *Pyrrhus* avoit été donné en otage par *Démétrius*, lors que celui-ci fit la Paix avec *Ptolomée*.

(c) Plutarque, in
Pyrrh. pag.
387. b.

cours de quelques Rois : ainsi, par prudence, il s'accorda avec lui, & l'associa à la Couronne : (c) Πάντων ἑλλὰς δαίους, μὴ πρὸς τινος ἑπὶ ἄλλων βασιλείαν ὁ Νεοπτόλεμος τράπηται, ἀλλ' ὁμοῦ καὶ Φιλίαν πρὸς αὐτὸν ἔχει κοινωνίαν, & ἀρχήν. Une telle association, toujours si peu ferme, ne pouvoit guères durer entre des Princes que la politique seule avoit unis, & il se trouva des gens, comme il n'arrive que trop souvent, qui les aigrirent d'abord l'un contre l'autre. Mais il se présenta bien-tôt une occasion, qui fournit à Pyrrhus un beau prétexte de se défaire de Néoptolème, qui étoit entré dans un complot de l'empoisonner. On trouvera l'histoire racontée au long par PLUTARQUE. Je me contente de rapporter cette occasion, qui donna lieu par accident au complot, & qui a quelque chose de remarquable. Les Rois d'Epire avoient accoutumé (3) de prêter serment à leurs Sujets, & de le recevoir d'eux, dans un endroit de la Molossie, appelé Passaron, où ils faisoient en même tems un Sacrifice à Jupiter Martial. Les Rois juroient, de gouverner selon les Loix, & les Sujets, de maintenir & de défendre, selon les Loix, leur Gouvernement. Pyrrhus & Néoptolème se rendirent sur le lieu pour cette cérémonie, avec leurs Amis, & il se fit aussi, selon la coutume, des présens de part & d'autre ; car les Rois en recevoient même de leurs Sujets. Deux paires de Bœufs pour le labourage, dont Pyrrhus, après les avoir acceptés, refusa de faire présent à un de ses Echançons, donnèrent lieu à une conjuration contre sa vie, qu'il prévint en tuant Néoptolème par trahison.

ARTICLE CCCXV.

TRAITE' de Trêve entre les ROMAINS, & les ETRURIENS.

ANNEE 294. avant JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
ci dessus,
l'Art. Année
303. Art.
305.

LA Guerre (a) avoit recommencé entre les ROMAINS, & les ETRURIENS. Ceux-ci aiant été défaits par le Consul Lucius Postumius, les trois principaux Peuples d'Etrurie, savoir, les Volsciens, les Péruziens, & les Arrétiens, demandèrent la Paix. Le Consul, après avoir exigé d'eux des Habits & du Blé pour ses Soldats, leur permit d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, où ils n'obtinrent qu'une Trêve de quarante années, à condition de paier une amende, qui se montoit environ à quinze-mille florins de Hollande, selon le calcul des plus habiles Auteurs modernes : (b) Tres validissima urbes, Etruriae capita, Volsini, Perugia, Arretium, pacem petière ; & vestimentis militum, frumentoque pacti cum Consule, ut mitti Romam oratores liceret, inducias in quadraginta annos impetraverunt multa praesens, quingentum millium aëris in singulas civitates imposita. Chaque Peuple devoit fournir lui seul une parcelle somme.

(b) The-Lib.
ce, Lib. X.
Cap. 37.

ARTICLE CCCXVI.

TRAITE' entre PYRRHUS, Roi d'EGYPTE, & ANTIPATER, Roi de MACÉDOINE.

LA même ANNEE 294. avant JESUS-CHRIST.

CASSANDER, Roi de Macédoine, étant venu à mourir, avoit laissé trois Fils, dont l'Aîné, nommé PHILIPPE, lui succéda. (1) Mais celui-ci n'ayant pas vécu long tems, les deux autres, ANTIPATER & ALEXANDRE, se disputèrent la Couronne. Ils en vinrent néanmoins à un accord, par lequel ils partagèrent le Roiaume. Leur Mère, (2) Thessalonice, étoit intervenue dans ce partage. Antipater, croiant qu'elle avoit favorisé l'autre Fils à son préjudice, en conçut tant de dépit, qu'il la tua. Alexandre, pour venger la mort de sa Mère, envoya demander du secours à DEMETRIUS (3) Poliorcète, & à PYRRHUS, Roi d'EPIRE. Le premier, occupé ailleurs, différoit de jour en jour. Mais Pyrrhus, plus diligent, vint en personne, & fut profiter de l'occasion, pour faire bien acheter ses services. Il demanda, qu'Alexandre lui cédât le pais de (4) Nymphée, toute la Côte maritime de Macédoine, & (5) entre les pais con-

(3) PLUTARQUE ne dit pas, si c'étoit seulement à leur avènement à la Couronne, ou de tems en tems. Le dernier pourroit être ; car, selon le calcul des Chronologistes, ceci se passa deux ans après l'association au Roiaume.
ART. CCCXVI. (1) Voyez JUSTIN, Lib. XVI. Cap. 1. PLUTARQUE, in Vit. Pyrrh. pag. 386. & in Demetr. pag. 905. & seqq. PAUSANIAS, Lib. IX. Cap. 7.
(4) Thessalonice étoit Sœur d'ALEXANDRE le Grand. DIODORE de Sicile, Lib. XIX. Cap. 52.
(5) Demétrius ; qui eut plusieurs Femmes en même tems,

en avoit épousé une, nommée Phylla, Sœur de Cassander. Voyez PLUTARQUE, in Demetr. pag. 894. 895.

(4) Τῆς τε Νυμφαίας. Mais il y a beaucoup d'apparence, qu'on doit lire Τυμφαίας, Tymphée ; comme l'a remarqué l'Auteur de Geographia, Exercit. in Asia. Graec. pag. 158. & Graec. Asia. pag. 347. Ce pais étoit sur les frontières de l'Epire, & par-là fort à la bienfaisance de Pyrrhus. Il y avoit aussi une Ville, appelée Tympha. Voyez ETIENNE de Byzance, au mot Τυμφή & HESYCHIUS sur le mot Τυμφαίαν.

(5) Mr. DACIER, Tom. IV. (pag. 12, 13. Ed. de Holl.) traduit

conquis, qui n'étoient pas de l'ancien Roiaume de *Macédoine*, l'*Ambracie*, l'*Acarnanie*, &c. l'*Amphilochie*. Le jeune Prince y consentit. (a) Δημητρίος δὲ ἐπὶ ἀρχολίων βρα- (a) Plutar-
δύοντο, ἐπεὶ δὲ οὐ Πύρρος ἦτορ μὲν τὴν τε Νυμφαίαν, & τὴν παραλίαν & Πύρρ. pag.
Μακεδονίας, & τὴν ἑπικτήτων ἐδίω, Ἀμβρακίαν, Ἀκαρνανίαν, Ἀμφιλοχίαν. Προεδίος δὲ 386. B.
τὴν ναυίων, ταῦτα μὲν αὐτὸς εἶχε, Φίρροισι καταλαβόν &c. Pyrrhus se tantit incessam-
ment d'un si beau butin, & mit des garnisons dans les Places qui lui avoient été cedées;
pendant qu'il poursuivoit Antipater (6), & qu'il le menoit battant. Après cela, Dé-
métrius se mit aussi en marche. Mais Alexandre, qui le craignoit alors, lui alla au
devant, pour le remercier, comme n'ayant plus besoin de son secours, après l'heureux
succès de l'expédition de Pyrrhus. Les soupçons réciproques furent poussez si loin,
que Démétrius, pour prévenir Alexandre, le fit assassiner dans un Festin. Après quoi,
il trouva moien de se faire proclamer Roi de Macédoine.

ARTICLE CCCXVII.

TRAITE' entre les ETRURIENS, & les ROMAINS.

ANNE'E 293. avant JESUS-CHRIST.

LA Trêve de quarante ans, dont nous avons parlé (a) sur l'Année précédente, fût (a) Aricle
presque aussi tôt rompuë, que faite. (b) Les ETRURIENS se rebellèrent, dans (b) 315.
l'Année où nous sommes. Ils entraînérent même les FALISQUES, qui, depuis assez (b) Tit. Li-
long tems, avoient vécu en amitié avec les ROMAINS. Un des deux Consuls, *Spu-* ue, Lib. X.
rius Carvilius, qui, comme son Collègue, étoit occupé à la Guerre avec les *Samni-* Cap. 45.
tes, marcha contre les *Etruriens*. Il commença par assiéger (1) *Troilium*, où quatre-
cens soixante-dix des plus riches traitèrent d'abord avec lui, pour avoir la liberté de se
retirer, moyennant une grosse somme d'argent. Il emporta ensuite la Ville d'assaut, &
fit prisonniers tous ceux qui s'y trouvoient. Après quelques autres exploits semblables,
les FALISQUES lui demandèrent la Paix : mais il ne leur accorda qu'une Trêve d'un an,
& cela à condition de paier la valeur de trois-mille Florins de notre Monnoie de *Hollan-*
de, outre la paie de cette année pour ses Soldats. (c) *Inter hæc CARVILIUS Consul* (c) Ibid.
in Etruria Troilium primum oppugnare adortus, quadringentos septuaginta ditissimos Cap. 46.
pecunia grandi pactos, ut abire inde liceret, dimisit . . . Et Faliscis pacem petenti-
buss annuas inducias dedit : pactus centum millia gravis æris, & stipendium ejus anni
militibus.

ARTICLE CCCXVIII.

TRAITE' entre LYSIMAQUE, Roi de THRACE &c. & DEMÉTRIUS, Roi de MACÉDOINE.

LA même ANNE'E 293. avant JESUS-CHRIST.

LYSIMAQUE étoit entré en Guerre avec DROMICHAÏTE, (1) Roi des Gètes, dont
nous parlerons dans l'Article suivant. Pour n'avoir pas en même tems trop d'en-
nemis sur les bras, il fit la Paix avec DEMÉTRIUS, en lui cédant l'autre partie (2) de
la Macédoine, qui étoit échue à Antipater son Gendre. C'est ce que nous apprenons
de JUSTIN, (a) qui néanmoins appelle autrement (b) *Dromichaïte*, contre le consen- (a) Lib.
tement des autres Auteurs de l'Antiquité : *LYSIMACHUS quoque, quum bello Doricetis,* (b) Doricetis.
Regis Thracum, premeretur, ne eodem tempore & adversus eum [Demetrium] dimicare
neceffe haberet, traditâ ei alterâ parte Macedoniæ, quæ Antipatro, ejus genero, ob-
venerat, pacem cum eo fecit. PLUTARQUE ne parle point de ce Traité, & ce qu'il
dit, infinuë (c) qu'il fut bien-tôt rompu. Car il nous apprend, que *Lyfimaque* aiant (c) In Vit.
été fait prisonnier par *Dromichaïte*, *Demétrius* marcha aussi-tôt en *Thrace*, dans l'espé- Demetr.
rance de s'en rendre maître, mais qu'il apprit en chemin que *Lyfimaque* avoit été relâché. pag. 908.
A.

AR-

traduit ici très-mal : Toute la côte maritime de la Macédoine
& de tous les Pais conquis &c. Il demande ENCORE l'*Am-*
bracie &c. La Version Latine, la construction, & la na-
ture même des pais dont il s'agit, concourent à empê-
cher le Traducteur François de tomber dans une telle fau-
te. (6) Cet *Antipater* est appelé *Antigon* par EUSEBE (*Chro-*
n. pag. 129.) Mais le premier nom se trouve dans tous
les autres Auteurs ; & on le lit encore aujourd'hui sur quel-
ques Médailles. Voyez la *Gutha Numaria* de Mr. LIEBEZ,
pag. 104, 105.

ART. CCCXVII. (1) C'est plutôt *Troilium*, ou *Trossu-*

lum, comme les Savans l'ont remarqué. Voyez CLUVIER,
Ital. Antiq. Lib. II. Cap. 3. pag. 562.

ART. CCCXVIII. (1) Il est aussi appelé Roi des *Thra-*
ces, par DIODORE de Sicile, (*in Excerpt. Valsc.* pag. 257.)
& par PLUTARQUE (*in Vit. Demetr.* pag. 915.) C'est que
les Gètes faisoient partie de l'ancienne *Thrace*. Voyez STRA-
BON, Lib. VII. pag. 453, 455. STEPHANUS, au mot *Th-*
raci : SCYMNUS de *Chios*, vers. 739. EUSTATHIUS, sur
DEMYT, Orb. Descript. vers. 304. pag. 53. Ed. Hinf.

(2) Il avoit été depuis peu proclamé Roi de Macédoine,
comme nous l'avons vu sur l'Année 294. Article 316.

ARTICLE CCCIX.

TRAITE' entre le même LYSIMAQUE, & DROMICHAITE,
Roi des GÊTES.

LA même ANNE'E 293. avant JESUS-CHRIST.

(a) Voyez l'Article précédent.
(b) Lib. VII. pag. 463. & 468.
(c) Lib. I. Cap. IX. pag. 22. & 23.
(d) Excerpt. Vales. pag. 257.
(e) Apud. Phot. col. 712.
(f) Excerpt. Vales. ubi supr.
(g) Ptolemaeus, A. pag. 126. Tom. II. Ed. Weib.
(h) Voyez aussi Strabon, ubi supr. pag. 463. Ed. Amstel.
(i) Pausanias, ubi supr.

LYSIMAQUE avoit attaqué (a) DROMICHAITE. Quand (b) STRABON & PAUSANIAS (c) ne le diroient pas, la suite de l'histoire le feroit assez connoître. Mais il n'eut pas le succès, qu'il s'en promettoit. Il fut battu par les Gêtes en plusieurs rencontres, & pris enfin lui-même. PAUSANIAS dit, que ce fut son Fils *Agathocles* : il avoué néanmoins, que, selon d'autres, le Père tomba entre les mains de l'Ennemi. L'un & l'autre est vrai, comme il paroît par les Fragmens de (d) DIODORE de Sicile. Et nous voions par les Extraits (e) de l'Histoire de MEMNON, que CLE'ARQUE, Tyran d'Héraclée dans le Pont, avoit aussi été pris avec *Lysimaque*. Les Gêtes, tout Barbares qu'ils étoient, témoignèrent une humanité & une modération, qui devoit faire honte aux Grecs superbes. Ils renvoierent *Agathocles* à son Père, avec des présens. Et quand (f) *Lysimaque* lui-même fut tombé entre leurs mains, contraint de se rendre (g) par la disette d'eau, *Dromichaite* l'embrassa, le baissa, l'appella son Père, le mena avec ses Enfans, dans la Ville d'*Helis*. En vain les Gêtes le sollicitèrent à user du droit de Vainqueur, & à se défaire d'un Ennemi qui les avoit exposés aux calamitez de la Guerre : (h) il rejetta leurs clameurs, & leur fit comprendre, qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux d'user de clémence. Il regala magnifiquement *Lysimaque*, & tous ceux de ses gens qui lui étoient les plus chers : mais en même tems il se fit servir, lui & ses Courtisans, avec la simplicité des mets & des meubles, dans laquelle il faisoit gloire de vivre, comme lui paroissant plus digne d'un Roi. *Lysimaque*, qui se devoit estimer bien heureux de devoir la vie à la générosité de son Vainqueur, ne traita néanmoins avec lui, dit PAUSANIAS, que par la nécessité du tems. Il (i) fut convenu, „ que *Lysimaque* „ céderoit à *Dromichaite*, cette partie de la *Thrace*, qui étoit au delà du *Danube* ; „ & qu'il lui donneroit sa Fille en mariage : *Συλίδετο [ὁ Λυσίμαχος] πρὸς Δρομικάτην εἰσηνῆν, ἥ τε δέχεται τὸ αὐτὴ τὰ πρῶτα ἱερὰ παρὰ τῷ Τέτῳ, ἃ Ἰσχυράτα συννομίας ἀνάγκη τὸ πᾶν.*

ARTICLE CCCXX.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les SAMNITES.

ANNE'E 290. avant JESUS-CHRIST.

(a) Epitom. Liv. Lib. XI.
(b) Florus, Lib. I. Cap. 16. Eutrop. Lib. II. Cap. 9. Orog. Lib. III. Cap. 20.

LA Guerre, que les ROMAINS avoient eue contre les SAMNITES, pendant quarante & neuf ans, avec un succès variable, & quelques courtes interruptions, fut enfin terminée par un Traité, renouvelé pour la quatrième fois entre ces Peuples : (a) *Cum SAMNITIBUS, pacem petentibus, fœdus quarto renovatum est.* Il faut se contenter ici de ce que l'on trouve dans les Sommaires d'un des Livres perdus de TITELIVE, & dans quelques (b) Abrezés d'Histoire Romaine.

ARTICLE CCCXXI.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les SABINS.

LA même ANNE'E 290. avant JESUS-CHRIST.

(a) Epitom. Liv. Lib. XI. Florus, Lib. I. Cap. 15. Aurel. Victor, De Viris Illust. Cap. 33.
(b) Lib. I. Cap. 14. Liv. 3.

APRE'S une courte (a) Guerre, & dont on ne fait pas grand' chose, les SABINS vaincus obtinrent la Paix des ROMAINS, qui leur donnèrent aussi le droit de Bourgeoisie dans ROME, mais sans voix délibérative dans l'Assemblée du Peuple. C'est ce que nous apprend (b) VELLE'IUS PATERCULUS : *Interfectoque biennio, M. Curio & Rufino Cornelio Consulibus, Sabinis sine suffragio data civitas.*

ARTICLE CCCXXII.

TRAITE' entre DEMETRIUS, Roi de MACEDOINE, & AGATHOCLES, Tyran de SYRACUSE.

Environ l'ANNE'E 289. avant JESUS-CHRIST.

AGATHOCLES, Tyran de SYRACUSE, envia son Fils, de même nom que lui, à DEMETRIUS, Roi de MACEDOINE, pour lui proposer de faire ensemble un Traité d'Amitié & d'Alliance. *Demetrius* reçut très-bien ce Jeune Prince, lui fit des présens magnifiques, entr'autres une Robe royale, & consentit au Traité. Il le fit accompagner, à son retour, d'un de ses Courtisans, nommé *Oxythémis*, qui devoit conclure le Traité avec *Agathocles*, & recevoir son Serment. Mais au fond il n'avoit d'autre vuë, que d'apprendre par le moien d'un tel Espion l'état des affaires de *Sicile*. C'est ce que je tire d'un Fragment de *Diodore de Sicile*. (a) 'Οτι Ἀγαθοκλῆς ἀπέστειλεν Ἀγαθοκλῆν τὸν υἱὸν πρὸς Δημήτριον τὸν βασιλέα, φίλιαν συνδέσαι καὶ συμμαχίαν. ὃ δὲ βασιλεὺς ἀσμένως δεξάμενος τὸ νεώτερον, καὶ πολλὰ χρημάτων βασιλεὺς, καὶ δῶρα δὲς μεγαλοπρεπῆ, συνεπέστειλεν Ὀξυθέμην (1) τῷ φίλῳ ἵνα τὸ μὲν δοκεῖν, τὰ πιστὰ λαβεῖν τὴν συμμαχίαν, τῷ δὲ ἔργῳ κατασκοπεύουσαν τὴν Σικελίαν. Le Tyran de *Sicile* mourut peu de tems après.

(a) Ex Lib. XXI. pag. 172. Elog. Legat. Diod. vid. Hec. 1. libel.

ARTICLE CCCXXIII.

TRAITE' de Paix entre le même DEMETRIUS, & PYRRHUS, Roi d'EPIRE.

ANNE'E 288. avant JESUS-CHRIST.

LE voisinage des Etats de DEMETRIUS, & de PYRRHUS, ne pouvoit qu'être une source de querelles entre deux Princes aussi ambitieux, que ceux-là, quoi que Beaux-frères; sur tout depuis la mort de *Deidamie*, Sœur de *Pyrrhus*. (a) Aussi après bien des hostilités réciproques, *Demetrius* étant tombé malade à *Pella*, *Pyrrhus* fit tout d'un coup une irruption dans la *Macédoine*, & poussa jusqu'à *Edesse*, qui en étoit alors la Capitale, sans trouver aucune résistance, de sorte qu'il faillit à s'emparer du Palais Royal. Mais *Demetrius*, tout foible qu'il étoit, marcha contre *Pyrrhus*, avec une Armée, que ses Généraux & ses Capitaines eurent bien-tôt rassemblée. *Pyrrhus*, qui n'étoit venu que pour piller, prit la fuite, & se retira avec grande perte. Comme *Demetrius* avoit de grands desseins, il ne voulut pas pour l'heure pousser son Ennemi. Il fit même la Paix avec *Pyrrhus*, & une espèce de Traité. (b) Ἀλλ' ἐπεὶ μὴ ἐξόβλαζε πολεμῶν πρὸς αὐτὸν τὸν Πύρρον Διμήτριος [Δημήτριος] καὶ Δέμετρος εἰρήνην, ἕως ἐπὶ τῆς Ἀλφειοῦ ποταμοῦ. Les Rois de *Syrie* & de *Thrace* se joignirent à lui.

(a) Plutar. in Pyrrh. pag. 386. & in Demet. pag. 908. & seq.

(b) Plutar. in Pyrrh. pag. 388. C.

ARTICLE CCCXXIV.

LIGUE de SELEUCUS I. Roi de SYRIE, de PTOLOME'E I. Roi d'EGYPTE, de LYSIMAQUE, Roi de THRACE &c. & de PYRRHUS, Roi d'EPIRE, contre DEMETRIUS, Roi de MACEDOINE.

ANNE'E 287. avant JESUS-CHRIST.

DEMETRIUS ne pensoit à rien moins, qu'à recouvrer tous les pais dont *Antigone* son Père avoit été maître en *Asie*. Il faisoit pour cela de grands préparatifs: & il avoit déjà un armement, tel que, depuis *Alexandre*, il ne s'en étoit point vu de si formidable. SELEUCUS, quoi que son Gendre, PTOLOME'E, & LYSIMAQUE, justement allarmez, se liguerent ensemble, & puis envoièrent en commun des Ambassadeurs à PYRRHUS, pour l'engager à entrer dans la Confédération. *Pyrrhus* comprit aisément ce qu'ils lui représentèrent, entr'autres choses, que *Demetrius* avoit fait la Paix avec lui, non dans un dessein sincère de le laisser en repos, mais pour se débarasser d'une Guerre, qui étoit un obstacle à de plus hauts projets. Ainsi la Quadruple

ART. CCCXXII. (1) Il y a ici dans le Texte, Ὀξυθέμην. Mais le nom est écrit, comme il faut, à la page suivante: Οξυθέμης ὁ περιφθὸς ὑπὸ Διογένη τοῦ Βασιλέως &c.

(a) Plutarque, in Demetrius, pag. 910. C. Voiez aussi in Pyrrhus, pag. 388. & Justin, Lib. XVI. Cap. 2.

Alliance contre Démétrius fut formée. (a) Ἀιρινίης ἐν τσαύτης δυνάμεως ἔπλ' ἢ Ἀσίας, ὅση μετ'. Ἀλέξανδρος ἰδίαις ἔχει πρότερον, οἱ τρεῖς συνέσχεον ἐπὶ Δημήτριον, Σέλευκον, Πτολεμαῖον, Λυσίμαχον. ἔπειτα κοινῇ πρὸς Πύρρον διατείλατες, ἐπέλεον ἐξάπλωσαι Μακεδονίας, ἥ μὴ νομίζαν σπονδὰς, αἷς (i) Δημήτριον οὐκ ἐνείη, τὸ μὴ πολεμεῖν, δίδωκεν, ἀλλ' εὐλοφῶντα αὐτῷ τὸ πολεμεῖν, οἷς βέβαιον πρότερον. Δεξιμένοι δὲ Πύρρον, πολὺς περὶ τὴν πόλεμον ἔτι μέλλοντα Δημήτριον &c.

ARTICLE CCCXXV.

TRAITE' de Partage entre PYRRHUS, Roi d'ÉPIRE, & LYSIMAQUE, Roi de THRACE.

LA même ANNE'E 287. avant JESUS-CHRIST.

(a) Plutarque, in Pyrrhus, pag. 383. & Justin, pag. 910. C. D.

LA Ligue, dont nous venons de parler, arrêta tout court l'exécution des grands projets de Démétrius, & amena le commencement de sa ruine. (a) PTOLOMÉE fit descente en Grèce, avec une puissante Flotte : LYSIMAQUE entra dans la Macédoine, par la Thrace, & Pyrrhus, du côté de l'Épire, (1) où il s'empara de la Ville de Berrhée, ou Béroë. Démétrius étoit d'abord accouru en Macédoine, à dessein de marcher contre Lysimaque : mais les murmures de son Armée l'obligèrent à tourner ses armes contre Pyrrhus. Cela ne lui réussit pas mieux : les Macédoniens l'abandonnèrent, & se rangèrent la plupart du côté de Pyrrhus, qui s'étant rendu maître de son Camp sans coup férir, fut proclamé Roi de Macédoine. Sur ces entrefaites, Lysimaque survint, & voulut avoir sa part du Roiaume, comme s'il eût contribué à la fuite de Démétrius. Pyrrhus, qui ne se croioit pas encore bien affermi sur le Trône de Macédoine, & qui craignoit le même effet de légèreté de la part des Macédoniens, que son Ennemi venoit d'éprouver, consentit à un accommodement. Ces deux Princes partagèrent donc entr'eux les Pais & les Villes de Macédoine. (b) Ἐπιφανὲς δὲ Λυσίμαχος, καὶ κοινὴ ἔργον ἀμφὸς ποιούμενος ἢ Δημήτριον κατάλυον, ἢ νυμεῖσαι ἢ βασιλείαν ἀξίαν, ἔπειτα πάντα βεβαίως τοῖς Μακεδόσι πιστεύον ὁ Πύρρος, ἀλλ' ἀμφίβωλον δὲ οἱ αὐτοῖς, ἔδξατο τὸν Λυσίμαχον ἢ πρὸς ἑαυτὸν, ἢ διενεμεῖντο ἢ χωρὰς ἢ τὰς πόλεις πρὸς ἀλλήλους. Démétrius de retour en Grèce, chercha à se relever, & il commençoit à devenir redoutable. Pyrrhus vint, & entra dans Athènes, qui lui ouvrit ses portes. Il fit néanmoins encore la Paix avec Démétrius. Celui-ci étant ensuite passé en Asie avec une Flotte, y fut enfin pris par un Corps de Troupes de Séleucus, & mourut ainsi Prisonnier au bout de trois ans. Pour Pyrrhus, il ne garda pas long tems la Macédoine. Dès que Lysimaque fut que Démétrius avoit été défait en Syrie, il marcha contre Pyrrhus, & ayant gagné les Principaux des Macédoniens, dont l'exemple entraîna la plupart des autres, il se rendit maître de toute la Macédoine. Pyrrhus se retira avec ses Troupes, après avoir (c) perdu d'une Bataille, & n'ayant régné en Macédoine que sept mois.

(b) Plutarque, in Pyrrhus, pag. 389. C. D.

(c) Pausanias, Lib. I. Cap. 10.

ARTICLE CCCXXVI.

TRAITE' de Paix entre les SYRACUSAINS, & les CARTHAGINOIS.

Environ l'ANNE'E 287. avant JESUS-CHRIST.

(a) Justin, Lib. XXIII. Cap. 2. Diod. de Sicile, Excerpt e Lib. XXI. pag. 152. 153. Elog. Latin. Urbin.

GATHOCLE'S (a) étant mort, de poison, à ce qu'on dit, & son Fils de même nom, qu'il destinoit à lui succéder, ayant été assassiné, les SYRACUSAINS se remirent en liberté. Mais ils n'en jouirent pas long tems. MAENON d'Egecte, celui-là même qui avoit empoisonné le Roi, voulut régner à sa place, & s'étant fait un parti par des manières engageantes, prit les armes contre les SYRACUSAINS. Ceux-ci choisirent pour leur Chef HICETAS, qui ne put jamais engager Maenon à en venir au combat. Les Carthaginois, profitant de l'occasion, à leur ordinaire, envoièrent aussi-tôt un grand corps de Troupes en Sicile, & se joignirent à Maenon. Les Syracusains hors d'état de résister à tant de forces réunies contr'eux, furent contraints d'en venir à un Traité de Paix, par lequel ils s'engagèrent à donner aux Carthaginois quatre-cens Otâges, & à rappeler les Bannis. (b) Τῶν δὲ Καρχηδονίων συνεπιλαβομένων τοῖς πρὸς

(b) Diod. de Sicile, ubi supr. pag. 153. 154.

ART. CCCXXIV. (1) C'est ainsi qu'il faut lire, selon une ancienne Edition & un Manuscrit, au lieu d'As, comme l'ont remarqué les Editeurs de l'Edition de Londres : & plus bas, τὸ μὴ πολεμεῖν, au lieu de τὸ μὴ &c.

ART. CCCXXV. (1) Ce fut dans cette Expédition con-

tre Démétrius, que Pyrrhus prit quelques Éléphants, dont il se servit ensuite avec tant de succès, dans la Guerre de Tarente, pour épouvanter les Romains, à qui de tels animaux étoient inconnus. PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 12. pag. 29.

περί Μαίνανα, ἡ πολὺ ταῖς διατάξεσιν ὑπερέχοντων ἡγαγεῖσθαι οἱ Συρακοῖσι, ὅντες οὐκ ἔμελλαν τοῖς Φοίνιξ τετρακοῖσι, ἀφελῆσθαι ἢ πώλεται, ἡ καταγαγῆναι τὸς Φυγάδας.

ARTICLE CCCXXVII.

TRAITE' d'Alliance entre PTOLOMÉE Céraunus, Roi de MACÉDOINE,
& PYRRHUS, Roi d'ÉPIRE : comme aussi entre le dernier, &
quelques autres Princes.

ANNÉE 283. avant JÉSUS-CHRIST.

LYSIMAQUE, qui, comme (a) nous l'avons vu, étoit devenu seul Roi de Macédoine, après avoir chassé Pyrrhus de l'autre partie, voulut depuis entreprendre la Guerre contre (1) SELEUCUS I. Roi de Syrie, avec qui jusques-là il avoit toujours été uni. Mais il fut vaincu, & tué lui-même dans un Combat. Seleucus, ainsi devenu maître de tous ses États, ne jouit pas long tems du fruit de sa victoire. Il avoit retiré chez lui, & comblé de bienfaits, PTOLOMÉE Céraunus, Frère de PTOLOMÉE Philadelphie, qui régnoit alors en Egypte. Il lui avoit même promis de le rétablir dans ce Roiaume, après la mort de PTOLOMÉE Soter, son Père, qui l'avoit exclus de la Succession, quoi qu'il fût l'Aîné. Comme Céraunus vit, que Seleucus renvoyoit de jour en jour à lui tenir parole, sous divers prétextes, mais au fond parce que, par un Traité conclu avec le Roi défunt d'Egypte, il s'étoit engagé de (b) ne faire jamais la Guerre ni à lui, ni à ses Enfants, il l'assassina en traître. Cela lui valut le Roiaume de Macédoine. Il y prit le Diadème, & trouva dans l'Armée un grand parti, qui le proclama Roi, comme vengeur de la mort de Lyfimaque. Aussi-tôt qu'ANTIGONE (2) Gonatas, Fils de DEMETRIUS Poliorcète, eut appris la mort de Seleucus, il crut l'occasion très-favorable, pour remonter sur le Trône de son Père, & il fit une descente en Macédoine : mais Céraunus le battit, & l'obligea à se retirer au plus vite. Après cela, le Vainqueur, pour s'affermir dans son nouveau Roiaume, chercha premièrement à gagner (3) l'amitié de PTOLOMÉE Philadelphie son Frère, en lui faisant de grandes protestations qu'il dépouilloit tout ressentiment de l'injure, & il n'oublia rien pour le flatter, crainte qu'il ne se joignît à ANTIOCHUS I. (c) Fils de Seleucus, & à Antigone. Mais il tâcha en même tems d'éviter un quatrième Ennemi, qu'il auroit pu se faire, savoir, PYRRHUS, Roi d'Épire, en quoi les circonstances lui aidèrent beaucoup. Car ce Prince méritoit alors son Expédition en Italie, dont nous parlerons plus bas. Il demanda quelques Troupes à Céraunus, qui lui accorda, mais seulement pour deux ans, cinquante mille hommes d'Infanterie, & quatre-mille de Cavalerie, tous Macédoniens, & cinquante Éléphants. Le Traité fut cimenté par un Mariage. Pyrrhus épousa la Fille de Ptolomée Céraunus, & laissa à celui-ci le soin de défendre ses États en son absence. Céraunus trouva aussi moyen de faire la Paix avec Antiochus. D'autre côté, Pyrrhus la fit avec tous ceux de qui il pouvoit avoir quelque chose à craindre ; & tira aussi de ces Traitez un renfort de secours pour son Expédition en Italie. Antiochus lui fournit de l'argent : Antigone, des Vaisseaux pour transporter son Armée. (d) Sed nec Pyrrhus Rex Epiri omisiss [a Ptolemæo] ingens momentum futurus, utri parti socius accessisset . . . Itaque Tarentinis adversus Romanos laturus auxilium, ab Antigono naves ad exercitum in Italiam deportandum mutuo petit ; ab Antiocho pecuniam, qui opibus, quam militibus, infirmitas erat ; a Ptolemæo Macedonum militum auxilia. Sed Ptolemæus, cui nulla dilationis ex infirmitate virium venia esset, quinque millia peditum, equitum quatuor millia, elephantos quinquaginta, non amplius quam in biennii usum dedit. Ob hæc Pyrrhus, filia Ptolemæi in matrimonium accepta, vindicem cum regni reliquit, pacificatus cum omnibus finitimis, ne, abducta in Italiam juventute, prædam hostibus regnum relinqueret . . . (e) Quum regnum Macedoniæ occupasset [Ptolemæus] pacem cum Antiocho facit, adfinitatemque cum Pyrrho, data ei in matrimonium filia sua, jungit. Le règne de Céraunus fut bien court ; & toutes ses précautions devinrent inutiles, par l'attaque imprévue d'Ennemis redoutables. Les Gaulois firent irruption dans la Macédoine. Il en vint avec eux à une Bataille, où il fut pris, & eut

(a) See l'Année 287. Art. 325.

(b) Pausanias, Lib. I. Cap. 7. pag. 18.

(c) Antiochus Soter.

(d) Justin, Lib. XVII. Cap. 2.

(e) Idem, Lib. XXIV. Cap. 1.

ART. CCCXXVII. (1) Voyez MEMNON, dans les Extraits de PHOTIUS, Cap. 13, & seq. col. 716, 717. JUSTIN, Lib. XVII. Cap. 1, & APPIEN d'Alexandrie, in Syriac. pag. 207, 208. Ed. Amp.

(2) Ainsi surnommé, parce qu'il avoit été élevé à Gènes, Ville de Thessalie. DEZIUS, in Excerpt. Scaliger. pag. 58.

(3) Omniaque arte adulatur ei [fratri] NE Antigono Demetrii Antiochoque filio Seleuci, cum quibus bellum habu-

rus erat, tertius sibi hostis accederet. JUSTIN, Lib. XVII. Cap. 2. C'est ainsi que le dernier Editeur, Mr. ABRAHAM GROSSEVILLIUS, a heureusement corrigé, à mon avis, ce passage corrompu, où on lit : adulatur EUMENI ET Antigono &c. puis à la fin : NE tertius &c. Aucune des autres conjectures, que les Savans avoient proposées, ne paroît aussi simple, ni aussi conforme à la suite du discours.

eut la tête tranchée, un an & cinq mois après être monté sur le Trône. Digne fin de sa perfidie ! Car, contre ses sermens les plus solennels, il avoit fait mourir les deux Fils de *Lyfimaque*, après avoir, dans cette vue même, épousé leur Mère *Arfinoé*, sa propre Sœur. (4) Dès qu'il fut mort, ME'LEAGRE, son Frère, s'empara du Roiaume de *Macédoine* : mais il en fut chassé, au bout de deux mois. Les *Macédoniens* lui substituèrent *ANTIPATER*, Petit-Fils de *Cassander*, qui ne régna que quarante-cinq jours. Enfin, après une espèce d'anarchie de trois ans, pendant lesquels la *Macédoine* fut en proie à divers Compétiteurs, *ANTIGONE Gonatas*, Fils de *Démétrius*, en prit possession, & transmit à ses Descendans ce Roiaume paternel.

ARTICLE CCCXXVIII.

COMMENCEMENT de la Confédération perpétuelle des ACHÉENS :

ANNÉE 282. avant JESUS-CHRIST, ou environ.

DANS les tems anciens, dont la mémoire s'est conservée à travers les Fables, les ACHÉENS eurent des Rois, qui se succédèrent de Père en Fils. (a) Mais quelques-uns aiant voulu gouverner despotiquement, & non selon les Loix, (b) ces Peuples enfin changèrent le gouvernement en Démocratie, de sorte que douze Villes, chacune très petite, faisoient autant de Républiques, unies ensemble par une étroite confédération. Les ACHÉENS se maintinrent dans cet état, jusqu'aux tems de PHILIPPE de *Macédoine*, & d'*Alexandre le Grand*, quoi que leurs affaires eussent varié selon les conjonctures, ainsi que vont toutes les choses humaines. Mais depuis *Alexandre*, & ses Successeurs, la dissension se glissa entre ces Villes. Les Rois de *Macédoine* y contribuèrent beaucoup, pour en profiter : ils mirent enfin garnison dans quelques-unes : & d'autres furent en proie à de petits Tyrans. Cependant, environ la 124. *Olympiade*, elles commencèrent à renouer leur ancienne union. *Dyme*, *Patres*, *Tritée*, & *Phares*, (1) furent les premières. Environ cinq ans après, la Ville d'*Egium* se joignit à elles, puis *Boure*, & *Carynie*. Pendant vingt-cinq ans, le Corps ne fut composé que de ces sept Villes : mais, depuis, les autres y revinrent, à la réserve d'*Olene*, qui (c) ne le trouva pas a propos, & d'*Helice*, qui avoit été engloutie par la mer, avant la Bataille de *Leutres*. Bien plus : la plupart des autres Villes du *Péloponnèse*, & quelques-unes mêmes hors du *Péloponnèse*, (d) voulurent entrer dans la Ligue, qui par là devint plus puissante, qu'elle n'avoit jamais été. C'est dommage que nous n'ayons pas ou entier, ou en subsistance, le Traité qui contenoit les articles de la Confédération. Mais nous en favons assez, pour comprendre, par ce qui se trouve épars dans les Auteurs de l'Antiquité, la forme & les Loix de cette République composée d'un grand nombre d'États particuliers. Il est certain, que chaque Ville conservoit sa Souveraineté à part, quoi qu'elles fussent unies en un seul Corps pour leur utilité & leur défense commune. (e) *Namque Achæi, licet per civitates, veluti per membra, divisi sint, unum tamen corpus & unum imperium habent, singularumque urbium imperia mutuis viri-*

(a) *Polybe*,
Lib. II.
Cap. 41.
Strabon,
Lib. VIII.
pag. 588,
et seqq.
(b) Voir
ci-dessus,
sur l'Année
1085. *Artic.*
26.

(c) *Strabon*,
ubi sup.

(d) *Idem*,
pag. 591.
Polyb. Cap.
38, 43.
ubi sup.
Pausanias,
Lib. VII.
Cap. 7.

(e) *Justin*,
Lib.
XXXIV.
Cap. 1.

(4) Voir *Dextropus*, in *Excerpt. Scaliger.* ubi sup. *Porphyre*, *ibid.* pag. 63.

ART. CCCXXVIII. (1) *POLYBE* ajoute après ceci : *Διὰ πρὸς οὐδὲν ἑλπίαν ἐννοεῖται τὸν πάλαιον τοῦτον πρὸς ἐννοεῖται* : C'est pourquoi il ne reste pas même de Colonne qui témoigne la confédération de ces Villes. La liaison de ces paroles avec les précédentes n'est nullement claire : & le P. THUBILLIER n'auroit pas mal fait, en cet endroit & en bien d'autres, d'éclaircir un peu son Auteur ; car, pour Mr. le Chevalier de FOLLARD, son dessein ne s'étendoit pas jusques-là. Le docteur J. FRIED. GROENOVIVS (comme on l'apprend par les Notes de son Fils, dans l'Édit. d'*Amsterdam*) avoit bien senti la difficulté. Outre qu'il ne comprenoit rien dans cette raison ; parce que quatre Villes des ACHÉENS se li-gnèrent de nouveau, il ne reste point de Colonne, où l'on voit écrits leurs noms & leur Traité : il trouvoit peu vraisemblable, qu'elles n'eussent pas suivi une coutume si générale alors, & dont on a tant d'exemples dans *Polybe* même. Ainsi il conjecturoit, qu'il s'est glissé ici une transposition, & que les paroles, dont il s'agit, doivent être placées un peu plus haut, après ce que l'Historien a dit des Tyrans, qui s'étoient emparés des Villes des ACHÉENS, achevèrent de rompre leur ancienne union. Le raisonnement devient alors clair & juste. Les Usurpateurs & les Tyrans, en détruisant la liberté des Peuples, ont grand soin d'abolir, en même tems tout ce qui en conserve le souvenir, & sur tout des Monumens aussi authentiques, & aussi durables, que des Traitez gravez sur de grosses masses de Pierre. J'ai remarqué, dans un autre Auteur, une autre explication qu'il donne tacitement. C'est *JACQUES CAPPEL*, (*Hist. Sac. & Ecclésiast.* &c.

Sedan. 1613. pag. 472.) qui dit, que les Villes, dont il s'agit, aiant levé l'étendard de la Liberté, exhortèrent les autres à s'affranchir & se réunir, mais en prenant tant de soin d'éviter tout soupçon de prétendre tenir elles-mêmes sous ce prétexte le premier rang, qu'elles ne voulurent même ériger aucune Colonne qui marquât la ligue qu'elles avoient faite les premières. Cette conjecture a quelque chose d'ingénieux : mais elle aide trop à la lettre, & est fort subtile. Ainsi je ne vois rien de plus probable, que la pensée de *GROENOVIVS*. On fait, qu'il y a mille exemples de pareilles transpositions dans les anciens Manuscrits ; & si ceux de *Polybe* étoient moins rares, peut-être y trouveroit-on des indices de celle-ci. J'ajoute, que les paroles mêmes, bien examinées, semblent insinuer clairement, qu'il y avoit eu alors quelque Colonne d'érigée par les quatre Villes des ACHÉENS, mais qui depuis avoit été détruite. *Polybe* ne dit pas, *οὐδὲν ἐννοεῖται*, comme il faudroit, s'il s'agissoit de ce qui se passa alors ; mais *οὐδὲν ἐννοεῖται ἐννοεῖται* &c. Ainsi cela veut dire, qu'il y avoit eu autrefois une Colonne, mais qu'elle ne subsistoit plus. Or c'est de quoi il faut trouver la raison dans quelque chose arrivée depuis, & non pas dans le commencement même de l'union. Je pourrais aussi montrer par d'autres endroits de *Polybe*, qu'il donne à entendre, que tous ceux qui étoient entrés dans la Ligue des ACHÉENS, les uns après les autres, avoient chacun fait ériger leur nom sur une Colonne érigée pour tous en commun, & où étoient gravées les Loix de l'Union. Voir, par exemple, *Lib. IV. Cap. 9.* (que je cite ici sur la V. Loi) & *Excerpt. Legat.* 58. pag. 1217.

εσσαν, ἀν γράφῃ παρὶ τιναν βελίῳ) Μεγαχθῆται τοῖς Ἀχαιοῖς τὸς γὰρ νόμους ταῦτα τοῖς δέχουσιν ἑπατάτῃν.

III. LORS même que l'Assemblée se tenoit actuellement, on ne pouvoit y rien proposer, que les choses pour lesquelles elle avoit été convoquée. C'est sur ce fondement, que les Achéens, assemblés à Argos, refusèrent d'écouter les propositions de PHILIPPE, Roi de Macédoine, qui y arriva à l'improviste, comme nous l'apprenons de (b) TITE-LIVE : *Id modo quum dixisset [CYCLIADES, Prætor Acheorum] non licere legibus Acheorum, de aliis rebus referre, quam propter quas convocati essent &c.*

IV. IL n'étoit permis à aucun Peuple de la Ligue, d'envoyer de son chef & en particulier des Députés à quelque Puissance étrangère. Cette Loi paroissoit aux Achéens de si grande importance, qu'ils stipulèrent des Romains, dans un Traité, que ceux-ci ne permettroient ou ne souffriroient rien qui y donnât la moindre atteinte, comme le rapporte (c) PAUSANIAS : *Ἐναντία ἐφίεντες, ἢ Ῥωμαίους συγκαίμενα ἢ τῶν Ἀχαιῶν Ἀχαιῶν μὴ γὰρ εἴητο ἀπὸ τοῦ κοινῆς πατρὸς Ῥωμαίων βελίῳ ἀπέναι πρὸς τοῖς ἰδίᾳ δὲ ἀπείρητο μὴ προσβούδῃαι τὰς πόλεις, ὅσαι συνεβρίετο Ἀχαιῶν μετὰ τοῖς (d) Πόλις, ὅσαι τελευτῶσι ἐς Ἀχαιῶς, μηδεμίαν ἐφ' αὐτῆς καταστρέφειν κυρίας, ἀνευ τοῦ κοινῆς τῶν Ἀχαιῶν, πατρὸς Ῥωμαίων ἰδίᾳ προσβούδῃαι.*

V. UNE autre Loi, fondée sur le même principe de l'étroite communauté d'intérêts, c'étoit, qu'aucun autre Peuple ne pouvoit être admis dans la Ligue ; sans le consentement général de tous les Confédérés. En vertu de cette Loi, on refusa de recevoir les Messéniens, qui demandoient avec empressement, qu'on inscrirait leur nom sur la Colonne où étoient gravez ceux des autres déjà reçus, comme nous l'apprend POLYBE : (e) *Βελιθίων δὲ [τῶν Μεσσηνίων] ἢ τῶν κοινῆς συμμαχίας μεταξὺν, ἢ σπουδάζοντι ἐμὲ τοῖς ἄλλοις ἑπιγραφῆσαι, περὶ μὲν τῆς συμμαχίας οἱ πρῶτοι τῶν Ἀχαιῶν ἀπέλεγον, ἢ φάσκοντες δυνατὸν εἶναι, χωρίς Φιλίππου ἢ τῶν ἐμμάχων εὐδυνα προσλαβεῖν.* L'Historien ajoute, que l'observation de cette Loi avoit été jurée solennellement dans une occasion particulière, par tous les Membres du Corps.

VI. SI quelqu'un des Confédérés avoit des raisons particulières de ne pas entrer dans une délibération, qu'il voioit qui alloit se prendre par les suffrages des autres, il pouvoit alors se retirer de l'Assemblée. Cela s'infère de la narration de (f) TITE-LIVE, sur un cas qui arriva. Il s'agissoit de rompre l'alliance avec PHILIPPE, Roi de Macédoine. Les Dyméens, les Megalopolitains, & les Argiens, avoient de grandes obligations à ce Prince. Ils sortirent alors de l'Assemblée, qui se tenoit à Sicyone. Personne, dit l'Historien, n'en fut surpris, ni ne le désapprouva, par la raison que nous venons de rapporter : *DYMÆI, ac Megalopolitani, & quidam Argivorum, priusquam decretum fieret, confurrexerunt, ac reliquerunt concilium, neque mirante ullo, neque improbane . . . veniaque iis hujus secessionis fuit, & magnis & recentibus obligatis beneficiis.*

VII. TOUTES les affaires devoient s'expédier en trois jours, après lesquels l'Assemblée se séparoit. C'est encore TITE-LIVE, qui nous l'apprend : (g) *Superat unus iusti concilii dies : tertio enim Lex jubebat decretum fieri &c.* Je ne fai fur quoi fondé, le nouveau Traducteur (h) de POLYBE avance, que la durée du Conseil étoit bornée à trois jours, & qu'il falloit que le Décret se fit au quatrième.

VIII. ENFIN, il étoit défendu à toute personne, soit Magistrat, ou simple Particulier, du Corps des Achéens, de recevoir des présents d'aucun Roi, sous quelque prétexte que ce fût. POLYBE fait mention expresse de cette Loi : (i) *Τῶν γὰρ νόμων καὶ λυόντων μνηστῆρα, μήτε τῶν ἰδιωτῶν, μήτε τῶν δέχοντων, πατρὸς Βασιλέως δῶρα λαμβάνειν, καὶ μηδ' ὅποιας ἀνδράφου &c.*

CE fut apparemment à l'imitation des Achéens, que les ETOLIENS, d'ailleurs Nation féroce & d'un caractère bien différent, formèrent une Ligue presque semblable en tout, & dont (3) l'Assemblée, sous un Chef, qu'ils appelloient aussi Préteur, se tenoit à (4) Thermus. POLYBE au moins témoigne, (k) que dans cette partie d'Italie qu'on appelloit la Grande Grèce, on adopta la forme du Gouvernement des Achéens, & que les Crotomates, les Sybarites, & les Cauloniates, s'unirent ainsi, en suivant les mêmes Loix.

IL y a long tems qu'on a remarqué la conformité de la Confédération des PROVINCES-UNIES des PAIS-BAS, avec celle de l'ancienne Ligue des Achéens. Mr. le Chevalier de (l) FOLARD témoigne, à l'occasion de son POLYBE, combien il en est frappé. „ On y remarquera (dit-il) une image parfaite de la République de HOLLANDE, „ après qu'elle se fut soustraite au joug de l'Espagne. Il y a une telle conformité d'événemens, que rien ne me semble plus surprenant. On y voit la même conduite, & „ le même courage, dans ceux qui entreprirent un si grand projet, les mêmes Loix, „ la

(b) Lib. XXXI. Cap. 25.

(c) Lib. VII. Cap. IX. pag. 544. 545. (d) Ibid. Cap. 12. pag. 553.

(e) Lib. IV. Cap. 9.

(f) Lib. XXXII. Cap. 22.

(g) Ibid.

(h) Vincent Tisvillier, Vie de Polybe, pag. 25. Tom. I. Ed. d'Amst.

(i) Eclæg. Legat. 41. pag. 1180. 1181.

(k) Lib. II. Cap. 39. pag. 176.

(l) Tom. I. pag. 252. Ed. d'Amst.

(3) Qu'on appelloit Παναιτωλική, ou Παναιτωλική.
(4) Voyez PALMERII Græcia Antiqua, Lib. IV. Cap. 12. pag. 461, & seqq. Exercit. in Optim. Antiq. Græci, pag.

89, & seqq. comme aussi BERKELIUS, sur STEPHANUS DE Urbib. au mot Θίμος.

la même Politique, comme les mêmes progrès, en un mot, la naissance de la République des *Achéens* est la même en tout, que celle des *Provinces-Unies*. ARATUS la forma par son esprit & par son courage. PHILOPOEMEN, le plus grand Capitaine de son tems, la soutint & l'affermir contre les Puissances qui s'élevèrent contre elle. Je m'assure que le Lecteur appliqué prendra un très-grand plaisir de comparer ces deux Républiques, & de voir un premier Prince d'ORANGE en la personne d'ARATUS, & un Prince MAURICE en celle de Philopoemen, car à l'égard des Loix des *Achéens*, de leur Gouvernement, & de leurs Magistrats, je ne vois rien qui ne soit conforme à la République de Hollande. Mr. de Folard entend sans doute cela en gros, comme il suffit, y ayant toujours dans ces sortes de ressemblances bien des différences pour le détail.

ARTICLE CCCXXIX.

PROPOSITIONS de Paix faites aux ROMAINS, par PYRRHUS, Roi d'EPHIRE.

ANNE'E 280. avant JESUS-CHRIST.

QUELQUES insultes faites par les TARENTINS, premièrement à une Flotte des ROMAINS, qui étoit abordée sur leurs côtes, & ensuite à un Ambassadeur envoyé pour en demander satisfaction, avoient obligé les derniers à déclarer la Guerre aux premiers, l'année précédente. (1) Les TARENTINS appellèrent à leur secours PYRRHUS, Roi d'Ephire, qui ne demandoit pas mieux, & qui leur donna bien lieu depuis de s'en repentir. Le Consul Publius Valerius Lævinus alla au devant de ce Prince, & lui livra bataille. La victoire se déclara pour Pyrrhus, à quoi contribuèrent beaucoup ses Eléphants, animaux inconnus jusques-là aux Romains. Cependant le Vainqueur perdit tant de son côté, qu'il dit franchement à ceux qui le félicitoient, que, s'il gaignoit ainsi une autre Victoire, il craignoit bien qu'il ne restât plus de Soldats à ramener en Ephire. Voiant d'ailleurs, que les Romains ne se décourageoient point, & qu'ils faisoient de nouvelles levées, il leur envoya demander la Paix. Il choisit pour cette Ambassade CINEAS, Theffalien, Disciple de Démosthène, & par là, dit PLUTARQUE, (a) celui qui pouvoit le mieux rappeler l'ombre & l'image de l'Eloquence d'un si grand maître. Un Fragment d'APPIEN (b) d'Alexandrie nous apprend, que les conditions proposées, pour un Traité de Paix, d'Alliance & d'Amitié, furent : Que les Tarentins seroient compris dans ce Traité : Que tous les autres Grecs, établis en Italie, seroient libres, & se gouverneroient par leurs propres Loix : Que les Romains rendroient aux Lucaniens, aux Samnites, aux Daunians, aux Bruttiens, & à tous ceux qu'ils leur avoient pris par les armes : Que, moyennant tout cela, Pyrrhus renverroit aux Romains, sans rançon, tous leurs Prisonniers. (c) Edide δ' αὐτοῖς [ὁ Κινέας] εἰρήνην καὶ φιλίαν καὶ συμμαχίαν πρὸς Πύρρον καὶ Ταραντίνους μὴ ἐς ταῦτα συμπεριλάβειν, τὸς δ' ἄλλους Ἑλληνας τὰς ἐν Ἰταλίᾳ κατοικοῦντας, ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους εἶναι. Δευκανοὺς δὲ καὶ Σαυνίτας, καὶ Δαυνίους, καὶ Βρεττίους, ἀποδοῖναι ὅσα αὐτῶν ἔχουσιν πολέμῳ λαβόντες, καὶ γιγνομένων, ἔφη, τέτων, Πύρρον ἀποδοῦναι αὐτοῖς τὰς αἰχμαλώτους ἀπὸ λύτρων. PLUTARQUE (c) dit, que Pyrrhus promettoit par la bouche de son Ambassadeur, d'aider aux Romains à conquérir toute l'Italie : Καὶ συγκατεργάσασθαι τὴν Ἰταλίαν ἐπαγγελιομένην [Πύρρῳ] φιλίαν δὲ ἀπὸ τέτων ἑαυτοῦ, καὶ τοῖς Ταραντίνους ἀδελφάν, ἕτερον δὲ μὴδὲν αἰτημένον. JUSTIN (d) pose en fait, que la Paix avoit été déjà conclue sur ce pié-là entre Pyrrhus, & Cajus Fabricius, qui lui avoit été envoyé de la part des Romains, & qu'il s'agissoit seulement de la faire ratifier par le Sénat. Mais il ne s'accorde en cela, ni avec APPIEN, ni avec PLUTARQUE, qui nous représentent l'envoi de Fabricius comme postérieur à la première Ambassade de Cineas, & ayant un autre but, ainsi que nous le verrons dans l'Article suivant. Quoi qu'il en soit, tous les beaux discours de Cineas, & les présents même qu'il avoit ordre de son Maître, d'offrir aux Sénateurs & à leurs Femmes, ne purent venir à bout de vaincre l'obstination des Romains à continuer la Guerre. Il est vrai que d'abord le Sénat fut ébranlé par l'éloquence de l'Ambassadeur : mais la Harangue d'un (e) bon Vieillard, qui, tout aveugle & cassé qu'il étoit, se fit porter en litière à l'Assemblée, eut encore plus de force, pour ramener & raffermir les Esprits. On chargea Cineas de dire à Pyrrhus, qu'il ne falloit point parler de Paix ni d'Alliance, qu'il ne fût sorti d'Italie.

(a) In Pyrrh. pag. 391.

(b) In Selectis Polybii Urfini. De Legationibus. pag. 345. 346.

(c) Ubi sup. pag. 394.

(d) Lib. XVIII. Cap. 2.

(e) Appianus Claudius.

AÏT. CCCXXIX. (1) Volez TITE-LIVE, Epitom. Lib. XIII. FLORUS, Lib. I. Cap. 18. EUTHROPE, Lib. II. Cap. 11, & seqq. PLUTARQUE, in Vir. Pyrrh. pag. 390, & seqq. DE'NYX d'Halicarasse, Excerpt. pag. 709. Tom. I. Ed. Oxon. ZONARE, Tom. II. pag. 42, & seqq. Edit. Basil. 1557. &c.

ARTICLE CCCXXX.

TRAITE' entre le même PYRRHUS, & des Ambassadeurs de ROME, au sujet des Prisonniers.

LA même ANNÉE 280. avant JESUS-CHRIST.

(a) Appian.
in Siciā.
Edit. Ursin.
pag. 347.
(b) Voiez
Dionys d'Ha-
licarnasse,
dans les Ex-
cerpta. pag.
711. Tom. I.
Ed. Oxon.

PYRRHUS aiant appris de Cinéas le mauvais succès de son Ambassade, (a) marcha du côté de ROME, ravageant tout sur son passage; puis il rebroussa chemin vers la Campanie, & y mit en quartiers d'hiver son Armée, chargée de butin. Là il lui (b) vint des Ambassadeurs de Rome, du nombre desquels étoit Fabricius, également célèbre par sa pauvreté, & par sa fermeté inébranlable à refuser toutes les offres de richesses & de grandeurs que Pyrrhus lui fit, pour l'attirer dans son parti. Les Ambassadeurs demandèrent à ce Prince, ou de relâcher les Prisonniers Romains qu'il avoit en sa puissance, moyennant une rançon, ou d'en faire un échange avec ceux que les Romains avoient des Tarentins, & de ses autres Alliez. Pyrrhus, qui souhaitoit fort la Paix, crut y engager les Romains par un accord généreux, quoi que diffèrent des propositions de leur Ambassade. Il relâcha tous leurs Prisonniers, & les renvoia sans gardes, sur la parole de Fabricius seul, à condition qu'ils seroient libres sans rançon, si la Paix se conclusoit, mais que, si Rome persistoit à ne vouloir point entendre à un accommodement, ils reviendroient se remettre entre ses mains, après avoir célébré la (1)

(c) Appian.
ul. i. sup.
Plutarque, in
Vit. Pyrrh.
pag. 396.

Fête des Saturnales : (c) Ῥωμαίων δὲ πρίσθεις αὐτὸν ἔχοντι λύσασθαι τῇ πόλει τὰς αἰχμαλώτους ἃς αὐτοὶ ἐκείνους ἔχοντι Ταρρύνων, καὶ τῇ ἄλλῃ συμμάχῳ αὐτῶν. ὁ δὲ σπεύδων, οὐδὲν μὲν ἔφη, καθάπερ πρῶτον Κινέας, χαριεῖσθαι τὰς αἰχμαλώτους πολέμῳ δ' ἔδωκεν ἐφ' αὐτὸν ἀνδρας τοσούτους καὶ τοσούτους... ἑτέραν ὁδὸν εἰς τὰς ἀλλοδαπὰς ἐπεισε, καὶ τὰς αἰχμαλώτους ἐς τὴν Κρονίαν ἔειρεν ἔπειπεν ἀπὸ φυλάκων ἐφ' ἃς, δεχομένης μὲν τὴν πόλιν, ἀὶ ὁ Πύρρος πρῶτον, μέντοι καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν ἀπολυέσθαι μὴ δεχομένης δὲ, ἐκτάσας τὰς ἐπαύλειαν ἐς αὐτόν. Les propositions de Paix aiant été encore rejetées, malgré les instances des Prisonniers, ils eurent ordre de s'en retourner au tems convenu, sur peine de mort, & aucun ne manqua de s'y rendre. Mais la seconde année après celle-ci, Fabricius, qui commandoit alors l'Armée Romaine, comme Consul pour la seconde fois, aiant écrit à Pyrrhus, pour lui communiquer une Lettre de son (2) Médecin, qui lui avoit offert de l'empoisonner; ce Prince, par reconnoissance, renvoia tous les Prisonniers sans rançon, & à dessein encore d'obtenir la Paix, pour laquelle il dépêcha une seconde fois Cinéas. Les Romains reçurent bien les Prisonniers: cependant ils n'en furent pas plus portez à parler d'Alliance & d'Amitié, que sous la même condition du départ de Pyrrhus; & ne voulant lui rien devoir, ils lui renvoyèrent un pareil nombre de Prisonniers des Tarentins & des Samnites. Cette même année, Pyrrhus passa en Sicile, y étant appelé à l'occasion des troubles qu'il y avoit. Je trouve dans un Fragment d'APPRIEN (d) d'Alexandrie, que Pyrrhus après la dernière Bataille, fit un Traité avec les Romains, avant que d'aller en Sicile, d'où il promit à ses Alliez de revenir bien-tôt en Italie: Ὅτι Πύρρος μὲν ἡ μάχη καὶ τὰς πρὸς Ῥωμαίους συνθήκας ἐς Σικελίαν διέπλευσεν. Aucun autre Ancien Auteur ne parle d'un tel Traité.

(d) Pag.
1217. Ed.
Amst.

ARTICLE CCCXXXI.

TRAITE' d'Alliance entre NICOMÈDE Roi de BITHYNIE, & ceux de la Ville d'HERACLE'E.

ANNÉE 279. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur-
nommé
Soter.
(b) Memnon,
apud Phot.
Cod. 124.
Cap. 16.
17, 19.
Pag. 717.
720.

ANTIOCHUS I. (a) Roi de Syrie, voulant recouvrer ce qui lui manquoit encore des pais dont SE'LEUCUS son Père avoit été en possession, envioia (b) une Armée au

ART. CCCXXX. (1) Cette Fête se faisoit au mois de Décembre. D'où il paroit, que ce fut bien-tôt après le retour de Cinéas, que les Romains envoient cette Ambassade. DODWELL (Not. ad Chronolog. Græc. pag. 105.) la met aussi sur la même Année. Et cependant il fait ensuite revenir les Prisonniers seulement après les Saturnales de l'année suivante. Or en supposant même que Cinéas fût venu au commencement de celle-ci, avant les nouveaux Consuls, comme DODWELL semble le croire; quelle apparence que Pyrrhus eût fixé un si long terme; puis que, selon notre Chronologiste, le nouveau Consulat commençoit alors au mois d'A-

vril? L'argument qu'il tire des paroles de PLUTARQUE (pag. 396. B.) Μὲν ταῦτα &c. ne prouve rien. Car c'est une désignation vague du tems. L'Historien saute tout le Consulat qui suit celui de Lævinus, & précède celui de Fabricius. Il n'y a pas un mot de ce qui s'y passa.

(2) PLUTARQUE, ubi sup. ne le nomme pas. Quelques-uns l'appellent Timocrates; d'autres, Nicéas. Voiez les Notes de Mr. PERIZONIUS sur ELIEN, Var. Hist. Lib. XII. Cap. 33. où ce Médecin est confondu avec Cinéas; d'où que vient la faute.

au delà du mont *Taurus*, sous le Commandement de *Patrocle*. Celui-ci se dispoſoit à attaquer, entr'autres Villes, (1) *HERACLE'E* : mais les Habitans lui aiant envoie des Ambassadeurs, pour l'appaiser, il ſit avec eux un Traité d'amitié, & ſe retira. Comme il paſſoit par la *Phrygie*, pour aller en *Bithynie*, il donna dans une embuſcade, que les *Bithyniens* lui avoient dreſſée, & malgré toute ſa bravoure, il y fut tué, & ſon Armée taillée en pièces. *Antiochus* chercha à en tirer vengeance ; & il équippa une grande Flotte, avec le ſecours de pluſieurs Alliez, joint à ſes propres forces. *Nicomede*, d'autre côté, ſit de grands préparatifs, & entr'autres Peuples, dont il ſe procura l'Alliance, il engagea ceux de la Ville d'*HERACLE'E* à y acceder, leur promettant de leur rendre la pareille dans l'occaſion. Il obtint d'eux treize Vaiſſeaux : & en revanche il leur rendit deux Villes, dont ils avoient été dépouillez, (2) *Cière*, & (3) *Tios*, & les pais de *Ithynde*. (c) Ο τότεων [ἢ Βιθύνῃ] βασιλεὺς Νικομήδης ἀποπροσέειπε (c) *Ibid.* πρὸς Ἑρακλείαν, συμμαχίαν αἰτῶν ἢ τυγχάνῃ τ' οὐδὲν, εἰ ὁμοίως καιροῖς ἢ χρεῖαι ἢ ἀρμόειν ὑποσέμνουν. ὁ τότε δὲ Ἑρακλεῖα τῇ τε Κίερον, ἢ τ' Ἰόν ἀνέσταντο, ἢ τ' Οὐνίδα γῆν, πολλά τ' ἢ χρημάτων δαπανήσαντες . . . ὁ δὲ Νικομήδης ἀλλαχθὲν τε δυνάμει ἀπορίζει, ἢ συμμαχίαν πρὸς Ἑρακλεῖαν ἀποπροσέειπε, τήρειν τριακάδεκα συμμαχίαν λαμβάνει. Mais cette Guerre finit ſans qu'aucun des Ennemis voulût en venir à un Combat : & les deux Flottes ſe retirèrent enfin, chacune chez ſoi. Le déſir qu'avoit *Antiochus* de recouvrer la *Macédoine*, fut cauſe peut-être qu'il tourna ſes forces de ce côté-là. D'autre part *Nicomede* appella à ſon (d) ſecours les *Gaulois*, comme nous allons le voir. (d) *Justin*, Lib. XXV, Cap. 2.

ARTICLE CCCXXXII.

TROISIEME, ou Quatrième Traité entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS.

ANNE'E 278. avant JESUS-CHRIST.

CE Traité eſt le quatrième, ſelon *TITE* (a) *LIVE*, & le troiſième ſeulement, ſelon *POLYBE*, qui ſeul, comme nous l'avons vû, rapporte la teneur de ces l'raitez, dont l'Hiſtorien Latin parle ſeulement en général. Le ſavant *DODWELL* ne fait ici aucune mention (1) du Traité, dont il ſ'agit, quoique *POLYBE* en ait marqué clairement la datte au tems de l'Expédition de *PYRRHUS* en ITALIE, ce qui paroît aſſez d'ailleurs par les articles même du Traité. Le voici. On y renouvella toutes les conditions des Traitez précédens, & on y en ajouta quelques-unes, que *POLYBE* ſ'eſt contenté de tranſcrire (b).

ἘΑΝ συμμαχίαν ποιῶνται πρὸς Πύρρον ἡγεγανόν, ποιεῖσθαι ἀμφοτέρω, ἵνα ἐκὼν βοηθῶν ἄλλήλοις ἐν τῇ τῶν πολεμούντων χώρῃ, ὁπποτέρω δ' ἀν χρεῖαν ἔχωσι τῆς βοηθείας, τὰ πλοῖα παρεχέσθαι Καρχηδόνιοι, ἢ εἰς τ' ὅδον, ἢ εἰς τ' ἐρεθον τὰ δὲ ἐξόνα τοῖς αὐτῶν ἐκότεροι Καρχηδόνιοι δὲ ἢ χεῖρ Σάλατιαν Ρωμαίους βοηθεῖσθαι, ἀν χρεῖα ἢ τὰ δὲ πλοῖα μὴδὲ ἀναγκάζεσθαι ἐκείων ἀνεσίαι.

Si les Carthaginois, ou les Romains, traitent alliance avec *Pyrrhus*, ils ne le pourront faire qu'à la charge qu'il leur ſera permis de ſ'envoyer du ſecours les uns aux autres dans le pais attaqué par l'Ennemi. Quel des deux Peuples qui ait beſoin de ſecours, ce ſeront les Carthaginois qui fourniront les Vaiſſeaux, ſoit pour le voyage, ſoit pour les expéditions. Mais chacun paiera la ſolde à ſes Troupes. Les Carthaginois devront ſecourir les Romains, même ſur mer, s'il le faut : & on ne pourra obliger aucun de ceux qui ſeront dans les Vaiſſeaux à en fortir malgré lui, pour aller ſervir ſur terre.

POLYBE parle enſuite de la manière dont les Traitez furent jurez ſolennellement de part & d'autre, ſelon les différens uſages des deux Nations. Il nous apprend auſſi, que tous ces Traitez ſe voioient encore de ſon tems, gravez ſur des Tables de cuivre, que l'on gardoit au Temple de *Jupiter Capitolin*, dans le Tréſor dont les *Ediles* avoient le ſoin. Au reſte, dès le commencement de la Guerre des Romains avec *Pyrrhus*, les Carthaginois leur offrirent un ſecours de cent-vint Vaiſſeaux, qu'ils avoient en-

ART. CCCXXXI. (1) Cette *Héraclée* étoit près du Pont Euxin, & ancienne Colonie Gréque.

(2) *Kirop*, depuis appelée *Frufa*. Mais il ne faut pas confondre cette Ville avec d'autres de même nom; ni changer ici *Kirop*, comme fait *SAUMAISE*, *Excurs.* de *Syll.* pag. 624. en *Kiauo*, mis pour *Kia* : ou en *Kia*, comme le veut *Isaac VOSSIUS*, in *Syllab.* pag. 44. Tom. I. *Geogr. minor. Hædion*. Voyez *PAULINUS de Grentemefanti*, *Exerc.* in *Aug.* Græc. pag. 180. & 335. Cette *Frufa* étoit ſur le

Fluveu *Hypius*. Voyez *Mr. DE SPANHEIM*, de *praesentia & usu Numism.* Tom. I. pag. 268, 600.

(3) La Ville de *Tios*, ou *Tinn*, eſt bien voiſine d'*Héraclée* : mais je ne trouve dans le voiſinage, qu'un Ile, nommée *Omius*, *Ithyias*.

ART. CCCXXXII. (1) Dans ſa Chronologie ſur *De NYS d'Alcarnaffe*, où il ſ'eſt brouillé d'ailleurs ſur les Traitez précédens, comme je l'ai remarqué, ſur l'Année 307. Article 297.

envoiez sous le commandement de *Magon*. En quoi ils avoient pour but d'empêcher que *Pyrrhus* ne passât en *Sicile*, comme ils le craignoient dès-lors. Mais les *Romains* refusèrent l'offre, & répondirent fièrement : *Que le Peuple Romain n'entreprend aucune Guerre, qu'il ne pût faire avec ses seules Troupes; qu'ainsi on n'avoit qu'à renvoyer la Flotte à Carthage.* JUSTIN, Lib. XVIII. Cap. 2. VALE'RE MAXIME, Lib. III. Cap. 7. num. 9. On entrevoit là un commencement de jalousie entre ces deux Nations : & elle ne tarda pas long tems à éclater, malgré leurs Traitez.

ARTICLE CCCXXXIII.

TRAITE' entre les GAULOIS, d'un côté; & de l'autre, NICOME'DE, Roi de BITHYNIE, & les BYZANTINS.

LA même ANNE'E 278. avant JESUS-CHRIST.

DANS la seconde (1) irruption que les GAULOIS firent en Grèce, où leurs Chefs s'étant brouillez, allèrent avec leurs bandes, les uns d'un côté, les autres de l'autre; ceux qui entrèrent dans le pais de Byzance, à dessein de passer en Asie, en furent souvent empêchez par les BYZANTINS. Mais enfin, à force de les harceler, & sur tout par la médiation de NICOME'DE, (2) Roi de Bithynie, qui les avoit appelez, ils en vinrent à un Traité, dont les conditions se trouvent dans les Extraits qui nous restent d'une Histoire (a) perdue de MEMNON. Il fut donc convenu : „ Que les Gaulois seroient toujours Amis de Nicomède, & de ses Descendants : Que, sans le consentement de ce Prince, ils ne s'engageroient à servir qui que ce fût qui leur envoiât de- mander du secours, mais qu'ils tendroient pour amis tous les Amis, & pour ennemis tous ses ennemis : Qu'ils assisteroient les Byzantins, en cas de besoin; aussi bien que les Tiansiens, les Héracléotes, les Calchédoniens, les Ciérianiens, (3) & quelques autres Peuples qui en avoient d'autres sous leur domination : Que, moyennant cela, les Byzantins leur accorderoient le passage. „ Μετ' ε' πολὺ δὲ Νικομήδης τῶν Γαλάτας, οἷς ἡ καταδρομὴ τῶν Βυζαντίων ἐγγεγόντο, πολλὰκις μὲν ἐπιχειροῦσας τ' Ἀσίαν περιωρῶσθαι, τοσαύτας δὲ ἀποτυχόντας, οὐκ ἀνεχομένην τ' ὡρᾶν Βυζαντίαν, ἐπὶ συνθηκαῖς ὁμοῦς αὐτοσχευάσει περιωρῶσθαι. Αἱ δὲ συνθηκαὶ Νικομήδῃ μὲν καὶ τοῖς ἑταίροις αὐτοῦ φίλα φρονέον τῶν Βαρβάρων, καὶ ἡ γνάμῃς τῷ Νικομήδῃ χάρις, μηδὲν συμμαχεῖν τῶν πρὸς αὐτὸς ἀποπροσβουμένων, ἀλλ' εἶναι φίλους μὲν τοῖς φίλοις, πολέμιους δὲ τοῖς ἐφίλοις συμμαχεῖν δὲ καὶ Βυζαντίοις, εἰ πε δεήσει, καὶ Τιανῶς δὲ, καὶ Ἡρακλεώταις, καὶ Καλχυρῶνιαις, καὶ Κιεραιῶνιαις, καὶ τισὶν ἑτέροις ἐνὶ τῷ ἀρχαῖσι. NICOME'DE avoit ses raisons, pour favoriser ainsi le passage des Gaulois, & s'unir avec eux; ceux-ci y trouverent aussi leur compte. Ils lui aidèrent l'année suivante, à rentrer en possession de tous les Etats de son Père, dont Zypoetès (b) son Frère (ou, comme d'autres (c) l'appellent, Zylboea) s'étoit emparé. Après quoi il leur laissa une partie des pais conquis, & ils s'établirent dans cette partie de l'Asie Mineure, qui depuis fut appelée (4) Gallogrèce, ou Galatie.

(a) Apud Phot. Biblioth. eol. 720. Cap. 20.

(b) Memnon, ibid. Cap. II.
(c) Tite-Live, Lib. XXXVIII. Cap. 16.

ARTICLE CCCXXXIV.

DIVERS Traitez entre PYRRHUS, Roi d'ÉPIRE, & plusieurs Princes, ou Villes de SICILE.

LA même ANNE'E 278. avant JESUS-CHRIST.

PYRRHUS, (1) après avoir été deux ans & quatre mois en Italie, (a) ne voioit aucun jour à se flatter d'y faire de grands progrès; vû la fermeté des Romains, qui tiroient de leurs défaites mêmes de nouvelles forces & une nouvelle ardeur pour continuer la Guerre. Cependant il ne pouvoit se résoudre à faire une retraite, qui lui paroïssoit

(a) Diod. de Sic. Fragm. e Lib. XXII. in Excerpt. Hoeschel. pag. 156, 157.

ART. CCCXXXIII. (1) Voyez PAUSANIAS, Lib. II. Cap. 23, & seqq. JUSTIN, Lib. XXV. Cap. 1, 2. TITELIVE, Lib. XXVIII. Cap. 16. DIODORE de Sicile, Fragm. e Lib. XXII. num. 13.

(2) Le Royaume de Bithynie avoit commencé de se former sous ALEXANDRE le Grand. Voyez MEMNON, apud Phot. Cap. 21. & VAILLANT, Achæmen. Imp. pag. 380, & seqq.

(3) Ceux de Clère, Klépes, dont il a été parlé dans l'Article 331. Ils sont représentés là, aussi bien que les Tiansiens, comme étant de la dépendance des Héracléotes, qui recouvrent leur droit sur eux, en vertu du Traité fait avec Nicomède.

Ainsi ils ne doivent être compris ici que sur ce pied-là; & non pas mis au rang des Peuples qui commandoient à d'autres.

(4) Voyez STRABON, Lib. XII. pag. 870. Ed. Amst. CALLIMAQUE, Hymn. in Del. vers. 184. & là-dessus le Commentaire de Mr. le Baron de SPANHEIM; comme aussi SUIDAS, voc. Γαλατία.

ART. CCCXXXIV. (1) Voyez, sur toutes ces affaires de Pyrrhus, PLUTARQUE, in Pyrrh. pag. 397. & seqq. JUSTIN, Lib. XVIII. Cap. 2, & XXIII. 3. PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 12, 13.

roïssoit fort honteuse, sans quelque prétexte spécieux. Il s'en présenta un, qui le tira d'embarras. Les *Carthaginois* assiégeoient alors *Syracuse*, par mer & par terre, avec de puissantes Armées. Cette Ville extrêmement pressée, eut recours à *Pyrrhus*, & aimant mieux se soumettre à lui, qu'aux *Carthaginois*, dans l'espérance qu'il gouverneroit avec douceur, à cause qu'il avoit épousé *Lanasse*, Fille d'*Agathocles*. D'autres Villes de *Sicile*, opprimées par les *Carthaginois*, implorèrent en même tems son assistance. Il s'embarqua donc, avec toute son Armée & ses Eléphants. Quand il fut abordé à *Tauroniménium*, *TYNDARION*, Prince de cette Ville, se joignit à lui, avec ses Troupes. *Pyrrhus* fit débarquer les siennes si à propos, que, les *Carthaginois* n'osant les attaquer, il entra sans obstacle dans *Syracuse*, ceux qui y commandoient l'ayant aussitôt rendu maître de tout. Il vint ensuite des Députés d'*HÉRACLIDE*, Prince des *LEONTINS*, lui offrir de sa part de lui livrer la Ville de *Léontium*, avec les Forts, & quatre-mille hommes d'Infanterie, cinq-cens de Cavalerie. La plupart des autres Peuples de *Sicile* en firent autant. On peut juger, qu'il les reçut favorablement, & qu'il accepta les propositions. (b) *Ἦσαν πρὸς αὐτὸν ἐκ Λεοντίων ὑπὸ Ἡρακλίδου τῶ δουράτῳ, λέγοντες ὅτι ἐξεδάσαν τῷ βασιλεὶ τὰ πόλιν καὶ τὰ φέρηρα, καὶ στρατιώτας περὶ τὴν ἰππεὶν δὲ φ. Ἦσαν δὲ καὶ ἑτέροι πολλοὶ εἰς Συράκουσαν, λέγοντες τὰς πόλεις ἐξεδάσαν, καὶ συνεργήσαν τῷ Πύρρῳ. ὁ δὲ πάντας φιλανθρώπως ἀποδέχμενος, ἀπέλυεν εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας &c.* *JUSTIN* (c) dit, qu'il fut proclamé Roi de *Sicile*, aussi bien que d'*Epire*. Les *Carthaginois* effrayés des progrès rapides de ce Prince, lui envoièrent demander la Paix, & un Traité d'Amitié, lui offrant de l'argent & des Vaisseaux. Mais il ne voulut entendre à aucune proposition, qu'au préalable ils n'abandonnassent entièrement la *Sicile*, & il ne pensoit pas moins qu'à conquérir ensuite l'*Afrique*. Cependant il ne put pas même conserver la *Sicile*. Sa domination tyrannique engagea les Peuples soumis à se liguier avec les *Carthaginois*, & au bout de trois ans, il fut contraint de repasser en *Italie*, sous prétexte d'aller au secours des *Sammites* & des *Tarentins*. Il n'y resta pas long tems, les *Romains* l'ayant chassé de manière, qu'il n'y revint plus.

(b) *Diod. de Sicile, ubi sup. pag. 177.*
(c) *Lib. XVIII. Cap. 2.*

ARTICLE CCCXXXV.

DECRET de la Ville de SIGÉE, pour féliciter & honorer en diverses manières
ANTIOCHUS I. surnommé Soter, Roi de SYRIE, & sa
seconde Femme, qui étoit aussi sa Sœur.

LA même ANNE'E 278. avant JESUS-CHRIST.

IL se présente enfin un Monument tout-à-fait original, & des plus anciens que l'injure de tant de Siècles ait épargné. Quoi que ce ne soit pas un Traité, il est trop curieux pour ne pas mériter d'entrer dans ce Recueil, où nous voudrions avoir de quoi en insérer beaucoup de semblables. Il aura d'ailleurs pour bien des gens toute la grace de la nouveauté, puis que c'est depuis quelques années seulement qu'il a été découvert, & que le Livre où on l'a publié n'est pas fort commun. L'Inscription se trouve sur un Marbre que l'on tira d'un Bâtiment, qui sert aujourd'hui d'Eglise aux Habitans *Chrétiens* d'un petit Village, reste misérable de l'ancienne Ville (1) de *Sigée*. Ce Bâtiment étoit autrefois un *Prytanée*, ou un Temple de la Déesse *Vesta*. Le Chevalier *ENWARD WORTHLEY MONTAGUE*, Envoié de Sa Majesté Britannique à *La Porte*, il y a quelques années, aiant vu le Marbre, dont il s'agit, l'acheta d'un Prêtre Grec, & à son retour le fit transporter en *Angleterre*. Le savant Théologien & Antiquaire, feu *MR. CHISHULL*, nous donna, pour la seconde fois, (2) l'Inscription, exactement copiée, & enrichie de ses belles Notes. C'est dommage, qu'il y ait quelques endroits, où le Marbre rongé ne laisse plus voir les caractères. Mais ce qui reste, suffit pour connoître le fond & le principal du Monument. L'Editeur en a même suppléé heureusement quelques endroits, que nous distinguerons, après lui, par des crochets : & nous emprunterons aussi de ses Notes tout ce dont nous aurons besoin, par rapport à notre but. Une chose, entr'autres, fort considérable, qu'il remarque, c'est qu'on apprend ici un fait particulier qui regarde les Mariages incestueux des Rois de *Syrie*, & sur lequel on n'étoit pas bien éclairci. On avoit soupçonné, sur un passage (3) de *POLYEN*,

ART. CCCXXXV. (1) Les *Tures* l'appelloient autrefois *Jeni-hissari* : mais aujourd'hui c'est *Gaurkioi*. Le Promoteur de *Sigée* est à présent nommé le Cap *Janizari*, selon *MR. WHEELER*, *Voyage de Dalm. de Grèce, & du Levant*, Tom. I. pag. 127. de la Version Française, Ed. de la Haye 1723. ou *Janissari*, comme dit *SPON*, son Compagnon de voyage, *Itin. l. pag. 153. Ed. & ampl.*

(2) Dans ses *Antiquitates Asiaticae*, publiées à *Londres* en 1728. Cette Inscription, & quelques autres avoient été imprimées à *Leide*, en 1717. sur la première Edition.

(3) *Strabo*, Lib. VIII. Cap. 30. Voyez *PALMERII Exercit. in opimio Anti. Græc. pag. 155.* & les Notes de *PANCRATIUS MAASTIC*, sur le passage de *POLYEN*.

LYEN, qu'ANTIOCHUS I. surnommé *Soter*, auquel se rapporte cette Inscription, avoit eu une seconde Femme, après *Stratonice*, sa Belle-Mère, qu'il épousa, comme on fait, du vivant de SELEUCUS son Père, & avec son consentement. Mais on ne savoit pas que cette seconde Femme étoit Sœur d'*Antiochus* même, comme elle est ici qualifiée; quoi que son nom n'y soit point marqué, & ne se trouve ailleurs nulle part. *Seleucus* avoit eu pour Femme *Apamé*, Persane de nation, avant *Stratonice*, celle qu'il céda à (a) son Fils; & c'étoit apparemment la Mère d'*Antiochus*, & de sa seconde Femme. On croit même voir la tête de celle-ci dans une Médaille. Mr. *LIBBE*, fameux Antiquaire, mort depuis peu, (b) rapportoit cette Médaille, dont on trouve de semblables dans le Cabinet de S. A. S. Mr. le Duc de SAXE-GOTHA, & dans d'autres; à *Stratonice*, la première Femme d'*Antiochus*. Peut-être auroit-il changé de sentiment, s'il eût vu alors les *Antiquitez Asiatiques* de Mr. *Chishull*, dont il ne fait mention en aucun endroit de son beau Livre. Quoi qu'il en soit, voici l'Inscription même, (c) dont il s'agit.

(a) Voici Plutarque, in *Demetrio*, pag. 906, 907. *Asiatic*, pag. 204, & seqq. Ed. *Amst.*
(b) *Gotha numaria*, Cap. IV. §. 10. pag. 109, 110.
(c) *Antiq. Asiatic*, pag. 50, & seqq.

ΕΠΙΜΗΝΙΕΥΟΝΤΟΣ Νυμφίω τῷ Διοτρήφει, Ἐπιτατῇ δὲ Διο[] τῷ Ἰππομόδῳ, Δημήτρει Δίω εἰπὼν. Ἐπειδὴ βασιλεὺς Ἀντίοχος βασιλεὺς Σελεύκῳ οὐδεὶς τε ὡς λαβὼν τὴν (4) βασιλείαν, ἢ πρῶτος οὐδὲν ἢ καλῆς αἰρέσεως, ἐζητοῦντας τὰς πόλεις τὰς κα[] τῇ Σελευκίδῃ, περιεχομένης ὑπὸ καίρων θυγχεῖν, διὰ τῆς ἀποστάτης τῶν πραγμάτων, εἰς εἰρήνην ἢ δὲ δαμάσειν εὐδοκίαν καταστῆσαι τὰς δ' ἐπιμένειν τοῖς πράγμασι ἐπεξελθὼν, καθάπερ ἡ δικαιοσύνη ἀνακτῆσαι τὴν πατρίαν δαμάσειν διὰ τῆς χρηστότητος οὐδεὶς καλῆς ἢ δικαίας, ἢ λαβὼν ἢ μόνον τῆς φίλης ἢ τῆς δυναμείας, εἰς τὸ στασιάζειν οὐδὲν τῶν πραγμάτων αὐτῷ προσέβηκεν, ἀλλὰ ἢ τὸ δαμάσειν ἢ εἰς εἰρήνην, τὰς τε πόλεις εἰς εἰρήνην, ἢ τὴν βασιλείαν εἰς δὲ δαμάσειν ἀφθονοῦν κατέστησεν ὥστε ὡς δαμάσειν οὐδὲν (5) τῶν τότε τῶν ἑτάων δὲ τῷ ταύτῃ μὴ πάσης οὐδεὶς ἢ φιλοτιμίας, ἀλλὰ ἢ τῶν πόλεων ἢ εἰρήνην κατασκευάσειν, ἢ τὰς πράγματα καὶ τὴν βασιλείαν εἰς μείζω καὶ [τελευτῆσαν ἀφθονοῦν ἀγχοῦ, μάλιστα μὲν ἀφθῶν ἢ ἰδίαν δαμάσειν, εἴτα καὶ ἀφθῶν ἢ τῇ φιλικῇ καὶ τῇ δυναμείᾳ εὐνοίαν. Ὅπως ἂν ὁ Διὸς μὲν, ἐπειδὴ καὶ πρὸς [εὐχῶν] καὶ ἢ καίρων παρέρχεται τὴν βασιλείαν, εὐχὰς καὶ θυσιὰς ὑπὲρ αὐτῆς πάσι τοῖς θεοῖς διέτελε ποιούμενος, καὶ ἢ ἔσθῃ καὶ τῇ αὐτῇ [ἀφθῶν] εἰς ἔχον Φαεινὸς ἢ τῷ βασιλεὶ τύχη τῇ ἀγαθῇ δίδωται τῇ [Βασιλῇ καὶ] τῷ δήμῳ, τὴν μὲν ἱερίαν καὶ

3. Av. tems que *Nymphius*, Fils de *Diotréphes*, célébroit les (6) *Epiménies*, & sous la (7) *Présidence* de *Dénys*, Fils d'*Hippomédon* : *Démétrius*, Fils de *Dios*, (8) a dit. D'AUTANT, que le Roi *ANTIOCHUS*, Fils de *Séleucus*, aiant dès le commencement pris possession du Roiaume, & poussant depuis son dessein glorieux & honnête, a cherché les moyens de remettre en paix & dans la jouissance de leur ancienne félicité, les Villes de *Séleucie*, enveloppées dans les malheurs des tems, par la faute de quelques personnes qui troublaient les affaires, & de recouvrer, comme il étoit juste, les Etats de son Père, en marchant contre ceux, qui s'étoient emparés du Gouvernement; (9) de sorte qu'usant d'une diligence bonne & raisonnable, & prenant avec soi non seulement ses Amis & ses (10) Forces, pour l'aider à l'envi & avec ardeur, mais aiant encore (11) la Divinité favorable & compagne de ses exploits, il a rétabli la paix dans les Villes, & le Roiaume, dans son ancien état : Maintenant étant venu au deçà du Mont *Taurus*, il s'est appliqué, avec tout le soin & tout l'empressement possible, à procurer en même tems la paix aux Villes, & à mettre les affaires & le Roiaume sur un pied meilleur & plus parfait, par la vertu principalement, & puis par l'affection de ses Amis & de ses Forces : A ces causes, & pour faire voir clairement au Roi, que le Peuple [de *SIGES*] qui n'a cessé, depuis le tems que le Roi a commencé de régner, de faire des vœux & des sacrifices pour lui à tous les Dieux; est toujours bien porté & dans les mêmes sentimens pour son Prince : Il a été résolu, à la bonne heure soit, par le Sénat & par le Peuple, que

(4) Τῶν, pour τῶν, comme plus bas, τῶν, quand il y a, dans le mot suivant, un β, ou un π, ou un ρ. Voici la Note de Mr. *CHISHULL*, qui tire de là un bon argument pour l'ancienne prononciation du β, comme nous le prononçons en François, & non pas selon le son de notre f, ainsi que plusieurs le veulent. Pag. 54. *Nor. ad vers. 3.*
(5) C'est ainsi que porte l'Inscription même, qui, comme toutes les anciennes, est en caractères majuscules. Mr. *CHISHULL*, dans sa copie en caractères, comme ceux-ci, a mis, sans y penser, εἰς, & il le répète dans une Note.
(6) C'étoit un Sacrifice, accompagné de Festin, que chaque Prêtre d'un même Collège donnoit tour-à-tour. Cela se faisoit d'abord à la nouvelle Lune de chaque Mois; d'où vient le nom d'*Epiménies*; mais ensuite, selon les occasions, on choisissoit quelque autre jour. On profita de celle-ci, pour décerner à *Antiochus* des honneurs, où la Religion entroit pour le principal. Voici la Note de Mr. *CHISHULL*; & conférez celles d'*HENRI DE VALOIS* sur *HARPOCRATION*, pag. 30.
(7) Ἐπιμένειν. Ici Ἐπιμένειν est celui que l'on choisissoit par le sort pour présider, toutes les fois que le Sénat ou le Peuple, ou les deux ensemble, s'assembloient. Voici la Note de Mr. *CHISHULL*: & joignez-y ce que dit Mr. le

Baron de SPANHEIM, De *Presstantia* & usu *Numismat.* Tom. I. pag. 715. & seqq.

(8) C'étoit le Sénateur, qui prononçoit la délibération; & dont on mettoit le nom à la tête du Décret, avec celui du Prêtre & du Président.

(9) Ce sont les troubles, dont nous avons parlé sur l'Année 279. d'après *MEMMON*, dont l'histoire se trouve ici confirmée par un monument authentique.

(10) Δυναμεις. Mr. *CHISHULL*, qui traduit ainsi, conjecture néanmoins, & avec assez de vraisemblance, qu'il faut entendre par-là, non les Troupes d'*Antiochus*, mais ses Satrapes, ou Grands Seigneurs. Car les *Septuagintes* Interprètes du *Vieux Testament*, dont la Version est du même tems que cette Inscription, ont ainsi rendu ce qui est dit au Livre d'*ESTHER*, Chap. II. vers. 18. où l'Hébreu porte: *ses Amis & ses serviteurs*. Voici I. *MACCAB.* Chap. XII. 33.

(11) Δαίμονας. Mr. *CHISHULL* soupçonne qu'il faut entendre par là le Génie d'*Alexandre le Grand*, pour lequel *Antiochus* avoit une grande dévotion; & dont il diroit avoir reçu un avertissement en songe, trois ans avant la Victoire qu'il remporta sur les *Cavaliers*, comme le raconte *LUCIEN*, *Ero lassu inter Salm.* Tom. I. pag. 499. Ed. *Amst.*

la Prêtresse (12) même ; & les *Maîtres des Sac-
rifices*, & les *Prêtres*, feront des vœux (ou
des actions de grâces) à (13) *Minerve d'Ilium*,
avec les Députés, tant pour la (14) venue du
Roi, de la Reine sa Sœur, de ses Amis & de
ses Forcés, qu'afin que tous les autres biens ar-
rivent au Roi & à la Reine, & que leur Gou-
vernement & leur Roiaume leur demeurent, &
s'accroissent même, comme ils le souhaitent.
Les autres Prêtres & Prêtresses, avec le Prêtre
d'*Antiochus*, feront aussi des vœux à *Apollon*,
Auteur de la race, à la *Victoire*, à *Jupiter*, &
à tous les autres Dieux & Déeses. En même
tems, les *Maîtres des* (15) *Sacrifices*, & les (16)
Prêtres, avec la Prêtresse même de *Minerve*,
& les Députés, célébreront le Sacrifice ordi-
naire, établi par les Loix, en faveur de la Dées-
se ; & les (17) *Prêtres*, avec tous les autres
Prêtres, celui d'*Apollon*. Quand ils feront les
Sacrifices, ils (18) porteront des Couronnes.
Les Citoyens, & tous les Etrangers & Habi-
tans, feront aussi des Sacrifices publics, pour
le Roi, & pour le Peuple de *Sigée*. Tout ce
qui regarde l'honneur & la gloire du Roi, le
Peuple le préparera & le fournira, [c'est-à-di-
re, ce qu'il faudra] pour le louer de sa grande
Virtu & de son grand Courage ; & pour lui é-
lever une Statue Equestre d'or, posée sur une
base de Marbre blanc, dans le Temple de *Mi-
nerve* de la Ville de *Sigée*, avec cette Inscrip-
tion : Le Peuple de *Sigée* a ainsi honoré le Roi
ANTIOCHUS, *Fils du Roi Séleucus*, pour sa
piété envers le Temple de *Minerve*, & parce
qu'il a été le (19) *Bienfaiteur* & le *Sauveur* du
Peuple. Ce Décret sera proclamé dans l'Assem-
blée générale, & aux prochains Jeux (20)
Gymniques, par (21) l'*Agonothète* (22) & les
Hérauts * * * * *

*ἱερόνους, καὶ τὸς [Πρωτὰν] εὐχαστὰν τῇ Ἀ-
θῆνῃ τῇ Ἰλιάδι μὲν τῶν προσευτῶν, τὴν τε
παρμολίαν γενεομένην τῷ Βασιλεῶς, καὶ τῷ ἀδελ-
φῷ αὐτοῦ Βασιλεῶς, καὶ τῷ φίλῳ καὶ τῷ δι-
δάκτῳ, καὶ γινώσκειν τὰτε ἀλλὰ ἀγαθὰ τῷ Βα-
σιλεῖ καὶ τῇ Βασιλίσσῃ πάντα ; καὶ τὰ πρῶ-
τα γὰρ τῇ βασιλεύσῃ αὐτοῖς διαμένει λαμβά-
νουν ἐπίδοσιν, καθάπερ αὐτοὶ προαρεῖν] εὐχα-
στὰς δὲ καὶ τὸς ἄλλους ἱερεῖς καὶ ἱερίας, μὲν τῷ
ἱερείῳ τῷ βασιλεῶς Ἀντίοχῳ, τὰς τε Ἀπόλλωνι
τῷ Ἀρχηγ[έτῃ] τῷ γένεσιν αὐτῶν, καὶ τῇ Νίκῃ,
καὶ τῷ Διὶ, καὶ τοῖς ἄλλοις Θεοῖς πᾶσι καὶ πά-
σαις. [ἅμα δὲ] ταῖς εὐχαῖς τῇ μὲν Ἀθῆνῃ συ-
τελοσάτωσαν τὴν νομιζομένην καὶ τὰς [τομὴν] συ-
στάειν οἱ τε ἱεροῖσι, καὶ οἱ Πρωτᾶνεις, μὲν τῷ
ἱερείῳ καὶ τῶν προσευτῶν [τὰ δὲ Ἀπόλλωνι
καὶ τοῖς ἄλλοις Θεοῖς οἱ Στρατηγοὶ μὲν τῷ Ἀλ-
λεῶν (23) * ἱερίῳ ὕταν [δε ποιῶσι] δοῦσας,
σεπασφορεῖσθαι] & τε πολλῶν, & οἱ ἀπὸ τοῦ
ἐκείνῃς & σύσσειν δημοσίᾳς συντελεσάτωσαν δὲ
οἱ τοῖς Θεοῖς, ὅπερ τῷ Βασιλεῶς καὶ τῷ Δι-
ὸς [Σηγεῖν] τὰ δὲ] εἰς τὴν καὶ δεῖαν ἀ-
νθρωπίνῃ συντελεσάτωσαν ὅς ὁ Δῆμος παρῆναι εἰς
τὸ ἐκαστῶν μὲν αὐτῶν ἐπὶ τῇ δεξιῇ καὶ τῇ
ἀριστερᾷ, τῇ [τοσαύτῃ, σηοῖς τε αὐτῶν εἰ]-
κείνα χρυσῇ ἐρ[ῶν] ὅς τῷ ἐκαστῶν Ἀθῆνᾳ
τῇ [Σηγεῖν] πόλει] ἐπὶ βήματι τῷ λευκοῦ
λίθῳ καὶ ἐκτελεσθῆναι, ὁ Δῆμος [Σηγεῖν] βα-
σιλεῖ Ἀντίοχῳ βασιλεῖ Σελεύκῳ ἱεροῖς &
καὶ εἰς τὸ ἐκαστῶν, Εὐαγγέτῃ καὶ Σα[τ]ήρᾳ
γενεομένη τῷ Δέμῳ] ἀγορεύσαι δὲ καὶ ἐμ[π]ανη-
γύρει καὶ ἐν τῷ ὁμοῦτι] Γυμνασίῳ ἀγῶνι Ἀ-
γωνοθέτῃ καὶ τῷ [κρίνας] τὴν καὶ..... (24)
ἡς καὶ αἱ λοιπαὶ πόλεις σεπασθῶσιν..... Ἰλια-
δα τῷ ἀγγελίᾳ ποιούμενης..... ἐλεῖσθαι δὲ καὶ
προσευτᾶς ἐκ τῶν..... ἀσπασόμενοι αὐτοῖς
ἡσθῶν τ..... σπᾶναι αὐτοῖς τε καὶ τ.....
καὶ τὸς φίλους καὶ..... μὴ καὶ Σποδολο-
σαμ..... αὐτῷ Βασιλεῶς.*

VOIEZ un exemple de la plus lâché & la plus solennelle flatterie envers des Princes, &

(12) Les Sacrificateurs des Vierges, ou des Veuves, étoient fort communs parmi les Anciens, & Grecs, & Latins. Voyez, par exemple, ce que dit Mr. DE SPANHEIM, De pref. & usu Numism. Tom. II. pag. 275. & seq.

(13) Depuis la destruction de Troie, & quoi que le Paladien ait été porté en Italie, le Culte de la Déesse Minerve avoit été réfugié dans la Troade. Voyez HESCHOTE, Lib. V. Cap. 95. & ARRIEN, Lib. I. Cap. 11. que Mr. CHESNELL cite ici.

(14) Antiochus étoit venu avec sa Flotte, contre NICO-MÈDE, Roi de Bithynie, & s'étoit arrêté à Sigée, avec toute sa Cour.

(15) ἱεροῖσι. Prêtres, qui avoient l'Intendance des Sacrifices ; & ici sous la Prêtrise. Voyez Mr. DE SPANHEIM, De pref. & usu Numism. Tom. II. pag. 84.

(16) Πρωτᾶνεις. C'étoient des principaux Magistrats, qui avoient en même tems le soin des Cérémonies religieuses des Priens, ou des Temples de la Déesse Vesta, dont ils étoient Prêtres. Il y en avoit à l'exemple d'Athènes, dans un grand nombre d'autres Villes ou de la Grèce, ou Gréques. Voyez la Differtation de Mr. DE SPANHEIM, De Vesta & Priensibus Græcorum ; & ce qu'il dit sur CALIMAQUE, pag. 523, 734. ou Tom. I. De pref. & usu Numismat. pag. 700, & seq. comme aussi VAN DALE, Diss. de Antiquit. & Marmorib. Diss. V. Cap. 2. pag. 389, & seq.

(17) Στρατηγοί. C'étoient des Magistrats Politiques, ou plus Politiques que Militaires, quoi qu'ils fussent originairement établis pour la Guerre, ou au moins employés principalement, en divers endroits, au Commandement des Armées. Voyez Mr. DE SPANHEIM, De pref. & usu Numismat. Tom. I. pag. 596, & seq. & VAN DALE, Diss. V. Cap. 3.

(18) On peut inférer de là, qu'ils n'en portoiient pas ordinairement. Cependant ailleurs & les Sacrificateurs, & les autres mêmes qui faisoient des Sacrifices, étoient couronnés. Voyez ELSCHAL, De Coronis, Lib. IV. Cap. 13.

(19) Εὐαγγέτης, terme, que Mr. CHESNELL a vraisemblablement suppléé, comme devant être joint à Σωτηρ, qui paroît suffisamment sur le Marbre, & qui fut joint au nom de l'Antiochus, dont il s'agit. Voyez la Note du docteur Théologien.

(20) Où les Athlètes combattoient tous nus, à la Lutte. C'étoient des Magistrats, qui présidoient aux Jeux, & qui distribuoient les prix aux vainqueurs. On les appelloit aussi Athlètes, Hellanodiques. Voyez PIERRE DU FAUR, Agonistic. Lib. I. Cap. 18. VAN DALE, Diss. VII. Il en est fait mention dans une autre Inscription trouvée parmi les ruines de l'ancienne Troie, & que le dernier Auteur rapporte, pag. 392. après SPON, Miscell. erudit. Antiq. pag. 348.

(21) Nous avons vu ci-dessus un exemple de semblables proclamations, dans le Décret des Byzantins & des Périnthiens, en faveur d'Athènes, sur l'Année 340. Art. 257.

(22) Cette marque * que met Mr. CHESNELL, est assés qu'on sache qu'il y a véritablement sur le Marbre ἱερών, & non pas ἱερών, comme on exprime ordinairement le Génitif pluriel de ἱερών. Car il ne manque rien ici.

(23) Ici finit ce que Mr. CHESNELL a pu déchiffrer. J'ai pourtant cru devoir rapporter le reste, quoi que ténueux beaucoup. On y entrevoit, que les autres Villes, qui avoient part à ces Jeux Gymniques, devoient joindre leurs actions de grâces & leurs sacrifices, pour la prospérité du Roi, de la Reine, de ses Amis, de ses Forcés, & ceux de la Ville de Sigée, & envoyer aussi des Ambassadeurs.

& des Princes fort vicieux. Il y a même de la profanation, comme Mr. CHISHULL l'a fait voir par l'endroit où il est parlé d'un Prêtre d'*Antiochus*, ce qui infinuë clairement l'apothéose de ce Prince encore vivant. Aussi son Fils fut-il surnommé *Dieu*, comme quelques autres des Successeurs d'*Alexandre* : & nous le verrons lui-même qualifié *Dieu & Sauveur*, dans le Traité entre les *Magnésiens* & ceux de *Smyrne*, sur l'Année 244. Aussi se croioit-il descendu d'*Apollon*, comme on le voit par cette même Inscription, & par JUSTIN, *Lib. XV. Cap. 4.*

ARTICLE CCCXXXVI.

TRAITE' de Combourgeoisie entre les HIERAPYTHIENS, & les PRIANSIENS, deux Peuples de l'île de CRETE.

SANS date, que l'on puisse déterminer, en aucune manière.

PUIS que nous venons de voir un Monument original, il ne sera pas hors de propos de faire suivre quelques autres, plus anciens apparemment, & peut-être de beaucoup, mais où il n'y a rien absolument qui puisse faire conjecturer, en quel tems à peu près ils peuvent avoir été érigés. Ils entrent aussi tout-à-fait dans notre plan, car ce sont de vrais Traitez, & quelques-uns assez amples. Il y régné une ancienne Dialecte *Dorique*, mais mêlée d'*Eolique*, qui étoit en usage dans l'île de CRETE, où tous ces Traitez furent faits. Le premier, que je mets ici, est tiré des fameux (a) *Marbres d'ARONDEL*, que feu Mr. PRIDEAUX publia tous ensemble, avec les autres d'*Oxford*, en 1676. Mais JEAN PRICE, autre savant Anglois, avoit depuis (b) long tems inséré celui-ci avec quelques petites Notes, dans celles qu'il donna sur l'*Apologie* d'APULE'E. Le doct. REINESIUS, Allemand, le fit entrer ensuite dans son (c) *Recueil d'Inscriptions*. Mr. CHISHULL enfin l'a redonné au Public dans ses *Antiquités Asiatiques* (d) & y a répandu un nouveau jour par ses doctes observations. Avec tous ces secours, nous pouvons l'exposer ici aux yeux des Lecteurs François, en aussi bon état, & aussi clairement qu'il est possible. Disons un mot auparavant des Parties contractantes. Ce sont deux anciennes Villes de l'île de CRETE, dont l'une, savoir HIERAPYTHNE, avoit été appelée (e) autrefois *Cyrba*, *Pythne*, & *Camire*, & eut depuis le nom d'*Hiera-petra* (Ἱερά πετρα) qui se conserve aujourd'hui (f) dans l'Italien *Girapetra*. Elle étoit située sur une (g) Colline, où il y avoit de bons pâturages : & de là vient son ancien nom Πύθη, Phénicien d'origine, auquel on ajouta l'épithète de *Sacrée*, à cause de la dévotion de quelque Temple ou de quelque autre lieu, comme l'a remarqué l'illustre (h) Baron DE SPANHEIM, qui produit aussi une Médaille de ce Peuple. Mais il avoit confondu, dans la première (i) Edition de son bel Ouvrage, la Ville de PRIANSE, avec une autre d'un nom approchant, Πριανσιό : ce qu'il a retracté tacitement dans la nouvelle (k) Edition, comme je vois aussi que l'observe le savant (l) Editeur de la *GOTHA NUMARIA*. Ce nom demeure même encore corrompu dans ETIENNE de *Byzance*, où on lit (m) Πριανσιό, au lieu de Πριανσιό. Mais pour l'endroit où étoit *Prianse*, on n'en fait rien, & peu nous importe. Voici le Traité.

[Θ]ΕΟΣ ΑΓΑΘΟΣ

(5) AVEC L'AIDE DU DIEU BON;

'ΑΓΑΘΑΓ' ὅρα (1) καὶ ἔτι (2)
συντηρία. Ἐπὶ (3) Κόσμον μὲν ἐπὶ Ἱερα-
πύθνα τῆς οὗν Ἐπιστάτης (4) τῶν Ἑμμαίων,

„ A LA bonne heure, & pour le salut [com-
„ mun des deux Peuples]. Sous les Cosmes (6)
„ d'HIERAPYTHNE, Collègues d'Hénippan, Fils
„ d'He-

ART. CCCXXXVI. (1) Pour *ἀγαθὴ ὅρα*. Et ainsi en d'autres endroits. Formule de souhait, qui se trouve souvent.

(2) PRICE, & après lui PRIDEAUX, écrivent en un mot, *synetoriai*. J'ai suivi Mr. CHISHULL, qui en fait deux, avec raison, ce me semble, comme REINESIUS les avoit aussi distingués.

(3) Je suis encore ici Mr. CHISHULL, qui a ainsi suppléé ce que PRICE exprime par *συντηρία*.

(4) Mr. CHISHULL a heureusement découvert, & prouvé par la suite, aussi-bien que par la formule d'autres Traitez, ce nom propre, où PRICE & REINESIUS avoient trouvé la Communauté des Peuples, en lisant *ἐπιστάτης*, contre la foi du Marbre.

(5) C'est le sens de ces mots, où l'on s'entend quelque verbe : *Θεὸς ἀγαθός*. Et par ce *Dieu bon*, on entendoit quelque bon Génie, *Ἀγαθὸς Δαίμων* : que l'on joignoit, dans

les souhaits, à la *bonne Fortune*, *Ἀγαθὴ τύχη* : comme le remarque PRICE, après SELDEN. J'ai exprimé ici, & ailleurs, ces mots, qui se trouvent souvent dans les anciens Traitez, par *A la bonne heure*, ne trouvant point d'expression plus commode en notre Langue.

(6) Premiers Magistrats des Villes de *Crète*. Pendant que cette Ile eut des Rois, ils étoient ce que furent depuis les *Ephores* à *Laconie*, qui, comme le témoigne ARISTOTELE, (*Politie. Lib. II. Cap. 10.*) forma son Gouvernement à peu près sur le modèle de celui des *Crétois*. Il y avoit un premier *Cosme*, du nom duquel on datoit l'année, comme cela se voit ici, & dans d'autres Inscriptions semblables. Ils étoient au nombre de dix. Voyez MEURSIUS, *Crét. Lib. III. Cap. 9*. Le premier fut appelé *Protocosme*, dans des tems postérieurs, comme il paroît par diverses Inscriptions faites sous les Empereurs *Romains* : & que l'on trouve dans GRUTER, Voyez VAN DALE, *Dissert. IX. Cap. 2.*

(a) Num.
77. pag.
116. &
segg. Edit.
Prid.
(b) Pag. 59.
& segg.
Not. in A.
palog. Apol.
Paris.
1635.
(c) Chiff.
VII. num.
22.
(d) Pag.
129. &
segg.
(e) Stepha-
nus, De
Urbib.
(f) Tourne-
fort, Voie-
ge du Le-
vant, Lett.
I. pag. 25.
Ed. d'Amst.
(g) Strabon,
Lib. X.
pag. 724.
Voyez la-
dessus Ca-
saubon, &
Cellarius,
Geogr. An-
tiq. Lib. II.
Cap. 14.
(h) De
graef. Num.
Tom. I.
pag. 339.
(i) Pag. 308.
(k) Tom. I.
pag. 340.
(l) Cap. V.
§. 34. pag.
193.
(m) Pri-
doux, in
Marmor.
Oron. pag.
112.

d'Hermès, au mois d'Imalion; & sous les *Cofmes* de PRIANSE, Collègues de Néon, (7) Fils de Chiane, au mois de Loméie, il a été traité & convenu de ce qui suit, entre les Hiérapiens & les Priansiens, déjà alliez par les précédentes Colomnes, dressées en particulier pour les Goryniens (8) & les Hiérapiens, & [qui ont confirmé l'alliance] par celle-ci dressée en commun pour les Hiérapiens & les Priansiens, où ils ont renouvelé pour toujours l'Amitié, l'Alliance offensive & défensive, les Sermons faits auparavant, & cela tant pour les Villes mêmes, que pour tout le territoire, que l'un & l'autre tiennent & possèdent. Il y aura entre les Hiérapiens & les Priansiens, droit (9) de Combougeoisie, (10) droit de Mariage, droit d'acquies des possessions dans le pais l'un de l'autre, & en un mot d'avoir part en commun & réciproquement à toutes les choses divines & humaines. Tous ceux des deux Villes qui viendront habiter dans le pais de l'autre, y pourront vendre & acheter, prêter de l'argent à intérêt & en emprunter, & faire toute autre sorte de Contrats, avec une pleine liberté, & selon les Loix établies chez l'un ou l'autre. Il sera permis aux Hiérapiens de ferner dans les terres des Priansiens, & réciproquement aux Priansiens dans celles des Hiérapiens, en payant les mêmes impôts que les autres Citiens, selon les Loix de l'une ou de l'autre Ville. Si les Hiérapiens transportent quelque chose à Prianse, ou les Priansiens à Hiérapien, soit par mer, ou par terre, ils feront francs d'impôts, soit en apportant, soit en emportant les choses mêmes, ou leurs revenus. Mais pour ce qui est sujet à des impôts, quand on le transporte par mer, ils le paieront, selon les Loix de l'une ou de l'autre Ville; moienant quoi, ils feront à l'abri de toute recherche: mais si quelqu'un contrevient, & qu'il soit surpris en faute, il paiera l'amende, selon qu'elle sera taxée par les Loix de l'une ou de l'autre Ville. Les *Cofmes* d'Hiérapien fourniront ce qui sera nécessaire aux Députés qui viendront de la part de Prianse; & réciproquement les *Cofmes* de Prianse à ceux d'Hiérapien: que s'ils manquent à le fournir, les *Cofmes* de la Ville, où les Députés seront venus, leur paieront (11) dix Stateres. Le *Cofme* des Hiérapiens aura entrée dans le Sénat de Prianse, & séance dans l'Assemblée du Peuple avec les *Cofmes*: de même le *Cofme* de Prianse aura entrée dans le Sénat d'Hiérapien, & séance dans l'Assemblée du Peuple avec les *Cof-*

[χ (12) μηνός] Ἰμαλίων ἐν δὲ (13) Πριανσίῳ ἐπὶ Κοσμοῦν (14) ἢ οὐ[ν] Νέαν τῶ] Χιμάρῳ, ὃ μηνός Δρομήῳ, τὰδε συνῆλθον καὶ συνῆλθον ἀλλήλους Ἱεραπύτιοι καὶ Πριανσιοί, (15) [ομοῖον]τες ἐπὶ ταῖς προὔπαρχαίς σά- λαις, ἰδὲ αὖτε [θάλας] Γερτυῖας καὶ Ἱεραπυ- τῆας, καὶ αὖτε καὶ κῆ[ρον] τεύχεσσι καὶ Ἱερα- πυτῆας καὶ Πριανσίων, καὶ ἐπὶ ταῖς Φιλίαι [χ] συμμα[χίαι], καὶ ὅποις τοῖς πορογενοῖσι ἐπὶ αὐταῖς [πᾶσι] καὶ ἐπὶ ταῖς χώραι, αἱ ἐκάτεροι ἔχοντες καὶ κρατύν[τες] συν[ε]θεῖαν ἔ- δυντο, εἰς τὴν πάντα χρόνον. Ἱεραπυτῆες ἐπὶ καὶ Πριανσῖες ἡδὴ παρ' ἀλλήλους ἰσοπο- λιτεῖαν, καὶ ἐπιγαμίας, καὶ ἐκτῆσιν, καὶ μισθοῖς καὶ θύον ἑαυτοῖς πάντων. Ὅ- σοι καὶ ἔστι ἐμφυλοὶ παρ' ἐκαστοῖς, ὃ πᾶ- λῶτας ὃ ἀνομιῶν, ὃ δανείζοντας ὃ δανι- ζομένους, καὶ τ' ἄλλα πάντα συναλλοκοῦ- τας, κυρίως ἡδὴ καὶ τὸς ὑπάρχοντας παρ' ἐκαστοῖς νόμους. Ἐξέτω δὲ τῶν τε Ἱεραπυ- τῆων στίβον ἐπὶ ταῖς Πριανσῖαι, ὃ τῶν Πριαν- σίων ἐπὶ ταῖς Ἱεραπυτῆαι, διδοῦσι τὰ τέλεια κα- θάπερ οἱ ἄλλοι πολῖται, καὶ τὸς νόμους τὸς ἐκατέρῃ καμίνους. Εἰ δὲ τι καὶ ὁ Ἱεραπυτῆων ὑπερχῇ ἐς Πριανσίον, ἢ ὁ Πριανσῖες ἐς Ἱεραπυτῆαν ὅτις, ἀτέλεια ἔστω καὶ ἰσαγμέται, καὶ ἐξαγομῆται αὐτὰ, καὶ τῶν τὸς καρπὸς, καὶ καὶ γὰρ καὶ καὶ θάλασσαν. Ὡς δὲ καὶ ὑπόδω] καὶ θάλασσαν ἑστας ἐξαγῆς τῆς ὑ- περχομένης ὑποδοῦν τὰ τέλεια, καὶ τὸς νό- μους τὸς ἐκατέρῃ καμίνους. Κατὰ ταῦτα δὲ καὶ εἴ τις κ' ἀσυνῆς ἢ, ἀτέλως ἔστω. αἱ δὲ καὶ σῆν], ὑποτινάζω τὰ ἐπιτήμια [ἰ] σε- [σιμ]μένους, καὶ τὸς νόμους τὸς ἐκατέρῃ καμίνους. Πραγμὰ δὲ ὁ κ[αὶ] χ[αί]ρει ὅχι πω- ρῆς παρεχόντων οἱ μὲν Ἱεραπυτῆων Κοσμοὶ τοῖς Πριανσῖοι, οἱ δὲ Πριανσῖες Κοσμοὶ τοῖς Ἱερα- πυτῆας αἱ δὲ μὴ παροχῶν, ὑποτινάζω οἱ ἐπίδομα τῆς Κοσμοῦν τὰς πειρηγίας στατή- ρας δέκα. Ὅ δὲ Κοσμοὶ τῆς Ἱεραπυτῆων ἐπὶ τῶν Πριανσίων ἐς τὸ δέχον, ὃ ἐπὶ ἐκ- κλησίαι καθῆσθαι μὲν τῆς Κοσμοῦν ὑπὸ αὐτῶς δὲ ὃ τῆς Πριανσίων Κοσμοῦν ἐρπεῖται ἐπὶ Ἱεραπυτῆας ἐς τὸ δέχον, ὃ ἐπὶ ἐκκλησίαι καθῆσθαι μὲν τῆς Κοσμοῦν. Ἐπὶ δὲ τοῖς Ἱερ- [χοῖς]

(7) Le premier des *Cofmes*.

(8) Goryne, une des trois plus grandes Villes de Crète.

(9) Je ne saurois trouver de terme plus propre pour exprimer le Grec ἰσοπολιτεῖα. La suite explique assez en quoi il consistoit. On peut voir là-dessus l'*Orbis Romanus* de Mr. le Baron DE SPANHEIM, Exercit. I. Cap. 4. pag. 25, & seq. & les Dissertations de præf. & usu Numismat. Tom. I. pag. 143. Tom. II. pag. 618, & seq.

(10) Voyez une semblable clause, sur l'Année 340. dans le Décret des Byzantins en faveur des *Antoniens*, *Artic.* 257.

(11) Mr. CHISHULL ajoute, dans sa Version, en caractère Italique, *singuli*, pour donner à entendre, que chaque *Cofme* paieroit une telle somme, & non pas tous les *Cofmes* ensemble. Apparemment il supplée cela, parce qu'autrement l'amende seroit trop peu considérable: difficulté, qui aussi avoit embarrasé PRUCE. Car un *Statere* valoit seulement vingt quatre sols de Hollande; c'est-à-dire, un *Statere* d'argent, dont on parle pour l'ordinaire, quand on n'ajoute rien, qui insinué que c'est un *Statere* d'or. Il faut ajouter, que le mot de chacun, *ἕκαστος*, se trouve dans d'autres Traitez, que nous verrons plus bas, où il y a une semblable clause.

(12) Autre supplément de Mr. CHISHULL. Comme le mois est exprimé, après le titre des *Cofmes* de Prianse; on ne peut guères douter, qu'il ne l'ait été aussi, après le titre des *Cofmes* d'Hiérapien. Le savant Anglois conjecture,

de l'explication qu'HERYCHUS donne des mots Ἰμαλίων & Ἱμαλίων, que c'étoit un des Mois où l'on recueille des fruits. Ainsi voilà deux Mois à ajouter à ceux qu'on a recueillis des divers Peuples de l'Antiquité. Mais il y en a bien d'autres encore inconnus. Mr. MAITTAIRE n'approuve point la manière dont Mr. CHISHULL a rempli la lacune; joint au titre des *Cofmes* de Prianse, soit un nom d'Homme, & non pas de Mois. Je doute fort, que cette pensée soit plausible. On la trouve à la pag. 556.

(13) S'il y a sur le Marbre Πριανσῖαι, comme on l'a publié, c'est une faute du Sculpteur, ainsi que le remarque très-bien Mr. CHISHULL; puis qu'en ce tems-là l'ῶ étoit trouvé & en usage.

(14) On avoit exprimé ainsi l'Original: καμίνους Σο... comme si Σο étoit le commencement d'un nom propre. Mr. CHISHULL a bien corrigé & supplée, par la suite, ainsi que j'ai mis ici.

(15) Le τε, qui reste ici, avoit été autrement rempli par PRUCE, ἰσχυροῖς. J'ai préféré ἰσοπολιτεῖαν, après Mr. CHISHULL; & j'en ferois ainsi ordinairement, sans en avvertir; à moins qu'il n'y ait quelque raison particulière qui le demande. Ce savant Théologien paroît avoir beaucoup mieux examiné tout, que PRUCE, suivi toujours par PATAULX.

χρίσις] ἢ ὁ τὰς ἄλλαις ἐορταῖς, οἱ ὡχτυ-
χάοντες ἐρπόντων παρ' ἀλλήλων ἐς ἀνδρῶν,
καθὼς ἢ οἱ ἄλλοι πόλῃται. Ἀναγνωσκόντων
δὲ τὰν ἑτάλων κατ' ἐπαυτοὶν οἱ τὸ κ' αἰὲ κο-
μόντες παρ' ἑκατέρους ὁ τοῖς Ὑπερβοίοις, ἢ
προσφυγγελλόντων ἀλλήλοις πρὸ ἀμερᾶν δε-
κα ἢ καὶ μέλλαντι ἀναγνώσαν' ὅποιοι δὲ καὶ
μὴ ἀνάγνωσι, ἢ μὴ (16) ὡχτυγίλαντι ἀ-
ποτυσάντων οἱ αἵτιοι τέτων φατήρας ἑκατον,
οἱ μὲν Ἱερατύτῃσι Κόσμοι τῇ Πριανσίαν τὰ
πόλῃται, οἱ δὲ Πριανσίαις Ἱερατύτῃσι τὰ πόλῃται.
Ἄι δὲ τίς ἀδικοῖ τὰ συνέμενα κοιναὶ Δι-
κῶν, ἢ Κόσμοι, ἢ ἰδιώτας, ἐξέτω τοῖς βω-
λομένοις διδάσκειν ἐπὶ τῷ κοινῷ δικαστηρίῳ,
τίμαμα ὅτινα γράμματα (17) τὰς δίκας, καὶ
τὸ ἀδικῶν ὃ καὶ τίς ἀδικῶσι, ἢ εἰ καὶ πλά-
σι, λαβέτω τὸ τρίτον μέρος τὰς δίκας ὃ δι-
καστῶν, τὸ δὲ λοιπὸν ἔτω τῶν πόλῃται.
Ἄι δὲ τίς, Θεῶν βωλομένοις, ἐλαμῶν ἀγαθὸν
ζῶν τῇ πόλῃται, ἢ κοιναὶ (18) ἐξοδῶσαν-
τες, ἢ ἰδίαι τινὲς παρ' ἑκατέρων, ἢ καὶ γὰρ
ἢ καὶ ἑτάλων, λαγχάνοντων ἑκατέρους καὶ
τὸς ἀνδρας τὸς ἐρποῖας, ἢ τὰς δίκας λαμ-
βάνοντων ἑκατέρους ἐς τὰν ἰδίαν πόλῃται. Ὑπερ
δὲ τῇ Πριανσίαν παρ' ἑκατέρους ἀδικημά-
των, ἀφ' ὃ τὸ κοινοδικίον ἀπέλυτε χρεῶν,
πονοῦσας τὰς διεξαγωγὰς οἱ σὺν ἑνὶ κατῷ
ἢ Νέων Κόσμοι, ὃς αἱ καὶ κοιναὶ δόξῃ δικα-
στήριον ἀμφοτέραις ταῖς πόλῃται, ἐπ' αὐτῶν κο-
μόντων, ἢ τὸς ἐγγυῶν καταστῶσαντων ὑπὲρ
τέτων, ἀφ' ὃς καὶ ἀμέρας ἃ ἐτάλῃ τῇ πόλῃται,
ἐμ μὴ. Ὑπερ δὲ τὸν ὕστερον ἐγγυομένην ἀδι-
κημάτων ποροδικίον μὴ χρῶσθαι, καθὼς τὸ
Διγράμμα ἔχει. Περὶ δὲ τῶ δικαστηρίου οἱ ἐπι-
τάματα κατ' ἐπαυτοὶν παρ' ἑκατέρους Κόσμοι πόλῃται
φανίζοντες ὃς καὶ ἀμφοτέραις ταῖς πόλῃται δόξῃ.
Ἐξῆς τὸ ὅτινα γράμματα (19) τελέει, ἢ ἐγγυῶν
καταστῶσαντων, ἀφ' ὃς καὶ ἡμέρας ὅτινα γράμματα
τὸ δόξῃται, ἐν Διμῆναι. Καὶ διεξαγόντων ταῦτα

mes. Dans la Fête (20) d'Hérochies, & dans les
autres Fêtes, ceux qui s'y trouveront, iront les
uns chez les autres aux Festins sacrez, de même
que les autres Citoyens. Déformais & toujours
ceux qui seront Cofmes de l'une ou de l'autre
Ville, liront tous les ans l'Inscription de cette
Colonne, à la Fête (21) des Hyperboiens, & se
le feront savoir les uns aux autres, dix jours a-
vant qu'ils en devront faire la lecture : que si les
uns ou les autres ne lisent pas l'Inscription de la
Colonne, ou n'avertissent pas du tems qu'ils la
devront lire, ceux qui y auront manqué, paie-
ront cent Statères, favoir, les Cofmes d'Hierapyne
à la Ville de Priansé, & les Cofmes de Priansé
à la Ville d'Hierapyne. Si quelcun contre la bon-
ne foi vient à violer ces conventions publiques,
soit Cofme, ou simple Particulier; il sera permis
à chacun de l'appeller en Justice devant le Tri-
bunal commun, en taxant l'amende à proportion
de l'offense commise : & s'il gagne sa cause, il
aura la troisième partie de l'amende; le reste sera
pour les Villes. Que si, par la faveur des Dieux,
nous prenons quelque chose de bon sur nos En-
nemis, soit dans une Expédition faite en com-
mun, ou dans une Expédition des uns ou des
autres en particulier & cela par mer ou par terre;
chacun en aura sa part en tirant au sort, à pro-
portion du nombre de ses gens qui auront été en
campagne, & la dixme du butin reviendra à la
Ville des uns & des autres. A l'égard des inju-
res déjà faites de part ou d'autre, depuis que la
communauté de droits (22) & d'Assemblées a été
interrompue; Hénipen (23) & Néon, avec leurs
Collègues, termineront les différens nez à ce su-
jet, dans tel Tribunal qu'il plaira à l'une & à
l'autre Ville, pendant qu'ils seront revêtus de la
dignité de Cofmes; & on donnera là-dessus des
Répondans, depuis le jour que la Colonne aura
été dressée, dans l'espace d'un mois après. Mais
pour les injures qui le commettront déformais,
on prendra des Avocats, selon l'ordre prescrit
dans (24) l'Edit publié. A l'égard du lieu où
sera le Tribunal commun, les Cofmes établis dans
les deux Villes, choisiront tous les ans la Ville
que l'une & l'autre jugeront à propos. Ensuite
on fera (25) le Sacrifice pour l'entrée des Juges
en charge, & l'on donnera des Répondans, de-
puis

(16) Mr. CHISHULL croit que c'est une faute du Scribe, & qu'il faut lire *παρυγγίλαντι*. Selon Mr. MAITTAIRE, pag. 557, *παρυγγίλαντι* peut être retenu, mis en Dialecte Dorique à l'Aoriste premier du Subjonctif: ou bien, on doit lire *παρυγγίλαντι*. Car c'est par méprise, qu'il dit *παρυγγίλαντι* & *ἀντιγγίλαντι*: faute omise dans son *Er-tais*.

(17) C'est ainsi que porte le Marbre, selon la Copie. Mr. CHISHULL a mis *ἐπιγραφόμενοι*. La construction est irrégulière, de l'une & de l'autre façon. Mais on en trouve de telles dans les meilleurs Auteurs. Ainsi je ne vois pas qu'il soit nécessaire de rien changer, ni de lire, comme voudroit Mr. MAITTAIRE, *ἐπιγραφόμενοι*.

(18) Comme la Diphthongue *ει* ne convient point à la Dialecte de ces Peuples, Mr. CHISHULL voudroit qu'on lût ici *ἐξοδῶσαντες*. La faute a pu se glisser aisément. Mais il aimeroit mieux encore corriger ainsi: *οἱ κοινὰ ἐξοδῶσαντες* &c. Il y a apparence, que ceux qui ont copié les Inscriptions, n'ont pas toujours bien lu, ou faute d'attention, ou à cause des caractères un peu effacés.

(19) Ici encore Mr. CHISHULL soupçonne qu'on doit lire *τελέει* ou *τελέειν*. Mr. MAITTAIRE pag. 558. veut qu'on laisse *τελέει*, & que ce soit un nom, qui signifie *Fête*, selon l'explication d'Hésychius. Mais il faut ici un verbe: autrement le sens est suspensif.

(20) Il y a sur le Marbre *Ἡερ*. Mr. CHISHULL remplit la lacune par *Ἡερχίος*. C'étoit une Fête, autrement appelée *Θεοδωρία*, comme le témoigne Hésychius, & on fait d'ailleurs que *Θεοδωρία* étoit une Fête de Crète, la même, que chez les autres Grecs *Διωδωρία*, c'est-à-dire, célébrée en l'honneur de *Bacchus*. Le savant Théologien ajoute

néanmoins, qu'on pourroit aussi lire *Ἡερμιάς*, parce que dans une autre Inscription on trouve un mois de Crète, appelé *Ἡερμιάς*. Sur ce pied-là, la Fête seroit en l'honneur de *Jupiter*. Je trouve, pour moi, la première conjecture plus plausible. REINE-SIUS avoit déjà approuvé l'autre; & les *Hérochies* ne lui étoient point venus dans l'esprit.

(21) Personne ne nous dit rien de cette Fête des *Hyperboiens*; & je n'en trouve nulle part aucun vestige.

(22) *Κοινότητα*. C'est ainsi qu'on appelloit cette association étroite de deux Peuples. Voyez Mr. le Baron de FRANKEIM, Orb. Rom. Exerc. II. Cap. 16. pag. 426. Il paroît par cet endroit, que les *Hierapytiens* & les *Priansiens*, autrefois unis, avoient cessé de l'être; & qu'ils renouvelent leur union, apparemment en ajoutant de nouveaux articles aux anciens.

(23) C'étoient sans doute les deux premiers Cofmes d'alors, l'un à *Hierapyne*, l'autre à *Priansé*. Par là je confirme le nom de *Néon*, que Mr. CHISHULL heureusement suppléé au commencement de l'Inscription, & d'où il paroît, qu'*Hénipen* étoit le premier Cofme d'*Hierapyne*, & *Néon* de *Priansé*. Faute d'y prendre garde, PRICE & REINE-SIUS n'ont rien entendu ici.

(24) L'Edit, qui régloit les Procédures judiciaires de chaque Ville.

(25) C'est ainsi que Mr. CHISHULL explique, avec beaucoup d'apparence, le mot *ἐπιμαρτυρία*, qu'on avoit partagé en deux, sans y trouver néanmoins un sens commun. Il y avoit à *Athènes* un parci Sacrifice, qui s'appelloit *ἐπιμαρτυρία*. Voyez HENRI DE VALOIS, sur HIEROCLATON, pag. 137.

puis le jour qu'ils commenceront de présider au Tribunal, au moins dans l'espace de deux mois. Tout cela s'exécutera, pendant qu'ils feront *Cofmes*, selon l'Ordonnance faite en commun par les deux Peuples. Que si les *Cofmes* manquent à quelque chose de ce qui est écrit ici, chacun paiera cinquante Statères, savoir, les *Cofmes* d'*Hierapyne* à la Ville de *Prianse*, & ceux de *Prianse* à la Ville d'*Hierapyne*. Si désormais les deux Villes trouvent bon d'un commun accord, de faire quelque meilleur règlement pour leur utilité commune, ce qu'elles auront ainsi résolu sera bon & valable. Les *Cofmes* de l'une & de l'autre Ville, feront ériger des Colonnes; pendant qu'ils seront revêtus de leur dignité; savoir, ceux d'*Hierapyne*, dans le Temple de *Minerve* (26) *Polia*, & ceux de *Prianse*, dans le Temple de la même Déesse. Que si les uns ou les autres ne font dresser de Colonne, selon qu'il est ici écrit, ils paieront la même amende, qui leur est imposée dans (27) l'article des Jugemens.

ἐπ' αὐτῶν κομόντων καὶ τὸ δοχῶν κοινὰ σύμβολον. Αἱ δὲ καὶ μὴ ποιοῦσιν οἱ Κόμοι καθὼς γέγραπται, ὅπου ἔσται ἡ αὐτῶν ἑκάστης ἀντιθέσις, οἱ μὲν Ἱεραπύτνιοι Κόμοι Πριανσίων τὰς πόλεις, οἱ δὲ Πριανσιοὶ Κόμοι Ἱεραπυτνίων τὰς πόλεις. Αἱ δὲ τι καὶ ἄλλῃ ἀμφοτέρω τὰς πόλεις βαλυνόμεναι ὅτι τὰ κοινὰ συμφέροντι διορθάσασθαι, κύριοι ἔσονται διορθῶν. Στασάντων δὲ τὰς στήλας οἱ ἑκατέρωθεν ἑκάστην Κόμον ἐπ' αὐτῶν κομόντων οἱ μὲν Ἱεραπύτνιοι ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀθηνᾶς τὰς Πολιάδας, οἱ δὲ Πριανσιοὶ ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀθηνᾶς τὰς Πολιάδας. Ὅποτεροι δὲ καὶ μὴ ποιοῦσιν καθὼς γέγραπται, ὅπου ἔσται ἡ αὐτῶν ἀντιθέσις, καθὼς ἔστι τὸ δικαίον γέγραπται.

ARTICLE CCCXXXVII.

SERMENT que les GORTYNIENS & les PRIANSIENS prêtèrent aux HIERAPYNTIENS, pour la confirmation d'un Traité entr'eux.

Sans date aussi.

DANS le Traité précédent, il est parlé d'un autre, que les GORTYNIENS & les HIERAPYNTIENS conjointement avoient fait avec les PRIANSIENS. On trouve dans le Recueil des *Inscriptions* (a) de GRUTER, un fragment considérable de ce (a) pag. lui-ci. Il n'y a pourtant rien qui regarde les conditions mêmes du Traité. Le tems n'a épargné que quelques lignes de la fin, & même fort mutilées, où l'on entrevoit seulement quelque chose au sujet de trois Colonnes qui devoient être érigées pour conserver la mémoire du Traité, & de la liberté qu'on se reservoit d'y changer, d'y ajouter ou d'en retrancher à l'avenir ce que l'on jugeroit à propos. Mais la formule du Serment est demeurée toute entière. Nous allons la rapporter, après Mr. CHISHULL, (b) qui (b) Antiq. Asiat. pag. 233. l'a insérée dans ses *Antiquitez Asiatiques*, plus correcte qu'on ne la lit dans l'endroit d'où il l'a tirée.

ΟΡΚΟΣ.

ΟΜΝΥΩ τὰς Ἑστίαν, ἃ τὸν Ἀσράτριον, καὶ (1) Ζηνᾶ Διόξιον, καὶ Ἡραν, καὶ Ἀθανάϊαν Ὀλυνπίαν, καὶ Ἀθανάϊαν Πολιάδα, καὶ Ἀθανάϊαν Σαμονίαν, καὶ Ἀπόλλωνα Πύθιον, καὶ Ἀτῶν, καὶ Ἄρτεμι, ἃ Ἀρεᾶ, ἃ Ἀφροδίταν, ἃ Κερύραν, ἃ (2) Νύμφας, ἃ Κίρβαντας, ἃ Ὅλους πάντας

Je jure par *Estia*, par (1) *Auratrius*, par *Jupiter Dilect*, par *Jimon*, par *Minerve* (4) *Olympe*, par *Minerve* (5) *Polia*, par *Minerve* (6) *Samonienne*, par *Apollon Pythien*, par *Latone*, par *Diane*, par *Mars*, par *Vénus*, par les *Curètes*, par les *Nymphes*, par les *Corymbes*, & par tous les Dieux & Déeses: (7) Vérité, blement;

(26) *Polia*. Comme qui dirait, la Déesse de la Ville. C'est sous ce nom que *Minerve* étoit adorée principalement à *Asbènes*. On voit ici, que d'autres Peuples en faisoient autant. Consultez les Notes de Mr. le Baron DE SPANHEIM sur *CAELIMAGUE*; *Hymn. in Pollad.* vers. 53. pag. 590. MEURSUS, *Cicrop.* Cap. 20.

(27) C'est-à-dire, cinquante Statères chacun, comme ci-dessus.

ART. CCCXXXVII. (1) Il y a dans *Gruter.* καὶ τὸν Ἀσράτριον, sur la Copie de *FULVIUS URSINUS*, καὶ τὸν Ἀσράτριον, qu'il falloit lire & *Zeus*. Rien n'étoit plus aisé. Le mot suivant *Διόξιον* mène là tout droit. Aussi Mr. CHISHULL a-t-il ainsi mis, sans en avertir. Rien n'est plus connu, que le *Jupiter* adoré sur le Mont *Dilect*.

(2) Ce *Nyμφας* se trouve dans *GRUTER*. Mr. CHISHULL l'a omis, apparemment par inadvertence. Nous verrons les *Nymphes* jointes avec les *Curètes*, dans le Traité entre les *LATIENS*, & les *OLONTIENS*, autres Peuples de *Crète*, *Asie*, 339.

(3) Dieu inconnu. Je trouve, dans l'île de *Crète*, une Ville nommée *Ara*, *Asp*, dont parle *ETIENNE* de *By-*

zance, qui dit qu'elle fut ainsi appelée de la Nymphé *Ara*. Serait-ce quelque Dieu, adoré dans cette Ville? Mr. MAITTAIRE, dans son *Index*, propose une conjecture, plus vraisemblable, dit-il, que hardie: Il veut qu'on lise *Talladion*: & il entend par là *Jupiter*, qui est ainsi appelé, comme nous le verrons, dans le Serment des *Latins* & des *Oloniens*. Cela pourroit être: mais il y a assez loin de là à *Aspatrius*.

(4) Ainsi appelée de la Ville d'*Olire*, où elle étoit adorée. Voyez MEURSUS, in *Orat.* Cap. 12. pag. 48, 49.

(5) Voyez sur l'Article précédent.

(6) On fait, qu'il y avoit en *Crète* le Promontoire de *Samonium*, *Σαμονιον*: appelé par d'autres Auteurs *Salomonium*; d'où vient le nom qu'il porte aujourd'hui, *Cap Salomon*. La Déesse doit avoir eu là un Temple, selon ce Marbre: car je ne sçache pas qu'il soit fait mention dans les Auteurs d'une *Minerve Samonienne*.

(7) Il y a dans l'Original, *Ἀλήθεια*, qui vient de l'*Hébreu Amen*. Voyez la Note de Mr. CHISHULL, pag. 136. Cette formule est fort en usage dans les Serments des Anciens. Voyez l'*Index* de Mr. MAITTAIRE.

blement. Que je voudrai toujours du bien à tous les *Hiérapytiens*, sincèrement & sans fraude : que j'aurai pour Amis & pour Ennemis les mêmes, qu'eux : que je me mettrai en campagne pour faire la Guerre de toutes mes forces par tout où les *Hiérapytiens* en corps la porteront : que je me soumettrai aux Jugemens, & que je demeurerai ferme dans ces conventions : que ni en paroles, ni par actions, je ne ferai mauvaise foi rien de contraire à ce qui est écrit dans ce Traité de Combourgeoisie, ni ne permettrai, le voulant & le sachant, à aucun autre de le faire, sous quelque déguisement & quelle que prétexte que ce soit. Que si je me parjure, en quelcune des choses que j'ai jurées, je veux que les Dieux déploient sur moi leur colère, & qu'ils me perdent de la manière la plus terrible ; que ni la Terre, ni les Arbres, ne me produisent aucun fruit, que les Femmes de chez moi (8) n'enfantent pas naturellement, & que je sois vaincu à la Guerre. Mais si nous jurons en bonne conscience, que les Dieux nous soient propices, & qu'il nous arrive toute sorte de biens.

ON comprend par ce Serment, que le Traité étoit aussi un Traité de Combourgeoisie ; & qu'ainsi ces trois Villes, *Hiérapytne*, *Prianse*, & *Gortyne*, étoient unies ensemble par une semblable Confédération : quoi que peut-être il y eût quelque différence à l'égard des clauses particulières.

ARTICLE CCCXXXVIII.

TRAITE' entre les ALLARIÔTES, Peuple de CRETE ; & ceux de l'île de PAROS.

Sans date aussi.

VOICI encore un Traité de Combourgeoisie (*ισοπολιτεία*) mais entre deux Peuples séparez l'un de l'autre par la mer. Cela n'est pourtant pas surprenant. Car, outre que, comme l'a remarqué (a) l'illustre Baron de SPANHEIM, ces sortes de Confédérations étoient assez ordinaires entre des Peuples même assez éloignez, l'île de PAROS fut habitée premièrement par des Colonies venues de celle de CRETE, comme (b) ETIENNE de Byzance nous l'apprend. Or la Ville d'*Allarie*, dont il s'agit, étoit certainement de *Crete*, quoi qu'on ignore en quel endroit, & qu'elle soit peu connue. Je ne sache que le Geographe, dont je viens de parler, qui en ait fait mention : encore est-il corrompu dans les Editions, où on lit 'Αλλάρια, *Alloria*, quoi que les gens de ce pays-là soient appelez là-même 'Αλλαριδι, & que le meilleur Manuscrit, au rapport de SAÛMAISE, porte, comme il faut, 'Αλλάρια. Je m'étonne que MEURSIUS (c) soit demeuré dans l'erreur vulgaire ; & que ni lui, ni les derniers Commentateurs de STEPHANUS, n'aient point pris garde à l'Inscription, que nous allons rapporter, qui seule décideroit la question. Elle fut publiée dans le Grand Recueil de (d) GRUTER : & le Marbre, sur lequel elle est gravée, se trouve aujourd'hui à *Treviso*, où les *Vénitiens* le conservent avec soin. Le savant Père de MONTFAUCON (e) le publia là-dessus dans son (e) *Voyage d'Italie*. Mr. CHISHULL nous l'a redonnée dans ses (f) *Antiquitez Asiatiques*, corrigée sur ces deux Copies, & accompagnée d'une Version Latine plus exacte, que celle du savant Bénédictin. Voici l'Original.

ἈΛΛΑΡΙΩΤΑΝ οἱ Κόσμοι καὶ ἡ πόλις, Παρίαν τῶ Βυλῶ καὶ τῶ Δάμω, χαίρειν. Παραγενόμενον τῷ πρεσβυτέρῳ ποτ' αὐμὲ φά-

„ LES *Cosmes* & la Ville d'*ALLARIE*, au Salut. „ nat & au Peuple de PAROS, Salut. D'autant „ qu'il nous est venu de votre part *Phanis* & Dor-

(8) C'est-à-dire, qu'elles accouchent de monstres. Voyez le Serment des *Amphibolyons*, qui fait le premier Article de mon Recueil.

(9) Il y a dans GRUTER : *in τῶ δὲ τῶ*. Le τῶ peut bien rester ici, supposé qu'une bonne Copie le porte.

ART. CCCXXXVIII. (1) En y ajoutant sept lignes,

qui sont avant cette Lettre, où est contenu le Traité. Mr. CHISHULL les a omises, apparemment parce que ce n'est qu'un fragment, & avec des lacunes. On y entrevoit, qu'il fait partie de quelque délibération de ceux de *Paros*, par rapport au Traité présent.

(a) Orb. Roman. Exercit. I. Cap. 4. pag. 24. & seq. (b) De Urbib. au mot Πάρος.

(c) In Crete, Lib. I. Cap. 6. pag. 17. (d) Pag. 505.

(e) En 1702. *Diar. Italie*. pag. 72, 73. (f) Pag. 137.

« *ens*, que vous nous avez envoiez en ambassade, au sujet de l'Asyle, & ces Ambassadeurs aiant, selon votre délibération, renouvelé les assurances de la disposition où vous êtes de conserver l'amitié & la bienveillance qu'il y a eu entre les deux Villes : Il a été résolu, à la bonne heure soit, par les *Cofmes* & la Ville d'*Allarie*, sous les *Cofmes* Collègues de *Philambrote*, Fils d'*Euthymaque*, de louer le Peuple de *Paros*, de ce qu'il maintient l'amitié & la bienveillance envers notre Ville; & de témoigner reciproquement que les *Allariotes* ont la même amitié & la même bienveillance envers ceux de *Paros*, afin qu'il paroisse hautement que nous répondons de point en point aux sentimens de ceux qui nous ont prévenus. Il y aura donc droit de Combourgeoisie entre les *Allariotes* & les *Pariens*; de sorte que les *Allariotes* jouiront également de toutes les choses Divines & Humaines dans la Ville de *Paros*, & de même les *Pariens* dans la Ville d'*Allarie*. Si le Peuple de *Paros* approuve ceci de son côté, les deux Villes écriront chacune le Traité sur une Colonne de Pierre; que les *Pariens* placeront dans le Temple de *Ceres*, & les *Allariotes* dans le Temple d'*Apollon*. Le tout pour la prospérité & le salut commun des deux Villes. Si vous jugez à propos d'ajouter ou de retrancher quelque chose, Vous nous ferez plaisir.

νός τε καὶ Δόκω, ἐς ἀπεστέλατε πρεσβέ-
σοντας πρὸς τῷ (2) [2] σὺν ὧν ἂν ἀμὲ, καὶ
ἀναγνωσάμενοι αὐτῶν ἐν τῷ πρεσβείῳ, καὶ τὸ
ἴσχυσμα τὸ παρ' ἡμῶν, τὰν τε Φιλίαν καὶ
τὰν ἑνοίαν τὰν ὑπάρχουσαν ταῖς πόλεσι πότε
ἀλλάλας ἀσφυλάτων Ἐπὶ Κόσμοι τῶν
πρὸς Φιλόμυροτον τὸν Εὐθυμάχῳ, ἀγαθὰ τῶ
χαρὶ δέδοχθαι Ἀλλαριωτῶν τοῖς Κόσμοις καὶ τῶ
πόλει, ἐπαύσαι μὲν τὸ Δάμοι τῶν Παρίων,
ὅτι ἀσφυλάτῃ τὰν Φιλίαν καὶ τὰν ἑνοίαν
πρὸς τὰν πόλιν τὰν ἀμῶν καὶ ταῦτα δὲ ὑ-
πάρχον τοῖς Παρίοις τὰν Φιλίαν καὶ τὰν ἑ-
νοίαν πρὸς Ἀλλαριωτῶν, ὥσως φανώμεθα τὰ
ἡμῶν τοῖς πραιμυμένοις συντελούντες ἑμῶν δὲ
Ἀλλαριωταῖς καὶ Παρίοις ἰσοπολιτεῖαν, μετέ-
χουσαν τῷ τε Ἀλλαριωτῶν ἐν Πάρῳ καὶ θεί-
ων καὶ ἀνθρωπίνων ὡσαύτως δὲ καὶ τοῦ Πα-
ρίῳ ἐν Ἀλλαρίᾳ μετέχουσι καὶ θείων καὶ ἀ-
νθρωπίνων. Ἐὰν συνδοκῇ ταῦτα τῷ Δάμῳ τῶ
Παρίῳ, ἀναγραφάτω αἱ πόλεις ἀμφοτέραι
ἐς τὰς αὐτὰς λιθίνας, καὶ ἀνέστην Παριοὶ μὲν ἐς
τὸ ἱερὸν τὰς Δάμων, Ἀλλαριωτῶν δὲ ἐς τὸ
ἱερὸν τῷ Ἀπόλλωνι. Ταῦτα δὲ εἶναι ἐφ' ὑ-
γείᾳ καὶ σωτηρίᾳ τὰν πόλεων ἀμφοτέρων. Ἐὰν
δὲ τι φαίνηται ἡμῶν προσδεῖναι ἢ ἀφείλαι, ἐν-
χαριστώμεν. Ἐρρασιδε.

Les propositions faites dans cette Lettre, furent sans doute acceptées; autrement on n'auroit pas fait graver la Lettre même sur une Colonne. Il n'est pas possible de savoir si l'on crut que cela suffisoit pour rendre le Traité authentique, ou si l'on y joignoit quelque autre Acte plus formel.

ARTICLE CCCXXXIX.

TRAITE' entre les LATIENS, & les OLONTIENS, Peuple de CRE'TE.

Sans datte aussi.

Les Traitez de Combourgeoisie devoient être fort communs dans l'île de CRE'TE; car en voici encore un entre les LATIENS, & les OLONTIENS. La Ville de LATO fut appelée aussi *Camara*, comme nous l'apprend (a) ETIENNE de Byzance; & ce Traité, qui paroît fort ancien, peut faire conjecturer, que le dernier nom est postérieur au premier, sous lequel seulement il est parlé de cette Ville dans PTOLEME'E (b). Car je ne sache pas (1) que STRABON, ou aucun autre ancien Géographe, en parlent. Elle étoit située à l'Orient de l'île, aussi bien qu'*Olonte*. L'Inscription du Traité, dont il s'agit, fut publiée, il y a plus de cent ans, dans une Feuille volante, par FRANÇOIS MOLINO, Venitien, dont le Frère Dominique étoit alors Gouverneur de Candie pour la République de Venise. Ainsi on peut juger, que ce Monument devoit être peu connu. MEURSIUS, (c) à qui on en avoit envoyé un exemplaire, avoit résolu d'insérer le Traité dans son Ouvrage sur les Antiquitez de Crète, qui n'a (d) paru que long tems après sa mort, & il le témoigne lui-même en parlant de LATO: mais il n'eut pas le loisir apparemment de faire ce qu'il promettoit, & on ne voit rien là-dessus dans tout le Livre, tel qu'il est imprimé. Nous avons encore l'obligation à Mr. CHISHULL d'y avoir suppléé, dans ses (e) *Antiquitez Asiaticques*, sur un Exemplaire qu'on lui en communiqua. Cet exemplaire avoit appartenu au docteur SELDEN, qui cite un mor-

(a) Voc. Καμάρα.

(b) Geogr. Lib. III. Cap. 17.

(c) Cret. Lib. I. Cap. XI. pag. 42. (d) En 1677. à Amsterd.

(e) Pag. 134. 6. 1677.

(1) Mr. CHISHULL supplée ici l'a: & cela est plausible, puis que comme on fait, il y avoit chez les Anciens beaucoup de lieux d'Asile, au sujet desquels il pouvoit y avoir à faire des réglemens, ou à redresser des torts. Et s'il paroît qu'il y a là une lettre effacée dans le Marbre, la correction est sûre. Autrement on pourroit expliquer σόω de quelque déprédation qui avoit été faite, & dont on avoit

porté des plaintes; ou de quelque droit de Représailles. ART. CCCXXXIX. (1) CELLARIUS (pag. 1267. Edit. 1.) cite seulement STEPHANUS; & la Notice Euthymique, où l'on trouve, parmi les Villes de Crète, un Evêque de *Camara*: à Καμάρα. Pag. 21, post Geograph. Sacer. Cap. 6. S. Rutilio. Ed. Amst.

seront assis ensemble au même lieu que les simples Particuliers. Il viendra de part & d'autre des Vieillards du nombre de ceux qui ont le soin des Loix ; & après avoir bien examiné tout , ils pla- ceront chacun avec son égal , & ils régleront con- venablement toutes les autres choses , & en par- ticulier les Repas d'Hospitalité que l'on donne (14) le long des Chemins. Si quelqu'un fait du mal à quelque autre dans ces Chemins , il paiera le sextuple du dommage. Les Juges connoîtront, entr'autres choses , de ce qui regarde les (15) Mariages , chez les uns & chez les autres. Les Latiens jouiront à Olonte , & les Olontiens à La- to , des mêmes droits que ceux du pais , vendant tous de bonnes sûretés , & achetant , donnant & prenant de l'argent à intérêt , & faisant toute au- tre sorte de Contrats , selon les Loix établies dans l'une ou dans l'autre Ville. Ils pourront venir , aux Fêtes les uns des autres , les Latiens à Olonte , pour les Thésphés & les Mystères [de Crète] ; & les Olontiens à Lato , sur tout aux Sacrifices réglez & ordinaires. Que si les deux Villes trou- vent bon , d'un commun accord , d'écrire quel- que chose [de nouveau] sur les Colomnes , cela aura force d'obliger en vertu des Libations & du Serment : mais tout ce qu'elles en auront retran- ché , ou qui n'y fera pas écrit , n'aura point force de Serment , ni de Libations. Le Traité sera gravé sur une Colonne de Pierre , que chacun érigea dans sa Ville , savoir , les Latiens , dans le Tem- ple de Neptune ; & les Olontiens , dans le Tem- ple de Jupiter (16) Tallén. On mettra aussi une autre Colonne [en commun] à Cnosse , dans le Temple d'Apollon Delphinien : & le Traité..... dans l'une & l'autre Ville , au Temple à la Dées- se..... où il y a un asyle pour les Esclaves Fu- gitifs..... Les Latiens prêteront aux Olontiens , & de même les Olontiens aux Latiens , le Serment ci-dessous écrit. Je jure par *vesta* , & par *Jupi- ter* né dans l'île de Crète , & par *Junon* , & par *Jupiter Tallén* , & par *Neptune* , & par *Amphi- trite* , & par *Latone* , & par *Diane* , & par *Mars* , & par *Vénus* , & par *Eleusine* , & par (17) *Bri- tomartis* , & par *Mercure* , & par les *Curètes* , & par les *Nymphes* , & par tous les autres Dieux & Déeses ; Véritablement & en bonne conscience : Que je persiflerai dans l'Amitié & l'Alliance & Combourgeoisie des Olontiens : que je tiendrai mes sermens , & que j'assisterai les Olontiens fin- cèrement & sans fraude , par mer & par terre : Que si quelqu'un entre en Ennemi dans la Ville , ou le Territoire , ou les Granges , ou les Ports des Olontiens , je ne les abandonnerai ni dans la Guerre , ni dans la Paix ; mais je tiendrai les ser- mens prêtés de part & d'autre : je me conformerai aussi en tout ce qui regarde les droits & les Actions , aux choses dont nous sommes conve-

teρον ἡδων, ἢ πῃ ἢ ἰδιῶ). Ἐπιόντων δὲ Πρέ- γιστοι οἱ ἐπὶ εὐνομίας οἱ ἑκάτεροι ἐρευνησὶς ἢ ρυθμιζόντες τὰς πρὸς τὰς αὐτὰς, ἢ τὰ ἄλλα πρὸς αὐτὰ χρημένοι, ἐν δὲ πρὸς αὐτὰς ἑξοντάς δοίνας. Αἱ δὲ τίς τινα ἀδικῆσαι ἐν ταῖταις ὁδοῖς ὑπαιτιοῦσά τε ἐξαπλά. Τὰ πρὸς τὰλλα δὲ ἢ δικαστοὶ οἱ κριταὶ ἢ ἐπιγναμίας ἀλλήλοισ. Κύριον δ' ἡδὴ τὸν τε Λάτιον ἐν Ὀλόθῃ πρὸς τὸ Ὀλόθῃον, ἢ Ὀλόθῃον ἐν Λατῶ πρὸς τὸ Λα- τῶν, ἢ πωλέσθαι ἀλλή τὰ χρημῆσια, ἢ ἐνέ- μων, ἢ δανείσθαι ἢ δανειζόμενον, ἢ τὰ ἄλ- λα πάντα συναλλάτθῃ καὶ τὰς ταῦτα νόμους τὰς ἑκατέρῃ κειμένους. Ἐρπύθῃον δὲ ἐς τὰς ἐορ- τὰς οἱ μὲν Λάτιοι ἐς Ὀλόθῃα ἐς τὰ [Θεοφεί- σια ἢ ἐς τὸ] Ἀρρήτα..... ἀσάτως δὲ καὶ Ὀλόθῃοι [ἐς Λατῶν] ἐν ταῖς θυσίαις μάλα τὸ νομιζόμενον. Εἰ δὲ τι καὶ ὅτι ταῖς πρὸς βαλυσταμέναις χρήσιμον λίθῃ ἐπιγράφαι, ἐνοῦν καὶ ἐπορεν ἡδὴ ὅτι δ' ἂν κ' ἐξέλοιεν ἢ μὴ ἐπιγράφαι, μίτε ἐπορεν μίτε ἐνοῦν. Ἀνα- γράφαι δὲ τὰν συνθήκην ταύτην [ἐς λίθον] τὰν ἑκάτερον ἐν τῇ ἰδίᾳ πόλει, οἱ δὲ Λάτιοι ἐν τῇ καὶ Ποσειδῶν, ἢ Ὀλόθῃοι ἐν τῇ ἰ- ρῶ τῷ Ζηνος τῷ Ταλλῶν. Θέμεν δὲ ἢ ἄλ- λαν γάλαν [κονῶ] μὲν ἐν Κνωσῶ, ἐν τῇ ἱερᾷ τῷ Ἀπόλλων, τῷ Δελφίνῳ, ἢ τὰν συνθή- καν..... ἐν ἑκατέρῃ πόλει ἐν τῇ ἱερᾷ τὰς.... (h) πανδύον τῇ δραπετικῶν σωμάτων.... (b) Pour παύσαι. (18) Ὁμοῦσαι τὰς Λατίας τοῖς Ὀλοντίσις, ἢ τὰς Ὀλοντίσις τοῖς Λατίσις, τὸ ὑπογεγραμμέ- νον ὅροι. ὍΡΚΟΣ ΛΑΤΙΩΝ. Ὁμῶς τὰν Ἑσῖαν, ἢ τὴν Ζῆνα τὴν (19) Κρητογενῆα, ἢ τὰν Ἥραν, ἢ τὴν Ζῆνα τὴν Ταλλῶν, ἢ τὴν Ποσειδῶν, ἢ τὰν Ἀμφιτρίταν, ἢ τὰν Λατῶν, ἢ Ἀρτεμιν, ἢ Ἀριά, ἢ τὰν Ἀφροδίταν, ἢ τὰν Ἐλευσίαν, ἢ τὰν Βριτόμαρην, καὶ Ἑρμῆν, καὶ Κωρύτας, καὶ Νύμφας, καὶ τὰς ἄλλας Σιδὸς πάσας καὶ πάσας. Ἡμῶν. Ἐγὼ τοῖς Ὀλοντίσις ἐμμενῶ ἐν τῇ φιλίᾳ καὶ συμμαχίᾳ καὶ ἰσοπολιτείᾳ, καὶ τοῖς ὅροις ἐμμενῶ καὶ βοηθησὶς ἀπώλως καὶ ἀδύλως, καὶ καὶ γὰρ καὶ καὶ θάλασσαν. Καὶ εἴ τις καὶ πολεμῶν Ὀλοντίσις ἢ ἑφ' ἑρπῆν ἐπὶ πόλιν, ἢ ἐπὶ χώραν, ἢ ἐπ' ἀγρῶν, ἢ λιμένας τὰς τῇ Ὀλοντίων, καὶ ἐν πρὸς-φίλῳ ἢ ἐν πρὸς-ἐμῶ ἢ ἐν εἰρηῇ, ἀλλ' ἐμμενῶ ἐν τοῖς συγκαίμενοις ὅροις, δίκας τε καὶ πρά- ξεις

(14) Aux Ambassadeurs , & autres personnes considéra- bles. Voyez la Note de Mr. CHISHULL. (15) C'est que , selon la remarque de Mr. CHISHULL , dans l'île de Crète , les Jeunes-Gens , aussitôt qu'ils sortoient de leurs Corps d'Enfants (Αγῶν) étoient obligés de se marier. Mais , comme il s'agit ici d'une Clause de la Confédération , je croirois que cela se rapporte principalement au droit de Mariage réciproque (συγγαμία) dont nous avons vu , & nous verrons divers exemples. Ces Juges , choisis de part & d'autre , pouvoient connoître des Mariages , qui se fai- soient entre ceux des deux Villes , afin que le tout tendit à leur utilité commune. (16) Ταλλῶν. Dans HESYCHIUS , il est écrit Ταλλῶν, ὃ Ζῆος ἐν Κρήνῃ. On remarque là à propos , que ce nom vient des Montagnes Tallénies; qu'il y avoit en Crète , com- me il paroît par une Inscription du Trésor de GRUTER , pag. 1068. num. 1. Ὁρμη Ταλλῶνων &c. Mais selon l'Inscrip-

tion présente , il faut lire dans HESYCHIUS ; Ταλλῶν : & dans GRUTER , Ταλλῶνων.

(17) Nymphes de Crète. Diane étoit appelée Bristomartis. Voyez Mr. DE SPANHEIM sur CALLIMAQUE , Hymn. in Dian. vers. 190. pag. 258. Mais comme on voit déjà ici Diane nommée , il faut nécessairement entendre la Nymphes par Bristomartis.

(18) Il y a ici ce qui regarde le règlement des Limites , & qui fait près de trente lignes.

(19) Mr. CHISHULL corrige ainsi tacitement , au lieu de Κρητογενῆα qu'il y a dans l'Inscription de ce Serment , telle que la rapporte SÆLDEN , De Symbr. Lib. II. Cap. XI. pag. 291. & REINE'SIUS , Synagr. Inscript. Class. VII. 26. pag. 501. Mais Mr. LIEBE , Gotha numar. Cap. XI. §. 7. pag. 365 , & segg. produit une Médaille , où on lit : Ζῆος Κρη- τωγῆος , &c c'est ainsi apparemment qu'il faut lire , comme le croit ce savant Antiquaire.

Ξεις διδάσαι καθὼς καὶ συνθεόμεθα· εὐορκέοι
μὲν ἦμεν πολλὰ καὶ ἀγαθὰ, ἐφορκέοι δὲ τὰ
ἐναντία. ὍΡΚΟΣ Ὀλοσίην ὁ αὐτός.

Ἐπὶ τῶν Κόμων μὲν ἦν οὐκ ἐν Μανναίῳ τῷ
Καυρὸν δὲ, μὲν ἔτιω Θεμελιὰν δεκάτῃ
τῇ ὁ Ὀαλίῃ ἦν Κρατὶν τῇ Ἀρ-
σανίῳ μὲν ἦν Ἡραὶ δεκάτῃ τῇ
τῇ Ὀαλίῳ καὶ βαλυσμένῳ προδέρῃ πρὸς
τῇ φίλῃ, ἡ συμμαχίᾳ, ἡ ἰσοδότητι,
ἡ πρὸς τὰλλα φιλόφροντα τὰ γεροντά τὰ
πάλαι, ἡ τὰ νῦν ἔχοντα προγραφὰ πρὸς
τὰ προπαύσαντα αὐτοῦ σέλας, χρῆσιμα
ὅλα ἡ συμφέροντα, ὅπως μάλ्लιν ἀντὶ τὰ φι-
λῃ. * * * *

ARTICLE CCCXL.

PRIVILEGE accordé par la République de BARNE, à HERMIAS
d'ANTIOCHE.

Sans date aussi.

JE joins ici un (1) Privilège remarquable, accordé à un Etranger. Le nom du Peuple, qui le donna, se conjecture de l'endroit où le Marbre fut trouvé, ἐν τῇ πολιτείᾳ Βάρης ὁὐτὸς ἡ Μητροπόλις, dans la Ville Capitale de la République de BARNE. GEORGE DOUZA (ou Van der Does) Fils de l'illustre JANUS DOUZA, apporta cette (a) Inscription de Constantinople, & GRUTER l'a inferée dans son grand (b) Recueil. On ne trouve point ailleurs cette Barne. Feu Mr. VAN DALE, qui a rapporté tout du long & traduit l'Inscription, (c) soupçonne que ce pourroit être (2) *Thessalonique*, qui s'étoit formée de plusieurs petites Villes unies ensemble, dont Barne étoit la principale. Quoi qu'il en soit (car peu nous importe pour notre but) voici la teneur de l'Acte Public, en faveur d'un Particulier Etranger.

(a) De Itiner.
Constanti-
nopolis.
pag. 104.
(b) Pag.
419. num.
2.
(c) Diff. de
Antiq. &
Marm. pag.
445. 743.
& seqq.

ἮΔΟΚΕ Τῇ Βαλῇ ἔ τ[ῶ] Δῆμω Κρα-
 τισίνης Ζ[ῶ]νι εἶπεν Ἐπειδ' Ἐμμεῖς (3)
 Ἀσκληπιότ[ω]ρε, Ἀντιόχου, ἀλφειότ[ω]ρε,
 πατρὶς Βασιλῆς Κυβ[ῶ]ν, Γραῖται, ἔμεν ἔ
 παρ' αὐτοῖς αὐτὸν τ[ῶ] Δῆμω[ι] ἀλφειάι
 ἔμεν, ἔ ἰδὼ τὰς ἐπὶ νηυσὶν αὐτ[ῶ]ν τ[ῶ]
 πωλ[ῶ]ν[ι] συμπαρίσταν[ι], σπαρδὸς ἐνὶ πύλαις
 π[ῶ]ν ὧ πῶσι φοῖς ἀξιμένους ἰδὼν ἔμεν τῇ
 Βαλῇ ἔ τ[ῶ] Δῆμω[ι] ἰδοῦσιν αὐτ[ῶ]ν ἔ ἐν-
 νήϊονσιν πορταῖαν, πωλταῖαν, πορταῖαν, ἀτέ-
 λειαν χρυσάτ[ω]ν πᾶντ[ω]ν [ῶ] δ' αὖ εισάγου-
 σι ἔ ἐξάγουσι ὅπ[η] κλισίῃ, ἔ ἐγγυά[ω]ν ἐγ-
 κλισίῃ, ἔ θύκας πορταῖαν, ἔ εισπλάτ[ω]ν ἔ ἐν-

31, Il a été ainsi résolu par le Sénat & par le
32, Peuple ; & *Gratiſthène*, Fils de *Zoile*, l'a pro-
33, noncé. D'autant qu'*HERMIAS* d'*Antioche*, celui
34, d'*Aſtépéodore*, étant auprès de (4) *GRANTIS*,
35, Roi des *Scythes*, ne ceſſe de témoigner fa bonne
36, volonté & fa promiſſe à obliger le Peuple, &
37, que, tant en public, qu'en particulier, il aſſiſte
38, les Citoiens, qui s'adreſſent à lui, en tout ce
39, qu'ils (5) lui demandent : A ces cauſes, le Sé-
40, nat & le Peuple ont trouvé bon, de lui donner,
41, & à ſes Descendans, le droit d'Hôſpitalité pu-
42, blique ; celui de Bourgeoïſie ; celui de Préſi-
43, dence ; l'exemption de tous Impôts ſur toutes les
44, choſes qu'ils apporteront ici, ou qu'ils en em-
45, porteront, pour poſſéder le droit d'acquérir
46, des Terres dans le païs ; celui (6) de prendre
47, des Arbitres pour les Procès ; la liberté d'aller
48, & de venir par mer, en tems de Paix & en tems
49, de guerre.

(20) *Heplos*, c'est-à-dire, de *Junon*. C'est ainsi que, parmi les *Latins*, le mois de *Juin* étoit autrefois appelé *Junonius*, comme le remarque Mr. CHISHOLL. Voyez MACROBE, *Saturnal.* Lib. I. Cap. 12. OVIDE, *Egsl.* Lib. VI. vers. 61. Je vois qu'on met aussi parmi les Mois des *Ethrétiens*, *Heplos*, que l'on croit répondre au Mois d'*Octobre*, le premier de l'Année de ces Peuples

ART. CCCXL. (1) On trouve bien des Privilèges accordés à des Particuliers, dans les Inscriptions. Mais ces fortes d'Actes Publics n'entrent point dans mon plan. Je ne donne celui-ci que comme un échantillon.

(2) En *Thessalie*, dit VAN DALE. Il a voulu dire, en *Macédoine*. Voyez STRABON, Lib. VII. pag. 509, 510. dans les Fragmens qui restent de la fin de ce Livre : & Mr. WESSELING, sur l'*Itinéraire d'ANTONIN*, pag. 320.

(3) Il y a dans la Copie de Douza, suivie par GRU-

TER; Ἐπὶ τῷ. Mais VAN DALE a mis Ἐπὶ τῷ, &c je l'ai
 suivi, parce que ce nom paroît plus conforme à ceux qui
 étoient en usage parmi les Grecs. Van Dale ne dit rien néan-
 moins là-dessus, non plus que pour le changement qu'il a
 fait de Ἐκείνῳ, visiblement corrompu, en Ὁμοίῳ.

(4) Roi inconnu. Il ne faut pas s'en étonner. On ne sait que peu de chose des anciens *Scythes*. *Hermias* étoit apparemment établi à la Cour de ce Prince.

(5) Mr. VAN DALE a ici mal traduit : *nihil circa cunctos*, qui digni essent, *omittens*. Je ne sais pourquoi il met auparavant : *adjumento fuit* CIRCA FOEDUS. Il n'est point du tout parlé d'*Alliance*, ou de *Traité*, dans l'Original.

(6) Δίξας *wpodioxovs*. VAN DALE, page 785. explique ces mots autrement, savoir, d'être le premier en ordre, & en tems, à plaider.

de Guerre; sûrement & sans avoir besoin de passeport : Ils auront aussi entrée dans le Sénat, & dans l'Assemblée du Peuple, les premiers (7) après le Sacrifice fait. Les Prêtres, qui président aux Sacrifices, écriront ce Décret sur (8) une bandelette, & le mettront dans le Temple.

πλὴν, ὃ πολέμῳ καὶ εἰρήνῃ ἀσφαλεῖ καὶ ἀσπονδῇ εἶναι δὲ αὐτοῖς καὶ ἐφοδοῖν ἐπὶ τῇ Βουλῇ καὶ τῷ Δῆμῳ· πρὸς τοῖς μὲν τὰ ἱερὰ τὸν δὲ ἱεροποιὸν ἀναγράφαι τὸ νόμισμα τῷτο εἰς τελευτὴν μὲν αὖτα, καὶ εἶναι εἰς τὸ ἱερόν.

ARTICLE CCCXLI.

TRAITE' entre ceux de l'île de CHIOS, & DRIMAQUE, Chef d'une Armée d'Esclaves fugitifs.

Sans datte.

Je placerais ici un Traité curieux, dont le tems ne peut pas plus être déterminé, que de ceux qu'on vient de voir; mais qui paroît assez ancien. (a) Les Esclaves (i) des Habitans de l'île de CHIOS, aiant à leur tête un d'entr'eux, nommé DRIMAQUE, hardi & courageux, se rebellèrent, & se retranchèrent dans les Montagnes & les Bois; d'où ils venoient fondre sur le plat pais, & le ravager. On eut beau lever une Armée contr'eux, & les attaquer à diverses reprises: on n'avançoit rien. Drimaque enfin après avoir représenté à ceux de Chios l'inutilité de leurs efforts; un Oracle, disoit-il, aiant prédit qu'ils ne viendroient jamais à bout de réduire par la force tant d'Esclaves armez, leur fit une proposition d'accommodement, qu'il assura qui leur seroit très-avantageuse. On l'écouta, & on convint d'une suspension d'armes pour quelque tems. Pendant cela, il se fit faire des Mesures, des Poids, & un Anneau à cacheter, qui ne fussent que pour lui. Après quoi il exposa aux Habitans les conditions du Traité; & voici en quoi elles consistoient. C'est que lui seul, de tous les Esclaves fugitifs, pourroit prendre ce qui seroit nécessaire pour leur subsistance, & qu'ainsi qu'on fût, si étoit lui, ou quelcun de ses gens, qui avoit fait la capture, il marqueroit soigneusement sur un billet, combien il avoit pris, selon ses poids & ses mesures; après quoi il cachetteroit de son Anneau le Grenier, d'où il auroit emporté les vivres: Qu'a l'égard des Esclaves, qui étoient dans son Armée, il examineroit avec soin les raisons que chacun alleguoit de sa fuite; & qu'il garderoit ceux qui lui paroistroient y avoir été portez par les traitemens insupportables de leurs Maîtres; mais qu'il renverroit à leurs Maîtres ceux qui ne donneroient aucune raison suffisante de leur éscapade. Les Habitans de Chios acceptèrent volontiers ces conditions; & le Traité fut conclu. (b) Σπαιομαίνων ἐν τῇ Χίῳ πρὸς αὐτὸν [τὸν Δριμακόν], καὶ ἀνοχὰς ποιησαμένων χρόνον τινα, κατασκευάσαντες μίτρα, καὶ σταθμὰ, καὶ σφραγίδα ἰδίαν καὶ δίδας τοῖς Χίοις, ἐφ' ὧντι λήγεται, ὅταν ὁποῦν τινὲς ὑμῶν λαμβάνω, τέτοις τοῖς μέτροις καὶ σταθμοῖς καὶ λαβὼν τὰ ἱκανὰ, ταύτῃ τῇ σφραγίδι τὰ (2) ταμίαι σφραγισάμενοι καλεῖσθαι τὸς δὲ Σποδιδρακόσι καὶ ὑμῶν δούλους, ἀνακρίνας τὰ αἰτίαι, εἴαν μὴ μοι δοκῶσι ἀνικετόν τι παρὸς τὸς Σποδιδρακείαις, ἔξω μετ' ἐμαυτῶν εἶαν δὲ μηδὲν λέγωσι δικαίως, Σπαιόμενοι πρὸς τὸς δεσπότης. Ὅρατες ἐν οἷς λοιποὶ οἰκῇ τὸς Χίους ἡδίας πράγματα προσδεχόμενοι &c. Après cela, les Esclaves, qui étoient encore auprès de leurs Maîtres, desertoient moins facilement, par la crainte du jugement de Drimaque. Et ceux qu'il avoit sous lui, il les tenoit fort en bride, si bien qu'ils n'oisoient aller au pillage, ni rien faire sans la permission: car il punissoit rigoureusement tous ceux qu'il decouvroit, qui agissoient contre ses ordres, ou qui tramoient quelque chose contre lui. Les jours qu'on célébroit quelque Fête dans l'île, il descendoit librement des Montagnes, & on lui donnoit volontairement du Vin, des Bêtes grasses pour les Sacrifices, & autres choses; sans préjudice de ce qu'il prenoit de lui-même selon le Traité. Cela dura plusieurs années. Enfin les Magistrats de Chios, las d'une telle sujettion, promirent une grosse somme d'argent à quiconque leur livreroit Drimaque, ou leur apporteroit sa tête. Drimaque alors avancé en âge, dit en secret à un Mignon qu'il avoit, selon la coutume de ces tems-là, qu'il étoit las de vivre, & qu'il le prioit de lui couper la tête, pour avoir, en gagnant la récompense promise, de quoi passer

(a) Athénée, Lib. VI. Cap. 18. pag. 264. 265. Ed. Casaub.

(b) Athénée, ubi sup.

(7) Voyez (Article 277. ci-dessus, sur l'Année 340.) le Traité entre les Byzantins & les Abhétiens; où il y a plusieurs clauses semblables.

(8) Voyez VAN DALE, pag. 769. C'est un exemple, peut-être unique, d'une façon particulière d'écrire les Décrets Publics. De quoi étoit cette bandelette? il faudroit être devin, pour le savoir. Car ταινίαν en peut signifier de diverses sortes. Voyez HE'SYCHIUS.

ART. CCCXLI. (1) Ceux de Chios furent les premiers, qui eurent des Esclaves, tels que les Héllènes des Lacédémoniens; avec cette différence qu'ils n'achetoient pour cet usage,

que des Barbares. Voyez ATHENÈS; dans l'endroit même d'où je tire tout ceci: EUSTATHE in DIONYS. PERIEG. vers. 535. ETIENNE de Byzance, in Chio: Dès le tems de THUCYDIDE, le nombre de ces Esclaves étoit fort grand, & leurs rébellions causoient beaucoup de mal aux Maîtres.

Lib. VIII. Cap. 40.

(2) C'est ainsi que lit CASAUION, au lieu de τῶν. Voyez les Animadversions, col. 460. où il explique fort bien tout ceci, qui avoit été mal entendu par les Interprètes.

passer lui-même agréablement le reste de ses jours. Le jeune Homme refusa d'abord de lui obéir ; mais enfin il se laissa persuader , & ayant apporté aux Magistrats la tête de *Drinaque* , il en reçut ponctuellement l'argent promis. Les Esclaves fugitifs ne laissèrent pas pour cela de continuer leurs pillages , & cela sans règle ni mesure. De sorte que les Habitans de *Chios* regrettèrent *Drinaque* , & en vinrent jusqu'à lui ériger un monument, sous le nom du *Héros bénin*. Les Esclaves Fugitifs lui offroient la dime de leur butin , & on débita sur son compte des Apparitions , qui engagèrent bien des gens à lui rendre un culte divin par des Sacrifices. *ATHE'NE'E* donne tout ceci , sur la foi de *NYMHO'DORE* de *Syracuse*. Si on savoit le tems , auquel cet Historien a vécu, on sauroit aussi à peu près quand se fit le *Traité* , que je viens de rapporter : car il disoit , que la chose s'étoit passée un peu avant son tems.

ARTICLE CCCXLII.

TRAITE' entre *ANTIOCHUS* Soter, Roi de *SYRIE* , & *ANTIGONE* Gonatas, Roi de *MACEDOINE*.

ANNE'E 277. avant JESUS-CHRIST.

SOSTHE'NE , un des Principaux Seigneurs *Macédoniens* , après avoir battu les *Gaulois* , avoit régné (1) environ trois ans en (a) *Macédoine*. Après sa mort, *ANTIOCHUS* I. Roi de *Syrie* , surnommé depuis *Soter* , & *ANTIGONE* Gonatas , Fils de *DE'METRIUS* Poliorcète , se disputèrent ce Roiaume , dont leurs Pères avoient été en possession l'un après l'autre. *Antigone* , qui régnoit en *Grèce* , se trouvant plus à portée , qu'*Antiochus* , s'en empara le premier. De là naquit (b) entre eux une Guerre , où les forces étant à peu près égales , aucun des Ennemis n'osa rien entreprendre de décisif. Enfin ils en vinrent à un *Traité* , dont nous ne savons rien qu'en général : mais il est considérable par ses suites. Car il paroît , qu'*Antiochus* céda toutes les prétensions sur la *Macédoine* à *Antigone* , dont la postérité (c) en jouit paisiblement jusqu'à *Persee* , dont nous parlerons en son lieu. Le lien de ce *Traité* fut un Mariage , par lequel *Antigone* épousa *Phila* , Fille de *Stratonice* & de *SE'LEUCUS* Nicator. *INTER* *duos Reges* , *Antigonum* & *Antiochum* statut à pace &c. dit (d) *JUSTIN*. Et l'Auteur anonyme de la *Vie* d'*ARATUS* nous apprend , que ce Poète alla à la Cour d'*Antigone* , dans le tems des Noces de ce Prince avec la Princesse *Phila*.

(a) Descript.
pe. & Per-
phore, in
Excerpt.
Scalig. pag.
58, 63.
(b) Mem-
nou, Cap.
19. apud
Phot. pag.
720.
(c) Plutar-
que, in Vit.
Demetr. in
fin.
(d) Lib.
XXV.
Cap. 1.

ARTICLE CCCXLIII.

TRAITE' d'Alliance entre *PTOLOME'E* , surnommé *Philadelph*e , Roi d'*EGYPTE* , & les *ROMAINS*.

ANNE'E 273. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit douze ans , que *PTOLOME'E* II. surnommé *Philadelph*e , régnoit en *Egypte*. Son Père , *Ptolemée* , Fils de *Lagus* , & qui , comme on fait , fut surnommé *Soter* , lui avoit remis la couronne , environ deux ans avant sa mort , à l'exclusion de son Fils Aîné , (a) *PTOLOME'E* *Ceranus*. La Guerre des *ROMAINS* contre *Pyrrhus* avoit fait tant de bruit dans les autres Pais , où ils étoient encore peu connus , que *PTOLOME'E* *Philadelph*e jugea à propos de leur envoyer des Ambassadeurs , avec des présens , pour les engager à traiter alliance & amitié avec lui. Les *Romains* furent ravis de se voir recherché par un Prince si puissant & si éloigné d'eux. Le *Traité* fut conclu , & pour le confirmer , aussi bien que pour répondre aux honnêtetés du Roi d'*Egypte* , ils lui envoièrent , l'année suivante , une Ambassade. C'est ce que nous savons , sur tout , d'un fragment de *DION* *CASSIUS* : (1) *Kai ô Πτολεμαῖος ὁ 2' Ἀιγυπτῆς βασιλεὺς ; ὁ Φιλάδελφος Ἑλληνιστῆς , ὡς τὸν τε Πύρρον κακῶς ἀπὸλλαντα , καὶ τὸς Ῥωμαίους αὐξανόμενος ἑμὰς , διὰ τὴν αὐτοῦ ἐπιμ-φὴν , καὶ διὰ τὴν ἐπιμολογίαν ἐποιήσατο. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι ἰδόντες , ὅτι , καὶ τοὺς 273 πλάσσει ὡς , καὶ πολλὰ σφᾶς ἐπεποιήτο , ἀρίστως πρὸς αὐτὸν ἀν-*

(a) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
283. *Artic.*
327.

ART. CCCXLII. (1) N'ayant pris , dit *JUSTIN* ; Lib. XXIV. Cap. 5. que le titre de *Chéf* , ou *Général* : *ipsa non in Regis ; sed Ducis nomen sumpsit campulit*. Il est néanmoins qualifié Roi sur les Médailles. Voyez Mr. DE SEAN-HEIM , De pref. & us Numism. Tom. I. pag. 384.

ART. CCCXLIII. (1) Dans les *Selecta De Legationibus* ,

publié par *PULVIUS* *URSEINUS* , pag. 374. num. 3. Mais ce Fragment est mal placé là , & doit être mis plus bas , comme il l'a été aussi dans l'*Edition* de *LEONCLAVIUS*. Voyez encore la *Chronique* d'*EUSEBE* , num. 1729. & là-dessus *SCALIGER* , pag. 131. de ses *NOTES* : *EUSEBE* , Lib. II, Cap. XV. *LIVII* *epitom*. Lib. XIV.

ἀσπότης ἡλαν. Les Ambassadeurs Romains firent alors une chose trop remarquable, pour ne pas être rapportée ici par occasion. (b) Ils refusèrent d'abord de riches présens, que Ptolomee leur avoit envoyez : & ensuite ce Prince, dans un Festin, leur aiant donné des Couronnes d'or, chose assez ordinaire dans ces tems-là, ils ne les acceptèrent que pour ne pas le défobliger, & pour les aller mettre le lendemain sur la tête des Statues du Roi. (2) Ptolomee leur fit encore de magnifiques présens avant leur départ, qu'ils acceptèrent : mais aussitôt qu'ils furent de retour à Rome, avant que de rendre compte de leur Ambassade, ils mirent ces présens dans le Trésor Public. Le Sénat & le Peuple, contents d'une si grande marque de défintéressement, résolurent d'un commun accord de n'en pas profiter, & firent rendre tout aux Ambassadeurs.

ARTICLE CCCXLIV.

TRAITE' de Capitulation entre MILON, Commandant pour PYRRHUS, à TARENTE, & les ROMAINS.

LA même ANNE'E 273. avant JESUS-CHRIST.

PYRRHUS, Roi d'Epire, avoit été tué au Siège d'Argos, d'une tuille (a) qu'une Vieille Femme lui jeta de dessus un Toit. Aussi-tôt que cette nouvelle fut venue en Italie, les TARENTINS voulurent secouer le joug de MILON, que Pyrrhus avoit laissé pour Commandant dans leur Ville, & pour cet effet ils envoient (b) en Sicile demander du secours aux Carthaginois. Eux, & Milon, avoient cependant un autre Ennemi à craindre, savoir les ROMAINS. Ceux-ci vinrent là-dessus assiéger par terre la Ville & la Forteresse de Tarente, pendant que les Carthaginois l'assiégeoient par mer. Milon se voyant ainsi pressé de toutes parts, demanda à capituler avec les Romains. Le Consul Lucius Papirius Cursor, qui commandoit leur Armée, y consentit, & il fut convenu, que Milon lui livreroit la Forteresse, à condition qu'il se retireroit sain & sauf avec sa Garnison, & son argent, comme le rapporte ZONARE : (c) Ὁ δὲ Μίλων ἐν ταῖς αὐτῶν τὰ πρῶτα συνεγέρθη, ὅταν, τῶν Ρωμαίων ἐν τῇ ἡπείρῃ ἐπιβούλων, τῶν δὲ γὰρ Καρχηδονίων ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, ἀπέδωκε τῷ Πατριάρχῃ τὸ ἄσπρην, ὅτι τὰς ἀδελφῶν μὲν τῶν αὐτῶν, ὃς τὴν χερμάτων, συνεχώρησε. FRONTIN, dans ses Stratagèmes, (d) dit, que le Consul Romain avoit secrètement fait solliciter Milon à trahir les Tarentins, sous espérance d'une bonne composition pour lui, & ceux de la Nation, & que Milon là-dessus trouva moien de se faire envoyer pour traiter en son nom & au nom de la Ville, qui leurrée par de belles promesses, négligea sa défense, de sorte que Milon la livra, aussi-bien que la Citadelle. Quoi qu'il en soit, ce fut au moins l'occasion qui réduisit les Tarentins (1) à la nécessité de se soumettre peu de tems après au Vainqueur. (e) On les contraignit à rendre leurs Armes & leurs Vaisseaux : on rasa les murailles de leur Ville : & on les fit tributaires. On leur accorda seulement la Paix & la Liberté. Victis Tarentinis pax & libertas data (f).

ARTICLE CCCXLV.

TRAITE' de Paix entre ANTIGONE Gonatas, Roi de MACÉDOINE, & les ATHÉNIENS.

ANNE'E 268. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS la mort de Pyrrhus, ANTIGONE Gonatas, Roi de Macédoine, s'étoit rendu fort puissant. Cela allarma les Etats de la Grèce, & les LACÉDÉMONIENS firent contre lui une Ligue avec les ATHÉNIENS, dans laquelle ils engagèrent aisément (a) PROLOME'E Philadelphie, Roi d'Egypte. Là-dessus Antigone alla assiéger Athènes. Mais ni la Flotte du Roi d'Egypte, commandée par Patrocle, ni les Troupes de Lacédémone, qui avoient le Roi AR'E à leur tête, ne purent sauver Athènes. Elle fut réduite à demander la Paix, qu'Antigone n'accorda, qu'à condition

(a) Voyez les Fragmens de DION CASSIUS; ubi supr. VALÉRE MAXIME, Lib. IV. Cap. 3. num. 9. ZONARE, Tom. II. pag. 50. Edit. Basil. 1590. ART. CCCXLIV. (1) Les Carthaginois alors se retirèrent, à cause de l'Alliance qu'ils avoient avec les Romains, dit ZONARE. Mais, selon TITE-LIVE, les Romains regardèrent le secours que les Carthaginois avoient donné aux Tarentins contre eux, comme une infraction de la Paix. Epir. Lib. XIV. Zonare parle aussi d'un Traité de Paix, que les Romains avoient fait avec les Tarentins un peu auparavant, lorsque ceux-ci voulurent se débarrasser de Milon. Si cela est, voilà un exemple de la mauvaise foi de ce Peuple si vanté.

de mettre garnison dans le (1) *Musée*. C'est ce que nous apprenons de PAUSANIAS, qui ajoute, qu'*Antigone* retira ensuite de lui-même la Garnison qu'il avoit laissée : (b) *Τοις δὲ Ἀθηναίοις ἀποχρίσας ὅτι μὴ μακρὰ τῶν ἐπὶ τῷ Ἀλκίνοῳ εἰρήνῃ, ἐφ' ᾧ τε σφισιν ἐπαγάγη φρεσὶν ἐς τὸ Μυσίον. ἔ τῷ τοῖς μὲν ἀπὸ χρεὼν αὐτὸς ἐξήγαγε ἐκασίως ἢ φρεσὶν δ' Ἀλκίνοῳ.*

ARTICLE CCCXLVI.

FRAITE' entre les ROMAINS, & les VOLSINIENS, Peuple d'Etrurie.

ANNE'E 265. avant JESUS-CHRIST.

VOLSINIUM étoit (1) une Ville d'Etrurie ; fort ancienne, puissante, & bien fortifiée, & Alliée des Romains. (a) La police en avoit été fort bien réglée ; mais, avec le tems, les *Volsiniens* s'étoient si fort négligés & amollis, qu'ils affranchissoient un grand nombre de leurs Esclaves, & leur donnoient non seulement le droit de Bourgeoisie, mais encore les admettoient aux premiers Emplois de l'Etat. Ils se déchargeoient (b) aussi sur leurs Esclaves des fonctions militaires, & leur mettoient ainsi les armes à la main. Cela produisit les mauvais effets, qu'on en devoit naturellement attendre. Les Esclaves s'affranchissoient eux-mêmes ; & tous ces Affranchis en vinrent à un excès horrible d'insolence envers leurs anciens Maîtres. Ils s'emparèrent (c) du Gouvernement, & traitèrent les vrais Citoyens, comme s'ils eussent été Esclaves. Ils épousèrent non seulement leurs Veuves, mais encore ils violèrent leurs Femmes. Les Maris & les Parens, bien loin de pouvoir réprimer leurs attentats, étoient eux-mêmes exposés à périr en diverses manières, & cela sous ombre de Justice, dont toute l'administration étoit entre les mains de cette canaille. Les choses allèrent si loin, qu'il se fit une Loi, (d) portant, Que les Affranchis pourroient avoir impunément commerce avec les Filles & les Femmes de leurs Patrons, & que quelqu'un de leur ordre auroit les prémisses de la Virginité des Filles qui se marieroient avec un homme de condition libre. Les anciens Citoyens de *Volsinium*, las enfin de tant d'indignité, envoièrent secrètement implorer l'assistance du Peuple Romain. Et comme ils craignoient beaucoup, que les Affranchis n'en eussent le vent, ils prièrent instamment, que l'Assemblée du Sénat, où l'on délibéreroit là-dessus, se tint dans une Maison particulière. Cela leur fut accordé, & le Sénat, touché de leur état, leur promit ce qu'ils demandoient. *Ἐπὶ δὲ Κύντῳ Φαβίῳ ἔ (2) Αἰμιλίῳ ὑπάτῳ, πρὸς Ὀυλσινίους ἐγράψεναι [οἱ Ῥωμαῖοι] ἐπ' ἐλευθερίᾳ αὐτῶν. ὅσοι ποιοῦν ὅ ἥσαν αὐτῶν] &c.* Mais malheureusement on n'avoit pas pensé, que, dans la Maison où se tint le Sénat, il y avoit un Etranger malade, qui pouvoit tout entendre. Cet homme, qui étoit *Sammite*, ne fut pas plutôt guéri, qu'il alla donner avis aux Affranchis *Volsiniens* de la délibération prise contre eux. Quand les Députés furent de retour chez eux, on les mit à la question ; après quoi, sur leur confession, on les fit mourir, avec les autres Principaux de l'ancienne Bourgeoisie. Les Romains, par là encore plus animés, envoièrent une Armée, sous le commandement du Consul *Quintus Fabius Maximus Gurgus*, qui trouva les Affranchis prêts à se défendre. Il les battit d'abord, & contraignit ceux qui étoient échappés, à rentrer dans la Ville, où il les assiégea. Mais il fut tué lui-même. Les Assiégés tinrent bon, jusqu'à l'année suivante, (e) que le Consul *Marc Fulvius Flaccus* les réduisit par la famine à se rendre. Celui-ci fit mourir, de cruels supplices, tous les Affranchis ou Esclaves insolens, & rasa la Ville. Pour ce qui restoit d'anciens Citoyens, & des Esclaves qui étoient demeurez fidèles à leurs Maîtres, on les établit en d'autres endroits. Les Romains, en ce tems-ci, se trouvèrent maîtres de presque toute l'Italie, où la Gaule Cisalpine n'étoit pas encore comprise. Car le nom d'*Alliés* qu'on donnoit à quelques Peuples, n'emportoit qu'une Alliance fort inégale, & avec dépendance bien marquée.

(a) Zonare, Tom. II. pag. 51.
(b) Aurel. Victor, De Vir. Illust. Cap. 36.
(c) Tacite, Antiquit. in Excerpt. Vales. pag. 79.
(d) Florus, Lib. I. Cap. 21.
(e) Paul Oros. Lib. IV. Cap. 5.

(d) Valère Maxime, Lib. IX. Cap. 1. num. 2. extern.

(e) Tit. Liv. Epitom. Lib. XVI. Zonare, ubi sup.

ART. CCCXLV. (1) Forteresse d'Athènes, que DE ME' TRIUS PELLICÉTE avoit fait bâtir sur une Colline ainsi nommée, vis-à-vis de l'ancienne Citadelle. PAUSANIAS, Lib. I. Cap. 25.

ART. CCCXLVI. (1) Voyez CLUVIER, Bal. Lib. II.

Cap. 3. pag. 559.

(2) ZONARE (pag. 51.) Il faut corriger ici *Αἰμιλίῳ*, & mettre *Μαυμιλίῳ*. Car ce Consul, Collègue de Q. Fab. Maximus Gurgus, s'appelloit Luc. Mamilius Vitellus.

ARTICLE CCCXLVII.

TRAITE' de Ligue entre MAGAS, Roi de CYRENE, & ANTIOCHUS Soter, Roi de SYRIE, son Beau-Père, contre PTOLOME'E Philadelph, Roi d'EGYPTE.

ANNE'E 264. avant JESUS-CHRIST.

MAGAS étoit (a) Frère utérin (1) de PTOLOME'E, Roi d'Egypte. A la solli- (a) Pausanias, Lib. II. Cap. 71.
citation de leur Mère commune, PTOLOME'E Soter l'avoit établi Gouverneur de Cyrène & de Libye. Il conserva cette Vice-Roiauté sous Philadelph, & s'y affermit si bien par une longue possession, qu'il se rendit enfin indépendant, & prit le titre de Roi, du consentement de ces Peuples, qu'il trouva disposez à le reconnoître pour tel. Non seulement cela : il voulut encore tâcher de détrôner son Frère, & aiant levé une (2) grande Armée, il marcha droit à Alexandrie. Mais une révolte, qui le rappella chez lui, l'obligea de retourner sur ses pas. Après y avoir mis ordre, il reprit ses desseins sur l'Egypte, l'année suivante ; & pour mieux réussir, il se procura une puissante alliance. Il avoit épousé Apamé, Fille d'ANTIOCHUS Soter, Roi de Syrie. Le Beau-Père n'eut pas de peine à entrer en ligue avec son Gendre, nonobstant l'Alliance que Séleucus son Père avoit faite avec Ptolomée. Ils convinrent, qu'Antiochus attaqueroit Ptolomée d'un côté ; & Magas, de l'autre. (b) Māgas δὲ, ἡδὴ γυναικὰ ἔχων (b) Pausanias, ubi supr.
Ἀντίχου Ἀντίχου τὸ Σελεύου Σουλδέρα, ἐπεὶ οὐκ ἔστιν Ἀντίχου, ἀποβάντα δὲ οἱ ὁ πατὴρ Σελεύου, καὶ ἐπὶ τοῦτο οὐδὲν πρὸς Πτολεμαίου, ἰδούσης ἐν Ἀργυρίῳ &c. PAUSANIAS ajoute, pag. 18.
que Ptolomée aiant eu avis de ce Traité, en prévint les suites, par une puissante diversion, qui réduisit Antiochus à la nécessité de défendre ses propres Etats. Nous ver-
rons plus bas, comment la Paix se fit ensuite entre les deux Frères.

ARTICLE CCCXLVIII.

TRAITE' entre les ROMAINS, & HIERON II. Roi de SICILE.

ANNE'E 263. avant JESUS-CHRIST.

NOUS voici arrivez aux tems, où les ROMAINS, maitres de l'Italie, commen-
cèrent à porter ailleurs leurs armes, qui devoient leur acquérir le plus grand des Empires qu'on eût encore vu, & qu'on ait vu depuis. La première Guerre Punique, entreprise environ deux ans avant la date du Traité, dont il s'agit, fut aussi leur première Expédition hors de l'Italie ; après quoi, en moins de cinquante-trois ans, ils poussèrent de plus en plus leurs conquêtes, quoi qu'il s'en fallût encore beaucoup qu'ils fussent maitres de presque toute la Terre, comme le dit (a) POLYBE, relevé comme il faut sur ce sujet par (b) Mr. le Chevalier DE FOLARD. L'occasion, ou le prétexte, de cette Guerre, fut de secourir les (i) Mamertins, qui s'étoient emparez par trahison de la Ville de Messine en Sicile. Ceux-ci, selon (c) quelques Auteurs, étoient Alliez des Romains : mais (d) POLYBE dit seulement, qu'ils leur demandèrent du secours, comme étant de même Nation qu'eux. Les Romains eux-mêmes trouvèrent d'abord la demande injuste, & selon cet Historien, (e) après avoir hésité long tems, ils ne se déterminèrent à prendre les armes en faveur des Mamertins, que pour prévenir les suites de l'aggrandissement des Carthaginois, unis alors avec HIERON, Roi de Syracuse, contre les Mamertins, Usurpateurs de Messine. FLORUS (f) dit tout net, que le désir de conquérir la Sicile fut le véritable motif qui engagea les Romains à entrer dans cette Guerre. Feu Mr. BUDDEUS (g) fondé là-dessus, & sur toutes les circonstances de l'entreprise, ne balance point à la taxer d'injustice. Mr. le Chevalier DE
(a) Lib. I. Cap. 2.
(b) Tom. I. pag. 3.
(c) Ed. d'Amst.
(d) Florus, Lib. II. Cap. 2.
(e) Tit. Liv. Lib. XXX. Cap. 31.
(f) Lib. I. Cap. 10.
(g) Ibid.
(f) Lib. II. Cap. 2.
(g) Syllab. Histor. Fo- §. 96, & seq.

Ann. CCCXLVII. Fils de Bérénice, & d'un certain Philippe, Macédonien, de basse naissance.

(1) POLYBE parle aussi de cette Expédition, Strateg. Lib. II. Cap. 28.

Ann. CCCXLVIII. (1) Ils étoient originaires de Campanie, & avoient passé depuis long tems en Sicile, où ils servoient à la Guerre, tantôt pour les Carthaginois, tantôt contre eux. Environ dix-huit années avant celle où nous sommes, ceux d'entre eux qui avoient été à la solde d'Agathocle, arrivèrent dans Messine comme Amis, dit Polybe, Lib. I. Cap. 7. Il n'éprouve pas, sous quel prétexte ils trouvoient moien de s'y faire recevoir. Ce fut apparem-

ment pour les secourir. Un ancien Auteur, cité par Eusebe, voc. Mamertini, le dit positivement ; & quoi qu'il diffère en quelques circonstances, on peut s'en croire ici ; aussi-bien que sur ce qu'il ajoûte, Qu'en reconnaissance de ce que les Messinins avoient été délivrez de leurs Ennemis, à l'aide des Mamertins, ils les établissent chez eux, & les regurent dans leur Corps, pour jouir des mêmes avantages que les naturels du país. Voilà qui donna aisément lieu au succès des desseins perfides des Mamertins, qui, au rapport de POLYBE, & de DIODORE de Sicile (Excerpt. e Lib. XXI.) massacrèrent ou chassèrent tous les Hommes, épousèrent leurs Femmes, & se rendirent maitres de tout.

(b) *Uli* supr.
pag. 14.
& *suiv.*

(f) Sur les
Années
473, 471.

Arie. 119.
120.

(k) *Justin*,
Lib.
XIII.

Cap. 4.
(l) *Polybe*,
Lib. I. Cap.

8, & *scq.*
(m) *Polybe*,
ibid. Cap.

11. *Diod.* de
Sicile, E-
clog. Lib.

XXIII.
(n) *Diod.* de
Sicile, ibid.

Polybe, ibid.
Cap. 16.

Paufanias,
Lib. VI.

Cap. 12.
pag. 479.

450.

(o) *Diod.* de
Sicile, ubi
supr. pag.

162. *Hes-*
sebel.

(p) *Polybe*,
ubi supr.
pag. 21.

(q) *Zonaras*,
Tom. II.

Ed. Basil.
pag. 54.

(r) *Diod.* de
Sicile, ubi
supr.

(s) *Polybe*,
ibid.

(t) *Pag.*
1220. *Ed.*
Amst.

(u) *Polybe*,
Excerpt. de
Virtut. &

Vit. pag.
1370.

Ed. *Amst.*
(x) *Pag.* 63.

FOLARD prend (b) néanmoins ici le parti des Romains, qu'il n'épargne point d'ailleurs. Mais il n'est pas de mon dessein, d'entrer dans l'examen de cette question. Je dois dire seulement quelque chose au sujet de HIERON II. Roi de Syracuse, qu'il ne faut pas (2) confondre avec HIERON I., dont nous avons eu occasion de (2) parler ci-dessus. Il descendoit seulement (k) de Gélon, Frère de cet ancien Hiéron. (l) Il fut d'abord élu pour un des deux Chefs de l'Armée de Syracuse, puis il se conduisit avec tant de douceur & de grandeur d'ame, qu'on le fit Préteur, ou premier Magistrat de la Ville; & enfin, après une belle Victoire qu'il remporta sur les Mamertins, il fut déclaré Roi par les Syracusains, & leurs Alliez. Après cela, il crut qu'il étoit de son intérêt, de se liguier (m) avec les Carthaginois, pour chasser de Sicile les Mamertins, & les Romains, qui venoient à leurs secours. Mais ayant été battu par Appius Claudius, & voyant ensuite que les deux nouveaux Consuls qu'on avoit envoyez remplacer celui-ci, après avoir pris plusieurs Villes des Carthaginois & des Syracusains, répandoient la fraieur par toute l'île, & se dispoient à mettre le Siège devant Syracuse même; (n) il jugea plus à propos de chercher à se ranger du parti des Romains. Il envoya donc des Ambassadeurs aux Consuls, pour leur proposer un Traité de Paix & d'Alliance. Les Romains, qui y trouvoient leur compte à divers égards, ne demandèrent pas mieux, & acceptèrent d'abord la proposition. Les conditions du Traité nous ont été conservées, en partie par POLYBE, en partie dans un Fragment de DIODORE de Sicile, & en partie par ZONARE. Il fut convenu: „ Qu'il y auroit paix pour „ quinze ans entre les Romains & les Syracusains: Que Hiéron rendroit aux Romains „ sans rançon ce qu'il avoit fait sur eux de Prisonniers, & qu'il leur paieroit cent Talens d'argent: Qu'il leur rendroit aussi les Villes qu'il leur avoit prises: Que moiennant cela Hiéron demeureroit paisible possesseur de la Ville & du Roiaume de Syracuse, & des Villes de sa dépendance, savoir, Acres, Léontium, Mégare, Elostum, Nétum, & Taurominium; qu'il seroit sous la protection des Romains; & les Syracusains au nombre de leurs Amis & Alliez. Καὶ (o) συνέθετο εἰρήνην ἔτη ἰ', λαβόντες δραχμῶν ἰε' μυριάδας. . . . (p) ποιησάμενοι δὲ συνθήκας, ἐφ' ᾧ τὰ μὲν αἰχμαλώτα χάρις λύτρων ἀποδόναι τῇ βασιλείᾳ Ῥωμαίων, ἑαυτοὺς δὲ ἀποδόναι τὰ λοιπὰ τέτοις ἑκατὶ. . . . & (q) ὁ ἱερὸν φοβήσας διακυβεύσας τοῖς, τὰς τε πόλεις, ἀς ἀφῆκεν, ἀποδίδει &c. . . . καὶ (r) τὰς αἰχμαλώτους ἀποδίδει (3) κυριεύει Συρακοσίους, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πόλεων, Ἀκρον, Λεοντίαν, Μεγαρέαν, Ἀϊστόρον, (4) Νεατίνον, Ταυρομίνιον. . . . (s) Ἀπὸ τῆς ἡδὴ Ῥωμαίων ὡς φίλων καὶ συμμάχων ἐχρῆστο τοῖς Συρακοσίοις: ὁ δὲ βασιλεὺς ἱερὸν υποτίθεται αὐτὸν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων σκέπῃ &c. Je trouve encore dans un Fragment d'APPIEN d'Alexandrie, (t) que toute la Sicile avoit été comprise dans le Traité de Hiéron avec les Romains: Ὅτι τὰς σποδὰς ἱερὸν ἐφ' ὅλην Σικελίαν πεποιημένους &c. C'est-à-dire, comme on voit, que les Siciliens qui ne dépendoient pas des Carthaginois. Ce Traité fut ratifié par le Sénat & par le Peuple Romain: & quoi qu'il ne fût que pour un tems, Hiéron demeura toujours dans l'Alliance, le reste de sa vie, qui fut encore fort longue, puis qu'il ne mourut que quarante-huit ans après, ayant passé les quatre (u) vint-dix. ZONARE (x) dit, que, le tems du Traité étant expiré, les Romains firent une Alliance perpétuelle avec Hiéron, & lui remirent alors le tribut qu'il leur devoit par la précédente.

ARTICLE CCCXLIX.

TRAITE' de Paix entre MAGAS, Roi de CYRÈNE, & PTOLOMÉE Philadelphe, Roi d'EGYPTE.

ANNE'E 259. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
264. *Arie.*
347.

MAGAS, dont nous avons parlé (a) ci-dessus, Roi de Cyrène & de Libye, se voyant fort âgé & infirme, crut qu'il étoit à propos de faire la Paix avec PTOLOMÉE Philadelphe.

(2) Comme je vois que fait feu Mr. NIEUPOORT, dans son *História Reipubl. & Imperii Romanorum*, I. lib. III. Cap. I. pag. 257. où il renvoie là-dessus à SUIDAS, dont l'article est copié de POLYBE; & à la Préface de Mr. COSTE sur le Hiéron de XENOPHON. Le nom seul de cet Historien devoit faire prendre garde à l'anachronisme, & à la confusion de deux Princes de même nom, mais qui ont vécu fort loin l'un de l'autre. Je ne remarque cela, que pour empêcher que quelqu'un ne se trompe ici en lisant cet Abrégé d'ailleurs fort utile, & assez exact en général.

(3) C'est ainsi qu'il faut lire, à mon avis, au lieu d'ἀποδοῦναι: quoi que Casaubon rapporte ainsi simplement le passage, sans le corriger. Ainsi il n'est pas nécessaire d'ajouter συγκαταστήσας, comme le conjecture Hevelinus.

(4) Il faut lire, selon le docteur CASAUON, Ἐλατίνων,

& Νεατίνων. Il fonde la dernière correction sur PTOLOMÉE, dans la Géographie duquel on trouve une Ville nommée Νέατρον. Mais ce mot est la corruption, & un Manuscrit de la Bibliothèque Palatine porte Νέατρον: d'où l'on a fait ensuite par contraction Νέτμον, comme la Ville est appelée par CICE'RON, in *Verr. Lib. IV. Cap. 26. pag. 229. Ed. Græv.* ainsi que le remarque CELLARIUS, (*Gæogr. Tom. I. pag. 1009.*) & par SILIUS ITALICUS, *Lib. XIV. vers. 268.* Dans le passage de CICE'RON, il est aussi fait mention de la Ville d'Ελατίνος. A l'égard de la somme, que Hiéron devoit donner, il y a faute dans DIODORE de Sicile. Voyez le Commentaire de CASAUON, pag. 162. où il remarque aussi, qu'EUTROPE, *Lib. II. Cap. 19. & OROSE, Lib. IV. Cap. 7.* doublent la somme marquée par POLYBE, & la font de deux-cens Talens.

Iadelphe, son Frère, Roi d'*Egypte*, & il y réussit: car *JUSTIN*, qui seul nous l'apprend, dit, que pour finir la Guerre, il promit de donner en mariage (1) au Fils de *Ptolomée*, la Fille unique *Bérénice*. (b) *Per idem tempus, Rex Cyrenarum* (2) *MAGAS* (3) Lib. XXVI. Cap. 3. *decedit: qui, ante infirmitatem, Beronice, unicam filiam, ad finiendam cum Ptolomæo fratre certamina, filio ejus desponderat.* Mais *Magas* vint à mourir, avant que ce Mariage fût consommé: & sa mort eut une cause remarquable, dont *ATHE'NE'E* a jugé à propos (c) d'instruire la Postérité, c'est que le Roi de *Cyrène*, sur la fin de ses jours, s'abandonna si fort à la mollesse & aux plaisirs de la Table, qu'étant devenu d'une grosseur prodigieuse, il créva de trop de graisse.

(3) Lib. XXVI. Cap. 3. (c) Lib. XIII. Cap. 12. pag. 550. Ed. Casaub.

ARTICLE CCCL.

TRAITE' entre les ROMAINS, & la Ville de PANORME en SICILE.

ANNE'E 254. avant JESUS-CHRIST.

DANS la onzième Année de la première Guerre Punique, (a) les deux Consuls (b) Romains aiant fait une descente en *Sicile*, assiégèrent par mer & par terre *PANORME*, la principale Ville des *Cartaginois*. Après quelque résistance, les Assiégés furent réduits par la famine à capituler. Ils envoièrent donc un Héraut, pour offrir de rendre la Ville, à condition de se retirer, sans qu'on leur fit aucun mal. Les Consuls exigèrent une rançon de deux (c) Mines par tête. Ainsi, autant qu'il y en eut qui purent se racheter à ce prix-là, furent laissés en liberté, & il se trouva de l'argent pour le nombre de quarante-mille. Le reste, qui faisoit environ trente-mille, fut vendu, avec tout le Butin. (d) Καὶ πέρυστος πρὸς τοὺς ὑπάτους, ἔξεν τοῖς σώμασι ἀσφάλειαν. ἦν δὲ συμφωνήτων, δύο μύρια τῶ σώματι δίδοντας ἐλευθέρους εἶναι πᾶσι λαόν τ' ἄλλους οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ μύρια δ', σώματα τιμῆς συνεχωρήσῃ τῶ ἐπιδέξῃ ἀργυρίῳ, καὶ ἄλλα ἀποσκευὴν ἐλαφροτάτην. Cela eut de grandes suites. Car plusieurs Villes de cette Côte de *Sicile*, & quelques autres éloignées, aiant chassé les Garnisons *Cartaginoises*, prirent le parti des *Romains*, & furent reçus dans leur Alliance.

(a) Polyb. Lib. I. Cap. 28. Zonaro Tom. II. pag. 60. Diod. de Sic. Excerpt. e Lib. XXIII. (b) Cn. Cornelius Scipio Africus, & A. Atilius Calpurnius. (c) Environ vingt Ducats de notre Monnaie. (d) Diod. de Sicile, ubi supr. pag. 165.

ARTICLE CCCL.

TRAITE' de Paix entre PTOLOME'E Philadelphie, Roi d'EGYPTE, & ANTIOCHUS, surnommé Theos (ou Dieu) Roi de SYRIE.

ANNE'E 249. avant JESUS-CHRIST.

LE Traité, qué nous (a) avons vu ci-dessus, entre *PTOLOME'E Philadelphie*, Roi d'*EGYPTE*, & *MAGAS*, son Frère, Roi de *CYRE'NE*, donna lieu par accident à une Guerre de plusieurs années, entre le même *Ptolomée*, & *ANTIOCHUS*, Roi de *SYRIE*, Successeur d'*ANTIOCHUS Soter*, & qui depuis prit le surnom de *Dieu*, qu'une flatterie horriblement impie lui avoit donné. La Reine *Apamé*, Femme de *Magas*, que *JUSTIN* (1) nomme *Arfinoé*, avoit désapprouvé (on ne dit pas pourquoi) le Mariage de sa Fille avec *Ptolomée*, Fils de *Philadelphie*, & surnommé depuis *Euergete*, lors qu'il fut monté sur le Trône à la place de son Père. Le mariage n'étant pas encore

(a) Sur l'Année 249. Art. 349.

ART. CCCXLIX. (1) Qui lui succéda depuis, sous le nom de *PTOLOME'E Euergete*.

(2) Dans toutes les Editions de *JUSTIN*, il y a *Agde*; excepté dans la dernière de *MR. ABRAHAM GBRONOVUS*, qui a mis *Magas*, comme des Savans avoient conjecturé depuis long tems qu'il faisoit lire, & sur un Manuscrit d'*Oxford*, où la leçon, quoique fautive (*Magus*) mène à la vérité. *MR. WESSLING* lève toute la difficulté, en assurant, qu'un de ses Mss. porte expressément *Magas*. Not. in *Sim-Jon*. pag. 1147. Le même Savant corrige à cette occasion un passage de *THEOPHILE d'Antioche*, Lib. II. ad *Autolyce*. Cap. 6. pag. 98. Ed. Wolf. où *Méyas*, nom de ce Roi de *Cyrene*, avoit été changé par les Copistes en *Μάγας*. Mais comme il n'avoit pas vu l'Edition de *MR. WOLF*, il soupçonne, que peut-être on y aura pris garde à cette faute. Le soupçon se vérifie: car l'Editeur a mis dans le Texte même *Méyas*, sans donner néanmoins la correction pour siennne. Elle lui fut communiquée par *MR. LA CROIX*, dont il rap-

porté là-dessus les paroles dans une Note.

ART. CCCLI. (1) Lib. XXVI. Cap. 3. *MR. BAYLE*, dans son *Dict. Hist. & Crit. Art. Arfinoé*, conjecture, que *Magas* avoit épousé successivement *Apamé*, & une autre Femme, qui se nommoit *Arfinoé*; & que c'est de celle-ci qu'il s'agit. Mais il y a beaucoup plus d'apparence, que *JUSTIN*, ici, comme ailleurs, a confondu les noms, ou de son chef, ou après d'autres. Rien n'est plus ordinaire, dans les anciens Auteurs, que ces variations sur le nom d'une seule & même personne. De plus, *Apamé* étoit Petite-Fille de *DEMETRIUS Poliorcète*, Père du *Dimétrius*, dont il s'agit; car *ANTIOCHUS Soter*, à qui il avoit donné en mariage la Fille *Stratonice*, eut d'elle notre *Apamé*. Ainsi celle-ci pouvoit s'intéresser pour *Ptolomée* par cette raison; quoi qu'il fût né d'une autre Femme, que *Stratonice*, savoir de *Ptolémaïde*, Fille de *PTOLOME'E Soter*. Voyez *PLUS TARQUE* in *Dennet*. tout à la fin.

conformément, quand *Magas* mourut, *Arfinoé* voulut le rompre, & pour cet effet, elle offrit sa Fille, avec la Couronne, à *Démétrius*, Frère d'*ANTIGONE Gonatas*, Roi de *Macédoine*. Ce Prince ne balança point à profiter d'une offre si avantageuse, & vint incesamment à (2) *Cyrène*. Mais comme il étoit bel homme, *Arfinoé* en devint elle-même amoureuse, & *Démétrius* se prêta aisément à son amour. Il en devint si fier, qu'il commença à traiter avec mépris *Bérénice*, & à agir d'une manière fort hautaine avec ceux de la Cour & de l'Armée. Le Peuple même fut fort mécontent, & tout le monde soupçonnait après le Fils du Roi d'*Egypte*. Ainsi il se forma une Conjuraison, où *Bérénice* même entra. Les Conjurez, conduits par elle-même jusques à la porte de la Chambre d'*Apamé*, tuèrent *Démétrius* entre les bras de cette Reine impudique, avec qui il étoit alors couché. *Bérénice* (3) se maria depuis avec *Ptolomée*, à qui son Père l'avoit promise par le Traité. Voilà une cause toute naturelle de la Guerre qui s'éleva entre *ANTIOCHUS Théos*, & *PTOLOMÉE Philadelphé*. Soit qu'*Apamé* fut ensuite renvoyée à *Antiochus* son Frère, comme on le (6) conjecture, ou qu'elle ne le fût pas, soit qu'elle l'ait animé à prendre les armes de près ou de loin, ce qui est fort apparent, le Roiaume de *Cyrène* étoit une acquisition assez considérable, pour que ces deux Princes cherchassent chacun à se l'approprier; *Antiochus*, sous ombre qu'il étoit Beau-frère du Roi défunt, & *Ptolomée*, comme Père de celui à qui *Bérénice* avoit été fiancée. Le détail de cette Guerre, quoi qu'assez longue, & où *Antiochus* employa toutes les forces de *Babylone* & de l'*Orient*, nous est entièrement inconnu. La Guerre même le seroit, si *SAINT JÉRÔME* ne nous en avoit instruit par occasion, sur la foi d'anciens Auteurs, dont les Ecrits ne sont pas venus jusqu'à nous. C'est dans l'explication qu'il donne des *Prophéties* de *DANIEL*, pour en montrer l'accomplissement.

(b) *Vallant*,
Hist. Ptolemaeor.
pag. 34. Pri-
doux, Hist.
des Juifs,
Tom. III.
pag. 117.

(c) *Tom.*
VI. pag.
598, 599.
Ed. Basil.
1737.
(d) *De E-*
poch. Syro-
Maccd.
Diff. IV.
§. 3. pag.
439. Ed.
Lips.
(e) *Sub fin.*
pag. 568.
(f) *Voiez*
Daniel,
Chap. XI.
verf. 6, &
suiv.

(c) *Tertius* [Syria regnavit] & ipse *ANTIOCHUS*, qui vocabatur *Θεός*, id est, *Deus*. *Iste adversus Ptolemaum Philadelphum, qui secundus imperabat Aegyptiis, gessit bella quamplurima, & totis Babylonis atque Orientis viribus dimicavit*. Il avoit tiré cela, comme le remarque le (d) docte Cardinal *NORIS*, de *PORPHYRE*, le *Philostophe*, & celui-ci d'une Histoire d'*Alexandrie* de *CALLINICUS SYRURIUS*. Effectivement *St. Jérôme* cite l'un & l'autre de ces Auteurs, dans la (e) Préface de son Commentaire sur *DANIEL*, où il indique ceux dont il produira les témoignages. Il ajoute, dans l'endroit dont il s'agit, qu'au bout de plusieurs années, *Ptolomée Philadelphé* voulant se débarrasser d'une Guerre longue & fâcheuse, (f) fit la Paix avec *Antiochus*, &

(2) *PLUTARQUE* parle même, comme s'il y avoit régné, *τὸν δὲ [Antiochus] ἀπάρτα Κυρίων*. Mais il ne dit cela qu'en passant. Et l'autorité qu'il en cite, *Ptolomée*, quoi que pour peu de tems, dans *Cyrène*, a pu autoriser cette explication.

(3) *Quo* [Démétrio] interfecto, *Bérénice*, . . . in matrimonio [sordido] iudicium patri sequuta est. Lib. XXVI. Cap. 3. *sub fin.* *MR. BAYLE* (Artic. *Arfinoé*, Tom. I. pag. 357. 4. Edit.) après avoir ainsi traduit le passage de *Justin*: *Le Mariage de Bérénice avec le Fils de Ptolomée sortit son plein & entier effet; trouve fort étrange, qu'aucun autre Historien ne parle de tout ceci; & plus encore, que personne ne nous dise, ce que devint cette Bérénice; & bien loin, ajoute-t-il, que l'on rapporte que Ptolomée Euergetes, Fils de Ptolomée Philadelphé, l'ait épousée, on nous assure qu'il se maria avec Cléopâtre; sur quoi il cite ensuite *Polype*, Antiq. Jud. Lib. XII. Cap. 4. Sur le premier sujet d'incertitude, je dis, qu'il n'est pas rare de voir, qu'un seul Auteur parle de certaines choses, même remarquables, dont on ne trouve rien ailleurs. Dans le grand nombre d'anciens Ecrivains, qui sont perdus, & le peu qui nous reste de ceux dont il est parvenu quelque chose jusqu'à nous, il n'est pas fort surprenant, que nous n'ayons qu'un garant unique de certains faits. A l'égard du silence des autres Auteurs sur le Mariage de *PTOLOMÉE Euergetes* avec *Bérénice*; je ne sais comment *Mr. Bayle* a ignoré des passages, qui prouvent clairement, que *Justin* n'est pas le seul, qui ait parlé de cette *Bérénice*, comme Femme de *Ptolomée*; & qu'on n'est pas réduit à l'inférer seulement par conjecture de ce que *Ptolomée Euergetes* eut un Fils appelé *Magas*, selon *PLUTARQUE* (*Vit. Agid. & Cleomen.* pag. 830.) *ACHILLE STATIUS* a cité, il y a long tems, dans la première Note sur le Poème de *CATULLE*, *De coma Bérénice*, un passage de *NONNUS*, comme tiré des *Collectanea* d'*ARSENIUS*; dans lequel il est dit positivement, que *Bérénice*, Femme de *Ptolomée Philadelphé*, fit vœu de consacrer sa Chéveure dans un Temple, si son Mari revenoit sain & sauf d'une Guerre, où il étoit engagé: *Βερένης γὰρ τὴν τῆς τοῦ ἱεροῦ Ἀλκάρθης θραύσαντα τὴν ὑπερῆσαν μακροχρόνιον* &c. Ce passage fait partie des explications que le même Auteur donne des Fables, dont parle *GREGOIRE de Nazianze*, dans la II. *Oratio* contre *JULIEN l'Apostat*, Tom. II. pag. 522. Ed. Lips. où l'on s'est contenté de mettre une Traduction Latine. Mais il y a plus: *POLYBE* parle formellement d'un Fils de *Ptolomée Euergetes*, nommé *Magas*, dont la Mère étoit *Bérénice*, Fille de *Magas*: *δωρίδου δὲ Μάγου τῆς Πτολεμαίου & Βερβίου τῆς Μάγου*. Excerpt. de *Virtutib.* & *Vit.* pag. 1405. Ed. Amst.*

Il paroît aussi par cet endroit, & par d'autres du même Historien (Lib. V. Cap. 34. 36.) que *PTOLOMÉE Philopator*, Fils d'*Euergetes*, fut mourir son Frère *Magas*, & *Bérénice* leur Mère; y étant lui tout animé par son premier Ministre *Sossius*, Courtisan scélérat. Il y a ici une faute, mais d'invincible pureté, dans les Notes d'*HENRI DE VALENTIN* in Excerpt. pag. 13. *Ex hoc igitur Bérénice filia, & Ptolemaeus Euergetes ortus est minor Magas, quoniam Philopator sub initia regni, non cum Bérénice matre interfecit ministria & opera Sosibii &c.* *PTOLOMÉE Epiphane* est mis là pour *Euergetes*, comme il paroît par tout ce qui précède. Mais *MR. DACIER* se trompe fort, de dire, que ce *Magas* n'étoit Frère que de Père de *Ptolomée Philopator* (Tom. VII. des *Vies* de *PLUTARQUE*, pag. 91.) Il l'a inféré apparemment, de ce que *PLUTARQUE* dit, que *Philopator* craignoit son Frère *Magas*, qui, à cause de sa Mère, avoit beaucoup de amis, & de pouvoir parmi les gens de guerre. Mais s'ensuit-il de là, que *Bérénice* ne fût pas Mère de *Philopator*? Le Texte porte *ὅτι τῆς μητρὸς* simplement: il n'y a rien qui marque, qu'elle fût Mère de l'un, & non pas de l'autre. Ainsi *Bérénice* devoit sans doute être portée par l'affection naturelle à empêcher les desirs meurtriers d'un de ses Fils contre l'autre: & elle avoit à craindre pour elle-même, comme la suite le fit voir. De plus, *LE NOBIUS*, *Adag.* Cent. III. num. 94. dit positivement, que *Bérénice* étoit Mère de *Philopator*: *τὴν γὰρ πατέρα Βερβίου κατέβηκε [Πτολεμαίου & Βερβίου] &c.* Et je ne sais pourquoi *SCOTT* veut changer *μητρὸς* en *πατρὸς*, pour y trouver une *Mardite*; car il n'en allègue aucune raison. C'est pis encore, que de donner notre *Bérénice* pour Femme de *Philopator*, comme fait *ERASMUS*, sur l'*Adage*, *Benevolus truculenter*; en quoi il est suivi par *BERKELIUS*, sur *ETIENNE de Byzance*, *Υποκ. Βερβίου*. L'illustre *MR. DE SPANHEIM* s'est même ici fort brouillé: *Not. in CALLIMACH.* pag. 87. car il fait *Magas*, Roi de *Cyrène*, Frère de *PTOLOMÉE*, Fils de *Lagus*; & il donne pour Mari à *Bérénice*, Fille de *Magas*, *Ptolomée Philadelphé*: *Unde primum sub Magas, ejusdem Ptolemai [Lagi] fratre, dein sub Philadelpho ejus filio, ducta unice patri Magas filia de herede Bérénice, & successibus deis, remansit Cyrenica &c.* Pour revenir à *Mr. Bayle*, & à ce qu'il dit de *Cléopâtre*, comme Femme de *Ptolomée Euergetes*; les Savans ont montré suffisamment, que la narration de l'Historien Juif en cet endroit est pleine de fausseté & de contradictions. *Voiez SELDEN*, sur les *Marmora Oxoniensia*, pag. 151. 152. Ed. Frid. & *MR. WESSELIUS*, sur *SIMON*, *ad dem.* 3759. pag. 1175.

& il en marque les conditions, les unes expressement, les autres par la suite de sa narration. Elles se réduisent à ceci : Qu'*Antiochus* épouseroit *Bérénice*, Fille de *Ptolomée*, & qu'il répudioit *Laodice*, quoi que celle-ci fût en même tems sa Femme, & sa Sœur de Père, & qu'il en eût deux Fils, *Séleucus* & *Antiochus* : Qu'il excluroit de la Succession au Roiaume ces Enfants de *Laodice*, & qu'il laisseroit la Couronne à ceux qui naîtroient de *Bérénice* : Qu'il donneroit à celle-ci une Dot considérable, en or & en argent. (g) *Volens itaque Ptolemæus Philadelphus, post multos annos, molestum finire certamen, filiam suam, nomine Berenicen, Antiocho uxorem dedit : qui de prior uxore, nomine Laodice, habebat duos filios ; Seleucum, qui cognominatus est Calinicus, & alterum Antiochum. Deduxitque eam usque Pelusium : & infinita auri & argenti milia dotis nomine dedit ; unde Φερόφιτος, id est, dotalis, appellatus est. Antiochus autem Berenicen consortem regni habere se dicens, & Laodicen in concubina locum, post multum temporis amore superatus, Laodicen cum liberis suis reduxit in regiam &c.* Pour *Antiochus*, il avoit une raison bien forte, qui put le déterminer à ce Traité de Paix ; car il s'étoit élevé de grands troubles en *Orient*, qui, comme nous le verrons (h) plus bas, aboutirent à dépouiller son Successeur d'une grande partie de ses États. Il retint néanmoins *Laodice*, sa première Femme, sur le pié de Concubine, & comme il l'aimoit beaucoup, aussi-tôt que *Ptolomée Philadelphus* fut venu à mourir, ce qui arriva environ deux ans après, il la reprit, avec ses Enfants, & répudia *Bérénice*. Alors *Laodice*, (4) pour prévenir de nouveaux effets de la légèreté & de l'inconstance de son Mari, le fit empoisonner ; & mit ainsi sur le Trône *Séleucus*, son Fils, nommé depuis *Callinique*. Après quoi elle acheva son ouvrage en se défaisant & de *Bérénice*, & d'un Fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus*. L'asyle d'un lieu regardé comme inviolable, ne put mettre cette Mère malheureuse, & son Enfant, à l'abri de la fureur d'une Rivale barbare.

(g) Hieronymus ubi supr.

(h) Sur l'Année 244. Artie. 373.

ARTICLE CCCLII.

TRAITE' pour un Echange de Prisonniers, entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS.

LA même ANNÉE 249. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS divers Combats donnez depuis (a) trois ans en *Sicile*, dans la dix-huitième Année de la Première GUERRE PUNIQUE, comme on avoit fait beaucoup de Prisonniers de part & d'autre, chacun fut bien aisé de les recevoir, & on en vint à un Traité là-dessus. Il fut convenu entre les Généraux ROMAINS, & celui des CARTHAGINOIS, de faire un échange, homme pour homme, à condition que, s'il y en avoit au delà de part ou d'autre, on ne seroit obligé de les rendre, qu'en recevant pour chacun deux livres & demie d'argent, c'est-à-dire, environ vingt-cinq Ecus de notre monnoie de *Hollande*. Et il se trouva, que ce fut aux *Carthaginois* à racheter ainsi le surplus de leurs Prisonniers. C'est ce que nous apprenons, en partie de *ZONARE*, & en partie de *TITE-LIVE* ; mais le dernier en parle hors de sa place & par occasion seulement : le Livre, où apparemment il avoit rapporté la chose en son lieu, & au long, étant un de ceux qui sont perdus : (b) *Quod, sicut primo Punico bello factum erat, convenerat inter duces Romanos Penumque, ut quæ pars plus reciperet, quam daret, argenti pondo bina & selibras in militem præstaret &c.* (c) Τὸς δὲ αἰχμαλώτους ἀλλήλων ἄνδρα ἅντ' ἑκάστους ἡλλάξαντο. τὸς δὲ λαοὺς, ἐπεὶ μὴ ἦσαν ἰσοπληθεῖς, ἀργυρίου οἱ Καρχηδόνιοι ἐκποίησαντο.

(a) Polybe, Lib. I. Cap. 56.

(b) Tit. Liv. Lib. XXII. Cap. 23.
(c) Zonare, Tom. II. pag. 64. Ed. Basil.

ARTICLE CCCLIII.

TRAITE' entre les SMYRNE'ENS, & les MAGNE'SIENS.

ANNÉE 244. avant JESUS-CHRIST.

LAODICE, Reine de *Syrie*, comme nous (a) l'avons dit, après avoir empoisonné son Mari, *ANTIOCHUS Théos*, s'étoit défait de *Bérénice*, & du Fils de celle-ci. Mais elle reçut bien-tôt la punition qu'elle méritoit. *PTOLOMÉE Evergète*, qui, avec une

(a) Sur l'Année 249. Artie. 373.

(4) VOIEZ APPIEN d'Alexandrie, De Bell. Syriac. pag. 210, 211. Ed. Anst. PLINIE, Hist. Natur. Lib. VII. Cap. 22. VALÈRE MAXIME, Lib. IX. Cap. 14. nova, 1. extera.

POLYANUS, Strategem. Lib. VIII. Cap. 50. JUSTIN, Lib. XXVII. Cap. 1.

(b) Justin,
Lib.
XXVII.
Cap. 1.
Appien, de
Bell. Syr.
pag. 211.
Ed. Amst.
(c) Polybe,
Lib. V.
Cap. 58.
Hieronym.
in Daniel.
Cap. XI.
(d) Justin,
Lib. XXII.
Cap. 7.

une Armée de l'Asie Mineure, étoit venu trop tard pour sauver Bérénice sa Sœur, bloquée & assiégée dans l'Asyle même de *Daphné*; ne pensa qu'à se venger de ce meurtre par un autre, & il (b) fit mourir *Laodice*. (c) Après quoi il entra en Guerre contre *Séleucus*, & s'empara d'abord d'une grande (1) partie de l'Empire de Syrie. Les Villes d'Asie se revoltèrent ensuite contre *Séleucus*. Une Flotte qu'il avoit envoyée pour les réduire, périt par un naufrage. Son Armée fut depuis battue par *Ptolomée*, & il se vit contraint de promettre la Souveraineté des Provinces de l'Asie en deçà du Mont *Taurus* à son Frère *ANTIOCHUS* (2) *Hierax*, Prince ambitieux, qui étoit là à la tête d'une Armée, à dessein de dépouiller, s'il pouvoit, celui qui l'appelloit à son secours. (d) *Inde ad Antiochum fratrem literas facit, quibus auxilium ejus implorat, oblatâ ei Asia intra fines Tauri montis, in premium latæ opis &c.* Ce fut après ce second échec, que les Villes de *SMYRNE* & de *MAGNE'SIE*, dans l'Asie Mineure, firent, par pure affection pour *Séleucus*, une Ligue pour s'engager à le défendre, & dont le Traité est parvenu jusqu'à nous dans un Monument authentique, qui subsiste encore aujourd'hui. La Colonne de Marbre, où ce Traité fut gravé, est un des Marbres antiques, que le fameux *THOMAS*, Comte d'ARONDEL, fit transporter d'Asie en Angleterre, sous le règne de *CHARLES I.* & que son Petit-Fils *Henri*, Duc de *Norfolk*, donna à l'Université d'*Oxford*. *SELDEN* publia le premier cette Inscription, avec quelques autres, & y joignit de savantes Notes. Elle fut depuis mise à la tête du Recueil des *Marbres d'Oxford*, que feu Mr. *PRIDEAUX* fit imprimer en 1676. Elle a trois parties. 1. Le Décret de ceux de *Smyrne*, qui précéda le Traité. 2. Le Traité même. 3. Le Décret du Peuple de *Smyrne*, qui fut fait après la conclusion du Traité. *Selden* a rempli, avec son érudition ordinaire, les lacunes qu'il y a en quelques endroits. On ne pouvoit guères avoir de meilleur guide. Nous le suivrons, comme a fait l'Éditeur des *Marbres d'Oxford*; en y joignant ce que les remarques de la nouvelle Edition, publiée par Mr. *MAITTAIRE* en 1732. pourront nous fournir, qui paroisse plus exact.

ἘΔΟΞΕΝ τῶν Δήμων Στρατηγῶν (3)
γνώ[μ]η. Ἐπειδὴ πρότερόν τε, καὶ ἂν καί-
ρῳ ὁ Βασιλεὺς Σέλευκος ὑπερέβαλεν εἰς τὴν
Λαοδικαίαν, πολλὰν [κ]αὶ μεγάλην κινδύνον πε-
ριστάσαν τῇ πόλει ἡμῶν. καὶ ἡ χάρις, θεοφύ-
λαξεν ὁ Δῆμος τὴν πρὸς αὐτὸν εὐνοίαν τε καὶ
φιλίαν, καὶ καταπραγναίῃς τῇ φιλανθρωπίᾳ ἐπο-
δὸν, ἐπὶ φροσύνας καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἀπ' α-
λείας, ἀλλὰ πάλιν δεύτερα κηρύσσοντες εἶναι
πρὸς τὸν βασιλέα καὶ τῇ αἰρέσει καὶ ἀντιπα-
θεῖν τῶν π[ρ]αγματῶν καὶ ἂν εὐαὶ δυνά-
μει, καὶ ὅτι ἐξ ἀρχῆς ὑπέστη δι' ὃ καὶ ὁ Βα-
σιλεὺς Σέλευκος εὐσεβὲς τὰ πρὸς τοὺς θε-
οὺς ἀγαπάμενος, καὶ φιλοφρόνως τὰ πρὸς τοὺς
γυναικας, μεγαλήθυρος ὢν καὶ ἐπιτάμει χά-
ριτας ἀποδοῦναι τοῖς αὐτοῖς εὐεργετίαν, ἐτί-
μησεν τῇ πόλει ἡμῶν ἀφ' ἧς τὴν Δῆμον
εὐνοίαν καὶ φιλοτιμίαν, ἣν ἐπεποιήσαντες εἰς τὰ πράγ-
ματα αὐτῆς, καὶ ἀφ' ἧς τὸ τότε πατέρα αὐτῆς
Θεὸν Ἀντίοχον καὶ τὴν μητέρα καὶ τὸν πατέρα
Θεὸν Στρατονίην ἰδρυσθαι παρ' ἡμῶν, τιμα-
μένους τιμαῖς ἀγαθότοις, καὶ κοινῇ ὑπὸ τῷ πολί-
τει, καὶ ἰδίᾳ ὑφ' ἑκάστου τῶν πολιτῶν καὶ
ἐθελοκρίτων τῶν Δήμων καὶ αὐτοκρατῶν καὶ δημοκρα-

IL A été résolu & arrêté par le Peuple [de
SMYRNE], de l'avis des Prêteurs (4). D'au-
tant que ci-devant, quand le Roi *SELEUCUS*
a fait une expédition dans la *Séleucie*, quoi que
cette Ville & son Territoire fussent de toutes
parts exposés à un grand nombre de périls, &
de grands périls, le Peuple a néanmoins conser-
vé sa bonne volonté & son amitié pour lui,
sans se laisser épouvanter par l'irruption des En-
nemis, ni se mettre en peine de la perte de ses
biens, mais plutôt ne tenant compte de rien,
au prix du dessein où il étoit de persister dans de
tels sentimens, & de contribuer de toutes ses
forces à maintenant ou remettre en bon état les af-
faires du Roi, comme il l'a fait dès le commen-
cement; à cause de quoi le Roi *Séleucus*, Prin-
ce pieux, & plein d'affection pour ceux qui
(5) lui ont donné la vie, étant aussi magnani-
me, & sachant témoigner sa reconnaissance à
ceux de qui il a reçu quelque service, a com-
blé d'honneurs notre Ville, en considération de
la bonne volonté & de l'ardeur avec laquelle le
Peuple s'est empressé pour l'avancement de ses
intérêts, & parce que son Père, *ANTIOCHUS*,
Dieu, & la Mère de son Père, *STRATONICE*,
Déesse, (6) ont été consacrez (ou déifiés) par
mi nous; le Peuple en commun, & chaque Ci-
toien en particulier, leur aient rendu les hon-
neurs qu'ils méritoient: *Séleucus* a aussi confir-
mé au Peuple le droit de se gouverner par ses
propres Loix; & sa forme de Gouvernement
DÉ-

ART. CCCLIII. (1) Voyez ci-dessous, sur l'Année 122.
l'Inscription d'ADULE.

(2) C'est à dire, l'Esprit: titre qui lui fut donné, à cause de son avidité insatiable; & dont il se faisoit honneur lui-même, comme *Pyrrhus* de celui d'*Aigle*. Voyez *PLUTARQUE*, De solertia Animal. pag. 975. B.

(3) *SELDEN*, & *PRIDEAUX*, lisent γυναικας. Mais il n'y a point de *γυναικας* souscrit, sur le Marbre, comme le remarque Mr. *MAITTAIRE* (pag. 554) qui à cause de cela traduit ainsi: Placuit populo Ducum sententia. Le sens, au fond, revient à la même chose.

(4) Στρατηγῶν, proprement Généraux ou Commandans

d'Armée. Mais on appelloit ainsi les premiers Magistrats des Villes Grèques, lesquels étoient pour les affaires civiles, aussi bien que pour les militaires. Voyez *VAN DALE*, Diss. V. de Antiquitatibus. & *Marmoriis*.

(5) On veut parler de *Laodice* sa Mère, pour l'amour de qui il fit mourir *Bérénice*, sa Belle-Mère, & le Fils de celui-ci. Belle affection, dont l'effet est le Parricide!

(6) On ne trouve rien ailleurs de ces déifications. Voyez les Notes de *SELDEN*, pag. 23. Ed. *Præd. Stratonice*, Femme d'*ANTIOCHUS I.* surnommé *Soter*, & Grand-Mère de *Séleucus Callinique*, étoit Fille de *DEMETRIUS Poliorcète*.

», Démocratique ; il a écrit aux Rois , aux Prin-
ces , aux Villes & aux Peuples , (7) pour leur
signifier qu'il avoit bien voulu non seulement re-
connoître & faire reconnoître pour un Asyle le
Temple de (8) VENUS Stratoniciade , mais en-
core que notre (9) Ville fût sacrée & également
inviolable : & maintenant après l'expédition du
Roi Séleucus dans la Séleucie , les Préteurs , par
le zèle qu'ils avoient pour la prospérité des affai-
res du Roi , ont envoyé une Ambassade aux Ha-
bitans de Magnésie , & à leur Cavalerie & leur
Infanterie , qui est en campagne , leur dépêchant
un d'eux , *Dionys* , pour les exhorter à gar-
der perpétuellement l'Amitié & l'Alliance avec
le Roi Séleucus , & leur promettre , que , s'ils
persisteroient à maintenir les intérêts , & à n'avoir
d'autres Amis & d'autres Ennemis , que les siens ,
ils recevraient du Peuple & du Roi toute sorte
de marques de bonté & de bienveillance , &
qu'on reconnoîtroit leurs services d'une manière
digne de leurs sentimens ; en conséquence des-
quelles exhortations , les *Magnésiens* , déjà por-
tez d'eux-mêmes à demeurer dans l'Amitié &
l'Alliance avec le Roi , & à maintenir ses inté-
rêts , ont d'abord acquiescé avec ardeur à la de-
mande des Préteurs , & promis d'avoir les mê-
mes sentimens que notre Peuple , sur tout ce qui
regarde l'avantage du Roi Séleucus ; après quoi
ils nous ont envoyé des Ambassadeurs , favoir du
Corps des Habitans , *Potamon* & *Hierocles* , &
des Troupes qui sont en campagne , *Damon* &
Apollonicius , pour conférer avec nous , & nous
apporter le Traité , selon lequel ils veulent fai-
re amitié avec nous ; & ces Ambassadeurs étant
introduits dans l'Assemblée du Peuple , y ont
parlé sur toutes choses , conformément à ce qui
est écrit dans l'Acte du Traité : Là-dessus , il
a été résolu , à la bonne heure soit : de traiter
amitié avec ceux de *Magnésie* , en tout ce qui
fera pour le bien du Roi Séleucus , & de leur
envoyer trois Ambassadeurs , pour leur apporter
le Traité que le Peuple trouvera bon de faire ,
pour conférer avec des conditions qu'il contien-
dra , & pour les exhorter à les approuver , &
les accomplir . Si les *Magnésiens* y acquiescent ,
les Ambassadeurs , qui auront été nommez , leur
feront prêter le Serment contenu dans le Traité .
Après que les *Magnésiens* auront approuvé tout
cela , qu'ils auront scellé le Traité , & prêté le
Serment , & que les Ambassadeurs feront de re-
tour ; on exécutera toutes les autres choses con-
tenues dans ce Traité . Ce Décret fera écrit dans
les Registres , selon que la Loi l'ordonne , il so-

τίαν , ἔγραψεν δὲ καὶ πρὸς τοὺς Βασιλεῖς , καὶ
τοὺς δυνάστας , καὶ τὰς πόλεις , καὶ τὰ ἔθνη ,
ἀγνοῦσας ἀποδέχασθαι τὸ τε ἱερὸν τῆς Στρατονι-
κίδος Ἀφροδίτης δούλου· εἶναι , καὶ τὴν πόλιν
ἡμῶν ἱερὰν καὶ ἀσύλῳ· νῦν τε ὑπερέβληκτόν ἐστι
τῷ Βασιλεῖ εἰς τὴν Σελεύκιδαν οἱ Στρατηγῶν
συνεδόχῃς ἀφ' ἡμένης τῷ Βασιλεῖ τὰ πράγμα-
τα συμφερόντας , διαπέμψας πρὸς τοὺς ἐμὲ Μα-
γνησίᾳ κατοικοῦντας , καὶ πρὸς τῶν ὑπαίθρων
ἰσχυρῶν καὶ στρατιωτῶν , καὶ ἀπέστειλαν ἐξ αὐ-
τῶν ἕνα Διονύσιον , τὸν πρῶτον ἀποστολῆσαι αὐτὸς
ἀφ' οὗ φησὶν ἡμεῖς τὴν Φιλίαν καὶ συμμαχίαν
Βασιλεῖ Σελεύκῃ εἰς πάσα τὸν χρόνον , ἐπαγ-
γελλόμενοι , ἀφ' ἡμετέρων αὐτῶν τὰ πράγματα
καὶ τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον ἡγούμενον , ὑ-
παρῆεν αὐτοῖς πρὸς τὴν Δήμῳ καὶ πρὸς τῷ
Βασιλεῖ Σελεύκῃ πάντας τὰς Φιλανθρωπίας
καὶ καλὰς ἐχθρὰς , καὶ ἀποδοῦναι χάριτας
αὐτοῖς ἀξίας τῶν αἰρέσεων· οἱ δὲ ἐμὲ Μαγνησίᾳ
παρακληθέντες , καὶ αὐτοὶ ὄντες πρόθυμοι πρὸς
τὸ ἀσφύλλασθαι τῷ Βασιλεῖ τὴν τε Φιλίαν
καὶ τὴν συμμαχίαν , καὶ ἀφ' ἡμετέρων αὐτῶν
τὰ πράγματα , τὰ τε ἀξιοθέσθαι ὑπὸ τῶν Στρα-
τηγῶν φιλοτίμως ἀποδέχασθαι , καὶ ἐπαγγέλλε-
σθαι· αὐτὴν ἔχειν ἅπαντες τῶν Δήμων τῶν ἡμε-
τέρων εἰς πάσα τὰ τῷ Βασιλεῖ Σελεύκῃ συμ-
φερόντα , καὶ ἀπεστάλκασιν πρὸς ἡμᾶς πρεσβυτε-
ρας , ὅντων τῶν καλοῦσαν Ποτάμωνα καὶ τῆς Ἰερ-
κλῆς , ὅντων δὲ τῶν ὑπαίθρων Δάμωνα καὶ Ἀπολλωνικί-
την , τοὺς ἀποπεμπόμενους (10) τοὺς ἡμῶν καὶ
ἀντιστάσαντας τῷ ὁμολογῶν , καὶ τῶν ἀφ' οὗ
ἀποδοῦναι τὴν πρὸς αὐτοῖς Φιλίαν ἐπαχθέμεναι δὲ
καὶ οὗτοι πρεσβευταὶ ἔσονται τῇ Δήμῳ , συνλα-
λῆμασιν ὑπὲρ ἀπάσης , ἀλλὰ οὐδ' ἑκάστης ἐκ
τῆς ὁμολογίας γεγραμμένης· Ἀγαθὴ τύχη δι-
δοῦναι τῇ τῇ Φιλίαν συνιδεῖσθαι πρὸς τοὺς
ἐμὲ Μαγνησίᾳ ἔσονται τοῖς ἐμὲ Βασιλεῖς
Σελεύκῃ συμφερόντων , καὶ ἀποδοῦναι πρὸς αὐ-
τοῖς πρεσβυτεράς τρεῖς , οἱ τινες τῶν ὁμολογῶν
τε , ἵπτις δὲ δέξῃ τῇ Δήμῳ , ἀνοίστην αὐτοῖς ,
καὶ πρὸς τῶν γεγραμμένων ἐν αὐτῇ δια-
γνώσει , καὶ παρακαλέσαντες αὐτοὺς δεχέσθαι τε
καὶ συντελεῖν τὰ ἐν τῇ ὁμολογίᾳ γεγραμμένα
καὶ ἑκάστη δέξῃ· οἱ ἐμὲ Μαγνησίᾳ ἐρεσιό-
τασσαν αὐτοὺς οἱ ἀποδεδειγμένοι πρεσβευταὶ τῇ
Δήμῳ καὶ τῇ ὁμολογίᾳ γεγραμμένων· προσθε-
ταμένῳ δὲ ταῦτα τῶν ἐμὲ Μαγνησίᾳ καὶ
συνσφραγισμένων τῶν ὁμολογῶν , καὶ ὁμοῦσάντων ,
καὶ ἐπαυελθόντων τῶν πρεσβυτέρων , συστή-
λεισθαι καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τὰ ἐν τῇ ὁμολο-
γίᾳ γεγραμμένα· καὶ τὸ ἴδιον ταῦτα ἀ-
ναγραφῆτω καὶ τῇ Δήμῳ , ἀναγραφῆτω δὲ καὶ αὐ-
τοῖς

(7) Qui étoient dans l'étendue de sa domination.

(8) TACITE est le seul Auteur de l'Antiquité , de tous ceux que nous avons , qui fasse mention de cette Vénus Stratoniciade , adorée à Smyrne , Annal. Lib. III. Cap. 63. SELDEN croit , que c'étoit la Déesse de Syrie , sur laquelle nous avons un Traité de LUCIEN ; & que ceux de Smyrne , qui avoient chez eux un Temple de cette Déesse , l'appelloient Stratoniciade , du nom de la Femme d'ANTIOCHUS SEVER. Si l'illustre Baron de SPANHEM l'a ainsi entendu , comme on peut le croire , il est à l'abri des traits qu'a lâchez contre lui à sa manière feu Mr. JACQUES GRONOVIVS , sur le passage de Tacite , que je viens d'indiquer . Car de ce que l'Histoire parle du Temple de Vénus Stratoniciade , comme dit avant le temps même d'Alexandre & de Darius , il ne s'ensuit pas qu'ils nous appellât ainsi la Déesse ; & il suffit qu'elle ait eu ce nom depuis , pour autoriser la désignation que Tacite fait du Temple . Voyez , au reste , les No-

tes de SELDEN , pag. 22. & seqq. Ce Temple fut appelé Stratoniciadum , Stratonicon . Voyez Mr. WESSELIUS , qui corrige là-dessus un passage de VITRUVIUS , Probabil. Cap. 37.

(9) Car toute une Ville n'étoit pas inviolable , & lieu de refuge , par cela seul qu'il y avoit un Temple , qui jouissoit de ce privilège . Voyez , au sujet de ces Villes , *hinc est verbum* , Mr. le Baron de SPANHEM , de presant. & *hinc Numism.* Tom. I. pag. 699 , & seqq.

(10) Il y a plus bas , sur le même sujet , *διακρινόμενοι* . A cause de quoi , & parce qu'il étoit difficile à d'ordonner un sens contraire à celui qu'il doit avoir ici , Mr. MAITTAIRE , dans son Index , voudroit qu'on lût *διακρινόμενοι* . Mais , à mon avis , il suffit de lire *διακρινόμενοι* . Par là il n'y a de changé que la première lettre , où l'A , effacé au milieu , a pu présenter un A aux yeux de SELDEN .

εις τήλας εις δε και η δημογία αναγραφή-
σε) καλεσάτωσαν δε [ε]πι' Επημηνία & Βα-
λίας και τὸς προσευντάς τὸς ὡς αὐτοὶ [ο]μένους
ἐν Μαγνησίᾳ, ἔπι' ἔξουσιον εἰς τὸ Πρυταν-
εῖον τοὺς δὲ Σποδευχθεῖς [ε]σιμ προσευντάς δὲ
τὸ μετόδον Καλλυῖον ὁ ταμίης τὸ ἐν τῷ
[κοινῷ ἐφ'] ἡμερῶν ὅταν ἀν' ὁ Διμῶν τάξη,
ὅπου τῆς & πῶλεως προσδῶν ἡμέραι ἐτάγη-
σαι πῶλεως προσευντάς ἀπεδέχθησαν Φαιόδη-
μῶν Μικ. . . . Διονύσιον Διονυτῶν, Παρμεί-
νου Πύθιος.

Ἐπὶ ἱέρως Ἠγήσις, στρατηγὸν δὲ Πυ-
δοδῶρος, μὲνός Ἀπαιών, ἀγαθὴ τύχη ἐπὶ
τοῖσι συνέθεντο τῇ Φιλαν Σμυρναῖον [α] τε καὶ
οἱ ἐν Μαγνησίᾳ κατοικοῖ, οἱ τε χ' πῶλον ἰπ-
ποῖς καὶ πεζοῖς, καὶ οἱ σὲ τοὺς ὑπαίθριους, καὶ
οἱ ἄλλοι οἰκῆται καὶ τῇ πολιτείᾳ ἔδωκαν
Σμυρναῖον τοῖς ἐν Μαγνησίᾳ κατοικοῖς, τοῖς τε
χ' πῶλον ἰπποῖς καὶ πεζοῖς, καὶ τοῖς ὑ-
παίθριους, καὶ τοῖς οἰκῆσι τῇ πῶλον ἐφ' ὅταν
τῇ μὲν συμμαχίᾳ καὶ τ' εὐνοίᾳ τ' εἰς τὰ
πράγματα τῷ Βασιλεὺς Σελεύκῳ ἀσπασθή-
σιν οἱ ἐν Μαγνησίᾳ τῷ Βασιλεὺς Σελεύκῳ μὲν
πῶλεως προδουμίας εἰς πάντα τὸ χρόνον καὶ
ὅσα περιέλθωσι ὡς τῷ Βασιλεὺς Σελεύκῳ,
φυλάξαι, εἰς δύναμιν εἶναι τ' αὐτῶν, Σπο-
δῶνσιν τῷ Βασιλεὺς Σελεύκῳ [πολιτεῖαν]
δὲ μὲν Σμυρναῖον χ' τὸς πῶλεως ἰόντας, [α]-
σπασίτας, τ' αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον ἡμέ-
νοι Σμυρναῖον [α] μὲν δὲ καὶ οἱ ἐν Μαγνη-
σίᾳ Σμυρναῖοι, καὶ Σμυρναῖοι τοῖς ἐν Μαγνη-
σίᾳ, ἐκότεροι αὐτῶν, τ' ἔχουσι τὸν σὲ τῇ δη-
μογίᾳ ὑπο[ε]γγραμμένοι σφίλεσθῆναι δὲ τῶν
ἔχον, τὰ μὲν ἐγκλήματα αὐτοῖς τὰ γεγε-
νημένα χ' τὸν πῶλεμον ἡβῶν πάντα, καὶ μὴ
ἔξῃ μὲν δὲ ἑτέροις ἐγκαλέσαι περὶ τῶν χ' τῶν
πῶλεμον γεγενημένων, μὴτε ἀλλ' ἑτέροις,
μὴτε κατ' ἄλλοι τρόποι μὴδ' εἰ δὲ μὴ,
[πῶν τὸ ἐπιφύρῃ] μὲν ἐγκλήματα ἀκρον ἔσται.
Δεδόσθαι δὲ τοῖς ἐν Μαγνησίᾳ κατοικοῖς τοῖς
τε χ' πῶλον ἰπποῖς καὶ πεζοῖς, καὶ τοῖς ὑ-
παίθριους, πολιτεῖαν σὲ Σμυρνη ἐφ' ὅταν καὶ
οἰοῖται τοῖς ἄλλοις πολιταῖς οἰοῖται δὲ δεδῶ-
σθαι τῇ πολιτείᾳ καὶ τοῖς ἄλλοις [τοῖς ἐ]-
χθροῖς ἐν Μαγνησίᾳ, ὅσοι δὲ ὦσιν [ἐλευθεροῖ]
τε χ' Ἑλλήνων ἀνεγκράτωσαν δὲ τὸς μὲν
καταλοχισμῶς τῶν ἐν Μαγνησίᾳ ἰπποῖς
τῆς καὶ πεζῶν τῆς τε χ' πῶλον καὶ τῆς
ὑπαίθριον, οἱ ὅντες γραμματεῖς τῶν ταγμα-
των, ἔπι' τ' ἄμωρ τῶν δὲ ἄλλων οἰκῆτων
τῇ γραφῇ οἱ Σποδευχθεῖς ὑπὸ τῶν ἐν Μα-
γνησίᾳ κατοικοῖς ἄνδρες ὅταν δὲ τιθῶν
τὸς καταλοχισμῶς οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ [α]-
νδρες οἱ ἀποδέχθῃς τῇ γραφῇ τῶν ἄλλων
οἰκῆτων, ὁριστάτωσαν [αὐ]τὸς οἱ ἔξετασθαι ἐπὶ

„ ra aussi gravé sur les mêmes Colomnes où l'on
„ graver le Traité même. Les (11) Prêtres, qui
„ font le Sacrifice de chaque Mois, inviteront les
„ Ambassadeurs venus de *Μαγνησίᾳ*, au Festin du
„ *Πρυτανεῖον*. *Callinus*, le Trésorier, fournira, des
„ deniers publics, & des revenus de la Ville, aux
„ Ambassadeurs qui seront désignez, ce qui sera
„ nécessaire pour leur voyage, pour autant de jours
„ que le Peuple en aura marqué. On a marqué
„ cinq jours. On a nommé pour Ambassadeurs,
„ *Phanodème*, Fils de *Mic.* *Dénys*, Fils
„ de *Dionysias*, *Parménisque*, Fils de *Pythée*.

„ Sous le Pontife *He'ge'sias*, & le (12)
„ *Sicphanéphore* *Pythodôre*, au mois de *Léonon*.
„ (13) à la bonne heure soit. Sous les conditions
„ suivantes, les *Σμυρναῖοι*, Habitans de *Μαγνησίᾳ*,
„ tant la Cavalerie & l'Infanterie de ceux-ci qui est
„ dans la Ville, & celle qui est en campagne, &
„ les autres Habitans ont fait ensemble ce Traité
„ d'Amitié. Les *Σμυρναῖοι* ont donné le droit de
„ Bourgeoisie aux Habitans de *Μαγνησίᾳ*, à leur
„ Cavalerie & leur Infanterie, tant à celle qui est
„ en campagne, qu'à celle qui est dans la Ville,
„ & aux autres qui demeurent dans la Ville; à con-
„ dition que les *Μαγνησίᾳ* garderont perpétuelle-
„ ment avec toute l'ardeur possible, l'alliance &
„ l'attachement aux intérêts du Roi *Σελεύκος*,
„ qu'ils défendront de tout leur pouvoir tout ce
„ qu'ils ont reçu en garde du Roi *Σελεύκος*, & le
„ lui rendront. Ils se gouverneront d'un commun
„ accord avec les *Σμυρναῖοι*, selon les Loix de la
„ Ville, sans causer aucun trouble, & aiant les
„ mêmes Amis & les mêmes Ennemis, qu'eux.
„ Les *Μαγνησίᾳ* prêteront aux *Σμυρναῖοι*, & ré-
„ ciproquement les *Σμυρναῖοι* prêteront aux *Μαγνησίᾳ*,
„ le Serment contenu dans le Traité. Ap-
„ près les Semens, ainsi prêter de part & d'autre,
„ tous les griefs, nez entr'eux au tems de la Guerre
„ seront éteints, & il ne fera permis ni aux uns,
„ ni aux autres, de pourfuiivre le redressement de
„ ces griefs formez à l'occasion de la Guerre, ni
„ par les voies de la Justice, ni de quelque autre
„ manière : que si on l'entreprend, toutes les pour-
„ suites que l'on fera, seront nulles & de nul ef-
„ fet. Les Habitans de *Μαγνησίᾳ*, & leur Cavale-
„ rie & leur Infanterie, tant celle qui est dans la
„ Ville, que celle qui est en campagne, auront
„ dans *Σμυρνη* droit de Bourgeoisie, semblablement
„ & de la même manière, que les autres Citoyens.
„ On accordera de même la Bourgeoisie à tous les
„ autres qui (14) demeurent à *Μαγνησίᾳ*, pourvu
„ qu'ils soient de condition libre & de Nation *Γρέ-*
„ *que*. Les Ecrivains Militaires donneront au Peu-
„ ple un rôle des Compagnies des *Μαγνησίᾳ*, tant
„ de Cavalerie que d'Infanterie, & de celle qui est
„ dans la Ville & de celle qui est en campagne.
„ Pour les autres qui demeurent dans le pais, la
„ liste en sera fournie par des gens que les Habi-
„ tans de *Μαγνησίᾳ* nommeront. Quand les Ecri-
„ vains présenteront le rôle des Compagnies, &
„ les personnes nommées celui des autres Habitans;
„ les (15) Enquêteurs les feront jurer: sur l'Au-
„ tel

(11) Οἱ Επημηνία. Voyez la Note de Selden, pag. 31, & pag. 279. & ci dessus, sur le Décret de la Ville de *Sigée*, Ann. 278.

(12) Σικφανέφωρον, qui signifie Porte-couronne. C'étoit le premier Magistrat, du nom duquel ou marquoit l'Année. Voyez la Note de Selden, pag. 33, 34. NORIS, *Epoch. Syro-Maced.* pag. 26, 27. SPANHEIM, *De pref. & usu Numism.* Tom. I. pag. 248, 722. VAN DALE, *Diff. V.* pag. 361, & pag. 364.

(13) Ἀμωρ. Ce Mois répondoit en partie à notre Mois de *Janvier*, & pour la plus grande partie à *Février*. Voyez

NORIS, *Epoch. Syro-Maced.* pag. 32, & pag. 364.

(14) Τοῖς κίονες ἐν *Μαγνησίᾳ*. Il paroît par là, qu'il y a ailleurs, dans ce Traité, où l'on trouve le mot de *κίονες*, que je traduis, *Habitans*, il faut entendre les Naturels du pais; par opposition à ceux qui sont venus d'ailleurs s'établir à *Μαγνησίᾳ*. Voyez une Note de PATRICE JUNIUS, dans l'Edition de Mr. MAITTAIRE, pag. 591. ad lin. 35.

(15) Ἐξετασθαι. Ceux dont l'office étoit, de connoître des malversations dans les affaires publiques. ARISTOTE dit, que d'autres les appelloient *Ευνοῖαι*, d'autres *Λογισταί*, d'au-
tres

tel (16) du Temple de la Grande (17) Mère, qu'ils ont donné de la meilleure foi du monde la liste de leurs Habitans, de la Cavalerie & de l'Infanterie, tant de celle qui est dans la Ville, que de celle qui est en campagne: ils feront aussi jurer les personnes qui présenteront le rôle des autres Habitans, qu'elles ont donné de même la liste des autres qui demeurent à Magnésie, & qui sont de condition libre & de Nation Grecque. Les Enquêteurs en suite remettront ces listes au Garde des Registres du Sénat & du Peuple, & celui-ci les fera dans les Archives. Les Enquêteurs rangeront par la fort dans les Tribus tous les noms de ceux dont ils donneront la liste, & les écriront dans les Rolles de chaque Tribu, où ils font placez selon la fort. Ceux qui seront inscrits dans ces Rolles, auront part aux mêmes avantages, que les autres Citoyens. Et après avoir été ainsi revêtus du droit de Bourgeoisie, ils suivront, dans Magnésie même, les Loix de Smyrne, pour les Contrats & les poudfuites qui regarderont ceux de Smyrne. On recevra à Magnésie la Monnaie de cette Ville, comme bonne & valable selon les Loix. Les Magnésiens recevront aussi un Gouverneur, que le Peuple (de Smyrne) leur enverra, & qui aura les clefs de la Ville, la défendra, & la gardera pour le Roi Séleucus. Ceux de Smyrne donneront pour loger aux personnes qui seront envoyées de Magnésie, des Maisons qui auront (18) autant de Lits que le Peuple le jugera à propos, & cela pendant six mois depuis le tems que le Traité aura été scellé. Le Trésorier des (19) Déniers publics, avec les Prêteurs, loueront ces Maisons, & le loier s'en prendra sur les Revenus publics. Les Habitans de Magnésie, la Cavalerie & l'Infanterie, tant celle qui est dans la Ville, que celle qui est en campagne, & les autres qui sont admis à ce droit de Bourgeoisie, prêteront le Serment qui suit. Je jure par Jupiter, par la Terre, par le Soleil, par Mars, par Minerve (20) Martiale, par (21) Diane, par la Mère (22) Sipylienne, par Apollon de (23) Pandes, par tous les autres Dieux &

τῆ Μητρὸς ἡρώς προκαταίς, τὴν μὲν γραμματεῖς ἡμῶν τὰ βελτίστη ἀνομοχέται τῇ γραφῇ τῇ ἡμετέρῃ πρὸς αὐτοὺς κατοικῶν, ἵππων & πεζῶν, τῇ τε καὶ πόλιν καὶ τῶν κατὰ ὑπαίφρα τασσομένων τὴν δὲ ἀνδρῶν τῶν ἀφ' ἑαυτοῦ τῇ γραφῇ τῇ ἄλλων οἰκόντων, ὁμοίως ἀνομοχέται τῇ γραφῇ τῇ ἄλλων οἰκόντων ἐν Μαγνησίᾳ, & ὅλων ἐλευθέρων καὶ Ἑλλήνων τὰς δὲ ἀνεχ[ύσας] γραμμάς, οἱ ἐξέταται καθ' ἑαυτοὺς τῇ γραμματεῖ λακί & Βουλὴς & τῷ δήμῳ ὁ δὲ δέσποτα εἰς τὸ δημόσιον ἐπικληρώσασαν δὲ οἱ ἐξέταται εἰς τὰς φυλάς τὰ ἀνεχέσθαι ὁμήματα πάσης, καὶ ἀναγραφάσας εἰς τὰ κληρώματα, καὶ ἔστω μετὰ τὰς ἀναγραφῶν εἰς τὰ κληρώματα πάντων, ὅγ καὶ τοῖς λαοῖς πολίταις μετέσθιν. χρῆσθας δὲ οἱ πολιτογραφούμενοι, καὶ ἐν Μαγνησίᾳ, καὶ τῇ συναλλ[αγμῶν] καὶ τῇ ἐργαλειῶν τὰν πρὸς Συμυρναίους, τοῖς νόμοις τοῖς Συμυρναίων. δεχέσθας δὲ καὶ ἐν Μαγνησίᾳ τὸ νόμισμα τὸ πώλεως ἐννομεῖν καὶ ἀρχοῖν δὲ, ἢ δὲ ἀποπέλλῃ ὁ δῆμος, κυριεύσθαι τε τῶν κλειδῶν, καὶ ἐσθῆτοι ἐπὶ τῆς φυλακῆς & ἀφ' ἑαυτοῦ, & ἀστυνομεῖν τῇ πόλιν τῷ Βασιλεὺς Σελεύκῳ, καθ' ἑαυτοὺς οἱ ἐν Μαγνησίᾳ δεχέσθαι δὲ Συμυρναίους καὶ εἰς κατασκευῶν τοῖς ἀστυνομείοις τῇ ἐν Μαγνησίᾳ, οἰκίας, κληῶν ὅσων ἀπὸ τῷ δήμῳ δόξῃ, ἀφ' ἑαυτοῦ ἢ ὁμολογίᾳ συναφαισίου, εἰς ἐξάμηνον μετέσθαι ὁ ταμίης τῇ οἰκίᾳ προσδοκῶν τῆς οἰκίας πρὸ τῆς στρατηγῆς, καὶ τὸ ἀνέλαμα δίδωσθαι τῇ πόλιν πώλεως προσδοκῶν. Ὅμοιως δὲ τὴν μὲν ἐν Μαγνησίᾳ κατοικῶν, (24) τῇ τε καὶ πόλιν ἱππείας καὶ πεζῶν, & τὴν δὲ τῶν ὑπαίφρων τασσομένων, καὶ τὴν δὲ ἄλλων τῶν καταχωριζομένων εἰς τὸ πολίτευμα, τὴν δὲ τὴν ὕμνον. Ὅμοιως (25) Δία, Ἴην, Ἑλένη, Ἀρῆ, Ἀθηνᾶν Ἀρεῖαν, & τὴν Ταυροπόλει, & τῇ μὲν. Μητέρα & Σιπυλίην, καὶ Ἀπόλλων τὴν ἐν Πάνδοις, & τὴν ἄλλων θεῶν

tres Sipyliens. Politio. Lib. VI. Cap. 8. au dernier: & non pas Lib. tertio, comme Selden cite ici. Voyez, au reste, à-dessus, URBO EMMILUS. Descript. Itip. Astm: pag. 57, & seqq. Tom. III. Vet. Graec.

(16) Voyez J. Fred. Gronovius, Obs. Lib. IV. Cap. 4. pag. 60.

(17) Cybèle. Ce Temple de Smyrne (Mère) étoit situé dans l'endroit plain de la Ville, dont une partie étoit sur une Montagne. STRABON, Lib. XIV. pag. 976. Ed. Angl. Voyez la Note de Selden; & Mr. MASSON, dans la Vie d'ARISTOTELE, sur l'Année 36. §. 2.

(18) C'est-à-dire, qui seroit de telle grandeur qu'il plaira au Peuple de Smyrne de les leur assigner: car on déterminoit l'étendue d'une Maison par le nombre de Lits, ou à couchers, ou à manger, qui pouvoient y être mis dans les Chambres, à proportion des Familles. Voyez la Note de Selden, pag. 42.

(19) Ὅσων προσδοκῶν: ce qui détermine le sens aux déniers profanes, par opposition aux déniers sacrés. Voyez HARPERCATION, & à-dessus HENRI DE VALOIS, pag. 58.

(20) L'association du nom de Mars avec celui de Minerve, est toute naturelle, dans le système du Paganisme. Je ne fais si l'on trouve ailleurs cette Minerve "Aurea", hormis à PAULAN. Lib. I. Cap. 28. pag. 68. passage que Mr. MAITTAIRE indique dans son Index. L'Aute étoit dans l'Aréopage.

(21) Τῷ Ταυροπόλει. Voyez EURIPIDE, Iphig. in TAUR. vers. 1456, 1457. & Mr. DE SPANHEIM sur CALLIMAQUE, Hymn. in Dian. vers. 174, 187. Le nom vient de la Ville de TAUREN (Tauros) en Syrie, où Diane étoit adorée. On a depuis joué sur le mot de TAUREAU; à cause de quoi on voit cette Déesse allée sur un TAUREAU, dans une Médaille, que

le même Auteur présente, pag. 255.

(22) C'est Cybèle, ainsi appelée de la Ville de Sipyli, ruinée depuis fort long tems, où elle avoit un Temple. Depuis cela néanmoins elle fut adorée sous ce nom-là à Smyrne, & à Magnésie, comme il paroît par ce Traité. Voyez SELDEN, pag. 42. ULPEN parle de la Mère Sipylienne, que l'on adoroit à Smyrne, comme une des Divinités, auxquelles les Empereurs avoient donné le droit ridicule de pouvoir être intitulés héritiers: FRAGM. Tit. XXII. §. 6. Voyez à-dessus Mr. SCUVIER, sur Justin. Ant. Justin. pag. 636. D'où il paroît, que le Culte de Cybèle, sous le nom de la Grande Mère Sipylienne, subsista fort long tems.

(23) Τὴν ἐν Πάνδοι. On ne trouve aucune Ville, ni aucun Peuple, de ce nom, que dans la Sogdiane, fort éloignée de l'Asie Mineure. Voyez SAUMAISE, sur SOLIN, pag. 700. SELDEN (pag. 42.) croit néanmoins, que l'Apollon de Pandes peut avoir été adoré dans l'Asie. Mais il y a beaucoup plus d'apparence, que c'est aller chercher trop loin, comme le dit Mr. MAITTAIRE, dans son Index. Il peut y avoir eu un Temple d'Apollon dans quelque lieu plus proche, appelé Pandes, & qui, comme bien d'autres, nous est inconnu aujourd'hui. Voyez ma troisième Note après celle-ci.

(24) PANDIOS. J'aurais conjecturé, avec beaucoup d'apparence, qu'il y a ici une faute du Sculpteur, & qu'il faut lire: τὴν τῆς ἑαυτοῦ. Car c'est ainsi que par tout ailleurs ces mots, souvent répétés, se trouvent, & même au commencement du Serment des Smyrniens, qui répond à celui-ci. Pag. 59. Ed. Maitt.

(25) SELDEN faisoit ici de Διὸς une préposition. Mais il y a beaucoup d'apparence, que c'est le nom de JUPITER, qui convient parfaitement bien ici. Voyez l'Edition de Mr. MAITTAIRE.

Θεὸς πάσης καὶ πάσας καὶ τῆ βασιλείας Σελεύκου τύχη ἐμμενῶς ὡς ταῖς συνθήκαις, αἷς συνθένται πρὸς Σμυρναίους, εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον, [καὶ] διατηρήσω τὴν τε συμμαχίαν καὶ τὴν εὐνοίαν τῷ βασιλεὶ Σελεύκῳ καὶ τῇ Σμυρναίων πόλει καὶ ἀπαρτήσω πᾶσι τῷ βασιλεὶ Σελεύκῳ, ἀσφαλιστῶ καὶ δυνάμει καὶ ἐμνῇ, καὶ ἀσφαλιστῶ τῷ βασιλεὶ Σελεύκῳ καὶ ἐμνῇ πᾶσι τοῖς τοῦ καὶ ὁμολογίαν, ἐδὲ μεταθήσω ἐπὶ τὸ χεῖρον τὰ γεγραμμένα ὡς αὐτῇ, καὶ τὴν τρέψω ὅτε μηχανῇ ἐδμεῖα, καὶ πωλητεύσομαι μετ' ὁμοίας ἀσφαλείας καὶ τῶν Σμυρναίων νόμων καὶ τῶν νόμων τῶν Διήμων καὶ συνδιατηρήσω τὴν τε αὐτονομίαν καὶ δημοκρατίαν, καὶ ἅλλα τὰ ἐπιτελεστέα Σμυρναίων ὑπὸ τῷ βασιλεὶ Σελεύκῳ, καὶ πάσας προνομίας ἐμὴ παρὶ καὶ αὐτῶν καὶ ὅτε αὐτὸς ἀδικήσω αὐτῶν ἐδμεῖα, ὅτε ἄλλω ἐπιτρέψω ἐδοῖ, καὶ δυνάμει καὶ ἐμνῇ. καὶ εἰς τινὰ αἰσθάνομαι ἐπιβουλήντα τῇ πόλει ἢ τοῖς χωρίοις τῶν ἐδμεῖα, καὶ τῇ δημοκρατίᾳ καὶ τῇ ἰσονομίᾳ καταλύσῃ, μνησθῶ τῷ δήμῳ τῇ Σμυρναίων, καὶ βοηθήσω (26) ἀγρονομίᾳ καὶ πάσας φιλοτιμίας, καὶ ὅσα ἐγκαταλείψω καὶ δυνάμει καὶ ἐμνῇ, εὐνοίᾳ μὲν μοι εὖ ἔστω, ἐφορῶντι (27) δὲ ἐξώλεια, καὶ αὐτῶν καὶ γένει τῶν ἐδμεῖα. Ὅμοσαι δὲ καὶ Σμυρναῖοι τοῖς Σελεύκῳ καὶ τῇ πόλει τὴν ὁρὸν τὴν Δία, τὴν Ἥραν, τὴν Ἀρῇ, τὴν Ἀθηνᾶν Ἀρεῖαν, καὶ τὴν Ταυροπόλιν, καὶ τὴν Μητρίαν καὶ Σιτυλίαν, καὶ τὴν Ἀφροδίτην Στρατονικίδα, καὶ τῶν ἄλλων Θεῶν πάσης καὶ πάσας ἐμμενῶς ὡς ταῖς συνθήκαις αἷς συνθένται πρὸς τὸν ἐμὴ [Μαγνησίᾳ] κατοίκους, τῶν τε καὶ πόλιν ἰππέας καὶ πεζοὺς, καὶ τῶν ὡς τοῖς ὑπαίθεσι ταρομάνας, καὶ τῶν ἄλλων τῶν καταχωρίζουσιν, εἰς τὸ πᾶσι τῷ, εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον, ἐδμεῖα πᾶσι τοῖς καὶ ὁμολογίαν, ἐδὲ μεταθήσω ἐπὶ τὸ χεῖρον τὰ γεγραμμένα ὡς αὐτῇ, ὅτε τέχνη ὅτε μηχανῇ ἐδμεῖα καὶ εὐνοίαν καὶ βασιλεὶ Σελεύκῳ, καὶ τοῖς ἐμὴ Μαγνησίᾳ κατοίκους, τοῖς τε καὶ πόλιν καὶ τοῖς ὑπαίθεσι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς οἰκιστῶν ἐμὴ Μαγνησίᾳ, ὅσοι εἰσὶν ἐλευθεροὶ τε καὶ Ἕλληνες καὶ ποιῶσιν αὐτὸς πολίτας πάντας καὶ τῶν ἐγγόνων αὐτῶν ἐφ' ὅσην καὶ ὁμοίαν τοῖς ἄλλοις πολίταις, καὶ εἰς Φυλὰς αὐτῶν ἐπιτελεστέας, καταχωρίζω, εἰς ἣν ἂν ἑκαστοὶ λάξωσιν καὶ ὅτε αὐτὸς ἀδικήσω αὐτῶν ἐδμεῖα, ὅτε ἄλλω ἐπιτρέψω ἐδοῖ, καὶ δυνάμει καὶ ἐμνῇ καὶ εἰς τινὰ αἰσθάνομαι ἐπιβουλήντα αὐτοῖς ἢ τοῖς ἐγγόνισιν αὐτῶν, ἢ τοῖς ὑπαίθεσι αὐτῶν, μνησθῶ, ὅς ἂν τάχιστα δυνάμει, καὶ βοηθήσω μετὰ φιλοτιμίας καὶ μετυσίαν αὐτοῖς δάσσω τῶν τε ἀρχαίων καὶ τῶν ἄλλων τῶν κοινῶν ἐδμεῖα, ὅν καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται μετέχουσιν εὐνοίᾳ μοι εὖ ἔστω, ἐφορῶντι δὲ ἐξώλεια, καὶ αὐτῶν καὶ γένει τῶν ἐδμεῖα.

(26) Il y a apparence, qu'on doit lire ici βοηθῶν : car, dans un endroit plus bas, où le mot se trouve imparfait, mais en sorte qu'on voit bien que c'est le même, il y a βοηθῶν. . . & l'aurait partie du 3, dont le reste a disparu. C'est ce que remarque Mr. MAITTAIRE, pag. 555. βοηθῶν pour βοηθῶν, ne le trouve ailleurs nulle part.

(27) Pour ἐφορῶντι. Et le mot se trouve ainsi écrit

„ Désfes, & par la Fortune du (28) Roi SELEUCUS
„ CUS : Que je garderai perpétuellement les conven-
„ tions que j'ai faites avec les SMYRNEENS, &
„ que je persisterai dans l'Alliance & la bonne volon-
„ té, envers le Roi SELEUCUS & la Ville de SMYR-
„ ne : Que je défendrai aussi de toutes mes forces ce
„ que j'ai reçu en garde du Roi SELEUCUS, & que
„ je le rendrai au Roi SELEUCUS : Que je ne contre-
„ viendrai à aucun des Articles du Traité, & qu'en
„ aucune manière ni par aucun artifice, je n'élude-
„ rai ni ne pervertirai rien de ce qui y est écrit : Que
„ je vivrai avec ceux à qui je m'unis par une com-
„ munité de droits, en bonne concorde & sans trou-
„ ble, selon les Loix des SMYRNEENS & les Décrets
„ du Peuple : Que j'agirai de concert, avec tout
„ l'empressement possible, & en tout tems, pour main-
„ tenir la Liberté & le Gouvernement Populaire, &
„ les autres Privilèges que le Roi SELEUCUS a accor-
„ dez aux SMYRNEENS : Que je ne ferai aucun mal
„ ni aucun tort à personne d'entre eux, & que j'em-
„ pêcherai, de tout mon pouvoir, qu'aucun autre ne le
„ fasse : Que si je viens à savoir, que quelcun
„ dressé des embûches à la Ville, ou aux lieux de
„ son Territoire, ou trame quelque chose contre son
„ Gouvernement Populaire ou son égalité de droits,
„ je le déclarerai au Peuple de Smyrne, je l'assiste-
„ rai avec toute l'ardeur possible, & je ne l'aban-
„ donnerai point, avant qu'il me sera possible. Si je
„ tiens mon serment, que bien me soit : mais si je
„ me parjure, puisse-je périr moi & mes Descen-
„ dans. LES SMYRNEENS d'autre côté, préten-
„ dent aux MAGNÉSIENS, le Serment qui suit. Je
„ jure par Jupiter, par la Terre, par le Soleil,
„ par Mars, par Minerve Martiale, par Diane,
„ par la Mère Sipylienne, par Vénus Stratonicide,
„ & par tous les autres Dieux & Désfes : Que je
„ garderai perpétuellement les conventions que nous
„ avons faites avec les Habitans de MAGNE'SIE,
„ avec leur Cavalerie & leur Infanterie, tant celle
„ qui est dans la Ville, que celle qui est en cam-
„ pagne, & avec les autres qui sont admis à ce droit
„ de Bourgeoisie ; ne contrevenant à aucun des Ar-
„ ticles du Traité, & n'éludant ni ne pervertissant
„ en aucune manière ni par aucun artifice, rien de
„ ce qui y est écrit : Que je serai plein de bonne vo-
„ lonté pour le Roi SELEUCUS, & pour les Habitans
„ de Magnésie, tant ceux qui sont dans la Ville,
„ que ceux qui sont en campagne, & les autres qui
„ demeurent dans Magnésie, & qui sont de condi-
„ tion libre & de Nation Grèque : Que je leur don-
„ nerai, à eux tous & à leurs Descendans, le droit
„ de Bourgeoisie, sur le même pied & de la même ma-
„ nière qu'aux autres Citoyens : Que je les admettrai
„ dans les Tribus, & les y placerai selon que le sort
„ aura assigné son rang à chacun d'eux : Que je ne
„ leur ferai aucun mal ni aucun tort, & que j'em-
„ pêcherai de tout mon pouvoir qu'aucun autre ne le
„ fasse : Que si je viens à savoir que quelcun dressé
„ des embûches, à eux ou à leurs Descendans, ou
„ à leurs biens, je le déclarerai au plus vite que je
„ pourrai, & les assisterai avec ardeur : Que je
„ leur ferai part des Charges & des autres choses pu-
„ bliques, dont les autres Citoyens jouissent. Si je
„ tiens mon Serment, que bien me soit : mais si je
„ me parjure, puisse-je périr, moi & mes Descen-
„ dans.

encore plus bas. Mr. MAITTAIRE, pag. 556. soupçonne, qu'on pourroit bien avoir mal lu le Marbre. Il ne fait au moins si on trouve ailleurs βοηθῶν.

(28) Comme si l'on disoit, par la prospérité du Roi. Serment fort en usage chez les Anciens, sous diverses formes. Voyez SELEUCUS, qui étale là-dessus sa grande érudition, pag. 43, & seq.

„ dans. Les Smyrniens, & les Magnésiens, nom-
 „ meront de part & d'autre autant de personnes
 „ qu'ils jugeront à propos, pour faire prêter le
 „ Serment au Commun Peuple, & à Smyrne, &
 „ à Magnésie: & ces personnes, le jour aupara-
 „ vant, le notifieront à ceux de la Ville, & leur
 „ enjoindront d'y demeurer jufques à ce que les
 „ Sermens soient prêtés felon le Traité. Le Ser-
 „ ment ci-dessus fera exigé des Smyrniens, par ceux
 „ que les Magnésiens auront nomméz pour cet ef-
 „ fet; & des Magnésiens, par ceux que les Smyr-
 „ niens de leur côté auront désigné. Pour les
 „ Victimes nécessaires à la solennité du Serment,
 „ ce sera Callinus qui les fournira dans Smyrne, du
 „ fonds que le Peuple l'ordonnera; & dans Ma-
 „ gnésie, les Tréforiers, que le Peuple en aura
 „ chargé. Les uns & les autres feront graver le
 „ Traité sur des Colomnes; fâvoir, ceux de Smyr-
 „ ne, & dans le Temple de Vénus Stratoniceide, &
 „ à Magnésie, (29) près du Méandre, dans le
 „ Temple de Diane (30) Leucophryene; & les Ma-
 „ gnésiens, dans la Place près de l'Autel de Bac-
 „ chus, & des Statués des Rois, à Pandes, (31)
 „ dans le Temple d'Apollon, & à (32) Grynée,
 „ dans le Temple aussi d'Apollon. Le Garde des
 „ Régistres Publics du Sénat & du Peuple, met-
 „ tra une Copie du Traité dans les Archives.
 „ L'Acte du Traité, que l'on donnera aux Smyr-
 „ niens, sera scellé par ceux que la Communauté
 „ de Magnésie aura nomméz, & cela tant de leur
 „ Seau particulier, que du Seau public: & ce-
 „ lui qu'on donnera aux Magnésiens, sera scellé
 „ par les Prêteurs & les Enquêteurs de Smyrne,
 „ tant du Seau de la Ville, que de leur Seau par-
 „ ticulier. Que tout cela s'effectue heureusement
 „ pour l'un & pour l'autre Peuple !

„ II. a été résolu & arrêté par le Peuple [de
 „ Smyrne] de l'avis des Prêteurs, ainsi que suit.
 „ D'autant que le Peuple a constamment pourvu
 „ à tout ce qui est de l'avantage du Roi SÉLEU-
 „ CUS, de forte que, voulant contribuer à aug-
 „ menter son Empire, & maintenir ses intérêts au-
 „ tant qu'il a dépendu de lui, il a ci-devant souf-
 „ fert, sans en tenir compte, la perte ou le dégât
 „ de plusieurs de ses biens propres, & s'est expo-
 „ sé à plusieurs dangers, pour conserver l'amitié
 „ avec le Roi Séleucus: & maintenant encore souf-
 „ fiant avec ardeur de concourir à maintenir &
 „ assurer, autant qu'il est possible, le bon état
 „ de ses affaires, il a fait un Traité d'Amitié avec
 „ les Habitans de MAGNÉSIE, avec leur Cavale-
 „ rie & leur Infanterie, qui est en campagne, &
 „ avec les autres qui demeurent dans Magnésie, à
 „ celle fin qu'ils gardent l'Alliance avec le Roi Sé-
 „ leucus, & qu'ils demeurent toujours affection-
 „ nez: croiant de plus nécessaire pour la Ville,
 „ de faire livrer la Place de (33) Palamagnésie, for-

„ Ἀποδῆξαι τῶν δὲ Σμυρναίων τε καὶ οἱ Σπῆ
 „ Μαγνησίας ἄνδρας [ἐκατέρωθεν, ὅσους αὖ] ἐκάτε-
 „ ροι ὑπολαμβάνουσιν ἱκανοὺς εἶναι, τὸς ὁριζήσας
 „ τὸ πλῆθος τῶν τε ἐν Σμύρῃ καὶ τῶν ἐν
 „ Μαγνησίᾳ· οἱ δὲ [προνοήσασαν, καλεώ]ντες τῇ
 „ πρότερον ἡμέρᾳ ὁδημῶν τὸς ἐν τῇ πόλει,
 „ ὅς ὅσον συν[τε]λεσθούσιν τὰ χρ[ὴ]μα ὁμολο-
 „ γίαν. [Ὅρ]κιστάσας δὲ τὸ ἔρκος τὸ ἀναγε-
 „ γραμμένον· οἱ μὲν ἐν Μαγνησίᾳ σπονδυθήσας
 „ Σμυρναίους, οἱ δὲ ἐν Σμύρῃ τὸς ἐν Μαγνη-
 „ σίᾳ· τὰ δὲ ἱερὰ τὰ εἰς τὰ [ὁρ]κώσια ἐν
 „ Σμύρῃ ἐταμαζέτω ὁ Καλίνος, ἀφ' ὧν δὲ
 „ [ἡφίστο]ς ὁ Δημ[ο]ς· ἐν δὲ Μαγνησίᾳ ἁ τα-
 „ μῖαι, οἱς αὖ τὸ πλῆθος (34) ἐτάξῃ. Ἀ-
 „ ναγραφάτωσαν δὲ καὶ ὁ ὁμολογίαν ἐν τῇ πόλει
 „ ἐκατέροι· τὰς δὲ ἀναγράψασαν Σμυρναίους μὲν
 „ ἐν τῇ τῇ Ἀφροδίτης Στρατονικίδης ἱερῷ, καὶ ἐν
 „ Μαγνησίᾳ τῇ πρὸς τῷ Μαϊάνδρῳ ἐν τῷ τῷ Ἀρ-
 „ τέμιδ[ου] τῷ Λευκοφρύῳ ἱερῷ· οἱ δὲ ἐν Μα-
 „ γνησίᾳ κάτοικοι, ἐν τε τῇ ἀγορᾷ καὶ τῷ βα-
 „ σίλει τῷ Διοίῳ, καὶ τὰς τῷ Βασιλεῶν εἰκό-
 „ νας, καὶ ἐν Πάνδοις ἐν τῷ ἱερῷ τῷ Ἀπολλο-
 „ νος, καὶ ἐν Γρινίᾳ ἐν τῷ ἱερῷ τῷ Ἀπολλο-
 „ νος· ἀναγραφάτω δὲ καὶ ὁ Γραμματεφύλαξ
 „ τῷ Βουλῇ καὶ τῷ Δήμῳ τὰ ἀντίγραφα τῇ ὁμολο-
 „ γίᾳ εἰς τὸ δημόσιον σφραγισάσας δὲ
 „ τὰς ὁμολογίας, τῇ μὲν Σμυρναίους δόξασμε-
 „ νῃ, ὅς αὖ σπονδῆναι τὸ Κοινὸν τῇ ἐν Μαγνη-
 „ σίᾳ, τῶς τε αὐτῶν δακτυλίας καὶ αὐτῶν ὁ
 „ πάρχῃ κοινῇ τῇ δὲ εἰς Μαγνησίαν δόξασμε-
 „ νῇ σφραγισάσας Σμυρναίαν· οἱ τε Στρατηγοὶ
 „ καὶ οἱ ἑξέτασαι, τῶς τε τῇ πόλει δακτυλίας,
 „ καὶ τοῖς αὐτῶν ταῦτα δὲ ἀμφοτέροις τοῖς πλι-
 „ θυν (35) συντελεσάσαι τύχῃ τῇ ἀγαθῇ.

„ ΕΒΔΟΞΕΝ τῷ Δῆμῳ, Στρατηγῶν γνό-
 „ μῃ. Ἐπειδὴ πρῶτον ὁ Δημ[ο]ς ὑπὲρ ἀπάντων
 „ τῇ τῷ Βασιλεῶς Σελεύκου συμφέρουσαν διέτε-
 „ λαι· καὶ πρότερον τῇ τε βασιλείᾳ αὐτῷ συναύ-
 „ ξων, καὶ τὰ πράγματα διέστρων, καὶ ὅσον
 „ ἂν δυνατὸς, καὶ πολλὰ μὲν παλαιῶν σπολλύ-
 „ ιδων καὶ καταφθειρόμενα τῇ ὑπαρχούσῃ, πολλὰς
 „ δὲ ὑπεμνή[ε] κινήσας ἔκεν τῇ διέστρωσιν καὶ φι-
 „ λίαν καὶ πρὸς τῇ Βασιλείᾳ Σελεύκου· καὶ νῦν φι-
 „ λοτιμώμενοι αὐτῷ συνδιατηροῦν καὶ συνέχειν τὰ
 „ πράγματα, καὶ ὅσον σπουδαιότατον ἐστίν, τῇ
 „ τε πρὸς τῇ ἐν Μαγνησίᾳ κατοίκῃς, καὶ τῇ
 „ ὑπαίθρῃ ἰππικῇ καὶ τῇ πρὸς τῇ στρατιᾷ, καὶ
 „ τῇ ἄλλῃ τῇ οἰκίᾳ ἐν Μαγνησίᾳ, συλλέ-
 „ θε[ν] φίλιαν, ἵνα διεφυλάσσων καὶ συμμα-
 „ χίαν καὶ ἑνωίαν τῷ Βασιλεῖ Σελεύκῳ· τοῖς
 „ [αὖ] δὲ ἀναγκάσι εἶναι τῇ πόλει καὶ ὁμαλῶς
 „ καὶ τὸ χῶρον Παλαμαγνησίαν, καὶ σπουδασάσαι
 „ τῇ

(29) Car c'est de cette Magnésie, qu'il s'agit. Il y avoit une autre Ville de ce nom dans l'Asie Mineure, en Lydie, au pié du Mont Sipyle.

(30) Λευκοφρυγία. C'est ainsi que SELDEN a rempli le vuide: car on n'a pu lire sur le Marbre que les dernières lettres, *νς*. Mais on fait d'ailleurs pour certain, que Diane étoit adorée des Magnésiens sous le nom de Λευκοφρύς, ou Λευκοφρύνη, comme le nomment quelques Auteurs. Il y a aussi une Médaille, qui porte Λευκοφρυγία. MORELL. *Numism.* pag. 67, 66. La raison de ce nom est inconnue. Voyez SELDEN, pag. 42. & Mr. LIEBE, *Gotha Numaria*, Cap. 5. §. 26. pag. 182. & seq.

(31) Voilà qui prouve démonstrativement, à mon avis, que *Pandos*, *Pandes*, étoit quelque lieu du territoire des Magnésiens. Auroient-ils été dans la *Sogdiane*, ériger une Colonne de leur Traité? Je m'étonne, que personne n'ait fait

cette remarque ici.

(32) Γρινία. STRABON, & d'autres, appellent Γρινία; la petite Ville d'*Ephés*, où Apollon avoit un Temple, & à cause de quoi il fut qualifié *Grynaios*; nom, sous lequel il étoit adoré en plusieurs endroits. Voyez ARISTIDE, *Sacr. Sermon.* V. pag. 620. TOM. II. Ed. GAZEN. & CELLARIUS, *Geogr.* Tom. II. pag. m. 63.

(33) C'est-à-dire, l'ancienne Magnésie. Ce qui suppose, que là étoit autrefois la Ville de Magnésie. On a plusieurs exemples de semblables dénominations. Voyez SELDEN, pag. 44. & Mr. WESSELIUS, sur l'itinéraire d'ANTONIN, pag. 151.

(34) Il faudroit τῆς, selon l'Analogie. Mr. MAITTAIRE conjecture avec beaucoup d'apparence, qu'il y avoit sur le Marbre, *ἐπιτάξας*. Pag. 556.

(35) Il faut lire *συντελεσάσαι*, ou *συντελεσάσαι*, selon Mr. MAITTAIRE, pag. 556.

ἡ Φυλακὴν δ' αὐτῇ, ἥα ἔτι τότε ὁ Βασιλεὺς
 ὄντων ὑπὸ τῶν ἀσφαλέων ἀφ' ὧν
 ὅλην πᾶσαν τὰ συνεγγύς) πράγματα τῷ Βασιλεὺς
 Σέλευκῳ, διεπέμψατο πρὸς τὴν αἰχμήν
 ὅτι τῷ χωρίῳ, ἡ παρακαλοῦσα αὐτὴν αἰρεῖσθαι
 [ἴαι] ἡ Φυλακὴν ἡ πρὸς τὴν Βασιλείαν Σέλευκον,
 ἡ παρακαλοῦσα τὰς κλῆδας τοῦ ἀρχοῦ τῷ Σπασαλίῳ
 ὑπὸ τῷ Δίμῳ, ἡ παρὰ τὴν [α]δαί
 Φυλακὴν ἡ συνδιατηρήσασα μετ' αὐτῶν τὸ χάριον
 τῷ Βασιλεὺς Σέλευκῳ, ἐπαγγελόμενον,
 ταῦτα ποιῶσιν αὐτῶν, ὑπάρχει αὐτοῖς παρὰ
 τῶν ἀσφαλέων πᾶσαν τὰ φιλόδοξα ἡ καλῶς
 ἐχούσιν οἱ δὲ αἰνῶντες ὅτι τῷ χωρίῳ, ἐλόμενοι
 ἡ Φυλακὴν ἡ πρὸς τὴν Βασιλείαν Σέλευκον μετ'
 ἀσφαλέων πρῶτον, προσεβέβητο τὰ ἐξήκοντα ὑπὸ
 τῷ Δίμῳ, ἡ τὰς τὴν κλῆδας τοῦ ἀρχοῦ
 καὶ τῷ ἀρχοῦ τῷ Σπασαλίῳ ὑπὸ τῷ Δίμῳ,
 ἡ ἡ Φυλακὴν ἡ πρὸς τὴν ἀσφαλέων παρὰ
 τοῖς ἀσφαλέων εἰς τὸ χάριον Ἀγαθὴν τύχην δέδοχθαι,
 πᾶν τὸ αὐτὸς αὐτῶν [α]δαί ἡ ὑπάρχειν
 αὐτοῖς τὰ αὐτὰ, ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις πόλιν
 ὑπάρχειν καὶ τὴν τῶν κλῆρων αὐτῶν τῶν
 δύο, ἡ τὴν οὐκ αὐτῶν καὶ Σπασίῳ Ἀντίοχῳ ἐπα-
 χάρσιν αὐτοῖς, καὶ πᾶσι αὐτοῖς Ἀντίοχῳ
 γενεράσιν, εἶναι αὐτοῖς ἀδικαίωτες, καὶ ἐν
 ἀσφαλέων [α]δαί, ἡ ἡ χῶρον οἱ πρῶτον
 ὄντες ἐν Μαγνησίᾳ κατοικοῦν, τῷ πᾶσι τῷ ἡ
 μετῆρ, ὑπάρχειν αὐτοῖς τὴν τῶν κλῆρων δω-
 ραί, καὶ ἡ ἀτίλειαν αὐτοῖς μὲν ἡ τῷ ὑ-
 πάρχουσιν καὶ τοῖς αὐτῶν ἀλλοτρίοις, δο-
 ῖναι αὐτοῖς κλῆρον [α]δαί δαρεῖν, τῷ
 πᾶσι αὐτοῖς τῷ χωρίῳ, ὑπάρχειν δὲ καὶ
 τῷ μὲν, καὶ τῷ πᾶσι τοῖς τεταγμένοις ὑ-
 πό τῷ μὲν, τοῖς Σπασαλίῳ καὶ τῷ Φάλαγγι
 [α]δαί ἡ Φυλακὴν τῷ χωρίῳ, τῷ τε πᾶσι
 αὐτοῖς ἡ τῷ αὐτῶν ἀτίλειαν [α]δαί τῷ ἡ
 αὐτοῖς ὑπάρχειν ἡ εἶναι αὐτοῖς ὅτι τῷ χωρίῳ
 ὑπάρχειν δὲ ἡ ἡ μὲν ἡ τοῖς Πέρσιν τοῖς ὑ-
 πό τῷ μὲν, ἡ τῷ πᾶσι Σπασαλίῳ
 οὐκ αὐτῶν [α]δαί τῷ χωρίῳ, Μενέλιον

„tifiée, & d'y mettre garnison, afin que la gar-
 „de en étant confiée à la Ville, tout (36) fut
 „plus en sûreté pour le Roi Séleucus dans tous
 „les environs, il a envoyé solliciter les Habitans
 „de la Place, d'entrer dans l'Amitié avec le Roi
 „Séleucus, de remettre les Clefs à un Comman-
 „dant envoyé par le Peuple, & de recevoir une
 „Garnison, qui, de concert avec eux, défende
 „la Place & la conserve au Roi Séleucus, promet-
 „tant, que, s'ils le faisoient, ils recevoient tou-
 „te sorte de bons offices & de faveurs de la Ville;
 „sur quoi les Habitans de la Place aiant pris avec
 „tout l'empressement possible le parti d'entrer dans
 „l'Amitié du Roi Séleucus, ont accepté les pro-
 „positions du Peuple, remis les Clefs au Com-
 „mandant envoyé par le Peuple, & reçu dans la
 „Place la Garnison de la Ville: Il a été résolu
 „(à la bonne heure soit) qu'ils seroient Citoyens,
 „& qu'ils auroient les mêmes privilèges que les
 „autres Citoyens: que les deux portions de Ter-
 „res, savoir, celle qu'ANTIOCHUS le Dieu &
 „(37) SANNON, leur a accordé, & celle sur la-
 „quelle (38) ALEXANDRE leur avoit envoyé des
 „Lettres, leur demeureroient (39) franches de tou-
 „te dîme; & que si notre Ville vient à acquérir
 „le pais qu'occupent ceux qui étoient autrefois
 „Habitans de (40) MAGNÉSIE, ils auroient ces trois
 „portions gratuitement, & conserveront néan-
 „moins l'exemption d'impôts dont ils jouissent à
 „l'heure qu'il est: Que pour ceux d'entr'eux
 „qui n'ont point encore de portion assignée, on
 „leur donnera gratuitement une portion (41) de
 „Cheval, de celles qui sont voisines de la Place:
 „Que TIMON, & les Fantassins qu'il commande,
 „& qui ont été choisis par la Phalange (ou le
 „Bataillon) pour garder la Place, auront le même
 „droit de Bourgeoisie & la même immunité, que
 „les autres, & demeureront dans la Place: Que
 „de plus OMANE, avec les Perses qui sont sous
 „son commandement, & ceux qui ont été envoyez
 „de Smyrne pour garder la Place, comme aussi
 „MÉNÉLIS & ceux qu'il commande, jouiront du
 „mê-

(36) Il faut donc (dit SÉLDEN, pag. 44, 45.) ou que ces Habitans de Palamagésie fussent entièrement indépendans de Magnésie, ou qu'ils ne voulassent pas se soumettre aux Magnésiens, en sorte qu'on crût n'avoir pas assez pourvu à l'exécution du Traité, s'ils n'y entroient eux-mêmes par une convention formelle. La première supposition n'a aucun fondement, puis que, comme il paroît par la suite, les Palamagésiens avoient une exemption d'impôts, qu'on leur conserva. Or cette exemption devoit leur avoir été donnée par les Magnésiens: autrement ceux-ci n'auroient pas été maîtres d'en disposer, si elle avoit été accordée par les Rois de Syrie.

(37) Soter. Il paroît par là, que les Smyrniens donnoient à ANTIOCHUS THÉOS le nom de Soter, ou Sauveur, qu'avait son Père. Je ne sai si on le trouve ailleurs ainsi appelé. VAILLANT au moins n'en dit rien.

(38) C'est apparemment ALEXANDRE le Grand: car ALEXANDRE, fils de ce Prince & de Roxane, ne fut Roi que de nom. S'il s'agissoit de celui-ci, il y a apparence qu'on auroit joint quelque chose pour le distinguer.

(39) SÉLDEN entend ici une exemption accordée par les Prédécesseurs de Séleucus. Mais, comme je l'ai déjà remarqué, il auroit été inutile de mettre une telle clause, puis que, dans cette supposition, il ne dépendoit ni des Smyrniens, ni des Magnésiens, d'ôter l'exemption. Les Rois, ALEXANDRE & ANTIOCHUS, avoient seulement décidé sur les portions de Terres, qui étoient apparemment contestées entre la Ville de Magnésie, & les Palamagésiens.

(40) Il faut qu'ils en eussent été chassés, ou qu'ils en fussent sortis de quelque autre manière. De dire, quand & comment, cela n'est pas possible. SÉLDEN veut, qu'il s'agisse de quelque partie des Terres de Smyrne, dont ces anciens Habitans de Magnésie s'étoient autrefois emparés. Mais il n'y a rien dans les termes du Traité, qui le donne à en-

tendre. Il se peut faire que ce fussent des Terres contestées entre les Magnésiens & les Smyrniens, comme étant sur les limites des deux Territoires; & que les Smyrniens espé-
 sent de les acquérir par quelque accord.

(41) Κλήρος ἵππων. SÉLDEN traduit pradium equitum; & il entend par-là des Terres que l'on donnoit comme en Fief aux Cavaliers. Mais, comme le remarque très-bien Mr. le Marquis MAFFEI, dans un Ouvrage Italien, dont je n'ai vu que ce que Mr. MAFFAIRE en a extrait: (Traduction Italienne &c. Venet. 1720.) outre que quelques-uns des choses avancées par Selden ne sont pas sans difficulté, & que les exemples de l'Empire Romain, & de celui de Constantinople, touchant ces sortes de Fiefs militaires, ne sauroient être appliqués au tems & au lieu du présent Décret, la distribution, dont il s'agit, ne devoit pas se faire seulement aux Gens-de-guerre, mais indifféremment à tous les Habitans de l'Ancienne Magnésie, qui étoient sans portion de Terres. Du reste, il n'est pas facile de déterminer le sens qu'a ici ἵππων. Le plus naturel, selon ce savant Auteur, est d'entendre l'espace, ou la mesure, dont parle PALAMAGÈS, dans la Vie de Solon. (pag. 21. C.) Voici ce que c'est. Les Grecs avoient une mesure des Terres, qu'ils prenoient de la Course d'un Cheval, c'est-à-dire, du chemin que parcourt un Cheval, en courant aussi vite qu'il peut dans une Carrière; & cela étoit censé faire quatre Stades: Τὸ δ' ἵππων διάστημα, τιστάδιον ἢ σταδίον. HÉSYCHIUS appelle cette distance, ἱππικὸν τὸν ποταμόν, & ἱππικὸν ὄριον. Voir MEURSIUS, Themid. Attic. Lib. II. Cap. 19. & Solon. Cap. 19. Distance, qu'il ne faut pas confondre avec une autre partie du chemin que peut faire un Cheval en un jour, comme je l'ai remarqué sur GÉORGIUS, Droits de la Guerre &c. de la Paix, Liv. II. Chap. III. §. 17. Not. 2. L'explication de Mr. Maffei convient très-bien ici.

même droit de Bourgeoisie, & des autres fa-
veurs, que le Peuple a résolu d'accorder aux
autres *Magnésiens* : Que le Peuple aura soin de
leur faire donner, du Trésor Royal, le Blé &
les autres Vivres qu'on a accoutumé de leur
fournir des revenus du Roi : Qu'enfin ce Dé-
cret sera gravé sur les Colomnes qui doivent é-
tre élevées dans les Temples par le Peuple & le
Sénat de *Magnésie*, & écrit dans les Archives
Publiques.

τε ὃ τῶν ὑπ' αὐτὸν ταπεινῶν, τῇ τε πο-
λιτεῖ[αν] ὃ τ' ἄλλα φιλεῖσθαι, ὃ ὃ τοῖς
ἄλλοις τοῖς ἐν Μαγνησίᾳ ἐφέστιαι κ[αί]
προνοῖαι τὸν Δῆμον, ὅπως αὐτοῖς δίδωται ἐν
βασιλικῇ τ[ῇ] τε μετρήματα ὃ τὰ ἐφέσια
τ' ἄλλα, ὅσα εἰδὲν ἐν βασιλικῇ δίδωται
αὐτοῖς· τὸδε ψήφισμα τὸδε ἀν[αγ]ράφαι εἰς
τὰς στήλας τὰς ἀνατεταγμένας ἐν τοῖς ἱεροῖς
ὑπὸ τοῦ Δῆμου ὃ [τῇ] ἐν Γερμοσίᾳ Μα-
γνησίας ἀναγράφεται δὲ αὐτὸ καὶ ἐν τοῖς
δημοσίοις.

ARTICLE CCCLIV.

TRAITE' de Paix entre PTOLOME'E Euergète, Roi d'EGYPTE, &
SELEUCUS Callinique, Roi de SYRIE.

ANNE'E 243. avant JESUS-CHRIST.

LORS que PTOLOME'E *Euergète* eut appris, que son Frère *ANTIOCHUS Hiérax*
se disposoit à agir contre lui de concert avec *SELEUCUS Callinique*, pour n'avoir
pas sur les bras ces deux Ennemis, il engagea le dernier, qui étoit le principal, à lui
accorder la Paix, & elle fut conclue (1) entr'eux pour dix ans : comme nous l'appre-
nons de *JUSTIN* : (a) *Interea Ptolemaus Euergetes, quum Antiochum in auxilium* (a) Lib.
Seleuco venire cognovisset, ne cum duobus uno tempore dimicaret, in annos decem cum XXVII.
Seleuco pacem facit. Mais *Seleucus* ne fut pas pour cela à l'abri des mauvais dessein-
s de son Frère. Soit qu'il refusât alors de laisser à *Antiochus* la Souveraineté des Provin-
ces de l'*Asie Mineure*, qu'il lui avoit promise en l'appellant à son secours contre *Prolo-*
mée, soit qu'*Antiochus* aspirât à quelque chose de plus, ils en vinrent aux armes.
JUSTIN (b), & *STRABON* (c), parlent de cette Guerre : & le dernier Auteur racon-
te, que le Peuple de la Ville d'*ARADE* en *Phénicie*, qui dépendoit des Rois de (b) Lib.
Syrie, mais sur le pié d'une Alliance inégale, fit à cette occasion un Traité avec *Seleu-* (c) Lib.
cus, dont il avoit embrassé le parti. Il fut convenu entr'eux, „ Que la Ville d'*Arade* (d) Polyen.,
pourroit donner retraite à ceux qui viendroient s'y réfugier des États du Roi, & qu'el-
le ne seroit point tenue de les livrer, mais qu'elle ne souffriroit pas qu'ils fortifient en-
suite de là pour s'embarquer, sans une permission du Roi : „ *Ἐπειτα τῶν αἰσασάντων ἀδελ-*
φῶν δούσιν, τῷ τε Καλλιπικῷ Σελεύκῳ, ὃ Ἀντίοχῳ τῷ ἱεράρχῃ παρασχευέσθαι, ἀποδιδόναι
τῷ Καλλιπικῷ [οἱ Ἀράδιοι] πῶσιν] συμβάσεις, ὥς ἔξωθεν δεγνέσθαι τὰς καταφυγούσας ἐν τῇ
βασιλείᾳ παρ' αὐτοῖς, ὃ μὴ ἐκδιδόναι ἀκούσας μὴ ὅτι τοι μὴ ἐκπλεῖν ἐξῆν αὐτοῖς τῷ ἐπι-
τρέψας βασιλεῖ. De là, ajoute *Strabon*, le Peuple d'*Arade* retira de grands avantages.
Car il vint se réfugier chez lui non seulement des gens du commun, mais encore des
personnes de grande distinction, & qui étoient le plus exposées à craindre le ressentiment
des Rois. Ces personnes regardoient ensuite ceux qui leur avoient donné retraite,
comme leurs *Sauveurs*, & leur en témoignoiient beaucoup de reconnoissance, sur
tout quand elles venoient à retourner dans leur Patrie. Ainsi les *Aradiens* étendirent les
bornes de leur Territoire, & prospérèrent d'ailleurs en toute autre chose. Il étoit bon
de rapporter ici ce Traité, où il trouve naturellement sa place. On ne fera pas fâché
non plus de voir par occasion un beau monument de l'Antiquité, auquel la Guerre de
SELEUCUS Callinique & d'*ANTIOCHUS Hiérax* donna lieu. *Antiochus* avoit à sa sol-
de un grand nombre de *Gaulois*, qui couroient alors l'*Asie*. *Seleucus* étant venu aux
mains avec eux près d'*Ancyre*, il fut battu, & le bruit se (2) répandit qu'il y avoit
péri lui-même. Sa Femme (d) *Pysie*, ou, comme d'autres l'appellent, *Myse* (3), (d) Polyen.,
prise par les *Gaulois*, & vendue, comme une vile Esclave dont elle avoit pris l'habit,
s'étant fait connoître à *Rhodes*, où elle avoit été menée, fut rachetée par les *Rho-* Lib. VIII.
diens, & envoyée à *Antioche* en équipage de Reine. *Antiochus* avoit ajouté foi à la nou-
veau-

ART. CCCLIV. (1) Je ne fais où *MR. VAILLANT* a trou-
vé, que, le terme de cette Trêve étant sur le point d'arri-
ver, *Seleucus* envoya des Ambassadeurs à *Ptolemée*, pour de-
mander qu'elle fût prolongée jusqu'à une autre dizaine d'an-
nées; ce que *Ptolemée*, dit-il, semble avoir accordé volon-
tiers. *Solinus*, Imp. pag. 48.

(2) Sur ce bruit, les *Gaulois*, qui étoient à la solde d'*Antiochus*, tournèrent leurs armes contre lui; comptant que s'ils pouvoient s'en défaire, & exterminer toute la Race Royale, ils auroient leurs coudées franches pour ravager l'*A-*

sie. *Antiochus* alors se racheta, en donnant de grosses som-
mes d'or aux *Gaulois*, & traitant avec eux une Alliance,
qui, de Soldats mercénaires, les rendoit ses égaux : *Quod*
ubi sensit Antiochus, velut a praeliis, auro se redimiti, so-
ciatatemque cum mercenariis suis jungit. *JUSTIN*, Lib.
XXVII. Cap. 2.

(3) *Μύση*. *ATHENÈS*, XIII. 7. pag. 593. où il la
qualifie seulement *Maitresse de SELEUCUS* : *Σελεύκου βασιλέως*
ἑταίρη.

nouvelle de la mort de Séleucus, & nonobstant son ambition, & les démêlez qu'elle avoit produit entr'eux, il témoigna alors solennellement des sentimens de Frère, dont PLUTARQUE (e) a jugé à propos de lui faire honneur, parmi d'autres exemples semblables qu'il rapporte. Comme on croioit, dit-il, que Séleucus avoit été tué dans la Bataille contre les Gaulois, ANTIUCHUS Hiérax quitta la pourpre, & se vêtit de noir. Aiant appris depuis que son Frère étoit encore en vie, il fit des Sacrifices d'actions de grâces aux Dieux, & ordonna aux Villes, qui dépendoient de lui, de prendre des Couronnes. C'est à cette occasion que Mr. CHISHULL croit que les deux Frères, d'un commun accord, envoièrent aux MILE'SIENS la Lettre, que l'on va voir, avec les présens qui l'accompagnoient, pour être offerts & consacrés dans un de leurs Temples. Ce savant Théologien a (f) le premier publié la Copie qui en fut alors gravée sur un Marbre quarré, lequel se trouve aujourd'hui parmi les ruines du Temple d'Apollon, dans un lieu que les Turcs appellent (4) *Jotan*, où Mr. SHERARD, Consul de la Nation Angloise, copia l'Inscription, en 1709. & en 1716. La voici, & bien entière.

(e) De fraternali amor. pag. 489. & Apophtheg. pag. 134. Ed. Weich.

(f) Antiq. Asiatic. pag. 66. & seqq.

ἘΠὶ Στεφανόφορος Ποσειδίππης, ταμεινόντων τῶν ἱερῶν χρημάτων τιμὰ τὸ Φυροῦν, Ἀριστογόρα τὸ Νάμησι, Κλεομήδης τὸ Κρέισσι, Φιλίππης τὸ Σωσιπράτης, Ἀλέξανδρος τὸ Λογγύς, Πολύβιος τὸ Βαβών, τὰς ἀνέδραν Βασιλεὺς Σέλευκος ὁ ὕψιστος, τὰς ἐπὶ τῶν ἱερῶν γράμματα.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Σέλευκος, Μιλησίων τῇ Βουλῇ ὁ τῷ Διὶ, Ἀφροδίτῃ εἰς τὸ ἱερὸν τὸ Ἀπόλλωνος τὸ ἐν Διδύμοις τῇ τε λυχνίᾳ ἡ μεγάλη, ὅς ποτήρια χρυσά ὃς ἀργύρα, εἰς ἀνάθεσιν τοῖς Θεοῖς τοῖς Σωτήροις, κομίζονται πολιάδῃ, ἑπιγραφὰς ἔχουσα. Ὑμῖς ἐν, ὅταν ᾤκησιν, λαβόντες αὐτὰ ἀγαθῇ τύχῃ ἀποδοτε εἰς τὸ ἱερὸν, ἵνα ἔχητε σπέινδον ὃς (1) χρεῖσθαι, ὑγιαίνοντες ἡμεῖς καὶ εὐτυχῶντες, καὶ ὃς πᾶσι τοῖς ἀγαθῶν, ὡς ἐγὼ βίβωμαι καὶ ὑμεῖς. Χρεῖσθε στήλας τῇ τῇ πολιάδῃ, ὃς ἡ ἀνάθεσιν ποιήσιν τῶν ἀφροαλμῶν, σπένδοντες τῇ Διὶ, ἵνα συντελέσῃ αὐτοῖς. Συντελεσθέντες ἐν, ἵνα γένῃ ὅς τῶν ἀφροαλμῶν χρυσωμάτων ὃς ἀφροαλμῶν εἰς τὸ ἱερὸν ὑπογράφα ὡς τῇ γραφῇ, ἵνα εἴδῃτε ὃς τὰ γένῃ ὃς τῶν ἀφροαλμῶν. Ἐφροαλμῶν.

Γραφὴ χρυσωμάτων ἡ ἀφροαλμῶν.

Φιάλη καρυάτη Ἀγαθῇ Τύχῃ μία ὅλη καὶ δραχμαὶ ὀκτώσκιαι τεσσαράκοντα ἐπὶ ἄλλη καρυάτη Θέμις μία ὅλη καὶ δραχμαὶ ἑ-

„ Sous le Stéphanéphore POSEIDIPPE, & les Trésoriers des deniers sacrez, Timée, Fils de Phyrson, Aristagore, Fils de Naimon, Cléomède, Fils de Crispon, Philippe, Fils de Salsistrate, Alexandre, Fils de Loquégus, Polyxène, Fils de Babon; les Rois SELEUCUS & ANTIUCHUS, ont offert les dons qui sont marquez dans la Lettre suivante.

„ LE ROI SELEUCUS au Sénat & au Peuple des MILE'SIENS. Salut. Nous avons envoyé au Temple d'APOLLON à Didymes, pour offrir & consacrer aux Dieux Sauveurs (6), ce grand Chandelier, & des Gobelets d'or & d'argent, qui contiennent du parfum liquide de (7) Polion, & qui ont des Inscriptions. Vous donc, lors qu'ils seront arrivés, recevez-les, (à la bonne fortune soit) & mettez-les dans le Temple, pour avoir là de quoi faire des libations dans les Sacrifices, & de quoi vous oindre en réjouissance de ce que nous sommes (8) en bonne santé & (9) prospérité, & de ce que la Ville (10) demeure dans l'état où elle étoit, comme vous & moi le souhaitons. Frayez-vous de cette huile odoriférante de Polion, que nous vous avons ordonné, & après avoir placé dans le Temple les dons que nous avons envoyés, faites le Sacrifice que nous avons prescrit en même tems. Ayez donc sains tous ensemble, que ces choses s'exécutent régnulièrement. Voici la liste, que nous avons jointe, des Vases d'or & d'argent que nous avons envoyés pour être mis dans le Temple, afin que vous sachiez les différentes sortes & le poids de chacun de ses Vases.

LISTE des Vases d'or envoyés.

„ 1. Une Phiole ouvragée de (11) branches de Palmier, avec leur fruit, (12) pour la Bonne Fortune. „ Le poids est de deux-cens quarante-sept drachmes. 2. Une autre Phiole ainsi ouvragée de „ bran-

(4) GEORGE WHEELER appelle ce lieu *JOTAN*, *Voiege de DALMATIE, de Grèce & du LEVANT*, Liv. III. Tom. I. pag. 327, & suiv. de la Traduction Française, où l'on voit un plan de ces ruines, que l'Auteur prend, comme fait aussi Mr. CHISHULL, pour les restes du Temple & de l'Oracle d'Apollon Branchide, nommé depuis *Didyméon*. Voyez STRABON, lib. XIV. pag. 941. Ed. Amst. & SELDEN, sur les *Marbres d'Oxford*, pag. 73. Part. I. comme aussi les Fragmens de CALLIMAQUE, num. 36. *Collect. Benetj*, pag. 313. & Mr. SCHOLTIUS, *Jurisspr. Antiq. Justit.* pag. 637.

(5) C'est ainsi que Mr. CHISHULL croit, qu'il faut lire, au lieu de *χρυσά*, que porte le Marbre. Le Graveur s'étoit mépris, en ne faisant pas assez attention à la nature même de la chose, qui demande l'autre mot.

(6) On fait que grand nombre de Divinités, aussi bien que de Princes ou Princesses, eurent ce titre de *Sauveurs*. On peut croire, à mon avis, qu'il s'agit ici de *Jupiter* & d'*Apollon*: car ce Temple de *Didyméon* étoit consacré à l'un & à l'autre, ainsi qu'il paroît par *ETIENNE de Byzance*, voc. *Δι-*

δωρον: & dans une Inscription de Vase, *Jupiter* est appelé plus bas *Δι Ζωρῃ*.

(7) Voyez la Note de Mr. CHISHULL. Le *Polion* est une Plante, dont il y a plusieurs sortes. Voyez les Commentaires, sur THEOPHRASTE, *Hist. Plant.* Lib. VII. Cap. 10. pag. 844. & seqq. Ed. Amst.

(8) Nonobstant le désastre qui étoit arrivé, par la victoire qu'Antiochus & les Gaulois remportèrent sur Séleucus.

(9) Par la Paix, que Séleucus venoit de faire avec PROLOME'E Euergete, Roi d'Egypte, son mortel Ennemi.

(10) Aiant été délivrée de la domination de Ptolémée, & étant retournée à Séleucus, son ancien Maître. Voyez la Note de Mr. CHISHULL.

(11) *Καρύα*. Par Mr. CHISHULL explique une Epigramme de MARCIAL, qui a pour titre *Spatialion Caryotarium*, Lib. XIII. Ep. 27. & dont le premier vers porte: *durva porrigitur Jani Caryota Calendi*.

(12) Que l'on adoroit comme Déesse.

branches de Palmier, pour la Déesse *Thémis*. Le poids en est de cent-quatre-vingt-dix drachmes. 3. Une autre Phiole ouvragée de mêmes branches de Palmier, pour *Laione*. Le poids en est de cent-nonante-huit drachmes, & trois oboles. 4. Une autre Phiole aussi ouvragée de branches de Palmier, pour la Déesse *Hécate*. Le poids en est de cent-treize drachmes. 5. Une paire de (13) Gobelets à double fond, de la figure d'un (14) Bouc-Cerf, avec l'Inscription d'APOLLON. Le poids en est de trois-cens dix-huit drachmes, & trois oboles. 6. Un autre Gobelet à double fond, de la figure d'un Cerf, avec l'Inscription de *DIANE*. Le poids en est de cent-soixante & une drachme. 7. Une Corne (15), avec l'Inscription, A JUPITER SAUVEUR. Le poids en est de cent-septante-trois drachmes, & trois oboles. 8. Un Vase à verser du vin, pour les Dieux Sauvages. Le poids en est de trois-cens-huitante-sept drachmes. 9. Un Vaisseau à (16) rafraîchir, à la manière des Barbares, garni de pierres précieuses, avec l'Inscription de la (17) DEESSE SALUTATAIRE, ayant sept dattes qui semblent tomber de l'Arbre. Le poids en est de trois-cens-septante-deux drachmes. 10. Un Bassin (18) d'or. Le poids en est de mille-huit-cens-huit drachmes. Somme totale des Vases d'or, trois-mille deux-cens quarante-huit drachmes, & trois oboles.

[LISTE des Vases d'argent, & autres offrandes.]

1. Une Coupe d'argent, gravée de figures d'Animaux, & contenant un parfum liquide de Jonc odoriférant. Le poids en est de trois-cens quatre-vingt drachmes. 2. Un Vaisseau d'argent à rafraîchir, fort grand, à deux anses. Le poids en est de neuf-mille Drachmes. 3. Dix talens d'Encens. 4. Un talent de Myrrhe. 5. Deux livres de Cannelle. 6. Deux livres de Cinnamome. 7. Deux livres de (19) Coq. 8. Un grand Chandelier d'airain. Le Roi a aussi ordonné, pour faire un Sacrifice au Dieu (*Apollon*), mille Vic-times, & douze Autels.

κατὸν Σατύριον. Ἄλλη καρύνη Ἀφῆς μίαν ὅλην δραχμὰν ἑκατὸν σατύρια ὅλη, τρεῖς ὀβολοί. Ἄλλη καρύνη ἑκατὸς μίαν ὅλην δραχμὰν ἑκατὸν σατύρια. Παλμπότων Τραγέλαρον προτομῶν, ἐστυγγραμμένον ἈΠΟΛΛΩΝΟΣ, ζυγὸν ἑν ὅλην δραχμὰν τριακόνται δεκακτῶ, τρεῖς ὀβολοί. Ἄλλα παλμπότων ἑλάφου προτομῶν, ἐστυγγραμμένον ἈΡΤΕΜΙΔΟΣ, ἑν ὅλην δραχμὰν ἑκατὸν ἑξήκοντα μίαν. Κέρας ἐστυγγραμμένον ΔΙΩΣΚΟΥΡΙ ἑν ὅλην δραχμὰν ἑκατὸν ἑξήκοντα τρεῖς, τρεῖς ὀβολοί. Οἰνοχόα Οὐρανὸν Σωτήρων μίαν ὅλην δραχμὰν τριακόνται ὀδοκκοῖα ἐπὶ δ. Ψυκτήρ Βαρβαρὸς λιδοκόλλων, ἐστυγγραμμένον ΣΩΤΕΙΡΑΣ, εἰς, ἔχων σποντυπικόντα κάρυα ἐπὶ δ. ὅλην δραχμὰν τριακόνται ἑξήκοντα δύο. Μαζούμεν χρυσῶν ὅλην δραχμὰν χίλια ὀδοκκοῖα ὅλη. Εἰς τὸ πᾶν χρυσωμάτων δραχμὰν τριχίλια ἀφαιέσται τεσσάρηκοῖα ὅλη, ὀβολοί τρεῖς.

Σκύφος ἑξήκους τορενὸς ζωτὸς, ἔχων χρυσῶν, εἰς ὅλην δραχμὰν τριακόνται ὀδοκκοῖα. Ψυκτήρ ἑξήκους μέγας διατὸν ὅλην δραχμὰν ὀκταχίλια. Λιθαντὸς τάλανα δέκα. Σμύρνης τάλασιον ἑν. Καρίας μναι δύο. Κινναμώμης μναι δύο. Κόρυ μναι δύο. Αὐγρία χαλκὴ μεγάλη. Ἐπρόσταται δὲ καὶ Δούσιαν τῶ Οὐρανῷ ἑπὶ χίλια, & ἑξήκοντα δόδεκα.

De tout ce qu'on vient de voir, il paroît, qu'il falloit que *Séleucus* & *Antiochus* *Hierax* fussent alors réconciliés en quelque manière, puis qu'ils font en commun toutes ces offrandes, la Lettre néanmoins, qui est au nom de *Séleucus* seul, montrant qu'il soutenoit son rang de supériorité entière. Mais cette union ne dura pas peut-être long tems. Il paroît au moins, que la Guerre recommença entre les deux Frères, (g) & (s) *Plutar-* qu'*Antiochus* vaincu (20) enfin & dépouillé de tout, se réfugia chez son Beau-Frère, que de *Por-* *tun. Roma-* *AR-* *nor. pag.* *322. F.* *Justin. Lib.* *XXVII.* *Cap. 3.*

(12) Faits de telle manière, que les Beuveurs étoient trompez. Le Vin coulant toujours, lors qu'ils croioient avoir vidé le Gobelet. C'est ainsi que Mr. CHISHULL explique fort plausiblement le mot *Παλμπότων*, qui ne se trouve point ailleurs.

(14) *Τραγέλαρον*. Mr. CHISHULL dit avoir vu un de ces *Tragelaphes*, ou Boucs-Cerfs, apporté d'Asie en Angleterre; Animal extrêmement rare. PIERRE BELON, comme il le remarque aussi, en avoit vu; car il en donne la description & la figure, dans les *Observations de plusieurs singularitez*. &c. Liv. I. Chap. 54. pag. 121. 122. *Ed. Paris. 1588.* Je vois qu'ATHE'NE'S parle de Gobelets ainsi nommez, & cite li-dessus plusieurs Auteurs, Lib. XI. Cap. 14. pag. 500. & Cap. 10. pag. 484.

(15) Vase en forme de Corne. Les Anciens buvoient dans des Cornes de bœuf. Voyez ATHE'NE'S, Lib. XI. Cap. 7. pag. 476. XENOPHON nous en fournit des exemples de son tems chez les *Phrygiens*. & les *Thraciens*. *De Exped. Cyr. Lib. VI. Cap. 1. §. 2. & Lib. VII. Cap. 3. §. 12. Ed. Oxon.* L'usage s'est conservé jusqu'à ces derniers tems chez les *Tartares*; & PIETRO DELLA VALLE, qui le témoigne, raconte, que le grand Abbas Roi de *Persé*, fit boire un *Glan* de ces *Tartares* dans une Corne garnie de Dia-

mans : *Viaggi, Part. I. della Persia, Lett. V. §. 19. pag. m. 451.*

(16) A rafraîchir le Vin. Ces sortes de Vases, nommez *Ψυκτήρ*, servoient aussi à boire, ou à rincer les Gobelets. ATHE'NE'S en parle souvent. Voyez POLLUX, Lib. X. Cap. 20. & li-dessus Mr. HEMSTERHUIS, pag. 1238.

(17) C'est apparemment *Diane*. Le culte de cette Déesse étoit établi à *Milet*; comme il paroît par les Médailles, qui montrent aussi, qu'en divers endroits on lui donnoit le titre de *Σώστης*. Voyez Mr. DE SPANHEM, sur CALLIMAQUE, pag. 226. 280. & l'*Antiquité illustrée*, du P. de MONTFAUCON, Tom. I. pag. 150.

(18) *Μαζούμεν*. Voyez Mr. HEMSTERHUIS, sur POLLUX, Lib. X. §. 84. pag. 1254.

(19) *Κόρυ*, *Cisti*. Plante odoriférante.

(20) Après quelques Combats. Il fut d'abord contrainst de se sauver en *Mésopotamie*. Après avoir passé les Montagnes d'*Arménie*, *ARSACE*, le premier Roi des *PARTHES*, dont nous parlerons plus bas, & qui étoit de ses Amis, lui donna retraite dans le pais où il s'étoit érigé en Souverain. Les deux Généraux de *Séleucus* le poursuivirent avec une grande Armée, & l'ayant atteint, l'emmenèrent vigoureusement. *Antiochus* lui-même fut blessé; & alors il se retira au haut

ARTAME'NE, (21) Roi de Cappadoce, qui fut bien-tôt las de l'entretenir, & voulut même attenter à sa vie. PTOLOMÉE Evergète, Roi d'Egypte, à qui il eut alors recours, le fit d'abord arrêter, & le tint en prison; d'où aiant trouvé moien de se sauver plusieurs années après, il fut assassiné en chemin par des Voleurs.

ARTICLE CCCLV.

TRAITE' entre PTOLOMÉE Evergète, Roi d'EGYPTE, & ARATUS, Préteur des ACHÉENS.

ANNE'E 242. avant JESUS-CHRIST.

LE célèbre ARATUS, de Sicyone, lors qu'il délivra sa Patrie du Tyran Nicoclès, avoit reçu de PTOLOMÉE Philadelphie (a) un secours considérable de cent-cinquante Talens, & éprouvé d'ailleurs les effets de la libéralité de ce Prince, dont il s'étoit (1) fait aimer. PTOLOMÉE Evergète, Fils & Successeur de Philadelphie, entra dans les mêmes sentimens. De sorte que, quand Aratus eut délivré les Corinthiens de la domination d'ANTIGONE Gonatas, Roi de Macédoine, pour les incorporer dans la Ligue des Achéens; il envoya prier Ptolomée de se joindre à eux. Le Roi accepta la proposition; & l'Alliance se fit à condition, qu'il auroit le Commandement général des Troupes par mer & par terre. (b) Πτολεμαῖον δὲ σύμμαχον ἐποίησε [τῷ] Ἀράτῳ τῶν Ἀχαιῶν, ἡγεμονίας ἔχοντα πολέμου, καὶ πρὸς γῆν καὶ πρὸς θάλασσαν. Mais dix ou onze ans après, cette Alliance se rompit, à l'occasion de la Guerre entre les Achéens, & CLEOME'NE, Roi de Lacédémone; (c) Ptolomée aiant trouvé son intérêt à favoriser les Lacédémoniens, & les Achéens, d'autre part, à se liquer avec ANTIGONE, Roi de Macédoine, furnommé le Roux, & appelé aussi Doson, qui, après la mort de DEMETRIUS, Fils & Successeur d'ANTIGONE Gonatas, régnoit alors, au nom de PHILIPPE, Fils de Démétrius, dont il avoit épousé la Veuve.

(a) Plutarque, in Aratus, pag. 1032, 1033.

(b) Idem, ibid. pag. 1038. B.

(c) Polybe, Lib. II. Cap. 47. 51.

ARTICLE CCCLVI.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS.

ANNE'E 241. avant JESUS-CHRIST.

LA dixième Année de la Première Guerre Punique, le célèbre Marc' Attilius Régulus aiant remporté une grande Victoire en Attique contre les CARTHAGINOIS; (a) ceux-ci lui avoient envoyé des Ambassadeurs, pour demander la Paix à des conditions raisonnables. Il ne voulut la leur promettre, qu'à celles-ci: „ Que les Carthaginois abandonneroient entièrement la Sicile & la Sardaigne: Qu'ils rendroient sans rançon, les Prisonniers faits sur les Romains, & qu'ils rachèteroient eux-mêmes les leurs: Qu'ils rembourseroient tous les frais de la Guerre: Qu'ils paieroient tous les ans un certain tribut: Qu'ils ne feroient ni Guerre, ni Paix, sans le consentement des Romains: Qu'ils ne pourroient avoir en mer plus d'un seul Vaisseau de Guerre: Que toutes les fois qu'ils en feroient requis par les Romains, ils leur fourniroient un secours de trente Vaisseaux à trois rames: & autres conditions qui rendoient la condition des Carthaginois fort inégale dans ce Traité. (b) Οἱ Καρχηδόνιοι Φοβηθέντες μὴ ἀλῶσιν, προεκρυκεύσαντο πρὸς τὸ ὑπάτα, ὅπως ὁμολογήα τινὶ ἑπικεικῇ συνπέμψαντες αὐτὸν, τὸ ὡς ἔχρημα, δυνὴ ὑπεκφύγασιν ἐπειδὴ τε σὺν ἡβελῶν Σικελίας τε πάσης καὶ Σαρδῶς ἀποστῇ.

(a) Zonare, Tom. II. pag. 59. Ed. Basil.

(b) Dion. Cassius, in Excerpt. Fulv. Urst. num. 8. pag. 376, 377.

haut de quelques Collines voisines, laissant son Armée campée au bas. Le bruit se répandit, qu'il avoit été tué dans la Bataille. Antiochus usa là-dessus d'un stratagème. Il ordonna à une grande partie de son Armée de se ranger sur les Collines; ce qu'elle fit la nuit suivante. Le lendemain, par son ordre les autres envoièrent deux Officiers aux Généraux de celle de Silius, pour demander permission de prendre le Corps d'Antiochus, offrant de se rendre, & de livrer leurs Armes. Mais ἡμέρας πρηνέστερος ἑταίρους αὐτῶν Ἀντιόχου στρατῶν, φιλῶντες ἡγήματα ἔβησαν, καὶ Διοτίαντος Λαομαχίας, ἐκπεσόντος Ἀντιόχου τὸ σώμα αὐτοῦ μοι, & σφῆς αὐτοῦ, & τὰ ὅπλα παραδόντες. La proposition aiant été volontiers acceptée, Andromaque, l'un des Généraux, dit aux Députés, Philétère & Démyr, qu'on n'avoit pas encore trouvé le Corps du Roi, qu'ils le cherchassent eux-mêmes, & que cependant il alloit envoyer un Détachement, pour recevoir les Soldats, & les Armes, qu'on devoit lui remettre. Effective-

ment quatre-mille hommes marchèrent pour cet effet, comptant qu'ils n'auroient qu'à emmener les Prisonniers, & nullement préparés à se battre. Mais quand ils furent arrivés, ceux de l'Armée d'Antiochus qui étoient postés sur les hauteurs, vinrent fondre sur eux, & en tuèrent un grand nombre. Antiochus alors reprit son habit Royal & se montra vivant & vainqueur. C'est ce que rapporte POLYANUS, Strateg. Lib. IV. Cap. 17.

(21) VALLAULT, Sclucid. pag. 33. dit Ariarthe, & d'autres après lui. Mais ce Prince pouvoit avoir un nom particulier, par où on le distinguât des autres Rois de Cappadoce, qui s'appelloient communément Ariarthe, & dont l'histoire nous est peu connue.

ART. CCCLV. (1) Parce qu'il lui envoyoit des Portraits & des Tableaux de la Grèce; curioitez, pour lesquelles ce Prince avoit beaucoup de goût, PLUTARQUE, dans l'endroit cité en marge.

na, & τὸς ἐν τῇ Ῥωμαίων αἰχμαλώτους πρὸς αὐτοὺς ἀφέναι, τὸς δὲ σφετέρως λύσασθαι τὰ τε διαπραγμάτευσι τοῖς Ῥωμαίοις ἐς τὸ πᾶν ἀγλῦσαι, & χάρις ἄλλα κατ' ἑκάστην ἐ-
 τὴν σὺνθεσιν εἶναι ἵκναι. πρὸς γὰρ οἱ τοῖς εἰρηναίοις & ἐκείνα αὐτὸς ἐλύσει, ὅτι μήτε πολε-
 μεῖν, μήτε συμβαίνειν, ἐπὶ τῇ Ῥωμαίων, & αὐτοὶ μὴ πολεοῖσι μᾶλλον ναυοὶ μακρὰς χερσὶν, &
 ἐκείνοις δὲ πρὸς ἑαυτοὺς ἐπικυρεῖν, ὁσάκις δὲ ἐπαγγελθὴ σφίσι, ἄλλα τε τὰ ὅσα ἐν
 τῷ ἰσχυρῷ ποιεῖν ἐμελλοῖτο &c. Les *Carthaginois*, rebutez par des propositions si dé-
 vantageuses, aimèrent mieux alors continuer la Guerre, (c) & s'exposer aux dernières
 extrémités. Mais ils ne purent éviter la dure nécessité d'en passer enfin par où le Vain-
 queur vouloit. En vain ils battirent peu de tems après le fier *Régulus*, & le prirent
 lui-même : en vain après l'avoir traité fort inhumainement l'espace de cinq années, ils
 l'envoierent à Rome, pour leur obtenir la Paix, ou du moins un échange des Prison-
 niers, sous promesse de revenir se remettre entre leurs mains, s'il n'avançoit rien : le
 Prisonnier, bien loin de travailler pour lui-même, en travaillant pour eux, (1) fut le
 premier à dissuader le Sénat d'entendre à aucune des propositions, & se fit renvoyer ;
 au hazard de souffrir les tourmens qu'il pouvoit bien s'imaginer qu'on lui préparoit. Il
 leur fallut encore huit ans de Guerre, pour les faire résoudre à acheter chèrement la Paix.
 Le Consul *Caius Lutatius Catulus* eut l'honneur de les réduire à cette fâcheuse néces-
 sité, par la Victoire qu'il remporta sur eux dans la Bataille navale donnée près des *Iles*
Aegates. Leur Général *Hannibal*, qui l'avoit perduë, s'étant sauvé en *Afrique*, y fut puni
 du supplice de la Croix, selon leur coutume barbare. Il ne leur restoit plus en *Sicile*, ni
 Troupes, ni Chefs, pour les conduire. *Hamilcar Barca*, Père du grand *Hanni-
 bal*, eut ordre de prendre le commandement de l'Armée, avec plein (d) pouvoir : il
 tenta d'abord toutes les voies possibles de remettre les affaires. Mais les voyant désespé-
 rées, il dépêcha des Ambassadeurs à *Lutatius*, pour traiter de Paix & d'Alliance. Le
 Consul ne se fit pas beaucoup prier : il favoit combien les forces mêmes du Peuple Ro-
 main étoient épuisées par cette Guerre onéreuse. Il traita donc avec *Hamilcar*, & voi-
 ci comment *POLYBE* le rapporte (e) : „ Que, si le Peuple Romain le trouvoit bon,
 „ il y auroit amitié entre les *Carthaginois* & les *Romains*, à ces conditions : Que les
 „ *Carthaginois* se retireroient de toute la *Sicile* : Qu'ils n'auroient point de Guerre a-
 „ vec *HIERON*, & qu'ils ne prendroient les armes ni contre les *Syracusains*, ni contre
 „ leurs Alliez : Qu'ils rendroient aux *Romains*, sans rançon, tous les Prisonniers
 „ qu'ils avoient faits sur eux : Qu'ils paieroient aux *Romains*, en l'espace de vint ans,
 „ deux-mille deux-cens *Talens* *Eubéens* d'argent. E'πὶ τοῖςδε φίλαν εἶναι Καρχηδονίους
 „ Ῥωμαίους, ἐὰν & τῷ Διῷ τῇ Ῥωμαίων συνδικῇ. Ἐκχωρεῖν Σικελίας ἀπὸς Καρχηδονίους
 „ & μὴ πολεμεῖν Ἱερὸν, μὴδ' ἐπιφέρειν ὅπλα Συρακουσίοις, μὴδ' ἑστῆναι Συρακουσίων συμμάχους.
 „ Δωδεκάταια Καρχηδονίους Ῥωμαίους χάρις λότρων ἀπαιτῆς τὸς αἰχμαλώτους. Σχεγυρίαι κατενέγκειν
 „ Καρχηδονίους Ῥωμαίοις ὅς ἐστιν ἑκατοὶ διαχίλια & ἑξήκοντα τάλαντα Ἑυβοϊκά. Là-dessus on
 „ convint d'une (f) Trêve, jusqu'au retour des personnes qu'on enverroit à Rome de
 „ part & d'autre : & en attendant, *Lutatius* se fit donner des Otâges, comme aussi de
 „ l'argent, & du Blé, pour la paie de ses Troupes. Le Peuple Romain n'approuva pas
 „ le Traité purement & simplement : mais il envoya sur les lieux dix Députcz, pour exa-
 „ miner les choses de plus près, & pour conclure de la manière qu'ils jugeroient à propos.
 „ Ces Députez, sans rien changer au gros de ce qui avoit été convenu, étendirent les con-
 „ ditions imposées aux *Carthaginois*, pour la somme du tribut & le tems du paiement,
 „ comme aussi à l'égard des lieux dont les *Carthaginois* devoient se retirer. De sorte que
 „ les articles du Traité furent enfin dresséz & arrêtez pleinement de la manière suivante,
 „ que (g) *POLYBE* marque ailleurs : „ Que les *Carthaginois* sortiroient de la *Sicile*,
 „ & de toutes les *Iles* qui sont entre la *Sicile* & l'*Italie* : Que ni les *Carthaginois*, ni
 „ les *Romains*, n'entreprendroient rien contre les Alliez de part & d'autre : Qu'ils n'ex-
 „erceroient aucune domination dans les païs dépendans de l'un ou de l'autre, & n'y
 „ feroient aucun Bâtiment au nom du Public, ni aucune levée de Soldats : Qu'ils ne
 „ traiteroient point non plus d'Alliance avec les Alliez de l'autre parti : Que les *Car-
 „ thaginois* paieroient en l'espace de dix ans, deux-mille deux-cens (2) *Talens*, &
 „ mille (3) d'abord après la conclusion du Traité : Qu'ils rendroient aux *Romains* sans
 „ rançon tous les Prisonniers qu'ils avoient faits sur eux. Ἐκχωρεῖν Καρχηδονίους Σικελίας,
 „ & τῇ ἡσὶν ἀπασὼν τῇ κερδῶν Ἰταλίας μεταξὺ & Σικελίας. Ἐσφάλαιαν ὑπάρχειν παρ'
 „ ἑαυτοῖς τοῖς ἑαυτοῖς συμμάχους. μὴδέτερος ἐν ταῖς ἀλλήλων ἐπαρχίαις μὴδ' ἐπιτάττειν,
 „ μὴδ'

(c) Polybe,
 Lib. I.
 Cap. 31.

(d) Corneille
 Nepos, in
 Hamilcar.
 Cap. 1.

(e) Lib. I.
 Cap. 62.

(f) Zonare,
 Tom. II.
 pag. 64, 65.

(g) Lib. III.
 Cap. 27.

ART. CCCLVI. (1) Voyez ZONARE, Tom. II. pag. 61. Ed. Basil. APPIEN d'Alexandrie, in Excerpt. Fulv. Ursin. num. 18. pag. 355. OROSE, Lib. III. Cap. 8.
 (2) C'est-à-dire des Talens d'Eubée, comme portent les Préliminaires. Pour ce qui est de la valeur du Talent d'Eubée dans un Fragment d'APPIEN, où ces conditions sont rapportées, mais imparfaitement & avec quelque confusion, il est dit, que le Talent Eubéen valoit sept-mille drachmes d'Alexandrie, num. 18. pag. 375. Select. de Legation. Fulv. Ursin.

Je ne vois pas que ceux qui ont écrit sur la Monnoie des Anciens aient rapporté ce passage. Du reste, ils ne s'accordent pas sur la valeur du Talent d'Eubée. Les uns le font égal au Talent Attique ; les autres, plus grand ; les autres, plus petit. On peut les consulter. Ces matières sont assez embrouillées.
 (2) Et non pas cent ; comme traduit, apparemment par mégarde, le Père THUILLIER, Tom. IV. pag. 25. Edit. d'Amst.

μὴ ἐποικοδομεῖν δημοσίᾳ, μὴδὲ ξυλογεῖν, μὴδὲ προσλαμβάνειν εἰς φιλικὰ τὰς ἀλλήλων συμμάχους· ἐξενεγκὴν Καρχηδονίους ὥς ἔτι δεκά δραχμὰ καὶ διακόσια τάλαντα, παρατίκτα δὲ δύναι χιλία τὰς αἰχμαλώτους χωρὶς λύτρων ἀποδοῦναι πάσης Καρχηδονίους τοῖς Ῥωμαίοις. La somme imposée pour les frais de la Guerre, devoit être payée tous les ans par portions égales, pendant dix ans, & non pas pendant vingt, comme le dit APPIEN (h) d'Alexandrie, & après lui (i) OROSE : qui confondent le Traité conditionnel fait entre Lutatius & Hamilcar, avec (4) le Traité, tel que le Peuple Romain l'approuva en y ajoutant quelque chose. A l'égard des Prisonniers de l'Armée Carthaginoise, qui étoient au pouvoir des Romains, EUTROPE seul, (k) que je sache, dit, que les Carthaginois aiant demandé à les racheter, le Sénat ordonna, qu'on leur rendit, sans rançon, ceux qui étoient Prisonniers de l'Etat, & comme tels, détenus dans les Prisons Publiques, mais que les Particuliers rendroient ceux dont ils étoient maîtres, moienmant une rançon, qui leur seroit payée des deniers du Trésor Public, plus que de ceux des Carthaginois : Etiam Carthaginienſes petierunt, ut redimi eos captivos liceret, quos ex Afris Romani tenebant. Senatus jussit, sine pretio dari eos, qui in publica custodia essent : qui autem à privatis tenerentur, ut, pretio dominis reddito, Carthaginiam redirent, atque id pretium è Fisco magis, quam à Carthaginienſibus solveretur. C'est-à-dire, que les Romains alors firent d'eux-mêmes, & par générosité, ce à quoi ils n'étoient nullement tenus par l'article du Traité. FREINSHEMIUS, dans ses Sup-

(l) Lib. I.
Cap. 83.

(m) Lib.
XIX. Cap.
64.

plementens sur TITE-LIVE, (l) fait envoyer pour cet effet des Ambassadeurs à Rome, l'année après la conclusion de la Paix. Mais c'est une pure conjecture ; car il n'allègue d'autre garant, qu'Eutrope, qui ne dit rien de cette Ambassade. D'ailleurs, je soupçonne fort que cet Abbreviateur, comme lui & ses semblables font souvent, a ici brouillé les choses. Car il paroît par (m) POLYBE, qu'il resta aux Romains beaucoup de Prisonniers de ceux qu'ils avoient faits dans la Guerre de Sicile, & que ce ne fut que deux ou trois ans après que les Romains les rendirent aux Carthaginois, en reconnaissance de ce qu'eux-mêmes leur en avoient rendu près de cinq-cens qu'ils avoient faits, parce qu'ils portoient des vivres à leurs Ennemis. Je m'étonne, qu'aucun des Commentateurs d'Eutrope n'ait rien dit là-dessus.

Pour n'en pas faire à deux fois, disons ici comment ce Traité fut renouvelé depuis en diverses occasions, & avec quelque nouvel article. Les Carthaginois à peine délivrés de la Guerre avec les Romains, en eurent une autre à soutenir contre les Etrangers mêmes qu'ils avoient à leur solde, & qui dura trois ans, & quatre mois ou environ, selon (n) POLYBE, en cela plus à croire que TITE-LIVE (o), qui, ainsi que l'a remarqué le docteur (p) CASAUBON, en parle comme aiant été de cinq années (5). Les Romains alors avoient religieusement observé le Traité, & donné aux Carthaginois (9) tous les secours possibles. Mais après la fin de cette Guerre, (r) ils leur cherchèrent chicane, pour les dépouiller de la (6) Sardaigne ; & les Carthaginois, qui se trouvoient trop heureux d'être quittes de la Guerre avec les (7) Etrangers, aimèrent mieux céder au tems, que de s'engager dans une nouvelle Guerre avec les Romains. Pour éviter donc celle-ci, qui avoit été déjà résolue & déclarée, ils renouvelèrent leur Traité, avec ces clauses ajoutées, „ Que non seulement les Carthaginois renonceroient „ entièrement à la Sardaigne, mais encore qu'ils paieroient aux Romains douze-cens Talens, outre ceux qu'ils étoient déjà tenus de leur donner : (s) Μετά δὲ ταῦτα πάλιν

(n) Lib. I.
Cap. ult.
(o) Lib.
XXI. Cap.
2. num. 1.
(p) Synops.
Chronol.
pag. 1596.
(q) Appien,
apud Fulv.
Ursin. pag.
356. Polybe,
Lib. I.
Cap. 83.
(r) Polybe,
Lib. III.
Cap. 27. &
Lib. I.
Cap. ult.
(s) Idem, d.
Cap. 27.
Lib. III.

(4) APPIEN aussi ne parle que de deux-mille Talens. OROSE en met trois-mille, & cela comme s'ils ne devoient être payés qu'en l'espace de trois années.

(7) DIODORE de Sicile (dans un fragment du Liv. XXV.) fait durer quatre ans & quatre mois. Pag. 169. Edog. Hoffm.

(6) APPIEN d'Alexandrie tourne la chose à l'avantage des Romains. Il prétend que ceux-ci dépouillèrent les Carthaginois de la Sardaigne, pour les punir de ce qu'ils avoient maltraité des Négocians Romains : De Bellis Punicis, pag. 7. & De Bell. Hispanie. pag. 427. Voyez POLYBE, Lib. III. Cap. 28. où il montre combien ce prétexte étoit mal fondé.

(7) La révolte commença en Afrique. L'exemple fut suivi par ceux des Soldats Etrangers qui étoient en Sardaigne pour la garder, & ils firent soulever toute l'île contre les Carthaginois. Mais s'étant brouillé ensuite avec les Naturels du pays, ils en furent chassés, & allèrent se réfugier en Italie. Lors que les Carthaginois eurent réduit leurs Soldats d'Afrique, & les Bannis, qui étoient en Italie, engagèrent les Romains à passer en Sardaigne, offrant sans doute de leur aider à s'en emparer, pour y être eux-mêmes rétablis. Les Romains ne demandoient pas mieux que d'avoir un prétexte, pour acquiescer une si belle île ; & ce fut à cette occasion que les Carthaginois la leur cédèrent. Voyez POLYBE, Lib. I. Cap. 79. & 88. Mr. le Chevalier de FULVIER (Tom. II. pag. 44. 45. Ed. d'Amst.) accuse ici ce grand Historien d'une contradiction équivoque, & à peine concevable. Sa raison est, que Polybe, après avoir dit que tous ces Etrangers

avoient été chassés par les naturels du pays, & obligés de se retirer en Italie ; allure ailleurs formellement, que les Etrangers de la Sardaigne vinrent d'eux-mêmes offrir cette île aux Romains, que ceux-ci prirent le dessein d'y passer &c. Il n'avoient donc pas été chassés par les Naturels du pays, ils y étoient encore. Mais Mr. de Folard s'est laissé tromper par la mauvaise traduction du P. THUILLIER, dans le dernier passage, dont voici les paroles : Ῥωμαῖοι δὲ καὶ τὸν καὶ τοῦ ταύτου ὅπου τὸν ἐκ τῆς Σαρδηνίας ἀπομακρυνόντων μισοφρόνους πρὸς τοὺς ἑαυτῶν, ἐπιβάντες πάλιν ἐπὶ τὴν προσημασμένην ἡμῶν ἔκ. Le Traducteur exprime ainsi le sens : Comme vous ce tems-là les Etrangers de Sardaigne étoient venus d'eux-mêmes offrir cette île aux Romains, ceux-ci prirent le dessein d'y passer. Où a-t-il trouvé, que ces Etrangers étoient venus ? & d'où vient qu'il supprime les mots ἀπομακρυνόντων πρὸς τοὺς ἑαυτῶν ? Voici ce que Polybe dit véritablement : Πῶς ἐκ τῆς ἡμετέρας, les Soldats Etrangers, qui s'étoient réfugiés chez les Romains, les aiant invités, ou priés de faire une descente en Sardaigne, ceux-ci se disposèrent à y passer. Les Etrangers étoient donc alors en Italie. Que si Polybe ajoute, que les Carthaginois étoient sur le point de venir avec une Flotte en Sardaigne, pour punir les auteurs de la révolte ; il ne parle point-là des Soldats Etrangers, qui n'y étoient plus, mais des Naturels mêmes du pays (ἐκ τῆς Σαρδηνίας) qui avoient secoué le joug de Carthage, à l'occasion de la révolte des Soldats Etrangers, qu'ils chassèrent depuis. Voilà comment un Traducteur peu exact rend quelquefois ridicule son Auteur, & en impose à ceux qui comptent sur son habileté.

(t) Lib. III.
Cap. 10.

(u) En l'Année 230. avant J. Ch.

(v) Polybe, Lib. II. Cap. 13.

(m) *Polybe*,
Lib. II.
Cap. 13. &
Lib. III.
Cap. 27.

(x) *Tit. Liv.*
Lib. XXI
Cap. 2.

(y) Voicz.
Florus, Lib.
: 11. Cap 6.

(2) De Vir-
Illustrib.
Cap. 41.

(a) Zonare
Tom. II.
e pag. 65.

Europe,
Lib II.

e Orose, Lib.
IV. Cap. I.

1 (b) Nieu-
r poort, Hil

X Kelp. &
Imper.
Rabbit

Tom. I.
Pag. 200.

- (c) In Virg.
- Gracch. pag.

830. C.
d) Quin-

ius, & An
lus Manli

- *Torquatus*
(e) *Europe*

(f) Zonare

(g) Lib. V
Cap. 5.

8 mm. l.

Rr

fueraut, doctus est, Faliscos, non potestati, sed fidei se Romanorum commississe, omnem iram placidâ mente deposuit &c. Mr. le Chevalier de FOLARD (b) soupçonne un peu la durée de cette Guerre. En six jours, deux Batailles, & la Paix. Cela est, dit-il, presque incroyable. POLYBE fait la Guerre courte, mais il n'exprime pas (i) le nombre des jours : les Romains, dit-il, la finirent bien-tôt (k) & à leur avantage ; ils prirent la Ville des Balisques en (l) peu de jours. Je ne sai pourquoi le Traducteur François a omis ces derniers mots, qui semblent insinuer, que la Guerre dura plus de quelques jours, & que ce fut seulement en peu de jours qu'on prit la Ville.

(b) Dans une Note sur Polybe, Tom. I. k. pag. 213. Ed. d'Amst. (i) Lib. I. Cap. 65. (k) Ταχως. (l) Ες ὀλίγους ἡμέρας.

ARTICLE CCCLVIII.

TRAITE' entre HAMILCAR Barcas, Chef de l'Armée des CARTHAGINOIS, & les Chefs d'une Rebellion de Soldats Etrangers.

ANNE'E 238. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 241. Art. 256. (b) Polybe, Lib. I. Cap. 65. & 69. D'ANS la Guerre dont nous avons parlé ci-dessus, (a) que les CARTHAGINOIS eurent avec les Soldats Etrangers, ceux-ci étant venus à (b) assiéger Carthage, furent enfin tellement pressés de la famine, qu'ils mangeoient leurs Prisonniers, leurs Esclaves, & se mangeoient même les uns les autres. Leurs Chefs réduits au désespoir, & menacés d'ailleurs par les Soldats, qui n'en pouvoient plus, furent contraints de se rendre par composition. Antarite, Garxas, & Spendius, allèrent donc, munis d'un fausconduit, traiter avec HAMILCAR, Commandant de l'Armée Carthaginoise, & il fut convenu, „ Que les Carthaginois pourroient choisir d'entre les Ennemis ceux qu'ils jugeroient à propos, au nombre de dix, & qu'ils renverroient tous les autres, chacun avec sa tunique ” : (c) Προς ὅς Ἀμίλκας ὁμολογίας ἐποίησε τοιαύτας ἕξαι Καρχηδονίους, ἐκλέξασθαι τῶν πολεμίων ὅς αὐτοὶ βέλων' ἑκάστος τὴν δὲ λοιπὴν ἀφίεναι καὶ χιτῶν'. Après cela, Hamilecar dit, qu'en vertu du Traité, il choisiroit ceux qui étoient présents : de sorte que les Carthaginois se saisirent ainsi d'Antarite, de Spendius, & des autres Chefs les plus distinguez. On peut voir les réflexions que fait Mr. le Chevalier de FOLARD (d) sur la supercherie qu'il trouve dans la manière dont Hamilecar se prévalut des termes généraux du Traité, pour les étendre au delà de leurs justes bornes.

(c) Polybe, u. 1. sup. Cap. 65.

(d) Tom. II. pag. 78. & 79.

ARTICLE CCCLIX.

TRAITE' entre MARC CLAUDIUS GLYCIA, Lieutenant d'un Consul Romain, & les CORSES.

ANNE'E 236. avant JESUS-CHRIST.

(a) Zonare, Tom. II. pag. 66. Ed. Basil. L'ES ROMAINS ne demeurèrent pas long tems paisibles possesseurs de la Sardaigne, & de l'île voisine de CORSE. (a) Pendant qu'ils avoient sur les bras les (i) Gaulois & les Liguriens, les Peuples de ces deux îles s'étoient rebellez. Le Consul Cajus Licinius Varus, qui avoit le Gouvernement de Sardaigne, voulant réduire les Corsés, avoit envoyé devant lui son Lieutenant Marc Claudius Glycia. Celui-ci, quoi qu'il vit les Corsés épouvantez de son arrivée, fit avec eux de son chef une Paix que l'on trouva honteuse. (b) Κάκειν [Γλυκίας Κλαυδίου], car c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de Κλυίας] τὸς Κυρήνης καταπλήξας, ἐς λόγους ἦλθε, ὃς αὐτοκράτωρ τυγχάνον, ἐπέποιετο. Le Consul étant arrivé, & tenant le Traité pour nul, comme fit aussi le Sénat Romain, chargea les Rebelles, & les réduisit par la force à se soumettre. Cependant le Sénat Romain, pour se disculper de perfidie, livra aux Corsés le Lieutenant Glycia. Les Corsés n'ayant pas voulu le recevoir, le Sénat le fit mourir en prison, ou, comme d'autres le disent, le bannirent simplement. (c) M. enim Claudium Senatus Coris, quia turpem cum his pacem fecerat, deditit : quem ab hostibus non acceptum, in publicâ custodia necari iussit. (d) Ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι τὸ Κλαυδίου ἐπέποιετο πρὸς τὴν Λίγυας συνθήκας ἐποίησαντο, πῶλεμον δεόμενοι καὶ αὐτὸς χειρωσάμενοι (car c'est ainsi qu'il faut lire, avec HENRI DE VALOIS, au lieu de, ἐποίησαντο, δεόμενοι, χειρωσάμενοι) τὸ μὴ πρῶτον ὅς ἡ ἐκείνη τὸ πῶλεμον ποιεῖν, ἀλλ' ἦν ἐαυτῶν τὸ αἰτίημα ἐν, ἐπεμψαν ἐκδιόντες αὐτοῖς μὴ προσδεχάμενοι δὲ σφῶν αὐτὸν ἐξήλασαν.

(c) Valer. Max. Lib. VI. Cap. III. num. 3. (d) Dion Cassius, in Excerpt. Valer. pag. 593. Voyez aussi Ammien Marcellin, Lib. XIV. in fin.

ART. CCCLIX. (i) La Paix se fit avec eux, à condition que les Boiens, qui avoient été les auteurs de la Guerre, céderoient aux ROMAINS une grande partie de leurs Ter-

res : Καὶ αὶ Βοῖοις συνθήκας ἐπὶ μέρει πολλῇ τῆς χώρας σφῶν ἐποίησαντο. ZONARE, pag. 66.

AR-

ARTICLE CCCLX.

TRAITE' de Paix entre ARSACE II. Roi des PARTHES, & THEODOTE II. Roi de BACTRIANE.

ANNE'E 234. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT qu'ANTIOCHUS, surnommé *Dieu*, étoit en (a) Guerre avec PROTO-
ME'E *Philadelphie*, il se fit des mouvemens considérables dans les Provinces d'O-
rient, lesquels aboutirent bien-tôt à l'établissement de deux nouveaux Roiaumes, par
où celui de *Syrie* perdit une bonne partie des pais qui en dépendoient. (b) THEO-
DOTE, ou, comme (c) d'autres l'appellent, *Diodote*, étoit (1) Gouverneur d'u-
ne grande partie de la *Bactriane*, au nom d'*Antiochus*. Il en fit revolter les Ha-
bitans, & s'étant érigé en Roi, il en prit le titre. Deux Frères, (d) ARSACE &
TIRIDATE, qui prétendoient descendre (e) des anciens Rois de *Perse*, étoient é-
tablis comme Satrapes, sur quelque coin de la *Bactriane*, mais en sorte qu'ils avoient
au-dessus d'eux *Phérécès* Gouverneur de la Province de *Perse*, qui renfermoit
tous les Pais au delà du *Tigre*. Ce Gouverneur voulut attenter à la pudeur de *Tirida-
te*, & quoi qu'il n'eût pu réussir dans son dessein brutal, les deux Frères, pour s'en
venger, le tuèrent, cinq autres personnes étant entrées dans le complot. ARSACE a-
lors engagea les PARTHES (2) à secouer le joug des Rois de *Syrie*, & à le reconnoi-
tre lui-même pour Roi, de leur pais, très-pauvre (f) de lui-même. Il fut tué, deux
ans après. TIRIDATE, son Frère, prit sa place, & en même tems son (3) nom
qui devint commun à tous leurs Successeurs, distinguez d'ailleurs par quelque autre par-
ticulier. Environ neuf ans après, il fut battu par SELEUCUS *Callinique*, Successeur
d'*Antiochus*, & contraint de se retirer en *Scythie*, chez les *Sagues*. (g) Mais l'an-
née suivante, il reentra en possession de la *Parthie*, à l'occasion de la Guerre d'ANTIO-
CHUS *Hierax* contre *Séleucus*, son Frère, par laquelle celui-ci fut obligé d'aller porter
ses armes ailleurs. La durée de ces mêmes troubles mit ARSACE II. en état d'affermir
& d'étendre sa domination. (h) Il s'empara même du Roiaume d'*Hyrcanie*, pais voi-
sin, & d'une partie de la *Médie*. *Theodote*, Roi de *Bactriane*, en conquit de la ja-
lousie, & se disposa à arrêter les progrès de cette puissance. *Arsace*, pour lui tenir tê-
te, & en même tems à *Séleucus*, dont il appréhendoit toujours quelque nouvelle Expé-
dition, leva une grande Armée. *Theodote* vint à mourir sur ces entrefaites; & son
Fils, de même nom, lui succéda. Celui-ci ne jugea pas à propos, ou ne se sentit pas
en état de pousser les projets de son Père, & il prit le parti de s'accommoder avec *Arsace*.
Ainsi ces deux Princes firent la Paix, & un Traité d'Alliance, ou d'Amitié; car
nous ne favons rien là-dessus de particulier. (i) *Sed cito, morte Theodoti, metu li-
beratus* [Arsaces] *cum filio ejus, & ipso Theodoto, fœdus ac pacem fecit*. Peu de
tems après, *Séleucus* revint avec une Armée, pour tâcher de réduire *Arsace*: mais,
à ce que rapporte (k) un ancien (4) Historien, il lui en prit mal, & il fut même
fait prisonnier. *Arsace* le traita en Roi, & le garda long tems: mais il ne le relâcha
point, & *Séleucus* finit ses jours par une chute qu'il fit de Cheval, à ce que dit (l)
Justin. Tels furent les commencemens du puissant Empire des *Parthes*, appelez de-
puis

(a) Voyez
sur l'Année
249. *Aric.*
351.

(b) *Justin*,
Lib. XLI.
Cap. 4.

(c) *Strabon*,
Lib. XI.
pag. 783.

(d) *Justin*,
apud *Theod.*
Cod.
LVIII.

(e) *Strabon*,
p. 52, 53;
& apud
Georg. Syn.
cell. pag.
784.

(f) *D'Arta-
serxes*
Mactemon,
dont le
nom étoit
aussi *Arsace*.

(g) *Strabon*,
ubi sup.
pag. 782.

(h) *Idem*,
ibid.
(i) *Justin*,
ubi sup.

(k) *Pofido-
nius*, apud
Athen. Lib.
IV. Cap.
13. pag.
173.

(l) *Lib.*
XXVII.
Cap. 3.

ART. CCCLX. (1) Mr. l'abbé de LONGUEUR, (*An-
nal. ARSACIDAR.* pag. 1. & VAILLANT, *Asiatic. Impar.* p.
2.) font précéder ceci de l'invasion d'un *Euthydème*, Grec
de nation, qui aiant fait soulever la *Bactriane*, & les pais
voisins, s'en empara, sans oser néanmoins prendre le Dia-
dème, comme fit *Diodote*, ou *Theodote*, son Successeur.
Mais tout cela n'est fondé que sur une mauvaise traduction
de l'endroit de STRABON, indiqué ici en marge. Il y a
long tems, que PAUMIER de GRENTENFUIL a redressé là-des-
sus XYLANDER (*Exercit. in Aud. Grec.* pag. 332.) & mon-
tré, que l'*Euthydème*, dont parle STRABON, est celui au con-
traire, qui, long tems après, (comme nous le verrons en
son lieu) enleva aux Successeurs de *Diodote* le Roiaume de
Bactriane. Du reste, personne n'a encore mieux débrouillé
l'Histoire des *Asiaticus*, que ces deux Savans, des lumières
de qui je profiterai, autant que de raison. Car ils me
paraissent, sur tout *Vaillant*, donner quelquefois un peu
trop aux conjectures. Les *Annales Asiaticarum* de Mr. l'Ab-
bé de LONGUEUR, furent d'abord imprimées à la tête de
l'Ouvrage de *Vaillant*; mais en sorte qu'elles passent sous le
nom de celui-ci; car on n'en dit rien, dans la Préface, &
nulle part, que je sache, on n'insinua qu'elles soient d'un
autre Ecrivain. Mais cet Ouvrage a paru depuis, revu,
augmenté, & continué jusqu'à la fin; car il n'alloit d'a-
bord qu'à l'Année 226. *Asiatic.* 31. depuis JESUS-CHRIST.
C'est Mr. SCHÖEFFLIN, qui, du consentement de l'Auteur,

le fit aussi imprimer à *Strasbourg*, en 1732.

(2) Cette révolte arriva sous le Consulat de *Lucius Man-
lius Vulso*, & *Marcus Atilius Regulus*, qui tombe sur l'An-
née 256. avant JESUS-CHRIST; selon la date que JUSTIN
avoit tirée de *Trague Pompée*. Mais cet Abbréviateur brouil-
le ici d'ailleurs bien des choses; comme l'ont fait voir les
deux Auteurs cités ci-dessus.

(3) Ce qui est cause, que les anciens Auteurs ont sou-
vent attribué à l'un d'eux ce qui regarde quelque autre.

(4) Mr. WESSELIUS, (*Not. in SIMON. Ann.* 3779.
pag. 1207.) soupçonne, que, dans ce Fragment de *Posi-
donius*, il y a faute, & qu'on a confondu *SELEUCUS*
Callinique, avec *DEMÉTRIUS NICANOR*, que l'on fait pour
certain avoir été long tems prisonnier en *Médie*. Car, dit-
il, l'Histoire de *Posidonius* ne renfermoit pas celle du tems,
dont il s'agit, & elle ne commençoit qu'au *Pont* par finit
la sienne: outre que c'est justement dans le XVI. Livre,
cité par *Athénée*, qu'il parloit de l'Expédition contre les
Parthes, où ce *Démétrius* fut fait prisonnier. Le savant
Professeur ne propose néanmoins sa conjecture qu'avec quel-
que crainte de se tromper; parce que le contraire semble se
dédire de la narration de JUSTIN. Et certainement il peut
très-bien être, qu'à l'occasion de la captivité de *Démétrius*
Nicanor, *Posidonius* eût parlé en passant du malheur étem-
pable qui étoit arrivé à *Séleucus Callinique*. Combien d'ex-
emples n'a-t-on pas d'une pareille chose?

puis *Perfes*, sous les *Empereurs Romains*. Pour le Roiaume de *Bactriane*, il ne dura pas long tems. Il fut enfin englouti par celui des *Parthes*.

ARTICLE CCCLXI.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les ILLYRIENS.

ANNE'E 228. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Plin.*
Hist. Na-
tur. Lib.
XXXIV.
Cap. VI.
(num. 11.
Ed. Har-
duin.)
(b) *Florus*,
Lib. II.
Cap. 5.
(c) *Appian*,
Illyric. pag.
1198. Zo-
nare, Tom.
II. pag. 77.
Polybe, Lib.
II. Cap. 4.
(d) *Polybe*,
ibid. Cap. 8.
Florus, Lib.
II. Cap. 5.
Tit. Live,
Epitom.
XX.
(e) Lib. II.
Cap. 12.

LA Reine *TEUTA* (que d'autres appellent (a) *Teuca*, ou (b) *Teutana*) gouvernoit une partie de l'ILLYRIE qui étoit soumise à des Rois. Son Mari *AGRON*, qui lui avoit laissé en mourant (c) la Régence, pendant la minorité de son Fils, l'Héritier légitime, qui étoit d'un autre (1) lit; lui avoit aussi laissé un juste sujet de Guerre de la part des ROMAINS, par les pirateries qu'il avoit permis que ses Sujets exerçassent sur plusieurs Marchands d'Italie. Bien loin de chercher à satisfaire & à apaiser un Peuple si redoutable, elle renchérit sur les hostilités, en violant le Droit des Gens (d) contre les Ambassadeurs de Rome, qui étoient venus lui porter des plaintes, car, sous prétexte que l'un d'eux lui avoit parlé d'un ton libre & hardi, elle les fit poursuivre par ses gens, qui tuèrent cet Ambassadeur. On peut juger, que les Romains ne tardèrent pas à lui déclarer la Guerre, & le succès en fut tel, que l'année suivante *Teuta* se trouva réduite à demander la Paix aux (2) conditions qu'on voudroit lui imposer. Les Romains, en l'accordant, exigèrent, „ Qu'elle paieroit le tribut qu'on lui prescriroit : Qu'elle abandonneroit toute l'Illyrie, à la réserve de quelque peu de places „ : Et (ce qui étoit de la plus grande conséquence, sur tout par rapport aux Grecs), qu'elle ne pourroit mettre sur mer, au delà du (3) *Lisse*, plus de deux „ Brigantins, & cela sans armes. C'est (e) *POLYBE*, qui nous apprend ces articles :
ὑπὸ δὲ τῆς βασιλῆς ἄραν ἡ Τεύτα ἀπαρκεσθαι πρὸς τοὺς Ῥωμαίους, ποιεῖται συνθήκας, ἐν αἷς εὐδόκησε. Φέρει τὴν τὴν ἀπαρκεσθαι οἷον, πᾶσις τε ἀναχωρεῖν τῇ Ἰλλυρίᾳ, πλὴν ὀλίγων τέκων (ὃ τὸ συνήγειν, ὃ μάλιστα πρὸς τοὺς Ἕλληνας διέτρε) ἢ μὴ πλεονεῖν πλείη ἢ δυοὶ λίμναις ἕξαι τῷ λιμένι, ἢ τέτοις ἀπόλοις.

ARTICLE CCCLXII.

TRAITE' d'Alliance entre les ROMAINS, & les ATHE'NIENS.

LA même. ANNE'E 228. avant JESUS-CHRIST.

PAR la Paix faite avec *Teuta*, les ROMAINS poussèrent leurs conquêtes jusqu'aux frontières de la Grèce, & ils s'en firent même un mérite auprès des Grecs, qui furent ravis de se voir par là délivrés des courses que les Illyriens faisoient dans leurs pais. Ils ne pensoient pas, que leur tour viendrait : & les Romains les aiant cajolés par une Ambassade qu'ils envoient premièrement aux Ligues des Achéens & des Étoiliens, puis aux Corinthiens, & aux Athéniens, ils s'empresèrent à cultiver leur amitié. Pour cet effet, les Corinthiens déclarèrent, par un Décret Public, que les Romains seroient admis aux Jeux Isthmiques. (a) Ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς καταρχῆς, Ῥωμαῖοι μὲν εὐθέως ἄλλως προσεχέας ἐξαπέστειλαν πρὸς Κορινθίους ἢ πρὸς Ἀθηναίους ὅτι δὴ ἢ Κορινθίοι πρῶτον ἀπεδέξαντο μετέχειν Ῥωμαῖοι τῷ τῷ ἱερῷ ἀγωνίᾳ. Les ATHE'NIENS allèrent plus loin : ils firent alliance avec le Peuple Romain, & ils donnèrent à tous les Romains le droit de Bourgeoisie, aussi-bien que celui de pouvoir être initiés à leurs Mystères, comme nous l'apprenons de (b) *ZONARE*. Καὶ πρὸς Ἀθηναίους δὲ φιλίαν ἐπεποιήκεσαν [οἱ Ῥωμαῖοι] ἢ τῇ πολιτείᾳ σφάν, τῷ τε μυστηρίῳ μετέχειν. D'où il paroît, qu'en ce tems-là, les Athéniens ne devoient pas admettre indifféremment à leurs Mystères ceux de toute autre Nation, comme (c) ils le firent depuis. Et pour le Droit de Bourgeoisie, ils en furent (d) toujours peu libéraux, quand les choses se passoient dans l'ordre.

(a) *Polybe*,
Lib. II.
Cap. 12.

(b) *Tom.*
II. pag. 68.
Ed. Bessl.

(c) *Voiez*
Cicéron,
De *Nature*.
Deor. Lib.
II. Cap. 14.

(d) *Voiez*
Mourins,
De *Fortuna*
Atic. Cap.
V.

ART. CCCLXI. (1) Il s'appelloit *Phonée*. *Voiez* *TIT. LIVE*, Lib. XXII. Cap. 33. *APPIAN*, *Illyric*. pag. 1198, 1199. Sa Mère *Trinius* avoit été auparavant répudiée par *AGRON* (comme le conjecture *HENRI DE VALOIS*) & elle épousa depuis, après la mort de *Teuta*, *Dimitrius*, de *Pharus*, le voisin de l'Illyrie, ainsi que nous l'apprenons des *Fragmens* de *DION CASSIUS*, *Excerpt. Vales*. pag. 593.

(2) Le P. *TRUILLIER* (Tom. II. pag. 149. *Ed. d'Amst.*) fait dire à *POLYBE*, que les Ambassadeurs de *Teuta* PROPOSERENT ces conditions de Paix. Mais il y a simplement dans

le Grec, qu'elle fit le Traité avec les Romains sous ces conditions. Par une suite de la même erreur, le Traducteur dit ensuite : Ces conditions acceptées, au lieu de : Ces choses ainsi conclues, & conclues. Il n'est pas plus exact, en exprimant ainsi le premier article du Traité : Qu'elle paieroit le tribut, qui lui avoit été imposé. Où a-t-il trouvé, qu'on eût déjà imposé un tribut à *Teuta* ?

(3) Il y a *Heron*, dans *APPIAN* d'Alexandrie, (*Illyric*. pag. 4. *Ed. Hoesch.*) Mais c'est une faute des Copistes; comme l'a remarqué *Mr. WESSLING*, sur *SIMSON*, pag. 1204.

dre. Au reste, ils venoient, en ce tems-ci, de recouvrer leur liberté, à l'occasion de la mort de DEMETRIUS, Roi de *Macédoine*, Fils d'ANTIGONE *Gonatas*, & par le secours du (1) brave *Aratus*.

ARTICLE CCCLXIII.

MONUMENT *historique* de PTOLOMÉE Euergete, Roi d'EGYPTE;
trouvé dans la Ville d'ADULE en Ethiopie, où il avoit été érigé,

l'ANNE'E 222. avant JESUS-CHRIST.

V OICI un beau Monument, qui n'est pas à la vérité un Traité ; mais il y est faite mention en général de quelques Traitez ; & d'ailleurs il mérite bien de paroître ici par sa singularité, & par les choses curieuses qu'il renferme. On y voit, sur tout, ce qui se passa depuis la Paix, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, faite pour dix ans entre PROLOME'E *Euergete*, Roi d'*Egypte*, & SELEUCUS *Calinique*, Roi de *Syrie*. L'Histoire ne nous apprend rien de tout cela, & cet exemple seul suffiroit pour nous convaincre, combien de choses de l'Antiquité, & de choses remarquables, nous ignorons, ou par la faute des Historiens, ou par la perte de leurs Ouvrages, & des autres Anciens Monumens. Celui-ci nous a été conservé par un bon (1) Moine, Voia-
geur & Marchand, nommé (2) COSMAS, & surnommé *Indopleuste*, ou *Indicopleuste*, à cause de ses Navigations jusqu'aux *Indes*. Il vivoit sous le règne de l'Empereur JUSTIN. Long tems après être de retour de ses Voiajes, il écrivit un Livre intitulé *Topographie Chrétienne*, où il inséra le Monument dont il s'agit, qui subsistoit encore de son tems. Il l'avoit vu dans une Ville maritime d'*Ethiopie*, nommée *ABULE*, & il en donne une description exacte. C'étoit une grande Chaîse de marbre blanc, artificiellement travaillée, & soutenuë de colonnes, avec une Inscription, où il manquoit peu de chose. L'Ouvrage même de *Cosmas*, dans lequel il rapporte cette Inscription, n'a paru qu'en 1706. le célèbre Père (b) DE MONTFAUCON l'aient fait imprimer sur un Manuscrit fort ancien qui s'en trouve dans la Bibliothèque du *Vatican* : mais avant lui plusieurs avoient (c) déjà publié l'Inscription, ou à part, ou jointe à quelque autre Ouvrage. Mr. FABRICIUS l'inséra depuis dans sa (c) *Bibliothèque Grèque*, avec quelques Notes de sa façon. Enfin, Mr. CHISHULL l'a fait entrer dans (d) ses *Antiquitez Asiatiques*, où il réforme la Version du savant Bénédictin, dont il donne aussi les Notes, jointes aux siennes, car il semble qu'n'avoit pas vu la *Bibliothèque Grèque* de Mr. *Fabricius*, ou ne s'être point souvenu de l'édition de ce docte & laborieux Auteur, dont il ne fait aucune mention. Je profiterai des remarques des uns & des autres, selon que cela me conviendra.

(a) Sur l'Année 143. *Arrie*. 354.
(b) Tom. II. *Cellis*. nov. *Patrum*, p. 170.
(c) Lib. III. Cap. 37.
(d) pag. 604, & seqq. (d) pag. 73. & seqq.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ μέγας Πτολεμαῖος, υἱὸς
Βασιλέως Πτολεμαίου καὶ Βασιλίσσης Ἀρσινόης,

LE Grand Roi PROLOME'E, Fils du Roi
Ptolomée & de la Reine (4) Arsinoë, Dieux Fré-

ART. CCCLXII. (1) *Aratus* persuada à *Diogène*, qui commandoit la Garnison, de remettre le *Pirée*, *Munychie*, *Salamine*, & *Sunium*, entre les mains des *Athéniens*, pour la somme de cent-cinquante Talens; & il en fournit vint de son bien propre. PLUTARQUE, in *Arat.* pag. 1043. Ed. *Wechel.*

22. *Walters*. *Ms. A. 92*, CCCLXIII. (i) *Καταργησάτωσαν* *ἡμεῖς* *Μουσικοὺς* *Ἰσραὴλ*. *Moines Egyptiens*, qui ne put signifier, ou qui n'étoit originaire d'*Egypte*, qu'il y étoit *Moine*. Il dit lui-même, qu'il a écrit tout l'Ouvrage à *Alexandrie*, Lib. II. pag. 114. & langue *Grecque*, dont il se sert, étoit, comme on sait, assez connue en *Egypte*, depuis que les *Macédonniens* en furent maîtres. Pour la *Qualité de Moine*, Mr. FABRICIUS (Bibl. Græc. Tom. II. pag. 613.) croit qu'il ne peut que depuis son retour des Voies, qu'il fut, comme Négociant. Car, dit-il, il étoit bien vray que les Moines exerçoient des Arts Mécaniques, comme plusieurs Savans l'ont prouvé : mais le but du Négocié, & les Voies fréquens qu'il demande, ne paroissent pas s'accorder avec les Règles de la Vie Monastique. Je ne saurai fi cette raison est bien forte. On a souvent parlé, à divers égards, par dessus les règles ; & dans le Siècle, où vivoit *Cyrrus*, la chose n'a rien de fort surprenant.

2) *Phortius* a donné un Extrait de l'Ouvrage entier, *Cod. XXXVI*, pag. 21, à quoi le P. de MONTCAUVON n'a pas pris garde. C'est ce que remarque Mr. FABRICIUS (ubi sup.) *Phortius* donne le titre autrement : *χρυσωμένων βιβλίων* &c. & il ne nomme point l'Auteur. De là Mr. Fabricius infère, que *Cofmas* n'est peut-être qu'un titre qu'on donna à notre Voyageur, pour

faire entendre qu'il avoit publié que Desferrons dit *le Monde* (*le monde*), par la même raison qu'il fut appelé *l'Indochinois*. Mais comme, dans le même temps, j'étois à *Paris*, me parut encore que celui-ci et le mot *Indochinois*, étoient de même genre ne suffisoit-il pas ? D'ailleurs, lors que *Colmas*, au devant même de l'inscription, parla de son Compagnon de Voiege, nommé *Moina*, il ajouta, que celui-ci, sur Marchand, le fit depuis Moine. D'où vient qu'il ne remarque pas cette conformation qu'il y aroit de encore entre eux deux, comme il indique leur qualité commune de Négocians ? Ce silence même infusé, à mon avis, que pour lui il avoit toujours été Moine. Que *le Moine* n'a point trouvé de nom sur son exemplaire, cela prouve fortement que le Copiste l'avoit omis, ou qu'il y manquoit.

3) Le'on ALLATIUS fut le premier, qui la fit imprimer à *Rome*, en 1671, en une seule volonte. MELCHISED THEVENET (different de celui dont nous avons les *Voyages*, si effimies) joignit cette Piese, qui lai avoit ete communiquee par EMERIO BIGOT, d'après le Manuscrit de *Cofinas*, a ses *Relations de divers Voyages curieuses* &c. imprimees en 1666. & la traduisit en Françoise. BERNARDUS, en 1674, la mit a la suite de son Edition du *Principes* de HARNON. Et JACQUES SFRON l'insira dans ses *Noticellam Brundie antiquitatum*, publiez en 1685. pag. 378, 379.

(4) *PTOLOMÉE Philadelphus*, Père de celui-ci, eut deux Femmes, nommées *Aniole*. La première étoit Fille de *Lyfimaque*, & c'est d'elle que naquit *Ptolomée Evergète*; car l'autre, Sœur de *Philadelphus*, ne lui donna point d'enfants. Mais

res, (5) Petit-fils des Rois Ptolémée & de la Reine Bérénice, Dieux Sauveurs; Descendant, du côté de (6) son Père, d'Hercule, Fils de Jupiter, & du côté de (7) sa Mère, de Bacchus, Fils de Jupiter; après avoir succédé à son Père dans le Royaume d'Égypte, (8) & de Libye, de Syrie, de Phénicie, de Chypre, de Lycie, de Carie, & des Îles Cyclades, a fait une Expédition (9) en Asie avec des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, avec une Flotte, & des Eléphants du pays des Troglodytes & d'Ethiopie, que son Père, & lui, avoient les premiers pris dans ces lieux, & amenez en Égypte, & dressés aux usages de la Guerre. Ensuite s'étant rendu maître de tout le pays en deçà de l'Euphrate, & de la Cilicie, de la Pamphylie, de l'Ionie, de l'Hellas, & de la Thrace, comme aussi de toutes les Troupes qu'il y avoit dans ces pays-là, & des Eléphants Indiens, après avoir réduit sous son obéissance tous les Monarques de ces lieux, il a passé le Fleuve d'Euphrate; & aient soumis à sa domination la Mésopotamie, le pays de Babylone, la Susiane, la Perse, la Médie, & tous les autres pays jusques à la Bactriane, aiant recherché toutes les Choses Sacrées que les Perses (10) avoient emportées d'Égypte, & les y aiant remportées avec tout le reste des trésors de ces lieux-là, il a envoyé ses Troupes par des (11) Rivières faites de main d'hommes * * * * * Ensuite aiant pacifié les Nations (12) voisines du siège de mon Royaume, j'ai courageusement attaqué & subjugué par mes armes les Nations (13) suivantes. J'ai fait la guerre aux Nations de (14) Gaze, puis à (15) Agame & à Signé, & étant victorieux, j'ai retenu pour moi la moitié de tout ce qu'il y avoit. Ana (16),

Οὐὼν ἀδελφῶν τῶν βασιλέων Πτολεμαίου καὶ βασιλέως Βερνίκης, Οὐὼν σωτῆρων, Σωτῆρων τὰ μὲν πατὴρ, Ἡρακλῆος τὸ Διὸς, τὰ δὲ πατὴρ, Διοῦτος τὸ Διὸς, Ὁρῶν λαῶν τῶν πατρὸς ἡ βασιλείαν Ἀγρύππης, καὶ Λιβύης, καὶ Συρίας, καὶ Φοινίκης, καὶ Κύπρου, καὶ Λυκίας, καὶ Καρίας, καὶ τῶν Κυκλάδων ἡσῶν ἐξεστράτευον εἰς τὴν Ἀσίαν, καὶ δυνάμεων πνεύκων καὶ ἱππικῶν, καὶ ναυτικῶν, καὶ ἐλεφάντων Τρωγλοδυτικῶν, καὶ Αἰθιοπικῶν, ἐς ὅ, τε πατὴρ αὐτῶν, καὶ αὐτὸς παρὲν ἐν τῇ χερσὶν τέτων ἐδῆρευον, καὶ καταγαγόντες εἰς Ἀγρύππην κατοικουμένην πρὸς τὴν ποταμὸν χερσὶν. Κυριεύσας δὲ τῶν ἐν τῇ Εὐφράτῃ χερσὶν πάντων, καὶ Κιλικίας, καὶ Παμφυλίας, καὶ Ἰωνίας, καὶ τῶν ἑλληνιστῶν, καὶ Θράκης, καὶ τῶν δυνάμεων τῶν ἐν ταῖς χερσὶν ταύταις πάντων, καὶ ἐλεφάντων Ἰνδικῶν, καὶ τὰς μονάρχους τὰς ἐν τοῖς τόποις πάντας ὑπὸ χερσὶν καταστῆσας, διέσω τὴν Εὐφράτην ποταμὸν, καὶ τὴν Μεσοποταμίαν, καὶ Βαβυλωνίαν, καὶ Συσσίαν, καὶ Περσίαν, καὶ Μηδίαν, καὶ τὴν λοιπὴν πᾶσαν ἕως Βακτριανῆς (17) ὑπὸ αὐτῶν ποιουμένην, καὶ ἀναστῆσας ὅσα ὑπὸ τῶν Περσῶν ἱερὰ ἔχοντες Ἀγρύππης ἐξήχον, καὶ ἀνακρίνας μὲν τὴν ἄλλην γῆν καὶ τὸν τῶν τόπων εἰς Ἀγρύππην, δυνάμεις ἀπέστειλε διὰ τῶν ὁρχηθέντων ποταμῶν * * * * * Μετὰ δὲ ἀνδρείως τὰ μὲν ἐγγύα. τὴν βασιλείαν μὲν ἐθὺς εἰρηνεύουσαν κελύουσας, ἐπολέμους καὶ ὑπὲρ ταῦτα μάχους τὰ ὑπογεγραμμένα ἐθὺς. Ἰδὲ ἔθὺς ἐπολέμους, ἔπειτα Ἀγάμην, καὶ Σιγῶν, καὶ νύκτας τὴν ἡμισίαν τὴν παρ' αὐτοῖς πάντων ἐμεροσάμην. Ἀνα, καὶ Τιμῶν, τὰς λογιμένους Τιμῶν, καὶ τὰς

Mais la Fille de *Lysimachus* aiant été chassée & releguée, pour une conspiration qu'elle avoit faite, *Philadelphus* voulut qu'*Arfinoë*, sa Sœur, qu'il épousa depuis, adoptât les Enfants qu'il avoit eus de l'autre, comme il paroit par le Scholiaste de *THEOCRITUS*, (in *Idyll.* XVII. vers. 128. pag. 140. Ed. Hein.) Voilà pourquoi *Euergete* ne se regardoit ici que comme Fils d'*Arfinoë*, sa Tante; cette filiation lui étant plus honorable, que la naturelle, dont on cachoit la mémoire, autant qu'on pouvoit, par la raison alléguée. Voyez la Note de Mr. CHISHULL, pag. 84, 85. & VAILLANT, *Hist. Ptolom.* pag. 41, 42.

(5) On a une Médaille, où les Têtes de Ptolémée Soter, & de Bérénice sa Femme, sont jointes d'un côté, sans Inscription; & de l'autre, celles de *Philadelphus*, & d'*Arfinoë*, sa Sœur, avec les mêmes mots, qui se lisent ici, Οὐὼν ἀδελφῶν. Voyez-la dans VAILLANT, pag. 52. Mais on ne trouve que le titre de *Dieux*; sur les Têtes de Ptolémée Soter & de Bérénice. Cette Inscription nous apprend, qu'on y joignoit aussi celui de *Sauveurs*. *THEOCRITUS* néanmoins l'insinue, comme le remarque Mr. CHISHULL: car il appelle ce Roi & cette Reine, *σωτῆρες*, *Idyll.* XVII. vers. 125. Cela signifie la même chose que *Sauveurs*: mais la nécessité de la mesure du vers ne permettoit pas au Poète d'employer le terme propre.

(6) Ptolémée Soter, comme *Alexandre*, se glorifioit d'être des Descendants d'*Hercule*. C'est ce que témoigne encore *THEOCRITUS*, cité par Mr. CHISHULL, *Idyll.* vers. 26, 27.

(7) Ici il s'agit de la véritable Mère; & cela suppose que *Lysimachus*, Aïeul Maternel de Ptolémée *Euergete*, se piquoit d'être des Descendants de *Bacchus*. On ne peut entendre ici la Mère Adoptive; puis qu'étant Sœur de Ptolémée *Philadelphus*, la descendance seroit du côté du Père, & non de celui de la Mère. C'est ce que remarque Mr. CHISHULL. Et voilà comment d'une même chose on se fait honneur par certains endroits, pendant que, par d'autres, on la tient à déshonneur.

(8) L'étendue des Etats de Ptolémée *Philadelphus* est marquée à peu près de même dans *THEOCRITUS*, *Idyll.* XVII. vers. 86, & seq. cité par Mr. CHISHULL; & où l'on voit qu'il possédoit une partie de la Phénicie, de la Syrie, de la Libye, de l'Ethiopie, toute la Pamphylie, la Cilicie, la Lycie, la Carie, les Îles Cyclades.

(9) C'est l'expédition, dont nous avons parlé sur l'Année 244.

(10) CAMBYSE, lors qu'il eut pris l'Égypte, emporta des Vases Sacrés d'or & d'argent, & des Statues de Dieux. *ST. JÉRÔME* rapporte cette circonstance, pour montrer l'accomplissement de la Prophétie de *DANIEL*, Chap. XI. vers. 8. A cause de quoi, ajoute-t-il, les Égyptiens donèrent à Ptolémée le titre d'*Euergete*, ou Bien-faisant. Cela est insinué dans une Médaille frappée par ceux de la Ville de *Thèbes* en Égypte, où l'on voit une Tête de *Jupiter*, d'un côté, & de l'autre, une Aigle, avec le nom du Roi Ptolémée *Euergete*. VAILLANT, pag. 50. C'est que, comme le remarque Mr. CHISHULL, il y avoit à *Thèbes* un Temple de *Jupiter*, que *Cambysè* avoit pillé: *HERODOTE*, Lib. III. Cap. 25. Ainsi les *Thébains* furent les premiers à témoigner leur reconnaissance au Roi, qui leur avoit recouvré les ornemens sacrés de leur Temple.

(11) Des Canaux faits autour de l'Euphrate, comme ceux qui sont formés en Égypte des Eaux du Nil. Les Troupes de Ptolémée passèrent, en Été, d'*Affrique* en *Arabie*, par ces Canaux, lors que l'Euphrate se débordoit. Voyez Mr. CHISHULL, pag. 85, 86.

(12) C'est-à-dire, comme l'explique Mr. CHISHULL, après avoir apaisé une Sédition, qui l'avoit rappelé en Égypte, & sans laquelle il se seroit rendu maître de tous les Etats de *SELEUCUS Callinique*, comme le rapporte *JUSTIN*, Lib. XXVII. Cap. 2. *Sédition*, dont *ST. JÉRÔME* parle aussi, *id.* *sup.*

(13) Toutes d'Ethiopie.

(14) Il y avoit deux *Gaza* en Éthiopie, indiquées par *PLINIE*, Lib. VI. Cap. 29. (num. 24. *Harduin*.) CHISHULL.

(15) Aujourd'hui *Agamé*, dit le P. DE MONTFAUCON, Préfète du Royaume de *Tigra*.

(16) Place forte, dont parle *NONNOSUS*, apud *PHOT.* Cod. III. pag. 8. comme située entre *Axuma* & *Adule*. CHISHULL. Aujourd'hui *Asfa*, dit Mr. *FABRICIUS*; après le P. DE MONTFAUCON.

(17) Le Manuscrit du Vatican porte *ἐφ' ἑαυτῶν*. Mais sur la fin de l'Inscription, on lit *ἐφ' ἑαυτῶν ἐποίησα*. D'où il paroît, à mon avis, qu'il faut mettre ici, *ἐφ' ἑαυτῶν*.

τῆς Γαββλᾶ, καὶ τὰ ἑγγύς αὐτῶν, καὶ Ζιγγαβῆ, καὶ Ἀγγαβῆ, καὶ Τιαμᾶ, καὶ Ἀ-
 σαγῆ, καὶ Κελαῶ, ἡ Σεμηνὲ ἐνθ' ὧν σέ-
 μεν τῇ Νίλῳ, ἐν δυσβάτοις καὶ χιονώδεσσιν ὄ-
 ρεσσιν οἰκντας, οἱ οἷς ἀλσπελῆος νηθεὶ καὶ
 κρήναι καὶ κίονες βαθυτάται, ὥς μέχρι γονάτων
 καταβύνει ἄνδρα, ἡ ποταμὸν ἀλσπελῆος, ὑπέ-
 ταξα. Ἐπειτα Λασινῆ, καὶ Ζαᾶ, καὶ Γαβα-
 λᾶ, οἰκντας παρ' ὄρεσιν θερμῶν ὑδάτων βλί-
 ζουσι καὶ καταρτίουσι, Ἀταλμῶ ἡ Βεγά, ἡ
 τὰ οὐ αὐτοῖς ἐθνη πάντα. Ταγγαίτας τὸς
 μέγιστον τῶν ἡ ἀργύρεον ὄριον οἰκντας ὑποτά-
 ζας, πωλεῖσθαι ἐποίησα ἡ ὁδὸν ἀπὸ τῶν ἡ
 εἰς βασιλείας τῶν μέχρις Ἀργύρεον Ἐπι-
 τα Ἀννῆ, καὶ Μετινῆ, ἐν Σακάρμῳ οἰκν-
 τα ὄρεσιν. Σωσία ἡ ἐπὶ ἐπολέμῳ, ἐς καὶ με-
 τηστον καὶ δυσβατάτατον ὄρεσιν ἀνελθόντας πε-
 φρερίσας κατήγαγον, καὶ ἐπιτελέσαντι ἐμαυτῶ
 τὸς τε νέες αὐτῶν, ἡ γυναικας, ἡ παῖδας,
 καὶ παρθένους, καὶ πᾶσαν ἡ ὑπάρχουσαν αὐτοῖς
 κτήσιν. Ραυσῶ ἐθνη μεσόγεια λεβαντοφόρων Βαρ-
 βάρων οἰκντας. ὧν τὸς πᾶσι μεγίστων ἄνδρων,
 καὶ Σολατῆ ἐθνη, ὑπέταξα, οἱ καὶ τὸς αἰ-
 γυαλῶς ἡ Σαλαῶς Φυλάσων ἐκέλευσα. Ταῦ-
 τα δὲ πάντα τὰ ἐθνη, ὄρεσιν ἰσχυροῖς πεφρερι-
 μένα, αὐτοῖς ἐγὼ ἐν ταῖς μάχαις παρὰν πη-
 σας καὶ ὑποτάζας, ἔχασα μὲν αὐτοῖς πᾶσας
 τὰς χώρας ἐπὶ ὄρεσιν. Ἀλλὰ δὲ πᾶσι τὰ
 ἐθνη ἐκόντα ὑπετάγη μοι ἐπὶ ὄρεσιν. Καὶ πᾶ-
 ραι δὲ ἡ Ἐρυθρᾶς Σαλαῶς οἰκντας Ἀραβί-
 τας καὶ Κιναιδοκολπίτας, στρατεύματα ναυτικὸν
 καὶ πᾶσαν ἀλσπελῆος, καὶ ὑποτάζας
 αὐτῶν τὸς βασιλείας, φόβος ἡ γῆς τελείῃ ἐκέ-
 λευσα, καὶ ὁδοῦσθαι μετ' εἰρήνης καὶ πωλεῖσθαι.
 Ἀπὸ τῆς λευκῆς κόμης εὐς τῶν Σαλαῶν χω-
 ρας ἐπολέμῳ. Πάντα δὲ ταῦτα τὰ ἐθνη
 παρὰ τῶν, καὶ μόνον βασιλείαν τῶν πρὸ ἐμῶν
 ὑπέταξα. Δι' ἡ ἔχω ἡ μέγιστον θεὸν μετ' Ἀ-
 ρην εὐχαρίστας, ὅς με καὶ ἐγέννησε, δι' ἡ πάν-
 τα τὰ ἐθνη τὰ ὁμοῖα τῇ ἐμῇ ἡ ἀπὸ μὲν
 ἀπαιτοῦς μέχρις ἡ Λεβαντοφόρου, ἀπὸ δὲ ὁ-
 σίας μέχρις τῶν ἡ Ἀθιοπίας καὶ Σάου τό-
 πων, ὑπ' ἐμαυτῶν ἐπύοντο. ἡ μὲν αὐτοῖς ἐ-
 γὼ ἐλθὼν καὶ πᾶσας, ἡ δὲ ἀλσπελῆος.
 Καὶ ἐν εἰρήνῃ καταστήσας πάντα ἡ ὑπ' ἐμοὶ
 κείμενον, κατήλθον εἰς ἡ Ἀδελφῶν, τῶν Διῶν,
 καὶ τῶν Ἀρει, καὶ τῶν Ποσειδῶν θυσιῶν ὑ-

» *Tiamé*, qu'on appelle aussi (18) *Tziame*, Gam-
 » *belle* & les lieux voisins, *Zingabène*, *Angabé*,
 » *Tiama*, *Athagani*, *Calaa*, & la Nation de (19)
 » *Semené*, qui est au delà du Nil; habitant dans
 » des Montagnes inaccessibles & pleines de neige,
 » où il y a toujours des gelées blanches, des gla-
 » ces, & des neiges très-profondes, de sorte qu'on
 » y entre jusqu'au genou; j'ai soumis tout cela,
 » après avoir passé le Fleuve: puis *Lazine*, *Zaa*,
 » & *Gabala*, Peuples qui habitent dans des Mon-
 » tagnes escarpées, & pleines d'Eaux chaudes; *A-*
 » *thimo*, *Béga*, & toutes les Nations de cette
 » contrée. Aiant ensuite subjugué les *Tangaites*,
 » qui s'étendent jusqu'aux frontières d'*Egypte*,
 » j'ai fait un chemin par où l'on peut aller à pié
 » des lieux de mon Royaume jusqu'en *Egypte*. J'ai
 » depuis vaincu ceux d'*Anine* & de *Meine*, qui
 » habitent dans des Montagnes escarpées. J'ai fait
 » la Guerre au Peuple de (20) *Sesé*, & comme
 » leurs gens s'étoient retirez sur une Montagne
 » fort grande & de très-difficile accès, je les ai
 » investis, & fait descendre de là; après quoi
 » j'ai choisi ce que j'ai voulu de leur Jeunesse,
 » leurs Femmes, de leurs Enfants, de leurs Filles
 » vierges, & de tout ce qu'ils possédoient. J'ai
 » subjugué la Nation de *Rhanfo*, située au milieu
 » du Continent des Barbares, qui occupent le païs
 » où croît l'Encens, & qui demeurent dans de
 » fort grandes plaines arides, comme aussi le Peu-
 » ple de *Solate*; & j'ai ordonné à ces Peuples de
 » garder les Côtes de la Mer. Après avoir vain-
 » cu & soumis, moi présent dans les Combats,
 » toutes ces Nations retranchées dans de fortes
 » Montagnes, je leur ai laissé tous leurs territoi-
 » res à la charge de me paier des tributs. Plusieurs
 » autres Nations se font volontairement soumises à
 » moi, sous la même condition. J'ai aussi envoyé
 » une Armée de terre & une Flotte contre les *Ara-*
 » *bies* (21) & les *Cinadocolpites*, qui habitent au
 » delà de la Mer Rouge, & aiant réduit leurs Rois
 » sous mon obéissance, je leur ai commandé de me
 » paier tribut pour leurs terres, & de faire en for-
 » te qu'on pût voyager sûrement par mer & par
 » terre. J'ai encore conquis par mes armes les païs
 » qui sont situez depuis le (22) *Village blanc* jus-
 » qu'aux (23) *Sabéens*. C'est moi, qui le pré-
 » mier & le seul des Rois qu'il y a eu avant moi,
 » ai subjugué toutes ces Nations. De quoi je rends
 » grâces à *Mars*, mon plus grand Dieu, & celui
 » aussi (24) qui m'a engendré. C'est par son as-
 » sistance, que j'ai réduit sous ma domination toutes
 » les Nations voisines de mes Etats, depuis
 » l'Orient jusqu'au Païs qui porte l'Encens, & de-
 » puis l'Occident jusqu'aux lieux de l'*Ethiopie* & de
 » (25) *Sasé*, les aiant vaincus, les uhes en per-
 » sonne, les autres par mes Lieutenans envoyez con-
 » tr'eux. Après avoir ainsi mis en paix tout le
 » Monde soumis à mon empire, je suis descendu
 » à (26) *Adulé*, pour sacrifier à *Jupiter*. à *Mars*,
 » & à *Néptune*, en faveur de (27) ceux qui vont
 » sur

(18) Aujourd'hui *Tzama*.
 (19) Aujourd'hui *Sanen*, ou *Semen*, dans le Royaume
 d'*Abysinie*. Je ne rapporte pas des conjectures incertaines
 sur les autres lieux ici nommez.
 (20) Ici commentent, dit *Cosmas*, les Peuples de Barba-
 rie, ou du païs d'*Ethiopie* situé sur le Golfe de *Barbarie*.
 (21) Peuples de l'*Hémirite*, ou de l'*Arabie Heureuse*, dit
Cosmas. *PROLOME*, comme le remarque *Mr. FABRICIUS*,
 parle des *Cinadocolpites*, comme habitans en *Arabie*, au
 bord de la Mer Rouge.
 (22) *Λευκῆς κόμης*. Lieu de grand commerce, dans le
 païs des *Nabatéens*, comme il paroît par *STRABON*, Lib.
 XVI. pag. 1127. Ed. *Amst.* Voyez *Mr. CHISHULL*, pag.
 86.

(23) Qui sont aussi, comme le dit *COSMAS*, dans l'*Hé-
 miritie*, ou *Arabie Heureuse*.
 (24) Ce n'est pas assez pour *Ptolémée*, de descendre de
Jupiter & de *Bacchus*: il veut encore avoir *Mars* pour Pè-
 re. Comment l'entend-il? Je n'en fais rien.
 (25) Païs tout au fond de l'*Ethiopie*, dans lequel il y a
 beaucoup d'Or, nommé *Tancharas*. Au delà est *Pocla*,
 & le païs des *Barbarètes*, qui font grand commerce d'En-
 cens. C'est ce que dit *Cosmas*.
 (26) *Adulé*. Ville maritime d'*Ethiopie*. Le Golphe voi-
 sin prenoit d'elle son nom. Voyez là-dessus *Mr. CHISHULL*,
 comme aussi les Géographes.
 (27) Voilà qui convient bien (dit ici *Mr. CHISHULL*) au
 fils de *PROLOME* *Ethiodelphis*, qui vit achever, dans la
 pré-

sur mer. Aiant donc rassemblé toute mon Armée en un seul Corps, & m'étant arrêté en ce lieu, j'ai fait faire cette Chaîe, pour être consacrée à Mars, l'année (28) vint-septième de mon Règne.

πρὸ τῆς πλαιζουμένης. Ἀθροίσας δὲ μετὰ τὰ στρατεύματα, καὶ ὑφ' ἐν ποταμῶν, ἐπὶ τῷ τῷ ποταμῷ καθίσας, τὸν δὲ τὸν διόρον, ἐξέδωκεν τῷ Ἀρει, ἐποίησα, ἔτι τῆς ἑμῆς βασιλείας ΚΖ.

La vanité, qui éclatte dans ce Monument, mêlée avec une apparence de Piété, ou plutôt avec une aveugle Superstition, peut donner lieu à des réflexions plus utiles encore que la connoissance des faits jusqu'ici inconnus, qu'on y apprend. Mais ces faits aussi servent à confirmer quelques endroits d'une Prophétie d'ÉSAÏE, comme le fait voir Mr. CHISHULL.

ARTICLE CCCLXIV.

TRAITE' de Composition entre les GAULOIS INSUBRIENS, & les ROMAINS.

LA même ANNÉE 222. avant JESUS-CHRIST.

(a) Tit. Liv. Epit. Lib. XX. Polybe, Lib. II. Cap. 22-35. Florus, Lib. II. Cap. 4. Eutrope, Lib. III. Cap. 6. (b) Plutarque, in Vit. Marcellii, pag. 300, & seq. (c) Tom. II. pag. 69.

APRÈS quelques années de (a) Guerre avec les GAULOIS, qui étoient en deçà des Alpes par rapport à l'Italie, le Consul Marc Claudius Marcellus remporta sur eux une grande victoire, où il tua de sa propre main Viridumare (1) ou Virdomare, Roi des (2) Gésates. (b) Cela fut suivi de la prise de Milan, de Come, & des autres Villes des INSUBRIENS, qui se rendirent, & demandèrent la Paix. On la leur accorda, à condition qu'ils paieroient une somme d'argent, & qu'ils céderoient aux ROMAINS une partie de leurs terres; comme le dit (c) ZONARE. Καὶ οἱ λοιποὶ Ἰνσῶν βροὶ ἀμολογήσαν αὐτοῖς [Κλαυδίου Μαρκελλοῦ καὶ Γναίου Σικανίου] χρήματα καὶ μέρος τῆς γῆς δόττες.

ARTICLE CCCLXV.

TRAITE' de Paix entre les BYZANTINS, d'un côté; & PRUSIAS, Roi de BITHYNIE, & les RHODIENS, de l'autre.

ANNÉE 221. avant JESUS-CHRIST.

(a) Polybe, Lib. IV. Cap. 46, & seq.

IL s'étoit élevé une Guerre (a) entre les BYZANTINS & les RHODIENS, à l'occasion d'un nouveau péage. Les Byzantins ne favoient où prendre les grosses sommes, que les Gaulois, établis dans la Thrace, exigeoient d'eux, & qu'ils étoient contraints de leur paier, pour se racheter de leurs courtes. Ils prièrent les Grecs de leur fournir quelque assistance dans ce besoin pressant: mais la plupart leur en refusèrent. Ainsi ils ne virent point d'autre ressource, que d'établir un Péage sur tout ce qu'on transportoit, dans les Vaisseaux qui devoient nécessairement passer par leur Détroit, pour aller dans le Pont Euxin. Les Rhodiens, alors puissans sur mer, s'en formalisèrent, & pour leur propre intérêt, & à cause des reproches que leur faisoient les autres Peuples, de ce qu'ils souffroient un établissement si préjudiciable au Commerce. Ils envoièrent donc des Ambassadeurs à Byzance, pour demander l'abolition de cet impôt. Mais n'ayant pu rien obtenir, ils résolurent d'en venir à la Guerre, & y firent aisément entrer (1) PRUSIAS, Roi de BITHYNIE, qui avoit d'ailleurs des raisons particulières de ne pas vouloir du bien aux Byzantins. Ceux-ci, de leur côté, demandèrent du secours à (2).

AT-

première année de son règne, la Tour du Phare d'Alexandrie, sur laquelle on mit une Inscription, portant, qu'elle étoit consacrée aux Dieux Smevones, pour le bien de ceux qui vont sur mer. Voyez là-dessus PRIDEAUX, Hist. des Juifs &c. Tom. III. pag. 14, 15.

(28) C'est-à-dire, au commencement de cette Année, qui fut aussi la fin & de ses conquêtes, & de sa vie. Voyez Mr. CHISHULL, pag. 87. sur les difficultés Chronologiques qu'il y a ici.

ART. CCCLXIV. (1) Les Fautes Capitolines appellent Viridumarus, & de même PROVERCE, Lib. IV. Eleg. X. vers. 41. C'est, en ancienne Langue Celtique, ou Teutonique, WIRIMAR. Voyez CLOUVIER, Germ. Antiq. Lib. I. Cap. 6. pag. 47.

(2) Ce nom, que les Historiens leur donnent, n'étoit

pas le nom de la Nation, mais il signifioit des Etrangers, qu'on prenoit à soldé. Ceux-ci étoient des Germains, établis au delà du Pô, près du Rhône, & dont on ne fait point le nom. On fait seulement, qu'ils vinrent au secours des Insubriens, au nombre de trente-mille. Voyez CLOUVIER, Ital. Antiq. Lib. I. Cap. 33. pag. 393, & Germ. Antiq. Lib. I. Cap. 44. pag. 298.

ART. CCCLXV. (1) PRUSIAS, premier de ce nom; & Fils de ZE'LA, ou ZITHE. Il fut surnommé le Boiteux. MEMNON, apud PROT. Cap. 29. col. 728.

(2) ATTALE, le troisième de ceux qui régnerent à Pergame, & le premier de ce nom. Ce fut lui aussi, qui prit le premier le titre de Roi; aiant été ainsi salué, après une Victoire qu'il remporta sur les Gaulois d'Asie: comme le témoigne STRABON, Lib. XLII. pag. 925. Ed. Amst.

leur donneroit la Ville au pillage. Les Habitans, alors entièrement découragez, implorèrent de nouveau la clémence du Vainqueur, & obtinrent de lui, „ Qu'en abandonnant leur Ville, leurs armes, leurs biens, & leurs Esclaves, ils auroient la liberté, eux & tout leur monde de condition libre, de fortir sains & saufs, chacun avec son habit seul. C'est ce que PLUTARQUE (e) nous apprend. Ἀντὶς δὲ τῷ Βάρκα, πρὶν ἔτι Ῥωμαῖοι στρατεύειν, ὃς ἱερὰ πόλιν μεγάλην Σαλματιῇ προσμαχόμενος, πρὸς τὸν μὴ ἴδιον οἱ πολιορκημένοι, ἃ συνέβητο ποιῆσαι τὸ προστάξιόν, Ἀντὶς. τριακόσια δὲ τὲς ὀγδοὺς τέσσαρα, ἃ τριακοσίων ὁμῆρες ἀνέτε· δὲ ἃ πολιορκίαν ἔκλειν, μεταγόνους ἐδὴν ἐπράττειν οὐ ἀπολόγησαν. αὐτοὶ οὐκ ἐπιστρέψαντο αὐτῷ, ἃ τὲς στρατιώτας ἔτι ἀφῆσαν χρημάτων κελεύσαντο· ἐπὶ τῇ πόλει, παντάπασιν καταπαλόντες οἱ βάρβαροι, (1) συνεχάρησαν ἑξελθὼν ὃς ἱματίῳ τὲς ἐλευθέρους, ἔπλα, ἃ χρήματα, ἃ ἀνδράποδα, ἃ ἃ πάλιν καταλιπόντας.

(e) Plutarque, de Virginit. Mulier. Tom. II. pag. 248. E.

(d) Strabon. Lib. VII. Cap. 48. (e) Lib. III. Cap. 14. (f) De Mr. Wesseling, pag. 434.

(g) Peuple de Numidie.

LE nom de la Ville, dont nous venons de parler, est écrit différemment. POLYEN l'appelle (d) Σαλματις, *Salmatis*: & (e) POLYBE, parlant seulement en un mot de la prise de cette Ville, dit Ἑλμαντιῇ, *Helmantique*. Mais, dans l'*Itinéraire* d'ANTONIN, les Manuscrits, & la dernière Edition (f) qui les suit, portent, comme Plutarque, *Salmatique*, *Salmatice*. On ne convient pas non plus, (2) si c'est *Salmantica*, aujourd'hui *Salamanque*. Mais peu m'importe, pour mon dessein. Il vaut mieux rapporter la manière & les suites de l'exécution du dernier Traité, en quoi il y a quelque chose de remarquable. Hannibal avoit posté dans les Fauxbourgs de *Salmatique* un Corps de (g) *Masséfyliens*, pour tenir l'œil à la sortie des Habitans, pendant que les autres Soldats de son Armée pilloient la Ville. Les *Masséfyliens*, fâchez de n'avoir pas leur part d'un si grand butin, se lassèrent de faire bonne garde, & la plupart même coururent au pillage. Les Femmes avoient caché des Epées au dedans de leurs Habits, dans l'espérance qu'on ne les fouilleroit point, comme leurs Maris, ce qui aussi arriva. Elles les leur remirent alors, & les encouragèrent fortement à profiter de l'occasion. Quelques-unes leur donnèrent elles-mêmes l'exemple de se jeter sur l'Ennemi, & les Maris se sauvèrent ainsi avec elles, après avoir tué ou mis en fuite un grand nombre de *Masséfyliens*. Hannibal en aiant eu avis, pourfuivit les *Salmaticiens*, & tua tous ceux qu'il put attraper. Les autres gagnèrent les Montagnes, d'où ils envoyoient ensuite demander quartier au Vainqueur, qui se laissa encore fléchir, & les rétablit même dans leur Ville. C'est ainsi que PLUTARQUE raconte la chose. POLYEN, quoi qu'il le copie, dit, qu'en considération de la bravoure des Femmes, Hannibal les rendit non seulement à leurs Maris (cela suppose qu'elles avoient été prises) mais encore les remit en possession de leur Patrie, & de leurs Biens.

ARTICLE CCCLXVII.

TRAITE' entre SCERDILAÏDAS, Général des ILLYRIENS, & les ÉTOLIENS.

LA même ANNÉE 220. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 228. Art. 361. (b) Polybe, Lib. III. Cap. 16. Lib. IV. Cap. 16.

DEMETRIUS, de *Pharos*, qui, comme nous l'avons (a) dit ci-dessus, avoit épousé la Mère de PINNÉE, Roi d'*Illyrie* encore Mineur, (b) quitta depuis le parti des *Romains*, qui avoient beaucoup contribué à le rendre puissant dans la Régence du Roiaume, dont il s'étoit emparé. Il crut trouver mieux son compte à s'unir avec les Rois de *Macédoine*, sur tout à cause qu'il avoit aidé ANTIGONE dans la Guerre contre CLEOME'NE, Roi de *Lacédémone*. Cet *Antigone*, Tuteur de *Philippe*, étoit mort depuis peu. PHILIPPE, quoi qu'il n'eût encore (1) que quatorze ans, prit en main les rênes du Gouvernement, & fit bien-tôt paroître ce que l'on devoit attendre de lui. Il s'engagea d'abord dans la Guerre des *Alliez*, comme on l'appella, c'est-à-dire, dans la Ligue des *Achéens* contre les *Étoliens*. Alors DEMETRIUS de *Pharos* changeant encore de parti, se joignit aux *Étoliens*. Ce fut sans doute par son ordre que (2) SCERDILAÏDAS, qui avoit fait voile avec lui, sur une Flotte de quatre-vingt-dix

ART. CCCLXVI. (1) Il y a ici quelque omission, & faite par là au mot συνεχάρησαν. POLYEN, qui rapporte tout ceci, a manifestement copié PLUTARQUE. Or voici comment s'exprime le Copiste: ἡννοῦσαν οἱ βάρβαροι συνεχάρησαν αὐτοῖς, ἢ ἱματίῳ μὲν τὸν ἑνὸς αὐτῶν ἐξελθόντος &c. D'où il paroît encore, qu'il faut lire plus bas, ἢ ἱματίῳ, au lieu de, ἢ ἱματίῳ. Je ne vois pas, qu'aucun de ceux qui ont travaillé sur Plutarque, dise rien là-dessus. Isaac CASABYON veut, je ne fais pourquoi, que l'on change au contraire dans *Polyenus*, ἢ ἱματίῳ, en ἢ ἱματίῳ, sur le Texte

de Plutarque.

(2) Voici les Notes sur l'*Itinéraire* d'ANTONIN, pag. 434. Ed. Amst. & CELLARIUS, Geogr. Antiq. pag. m. 74. Lib. II. Cap. 1.

ART. CCCLXVII (1) *Justin*, Lib. XXIX. Cap. 1. D'autres lui en donnent dix-sept. Voyez SIMON, sur l'Année du Monde 3781. col. 1216. Ed. Lugd. B. avec la Note de Mr. WESSELIING.

(2) Je ne fais pourquoi il est appelé Scerdilaïdas, dans l'*Historia Sacra & Ecclésiastica* de JACQUES CAPELL, sur l'Année

dix Brigantins au delà du *Lissus*, contre le Traité conclu avec les *Romains*, alla à *Naupacte*, où il traita avec *Agélaus*, *Dorimaque*, & *Scopas*, Chefs des *ETOLIENS*, Ils convinrent, que *Scerdilaïdas* se joindroit aux *Etolien*s dans leur Expédition contre les *Achéens*, à condition qu'il auroit fait part des dépouilles & du butin, comme le rap-
 porte (c) *POLYBE* : Πονομάχου δὲ συνθήκας [Σκερδilaïdas] πρὸς Ἀιτωλοὺς δὲ Ἀγέλαον καὶ Δορίμαχον καὶ Σκόπαν &c.
 (c) Lib. IV. Cap. 16.

ARTICLE CCCLXVIII.

TRAITE' entre le même SCERDILAÏDAS, & PHILIPPE,
 pénultième Roi de MACÉDOINE.

ANNÉE 219. avant JESUS-CHRIST.

SCERDILAÏDAS ne se trouva pas bien du Traité, qu'on vient de voir. Il avoit à faire à des gens pour le moins aussi avides de proie, & aussi peu consciencieux, que les *Illyriens*. Les *Etolien*s aiant pris & pillé la (a) Ville de *Cynéthe*, gardèrent tout pour eux, & ne firent aucune part du butin à *Scerdilaïdas*. *PHILIPPE*, Roi de *Macedoine*, profita de l'occasion, pour le détacher de l'Alliance des *Etolien*s. Il le gagna en partie par des représentations de l'injustice qu'on lui avoit faite, & en partie par l'espérance qu'il lui donna d'avancer ses affaires en *Illyrie*. *Scerdilaïdas* entra donc dans la Ligue des Alliez de *Philippe*, à condition, „ Qu'on lui donneroit vint Talens par an, & „ que lui feroit la Guerre par mer aux *Etolien*s, avec trente Brigantins” : (b) Καὶ [Σκερδilaïdas] συνέθετο μὲν ἐν τῇ κοινῇ συμμαχίᾳ, ἐφ' ᾧ λαμβάνει μὲν εἴκοσι τάλαντα κατ' ἔτος, καὶ δὲ λέρβοις τριάκοις, καὶ πολεμῶν τοῖς Ἀιτωλοῖς καὶ θάλατταν. La même année, *Démétrius de Pharos*, vaincu & défait par les *Romains*, (c) fut contraint d'aller se réfugier chez *Philippe*, qui le reçut très-bien, & il passa le reste (1) de sa vie à la Cour de ce Prince. Les *Romains* (d) néanmoins renouvelèrent l'alliance avec les *Illyriens*, en considération de la jeunesse de *Pinnée* leur Roi, qui témoigna désapprouver la conduite de *Démétrius* à leur égard. Il paroît par (e) *TITE-LIVE*, que deux ans après, c'est-à-dire, après le commencement de la *Seconde Guerre Punique*, les *Romains* envoient sommer *Pinnée* de leur paier le tribut qu'il devoit par le Traité, ou, s'il demandoit encore quelque délai, de leur donner pour sûreté quelques Otâges. A l'égard de *Scerdilaïdas*, son alliance avec *Philippe* ne dura pas long tems. Car, trois ans après, (f) sous prétexte de quelques arrérages qui lui étoient dûs, il envoya quinze Brigantins, pour pirater sur les Côtes d'*Acarmanie*.
 (a) Ville d'*Aradie*.
 (b) *Polybe*, Lib. IV. Cap. 29.
 (c) *Polybe*, Lib. III. Cap. 19.
 (d) *Appian*, *Illyric*. pag. 1199. Ed. *Amst.*
 (e) Lib. XXII. Cap. 33.
 (f) *Polybe*, Lib. V. Cap. 95. & seqq.

ARTICLE CCCLXIX.

TRAITE' entre HANNIBAL, & les GAULOIS de la GAULE
 CISALPINE.

ANNÉE 218. avant JESUS-CHRIST.

LORS que le fameux *HANNIBAL* porta la Guerre en *Italie*, il comprit, en habile Général, qu'il pourroit tirer beaucoup de secours des *GAULOIS*, & il ne négligea rien pour les mettre dans ses intérêts. Ayant même que de passer les *Pyrenées*, il envoya fonder (a) tous les petits Rois des *Gaules*, tant ceux qui régnoient au deçà des *Alpes*, que ceux qui étoient dans les *Alpes* mêmes; & il les trouva dans de bonnes dispositions à son égard. Il paroît par toute la suite de l'Histoire, que cela ne pouvoit que donner lieu à divers Traitez entre lui & les *GAULOIS*, sur tout avec ceux de la *Gaule* appelée *Cisalpine* par rapport aux *Romains*. Cependant (1) *POLYBE* s'exprime là-dessus d'une manière fort vague, & les suppose, plutôt qu'il n'en parle distinctement. Mais *PLUTARQUE* nous a conservé par occasion un article fort remarquable d'un Traité que les *Gaulois* de la *Gaule Cisalpine* firent avec *Hannibal*, & dont la date doit être mise apparemment à la Première ou à la Seconde Année de la *Seconde Guerre Punique*.
 (a) *Polybe*, Lib. III. Cap. 34.

du Monde 3780. quoi que ce Théologien cite là même *POLYBE*, qui le nomme toujours *Scerdilaïdas*. Au reste, il faut que ce Général des *Illyriens* ait régné depuis en *Illyrie*; car nous le verrons plus bas paroître comme Roi.
 ART. CCCLXVIII. (1) *ZONARE* (Tom. II. pag. 70.)

dit, après *DION CASSIUS*, que *Démétrius* revint en *Illyrie*; & que les *Romains* l'aient pris, le firent mourir. Mais *POLYBE* est en ceci plus à croire.
 ART. CCCLXIX. (1) Voyez, par exemple, Lib. III. Cap. 44, 66, 77, 78, &c.

nique. Cet article de l'Alliance portoit, „ Que, si un *Gaulois* avoit quelque sujet de „ plainte contre un *Carthaginois*, il en demanderoit justice aux Gouverneurs & aux Gé- „ néraux établis en *Espagne* par le Sénat de *Carthage*; & lors qu'un *Carthaginois* „ se plaindroit d'un *Gaulois*, la cause seroit jugée dans le Conseil des Femmes *Gau-* „ *loises*”. (b) Ἐν γὰρ ταῖς πρὸς Ἀντίαν συνθήκαις ἐντάλατο, Κελτῶν μὲν ἐγκαλόντων Καρχηδονίους, τὰς δὲ Ἰερίας Καρχηδονίων ἐπαρχους (2) καὶ στρατηγούς ἐπαι διασάας ἀνὰ δὲ Καρχηδονίαι Κελτοῖς ἐγκαλῶσι, τὰς Κελτῶν γυναῖκας. PLUTARQUE nous apprend l'origine de ce pouvoir de juger, donné aux Femmes. Les *Gaulois*, avant que de passer les *Alpes*, pour s'établir en *Italie*, avoient eu une Guerre Civile, fort échauffée, & fort opiniâtre. Leurs Femmes trouvèrent moien de les mettre d'accord, en leur faisant entendre raison, & elles discutèrent les droits de chacun avec tant d'équité & d'intégrité, qu'elles rétablirent l'amitié entre tous, & dans les Villes, & dans les Familles. (3) On fut si satisfait de leur médiation & de leurs jugemens, qu'il passa en usage de les consulter dans toutes les délibérations sur la Guerre ou sur la Paix, & de remettre à leur décision les différens qui survenoient avec les Alliez. POLYEN (c) ici comme ailleurs, a copié & abrégé la narration de *Plutarque*. Au reste, cet honneur déferé aux Femmes, peut avoir été imité des *Germaines*, qui, comme on fait, étoient anciennement compris sous le nom de *Celtes* (Κελτοί) que *Plutarque* emploie ici, & dont les idées & les mœurs avoient assez de ressemblance en bien des choses. TACITE (d) dit, que les *Germaines* croioient qu'il y avoit dans les Femmes quelque chose de vénérable, & quelque pressentiment de l'avenir; à cause dequoi ils ne méprisoient point leurs conseils, & ils écoutoient leurs avis comme une espèce d'oracle: ils donnoient même de la Divinité à quelques-unes.

(b) *Plutar-*
que, De
virtutib.
Mulierum,
pag. 246.
Tom. II.
Ed. Weib.

(c) *Strat.*
Lib. VII.
Cap. 50.

(d) De mo-
ribus Ger-
man. Cap.
8.

ARTICLE CCCLXX.

TRAITE' entre *ACHE'E*, Roi d'une partie de l'Asie Mineure, & la
Ville de *SELGE* en *Pisidie*.

LA même ANNE'E 218. avant JESUS-CHRIST.

(a) *Polybe*,
Lib. VIII.
Cap. 17.
&c.
(b) *Idem*,
Lib. IV.
Cap. 48.

(c) *Polyb*,
Lib. IV.
Cap. 2.
(d) *Idem*,
Lib. V.
Cap. 42.
& seqq.
(e) *Idem*,
Lib. IV.
Cap. 48.

ACHÉE (a) étoit Cousin Germain de SE'LEUCUS Céraunus, & d'ANTIOCHUS le Grand, Rois de *Syrie*, qui régnèrent l'un après l'autre. (b) Il rendit de grands services au premier, à qui SE'LEUCUS Callinique, Père de Céraunus & d'Antiochus, avoit laissé les affaires en très-mauvais état; & ce Prince aiant été empoisonné deux ans après, par une conspiration de quelques Officiers de son Armée, il vengea sa mort sur tous ceux qui y avoient eu part. Il eut alors le courage de refuser la Couronne de *Syrie*, que les Troupes & les Peuples s'empressoient à lui offrir, & il la conserva avec beaucoup de vigueur & de succès à l'Héritier légitime Antiochus, Frère puîné du défunt, & (c) encore dans l'enfance. Mais ensuite, soit que sa bonne fortune l'aveuglât, ou qu'il fût réduit à cette nécessité par la jalousie d'Hermias, Premier Ministre & grand Favori d'Antiochus, qui supposa (d) des Lettres pour le perdre, comme s'il pensoit à s'emparer de la Couronne, avec le secours de Ptolomée, il prit le titre de Roi, & il devint le plus (e) puissant & le plus redoutable de tous les Princes en deçà du Mont *Taurus*, où il étoit déjà en possession, comme Gouverneur de *Syrie*, de plusieurs grandes & belles Provinces. Antiochus attendit à faire de grands efforts contre lui, d'être débarassé d'une grande Guerre qu'il avoit entreprise contre PTOLOMÉE Philopator, Roi d'*Egypte*. C'est dans cet entre-tems que fut fait le Traité, dont il s'agit, & qui fournit occasion à Achée de se rendre maître d'une bonne partie de la *Pamphylie*. Les SELGE'ENS avoient assiégé la Ville de (1) Pednelisse, & la pressoient si vivement, que les Assiégés envoient demander du secours à Achée, qui n'eut garde de le refuser. On peut

(2) Il y a dans POLYENUS, ἰσχυρῶς. Mais il faut lire apparemment ἰσχυρῶς. Je m'étonne que CASABON, ni le dernier Editeur, ne disent rien là-dessus.

(3) Je trouve un exemple semblable, & fort ancien, dans la Grèce; mais dont on ne sauroit déterminer le tems. Un certain Démétrios, qui s'étoit emparé du Gouvernement de *Pise*, avoit fait beaucoup de mal aux ELE'ENS. Il vint à mourir, & alors, comme ceux de *Pise* n'avoient point été complices de ses violences, les ELE'ENS consentirent sans peine à en venir avec eux à un accommodement, pour le redressement des torts qu'ils avoient soufferts. L'Elide étoit en ce tems-là, composée de seize Villes. On convint que chacune de ces Villes choisiroit une Femme respectable par son âge, par sa naissance, & par une bonne réputation; & que toutes ensemble elles régleroient les conditions de l'accord. Ce qui fut exécuté. PAUSANIAS, Lib. V. Cap. 16.

ART. CCCLXX. (1) Autre Ville de *Pisidie*, & comme *Selge*, sur les confins de la *Pamphylie*. Dans STRABON, le nom est écrit Περνυσιεύς, *Perndis*, Lib. XII. pag. 855. Ed. Amst. ce que CASABON veut, avec raison, qu'on corrige par POLYBE, où le δ paraît toujours, & fréquemment. La faute s'est aisément glissée, à cause de la prononciation fort approchante. Mais je ne sais pourquoi ce Savant veut, que Pednelisse soit la Pindisette, dont il est souvent parlé dans les *Epiques* de CICE'RON, qui néanmoins dit positivement, que celle-ci étoit une Ville des Eleuthéroclidiens. Ad familiar. Lib. XV. Epist. IV. Du reste, FLINIE appelle encore un peu différemment la Pednelisse, dont il s'agit, *Hist. Nat. Lib. V. Cap. 27*, où l'on peut voir le P. HARDOUIN, num. 26. Not. 66. comme aussi CELLARIUS, *Geogr. Ant. Tom. II. pag. m. 193*.

peut voir dans (f) POLYBE le détail de tout ce qui se passa alors, & entr'autres la trahison d'un Citoyen de *Selge*, nommé *Lagbafis*, par qui *Laodice*, Fille du Roi MITHRIDATE, & Femme d'*Aché*, avoit été élevée. Il nous suffit de rapporter, comment les *Selgènes* furent obligés de faire la Paix avec *Aché*. Il fut convenu, „ Que „ la Ville de *Selge* paieroit incessamment quatre-cens Talens, & rendroit aux *Pedné-* „ *liffens* leurs Prisonniers sans rançon; & qu'au bout de quelques tems, elle donneroit „ encore trois-cens Talens. (g) Καὶ σπονδὰς ποιούμενοι, διέλυοντο τὸ πόλεμον ἐπὶ τῷ (g) Polybe, u. i. sup. Cap. 76. „ τοῖς ἐφ' ᾧ ὁ ἀρχηγὴν μὲν δίδαι τετρακόντα τάλαντα, καὶ τοὺς τῶν Πεδνηλίστων αἰχμαλώ- „ τας μὲν δὲ τινὰ χρόνον, ἑτέρα προδύναι τετρακόντα. Nonobstant tous ces exploits, la fin d'*Aché* fut fort malheureuse. On n'a qu'à voir là-dessus le (h) Dictionnaire Histori- que & Critique de Mr. BAYLE. (h) Au mot *Aché*.

ARTICLE CCCLXXI.

TRAITE' de Trêve, & puis de Paix entre ANTIOCHUS le Grand, Roi de SYRIE, & PTOLOME'E Philopator, Roi d'EGYPTE.

ANNEES 219, & 217. avant JESUS-CHRIST.

ANTIOCHUS le Grand étoit en guerre (1) avec PTOLOME'E Philopator, Roi d'Egypte. Il avoit pris les armes, pour (a) tâcher de recouvrer la Syrie, dont une bonne partie étoit encore entre les mains du Roi d'Egypte, depuis les conquêtes de PTOLOME'E Evergète, dont (b) nous avons parlé ci-dessus. La fortune lui fut d'a-bord favorable, & il avoit repris presque toute la Céléfyrie: mais aiant échoué au Siège de *Doura*, il consentit à faire avec son Ennemi une Trêve de quatre mois, pendant laquelle on travailleroit à un Traité de Paix sous des conditions raisonnables. Συναπλῶ- τος (c) ἦν τὸ χυμῶν, συνεχάρησαν [Ἀντίοχος]. ταῖς ὡς τὸ Πτολεμαῖος προσέειπεν, ἀρχὰς τε ποιῆσαι τετραμήνης, καὶ ὡς τῶν ἑλόν πάντα συγκαταθέσθαι τὰ φιλόδοξα. Mais ni lui, ni *Ptolomée*, ne cherchoient par là, qu'à gagner du tems. Il se fit néanmoins des négociations, comme s'ils y fussent allez de bonne foi. Le sujet principal de la Guerre rouloit sur la Céléfyrie, que chacun des deux Rois prétendoit lui appartenir. *Ptolomée* la réclamoit, comme aiant été acquise à PTOLOME'E Soter, son Bifaïeu, par le Traité fait (d) entre lui, & SELEUCUS Nicator, CASSANDRE, & LYSIMAQUE, après la mort d'*Antigone*. (e) D'autre côté, *Antiochus* soutenoit, qu'elle devoit lui revenir en vertu du même Traité, qui l'avoit assignée à *Séleucus*; d'autant plus que PTOLOME'E Soter, en se liguant avec les trois autres Princes contre *Antigone*, n'avoit voulu rien acquérir pour lui-même, mais aider seulement *Séleucus* à conserver cette Province, comme faisant partie de ses Etats. Après avoir beaucoup contesté là-dessus, on ne put convenir de rien; & il y eut une autre grande difficulté, c'est que *Ptolomée* vouloit faire comprendre *Aché* dans le Traité, de quoi *Antiochus* ne pouvoit souffrir qu'il fût fait aucune mention. Ainsi, le terme de la Trêve étant expiré, on se disposa à reprendre vigoureusement les armes. La Bataille de *Raphia* (f) décida de tout, l'année suivante. *Ptolomée* qui y fut Vainqueur, (g) vit venir à lui des Députés de tous les Peuples de Céléfyrie & de Palestine, qui s'empressoient à se remettre sous sa domination. *Antiochus* lui-même, se défiant de ses Peuples, découragea par sa défiance, & voulant d'ailleurs arrêter les progrès des conquêtes d'*Aché*, se résolut à faire la Paix à quelque prix que ce fût. *Ptolomée* y consentit, & l'on fit une Trêve d'un an, pour régler tout à loisir. Le Traité fut ensuite conclu avec *Sofibé*, qu'il avoit envoyé comme plénipotentiaire. (h) Συνέχωρησεν [Πτολεμαῖος] σπονδὰς ὁρισθείσας. . . Ἀντίοχος δὲ τὰ ὡς τὸς σπονδὰς ἀσφαλισμένους πρὸς τὴν Σωσίβην [ὃν ἐξαπέστειλε Πτολεμαῖος]. Par ce Traité, *Antiochus* céda à *Ptolomée* les Provinces qui causoient leur différent. La conclusion

ART. CCCLXXI. (1) Avant cela, il en avoit eu une autre, contre ALEXANDRE & MOLON, deux Frères Gouverneurs, le premier de *Médie*, & l'autre de *Perse*, qui s'étoient révoltés, & érigez en Souverains de leurs Provinces. Il défit ces Rebelles; après quoi, pour épouvanter les petits Princes des Peuples Barbares, voisins de ses Etats dans ces pays-là, & empêcher qu'ils n'aidassent désormais à entretenir de nouvelles révoltes, il marcha promptement contre les *Atropatiens*, Roi des *Atropatiens*. Mais ce Prince, se sentant hors d'état de résister, sur tout dans l'âge fort avancé où il étoit; fit la Paix avec ANTIOCHUS, aux conditions que celui-ci voulut lui imposer. Ὁ δ' Ἀρταβαζίδης, καταπληγῶς τὸν ἔφραδεν τῷ βασιλεῖ [Ἀντίοχῳ] ὁ μάλιστα αὖθις τὸν ἐλπίσας (τὴν γὰρ ὡς γράφει ὁ) εἶπεν τοῖς παρῶν, ἵνα ποταμὸν συνθήκας τὰς ἐπόμενους, Ἀντίοχος. POLYBE,

Lib. V. Cap. 55. Le pays des *Atropatiens* étoit joignant la *Médie*, entre le Pont Euxin, & la *Mer Caspienne*. Ce Royaume subsistoit depuis le tems des anciens *Perse*; ALEXANDRE le Grand aiant négligé de le conquérir; à ce que dit POLYBE, ubi sup. Mais STRABON attribue la cause de l'indépendance où ces Peuples se maintinrent, à la valeur d'un certain *Atropatis* (d'où aussi ils prirent leur nom) lequel empêcha qu'ils ne fussent subjugués par les *Medes*, & en fit un Etat particulier, dont il fut établi Roi. Il faut que sa domination fût bien affermie, puis que ses Descendans régnoient encore du tems de Strabon. Aussi avoient-ils contracté des alliances de mariage avec les Rois de *Syrie* même, avec ceux d'*Arménie*, & ceux des *Parthes*. Lib. XI. pag. 794. Ed. Amst.

(i) In *Da-*
nici. Cap.
 XI. pag.
 599. D.
 Tom. V.
Ed. Basil.
 1537.
 (k) De Bell.
 Syr. Int.
 (l) Lib.
 XXX. Cap.
 1.
 (m) Lib. V.
 Cap. 107.
 (n) Excerpt.
 Valef. pag.
 62.

sion de la Paix sur ce pié-là est clairement marquée par POLYBE, & confirmée par ce que disent (i) St. JÉRÔME, (k) APPIEN, & (l) JUSTIN. Au reste, le dernier de ces Auteurs posé en fait, que, si *Ptolomée* eût poussé les choses plus loin, & profité de ses avantages, il auroit dépouillé *Antiochus* de tous ses Etats. Aussi les *Egyptiens* en furent-ils si mécontents, au rapport de POLYBE, (m) que, peu de tems après, ils se rebellèrent contre lui pour cette raison. Cependant ni lui, ni aucun autre Auteur, n'entre dans le détail de cette Guerre Civile, où un Fragment de *Polybe* (n) dit seulement que ce Prince, également cruel & voluptueux, agit avec une barbarie incroyable.

ARTICLE CCCLXXII.

QUELQUES Traitez faits dans les deux premières Années de la Seconde Guerre Punique.

ANNÉES 218, & 217. avant JESUS-CHRIST.

JE vais mettre ici, dans un seul Article, quelques Traitez faits au commencement de la Seconde Guerre Punique, & à l'occasion de cette Guerre.

LORS que le fameux HANNIBAL eut passé les *Pyrenées*, à dessein de marcher vers l'*Italie*, & qu'il campoit près de la Ville (1) d'*Illibérus*, (a) quelques Peuples *Gaulois* des environs, craignant pour eux-mêmes, parce qu'ils faisoient que ce Général avoit subjugué divers Peuples d'*Espagne*, rassemblèrent leurs Troupes de concert à (2) *Ruscinon*. *Hannibal*, plus pour ne pas perdre de tems, que pour éviter d'en venir aux mains avec eux; dépêcha des Ambassadeurs à leurs petits Rois, pour leur demander une entrevue, laissant à leur choix de venir près d'*Illibérus*, ou de l'attendre lui-même, qui s'avanceroit vers *Ruscinon*: & cependant il leur fit déclarer, qu'il n'étoit point entré dans la *Gaule* en ennemi, mais simplement pour y passer; bien disposé à ne point tirer l'épée, si on ne l'y forçoit, jusqu'à ce qu'il fût arrivé en *Italie*. Les petits Rois se laissèrent persuader, & décampèrent aussi-tôt pour s'acheminer vers *Hannibal*, qui, à force de présens, les engagea à laisser passer son Armée par leurs pais, au delà de *Ruscinon*. (b) *Ut vero Reguli Gallorum, castris ad Illiberim extemplo motis, haud gravate ad Pocnum [Annibalem] venerunt, capti danis, cum bona pace exercitum per fines suos præter Ruscinonem oppidum transmiserunt.* Le *Carthaginois* s'ouvrit le chemin (c) de la même manière en d'autres endroits; & il força le passage, ou l'obtint par fraieur dans ceux où il trouva de la résistance.

(a) Tit. Liv.
 Lib. XXI.
 Cap. 24.
 (b) Tit. Liv.
 ubi sup.
 Cap. 26.
 Polybe, Lib.
 III. Cap. 44.
 (c) Polybe,
 Lib. III.
 Cap. 49.
 Tit. Liv.
 Lib. XXI.
 Cap. 31.

QUAND il (d) fut arrivé à une Contrée fertile & fort peuplée qu'on appelloit l'*Ile*, parce qu'elle étoit située, en forme de *Delta*, entre le *Rhône* & (3) l'*Isère*; il y trouva deux Frères en guerre, qui se disputoient un petit Royaume du pais des *Allobroges*. L'Ainé, nommé *BRANCUS*, avoit été dépossédé par le Cadet: il eut recours à *Hannibal*, pour le mettre dans ses intérêts. *Hannibal* n'eut garde de négliger une si bonne occasion d'avancer lui-même ses affaires. Il promit du secours à *Brancus*; & soit que ceux qui avoient pris le parti contraire désespérassent de réussir à maintenir l'*Usurpateur* dans la possession, soit parce que les Principaux de la Nation tenoient pour l'autre Frère & en même tems pour la justice; on remit la décision à l'arbitrage du Général *Carthaginois*, qui donna gain de cause au Prince ainé, & le rétablit ainsi sur le Trône; non sans être obligé de contraindre par les armes le Possesseur à lâcher prise, comme l'infinuë POLYBE, qui ne dit rien de l'arbitrage. Le Prince remis en possession ne manqua pas de reconnaissance: & apparemment il s'étoit engagé d'avance, par le Traité, à faire ce qu'il fit. Car il fournit en abondance à *Hannibal* des vivres, & autres choses nécessaires: il donna à ses Soldats des Armes toutes neuves, à la place de celles qui étoient vieilles & usées; il vêtit & chauffa la plupart d'entr'eux, pour les mettre en état de franchir les *Alpes* plus aisément. Non seulement cela: il les escorta lui-même, a-

vcc

ART. CCCLXXII. (1) STRABON Lib. IV. pag. 275. *Ed. Amst.* la nomme *Illyris*; & POMPONIUS MELA, *Eli-*
beris. Celui-ci dit, que c'étoit autrefois une grande Ville,
 Lib. II. Cap. 5. Il y passoit une Rivière de même nom.
 (2) Il y avoit aussi une Rivière, appelée de même. La
 Ville étoit à demi-lieu de *Perpignan*, où il reste encore
 une Tour, qui en faisoit partie.
 (3) Il y a dans les anciennes Editions de POLYBE, *Scy-*
pas, d'où le doct. CASAUBON a fait par conjecture, *Scy-*
pas, la *Saone*; apparemment à cause qu'on lit dans TITE
 LIVRE: *Ibi Arar Rhodanusque* &c. Et c'est ainsi que SIGO-
 NIUS avoit déjà corrigé le texte de l'Historien Grec. Mais
 CLUVIER (*Ital.* Lib. I. Cap. 33. pag. 366, 367.) a remar-
 qué, qu'il y avoit faute dans l'un & dans l'autre. JACQUES

GRONOVITZ, qui le suit; montre, après LUC DE HOL-
 STEIN, l'origine de l'erreur, en ce que *Ourapas* a été chan-
 gé en *Scyapas*. Et un Manuscrit de TITE-LIVE porte *Bislarar*,
 qui approche d'*Issara*. Mais on peut voir tout cela discuté
 de nouveau, par Mr. DE MANDAJORS, *Hist. & Mém. de*
l'Académie Royale des Inscriptions, Vol. V. pag. 141, & suiv.
 Vol. IX. pag. 295. &c. *Ed. de Holl.* & par Mr. le Cheva-
 lier DE POLARD, *Observ.* sur POLYBE, Tom. IV. pag.
 79, & suiv. *Ed. de Holl.* Le dernier sur tout allégué des
 raisons, tirées de son art, qui démontrent que la marche
 d'*Hannibal* ne pouvoit se faire, dans les quatre jours qu'on
 dit qu'il y employa, jusqu'à un endroit situé entre le *Rhône*
 & la *Saone*.

vec ses Troupes , dans leur route par le pais des autres *Allobroges* , où ils craignoient fort de trouver des obstacles pour le passage des *Alpes*. (e) *Regni certamine ambigebant fratres. Major, & qui prius imperitaret, Brancus nomine, minore ab fratre & cætu juniorum, qui jure minus, ut plus (4) poterant, pellebatur. Hujus seditionis peropportuna disceptatio quum ad Annibalem rejecta esset, arbiter regni factus, quod erat Senatus principumque sententiâ futurum, imperium majori restituit. Ob id meritum commensu copiamque rerum omnium, maxime vestis, est adjutus, (5) quam infames frigoribus Alpes preparati cogeant . . . (f) Διὸ δὲ συνεπείθετο Ἰ. Ἀνίκας τὰ προεβούλευτο] ὁ συνεβούλευτο ἔπειρον, πολλὰς ἑταυρίας ἔτυχε καὶ τὸ κρατῆσαντι. ὁ δὲ μόνον οἷα δὲ τοῖς ἄλλοις ἑταυρείοις ἀφθόνως ἐχορήγησε τὸ στρατόπεδον ἀλλὰ ὁ τῶν ὅλων τὰ παλαιὰ ὃ τὰ νεοποικῆτα πάντα ἀσφαλῆσας, ἐκαιοποιήσας πᾶσαν τὴν δυνάμιν εὐκαίρως. ἔτι δὲ τὰς πλείους ἐδίδυτο ὃ πρὸς τούτοις ὑποδοῦν κομήσας, μεγάλην εὐχρησίαν παρήχοντο πρὸς τὰς τῶν ὁρῶν ὑπερβολὰς. τὸ δὲ μέγιστον, εὐλαβῶς ἀφαιρεμένοις πρὸς τὴν ἀλλοφρίαν καλυμένῳ Γαλατῶν ποταμῷ, ἀπαραγῆσας μὲν τὸ σφετέρως διαίματος, ἀσφαλῆ παρσικαίους δὲ ὁδοῖ αὐτοῖς, ὡς ἡγγισαν τῇ τῶν Ἀλπειῶν ὑπερβολῇ.*

(e) Tit. Liv. ubi sup.

(f) Polyb. Lib. III. Cap. 49.

HANNIBAL avoit laissé en *Espagne* , pour y commander, *HASDRUBAL* , son Frère : & les *Romains* y avoient envoyé *CN. CORNELIUS SCIPIO* , avec une Flotte, & une Armée. Celui-ci obligea les *ILLERGETES* (6) Alliez du *Peuple Romain* , à lui donner des Otâges, (g) se défiant sans doute de leur fidélité, & avec raison, comme la suite le fit voir. Car *Hasdrubal* étant venu, les attira à son parti, & leur Jeunesse lui aida à ravager les terres des autres Alliez, qui demeuroient fidèles à *Rome*. *Scipion* alla fondre sur les *Illergètes* , abandonnez par *Hasdrubal* , qui s'étoit retiré à son approche. Ils furent contraints de se retrancher tous dans (7) *Athanagie* , leur Ville Capitale, où *Scipion* les investit, & , en peu de jours, les força à se soumettre. Il exigea alors d'eux un plus grand nombre d'Otâges, & une bonne somme d'argent. (h) *Scipio relictam ab auctore defectionis [Asdrubale] Illergetum gentem, quum infesto exercitu invasisset, compulsis omnibus Athanagiam, urbem, quæ caput ejus populi erat, circumfedit: intraque dies paucos, pluribus quam antea obsidibus imperatis, Illergetes, pecuniâ etiam multatâ, in jus ditionemque recepit. Après cela, Scipion marcha contre les AUSE'TANIENS, Peuple (8) voisin de l'Ebre, & Allié des Carthaginois. Il assiégea leur Ville pendant trente jours, au milieu d'une grande quantité de Neige, qui l'incommodoit beaucoup. Leur Chef *Amusitus* s'étant enfin sauvé auprès d'*Hasdrubal* , les Assiégés se rendirent, & il les reçut à composition, moyennant vint Talens, qu'ils lui donnèrent. (i) *Postremo quum Amusitus princeps eorum [Aufetano] ad Asdrubalem profugisset, viginti argenti talentis pacti deduntur.**

(g) Tit. Liv. Lib. XXI. Cap. 61.

(h) Tit. Liv. ibid.

(i) Tit. Liv. ubi sup. Cap. 62.

APRÈS la fameuse Bataille du Lac de *Trasimène* , dans laquelle l'Armée *Romaine* fut défaite par *Hannibal* , & le Consul *Flaminius* , qui la commandoit , tué, (k) fixèrent mille hommes, qui s'étoient sauvez dans un Village d'*Etrurie* , y furent poursuivis & investis par *Maharbal* , un des Officiers Généraux du Vainqueur, qui les serrant de près, & la famine d'autre côté les pressant, ils se rendirent à condition qu'ils auroient non seulement la vie sauve, mais encore qu'ils pourroient se retirer sûrement, avec chacun son Habit, après avoir livré leurs armes. (l) *Postero die, quum super cætera extrema fames etiam instaret, si arma tradidissent, abire cum singulis vestimentis passurum, sese dederunt. Mais ce Traité, dit TITE-LIVE, fut observé avec la bonne foi ordinaire des Carthaginois, car Hannibal fit mettre aux fers tous ces six-mille hommes. Le prétexte en fut, selon POLYBE, que Maharbal n'avoit pas eu pouvoir de s'engager ainsi, sans le consentement d'*Hannibal*.*

(k) Polybe, Lib. III. Cap. 84. 85. Tit. Liv. Lib. XXII. Cap. 6.

(l) Tit. Liv. ibid.

A L'OCCASION d'un échec, que les *Romains* souffrirent peu de tems après, *QUINTUS FABIUS MAXIMUS* fut créé (9) *Prodictateur*. Il rétablit un peu les affaires, en évitant d'en venir aux mains, & il fit un Traité avec *Hannibal* , pour le rachat des Prisonniers. Les conditions étoient, qu'on rendroit homme pour homme, & que celui qui n'auroit pas en sa puissance un aussi grand nombre de Prisonniers, que l'autre en tenoit de son côté, donneroit deux-cens-cinquante (10) *Drachmes* d'argent par tête, pour recou-

(4) Poterant. C'est ainsi qu'il faut lire, en dépit des Manuscrits, dit J. FRIEDERIC GRONOVIVS, & avec raison. Car poterant ne peut se soutenir ici.

(5) J'ai suivi encore ici la correction de GRONOVIVS, fondée sur un MS. Car il y a dans les Editions : qua infames preparati cogeant.

(6) Ou Illergètes, comme porte une Inscription de GRUTER, pag. 519. num. 9. Mr. DE MARCA, Hispan. Cap. 26, croit que leur Ville Capitale étoit Ilerda, aujourd'hui Lérida : & que le nom d'Athanagie lui avoit été donné, ou ajouté, par les Grecs.

(7) Voyez la Note précédente.

(8) Qu'il ne faut pas confondre par conséquent avec ceux dont la Ville Capitale Ausa est aujourd'hui Vie d'Osuna, ou

Vie, en Catalogne. Voyez CELLARIUS, Geogr. Lib. II. Cap. 1. pag. m. 146.

(9) Et non pas Dictateur, parce que le Consul, qui devoit nommer le Dictateur, étoit absent, & que, selon les règles, il n'appartenoit pas au Peuple de nommer à cette Dignité suprême. TITE-LIVE, Lib. XXII. Cap. 8. qui néanmoins, dans la suite, qualifie Fabius, Dictateur tout simplement ; parce qu'au fond il l'étoit, en ayant tout le pouvoir.

(10) TITE-LIVE exprime la somme par deux Livres & demie d'argent. D'où il paroît, que la Livre (Pondo ou Libra) étoit de cent Drachmes. Voyez GRONOVIVS, De Pecunia. Ver. Lib. I. Cap. 4. Ainsi cela faisoit environ septante-cinq Florins de Hollande.

(m) *Tite-Live*, Lib. XXII, Cap. 23.
(n) *Plutarque*, in *Fab. Max.*, pag. 178.
D. E.

recouvrer le surplus. (m) *Sicut primo Punico bello factum erat, convenerat inter Duces* (11) *Romanum Poenumque, ut quæ pars plus reciperet [Captivorum] quam daret, argenti pondo bina & selibras in militem præstaret.* (n) *Ὡμορολόνη γὰρ [ἑλίσσ.] αὐτῷ [τῷ 'Αντίῳ], ἀνδρᾶ μὲν ἀνδρὶ λυέσαι τῆς ἀλισσομένης εἰ δὲ πλείους οἱ ἑτεροὶ γένοιτο, δίδναι δραχμὰς ὑπὲρ ἑκάστου τῆς κομιζομένης πεντήκοντα ἢ διακοσίας.* Il se trouva, qu'il y avoit environ deux-cens quarante (12) *Prisonniers Romains*, au delà du nombre de ceux qu'on avoit faits sur l'Armée d'Hannibal. Le Sénat ne voulut point approuver le Traité. *Fabius* alors, ne pouvant se résoudre ni à manquer de parole, ni à abandonner tant de Citoyens, envoya son Fils à Rome, avec ordre (13) de vendre ses Terres, que le rusé *Hannibal* avoit épargnées pour le rendre suspect d'infidélité, & de l'argent qu'il retira, il racheta les Prisonniers, sans vouloir même être remboursé, lors que dans la fuite la plupart d'entr'eux le lui offrirent.

ARTICLE CCCLXXXIII.

TRAITE' entre HANNIBAL, & les Prisonniers Romains qu'il avoit faits à la Bataille de Cannes.

ANNE'E 216. avant JESUS-CHRIST.

Les Romains perdirent, cette Année, la fameuse Bataille de Cannes, qui leur auroit été entièrement fatale, si *Hannibal* eût su profiter de ses avantages. Le (a) lendemain de cette grande Journée, le Vainqueur poursuivit ce qui restoit des deux Camps de l'Ennemi. Ceux du petit Camp, harassés des fatigues, des veilles, & des blessures, se rendirent plutôt qu'il ne l'espéroit, & l'on convint, Qu'ils livreroient leurs Armes & leurs Chevaux : Qu'ils pourroient se retirer sains & saufs, chacun avec un Habit, moiennant qu'ils paiaissent par tête trois-cens Déniers (1) marquez d'un Char à quatre Chevaux, pour ceux qui étoient Romains, deux-cens, pour chacun des Alliez, & cent, pour chaque Esclave. (b) *Ceterum ab omnibus, labore, vigiliis, vulneribus etiam fessis, maturior ipsius [Annibalis] spe deditio est facta. Pacti, ut arma atque equos traderent, in capita Romanorum trecentis nummis quadrigatis, in socios ducentis, in servos centenis; & ut, eo pretio persoluto, cum singulis abirent vestimentis.* Tous furent mis sous bonne garde, en attendant sans doute qu'ils paiaissent la rançon. Après quoi, ceux qui étoient du Grand Camp, & d'où plus de quatre-mille s'étoient sauvés, les uns d'un côté, les autres de l'autre, se livrèrent aux mêmes conditions. (c) *Castra ipsa ab faucibus timidisque [ex majoribus castris] eadem conditione, qua altera, tradita hosti.*

APRÈS cela (d) *Hannibal* s'étant fait amener tous les Prisonniers qu'il tenoit, relâcha sans rançon ceux qui étoient des Troupes des Alliez de Rome, après leur avoir tenu des discours fort bénins; comme il en avoit usé aux Batailles de Trébie, & du Lac de Trasimène. (e) Pour (2) les Romains, il leur parla en termes assez doux, ce qu'il n'avoit point fait encore : & il leur dit, entr'autres choses, Qu'il leur permettoit de se racheter, moiennant cinq-cens (3) Déniers par tête, pour les Cavaliers, trois-cens, pour les Fantassins, & cent, pour les Esclaves. Il grossissoit ainsi la somme stipulée par le Traité, dont nous venons de parler, puis qu'on ne lui avoit promis que trois-cens Déniers par tête pour les Romains de condition libre, sans distinction de Cavalerie & d'Infanterie. Cependant les Prisonniers, ravis de se tirer de ses mains à quel que prix que ce fût, y consentirent. (f) *Itaque [ita alloquitur Romanos] redimendi se captivis copiam facere pretium fore in capita, Equiti quingenos quadrigatos nummos, trecentos pediti, servo centum. Quamquam aliquantum adjiciebatur Equitibus, ad id pretium quod pepigerant dedentes se, leti tamen quamcumque conditionem paciscendi acceperunt.* Ils choisirent dix d'entr'eux, pour aller à Rome demander au Sénat la ratification du Traité, & *Hannibal* laissa aller ces dix Prisonniers, en leur faisant ju-
rer

(11) C'est ainsi que j'ai mis, au lieu de *Romanos*, que porte le Texte, selon la correction de *Pe'rizonius*, confirmée par *Jacques Gronovius*.

(12) *PLUTARQUE* met le nombre rond, deux-cens-quarante. Mais *TITE-LIVE* dit 247.

(13) Voyez encore ici *AURELIUS VICTOR*, *De Viris Illustrib.* Cap. 43. & *DION CASSIUS*, *Excerpt. Vales.* pag. 597.

ART. CCCLXXXIII. (1) *Nummis quadrigatis.* On y veioit, d'un côté, une Victoire pousant un Char à quatre Chevaux; au lieu qu'en d'autres, il n'y en avoit que deux. En général, on les appelloit aussi *Victoriant*. Il faut que ces

Nummi quadrigati valussent quelque chose de plus, que les autres; puis qu'il fut stipulé, qu'on paieroit en de telles espèces.

(2) *POLYBE* dit, qu'ils étoient au nombre de huit-mille hommes. *Lib. VI.* Cap. 16.

(3) *POLYBE* (*ubi sup.*) ne parle que de trois-Milles, c'est-à-dire, trois-cens *Drachmas* ou *Déniers* (car c'est la même valeur); & cela sans distinction de Cavalerie, ou d'Infanterie &c. *AULU-GELLE*, qui ne distingue pas non plus, fait la somme bien moindre; car il ne met qu'une Livre & demie, c'est-à-dire, cent-cinquante Déniers: *Not. Attil.* *Lib. VII.* Cap. 18.

ver qu'ils ne manqueroient pas de revenir. Mais, après bien des délibérations, il fut (4) résolu de refuser absolument la demande, & un (5) des Prisonniers même, qui revint à Rome, se croiant quitte de son serment, parce qu'après être parti du Camp d'Hannibal, il y étoit retourné sous ombre* d'avoir oublié quelque chose, fut arrêté, mis aux fers, & conduit sous bonne garde à l'Ennemi. Quelques (g) Auteurs disent, qu'Hannibal les fit mourir tous, d'autres, qu'il (h) ne traita ainsi que les Fils & les Parens des Sénateurs, d'autres, (i) qu'il envoya à Carthage ceux qui étoient de quelque considération, & que, pour le reste, ils furent tous tuez par son ordre, ou contrains de se battre & de se tuer les uns les autres. GLAREANUS (k) traite de mensonge ce qu'avancent les premiers, & il en appelle non seulement à POLYBE, mais encore à TITE-LIVE, qui témoignent, dit-il, que ces Prisonniers furent la plupart vendus en Grèce. Mais la conséquence qu'il tire du fait, tel que nous l'apprenons de Tite-Live seul, n'est pas bien sûre : car il n'y a rien là-dessus, que je sache, dans tout ce qui nous relate de Polybe, & c'est sur la foi de Tite-Live, qui le cite en général, que Glaréanus se fonde uniquement, quoi qu'il s'exprime d'une (6) manière qui pourroit faire croire qu'on peut encore aujourd'hui consulter Polybe même. Il s'agit de quelque chose, qui se passa sept ans après la fin de la Seconde Guerre Punique. Titus Quintus Flaminius, avoit rendu de grands services aux Achéens. Il leur demanda, en reconnaissance, la restitution d'un grand nombre de Citoyens Romains, qui étoient Esclaves parmi eux, aiant été vendus pendant la Guerre Punique, faute d'être rachetez. Preuve, (l) ajoute l'Historien Latin, que le nombre de ces Esclaves étoit grand, c'est que, selon POLYBE, il en couta aux Achéens cent Talens, pour le remboursement des Particuliers, qui les avoient achetez, quoi qu'on n'eût taxé le prix qu'à cinq-cens Deniers par tête, qui reviennent à environ cent-cinquante Florins de Hollande : & sur ce pié-là, l'Achaïe en avoit douze-cens à racheter. PLUTARQUE (m) dit la même chose. Mais ni Tite-Live, ni Plutarque, ne parlent point précisément de ceux d'entre les Prisonniers Romains, qui étoient devenus à la Bataille de Cannes. Et après une si longue Guerre, Hannibal pouvoit bien avoir vendu bon nombre de Romains pris dans d'autres occasions. Ainsi il n'y a dans le recit de Tite-Live, rien qui empêche, que ce que dit Eutrope même ne puisse être vrai. Car on n'est pas assuré qu'il y eût, parmi les Prisonniers vendus en Grèce, un seul de ceux qui avoient été faits à la Bataille de Cannes. Du reste, il y a plus d'apparence, que la fureur d'Hannibal ne se déchargea pas sur tous les Prisonniers, & qu'ainsi ce que disent les autres Auteurs, est vrai en général, quoi qu'ils diffèrent sur le nombre & la qualité des Prisonniers qui eurent l'un ou l'autre sort.

ARTICLE CCCLXXIV.

TRAITE' de Paix entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, & les ETOLIENS.

LA même ANNÉE 216. avant JESUS-CHRIST.

PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, aiant appris que les Romains avoient été défaits par Hannibal à la Bataille du Lac Trasimène, (a) crut avoir là une belle occasion de former de grands projets, pour élever sa puissance sur les ruines de celles de ce Peuple jusqu'à redoutable, & se fraier ainsi le chemin à une Monarchie universelle. D'émétrius de Pharos, dont nous avons parlé (b) ci-dessus, lui inspira de si hautes pensées, très-conformes au naturel ambitieux & entreprenant d'un Jeune Prince. Il lui représenta, que pour parvenir à ses fins, il falloit, avant toutes choses, faire la Paix avec les ETOLIENS, qui ne demanderoient pas mieux : car ils étoient las de la Guerre, & ils avoient déjà témoigné souhaiter la Paix. Philippe leur fit savoir qu'il étoit tout disposé à la leur accorder, & il se rendit enfin lui-même en Etolie, comme ils l'en prièrent, pour régler tout, de concert avec les Ambassadeurs de ses Alliez. Il offrit de traiter à cette condition, Que chacun garderoit ce qu'il tenoit, & les Etoliens y consentirent. POLYBE, qui nous apprend tout ceci, dit qu'il n'a pas jugé à propos d'entrer dans le détail des articles particuliers, sur lesquels il se fit bien des négociations, comme n'aïant rien de mémorable. (c) Τὸ μὲν ἐν πρῶτον ὁ βασιλεὺς [Φίλιππος] πᾶσι τοῖς ἐπ' αὐτῷ τοῖς ἡκούτας πᾶσι τῶν συμμάχων, καλεῖσθαι ἐπὶ τέτοις προτείνων. (d) Lib. V. Cap. 103. εἰρήνην τοῖς 615, 617. Ed. Augst.

(4) On ne voulut ni les racheter des deniers du Trésor Public, ni permettre qu'ils se rachetaient eux-mêmes, comme ils pourroient.

(5) TITE-LIVE, ubi supr. Cap. 61. POLYBE, Lib. VI. Cap. 56. L'Histoire est pleine ici de variations sur les cir-

constances : & TITE-LIVE en marque lui-même plusieurs.

(6) Hoc apertum mendacium est, si Polybio credimus : sed venditi sunt in Græciam maxima ex parte, ut ET LIVIUS testatur, in 4. Decade non ita longe a fine.

τοῖς Ἀιτωλοῖς, ὅτε ἔχον ἀμφοτέρους αὐτῶν ἔχουσι. δεξαμένην δὲ τῇς Ἀιτωλῶν ἐτοίμως, τὴν λοιπὴν ἤδη τῇς καὶ μέρος συνεχεῖς ἐγίνοντο ἀντιστοιχεῖν πρὸς ἀλλήλους ὡς τὰς μὲν πολέας παρῶντων, αὐτὰ τὸ μὲν ἔχον μὴ μὲν Διότι ἀνδραγαθολογῶμενοι πρὸς σφᾶς ὑπὲρ τῆς καὶ μέρος, ἐκυράσαντες τὰς ἀγλῶνους, ἐχαρίσθησαν, κατὰ γοῦντες εἰς τὰς οἰκείας ἐκαστοῦ πατρίδας εἰρήνην ἀντὶ πολλῶν. Agélaus de Naupatie contribua beaucoup à la conclusion de cette Paix, dans un Discours qu'il fit au Roi & aux Allics présens de part & d'autre. Il représenta fortement, qu'on devoit penser plutôt à abattre la puissance & des Romains, & des Carthaginois, les uns & les autres fort dangereux pour la Grèce, & cela anima beaucoup Philippe à se mettre par là en état de passer en Italie.

ARTICLE CCCLXXV.

TRAITE' entre les CAMPANIENS, & HANNIBAL.

LA même ANNE'E 216. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S la Bataille de Cannes, si funeste aux Romains, un grand nombre de Peuples d'Italie (a) se rangèrent du parti d'HANNIBAL, & entr'autres, la plupart des CAMPANIENS. Un des Principaux de Capoue, leur Ville Capitale, les y disposa, malgré les oppositions de plusieurs Familles alliées avec les Romains par des Mariages: & ils envoièrent à Hannibal des Ambassadeurs, qui conclurent avec lui un Traité de Paix, à ces conditions, rapportées par TITE-LIVE: (b) „ Qu'aucun Général ou Magistrat des Carthaginois n'auroit juridiction sur aucun Citoyen de Campanie: Que les Citoyens de Campanie ne pourroient être contraints à porter les armes, ni à faire aucune corvée: Que Capoue conserveroit ses Loix & ses Magistrats: Que les Carthaginois donneroient aux Campaniens trois-cens des Prisonniers Romains, au choix des Campaniens mêmes, pour faire un échange de ces Prisonniers avec les Cavaliers de Campanie, qui servoient en Sicile. „ *Legati ad Annibalem venerunt, pacemque cum eo conditionibus fecerunt: Ne quis Imperator Magistratusve Poenorum jus ullum in civem Campanum haberet, neve civis Campanus invitatus militaret, munusve faceret: ut suæ leges, sui Magistratus Capuæ essent: ut trecentos ex Romanis captivos Poenus daret Campanis, quos ipsi elegerent; cum quibus Equitum Campanorum, qui in Sicilia stipendia facerent, permutatio fieret.* Nous allons voir les exploits, que fit Hannibal, contre les Peuples de Campanie, qui n'étoient point entrez dans ce Traité.

ARTICLE CCCLXXVI.

TRAITE' de Composition entre la Ville de Nucéria en Campanie, & HANNIBAL.

LA même ANNE'E 216. avant JESUS-CHRIST.

NUCERIA étoit une des Villes de Campanie, qui tenoit bon encore pour les Romains. (a) HANNIBAL l'assiégea quelque tems, & n'ayant pu s'en rendre maître, ni par force, ni par des sollicitations, il en vint à bout par la famine. Les Habitans, réduits ainsi à la dernière extrémité, se rendirent, à condition, Que chacun d'eux pourroit se retirer, sans armes, & avec un seul Habit. (b) *Fame demum in deditionem accepit [Nucerinos Annibal]: pactique, ut inermes cum singulis abirent vestimentis.* Après cela, Hannibal fit ce qu'il put, pour les engager à demeurer, & à prendre parti dans ses Troupes, avec de grandes offres de récompenses & d'honneurs: mais aucun ne le voulut: ils s'en allèrent tous, les uns d'un côté, les autres de l'autre. La Ville fut pillée, & brûlée. DION CASSIUS (c) dit, qu'Hannibal fit étouffer les Sénateurs de Nucéria, dans des Bains où on les avoit enfermés, & que plusieurs des autres, étant en chemin pour se retirer ailleurs, selon le Traité, furent tués par ses ordres. Il en usa de même; à l'égard des Habitans d'Acerres, qui s'étoient rendus aux mêmes conditions: toute la différence qu'il y eut, ce fut que les Sénateurs de cette autre Ville furent jettés dans des Puits. TITE-LIVE ne parle point de toutes ces cruautés perfides, & ne fait même mention (d) d'aucun Traité avec ceux d'Acerres.

ARTICLE CCCLXXVII.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville de CASILINUM en Campanie,
& HANNIBAL.

LA même ANNE'E 216. avant JESUS-CHRIST.

LA Ville de CASILINUM en Campanie avoit été assiégée par HANNIBAL. Elle se défendit si opiniâtement, que les Habitans furent (a) réduits à manger les cour- roies & les peaux de leurs Boucliers, qu'ils faisoient tremper dans de l'Eau chaude, & à se nourrir aussi des plus dégoûtantes Bêtes, de sorte qu'un Rat (b) s'y vendit envi- ron dix Ducats de notre monnoie de Hollande (centum denarios) ou, comme (1) d'autres disent, vint (ducentos denarios). Hannibal cependant n'avoit voulu entendre à aucune composition. Mais enfin voyant les Casiliens si obstinez, il y consentit, à condition que toutes les Personnes libres d'entr'eux lui donneroient par tête, pour se ra- cheter, sept (2) onces d'Or, & que jusqu'à l'entier paiement ils demeureroient tous Prisonniers : (c) Et qui nullam antea pactionem auribus admiserat [Annibal] tunc demum agi secum est passus de redemptione liberorum capitum. Septunces auri in singu- los pretium convenit. Fide accepta, sese tradiderunt : donec omne aurum persolutum esset, in vinculis habiti : tum remissi Cumas cum fide. Quelques-uns ont dit, que, quand ils eurent païé, comme on les renvoioit à Cumas, ils furent tuez par quelque Ca- valerie, qu'Hannibal avoit mis à leurs trouffes ; mais TITE-LIVE trouve plus vérita- ble la narration d'autres, qui justifie ce Conquérant là-dessus. Quoi qu'il en soit, le Consul Quintus Fabius Maximus (d) reprit Casilinum, deux ans après.

(a) Tite Liv.
II, Lib.
XXIII.
Cap. 19.
Val. Maxim.
VII. 6. 2.
(b) Frontin,
Strateg.
Lib. IV.
Cap. V.
num. 20.

(c) Tite Liv.
ubi supr.

(d) Idem.
Lib.
XXIV.
Cap. 19.

ARTICLE CCCLXXVIII.

TRAITE' d'Alliance entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE,
& HANNIBAL.

ANNE'E 215. avant JESUS-CHRIST.

PHILIPPE, Roi de Macédoine, (a) voyant que la Fortune s'étoit déclarée pour les Carthaginois, par trois grandes Victoires qu'HANNIBAL avoit remportées sur les ROMAINS, crut devoir se ranger du parti des Vainqueurs. Pour cet effet, il envioia des Ambassadeurs à Hannibal : & ces Ambassadeurs aiant été pris par les Romains dans l'Apulie (b), Xénophane, Chef de l'Ambassade, se tira d'affaires par une ruse hardie. Il dit au Préteur Marc Valère Lévinus, dans le Camp de qui on l'avoit conduit, que, bien loin qu'on eût rien à craindre de leur voiage, il ne venoit, avec ses Collègues, que pour faire un Traité d'Alliance & d'Amitié avec les Romains, au nom de Philip- pe. Le Préteur tout joieux, & comptant pour un grand avantage, que les Romains fussent recherchés par un Prince si illustre pendant qu'ils se voioient abandonnez d'un grand nombre de leurs nouveaux Alliez., donna dans le panneau, & fit lui-même con- duire à Rome ces Ambassadeurs par des gens qu'il leur donna pour leur montrer le che- min. Mais quand les Ambassadeurs eurent passé les lieux où les Romains avoient gar- nison, & qu'ils furent arrivez en Campanie, ils s'échappèrent, & allèrent au Camp d'Hannibal. Là Xénophane conclut incessamment le Traité, qui est parvenu à nous tout entier dans les Fragmens (c) de POLYBE.

(a) Tite Liv.
II, Lib.
XXIII.
Cap. 33.

(b) Aujourd.
d'hui la
Pouille.

(c) E Liv.
VII. Cap. 2.

ὍΡΚΟΣ ὃν ἔθετο Ἀντίκας ὁ στρατηγός,
Μαγώνος, Μυρκανός, Βαρμύκαρος, ὃς πάν-
τες γενοισάμην Καρχηδόνιον οἱ μετ' αὐτῶ, ὃς
πάντες Καρχηδόνιοι στρατεύοντες μετ' αὐτῶ,
πρὸς Ξενοφάνη Κλεομάχῳ, Ἀθηναίῳ, πρεσ-
βευτῇ, ὃν ἀπέστειλε πρὸς ἡμᾶς Φίλιππος ὁ

„ C'EST ici le Traité, qui a été fait avec ser-
„ ment, par HANNIBAL, Commandant en chef,
„ par Magon, Myrcal, (1) & Barmocal, & tous
„ les Sénateurs des Carthaginois qui étoient avec lui,
„ & par tous les Carthaginois de son Armée; avec
„ XENOPHANE, Athénien, Fils de Cléomaque, en-
„ voïé à nous en ambassade par PHILIPPE, Fils
„ de

ART. CCCLXXVII. (1) VALERE MAXIME, Lib. VII.
Cap. VI. num. 3. PLINIE, Hist. Natur. Lib. VIII. Cap.
57. (num. 82. Harduin.) STRABON, Lib. V. pag. 381. Ed.
Amst. Voyez là-dessus les Interprètes.
(2) La valeur d'environ cent-septante-cinq Florins de
Hollande, selon la proportion qu'il y avoit alors entre l'Or &

l'Argent.
ART. CCCLXXVIII. (1) C'est ainsi que CASARON ex-
prime ces noms, pour les ramener sans doute à la termina-
ion ordinaire des noms Carthaginois; car l'Original porte,
Μυρκαν, Βαρμωκαρ, Μαγώνος, Βαρμύκαρος.

de *Démétrius*, Roi de *Macédoine*, pour lui & pour les *Macédoniens* & leurs Alliez : Traité fait en présence de *Jupiter*, de *Junon*, & d'*Apollon* ; en présence de (2) la Divinité des *Carthaginois*, & d'*Hercule*, & d'*Iolaüs* ; en présence de *Mars*, de *Triton*, de *Neptune* ; en présence des Dieux qui ont combattu avec nous, & du *Soleil*, de la *Lune*, & de la *Terre* ; en présence des Fleuves, des (3) *Prez*, & des *Eaux* ; en présence de tous les Dieux Tutélaires de *Carthage* ; en présence de tous les Dieux Tutélaires de *Macédoine*, & du reste de la *Grèce* ; en présence de tous les Dieux de la *Guerre*, qui sont témoins de ce Traité. *HANNIBAL*, le Commandant en chef, a dit, & avec lui tous les Sénateurs présens, & tous les *Carthaginois* de son Armée : Si vous l'agréez, nous aussi voulons bien faire ce Traité d'Alliance & de bonne Amitié, & c'est à condition que, comme Amis, Alliez, & Frères, nous ferons défendus par le Roi *Philippe*, & par les *Macédoniens*. & par tous les autres Grecs qui sont leurs Alliez ; favoir, nous *Carthaginois*, Maîtres & Seigneurs, *Hannibal* leur Commandant en Chef, & ceux qui sont avec lui, comme aussi tous les Gouverneurs des Provinces des *Carthaginois*, qui sont fournis aux mêmes Loix, les *Utiens*, & toutes les Villes & Nations de la dépendance (4) de *Carthage* ; les Soldats & les Alliez des *Carthaginois* ; toutes les Villes & Nations, de qui nous sommes Amis, en *Italie*, dans la *Gaule*, dans la *Ligurie*, & toutes celles avec qui nous pourrions contracter désormais amitié & alliance dans ce pais. Pareillement le Roi *Philippe*, & les *Macédoniens*, & les autres Grecs leurs Alliez, feront garder & défendus par les Armées des *Carthaginois* jointes avec eux ; par les *Utiens*, & par toutes les Villes & Nations de la dépendance des *Carthaginois*, par leurs Alliez & leurs Soldats, par toutes les Villes & Nations nos Alliées, en *Italie*, dans la *Gaule*, dans la *Ligurie*, & par toutes les autres, qui pourront le devenir désormais dans ces quartiers d'*Italie*. Nous ne tramerons rien les uns contre les autres, & ne nous dresserons point d'embûches les uns aux autres. Nous (*Philippe*, & les *Macédoniens*) serons avec toute la promptitude & l'affection possible, sans fraude & sans aucun mauvais dessein, ennemis des Ennemis des *Carthaginois*, excepté les *Reis*, les Villes, & les Ports, avec qui nous avons des Traitez d'Alliance & d'Amitié. Nous ferons aussi (nous *Carthaginois*) ennemis des Ennemis du Roi *Philippe*, hormis les *Reis*, les Villes & les Nations, dont nous sommes Amis & Alliez. Vous entrez dans la *Guerre*, que nous avons avec les *Romains*, jusqu'à ce que les Dieux nous donnent un bon succès, à nous & à vous. Vous nous assisterez en ce dont nous aurons besoin, & vous agirez selon que nous ferons convenus ensemble. Que si les Dieux ne nous donnent pas un bon

Βασιλεὺς, Δημητρίῳ, ὑπὲρ αὐτῶ ἢ Μακεδόνων, ἢ τῆς συμμάχων· ἑαυτοῖσι Διὸς, ἢ Ἥρας, ἢ Ἀπόλλωνος· ἑαυτοῖσι Δαίμονι· Καρχηδονίων, καὶ Ἡρακλέους, καὶ Ἰολαῶν· ἑαυτοῖσι Ἀρεῶν, Τρίτων, Προσειδῶν· ἑαυτοῖσι Θεῶν τῶν συστρατευομένων, ἢ Ἡλίου ἢ Σελήνης, ἢ Ἰνός· ἑαυτοῖσι ποταμῶν, ἢ λευμένων, καὶ ὑδάτων· ἑαυτοῖσι πάντων Θεῶν, ὅσοι κατέχουσιν Καρχηδόνα· ἑαυτοῖσι Θεῶν πάντων, ὅσοι Μακεδόνας, ἢ ἢ ἄλλαν Ἑλλάδα κατέχουσιν· ἑαυτοῖσι Θεῶν πάντων τῆς γῆς στρατίαν, ἐσοὶ τῆς ἐφεσκήασιν ὅπῃ τῷδε τῷ ὅρῳ. Ἀντίβας ὁ στρατηγὸς εἶπε, ὅτι πάντες οἱ Καρχηδονίαν γενοισάμενοι οἱ μετ' αὐτῆς, ἢ πάντες Καρχηδόνοι στρατευόμενοι μετ' αὐτῆς, ἐάν δακὴ ὕμιν ἢ ἡμῖν, τ' ὅροι τῶτον δέσσειν ὥς· Φιλίας καὶ εὐνοίας καλῆς, φίλους ἢ οὐκίους καὶ ἀδελφούς, ἐφ' ᾧ τ' εἶναι σωζόμενοι ὑπὸ Βασιλέως Φιλίππου τῷ Μακεδόνων, ἢ ὑπὸ τῆς ἄλλων Ἑλλήνων, ὅσοι εἰσιν αὐτῶν σύμμαχοι, κυρίως Καρχηδόνας, καὶ Ἀφίκαν τὸν στρατηγόν, καὶ τὸς μετ' αὐτῶ καὶ τὸς Καρχηδόνας ὑπάρχους, ὅσοι τοῖς αὐτοῖς ἡμέσι χρεῶν, καὶ Ἱτυκίαις, καὶ ὅσαι πόλεις καὶ ἔθνη Καρχηδονίαν ὑπῆκα, ἢ τὸς στρατιώτας, ἢ τὸς συμμάχους· καὶ πᾶσας πόλεις καὶ ἔθνη, πρὸς ἃς ἐστὶν ἡμῖν ἢ τῇ Φιλίᾳ, τῶν δὲ Ἱταλῶν, καὶ Κελτικῶν, καὶ ἐν τῇ Λιγυρῳγῇ, καὶ πρὸς ἃς τις ἡμῖν ἐστὶν γένῃ Φιλία καὶ συμμαχία· ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ. Ἐστὶν δὲ καὶ Φιλίππου ὁ Βασιλεὺς, ἢ Μακεδόνες, ἢ τ' ἄλλων Ἑλλήνων οἱ σύμμαχοι, σωζόμενοι ἢ φυλαττόμενοι ὑπὸ τῷ Καρχηδονίαν συστρατευομένῳ, ἢ ὑπὸ Ἱτυκίων, ἢ ὑπὸ πᾶσάν πόλιν καὶ ἔθνος, ὅσα ἐστὶν Καρχηδόνας ὑπῆκα, καὶ συμμάχων, στρατιῶν καὶ ὑπὸ πάντων ἔθνων καὶ πόλεων, ὅσας ἐστὶν ἐν Ἱταλίᾳ, καὶ Κελτικῇ, καὶ Λιγυρῳγῇ, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ὅσοι ἀν γίνονται σύμμαχοι ἐν τοῖς κατ' Ἱταλίαν τόποις τέτοις. Οὐκ ἐπιβεβαιοῦμεν ἀλλήλους, εἰδὲ λόγῳ χρῆσόμεθα ἐπ' ἀλλήλους. Μετὰ πάσης σπουδῆς ἢ εὐνοίας, ἀνεῖ δὲ ἢ ἐπιβλής, ἐσόμεθα πολεμεῖν τοῖς πρὸς Καρχηδόνας πολεμῶσι· χωρὶς βασιλέων, ἢ πόλεων, ἢ λυμένων, πρὸς ἃς ἡμῖν εἰσὶν ὅροι ἢ Φιλία. Ἐσόμεθα δὲ ἢ ἡμεῖς πολεμεῖν τοῖς πολεμῶσι πρὸς Βασιλέα Φιλίππον, χωρὶς βασιλέων, ἢ πόλεων, καὶ ἔθνων, πρὸς ἃς ἡμῖν εἰσὶν ὅροι καὶ Φιλία. Ἐσόμεθα δὲ καὶ ὕμιν τ' πόλεμον, ἢ ἐστὶν ἡμῖν πρὸς Ῥωμαίους, ἢ ὅσοι ἀν ὕμιν καὶ ἡμῖν οἱ Θεοὶ δώσασιν ἢ εὐμερίαν· βοηθήσει δὲ καὶ ἡμῖν ὅν ἀν χρεία ἦ, καὶ ὡς ἀν συμφωνήσασιν ποιήσιν. Τῶν δὲ Θεῶν ἐ

δὲ-

(2) C'est-à-dire : la principale Divinité de ce Peuple. C'est celle qu'on appelloit *Den Calafis*, chez les *Latins* ; chez les Grecs, *Cypariss*, *Urania* ; chez les Orientaux, *Affaria*, ou la *Lune* ; la Reine du Ciel ; car voilà l'origine de cette Divinité, dont on fit ensuite une *Junon*, ou *Vénus*, ou *Diane*, selon la coutume des Grecs & des *Romains*, qui donnoient ainsi aux Divinités de l'Orient les noms de leurs propres Divinités. Voyez *Selden*, de *Diis Syris*, Lib. II. Cap. 2. pag. 172, & seq. Ed. Amst. & une Note de Mr. *Schulting*, Tit. XXII. §. 7. où il indique les Auteurs Anciens & Modernes, qui ont traité de cette *Dieuse Célèste*, à laquelle entr'autres, les *Romains* avoient donné le privilège de pouvoir être instituée Héritière par testament ; *Jurisp. Antiquiss.* pag. 636, 637. Ici elle est distinguée de la *Lune* ; mais les Idolâtres oublioient ainsi l'origine de leurs propres

Divinités, & en distinguoient ou confondoient mal-à-propos un grand nombre.

(3) *Δαίμονον*. Voilà des Divinités pour les *Prez* : on en mettroit par tout. *Jacques Gronovius* soupçonne, qu'il faut lire ici *λυσίων*, des Ports ; ce qui conviendrait bien à une Nation comme celle des *Carthaginois*, maritime & fort adonnée au Commerce. L'Édition de *Bâle* porte *Δαίμονον*, d'où *CASAUBON* a fait *δαίμων* : peut-être avoit-il ainsi trouvé dans ses Mss. De sorte que je ne vois aucune raison suffisante de chercher un autre mot.

(4) Le P. *THUILLER*, Tom. VI. pag. 39. rapporte mal ceci à *Utique*. Je ne donne cette inexactitude que comme un échantillon d'autres qui ne manquent pas dans la Version.

δὲ τὸν ἡμῶν καὶ ἡμῶν (f) . . . καὶ τὸν πόλεμον
τὸν πρὸς Ῥωμαίους καὶ τὴν συμμάχους αὐτῶν,
ὡς ἀξίως Ῥωμαίους συντίθεσθαι πρὸς Φίλιππον,
συνθησάμεθα, ὥς εἶναι πρὸς ἡμᾶς τὴν αὐτὴν φι-
λίαν ἐφ' ᾧ τε μὴ ἐξῆναι αὐτοῖς ἀρᾶσαι πρὸς
ἡμᾶς μηδέποτε πόλεμον, μηδ' εἶναι Ῥωμαίους
κύριους Καρχηδονίων, μηδ' Ἀπολλωνιατῶν καὶ Ἐ-
πιδαμνίων, μηδ' Φάρων, μηδ' Διμαλλῶν καὶ
Παρθίνων, μηδ' Ἀττινῶν. Σποδάσκει δὲ καὶ
Διμητρίῳ τῷ Φαρίῳ τὸς οἰκίους πάντας, οἱ εἰ-
σὶν ἐν τῷ κοινῷ τῶν Ῥωμαίων ἐὰν δὲ αἴρῃ
Ῥωμαῖοι πρὸς ἡμᾶς πόλεμον, ἢ πρὸς ἡμᾶς, βου-
θῶσιν ἀλλήλους εἰς τὸν πόλεμον, καθὼς αὖ ἐ-
κατέρους ἢ χρεῖα ὁμοίως δὲ καὶ ἐὰν τινες ἄλ-
λοι, χωρὶς βασιλέων καὶ πόλεων, καὶ ἐθνῶν,
πρὸς ὧς ἡμῶν εἰσὶν ἔργοι καὶ φίλοι. Ἐὰν δὲ
δοκῇ ἡμῶν ἀφελῆναι ἢ προστεῖναι πρὸς τὸν δὲ τ
ἐργον, ἀφελόμενον ἢ προσθεῖσθαι, ὥς αὖ ἡμῶν
δοκῇ ἀμφοτέρους.

„succès, à vous & à nous, dans la Guerre con-
tre les Romains & leurs Alliez, & que nous ju-
gions à propos de traiter avec les Romains, nous
le ferons en sorte que vous y seriez compris sur le
pié, & à condition qu'il ne leur fera jamais per-
mis de vous déclarer la Guerre, & que les Ro-
mains ne seront point maîtres de (6) Corcyre, ni
d'Apollonie, ni d'Epidamne, (ou Dyrrachium) ni
de Pharos, ni de Dimallé, ni de Parthine, ni de
l'Atimanie; qu'ils rendront aussi à (7) De-
metrius de Pharos tous ses Parens, qui se-
ront dans les Etats des Romains. Que si les Ro-
mains vous attaquent, ou qu'ils nous attaquent
nous-mêmes, nous nous donnerons du secours
les uns aux autres, selon qu'il en fera besoin; &
semblablement si nous sommes attaquez par quel-
ques autres, excepté les Rois, les Villes, & les
Nations, de qui nous sommes Amis & Alliez,
les uns ou les autres. Si nous jugeons enfin à pro-
pos de retrancher quelque chose des articles de
ce Traité, ou d'y ajouter, nous l'ajouterons ou
nous le retrancherons d'un commun accord.

VOILA' le Traité tel que POLYBE le rapporte. TITE-LIVE n'en (d) parle qu'en
gros : mais cependant il nous apprend quelques conditions particulières, qui ne sont
point exprimées dans le Traité même, qu'on vient de voir. Je soupçonne, qu'il les a
tirées d'un autre Traité qui se fit peu de tems après sur le même plan, & dont il parle
lui-même (e) plus bas, mais qu'il a confondu avec le premier. Car Philippe aiant eu
avis, que ses Ambassadeurs avoient été arrêtez, & ne sachant pas qu'ils eussent trouvé
moien d'échapper, envoia une autre Ambassade, qui alla & revint sans aucun empêche-
ment, & après avoir heureusement exécuté sa commission. Si cela n'est pas, il faut que
les Articles, dont il s'agit, eussent été dressez & convenus séparément de l'Acte solen-
nel, juré de part & d'autre. Quoi qu'il en soit, voici à quelles conditions l'Historien
Latin dit, que Xénophane fit un Traité d'Alliance & d'Amitié avec Hannibal, au nom
de Philippe : „ Que le Roi Philippe passeroit en Italie, avec une aussi grande
Flotte qu'il pourroit mettre en mer (or, ajoute TITE-LIVE, on croioit qu'elle pour-
roit bien être de deux-cens Vaisseaux) & qu'avec cette Flotte il ravageroit les Côtes
maritimes : Qu'il feroit la Guerre conjointement avec les Carthaginois, & par mer,
& par terre : Qu'après qu'on auroit vaincu l'Ennemi, toute l'Italie, avec la Ville
de Rome, demeureroit aux Carthaginois & à Hannibal, & que tout le butin feroit
pour Hannibal : Que, quand ils auroient entièrement domté l'Italie, ils feroient
voile en Grèce, & déclareroient la Guerre à qui le Roi voudroit : Que les Villes du
Continent, & les Iles situées vers la Macédoine, feroient à Philippe, & feroient
partie de son Royaume : Ut Philippus Rex quam maximâ classe (ducentas autem
naves videbatur effecturus) in Italiam trajiceret, & vastaret maritimam oram : bel-
lum, pro parte sua, terrâ marique gereret : ubi debellatum esset, Italia omnis, cum
ipsa urbe Roma, Carthaginensium atque Annibalis esset, prædaque omnis Annibali
cederet : perdomitâ Italiâ, navigarent in Græciam, & bellumque cum quibus (8) Re-
gibus placeret, gereret : quæ Civitates continentis, quæ (9) Insule ad Macedo-
niam vergunt, eæ Philippo regniq. ejus essent. ZONARE (f) dit, qu'en vertu de ce
Traité, les Carthaginois devoient avoir l'Italie, & Philippe, la Grèce, (10) l'Epire,
& les Iles : Τῶς δὲ Ἑλλάδι & προτεπέρεαι δέλων [Φίλιππῳ] συνθηκὰς πρὸς τὸν Ἀντίαν
& τοὺς ἄλλους πόλεις, καὶ τὴν Ἰταλίαν τὴν Καρχηδονίους λαβῶν, & τὸν Ἑλλάδα, & τὴν
Ἰππεύον, καὶ τὴν Ἰόνον, ἐκείνων.

(d) Lib. XXIII.
Cap. 33.
(e) Ibid.
Cap. 39.
(f) Lib. IX.
Cap. 4.
pag. 423.
Edit. Paris.
(pag. 82.
Tom. II.
Ed. Bafil.)

(f) Ici, où l'on marque qu'il manque quelque chose ;
CASAUBON supplée dans sa Version auxilium. Et il faut sans
doute quelque chose de semblable. JACQUES GROSSENIUS dou-
te néanmoins s'il est besoin d'aucun supplément, parce qu'on
peut sous-entendre aisément auxilium, qui se trouve dans la
période précédente : ou bien, ajoute-t-il, il n'y a qu'à lire
ἐκείνῳ ὃ δὲ δόξαν : expression, qui se trouve ailleurs, Lib. IV.
Cap. 11. pag. 405. mais c'est, en corrigeant le Texte, qui
porte là : ὃ δὲ πρὸς τὸν θεὸν ἰδὲν : & non pas ὃ δὲ.

(6) Ou Corfou. Ils l'étoient, depuis quelques années ;

aussi-bien que d'Apollonie, de Dyrrachium, de Phare, de Di-
malle, de Parthine, de l'Atimanie. Voyez POLYBE, Lib. II.
Cap. 11. Lib. III. Cap. 18.

(7) Voyez ci-dessus, sur l'Année 219. Artic. 368.

(8) Il faut apparemment lire ici Regi, au lieu de Regibus,
comme dit en un mot J. FRED. GROSSENIUS : la nature mê-
me des conditions le demande.

(9) Un Ms. porte ici quæque insula.

(10) APPIEN d'Alexandrie ne parle que de la Grèce, Ex-
cerpt. Legat. num. 19. pag. 357. Ed. Edit. Ursin.

ARTICLE CCCLXXIX.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville de LOCRES en Italie,
& HANNIBAL.

LA même ANNE'E 215. avant JESUS-CHRIST.

L'ARME'E des Carthaginois étant retournée de la Campanie dans le pais des Bruttiens, Hannon & Hamilcar, Lieutenans d'HANNIBAL, trouvèrent moien, par une ruse de Guerre, d'obliger la (1) Ville de LOCRES à se rendre. On leur accorda la Paix, par ordre d'Hannibal, à condition „ Que les Locriens demeureroient libres „ & se gouverneroient par leurs propres Loix : Qu'ils ouvreroient leur Ville aux Carthaginois, & garderoient eux-mêmes le Port : Qu'il y auroit alliance entr'eux, en sorte que les Carthaginois assisteroient les Locriens & dans la Paix & dans la Guerre, „ & réciproquement les Locriens assisteroient de même les Carthaginois. C'est ce que nous apprend (a) TITE-LIVE : LOCRENSIBUS, jussu Annibalis, data pax, ut liberi suis legibus viverent : urbs pateret Poenis, portus in potestate Locrensiū esset : Societas eo jure fieret, ut Poenus Locrensem, Locrensiūque Poenum pace ac bello juvaret.

(a) Lib.
XXIV.
Cap. 1.

ARTICLE CCCLXXX.

TRAITE' entre HIERONYME, Roi de SYRACUSE, & HANNIBAL.

LA même ANNE'E 215. avant JESUS-CHRIST.

HIERON, Roi de Syracuse, étoit demeuré toujours fidèle aux Romains, depuis l'Alliance dont nous avons parlé (a) ci-dessus, jusqu'à la fin de sa vie, qui fut fort longue, car il mourut âgé de quatre-vingt-douze ans ; & il y avoit quarante & huit ans qu'il avoit fait le Traité avec les Romains. (b) Il eut le chagrin, avant sa mort, de voir son Fils & Héritier, Gélon, se ranger du (c) parti des Carthaginois. Mais il survécut à ce Fils, qui en laissa un de Néréide sa Femme, (d) Fille de Pyrrhus. Le Grand Père, en mourant, nomma des Tuteurs à ce Petit-Fils, nommé HIERONYME, qui avoit environ quinze ans, & les pria de garder inviolablement l'amitié avec les Romains. Mais le Pupille aiant été déclaré en âge de gouverner lui-même, par les intrigues (e) d'un des quinze Tuteurs, son Beau-Frère, qui vouloit par là régner lui seul, ce Jeune Prince, qui se montra en tout fort différent de (1) son Aïeul, & de son naturel, & par l'impulsion des mauvais conseils, envoya des Ambassadeurs à Hannibal, & puis à Carthage, où ils conclurent un Traité en son nom, à ces conditions : „ Que les Carthaginois lui fourniroient du secours par mer & par terre, & que, quand ils auroient ensemble chassé les Romains de la Sicile, ils partageroient entr'eux l'Île, de manière que le Fleuve Himère, qui la coupe presque en deux par le milieu, marqueroit les limites du Roiaume de Syracuse, & de la domination des Carthaginois. „ POLYBE (f) & (g) TITE-LIVE sont ici parfaitement d'accord. (h) Ἰερώνυμος δὲ προχειρώμενος Ἀγαθάργον, ἔ' Οἰονόγη, ἔ' Ἰπποδάμην, πέμπει μετ' Ἀνέκτα πρὸς Καρχηδόνιες, διὰς ἐπὶ τοῖς ποταμοῖς τὰς συνθήκας ἐφ' ἃ Καρχηδόνιες βοηθῶν, ἔ' πρεσβυταῖς ἔ' ναυτικαῖς δυνάμεσι, ἔ' συνεβαλόντας Ῥωμαῖους ἐν Συκελίαις, διελέδατο τὰ χωρία, ὅτε ἔ' ἐκατέρων ἐπαρχίας ὅροι εἶναι τ' Ἰμῆραν ποταμὸν, ἔς μάλιστα πρὸς Ἰχνα διατεταταμένην Σικελίαν. (i) HIERONYMUS legatos Carthaginem misit, ad fœdus ex societate cum Annibale faciendum. Pacto convenit, ut, quum Romanos Sicilia expulissent (id autem brevi fore ; si naves atque exercitum misissent) Himera amnis, qui ferme Insulam dividit, finis regni Syracusani ac Punici imperii esset. Mais Hieronyme n'eut pas le tems de voir, si cela lui réussiroit. Il s'étoit rendu odieux par cet endroit, & par bien d'autres. On conspira contre lui, & on le tua bien-tôt après. Cela donna occasion aux Syracusains (k) d'abolir la Roiauté, & de créer des Préteurs, pour les gouverner en forme de République.

(a) Sur l'Année 263. Antic. 348.
(b) Tite Liv. Lib. XXIV. Cap. 4.
(c) Idem, Lib. XXIII. Cap. 30.
(d) Pausanias, Lib. VI. Cap. 12.
(e) Andronodore.

(f) Excerpt. Legat. Cap. 1.
(g) Lib. XXIV. Cap. 6.
(h) Polybe, ubi supr.
(i) Tite Liv. ubi supr.
(k) Tite Liv. ubi supr. Cap. 23. 24.

AR-

ART. CCCLXXIX. (1) Il faut que les Locriens fussent retournés dans l'Alliance des Romains ; quoi que TITE-LIVE n'en dise rien. Car ils s'étoient rangés du parti des Carthaginois ; comme cet Historien l'a raconté, Lib. XXII. Cap. 61. XXIII. 8. Les Locriens fermèrent aussi les portes de leur Ville aux Romains ; un peu avant le Traité, dont il s'agit, & dans la même Année, Lib. XXIII. Cap. 47. C'est une grande négligence à un Historien, d'omettre de

pareilles choses.

ART. CCCLXXX. (1) On peut voir l'Article de HIRON II. dans le Dictionnaire de BAYLE. Les Antiquaires remarquent, qu'avant ce Hieronyme, le dernier des Rois de Syracuse, aucun n'avoit pris le Diadème, que l'on voit dans la plupart des Médailles, qui restent de lui. Voyez l'Illustre Baron de SPANHEIM, De præstanti & usū Numism. Tom. I. pag. 545, 555.

ARTICLE. CCCLXXXI.

TRAITE' d'Alliance entre SYPHAX, Roi d'un quartier de NUMIDIE,
& les ROMAINS.

ANNEE' 213. AVANT JESUS-CHRIST.

SYPHAX étoit Roi des *Masséyliens*, Peuple de *Numidie*. Il fit alliance, tantôt avec les *Romains*, tantôt avec les *Carthaginois*, & cette inconstance tourna enfin à sa ruine. Il commença cette année à devenir tout d'un coup Ennemi des *Carthaginois*, & TITE-LIVE (a), qui nous l'apprend, ne dit pas pourquoi. Les *Romains* s'en aperçurent d'abord, & deux *Scipions* (b) qui commandoient leurs Troupes en *Espagne*, lui envoièrent en ambassade trois Officiers, pour faire avec lui un Traité d'Amitié & d'Alliance. *Syphax* les reçut très-bien, & s'étant entretenu avec eux sur la manière de faire la Guerre, il se trouva là-dessus dans une si grande ignorance de bien des choses, en comparaison de l'habileté de ces vieux Soldats, qu'il souhaita qu'un des Officiers demeurât auprès de lui, pour lui donner des instructions, pendant que les autres iroient rendre compte de leur ambassade. On le lui accorda, à condition que, si les Généraux n'approuvoient pas ce qu'on avoit fait, il renverroit incessamment *Quintus Statorius* (c'étoit le nom du Centurion Ambassadeur). Il dépêcha, avec les deux autres qui s'en retournaient, des Ambassadeurs *Numides*, pour aller en *Espagne* conclure le Traité avec les Généraux *Romains*, qui y donnèrent les mains avec d'autant plus de joie, que le seul bruit des négociations avoit déjà fait passer bien des *Numides* dans leur parti. (c) ROMAINS quoque in Hispaniâ legatorum Regis adventus magno emolumento fuit. Namque ad famam eorum transitionis crebra ab Numidis cepta fieri. Ita cum Scythacæ Romanis juncta amicitia est. Aussi (d) tôt que les *Carthaginois* en furent informez, ils envoièrent des Ambassadeurs à *GALA*, Roi d'un (1) autre quartier de *Numidie*, pour lui représenter combien il étoit important de s'unir ensemble au plutôt, pour empêcher que *Syphax*, devenu puissant par son Alliance avec les *Romains*, ne s'aggrandît aux dépens des autres Rois & peuples d'*Afrique*. Ce Prince goûta leurs raisons, & écouta leurs propositions, animé sur tout par son Fils *MASSANISSA*, qui, à l'âge de dix-sept (2) ans, monroit déjà ce qu'il feroit un jour : & ce fut lui qui, bientôt après, commandant les Troupes de son Père, jointes à celles des *Carthaginois*, remporta sur *Syphax* une grande victoire. Trois ans après, *Syphax* envoya (e) à Rome des Ambassadeurs, pour faire confirmer à la source l'Alliance qu'il avoit traitée avec les Généraux en *Espagne*, & ces Ambassadeurs lui furent renvoyez avec de beaux & honorables présens, tant pour lui, que pour d'autres petits Rois d'*Afrique*. Il rentra ensuite dans le parti des *Carthaginois*, on ne fait précisément en quel tems : mais, quatre ans après le renouvellement de l'Alliance avec les *Romains*, (f) *Lucius Scipion* trouva moienn de le détacher encore de celle des *Carthaginois*, en lui envoyant *Caius Lælius* avec des présens. Jusques-là son intérêt, ou son caprice, lui avoient fait faire tant d'alternatives : l'amour vint le rengager du côté des *Carthaginois*. *Sophonisbe*, Fille d'*Hasdrubal*, *Carthaginois*, Fils de *Gisgon*, ou *Giseon*, avoit été promise par son Père à *Massanissa*. Comme elle étoit fort belle, (g) *Syphax* en devint extrêmement amoureux. Pendant qu'*Hasdrubal* & *Massanissa* étoient en *Espagne*, les *Carthaginois* voyant qu'il leur importoit beaucoup de mettre *Syphax* dans leurs intérêts, obligèrent *Sophonisbe* à l'épouser. *Hasdrubal* aiant appris ce Mariage fait sans son consentement, n'en voulut rien dire à (3) *Massanissa*, & malgré l'outrage qu'on avoit fait à l'un & à l'autre, il crut que l'intérêt public de sa patrie devoit l'emporter. *Massanissa* n'endura pas l'affront si patiemment, & pour s'en venger, il traita alliance avec *Scipion*. C'est ainsi qu'APPIEN d'*Alexandrie* raconte tout ceci, avec des circonstances qu'on

ART. CCCLXXXI. (1) Dont les Peuples avoient un nom approchant de ceux sur qui régnoit *Syphax*; car ils s'appelloient *Massyliens*; à cause de quoi les Copistes les ont quelquefois confondus avec les *Masséyliens*. Voyez la Note de SIGONIUS, sur cet endroit de TITE-LIVE.

(2) Il devoit en avoir vingt-cinq, selon l'âge auquel TITE-LIVE lui-même dit ailleurs qu'il mourut, *Epitom.* Lib. I. C'est pourquoi le savant Mr. WESSLING (*Observ.* Lib. I. Cap. 29.) croit qu'il y a ici une faute de Copiste & qu'au lieu de *Septem & decem annos natum*, on doit lire *viginti quinque*. Peut-être néanmoins est-ce une faute d'inaadvertance de l'Auteur même, puis que Mr. Wessling est obligé de corriger encore une autre erreur de calcul sur l'âge de ce Prince, *Epit.* Lib. XLVIII.

(3) APPIEN d'*Alexandrie* dit, que ce fut par considéra-

tion pour ce Prince, & pour ne pas le chagriner : Οἷον Ἀρσέβας αἰρία ἐκταρατα, τῷ Μασσανίσῃ ἐδίδουτο. De Bell. Hist. pag. 462. Cependant ailleurs il raconte, qu'*Hasdrubal* voulut faire tuer *Massanissa*, De Bell. Punic. pag. 11. Mais cela n'arriva qu'après que *Massanissa* se fût jeté dans le parti des *Romains*, comme il paroît par la suite du discours. Au lieu que, dans l'autre endroit, l'Historien parle seulement des dispositions où fut d'abord *Hasdrubal*, avant que la rupture de *Massanissa* eût éclaté; car cet *Hasdrubal* fut toujours fort attaché à l'intérêt de sa Patrie. POULEN, au reste, parle comme si c'étoit *Hasdrubal* lui-même, qui eût promis *Sophonisbe* à *Syphax*, pour engager ce Roi à abandonner le parti des *Romains*: *Strategem.* Lib. VIII. Cap. 16. num. 7.

(a) Lib. XXIV. Cap. 48. (b) Publius & Caius Cornelius Scipio.

(c) Tit. Liv. ubi sup.

(d) Ibid. Cap. 49.

(e) Tit. Liv. Lib. XLVII. Cap. 4.

(f) Idem. Lib. XXVIII. Cap. 18.

(g) Appien, De Bell. Punic. pag. 10, 11. De Bell. Hispan. pag. 462. Ed. Ampl.

(b) *Tit. Liv.* Lib. XXX. Cap. 12. & seq. *Apres*, De *Bell. Punic.* pag. 24. & seq. (i) *Voiez* aussi *Diod.* de *Sicile*, *Excerpt.* *Valer.* pag. 287.

qu'on ne trouve point dans TITE-LIVE. On peut voir, dans l'un (b) & l'autre de ces Historiens, comment ensuite, après la défaite entière de Syphax, (i) qui fut lui-même fait prisonnier par les Romains, Massanissa épousa Sophonisbe, & la fin tragique de cette Princesse à l'occasion de ce Mariage, aussitôt rompu par la mort, que fait.

ARTICLE CCCLXXXII.

TRAITE' entre HANNIBAL, & quelques-uns des Principaux de TARENTE.

ANNE'E 212. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit déjà deux ans que les TARENTINS pensoient à abandonner (1) l'alliance des Romains. Cinq Jeunes Hommes des Familles les plus distinguées de Tarente, allèrent alors (a) trouver HANNIBAL, près du Lac d'Averne, & lui témoignèrent, comme en aiant ordre du Public, le désir qu'avoient les Tarentins de faire amitié & alliance avec lui; le priant pour cet effet de s'approcher d'eux avec son Armée. Hannibal n'eut garde de refuser la proposition, & il assura les Ambassadeurs, qu'il ne manqueroit pas de venir en son tems. On prit apparemment des mesures pour empêcher que le complot ne vint à la connoissance des Romains: mais il étoit difficile qu'ils n'en eussent quelque soupçon, & c'est sans doute là-dessus qu'ils demandèrent des Otages aux Tarentins. (b) Un Tarentin, nommé Philéas, qui étoit depuis long tems à Rome, sous prétexte d'Ambassade, trouva moien de faire sauver ces Otages, & de les emmener avec lui. Ils furent arrêtés, & précipités du haut d'un Rocher, après avoir été fouettés. Cela irrita les TARENTINS, & sur tout ceux qui étoient parens ou amis des Otages si cruellement traités. Treize Jeunes Hommes, dont les principaux étoient Nicom (2) & Philemène, complotèrent ensemble à l'insu des autres Citoyens, & s'étant avancés de nuit jusqu'au Camp d'Hannibal, les deux Chefs du complot se firent prendre, & communiquèrent secrètement au Carthaginois le dessein qu'ils avoient de lui livrer la Ville, où les Romains avoient garnison. Hannibal ne demandoit pas mieux: il renvoya ces Jeunes Tarentins, & concerta avec eux de leur laisser prendre quelques Troupes que les Carthaginois faisoient paître aux environs, afin qu'on crût dans la Ville qu'ils n'en étoient sortis que pour piller l'ennemi. Le stratagème réussit, & ils firent plus d'une fois ce manège. Mais avant que d'en venir à l'exécution de leur dessein, ils conclurent un Traité avec Hannibal, dont les conditions étoient, „ Qu'Hannibal „ laisseroit aux Tarentins leur liberté, leurs Loix, & tout ce qui leur appartenoit: „ Qu'ils ne paieroient aucun tribut aux Carthaginois, ni ne recevroient malgré eux aucune Garnison de leur part, & ne seroient d'ailleurs soumis à leurs ordres en aucune „ autre chose: Que, quand on auroit livré la Ville à Hannibal, le pillage de la Garnison Romaine seroit pour les Carthaginois. C'est ce que rapporte POLYBE & TITE-LIVE, aussi-bien que tout le reste de cette histoire. (c) „ Αυτοί τε τοῖς περὶ τ' Ἀντίβαν ἔδοσαν τίς τις, ὃ παρ' ἐκείνων ἔλαβον, ἐπὶ τέτοιοις ἐφ' ᾧ Ταραντῖνος ἐλευθερώσων, ὃ μὴτε Φόβος πρᾶξεν οὐδ' αὖτε μὴδὲν τρίτον, μὴτ' ἄλλο μὴδὲν ἐπιτάξων Ταραντῖνος Καρχηδονίους τὰς δὲ Ῥωμαίων οὐκίας ὃ καταλύσων, ἐπὶ δὲ κρατήσων τ' ἐπὶ δόλῳ, ἐξέσων Καρχηδονίους ἀγοράζων. (d) Congressi cum Annibale, rursus fide sanxerunt, liberos Tarentinos leges suaeque omnia habituros, neque ullum vestigal Peno pensuros, praesidiumve invitoe recepturos: prodita praesidia Carthaginensium fore. Tout aiant réussi au gré d'Hannibal & des Tarentins, les Romains se retranchèrent dans la Citadelle, où Hannibal les tint assiégés long tems, de concert avec ceux de la Ville. Mais trois ans après, (3) les Romains reprirent la Ville par trahison.

ART. CCCLXXXII. (1) TITE-LIVE parle ailleurs, comme s'ils étoient déjà passés dans le parti des Carthaginois, immédiatement après la Bataille de Cannes, Lib. XXII. Cap. 61. Mais il s'exprime là d'une manière fort peu exacte. Voyez la Note de GUARINUS sur cet endroit. (2) Ceci est rapporté différemment par *ARPIUS d'Alexandrie* (De *Bell. Annibal.* pag. 573, 574. *Ed. Amst.*) & par *FRONTIN*, *Strategem.* Lib. III. Cap. 3. num. 6. qui ne

parlent que d'un seul Tarentin, qu'ils nomment *Comète* à & qui disent, qu'il fit semblant de chasser, & d'apporter au Gouverneur Romain des Sangliers, comme s'il les eût pris, quoi qu'on les lui fournit du Camp d'Hannibal.

(3) Ce fut le Consul *Quintus Fabius Maximus*. TITE-LIVE, Lib. XXVII. Cap. 15. Voyez aussi *PLUTARQUE*, in *Fab. Maxim.* pag. 186. *Ed. Weib.* Tom. I. & *POLYBE*, *Strateg.* Lib. VIII. Cap. 14. num. 3.

ARTICLE CCCLXXXIII.

TRAITE' entre HASDRUBAL, Général des CARTHAGINOIS en Espagne,
& CLAUDE NÉRON, Commandant des Troupes ROMAINES.

ANNÉE 211. AVANT JESUS-CHRIST.

CLAUDE NÉRON, qui avoit été envoyé cette Année (a) de Rome en Espagne, (a) Tit-Liv. 26, Lib. XXVI. Cap. 17.
avec une Armée, surprit HASDRUBAL, Frère d'Hannibal, & l'enferma dans (1) un Défilé, où il se trouvoit campé. Le Général Carthaginois se tira d'affaires, par adresse. Il envoya un Héraut d'armes à Néron, pour s'engager, de sa part & en son nom, à vider l'Espagne, avec toutes ses Troupes, s'il les laissoit sortir du mauvais pas où elles étoient engagées. La proposition plut beaucoup au Général Romain : il accorda à Hasdrubal une entrevue pour le lendemain, celui-ci la lui aiant demandée, afin, disoit-il, de régler les conditions, touchant la reddition des Places fortes, le jour auquel il en retireroit les Garnisons, & la sûreté pour les Carthaginois d'emporter tout ce qui étoit à eux. (b) ASDRUBAL, ne in arcto res esset, caduceatorem misit, qui promitteret, si inde missus foret, se omnem exercitum ex Hispania deportaturum. (b) Ibid.
Quam rem quam laeto animo Romanus accepisset, diem posterum Asdrubal colloquio petivit; ut Romani leges conscriberent de tradendis arcibus urbium, dieque statuenda, ad quam praesidia deducerentur, suaque omnia sine fraude Poeni deportarent. Mais la nuit suivante, il ordonna à ses Soldats de s'évader sans bruit par où ils pourroient, & cela encore en petit nombre. Le lendemain, étant allé au rendez-vous, il traîna la conférence en longueur, par des incidens & des inutilitez, qui engagèrent à la renvoyer. Ces renvois furent continuez plusieurs autres jours, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre: de sorte que, chaque nuit fournissant occasion à une partie de ses gens de se sauver, il se dégagea enfin lui-même avec sa Cavalerie & ses Elephans. Les Romains ne s'apperçurent de rien, que quand ils virent un beau matin le Camp vuide. Il falloit que Néron fût bien simple pour se laisser ainsi duper si long tems. ZONARE (c) dit, que, (c) Tom. II. pag. 87. Ed. Basl.
dans l'espérance de conclure le Traité, les Romains négligeoient de faire bonne garde. Mais les précautions sont toujours bonnes en de pareils cas; & ici toute la conduite d'Hasdrubal les demandoit.

ARTICLE CCCLXXXIV.

TRAITE' d'Alliance entre les ROMAINS, & les ETOLIENS.

ANNÉE 210. AVANT JESUS-CHRIST.

LE Consul Marc Valère Lévinus soupçonnant, que les ETOLIENS étoient disposez à abandonner l'alliance de PHILIPPE, Roi de Macédoine, avoit fondé les principaux d'entr'eux dans des entretiens secrets, & le Conseil général de la Nation étoit déjà convoqué pour ce sujet. Il s'y rendit (a) avec une Flotte, & leur persuada aisément ce qu'il souhaitoit. Ils consentirent donc à faire un Traité d'Amitié & d'Alliance avec les ROMAINS; & les articles en furent aussi-tôt dressez. En voici les conditions, telles qu'on les trouve dans TITE-LIVE: (b) „Que les Etoliens feroient incessamment la Guerre à Philippe par terre: Que les Romains leur donneroient un secours pour le moins de vingt-cinq Vaisseaux à cinq rangs de rames: Que le Sol, les Maisons, les Murailles, & le Territoire des Villes qu'on prendroit, depuis l'Étolie (1) jusques à l'Île (c) de Corcyre, demeureroient en propre aux Etoliens; & que tout le reste du Butin appartiendrait au Peuple Romain: Que les Romains travailleroient à rendre les Etoliens maîtres de l'Acarnanie: Que, si les Etoliens faisoient la Paix avec Philippe, ils ne manqueroient pas de stipuler par le Traité, que Philippe laisseroit en repos les Romains leurs Alliez, & ceux qui étoient sous leur dépendance: Que réciproquement, si les Romains venoient à traiter avec Philippe, ils exigeroient de lui, qu'il ne lui fût pas permis d'attaquer les Etoliens, ni leurs Alliez: „ Que

ART. CCCLXXXIII. (1) Nommé les Roches noires, *Lapides neri*: entre Iliurge & Mentife, ou Montife, comme elle est appelée par d'autres, & dans une Inscription de GROTER, pag. 384. num. 2. Cette dernière Ville étoit près de la source du Fleuve Baetis, aujourd'hui Guadalequivir.

ART. CCCLXXXIV. (1) Voici ce que je dirai sur l'An-

née 187. Art. 416. dans une Note, à l'occasion, que les Romains renvoyaient aux Etoliens en vertu de cette clause, d'où il naît une assez grande difficulté. De plus, POZZI, dans un des Fragmens qui restent, rapporte la clause sans aucune limitation d'étendue de pais: 'Εφ' ὃ τὰ πρὸς κορυθαίαν καὶ τὰς ἐπὶ τῇ Ἰσθμῷ ἑσθλαὶ ἑσθλαὶ ἑσθλαὶ, τὰς δὲ πύλας ὁ τὸς ἑσθλαὶ ἑσθλαὶ. Lib. XI. Cap. 5.

„ Que les *Eléens*, les *Lacédémoniens*, *ATTALE*, Roi de *Pergame*; *PLEURATE*, & *SCERDILAÏDAS*, Rois de *Thrace* & d'*Illyrie*, seroient compris dans le *Traité*, „ s'ils le trouvoient bon ” : (d) *Igitur conscriptæ conditiones, quibus in amicitiam societatemque Populi Romani venerent [Actoli]. Bellum ut extemplo Actoli cum Philippo terrâ gererent. Navibus ne minus viginti quinquereimis adjuvaret Romanus. Urbium, Corcyra tenus ab Actoliâ incipienti, solum, testaque, & muri, cum agris, Actolorum, alia omnis prada, Populi Romani esset. Darentque operam Romani, ut Acarnaniam Actoli haberent. Si Actoli pacem cum Philippo facerent, fœderi adscriberent, ita ratam eorum (2) pacem, si Philippus arma ab Romanis sociisque, quique eorum ditionis essent, abstinuisset : Item si Populus Romanus fœdere jungeretur Regi, ut caveret, ne jus ei belli inferendi Actolis sociisque eorum esset (3) Additumque, ut, si placeret, vellentque, eodem jure amicitia Elei, Lacédæmonique, & Attalus, & Pleuratus, & Scerdilaœdus, essent. (Alia Attalus, hi Thracum & Illyriorum Reges.) Ce *Traité*, comme ajoute *TITE-LIVE*, ne fut pleinement ratifié que deux ans après, qu'on en dressa des monumens publics à *Olympie*, de la part des *Étoliens*, & à *Rome*, dans le *Capitole*. Cependant on ne laissa pas d'agir en conséquence des articles, aussi-tôt qu'on en fut convenu. *Attale* entra dans l'*Alliance*, (4) aussi-bien que *Scerdilaïdas* (5) & *Pleuratus*; & les (e) *Eléens*. Mais presque tous les autres Peuples de la *Grèce* envoient des *Ambassadeurs* à *Philippe*, pour implorer son assistance. Ils prévoient ce qu'ils avoient à craindre de l'aggrandissement des *Romains*.*

(d) *Tite-Live*,
Lib.
XXVII.
Cap. 31.

ARTICLE CCCLXXXV.

RENOUVELLEMENT d'*Alliance* entre les *Romains*, & les *Rois d'Égypte*,
sous *PTOLOMÉE Philopator*.

LA même ANNÉE 210. avant *JESUS-CHRIST*.

(a) Sur
l'Année
273. *Artic.*
343.

NOUS avons vu ci-dessus un (a) *Traité d'Alliance*, que les *ROMAINS* firent, par des *Ambassadeurs*, avec *PTOLOMÉE Philadelphie*, Roi d'*Égypte*. En ce tems-ci, pendant la *Seconde Guerre Punique*, & celle qu'ils commençoient d'avoir avec *Philippe*, Roi de *Macédoine*; ils jugèrent à propos d'envoyer des *Ambassadeurs* à *Alexandrie*, pour renouveler l'*Alliance* avec *PTOLOMÉE Philopator*. *Marc Atilius*, & *Manius Acilius*, furent choisis pour cette *Ambassade*. Ils portèrent avec eux de magnifiques présents : Une *Toge*, & une *Tunique* de pourpre, avec une *Chaise d'yvoire*, pour le Roi; une longue *Robe*, & un *Manteau*, aussi de pourpre, pour la Reine : *Et Alexandriam ad Ptolemaum Cleopatramque Reges M. Atilius & Manius Acilius legati, ad commemorandam renovandamque amicitiam missi, donâ tulere : Regi, togam & tunicam purpuream, cum sellâ eburneâ; Regina, pallam purpuream, cum amiculo purpureo*. C'est ce que dit (b) *TITE-LIVE*. Un (c) *Abbréviateur* de l'*Histoire Romaine*, qui, comme l'a remarqué un de ses (d) premiers *Commentateurs*, confond ici les tems, dit, que les *Romains*, par cette *Ambassade*, offrirent à *Ptolomée* du secours contre *ANTIOCHUS* Roi de *Syrie*, qui doit être *Antiochus le Grand* : mais que *Ptolomée* les remercia, parce que les armes avoient décidé du différent de cette Guerre : *Legatos ad Ptolemaum, Aegypti Regem, miserunt, auxilia promittentes, quia Rex Syriae Antiochus ei bellum intulerat. Ille gratias Romanis egit, auxilia non accepit; jam enim fuerat pugna transacta*. Il y avoit sept ans que ces deux Princes (e) avoient fait la *Paix*. Ainsi c'étoit ou s'aviser bien tard, ou ignorer fort ce qui se passoit en *Orient*, que d'aller offrir du secours au Roi d'*Égypte*.

(b) *Lib.*
XXVII.
Cap. 4.
(c) *Eutrope*,
Lib. III.
Cap. 1.
(d) *Glossa*
nus.

(e) Voyez
sur l'Année
219. & 217.
Artic. 371.

ARTICLE CCCLXXXVI.

TRAITE' de Paix entre *ANTIOCHUS le Grand*, Roi de *SYRIE*,
& *ARSACE III.* Roi des *PARTHES*.

ANNÉE 209. avant *JESUS-CHRIST*, ou environ.

ARSACE III. dont le nom (a) propre étoit *Artabane*, avoit profité du tems qu'*ANTIOCHUS le Grand*, Roi de *Syrie*, étoit occupé aux *Guerres* qu'il eut avec *PTOLOMÉE*

(a) *Justin*,
Prolog.
Lib. XLII.

(2) *Muner* 'lit ici *fort*, au lieu d'*eorum*. Et il y a grande apparence, qu'il a raison.
(3) Cette clause étoit apparemment à la fin du *Traité*, quoi que *Tite-Live* la mette au devant. Ainsi je l'ai transposée.

(4) Voyez *POLYBE*, Lib. X. Cap. 38. *TITE-LIVE*, Lib. XXVIII, Cap. 5. &c. *JUSTIN*, Lib. XXIX. Cap. 4.
(5) Voyez ci-dessus, sur l'Année 210. & 219. *Artic.* 367, 368.

LOME'E Philopator, Roi d'Egypte, & avec Achée, & il s'étoit emparé de toute la Médie. Antiochus (b) reprit ensuite cette Province, & fit quelques autres expéditions avec succès. Mais la vigoureuse résistance d'Arface, qui, quoi qu'Antiochus eût une Armée de cent-mille hommes d'infanterie, & de vingt-mille de Cavalerie, lui tint tête long tems, laissa enfin le Roi de Syrie, & l'obligea à faire un Traité de Paix & d'Alliance avec le Roi des Parthes. JUSTIN, (c) qui seul parle de ce Traité, ne nous en dit pas davantage, & tout ce que nous pouvons inférer de la suite des choses, c'est qu'Antiochus consentit à laisser Arface en possession de ce qu'il tenoit, & qui demeura à ses Successeurs. Hujus [Arsaces] filius & successor regni, Arsaces & ipse nomine, adversus Antiochum, Seleuci filium, centum millibus peditum, & viginti millibus equitem instructum, mirâ virtute pugnâvit, ad postremum in societatem ejus adsumtus est. 5. Mr. PRIDEAUX (d) après (e) VAILLANT, pose en fait, que l'on convint qu'Arfaces garderoit la Parthie & l'Hyrcanie, à condition qu'il aideroit à Antiochus à recouvrer les autres Provinces révoltées. Cela peut être : mais il n'y en a rien dans Justin, ni dans Polybe, qui sont les seuls qu'on cite. Le Théologien Anglois fait ici encore une bevue, en donnant à (f) Arface l'Armée de cent-mille (1) Hommes d'infanterie, & de vingt-mille de Cavalerie, contre laquelle Justin dit au contraire qu'Arface se défendit avec une bravoure merveilleuse. Il avoit là sans doute dans les paroles qu'on vient de voir, instructum, pour instructum. Mais seroit-ce une si grande merveille, qu'avec une telle Armée Arface eût tenu tête à Antiochus ?

(b) Polybe, Lib. X. Cap. 25. Voiez d'Altimaria De Bell. Syr. init. pag. 141. (c) Lib. XLI. Cap. 5. (d) Hist. des Juifs, &c. pag. 180. Tom. III. de la Vers. Française. (e) Seleucid. Imper. pag. 55, 56. Arfacid. pag. 27. (f) Pag. 188, ubi supr.

ARTICLE CCCLXXXVII.

TRAITE' entre SCIPION l'Africain, & trois petits Rois d'Espagne, nommez, EDECO, INDIBILIS, & MANDONIUS.

LA même ANNE'E 209. avant JESUS-CHRIST.

LORS que SCIPION l'Africain eut fait de grands exploits en Espagne contre les Carthaginois, & pris leur principale Ville, Carthage la Newve, il attira dans son parti tout autant qu'il put de Peuples d'Espagne, en partie par des libéralitez, en partie en leur rendant leurs Otâges. (a) EDECO (ou, comme TITE-LIVE (b) l'appelle, Edesco,) petit Roi d'un Peuple de ce pais-là, dont on ignore le nom, se fit honneur d'être le premier qui montrât l'exemple aux autres, qu'il voioit disposés à abandonner les Carthaginois. Il avoit un intérêt particulier, à se ranger du côté des Vainqueurs, car sa Femme & ses Enfants étoient entre les mains de Scipion, comme Prisonniers de Guerre. Il alla donc trouver ce fameux Guerrier, avec ses Parens & ses Amis, pour le prier de lui rendre sa Femme & ses Enfants, & de le renvoyer chez lui avec le titre d'Ami du Peuple Romain. Rien n'étoit plus conforme au désir & aux vûes de Scipion. Il accorda à Edesco tout ce qu'il demandoit, & fit avec lui un Traité d'Alliance & d'Amitié. (c) Ο δὲ Πάρις & ὁ πάρις πρὸς τὸ τοῦ μέγ' ἑταροῦ ἀνδρὸς καὶ οὐλλολογημένου καὶ φιλίας συνήντητο. Dès que le bruit de cet acte de générosité se fût répandu, tous les Peuples en deçà de l'Hébre, qui étoient du parti des Carthaginois, passèrent tout d'un coup dans celui des Romains. INDIBILIS (que POLYBE appelle Andobale) Roi (d) des Illegètes, & MANDONIUS son Frère, Roi des (e) Lacétaniens, étoient les plus puissans d'Espagne, & ils avoient paru les plus attachez aux intérêts de Carthage. Mais Hasdrubal avoit aliéné leurs esprits, en exigeant d'eux, comme les tenant pour suspects, de grosses sommes, & prenant leurs Femmes & leurs Enfants pour otâges. Ils n'eurent garde de manquer l'occasion qu'ils attendoient de s'en venger, & qui se présentoit si à propos. Ils furent reçus aussi favorablement, & sur le même pié, qu'Edesco. POLYBE dit même, (f) qu'au lieu de petit Prince qu'étoit Indibilis, les Romains le firent reconnoître pour Roi dans les formes. Mais lui, & Mandonius, aspireroient plus haut. (g) Ils vouloient que leurs Roiaumes s'étendissent à tout ce qu'avoient eu les Carthaginois en Espagne : & comme ils furent frustrés de leurs espérances, ils se soulevèrent trois ans après contre les Romains, & firent soulever en même tems d'autres

(a) Polybe, Excerpt. Lib. X. Cap. 31. & seq. (b) Lib. XXVII. Cap. 17. (c) Polybe, ubi supr. Voiez Zonare, Tom. II. pag. 88. Ed. Hist. (d) Polybe, Excerpt. Lib. X. Cap. 18. (e) Tite-Live, Lib. XXVIII. Cap. 24. (f) Excerpt. Legat. 22. (g) Tite-Live, Lib. XXVIII. Cap. 24. Voiez Polybe, Lib. XI. Cap. 27.

ART. CCCLXXXVI. (1) Mr. ROLLIN a exactement copié ceci, Hist. Ancienne &c. Tom. VIII. pag. 173. Ed. d'Amst. Il forma ensuite (Arface) une armée de cent mille hommes d'infanterie & de vingt-mille de Cavalerie &c. Je vois maintenant l'origine de la faute. Prideaux, apparemment, sans consulter l'Original, avoit copié VAILLANT, qui rapporte ainsi le passage de Justin, Seleucid. pag. 55. Je croiois d'abord, que c'étoit ici une faute d'impression : mais je vois qu'instructum se trouve aussi dans l'Histoire des Arsacides

du même Auteur, pag. 27. Mr. l'Abbé de LONGUEVE, dont les Annales furent publiées sans son nom, pour la première fois, à la tête de l'Ouvrage de Vaillant, ne s'est point mépris ici : car il cite le passage de Justin comme il faut. Vaillant peut avoir été trompé par quelque vieille Edition, dont il se servoit : car plusieurs portoient instructum, comme le témoignent ceux qui ont ramassé les diverses leçons. Mais il y a long tems que les meilleures Editions ont remis instructum, sur la foi des Mss.

rente jours. Mais les *Etolians* aiant appris l'arrivée d'ATTALE I. Roi de *Pergame*, & d'une Flotte des *Romains*, firent les fiers, & ne voulurent entendre à aucune Paix, qu'en imposant eux-mêmes des loix au Vainqueur. Car ils déclarèrent, qu'il falloit absolument que les *Achéens* rendissent aux *Messéniens*, *Pyle*, qu'on restituât aux (c) *Romains* l'*Atintanie*, & les *Ardyéens* à SCERDILAÏDAS (d) & à PLEURATE. Tout fut rompu alors, & la Guerre recommença de plus belle. Depuis cela, les *Romains* aiant négligé (e) pendant deux ans d'assister les *Etolians*, comme ils y étoient obligés par l'Alliance; les *Etolians*, ainsi abandonnez, furent réduits à demander & faire la Paix aux conditions qu'il plut à *Philippe*. Celui-ci se hâta de la conclure, aiant eu le vent que les *Romains* s'étoient ravisez, & que le Proconsul *Publius Sempronius* étoit en chemin avec un puissant renfort. On fut fâché à Rome contre les *Etolians*, de ce qu'ils avoient ainsi fait la Paix eux seuls, en quoi on (2) prétendoit mal à propos que les *Etolians* avoient convenu à un article de l'Alliance. Cependant le Proconsul, à la persuasion des *Epirôtes*, se résolut à entrer lui-même en négociation avec *Philippe*, qui voulut bien se rendre en *Epire* pour ce sujet. La chose réussit, & l'on convint des articles suivans : „ Que les *Parthiniens*, (f) *Dimalle*, *Bargule*, & *Eugenium*, „ partiendroient aux *Romains*, & que *Philippe* auroit l'*Atintanie*, si le Sénat l'accor- „ doit à des Ambassadeurs qu'il enverroient à Rome pour la lui demander : Que, de la „ part du Roi de *Macédoine*, on comprendroit dans le Traité (g) *PRUSIAS*, Roi de „ *Bithynie*, les *Achéens*, les *Béotiens*, les *Thessaliens*, les *Acarnaniens*, les *Epirô- „ tes*, & de la part des *Romains*, les *Illyens*, le Roi ATTALE, PLEURATE, NA- „ BIS, Tyran de *Lacédémone*, les *Eléens*, les *Messéniens*, les *Athéniens* : Qu'il y „ auroit Trêve pour deux mois, pendant lesquels on enverroient des Ambassadeurs à Ro- „ me, pour faire ratifier le Traité par le Peuple Romain. C'est ce que nous (3) ap- prenons de TITE-LIVE : (h) P. Sempronius conditiones pacis dixit : Ut Parthini, & Dimallum, & Bargulum, & Eugenium, Romanorum essent : Atintania, si missis Romanis legatis, ab Senatu impetrasset, Macedoni accederet. In eas conditiones quum pax conveniret, ab Rege fideri adscripti, PRUSIA Bithynia Rex, Achæi, Bæoti, Thessali, Acarnanæ, Epirotæ : ab Romanis Illyenses, ATTALUS Rex, PLEURATUS, NABIS Lacedæmoniorum Tyrannus, Elei, Messenii, Athenienses. Hæc conscripta consignataque sunt, & in duos menses inducia facta, donec Romam mitterentur legati, ut Populus in has conditiones pacem juberet. Les *Romains*, qui vouloient se débarrasser de toutes les autres Guerres, pour employer toutes leurs forces contre les *Carthaginois*, furent bien aises de cette Paix, & elle fut approuvée par toutes les Tribus de Rome. Mais elle ne dura pas long tems.

(c) Voiez ci-dessus, sur l'Année 215. *Asie*, 378. (d) Petits Rois d'Illyrie. (e) Tite-Live, Lib. XXIX. Cap. 12.

(f) Tous pais d'Illyrie.

(g) Il étoit Gendre de Philippe.

(h) *Ubi supr.*

ARTICLE CCCXC.

TRAITE' entre ANTIOCHUS le Grand, Roi de SYRIE, & PHILIPPE, Roi de MACEDOINE.

LA même ANNE'E 204. avant JESUS-CHRIST.

PTOLOME'E Philopator, (a) Roi d'*Egypte*, étant venu à mourir, & laissant pour Successeur un Fils âgé seulement de cinq ans; on cacha sa mort aussi long tems qu'on put, & il y eut de (b) grands troubles à l'occasion de la Régence. Aussi-tôt qu'ANTIOCHUS le Grand, Roi de *Syrie*, & PHILIPPE, Roi de *Macédoine*, en eurent été informez, ils pensèrent à profiter de l'occasion, & firent une (c) Ligue pour envahir & partager entr'eux les Etats du nouveau Roi, qui fut depuis appelé PROLOME'E, Epiphane. Ils convinrent ensemble, à ce que dit (d) ST. JERÔME, après d'anciens Auteurs, Que chacun auroit les Pais voisins, qui étoient à sa bienfaisance : PHILIPPUS quoque, Rex Macedonem, & Magnus Antiochus, pace factâ, adversum (i) Agathoclem & Ptolemaum Epiphanem dimicarent; sub hac conditione, ut proximæ civitates regno suo singuli de regno Ptolemæi jungerent. On trouve dans un Fragment d'APPIEN d'*Alexandrie*, Que *Philippe* s'étoit engagé envers *Antiochus*, à le joindre avec lui pour faire la Guerre contre l'*Egypte*, & contre l'île de *Cypr*, qui dépendoit alors du Jeune *Ptolomée*, & *Antiochus* réciproquement envers *Philippe*, d'attaquer conjointement avec lui le Pais de *Cyrène*, les Iles *Cyclades*, & l'*Ionie*. (e) Δὲ γὰρ τε ἡ, ὅτι Φίλιππος καὶ Ἀντίοχος, ὁ Συρὸν βασιλεὺς, ὑπέσχεοντο ἀλλήλοις Ἀντιόχῳ Cap. 2.

(a) Justin, Lib. XXX. Cap. 2. & XXXI. Cap. 1. (b) Justin, ibid. Polybe, Lib. XV. Cap. 10. & 24-34. (c) Justin, Polybe, ibid. Tit. Liv. Lib. XXXI. Cap. 14. (d) In Cap. XI. Daniel. pag. 799. D. Tom. V. Ed. Basil. 1537. (e) Lib. III. Cap. 2.

(2) Voiez les *Animadversiones Historicae* de feu Mr. PÉRISSON; Cap. IX. pag. 388.

(3) APPIEN d'*Alexandrie* exprime les conditions fort succinctement. Il fut convenu, dit-il, que *Philippe*, & les *Romains*, n'entreprendroient rien contre leurs Alliez de part

& d'autre : Καὶ ἐξέστω συνήκειν Ῥωμαίοις καὶ Φίλιππῳ μηδὲν ἐκείνῳ τοῖς ἐκείνου φίλοις. Excerpt. Legat. rom. 20. pag. 378. *Urin.* AN. CCCXC. (1) Cet Agathocle, qui avoit été premier Ministre de *Philopator*, s'étoit emparé de la Régence.

χω μὲν ὁ Φίλιππος, συστράτευεν ἐπὶ τῇ Ἀγυπτῷ, καὶ ἐπὶ Κύπρῳ, ὃν τότε ἔρχετο ἐπὶ τοῖς ἐν Πτολεμαῖοις ὁ τέταρτος, ὃς Φιλοπάτωρ ἐπώνυμος ἦν· Φίλιππος δ' Ἀντίοχος, ἐπὶ Κερύνην, καὶ τὰς Κυκλάδας νήους, καὶ Ἰωνίαν &c. POLYBE dit, (f) qu'en conséquence du Traité, Philippe attaqua l'Égypte & la Carie; & Antiochus la Céléfyrie & la Phénicie: Καὶ τὰ τῶν Πτολεμαίων τῷ Βασιλεῖ μεταλλάξαντες τὸν πόλεμον, συμφρονήσαντες Ἀντίοχος καὶ Φίλιππος ἐπὶ Διζιφίου τὴν καταλειμμένην ναυὸς δέχοντες, ἤρξαντο κακοπραγεῖν, καὶ τὰς χεῖρας ἐπέβαλλεν Φίλιππος μὴ τοῖς κατ' Ἀγυπτίους & Κερύνας, Ἀντίοχος δὲ τοῖς κατὰ Κολοῦν Σύριαν & Φοινίκην. Il remarque (g) ailleurs, à l'honneur de la Fortune (il devoit dire, de la Providence) que ces Princes, qui en usurpant ainsi de concert le bien d'autrui, cherchoient à se tromper l'un l'autre, en furent depuis justement punis par les Romains, qui les vainquirent, & les réduisirent sous leur domination.

(f) Excerpt.
Legat. Ur-
sin. num.
21. pag.
358. 359.
Voiez Ap-
pian, De
Bell. Syr.
init. pag.
141.
(g) Excerpt.
Lib. XV.
Cap. 20.

ARTICLE CCCXCI.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS,
après la Seconde Guerre Punique.

ANNE'E 201. avant JESUS-CHRIST.

SCIPION l'Africain, par ses grands exploits & ses heureux succès, vint enfin à bout de dompter les Carthaginois, & de les réduire à faire la Paix aux conditions qu'il lui plut, & que le Peuple Romain pouvoit souhaiter. Il fallut néanmoins deux ans, pour en venir à une entière conclusion. La première fois que les Carthaginois demandèrent la Paix, (a) Scipion leur imposa ces conditions: „ Qu'ils rendissent les Prisonniers, les Transfuges, & les Fugitifs: Qu'ils retirassent leurs Armées & de l'Italie, & des Gaules: Qu'ils n'entraissent plus en Espagne: Qu'ils abandonnassent toutes les Iles, qui sont entre l'Italie & l'Afrique: Qu'ils livrassent tous leurs Vaisseaux de Guerre, à la reserve de (1) vint: Qu'ils fournissent aux Romains cinq-cens-mille boisseaux de Froment, & trois-cens-mille d'Orge. Leges pacis se has dicere [Scipio]. Captivos, & perfugas, & fugitivos, restituant: exercitus ex Italia & Gallia deducant: Hispania abstineant: Insulis omnibus, quæ inter Italiam & Africam sunt, decedant: naves longas, præter viginti, omnes tradant: tritici quingenta, hordei trecenta millia modium. TITE-LIVE ajoute, que Scipion exigea aussi de l'argent, mais qu'on ne fait pas bien la somme: quelques Auteurs disent que ce fut cinq (2) mille Talens, d'autres, cinq-mille livres d'argent, d'autres, une double paie pour les Soldats de son Armée. Quoi qu'il en soit, quand on eut appris à Carthage ces conditions exigées, comme on ne cherchoit alors qu'à gagner du tems, en attendant la (3) venue d'Hannibal, on envoya de nouveau des Ambassadeurs à Scipion, pour faire une Trêve, & d'autres à Rome, pour y demander la Paix; & en vue de la faciliter, on amena en même tems quelque peu de Prisonniers, de Transfuges, & de Fugitifs. Les Ambassadeurs (b) étant arrivés à Rome, & aiant eu audience, on fut fort surpris, qu'au lieu des conditions, sur le pié desquelles les négociations avoient été commencées, ils prétendoient avoir un simple renouvellement du Traité (c) fait avec Lutatius, & ils déclaroient que leurs instructions se bornoient là. Ils furent renvoyés, presque sans qu'on daignât leur répondre. Avant qu'ils fussent de retour à Carthage, & que l'on y fût la manière dont les choses s'étoient passées à Rome; la Trêve d'ailleurs n'étant pas encore expirée; (d) les Carthaginois exercèrent des actes d'hostilité contre une Flotte des Romains; que la tempête avoit jetée dans une Ile (e) voisine de Carthage; & peu s'en fallut même qu'ils ne violassent le Droit des Gens en tuant les Ambassadeurs qu'on leur envoya pour porter plainte de la première infraction. Hannibal, dont l'arrivée en Afrique avoit donné lieu à tout cela, parut ensuite vouloir raccommoder les choses, dans une entrevue qu'il demanda à Scipion. (f) Mais elle fut sans succès; & les deux Généraux, dès le moment de leur séparation, se disposèrent à un Combat décisif. Scipion y fut encore Vainqueur, & fit de là marcher ses Troupes droit à Carthage; pour l'assiéger par terre, pendant qu'il l'attaqueroit par mer avec sa Flotte, grossie d'un nouveau renfort qu'on lui en-voioit

(b) Idem.
ibid. Cap.
22. 23.

(c) Voiez-
le sur l'An-
née 241.
Aric. 356.

(d) Tit. Liv.
ubi sup.
Cap. 24.
25. Polybe
Lib. XV.
Cap. 1. &
seqq. & Ex-
cerpt. Valsf.
pag. 291.
(e) Argin-
næ, ou Ae-
ginore.
(f) Tit. Liv.
Cap. 29.
& seqq.
Polybe, ubi
supr. Cap.
5. & seqq.

ART. CCCXCI. (1) SIGORUS, dans une Note sur cet endroit de TITE-LIVE, conjecture que l'Historien avoit écrit *triginta*: & il rapporte là-dessus ces paroles d'un Auteur Grec, qu'il ne nomme pas: Μὲν οὖν οὗτοι ἔχοντο πάλαιον τριακοντα. Comme le Commentateur n'a cité que POLYBE dans ces Notes précédentes, on pourroit croire que le passage est tiré de là: mais il est d'APPRIEN d'Alexandrie; De Bell. Punic. pag. 28. qui ajoute là aussi quelques autres choses, lesquelles le trouvent ensuite dans les dernières conditions. Au reste, le nombre de trente Vaisseaux eût aussi ce-

lui, qu'EUTROPE exprime dans son Abrégé: *Ne amplius quam triginta naves haberent* &c. Lib. III. Cap. 21.

(2) APPRIEN d'Alexandrie, dans l'endroit que je viens de citer, dit, *seize-cens Talens*: Ἀργυρίου τε ἑξακισμίων τάλαντων ἑξήκοντα. POLYBE, cinq-mille, *πεντακισμίων*. Lib. XV. Cap. 8.

(3) Que l'on rappela alors en Afrique. Il étoit retiré fort à l'étroit, au fond de l'Italie, dans l'extrémité du pays des Bruttiens. TITE-LIVE, Lib. XXVII. Cap. 51. in fin.

voit. Les Carthaginois alors terrassés, eurent recours sérieusement à la clémence du Vainqueur, & demandèrent de nouveau la Paix en supplians. Scipion, après avoir fortement reproché aux Ambassadeurs la perfidie de leur Nation, leur dicta des conditions plus dures encore que les premières qu'il leur avoit offertes. Voici les principaux articles, tels que POLYBE (g) les rapporte : „ Que les Carthaginois garderoient toutes les Villes, qu'ils possédoient en *Afrique* avant la dernière Guerre avec les Romains ; „ comme aussi toutes les Terres, tout le Bétail, toutes (4) les personnes, dont ils étoient maîtres alors, & tout le reste de leurs biens : Que dès ce jour-là, les Romains n'exerceroient contre eux aucun acte d'hostilité : Qu'ils se gouverneroient selon leurs Coutumes & leurs Loix, sans être obligez de recevoir aucune Garnison. Voilà ce qu'il y avoit de doux dans le Traité : en voici les clauses déagréables : „ Que les Carthaginois repareroient tous les torts & dommages qu'ils avoient fait aux Romains pendant les Trêves. Qu'ils rendroient (5) tous les Prisonniers & tous les Fugitifs en quel tems qu'ils fussent tombez entre leurs mains, ou qu'ils eussent passé dans leur parti : Qu'ils livreroient tous leurs Vaisseaux de Guerre, (6) à la réserve de dix à trois rangs de rames ; & qu'ils livreroient aussi tous leurs Eléphants : Qu'ils ne feroient la Guerre à personne hors de l'*Afrique* : & qu'en *Afrique* même ils ne prendroient les armes contre qui que ce fût, sans le consentement du *Peuple Romain* : Qu'ils rendroient au Roi *Massanissa*, toutes les Maisons, les Terres, les Villes, & généralement toute autre chose qu'ils tenoient, qui lui eût appartenu, ou à ses Ancêtres, dans l'étendue de pais qu'on leur indiqueroit : Qu'ils fourniroient aux Troupes de l'Armée Romaine du Blé pour trois mois, & la paie, jusqu'à ce qu'on eût répondu de Rome au sujet des conditions de la Paix : Qu'ils donneroient, en l'espace de cinquante ans, dix-mille Talens d'argent, savoir, en payant deux-cens Talens d'*Eubée* chaque année : Qu'ils remettraient pour sûreté cent Otages, que le Général de l'Armée Romaine choisiroit, parmi la Jeunesse de *Carthage*, en sorte qu'ils ne fussent pas au dessous de quatorze

(g) Excerpt.
Lib. XV.
Cap. 18.

ans, ni au dessus de trente. Πόλεως ἔχον καὶ λιμένας, ἀς καὶ πρότερον ἔχον, ἢ τὴν τελευταίαν πόλιν ἐξενεγκὴν Ῥωμαίοις· καὶ χώραν, ἣν καὶ τὸ παλαιὸν εἶχον· κλητὴν, καὶ σάματα, καὶ ἄλλα ὑπαρξῶν· ὅσοι δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀσυνεῖς Καρχηδονίους ὑπάρχον· ἴσθαι καὶ νόμοις χρῆσθαι τοῖς ἰδίοις, ἀφρηγίτες ὄντας. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ φιλιανθρωπῇ τὰ δ' ἐναντία τούτοις πάλιν· τὰ καὶ τὰς ἀνοχὰς ἀδικήματα γινώσκοντα πάντα Καρχηδονίους συμπατασθῆναι Ῥωμαίοις· τὰς αἰχμαλωτίας καὶ δραπέτας ἐν παντὶ σποδῆναι τῷ χρόνῳ· τὰ μακρὰ πολιοὺς παραδῆναι πάντα, ὅλην δὲκα τριῶν ὁμοίως καὶ εἰς τὴν ἐλέφαντας, πόλεμον μὲν καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς λιμένων ὑπαρξῶν καθόλου, μὲν καὶ τῇ ἐν τῇ λιμένι, χωρὶς δ' Ῥωμαίων γινώσκον· οἰκίας, καὶ χώραν, καὶ πόλεις, καὶ εἴ τι ἑτέρον ἐστὶ Μασσανισσῶν τῷ βασιλεῖ, ἢ τῶν προγόνων, εἰς τοὺς σποδὶς Καρχηδονίους ὅροι αὐτοῖς, πάντα σποδῆναι Μασσανισσῶν· σποδομένην καὶ τὴν ὁδοὺν τριμήνην, καὶ μισθοδοθῆναι μέχρι αὐτῆς ἑνὶ Ῥώμης ἀποφασισθῇ τι καὶ τὰς συνθήκας· ἐξενεγκῆν δὲ γυρίε τέλματα μυρία Καρχηδονίους ὅσοι ἐπὶ σπυγκοντα, φέροντας καὶ ἑκάστην εἰσαυτὸν ἑυβοῖαν καὶ τέλματα δισκῶν· ὁμοίως δὲναι πέντε χωρὶς ἑκάστην, ἀς ἐν προγράμῳ τῶν νέων ὁ στρατηγὸς τῶν Ῥωμαίων, καὶ ἡγεμὸν τοσαυτεσκαῖα ἐπ' αὐτῶν, μὲν καὶ πρεσβυτέρους τριάκοντα. Il y a quelque chose de moins étendu ou distinct, & quelque chose aussi de plus, dans TIT-LIVE. (h) Il explique ainsi la clause qui regarde les Eléphants : „ Que les Carthaginois livreroient tous les Eléphants apprivoisez qu'ils avoient, & n'en dresseroient plus d'autres pour la Guerre. (7) Au sujet de *Massanissa*, il ajoute, „ Que les Carthaginois feroient alliance avec lui. Il dit, sur l'article des dommages & intérêts, pour la violation de la Trêve, „ Que Scipion n'accorderoit une nouvelle Trêve, pour avoir la Paix, qu'à condition qu'au préalable les Carthaginois restituassent les Vaisseaux de charge & tout ce qui étoit dedans, qu'ils avoient pris pendant la première. Il est bon de mettre ici tout entières les conditions, telles qu'on les trouve dans l'Historien Latin, afin qu'on juge mieux de la conformité ou de la différence, par rapport à la manière dont l'Historien Grec les donne. *Conditiones pacis dictæ : Ut liberi legibus suis viverent. Quas urbes, quosque agros, quibusque finibus ante bellum*

(h) Lib.
XXX.
Cap. 37.

(g) Les Esclaves. Dans la version de CASABON (au moins de l'Edit. d'Amsterdam) que corpora a été omis. Je n'ai pas sous ma main l'Édition originale.

(5) Tant des Romains, que de leurs Alliez, est-il dit dans un Fragment de DION CASSIUS : Καὶ τοὺς αἰχμαλωτισμένους τοῖς αὐτομαχέουσιν, ἐν τῇ Ῥωμαίων, καὶ τῇ συμμάχῳ δὲ. num. 15. pag. 381. Urfin.

(6) Je trouve dans SUIDAS voc. ἑυβοῖαν, un Fragment anonyme, qui se rapporte ici, & que le dernier Edit. de Mr. KUSTER, conjecture être tiré de POLYBE : Ἐπὶ Περσῶν συνθήκῃς ἐπιδείκνυται Ῥωμαίων καὶ Καρχηδονίων, μὴ εἶναι μὲν κῆρας Καρχηδονίους πολέμῳ ὑπάρχον, πλοῦν δὲκα τριῶν, καὶ τῇ ἀλιευστικῇ, καὶ περιήρῳ, ὡς οὐδὲν ἢ διακατέχον μισθῷ. „ Sous Publius [c'est à-dire, Publius Cornelius Scipion, dit l'Africain], les Romains & les Carthaginois convinrent par un Traité, que les Carthaginois n'auroient &

ne posséderoient aucun Vaisseau à rames, hormis dix à trois rangs de rames, & des Bateaux de Pêcheurs, & „ les Vaisseaux ordinaires du pais dont aucun n'eût plus de dix rames. Ce passage avoit déjà été attribué à POLYBE par SIMON BOATIN, Not. in Cicer. (Lib. V. Epist. XI. ad Atticum, pag. 362. Ed. Cræc.) comme l'a remarqué SCHNEIDER, De editis. Naval. Pat. Lib. II. Cap. II. pag. 64. où il ne cite ni l'un ni l'autre, Suidas supposoit ainsi sans difficulté que le passage est véritablement de Polybe. J'en doute néanmoins.

(7) Ils ne devoient désormais avoir, ni Eléphants, ni Vaisseaux de Guerre, au delà de dix Trirèmes, comme il est dit dans un Fragment de DION CASSIUS. (Excerpt. Urfin. num. 15.) & dans ZONARE (Lib. IX. Cap. 14. pag. 443. Edit. Paris. Reg.) Καὶ τὸ λοιπὸν μὴ κατασκευάζειν ἑλέφαντας, μὴτε πλοῖα [πλεονέκως πλοῖα τῶν ὀκτώ]. Pag. 97. Ed. Ruffi.

tenussent, ténèrent, populandique finem eo die Romanus faceret. Perfugas, fugitivosque, & captivos omnes redderent Romanis, & naves rostratas, præter decem triremes, traderent; Elephantisque quos haberent domitos: neque domarent alios. Bellum neve in Africa, (8) neve extra Africam, injussu Populi Romani gererent. Massissæ res redderent, fœdusve cum eo facerent. Frumentum stipendiumque auxiliis, donec ab Româ legati rediissent, præstarent. Decem millia talentum argenti, descripta pensionibus æquis, in annos quinquaginta solverent. Obsides centum, arbitrato Scipionis darent: ne minores quatuordecim annis, nèu triginta majores. Inducias ita se daturum, si per priores inducias naves oneraria capte, quæque fuissent in navibus, restituerentur. Aliter nec inducias, nec spem pacis ullam esse. Ajoutons encore quel-

(f) De Bell.
Punic. pag.
49, 50.
Ed. Angl.

ques autres choses, tirées d'APPIEN d'Alexandrie, qui fait parler Scipion, (i) & met dans sa bouche les conditions de la Paix. Selon ce discours, les Carthaginois devoient livrer non seulement tous les Eléphants qu'ils avoient, ou appartenant à eux, ou pris sur leurs Ennemis, mais encore la valeur de ceux qu'ils avoient perdus, & cela au jugement de Scipion même, s'il y avoit là-dessus quelque contestation: Καὶ τὸς ἐλεφάντες, ὅσους ἔχετε [αὐθιδοῦτε] & ὅσα ἡρπάσατε πρὸς αὐτὸν, ἢ τῶν ἀπολαύτων τιμὴν, ἐμὴ τὰ ἀμφοτέρω κρινοῦ. &c. Cette condition, aussi-bien que la délivrance des Vaisseaux & des Eléphants, la restitution des Prisonniers, & des Transfuges, ou des Soldats d'Italie qui y avoient suivi Hannibal; tout cela, dis-je, devoit s'exécuter dans l'espace de trente jours depuis la Paix conclue & arrêtée: Ταῦτα μὲν ἐν τριάκοντα ἡμέραις, ἀπ' οὗ ἂν εἰρήνη κριθῇ. Il falloit que dans l'espace de soixante jours depuis le même tems, les Carthaginois (9) rappellassent MAGON de Ligurie, & retirassent leurs Garnisons des Villes qui étoient au delà des Fosses (10) Puniques, & rendissent tous les Otâges qu'ils en avoient: Ἐν δ' ἐξήκοντα ἡμέραις, Μάγωνα καὶ Ἀργίον ἀπελθεῖναι, & τὰς φρουρὰς ὑμῶν ἐξαγαγεῖν ἐκ τῶν πόλεων, ὅσαι τῶν Φονικίδων τάφρων ἐκτὸς εἰσὶ, & ὅσα αὐτῶν ἔχετε ἡμέρα ἀποδιδόναι. Il étoit défendu aux Carthaginois de prendre à leur folde des Gaulois, ou des Liguriens: Καὶ μήτε ξενολογεῖν. Σὺν Κελτῶν ἢ Ἀργίων ἔτι. Ils devoient être désormais Amis du Peuple Romain, & lui fournir du secours par mer & par terre, dans toutes les Guerres, Défensives ou Offensives, qu'il entreprendroit: Ποσειδῶν τε εἶναι φίλος, & συμμάχος πᾶσι γῆνι & πᾶσι θάλασσαν. Après que le Peuple Romain auroit ratifié le Traité, il falloit que l'Armée Romaine sortit d'Afrique, dans l'espace de cent cinquante jours: Ἀπελθεῖν δὲ [τῇ συνθήκῃ] Ῥωμαῖους ἀναχωρεῖν ἐκ Λιβύης πενήκοντα & ἐκατὶ ἡμέραις. Et les Otâges devoient être alors rendus: Καὶ γενόμενα τῶν σπειδῶν, ἀπολήψετε τὰ ὄμματα. Le nombre des Otâges étoit, selon APPIEN, fixé à cent-cinquante; & (k) SIGONNIUS infère d'un passage de TITE-LIVE, (11) que celui-ci avoit aussi marqué le même nombre dans les articles ci-dessus. Au reste, le Traité fut (l) entièrement conclu & ratifié l'année suivante, qui est celle où nous sommes.

(g) Sur l'endroit même du Traité.
(h) Tite-Live, Lib. XXX.
Cap. 43.

ARTICLE CCCXCII.

TRAITE de Paix entre VERMINA, Fils de Syphax, Roi d'un quartier de NUMIDIE, & les ROMAINS.

ANNEE 200. avant JESUS-CHRIST.

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 213. Attic. 381.
(b) Tite-Live, Lib. XXX. Cap. 12. 17. 45.
(c) Tite-Live, Lib. XXXI. Cap. 11.

SYPHAX, (a) Roi d'un quartier de NUMIDIE, avoit été pris, (b) avant la dernière Bataille entre les Romains & les Carthaginois, & emmené à Rome, où il mourut. (c) Après la Paix, les Romains aient envoié des Ambassadeurs en Afrique, VERMINA,

(8) Cette clause est conçue d'une manière à donner à entendre, qu'il seroit permis aux Carthaginois de faire la Guerre en Afrique, & hors d'Afrique, pourvu qu'au préalable ils en eussent obtenu le consentement du Peuple Romain. Mais TITE-LIVE a ici mal entendu POLYBE, selon lequel il étoit absolument défendu aux Carthaginois de porter la Guerre hors de l'Afrique: ainsi il n'y avoit point là de consentement à attendre; les Romains déclaroient d'avance qu'ils ne vouloient pas même qu'on le leur demandât. Et leur Politique voudroit même qu'on l'entendît ainsi, quand même il y auroit quelque ambiguïté dans les expreffions. Ainsi je suis surpris que le Père THUILLIER ait traduit les paroles de Polybe, si claires, de cette manière: Qu'il n'y feroient aucune Guerre ni au dehors ni au dedans de l'Afrique, sans l'ordre du Peuple Romain. Tom. VI. pag. 193. Ed. d'Amst. La Version de CASAUION, sur laquelle il se règle, & qui n'a rien ici que de très-exact, auroit dû l'empêcher de tomber dans une si grande erreur. Remarquons encore ici comment un Fragment de DION CASSIUS exprime l'article de la Guerre; c'est qu'il fut défendu aux Carthaginois de lever des Troupes, & d'en enrôler d'étrangères, & d'entreprendre

aucune Guerre sans le consentement du Peuple Romain: Καὶ μὴτε καταλόγου πωλεῖσθαι, μὴτε μεταβολῆς ἔχειν μὴτε πάλιν πρὸς μὴδὲν πολεῖν τὸν τῶν Ῥωμαίων νόμον ἀνακρίσθαι. Num. 16. pag. 381. Edit. Ursin.

(9) Mais Magon, dès l'année précédente, étoit mort sur mer, comme il revenoit en Afrique; à ce que dit TITE-LIVE, Lib. XXX. Cap. 19. C'est que les anciens Auteurs varient ici. CORNELIUS NEPOS fait aussi survivre Magon à cette Paix, Vit. Hannibal. Cap. 7, 8.

(10) Ou CANAUX. Je ne trouve rien là-dessus dans aucun Géographe, ni aucun Commentateur. Et je ne sais où étoient ces Canaux, ou Fossés.

(11) Lib. XXXII. Cap. 2. où il est dit, qu'à la prière de quelques Ambassadeurs de Carthage, on leur rendit ces Otâges; en faisant espérer, qu'on rendroit aussi les autres, si les Carthaginois demeuroient fidèles à leurs engagements. Cela arriva deux ans après la Paix. Ainsi les Romains n'avoient point rendu les Otâges, qu'ils devoient néanmoins renvoyer tous, après la ratification de la Paix, selon ce que dit APPIEN d'Alexandrie.

MINA, Fils de Syphax, en dépêcha lui-même vers eux, pour s'excuser sur sa jeunesse, & sur la séduction des Carthaginois, de ce qu'il avoit pris les armes contre les Romains; & pour les prier de faire en sorte qu'il fut appelé Ami & Allié du Peuple Romain, comme l'avoit été (d) Massanissa. On lui répondit, qu'il devoit s'adresser au Peuple Romain lui-même, pour en obtenir premièrement la Paix, & se soumettre aux conditions qu'on jugeroit à propos de lui imposer. Il vint ensuite des Ambassadeurs de Rome, avec pouvoir de régler ces conditions. Dès que Vermina fut qu'ils étoient en chemin, il leur alla au devant, & leur déclara qu'il s'en remettait absolument à leur discrétion : Que toute Paix avec le Peuple Romain lui paroîtroit bonne & juste. Quand ils eurent dressé les Articles de la Paix à leur gré, ils lui ordonnèrent d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, pour demander la ratification du Traité. C'est tout ce que nous apprend TITE-LIVE : (e) *Is [VERMINA] ad primos fines regni legatis [Romanorum] obvium progressus, ut scriberent ipsi, quas vellent, pacis condiciones, permisit : Omnem pacem bonam justamque fore sibi cum Populo Romano. Data leges pacis, jussusque, ad eam confirmandam, mittere legatos* Romam. L'Historien Latin suppose là, comme on voit, que Vermina, nonobstant la défaite dans laquelle il avoit été enveloppé, étoit demeuré libre, & en possession de ses Etats. Mais ZONARE, (f) qui l'avoit apparemment tiré de DION CASSIUS, qu'il copie souvent, dit, que Vermina avoit été pris, aussi-bien que Syphax, & emmené à Rome avec lui & les autres principaux Prisonniers; & qu'après la mort de Syphax, les Romains confirmèrent à Vermina le Roiaume de son Père, & lui remirent gratuitement les Prisonniers Numides de nation : Τῷ δ' Ὀυερμίνῃ τὴν βασιλείαν τῷ πατρὸς ἐπαύσαντες, ἃ τὸς Ἑλληνιστὰς Νομάδας ἐχαρίσαντο.

(d) Idem, Lib. XXVIII. Cap. 16. Voyez le Traité cité ci-dessus.

(e) Lib. XXXI. Cap. 19.

(f) Lib. IX. Cap. 13. pag. 440. Ed. Par. (Tom. II. pag. 95. Ed. Bafil.)

ARTICLE CCCXCIII.

TRAITE' de Capitulation entre la Garnison de l'île d'ANDROS, & les ROMAINS.

LA même ANNE'E 208. avant JESUS-CHRIST.

PEU de tems après la Paix conclüe (a) entre les Carthaginois & les Romains, il (b) vint à Rome de toutes parts des Ambassadeurs, pour porter plainte de diverses hostilités commises par PHILIPPE, Roi de Macédoine, contre les Alliez du Peuple Romain, compris dans le Traité fait avec lui. Là-dessus le Sénat, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir un prétexte, pour abattre la puissance d'un Prince hardi & ambitieux, de la part de qui il y avoit plus à craindre que de tout autre, lui déclara la Guerre, & envoya en Macédoine le Consul PUBLIUS SULPICIUS, avec une Armée. Philippe y fut vaincu dans une Bataille, & peu s'en fallut qu'on ne le prit lui-même. Après cela, la Flotte Romaine, jointe à celle d'ATTALE, Roi de Pergame, attaqua quelques Places & quelques petites Iles, occupées par des Garnisons du Roi de Macédoine, entr'autres, celle d'ANDROS. Attale, & (c) le Lieutenant du Consul, envoierent d'abord sonder secrètement les Habitans de la Ville, pour voir s'ils voudroient la leur remettre; & comme ils eurent répondu, que cela n'étoit pas en leur pouvoir, la Garnison Macédonienne occupant la Forteresse, on disposa tout pour un Siège. La Ville fut prise d'abord, par la seule terreur que la hardiesse & la promptitude des Romains à escalader les Murailles inspira aux Grecs. Les Habitans, avec la Garnison, se sauvèrent dans la Forteresse, où ils ne tinrent bon que deux jours, & cela plutôt par l'avantage de la situation, que par leur bravoure. Au troisième jour ils demandèrent à capituler, & on le leur accorda à condition, qu'on les feroit transporter à Delium en Béotie, chacun avec son Habit, tant les Andriens, que la Garnison. (d) *Tertio die, patti ipsi praevidiumque, ut cum singulis vestimentis Delium Boeotiae transveherentur.* L'île fut donnée à Attale : les Romains se réservèrent le butin, qu'ils emportèrent, avec tous les ornemens de la Ville. Le Roi de Pergame, à qui une Ile déserte n'auroit pas été de grand usage, engagea presque tous les Macédoniens, & quelques Andriens, à y rester. L'amour de la patrie fit revenir ensuite ceux qui avoient été transportez à Delium, sur les promesses qu'ils reçurent d'Attale d'y être traités d'une manière à n'avoir pas sujet de s'en repentir.

(a) Voyez sur l'Année 201. (b) The-Lib. XXXI. Cap. 1. & seq. Justin. Lib. XXX. Cap. 3.

(c) Lucius Aelius.

(d) Tit. Liv. ubi sup. Cap. 45.

ARTICLE CCCXCIV.

TRAITE' entre ANTIOCHUS le' Grand, Roi de Syrie, & PTOLOME'E Epiphane, Roi d'Egypte.

ANNE'E 198. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 204. *Artic.* 390.

(b) *Joséph. Antiq. Jud.* Lib. XII.

Cap. 3. §. 3. *Polyb. Excerpt. Va-*

lel. pag. 77. & 1099.

Joséph. Lib. XXXI.

Cap. 1. (c) *Polyb. Excerpt.* 72.

Tit. Liv. Lib. XXXIII.

Cap. 19. (d) *Voiez*

Aspin. De Bcl. Syr.

pag. 145. *Legat. 72.*

Ed. Amph. Hieronym. in Cap.

XI. *Daniel.* pag. 600.

B. C. Ed. Basl. 1537.

(f) *Joséph. Antiq. Jud.*

Lib. XII. Cap. IV.

§. 1. (g) *Excerpt. Legat. 72.*

& 82. (h) *Tom. III. pag.*

249. & *fuiv.*

(i) *De Epist. Syro-Maced. Dif-*

sert. V. pag. 477.

478. *Ed. Lib.*

(a) *Voiez* ci-dessus, sur l'Année 200. *Artic.* 393.

(b) *Tit. Liv. Lib. XXXII.*

Cap. 16. (c) *Environ*

vint-deux Florins & demi, de Hollande.

(d) *Tit. Liv. ubi sup.*

Cap. 17. (e) *Polyb. Excerpt.*

Legat. IX. pag. 1111.

(f) *En Thessalia.*

(g) *Tit. Liv. ibid. Cap. 24.*

DEPUIS la Ligue, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, entre ANTIOCHUS le' Grand, Roi de Syrie, & PHILIPPE, Roi de Macédoine; le premier, nonobstant quelques vicissitudes de mauvais succès, (b) étoit enfin demeuré maître de toute la Céléfyrie, (c) du pais de Samarie, de la Judée, & de la Phénicie. Mais son ambition ne se bornoit pas là. Il vouloit réunir à sa Couronne tout ce qu'avoient eu autrefois ses Ancêtres, & sur tout SE'LEUCUS Nicator, Fondateur du Roiaume de Syrie. Il médita donc une Expédition dans l'Asie Mineure. Mais il falloit empêcher que les Egyptiens, pendant son absence, ne traversassent ses desseins. Pour cet effet, il usa de politique. Il envoya Eucles, Rhodien, à Alexandrie, proposer un Mariage de sa Fille Cleopatre (d) avec PTOLOME'E Epiphane, qui n'avoit encore que douze ans; promettant de lui donner en dot les Provinces qu'il lui avoit enlevées, mais à condition que l'on attendroit encore quelques années à exécuter le Traité, c'est-à-dire, six ans, au bout desquels le Mariage seroit consommé, & les Provinces remises entre les mains du Gendre, en sorte néanmoins que le Beau-Père devoit en tirer la moitié des Tributs. Nous avons ici pour garants ST. JE'RÔME, & JOSEPH, l'Historien Juif. (e) Volens Antiochus non solum Syriam, & Ciliciam, & Lyciam, & alias provincias, que Ptolomæi fuerant partium, possidere, sed in Aegyptum quoque regnum extendere, filiam suam Cleopatram, per Euclem, Rhodium, septimo anno regni adolescentis despondit Ptolemæo, & tertio decimo anno tradidit; datâ ei, dotis nomine, omni Coelestria & Judæa. (f) Μὲν δὲ ταῦτα Φίλας ὁ σπονδὰς πρὸς τὸν Πτολεμαῖον Ἀντίοχῳ ἐποίησας, ὁ δὲ δίδωσιν αὐτῷ τὴν Συγὰν Κλεοπάτραν πρὸς γάμον, ὡς ἔχοντος αὐτῷ τὴν Κοίλιν Συρίαν, ὡς Σαμαρείαν, ὡς Ἰουδαίαν, ὡς Φοινίκην, Φερὸν ἐν ὅματι. Καὶ ἀγορεύοντων εἰς ἀμφοτέρους τὸς βασιλεῖς τῶν Φέρων, τὰς ἰδίας ἑκάστῳ τῶν ἐπιστῆμων ἀνὴντων πατρίδας Φορολογίην &c. POLYBE, qui parle de ceci par occasion, (g) donne lieu de croire, que ce Traité, par rapport à la restitution des Provinces, ne s'exécuta pas de bonne foi. On peut voir ce que dit là-dessus PRIDEAUX, dans son (h) *Histoire des Juifs*; & avant lui, le (i) Cardinal NORIS.

ARTICLE CCCXCV.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville de CARYSTE dans l'île d'Eubée; & les ROMAINS, & leurs Alliez.

LA même ANNE'E 198. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre, que les ROMAINS avoient avec PHILIPPE, Roi de Macédoine, (a) leur Flotte, jointe avec celle d'ATTALE & des RHODIENS, leurs Alliez, fit cette année une (b) expédition dans l'île d'Eubée, occupée alors par les Macédoniens, & après avoir pris la Ville d'Eretrie, elle attaqua Caryste. Ceux qui étoient dans celle-ci, l'abandonnèrent d'abord, & se retirèrent dans une Citadelle qu'il y avoit. Ensuite ils envoient demander à capituler. On les recut à composition, sur ce pié, „ Que les gens de la Ville auroient la vie sauve & la liberté, mais que les Macédoniens livreroient leurs armes, & paieroient trois-cens sesterces (c) par tête, après „ quoi ils pourroient se retirer, & on les transporterait en Beotie. (d) Inde ad fidem à Romano petendam oratores mittunt. Oppidanis extemplo vita ac libertas concessa est. Macedonibus trecenti nummi in capita statutum est; & ut, armis traditis, abirent. Hac summa redempti, in Boeotiam inermes trajecti. Après la Paix faite avec Philippe, que nous verrons plus bas, les Romains rendirent la liberté (e) à Caryste, aussi-bien qu'à Eretrie, & à Orée.

D'UN autre côté, le Consul Titus Quintus Flamininus assiégea la Ville (f) d'Elate'e, dont les Habitans, & la Garnison, se rendirent de même, à condition que les Macédoniens se retireroient, après avoir livré leurs Armes, & qu'on laisseroit la liberté aux Habitans: (g) Qua [urbe Elatia] direpta, missis in arcem, qui vitam regis, si abire vellent inermes, libertatem Elatiensibus pollicerentur, fideque in hac data, post paucos dies arcem recepit.

ARTICLE CCCXCVI.

TRAITE' d'Alliance entre ATTALE, Roi de PERGAME, & les RHODIENS, d'un côté ; & les ACHE'ENS, & les ROMAINS de l'autre.

LA même ANNE'E 198. avant JESUS-CHRIST.

LES ACHE'ENS étoient (a) Alliez de PHILIPPE, Roi de Macédoine, si bien que, par leur Traité (b), ils devoient jurer toutes les années de lui demeurer fidèles. Le Consul TITUS QUINTIUS FLAMININUS, qui commandoit les Troupes Romaines dans la Guerre contre Philippe, pensa à détacher ces Peuples de son alliance, (c) & y réussit, malgré les divisions qu'il y avoit entr'eux sur ce sujet. Après bien des contestations dans leur Conseil général, tous, à la réserve des Dyméens, des Mégapolitains, & des Argiens, résolurent de faire dès ce moment alliance avec ATTALE, Roi de PERGAME, & les RHODIENS, Alliez du Peuple Romain ; & d'envoyer des Ambassadeurs, prémièrement au Consul, & puis à Rome, où il falloit nécessairement que le Traité fût approuvé & ratifié : (d) *Ceteri Populi Achæorum, quum sententia perrogarentur, societatem cum Attalo & Rhodiis præsentî decreto confirmarunt : cum Romanis, quia injussu Populi non poterat rata esse, in id tempus, quo Romam mitti legati possent, dilata est. In præsentia tres legatos ad L. Quinctium mitti placuit &c.* Il paroît par ce que dit (1) ailleurs TITE-LIVE, & par toute la suite de l'Histoire, que l'Alliance fut faite depuis à Rome.

(a) Voyez sur l'Année 204. *Artid.* 390.
(b) *Tite-Live*, Lib. XXXII. Cap. 5.
(c) *Idem*, ibid. Cap. 19. & 199.
(d) *Diod. de Sic.* Exc. Legat. num. 22. p. 359. Uf. 70.
(4) *Tite-Live*, ubi sup. Cap. 23.

ARTICLE CCCXCVII.

TRAITE' entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE, & NABIS, Tyran de LACÉDÉMONNE.

ANNE'E 197. avant JESUS-CHRIST.

LACÉDÉMONNE étoit depuis bien des années en (1) proie à des Tyrans, qui se succédoient les uns aux autres. Celui qui régnoit en ce tems-ci, étoit NABIS, (2) homme très-cruel. Philoclès, un des Généraux d'Armée de PHILIPPE, Roi de Macédoine, s'étoit emparé, l'année précédente, de la Ville (a) d'ARGOS, par une trahison insigne. Ce Prince depuis craignant qu'elle ne profitât, pour se remettre en liberté, du tems qu'il alloit donner bataille, fit par l'entremise du même Philoclès, un Traité avec Nabis, par lequel il s'engagea à lui livrer Argos, & la lui donner sous clause fiduciaire, c'est-à-dire, à condition que Nabis lui rendroit cette Ville, s'il étoit vainqueur ; mais que, s'il lui arrivoit du malheur, Nabis la garderoit pour lui. Il fut convenu aussi, que le Roi donneroit ses Filles en mariage aux Fils du Tyran de Lacedémone, pour gage de l'amitié qu'il devoit y avoir entr'eux. (b) *Optimum ratus* [Philippus] *NABIDI eam [urbem Argos] Lacedæmoniorum tyranno, velut fiduciariam dare, ut victori sibi restitueret : si quid adversi accidisset, ipsè haberet.* Philoclès, qui Corintho, Argisque præerat, scribit, ut tyrannum ipse conveniret. Philoclès, præterquam quiddam jam veniebat cum munere, adjicit ad pignus futura Regi cum Tyranno amicitie, filias suas Regem Nabidis filiis matrimonio conjungere velle. Mais Nabis ne fut pas plutôt maître (c) d'Argos, qu'il demanda une entrevue au célèbre Flamininus, Général de l'Armée Romaine, & à Attalus, Roi de Pergame, pour leur en donner avis, & leur proposer un Traité d'Amitié & d'Alliance. Lors qu'ils furent au rendez-vous, Flamininus exigea deux choses : l'une, qu'il fit la Paix avec les Achéens, l'autre, qu'il lui donnât des Troupes contre Philippe. Nabis consentit au dernier article. Et pour le premier, il voulut seulement faire une Trêve, jusqu'à ce que la Guerre contre Philippe fût terminée. Le Roi Attalus contesta beaucoup au sujet d'Argos ; mais il ne fut rien conclu là-dessus : & Nabis de retour dans cette Ville, ne fit que la serrer & la maltraiter davantage ; sa Femme (3) Apéga dépouillant les Femmes, après qu'il eût dépouillé les Hommes. Nous verrons plus bas les suites de tout ceci.

(a) *Tite-Live*, Lib. XXXII. Cap. 25.

(b) *Idem*, Cap. 38.

(c) *Idem*, Cap. 39.

ART. CCCXCVI. (1) TITE-LIVE, Lib. XXXII. Cap. 25. Voyez PLUTARQUE, in *Vit. Flamin.* pag. 371. D. Tom. I. Ed. *Web.* PAUSANIAS, Lib. VII. Cap. 8.

ART. CCCXCVII. (1) Voyez MEURSIUS, De Regno Laton. Cap. 20.

(2) Voyez POLYBE, *Excerpt.* Lib. XIII. Cap. 4. DIO-

DORE de Sicile, in *Excerpt. Val.* pag. 285.

(3) Ainsi nommée, selon POLYBE, qui dit, que Nabis avoit inventé une machine, en forme de Femme, à qui il donnoit le même nom, & dont il se servoit pour faire mourir cruellement ceux qu'il vouloit : *Excerpt. Lib. XIII. Cap. 4.*

ARTICLE CCCXCVIII.

TRAITE' d'Alliance entre les ROMAINS, & les BE'OTIENS.

LA même ANNÉE 197. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre entre les ROMAINS, & PHILIPPE, Roi de Macédoine, les BE'OTIENS s'étoient montrés irrésolus, & en balance sur le parti qu'ils prendroient. (a) Le Proconsul FLAMININUS, & ATTALE, Roi de Pergame, dès le commencement de la Campagne de cette année, marchèrent droit à Thèbes, & y entrèrent, un jour avant l'Assemblée générale de la Nation, qui y avoit été convoquée. Ainsi, en partie par crainte, en partie par persuasion, ils engagèrent les BE'OTIENS à se déclarer pour les Romains & leurs Alliez. La chose fut résolue d'un commun consentement : (b) *Rogatio inde à Platæensi Dicæarcho lata, recitataque, de societate cum Romanis jungenda, nullo contra dicere audente, omnium Beotiar civitatum suffragiis accipitur, jubeturque.* C'est ce que dit TITE-LIVE. On peut y joindre PLUTARQUE (c). Le même (1) *Aristène*, Préteur des *Achéens*, qui avoit gagné les esprits de ceux-ci, pour les faire entrer dans l'Alliance des Romains, contribua aussi beaucoup à persuader les *Etolien*s. (2) Le Roi *Attale* qui étoit vieux & infirme, parla dans l'Assemblée avec tant de véhémence, qu'au milieu de son discours il se trouva sans voix & sans sentiment. Peu de jours après, on l'embarqua, & on le transporta en *Asie*, où il mourut, âgé de septante-deux ans, après en avoir régné quarante-quatre (3).

(a) Tite Liv.
v. Lib.
XXXIII.
Cap. 1.

(b) Ibid.
Cap. 2.

(c) In Vita
Flamin.
Pag. 372.

ARTICLE CCCXCIX.

TRAITE' de Paix entre PHILIPPE, Roi de MACÉDOINE,
& les ROMAINS.

ANNÉE 196. avant JESUS-CHRIST.

LA Paix, dont il s'agit, avoit été précédée de quelques négociations. Deux ans auparavant, (a) *Philippe* fit une tentative, par le moyen des *Epirotes*, qui menagèrent une entrevue de ce Prince avec *Titus Quintius Flamininus*, dans l'endroit le moins large du Fleuve *Aous*, où l'un se tenoit au bord d'un côté, l'autre de l'autre. Mais le Roi de Macédoine fut si outré des propositions du Consul Romain, qu'il se retira brusquement, de sorte que peu s'en fallut qu'on n'en vint sur le champ à un Combat, tel que le permettoit la situation. L'année suivante, ces deux Chefs s'abouchèrent (b) encore dans le Golphe de *Malie*, près de *Nicée*, Ville de *Locride*. Le Roi étoit là accompagné des Principaux de la Nation Macédonienne, de *Cycliade*, homme illustre, qui avoit été banni par les *Achéens*, & de *Brachylle* venu au nom des *Beotien*s. Il y avoit, d'autre côté, avec *Flamininus*, *Amyandre*, Roi des *Athamanes*, *Dionysodore*, Ambassadeur d'*Attale*, Roi de *Pergame*, *Acesimbrote*, Amiral de la Flotte des *Rhodiens*, *Phéneas*, Préteur des *Etolien*s, & deux *Achéens*, savoir, *Aristène* & *Xenophon*. Après quelques discours, le Roi pria *Flamininus* de parler, le premier d'affaires, puis ce étoit à lui à prescrire les conditions de la Paix. Le Proconsul alors déclara tout net, qu'il alloit les spécifier, de manière, qu'il n'y avoit point de paix à espérer pour *Philippe*, s'il ne les acceptoit purement & simplement. „ Qu'il falloit donc que *Philippe* retirât toutes les Garnisons qu'il avoit dans les Villes de la Grèce : Qu'il rendit les Prisonniers & les Transfuges à chacun des Alliez du Peuple Romain : Qu'il restituât aussi aux Romains toutes les Places d'*Illyrie* dont il s'étoit emparé, depuis la Paix faite (c) en *Epire*, & à *Prolo-*
ME'E (*Epiphane*). (1) Roi d'*Egypte*, toutes les Villes qu'il lui avoit prises, depuis le

(a) Tite Liv.
v. Lib.
XXXII.
Cap. 10.

(b) Idem,
ibid. Cap.
32. & seq.
Polybe, Ex-
cerpt. Lib.
XVII. Cap.
1. & seq.

(c) Voyez-
en le Traité
sur l'Année
204. Artie.
389.

ART. CCCXCVIII. (1) *Aristenus*, *Agéan*. C'est ainsi que l'appellent TITE-LIVE, dans l'endroit cité en marge, & POLYBE, Excerpt. De Viris. & Vitis, pag. 1440. Ed. Amst. & PAUSANIAS, Lib. VIII. Cap. 51. Mais il est nommée *Aristinète* dans PLUTARQUE, in Vita. *Philopem.* pag. 363, 366. Il étoit de *Mégaloполиς*, & avoit beaucoup de crédit. Voyez aussi Polybe, Exc. Legat. num. 41. où on lit par tout *Aristène*.

(2) Voyez POLYBE, Excerpt. Legat. XXV. pag. 1140. Ed. Amst. TITE-LIVE, Lib. XXXIII. Cap. 2, & 21. PLUTARQUE, in Flamin. pag. 372.

(3) Voyez STRABON, Lib. XIII. pag. 926. Ed. Amst.

TITE-LIVE, Lib. XXXIII. Cap. 2, 21. & POLYBE, Excerpt. Vals. pag. 102.

ART. CCCXCIX. (1) Dès le commencement de la Guerre, la Cour d'*Egypte* avoit envoyé offrir aux Romains la Tutelle de son jeune Roi, & la Régence de ses Etats pendant la Minorité, assurant que le Roi l'avoit ainsi recé commandé en mourant. Que cela fût vrai, ou non, les Romains, en bons politiques, acceptèrent l'offre; & ils envoièrent en *Egypte* *Marc-Emile Lépidus* pour gouverner en leur nom, à titre de Tuteur. JUSTIN, Lib. XXX. Cap. 2, 3. XXXI. 1. VALÈRE MAXIME, Lib. VI. Cap. 6. num. 4. On a encore une Médaille de cette Famille, où il y a d'un côté

„ le décès de *PTOLOME'E Philopator* : Qu'outre ces conditions, qu'il exigeoit pour lui & pour les *Romains*, il étoit juste d'entendre les demandes de leurs Alliez. Alors l'Ambassadeur du Roi *ATTALE* demanda : „ Que *Philippe* rendit les Vaisseaux de son Maître, & les Prisonniers, qu'il lui avoit pris dans le Combat (a) naval donné à „ *Chios* : de plus, qu'il lui remit en son entier le Temple de *Vénus*, (2) le *Nicé-* „ *phorium*, qu'il avoit dépouillé & ruiné. L'Amiral de *Rhodes* dit ensuite, „ Qu'il „ falloit que *Philippe* remit & abandonnât aux *Rhodiens* (c) le païs de *Pérée*, qu'il „ leur avoit enlevé : Qu'il retirât ses Garnisons (f) d'*Iasse*, de *Bargylie*, d'*Eurôme*, „ & dans l'*Hellepont*, de *Seste*, & d'*Abyde*, en un mot, de toutes les Villes Mar- „ chandes & de tous les Ports d'*Asie*. Qu'il rétablit les *Perinthiens* dans le Gouverne- „ ment de *Combourgeoisie* qu'ils avoient (3) anciennement avec les *Byzantins*. Les „ *Achéens* redemandoient *Corinthe*, & qu'on leur rendit *Argos*, rétablie dans l'état où elle devoit être. Les *Etolians*, pour ce qui les regardoit en particulier, se réduisirent à ces deux articles : „ Que *Philippe* abandonnât toute la *Grece*, & qu'il rendit aux „ *Etolians*, en leur entier, toutes les Villes qui avoient été auparavant de leur corps, „ ou de leur dépendance ” (g) „ Ο δὲ τῶν Ῥωμαίων στρατηγός, αὐτῷ μὲν ἀπλῆν τινα λόγον ἐφ' ἡ καὶ αὐτὸν. Κελεύει γὰρ αὐτὸν, ἐκ μὲν τῆς Ἑλλάδος ἀπάσης ἐκχωρεῖν ὁποῖα τὰς αἰχμαλώτους ἐκ τῶν αὐτομάτως ἐκείνων, ὅς ἐστιν τὰς δὲ τῆς Ἰλλυρίας τῶν παραδόντων Ῥωμαίων, ὃν γένος κύριος μὲν τὰς ἐν Ἠπείρῳ ἀφ' ὧν ἡμεῖς δὲ ἐκ Πτολεμαίου τὰς πόλεις διακαταστήσῃ πάσης, ὅς παρρηΐ μὲν τῆς Πτολεμαίου τῆς φιλοπάτορος ἰσχυροῦ. Ταῦτα δ' εἰπὼν ὁ Τίτος, αὐτὸς μὲν ἐπείκει, πρὸς δὲ τὰς ἄλλας ὑπὸ τῶν ἐκείνων λόγων ἀπὲρ ἐκείνων αὐτῶν οἱ σέβαντες εἶπαι οἱ τεταλμένοι. Πρῶτον δὲ διαποδοῦναι ὁ παρ' Ἀττάλει μεταλαβὼν τὸν λόγον, τὰς τε αὐτὸς εἶπεν αὐτὸν ποδοῦναι τὰς τῶν βασιλείας, τὰς γενομένης αἰχμαλώτους ἐκ τῆς ὅλης Κίον ναυμαχίας, ἐκ τῶν αἰμα ταύταις ἀνδρῶν διακαταστήσῃ δὲ ἐκ τῶν Ἀφροδίτης ἱερῶν ἀνέκρων, ἐκ τῶν Νικηφόρων, ἀ κατέφθικε. Μετὰ δὲ τούτων ὁ τῶν Ῥοδίων ναύαρχος Ἀλεξάνδρου, τῶν μὲν Περσίας ἐκλείπει ἐκχωρεῖν τῶν Φιλίππων, ὅς αὐτῶν παρρηΐ τὰς δὲ Φερῶν ἐξάγειν ἐκ τῶν Ἰασσῶν, ἐκ Βαρρυλίων, ἐκ τῶν Εὐρομίων πόλιν διακαταστήσῃ δὲ ἐκ Περσίδων εἰς τὴν Βυζαντίων συμπολιτείαν ὁ δὲ Σαρπὸν δὲ ἐκ Σαρπὸν ἐκ τῶν ἐμπορίων ἐκλείπει τῶν τῶν Ἀσίας ἀπάντων. Ἐπὶ δὲ τοῖς Ῥοδίοις Ἀρχαίον Κίον ἀπὲρ ἐκ τῶν Ἀργείων πόλιν ἀφαιρῶν. Μετὰ δὲ τούτων Αἰτωλοὶ πρῶτον μὲν τῶν Ἑλλάδος ἀπάσης ἐκλείπει ἐξέρχεται, καθάπερ ἐκ Ῥωμαίων διότιον δ' αὐτοῖς διακαταστήσῃ τὰς πόλεις ἀφαιρῶν, τὰς πρῶτον μεταρῶν τῶν τῶν Αἰτωλῶν συμπολιτείαν. Voilà ce que dit *POLYBE* ; & après lui *TITE-LIVE*, (h) dont il est bon de rapporter les paroles. *Tum Romanus [T. QUINTIUS] simplicem suam orationem esse ; ea enim se dicturum esse ; ea enim se dicturum esse ; nulla sit pacis conditio. Deducenda ex omnibus Græciæ civitatibus Regi præsidia esse : captivos & transfugas sociis Populi Romani reddendos : restituenda Romanis ea Illyrici loca, quæ post pacem in Epiro factam occupasset. PTOLOMÆO, Regi Aegypti, reddendas urbes, quas post Philopatoris Ptolomæi mortem occupasset. Sinas Populique Romani conditiones has esse : ceterum & sociorum audiri postulata verum esse. ATTALI Regis legatus : Naves captivosque, quæ ad Cium navali prælio capta essent, & Nicephorium Venerisque Templum, quæ spoliasset evastassetque ; pro in-* „ *corruptis restitui. RHODII Peræam (regio est continentis adversus insulam, vetustæ eorum ditionis) repetebant, postulabantque, præsidia deduci ab Iasso, & Bargylis, & Euromensium urbe, & in Helleponto, Sesto atque Abydo, & (4) Panopolim Byzantiis in antiqui formulam juris restitui, & liberari omnia Asiæ emporia portusque. ACHÆI Corinthum, & Argos, repetebant. PRÆTOR AETOLURUM Phæncas, quum eadem fere, quæ Romani, ut Græciæ decederetur, postulasset, redderenturque Aetolis urbes, quæ quondam juris aut ditionis eorum fuissent &c. Cette Conférence, & une autre qu'il y eut le lendemain, n'amenerent point de conclusion. *Philippe* ne put encore se résoudre à abandonner toutes les Places, dont on demandoit la restitution. Cet article accrocha tout ; car, pour les autres, il y aquiesçoit assez. Dans une troisième Conférence, il se rabattit à demander du tems, pour envoyer des Ambassadeurs à *Rome*, disant, ou que le Sénat lui accorderoit la Paix aux conditions qu'il avoit offertes, ou qu'il en passeroit alors par tout ce que le Sénat lui imposeroit. *Flamininus*, & les Alliez de *Rome* y consentirent, après quelques oppositions de la part de ceux-ci. On convint d'une Trêve pour deux mois, à condition que dès à présent *Philippe* retireroit ses*

(a) Polybe, Lib. XVII. Cap. 1, & seq. (c) Pérée, païs sur la Côte maritime de Carie. (f) Petite Ile de cette Côte.

(g) Polybe, Lib. XVII. Cap. 1.

(h) Lib. XXII. Cap. 33.

côté M. Lepidus Tutor regis, & de l'autre Alexandres. Voir là-dessus les *Animadv. Hist.* de PERIZONIUS, pag. 311. & Mr. HAVERCAMP, *Comm. in Numismat.* MORELL. pag. 643, 644.

(2) C'étoit un Bocage près de Pergame, comme il paroît par STRABON, Lib. XIII. pag. 926. Il y avoit apparemment quelques Maisons de plaisance. DIODORE de Sicile dit, que c'étoit un lieu richement orné : Τὸ τε Νικηφόρον πρὸς τὴν ἀκρόπολιν ἔκειτο &c. *Excerpt. Vales.* ex DIOD. SICUT. pag. 294. Il y avoit des Jardins, & un Parc. *Philippe* fit ôter la Cloûson, couper tous les Arbres, & arracher

les Plantes. Il y avoit aussi des Temples, qu'il détruisit jusqu'aux fondemens. *POLYBE*, *Excerpt. Lib. XVII. Cap. 6.* & De *Virtut. & Vir.* pag. 1406. *Ed. Anst.*

(3) Nous en avons vu ci-dessus des preuves, sur l'Année 340. *Artic. 257.*

(4) Au lieu de *Panopolim*, il faut lire ici *Perinthum*, comme le remarque SIGONIUS : car non seulement il y a ainsi dans *POLYBE*, que *TITE-LIVE* copie, mais encore celui-ci nomme ailleurs *Perinthe*, dans les conditions de la Paix, proposées depuis, & que je rapporterai plus bas.

ses Garnisons de la *Phocide* & de la *Locride* ; & qu'il prendroit bien garde que les *Macédoniens* ne commissent aucune hostilité contre les *Alliez* , pendant cette Trêve. (i)

(i) Polybe,
ubi sup.
Cap. 10.

Δὲς ὃ [Τίτῳ] ἀνοχὰς διμνήναι αὐτῷ , ἢ μὲν προσελθὼν ἢ εἰς τὴν Ῥώμην ἐν τέτῳ τῷ χρόνῳ συντελεῖν ἐπέταξε τὰς δὲ Φερραίς ἐξάγων ὡς ἀρχήματα τὰς ἐν τῇ Φωκίᾳ & ἡ Λοκρίᾳ ἐπὶ Λεωσὶ διατάξαι δὲ ἢ περὶ τῆς ἰσθμίου συμμαχίας φιλοτίμως , ἢ αὖ μὴδενά τριπλὴν μὲν εἰς

(k) Tite-Li-
ve, Lib.
XXXII.
Cap. 36.

αὐτὸς ἀδικήματα γίνεσθαι καὶ τῶν τῶν χρόνον ὑπὸ Μακεδόνων. Additum (k) induciarum [datarum in duos menses] pacto, ut regia praesidia Phocidae ac Locride extemplo deducerentur. L'Ambassade fut inutile, comme il y avoit tout lieu de le préjuger ; & le Sénat donna plein pouvoir au Proconsul *Flamininus* de faire la Guerre & la Paix, comme

(l) Lieu de
l'Ambassade,
plein de
Collines.

il l'entendrait. Il falloit encore une Bataille : celle de *Cynoscephales* (l), où *Philippe* fut défait (m), le réduisit à subir entièrement la loi du vainqueur. (n) On convint

(m) Polybe,
Lib. XXII.
Cap. 18.

(5) avec lui, Qu'il donneroit pour Otages son Fils *Demetrius*, avec un certain nombre de ses Favoris, & qu'il paieroit sur le champ deux-cens Talens : Que, pour le reste, il enverroit des Ambassadeurs à Rome. Pour cet effet, on lui accorda une Trêve

(n) Polybe,
Lib. XXII.
Cap. 18.

de quatre mois ; à condition, que, s'il n'obtenoit pas la Paix, on lui rendroit ses Otages & son argent : Cum Philippo ita convenit, ut Demetrium filium, & quosdam ex amicorum numero obides, & ducenta talenta daret : de ceteris Romam mitteret legatos. Ad eam rem quatuor mensium induciae essent. Si pax non impetrata ab Senatu foret obides pecuniamque reddi Philippo, receptum est. (o) Διὸ συνεχωρήθη τῷ βασιλεὶ Φιλίππῳ καθάπερ ἦεν, λαβόντα τετραμήνης ἀνοχάς, ὡς ἀρχήματα μὲν εἶναι τῷ Τίτῳ τὰ ὅλα ταῦτα, ἢ Δημήτριον ἢ ἑὸν εἰς ὁμηρίαν, καὶ τινὰς ἐτέρους τῆς Φιλίας. περὶ δὲ τῆς ἑλπίος πέμψαι εἰς τὴν Ῥώμην, καὶ δίδωαι τῇ συγκαλήτῃ ἢ ἑπιτροπῇ. Καὶ τότε μὲν ἐχωρήσαν, πρὸς ὁμοθυμαδὸν περὶ τῆς ἑλπίος ἀπὸς ἀλλήλους, ἐφ' ᾧ τίτοι ; εἰ μὴ συντελεῖν τὰ καὶ τὰς ἀρχήμας, ἀποδίδωαι Φιλίππῳ τὰ ὅλα ταῦτα, καὶ τὸς ὁμήρους. Enfin il vint de Rome dix Ambassadeurs, selon l'avis desquels, & en conséquence d'un Arrêt du Sénat, la Paix fut conclue. En voici les articles, selon *Polybe*, & *Tite-Live*. „ Que toutes

(o) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ les (6) autres Villes Grecques, tant d'Asie, que d'Europe, demeureroient libres, &

(p) Polybe,
Excerpt.
Legat. VI.

„ se gouverneroient par leurs propres Loix : & que, pour celles qui étoient sous la dépendance de *Philippe*, ou dans lesquelles il avoit garnison, il les rendroit aux Romains, avant la prochaine célébration des Jeux *Isthmiens* : Qu'il retireroit ses garnisons d'Euróme, de Pédase, de Bargylies, d'Assé, comme aussi d'Abyde, de

(q) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ Thase, de Myrine, de Perinthe : toutes Villes qui devoient être de même laissées en liberté : Que *Titus Flamininus* écrirait à *Prusias*, Roi de *Bithynie*, au sujet de la liberté à accorder aux *Cariens*, & lui manderait ce que le Sénat Romain trouvoit bon là-dessus : Que *Philippe* rendrait aux Romains, dans le même tems, tous les

(r) Polybe,
Excerpt.
Leg. IX.

„ Prisonniers & tous les Transfuges : Qu'il leur livrerait aussi tous les Vaisseaux pontez, & à la réserve de cinq, & du grand Vaisseau Royal à seize rangs de rames : Que de plus *Philippe* paieroit mille talens, la moitié d'abord, & l'autre moitié en dix ans, cinquante chaque année : Qu'il ne pourroit avoir plus de cinq-cens hommes armez, ni aucun Elephant : Qu'il ne feroit point la Guerre, hors de la *Macédoine*, sans la permission du Sénat. (p) Τὸς μὲν ἄλλους Ἕλληνας πάντας, τὸς δὲ καὶ τὴν Ἀσίαν, καὶ καὶ τὴν Εὐρώπην, ἐλευθέρους ὑπάρχειν, ἢ ἡμῶς χρῆσθαι τοῖς ἰσθμοῖς : τὸς δὲ καταμένους ὑπὸ Φιλίππῳ, ἢ τὰς πόλεις τὰς ἐμφερῶς ὡς ἀρχήματα Φιλίππῳ Ῥωμαίοις περὶ τῆς ἰσθμίου πεινήσεως. Ῥωμαῖοι δὲ ἢ Πέδασα, ἢ Βαργύλια, ἢ ἢ ἰαστίαν πόλιν, ὁμοίως Ἀβυδοῦ, Θάσου, Μυρίνης, Περνίνθου, ἐλευθέρους ἀφίναί, τὰς Φερραίς ἐξ αὐτῶν μετασφάμεναι. Περὶ δὲ τῶν Κιανῶν ἐλευθέρωσιν, τίτον γράφει περὶ Πρωσίαν, καὶ τὸ δόγμα ἢ Συγκαλήτῃ. Τὰ δ' αἰχμάλωτα καὶ τὸς αὐτομένους ἀπ' αὐτῶν ἀποκαταστήσαι Φιλίππῳ Ῥωμαίοις ἐν τοῖς αὐτοῖς χρόνοις ὁμοίως δὲ ἢ τὰς καταφράκτους ναῦς, πλὴν ὅντι (7) σκαφῶν, ἢ ἢ ἐκκαδικήν (8). Δίδωαι δὲ καὶ χίλια ταλάντα : τῶν τὰ μὲν ἡμισὶν ὡς ἀρχήματα, τὰ δ' ἡμισὶν καὶ Φερραῖς, ἢ ἐπὶ τοῖς δέκα. (q) OMNES Græcorum civitates, quæ in Europa, quæque in Asia essent, libertatem ac suas leges haberent : quæ earum sub ditione Philippi fuissent, præsidia ex his Philippus deduceret : his, quæ in Asia essent, Euróme Ῥαδασίτικῃ & Bargyllis, & Iassó, & Myrina, & Abydo & Thasso, & Perinthis : eas quoque enim placere liberas esse. De (9) Cianiurum libertate, Quintius PRUSIÆ, Bithynorum Regi scriberet, quid

(r) Polybe,
Excerpt.
Leg. IX.

„ De (9) *Cianorum libertate*, *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(s) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(t) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(u) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(v) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(w) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(x) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(y) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(z) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(aa) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ab) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ac) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ad) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ae) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(af) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ag) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ah) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ai) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(aj) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ak) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(al) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(am) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(an) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ao) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(ap) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

(aq) Tite-Li-
ve, Lib.
XXII.
Cap. 13.

„ *Quintius PRUSIÆ*, *Bithynorum Regi* scriberet, quid

De Fabrica Tivernium, pag. 72, & seq.

(8) Dans les Fragmens d'ARISTE d'Alexandrie (num. 19-24.) on trouve tout ce qui regarde la Guerre des Romains contre Philippe. Mais cette clause du Traité y est exprimée d'une manière fautive, soit que la suite vienne de l'Auteur, ou des Copistes : car le grand Vaisseau n'y paroit que comme de six rangs de rames : Νῆασι δὲ ἑκατὶ καὶ ἑξήκοντα ῥάμιας. Pag. 362. fin quoi l'on ne dit rien.

(9) PRUSIAS avoit pris, avec le secours de Philippe, son Beau-père, cette Cius, K.Θ. V. lib. maritime, nommée depuis Prusade. Voyez TITE-LIVE, Lib. XXII. Cap. 34.

quid Senatus & decem legatis placuisset. Captivos, transfugasque reddere Philippum Romanis, & naves omnes testas tradere, (10) præter quinque, & regiam nam inhabitabilis prope magnitudinis, quam sexdecim versus remorum agebant. Nec (11) plus quingentis armatorum haberet, neve Elephantum ullum. Bellum extra Macedoniæ fines ne injussu Senatus gereret. Mille talentum daret Populo Romano : dimidium præsens, dimidium pensionibus decem annorum. Toute la Grèce fut contente de cette Paix, à la réserve des Etoliens. Comme il n'étoit fait nommément mention dans le Traité que des Villes d'Asie, auxquelles la liberté devoit être rendue, ils craignoient que les Romains ne voulussent garder pour eux celles de Grèce, qui auroient été occupées par Philippe, savoir Corinthe, Chalcide, Oream, Erétrie, & Démétriadé; d'autant plus que le Sénat avoit donné pouvoir aux Ambassadeurs de disposer, comme ils le jugeroient à propos, de trois (12) d'entr'elles, parce qu'on craignoit qu'ANTIOCHUS le Grand, Roi de Syrie, ne passât bien-tôt en Europe. Ainsi les Etoliens disoient, que par-là la Grèce ne seroit que changer de maître. Pour éloigner ces soupçons, les Députés du Sénat, de concert avec Flaminius, étant venus à Corinthe, ordonnèrent, au sujet des trois Villes en question, „ Que l'on rendroit Corinthe aux „ Achéens, en forte néanmoins qu'il y auroit garnison Romaine dans la Citadelle de „ Corinthe, mais que les Romains garderoient Chalcide & Démétriadé, jusques à ce „ qu'on ne fût plus en peine du côté d'Antiochus : (r) Postremo ita decretum est : (r) Tit. Liv. 2. lib. XXXIII Cap. 31, 32. ac Demetriadum retineri, donec cura de Antiocho descessisset. Après cela, la célébration des Jeux Isthmiques s'approchant, les Grecs, qui y venoient en foule de toutes parts, étoient dans l'attente de ce que feroient le Général & les Ambassadeurs Romains, qui devoient s'y trouver. La joie fut universelle, quand on entendit un Héraut, qui s'avança au milieu du Champ des Jeux, & fit à son de trompe la proclamation suivante : „ Le Sénat & le Peuple Romain, & Titus Quintius Général de l'Armée Ro- „ maine, après avoir vaincu le Roi Philippe, & les Macédoniens, ordonnent, que „ les Corinthiens, les Phociens, tous les Locriens, l'île d'Eubée, les Magnésiens, „ les Thessaliens, les Perrhébiens, les Achéens nommez Phthiotas, seront libres, & „ exemptés de tributs & de Garnisons, & se gouvernant par leurs propres Loix „ (s) Η δὲ Σύγκλητος ἡ Ῥωμαίων, καὶ τῶν Κοίνων στρατῆρος, καταπολεμήσαντες βασιλεῖα Φίλιπποι καὶ Μακεδόνων, ἀφίαν ἐλευθέρους, ἀπρηγῆτος, ἀπορρογῆτος, νόμις χρομένων τοῖς πατρίοις, Κορινθίους, Φωκίους, Λοκροὺς, Ἐβούσις, Ἀχαιοὺς τὰς Φθίας, Μάγνητας, Θεσσαλούς, Περραιβούς. (r) SENATUS Populusque Romanus, & T. Quintius imperator, Philippo Rege, Macedonibusque devictis, liberos, immunes, suis legibus esse jubet, CORINTHIOS, PHOCENSES, LOCRENSISQUE OMNES, & INSULAM EUBOEAM, & MAGNETAS, THESSALOS, PERRÆBOS, ACHÆOS, Phthiotas. Les autres Peuples, qui avoient été sous la dépendance de Philippe, furent ensuite aussi désignés par le Héraut. Au reste, on juge bien, que les Otages donnez par ce Prince, du nombre desquels (13) étoient un de ses Fils, restèrent à Rome, selon les articles préliminaires. (r) Polybe, Exc. Legat. IX. (r) Tit. Liv. ubi sup. Cap. 32. Voictez aussi Plutarque, in Vit. Flamin. pag. 374.

(r) *Tite-Live*, Lib.
XXXIII.
Cap. 31, 32.

(s) Polybe,
Exc. Legat.
IX.

(t) Tit. Liv.
ubi supr.
Cap. 32.
Voiez aussi
Plutarque,
in Vit. Fla-
min. pag.
374.

(to) il y a dans toutes les Editions; *quis & regium tu-
na*. Mais j'ai suivi la correction de MEMPHIOS, qui
me paroît en avoir donné de bonnes raisons, dans le Livre
que j'ai déjà cité, pag. 74. Il n'est pas vrai néanmoins,
comme il le croioit, que personne ne se fût aperçu de la
nécessité d'écrire ici quelque chose. FULVIUS URSINUS,
dans une Note sur POLYBE, (*in Excerpt.* pag. 7.) qui se
trouve aussi rapportée sur TIRRE-LIV, convierça à *seu-
temus quoquoque*, qui est simple, & il est lui-même allé au devant
de la pensée qu'on pourroit avoir d'entendre ici ces fortes de
Vaufracs appelez Lemti, dont Philippe convoira la grande
quantité qui il en avoit.

(11) Cet article. & le suivant, ne se trouvent point dans POLYBE. Mais ZONARE, qui l'avoit apparemment tiré de DION CASSIUS, parle de l'un & de l'autre plus. Toute la différence qu'il y a, c'est qu'il fait beaucoup attribuer grand le nombre de gens-de-guerre qu'il étoit permis à Philippe d'avoir; car il l'étend jusqu'à cinq-mille. Καὶ τοὺς πεντακίους ἀποδομένους Φίλιππον. καὶ πόλιν, τὰς Μακεδονίας βασιλεύοντι, καὶ πάλαιος σὺ χιλιῶν στρατιῶν καὶ πεντακίλιων, καὶ πάλαιον καὶ τὴν ἰσχυρὰν γενέσθαι τοῦτον. Tom. II.

pag. 100. Ed. Basil.

(12) *Corintho, Solidae, & Dimetriade*. Les premiers Ambassadeurs, qui furent envoyez à Rome après la Conférence de Malte, avoient beaucoup insisté sur la nécessité d'exiger de Philippe la restitution des ses trois Places; que lui-même avoit réduites *l'entrave de la Grèce*. (TITE-LIVE, Lib. XVIII. cap. 47. POLYBE, Lib. XVII. cap. 11) ou les *Clefs de la Grèce*, comme le fait parler PAUVANIUS; Lib. VII. cap. 7. VOIEUX aussi APPIEN, *Excerpt. Legat.* num. 23, *pag.* 360. *Urfyn*. Et la difficulté qu'on trouva sur cet article, fit rompre alors les négociations de Paix; les Ambassadeurs du Roi aiant répondu, qu'ils n'avoient là-dessus aucunes instructions. Après la Paix faite, les *Romain*; retirèrent des Garnisons dans les trois Villes, felon le Traité. Mais, deux ans après, le même *Quintillus Flavianus* retrava ces Garnisons. TITE-LIVE, Lib. XXIV. cap. 50. *ix*. Et il le fit par ordre du Senat: POLYBE, *Exc. Legat.* I. *pag.* IIII. *Ed. Ampl.* DIODORE de Sicile, *Excerpt. Legat.* num. 3, *pag.* 314. *Urfyn*.

(13) Voyez ce que je dirai, dans l'Article suivant, sur la fin.

ARTICLE CCCC.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & NABIS, Tyran de
LACÉDÉMONÉ.

ANNÉE 195. avant JESUS-CHRIST.

NABIS, Tyran de *Lacédémone*, étoit devenu maître d'*Argos*, de la manière que nous (a) l'avons rapporté ci-dessus. Après le Traité de Paix fait, avec *Philippe*, Roi de *Macédoine*, il s'obstina à ne point vouloir remettre cette Ville en liberté. (b) Les ROMAINS, conjointement avec leurs Alliez, lui déclarèrent la Guerre, & il fut bien-tôt mis à la raison. Il demanda la Paix. FLAMMINIUS, à qui on avoit prorogé le Commandement Général des Troupes Romaines, la lui accorda à ces conditions : „ Qu'il y auroit Trêve pour six mois entre NABIS, d'un côté, „ & les ROMAINS, le Roi (1) EUMÈNE, & les RHODIENS, de l'autre : Que „ *Titus Quintius Flaminius*, & *Nabis*, dépêcheroient incessamment des Députez „ à Rome, pour faire confirmer la Paix par le Sénat : Que la Trêve commenceroit du „ jour que les articles du Traité auroient été communiqué par écrit à *Nabis*, & que „ dans l'espace de dix jours après celui-là, il retireroit toutes ses Garnisons d'*Argos*, „ & des autres Villes du Territoire des *Argiens*, & les livreroit aux Romains pleinement „ évacuées & libres : Qu'il n'en sortiroit aucun Esclave appartenant au Roi, ou „ au Public, ou aux Particuliers, & que si l'on en avoit auparavant fait sortir quelques- „ uns, on les rendroit fidèlement à leurs Maîtres : Que *Nabis* restitueroit les Vaisseaux, „ qu'il auroit pris aux Villes Maritimes, & qu'il n'en garderoit lui-même aucun, excepté „ deux Brigantins, qui ne fussent pas de plus de seize Rames ; Qu'il rendroit à toutes „ les Villes Alliées du Peuple Romain, leurs Transfuges, & les Prisonniers faits par elles „ & aux *Messéniens* tout ce qui se trouveroit, qui leur appartenoit, & que les „ Propriétaires pourroient reconnoître : Qu'il rendroit aux Exilés de *Lacédémone* leurs „ Enfans, & les Femmes qui voudroient suivre leurs Maris ; mais qu'aucune ne pour- „ roit être forcée à accompagner son Mari dans l'exil : Qu'à l'égard des Soldats Étran- „ gers, qui avoient servi dans les Troupes de *Nabis*, & qui depuis étoient revenus „ chez eux, ou avoient passé chez les Romains, on leur restitueroit aussi de bonne foi „ tout ce qui étoit à eux : Que *Nabis* ne posséderoit aucune Ville en *Crète*, & que „ celles qu'il auroit occupées, il les remettroit aux Romains : Qu'il ne feroit ni Alliance, „ ni Guerre, avec aucune Ville de *Crète*, ni avec quelque autre Peuple que ce fût : „ Qu'il retireroit toutes ses Garnisons de toutes les Villes qu'il auroit rendues, & qui „ se feroient mises elles, & ce qui leur appartenoit, sous la protection & la domi- „ nation du Peuple Romain ; & que ni lui, ni les siens, n'entreprendroient rien „ contr'elles : Qu'il ne bâtiroit aucune Ville, ni aucun Fort, ni sur ses Terres, ni „ sur celles d'autrui : Que, pour sûreté de tous ces engagements, il donneroit cinq „ Otâges, au choix du Général Romain, du nombre desquels seroit son propre Fils : „ Qu'il paieroit incessamment cent Talens d'argent, & cinquante chaque année pendant „ huit ans ” : (c) Inde QUINCTIUS, adhibitis tantum legatis Tribunisque militum, „ conditiones, in quas cum Tyranno pax fieret, has conscripsit : Sex mensium induciæ „ ut essent Nabidi, Romanisque, & Eumeni Regi, & Rhodiis. Legatos extemplo mit- „ terent Romam, T. Quinctius & Nabis, ut pax ex auctoritate Senatûs confirmaretur. „ Ex quâ die scriptæ conditiones pacis editæ Nabidi forent, ea dies ut induciarum prin- „ cipium esset : & ut ex ea die intra decimum diem ab Argis, cæterisque oppidis, quæ „ in Argivorum agro essent, præsidia omnia deducerentur ; vacuæque & libera traderen- „ tur Romanis : ne quod inde mancipium regium, publicumve, aut privatum, educere- „ tur ; & si quæ ante educitæ forent, dominis recte restituerentur. Navæ, quas civita- „ tibus maritimis ademisset, redderet : neve ipse ullam navem, præter duos lembos, qui „ non plus quam sexdecim remis agerentur, haberet. Perfugas, captivos, omnibus so- „ ciis Populi Romani civitatibus redderet, & Messeniis omnia quæ comparerent, quæ- „ que domini cognoscerent. Exsulibus quoque Lacædæmoniiis liberos, & conjuges restitue- „ ret, quæ earum viros sequi voluissent : invita ne quæ exulis comes esset. Mercenari- „ orum militum Nabidis, qui aut in civitates suas, aut ad Romanos transfugerent, iis res „ suæ omnes recte redderentur. In Creta insula ne quam urbem haberet : quas habuisset, „ redderet Romanis. Ne quam societatem cum ulla Cretensium, aut quoquam alio, in- „ stitueret, neu bellum gereret : Civitatibus omnibus, quas ipse restituisset, quæque se „ suæque in fidem ac ditionem Populi Romani tradidissent, omnia præsidia deduceret : se-

(a) Tit-Li-
v. Lib.
XXXIV.
Cap. 35.

ART. CCCC. (1) Roi de Pergame, Second de ce nom, Fils d'ATTALE I. &c, comme lui, Allié des Romains.

que ipse suosque ab his abstinere. Ne quod oppidum, ne quod castellum, in suo alieno agro, conderet. Obiides ea ita futura, daret quinque, quos Imperatori Romano placuisset; filium in his suum: & talenta centum argenti in presenti, & quinquaginta talenta in singulos annos, per annos octo. Cette Paix fut (2) conclue & ratifiée à Rome (d) au commencement de l'année suivante. Le Fils de Nabis, qui s'appelloit *Arménès*, (e) se vit mené en triomphe devant le Char de *Flaminius*, avec un autre Otage illustre, (3) *Démétrius*, Fils de *Philippe*, Roi de *Macédoine*.

(d) Tit. Liv. ubi supr. Cap. 43.
(e) Tit. Liv. ibi. Cap. 52. Entrop. Lib. IV. Cap. 2.

ARTICLE CCCCI.

DÉCRET des ROMAINS, en faveur de la Ville de TEOs en Ionie, contenu dans une Réponse faite à ce Peuple.

ANNEE 193. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit quelque tems, qu'ANTIOCHUS le Grand méditoit d'entrer en Guerre avec les ROMAINS, qui l'en avoient eux-mêmes (a) menacé, entr'autres raisons, parce qu'il s'étoit emparé de plusieurs Villes Gréques d'Asie, qui devoient être libres en conséquence du Traité de (b) Paix fait avec PHILIPPE. Le Roi de Syrie, déjà porté par son ambition à faire des conquêtes, fut encouragé & déterminé à prendre les armes, par le malheureux *Hannibal*, (c) qui, après avoir vécu en repos à Carthage pendant six ans depuis la Paix conclue avec les Romains, avoit été contraint de se réfugier auprès de lui, aiant eu le vent que les Romains envoioient une Ambassade à Carthage, pour demander qu'on le lui livrât, comme entretenant des correspondances secrètes avec *Antiochus*, leur Ennemi caché. Les Romains, & *Antiochus*, cherchoient alors, chacun de son côté, à mettre dans leurs intérêts tout autant qu'ils pouvoient, des Peuples d'Asie. (d) Il venoit aussi à Rome des Ambassades fréquentes d'une grande partie de ces Peuples, & de tous ceux de la Grèce, qui vouloient conserver leur liberté. *Antiochus* (e) lui-même y envoie des Ambassadeurs en même tems, pour fonder les Romains, sous prétexte de rechercher leur Alliance, mais à condition qu'ils ne se mêlassent point des affaires d'Asie; proposition qui ne pouvoit qu'être rejetée bien loin. Les Chefs de cette Ambassade étoient (1) *Ménippe* & *Hégésianax*. Le Décret, que nous mettons ici, nous apprend une chose, dont *Tire-Live*, ni aucun autre Auteur, n'a parlé, & que nous ignorions encore sans le Marbre où l'Inscription en a été découverte depuis quelques années, c'est que *Ménippe* avoit été en même tems chargé de faire la fonction d'Ambassadeur auprès des Romains, pour la Ville de TEOs en Ionie. La teneur de la réponse des Romains, fera voir ce que ceux de TEOs leur avoient demandé. L'Inscription du Monument fut copiée sur les (2) lieux, à deux diverses fois, par Mr. SHERARD, Consul de la Nation Angloise, qui l'apporta en Angleterre l'année 1718. C'est là-dessus, que feu Mr. CHISHULL l'a publiée (3) dix ans après, dans ses (f) *Antiquitez Asiatiques*. La voici.

(a) Tit. Liv. ubi supr. Cap. 38. & seq. Polyb. Excerpt. Leg. IX. X. & Lib. XVII. Cap. 31. & seq. (b) Voyez sur l'Année 196. *Antic. 399.* (c) Tit. Liv. ubi supr. Cap. 43. & seq. Corn. Nep. in Hannibal Cap. 7. 8. Ap. Bell. Syr. pag. 144. (d) Tit. Liv. ubi supr. Cap. 57. & seq. (e) Voyez aussi Diod. de Sicile. Excerpt. Leg. num. 4. pag. 315. 316. Ursin. (f) Pag. 102. & seq.

ΜΑΡΚΟΣ Ψουάλης, Μάρκος, τῆς τῆς καὶ Διμαρτοῦ, καὶ ἡ Σὺγκλητος, Τῆς τῆς Βουλῆς τῆς τῆς Διμῶς, χαίρειν. Μένιππος τῆς τῆς τῆς Ἀντίοχου Βασιλέως Στρατῆς

„ MARC Valère, Fils de Marc, Préteur (4), & les Tribuns du Peuple, & le Sénat [de Rome], au Sénat & au Peuple de TEOs, Salut. (f) Pag. 102. & seq.

(2) Il est aussi parlé de cette Paix, dans un Fragment de *Diodore de Sicile*, Excerpt. Legat. num. 3. pag. 314. *Ursin*. Au reste, elle fournit belle matière aux *Écrivains*, déjà fort mécontents des Romains, pour les décrier, comme fauteurs & protecteurs de la Tyrannie. Voyez *Tire-Live*, Lib. XXV. Cap. 41. & les réflexions que fait là-dessus *Plutarque*, in *Vit. Flam.* pag. 376. par rapport au *Proconsul*, qui en fut l'Auteur.

(3) Nous avons vu dans l'Article précédent comment *Démétrius*, connu par sa fin tragique, fut donné en otage par son Père, à l'occasion de la Paix. Six ans après ce Traité, *Philippe* aiant envoyé des Ambassadeurs à Rome, pour féliciter le Sénat d'une Victoire remportée sur *Antiochus*, on réclama le Fils du Roi. *Tire-Live*, Lib. XXXVI. Cap. 37. *Polybe*, Excerpt. Legat. XV. *Diodore de Sicile*, num. IV. pag. 315. *Ursin*. Il parait par *Plutarque*, quelles autres Otages furent aussi renvoyés, & même qu'on remit à *Philippe* une partie du tribut, qu'il s'étoit engagé de payer. Excerpt. Leg. XXII.

ART. CCCCI. (1) *Antic. d'Alexandre* en personne par troisième, *Ursin*. De Bell. Syriac. pag. 146.

(2) A *Bodrus*, qui est le nom moderne du lieu où étoit autrefois la Ville de TEOs. Deux savans Voyageurs Modernes disent néanmoins, que c'est un Village, nommé *Sigesi*, ou *Sigese*. *Strab.* Tom. I. pag. 282. Ed. d'Amsterdam. *Willelm.*

LER, Tom. I. pag. 308. de la Trad. Française, Ed. de la Haye 1723. Mais ils peuvent avoir pris pour TEOs un Village voisin; car les Inscriptions communiquées à Mr. *Chishull* avoient été trouvées ou à *Bodrus*, ou dans des Villages voisins. Et celle-ci est du nombre des dernières, comme je le vois par la Préface sur les Inscriptions de *Gudius*, dont je parlerai dans la Note suivante: Car cette même Inscription, & quelques autres du Recueil de Mr. *Chishull*, y sont dites avoir été copiées de Marbres qui se trouvent dans le Village de *Sigazik*, qui est sans doute le même que *Span* & *Wheler* nomment *Sigesi*, ou *Sigese*, le prenant pour l'ancienne TEOs. D'autres le font aussi, & l'écrivent diversément: les uns, *Sigazik*, les autres *Sigazik*, les autres *Sigesi* &c. C'est apparemment par une faute d'impression, qu'il est écrit *Sigazik*, dans les *Antiq. Asiat.* de Mr. *Chishull*, pag. 109.

(3) On l'a insérée depuis, comme nouvellement publiée dans la Préface des Inscriptions de *Gudius*, qui ont paru en 1731. C'est au num. 1. de celles que Mr. *Dunker* avoit communiquées à l'Éditeur, comme les tenant d'un Consul Hollandais de Smyrne, & de son Chapelain. Mais cette Copie est pleine de fautes, d'où qu'elles viennent: & on peut les corriger par celle que je donne ici d'après Mr. *Chishull*.

(4) *Tire-Live* le met au rang des *Préteurs* créés cette Année. Lib. XXXIV. Cap. 54.

le Roi ANTIOCHUS; & choisi aussi par vous, pour faire les fonctions d'Ambassadeur de la part de votre Ville; & nous a présenté votre Décret, & a parlé devant nous avec tout le zèle possible, conformément à sa teneur. Nous donc l'avons reçu amialement, & à cause de la réputation qu'il a faites. Nous persévérons constamment, en toutes manières, à être religieux observateurs, par dessus toutes choses, de la Piété envers les Dieux; & on le conjecturera très-aisément, (7) si l'on considère les bons succès que la Divinité nous a procurez pour cette raison. Nous sommes d'ailleurs assurez, que le respect souverain que nous avons pour cette Divinité aura paru clairement à tout le monde par bien d'autres choses. Ainsi, & par ces motifs, & pour la bonne volonté que vous nous témoignez, & en considération de l'Ambassadeur qui nous en a priez, nous déclarons . que votre Ville & vos Terres, doivent demeurer sacrées, comme elles le sont déjà, (8) & inviolables, exemptes aussi de tout tribut de la part du Peuple Romain. De plus, nous tâcherons d'augmenter désormais de plus en plus les marques & de notre respect pour le Dieu, & de notre affection pour vous; moiennant que de votre côté vous continuiez à garder envers nous (9) de bons sentimens. ADIEU.

πρὸς ἡμᾶς πρεσβευτῆς, πορευομένου ἢ ὑπὸ ἑμῶν πρεσβεύσαι ὑπὲρ τῆς πόλεως, τὸ τε ψήφισμα ἀνέδωκεν, ἢ αὐτὸς ἀκολουθεῖς τέτταρτον διελθὼν, μετὰ πάσης σπουδῆς. Ἡμεῖς δὲ τὸν τε ἄνθρωπον ἀπεδέξαμεθα φιλοφρόνως, καὶ διὰ τῆς πορευομένης αὐτῷ δόξης, καὶ διὰ τὴν ὑπαρχουσαν καλοκαγαθίαν, ὥς τε ἐν ἡμῶν δικαιοσυνῇ εὐρίας. Καὶ ὅτι μὲν δι' ὅλης πλεονότητος ποιεῖμεν διὰ τελεῶν τῆς πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβείας, μάλιστα ἂν τις σφαλῇ ἐν τῇ συναντωμένῃ ἡμῶν εὐμενείᾳ διὰ ταῦτα ὥς τε δαίμονι. Ὅτι μὲν ἄλλα καὶ ἐξ ἄλλων πλεονόντων πεπεσμένῃ συμφανῇ πᾶσιν γιγνέσθαι ἢ ἡμετέραν εἰς τὸ δῖον ποτιμίαν. Δι' ὃ καὶ διὰ τε ταῦτα, ἢ διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς εὐνοίαν, καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν πρεσβευτήν, κριτοῦν εἶναι τὴν πόλιν καὶ τῇ χώρᾳ ἱερὰν, καθὼς ἢ νῦν ἔστιν, καὶ ἀνύον, καὶ ἀφορρολόγητον ὅτι τῇ Δήμῃ τῇ Ῥωμαίων. Καὶ τὰτε εἰς τὸ θεῶν τιμίᾳ, καὶ τὰ ἐς ἡμᾶς φιλόφρονα, σπειρομένη συνεισφέρειν, διατηρήσαντες ὑμῶν καὶ εἰς τὸ μὲν ταῦτα τὴν πρὸς ἡμᾶς εὐνοίαν. Ἐφφραδε.

ARTICLE CCCCII.

RENOUVELLEMENT d'Amitié & d'Alliance entre les ETOLIENS, & la Ville de TE'OS en Ionic.

LA même ANNE'E 193. avant JESUS-CHRIST.

DANS ce tems-ci, les ETOLIENS gardoient encore en apparence leur Alliance, avec les Romains, quoiqu'ils méditaient de la rompre, comme ils firent bientôt. Ils jugèrent à propos de renouveler & confirmer celle qu'ils avoient avec la Ville de Te'os en Ionic, qui leur envoioit pour cet effet des Ambassadeurs. L'Acte est tiré d'une Inscription trouvée aussi près de Te'os, & (a) publiée par les soins des mêmes Anglois, à qui nous sommes redevables de la précédente Réponse des Romains. Elles ont été aussi l'une & l'autre insérées depuis, comme nouvellement publiées, dans la Préface sur les Inscriptions de GUDIVUS, mais pleines de fautes, qui les rendent souvent inin-

(a) Chishull, Antiq. Asiatic. pag. 104, & seq.

(5) C'est, à mon avis, le sens de l'Original : διὰ τὴν πορευομένην αὐτῷ δόξαν : & je ne fais pourquoy Mr. CHISHULL traduit : tum ob præstam ejus dignitatem.

(6) Καὶ διὰ τὴν ὑπαρχουσαν καλοκαγαθίαν. Ici encore Mr. CHISHULL traduit, ce me semble, peu exactement : tum ob innatam ei bonitatem.

(7) On a en vue ici principalement la fin glorieuse de la Seconde Guerre Punique, & de celle avec Philippe. C'étoit d'ailleurs un principe constant des Romains, d'attribuer leurs bons succès, & leur aggrandissement, à l'attachement qu'ils avoient pour la Religion à leur manière : & au contraire de regarder les échecs, qu'ils recevoient, ou les revers de fortune, comme un effet de quelque négligence ou de quelque mépris en matière de Religion. Voici ce que TIRE-LIVE fait dire à Camille : Intuemini enim horum deinceps antiorum vel secundas res, vel adversas : invenietis omnia prospera eo-
nissæ frequentibus Deis, adversa perantibus. Lib. V. Cap. 31. La description, que fait HORACE de la corruption de son siècle, & des maux publics, peut venir ici dans l'esprit de chacun :

Dix te minorem quod geris, imperas.
Hinc omne principum, huc refer existim;
Di multa neglecti dederunt
Hisperia mala latuosa.

Lib. III. Od. VI. vers. 5, & seq. Voyez là-dessus TORMENTUS.

(8) Cet Asyle étoit établi en l'honneur de Bacchus, comme il paroît par le Traité suivant. Il y avoit sans doute à Te'os un Temple de ce Dieu, qui étoit fort révéré en Ionie. STRABON nous apprend, qu'à Lesbos, Ville voisine, & où une Colonie de Te'os étoit établie, on célébroit tous les ans des Jeux publics en l'honneur de Bacchus. Lib. XIV. pag. 952. Ed. Anst. Dans presque toutes les Médailles, qui relient de ceux du Te'os, on voit Bacchus. Mr. LIEBE en donne une, où il paroît debout, avec un Pot de vin à la main, & de l'autre, un Thyrs. GORRA Nummaria, pag. 454. Voyez là-dessus cet Antiquaire.

(9) Ils ne les gardèrent pas long tems. Car, trois ans après, ils fournirent des vivres à une Flotte d'ANTIOCHUS le Grand, Roi de Syrie, avec qui les Romains étoient en guerre. Le Préteur Lucius Aemilius Regillus, en aiant eu avis alla aussitôt débarquer quelques Troupes au port de Te'os, pour ravager la Campagne autour de la Ville. Les Habitans alors lui envoièrent des Députés en forme de Supplians, pour se justifier : & ils nioient d'abord le fait. Mais comme le Préteur les en eût convaincus, & les menaçoit de les traiter en ennemis, s'ils ne lui fournissoient cinq-mille Tonneaux de Vin qu'ils avoient promis à Polyxénide, Commandant de la Flotte d'Antiochus; ils le fournirent à cette condition. TIRE-LIVE, Lib. XXXVII. Cap. 27, 28.

inintelligibles. Je n'ai trouvé, dans la dernière, que deux lettres qui manquoient à la Copie de Mr. Chishull, & qu'il avoit suppléées : l'une est Σ au commencement du mot Συνέδρις : l'autre, l'article ε, avant ἀνέροισι Num. 72.

ΣΤΡΑΤΑΓΕΟΝΤΟΣ Ἀλεξάνδρου Καλιδονίου, Παταγαλικούς. Ἐπεὶ τῆσι πρεσβευτάς συνεστάντες Πυθαγόραν καὶ Κλάτον, τὰν τε οἰκίστατα καὶ τὰν Φιλίαν ἀναπύοντο, καὶ παρὰ τὸν τῶν Αἰτωλῶν, ὅπως τὰν τε πόλιν αὐτῶν, καὶ τὰν χώραν, ὅπως ὁρίζονται ἐπὶ εἰς μᾶλλον, καὶ ἀσουλὸν τὸ Διόνισον Δέδοχαί τοις Αἰτωλοῖς ποτὶ τὸς Θῆτας τὰν Φιλίαν καὶ οἰκίστατα τὰν ὑπάρχουσαν διαφυλάσσων, καὶ τὰ φερόμενα τὰ πρότερον γεγονότα αὐτοῖς πάλιν τῇ Φιλαδηφάτῃ κατόνομα εἶδον ὑπάρχον ἐν αὐτοῖς τῇ Αἰτωλῶν τὰς τε πόλιν καὶ τὰς χώρας τὰν ἀνέροισι, καὶ ἀσουλῶν, καθὼς καὶ οἱ πρεσβευταὶ ἤσαν καὶ μηδὲν Αἰτωλῶν, μηδὲ τῇ Αἰτωλῶν κατοικεῖσαν, ἀγνὸν τὸς Θῆτας, μηδὲ τὸς ἐν τῇ κατοικίᾳ, μηδὲ μὲν ὁριζομένους ἀλλὰ τὰν ἀσφαλίαν καὶ ἀσουλῶν εἶδον αὐτοῖς, τὰ αὖτ' Αἰτωλῶν, καὶ τῇ Αἰτωλῶν κατοικεῖσαν. Ἐπὶ δὲ τὴν κατάγῃ ἢ αὐτὸς, ἢ τὰ ἐν τῇ πόλιν ἢ τὰς χώρας, τὰ μὲν ἐμφανῶς ἀπαράσσωσι τ' ἐν τῇ πόλιν πρὸς Συνέδριον καὶ τὸς ἐν τῇ πόλιν τῇ δὲ ἀφανῶς ὑποδύκους εἶδον τὸς ἐν τῇ πόλιν, γινόμενους τοῖς Θῆταις τὰς ἐν τῇ πόλιν, καὶ τὰς λοιπὰς οἰκουμένης, καθὼς καὶ τοῖς Διονυσιακοῖς τεχνίταις ὁ νόμος τῇ Αἰτωλῶν κελεῖται. Ὅπως δὲ καὶ οἱ τὸς νόμος καταχωροῦν ἀνέροισι καὶ ἀσουλῶν, τὸς κατασθέντας μνημόγραφος καταχωρίζει, ἐπεὶ καὶ αἱ μνημογραφίαι γίνονται, εἰς τὸς νόμους.

„ Sous le (1) Préteur ALEXANDRE, Calidonien (2), dans l'Assemblée générale des ETOILIENS (3). D'autant que ceux de Téos aient envoyé en ambassade Pythagore & Clitus, ont renouvelé l'alliance & l'amitié, & ont prié les Etoiliens de permettre, que leur Ville & leurs Terres fussent sacrées, & inviolables, en l'honneur de Bacchus : Il a été résolu & arrêté par les Etoiliens, de garder l'alliance & l'amitié qu'ils ont avec ceux de Téos, & de confirmer selon les Loix, les Décrets faits auparavant en leur faveur, pour ordonner de leur rendre toute sorte de bons offices : Qu'ainsi donc ils jouiroient, autant qu'il dépendroit des Etoiliens, de ce droit de consécration & de ce droit d'Asyle, pour leur Ville & leurs Terres, selon que les Ambassadeurs l'ont demandé : Qu'aucun des Etoiliens, ni de ceux qui habitent en Erolie, ne (4) pillera & n'attaquera en aucune manière, ni ceux de Téos, ni les autres Habitans de leur païs ; mais que ceux de Téos feroient en sûreté & jouiront du droit d'Asyle, pour ce qui regarde les Etoiliens & les Habitans d'Erolie. Que si quelcun pille ou ceux de Téos, ou les choses qui appartiennent à leur Ville & à leurs Terres ; les Propriétaires recouvreront ce qui paroitra en le déclarant & le montrant aux Conseillers (5) qui sont toujours en charge : Et pour ce qui ne se trouvera pas, les Ravisseurs en répondront, étant permis à ceux de Téos d'entreprendre action contre eux en Justice, & de suivre toutes les autres voies de droit ; Comme la Loi l'ordonne en faveur (6) des Ouvriers de Bacchus. Et afin que cette consécration & ce droit d'Asyle soient confirmés par les Loix, les Secrétaires des (7) Loix, qui seront établis, l'y inféreront, la première fois qu'ils devront en faire les Registres.

Ann. CCCII. (1) Ou le prétier Magistat des Etoiliens. (2) Καλιδονίῳ. Dans les anciens Auteurs Grecs, tels que nous les avons, on trouve écrit Καλιδονίῳ, & Καλιδόν. Voila une différence : car on ne sauroit douter que cet Alexandre ne soit surnommé Calidonien du nom de sa patrie, Calidon, Ville d'Etolie, comme d'autres dont parlent Titre-Live & Polybe. C'est la remarque de Mr. Chishull.

(3) Qui se tenoit à Therme. Voyez Mr. Chishull. (4) On fait, que les Etoiliens vivoient de pilleries & de brigandages, comme les Corsaires d'Algèr. Amis ou Ennemis, ils n'épargnoient personne : c'étoit une de leurs Loix. PHILIPPE, Roi de Macédoine, le leur reprocha, dans une Assemblée tenue en présence de Titus Quintius Flamininus, Général Romain, pour conférer de la Paix : ajoutant que lui, & les autres Grecs, leur avoit souvent demandé par des Ambassadeurs l'abolition d'une Loi si étrange, mais qu'ils n'en avoient pu tirer d'autre réponse que celle-ci : Nous ôterons plutôt l'Etolie de l'Etolie, que d'enlever cette Loi. C'est ce que nous apprend Polybe, Excerpt. Lib. XVII. Cap. 4. s. & que Mr. Chishull n'a pas manqué de remarquer ici.

(5) Συνέδριον αὐτὸ τὸς νόμους. C'étoient ceux que Titre-Live appelle *Apclati*, & qu'il dit former le Conseil principal de la Nation : *ἀποκροῦναι πανθίου concilium, ex delectis civibus aitis*, Lib. XXXV. Cap. 34. comme le remarque Mr. Chishull. Voyez aussi Cap. 46. & Lib. XXXVI. Cap. 28. Le nom Grec *ἀποκροῦναι* se trouve dans Polybe, Lib. IV. Cap. 5. & Excerpt. Lib. XIII. pag. 1117. Ed. Amst. d'où l'on infère, que c'étoit un Conseil toujours sur pied, pour expédier les affaires ordinaires, & par conséquent subordonné à l'Assemblée générale de la Nation, qui ne se convoquoit qu'en certains tems ou ordinaires, ou extraordinaires. Cela convient bien aux termes de cette Inscription.

(6) Διονυσιακοῖς τεχνίταις. C'étoit un Corps de Comédiens, & de Joueurs de flûte, tant pour le Tragique, que pour le Comique, ainsi appellez *AULU-GELU*, Lib. XX. Cap. 4. du nom de Bacchus, qui passoit pour l'inventeur des Pièces de Théâtre, comme l'on fait. Ces gens-là, qui formoient leur Collège sous la protection du Dieu, & par autorité publique ; fournissoient aux Villes, pour une certaine somme dont on convenoit, des *flux scéniques*. Il y en avoit un Corps, établi à *Ephesus*, qui faisoit ce métier par toute l'*Asie*, & de là jusqu'à l'*Helléspont* : mais ils y étoient venus de Téos, par un accident, que STRABON rapporte, Lib. XIV. pag. 952, 953. Voila pourquoi il est fait ici mention d'eux, comme aient obtenu des Etoiliens un privilège, qui les exemptoit de la Loi barbare dont nous venons de parler. Les Rois de Pergame, devenus puissans, autorisèrent divers de ces Corps, qui s'étendirent jusqu'au voisinage de Téos, & qui prirent les noms d'*ATTALISTES*, de *Communiens* d'*ECHINI*, ou autres semblables. Ils décernoient même des honneurs aux personnes qui s'étoient distinguées par leurs libéralités envers eux, & faisoient graver sur des Colonnes les délibérations prises là-dessus. Mr. Chishull, après lequel je dis tout ceci, en a publié quelques beaux momumens, qu'on verra avec plaisir dans ses *Antiquitez Asiatiques*, pag. 129. & seq.

(7) Νυμογράφου. Magistrats extraordinaires, établis pour rédiger les Loix, mais qui abusoient souvent de ce pouvoir, pour en faire de leur chef, comme il paroît par Polybe, Excerpt. De *Virtutib. & Vir. c. Lib. XIII. pag. 1401. Ed. Amst.* Le même inconvénient arrivoit à *Athènes*, & l'Orateur *LYSIAS* en donne un exemple, en la personne d'un certain *Nicomachus* (Orat. XXIX. *adversus Nicom.* Cap. 4.) ainsi que l'a remarqué *USO EMMIUS*, dans la *Viti Grac. illustr.* Tom. III. Append. de *Rep. Attic.* pag. 465. Je ne fais encore ici que copier Mr. Chishull.

ARTICLE CCCCIII.

RENOUVELLEMENT d'Amitié & d'Alliance entre les ELEUTHERNE'ENS,
Peuple de CRETE, & la Ville de TE'OS en Ionie.

LA même ANNE'E 193. avant JESUS-CHRIST.

DANS cet Article, & dans quelques autres, nous allons voir des Actes Publics de même teneur à peu près, & du même tems, tirez aussi d'Inscriptions trouvées au même endroit, que les deux précédens. Les CRE'TOIS, dont encore alors chaque Ville formoit autant de petites Républiques, étoient redoutables par leur expérience dans la Navigation, & par leurs Pirateries. Ainsi la Ville de TE'os avoit intérêt de se les rendre favorables par des Traitez ou nouveaux, ou renouvellez. Voilà le but de (a) celui-ci, & des suivans.

(a) Chishull.
Antiq. A-
stiat. pag.
108. C.
f. 91.

ΕΛΕΥΘΕΡΝΑΙΩΝ.

ACTE Public des ELEUTHERNE'ENS (1).

ΕΠΕΙΔΗ Τῆσι, φίλοι ἔσονται διὰ
προγόνων ὑπάρχοντες, ψάρισμά τε καὶ προ-
βωτὰς ἀπέσταλκεν τὸς παρ' ἡμῶν Ἀπολλόδο-
τον τε καὶ Καλῶταν· οἱ τινες ἐπελθόντες ἐπὶ
τῶν ἑκατέρωθεν, τὰν φιλίαν ἔτι τὴν συγγένειαν
ἀναθεν ὑπαρχούσας· ποτ' αὖτις καὶ τ' ἄλλα
διελέγησαν· ὁ δὲ τὴν Θεῶν
ἔτι τὰς καθιερούσας τὰς πόλεως καὶ τὰς χώρας
ἀμολύσας Σπ[η]λιότατον τοῖς ἐν τῇ ψάρισ-
ματι καταχωρημένοις, τὰν τε φιλίαν καὶ
τὰν ἑνωσιν ἀσφαλιότατον, καὶ τινὲς ἀγαθῶ
ᾧ ἑστίῃς γινώσκας, ἔτι [τα γνησίμ]α ἐπὶ
φίλων συνάγει· Οἷός τις δὲ παρελθὼν καὶ
Ἀγίσανδρον· Εὐκρατίην· Ῥόδιον, ὁ αὖτε τῷ
Βασιλεῖ Ἀντίχῳ προσβεντὰς ἐπὶ τὰς τῷ
σολέμνῃ [γῆν] ἀγλίοις Σπ[η]λιότας, εἶναι ἐμ-
λαίπον σπένδας, ἔτι φιλοτιμίαν κατ' ἑξῆς τῶ
ῶσαντας δὲ καὶ Περδικκας ὁ αὖτε τῷ
Βασιλεῖ Φιλίππῳ περιφέρει· Δεδόχθαι τοῖς
Κοσμίῳ καὶ τῷ πόλει τῇς Ἐλευθερναίων, ἀ-
ποκρίνασθαι Τῆσι φίλοις ἔτι οἰκίαις ἐαυτῶν, διότι
τὰ τε Θεῶν ἔτι Διόνυσον ἔτι αὐτοῖς σέβοντα, ἔτι
ἔτι ἡμῶν ἀσπαζόμενά τε κληταίοντο, διότι
καλῶς καὶ ἱερουργίας καὶ καταξίας τῷ
Θεῷ δεξάμενοι, εἰ μόνον κατὰς αὐτῶν τῇ
προγόνων παρέλαστον ἀσφαλιότατον, ἀλλὰ
ἔτι πολλῶν μάλλον προσαίχοντες· Ἐκεῖν ὅν ἔτι
παρ' ἡμῶν πᾶσι σέμνα ἔτι τίμα δίδωσι τῷ Θεῷ
ἔτι Τῆσι, ἔτι τὰν τε πόλιν αὐτῶν ἔτι τὰν χώραν
ἱερὰν ἔτι, ἀστυοῖ Σπ[η]λιότατον, ἔτι σπ[η]λιότατον
συναρτῶν.

„ D'AUTANT que ceux de TE'os, nos Am-
„ mis & nos Parens de Pére en Fils, nous ont
„ envoyé un Décret de leur Ville, avec deux
„ Ambassadeurs, APOLLODOTE & COLÔTE ;
„ lesquels étant entrez dans notre Assemblée Pu-
„ blique, ont discoursu honorablement de
„ notre ancienne amitié & parenté avec eux, &
„ d'autres choses ; de plus, au sujet du Dieu
„ [Bacchus] & de la consécration de leur Ville &
„ de leurs Terres, ils nous ont prié conformé-
„ ment à la teneur du Décret, de garder envers
„ eux l'amitié & la bonne volonté, de leur procu-
„ rer quelque bien, & de pousser même plus loin
„ ce qui est contenu dans l'Acte. Pareillement
„ HIRGESANDRE, d'Eucrate, (2) dans l'Ile de
„ Rhodes, envoyé en ambassade par le Roi ANTIO-
„ chus, pour terminer la Guerre présente, nous
„ a exhortez aux mêmes choses, avec tout l'em-
„ pressement & toute l'ardeur possible ; aussi-bien
„ que PERDICCAS, Ambassadeur du Roi PHILIP-
„ PE ; Il a été résolu & arrêté par les Cosmes &
„ par la Ville des ELEUTHERNE'ENS, de répon-
„ dre ainsi à ceux de TE'os, leurs Amis & Alliez,
„ Que comme nous vénérions aussi Bacchus & son
„ culte, & que nous aimons votre Peuple, & le
„ louons de ce qu'il agit d'une manière honnête,
„ religieuse, & digne du Dieu, en suivant non-
„ seulement les traces de ses Ancêtres, mais enco-
„ re allane beaucoup plus loin ; A ces causes, nous
„ accordons nous aussi toute sorte de marques de
„ respect & d'honneur au Dieu, & à ceux de
„ TE'os, nous reconnoissons leur Ville & leurs Ter-
„ res pour sacrées & inviolables, & nous tâche-
„ rons de le témoigner de plus en plus.

ARTICLE CCCCIV.

TRAITE' pour un droit d'Asyle, entre la Ville d'ISTRÔNE, dans l'Ile de
CRETE, & celle de TE'OS en Ionie.

LA même ANNE'E 193. avant JESUS-CHRIST.

LES Ambassadeurs, que nous venons de voir envoyez par la Ville de TE'os aux E-
leutherne'ens, eurent la même commission, & pour le même sujet, auprès des IS-
TRO-

ART. CCCCIII. (1) La Ville d'Eleuthernes (Ἐλευθερναίον)
étoit anciennement appelée Sagra. Voyez la Note de Mr.
CHISHULL, comme aussi MEURSIUS, *Cret. Cap. 9.* & le
Synecdemus de HIRROCKES, *Ed. Westling.* pag. 650. Selon

la position, que lui donne SOYLAX (pag. 18. *Hudson*) elle
devoit être au Couchant de l'Ile, & fruant vers le Nord.

(2) Εὐκρατίης. Le lieu est inconnu.

TRONIENS, autre Peuple de l'île de Crète. (a) La Réponse de ceux-ci est aussi favorable, & plus ample. Mais on l'a depuis publiée fort imparfaite, dans la (b) Préface sur les Inscriptions de GUDIVS : car, outre qu'elle s'y trouve confonduë avec une autre différente, il y en manque plus de la moitié ; ne commençant qu'aux mots *εὐχαριστι* (pour *εὐχαριστήν*) & *μνημένοι* &c. L'Inscription est d'ailleurs, comme les autres, pleine de fautes & de lacunes dans ce morcean. J'y trouve seulement trois mots tout entiers, dont il manquoit quelques lettres, que Mr. CHISHULL avoit aisément suppléez : *μνημένοι* : *ἰδοῦν* : & *τίμα*.

(a) Chishull.
Antiq. A-
fric. pag.
110, &
seqq.
(b) Num. 7.

ἸΣΤΡΩΝΙΩΝ

ACTE Public des ISTRONIENS.

ἘΔΟΞΕΝ Ἰστρωνίων τὰς Κόσμοις, & τὰς πόλιν. Ἐπειδὴ ἴθνη, φίλοι καὶ συγγενεῖς ὑπάρχοντες, ἀφ' ὧν παλαιὰ τὰ πόλιν, ἰστρονίου καὶ ἀποσπαστὰς ἀπέλασαν Ἀπολλόδοτον & Κολύταρ, οἱ ἐπελθόντες ἐπὶ τὸ κοινὸν τὸ Ἰστρωνίων, τὸ τε ἰστρονίου ἀπέδοσαν, καὶ αὐτοὶ διελύγονται ἀκολούθως τοῖς γεγραμμένοις, τὰς ἐλευθερίας σπουδὰς & φιλοτιμίαν, ὡς τὰ γενέσθαι τὰς καθέσθαι τὴν Διοσύρην τὰς τε πόλιν & τὰς χώρας τὰς ἴθνη, & τὰς ἀουλίας, ἐπὶ δὲ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῖς ἐδόξα καὶ τίμα ἀφ' ὧν θεῶν ἱερὰς αἰτίας καὶ αὐτὸς σπουδῶν, καὶ τινὲς ἀγαθὸν ὡφελίαν γίνεσθαι τῷ δήμῳ, καὶ οἱ ταῦτα σπουδασίαν ἀκούσαντες παραχρῆμα τῇ τε πορτὶ οὖν εὐσεβείας, & τὰ μέγιστα χαρίζόμεθα τῷ δήμῳ. Περὶ δὲ τῶν αὐτῶν ἀφελῶν καὶ πᾶσι σπουδῶν καὶ προθυμίας καὶ τὰ ἴθνη αὐτοῦ, καὶ βασιλείας φιλοτιμίας ἀποσπαστὰ Περδικάα ἀπικρινέσθαι τῷ δήμῳ τῷ ἴθνη, ἐπὶ πρῶτον τὴν ἀπὸ τῶν ἀφελῶν Φιλίας καὶ εὐνοίας πορτὶ τὸ πλεονέκτην τὸ ἴθνη, ἐπὶ τε τοῖς ὑπεράνω χρόνοις, ὅθεν ἀπὸ τῶν συμφορῶν, καὶ πᾶσι δὲ, καθότι ὡφελὲς καὶ ὅσον ὁ ἴθνη καὶ Περδικάας ὁ πολίτης αὐτῶν. Προαίρεται ἐν ἐμὲ πᾶσι εὐχαριστήν, καὶ μνημένοι τὰς ἀποσπαστὰς τὰς πόλιν συγγενείας, τὰς τε καθέσθαι τὴν Διοσύρην τὰς τε πόλιν & τὰς χώρας ὑπὸ, ἐπὶ δὲ ἱερὰ καὶ ἀουλίας εἶναι, βαλόμενοι χαρίζεσθαι Περδικάα, δίδωμεν & τὰ λοιπὰ τὰ ὑπάρχοντα ὑμῖν ἐδόξα & τίμα συνδιαφουλαξόμεθα ἀποσπαστὰς, ἐφ' ὧν καὶ εὐμενῶς. Εἰ δὲ τὸς καὶ τῶν ἑμμελῶν ἱστρωνίων (1) ἀδικήσαντι τινὲς ἴθνη, ἢ κοινὰ, ἢ ἰθὴ, ὡς τὸ γραφεῖν δόγμα περὶ τὰς ἀουλίας ὑπὸ τῶν πόλιν τὰς ἰστρωνίων, ἐξέσω τῶν ὡφελόμενων ἴθνην ὅτι ἀπελθεῖται καὶ τῶν συμμάτων καὶ χρημάτων, εἴ τις καὶ ἄλλο. Οἱ δὲ Κόσμοι οἱ τὸ καὶ ἀεικομῶντες ἐπὶ ἀναγκαζόντων ἀποδίδωμεν τὸς ἔχοντας, ἀζήμιον ὄντες καὶ ἀνομιλῶν. Ἀναγράφεται δὲ & τὸ δόγμα ἐς τὸ ἴθνη τὸ τὰς Ἀδανὰς τὰς Πολιάδων τὸς Γραμματεῖας τὰς πόλιν.

Il a été ainsi résolu & arrêté par les Cosmes & la Ville des Istroniens. D'autant que ceux de Téus, nos Amis & Alliez de Père en Fils, nous ont envoie un Décret de leur Ville, avec deux Ambassadeurs, Apollodore & Coluta; lesquels étant venus dans l'Assemblée de la Commune des Istroniens, ont présenté le Décret, & ont parlé conformément à sa teneur, demandant avec les plus grandes instances, que la Ville & les Terres du pais de Téus soient consacrées à Bacchus, (2) & inviolables; comme aussi que nous augmentassions, par un semblable Décret, toutes les autres choses glorieuses & honorables en considération du Dieu, & que nous procurassions quelque bien à leur Peuple; en quoi faisant, nous témoignons des sentimens de Piété dignes de ce Dieu, & nous rendions un très-grand service à leur Ville: Perdicaas d'ailleurs, Citoyen de Téus, & Ambassadeur du Roi PHILIPPE, ayant aussi parlé dessus avec tout l'empressement & tout le zèle possible: On répondra au Peuple de Téus, que notre Ville, dès auparavant affectionnée & pleine d'amitié pour ceux de Téus, comme elle n'a jamais manqué par le passé de contribuer à leur avantage, ne manquera pas non plus à l'heure qu'il est de faire selon que le Peuple de Téus, & leur Citoyen Perdicaas, nous en prient. Nous donc voulant leur faire plaisir en toutes choses, & nous souvenant de l'ancienne parenté qu'il y a entre les deux Villes, nous consentons que votre Ville & vos Terres soient consacrées à Bacchus, & qu'elles soient tenues pour sacrées & inviolables; en quoi nous voulons aussi obliger Perdicaas. Pour les autres choses qui peuvent vous être glorieuses & honorables, nous les maintiendrons, autant qu'il nous sera possible & sans chercher aucun prétexte de nous en dispenser. Que si quelques-uns venant d'Istrone, font quelque tort ou quelque insulte à quelcun de Téus, soit par autorité publique ou de leur seul mouvement, contre la teneur de cette Ordonnance des Istroniens au sujet du droit d'Asyle, il sera permis à chacun de Téus qui voudra venir ici, d'y saisir les personnes & les biens, qu'on lui aura enlevés: & les Cosmes, qui sont perpétuellement en charge, contraindront les Possesseurs à rendre ce qui aura été pris, sans qu'ils en reçoivent eux-mêmes aucun dommage, & qu'ils soient tenus à rendre compte de leur conduite. Ce Décret sera écrit par les Secrétaires de la Ville, dans le Temple de Minerve (3) Poliade.

ARR. CCCGIV. (1) Voilà qui confirme le vrai nom de cette Ville, comme le remarque Mr. CHISHULL, contre l'Abbreviateur d'ETIENNE de Byzanon, qui l'appelle Iestes: & cependant il cite un ancien Auteur, ARTEMIDORE, qui disoit Iestria. Au reste, on ne trouve point ailleurs le nom de cette Ville, & moins encore la situation.

(2) Mr. CHISHULL parle ici de ce droit d'Asyle, & de

son étendue plus ou moins grande. On peut joindre ce qu'il dit aux Auteurs, que j'ai indiqués ailleurs, lors qu'il s'est présenté quelque exemple, pareil à ceux que nous voyons ici tout de suite.

(3) Voyez, après l'Année 278. fut le Traité des Hétréens & des Priapiens, Art. 336.

ARTICLE CCCC.V.

TRAITE' pour le même droit d'Asyle, entre la Ville de SYBRITE dans l'île de CRETE, & la Ville de TE'OS en Ionie.

LA même ANNE'E 193. avant JESUS-CHRIST.

(a) Chishull, Antiq. Asiatic. pag. 113, 114.

(b) Pag. 19. Ed. Hudsp. Tom. I. Geogr. Min.

(c) Num. 6.

CE Traité (a) est imparfait : mais par ce qui en reste on comprend assez qu'il rouloit sur la même chose, que les deux précédens, & que *Perdiccas* Ambassadeur de *Philippe*, y intervint aussi. Il nous apprend le véritable (1) nom de la Ville de *Crète*, dont il s'agit, que l'on trouve mal écrit dans les Auteurs qui nous restent, à la réserve du Géographe (b) *Scylax*, comme l'Editeur de l'Inscription, Mr. *CHISHULL*, le remarque. Cette Inscription a été aussi inférée depuis dans (c) la *Préface* sur les Inscriptions de *Gudius* : mais très-peu corrigée, comme les trois que nous avons indiquées ci-dessus.

ΣΤΕΡΠΙΤΙΩΝ ἡ πόλις, ἣ οἱ Κόμοι, ἴθιον τῶ (2) Βασιλῆϊ τῷ Δαμῶ, χαίρειν. Παραγενόμενος ὁ Περδικκας, ὡς βασιλεὺς Φιλίππου προσεβύτας, τὸ τε ἰσχυρὸν ἀπιδάκεν, ὃ ἔφερον οἱ παρ' ὑμῶν προσεβύται, περὶ τῶν τ' οἰκίστατ' ἢ τῶν Φιλίας, καὶ ὅτι καλῶς καὶ ποιήσαμεν προσδεξάμενοι τὰν τε ἀνιέρων τῶν Διόνων καὶ τῶν * * * * * σπάντα. Ἐἰ δέ τις τῶν ὁμιλουμένων ἔσθριος (3) ἀδελφωσὶν τινι ἴθιον, ἢ τῷ παροίκῳ, ἢ κοινῇ ἢ ἰδίᾳ, ὡς τὸ γραφὴν δόγμα πρὸς τὰς ἀσουλίας ὑπὸ τῶν πόλεως τῆς Συβριτίας, ἐβύτω τῷ ὡς γενομένῳ ἴθιον, ἢ τῆς παροίκου τῆς ὁ ἴθιος, ἐπιλαβέσθαι καὶ τῆς σωμαμάτων καὶ τῆς χρημάτων, εἰ τις καὶ ἀγνή. Οἱ δὲ Κόμοι οἱ τὸ καὶ αἱ κοσμήσεις ἐπαπαγαζόντων ἀποδοῖναι τὰς ἔχοντας, ἀζημίῳ ὅτις ἢ ἀνυποκλῖναι πᾶσας ζαμίας. Εὐτυχεῖτε.

LA Ville & les Cofmes de SYBRITE, au Sénat & au Peuple de TE'OS, Salut. *Perdiccas*, Ambassadeur du Roi *PHILIPPE*, étant venu ici, nous a présenté votre Décret, dont vos Ambassadeurs étoient chargés, touchant l'Alliance & l'Amitié, & que nous (4) ferions bien d'agréer la consécration à *Bacchus* [de votre Ville & de vos Terres] * * * * *. Que si quelques-uns venus de *Sybrité*, insultent ou par autorité publique, ou de leur seul mouvement, quelcun de *Teos*, ou de ceux qui habitent dans le païs, contre la teneur de ce Décret fait par la Ville de *Sybrité* au sujet du droit d'Asyle ; il fera permis à tout Citoyen ou Habitant de *Teos*, de venir ici, & d'y saisir les personnes & les biens, qu'on aura enlevés. Les Cofmes, qui sont toujours en charge, contraindront les Possesseurs à rendre ce qui aura été pris, & cela sans qu'eux-mêmes en reçoivent du dommage, & soient tenus de rendre raison en aucune manière de leur conduite.

ARTICLE CCCC.VI.

TRAITE' pour le même droit d'Asyle, entre les SAXIENS, Peuple de Crète, & la Ville de TE'OS en Ionie.

LA même ANNE'E 193. avant JESUS-CHRIST.

(a) Thesaur. Britannic. Part. II. pag. 147.

(b) Thesaur. Frederician. Cap. V. §. II. pag. 164.

VOICI un nom de Peuple, qui fournira matière aux recherches des Savans. (1) On n'avoit encore vu les *SAXIENS*, que sur l'inscription d'une seule Médaille, publiée par Mr. (a) *HAYM*, docteur Antiquaire, qui la tira du Cabinet du Duc de *Devonshire*. Et une autre Médaille, toute semblable, produite depuis long tems par *GOLTZIUS*, au lieu de *Saxiens*, porte *Oaxiens* (*Oaxlav*). La Ville de *Saxe* en *Crète*, semble donc être la même qu'*Oaxe*, fort connu par les Ecrits des Anciens. Et c'est aussi l'opinion pour laquelle Mr. *CHISHULL* a beaucoup de penchant ; d'autant plus que les *Crétois* donnoient souvent à leurs (2) Villes divers noms peu différens. Mr. *LIEBE*, (b) qui a parlé depuis de la Médaille où paroissent les *Saxiens*, soupçon-

ART. CCCC.V. (1) *Saxiæna* : on lit *Saxiæna* dans *Etiennæ de Byzance*, sur quelque passage de *Polybe* corrompu. Je vois que le *Symedonius* de *Hierocles* nomme cette Ville *Saxiæna* (pag. 650. Ed. *Wessling*) ce qui marque l'ancien nom. Voici à-dessus le docteur Commentateur.

(2) Dans la Copie imparfaite de la Préface des Inscriptions de *Gudius*, il y a *Baxia*. Cela paroît meilleur : car, dans le Traité des *Saxiens*, nous verrons *Baxiæna* selon les deux Copies.

(3) *Eschrius*, pour *Eschrius*, en fouscendant *Esch*, ou *xpas*. Peut-être aussi qu'il y a sur le Marbre, *Eschrius*, c'est-à-dire, *Eschrius*, selon le vrai nom de la Ville. *CHISHULL*.

(4) Mr. *CHISHULL* traduit, que nous avons bien fait (quelque chose que nous faisons) comme si la chose avoit été déjà convenue & arrêtée auparavant. Mais je ne vois rien qui le suppose, & tout au contraire montre, qu'il en est de même de cet Acte Public que des précédents & des suivans.

ART. CCCC.VI. (1) Ce Traité, publié par Mr. *CHISHULL*, *Antiq. Asiatic*, pag. 114, & *seqq.* a paru aussi depuis, parmi les Inscriptions rapportées dans la Préface sur *Gudius* ; mais il y manque plus de la moitié ; & comme les autres, il est extrêmement fautive.

(2) La même Ville, par exemple, étoit appelée *Λάμπα*, *Lampa*, & *Λάμπα*, *Lampa*. *CHISHULL*, pag. 115.

ne qu'il faut y lire *Axiens* (Ἀξιῶν) : fondé sur ce que la première lettre est d'une figure (Ξ) qu'on peut avoir confondue avec le *Digamma Éolique* (F). Mais le Marbre de *Téos*, dont ce savant Antiquaire n'avoit eu aucune connoissance, détruit sa conjecture, car, comme on va le voir, le caractère Ξ, qui se trouve dans le titre de l'Inscription, est ensuite exprimé dans la première ligne par Σ. Mais la suite fait naître une autre difficulté. Car en trois endroits, c'est-à-dire, dans tous ceux où le nom de ce Peuple est répété, on lit Σαυξίων, & non pas Σαξιῶν. Il faut ou qu'il y ait ici quelque faute, de qui qu'elle soit, ou que ce fût encore une autre manière dont on exprimait le nom de cette Ville, qui même, selon Mrs. CHISHULL & LIEBE, s'appelloit anciennement *Axe* (Ἀξῶ). Ils se fondent sur l'autorité d'ETIENNE de Byzance, qui néanmoins les distingue (c) : mais le savant Anglois prétend, que l'ancien nom de cette Ville étoit Ἀξῶ, & qu'Etienne l'avoit trouvé ainsi écrit dans un (3) passage d'HERODOTE, où néanmoins tous les Manuscrits & toutes les Editions portent *Oaxe*. Cela peut être : mais Etienne peut aussi, comme il le fait souvent ailleurs, avoir suivi des exemplaires peu corrects. Quoi qu'il en soit, on voit par l'endroit de ce même Dictionnaire Géographique, où il est parlé d'Oaxe, que cette Ville, qui apparemment est la même que *Saxe*, n'étoit pas éloignée (4) d'Eleuthernes. Il est vrai, que, dans les meilleures Editions, on lit *Eleuthère* (Ἐλευθέρας ἢ ποῖρα). Mais je m'étonne que ni MEURSIUS (d), ni aucun Commentateur d'Etienne, n'aient pas pris garde, qu'il faut écrire, Ἐλευθέρας, car c'est ainsi qu'Etienne lui-même appelle (e) ailleurs cette Ville ; & il ne reconnoît point d'Eleuthère en Crète. D'ailleurs, une diverse leçon de quelques Manuscrits, rapportée par BERKELIUS, même là tout droit, quoi que fautive : Ἐλευθέρως. Ce mot est né visiblement d'Ἐλευθέρας.

(c) Voir l'Acte, & l'Oaxe.

(d) Crat. Cap. XII. pag. 48.
(e) Voc. Ἐλευθέρας.

Ξ Α Ξ Ι Ω Ν.

ACTE Public des SAXIENS.

ἘΔΟΞΕΝ Σαξιῶν τοῖς Κοσμοῖς (5)
 ἡφιστάμενος κατὰ τὸν νόμον. Ἐπειδὴ τῆνοι, ὡς
 ἀφ' ὧν φίλοι καὶ συγγενεῖς ὑπάρχουσιν
 τὰς ἀμὰς πόλεις, ἀπέστειλαν ἡφίσταμα καὶ
 πρηνεῖς Ἀπολλόδοτον καὶ Κολόταν, οἱ καὶ
 παρελθόντες ἐπὶ τὰν ἑκκλησίαν, καὶ τὸ ἡφί-
 στωμα ἀποδόντες, διελέγον μὲν πάσας σπουδὰς
 καὶ φιλοτιμίας ἐπὶ τῷ γενέσθαι τὰν καθιέρω-
 σιν τῷ Διονίσῳ τὰς τε πόλεις αὐτῶν ἢ τὰς
 χώρας, καὶ τὰν ἀσυνίαν, τὰ τε ἄλλα τὰ
 ὑπάρχοντα αὐτοῖς ὑπόθεα καὶ τίμια ἐνάδην, ἢ
 συνεπαύειν, εἰς τ' αὖτ' χρόνον ὑπὲρ δὲ τῶν
 αὐτῶν ἀφ' ὧν ἐγένοντο καὶ Περδίκκα τὸ ὄνομα
 τῷ βασιλεῖ Φιλίππῳ πρηνεῖς. Δεδόχθαι
 Σαυξίων τοῖς Κοσμοῖς καὶ τῷ πόλει, ἐπανέ-
 σαι μὲν τὰς πρηνεῖς, διότι καλῶς καὶ
 συμφερόντως διελέγον περὶ τὰς οἰκίσταται τὰς
 ὑπαρχούσας αὐτοῖς πορτ' ἀμὲν, ἢ τῶν λοιπῶν
 ἐδόχθαι καὶ τιμῶν ἀπορρίπτεσθαι δὲ ὅτι ὁ δα-
 μῶν ὁ Σαυξίων ἀφ' ὧν ἐγένοντο τὰν πορτὶ τὸ
 θεῖον ἐνοῦσαν, καὶ τῷ πόλει τῶν τῆνοι εὐ-
 χαριστῶν βασιλέων, τὰν τε καθιέρωσιν τῷ
 Διονίσῳ τὰς τε πόλεις τῶν τῆνοι καὶ τὰς χό-
 ρας ἀναδύκνους, καὶ παρδῶντες ἱέραν καὶ ἀσυν-
 λον, καθότι ὡς καὶ αὐτὸς ὁ δαμῶν ὁ τῆνοι. Ἰ-
 παρχει δὲ καὶ τὰ ἄλλα τίμια τῆνοι παρ' τῷ
 πόλει τῶν Σαυξίων, ὡν τε, καὶ εἰς τὸν αὐτὸν
 χρόνον. Ἐρράδα.

„ Il a été ainsi résolu & arrêté par les *Cosmes*
 „ & la Ville des SAXIENS, après une délibération
 „ prise selon les Loix. D'autant que ceux de
 „ TE'OS, Amis & Parens, de Père en Fils, de
 „ notre Ville, nous ont envoyé avec un Décret,
 „ APOLLODOTE & COLÔTE leurs Ambassadeurs,
 „ lesquels étant venus dans l'Assemblée du Peuple,
 „ & aiant présenté le Décret, ont discouru avec
 „ tout le soin & tout le zèle possible, pour nous
 „ persuader de consentir que leurs Villes & leurs
 „ Terres soient consacrées à *Bacchus*, & inviola-
 „ bles, qu'ils jouissent à jamais des autres avan-
 „ tages glorieux & honorables, & que nous fas-
 „ sions même en sorte de les augmenter de plus en
 „ plus; PERDICCAS aussi, Ambassadeur du Roi
 „ PHILIPPE, aiant parlé sur le même sujet : Les
 „ *Cosmes*, & la Ville, ont trouvé bon, de louer
 „ les Ambassadeurs, de ce qu'ils ont bien & uti-
 „ lement discouru sur l'Alliance qu'ils ont avec
 „ nous, & sur les autres avantages glorieux & ho-
 „ norables ; ensuite, de répondre, Que le Peu-
 „ ple des *Saxiens*, constamment plein de Piété en-
 „ vers le Dieu, & disposé à obliger la Ville de
 „ *Téos*, approuve solennellement la consécration
 „ de la Ville & des Terres de *Téos* à *Bacchus*, &
 „ les reconnoît pour sacrées & inviolables, selon
 „ que le Peuple de *Téos* l'en prie. Ceux de *Téos*
 „ jouiront aussi, dès à présent, & pour toujours,
 „ des autres avantages honorables, autant qu'il dé-
 „ pend de la Ville des *Saxiens*. ADIEU.

(3) Lib. IV. Cap. 154. Il est surprenant que le dernier Éditeur n'ait fait aucune mention de cette manière dont ETIENNE de Byzance avoit lu le passage d'HERODOTE. MEURSIUS, fondé sur l'autorité du Lexicographe, ne doute point qu'il ne faille lire dans HERODOTE, Ἀξῶ, & que ce ne soit une Ville différente d'Oaxe. Crat. Cap. VII. pag. 22.

(4) HERODOTE, dans son *Synecdemus*, les met l'une à côté de l'autre : Oaxe, Ἐλευθέρας. Pag. 670. Ed. Westling. où le docte Commentateur lit avec raison Oaxe.
 (5) Κοσμοί, & Κοσμοί, se disoient également, en parlant de ces Magistrats. Voir Mr. CHISHULL, pag. 123.

ARTICLE CCCCVII.

TRAITE' pour le même droit d'Asyle, entre les RHAUCIENS, Peuple de Crète, & la Ville de TE'OS en Ionie.

La même ANNE'E 193. avant JESUS-CHRIST.

DEUX Anciens Géographes, qui parlent de la Ville de RHAUCOS en Crète, ne sont pas d'accord sur l'endroit où elle (1) étoit située. Mr. CHISHULL conjecture, qu'on peut les accorder, en disant, qu'il y avoit deux Villes de ce nom, dont l'une étoit une Colonie de l'autre. Un (a) ancien Auteur de l'Histoire de Crète, cité par (b) ELIEN, racontoit, qu'un Essain de certaines fortes d'Abbeilles avoit si fort incommodé les Rhauciens, qu'ils abandonnèrent leur pais, & allèrent s'établir dans un autre endroit de l'Isle, où ils bâtirent une Ville, qu'ils appellèrent du nom de leur Patrie. On allégué encore ici une Médaille du Cabinet de Mylord Duc de Devonshire, dans laquelle le nom des Rhauciens est écrit (c) au Duel, & ce qui est encore remarquable, de la gauche à la droite; preuve en même tems de la duplicité de Rhaucos, & de l'antiquité des deux Villes, ainsi nommées, aussi-bien que de la Médaille qui les indique. Venons au Traité de (d) ce Peuple, quel qu'il soit.

(a) Astenor.
(b) Hist. Animal. Lib. XVII. Cap. 35.
(c) Pausanias.
(d) Antig. Asiat. pag. 117.

ΠΑΤΚΙΩΝ.

ACTE public des RHAUCIENS.

ἘΔΟΞΕΝ Πανκίων τοῖς Κοσμίαις, καὶ τῷ πόλει. Ἐπειδὴ ὠδυνήθημεν περιγενομένη τῷ δάμῳ τῶν Ἰωνῶν πορτὶ Πανκίων τῶν πόλιν Ἀπαλλόδοτον Ἀστυνάκῳ, Κολώτας Ἐκαλιόμην, ἐπελθόντες ἐπὶ τὰν Ἑλλησίου ἐφάνισάν τε οἰκιστάς τὰν ὑπάρχουσαν Πανκίους ποδ' αὐτῆς, καὶ περὶ τὰς ἀσουλίας τὰς τε πόλεως καὶ τὰς χώρας παρεκάλεσαν ἐπὶ δὲ καὶ τὸ παρ' Ἀντιόχῳ βασιλέως περιγενομένη Ἀγροσάνδρῳ ἑκαταστάσῳ καὶ [πύσας] σπαδάς καὶ φιλοτιμίας. ὁμοίως δὲ καὶ τῶν πόλεων [Ἰωνῶν] περιγενομένων ἐμφανισάν τὰν αὐτῶν ἑποίαν καὶ προθυμίαν δειδύχθαι Πανκίων τοῖς Κοσμίαις καὶ τῷ πόλει, διακρίνασθαι. [Ἰώνες, οἳ καὶ κατὰ τὰς πόλιν] τὰς τὰς πόλεως καὶ τὰς χώρας αὐτῶν, τὰν τε ἀσουλίαν, καὶ τὰ ἄλλα ἐνδοξα καὶ τίματα [σπαρδοχρησθῆναι]. καὶ τε, καὶ ἄλλοι χρεῖσιν πάντα.

IL a été ainsi résolu & arrêté par les Cosmes & la Ville des RHAUCIENS. D'autant qu'APALLODOTE, Fils d'ASTYNAKOS, & COLÔTE, Fils d'HECATOMME, étant venus ici en ambassade de la part de ceux de TE'OS, & aiant été introduits dans l'Assemblée du Peuple, ont représenté l'amitié qu'il y a entre les Rhauciens & eux, & en même tems proposé leurs demandes touchant l'inviolabilité de leur Ville & de leur pais; HÉCÉSANDRE, Ambassadeur du Roi ANTIOCHUS, demandant la même chose avec tout l'empressement & toutes les instances possibles; & pareillement les Ambassadeurs de ceux de TE'OS aiant témoigné leur bonne volonté & leur promptitude envers nous: Les Cosmes, & la Ville des Rhauciens ont jugé à propos de répondre à ceux de TE'OS, Qu'ils approuvent & reconnoissent dès à présent, & pour toujours, la consécration de leur Ville & de leur Pais à Bacchus, & l'inviolabilité de cet Asyle, comme aussi les autres avantages glorieux & honorables, dont ils jouissent.

ON trouve dans un fragment de POLYBE, (e) que, vint-sept ans ou environ après ceci, les CNOSSIENS (2) & les GORTYNIENS, se liguerent ensemble contre les Rhauciens, & s'engagerent de part & d'autre avec serment de ne pas mettre bas les armes, qu'ils n'eussent pris la Ville de Rhaucos: "Οτι ἐπολέμεσαν καὶ τὴν κατὰ τὴν Κνάσσιαν καὶ Γορτυνίαν πρὸς τὴν Πανκίους καὶ συνθήκας ἐποίησαν πρὸς ἀλλήλους ἐνέγκειν, μὴ πρῶτον λίσσιν τὴν πόλιν, πρὶν ἢ καὶ κράτος εἶναι τὴν Πανκίων. Les choses avoient bien changé alors entre ces trois Peuples. Car il paroît par un autre endroit du (f) même Historien, que, peu d'années après celle où nous sommes, les Gortyniens cherchoient à diminuer, autant qu'il leur étoit possible, les forces des Cnossiens, & que pour cet effet ils leur enlevèrent une partie de leurs Terres, dont ils donnèrent la moitié aux Rhauciens: mais les Cnossiens les recouvrèrent en vertu d'une Sentence arbitrale d'une Ambassade que les Romains avoient envoiee en Crète, pour terminer les divisions de ces Peuples.

(e) Excerpt.
Lugar. C.

(f) Ibid.
num.
XLV.

ART. CCCCVII. (1) ETIENNE de Byzance, voc. Παύκων, en fait une Ville méditerranée. SEYLAX, au contraire, la place sur la Côte méridionale de l'Isle. Pag. 19. Ed. Hudson. & ici le Texte porte Βασις, pour Βασις, selon la conjecture de LUC de HOLSTEIN, approuvée par Mr. CHISHULL, après SAUMAISE, & ISAC VOSSIIUS. Pag. 126.

(2) Au tems que fut fait le Traité, que nous avons vu

ci-dessus (sur l'Année 221.) entre PROSAS, Roi de Bithynie, & les Byzantins; les Cnossiens & les Gortyniens, étoient soumis tous les Peuples de Crète, hormis la seule Ville de Lytte, ou Lytte, comme le même POLYBE nous l'apprend, Lib. IV. Cap. 53. où l'on verra, comment ils se diviserent ensuite.

ARTICLE CCCCVIII.

TRAITE' pour le même droit d'Asyle, & de plus pour un droit de Com-
bourgeoisie entre les ARCAIDIENS, Peuple de Crète, & la
Ville de TEOS en Ionie.

LA même ANNEE 193. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit autrefois en Crète (1) une Ville, que (a) SENE'QUE & (b) PLINE, (a) Quasi.
appellent *Arcadie* (*Arcadia*): mais d'autres lui donnent (c) le même nom qu'au
Peuple qui l'habitoit. Un célèbre Voyageur Moderne (d) conjecture, qu'elle étoit au
lieu où l'on voit aujourd'hui le Couvent d'*Arcadi*. Nous trouverons, dans (e) l'*Acte*
Public de ces ARCAIDIENS, quelque chose de plus que dans les précédens sur le mê-
me sujet.

ΨΑΦΙΣΤΗ 'Επὶ Δαμιοθέτῃ Φίλων, μνη-
στὸς Ἀρταμίου νεμερίας (2)

ἈΡΚΑΔΩΝ.

DECRET fait sous DAMIOTHE' TE, Fils de Philon.
à la nouvelle Lune du Mois Artamitius (4).

Par les ARCAIDIENS.

'ΕΔΟΞΕΝ Ἀρκάδων τοῖς Κόμοις, ὃ
τῷ πόλει. Ἐπειδὴ Τήνι, Φίλοι ὃ συγγενεῖς
καὶ ἐνοικοῦντες τῷ πόλει, ἀφ' ὧν ὡροῦνται,
ἱερόσμου καὶ ὑπερθευτῆς ἀπὸ τῶν Ἡρόδο-
του Μνηστέων, Μετέλῃ Διονυσίῳ οἱ ὃ ἐπέ-
συντες ἐπὶ τὸ κοινὸν τῶν Ἀρκάδων, τότε
ἱερόσμου ἀπέδωκαν, καὶ αὐτοὶ διελόντων ἐπὶ
πολλὰς σπουδὰς καὶ φιλοτιμίας, ἐμφανίζοντες
τὰν ἑνοικίαν τῷ δέμῳ, ὃν ἔχοντες Ἀρκάδας,
καὶ τὴν λ[ο]γιστικὴν Κ[ρι]τῆς τὰν τε εὐσεβείαν
(3) * * * * * τὸ κοινὸν τῶν Ἀρκάδων.
Βαλλόμενοι ἐν ὃ ἡμεῖς τοῖς εὐνοῦς ἀσχεκμένοις ἐ-
χάρμεν, μὲν μὴ λείπεσθαι, τὸ τε πρότερον
δόγμα, ὃ ἔχοντες παρ' ἡρώων, περὶ τὰς ἀστυ-
λίας, ὃ τὰς καθιερούμεν τὰς τε πόλεις καὶ
τὰς χάρας, ἀναγράφοντες, καὶ τὸν ὡφελι-
κῆτα ἀφ' ὧν ἱερόσμου, εἰς τὸ ἔκρον τῷ
Ἀσκληπείῳ, ὃ σὺν ἡμεῖς τὰ δεδομένα ὑμῶν
φιλάδελφον. Παρακαλεσάντων δὲ ἀπὸ τῶν προ-
βουτῶν δεῖναι ὑμῶν ἰσοπολιτείας, ὃ ἐπὶ τῶν γὰς
καὶ οἰκίας, ὃ ἀτέλειαν, ταῦτά τε διδόντων ὑ-
μῶν καὶ ἐὰν τις ἀδικῶν ὑμῶν, ὃ τὰν χά-
ραν [ἀν]ήκον τὰν καθιερούμεν τῷ Διονυσίῳ,
καὶ πολεμίσαν ὑμῶν ὃ χ[ρ]ὶ γὰν ὃ χ[ρ]ὶ θά-
λασσαν, βοηθῶμεν ὑμῶν, καθότι ἀν' ἐμῶν
δυνατοί. Εἶναι δὲ καὶ τὰ φιλάδελφον Τήνι
παρ' Ἀρκάδων πᾶσι ἴσα καὶ Ἀρκάδων ἐσθ[ιν].
Ἐπα[ν]έσσομεν δὲ καὶ τὸς ὑπερθευτῆς Ἡρόδο-
του καὶ Μετέλῃ ἐπὶ τῷ σπουδῶν ὑπὲρ τὰς
πατρίδων, ἐλπίων, καὶ τὰν παρεπιδημίαν πε-
ποιήσθαι ἀξίως ἀμφοτέρων τὰς πόλεις, δοθέν-

„ Il a été ainsi résolu & arrêté par les *Cosmes*
„ & la Ville des ARCAIDIENS. D'autant que ceux
„ de *Teos*, qui, depuis leurs Ancêtres, sont A-
„ mis, Parens, & affectionnez envers notre Ville,
„ nous ont envoyé en ambassade, avec un Décret,
„ HÉRÓDOTE, Fils de *Ménodore*, & ME'NE-
„ CLE'S, Fils de *Diomysius*; lesquels étant venus
„ dans l'Assemblée Publique des *Arcadiens*, nous
„ ont présenté le Décret, & ont parlé avec beau-
„ coup de soin & d'empressement, nous représen-
„ tant clairement l'affection de leur Peuple envers
„ les *Arcadiens*, & les autres *Crétois*, & leur Pié-
„ té * * * * * & envers la Commune des *Ar-*
„ cadiens: Nous donc voulant ne pas manquer de
„ témoigner notre reconnaissance à ceux qui ont de
„ si favorables sentimens envers nous; nous écri-
„ rons non seulement dans le Temple d'*ESCU-LA-*
„ PE, comme vous le demandez par votre Décret,
„ le premier Décret que vous avez de notre part,
„ touchant l'inviolabilité & la consécration de vo-
„ tre Ville & de votre Pais, mais encore nous con-
„ tinuerons à vous rendre les bons offices que nous
„ vous avons promis. Vos Ambassadeurs nous aiant
„ aussi prié de vous donner le droit de Combour-
„ geoisie, celui de pouvoir posséder des Terres &
„ des Maisons dans notre pais, & l'exemption d'im-
„ pôts; nous vous accordons tout cela. Que si
„ quelcun vous insulte, ou (5) profane votre pais
„ consacré à *Bacchus*, & vous attaque, soit par ter-
„ re ou par mer; nous vous assisterons de tout no-
„ tre pouvoir. Ceux de *Teos* jouiront aussi chez
„ les *Arcadiens* de toutes les courtoisies qu'on y
„ fait aux *Arcadiens* mêmes. Nous louerons vos
„ Ambassadeurs, *Hérodote* & *Ménacles*, de l'ardeur
„ avec laquelle ils se sont employez pour leur Pa-
„ trie, & de ce qu'ils ont fait leur voyage d'une
„ manière utile & avantageuse aux deux Villes.
„ On

ART. CCCCVIII. (1) Voyez MEURSUS, in *Cret. Cap.*
VI. pag. 21.

(2) Et non pas *νεμερίας*, comme porte le Texte de Mr.
CHISHULL, en petits caractères, & sa Note, pag. 126.

(3) Il manque ici, sur le Marbre original, dix-sept li-
gnes. Elles contenoient apparemment, entr'autres choses,
la substance du premier Décret, donné en faveur de ceux de
Teos, & dont il est parlé plus bas.

(4) Ἀρταμίσιον. Il y a, dans les autres Inscriptions des
Peuples de l'île de Crète, divers noms de Mois auparavant in-
connus: mais celui-ci (dit Mr. CHISHULL, pag. 126.) leur é-
toit commun avec les autres *Grecs*. Il veut parler apparem-
ment du Mois que ceux-ci nommoient *Artemisius* (Ἀρταμι-
σιος). Si cela est, le langage de Crète y avoit jait un chan-

gement assez considérable de deux Lettres. Mais peut-être
étoit-ce un nom tout particulier, d'une origine différente.

(5) ἁγιάσας. Voilà, dit Mr. CHISHULL, le verbe ἁ-
γιάσας (en Grec commun ἁγιάζω) pris dans une signifi-
cation contraire à celle qu'il a de consacrer; & d'où est venu
le Latin *Resacrare*. Celui-ci (ajoute-t-il) ne se trouve, que
je sache, que dans CORNELIUS NEPOS, *Vit. Alcibiad.* Cap.
6. Mais *Resacrare* est dans FLESTUS, & dans PLAUTE, plus
d'une fois. On n'a qu'à voir les Interprètes de *Cornelius*
Nepos, sur le passage même cité; où les Auteurs, & an-
ciens & modernes, qui ont traité de ce mot, sont indiqués.
Mais les Manuscrits portent *resacrare*: & c'est ainsi qu'on
lit dans la dernière Edition de Mr. VAN STAVEREN, dont
on peut voir la Note sur cet endroit.

„ On leur donnera les présens, qui doivent être
 „ faits selon la Loi. Nous voulons aussi qu'Hé-
 „ dote, Fils de Ménodote, & Ménécles, Fils de
 „ Dionysius, aient droit d'Hospitalité avec notre
 „ Ville. ADIEU.

μὴ τε αὐτοῖς καὶ ἔτι τὰ ἐν τῇ πόλει ἔχοντες
 να[ι]τ' Ἡρόδοτον Μηνόδοτον, καὶ Μενέκλην
 Διονυσίου, προσέχει τὰς πόλεις ἀλλήλῃ. Ἐφ'
 ἡμεῖς.

(f) Ant.
 Asiatic.
 pag. 120,
 121.

VOILA' ce que j'ai pu rapporter des Monumens trouvez depuis peu d'années dans le
 pays autrefois appartenant à la Ville de Téos. Des autres publicz, il y en a (f) un,
 qui ne regarde, ce semble, que quelque honneur conféré par les CNOSSIENS aux Am-
 bassadeurs de Téos, Hérodote & Ménécles; encore ne voit-on pas ce que c'est, une
 bonne partie de l'Inscription manquant aujourd'hui. Les autres étoient apparemment
 des Actes Publics, faits dans la même occasion & sur le même droit d'Asyle, par les
 POLYRRHÉNIENS, & CYDONIATES, les LAPPEËNS, les PRIANSIENS, les LA-
 TIENS, tous Peuples de Crète: mais il n'en reste que les titres, & quelques lignes,
 dans lesquelles on voit encore les noms ou d'Apollodote & de Calbte, ou d'Hérodote
 & de Ménécles, comme Ambassadeurs auprès de ces Peuples de la part de celui de
 Téos.

ARTICLE CCCCIX.

TRAITE' d'Alliance entre PRUSIAS, Roi de BITHYNIE,
 & les ROMAINS.

ANNE'E 190. avant JESUS-CHRIST.

(a) Polybe,
 Exc. Legat.
 XXII. Tit.
 Lib. I.
 XXXVII.
 Cap. 25.

PENDANT la Guerre entre les ROMAINS, & ANTIOCHUS, Roi de Syrie, celui-ci
 aiant été battu sur mer par la Flotte des Rhodiens, Alliez de ses Ennemis, (a)
 pressa fort PRUSIAS, Roi de Bithynie, d'entrer en ligue avec lui. Ce Prince y avoit
 été auparavant assez disposé, par la crainte que les Romains ne fussent venus en Asie
 pour réduire sous leur obéissance tout ce qu'il y avoit de Monarques. Mais les deux Fré-
 res SCIPIONS, dont l'un étoit le fameux Africain, lui écrivirent là-dessus, & réussirent
 si bien à le guérir de ses soupçons, qui au fond n'étoient pas trop mal fondez, qu'après
 avoir un peu balancé, il résolut d'embrasser le parti des Romains, & de faire alliance

(b) Appien,
 De Bell.
 Syriac. pag.
 163. Ed.
 Ant.
 (c) Polybe,
 ubi supr.

avec eux contre le Roi de Syrie: (b) Οἷς ὁ Πρυσίας ἡδίστος, συνέθετο συμμαχίαν ἐπ' Ἀρ-
 τίοχον. Une Ambassade qu'on lui envoya ensuite de Rome, & dont le Chef étoit Caius
 LÉVIUS, acheva de le déterminer, & il rompit entièrement avec Antiochus: (c) Ὡς
 δὲ παρενεμήσαντες πρὸς αὐτὸν πρὸς τοὺς οἰκιστὰς τῆς Γαλιαρ Λέγων, τέλειος ἀπέστη τῇς ἡμε-
 τέρῃς ἐλπίδασι &c.

ARTICLE CCCCX.

TRAITE' d'Amitié, & d'Alliance, entre la Ville d'HÉRACLE'E,
 dans le Pont, & les ROMAINS.

LA même ANNE'E 190. avant JESUS-CHRIST.

(d) Mem-
 non, apud
 Phot. Cod.
 274. Cap.
 28.

LA Ville d'HÉRACLE'E, dans le Pont, étoit libre, & puissante. (a) Les Ro-
 MAINS avoient déjà cherché à la mettre dans leurs intérêts, en lui offrant leur a-
 mitié, qu'elle accepta. Pendant qu'ils étoient en guerre avec ANTIOCHUS; Roi de
 Syrie, les HÉRACLÉENS envoient une Ambassade à SCIPION l'Africain, pour confir-
 mer l'amitié. Quelque tems après, il lui vint d'autres Ambassadeurs d'Héracle'e, pour le
 prier de vouloir bien reconcilier Antiochus avec les Romains. Elle avoit écrit en même
 tems au Roi de Syrie, pour l'exhorter à entrer de son côté dans des sentimens de paix;
 & ce Prince alors y parut disposé. Scipion, en répondant aux Héracle'ens, les assura
 que Rome continuoît à les regarder toujours comme Amis, & qu'on négocioit actuelle-
 ment, pour tâcher de terminer la Guerre avec le Prince pour qui ils s'intéressoient. Mais
 les négociations furent inutiles, & la Paix avec Antiochus ne se fit qu'environ deux ans
 après. Il se forma enfin une liaison encore plus étroite entre les Héracle'ens & les Ro-
 mains (on ne dit point en quel tems) & il fut convenu par un Traité dans les formes:
 „ Qu'il y auroit entr'eux non seulement amitié, mais encore alliance, contre qui que ce
 „ fût, & pour quel sujet que l'un des Peuples en requît l'autre. (b) Καὶ τέλος συνθεῖται
 συμφωνίαν Ῥωμαίοις τε καὶ Ἡρακλεώταις, μὴ φίλος εἶναι μόνον, ἀλλὰ καὶ συμμάχος ἀλλήλοις,
 καὶ ὅτι ὅτι τε καὶ ὑπὲρ ὧν ἀλλήλους ἐκείνους. On grava l'Acte du Traité sur deux Tables de Cui-
 vre, dont l'une fut mise au Capitole, dans le Temple de Jupiter; & l'autre à Héra-
 clée,

(b) Idem,
 ibid. col.
 725.

clée, dans un Temple du même Dieu. Cette Alliance dura long tems. Nous en verrons des preuves dans plus d'un Traité. Ce ne fut que sur la fin du Gouvernement Republicain de Rome, que la Ville d'Héraclee (c) devint, comme tant d'autres, la proie des Romains. (a) Sur l'Année 196. *Artic.* (b) Tit. Liv. II. Lib. XXXV. Cap. 12. (c) Ibid. Cap. 49. & seq.

ARTICLE CCCCXI.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville d'AMBRACIE en Epire, & les ROMAINS.

ANNE'E 189. avant JESUS-CHRIST.

Nous avons vu (a) ci-dessus, que les ETOLIENS, Alliez des ROMAINS dans la Guerre contre Philippe, Roi de Macédoine, furent mécontents du Traité de Paix avec ce Prince. Depuis ils chérchèrent toujours à se détacher du parti des Romains, & à leur susciter même (b) des Ennemis puissans. Ainsi ils ne pouvoient guères manquer de se joindre à ANTIQCHUS le Grand, Roi de Syrie. Ils n'eurent pas plutôt avis, qu'il se dispoit à passer en Europe, qu'ils prirent eux-mêmes les armes. Ce Prince s'étant ensuite rendu à l'Assemblée générale des Etoliens, ils le déclarèrent Généralissime (Imperator). Mais il ne leur en prit pas bien ; & ils furent réduits, aussi-bien que lui, à céder aux armes victorieuses des Romains. La prise d'AMBRACIE (1) acheva de les abbattre. Cette Ville d'Epire, qui avoit été autrefois (c) la résidence du Roi PYRRHUS, s'étoit (d) depuis quelque tems jointe au Corps des Etoliens. Le Consul MARC FULVIUS NOBILIOR (2) l'assiégea. Pendant qu'elle se défendoit vigoureusement, il vint d'Etolie des Ambassadeurs, pour demander la Paix au Consul ; & il en arriva aussi d'Athènes & de Rhodes, pour intercéder en faveur des Etoliens. AMYNANDER, Roi des Athamanes, se rendit pour le même sujet au Camp des Romains, avec un faufconduit ; mais il s'intéressoit plus encore pour la Ville d'Ambracie, où il avoit vécu long tems pendant son exil, que pour la Nation des Etoliens. Il fit tant, qu'il engagea les Ambraciens à se rendre. Ce fut à condition, que les Troupes auxiliaires des Etoliens se retireroient saines & sauves sous la foi d'un Traité : comme le rapporte POLYBE ; & après lui, TITE-LIVE : (e) Οἱ δὲ τῶν Ἀμβρακίων πεισθέντες ὑπὸ τοῦ βασιλέως [Ἀμυνάνδου] ἐπέτελαν τὰ κατ' αὐτὸς τῶν στρατηγῶν τῶν Ῥωμαίων, καὶ παρέδωκαν τὴν πόλιν, ἐφ' ᾧ τὸς Αἰτωλὸς ὑποσπίνδης ἀπελθὼν. (f) AMBRACIENSES prius pacti, ut Aetolorum auxiliares sine fraude emitterent, aperuerunt portas. Ce fut, dit (g) Polybe, le premier Article de la Capitulation : les Ambraciens aiant été fort soigneux de garder la foi à leurs Alliez. Deux ans après, sur des plaintes portées par les Ambraciens contre Fulvius, & appuyées par les ennemis de celui-ci, le Sénat ordonna, (h) Qu'on rendroit aux Ambraciens, tout ce qui leur appartenoit : Qu'ils seroient libres, & vivroient selon leurs propres Loix : Qu'ils pourroient exiger, comme ils voudroient, des Péages, & par mer & par terre, pourvu que les Romains, & leurs Alliez de nom Latin, en fussent exemts : Que, pour les Statués, & les autres ornemens, qu'ils se plaignoient qu'on avoit enlevés de leurs Temples ; il en feroit fait rapport au Collège des Pontifes, après le retour de Fulvius, & que ce qui y auroit été jugé à propos, seroit exécuté. (i) Et referente Aemilio, Senatusconsultum factum est : Ut Ambracienfibus omnes suae res redderentur, ac legibus suis uterentur : portoria, quae vellent, terra marique caperent, dum eorum immunes Romani ac socii Latini nominis essent. Signa, aliaque ornamenta, quae quererentur ex aedibus sacris sublata esse ; de iis, quum M. Fulvius Romam revenisset, placere ad Collegium Pontificum referri, & quod ii censuissent, fieri. (a) Tit. Liv. II. Lib. XXXVIII. Cap. 9. (b) Tit. Liv. II. Lib. XXXVIII. Cap. 9. (c) Polybe, Legat. XXVIII. Florus, Lib. II. Cap. 9. (d) Tit. Liv. II. Lib. XXXVIII. Cap. 3. & seq. (e) Polybe, ubi sup. pag. 1152. (f) Voiez Zonare, Tom. II. pag. 106. Ed. Basil. (g) Tit. Liv. ubi sup. Cap. 9. (h) Tit. Liv. ubi sup. Cap. 44.

ARTICLE CCCCXII.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & les ETOLIENS.

LA même ANNE'E 189. avant JESUS-CHRIST.

DANS le tems même de la Capitulation, que l'on vient de voir, le Consul Romain Marc Fulvius Nobilior consentit aussi, entant qu'en lui étoit, à l'ébauche d'un

Ann. CCCCXI. (1) Voiez, sur tout ce qui regarde cette Ville d'Ambracie, JACQUES FAUMIER de Grenemefail, *Gras. Antiq.* Lib. II. Cap. 7.

(2) On peut voir un Fragment de POLYBE, sur ce Siège, publié par feu JACQUES GAGNONIUS, *Diff. Epistole. in locis*

quodam T. Livii, à la fin du II. Tome de l'Édition de son Père, dont il eut soin, pag. 56, & seq. lequel sert de supplément à un autre de la Collection de CASABRON, Tom. II. pag. 1545. Ed. Amst.

d'un Traité (1) de Paix avec les *ETOLIENS* ; & voici les conditions qu'il prescrivit :
 „ Que les *Etolieus* paieroient tout présentement aux *Romains* deux-cens Talens d'*Eubée*, & trois-cens en six années, cinquante par an : Qu'ils rendroient aux *ROMAINS*
 „ sans rançon, dans l'espace de six mois, tous les Prisonniers & les Transfuges qu'ils
 „ avoient en leur puissance : Qu'ils ne retiendroient dans leur Corps & n'y recevroient
 „ désormais aucune des Villes, qui avoient été prises par les *Romains*, ou qui étoient
 „ volontairement entrées dans leur Alliance, depuis le tems que *Titus Quintius* étoit
 „ passé dans la Grèce : Que tous ceux de l'Isle de *Céphallénie* (2) sans exception se-
 „ roient exclus du Traité. 'Ο δὲ Μάρκος συγκατένετο τοῖς Ἀιτωλοῖς ἐπὶ τῶν προηγουμένων
 „ τὰς ἀρχαίων ὥστε ἀρχαία μὲν Ἑυβοικὰ τάλαντα πέντε χίλια λαβεῖν, τριακοντα δ' ἐπὶ ἑ-
 „ πταὶ ἔξ, πενήκοντα καὶ ἑκατὸν ἐπὶ ἑξ. Σπυκατασθῆναι δὲ καὶ τὸς αἰχμαλώτους καὶ τὸς αὐτο-
 „ μολους Ῥωμαῖοις ἀπαλλάξαι τὸς παρ' αὐτοῖς ὄντας, ἐπὶ ἕξ μηνὶ, χωρὶς λύτρων· πάλιν δὲ μηδε-
 „ μίαν ἔχειν ἐν τῇ συμπρωτεύῃ, μηδὲ τινας μὲν ταῦτα προσλαβεῖναι τῶν, ὅσαι μὲν ἔτι Τίτῳ
 „ Κοῖντιῳ ἀφῆσαν ἐάλωσαι ὑπὸ Ῥωμαίων, καὶ Φιλίαν ἐπρωτῆσαι πρὸς Ῥωμαίους. Κεφαλληνίους δὲ
 „ πᾶντας ἐκπολέμους εἶναι τῶν τῶν συνηκόντων. C'est ce que dit (a) *POLYBE*. Voici com-
 „ ment *TITE-LIVE* (b) l'a copié, en omettant seulement une circonstance : *Dein* (3)
 „ *Aetoli* [pacti] ut quingenta Euboica darent talenta ; ex quibus ducenta presentia,
 „ trecenta per annos sex, pensionibus equis. Captivos perfunctasque redderent Romanis.
 „ Urbem ne quam formidat sui juris facerent, quae post id tempus, quo T. Quinctius
 „ trajecisset in Græciam, aut vi capta ab Romanis esset, aut voluntate in amicitiam
 „ venisset. Cephallenia insula ut extra jus fœderis esset. Peu de tems après, le Traité
 „ fut ratifié & conclu à Rome, de la manière suivante, selon les mêmes Auteurs, que nous
 „ venons de citer. „ La Nation des *Etolieus* respectera de bonne foi & sans superche-
 „ rie l'empire & la majesté du Peuple Romain. Si quelque Armée marchant contre les
 „ *Romains*, ou leurs Amis & Alliez, veut passer par les Villes & le pais des *Etolieus*,
 „ ils ne le souffriront point, & ne lui fourniront aucune assistance par délibération pu-
 „ blique. Ils auront les mêmes Amis & les mêmes Ennemis, que le Peuple Romain.
 „ Si les *Romains* entreprennent la Guerre contre quelqu'un, les *Etolieus* la lui feront
 „ aussi. Ils rendront tous les Transfuges, les Fugitifs, & les prisonniers des *Romains*,
 „ & de leurs Alliez, hormis ceux qui, après avoir été pris, sont retournez chez eux,
 „ & ont depuis été repris, comme aussi ceux qui étoient de parti contraire aux *Romains*,
 „ dans le tems que les *Etolieus*, qui les ont pris, étoient Alliez des *Romains*. Tous
 „ les autres, qui se trouveront, seront livrez aux Magistrats de *Corceyre*, dans l'espace
 „ de cent jours, en comptant depuis le Traité conclu & juré. Pour ceux qui ne se
 „ trouveront point pendant cet intervalle, ils seront rendus de bonne foi, aussi-tôt que
 „ l'on en découvrira quelqu'un : & aucun d'eux ne pourra retourner en *Etolie*, après la
 „ conclusion du Traité. Les *Etolieus* donneront sur le champ au Proconsul Romain,
 „ qui est en Grèce, deux-cens Talens d'*Eubée*, en argent qui ne soit pas moins bon
 „ que l'*Attique*. Que si, pour le tiers de la somme, ils aiment mieux donner de l'or,
 „ il leur sera permis, moienant qu'ils donnent une Mine d'or (4) pour dix Mines
 „ d'argent. Pendant six ans, à compter du jour de la conclusion du Traité, ils paie-
 „ ront cinquante Talens par an. Ils auront soin que ces sommes soient sûrement com-
 „ ptées à Rome. Ils (5) donneront, pour six ans, quarante Otâges, au Consul, qui
 „ n'en recevra ni au-dessous de (6) douze ans, ni au-dessus de quarante. Ils feront
 „ tous au choix des *Romains* : mais on ne pourra prendre pour Otâge ni un Préteur,
 „ ni un Général de Cavalerie, ni un Greffier public, ni quelqu'un qui aura déjà été en
 „ otâge à Rome. Les *Etolieus* feront eux-mêmes transporter à Rome leurs Otâges. Et
 „ si quelqu'un de ces Otâges vient à y mourir, ils en mettront un autre à sa place. Pour
 „ ce qui est de l'Isle de *Céphallénie*, elle ne sera point comprise dans le présent Traité.
 „ Les *Etolieus* ne pourront prétendre recouvrer aucune des Villes, des Terres, des
 „ personnes, dont ils étoient maîtres autrefois, & qui depuis ont été prises par les Ro-
 „ mains,

(a) Legat.
XXVIII.
(b) Lib.
XXXVIII.
Cap. 10.

ART. CCCXII. (1) Les *Etolieus* avoient déjà fait quel-
 ques tentatives inutiles, pour obtenir la Paix. Voyez *TITE-
LIVE*, Lib. XXXVII. Cap. 1. & 6. & 49. *POLYBE*, Edog.
 Legat. XVI. XVII. *DIONORE* de Sicile, num. f. pag. 316.
Ursin, &c. num. 8. pag. 317.

(2) Ou *Céphallénie* : car l'un & l'autre se trouve dans les
 anciens Auteurs. Cette Ile est située sur le Golfe de *Corin-
the*, & en partie vis-à-vis de l'*Etolie*. C'est de là que les *E-
tolieus* tiroient des Vaisseaux, pour pirater sur les Côtes d'*E-
pire* & d'*Acarnanie*. Ainsi les *Romains* avoient grand sujet
 d'exclure les *Céphalléniens* du Traité. Et pour la même rai-
 son, *PHILIPPE*, Roi de *Macédoine* voulut se rendre maître
 de l'Ile, dans la Guerre qu'il eut avec les *Etolieus*, comme
 nous l'apprend *POLYBE*, Lib. V. Cap. 3. Au reste, le Con-
 sul *Eulcius*, bien-tôt après ce Traité fait, soumit aux Ro-
 mains toute l'Ile de *Céphallénie*. *TITE-LIVE*, Lib. XXXVIII.
 Cap. 28, & seqq.

(3) Le mot d'*Aetoli* doit être nécessairement suppléé ici.

Voyez la Note de *PE'RIZONIUS* sur ce passage, dans l'Édi-
 tion de *JAQUES GROSVIUS* ; & qui se trouve aussi dans
 une des Lettres de ce Savant, *Syllog. Burmanni*. Tom. IV.
 Epist. XXVII. pag. 769, 770.

(4) Il paroît par là, que la proportion entre l'Or & l'Ar-
 gent, étoit décuple. Voyez *J. FRID. GROSVIUS*, De Pe-
 cun. Vet. Lib. II. Cap. 7.

(5) Le Père *THUILLIER* traduit ici : Ils donneront dans
 le terme de six ans &c. Cela est plaisant : comme si les
Romains avoient laissé aux *Etolieus* l'espace de six ans, pour
 livrer leurs Otâges ! Quand la nature même de la chose ne
 répugneroit pas, les termes Grecs ne souffrent point une
 telle interprétation : αἱ ἔτη &c. Au lieu que, quand il s'a-
 git d'un terme prescrit pour l'exécution, *POLYBE* dit, ἐν
 ἔτει &c.

(6) Ici encore le P. *THUILLIER* met : ni au-dessus de
 neuf &c. Il y auroit bien à faire, si on vouloit relever
 toutes les inexactitudes.

29 *mais*, ou sont entrées volontairement dans leur Alliance, sous le Consulat de *Titus*
 30 *Quintius* & de *Cn. Domitius*, ou après, ni aucun de ceux qui se trouvent dans
 31 ces Villes & dans ces Pais. La Ville & le Territoire des *Oeprades* apprendront
 32 par *Armenianus*” (c). *Ἡ πόλις καὶ τὸ ἐπίγειον τῶν Ὀεπράδων ἀκούσονται τῆς*

(c) Polybe,
ubi supr.

ἢ ἀπὸ Ἀκαρνανίων". (ε) Ὁ δὲ οὐκ ἐστὶν Αἰτωλὸς τῷ Σέργει καὶ τῇ δυναστείᾳ τοῦ δήμου τῆς Ῥωμαίας ἀδούλος πενήτης. Μὴ δι' αἵματος (7) ἀλλὰ χάρις καὶ τῆς πόλεως ἐκτὶ Ῥωμαίων, ἡ τῶν συμμάχων· οἱ Φίλοι αὐτοῦ, μὴδε χορηγοῦνται μὴτε δημοσίᾳ βουλῇ. Ἐξήκοντες οὖν φίλων τῷ αὐτῷ ἐχόντων τοὺς Ῥωμαίους καὶ εἰς πολέμῳσι πρὸς τινος Ῥωμαίου, πολεμῶντος πρὸς αὐτὸς ὁ δὲ οὐκ ἐστὶν Αἰτωλός. Τὸς δὲ πράπτιες τὸς αἰχυμαλώτους πάσας τῆς Ῥωμαίας καὶ τῆς συμμαχοῦν ἀποδοτάσαν· Αἰτωλοὶ (χαρίς· τῆς), ὅσοι χρεὶ πόλεμος ἀλόφους, εἰς τὴν ἰδίαν ἀπέπληστον, καὶ πόλεμον ἔλλασσον, καὶ χωρίς τῆς, ὅσοι πολεμοὶ Ῥωμαίων ἐγένοντο, καθ' ὃν καιρὸν Αἰτωλοὶ μετ' Ῥωμαίων συνεπολέμων· οἱ ἡμέρας ἑξά· ἥς ἀνὰ τὰ ἔθνη τελευτή, ἄρχονται τὰς οὐ Κερκυραίᾳ· ἐάν τις μὴ ευφραίνει τινος οὗ τὰ χρόνα τέλει, ὅσαι ἡμεραίαι γίνονται, τότε ἀποδοτάσαν χωρίς δόσεα καὶ τίτλους καὶ τὰ θύρια μὴ ἔγω ἐπάνομιον εἰς τὴν Αἰτωλίαν. Δότῶνας δὲ Αἰτωλοὶ Σέργειον καὶ χειροῦν· Ἀτικὴν, ὡς ἔχειμεν μὲν τάλαθα· Εὐβοϊκά οὖν τῷ στρατηγῷ τῶν οὐ τῇ· Ἑλλάδι ἀπὸ τρίτης μέρης τῶν Σεργείων χρυσίον, εἰς βάλλον, δίδοτες, τῆς δεκά μιαν Σεργείον, χρυσίον μιαν δίδοτες· ἀπὸ ἥς ἀνὰ ἡμέρας τὰ θύρια τιμῶν, οἱ ἔπει τοῖς πρώτοις ἐξ, καὶ τὸ ἔτος· ἕκαστον, τάλαθα ἓ καὶ τὰ θύματα καθιστάσαντες οἱ Ῥώμη. Δότῶνας Αἰτωλοὶ οὐ μῆρες τὰ στρατηγῶν, καὶ ἡ νεωτέρης ἐπὶ τῷ β, μὴδε ἀνευτέρως μ', εἰς ἔτη ἕξ, ὅς ἀνὰ Ῥωμαίοι φορέωνται· χωρίς στρατηγῶν, καὶ ὑπαρχοῦν, καὶ δημοσίᾳ γραμματέας, καὶ τῆς οὐκνεκούτας οἱ Ῥώμη καὶ τὰ ἔθνη καθιστάσαντες εἰς Ῥώμη· ἐάν τις ἀποστή τῆς οὐκνεκού, ἄλλοι ἀποκαθιστάσαντες. Περὶ δὲ Καφαλληνίας, καὶ ἔγω οὐ ταῖς συνθήκαις. (8) "Όσας χάριδας, καὶ πόλεως, καὶ ἀδούλους, οἱ ἔπει τοῦ ἐξήκοον ἐκτὶ Τῆς Κοιλίας καὶ Γναῖς Δουμῆτι στρατηγῶν, ἡ ὕστερον ἐδόξαν, οἱ εἰς Φιλίαν ἤλθον Ῥωμαίους, τέσσαρ' τῆς πόλεως, καὶ τῆς οὐ ταύτας, μὴδένα ποιοῦ λαβέτωσαν Αἰτωλοὶ. Ἡ δὲ πόλις καὶ χάρις τῆς Οὐνάδων, Ἀκαρνάνων ἔγω. TITE-LIVE (d) fupprime ici plusieurs choses, comme on va le voir. Imperium majestatemque Populi Romani gens Aetolorum conservato sine dolo malo. Ne quem exercitum, qui adversus socios amicosque eorum ducetur, per fines suos transire finito, neve ullâ ope juvato. Hostes eosdem habeto, quos Populus Romanus, armaque in eos fert, bellum pariter gerito. Perfugas, fugitivos, captivosque reddito Romanis focisque: praterquam si qui capti, cum domos erant, iterum capti sunt; aut si qui eo tempore ex his capti sunt, qui tum hostes erant Romanis, quam inter praefidia Romana Aetoli essent aliorum, qui comparebunt, intra dies centum, Corcyraeorum magistratibus sine dolo malo tradantur: qui non-comparebunt, quando quisque eorum primum invectus fuerit, reddatur. Obsides quadraginta, arbitrarij Consulibus Romani dato: ne minores duodecim annorum, neu majores quadraginta: Obses ne esto Praetor, Praefectus Equitum, Scriba publicus; neu quis, qui ante obses fuerit apud Romanos. Cephalenia extra pacis leges esto. De pecunia summa, quam penderent, pensionibusque ejus, nihil ex eo, quod cum Consule convenerat, mutatum. Pro argento si gurum dare malent, darent, convenit; dum pro argenteis decem aureus unus valeret. Quae urbes, qui agri, qui homines, Aetolorum juris aliquando fuerunt; qui eorum L. Quintio, Cn. Domitio Consulibus, postve eos Consules; armis subacti, aut voluntate in ditio-nem Populi Romani venerunt, ne quem eorum Aetoli receperisse velint. (9) Venedae, cum urbe agrisque, Acarnanum finio.

(d) *Ubi sup.*
Cap. II.
Voiez Zo-
nare, Tom.
II. pag.
106. Ed.
Basil.

ARTICLE CCCCXIII.

DIVERS Traitez entre CN. MANLIUS VULSON, Consul de ROME,
& les GAULOIS, ou autres Peuples d'Asie.

LA même ANNE'E 189. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT que l'un des Consuls, *Marc Fulvius Nobilior*, réduisoit les *Etoliens* à faire le Traité honteux, que nous venons de voir ; l'autre Consul, (a) CAIUS MAN-

(a) *Polybe*;
Excerpt.

L1 US Leg.
XXIX.

(7) Il manque ici un mot, comme *spatius*, ou *spatium*; & je suis surpris, qu'on n'y ait pas pris garde. Le Traité avec ANTIOCHUS, où il se trouve une clause tout semblable, le montre clairement : car il y a le mot de *spatiosus*, rapporté à *diuus*, qui signifie la même chose que *diuiter*. Voici sur l'Année 188 *Artic. 415. Titre-Livre*, traduit ceci : *Ne quem exercitum transire finito* &c.

mitius ; au lieu que c'étoit *Sextus Aelius* ; en l'Année 198. qui est le tems dont il s'agit.

(9) Les Romains dépouillent ici les *Etrusques* de ce qu'ils leur avaient eux-mêmes donné. Car, dans la Guerre contre *Philippe*, où ils étoient ligués avec les *Etrusques*, le Con-

XXXVIII.
Cap. 12.
de seqq.

tre Philippe, où ils étoient liguez avec les Éoliens, le Consul Marc Valère Lévinus, aignit par cette Ville d'Osmiades, & une autre des Acarnaniens, les ceda aux Éoliens. POLYBE, lib. IX. Cap. 33. TITE-LIVE, Lib. XXVI. Cap. 24. Par une clause même du Traité, les Romains s'étoient engagés alors à rendre les Éoliens maîtres de l'Acarnanie, comme nous l'avons vu, sur l'Année 210. Mais treize ans après, Flaminius soumit à la domination du Peuple Romain tous les Peuples d'Acarnanie. TITE-LIVE, Lib. XXXIII. Cap. 17.

(8) Il faut lire ainsi tout ce passage : "Ὅσοι Χῆροι, καὶ πάλαι, καὶ ἀπὸρροι, αἱς ὅται χηρῶντο, ἐπὶ Τίτῳ Κοϊντοῦ, καὶ Γλαύκῳ Δομντιῳ, στρατηγῶν, αἱς ὕστερον ἑλλαντικῶν, αἱς φίλῳσι ἡλόντο Πρωμῆσις ἔσθ". C'est ainsi que le rétablit Mr. PERIZONIUS, *Anecd. Histor.* pag. 17, 18. Il faut voir la aussi, que POLYBE. & après lui TITE-LIVE, donnent mal à propos pour Collègue à Quintinus dans le Consulat, Cn. DO-

LIUS VULSON, s'avisa d'entreprendre de son chef, sans aucun ordre de Rome, ni aucune Déclaration dans les formes, une nouvelle Guerre contre les GAULOIS d'Asie, qui avoient donné leur nom au pais qu'ils y occupoient depuis longtems. Leur Nation étoit composée de (b) trois Peuples principaux, les TOLISTOBOGES (1), les TROC-MES, & les TECTOSAGES. Ils avoient fourni des Troupes Auxiliaires à ANTIOCHUS, Roi de Syrie : ce fut là un prétexte, que le Consul prit pour aller les attaquer ; & il lui paroissoit d'ailleurs nécessaire de domter cette Nation revêche, qui se (c) rendoit terrible à ses voisins. Il s'associa, dans cette Expédition, les deux (d) Frères d'EUMÈNE, Roi de Pergame, au défaut de celui ci, qui étoit alors à Rome. En chemin faisant, & se détournant même quelquefois de sa route, il réduisit plusieurs Places à se rendre, & à lui fournir de l'argent, ou des vivres. Il y avoit, entr'autres, à CIBYRE, en Phrygie, un petit Tyran, (e) nommé MOAGÈTE, maître de deux (f) autres Villes. Celui-ci, aiant eu avis de l'approche du Consul, lui envoya au devant des Ambassadeurs, pour le prier d'épargner son pais, déclarant qu'il étoit Ami des Romains, & prêt à faire tout ce qu'on lui ordonneroit. Les Ambassadeurs portoient aussi une Couronne d'or, du poids de quinze Talens, qu'ils devoient lui offrir. Ils s'acquittèrent de leur commission, auprès de Caius Helvius, qu'ils trouvèrent le premier, qui venoit, par ordre de Manlius, avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Helvius leur promit de ne faire aucun dégat, & du reste les renvoya au Consul, qui suivoit, duquel ils furent d'abord assez mal reçus. Cependant il se radoucit, quand ils lui eurent dit, que tout ce qu'ils lui demandoient, c'étoit qu'il voulût bien accepter le présent de la Couronne, & permettre à leur Maître de venir le trouver, pour se justifier auprès de lui. Moagète parut le lendemain, en habit & avec un équipage le plus propre à montrer sa pauvreté prétendue, dont il tâcha beaucoup de persuader d'ailleurs le Consul par ses discours, protestant que tout ce qu'il pouvoit faire, & avec beaucoup de peine, c'étoit de lui donner vint-cinq Talens. Manlius, indigné de son impudence, lui dit, pour toute réponse, Que, s'il ne comptoit incessamment cinq cens Talens, il alloit voir non seulement son pais ravagé, mais encore sa Ville assiégée & pillée. Le Tyran, sans se rebutter, marchanda, & ajoutant peu à peu quelque chose aux demandes, moitié par ruse, moitié à force de prières & de larmes, il engagea Manlius à se contenter de cent (2) Talens, avec dix-mille Médimnes de Blé (ou mesures, dont chacune tenoit six Boisseaux.) Moienant quoi le Consul le reçut dans l'amitié du Peuple Romain : (g) Καὶ τέλει ἐπέσχε [ὁ Μοαγέτης] τὴν Γραῖαν, ἢ τὰ λαβὰ, καὶ μυρία μὲν δηνάρια λαβέσθαι σφύραν, ἀποδοῦναι δὲ πρὸς τὴν Φιλίαν αὐτῶν. Ce Moagète eut des Successeurs, (3) dont le dernier portoit le même nom.

QUAND le Consul Romain fut arrivé sur les frontières de Galatie, il envoya des Ambassadeurs à (h) EPOSSOENATE, petit Roi des Gaulois, le seul qui avoit refusé des Troupes à Antiochus, & étoit demeuré Ami du Roi Eumène. Ce Prince selon que Manlius l'en avoit prié, alla lui-même trouver les autres de la Nation, pour les engager à se soumettre, aux conditions les plus raisonnables, qu'il leur faisoit espérer de la part des Romains : mais il n'avança rien. (i) Le Consul en étant informé, marcha contre les Tolistobogiens, qui s'étoient retirés sur le Mont Olympe, les y força, & les défit. Il restoit les Tectosages, & les Trocmes. Comme Manlius étoit campé à Ankyre, il lui vint, de la part des premiers, des Ambassadeurs, pour lui demander une entrevue avec leurs Rois. Il y consentit : mais étant allé le lendemain au lieu dont on étoit convenu, aucun Roi n'y parut. Les mêmes Ambassadeurs revinrent, & dirent, qu'un scrupule de Religion n'ayant pas permis aux Rois de se trouver en personne à la Conférence, ils prioient Manlius de vouloir bien s'aboucher avec les Principaux de la Nation, qu'on enverroient, & avec qui il pourroit traiter, tout comme si les Rois étoient présents. Le Consul accorda encore cette demande & promit d'envoyer en son nom Attale, Frère du Roi Eumène. On se trouva, de part & d'autre, à ce nouveau rendez-vous : mais on ne put rien conclure ; & les Gaulois, qui ne cherchoient qu'à gagner du tems, pour transporter au de-là du Fleuve Halys, tous leurs effets, avec leurs Femmes & leurs Enfants, comme aussi pour jouer quelque mauvais tour à Manlius, qu'ils voioient ne se défer de rien, obtinrent de lui une troisième entrevue, où les Rois mêmes, disoient-ils, se rendroient en personne, & termineroient tout. Mais quand le Consul fut près de l'endroit marqué, les Gaulois vinrent fondre sur lui, & les cinq-cens Che-

ART. CCCCXIII. (1) Τολιστοβόγοι, ou Τολιστοβόγιοι. C'est ainsi que les Grecs les nomment. Mais TITE-LIVE dit Tolistoboi, Tolistobogens : comme s'ils venoient des Boiens, Nation, tant Gauloise, que Germanique. Voyez la German. Antiq. de CLUVIER, pag. 738.

(2) Il y a feute dans les Annales d'USERIUS, qui dit. 130. talentis, dans toutes les Editions, sur cette Année; Pag. 284. Ed. Genev.

(3) Car, comme le remarque CASABON, le Moagète,

dernier Tyran de Cibyre, dont parle STRABON, Lib. XIII. in fin. (pag. 936. Ed. Amst.) ne peut être celui du tems où nous sommes ; puis que le Géographe dit, que ce fut MURÈNA, qui dépouilla Moagète de son pais, & mit ainsi fin à la Tyrannie ; par conséquent, du tems de la Guerre avec Mithridate, où l'on fait que Murena fut employé dans ces endroits-là. SIOGNIUS néanmoins semble croire, que c'étoit le même Tyran ; dans une Note sur la narration de TITE-LIVE, duquel, joint avec POLYBE, je tire tout ceci.

(b) Voyez Strabon, Lib. XII.

Pag. 870.

(c) Voyez

Polybe, Lib.

III. Cap. 3.

(d) Attale,

& Eumène.

(e) Polybe,

Exc. Legat.

XXX.

(f) Syllon,

& Alime.

(g) Polybe,

Leg. XXX.

Tit. Liv.

ubi sup.

Cap. 14.

(h) Polybe,

Exc. Legat.

XXXIII.

XXXIV.

Tite Live,

ubi sup.

Cap. 18.

(i) Voyez

Appien, De

Bell. Syr.

Pag. 185,

186.

Chevaux, qui l'accompagnoient, de sorte qu'il auroit été mal dans ses affaires, s'il ne lui fût venu par bonheur un secours de six-cens hommes de Cavalerie; qui escorteient les Fourrageurs. La chance tourna alors, & le Consul demeura entièrement victorieux. Le lendemain, avec toutes ses Troupes, il alla chercher le reste des *Tetiosages*, joints avec les *Trocmes*, & eut contr'eux le même succès. Si bien que ces Peuples, après avoir perdu beaucoup de monde, & tout ce qu'ils avoient, leurs gens d'ailleurs étant la plupart bleffez & sans armes, envoierent des Ambassadeurs, pour demander humblement la Paix. Le Consul leur dit de le venir trouver à *Ephèse*, où il se hâtoit d'aller en quartier d'hiver. Mais étant parti de (k) là pour l'*Hellepont*, les Rois mêmes s'y rendirent par son ordre: & là conjointement avec dix Députez venus de *Rome*, il prescrivit aux *Gaulois* les conditions suivantes: „ Qu'ils garderoient soigneusement la paix „ avec *EUMENE*, Roi de *Pergame*: Qu'ils ne feroient plus de courses, comme ils „ avoient accoutumé, sur les Terres d'autrui: Qu'ils se tiendroient dans les bornes de „ leur propre pais: Qu'ils paieroient un certain Tribut aux *Romains*”. (l) *His fœderibus decretisque datis*, Manlius cum decem Legatis, omnique exercitu ad *Hellepontum* profectus, evocatis eo Regulis Gallorum, leges, quibus pacem cum *Eumene* servarent, dixit; denunciavitque, ut morem vagandi cum armis finirent, agrorumque suorum terminis se continerent. (m) Καὶ τὰς ἀρχαρχίας [ἡγεῖας ἰδέας] ἀς ποιεῖται [οἱ Ρωμαῖοι] ἐν τοῖς Γαλάταις, ἃ ὅτι καταπαύσαι αὐτῶν, ἃ ἡγάγον αὐτὰς πρὸς φόβον. Le pais, que les *Gaulois* d'*Asie* avoient occupé, & auquel on donna le nom de *Galatie*, (n) faisoit partie de la *Phrygie*, de la *Paphlagonie*, de la *Mysie* vers le Mont *Olympe*, & de la *Cappadoce*. Plus de vingt ans après celui où nous sommes, les *Galates* aiant eu guerre avec *EUMENE*, dont les *Romains* alors n'étoient pas contents, le Sénat (o) leur permit de vivre en liberté selon leurs propres Loix, à condition qu'ils se tiendroient dans leurs limites, & qu'ils n'iroient point porter la Guerre ailleurs.

(k) Polybe, Exc. Legat. XXXVII.
(l) Diod. de Sicile, num. 11. Urfm. pag. 313, 319.
(m) Tit. Liv. ubi supr. Cap. 40.
(n) Voiez *Suidas*, au mot *Γαλάται*.
(o) Macrob. Lib. I. Cap. 8. vers. 2.
(p) Zonare, Tom. II. pag. 105. Ed. Basil.
(q) Polybe, Exc. Leg. 93-97. 102.

ARTICLE CCCCXIV.

TRAITE' de Paix entre les ACHE'ENS, & les LACÉDÉMONIENS.

ANNE'E 188. avant JESUS-CHRIST.

NABIS, Tyran de *Lacédémone*, nonobstant le Traité qu'il (a) avoit fait avec les *Romains*, (b) s'étoit de nouveau déclaré contr'eux, à la sollicitation des *Etolians*, & il avoit ravagé le pais des *LACÉDÉMONIENS* & des *ACHE'ENS*. Mais étant enfin défait par le brave *Philopæmen*, Préteur des derniers, les *Etolians*, quoi que ses Amis, (c) le firent assassiner dans sa Ville même. *Alexamène*, qui avoit fait le coup, s'empara d'abord du Palais Roial, & les *Etolians*, qu'il commandoit, pillèrent *Lacédémone*. Mais ce nouveau Tyran fut aussi-tôt traité par les *Lacédémoniens*, comme il avoit traité *Nabis*. Alors *Philopæmen* vint, & partie par persuasion, partie par force, il obligea la Ville à entrer dans la Ligue des *Achéens*, à qui les *Romains*, leurs Alliez, avoient confié la garde de toutes les Places maritimes de la *Laconie*, dans le tems que le Consul *Flaminius* avoit rendu la liberté à la *Grèce*, au moins en apparence. (d) Les *Lacédémoniens*, quelques années après, vinrent à attaquer une Bourgade de cette Côte, où les Banihs de leur Ville s'étoient cantonnez. De là naquit une Guerre, qui à peine commencée (1) finit, au grand désavantage des *Lacédémoniens*. *Philopæmen*, par la terreur de ses armes & de son grand courage, les contraignit à chercher la Paix aux conditions les plus dures pour eux; & le Sénat Romain, à qui il étoit venu des Ambassades de part & d'autre, le laissa faire, par une réponse obscure & ambiguë qu'il donna. Il fut convenu, „ Que les *Lacédémoniens* abbattoient les Murailles de leur „ Ville: Que tous ceux des Troupes Etrangères, qui avoient été à la solde des Tyrans, „ seroient chassés du pais de *Laconie*: Que tous les Esclaves, que les mêmes Tyrans „ avoient mis en liberté, & dont il y avoit un grand nombre, sortiroient aussi du pais „ dans un certain tems; & que s'il en restoit quelques-uns après ce tems-là, les *Achéens* pourroient les saisir, les vendre, ou les emmener: Que les *Lacédémoniens* „ aboliroient toutes les Loix de *Lycurgue*, & prendroient les Loix & les Coutumes des „ *Achéens*, pour être ainsi de meilleure intelligence avec le Corps dont ils feroient partie: Qu'ils rappelleroient tous ceux qui avoient été bannis de *Lacédémone*”. (e) Hoc metu injecto *Lacédæmoniis*, imperatum primum, ut muros diruerent: deinde ut omnes externi auxiliares, qui mercede apud Tyrannos militassent, terrâ *Laconicâ* excederent: tum uti, quæ servitia Tyranni liberassent (ea magna multitudo erat) ante diem

(a) Voiez sur l'Année 195. *Arrie*. 400.
(b) Tit. Liv. ubi supr. XXXV. Cap. 13.
(c) *segg*. (d) *ibid*. Cap. 35. & *segg*.
(e) Tit. Liv. ubi supr. Cap. 34.

ART. CCCCXIV. (1) Voiez TITE-LIVE, Lib. XXXVIII. PAVANIAS, Lib. VIII. Cap. 51. STRABON, Lib. VIII. pag. 362. Ed. Amstel. MEURSIUS, De Regn. *Laconic*. Cap. 20.

diem certam abirent ; qui ibi mansissent , eos prehendenti , vendendi , abducendi , Achæis jus esset . Lycurgi leges , moresque abrogarent : Achæorum adjuverent legibus , institutisque ; ita unius eos corporis fore , & de omnibus rebus facilius consensus . . . Exules reduci . Depuis cela , Lacédémone demeura dépendante du Corps des Achéens . Mais lors que les Romains furent devenus maîtres de l'Achaïe , ils laissèrent aux Lacédémoniens une espèce de liberté , & leur permirent de reprendre l'usage de leurs anciennes Loix de Lycurgue ; ce qui les consola beaucoup .

ARTICLE CCCCXV.

TRAITE' de Paix entre ANTIOCHUS le Grand , Roi de SYRIE & les ROMAINS.

LA même ANNE'E 188. avant JESUS-CHRIST.

DANS la pénultième année avant celle-ci , le Roi ANTIOCHUS , reconnoissant par une fâcheuse expérience , l'imprudence qu'il avoit eue de s'engager dans la Guerre contre une Puissance aussi formidable que celle des ROMAINS ; (1) avoit demandé la Paix aux deux Scipions , & tâché de les gagner par des manières obligeantes . Mais les conditions qu'on lui proposa , lui parurent si dures , qu'il voulut encore tenter la fortune des Armes . La Bataille de Magnésie , où il fut entièrement défait , le contraignit enfin à en passer par où l'on vouloit . L'année suivante la Paix fut (2) approuvée par le Sénat & le Peuple Romain , & le Traité conclu solennellement dans le Capitole , avec Antipater , Neveu d'Antiochus , & Chef de l'Ambassade qu'il avoit envoyé à Rome sur ce sujet . APPRIEN d'Alexandrie dit , (a) que dès-lors l'Acte du Traité fut gravé sur une Plaque de cuivre , & mis dans le Capitole , comme c'étoit la coutume . Cependant on voulut qu'il fût encore confirmé & ratifié par Antiochus , lors que les Romains envoièrent cette année-ci dix Ambassadeurs en Asie , pour y régler les affaires ; & ceux-ci portèrent une Copie du Traité à Manlius Vulson , qui commandoit encore en Asie , comme Proconsul . C'est à cette occasion que POLYBE & TITE-LIVE nous le donnent . Il paroît entier , ou peu s'en faut . Il semble au reste , qu'en conservant pour le fond les Articles dressés à Rome , on y ait ajouté certaines choses , qui regardoient la manière de l'exécution . Nous allons donner la Traduction du Grec (b) de Polybe , d'où Tite-Live l'a pris .

(a) De Bell.
Gyr. pag.
181. Ed.
Anst.

(b) Excerpt.
Legat.
XXXV.

ΦΙΛΙΑΝ ὑπάρχειν Ἀντίοχῳ ἔναι Ῥωμαίοις
εἰς ἅπαντα τὰ χρόνια , ποιῆναι τὰ κατὰ τὰς
συνθήκας . Μὴ δύναι δὲ βασιλεὺς Ἀντίοχον , ἢ
τὸς ὑποτασσόμενος ; Ἄλλοι δὲ αὐτοῦ χάρας ,
ὅτι Ῥωμαῖοι καὶ τὸς συμμάχους , πολέμιους ,
μὴδὲ χωρηγῶν αὐτοῖς μὴδὲ ὁμοίως δὲ καὶ Ῥω-
μαῖοις , ἢ τὸς συμμάχους , ἐπὶ Ἀντίοχον ἢ
τὸς ὑπὸ ἐκείνου ταττομένους . Μὴ πολέμιους δὲ
Ἀντίοχον τοῖς ἐπὶ ταῖς ἡσίοις , μὴδὲ τοῖς κατὰ
τὴν Ἑυρώπῃ . Ἐκχωρεῖτω δὲ πόλεων ἢ χω-
ρας Μὴ εξαγαγέτω μὴδὲ , πῶλλον
τῶν ὅπων ὅν φέρονται οἱ στρατιῶται ; εἰ δέ τι
τυγχάνουσιν ἀπαιτηγμένοι , καθίστασθαι πώ-
λιν εἰς τὰς αὐτὰς πόλεις . μὴδὲ ὑποδεχέσθαι
σαν τῶν ἐν τῇ Ἑυμένος τῇ βασιλείᾳ , μὴτε
στρατιώτας , μὴτ' ἄλλων μὴδὲνα . εἰ δέ τις
ἔξ ὧν ἐπολεμάδουσιν οἱ Ῥωμαῖοι πόλεων , μὴ
δυσάμειος εἴσιν Ἀντίοχῳ , τῆτος εἰς Ἀπάμειαν

„ Il y aura amitié perpétuelle entre les Ro-
„ MAINS & ANTIOCHUS , moienant qu'il garde
„ les conditions suivantes , dont on est convenu
„ ensemble . Le Roi Antiochus , & tous ceux qui
„ sont sous sa dépendance , ne laisseront passer par
„ leurs Païs aucun Ennemi , qui marche contre le
„ Peuple Romain , ou ses Alliez , & ne leur fourni-
„ ront rien qui puisse leur être utile : les Romains ,
„ d'autre côté , & leurs Alliez , en useront de mê-
„ me à l'égard d'Antiochus , & de ceux qui dé-
„ pendent de lui . Antiochus ne fera la Guerre ni
„ contre les Iles , ni contre aucun des Peuples d'Eu-
„ rope . Il abandonnera les Villes , les Terres , (3)
„ les Bourgs , les Forts , qui sont en deçà du mont
„ Taurus , jusqu'à la Rivière du Halys & depuis
„ la Vallée du Taurus jusqu'aux hauteurs de la
„ Montagne qui regardent la Lycæonie . On n'em-
„ portera rien de tous ces lieux-là , en les voidant ,
„ hormis les Armes des Soldats : que si l'on a em-
„ porté quelque autre chose , on le rendra aux Vil-
„ les d'où on l'aura pris . Antiochus ne recevra dans
„ ses

ART. CCCCXV. (1) TITE-LIVE , Lib. XXXVII. Cap. 34. & seq. POLYBE , Excerpt. Legat. XXIII. DIODORE de Sicile , Exc. Legat. num. 6. pag. 316. Fulv. Ursin.

(2) Voyez encore ici TITE-LIVE , Lib. XXXVII. Cap. 55. POLYBE , Exc. Leg. XXIV. XXV. DIODORE de Sicile , num. 9. pag. 317. 318. Ursin.

(3) L'Original de POLYBE est ici défectueux . Il y a seulement : Il abandonnera les Villes , les Terres . J'ai suivi

CASAUBON , qui supplée le reste par TITE-LIVE ; hormis le nom du Fleuve Tanais , qui est manifestement corrompu . J. FRIDERIC GRONOVIVS y a heureusement substitué Halys après BUDÆUS , De Asie , Lib. IV. fol. 102. Ed. Paris. 1542.) & il confirme cette correction par un passage de STRABON , où le Mont Taurus , & le Fleuve Halys , sont marquez comme les bornes du Royaume d'Antiochus . Lib. VI. pag. 439. Ed. Anst.

ses Etats ni Soldats, ni aucune autre personne des Etats du Roi EUMENE. Si quelques Habitans des Villes, qu'Antiochus doit remettre aux Romains, se trouvent dans son Armée, on les renvoiera (4) à *Apamie*: que s'il y en a chez les Romains, ou leurs Alliez, qui soient des Etats d'Antiochus, il leur sera libre ou de rester, s'ils veulent, ou de s'en retourner chez eux. Antiochus, & ses Sujets, rendront aux Romains & à leurs Alliez, leurs Esclaves, leurs Prisonniers de Guerre, leurs Transfuges, & tous ceux de leurs Prisonniers, qui seront tombez entre leurs mains, d'où qu'ils les aient eus. Antiochus livrera aussi, s'il lui est possible, HANNIBAL, Carthaginois, Fils de Barca; MNASITROQUE, (5) Acarnanien; TMOAS, (6) Etolien; EUBULIDE & PHILON, (7) Chalcidiens; & tous ceux d'épître les Etoliens, qui ont eu quelque part au Gouvernement de leur Corps. Il remettra tous les Eléphans, qu'il a dans *Apamie*, & il n'en aura plus désormais. Il livrera les Vaisseaux de Guerre, avec leurs voiles & tout leur attirail: & il ne pourra avoir désormais que dix Vaisseaux pontez; ni aucun Vaisseau léger à trente rames; ni de ceux-ci même aucun, quand il entreprendra une Guerre offensive. Il n'envoiera point de Vaisseaux en deçà du Cap de *Calycadne*, [&c de celui (8) de *Sarpédon*]; hormis ceux qui seront nécessaires pour transporter l'argent des tributs, ou des Ambassadeurs, ou des Otâges. Il ne sera point permis à Antiochus d'enrôler des gens de guerre de quelque Pais dépendant des Romains; ni de recevoir ceux qui viendront se réfugier chez lui. Toutes les Maisons, ou Bâtimens, que les Rhodiens, ou leurs Alliez, avoient dans les Etats du Roi Antiochus, feront aux Rhodiens, de même qu'ils les possédoient avant la Guerre: & si on leur devoit de l'argent, ils pourront s'en faire paier. Tout ce qui leur aura été pris, leur sera rendu, dès qu'ils l'auront découvert. Les biens des Rhodiens feront aussi exemts de charges & d'impôts, comme ils l'étoient avant la Guerre. S'il se trouve qu'Antiochus ait donné à d'autres quelques-unes des Villes qu'il doit restituer, il en retirera aussi les Garnisons, & en fera sortir les gens qu'il y avoit. Il ne recevra point celles qui désormais voudroient se remettre sous la domination. Antiochus paiera en douze ans, par portions égales chaque année, douze-mille Talens d'argent, (9) du meilleur d'*Athènes*, & dont le Talent ne pèse pas moins de quatre-vingt Livres Romaines. Il donnera aussi cinq-cens quarante-mille Boisseaux de Froment. Il paiera à *Eumene*, dans les cinq prochaines années, trois-cens-cinquante-neuf Talens, de la même manière & au

ἡπαρχήν τῶν τε Ῥωμαίων καὶ τοῖς συμμάχοις εἶναι ἐν [ἐκ (10) ἡ Ἀντιόχου βασιλείᾳ], εἶναι ἢ ἐξοίαν ἢ μίσθον, εἰ βέλους, ἢ διατρέχειν τὰς δὲ θάλας Ῥωμαίων, ἢ τῶν συμμάχων, σποδῶν Ἀντιόχου, ἢ οἱ ὑπ' αὐτὸν ταξιόμενοι, ἢ τὰς ἀλώτας, ἢ τὰς αὐτομαλίσσας, καὶ εἰ τινα αἰχμαλώτων ποδὲν εἰλήραστον σποδῶν δὲ Ἀντιόχου, εἰν ἢ δυνατὸν αὐτῷ, καὶ Ἀνίβαν Ἀμίλκην Καρχηδόνιοι, καὶ Μνασίλοχον Ἀκαρῶνα, καὶ Θόαν Ἀιτωλὸν, Ἐυβουλίδην καὶ Φίλωνα Χαλκιδέας, καὶ τῶν Ἀιτωλῶν ὅσοι κοινὰς εἰλήραστον δεχράς καὶ τὰς (11) ἐλεφαντας τὰς δὲ Ἀπαμίας πᾶντας, καὶ μηκέτι ἄλλους ἔχοντες σποδῶν δὲ καὶ τὰς ναῦς τὰς μακράς, καὶ τὰ ἐκ τῶν ἄρμενα καὶ τὰ σκευῶν, καὶ μηκέτι ἔχοντες πλῆν δέκα καταρράκλων, καὶ δὲ τραχινοῦκατοι ἔχοντες ἑλάνθρονες, μὴδ' αὐτὸ πωλεῖν ἔμελλεν, ἢ αὐτὸς καταρχῇ μηδὲ πλείωσαν ἐπὶ τὰδε τῷ Καλυκάδην ἀρωγῆς, εἰ μὴ Φόρης, ἢ πρὸς αὐτοῖς, ἢ ὁμήρους ἄλλοις. Μὴ ἐξέστω δὲ Ἀντιόχου, μηδὲ ἐπολογοῦν ὅτι ὑπὸ Ῥωμαίων πατρίστους, μὴδ' ὑποδεχέσθω τὰς Φεύγοντας Ὅσοι δὲ οἰκίαι Ῥοδίων, ἢ τῶν συμμάχων, ἦσαν ὅτι ὑπὸ βασιλείᾳ Ἀλίοχου ταξιόμενοι, ταύτας εἶναι. Ῥοδίων, ὅς ἐστι πρὸ τῷ [τ' πωλεῖν], ἐξήνεγκαν καὶ εἰ τι χρημῖα ἀπέλειπον αὐτοῖς, ὁμοίως ἔσται πράξεις, καὶ εἰ τι ἀπελήφθη ἀπ' αὐτῶν, ἀναζητήσθαι σποδῶν δὲ ἀπὸ τῶν ὁμοίων καὶ πρὸ τῷ πωλεῖν, τὰ πρὸς τὰς Ῥοδίας ὑπαρχέτω. Εἰ δὲ τις τῶν πωλεῖν, ὅς ἐστιν αὐτῶν, ἢ Ἀντιόχου, ἢ ἑτέροις ἔδωκεν Ἀλίοχου, ἐξαίρετω καὶ ἐκ τῶν τὰς Φερὰς, ἢ τὰς Ἀφῶν, καὶ δὲ τις ὑπὸν διατρέχειν βέλωνται, μὴ προσδεχέσθαι. Ἀργυρίους δὲ δῶν Ἀντιόχου Ἀττικῶν, Ῥωμαίοις δεῖσθαι, τάλαντα μύρια διαχίλια ὅς ἐστιν ἰσ, διδὸς καὶ ἑκατοντὶ ἑτὶ χίλια μὴ ἑκατὶ δ' ἐλάττω τὸ τάλαντον λιτρῶν Ῥωμαίων π' ἢ τὸ σίτη Φ' ἢ μ' Εὐμένει τάλαντα πδ', ὅς ἐστι τοῖς πρῶτοις ε' ἢ κ' τὸ ἑτὶ τῷ ἡπβαλλομένῳ καὶ

(4) Dans un certain tems, ajoute TITE-LIVE. *Apamie*, dont il s'agit ici, étoit une Ville de *Phrygie*. Il y en avoit ailleurs plusieurs de ce nom.

(5) C'étoit le principal (princeps) des *Acarnaniens*. Il avoit poussé la Nation à prendre le parti d'Antiochus. TITE-LIVE, Lib. XXXVI. Cap. 11.

(6) Préteur des *Etoliens*. Il avoit aussi sollicité puissamment la Nation à entrer en Guerre contre les Romains; & même à appeler *Hannibal*, pour commander la Flotte d'Antiochus. TITE-LIVE, Lib. XXXV. Cap. 12, 42. POLYBRE, Exc. Legat. XXVIII.

(7) Pendant la Guerre, ceux de *Chalcide*, Ville d'*Eubée*, avoient ouvert leurs Portes à Antiochus, malgré l'opposition de *Mitridate* & *Xénoclès*, deux des principaux de la Ville. Il de *Mitridate* & *Xénoclès*, furent ceux qui alors y a apparence, qu'*Eubulide* & *Philon*, furent ceux qui alors déterminèrent les *Chalcidiens* à recevoir garnison du Roi de *Syrie*. Voyez TITE-LIVE, Lib. XXXV. Cap. 51. ou dernier.

(8) Il n'est parlé dans le Texte de *Polybre*, que du Cap de *Calycadne*. Mais comme TITE-LIVE, & *APPIEN* (De Bell. Syr. pag. 181.) y joignent celui de *Sarpédon*, il y a apparence que les Copistes ont omis le dernier, à cause de la res-

semblance des dernières lettres. C'étoient deux Caps de *Cilicie*, à peu de distance l'un de l'autre.

(9) Voyez une Note de Mr. PRIDEAUX sur cet endroit, Hist. des Juifs, Tom. III. pag. 228, 229. de la Traduction Française: à quoi on peut joindre une Dissertation de Mr. DE LA BARRE sur la Livre Romaine, Mémoires de Littérature &c. Vol. XVI. pag. 5. Ed. de Hail.

(10) Ces mots, renfermez entre deux crochets, manquoient. CASABON, après *URSINUS*, les a surajoutés avec raison, par ce que l'on trouve dans TITE-LIVE, aussi-bien que ceux d'un autre endroit défectueux, dont je parlerai sur la Traduction.

(11) Cette clause, au sujet des Eléphans, & l'autre, qui regarde le nombre des Vaisseaux, furent exigées avec tant de rigueur, que plus de vingt ans après, sur la fin du règne du troisième des Successeurs d'ANTIOCHUS le Grand, ou d'ANTIOCHUS EUPATOR; le Sénat aiant appris, qu'il y avoit en *Syrie* grand nombre d'Eléphans, & quelques Vaisseaux au delà du nombre limité, envoya des Députes, pour faire tuer ces Animaux, & brûler les Navires. *APPIEN*, De Bell. Syr. pag. 188. Ed. Amst.

καὶ τοῖς Ῥωμαίοις δώδωκε καὶ τὰ σί-
την, καθὼς ἐτίμων ὁ βασιλεὺς Ἀντίοχος,
τάλασιν ἑξῆς, καὶ δραχμὰς χίλιας ὁ ὅκ-
τῶ, ὡς συνεχάρησαν Ἑμενὴ λαβεῖν, ἡ δὲ
ἐπαρρησιάζοντο αὐτῶν. Οὐμὴν δὲ δώδωκε (12)
Ἀντίοχος, δι' ἐτῶν τριῶν ἄλλους ἀγταποσέλ-
λων, μὴ πωτέρας ἐτῶν ἢ, μηδὲ πρὸς πωτέρας
μὲ. Ἐὰν δὲ τι ἀφαιρῇσιν τῶν δώδωκεν
χρημάτων, τῶ ἐχόμενῳ ἔτι δώδωκεσαν. Ἄν
δὲ τις τῶν πόλεων, ἢ τῶν ἐθνῶν, πρὸς ἃ
ἐγγράφαι μὴ πωλεῖν Ἀντίοχον, πρὸτεροι ἐκ-
φύρωσι πόλεμον, ἔξῃτω πωλεῖν Ἀντίοχον
τῶν δὲ ἐθνῶν καὶ πόλεων τῶν μὴ ἐχέτω ἢ
κυρία αὐτὸς, μὴδ' εἰς φίλους προσάγειτω.
Περὶ δὲ τῶν ἀδικημάτων τῶν πρὸς ἀλλήλους
γνομένων, εἰς κρίσιν προσκαλεῖσθωσαν. Ἐὰν
δὲ τι θέλωσι πρὸς τὰς συνθήκας ἀμφοτέρων
κατὰ δόγματι προσάγειν, ἢ ἀφαιρῆναι, ἐπ'
αὐτῶν ἔξῃτω.

» même tems, qu'aux Romains : Et pour la valeur
» du Froment, selon l'estimation faite par Antio-
» chus lui-même, cent-vingt-sept Talens, & dou-
» ze-cens-huit Drachmes, comme une somme qu'il
» a accordée à Eumène, & dont ce Roi se conten-
» te. Antiochus donnera aux Romains [vingt] Otā-
» ges, & les changera de trois en trois ans ; les-
» quels Otāges ne soient ni au-dessus de dix-huit
» ans, ni au-dessus de quarante-cinq. S'il manque
» quelque chose à la somme qu'il paiera tous les
» ans, il y satisfera l'année suivante. Si quelcune
» des Villes ou des Nations, contre lesquelles il
» est défendu à Antiochus, par ce Traité, de faire
» la Guerre, s'avise de l'attaquer, il lui sera per-
» mis de prendre les armes pour se défendre : mais
» il ne pourra se les approprier par droit de Guer-
» re, ni faire alliance avec elles. (13) Pour la ré-
» paration des dommages faits de part & d'autre,
» il en sera décidé par les voies de la Justice. Si
» (14) l'on trouve en suite à propos d'ajouter quel-
» que chose à ces Articles, ou d'en retrancher,
» d'un commun consentement, cela sera permis,
» sans préjudice du reste.

(12) Lib.
XXXVIII.
Cap. 38.

(14) Hahm.
Voyez la
Note ci-
dessus.

Voici maintenant de quelle manière (c) TITE-LIVE a traduit l'Historien Grec. *amicitia Regi Antiocho cum Populo Romano, his legibus & conditionibus esto. Ne quem exercitum, qui cum Populo Romano sociisque bellum gesturus erit, Rex per fines regni sui, eorumque qui sub ditione ejus erunt, transire sinito, neu commeatu, neu qua alia ope juvato. Idem Romani sociique Antiocho, & iis qui sub imperio ejus erunt, praesent. Belli gerendi jus Antiocho ne esto cum iis qui Insulas colunt, neve in Europam transeundi. Excedito urbibus, agris, vicis, castellis, cis Taurum montem, usque ad (d) Tanaim amnem, & velle Tauri usque ad juga, quā in Lycaniam vergit. Ne qua arma efferto ex iis oppidis, agris, castellisque, quibus excedat : si qua extulit, quae quoque oportebit, recte restituito. Ne militem, neu quem alium, ex regno Eumenis recipito. Si qui earum urbium cives, quae regno abscedunt, cum Rege Antiocho, intraque fines ejus regni sunt, Apameam omnes ante diem certam redeant. Qui ex regno Antiochi apud Romanos sociisque sunt, iis jus abeundi manendique esto. Servos, seu fugitivos, seu bello captos, seu qui liber captus aut transfuga erit, reddito Romanis sociisque. Elephantos tradito omnes, neque alios parato. Tradito & naves longas, armamentaque earum : neve plures quam decem naves acturias (nulla plusquam triginta remis agatur) habeto : neve monerem ex belli causa, quod ipse illaturus erit. Neve navigato citra Calycadnum, neve Sarpedonem, promontoria : extra quam si qua navis pecuniam, stipendium, aut legatos, aut obides, portabit. Milites mercede conducendi ex iis gentibus, quae sub ditione Populi Romani sunt, Antiocho Regi jus ne esto : ne voluntarios quidem recipiendi. Rhodiorum sociorumque quae aedes aedificiaque intra fines regni Antiochi sunt, quo jure ante bellum fuerunt, eo Rhodiorum sociorumque sunt. Si quae pecunie debentur, earum exatio esto. Si quid ablatum est, id conquirendi, cognoscendi, rependendique jus item esto. Si quas urbes, quas tradi oportet, ii tenent, quibus Antiochus dedit, ex iis praesidia deducito : utique recte tradantur curato. Argenti probi duodecim millia Attica (15) talenta dato, intra duodecim annos, pensionibus aequis : (Talentum ne minus pondo octoginta Romanis ponderibus pendat) & tritici quingenta quadraginta millia modium. Eumeni Regi talenta trecenta quinquaginta intra quinquennium dato : & pro frumento, quod aestimatione fiat, talenta centum viginti septem. Obides Romanis viginti da-*

(12) Il manque ici le nombre des Otāges : c'est x', vingt ; comme il paroît, & par TITE-LIVE, & par un Fragment de Diodore de Sicile, Exc. Legat. num. 9. pag. 318. Ussu. & par APPIEN d'Alexandrie, De Bell. Syr. pag. 180. Edit. Amst.

(13) Περὶ τῶν ἀδικημάτων. C'est-à-dire, que, quand il y auroit eu guerre scélératement entre le Roi de Syrie, & quelques-unes des Nations qu'il lui étoit défendu d'attaquer, n'ayant que le droit de repousser leurs attaques ; les Romains connoitroient alors de la restitution des frais, & feroient là-dessus rendre justice à qui il appartendroit. Ainsi TITE-LIVE a ici mal entendu les paroles de POLYBE ; puis qu'il les explique, comme si les Romains permettoient à Antiochus, & aux Villes ou Nations, avec qui il auroit quelque démêlé, de le valider ou par les voies de la Justice, ou par les

Armes, selon qu'il leur paroîtroit à propos. C'est ce que remarque JACQUES GRONOVIVS, Diss. Epistol. in loca quaedam Tit. Liv. pag. 53, 54. Tom. II. de son Edition, à la fin du Volume.

(14) Cette dernière clause du Traité a été omise entièrement par le P. THUILLIER, (Tom. VI. pag. 291. Edit. d'Amst. Un peu plus haut, le Traducteur dit : Si quelques Villes ou quelques-unes des Nations, à qui l'on défend par le présent Traité de FAIRE LA GUERRE à ANTIOCHUS Sec. Mais c'étoit au contraire à Antiochus qu'il étoit défendu d'attaquer ces Villes & ces Nations. D'ailleurs, le sens de l'Original est clair : Après à ὑπάρχοντα μὴ πωλεῖν Ἀντίοχον &c. Et la Version Latine l'exprime bien.

(15) Au lieu d'Attica talenta, il faut lire ici Atticis talentum, selon le doct. J. FRID. GRONOVIVS.

dato (16) & triennio mutato : ne minores ostentum dentum annorum, neu majores qui-
num quadragenum. Si qui sociorum Populi Romani ultro bellum inferent Antiocho,
vim vi arcendi jus esto : dum ne quam urbem aut jure belli teneat, aut in amicitiam
accipiat. Controversias inter se jure ac judicio disceptanto ; aut, si utriusque placebit,
bello. De ANNIBALE PONO, & Aetolo THOANTE, & MASIMACHO Acarnane,
& Chalcidensibus, EUBULIDA & PHILONE, dedendis, in hoc quoque federe ad-
scriptum est ; & ut si quid postea addi, demi, mutative placuisset, ut id salvo
federe fieret.

EN comparant cette Traduction avec l'Original Grec, on trouvera que Tite-Live
supprime ou exprime autrement certaines choses, que ne fait Polybe. Mais il y a sur
tout un endroit, qui a donné & donnera bien de l'exercice aux Critiques, c'est l'arti-
cle des Vaisseaux qu'Antiochus pouvoit avoir, ou qu'il lui étoit défendu d'avoir. Le
Texte de Tite-Live, tel que nous l'avons, ne s'accorde point avec Polybe, & le fa-
isant GRONOVIVUS y fait bien des changemens, pour le ramener au sens de l'Original.
Un autre Savant, MARC MEIBOM, dans un doctre Traité, (e) où il avance bien des
pensées nouvelles & hardies sur la Fabrique des Triremes, prétend qu'il y a faute &
dans le Grec, & dans le Latin ; & il corrige l'un & l'autre à sa manière, en effaçant
ou changeant plusieurs mots. Il fut relancé vigoureusement là-dessus par le Fils de Gro-
novius, dans une des (f) Dissertations que celui-ci joignit au II. Tom. de la nouvelle
Edition de Tite-Live, qui parut en 1679. Mais ce Savant, après avoir réfuté Mei-
bom, & vengé son propre Père, ne fut pas lui-même content de ce qu'avoit dit celui
qu'il défendoit, non plus que des nouvelles remarques de SCHEFFER, qu'il publia a-
lors : & il eut recours à ses propres conjectures, pour donner quelque chose de plus sa-
tisfaisant à son gré. Non nostrum inter vos tantas componere lites.

ON (g) rapporte une chose remarquable, touchant les sentimens que témoigna
ANTIOCHUS le Grand, après un Traité de Paix, qui resserroit si fort les bornes de son
Empire. Il disoit souvent, qu'il avoit beaucoup d'obligation aux Romains, de l'avoir
déchargé d'une partie du fardeau qu'il avoit à porter, quand il gouvernoit une trop
vaste étendue de pais. Si ce mot étoit sincère, il ne jouit pas long tems du repos que
le mauvais succès de ses Armes lui avoit procuré : car il fut tué misérablement (17) l'an
née suivante, pendant qu'il se disposoit à piller un Temple de Bel, dans la Ville d'E-
lymaïde.

ARTICLE CCCCXVI.

RENOUVELLEMENT d'Alliance entre PTOLOME'E Epiphane, Roi
d'Egypte, & les ACHE'ENS.

ANNE'E 187. avant JESUS-CHRIST.

PTOLOME'E Epiphane, Roi d'EGYPTE, envoia, (a) cette année, Démétrius, (a) Polybe ;
Athénien, pour renouveler l'Alliance, en son nom, avec les ACHE'ENS. Ceux-
ci acceptèrent, avec un grand plaisir, la proposition, & dépêchèrent à leur tour trois
Ambassadeurs à ce Prince, du nombre desquels étoit Lycortas, Père du grand Histo-
rien POLYBE, de qui nous tenons tout ceci. Etant arrivés à Alexandrie, ils prétèrent
les sermens au Roi, & reçurent les siens. (b) Κατὰ δὲ τὴν καιρὸν τούτων, ἦσαν ἡ πόλις
Πτολεμαίῃ προεβούτῃ, Δημητρίῳ Ἀθηναίῳ, ἀνανεωσάμενῳ τὴν προϋπάρχουσαν συμμαχίαν
τῷ βασιλεῖ, πρὸς τὸ ἐνδοῦν τῶν Ἀχαιῶν, ἀνὰ πρὸς αὐτῶν ἀναδέχμενον τὴν ἀνανέωσιν, κατὰ δὴ
σας προεβούται πρὸς Πτολεμαῖον Λυκόρτας, ὅσπερ ἡμεῖς πατὴρ, ἢ Θεοδώριδος, ἢ Ρασιπέλης,
Σικυῶνι, χάριν τῇ δόξαι τὸς ὅρους ὑπὲρ τῶν Ἀχαιῶν, ἢ λαβεῖν ὡς τῇ βασιλείᾳ. . . .
Μετὰ γὰρ τὸ συσπλεσθῆναι τὴν ἀνανέωσιν τὴν συμμαχίας ὑπὲρ τῶν Ἀχαιῶν &c. En considéra-
tion de ce renouvellement d'Alliance, le Roi d'Egypte fit présent à la Ligue des A-
chéens de six-mille Armes d'airain pour servir aux (1) Peltastes, & de deux-cens Ta-
lens

(16) Sur cette clause du changement des Otages tous les
trois ans, APPIEN d'Alexandrie (De Bell. Syr. pag. 181. Ed.
Amst.) rapporte une exception, dont POLYBE, ni TITE-LI-
VE, ne disent rien ; c'est qu'Antiochus ne pouvoit substituer
aucun autre Otage, à la place de son Fils Antiochus, qui
étoit du nombre. Ce Roi étant venu à mourir, environ
un an après, SE'LEUCUS Philopator, son Fils aîné, qui lui
succéda, envoya à Rome son propre Fils Démétrius, à la
place d'Antiochus. APPIEN, ibid. pag. 187. Volez I. MAC-
CAB. Cap. I. vers. 10. ALCONIUS PEDIAN, in CICERO-
NIS, in Pison. Cap. 22. TITE-LIVE, Epitom. Lib. XLVI.
SULPICE SE'NERE, Hist. Sæc. Lib. II. Cap. 19. & 23.
Il est surprenant, qu'à l'occasion du Traité même, ni Li-

te-Live, ni Polybe, ne parlent point du tout d'un Otage si
considérable, & de l'exception faite à son désavantage. Po-
lybe néanmoins peut en avoir dit quelque chose dans ce
qui nous manque ici. Les Fragments, qui en restent, font al-
leurs mention de Démétrius, Fils de Séleucus, comme aiant
demeuré plusieurs années à Rome : Excerpt. Legat. CVII.
(17) Volez JUSTIN, Lib. XXII. Cap. 2. DIODORÉ de
Sicile, in Excerpt. Valsey. pag. 292, 298. ST. JÉRÔME,
in Daniel. Cap. XI. STRABON, Lib. XVI. pag. 1080.
Ed. Amst.
ART. CCCCXVI. (1) Soldats, qui avoient de petits
Boucliers, & des Piques pas fort longues.

(c) *Idem*,
Excerpt.
Leg. XLI.

lens en monnoie de cuivre. L'année suivante (c) les Ambassadeurs rendirent compte de leur commission dans l'Assemblée générale, & produisirent l'Acte signé du Roi, pour le renouvellement d'Alliance. Il y avoit alors deux factions, celle d'*Aristène* & de *Dionophane*, d'un côté; & de l'autre, celle de *Philopamen* & de *Lycortas*. *Aristène*, qui étoit Préteur, ou Général des *Achéens*, dit là-dessus, qu'on pouvoit bien savoir qu'il y avoit eu plusieurs Traitez avec les Rois d'*Egypte*, Prédécesseurs de *Ptolomée*; & aussi-tôt les aiant tous mis sur la Table, il demanda aux Ambassadeurs, quels de ces Traitez ils avoient renouvelé? Car la teneur en étoit fort différente, comme aiant été faits selon ce que demandoient les conjonctures. Ni les Ambassadeurs des *Achéens*, ni celui de *Ptolomée*, qui étoit venu avec eux, ne sûrent que répondre; non plus que *Philopamen*, sous la Préture duquel avoit été prise la délibération. Ainsi on blâma fort les Ambassadeurs; & *Aristène* fit tant, que les *Achéens* ne voulurent point ratifier l'Acte du Roi, renvoyant à délibérer là-dessus une autre fois. Il y avoit assurément beaucoup d'imprudence dans la manière dont les Ambassadeurs s'étoient acquittés de la commission, & du côté aussi de *Philopamen*, qui ne leur avoit pas donné des instructions plus précises. Mais il est surprenant, que, lors qu'on prit la délibération pour envoyer des Ambassadeurs en *Egypte*, à dessein de renouveler l'Alliance, on n'eût point pensé dans l'Assemblée à déterminer, quel des Traitez précédens on vouloit renouveler. Imprudence donc de part & d'autre. Cependant, comme ce n'étoit pas un jeu d'enfant, & que les deux Parties devoient être présumées avoir prétendu que ce nouvel engagement eût quelque effet, il falloit chercher un expédient, pour le fixer, & il y a encore ici lieu de s'étonner, que les intéressés n'y pensassent point. Dans ces sortes de cas, comme *Puffendorf* (d) l'a remarqué, tous les Traitez précédens doivent être censés renouvelés pour les choses en quoi ils s'accordent; & à l'égard des autres, sur lesquelles il y a quelque différence, il faut s'en tenir au dernier. J'ajoute, que du moins le dernier doit être regardé, comme celui qu'on a eu en vue, sur tout s'il a été fait avec le Roi même, aujourd'hui contractant: & c'est peut être l'interprétation la plus simple.

(d) Droit de
la Nat. &
des Gens,
Liv. V.
Chap. XII.
§. 6. Not. 2.

DANS la même Assemblée, il parut des Ambassadeurs de *Seleucus IV.* surnommé *Philopator*, Roi de *Syrie*, qui venoit de monter sur le Trône. Ce Prince vouloit aussi renouveler l'Amitié avec les *Achéens*, & il leur offrit pour cet effet en présent dix Vaisseaux de Guerre. On consentit à un nouveau Traité d'Amitié; mais on jugea à propos de n'accepter pas pour l'heure le don des Vaisseaux. Les *Achéens* rejetterent encore l'offre que leur faisoit (e) *Eumène*, Roi de *Pergame*, d'une somme de cent-vint Talens, dont l'intérêt annuel seroit destiné à l'entretien de ceux qui venoient à l'Assemblée publique, comme Membres du Conseil général; & ils se contentèrent de renouveler l'Alliance avec les Ambassadeurs de ce Prince. Cette largesse leur parut avoir quelque chose de honteux, & d'une dangereuse conséquence, s'ils l'acceptoient. On auroit mieux aimé que, pour gagner les cœurs de la Nation, le Roi lui eût rendu *Egine*, que les *Etoliens*, devenus maîtres de cette Ile en vertu de leur (2) Traité avec les *Romains*, (3) avoient vendue au Roi *Attale*, son Père, pour trente Talens. Je ne fais s'il le fit: on ne trouve rien là-dessus. On pourroit inférer le contraire, de ce que les (f) *Achéens* le dépouillèrent ensuite des honneurs que leur Corps lui avoit décernés, honneurs, dont néanmoins *Attale*, son Frère, lui procura la restitution.

(e) Voyez
aussi *Diodore* de
Sic.
Excerpt.
Leg. num.
13. pag.
319. *Ursin*.

(f) *Polybe*,
Exc. Leg.
LXXIV.

(g) *Idem*,
Exc. Leg.
LVII.

POUR revenir à ce qui fait le principal sujet du présent article, six ans après, *Ptolomée* (g) envoya de nouveau un Ambassadeur, pour traiter alliance avec les *Achéens*, avec ordre de leur promettre une (4) dizaine de Vaisseaux à cinquante rames, tout équippez; ce qui pouvoit valoir environ dix Talens. Il n'y eut plus de difficulté cette fois-ci. On nomma encore trois Ambassadeurs, pour aller remercier *Ptolomée* des présents que *Lycortas* avoit apportés de sa part, dans l'Ambassade précédente. *Lycortas* fut aussi du nombre. On y joignit *Aratus*, Fils du fameux *Aratus* de *Sicyone*; & *Polybe*, l'Historien, quoi que trop jeune encore pour un tel emploi selon les Loix, mais en faveur duquel on fit exception, à cause de son Père *Lycortas*. Sur ces entre-

faites,

(2) Voyez ce Traité sur l'Année 210. *Artic. 384.* Il y a ici une grande difficulté. *TITE-LIVE*, qui seul rapporte le Traité entier, pour le fond, ou à peu près, conçoit la clause dont il s'agit, de manière que les *Romains* ne devoient remettre aux *Eoliens* les Villes prises dans cette Guerre, que depuis l'*Etolie* jusqu'à l'Ile de *Cercore*, ou *Corfu*. Or il y a bien loin de là à l'Ile d'*Egine*. Cependant *Polybe* dit ici positivement, que le Consul *Publius Sulpicius*, aiant pris *Egine*, & vendu tous les Habitans, la livra aux *Eoliens*, en vertu des conventions. Voyez aussi *Lib. XI. Cap. 5.* Dans ce même endroit il rapporte aussi la clause du Traité: *Que les Corps, & les effets, de ceux qui auront été pris, soient pour les Romains; mais que les Eoliens auront les Villes & les Terres.* Voilà qui est général. Il faut du moins qu'il y ait faute dans *Tite-Live*; & que lui, ou les Copistes, aient

mis *Cercore* pour quelque autre nom.

(3) Selon ce que *POLYBE* dit ici en passant (*Excerpt. Legat. XLI. pag. 1181, 1182. Ed. Amst.*) comme aiant déjà parlé de la chose en son lieu; ce fut le Consul *Publius Sulpicius Galba*, qui prit *Egine*, & la livra aux *Eoliens*, en conséquence du Traité. Ainsi cela tombe sur l'Année 200. avant *JESUS-CHRIST*. Et il y a apparence, que dès-lors les *Eoliens* vendirent *Egine* au Roi *ATTALE*. Cependant, *VALLERIVS d'Antium*, cité par *TITE-LIVE* (*Lib. XXXIII. Cap. 30.*) dit; qu'après la Paix faite avec *PAULIPE*, Roi de *Macédoine*, c'est-à-dire, en l'Année 196, les *Romains* donnèrent l'Ile d'*Egine* au Roi *ATTALE*, quoi qu'abient.

(4) *Decasialus*, dit *POLYBE*. Mot, qui ne se trouve dans aucun Lexicographe.

faites, *PTOLOMÉE* vint à mourir. Ainsi les Ambassadeurs s'en retournèrent, avant que d'être sortis d'*Achaïe*. Le renouvellement d'Alliance se fit long tems ^{(b) Idem, Exc. Leg.} après, avec *PTOLOMÉE Philométor*, lors que ce Prince, Fils & Successeur d'*Epiphane*, eut été LXXVIII. déclaré Majeur.

ARTICLE CCCCXVII.

ARBITRAGE des ROMAINS, entre les NOLAINS, & les NE'APOLITAINS, Peuples de Campanie.

ENVIRON ces tems-ci.

DEUX Peuples de *Campanie*, les NOLAINS & les NE'APOLITAINS, étoient en dispute pour les limites de leur Territoire. Ils s'en remirent à l'arbitrage du PEUPLE ROMAIN. Le Sénat leur envoya *Quintus Fabius Labéon*. Celui-ci s'étant rendu sur les lieux, parla à chacune des Parties en particulier, & leur persuada de se resserrer, plutôt que de chercher à étendre les bornes de leurs possessions, de sorte qu'ils convinrent de laisser entre deux quelque espace vuide. Alors il adjugea cet espace au Peuple Romain. Q. FABIVS LABEO, arbiter à Senatu finium constituendorum inter Nolanos & Neapolitanos datus, quum in rem presentem venisset, utrosque separatim monuit, ut, ommissa cupiditate, regredi modo controverso, quam progredi, malletent. Idque quum utraque pars, auctoritate viri mota, fecisset, aliquantum in medio vacui agri relictum est. Constitutis deinde finibus, ut ipsi terminaverant, quidquid reliquum esset, uterque populus accepit. Vale're Maxime (a), en rapportant cette Sentence arbitrale, la blâme hautement, comme une vraie supercherie, où, en s'attachant à la lettre, l'Arbitre aquéroit frauduleusement au Peuple Romain une nouvelle sorte de tribut honteux : *Ceterum etsi circumventi Nolani ac Neapolitani queri nihil potuerunt, secundum ipsorum demonstrationem dicta sententia, improbo tamen praestigiorum genere novum cívitati nostrae vectigal accessit*. CICE'RON (b) avoit déjà dit là-dessus, que c'est tromper, & non pas juger : *Decipere hoc quidem est, non judicare*. Mais l'Orateur Romain doute, si ce fut Q. Fabius Labéon, ou quelque autre, qui rendit un tel Jugement : Q. FABIVM LABEONEM, seu quem alium (nihil enim praeter auditum habeo) &c. Ce que VALE'RE MAXIME ajoute, montre encore, qu'il y a ici quelque confusion & de tems, & de personnes, ou autres circonstances. On raconte, dit-il, que le même Labéon aiant vaincu le Roi *Antiochus*, & étant convenu avec lui par un Traité, qu'il lui laisseroit la moitié de ses Vaisseaux, & garderoit l'autre, il fit couper par le milieu tous les Vaisseaux de ce Prince, & ainsi le dépouilla de toute sa Flotte : *Eumdem ferunt, quum à Rege Antiocho, quem bello superaverat, ex fœdere isto dimidiam partem navium accipere deberet, medias omnes secuisse, ut eum tota classe privaret*. On trouve un Q. Fabius Labéon, qui fut Consul quelques années après la Paix faite entre les Romains, & *Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*. Mais ce ne fut point lui, (1) qui traita avec ce Prince. TITE-LI-VE (c) & POLYBE (d) disent seulement, qu'après la Paix faite avec *Antiochus*, *Lucius Manlius*, un des Députés venus de Rome, écrivit à Q. Fabius Labéon, qui commandoit la Flotte des Romains, d'aller incessamment à *Patare*, & de faire brûler ou brûler les Vaisseaux du Roi, qui étoient là. Il y en avoit cinquante de pontez. Quoi qu'il en soit, l'affaire de l'Arbitrage, en quel tems qu'elle soit arrivée, & quel que fût l'Arbitre, méritoit d'être connue, & il n'importe où on la place, pour montrer & l'usage en matière de semblables choses, & le peu de scrupule que faisoit la Politique des Romains, d'user de tromperies grossières, que les Sages d'entr'eux n'ont pu s'empêcher de condamner.

ART. CCCCXVII. (1) Il ne paroît pas même, que ce Q. Fabius Labéon ait fait avec sa Flotte aucune Expédition considérable contre *Antiochus*. S'il obtint l'honneur du Triomphe, ce fut seulement pour être allé en Crète délivrer quelques Romains, devenus Esclaves par droit de Guerre. TIT.

TE-LIVE, Lib. XXXVII. Cap. ult. On a encore quelques Déniers, où il est fait allusion à ce Commandement naval. Voyez le *Thesaurus Morellianus*, & là-dessus Mr. HAYE-CAMP, Tom. II. pag. 165.

(a) Lib. VII. Cap. III. num. 4.

(b) De Officiis. Lib. I. Cap. 10.

(c) Lib. XXXVIII. Cap. 39. (d) Excerpt. Legat. XXXV. in fin.

ARTICLE CCCCXVIII.

TRAITE' de Composition entre PTOLOMÉE Epiphane, Roi d'Egypte,
& ses Sujets révoltés.

ANNÉE 183. avant JESUS-CHRIST.

PTOLOMÉE Epiphane, Roi d'EGYPTE, avoit régné plusieurs années d'une manière à contenter ses Peuples, & à s'attirer de grandes louanges, (a) guidé par les bons conseils d'Aristomène, qui lui tenoit lieu de Père. Mais il se laissa enfin séduire par de lâches Flatteurs, & devint peu-à-peu un insigne Tyran. Le sage Ministre vouloit le ramener au bon chemin : il ne fit que l'irriter par la liberté avec laquelle il lui parloit, & se perdre lui-même. Le Tyran le contraignit à boire de la Ciguë. Les Egyptiens, las de souffrir les injustices & les cruautés horribles de Ptolomée, se soulevèrent contre lui dans la plupart de ses Etats, & il fut sur le point d'être déposé & chassé. Un autre Ministre habile, qu'il avoit encore été assez sage pour se choisir, le tira d'affaires. Il défit les Rebelles, si bien que ce qui restoit des Seigneurs d'Egypte les plus considérables, vinrent se soumettre au Roi sous certaines conditions. (b) Οἱ γὰρ περὶ τῶν Ἀβύρων, καὶ Πανόρων, καὶ Χίσιων, καὶ τῶν Ἰρβείων, ὅπερ ἦσαν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἔβαντες τοῖς πράγμασι, παρῆσαν εἰς τὸ Σάιν, σφᾶς αὐτοὺς εἰς τὸν Βασιλέως ἐν-χυρίσσειν πρὸς αὐτόν. Mais Ptolomée, au mépris de la foi qu'il avoit donnée, les fit attacher tout nuds à des Chariots, & puis mourir. Il ne jouit pas long tems du fruit de sa perfidie. Car, deux ans après, comme il pensoit à attaquer SELEUCUS Philopator, Roi de Syrie, un de ses principaux Officiers (c) lui demanda; où il prendroit de l'argent pour les frais de cette Guerre. Il répondit que ses Amis étoient ses Richesses. On conclut de là, qu'il vouloit ruiner ses Peuples. Pour le prévenir, les Principaux de sa Cour le firent empoisonner.

(a) Diod. de
Sicile, Exc.
Valef. pag.
294. 297.

(b) Polybe,
Exc. Valef.
pag. 113.

(c) Hiero-
nym. in Da-
niel. Cap.
11.

ARTICLE CCCCXIX.

TRAITE' de Paix entre PHARNACE, Roi de PONT, d'une part; &
EUMÈNE, Roi de PERGAME, & ARIARATHE, Roi de
CAPPADOCE, d'autre part.

ANNÉE 180. avant JESUS-CHRIST.

TIRE-LIVE ne fait mention qu'en passant (a) des démêlés qu'il y eut entre PHARNACE Roi de Pont, d'une part, & EUMÈNE, Roi de Pergame, & ARIARATHE, Roi de Cappadoce, d'autre part, au sujet desquels il vint une Ambassade de Rome, mais qui fut inutile. On trouve dans les Fragmens de (b) POLYBE, bien des choses sur la Guerre qui naquit de là entre ces Princes, & le Traité de (c) Paix, qui la termina. Ce Traité paroît à peu près entier. On y voit, quels étoient les Alliez de part & d'autre.

(a) Lib. XL.
Cap. XX.

(b) Elog.
Legat. 55,
& 56.

Voiez aussi
Diod. de Sic.
Exc. Leg.
num. 14.

pag. 320.
Exc. Valef.

(c) Polybe,
Exc. Leg.
59.

ῬΕΙΡΗΝΗΝ ὑπάρχειν Ἐομένι, & Πρω-
σία, καὶ Ἀριάρθῃ πρὸς Φαρνάκην, καὶ Μι-
θριδάτῃ, εἰς τὸ πάντα χρόνον. Γαλατίας μὴ
ἔστι βαίνειν Φαρνάκην, καὶ μηδὲν τρέπον ἔσται
γεγόνισον πρὸς αὐτὴν καὶ Φαρνάκην πρὸς Γα-
λάτας, ἀλλ' ὡς ὑπάρχειν ὁμοίως Παφλαγο-
νίας ἐκχωρεῖν, ἀπακαταστήσεια τὸς οἰκτορας,
εἰς πρὸς αὐτὸν ἐξαρχεῖν, οὐδὲ τῶν ὅπλων καὶ
βέλῃ, καὶ τὰς ἄλλας ἀποσκευάς. Ἀποδο-
ναὶ δὲ καὶ Ἀριάρθῃ, τῶν τε χωρίων, ὅσα
παρήρητο μὲν τῷ προὔπαρχῳ καὶ ἀποσκευῇ, καὶ
τὸς οἰκτορας ἀποδοῖναι δὲ καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ
Πόντου. . . . Καὶ τὸς αἰχμαλώτους ἀποκα-
ταστήσεια Φαρνάκην χωρὶς λύτρων, καὶ τὸς αὐ-

Il y aura paix perpétuelle entre EUMÈNE,
PRUSTAS, & ARIARATHE, d'un côté, &
PHARNACE & MITHRIDATE, de l'autre; aux
conditions suivantes. Pharnace n'entrera point
en Galatie, de quelque manière que ce soit.
Tous les Traitez qu'il y avoit auparavant entre
lui, & les Galates, seront annulés. Pareille-
ment il sortira de la Paphlagonie, & y rétablira
les Habitans qu'il en avoit chassés; il y remet-
tra aussi les Armes, les Traits, & tout le res-
te de ce qu'il en avoit emporté. Il rendra à
Ariarathe tous les lieux qu'il lui avoit enlevés,
avec tout l'attirail qui y étoit alors, & les Otā-
ges. Il restituera aussi la Ville de Ténion (1) qui
est près du Pont. (2) Pharnace renverra tous
les

ART. CCCCXIX. (1) Τένιον; ou comme d'autres l'ap-
pellent Τένιον. Voiez CELLARIUS, Geograph. Lib. III. Cap.

8. pag. m. 298.

(2) Peu de tems après, (dit POLYBE par parenthèse)
EUMÈNE.

les Prisonniers sans rançon, &c. tous les Transfuges. De l'argent & des richesses qu'il avoit prises à MORZIAS (3) & à *Ariarathes*, il restituera aux dits Rois neuf-cens Talens : il en donnera de plus trois-cens à *Eumène*, pour les frais de la Guerre. *Mithridate* (4) Satrape d'*Arménie*, paiera aussi trois-cens Talens, (5) parce qu'il est entré en Guerre contre *Ariarathes*, au mépris du Traité qu'il avoit fait avec *Eumène*. Dans le présent Traité sont compris, des Princes d'*Asie*, ARTAXIAS, qui commande à la plus grande partie de l'*Arménie*; & (6) ACUSILOQUE : De ceux d'*Europe*, GATALE, de *Sarmatie* : Des Peuples Libres, (7) les HE'RACLÉENS, les ME'SEMBRINIENS, les CHERRONE'SITES; & de plus, les CYZICÉNIENS. On donnera des Otâges, tant &c. tels &c.

τομολύς ἀπαίτας. Πρὸς δὲ τέτοις τῶν χρημάτων ἡ γὰρ ἡς ἀπένειμε ὁ βασιλεὺς καὶ Ἀριαράθης, ἀποδοῖναι τοῖς παραινημένοις βασιλεῦσιν, ἀνακλίσια τάλαντα καὶ τοῖς ἀλλοῖς τὸν Εὐμένην, τ' ἀποδοῖναι ἡ εἰς τὴν πόλεμον δαπάνης. Ἐπεγράφη δὲ καὶ Μιθριδάτῃ τῷ ἡ Ἀρμένιας σατράπῃ, τ' ἀνακλίσια, διότι ὁ βασιλεὺς τὰς πρὸς Εὐμένην συνθήκας, ἐπολέμησεν Ἀριαράθην. Συμπεριελήφθησαν δὲ ταῖς συνθήκαις, τῶν ἐν ἡ. χ. ἡ Ἀσία δυναστῶν, Ἀρταξίας, ὁ δὲ πλείστης Ἀρμένιας ἄρχων, καὶ Ἀκυσίλοχος. τῶν δὲ χ. ἡ Ἑυρώπη, Γάταλος ὁ Σαρμάτης, ἡ δὲ αὐτονομήσαν, Ἡρακλέων, Μεσσημβρινοὶ, Χερρωνεῖς. οἱ δὲ τέφτοις, Κυζικηνοί. Περὶ δὲ τῶν ὁμήρων, τελευταίων ἐγράφη, πρὸς δόξου καὶ τίνες δεῖναι τὸν Φαριάκην.

ARTICLE CCCCXX.

TRAITE' entre PHILIPPE, Roi de MACEDOINE, & les BASTARNES, Peuple voisin du Danube.

ANNE'E 179. ou environ, avant JESUS-CHRIST.

PHILIPPE, Roi de MACE'DOINE, irrité depuis long tems contre les Romains, méditoit de leur faire la Guerre, & n'attendoit qu'une occasion favorable. Entr'autres mesures qu'il prenoit de loin, il avoit (a) envoyé secrètement solliciter des Barbares, qui étoient voisins du Danube, à entreprendre une irruption en Italie. C'étoient les BASTARNES, Nation (1) Sarmatique. Il se passa six ou sept ans, sans qu'il pût les déterminer à sortir du pays, où ils étoient plantez. (b) Enfin ils passèrent le Danube, avec un grand Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Philippe étoit convenu avec eux, de leur procurer le passage par la Thrace. & aussi des vivres. Pour cet effet il avoit gagné, à force de présents, les Principaux de chaque pays, leur étant garant d'aillieurs, que les Bastarnes passeroient sans causer aucun dommage. Il avoit encore promis à ceux-ci de leur donner le pays des Dardaniens, dont il leur aideroit à exterminer les Habitans, voisins de tout tems fort incommodes à la Macédoine. (c) Compositum autem sic fuerat : transiunt per Thraciam tutum, & commeatus Bastarnis ut Philippus prestaret. id ut facere posset; regionum principes donis coluerat; fide sua obligata, pacato agmine transiuros Bastarnas. Dardanorum gentem delere propositum erat, inque eorum agro sedes dare Bastarnis &c. Mais à peine les Bastarnes étoient entrez en Thrace, qu'ils apprirent la mort de Philippe, causée principalement par les remors que ce Roi eut d'avoir fait mourir Démétrius, sur de fausses accusations de Persée, son autre Fils, qui s'ouvrit ainsi le chemin au Trône. Cela déconcerta les Bastarnes, & la Guerre, (2) qu'ils eurent, pendant plusieurs années avec les Dardaniens, eut un très-

(a) Tit. Liv. lib. XXXIX. Cap. 35.
(b) Idem, lib. XL. Cap. 57.
(c) Ibid. Cap. 57.

EUMÈNE céda cette Ville à PRUSIAS, Roi de Bithynie, qui l'en avoit prié bien fort. & qui tint cela à grande faveur. Témoin devoit donc, par le présent Traité, être rendue à Eumène. Ainsi il faut que les Rois de Perse n'eussent pris à la Ville d'Héraclee : car, comme nous l'avons vu sur l'Année 379. NICOMEDE, Roi de Bithynie, l'avoit cédée par un Traité à ceux d'Héraclee.

(3) TITE-LIVE, Lib. XXXVIII. Cap. 26. appelle ce Roi des *Partholagins*, MORZUS, ou MORZIS : & STRABON *Morzius*, Lib. XII. pag. 84. où il dit, que la Capitale de son Royaume étoit Gôngra. Voyez CELLARIUS, pag. m. 317.

(4) Je soupçonne fort, que ce *Mithridate* est le même que STRABON appelle *Zadriadus*. Car voici ce qu'il dit. Deux Gouverneurs établis en *Arménie* par ANTIOCHUS, celui qui fit la Guerre aux Romains, favoit *Artaxias* [voilà l'*Artaxias*, nommé plus bas dans notre Traité] & *Zadriadris*, eurent chacun une partie de l'*Arménie*, c'est-à-dire, l'un la Grande *Arménie*, l'autre la Petite; & cela avec la permission du Roi. Après la défaite d'*Antiochus*, ils se soumettent aux Romains, qui leur donnèrent le titre de Rois. Mais *Tigrane*, un des Successeurs d'*Artaxias*, s'empara de toute l'*Arménie*, ayant dépouillé *Artaxie* le Sophène, descendu de *Zadriadris*. Lib. XI. pag. 804. Ed. *Amst.* Le Royaume de

la Petite *Arménie* reparoit long tems après, sous MITHRIDATE le Grand, Roi de Pont. La suite & l'histoire des Successeurs de l'un & l'autre Royaume, est fort obscure.

(5) Le P. THUILLIER fait ici une plainte venue : Et il donna [Pharnace] trois-cens Talens à Mithridate, Gouverneur de l'*Arménie*, pour avoir pris les armes contre *Ariarathes* &c. Voilà *Eumène* & *Ariarathes*, Alliez, qui, ayant réduit *Pharnace* à la nécessité de faire la Paix avec eux, ont soin, selon le Traducteur, de récompenser *Mithridate*, de ce qu'il a pris les armes contre *Ariarathes*, & cela au mépris des engagements où il étoit par un Traité fait avec *Eumène*. La Version seule de CASAUSSON auroit dû faire ouvrir les yeux au Traducteur sur le sens absurde qu'il avoit trouvé dans les termes de l'Original mal entendus.

(6) Je ne trouve rien ailleurs, sur ce Prince, & le suivant.

(7) Les uns d'*Asie*, les autres d'*Europe*. ART. CCCCXX. (1) Ces *Bastarnes* étoient d'origine Germanique. Voyez CLOUVIER, *German. Antiq.* Lib. III. Cap. 43.

(2) Voyez POLYBE, Excerpt. Leg. LXII. TITE-LIVE, Lib. XL. Cap. 19. avec les Suppléments de *Frembérinus*, num. 23.

très-mauvais succès pour ces Barbares qui vouloient s'emparer des Terres d'autrui sans aucun titre, quoi que *Perfée* les favorisât aussi, autant qu'il pouvoit. Le nouveau Roi de *Macédoine*, héritant de la haine de son Père contre les *Romains*, & disposé à pousser ses vûes, usa néanmoins de politique : & en attendant de s'affermir, il envoya à *Rome* (3) des Ambassadeurs, pour renouveler l'amitié avec les *Romains*, & prendre du Sénat le titre de Roi.

ARTICLE CCCCXXI.

RENOUVELLEMENT d'Alliance entre ANTIOCHUS Epiphane, Roi de SYRIE, & les ROMAINS.

ANNE'E 173. avant JESUS-CHRIST.

ANTIOCHUS, Fils cadet d'ANTIOCHUS le Grand, & surnommé lui-même (1) *Epiphane*, avoit succédé à son Frère Aîné SE'LEUCUS *Philopator*, au préjudice de *Démétrius*, Fils de celui-ci, qui étoit alors en otage (a) à *Rome*, aiant été substitué à l'ANTIOCHUS, dont il s'agit, par *Séleucus* même. Deux ans après que l'Usurpateur de la Couronne en fut en possession, il envoya à *Rome* renouveler l'Alliance faite avec son Père. (2) APOLLONIUS, qui étoit le Chef de l'Ambassade, étant introduit dans le Sénat, commença par excuser son Maître, de ce que, pour plusieurs justes causes, il n'avoit pu payer en son tems le tribut qu'il devoit aux *Romains*, & ajouta qu'il rapportoit tout entier, ne demandant autre chose, si ce n'est qu'on lui fit grâce du retardement. Il déclara, qu'il étoit de plus chargé d'un présent de Vases d'or, pesant cinquens livres : Que le Roi prioit les *Romains* de vouloir bien renouveler avec lui l'Amitié & l'Alliance qu'il y avoit eue entre son Père & eux : Que le *Peuple Romain* n'avoit qu'à lui ordonner tout ce qu'on pouvoit raisonnablement exiger d'un Roi, qui étoit bon & fidèle Allié, & qu'il ne manqueroit jamais à s'acquitter de tout ce qu'il devoit : Qu'il reconnoissoit combien le Sénat lui avoit témoigné de bonté pendant son séjour à *Rome*, & les honnêtetez qu'il y avoit reçues tant de la Jeunesse, que des gens de tout ordre, qui l'avoient regardé comme un Roi, & non pas comme un Otage. On répondit favorablement aux Ambassadeurs ; & l'on donna ordre à *Aulus Atilius*, Préteur de la Ville, de renouveler avec *Antiochus* l'Alliance qu'il y avoit eue entre son Père, & le *Peuple Romain*. Après avoir accepté le présent des Vases d'or, on envoya au Chef de l'Ambassade en présent la valeur de (b) trois-mille de nos Florins de *Hollande*. Et l'on ordonna aussi que les Ambassadeurs seroient logez, & défraiez des deniers publics, pendant tout le tems qu'ils séjourneraient en *Italie*. TITE-LIVE est ici notre garant. (c) Et ab *Antiocho* Rege sub idem tempus legati venerunt : quorum princeps *Apollonius*, in *Senatum* introductus, multis justisque causis Regem excusavit, Quod stipendium serius quoad diem praestaret : id se omne advenisse, ne cuius, nisi temporis, gratia Regi fieret : donum praeterea adferre, vasa aurea quingentum pondo. Petere Regem, ut quae cum patre suo societas atque amicitia fuisset, ea secum renovaretur : imperaretque sibi *Populus Romanus*, quae bono fidelique socio Regi essent imperanda : se nullum umquam cessaturum officio. Ea merita in se *Senatus* fuisse, quum *Romæ* esset, eam comitatem Juventutis, ut pro Rege, non pro Obside, omnibus ordinibus fuerit. Legatis benignè responsum, & societatem renovare cum *Antiocho*, quae cum patre ejus fuerat, *A. Atilius*, Praetor Urbanus, jussus . . . Legatoque centum millium aëris munus missum, & aëdes libera hospitio data, sumptusque decretus, donec in *Italia* esset. L'Historien ne dit rien ici, d'où l'on puisse inferer sûrement, quel étoit ce Tribut, dont SE'LEUCUS *Philopator* devoit les arrérages. Il y avoit trois ans, que les douze, pendant lesquels ANTIOCHUS le Grand s'étoit engagé à donner mille Talens chaque année, étoient expirés. De la manière que TITE-LIVE s'exprime, il semble que ce fût un Tribut perpétuel : & peut-être qu'après le paiement entier de l'autre à tems, *Séleucus*, Prince qu'APPIEN représente (d) comme nonchalant & foible, avoit rendu son Royaume entièrement tributaire des *Romains*, par un Traité qui est ici renouvelé, conjointement avec l'autre, quoi qu'on n'en trouve rien ailleurs. On voit par le II. (e) Livre

(a) Voyez sur l'Année 188. Art. 415. dans une Note.

(b) Centum milia aëris.

(c) Lib. XLIII. Cap. 6.

(d) De Bell. Syr. pag. 212.
(e) Cap. VIII. vers. 20. 11.

(3) Tite-Live, ubi sup. *Zonare*, Tom. II. pag. 106, 107. *Ed. Basil. Pelyte*, Exc. *Valer.* pag. 125.
ART. CCCCXXI. (1) *Epiphane*, où l'on s'entendoit Otage, *Dieu*. Voyez l'illustre Baron de SPANHEIM, *De praefant. & usu Numism.* Tom. I. pag. 425. Mis à part la profanation & l'impiecé, jamais Prince ne mérita moins ce titre superbe. Aussi bien des gens, pour s'en moquer, le

réduisirent-ils, par le changement d'une seule lettre, à celui d'*Epiphanes*; plus convenable, puis qu'il signifie son enragé. Voyez *ATHE'NE'S*, Lib. V. Cap. 4. pag. 193.

(2) Fils de *Masfheus*. Voyez, sur plusieurs de ce nom, qui paroissent dans l'Histoire de ces tems-ci, *PRIDEAUX*, *Hist. des Juifs*, Tom. III. pag. 450, & suiv.

ure des MACCABÉES, que sur la fin du règne d'ANTIOCHUS Epiphane, ce Prince devoit aux Romains deux-mille Talens. Et cependant, en l'année où nous sommes, il paia tout ce qu'il devoit alors d'arrérages, comme le dit ici TITE-LIVE.

ARTICLE CCCCXXII.

JUGEMENT des ROMAINS, sur un différent pour quelques Terres, entre MASSANISSA, Roi de NUMIDIE, & les CARTHAGINOIS.

ANNE'E 172. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit plus de vint ans, que MASSANISSA, Roi de Numidie, se prévalant de la faveur des Romains, avoit inquiété & insulté (1) impunément les CARTHAGINOIS. Il (a) s'étoit approprié quelques Villes d'un Territoire voisin de la Mer, & leur faisoit paier le tribut que les Carthaginois étoient en possession d'exiger d'elles. Ceux-ci dépêchèrent aussitôt à Rome des Ambassadeurs, pour y faire décider le différent : & Massanissa, qui ne demandoit pas mieux, en fit de même. SCIPION l'Africain, envoie sur les lieux, avec deux autres Députés, laissa l'affaire indécise ; & quoi que TITE-LIVE doute qu'il en eût ordre, il y a toutes les apparences du monde, que ce qu'il dit lui-même des circonstances où se trouvoient alors les Romains, contre qui ANTIOCHUS le Grand, Roi de Syrie, paroisoit disposé à entrer en Guerre, les engagea à prendre ce parti, pour favoriser Massanissa, sans se déclarer ouvertement contre les Carthaginois, qui auroient pu remuer. Dix ou onze ans après, (b) de nouveaux Députés, envoyés pour la même affaire, ne décidèrent rien non plus, & en remirent la décision au Sénat. Au bout d'un pareil intervalle, les Carthaginois (c) firent encore des plaintes & des représentations plus fortes : mais, sous prétexte que GULUSIA, Fils de Massanissa, qui étoit venu en même tems à Rome, disoit n'avoir reçu de son Père aucunes instructions, on ne prononça qu'une espèce de Jugement vague, qui n'aboutissoit à rien. Le Sénat répondit : „ Que Gulusia eût à partir incessamment pour Numidie, & qu'il dit à son Père d'envoyer au plutôt des Ambassadeurs au Sénat, & d'avertir les Carthaginois qu'ils en fissent de même ; afin qu'ils plaçassent ensemble leur cause : „ Que si les Romains pouvoient contribuer quelque chose à l'honneur de Massanissa, ils étoient tout disposés à le faire, comme par le passé, mais non pas de manière à le favoriser au préjudice du Droit & de la Justice : Qu'ils entendoient que chacune des Parties possédât ce qui lui appartenait légitimement des Terres en contestation : Qu'ils ne vouloient nullement établir de nouvelles limites, mais conserver les anciennes. Que s'ils avoient laissé aux Carthaginois, après les avoir vaincus, leurs Villes & leurs Terres, ce n'étoit pas pour leur ôter ensuite injustement, au milieu de la Paix, ce dont ils n'avoient pas voulu les dépouiller, comme ils auroient pu, par droit de Guerre : „ Respondere ita jussit [Senatus] : Gulusiam placere extemplo in Numidiam proficisci, & nunciare patri, ut de iis, de quibus Carthaginienfes querantur, legatos quamprimum ad Senatum mittat, denunciaretque Carthaginienfibus, ut ad disceptandum veniant. Si aliquid possent Massinise honoris causâ, & fecisse, & facturos esse : jus gratie non dare. Agrum, quâ cujusque sit, possideri velle : nec novos statuere fines, sed veteres observari, in animo habere. Carthaginienfibus victis se & urbes & agros concessisse, non ut in pace eriperent per injuriam, quæ jure belli non ademissent. Nous verrons plus (d) bas, comment les Romains témoignèrent enfin sans détour leur partialité, & les suites fâcheuses qu'eut cette affaire pour les Carthaginois.

ARTICLE CCCCXXIII.

RENOUVELLEMENT d'Alliance entre PTOLOMÉE Philométor, Roi d'EGYPTE, & les ROMAINS.

ANNE'E 171. avant JESUS-CHRIST.

LES Provinces de Céléfyrie & de Palestine furent toujours une pomme de discorde entre les Rois d'EGYPTE & de SYRIE, comme nous l'avons déjà vu ci-dessus. Après la mort de PTOLOMÉE Epiphane, la Couronne d'Egypte échut à son Fils, sur-

ART. CCCCXXII. (1) MASSANISSA néanmoins, après la première Guerre Punique, avoit traité alliance avec les Carthaginois ; & cette Alliance dura cinquante ans, à ce que dit APPIEN, De Bell. Pun. pag. 60. Ed. Amst.

nommé depuis *Philométor*, qui n'étoit âgé que de six ans, & la Régence à *Cléopâtre*; Veuve du Roi défunt. Cette Reine étoit Fille d'*ANTIOCHUS le Grand*, qui lui avoit (a) assigné en dot les Provinces, dont il s'agit, ou du moins une partie : mais ou elles n'avoient pas été remises, selon le Traité, à *PTOLOMÉE Epiphane*, ou elles avoient été enlevées à son Fils. *Cléopâtre* étant venue à mourir, avant que le Jeune Roi fût Majeur, *Lenneus* & (1) *Eulée*, qui furent nommez Régens, comme le rapporte (b) St. JÉRÔME, après d'autres anciens Auteurs, firent sommer *ANTIOCHUS Epiphane*, de rendre la *Celefyrie* & la *Palestine* à leur Pupille, (c) comme lui appartenant. De là naquit ensuite une Guerre assez longue entre les deux Couronnes. *Antiochus* s'y étoit bien préparé : & ce qui l'encouragea à l'entreprendre, ce fut que les *Romains* entrant alors eux mêmes en guerre avec *PERSÉE*, Roi de *Macédoine*, il crut qu'ils avoient là assez d'affaires sur les bras, pour ne pas penser à venir au secours de l'*Egypte*, qui étoit sous leur protection. (d) Cependant, afin de garder avec eux quelques mesures, il leur envoya représenter par des Ambassadeurs la justice de sa cause. (2) Il arriva en même tems à Rome une Ambassade du Roi *Ptolomée*, alors Majeur. *Timothée*, Chef de celle-ci, avoit ordre de ménager un accommodement entre les *Romains*, & *Persee* : Mais, par l'avis de *Marc Emile*, il ne toucha point cet article, & il se borna au principal. C'étoit de renouveler l'Alliance avec les *Romains*, & de leur demander certaines choses, qui furent accordées; mais *POLYBE*, (e) qui nous l'apprend, ne dit point, en quoi elles consistoient. *Οἱ δὲ αὐτὸι τὴν μὲν ἀπὸ τῆς Φιλανθρωπίας ἀναπόσπαστος ἦτορ, ἡ δὲ τῆς ἀφ' αὐτῶν πρὸς Περσίαν πόλεμος. . . . περὶ μὲν ἂν τῆς ἀφ' αὐτῶν, ὅτι ἐπαρρησιάζοντο, Μάρκῳ συμβουλεύσαντι αὐτοῖς Ἀμιλίῳ περὶ δὲ τῆς Φιλανθρωπίας ἀναπόσπαστος, ἡ δὲ λαβόντες διακρίσεις ἀπολέθους τοῖς ἀξιωμαίοις, ἐπαμύλον εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν &c.*

ARTICLE CCCCXXIV.

TRAITE' d'accommodement pour la Couronne d'*Egypte*, entre *PTOLOMÉE Philométor*, & son Frère *PTOLOMÉE Euergete*, autrement surnommé *Physcon*.

ANNE'E 170. avant JESUS-CHRIST.

ANTIOCHUS *Epiphane*, Roi de *Syrie*, eut d'abord un si grand succès dans la Guerre, dont nous venons de parler, (1) qu'il se rendit maître de toute l'*Egypte*, à la réserve d'*Alexandrie*, & dépouilla du Diadème *PTOLOMÉE Philométor*, qui ou fut pris, ou se vint mettre lui-même entre ses mains. Celui-ci avoit un Frère Cadet de même nom, que l'on appella alors *PTOLOMÉE Euergete*, & depuis (2) *Physcon*. (a) Les *Alexandrins* le mirent sur le Trône. *Antiochus* alors revint en *Egypte*, sous prétexte de rétablir celui qu'il avoit lui-même détrôné, mais en effet, pour s'emparer de ce qui lui restoit à conquérir de son Roiaume. Il battit les *Alexandrins* dans un Combat naval près de *Péluse*, & assiégea *Alexandrie* : mais il fut obligé de lever le siège. Après quoi il remit *Philométor* en possession de l'*Egypte*, mais de manière qu'il se réserva *Péluse*, qui étoit une clé par où il pouvoit entrer dans le pays, quand il le voudroit, & qu'il jugeroit le tems propre pour cela. Le Roi remis ainsi en possession, se reveilla de son assoupissement prodigieux, & comprit les desseins d'*Antiochus*. (b) Il chercha à s'accommoder avec son Frère, & leur Sœur *Cléopâtre* s'y étant employée avec beaucoup d'ardeur, on convint, que les deux Frères régneront conjointement. Les Peuples, & sur tout les *Alexandrins*, qui avoient beaucoup souffert par la Guerre, y donnèrent les mains très-volontiers : & on envoya de toutes parts des Ambassadeurs, pour demander du secours contre *Antiochus*, en vertu des Alliances. (c) *Πρῶτον δὲ οἱ Φιλομήτωρ μὲν ἰδὲ τῇ ἐκασίσειν, εἴτα ὑπὸ Ἀντίχῳ ἐξέβληθ' ἐπιτραπέυσαντες κατ' αὐτῇ εἰς Ἀργυρίον, ἡ ἀφελόντες αὐτῇ τὸ ἀσθμα, κρατῇ τῶν πραγμάτων Πτολεμαῖος ὁ Εὐεργέτης, ὁ κότερος ἀδελφὸς τῷ Φιλομήτωρ, γνάμν τῶν Ἀλεξανδρίων. Διόνει δὲ ἡ Ἀντιόχῳ, λυτρώσαντες ἡ τῷ Φιλομήτωρ, ἡ βασιλεύουσιν οἱ δύο. (d) Primum ad sororem, deinde ad fratrem amicosque ejus non prius desinit mittere [major Ptolemaeus] quam pacem cum iis confirmaret. Suspectum Antiochum effecerat, quod, caetera Aegypti sibi tradita, Pelusium validum reliquerat praesidium : apparebat, claustra Aegypti teneri . . .*

ART. CCCCXXIII. (1) Voyez les Notes d'*HENRI DE VALOIS* sur les *Excerpta* de Mr. DE *PERRESC*, pag. 49.

(2) Voyez aussi *DIONOPE de Sicile*, *Excerpt. Legat. num.*

18. pag. 21. *Eul. Urfin.*

ART. CCCCXXIV. (1) Voyez *POLYBE*, *Excerpt. Leg.*

LXXXI. *DIONOPE de Sicile*, *Excerpt. Vales.* pag. 310. St. JÉRÔME, in *Daniel*. Cap. XI. vers. 25.

(2) C'est-à-dire, *Gros ventre*, parce qu'il étoit devenu fort gros & fort replet, par ses excès de bouche. D'autres, au lieu d'*Euergete*, qui veut dire *Bienfaisant*, lui donnèrent l'épithète connaire de *Cacoergète*. Voyez *ATHE'NÉE*, Lib. IV. Cap. 28. pag. 184. Et il ne méritoit pas moins ce sobriquet, que l'autre.

(c) *Justin*
ubi supr.

TRAITE' d'Alliance entre PERSEE, Roi de MACEDOINE, &
GENTIUS, Roi d'ILLYRIE.

[illegible]

(2) POLYBE, *Excerpt. Legat. LXXXV.* Voiez TITE-LIVE, Lib. XLIV. Cap. 23, 27. APPIEN d'*Alexandrie*, *Excerpt. s. Lib. IX. pag. 1223. Ed. Amst.*

ARTICLE CCCCXXVI.

DECRET du SENAT ROMAIN, pour rendre la Liberté aux MACÉDONIENS, & aux ILLYRIENS.

ANNEE 167. avant JÉSUS-CHRIST.

(a) Diod. de
Sicile, in
Excerpt.
Legat. Valer.
pag. 314.
316.

(b) Paul. E-
mile, & Lu-
cius Antiochus
Gallus.

(c) Titu-
live, Lib.
XLV. Cap.
18.

PÉRSE'É, Roi de Macédoine, ayant été défait, comme nous venons de le dire, & les Romains étant par là maîtres de tous ses États; on crut d'abord (a) que non-seulement le Roiaume de Macédoine étoit ainsi éteint, mais encore que le Vainqueur useroit de tous les droits que lui donnoit la Victoire. Les Macédoniens eux-mêmes s'attendoient à être traités rudement, comme l'ayant mérité, au jugement de leur propre conscience, à ce que dit un Fragment de DIODORE de Sicile. Mais les Romains, ajouta l'Historien, en usèrent avec clémence & avec générosité, sans attendre même d'être priés. Disons plutôt, qu'une saine politique, qui leur paroissoit alors de saison, les obligea, en cette occasion comme en plusieurs autres, à se modérer, & à laisser aux Vaincus une ombre de Liberté. Le Sénat envoya des Députés en Macédoine, pour y régler les affaires de concert avec les (b) deux Généraux d'Armée; & quoi qu'il s'en fût sur le tout à leur prudence, il leur donna en gros les instructions suivantes, qui devoient leur servir de plan, & que nous trouvons dans TITE-LIVE: „ Les Macédoniens & les Ilyriens seront déclarez libres, pour faire voir à toutes les Nations, que les Armes du Peuple Romain ne sont pas destinées à réduire en esclavage les Peuples Libres, mais au contraire à remettre en liberté ceux qui étoient Esclaves; & afin que, d'un côté, les Nations, qui jouissent de la Liberté, sachent qu'elle leur est assurée pour toujours sous la protection du Peuple Romain; de l'autre, celles qui sont soumises à des Rois, comprennent qu'en considération du Peuple Romain ils les traiteront avec plus de douceur & d'équité, ou que s'ils viennent à entrer en Guerre avec le Peuple Romain, l'issue en apportera la Victoire aux Romains, & à elles la Liberté. On trouve aussi à propos de supprimer les Fermes des Mines de Macédoine, qui sont d'un gros revenu, & celles des Terres: car elles ne peuvent être tenues que par des Publicains, & par tout où il y a des Publicains, il arrive ou que le Public ne tire pas grand profit de ce qu'ils afferment, ou que les Alliez sont opprimés par des extorsions. Il ne seroit pas même bon de confier ces Fermes à des Macédoniens, parce que l'espérance du butin qu'il y auroit à faire, & auquel chacun pourroit prétendre, causeroit parmi eux des séditions & des querelles. Il n'y auroit point de Conseil Général de toute la Nation, de peur que la Populace méchante ne fût un jour dégénérer en licence funeste la Liberté qu'une sage modération du Sénat Romain lui accorde pour son bien. Mais la Macédoine sera partagée en quatre Cantons, dont chacun aura son Conseil Public. Les Macédoniens paieront au Peuple Romain la moitié du Tribut, qu'ils avoient accoutumé de paier à leurs Rois. (c) Omnium primum, liberos esse placebat Macedonas, atque Ilyrios; ut omnibus gentibus adpareret, arma Populi Romani non liberis servitutem, sed contra servientibus libertatem adferre: ut & in libertate gentes quæ essent, tutam eam sibi perpetuamque sub tutela Populi Romani esse; & quæ sub Regibus viverent, & in præsens tempus mitiores eos justioresque, respectu Populi Romani habere se, & si quando bellum cum Populo Romano Regibus fuisset suis, exitum ejus victoriam Romanis, sibi libertatem adlaturum, crederent. Metalli quoque Macedonici, quod ingens vectigal erat, locationesque prædiorum rusticorum tolli placebat: nam neque sine Publicano exerceri posse; & ubi Publicanus est, ibi aut jus publicum vanum, aut libertatem sociis nullam esse. Ne ipsos quidem Macedonas idem exercere posset: ubi in medio præda administrantibus esset, ibi numquam causas seditionum & certaminis desere. Commune concilium gentis [ne] (1) esset, ne improbum vulgus, à Senatu aliquando libertatem salubri moderatione datam, ad licentiam pestilentem traheret. In quatuor regiones describi Macedoniam, ut suum quæque concilium haberet, placuit: & dimidium tributum, (2) quam quod Regibus ferre soliti erant, Populo Romano pendere. Voici maintenant de quelle manière PAUL EMILE, de l'avis des Commissaires, étendit & éclaircit la résolution du Sénat Ro-

ART. CCCCXXVI. (1) J'ai suppléé ici le ne après gentis, selon la conjecture de GRUTER; ce qui est plus simple, que de mettre nullum, comme vouloit SIGONIUS. Le mot suivant esset, qui commence par un e, a pu aisément faire échapper n. Et la répétition du ne suivant, y aura aussi contribué. Le sens au moins demande quelque chose de semblable.

(2) Ce quam doit être effacé, comme le remarque GRONOVIIUS: car il y a au Chap. 26. où il s'agit des Ilyriens: Vectigal dimidium ejus, quod Regi pendissent. J'ajoute, que, dans la clause répétée, au sujet des Macédoniens, on lit, comme nous le verrons plus bas: Tributum dimidium ejus, quod pendissent Regibus &c.

Romain, & la signifiâ à dix d'entre les Principaux des Villes de Macédoine, qu'il avoit mandez à Amphipolis. Pendant qu'il parloit en Latin, assis sur un Tribunal, le Préteur Cnéus Octavius, qui se trouvoit là, expliquoit son discours aux Macédoniens assemblez en grand nombre tout autour. Premièrement, dit-il, j'ordonne, que les Macédoniens seront désormais libres, conservant les Villes & les Terrés qu'ils avoient auparavant, se gouvernant selon leurs propres Loix, créant parmi eux des Magistrats annuels. Ils paieront au Peuple Romain (3) la moitié du Tribut, qu'ils paioient à leurs propres Rois. La Macédoine sera partagée en quatre Quartiers, dont le premier renfermera tout le pais qui est entre le Fleuve Strymon, & le Nessus : à quoi seront joints, au delà du Nessus vers l'Orient, les Bourgs, Forts, & Villes, que PERSE occupoit, outre cela, (d) Aenus, Maronée, & Abdère, & au delà du Strymon, vers le Couchant, toute la Bisaltique, avec Héraclee, que l'on nomme Sintique. Le second Quartier comprendra le pais autour du Strymon vers l'Orient, excepté Héraclee Sintique, & les Bisaltés : & du côté de l'Occident, jusqu'à la Rivière d'Axius, y joignant les Péoniens, qui habitent près de cette Rivière vers l'Orient. Le troisième Quartier sera ce qu'environnent l'Axius à l'Orient, & le Pénée du côté d'Occident, & qui a le Mont Bora au Nord. A quoi sera joint le pais de Péonie, qui s'étend le long de l'Axius du côté de l'Occident, comme aussi Edesse, & Bérée. Le quatrième & dernier Quartier aura tout ce qui est au delà du Mont Bora, & qui confine, d'un côté à l'Illyrie, de l'autre à l'Epire. La Capitale de chaque Quartier, où se tiendra le Conseil Public, sera, pour le premier, la Ville d'Amphipolis, pour le second, Thessalonique, pour le troisième, Pella, & pour le quatrième, Pélagonie. C'est dans chacune de ces Villes que se convoquera l'Assemblée générale du Quartier, que l'on portera les deniers publics, que l'on créera les Magistrats. Personne ne se mariera hors de son Quartier, & n'y achètera ni Terrés, ni Bâtimens. On ne travaillera point aux Mines (4) d'Or & d'Argent, il sera seulement permis de faire valoir celles de Fer & de Cuivre. Les Fermiers Publics paieront des droits qu'ils exigent, la moitié de ce qu'ils paioient au Roi. On n'usera point de Sel étranger. Les (5) Dardaniens, qui étoient sous l'obéissance de PERSE, auront tous la Liberté : mais on ne leur accorde point la demande qu'ils ont faite, d'être remis en possession de la Péonie, comme leur ayant appartenu, & atteignant à leur pais. Il leur est permis néanmoins de faire trafic du Sel. Ceux du troisième Quartier en porteront à Strobes en Péonie, & ne le vendront qu'à un certain prix. Ils ne couperont point d'Arbres pour la fabrique des Vaisseaux, & s'ils le veulent faire, les autres devront les en empêcher. Les Quartiers voisins des Barbares, c'est-à-dire, tous, à la réserve du troisième, pourront avoir des Garnisons sur leurs frontières. (e) *Omnium primum, liberos esse jubere Macedonas, habentes urbes easdem agrosque, utentes legibus suis, annuos creantes Magistratus. Tributum dimidium ejus, quod pependissent Regibus, pendere Populo Romano. Deinde in quatuor regiones dividi Macedoniam : unam fore, & primam partem, quod agri inter Strymonem & Nessum amnem sit : accessum huic parti trans Nessum ad Orientem versum, quâ Perseus tenuisset vicus, castella, oppida, præter Aenum, & Maroneam, & Abdera : trans Strymonem autem vergentia ad Occasum Bisalticam omnem, cum Heraclea, quam Sinticen adpellant. Secundam fore regionem, quam ab Ortu Strymo amplectitur amnis, præter Sinticen Heracleam, & Bisaltas : ab Occasu, quâ Axius terminaret fluvius, additis Paconibus, qui prope Axium flumen ad regionem Orientis colerent. Tertia pars facta, quâ Axius, ap Oriente, Peneus amnis ab Occasu, cingunt ; ad Septentrionem Bora mons obijcitur : adjecta huic parti regio Paconia, quâ ab Occasu præter Axium amnem porrigitur. Edessa quoque, & Beroea eodem concesserunt. Quar-*

(d) Trois Villes de Thrace.

(e) Tit. Liv. ubi supr. Cap. 29.

(3) PLUTARQUE dit, qu'on imposa eint Talens de Tribut, & que ce n'étoit pas la moitié de celui que les Macédoniens paioient à leurs Rois : *Μακεδόνων πάλαι δέδωκεν [l'Asie] τὸν ἑξήκοντα & τὸν ἑβήκοντα ταλάντων, αὐτὸν δ' ἀνέλαβον τὸν ἑκατὸν τάλαντων. Παυσανίου ἱστορίαι, αὐτὸν ἑκατὸν & διακοσίους τοὺς ἀνελόντων ἀνέλαβον.* Vit. Paul. Annal. pag. 270. B. C. Je ne sais sur quoi fondé Mr. DACIER (Tom. III. pag. 138.) dit, que cela s'accorde avec ce que TITE-LIVE écrit : Et dimidium tributum QUAM QUOD Regibus ferre soliti er. Supplément que le *quanti* fut ici de Tite-Live, & non des Copistes, comment peut-il signifier *moins* ! Il faudroit plutôt, ce me semble, l'expliquer par *plus* ; & qui changeroit beaucoup la chose. Et d'ailleurs Tite-Live n'explique ailleurs si clairement, qu'il n'y a pas moyen d'entendre une diminution de la moitié de l'ancien tribut. DIODORE de Sicile est aussi d'accord avec Tite-Live, & désigne une moitié pure & simple. *Οὐδὲν ἄλλο τὸ ἐννοούμενον, πρὸς τοὺς Μακεδόνους, & τοὺς Ἰλλυρίους λαοὺς, ὡς ἑξήκοντα, καὶ ἑβήκοντα ἀνελόντων, αὐτὸν ἑκατὸν τοὺς ἀνελόντων βασιλεὺς.* Excerpt. Valer. pag. 317. Voyez encore EUTROPE, Lib. IV. Cap. 7.

(4) Il y avoit en Macédoine quantité de Mines d'or, sur tous les environs de la Ville de Crémide, depuis nommée Philippe, par PHILIPPE, Père d'ALEXANDRE le Grand. Et ce même Roi mit si bien à profit les Mines de ces endroits-là, auparavant peu connus ou fort négligées, qu'il en tiroit chaque année plus de mille Talens. Voyez DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 8. Ed. H. Steph. & STRABON, Excerpt. c. Lib. VII. pag. 109. Ed. H. Steph. JUSTIN dit, que Philippe s'empara des Mines d'or, qu'il y avoit en Thessalie, & d'autres d'argent, qui étoient dans la Thrace. Lib. VIII. Cap. 3.

(5) Les Dardaniens étoient des Peuples de la Haute Macédoine. Voyez ci-dessus sur l'Année 179. Art. 420. Ils avoient été Alliez des Romains dès le tems de la Guerre contre PHILIPPE, Père du dernier Roi de Macédoine. TITUS-LIV. Lib. XXXI. Cap. 28. Et ils envoient implorer l'assistance des Romains contre PERSE, & les Balthares, dont il a été parlé dans le même Article. Voyez POLYBE, Excerpt. Legat. num. LXII.

ta regio Boram montem, una parte confinis Illyrico, altera Epiro. Capita regionum, ubi concilia fierent, prima regionis Amphipolim, secunda Theſſalonicken, tertia Pelam, quarta Pelagoniam fecit. Eo concilia ſua cujuſque regionis indici, pecuniam conſerri, ibi Magiſtratus creati juſſit. Pronunciavit deinde, neque connubium, neque commercium agrorum aedificiorumque inter ſe, placere cuiquam extra fines regionis ſuae eſſe. Metalla quoque auri atque argenti non exerceri: ferri & aris permitti. Vetiſſimal exercitibus dimidium ejus impoſitum, quod pependiſſent Regi. Et ſale invecſto uti vetuit. Dardanis repetentibus Paconiam, quod & ſua fuiſſet, & continens eſſet finibus ſuis, omnibus dare libertatem pronunciavit, qui ſub regno Perſei fuiſſent: poſt non impetratam Paconiam, ſalis commercium dedit: tertiae regioni imperavit, ut Stobos Paconiae deveherent, pretiumque ſtatuit. Navalem materiam & ipſos cedere, & alios pati vetuit. Regionibus, quae ad fines Barbaris eſſent (excepta autem tertia, omnes erant) permitti, ut praefidia armata in finibus extremis haberent.

It, y à ici une choſe à remarquer, au ſujet de la Liberté, que l'on rendoit aux Macédoniens. (6) Selon ce que Paul Emile leur déclare expreſſément, elle conſiſtoit, entre autres choſes, à ſe gouverner ſelon leurs propres Loix: & PLUTARQUE (f) ſe fert là-deſſus du mot Grec (*aitonius*) qui marque ce privilège conſidérable. DIODORE de Sicile (g) en donne la même idée, & par rapport aux Macédoniens, & par rapport aux Illyriens. Cependant TITE-LIVE rapporte enſuite, (h) que Paul Emile, dans une ſeconde Aſſemblée des Macédoniens qu'il convoqua, leur donna à entendre qu'il leur donneroit des Loix: ce qu'il fit (i) depuis, & cela, remarque l'Hiſtorien, avec tant de ſoin, qu'on eût dit qu'il les donnoit à de bons Alliez, & non pas à des Ennemis vaincus: & ces Loix étoient d'ailleurs ſi ſages, qu'un long uſage même, qui ſeul montre l'imperfection d'une Loi, n'y fit rien appercevoir qui en demandât la réformation: *Leges Macedoniarum (k) dedit cum tanta cura, ut non hoſtibus victis, ſed ſociis bene meritis, dare videretur, & quas ne uſus quidem longo tempore (qui unus eſt Legum corrector) experiendo argueret.* Ainſi donc le droit de ſe gouverner par ſes propres Loix, ne conſiſtoit plus, ſelon la ſignification naturelle des termes, à ne ſuivre que les Loix (7) déjà établies dès long tems, ou celles que le Peuple Libre voudroit ſ'impoſer déſormais, mais à ſe conduire ſelon celles qu'on recevoit des Romains, ſ'ils jugeoient à propos d'en donner: & tout le privilège ſe réduiſoit à ce que l'on n'étoit pas tenu de ſe ſoumettre abſolument aux mêmes Loix en général que les Sujets de la République, mais ſeulement aux Loix qu'on en recevoit, en conſervant celles du païs dont il leur plaiſoit de laiſſer l'uſage. C'eſt ainſi que les mots de Liberté, d'Autonomie (*aitonopia*) changeoient peu-à-peu de ſens, au gré des Romains, & au déſavantage de ceux à qui ils vouloient paroître laiſſer la choſe que les termes emportoient naturellement.

LES ILLYRIENS eurent à peu près le même ſort, que les Macédoniens, comme cela eſt inſinué au commencement de la Réſolution du Sénat Romain. TITE-LIVE le rapporte en particulier (l) un peu plus bas. Lucius Anicius (8) ſe rendit à Scodre en Illyrie, & là aiant convoqué les Principaux de la Nation, il leur déclara, ſelon la délibération des Commiſſaires envoiez de Rome, „Que, par ordonnance du Sénat & du Peuple Romain, les Illyriens ſeroient libres déſormais, & qu'on retireroit les Garniſons Romaines de toutes les Villes, Places, & Forts, où il y en avoit: Que les Illyriens, les Taulantiens, & entre les Daſſariens, les Piruſtes, les Rizonites, les Olcimiates, ſeroient non ſeulement libres, mais encore exemts de tributs, à cauſe qu'ils s'étoient rangez du parti des Romains pendant que GENTIUS étoit encore ſur pié: Qu'on donnoit auſſi la même exemption aux Daorſiens, parce qu'aiant abandonné (9) CARAVANTIUS, ils étoient venus tout armez ſe mettre du côté des Romains: Que les Scodriens, les Daſſariens, les Sélepitanes, & les autres Peuples d'Illyrie, paioient aux Romains la moitié du Tribut qu'ils paioient ordinairement à leur Roi. *Ibi pro tribunali pronunciavit [L. Anicius] de ſententiâ conſilii: SENATUM Populumque Romanum ILLYRIOS eſſe liberos jubere: praefidia ex omnibus oppidis, arcibus, & caſtellis, ſeſe deducturum. Non ſolum liberos, ſed etiam immunes fore Iſſenſes & Taulantios, Daſſaretiorum Piruſtas, Rizonitas, Olcimiates, quod incolunt Gentio, ad Romanos deſeciſſent: Daorſeis quoque immunitatem dare, quod relicto*

(6) Voyez l'Orbis Romanus de l'Illuſtre Baron de SPANHEIM, EXERC. II. Cap. 9. pag. 287, & ſeqq.

(7) POLYBE regarde auſſi la deſtruction du Roiaume de Macédoine, comme l'époque de la domination des Romains ſur la plupart des Nations vaincues, parce qu'enſuite qu'ils ne les euſſent pas toutes réduites à une ſubjection formelle, il n'y avoit ni Peuple, ni Roi qui ne ſe reconût inférieur, d'une manière ou d'autre; aucun qui oſât prétendre de traiter avec eux d'égal à égal: tous au contraire ne croioient jouter, & ne jouiſſoient effectivement que d'une Liberté précaire. Lib. I. Cap. 1. Lib. IV. Cap. 3, 4. Voyez le Com-

mentaire du doct. CASSAUBON, ſur le commencement de cet Auteur, §. 2. pag. 91, 92. Ed. Amſt.

(8) C'étoit le Préteur, qui les avoit vaincus avec une rapidité ſurprenante, puis qu'il n'employa que trente jours à cette Guerre, ſelon TITE-LIVE, Lib. XLIV. Cap. 32. Appien d'Alexandrie n'en met même que vingt. De Bell. Illyrie. pag. 1199. Ed. Amſt.

(9) Ce Caravantius étoit Frère du Roi GENTIUS. Voyez TITE-LIVE, Lib. XLIV. Cap. 30. Il fut, comme lui, mené en triomphe. Lib. XLV. Cap. 43.

relictio Caravantio, cum armis ad Romanos transissent : Scodrensis & Dassarensis, & Selepitanis, ceterisque Illyriis, vectigal dimidium ejus, quod Regi pependissent. L'Illyrie fut aussi divisée en trois Quartiers.

ARTICLE CCCCXXVII.

RENOUVELLEMENT d'Alliance entre PRUSIAS, Roi de BITHYNIE, & les ROMAINS.

ANNEE 166. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS la défaite des Macédoniens, & des Illyriens, PRUSIAS, (1) Roi de Bithynie, (a) vint à Rome, avec son Fils Nicomède, & aiant été introduit dans le Sénat, après avoir félicité les Romains de leur Victoire, & parlé des services (2) qu'il leur avoit rendus dans cette Guerre, il demanda ; „ Qu'il lui fût permis de s'acquitter des vœux qu'il avoit faits, d'offrir à Rome dans le Capitole dix grandes Victimes, & une à Préneste en l'honneur de la Déesse Fortune, si les Romains étoient vainqueurs, „ comme la chose étoit arrivée : De plus, que l'on renouvelât avec lui l'Alliance ; & qu'on lui donnât quelques Terres prises au Roi ANTIOCHUS, desquelles les Gaulois étoient en possession, quoi que le Peuple Romain ne les eût assignées à personne : Enfin, il recommandoit au Sénat son Fils Nicomède. TERTIO post die Senatui [Prusias], gratulatus victoriam est : merita sua in eo bello commemoravit : petiit, ut votum sibi solveret, Romæ in Capitolio decem majores hostias, & Préneste unam Fortunæ liceret ; ea vota pro victoria Populi Romani esse : Et ut societates secum renovaretur : agerque sibi de Rege Antiocho captus, quem nulli datum à Populo Romano Galli possiderent, daretur. Filium postremo Nicomedem Senatui commendavit. Tous ceux qui avoient commandé en Macédoine, appuièrent les demandes du Roi. Ainsi on lui accorda tout, à la réserve des Terres qu'il souhaitoit qu'on lui donnât. On lui répondit là-dessus : „ Que l'on enverroit des Commissaires sur les lieux, pour examiner de quoi il s'agissoit : Que si ces Terres appartenoient au Peuple Romain, & n'avoient été données à personne, on jugeoit Prusias très-digne de ce présent : mais que si elles n'avoient point appartenu à Antiochus, dès-là il étoit clair que le Peuple Romain ne pouvoit se les approprier comme une conquête, ou bien, si elles avoient été données aux Gaulois, que Prusias ne devoit pas trouver mauvais que le Peuple Romain ne voulût pas le gratifier en faisant injustice à qui que ce fût : Qu'un présent même ne devoit pas être agréable à celui qui le recevoit, lors qu'il savoit que celui qui le lui faisoit le lui ôteroit, quand il voudroit : Que pour la recommandation, au sujet de Nicomède, on y auroit égard ; & qu'il étoit aisé de voir par la manière dont on en usoit envers PROLOME'E, Roi d'Egypte, (3) combien le Peuple Romain étoit soigneux de protéger les Enfants des Rois ses Amis. (4) „ (b) Itaque cætera, quæ petebat, concessa ; de agro responsum est : (b) Tit. Liv. Legatos ad rem inspicendam missuros. Si ager Populi Romani fuisset, nec cuiquam ubi sup. datus esset ; dignissimum eo dono Prusiam habituros esse. Si autem Antiochi non fuisset, eo ne Populi quidem Romani factum adparere : aut si datus Gallis esset, agnoscere Prusiam debere, si ex nullius injuriâ quidquam ei datum vellet Populus Romanus. Ne quod datur quidem, gratum esse donum posse, quod eum, qui det, ubi vellet, ablatum esse sciat. Facile Nicomedis commendationem accipere : quantâ curâ Regum amicorum liberos tueatur Populus Romanus, documento PROLOME'UM Aegypti Regem esse. Le Roi de Bithynie n'avoit pas sujet de s'intéresser tant pour son Fils Nicomède, à en juger par la suite : car ce Fils dénaturé le fit assassiner. Au reste Prusias témoigna beaucoup de bassesse & de lâche flatterie envers les Romains, dans ce voyage qu'il fit à Rome ; comme le témoignent (5) unanimement les Anciens Auteurs.

ART. CCCCXXVII. (1) Le second de ce nom, & Fils de PRUSIAS I. dont le Père étoit ZE'LA, ou ZIELA, comme d'autres l'appellent. On a confondu ces deux Prusias. Voyez là-dessus une grande Note de HENRI DE VALOIS, in Excerpt. Puteys. pag. 29, 30.

(2) Il avoit voulu néanmoins demeurer neutre, & attendre l'événement ; parce qu'il étoit Beau-Frère de PERSE'E, dont il avoit épousé la Sœur. TITE-LIVE, Lib. XLII. Cap. 12. & 29.

(3) Ce Prolomé est PROLOME'E Philométor, que les Romains, en ce tems-ci, avoient rétabli sur le Trône d'Egypte,

d'où il avoit été chassé par son Frère PROLOME'E Evergète, ou Phtéon. Voyez ce que j'aurai occasion de dire là-dessus, sur l'Année 155.

(4) Voyez EPIROTE, LIVII, Lib. L. APPIEN d'Alexandrie, De Bell. Mithrid. pag. 301, 302. Ed. Amst. JUSTIN, Lib. XXXIV. Cap. 4.

(5) Voyez POLYBE, Excerpt. Legat. XGVII. TITE-LIVE, Lib. XLV. Cap. 44. ou dern. DIODORE de Sicile, Exc. Leg. num. 22. pag. 322, 323. URSIN, DIEN CASSEUS, num. 22. pag. 463. APPIEN, De Bell. Mithridat. pag. 297. 298. Ed. Amst.

ARTICLE CCCCXXVIII.

TRAITE d'Alliance entre les RHODIENS, & les ROMAINS.

ANNEE 165. avant JESUS-CHRIST.

LE Peuple de l'île de RHODES (1) étoit puissant en mer, & le plus riche des Peuples Grecs. Les ROMAINS, dont il prit le parti, dans les Guerres contre PHILIPPE, Roi de Macédoine, & contre ANTIOCHUS le Grand, Roi de Syrie, contribuèrent à augmenter sa puissance; sur tout après la défaite du dernier: car alors ils donnèrent (a) aux Rhodiens une grande partie de (2) la Lycie & de la Carie. Cependant lors que les Romains furent depuis entrez en Guerre avec PERSEE, Fils & Successeur de Philippe, les Rhodiens (b) parurent d'abord irrésolus, puis se rendirent fort suspects de pancher plus du côté de Persee, que de celui des Romains: enfin ils allèrent jusqu'à vouloir se (c) rendre les arbitres souverains de la Paix, en déclarant aux deux Parties, qu'ils verroient ce qu'ils auroient à faire contre celle qui refuseroit les propositions d'accommodement. Les Romains, après avoir entièrement débaï Persee, n'oublièrent pas ces sujets de plainte, & autres qu'ils avoient contre les Rhodiens, & ils étoient fort animés à en tirer une vengeance éclatante. Il fallut alors que Rhodes s'humiliât. Elle envoya aux Romains diverses Ambassades, (3) qui n'eurent que peu ou point de succès, malgré l'ardeur avec laquelle le fameux CATON, (4) tout sévère qu'il étoit, s'employa à les justifier ou les excuser. A la fin néanmoins, le Sénat fléchit par les soumissions des Rhodiens, se reconcilia avec eux, & ils obtinrent même l'Alliance qu'ils demandoient de faire avec les Romains. (d) Καὶ ἐπὶ τοῦτο οἱ Ῥόδιοι ἔπειτα παύσας συμμαχίας. Il semble d'abord, que ce n'étoit qu'un simple renouvellement d'Alliance: mais (e) POLYBE nous montre, qu'il faut l'entendre autrement. Telle étoit, dit-il, la politique des Rhodiens, que, bien qu'ils eussent aidé les Romains dans leurs plus belles Expéditions, pendant (f) près de cent-quarante ans, ils n'avoient pourtant jamais fait de Traité d'Alliance avec eux. Car ils étoient bien aises de ménager toutes les Puissances; & pour n'ôter à aucune l'espérance de recevoir d'eux du secours, ils ne vouloient se lier étroitement avec aucune, ni enchaîner leur propre liberté par des Serments & des Traitez, mais demeurer toujours maîtres de tourner à leur profit les avantages que chaque Prince ou Peuple pourroit se promettre de leur part. D'où il paroît, que les engagements qu'ils prenoient, en embrassant le parti des uns ou des autres, étoient, pour ainsi dire, provisionnels, & qu'ils se reservoient le droit de ne les tenir qu'autant qu'il leur conviendrait, ou sans préjudice des nouveaux qu'ils pourroient juger à propos de contracter avec quelque autre Puissance. La nécessité les obligea de changer de méthode à l'égard des Romains. Il paroît par ce que dit (f) CICERON, d'un renouvellement d'Alliance fait long tems après avec les Romains, que les Rhodiens devoient regarder comme leurs propres Ennemis tous ceux qui étoient de la République: *Federe quoque, quod cum his [Rhodiis] M. Marcello, Ser. Sulpicio (6) renovatum erat: quo juraverant Rhodii, eosdem hostes se habituros, quos S. P. Q. R.* Et une clause expresse du Traité portoit, selon ce qu'ils disent eux-mêmes dans APPIEN d'Alexandrie, (g) Que les Romains & les Rhodiens ne prendroient jamais les armes les uns contre les autres: Αἱ [Ῥωμαιοὶ] Ῥόδιοι οὐκ ἔσονται ποτε ἑσθῆς ἀλλήλων. Les Rhodiens demeurèrent long tems fidèles à tenir leurs engagements, & sur tout (h) ils furent d'un grand secours aux Romains, dans la Guerre contre MITRIDATE, Roi de Pont. Je trouve dans (i) SUIDAS, que les Rhodiens, pendant qu'ils conservèrent la liberté de vivre selon leurs propres Loix, faisoient toutes les années quelque petit présent aux Romains, plus comme une Couronne offerte à des Amis, qu'en forme de tribut païé à des Maîtres: d'où vient qu'on appelloit cela Tribut (k) de Couronne. (7) Le docteur

(a) Polybe, Exc. Legat. XXXVI. Tit. Live, Lib. XXXVIII. Cap. 39. (b) Tit. Liv. XLII. 45. (c) Idem, Lib. XLIV. Cap. 14. Polybe, Exc. Leg. LXXXVI. Dion Cass. 19. pag. 382. Urfin. Vell. Patern. cul. Lib. I. Cap. 9. Salluste, Bell. Catil. Cap. 51. Ed. Cors. (d) Polybe, Exc. Legat. XCIII. Zonare, Tom. II. pag. 110. Ed. Basil. (e) Ibid. Et après lui, Tit. Liv. Lib. XLV. Cap. 25. (f) Lib. XLII. Ad Fam. Epid. 15.

(g) Appien, De Bell. Civili. Lib. IV. pag. 1005. (h) Vellejus Patern. Lib. II. Cap. 18. Appien, De Bell. Mithrid. pag. 319. Ed. Amst. (i) Voc. Στεφανίου τριαντα. (k) Oe des gratius.

ART. CCCCXXVIII. (1) Voyez MEURSIUS, Rhod. Cap. 17. (2) Qu'ils leur ôterent ensuite, après la Guerre contre Persee. POLYBE, Exc. Legat. CIV. (3) Voyez TITE-LIVE, Lib. XLV. Cap. 3. 10. 21. & seq. POLYBE, Excerpt. Leg. LXXXVIII. XCIII. XCIX. C. CIV. DION CASSIUS, Exc. Leg. Urfin. num. 20. 21. pag. 382. DIODORE de Sicile, num. 19. pag. 321. & apud PHOT. Excerpt. c. Lib. XXXI. Cod. CCXLIV. pag. 1156. APPIEN, num. 27. pag. 369. 370. Urfin. (4) Surnommé le Censeur. AULU-GELLE nous a conservé des morceaux de sa Harangue. Noët. Attic. Lib. VII. Cap. 3. (5) Je ne vois, dans l'Histoire, aucune trace, de liaison des Rhodiens avec les Romains, que la Guerre de ceux-ci contre PHILIPPE. TITE-LIVE, qui copie ici POLYBE, n'ex-

prime point le nombre des années: il dit seulement: Nam ita per tot annos in amicitia fuerunt, ut sociati fœdere se cum Romanis non illigarent &c. Lib. XLV. Cap. 25. Y surgit-il faute dans les chiffres de Polybe? Il semble que SIMON l'ait cru: car il retranche cent ans: per annos quadraginta (Chronic. Catholic. in A. 3838. pag. 1295.) A moins que ce ne soit une faute d'impression, il auroit fallu en avertir. Mr. WESSERLING n'a rien remarqué là-dessus. (6) En l'Année 51. avant JESUS-CHRIST, sur laquelle tombe le Consulat de M. Marcellus & Servius Sulpicius. (7) Cette expression des Rhodiens a du rapport avec l'Aurum coronarium, dont il est parlé dans les Auteurs Latins. Voyez CASAUBON, sur le Monumentum aegyptiacum, & sur SPARTIEN, Hadrien. Cap. 4. HENRI DE VALOIS, sur AULIEN MARCELLIN, Lib. XXV. Cap. 4. pag. 461. Edit. Grenov.

MEURSIUS, dans un Ouvrage exprès sur les Antiquitez de l'île de (1) Rhodes, n'a rien dit nulle part, que je sache, sur cette espèce de Tribut ou d'Hommage gratuit; ce qui est néanmoins assez remarquable.

ARTICLE CCCCXXIX.

TRAITE' de Paix entre JUDAS MACCABEE, premier Prince des JUIFS,
& ANTIOCHUS Eupator, Roi de SYRIE.

ANNEE 163. avant JESUS-CHRIST.

LES JUIFS, poussez à bout par les persécutions horriblement cruelles qu'ils souffroient pour leur Religion de la part d'ANTIOCHUS Epiphane, Roi de Syrie, en étoient (a) venus, depuis cinq ans, à la dernière ressource que le Droit, Humain & Divin, fournit aux Peuples en ce cas-là. MATTATHIAS, & ses Fils, prirent les armes pour leur défense. Mais le grand âge du Père ne lui permit pas d'être long tems à la tête des Juifs soulevés : il mourut bien-tôt après, & JUDAS, son Fils, surnommé Maccabée, prit sa place, ayant été désigné pour Chef par le Père même, & approuvé ensuite par les Zelés de la Nation. Celui-ci remporta plusieurs Victoires signalées sur les Généraux d'Antiochus Epiphane, & puis sur ceux d'ANTIOCHUS Eupator, qui lui succéda sur ces entrefaites, de sorte que l'un des Généraux du Roi de Syrie fut obligé d'en venir à un Traité de Paix avec les Juifs. C'étoit Lysias, (1) qui avoit usurpé la Régence du Roiaume, au préjudice de Philippe, qu'Antiochus Epiphane avoit, en mourant, nommé Régent, & Tuteur de son Fils, âgé alors de neuf ans. (b) Judas vint fondre sur lui, comme il assiégeoit Bethsura, (c) & lui tua onze-mille Hommes d'Infanterie, & seize-cens de Cavalerie. Lysias prit alors la fuite, avec le reste de ses Troupes, & envoya ensuite des Ambassadeurs, pour traiter de paix, sous les conditions les plus raisonnables qu'il s'engageoit de faire agréer au Roi. L'Auteur du II. Livre des (d) MACCABEES rapporte la Lettre de Lysias sur ce sujet, & celles du Roi même. Les voici.

ΑΥΣΙΑΣ τῷ πᾶσι τῷ Ἰουδαίῳ, χαίρειν. Ἰωάννης ὁ Ἀλεσσαλῶν, οἱ συμφορῶντες παρ' ὑμῶν, ἐπιδότες τῷ ὑπογεγραμμένῳ χρηματισμῶν, ἔχουσιν πάλιν τῷ αὐτῷ σημαίνον. Ὅσα μὲν ἐν ἔδῳ ἔχῃ τῷ Βασιλεὶ προσεχθῆναι, διασφραγίσαι δὲ τῷ οὐδετέρῳ, συνεχθῆναι. Ἐὰν μὲν ἐν συνήρῳ τε καὶ εἰς τὰ πράγματα ἔσονται, καὶ εἰς τὸ λοιπὸν σωθήσονται ὡς ἐστιν ὑμῖν ἀγαθὸν γενέσθαι. Ἰπὲρ δὲ τῷ κτ' μέρει, ἐπιτάλμαί τῶν τε καὶ τοῖς παρ' ἐμῶν ἀφελῆσθαι ὑμῖν. Ἐμῶδε. Ἐτους ἑκατοσὶ τριακοντῶ ὅδ' οὖν, Διοσκωρίδιος εἰκοστῇ τετάρτῃ.

LYSIAS, au Peuple des Juifs, Salut. Jean & Absalom, qui ont été envoyez par vous, ayant vu la (2) Lettre du Roi ci-jointe, m'ont demandé ce qu'elle contenoit. Je leur ai dit, tout ce dont il falloit donner avis au Roi; & qu'il a accordé ce qu'il convenoit. Si donc vous voulez être contentement affectionnez au bon état de ses affaires, je tâcherai désormais de vous procurer encore de nouveaux avantages. Pour les autres choses en détail, j'ai donné ordre à ceux-ci, venus de votre part, & à ceux que j'envoie en même tems, d'en conférer avec vous. ADIEU. Fait en l'année cent-quarante-huitième, le vingt-quatrième du mois de (3) Dioscorimhius.

LETTRES d'ANTIOCHUS à LYSIAS.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Ἀντιόχῳ, τῷ ἀδελφῷ
Αυσία, χαίρειν. Τῷ πατρὶς ἡμῶν εἰς Θεὸν μεταστάντι, βαλόμενοι τὸς ἐν τῷ βασιλείᾳ ἀταράχως ὄντας γενέσθαι πρὸς τῷ ἰδίῳ

„ LE ROI ANTIOCHUS, à Lysias son Frère,
„ Salut. Depuis que notre Père a été transféré
„ (4) parmi les Dieux, Nous voulant que ceux
„ qui sont dans notre Roiaume vivent en repos,
„ pour pouvoir vaquer à leurs propres affaires,
„ &

ART. CCCCXXIX. (1) [Voiez I. MACCAB. Cap. VI. vers. 14, 15. II. MACC. Cap. IX. vers. 29. JOSEPH, Ant. Jud. Lib. XII. Cap. IX. §. 2. APPIEN, De Bell. Syr. pag. 188. Ed. Amst. Mais l'année suivante, DE ME'TRIUS, Fils de SE'LEUCUS Philopator, s'étant sauvé de Rome, où, comme nous l'avons vu, il étoit en otage, fit mourir & Lysias, & le jeune Roi, son Cousin, dont le Père avoit usurpé la Couronne de Syrie, à son préjudice. APPIEN, ibi. sup. pag. 189. JUSTIN, Lib. XXXIV. Cap. 3. ZONA'RE, Tom. II. pag. 111. Ed. Basil. JOSEPH, Ant. Jud. Lib. XII. Cap. 10.

(2) Le Grec porte mot à mot l'Oracle. C'est que, comme le remarque ici GROTIVS, les Orientaux appelloient ainsi les Lettres de leurs Rois. Celle, dont il s'agit, est la sui-

vante, où Antiochus donnoit pouvoir à Lysias de traiter avec les Juifs, à qui Lysias avoit demandé qu'ils envoloient des Députez, pour la leur montrer.

(3) La Version Latine porte Dioscorus. Les Savans sont fort embarrassés à déterminer, quel est ce Mois. PRIDEAUX examine leurs conjectures, & il en propose une nouvelle, qui consiste à corriger & le Grec, & le Latin : Histi, du Juifs, Tom. III. pag. 360. & Juifs. Mais on peut voir sur tout le grand Chronologiste DONWELL, De Veter. Græcor. Romanorumque Cydis, Diss. IX. Sect. 44, & seqq. où il débrouille aussi la Chronologie de toutes ces Lettres, & de ce qui s'y rapporte.

(4) Nous avons assez vu d'exemples de cette débauchée des Princes, même vivans.

les lieux voisins, la rompirent. Cela obligea Judas à reprendre les armes. En chemin faisant, lors qu'il alloit au secours des *Galaadites*, contre *Timothée*, il rencontra un parti d'ARABES; de ceux qu'on appelloit *Nomades*, qui ne faisoient que courir de côté & d'autre, n'ayant aucune demeure fixe. Il les battit; & ceux qui échappèrent, lui demandèrent la Paix. Il la leur accorda, à condition qu'ils lui donneroient des Troupeaux, & qu'ils l'assisteroient de toute autre chose selon leur pouvoir. La foi fut donnée réciproquement sur ce pié-là : (e) Ἐλατὼθέντες οἱ Νομάδες Ἀραβες ἤξεν δεῖναι τὴν ἰσθμὸν δεξιᾷ αὐτοῖς, ὑποχρέμενοι ἢ βοσκήματα δόναι, ἢ ὅτι τοῖς λαοῖς ἀφελήσιν αὐτὸς Ἰσθμὸς δὲ ὑποπαύσων ὡς ἀληθὲς ὅτι πολλοὶς αὐτὸς χρησίμος, ἐπεχάρησεν εἰρήνην ἔχειν πρὸς αὐτὸς ἢ λαβόντες δεξιὰς, εἰς τὰς σκῆπας αὐτῶν ἐχωρίσθησαν. (e) II. Mac. cab. XII, 11, 12.

LA même Année, (f) ANTIIOCHUS vint en personne contre Jérusalem, & for-
ma le Siège du Temple. *Lyfias* aiant appris alors que *Philippe* avoit pris les rênes du Gouvernement de Syrie, persuada à *Antiochus* de faire encore la Paix avec les Juifs, aux mêmes conditions qu'auparavant. Mais, quoi qu'il eût juré cette Paix, & avec lui tous ceux de sa Cour & de son Armée, il abusa de la permission qu'on lui donna d'entrer dans les Fortifications du Temple, & contre son serment, il les fit démolir avant son départ pour la Syrie. (f) I. Mac. cab. VI. 51, & suiv. II. Mac. XIII. 23. Joseph. Ant. Jud. Lib. XII. Cap. IX. §. 5, & suiv.

ARTICLE CCCCXXX.

TRAITE' d'Alliance entre le même JUDAS MACCABÉE, Prince des JUIFS, & les ROMAINS.

ANNÉE 161. avant JESUS-CHRIST.

ANTIIOCHUS Eupator, Roi de Syrie, ne survécut pas long tems à la Paix frauduleuse, qu'il avoit faite avec les Juifs. DEMETRIUS, son Cousin, Fils de SELEUCUS Philopator, aiant trouvé moien de se sauver de Rome, où il avoit été détenu pour Otage jusqu'alors, passa en Syrie, & monta sans opposition sur le Trône. Il fit mourir d'abord *Antiochus* (a), & *Lyfias*, comme aussi un autre Favori (b) d'*Antiochus*, qui avoit opprimé les (1) *Babyloniens*. Mais il ne laissa pas en repos (c) les Juifs. Il est vrai que ce ne fut pas de son pur mouvement, qu'il suivit en cela les traces de son Prédécesseur. Des Traîtres de la Nation même l'y engagèrent, aiant leur tête *Alcime*, qu'*Antiochus* avoit établi Souverain Sacrificateur, mais que les Juifs ne voulurent point recevoir comme tel, parce qu'il s'étoit souillé en suivant les usages superstitieux des Grecs, introduits violemment par *ANTIOCHUS Epiphane*. *Demétrius* fit marcher aussitôt *Bacchide*, Gouverneur de *Mésopotamie*, contre *JUDAS Maccabée*, conjointement avec *Alcime*, qu'il confirma dans la Charge de Grand Pontife; & il envoya ensuite une nouvelle Armée, sous le commandement de (2) *Nicanor*, grand Ennemi des Juifs. Celui-ci néanmoins qui avoit été (d) battu par *Judas* dans une autre occasion, craignant sa valeur, crut devoir ménager avec lui un Traité : mais *Alcime* empêcha le Roi de le ratifier, & *Nicanor* fut contraint de recommencer les hostilités. *Judas* défit entièrement l'Armée de *Nicanor*, qui fut lui-même tué dès le commencement de la Bataille. Après cette Victoire, *Judas* envoya une Ambassade à Rome, d'où il crut pouvoir espérer quelque protection, & à cause (3) des maximes de Politique que les Romains suivoient alors, & parce que *Demétrius* ne pouvoit que craindre les effets du ressentiment des Romains, de la manière qu'il s'étoit sauvé de Rome, & mis en possession, malgré eux, du Roiaume de Syrie. Les Ambassadeurs, que *Judas* choisit, furent, *JASON*, Fils d'*Eléazar*, & *EUPOLEME*, Fils de *Jean*, qui étant arrivés à Rome, & aiant été introduits dans le Sénat, le prièrent de vouloir bien délivrer leur Nation de l'oppression des Rois de Syrie, & de faire un Traité d'Amitié & d'Alliance avec les Juifs. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & le Décret du Sénat sur ce Traité fut (4) gravé sur des Tables de Cuivre, & mis dans le Capitole. En voici la Copie, telle que la rapporte (e) l'Auteur du I. Livre des MACCABÉES, en stile qui tient du génie de la Langue Hébraïque, & du goût Oriental. (a) Voyez, sur l'Artic. précédent, Note (1) au commencement. (b) *Timarque*, Gouverneur de *Babylonie*. (c) *Joseph*, Ant. Jud. Lib. XII. Cap. X. XI. & I. Maccab. Cap. VII. (d) *I. Maccab.* Chap. IV. II. Maccab. Chap. XIV. (e) *I. Maccab.* Chap. IV. II. Maccab. Chap. VIII. (f) Chap. VIII. vers. 22, & suiv.

KA-

ART. CCCCXXX (1) DE là DEMETRIUS fut appelé *Soter*, ou *Salvateur*, par les *Babyloniens*; & à leur exemple, des autres Peuples. *APPIEN*, De Bell. Syr. pag. 189. Ed. Amst. (2) C'étoit un des Confidens, qui avoient aidé *Demétrius* à se sauver de Rome; comme nous l'apprenons de *POLYBE*, Excerpt. Lib. CXIV. pag. 1312. Ed. Amst. *JOSEPH* le dit aussi, *Antiq. Jud. Lib. XII. Cap. 10. §. 4.* L'Auteur du II. Liv. des MACCABÉES qualifie *Nicanor* *Εὐπατορῶν*, c'est-à-dire, revêtu d'un Emploi qui consistoit à avoir la direction de l'entretien des Elephans. Les Rois de Syrie s'étoient mis sur le pié d'enfermer la clause du Traité

d'*ANTIIOCHUS le Grand*, que nous avons vu sur l'Année 188. au sujet de ces Animaux, *Artic. 415.* Voyez ci-dessous, sur l'Année 160. *Artic. 431.* dans la Note (2). (3) Voyez les *Considérations sur les Causes de la Grandeur des ROMAINS & de leur Décadence*, Chap. VI, pag. 61, & suiv. (4) C'étoit la coutume, comme nous l'avons vu ci-dessus par plusieurs exemples. L'Auteur du I. Livre des MACCABÉES ne parle que des Tables; mais *JOSEPH* ajoute la circonstance du lieu où elles étoient mises & gardées; *Antiq. Jud. Lib. XII. Cap. X. §. 6.*

ΚΑΛΩΝ ὁ γίνετο Ῥωμαῖος, καὶ τῷ ἔ-
 σται Ἰουδαίων, ἐν τῇ θαλάσῃ καὶ ἐπὶ τῇ ἡ-
 ρᾷ, ἐπὶ τῇ ἡμέρᾳ, καὶ Ῥωμαῖα καὶ ἐχθρὸς
 μακρυθάλη ἀπ' αὐτῶν. Ἐὰν δὲ ἐστὶν πόλε-
 μος ἐν Ῥώμῃ προτέρᾳ ἢ πᾶσι τοῖς συμμα-
 χοῖς αὐτῶν ἐν πάσῃ κυρίᾳ αὐτῶν, συμμα-
 χῶσι τὸ ἔθνος τῶν Ἰουδαίων, ὥς ἐν ὁ καιρὸς
 υπογραφῇ αὐτοῖς, καθὼς πάλαι· καὶ τοῖς
 πολέμοις ἐ δάσονται ἐν ὑπαρίσκει σίτοι, ὅ-
 πλια, ἄρματα, πλοῖα, ὥς ἐδόξε Ῥωμαῖοις
 καὶ Φυλάξον· τὰ Φυλάγματα αὐτῶν, ἔθεν
 λαβόντες. Κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ, ἐὰν ἔθνη Ἰου-
 δαίων συμβῇ προτέροις πόλεμοις, συμμαχῶσι
 οἱ Ῥωμαῖοι ἐν ψυχῇ, ὥς ἐν αὐτοῖς ὁ και-
 ρὸς υπογραφῇ καὶ τοῖς συμμαχῶσι ἐ δόξῃ
 σίτοι, ὅπλια, ἄρματα, πλοῖα, ὥς ἐ-
 δόξε Ῥώμῃ καὶ Φυλάξον· τὰ Φυλάγματα
 αὐτῶν, καὶ ἐ μὲν δόξα. Κατὰ τὸς λόγους
 τούτους ἔγραψαν Ῥωμαῖοι τῷ Δῆμῳ τῶν Ἰουδαί-
 ῶν. Ἐὰν δὲ μὲν τὸς λόγους τούτους βυλεύσων
 ἔσται καὶ ἔσται προδύναι ἢ ἀφελῆν, ποιήσων
 ἐξ αἰρέσεως αὐτῶν, καὶ ὁ ἐὰν προδύσων ἢ ἀ-
 φέλων, ἔσται κύρια.

„ Qu'il arrive du bien (5) aux ROMAINS, &
 „ à la Nation des JUIFS, sur mer & sur terre, à
 „ perpétuité ; & que l'Espée & l'Ennemi s'éloi-
 „ gnent d'eux. Si les Romains viennent à être en
 „ Guerre, ou quelqu'un de leurs Alliez, dans tou-
 „ te l'étendue de leur domination ; la Nation des
 „ Juifs leur donnera du secours, avec tout l'em-
 „ pressement possible, autant que les circonstances
 „ le lui permettront : elle ne fournira à leurs Enne-
 „ mis ni vivres, ni armes, ni argent, ni Vaisseaux ;
 „ ainsi a-t-il plu aux Romains ; & les Juifs obser-
 „ vent les ordres des Romains, (6) sans rien rece-
 „ voir d'eux. De même quand les Juifs seront at-
 „ taquez, les Romains leur donneront du secours
 „ de bon cœur, autant que les circonstances le per-
 „ mettront : ils ne fourniront (7) ni à leurs En-
 „ nemis, ni aux Alliez de leurs Ennemis, ni vi-
 „ vres, ni armes, ni argent, ni Vaisseaux, ainsi
 „ que les Romains l'ont jugé à propos ; & ils ob-
 „ serveront sans supercherie ce que les Juifs exige-
 „ rent d'eux [en vertu du Traité]. Que si dans
 „ la suite les uns & les autres trouvent bon d'ajou-
 „ ter quelque chose à ces articles, ou d'en retran-
 „ cher, ils pourront le faire d'un commun accord,
 „ & tout ce qui aura été ainsi ajouté ou retran-
 „ ché, le fera valablement.

(f) Antiq.
 Jud. Lib.
 XII. Cap.
 X. §. 6.

IL est bon de voir comment l'Historien (f) JOSEPH a tourné le contenu de ce Dé-
 cret du Sénat Romain.

Δόγμα Συγκλήτου, περὶ συμμαχίας ἢ ἐνείας
 ἢ πρὸς τὸ ἔθνος τῶν Ἰουδαίων.

DECRET du SÉNAT ROMAIN, touchant l'Alliance
 & l'Amitié avec la Nation des JUIFS.

ΜΗΔΕΝΑ τῶν ὑποτεταγμένων Ῥωμαῖος
 πολέμοις τῶν Ἰουδαίων ἔθνη, μὴδὲ τοῖς πολέμοις
 χορηγεῖν ἢ σίτοι, ἢ πλοῖα, ἢ χρήματα.
 ἐὰν δὲ ἐπίσται τις Ἰουδαῖος, βοηθεῖν Ῥωμαῖος
 αὐτοῖς ἢ τὸ δυνατὸν καὶ πάλιν, ἀντὶ τῇ
 Ῥωμαίων ἐπίσται τις, Ἰουδαῖος αὐτοῖς συμμα-
 χῶν ἀντὶ τῇ πρὸς ταύτην ἢ συμμαχίαν δε-
 λήσῃ τὸ τῶν Ἰουδαίων ἔθνος καὶ προδύναι ἢ
 ἀφελῆν, τούτο κοινῇ γνώμῃ τῷ Δῆμῳ
 τῶν Ῥωμαίων ὁ δ' ἀντὶ τούτου, τῶν εἶναι
 κύριος. Ἐγράφη τὸ δόγμα ὑπὸ Εὐπολέμου τῷ
 Πλάτωνι πραιπόσιτῳ, καὶ ὑπὸ Ἰάσονος τῷ Ἐλεα-
 ζάρῃ, ἐπὶ ἀρχιερέως μὲν τῷ ἔθνει Ἰουδαίῳ,
 στρατηγῇ δὲ Σιμωνί τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ.

„ AUCUN de ceux qui sont sous la domination
 „ des ROMAINS, ne fera la Guerre à la Nation
 „ des JUIFS, & ne fournira à ses Ennemis ni vi-
 „ vres, ni Vaisseaux, ni argent. Si quelqu'un atta-
 „ que les Juifs, les Romains les assisteront de tout
 „ leur possible : & réciproquement, si quelqu'un at-
 „ taque les Romains, les Juifs prendront les armes
 „ pour eux. Que si la Nation des Juifs veut ajou-
 „ ter quelque chose à ce Traité d'Alliance, ou
 „ en retrancher quelque chose, elle pourra le faire
 „ d'un commun accord avec le Peuple Romain ; &
 „ ce qui aura été ajouté, sera bon & valable. Ce
 „ Décret a été écrit (8) par EUPOLÈME, Fils
 „ de Jean, & par JASON, Fils d'Eléazar, sous
 „ le Souverain Pontificat de JUDAS, & SIMON
 „ son Frère étant Général en chef.

DANS cette Soucription il y a quelque chose de faux, en ce qu'on y fait SIMON
 Chef des Juifs, du vivant même de JUDAS Maccabée. On peut voir là-dessus le doc-
 teur Théologien USSERIUS (g).

(g) Anal.
 Vet. Test.
 pag. 329.
 Edit. Genev.

(h) Lib.
 XXXVI.
 Cap. 3.

AU reste, il paroît par l'Abbrégé de TROGUE POMPEE, que ce premier Traité des
 Juifs avec les Romains n'a pas été inconnu aux Anciens Historiens Latins. Car Jus-
 tin (h) dit, en parlant des Juifs, que, quand ils eurent secouru le joug de DE'ME-
 TRIUS, ils recherchèrent l'amitié des Romains, de sorte que par là ils furent le premier
 Peuple d'Orient qui recouvra la Liberté ; les Romains, ajoute-t-il, étant alors fort li-
 béraux du bien d'autrui : A Demetrio quum descivisset [Judæa], amicitia Romano-
 rum petitâ, primi omnium ex Orientalibus libertatem receperunt, facile tunc Roma-
 nis de alieno largientibus.

Nou-

(f) C'est, comme on fait, la formule en usage chez les
 Romains, quand on proposoit quelque chose dans le Sénat :
 Quod si quis sanxitque sit Romano Romano &c. Voyez Bris-
 son, De Form. Lib. II. pag. 164. Mais elle est ici tour-
 née à la manière des Orientaux.

(g) Ils prendront les armes en faveur des Romains, à
 leurs propres dépens.

(7) Il y a simplement dans le Grec : Καὶ τοῖς συμμα-
 χῶσι &c. Mais l'ai suivi Εχθροῖς, qui croit, avec rai-
 son, qu'il manque ici : Καὶ τοῖς πολέμοις, ou plutôt πο-
 λεμῶσι, comme dans ce qui précède.

(8) C'est-à-dire, remis, & inséré dans les Registres pu-
 blics, par ces Ambassadeurs, qui l'avoient apporté de Je-
 ruse.

N'oublions pas que, dans cette occasion, les *Romains* promirent aussi aux Ambassadeurs de *JUDAS Maccabée*, d'écrire en leur faveur à *Démétrius*. L'Auteur du *I. Livre des Maccabées* rapporte immédiatement après le Traité, la Résolution du Sénat Romain sur ce sujet; & il lui fait dire: „ Nous avons aussi écrit en ces termes „ au Roi *Démétrius*, touchant les maux qu'il leur fait souffrir: Pourquoi appesantir-les-vous votre joug sur les Juifs, nos Amis & Alliez? Sâchez que, s'ils viennent encore se plaindre de vous, nous leur rendrons justice, & vous déclarerons la Guerre „ par mer & par terre”. *Kai perî tês xaxôn, ên ô βασιλεὺς Δημήτριῳ συλλέγειται εἰς αὐτὸς, ἐγγράφει αὐτῷ, λέγωντες Διατὶ ἐβάρυνες τὸ ζυγόν σου ἐπὶ τὰς φίλους ἡμεῖς τὰς συμμάχους Ἰουδαίαις; Ἐάν ἐν ἐτί ἐτύχῃσιν χεῖρ σὺ, ποιήσομεν αὐτοῖς τὸ κρίναι, ἢ πολέμῳ ἢ ὅτι σὺ εἰς θαλάσσης ἢ εἰς τὸ ξηρῶν.* On peut voir dans les Notes de Grotius, comment ce grand homme exprime, en beau Latin & selon l'usage des *Romains*, la teneur de la Lettre qu'ils écrivirent à *Démétrius*; aussi bien que du Décret sur le Traité, que nous venons de rapporter.

ARTICLE CCCCXXXI.

DEMETRIUS Soter, Fils de SELEUCUS Philopator, reconnu pour Roi de SYRIE par les ROMAINS.

ANNE'E 160. avant JESUS-CHRIST.

LORS que DEMETRIUS, comme nous l'avons vu, eût trouvé moien de se mettre sur le Trône de ses Ancêtres, en dépit des *Romains*, il crut avec raison qu'il devoit tâcher de les appaîser, & de regagner même leurs bonnes grâces. Il profita pour cet effet d'une occasion, qui lui parut favorable. Les *Romains* avoient trois Ambassadeurs à la Cour d'ARIARATHE, (1) Roi de Cappadoce. Il y dépêcha Ménochare, un de ses principaux Ministres, pour sonder ces Ambassadeurs, par le moien desquels il se flattoit de réussir. Aiant appris qu'ils étoient dans des dispositions favorables, il renvoia encore en Pamphylie, & ensuite à Rhodes, les assurer qu'il feroit tout ce qu'ils voudroient. Enfin, à force de sollicitations pressantes, il obtint d'être reconnu par les *Romains* pour Roi de Syrie. (a) Διεπέμπετο [Δημήτριῳ] πρὸς τέτρες, τὸ μὲν πρῶτον εἰς Παμφυλίαν, καὶ δὲ ταῦτα πάλιν εἰς Ρόδον, πάντα ποιήσων Ῥωμαίοις ἀναδεχόμενῳ, ἕως ἐξεργάσαιο, βασιλεὺς ὑπ' αὐτῶν προσαγορευθήναι. L'année suivante, il envia en (b) ambassade à Rome le même Ménochare, avec quelques autres, qui apportèrent en présent au Sénat une Couronne d'or d'un grand poids. Il leur remit aussi Leptine & Isocrate, pour les livrer aux *Romains*, parce que le premier avoit assassiné à Laodicée en Syrie, un (2) Ambassadeur Romain, & l'autre, Grammaire de profession, avoit justifié cet assassinat. Le Sénat accepta (c) le présent: mais, par une politique ambitieuse & vindicative, il ne voulut point recevoir les personnes qu'on lui livroit, pour se réserver le droit de demander satisfaction de cet attentat à toute la Nation, quand il lui plairoit. Il ne paroît pas, que, dans cette occasion, *Démétrius* ait renouvelé avec les *Romains* l'Alliance qu'il y avoit eu entr'eux & ses Prédécesseurs. Toute la réponse du Sénat fut, selon POLYBE (d), qu'il témoigneroit au Roi sa bienveillance; si lui-même s'en rendoit digne par sa soumission. (a) Eolybe; Excerpt. Leg. CXX. (b) Idem. Legat. CXXII. Apion, De Bœu. Syr. pag. 189. Ed. Amst. (c) Voyez aussi Diod. de Sicile, Exc. Leg. num. 25. pag. 324. Ursm. (d) Ubi sup.

ARTICLE CCCCXXXII.

TRAITE' entre le même DEMETRIUS Soter, Roi de SYRIE, & OROPERNE, Fils supposé d'ARIARATHE, Roi de CAPPADOCE.

ANNE'E 159. avant JESUS-CHRIST.

ARIARATHE, Roi de Cappadoce, (1) & le V. de ce nom, étant venu à mourir, environ trois ans avant celui où nous sommes, eut pour Successeur son Fils, nom-

ART. CCCCXXXI. (1) Fils & Successeur de celui, dont nous avons parlé ci-dessus sur l'Année 180. Artic. 419. Voyez l'Article suivant, sur l'Année 159.

(2) CNAUS Othavins. Il avoit été assassiné avant que *Démétrius* partit de Rome; & cela parce que lui, & ses Collègues, venoient pour faire brûler les Vaisseaux d'ANTIACHUS Eurymach, & tuer les Eléphants. *Lyfias* avoit été le principal auteur, ou du moins le fauteur du crime. Voyez POLYBE,

Exc. Leg. CXIV. ZONARE, Tom. II. pag. 111. Ed. Basil.

APPIEN d'Alexandrie, De Bell. Syr. pag. 188. Ed. Amst. ART. CCCCXXXII. (1) Les Rois de Cappadoce, avant celui-ci, sont peu connus par l'Histoire. Il ne reste qu'un Fragment de DIODORE de Sicile, où l'on en voit la suite, mais d'une manière fort abrégée; E Lib. XXXI. apud PHOTIUM, Cod. 244. pag. 1158. 1160.

nommé aussi *Ariarathe*, & surnommé *Philopator*. Celui-ci ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il envoya (a) des Ambassadeurs à Rome, pour demander un renouvellement de l'Amitié & l'Alliance (2) qu'il y avoit eue entre les ROMAINS, & le Roi défunt. Il l'obtint aisément : mais une si puissante protection n'empêcha pas qu'il ne fût exposé à un fâcheux revers de fortune. Sa Mère (b) *Antiochide*, se voyant stérile après quelques années de mariage, avoit (c) supposé (ou comme (d) d'autres disent, adopté) deux Fils, l'un sous le nom d'*Ariarathe*, l'autre sous celui d'*OROPHERNE* (3). Mais elle eut depuis véritablement deux Filles, & un Fils, appelé d'abord *Mithridate*, puis *Ariarathe*, qui est celui dont il s'agit. Le Père, instruit enfin par elle-même de la supposition, pour assurer la Couronne à l'Héritier légitime, jugea à propos, à la sollicitation de sa Femme même, d'envoyer à Rome l'*Ariarathe* putatif, & *Oropherne* en Ionie, en leur donnant de quoi s'entretenir modiquement, & non en véritables Princes du sang Royal. Lors que le véritable *Ariarathe* vint à régner, après la mort du Père, qui avoit même voulu lui remettre le Roiaume de son vivant, *DÉMÉTRIUS Soter*, Roi de Syrie, qui cherchoit à se fortifier par des Alliances puissantes, fit offrir en mariage au nouveau Roi de Cappadoce, sa Sœur *Laodice*, Veuve du malheureux *PÉRSE*, dernier Roi de Macédoine. Mais il fut (e) refusé, & cela le piqua beaucoup. *OROPHERNE* profita de la disposition qu'il étoit, & étant allé à sa Cour, il l'engagea aisément à lui donner du secours pour le mettre en possession du Roiaume de Cappadoce, d'autant plus qu'il lui promit une somme de mille Talens. (f) *Itaque Ariarathi, Regi Cappadociae, propter fastiditas sororis nuptias, infelix [Demetrius] fratrem ejus Orofernem, per injuriam regno pulsum, supplicem recepit; datumque sibi honestum belli titulum gratulatus, restituere eum in regnum statuit.* (g) Διμήτριος δὲ [ὁ Σωτήρ] ἔχων τὸ Καππαδοκῶν δεξιῶς Ἀριαράθην ἐμβαλὼν, Ὀροφέρνην ἐπὶ χιλίοις ταλάντοις ἀντ' αὐτὴν κατήγαγεν, ἀδελφὸν αὐτοῦ δοκῶντα Ἀριαράθου. L'Expédition réussit, & *Ariarathe* fut chassé du Roiaume, malgré tout le secours (h) qu'il reçut d'*Eumène*, Roi de Pergame, son Beau-frère. Quelque tems après, *Ariarathe* alla (i) à Rome, & implora, en suppliant, l'assistance du Sénat. Il y vint en même tems une Ambassade de la part de *Démétrius*, & une autre de la part d'*Oropherne*, pour rendre inutiles les sollicitations d'*Ariarathe*. Le Possesseur du Roiaume de Cappadoce prit pour prétexte, de renouveler l'Amitié & l'Alliance avec les Romains, auxquels il envoioit pour cet effet une Couronne. Les cabales des Ambassadeurs, & leur impudence à calomnier le pauvre Roi détrôné, qui ne trouvoit point de défenseur, les fit d'abord triompher. Mais, après y avoir mieux réfléchi, on décida, (k) qu'*Ariarathe* & *Oropherne* régneroient conjointement. Le dernier perdit tout ensuite par sa mauvaise conduite, qui ayant aliéné de lui l'esprit des Peuples, donna lieu à *Ariarathe* de le chasser, avec l'aide (4) d'*ATTALE*, Frère & Successeur d'*Eumène*. *Oropherne* se réfugia alors à *Antioche*, auprès de *Démétrius*, & en reconnaissance des services qu'il en avoit reçus, il entra dans une Conjururation (l) qui se formoit contre lui. Mais tout ayant été découvert à tems, l'ingrat fut pris; il n'eut la vie sauve, que parce qu'il parut plus utile à *Démétrius*, de le garder en prison, pour tenir en crainte *Ariarathe*, que de le punir comme il l'avoit mérité. On ne voit pas ce que devint *Oropherne* : mais *Ariarathe* rétabli, le fut pour toujours. Il régna long tems : car il fut tué dans la Guerre (m) des Romains contre *ARISTONICUS*, Bâtard d'*Eumène*.

(a) Polybe, Exlog. Leg. CIX.

(b) Tille d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie.

(c) Diod. de Sicile, Lib. XXXI. apud Phot. Cod. 244.

(d) Zonare, Tom. II. pag. 110.

(e) Zonare, ibid.

(f) Voiez, Les Lices, Lib. XLII.

(g) Marm. A. r. ualel pag. 276. Ed. Priu. Diod. de Sicile, Excerpt. num. 24.

(h) Diod. de Sicile, Excerpt. num. 24.

(i) Justin, Lib. XXXV. Cap. 1.

(j) Appien, De Bell. Syr. pag. 189.

(k) Zonare, ubi sup.

(l) Polybe, Exc. Leg. CXXVI.

(m) Zonare, & Appien, ubi sup.

(n) Justin, ubi sup.

(o) Idem, Lib. XXXVII. Cap. 1.

(2) L'Alliance ne s'étoit faite qu'après qu'*Ariarathe* eut été condamné par les Romains à une amende de deux-cens Talens, pour avoir pris le parti d'*ANTIOCHUS le Grand*, son Beau-Père, Roi de Syrie : amende, dont on lui remit peu de tems après la moitié, en considération d'*Eumène*, Roi de Pergame, à qui il donnoit sa Fille en mariage, & en même tems on le reçut pour Ami & Allié du Peuple Romain, TITE-LIVE, Lib. XXXVIII. Cap. 36, & 39.

(3) Quelques Auteurs le nomment *Holopherne*, si du moins il n'y a pas faute. Mais *Oropherne* paroît le vrai nom. Voiez ELIEN. Var. Hist. Lib. II. Cap. 41. & là-dessus les Interprètes.

(4) C'est ce qu'assure positivement POLYBE, Exc. Vales. pag. 169. & ZONARE, Tom. II. pag. 110. Ed. Basil. Cependant Polybe dit ailleurs en passant, qu'*ARIARATHE* recou-

vra son Roiaume par lui-même, ἀνακτήσας δ' αὐτοῦ τὸ πατρὸς ἀρχήν. Lib. III. Cap. 5. pag. 224. Ed. Amst. Je soupçonne fort qu'il faut lire là δὲ Ἀττάλειον. Le nom d'*Attale* écrit par abréviation, peut avoir aisément donné lieu aux Copistes de le changer en αὐτοῦ. Mr. BAYLE (Hist. & Critiq. Artic. Cappadoce, Rem. I. num. 3.) explique plaisamment ce passage. POLYBE (dit-il) nous assure, que *Démétrius* chassa *Ariarathes* par le rétablissement d'*Orofernes*, & ensuite *Orofernes* par le rétablissement d'*Ariarathes* &c. Mais dans cet Article, il y a bien d'autres inexactitudes. Mr. Bayle ne consultoit point les *Annales* d'*USERIUS*, où les choses sont en général débrouillées, autant qu'il est possible. Il ne faisoit guères usage que de *SETHUS CALVISIUS*, comme il paroît par ses citations, ici & ailleurs.

ARTICLE CCCCXXXIII.

TRAITE' de Paix entre JONATHAN, Prince des JUIFS, & BACCHIDE, Général de DEMETRIUS Soter, Roi de SYRIE.

ANNEE 158. avant JESUS-CHRIST.

JUDAS MACCABEE' avoit été tué dans un Combat, la même année qu'il envoia, comme nous (a) l'avons vu, une Ambassade à Rome; & JONATHAN, son Frère, avoit été mis à sa place. Sous celui-ci, les Juifs jouirent d'abord de quelque repos: mais ensuite BACCHIDE, un des Généraux de DEMETRIUS Soter, revint en Judée. Il y fut battu par Jonathan, & Simon, autre Frère de Judas: après quoi, il prit le parti d'en venir à une Paix avec les Juifs. (b) Le Traité se fit à condition qu'on rendroit de part & d'autre les Prisonniers. JOSEPH (c) exprime ici bien & en beau Grec le sens de ce qui est dit dans le I. Livre des MACCABEES: Μαθὼν δ' αὐτῷ [τῷ Βακχιδῇ] ὅτι ἀφ' ὧν ἦσαν ἐν τῇ πόλει, ἀπέλυσε αὐτοὺς ἐκ τῶν φυλακῶν, καὶ ἐπέστρεψε αὐτοὺς εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν. (d) Sur l'Année 161. Art. 430. (e) I. Maccab. Chap. IX. vers. 70. & seq. (f) Ant. Jud. Lib. XIII. Cap. 1. §. 6.

ARTICLE CCCCXXXIV.

TRAITE' entre PTOLOMEE Philométor, Roi d'EGYPTE, & son Frère PTOLOMEE Euergete, ou Physcon, Roi de CYRENE & de LIBYE.

ANNEE 155. avant JESUS-CHRIST.

SIX ans, ou environ, après le Traité, dont nous avons parlé (a) ci-dessus, en vertu duquel les deux Frères, PTOLOMEE Philométor, & PTOLOMEE Euergete, régnèrent conjointement en Egypte, le (1) premier, chassé par l'autre, se sauva en Italie, & implora la protection des Romains. Le Sénat députa deux Sénateurs, pour le ramener à Alexandrie, où Pon fit un accommodement, par lequel ces deux Princes eurent chacun leurs Etats particuliers, & régnèrent indépendans l'un de l'autre. Philométor eut l'Egypte, & l'île de Cypre, Euergete, ou Physcon, la Libye & le pays de Cyrène. (2) Απαλλαγέντες δὲ τῷ ἑαυτοῦ φίλου οἱ Πτολεμαῖοι (ὅτι αὐτὸ ἐκαλεῖτο ἀμφότεροι) αὐτὸς ἐκείνου, εἴτα συνλλάγαντες αὐτὸς ἐπὶ τῶν Ῥωμαίων, ἐφ' ᾧ ὁ μὲν πρεσβύτερος ἦν Ἀργύριον, ὁ δὲ Κόρινθον, τὰ δὲ περὶ τῆς Κύπρου ἔχον ὁ νεώτερος. Mais l'année suivante, (b) Euergete alla lui-même à Rome, demander qu'on lui adjugeât l'île de Cypre, & nonobstant le Traité précédent, il l'obtint du Sénat, qui sacrifiant la Justice à la Politique, crut que Philométor seroit trop puissant, s'il gardoit cette Ile avec l'Egypte. Cela devoit néanmoins se faire par voie de Traité, & sur ces entrefaites, les Cyréniens se soulevèrent contre Euergete. Philométor refusa d'évacuer l'île de Cypre, à cause de quoi le Sénat ordonna à son Ambassadeur de sortir de Rome en cinq jours, déclarant qu'il n'y avoit plus d'amitié ni d'alliance entre lui & les Romains. Quelques années (c) après, Euergete étant venu de nouveau à Rome, on nomma cinq Ambassadeurs, pour le conduire en Cypre, & le mettre en possession de cette Ile, avec le secours des Alliez du Peuple Romain, qui étoient dans le voisinage, & auxquels le Sénat écrivit de l'aider pour cet effet de toutes leurs forces. Mais, quoi qu'Euergete eût débarqué dans l'île avec une forte Armée, Philométor, qui s'y étoit rendu en personne, le battit, & l'obligea à se renfermer dans la Ville de (3) Lapythe, où étant assiégé, il fut pris. Cependant Philométor en agit avec beaucoup de clémence, & traita Euergete en Frère, quelque indigne qu'il en fût. Il voulut bien encore s'accommoder avec lui, & en lui laissant la Libye & le pays de Cyrène, il lui promit, outre ce qu'il lui donnoit par le précédent Traité, une certaine quantité de Blé par an, comme pour le dédommager de ses prétentions sur l'île de Cypre. Il lui fit aussi espérer de lui donner sa Fille en mariage. C'est ce que nous apprenons des Fragmens de POLYBE, & de DIODORE de Sicile. Μετὰ (d) δὲ ταῦτα πάλιν ἐπιστάσαντος [τῷ ἀδελφῇ] τῇ Κύπρῳ, [Πτολεμαῖος] δὲ Πολύβῳ, & Λαπατίῳ. (e) Idem, Exc. Leg. CXXXII. (f) Polybe, Exc. Valel. pag. 197.

ART. CCCCXXXIV. (1) VOIEZ PORPHYRE, in GREC. EUSEB. Scaliger. pag. 60, 68. DIODORE de Sicile, Excerpt. Valel. pag. 322. VALE'RE MAXIME, Lib. V. Cap. 1. num. 1.

Cap. 25. pag. 464. Tom. I. Edit. Paris.) VOIEZ POLYBE, Excerpt. Legat. CXIII. TATE-LIVE, Epitom. Lib. XLVI. (3) Cette Ville de l'île de Cypre a été aussi nommée Lapetho, & Lapathos.

(2) ZONARE, Tom. II. pag. 111. Ed. Basil. (Lib. IX.

(4) τῆς Συρίας βασιλεὺς] κύριος γενόμενος ἐν Λαβίδῳ τῷ πάματι αὐτῶν αὐτῶν ἀπέχετο τῶν καλῶν ὡς ἐχθρὸν, ὅτε καὶ διαρῆς προσέθηκε τὰς πρώτους ὑπαρχοντας αὐτῶν καὶ συνήκας, καὶ τὴν θυγατέρα δόσεν ὑπέχετο. . . . (ε) Συνεχόμενοι δὲ αὐτῶν τὸ ἀσφάλειαν, καὶ συνήκας ἐποίησαν, καὶ δὲ ἰδοὺ Κυρηνη ἐχούσα τὸ πᾶν τοῦ εὐδαίμων, καὶ οὕτως πολλὰ ταχὺ κατ' ἐναντίον. Par là finit entièrement la Guerre entre les deux Frères, & il ne paroît pas que les Romains se soient mêlés depuis de leurs affaires; soit que PTOLOMÉE Evergète, revenu à lui-même, demeurât content de son sort, ou que les Romains eussent honte de traverser plus long tems Philométor.

ARTICLE CCCCXXXV.

TRAITE' entre ALEXANDRE Bala, soi disant Roi de SYRIE, & JONATHAN, Prince des JUIFS.

ANNE'E 153. avant JESUS-CHRIST.

DE'METRIUS Soter, Roi de Syrie, après avoir régné quelques années, se livra entièrement aux plaisirs, (a) & s'étant renfermé dans un Château qu'il fit bâtir près d'Antioche, il négligeoit absolument les affaires de son Roiaume. (b) Il se forma une conspiration, pour le déposer. Elle fut découverte. On prit alors une autre voie, qui réussit mieux, avec l'aide de PTOLOMÉE Philométor, Roi d'Egypte, d'ATTALE, Roi de Pergame, & d'ARIARATHE, Roi de Cappadoce. Un Imposteur, nommé Bala, (1) de basse extraction, fut dressé à se dire ALEXANDRE, Fils d'Antiochus Epiphane, & à prétendre, comme tel, au Roiaume de Syrie. Les trois Rois, qui étoient du secret, le reconnurent sur ce pié-là, & le Sénat Romain, mécontent de Démetrius, quoi qu'il eût d'abord reconnu l'imposture, fit un Décret (c) pour permettre à Alexandre de retourner en Syrie, avec Laodice, Fille (2) véritablement d'ANTIOCHUS Epiphane, que l'on avoit menée avec lui à Rome, & de rentrer en possession de la Couronne de ses Ancêtres. Avec cette Déclaration des Romains, Alexandre n'eut pas de peine à retrouver des Troupes, & prenant le titre de Roi de Syrie, il se (d) rendit bien-tôt maître de Ptolémaïde, Ville de Palestine. Cette nouvelle revella Démetrius, & le fit sortir de son lieu de retraite voluptueuse, pour penser à se défendre. Il eut encore assez de prudence, pour comprendre, combien il lui importoit de mettre dans ses intérêts la Nation des Juifs, qui avoit commencé à secouer le joug des Rois de Syrie. Il écrivit donc à JONATHAN, pour l'exhorter à se liguier avec lui, lui donnant plein pouvoir de lever & de commander une Armée, & lui envoyant en même tems un ordre pour se faire rendre les Otâges qui étoient détenus (3) dans la (4) Forteresse de Jérusalem. Jonathan profita de cette Lettre, pour recouvrer les Otâges : & les circonstances le mirent aussi en état d'aller faire sa résidence à Jérusalem, & d'en rebâtir les murailles. Mais sur ces entre faites, le nouveau Prétendant à la Couronne de Syrie vint le rechercher. Voici la Lettre qu'il lui écrivit, telle qu'elle est rapportée dans le I. Livre (e) des MACCABE'ES. Il lui envoioit en même tems une Robe de pourpre, & une Couronne d'or.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ 'Αλέξανδρος, τῷ ἀδελφῷ Ἰωνάν, χαίρειν. Ἀνυπόμεινον περὶ σὺ,

„ Le Roi ALEXANDRE, à JONATHAN, son
„ (5) Frère. Salut. Nous avons entendu parler
„ de

(4) Voilà notre PTOLOMÉE appelé Roi de Syrie. C'est, selon HENRI DE VALOIS (Not. in Excerpt. pag. 33.) parce que ceux d'Antioche le proclamèrent Roi de Syrie, & le contraignirent à prendre deux Diadèmes, l'un pour cette Couronne, & l'autre pour celle d'Egypte. Mais cela n'arriva que plusieurs années après; & alors même Ptolémée, renonçant au Roiaume de Syrie, persuada aux Antiochiens de recevoir Démetrius. JOSEPH, Ant. Jud. Lib. XIII. Cap. 14. §. 7. Je ne vois pas d'ailleurs pourquoi sur ce fondement, Ptolémée seroit qualifié ici simplement Roi de Syrie.

ART. CCCCXXXV. (1) SULPICE SE'VE'RE dit, qu'il avoit été élevé à Rhodes. Hist. Sac. Lib. II. Cap. 24. Il est surnommé dans les Médailles Epistator. Voyez STRABON, Lib. XIII. pag. 216. Ed. Amst. où cet Alexandre est qualifié simplement Fils d'ANTIOCHUS, comme dans d'autres Auteurs, à cause qu'il passoit pour tel. Dans ce passage, le Traducteur Latin dit mal : in debellando Seleuco; pour Demetrio Seleuci filio : ἀνυπόμεινον τὸν Σελεύκου.

(2) Je ne sai sur quoi fonde HENRI DE VALOIS (Not. in Excerpt. Peirsc. pag. 54.) appelle cette Laodice, Sponsa Alexandri. Il cite POLYBE, Legat. CXL. où il n'y a rien qui insinue seulement que Laodice eût été fiancée à Alexan-

dre Bala. Et l'on sçait, qu'il épousa Cléopatre, Fille de PTOLOMÉE Philométor, Roi d'Egypte. Cependant un Savant Auteur d'Allemagne, ADAM RUPERT, a copié ici tacitement la Note de DE VALOIS : Observat. in Synopsi. BESOLDI minorum, Cap. X. pag. 173. Ed. Frankf. ALEXANDRE fit mourir Laodice quelques années après. Epist. Liv. Lib. I.

(3) Les Enfants des Principaux du pays, qui y étoient depuis sept ou huit ans. BACCHIDE les avoit pris alors, pour répondre de la fidélité de leurs Pères & de leurs Parents. I. MACCAB. Chap. IX. vers. 52, 53. JOSEPH. Ant. Jud. Lib. XIII. Cap. I. §. 3.

(4) D'Acra. Voyez la Palaestina de Mr. RE'LAND, pag. 82.

(5) Il paroît par là, que c'est un usage fort ancien, parmi les Princes, de donner par courtoisie le nom de Frères à quelque autre Puissance, ou Personne même de distinction d'un ordre inférieur : & nous en verrons ailleurs d'autres exemples. A cela se rapporte, quoi que ce ne soit pas tout-à-fait la même chose, l'honneur que les ROMAINS (comme le remarque ici GROTIUS,) faisoient à quelques Peuples, de les appeler Frères, & de leur permettre de prendre ce titre à leur égard; comme aux EDUENS, aux ARVERNIENS, aux

BATA-

„ de vous, & compris par là que vous êtes un
„ homme puissant, & digne d'être notre Ami.
„ Nous vous établissons donc dès aujourd'hui Sou-
„ verain Pontife de votre Nation, & vous don-
„ nons le titre d'Ami du Roi : désirant que vous
„ entriez dans nos intérêts, & que vous gardiez
„ l'amitié avec nous.

ὅτι ἀνὴρ δυνατὸς ἐσθι, καὶ ἐπιτήδευον εἶ τῷ
εἶναι ἡμῶν φίλον, καὶ νῦν καθεστάναι σὺ
σήμερον Ἀρχιερεὺς τῷ ἔθνει σου, καὶ φίλον βα-
σιλέως καλεῖσθαι. . . . καὶ φρονεῖν τὰ ἡμῶν,
καὶ συντηρεῖν φιλίαν πρὸς ἡμᾶς.

LA même Lettre d'ALEXANDRE, selon qu'elle est rapportée par (f) JOSEPH.

(f) Antiq.
Jud. Lib.
XIII. Cap.
2. §. 2.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Ἀλέξανδρος, Ἰωνάθῃ
τῷ ἀδελφῷ, χαιρεῖν. Τὴν μὲν ἀνδρείαν σου ἡ
πίστιν ἀκηκόσαμεν πάσαι, καὶ ἀφ' οὗτο πε-
πρωσμεν πρὸς σε περὶ φιλίας, ὡς συμμαχίας
χειροποιήμεν δὲ σε σήμερον Ἀρχιερεὺς τῷ Ἰου-
δαίῳ, καὶ φίλον ἡμῶν καλεῖσθαι ἀπέσταλκα
δὲ σοὶ καὶ δαρέας, ὅλην πορφύραν καὶ στέφανον
χρύσειον, καὶ ὡσεὶ καλῶ τιμηθέντα ὅφ' ἡμῶν
ἕμενον γίνεσθαι πρὸς ἡμᾶς.

„ LE Roi ALEXANDRE, à JONATHAN son
„ Frère, Salut. Il y a long tems que nous avons
„ entendu parler de votre valeur & de votre fidé-
„ lité. C'est pourquoi nous avons envoyé, pour
„ faire amitié & alliance avec vous. Nous vous
„ établissons dès aujourd'hui Souverain Pontife des
„ Juifs, & voulons que vous soyez appelé no-
„ tre Ami. Je vous ai envoyé aussi en présent
„ une Robe de (6) Pourpre, & une Couronne
„ d'or : & je vous prie, qu'étant ainsi honoré
„ par nous, vous soyez dans les mêmes senti-
„ mens à notre égard.

Lors que Démétrius eût appris les sollicitations & les offres de son Concurrent, il enchérit par dessus, & écrivit (g) aux Juifs la Lettre, qu'on va voir.

(g) I. Mac-
cab. Chap.
X. vers. 25,
ἐκ συνου.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Δημήτριος, τῷ ἔθνει τῷ
Ἰουδαίῳ, χαιρεῖν. Ἐπεὶ συντηρήσατε τὰς πρὸς
ἡμᾶς συνθήκας, καὶ ἐμμένετε τῇ φιλίᾳ ἡμῶν,
καὶ ἐπ' αὐτοῖς ἐχρησάμεθα τοῖς ἐχθροῖς ἡμῶν, καὶ
σάμεν καὶ ἐχάρημεν, καὶ νῦν ἐμμένετε ἐπὶ τῷ
συντηρεῖν πρὸς ἡμᾶς πίστιν, καὶ ἀνταποδώσο-
μεν ὑμῖν ἀγαθὰ, ὡς ὅν ποιεῖτε μὲν ἡμῶν,
καὶ ἀφίσσονται ὑμῖν ἑφίματα πολλὰ, καὶ δό-
σομεν ὑμῖν δόματα. Καὶ νῦν ἀπολύω ὑμᾶς, καὶ
ἀφίμι πάντας τὰς Ἰουδαίας ἀπὸ τῶν φόρων,
καὶ ὅ τι μὲν τῷ ἄλλοις, καὶ ἀπὸ τῶν στέφανων
καὶ ἀπὸ τῶν τρίτων καὶ σποράς, καὶ ἀπὸ τῶν
ἡμισυ τῶν καρπῶν τῶν ἐνὶ τῇ ἐπιβάλλοις
μοι λαβεῖν ἀφίμι ἀπὸ τῶν σήμερον καὶ ἐπ' αὐτοῖς
τῶν λαβόντων ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀπὸ τῶν
τρίτων ἡμῶν καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν ἀπὸ τῶν Σα-
μαρείων, καὶ Γαλιλαίας, καὶ ἀπὸ τῶν σή-
μαρον ἡμεῶν καὶ εἰς τὰ αὐτὰ χρόνον. Καὶ Ἰε-
ρουσαλὴμ ἥτοι ἁγία καὶ ἀφιμένη, καὶ τὰ ὅρια
αὐτῆς, αἱ δεκάς, καὶ τὰ τέλη. Ἀφίμι καὶ
τῷ ἔθνεϊ καὶ ἄλλοις καὶ τῷ Ἰερουσαλὴμ, καὶ ὅ-
σοι τῷ Ἀρχιερεὶ, ὅπως ἀνὰ κατασχῇ ἐν αὐ-
τῇ ἀπορίας ἐς ἀνὰ ἐκλέξῃ αὐτός, τῷ Φυ-

„ LE Roi DE'METRIUS, à la Nation des
„ JUIFS, Salut. Nous avons appris, avec joie,
„ que vous avez gardé (7) le Traité fait avec
„ nous, & que vous êtes demeurez constans dans
„ l'amitié envers nous, ne vous rangelant point du
„ côté de nos Ennemis. Continuez à nous être fi-
„ déles, & nous vous témoignerons par des effets
„ notre reconnaissance de ce que vous ferez pour
„ nous. Nous vous déchargerons de beaucoup de
„ choses onéreuses, & vous ferons des présents.
„ Dès cette heure nous vous remettons, & à tous
„ les Juifs, les (8) Tributs, l'impôt du (9) Sel,
„ & (10) celui des Couronnes. Ce que vous don-
„ niez aussi pour le tiers des fruits de la Terre,
„ (11) & pour la moitié des revenus des Forêts,
„ je veux que dès à présent & à l'avenir on ne
„ l'exige plus de la Judée, ni des (12) trois por-
„ tions du pays de Samarie qui y ont été jointes,
„ ni de Galilée. Jérusalem sera sainte, & libre,
„ avec son Territoire : elle (13) ne paiera ni Di-
„ mes, ni Impôts. Je ne tiendrai plus garnison
„ dans la (14) Citadelle de Jérusalem, & je la
„ remets au Souverain (15) Pontife, afin qu'il y
„ mette ceux qu'il choisira lui-même pour la gar-
„ der.

BATAVES. Voyez TACITE, Annal. Lib. XI. Cap. 25. JU-
LES-CEZAR, De Bell. Gall. Lib. I. Cap. 36. LUCAIN,
Pharjal. Lib. I. vers. 427. & là-dessus les Interprètes. Il y
avoit là un droit perpétuel, acquis par quelque Traité. Au
lieu que dans le cas dont il s'agit, c'étoit un simple usage
de civilité. Voyez HENRI DE VALOIS sur AMMIEN MAR-
CELLIN, Lib. XVII. Cap. 5. pag. 179. Not. 9. Edit. Gra-
nov.

(6) On sçait, que parmi les Orientaux, comme le remar-
que GROTIUS, les Rois donnoient ces marques d'honneur
aux Personnes considérables. Voyez ESTHER, Chap. VIII.
vers. 15. Coutume, que les Romains empruntèrent de là.

(7) Le Roi feint ici d'ignorer ce qui s'étoit passé avec
ALEXANDRE, son Concurrent. Tour de politique, com-
me le remarque GROTIUS.

(8) Φίμιον, C'est-à-dire, comme le remarque aussi GRO-
TIUS, de celui que les Juifs paioient par tête. Cela paroît
par un Edit d'ANTIOCHUS le Grand, où ce Roi en déchar-
geoit le Saubédrin, les Prêtres, & autres personnes publi-
ques. JOSEPH, Antiq. Jud. Lib. XII. Cap. III. §. 3.

(9) Celui qu'on paioit pour le Sel, qui se faisoit en Ju-

dée. Voyez la Note de GROTIUS, & Mr. RE'LAND, Pa-
læstin. pag. 241, 269, 373, 384.

(10) Ce que les Juifs donnoient à la place des Couron-
nes d'or, qu'ils offroient aux Rois tous les ans : ou l'*Au-
rum coronarium*, dont j'ai parlé ci-dessus, dans une Note,
sur le Traité des RHODIENS avec les ROMAINS, Année 165.
Voyez encore ici l'Edit d'ANTIOCHUS le Grand, que je viens
de citer.

(11) Que les Rois de Syrie prenoient auparavant en ef-
pece.

(12) Ces trois portions ajoûtées, seront nommées ci-des-
sous, dans un Traité de JONATHAN avec le même DE'ME-
TRIUS, sur l'Année 145. J'ai suivi au reste ici l'explication
que donne Mr. RE'LAND, en changeant seulement une ponc-
tuation, Palæstin. illustr. pag. 178, 179.

(13) Privilege, que les autres Juifs par conséquent ne
devoient point avoir. Les Impôts (τίμα) sont ici les droits
exiger pour le commerce. Voyez la Note de GROTIUS.

(14) Ακρά. Voyez ci-dessus.

(15) A Jonathan, comme l'exprime JOSEPH : d'où GRO-
TIUS infère, que cette concession étoit personnelle.

Ddd

der. Tous ceux de *Judee* qui ont été faits (16) prisonniers de Guerre dans toute l'étendue de mon Royaume, je les relâche gratuitement. Tous les *Juifs* seront aussi déchargés des tributs (17) qu'ils paioient pour le Bétail. Tous les Jours de Fête, les Sabbats, les Nouvelles Lunes, les Fêtes nouvellement (18) instituées, les trois Jours avant chaque Fête & les trois Jours après, seront tous des Jours d'Immunité & de Franchise, pour tous les *Juifs* qui sont dans mon Royaume : personne n'aura pouvoir de les inquiéter ni molester en quoi que (19) ce soit. On prendra à la solde du Roi (20) jusqu'à trente-mille *Juifs*, & on leur fournira des munitions de bouche, comme on fait à toutes les Troupes du Roi. On mettra quelques-uns de ces *Juifs* dans les Garnisons des grandes (21) Places fortes du Roi : on en emploiera aussi aux besoins du Royaume qui demandent de (22) la fidélité : leurs Officiers, & leurs Commandans, feront de leur Nation même : & ils vivront selon leurs propres Loix, de même que le Roi l'a permis à ceux qui sont en *Judee*. Les trois portions du pays de *Samarie* ajoutées à la *Judee*, y seront tous les Jours jointes en sorte qu'elles ne feront qu'un Corps, & qu'elles n'obéiront qu'au Souverain Pontife. Je donne en pur don (23) *Ptolemaïde*, & son Territoire, aux Lieux (24) Saints de *Jérusalem*, pour les dépenses nécessaires à l'entretien de ces Lieux. Je donne aussi tous les ans quinze-mille (25) Sicles d'argent des deniers du Roi, provenus des fonds qui (26) m'appartiennent. Tous ceux qui me doivent des arrérages des années précédentes, les fourniront dès à présent, pour être employez aux ouvrages du Temple. De plus, je donne encore des revenus du Roi cinq-mille Sicles d'argent, que l'on (27) retireroit tous les ans de ce qui étoit destiné à l'entretien du Temple, parce que cela appartient aux Sacrificateurs qui sont en charge. Tous ceux qui, pour dettes du Fisc, ou pour quelque autre affaire, se feront réfugiés dans le Temple de *Jérusalem*, & dans tous ses environs (28) seront à l'abri des recherches, eux & tout ce qui leur appartient dans mon Royaume. Les frais nécessaires pour rebâtir ou renouveler les Ouvrages du Temple, seront fournis des deniers du

λαοσιν αὐτῇν καὶ πᾶσαν ἑλκὴν Ἰουδαίων ἢ αἰχμαλωτοῦσαν ὑπὸ τοῦ Ἰουδα εἰς πᾶσαν βασιλείαν με ἀρήμην ἐλευθερὰν δωρεάν, ἢ πάντες ἀφίεσσαν τὸς φόρους, ἢ τὴν κτηνὴν αὐτῶν, ἢ πᾶσαι αἱ ἐφορταί, ἢ τὰ σάββατα, ἢ νημῆναι, ἢ ἡμέραι ὑποδείκνυμαι, ἢ τρεῖς ἡμέραι πρὸ ἑορτῆς, ἢ τρεῖς ἡμέραι μετ' ἑορτῆς, ἢ ἑσώσαν πᾶσαι αἱ ἡμέραι ἀτελείας, ἢ ἀφίεσσαν πᾶσι τοῖς Ἰουδαίοις ὅσον ἐστὶ τῇ βασιλείᾳ μου. Καὶ ἐν ἑξεί ἐξουσίᾳ ἐδοῖς παράσχειν, ἢ παρενοχλεῖν τῷ αὐτῷ, ὅτι πᾶσις πράγματι. Καὶ περιεργάσασθαι τῷ Ἰουδαίῳ εἰς τὰς δυνάμεις τῆ βασιλείας εἰς πράξιον, χιλιάδας ἀνδρῶν, ἢ δυνάμεις αὐτοῖς ξενία, ὡς καθίκει πᾶσι τοῖς δυνάμει τῆ βασιλείας, ἢ κατασταθῆσαι ἐξ αὐτῶν ἐν τοῖς ὀχυράμοις τῆ βασιλείας τοῖς μεγαλοῖς, ἢ ἐν τοῖς κατὰ τὴν πόλιν. ὅτι χρειαὶ τῆ βασιλείας τὴν ὅσον εἰς πόλιν, ἢ οἱ ἐν αὐτῇ, ἢ οἱ ἀρχόντες ἔσταν ἐν αὐτῇ, ἢ πορευέσσαν τοῖς νόμοις αὐτῶν, καθὰ ἢ προστάξεν ὁ βασιλεὺς ἐν γῇ Ἰουδα. Καὶ τὰς τρεῖς νόμους τὰς προσηθείας τῇ Ἰουδαίᾳ, ὑπὸ τῆ χάριτος Σαμαρείας, προσεθήτω τῇ Ἰουδαίᾳ, πρὸς τὸ λογισθῆναι τὴν γενέσθαι ὑπὸ ἡμῶν, τὴν μὴ ὑπακούσαι ἄλλης ἐξουσίας, ἀλλ' ἢ τῇ ἀρχιερείᾳ. Πτολεμαῖδα, ἢ τὴν προσηθείαν αὐτῇ δίδωκε δόμα τοῖς ἁγίοις τοῖς ἐν Ἰερουσαλὴμ, εἰς τὴν προσηθείαν δαπάνην τοῖς ἁγίοις. Κατὰ δίδωμι κατ' ἐναντίον δεκαπέντε χιλιάδας σικλων δηνάρων, ὑπὸ τῆ λόγων τῆ βασιλείας, ὑπὸ τῆ τότε τῆ ἀνηκόντων, ἢ πᾶν τὸ πλεονάζον, ὃ ἐκ ἀπεδοῦσαν οἱ ὑπὸ τῆ χάριτος, ὡς ἐν τοῖς πρώτοις ἐτασιν, ὑπὸ τῇ τὴν δόσσειν εἰς τὰ ἔργα τῶν οἰκῶν, ἢ ἐπὶ τῶν πεντακισχίλις σικλων δηνάρων, ὡς ἐλάβαν. ὑπὸ τῆ χάριτος τῶν ἁγίων, ὑπὸ τῆ λόγων κατ' ἐναντίον, ἢ ταῦτα ἀφίε, ὑπὸ τῶν ἀνέκων αὐτὰ τοῖς ἱερεῦσι τοῖς λειτουργοῖσι. Καὶ ὅσοι ἐὰν φήσων εἰς τὸ ἱερὸν τὸ ἐν Ἰερουσαλὴμ, ἢ ἐν πᾶσι τοῖς ὅροις αὐτῶν, ὀρεῖσθαι βασιλικά, καὶ πᾶν πᾶν, ὑπὸ τῆ χάριτος, ὑπὸ τῆ χάριτος, ἢ πᾶσι ὅσα ἐστὶν αὐτοῖς ἐν τῇ βασιλείᾳ μου. Καὶ τὸ οἰκοδομηθῆναι, ἢ τὸ ἐκκατασκευάσθαι τὰ ἔργα, ἢ ἡ γῶν,

(16) Et par conséquent Esclaves, selon le droit de la Guerre.

(17) JOSEPH, comme nous le verrons, explique cela par *ἀργαρισμοῦσιν*, c'est-à-dire, l'obligation où étoient les *Juifs* de fournir des Chevaux, ou des Voitures, aux Courriers du Roi : costume, qui étoit passé des *Juifs* aux *Macedoniens*. GROTIUS croit, que la plupart du tems on rachetoit ces Corvées par une somme d'argent, & que c'est la raison pourquoi elles sont appellées ici *Tributs*, *φοροί*. Voyez les Interprètes sur ST. MATTHEU, Chap. V. vers. 41. & GROTIUS principalement.

(18) *ἡμέραι ἀποδείκνυμαι*. C'est-à-dire, les Fêtes, qui n'étoient point prescrites par la Loi, & que les *Juifs* avoient eux-mêmes établies ; comme celle de *Purim*, ou des Sorts ; celle des *Enchirées*, ou de la nouvelle Dédicace du Temple. Voyez ESTHER, Chap. IX. vers. 26, & *supra*. I. MACCAB. IV. 59. C'est l'explication de GROTIUS.

(19) Pas même pour cause de dettes. Et c'est ainsi que GROTIUS explique le mot *ἐξουσίαν* joint à *ἐντολῶν*. Le Roi pouvoit ainsi à la tranquillité des *Juifs* qui alloient de toutes parts faire leurs dévotions à *Jérusalem*, ou qui en revenoient.

(20) C'est-à-dire, de ceux qui voudront s'employer, comme l'explique JOSEPH. La nature même de la chose le demande ; car il s'agit de privilèges, & s'auroit été une grande charge, si le Roi avoit pu contraindre à porter les armes un si grand nombre de gens. Voyez ci-dessus, sur l'Année 332. *Artic. 27.*

(21) Le Traducteur Latin, au lieu de *τοῖς μεγάλαις*, a lu *τοῖς μεγάλαις*, de sorte qu'il fait prendre ici au Roi de Syrie le titre de Grand Roi, (*Regis Magni*). GROTIUS ne dit rien

là-dessus. Cependant aucun Roi de Syrie n'a porté ce titre superbe. Voyez l'Illustration de SPANHEIM, De *præst. & usu Numismat.* Tom. I. pag. 445, & *seqq.*

(22) C'est-à-dire, comme l'entend GROTIUS, aux emplois qui demandent la plus grande fidélité ; par exemple, celui de Gardes de corps du Roi, selon que JOSEPH l'explique.

(23) Quand je l'aurois recouvrée. Car cette Ville, comme nous l'avons vu, étoit alors occupée par ALEXANDRE Bala.

(24) C'est-à-dire, pour l'entretien du Temple.

(25) Ce Sicle valloit quatre *Drachmes Attiques*, c'est-à-dire, environ vingt-huit Sols de Hollande ; comme les Savans l'ont fait voir.

(26) Comme du Baume, dit GROTIUS. On en recueilloit beaucoup dans la *Judee* ; sur tout aux environs de *Jéricho*. Voyez RELANDI *Palaestina*, pag. 336, 449, & 530, &c.

(27) Les Sacrificateurs, qui étoient de tour à tour, tiroient les Prémices, d'où ils s'entretenoient. Les Rois de Syrie s'en étoient appropriés une partie. DIMITRIUS la leur rend déformais. GROTIUS.

(28) Droit d'Asyle, que DIMITRIUS accorde ici selon l'usage des Grecs, dont nous avons vu plusieurs exemples ci-dessus ; mais qu'il étend encore aux biens de ceux qui avoient recours au Lieu de Refuge. C'est, dit GROTIUS, afin que l'on pût accommoder l'affaire par l'arbitrage des Sacrificateurs, qui jugeroient selon l'Équité, & que l'on présumât trop gens de bien, pour vouloir favoriser une cause manifeste.

γιον, καὶ ἡ δαπάνη δοθήσεται ἐν τῷ λόγῳ τῆ βασιλείας· καὶ τῷ οἰκοδομηθῆναι τὰ τείχη Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐχυρῶσαι κυκλόθεν, καὶ ἡ δαπάνη δοθήσεται ἐν τῷ λόγῳ τῆ βασιλείας, καὶ τῷ οἰκοδομηθῆναι τὰ τείχη τὰ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

„ Roi ; aussi bien que pour réédifier les murs de Jérusalem, & pour la fortifier tout (29) autour, & pour bâtir des murailles dans les autres Villes de Judée.

LA même Lettre de DEMETRIUS, selon (b) JOSEPH.

(b) Antiq. Jud. Lib. XIII. Cap. 2. §. 3.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, Ἰωνάθῃ καὶ τοῖς υἱοῖς τῆς Ἰουδαίας, χαίρειν. Ἐπειδὴ διατήρησατε ἡμῶς Φιλίαν, καὶ σωθήσαίμεν ὑμᾶς τοῖς υἱοῖς ἐχθροῖς καὶ ποσειδέσθαι, καὶ ταῦτα μὲν ὑμῶς ἐπαίνω ἡ σφίσι, καὶ ὡς ἀγαθῶς δε τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν, διατηροῦντες ἀμοιβὰς παρ' ἡμῶς καὶ χάριτας. Τὸς δὲ πλείους ὑμῶς ἀνέσω τῶν φόρων καὶ τῶν συνάξεων, ἃς πορευτέατε τοῖς πρὸ ἐμῶν βασιλεῦσι, καὶ ἐμοί. Νῦν τε ὑμῶν ἀφίμῃ τὸς φόρους, ἃς αἱ παρέχετε πρὸς τέτοις καὶ τιμῇ ὑμῶν χαρίζομαι τῶν ἀλλῶν, καὶ τῶν τεφάων, ἃς προσεφέρετε ἡμῖν καὶ αὐτὶ τρίτον τῷ καρπῷ, καὶ τῷ μισθῷ τῷ ἐλλείπει καρπῷ τὸ γενόμενον ἐμοὶ μέγιστον, ὑμῶν ἀφίμῃ, ὅσοι δὲ σήμερον ἡμέρας καὶ ὑπὲρ κεφαλῆς ἐλάσσης ἢ ὅσα μοι δίδουσι τῶν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ κατοικούντων, καὶ τῶν τριῶν τοπαρχῶν τῶν τῇ Ἰουδαίᾳ προσκειμένων, Σαμαρείας καὶ Γαλιλαίας καὶ Περσίας, τὸτο ὡς ἀγαθῶς ὑμῶν ὅσοι τῶν ἐν εἰς τὴν ἀπαθὴν χρῶσιν. Καὶ ἡ Ἱεροσολυμιτῶν πόλιν ἱερὰν καὶ ἀστυλὸν εἶναι βεβόησεν, καὶ ἐλευθέρων ἔως τῶν ὄρων αὐτῆς ἀπὸ τῆ δεκάτης καὶ τῶν τελεῶν καὶ δὲ ἀκραν ἐπιτρέπω τῶν Ἀρχιερέων ὑμῶν Ἰωνάθῃ, ἃς δ' αὖ αὐτὸς δομιᾶσιν πρὸς τὴν φιλίαν, τέτοις δὲ αὐτῇ φρεσὶς καταστῆσαι, ἵνα φυλάσσων ἡμῖν αὐτὴν καὶ Ἰουδαίαν δὲ τῶν αἰχμαλωτισθέντων καὶ δουλοφύλων ἐν τῇ μετέφῃ, ἀφίμῃ ἐλευθέρων. Κελεύω δὲ μὴδὲ ἀγγαγεῖσθαι τὰ Ἰουδαίων ὑποζύγια. Τὰ δὲ Σάββατα, καὶ ἑορτὴν ἅπαντα, καὶ τρεῖς αἱ πρὸ τῆς ἑορτῆς ἡμέρας, ἔστωσαν ἀτελεῖς. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸς ἐν τῇ ἐμῇ κατοικίᾳ Ἰουδαίᾳ ἐλευθέρων καὶ ἀνεπηράστους ἀφίμῃ. Καὶ τοῖς στρατεύμασι μετ' ἐμῶν βεβόησεν ἐπιτρέπω, καὶ μέγιστον τριμυρίων ἐξέστω τῶν τῶν δ' αὐτῶν, ὅσοι αὖ ἀπίσω, τῶν ἐν τῇ ὧν καὶ τὸ ἐμὸν στρατεύμα μεταλαμβάνει καταστῆσαι δ' αὐτῶν, ἃς μὲν εἰς τὰ φρέγια, τινὰς δὲ καὶ εἰς τὴν Φουλακὴν τέμειν σάματα, καὶ ἡγεμόνας δὲ ποιῆσαι τὸν περὶ τῆς ἐμῆς αὐτῆς ἐπιτρέπω δὲ καὶ τοῖς πατρίσις χρῶσθαι νόμοις καὶ τέτοις φυλάσσειν, καὶ τοῖς τριῶν τοῖς προσκειμένοις τῇ Ἰουδαίᾳ νόμοις ἐπιτάσσουσαι βεβόησεν, καὶ τῶν Ἀρχιερέων ἐπιμελῆς εἶναι, ἵνα μὴδὲ εἰς Ἰουδαίαν ἄλλο ἐχὼν ἱερὸν προσκυνεῖν, ἢ μόνον τὸ ἐν Ἱεροσολύμοις. Δίδωμι δ' ἐν τῶν ἐμῶν εἰς τὴν δαπάνην τῶν θυσιῶν κατ' ἐτὸς μυριάδας πεντεκαίδεκα, τὰ δὲ περιουσίᾳ τῶν

„ LE ROI DEMETRIUS, à JONATHAN, & à la Nation des JUIFS, Salut. D'autant que vous avez gardé l'amitié contractée avec nous, & que vous ne vous êtes point rangés au parti de nos Ennemis, qui vous y ont sollicité, je loue votre fidélité, & je vous exhorte à persister dans les mêmes sentimens, comptant que vous recevrez de nous des marques de notre reconnaissance. Car je vous relâcherai la plupart des tributs & des impôts, que vous avez paiez ci-devant à mes Prédécesseurs & à moi. Je vous remets donc à présent les Tributs, que vous avez toujours fournis : de plus l'impôt du Sel, & la redevance des Couronnes que vous aviez accoutumé de nous apporter : je vous tiens quittes encore dès aujourd'hui de ce qui me revenoit pour le tiers des Fruits de la Terre, & pour la moitié des Fruits des Arbres. Je vous décharge aussi dès à présent & pour toujours, de ce que devoient me donner par tête tous les Habitans de Judée, & des trois Gouvernemens contigus, joints à la Judée, savoir, celui de Samarie, celui de Galilée, & celui de Périe. Je veux que Jérusalem soit une Ville sacrée & inviolable, & libre de la Dîme & des Impôts, dans tout son Territoire. A l'égard de la Forteresse, je la remets à Jonathan votre Souverain Pontife, qui y mettra en garnison ceux qu'il jugera fidèles & affectueux, pour nous la garder. Je relâche & mets en liberté tous ceux des Juifs, qui aiant été pris à la Guerre, sont détenus en esclavage dans mes Etats. Je défends de prendre les Bêtes de somme des Juifs pour des corvées. Les Sabbats, & toutes les autres Fêtes, aussi bien que les trois Jours avant (30) chaque Fête, seront des Jours de Franchise. Je veux de même que tous les Juifs qui demeurent dans mon Roiaume soient laissez en liberté, & vivent en sûreté contre toute sorte d'insultes. Je permets à ceux, qui le voudront, de servir dans mes Troupes, & ce-là jusqu'au nombre de trente-mille. Ceux qui seront ainsi enrôlez, par tout où ils iront, auront la même solde, que les autres de mes Armées. J'en mettrai quelques-uns dans des Garnisons, d'autres parmi mes Gardes du Corps, & j'en établirai même pour commander aux gens de ma Cour. Je permets aussi aux Juifs de vivre selon les Loix de leur païs, & de les observer : je veux qu'ils aient l'intendance des trois Gouvernemens joints à la Judée, & que le Souverain Pontife prenne soin que personne n'ait d'autre Temple pour adorer DIEU que celui de Jérusalem. De plus je vous donne de mes dé-niers, tous les ans (31) cent-cinquante-mille Drachmes pour les frais des Sacrifices, & je veux

(29) Par le moien de Tours, dont on fait qu'il y avoit plusieurs autour de Jérusalem ; comme l'explique JOSEPH. Voyez ici la Note de GROTIUS.
(30) L'Auteur du I. Livre des MACCABÉES y joint les trois jours après chaque Fête. Il pourroit bien être que, dans JOSEPH, les Copistes ont fauté cela, à cause de la res-

semblance des termes par lesquels la chose étoit exprimée.
(31) Les quinze-mille Sicles, marquez par l'Auteur du I. Livre des MACCABÉES, ne font que soixante-mille Drachmes. Ainsi il doit y avoir fauté dans le Chiffre, si JOSEPH a bien exprimé la somme en la réduisant à la Monnaie Gréque. Voyez la Note de Mr. HUDSON.

„ que tout ce qui reste d'argent soit à vous : je
 „ vous remets aussi les (32) dix-mille Drachmes ,
 „ que les Rois tiroient du Temple , parce qu'elles
 „ appartiennent aux Sacrificateurs qui font le servi-
 „ ce dans le Temple. Ceux qui étant Débiteurs
 „ des déniers du Roi , ou pour quelque autre su-
 „ jet , se seront réfugiés dans le Temple , ou dans
 „ ses environs , seront par là en sûreté & liberté
 „ & leurs biens saufs. Je permets de rétablir &
 „ rebâtir le Temple de mes revenus : je consens
 „ aussi que l'on bâtit les Murailles de la Ville , &
 „ qu'on y élève de hautes Tours , le tout à mes
 „ dépens. Que s'il y a quelque Place , qu'il con-
 „ vienne de fortifier pour le bien de la *Judee* on
 „ fera aussi ces Ouvrages de mes déniers.

χρημάτων ὑμέτερα εἶναι βέλομαι τὰς δὲ μυ-
 ρίας δραχμὰς , ἃς ἐλάμβανον ἐν τῷ ἱερῷ οἱ
 βασιλεῖς , ὑμῖν ἀφήμι , ἃς δ' ἐπὶ τὸ προσήκειν αὐ-
 τὰς τοῖς ἱεροῖσι τοῖς λειτουργοῖσι τῶ ἱερῷ. Καὶ
 σοὶ δ' ἂν φύγῃσιν εἰς τὸ ἱερὸν τὸ ἐν Ἱερουσαλὴ-
 μοις , καὶ εἰς τὰ ὑπ' αὐτῶν χρηματίζοντα , ἢ
 βασιλικὰ ἐφελούσης χρήματα , ἢ δ' ἄλλην αἰ-
 τίαν , ἀπολειψάντων ἔσται , καὶ τὰ ὑπάρχοντα
 αὐτοῖς οὐα ἔστω. Ἐπιτρέπω δὲ καὶ ἀνακαί-
 νειν τὸ ἱερὸν καὶ οἰκοδομεῖν , καὶ εἰς ταῦτα δα-
 πᾶν ἐκ τῶν ἐμῶν γινόμενης , καὶ τὰ τέχνη δὲ
 συγχωρᾷ τὰ ἢ πώποτε οἰκοδομῆσθαι , καὶ πύ-
 γος ὑψηλὸς ἐγείρειν , καὶ ταῦτα ἐκ τῶν ἐμῶν
 ἀποτάλλας· εἰ δέ τι καὶ φέρειν ἔστιν , ὃ συμ-
 φέρι τῇ Ἰουδαίῳ χάρις ὀχυρὸν εἶναι , καὶ τῶν
 ἐκ τῶν ἐμῶν κατασκευασθέντα.

TOUTES ces belles promesses de *Démétrius* ne tentèrent point les *Juifs*. Après ce qu'il avoit fait contr'eux , ils ne crurent pas pouvoir se fier à lui : & le parti d'*Alexandre* , qui les avoit le premier recherché , leur parut plus sûr. *JONATHAN* , dit (i) *GROTIUS* , profita , en habile Politique , de cette concurrence de deux Rois , pour avancer les intérêts de sa Nation. Il ne se mit point en peine de juger , qui avoit le meilleur droit ; il considéra seulement ce qui étoit le plus avantageux aux *Juifs* dans les circonstances présentes.

(i) Annot.
 in I. Mac-
 cab. X. 47.

ARTICLE CCCCXXXVI.

TRAITE' de Paix entre ATTALE II. Roi de PERGAME , &
 PRUSIAS , Roi de BITHYNIE.

LA même ANNE'E 153. avant JESUS-CHRIST.

(a) Appien, De Bell. Mithrid. pag. 298. Ed. Amst. Polybe, Exc. Leg. CXXXVIII. (b) Polybe, Exc. Leg. 129, 133, 135. (c) Idem, Excerpt. de Virrut. & Vit. pag. 1468. Ed. Amst. IL s'étoit élevé, depuis environ deux ans, une (a) Guerre fort échauffée entre PRUSIAS, Roi de Bithynie, & ATTALE II. Roi de PERGAME. Le premier, qui étoit l'agresseur, quoi qu'il eût paru respecter les Romains jusqu'à la bassesse ; ne tint aucun compte de diverses (b) Ambassades qu'ils lui envoièrent pour l'engager à demeurer en repos ; il voulut même , sous prétexte d'une entrevue pour un accommodement, se saisir en traitre de la personne d'Attale & de quelques Députés Romains , qui devoient être de la conférence. Il poussa jusqu'à la (c) fureur & à l'impiété les actes d'hostilité contre son Ennemi ; de sorte qu'enfin les Romains , après avoir renoncé à son Alliance, prirent des mesures pour le mettre à la raison , & ameutèrent contre lui tous les Peuples voisins. Prusias alors se voyant mal dans ses affaires , en vint à un Traité de Paix , ménagé par de nouveaux Députés de Rome. Les conditions en furent : „ Que Prusias livreroit incessamment à Attale vingt Vaisseaux pontez : Qu'il lui paieroit cinq-cens Talens , dans l'espace de vingt ans : Que chacun auroit le pais dont il étoit en possession avant le commencement de la Guerre : Que Prusias dédommageroit les Méthymnéens , les Egéens , les Cuméens , & ceux d'Héraclée , des ravages qu'il avoit faits dans leurs Terres , & qu'il leur donneroit pour cela cent Talens. (d) Οἱ δὲ [προσεντα] ἀδελφόμενοι εἰς τὴν Ἀσίαν , δάλυσαν τὴν πόλιν , εἰς τὰς τοιαύτας συνθήκας ἐπαναγόμενοι τῷ βασιλεῖ ἀμφοτέρωσιν ὅτι ἀδελφόμενοι αὐτοῖς κατα- φράκτες πᾶς ἀπέναντι Πρωσίαν Ἀττάλῳ ἀνίστασθαι δὲ τάλαντα κατεργάσειν ὃ ἔσται εἰκοστὸν καὶ δὲ χάρας ἀμφοτέρωσιν ἔχον , καὶ τὸ πρότερον ἔχον , ὅτι εἰς τὴν πόλιν σέβαντο διαδέσθαι δὲ Πρωσίαν καὶ τὴν καταφθόραν τῆς χάρας , καὶ τὴν Μεθύμναϊον καὶ τὴν Ἀργεῖον , καὶ τὴν Κυμναῖον καὶ Ἡρακλεωτῶν , ἐκατὸν τάλαντα δόντα τοῖς ἀφαιρημένοις.

(d) Polybe, Exc. Leg. CXXXVI. Voyez Appien, ubi sup. pag. 298, 299.

(32) Ici au contraire la somme est moindre. Il faudroit vingt-mille Drachmes. Voyez la Note précédente.

ARTICLE CCCCXXXVII.

SENTENCE Arbitrale des SICYONIENS, entre les ATHÉNIENS & les OROPIENS, modérée par les ROMAINS, & suivie d'un Traité entre les Parties intéressées.

LA même ANNÉE 153. (ou environ) avant JESUS-CHRIST.

LA Ville d'OROPE, située sur les confins de la Béotie & de l'Attique, avoit été autrefois, pendant long tems, un sujet de dispute (a) entre les Athéniens & les Béotiens; chacun de ces deux Peuples prétendant qu'elle & son Territoire relevoient de lui. Mais, après la Bataille de Chéronée, PHILIPPE I. Roi de Macédoine, la remit aux Athéniens, qui la gardèrent depuis. Ceux-ci, pendant la Guerre des Romains contre PERSE, dernier Roi de Macédoine, avoient tant souffert, qu'ils étoient dans une extrême disette, (b) & les plus pauvres de tous les Grecs. Pressés par la nécessité, dit PAUSANIAS, plus que poussés par un dessein bien volontaire, ils pillèrent alors sans façon Oropé, dont ils devoient être les Protecteurs à cause (1) de la dépendance où elle étoit d'eux. Les Oropiens eurent recours au Sénat Romain, qui trouvant leurs plaintes bien fondées, envoya ordre aux SICYONIENS de connoître de cette affaire, & de condamner les Athéniens à une amende proportionnée au dommage. Ceux-ci ne comparurent point : ils furent condamnés par défaut à cinq-cens Talens. Mais ils refusèrent de payer cette somme, & pour s'en dispenser, ils envoyèrent à Rome une Ambassade composée de trois bons Avocats. (2) C'étoient trois Philosophes, de trois Sectes différentes, le fameux Académicien, CARNEADE; DIOGÈNE, Stoïcien, & CRITOLAUS, Péripatéticien. Athènes, où fleurissoient depuis long tems les Sciences, crut ne pouvoir mieux réussir dans cette occasion, qu'en employant le secours de la Philosophie & de l'Eloquence auprès des Romains, chez qui elles étoient encore presque inconnues. Carneade sur tout, Chef de l'Ambassade, fit tant d'impression par ses beaux discours, & fascina si fort les esprits des Sénateurs, (c) que le Sénat disoit : ATHÈNES nous envoie des Ambassadeurs, non pour nous persuader, mais pour nous contraindre de faire ce qu'il lui plaît. Les Philosophes Ambassadeurs étoient goutez de tout ce qu'il y avoit de gens curieux, & principalement de la Jeunesse, à qui ils inspiroient l'amour des Sciences. (d) CATON l'Ancien, qui ne les aimoit point, s'en allarma, & engagea le Sénat à congédier au plutôt ces Ambassadeurs d'une manière ou d'autre. Enfin on les expédia (e) & ils obtinrent, sinon tout, au moins que l'amende fût réduite à cent Talens. Les Athéniens ne subirent pas même la Sentence ainsi modérée. Ils firent tant, par promesses ou par présents, que les Oropiens s'accommodèrent avec eux à ces conditions : „ Qu'ils recevroient dans leur Ville Garnison Athénienne, & donneroient des Otages aux Athéniens : Que si à l'avenir les Oropiens avoient sujet de se plaindre d'eux, ils retireroient alors leur Garnison, & rendroient les Otages”. (f) Ἀθηναίων δὲ ὁ δῆμος, ἀνάγκη πάλιν ἢ ἐκείνους, ἀναγκάσειν Ὀρωπῶν ὑπὲρ τοῦ σφισιν ὄντος πέντε νῆας ἢ ἐς τὸ ἔγγρατον Ἀθηναίων τηρεῖν αὐτοὺς, ἀπὸ τοῦ Μακεδόνων πολέμου πωροθέντες μάλιστα Ἑλλήνων κατατρέφουσιν ἐν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων Βουλῇ οἱ Ὀρωπῶναι, καὶ δόξαντες παθεῖν ἢ δικαία, ἢ ἐπιτάλῃ Σικυνναίων ὑπὸ τῆς Βουλῆς, ἑπιβαλὼν σφῶς Ἀθηναίους ἐς Ὀρωπίους ζημίαν καὶ τὴν βλάβην, ἢ κέραν, ἢ ἀξίαν. Σικυνναίοι μὲν ἐν, οἷα ἀφικόμενοι ἐς καιρὸν τῆς κρίσεως Ἀθηναίους, ζημίαν πειρασάμενα παλαιὰ ἐπιβάλλουσι. Ῥωμαῖοι δὲ ἡ Βουλὴ θεωροῦσιν Ἀθηναίους ἀφίησι, πλὴν ταλάσσης ἑκατὸν, ἢ ἄλλην ζημίαν. ἔξετισαν δὲ ἐπὶ ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι ἀλλὰ υποχώρησι καὶ δάροις ὑπελθόντες Ὀρωπίους, ὑπάγουσι) σφῶς ἐς ὁμολογίαν, φερραί τε Ἀθηναίων ἐσελθὼν ἐς Ὀρωπὸν, καὶ οἰκίαν λαβεῖν παρ' Ὀρωπῶναι Ἀθηναίους. ἦν δὲ αὐτῶς ἐς Ἀθηναίους γέννη) ἐγκλημα Ὀρωπῶν, καὶ φερραὶ τότε ἀπάγου παρ' αὐτῶν Ἀθηναίους, ἀποδίδου δὲ καὶ ὑπὸ τῶν τῶν οἰκίαν. L'exécution de ce Traité fut une sémence, qui, quelques années après, donna occasion à une Guerre des Romains contre les Achéens, dont les suites entraînérent la perte de tout ce qui restoit de Liberté dans la Grèce.

(a) Pausanias, Lib. I. Cap. 34. pag. 83. Strabon, Lib. IX. pag. 612. (b) Pausanias, Lib. VII. Cap. 11. pag. 550.

(c) Ellis, Hist. Var. Lib. III. Cap. 17.

(d) Plutarque, in Vit. Caton. Major. pag. 349.

(e) Pausanias, ubi supra.

(f) Ibid. pag. 550.

ANR. CCCCXXXVII. (1) Ὀρωπῶν ὑπὲρ τοῦ σφισιν ὄντος, dit PAUSANIAS. Il y a là le même terme d'ὄντος, dont se sert THUCYDIDE, en parlant des tems anciens, Lib. II. Cap. 23. Ὀρωπῶν, Ἀθηναίων ὄντος. Cependant le Traducteur Latin de Pausanias dit sciam civitatem Oropum &c. En quoi d'autres le copient exactement, comme FREINSHEMIUS, dans les Supplément de TITE-LIVE, Lib. XLVII. Cap. 24. TOURELL, Remarques sur les Philippiques de DE-MOSTÈNE, pag. 125. Tom. IV. de ses Œuvres. Cela a du moins be-

soin d'être expliqué; car s'il y avoit quelque Alliance; elle étoit fort au désavantage des Oropiens, & ne les laissoit pas maîtres d'eux-mêmes. Il faut rendre justice au Traducteur François: il dit très-bien ici; OROPE Ville de la dépendance de cette République.

(2) Voyez CICÉRON, De Orator. Lib. II. Cap. 37. Acad. Quest. II. 45. Tusculan. Disput. IV. 3. PLINE, Hist. Natur. Lib. VII. Cap. 30. AULU-GELLE, Lib. VII. Cap. 14.

ARTICLE CCCCXXXVIII.

TRAITE' de Paix entre les CELTIBERIENS, Peuples d'Espagne,
& les ROMAINS.

ANNE'E 151. avant JESUS-CHRIST.

LE Préteur Tibérius Sempronius Gracchus (a), après avoir vaincu (b) les CELTIBERIENS, Peuples d'Espagne, avoit fait un Traité avec eux & les Nations voisines, par lequel ils étoient déclarez formellement *Amis du Peuple Romain* : & les Romains eux-mêmes avoient souvent reconnu, dans les Guerres suivantes, combien ce Traité leur étoit avantageux : (c) Καὶ πᾶσι Ἰσπανοῖσι [Τιβέριος Σεμπρόνιος Γράκχος] τοῖς τῆδε συνθήκας ἀκριβῆς, καὶ ὅς Ῥωμαίων ἔσονται φίλοι ὅπως τε ἄμωσον αὐτοῖς ἢ ἑλθεῖν, ἢ ἐπιποθέμενοι τοῖς ὑπὲρ πολέμοις πολλὰς γενόμενοι. Vint-cinq ans après, les (1) *Bel liens*, un de ces Peuples compris dans le Traité, voulurent renforcer leur Ville, nommée (2) *Ségède*, déjà grande & puissante. Pour cet effet, ils obligèrent les Habitans des moindres Villes à venir (3) s'y établir, & ils se mirent à environner *Ségède* de Murailles, dont le circuit devoit être de quarante Stades. Les ROMAINS ne trouvant pas cela bon. Ils envoient défendre aux *Bel liens* de continuer l'ouvrage, comme une chose par où ils contrevenaient au Traité. Ils demandèrent aussi, en vertu du même Traité, les Tributs stipulez, & des Troupes Auxiliaires. Les *Bel liens* répondirent, „ Que „ pour ce qui étoit des Murailles de *Ségède*, il étoit bien vrai, que, dans le Traité „ conclu avec *Gracchus*, ils s'étoient engagez à ne point bâtir de nouvelles Villes, „ mais non pas à ne point réparer ou fortifier les anciennes : Et qu'à l'égard des Tri- „ buts, & du secours de Troupes, les *Romains* les en avoient depuis déchargez. „ Le dernier fait étoit vrai, dit là-dessus (d) *APPIEN* d'Alexandrie : mais, quand le *Sénat Romain* accorde de telles immunités, il ajoute toujours cette réserve, *autant qu'il lui plaira, & au Peuple Romain*. (e) Ἡ δὲ Σιγάλητις συνθήκη, τὸ, τε τῶν ΧΘ' ἀπηγόρευε ταυχεῖν, ἢ φόβος ἦτι τὸς οὐριότατος ἐπὶ Γράκχῳ στρατεύεσθαι τοῖς Ῥωμαίοις προσέτασσε, ἢ ὃ τῶν αἰ Γράκχῳ συμβῆναι ἐκέλευον. Οἱ δὲ [Κελτίβηρες οἱ Βελλοί] πρὸς μὲν τῶν τείχεων ἄλλοι, ἀπηγορεύεσθαι Κελτίβηρον ὑπὸ Γράκχῳ μὴ κίχεν πόλεις, ἢ ταυχεῖν τὰς ὑπαρχούσας τῶν δὲ φόβον ἢ ἡ ξενισμὸς ὑπ' αὐτῶν ἔρασαν Ῥωμαίων ἀφαισθαι μὲν Γράκχῳ, ἢ τὰ ὅτι ἦσαν ἀφαισθαι δίδωσι δὲ Βελλὶ τὰς τοιαύτας ἀπορίας, αἱ προσβήσας, κυρίας ἔσονται μὲν αὐτῶν ἢ τῶν Διμῶν δοκῶν. Les *Bel liens* ne se paierent point de ces raisons. Il fallut (f) en venir à la Guerre, & les autres *Celtibériens* y entrèrent pour la plupart. Les *Romains* y reçurent divers échecs : mais enfin, au bout de deux ans, le Proconsul *Marc Marcellus*, qui souhaitoit de finir la Guerre, avant qu'on envoie quelqu'un pour lui succéder, fit la Paix avec les *Celtibériens*, à condition, „ Qu'ils lui donneroient „ des Orages, & une somme d'argent ; moiennant quoi ils seroient libres, comme auparavant. (g) Ὅ δὲ [Μάρκελλον] ἄσμενοι ἀκρίβως, ἡμῶν τε ἢ χρημάτων πάλαις ἢ (4) Ῥουμάκων ἔλγην ἔτω &c. STRABON nous (h) apprend, sur la foi de l'Historien POSIDONIUS, que *Marcellus* exigea alors des *Celtibériens* un Tribut de six-cens Talens : Φησὶ δὲ Ποσειδώνιος, Μάρκον Μάρκελλον πρὸς ἔσθαι φόβον ἐν ἡ Κελτίβηρας τάλαστα ἔξακόσια. D'où il infère, que ces Peuples étoient riches, quoi qu'habitans dans un pays qui n'étoit pas fort bon de lui-même.

(a) *Ibid.*
Pag. 471.
472.
(b) *Aprien*,
ubi sup.
Pag. 473.

(f) Voyez
aussi *Diod.*
de Sicile.
Excerpt.
num. 26.
Pag. 324.
Urb.
(g) *Aprien*,
ubi sup. p.
477. 478.
(h) *Lib.*
III. pag.
247. Ed.
2108.

ART. CCCCXXXVIII. (1) Ces *Bel li* faisoient partie des *Celtibériens*, à ce que dit *APPIEN* d'Alexandrie.

(2) *Sigida*, selon *APPIEN*. Mais elle est appelée *Ségède*, par *STRABON*, qui la fait partie des *Arévaques*, Lib. III. pag. 246. Ed. *Anst.* *ETIENNE* de Byzance la nomme *Σεγί*, &c. & la met chez les *Celtibériens*.

(3) Ils y contraignirent même, ajoute *APPIEN*, les *Tirtheus* (*Tirtheos*) Nation voisine. Un des Traducteurs Latins dit *Turthi*, comme s'il eût lu *Tirtheos*. Et c'est ainsi que *MARIANA* exprime le nom, De *rebus Hispan.* Lib. III. Cap. 1. Mais dans un Fragment de *POLYBE*, où il est parlé de

cette Guerre, ils sont appelez *Tingues* : Βελλοί καὶ Τίγγες. Excerpt. CXLI. Comment savoir, quels noms ont été corrompus par les Auteurs, ou par leurs Copistes, en fait de Peuples, d'ailleurs si peu connus ?

(4) Au lieu d'*Arévaques*, *Arévaques*, Peuple connu d'ailleurs, il y a dans *POLYBE*, ubi sup. où il s'agit sans doute des mêmes, *Αραναί, des Aranaques*. C'est apparemment une faute des Copistes, qui, comme on voit, a pu aisément se glisser. Je m'étonne qu'aucun des Savans, qui ont travaillé sur cet Auteur, ne dise rien là-dessus.

ARTICLE CCCCXXXIX.

TRAITE' de Composition entre la Ville de CAUCA en Espagne ,
& les ROMAINS.

LA même ANNE'E 151. avant JESUS-CHRIST.

LE Proconsul *Lucius Lucullus*, qui succéda à *Marcellus*, dont nous venons de parler, rompit aussi-tôt la Paix, & son avarice insatiable, jointe au désir de se signaler par les armes, (a) lui fit chercher querelle aux *Vaccéens*, sous prétexte de ven- (a) *Appian*
ger quelque injure qu'ils avoient faite, disoit-il, aux *Carpétaniens*. Il assiégea d'abord d'*Alexan-*
la Ville de (1) CAUCA, dont les Habitans firent une sortie, où ils lui tuèrent bien *dris*, De
des gens. Cela les encouragea à hazarder un Combat en forme, où aiant eu du des- *Bell. Hiop.*
fous, les plus agez d'entr'eux allèrent le lendemain demander la Paix en supplians. *pag. 478,*
Lucullus la leur accorda, à condition, „ Qu'ils lui donneroient des Orages; qu'ils *cap. 192.*
„ paieroient cent Talens d'argent; que leur Cavalerie serviroit dans ses Troupes; & „
„ qu'il mettroit garnison dans leur Ville”. (b) *Τῆς δὲ ὀπίσθεν οἱ πρεσβύτεροι, στραταγέ-* (b) *Ibid.*
σάμενοι τε ἔφ' ἑρπύλλας, ἃ δέκαυλον αὐτῆς ἦσαν, τὴν ποιεῖντες αὐτὴν εἰς φίλον ὅ δ' *pag. 479.*
αὐτὸς ἔμεινεν ἡτε ταῦ, ἃ δ' ἐργυρίου τάλασις ἑκατὸν ἢ τὸς ἰσπίδας αὐτῶν ἐκέλευσεν οἱ συστρατεύειν
ὡς δὲ πάντα ἔλαβεν, ἡξίου Φρουρὰν ἐς τὸ πόλιν ἐσαγαγεῖν &c. Tout fut exécuté ponctuel-
lement, selon les conventions. Mais aussi-tôt que deux-mille hommes de Garnison eu-
rent été reçus dans la Place, le Proconsul y entra avec tout le reste de son Armée, & passa tout au fil de l'Epee, sans distinction d'âge.

PEU de tems après, (c) le Préteur *Servius Sulpicius* (2) *Galba* usa d'une sembla- (c) *Idem.*
ble perfidie envers les *LUSITANIENS*. *pag. 486,*
cap. 192.

ARTICLE CCCCXL.

TRAITE' de Paix entre MASSANISSA, Roi de NUMIDIE,
& les CARTHAGINOIS.

LA même ANNE'E 151. avant JESUS-CHRIST.

LES différens entre MASSANISSA, Roi de Numidie, & les CARTHAGINOIS, subsistèrent toujours, depuis les Députations inutiles, dont nous (a) avons parlé (a) *Sur*
ci-dessus. Les Romains, comme le remarque (b) POLYBE, favorisoient toujours, *l'Année*
d'une manière ou d'autre, *Massanissa*, leur Ami; & la cause des *Carthaginois* étoit la *172. Artic.*
pire; à leur jugement: non qu'elle leur parût au fond injuste, mais parce qu'il étoit de *422.*
leur intérêt de la trouver telle. Ils envoierent encore, quelques années après, une nou- (b) *Excerpt.*
velle Députation, dans laquelle étoit CATON le Censeur, l'Ennemi mortel des *Cartha-* *Logar.*
ginois, & celui dont le refrain perpétuel étoit, lors qu'il opinoit (c) dans le Sénat, (c) *Plutar-*
de quoi qu'il s'agit: *Et je suis d'avis, qu'il faut détruire CARTHAGE*. (d) Ces Dé- *que, in VII.*
putez demandèrent aux Parties, si elles vouloient bien s'en rapporter à leur Arbitrage. *Caton. Maj.*
Massanissa, qui ne pouvoit attendre qu'un Jugement favorable, y consentit volontiers. *pag. 352.*
Les *Carthaginois*, au contraire, qui n'avoient rien de bon à esperer, répondirent, *(d. Appian,*
qu'il n'étoit besoin d'aucun Arbitrage: & qu'ils s'en tenoient au Traité fait avec *De Bell.*
Massanissa, après la Seconde Guerre Punique, en même tems qu'avec les Romains, & par *Punic. pag.*
l'autorité de *Scipion*. Ainsi les Députés laissèrent encore la chose indécise, comme ne *61, & seq.*
pouvant rien prononcer, pendant qu'une des Parties refusoit de les prendre pour Arbitres. Cependant la division se mit à *Carthage*. Il y avoit un Parti, qui étoit pour *Massanissa*. La Faction contraire étant devenue supérieure, exila quarante Citoyens, & fit prêter serment au Peuple, que jamais il ne les rappelleroit, ni ne souffriroit qu'on parlât seulement de les recevoir. Ces Exilés se retirèrent chez *Massanissa*, qui envoya à *Carthage* deux de ses Fils, *Gulussa* & *Micipsa*, pour solliciter leur rétablissement. On leur ferma les Portes de la Ville; *Hamilcar* (1) même les poursuivit, & tua quelques personnes de la fuite de *Gulussa*. Là-dessus on en vint à une Guerre déclarée. Il y eut un rude Combat, où la Victoire se déclara enfin pour *Massanissa*, SCIPION (e) ÉMI- (e) *Le jeu-*
LIEN, ne, ou fé-
cond dit
Africain.

ART. CCCCXXXIX. (1) Située entre le Tage, & le Douero, mais plus près de cette dernière Rivière, que de l'autre. Elle retient son nom encore aujourd'hui; car on croit que c'est *Coca*.

(2) Voyez aussi *Cicéron*, *Brut.* Cap. 23. *SUE'TONE.*

Galb. Cap. 3. *VALE'RE MAXIME*, Lib. IX. Cap. VI, num. 2.

ART. CCCCXL. (1) Cet *Hamilcar* étoit surnommé *Sannus*, & l'un des deux Chefs de parti. L'autre étoit *Carthagen*, à ce que dit *APPYEN*, pag. 60, 62.

LIEN qui étoit arrivé le jour auparavant au Camp du Roi, & qui aiant été spectateur du Combat, témoigna avoir pris un plaisir singulier à le voir du haut d'une Montagne; (f) fut pris pour arbitre, à la requisiion des *Carthaginois* même. Mais l'article du rétablissement des Exilez, que *Massanissa* demandoit toujours, empêcha la conclusion. Il fallut néanmoins y venir ensuite. La Famine, & la Peste, qui s'y joignit, ne permirent plus de reculer. Les *Carthaginois* consentirent à livrer au vainqueur les Transfuges; à lui paier cinq-mille Talens d'argent, dans l'espace de cinquante années; & à rétablir les Exilez, malgré le ferment qu'ils avoient fait de ne le permettre jamais. (g)

(f) Voyez Valère Maxime, Lib. II. Cap. X. num. 4.

(g) Appien, Hist. pr. pag. 66.

(h) Excerpt. Legat. CXVIII.

Καὶ τὸ ὑπόλοιπον ἔδειξαι σφοδρὰς ὁρᾶς ἐλπίδα [Καρχηδόνιοι] τὰς αὐτομάτας ὑπὲρ-σαι ἐκδοῦναι τῷ Μασσανίσσῃ, ἢ πειστικῶς τὰς θάλασσαν πειστικῶς ἔστιν ἐνεργεῖν, τὰς τε Φυγάδας σφᾶν καταδέξασθαι ὡς τὸ ἔργον. POLYBE dit, (h) que, par ce Traité, les *Carthaginois* furent non seulement dépouillez des Villes & des Terres, qui avoient fait le sujet des différens, mais encore contrains de paier cinq-cens Talens, pour restitution des revenus qu'ils en avoient tirez : 'Οὐ μὴν ἀλλὰ τέλει εἰς τὸτο συνεκλείδουσαι οἱ Καρχηδόνιοι αἰς τῶν ἀποράων, αἰς τὰς τῶν λεγομένων καρπῶν, ὅτε μὴ μόνον τὰς πόλεις ἢ τὰς χώρας ἀπώλειν, ἀλλὰ ἢ πειστικῶς τὰς θάλασσαν προσβῆναι ἢ καρπίας τῶν χρόνων, ἐξ ἧς συνέβη γενέσθαι ἢ ἀμφοτέρωθεν. Sur ce pié-là, les autres quatre-mille cinq-cens Talens, étoient pour un dédommagement des frais de la Guerre. *Massanissa* mourut peu de tems après, dans un âge fort avancé.

ARTICLE CCCCXLI.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les CARTHAGINOIS, au commencement de la Troisième Guerre Punique.

ANNE'E 149. avant JESUS-CHRIST.

(a) Appien, De Bell. Pun. pag. 67. & seq.

(b) Plutarque, in Caton. Maj. pag. 352.

(c) Florus, Lib. II. Cap. 15.

(d) Epitome. Lib. XLIX.

(e) Excerpt. Legat. CXLI.

LA Troisième Guerre Punique, (a) avoit été résoluë dans le Sénat Romain, malgré les oppositions de SCIPION NASICA, (b) sur lesquelles l'avis de CATON prévalut. Elle fut en même tems déclarée & entreprise. Les *Carthaginois*, dépourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour leur défense; ne s'attendoient nullement à cela. Ils avoient fait ce qui leur paroissoit propre à prévenir la Guerre, en déclarant coupables de Crime d'Etat ceux qui avoient été les auteurs de la Guerre contre *Massanissa*. Cependant cette Guerre contre un Allié du Peuple Romain fut un des prétextes, dont on se servit pour justifier la résolution du Sénat; à quoi on joignit, selon (c) TITE-LIVE, les raisons suivantes : Que les *Carthaginois* avoient des Vaisseaux, & qu'ils avoient mené une Armée hors de leur pais, le tout contre la teneur du dernier Traité; enfin, qu'ils n'avoient pas voulu recevoir GULUSSE, quand *Massanissa* son Père le leur envia pour l'affaire des Exilez. Mais VELLEJUS PATERCULUS (d) avoué nettement, que le véritable motif étoit l'envie que les Romains avoient, pour parvenir à leurs fins ambitieuses, de croire tout ce qu'on leur disoit au préjudice de Carthage, plutôt qu'une vraie persuasion de quelque juste sujet de plainte. Les *Carthaginois* avoient même envoyé des Députés à Rome, pour offrir toute sorte de satisfaction raisonnable, sur les griefs que les Romains pouvoient avoir contr'eux : mais on se contenta de leur répondre, que c'étoit au Sénat & au Peuple de Carthage à voir quelle satisfaction ils devoient aux Romains. Cette réponse ambiguë jetta dans un grand embarras les *Carthaginois*. Et comme ils ne s'avoient point encore ce qui avoit été résolu contr'eux à Rome, ils dépêchèrent de nouveaux Députés, avec plein pouvoir d'accorder tout ce qu'ils jugeroient à propos, & même s'il n'y avoit pas moyen autrement d'appaier les Romains, de déclarer que les *Carthaginois* se donnoient & s'abandonnoient, eux & tout ce qui leur appartenoit, à la discrétion des Romains. POLYBE (e) explique le sens de cette formule, *Se suaque omnia permittere fidei*, ou *arbitrio Populi Romani*. (1) Elle signifioit, que ceux qui se soumettoient sur ce pié-là, remettoient en la puissance du Peuple Romain, premièrement toutes leurs Terres & leurs Villes, ensuite tous ceux qui y étoient, de l'un & de l'autre sexe; de plus, leurs Rivières, leurs Ports, & leurs Choses Sacrées, leurs Sépulchres : en sorte que les Romains par là devenoient Seigneurs & Maîtres de tout, & que ceux qui se donnoient ainsi sans réserve, n'avoient plus rien à eux. Les *Carthaginois* n'en étoient jamais venus à faire de telles offres, & on a lieu de croire qu'ils ne vouloient que se tirer par là d'affaires dans la conjoncture fâcheuse où ils se trouvoient; prêts à se dédire, quand ils en trouveroient quelque occasion favorable. Le Sénat Romain semble aussi l'avoir compris; car il ne voulut pas pren-

prendre au mot les Députez, & il se fit un mérite d'user envers les Supplians de générosité & de clémence. Il leur déclara, „ Que, puis qu'enfin les *Carthaginois* avoient pris le bon parti, le Sénat leur accordoit la Liberté, & l'usage de leurs Loix; qu'il leur laissoit toutes leurs Terres, & tous les autres Biens, tant de la République, que des Particuliers : mais, ajouta-t-il ensuite, à condition que, dans l'espace de trente jours, ils envoieroient à *Lilybée* trois-cens Otâges, tous Fils de Sénateurs ou d'autres des Principaux de la Ville, & qu'ils feroient aussi ce que les Consuls leur ordonneroient. (2) Γενομένης δὲ τῆς ἀποβολομένης τοιαύτης ὑπὸ τῶν Καρχηδονίων, ἡ μετ' ὀλίγον εἰσκληθέντων αὐτῶν εἰς τὸ συνέδριον, ἔλεγεν ὁ Στρατηγὸς τῶν Συγκλήτου γράμην. „Ο-τι καλῶς αὐτῶν βεβουλευμένον, δίδωσι αὐτοῖς ἡ Σύγκλητος τὴν ἐλευθερίαν, ἡ τὰς νόμους, ἔτι δὲ τὰς χώρας ἀπασας, ἡ τὰς τῶν ἄλλων ὑπαρχόντων κτήσιν, ἡ κοινῇ ἡ κατ' ἰδίαν. . . . Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν Στρατηγῶν ἀρροσάμεντο, ὅτι τεύξονται τῶν ἐν τριακοσίοις εἰς τὸ Λιλιβαίον ἐκπέμψαν, ὅτι τριάκοντ' ἡμέρας, τὸς υἱὸς τῶν ἐν Συγκλήτῳ ἡ τῶν Γερουσίας, ἡ τοῖς ὑπὸ τῶν ὑπᾶτων ἐπαγγελλομένοις περὶ τῶν ὀτάγων &c. Les Otâges furent livrez : mais, quand il fut question de faire ces ordres qu'on s'étoit réservé de faire déclarer par les Consuls, les *Romains* témoignèrent qu'ils entendoient l'art de chicaner & de tromper dans les Traitez, d'une manière à ne rien devoir sur ce point aux *Carthaginois*, dont le peu de bonne foi avoit (f) passé chez eux en proverbe. Le Consul *Lucius Marcus Censorinus*, après s'être fait livrer toutes leurs armes, leur dit de la part du Sénat, qu'il falloit absolument que les *Carthaginois*, abandonnant leur Ville, qui devoit être détruite, transportassent leur demeure dans tel autre endroit qu'ils voudroient de leur domaine, pourvu que ce fût à quatre-vingt Stades de la Mer, c'est-à-dire, environ quatre lieues de distance. On peut juger quelle fut alors & la surprise & la consternation des *Carthaginois*. Ils eurent beau représenter par la bouche d'*Hannon*, surnommé *Gilla*, que cet Arrêt terrible étoit contraire au Traité, selon lequel *Carthage* devoit demeurer libre : on leur répondit, Que par le mot de *Carthage* on avoit entendu les *Carthaginois*, & non pas le lieu où étoit leur Ville : (g) Καρχηδὼν ἢ ὅμας, ἐστὶ τὸ ἴδιον, ἡ γῆμα. J'ai montré (h) ailleurs l'absurdité de cette interprétation, que quelques-uns néanmoins ont voulu justifier. Mr. DE FOLARÉ aussi relève, (i) & qualifie comme il faut, la tromperie de ces Romains tant vantés, & dont on faisoit sonner si haut les vertus & la fidélité dans les Promesses. En vérité, dit-il, cette perfidie vaut bien celle (3) des Locréens. Il n'y a point de Sophiste qui osât alleguer de pareilles choses pour se tirer d'affaire, sans se faire moquer de lui, & les Romains ne Pont pu faire sans indigner tout le monde contre eux par un acte d'infidélité & de mau- vaise foi si grossière & si marquée. Ajoutons, que les Romains attendirent à donner cette belle explication, qu'ils eussent tiré des *Carthaginois* leurs Otâges & leurs Armes, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils les eussent mis en état de ne pouvoir leur rien refuser. Mais cela même fit prendre aux *Carthaginois* la résolution désespérée de tout risquer, en prenant les armes. Si cette Guerre leur fut funeste, si elle entraîna la destruction de leur Ville, que l'on souhaitoit tant, & la perte totale de leur Liberté; les *Romains*, d'autre côté, délivrez entièrement de la crainte d'une Ville qui leur avoit disputé l'Empire, en reçurent un grand préjudice par la corruption des mœurs, qui dès-lors s'augmenta de plus en plus, comme le remarque (k) un ancien Auteur Latin. Et c'étoit aussi la grande raison dont (l) se servoit *Scipion Nasica*, pour persuader au Sénat, qu'il falloit conserver *Carthage*, contre l'avis opiniâtre de *Caton*, qui l'emporta.

(f) *Punica Fides.*

(g) *Appien, d'Alex. pag. 89.*

(h) *Sur Gracius, Liv. II. Chap. XVI. §. 15.*

(i) *Not. 2.*

(j) *Commentaire sur Polybe, Tom. III. pag. 84. 85.*

(k) *Ed. d'Amst.*

(l) *Vellius Paternulus, Lib. II. Cap. 1.*

(m) *Plutarque, in Caton. Major. pag. 374.*

ARTICLE CCCCXLII.

TRAITE' entre PTOLOME'E Philométor, Roi d'EGYPTE, & DEMETRIUS Nicator, Roi de SYRIE.

ANNE'E 146. avant JESUS-CHRIST.

LORS que l'Imposteur ALEXANDRE Balas fut demeuré maître du Roiaume de Syrie, (a) par le gain d'une Bataille, où DEMETRIUS Soter perdit la vie, PRO- LOME'E Philométor, Roi d'Egypte, lui avoit (b) donné en mariage Cléopatre sa Fil- le. Quelques années après, le Fils aîné de DEMETRIUS, de même nom, & surnom- mé depuis Nicator, chercha à recouvrer le Roiaume de son Père, & trouva assez de mécontents, pour amasser une Armée. (c) Ptolomée (1) venoit au secours de son Gen- dre,

(a) *Justin, Lib. XXXV.*

(b) *Cap. 1. Ap- pin, De B. Syr. pag. 213.*

(c) *Ed. Amst. (b) I. Mac- cab. X. §. 1, 2.*

(d) *Justin, Lib. XIII. Cap. IV. §. 6. Ant. Jud.*

(2) *POLYBE, Excerpt. Legat. CXLII. Voyez aussi AP- PIAN d'Alexandrie, De Bell. Punic. pag. 69, 70. Ed. Amst. DIODORE de Sicile, Excerpt. Legat. num. 27. pag. 325. Ursin. ZONARE, Tom. II. pag. 112, 113. Ed. Basil.*

(3) Ou plutôt *Loerime*. C'est celle dont j'ai parlé dans

l'Article sans date, entre l'Année 768. & l'Année 748.

Art. 35.

ART. CCCCXLII. (1) L'Auteur du I. Livre des MAC- CABEES dit, que, sous ce prétexte, le Roi d'Egypte cher- choit à s'emparer lui-même du Roiaume de Syrie.

Ecc

dre, & s'étoit avancé jusques à *Ptolémaïde*. Là il découvrit un complot formé contre sa vie, par *Ammonius*, le principal Ministre d'*Alexandre* : & le Gendre ne voulut pas même livrer au Beau Père ce Traître, à qui (d) il avoit abandonné le gouvernement de toutes les affaires du Roiaume. Là-dessus *Ptolomée* ôta sa Fille à *Alexandre*, & la donna en mariage à *Demetrius*, par un Traité, dans lequel il s'engagea aussi de lui aider (e) à remonter sur le Trône : (f) Πτολεμαῖος δὲ, μεμφόμενος αὐτὸν τὴ τε οὐκ οἰσάσθαι Ἀλεξάνδρῳ, ἃ τε συμμαχίας ἔχῃ Δημητρίῳ, Ἀρσένῃ, ἃ παρὸς αὐτὸν ἔχῃ Συγυῖαν, Ἀλεξάνδρῳ ἢ ἃ Συγυῖα, σέμειν πρὸς Δημητρίον εὐδὲς εἶναι συμμαχίας καὶ συγγυῖαν. Σποσπασίας ἢ ἃ Συγυῖα, σέμειν πρὸς Δημητρίον εὐδὲς εἶναι συμμαχίας καὶ συγγυῖαν. ἢ ἃ Συγυῖα δδοῦν αὐτῷ εἰς γυναικα, ἢ καταστῆναι αὐτὸν εἰς ἃ παρὸς αὐτὸν εὐδὲς εἶναι συμμαχίας, ἢ ἃ Συγυῖα. ὁ δὲ Δημητρίος ἠὲ τις πεπεισμένος, δέχῃ, τὴ ἃ συμμαχίας, ἢ ἃ γυναικα. C'est ainsi que JOSEPH exprime les conditions du Traité, après (g) l'Auteur du

ARTICLE CCCCLIII.

TRAITE' pour la Succession au Roiaume d'EGYPTE, entre PTOLOME'E
Euergète (ou Phylcon) & CLEOPATRE, Veuve de
PTOLOME'E Philométr.

ANNE'E 145. avant JESUS-CHRIST.

PTOLEME'E *Philométor* ne survécut pas long tems au Traité dont nous venons de parler. Il mourut (1) d'une blessure reçue dans un Combat, où l'Imposteur *Alexandre* fut défait, & assassiné ensuite par un Prince (2) Arabe, chez qui il étoit sauvé.

(a) *Justin*, Lib. XXXVIII. Cap. 8. (b) Sur l'Année 155. *Artic.* 434. (c) *Contra Apionem*, Lib. II. Cap. 5. pag. 471. *Eti. Hierocamp.* (d) *Thermus.* (e) *Ubi sup.*

(f) *Justin*, libid.

(g) *Lib. IX.* Cap. 1. *num. f. extern.* (h) *Voiez Diosd. de Sic. Excerpt. Vales. pag. 350.*

PTOLEME'E *Philométor* ne survécut pas long tems au Traité dont nous venons de parler. Il mourut (1) d'une blessure reçue dans un Combat, où l'Imposteur *Alexandre* fut défait, & assassiné ensuite par un Prince (2) Arabe, chez qui il étoit sauvé.

(a) *Justin*, Lib. XXXVIII. Cap. 8. (b) Sur l'Année 155. *Artic.* 434. (c) *Contra Apionem*, Lib. II. Cap. 5. pag. 471. *Eti. Hierocamp.* (d) *Thermus.* (e) *Ubi sup.*

(f) *Justin*, libid.

(g) *Lib. IX.* Cap. 1. *num. f. extern.* (h) *Voiez Diosd. de Sic. Excerpt. Vales. pag. 350.*

ARTICLE CCCCXLIV.

TRAITE' entre JONATHAN, Prince des JUIFS, & DEMETRIUS
Nicator, Roi de SYRIE.

LA même ANNÉE 145. avant JÉSUS-CHRIST.

QUELQUE tems après que DE'METRIUS *Nicator* fut monté sur le Trône de *Syrie*, JONATHAN, Prince des *Juifs*, crut trouver l'occasion favorable pour chasser la Gar-

ART. CCCCLIII. (3) VOIEZ TITE-LIVE, Epitom,
Lib. LII. STRABON, Lib. XVI. pag. 1090, 1091. Ed. Amst.
I. MACCAB. Cap. XI. vers. 18. POLYBE, Excerpt Vales.

pag. 124.

(2) Zabdiel, comme il est appelé dans le I. Livre des
MACCABEES, Chap. XI. vers. 17. Mais JOSEPH, Ant.

Garnison Paienne, qui occupoit encore la Forteresse de *Jérusalem*. Il l'investit donc, & dressa des Machines pour l'attaquer dans les formes. *Demetrius* en ayant eu avis, envoya dire à *Jonathan* de le venir trouver à *Ptolémaïde*. Celui-ci, sans craindre le péril auquel il s'exposoit, & donnant même ordre de continuer le Siège pendant son absence, s'en alla au lieu marqué, avec quelques Prêtres & quelques-uns des Principaux du Peuple. Il fit même si bien par son adresse, & par des présents apportez au Roi, qu'il l'appaisa, & en obtint de grands honneurs pour lui, & des faveurs considérables pour sa Nation. *Demetrius* le confirma dans la Souveraine Sacrificature, le déclara le premier de ses Amis, & moiennant trois-cens (1) Talens, que *Jonathan* s'engagea de lui donner, il accorda aux Juifs les immunités contenues dans la Lettre suivante, qu'il écrivit sur ce sujet à *Lasthène*, son principal Favori. Je me contente de la rapporter de la manière que l'exprime (a) *JOSEPH*, qui suit d'assez près l'Auteur du *I. Livre* (b) des *MACCABÉES*.

(a) Antiq.
Jud. Lib.
XIII. Cap.
4. §. 9.
(b) Cap. XL
vers. 31.
& seq.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, Ἰωνάθῃ τῷ ἀδελφῷ, ὃ τῷ Ἰουδαίων ἔθνει, χαίρειν. Τὸ ἀντίγραφον τῆς ἐπιστολῆς, ἧς ἐγράψαμεν Λασθένι τῷ συγγενεῖ ἡμῶν, ἀπεσταλάξαμεν ὑμῖν, ὡς εἶδῃτε. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, Λασθένι τῷ πατρὶ, χαίρειν. Τῷ Ἰουδαίων ἔθνει ὄντι φίλῳ, ὃ τὰ δίκαια τὰ πρὸς ἡμᾶς φυλάττει, ὃ ἐποίας κερνα χάριν ὡφελῶν, ὃ τὰς τρεῖς ῥύμης, Ἀφερμαῖ, ὃ Λύδδα, ὃ Ραμαθὰ, οἱ τῷ Ἰουδαίῳ προστετέθησαν ἀπὸ τῆς Σαμαρείτης, ὃ τὰ προσκυρῶντα τέτοις, ἔτι τε ὅσα ὡφελῶν τῶν θυόντων ἐν Ἱερουσαλὴμοις ἐλάμβανον οἱ πρὸ ἐμῶν Βασιλεῖς, ὃ ὅσα ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς ὃ τῶν φυτῶν, ὃ τὰλλα τὰ προσήκουσα ἡμῖν, ὃ τὰς λίμνας τῶν ἁλῶν, ὃ τὰς κομιζομένας ἡμῖν ἐσθλὰς, ἀφῆμι αὐτοῖς, ὃ ὅθεν ὡφελεία αὐτοῖς τῶν τῶν ἐν, ἐδ' εἰς τὴν ἐπιόνη χρόνον. Ὁρῶντις οὖν, ἵνα τέτοις ἀντίγραφον γένῃ, ὃ δόξῃ Ἰωνάθῃ, ὃ ὃ ἐπιστολῇ τῷ τῷ ἁγίῳ μετὰ τῶν.

„ LE ROI DE METRIUS, à JONATHAN son Frère, & à la Nation des JUIFS, Salut. Nous vous envoions copie de la Lettre, que nous avons écrite à (2) *Lasthène*, notre (3) Parent, afin que vous sachiez ce qu'elle contient. LE ROI DE METRIUS, à LASTHÈNE, son Père, Salut. La Nation des JUIFS nous étant Amie, & observant avec soin ce qui est juste envers nous, j'ai jugé à propos de lui en témoigner ma reconnaissance. Je leur (4) remets donc les trois Gouvernemens, d'*Aphérime*, de *Lydde*, & de *Ramatha*, détachez de la *Samarie*, & ajoutez à la *faulx*, avec tout ce qui en dépend : de plus, tout ce que les Rois, mes Prédécesseurs, tiroient de ceux qui sacrifient à *Jérusalem*, tous les Tributs pour les Fruits de la Terre & les Arbres, & les autres (5) qui nous étoient dûs, comme aussi l'Impôt du Sel, & des Couronnes qu'on avoit accoutumé de nous apporter. On n'exigera d'eux rien de tout cela par force, dès à présent & à jamais. C'est pourquoi aiez soin de faire transcrire cette Lettre, dont la Copie sera donnée à *Jonathan*, & mise dans un lieu du Temple où elle soit exposée aux yeux de tout le monde.

ARTICLE CCCCXLV.

TRAITE' entre le même JONATHAN, Prince des JUIFS, & ANTIOCHUS surnommé Théos (ou Dieu).

ANNE'E 144. avant JESUS-CHRIST.

DEMETRIUS Nicator, Roi de Syrie, s'étoit rendu si odieux à ses Peuples par sa cruauté & sa mauvaise conduite, qu'ils se trouvèrent disposés à la révolte. *Diodote* surnommé depuis *TRYPHON*, (a) qui avoit été Gouverneur d'*Antioche* sous A-

(a) Appien.
De Bell.
Lib. I.
Syr. pag.
213. Jus-
tin. Lib.
XXXVI.
Cap. 1.
Syrach.
Lib. XVI.
Bala.
pag. 1092.
Tit. Liv.
Epit. Lib.
LII.

Jud. Lib. XIII. Cap. IV. §. 8. dit Zabel : où *Grotius* veut qu'on lise *Zabab*. *Diodore de Sicile* (apud *PNOR. c. Lib. XXXII. Cod. 244. pag. 144.*) a changé le nom en *Diodote*, exprimant à la manière des Grecs ce qu'il croioit peut-être que signifioit l'original.

ART. CCCCXLV. (1) Cela n'est point exprimé dans la Lettre, mais dans la narration, qui précède ; tirée du *I. Livre des MACCABÉES*, où il y a : *Kai ἔλασαν Ἰωνάθαν τὸν βασιλεῖα, πείσας τὸν Ἰουδαίον ἀφελῶντες καὶ τὰς τρεῖς σωματίους, καὶ τὸν Σαμαρείτην, καὶ τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν τὰς ἐκκλησίας*. Vers. 28.

(2) Ce *Lasthène* étoit venu de *Crète*, comme le dit *JOSEPH*, & il avoit amené de là, & des îles voisines, un Corps de Troupes, avec lesquelles ilaida beaucoup *Demetrius* à recouvrer le Royaume de *Syrie*.

(3) Comme on dit aujourd'hui, notre *Cousin*. Titre d'honneur, aussi-bien que celui de Père, qui suit. *Lasthène* étoit le premier Ministre de *Demetrius*, qui se reposoit sur lui de toutes les affaires du Gouvernement, comme le dit *Diodore de Sicile*, quoi qu'il ne le nomme pas, dans un des Fragmens qui nous restent, *Excerpt. Vales. pag. 346.*

(4) C'est-à-dire, que *Demetrius* accorde ici aux Juifs les mêmes immunités, que le feu Roi son Père leur avoit offertes par la Lettre rapportée ci-dessus, sur l'Année 153. *Syrach. Lib. XVI. Bala.* Ainsi cette Lettre sert à expliquer la présente.

(5) L'Auteur du *I. Livre des MACCABÉES* dit : *Kai τὰ ἄλλα τὰ ἀκούοντα ἡμῶν ἀπὸ τοῦ τοῦ δικαστοῦ, ὃ τῶν τελῶν τῶν ἀντιόχων ἡμῶν &c.* Et les autres choses qui nous étoient dûes des Dimes ; & des impôts qui nous appartenoiens, dès à présent nous les leur remettons &c. *Grotius* veut qu'on lise de *ἀπὸ τοῦ τοῦ*, comme porte le Grec, & la Version Latine aussi, ou lise *ἀπὸ τοῦ τοῦ*, jusqu'à présent. Car, dit-il, *Demetrius* ne se relâche pas de ce qui lui revenoit des Dimes, c'est-à-dire, de celles des Troupeaux, ni des Impôts qui appartenoiens au Roi, hors ceux qui sont exceptés ici : il remet seulement les arrérages qui lui étoient dûs de là. Mais cette explication suppose une correction, qui n'a aucun fondement dans les Manuscrits. Et les trois-cens Talens étant stipulés pour le rachat des immunités accordées, comme *Grotius* le reconnoît lui-même ; je ne vois pas pourquoi on borneroit les choses de la manière qu'il le prétend.

L'ALEXANDRE Balas, profita de ces dispositions, en apparence pour l'intérêt d'un Fils qui reftoit de son ancien Maître, mais au fond pour son propre intérêt, comme la suite le fit voir. Ce (1) Fils d'Alexandre, nommé Antiochus, étoit chez un Prince Arabe. Tryphon obtint enfin de celui-ci, qu'il le lui confiât, pour le remettre, disoit-il, sur le Trône de son Père. La chose réussit. Démétrius fut battu, & contraint de se retirer à Séleucie. On proclama ANTIOCHUS Roi de Syrie, avec le surnom de Théos, ou Dieu. Le nouveau Roi, maître d'Antioche, écrivit de là, par le conseil de Tryphon, à JONATHAN, pour l'engager à prendre son parti. Il n'eut pas de peine à réussir. Démétrius, contre la foi du Traité, que nous venons de voir, avoit inquiété les Juifs, pour leur faire paier les Tributs, & tous les autres droits qu'ils devoient depuis les premiers Rois de Syrie. Tryphon, sous le nom du nouveau Roi, offrit à Jonathan, s'il vouloit être son Ami & son Allié, de lui confirmer le Souverain Pontificat, de lui céder les trois Gouvernemens ajoutés à la Judée, avec un quatrième (qui étoit (b) apparemment celui de Ptolémaïde, de le mettre au nombre de ses premiers Amis, & d'établir SIMON, son Frère, pour Général de toutes les Troupes de la Couronne de Syrie, depuis (2) l'Echelle de Tyr, jusqu'aux Frontières de l'Egypte. Il joignit à cela des présents, savoir, des Vases d'or, & une Robe de pourpre, lui donnant le droit de la porter, aussi-bien qu'une (3) Boucle d'or. (c) Ο δὲ παῖς Ἀντίοχου σέμψας πρὸς Ἰωνάθην πρεσβυτάς τε καὶ γράμματα, φίλοι τε καὶ σύμμαχοι αὐτὸν ἐποίησάτο, καὶ τὴν δεξιερὰν αὐτοῦ ἐβραβεύετο, καὶ τῶν πρεσβυτέρων παρεχόμενους νομίσας, οἱ τῇ χάριτι τῶν Ἰουδαίων προστετήσαντες ἔτι γὰρ μὴ σκεῆθ' χρυσῶν καὶ ἐκτινάματα, καὶ πορφύρας ἐσθῆτας, χρυδαὶ τέτοις ὑπερέπαιον, ἀπέστειλε καὶ στέφανον δ' αὐτὸν δοῦναι χρυσῶν, καὶ τῶν πρεσβυτέρων αὐτῷ καλεῖσθαι φίλων. τὸ ἀδελφὸν δ' αὐτοῦ Σίμωνα, στρατηγὸν τῆς στρατίας ἀπὸ Κλίμακας Ἰουδαίων ἕως Ἀργυρίου καθίστησιν. Ἰωνάθης δὲ ἐπὶ τέτοις παρ' Ἀντίοχου γεννημένοις εἰς αὐτὸν ἡδοίς, σέμψας πρὸς αὐτὸν τε καὶ Τρύφωνα πρεσβυτάς, εἶπαι τε φίλους ἀμολόγους καὶ σύμμαχους, καὶ πολεμήσειν σὺν αὐτοῖς πρὸς Δημήτριον &c. Le Traité fut accepté & conclu, comme il paroît par la suite.

(b) Voyez la Note de Oretius, sur I. Maccab. Cap. XI. vers. 57.

(c) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIII. Cap. 5. §. 5. Voyez I. Maccab. Cap. XI. vers. 57. & seq.

ARTICLE CCCCXLVI.

RENOUVELLEMENT d'Alliance entre les JUIFS, & les ROMAINS, sous JONATHAN; comme aussi entre les premiers, & les LACE'DEMONIENS.

LA même ANNÉE 144. avant JESUS-CHRIST.

JONATHAN, après avoir fait bien des exploits ou par lui-même, ou par Simon son Frère, en faveur d'ANTIOCHUS Théos, Roi de Syrie, revint en Judée, & y trouva tout paisible. Voiant donc que les affaires étoient en bon état, il pensa à affermir les Alliances de sa Nation, premièrement avec les ROMAINS, & ensuite avec les LACE'DEMONIENS. Les mêmes Ambassadeurs furent chargés de cette double commission. Le Sénat Romain les reçut, comme ils souhaitoient; confirma l'Alliance qu'il avoit faite (a) avec les Juifs dix-sept ans auparavant; & donna même aux Ambassadeurs des Lettres pour tous les Rois, les Gouverneurs de Province, & les principaux des Villes, tant d'Europe, que d'Asie, afin qu'ils pussent retourner chez eux en sûreté: (b) Οἱ δὲ [πρεσβυτάι] ὡς ἦλθον εἰς τὴν Ῥώμην, παρεδίδόθη εἰς τὴν Βουλὴν αὐτῶν, καὶ τὰ ῥήματα τῶν δεξιερῶν εἰπόντες, ὡς σέμψαι αὐτὸς ἐπὶ τὴν σύμμαχίαν βεβαίωσιν, καὶ βολῆς ὑπεκურσάσης τὰ πρότερον αὐτῷ πρὸς τὴν Ἰουδαίων φιλίαν ἐγνωσμένα, καὶ δόσης ὑπερβολῆς πρὸς ἀπαιτίας τῶν βασιλέων τῆς Ἀσίας καὶ Ἑυρώπης, καὶ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἀρχόντων αὐτοὺς κομίζων, ὅπως ἀσφαλῶς καὶ εἰς τὴν οἰκίαν κομίδης δι' αὐτῶν τύχωνται ἀνατρέφοντες εἰς τὴν Σπάρτην παρεγένοιτο &c. Les Ambassadeurs, à leur retour, allèrent à Sparte, & y présentèrent la Lettre des Juifs, qui est ainsi rapportée par l'Auteur du (c) I. Livre des MACCABÉES.

(a) Voyez sur l'Année 161. Art. 430. (b) Joseph. Ant. Jud. Lib. XIII. Cap. 5. §. 3.

(c) Cap. XII. vers. 6. & seq.

ἸΩΝΑΘΑΝ Ἀρχιερεὺς, καὶ ἡ Γερουσία τῶν ἔθνους, καὶ οἱ ἱερεῖς, καὶ οἱ λοιποὶ ἅμῃ τῶν Ἰουδαίων, Σπαρτιάταις τοῖς ἀδελφοῖς,

„ JONATHAN, Souverain Pontife, & le Sénat de la Nation, & les Sacrificateurs, & le reste du Peuple des JUIFS, aux LACE'DEMONIENS „ NIENS

ART. CCCCXLVI. (1) Qui n'avoit que deux ans. ATTIEN lui donne mal-à-propos le nom de son Père Alexandre. Voyez Mr. de SPANHEIM, De pref. & usu Numism. Tom. I. pag. 468. Le Prince Arabe, chez qui cet Antiochus étoit élevé, est appelé par JOSEPH, Malchus; & dans le I. Livre des MACCABÉES, XI. 39. le nom est un peu corrompu. Voyez la Note de GROTIVS. Mr. PRINCEAUX suppose, sans en donner aucune raison, que c'est Zabdiel, dont il a été parlé ci-dessus, qui fit couper la tête à ALEXANDRE Balas.

Hist. des Juifs, Tom. III. pag. 462.

(2) C'est ainsi qu'on appelloit une Montagne fort haute, qui étoit au Nord de Ptolémaïde: ainsi que le dit ailleurs JOSEPH, De Bell. Jud. Lib. II. Cap. 10. §. 2. Et par là, aussi bien que sur l'autorité d'un Manuscrit, on a corrigé le Texte, qui portoit κλίμακας, au lieu de κλίμακας.

(3) Pour attacher la Robe. Marque d'honneur, que les Rois donnoient à leurs Parents. I. MACCAB. X. 89.

NIENS leurs Frères, Salut. Ci-devant nous a-
vons reçu une Lettre, adressée à *Onias* le Sou-
verain Pontife, de la part d'*ARIUS* (1) votre
Roi, dans laquelle il disoit, que vous êtes nos
Frères; comme il paroît par la Copie ci-jointe.
Onias fit un accueil honorable à celui qui étoit
envoïé, avec la Lettre, qui traitoit d'Alliance &
d'Amitié entre nous. Pour nous, quoi que nous
n'eussions (2) nul besoin de ces choses, aiant
pour agréable témoignage (2) les Saints Livres
qui sont entre nos mains; nous avons néanmoins
fait en sorte de vous envoier des gens, pour renou-
veler avec vous la fraternité & l'amitié, de peur
que vous ne deveniez indifférens à notre égard :
car il s'est passé bien du tems depuis votre Am-
bassade. Sachez donc que qu'en tout tems &
sans cesse, dans (3) nos Fêtes & dans les au-
tres Jours (4) convenables, nous nous souve-
nons de vous, lors que nous sacrifions, & que
nous faisons des Prières; ainsi qu'il est juste &
honnête de se souvenir de ses Frères. Nous nous
rejoignons de (5) votre prospérité glorieuse.
Pour nous, nous avons été environnéz de plu-
sieurs tribulations, & expolés à plusieurs Guer-
res, de la part des Rois, qui (6) font autour
de nous. Nous n'avons pourtant pas voulu vous
importuner, ni nos autres Amis & Alliez, parce
que nous avons un secours puissant du Ciel :
aussi avons-nous été délivrez de nos Ennemis,
qui ont été humiliés. Maintenant nous avons
choisi (7) *NUMENIUS*, Fils d'*Antiochus*, &
ANTIPATER, Fils de *Jafon*, pour les envoyer
renouveler avec les Romains l'Amitié & l'Al-
liance qu'il y a voit entr'eux & nous : & nous
leur avons ordonné d'aller aussi chez vous, de
vous saluer, & de vous présenter nos (8) ordres
pour renouveler avec vous la fraternité. Vous
ferez bien de nous répondre là-dessus.

LA même LETTRE, *selon* (d) JOSEPH.

ἈΡΧΙΕΡΕΤΣ Ἰωνάν τῷ ἔθνει τῷ
 Ἰσραὴλ, καὶ ἡ Γερουσία καὶ τῷ Κοινῷ τῷ Ἰ-
 σραὴλ, Λαλεῖσθαι τῷ Ἐφόρῳ καὶ Γερουσί-
 ᾳ, ὅτι ἀδελφοί, χαίρειν. Ἐφοροὶς ὑ-
 μῖν καὶ τὰ πᾶν καὶ τὰ πάντα χαίρειν καὶ ὑ-
 ἵτοι ὅτι ἔχοι ὡς βασιλεὺς ἰσχυρὰ καὶ ὡς
 ἡμῖς. Ἐπὶ τοῖς ὑπὸ ἡμῶν χρόνιοι κομμάτι-
 σινα, τῷ γεννηθῆναι Ἀρχιερεὶ παρ ἡμῖν, καὶ
 Ἀγείῃ τῷ βασιλευσάντῳ ὑμῶν ἐπιτολὰς ἀφ'
 Ἀμμετῆς, καὶ ὅτι ὑπακούειμι μὴ πρὸς ὑ-
 μᾶς συγγενίας, καὶ ὑποτάταξιν τῷ ἀληθινῷ,
 τῇ τῇ ἐπιτολῇ ἐδεδάκταις ποσούτοις, καὶ τῷ
 Ἀμμετῇ καὶ τῷ Ἀγείῳ εὐνοίας διετέθησαν,

χαίρειν. Ἐτι πρότερον ἀπεβύλλαν Ὑψηλοὶ
πρὸς Ὀνίαν τὸ Ἀρχιερεῖ, ὡς ἴσ' Ἀριεὶ τὸ βα-
σιλευσέναι· οὗ ὅνι, τί ἐστὶ ἀδελφοὶ ἡμεῖς, ὅς
τὸ ἀτίτγραφον ὑπόκει'· ἡ ἐπεβύλλετο Ὀνίας τὸ
ἀδελφὰ τὸ ἀπεβύλλενον ὁδός, ἡ ἔλαβε τὰς
ἐπιστολάς, οὗ αἱς διασπορὰ πλεῖς συμμαχίας
ἡ φίλιας. Καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀπροσβείς τετὼν ὄν-
τας, ὡβύλλιστον ἐχούσας τὰ βέλεια τὰ ἄγνα
τὰ ἐκ χειρὸν ἡμῶν, ἐπαρμόδιον ἀσπένδαι τὸ
πρὸς υἱάς ἀδελφότητά, ἡ φίλιαν ἀναβασσάσαι
ἡμῶν τὴν ἐξ ἑλλάτοραβηθίας ὑμῶν· πολλοὶ δὲ
καίτοι δύναντο, ἀρ' οὐ ἀνεπέτατε πρὸς ἡμᾶς.
Ἡμεῖς ἐν ἐν παύλῃ καιρῷ ἀδελαίπλιος ἐν τε ταῖς
ἐρταῖς, καὶ ταῖς λοιπὰς κατήκοις ἡμεῖρας,
μνημονομεῖα μὲν, ἐρ' οὐκ ἀποσφάμεν Ἰουδαίῳ,
ὅς ἐν ταῖς ποσυχαῖς, ὅς οὐκ ἐστὶ ἡ σπέντον
ὑμνημένον ἀδελφόν. Εὐφρανόμεθα ἐκ ἐπὶ τῇ
δόξῃ ὑμῶν. Ἡμεῖς δὲ ἐκλύσαμεν πολλὰς θλί-
ψεις, ἡ σθένει, ἡ ἐπολέμενος ἡμᾶς οἱ Βα-
σιλεῖς οἱ κύκλοι ἡμῶν, ἡ ἐκ ἡβουλήας ἐν πα-
ροχραῖν ὑμῶν, ἡ τοῖς λοιπῶν συμμαχίαις ἐχ-
θροῖς ἡμῶν, ὅς ἐν τοῖς πολέμοις τέττοις ἡχοῦν-
τες τὸ ἐξ ἐναντὶ βοήθειας βοήθισαν ἡμῶν, ἡ ἐρ-
ρίστηρον στολὴν τὴν ἐχθρῶν ἡμῶν, καὶ ἐταπεινώσαντες
οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν. Ἐπεβύλλεμεν ἐν Νερβῶνι Ἀλίο-
χε, ἡ Ἀλίνπατον Ἰδωνῶν, καὶ ἀπεβύλλαν
πρὸς Ρωμαῖας, ἀναβασσάσαι τὸ πρὸς αὐτὰς
Φιλίαν ἡ συμμαχίαν τὴν πρότερον δευταίμενην
ἐν αὐταῖς καὶ πρὸς υἱάς σπένδοντες, ἡ ἀσπα-
σάσαι υἱάς, καὶ σπένδοναι ὑμῖν τὰς παρ' ἡ-
μῶν ἐπιστολάς πλεῖς ἀναβασσῶν καὶ τῆς ἀ-
δελφότητος ἡμῶν. Καὶ νῦν καλὰς ποιήσετε ἀν-
τιφωνήσας ἡμῖν πρὸς ταῦτα.

(d) *Antiq.*
Jud. Lib.
XIII. Cap.
V. §. 8.

„ JONATHAN, Souverain Pontife de la Nation
des JUIFS, & le Sénat & la Communauté des
Juifs, aux Ephores & au Sénat & au Peuple
des Lacédémoniens, leurs Frères, Salut. Si vous
êtes en bon état, & que vos affaires aillent bien,
tant en public, qu'en particulier, nous en sommes
bien aises : pour nous, nous sommes en bon
état. Dans les temps paffez, Démétré aiant ap-
porté une Lettre de votre Roi ARTUS à notre
Souverain Pontife ONIAS, dans laquelle Let-
tre, dont la Copie eft ci-jointe, il étoit parlé
de la Parenté qu'il y a entre vous & nous; nous
regrettes agréablement cette Lettre, & nous té-
moignons des fentimens de bienveillance à Dé-
métré & à Artus; quoi que du reſte nous n'eu-
fions

ART. CCCXLVI. (1) C'est ainsi que porte la Version Latine, & comme il faut : car le Grec met mal ici *Darius*, *Δαρίου*, qui n'a jamais été le nom d'aucun Roi de *Lacédémone*. Et dans *JOSEPH*, il y a aussi *Απίου*. Voyez ce que j'ai dit sur la Lettre même, rapportée ci-dessus entre les Années 300. & 207. *Artic.* 313.

aces 306. & 297. ARIUS 315.

(c) Les Juges des Psaumes dans ce que l'Histoire Sainte dit de l'origine des Psaumes, le fondement de la Parenté de l'Église, *Lactamoniens*, « voir ce qui a été remarqué de difficile à l'occasion de la Lettre même d'ARIUS. Ainsi JONATHAN veut dire, que les Juges n'avoient pas besoin de l'effusion d'assurance réitérées de la part des *Lactamoniens*, sachant assez, eux-mêmes ce qui en étoit, par leurs propres monuments; ainsi qu'explique JOSEPH. Le savant HURT, Evêque d'Essex, veut néanmoins qu'on traduise: *Nous n'avons nul besoin de cette Alliance de cet Amis*, parce que nous trouvons dans les Saints Livres de ce nous consoler, par les promesses qui les contiennent 8c. Ce Prelat traite de re-

futer GROTIUS, qui a suivi l'explication de Joseph : mais je doute fort qu'il y ait réussi. Il ne faut que traduire *παράκλησις*, comme je fais par *témoignage agréable*, pour lever toute difficulté. Selon le sens de l'Auteur de la *Démonstration Evangelique* (Prop. IV. pag. 202, 203. Ed. Lipz. où se trouve l'explication dont il s'agit) il y auroit ici une répétition inutile & anticipée de ce qui est dit clairement dans la suite.

(3) Dans les trois grandes Fêtes, dit GROTIUS.

(4) Dans les Sabbats, & les Nouvelles Lunes.

(f) Car, comme le remarque encore GROTIUS, l'amitié des ROMAINS rendoit alors *Lacédémone* florissante. Voyez MEURSIUS, *De Regn. Laconic.* Cap. 21.

(6) Les Rois de Syrie , & d'Egypte.

(7) GROTIUS croit, que ce sont des noms Hébreux, ramenés à des noms Grecs approchans. On peut voir la Note.

(8) C'est ce que signifie ici ἐπιστολάς. Voyez SCALIGER *Caen. Isagogic. Lib. III. pag. 341. Ed. Amst. 1658.*

», sions pas besoin de cette notification, étant bien
 » persuadé de la vérité de la chose par nos Saints
 » Livres. Nous n'avions pas néanmoins jugé
 » à propos de faire les premiers cette reconnoissan-
 » ce, pour ne pas donner lieu de croire que nous
 » voulons ravir l'honneur que vous nous fîtes de
 » nous prévenir. Il s'est passé bien du tems, de-
 » puis que nous avons ainsi commencé de renou-
 » veller la parenté, & cependant nous avons prié
 » & nous prions toujours Dieu pour votre con-
 » servation & vos victoires, toutes les fois que
 » nous sacrifions dans nos Jours Sacrez & nos Fê-
 » tes solennelles. Quoi que nous ayons été envi-
 » ronné de plusieurs Guerres, par l'ambition &
 » l'avidité de nos Voisins, nous n'avons pas vou-
 » lu vous importuner, ni aucun de nos Amis.
 » Maintenant, après avoir vaincu nos Ennemis,
 » nous avons envoyé aux Romains deux Hommes
 » distinguez de notre Sénat, NUMENIUS, Fils
 » d'ANTIOCHUS, & ANTIPATER, Fils de JASON,
 » & nous leur avons donné en meme tems des
 » Lettres de créance auprès de vous, afin qu'ils
 » renouvellent l'amitié qu'il y a entre vous &
 » nous. Vous ferez donc bien de nous répondre,
 » & de nous marquer en quoi vous pouvez avoir
 » besoin de nous; persuadez que nous sommes
 » disposés à faire promptement tout ce que vous
 » souhaiterez.

εἰ δόμενοι τῇ τοιαύτῃ ἀπαδείξας, ἀλλ' τὸ ἐν
 τῇ ἡμεῶν ἡμεῖς ἀπεκρίσθαι γραμμάτων. Τὸ μὲν
 ἐν προκαταρχῇ τῇ ἀναγνωρίσας ὅτι ἐδοκίμα-
 ζομεν, μὴ καὶ προερχόμενον δοκῶμεν τῷ παρ'
 ὑμῶν δεδομένῳ δεῖσαν. Πολλὸν δὲ χρόνον ἀπε-
 γνηνμένον ἀπὸ τῆς ἐξ ὁρχῆς ἀναποληθείσης ἡ-
 μῖν οἰκείότητος, ἐν ταῖς ἱεραῖς καὶ ἐπανήμοις
 ἡμέραις θυοίας τῷ Θεῷ προσφύγοις, καὶ ὑπὲρ
 τῆς ὑμετέρας σωτηρίας τε καὶ νίκης αὐτὸν ᾠδοῦ-
 καλύμεν. Πολλὰ δ' ἡμᾶς πολέμῳ περὶ ἁγ-
 γων, ἀλλ' ἡμεῖς γυμνάσαι ὁλοσθέντας, ὅς
 ὑμῖν ἔσ' ἄλλοις τῇ προσκρίνται ἡμῖν ὁλο-
 χλευν ἐκείνων καταγωνισάμενοι διὰ τῆς πο-
 λεμίας, ἀντιπάλους τοῖς Ῥωμαῖς Νουμνίου τῷ
 Ἀντιόχῳ, καὶ Ἀντίπατρῳ τῷ Ἰάσων, τῇ
 ἀπὸ τῆς Γερουσίας ὄντας παρ' ἡμῶν ἐν τιμῇ, ἐ-
 δοκῶμεν αὐτοῖς καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐπιστολάς, ἐν
 ταῖς ἀναδείξας τῇ πρὸς ὑμᾶς ἐπάρχου ἡμῶν
 Φιλίππῳ. Καλῶς ἐν ποιήσετε καὶ αὐτοὶ γράφον-
 τες ἡμῖν, καὶ περὶ ὧν ἀνὰ δεξιᾶς ἐπιστολάσας,
 ὡς εἰς ἀπαντα προθυμοσόμενοι ὑπὲρ τῆς ὑμετέ-
 ρας προερχομένους.

ARTICLE CCCCXLVII.

TRAITE' entre DEMETRIUS Nicator, Roi de SYRIE, & SIMON,
 Prince des JUIFS; par lequel le premier renonce à la Souveraineté
 sur la Nation du dernier.

ANNE'E 143. avant JESUS-CHRIST.

(a) I. Macc.
 Chap. XII.
 Joseph,
 Ant. Jud.
 Lib. XIII.
 Cap. 6, 7.
 (b) Appien,
 De Bell.
 Syr. pag.
 213. Tit-
 Liv. Epit.
 Lib. LV.
 Justin, Lib.
 XXXVII.
 Cap. 1.

(c) Cap.
 XIII. vers.
 36. & seqq.

LE perlide TRYPHON, (a) après s'être servi du nom d'ANTIOCHUS, Fils d'ALEXANDRE Balas, pour fusciter un Prétendant à la Couronne de Syrie, & avoir amené les choses au point qu'il vouloit; leva le masque, & découvrit les vûes qu'il avoit eues pour lui-même. Il commença par attaquer JONATHAN, Prince des Juifs, & ne pouvant le vaincre à force ouverte, il se défit de lui en traître. Il fit ensuite (b) assassiner le Roi enfant, pour les intérêts duquel il s'étoit déclaré contre Demétrius, & prit lui-même le (1) titre de Roi de Syrie. SIMON fut établi à la place de Jonathan son Frère: & on juge bien qu'il dut abandonner le parti de Tryphon, qui en avoit si mal agi avec les Juifs: outre que Jonathan avoit traité non avec Tryphon, mais avec Antiochus. Il se tourna donc du côté de DEMETRIUS, & lui envoya des Ambassadeurs, pour faire la Paix, & pour traiter avec lui, comme Prince Souverain de sa Nation. Demétrius y consentit, & lui écrivit pour cet effet la Lettre suivante, que l'Auteur du I. Livre des (c) MACCABEES rapporte; car JOSEPH l'a omise, aussi bien que ce que nous verrons des Ambassades envoyées par Simon aux Romains & aux Lacédémoniens.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Διμήτριος, Σίμων Ἀρχιερεὺς καὶ φίλος Βασιλέων, καὶ προσκυτέρους καὶ ἐθνῶν Ἰουδαίων, χαίρειν. Τὸν σέφρανον τῷ χρυσῶν, καὶ (2) βαῖν, ὃν ἀπεστείλας, κεκομμένα, καὶ ἐτοιμοὶ εὐρεθὶ τῇ ποιῶν ὑμῶν εἰ-

», LE Roi DE'METRIUS à SIMON Souverain
 », Pontife, & Ami des Rois, comme aussi aux
 », Anciens & à la Nation des JUIFS, Salut. Nous
 », avons reçu la Couronne d'or & le (3) Rameau
 », de Palme, que vous nous avez envoyez, & nous
 », som-

ART. CCCCXLVII. (1) Il voulut se faire reconnoître comme tel par les Romains, & pour cet effet il leur envoya des Ambassadeurs, avec une Vitole d'or de grand poids. Mais le Sénat se moqua de lui plaisamment: car aiant reçu le présent, il fit écrire sur cette figure d'or, au lieu de Tryphon, le nom du Roi Antiochus, que le perlide avoit fait mourir; comme nous l'apprend un Fragment de Dionore de Sicile, Exc. Leg. num. 31. pag. 328. Ursin. On a encore des Médailles, où se lit le nom de Tryphon, comme Roi. Voyez la Note de FULVIUS URSINUS sur cet endroit,

pag. 134. & Mr. DE SPANHEIM, De prasiant. & usu Numism. Tom. I. pag. 443, & seqq.

(2) C'est ainsi que GROTIUS lit, au lieu de βαῖν, & selon la Version Latine, qui a retenu le mot de l'original, babem. On voit aisément, que l'or de la fin a été repeté, à cause du pronon β, qui suit. De plus, le Manuscrit d'Alexandrie porte formellement βαι.

(3) Un Rameau, d'or aussi. Voyez la Note de GROTIUS.

37. femmes tout disposez à faire avec vous une plei-
38. ne, paix, & à écrire à nos Commis de vous re-
39. lacher ce que vous deviez. Tout ce que nous
40. avons d'ailleurs (4) accordé, subsistera. Les
41. Fortifications, que vous avez (5) faites, se-
42. ront à vous. Nous vous pardonnons aussi jus-
43. qu'à ce jour vos fautes, & nous vous tenons
44. (6) quittes désormais de la Couronne que vous
45. deviez nous envoyer, & de tous les autres Im-
46. pôts, qui se faisoient à Jérusalem. Si quelques-
47. uns d'entre vous sont propres à être enrôlez
48. dans nos Troupes, ils seront reçus. Il y aura
49. paix entre nous.

ἐστὶν μεγάλη, καὶ γράψαι τοῖς ἐπὶ τῆς χρα-
αὶ τῆς ἀφ' ἑαυτῶν ἀφ' ἑαυτῶν καὶ ὅσα ἐπ' ἡμέ-
ιδυ πρὸς ἡμᾶς ἐθηκε, καὶ τὰ ὀχυράματα, ἃ
ἀποδομικαῖτε, ὑπαρξέτω ὑμῖν. Ἀφιεῖν δὲ
ἀνομήματα καὶ τὰ ἀμαρτήματα ἡμῶν ὅσων ἡμεῖς
ἡμέρας, καὶ τὰ σφέων ὃν ἐφέλετε, καὶ ἐπὶ τι
ἄλλο ἐτελοναῖτο ἐν Ἱερουσαλὴμ, μηκέτι τελο-
νῶσθαι. Καὶ εἴ τις ἐπιτήδειος ὑμῶν γράψαι
εἰς τοὺς περὶ ἡμᾶς, ἐγγράφεσθαι, καὶ γινέ-
σθαι ἀναμίστον ἡμῶν ἡμῖν.

C'EST là l'époque du commencement de la Liberté pleine & entière, dont les Juifs furent mis en possession ; comme le remarque immédiatement après l'Auteur du *I. Livre des MACCABÉES*. En l'année, dit-il, cent-septante (c'est-à-dire, de l'Ere des Séleucides) Israël fut délivré du joug des Nations ; & le Peuple d'Israël commença d'écrire dans les Actes & Contrats, La première Année de SIMON, Grand Pontife, Chef & Prince des Juifs.

IL y a apparence, que dès-lors Simon commença à faire battre monnaie ; quoi qu'il ne soit fait mention de ce droit de Souveraineté que dans un autre Traité que nous verrons que fit Simon avec ANTIOCHUS Sidète. On a encore aujourd'hui (7) plusieurs Médailles, où le nom de ce Prince se voit d'un côté, (8) & de l'autre, une inscription qui marque la délivrance ou la liberté de Jérusalem, avec l'Année depuis cette délivrance. MR. HENRIOT, (d) Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & des Belles Lettres, a soutenu néanmoins que ces Médailles ne sont pas de Simon Macca-
bée, mais qu'il faut les rapporter toutes à Simon Barchochébas, dont la révolte fit tant de bruit sous l'Empereur Hadrien. Peu de gens, à mon avis, se rendront à ses raisons, qui font là-même contredites par un de ses Confrères. Un docteur (e) Professeur de nos Provinces trouve que c'est la foiblesse même ; *plamā leviora argumenta.*

(d) Hist. de l'Acad. des Inscriptions. &c. Tomi V. Ed. de Holl. pag. 306, & suiv.
(e) Westling, Not. in Simon. Chron. pag. 149.

ARTICLE CCCXLVIII.

AUTRE renouvellement d'Alliance entre les JUIFS, sous SIMON leur Prince, & les LACÉDÉMONIENS ; comme aussi entre les premiers, & les ROMAINS.

LA même ANNÉE 143. avant JESUS-CHRIST.

LA nouvelle de la mort de Jonathan, Prince des Juifs, étant parvenue à Rome, & à Lacédémone, on y témoigna en être contristé ; mais on fut bien aisé d'apprendre en même tems, que SIMON avoit été mis à sa place. On lui écrivit, & cela sur des plaques de cuivre, pour renouveler avec lui l'Amitié & l'Alliance faite avec Juda & avec Jonathan, ses Prédecesseurs. La Lettre des Lacédémoniens, qui seule est rapportée par l'Auteur du *I. Livre des* (a) *MACCABÉES*, donne lieu de croire que c'étoit en conséquence d'une Ambassade envoyée par Simon, apparemment aussi tôt après son élévation à la Principauté. Et les Ambassadeurs étoient les mêmes, qui avoient été envoiez par Jonathan.

(a) Cap. XIV. vers. 20, & suiv.

ΣΠΑΡΤΙΑΤΩΝ ἀρχόντες, καὶ ἡ πόλις, Σίμων ἱερεὺς μεγάλος, καὶ τοῖς πρεσβυτέρους καὶ τοῖς ἱερεῦσι, καὶ τῷ λοιπῷ ὄμιλῳ τῷ Ἰουδαίων, ἀδελφοῖς, χαίρειν. Οἱ πρεσβυτεῖς οἱ

„ LES Magistrats de la Ville de SPARTE, à
„ SIMON, Grand Sacrificateur, & aux Anciens, & aux Sacrificateurs, & au reste du Peuple des
„ JUIFS, leurs Frères, Salut. Les Ambassadeurs,
„ que vous avez envoiez à notre Peuple, nous ont
„ ap-

(4) Par le Traité ci-dessus sur l'Année 145. Art. 444.
(5) Jonathan, & Simon, avoient fortifié Jérusalem, Voir l. Maccab. Chap. XII. vers. 36. & XIII. 10.
(6) Dès-lors la Judée fut libre, & cessa d'être tributaire, comme le dit JOSEPH, Lib. XIII. Cap. VI. §. 6.
(7) Que l'on appelle Samaritains, à cause qu'elles sont écrites en caractères que l'on nomme aussi Samaritains, mais qui selon plusieurs Savans du premier ordre, ne sont que les anciens caractères dont les Juifs se servoient, ou les Lettres Phéniciennes.
(8) On peut voir, entr'autres Auteurs, feu Mr. REYLAND, dans ses Differtations De Numis Veterum Hebræo-

rum, qui ab inscripturarum litterarum forma Samaritani appellantur &c. de la seconde Edition, augmentée, qui parut à Utrecht en 1709. Un Auteur François, que je ne connois que par les *Acta Eruditorum* de Leipzig, a traité depuis la même matière, dans un Recueil de *Dissertations Critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture Sainte*, Paris 1715. Il nous apprend, que, dans les Cabinets du P. DE VITRY & de Mr. DE BOZE, il y a une de ces Médailles, qui marque la troisième Année de la Délivrance, & qu'on n'avoit point encore vu ailleurs. ACT. ERUDIT. Ann. 1716. pag. 338, 339.

„ appris la gloire & l'honneur dont vous jouissez.
 „ Leur venuë nous a donné de la joie, & nous
 „ avons écrit ce qu'ils ont dit, dans nos Registres
 „ publics, de cette manière : NUMENIUS, Fils
 „ d'Antiochus, & Antipater, Fils de Jason, &
 „ tant venus renouveller avec nous l'Amitié, le Pen-
 „ ple a résolu de les recevoir honorablement, & de
 „ mettre une copie de leurs discours dans les Archives,
 „ pour servir de monument au Peuple de Sparte. Nous
 „ avons adressé une Copie de cette Délibération à SI-
 „ MON le Souverain Pontife.

ἡμῶν παρὲς τῆς δόξης ὑμῶν καὶ τιμῆς, καὶ εὐ-
 φρανόμενοι ἐπὶ τῇ ἐφοδῷ αὐτῶν, καὶ ἀνεγρά-
 ψαμεν τὰ ἐπ' αὐτῶν εἰρημῆα ἐν ταῖς βυβαλί-
 τῃς ἡμῶν ἑτοῖς. Νυμνίου καὶ Ἀντιόχου καὶ Ἀντι-
 πάτρου Ἰδασσῶν, & πρεσβυτάτων Ἰουδαίων, ἡλ-
 θούσων πρὸς ἡμᾶς ἀναγεμένοι & πρὸς ἡμᾶς φι-
 λῶν καὶ ἡγοσὶ τῷ δήμῳ ἐπιδιδέσθαι τὰς ἀν-
 δρας ἀδελφῶν, καὶ τῷ θεῷ τὸ ἀντιγράψαι
 τῶν λόγων αὐτῶν ἐν τοῖς ἀποδεδειγμένοις (1)
 τῷ δήμῳ βιβλίῳ, τῷ ἔχον μνημόσυτον τῶν
 μοι τῶν Σπαρτιατῶν τὸ δὲ ἀντιγράψαι τέ-
 ται ἐγγράφῳ Σίμωνι τῷ Ἀρχιερεῖ.

(1) Verf. 24.
 ibid.

APRÈS cela (ajoute l'Auteur du I. Livre (b) des MACCABÉES,) Simon envoya à Rome Numenius, avec un grand Bouclier d'or, pesant mille (2) Mines, pour confirmer l'Alliance avec les Romains. Cette nouvelle Ambassade se fit, comme il paroît par le commencement du Chapitre, l'année cent-septante-deux de l'Ère des Séleucides, c'est-à-dire, deux ans après : & c'est apparemment la même dont il est parlé au (c) Chapitre suivant, où l'on voit aussi la Lettre que le Sénat Romain donna à Numenius & ceux qui l'accompagnoient, pour plusieurs Rois, Villes (3) ou Peuples. L'ordre de la narration, & l'ordre des tems, ne sont pas toujours les mêmes, dans cet Historien, comme dans beaucoup d'autres de l'Antiquité.

(c) Chap.
 XV. verf.
 15. & seq.

ARTICLE CCCCXLIX.

ACTE Public de la NATION JUDAÏQUE, pour confirmer pleinement la Principauté à SIMON & à ses Descendans.

ANNE'E 141. avant JESUS-CHRIST.

QUOI que SIMON eût été, depuis deux ans, établi par les JUIFS Grand Pontife, & Chef Souverain de la Nation, & reconnu sur ce pié-là par DE'METRIUS Nicator, Roi de Syrie, on jugea à propos de le confirmer solennellement dans cette double Dignité, & de le rendre héréditaire dans sa Famille. (a) Il se fit pour cela une Assemblée générale à Jérusalem, où l'on dressa un Afte, qui fut ensuite écrit sur des Plaques de Cuivre, & posé sur une des Colonnes du Temple. Le voici tout entier, & traduit en Grec sur l'Original.

(a) I. Macc.
 Cap. XIV.
 verf. 26,
 & seq.

ΟΚΤΩΚΑΙΔΕΚΑΤΗ ἑλῶν, ἔτος
 διυτέρου καὶ ἑβδομηκοστέος καὶ ἑκατοστέος καὶ τέτα-
 τρίτου ἔτους ἐπὶ Σίμωνι Ἀρχιερεῖ. Ἐν
 Σαράμην, ἐπὶ συναγωγῇ μεγάλῃ ἱερῶν, καὶ
 λαῶν, καὶ δευτέρου ἡμέρας, καὶ τῶν πρεσβυτέρων
 καὶ χάρας, ἐγενήθησαν ἡμῶν. Ἐπεὶ πολλὰς ἐ-
 γενήθησαν πόλεμοι ἐν τῇ χώρᾳ, Σίμων δὲ ὁ
 υἱὸς Ματθῆθι, ὁ υἱὸς τῶν υἱῶν Ἰαριε, καὶ οἱ
 ἀδελφοὶ αὐτοῦ, ἔδωκαν ἑαυτοῦς τῷ κινδύνῳ, καὶ
 ἀνέστησαν τοῖς ὑπεναίλοις τῷ ἔθνει αὐτῶν, ὁ-
 πῶς τὰς τὰ ἔθνη αὐτῶν καὶ ὁ νόμος, καὶ ἡ
 ἐξ μεγάλη ἐδίδεσσαν τὸ ἐθνὸν αὐτῶν, καὶ ἡ-
 ὄρισον Ἰωνάθαν τὸ ἐθνὸν αὐτῶν, καὶ ἐγενήθη

„ Le dix-huitième du Mois (1) d'Elul, de
 „ l'année (2) cent-septante-deux, la troisième an-
 „ née du Souverain Pontificat de SIMON, il a été
 „ notifié dans la Grande Assemblée tenue à (3) Sa-
 „ ramel, des Sacrificateurs, du Peuple, des
 „ Principaux de la Nation, & des Anciens du
 „ païs : D'AUTANT que, y ayant eu souvent des
 „ Guerres dans le païs, SIMON, Fils de Mattha-
 „ thias, des Descendans de (4) Jarib, & ses Fré-
 „ res, se sont exposés aux dangers, & ont résisté
 „ aux Adversaires de leur Nation, pour maintenir
 „ le Temple & la Loi, & ont procuré une gran-
 „ de gloire à leur Nation : Jonathan avoit assemblée
 „ la

ART. CCCCXLVIII. (1) Il faut lire ici τῷ μηνί. Voyez la Note de GROTIUS. C'est ainsi que portent aussi le Manuscrit d'Alexandrie, & autres.

(2) C'est la valeur d'environ trente-mille Florins de Hollande.

(3) Entr'autres pour ceux de l'Île de Délos, qui étoit fort marchande. D'où l'on a conjecturé, que le but des Juifs, en demandant de pareilles Lettres de recommandation, étoit de faciliter leur Commerce avec les Peuples chez qui ils pouvoient avoir occasion de négocier. Voyez la Bibliothèque Anc. & Moderne de Mr. LE CLERC, Tom. XIX. pag. 405. 406.

ART. CCCCXLIX. (1) Qui répond pour la plus gran-

de partie au Mois d'Asis.

(2) De l'Ère de Séleucides.

(3) C'est ainsi que la Version Latine exprime le nom du lieu. Il y a dans le Grec, Saramel. J'ai préféré l'autre, après GROTIUS, qui y trouve avec assez de vrai semblance, la Salle de MILLO. Il y avoit deux lieux ainsi appelés. Voyez Mr. LE CLERC, sur II. Rois, Chap. XII. verf. 20. Celui, dont il s'agit, étoit apparemment le quartier de la Ville de Jérusalem, appelée Asis, qui étoit entre le Temple, & le Mont de Sion. Les Rabins, comme le remarque GROTIUS, disent, que les Assemblées Publiques se tenoient là.

(4) Ou plutôt Jarib, comme il y a au Chap. II. verf.

1. Voyez I. Chanon. Chap. XXIV. verf. 7.

la Nation, il avoit été établi Souverain Pontife des *Juifs*, & fait Chef du Peuple : les Ennemis ont voulu entrer dans leur pais, & le fouler, jusqu'à étendre leurs mains sur le Temple : alors *Simon* s'est levé, & a fait la Guerre pour sa Nation ; il a beaucoup dépensé du sien, il a armé de braves Soldats de la Nation, & leur a donné une Solde ; il a fortifié les Villes de *Judée*, & *Bethsura* qui est sur les frontières de la *Judée*, où les Ennemis avoient auparavant leurs armes, & il y a mis une Garnison de *Juifs* : il a aussi fortifié *Joppe*, Ville maritime, & *Gazara*, qui est sur les frontières d'*Azot*, où les Ennemis habitoient auparavant, & il y a établi des *Juifs*, fournissant ces Places de tout ce qui étoit nécessaire pour les remettre en bon état. Le Peuple aiant vu les actions de *Simon*, & la gloire qu'il avoit procurée à sa Nation par ses entreprises, l'a établi son Chef & son Souverain Pontife, parce qu'il avoit exécuté toutes ces choses, & à cause de la Justice & de la Fidélité qu'il a soigneusement gardée envers sa Nation, cherchant en toutes manières à élever son Peuple : de sorte que, pendant ses jours, il est heureusement arrivé, par son moien, que les Nations ont été chassées du pais, aussi bien que ceux qui étoient dans la Cité de *David* à *Jérusalem*, lesquels s'y étoient fait une Citadelle, d'où ils fortioient, & fouilloient tous les environs du Temple, & faisoient une grande plaie à son saint culte ; il a mis des *Juifs* dans cette Cité, & l'a fortifiée pour la sûreté de la Ville & du Pais, & il a haussé les murs de *Jérusalem*. Le Roi *Démétrius* lui a confirmé la Souveraine Sacrificature (4) selon cela, & l'a déclaré du nombre de ses Amis, & lui a fait de grands honneurs ; parce qu'il a appris que les *Juifs* ont reçu des *Romains* le titre de leurs Amis, Alliez, & Frères, & que les *Romains* sont allés au devant des Ambassadeurs de *Simon* pour lui faire honneur : que d'ailleurs les *Juifs* & les (5) Sacrificateurs sont convenus d'établir *Simon* leur Chef & leur Souverain Sacrificateur (6) à perpétuité, jusques à ce qu'il s'élève (7) un Prophète fidèle ; afin que *Simon* soit le Commandant des Armées, & qu'il ait le soin du Temple, pour mettre des gens qui y travaillent, & qu'il établisse des Gouverneurs (8) du pais, des Officiers de Guerre, & des Commandans de Places fortes : qu'il ait aussi soin du Temple, pour le faire obéir de (9) tous : que son nom soit mis dans tous les Actes qui le font par tout le pais : qu'il soit vêtu de pourpre & (10) d'or : qu'il ne soit permis à aucun du Peuple, ni des Sacrificateurs, de contrevenir à aucune de ces choses, ni de le contredire, ni de convoquer aucune Assemblée dans le pais sans son ordre, ni de se vêtir de pourpre, ni de porter la Boucle d'or. Quiconque fera quelque chose de contraire à tout ceci, ou le violera en aucune manière, sera réputé coupable.

αὐτοῖς Ἀρχιερεῖς, ὃ προσετέθη πρὸς τὸ λαὸν αὐτῶν, ὃ ἐβελήθησαν οἱ ἐχθροὶ αὐτῶν ἐμβατεῦσαι εἰς τὴν χώραν αὐτῶν, τὴν ἐκκλησίαν, ἡ χώραν αὐτῶν, ὃ ἐκλείπει χεῖρας ἐπὶ τὰ ἅγια αὐτῶν. τότε ἀνέστη Σίμων, ὃ ἐπολέμησε περὶ τῶν ὄντων αὐτῶν, ὃ ἐδαπάνησε χρηματὰ πολλὰ τῷ λαῷ αὐτῶν, ὃ ἀποδόθηκε τῶν ἀνδρῶν τὴν δυνάμειν τῶν ὄντων αὐτῶν, ὃ ἐδωκεν αὐτοῖς δολιχὰς, ὃ ἀχύρωσε τὰς πόλεις τῆς Ἰουδαίας, ὃ τὴν Βαλθσαράν, ὃ ἐπὶ τὸ ὄριον τῆς Ἰουδαίας, ὃ τὴν τὰ ὄπλα τῶν πολεμίων τὸ πρότερον, ὃ ἐθετο ἐκεῖ φρουρὰν ἀνδρῶν Ἰουδαίων, ὃ ἰσχυρὸν ἀχύρωσε τὴν ἐκκλησίαν τῆς θαλάσσης, ὃ τὴν Γάζαραν, ὃ ἐπὶ τῶν ὁρίων Ἀζότων, ὃ ἡ φρουρὰ οἱ πολέμοιοι τὸ πρότερον ἐκεῖ, ὃ κατέκτισεν ἐκεῖ Ἰουδαίους, ὃ ὅσα ἐπιτήδεια ἦν πρὸς τὴν ἐπαύρασιν ἔδωκεν αὐτοῖς. Καὶ εἶδον οἱ λαοὶ τὴν περὶ τὴν Σίμωνος, ὃ τὴν δόξαν ἡ ἐβελήσατο ποιῆσαι τῷ ὄντι αὐτῶν, καὶ ἔβλεπον αὐτὸν ἡγούμενον αὐτῶν καὶ δεξιέρειν, ὃ τὸ αὐτὸν πεπονημένον πᾶσι ταῦτα, καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν πίστιν ἡν συνετήρησε τῷ ὄντι αὐτῶν, καὶ ἐζήτησε παντὶ τρόπῳ ὑψώσειν τὸν λαὸν αὐτῶν, καὶ οἱ ταῖς ἡμέραις αὐτῶν εὐδοκῶν οἱ ταῖς χερσὶν αὐτῶν, τὴν ἐξαρτῆσαι τὰ ὄντα ἐκ τῆς χώρας αὐτῶν, καὶ τὴν οἱ τῇ πόλει Δαυὶδ τῶν οἱ Ἱερουσαλὴμ, οἱ ἐποίησαν αὐτοῖς ἀμραν, ἐξ ὧν ἐξεπορεύοντο καὶ ἐμίανον κύματα τῶν ἁγίων, καὶ ἐποίησαν πολλὴν μεγάλην οἱ τῇ ἀγνείᾳ, καὶ κατέκτισεν οἱ αὐτῇ ἀνδρας Ἰουδαίους, ὃ ἀχύρωσεν αὐτὴν πρὸς ἀσφαλίαν τὴν χώραν, ὃ τὴν πόλιν, ὃ ὑψώσει τὰ τεῖχη Ἱερουσαλὴμ, ὃ ὁ βασιλεὺς Δημήτριος ἔθηκεν αὐτῷ τὴν δεξιερὰν σὺν τῇ ταῦτα, ὃ ἐποίησεν αὐτὸν δόξην μεγάλην ἡ καὶ αὐτῶν, ὃ ἐδόξαsen αὐτὸν δόξην μεγάλην ἡ καὶ οἱ ὅτι προσηγέρουσι οἱ Ἰουδαῖοι ὑπὸ Ῥωμαίων φίλοι καὶ σύμμαχοι καὶ ἀδελφοί, καὶ ὅτι ἀπήνησαν τοῖς προσευταῖς Σίμωνος ἐνδοξῶς, καὶ ὅτι εὐδοκῶν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ οἱ ἱερεῖς, τὴν εἶναι Σίμωνα ἡγούμενον καὶ δεξιέρειν εἰς τὴν αἰῶνα, ὥς τὴν ἀναστῆναι σφραγίσαν, καὶ τὴν εἶναι ἐπὶ αὐτῷ σφραγίσαν, καὶ ὅπως μέλοι αὐτῷ σφραγίσαν τῶν ἁγίων καθιστάσαι αὐτὸς ἐπὶ τὴν ἔργων αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τὴν χώραν, καὶ ἐπὶ τὴν ὄπλων, ὃ ἐπὶ τὴν ὀχυρωμάτων, ὃ ὅπως μέλοι αὐτῷ σφραγίσαν τῶν ἁγίων, καὶ ὅπως ἀκνῇ ὑπὸ πᾶσι καὶ ὅπως γράφωσι ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτῶν πᾶσι συγγραφαὶ οἱ τῇ χώραν, καὶ ὅπως περιέβλην σφραγίσαν, καὶ χρυσοφορῇ καὶ ἐκεί ἐξέσαι εἶδεν τὴν λαβὴν, καὶ τὴν ἱερεῖον, ἀνέστησαν τι τῶν, καὶ ἀνέστησαν τοῖς ὑπὸ αὐτοῦ ἡγούμενοις, καὶ ἐπισυνέβησαν συσφῆναι οἱ τῇ χώραν ἀνε αὐτῶν, καὶ περιέβαλλεσθαι σφραγίσαν, καὶ ἐμπορεύεσθαι σφραγίσαν χρυσῶν, ὃς δ' αὖ πᾶσι ταῦτα ποιῶν, ὃ ἀνέστησαν τι τῶν, ἐν οὐκ ἔσται.

SIM-

(4) Sur le pié de ce que les *Juifs* avoient résolu, en établissant *Simon* leur Souverain Pontife & leur Chef Politique, ou leur Prince indépendant.

(5) Les Sacrificateurs sont nommez ici seuls, comme la principale partie du Peuple. Voyez la Note de GROTIUS.

(6) C'est-à-dire, en sorte que le Pontificat & le Pouvoir Souverain passent à ses Descendans Mâles.

(7) Qui, par ordre de DIEU, régle les choses autre-

ment. Voyez la Note de GROTIUS.

(8) Des *Tyrarches*, ou différens Quartiers du pais, qui devoient avoir chacun leur Gouverneur.

(9) De tous les Sacrificateurs & Ministres du Temple.

(10) Qu'il porte seul la Boucle d'or, dont il est parlé plus bas, & dont on se servoit pour attacher la ceinture de la Robe.

SIMON ayant accepté sur ce pié-là l'Autorité qu'on lui donnoit, on résolut de faire graver cet Acte authentique sur des Plaques de cuivre, qui seroient exposées à la vûe de tout le monde dans les Portiques du Temple, & d'en mettre aussi une Copie dans les Archives du Temple, afin que *Simon*, & ses Descendans, pussent toujours la trouver là.

ARTICLE CCCCL.

TRAITE' de Paix entre les ROMAINS, & deux Peuples d'Espagne, les NUMANTINS, & les TERRESTINIENS.

LA même ANNÉE 141. avant JESUS-CHRIST.

LA manière perfide, dont *Servius Sulpicius Galba* en agit avec les *Lusitaniens*, comme nous l'avons indiqué (a) ci-dessus, avoit donné lieu à une nouvelle Guerre (b) en *Espagne*. Un *Lusitanien* homme de cœur, qui, avec peu d'autres, s'étoit sauvé du carnage, fit soulever ceux de sa Nation contre les ROMAINS, se mit à leur tête, & engagea plusieurs autres Peuples d'*Espagne* à le suivre. C'est le célèbre *VIRIATHUS*, que les Historiens, sur tout les *Latins*, (1) disent être devenu, de Chasseur, Brigand, & de Brigand, Général d'armée; mais que les *Lusitaniens*, au rapport de (c) *DIODORE de Sicile*, honoroient comme le Bienfaiteur (2) & le Libérateur commun des Peuples de ce pais-là : Δὲ καὶ συνέβαινεν τῇς Λυσιτανίας προθυμώτατα συγκαταστῆναι αὐτῷ [τῷ 'Ουριάθῳ] τιμωρίας διὰ τὰ κατὰ νότον ἐπὶ τῇ καὶ σαρπῇ. C'est pendant cette Guerre, que les ROMAINS firent le Traité de Paix, dont il s'agit, avec les *ARVACCIENS* (ou *Arévaciens*), dont *Numance* & (3) *Termès* ou *Termestine*, étoient les deux principales Villes. *QUINTUS POMPEË*, Consul de cette Année, traita (d) avec eux, aux conditions suivantes, qu'un Fragment de *DIODORE de Sicile* nous a conservées : (e) „ Que les *Numantins* & les *Termestiniens* remettroient leurs deux Villes en la puissance des Romains : Que chacun de ces Peuples leur donneroit trois-cens Otages, neuf-mille Cafagues, trois-mille (4) Cuirs, huit-cens Chevaux bons à la Guerre, & enfin qu'ils leur livreroient toutes leurs Armes. Ὅτι Νυμαῖοι καὶ Τερμεῖοι περὶ ὧν λόγος ἔστιν ἀποστρέψαντες πρὸς Ῥωμαίους, συνεχέρησαν αὐτοῖς [οἱ Ῥωμαῖοι] ἥ εἴη ἑκά τετταὶς δέκα τὸ πᾶν ὅσον ἐκάτερον Ῥωμαίοις ὀκτώσους τριακοσίων, σάγους ὀκτακισλίων, βίβλους τριακλίας, ἵππους πολέμους δέκακισίους, ὅπλα πάντα. Quand le jour marqué pour l'exécution fut venu, ces Peuples effectuèrent sans peine les autres engagements : mais l'article de rendre leurs armes, leur parut si dur & si honteux, qu'ils ne purent s'y résoudre : les Femmes même & les Enfants les exhortoient à ne pas se deshonorér par une telle lâcheté. Ainsi ils refusèrent d'un commun accord, & aimèrent mieux rentrer en guerre, que d'acheter la Paix à un si haut prix.

ARTICLE CCCCLI.

TRAITE' de Paix entre VIRIATHUS, Chef des LUSITANIENS, Peuple d'Espagne, & les ROMAINS.

LA même ANNÉE 141. avant JESUS-CHRIST.

VIRIATHUS, dont nous venons de parler, avoit donné bien de l'occupation aux ROMAINS pendant plusieurs années, & il battit souvent les Généraux qu'on envoieoit contre lui. Il les réduisit enfin à (1) faire la Paix à des conditions égales, & il s'y résolut lui-même après une grande Victoire, dont il auroit pu profiter, pour pousser plus

ART. CCCCL. (1) Voyez les passages ramassés là-dessus par le dernier Editeur des *Strabonien* de FRONTIN, sur Lib. II. Cap. 5. §. 17.

(2) Les Historiens même, qui le traitent de Brigand, font d'ailleurs l'éloge de ses belles & éminentes qualités. C'étoit, selon *TITUS-LIVE*, un grand homme & un grand Général d'armée, *Vir. duxque magnus*. Epitom. Lib. LIV. Voyez *FLORUS*, Lib. II. Cap. 17. num. 15. *DIODORE de Sicile*, Excerpt. Valef. pag. 346, 350, 353. & apud *PORTE*, e Lib. XXXII. pag. 1161, 1162. *DION CASSIUS*, Exc. Valef. pag. 614, 617. Le dernier donne à entendre, que ce qu'on débitoit de la basse extraction de *Viriathus*, & de ses brigandages, n'étoit pas reconnu de tous les Auteurs :

Comme quelques-uns disent ; c'est ainsi qu'il s'exprime. D'autres le nioient donc.

(3) *MARIANA* dit, que c'est aujourd'hui *Termes*, lieu où l'on voit une Chapelle de la Ste. Vierge. *Hist. Hispan.* Lib. III. Cap. 6.

(4) Les Romains se servoient de Cuirs & de Peaux pour divers usages de la Guerre, sur tout pour couvrir leurs Tentés. Voyez *JUSTE LIPSE*, De Millit. Roman. Lib. V. Dialog. V.

ART. CCCCLI. (1) O. *Fabius Proconsul*, rebus in Hispaniâ prosperè gestis laudem impetravit, pace cum Viriatho aequè conditionibus factâ. Epitom. Tyr. Liv., Lib. LIV.

plus loin ses avantages. Celui, qu'il avoit vaincu alors, étoit le Proconful *Quintus Fabius Maximus Servilianus*. Il fut convenu entre'eux, „ Que *Viriathus* seroit re-
gardé comme Ami & Allié du Peuple Romain, & que tous ceux qui avoient été de
son parti, demeureroient maîtres & Seigneurs des pais qu'ils occupoient. Ce Trai-
té, à ce que dit (a) *APPIEN d'Alexandrie*, fut depuis ratifié par le Peuple Romain :
(a) De Bell. Epitom. pag. 497, 498.
Ουρίαθος δὲ τὸ εὐτυχίαν οὐκ ἔβριση, ἀλλὰ νομίσας ἐν καλῷ θύοισθαι τὸ πόλεμον ὅτι χάρι-
τι λαμπρῶ, συνετίθετο Ῥωμαίοις (καὶ τὰς συνθήκας ὁ δὲ μὲν ἐπακούσων) Ουρίαθον εἶναι Ῥω-
μαίων φίλον, καὶ τὰς ὑπ' αὐτῷ παύσας, ἥς ἔχοντο γῆς, ἀρχῶν. Mais on se moqua ensuite
de la ratification, & on reprit les armes contre *Viriathus*, qui périt par une trahison
insigne. Le Consul de l'Année suivante, *Quintus Servilius Cæpio* (b) corrompit les
Amis de *Viriathus*, & les engagea à assassiner cet Ennemi, qu'il croioit trop redouta-
ble, pour venir à bout d'en délivrer les Romains d'une autre manière.
(b) Tit. Liv. Epitom. Lib. LIV. Florus, Lib. II. Cap. 17.

ARTICLE CCCCLII.

TRAITE' entre la Reine CLÉOPATRE, Femme de DEMÉTRIUS
Nicator, Roi de SYRIE, & ANTIOCHUS Sidète.

ANNE'E 140. avant JESUS-CHRIST.

DEME'TRIUS *Nicator*, Roi de *Syrie*, aiant entrepris une Expédition contre *Mi-*
THRIDATE I. Roi des *Parthes*, fixième de (a) la Famille des *Arsacides*, (b)
remporta d'abord plusieurs victoires, aidé de divers Peuples de ce grand Empire, qui
s'étoient déclarez en sa faveur. Mais à la fin, sous prétexte de traiter avec lui, on
l'attira dans une embuscade, où il fut fait prisonnier, & toute son Armée taillée en
pièces. Cependant *Mithridate*, qui l'avoit envoyé en *Hyrcanie*, où il le faisoit traiter
en Roi, lui donna depuis sa Fille *Rhodogune* en mariage, lui promettant de le rétablir
dans son Roiaume, dont *Tryphon* s'étoit emparé : (c) *Sed & filiam in matrimonium*
dedit [Demetrio *Arsacides* *Parthorum* Rex], *regnumque* *Syriæ*, *quod per absentiam*
Trypho occupaverat, restitutum promittit. *Démétrius*, qui épousa ainsi *Rhodogune*,
avoit néanmoins une autre Femme, nommée *Cléopatre*, qui étoit en *Syrie*, & Fille de
PTOLOME'E Philométor, Roi d'*Egypte*. Il avoit encore un Frère, nommé *ANTIOCHUS*,
& surnommé depuis (1) *Sidète*, qui, pendant les Guerres de leur Père avec *ALEX-*
XANDRE Balas, avoit été envoyé, aussi bien que *Démétrius Nicator*, à *Cnide*, &
se trouvoit alors à (d) *Rhodes*, car, à ce que dit *JOSEPH*, (e) il couroit de côté &
d'autre, aucune Ville ne voulant le recevoir, par la crainte de *Tryphon*, qui étoit en
possession de la plus grande partie de la *Syrie*. La Reine *Cléopatre*, aussi-tôt qu'elle eût
avis de la captivité de son Mari, se renferma dans *Séleucie* avec les Enfants : &
de l'a-
vis de ses Ministres, envoya proposer à son Beau-Frère *Antiochus* de se marier avec
lui, à condition qu'elle le mettroit en possession de la Couronne. Il accepta les offres,
& elle se détermina d'autant plus volontiers à exécuter le Traité, lors qu'elle fût le Ma-
riage de son Mari avec *Rhodogune*, de quoi elle se vengea même depuis en le faisant
tuer, douze ou treize ans après. (f) *Ἀλαμένος δὲ ὃ Ἀντίοχου τῷ Δημητρίῳ ἀδελφῷ, ὃς ἐπε-*
καλεῖτο Σωτήρ, ὃ μνηστὴρ αὐτὸν πόλεως δεχομένης Δι᾽ Τρύφωνα, πέμψεν πρὸς αὐτὸν Κλεο-
πάτρα, καλῶσα πρὸς αὐτὴν ὅτι τῇ γάμῳ ὃ βασιλεὺς ἐπέλει δὲ τῷ Ἀντίοχῳ ὅτι τέτοις,
ἀμα μὲν τῷ φίλῳ αὐτὴν ἀνακτινίσαντι, ἀμα δὲ ὃ, τῷ πόλει ἐνδιδοῦσιν τιγὸν ἐκ τῆς Σε-
λευκείας τῷ Τρύφῳ, δέσασα. . . . (g) Ἐκλεπε δὲ ὃ Δημήτριον ἐς τὴν βασιλείαν ἐπαπελθόντα (g) Ἀρρίων,
ὃ γυνὴ Κλεοπάτρα, δολοφονήσασα, Δι᾽ ὅλον τὸ γάμῳ Ῥοδόγυνος δι' ὃ δὴ καὶ Ἀντίοχῳ τῷ
ἀδελφῷ τῷ Δημητρίῳ προγενέμαχτο.
(a) Orof. Lib. V. Cap. 4. (b) Justin. Lib. XXXVI. Cap. 1. XXXVIII. 9. (c) Justin. Lib. XXXVIII. Cap. 9. (d) Appien. De Bell. Syr. pag. 213. Ed. Amst. (e) Antiq. Jud. Lib. XIII. Cap. 7. §. 11. (f) Joseph. ubi sup. (g) Appien. ubi sup. pag. 214.

ART. CCCCLII. (1) Qui signifie *Chasseur*, à cause de la passion qu'il avoit pour la Chasse, & ce titre ainsi entendu, vient d'un mot *Syriaque*. Mais d'autres le tirent de *Side* Ville de *Samphyli*, d'où *Antiochus* partit pour aller

combattre *Tryphon*. Le véritable titre, comme le témoigne *JOSEPH*, & dont les Médailles font foi, est celui d'*Εὐεργέτης*, ou *Bienfaisant*. Voyez *VAILLANT, Seleucidar. Imper. pag. 170.*

ARTICLE CCCCLIII.

TRAITE' entre ANTIOCHUS Sidète, Roi de SYRIE, & SIMON, Prince des JUIFS.

LA même ANNE'E 140. avant JESUS-CHRIST.

DE's qu'ANTIOCHUS Sidète eût pris le titre de Roi de Syrie, selon le Traité que nous venons de voir, il crut devoir mettre les JUIFS dans ses intérêts. Il leur écrivit donc la Lettre suivante, que l'Auteur du (a) I. Livre des MACCABE'ES rapporte, & qui étoit envoyée, dit-il, des Iles de la Mer, c'est-à-dire apparemment de Rhodes, comme (1) on l'a conjecturé.

(a) Cap.
XV. vers.
1. & seq.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Ἀντίοχος Σίμων ἐπεὶ
μεγάλῃ, ἢ ἐστάρχη, ἢ ἐθνῷ Ἰουδαίων, χαί-
ρειν. Ἐπειδὴ ἄνδρες λοιμοὶ κατενόησαν τῆς
βασιλείας τῶν πατέρων ἡμῶν, βέλομαι δὲ ἀν-
τιποιήσασθαι τῇ βασιλείᾳ, ὥπως καταστήσω αὐ-
τὴν ὡς ἦν πρότερον, ἐξουλομένη δὲ πολλῶν
δυνάμεων, καὶ κατεσκεύασα πολλὰ πολεμικὰ.
βέλομαι δὲ ἐκείναις καὶ χώραν, ὥπως μετέλθω
τῆς κατεσθαρμένης καὶ χώραν ἡμῶν, καὶ τὰς
ἡρημακώτας πόλεις πολλὰς ἐν τῇ βασιλείᾳ.
νῦν ἐν ἱσχυρί σοι πάντα τὰ ἀφαιρέματα ἃ ἀ-
φαιρᾷ σοι οἱ ἀπὸ ἐμῆς βασιλείας, ἢ ὅσα ἄλλα
δῶματα ἀρῆκαί σοι, ἢ ἐπέτρεψά σοι ποιῆσαι
κείμενα ἰδού νόμισμα τῇ χώρῃ σου, Ἱερουσαλὴμ
δὲ καὶ τὰ ἅγια εἶναι ἐλευθέρῃ. ἢ πάντα τὰ
ἔπλα, ὅσα κατεσκεύασας, καὶ τὰ ὀχυρώματα
ἃ ἀνοδομήσας, ἐν κρατείῃ, μένω σοι, ἢ
πάν ὀφύλημα βασιλικὸν, ἢ τὰ εὐόμενα βασι-
λικὰ, ὅσα τῇ νῦν καὶ εἰς τὴν ἀπαιτὴν χρόνον ἀ-
φαιρᾷ σοι. Ὡς δ' ἀν' κρατισμῶν τῇ βασι-
λείᾳ ἡμῶν, δοξάσομεν σε, ἢ τὸ ἐθνὸς σου,
καὶ τὸ ἱερὸν, δοξῶν μεγάλῃ, ὅσπερ φανερά γε-
νοῦνται τῇ δοξῇ ὑμῶν ἐν πόλει τῇ γῇ.

„ LE ROI ANTIOCHUS, à SIMON, Grand
„ Pontife & Prince de la Nation, & à la Nation
„ même des JUIFS, Salut. D'autant que de (2)
„ méchantes gens ont envahi le Roiaume de nos
„ Pères, lequel je veux recouvrer, pour le reme-
„ tre dans l'état où il étoit auparavant ; à cause de
„ quoi j'ai levé des Troupes nombreuses, & é-
„ quippé des Vaisseaux de Guerre, résolu de
„ marcher de país en país, pour me venger de
„ ceux qui ont ravagé mes Etats, & rendu déser-
„ tes bien des Villes de mon Roiaume : Je vous
„ confirme maintenant toutes les exemptions d'im-
„ pôts qui vous ont été accordées par les Rois
„ mes Prédécesseurs, & le relâchement de tous les
„ autres droits. Je vous permets de faire battre
„ de la Monnoie à votre coin pour votre país.
„ Jérusalem, & le Temple, seront libres. Tous-
„ tes les Armes, que vous avez fait fabriquer,
„ & toutes les Places fortes, que vous avez con-
„ struites, vous demeureront. Tout ce qui étoit
„ dû aux Rois, & tout ce qui pourroit leur re-
„ venir désormais, vous est remis dès à présent,
„ & pour toujours. Et lors que nous serons ren-
„ trez en possession de notre Roiaume, nous vous
„ ferons de grands honneurs, à vous & à votre
„ Nation, & à votre (3) Temple, de manière
„ que votre gloire se répandra dans toute la Terre.

(b) I. Macc.
Chap. XV.
vers. 10.
& suiv.
Fufeph, ubi
supr. §. 2.
Appien, De
Bell. Syr.
pag. 213.
(c) A Apa-
mées.

ANTIOCHUS Sidète réussit dans son Expédition ; (b) & il fit mourir Tryphon l'U-
surpateur, qui s'étoit sauvé dans (c) la Parrie. Mais le nouveau Roi de Syrie chercha
bien-tôt querelle à Simon, se retracta de tout ce qu'il lui avoit promis dans ce Traité,
& envoya une Armée en Judée.

ARTICLE CCCCLIV.

TRAITE' de Composition entre TANTALE (ou Tautame) Successeur de
Viriatheus, & les ROMAINS.

LA même ANNE'E 140. avant JESUS-CHRIST.

VIRIATHUS, Chef des Lusitaniens, aiant été assassiné, comme nous l'avons dit
sur l'Année précédente, l'Armée choisit, pour lui succéder un homme qui est ap-
pellé TANTALE par APPIEN (a) d'Alexandrie, & TAUTAME dans (b) l'Extrait
d'un

(a) De Bell.
Hispan.
pag. 304.
Ed. Amst.
(b) Apud
Phot. Bi-
blioth. Art.
244. col.
1164.

ART. CCCCLIII. (1) PRIDEAUX, Hist. des Juifs, Tom.
III. pag. 424. Ed. d'Amst. Cela est plus naturel, que d'en-
tendre, comme fait GROTIUS, Seleucie en Syrie, Ville ma-
ritime. Il est vrai que JOSEPH, Ant. Jud. Lib. XIII. Chap.
VII. §. 2. semble faire partir de là les Ambassadeurs d'AN-
TIOCHUS. Mais il peut n'avoir pas observé exactement l'or-
dre des tems, & il n'a point eu apparemment d'autre ga-
rant, que l'Auteur du Livre des Maccabées, en ce qu'il dit
du Traité, sans en rapporter aucune condition. Ou peut-

être aussi qu'Antiochus, après avoir envoyé cette Lettre, dé-
pêcha ensuite des Ambassadeurs, pour la ratification du
Traité, quand il fut à Seleucie.

(2) Tryphon.

(3) En y envoiant des présents, comme les Rois d'Egypte
& de Syrie avoient fait souvent. C'est ainsi que l'explique
GROTIUS. Il y a, dans JOSEPH, des exemples de ces libé-
ralitez des Rois d'Egypte, Antiq. Jud. Lib. XII. Cap. II.
§. 7, 14. &c. Contr. Apion. Lib. II. §. 5. pag. 472.

d'un des Livres perdus de *Dionore de Sicile*. Mais il ne se maintint pas long tems. Le même *Cépron*, qui s'étoit défait de *Viriathus*, pressa si vivement ce Successeur, qu'il le contraignit de se rendre, à condition, „ qu'il livreroit son Armée, & toutes ses Armes, & qu'on lui laisseroit une Ville avec quelques Terres, pour subsister avec ses gens, afin qu'ils ne fussent pas réduits par la nécessité à vivre de brigandages : (c) *Μήρι κἀμὸν ὁ Τάλλας* , αὐτόν τε ὃ ἔ στρατιὰν τῷ Κερκίῳ παραδόντες, ὅς ἡνέκοιτο χρεῖς· οὗτοι δὲ ὅπλα τε αὐτὸς ἀρύειτο ἅπαντα, ὃ γὰρ ἔδωκαν ἱκανή, ἵνα μὴ ληστεύει ἐξ ὧν πλεονεκτήσειεν. . . . (d) Καὶ τὸ ἀποδεδέσμεναι αὐτὴν [τῇ Ὀυριάτῃ] ἔ στρατηγίαν ταύτην, ὃς τὸς μετ' αὐτῇ, καταπληθέμενοι καὶ σπονδῆς οἷας ἐβόλετο πείθεαι τὸν Ἰουστινιανὸν, ἔδωκε χάριν ὃς πόλιν εἰς κατοίκησιν.

(c) *Agrippa*
d' *Alricum*
sup. pag.
505.
(d) *Dionod.*
de *Sicile*,
apud
Phot. ubi
supr.

ARTICLE CCCCLV.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les NUMANTINS,
Peuple d'Espagne.

LA même ANNE'E 140. avant JESUS-CHRIST.

LA Guerre continuoit en *Espagne*. Le même *Quintus Pompée*, dont nous avons parlé (a) ci-dessus, y affligée par la seconde fois (b) la Ville de *NUMANCE*. Il n'y réussit pas mieux, & se conduisit même d'une manière à craindre qu'on ne l'accusât à *Rome*, après avoir envoyé quelqu'un pour lui succéder. Cela l'engagea à faire entendre aux *Numantins*, que, s'ils demandoient la Paix ; à quoi il les exhortoit secrètement, il leur accorderoit des conditions avantageuses. Ceux-ci las de la Guerre, & manquant de vivres, s'y résolurent. Ils lui envoièrent des Ambassadeurs, à qui il parla en public d'un ton fier ; mais il convint avec eux en particulier, « Que les *Numantins* rendroient, » aux *Romains* les Prisonniers & les Transfuges ; qu'ils donneroient des Otâges ; & » qu'ils pairoient trente Talens d'argent, moitié comptant, & moitié dans un certain terme ». (c) Ἀδρά, δ' ὑπομνήτο [Πομπήϊου] ἃ ἑλλάλει πρῶτον. ἢ συνθηκῶν ἕλκων ; (c) Appien d'Al. xxi. καὶ ἐπιτεράσαντες αὐτούς, ἠμέρα τι καὶ αἰχμαλώτων ἦντες, καὶ τὰς ἀποτομὰς, καὶ πάλιν ἔλαβον ἦτορε δὲ καὶ ἀξυρίαι τάλαλα τριακοντα, ὃν μέρους αὐτῶνα ἦδοναι οἱ Νουμαντίου, καὶ συρρ. pag. τὰ λοιπὰ ἢ Πομπήϊου ἀνέμεινε. Les *Numantins* exécutèrent de bonne foi toutes les conditions, hormis le paiement des quinze Talens, qui ne devoit se faire que quelque tems après. Mais *Pompée* nia ensuite d'avoir traité avec eux, & quoi que le fait fut prouvé duement par quantité de témoins de son Armée, le Sénat ne laissa pas de poulx contre *Numance* une Guerre, qui fut enfin fatale à cette Ville.

ARTICLE CCCCLVI.

AUTRE *Traité* entre les NUMANTINS , & les ROMAINS.

ANNE'E 137. avant JESUS-CHRIST.

LE Consul *Cajus Hostilius Mancinus* fut envoyé en *Espagne*, pour commander, dans la Guerre contre les *NUMANTINS*. Il partit, (1) dit-on, à la malheure : tout ce dont la Superstition de ces tems-là tiroit quelque augure, parut s'y opposer, & l'événement le vérifia. (a) Il en vint souvent aux mains, & il fut toujours battu. Enfin, sur un faux avis de quelque grand secours qui venoit aux Ennemis, il s'enfuit avec précipitation, & se laissa investir, avec son Armée, dans un lieu déavantageux, où elle auroit été toute taillée en pièces, s'il n'eût pris le parti d'envoyer incessamment demander la Paix. Les *Numantins* furent assez humains, pour ne pas user des droits de la Guerre dans une occasion comme celle-là : ils se contentèrent de profiter de leurs avantages, pour faire un Traité à conditions égales. Cependant ils ne voulurent pas se fier entièrement au Consul, & comme il avoit avec lui pour Questeur *Tiberius Gracchus*, qu'ils estimoient & à cause de son mérite personnel, & en considération de la mémoire de (2) son Père, ils déclarèrent, qu'ils n'auroient créance qu'en lui, & que c'étoit avec lui qu'ils prétendoient régler les conditions du Traité. (b) *Gracchus* fut donc envoyé, & obtint tout ce qui se pouvoit dans la conjoncture. Aucun Historien ne nous a conservé les articles particuliers : on fait seulement, que le Traité se fit d'é-

(a) Florus, Lib. II. Cap. 18. Appien, De Bell. Hisp. pag. 510, 511.

(b) Plutarque, in Viti. & Cæsar. Cæsar. Gracch. pag. 246.

ART. CCCCLVI. (1) VOIEZ TITE-LIVE, *Epitom.*
Lib. LV. AURELIUS VICTOR, De Vir. Illustrib. Cap. 59.
VALE'RE MAXIME, Lib. I. Cap. 6. num. 7.

(2) Qui autrefois avoit fait la Paix avec les Numantins , par un Traité qu'il maintint depuis fort religieusement. Voyez ci-dessus , sur l'Année 151. Art. 438.

doient hors de la *Judee* : enfin qu'ils recevoient garnison dans la Citadelle de *Jérusalem*, que l'on rétablirait pour cet effet : (e) *Τοις ἀποσπενταῖς [Ἰσραὴλ] ἀπεκρίνατο* [Ap. (e) *Ἰσραὴλ*, τὸν ὅλον, καὶ τὰ ἑπτά τῶν πολιτευομένων, καὶ διασπέν αὐτῶν τὰς ἐκείνης, καὶ ἄλλων πόλεων τῆς παλαιᾶς Ἰουδαίας, φερὰν τε δεκάτης, ὅτι τέτοις ἀπηλλοχθαί τῶν πόλεων. DIODORE de Sicile (f) fait mention d'un autre article omis par JOSEPH, (f) Apud c'est que les Fortifications de *Jérusalem* devoient être ralées : *Ὁ δὲ βασιλεὺς μεγάλῳ-χρῳ ὦν, καὶ τὸ ἰδῶν ἡμέρῳ, καὶ ὅμως ὁμῆρες, ἀπέλυσε τῆς ἐγκαταστάσεως τῶν Ἰουδαίων φέρους τε τῶν ἀποσπενταῖς παρατάμενος, καὶ τὰ τεύχη περιελὼν τῆς Ἱεροσολύμων. Hyrcan acquiesça à toutes ces conditions, excepté celle de recevoir Garnison, qui étoit une chose trop insupportable. Antiochus s'en défilta pour une somme de cinq-cens Talens d'argent, dont Hyrcan s'engagea à paier trois-cens sur l'heure, & à donner des Otâges pour le paiement du reste, au nombre desquels Otâges fut son propre Frère : (g) *Οἱ δὲ (g) Ἰσραὴλ* τὰλλα μὲν ὑπέμεινον, καὶ δὲ φερὰν ἐχ ὁμολογῶν, ἀλλὰ καὶ ἀμύχαν ὅτε ἐφικνέμενοι πρὸς ἀλλῶν ἀντὶ μέτρωε καὶ φερὰς ὁμῆρες ἐδίδουσαν καὶ τὰλασθὰ δέγνυσι πειθαχέσθαι, ὅν ἐνδὺς τὰ τριακόντα, καὶ τὸς ὁμῆρες προσδεχάμενος Ἀνδρῶν τῶν βασιλείας, ἐδούσαν, ὅς οἱς ἢ καὶ Ἰσραὴλ ἀδελφός. Hyrcan (h) fit depuis un Traité d'Amicitie & d'Alliance avec Antiochus, qu'il (h) Ἰσραὴλ, ibid. §. 4. après avoir eu d'abord de grands succès dans cette Guerre, y fut entièrement défail, (h) *Νικίας* de Damas, & périt lui-même dans la Bataille. Sa mort aiant causé bien des troubles dans la Syrie, apud Jo- où *Démétrius* étoit revenu prendre possession de ses Etats, Hyrcan en profita (i) si (i) Ἰσραὴλ, ibid. bien, qu'il se rendit maître de plusieurs Places de Syrie, de *Phénicie*, & d'*Arabie*, ubi supr. qui étoient à sa bienfaisance. Et depuis ce tems-là, comme des Auteurs Païens (m) le (m) *Ἰσραὴλ*, Lib. XXXVIII. témoignent, les Princes des *Juifs* ne relevèrent plus du tout des Rois de Syrie, pas Cap. 10. même pour l'hommage. XXXIX. 1. Orf. lib. V. Cap. 19. (n) *Ἰσραὴλ*, Ant. Jud. Lib. XIII. Cap. 9. (m) *Ἰσραὴλ*, Lib. XXXVI. Cap. 1. (n) *Ἰσραὴλ*, ubi supr. §. 1.*

Il ne fera pas inutile de remarquer ici ce que fit Hyrcan, (n) par rapport aux *Juifs*. Il les vainquit, & leur donna le choix, ou de sortir de leur pays pour aller s'établir ailleurs, ou de se faire concire, & d'embrasser la Religion Judaique. Ils prirent le dernier parti, ce qui fit qu'avec le tems on ne parla plus d'*Edomites* ou *Iduméens*, tant ils étoient confondus avec les *Juifs*.

ARTICLE CCCCLVIII.

TESTAMENT d'ATTALE III. dernier Roi de PERGAME, en faveur du PEUPLE ROMAIN.

ANNE'E 133. avant JESUS-CHRIST.

LE Roiaume de PERGAME avoit été fort augmenté par les ROMAINS, qui après la Guerre contre ANTIOCHUS le Grand, Roi de Syrie, donnèrent à (a) EUME^(a) NE II. leur Allié, une partie de (1) l'Asie Mineure en deça du mont Taurus. Celui-ci laissa la Couronne à (b) son Frère ATTALE II. du nom, qui après avoir regné vint & un an, la remit fidèlement à son Neveu ATTALE III. Fils d'Eumène, à cause de-quoi il fut surnommé Philadelphie. Cet (2) Attale, très-mauvais Prince, & sixième Roi de Pergame, voulut être le dernier, si tant est qu'il eût dessein de leguer, avec ses biens, tous les Etats qu'il possédoit, par le Testament dont il s'agit, de quoi il y a lieu de douter. Il n'étoit pas même fort en état de faire un Testament, & un Testament de cette importance, s'il en faut croire la narration de JUSTIN, qui (c) donne à entendre qu'Attale se trouvoit alors attaqué d'une fièvre chaude, qu'il avoit gagnée en faisant le métier de Fondeur, pendant les grandes chaleurs de l'Été. Quoi qu'il en soit, le Peuple Romain interpréta à son gré le Testament, qui lui fut apporté (d) par Eumène de Pergame, & dont FLORUS (e) exprime ainsi la teneur : *Je veux que le Peuple Romain soit héritier de mes biens. POPULUS ROMANUS BONORUM MEORUM HERES ESTO.* La question est d'ailleurs, de savoir si ce Prince pouvoit disposer de son Roiaume, comme il lui plaisoit. Dans une Lettre de (f) MITHRIDATE à Arsace, qui s'est conservée parmi les Fragmens de SALLUSTE, on dit même que les Romains, aiant (g) Lib. II. Cap. 10. (f) Voiez-

Ap. CCCCLVIII. (1) Cette partie, qui est souvent appelée *Asie* tout simplement dans les anciens Auteurs, comprenoit la *Mysie*, la *Phrygie*, l'*Ionie*, l'*Eolide*, la *Dorie*, la *Carie*, la *Lydie*, la *Lycanie*, & la *Pisidie*. Voiez STROPHIUS, De Antiq. Jur. Provinciarum, Lib. I. Cap. 10. & une Dissertation de Mr. ROSSAL De Regn. Pergameno, publiée à Groningue en 1706. (2) Surnommé Philométor, comme il paroît par STRABON, cité en marge, par ARRIEN, De Bell. Mithrid., pag. 350. Ed. Ampf. & par PLUTARQUE, in Vit. Demetr., pag. 897. D. & in Græch. pag. 830. E. F. Dans le dernier

passage, où il est parlé du Testament en faveur des Romains, le Texte porte τοῦ Φιλαδέφου Ἀττάλου : à cause de quoi nous, sur les Chronologistes Modernes ont remarqué ici de la différence entre Plutarque, & les autres Anciens Auteurs. Mais ce n'est qu'une faute de Copiste, Mr. DACIER a trouvé dans le Manuscrit de St. Germain, Φιλομήτορος. Au reste, comme on l'a remarqué, JUSTIN fait mal à propos cet Attale Neveu d'Eumène, & son Successeur. Eumène se trouva d'une autre manière, en disant, qu'Attale étoit Frère d'Eumène, Lib. IV. Cap. 18. Voiez aussi Mr. DE BRUNNEN, De praef. & usu Numif. Tom. I. pag. 312.

(a) Tri-Li-
ce, Lib.
XXXVIII.
Cap. 38.
39. Sira-
bon, Lib.
XIII. pag.
926.
(b) Plutar-
que, Apo-
phthegm.
pag. 184.
& De Amor.
fratru.
pag. 489.
490. Sira-
bon, ubi
supr.
(c) Lib.
XXXVI.
Cap. 4.
(d) Plutarq.
in Græch.
pag. 830.
E. F.
aiant (g) Lib. II.
Cap. 10.
(f) Voiez-

aient supposé un Testament impie, vainquirent & menèrent en triomphe *Aristonique*, qui, comme étant du (3) sang Roial, leur disputa cette Succession, & s'en trouva mal. Supposé même la validité du Testament, l'*Asie*, dont *Attale* étoit en possession, (4) devoit être libre, & non pas réduite en Province Romaine, (5) comme elle le fut quelque tems après.

ARTICLE CCCCLIX.

TRAITE' entre les ROMAINS, & les JAPYDES, Peuple d'ILLYRIE.

ANNE'E 129. avant JESUS-CHRIST.

LE Consul *Cajus Sempronius Tuditanus* aiant été envoie avec une Armée contre les (1) JAPIDES, Peuple d'*Illyrie* (on ne fait comment ils en donnèrent sujet,) fut d'abord battu. (a) Mais il reprit le dessus, & aidé sur tout de *Décimus Brutus*, qui avoit fournis la *Lusitanie*, il vainquit entièrement ces Ennemis, & les réduisit à demander la Paix. Elle leur fut accordée par un Traité, comme on peut l'inferer de ce que dit *CICE'RON*, (b) qui en rapporte une condition remarquable, c'est que les ROMAINS s'engageroient à ne recevoir pour Citoyens de Rome aucun de la Nation des *Japides*: clause qui, comme il le remarque, se trouvoit dans quelques autres Traitez faits avec les Germains, les *Insulbriens*, les *Helvétiques* (ou *Suisse*) & quelques Peuples des *Gaulles*: *At enim quedam fœdera exstant, ut Germanorum, Insulbrium, Helvetiorum, JAPIDUM, nonnullorum item ex Gallia Barbarorum, quorum in fœderibus exceptum est, ne quis eorum à nobis civis recipiatur.* Le (c) Consul, qui triompha des *Japides*, se fit ériger sur les lieux mêmes une Statue, où il marquoit l'étendue des pais qu'il avoit ajoutez à l'Empire Romain par cette victoire, comme nous l'apprenons de *PLINE* (d).

(a) Tit. Liv. Epitom. Lib. LIX.

(b) Orat. pro Corn. Balbo, Cap. 14.

(c) Cajus Sempronius Tuditanus.

(d) Hist. Natur. Lib. III. Cap. 19. (num. 23. Edit. Hard.)

ARTICLE CCCCLX.

RENOUVELLEMENT d'Alliance entre les JUIFS, sous HYRCAN I. leur Prince, & les ROMAINS.

ANNE'E 128. & 127. avant JESUS-CHRIST.

JEAN HYRCAN, Prince des JUIFS, environ la huitième année de son règne, jugea à propos de renouveler l'ancienne Alliance de sa Nation avec les ROMAINS. Il envoya donc à Rome une Ambassade, qui y fut aussi bien reçue que celles de ses Prédécesseurs, dont (a) nous avons parlé ci-dessus. *JOSEPH* (b) nous a conservé le Sénatus-consulte fait là-dessus, après la lecture des Lettres d'*Hyrcan*.

(a) Sur les Années 161. 144. 143. Jud. Lib. XIII. Cap. 9. §. 2.

ΦΑΝΙΟΣ Μάρκος υἱός, Στρατηγός, Βυλιν συνήγαγε πρὸς οὐκ τὸ ἴδιον Φεβριανὸν ὃν Κομῆτιον, παρὸς δὲ Λεύκιον Μανίον Λεύκιος υἱὸς Μεθινῶν, ὃς Γαίον Σεμπρονίον Γαίου υἱὸς Φαλέρνιον, ὃς δὲ ὡς ἐπὶ τρεῖς τοὺς Σίμων Δοσιδίου, καὶ Ἀπολλωνίου Ἀλεξάνδρου, καὶ Διόδωρου Ἰά-

„ FANNIUS, Fils de *Marc*, Prêteur, a convoqué le Sénat, le huitième des Ides de Février, dans le (1) Comice, en présence de *Lucius Manlius* Fils de *Lucius*, de la Tribu (2) *Ménénienne*, & de *Cajus Sempronius*, Fils de *Cajus*, de la Tribu (3) *Falérinienne*, & ce touchant les choses proposées par les Ambassadeurs, *Simon*, Fils de *Dositheé*, *Apollonius*, Fils d'*Alexandre*, & *Dio-*

(3) Il n'étoit que Fils naturel d'*Eumène*, qui l'avoit eu d'une Courtisane d'*Ephèse*. JUSTIN, Lib. XXXVI. Cap. 4. (4) C'est ce que dit un Sommaire des Livres perdus de TITE-LIVE: *Quum testamento Attali Regis legata [Africa] Populo Romano, libera esse deberet.* Epitom. Lib. LIX.

(5) Lors qu'*Aristonique* eut été vaincu & pris, avec l'aide de *Mithridate Euphrate*, Roi de *Pont*, & d'*ARIARATHES Philopator*, Roi de *Cappadoce*; pour récompenser ces Princes, on donna au premier la Grande *Phrygie*; & aux Fils de l'autre, qui avoient été tués dans cette Guerre la *Lycanie* & la *Cilicie*. Mais sept ou huit ans après, *Mithridate* étant venu à mourir, le Sénat, sous prétexte que *Manius Aquilius* passoit pour s'être laissé corrompre par des largesses de ce Prince, ôta la *Phrygie* à son Fils & Successeur de même nom, surnommé *Esopator*. VOIEZ JUSTIN, Lib. XXXVII. Cap. 1. & XXXVIII. §. APPIEN, De Bell. Mithrid. pag. 304. 350. Ce qui fut une des semences de la Guerre, dont nous parlerons plus bas, qui mit fin au Royaume de *Pont*.

ART. CCCCLIX. (1) STRABON les appelle *Japides*, Lib. VII. pag. 483. Mais VOIEZ CLUVIER, Ital. Antiq. [Lib. I. Cap. 19. in fin.

ART. CCCCLX. (1) *Kapoviv*. VOIEZ BRISSON, De Formulis, Lib. II. pag. 238. Ed. Francf. 1592. dont Mr. HUDSON a suivi très-bien la correction; tous les MSS. étant ici fautifs, aussi bien que les Editions précédentes. (2) Il y a dans le Texte *Mennu*. Mais on a remarqué, il y a long tems, qu'il faut lire *Mennu*. Mr. HUDSON cite PIGNORIUS, Annal. Lib. XIII. pag. 39. On peut voir aussi ONUPHRIUS PANVINIUS, De Civit. Rom. pag. 223. & seqq. Ed. Paris. 1588.

(3) Ici encore le Texte porte *Φαλέρνιον*, pour *Φαλέρνιον* ONUPHRIUS PANVINIUS, ubi sup. pag. 244. parle, comme s'il avoit trouvé le Texte correct dans quelque Edition, ou quelque Manuscrit: car il cite aussi JOSEPH: C. Sempronius C. F. Falerninus: sans rien ajouter.

Diodore, Fils de Jason, perfonnes de probité, envoiez par le Peuple des JUIFS, qui ont auffi parlé de l'amitié & l'alliance qu'il y a entr'eux & les ROMAINS, & des affaires publiques : A celle fin que Joppé & les ports, Gazare & les (4) Sources, & toutes les autres Villes & Terres qu'Antiochus leur a pris, dans la Guerre, contre l'Ordonnance du Sénat, leur soient rendus, & qu'il ne soit point permis aux Troubles du Roi de marcher par leur pais, ou celui de leurs Sujets : Que tout ce auffi qu'a empiété Antiochus pendant cette Guerre, contre l'avis du Sénat, soit annullé, & qu'on envoie des Ambassadeurs, pour faire rendre aux Juifs tout ce qu'Antiochus leur a enlevé, & pour faire l'estimation du dommage qu'il a causé à leurs pais : Que l'on donne enfin aux susdits Ambassadeurs des Juifs, des Lettres de Sausconduit aux Rois & Villes Libres, afin qu'ils puissent retourner sûrement chez eux : Là-dessus, il a été résolu, de renouveler l'Amitié & l'Alliance avec ces Vertueux Personnes, envoiez par une Nation honnête & amie.

σαν, ἀνδρες καλοὶ καὶ γαθοὶ, ἀμφεβήεις ὑπὸ δῆμον τῶν Ἰουδαίων, οἱ ἔχοντες ἐλεγχθῆσαν πρὸς Φιλίας ἢ ὑπαρχούσης τέτοις ἢ συμμαχίας πρὸς Ῥωμαίους, καὶ τῶν δημοσίων πραγμάτων, ὅπως τε Ἰσραὴλ καὶ λιμένες, καὶ Γάζαρα καὶ πηγὰς, καὶ ὅσας πόλεις αὐτῶν καὶ χώρας πολέμοιο ἔλαβον Ἀντίοχος, ὅσα τὸ ἔ. Συγκλητὴς δόγμα, ταῦτα κατατάξαι, ἵνα τε τοῖς στρατιώταις τοῖς βασιλικαῖς μὴ ἔῃ ἀλγὸς ἢ χόρος, καὶ αὐτῶν ἢ ὑπὸ κρίσει αὐτῶν διερχέσθαι, καὶ ὅπως τὰ ἔ. τὸ πῶς αὐτοὶ ἐκείνοι φιλαργεῖναι ὑπὸ Ἀντίοχου ὅσα τὸ τῆς Συγκλητὴς δόγμα, ἄκυρα γίνῃ, ἵνα τε πρὸς τοὺς πείσαντες κατατάξαι τε αὐτοὺς πρὸς τοὺς ὑπὸ Ἀντίοχου ἀφαιρημένα, καὶ ἢ χάραν ἀφαιρημένων, ἢ ὅτι τῶν πολέμων διεφθαρμένην, ὅπως τε αὐτοὺς πρὸς τοὺς Βασιλεῖς καὶ Δῆμους ἐλαβεῖν γράμματα δῶσαν εἰς ἀσφάλειαν ἢ εἰς οἶκον ἐπανόδου, ἔδοξεν ἔν περὶ τούτων ταῦτα, ἀναπέμπεσθαι Φιλίας καὶ συμμαχίας πρὸς ἀνδρας ἀγαθοὺς, καὶ ὑπὸ δῆμον ἀμφεβήτας ἀγαθὰ καὶ φίλου.

LE Sénat répondit, au sujet du contenu de la Lettre d'Hyrcan, qu'il en délibéreroit à loisir, & qu'il prendroit des mesures pour empêcher que les Juifs ne fussent à l'avenir inquiétez & molestez, comme ils l'avoient été par le passé. Cependant il ordonna au Préteur Fannius de défraier les Ambassadeurs des deniers publics, & de leur remettre des Lettres de recommandation, qui leur servissent de Sausconduit pour retourner chez eux en toute sûreté.

L'ANNEE suivante, Hyrcan envia une autre Ambassade à Rome, avec un présent : & le même (c) JOSEPH rapporte un autre Arrêt du Sénat fait à cette occasion : (c) Ant. Jud. Lib. XIV. Cap. 8. §. 5. mais il le place très-mal, puis qu'il le rapporte au tems d'Hyrcan II. Petit-Fils de celui-ci, comme (5) les Savans l'ont remarqué il y a long tems.

ΑΕΤΚΙΟΣ Ὁυαλέριος, Λευκίος υἱός, Στρατηγός, συνθελεῖν αὐτῷ τῇ Συγκλητῇ, ἔδοξε Δεκμεβρίαις, ὅτι τῶν τῆς Ὀμοφροσύνης καὶ γραφομένη τῶν δόγματι παρὰ τοὺς Λευκίους Κοπάνους, Λευκίος υἱός, Κολλίνος, καὶ Παπίριος Κυρίνος, περὶ ὧν Ἀλέξανδρος Ἰάσωνος, καὶ Νυμνίου Ἀντίοχου, καὶ Ἀλεξάνδρου Δωροθέου, Ἰουδαίων προσέειπον, ἀνδρες ἀγαθοὶ καὶ σύμμαχοι, ἐλεγχθῆσαν ἀναμένοντες τὰς προϋπομνήσας πρὸς Ῥωμαίους χάριτας καὶ τὴν Φιλίαν, καὶ ἀσπίδα χρυσῇν, σύμβολον ἢ συμμαχίας γενομένην, ἀνέχεσθαι, ὅτι χρυσῶν μυριάδων πέντε, καὶ γράμματα αὐτοῖς ἔδωσαν δοθῆναι πρὸς τοὺς αὐτονομίαν πόλεις καὶ πρὸς Βασιλεῖς, ὑπὲρ τῶν τῶν τε χάραν αὐτῶν καὶ τῶν λιμένων ἀδείας τυγχάνειν, καὶ μὴδενα ἀδικεῖσθαι, ἔδοξεν ἔν συνθείᾳ Φιλίας καὶ χάριτας πρὸς αὐτοὺς, καὶ ὥστε ἐδεήθησαν τυχεῖν, ταῦτ' αὐτοῖς ὁρῶμεν, καὶ τὴν κομιδεῖσαν ἀσπίδα προσδέξασθαι.

LUCIUS Valerius, Fils de Lucius, Préteur, a proposé au Sénat assemblé dans le Temple de (6) la Concorde, le jour des Ides de Décembre; Lucius Coponius, Fils de Lucius, de la Tribu Colline, & Papirius de la Tribu Quirinième, étant présents : touchant les choses dont Alexandre, Fils de Jason, Numenius, (7) Fils d'Antiochus, & Alexandre, Fils de Dorothée, Ambassadeurs des Juifs, perfonnes de probité & Alliez, ont parlé, voulant renouveler la bienveillance & l'amitié qu'il y a eue ci-devant entre les JUIFS & les ROMAINS, pour signe de laquelle Alliance ils ont apporté un (8) Bouclier d'or, du prix de cinquante-mille pièces d'or, demandant qu'on leur donnât des Lettres aux Villes Libres & aux Rois; à celle fin qu'ils passent en sûreté par leurs pais, & sans que personne les y insulte : Il a été résolu, de traiter amitié & bienveillance avec eux, & de leur accorder tout ce qu'ils demandent, & de recevoir le Bouclier.

IM-

(4) Καὶ πηγὰς. L'illustre Baron de SPANHEIM entend ici les Sources du Jourdain. Mais elles sont bien éloignées de Gazare. Mr. RE'LAND, Palest. Illustr. pag. 780. dit, que, s'il n'y a pas faute dans le Texte, il devoit y avoir quelques Sources de cette Ville.

(5) SCALIGER, KEPLER, PE'TAU, USSERIUS &c. Voyez PRIDEAUX, Hist. des Juifs &c. Tom. IV. pag. 24. & suiv. DOWWELL néanmoins a voulu maintenir la place que JOSEPH donne à ce Décret, & au suivant, De Vert. Græc. Romanorumque Cyris, Diss. II. pag. 80. & seqq. Mais c'est à force de conjectures; & il ne paroît pas détruire comme il faut les fondemens de l'opinion contraire.

(6) Un de ceux, où le Sénat s'assembloit souvent. Il

en est parlé dans plusieurs endroits de CICÉRON. Voyez aussi SALLUSTE, Bell. Catil. Cap. 46. num. 5. Ed. Corr.

(7) C'est apparemment le même, que nous avons vu ci-dessus être du nombre des Ambassadeurs envoiez à Rome par JONATHAN, sur l'Année 144. D'où l'on a tiré une forte preuve du déplacement de l'Ambassade présente, puis qu'entre la première & le tems d'HYRCAN II. il se passa près de cent ans.

(8) Et non pas une Coupe ou un Bouclier d'or, comme le dit PRIDEAUX, Hist. des Juifs, Tom. IV. pag. 24. Il copie USSERIUS, qui met Phialam & Cyperum ex auro. Mais il n'y a rien de la Coupe dans JOSEPH.

IMMÉDIATEMENT après cet Arrêt du Sénat, il suit, dans JOSEPH, une Lettre des ATHE'NIENS à Hyrcan, par laquelle ils lui décernent de grands honneurs, en revanche des honnêtetés & des services qu'ils témoignent avoir reçu de lui. Mais là Hyrcan est qualifié Fils d'Alexandre; ce qui ne peut convenir qu'à Hyrcan II. si le Texte n'est pas corrompu. Aussi entre ceux même, qui croient l'Arrêt du Sénat mal placé, il y en a qui laissent le Décret des Athéniens à cet autre Hyrcan postérieur. Voyez USSERIUS, sur l'Année 62. pag. 432. Ed. Genev.

AU reste, DEMETRIUS Nicator, qui étoit remonté sur le Trône, aiant été tué (d) l'Année suivante, après une victoire remportée sur lui par ALEXANDRE Zébina, Impôseur, qui se disoit Fils d'ALEXANDRE Balas, & prétendoit ainsi à la Couronne de Syrie; cet Alexandre fit un Traité avec (e) Hyrcan. Mais il ne régna qu'un an. Cependant les divisions qu'il y eut depuis, entre les divers Concurrans au Roiaume de Syrie, firent de plus en plus à affermir l'indépendance des Juifs, & à les faire prospérer.

(d) Justin.
Lib.
XXXIX.
Cap. 1. 2.
Porphyre,
sup. Euseb.
in Græc.
Seaus. pag.
61.
(e) Joseph.
Ant. Jud.
Lib. XIII.
Cap. IX.
§. 3.

ARTICLE CCCCLXI.

TRAITE' entre les ROMAINS, d'une part; & les ARVERNIENS
& les RUTENIENS, Peuples des GAULES, de l'autre.

ANNE'E 121. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS trois ou quatre ans, les ROMAINS avoient commencé de porter leurs armes dans la Gaule Transalpine, où ils firent quelque Expédition peu considérable contre les (1) Salluviens, mais qui leur fournit occasion de pousser plus loin leurs conquêtes. Les Allobroges donnèrent retraite (a) à TEUTOMALIUS, Roi des Salluviens, qui s'étoit sauvé chez eux: & (2) BITUITE, Roi des (b) ARVERNIENS, Nation des plus puissantes de la Gaule, envoya des Ambassadeurs au Consul CNEUS DOMITIUS Ahenobarbe, (c) pour intercéder auprès de lui en faveur des Salluviens. Pour ces raisons, & parce que d'ailleurs les Allobroges & les Arverniens faisoient des courses sur les terres des Eduens, Alliez du Peuple Romain, Domitius entra en guerre contre eux, & la continua conjointement avec Quintus Fabius, qui fut Consul l'année suivante. (d) Tous ces Peuples furent vaincus: mais la politique du Vainqueur rendit leur sort différent. Les Allobroges perdirent entièrement leur liberté, & firent partie d'une Province Romaine. Au lieu que, comme CESAR nous l'apprend en passant dans ses Mémoires, (e) on laissa libres les (3) Arverniens, & les (f) Ruténiens, sans leur imposer même aucun tribut: Bello superatos esse Arvernos & Rutenos à Q. Fabio Maximo, quibus Populus Romanus ignovisset, neque in provinciam redegisset, neque stipendium imposuisset. Ce qui se fit sans doute par un Traité.

IL EST à remarquer, que les (g) EDUENS, qui furent en partie cause de cette Guerre, étoient les premiers des Gaulois qui contractèrent amitié & alliance avec les Romains, comme nous l'apprend STRABON, & les seuls, que les Romains traitoient de Frères, à ce que dit TACITE: 'Οι (h) δὲ Ἑδωνοὶ καὶ οὐρυγένης Πόλιον ἀνέκδοτο, καὶ ἀπὸ τοῦ τῆς γαλλικῆς ἀποδείξουσιν ὅτι φίλον καὶ συμμαχίαν. . . . (i) Datum id fideri antiquo, & quia soli Gallorum [Aedui] fraternitatis nomen cum Populo Romano usurpant.

(a) Tit. Liv.
Epitom.
Lib. LXI.
(b) Ceux
d'Arver-
gne.
(c) Appien
d'Alex. in
Excerpt.
Fulv. Ursin.
num. 111.
pag. 351.
352.
(d) Orose.
Lib. V.
Cap. 14.
Valere Max.
Lib. IX.
Cap. 6.
num. 3.
Florus, Lib.
III. Cap. 2.
(e) Lib. I.
Comment.
De Bell. Gal-
lic. Cap.
45.
(f) Ceux
de Rhodé-
en Rouer-
gue.
(g) Dont la
Capitale é-
toit Augu-
stodunum,
aujourd'-
hui Aun-
tun.
(h) Strabon,
Lib. IV.
pag. 293.
Ed. Amst.
(i) Tacite,
Annal. Lib.
XI. Cap.
25. Voyez
Hæcillus
Juste Lijé.

ART. CCCCLXI. (1) Dans les Sommaires de TITELIVS, Lib. LX. LXI. ils sont appelez Salyti: & d'autres les nomment Salyti (Salyti, ou Salyti). Mais l'ancien nom étoit Salluvii, comme on l'a prouvé par une Inscription, qui se trouve, entre autres, dans GRUTER, pag. 298. num. 3. Ces Peuples occupoient presque tout le pais depuis le Rhône jusqu'aux frontières d'Italie.

(2) Il est appelé Bituitus dans l'Inscription, que je viens d'indiquer. SCAUDER prétend que c'est une faute de l'Ouvrier, qui a mis Bituitus pour Bituitus. D'autres veulent qu'il s'appellât Buduanus, fondé sur une Inscription de

PAR d'Orange. Mais cela ne peut être, s'il est vrai, comme le dit M. le Marquis MAFEI, que cet Arc soit du tems de l'Empereur Hadrien, au environ. Gallia Antiq. Se-
lett. Lettre XXV. pag. 157.

(3) Les Arverniens sont aussi qualifiés Peuples Libres par PLIN, Hist. Natur. Lib. V. Cap. 19. (num. 33. Harduin.) D'où il paroît qu'ils conservèrent long tems ce droit de se gouverner par leurs propres Loix. Quelques autres Peuples des Gaules jouirent du même bénéfice. Voyez l'Orbis Romanus de l'illustre Baron de SPANHEIM, Exerc. II. Cap. 11.

ARTICLE CCCCLXII.

TRAITE' de Partage entre deux Frères, ANTIOCHUS Grypus, & ANTIOCHUS le Cyzicénien, Prétendans au Roiaume de SYRIE.

ANNE'E III. avant JESUS-CHRIST.

LE Roiaume de SYRIE se trouvoit, depuis plusieurs années, agité de grands troubles, par divers Concurrents qui prétendoient à la Couronne. DEMETRIUS Nicator, qui à la fin de ses jours remonta sur le Trône, dont il avoit été chassé; eut à se défendre contre un Imposteur, nommé ALEXANDRE Zebina, que PTOLOME'E Physcon, Roi d'Egypte, lui suscita, & contre qui il perdit une Bataille, après laquelle il fut tué, & laissa ainsi l'Ennemi en possession du Roiaume. Zebina aiant été à son tour défait & tué, par ANTIOCHUS Grypus (1), second Fils de Demetrius & de Cléopatre; celui-ci se vit disputer la Couronne par un Frère utérin, ANTIOCHUS le (2) Cyzicénien, que sa Mère Cléopatre avoit eu d'ANTIOCHUS Sidete. Mais, après avoir fait quelque tems la Guerre l'un contre l'autre avec un succès variable, ils en vinrent à un accommodement, & partagèrent entr'eux les États du Roiaume de Syrie, en sorte que le Cyzicénien eut la Céléfyrie, & la Phénicie, & Grypus tout le reste jusqu'au mont Taurus. C'est ce que l'on trouve dans un Fragment de PORPHYRE: (a) Κατέντι δὲ τῶ ὁμομητρίῳ ἀδελφῷ . . . ἔκχωρεῖ τὸ δόχους [Γρυπὸς] ἀπελθὼν εἰς τὴν Ἀσπενδιῶν & τὴν καὶ Ἀσπενδιῶν ἐκλήθην οὗ αὐτὸς, καὶ Γρυπὸς, καὶ Φιλομήτωρ ἑπικαλέμενος . . . τὰς δὲ δευτέρῃς τὸ αὐτῶν Ὀλυμπιάδῃ κατὰ τοὺς πόλιν καὶ τὴν Ἀσπενδιῶν οὗ Ἀρτίου, ὃς κρατεῖ μὲν αὐτὸς τὴν Συρίαν, ὃ δὲ Κυζικηνὸς τὴν Κολίαν. Ἀσπενδιῶν δὲ τὸ δόχους &c. On voit par ces paroles, que Grypus fut aussi surnommé quelquefois & (3) Aspendien, & Philométor. La concorde ne dura pas long tems entre les deux Frères, & ils se firent toujours une cruelle Guerre.

(a) In Græc. Euseb. Scalliger. pag. 62.

ARTICLE CCCCLXIII.

TRAITE' entre JUGURTHA, Roi de NUMIDIE, & les ROMAINS.

LA même ANNE'E III. avant JESUS-CHRIST.

JUGURTHA, Roi de Numidie, est fort connu par l'Histoire que SALLUSTE a écrite de la Guerre des ROMAINS contre ce Prince, auquel les plus grands crimes ne coutoient rien, pourvu qu'ils servissent à satisfaire son ambition démesurée. Quelque protection que les libéralitez & l'avarice de la plupart des Sénateurs lui fissent trouver à Rome, comme il en vint à assassiner (1) Adherbal, le Peuple Romain lui déclara enfin la Guerre. Mais il trouva encore moyen de gagner par argent le Consul Lucius Calpurnius Bestia, & ceux qui l'accompagnoient dans cette Expédition: de sorte que, de concert avec eux, il parut se rendre par un Traité qu'ils conclurent ensemble, & il en fut quitte pour livrer trente Eléphants, quelque Bétail, un nombre de Chevaux, avec une somme (2) d'argent peu considérable: (a) Igitur Rex [Jugurtha] uti constituerat, in castra venit: ac pauca, presenti Consilio, loquutus de invidia facti; atque in deditionem uti acciperetur; reliqua cum Bestia & Scauro secreta transigit: dein postero die quasi per saturam exquisitis sententiis, in deditionem accipitur. Sed, uti pro Consilio imperatum, Elephanti triginta, pecus atque Equi multi, cum parvo argenti pondere, Quæstori traduntur.

(a) Sallust. Bell. Jugurth. Cap. 31. Ed. Wall. (29. Cor.)

ART. CCCCLXII. (1) Γρυπός. Sobriquet, qu'on lui donna, à cause de son nez gros, ou plutôt crochu. Voyez les Interprètes par JUSTIN, Lib. XXXIX. Cap. 1. Le véritable titre, que cet Antiochus prit, & qui paroît sur les Médailles, c'est celui d'Epiphane. Voyez VAILLANT, Stenclid. Imp. pag. 195.

(2) Ainsi appelé, parce qu'il avoit été élevé à Cyzique. Mais il prend lui-même sur les Médailles le titre de Philopator. Voyez encore ici VAILLANT, ubi sup. pag. 200, & seqq.

(3) Parce qu'aient été vaincu, il s'étoit réfugié à Aspende, Ville de Pamphylie.

ART. CCCCLXIII. (1) Il s'étoit déjà défait d'Hiempsal, Frère d'Adherbal, après la mort de Miciops, leur Père, dont lui Jugurtha n'étoit que Neveu; mais ce Prince, après l'a-

voir adopté, l'avoit institué héritier de ses États, conjointement avec ses deux Fils propres.

(2) Cum parvo argenti pondere. Quelques Mss. disent le contraire: cum non parvo: mais on a bien fait de suivre le plus grand nombre; le sens étant d'ailleurs plus conforme à la nature de la chose. Mr. CORNIUS explique cette petite-esse de la somme, que Jugurtha devoit payer au Peuple Romain, par comparaison avec la quantité d'argent, que Calpurnius, & les autres, avoient reçu de lui. Mais je ne vois pas qu'il soit nécessaire de l'entendre ainsi. La somme imposée à Jugurtha pouvoit être modique, eu égard à ce qu'il méritoit, & qu'il convenoit d'exiger de lui pour le Trésor Public; quoi qu'elle fût au dessus des largesses, par lesquelles ce Prince avoit corrompu le Consul, & les autres du Sénat.

ARTICLE CCCCLXIV.

AUTRE Traité entre les ROMAINS, & JUGURTHA, Roi de NUMIDIE.

ANNE'E 110. avant JESUS-CHRIST.

LE Traité, dont nous venons de parler, fut désapprouvé à Rome, par un effet sur tout des fortes représentations que fit au Sénat *Cajus Memmius*, Tribun du Peuple. On trouva même moien d'engager *JUGURTHA* à venir en personne, sous la sûreté d'un Saufconduit, pour pouvoir, en sa présence, bien examiner ceux qu'il avoit corrompus par argent. Mais ce Prince barbare y fournit un nouveau sujet de prendre les armes contre lui : car aiant eu le vent que *Massiva*, petit-Fils de *Massanissa*, qui étoit aussi à Rome en ce tems-là, pensoit à demander son Roiaume, comme on le lui conseilloit; il le fit assassiner, & se retira ensuite secrètement. La Guerre commença donc de nouveau, & il eut encore affaire cette fois-ci avec des gens, dont la nonchalance ou le peu d'habileté lui fournit moien de remporter une grande victoire, en partie par ruse, & en partie par le secours des Traîtres, que son argent lui procuroit. *Aulus Albinus*, (1) qui commandoit l'Armée Romaine, fut si déconcerté, qu'il consentit à une Paix très-honteuse; car en vertu du Traité, tous les Romains furent passez sous le joug, & obligez de sortir de Numidie en dix jours : (a) *Dein Jugurtha postero die cum Aulo in colloquio verba facit : tametsi ipsum, cum exercitu, fame, ferro clausum tenet, tamen se humanarum rerum memorem, si secum fœdus faceret, incolumis omnis sub jugum missurum : præterea, uti diebus decem Numidiâ decederet. Que quamquam gravia & flagitii plena erant : tamen, quia mortis metu matabant, sicuti Regi libuerat, passim convenit.* On juge bien, qu'un tel Traité dût être encore moins approuvé du Sénat; que le précédent. Les Romains, comme le remarque (b) *EUTROPE*, en étoient toujours ainsi dans ces fortes de cas; & nous en avons (c) vu des exemples ci-dessus.

(a) Sallust. Bell. Jugurth. Cap. 38. Ed. Corr. (42. Ed. Waff.)

(b) Lib. X. Cap. 17. (c) Voiez sur l'Année 137. *Ann.* 450.

ARTICLE CCCCLXV.

TRAITE' de Composition entre une Armée des ROMAINS, & les TIGURINIENS, Peuples d'HELVETIE.

ANNE'E 107. avant JESUS-CHRIST.

LORS que les Cimbres, venus du fond (1) de l'ancienne Germanie, couroient le monde pour chercher où s'établir, & vivoient de pillage; d'autres Peuples, qui trouvoient le métier bon, se joignirent à eux, & entr'autres (a) les TIGURINIENS, & les TUGINIENS, qui habitoient ce que l'on appelle aujourd'hui les Cantons de Zurich & de Zug. Ceux-ci étant en chemin pour aller droit en Italie, le Consul *Lucius Cassius* voulut les arrêter, sur les frontières des *Allobroges* : mais eux en se retirant l'attirèrent jusqu'à l'Océan, où ils le firent tomber dans des embûches, fatales à lui & à son Armée. Il y fut tué, aussi bien que *Lucius Pison*, un de ses Lieutenans. Ce qui resta du carnage fait dans la Bataille, étoit perdu entièrement, si *Cajus Popilius*, autre Lieutenant du Consul mort, n'eût pris le parti de faire une Paix honteuse avec les Tiguriniens. Il fut convenu, que les Romains passeroient sous le joug; qu'ils donneraient des Otages; qu'ils laisseraient la moitié de tout leur bagage & de tout ce qu'ils avoient. Tout ceci se déduit de quelques passages de divers Auteurs, comparez & ajoutez ensemble. (b) *L. CASSIUS Consul à Tigurinis Gallis, pago Helvetiorum, qui à civitate secesserant, in sinibus Allobrogum, cum exercitu casus est. Milites, qui ex eâ clade superaverunt, obsidibus datis, & dimidiâ rerum omnium parte, ut incolumes (c) Orosius, dimitterentur, cum hostibus pacti sunt . . . (c) Isdem præterea Jugurthini Belli temporibus, Lucius Cassius Consul, in Gallia Tigurinos usque ad Oceanum persecutus, rursumque ab eisdem insidiis circumventus, occisus est. Lucius quoque Pison, vir Consularis, legatus Cassii Consulis, interfectus. Gajus (2) Publius, alter legatus, ne rest-*

(a) Strabon. Lib. VII. pag. 481. Ed. Anst.

(b) Tit. Liv. Epitom. Lib. LXV.

(c) Orosius. Lib. V. Cap. 15.

ART. CCCCLXIV. (1) Frère du Consul de cette Année, *Spurius Postumius Albinus*, qui étant retourné à Rome, avoit laissé le Commandement à *Aulus*.

ART. CCCCLXV. (1) De cette Presqu'île, qu'on appelle la *Chevenise* Cimbrique, & qui renfermoit le *Jutland*, & le pais de *Sleswic*. Voiez *CLUVIER*, *German. Antiq.* Lib. III. Cap. 22. pag. 590, & seqq. On peut voir aussi

une Dissertation de *CHRISTOPHE CELLARIUS*, De *Cimbria & Teutonibus*, qui est la N. du Recueil publié en 1712.

(2) Il faut lire ici *Cajus Popilius*, comme je vois que fait *FRANCKEMERUS*, *Suppl. à l'Épist. de Liv.* Lib. LXV. Cap. 37. & comme cela paroît par le passage, que je rapporte ensuite, de la *Shéviérie* à *Strabonius*.

residua exercitus portio, quæ in castra confugerat, deleteretur, *obsides, & dimidiam partem rerum omnium* Tigurinis, turpissimo fœdere dedit &c. (d) C. Popilius, quum a Gallis obsideretur, neque effugere ullo modo posset, venit cum hostium ducibus in colloquutionem, ita distexit, ut impedimenta relinqueret, exercitum educeret: Satiuss esse duxit amittere impedimenta, quam exercitum: arcessitur majestatis (e) Hic pagus unus [Tigurin] quum domo exisset, patrum nostrorum memoriâ, L. Cassium Consulem interfecerat, & ejus exercitum sub jugum miserat. Lors que Popilius fut de retour à Rome, un Tribun du Peuple, Caius Cælius, (f) l'accusa, comme Criminel d'Etat, à cause de ce Traité, & pour mieux réussir, il fit auparavant passer une (3) de ces Loix, nommées *Tabellariæ*, qui régloient la manière de donner les Suffrages dans l'Assemblée du Peuple. Popilius évita le danger, en (4) s'exilant lui-même.

(d) Rhetor.
ad Herenn.
Lib. I. Cap.
15.
(e) Cæsar,
Comment.
De Bell.
Gall. Lib. I.
Cap. 12.
(f) Orose,
ubi supr.
Cicéron, De
Legg. Lib.
III. Cap.
16.

ARTICLE CCCCLXVI.

TRAITE' entre BOCCHUS, Roi de MAURITANIE, & les ROMAINS.

ANNE'E 106. avant JESUS-CHRIST.

AU commencement de la Guerre contre Jugurtha, (a) BOCCHUS, Roi de Mauritanie, quoi qu'il fût Beau-père (1) de ce Prince, avoit néanmoins envoyé des Ambassadeurs à Rome, pour faire alliance avec les Romains: mais, quelque avantageuse que la chose fût à ceux-ci, les pratiques des Ames vénales qui étoient en grand nombre dans le Sénat, furent cause qu'on refusa les propositions. Malgré ce refus, Bocchus ne se rangea que tard du parti de son Gendre: & alors même il fit voir, que l'intérêt l'emportoit dans son esprit sur toute autre considération. Car il chancela toujours; & il fallut que Jugurtha, pour le retenir dans son Alliance, après quelques échecs qu'il avoit reçus, lui promit le tiers de la Numidie, si l'on venoit à bout de chasser d'Afrique les Romains, ou si la Guerre finissoit, sans qu'il perdît rien de ses Etats: (b) Ipsique Mauro pollicetur [Jugurtha] Numidiæ partem tertiam, si aut Romani Africa expulsi, aut, integris suis finibus, bellum compositum foret. Lors que Bocchus vit ensuite les affaires désemparées, il chercha à faire la Paix avec les Romains à quelque prix que ce fût, & après bien des négociations, tantôt par ses Ambassadeurs, tantôt en personne, il se résolut à trahir son Gendre par une noire perfidie. Sylla, qui alors servoit, comme Questeur, sous Marius, son grand Ennemi depuis, fut celui qui acheva de déterminer le Roi de Mauritanie. Il lui déclara, que le seul moyen d'obliger le Peuple Romain, & de l'engager à lui accorder l'Amitié & l'Alliance, aussi bien que la partie de Numidie, qu'il demandoit, étoit de livrer aux Romains Jugurtha, qu'il avoit en sa puissance. Bocchus balança quelque tems; (c) mais enfin il y consentit, & tint parole. (d) Denique Regi patefacit [Sylla] quod polliceatur, Senatum & Populum Romanum, quoniam amplius armis voluissent, non in gratiam habituros: faciendum aliquod, quod illorum magis, quam suâ, retulisse videretur; id adeo in promptu esse, quoniam Jugurthæ copiam haberet: quem si Romanis tradidisset, fore, uti illi plurimum deberetur; amicitiam, fœdus, Numidiæ partem, quam nunc peteret, ultro adventuram. C'est ainsi, dit (e) FLORUS, que le plus perfide des Rois fut trahi & livré par son Beau-Père. Mais la perfidie de Jugurtha ne justifie nullement celle de Bocchus; qui d'ailleurs, bien loin de s'en repentir, & d'en avoir la moindre honte, en fit gloire publiquement. (f) Car, après qu'il eût été déclaré Allié des Romains, il consacra dans le Capitole les Victoires de Sylla, chargées de trophées, & près d'elles toute l'histoire de Jugurtha, en vint Statués d'or, dont l'une le représentoit, lui Bocchus, livrant Jugurtha entre les mains de Sylla. D'autre côté, Marius & Sylla (2) se disputèrent l'honneur d'avoir ainsi trouvé moyen de prendre Jugurtha; & de cette jalouse entre deux hommes fort ambitieux naquit ensuite une Guerre Civile, des plus affreuses.

(a) Sallust.
Cap. 80.
Ed. Corr.
(b) Ilon,
Cap. 97.
Corr. (102).
Wass)
(c) Voyez
Diod. de Sic.
in Excerpt.
Fid. Ursin.
num. 33.
Dion Cass.
sus, inid.
num. 28.
29.
(d) Sallust.
ubi supr.
Cap. 111.
Ed. Corr.
(119. Wass)
(e) Lib III.
Cap. 1.
num. 17.
(f) Plutar.
que, in Vit.
Marius, pag.
424. & in
Vit. Syll.
pag. 452.

AR- pag. 452.

(1) Il y a une Medaille de Cælius, où cette Loi, dont il fut l'Auteur, est représentée par une Tablette, avec les Lettres L. D. qui signifient, *Liber, Danno*. Voyez Mr HAVERCAM, sur le Trésor de MOREL, l'om. II. pag. 194.
(2) Le docteur TURNÈRE, dans son Commentaire sur Cicéron, De Legib. Lib. III. Cap. 16. dit, qu'il alla en exil à Nicéria; & il cite là-dessus la Harangue du même Cicéron Pro L. Corn. Balb. Mais il y a là: Q. Philipo Nacerie &c. Et le Commentateur devoit nous dire, s'il a trouvé dans quelque Manuscrit C. Popilius, au lieu de Q. Philipo; ou du moins rendre raison de sa correction.

ART. CCCCLXVI. Le passage de SALLUSTE, indiqué en marge, a donné lieu de croire, que Jugurtha au contraire étoit Beau-Père de Bocchus. Mais quelques Manuscrits portent une manière de lire, qui accorde ici cet Historien avec FLORUS & PLUTARQUE; & Mr. CORTIUS l'a suivie dans son Edition. On peut voir là-dessus les Notes des Commentateurs; & Mr. DE SPANHEIM, De Praef. & Usu Nussen. Rom. I. pag. 339. 340.
(2) Sylla, pour se donner tout l'honneur de cet exploit, fit graver sur un Cachet, dont il se servit toujours, Jugurtha livré à lui par Bocchus. PLUTARQUE, in Mario, pag. 411.

ARTICLE CCCCLXVII.

TRAITE' entre PTOLOMÉE Lathyre, (ou Soter) Roi d'EGYPTE,
& ALEXANDRE JANNE'E, Roi des JUIFS.

ANNE'E 105. avant JESUS-CHRIST.

ALEXANDRE JANNE'E, Fils de Jean Hyrcan, venoit de succeder dans le Gouvernement de la Nation Judaïque, à ARISTOBULE, son Frère, qui le premier prit le titre de Roi, & le Diadème. Cet Alexandre voulant profiter des divisions qu'il y avoit entre les deux Rois de Syrie, nonobstant le Traité de Partage dont nous avons (b) parlé ci-dessus, alla (c) assiéger Ptolémaïde. Les Habitans de cette Ville envioient demander du secours à PTOLOMÉE Lathyre, Roi d'Egypte, qui, chassé (d) par sa Mère Cléopatre, s'étoit retiré dans l'île de Cypre. Il vint avec une puissante Armée : mais ceux qui l'avoient appelé s'étant ravisez, ne voulurent plus de lui. Là-dessus ZOÏLE, petit Tyran, qui s'étoit emparé de la Tour de Straton & de Dora, & en même tems ceux de la Ville de Gaza, envioient prier Lathyre de les assister contre les Juifs, qui ravageoient leur pais. Il leur accorda leur demande, & fit si bien qu'Alexandre Jannée fut obligé de lever le Siège de Ptolémaïde. Celui-ci alors eut recours à la ruse. Après avoir ramené chez lui son Armée, il négocia secrètement avec Cléopatre, contre son Fils : & cependant il rechercha ouvertement l'Amitié & l'Alliance de Lathyre. Il s'engagea même, par le Traité, de donner à ce Prince quatre-cens Talens d'argent, moïennant qu'il s'emploïât à exterminer Zoïle, & qu'il livrât aux Juifs les places dont celui-ci étoit en possession : (e) Ἀπαγαγὼν δὲ τὰ στρατιῶν [ὁ Ἀλέξανδρος] εἰς τὰ οἰκίας ἐστράτην τὸ λοιπὸν, λάβρας μὲν τὴν Κλεοπάτραν ἑστῆν τὴν Πτολεμαίων μεταπεμπέντων, Φανερὰς δὲ Φιλίαν ἢ συμμαχίαν πρὸς αὐτὸν ὑπακρινόμενον ἢ τετρακόσια δὲ δεγυρίων τάλαντα δόσαν ὑπέσχετο, χάριν ἀντὶ τούτων αὐτῷ Ζώϊλον ἐκποδῶν ποιῆσαι καὶ τὴν αὐτοῦ, ἢ χάριν τοῖς Ἰουδαίοις προσποιούμεναι. Τότε μὲν ἐν ὁ Πτολεμαῖος ἰδέας τὴν πρὸς Ἀλέξανδρον ποιῶν Φιλίαν, χαρὴν τὴν Ζώϊλον &c. Mais, après que le Traité fut conclu, Ptolémée aiant eu le vent de ce qu'Alexandre tramoit avec Cléopatre, se crut dégagé de sa parole & de son serment : & bien loin de livrer Zoïle, dont il s'étoit saisi, il se vengea du Roi des Juifs, en lui faisant depuis tout le mal qu'il put. Alexandre fut obligé d'avoir recours à Cléopatre, & l'étant allé trouver à Ptolémaïde, avec des présents, il faillit à devenir la proie de cette Reine, à qui l'on conseilloit de profiter de l'occasion pour envahir les États. (f) Mais en étant détournée par Ananias, Juif de nation, elle renouvella l'Alliance avec Alexandre, à Scythopolis, Ville de Cellesyrie.

ARTICLE CCCCLXVIII.

TRAITE' entre MARIUS, Consul Romain, & BOJORIX,
Roi des CIMBRES.

ANNE'E 101. avant JESUS-CHRIST.

LE célèbre Cajus Marius étoit, depuis environ deux (1) ans, occupé à repousser les (a) CIMBRES, & autres Peuples joints à ceux-là, qui passèrent même en Italie, où ils faisoient beaucoup de ravages. Il termina enfin cette Guerre, par un Combat décisif, précédé d'un Traité singulier. BOJORIX, Roi des Cimbres, s'avança, à la tête de quelque peu de Cavalerie, près du Camp de Marius, & le défia, lui laissant le choix du jour & du lieu, pour en venir aux mains, & voir par là qui demeureroit maître du pais. Le Consul répondit, Que jamais les Romains ne prenoient (2) conseil de leurs Ennemis sur une pareille chose : mais que cependant il vouloit bien faire ce plaisir aux Cimbres. Ils convinrent donc, que ce seroit le troisiéme jour suivant, ou, comme le dit (3) FLORUS, dès le lendemain. Et pour le lieu, on marqua la Plai-

411. 424. PLINIE, Lib. XXXVII. Cap. 1. (num. 4. Haradin.) VALE' RE MAXIME, Lib. VIII. Cap. 14. num. 4. On a encore une Médaille de la Famille de Sylla, dont le type est tiré de ce Cachet. VOIEZ MR. HAVERCAMP, Thesaur. Morell. Tom. II. pag. 124.

ART. CCCCLXVIII. (1) Pendant son quatrième & cinquième Consulats. VELLEJUS PATERCUL. Lib. II. Cap. 12.

(2) Si ce n'étoit pas la coutume des Romains, on peut inférer d'ici, que les Nations Germaniques faisoient souvent de

pareils Traitez. Il est parlé même d'une Nation Scythique, qui pratiquoit cela constamment, sans s'y être engagée; ainsi que le rapporte le Scholiaste d'ARISTOTELIUS, in Eryon. Lib. II. vers. 1012. cité par GREGORIUS, Droit de la Guerre & de la Paix, Liv. III. Chap. I. §. 20. à la fin.

(3) Et sic proximum dedit [dicitur Marius]. Lib. III. Cap. 3. num. 14. OROSE ne dit rien du jour précis : Dit ad pugnam & campo dato &c. Lib. V. Cap. 16.

Plaine de (4) *Verceil*, qui parut commode aux uns & aux autres, car *Marius* aiant passé le *Po*, avoit rencontré les Ennemis, qui venoient du côté des *Alpes*, & avoient poussé aussi loin qu'ils pouvoient. (b) Βοιωτὶς δὲ, ὁ τῆς Κίμβρων βασιλεὺς, ἀνιγγομένης (b) *Plutarchus*, in *Vit. Marii*, pag. 419. Ed. Weib.

CELA me fait souvenir d'une autre occasion, où (c) *Marius* fit voir, dans la même Guerre, combien les *Romains* étoient éloignés des fausses idées de bravoure, que les Peuples du Nord introduisirent long tems après dans le monde. Un *Touton* défia ce Général à un Combat singulier. *Marius* lui répondit froidement: *Si tu veux tant mourir, tu n'as qu'à te pendre.* Comme le Barbare persifloit encore dans son défi, il lui dit, en montrant du doigt un Gladiateur fort petit de taille, & d'un âge presque décrépît: *Va te battre avec cet homme-là, & si tu demeures vainqueur, je me battraï alors avec toi.*

AU RESTE, dans l'Année précédente, lors que *Marius* eut passé les *Alpes* pour aller en *Provence* au devant des *Cimbres*, il fit creuser, & remplir des Eaux du *Rhône*, le Canal qu'on appella de son nom *Fossa Mariana*. Je rapporte cela, parce que, comme *STRABON* (d) nous l'apprend, *Marius* donna depuis à ceux de *MARSEILLE* ce Canal, en récompense des services qu'ils lui avoient rendus dans son Expédition: & ils en retirèrent un grand profit, par les Péages qu'ils faisoient paier aux Bateaux qui y passoient.

ARTICLE CCCCLXIX.

TRAITE' entre TIGRANE II. Roi d'ARMENIE, & ARSACE ou MITHRIDATE le Grand, Roi des PARTHES.

ANNE'E 95. avant JESUS-CHRIST.

TIGRANE I. Roi de la Grande Arménie, aiant eu guerre avec ARSACE, ou MITHRIDATE le Grand, Roi des PARTHES, (a) fut contraint de lui donner en otage son propre Fils de (b) même nom. Il vint à mourir. Alors TIGRANE II. pour se tirer des mains de Mithridate, lui promit, s'il le rétablissoit dans le Roiaume de ses Ancêtres, de lui céder (1) *Septante Vallées d'Arménie*. Mithridate s'y engagea, sous cette condition, & Tigrane monta ainsi sur le Trône. (c) Κατ' ἑχρὰς ὃ ἀμνημονεύει (c) *Justin*, Lib. XXXVIII. Cap. 3. Prolog. Trog. Lib. XLII. (b) Appien, De Bell. Syr. pag. 189, 190. (d) Strabon, Lib. XI. pag. 804. (d) Lib. XLII. Cap. 1. (e) In *Vit. Lucull.* pag. 515 E. (f) De Bell. Syr. pag. 190.

ARTICLE CCCCLXX.

LIGUE des Peuples d'ITALIE, contre les ROMAINS.

ANNE'E 91. avant JESUS-CHRIST.

Les Peuples d'ITALIE, qui, sous le nom d'*Alliez*, dépendoient du *Peuple Romain*, avoient inutilement fait diverses tentatives, pour obtenir que leurs Citoyens eussent plein droit de Bourgeoisie à Rome. (1) Il en prit mal à deux Tribuns du Peuple, *Cajus Gracchus*, & *Marc Livius Drusus*, d'avoir, entr'autres choses, proposé d'établir cela par une Loi. Lors que le dernier eut été assassiné dans son Tribunal, ces Peuples, poussés à bout par une fin si tragique de leur protecteur, résolurent d'en venir aux dernières extrémités, pour contraindre le *Peuple Romain* à leur accorder une chose, que des anciens Auteurs Latins (a) trouvent qui étoit très-juste & très-équitable.

(4) Que les autres Auteurs, VELLEJUS PATERCULUS; FLORUS, ubi sup. & AURELIUS VICTOR, De Vir. Illustrib. Cap. 67. appellent *Campius Raudius*. Voiez CELLARIUS, Geogr. Antiq. Lib. II. Cap. IX. pag. m. 677, 678. ART. CCCCLXIX. (1) Il devoit y en avoir un grand nombre de petites, dans ce pays de Montagnes; & il n'est pas possible de savoir, quelles étoient celles dont il s'agit.

Mais ce peuvent être celles dont il sera parlé sur l'Année 69. Art. 478. à la fin. ART. CCCCLXX. (1) Voiez APPIEN, De Bell. Civil. Lib. I. pag. 629, & pag. 644. FLORUS, Lib. III. Cap. 17, 18. VELLEJUS PATERCULUS, Lib. II. Cap. 13-17. EUTROPE, Lib. V. Cap. 3, 4. OROSE, Lib. V. Cap. 18. STRABON, Lib. V. pag. 369, 370. Ed. Amst.

(A) Excerpt. **DIONORE de Sicile** dit même (b) que le Sénat la leur avoit promise, lors qu'il les avoit appelez, à son secours contre le Peuple, dans les Séditions de la République. Les **MARSES** furent les premiers ou les principaux Auteurs de la (2) Ligue, & de la Guerre qui s'ensuivit : d'où vient que cette Guerre, appelée par les uns la *Guerre Sociale*, ou des Alliez, est nommée par d'autres la *Guerre (c) Marfique*. Les Articles de la Confédération étoient : „ Que les Peuples d'*Italie* formeroient entr'eux un nouveau Corps „ d'Etat aussi semblable qu'il se pourroit à la *République Romaine* ; Que la Ville Capitale en seroit *Corfinium*, la plus considérable des *Pélagiennes*, & qu'elle auroit tout „ ce qui étoit nécessaire pour en faire le Siège de l'Empire, une grande Place Publique, „ un lieu pour assembler le Sénat &c. Qu'on y mettroit le Trésor Public, & les Munitions de Guerre & de Bouche : Qu'on l'appelleroit *Italique*, parce qu'elle seroit aux „ Peuples d'*Italie* ce que *Rome* étoit aux *Romains* : Qu'il y auroit un *Sénat*, composé „ de cinq-cens Sénateurs, choisis parmi les plus dignes de tous ces Peuples, & d'où l'on „ diroit tous les ans deux *Consuls*, & douze *Préteurs* : Que l'un de ces Consuls, avec „ six *Préteurs*, gouverneroit la moitié de l'*Italie*, du côté de l'*Occident* & du *Nord*, „ depuis *Cercoles* (3) jusques à la *Mer Adriatique*, & l'autre Consul, avec les six autres „ *Préteurs*, le reste de l'*Italie*, à l'*Orient* & au *Midi* : Que l'on se donneroit réciproquement des Otâges, pour sûreté de l'exécution des engagements où l'on entroit „ par cette confédération „. Tout cela se trama secrètement, (d) de sorte que les *Romains* n'en furent informez que tard. Les Alliez créèrent pour Consuls de leur République naissante, & Commandans en même tems de leurs Armées, *Quintus Popædus*

(d) Appien, ubi sup.
pag. 633.

(e) Diad. de Sicile, ubi sup.

Silo, & *Cajus Aponius Morylus* (que d'autres nomment *C. Papius Mutilus*). (e) Έκ τῆς δ' ἀπορίας ταύτης ἐκαστάσθαι τῶν Δημοτικῶν πρὸς τὴν Σύγκλητον, ἔτα ἐκείνης ἑπικαλεσαμένους τὸς ἐκ τῆς Ἰταλίας ἑπικυρῶσαι, ἡ ὑποχωρήσας πωλυράσθαι Ῥωμαίων πολιτείας μεταδέναι, ἡ ἡμῶν κυρῶσαι ἐπεὶ εἴδιν τῆς ὑποχωρήσας τοῖς Ἰταλιόταϊς ἐγένετο, οὐ ἐξ αὐτῆς πόλεμος πρὸς Ῥωμαίους ἐξεκλήθη, ὑπατευόντων οὐ τῇ Ῥώμῃ Λευκίῳ Μάρκῳ Φιλίππῳ, ἡ Σέξτου Ἰουλίου Ὀκταβιανῆς δ' ἡγήσας πρὸς ταῖς ἐκατὸν (4) ἐξομοιοῦσα : . . . Ἐπὶ πολέμῳ δὲ Ῥωμαίους Σαρμῆται, Ἀσκολατοὶ, Λευκανοὶ, Πικεῖνοι, Νωλατοὶ, ἡ ἑτέροι πόλεις, ἡ ἔθνη οἷς ἐπὶσημοτάτη ἡ μεγίστη ἡ κοινὴ πόλις, ἀρτί συντελεσμένη τοῖς Ἰταλιόταϊς, τὸ Κορφίνιον [ὡς ἦ] τότε ἄλλα, ὅσα μεγάλη πόλις ἡ δέχων κρατύνουσι, συνεσθῆναι, ἡ ἀγορὰν εὐμεγένη, ἡ βουλευτήριον, ἡ τὰ ἄλλα [τὰ] πρὸς πόλιν ἀρθῶς ἀπᾶσα, ἡ χρημάτων πλῆθος, ἡ τροφὴ δαψιλῇ χορηγία συνεσθῆναι δὲ ἡ Σύγκλητον καὶ καὶ πρὸς ἐκαστοὺς ἀνδρῶν, ἐξ οἷς αὐτὴ τῆς πατρίδος ἀρχὴν ἄρειαν προαρχθῆναι εἰμῶν, ἡ οἱ ἀρξάντων διὰ μὲν τῆς κοινῆς σωτηρίας ἡ τέτοις ἐπέτρεψαν τὰ χεῖρ τῶν πόλεμον διακινῶν, αὐτοκράτορας ποιοῦσας τὸς συνέδρους ἔτοι δὲ ἐνομοθέτησαν διὰ μὲν ὑπάτους κατ' ἐνιαυτὸν αἰεῖσθαι, δέκα δὲ στρατηγῶν ἡ κατεσθῆναι ὑπατὶ μὲν Κύντῳ (5) Πομπηϊῶν Σίλων, Μάρκῳ μὲν τὸ γένῳ, πρῶτωσι δὲ τῆς ὁμοιότητος ἡ δεύτερῳ, ἐκ τῶν Σαυητῶν γόνος, Γάϊῳ Ἀπώνῳ Μοτύλῳ, ἡ αὐτὸς δὲ ἡ πρᾶξαι τῶν ἔθνος προέχον. ἡ δὲ ὅλην Ἰταλίαν εἰς δύο μέρη διελόντες, ὑπατικὰς ἐπαρχίας ταύτας ἡ μερίδας ἀπέδωκαν ἡ τῷ μὲν Πομπηϊῶν προαρίσας χάρας ἀπὸ τῆς Κερκωλῶν καλεμένην, μέχρι τῆς Ἀδριατικῆς θαλάσσης, τὰ πρὸς δυσμὰς ἡ ἡ ἀρκτοὶ νέοντα μέρη, ἡ στρατηγὴς ἔταξαν αὐτὰς. τὸ δὲ λοιπὸν τῆς Ἰταλίας, ἡ πρὸς ἑα ἡ μεσημερία πεισσαι, προαρίσας Γάϊῳ Μοτύλῳ, στρατηγὴς ὁμοίως συστῆσαις. ἡ ἔτα πάντα δεξιὰ καὶ χεῖρ μίμησιν, τὸ συνόλον Φάσαι, ἡ Ῥωμαίων ἡ ἐκ πάλαια τάξεις, ἡ αὐτῶν δέχων ἀναβῆναι, χεῖρ τὸ σφοδρότερον λοιπὸν εἰχολο καὶ τῶν ἐφεξῆς πολέμων, ἡ κοινὴ πόλις Ἰταλίαν (6) ἐνομοθετῶντες &c. . . . (f) Κρύφα δὲ διεπρεσβεύοντο συντίθεσθαι πρὸς τὰνδε, καὶ ὅμνη διεσπῶντες ἐς πῶσιν ἀλλήλους ὡς ἐς πόλιν οὐκ ἐπιβόλη Ῥωμαίων, ἀπὸ τὰς οὐ αὐτὴ κρῖσιν καὶ ἀμῶν ἐς πῶσιν ἀλλήλους. Si ces Peuples ne réussirent pas dans leur projet, après une Guerre de deux ans, des plus sanglantes, ils furent causé au moins que les *Romains* ensuite accordèrent peu-à-peu aux Alliez de (g) toute l'*Italie* ce droit de Bourgeoisie si désiré.

(f) Appien, d'Alex. De Bell. Civil. lib. I. pag. 633.

(g) Voiez l'Orbis Rom de Mr. de Spanheim, Exercit. I. Cap. 10.

(2) On a encore plusieurs Médailles, frappées à l'occasion de cette Ligue. Voiez le *Thesaurus Morellianus*, publié par Mr. HAVERCAMP, Tom. II. pag. 458, & seq.

(3) Ἀπὸ τῶν Κερκωλῶν. Voilà un lieu inconnu. Je ne sai si ce nom se trouve ailleurs, ou s'il ne seroit pas corrompu.

(4) Il manque ici, après ἐξομοιοῦσα, les mots ἡ β, ou δακτύλῳ ; ainsi que l'a remarqué le Jéuite SCOTT. Car la désignation des Consuls de cette Année, montre que c'étoit la Seconde de la 174. Olympiade.

(5) Les Auteurs Grecs nomment ce Consul *Pompeius*, Mais les Auteurs Latins, dont l'autorité est de plus grand poids, disent *Popædus*.

(6) Il faut lire ici *Italiacæ*, comme l'a remarqué le docteur CASaubon, sur STRABON, qui exprime ainsi le nom de cette Ville dans les paroles suivantes (*Lib. V. pag. 369.*) Κορφίνιον τὸ τῶν Πελονίων μετὰ τὴν κοινὴν ἀπασιν τῶν Ἰταλιῶν ἀποσπέντων πόλιν, ἀπὸ τῶν Ῥώμης, ἐπὶ τῷ πῶσιν, μετὰ τὴν ἀπασιν Ἰταλιῶν &c.

ARTICLE CCCCLXXI.

TRAITE' d'Amitié entre ARSACE, ou Mithridate II. Roi des PARTHES, & les ROMAINS.

ANNE'E 90. avant JESUS-CHRIST.

IL n'y avoit jamais eu encore aucune liaison entre les PARTHES, & les ROMAINS. (a) Pendant que le fameux SYLLA, envoyé en Cappadoce (1) pour rétablir sur le Trône Ariobarzane, étoit campé sur le bord de l'Euphrate, il lui vint un Ambassadeur Parthe, nommé Orobase, de la part du Roi ARSACE, ou Mithridate II. surnommé le Grand. C'étoit pour demander, au nom de son Maître, un Traité d'Amitié & d'Alliance avec les Romains. Sylla l'accorda volontiers, se faisant un grand honneur d'être le premier de sa Nation, qui eût reçu une pareille Ambassade d'un Peuple, dont les Monarques étoient si fiers. (b) *Quum ad eum [Syllam] primum omnium Romanorum, legati Parthorum venissent &c.* (2) Διατρίβοι δὲ αὐτῷ [Σύλλᾳ] ὡς τὸ πρῶτον Φρόνη, εὐτυχάνει Πάρδοι Ὀρόβαζος, Ἀρόαξ βασιλεὺς παρθευτῆς, ὅπως πρότερον ἀλλήλοις ἐπαινεμυμῆσαν ἦν γενῶν· ἀλλὰ ἔτι μέγαλιν δοκεῖ Σύλλᾳ τῆς γενέσεως, τῶ πρώτῳ Ῥωμαίων ἐκείνῳ Πάρθου συμμαχίας ἔχει φίλιαν δομένῳ ὡς λόγων ἐλθεῖν &c. Mais il en couta bon à l'Ambassadeur, d'avoir souffert une chose que son Maître regarda comme un affront. Sylla, en donnant audience à Orobase, fit apporter trois sièges, un pour le Roi Ariobarzane, l'autre pour l'Ambassadeur d'Arsace, & le troisième pour lui, sur lequel il se mit au milieu, prenant ainsi la place d'honneur. Le Roi des Parthes s'en vengea depuis fur Orobase, qu'il fit mourir, pour n'avoir pas soutenu la dignité de celui qu'il représentoit. Pour Sylla, les uns, dit PLUTARQUE, le louèrent d'avoir traité avec hauteur les Barbares : les autres le blâmèrent, comme aiant agi avec insolence, & montré une ambition hors de saison. Le dernier jugement étoit sans doute le mieux fondé.

ARTICLE CCCCLXXII.

TRAITE' entre MITHRIDATE Eupator, Roi de PONT; & TIGRANE II. Roi d'ARMENIE.

ANNE'E 89. avant JESUS-CHRIST.

DE tous les Ennemis, que les Romains eurent sur les bras, il n'en est aucun qui leur ait donné tant de peine, après Hannibal, que MITHRIDATE Eupator, Roi de PONT, surnommé aussi le Grand. Il s'étoit rendu fort puissant en Asie, & y avoit poussé si loin ses (1) conquêtes, qu'il se flattoit de pouvoir en disputer l'Empire à ce Peuple Vainqueur de tant de Nations. Il cherchoit l'occasion d'en venir à la Guerre, & on ne pouvoit guères manquer de lui en fournir des sujets ou légitimes, ou plausibles. Dès qu'il s'en présentoit quelcun, il prenoit des mesures pour se mettre en état d'exécuter ses desseins. Il pensa sur tout à augmenter ses forces par de bonnes Alliances; & entr'autres avec TIGRANE II. Roi d'Arménie, à qui il donna d'abord sa Fille Cléopatre en mariage; puis il l'engagea à s'unir avec lui contre les Romains; & le Traité se fit à cette condition, comme le dit l'Abbreviateur (a) de TROGUE POMPE'E : „ Que les Villes & les Pais, dont ils se rendroient maîtres dans cette Guerre, „ seroient pour Mithridate; & que Tigrane auroit pour sa part les personnes, & tous „ les effets qui se peuvent transporter. „ *His cognitis, Mithridates societatem cum Tigrane, bellum adversus Romanos gesturus, jungit : pactique inter se sunt, ut urbes agrisque Mithridati, homines vero & quæcumque auferri possent, Tigrani cederent.*

ART. CCCCLXXI (1) Ce n'étoit-là qu'un prétexte. Le véritable motif fut, de s'opposer aux dessein ambitieux de MITHRIDATE Eupator, Roi de Pont, qui, sous le nom d'un Ariarathes supposé, s'étoit emparé de la Cappadoce. Voyez toute cette histoire dans JUSTIN, Lib. XXXVIII. Cap. 1, 2. Mithridate alors ne s'opposoit point au rétablissement d'Ariobarzane, comme le lui objecta depuis Sylla, au rapport d'APPYEN, De Bell. Mithridat. pag. 350. (2) PLUTARQUE, in Vir. Syll. pag. 453. Voyez TITUS-

LIVE, Epitom. Lib. LXX. Sextus RUFUS, Breviar. Cap. 15.

ART. CCCCLXXII. (1) On trouve même que PARSACE, le dernier de ce nom, lui céda de son bon gré le Royaume du Bosphore Cimmérien, parce que les Barbares, dont il étoit tributaire, lui imposèrent un tribut plus grand qu'à l'ordinaire, & qu'il n'étoit pas en état de leur résister. STRABON, Lib. VII. pag. 475, 477. Ed. Amst.

ARTICLE CCCCLXXIII.

TRAITE' de Paix entre le même MITHRIDATE, Roi de PONT,
& les ROMAINS.

ANNEE 84. avant JESUS-CHRIST.

LE fameux Sylla, à qui les ROMAINS avoient donné le Commandement de la Guerre contre MITHRIDATE, (a) ayant remporté deux grandes Victoires, ce Prince envoya ordre à Archélaüs, un de ses premiers Généraux, de faire la Paix aux conditions les plus honorables qu'il pourroit. Sylla ne demandoit pas mieux : car il apprenoit alors les grands troubles qu'il y avoit à Rome, & d'où naquit cette Guerre Civile, où il fut le Chef d'un des Partis. Ainsi il fut ravi de voir venir (b) de la part d'Archélaüs, un Marchand de Délium en Béotie, de même nom : & il convint aisément de s'aboucher avec le Général même, près de cette petite Ville, située sur l'Euripe. Archélaüs y parla le premier, & proposa à Sylla d'abandonner l'Asie & le Pont, & de s'en retourner à Rome, pour apaiser la Guerre, qui s'y allumoit ; lui offrant pour cet effet, de la part du Roi, autant d'argent, de Vaisseaux, & de Troupes, qu'il voudroit. Il semble que Sylla devoit accepter avec joie de telles offres, à en juger par la manière dont il se rendit depuis absolu à Rome : mais apparemment il n'étoit pas encore déterminé à ses projets ambitieux, & vindicatifs ; ainsi il prit un tour ingénieux pour faire sentir à Archélaüs le ridicule de sa proposition. Il lui proposa à son tour, de quitter le parti de Mithridate, & de se faire Roi à sa place ; l'assurant qu'il deviendrait par là Allié des Romains, moyennant qu'il lui livrât tous les Vaisseaux qu'il avoit en sa puissance. Archélaüs sans balancer, témoigna détester une si horrible trahison : & Sylla continuant, lui dit : ARCHELAUS, toi qui es Cappadocien, & l'Esclave, ou si tu veux, l'Ami d'un Roi Barbare, tu ne peux seulement entendre une proposition honteuse, d'où il te reviendrait de si grands avantages. Et à moi, qui suis Commandant en chef des Romains, à moi Sylla, tu oses parler de trahison ! Comme si tu n'étois pas cet Archélaüs, qui as pris la fuite à Chéronée, avec une poignée d'hommes, reste malheureux de six-vingt mille combattans, & qui t'es tenu deux jours caché dans les Marais (1) d'Orchomène, laissant la Béotie inaccessible par les monceaux de tes morts, dont ses Campagnes sont couvertes. Alors Archélaüs changea de ton, & demanda la Paix en suppliant, pour son Maître. Sylla y consentit ; & le Traité se fit entre eux à ces conditions : „ Que Mithridate renonceroit à l'Asie & à la Paphlagonie, „ qu'il rendroit la Bithynie à NICOMEDE, & la Cappadoce à ARIOBARZANE : Qu'il „ paieroit aux Romains, pour les frais de la Guerre, deux-mille Talens, & qu'il leur „ livreroit soixante-dix Vaisseaux à éperon, (2) avec tout leur équipage : Que Sylla, „ de son côté, assureroit à Mithridate le reste de ses Etats, & le feroit déclarer Ami „ & Allié du Peuple Romain. A ces conditions, rapportées par PLUTARQUE, & par DION CASSIUS, APPIEN d'Alexandrie ajoute celle-ci : „ Que Mithridate „ relâcheroit & rendroit aux Romains, les Généraux, les Ambassadeurs, les Prison- „ niers, les Fugitifs, de plus ceux de Chios & tous les autres qu'il avoit enlevés de „ leurs pais & transportez dans le Pont. Et l'on trouve cet autre article dans les Extraits de MEMNON : „ Que les Romains ne témoigneroient point de ressentiment con- „ tre les Villes qui avoient pris le parti de Mithridate. Archélaüs exécuta d'abord un des articles, en retirant les Garnisons des Places qu'il avoit en sa disposition, & pour les autres Articles, il dit qu'il en écrirait au Roi. Mithridate envoya, l'année suivante, des Ambassadeurs, qui déclarèrent à Sylla, que leur Maître acceptoit & ratifioit tout le reste du Traité : mais qu'il prioit qu'on ne lui ôtât point la Paphlagonie, & que pour l'Article des Vaisseaux, il ne pouvoit en aucune façon le passer. Sylla leur répondit là-dessus avec tant de fierté, qu'Archélaüs le supplia de le laisser aller lui-même auprès de Mithridate, l'assurant qu'il le feroit consentir à tout, sinon qu'il se tueroit lui-même de sa propre main. Il fit si bien, que Mithridate souhaita d'avoir avec Sylla une entrevue, où, après avoir un peu contesté, il ratifia enfin toutes les conditions du Traité conclu avec Archélaüs. Les voici, telles que les rapportent les (3) Auteurs déjà indiqués. (c) Ἐξηκόσιοι σὺν ἑκατὶ Μιθριδάτην μὲν τῇ Ἀσίᾳ ἀφέναι καὶ Παφλαγονίαν, ἐκστῆναι δὲ Βιθυνίαν Νικομήδῃ, καὶ Καππαδοκίαν Ἀριοβαρζάνῃ καταβαλὼν δὲ Ῥωμαίοις διαξίλια τέσσαρα λαβῆναι.

(c) Plutarg.
in Vit. Syll.
pag. 466.
D. E. Ed.
Weh.

ART. CCCCLXXIII. (1) Il s'étoit donné une Bataille dans les plaines d'Orchomène, entre Sylla, & cet Archélaüs.
(2) L'Historien MAXIMUS (dans les Extraits de PROTIUS, Cap. 37.) met trois-mille Talens ; & au lieu de soixante-dix Vaisseaux, quatre-vingt.

(3) Voyez aussi TITE-LIVE, Epitom. Lib. LXXXIII. DION CASSIUS, in Excerpt. Paul. Ursin. num. 34. 35. EUTROPE, Lib. V. Cap. 7. VELLEJUS PATERCULUS, Lib. II. Cap. 23.

λαβῆναι, καὶ δῶναι ταῖς ἐδδομικαῖς χαλκίαις μὲν τὴν οἰκίαν τοῦ βασιλέως· Σύλλα δὲ ἐκέλευε τὴν τε ἄλλην δέξασθαι βέλαις, καὶ σύμμαχον Ῥωμαίων ψηφισαμέναι. . . . (d) Ἀποδοῖς δὲ [Μι- (f) Appian d'Alex. ubi supra. pag. 343. τῆς ἐπὶ ταῖς δὲ, καὶ δὲ ἄλλας ἀνασπάσας ἐς τὸ Πόντον ἐποίησαν, μετὰ ἑξαγάγῃ δὲ καὶ τὰς Φρυγίας ἐκ πάντων Φρυγίων, χωρὶς ὅν ἐκράτη τὸ βασιλεὺς πολεμῶν. . . . (e) Καὶ Ῥωμαῖοι μὴδὲν ταῖς πόλεσι μνησκαλῆσαι, ἀλλ' ὅν μετέβαλον εἰς Μιθριδάτην. Mais cette Paix ne fut pas de longue durée. Lucius Licinius (4) Murena, que Sylla avoit laissé en Asie, vouloit la Guerre, & ce même Archélaïs, qui étoit l'auteur de la Paix, l'encouragea à la rompre. Il est à remarquer, que Sylla, soit par négligence, ou pour quelque autre raison, n'avoit point fait mettre par écrit les conditions du Traité. (f) Murena se prévaloit de cela, & quand les Ambassadeurs de Mithridate se plaignoient de l'infraction de quelques articles, il demandoit où étoit le Traité, & qu'on le lui produisît.

ARTICLE CCCCLXXIV.

TRAITE' entre les GADITANIENS, Peuple d'ESPAGNE, & les ROMAINS.

ANNE'E 78. avant JESUS-CHRIST.

VOICI un Traité, dont (a) CICE'RON seul fait mention dans une de ses Harangues, en marquant la date précise (1) de l'Année dans laquelle il fut conclu, ou renouvelé. Car, dit-il, il y en avoit eu un (2) autre entre les ROMAINS, & les GADITANIENS, (b) du tems des Guerres de Carthage, après que les deux Scipions eurent été tuez en Espagne, c'est-à-dire, plus de cent-trente ans auparavant, comme il paroît par (c) T. LIVE. Mais l'Orateur Romain prétend, qu'il manquoit quelque chose à la validité de cet ancien Traité, parce qu'il n'avoit pas été approuvé par le Peuple; non plus que le dernier, dont il s'agit, à qui il laisse néanmoins sa force, à cause d'une espèce d'approbation tacite. Il se contente de détruire les conséquences qu'on en tiroit, au désavantage de la cause qu'il défend : & il dit, que tous les Articles du Traité se réduisoient à ceci : „ Qu'il y auroit une Paix inviolable & perpétuelle entre les Romains & les Gaditaniens, & que ceux-ci respecteroient & maintiendroient de bon cœur la Majesté du Peuple Romain. Et à cette occasion, CICE'RON (3) explique le sens de cette dernière clause, comme emportant que la condition de l'Allié, qui s'y engage, est inférieure à celle de l'autre, qui la stipule. Tum est cum Gaditanis [M. Lepido, Q. Catulo Consulibus] fœdus vel renovatum, vel itum. . . . Nihil est enim aliud in Fœdere, nisi UT PIA ET ÆTERNA PAX SIT. Quid id ad civitatem? Adjunctum illud etiam est, quod non est in omnibus fœderibus : MAJESTATEM POPULI ROMANI COMITER CONSERVANTO. Id habet hanc vim, ut sit ille fœdere inferior. Primum verbi genus hoc conservandi, quo magis in Legibus, quam in Fœderibus, uti solemus, imperantis est, non precantis. Deinde quum alterius Populi Majestas conservari jubetur, de altero fœdum, certe ille Populus in superiori conditione causaque ponitur, cujus majestas fœderis sanctione defenditur.

ARTICLE CCCCLXXV.

TRAITE' entre MITHRIDATE, Roi de PONT, & SERTORIUS.

ANNE'E 75. avant JESUS-CHRIST.

LA troisième & dernière fois que MITHRIDATE, Roi de PONT, pensoit à reprendre les Armes (1) contre les ROMAINS, ce Prince, informé de la valeur & des exploits

(4) Père de celui, pour qui CICE'RON fit la belle Harangue Pro Murena, que nous avons. Le Fils seroit alors, sous son Père. Voyez cette Harangue, Cap. 5.
ART. CCCCLXXIV. (1) Sous le Consulat, dit-il, de Marc Lépidus, & de Quintus Catulus.

(2) Fait avec Lucius Marcus Septimus, Chevalier Romain, & Centurion, qui, lors que Ch. Scipion eut été tué, prit le Commandement de l'Armée. Par ce Traité, il avoit été convenu, que l'on n'enverroit point de Gouverneur aux Gaditaniens : mais on le fit depuis, & il fallut que ce Peuple demandât en grâce le rétablissement de cette condition. Ecrite ans après. GADITANIS item petentibus remissum, ne Prefectus Gadels mitteretur, adversus quod iis in fœdum Populi Romani venientibus, cum L. Marco Septimo convenis-

set. C'est ce que TITE-LIVE nous apprend, Lib. XXXII. Cap. 2. Il n'avoit rien dit du Traité en son lieu : il en parle seulement ici par occasion. Voilà un exemple à ajouter au grand nombre de semblables, qu'a ramassés feu Mr. PERIZONIUS, Animadv. Historie. Cap. 3.

(3) Je fais surprendre, que l'illustre Baron DE SAEVINGEM n'ait point cité ce passage remarquable, dans son Orbis Romanus, Exerc. II. Cap. 10. où il traite au long de la condition des Peuples ainsi Alliez sur un pié inégal.

ART. CCCCLXXV. (1) Ce qui l'y engagea principalement, ce fut l'acquisition, que les Romains firent alors de la Bithynie, par le Testament du dernier Roi NICOOME'DE III. Voyez TITE-LIVE, Epitom. Lib. XCIII. APPIAN D'ALEXANDRIE, De Bell. Mithrid. pag. 367. Ed. Amst. & De Bell. Civ.

(a) Plutarch. in Vit. Sertor. pag. 580, & seq. Appien, De Bell. Mithrid. pag. 364. (b) Voyez ci-dessus, Art. 473. exploits de (a) SERTORIUS, qui soutenoit en Espagne les restes du parti de Marius, lui envoya des Ambassadeurs, avec ordre de lui offrir des Navires & de l'Argent, pour continuer la Guerre, moiennant que Sertorius lui assurât la possession de la Province d'Asie, que lui Mithridate avoit cédée aux Romains, par le Traité fait avec (b) Sylla. Sertorius consentit volontiers, que Mithridate prit possession de la Bithynie & de la Cappadoce, accoutumées à être gouvernées par des Rois : mais pour l'Asie, (2) dont il avoit dépouillé le Peuple Romain, qui la possédoit à très-juste titre (3), & à laquelle lui-même, après en avoir été dépossédé par Fimbria, avoit renoncé solennellement par son Traité avec Sylla, il déclara qu'il ne souffriroit jamais que Rome perdît une si belle partie de son Empire. Mithridate fut donc obligé de traiter avec Sertorius sous les conditions suivantes, qui furent acceptées & jurées de part & d'autre : „ Que Mithridate auroit la Bithynie (4) & la Cappadoce : Que, pour lui aider à s'en emparer, Sertorius lui enverroit un de ses Capitaines, avec quelques Troupes, & que, d'autre côté, Mithridate donneroit (5) à Sertorius trois-mille Talens, & lui fourniroit quarante Vaisseaux. (c) Ὅτι μὴ ἀλλὰ γινώσκειν γε οὐσίηαι καὶ ἔργοις Καππαδοκίας καὶ Βιθυνίας ἔχειν Μιθριδάτην, Σερτιάριον δὲ τῶν Μιθριδάτου λαβὴν τραπεζίδια τέλαστα, καὶ τρισάκοντα ταλ. APPIEN d'Alexandrie (d) peu d'accord ici avec PLUTARQUE, met l'Asie même, aussi bien que la Paphlagonie & la Galatie, au nombre des pays que Sertorius céda à Mithridate : Σερτιάριος τῷ Μιθριδάτῃ, ὅσων Ἰαλίας τε καὶ Βιθυνίας, καὶ Παφλαγονίας, καὶ Καππαδοκίας, καὶ Γαλατίας &c. Mais Sertorius n'eut pas le tems d'éprouver les avantages qu'il se promettoit de ce Traité. Il fut bien-tôt après assassiné, dans un Festin, par une troupe de Conjurés.

ARTICLE CCCCLXXVI.

TRAITE' d'Alliance entre MACHARÈS, Roi du BOSPHORE Cimmérien, & LUCULLUS, Général des ROMAINS.

ANNE'E 70. avant JESUS-CHRIST.

PRE's la Seconde Guerre des ROMAINS contre MITHRIDATE Eupator, Roi de PONT, (a) ce Prince établit MACHARÈS, un de ses Fils, pour Roi du (1) BOSPHORE Cimmérien. Pendant la troisième, LUCULLUS, qui commandoit pour les Romains, aiant battu, & mis en fuite Mithridate, étoit venu assiéger Sinope, (2) sa Ville Capitale ; Macharès prit alors le parti d'abandonner son Père. Il envoya de Colchide, où il se trouvoit alors, une Ambassade à Lucullus, avec une Couronne d'or de grand prix, pour être admis au nombre des Amis & Alliez du Peuple Romain. Lucullus lui accorda sa demande, à condition qu'il n'enverroit à ceux de Sinope aucunes provisions de bouche. Macharès le promit non-seulement : mais encore il envoya à Lucullus les secours qu'il avoit destinez pour ceux du parti de Mithridate. (b) Ἐπειδὴ δὲ ὁ Μάχαρης, ὁ Μιθριδάτου παῖς ἔχων τὸ Βόσπορον, ἐπέμψεν αὐτῷ [τῷ Λυκούλῳ] ἐφέρον ἀπὸ χρυσῶν χιλιῶν, δέμνιον Ῥωμαίων ἀναγραφῆσαι φίλον ὃν σύμμαχον ἔδωκεν. (c) Ἐπειροβατο δὲ ὁ Μάχαρης, ὁ τῷ Μιθριδάτῃ πρὸς Διόκαλλον πρὸς Φιλίας τε ὃν συμμαχίας ὁ δὲ ἀσπίδας ἰδέσθαι, εἰπὼν βέλαιας ἰομεῖν τὰς σιδηράς, εἰ μὴ καὶ τῷ Σινωπέσιον ἀγορὰν ἀφ' αὐτοῦ. ὁ δὲ εἰ μὴ τὸ κελεύμενον ἐπράττειν, ἀλλὰ ὃν παρεσκεύαστο πύργον τοῖς Μιθριδάταις, ἐξαπέστειλε (3). Quatre ou cinq ans après, (d) Mithridate aiant fait quelques conquêtes, & paroissant en état de se remettre, Macharès lui envoya demander grace, s'excusant sur ce que la nécessité de ses affaires l'avoit contraint à passer du côté des Romains. Il le trouva implacable ; & il s'enfuit dans la Chersonèse du Pont, après avoir brûlé tous ses Vaisseaux, crainte que Mithridate ne s'en servît pour le poursuivre. Mais le

(a) Plutarch. in Vit. Lucull. pag. 507. B. Appien, De Bell. Mithrid. pag. 361. (b) Plutarch. in Vit. Lucull. pag. 507. B. Appien, De Bell. Mithrid. pag. 361. (c) Plutarch. in Vit. Lucull. pag. 507. B. Appien, De Bell. Mithrid. pag. 361. (d) Plutarch. in Vit. Lucull. pag. 507. B. Appien, De Bell. Mithrid. pag. 361.

Civ. pag. 698. Dans le dernier endroit, Appien dit, qu'en même tems, PROTOME'X, surnommé Apion, laissa par son Testament, le Royaume de Cyrène au Peuple Romain. Voyez UssERIUS, pag. 387, 386. Ed. Genév.

(2) La Province d'Asie, ou cette partie de l'Asie Mineure que le Peuple Romain avoit hérité d'ATTALE, Roi de Pergame. Voyez ci-dessus, sur l'Année 133. Art. 478.

(3) Nicomède n'avoit pas encore été élu Roi de Bithynie, ou bien on ne savoit pas encore qu'il eût été dépouillé de ses États en faveur des Romains. Autrement Sertorius n'auroit pas allégué pour raison du refus de laisser à MITHRIDATE l'Asie, que les Romains la possédoient à très-juste titre, c'est-à-dire, en vertu du Testament d'ATTALE, Roi de Pergame. Peut-être néanmoins, & d'autres, placent ce Traité un an après la mort du Roi de Bithynie.

(4) La Cappadoce, aussi bien que la Bithynie, étoit hors

de l'Asie, prise dans le sens dont il s'agit.

(5) Pour pousser la Guerre Civile. Voyez CICÉRON, Orat. pro Leg. Manil. Cap. 4. & 8, & les Animadversions Historica de feu Mr. PERZONIUS, Cap. II. pag. 73, 74.

ART. CCCCLXXVI. (4) Qui avoit été cédé à MITHRIDATE par PAERISADE ; comme je l'ai dit dans la première Note sur l'Art. 473.

(2) MITHRIDATE en avoit fait sa Capitale, parce qu'il y étoit né, & y avoit été élevé. STRABON, Lib. XII. pag. 821.

(3) Il y a dans le Texte Σινωπέ. Mais la faute est si visible, que le Traducteur Latin l'a corrigée dans sa Version. Car Séleucus étoit un des Capitaines de Mithridate, à qui la garde de Sinope étoit confiée, comme il paroît par le Chapitre précédent de l'Extrait de MEMNON.

le Père aiant envoyé contre lui une autre Flotte, il se donna la mort : ou, (e) comme d'autres disent, Mithridate le fit assassiner, en corrompant ceux qui lui étoient le plus affidez.

(d) Dion Cassius, Lib. XXXVI. pag. 23. B. Ed. H. Steph. Orôse, Lib. VI. Cap. 5.

ARTICLE CCCCLXXVII.

TRAITE' d'accommodement pour la Succession, entre ARISTOBULE, & HYRCAN, Fils d'ALEXANDRA, Reine des JUIFS.

LA même ANNÉE 70. avant JESUS-CHRIST.

LA Princesse ALEXANDRA, (a) qui, la première & la seule de son sexe, régna sur les JUIFS, en vertu du Testament d'ALEXANDRE JANNEE son Mari, choisit pour lui succéder, selon le pouvoir que le même Testament lui en donnoit, son Fils Aîné HYRCAN, qu'elle avoit, de son vivant, fait recevoir pour Souverain Sacrificateur. Aristobule, Cadet d'Hyrcan, lui disputa la Couronne, & n'attendit pas même pour cela la mort de leur Mère. (b) Ces deux Frères levèrent chacun une Armée, & Hyrcan aiant été vaincu dans un Combat près de Jéricho, se résolut à ceder son droit par un Traité, où il consentit de laisser la Couronne à Aristobule, & de mener une vie privée, pourvu qu'on le laissât jouir paisiblement de son bien, & des honneurs dûs au Frère du Roi. Καὶ λόγος ποιησάμενος [Ἰρκανὸς] πρὸς τὸ ἀδελφὸν περὶ συμβάσεως, καταλὰς τὸ ἔχθραν, ὅτι τῷ βασιλεὺς μὲν Ἀριστοβούλου, αὐτὸν δὲ τῷ ἀπραγμῶνους, καρτεμένους ἀδελφῶν ὑπάρχουσιν αὐτῷ κτήσιν. Ταῦτα ἔτι τέτοις ἐν ἱερῷ συνθέμενοι, ὃ ὅροις ὃ διζήσας ποιησάμενοι τὰς ἐμελογίας &c. . . . (c) Διελθόντας, ὅτε βασιλεὺς μὲν Ἀριστοβούλου, Ἦσαν δ' ἐκτάσθαι τὸ ἄλλος ἀπὸλαὺν τιμῆς ὅσπερ ἀδελφῶν βασιλέως. Sept ans après, Hyrcan fut rétabli par Pompée.

(a) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIII. Cap. XV. §. 5. & Cap. XVI. (b) Idem; Ibid. Lib. XIV. Cap. 1. §. 1, 2.

(c) Idem; De Bell. Jud. Lib. I. Cap. VI. §. 1.

ARTICLE CCCCLXXVIII.

LETTRE de MITHRIDATE, Roi de PONT, à ARSACE, Roi des PARTHES, pour lui demander une Alliance.

ANNÉE 69. avant JESUS-CHRIST.

PRE's une grande Victoire, que Lucullus avoit remportée sur l'Armée de MITHRIDATE, Roi de Pont, & de TIGRANE son Gendre, Roi d'Arménie, (a) ces deux Princes pour se remettre sur pié, cherchoient de toutes parts du renfort, & ils s'adressèrent principalement à (1) ARSACE, Roi des PARTHES, comme le plus en état de les assister. SALLUSTE avoit inséré dans le IV. Livre de son Histoire Générale, la Lettre de MITHRIDATE, qui est parvenue jusqu'à nous, parmi les Fragmens qui restent de cet Historien. On juge bien, qu'il lui a prêté son tour, comme à toutes les autres qu'il rapportoit.

(a) Dion Cassius, Lib. XXXV. pag. 2. B. Ed. H. Steph. Appian, De Bell. Mithrid. pag. 384. Plutarchus, in Lucull. pag. 512.

REX MITHRIDATES REGI ARSACI S. Omnes, qui secundis rebus suis ad belli societatem orantur, considerare debent, liceatne tum pacem agere : dein quod queritur, satissime pium, tutum, gloriosum, an indecorum sit. Tibi si perpetua pace frui licet, nisi hostes opportuni & sceleratissimi ; egregia fama, si Romanos opprimeris, futura est : Ne que petere audeam societatem, & frustra mala mea cum tuis bonis misce-

„ LE ROI MITHRIDATE, au Roi ARSACE, „ Salut. Tous ceux à qui l'on demande une Alliance pour la Guerre, dans le tems que leurs affaires sont en bon état, doivent examiner, prudemment, s'ils peuvent alors se maintenir en paix ; & ensuite, si ce à quoi on veut les engager est juste, sûr, glorieux ou honteux. C'est pourquoy, si vous pouviez jouir d'une paix perpétuelle, s'il ne s'agissoit d'Ennemis à craindre pour vous-même, & d'Ennemis très-sclérats, si vous n'aviez occasion d'acquiescer une grande gloire en terrassant les Romains ; je n'oserois vous prier de vous liquer avec moi, & je n'espérerois pas que vous voulussiez inutilement entrer en portion de mes malheurs, au péril de votre prospérité.

ART. CCCCLXXVIII. (1) On ne convient pas, quel est cet Arsace, ainsi désigné d'une manière vague par le nom commun à tous les Rois des Parthes. Mr. l'Abbé de LONGUEVILLE (Annal. Asiat. pag. 19.) & après lui VALENT, pag. 85. veulent, que ce soit PARAHATZ III. sur nommé Diem. Mais USSERIUS prétend qu'il faut entendre le Père de celui-là, SINATROCKE, dont le nom est divers-

ment exprimé par les Anciens Auteurs : pag. 403. Ed. Genev. Le savant PRIDEAUX se contredit ici. Il place, comme nous, la Lettre de Mithridate à l'Année 69. & il prend l'Arsace dont il s'agit, pour Sinatrux. Cependant il ajoute, que Pharnate succéda à Sinatrux en l'Année 67. HISTOIRE DES JUIFS &c. Tom. IV. pag. 203. dans la Note II. Voici, au reste, sur l'Art. 479.

perité. Mais ce qui semble devoir vous rebutter, le ressentiment contre *Tigrane* au sujet de la Guerre (2) où il s'est tout récemment engagé contre vous, & le mauvais état de mes affaires, c'est cela même, qui, si vous y faites bien attention, vous sera un puissant motif à écouter mes propositions. Car ce Prince se sentant coupable, s'alliera avec vous à telles conditions qu'il vous plaira. Et pour moi, la Fortune, en m'enlevant une grande partie de ce que je possédois, m'a donné une expérience qui me met en état de bien conseiller, & ce qui est fort désirable pour ceux qui sont dans la prospérité, je puis, par cela même que je ne suis pas fort bien dans mes affaires, vous servir d'exemple, pour vous porter à mieux prendre vos mesures. Car l'unique motif, qui de tout tems a fait entrer les Romains en guerre contre toutes les Nations, tous les Peuples, tous les Rois, c'est un désir insatiable, de domination & de richesses. Voilà ce qui les porta à (3) attaquer pour la première fois *Philippe*, Roi de *Macédoine*. Puis, se sentant pressé par les *CARTHAGINOIS*, & voyant qu'*ANTIOCHUS* (4) étoit disposé à secourir ce Prince, ils l'en détournèrent, (5) en lui laissant l'*Asie*, par un faux semblant d'amitié; après quoi ayant (6) attiré *Philippe* dans leur parti, ils dépouillèrent (7) *Antiochus* de tous les pays en deçà du Mont *Taurus*, & de dix-mille (8) Talens. Depuis cela, *PERSÈS*, Fils de *Philippe*, ayant été réduit, après bien des Combats, où les armes furent journalières, à se rendre à eux en présence des Dieux de (9) *Samothrace*, ces perfides, ingénieux à inventer des subterfuges pleins de chicane, crurent pouvoir le faire mourir en l'empêchant de (10) dormir, sans préjudice de la parole qu'ils lui avoient donnée de lui laisser la vie sauve. Ils livrèrent au commencement à *Antiochus*, pour avoir la Paix, cet *EUMÈNE*, (11) de l'amitié duquel ils font tant de parade. *ATTALE* ensuite, de Roi qu'il étoit, établi par eux gardien d'un pays conquis, devint le plus misérable des Esclaves, par les frais qu'il lui fallut faire pour la Guerre, & par les affronts qu'il reçut d'eux : & après sa mort, ayant supposé un Testament impie, ils menèrent en triomphe, comme Ennemi, *ARISTONIQUE*, qui n'avoit fait que prétendre au Roiaume d'*Attale* son (12) père. Ils occupèrent l'*Asie* : enfin ils s'emparèrent de toute la *Bithynie*, après la mort de *Nicomède*, quoi qu'il laissât un Fils, né incontestablement de (13) *Nusa*, à qui ils avoient eux-mêmes donné le titre de Reine. Et que dirai-je de moi ! Tout séparé que j'étois de tous côtes des terres de leur obéissance par des Roiaumes & des Tétrarchies, comme je passois pour riche, & pour n'être pas d'humeur à subir le joug, ils m'ont attaqué par (b) le moyen de *Nicomède*, qui, poussé, par eux à me faire la

ri sperem. Atqui ea, quæ te morari posse videntur, ira in Tigranem recentis belli, & mea res parum prospera, si vera existimare voles, maxime hortabuntur. Ille enim obnoxius, qualem tu voles societatem, accipiet : mihi fortuna, multis rebus ereptis, usum dedit bene suadendi : & quod florentibus optabile est, ego non validissimus praebeo exemplum, quo rectius tua componas. Namque Romanis, cum Nationibus, Populis, Regibus cunctis, una & ea vetus causa bellandi est, cupido profunda imperii & divitiarum : quæ primum cum Rege Macedonum *PHILIPPO* bellum fumsere. Dum à Carthaginienisbus premebantur, amicitiam simulantes, ei subvenientem *ANTIOCHUM* concessione Asia per dolum avertère, ac mox, tracto *Philippo*, *Antiochus* omni cis *Taurum* agro & decem millibus talentorum spoliatus est. *Perses* deinde, *Philippi* filium, post multa & varia certamina, apud *Samothracas* Deos acceptum in fidem, callidi, & reperiiores perfidia, quia pacto vitam dederant, in somniis occidere. *Eumenem*, cujus amicitiam gloriose ostentant, initio prodidère *Antiocho*, pacis mercedem : post *Attalum* custodem agri captivi sumibus & contumeliis ex Rege miserrimum servorum effecere : simulatoque impio testamento, filium ejus *Aristonicum*, quia patrium regnum petiverat, hostium more, per triumphum duxere. Asia ab ipsis obsessa est : postremo totam *Bithyniam*, *Nicomede* mortuo, diripuerunt : quum filius *Nusa*, quam *Reginam* adpellaverant, genitus haud dubie esset. Nam quid ego me adpellem ? quem disjunctum undique regnis & tetrarchiis ab Imperio eorum, quia fama erat divitem, neque servitutum esse, per *Nicomedem* bel-

(b) Voyez *Appien* De Bell. Mithrid. pag. 305, & seq. *Fustina*, Lib. XXXVIII. Cap. 5.

(a) J'en parle à la fin de cet Article.

(3) Voyez ci-dessus, sur l'Année 106, & les précédentes.

(4) En vertu d'une Alliance que ces deux Princes avoient fait ensemble, & dont j'ai parlé ci-dessus, sur l'Année 104. *Artic.* 390.

(5) Les Romains laissent prendre à *Antiochus* plusieurs Villes d'*Asie*, pendant que *Philippe* étoit occupé à la Guerre contre eux. *Tyre-Live*, Lib. XXXIII. Cap. 39. C'est ce que veut dire ici *Mithridate*, selon *Mr. CORTIUS*.

(6) Ils se servirent de lui, pour venir à bout d'*Antiochus*. *Philippe* lui-même, dans *Tyre-Live*, dit, qu'il refusa alors des offres très-avantageuses, que lui faisoit *Antiochus*, pour le rengager dans son Alliance. *Lib. XXXIX. Chap. 28.*

(7) Par le Traité de Paix, qu'on a vu ci-dessus, sur l'Année 108.

(8) *POLYBE* & *Tyre-Live*, disent douze-mille; comme on l'a vu au même endroit. *Mr. CORTIUS* met *Tyre-Live* au rang de ceux qui ont déterminé la somme à quinze-mille Talens. Mais l'endroit qu'il cite (*Lib. XXXVII. Cap. 45.*)

regarde les premières négociations de Paix, non pas le Traité, tel qu'il fut approuvé par le Sénat Romain.

(9) *Persès* étoit réfugié dans l'Asie d'un Temple de l'île de *Samothrace*. *Tyre-Live*, Lib. XLV. Cap. 6. *VELLEIUS PATERCULUS*, Lib. I. Cap. 9.

(10) Par les Soldats, qui le gardoient. Mais d'autres disent, qu'il se donna la mort, à lui-même : & c'est le plus grand nombre, selon *PLUTARQUE*, in *Vit. Aemil. Paul.* pag. 275. A.

(11) Roi de *Pergame*. Cela n'est pas vrai, ou au moins il y a de l'exagération. Voyez la Note de *Mr. CORTIUS*.

(12) Mais il étoit Fils naturel. Voyez ci-dessus sur l'Année 133. *Artic.* 478.

(13) Sa Fille, que *Suetone* appelle *Nusa*, in *César*, Cap. 40. Mais elle s'appelloit *Musa*, *Mura*, comme l'a vraisemblablement conjecturé *Mr. le Marquis MAFFEI*, *Gall. Antig. Sel. Lett.* II. pag. 15, 16. fondé sur une Médaille. Voyez ce qui en a été extrait dans la *BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE*, Tom. XII. pag. 330, & suiv.

lo laceffererunt ; sceleris eorum haud igna-
rum , & ea , que accidere , testatum an-
tea , Cretenses solos omnium liberos eâ tem-
pestate , & Regem Ptolemæum . Atque e-
go ultus injurias , Nicomedem Bithyniâ
expuli ; Asiâque spoliis Regis Antiochi
recepti , & Græciæ demsi grave servitium .
Incepta mea postremis servorum Archelaus ,
exercitu prodito , impedivit : illique , quos
ignavia aut prava calliditas , uti meis la-
boribus tuti essent , armis abstinuit , acer-
bissimas pœnas solvunt . Ptolemæus pretio
(14) in dies bellum prolatus ; Cretenses
impugnati semel jam , neque finem , nisi ex-
cidio , habituri . Equidem quum mihi , ob
ipsorum interna mala dilata prælia magis ,
quàm pacem datam , intelligerem ; abnue-
re Tigrane , qui mea dicta sero probat , te
remoto procul , omnibus aliis obnoxiiis , rus-
sus tamen bellum cepi : Marcumque Cot-
tam Romanum ducem , apud Chalcedona
terrâ fudi ; mari ex sui classe pulcherrima .
Apud Cyzicum magno cum exercitu in ob-
sidio moranti frumentum defuit , nullo cir-
cum adnente : simul hiems mari prohibe-
bat . Ita , sine vi hostium regredi coactus
in patrium regnum , naufragiis apud Pa-
rium , & Heracleam , militum optimos
cum classibus amisit . Restituto deinde apud
Cabira exercitu , & variis inter me atque
Lucullum præliis , inopia rursus ambos in-
cessit . Illi suberat regnum Ariobarzanis be-
lo initatum : ego vastatis circum omnibus
locis , in Armeniam concessi : sequutique Ro-
mani non me , sed morem suum omnia re-
gina subvertendi , quia multitudinem , ar-
tis locis , pugna prohibere , imprudentiam
Tigranis pro victoria ostentant . Nunc que-
so considera , nobis oppressis , utrum firmio-
rem te ad resistendum , an finem belli futu-
rum putes ? Scio equidem tibi magnas o-
pes virorum , armorum , & auri esse : &
eâ re à nobis ad societatem , ab illis ad præ-
dam peteris . Ceterum consilium est Tigra-
nis , regno integro , meis militibus procul
ab domo , parvo labore , per nostra corpora

„ Guerre , n'ignoroit pas leurs desseins criminels , &
„ prévoient lui-même ce qui arriveroit , avoit dit
„ dès-lors , que les Crétois , & le Roi (c) PTOLE- (c) Ptolémée
„ m'én , étoient les seuls qui fussent libres alors . Soter , IX.
„ Pour me venger de ces injures , j'ai chassé Nicomé- du nom.
„ de (d) de Bithynie ; j'ai recouvré l'Asie , dont An- (d) Appien ,
„ tiochus avoit été dépouillé , & j'ai délivré la Grèce De Bell.
„ d'un rude esclavage . Archelaüs (15) , le plus vil Mithrid.
„ des Esclaves , en exposant mon Armée , a arrêté pag. 313.
„ l'heureux succès de mes entreprises : & ceux qui , & seqq.
„ par lâcheté , ou par une mauvaise finelle , n'ont Mennon ,
„ pas voulu prendre les armes , pour se mettre en apud Phot.
„ sûreté à l'abri de mes travaux , en sont bien punis . Cap. 33.
„ Ptolémée , gagné à force d'argent , a différé la Guer- pag. 729.
„ re de jour en jour : & les Crétois , déjà (16) une
„ fois attaqués , ne verront la fin de tout ceci , qu'en
„ périssant . Lors que j'ai compris , que les Romains
„ ne m'avoient pas tant accordé la Paix , que ren-
„ voïé la Guerre à une autre fois , à cause de leurs
„ (17) troubles intestins ; j'ai repris les armes , con-
„ tre le gré de Tigrane , qui aujourd'hui , mais trop
„ tard , entre enfin dans (18) mes sentimens ; vous
„ étant alors fort éloigné de moi , & tous les autres
„ dans la dépendance . J'ai battu par terre , près de
„ Chalcedoine , (e) Marc Cotra , Général Romain ; &
„ je lui ai enlevé , sur mer , une très-belle Flotte . (e) Appien ,
„ Mais , pendant que je continuois à assiéger Cyza- ubi sup.
„ que , avec une grande Armée , (f) les Vivres sont pag. 367.
„ venus à me manquer , aucun des Peuples d'alen- Plutarque ,
„ tour ne pensant à m'assister : & l'Hiver en même ubi sup.
„ tems , m'a fermé la Mer . De sorte que , contraint pag. 496.
„ par cette nécessité , & non par les armes des En- 497.
„ nemis , de retourner dans le Roiaume de mes An- (f) Appien ,
„ cêtres , j'ai perdu , par des naufrages , près de Pa- ibid. pag.
„ rium (19) & d'Heraclea , les meilleures de mes Trou- 372 , &
„ pes , avec mes Flottes . Aiant ensuite rassemblé une seqq.
„ Armée aux environs de (20) Cabire , & soutenu
„ divers Combats contre Lucullus avec un succès
„ variable , nous nous sommes trouvez tous deux
„ en disette . Il avoit en sa disposition le Roiaume
„ (g) d'ARIOTRANES , où la Guerre n'avoit point (g) La Cap-
„ pénétré : & moi n'ayant tout autour de moi que padœce.
„ des lieux déserts & ruinés , je me suis retiré en Ar-
„ ménie . Les Romains m'y ont poursuivi , non tant
„ pour me presser , que pour fuivre constamment
„ leur plan ordinaire , de renverser tous les Roiau-
„ mes : & trouvant moi de m'enfermer dans des
„ défilés , où toutes mes Troupes n'ont pu agir ,
„ ils font sonner fort haut leur victoire , dont ils ne
„ sont redevables qu'à l'imprudence de Tigrane .
„ Maintenant donc considérez , je vous prie , si , en
„ nous laissant accabler , vous aurez plus de forces
„ pour vous défendre , ou si vous pourrez espérer
„ que les Romains ne porteront pas plus loin la Guer-
„ re . Je sai que vous êtes fort puissant en hommes , en
„ armes , & en richesses : c'est aussi pour cela que nous ,
„ d'un côté , recherchons votre alliance , & que ,
„ de l'autre , les Romains veulent s'enrichir de vos
„ dépouilles . Au reste , le but de Tigrane est de con-
„ server ses Etats en leur entier à la faveur de mes
„ Troupes , & en éloignant de chez lui la Guerre , de
„ la faire finir à peu de frais , aux dépens de nos gens :
„ de

(14) Le Texte est ici corrompu dans les Editions . On lit ordinairement pretio diem belli prolatus : & Mr. WASSER n'y a rien changé dans son Texte . Mr. CORTIUS met : pretio bellum prolatus : & laisse entre deux crochets , aliter , après pretio , comme un mot qui lui est suspect , quoi qu'il se trouve dans quelques anciennes Editions & quelques Manuscrits . Mais CARRON remédie à tout , en lisant , comme je fais après lui : pretio in dies bellum prolatus . Qui ne voit , qu'à cause des lettres finales io du mot précédent , l'un , qui suivait , a pu être fort aisément fauté par les Copistes ?
(15) Celui qui avoit traité avec Sylla , au nom de Mithridate , comme nous l'avons vu sur l'Année 84 . Mithri-

date le soupçonne d'avoir trahi ses intérêts ; & ce Ministre s'en étoit aperçu , passa ouvertement du côté des Romains . APPIEN , De Bell. Mithrid. pag. 360 . PLUTARQUE , in Vit. Lucull. pag. 496 . D.

(16) On parlera de cette Guerre , dans l'Article 480 .
(17) De la Guerre Civile entre Sylla & Marius .
(18) Voyez ce que je dis à la fin de cet Article .
(19) Ville Maritime de Mysie , près de Cyzique .
(20) Cabira , Kâbiq . C'étoit une Ville du Pont , voisine d'Arménie , & où Mithridate avoit bâti une Forteresse . STRABON , Lib. XII. pag. 834 , 835 . PLUTARQUE , in Lucull. pag. 501 .

de sorte que nous ne pouvons ni vaincre, ni être vaincus, sans que vous couriez vous-même grand risque. Ignorez-vous que les *Romains*, lors que l'Océan a arrêté leurs conquêtes du côté de l'Occident, ont tourné leurs armes vers ces quartiers : & que dès le commencement de leur Etat, ils n'ont rien qu'ils n'aient ravi, Maisons, Femmes, Terres, Empire ? Vril amas d'Étrangers venus de par tout, sans patrie, sans Parents, ils se sont établis, pour être la peste du Genre Humain. Aucune considération ni humaine, ni divine, ne les retient : Alliez, Amis, Peuples voisins ou éloignez, Foibles, ou Puissans, ils ravagent, ils détruisent tout : ils tiennent pour Ennemi tout ce qui n'est point Esclavage, & les Rois principalement. Car il y a peu de Nations, qui aiment la Liberté : la plupart veulent des Maîtres. Ainsi nous sommes, nous, suspects aux *Romains*, comme leurs Rivaux, & disposez à pouvoir être dans l'occasion les Libérateurs de ceux qui sont sous leur dépendance. Pour vous, maître de (21) *Séleucie*, la plus grande des Villes, & du Royaume de *Perse* célèbre par ses richesses ; qu'attendez-vous d'eux, si ce n'est qu'après vous avoir duppé pour le présent, ils viennent à vous déclarer la Guerre ? Les *Romains* ont les armes toujours prêtes contre tous, & ils attaquent avec le plus de fureur ceux, dont la défaite leur promet les plus considérables dépouilles. Ils se sont aggrandis à force d'oser tout, de tromper sans scrupule, & de semer Guerre sur Guerre. En continuant de suivre cette méthode, ou ils détruiront tout, ou ils périront eux-mêmes. Il n'est pas difficile d'amener le dernier cas, si vous du côté de la *Mésopotamie*, & nous du côté de l'*Arménie*, nous enveloppons leur Armée, qui se trouvera ainsi sans vivres, sans secours, & qui ne subsiste encore que par le bonheur de la Fortune, ou par nos fautes. Vous vous aquerrez la gloire d'être venu au secours de (22) grands Rois, & d'avoir terrassé les Brigands des Nations. Je vous exhorte à le faire, & je vous prie de ne pas aimer mieux attendre ma ruine, qui ne fera que différer un peu la vôtre, que de devenir vainqueur en vous joignant avec moi.

Il paroît par l'Histoire, (23) que *TIGRANE* envoya aussi des Ambassadeurs à *ARSACE*, pour lui demander son Alliance, conjointement avec *Mithridate*. *LUCULLUS* en ayant eu le vent, dépêcha aussi des Ambassadeurs au Roi des *Parthes*, pour l'engager, en partie par promesses, en partie par menaces, à prendre plutôt le parti des *Romains*, ou du moins à demeurer neutre. *Arface* promit à tous deux du secours, & ne tint parole ni à l'un, ni à l'autre. *Tigrane* cependant, qui lui avoit déjà cédé le pais, pour lequel ils venoient d'avoir guerre ensemble, lui promit encore la *Mésopotamie*, l'*Adiabène*, & ce qu'on appelloit les (24) *Grandes Vallées*.

(21) C'est la *Séleucie*, qu'on surnommoit *Babylonienne*, & qui avoit été bâtie par *SELEUCUS Nicator*, Roi de *Syrie* & d'*Orient*. *PLINE*, *Hist. Nat. Lib. VI. Cap. 26.* (num. 30. *Harduin.*)

(22) C'est-à-dire, de *MITHRIDATE*, qui parle, & de *TIGRANE*, Roi d'*Arménie*, qui avoit aussi envoyé des Ambassadeurs au Roi des *Parthes* ; comme je le dis après cette Lettre.

(23) Voyez *MEMNON*, apud *PHOT.* Cap. 60. pag. 753. *DION CASSIUS*, *Lib. XXXV. pag. 2.* Ed. *H. Steph.* *PLUTARQUE*, in *Vit. Lucull.* pag. 512. C. D. *APPIEN*, *De Bell. Mithrid.* pag. 384.

(24) *Αὐτὴς δὲ Ἱσπάρης* πρὸς τὸν Πάρθον Φραδάρον [ou plutôt Φραδάρ] διευπεμπέσσαντε, παραχωρῶν αὐτῷ τὴν Μεσοπο-

bellum conficere : quomodo neque vincere, neque vinci sine tuo periculo, possumus. An ignoras Romanos, postquam ad Occidentem pergentibus finem Oceanus fecit, arma huc convertisse ? neque quidquam à principio, nisi raptum, habere, domum, conjuges, agros, imperium ? convenas olim, sine patria, sine parentibus, peste conditos orbis terrarum : quibus non humana ulla, neque divina obstant, quin socios, amicos, procul, juxta sitos, inopes potentisque trahant, excidant ; omniaque non serva, & maxime Regna, hostilia ducant. Namque pauci libertatem, pars magna justos dominos volunt : nos suspecti sumus, emuli, & in tempore vindicæ adfuturi. Tu vero, cui Seleucia, maxima urbium, regnumque Persidis inclitis divitiis est, quid ab illis, nisi dolum in presens, & postea bellum, expectas ? Romani arma in omnis habent, acerrima in eos, quibus victis spolia maxima sunt ; audendo, & fallendo, & bella ex bellis serendo, magni facti. Per hunc morem extinguunt omnia, aut occidunt : quod haud difficile est, si tu Mesopotamiâ, nos Armeniâ, circumgredimur exercitum sine frumento, sine auxiliis : fortunâ, aut nostris vitis, adhuc incolorem. Teque illa fama sequetur, auxilio profectum magnis Regibus, latrones gentium oppressisse. Quod uti facias moneo, hortorque : neu malis perniciem nostrâ tuam prolatâre, quam societate victor fieri.

ταρίας, & τὸ Ἀδιαβην, & τὰς μεσολέων αἰχμῶν. *MEMNON*, *ubi sup.* Cap. 60. (Où, pour le remarquer en passant, le Traducteur Latin fait dire le contraire à l'Auteur : ditioni sua ut permittat, expetit ; comme si c'étoit *Tigrane*, qui demandoit au Roi des *Parthes* la cession de ces pais-là. Cela répugne & au Grec, & à la suite du discours. Les *Grandes Vallées*, dont il est parlé ici, sont peut-être le pais que *Tigrane* avoit déjà cédé, en finissant la Guerre, dont il avoit été cause ; comme le dit *DION CASSIUS*, *ubi sup.* pag. 1. Et je ne sai si ce ne seroient pas aussi les *Septante Vallées*, que *Tigrane* avoit lui-même cédées à *Mithridate*, par le Traité que nous avons vu ci-dessus sur l'Année 95. Ce grand nombre de petites Vallées, jointes ensemble, pouvoient bien être appelées les *Grandes Vallées*.

ARTICLE CCCCLXXIX.

TRAITE' d'Alliance entre POMPEE le Grand, & PHRAHATE
Roi des PARTHES.

ANNE'E 67. avant JESUS-CHRIST.

LUCULLUS, dont nous venons de parler, battit encore (a) une fois les Armées des deux Princes Alliez, TIGRANE, Roi d'Arménie, & MITHRIDATE, Roi de Pont. Mais une mutinerie de ses Soldats fut causée qu'il reçut depuis lui-même un échec. POMPEE le Grand aiant été envoyé à sa place, pour prendre le Commandement de l'Armée, commença par engager dans les intérêts des Romains PHRAHATE III. Roi des Parthes, qui depuis peu, avoit succédé à ARSACE Sinatrocke. Il fit alliance avec lui aux mêmes conditions, comme s'exprime DION CASSIUS, c'est-à-dire, sur le pié que Lucullus (1) avoit traité avec son Prédécesseur, & Sylla avec un autre (2) Arsace; d'où vient qu'il est dit dans un Sommaire des Livres perdus de TITE-LIVE, que Pompee renouvella l'amitié avec Phrabate. L'Alliance étoit offensive & défensive, puis qu'en conséquence du Traité Phrabate fit une irruption dans l'Arménie. (b) Τὸ γὰρ Ἀρσάκης τῷ Παρθῶν βασιλεὺς ἀποβαλὼν ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ, Φραάτην ἢ Ἀρσάδα αὐτῷ προσέδοκεν οἰκιστοῦσθαι ἐπὶ δ' ὁ Πουρκύτης ἢ Φιλίαν τῷ Φραάτῃ ἀγροτάχων ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς προσυνέδυτο, ὃς ἐς τὸ Ἀρμενίαν ἢ τὴν Τρυγάνην προβαλὼν ἀνέπεισε &c. (c) Cum Rege Parthorum PHRAATE amicitiam renovavit [Cneus Pompejus]. L'Alliance fut jurée, à la manière des Romains, par Pompee, d'un côté; & de l'autre, par les Mages du pais des Parthes; selon ce que le Poëte LUCAIN (d) fait dire à Pompee:

————— Vocesque superbo
Arsacidæ perferre meas : Si fœdera nobis
Prista manent, mihi per Latium jurata Tonantem,
Per vestros adstricta Magos —————

Au reste, Mithridate avoit compté sur l'assistance de Phraate: Quand il se vit prévenu par Pompee, (e) il envoya aussi-tôt des Ambassadeurs à celui-ci, pour traiter avec lui. Mais Pompee aiant demandé qu'il mit bas les armes, & qu'il lui rendit tous les Déserteurs, cela rompit les négociations; d'autant plus que le dernier article déplut si fort à l'Armée de Mithridate, qu'il craignoit une révolte; ce qui (f) fit aussi, qu'il jura de ne faire point de Paix avec les Romains, ni à ces conditions, ni à d'autres.

ARTICLE CCCCLXXX.

L'ILE de CRETE soumise à la domination des ROMAINS, & divers
Traitez à cette occasion.

ANNE'E 66. avant JESUS-CHRIST.

JUSQU'A' ces tems-ci (chose rare !) l'ile de CRETE avoit (a) conservé sa Liberté pleine & entière, parmi tant de Conquêtes des ROMAINS. Mais il falloit que son tour vint. Les Romains, qui ne demandoient que des prétextes, en trouvèrent aisément, pendant leurs Guerres avec MITHRIDATE, Roi de Pont. (b) On accusoit les Crétois d'avoir favorisé ce Prince dès le commencement, de lui avoir fourni des Troupes auxiliaires, de se joindre même aux Pirates, contre lesquels les Romains eurent à soutenir une Guerre de plusieurs années. Le Préteur MARC ANTOINE, Père de celui qui portoit le même nom, & qui fut depuis Triumvir, envoya des Ambassadeurs dans l'ile de Crete, pour se plaindre de la retraite qu'y trouvoient ces Pirates, qu'il poursuivoit. On s'en moqua, & on répondit fièrement. Là-dessus Marc Antoine alla fondre sur les Crétois, avec tant de confiance, qu'il portoit sur ses Vaisseaux une moindre quantité d'Armes, que de Chaînes, pour les Prisonniers qu'il comptoit de faire en Crete.

ART. CCCCLXXIX. (1) C'est le Traité, dont nous avons parlé dans l'Article précédent. Et de là il paroît, que, selon DION CASSIUS, celui, avec qui Lucullus traita, n'étoit point Phrabate, mais Sinatrocke; & que c'est aussi à celui-ci que s'adressoit la Lettre de MITHRIDATE.
(2) Voyez le Traité ci-dessus, sur l'Année 90, Article 471.

Crète. Mais la chance tourna bien autrement. La plupart de ses Vaisseaux furent pris, & ses propres gens captifs, attachez, comme pendus, aux Voiles & aux Cordages des Vaisseaux de l'Ennemi. Le (c) Préteur, peu de tems après, tomba malade de chagrin, & en mourut. Il eut néanmoins, pour cette belle Expédition, le surnom de *Crétique*, mais par dérision sans doute, comme on l'a conjecturé. Il avoit fait (1) la Paix, comme il pouvoit, avec les *Crétois*, pour se tirer d'affaires, & ceux-ci gardèrent tous les Prisonniers, parmi lesquels étoit un Questeur. Deux ou trois ans après, on résolut à Rome de s'en venger, & le Proconsul *Quintus Cecilius Metellus* fut chargé de cette Guerre. Quelque tems auparavant, les *Crétois*, qui en eurent le vent, avoient (d) tâché de détourner l'orage, qui les menaçoit. Par le conseil des plus sages, ils envoièrent à Rome trente Ambassadeurs, des premiers de l'île, pour se justifier non seulement, mais encore pour engager le Sénat à renouveler avec eux l'ancienne Alliance. Ils se flattoient même de l'obtenir sur un pié avantageux, en reconnaissance de ce que, sans user du droit de la Guerre, ils avoient laissé la vie sauve au Questeur & aux Soldats, qui étoient en leur puissance. Les Ambassadeurs réussirent d'abord, à force de discours persuasifs faits dans le Sénat, après qu'ils étoient allez de maison en maison chez tous les Sénateurs; de sorte qu'il fut résolu, que les *Crétois*, disculpez pour le passé, seroient désormais tenus pour Amis & Alliez du Peuple Romain. (e) Ἡ δὲ Σύγκλητος ἀμέλειας τῶν λόγων ἀποδεξαμένη, δόγμα ἐξέβαλε τὸ κυρὸν, δι' ὃ ἅπ' ἐγγλεμμάτων τὰς Κρήτας ἀπολύσας, φίλος ἢ συμμάχος ἢ ἡγεμονίας ἀποδέχεται. Mais *Publius Lentulus Spinther* s'étant opposé à ce Sénatusconsulte, trouva moien, après plusieurs Séances, de faire conclure, Qu'il falloit que les *Crétois* (2) envoiasent à Rome tous leurs Vaisseaux de Piraterie, depuis les plus grands jusqu'à ceux de quatre rames: qu'ils donnassent troiscens Otâges des plus considérables Familles: de plus, qu'ils livrassent *Lasthène* & *Panare*, qui avoient été leurs Généraux dans la Guerre avec *Marc Antoine*; & qu'ils paiaissent une somme de quatre-mille Talens; enfin qu'ils rendissent tous les Prisonniers, qu'ils tenoient, & tous les Transfuges. Les avis furent partagez là-dessus en *Crète*: mais ceux de la faction de *Lasthène*, qui craignoient les effets du ressentiment des Romains, firent prévaloir le parti, noble en lui-même, mais alors très-dangereux, de défendre courageusement l'ancienne Liberté. On le fit, & plusieurs Villes soutinrent des Sièges, en sorte que les Assiégés furent réduits à manquer de tout, (f) & à boire de l'urine de leur Bétail, ou de la leur propre. *Panare*, renfermé dans *Cydonie*, se rendit à condition d'avoir la vie sauve: (g) Πανάρης Μετέλλα ἢ Κυδονίαν παρέδωκεν ἐπὶ συνθήκῃ, μὴδὲ παθεῖν αὐτῆς. *Lasthène* depuis en fit autant: (h) Λαοδῆται συνδεδωκότες ἡμίονα Πανάρην [ὃ Μετέλλα]. *Quintus Cecilius Metellus*, qui commandoit, comme Proconsul, reçut à composition plusieurs Villes: mais, se moquant (i) des Traitez, il porta par tout le fer & le feu. (k) Il traitoit si mal les Prisonniers, que la plupart s'empoisonnèrent eux-mêmes. Les autres Villes députèrent (3) à POMPE'E le Grand, aimant mieux se rendre à lui, qu'à leur impitoiable Vainqueur. *Pompée* occupé ailleurs, ne put venir, & envia *Octavius*, un de ses Lieutenans, pour recevoir ces Peuples à composition. Mais *Metellus* s'en moqua, & ne fit que pousser ses exploits avec plus de cruauté. Enfin, il réduisit toute l'île, (l) & au lieu des Loix de *Minos*, par lesquelles elle s'étoit gouvernée jusqu'alors, il lui imposa les Loix des Romains. (4) Ainsi *Crète* devint une Province de l'Empire Romain, qui fut jointe avec *Cyrène d'Afrique*. Cela valut à *Metellus* le surnom de *Crétique*.

ARTICLE CCCCLXXXI.

TRAITE' de Paix entre POMPE'E, & TIGRANE, Roi d'ARMÉNIE.

LA même ANNE'E 66. avant JESUS-CHRIST.

POMPE'E étant venu aux mains avec MITHRIDATE, le battit, (a) en sorte qu'il fut obligé de s'enfuir bien loin. Après cela, il marcha vers l'Arménie, contre TIGRANE, aiant pour guide le Fils même de celui-ci, de même nom, & qui, après avoir été mis en fuite par son Père, avec qui il étoit en guerre, vint se mettre sous la protection de *Pompée*. *Tigrane* se sentant hors d'état de résister à des Ennemis si puissans, abandon-

(a) Voiez *Valerius Maximus*, Lib. VII. Cap. 6. num. 1. ex-tern. (g) *Appien*, ubi sup. pag. 372. (h) *Ibid.* (i) *Dion Cass.* Lib. XXXVI. pag. 8. (k) *Florus*, ubi sup.

ART. CCCCLXXX. (1) C'est ce que dit un Fragment de *Diodore de Sicile*: Ὅτι Μάρκος Ἀντώνιος συνήμαρος πρὸς Κρήτας ἦσαν &c. Num. 35. pag. 332. *Ursin*.

(2) *Appien* dit, tous leurs Vaisseaux de Piraterie, & τὰ σκάφη τὰ ἡγεῖα πάντα παραδόναι, pag. 371. *Ursin*. Mais l'article est exprimé, comme je le dis, par *Diodore de Sicile*, pag. 333. *Suidas* cite les paroles, sans nom d'Auteur, au mot Τετρακάλμων. Et là *Mr. Kuster* ne s'est pas souvenu

de celui, de qui son *Léxicographe* les a tirées.

(3) Voiez *Appien*, *Exc. Ursin*, pag. 372. *Dion Cassius*, Lib. XXXVI. pag. 9. *Plutarque*, in *Pompée*, pag. 634. *Cicéron*, *Orat. pro Leg. Man.* Cap. 12. *Tite-Live*, *Epitom.* Lib. XCIX.

(4) Voiez *Meursius*, *Cret.* Cap. V. VI. & l'*Orbis Romanus* de *Mr. de Spanheim* *Emerit.* II. Cap. 12

donna le parti de *Mithridate*, jusqu'à mettre à prix la tête de ce Roi, son Beupère, & son Allié, qui avoit voulu se réfugier chez lui après sa défaite. Il livra aussi les Ambassadeurs aux Romains; & alla ensuite lui-même dans le Camp de *Pompée*, se remettre, lui & sa Couronne, à la discrétion des Romains. *Pompée* lui accorda la Paix, à ces conditions: „ Que *Tigrane* paieroit aux Romains six-mille Talens pour les frais de la Guerre où il étoit entré contre eux sans sujet: Qu'il leur céderoit toutes les conquêtes qu'il avoit faites en deça de l'*Euphrate*, jusqu'à la Mer, savoir, dans la *Phénicie*, & dans la *Syrie*, de plus la *Mésopotamie*, & une partie de la *Cilicie* & de la *Cappadoce*: Qu'ainsi réduit à son ancien Roiaume de la *Grande Arménie*, il laisseroit à son Fils la *Gordyène*, & la *Sophène*; & après sa mort, le reste de ses États: Que néanmoins, pour ce qui étoit de la *Sophène*, le Père garderoit les Trésors qu'il y avoit; sans quoi il auroit été impossible à *Tigrane* de donner aux Romains la grosse amende, que *Pompée* exigeoit de lui. Tout cela se déduit des passages d'anciens Auteurs, qu'on va voir. (b) „ *Α δὲ ἄχρις ἐαυτῷ Μεγατέρῳ*, ἔξω [ἐφ' ὃ Πονητίῳ] ἐλλοσάτω πόλιν ἐκαστοῦ τάλαντα Ῥωμαίοις ἀδικίας. (c) *Regni tamen parte multavit [Pompejus Tigranem] & grandi pecuniā. Ademia est ei Syria, Phoenice, Sophene: sex millia præterea talentorum argenti, quæ Populo Romano daret, quia bellum sine caussa Romanis commovisset.* (d) *Ille [Tigranes] se ei [Pompejo] oblato diademate, apud Artaxata, dedit. Receptæ sunt ab eo Mesopotamia, Syria & aliquantæ pars Phoenices, atque intra Armeniam majorem regnare permixtus est.* (e) *Τὸν δὲ ὡς ἄρχον & Σοφῆνης & Γορδύνος (αὶ νῦν εἰσὶν Ἀρμενία βραχυτέρα) ἡ δὲ πατέρα, ἡ δὲ λησ Ἀρμενίας, ὅτι τῷδε τῷ πατρὶ κληρόνμα; ἡ δὲ ἑλκτικὸν αὐτῷ δέχῃ ἐπέλεον ἡδὲ με- δῶναι & μετὰ Συρίας, ἡ ἀπ' Εὐφράτη μέχρι & θαλάσσης εἴχε ἡ δὲ & τῆδε, & Κιλικίας τινὰ οὐ Τυράνης, Ἀντίοχον ἐκβαλὼν ἡ Εὐσεβὴ προσαγορευόμενα. (f) Τῇ γὰρ υπερβαλὼν d'Alex. De Bell. Mi- θριδάτας αὐτῷ [ὁ Πονητίῳ] τῷ ὡς προεβούτῳ ἡ πατρίαν πᾶσαν δέχῃ ἀπέδωκε τὰ ὡς προεβούτῳ ὑπ' αὐτῷ (ἡ δὲ ἄλλα τε, & ἡ Καππαδοκίας & τε Συρίας μέρη, ἡ τε Φοινίκη, & ἡ Σοφάνη χώρα, τοῖς Ἀρμενίοις προσορῶν) & σμικρὰ, παρέλετο αὐτῷ, & προ- σέτι & χρημάτων αὐτὸν ἦτορ: τῷ ἑτέρῳ δὲ οὐκ ἑτέρῳ ἡ Σοφάνη μόνῃ ἀπέμεινε & ἐτυχον & οἱ ἡσαστοὶ οὐ αὐτῷ ὅτις ἡμφοβήτορ τε περὶ αὐτῷ ὁ πάντων & ἀμαρτῶν (ἡ γὰρ ἡσαστοὶ οὐ Πονητίῳ) ὅπως ἀλλὰ τὰ ἀπολογημένα κομισθῇ) ἡγανάκτορ &c.*

(b) Plutarg. in Vit. Pom- peji. pag. 637. (c) Entrop. ius. Lib. VI. Cap. 13. (d) Sextus Rufus, Cap. 16. Voyez Tit. Live, Epit. Lib. CI. (e) Appien, Bell. Mi- thridat. pag. 403. (f) Dion Cass. Lib. XXXVI. pag. 29. Ed. H. Steph.

Le Jeune *Tigrane* parut si mécontent du Traité, que *Pompée* se défiant de lui, le fit arrêter. (g) Mais le Père ajouta à la somme que *Pompée* avoit exigée, une grande libéralité envers l'Armée Romaine. Il donna à chaque Soldat (h) cinquante Drachmes (ou, comme dit (i) *STRABON*, cent-cinquante); mille à chaque Centenier, dix-mille à chaque Tribun, ou six-mille, selon le même Auteur. Par là il obtint le titre d'Ami & Allié du Peuple Romain. *DION* (k) *CASSIUS* donne à entendre, que ce ne fut néanmoins que long temps après. Pour la *Gordyène*, & la *Sophène*, qui étoient définies au Jeune *Tigrane*, *Pompée* les donna à *ARIOBARZANE*, avec la *Cappadoce* entière.

(g) Appien, & Plutarg. ubi sup. (h) Quinze Florins de Hollande. (i) Lib. XI. pag. 802. (k) Ubi sup. pag. 30.

ARTICLE CCCCLXXXII.

TRAITE' de Paix entre POMPE'E, & deux Peuples d'entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin, nommez ALBANIENS, & IBERIENS.

ANNE'E 66. & 65. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT que POMPE'E (1) poursuivoit MITHRIDATE, il lui fallut passer au travers des Nations qui habitent autour du mont *Caucase*, & dont les plus considérables étoient les ALBANIENS, & les IBERIENS. Les premiers, que quelques-uns disoient être (a) venus d'Italie, avoient alors pour Roi ORODE (2). Celui des autres s'appelloit ARTODE; & (b) on remarque que les IBERIENS, qu'il gouvernoit, s'étoient maintenus sur le pié de Nation Libre, sans avoir jamais dépendu en aucune manière ni des Perses, ni des Médes, ni d'ALEXANDRE le Grand, ni de ses Successeurs. *Pompée* trouva d'abord de la résistance de la part de ces deux Peuples, ou bien, après lui avoir d'abord accordé le passage, ils l'attaquèrent ensuite. Mais les Albaniens aiant été battus, furent réduits à demander la Paix. *Pompée*, qui voioit que l'hiver s'avançoit, la leur accorda. (c) *Τῷ δὲ βασιλεὺς [Ἀλεξανδρῶν] δεξιῇτι & ἀμείψαντι πρὸς τοὺς, ἀφ' οἷς ἡ ἀδικία, & σπουδαῖον [Πονητίῳ] &c. (d) Καὶ τότε διετίθειν αὐτοῖς ἐσπέισατο. ἄλλως μὲν γὰρ ἐσπέρα ἐπέμεινεν ἐς τὴν χώραν αὐτῶν ἀντιβαλὼν ὡς δὲ τὸν χιμῶνα ἡδὲ τὸν πόλεμον*

(a) Justin, Lib. XLII. Cap. 3. (b) Plutarg. in Vit. Pompeji. pag. 637. E. (c) Plutarg. ibid. (d) Dion Cass. Lib. XXXVI. pag. 31.

ART. CCCCLXXXII. (1) Voyez FLORUS, Lib. III. Cap. 5. TIT. LIVE, Epitom. Lib. CXL. EUTROPE, Lib. VI. Cap. 14. ORODE, Lib. VI. Cap. 4. (2) C'est ainsi qu'il est appelé par FLORUS, EUTROPE,

ORODE. Mais DION CASSIUS, Lib. XXXVI. pag. 30. le nomme Oros; & APPRIEN Oros; & Plutarg. in Vit. Mithrid. pag. 401.

ἀνέβλετο. L'année suivante, le Roi des Ibériens craignant que *Pompée* ne vint fondre sur lui, & pensant à le prévenir, lui envoya des Ambassadeurs, comme pour traiter avec lui amitié & alliance. Mais *Pompée*, qui pénétra la ruse, entra dans le pais d'*Artocée*, qui ne vit alors d'autre ressource, que de se retirer au delà de la Rivière (3) de *Cyrne* (ou *Cyrus*) & de brûler derrière lui le Pont par où il l'avoit passée. Mais *Pompée*, après avoir rangé tout le pais en deça, étant sur le point de passer la Rivière, *Artocée* lui envoya demander la Paix, s'engageant à rétablir le Pont, & à fournir d'aileurs au Vainqueur toutes les choses dont il auroit besoin : (e) μέλλοντος δ' αὐτοῦ καὶ τὸν Κύρνον ἀφελῆσθαι, πέμψαι πρὸς αὐτὸν ὁ Ἀρτόκος, εἰρήνην τε αἰτῆσαι, καὶ γέφυραν τὰ τε ἑπὶ τῇδε καὶ ἐκείνῃ οὐκ ἐπὶ ἑκάτερον, ὥς ἐν συμφορῇ. &c. Il fit l'un & l'autre, comme il l'avoit promis : mais s'étant en fuite sauvé au delà d'une autre (f) Rivière de ses États, pour y attirer *Pompée*, celui-ci le poursuivit, & le défit aisément. *Artocée* alors fut contraint, pour renouveler la Paix, de donner ses Fils en otages. Car *Pompée* ne voulut pas se contenter d'un Lit, une Table, (g) & un Siège, le tout d'or, qu'il lui envoyoit ; quoi qu'il acceptât ces présents, pour lui faire voir qu'il étoit tout disposé à finir la Guerre par un Traité, & pour l'empêcher ainsi de se retirer plus loin. (h) Καὶ ἔτι καὶ ὁ Ἀρτόκος ἐπεκρυψάμενος τῷ αὐτοῦ τῷ Πομπηίῳ, καὶ δόξα ἔπεισεν ἐλθεῖν. δὲ δὴ ταῦτα μὲν, ὅπως τὰς σπονδὰς ποιῆσαι ἐλπίσας μὴ πρὸς τῶν πρὸς αὐτὸν ἀρτοκόου, λαβόντος δ' εἰρήνην οὐκ ὁμολογήσαντος δόξαι, ἀνὰ μὴ τὰς τε παιδῶν οἱ ὁμήρους παραποστέλλει. . . . ἔτι δὲ δὴ τὰς τε σπονδὰς αὐτῷ ἔπεισε, καὶ μὴ τὸ τοῦτο ἐν συνστάσει. Delà *Pompée* revint contre les *Albaniens*, qui avoient repris les armes ; & en étant venu à bout, leur accorda de nouveau la Paix, aussi bien qu'à d'autres Peuples des environs du *Caucase*.

(e) Dion Cass. Lib. XXXVII. inii. pag. 32.

(f) Le Pélée.

(g) Plutarq. ubi sup. pag. 638, 639.

(h) Dion Cass. ubi sup. pag. 33.

ARTICLE CCCCLXXXIII.

TRAITE' entre HYRCAN, Prince des JUIFS, & ARETAS, Roi des ARABES.

ANNE'E 66. avant JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 70. Artoc.

(b) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIV. Cap. 1. De Bell. Jud. Lib. I. Cap. 6.

(c) Joseph. Ant. Jud. ubi sup. §. 4.

APRE'S le Traité, dont nous avons (a) parlé ci-dessus, par lequel *HYRCAN* avoit cédé la Couronne de *JUDEE* à son Frère Cadet *ARISTOBULE*, le premier, de l'humeur pacifique ou indolente dont il étoit, seroit apparemment toujours demeuré en repos, sans l'ambition d'*Antipater* (ou *Antipas*) *Iduméen*, & Père du fameux *HERODE le Grand*. (b) Ce Courtisan, qui n'aimoit point *Aristobule*, ni n'en étoit aimé, s'attacha à *Hyrcan*, fit des intrigues pour le rétablir, & lui mettant dans l'esprit que sa vie étoit en danger, le pressa tant, qu'il l'engagea à se réfugier chez *ARETAS*, Roi des *ARABES*. Il alla lui-même de sa part demander trêve à ce Prince, & il l'obtint, avec promesse de ne point livrer *Hyrcan* à ses Ennemis. Et quand il y fut revenu avec *Hyrcan* lui-même, il fit consentir *Arétas*, en partie par persuasion, & en partie par des présents, à un Traité, par lequel il promettoit de fournir des Troupes pour faire remonter *Hyrcan* sur le Trône, & *Hyrcan*, de son côté, s'engageoit, au cas que la chose réussit, de lui rendre un pais, & douze Villes, qu'*ALEXANDRE Jannée*, son Père, avoit prises aux *Arabes*, savoir (1) *Médaba*, *Naballo*, *Libiade*, *Tharabasa*, *Agalla*, *Athone*, *Zoara*, *Orones*, *Marissa*, *Rydda*, *Loussa*, & *Oryba*. (c) Καὶ διὰ πρῶτον πρὸς τὸν Ἰσραὴλ βασιλεῖα τὴν Ἀντίπατρον, λαβόντος αὐτοῦ, ὡς οὐκ ἐλπίσας τοῖς ἐχθροῖς ἐκείνη αὐτῷ γινόμενον. λαβὼν δὲ τὰς σπονδὰς ὁ Ἀντίπατρος, ὑπέσχετο πρὸς τὸν Ἰσραὴλ εἰς Ἱερουσόλυμα· καὶ μετ' ἐπὶ πολὺ πᾶσι λαβὼν αὐτὸν καὶ τὸ πλεονεξῶν ὑπερβῶν ἰσχυρῶς ἵκεν ἄγων αὐτὸν μέγιστα δὲ ἐν φιλονικίᾳ τῷ βασιλεῖ, κατὰ γὰρ τὸν Ἰσραὴλ εἰς τὴν Ἰσραὴλ παρεκάλει· καὶ τῷ ἐκάστης ἡμέρας πῶν καὶ οὐκ ἀνέει, ἀλλὰ καὶ δουλοῦς ἀντιπρὸς, πᾶσι τὸν Ἀρτάκ. ἐ μὲν ἀλλὰ καὶ τὸν Ἰσραὴλ ὑπέσχετο αὐτῷ, καταχθῆναι καὶ τὴν βασιλείαν κομισάμενος, ἀποδοῦναι τῇ τε χώρῃ καὶ τὰς δώδεκα πόλεις, ὡς Ἀλέξανδρος ὁ πατὴρ αὐτοῦ τῇ Ἀρτέμει ἀπέλειτο. ἵκαν δ' αὐταί, Μεδάβα, Νάβαλλο, Λιβιάς, Θαραβασά, Ἀγάλλα, Ἀθόνη, Ζοάρα, Ὀρόνη, Μάρισα, Ρύδδα, Λούσα, Ὀρύβα. Nous verrons les suites de ce Traité, dans les Articles suivans.

(3) Κύρνος selon PLUTARQUE & DION CASSIUS. Dans APPIEN, ubi sup. il y a Κύρνος, *Cyrie*. Mais comme on l'a remarqué, le vrai nom est *Cyrus*, *Kyros*. Voyez STRABON, Lib. XI. pag. 752, 764. FLIN, H. Natur. Lib.

VI. Cap. 10. (num. 10, 11. Hard.) ART. CCCCLXXXIII. (1) Sur ces Villes, dont plusieurs sont inconnues, on peut voir la *Palestine illustrée* de feu M. RYLAND.

ARTICLE CCCCLXXXIV.

TRAITE' entre ARISTOBULE, Roi des JUIFS, assiégé sur la Montagne du Temple de Jérusalem, & les JUIFS de l'Armée d'ARÉTAS, Roi des ARABES, Assiégeans.

ANNE'E 65. avant JESUS-CHRIST.

ARÉTAS, en exécution du Traité précédent, leva une Armée de cinquante-mille hommes, avec laquelle, grossie des JUIFS du parti d'HYRCAN, il remporta une victoire complète sur ARISTOBULE, le poursuivit jusqu'à Jérusalem, & le força d'abord à se retirer sur la Montagne du Temple. Pendant qu'ARISTOBULE étoit là assiégé, avec les Sacrificateurs, dont aucun ne l'avoit abandonné, la Fête de Pâque s'approchoit : & comme il n'avoit point de Victimes pour la célébrer ; il en envoya demander aux JUIFS qui étoient parmi les Troupes d'ARÉTAS, leur offrant pour cela telle somme qu'ils voudroient. On y consentit, & il fut convenu, Qu'ARISTOBULE donneroit mille Drachmes (a) pour chaque Bête qu'on lui fourniroit. (b) Ἀποδόντες δὲ θυμάτων οἱ ὅσοι τὸν Ἀριστοβούλου, ἤξισαν αὐτοῖς τὰς ὁμοφύλους ὡς ἀρχαῖν, χρήματα λαβόντας ἀπὸ τῆς θυμάτων ὅσα δέλωσι τῆς δὲ, εἰ βέλωντος λαβόντες, χιλίας δραχμὰς ὑπὲρ ἐκάστης κεφαλῆς καταβαλὼν κελυόντων, προθύμως δὲ, τὸ Ἀριστοβούλου καὶ οἱ ἱερεῖς ὑπέστησαν, καὶ ἀπὸ τῆς τειχῶν καθήμεναι τὰς ἰδίας αὐτοῖς τὰ χρήματα &c. Sur la bonne foi du Traité, les Assiégez firent d'abord descendre avec des cordes du haut de la Muraille l'argent qu'il falloit, à proportion du nombre des Bêtes dont ils avoient besoin. Mais quand les Assiégeans eurent la somme, ils se moquèrent d'eux, & ne voulurent leur livrer aucune Victime. On peut voir les réflexions que JOSEPH fait là-dessus.

(a) Trois-cens Florins de Hollande.
(b) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIV. Cap. 2. §. 2.

ARTICLE CCCCLXXXV.

TRAITE' entre ARISTOBULE, Roi des JUIFS, & SCAURUS, Lieutenant de POMPE'E.

LA même ANNE'E 65. avant JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre Civile des JUIFS, dont nous venons de parler, SCAURUS avoit été envoyé en Syrie par POMPE'E. (a) Il crut que ces troubles lui procuroient un butin certain ; & il ne se trompa pas. Il marcha vers la Judée, & aussi-tôt qu'il y fut entré, il lui vint des Ambassadeurs de la part d'HYRCAN & d'ARISTOBULE, qui, chacun de son côté, lui demandoient du secours. Le dernier lui faisoit offrir quatre-cens Talens : l'autre promettoit de ne lui en donner pas moins. Diverses raisons, que JOSEPH allègue, firent que SCAURUS prit le parti d'accepter les offres d'ARISTOBULE, & d'épouser la cause. Le Traité fut conclu, l'argent compté, & le Siège de Jérusalem levé, sur les menaces que SCAURUS fit à ARÉTAS, s'il ne se retiroit au plus vite, de le regarder comme Ennemi du Peuple Romain. Παραγενόμενός δὲ [Σκαῦρος] πρὸς τοὺς ἰσὺς παρ' αὐτὸν τὸ Ἀριστοβούλου πρὸς αὐτὸν δὲ Ὑρκανῶν, συμμαχίαν ἀξιώσαντων ἐκάτερον ὑποχωρημένων δὲ, Ἀριστοβούλου μὲν τετρακισία δόσων τάλαντα, τὸ δὲ Ὑρκανῶν τέτταρον ἐν ἐλάττω παρῆεν, προσδόντες δὲ τὸ Ἀριστοβούλου ὑπόσχεσιν τέττα τούτω παροδιδόντες ἀπὸ τὰς προσηρμηνεύσας αἰτίας, λαβὼν τὰ χρήματα, ὡς καὶ πολιορκίαν, κελύσας ἀναχωρεῖν τὸ Ἀρέταν, ἢ πολέμῳ αὐτὸν Ῥωμαίων ἀποδοχέσθαι &c. Mais ARISTOBULE, non content d'être délivré du péril où il étoit, poursuivit ARÉTAS, comme celui-ci s'en retournoit avec HYRCAN, & les aiant atteints, les défit, en sorte qu'il périt dans cette occasion sept-mille hommes.

(a) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIV. Cap. 11. §. 3. De Bell. Jud. Liv. I. Cap. VI. §. 2. 3.

ARTICLE CCCCLXXXVI.

ABDICATION de la Couronne par ARIOBARZANE, Roi de CAPPADOCE, en faveur de son Fils, de même nom.

LA même ANNE'E 65. avant JESUS-CHRIST.

PRE's que TIGRANE, Fils du Roi d'Arménie de même nom, eut été arrêté, comme nous l'avons vu sur l'Année précédente, (a) POMPE'E rendit non-seulement la Cappadoce entière à son légitime Roi (b) ARIOBARZANE : mais il y joignit

(a) Appian. De Bell. Mithrid. pag. 403.
(b) Voyez ci-dessus, sur l'Année 90.

encore la *Sophène* & la *Gordyène*, qu'il avoit auparavant assignées au jeune *Tigrane*, de plus (1) *Cabala*, Ville de *Cilicie*, & quelques autres. Peu de tems après, *Ariobarzane*, qui avoit un Fils de même nom, lui remit volontairement la Couronne en présence de *Pompée*, sans que le Fils le souhaitât, & en sorte qu'il fallut même lui faire quelque violence. (c) *Ἀριόβαρζανος υἱὸς τοῦ ἑκατοστάου βασιλέως τῆς πατρὸς (2) περιὲν ἐπὶ τοῦ θρόνου. (d) Ariobarzanes autem filio suo Cappadociae regno cessit, in conspectu Cn. Pompeji. . . . Filium enim & Regem appellavit, & diadema sumere jussit, & in curuli sella confidere coegit.* VALÈRE MAXIME rapporte, avec admiration, les circonstances de cette Abdicacion solennelle. Le Roi, invité par *Pompée*, qui étoit sur son Tribunal, à s'y asseoir avec lui sur un (3) Siège d'ivoire, voyant que son Fils étoit à un bout du Tribunal, où le Secrétaire se tenoit ordinairement, ne put digérer qu'il occupât une place si fort au-dessous de son rang. Il descendit aussitôt du Siège d'ivoire, où il étoit lui-même, & ordonna à son Fils d'y monter, après avoir mis sur la tête de ce Fils le Diadème, qu'il ôta de la sienne. Les larmes alors vinrent aux yeux du Fils : il fut saisi d'un tremblement par tout le corps : le Diadème lui tomba de la tête, & il n'eut pas la force d'aller jusqu'au Siège. Ce combat d'amitié, de part & d'autre, n'auroit point eu de fin, si la volonté du Père n'eût été appuie de l'autorité de *Pompée*, qui donna au Jeune *Ariobarzane* le titre de *Roi*, lui commanda de prendre le Diadème, & le contraignit à se placer sur la Chaise d'ivoire. On a encore (4) des Médailles, où cet *Ariobarzane* est représenté assis sur un tel Siège, avec les titres où de (5) *Pieux*, ou d'*Ami des Romains*, ou tous les deux ensemble. Les *Romains* effectivement le soutinrent : mais cette amitié n'empêcha pas qu'il ne (e) périt enfin par la cruauté de *Cassius*.

(c) Appien, ubi sup.
(d) Valer. Max. Lib. V. Cap. 7. num. 2. extern.

(e) Dion Cassius, Lib. XLVII. pag. 395. Appien, De Bell. Civil. Lib. IV. pag. 1003.

ARTICLE CCCCLXXXVII.

TRAITE' d'Alliance inégale entre ABGARE III. Roi de l'OSROHENE & d'EDESSE, en Mésopotamie, & les ROMAINS.

LA même ANNE'E 65. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS environ septante ans, il s'étoit formé en *Mésopotamie* un petit Roiaume de l'*OSROHENE* & d'*EDESSE*, dont les Rois sont tous appelez (1) *ABGARES* par les Auteurs Grecs & Latins, qui ont fait mention de quelques-uns ; quoi qu'il y en eût beaucoup qui s'appelloient autrement. L'Histoire de ce Roiaume, peu connue, a été depuis peu éclaircie, autant qu'il est possible, par un docteur (a) Allemand, à l'aide sur-tout des Monumens Orientaux, qui venoient d'être découverts & publiez. Le Roi, qui vivoit dans ce tems-ci, étoit le troisième du nom qu'on a pris pour commun à tous, *ABGARE* Fils d'*Abgare*, & le septième depuis la fondation du Roiaume. Quatre ans avant celui où nous sommes, il prit le parti de *MITHRIDATE*. Mais *LUCULLUS*, qui commandoit alors les Armées *Romaines*, & qui avoit mis en fuite ce Roi de *Pont*, étant venu en *Mésopotamie*, *Abgare* fut contraint de se rendre au Vainqueur. (b) *Phylarchi* (2) *Saracenorum in Osroene superati cesserunt* [Lucullo]. . . . (c) *Per quem* [Lucullum] & *Osroene & Saracenorum Phylarchi devicti*, Romanis se dederunt. Lors que *POMPE'E*, qui prit ensuite la place de *Lucullus*, fut aussi entré en *Mésopotamie*, où plusieurs Rois (d) & Princes vinrent lui faire leurs soumissions ; il confirma les uns dans leur dignité, & augmenta les Etats de quelques autres. Notre *Abgare* se distingua sur tout en aidant *Pompée* de toutes ses forces, & le tirant même d'un grand danger qu'il courut, de périr avec son Armée. En reconnaissance de quoi *Pompée* le reçut dans l'Alliance du *Peuple Romain*, avec dépendance s'entend, & le déclara *Ami des Romains*. (e) *Ἐννοτιδὲς ὃς τοῖς Ῥωμαίοις ἔσθ' τῷ Ποντικῷ γένει ὅς Ὀσρόηνης* &c. . . . (f) *Τῶν [τῶν Ἀχαιοῶν] ἡδίστων ἐν τῇ Παμ-πληγῇ συστρωμένων, Σπυλιανὰ τὴν ἐκείνη Φιλαρπητίαν, & δόξαντα Φιλοράμων ἐναι* &c.

(a) Mr. Bayer.

(b) Sextus Rufus, Brev. Cap. 14.
(c) Jordanis, De Reconq. sac. pag. 234. a. Ed. Murator. Tom. I. Script. Rev. Italicar. (d) Eustarg. in Pompej. pag. 643. Ed. Wech. Xiphilin. pag. 7. Ed. Rob. Steph.
(e) Dion Cassius, Lib. XL. pag. 145.
(f) Appien, De Bell. Parthiac. pag. 229. Ed. Amst.

ART. CCCCLXXXVI. (1) On *Cabala*, dit ici *Usse'* ; je ne sais sur quoi fondé. Car aucun autre Auteur, ni aucun ancien Géographe, que je sache, ne parle de cette Ville de *Cilicie*.

(2) Le Traducteur Latin dit mal ici : *filio superstiti* ; au lieu de *filio ipse adhuc superstiti*.

(3) La *Sella Curulis* des Magistrats *Romains*, qui croient faire un grand honneur aux Rois Alliez, de leur donner place avec eux sur un tel Siège, où de leur en faire présent. Voyez Mr. le Baron de SPANHEIM, De pref. & usu Numism. Tom. I. pag. 475, 476.

(4) Voyez le même Mr. de SPANHEIM, ubi sup. pag. 472, & seqq.

(5) Ciceron le désigne par ces deux titres : *Ux ego Regem Ariobarzanem*, Eusèbe & Philo *Romæm tuum* &c. Lib. XV. ad Famil. Epist. II. Voyez là-dessus la Note de Fulv. Ursinus.

ART. CCCCLXXXVII. (1) D'autres les nomment *Augares*, ou *Athares*. Voyez l'*Historia Osroena & Edessena* de Mr. THEOPHILE SIGEFRIED BAYER, imprimée à Pétersbourg, en 1734.

(2) Les Auteurs Grecs & Latins, appelloient *Phylarques*, ou Chefs de Tribus, ces petits Rois. Et ils les mettoient aussi au rang des Rois *Arabes*. Voyez la même *Historia Osroena* de Mr. BAYER, pag. 78, 35, 36.

&c. Mais ici, comme (g) on l'a vraisemblablement conjecturé, sur des raisons de (g) Euseb. Hist. Ofo. Chronologie, DION CASSIUS, & APPIEN d'Alexandrie, ont confondu cet Abgare, hen. pag. avec son Successeur MAANU, ou Manus, qui, par trahison, fut cause de la ruine 81. & seqq. de Crassus.

ARTICLE CCCCLXXXVIII.

TRAITE' de Paix entre TIGRANE II. Roi d'ARMÉNIE, & PHRAATE III. Roi des PARTHES.

ANNE'E 64. avant JESUS-CHRIST.

TIGRANE, Roi d'Arménie, & PHRAATE III. Roi des PARTHES, (a) étoient (a) Voiez ci-dessus, sur l'Année 69. à la fin de l'Artie. 478. (b) Dion Cassius, Lib. XXXVII. pag. 35. 36. Appian; De Bell. Mithrid. pag. 404. 405. (c) Sur l'Année 67. Artie. 479. (d) In Vit. Pomp. pag. 639. (e) Ubi supr. (f) Dion Cassius, ubi supr. pag. 36. C.

rentrez en Guerre pour quelque Pais qu'ils prétendoient chacun leur appartenir, & la fortune des Armes s'étoit déclarée, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Comme Pompée étoit en Syrie, il lui vint des Ambassadeurs de ces deux Princes, dont l'un, savoir Tigrane, lui demandoit du secours, & l'autre se plaignoit fortement de bien des torts qu'il avoit reçus & de Pompée, & des Romains, contre l'Alliance renouvelée depuis peu entr'eux & les Parthes, comme nous l'avons (c) vu ci-dessus. Ces plaintes, & l'air résolu dont elles étoient portées, firent honte à Pompée, & l'in- timidèrent même. Il prit le parti de demeurer comme neutre, sous des prétextes feints, & sans daigner même se justifier des choses dont on l'accusoit, il dit, que, ne s'agis- sant entre Phraate & Tigrane que d'une dispute pour quelques limites, il leur donne- roit trois personnes, pour terminer le différent. Il les envoya effectivement. Les deux Ennemis comprirent qu'il étoit de leur intérêt de se réconcilier, pour se réunir contre les Romains, qui n'en vouloient pas moins à l'un qu'à l'autre. Ils prirent donc en apparen- ce pour Arbitres les Députez de Pompée, mais ils firent entr'eux le Traité d'accommo- dement sur tous leurs griefs. DION CASSIUS, qui rapporte tout ceci, ne nous dit pas à quelles conditions; non plus que (d) PLUTARQUE & (e) APPIEN d'Alexandrie, qui raconte le fait fort succinctement. (f) Ἀντιπὼν μὲν ἔθεν [ὁ Πωμαῖος] Φίλους δὲ τῶν ὀρίων τῶν τῷ Ἀβγαρῶν αὐτῶ [Φραάτῃ] πρὸς τὴν Τυγράνῃ εἶναι· περὶ ὧν διακόνον οὖρον (g) ὕβρις. Ἀδρας τρεῖς· ἐς ἃ ἐπέμπε· καὶ αὐτὸς ὡς ἀληθῶς ἐκείνῳ ἀγροῦντας ἐπιγυράμενοι, πάντα τὰ πρὸς ἀλλήλους ἐγκλήματα διελύσαντο.

ARTICLE CCCCLXXXIX.

TRAITE' entre PHARNACE, Fils de Mithridate, & POMPEE le Grand.

ANNE'E 63. avant JESUS-CHRIST.

LA Guerre entre les ROMAINS & MITHRIDATE, Roi de PONT, ne finit que par la mort volontaire de ce Prince, racontée diversément, mais dont PHARNACE son Fils, qui (a) avoit levé l'étendard de la Rebellion, fut toujours le prémier auteur. (a) Dion Cass. Lib. XXXVII. pag. 38. & seq. Appian; De Bell. Mithrid. pag. 408. & seq. (b) Voiez ci-dessus, sur l'Année 70. Artie. 476. (c) Φαρνάκης δὲ Πωμαῖος τὸ νέκυν τῷ πατρὶς ἐς Σινώπην ἐπὶ τρήρας ἐπέμπε, καὶ τὰς Μάνον ἐλόντας ὁμῆρα τε πολλὰ ὅσα ἦν Ἑλληνικά τε καὶ Βαρβαρικά, δίδουσι· ἢ τὸ πα- τέρως ἀρχὴς ἢ Βοσπόρου γε βασιλεὺς μόνον, ἥτινα καὶ Μαχάρης ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ βασιλεὺς ὡς ἐχθρὸν κατατίθει. Πωμαῖος δὲ . . . Φαρνάκην, ἀπαλλάξαντα πολλὰ καὶ Ἰταλίαν, φίλοι καὶ σύμμαχοι Ρωμαίους ἐπέστειλε καὶ βασιλεὺς ἔδωκεν αὐτῷ Βοσπόρον, χωρὶς Φα- ναγορέαν, ἐς ἐλευθέρους καὶ αὐτοῖς ἀφῆκεν, ὅτι πρῶτον μάλιστα οὐδὲ ἀνταρριωνιεύει τοὺς ἄλλους. Μιθριδάτης δὲ ἄλλοι καὶ ὁμηγερέα ἔχοντι, ἐπεχέουσιν, ἡγεμένας τε τοῖς ἄλλοις σπασίας ἐγένοντο, καὶ Μιθριδάτη καταλίσιος αἰτίοι. Mais, lors que Pompée fut de retour à Rome, (d) Pharnace assiégea Phanagorie, & la réduisit par fa- minc

mine à se rendre ; après quoi , il ne fit aucun mal aux *Phanagoriens* , & se contenta d'exiger d'eux quelques Otâges. Il entra depuis en guerre ouverte avec les *Romains* , & y périt. Voyez ci-dessous , Art. 501. sur l'Année 47.

ARTICLE CCCCXC.

TRAITE' de Paix entre ARÉTAS, Roi d'ARABIE, & MARC EMI-
LE SCAURUS, Gouverneur de SYRIE pour les ROMAINS.

ANNÉE 62. avant JESUS-CHRIST.

POMPÉE , après avoir pris *Jérusalem* , & rendu la *Judée* tributaire ; avoit laissé SCAURUS (a) pour commander en *Syrie*. Celui-ci recommença la Guerre : (1) avec ARÉTAS , Roi d'ARABIE : mais s'étant trop avancé dans un pais désert , il souffrit beaucoup par la disette de vivres & d'autres choses nécessaires. HYRCAN , Souverain Sacrificateur des *Juifs* , lui en fournit : mais il se voioit avec tout cela assez mal dans ses affaires. Il se servit d'Antipater , avec qui Arétas étoit lié par un droit d'Hospitalité , pour lui persuader d'en venir à la Paix. Antipater réussit , & il fut convenu , que le Roi d'Arabie , pour se racheter du pillage , donneroit à Scaurus trois-cens Talens d'argent , du paiement desquels Antipater se rendit lui-même caution. (b) Περὶ τῆς τε πρὸς Ἀρέτας [Ἀντίπατρον] προσεισότης ὑπὸ Σκαύρου, ὡς ἔκ' ὑπέσταν ἑνιαίαν, πρεβεσθέντων αὐτὸν, ὡς γὰρ ὡς, ὡς τὸ μὴ διαδοῖναι τὴν χώραν, δὲναρ καὶ αὐτὸς ἐγγυητὴς τριακοσίαν ταλάντων γίνεσθαι. καὶ ἐπὶ τούτοις ἔλυσεν τὸν πόλεμον Σκαύρος &c. On a encore des Médailles de Scaurus, (c) où Arétas est représenté à genoux , & tenant de la main droite une Branche d'Olivier , comme s'il demandoit la Paix en suppliant.

(a) Appien, De Bell. Syr. pag. 193. De Bell. Civ. Lib. V. pag. 1079.
(b) Joseph, Ant. Jud. Lib. XIV. Cap. V. §. 1. & De Bell. Jud. Lib. I. Cap. VIII. §. 1.
(c) Voyez le Thesaurus Morellian. Tom. II. pag. 8, 9.

ARTICLE CCCCXCI.

TRAITE' d'Union entre les premiers TRIUMVIRS de la République Ro-
maine , POMPÉE, JULES-CE'SAR, & CRASSUS.

ANNÉE 60. avant JESUS-CHRIST.

VOICI la première Ligue , qui se forma entre de puissans *Romains* , Chefs de parti , & qui fut la source du changement de la République en Monarchie , comme PLUTARQUE l'a (a) remarqué. Le Luxe & l'Ambition des Grands avoient préparé cette révolution : il ne s'agissoit plus que de voir , qui régneroit. Un seul ne pouvoit pas se flatter de parvenir au premier rang tout d'un coup , sans aucun secours : il falloit que quelques-uns s'unissent ensemble , pour opprimer tous les autres , & faire ensuite chacun de son mieux contre leurs Associés. JULES-CE'SAR, POMPÉE & CRASSUS, les deux derniers auparavant Ennemis déclarez , (b) mais réconciliez ensemble par le premier , firent un Traité , par lequel ils s'engagèrent à mettre tout en usage pour ménager les choses de telle manière par leur crédit , & par leurs intrigues , qu'il ne se résolut & ne se fit rien dans l'Etat , que du consentement unanime d'eux trois. (c) POMPEJOQUE M. Crassum conciliavit [Julius Cæsar] veterem inimicum ex Consulatu, quem summâ discordiâ simul gesserant : ac societatem cum utroque inivit, ne quid ageretur in Republica, quod displicuisset uni ex tribus. En conséquence d'un tel accord , qui fut (d) confirmé par des Sermons réciproques , ces trois hommes , pendant dix ans , firent tout ce qu'ils voulurent , & partagèrent entr'eux les Gouvernemens des Provinces , selon que cela les accommodoit. Triumvirat funeste à Rome & à l'Empire Romain , mais qui le fut aussi , en divers tems , à chacun des Triumvirs , selon la réflexion de (e) VELLE-JUS PATERCULUS.

(a) In Vis. Cæsar. pag. 713.
(b) Plutarch. in Crass. pag. 571. in Pompej. pag. 643.
(c) Appien, De Bell. Civ. Lib. II. pag. 717. & seqq.
(d) Suetonius, in Jul. Cæsar. Cap. 19.
(e) Dion Cass. Lib. XXXVII. pag. 63. B. Cap. 44.

ART. CCCCXC. (1) Pompée avoit vaincu ce Prince , CRASSUS, Lib. XXXVII. pag. 40. PLUTARQUE , in Pompej. pag. 640.

ARTICLE CCCCXCII.

TRAITE' pour une entrevûe, entre JULES-CE'SAR, & ARIOVISTE,
Roi d'une partie des GERMAINS.

ANNE'E 58. avant JESUS-CHRIST.

PAR les intrigues & la puissance du Triumvirat, dont nous venons de parler, JULES-CE'SAR (a) s'étoit fait donner pour cinq ans le Commandement de la Gaule Transalpine, en qualité de Proconsul, avec pouvoir de faire la Guerre contre qui & quand il le jugeroit à propos. Il profita bien de la permission : & si toutes les Guerres qu'il entreprit sous ce prétexte, & dont il a lui-même écrit l'Histoire, avoient été aussi justes, que celle qu'il eut avec ARIOVISTE, la gloire qu'il acquit, seroit mieux fondée. Cet (1) Arioviste étoit Roi d'une partie des GERMAINS : mais on ne fait pas bien où étoient ses Etats, ni quelle étendue ils avoient. (b) Il s'étoit emparé d'une partie du pays des (2) Séquanois, par le moien des Troupes, que ceux-ci avoient prises à leur solde ; & il vouloit pousser plus loin ses usurpations, sur-tout à la faveur des divisions qu'il y avoit entre les Gaulois. Quelques-uns de ceux-ci eurent recours à César, qui crut devoir prendre leur défense, & parce qu'ils étoient Alliez du Peuple Romain, & à cause de ce que que la Province même avoit à craindre de la part d'un Prince aussi fier & aussi entreprenant, que l'étoit Arioviste. Il commença donc par lui envoyer demander une entrevûe, pour parler d'affaires de la dernière importance, & il lui proposa de choisir un lieu où ils pussent s'aboucher. Arioviste rejeta avec hauteur la proposition, & fit dire à César, que, s'il avoit envie de lui parler, il n'avoit qu'à venir lui-même. César lui ayant envoyé de nouveau des Ambassadeurs, pour lui exposer les sujets de plainte qu'il avoit contre lui, il n'en tint aucun compte. Cependant lors qu'il vit ensuite que César s'avançoit vers lui avec une Armée, il envoya demander lui-même l'entrevûe qu'il avoit refusée auparavant. César y consentit. Ils convinrent de s'aboucher cinq jours après, dans une grande Plaine, sur un tertre assez spacieux qu'il y avoit, & qui étoit à peu près à une égale distance des deux Camps ; & de venir chacun avec sa Cavalerie, car Arioviste ne voulut point d'Infanterie, crainte d'embûches. Cognito (c) Cæsaris adventu, Ariovistus legatos ad eum mittit, quod ante de colloquio postulasset, id per se fieri licere Dies colloquio dictus est, ex eo die quin- rurs Ariovistus postularvit, ne quem peditem ad colloquium Cæsar adduceret : vereri se, ne per insidias ab eo circumveniretur : uterque cum equitatu veniret : alia ratione se non esse venturum Planities erat magna, & in eâ tumulus terreus satis grandis. Hic locus aequo fere spatio ab castris utrisque aberat. Eo, ut erat dictum, ad colloquium venerunt. Cette Conférence n'eut aucun succès. Arioviste en demanda inutilement une autre : On en vint depuis aux mains, & Arioviste défit, se trouva fort heureux de pouvoir, en fuyant, repasser le Rhein.

(a) Dion Cass. Lib. XXXVIII. pag. 70. & 96.

(b) Jul. Cæs. Comm. De Bell. Gall. Lib. I. Cap. 31. & seqq.

(c) Cæsar; ubi supr. Cap. 42.

ARTICLE CCCCXCIII.

TRAITE' de Trêve entre JULES-CE'SAR, & les USIPETES & les TENCHTERIENS, Peuples de GERMANIE.

ANNE'E 55. avant JESUS-CHRIST.

DEPUIS trois ans que JULES-CE'SAR commandoit dans la Gaule Transalpine, il y avoit eu diverses Guerres. La marche de deux Peuples de Germanie, qui avoient passé le Rhein, lui donna occasion d'entreprendre une nouvelle Expédition, & de satisfaire le désir extrême qu'il avoit de pousser le premier les conquêtes des Romains jusques dans le cœur de la Germanie. (a) Les USIPETES, & les TENCHTERIENS, contrain- par les Suèves de quitter leur pays (on ne dit pas (1) précisément où il étoit) après avoir erré trois ans par la Germanie, passèrent le Rhein, dans le pays des Ménapiens, dont une partie s'étendoit sur l'une & l'autre rive de ce Fleuve, & vinrent jusqu'au voi- sinage de Trêves. César l'ayant appris, leur alla au devant, & comme il n'en étoit loigné

(a) Cæsar; De Bell. Gallic. Lib. IV. Cap. 41. & seqq.

ART. CCCCXCII. (1) Voyez une bonne Dissertation de CELLARIUS, De Ariovisto, qui est la VI. de la II. Partie du Recueil publié en 1712.
(2) Dont Vesontio, aujourd'hui Besançon, étoit la principale Ville : mais on ne fait pas bien jusqu'où leur pays s'ét-

tendoit de côté & d'autre.
ART. CCCCXCIII. (1) Voyez les conjectures que fait là-dessus CLOVIER, German. Antiq. Lib. III. Cap. 10. pag. 543, & seqq.

loigné que de peu de journées, ces Peuples lui envoieient des Ambassadeurs, pour lui dire : „ Que leur dessein n'étoit pas de faire la Guerre au *Peuple Romain*, & qu'ils ne refusoient pourtant pas d'en venir aux mains, si on les attaquoit : Que telle étoit de tout tems la coutume des *Germain*s, de se mettre en état de défense contre tous ceux qui leur vouloient faire la Guerre, & de n'avoir point recours aux prières pour l'éviter : Que cependant ils vouloient bien lui représenter, que ce n'étoit pas volontairement qu'ils étoient sortis de chez eux, mais en ayant été chassés : Que, si les *Romains* ne dédaignoient pas leur amitié, elle pourroit leur être utile : Qu'ils se contenteroient qu'on leur assignât quelques Terres pour demeure, ou que l'on les laissât en paisible possession de celles qu'ils avoient conquises : Que pour eux ils ne le devoient en valeur qu'aux (2) *Suëviens*, à qui même les Dieux immortels ne pourroient résister, & qu'il n'y avoit sur la Terre aucun autre Peuple, qu'ils n'espérassent de vaincre. A cela *César*, comme il le dit lui-même dans ses *Mémoires*, répondit selon qu'il le jugea à propos, & le résultat de son discours fut : „ Qu'il ne pouvoit faire avec ces Peuples aucun Traité d'amitié, pendant qu'ils demeurent dans la *Gaule*, & qu'il n'étoit pas raisonnable qu'eux, qui n'avoient pu défendre leur propre pais, envahissent celui des autres : Qu'il n'y avoit point de Terres vacantes en *Gaule*, que l'on pût donner sans injustice, sur tout pour une si grande multitude : mais qu'ils pourroient s'établir, s'ils vouloient, chez les (3) *Ubiens*, de la part desquels il avoit auprès de lui des Ambassadeurs, qui étoient venus lui porter plainte des *Suëviens*, & lui demander son assistance : Qu'il se flattoit d'obtenir pour eux cette faveur des *Ubiens*. (b) *A quibus [Uspetibus & Tenchtēris] quum paucorum dierum iter abesset, legati ab iis venerunt, quorum hæc fuit oratio : Germanos neque priores Populo Romano bellum inferre, neque tamen recusare, si lacerantur, quin armis contendat : quod Germanorum consuetudo hæc sit à majoribus tradita, quicunque bellum inferant, resistere neque deprecari : hoc tamen dicere, venisse invitatos, ejectos domo. Si suam gratiam Romani velint, posse eis utiles esse amicos : vel sibi agros adtribuunt, vel patiantur eos tenere, quos armis possederint : sese unis Suevis concedere, quibus ne Dii quidem immortales pares esse possint ; reliquum quidem in terris esse neminem, quem non superare possint. Ad hæc Cæsar, que visum est, respondit : sed exitus fuit orationis : Sibi nullam cum his amicitiam esse posse, si in Gallia remanerent ; neque verum esse, qui suos fines tueri non potuerint, alienos occupare : neque ullos in Gallia vacare agros, qui dari tanta præsertim multitudi sine injuria possint : sed licere, si velint, in Ubiorum finibus considerare ; quorum sint legati apud se, & de Suevorum injuriis querantur, & se auxilium petant : hoc se ab Ubis impetraturum. Les Ambassadeurs des *Uspètes* & des *Tenchtériens* repliquèrent, qu'ils iroient faire leur rapport sur ces propositions, & qu'ils reviendroient dans trois jours ; mais qu'en attendant ils souhaitoient qu'il ne s'avancât pas plus loin avec son Armée. *César* le refusa, & alors, & quand les Ambassadeurs de retour lui renouvelèrent leur demande avec instance. Cette dernière fois, comme il n'étoit éloigné que de trois lieues, ils le prièrent qu'au moins il envoiât ordre à sa Cavalerie, qui avoit pris les devans, de ne point commencer le combat ; & ils demandèrent trois jours pour envoyer des Ambassadeurs aux *Ubiens* : promettant que, si les Principaux & le Sénat de ce Peuple s'engageoient avec serment à faire ce que *César* avoit dit qu'il exigeroit d'eux en faveur des *Uspètes* & des *Tenchtériens*, ceux-ci accepteroient le parti. *César* croiant qu'ils ne vouloient que gagner du tems, leur accorda seulement une Trêve d'un jour, pendant lequel il promit de n'avancer pas plus d'une lieue, jusqu'où il lui falloit nécessairement aller, pour avoir de l'eau ; & leur dit de revenir le trouver le lendemain, avec un aussi grand nombre de leurs gens qu'il se pourroit, pour examiner leurs demandes. (c) *Quum id non impetrassent [Legati] petebant, uti ad eos equites, qui agmen antecessissent, præmitteret, eosque pugna prohiberet : sibi que uti potestatem faceret in Ubios legatos mittendi ; quorum si principes ac Senatus sibi jurejurando fidem fecissent, eâ conditione, quâ à Cæsare ferretur, se usuros ostendebant : ad has res consiciendas sibi tridui spatium daret. . . . Sese [Cæsar] non longius millibus passuum quatuor, aquationis causâ, processurum eo die dixit : huc postero die quàm frequentissimi convenirent, ut de eorum postulatis cognosceret. . . . atque is dies induciis erat ab iis petitus &c. Mais cette Trêve, quoi que très-courte, fut rompue, & il y eut ce jour-là même un Combat, où *César* perdit soixante & quatorze hommes de Cavalerie. C'est une question de savoir, qui fut alors l'infracteur du Traité. *César* n'avoit garde de s'en donner à lui-même**

(b) *Cæsar*,
ubi sup.
Cap. 7, 8.

(c) *Cæsar*.
ubi sup.
Cap. 11, 12.

(2) *Suevi*. Nation, qui alors occupoit une fort grande étendue de pais, non-seulement dans l'*Allemagne* d'aujourd'hui, mais encore en *Pologne*, en *Danemark*, en *Suède*, en *Norvège*, & jusqu'en *Laponie* ; selon ce que dit *Cæsar*, ubi sup. Lib. III. Cap. 24. pag. 597. & seqq. *Mr. Struvius* a traité au long, & à fond, de tout ce qui re-

garde les *Suevi*, dans sa *Notitia Suevia Antiqua*, jointe au II. Tome de son *Corpus Hist. Germanica*, Edit. de 1730. 10 folio.

(3) Les *Ubiens* alors habitoient entre *Maince* & *Cologne*, au delà du *Rhein*, dans la *Germanie*.

même le blâme. Les circonstances, comme on la remarqué (d), ne permettent guères de croire, que les *Germanis* aient été ici les Agresseurs. Ils avoient envoié depuis peu au delà de la *Meuse* leur Cavalerie, à la réserve de huit-cens hommes, & *César* en avoit cinq-mille. Comment eût-ce qu'avéc si peu de monde ils auroient pensé à attaquer une Cavalerie si supérieure ? Mais d'ailleurs il paroît par *PLUTARQUE*, (e) qu'*Rome* ne on étoit persuadé qu'il y avoit eu de la mauvaïse foi de la part de *César* dans cette affaire ; puis que *Caton* opinoit à le livrer aux Ennemis, pour expier la perfidie qu'il avoit commise en violant le Traité fait avec les *Uspètes* & les *Tenchériens*. C'est ce que j'ai déjà dit dans mes (f) Notes sur *GROTIUS* ; où j'ai fait voir aussi que ce grand Homme, & d'autres Auteurs, ont ici fort brouillé les tems & les choses. Si Mr. le Chevalier de *FOLARD* eût vu ces Notes, il auroit peut-être évité la (g) même confusion. Il auroit aussi été bien aisé d'apprendre, que d'autres avant lui ont cru & montré, que la Guerre de *César* contre *Arioviste* étoit très-juste ; sur quoi j'ai (h) rapporté & approuvé ce qu'avoit dit depuis long tems le doctre (i) *CELLARIUS*, dans une de ses Dissertations. Pour revenir aux *Uspètes* & aux *Tenchériens*, ce fut après leur désaite, qui suivit de près le Combat dont j'ai parlé, que *César* fit faire un Pont, pour passer le *Rhein*, & entrer en *Germanie*, comme il le souhaitoit tant. (k) Les circonstances lui en fournissoient deux beaux prétextes. La Cavalerie des *Uspètes* & des *Tenchériens*, qui, comme nous l'avons dit, étoit allée au delà de la *Meuse*, aiant appris la déroute du reste, passa le *Rhein*, & se retira sur les Terres des (l) *Sigambres*, ou *Sicambres*. *César* envoia à ceux-ci des Ambassadeurs, pour demander qu'ils lui livrasent ces gens-là, comme ses Ennemis, qui avoient entrepris la Guerre contre lui & contre la *Gaule*. On lui répondit : „ Que l'*Empire Romain* étoit borné au *Rhein* ; & que si „ lui, *César*, trouvoit de l'injustice à ce que les *Germanis* étoient entrez dans la *Gaule* „ sans son consentement, en vertu de quoi prétendroit-il avoir quelque chose à com- „ mander au delà du *Rhein* ? „ D'ailleurs les *Ubiens* demandoient du secours à *César* contre les *Suèves*. Il n'en falloit pas tant, pour animer un Général si ambitieux & si entreprenant, à faire construire le Pont, dont il nous a laissé lui-même la Description. Mais cette Expédition n'aboutit qu'à brûler & ravager tout ce qu'il put dans le pais des *Sicambres*, & il repassa le *Rhein*, au bout de dix-huit jours,

ARTICLE CCCCXCIV.

TRAITE' de Paix entre les BRETONS, & JULES-CE'SAR.

LA même ANNE'E 55. avant JESUS-CHRIST.

SUR la fin de l'Été, où se passa ce que nous venons de voir dans l'Article précédent, JULES-CÉSAR, après quelques exploits faits en *Germanie*, (a) résolut de pousser ses conquêtes jusques dans la *Grande BRETAGNE*, (b) si peu connue encore & aux *Romains*, & aux autres Nations, qu'il ne put même apprendre des Marchands qui trafiquoient sur ses côtes, quelle étoit la grandeur de l'Île, ni si elle étoit peu ou beaucoup peuplée. C'est pourquoi, avant que d'y passer, il jugea à propos d'envoyer un Vaisseau de Guerre pour reconnoître le pais, autant qu'il le pourroit. Après quoi il s'embarqua avec deux Légions, fit descente dans l'Île non sans beaucoup de difficulté, & contraignit les *BRÉTONS* à lui demander la Paix, sous telles conditions qu'il vou droit leur imposer. Ils offrirent en même tems des prisonniers, & renvoient de leur pur mouvement *Comius*, qu'ils avoient arrêté & mis en otage, quoi que venu en qualité d'Ambassadeur. César leur accorda ce qu'ils demandoient, & leur prescrivit le nombre d'Otâges qu'il vouloit avoir, pour sûreté du Traité. Ils lui en livrèrent une partie sur le champ, & promirent de donner en peu de jours les autres, qui devoient venir de lieux éloignez. Après quoi ils licentierent leurs Troupes; & de toutes parts les principaux des Villes vinrent se mettre sous la protection du Vainqueur. (c)

Hostes praelio superati, simul atque se ex fuga receperunt, statim ad Casarem legatos de pace miserunt: obfides daturus, quaeque imperasset sese facturos, polliciti sunt. Una cum his legatis Comius, Atrebas, venit. Hunc ille remiserunt Ignoscere imprudentie dixit [Cesar] obfidesque imperavit: quorum illi partem statim dederunt, partem ex longinquis locis accersitim paucis diebus sese daturus dixerunt. Interea suos remigrare in agros jusserunt: principesque undique convenire, & se civitatesque suas Caesari commendarunt. His rebus pace firmata &c. Mais il survint, quatre jours après, une grande Tempête, qui dispersa les Vaisseaux que César attendoit avec sa Cavalerie, & endommagea beaucoup ceux qui étoient sur la Rade. Il

(a) César, Comm. DeBell. Gall. lib. IV. Cap. 20, & seqq. (b) Voiez Dion Cass. l. lib. XXXIX. pag. 127. Ed. H. Steph. Plutarque, in Caesar. pag. 719, B. (c) César, ubi supr. Cap. 27.

(4) Ces *Sicambres* habitoient alors en *Westphalie*, depuis la *Lippe*, jusqu'au *Weser*.
K L L

n'avoit d'ailleurs ni provision de Vivres, ni de quoi reparer ses Bâtimens. Les Bretons, qui s'en apperçurent, rompirent le Traité, & vinrent fondre sur une des Légions Romaines, de manière qu'ils remportèrent d'abord quelque avantage. Aiant voulu ensuite attaquer le Camp des Romains, ils furent battus, & demandèrent de nouveau la Paix. César la leur accorda volontiers, dans la situation peu favorable où il se trouvoit, & par l'envie qu'il avoit de retourner au plutôt dans les Gaules. Les Bretons s'engagèrent alors à lui donner le double des Otâges, qu'il avoit exigés la première fois, & à les lui envoyer au delà de la Mer. (d) *Eodem die Legati ab hostibus missi ad Cæsarem de pace venerunt. His Cæsar numerum obsidum, quem antea imperaverat, duplicavit, eosque in continentem adduci jussit* &c.

(d) Cæsar, ubi sup. Cap. 36.

ARTICLE CCCCXCV.

TRAITE' de Paix entre CASSIVELAN, petit Roi d'un Peuple de la GRANDE-BRETAGNE, & JULES-CESAR.

ANNE'E 54. avant JESUS-CHRIST.

(a) Cæsar, De Bell. Gallic. Lib. IV. Cap. 38. (b) Idem, Lib. V. Cap. 11. & seq. (c) Voyez ci-dessous, sur l'Année 51. Art. 497. (d) Cæsar, ubi sup. Lib. V. Cap. 22. (e) Histoire d'Angleterre. Tom. I. pag. 29. & suiv. (f) In Vit. Cæsar. pag. 719.

IL N'Y eut que deux Peuples de BRETAGNE, (a) qui envioient à JULES-CESAR les Otâges qu'ils avoient promis par le Traité précédent : tous les autres manquèrent de parole. Cela fournit à Cæsar un prétexte plausible d'entreprendre une nouvelle Expédition dans leur Ile. (b) Après avoir passé une partie de l'hiver en Italie, selon sa coutume, il revint l'année suivante, & fit descente en Bretagne sans aucune opposition. Il y eut ensuite divers Combats, dans lesquels l'avantage fut tantôt du côté des Romains, tantôt du côté des Bretons, dont le Commandement général avoit été déferé à (1) CASSIVELAN, un de leurs petits Rois. Mais enfin celui-ci fut obligé de demander la Paix, & il envia à Cæsar pour cet effet, Comius, Roi des (c) Atrebatens. Le Traité se fit, à condition, „ Que les Bretons donneroient des Otâges : qu'ils paieroient un certain Tribut annuel au Peuple Romain : Que Cassivelan n'inquiéteroit plus MANDRUBATIUS, ni les (2) Trinobantes „ ; car Cassivelan avoit usurpé le Gouvernement de ce Peuple, & Mandrubatus étoit le Fils & Héritier légitime du Roi, à qui Cassivelan avoit ôté la vie, après lui avoir enlevé ses Etats. (d) *Legatos per Atrebatem Comium de deditione ad Cæsarem mittit* [Cassivellaunus] Cæsar . . . *obsides imperat, & quid in annos singulos vectigalis Populo Romano Britannia penderet, constituit : interdicit atque imperat Cassivellauno, ne Mandrubatio, neu Trinobantibus noceat.* On peut voir, au reste, les judicieuses réflexions que fait feu Mr. DE RAPIN, (e) sur la manière dont Cæsar raconte ses deux Expéditions en Bretagne, où il tourne tout fort à son avantage. On a tout lieu de croire qu'elles furent peu considérables : & aux témoignages de l'Antiquité, qui l'influencent, & que l'Historien Moderne allègue, on peut ajouter celui de PLUTARQUE, qui dit : (f) „ Cæsar entreprit deux Expéditions en Bretagne : mais, par les divers Combats qu'il y donna, il fit plus de mal aux Ennemis, qu'il ne fit de bien à ses Troupes, car il n'y avoit rien de bon à gagner avec des Peuples si pauvres, & qui menoient une vie si misérable. Il ne finit donc pas cette Guerre aussi heureusement, qu'il le désireroit, mais aiant seulement reçu d'un Roi du pays des Otâges, & réglé les Impôts que l'Ile devoit paier, il retourna dans la Gaule.

ARTICLE CCCCXCVI.

TRAITE' pour une entrevue, entre CRASSUS, un des Triumvirs de ROME, & SURENA, Général de l'Armée des PARTHES.

ANNE'E 53. avant JESUS-CHRIST.

DANS le partage que les premiers Triumvirs de ROME avoient fait entr'eux des Provinces où chacun commanderoit, la Syrie, avec les pays voisins échurent à CRASSUS,

ART. CCCCXCV. (1) Ce CASSIVELAN (Cassivellaunus) est appelé Suellat, dans DION CASSIUS, Lib. XL. pag. 136. G. Ed. H. Steph. Mais LEUNCLAVIUS conjecture qu'il faut lire *Kassivellaunus*. Au contraire, CAMDEN, Anglois, croit qu'il ne faut rien changer. Car, dit-il, ce n'étoit pas un nom propre, mais il signifioit que ce Chef étoit Prince d'une Nation nommée Cassii, les Cassins. Ainsi Dion Cassius a exprimé seule-

ment VELLAN, où cette partie du mot qui marquoit la qualité de Prince. BRITANN. pag. m. 298. 299. Voyez aussi pag. 313. Le mot est au moins corrompu dans POLYEN, Strateg. Lib. VIII. Cap. 23. où on lit *Kassivellanos*. Voyez la Note du dernier Editeur, sur cet endroit.

(2) Ces Trinobantes, selon le même CAMDEN, (ubi sup. pag. 320.) occupoient le pays de Middlesex, & Essex.

ous, l'homme le plus riche de son tems, & en même tems le plus avide de richesses. Cette avidité insatiable, jointe à une folle ambition, lui firent entreprendre la Guerre (1) contre les PARTHES, Alliez des Romains, & qui n'avoient en rien contrevenu aux Traitez, ni donné le moindre sujet de les attaquer. Mais il en fut bien puni. Après avoir remporté quelques avantages, dont il ne fut pas profiter, & fait bien des fautes dans tout le cours de son Expédition, il se laissa duper par un petit Roi (a) d'Orphoène, dans un endroit de la Mésopotamie, où il fut défait, & son Fils tué. Après quoi, trompé par un autre Traître, nommé Andromaque, il manqua l'occasion de se retirer, & fut forcé par ses Soldats mêmes à une chose qui lui coûta la vie. SURENA, Général de l'Armée d'ORODE (2), Roi des Parthes, après bien des ruses pour le surprendre, lui fit proposer une entrevue, en lui donnant espérance d'un accommodement raisonnable, & ils convinrent de s'aboucher dans un lieu également éloigné de leurs postes, avec un nombre de gens égal de part & d'autre, comme le rapporte DION CASSIUS : (b) 'Αὐτῷ ἐνέστη [τῷ Κράσσῳ] ἕψη [Συρήνας] βέλτεται ἐς λόγους ἐλθεῖν καὶ τὸς δὲσιν σφίσιν ἐπὶ τῷ μεταίχμῳ, μετ' ἰσὺν ἀνδρῶν ἰσαριθμῶν, συμβαλεῖν ἀλλήλοις &c. Comme Crassus approchoit de l'endroit marqué, Suréna, qui étoit à cheval, suivi des principaux Officiers de son Armée, s'avança, & dit : *Que vois-je ? le Général des Romains à pied, & nous à cheval ! Qu'on lui amène un Cheval au plus vite.* Crassus répondit, que chacun venoit à la manière de son pays, & qu'ainsi ni l'un ni l'autre ne faisoit mal. Oh bien, reprit SURENA, il y a dès ce moment un Traité de Paix & d'Alliance entre ORODE & les ROMAINS : mais il faut en aller dresser & signer les Articles sur les rives de l'Euphrate ; car vous autres Romains, ajouta-t-il, vous ne vous souvenez pas toujours de vos conventions. Et en même tems il lui tendit la main. Crassus alors ordonna à ses gens de lui amener un Cheval. Il n'en est pas besoin, dit Suréna, en voici un, dont le Roi vous fait présent. Sur ce Cheval, Crassus fut tué, de la manière qu'on peut voir dans les Historiens, (3) qui varient un peu pour les circonstances. Nous avons vu ci-dessus des exemples de personnes à qui de pareilles entrevues ont été de fâcheuse conséquence, quelquefois même fatales. On en trouvera plusieurs autres indiqués par un (c) Auteur Moderne fort versé dans les Histoires.

(a) Abgar, ou Manana d'Abgar, son fils.

(b) Dion Cassius, pag. 148. D. Voien Polyanus Strateg. Lib. VII. Cap. 41.

(c) Brinslé, Not. in Flor. Lib. II. Cap. II. num. 11.

ARTICLE CCCCXCVII.

TRAITE' de Composition entre COMIUS, petit Roi des ATREBATES en Gaule, & MARC ANTOINE, un des Lieutenans de JULES-CE'SAR.

ANNE'E 51. AVANT JESUS-CHRIST.

COMIUS, Roi des Atrebates (1), dont nous avons (a) parlé ci-dessus, après avoir été pendant plusieurs années fort attaché aux Romains, se laissa entraîner par (b) le soulèvement général des Gaulois. Mais à la fin il se rendit à MARC ANTOINE, un des Lieutenans de JULES-CE'SAR, promettant de demeurer où il lui prescrirait, & de lui donner des Otages pour sûreté de ses engagements. Il stipula seulement une chose assez singulière, c'est qu'il ne fut point obligé de (3) paroître devant aucun Romain. Ce qui lui fut accordé, comme venant d'une juste crainte ; ainsi que le rapporte le Continuateur des (c) Mémoires de CE'SAR. *Legatos ad Antonium mittit [Comius] seque ibi futurum, ubi prescripserit, & ea facturum que imperaverit, obfidibus datis firmat : unum illud orat, ut timori suo concedatur, ne in conspectum veniat cujusquam Romani. Quam postulationem Antonius quum judicaret ab ipso nasci timore, veniam petenti dedit ; obsequia accepit.*

(a) Sur l'Année 54. Art. 495. (b) César, De Bell. Gall. Lib. VII. Cap. 76.

(c) De Bell. Gall. Lib. VIII. Cap. 48.

ART. CCCCXCVI. (1) Voyez DION CASSIUS, Lib. XL. pag. 140, & seqq. Ed. H. Steph. PLUTARQUE, in Vit. Crass. pag. 554, & seqq. Ed. Web. APPIEN d'Alexandrie, De Bell. Parth. pag. 223 &c. Ed. Amst.

(2) Dans PLUTARQUE, il est appelé Hyrode : d'autres disent Hérode. Mais Orose est le vrai nom, & le plus commun dans les Anciens Auteurs. Ce Roi avoit détrôné Artaban Ministère, à qui même il fit enfin ôter la vie, sous ses yeux.

(3) Voyez l'Historia Orosiana de Mr. BAYER, pag. 85, & seqq. On porta la Tête de Crassus à ORODE. Celui-ci étoit alors en festin, chez ARTAVASDE, Roi d'Arménie, Successeur de TIGRANE II. à l'occasion d'une Paix, que ces deux Rois venoient de conclure, cimentée par le Mariage d'une Sœur d'Artavasde avec Enore, Fils de Tigraue. Voyez PLUTARQUE, in Crass. pag. 564. APPIEN, De Bell.

Parth. pag. 260. Mr. BAYLE, dans l'Article d'Artavasde I. dit, que ce Roi d'Arménie étoit alors à la Cour d'Orose &c. Mais Plutarque & Appien parlent expressément de l'Arménie comme du pays où la Tête fut envoyée à ORODE ; qui y étoit par conséquent.

ART. CCCCXCVII. (1) Les Atrebates, selon CLUVIER, Germ. Antiq. Lib. II. Cap. 26, occupoient alors tout l'Artois, une partie de Flandre, & une petite portion du Hainaut.

(a) C'est le fameux Marc Antoine, qui fut depuis Triumvir. Il étoit venu dans la Gaule, comme Questeur : HIRTIUS, De Bell. Gall. Lib. VIII. Cap. 2. & 50. mais il n'y avoit pas été envoyé de Rome dans les formes, comme le lui reproche CICÉRON, Orat. Philipp. II. Cap. 20.

(3) Voyez aussi DION CASSIUS, Lib. LV. pag. 157. Ed. H. Steph.

ARTICLE CCCCXCVIII.

DIVERS Décrets, ou Lettres, de plusieurs MAGISTRATS ROMAINS, en faveur des JUIFS.

ANNE'E 49. avant JESUS-CHRIST, & dans quelques autres antérieures.

VOICI plusieurs Pièces, en faveur des JUIFS, lesquelles nous ont été conservées par (a) JOSEPH, & qui ne se trouvent en Original dans aucune Edition de cet Historien, avant la dernière publiée à Oxford, & renouvelée à Leide. Nous les plaçons ici, sur la date de la première, qui est sûre, quoi qu'il y en ait de plus anciens, mais dont on ne sauroit déterminer le tems.

(a) Antiq.
Jud. Lib.
XIV. Cap.
X. §. 13.
& seqq.

(1) DECRET de LUCIUS LENTULUS, Consul.

ΔΕΥΚΙΟΣ ΛΕΝΤΑΙΟΣ Ἰτατὸς
εἶπε Πολίτας Ῥωμαίων Ἰουδαίους, ἱερὰ Ἰουδαί-
κὰ ἔχοντας καὶ ποιεῖντας ἐν Ἐφέσῳ, πρὸ τῆ
βημάτων, δισυδαμονίας ἕνεκα, στρατίας ἀ-
πείρους, πρὸ δεκαδύο Καλανδῶν Ὀκτωβρίου,
Λευκίῳ Λέντλῳ, Γαίῳ Μαρκελλῳ ὑπάτοις. Πα-
ρῶσαι Τίτος Ἀππίος Τίτῳ υἱὸς Βάλγῳ Ὀρατίῳ
πρεσβυτέρῳ, Τίτῳ Τόγγῳ Τίτῳ υἱὸς Κρα-
σοῖνῳ, Κρίστῳ Ραίσιῳ Κοῖνῳ, Τίτῳ
Πομπήῳ Τίτῳ Λογγίνῳ, Γαίῳ Σερού-
λῳ, Γαίῳ Τηρητῳ Βράχῳ χιλιάρχῳ,
Πόπλιῳ Κλῆσιῳ Ποπλίῳ Ἐραρίῳ Γάλλῳ,
Γαίῳ Σέντιῳ Γαίῳ * * * υἱὸς Σαβατῳ.

„ LUCIUS LENTULUS, (2) Consul, a dit:
„ Moi séant en mon Tribunal, j'ai déchargé du
„ service militaire, par respect pour la Religion,
„ les JUIFS, Citoyens Romains, qui ont & exer-
cent leurs Cérémonies à Ephèse; & ce le dou-
zième jour (3) avant les Calendes d'Octobre,
sous le Consulat de Lucius Lentulus, & de Ca-
jus Marcellus. Prélens étoient, Titus Appius,
Valgus, Fils de Titus, de la Tribu Horatienne,
Lieutenant de Tite Tongius, (4) Fils de Tite, de
la Tribu Crustumienne: Quintus Réjus, Fils
de Quintus; Titus (5) Pompée, Longin, Fils de
Titus Cajus Servilius, Bracchus, Fils de Cajus,
de la Tribu Tarentine, Tribun militaire: Publius
Clusius Gallus, Fils de Publius, de la Tribu (6)
Erorienne: Cajus Sentius, (7) Fils de Cajus, de
la Tribu Sabatine.

LETTERE de TITUS ATILIUS à ceux d'EPHÈSE.

ΤΙΤΟΣ ἈΠΠΙΟΣ, Τίτῳ υἱὸς, Βέλ-
βῳ, πρεσβυτέρῳ ἔντιμῳ, Ἐφεσίων
ἀρχῶν, βελῳ, δὲ μὴ, χαίρειν. Ἰουδαίους τὸς
ἐν τῇ Ἀσίᾳ Λέκῳ Λέντλῳ Ἰτατῳ, ἐ-
μὴ σπουδάζοντι ὑπὲρ αὐτῶν, ἀπέλυσε ἡ
στρατίας αἰτησάμεν δὲ μὴ ταῦτα ἔ-
ρα Φαίῳ τῷ δεξιγραφῳ, ἔντιμῳ Λευκίῳ
Ἀντοῖῳ τῷ Ἀντιταμίῳ, ἐπέτυχον ὑμᾶς τι βέ-
λομαι φροντίσαι, μὴ τις διωχθῇ.

„ TITUS (8) ATILIUS, Bulbus, Fils de Ti-
tus, Député & Propréteur aux Magistrats, au
Sénat, & au Peuple d'EPHÈSE, Salut. Lu-
cius LENTULUS, Consul, a déchargé du
service militaire, par mon intercession, les JUIFS
qui sont en Asie. Ensuite aiant demandé pour
eux la même chose à Fannius, Général en chef,
& à Lucius Antoine Proquesteur, je l'ai aussi ob-
tenu de ceux-ci: & je veux que vous ayez soin
que personne ne les inquiète.

DECRET de ceux de DELOS.

ἘΠΙ Ἀρχόντῳ Βεοτῷ, μὴδὲ Θαργη-
λίῳ εἰσοτῇ, χρηματισμὸς Στρατηγῶν.

„ Sous l'Archonte BEOTUS, le vintième du
mois de (9) Targuelion, les Préteurs ont ainsi
con-

ART. CCCCXCVIII. (1) Le même Décret, ou un au-
tre fort semblable, se trouve plus bas, §. 19. avec quelques
petites différences, que je marquerai ici, pour ne pas répé-
ter inutilement un Acte de même teneur.

(2) Ce Consul Lucius Cornelius Lentulus, & son Collè-
gue, Cajus Claudius Marcellus, qui se trouvoient alors dans
quelque Province, s'étoient sauvés de Rome, pour suivre
Pompée, à l'approche de César. Voyez César lui-même,
Comment. De Bell. Civ. Lib. I. Cap. 14. DION, Lib. XLII.
pag. 173, & seqq. APLIN De Bell. Civ. Lib. II. pag.
741, & seqq. PLUTARQUE, in Pompei, pag. 652.

(3) Le 20. de Septembre. Dans l'autre Acte semblable,
il y a au commencement Κωνσταντῳ: & le sivant JACQUES
GRONOVIVS veut qu'on y sousentende πούλ, en sorte que
cela marque le mois d'Août. Mais peut-être faut-il lire
Καρπῳ: les Copistes changeant aisément des noms aussi
semblables. Et il n'importe que Καρπῳ dût être après

le changement d'ordre est aussi facile à se glisser; &
les Auteurs même ne rangent pas toujours bien les noms.

(4) Ces mots, Fils de Tite, manquent dans l'autre Acte.

(5) Avant Longin, il y a dans l'autre Acte, Cornélius.

(6) Au lieu d'Esopie, nom de Tribu inconnue, le même GRONOVIVS lit, Overopus, de la Tribu Vétruriens.

(7) Il y a ici une lacune, & ensuite dans l'autre Acte;
quelques autres noms, que l'on verra dans l'Original: car
cela est peu important, & les noms mêmes sont quelque-
fois corrompus. D'ailleurs, on ne connoît point les per-
sonnes, dont il s'agit.

(8) C'est ainsi qu'on lit, au lieu d'Appius, qu'il y a
dans le Texte.

(9) Nom d'un Mois des Athéniens, commun à d'autres
Peuples. Mais on ne sait quelle place il occupoit dans le
Calendrier de la plupart de ceux-ci.

conclu & résolu. MARC PISON, Lieutenant, étant dans notre Ville, & y faisant des levées de Soldats, nous a fait appeler, aussi bien que plusieurs des Citoyens, & nous a ordonné, que, s'il y avoit ici (10) des Juifs, Citoyens Romains, personne ne les inquiétât pour les contraindre à servir; parce que le Consul Cornélius Lentulus, par respect (11) pour la Religion, a dispensé les Juifs du service militaire. C'est pourquoi il faut que vous obéissiez au Préteur.

Μάρκῳ Πίσων ἀρχηγῆς, ἐν δὲ τῇ πόλει ἡμεῖς, ὃ ἐ τεταγμένῳ ἔστι τὸ στρατολογίας, προσκαλεσάμενοι ἡμᾶς καὶ ἱκανὸς τῶν πολιτῶν, προέταξεν, ἵνα, εἴ τις Ἰουδαίων πολιτῶν Ῥωμαίων, τέτοις μηδὲς ἀνυχεῖται στρατείας, ἀλλὰ τὸ τὸ ὑπατοῦ Κορνέλιου Λέντουλου, διανομιῶνς ἕνεκα, ἀπολελυμένοι τῶν Ἰουδαίων τὴν στρατείαν διὰ τοῦτο οὐκ ἐπιδόξωμεν οὐδὲ τῶν στρατηγῶν.

LETTRE du Consul CAJUS FANNIUS, à ceux de l'île de Cò.

ΓΑΤΟΣ ΦΑΝΙΟΣ, Γαίος υἱὸς, στρατηγὸς, ὑπάτος, Κῶν ἀρχοὶ, χαίρειν. Βεβαιώματι ὑμῶν γινώσκω, ὅτι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους μοι προσήλθον, ἀκούοντες τὰ ὑπὸ τῆς Συγκλήτου δόγματα, πρὸς αὐτῶν γενέσθαι ὑποτάξαι, διὰ τὰ δεδομένα. Ὑμῶς δὲ οὐκ ἐπιδόξωμεν οὐδὲ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ Συγκλήτου δόγμα, ὅπως ἀλλοτρίαν χώραν εἰς τὴν αἰκίαν ἀσφαλῶς ἀνακομιδῶσι.

„CAJUS FANNIUS, (12) Fils de Cajus, Général d'Armée, & Consul, aux Magistrats de Cò, Salut. Je vous fais savoir, que quelques Députés des Juifs me sont venus trouver, pour me prier de leur communiquer les Décrets du Sénat, faits en leur faveur. Je les ai joints ci-dessous. Je veux que, selon l'avis du Sénat, vous ayez soin de ces Députés, & que vous fassiez en sorte qu'ils s'en retournent chez eux par votre pays, en toute sûreté.

(13) LETTRE de LUCIUS ANTOINE, à ceux de SARDES.

ΛΟΥΚΙΟΣ ΑΝΤΩΝΙΟΣ, Μάρκῳ υἱὸς, ἀντιπαμίας καὶ ἀντιστρατηγὸς, Σαρδιαίων ἀρχοὶ, βελή, δῆμοι, χαίρειν. Ἰουδαίους πολλοὺς ἡμέτεροι προσελθόντες μοι ἐπέδωκαν ἑαυτῶν σύνδοκον ἔχον ἰδίαν καὶ τὰς πατρίδας νόμους ἀπὸ δόξης, καὶ τόποις ἰδίαις, ὅς ἐν τὰς τε πράγματα καὶ τὰς πρὸς ἀλλήλους ἀντιλογίας κρινεῖν, τῶτο τε ἀντιπαμίοις, ὃ ἐστὶν αὐτοῖς ποιῆν, τηρήσαι καὶ ἐπιτελεῖν ἔχοντα.

„LUCIUS ANTOINE, (14) Fils de Marc, Proquesteur & Propréteur, aux Magistrats, au Sénat, & au Peuple de Sardes, Salut. Les Juifs, nos Citoyens, me sont venus trouver, & m'ont représenté, que dès le commencement ils ont toujours en leurs Assemblées particulières selon les Loix de leurs Ancêtres, & un Lieu particulier, où ils jugent des affaires & des procès qu'il y a entr'eux: ils m'ont demandé, qu'il leur fût permis de continuer à le faire, & je le leur ai accordé.

TÉMOIGNAGE de MARC PUBLIUS, & de quelques autres.

ΜΑΚΚΟΣ ΠΟΠΛΙΟΣ, ὁ Σπαρτίος υἱὸς, καὶ Μάρκῳ Μάρκῳ, καὶ Ποπλίῳ υἱὸς Λούκιος, λέγουσι. Λέντῳ τῷ ἀνθυπάτῳ προσελθόντες ἐδίδασκεν αὐτὸν, πρὸς ὃν Δοσίθεος Κλεοπατρίδης Ἀλεξανδρεὺς λόγους ἐπαύσατο, ὅπως πολίτας Ῥωμαίους Ἰουδαίους ἰερά Ἰουδαϊκά ποιῶν εἰσθότας, ἀν αὐτῷ Φαῖ, διανομιῶνς ἕνεκα ἀπολύσῃ, καὶ ἀπέλυσε πρὸ δεκατρίῳ Καλανδῶν Ὀκτωβρίου.

„MARC PUBLIUS, Fils de Spurius, (15) & Marc, Fils de Marc, & Lucius, Fils de Publius, disent ceci. Etant allés trouver le (16) Proconsul LENTULUS, nous lui avons donné avis, selon qu'en avoit parlé Dosithée, Fils de Cléopatrie, d'Alexandrie, qu'on le prioit, s'il le jugeoit à propos, de décharger du service militaire, en considération de la Religion, les Juifs, Citoyens Romains, qui ont accoutumé de célébrer leurs dévotions Judaïques: & il les a déchargés, le treizième jour avant les Calendes d'Octobre.

LET

(10) Il y en avoit beaucoup à Délos. Voyez ci-dessous, sur l'Année 47.

(11) Ou plutôt, à ce que croit GRONOVIVS, parce que les Juifs avoient donné de bonnes sommes d'argent à Marc Pison, pour obtenir la dispense. Il avoit été envoyé par Lentulus, du parti de Pompée, pour lever des Troupes en Asie, & contraindre les Peuples d'en fournir. On surpasse par là à ce que dit CÉSAR, De Bell. Civ. Lib. III. Cap. 4. où il ne nomme point ce Pison. Et Mr. le Baron de SEANHEIM approuve la remarque de GRONOVIVS.

(12) On ne trouve nulle part l'Année du Consulat de ce Cajus Fannius, pas même parmi les Consuls substituez (supplétez). Voyez la Note de GRONOVIVS.

(13) Avant cette Lettre de LUCIUS ANTOINE, il y a, dans JOSEPH, un abrégé du Décret de LENTULUS, qu'on

a vu le premier. Et plus bas encore le même se trouve plus au long, comme je l'ai déjà indiqué.

(14) Lucius Antonius étoit Frère du Triumvir MARC ANTOINE. On peut voir son Article dans le Dictionnaire de BAYLE.

(15) Tous personnages inconnus. Ce que GRONOVIVS débite ici, n'est que pure conjecture.

(16) Quel est ce Lentulus, Proconsul? CICÉRON parle de L. Lentulus Proconsul, comme aiant eu cet Emploi dans les tems où nous sommes, Lib. X. Ad Famil. Epist. 32. Ainsi ce sera peut-être le même, dont est le premier Article, & ceci se fera passé l'Année suivante, 48. avant JESUS-CHRIST. La patrie de Dosithée, montre qu'il s'agit ici des Juifs d'Egypte, qui y étoient en grand nombre, sur tout à Alexandrie.

LETTRE de ceux de LAODICE'E, à CAJUS RABILIUS, Consul.

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ἄρχοντες, Γαίω Ραβί-
 λιώ, Γαίω υἱῷ, Ὑπάτω, χαίρων. Σά-
 πατρο, Ὑκρανὲ τῷ Ἀρχιερέως προσευτῆς,
 ἐπέδωκεν ἡμῖν ἡ σφραγὶς σου ἐπιστολὴν, δι' ἧς ἐ-
 δὴν (17) ἡμῖν παρ' Ὑκρανὲ τῷ Ἰουδαίων
 Ἀρχιερέως, ἐληλυθότας τινὲς γράμματα κο-
 μίσαι πρὸς τῷ ἔθνει αὐτῶν γεγραμμένα, ἵνα
 τὰ Σάββατα τοῖς Ἰουδαίοις ἔξῃ καὶ τὰ λοιπὰ
 ὑπὲρ ἑπιτελῶν καὶ τῶν πάσης νόμους, ὅπως
 τε μὴδεῖς αὐτοῖς (18) ἑπιτάσῃ, ἀλλὰ τὸ
 Φίλος αὐτὸς ἡμετέρους εἶναι καὶ συμμαχοῦς, ἀ-
 δικόσῃ καὶ μὴδεῖς αὐτὸς ἐν τῇ ἡμετέρᾳ ἐπαρ-
 χίᾳ, ὡς Τραλλιανὸν τε ἀντιπύλον καὶ πρὸς
 σαπτον μὴ δέσκειν τοῖς πρὸς αὐτῶν δόδοι-
 ναις, ἐπέταξας ταῦτα ἔτος γινέσθαι σφραγι-
 κῶς καὶ δὲ γε, ὥστε καὶ ἡμῖν ταῦτα γράψαι
 πρὸς αὐτῶν, ἡμῖς ὅν, κατακολουθεῖν τοῖς
 ἐπιτάγμασιν ὑπὸ σου, τῇ τε ἐπιστολῇ τῇ
 Σαπδοσίῳ ἐδωκόμενα, καὶ κατεχωρίσασθαι εἰς
 τὰ δημόσια ἡμῶν γράμματα, καὶ περὶ τῶν
 ἄλλων, ὧν ἐπέταλκας, ποιοῦσθαι ὥστε μη-
 δεὶν μεμψήσθαι.

„ LES Magistrats de LAODICE'E, au Con-
 „ sul CAJUS RABILIUS, (19) Fils de *Cajus*,
 „ Salut. *Sopater*, Député d'HYRCAN, Souve-
 „ rain Sacrificateur, nous a remis votre Lettre,
 „ par laquelle vous nous faites savoir, que quel-
 „ ques personnes venues de la part d'HYRCAN,
 „ Souverain Sacrificateur des *Juifs*, vous en ont
 „ apporté une, au sujet de leur Nation, tendan-
 „ te à ce qu'il soit permis aux *Juifs* de célébrer
 „ le *Sabbat*, & les autres Cérémonies de leur Re-
 „ ligion, selon les Loix de leurs Ancêtres, &
 „ sans que personne les en empêche, parce qu'ils
 „ sont nos Amis & Alliez; afin aussi que person-
 „ ne ne leur fasse du tort dans notre Province;
 „ d'autant que, les *Trailliens* vous aient dit en fa-
 „ veur de ce que ce qui avoit été résolu en faveur des
 „ *Juifs*, ne leur plaisoit point, vous leur avez
 „ ordonné que les choses se fissent ainsi, nonob-
 „ stant leurs oppositions; & que de plus vous a-
 „ vez été prié, de nous écrire de même sur leur
 „ sujet. Nous donc, nous conformant à vos or-
 „ dres, nous avons reçu la Lettre qui nous a été
 „ rendue, & l'avons mise dans nos Archives.
 „ Pour les autres choses que vous nous avez or-
 „ données, nous ferons aussi en sorte qu'il n'y ait
 „ aucun sujet de se plaindre de nous.

DECRET de ceux de PERGAME.

ἘΠΙ Πρυτανίας Κρατίππε, Δαισίῳ πρό-
 τη, γνάμῃ Στρατηγῶν. Ἐπεὶ οἱ Ῥωμαῖοι,
 κατακολουθεῖν τῇ τῶν προνοήσων ἀγωγῇ, τὸς
 ὑπὲρ ἡμῶν πάντων ἀνθρώπων ασφαλείας
 κινῶντες ἀπαδέχοντο, καὶ φιλοτιμῶντο τὸς συμ-
 μάχους καὶ φίλους οὗς εὐδαιμονίᾳ καὶ βεβαίᾳ
 κατέσταναι εἰρήνῃ σέμεσθαι, πρὸς αὐτοὺς τῷ
 ἔθνει τῶν Ἰουδαίων καὶ Ὑκρανὲ τῷ Ἀρχιερέως
 αὐτῶν πρὸς τοὺς Στράτονα Θεοδάτου, Ἀπολ-
 λωνίου Ἀλεξάνδρου, Ἀνείαν Ἀνικίππου, Ἀρι-
 στόβουλον Ἀμύντου, Σωσίπατρον Φιλίππου, Ἀν-
 δρᾶς καλὸς καὶ γαδὸς, καὶ περὶ τῶν καὶ μέγῃ
 ἐμφανισθέντων ἐδογματίσθαι ἡ Σύγκλητος, πε-
 ρὶ ὧν ἐποιήσαντο τὸς λόγους, ὅπως μὴδεὶς ἀδι-
 κῶς Ἀνίσχῃ οὐ βασιλεὺς, Ἀνίσχῃ υἱὸς, Ἰου-
 δαῖος συμμαχοῦς Ῥωμαίων, ὅπως τε Φρύγια
 καὶ λιμένας καὶ χώραν, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ ἀφείλε-
 ται αὐτῶν, Σαπδοσίῳ καὶ ἔξῃ αὐτῶν ἐκ τῶν
 λιμένων ἐξάγειν, ἵνα τε μὴδεῖς ἀτελὲς ἢ Ἰου-
 δαίων χώρας ἢ τῶν λιμένων αὐτῶν ἐξάγων βα-
 σιλεὺς ἢ δῆμος, ἢ μόνος Πτολεμαῖος ὁ Ἀ-
 λεξανδρινὸν βασιλεὺς, ἀλλὰ τὸ εἶναι ἡμετέρους
 συμμαχοῦς καὶ φίλους καὶ ὡς Ἰσπῆ καὶ

„ Sous le Prytane CRATIPPE, le premier
 „ jour du (20) Mois *Desien*, les Préteurs ont fait
 „ le Décret, qui suit. D'autant que les *Romains*,
 „ qui suivent la coutume de leurs Ancêtres, &
 „ s'exposent aux dangers pour la sûreté commune
 „ de tous les Hommes, & s'empresrent à mettre
 „ leurs Amis & Alliez dans un état assuré de bon-
 „ heur & de paix; ayant reçu des Ambassadeurs
 „ de la part de la Nation des *Juifs*, & d'HYR-
 „ CAN leur Souverain Sacrificateur, savoir, *Stra-
 ton*, Fils de *Théodate*, *Apollonius*, (21) Fils
 „ d'*Alexandre*, *Enée*, Fils d'*Antipater*, *Aristo-
 bule*, Fils d'*Amynas*, *Sosipater*, Fils de *Phi-
 lippe*, personnages d'honneur & de probité; &
 „ ceux-ci ayant exposé en détail leurs instructions;
 „ il a été résolu par le Sénat, sur ce dont ils ont
 „ discoursu, que le Roi ANTIOCHUS, (22) Fils
 „ d'*Antiochus*, se gardât de faire aucun tort aux
 „ *Juifs*, Alliez des *Romains*, & qu'il leur ren-
 „ dît leurs Places fortes, leurs Ports, leurs Ter-
 „ res, & tout ce qu'il leur a pris: de plus,
 „ qu'il leur feroit permis de transporter ce qu'ils
 „ voudront de leurs Ports; & que personne, soit
 „ Roi, ou Peuple, excepté le seul *PTOLEMEE*,
 „ Roi des *Alexandrins*, qui est notre Ami & Al-
 „ lié, ne pourroit rien transporter du païs des *Juifs*,
 „ ou de leurs Ports, sans paier les impôts: Que
 „ l'on fera aussi sortir la Garnison de *Joppe*: Le
 „ tout

(17) Il faut lire *ἰδέναι*, à mon avis; & c'est ainsi que j'ai traduit. Toute la suite du discours le montre. Et je m'étonne, qu'on n'y ait pas pris garde.

(18) Ou plutôt *ἰσχυρῶς*, car c'est ainsi qu'avoit lu ERI-
 PHANIUS, l'ancien Traducteur Latin, ne quis ex quicquam

impiorum; ainsi que l'a remarqué Mr. HUDSON.

(19) L'Année du Consulat de ce *Cajus Rabilius* n'est pas plus connue, que celle de l'autre Consul *Cajus Fannius*, dont on a vu la Lettre aux Magistrats de l'île de Cè.

(20) Qui répondoit au Mois de *Mai*, ou de *Juin*.

(21) Il y a un Ambassadeur de ce nom, parmi ceux

que JEAN HYRCAN envoie aux *Romains*. Voyez ci-dessus, sur l'Année 128 & 127. *Artic.* 450.

(22) Il paroît par là, que cet Acte ne peut être du tems où nous sommes; car depuis plusieurs Années, POMPE'E avoit réduit la Syrie en Province Romaine. Ainsi il faut remonter jusqu'au tems de JEAN HYRCAN; & c'est celui que l'Acte même désigne par le simple nom d'*HYRCAN*. Un Roi *Antiochus*, Fils d'*Antiochus*, qui est ici introduit comme contemporain, demande aussi nécessairement, qu'on rap-
 porte ce Décret beaucoup plus haut.

„ tout selon que lesdits Ambassadeurs l'ont demandé, & qu'un de notre Sénat, *Lucius* (23) „ *Petius*, homme d'honneur & de probité, a re- „ commandé que nous nous employassions à ce que „ tout cela s'exécute, comme le Sénat l'a réso- „ lu, & que nous eussions soin que ces Ambas- „ sadeurs retournassent en sûreté chez eux : Nous „ avons admis dans le Sénat & dans l'Assemblée du „ Peuple *Théodore*, qui portoit la Lettre : & l'a- „ iant reçu de lui, avec le Décret du Sénat, a- „ près que lui-même a parlé avec beaucoup d'ar- „ deur, & étalé la vertu & la magnanimité d'*Hyrcan*, „ & les biens qu'il fait & à tous en général, „ & à chacun de ceux qui viennent auprès de lui ; „ nous avons mis ces Actes dans nos Archives, & „ avons résolu, que, comme Alliez des Romains, „ nous voulons aussi tout faire en faveur des Juifs, „ selon le Décret du Sénat. *Théodore*, qui nous „ a rendu la Lettre, a prié nos Prêteurs d'envoyer „ à *Hyrcan* une Copie de notre Décret, & des „ Ambassadeurs, pour lui témoigner l'affection de „ notre Peuple envers les Juifs, comme aussi pour „ l'exhorter à conserver & augmenter son amitié „ envers nous, & à nous en donner des marques „ en nous procurant quelque bien, persuadé d'en „ recevoir une juste reconnaissance : & le souve- „ nant toujours, que, du tems d'*Abraham*, qui „ a été le Père de tous les Hébreux, (24) nos An- „ cêtres ont été Amis des Juifs, comme nous le „ trouvons dans nos Registres Publics.

Φερὴν ἐκβαλεῖν, καθὼς ἐδίδουσαν, ἢ τε βα- „ λὺς ἡρόσθης Δέμιον Πέτηον ἀπὸ καλὸς κείνου „ δὸς προσέταξεν, ἵνα φροσώμεν ταῦτα ἕως „ γινώσκειν, καθὼς ἡ σύγκλητος ἐδογματίσει, „ σκοποῦσαι τε ἢ ἀσφαλὲς εἰς οἶκον τῆς προ- „ βουτῆς ἀνακαμίδης. ἀπεδοξάμεθα δὲ ἢ εἰς ἢ „ βυθὸν καὶ ἢ ἐκκλήσιον ἢ Οὐδωρον, ἑταί- „ ρήσιν τε ἢ ἑπιστολὴν παρ' αὐτῶ καὶ τὸ ἢ „ Σύγκλητος δόγμα, ἢ ποιησάμενοι μὲν πολλὰς „ σπουδὰς αὐτῶ λόγους, ἢ ἢ Ἰρανὴ ἐμφανίσαν- „ τῶν ὁρῶν ἢ μεγαλοφυχίας, ἢ ὅτι καὶ „ πάλαις ευεργετῇ, ἢ κατ' ἰδίαν τὸς πρὸς αὐ- „ τὸν ἀφικνεύμενοις· τὰ τε γράμματα εἰς τὰ δη- „ μόσια ἡρόσθης ἀπέθηκεν, ἢ αὐτοὶ πάλαι ποτὶν „ ὑπὲρ Ἰουδαίων, σύμμαχοι ὄντες Ῥωμαίων, χρεῖ- „ ἢ Σύγκλητος δόγμα ἐμφανίσαντες· ἐδὲ δὲ „ ἢ ὁ Οὐδωρος, ὁ ἢ ἑπιστολὴν ἡμῶν δευδὲς, „ τῆς ἡμετέρας ἐραλῆγῶν, ἵνα σέμψαι πρὸς „ Ἰρανὴν τὸ ἀντίγραφον τῶν φησισμάτων, ἢ „ πρὸς τοὺς δηλώσαντας ἢ τῶ ἡμετέρῳ δήμῳ σπι- „ δη, ἢ πᾶσι καλῶς οὐσίῃς ἢ αὐτῶν αὐ- „ τῶν ἢ πρὸς ἡμᾶς Φιλίαν, ἢ ἀγαθὴ τιμὴ „ αἰτίῳ γινώσκειν, ὡς ἀμοιβὰς τὴν τὰς προση- „ στας ἀποληφόμενοι, μεμνήμενοι τε ὡς ἢ τὸς „ χρεῖς Ἀβραμὸν καιροῖς, ὡς ἢ πάντων Ἑβραίων „ πατέρων, οἱ πρὸς τοὺς ἡρόσθης ἦσαν αὐτοὺς Φίλοι, „ καθὼς ὁ τοῖς δημοσίοις εὐρίσκειν γράμματα.

DECRET de ceux d'HALICARNASSE.

ἘΠΙ Ἰερῶς Μίμνον τῷ Ὁρητίδῃ, „ χρεῖς τῶν ἑωυτῶν, Ἀνδερηνῶν. . . . „ εὐχὴ τῶν Διῶν, εὐχὴ τοῦ Μάρκου Ἀλε- „ ξάνδρου. Ἐπεὶ τὸ πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβὲς ἢ ὁ- „ σιον ὁ ἀπαῖσι καιρὸς ἀφ' οὗ σπουδὴς ἔχοντες, κα- „ θαλοῦσιν τῶν Διῶν τῶν Ῥωμαίων, πάν- „ των ἀνδράπων ὅτι ευεργετῇ, ἢ οἷς περὶ τῶν „ Ἰουδαίων Φιλίας ἢ συμμαχίας πρὸς ἢ πᾶσι „ ἔργων, ὅπως συνέλθωσιν αὐτοῖς αἱ εἰς τὸ θεῖον „ ἐροῦνται ἢ εὐχαίαι αἱ εὐδοκίαι ἢ σπουδὴ δέ- „ δοντες ἡμῶν Ἰουδαίων τὸς βαλομένους ἄνδρας τε ἢ „ γυναῖκας τὰτε Σάββατα ἄγειν ἢ τὰ ἱερὰ συν- „ τελεῖν χρεῖς τὸς Ἰουδαίους νόμους, ἢ τὰς προ- „ σευχὰς ποιῶντας πρὸς τῇ Σαλασσῇ χρεῖς τὸ „ πᾶσι τῶν ἑθῶν. ἂν δὲ τις καλῶν, ἢ ἄρχων „ ἢ ἰδιώτης, ὅδε τῶν ζημιώματι ὑπερβῇ, ἔστω ἢ „ ἐφελῆτω τῇ πᾶσι.

„ Sous le Sacrificateur MEMNON, Fils natu- „ rel d'*Orestide*, & Fils adoptif d'*Eumonyme*, le . . . „ du mois (25) d'*Anathérior*, il a été ain- „ si résolu par le Peuple, sur la proposition de „ *Marc*, Fils d'*Alexandre*. D'autant que de tout „ tems nous avons eu beaucoup de zèle pour la „ Religion & le Culte de la Divinité, aujourd- „ hui en nous conformant au Peuple Romain, qui „ est le Bienfaiteur de tous les Hommes, & aiant „ égard à ce qu'il a écrit à notre Ville, touchant „ l'amitié & l'alliance où il est avec les Juifs, à „ ce qu'il leur soit permis de vaquer aux Sacrifi- „ ces de leur Dieu, de célébrer leurs Fêtes ordi- „ naires, & de faire leurs Assemblées : Nous a- „ vons (26) conclu & arrêté, que les Juifs, tant „ Hommes que Femmes, pourront, s'ils veulent, „ observer les Sabbats, & exercer leur Culte reli- „ gieux selon les Loix Judaïques, & faire (27) „ des Oratoires auprès de la Mer, selon la coût- „ umme de leurs Ancêtres. Que si quelcun les en „ empêche, soit particulier ou Magistrat, il sera „ sujet à une amende, qu'il paiera à la Ville.

(23) Le Traducteur Latin avoit là *Petius*, comme si ce *Lucius* étoit de la Famille des *Sulpitius*, dont quelques-uns portoient ce surnom ; ainsi que le remarque *Gronovius*.

(24) Fable toute pure. *Gronovius* conjecture que qui peut y avoir donné lieu. Mais il fait bien de s'exprimer par un *peu-être*. Car le moien de deviner de pareilles choses ?

(25) Mois *Athénien*, qui répondoit à notre *Janvier*. L'*Amée* *Macédonienne*, que l'on suivoit en *Asie*, avoit d'ail- leurs, comme on fait, des noms de Mois fort différens.

(26) Comme il y a au commencement, *ἵδω τῶν Διῶν*, &c. de nouveau, *ἵδωται* : il a été ainsi résolu & arrêté, *Gronovius* infère de là, qu'il manque quelque chose dans la suite. Je ne fais, si la conjonction est juste. On n'étoit pas si soigneux d'écrire les répétitions ; & dans quelques anciens Traitez, que nous avons vus ailleurs, il y en a de pareilles ; qui ne

font pas même inutiles, lors que la suite du discours a été interrompue, comme ici. Une autre raison, qu'allègue *Gronovius*, est tirée des derniers mots τῶν τῶν ζημιώματι, qui supposent qu'il avoit été parlé d'une certaine amende déterminée. Mais *Mr. Hudson* lit, & avec raison ὅδε : & l'article de τῶν ζημιώματι ne signifie pas nécessairement, cette amende : comme rien n'empêche qu'on n'ait laissé l'amende arbitraire.

(27) *Προσευχαί*, *Proseucha*. Espèces de Synagogues, où les Juifs s'assembloient, sur le bord de la Mer, ou de quelque Rivière voisine, quand ils n'avoient point de Synagogues dans les Villes. On peut voir les Interprètes sur les Actes des Apôtres, Chap. XVI. vers. 13, & *Isac Vossius*, sur *Caluiste*, pag. 313, & seq. où il rapporte ce Décret des *Halicarnassiens*.

D'ÉCRET de ceux de SARDES.

ἘΔΟΞΕ τῇ Βουλῇ καὶ τῷ Δήμῳ, Στρατηγῶν εἰσηγησαμένων. Ἐπεὶ οἱ κατοικοῦντες ἡμεῖς ὅς τῃ πόλει Ἰουδαῖοι πολῖται, πολλὰ καὶ μεγάλα Φιλάνθρωπα ἐχρήματα λαβάντες ὑπὸ τῷ Δήμῳ, καὶ οὖν εἰσελθόντες ἐπὶ τῇ Βουλῇ καὶ τῷ Δήμῳ, παρεκάλεσαν, ἀποκαθιστάμενοι αὐτοῖς τῇ νόμον καὶ τῇ ἐλευθερίᾳ ὑπὸ τῇ Συγκλήτῃ καὶ τῷ Δήμῳ τῶν Ῥωμαίων, ἵνα χυτὰ νομιζόμενα ᾖ ἡ συνάγωγος, καὶ μὴ ἀδικαζόμενα πρὸς αὐτοὺς, δεδῶκεν τε αὐτοῖς καὶ τόπον, εἰς ἡ συλλεγόμενοι μετὰ γυναικῶν καὶ τέκνων, ἑπιτελοῦν τὰς παλαιὰς εὐχὰς καὶ θυσιὰς τῶ Θεοῦ δέδωκεν ἔν τῃ Βουλῇ καὶ τῷ Δήμῳ συγκεχωρημένοι αὐτοῖς, συγκεχωρημένοι ὅς ταῖς προαποδεδειγμέναις ἡμέραις, πρᾶσσειν τὰ χυτὰς αὐτῶν νόμους, ἀφορισθῆναι δ' αὐτοῖς καὶ τόπον ὑπὸ τῶν Στρατηγῶν εἰς οἰκοδομίαν καὶ οἰκῆσιν αὐτῶν, ἵνα αὐτοὶ ὑπολάβωσι πρὸς τὴν ἑπιτήδειον, ὅπως τε τοῖς ἁγιοῖς Ἀγορανόμοις ἑπιτιμῆς καὶ τὰ ἐκείνοις πρὸς τροφήν ἑπιτήδεια ποῦν εἰσαγάγῃται.

„ IL A ÉTÉ ainsi résolu par le Sénat & par le Peuple, sur la proposition des Préteurs. D'autant que les Juifs, Citoyens & Habitans de notre Ville, qui de tout tems ont reçu de notre Peuple un grand nombre de bienfaits & de bienfaits considérables, sont venus aujourd'hui dans l'Assemblée du Sénat & du Peuple, pour les prier, que, comme le Sénat & le Peuple Romain les ont rétablis dans la jouissance de leurs Loix & de leur Liberté, ils puissent s'assembler selon les Coutumes établies, & que nous ne nous y opposions pas; que nous leur donnions même un lieu, où ils puissent tenir leurs Assemblées, avec leurs Femmes & leurs Enfans, pour faire leurs Prières & offrir leurs Sacrifices à leur Dieu, selon l'usage de leurs Ancêtres : Le Sénat & le Peuple ont résolu, qu'il leur seroit permis de s'assembler dans les jours marquez, & de faire tout ce qu'il convient selon leurs Loix : Que de plus les Préteurs leur assigneront en particulier un lieu, pour y bâtir & y demeurer, tel qu'ils jugeront propre; & que les (28) Agoranomes de la Ville auront soin qu'on leur apporte ce qui leur sera nécessaire pour vivre.

D'ÉCRET de ceux d'EPHÈSE.

ΨΗΦΙΣΜΑ ἘΦΕΣΙΩΝ. Ἐπὶ Πρυτανεῶς Μνησίου, μνηστὴς Ἀριμνίου τῇ προτέρῃ, ἰδὼν τῷ Δήμῳ. Νικάνωρ Εὐφῆμος εἰπὼν, εἰσηγησαμένων τῶν Στρατηγῶν Ἐπεὶ εἰσυχόντων τῶν ὅς τῃ πόλει Ἰουδαῖοι Μάρκῳ Ἰελίῳ Πρωπύτῳ, υἱῷ Βρούτου, Αἰδυνάτῳ, ὅπως ἄνωσι τὰ Σάββατα, καὶ πάντα ποιῶσι χυτὰ τὰ πάτρια αὐτῶν ἢ ἡ, μνηστὴς αὐτοῖς ἐμποδῶν γινόμενος, ὁ Στρατηγὸς συνεχώρησεν δέδωκεν τῇ Βουλῇ καὶ τῷ Δήμῳ, τὴν πρόκλησιν Ῥωμαῖοις ἀντιοῦσιν, μνηστὴς καλεῖσθαι τοὺς Στρατηγῶν τῶν Σαββάτων ἡμέραν, μὴδε πρᾶσσεσθαι ἑπιτίμῳ, ἑπιπράσσειν δ' αὐτοῖς πάντα ποῦν χυτὰς τοῖς ἰδίῳ αὐτῶν νόμους.

„ Sous le Prytane MÉNOPHILE, le premier jour du Mois (29) *Artémisius*, le Peuple a pris la délibération suivante. *Nicanor*, Fils d'*Euphème*, a dit, après la proposition faite par les Préteurs : D'autant que les Juifs, qui sont dans cette Ville, étant allez trouver le Proconsul *Marc Jules Pompée*, Fils de *Brutus*, pour demander qu'ils pussent célébrer les *Sabbats*, & faire tout le reste suivant les Coutumes de leurs Ancêtres, sans aucun empêchement de personne, ce Commandant le leur a accordé : Il a été résolu par le Sénat & par le Peuple, que, l'affaire intéressant les Romains, on n'empêcherait aucun de cette Nation de célébrer le Jour du *Sabbat*, & on n'exigerait d'eux aucune amende, mais qu'il leur seroit permis de faire tout, selon leurs propres Loix.

ARTICLE CCCCXCIX.

TRAITE' entre ORODE, Roi des PARTHES, & POMPE'E le Grand.

ANNE'E 49. avant JESUS-CHRIST.

LE premier Triumvirat de Rome avoit fini par la mort de *Crassus*, & les deux Triumvirs qui restoient, *JULES-CÉSAR* & *POMPE'E*, le premier Beau-Père, l'autre Gendre, s'étant néanmoins brouillez; la Guerre Civile, qui détruisit entièrement la Liberté des Romains, étoit allumée. Chacun de ces Concurrens à la domination attiroit dans son parti tout autant qu'il pouvoit, & de Citoyens & d'Etrangers. *Pompée* (a) trouva les PARTHES dispozéz à entrer dans le sien, tant à cause du Traité (b) qu'il avoit fait lui-même avec eux pendant la Guerre de *MITHRIDATE*, que parce qu'ils craignoient le ressentiment du Fils de *Crassus*, qui s'étoit rangé du côté de *César*. Ain-

(a) *Justin*, Lib. XLII. Cap. 4.
(b) Voyez ci-dessus, sur l'Année 67. Article 479.

(28) Magistrats de Police, dont l'emploi paroît par ce qu'on leur enjoint ici. Il y avoit chez les Athéniens, des *Agoranomes*, d'où le nom & l'emploi avoit apparemment

passé chez d'autres Peuples de Nation Gréque. Voyez HARPOCRATION, *SUIDAS* &c.
(29) Mois d'*Avril*.

si Pom-

si *Pompée* aiant envoié demander du secours à *Orode*, Roi des *Parthes*, ce Prince lui en promit, à condition qu'il lui céderoit la *Syrie*. *Pompée* y consentit, & ne tint point parole. Alors *Orode* refusa non seulement de l'assister, mais encore il fit arrêter, contre le Droit des Gens, (1) l'Ambassadeur que *Pompée* lui avoit envoié pour ce sujet. C'est ce que nous apprenons de *Dion Cassius* : (c) Ὁ δὲ δὴ Πάρθος [Ἰστιάδης] ὁ πρέσβυς πρὸς αὐτὸν [τῷ Παρθίῳ] ἀνὰ τὴν Συρίαν λαβὼν, συμμαχίαν μὴ τυχεῖν δὲ αὐτῆς, οὕτως ἐπημύνη . . . ὅτε καὶ τὸ πρεσβυτικὸν αὐτῷ πρὸς τὴν αἰτίαν τὴν βασιλείαν ἐδόθη δῆσαι, καὶ πρὸς πρεσβυτικὴν οὕτως.

(d) Lib. XLII. pag. 201. C. & XLII. pag. 209. C. Ed. H. Steph.

ARTICLE D.

TRAITE' entre *JULES-CÉSAR*, & deux Lieutenans de *POMPÉE*, savoir, *AFRANIUS*, & *PETREJUS*.

LA même ANNÉE 49. avant *JESUS-CHRIST*.

JULES-CÉSAR alla en (a) *Espagne*, dont *POMPÉE* s'étoit rendu maître par trois de ses Lieutenans, *Marc Pétrejus*, *Lucius Afranius*, & *Marc Varron*. Quoi qu'il les méprisât beaucoup tous trois, jusqu'à dire en partant contr'eux, (b) qu'il alloit combattre une Armée sans chef, & qu'il reviendrait ensuite attaquer un Chef sans Armée; il y fut d'abord repoussé avec assez de vigueur, & dans un Combat, où il s'engagea, la victoire, selon lui-même, parut douteuse. Il se trouva aussi dans un grand embarras, par la famine. Mais enfin les choses changèrent de face, par diverses circonstances favorables, & il réduisit à de si grandes extrémités les Troupes d'*Afranius* & de *Pétrejus*, que ces deux Lieutenans se résolurent à entrer en composition, & demandèrent pour cet effet de s'aboucher avec *César*. Il y consentit, & on lui donna pour Otage un Fils d'*Afranius*. Le résultat de la Conférence aboutit à ces conditions: „ Que *Pétrejus* & *Afranius* fortiroient d'*Espagne*, & congédieroient leur Armée: que „ ceux des Soldats qui avoient leur domicile, ou des possessions, en *Espagne*, seroient renvoyés incessamment, & les autres, quand ils seroient arrivés au (c) *Var*: que „ *César* les laisseroit tous aller, sans leur faire aucun mal: & qu'aucun d'eux ne seroit „ contraint à prendre parti dans son Armée. (d) Proinde, ut esset dictum, Provinciiis „ excederent [Pétrejus atque Afranius] exercitumque dimitterent . . . Ut ii, qui habebant domicilium, aut possessiones, in Hispania, statim, reliqui ad Varum flumen dimittantur: ne quid eis noceretur, neve quis invitus sacramento dicere cogeretur a Cæ. sare, cavetur. Les conditions furent exécutées avec beaucoup de fidélité, comme *César* s'en rend témoignage; & (e) *Dion Cassius* le confirme. Celui-ci ajoute, que *César* laissa aller les principaux, les autres s'étant engagés volontairement à son service. Mais *César* lui-même n'en dit rien. *PLUTARQUE* (f) raconte la chose autrement. Selon lui, *César* retint tous les Soldats, & ne renvoya que les Capitaines.

(a) *César*; Lib. I. De Bell. Civ. Cap. 30. & seqq. (b) *Sueton*. in *César*. Cap. 34.

(c) Rivière de Provence. (d) *César*, ubi sup. Cap. 85. 86. Votiez Appien, De Bell. Civ. Lib. II. pag. 740. & seqq. (e) Lib. XLII. pag. 184. Ed. H. Steph. (f) In Vita Pompeii, pag. 673. D.

ARTICLE DI.

TRAITE' entre *JULES-CÉSAR*, & *PHARNACE*, Roi du Bosphore Cimmérien.

ANNÉE 47. avant *JESUS-CHRIST*.

PHARNACE, (a) Fils de *Mithridate*, ne se contentant pas du Bosphore Cimmérien, dont *Pompée* l'avoit fait Roi, comme nous l'avons vu (b) ci-dessus; profita de l'occasion pour tâcher de recouvrer les Etats de son Père, pendant la Guerre Civile des Romains. Il fit d'abord de grands progrès, & il se dispoit à les pousser plus loin, quand *JULES-CÉSAR*, débarrassé de la Guerre d'*Alexandrie*, vint promptement en Arménie. (c) Alors *Pharnace* épouvanté, lui envoya jusqu'à trois fois des Ambassadeurs, pour demander la Paix. On ne sait, quels de ceux-là offrirent à *César* la Fille de *Pharnace* en mariage, proposition insensée, dit (d) *Appien* d'*Alexandrie*, qui seul en parle. Mais les derniers au moins apportèrent une Couronne d'or en présent, de la part de ce Roi, comme sollicitant d'être Ami & Allié du Peuple Romain. *César* amusa tous ces Ambassadeurs, & il déclara enfin aux derniers, Que *Pharnace* eût à se retirer incessamment.

(a) *Dion Cassius*, Lib. XLII. pag. 232. & seqq. (b) Sur l'Année 63. Antic. 489. (c) *Dion Cassius*, ubi sup. pag. 233. (d) De Bell. Civil. Lib. II. pag. 793.

ART. CCCCXCIX. (1) Cet Ambassadeur étoit apparemment, comme on l'a remarqué, *Lucius Hirrius*, dont parle *CÉSAR*, De Bell. Civ. Lib. III. Cap. 82.

incessamment du Pont, qu'il rendit aux Publicains, & à tous les Alliez & Citoyens du Peuple Romain, tout ce qu'il leur avoit pris, & qu'après cela il recevroit de lui les présents que les Amis avoient accoutumé de faire aux Généraux d'Armée, pour les féliciter de leurs exploits. (e) *Monuit autem, ut solebat, mitibus verbis legatos . . . Ponto*

(e) *Hirtius*,
De Bell.
Alexandr.
Cap. 70,
71.

[Pharnaces] *decederet confestim; familiaeque Publicanorum remitteret; ceteraque restitueret sociis civibusque Romanis, quae penes eum essent. Si fecisset, jam tunc sibi mitteret munera, ac dona, quae bene rebus gestis Imperatores ab amicis accipere consueissent: miserat enim Pharnaces coronam auream. His responsis datis, Legatos remisit. At Pharnaces omnia liberaliter pollicitus . . . lentius agere, decedendi diem postulare longiorem, pactiones interponere, in summa frustrari cepit.* Mais Pharnace, après avoir promis tout ce que César exigeoit de lui, ne fit que chercher des défaites & des délais pour l'exécution. César, qui le comprit bien, se disposa à le mettre à la raison par les armes, & Pharnace fut assez téméraire pour lui présenter lui-même le combat, où (i) aiant été défait, & contraint de se retirer dans le Bosphore, (f) celui qu'il en avoit laissé Gouverneur, le fit mourir: ou, comme d'autres (g) disent, il livra une Bataille, où Pharnace fut tué.

(f) *Alexander*,
(g) *Appian*,
De Bell.
Mithrid.
pag. 419.

ARTICLE DII.

HYRCAN rétabli dans la Principauté des JUIFS par JULES-CÉSAR; & autres Décrets en sa faveur & en faveur de la Nation, mais ceux-ci sans date sûre.

LA même ANNEE 47. & dans les suivantes avant JESUS-CHRIST.

NOUS plaçons ici tout ensemble divers Actes, que JOSEPH, l'Historien Juif, rapporte ainsi, & sans beaucoup d'ordre. La date du premier est sûre, & se rapporte à l'année où nous sommes. Sur les autres, il y a bien des obscuritez & des difficultés, que les plus habiles Chronologistes n'ont pu encore démêler.

(a) *Joseph*,
(Antiq. Jud.
Lib. XIV.
Cap. X. §.
2.

(a) LETTRE de JULES-CÉSAR aux SIDONIENS; où est contenu le Décret en faveur d'HYRCAN.

ΓΑΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ,
Ἀυτοκράτωρ, ὃς Ἀρχιερεὺς, Διέστης τὸ δεύτερον Σιδωνίων ἄρχοντι, βελῆ, ὅμως, καί-
ευν. Εἰ ἔρωδε, εὖ ἂν ἔχοι καὶ γὰρ δὲ ἐρω-
μαι οὐ τῷ στρατοπέδῳ. Τὸς γενομένων ἀνα-
γραφῆς ἐκ τῆς δέλτου πρὸς Ἰρκανὸν υἱὸν Ἀλε-
ξάνδρου, δεξιέρᾳ ἡ ἐνδάρχη Ἰουδαίων, πεί-
σασθε ὑμῖν τὸ ἀντίγραφον, ἵνα ἐκ τοῖς δη-
μοσίοις ὑβρίσῃ ἀνακλῆναι γράμματα βέλονται δὲ
ἡ Ἑλληνιστῇ, ἡ Ῥωμαίστῃ, ἐκ δέλτου γαλλῆ
τῆτο ἀνατεθῆναι ἐπὶ δὲ τῆτο. ΙΟΥΛΙΟΣ
ΚΑΙΣΑΡ, Ἀυτοκράτωρ τὸ δεύτερον, καὶ
Ἀρχιερεὺς, μετὰ συμβουλῆς γνάμης ἐπέκρινε.
Ἐπεὶ Ἰρκανὸς Ἀλεξάνδρου Ἰουδαίου, καὶ νῦν
καὶ ἐκ τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, ὃς τε εἰρήνη
καὶ πολέμῳ, πρὸς τὴν καὶ σπουδῇ περὶ
τὰ ἡμέτερα πράγματα οὐδὲν ἔλατο, ὡς αὐ-
τῷ πολλοὶ μεμαρτυρηκασιν αὐτοκράτορι, ὃς
τῷ ἔργῳ ἐκ Ἀλεξάνδρου πολέμῳ μὲν χι-
λίων πεντακασίων στρατιωτῶν καὶ σύμμαχῳ,

„CAIUS JULES CÉSAR, (1) Empereur;
„Grand Pontife, Dictateur (2) pour la seconde
„fois, aux Magistrats, au Sénat, & au Peuple
„de SIDON, Salut. Si vous vous portez bien,
„j'en suis fort aise; je me porte bien, & mon Ar-
„mée aussi. Je vous ai envoyé copie du Décret
„fait & gravé sur des Tables, au sujet d'HYR-
„CAN, Fils d'Alexandre; Souverain Pontife &
„(3) Ethnarque des JUIFS, afin que vous le met-
„tiez dans vos Archives. Je prétends aussi que
„vous le fassiez graver sur une Plaque de Cuivre,
„& en Grec, & en Latin. Le voici. MOI,
„JULES CÉSAR, nommé Empereur pour la se-
„conde fois, & Grand Pontife, j'ai résolu, de
„l'avis de mon Conseil, ce qui s'ensuit. D'au-
„tant qu'HYRCAN; Juif, Fils d'Alexandre, &
„présentement & par le passé, en tems de Guer-
„re comme en tems de Paix, s'est employé à avan-
„cer nos affaires avec fidélité & avec empressé-
„ment, de quoi plusieurs Empereurs lui ont déjà
„rendu témoignage; tout nouvellement même,
„pendant la Guerre d'Alexandrie, (4) il est venu
„à mon secours avec quinze-cens hommes, &
„quand

ART. DI. (1) La promptitude, & la facilité, avec laquelle César termina cette Guerre, firent qu'il s'en félicita beaucoup. Il écrivit là-dessus à un Ami, en trois mots seuls: *Veni, vidi, vici.* „ Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu, „ *cu*“. PLUTARQUE, en *César*, pag. 731. E. *Appian*, pag. 206. APPRIEN, pag. 793. SUE'TONE dit, qu'il fit écrire ces trois mots sur la Table qu'on porta devant lui, en triomphe; lors qu'il reçut cet honneur à l'occasion de la Guerre du Pont. *Vin. Jul. Caf.* Cap. 37. L'un & l'autre

peut être vrai.

ART. DII. (1) *Imperator*. Ce n'étoit encore qu'un titre d'honneur, qu'on donnoit aux Généralissimes d'Armée, après quelque Expédition considérable.

(2) Voyez *Dion Cassius*, Lib. XLII. pag. 219.

(3) Chef, ou Prince de la Nation.

(4) Voyez *Joseph*, Ant. Jud. Lib. XIV. Cap. 8. §. 1, & seqq.

„ quand je l'ai envoyé à (5) MITHRIDATE, il
 „ s'est distingué en bravoure par dessus tous ceux
 „ de l'Armée : A ces causes, je veux & entends,
 „ qu'*Hyrcan*, Fils d'*Alexandre*, & ses Fils après
 „ lui, soient *Ethnarques* (6) des *Juifs*, & qu'ils
 „ conservent toujours la Souveraine Sacrificature,
 „ selon l'usage de leur pais : Que lui, & ses Fils,
 „ soient nos *Alliez*, & comptez même parmi nos
 „ Amis les plus particuliers. J'ordonne aussi, que
 „ lui, & ses Fils, jouissent de tout ce qui, se-
 „ lon leurs propres Loix, appartient aux Souve-
 „ rains Sacrificateurs, ou qui leur a été accordé
 „ par faveur. Que s'il survient quelque contesta-
 „ tion touchant les Coutumes des *Juifs*, je trou-
 „ ve bon, qu'il en soit le Juge. Mais je ne veux
 „ pas, qu'on mette chez eux des Troupes en
 „ quartier d'hiver, ni qu'on exige d'eux de l'ar-
 „ gent.

ὅς πρὸς Μιθράδην διατάλεις ὑπ' ἡμῶν, πάλ-
 τας ἀνδρείας τὸς ἐν τῇ τάξει ὑπερέβαλε· ἀπὸ
 ταύτας τὰς αἰτίας Ἰρκανὸν Ἀλεξάνδρου, καὶ τὰ
 τέκνα αὐτοῦ, ἐθναρχὰς Ἰουδαίων εἶναι βέβημαι,
 δεχόμενοι τε Ἰουδαίων ἀπὸ πάντων ἔχον
 καὶ πάτρια ἔθνη· εἶναι τε αὐτὸν, ὃς τὸς πα-
 τέρων αὐτοῦ, συμμάχους ἡμῶν, ἐπὶ τε καὶ ἐν
 τοῖς κατ' ἀνδρα φίλοις δεξιμαῖσθαι· ὅσα τε
 καὶ τὸς ἰδίους αὐτοῦ νόμος ἐστὶν δεχιατικὰ
 ἢ φιλάνθρωπα, ταῦτα κτεῖναι κατέχον αὐτὸν
 καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ· ἂν δὲ μεταξὺ γένηται
 τις ζήτησις περὶ τῶν Ἰουδαίων ἀγωγῆς, δε-
 σκεῖ μοι κρίσιν γινώσκειν παρ' αὐτῷ· ὡς δὲ
 χιμασίαν δὲ ἢ χρήματα πρὸς τοῦτο, ἐδο-
 κίμαζα.

SECOND DECRET, fait par le SENAT ROMAIN, selon la
 volonté de JULES-CE'SAR.

ΓΑΙΟΥΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ Ὑπάτου, δε-
 δομένη, συνηχορμεία, προσκεκμημένα, ἐστὶν
 ἔτιος ἔχοντα, ὅπως τὰ τέκνα αὐτοῦ [τῷ Ἰρκα-
 νῷ] τῷ Ἰουδαίων ἐθνὸς ἀρχὴ, ὃς τὸς δεδομένους
 τύπους κατέχει, καὶ ὁ Ἀρχιερεὺς αὐτοῦς ὃς
 Ἐθναρχὸς τῶν Ἰουδαίων παροῦσιν] τῶν ἀδικου-
 μένων· πέμψαι δὲ πρὸς Ἰρκανὸν, Ἀλεξάνδρου
 υἱὸν, Ἀρχιερεὺς τῶν Ἰουδαίων, πρεσβυτάς τὸς
 πατρὶ φίλους ὃς συμμάχους ἀπολαβεμένους· ἀνα-
 τεῖναι δὲ καὶ χαλκὴν δέλτον ταῦτα περιέχου-
 σαι, ἐν τῇ τῷ Καπιτωλίῳ, ὃς Σιδῶνι ὃς Τύ-
 ρῳ, ὃς ἐν Ἀσκαλῶν, ὃς ἐν τοῖς νεοῖς, ἐν
 κεχαρτογμάνῳ γράμμασι· Ῥωμαίοις τε ὃς Ἑλ-
 λήνοισι, ὅπως τε τὸ δῶγμα τὸτο πᾶσι τοῖς
 καὶ πόλιν ταμίαις καὶ τοῖς τέτων ἡγεμόνοις,
 εἰς τε τὸς φίλους ἀνεπέμψαι, καὶ ἔτινα τοῖς
 πρεσβυταῖς παρὰ τοῦτον, καὶ ἀποτάγματα πέμ-
 ψαι παλαιχθῆ.

„ Sous le (7) Consulat de CAJUS CE'SAR,
 „ il a été arrêté, accordé, & résolu, comme
 „ s'ensuit. Que les Fils d'*HYRCAN* auront la
 „ Principauté de la Nation des *JUIFS*, & tire-
 „ ront les revenus des lieux qui leur ont été don-
 „ nez : Que lui, comme Souverain Sacrificateur
 „ & *Ethnarque* des *Juifs*, défendra & protégera
 „ ceux à qui il fera fait du tort : Que l'on dépê-
 „ chera à *Hyrcan*, Fils d'*Alexandre*, Souverain
 „ Sacrificateur des *Juifs*, des *Ambassadeurs*, pour
 „ traiter d'*Amitié* & d'*Alliance* : Que l'on fera
 „ graver tout ceci sur une Plaque de cuivre, qui
 „ sera mise & dans le *Capitole*, & à *Tyr*, à *Si-
 don*, & à *Ascalon*, & dans les Temples, en
 „ caractères Grecs & Romains ; & que ce Décret
 „ sera envoyé aux *Trésoriers* & aux *Magistrats* de
 „ chaque Ville, & à leurs Amis, en forte qu'on
 „ fournisse aux *Ambassadeurs* les frais de leur
 „ voyage, & que le Décret soit ainsi répandu par
 „ tout.

TROISIÈME Décret, de JULES-CE'SAR.

ΓΑΙΟΥΣ ΚΑΙΣΑΡ, Ἀυτοκράτορ,
 Δικτάτορ, Ὑπάτου, τιμῆς καὶ δόξης καὶ
 φιλάνθρωπίας ἔκρινεν, συνηχορμῶν ὅτι συμ-
 βοήσῃ τῷ Συγκλήτῳ καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ῥω-
 μαίων, Ἰρκανὸν Ἀλεξάνδρου υἱὸν, αὐτὸν τε ὃς
 τὰ τέκνα αὐτοῦ, δεχόμενοι τε καὶ ἰστέως ἱερο-
 λήμων ὃς τὸ ἔθνος εἶναι ὅτι τοῖς δικαίοις καὶ
 τοῖς νομίμοις, οἷς καὶ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ τῷ ἱε-
 ρασίῳ κατέχον.

„ CAJUS CE'SAR, Empereur, Dictateur, (8)
 „ Consul, pour honorer le mérite, pour recom-
 „ penser la Vertu, & pour témoigner sa bienveil-
 „ lance, a accordé, (ce qui puisse tourner à l'a-
 „ vantage du Sénat & du Peuple Romain) qu'*HYRCAN*,
 „ Fils d'*Alexandre*, lui & ses Fils, soient
 „ Souverains Sacrificateurs & Sacrificateurs de *Jé-
 rusalem* & de la Nation des *Juifs*, avec les mê-
 „ mes droits & de la même manière, que leurs
 „ Ancêtres ont eu la Sacrificature, selon les Loix
 „ du pais.

(5) MITHRIDATE de *Perse*. Ce *Mithridate* étoit de
 race Royale, à ce qu'on croit. *César*, en récompense des
 services qu'il lui avoit rendus, le fit non-seulement *Général*
 de *Galatie*, mais encore Roi du *Royaume de Cappadoce*.
 Vellez *Paterculus*, De Bell. Alexandr. Cap. 26, & seqq.
 78. STRABON, Lib. XIII. pag. 947. DION CASSIUS, Lib.
 XLII. pag. 730, 734. APPIEN, De Bell. Mithr. pag. 420.
Mithridate n'en jouit pas long tems. *Pharnace*, & lui, pré-
 tent l'année suivante, par les mains d'*Asander*, qui de-
 meura ainsi en possession du Royaume du *Royaume de Cappadoce*, dont il
 s'étoit emparé, comme je l'ai déjà dit.

(6) Par là *César* rétablit la forme du Gouvernement, que
Gabinus, Préfet de *Syrie*, avoit réduite à une espèce
 d'*Arbitraire*. Vellez *Josephus*, De Bell. Jud. Lib. I. Cap.

2. §. 5. Il fit en même tems Intendant (*Procurator*) de *Ju-
 dée*, *Antipater*, Père d'*Herode le Grand*. Ibid. Cap. X. §.
 3. & *Antig.* Jud. Lib. XIV. Cap. 8. §. 5.

(7) Il manque ici apparemment le nombre du Consulat.
 PETIT, dans les Notes Manuscrites, que Mr. HUDSON ci-
 te souvent en abrégé, veut qu'on lise : *ἐν ᾧ καὶ ὁ César ἑ-
 ταν Consul pour la cinquième fois*. Ce qui donneroit l'Année
 même, où *César* fut assassiné. Ce Savant croit aussi, que
 le Décret est tronqué au commencement, parce qu'*Hyrcan*
 n'y est pas nommé, mais désigné seulement par *αὐτοῦ*, qui
 supplée qu'il en avoit déjà été parlé auparavant. Ainsi il joint
 ceci avec le sixième Décret, que nous verrons plus bas.

(8) Le nombre des Années manque ici encore, selon
 toutes les apparences.

QUATRIÈME Décret, de JULES-CÉSAR.

ΓΑΙ'ΟΣ ΚΑΙ'ΣΑΡ, Ὑπαὶ τὸ
σέμπλον, ἔχον, τῆτος ἔχειν καὶ ταῖσαι ἡ
Ἱεροσολυμιτῶν πόλιν, καὶ κατέχειν αὐτὴν Ἱρ-
καὶον Ἀλεξάνδρου, Ἀρχιερεὶ Ἰουδαίων καὶ Ἑβ-
ραίων, ὡς αὐτὸς προαιρεῖται ὅπως τε
Ἰουδαίους ἐν τῷ δευτέρῳ ἡ μοδώσεις ἐτι ἡ
προσόδου κέρων ὑπεξέλων, ἡ μὴτε ἐργολαβοῦ-
ται, μὴτε Φόρος τὸς αὐτὸς τελῶσι.

„CAJUS CÉSAR, Consul pour la (9) cin-
„quième fois, a résolu, que les *Juifs* auroient
„& pourroient fortifier la Ville de *Jérusalem*; &
„qu'HYRCAN, Fils d'*Alexandre*, Souverain Sa-
„crificateur & *Ethnarque* des *Juifs*, l'occuperoit
„& la gouverneroit comme il jugeroit à propos:
„qu'on prendroit, tous les deux ans, des Fer-
„mes des revenus des *Juifs*, un (10) *Core*; mais
„qu'aucun n'affermiroit les Tributs, & que les
„*Juifs* ne paieroient pas toujours les mêmes Tri-
„buts.

CINQUIÈME Décret, de JULES-CÉSAR, & du SÉNAT ROMAIN.

ΓΑΙ'ΟΣ ΚΑΙ'ΣΑΡ, Ἀυτοκράτωρ τὸ
δευτέρον, ἔστησι, κατ' σπουδὴν ὅπως τελῶσι
ὑπὲρ ἡ Ἱεροσολυμιτῶν πόλεως ἰσότης ὑπε-
ξαγομένης, χαρὶς τῷ ἐδόμῳ ἔτους, ἡν Σαβ-
βαϊκὴν σπουδὴν προσαγορεύουσιν, ἐπειδὴ ἐν αὐ-
τῇ μὴτε σπὸ τῶν δένδρων καρπὸν λαμβάνουσι
μὴτε σπέρουσι ἡ ἡν ἐν Σιδῶν τῷ δευτέρῳ
ἐτι ἡ Φόρον σποδιδῶσι, τὸ τέταρτον τῶν σπου-
δομένων πρὸς τῶτος ἐτι ἡ Ἱρκαὶον καὶ τοῖς
τέκνοις αὐτῶ τὰς δεκάτας τελῶσι, ἀς ἐτέλουν
ἐν τοῖς προγόνοις αὐτῶν ἡ ὅπως μὴδὲς, μὴ-
τε ἀρχῶν, μὴτε στρατηγῶς, ἡ πρεσβυτέρῳ, ἐν
τοῖς ἔργοις τῶν Ἰουδαίων σπὸ συμμάχων, καὶ
στρατιώταις (11) ἐξείη, ἡ τὰ χρήματα τέ-
τον εἰσπράττεσθαι, ἡ εἰς ἀρχαγματοῖς, ἡ
ἄλλω τινὶ ὁνόματι, ἀλλ' εἶναι παλαιχθὲν ἀν-
τιπρεσβυτέρῳ ὅσα τε μὲν ταῦτα ἔχον καὶ σπου-
δοῦναι, ἡ ἐπὶ πᾶσι, ταῦτα πᾶσι αὐτοῖς ἔχειν.
ἰσότητι δὲ πόλιν, ἡ ἀπ' ἀρχῆς ἔχον Ἰου-
δαίον πρεσβυτέρῳ ἡ πρὸς Ῥωμαίους Φίλιον, αὐ-
τῶν εἶναι καθὰς ἡ τὸ πρότερον, ἡμῶν δέσποκα
Φόρους τε ὑπὲρ ταύτης ἡ πόλεως Ἱρκαὶον ἔ-
χον, Ἀλεξάνδρου υἱὸν, ἡ παῖδας αὐτῶ, πα-
ρὰ τῶν ἡ γῆν ημερόμενων, χάρας καὶ λιμὸν
ἐξαγωγίου κατ' σπουδὴν Σιδῶν, μοδῶσι δια-
μορῶσι ἐξαγωγίους ἡ ἐδομῶσι πᾶσι, ὑπε-
ξαγομένην τῷ ἐδόμῳ ἔτους ἡ Σαββαϊκὴν κα-
λέουσι, καὶ ὅτε δέσποσι, ἡτε τῶ σπὸ τῶν
δένδρων καρπὸν λαμβάνουσι τὰς τε κῆμας τὰς
ἐν τῷ Μεγάλῳ Πεδίῳ, ἀς Ἱρκαὶον ἡ οἱ πρόγονοι
αὐτῶ πρότερον ἀλκατῶρον, δέσποκα τῇ Συγ-
καλῶν ταῦτα Ἱρκαὶον ἔχον ἡ Ἰουδαίους, ἡ πᾶ-
σι τοῖς δικαίαις οἷς ἡ πρότερον ἔχον μένειν δὲ ἡ τὰ
ἀπ' ἀρχῆς δικαία, ὅσα πρὸς ἀλλήλους Ἰουδαίους
ἡ τοῖς Ἀρχιερεῶσι ἡ, τὰ τε Φιλάνθρωπα, ὅσα

„CAJUS CÉSAR, nommé *Empereur* pour
„la seconde fois, a ordonné, que les *Juifs*, à
„la réserve des Habitans de la Ville de *Joppe*,
„paieront un tribut pour la Ville de *Jérusalem*,
„& cela tous les ans, hors le septième, appellé
„*Sabbatique*, où ils ne recueillent point de Fruits
des Arbres, ni ne sèment; & qu'à *Sidon*, on
„paiera tous les deux ans un tribut du quart de
„ce qui est semé: Que de plus ils paieront à
„*Hyrcan*, & à ses Fils, les Dîmes, qu'ils a-
„voient accoutumés de paier à leurs Ancêtres:
„Qu'aucun Gouverneur, ni Commandant d'Ar-
„mée, ni Lieutenant, ne rassemblera des Trou-
„pes dans leurs frontières de la *Judee*; & que les
„Soldats ne pourront exiger des *Juifs* aucun ar-
„gent, ni pour des quartiers d'hiver, ni sous
„quelque prétexte que ce soit, mais qu'ils se-
„ront par tout à l'abri de toute violence: Qu'ils
„jouiront paisiblement de ce qu'ils auront, qu'ils
„posséderont, ou qu'ils achèteront désormais.
„Nous jugeons aussi à propos, que la Ville de
„*Joppe*, dont les *Juifs* étoient maîtres dès le
„commencement, quand ils firent alliance avec
„les *Romains*, soit & demeure à eux, comme
„auparavant; & qu'*Hyrcan*, Fils d'*Alexandre*,
„& ses Fils, tirent les tributs pour cette Ville de
„ceux qui cultivent la Terre, savoir, vint &
„six (12) mille septante-cinq muids de *Ble*, à
„causé de celui qu'ils transportent tous les ans à
„*Sidon* par mer & par terre, hormis la septième
„année, nommée *Sabbatique*, dans laquelle ils ne
„labourent, ni ne recueillent aucuns Fruits des
„Arbres. Le Sénat trouve bon, à l'égard des
„Bourgs, qu'*Hyrcan* & ses Ancêtres occupent
„dans la (13) *Grande Plaine*, que le même *Hyrcan*
„& les *Juifs* les possèdent sur le même pié
„qu'auparavant: Que tous les droits récipro-
„ques, établis dès le commencement entre les
„*Juifs* & les Souverains Sacrificateurs, subsis-
„tent aussi, de même que toutes les faveurs qu'ils
„ont

(9) Ici PETIT veut qu'on mette τὸ τρίτον, la troisième, au lieu de la cinquième. Car, dit-il, ce fut pendant le troisième Consulat, qui étoit aussi la troisième Dittature de César, qu'HYRCAN envoya à Rome des Ambassadeurs, lors que César se préparait à aller en Afrique.

(10) Εἶρη. Un Savant Anglois, Mr. Lowth, veut qu'on lise κῆμας, & que le nombre des Cores ait été fauté par les Copistes. Mais PETIT, laissant le mot singulier, prétend, je ne s'ai sur quoi fondé, que l'on devoit donner un Core pour deux arpens de Terre. Il falloit bien sans doute que ce droit se paât à proportion d'une certaine quantité de terrain. Du reste, on ne sauroit rien affirmer ici, ni sur bien d'autres endroits, où les Savans ne nous débiterent

que des Conjectures. Ils ne conviennent pas même de ce que contenoit le Core, qui étoit une forte de Mesure.

(11) Il manque ici πᾶσι, selon la conjecture de Mr. Lowth, approuvée par Mr. HUDSON.

(12) Δις μύριας ἑκαταμύριας. Mr. HUDSON traduit, comme s'il y avoit ἑκαταμύριας, vingt mille sexcentos, vint-mille six-cens. Dans l'Édition de Génève, on lit en chiffre X, qui signifie six-cens. Si le nouvel Éditeur a suivi ses Mss. (de quoi il ne dit rien) il a mal traduit ici. Un Ms. de Leide, indiqué dans la dernière Édition, porte fautivevement ἑξωντα ἑκαταμύριας. Le premier mot a peut-être été fait d'ἑκατομύριας, & sur ce pié-là la version seroit bonne.

(13) Qui est aux environs du Jourdain.

ont reçus par la concession du Peuple & du Sénat : Que de plus ils jouiront des mêmes droits à *Lyddé*. Pour les Lieux, les Terres, & les Maisons de Campagne, qui avoient appartenu jadis aux Rois de *Syrie* & de *Phénicie*, Alliez du *Peuple Romain*, & dont ils avoient donné l'usufruit aux *Juifs*, le Sénat veut qu'*Hyrcan*, Ethnarque, & les *Juifs*, les gardent. Il entend aussi, qu'il soit permis à *Hyrcan* & à ses Fils, & aux Ambassadeurs venus de sa part, de s'asseoir parmi les Sénateurs, aux Spectacles des Gladiateurs & des Combats de Bêtes : Et que, quand ils auront demandé audience au Dictateur, ou au (14) Général de la Cavalerie, & qu'on les aura introduits dans le Sénat, on leur rendra réponse en dix jours, au plus tard, depuis que le Décret du Sénat aura été fait.

τὸτε Δήμου ψηφισαμένου καὶ τῷ Συγκλήτου ἔχον' ἑπὶ τέτοις τε τοῖς δικαίοις χρῆσθαι αὐτοὺς ἐξέσθαι ὡς Λύδοις· τὸς τε τόπους, καὶ ἐποικία, ὅσα Βασιλεῦσι Συρίας καὶ Φοινίκης συμμάχοις ἔσι Ῥωμαίων καὶ δαρεὰν ὑπῆρχε κατὰ πᾶσιν, ταῦτα δοκίμαζεν ἡ Σύγκλητος· Ἰρκανὸν δὲ ἰθαρχὴν καὶ Ἰσδαίου ἔχον' ἰδοῦσθαι τε Ἰρκανὸν καὶ παῖσι τοῖς αὐτῷ, καὶ προσβουταῖς τοῖς ὑπ' αὐτῷ συμφέουσιν, ἐν τε πονηρῇ μοιμαχίᾳ καὶ θηρίων καθέζομένους μετὰ τῷ συγκλητικῷ θωρεῖν καὶ αἰτησάμενος ὧς Δικτάτωρ ἢ ὧς Ἰππάρχου παραδύν, ἕτας εἰς τὴν Σύγκλητον εἰσάγειν, τὰ δὲ σπουδαιότερα αὐτοῖς ἀποδοῦσθαι ὡς ἡμέραις δέκα ταῖς ἀπ' αὐτοῖς, ἂν ἢς ἐν τῷ δόγμα γίνῃ.

SIXIEME & dernier Décret, de JULIUS-CE'SAR.

ΓΑΙΟΥΣ ΚΑΙΣΑΡ, Ἀυτοκράτωρ, Δικτάτωρ τὸ τέταρτον, Ἰππάρχου τε τὸ πέμπτον, Δικτάτωρ ἀποδογμένῳ Διόφω, βίαι, λόγους ἐποίησάντο ὥς τῷ δικαίῳ τῷ Ἰρκανῷ τῷ Ἀλεξάνδρῳ, δεχημένῳ Ἰσδαίου καὶ ἰθαρχῆς, τοῖσιν. Τῶν πρὸ ἐμῶν αυτοκρατορῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις μαρτυροῦσιν Ἰρκανῷ δεχημένῳ Ἰσδαίου καὶ Ἰσδαίου ἑπὶ τῇ Συγκλήτῃ καὶ Δήμῳ Ῥωμαίων, ἐνχαριστήσας τε τῷ Δήμῳ καὶ τῇ Συγκλήτῃ αὐτοῖς, καλὰς ἔχει καὶ ἡμᾶς ἀπομιμνήσκον καὶ ποροῦν ὅπως Ἰρκανῷ, καὶ τῷ ἔθνει τῷ Ἰσδαίου, καὶ τοῖς Ἰρκανῷ παῖσιν, καὶ τῇ Συγκλήτῃ καὶ Δήμῳ Ῥωμαίων ἀξία καὶ πρὸς ἡμᾶς εὐνοίας αὐτῶν, καὶ ἂν ἐν ἐργασίᾳ σαι ἡμᾶς, χάρις ἀσπαυδοῦν.

„CAJUS-CE'SAR, Empereur pour la (15) quatrième fois, Consul pour la cinquième, & nommé Dictateur perpétuel, a ainsi parlé, touchant les droits d'HYRCAN, Souverain Sacrificateur & Ethnarque des *Juifs*. D'autant que les *Emperours*, (16) qui l'ont été avant moi, ont rendu témoignage & dans les Provinces, & devant le Sénat & le *Peuple Romain*, à *Hyrcan*, & Souverain Sacrificateur des *Juifs*, & à la Nation des *Juifs*, en conséquence de quoi le *Peuple* & le Sénat les a remerciés ; il est raisonnable (17) que nous aussi nous nous souvenions d'eux, & que nous fassions en sorte que le Sénat & le *Peuple Romain* témoignent à *Hyrcan*, à la Nation des *Juifs*, & aux Fils d'*Hyrcan*, une reconnaissance telle que la méritent les sentimens favorables qu'ils ont eu pour nous, & les services qu'ils nous ont rendus.

LETTERE de JULIUS-GAJUS, Préteur des ROMAINS, à ceux de l'île de PAROS, en faveur des JUIFS.

ΙΟΥΛΙΟΥΣ ΓΑΙΟΥΣ, πραιτὸρ, καὶ Ῥωμαίων, Παριανὸν ἀρχοῦσι, βουλῇ, καὶ δήμῳ, χαίρειν. Ἐπ'ετυχόν μοι Ἰσδαίου ὡς Διόφω, καὶ τινος τῷ παροίκῳ Ἰσδαίου, παρόντων καὶ τῷ ἡμετέρῳ πρίστανος καὶ ἐπ'εφάνσαν ὡς ἡμεῖς τε ψηφισαμένῳ καὶ αὐτῷ, τοῖς πατρίαις ἔθεσι καὶ ἱεροῖς χρῆσθαι, ἐμοὶ τοίνυν ὁδὸν δεῖσθαι καὶ τῷ ἡμετέρῳ φίλῳ καὶ συμμάχῳ τοιαῦτα γίνεσθαι ψηφισαμένῳ, καὶ καλῶνδαι αὐτῷ ἔθνη καὶ τὰ αὐτῷ ἔθνη, καὶ χρήματα εἰς τὰ συνδύπνα καὶ τὰ ἱερὰ εἰσφέρειν, τῷ τῷ πῶν αὐτῷ μὴ ὡς ὁ Ῥαίμυ καλνομένῳ. καὶ τῷ Γαίῳ Καίσαρ, ὁ ἡμέτερος πραιτὸρ καὶ

„JULIUS (18) GAJUS, Préteur, Consul des ROMAINS, aux Magistrats, au Sénat, & au *Peuple* de PAROS, Salut. Les *Juifs* me sont venus trouver à *Delos*, avec quelques-uns de ceux de leur Nation qui demeurent dans l'île ; vos Députés étant alors présens ; & ils m'ont appris que vous les empêchez, par un Décret même public, de fuivre les Coutumes & d'exercer les Cérémonies de leurs Ancêtres. Je n'approuve point, que l'on fasse de tels Décrets contre des gens qui sont nos Amis & Alliez, & qu'on les empêche de vivre selon leurs Coutumes, & de contribuer de l'argent pour les Festins sacrés & les Sacrifices ; d'autant plus que tout cela ne leur est pas défendu à Rome même. Car quand *Cajus César*, nôtre (19) Préteur &

(14) *Magister equitum*. La seconde personne de l'Etat, après le Dictateur.

(15) Il y a ici dans le Grec : *Emperour*, Dictateur pour la quatrième fois. Mais le mot d' *Autocrator* ne paroît point dans la Version d' *ERIPHANUS*, & figure mal ici avec le titre de Dictateur perpétuel, qui suit. De plus, il faut lire, selon les Médailles, τὸ ε', *Emperour* pour la sixième fois : car c'est alors qu'il étoit Consul pour la cinquième ; c'est-à-dire la même Année qu'il fut assasiné. Voyez le P. PETAV, De Doctrin. Tempor. Lib. X. Cap. 59. & la Note de Mr. HUDSON sur cet endroit.

(16) *Pompée*, *Scavrus*, *Gabinus*, qui, comme lui, avoient eu ce titre d'honneur. HUDSON.

(17) De là on infère, que ceci est une partie du *Second Décret*, que nous avons vu plus haut, & qui fut fait sur la proposition de *César* ; comme il a été remarqué là.

(18) Mr. HUDSON traduit *Cajus Julius*. Mais PETIT, qui le cite, veut qu'on efface le mot de Consul ; ce qui est assez plausible. Et il lit *Julius Cajus*. Il ne s'agit pas au moins ici de *Julius César*. Mais on ne nous dit pas, qui est ce *Julius Cajus*.

(19) Ο ἡμέτερος πραιτὸρ. Il s'agit sans doute de *Julius César*.

„ notre Consul a défendu par un Edit de faire des
 „ Assemblées dans la Ville, il a excepté unique-
 „ ment (20) ces sortes d'Assemblées des Juifs, &
 „ ne leur a interdit ni de contribuer pour cet ef-
 „ fet de l'argent, ni de faire leurs Festins. Moi
 „ de même, en défendant toutes les autres Assem-
 „ blées, je permets aux Juifs seuls de s'assembler
 „ ainsi selon les us & coutumes de leurs Ancêtres
 „ & de continuer toujours à vivre ainsi. C'est
 „ pourquoy, si vous avez donné quelque Décret
 „ contre ceux de cette Nation, nos Amis & Al-
 „ liés, vous ferez bien de le casser, à cause des
 „ marques qu'ils nous ont données de leur valeur
 „ & de leur bonne volonté envers nous.

ὑπάτωρ, ὃν τῷ ἀφ' Ἀλεξάνδρου καλῶν διασῶς
 συναγεῖσθαι καὶ πάλιν, μόνους τέτους οὐκ ἐκώ-
 λυσεν, ἔτε χρημᾶτα συνισφέν, ἔτε οὐδενίπτα
 ποιῆν. ὁμοίως δὲ καὶ τὰς ἄλλας διασῶς
 καλῶν, τέτους μόνους ἐπιτρέπων καὶ τὰ πά-
 τρια ἔδη καὶ νόμιμα συναγεῖσθαι τε καὶ ἱε-
 ραῖαι. καὶ ὅμως ἐν καλῶς ἔχει, εἴ τι καὶ τῶν
 ἡμετέρων φίλων καὶ συμμάχων ψήφισμα ἐποίη-
 σαι, τὸτο ἀκυρώσασθαι, ἀφ' οὗ καὶ ἡμᾶς
 αὐτοὶς ὁρῶμεν ὅτι ἐστίν.

ARTICLE DIII.

AUTRES Décrets des ROMAINS, en faveur des JUIFS.

ANNE'E 44. avant JESUS-CHRIST.

APRE'S la mort de Jules César, & la même année qu'il fut assassiné dans le Sénat, HYRCAN, Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs, envoya des Ambassadeurs à Rome, lesquels y étant arrivez, Marc Antoine, & Publius Dolabella, Consuls, firent assembler le Sénat, pour leur donner audience. Ces Ambassadeurs aiant été introduits, après qu'on eût opiné sur leurs instructions, on leur accorda, avec un Traité d'Amitié, tout ce qu'ils demandoient. C'est ce que nous apprend JOSEPH, (a) qui rapporte en même tems le Décret du Sénat, que voici.

(a) Antiq.
 Jud. Lib.
 XIV. Cap.
 X. §. 9.
 C. seq.

ΔΟΓΜΑ Συγκλήτου, ἐν τῷ ταμίῳ
 ἀντιγεγραμμένον ἐν τῇ δελτίῳ τῇ δημοσίῳ
 ταμίῳ, Κόνιτῳ Ρούλλῳ Κορηλίῳ
 ταμίῳ καὶ πάλιν, δελτῶ δούρῳ καὶ ἐν τῇ
 πρώτῳ. ΤΗ' ὑπὸ τριῶν εἰδῶν Ἀπριλίῳ,
 ἐν τῷ καὶ ὅμοιως, γραφομένη παρῶν,
 Λέκιῳ Καλπύρνῳ, Μενίῳ Πίσῳ, Σέρῳ
 Παππίνῳ, Λευκίῳ Ποτίῳ, Γαίῳ Κανί-
 νῳ, Τηρήνῳ Ρέβιλῳ, Πόπλιῳ Τιδίῳ,
 Λεύκῳ Ἀπυλῳ Λευκίῳ υἱὸς Σεργίῳ, Φλά-
 βῳ Λευκίῳ Λευκίῳ, Πόπλιῳ Πλάτῳ
 Ποπλίῳ Παπύρῳ, Μάρκῳ Ἀκίλῳ Μάρ-
 κῳ Μενίῳ, Λέκιῳ Ἐρριῳ Λευκίῳ Στελλ-
 ατίῳ, Μάρκῳ Κυνίῳ Μάρκῳ υἱὸς Πολλίῳ
 Πλαγκίλλῳ, Πόπλιῳ Σέριῳ, Πόπλιῳ
 Δολοβέλλῳ, Μάρκῳ Ἀσίῳ, ὑπάτῳ, λό-
 γος ἐποίησαν. Περὶ ὧν δόγματι Συγκλήτου
 Γαίῳ Καίσαρ ὑπὲρ Ἰουδαίων ἔκρινε, καὶ εἰς τὸ
 ταμίῳ οὐκ ἐφθασεν ἀνενεχθῆναι, καὶ τὰ

„ Décret du Sénat, copié des Tables Publi-
 „ ques, conservées par les Questeurs dans le Tré-
 „ sor Public, (1) & déposées là, sous les Quel-
 „ teurs Quintus Rutilius & Cajus Cornelius, dans
 „ la seconde rangée (2) & des premières. Le troi-
 „ sième Jour (3) avant les Ides d'Avril, dans le
 „ Temple de la Concorde, ont été présens, pen-
 „ dant qu'on écrivoit le Décret, Lucius Calpur-
 „ nius, Pison, de la Tribu Ménénienne; Servius
 „ Papinius, Potitus, de la Tribu Lémonienne; Ca-
 „ jus Caninius, Rébilius, de la Tribu Tarentine;
 „ Publius Tadius; Lucius Apulinius, Fils de Lu-
 „ cius, de la Tribu Sergienne, Flavius, Fils de
 „ Lucius, de la Tribu Lémonienne; Publius Pla-
 „ nius, Fils de Publius, de la Tribu Papirienne;
 „ Marc Acilius, Fils de Marc, de la Tribu Mé-
 „ cienne; Lucius Erucius, Fils de Lucius, de la
 „ Tribu Stellatine; Marc Quintus, Plancillus,
 „ Fils de Marc, de la Tribu Pollienne; Publius
 „ Sérius. Les Consuls PUBLIUS DOLABELLA,
 „ & MARC ANTOINE, ont parlé. Touchant
 „ les choses, que CAJUS CÉSAR a résolues en
 „ faveur des Juifs par un Décret du Sénat, qu'il
 „ n'avoit pas encore fait mettre dans le Trésor Pu-
 „ blic,

César. Et que fait ici cette qualité de *Prieur*, jointe à cel-
 le de *Consul*? Je soupçonne fort, qu'au lieu de *εραργός*,
 il faut lire *δικτάτωρ*, *Dictateur*. Il paroît que ces deux
 mots ont pu être confondus par les Copistes: car, au com-
 mencement de la Lettre, ΕΠΙΡΗΜΑΤΙ, l'ancien Traduc-
 teur Latin, avoit lu *δικτάτωρ*, au lieu de *εραργός*.

(20) PHILON, Juif, dit aussi, en parlant d'Auguste,
 que cet Empereur, par des Lettres adressées aux Gouver-
 neurs de Province en *Asie*, permit aux Juifs seuls de faire
 des Assemblées dans leurs Synagogues. Car, ajoûte-t-il,
 il faisoit, que ce n'étoient pas des *Βασκαναί*, ni des at-
 troupe mens séditieux, mais des Ecoles de Vertu. *De Le-
 gal. ad Cajum*, pag. 1037. D. E. Edit. Paris.

ART. DIII. (1) Avant que les Ordonnances du Sénat
 fussent mises dans le Trésor Public, elles n'avoient pas leur
 force pleine & entière; comme le remarque ici GRONOV-
 IUS. Voyez TACITE, *Annal. Lib. III. Cap. 51.* & la-
 dessus JUSTE LIPSE.

(2) On numérotait ainsi les Cassettes, ou Armoires, dans

lesquelles on mettoit les Actes Publics; comme le dit Mr.
 HUDSON. Et GRONOVIVS s'étend beaucoup ici à faire re-
 marquer cette circonstance, comme ne se trouvant pas ail-
 leurs. Mais il seroit aisé sans cela de la deviner. Des gens
 d'ordre, comme les Romains, n'avoient garde d'ignorer
 ou de négliger des choses si nécessaires, pour éviter la
 confusion, & trouver aisément ce que l'on voudroit cher-
 cher.

(3) Le 11. d'Avril. Ainsi il n'y avoit pas encore un
 mois, depuis la mort de César, qui fut assassiné le 15. de
 Mars. GRONOVIVS fait remarquer là-dessus, avec quelle
 promptitude les Juifs s'empresèrent à obtenir du Sénat la
 confirmation des Privilèges, que César avoit accordés à
 ceux de leur Nation répandus en *Asie*: & en même tems,
 il attribue la facilité, avec laquelle ils réussirent, aux pré-
 sents qu'ils envoyoient aux deux Consuls. Marc-Antoine au
 moins est accusé par les Anciens Romains, d'avoir été fort
 susceptible de corruption & avide de richesses.

„ blic, il nous semble bon qu'elles s'exécutent",
 „ comme aussi les Consuls *Publius Dolabella* &
 „ *Marc Antoine* l'ont jugé à propos, & de re-
 „ mettre l'Ordonnance aux Questeurs de la Ville,
 „ afin qu'ils aient soin de la placer dans le Trésor
 „ Public, parmi les Tables (4) doubles. Cela a
 „ été fait le cinquième Jour (5) avant les Ides de
 „ (6) *Février*, dans le Temple de la Concorde.
 „ Les Ambassadeurs d'*Hyrca*n, Souverain Sacrifi-
 „ cateur, étoient; *Lysimaque*, Fils de *Pausanias*;
 „ *Alexandre*, Fils de *Théodore*; *Patrocle*, Fils de
 „ *Chérée*; *Jonathan*, Fils d'*Onias*.

των δέσκει ἡμῖν γενέσθαι, ὡς ὁ Ποπλίω Δο-
 λοβέλλα ὁ Μάρκος Ἀντώνιος τοῖς ὑπάτοις ἐπα-
 ξεν, ἀνεγκάειν τε ταῦτα εἰς δέλτος ὁ πρὸς
 τὰς χτ' πόλιν ταμίαν, ὅπως Θεοσίσωσι ὁ αὐ-
 τοῖ ἐν δέλτοις ἀναθεῖται διαύχυνται. Ἐγενέτο πρὸς
 αὐτῆς Ἐυδὼν Φιβεραρίων, ἐν τῷ κατ' ἑ. Ὀμο-
 νοίας. Οἱ δὲ πρεσβευτοὶ παρ' Ἰρχάνου τῷ ἀρ-
 χιερέως ἦσαν ἔσται Λυσίμαχος Πausanias Ἀ-
 λέξανδρος Θεοδόρου, Πατρόκλης Χαίρειν,
 Ἰωνάδης Ὀνίας.

La même Année, *Hyrca*n envoya un de ces Ambassadeurs à *Dolabella*, qui com-
 mandoit alors en *Asie*, pour lui demander, qu'il dispensât du service militaire les *Juifs*
 de ce pais-là, & qu'il leur permit de vivre selon les Coûtumes de leurs Ancêtres. Auf-
 si-tôt que *Dolabella* eut reçu la Lettre du Souverain Sacrificateur, il écrivit lui-même à
 toutes les Villes de *Asie*, & sur tout à *Ephèse*, la première & la plus considérable. Jo-
 seph (b) rapporte la Lettre adressée à celle-ci, comme suffisante.

(b) Voir sup.
 p. 11.

ἘΠὶ Πρυτανείας Ἀρτέμωνος, Ἀπαιώνος
 πρώτου, Δολοβέλλας αὐτοκράτορος, Ἐφροῖων
 βουλῇ, ὁ ἄρχων, καὶ δήμος, χαίρειν. Ἀλέ-
 ξανδρος Θεοδόρου, πρεσβευτὴς Ἰρχάνου τῷ Ἀ-
 λέξανδρῳ υἱῷ, ἀρχιερέως ὁ ἐπὶ ἀρχῇ τῷ Ἰου-
 δαίων, σπαραγνόντι μοι πρὸς τὴν μὴ δύνασθαι στρα-
 τεύεσθαι τὴν πόλιν αὐτῆς, ἀλλὰ τὸ μῆτε ὁ-
 πλιν βασιλεὺς δύνασθαι, μῆτε ὁδοπορεῖν αὐ-
 τὸς ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς Σαββάτων, μῆτε
 τροφῶν τῆς πόλεως καὶ συνήθων κατ' αὐτὴν
 εἰσπορεῖν. ἐγὼ τε ἐν αὐτοῖς, καθὼς ὁ οἱ πρὸς
 ἐμὲ ἡγεμόνες, Ἰδαμὸν ὁ ἀστυνόμος, καὶ συγ-
 γρηγοῦντες ταῖς πόλεως ἐπιστολαῖς, ἱερῶν ἑ-
 κκαὶ ὁ ἀγίων συναγαγόντες, καθὼς αὐτοῖς νό-
 μισαν, ὁ τῆς πόλεως πρὸς τὰς θυσίας ἀφαιρέματων,
 νῦν τε βούλομαι ταῦτα γράψαι κατ' ἀνάγκην.

„ Sous le Prytane ARTEMON, le premé-
 „ Jour du (7) Mois *Lénion*, DOLABELLA Gé-
 „ néral d'Armée en chef, au Sénat, aux Magis-
 „ trats, & au Peuple d'EPHÈSE, Salut. Alé-
 „ xandre, Fils de Théodore, Ambassadeur d'HYR-
 „ CAN, Fils d'Alexandre, Souverain Sacrifica-
 „ teur & Ethnarque des *Juifs*, m'a représenté,
 „ que ses Compatriotes ne peuvent point servir à
 „ la Guerre, parce qu'il leur est défendu de por-
 „ ter les armes & de voiajer le Jour du *Sabbat*,
 „ & qu'ils ne feroient trouver suffisamment les
 „ viandes dont ils ont accoutumé de se nourrir.
 „ Moi donc, à l'exemple des Généraux mes pré-
 „ décesseurs, je les exemte du Service militaire,
 „ & je leur permets de vivre selon les Coûtumes
 „ de leurs Ancêtres, en s'assemblant pour exercer
 „ leur Culte & leurs Cérémonies religieuses selon
 „ leurs Loix, & pour faire des oblations dans
 „ leurs Sacrifices. Je veux aussi que vous en don-
 „ niez avis aux autres Villes par des Lettres Cir-
 „ culaires.

ARTICLE DIV.

TRAITE d'Union, pour un second TRIUMVIRAT, de la République
 Romaine, entre CESAR OCTAVIEN, MARC ANTOINE,
 & MARC LEPIDE.

ANNEE 43. avant JESUS-CHRIST.

JULES CESAR, aiant été assassiné, comme on fait, dans le Sénat, OCTAVIEN*CE-
 SAR, son Petit-Neveu, qu'il avoit adopté & institué Héritier par son Testament,
 eut l'ambition & le courage, quoi qu'il ne fût agé que de dix-neuf ans, d'aspirer au
 même pouvoir, qu'avoit eu le Défunt; comme si cela eût fait partie de la Succession.
 Il tint même tête à MARC ANTOINE, dont l'ambition, également vive, avoit l'avan-
 tage des années & de l'expérience. Le Peuple & le Sénat, en favorisant le parti de ce
 Jeune audacieux, qui savoit cacher habilement ses desseins, se mirent eux-mêmes dans
 les fers, d'une manière à n'en plus revenir. Après la Bataille de (a) *Modène*, où (a) *Modena*.
Marc Antoine fut battu, *Octavien* chercha néanmoins à s'accorder avec lui. Ils
 crurent chacun y trouver leur compte, & ils jugèrent aussi à propos de s'affocier un tiers,
 MARC LEPIDE, qui, comme *Antoine*, avoit été déclaré Ennemi de la République, dont

(4) Qui se plioient en deux, pour tenir moins de place.

Voiez la Note de Geronimus.

(5) C'est-à-dire, comme l'explique Geronimus, que le Décret fut alors mis dans le Trésor Public.

(6) De l'Année suivante. Voilà bien du temps, près de

dix mois, pour une chose qui pouvoit se faire en peu de

jours. Voiez la Note du même Commentateur.

(7) Du mois de Décembre. Voiez le Cardinal Noris,

Epist. Syre-Maced. pag. 34. & seq. Ed. Lips.

dont il s'étoit montré auparavant zélé défenseur. De là naquit le *Second Triumvirat*, plus fatal encore que le premier, & qui fit couler des ruisseaux de sang Romain par une infinité de barbares Proscriptions. Ces Triumvirs futurs, s'étant abouchés dans une (1) petite Ile déserte, résolurent entr'eux d'un commun accord, après deux jours entiers de conférence depuis le matin jusqu'au soir : „ Que *César Octavien* (2) abdiqueroit le „ Consulat, & le remettrait, pour le reste de l'année, à *Ventidius*, (un des Lieutenans d'*Antoine*) : Que pour terminer les dissensions civiles, & mettre un bon ordre „ dans la République, ils établissent un nouveau Gouvernement, sous le nom de „ *Triumvirat*, dont eux trois, *Lépide*, *Antoine*, & *César*, seroient les Membres, „ avec une Puissance Consulaire, mais seulement pour l'espace de cinq ans : Que les „ Triumvirs nommèrent d'abord tous les Magistrats annuels qu'il y auroit à *Rome* pendant ces cinq années, & disposeroient de toutes les Charges, sans consulter ni le „ Sénat, ni le Peuple : Qu'ils partageroient entr'eux les Provinces, de manière qu'*Antoine* auroit toutes les *Gaules*, à l'exception de la *Province Narbonnoise*, qui fut „ cédée à *Lépide*, avec l'*Espagne*, comme *César* eut en partage l'*Afrique*, la *Sicile*, „ la *Sardaigne*, & les autres Iles des environs : Que l'on renverroit à une autre fois „ le partage des autres Provinces au delà de la Mer, occupées encore par *Brutus* & „ *Cassius*, & que, pour les en chasser, *Antoine* & *César* se mettroient chacun à la tête de vint Légions : Que *Lépide*, avec trois Légions, tiendrait en bride *Rome* & toute l'*Italie*, gouvernant l'*Espagne* par ses Lieutenans : Enfin, que pour éloigner „ tous les obstacles, sur tout pendant que les Triumvirs seroient occupés à des Expéditions dans des Pays éloignés, ils seroient mourir tous leurs Ennemis”. Telles furent les conditions de ce Triumvirat, selon qu'*APPIEN D'Alexandrie* & *DION CASSIUS*

(b) *Appien*,
De Bell.
Civil. Lib.
IV. init.
pag. 973.
& seqq.
Ed. Amst.
(c) *Dion*
Cass. Lib.
XLVI. sub.
fin. pag.
371. D.
(d) *Appien*,
ubi supr.

(e) *Dion*
Cass. ubi
supr. pag.
372. B.
(f) *Appien*,
ubi supr.
pag. 974.

(g) *Publius*
Titus.

les rapportent. (b) Δύο δὲ ἡμέρας ἑαδὴ ἐς ἑσπέραν συνήλθον, τὰς ἑκατὶν ὀκτώδεκα μὲν ἡ ὑπατοὶ δέχοντο Καίσαρα, καὶ Ὀυντιδίῳ αὐτῇ ἐς τὸ λατρεῖν τῷ ἔτους μεταλαβῆναι καὶνὴν δὲ ἀρχὴν ἐἰς διορθώσιν τῆς ἐμφυλίου νομοθετικῆς Λεπίδῳ τε καὶ Ἀντωνίῳ καὶ Καίσαρι, ἢ ἐπὶ πρῶτας αὐτὸς ἀρχεῖν, ἵσον ἰσχυροῦσαν ὑπατοῖς. . . . τὸς δὲ διαφύγειν μὴ αὐτὰ καὶ πῶτος ἀγχοῦς ἐς τὰ ἐτήσια ὅτι τὸ πρῶτον. . . . (c) τὰς δὲ διαμοιροῦσας καὶνὴν μὲν τὸς τρεῖς, πρὸς τε Διοκλῆν καὶ πρὸς Κασσίου τῆς πραγμάτων, ὅτι μετὰ τὴν τῶν ἐς διορθώσιν, καὶ τὸν οὐκ ἐς αὐτὸν, ἀλλ' ἐς τὴν πρῶτον, αἰρεῖσθαι, ὅτε τὰλλα πᾶσι, καὶ μὴδὲν ὑπὸ αὐτῶν μὴτε τῶν δημοῦ, μὴτε τῇ βουλῇ κοινῶσαι, διοικῆναι. . . . (d) τὰς δὲ ἡγεμονίας τὴν δὲ νῦν νικημένην, ἔχον μὲν Ἀντωνίῳ τὴν Κελτικὴν ἀπασαν, ἀντὶ δὲ συναφῆς τῶν Πυρραίων ἔρεον, καὶ Κασσίου καὶ πρῶτος ἐπὶ αὐτῶν. Κασσίου δὲ καὶ Βρέτων πωλεῖν Ἀντωνίῳ τε καὶ Καίσαρι. Λεπίδῳ δὲ ὑπατεῖν ἐς τὸ μέλλον, καὶ τῇ πᾶσι αὐτῶν τὰς αὐτῶν χρῆας ὑπομένειν, ἡγεμονίας δὲ ἡγεμονίας δὲ ἑτέρας. . . . (e) τὴν τε Ῥώμην, καὶ τὴν λατρεῖν Ἰταλίαν αὐτῶν Φυλακῆς ἔχον. . . . (f) τὴν δὲ Λεπίδῳ τῶν τρία μὲν αὐτὸν Λεπίδῳ ἔχον ἐς τὰ ἑκατὶ Ῥώμης, ἐπὶ τὰ δὲ τέλη νικημένην Καίσαρα καὶ Ἀντωνίῳ, τρία μὲν Καίσαρα, τέσσαρα δὲ Ἀντωνίῳ, ὅτι ἀν ἐς τὸ πῶτος αὐτὸν ἐκείνῳ εἰκοσὶν ἀγα. . . . ἔδοξε δὲ σφίσι καὶ τὸς ἰδίους ἐχθρὰς πορνεῖν, ἵνα μὴ ἐνοχλοῦν αὐτοῖς τὰς καθισταμένους, καὶ πῶτος αὐτῶν ἐκδοῦναι. Les Triumvirs confirmèrent ce Traité par serment : mais ils voulurent aussi s'assurer de l'approbation de leurs Troupes. Pour l'obtenir aisément, ils leur promirent en récompense des victoires qu'ils remporteroient par leur moyen, bien des présents, & sur tout un des plus beaux Pays d'*Italie*, où on leur assigneroit dix-huit Colonies. *César*, en qualité de Consul, lut les conditions précédentes à la tête des Armées, hormis l'article des Proscriptions. Les Triumvirs allèrent ensuite tous trois à *Rome*, & par la crainte de leurs forces, secondée du ministère d'un Tribun (g) du Peuple, ils firent confirmer leur Triumvirat par une Loi, qui fut établie sans qu'on observât aucune des formalitez nécessaires. Ils commencèrent à agir en cette qualité (3) le 27 de *Novembre* suivant.

ART. DIV. (1) Cette Ile étoit dans le *Rhenus*, aujourd'hui *Reno*, qui passe à *Bologne*. *APPIEN*, & *FLORUS*, se sont ici trompés. Voyez *CELLARIUS*, *Geogr. Antiq.* Lib. II. Cap. 9. Tom. I. pag. m. 671, 672. & les Interprètes sur *FLORUS*, Lib. IV. Cap. 6. num. 3.

(2) *Aulus Hirinus*, & *Caius Vibius Pansa* avoient été cités Consuls au commencement de cette Année. Mais *Octavien* s'empara du Consulat au mois d'*Avril*. Voyez *SURTONE*, in *August.* Cap. 31. *DION CASSIUS*, Lib. LV. pag. 632. *MACROBE*, *Satur.* Lib. I. Cap. 12. pag. 248.

Ed. Gronov.

(3) Cette date, & la durée que devoit avoir le Triumvirat, paroissent par une Inscription du Recueil de *Grueter*, pag. 298. num. 1, où on lit, après les noms des trois Triumvirs : EX A. D. V. K. DEC. AD. FR. K. JAN. SEXT. C'est-à-dire : ex ante diem quintum Kalend. Decembris, ad primum Kal. Januar. Sextas : Depuis le 27. de *Novembre*, jusqu'au 1. de *Janvier* de la sixième Année suivante. C'est ainsi qu'explique le dernier mot sext. *UPSEIUS*, *Annal.* pag. 498. Ed. Gronov.

ARTICLE DV.

LETTRES de MARC ANTOINE, un des TRIUMVIRS, à HYRCAN, Souverain Sacrificateur & Ethnarque des JUIFS.

ANNE'E 41. avant JESUS-CHRIST.

APRÈS la Bataille de *Philippes*, où *Cassius* & *Brutus* furent défaits par les Armées de MARC ANTOINE, & de CÉSAR OCTAVIEN; *Antoine* étant passé en *Asie*, il lui vint des Ambassades de divers endroits, & entr'autres de *Judee*. (a) *HYRCAN*, Souverain Sacrificateur, en lui envoyoit une Couronne d'or, le pria de faire remettre en liberté les *Juifs*, que *Cassius* avoit pris & vendus comme Esclaves, contre le droit de la Guerre. Il lui demanda aussi la restitution des Terres que le même *Cassius* leur avoit enlevées. *Antoine* trouvant ces demandes justes, fit à *Hyrcan* la Réponse qui suit.

(a) *Joseph*: Antiqu. Jud. Lib. XII. Cap. XIV. §. 2. &

ΜΑΡΚΟΣ ἈΝΤΩΝΙΟΣ Ἀντιπάτερ,
Ἰσραὴλ Ἀρχιερεὺς καὶ Ἐπαρχοὺς Ἰουδαίαν, χαίρειν.
Εἰς ἑστέρας, ὡς αὐτοὶ ἐχούσι, ἔγραψα διὰ καὶ
αὐτοὺς καὶ τῷ ἑραβουμάτῳ. Ἀντιμαρὸς Παν-
σίου, καὶ Ἰωάννη Μενναί, καὶ Ἀλέξαν-
δρῳ Σευδαίαν, σπασβύλῳ, ὃ Ἐπίστροφος
συνηλθόντες, τῇ τε ἐμπροσθεν ἐν Ρώμῃ τελεω-
θέντι αὐτοῖς ἀποστείλαν ἀνακράσασθαι, καὶ ἢ
ἐν ἑτέρῳ αὐτῶν τῷ ἑστέρας σπαδαίαν ἀδείσθαι, καὶ ἢ
ἐκείνη ἐκινῶσαι ὅπως ἐμφανίσαιτες. πεπιστω-
μένῳ, ὅτι ἐν ἑλ. γ. πράγματι, καὶ ἐν ἑλ. γ.
λόγῳ, ὅτι αἰνέται ἔχεται πρὸς ἡμᾶς, καὶ
τὸ, ἀεὶς ἐν ἑλ. γ. καὶ τὸ θεοσεβὲς κατανόη-
σας, ἰδοὺ ἡγήματι. καλεσθαρμένῳ δὲ τῷ Ἀσίαν
ἀπασαν τῷ ἀσπασθῆναι ἡμῖν τε καὶ τῷ ἡμῶν
τῷ Ρωμαιοῖ, καὶ μίτῃ πάλιν, μίτῃ ἡμῶν
δοξαζόμενῳ, μίτῃ ὅπως ἐς ἐποποιῶν φυλα-
ξήσιν ἡμῶν, ὅς ἐστι ὑπὲρ ἰσλ. μόνον ἀγῶ-
ν, ἀλλ' ὑπὲρ ἀπῆλιν κοινῇ, τῆς αἰτίας
καὶ τῇ εἰς ἀνθρώπους κοινότητι, καὶ τῇ εἰς
Θεὸν ἀπομνηστεύ, ἡμῶν, δι' ἃ καὶ τῇ
ἡλιν ἀπεσφραγίσθαι δοκέει, ὅς ἐν αὐτοῖς ἀνδρῶς
ἐπέσει τὸ ἐπὶ Κασσάρ μισθῷ, ἀλλὰ καὶ τὰς
ἐπιθελάρας ἀπὸ τῆς δομαρχίας, ἀς ἐπεσθῆ-
ξαι ἢ Μακεδονίαν, καλεσθαρ ἰδοὺ αὐτοὺς τῷ
ἀνοσίαν τοιμημάτων ὅρι, καὶ τῷ συγγενῇ
ἡμῶν, καλοῦσθαι ἡμῶν, ἢ χι. Φιλίππος
τῷ Μακεδονίαν συνεκτείνῃ, καὶ τόπος ἐνυρῶς κα-
ταδραμεῖσθαι μέχρι Ἰαλιανῆς ἀπτεταχισμέ-
νης ὄρεσι, καὶ πάλιν μίτῃ τῷ σφραγίσθαι ταμει-
οσθῆσαι, καὶ ὅπως αὐτοὺς ἐπὶ τοῖς ἀδελφῶν ἐγ-
χειρημασί καλεῖσθαι φησόμενον, ἐκρησθαρ. καὶ
ἐπὶ τῷ συμφωνῆναι εἰς Φιλίππος, καὶ συγ-
κινεῖσθαι ὑπὸ ἡμῶν, ἐκινεῖσθαι Κασσίαν. τῷ αὐ-

„ MARC ANTOINE, (1) Général d'Armée,
à HYRCAN, Souverain Sacrificateur & Eth-
narque des JUIFS, Salut. Si vous vous por-
tez bien, j'en suis bien aise : pour moi, je me
porte bien, & mon Armée aussi. *Lysimache*,
Fils de *Pausanias*, *Joseph*, Fils de *Mémée*, *Alexandre*, Fils de *Théodore*, vos Ambassadeurs,
m'étant venus trouver à *Ephèse*, ont renouvelé
(2) l'Ambassade qu'ils avoient exercée à *Rome*,
& se font bien acquitez de celle dont vous, &
votre Nation, les avez chargé présentement, nous
témoignant les sentimens favorables où vous êtes
envers nous. Brant donc convaincu & par des
paroles, & par des effets, combien vous etes
de nos Amis, & confidérant votre confiance
dans de bonnes dispositions, & votre Piété, j'en
fais mon affaire propre. Ceux qui sont (3) nos
Ennemis, & en même tems les Ennemis du Peuple
Romain, aiant ravagé toute l'*Asie*, sans égar-
parger ni les Villes ni les Temples (3) de nos
Dieux, & sans tenir compte des promesses que
avoient faites avec serment, nous qui combattons
non seulement pour notre intérêt particulier,
mais encore pour le salut commun de tous, nous
avons poursuivis les Auteurs de ces injustices &
de ces impiétés, dont l'horreur a (4) fait dé-
tourner le Soleil, qui avoit vu aussi (5) de
mauvais œil l'attentat commis en la personne de
César. Nous avons même surmonté leurs embû-
ches, insolamment tenduës contre les Dieux
& que la *Macédoine*, comme l'air naturel des
entreprises impies, a laissé former dans son sein.
nous avons terrassé un amas de gens méchans &
demi furieux, qu'on avoit rassemblés à *Philippi*.
pes de *Macédoine*, les Dieux eux-mêmes nous
les livrant, dans des lieux favorables dont ils
s'étoient emparés, & qui étoient environnés
comme d'un rempart, de Montagnes jusqu'à la
Mer, en sorte qu'il n'y avoit qu'une porte pour
y entrer. *Brius* s'étant sauvé à *Philippi*, où
nous l'avons investi, a eu le même sort que *César*.

22 *Sus*

ART. DV. (1) 'Αυτοκράτωρ, Imperator, dans le sens du mot Empereur, que nous avons vu plusieurs fois.

(2) Celle qu'on a vûe *Artic. 503.* sur l'Année 44. Mais il n'y avoit que deux des Ambassadeurs ici nommez : & à la place du troisième, *Joseph*, Fils de *Mennée*, on trouve là un *Patrocle*, & un *Jonathan*.

(3) Ceci regarde principalement *Cassius*, qui s'étant rendu maître de *Rhodes*, y pilla tout, sans excepter les Temples, où il ne laissa que le *Chariot du Soleil*; comme le témoigne *Dion Cassius*, *Lib. XLVII. pag. 395. D.* Sur ce *Chariot du Soleil*, voyez *Meursius*, in *Rhod. Cap. 15. pag. 41.*

(4) Les Anciens Auteurs disent , qu'un peu avant la Ba-

taille de *Philippe*, le *Soleil* parut de nuit à *Rome*, en forte que chatun se levoit, comme s'il eût été jour : que cet *Afrique* se monroit tantôt d'une grandeur, tantôt d'une petitesse extraordinaire ; & autres prodiges, qu'on débitoit là-dessus. Voyez *DION CASSIUS*, Lib. XLVII. pag. 400. *APPIEN*, De Bell. Civ. Lib. IV. pag. 955. *JULIUS OBSE- QUENS*, De Prodig. Cap. 130.

(5) On a dit aussi, qu'après la mort de *Jules-César*, le Soleil fut obscurci, & demeura pâle pendant toute l'année. *PLUTARQUE*, in *César*. pag. 74^r. *DION CASSIUS*, Lib. XLV. pag. 316. *PLINE*, *Hist. Nat.* Lib. II. Cap. 30. *JULIUS OBSEQUIENS*, Cap. 128. *VIRGIL* *Georg.* 1. in fine. *OVID*, *Metam.* XV. 785.

„ *finis*, & a péri comme lui. Par la vengeance
 „ que nous avons tirée d'eux, nous crions que
 „ nous jouirons désormais de la Paix, & que nous
 „ aurons délivré l'Asie de la Guerre. C'est pour-
 „ quoi nous voulons rendre communs à nos Al-
 „ lies les avantages de la Paix que Dieu nous'a
 „ donnée. Et comme par notre victoire le Corps
 „ de l'Asie relève en quelque façon d'une grande
 „ maladie; je n'oublie pas non plus de penser à
 „ l'avancement de vos affaires & de ceux de votre
 „ Nation, & j'aurai soin de tout ce qui vous in-
 „ téresse. J'ai envoyé de Ville en Ville des Let-
 „ tres Circulaires, afin que l'on relâche toutes les
 „ personnes, Libres ou Esclaves, que *Cassius Cas-*
 „ „ *sius*, ou les Officiers, ont fait vendre. Je veux
 „ que vous jouissiez paisiblement de toutes les fa-
 „ veurs qui vous ont été accordées par moi, (6)
 „ & par *Dolabella*. Je défends aussi aux *Tyriens*
 „ de vous insulter, & je leur ordonne de restituer
 „ tout ce qu'ils ont pris aux *Juifs*. J'ai reçu la
 „ Couronne, que vous m'avez envoyée.

τῆς ἀπολείας, τέτοιον κεκορασμένον, εἰρήνης τὸ
 λοιπὸν. Σπυλαίων νομίζοντι, καὶ ἀναπαύεσθαι
 ἢ Ἀσίαν ἐκ τῆς πολέμου· καὶ οὕτως ἐν ποιεῖν
 ἢ τὰς συμμάχους ἢ ὑπὸ Θεοῦ δοθέντων ἡμῶν εἰ-
 ρηνῇ. ὥσπερ ἐν ἐκ τοῦ μεγάλου τοῦ ἡ-
 σίας σώματι νῦν ἀφ' ἧς ἡμετέραν νίκην ἀναφύει.
 ἔχον τοῖνυν καὶ σὲ ἀφ' ὧν μήνης καὶ τὸ ἐδί-
 αλυσεν, φροῖσιν ἡμῶν ἀφ' ἐφ' ὧν. ἔξθρηκα δὲ
 ἢ γράμματα ἔτι πάλιν, ὅπως εἴντες ἐλεύθεροι
 ἢ δέλοι ὑπὸ δουρὶ ἐπιδράσας ὑπὸ Γαίῃ Καοσί-
 καὶ ἢ ὑπ' αὐτῶν τελευτήσαν, Σπυλαίων ἔτοι-
 τοῖς τε ὑπ' ἐμῶν διδόναι καὶ Δολοβέλλα Φι-
 λαβρόπως χρῆσθαι ὑμῶν βέλομαι. Τυρίους τε
 καλῶς βίαιος εἶναι πάλιν ὑμῶν, καὶ ὅσα κατέ-
 χουσιν Ἰουδαίων, ταῦτα Σπυλαίων καλεῖται.
 ἢ δὲ στέφανον, ὃν ἔπιμψας, ἐδεδόμην.

(c) Τυρίη,
 ubi supr.
 §. 4.

LETTRE du même (c) MARC ANTOINE, à ceux de TYR.

ΜΑΡΚΟΣ ἈΝΤΩΝΙΟΣ Ἀυτοκρά-
 τας, Τυρίων ἄρχοντες, βελή, ὅμως, χαίρειν.
 Ἐμφανισάμενοι μοι ἐς Ἐφέσον Ὑρκανὸς τὸ Ἀγ-
 χιρέας, ἢ Ἐδάρχεις προσβέβησαν, χάραν αὐτῶν
 ὑμῶν καλέσθαι λέγονται, εἰς ἣν ἐνέβητε, καὶ ἢ
 ἢ ἐναληθμένον ἡμῶν ὁπικράταιαν· ἐπεὶ ἢ πάλιν
 ἢ ἡγεμονίας πόλεμον ἀνεδέξαμεθα, ἢ ἢ εἰ-
 σπένον ἢ δικαίαν ποιούμενοι πρόνοιαν ἡνωμένην
 τὴν μὴτε χάριτι Σπυλαίων καὶ Σπυλαίων, μὴτε
 ὄρκου Φυλακίας, βέλομαι, ἢ ἢ ἀφ' ὧν ὑμῶν
 εἰρήνη τοῖς συμμάχοις ἡμῶν ὑπάρχειν, ἢ ὅσα
 ὅσα ἢ ἡμετέραν ἐλάσετε ἀλλοτριώσιν, μὴ
 συγχωρεῖν, ἀλλὰ ταῦτ' ἀποδοῖναι τοῖς ἀφικη-
 μένοις· ὅτε ἢ ἐπαρχίας ἐκείνων εἴδεις, ὅτε
 σπυλαίων ἢ Συγκλητῶν δόσης ἴσας, ἀλλὰ
 βία καθαρπασαίνης ἐχαρίσασθαι βίαιος τοῖς πρὸς
 ἡμᾶς χρησίμοις αὐτοῖς γενομένοις. Δίκην αὐ-
 τῶν ἐν δόξαι, τὴν τε συμμάχους τὴν ἡ-
 μέρους ὅσα πάλιν ἔχον ἀξιοῦν ἀκαλύτῃς ἀφ-
 καλέσθαι, ἢ ὑμῶν, εἴτινα χωρία Ὑρκανὸς ὅσα
 τὴν ἐδάρχειν Ἰουδαίων, πρὸ μίας ἡμέρας ἢ Γαίῃ
 Καοσίον πόλεμον ἢ συνηνωμένον ἐπ' ἀγνοῖα ὁπ-
 βῆται ἢ ἐπαρχίας ἡμῶν, νῦν ἔχετε, ἀποδοῖναι
 αὐτῶν βίαν τε αὐτοῖς μηδμίαν προσφέρειν ἐπὶ
 τοῖς ἀσθενέσι αὐτοῖς ποιῶν ἢ ἰδίαν διορίσιν
 εἰ δὲ τῶν ἔχετε πρὸς αὐτοὺς δικαιολογίαν, ὅ-
 ταν ἔδωκεν ὑπὸ τῶν τόπων, ἔξεται ἡμῶν
 ταύτην χρῆσθαι, ἢ ὑμῶν ἑαῖσα τοῖς συμμάχοις
 ἡμῶν τοῖς κτίμασι Φυλακιστῶν.

„ MARC ANTOINE, (7) Général d'Armée,
 „ aux Magistrats, au Sénat, & au Peuple de
 „ Tyr, Salut. Les Ambassadeurs d'*Hyrcau*, Sou-
 „ verain Sacrificateur & Ethnarque des *Juifs*,
 „ m'ayant représenté à *Ephèse*, que vous occupiez
 „ des Terres à eux appartenantes, dont vous vous
 „ êtes emparez pendant que nos Ennemis avoient le
 „ dessus : comme nous avons entrepris la Guerre
 „ pour le maintien de l'Empire, & que, soigneux
 „ de pouvoir aux intérêts de la Justice & de la
 „ Piété, nous avons tiré vengeance de ceux qui
 „ ne se sont ni souvenus des bienfaits, ni crus
 „ lier par leurs Serments ; je veux que vous vi-
 „ viez aussi en paix avec nos Alliez, & que vous
 „ ne gardiez rien de ce que vous avez reçu de nos
 „ Ennemis, mais que vous le rendiez à ceux qui
 „ en ont été dépouillez. Car aucun de ces Enne-
 „ mis n'avoit obtenu du Sénat ni le Gouvernement
 „ de quelque Province, ni une Armée, mais
 „ s'étant saisis de tout par pure violence, ils ont
 „ fait des libéralitez à ceux qui ont été les minist-
 „ res de leurs fureurs. Maintenant donc qu'ils
 „ ont été justement punis, nous trouvons raison-
 „ nable que nos Alliez conservent sans aucun ob-
 „ stacle tout ce qu'ils avoient auparavant : & qu'ain-
 „ si vous, si vous êtes maintenant en possession de
 „ quelques terres qui appartenissent à *Hyrcau*, Eth-
 „ narque des *Juifs*, ne fût-ce qu'un jour avant
 „ que *Cassius* entrât dans notre Province pour y
 „ faire une Guerre illégitime, vous le rendiez au-
 „ dit *Hyrcau* ; du reste, que vous n'usiez d'au-
 „ cune violence, pour mettre les *Juifs* dans l'im-
 „ puissance de recouvrer ce qui leur appartient.
 „ Que si vous avez quelque chose à opposer en
 „ votre faveur, vous pourrez l'alléguer & l'expo-
 „ ser, quand nous viendrons sur les lieux ; car
 „ nous voulons rendre justice également à chacun
 „ de nos Alliez.

AUTRE Lettre de MARC ANTOINE à ceux de TYR, contenant un Edit en faveur des JUIFS.

ΜΑΡΚΟΣ ἈΝΤΩΝΙΟΣ Ἀυτοκρά-
 τας, Τυρίων ἄρχοντες, βελή, ὅμως, χαίρειν.

„ MARC ANTOINE, Général d'Armée, aux
 „ Magistrats, au Sénat, & au Peuple de TYR,
 „ Salut.

(6) Dans l'Ordonnance du Sénat ; qu'on a vu sur l'Année 44. dans l'Article 303.
 (7) Ἀυτοκράτωρ, Imperator.

„ Salut. Je vous envoie mon Edit, lequel je
 „ veux que vous ayez soin de mettre dans vos Ar-
 „ chives, écrit sur des Tables en Grec & en La-
 „ tin, & de le placer dans le lieu le plus remar-
 „ quable, afin qu'il puisse être lû de chacun.
 „ MARC ANTOINE, Général d'Armée, un des
 „ Triumvirs établis pour le Gouvernement des af-
 „ faires publiques, a dit : D'autant que *Cassius*,
 „ dans cette rébellion, s'étant emparé d'une Pro-
 „ vince qui ne lui appartenait pas, aussi bien que
 „ de l'Armée qui la gardoit, a pillé & la Provin-
 „ ce, & les Alliez, & a attaqué la Nation des
 „ *Juifs*, Amie du Peuple Romain ; Nous, après
 „ avoir domté par les armes son insolence, nous
 „ voulons redresser par des Edits & par les voies
 „ de la Justice, les torts qu'il a faits, en sorte
 „ que nos Alliez recouvrent ce qu'il leur a enle-
 „ vé. Ainsi nous prétendons que tout ce qui a
 „ été vendu qui appartenait aux *Juifs*, tant les
 „ personnes, que les biens, soit relâché ; les Per-
 „ sonnes demeurant libres, comme elles l'étoient
 „ auparavant, & les Biens retournant à leurs an-
 „ ciens Maîtres. Quiconque n'obéira pas à ce
 „ mien Edit, je veux qu'il soit poursuivi en jus-
 „ tice ; & si quelcun est trouvé coupable, j'aurai
 „ soin qu'on le punisse selon la gravité du fait.

Διάταγμα ἐμὸν ἀπέσταλκα πρὸς ὑμᾶς ὅτι ἔ-
 βεβήκασι ὑμᾶς φροῖσαι, ἢ αὐτὸ εἰς τὰς δημο-
 σίας οὐκ ἔχοντες δέλτες, γράμμασι Ῥωμαίοις καὶ
 Ἑλλησποῖς, ὅτι τὸ ὑπερβασθέν ἐχρηστέα αὐτὸ γι-
 γραμμένοι, ὅπως ὑπὸ πάσης ἀναγνώσεως δύνη-
 σαι. ΜΑΡΚΟΣ Ἀντώνιος, Ἀυτοκράτωρ, τριῶν
 ἀνδρῶν κατεστάτων ὅτι τῶν δημοσίων πραγ-
 μάτων, εἶπεν. Ἐπεὶ Γάρον Κάσιον ταύτη
 τῇ διαστάσει ἀλλοτρίαν ἐπαρχίαν κατεχομένην
 ὑπὸ στρατοπέδων καὶ συμμάχους ὅλης διήρπασε,
 καὶ ἐξεπαιώρησε τὸ Ἰουδαίων ἔθνος, φίλον ὑ-
 πάρχον τῆ Ῥωμαίων Δήμου, καὶ διατίαν ἡ
 ἐκείνῃ τοῖς ὅπλοις κραίσσας, ἀφειλάγαται
 καὶ χρίμασιν διαφθέρμεθα τὰ ὑπ' αὐτῆς διηρ-
 πασμένα, ὅστις διακλασθήσονται ταῦτα τοῖς
 συμμάχοις ἡμῶν, καὶ ὅσα ἐπράθη Ἰουδαίων, ἡ-
 τὰ σώματα καὶ κτήνη, ταῦτα ἀφαιρῶν, τὰ
 μὲν σώματα ἐλευθέρᾳ, ὡς ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ἡ δὲ
 κτήνη τοῖς προτέροις κυρίοις. ἢ δ' ἐχ' ὑπερβασ-
 θῆναι τὰ ἐμὴ ἀφειλάγαται διακ' ὑπερβασθῆναι
 βέλομαι καὶ ἄλλα, τότε καὶ τὰ παρὰ γ-
 μνάσας ἀφ' ἑαυτῶν μελήσει μοι ὑπερβασθῆναι καὶ ἐχ' ὑ-
 πακισθῆναι.

ARTICLE DVI.

NOUVEAU Traité de Partage, fait entre GE'SAR OCTAVIEN,
 & MARC ANTOINE, deux des Triumvirs.

ANNE'E 40. avant JESUS-CHRIST.

CESAR OCTAVIEN, & MARC ANTOINE, s'étoient brouillez. *Fulvie*, Femme
 du dernier, qui y avoit beaucoup contribué, vint à mourir. Cela facilita entr'eux
 un accommodement, que leurs Amis communs ménageoient, & qui fut cimenté par le
 mariage d'Antoine avec Octavie, Sœur de César. Ces deux Triumvirs, qui ne s'é-
 toient associoz Le'pide, le troisiéme, que pour le faire servir à l'exécution des projets
 ambitieux, que chacun d'eux formoit pour soi, firent entr'eux un nouveau partage de
 l'Empire Romain, par un Traité particulier, dont voici les conditions : „ Que les
 „ limites de leur Jurisdiction feroient, de part & d'autre, à (1) *Scodra*, Ville d'Illy-
 „ rie, qui paroissoit comme au milieu du Golfe Ionien (ou de la Mer Adriati-
 „ que (2) ; en sorte qu'Antoine auroit toutes les Iles & les Provinces du côté d'O-
 „ rient, jusques à l'Euphrate ; & César, tout ce qui étoit du côté d'Occident, jusqu'à
 „ l'Océan : Que *Lépide* garderoit l'Afrique, comme César la lui avoit remise : Que
 „ César feroit la Guerre à *Sextus* (3) *Pompée*, s'il ne survenoit quelque empêchement,
 „ & Antoine aux Parthes, pour venger la perfidie dont ils avoient usé envers *Cassius* :
 „ Que *Démétrius Enobarbe* (4) seroit compris dans le Traité, aux mêmes conditions
 „ qu'il avoit déjà obtenues d'Antoine : Que César & Antoine pourroient l'un & l'autre
 „ faire des levées en Italie, chacun d'un égal nombre de Troupes. (a) Ὁ δὲ Καῖσαρ
 „ ὁ Ἀντώνιος, καὶ Ῥωμαίων αὐτῶν δεξερὶ ἐφ' ἑαυτῶν ἐμερίσασθαι ἔπασαν ὅταν μὲν εἴηαι σφισιν
 „ Σκόδραν, πόλιν τῆ Ἰλλυρίου, καὶ μετὰ τῇ Ἰωνίᾳ μυχῷ μάλιστα δοκεῖσαν εἶναι ταύτης δ'
 „ ἐχρὼν τὰ μὲν πρὸς τὴν πᾶσιν καὶ Ἀντώνιον, ὅσην τε καὶ ἡμεῖς, ὡς ἔστι τὸ πρῶτον Ἐυφράτην ἀνα-

(a) Appien,
 De Bell.
 Civil. Lib.
 V. pag.
 1126.
 1127. Ed.
 Amst.

ART. DVI. (1) Ville assez connue. Voyez CELLARIUS,
Geogr. Antiqu. Lib. II. Cap. 8. pag. 621. & les Interpré-
 tes sur FLORUS, Lib. II. Cap. XIII. pag. 407. Ed. Duker.
 ANTONIN. *Itinerr.* Ed. *Wesseling*, pag. 339. Aujourd'hui
Scutari, Elle a un Evêque qui est sous le Métropolitain d'An-
 tiuari, autrefois sous celui de *Durazzo*. FREINSHEMIUS, *Sup-
 plem.* in T. LIV. Lib. CXXVII. Cap. 25. & USSERUS, sur
 cette Amée, pag. Ed. Genev. l'appellent *Codropolis*, en ci-
 tant les paroles mêmes d'APPRIEN, dans le Texte duquel il y a
Scodran (& non pas *Scodran*), comme le dit Mr. DUKER, sur
 FLORUS, *ubi sup.* au moins l'Édition de TOLLIER, dont je
 me sers, porte *Scodran*. Le Traducteur Latin d'Appien dit
 aussi *Scodran* ; mais à la marge, on lit *Codropolis*, comme
 on l'ait dans le Texte Grec de l'Edit. d'Henri Etienne. Mr.
 DE LA MARTINIÈRE, dans son GRAND DICTIONN. GÉO-
 GRAPH. met aussi *Codropolis*, comme différente de *Scodra*,

dont il ne dit rien ; & cela en renvoyant à l'endroit même
 d'Appien, dont il s'agit.

(2) Voyez JACQUES PAUMIER de *Grèmentail*, *Græc. An-
 tiqu.* Lib. I. Cap. 16. pag. 99, 100.

(3) Fils de POMPÉE le Grand. Cependant, au rapport
 de DION CASSIUS, Antoine s'étoit engagé avec serment,
 par des gens qu'il envoia à Pompée, de prendre son parti
 contre César. Lib. XLVIII. pag. 427.

(4) Ou *Abénobarbe*. Il avoit été engagé par *Pollion Afri-
 nius* à passer du côté d'ANTOINE. APPRIEN, *De Bell. Civil.* Lib.
 V. pag. 1114. VALL. PATRICK. Lib. II. Cap. 76. C'étoit
 un des Meurtriers de *Jules-César*, à ce que dit DION CASSIUS,
 Lib. XLVIII. pag. 413. C. APPRIEN néanmoins fait dire à
Cocceius, Ami commun des deux Triumvirs, que *Démétrius*
 n'étoit pas du nombre des Conjurez, & qu'il n'avoit eu au-
 cune connoissance de la Conjuraison, *Ubi sup.* pag. 1124.

τὰ δὲ εἰς Δύον ἡ Καίσαρα, μέχρι ὧν Διόνος δὲ Δέκτου ἄρχον, καθὰ Καίσαρ ἐδιδόκει πωλεῖν δὲ Πομπήν ἰδὼν Καίσαρα, εἰ μὴ τι συμβαίνει, Παρθαίους δὲ Ἀντώνιον, ἀμυνόμενον ἡ ἐς Κράσῳ ἐξοπονησέως Ἀποδόρῳ δ' εἶναι πρὸς Καίσαρα συμβάσους τὰς πρὸς Ἀντώνιον γενομένας ἑτάροι δὲ ἐκ τῆς Ἰταλίας προσκαλέσεν ἀκαλίτως ἰσὺν ἐκάτερον. Ἄς δὲ ἰδὼν ἦσαν αἱ τελευταῖαι Καίσαρ τε καὶ Ἀντώνιος γενόμενοι συμβάσους. Voilà ce que dit APPIEN, (5) d'Alexandrie. DION (6) CASSIUS, & (c) PLUTARQUE, ne rapportent pas le Traité si exactement. Le dernier néanmoins ajoute une clause, c'est que César & Antoine feroient leurs Amis Confuls tour-à-tour, quand ils ne voudroient pas l'être eux-mêmes. Παρεῖται δὲ τάξεις, ὅτε μὴ δοξῇν αὐτοῖς, φίλους ἐκάλειπον ὡς δὲ μέγας.

(b) Lib. XLVIII. pag. 427. Ed. H. Steph. (c) In Anton. pag. 929.

ARTICLE DVII.

TRAITE' entre PACORE, Fils d'ORODE, Roi des PARTHES, & ANTIGONE, Fils d'ARISTOBULE, qui avoit été Roi des JUIFS.

LA même ANNE'E 40. avant JESUS-CHRIST.

LES Guerres Civiles des Romains, donnèrent occasion aux PARTHES, avant que Marc Antoine entreprit contre eux la Guerre dont il s'étoit chargé, (comme nous l'avons vu dans l'Article précédent) de passer l'Euphrate, avec une grosse Armée. PACORE, Fils du Roi ORODE, la commandoit, aiant sous lui (1) Labienus, qui un peu avant la Bataille de Philippes étoit allé à la Cour d'Orode solliciter pour le parti de Brutus & de Cassius. Le Général Romain ravagea toute l'Ale Mineure, & Pacore, la Syrie. LYSANIAS, Roi d'un petit pais voisin de la Syrie & de l'Arabie, aiant fait amitié avec Antigone, Fils d'Aristobule, ménagea un Traité entre lui & Pacore, par le moien de Barzapharne, Satrape des Parthes, & un des principaux Officiers de leur Armée. Antigone s'engagea à donner aux Parthes mille Talens, & cinq-cens Femmes Juives, moiençant qu'on le remit sur le Trône de son Père, en chassant Hyrcan, & faisant mourir Hérode, avec tous ceux de son Parti. (a) Antigone δ' ὑπομεινο χίλια τάλαντα, & πεντακοσίας γυναῖκας Ἰσραὴν Παρθοῖς, εἰ δὲ δεῖσιν Τρανὸν ἀποδοῦναι ὡς ἐξέδωσαν αὐτῷ, & τὰς αὐτῆς Ἡρώδην ἀνέλοιον. Antigone ne tint rien de ce qu'il avoit promis. Cependant les Parthes ne laissent pas d'entreprendre l'Expédition, qui leur réussit, & en conséquence de laquelle Antigone fut mis à son dam sur le Trône de Judée; car deux ans après, cela lui coûta la vie, que Marc Antoine, vainqueur, lui fit ôter, comme à un Criminel du commun, mettant (2) Hérode à sa place sur le Trône de Judée.

(a) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIV. Cap. 13. §. 3. & De Bell. Jud. Lib. I. Cap. XIII. §. 1.

ARTICLE DVIII.

TRAITE' entre les deux Triumvirs CÉSAR OCTAVIEN & MARC ANTOINE, d'un côté, & SEXTUS POMPE'E, de l'autre.

ANNE'E 39. avant JESUS-CHRIST.

SEXTUS POMPE'E, Fils de POMPE'E le Grand; (1) fut un des derniers qui soutinrent le parti de la Liberté mourante, & qui donnèrent le plus d'occupation aux Triumvirs. Il auroit suffi, pour l'animer, qu'il se vît au nombre des Proscrits. Plusieurs de ceux-ci allèrent chercher auprès de lui un asyle, & il fit si bien, qu'il s'empara de la Sicile, d'où il infestoit les Côtes d'Italie. Quelque tems après que César & Antoine se furent raccommodés, comme nous l'avons (a) vu ci-dessus, il se fit des propositions de Paix entr'eux & Pompée. Les Triumvirs s'abouchèrent avec lui deux fois. Dans la première, on ne put rien conclure; mais dans l'autre le Traité fut fait sous les conditions suivantes: „ Qu'ils cesseroient de se faire la Guerre & par mer, „ & par terre, & que le Commerce seroit libre par tout: Que Pompée retireroit ses „ Gar-

(a) Article 506.

(5) Il donne là, comme on voit, ce Traité, comme le dernier qui se fit entre Octavien César & Antoine. Mais il en rapporte lui-même un autre postérieur, que nous verrons sur l'Année 38. Artie. 510.

ART. DVII. (1) Voyez DION CASSIUS, Lib. XLVIII. pag. 424, & seq. Ed. H. Steph. APPIEN, De Bell. Parthie. pag. 263, & seq. PLUTARQUE, in Vit. Anton. pag. 929. Ed. Weib.

(2) Voyez JOSEPH, Antiq. Jud. Lib. XIV. Cap. 14. §.

26. & Lib. XV. Cap. 1. PLUTARQUE, in Anton. pag. 922. ART. DVIII. (1) Voyez DION CASSIUS, Lib. XLVIII. pag. 418, & seq. APPIEN d'Alexandrie, De Bell. Civil. Lib. V. pag. 1131, & seq. Ed. Amst. PLUTARQUE, in Anton. pag. 930, & seq. Ce Pompée eut, comme son Père, le surnom de Grand; & de plus celui de Plus, le Plus: qui paroissent sur les Médailles. Voyez Mr. DE SPANHEIM, De praefant. & us. Numism. Tom. II. pag. 66. & le THE. SAURUS MORELL. Tom. II. pag. 334.

& ne voulut point entendre parler d'accommodement. Mais le Siège trainant en longueur, & les Affligés, qui n'espéroient plus de capitulation, aiant pris le parti de se défendre jusqu'à l'extrémité, les propres Soldats d'*Antoine* paroissant d'ailleurs outre-mer de la manière indigne dont il avoit renvoyé *Ventidius* : il fit lui-même alors des avances à *Antiochus*, & conclut avec lui secrètement un Traité beaucoup moins avantageux que celui qu'il avoit rejeté. Car il se contenta de trois-cens Talens, & il ne demanda que deux Otâges, qui n'étoient pas même d'un rang considérable. Il permit aussi au Roi de *Commagene* de faire mourir un certain *Alexandre*, qui avoit quitté son parti, pour se ranger du côté des Romains. De sorte que, comme le dit (b) *DION CASSIUS*, on voioit clairement que par ce Traité, *Antoine* ne cherchoit qu'à sauver son honneur. Ὡς δ' ἔδει ἐπέβαινον [Ἀντώνῳ], ἀλλ' ὁ, τε χρεὶν ἄλλας ἀναλῆτο, καὶ τὰ τῆς στρατιῆς ἀλλοτριὰς οἱ ἀρ. τ' τὴν Ὀυελιδίαν ἀτιμίαν ἔχειν ὑπόπνευσε, διευρυκέσασθαι αὐτῷ κέρη, καὶ πλεονεξίας πρὸς αὐτὸν συνήκας, ὅπως ἐνδοξοῦς ἀπαναστή, ἐποιεῖτο. ἀμέλει αὐτὸς καὶ ἦτε ὁμήγευς πλὴν ὧν, καὶ τέτοιον ὄρε ἐπιφανῆ, ἐπὶ τὰ χρηματὰ, ἀ ἦτοιν, ἔλαθε· τοῦ δ' Ἀντιόχου θάνατον Ἀλεξάνδρου τινὸς, αὐτομολήσανθ'· παρ' αὐτῷ πρότερον πρὸς τοῦ Ρωμαίου, ἐχρησάτο. . . . (c) ἐγκαπητὸς ἔκπ' τριακοσίοις σπένδε) ταλάντοις πρὸς τ' Ἀντιόχῳ, &c.

(b) *Plutarch.*
ubi sup.

ARTICLE DX.

NOUVEAU Traité entre deux des TRIUMVIRS de ROME, savoir, MARC ANTOINE, & CÉSAR OCTAVIEN.

LA même ANNE'E 38. avant JESUS-CHRIST.

AU Printems de cette année, MARC ANTOINE (1) étant venu à *Tarente*, avec une Flotte de trois-cens Vaisseaux, il y eut entre lui, & CÉSAR OCTAVIEN, une nouvelle brouillerie : mais ils se reconcilièrent encore, & cela par les soins & la médiation d'*Octavie*, Sœur de *César*, & Femme d'*Antoine*, qui l'avoit épousée, pour cimenter la première réconciliation. Les deux Triumvirs convinrent, par le Traité qu'ils firent cette fois-ci ; „ Qu'*Antoine* donneroit à *César* cent-vint Vaisseaux (ou, „ comme dit, (a) *PLUTARQUE*, cent Galères armées d'éperons d'airain) & qu'en échange, *César* donneroit à *Antoine* vingt-mille hommes des Légions qu'il avoit en *Italie* (ou deux Légions, (b) selon *PLUTARQUE*). *Octavie* obtint aussi de son Mari, pour son Frère, dix Brigantins (2) ; & de son Frère, pour son Mari, mille hommes, pour être Gardes du Corps, & au choix d'*Antoine* même. Après cela, comme le tems de leur Triumvirat étoit expiré, ils se le prolongèrent eux-mêmes de leur pure autorité pour cinq autres années, sans s'embarrasser des suffrages du Peuple. (c) Ἀντιόχου ὅμως ἀλλήλοις, Καίσαρι μὲν ὁ Ἀντώνῳ ναὺς ἐκατὸν ἐπέσσυ, ἀς ἀντίστα σμενφασίας Τάρανθι παραδόχως· Ἀντιόχῳ δὲ ὁ Καίσαρ δισμυρία Ἰταλίας οὐκίτας, ἃς ἐπιπέμψαν ὑπὸν αὐτοῦ. ἰδομένη δὲ ἡ Ὀκταβία τ' ἀδελφὸν, αἰτήσασα παρ' Ἀντωνίου, δέκα φηλοῖς τετρακίους ἐπιμύριοις ἐκ τῶν Φορβιδῶν νέων ἢ μακρόν, ἢ τ' Ὀκταβίαν ὁ Καίσαρ χυλοῖς λογάσι δαμαστρούλα-ξεν, ἃς ἐπινέειν αὐτῷ Ἀντιόχῳ. Ἐπει δὲ ὁ χρεὶν αὐτοῖς ἵλαγε τ' ἀρχῆς, ἢ τοῖς τρεῖσι ἐφάρτιο ἀνδράσιν, ἐτέραν ἑαυτοῖς ἀρ. σοὶ πεντακίαν, ἔδει ἐπὶ τὸ δῆμον δεξιόβη.

(a) *In An-*
ton. pag.
931. A.
(b) *Ibid.*
pag. 930.
F.

(c) *Appian*
d'*Alexandr.*
De Bell.
Civ. Lib.
V. pag.
1159,
1151.

ARTICLE DXI.

CONFIRMATION de quelques Privileges, accordée par le Triumvir MARC ANTOINE, aux PLARASIENS & aux APHRODISIENS.

Envirou l'ANNE'E 37. avant JESUS-CHRIST.

LA Lettre de MARC ANTOINE, que nous allons rapporter, est une nouvelle découverte, tirée d'un Monument authentique, où l'on trouve aussi une autre Pièce, qui y a du rapport, mais fort tronquée. Ces deux Inscriptions ont été publiées depuis quelques années par Mr. *CHISHULL*, dans ses (a) *Antiquitez Asiaticques* d'après les mémoires d'habiles gens, qui les avoient copiées sur les lieux, c'est-à-dire, dans l'ancienne Ville d'*Aphrodisiade*, aujourd'hui nommée *Geyra*. Ce docte Théologien conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que la Lettre d'*Antoine* fut écrite après le renou-

(a) *Pag.*
149, &
152.

ART. DX. (1) Voyez *PLUTARQUE*, in *Vit. Anton.* pag. 931, 932. Ed. *Wach.* Tom. I. *DION CASSIUS*, Lib. XLVIII. in fin. *APPRIEN* d'*Alexandrie*, De Bell. Civil. Lib. V. pag. 1149, & seqq. Ed. *Amst.*

(2) *PLUTARQUE* dit vingt ; & appelle d'un autre nom. cette sorte de Vaisseaux. Voyez *SCHREFFER*, De *Militia Naval.* Lib. II. Cap. 2. pag. 71, 72.

SIENS & des APHRODISIENS] Qu'ils seroient libres, à l'égard de tous leurs droits & avantages, & que la Ville des *Plarasiens* & celle des *Aphrodisiens* se gouverneroient chacune selon les droits & ses Loix, & ne donneroient point de sûreté. Tout cela est confirmé & autorisé par le présent Décret, & la présente Ordonnance. De plus, toutes les récompenses, tous les honneurs, toutes les faveurs, que les Triumvirs établis pour mettre ordre aux affaires publiques, ont distribué ou accordé, distribueront ou accorderont, aux *Plarasiens* & aux *Aphrodisiens*, feront valables & auront leur plein effet. Pareillement le Sénat trouve bon, que le Peuple des *Plarasiens* & celui des *Aphrodisiens*, jouissent de la liberté & de l'exemption de charges & impôts, de toutes choses, de même que toute autre Ville, qui étant notre Amie & notre Alliée, jouit, avec le meilleur droit & en vertu de la Loi la plus avantageuse, d'une telle liberté & immunité par la concession du Peuple Romain. Le Temple de la Déesse *VE'NUS*, (7) qui est dans la Ville des *Plarasiens* & des *Aphrodisiens*, sera sacré, avec le même droit & le même respect religieux, que le Temple de la (8) Déesse d'*EPH'ES*, qui est à *Ephèse*: & tous les environs de ce Temple, soit enclos, ou lieu sacré, seront inviolables. La Ville & les Citoyens des *Plarasiens* & des *Aphrodisiens*, demeureront en possession & jouiront pleinement, autant qu'il dépend de nous, & comme nos Amis, des Bourgs, des Places, des Fortifications, des Frontières, des Revenus, qui leur appartiennent; & pour cet effet, ils auront en toutes choses une franchise entière; & ne seront tenus de payer aucun impôt, ni aucune contribution, pour quelle cause que ce soit; mais ils jouiront de tout cela librement, en vertu du droit propre qu'ils y auront depuis ces Ordonnances.

χτὶ τὰ δι' αἰαμῶν ἐοδὰς τὴν πόλιν [τα] ἐλευθέρως εἶναι, τῶ [τε] δικαίῳ ἔτι καὶ τοῖς [νομικοῖς] ταῖς ἰδίαις ἢ πόλιν] ἢ Πλαρασίαν ἢ Ἀφροδισίαν χρῆσθαι, μὴτε ἐγγὺν ἐξισφίαν τήνδε χτὶ τὸ παρὸν δόγμα καὶ κελύειν ὁμολογεῖν. Ἄ- τέ τιν' ἐπαθλὰ, τιμὰς; φιλόδοξον πα... τρεῖς ἄνδρες οἱ ἢ τρεῖς δημοσίῳ πραγμάτων ἀφ' ἑαυτῶν τῶ ἰδίῳ ἑπικριμαί. Πλαρασίῳ ἢ Ἀφροδισιῶν] προσμερίσαν, προσμερίσαν, συ- νεχάρησαν, συχαρίστησαν, τὰ ὑπὸ πάσῃ βέ- βαία γ' ἐσθλὰ. Ομοίως τε βέβαιον τῇ Συγ- κλήτῳ ἢ δῆμον Πλαρασίαν ἢ Ἀφροδισίαν] ἢ ἐλευθερίαν ἢ ἢ ἀτέλειαν αὐτὴς πόλιν τρεῖς πραγμάτων ἔχουσιν, καθ' ἅπασιν ἢ τίς πολ- λιτεία τῶ καλλίστῳ δικαίῳ καλλίστῳ τε νόμῳ ἐστὶν [χρημένη, ἢ ἀπὸ δόμου] τῷ Ῥωμαίων ἢ ἐλευθερίαν ἢ ἢ ἀτέλειαν ἔχουσιν, φίλῃ τε καὶ σύμμαχον] ἔσται. Τὸ δὲ τέλειον] θεῶν Ἀ- φροδίτης ἐν πόλιν Πλαρασίαν ἢ Ἀφροδισίαν] ἐστὶν ἔστω ταῦτα τῶ δικαίῳ, ταῦτα τε θεω- ρημοσύνη, ἢ δικαίῳ ἢ ἢ δημοκρατίῳ τε τῷ Ἐ- φησίῳ ἐστὶν ἐν Ἐφῶν] κύκλῳ τε ἐκείνῳ τῷ ἱερῷ, εἴτε τέλειον] εἴτε ἱερὸν] τόνον, ἀ- σὺλον] ἔσται. Ὅπως τε ἢ πόλιν ἢ οἱ πολεῖς] οἱ Πλαρασίαν] ἢ Ἀφροδισίαν τῶν καμῶν, χαρίων, ἰχυρημάτων, ὧν, προσέδωκεν, πρὸς ἢ φίλῳ, τὸ ἐφ' ἡμῶν, κρείσσειν, χροῶν] καρπίζονται τε πάντας πραγμάτων ἀντιλήν, μὴτε φέρον δὴ τιν' αἰτίαν ἐκείνῳ δίδωμι, μὴδὲ ζυνοσφίειν ὀφείλουν, [ἀλλ' αὐτοῖς κατ' ἑσὶν] ἔστω ταῦτα ἐν ταῖς αἰτίαις χρῆσθαι... ..

Ce Décret du Sénat ne fut pas le seul titre des Privileges qu'il confirme. Nous ap- prenons de (9) *Tacite*, que les *Aphrodisiens*, sous l'Empire de *TIB'ERE*, se servoient, pour maintenir leur droit d'Asyle, & des Lettres de *JUL'ES-CE'SAR*, & d'un Décret tout nouveau d'*AUGUSTE*. Il pourroit bien être, que ce Décret d'*AUGUSTE*, dont parle *TACITE*, fût le même dont on vient de voir une partie: & c'est ce que l'Éditeur conjecture aussi, parce que tout ce qui s'étoit fait dans le Gouvernement, depuis le commencement du Triumvirat, fut ensuite attribué à *AUGUSTE* seul. Mais rien n'empê- che, à mon avis, que les *Aphrodisiens*, si jaloux de leurs privilèges, n'en aient aussi demandé la confirmation à *AUGUSTE*, lors qu'ils le virent seul maître de tout, & l'épi- thète de tout nouveau, par laquelle *Tacite* désigne le Décret produit, semble même insinuer, que la date en étoit des dernières années du Prédecesseur de *Tibère*. Du res- te, Mr. *Chishull* a raison de dire, que les futurs Éditeurs de *Tacite* ne doivent pas manquer d'insérer dans leurs Notes sur le passage indiqué, ce Monument nouvellement découvert, qui est si propre à l'illustrer.

503. Mr. CHISHULL n'a pas osé ajouter le nom des Con- suls, quoi qu'il pût le faire assez sûrement. Car il paroît par *DION CASSIUS*, qu'en l'Année où *LUCIUS MARCIUS COR- PINIUS* & *CALPURNIUS PULCHER* étoient Consuls (c'est-à- dire, en l'Année 39. avant JESUS-CHRIST) le Sénat confir- ma tout ce que les Triumvirs avoient fait depuis le com- mencement de leur Oligarchie. *Lib. XLVIII. pag. 431. A. Ed. H. Steph.* Voilà donc la date du Décret présent, con- firmatif d'un des Actes de ces Triumvirs.

(7) De la manière que ceci est exprimé, il semble qu'il n'y eût qu'un seul Temple, dans l'une ou l'autre de ces Vil- les; qui néanmoins leur étoient commun. Elles étoient ap- paremment unies par un droit de Combourgeoisie.

(8) *Diane*, comme on fait. *ALEXANDRE le Grand* é- tendit le droit d'Asyle. en considération de la Déesse, jus- qu'à un Stade aux environs. *ΜΙΤΗΡΙΔΑΤΕ*, Roi de *Phry- gie*.

y ajouta quelque chose de plus, c'est-à-dire, aussi loin que pouvoit aller une Flèche, lâchée d'un Coin de l'oit du Temple. *MARC ANTOINE* depuis, en reconnaissance de l'arcueil honorable que lui firent les *Ephésiens* après la Batail- le de *Philippi*, y joignit une partie de la Ville. Voyez *STRABON*, *Lib. XIV. pag. 970.* *APP'EN De Bell. Civ. Lib. V. pag. 1074.* & seq. Mr. CHISHULL indique aussi & produit une Médaille publiée par *VAILLANT* (dans ses *Numismat. Græc.*) où l'on voit d'un côté *Diane*, de l'autre les Triumvirs, en l'honneur desquels les *Ephésiens* la firent frapper, pour témoigner leur reconnaissance des faveurs qu'ils avoient reçues d'eux, par quelque Acte apparemment semblable à celui-ci.

(9) *Aphrodisiens* pag. 88 & *Stratonicenses Didactoris Celsus* & *castra in partibus maris*, & *ritus* *Dion Augusti Decretum aduiter*. *Annal. Lib. III. Cap. 62.*

ARTICLE DXII.

TRAITE' d'Alliance entre MARC ANTOINE, & ARTAVASDE,
Roi des MEDES.

ANNE'E 33. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit, en ce tems-ci, (a) deux Princes nommez ARTAVASDE, l'un Roi, (1) d'Arménie, l'autre (2) des MEDES. Le premier, après avoir été un des principaux Alliez de MARC ANTOINE, dans la Guerre contre les Parthes, l'avoit ensuite abandonné. L'autre, au contraire, après avoir été Allié de PHRAATE IV. Roi des Parthes, (b) se rangea du côté d'Antoine, & lui envoya demander un Traité d'Amitié & d'Alliance, par POLEMON, Roi de (3) Pont; lui offrant du secours contre les Parthes. Rien n'accommodoit mieux le Triumvir, qu'une telle proposition, & il l'accepta avec joie. Deux ans après, c'est-à-dire, dans l'Année où nous sommes, il crut avoir besoin de renouveler l'Alliance avec le même Roi des Medes. Il étoit résolu d'en venir à la Guerre avec Césaire Octavien, qui lui disputoit l'Empire du Monde. Il s'avança jusqu'à l'Araxe, comme pour aller de nouveau attaquer les Parthes: mais, les querelles, qui le brouillèrent pour toujours avec son Rival, l'appellant ailleurs, il se contenta de faire un Traité avec Artavasde, dont les conditions furent: „ Que le Roi des Medes & Antoine se donneroient du secours réciproquement; le premier, contre Césaire, & l'autre contre les Parthes: & que, pour cet effet, ils échangeoient quelques Troupes: Qu'Antoine donneroit à Artavasde une partie de l'Arménie Maïeure, dont il venoit de se rendre maître: Que le Roi des Medes marieroit sa Fille Jotape avec Alexandre, (4) Fils d'Antoine: Et qu'il rendroit à Antoine les Ensignes militaires des Troupes Romaines, qui avoient été prises à la Bataille de (5) Station. (c) Ἀντωνίου δὲ ἐπὶ τῷ ἡλασσε μὲν μέχρι τῆς Ἀράξης, ὅς ἐστι τῆς Πάρθου στρατοῦ, ἡκέσθη δὲ τῇ πρὸς τὸν Μήδον ὁμοθυμαδὸν συμμαχεῖν τε καὶ ἀλλήλους, ὁ μὲν ἐπὶ τῆς Πάρθου, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς Καίσαρος, συνέδυτο, καὶ ἐπὶ τῷ στρατοῦ τὴν τινὰ ἀντίδοσιν ἐπέσπευον. καὶ ὁ μὲν τῶν Ἀρμενίων δὲ ποικίλῃ τῷ ἔλαβεν, ὁ δὲ τῆς Συγείρας αὐτῷ Ἰστιάπην, ἧς καὶ τῶν Ἀλεξάνδρου συνήκουσαν, καὶ τὰ σημεῖα τὰ στρατιωτικὰ τὰ ἐπὶ τῇ τῆς Στασιῶν μάχῃ ἄλματα. Ce Traité valut à POLEMON (6) l'Arménie Mineure, qu'Antoine lui donna en récompense des soins qu'il avoit pris pour le procurer. Mais Artavasde ne s'en trouva pas bien. A la vérité, il vainquit d'abord les Parthes, avec le secours des Troupes Romaines qu'Antoine lui avoit remises: mais dans la suite, Antoine les aiant rappelées, & n'ayant pas rendu celles qu'il avoit eues en échange d'Artavasde, il fut vaincu à son tour, & fait même Prisonnier.

(a) Dion Cass. Lib. XLIX. pag. 467.

(b) Idem, ibid. pag. 470. Plutarque, in Vit. M. Anton. pag. 940. 941.

(c) Dion Cassius, ubi sup. pag. 477. 478. Voir l'Appendice d'Alex. de Bell. Parthique. in fin.

ARTICLE DXIII.

TRAITE' entre l'Empereur AUGUSTE, & PHRAHATE IV. Roi
des PARTHES.

ANNE'E 23. avant JESUS-CHRIST.

PHRAHATE, Fils & Meurtre d'ORODE, après ce parricide & plusieurs autres, qu'il commit pour s'affirmer sur le Trône, (a) s'étoit rendu si odieux à ses Sujets par sa tyrannie, qu'ils l'avoient chassé, & mis à sa place un certain TIRIDATE. (b) Mais celui-ci aiant été depuis battu par Phrahate, se réfugia en Syrie. Le Vainqueur

(a) Dion Cass. Lib. XLIX. pag. 464. Ed. II. Steph.

(b) Justin, Lib. XLII.

ART. DXII. (1) C'étoit le II. du nom, & non pas le I. comme Mr. BAYLE le désigne dans son Dict. Hist. & Critique. Car on trouve un autre Artavasde antérieur, dont le nom est corrompu dans JUSTIN, Lib. XLII. Cap. 2. ainsi que les Savans ont remarqué. Voir là-dessus les Interprètes; & VAILLANT, Asiat. Imper. pag. 67.

(2) L'Histoire ne nous apprend point, comment & en quel tems se forma ce Royaume des Medes. On trouve seulement, avant l'Artavasde dont il s'agit, un DARIUS, Roi des Medes, dont ARTIEN dit, que Pompée le subjugué, parce qu'il avoit donné du secours à ANTIOCHUS, Roi de Commagène, ou, avant celui-ci à TIGRANE, Roi d'Arménie. De Bell. Mithrid. pag. 404. & 418. Depuis le dernier Artavasde, dont PLUTARQUE, cité en marge, parle sans le nommer, il ne paroît plus de Roi des Medes.

(3) Non de tout le Pont, mais de cette partie qui est

du côté de la Cappadoce; & d'une partie de la Cilicie. Antoine avoit fait ainsi plusieurs petits Rois, Tributaires, des débris de l'ancien Royaume de Mithridate. Voir ARTIEN, Lib. V. De Bell. Civ. pag. 1137. DION CASSIUS, Lib. XLIX. pag. 465. & LIV. pag. 516. Auguste mit depuis Ptolémée au rang des Amis & Alliez du Peuple Romain, I. bid. pag. 588.

(4) Un des Enfants, que Marc Antoine avoit eus de Cléopâtre, Reine d'Egypte.

(5) Oppius Sabinus, un des Lieutenans d'Antoine avoit été battu par PHRAHATE, Roi des Parthes, & cet ARTAVASDE, Roi des Medes. DION CASSIUS, Lib. XLIX. pag. 465.

(6) Il étendit encore depuis les limites de ses Etats. Voir VAILLANT, Achemenides, Imper. pag. 224, & 599. où il traite aussi des Successeurs de Ptolémée.

envoia là aussi-tôt des Ambassadeurs à CESAR AUGUSTE, pour le mettre dans ses intérêts, & empêcher que le Vaincu n'obtin de lui quelque assistance. *Auguste*, qui, en habile Politique, vouloit laisser affoiblir les *Parthes* par une Guerre Civile, & qui pour cette raison avoit refusé d'abord de se mêler du différent entre les deux Rois, donna de belles paroles à l'un & à l'autre, comme voulant demeurer neutre. Cependant il permit à *Tiridate* de rester en *Syrie*, & reçut de lui en reconnaissance un Fils de *Phrabate*, qu'il avoit pris. *Auguste* emmena à Rome ce Jeune Prince, & le garda pour otage. Quelques années après, *Tiridate* alla aussi à Rome, avec un grand nombre de ceux de son parti, pour prier *Auguste* de le rétablir sur le Trône, lui promettant, en ce cas-là, de rendre le Royaume des *Parthes* dépendant des Romains. *Phrabate*, d'autre côté, envoya aussi des Ambassadeurs, pour demander qu'on lui rendit son Fils, & qu'on lui livrât l'Usurpateur *Tiridate*. Alors *Auguste* introduisit les deux Parties dans le Sénat, & s'étant fait donner la commission de connoître du différent, il refusa de livrer *Tiridate* à *Phrabate* : bien loin de là, il permit au Prince Réfugié de demeurer à Rome tant qu'il voudroit, & lui assigna une pension sur les deniers publics, pour avoir de quoi vivre d'une manière honorable. Mais à l'égard de *Phrabate*, il convint avec ses Ambassadeurs, „ Qu'il lui rendroit son Fils, à condition que *Phrabate* de son côté rendroit „ le reste des Prisonniers, & les Enseignes militaires, que les *Parthes* avoient prises „ aux Romains dans la Guerre avec *Craffus* & avec *Marc Antoine*. (c) Τὸν μὲν Τηριδάτην τῷ Φραδάτῃ οὕτως ἐξέδωκεν [Ἄνγκστ.] τὸ δὲ υἱὸν αὐτοῦ, ὃν πρότερον παρ' ἐκείνου λαβὼν εἶχε, ἀπέπεμψεν ὅτι τὰς τῶν αἰχμαλώτων, & τὰ σήμια τὰ στρατιωτικὰ, τὰ ἐν τῷ Κράτει & ἐν τῇ Ἀντανίῳ συμφορᾷ ἀλόγια, κομίσασθαι. Cependant *Phrabate*, quoi qu'il eût recouvré son Fils, ne tint rien de ce qu'il avoit promis. Mais trois ans après, comme *Auguste* fut venu en *Syrie*, il lui renvoya de lui-même les Enseignes, & tous les Prisonniers Romains qui se trouvèrent dans ses Etats, & qu'il fit chercher par tout. Non seulement cela : il demanda encore à renouveler l'Alliance & l'Amitié avec les Romains, en sorte que, pour l'obtenir, il fit ce que jamais les *Parthes* (d) n'avoient fait, il donna des Otâges ; & qui plus est, ces Otâges étoient de ses propres Fils, (1) au nombre de quatre, avec deux de leurs Femmes, & quatre de leurs Fils. Voilà qui semble marquer une grande crainte de la puissance d'*Auguste*. La vérité est pourtant, que, comme (e) d'anciens Auteurs le remarquent, la défiance où étoit *Phrabate* de ses Sujets mêmes, & l'ombrage que lui donnoient ses propres Fils, fut le motif principal qui le fit consentir à de telles conditions. Cependant *Auguste* (2) s'en félicita, par des monumens même publics, comme d'une Victoire, & la (3) Flatterie ne manqua pas d'aider à sa vanité, en lui prodiguant sur ce sujet tout son encens.

(c) Dion Cassius, ubi sup. pag. 594.

(d) Eutrope, Lib. VII. Cap. 9.

(e) Strabon, Lib. VI. pag. 1086. Tacite, Annal. Lib. II. Cap. 1.

ARTICLE DXIV.

TRAITE' entre CANDACE, Reine d'ETHIOPIE, & l'Empereur AUGUSTE.

ANNE'E 21. avant JESUS-CHRIST.

CANDACE, Reine d'*Ethiopie*, (1) croioit pouvoir tirer avantage du mauvais succès qu'*Elius Gallus*, Gouverneur d'*Egypte* pour les Romains, avoit eu dans une Expédition contre les Arabes ; (a) fit une irruption dans la *Thébaïde*, soit par les Troupes qu'elle envoya, ou étant elle-même à leur tête, car elle avoit un courage au dessus de son sexe. (b) *Pétrône*, qui étoit alors Gouverneur d'*Egypte*, quoi qu'il n'eût que dix-mille hommes d'Infanterie, & huit-cens Chevaux, repoussa les *Ethiopiens*, les battit, & les poursuivit, en prenant toutes les Villes qui se trouvoient sur son

(a) Dion Cass. Lib. LIV. pag. 599. & seqq. Strabon, Lib. XVII. pag. 1175. & seqq. (b) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. Cap. 29. (num. 35. Harduin.)

ART. DXIII. (1) VOIEZ STRABON, Lib. VI. in fin. & Lib. XVI. pag. 1085, 1086. Ed. Anst. JOSEPH, Antiq. Jud. Lib. XVIII. Cap. 2. §. 4. JUSTIN, Lib. XLII. Cap. 5. (2) VOIEZ DION CASSIUS, Lib. LIII. pag. 601, 602. Ed. H. Steph. & l'Inscription d'ANCYRE, pag. 176. Ed. Chiswell. avec les Notes, pag. 204.

(3) Les Ecrivains firent sonner cela fort haut. VOIEZ la Vie d'HORACE, par Mr. MASSON, pag. 298, & seqq. 377, & seqq. On a aussi plusieurs Médailles sur ce sujet. VOIEZ VAILLANT, Asiatique. Imper. pag. 176, & seqq. & Mr. DE SPANHEIM, De praefant. & ipsi Numism. Tom. II. pag. 204, & seqq. comme aussi le Glossarium Morellian. avec les Notes de Mr. HAVERCAMP, Tom. II. pag. 34, 69, 71, 318, & seqq. 462, & seqq.

ART. DXIV. (1) De la basse *Ethiopie*, ou de l'île de *Méroë*, qui est au Midi de l'*Egypte*. VOIEZ PLIN. Hist. Nat. Lib. VI. Cap. 29. Il dit là, que CANDACE régnoit

dans ce pays, & que le nom de *Candace* y étoit commun aux Reines depuis un grand nombre d'années. De là on a inféré, que l'usage étoit chez les *Ethiopiens* d'être gouvernez par des Femmes. TILLEMONT néanmoins trouve la chose ou fautive, ou fort douteuse. On peut voir ce qu'il dit sur cette question, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire Ecclésiastique, Tom. I. pag. 379, & suiv. Ed. de Bruxelles. Il y a eu au moins une autre Reine de ce nom, assez long tems après, qui est très-connue par l'histoire Sainte, Actes, Chap. VIII. vers. 27. Un Ancien Auteur, Bion, qui avoit écrit une Histoire d'*Ethiopie*, disoit, que, chez ces Peuples, toutes les Mères des Rois étoient appelées *Candace*, comme il paroît par des Scholies, que Mr. ALBERTI a publiées, dans son Glossarium Graecum &c. pag. 213. où il renvoie là-dessus à ORCUMENIUS, & son Scholastic.

son chemin, jusqu'à *Napate*, où la Reine faisoit ordinairement sa résidence. Le Fils de *Candace* y étoit alors : mais elle se tenoit dans une Place voisine, d'où elle envoia des Ambassadeurs à *Pétrone*, pour lui demander la Paix, & afin de l'obtenir, elle lui rendit les Statués de *César*, qu'elle avoit prises à *Syène*, & les Prisonniers qu'elle en avoit emmenez. Mais le Gouverneur Romain ne laissa pas de prendre & de raser la Ville Capitale, d'où le Fils de la Reine s'étoit sauvé. Les Déserts d'*Ethiopie* arrêterent les progrès du Vainqueur, & les chaleurs excessives du climat l'obligèrent à rebrousser chemin avec un grand nombre de Prisonniers & un riche butin, après avoir laissé quatre-cens hommes en garnison dans une des plus fortes Places. L'année suivante, *Candace* forma le siège de cette Ville : mais *Pétrone* étant accouru au secours, & l'ayant contrainte à se retirer, elle envoia de nouveau des Ambassadeurs, pour parler de paix. *Pétrone* leur dit, qu'ils devoient s'adresser à *César* : & comme ils eurent répondu, qu'ils ne favoient qui étoit ce *César*, ni où il falloit l'aller chercher, il leur donna des gens pour les y conduire. Ils trouvèrent *Auguste* à *Samos*, & en obtinrent aisément ce qu'ils demandoient. STRABON (c), qui raconte cette histoire plus au long, nous dit, que *César* les déchargea aussi des Tributs qu'il leur avoit imposez ; & c'est tout ce que nous savons du Traité : Πάτων δὲ τυχεύων [τῶν περιεβίων] οἱ ἐδούλο, ἀφῆκεν αὐτοῖς ὃ τὸς Φόρος, ὅς ἐπέτρετο [Καίσαρ].

(c) Lib. XVII. pag. 1176.

ARTICLE DXV.

TRAITE' entre l'Empereur AUGUSTE, & des Ambassadeurs d'un Roi des INDES.

ANNE'E 20. avant JESUS-CHRIST.

IL y avoit cinq ans, qu'il étoit venu des Ambassadeurs du fond de l'Orient, de la part des Indiens, chez qui la Renommée avoit fait retentir, comme ailleurs, le bruit des actions d'AUGUSTE. Ils demandoient à ce Conquérant la Paix & l'Amitié. On ne fait ce qui empêcha qu'ils ne conclusent alors un Traité : car ils revinrent pour ce même sujet dans l'année où nous sommes. STRABON, qui raconte la chose plus en détail, que (1) plusieurs autres Auteurs qui en parlent, dit en un (a) endroit, que l'Ambassade (2) venoit d'un seul país des Indes, & de la part de deux Rois, l'un nommé PANDION, l'autre PORUS. Mais ailleurs il (b) rapporte ce que disoit NICOLAS de Damas, dans son Histoire. L'Historien avoit vu lui-même à Antioche, en Syrie, les Ambassadeurs des Indiens, qui alloient trouver César Auguste. (Ils le rencontrèrent à Samos, comme nous l'apprenons de (c) DION CASSIUS.) La Lettre qu'ils portoient, disoit qu'ils étoient partis en plus grand nombre, mais alors il n'en restoit que trois, les autres étoient morts en chemin, par un effet de la fatigue d'une si longue route. La Lettre étoit écrite en Grec sur du Parchemin, & elle marquoit, que c'étoit PORUS qui l'avoit écrite, que ce Roi, quoi qu'il commandât à six-cens Rois, faisoit néanmoins grand cas de l'amitié de César, & étoit tout disposé à lui laisser l'entrée libre par tout où il voudroit, & à lui aider en toutes choses bonnes & raisonnables. Telle étoit la teneur de la Lettre, selon NICOLAS de Damas. (d) Τῆν δ' ἐπιστολὴν (d) Strabon, ubi sup.

Ἑλληνικῇ εἰ διότι γεγραμμένη, δηλοῦσαι, ὅτι Πόρος ἦν γράψας ἐξουσίαν δὲ ἄρχων Βασίλειον, ὅμως τοῦ πολλοῦ ποσούτο φίλος εἶναι Καίσαρι, ὃ ἐτοίμῳ εἴη διδοῖν τε παρέχειν ὅσην βέλτε) ὃ ὃ συμπαράτειν ὅσα καλῶς ἔχει. Ταῦτα μὲν ἔφη [Νικόλαος Δαμασκηνός] λέγων τὴν ἐπιστολὴν. Le Traité fut donc conclu, & Auguste reçut les présens extraordinaires que les Ambassadeurs lui apportoit pour l'y engager : (e) Καὶ οἱ Ἰνδοὶ παρεσκευασμένοι πρότερον φίλων, τότε ἐοικεῖσιν, δῶρα πᾶσι δέδοται &c. Ces présens étoient portez par huit Esclaves nuds, à une ceinture près, & parfumez d'aromates. Ils consistoient principalement en Animaux rares ; savoir, des Tigres, qu'on n'avoit encore jamais vus à Rome, ni même en Grèce, s'il en faut croire DION CASSIUS : des Vipères fort grandes ; des Serpens de dix coudées de longueur ; une Tortue de Rivière, qui en avoit trois ; une Perdrix plus grosse qu'un Vautour. Outre ces Animaux, on envoioit à Auguste un Jeune Indien, né sans bras, qui se servoit à tous usages de ses pieds comme de mains, qui bandoit un Arc, en tiroit, jouoit de la Trompette. DION CASSIUS, qui l'avoit ouï dire,

(a) Lib. XV. pag. 1006. (b) Ibid. pag. 1047. & seq.

(c) Lib. LIV. pag. 603. Ed. II. Steph.

(d) Strabon, ubi sup.

(e) Dion Cassius, ubi sup.

ART. DXV. (1) Suetone, in August. Cap. 21. Florus, Lib. IV. Cap. ult. Eutrope, Lib. VII. Cap. 10. Aurelius Victor, Vir. Illustr. Cap. 79. Orose, Lib. VI. Cap. 21.

(2) Les Antiquaires croient voir ces Ambassades marquées par quelque emblème sur les Médailles. Consultez le Theophrastus Morellianus, Tom. II. pag. 33, 34, 178.

318. où Mr. HAVERCAMP explique les raisons sur lesquelles on se fonde. AUGUSTE n'oublia pas de faire mention d'un événement si glorieux pour lui, dans le Mémoire qu'il laissa, & que l'Inscription d'Ancre, faite là-dessus, nous auroit conservé, si l'injure des tems n'en avoit effacé une grande partie. Ici on ne lit que le commencement : Ad me. ex. Ind. Pag. 176. Ed. Chishull.

dire, ou lù quelque part, trouve la chose incroyable : mais l'expérience (3) en a fait voir la possibilité par plus d'un exemple incontestable. Il y a seulement de quoi être surpris, que ni l'Historien de *Damas*, ni *Strabon*, qui dit avoir vû lui-même cet homme sans bras, ne parlent point de ce qu'il faisoit à l'aide de ses pieds seuls. Au reste, un Indien, de la suite de cette Ambassade, se brûla publiquement à *Athènes*, en l'honneur d'*Auguste*, & l'inscription mise sur son Tombeau, témoignoit qu'en cela il avoit suivi l'usage de son pais.

ARTICLE DXVI.

PRIVILEGES des JUIFS, habitans en Asie & en Afrique, confirmez par AGRIPPA, Gouverneur en chef des Provinces d'Orient.

ANNE'E 14. avant JESUS-CHRIST.

MARC VIPSANIUS AGRIPPA, étoit un des (1) deux plus grands Favoris d'*Auguste*, quoi que de basse (a) naissance. Cet Empereur lui donna d'abord sa (2) Nièce *Marcella* en mariage; & puis il l'obligea à la répudier, pour lui faire épouser (b) sa Fille *Julie*, Veuve de *Marcellus*, son Neveu. Il communiqua aussi à *Agrippa* la Puissance (3) du Tribunal, un des titres les plus considérables sous lesquels l'Autorité Suprême étoit déguisée; & il lui donna pour dix ans le Commandement en chef des Provinces d'Orient, dont tous les Gouverneurs particuliers étoient subordonnez à *Agrippa*, quoi qu'absent; car *Auguste* le rappelloit ailleurs, quand la nécessité de ses affaires le demandoit. Comme (c) *Agrippa* étoit en *Ionie*, dans l'Année présente, il y vint un grand nombre de JUIFS de l'*Asie Mineure*, où cette Nation étoit fort répandue, pour se plaindre des vexations qu'ils souffroient de la part des Habitans Païens, malgré les privilèges, que les Rois de *Syrie* leur avoient autrefois accordés, & qui avoient été confirmez ou même augmentés par les Romains. *HERODE le Grand* accompagnoit alors *Agrippa* : il le sollicita puissamment en leur faveur, & pour l'amour de lui, *Agrippa*, qui reconnoissoit d'ailleurs la justice des plaintes, accorda aux JUIFS le redressement de leurs griefs, & la confirmation de leurs privilèges. Il en usa de même à l'égard des JUIFS de *Cyrene*, qui étoient venus porter de semblables plaintes. JOSEPH n'en dit rien ici : mais cela paroît par un (d) autre endroit, où il rapporte hors de sa place une Lettre d'*Agrippa*, qui le suppose, & que l'on va voir après celle qu'il écrivit à la Ville d'*Ephèse*, une des plus considérables de l'*Asie Mineure*.

LETTRE d'AGRIPPA, aux EPHE'SIENS.

ἈΓΡΙΠΠΑΣ Ἐφεσίων ἄρχαι, βελῆ, δῆμῳ, χαίρειν. Τῶν εἰς τὸ ἱερὸν τὸ ἐν Ἱεροσολύμοις ἀναφερομένων ἱερῶν χρημάτων ἢ ἐπιμέλειαν καὶ φυλάκην βέλομαι τὸς ἐν Ἀσίᾳ Ἰουδαίους ποιεῖσθαι καὶ τὰ πάτρια τῶν τε κλητοῦντας ἱερὰ χρημάτων τῶν Ἰουδαίων, καταφυγούσας τε εἰς τὰς ἀουλίας, βέλομαι διαποσθῆναι καὶ ἀπαρτίζεσθαι τοῖς Ἰουδαίοις, ὡς δικαίως πισπῶν) οἱ ἱερῶν οὖν ἔγραψα καὶ Σιλανῶ τῷ στρατηγῶ, ἵνα δάξασιν μηδὲς ἀναγκάζειν Ἰουδαίους ἐγγυλᾶς ὁμολογεῖν.

1. AGRIPPA, aux Magistrats, au Sénat & au Peuple d'EPHÈSE, Salut. Je veux que les JUIFS d'Asie aient, selon l'usage de leurs Ancêtres, le soin & la garde des deniers sacrez, qui s'envoient ordinairement à Jérusalem : & que quiconque aura volé quelque chose de ces deniers sacrez, s'il se réfugie dans des Lieux d'Asyle, en soit tiré & livré aux JUIFS, de même (4) qu'il est permis d'enlever les Sacrileges. J'ai aussi écrit au Prêtre Silanus, à celle fin que personne ne contraigne aucun Juif de comparoitre en Justice les jours de Sabbat.

(3) Voyez la Note de CASAUON, sur STRABON, ubi supr. Outre les exemples, que bien des gens ont pu voir de nos jours, il y a long tems que MORTAGNE en a allégué deux, comme témoin oculaire, & qui ont encore quelque chose de plus surprenant, *Essais*, Liv. I. Chap. 22. Tom. I. pag. 167. Ed. de la Haie 1727.

ART. DXVI. (1) L'autre étoit MÉCÉNUS. Voyez DION CASSIUS, Lib. LI. pag. 508, 509.

(2) *Marcella*, Fille d'*Octavie*, Sœur d'*Auguste*, & de *Marcellus*, dont cet Empereur adopta le Fils, en lui donnant *Julie* sa Fille en mariage. Voyez SUE'TONE, in *Augusto*, Cap. 63. C'est cette *Julie*, si connue par ses impudicités.

(3) Voyez DION CASSIUS, Lib. LIV. pag. 605, 619; Ed. H. Steph. JOSEPH, *Antiq. Jud.* Lib. XVI. Cap. 10. §. 2. & Lib. XVI. Cap. 3. §. 3. & ce que je dirai sur ce Tribunal, dans l'Article suivant, à l'occasion du titre qu'*Auguste* prend, au commencement de son Edit.

(4) Il paroît par là, que, chez les Païens même, avant que l'abus fût allé fort loin, les lieux d'Asyle ne mettoient pas à couvert toute sorte de gens qui avoient commis quelque crime. Voyez ce que dit là-dessus Mr. le Baron de SPANHEIM, De prestanti. & usi Numism. Tom. I. pag. 671, & seqq.

LETTRE du même AGRIPPA à ceux de CYRÈNE.

ΜΑΡΚΟΣ ΑΓΡΙΠΠΑΣ Κυρηναίων ἄρχονσι, βουλῇ, δήμῳ, χαίρειν. Οἱ δὲ Κυρηναῖοι, ὑπὲρ ὧν ἡδὴ ὁ Σεβαστὸς ἐπέμψεν πρὸς τὴν Λιβύην στρατηγὸν τότε ὄντα Φλάβιον, ὃς πρὸς τῆς ἄλλης τῆς δὲ ἐπαρχίας ἐπιμελημένος, ἵνα ἀπεσπαραίωται ἀκατέμνητα τὰ ἱερὰ χρέματα εἰς Ἱερουσόλυμα, ὡς ἐστὶν αὐτοῖς πάτριον, ἐνετυχόν μοι νῦν, ὡς ὑπὸ τινων συκοφαντῶν ἐπιτηράζοιτο, καὶ ὡς ἐὰν παραρῶσι τῶν μὴ ἀφαιρημένων καλῶντο· οἷς Ἰσκαριώται, καὶ ἄλλοι, μὲντοι τρέποντο ἐποχλημένοι, καὶ οἱ τινες ἱερὰ χρέματα ἀφαιρῶν τῶν πώλειων τῶν εἰς ταῦτα ἀπαικτεμένων καὶ ταῦτα διόρθασαι τοῖς ἐκείνῃ Ἰουδαίοις κελεύω.

„ MARC AGRIPPA, aux Magistrats, au Sénat, & au Peuple des CYRÈNE'ENS, Salut.
„ Les JUIFS de Cyrène, en faveur desquels AUGUSTE a déjà mandé à Flavius, alors Préteur de Libye, & aux autres Administrateurs des affaires de la Province, que les Juifs pussent, sans aucun empêchement, envoyer leurs deniers sacrés à Jérusalem, selon la coutume de leurs Ancêtres; ces Juifs sont, venus maintenant se plaindre à moi, qu'ils étoient inquiétés par quelques méchants Délateurs, & que, sous prétexte de certains Impôts qu'ils ne doivent point, on les empêchoit de transporter ces deniers. Je veux & ordonne qu'on les remette en possession de leurs privilèges, sans les molester en aucune façon, & si l'on a pris de ces deniers sacrés à quelques-uns de ceux qui, dans chaque Ville, sont établis pour les recueillir, on les leur rende, & on redresse tous pareils torts faits aux Juifs, qui y demeurent.

ARTICLE DXVII.

EDIT de l'Empereur AUGUSTE, en faveur des JUIFS, & autres Actes, qui s'y rapportent.

ANNE'E 9. avant JESUS-CHRIST.

COMME les JUIFS, qui demeuroient en Asie, & dans le pais de Cyrène, étoient encore inquiétés & persécutés par les Grecs, nonobstant les défenses d'AGRIPPA, que nous venons de voir dans l'Article précédent, ils envoient cinq ans après, à l'Empereur AUGUSTE, de nouveaux Députés pour implorer sa protection. Il la leur accorda, & en même temps la conservation de leurs Privilèges. JOSEPH, leur Historien, (a) nous a aussi conservé quelques (b) Actes authentiques, qui en font foi.

(a) Lib. XVI. Cap. 6. Antiq. Jud. §. 2. & seq. (b) Joseph. ubi sup. §. 3.

ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ, Ἀρχιερεῖς, Διμαρχοὺς ἑθνομίας, λέγει. Ἐπειδὴ τὸ ἐδικαιώθη τὸ πρὸς Ἰουδαίῳ εὐχάριστον ἐνέβη, ὃ μὲν οἱ τῷ ἀρετῇ καίρῳ, ἀλλὰ καὶ οἱ τῷ προσηγουμένῳ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῷ ἐμῷ πατρὶς Αὐτοκράτορι Καίσαρι, πρὸς τὴν Διανομήν τῶν Ῥωμαίων, ὅς, τε Ἀρχιερεῖς αὐτῶν Ἰσκαριώται, ἐδοξέ μοι καὶ τῷ ἐμῷ συμβουλῇ μετὰ ἐλεημοσίας, γινώμην Διμεῖ Ῥωμαίων, τῶν Ἰουδαίων χρεῖσθαι τοῖς ἰδίῳ θεσμοῖς καὶ τὸν πατρίαν αὐτῶν νόμον, καθὼς ἐχρήσαντο ἐπὶ Ἰσκαριώτῃ Ἀρχιερεῖς Οὐδὲ ὑμῖν, τὰ τε ἱερὰ εἶναι

„ CÉSAR AUGUSTE, Souverain Pontife, & (1) revêtu de la Puissance du Tribunat, dit, & ordonne ce qui s'ensuit. D'autant que la Nation des JUIFS s'est montrée reconnoissante envers le Peuple Romain, non seulement aujourd'hui, mais encore dans les tems passés, entr'autres HYRCAN, leur Souverain Sacrificateur, & principalement sous l'Empereur CÉSAR mon Père: il m'a semblé bon, & à mon (2) Conseil Juré, selon l'avis du (3) Peuple Romain, que les Juifs vivent à leur manière, en suivant les Loix de leurs Ancêtres, comme ils ont vécu sous Hyrcan, Souverain Sacrificateur du (4) Dieu Très-Haut: Que personne ne touche à leurs choses (5) Sacrées, mais qu'ils puissent libre-

ART. DXVII. (1) Διμαρχοὺς ἑθνομίας. Il manque ici peut-être l'Année, depuis laquelle Auguste avoit été revêtu de cette Puissance. Au moins lui, & ses Successeurs, avoient-ils accoutumé de compter ces Années, comme il paroît par les Médailles, & par les Inscriptions. Voyez Mr. DE SPANHEIM, De præstant. & us. Numismat. Tom. II. pag. 424. & seq. 433. GROTER, pag. 165. num. 2. SION, Miscell. Erud. Antiq. pag. 265, & seq. On sait, au reste, que ce titre de Tribunus perpétuel, & celui de Souverain Pontife, étoient des principaux, sous lesquels Auguste avoit reçu le Pouvoir Souverain, ainsi déguisé pour le rendre moins odieux.

(2) Auguste, sous prétexte d'épargner aux Sénateurs la peine de s'assembler souvent, se forma un Conseil particulier, composé de quinze Sénateurs, & d'un des autres Magistrats, choisis par le sort. Toutes les résolutions, qu'il prenoit avec eux, & les Consuls, étoient censées faites par

tout le Corps du Sénat. Ces Conseillers furent d'abord établis pour six mois. Ensuite, Auguste étant vieux, demanda qu'on lui en donnât vingt, & qui fussent pour un an. Voyez DION CASSIUS, Lib. LIII. pag. 585. & Lib. LVI. pag. 674. SUE'TONE in Aug. Cap. 35.

(3) C'est-à-dire, que le Peuple étoit censé avoir donné son approbation, quoi qu'on ne la lui eût pas demandée. Les Comices se tinrent bien quelquefois sous Auguste, & même sous quelques-uns de ses Successeurs: mais ce n'étoit que fort rarement, & pour la forme.

(4) Auguste désigne ici à la manière des Juifs la Divinité qu'ils adoroient.

(5) C'est-à-dire, à l'argent que les Juifs envoioient à Jérusalem, pour des usages pieux. Cela est ainsi expliqué plus bas, & dans les autres Actes. Peut-être aussi que le mot χρέματα a été ici ômis par les Copistes, après ἱερὰ.

librement les envoyer à Jérusalem, pour y être reçus par ceux qui en ont charge : Qu'ils ne soient point obligés de comparoître en Justice les jours de Sabbat, ni la Veille de la Préparation depuis neuf heures (6) : Que, si quelcun aiant volé leurs Livres Sacrez, ou leurs déniers destinés à des usages de Religion, soit de leurs Synagogues, (7) ou du Lieu dans lequel les Hommes s'assemblent, vient à être découvert ; il sera tenu pour sacrilège, & ses biens seront confisqués, au profit du Peuple Romain. Au reste, j'ordonne que le Décret qu'ils ont fait en mon honneur, à cause de l'affection que je témoigne à tous les Hommes, & aussi en faveur de *Cajus* (8) *Marcus Censorinus*, soit mis, avec le présent Edit, dans le lieu très-remarquable, qui m'a été consacré à (9) *Ancyre* par la Communité d'*Asie*. Que si quelcun contrevient à quelcune des choses susdites, il sera puni rigoureusement. Ceci a été gravé sur une Colonne dans le Temple de César.

ὅν ἀουλίᾳ, καὶ ἀναπέμπεσθαι εἰς Ἱερουσόλυμα, καὶ ἀποδέσθαι αὐτὰ τοῖς ἀποδοχέουσιν Ἱερουσόλυμα, ἐγγύας τε μὴ ὁμολογεῖν αὐτοὺς ὅς ὁ ἄλλος, ἢ τῇ πρὸ ταύτης ᾠδῆς, ἀπὸ ἁπλῆς ἐνάτης ἐὰν δὲ τις φοραδὴν κλέπτῃ τὰς ἱερὰς βίβλους αὐτῶν, καὶ τὰ ἐκ τῶν χρημάτων, ἢ τε σαββατίῃς, ἢ τε ἀνδράσιν, εἶναι αὐτὸν ἱεροῦλον, καὶ τὸν βίον αὐτοῦ ἐκχεῖσθαι εἰς τὸ δημόσιον τῶν Ῥωμαίων. τὸ δὲ ἑξῆς ἡμῶν τὸ δοθεῖν μοι ὑπ' αὐτῶν, ὑπὲρ δ' ἐμῶν ἀνσεβείας, ἢς ἔχω πρὸς πάντας ἀνθρώπους, καὶ ὑπὲρ Γαίου Μαρκίου Κενσώρινου, καὶ τούτου τὸ ἀξίωμα, κελύει ἀνατίθεσθαι ἐν ἑπιστημοτάτῳ τόπῳ γενήσθαι μοι ὑπὸ τῷ κοινῷ τῶν Ἀσίων ἐν Ἀγκύρῃ. ἐὰν δὲ τις ἐναντίον τῆς προσηγμένης, δόσιν δίκην εἰ μετρίαν. Ἐγγλογραφήσθαι ἐν τῇ Καίσαρος ναφί.

(c) *Joseph*,
ibid. §. 3.

LETTRE (c) d'AUGUSTE, au Proconsul NORBANUS FLACCUS.

ΚΑΙΣΑΡ ΝΟΡΒΑΝῶ ΦΛΑΚΚῶ, χαίρειν.
Ἰδοὺ μοι ἔγραψας, κελύων μὴ καλεῖσθαι τοὺς Ἰουδαίους, ὅσοι ἀνέστησαν χυμῶν τὰ ἐκ τῶν φερόντων ἀναπέμψαι εἰς Ἱερουσόλυμα, ἀκαλίτως τούτοις ποιεῖσθαι.

„CE'SAR, à Norbanus (10) Flaccus, Salut.
„Que tous les Juifs, en quelque part qu'ils
„soient, qui, selon la coutume ancienne, por-
„toient ordinairement des Deniers sacrez à Jérusalem, puissent le faire toujours sans aucun em-
„pêchement.

(d) *Ibid.*
§. 6.

LETTRE (d) du Proconsul CAJUS NORBANUS FLACCUS, à ceux de SARDES.

ΓΑΙΟΥΣ ΝΟΡΒΑΝΟΥΣ ΦΛΑΚΚΟΥ
Ἀνδράτα, Σαρδιανῶν ἄρχοι, χαίρειν.
Καίσαρ μοι ἔγραψε, κελύων μὴ καλεῖσθαι τοὺς Ἰουδαίους, ὅσοι ἀνέστησαν χυμῶν τὰ ἐκ τῶν φερόντων ἀναπέμψαι εἰς Ἱερουσόλυμα, ἔγραψα ἐν ὑμῖν, ἵνα εἰδῆτε ὅτι Καίσαρ κατὰ ἑσῶς βέλομεν γινώσκειν.

„CAJUS NORBANUS FLACCUS, (11) Pro-
„consul, aux Magistrats de (12) SARDES, Sa-
„lut. César m'a écrit, qu'il ordonnoit qu'on
„n'empêchât pas les Juifs, qui ont ramassé de
„l'argent, selon la coutume de leurs Ancêtres,
„de l'envoyer à Jérusalem. Je vous écris aussi moi-
„même, afin que vous sachiez que César & moi nous vou-
„lons que cela se fasse ainsi.

(e) *Ibid.*
§. 7.

LETTRE (e) du Proconsul JULES ANTOINE, aux EPHE'SIENS.

ἸΟΥΛΑΙΟΣ ἈΝΤΩΝΙΟΥΣ Ἀνδρά-
τα, Ἐφεσίων ἄρχοι, βελή, δημο, χαί-
ρειν.

„JULES (13) ANTOINE, Proconsul, aux Ma-
„gistrats, au Senat, & au Peuple d'EPHÈSE, Salut.
„Les

(6) C'est-à-dire, passé trois heures après midi, ou avant le Coucher du Soleil.

(7) Ἐκ τῆς σαββατίου, ἢ τε ἀνδράσιν. On explique diversément ces mots. Voyez les Notes de l'Édition de Mr. HUDSON, renouvelée en Hollande.

(8) *Cajus Marcus Censorinus* fut Consul l'Année après celle où nous sommes. Et c'est apparemment le même, dont il s'agit. Mais il ne paroît pas à quelle occasion les Juifs lui décernèrent quelques honneurs, ni en quoi cela consistoit. Il devoit avoir eu quelque Commandement de Province.

(9) Ville de Galatie. Mais tous les Mss. & toutes les Éditions, avant celle de Mr. HUDSON, portent, non *in Ancyra*, mais *in Ancyra*. A la vérité, il est certain que la Flatterie impie de ceux d'*Ancyre* avoit élevé un Temple à *Auguste* dans leur Ville. Cependant il y a ici une difficulté, tirée de ce qu'*Ancyre* étoit hors de l'*Asie* Proconsulaire. L'illustre Baron de SPANHEIM a tâché de la lever, dans ses Lettres à MOREL, Epist. I. §. 18. Feu Mr. CHISHULL, rejetant (pag. 166.) la correction, qui met *Ancyre* dans le Texte, veut ou qu'on suive celle de SAMUEL PETIT, qui change seulement l'accent, *ἀνγκύρῃ*, pour *ἀνγκύρῃ* (Var. Lez. IV. 11.) d'où il tire ce sens, que l'Édit devoit être gravé

sur une Colonne ou une Table d'argent ; ou qu'on lise, *in Hieronymo*, à *Pergame*, dans laquelle *Auguste* permit qu'on bâtit un Temple pour lui & pour la Ville de Rome. TACIT. *Annal.* IV. 37. Je voudrois que ce docte Théologien eût pu examiner les raisons de Mr. de Spanheim : car, s'il les eût lues, il n'auroit pas manqué sans doute d'en dire quelque chose.

(10) Proconsul d'*Asie*, comme il paroît par la Lettre qui suit ici.

(11) On trouve un *Cajus Norbanus Flaccus*, qui fut Consul, avec *Auguste*, en l'Année 730. de Rome, ou 24. avant JESUS-CHRIST.

(12) PHILON, Juif, rapporte une Lettre de même teneur, du même Proconsul, adressée aux Magistrats d'*Ephèse* : De Legat. ad Cajum, pag. 1036. Ed. Paris. Je ne pense pourtant pas, que JOSEPH ait confondu Sardes avec Ephèse. Il y a apparence, qu'on envoia alors des Copies, ou des Lettres semblables, à toutes les Villes, dans lesquelles il y avoit des Juifs persécuteurs. Aussi les termes de la Lettre rapportée par *Philon* sont-ils un peu différens de ceux de la Lettre, adressée aux Sardiens, selon *Joseph*.

(13) C'est un Fils du Triumvir MARC ANTOINE ; & son histoire est assez connue. Il avoit été Consul, l'An-
née

„ Les Juifs, qui demeurent en *Asie*, sont venus à
 „ *Ephèse*, pendant que j'y renvoie la Justice, le jour
 „ des (14) *Ides de Février*, me représenter, Que
 „ CÉSAR AUGUSTE & AGRIPPA leur avoient pro-
 „ mis de vivre selon leurs Loix & Coutumes, & de
 „ faire porter sans empêchement à *Jérusalem* les pré-
 „ mices que chacun d'eux paie volontairement par
 „ un motif de Piété envers la Divinité : ils m'ont
 „ prié en même tems, que j'y conformement aux
 „ concessions faites par César & par Agrippa, je
 „ voulusse y joindre mon avis, pour les confir-
 „ mer. Je vous fais donc savoir, qu'en confor-
 „ mité des Décrets de César & d'Agrippa, je per-
 „ mets moi aussi aux Juifs de vivre & d'agir sans
 „ aucun empêchement, selon la manière de leurs
 „ Ancêtres.

πει. Οἱ δὲ τῇ Ἀσίᾳ κατοικοῦντες Ἰσδαῖοι,
 Ἰδοὺς Φεβρουαρίου διακοσμήντι μοι ὁ Ἐφέσου
 ὑπέδειξαν, Καίσαρα τῷ Σεβαστῷ καὶ Ἀγρίπ-
 πῳ συνεχωρημένοι αὐτοῖς χρῆσθαι τοῖς ἰδί-
 οῖς νόμοις καὶ ἔθουσιν, ἀπαρχὰς τε, ἀς ἐκαστὸν αὐ-
 τῶν ἐν τῇ ἰδίᾳ προαιρέσει, εὐσεβῶς ἐνεκα
 τῷ πρὸς τὸ Θεῶν, ἀνακομῆς, συμπορευομένης
 ποιεῖν ἀνεμποδίστως ἦεν τὴ ὅπως κατὰ ὁ-
 μοίαν τοῖς ὑπὸ τῷ Σεβαστῷ καὶ Ἀγρίππᾳ δο-
 θεῖον ἢ ἐμὴν γνώμην βεβαιώσω. ὕμᾶς ἐν βέ-
 λωμαι εἰδέναι, ὅς τοις τῷ Σεβαστῷ καὶ Ἀγρίππᾳ
 βεβλημασιν, συνεπιτρέπει αὐτοῖς χρῆσθαι καὶ
 ποιεῖν κατὰ τὰ πάτρια χάρις ἐμποδισμῶ.

ARTICLE DXVIII.

TRAITE' entre HERODE, Roi des JUIFS, & SYLLEUS, Pré-
 mier Ministre d'OBODAS, Roi des ARABES.

ANNE'E 7. avant JESUS-CHRIST.

OBODAS, Roi des ARABES Nabatéens, avoit donné tant de pouvoir à SYL-
 LEUS (1), que ce Ministre (a) faisoit tout, & qu'il se rendit maître absolu
 du Gouvernement de la (2) Nabatene. L'Usurpateur (b) avoit emprunté, au nom
 de son Maître, soixante Talens du Roi de Judée, HERODE le Grand. Celui-ci ne
 pouvant être paï, & ayant d'ailleurs un grand sujet de plainte contre Syllaus, sur ce
 qu'il donnoit retraite aux Bandits de la (3) Trachonitide, qui pilloient la Judée par
 de fréquentes courses, lui intenta procès par devant Saturninus & Volumnius, qui
 (4) gouvernoient la Syrie pour les Romains. La cause ayant été débattue, il fut conve-
 nu entre les deux Parties, „ Que Syllaus paieroit à Hérode, dans l'espace de trente
 „ jours, l'argent qu'il lui devoit, & que l'on rendroit réciproquement, dans le même
 „ tems, les gens de chaque Etat, qui se trouveroient dans le pais de l'autre. (c)
 Τὸ δὲ συνέθετο δ' ἐκείνων, ὥστε ἡμεῶν τριάκοντα, τὰτε χρήματα ἢ Ἡρόδῳ ἀποδοῦναι,
 καὶ τῶν ἀλλήλων ὅς ἑκάτερον τῇ βασιλείᾳ. Cependant Syllaus ne tint rien de tout ce qu'il
 avoit promis. Hérode alors, avec la permission des Gouverneurs Romains, pour sui-
 vit son droit par les Armes, & fit une Expédition en Arabie, où il remporta la victoi-
 re, & prit une Place, qui seroit d'asyle aux Voleurs de Trachonitide. On verra dans
 (d) JOSEPH, & dans (e) STRABON, la fin tragique de SYLLEUS, accusé à Rome
 d'avoir empoisonné Obodas, & de divers autres Crimes.

(a) Joseph.
 Antiq. Jud.
 Lib. XVI.
 Cap. 7. §.
 (b) Ibid.
 Cap. 9. §.
 1. & seq.

(c) Joseph.
 ibid. §. 1.

(d) Ubi sup.
 Cap. 10.
 §. 8. 9.
 (e) Lib.
 XVI. pag.
 1129.

née avant celle où nous sommes. Au reste, il y a grande
 apparence, qu'il avoit pour prénom *Julius*, & non pas *Jul-
 lius*. C'est ainsi qu'HORACE le désigne, dans une Ode,
 qu'il lui adresse, Lib. IV. Od. II. Dans les Fastes d'OU-
 VINGIUS PAVINUS, & de CHARLES STONIUS, on lit
 aussi, *Julio Antonio Coi*. Voyez, sur la raison pourquoi cet
 Antoine fut ainsi appelé par son Père, les *Animadv. Hist.*
 de Mr. PERIZONIUS, Cap. III. pag. 151. A la vérité,
 dans DION CASSIUS, & dans quelques Auteurs Latins, on
 trouve écrit *Julius*; mais ce peut être une faute, ou des
 Copistes, ou des Auteurs mêmes, venu de ce que ce
 nom est plus connu, que celui de *Julus*. Et j'admire com-
 ment JACQUES GRONOVIIUS a voulu fouter *Julius* & *Julii*
 dans TACITE, Ann. I. 10. & III. 18. sur la foi d'un seul
 Manuscrit.

(14) Le 13. de Février.
 ART. DXVIII. (1) C'est le même, qui, quelques an-
 nées auparavant, trompa *Asellus Gallus*, Gouverneur d'E-
 gypte, & fit échouer par là une expédition contre l'Arabie,
 où AUGUSTE souhaitoit fort de pénétrer. Voyez STRA-
 BON, Lib. XVI. pag. 1126, & seq. & Lib. XVII. pag.
 1175. Ed. Amst. DION CASSIUS, Lib. LIII. pag. 591.
 Ed. H. Steph. PLINIE, Hist. Nat. Lib. VI. Cap. 28.
 (2) La Nabatene comprenoit tout le pais qui est entre
 l'Euphrate, & le Golfe Arabique. Voyez RELAND. *Palestin.*
 illustr. Lib. I. Cap. 17.
 (3) Pais d'Arabie, voisin de Damas, & de la Batanée.
 Voyez le même Mr. RELAND, ubi sup. Cap. 23.
 (4) Saturninus étoit Président de Syrie; & Volumnius,
 sous lui, ce qu'on appelloit *Procurator*.

CONCLUSION DE LA I. PARTIE.

L'ARTICLE qu'on vient de lire, doit terminer la Première Partie de mon Recueil. Je ne trouve plus rien, qui y puisse entrer, jusques à la Naissance de JESUS-CHRIST, dont nous sommes près : Grande Epoque à tous égards, & qui néanmoins n'a pu encore être fixée par un consentement général des Chronologistes. Mais une différence de deux ans, selon la plupart, & de trois ou quatre tout au plus, selon d'autres, n'est d'aucune importance par rapport à la nature de cette Histoire ; & j'aurois pu suivre l'Ere commune, quoi que reconnuë peu juste, quand même je n'y serois pas autorisé par l'usage.

La manière de compter ainsi les Années en retrogradant, depuis la Naissance de JESUS-CHRIST jusqu'aux tems les plus reculez, puis descendant de la même Epoque, & suivant l'ordre naturel des Chiffres, est aussi la plus connue, la plus commode, & celle à laquelle on peut le plus aisément ramener les autres Eres. Ainsi je m'y suis borné. Et cela même divise naturellement mon Ouvrage en deux Parties, fort disproportionnées à la vérité pour l'étendue des tems, mais qui le sont beaucoup moins, à l'égard de leur grosseur respective.

De quatre mille ans, ou environ, que l'on compte ordinairement depuis la *Création du Monde* jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST, je n'ai pu remonter, par rapport au sujet principal de cette Histoire ; plus haut que quinze Siècles : & il m'en reste, selon mon plan, huit à parcourir, jusqu'à l'Empire de CHARLEMAGNE. Le premier espace, presque double, devoit d'ailleurs, par plusieurs raisons, fournir beaucoup plus que l'autre, sans la disette de Monumens Historiques, qui laisse de grands intervalles vuides, ou dans lesquels ce que l'on trouve est très-peu de chose. Ainsi il ne faut pas s'étonner, que, sur les huit Siècles, dont l'autre espace est composé, j'aie eu de quoi donner un nombre d'Articles presque aussi grand. Ces tems même, comme plus proches, promettoient une plus ample matière ; si l'ignorance & la Barbarie, qui s'introduisirent alors peu à-peu, n'avoient fait périr tant de beaux Ouvrages, & produit, dans ceux des Historiens qui nous restent, une affreuse sécheresse, jointe à l'obscurité & à tous les vices du stile. De sorte qu'à tout prendre, l'Histoire de quelques Siècles avant JESUS-CHRIST, est beaucoup plus circonstanciée & plus exacte, que celle des huit qui vont de là jusqu'à *Charlemagne*. Dans ceux-ci encore on trouve beaucoup moins d'Actes Originaux, que je n'ai pu en produire sur les Siècles précédens. Mais, au défaut de ce que nous souhaiterions, contentons-nous de ce qu'il est aujourd'hui possible d'avoir, & qui ne laisse pas d'être considérable, eu égard à tant de causes qu'il y a eu, si capables de nous dérober ou d'obscurcir la connoissance de ce qui s'est passé dans les tems anciens.

F I N de la Première Partie.







HISTOIRE

D E S

ANCIENS TRAITEZ,

O U

R E C U E I L

HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Des Traitez répandus dans les Auteurs Grecs & Latins,
& autres Monumens de l'Antiquité,

D E P U I S

LES TEMS LES PLUS RECULEZ,

J U S Q U E S A

L'EMPEREUR CHARLEMAGNE.

Par Mr. BARBEYRAC,

Docteur en Droit, & Professeur en la même Faculté
dans l'Université de Groningue.

S E C O N D E P A R T I E,

Qui contient tout le tems depuis JESUS-CHRIST, jusqu'à la mort de CHARLEMAGNE.



A AMSTERDAM, { Chez les JANSSENS à WAESBERGE, WETSTEIN
& SMITH, & Z. CHATELAIN. } LIBRAIRES.
A LA HAYE, { Chez P. DE HONDT, la Veuve de CH. LE VIER,
& J. NEAULME, }
M. DCC. XXXIX.

HISTORICAL

AND ANTIQUARIAN

RECORD

OF THE
CITY OF BOSTON
FROM 1630 TO 1880

IN TWO VOLUMES

VOLUME I

1630-1700

BY

J. B. H. B. B.

OF THE



PRINTED BY

W. B. B. B.

1880

OBSERVATIONS

HISTORIQUES ET POLITIQUES

SUR LES TRAITEZ

DES PRINCES,

PAR MR. AMELOT DE LA HOUSSAIE.

Mises au devant du Recueil de Frédéric Leonard, & qui peuvent servir d'Eclaircissement, & de Préliminaire à tout l'Ouvrage.

Ly a si peu de gens, qui sachent bien à quoi sert la lecture ou l'étude des Traitez, qui se font entre les Princes, qu'il est besoin d'en dire ici quelque chose, avant que de parler des Traitez mêmes, pour desabuser tous ceux qui croient, que cette sorte d'étude n'est nécessaire, qu'aux Ministres, aux Secretaires, & aux Conseillers d'Etat, ou qu'aux Ambassadeurs, aux Plenipotentiaires, & enfin à ceux qui aspirent au maniment des affaires publiques, lesquels sont toujours en très-petit nombre dans les Monarchies, où tout dépend du choix & de la volonté du Prince. Mais si la Science de faire des Traitez a peu de Disciples, parce que c'est un métier, qui, à cause de son importance, & des difficultés qui s'y rencontrent, ne convient qu'à des personnes d'un génie supérieur, d'une prudence exquise, & d'une longue expérience, ce n'est pas à dire, que ceux, qui ne sont pas capables de négocier eux-mêmes, ou qui n'ont point de part au Gouvernement, ne puissent employer utilement leur tems à lire des Traitez de Paix, & des Memoires d'Ambassadeurs. Car il y a mille choses dans l'Histoire, où l'on n'entend rien, faute d'avoir connoissance des Traitez, sur lesquels elles sont fondées : & beaucoup d'Historiens raisonnent en l'air sur les différends des Princes, à faute d'être informez des Conventions, des Capitulations, & des Transactions, que ces Princes ont faites entr'eux. Or comme l'Histoire fait la principale occupation de la plupart des Gens du Monde, de quelque profession qu'ils soient, de robe, ou d'épée, il faut conclure, que la lecture, & l'intelligence des Traitez des Princes leur est absolument nécessaire, pour entendre divers points d'Histoire, qui ne sont pas suffisamment débrouillez par les Historiens, & pour discerner de quel côté est le bon droit dans les querelles, que les Princes ont tous les jours ensemble au sujet de leurs Traitez. Car bien que ceux-ci sachent donner le sens qu'ils veulent aux Articles, auxquels ils contreviennent, (sur quoi Maurice, Electeur de Saxe, reprochoit à Charle-Quint, qu'il avoit cru traiter avec un Empereur, & non pas avec un Légiste) les personnes de bon entendement ne laissent pas de découvrir la mauvaise foi du Prince, qui manque à sa parole, en conférant la glose, ou l'interprétation, avec le texte de l'Article litigieux. C'en est assez dit sur les Traitez en général, il faut parler maintenant du Recueil, que l'on donne au public.

L commence par la PAIX d'ARRAS, conclüe entre Charles VII. Roi de France 1435. & Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne. Jamais Paix ne fut traitée avec tant de cérémonie, ni par tant d'Ambassadeurs & de Députez. Le Pape Eugene IV. & le Concile de Bâle y avoient chacun un Légat pour Médiateurs, & les deux Légats étoient assistez de plusieurs Evêques. Pour Charles VII. s'y trouverent le Duc de Bourbon, le Connétable, le Grand-Maitre, & le Chancelier de France, avec le Premier-Président de Paris, & dix ou douze Conseillers du Parlement, pour le Roi d'Angleterre, un Cardinal, un Archevêque, trois Evêques, deux Comtes, & quantité de Gentilshommes & de Docteurs, pour le Duc de Bourgogne, les Evêques de Liège, de Cambrai, & d'Arras, le Chancelier Rolin, le Duc de Gueldre, les Comtes d'Etampes, de Saint-Pol, de Ligny, de Vaudemont, de Nevers, de Nassau, de Montfort, de Megue, &c. Les Ducs de Bretagne & de Bar y avoient aussi leurs Ambassadeurs, & les Villes de Flandre, de Brabant, & de Hollande, leurs Députez. Enfin, il fust de dire, que les Fouriers marquerent les logis pour neuf à dix mille Chevaux (a).

(a) Histoire de Charles VII. de Jean Chartier.

Quant

II. OBSERVATIONS SUR LES

Quant au Traité, il est à remarquer, que les Anglois n'ayant pas voulu se contenter de la Guienne & de la Normandie, que Charles VII. leur offroit, à la charge de lui en faire hommage, le Duc de Bourgogne se détacha d'eux, & fit la Paix séparément avec la France, ce qui porta malheur aux Anglois, *car abandonnez de cete Maison de Bourgogne, dit Comines (b), ils perdirent Paris (en 1436.) & puis petit à petit tout ce qu'ils tenoient dans le Roiaume.* Tant il importe de mettre Dieu & la raison de son côté, comme fit Charles en cete rencontre, & de n'exiger pas trop de ceux, qui, pour avoir la Paix, cèdent amiablement une partie de ce qui leur appartient justement.

(b) Chastillon
livre 7.
de ses
Mémoires.

Des trente-un Articles de ce Traité, dont plusieurs n'ordonnent que des fondations de Chapelles, de Messes, & de Prières pour le repos de l'ame du Duc Jean de Bourgogne, tué à Montereau-faut-Yonne, il n'y en a qu'un, dont il soit besoin de parler ici: c'est celui du délaissement & engagement des Villes, Terres, & Seigneuries assises sur la Riviere de Somme, à condition de les pouvoir racheter. Et ce fut à l'occasion de ce rachat, que commencerent les brouilleries & les Guetres entre Louis XI. & Charles de Bourgogne, qui trouva très-mauvais, que son Pere eût rendu ces Villes, qui lui tenoient lieu de récompense de plusieurs services rendus à la Couronne, & que Louis se fût si fort hâté de les racheter.

J'avoue que quelques-unes des conditions de cete Paix étoient dures, & que Charles VII. avoit accordé au Duc Philippe plus qu'il ne devoit: mais si l'on considère le misérable état, auquel une longue & cruelle Guerre avoit réduit le Roiaume, & les bons effets, que produisit cete Paix, qui détrôna les Anglois, on conviendra qu'elle étoit avantageuse [1], & que si l'on eût chicané davantage, le Roi couroit risque de perdre tout, d'autant que le Bourguignon n'auroit pas manqué de renouer avec l'Anglois. Dans les grans dangers *il meglio guasta il bene*, dit le proverbe Italien; trop de prudence & de précaution gâte tout. Le Cardinal d'Osât fait une excellente leçon aux Negociateurs publics, quand il se moque de la haute sapience, & generosité extraordinaire de ces gens inflexibles, qui voulant faire aller les affaires à leur mode, prolongent & empirent les maux, au lieu d'y remédier. „ Nous les prions de nous excuser, dit-il, si au lieu de leurs paroles magnifiques & braves, nous avons mieux aimé la substance & la verité, & la réalité du salut & de la grandeur du Roi, & de la Couronne de France, laquelle pourra beaucoup mieux se défendre de route usurpation contre qui que ce soit, & maintenir ses prerogatives & prééminences, quand elle sera remise & renforcée, qu'elle n'eût fait, si sous de beaux mots & specieux, elle se fût opiniâtrément laissée consumer & fonder, étant nécessaire, pour braver avec effet & avec dignité, premièrement d'être & de vivre, puis d'avoir fan-

(c) Dans
la pre-
miere
Lettre du
second
Livre.

té, force, & vigueur” (c). Par exemple: si les Plenipotentiaires de Charles VII. n'eussent pas voulu passer à ceux du Duc le dernier Article, qui porte, que le Roi, pour assurance de l'observation & de l'accomplissement entier du Traité, donneroit les sceulx des Princes de son Sang, des Grans du Roiaume, & des principales Villes; & qu'en cas de contravention, ces Princes & Seigneurs seroient absous du serment de fidelité envers le Roi, & obligez de servir le Duc contre lui: il n'eût fallu que cela, pour tout rompre. Car les Bourguignons auroient pris de là sujet de soupçonner, qu'on auroit eu dessein de les tromper, étant l'ordinaire des inférieurs, ou des plus foibles, de se défier de la foi des supérieurs, ou des plus forts. Ainsi, quoique cet Article blessât la Majesté Roiale, en ce qu'il n'appartient point aux Sujets de répondre de la foi de leur Prince, qui au contraire est le dépositaire & le garant de la foi publique; ni d'être les arbitres de leur obéissance, le salut de l'Etat, qui est la souveraine Loi, ne permettoit pas alors de s'arrêter, par une vaine délicatesse, à cete formalité. Ce Traité fut confirmé quinze jours après sa conclusion, par le Concile de Bâle, qui en avoit été le principal promoteur, & Louis, Dauphin de Viennois, le ratifia en 1456. à Bruxelles, où il s'étoit retiré tout nouvellement, pour se mettre à couvert de l'indignation du Roi son Pere, promettant au Duc Philippe, son Oncle, de l'entretenir & garder ponctuellement, tandis qu'il seroit Dauphin, & d'en donner ses Lettres Patentes en forme dûe & valable, quand il seroit parvenu à la Couronne (d). Charles VII. qui, selon Gaguin (e), n'atendoit qu'une occasion, pour rompre ce Traité avec quelque apparence de justice, menaça plusieurs fois Philippe de recommencer la Guerre, s'il ne lui renvoyoit son Fils: mais Philippe, dont les affaires étoient en très-bon état, lui ayant enfin répondu, comme par un défi, qu'il ne s'agissoit plus que de savoir, si le Roi vouloit tenir & garder la Paix d'Arras, ou non, la querelle ne passa pas plus avant, le Conseil du Roi n'ayant pas jugé à propos, qu'il s'embarquât dans une nouvelle Guerre, sur la fin de ses jours. Voilà comme Charles VII. & Philippe-le-Bon traitèrent

(d) Voi-
le Tome
premier
page 139.
& sui-
vantes.
(e) Livre
dix de
son His-
toire.

[1] Cete Paix, dit Jean de Saint-Gelais, fut plus profitable pour le Roi, qu'honorable. Toutefois, selon le tems, il étoit nécessaire de faire ainsi; car par ce moyen les Anglois commencerent à diminuer de forces, de faveur, & d'amis. *Histoire de Louis XII.*

traitèrent ensemble, voïons maintenant, comment Louis XI. & le Duc Charles leurs Enfans, en usèrent entr'eux.

Si, selon Comines, il est presque impossible, que deux grans Princes s'entraînent après s'être vus (f), il ne faut pas s'étonner, que Louis & Charles, qui avoient de-
 meuré & véu cinq ou six ans ensemble, eussent une horrible antipatie l'un pour l'autre. Louis étoit si penetrant & si fin ; qu'il ne pouvoit pas manquer de connoître Charles jusqu'au fond de l'ame : & Charles étoit si emporté, si fougueux, & si pré-
 somptueux, qu'il eût falu que Louis ne l'eût jamais vû, pour ne le point haïr. C'est pourquoi, Louis ne balança point à prendre le parti du Duc Philippe contre son Fils, qui le vouloit régenter : & loin de contribuer à leur reconciliation, comme le requé-
 roit le devoir de l'hospitalité, il atifa si bien le feu, que le Père en dépit du Fils redoubla son affection pour les Seigneurs de Croüy, ses Ministres, & leur confia d'au-
 tant plus volontiers les soins de son Etat, qu'ils étoient en bute à son Fils. Et c'est
 ce qui a donné lieu à un Auteur Flamand (g) de dire, que lorsque le Daupin de France se réfugia à la Cour du Duc de Bourgogne, la haine, la noïse, la discorde, & tous les Diables, entrèrent avec lui dans cete Maison. *Hofis, non hospes fuit.*

Quand Louis fut parvenu à la Couronne, il se souvint bien moins des bons traite-
 mens, qu'il avoit reçus du Duc de Bourgogne, pendant son séjour en Brabant, que des sujets qu'il croïoit avoir, de n'aimer pas le Comte de Charolois, son Fils. Et c'est
 ce qu'il fit éclater ouvertement dans l'Ambassade, dont parle Comines tout au commencement de ses Memoires. Car bien que tout ce dont il acusoit ce Comte, & le Duc de Bretagne, fût peut-être vrai, (ce que Comines n'assure pas) il est certain, que ses plaintes partoient d'un cœur envenimé depuis long-tems ; & que si son mécon-
 tentement eût été nouveau, il auroit donné des ordres plus moderez au Chancelier de Morvillier, qui parla plutôt comme un Heraut, que comme un Ambassadeur. Quoi
 qu'il en soit, le Roi ne tarda guère à se repentir de cete Ambassade, qui quelques mois après fit éclorre la Ligue du Bien-public, durant laquelle il eût besoin de toute sa cervelle, & de toute son adresse, pour regagner les Grans, qu'il avoit dépourlez, & pour désunir les Princes du Sang, qui, à la reserve des Comtes d'Etampes, de Vendôme, & d'Eu, prirent tous les armes contre lui, sous couleur de réformer les abus du Roiaume, & de procurer le soulagement des peuples, par l'abolition des impôts, charité, qui sert toujours de masque à l'ambition des Grans ; à la vangeance des mal-
 contents, & à l'humeur inquiète des brouillons.

Le dessein de cete Ligue étoit de prendre Paris, pendant que le Roi étoit occupé contre le Duc & le Cardinal de Bourbon, qui avoient mis les Bourguignons dans Moulins, & si le Duc de Berry, Frère unique du Roi, & le Duc de Bretagne, fus-
 sent arrivez à tems à Saint-Denis, où étoit assigné le rendez-vous de tous les Confé-
 derez, il est certain, qu'ils auroient pris Paris, où il y avoit très-peu de Milice, & grand nombre de Personnes, qui desiroient un changement en faveur du Duc de Ber-
 ry, qui avoit dans son parti toutes les créatures de Charles VII. son Pere.

Comme le Comte de Charolois étoit à Lonjumeau, & son avantgarde à Montlehe-
 ry, le Roi, qui avoit été averti, en Bourbonnois, du dessein du Comte & des Con-
 féderez, arriva inopinément à Châtres, qui est à une lieue de Montlehery. L'un & l'autre furent également surpris de se rencontrer si près, & ni l'un ni l'autre ne son-
 geoient alors à combattre, le Roi naturellement craintif, ne voulant rien hasarder, & le Comte, qui atendoit le Duc de Bretagne, ne trouvant pas à propos de rien entre-
 prendre, avant qu'il fût arrivé avec ses Troupes. Ainsi, le combat, qui se donna près de Montlehery, fut une rencontre plutôt qu'une bataille en forme. Il n'est point de mon sujet d'examiner, qui fut le vainqueur, les Historiens en aiant jugé différem-
 ment. Comines donne la victoire au Comte, qui pensa y être tué par deux fois, mais, selon le récit même de Comines, Mezeray a eü raison de dire, que le Roi & le Bour-
 guignon eurent tous deux du pire, & que ni l'un, ni l'autre, n'eut l'avantage. Veri-
 tablement, le champ demeura au Comte de Charolois, qui depuis ce jour-là se crut aussi grand Capitaine qu'Alexandre, & aussi habile homme que Jules-Cesar. Témoin la réponse fanfaronne qu'il fit, un jour, aux Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qui lui remontoient, que leurs Maîtres n'étant pas contens de son procedé, pourroient bien se liguier ensemble contre lui : *Je donnerai cent mille écus, dit-il, pour avoir le plaisir d'être ataqué par vos deux Rois, & celui de voir venir la queue à ce petit chien, que vous votez sur ce bufet* [1]. Au reste, si le Charolois gagna la Bataille de Montlehery, Louis XI. eut bien sa revanche deux jours après, lorsqu'il entra dans Paris, où tout étoit perdu pour lui, si le Duc de Berry, le Duc de Bretagne, & ce Comte, y fussent entrez les premiers : Car le peuple, ajoute Comines, se fut aisément

[1] Don Juan Vitrian dans le Chapitre 80. de son Comines, Lettre H. & Don Juan Antonio de Vera dans l'Epi- tome de la Vie de Charles-Quint, qui, selon son raport, fit la même réponse, que le Duc Charles son bifaïeu, au He-
 raut qui alla lui denoncer la Guerre de la part de François I. & d'Henri VIII. Roi d'Angleterre.

aifément tourné de leur part, pour plusieurs raisons; & par conséquent toutes les Villes du Roiaume à l'exemple de Paris (h). De sorte que s'il n'eût pu y entrer, sa résolution étoit prise de se retirer vers les Suisses, ou dans le Milanés [1], dont le Duc étoit devenu son plus grand ami (i), depuis qu'il l'avoit reconnu pour legitime Possesseur de ce Duché, au préjudice des justes prétentions, qu'y avoit Charles, Duc d'Orleans, du côté de Valentine Visconti, sa Mère, unique héritière de Philippe-Marie, le dernier Duc de cete Famille.

(h) Chapitre 8. de ses Memoires.
(i) même Chapitre.

Durant la Guerre de la Ligue, qui se faisoit aux Portes de Paris, où les escarmouches étoient fréquentes, à cause des forties, que les gens de Guerre, qui étoient dans la Ville en grand nombre, fesoient à toutes heures sur les Bourguignons, le Roi, qui desiroit la Paix, & qui ne vouloit point commettre son Etat au sort d'une bataille, travailloit fagement à désunir les Princes & les Seigneurs de la Ligue, & à leur débâcher leurs serviteurs & leurs amis. Science en laquelle il étoit Maître, & par laquelle il vint heureusement à bout de tous ses ennemis. Mais le fort & le capital de la Négociation de la Paix étoit entre lui & le Charolois, qui vouloit r'avoir les Villes de Somme, que le Roi avoit rachetées du Duc Philippe, environ deux ans auparavant, disant, que le Roi n'avoit pas dû les racheter du vivant du Duc son Pere, ni de lui Comte de Charolois, qui lui avoient rendu tant de services durant son séjour en Brabant, & qui, outre toutes les dépenses faites pour lui, tandis que tout lui manquoit, l'avoient accompagné avec quatre mille Chevaux jusqu'à Reims, pour assister à son sacre, & de Reims jusqu'à Paris (k), pour honorer son entrée, [2].

(k) Chapitre 12. des mêmes Memoires.

Enfin, le Roi aiant appris, que les Normans vouloient absolument avoir, comme les Bretons, un Duc, qui fit sa résidence en leur Pais, & que le Duc de Bourbon, entré dans Rouën par les intrigues de la Grand-Senechale de Normandie, avoit déjà reçu le serment des habitans au nom du Duc de Berry, qu'ils reconnoissoient pour leur Duc, prit fagement la resolution de consentir à ce qui étoit fait, & qu'il ne pouvoit pas défaire. Pour cet effet, il se rendit à Conflans, où étoit le Camp du Charolois, à qui il déclara dans tous les termes les plus amiables, que, puisque les Normans avoient choisi de leur plein gré son Frere, pour être leur Duc, il en demeuroit content, & qu'il en passeroit le Traité dans toutes les formes nécessaires: & cela fut suivi premierement du TRAITE' apellé DE CONFLANS, & vint-quatre jours après de celui de Saint Maur des Fossés [3], où, selon le Conseil de François Sforce, Duc de Milan, il sacrifia le point-d'honneur, dont il arrive souvent aux grands Princes d'être la victime, au besoin present & pressant de ses affaires. Ce Duc, aussi grand homme de Cabinet que de Guerre, lui avoit mandé, qu'il falloit acorder aux Princes & Seigneurs de la Ligue tout ce qu'ils lui demanderoient, lui donnant pour exemple un troussau de fleches, qui prises toutes ensemble sont très-difficiles à rompre, mais qui se rompent facilement chacune à part. (1) En effet, après que le Roi eût accordé à tous ces Princes & Seigneurs tous les Dons, Biens, Terres, & Charges, qu'ils prétendoient, ils se brouillerent entr'eux, & devinrent plus ennemis les uns des autres, qu'ils ne l'étoient auparavant de sa personne, & de son Etat. La jalousie, qui se mit d'abord entre les Ducs de Bretagne & de Calabre, au sujet de Charles de France, nouveau Duc de Normandie, que le Breton vouloit posséder tout entier, pour être l'unique arbitre de routes les graces de ce jeune Prince, aluma la Guerre en Normandie, le Duc de Calabre aiant soulevé le Peuple de Rouën contre le Breton, qui fut contraint de s'enfuir dans la Bassé Normandie, dont il tenoit la plupart des Villes. Le Roi, toujours attentif à ses intérêts, acourut au feu, non pas pour l'éteindre, mais pour le souffler, comme l'occasion le requeroit. Il ménagea si adroitement le Duc de Bourbon, qui jusque là avoit été tout dévoué au service de son Frere, que ce Duc, qui avoit mis Charles en possession de la Normandie, se trouvant offensé de l'ingratitude de Charles, qui lui avoit préféré le Breton, aida le Roi de son credit & de son pouvoir, à recouvrer cete Province, au démembrement de laquelle il avoit eû tant de regret. Désorte que Charles n'en fut le Maître que deux mois; & que bien loin d'être en état de demander un autre apanage, il eût besoin de se sauver en Bretagne, pour se garantir des mains d'un Frere, qui ne pardonnoit jamais. Le Roi tira encore un autre avantage très-considérable du service, que le Duc de Bourbon lui rendit en cete rencontre: c'est que ce Duc aiant été, toute sa vie, très-étroitement uni avec la Maison de Bourgogne, & celui, qui par ses instances, avoit fait entrer Philippe-le-

(l) Saint-Gelais Histoire de Louis XII.

[1] Le Commentateur Espagnol de Comines dit, que comme en ce cas Louis auroit fait prudemment de se jeter entre les bras du Duc François Sforce, qui étoit un très-généreux Prince, quoiqu'il fût homme de fortune, il auroit au contraire fait une grande folie de se mettre entre les mains des Suisses, qui aiment bien plus l'argent que leurs Alliez. Témoin ce qu'ils firent à Charles VIII, son Fils, qu'ils voulurent arrêter prisonnier dans Yvercil, pour une certaine

paie, qu'ils prétendoient leur être due. Comines en parle dans le Chapitre 11. du Livre 8. de ses Memoires.

[2] Saint Gelais dit, que le Duc Philippe, pour faire distinguer ses gens à cete entrée, les fit tous tondre. Histoire de Louis XII.

[3] Mezeray confond ces deux Traitez en un, à cause de la proximité de la date, celui de Conflans étant du cinquième d'Octobre 1465, & l'autre du vint-neuf du même mois.

TRAITEZ DES PRINCES.

bon, son Oncle maternel, dans la Ligue du Bien-public, comme le raconte Comines (m); il perdit l'amitié de cete puissante Maison, pour avoir abandonné le Duc de Normandie, & pour s'être rangé du côté du Roi, leur ennemi commun. Ainsi, tout réussissoit au Roi, & rien à son Frere, à qui il ne restoit plus rien aussi que le titre de Fils de France. Et pour comble de bonheur, Jean, Duc d'Alençon, qui s'étoit jetté dans le parti de Charles de France, & du Duc de Bretagne, fut trahi par son propre Fils, le Comte du Perche, qui livra au Roi le Château d'Alençon, après quoi les Bretons furent contraints d'abandonner la Ville.

Il me semble, qu'on peut bien compter encore entre les prospéritez de Louis XI. la mort de Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, qui mourut en 1467. d'autant que le Duc Charles, son Fils, n'ayant pas hérité de sa sagesse, ni de sa prudence, Louis, qui étoit le plus fin & le plus habile Prince de son tems, avoit belle occasion de profiter des fautes & des témérités de son adversaire, qui, selon le témoignage de Comines, avoit assez de courage, pour entreprendre toutes choses, mais n'avoit pas assez de sens & de malice, pour conduire ses entreprises (n).

Le Duc Charles, étant Comte de Charolois, avoit eû le chagrin de voir retourner au Roi le Duché de Normandie, dont le démembrement étoit, selon Comines, la chose du monde qu'il desiroit le plus, attendu que ce partage lui sembloit priver le Roi de la troisieme partie de son Roiaume (o): mais étant Duc, il eût le déplaîsir d'apprendre, que Charles de France & le Duc de Bretagne, ses deux principaux Alliez, avoient fait leur accord particulier avec le Roi, par lequel ils renonçoient tous deux à son Alliance, & Monseigneur Charles au Duché de Normandie, qui lui avoit été donné pour apanage par le Traité de Conflans, & que pour tout partage Charles se contentoît d'une pension annuelle de soixante mille livres (p).

Après que Louis eût ainsi séparé son Frere & le Breton d'avec le Bourguignon, il ne douta point, qu'il ne lui fût aisé de détacher celui-ci des deux autres, qui avoient traité sans lui, s'il pouvoit une fois l'engager à une entrevûe. Il le disposa premièrement à une Treve de quelques jours, par un don de six-vints mille Ecus d'or, pour le dédommager des frais de son Armée; puis il lui envoya le Cardinal de la Balue & Tannequi du Châtel, pour le faire consentir à s'aboucher ensemble. L'entrevûe fut assignée à Peronne, où le Roi se rendit sans gardes, accompagné seulement du Duc de Bourbon, du Cardinal de la Balue, du Connétable de Saint-Pol, & de quelques autres Seigneurs, sans songer à contremander les deux Ambassadeurs, qu'il avoit envoyez peu auparavant à Liège, pour soulever ce peuple féroce contre le Duc. Tandis que le Roi & le Duc traitoient amiablement de leurs affaires, arriverent les nouvelles de la révolte des Liégeois, de la prise de leur Evêque & de la Ville de Tongre, & du massacre de plusieurs Chanoines de cete Eglise, & de quelques Bourguignons. Le Duc, à qui l'on n'oublia pas de dire, que tout s'étoit fait à la suscitation des Ambassadeurs de France, fit fermer les Portes du Château de Peronne, où le Roi étoit logé, presque résolu de lui ôter la vie, s'il eût trouvé alors des gens d'humeur à le lui conseiller. (q) Enfin, le Roi se fut si bien aider dans ce terrible orage, où il étoit sur le point de périr comme Charles le simple, son Prédécesseur, qu'il en fut quitte pour un Traité, par lequel il acorderoit à son Frere les Comtez de Champagne & de Brie, & consentoit d'aller avec le Duc à Liège, pour lui aider à se vanger de la révolte des Liégeois.

Comines a raison de dire, que ce Traité fut très-avantageux à Louis XI. & qu'à l'égard de son Frere, il lui étoit beaucoup amandé, puisqu'il étoit dit, que Monseigneur Charles renonceroit à la Duché de Normandie (r), qui étoit un apanage trois fois plus grand & plus riche que la Champagne; au lieu que si le Duc eût fait venir à Peronne Charles, qui étoit alors en Bretagne, ainsi que quelques-uns de son Conseil en furent d'avis (s), il est certain que tous les Princes & les Seigneurs de France auroient obtenu du Roi tout ce qu'ils auroient voulu, & qu'on l'auroit facilement réduit à la nécessité d'observer à toute rigueur l'Article du Traité de Saint Maur des Fosse, qui portoit, que pour remédier aux desordres de l'Etat, & pour aviser & pourvoir au soulagement du Peuple, à la bonne administration de la Justice, & à la conservation des Droits, Libertez, & Franchises de l'Eglise, des Nobles, & des autres Vassaux & Sujets, le Roi commettrait trente-six Notables de son Royaume, douze du Clergé, douze de la Noblesse, & douze de la Robe, dont les délibérations & conclusions seroient entretenues & gardées, selon leur forme & teneur, comme si lui-même en personne les avoit faites, sans pouvoir jamais être enfreintes, ni par les Parlemens, ni par les autres Justiciers du Roiaume; en sorte que si le Roi en sa Chancellerie venoit à donner Lettres contraires aux Ordonnances de ces trente-six, les Parlemens, Baillis, Sénéchaux, & autres Officiers, ne seroient point tentés en ce cas de lui obéir. Veritablement, Louis XI. pour un Prince si fin & si prudent, fit une grande faute, de se livrer entre les mains du Duc de Bourgogne, son plus irréconciliable ennemi; mais le Duc en fit encore une plus grande, en lui donnant la liberté à si bon marché, tandis que la ré-

volte des Liégeois justifioit si hautement la détention de celui qui en étoit visiblement l'Auteur, & du malheur de qui personne n'auroit été plus joyeux que ses propres Sujets, dont il avoit perdu l'affection. Tant il est vrai, que les hommes perdent souvent des occasions, d'où dépend leur fortune, ou leur repos, les uns à faute de les connoître, & les autres, à faute d'en savoir profiter. En celle-ci, où la Fortune se présentoit à la porte du Duc de Bourgogne, il n'avoit qu'à vouloir ce qu'il pouvoit, pour devenir le plus heureux Prince du monde. Mais Dieu vouloit humilier les François, en leur conservant un méchant Roi, & punir l'orgueil insupportable du Duc, qui croioit que toutes ses prospérités procédoient de son sens & de sa vertu (r). *Quos enim punire vult Deus, dementat prius.*

(r) Châpitre
XIII. du
Livre IV.
& IX. du
cinquième.

Au reste, ce qui arriva à Louis XI. à Peronne, où il eut la mortification d'entendre dire à ses oreilles, que le Duc avoit mis le renard en cage, montre comme Dieu se moque de la prudence des hommes, & renverse leurs desseins, lorsque le succès leur en paroît infailible. Louis avoit désiré passionnément l'entrevue de Peronne, lui semblant que tout lui aiant réussi selon son intention, à l'égard des Princes de la Ligue, il lui seroit aisé de porter le Bourguignon à abandonner les Ducs de Normandie & de Bretagne, ainsi qu'ils venoient de l'abandonner eux-mêmes (u). Cependant cete entrevue produisit un effet tout contraire, & le jeta dans un précipice, dont il ne fut jamais sorti, si Comines & quelques autres serviteurs du Duc eussent plus aimé leur Maître, que leur intérêt.

(u) Châpitre I.
du Livre II.

1468.

Le Traité de Peronne ne fut pas plus heureux, que ceux de Conflans & de Saint Maur des fossés, contre lesquels Louis avoit protesté dans son Parlement de Paris.

[1] Le voiage de Liège, où le Duc l'avoit mené, pour être le spectateur & l'instrument de sa vengeance sur les Liégeois, & où le Souverain sembloit avoir fait à son Vassal une espece d'amende honorable, ce voyage, dis-je, lui pesoit trop sur le cœur, pour résister à la tentation de se vanger à son tour, quand il en trouveroit l'occasion.

Au sortir de Liège, aiant demandé au Duc ce qu'il vouloit qu'il fit, au cas que son Frere ne se contentât pas de la Champagne pour son partage, le Duc lui avoit répondu, qu'il fit comme il l'entendrait, pourvu que son Frere fût content (w). Réponse, dont Louis, qui ne vouloit pas que son Frere gardât la Champagne, où du jour au lendemain il pouvoit être secouru du Bourguignon, ne manqua pas de faire son profit: en sorte que, l'année suivante, il fit accepter à Monseigneur Charles la Guienne, au lieu de la Champagne, au grand déplaisir du Duc de Bourgogne, qui lui avoit procuré cet apanage pour leur sûreté commune, les deux Pais étant limitrofes. En effet, cet échange leur fut fatal à tous deux: au Duc de Guienne, parce qu'il s'éloignoit de celui qui avoit le plus d'intérêt à soutenir sa fortune & sa grandeur; au Bourguignon, parce que cet éloignement, qui rompoit leur communication, rendit le Roi plus hardi à lui déclarer la Guerre, sous couleur que le Duc étendoit ses limites plus

(w) Châpitre I.
du Livre III.

(x) Châpitre II.
du Livre III.

(z) Châpitre VIII.
du Livre III.

avant que le Traité de Conflans ne portoit (x). Ce qui fut suivi de la prise des Villes de S. Quentin & d'Amiens, dont la perte étraña si fort le Duc, que tout fier qu'il étoit, il envoya prier le Connétable de Saint-Pol de le vouloir épargner, & de n'échauffer pas davantage cete Guerre (y), où le Duc de Guienne servoit d'autant mieux le Roi, son Frere, que desirant avec passion, d'épouser l'héritière de Bourgogne, qui étoit le plus grand parti de l'Europe; le Connétable lui avoit fait entendre, que le meilleur moyen pour y faire consentir le Pere, étoit de l'épouventer. Quoi qu'il en soit, si ce mariage eût réussi, les Ducs de Guienne, de Bourgogne, & de Bretagne, eussent été en état de maîtriser Louis XI. & peut-être de le ruiner entièrement. Car son Frere, dit Comines, eût été bien grand, si ce Mariage eût été fait, & le Duc de Bretagne joint avec lui, l'Etat du Roi & de ses Enfants eût été en peril (z). Et c'est la seconde faute que fit le Bourguignon, qui n'avoit qu'à donner sa Fille au Duc de Guienne [2], pour faire repentir à jamais le Roi de la Guerre qu'il venoit de recommencer.

Ce fut durant cete Guerre [3], que Louis XI. fit tenir les Etats à Tours, pour proceder contre le Duc de Bourgogne, comme contre un Vassal désobéissant & rebelle, pour avoir pris Alliance avec Edouard Roi d'Angleterre, ennemi capital de la Couronne de France, & avoir reçu de lui l'Ordre de la Jarriere, pour être venu avec des Navires

[1] Louis XI. ne laissa pas de confirmer les Traitez d'Arras, de Conflans, & de Peronne, par celui qu'il fit en 1471. avec le Duc de Bourgogne au Château de Crotoy. Voyez la page 440. & suivantes du III. Tome de ce Recueil.

[2] C'est alors qu'il y auroit eu deux Rois en France, & que le Duc, qui y en desiroit six, auroit accompli son souhait en partie. *Ibid.*

[3] Nota. Que cette Guerre en produisit quatre autres: la premiere fut celle du Roi contre le Duc de Guienne, qui vouloit élargir ses Limites, à ce que disoit le Roi; la se-

conde, celle du Duc de Bretagne contre le Roi, qui vouloit recouvrer la Guienne, comme il avoit fait la Normandie: la troisieme, du Duc de Bourgogne, pour obliger le Roi de lui rendre Amiens & Saint-Quentin: la quatrieme, celle du Roi d'Angleterre, qui vint en Picardie, avec une grosse Armée, pour secourir le Bourguignon. Tant la Guerre a de longues suites, quand une fois elle est commencée. Elle commence entre deux ou trois Princes, dit Comines, mais avant qu'elle ait duré deux ans, tous les voisins & tous les étrangers entrent dans la querelle.

Navires de Guerre dans les Havres & Ports de Normandie, à dessein de s'en emparer, & d'usurper la Seigneurie de ce Duché, pour avoir fait saisir les deniers, danrées, & marchandises des François à la Foire d'Anvers; & pour n'avoir pas tenu ni accompli plusieurs choses, qu'il avoit solennellement promises & jurées. Et pour ces causes, il fut dit, que le Roi étoit quitte & déchargé de toutes les promesses du Traité de Peronne, & tous les Princes de son Sang, & autres Seigneurs du Roiaume, quites, francs, deliez, delivrez, & dechargez de leurs scelz, ainsi que porte la Déclaration donnée & publiée à Amboise le 3. de Decembre de 1470. dont la teneur est dans le premier Tome de ce Recueil, page 578. & suivantes.

Enfin, l'an 1471. le Seigneur de Craon (a), & Pierre Doriole, Chancelier de France, conclurent à Arras un Traité de Paix [1] avec le Bourguignon, à qui le Roi promettoit de rendre Amiens & Saint-Quentin, dont il s'étoit fait depuis la Déclaration d'Amboise, & de lui abandonner les Comtes de Nevers (b) & de Saint Pol, & toutes leurs Terres, pour en disposer à sa volonté; le Duc lui abandonnant réciproquement les Ducs de Guienne & de Bretagne [2] pour en user avec eux comme il lui plairoit. Le Bourguignon jura la Paix dès qu'elle fut conclue, pour accélérer le recouvrement d'Amiens & de Saint-Quentin, dont l'heure lui tarδοit; mais le Roi, qui étoit alors en Guienne, où il atendoit ce que deviendrait son Frere, empoisonné par un Benedictin son Confesseur, ne voulut rien signer, quand il eût appris la mort de ce Prince (3); de sorte que le Duc de Bourgogne reçut trois mauvaises nouvelles à la fois: que le Duc de Guienne, son bon ami, étoit mort; que le Roi avoit déjà repris presque toutes les Villes de cete Province, & que le nouveau Traité d'Arras, où il disoit, que ses Ambassadeurs avoient excédé leurs pouvoirs, ne seroit point exécuté, ni, par conséquent, Amiens & Saint-Quentin rendus. Punition bien meritée par le Bourguignon, qui n'avoit conclu ce Traité, que pour r'avoir ces deux places, & pour se déclarer, après, contre le Roi, en faveur des Ducs de Guienne & de Bretagne, qu'il avoit promis & juré d'abandonner, ainsi que le raconte amplement Comines, qui a bien raison de dire, que l'intention de ces deux Princes n'étoit que de se tromper l'un l'autre.

(c) Mais s'il n'est permis de juger ici de leur conduite, il me semble, que la Justice étoit toute du côté du Roi; & que ç'auroit été folie à lui de ratifier un Traité, dont le Duc ne demandoit l'exécution, que pour le trahir après qu'il auroit recouvré Amiens & Saint-Quentin, sous couleur que le Roi n'avoit pas gardé les Traitez de Conflans & de Peronne. Ajoutez à cela, que Louis, qui s'étoit prudemment abstenu de signer & de jurer la Paix d'Arras, dont tout le profit alloit au Bourguignon, ne pouvoit être accusé de l'avoir violée, & qu'au contraire ce Duc, qui l'avoit signée & jurée, avec propos délibéré de tromper le Roi, & d'assister ses ennemis, comme le prouve la Lettre de Créance, dont parle ici Comines, avoit fait une action de perfide & de parjure, qui mettoit le Roi en droit de le tromper lui-même [4], selon ce beau mot de Tacite: *Nec degeneres insidia adversus violatorem fidei*. Ainsi, je ne serois pas du sentiment de Wicquefort, qui dit, que Comines fait ici en la personne de Louis XI. le caractère de l'infidélité (d), lui qui loué par tout sa sagesse, & qui assure, que Dieu l'avoit créé plus sage, plus libéral, & plus vertueux en toutes choses, que tous les Princes, qui regnoient de son tems (e).

Quant aux deux Ambassadeurs, qui conclurent cete Paix d'Arras avec le Bourguignon, je ne puis, à cause de la connexité, que les Ambassades & les Traitez ont ensemble, m'exempter de faire quelque remarque sur le conseil, qu'ils se mêlerent de donner à ce Duc, de faire avancer son Armée, afin que le Roi, leur Maître, au nom de qui ils avoient juré la Paix, ne pût disputer de lui rendre Amiens & Saint-Quentin (f). Je dirai donc, qu'il n'est pas permis à un Ambassadeur, de conseiller le Prince, au-

(a) Il s'appelloit George de la Trémouille.
(b) Jean de Bourgogne.

(e) Ibidem.

(d) Section XII, du Livre premier de son Ambassadeur.
(e) Comines Chapitre X. du Livre VI.
(f) Chapitre IX.

[1] Ce Traité ne se trouve point, & plusieurs croient, qu'il ne s'en est fait aucun d'Arras en 1471. & que celui dont Comines fait mention dans le Chapitre IX. du Livre III. de ses Mémoires, n'en est point un autre que celui, qui fut conclu au mois d'Octobre de la même année, au Château de Crotoy, où les Ambassadeurs de France furent trouver le Duc de Bourgogne, comme le marque un contrôle de sa dépense, qui est dans les Archives de la Chambre des Comptes de Lille, lequel porte, que ces Ambassadeurs arrivèrent le troisieme d'Octobre au Crotoy, où le Duc accepta la Paix, aux conditions qu'ils lui proposerent, & les regala de deux plats de viande d'extraordinaire, & que le treizieme il leur donna à dîner, avec intention de souper aussi avec eux; ce qu'il ne fit point à cause des nouvelles, qu'il aprit de la maladie de sa Mere, qui le obligerent de partir incessamment.

[2] Il est promis par le Traité du Crotoy, de lui rendre Amiens, Saint-Quentin, Roie, & Mondidier, comme aussi les Prevôtés de Vimeu & de Foulloy en Beauvoisis; avec toutes leurs appartenances & dépendances; mais il n'y eut

point parlé de la promesse faite par le Duc, d'abandonner du Livre au Roi les Ducs de Guienne & de Bretagne, comme le dit III.

Comines, qui étoit encore alors au service du Duc de Bourgogne, & tres-bien informé de ce qui se passoit à sa Cour. Ainsi, pour ne rien ôter au témoignage d'un Historien, qui assure qu'il n'écrit rien qui ne soit vrai, & qu'il n'ait vu, ou feu de personnes dignes d'être cruës; (Chapitre III, du Livre V.) on peut dire avec beaucoup de vraisemblance, que cete promesse fut un Article secret, que le Duc ne voulut pas laisser mettre dans le Traité, pour éviter les plaintes & les reproches de l'Ambassadeur de Bretagne, qui résidoit actuellement auprès de lui, & qui le suivait par tout.

[3] *Utumquē se res inclinant, ita ambulans Fudora*, dit Erasme. C'est à-dire: les Princes observent leurs Traitez selon que leurs affaires vont bien, ou mal.

[4] Jean de Saint-Gelais parlant de la mauvaise foi de ce Duc envers Louis XI. loué ce Roi de l'avoir trompé: J'ai lu, dit-il, quelque Poète, qui dit, que tromper un trompeur, n'est point tromperie, mais louange.

près duquel il réside, au préjudice de celui dont il représente la personne, & que l'Ambassadeur, qui le fait, est criminel de leze-Majesté, & mérite d'être puni du supplice des traîtres, d'autant qu'il entre dans un intérêt contraire à celui du Maître & de l'Etat qu'il sert. Et si l'on me dit, que le Seigneur de Craon, & le Chancelier Doriolo avoient conseillé au Duc de ne retirer point de la Frontière de Picardie, son Armée, qui étoit la plus belle & la plus nombreuse, qu'il eût jamais eue, que le Roi ne lui eût rendu les deux Villes promises par le Traité; parce qu'ils faisoient en leur ame, que le Roi n'avoit nulle intention de les rendre, & qu'il ne les rendroit jamais, si le Duc ne l'y contraignoit les armes à la main: je répondrai, que cette raison est bonne pour prouver, qu'ils avoient traité de bonne foi & sans fraude avec le Duc; mais que bien loin de les justifier envers le Roi, à qui ils devoient doublement leur foi, & comme Sujets, & comme Ambassadeurs, elle les convainc de trahison, puisqu'ils dévoient le secret de leur Maître à celui, à qui leur caractère, & l'intérêt de l'Etat, les obligeoient de le cacher, d'autant plus qu'ils ne pouvoient pas ignorer, que la haine du Roi & du Duc étoit irréconciliable. C'est pourquoi, je ne doute point, que si Louis XI. eût su l'avertissement, qu'ils avoient donné au Duc, il ne leur eût fait couper la tête, lui, qui trois ans auparavant, avoit fait emprisonner le Cardinal de la Baillié, & enfermer dans une cage de fer Guillaume d'Haraucourt, Evêque de Verdun, pour avoir conseillé à son Frere de n'accepter point d'autre partage, que celui de Champagne & de Brie, que le Bourguignon lui avoit obtenu par le Traité de Peronne (g), n'y ayant pas de comparaison du crime de ces deux Prelats à celui de ces deux Ambassadeurs. Et quoiqu'un Ambassadeur sache positivement, que l'Instruction, qui lui est donnée, est toute contraire à l'intention de son Prince, & que le Prince se sert de son Ministère, pour tromper celui à qui il est envoyé, ainsi qu'il arrive souvent; il doit executer au pié de la lettre le contenu de son Instruction, sans examiner, si le Prince agit de bonne ou de mauvaise foi; étant permis au Prince de le tromper, parce qu'il est son Maître & son Souverain; mais non pas à lui de tromper le Prince, parce qu'étant son Sujet & son Ministre, il est obligé de lui garder la fidélité, & de lui obéir ponctuellement dans tout ce qui lui est ordonné par son Instruction, dont il est simplement l'exécuteur, & non point l'interprète, ni le juge. Quelques lumières qu'il ait, il doit toujours supposer, que le Prince & son Conseil sont plus clairvoyans que lui; & que tel ordre, qui lui semble être injuste, ne lui laisseroit aucun doute, & ne lui causeroit aucun scrupule, s'il en favoit les motifs. Et j'ai pour garants de cette maxime

Lettre IV. le Cardinal d'Offat, qui dit, que comme les Sujets & les serviteurs ne se peuvent point former eux-mêmes les Charges & les Instructions de leurs Souverains, il faut, qu'ils les reçoivent, & les exposent telles qu'elles leur sont envoyées: & le President Jeannin, qui a passé pour un des plus sages & des plus religieux Ministres de son tems: „Nous ne sommes pas toujours, dit-il, si bien instruits au Parlement, que le Prince & ses Ministres, de ce qui est utile pour l'Etat, & le general des affaires. Bien souvent, telle chose semble injuste à la prendre séparément, qui est juste & nécessaire en gros”. Quoi qu'il en soit, la plupart des Ambassadeurs peuvent aujourd'hui mentir & tromper en sûreté de conscience, d'autant qu'ils sont les premiers trompez par leurs Maîtres. Et d'ailleurs, il importe aux Princes d'en user ainsi, car un Ambassadeur persuade mieux ce qu'il croit lui-même, que ce qu'il veut faire accroire.

Au reste, je m'étonne, que Wicquefort, qui parle en deux ou trois endroits de l'Ambassade du Chancelier Doriolo & du Seigneur de Craon, & particulièrement dans une Section intitulée, *De la fidelité de l'Ambassadeur* (b), où il rapporte divers exemples d'Ambassadeurs infideles & traîtres; n'ait pas censuré ces deux-ci, quoique leur trahison fût pour le moins aussi infamie, que celle du Comte Albertin Boschetto, qui étant allé trouver le Roi Charles VIII. de la part de François, Marquis de Mantouë, pour lui demander des Passeports pour les Députés des Princes Confédérés d'Italie, lui conseilla de ne leur en point donner [1], disant que leur armée étoit à la veille de se dissiper, à cause de la division des Commandans. Si, selon lui, ce Comte étoit un traître, comment sauvera-t-on la réputation du Chancelier, & de son Collègue? comment les excusera-t-on d'avoir donné un conseil, qui méritoit le Duc de Bourgogne en état de faire encore plus de mal à leur Maître? Je conclus donc, qu'un Ambassadeur ne peut donner conseil au Prince, à la Cour duquel il réside que dans les choses, qui n'ont point de relation à son ministère, ni aux intérêts de son Prince; si ce n'est lorsque le conseil est avantageux à tous les deux, & qu'il est tres-assuré, que ce qu'il veut conseiller répond parfaitement aux intentions de son Maître: tel qu'étoit le Conseil, que Tite-Live dit, qu'un Scipion donna à l'Ambassadeur d'Antiochus, en

(g) C'est la douzième Section de la première Partie.

[1] Comines parle de ce Comte Albertin dans le Chapitre IX. du Livre VIII. de ses Mémoires, & dit, qu'il fit cette trahison au Marquis de Mantouë, Général de l'Armée Vénitienne, pour complaire au Duc de Ferrare, dont il

étoit né Sujet, lequel haïssoit fort les Vénitiens, à cause du Polein, & de plusieurs autres Terres, qu'ils lui retenoient.

TRAITEZ DES PRINCES. . . . IX

cès termes : *Dites de ma part à votre Roi , que s'il m'en croit , il ne refusera aucune condition de Paix.*

Le dernier Traité, que Louis XI. & le Duc de Bourgogne firent ensemble, fût la Treve de Soleuvre [1] en Picardie, par laquelle le Roi rendit au Duc la Ville & les Bailliages de Saint-Quentin, avec les Châtellenies & Seigneuries de Marle, Gerfy, Moncornet, Saint-Goubain, & Ardy. Un Article de cette Treve portoit : „ Que tous „ les Prelats, les Nobles, & autres Sujets, qui avoient suivi l'un ou l'autre parti, de „ puis la Guerre du Bien-public, pourroient, en vertu de cette Treve, qui devoit „ durer neuf ans, à commencer du 13. de Septembre 1475. retourner en la jouissance „ & possession de leurs Benefices, Terres, Seigneuries, & autres Biens immubles, „ sans nul empêchement & contredit, & sans être obligez d'en obtenir des Letres de „ main-levée, ni d'en faire un nouvel hommage, mais que Messire Baudouin, soi di- „ sant bâtard de Bourgogne, le Seigneur de Renty, Messire Jean de Chaffa, & Mes- „ sire Philippe de Comines, seroient & demeureroient pour jamais exclus & exceptez „ de cet accord”. Quant à ce dernier, le Duc le tenoit pour un transfuge, & pour un „ traître, & veritablement les apparences y étoient. Ce qui a donné lieu à Mezéray, „ d'inférer, que puisque Comines, qui a si bien raisonné sur toutes choses, n'a pas „ voulu nous expliquer, pourquoy il quita le service du Duc, dont il étoit né sujet, & „ dont il avoit possédé les bonnes grâces, il falloit que le motif n'en eût pas été honnête. C'est ainsi que l'Histoire censure les Grans, & qu'après leur mort elle met au jour tout „ ce dont ils ont voulu dérober la connoissance à la postérité.

Quant à la haine implacable, que le Duc de Bourgogne témoigna en cete occasion, contre Comines, il ne faut pas s'en étonner; car il n'y a rien de plus difficile à digérer pour un grand Prince, que de voir un Sujet, qu'il a honoré de ses bienfaits, & de sa confiance, passer au service de son plus redoutable ennemi, & devenir son favori; d'autant que, selon le penchant naturel, que les Princes ont à la jalousie & à la défiance, il a lieu de s'imaginer, (& peut-être ne se trompe-t-il pas) que les secrets qu'il a confiés, à son Sujet, sont les clefs, qui lui ont ouvert la Porte de la faveur auprès de ce nouveau Maître. Et c'est sur ce fondement, que Philippe II. ne pût jamais se résoudre à pardonner au Secrétaire d'Etat Antonio Perez, qui s'étoit réfugié à la Cour de France, & que ne pouvant se vanger sur sa personne, il se vangea sur sa Femme, & sur ses Enfants, qui étoient, & qu'il faisoit être innocens.

Comme le Duc de Bourgogne mourut quinze mois après la Treve de Soleuvre, je n'ai plus rien à dire de lui, sinon que c'est à son Regne, qu'il faut rapporter l'origine de tous les malheurs des Pais-Bas, qui, sous les trois Ducs precedens, avoient joui de toutes les douceurs de la Paix, & fleuri dans une si grande abondance de biens, que, selon Comines, on les pouvoit appeler la Terre de promesse (2), au lieu que (2) Cha- depuis deux siècles ils ont été presque toujours le Théâtre de la Guerre, & la proie de leurs voisins.

Louis XI. huit mois avant sa mort fit un Traité de Paix & d'Alliance avec la Maison d'Autriche, héritière de celle de Bourgogne, par lequel il fut conclu & arrêté, que Charles, Dauphin de Viennois, son Fils unique, épouseroit Marguerite d'Autriche, Fille de Maximilien, Duc d'Autriche, & de Marie, Fille unique de Charles, Duc de Bourgogne, & solenniferoit & consumméroit ce Mariage, dès que la jeune Princesse, qui n'avoit alors que deux ans, seroit en âge nubile. Les Gantois, qui s'étoient rendus Maîtres & tuteurs des deux Enfants, qu'avoit laissez la Duchesse Marie, morte au mois de Mars 1482. firent ce Mariage malgré Maximilien, qui, depuis la mort de sa Femme, qu'ils respectoient bien plus que lui, n'osoit presque résister à leurs volontés (3). Et ce qui fâcha encore davantage Maximilien, c'est que, pour afoiblir le Duc Philippe, son Fils, leur Prince naturel, ils firent donner pour dot à Marguerite les Comtez d'Artois, de Bourgogne, de Charolois, de Maçon, & d'Auxerre; au-lieu que Louis n'avoit demandé que l'Artois, ou la Comté de Bourgogne. Et Comines ajoute, que s'il n'eût tenu qu'à eux, le Roi auroit eût encore les Comtez de Hainaut & de Namur, & toutes les Terres, où la Langue Françoisé étoit en usage. Tant est vrai ce que dit le Commentateur Espagnol de Comines, que c'est le péché originel des Tuteurs de ruiner les pupilles. Au reste, ce Mariage étoit d'autant plus avantageux pour le Dauphin, que si Philippe, Frere unique de Marguerite, fût venu à mourir, la Dauphine auroit hérité de tous les Pais-Bas. Et il est à croire, que Louis XI. qui connoissoit la faute, qu'il avoit faite, de laisser entrer l'héritière de Bourgogne dans la Maison d'Autriche, la voulut reparer par ce Mariage de son Fils avec la Fille

[1] Comines dit, que cette Treve se conclut à Vervin, petite Ville sur les marches du Hainaut, proche d'Avennes. Chap. XI. du Livre IV. de ses Memoires.

(2) Comines Ch. VII. & IX. du Liv. VI. de ses Memoires.

Fille de Maximilien, & que ce fut en vuë de cette puissante Succession, qu'il la fit amener en France toute jeune qu'elle étoit, pour y être élevée & nourrie en qualité de Daufine, au grand déplaisir de Maximilien, qui avoit tout sujet de craindre, qu'un jour Marguerite ne fût fortir de sa Maison les grans Etats, que sa Mere y avoit fait entrer. Et Edouïard, Roi d'Angleterre, n'en fut pas moins affligé, que le Pere, à cause de l'espérance, qu'il avoit eue jusque-là, de marier sa Fille-ainée avec le Dau-

(i) Châ-
pître
XVIII.
du Livre
V. & II.
du Liv.
VI.
dix ans.

fin, laquelle, depuis le Traité de Pequigny, fait en 1475. se fesoit appeler Madame la Daufine (i), & de la perte de sa pension de cinquante mille écus, que les Anglois apelloient tribut [1] quoique ce fût seulement une pension d'alimens pour la Daufine prétendue, qui étoit une trop grande poupée pour le Daufin, plus jeune qu'elle de

1478.

Quant à cete pension de cinquante mille écus, il est à remarquer, que Louis XI. fit en 1478. une Alliance & Confédération avec le même Edouïard, laquelle devoit durer, non seulement toute leur vie, mais encore cent ans après la mort de celui des deux Rois, qui mourroit le premier [2]: & qu'en considération de cete Alliance l'Evêque d'Elne, Ambassadeur de France en Angleterre, promit aux Commissaires & Procureurs d'Edouïard, que Louis XI. & ses Successeurs lui feroient paier dans Londres, à lui, & à ses Successeurs, & durant la vie des deux Rois, & encore cent ans après la mort de celui, qui mourroit le premier, la somme de cinquante mille écus d'Or, en deux portions égales, l'une aux Fêtes de Pâques, & l'autre à la Saint-Michel; & en passa Acte en présence de Walter Bedlow, Notaire public, & de deux Aldermans de la Ville de Londres, à ce appelez pour servir de témoins (m). Mais le Mariage du Daufin avec Marguerite d'Autriche mit fin à ses esperances, & à sa pension.

(m) Voi-
les pages
662. &
suivantes
du I.
Tome.

Quant à l'Evêque d'Elne, qui fit le Traité & l'obligation de 1478. dont je viens de parler, Louis XI. à la requête de son Procureur-Général, envoya en 1480. Commission au Parlement de Paris, pour lui faire son procès, disant, que ce Prélat avoit excédé les termes de son Pouvoir, en passant & accordant plusieurs choses au grand préjudice & dommage du Roi, de sa Couronne, & de la chose publique de son Roiaume.

(n) Page
684. du
même
Tome.
† Châ-
pître der-
nier du
Livre V.
& IX. du
Livre VI.

Et, selon Comines, ce fut la cause de sa mort, tant il eût de regret de se voir trompé par Louis XI. † & en danger d'être chassé une seconde fois d'Angleterre. Mort, qui arriva bien à propos pour la France, où il auroit pu exciter de grandes brouilleries, & causer de grans maux, durant la minorité de Charles VIII. qui succéda, cinq mois après, à la Couronne, mais nullement à la prudence, à l'habileté, & à la vigilance de son Père.

Puisque le Traité d'Arras de 1482. m'a donné occasion de parler du Mariage de Marguerite d'Autriche avec le Daufin Charles, qui la renvoya, dix ans après, à Maximilien, son Pere, pour lors Roi des Romains, il est bon de faire ici quelques reflexions sur la dissolution de ce Mariage. La premiere est, que l'interest commande aux Princes encore plus absolument, que les Princes ne commandent à leurs Sujets. Il n'y a presque point de Prince, qui ne préfere son Etat à sa Conscience, & de tous les Sacremens, le Mariage a été de tout tems celui, que les Princes ont le moins respecté, mais aussi celui, dont le mepris leur a été le plus funeste. Témoin le Schisme & les révolutions d'Angleterre, que Saint Boniface, Martyr de Russie, avoit prédites, fix-cens ans auparavant, au Roi qui y regnoit alors (o). Il se voit au contraire, que la fidélité de Louis-le-Juste, qui ne voulut jamais repudier Anne d'Espagne, quoiqu'elle passât universellement pour stérile, espérant, comme Abraham, contre toute espérance, a été récompensée de la naissance d'un Prince, dont l'Ecriture-Sainte semble avoir craonné le Regne sous le nom d'Alexandre, lors qu'elle a dit: *Siluit Terra in conspectu ejus*. Toute la Terre a tremblé devant lui.

(o) Don-
Juan-An-
tonio de
Vera
dans la
Vie de
Charle-
Quint.

Charles VIII. dit Comines, laissa la Fille du Roi des Romains, & prit pour Femme la Fille du Duc de Bretagne, pour avoir paisible tout le Duché, dont il possédoit déjà toutes les Villes, hormis la capitale (p). Voila comme il n'y a point de Mariage, quelque bon qu'il soit, que les Princes ne rompent pour un plus avantageux; & sur tout lorsqu'il s'agit d'acquiescer un Etat d'importance. Mais ce qui peut justifier, ou du moins excuser le Roi Charles, c'est qu'il n'avoit point conformé son Mariage avec Marguerite d'Autriche, qui n'avoit pas encore douze ans, & que Maximilien, son beau-Père, n'avoit jamais voulu consentir à ce Mariage, que les Gantois avoient fait

(p) Châ-
pître IV.
Livre
VII.

[1] Le Traité de Pequigny portoit, que Charles, Daufin de France, épouserait dans un an la Fille-ainée d'Edouïard; & que pour la nourriture de la future Epouse, le Roi de France donnerait la Guienne. ou cinquante mille écus tous les ans, duquel paiement le Roi demeurerait quitte au bout de la Treve, qui devoit durer neuf ans. Chap. VIII. du Liv. IV. des Mémoires de Comines.

[2] *Quia Fœdera suum habeant effectum, & durante vita dislorum Francie & Anglia Principum, & per centum annos post mortem alterius ipsorum Principum primò decedentis proximè sequentes, & usque ad finem ipsorum centum annorum sic proximè sequentes.*

fait à son insçu, & à des conditions desavantageuses à son Fils [1]. Et si Édouard eût été plus verté dans l'Histoire, qui est la Conseillère des Rois, il n'auroit pas eû le déplaisir d'apprendre à ses dépens, que parmi les Princes il n'y a point de Mariage fait, quoique juré & signé, si la consommation n'y met le seu. Encore ont-ils souvent fait divorce après la consommation.

Quant au Mariage du Roi Charles avec la Duchesse de Bretagne, le Commentateur Espagnol de Comines fait une reflexion de très-bon sens. Ah, dit-il, que les espérances, qui sont fondées sur la prudence humaine, sont trompeuses! Louis XI. que tout le monde tenoit pour un si grand homme d'Etat, ne voulut point unir les Pais-Bas à sa Couronne, par le Mariage de son Fils avec l'héritière de Bourgogne, qui y auroit consenti très-volontiers, s'imaginant qu'il lui seroit facile de conquérir ces Provinces, ou du moins de les departir en plusieurs mains. Au contraire, le Roi Charles, qui passoit pour un Prince de peu d'entendement, sût prendre le parti le plus sûr, en épousant celle, dont il avoit déjà conquis le Pais; de sorte que lui & ses Successeurs ont joui paisiblement de la Bretagne. Ce qui montre, que les Rois ont chacun un Arcange, qui les garde, qui les conduit, & qui les éclaire, pourvu que de leur part ils n'y mettent point d'empêchement par leur amour-propre, ni par une fausse prudence, qui les aveugle.

Il ne m'appartient point de décider, si ce second Mariage de Charles fut selon l'ordonnance de l'Eglise, ou non, puisque je ne suis ni Théologien, ni Canoniste, & que Comines dit, que les Théologiens de son tems étoient partagez, les uns pour, & les autres contre; mais s'il est permis d'en juger selon les regles de la Politique, & de cete souveraine Loi, que les Princes & leurs Ministres appellent Raïson d'Etat, je puis dire, que Charles, durant tout son Regne, ne fut jamais mieux conseillé. Car il est certain, que si la Bretagne fût tombée entre les mains de Maximilien, Roi des Romains, qui en avoit épousé la Duchesse par Procureur, la Maison d'Autriche auroit pu faire presque tout le mal qu'elle auroit voulu à la France, dont cete Province est une des clefs. Charles avoit devant les yeux l'exemple tout récent de la Guerre du Bien-public, durant laquelle la Bretagne seroit de retraite & d'asile à tous les Rebelles & les malcontents (q), sans que son Pere pût jamais venir à bout de ce Duc, qui lui (g) Co-
tailla bien de la besogne jusqu'à la mort du Duc de Guienne son Frere [2]. Et par
consequent il falloit de Charles, pour le bien de son Roiaume, & pour
le repos de ses peuples, épouser lui-même la jeune Duchesse de Bretagne, n'y ayant
d'autre moien de rompre l'engagement, qu'elle avoit pris avec le Roi des Ro-
mains, qui eût pu se dire le plus heureux Prince du Monde, si ce Mariage lui eût
réussi, comme le premier. On peut dire encore, que le Roi Charles étoit en droit
d'empêcher la Duchesse Anne d'épouser Maximilien, étant dit par le Traité de Sablé
de 1488. (r) que le Duc de Bretagne ne pourroit marier ses Filles, sans le consente-
ment exprès du Roi, qui d'ailleurs en vertu d'une cession faite à Louis XI. par un
Comte de Pentievre [3], avoit été reconnu dès l'an 1484. pour le naturel & legiti-
me Duc & Seigneur futur du Pais de Bretagne, au cas que le Duc François, Pere
d'Anne, mourût sans Enfans mâles (s). Et quant à ce Duché, je dirai en passant,
que Philippe II. en connoissoit si bien l'importance, que la restitution de Blaver; qui
en est la clef, fut de tous les Articles de la Paix de Vervin celui qui lui coûta davan-
tage. Tome.

[1] Naucerius en parle ainsi: *Ante enim, Margaritam annuum nondum esset quartum, cum ad Carolum matrimonii causa deduceretur, pactum illud de nuptiis Maximilianum semper improbase, cum quod à Flamingis se inconsulto et reclamante factum, tum quoque, quod major aquo dei designata esset. Accessit his odium impudibile Maximilianum in Carolum. Unde non mirandum, si ipsa, his cognitis, nondum adulta, renissa esset, cum impuberis ante pubertatem inanis sit assensus, et dum pueriscent, licetum esse illis consilium ponere, secundum Canones. Vol. III generat. 50. ad ann. 1491.*

[2] Après la mort du Duc de Guienne & du Duc de Bourgogne, Louis XI. & le Duc de Bretagne vécurent en meilleure intelligence, comme il se voit par les Traitez de Senlis & d'Arras de 1475. & 1477. Voyez les pages 631. & suivantes. 649. & suivantes. 662. & suivantes.

[3] Jean de Brosse aiant épousé Nicole de Blois, Fille unique de Charles, Comte de Pentievre, petit-Fils de Charles, Comte de Blois, & de Jeanne de Bretagne, dite la Boiteuse, qui prétendoit devoir succéder au Duc Jean III. son Oncle, mort sans Enfans, comme représentant le Comte Gui, son Pere, mort avant ce Duc, préféablement à Jean, Comte de Montfort, Frere puîné de son Pere; Jean de Brosse, dis-je, révéilla ce vieux droit, comme héritier des Comtes de Blois & de Pentievre, & le ceda par une transaction de 1479. à Louis XI. qui conservant toujours un ressentiment du mal, que le Duc François lui avoit fait du vivant du Duc de Guienne, fut ravi de trouver cete oc-

sion de tenir le Breton en bride & en crainte. Il est à remarquer qu'en 1341. le Roi Philippe de Valois, étant en son Parlement, avoit adjugé le Duché de Bretagne à Jeanne; mais le Comte de Montfort ne voulut point s'en tenir à ce jugement, soutenant toujours, qu'étant mâle, & Frere de Jean III. & par conséquent d'un degré plus proche au dëfunt, que Jeanne, qui n'étoit que sa nièce, le Duché lui appartenoit de plein droit. Enfin les deux prétendants en vinrent aux armes & après une Guerre qui dura vingt trois ans, le différend fut décidé en 1364. par la Bataille d'Auray, où Charles de Blois fut tué. La Paix se fit ensuite à Guerrande, par l'entremise du Roi Charles V. & il fut dit, que le jeune Comte de Montfort, comme vainqueur, demeureroit paisible possesseur du Duché de Bretagne; & que pour récompense il donneroit à la Veuve, & aux Enfans de Charles de Blois, le Comté de Pentievre, la Baronnie d'Avaugour, & quarante mille Livres de Rente, pour elle seulement; à prendre sur le Duché. Surquoi le Cardinal d'Orléans fit une reflexion très-judicieuse. Il est à noter, dit-il, que Louis, Duc d'Anjou, qui molenna cet accord au nom du Roi Charles V. son Frere, avoit épousé la Fille de Charles, Comte de Blois, & de Jeanne la Boiteuse; & que par conséquent il avoit grand intérêt, que le Duché de Bretagne demeurât à la Maison de Blois, à laquelle la Femme pouvoit succéder, plutôt qu'à la Maison de Montfort, dont il ne tenoit rien. Lettre 94.

tage. Car il croioit, (& tous les Espagnols le croient encore) que cete Province appartenoit de plein droit à sa Fille-ainée, l'Infante Ifabelle, du côté de la Reine Elifabet de Valois, sa Mere, qui étoit arriere-petite-Fille de la Reine Anne de Bretagne: disant, qu'un Etat, auquel les Femmes pouvoient succeder, & avoient succédé en effet, au défaut des mâles, lorsqu'il étoit gouverné par ses Ducs, ne pouvoit jamais être compris dans la Loi Salique; & que les Rois de France, ni l'assemblée des Etats, n'avoient pu ôter aux Femmes le droit de succeder, qu'elles avoient en vertu des Loix & des Coûtumes primitives de ce Duché. Quoiqu'il en soit; je dirai, que si le Duc de Mercœur, qui avoit épousé Marie de Luxembourg, Duchesse de Penthièvre, & en cete qualité héritière du Duché de Bretagne, à ce qu'il prétendoit, eût pu s'entendre avec le Roi d'Espagne, qui tenoit plusieurs bonnes Places dans cete Province, avec cinq mille Espagnols dedans, ils eussent été tous deux assez forts, pour en dépouiller entièrement Henri IV. mais l'incompatibilité de leurs interets, ou plutôt leur mauvaise politique, leur arracha des mains une proie, qui leur étoit presque toute acquise, s'ils eussent été d'humeur à la partager ensemble.

Le Mariage de Charles avec Anne lui atira la Guerre du Roi des Romains, qui ressentoit vivement la perte d'une belle Femme, & d'une riche dot; & le Roi d'Angleterre, jaloux de voir la Bretagne réunie à la Couronne de France, entra dans la querelle, & descendit en Picardie, où il mit le Siège devant Boulogne. Mais Maximilien, en faveur de qui il fesoit cete entreprise, ne l'ayant point secondé, faute de forces [1], il fut obligé de repasser la Mer avec son Armée. Ce qui fut suivi, peu après, d'une Treve entre le Roi Charles & l'Archiduc Philippe, Fils de Maximilien, qui pour sauver son point-d'honneur, n'y voulut pas être compris, ni nommé. Cete

1493. Treve achemina la PAIX DE SENLIS, par laquelle il fut dit, que Charles renverroit à Maximilien la Princesse Marguerite, sa Fille [2], & rendroit à l'Archiduc, son Fils, (qui étoit l'unique héritier de la Maison de Bourgogne) les Comtez de Bourgogne, d'Artois, & de Charolois; mais retiendrait par l'espace de quatre ans les Villes & Châteaux de Hedin, Aire, & Betune, lesquels, toutes excuses cessant, seroient mis & delivrez entre les mains de cet Archiduc, dès qu'il auroit atteint l'âge de vingt ans, & rendu au Roi l'hommage, qu'il lui devoit pour les Païs & Seigneuries, qui relevoient de sa Couronne.

Pour égaier un peu le sérieux de cete matiere, par quelque mélange, il est bon de s'arrêter un moment à considérer les aventures de cete Illustre infortunée Marguerite d'Autriche, qui après avoir été dix ans Reine de France, en qualité de Femme de Charles VIII. fut renvoyée vierge à son Pere, comme pour se consoler ensemble de leur commun malheur: le Pere ayant perdu une Epouse, qui avoit une forte inclination pour lui, avec un Duché de la dernière importance; & la Fille un Epoux, & la premiere Couronne de l'Europe. Ce qui tourna en espece de prediction l'Article LXXXIII. du Traité d'Arras de 1482. où il étoit dit: *Et s'il advenoit, que Mademoiselle Marguerite venue en âge, Monseigneur le Dauphin ne voulût proceder au parfait ou consommation dudit Mariage, &c.* Trois ans après elle fut mariée avec Don Juan, Prince de Castille, Fils de Ferdinand & d'Ifabelle, & presomptif héritier de tous les Roiaumes d'Espagne, lequel mourut en 1497. dans la premiere année de son Mariage [3], & la laissa grosse de six mois.

A peine avoit-elle commencé à pleurer la mort prématurée de son époux, qui l'aimoit tendrement, que, pour surcroît de douleur, elle accoucha d'une Fille morte, Dieu ayant voulu, qu'elle ensevelit toutes ses espérances avec celui, dont elle celebrait actuellement les funérailles. Ce fut en allant en Espagne, qu'elle faillit à périr en Mer, & qu'envisageant la mort comme prochaine, elle eût assez de force & de liberté d'esprit, pour se faire une épitafe en vers. Intrepidité d'une Princesse de quinze ans, comparable à celle de César, & digne de tous les éloges de la posterité. Son troisieme Mariage avec Philibert II. Duc de Savoie, ne fut pas plus heureux que les deux autres, ce Duc étant mort sans l'avoir consommé. Ainsi, elle avoit bien raison de porter pour sa devise ce dicton: *Fortune infortune fort une*, & de se comparer à Didon, selon ce vers:

Infelix Dido, nulli bene nupta marito.

L'an

[1] L'Empereur Maximilien I, dit Jean de Saint Gelais, a toujours manqué de ce qui est nécessaire à un Prince, pour faire la Guerre, c'est-à-dire, d'argent, & de bonne conduite, qui ne lui firent jamais compagnie.

[2] Paul Jove dit, que Charles renvoyoit Marguerite à Maximilien, lui écrivant, que ce n'étoit point par un caprice de Roi, [*non Regia libidine*,] ni par aucun mépris pour sa Fille, qu'il avoit épousé la Duchesse de Bretagne, que le seul besoin de ses affaires l'y avoit contraint, pour avoir la Paix avec les Bretons, & pour s'opposer aux descentes des Anglois, qui ne cherchoient qu'à troubler le repos de son Roiaume.

[3] Maris, Historien Portugais, dit que cete mort pré-

maturée fut une punition de la mauvaise foi de Ferdinand & d'Ifabelle, qui, en mariant leur Fils avec la Princesse Marguerite d'Autriche, avoient faussé le serment, qu'ils avoient fait en vertu du Traité conclu en 1479. avec Alphonse V. Roi de Portugal, de faire épouser à Don Juan, quand il seroit nubile, Dona Juana, Fille d'Henri IV. Roi de Castille, à condition qu'elle renoncât aux titres d'Infante & de Reine de Castille, & que le Roi Alphonse, qui l'avoit épousée, pour être reconnu Roi de Castille, tit divorce avec elle. Condition d'autant plus dure, qu'Ifabelle, qui lui avoit ôté la Couronne de Castille, sous prétexte qu'elle étoit adultérine, lui ôtoit encore celle de Portugal, avec son légitime époux.

L'an mille cinq-cens six, le Roi Philippe, son Frere, étant mort à Burgos, au mois de Septembre, (mois fatal aux Rois d'Espagne) elle prit le gouvernement des Pais-Bas, au nom de l'Archiduc Charles, son Neveu, qui n'avoit que six ans, & gouverna ces Provinces jusqu'à la fin de mille cinq-cens trente-deux, qu'elle mourut à Malines. Son administration fut celebre par quatre Traitez, qu'elle fit avec la France. Le premier fut celui de Cambrai de l'année 1508. dixieme de Decembre, par lequel l'Empereur Maximilien, son Pere, se ligua avec Louis XII. contre la Seigneurie de Venise. Le second fut celui de Saint Jean de Laône fait en mille cinq-cens vingt-deux, pour la neutralité entre le Duché de Bourgogne & la Franche-Comté; le troisieme fut la Treve de Breda de mille cinq-cens vingt-cinq, conclue avec Louise de Savoie, Régente en France, en l'absence de François I. son Fils, prisonnier à Madrid. Le quatrieme fut celui de Cambrai de mille cinq-cens vingt-neuf [1], lequel fut suivi, dix mois après, de la délivrance des Enfans de France, que le Pere avoit donnez en otage, pour assurance de l'exécution du Traité de Madrid, de mille cinq-cens vingt-six.

Retournons maintenant à Charles VIII. & voyons comment & pourquoi il rendit à Ferdinand d'Aragon les Comtez de Roussillon & de Cerdagne (1), que le Roi Jean, son Pere, avoit engagées en mille quatre cens soixante deux, à Louis XI. pour trois-cens mille écus. Somme, que nul autre Prince, que Louis, n'auroit pu lui preter à point nommé, & faute de laquelle il couroit risque de perdre la Catalogne, qui s'étoit revoltée contre lui, & la Navarre, dont le Roi de Castille vouloit lui enlever les Places, qui l'accommodoient [2].

Comines dit, que le Roi Charles lui fit cete restitution, afin qu'il ne lui fit point d'empêchement dans la Conquête du Roiaume de Naples (u), à laquelle il aspirait avec toute l'ardeur, dont est capable un jeune Prince, qui a beaucoup d'ambition, & qui manque de jugement & d'expérience. Ainsi, dit très-bien Guichardin (w), il commença par une perte certaine, sur l'espérance d'un gain très-incertain [3]: perte d'autant plus douloureuse aux François, que le Roussillon étant situé au pié des Pyrénées, il fermoit de ce côté-là l'entrée du Roiaume de France aux Espagnols. Mais ce qui passe l'imagination, & qui rend inexcusables Etienne de Vers & Guillaume Brignonnet, les deux Ministres absolus de ce jeune Roi, c'est que leur Maître n'ait nul argent comptant, & manquant de toutes les autres choses nécessaires pour le voiage d'Italie, ils souffrirent, qu'il rendit le Roussillon & la Cerdagne, sans retirer les trois-cens mille écus, que son Pere avoit pretez au Roi d'Aragon; ce qui auroit été bien plus honnête, que d'emprunter cent mille francs à des Banquiers Genoïs, comme ils firent avant que de partir (x), que de donner pour huit mille Ducats l'Investiture de Gennes au Duc de Milan, dont le Pere en avoit païé cinquante mille à Louis XI. & que de metre en gage pour vingt quatre mille les Pierrieres de la Duchesse de Savoie, & de la Marquise de Montferrat: choses, qui donnoient mauvaise opinion du Roi, de son Conseil, & de ses Armes. Mais tout cela, dit Comines, fit éclater davantage la puissance de Dieu, qui veut toujours, que l'on connoisse, que le sens & l'industrie des hommes ne servent de rien dans la conduite des affaires, où il lui plaît de metre la main (y). Charles conquist le Roiaume de Naples [4], quoiqu'il n'eût point d'argent, point de Chefs ni de Capitaines experimentez; & que les deux hommes, qui le gouvernoient, ne fussent pas plus éclairés que lui, qui ne feisoit que de sortir du nid (z). Sur quoi un Ecrivain Florentin a dit de bonne grace, que Charles VIII. avoit fait plus que Cesar, puisqu'il avoit vaincu, avant que de venir, & que de voir.

Les Historiens conviennent, que cete folle restitution du Roussillon fut exigée du Roi Charles par deux Cordeliers, dont l'un étoit son Confesseur, & l'autre celui de la Duchesse de Bourbon, sa Sœur-ainée, lesquels abusant de la connoissance, qu'ils avoient de la conscience timorée & scrupuleuse de leurs pénitens, leur firent entendre, que le Roi leur Pere, étant au lit de la mort, avoit ordonné cete restitution.

[1] C'est à ces quatre Traitez, que se rapporte ce vers:

Pacis ego studiosa quater bella horrida pressi.

lequel est autour d'une médaille, que les Flamans firent frapper pour elle en mille cinq-cens trente.

[2] Il en tenoit déjà plusieurs, & entre autres la Guardia, Sanvicente, Arcos, Raga, & Viana.

[3] Cete resolution, dit Mariana, donna bien à parler, & les Historiens étrangers, & particulièrement ceux de France; ne se lassent point de blâmer ce Roi: de s'être dépouillé de cet Etat pour une esperance incertaine. Chapitre IV. du Liv. 26. de son Histoire d'Espagne. Au reste, Charles & ses Ministres étoient bien simples, de croire, que le

Roi Ferdinand fût assez mauvais politique, pour laisser sortir de sa Maison un Roiaume, auquel il avoit droit & esperance de succeder, ainsi qu'il arriva sept ou huit ans après; car Ferdinand I. qui regnoit à Naples, étoit Frere naturel du Roi Jean son Pere.

[4] En moins de trois ans, Naples eût cinq Rois, avoir Ferdinand le bâtard, Alphonse II. Ferdinand II. Charles Roi de France, qui perdit au bout de six mois tout ce qu'il avoit conquis; & Frederic, fils de Ferdinand I. lequel fut dépouillé par notre Roi Louis XII. en mille cinq-cens un, & mourut en France vers la fin de l'année mille cinq-cens quatre. Bel exemple de l'inconstance des choses du monde.

(1) En 1493. au mois de Septembre.

(u) Chapitre XVI. du Livre VIII. (w) Livre I. de son Histoire d'Italie.

(x) Prologue & Chap. IV. du Liv. VII. des Memoires de Comines. (y) Chapitre V. (z) Chapitre IV. du même Livre. (z) Ibidem.

restitution [1], & que son ame souffriroit en purgatoire, jusqu'à ce qu'ils eussent exécuté sa dernière volonté. Pancau, dans lequel donna aussi Louis d'Amboise, Evêque d'Alby [2], qui avoit été Precepteur de Charles. Tant il importe aux Rois, & aux Princes Souverains, de choisir des Confesseurs habiles, vertueux, & desintéressés, & à leurs Enfans, d'avoir des Precepteurs & des Gouverneurs incapables de leur gâter l'esprit. En Espagne, le Confesseur du Roi est toujours du Conseil d'Etat, & c'est, à mon avis, un très-bon usage. Car, disent-ils, il est impossible, qu'il ne devienne habile, à force d'assister à toutes les délibérations, qui s'y prennent. Les Confesseurs des autres Princes ne connoissent en eux que les pechez, qu'ils font comme hommes, parce que d'ordinaire les Princes ne se confessent que de ceux-là; mais au contraire, les Confesseurs des Rois d'Espagne, qui sont temoins oculaires de tout ce qui se passe dans le Conseil d'Etat, & par conséquent de tout ce que leurs penitens font & ordonnent comme Rois, ont moienné de les connoître à fond, & quant à la personne, & quant à la Roiauté. Chose absolument nécessaire aux Confesseurs des Princes, pour les diriger sûrement; & aux Princes mêmes, pour être instruits des obligations de leur emploi, dont Dieu leur demandera un compte bien plus rigoureux, que de toutes les actions de leur vie privée, leur salut, selon la doctrine du Cardinal de Richelieu (a), dépendant moins de leur bonne vie, que de leur bon gouvernement.

(a) Dans le dernier Chapitre de son Testament politique.

Quant aux deux Cordeliers, je n'examinerai point, s'ils furent subornez par le Roi Ferdinand, qui se servoit presque toujours de tels Negociateurs; mais je ne feindrai point de dire, que Charles VIII. & la Duchesse de Bourbon furent bien leurs dupes, lorsqu'ils ajoutèrent foi si légèrement aux paroles de ces deux Moines. Car, si Louis XI. eût eu intention de rendre le Roussillon, à quoi il n'étoit nullement obligé, cete affaire étoit de trop grande importance, pour ne la recommander pas expressément à son Fils, ce qu'il ne fit point, ni par Monseigneur de Beaujeu, son gendre, à qui il expliqua toutes ses volontez, dans la semaine qu'il mourut, ni par le Chancelier, qui ala de sa part porter les seaux au Dauphin, qui étoit à Amboise; ni par Etienne de Vers, premier Valet de Chambre du jeune Prince (b), duquel il se servoit en plusieurs affaires domestiques. D'ailleurs, il n'est pas vrai semblable, que Louis XI. qui entendoit si bien l'art de gouverner & qui, depuis qu'il tenoit le Roussillon, avoit été craint & respecté des Rois d'Aragon & de Castille, eût jamais eu la pensée d'ôter à son Fils un Pais, qui servoit d'avantmur & de boulevard à la Province de Languedoc, & dont la restitution leur facilitoit les moïens de lui faire la Guerre [3], ainsi que firent Ferdinand & Isabelle, peu de tems après que Charles le leur eût rendu; vérifiant, par cete insigne ingratitude, ce proverbe Espagnol: *à fuero de Aragon, por buen servicio mal galardón* [4].

(b) Chapitre XI. du Livre VI. des Mémoires de Comines.

Quoi qu'il en soit, comme il y a des cas, où le Prince doit préférer son Confesseur à son Conseil d'Etat, il y en a d'autres aussi, où il ne doit pas hésiter à préférer les avis de son Conseil d'Etat à ceux de son Confesseur. Si Charles VIII. eût été capable d'approfondir les motifs & les intérêts particuliers du sien, il auroit pu connoître visiblement, que la politique avoit plus de part, que la charité, aux remontrances d'Olivier Maillard; & que le salut de son Pere ne dépendoit nullement d'une restitution, à laquelle il n'avoit jamais songé, ni dû songer, puisque par le Traité de Confédération fait en 1462. à Olite [5] entre lui & le Roi Jean d'Aragon, il étoit dit, que le Roi Louis retiendrait & garderoit les Comtez de Roussillon & de Cerdagne, jusqu'à ce que le Roi Jean lui eût rendu les trois cens mille écus empruntez [6]. De sorte que, Jean étant mort sans avoir fait ce paiement, & Ferdinand, son Fils & son Successeur, qui commença à regner en 1479. n'y ayant point satisfait non plus, Louis n'avoit pas eu lieu d'ordonner cete restitution, ni par conséquent besoin, que le Roi son Fils la fit

[1] Le Comines Espagnol dit, que Louis XI. ordonna cete restitution à la sollicitation de S. François de Paule, & qu'il envia sur le champ l'Evêque de Lombes, & le Comte de Dunois, pour remettre cete Province entre les mains du Roi Ferdinand; mais qu'étant mort, tandis qu'ils étoient en chemin, Charles VIII. leur dépêcha un Courier, qui leur porta l'ordre de retourner. Si bien que cete restitution ne se fit que neuf ans après, lorsqu'il entreprit la conquête de Naples. Chap. CLXX XVIII. de son Commentaire, Lettre F. Si ce que cet Espagnol dit est vrai, pourquoi n'a-t-il pas cité ses Auteurs, pour lui servir de garants?

[2] Ce fut lui, qui conclut le Traité de Barcelone de 1493. avec Juan de Coloma, Secrétaire des Rois Ferdinand & Isabelle, & du Prince Don Juan, leur fils aîné. Plusieurs Historiens (dit Mariana le plus sincère de tous ceux d'Espagne) chargent l'Evêque d'Alby, de s'être laissé corrompre par les présents de Ferdinand. Chapitre IV. du Livre XXVI. de son Histoire.

[3] Les Consuls & les habitans de la Ville de Perpignan

s'opposèrent autant qu'ils purent à cete restitution, déclarant à Madame de Bourbon, qu'ils vouloient vivre & mourir sous la suzeraineté de la Couronne de France, & qu'ils ne seroient jamais au Roi d'Espagne, que par force, attendu le grand dommage & préjudice, que le Roi & son Roïaume pourroient recevoir, si après avoir rendu les Comtez de Roussillon & de Cerdagne au Roi d'Espagne, ce Prince venoit à faire la guerre à la France. Voyez la lettre de ces Consuls à la page 776. du premier Tome de ce Recueil.

[4] C'est-à-dire: à la mode d'Aragon, pour un bon service un mauvais salaire.

[5] Ce Traité est daté du douzième d'Avril. Il fut confirmé par un autre fait à Sauveterre en Bearn, le troisième de Mai suivant. Voyez la page 542. du premier Tome de ce Recueil.

[6] *Assentaron*, dit Mariana, Chap. IV. du Liv. XXIII. de son Histoire d'Espagne, que el Rey de Aragon, enteran-to que no pagasse esta suma, diessi en prendas lo de Cerdania y Roussillon.

fit pour le délivrer des peines du Purgatoire. Il paroît même par l'Article huitième du Traité de Barcelone, que le Roi Charles n'étoit pas persuadé en sa conscience de la nécessité de cete restitution, puisqu'il y dit en termes formels, qu'il a un titre suffisant pour retenir les Comtez de Roussillon & de Cerdagne, & pour en jouir comme avoit fait le Roi Louis son Pere: & qu'il exige de Ferdinand & d'Isabelle une promesse avec serment, de choisir & nommer des arbitres, toutes les fois qu'il voudra, pour examiner & discuter le droit, qu'il pretend avoir à ces deux Comtez [1]: & d'aquiescer au jugement, que ces arbitres en porteront, s'ils jugent que ce Pais lui doive être rendu. Mais enfin, si tous les scrupules de la Duchesse de Bourbon n'étoient pas mieux fondés que celui-ci, qui la porta à conseiller à son Frere, de rendre si précipitamment ces Comtez, il faloit qu'elle fût bien simple, ou bien entêtée de son Confesseur, ainsi qu'il arrive d'ordinaire aux Femmes dévotes. Tout pieux & Archicatholique qu'étoit Philippe II. il se garda bien de restituer la Navarre, quoique le fameux Canoniste de ce nom, que Charles-Quint & lui avoient consulté plusieurs fois sur ce cas de conscience, leur eût toujours déclaré à tous deux, que pour l'aquit de la leur, ils étoient obligez de rendre ce Roiaume aux heritiers de Jean d'Albret. Aux aproches de la mort, il fit bien un Codicile, par lequel exposant, que l'Empereur son Pere, lui avoit ordonné par son Testament [2], de faire examiner, par des Docteurs habiles & desintereffez, le droit de la Maison de Bourbon sur la Navarre, à quoi les Guerres étrangères & domestiques l'avoient empêché de satisfaire: il enjoignoit à Philippe III. son Fils, de l'aquiter de cete obligation, & de restituer ce Roiaume aux héritiers de la Maison d'Albret, s'il se trouvoit, qu'il n'appartinst pas légitimement à celle d'Autriche. Mais comme les Princes veulent toujours acorder la Raison d'Etat avec la Religion, il ajouta à ce Codicile une clause écrite de sa propre main, qui écludoit pour jamais l'exécution de ce qu'il ordonnoit: *pourvu, disoit-il, que cete restitution ne préjudicie point à la Religion Catholique, voilà pour Dieu; ni au repos des Roiaumes d'Espagne*, voilà pour les Rois ses Successeurs, qui, lorsqu'on leur aléguera les Testamens de Charles-Quint & de Philippe II. n'auront qu'à répondre, que la restitution de la Navarre troubleroit le repos & la Paix de leurs Etats. L'Espagnol, qui a commenté les Memoires de Comines, s'est avisé de dire une chose assez singuliere, au sujet de la Bretagne & de la Navarre. [Il semble, dit-il, que par la Paix faite à Ver-
vin entre les Couronnes d'Espagne & de France, il se fit un échange en cete forme: le Roi Philippe donna les Etats de Flandre pour dot à l'Infante Isabelle, sa Fille; future Epouse de l'Archiduc Albert: & l'Infante céda le Duché de Bretagne à son Pere, qui le retroceda au Roi Henri IV. pour le Roiaume de Navarre, dont Henri prétendoit la succession, en qualité d'héritier des Maisons de Foix & d'Albret. Et comme il n'en coûtoit que de l'encre, tout cela se fit très-amiablement: au lieu que ces cessions de part & d'autre ne se fussent jamais faites, ni pû faire, si ceux qui cedoient eussent été actuellement Possesseurs de ces Etats, comme l'étoient ceux, à qui on les cedoit.] Temoignage, que les Princes renoncent facilement à ce qu'ils ne tiennent point; mais ne rendent presque jamais ce qui tombe une fois entre leurs mains, quand ils sont assez forts pour le conserver. Au reste, quelques années après la Paix de Ver-
vin, Henri IV. ne laissa pas de dire à l'Ambassadeur d'Espagne, *Don Pedro de Toledo Osorio*, que s'il vivoit, il prétendoit bien recouvrer la Navarre, pour démentir la prédiction, que la Reine Catherine, sa Bisaieule maternelle, avoit faite au Roi Don Jean son Epoux: que ni lui, ni ses heritiers, n'y regneroient jamais. A quoi Don Pedro aiant répondu, que le Roi Catholique, son Maître, avoit hérité de ce Roiaume; & que la justice, avec laquelle il le possédoit, l'aideroit à s'y maintenir: *Hé bien*, repliqua le Roi, *je me paierai de cete raison, jusqu'à ce que je sois devant Pampelune; & pour lors, nous verrons qui m'empêchera de m'en rendre Maître* [3]. Et dans la Negociation des Pirenées, le Cardinal Mazarin fût bien dire à Don Louis

de

[1] Jura per nos pretenfa in dictis Comitibus, tam ratione, quam ex causa ingratitudinis et impignorationis, quam alias qualitercumque sit.

[2] Ce Testament est daté du sixième de Juin 1554. En lo que toca el Reyno de Navarra, dado que el Rey Catolico Don Fernando, mi Señor y Abuelo, lo ganó y conquistó, y es muy verisimil, y así lo creemos, que fue con justas causas, segun la rectitud y gran conciencia de Su Alteza.... toda via para mayor seguridad de nuestra conciencia, encargamos y mandamos al Serenissimo Principe Don Felipe, mi hijo, que haga mirar, y con diligencia examinar y averiguar llana y sinceramente, si de justicia y razon será obligado a restituir el dicho Reyno.... y lo que así fuere hallado, determinado, y declarado por justicia, si cumple con efecto, por manera que mi anima y conciencia sean desfogadas. Et Philippe II. dans le sien, qui est du septième de Mars 1594. Por quanto el Emperador mi Señor y Padre, etc. y yo por mis muchas y graves ocupaciones, y guerras, y jornadas, à que me ha sido necesario acudir, no he podido aten-

der à hazer en particular la diligencia, que en el se mi encomendava, ordeno y mando al Principe Don Felipe, mi hijo, que el lo haga, cometiendolo à personas de ciencia y conciencia, que sepan apurar muy bien los fundamentos de la justifiacion, con que los Reyes Catolicos, mis Bisaguelos, procedieron en lo del Reyno de Navarra, y la con que despues aca se ha possido y posee con tanto bien del dicho Reyno, especialmente en lo de la Religion; y de las Provincias y Tierras de las Coronas de Castilla y de Aragon, que con el confinan, etc.... avida consideracion à esto; y à todo lo demas, que en justicia y conciencia se acrepiguere ser devido y obligatorio, encargo y mando al dicho Principe, mi hijo, que lo mande ver y mirar, de manera que mi conciencia y la serey queden seguras y descargadas. TO EL REY.

[3] Don Juan Antonio de Vera, dans le second Discours de son Embaxador. Il ajoute, que Don Pedro se leva aussitôt, & sortit précipitamment; & que le Roi lui demandant où il alloit si vite, il répondit: à Pampelune, pour y attendre l'ordre de son Maître.

de Haro, que le Roi Très-Chrétien renonceroit avec plaisir à toutes ses conquêtes, si le Roi Catholique lui vouloit rendre en échange seulement la Navarre, qui de notoriété publique lui appartenoit à si juste titre, qu'il n'y avoit pas moins de droit, que sur la Ville de Paris. Mais Don Louis n'avoit garde de le prendre au mot, sachant bien, que si le Roi de France avoit une fois Pampelune, il faudroit que le Roi d'Espagne délogât bientôt de Madrid (c). Tout cela montre évidemment, que nos Rois ont toujours maintenu leurs droits sur la Navarre, bien loin d'y renoncer. Mais retournons au Traité de Barcelone, en exécution duquel Charles VIII. rendit le Roussillon [1].

Par le premier Article, Ferdinand & Isabelle promettoient de l'assister & de le secourir contre tous ses ennemis, quels qu'ils fussent. *Promittimus ad invicem, quod alter alteri toto posse nostro auxiliabitur & auxiliabimur, seu auxilium præbebitus adversus & contra quoscumque*: & non seulement contre les Anglois, les anciens ennemis de la France, mais encore contre le Roi des Romains, & l'Archiduc Comte de Flandre, son Fils, durant tout le tems qu'ils feroient la Guerre à Charles; & de se déclarer ouvertement contre tous les autres ennemis, adversaires, & malveillans de sa personne royale, & de son Roiaume, tant ceux qui étoient déjà, que ceux, qui le seroient, ou le pourroient devenir en quelque maniere que ce fût: *etiam contra quoscumque alios, qui sunt, erunt, aut esse poterunt quomodolibet in futurum inimici, malevoli, & adversarii Christianissimi Regis, & Regni Francie, cujuscumque status & conditionis fuerint*. Il n'y a rien de plus formel, ni de plus clair que cet Article, qui est muni de toutes les clauses nécessaires. Cependant, dit Comines, Ferdinand & Isabelle se jurèrent envers le Roi, après la bonté qu'il avoit eue, de leur rendre ledit Pais de Roussillon, qui avoit tant coûté à son Pere à réparer & à garder, sans retirer les trois-cens mille écus, pour lesquels le Roi Jean d'Aragon l'avoit engagé. Dès qu'ils virent la Guerre commencée en Italie, & le Roi Charles à Rome, ils envoièrent par tout un Ambassadeur (d), pour faire une Ligue contre lui, avec le Pape, le Roi des Romains, le Roi de Naples, le Roi d'Angleterre, la Seigneurie de Venise, le Duc de Milan [2]: & si-tôt que la Ligue fut conclue, ils lui firent ouvertement la Guerre (e). Que disoit Ferdinand, pour colorer son ingratitude, & son parjure? Il disoit, que véritablement il s'étoit ligué & confédéré avec le Roi Charles, pour s'entraider & se défendre l'un l'autre, mais non point pour usurper le bien d'autrui: (admirez ce langage en la bouche du plus grand Usurpateur, qui fut jamais dans la Chrétienté!) que la restitution du Roussillon ne pouvoit pas l'obliger en bonne justice, à favoriser, ni à secourir ce Roi, dans une entreprise aussi déraisonnable, qu'étoit celle de vouloir conquérir le Roiaume de Naples: que le passage des François en Italie étoit un brigandage, qui avoit également dépouillé les amis & les ennemis, *jornada depredatoria*; & que Charles n'avoit pas même épargné le Patrimoine de Saint Pierre, ni son Successeur, lequel étoit excepté de la clause générale, *contra quoscumque*, par une particulière, insérée en sa faveur dans les Articles III. & VII. *Vicario Christi excepto*. Exception, que Don Juan-Antonio de Vera avoué que Ferdinand avoit mise *con mafia*, c'est-à-dire, avec finesse, pour avoir un pretexte de rompre avec Charles, quand il y trouveroit son intérêt (f). Disons en passant, qu'Alexandre VI. qui remplissoit, ou pour mieux parler, qui deshonorait & souilloit alors le Saint Siège, étoit le plus impie, le plus voluptueux, le plus cruel, & le plus perfide de tous les hommes de son tems; & que si le Roi Charles l'eût fait déposer, comme il y étoit obligé, lui, qui, selon le Savonarole, étoit élu de Dieu pour réformer l'Eglise par l'épée, & pour punir & détrôner les Tirans d'Italie (g), s'auroit été la plus sainte & la plus glorieuse action de son regne: d'autant plus que ce Pape avoit acheté le Pontificat, & par conséquent n'étoit pas légitime Pape. Mais la promesse d'un chapeau de Cardinal pour Briçonnet, alors Evêque de Saint-Malo, empêcha le Roi de rendre ce service à l'Eglise.

Quoique j'aie assez parlé de Charles VIII. & du Roussillon, j'ajouterai ici pour corollaire l'action généreuse & galante, que fit un Ambassadeur de Ferdinand, qui étoit

(c) Dans une des Lettres du Cardinal Marzarin du 25. d'Août 1659.

(d) Don Lorenzo Suarez de Figue-roa.

(e) Chapitre XV. du Livre VII. & XVI. du Livre VIII. de ses Mémoires.

(f) Dans le second Discours de son Embassadeur.

(g) Comines Chap. XIX. du Livre VIII.

[1] Mariana dit, que ce Traité fut commencé dans un lieu appelé *Figueras*, sur les confins du Lampourdan & du Roussillon, puis conclu à Narbonne. De sorte que, selon lui, il le faut appeler le Traité de Narbonne, & non pas de Barcelone.

[2] Le Nardi dit, que cete Confédération fut appelée la sainte Ligue, parce qu'elle s'étoit faite, à ce qu'on disoit, pour la défense du Saint-Siège, & de la liberté de l'Italie. Que les Florentins n'y voulurent point entrer, quoique l'Ambassadeur de l'Empereur eût employé toutes sortes de menaces, pour les intimider; & toutes sortes de promesses, pour les détacher de l'Alliance & de l'amitié du Roi de France; lequel lui acusoit de vouloir asservir toute l'Italie, tandis qu'il seisoit semblant de se préparer à une expédition contre les Infidèles; Et que Ferdinand II. Roi de Naples, étant venu à mourir au mois d'Octobre de mille quatre-cens quatre-vingts seize, la discorde se mit entre les Confédérés, & particulièrement entre le Pape, qui prétendoit donner l'investiture de ce Roiaume, ou d'une partie, à son fils César, & les Vénitiens, qui avoient d'autant plus envie de s'en emparer, qu'ils tenoient déjà presque toute la Pouille, & qu'ils y avoient une grosse armée toute prête. Ce qui leur eût réussi sans doute, si les Neapolitains n'eussent pris subitement la résolution de couronner Frederic, oncle de Ferdinand II. Livre II. de son Histoire de Florence.

étoit venu demander la restitution de ce Pais à Charles, au commencement de son regne, sans la pouvoir obtenir. Don Juan de Ribera, (dit le Commentateur de Comines, dont Wicquefort est le plagiaire perpetuel;) refusa un présent de vaisselle d'argent, que Charles avoit ordonné de lui porter. Ce Prince s'en tenant offensé, le lui renvoia, disant, qu'à la mode de France, ce refus étoit un affront: mais l'Ambassadeur répondit, qu'à la mode d'Espagne, il ne pouvoit rien recevoir d'un Roi, qui ne contentoit pas le sien (b). C'est ainsi qu'un Ambassadeur doit épouser & soutenir les intérêts de son Maître, sans se foucher de plaire, ni de complaire au Prince, auprès duquel il réside, lorsque cette complaisance est incompatible avec le service, ou la gloire de celui, dont il est le Ministre. Comme je rends ici justice à la sagesse de Don Juan de Ribera, je dois, par la même raison, censurer l'action d'un autre Ambassadeur de Ferdinand, nommé Antoine de Fonseca, qui étant à l'audience du Roi Charles, à Velitres; Ville de l'Etat Ecclésiastique, & n'y pouvant obtenir, que le Roi se desistât de l'entreprise de Naples, jusqu'à ce qu'il eût été décidé, à qui ce Roiaume appartenoit [1]; eût l'audace de déchirer en sa présence, le Traité de Barcelone. Grande hardiesse, dit Mariana, & pour laquelle peu s'en salut, que les François ne le missent lui-même en pieces (i). Danger, qui apprend aux Ambassadeurs, à ne sortir jamais des termes du respect, qu'ils doivent aux Souverains, quelque mécontentement qu'ils en reçoivent, n'y ayant rien de plus contraire à la dignité de leur Ministère, que les générositez imprudentes. Telle étoit celle de *Piero Capponi*, qui prenant feu sur une menace, que lui fit le même Roi, disant: *je ferai sonner les trompettes*; répondit avec une liberté Lacedemonienne: *& nous le toefin*: & se retira incontinent avec ses trois compagnons. Ce qui épouvanta si fort le Roi & ses Ministres, qui crurent qu'un simple Député n'auroit pas osé parler si fièrement, sans être sûr de son fait; que le Roi le fit rappeler aussi-tôt, & lui dit en souriant: *ah Capponi, vous êtes un mechant chapon*: après quoi il accorda la Paix aux Florentins à des conditions plus raisonnables que celles, que son Secrétaire d'Etat leur avoit proposées (k). Voilà ce que Tacite appelle une témérité heureuse: mais ces sortes d'actions ne peuvent jamais servir d'exemple à des Ambassadeurs prudents, à moins que leur Maître ne soit le plus fort, ou ne leur ordonne d'en user ainsi. Encore faut-il, que l'Ambassadeur, chargé de pareille commission, se munisse de toutes pieces contre le desaveu, qui est la monnoie, dont les Princes paient d'ordinaire les entreprises, qui n'ont pas réussi entre les mains de leurs Ministres.

L'an 1497. Charles VIII. termina tous les différends, qui étoient entre la France & l'Angleterre, par un Traité, qu'il fit avec Henri VII. pour le rétablissement du Commerce entre les deux Nations, en vertu duquel elles se devoient restituer dans le terme de six mois, ou tout au plus tard dans un an, tout ce qu'elles s'étoient pris l'une à l'autre (l).

Charles VIII. étant mort en 1498. Louis XII. acheva de conclure le Traité d'Alliance & de Commerce, que son Prédecesseur avoit commencé avec Jean II. Roi de Danemarck & de Suede †, & confirma en la même année le Traité de Senlis de 1493. par celui, qu'il conclut à Paris avec Philippe Archiduc d'Autriche; Philippe promettant de lui rendre hommage en personne pour les Comtez de Flandre, d'Artois, & de Charolois, & Louis de ne point poursuivre par voie de fait, ni de justice, durant son regne, les droits qu'il avoit au Duché de Bourgogne, & aux Comtez d'Auffone, d'Auxerrois, Mâconnois, & Bar-Sur-Seine, ni sur les Villes de Lille, Douay, & Orchies [2]. L'année suivante (m), l'Archiduc rendit cet hommage au Roi, dans le Palais Episcopal de la Ville d'Arras, entre les mains de Gui de Rochefort, Chancelier de France. Le Chancelier, dans cette cérémonie, étoit assis & couvert, & l'Archiduc debout, tête nue, & sans ceinture; mais après que ce Prince eût prêté le serment de fidélité, le Chancelier se leva, se découvrit, & lui fit la révérence, en disant: *Monsieur, je viens de faire l'office de Roi, comme représentant la personne du Roi mon Souverain Seigneur & Maître; maintenant je fais celui de Gui de Rochefort votre tres-humble serviteur, & suis prest de vous obéir en tout ce qu'il vous plaira de me commander* (n). Par où il fit bien connoître, dit Wicquefort, qu'il savoit distinguer entre Philippe Comte de Flandre, & l'Archiduc, Prince Souverain de plusieurs Provinces libres & indépendantes †. Au reste, Louis XII. fut bien mieux user de ses droits en cette occasion, que n'avoit fait Charles, son Prédecesseur, qui avoit permis, que Jean Galeas, Duc de Milan, lui rendit par Procureur l'hommage, qu'il lui devoit pour la Duché de Gennev; au-lieu qu'il falloit que cet hommage fût personnel, comme

[1] Don Juan-Antonio de Vera rapporte, qu'Antoine de Fonseca dit au Roi Charles, que le Roi Catholique son Maître étoit obligé à la défense du Roiaume de Naples, à cause de celui de Sicile, dont il étoit possesseur, & que comme il avoit un droit certain sur Naples, il ne devoit pas souffrir, que ce Roiaume fût entre les mains d'un Prince plus puissant que celui, qui le possédoit alors. Discours II. de son Ambassadeur.

[2] Villes, que les Comtes de Flandre avoient données aux Rois de France, pour gage de leur fidélité; & que Charles V. rendit à Philippe le Hardi, son frere, en faveur de son mariage avec l'héritière de Flandre.

(b) A la fin du Chapitre CXIV.

(i) Chapitre VII. du Livre XXVI. de son Histoire.

(k) Nardi Liv. I. de son Histoire de Florence: ce & Guichardin Liv. I. de la même.

(l) Voyez le Traité de Bourgogne aux pages 795. & suivantes du I. Tome. 1498. Voyez la page 799. du même Tome. (m) Le 5. de Juillet 1499.

(n) Seyscel dans son Histoire de Louis XII. † Section II. de son Ambassadeur.

XVIII OBSERVATIONS SUR LES

comme celui, que Comines avoit reçu au nom de Louis XI. de la Duchesse. Bonne de Savoie, Mere & Tutrice de ce Duc (e). Quand les Feudataires font reçus à rendre hommage par Procureur, on les acoutume à ne vouloir plus le rendre en personne; ce qui tôt ou tard afoiblit ou ruine entierement l'autorité du Seigneur direct. C'est pour cela, que Charles-Emanuel I. Duc de Savoie, qui favoit parfaitement faire le Prince, dépouilla comme rebelle le vieux Marquis de Saluces Jean-Louis, qui refusoit de lui faire hommage en personne de ce Marquisat, lequel il pretendoit être le fief de la Savoie, quoique de notoriété publique ce soit un fief mouvant du Daupiné [1].

L'an mille cinq-cens un, Louis XII. fit en Octobre un Traité de Confederation avec l'Empereur Maximilien, par le second & troisieme Articles duquel il étoit dit, que les deux Rois aprouveroient, ratifieroient, & confirmeroient le Mariage conclu entre Charles, Duc de Luxembourg [2], Fils de l'Archiduc Philippe, & Madame Claude de France [3], Fille du Roi Tres-Christien, & que le Daupin de France, s'il en naîssoit un, soit au Roi, ou à son Successeur, épouserait, dans le tems, une des Filles de l'Archiduc, à son choix. En faveur du premier Mariage, Maximilien promettoit de donner à Louis XII. l'Investiture du Duché de Milan, moiençant l'hommage & le serment acoutumé.

1504. Ce Traité fut confirmé par un autre fait à Blois en mille cinq-cens quatre, au mois de Septembre, par lequel Louis promettoit, au cas qu'il vînt à mourir sans Enfants mâles, que les Gouverneurs des Duchez de Milan, de Gennes, & de Bretagne, des Comtez d'Ast & de Blois, & de toutes les autres Terres & Seigneuries, qui étoient de son patrimoine, remettraient après sa mort, & après la consommation du Mariage du Duc de Luxembourg avec Madame Claude de France, lesdites Duchez, Comtez, & Terres Patrimoniales, entre les mains de cette Princeesse, à la charge, que si elle avoit alors quelques Sœurs, elle seroit tenuë de leur donner une dot en argent, convenable à leur état. Mais ce Mariage étoit trop avantageux à la Maison d'Autriche, pour pouvoir être accompli de la part de la France. C'est pourquoi, dans une Assemblée, qui se tint en mille cinq-cens six, au Plessis-les-Tours, un Docteur celebre de l'Université de Paris, nommé de Bricot, supplia le Roi, au nom de tous les Etats du Roiaume, de vouloir donner pour époux à sa Fille le Duc de Valois, l'héritier presomptif de la Couronne: remontrant les grans inconveniens qui ariveroient, si Madame Claude épousoit Charles d'Autriche, ou aucun autre Prince étranger. Véritablement, dit Jean de Saint Gelais, le Roi, pour vivre en Paix, & pour s'accommoder au tems, avoit tenu quelque propos de marier sa Fille avec le petit-fils de Maximilien, mais sans avoir eû jamais intention de l'exécuter, car il étoit trop sage, pour vouloir faire une si grande plaie à son Roiaume (p). Ainsi, le Nardi † a quelque raison de dire, que selon l'opinion commune d'alors, ce fut le Roi, qui se fit presenter cette Requête en faveur du Duc de Valois, pour avoir de quoi s'exculser honnêtement envers Maximilien, & Philippe son Fils [4]. Un Cavalier Espagnol dit, que Louis XII. ne rompit ce Mariage promis de sa Fille avec le Prince Charles, que pour le frustrer de la Couronne de France, qui, à son dire, lui appartenait déjà. Et voilà comme il établit son probleme. [Le Roi Jean de Valois, dit-il, eût pour Fils, Charles, qui lui succeda, & Philippe, Duc de Bourgogne. Depuis Charles V. il y eût toujours succession masculine jusques à Claude, Fille de Louis XII. & Femme de François d'Angoulême, & pareillement depuis Philippe, Frere de Charles, jusques à Marie, Femme de Maximilien, Roi des Romains. Selon ces deux lignes, dont tous les Historiens conviennent, Votre Majesté (il parle à Philippe IV. à qui il soutient que le Roiaume de France appartient plus justement qu'à Louis XIII.) est du Sang de France, du côté de Marie, Epouse de Maximilien, & le Roi Louis, qui regne aujourd'hui, en est du côté de Claude, Femme de François I. mais il y a cette différence essentielle, que lorsque Louis XII. mourut, Charles, Prince d'Espagne, petit-fils de Marie, lequel avoit alors quatorze ans, devoit, comme mâle, hériter de la

(p) Histoire de Louis XII. † Livre IV. de son Histoire de Florence.

[1] François Marquis de Saluces le reconnoît ainsi dans une Lettre datée du dernier de Janvier mille cinq-cens trente-trois, où il mande à François de Dintvielle, Evêque d'Auxerre, alors Ambassadeur à Rome, que le Pape lui aiant envoyé Messire Brace Martel avec un Bref, pour lever une decime sur les Eglises de son Marquisat, il a répondu: que pour être ledit Marquisat une dependance du Daupiné, il devoit être reglé selon l'ordre de France, & que l'Evêque d'Ivrée, Nonce en Savoie, lui aiant apporté un autre Bref semblable, il s'est excusé d'y obeir, disant, que son Marquisat dépend du Roi, au préjudice duquel il ne veut rien faire.

[2] C'est le titre, qui lui fut donné le jour de son batême, au lieu que, selon l'usage de la Maison de Bourgogne, il devoit être appelé Comte de Charolois.

[3] Madame Claude lui avoit été fiancée le viatieme d'Aoult de la même année.

[4] François de Beauquerre dit, que Louis XII. envoya des Ambassadeurs à Philippe, qui depuis peu avoit succédé à la Couronne de Castille, pour lui représenter, qu'il n'avoit pas pu refuser une si juste demande aux Trois Etats du Roiaume, qui sont en droit de contraindre les Rois dans les choses, qui regardent la tranquillité publique. *Id per Legatos Philippo Regi Castellaniensi, quem tunc nuper usurpaverat, statim significavit, atque excusationem addidit, se tam grave postulatum, quod ad publicam totius Gallie tranquillitatem pertinet, Tribus Ordinibus una consensu flagitantibus, qui Reges Gallias nonnumquam in ordinem redigere solent, denegare nullo modo potuisse.* Belcarius, *Comment. rerum Gallic. Lib. X. num. 1.*

L'Auteur de l'Histoire *Pacificacionum Austro-Hispano-Galicarum* dit, que c'est l'ordinaire des Rois de France d'accomplir la Maison d'Autriche par des promesses de mariage. Chap. II.

la Couronne, plutôt que François d'Angoulême, qui y succéda, pour avoir épousé Claude avant la mort de Louis XII. qui la maria tout exprès avec François, pour fortifier le droit de celui-ci par un plus proche degré de parenté; d'autant qu'avant ce Mariage ils n'étoient que parens éloignez. *Era desviado el parentesco.* Et une page après, il conclut ainsi: Par cette Loi, que les *lis ne filent point*, le Roiaume de France tomboit alors à Charles, Prince d'Espagne, & appartient aujourd'hui à son arriere-fils, qui est Votre Majesté (q). Je ne raporte ce raisonnement, que pour faire voir la vanité des prétentions Espagnoles, qui roulent sur un faux principe, savoir, que François I. succéda à Louis XII. pour avoir épousé sa Fille; & que si le Prince d'Espagne fût devenu son mari, François ne fût jamais parvenu à la Couronne. Car il est certain, que quand même le Prince d'Espagne auroit épousé la Fille de Louis XII. il n'auroit pu succéder au plus qu'au Duché de Bretagne, dont elle étoit la légitime héritière, & que François, en vertu de la Loi Salique, seroit demeuré Roi de France, du consentement de tous les Peuples, comme le plus proche de la ligne masculine, & Cousin issu de germain de Louis XII.

(q) Don Juan Jau-regui dans un Memoire adressé au Roi d'Espagne après la rupture des deux Couronnes en 1635.

Il étoit dit par un autre Article du Traité de Blois, que si le Mariage de Madame Claude avec Charles venoit à manquer par le dedit du Roi Tres-Chretien, ou de la Reine sa Femme, le Roi Louis consentoit dès ce jour, que les Duche de Bourgogne & de Milan, & la Comté d'Ast, demeurassent au Duc de Luxembourg, auquel en ce cas il les cedoit & transportoit avec tous les droits & prétentions qu'il y avoit: Et pareillement, que si la rupture de ce Mariage venoit de la part de l'Empereur, ou de l'Archiduc, son Fils, l'un renonceroit à tous les droits qu'il avoit, ou qu'il pouvoit avoir au Duché de Milan, & aux autres Seigneuries, que le Roi tenoit dans l'Empire, & l'autre, à toutes les prétentions, qu'il avoit au Duché de Bourgogne, & aux Comtez de Mâcon & d'Auxerre; & à la Seigneurie de Bar-sur-Seine, transportant dès lors au Roi Tres-Chretien & à Madame Claude les Comtez d'Artois & de Charolois, & les Seigneuries de Noyers & de Château-Chinon. Mais quoique le Roi Louis eût manqué à sa parole, Maximilien, qui manquoit toujours d'argent, aimait encore mieux lui donner l'Investiture du Duché de Milan, que de lui rendre les deux-cens mille francs, qu'il avoit reçus par avance pour cette Investiture [1]. Ou il est à remarquer, que cet Empereur donna deux Investitures de ce Duché à Louis XII. l'une, le septieme d'Avril, mille cinq-cens cinq, l'autre le quatorzieme de Juin, mille cinq-cens neuf. La premiere, qui est celle d'Hagenau, comprend conjointement Madame Claude, & Charles, Duc de Luxembourg, en qualité de futurs époux, [*pro Illustri Claudia, Filia sua primogenita, ac pro Illustri Carolo, Archiduce Austrie, Principe Castella, & Duce Luxemburgi, prænominata Claudia Sponso*]; mais la seconde, qui est datée de Trente, porte, *pro Illustrissima Domina Claudia, ejus Filia, illiusque futuro Sponso*, sans exprimer le nom de ce futur Epoux, quoique Madame Claude eût été fiancée solennellement avec François Duc de Valois dès l'année mille cinq-cens six (r). Il est bien vrai, que quelques lignes après, François est compris à son tour dans cette Investiture, mais non point en qualité d'Epoux de cette Princesse, tant ce Mariage causoit de douleur à Maximilien, qui par là se voyoit frustré, pour la seconde fois, de l'espérance de faire entrer dans sa Maison le Duché de Bretagne, dont Claude étoit l'unique héritière. Si l'on en croit Martin du Bellay, la Reine Anne n'étoit pas plus contente de ce Mariage, que Maximilien même, dont elle aimoit mieux le petit-fils pour sa Fille, (car elle avoit le cœur Autrichien;) que le Duc de Valois, de qui elle haïssoit extrêmement la Mere (s), ainsi qu'il arrive ordinairement entre les Dames, qui se trouvent à peu près égales en naissance, en beauté, en fortune, & en credit. De sorte que, si Louis XII. fût mort le premier, comme elle s'y étoit fort attendu, elle auroit, sans doute, entierement rompu ce Mariage, qui de son vivant n'avoit jamais pu s'accomplir, quoique sa Fille & le Duc eussent l'âge requis plus de deux ans avant qu'elle mourût [2].

(r) Le 22. de Mai, auquel se rencontra la Fête de l'Ascension, selon Seysfeld. (s) Livre I. de ses Memoires.

Si Louis XII. trompa Maximilien dans les Traitez de Trente & de Blois, il fut trompé lui-même à son tour dans tous ceux qu'il fit avec Ferdinand, Roi d'Aragon. L'an mille cinq-cens deux, Philippe, Archiduc d'Autriche, & Prince de Castille, étant venu à Lion avec une Procuration [3] expresse, signée de la main du Roi & de la

[1] *Ducenta millia Francorum, quæ accepimus pro dicta investitura.* Dans l'Acte de l'investiture expédié à Hagenau. [2] Anne mourut en mille cinq-cens quatorze, le neuvieme de Janvier; & François épousa la Princesse Claude au mois de Mai suivant.

[3] Mariana Chap. XIX. du 27. livre de son Histoire, dit, que cette Commission étoit fort limitée, & qu'après le départ de l'Archiduc, Ferdinand, qui ne se fioit pas entierement à lui, & encore moins aux Ministres Flamans, dont il se servoit, lesquels il croioit être tout François dans le cœur, lui envoya par l'Abbé de Saint Michel de Cluxa une nouvelle

Instruction, & un nouveau Pouvoir, avec ordre à l'Abbé, de ne lui point donner le Pouvoir, s'il ne suivoit cette Instruction: que l'Archiduc aiant commencé à traiter avec le Roi de France, & le Cardinal de Rouën, tout autrement que son Instruction ne portoit, l'Abbé l'avertit de ne passer pas plus outre, sans en donner avis auparavant au Roi son Beau-Pere; mais que l'Archiduc se voyant entre les mains du Roi Louis, qui le pressoit vivement, n'eût pu s'excuser de conclure, d'autant moins que ceux de son Conseil le lui persuadèrent ainsi. Ce qui les fit soupçonner d'avoir été gagnés par argent. Quoi qu'il en soit, le Comines Espagnol raconte,

la Reine d'Espagne, & fellée de leur Seau roial, pour terminer en leur nom le différend, qu'ils avoient avec le Roi Louis, au sujet du Roiaume de Naples, ofrant de leur part de transporter le droit qu'ils y avoient, au Prince leur Gendre, au cas que Louis voulût réciproquement céder le sien à Madame Claude, sa Fille, fiancée au Duc de Luxembourg [1]. Fils de l'Archiduc: le Traité fut conclu le cinquième d'Avril, & juré solennellement de part & d'autre devant le grand Autel de l'Eglise Cathédrale de Saint-Jean, où l'on célébroit la Messe. Aussi-tôt après, le Roi envoya par Edouard Bouillot, son valet-de-Chambre, deux Copies de ce Traité au Duc de Nemours, son Lieutenant-général à Naples, qui en rendit une à Gonçalo Fernandez, Lieutenant-général de Ferdinand; auquel le Prince Philippe en donna pareillement avis par Jean Edin, son Fourier principal: mais Gonçalo ne laissa pas de continuer la Guerre, & même avec plus de violence qu'auparavant, disant, qu'il vouloit avoir un ordre exprès de son Roi, celui de l'Archiduc ne suffisant pas. Mariana ajoute, qu'il répondit qu'il n'exécutoit point ce que l'Archiduc lui ordonnoit, jusqu'à tant qu'il eût informé le Roi son Maître de l'état, où étoient les affaires de Naples; que les François avoient commencé la Guerre mal à propos, & sans sujet; & que maintenant qu'ils avoient perdu le jeu, il ne pouvoit, ni ne devoit accepter une semblable Paix: qu'il faisoit bien ce qu'il devoit faire, & qu'il iroit en personne donner sa réponse au Duc de Nemours. Tout cela montre, que le Prince & le Ministre s'entendoient bien ensemble [2] & que Ferdinand rompoit aussi facilement un Traité, qu'une feuille de papier. Il étoit dit par celui de Lion: *Que le Roi Tres-Chrétien signifieroit le présent Traité à Monsieur de Nemours, & lui ordonneroit expressément de le faire observer, & de faire cesser tous exploits & actes de Guerre; & que Monsieur l'Archiduc, au nom & de la part du Roi & de la Reine d'Espagne, le signifieroit en même tems à Gonçalo Fernandez, & lui ordonneroit de faire le semblable.* Or si la Procuration de l'Archiduc étoit suffisante, pour conclure la Paix avec le Roi de France, comme l'on n'en peut pas douter, il avoit un Pouvoir suffisant, pour ordonner à Gonçalo de faire cesser la Guerre. Mais, dit Saint-Gelais, tout cela venoit peut-être de l'ancienne cautelle de celui, qui en faisoit bien faire d'autres. Le Nardi, à mon avis, a deviné la vraie cause de ce procédé. [Gonçalo, dit-il, refusa d'obéir à cet ordre, parce que se trouvant alors le plus fort dans le Roiaume de Naples, il espéroit, qu'avant qu'il eût reçu nouvel ordre de son Maître de mettre bas les armes, & de vivre en paix, il auroit fait de si grans progrès sur les François, que Ferdinand ne voudroit point ratifier l'Accord fait par l'Archiduc son Gendre avec le Roi Louis. Et cela arriva comme il l'avoit pensé (x):] car Ferdinand ne ratifia point le Traité, se contentant d'envoyer un Ambassadeur en France, pour proposer au Roi de rendre le Roiaume de Naples à Dom Ferdinand, qui en avoit été chassé en mille cinq-cens un, par les François: Parti qu'il faisoit bien que ce Roi n'accepteroit jamais, & qu'il ne proposoit aussi, que pour faire parade d'un faux desintéressement. Au reste, ce Traité fut fatal à la France, d'autant que Louis XII. se reposant sur la foi de l'Archiduc, négligea de prendre ses sûretés, & donna le tems à Gonçalo de se fortifier, & de rétablir les affaires des Espagnols, qui avoient été chassés de la *Capitanata* [3], de la Pouille, & de la Calabre. Si bien que l'année suivante, les Généraux François, qui, selon le Nardi, ne s'accordoient pas bien ensemble, aiant perdu deux Batailles en huit jours: d'Aubigni, celle de Seminara en Calabre; & le Duc de Nemours, celle de Cerignoles [4] en la Pouille, où il fut tué dès le premier choc, Gonçalo n'eût presque point de peine à se rendre Maître des

(r) Livre
IV. de
son His-
toire de
Florence.

raconte, que Louis XII. avoit coutume de dire, que les Ministres de son voisin, l'Archiduc Philippe, étoient aussi François que le vin d'Orléans. *Chapitre LVI, note m.*

Quant à la Commission de l'Archiduc, le Nardi dit au contraire, qu'elle étoit *piena & assoluta*, & que pour cela il parut de Lion très-mécontent du procédé du Roi Ferdinand, qui n'avoit point voulu ratifier son Traité. Je rapporte ici ce que ces Historiens en ont dit, afin que les Lecteurs puissent mieux discerner la vérité, que Mariana, homme d'ailleurs très-sincère, semble avoir déguisée en cet endroit.

[1] Mariana dit la chose autrement. La substance de cet accommodement, dit-il, étoit, ou que le Roi d'Espagne cédât à Don Carlos, son petit-fils, la part qui lui appartenoit au Roiaume de Naples; & le Roi de France la sienne, à Madame Claude sa Fille, promise à Don Carlos: & qu'en attendant que ce Mariage s'accomplît, la part de Ferdinand fût mise en dépôt, entre les mains de l'Archiduc, ou de ceux qu'il nommeroit; & l'autre demeurât au pouvoir des François: ou que Louis XII. & Ferdinand gardant chacun leur part, la *Capitanata*, dont ils étoient en dispute, fût mise en dépôt. Mais, ajoute-t-il, ces deux expédiens étoient hors de raison, car le premier laissoit les François maîtres de leur part, & étoit à Ferdinand la sienne, puisqu'il eût été obligé de retirer de ce Roiaume tous les Espagnols, qui y

demeuroient: Et par le second, le différend, qui étoit entre les deux Rois, au sujet des limites de leur partage, restoit au même état qu'auparavant. *Ibid.*

[2] Il n'en faut pas d'autre témoignage, que ce que dit encore le même Mariana, que Ferdinand donnant avis à Gonçalo, que l'Archiduc aloit en France, pour y traiter la Paix, lui commanda de ne rien faire de tout ce que son Gendre lui ordonneroit, concernant l'exécution de la Paix, ou de la Treve, qu'il pourroit conclure avec cette Couronne.

[3] C'est une Province, que les Grecs, qui la possédoient autrefois, appelloient *Catapania*, du nom du Gouverneur, ou Capitaine des armes qu'ils y envoyoient, avec le titre de *Catapan*.

[4] Mariana dit, que cette Bataille est une des plus fameuses, qui se soient jamais données en Italie; que les François y perdirent trois mille sept-cens hommes, toute leur Artillerie, & presque toutes leurs enseignes; & que du côté des Espagnols il n'y mourut pas un seul homme de marque. Elle se donna le vingt huitième d'Avril mille cinq-cens trois; & celle de Seminara le vingt-un; toutes deux un Vendredi. Celle-ci fut incontinent suivie de la perte de toute la Calabre. Chap. XX. & XXI. du Liv. XXVII. de son Histoire.

des Villes de Naples, de Capouë, & d'Averse, & de presque tout le Roiaume. Tant est vrai le dire de Louis XI. qu'une Bataille perdue à toujours grand-queuë.

La Reine Isabelle de Castille, Femme de Ferdinand, étant morte vers la fin de l'année mille cinq-cens quatre (u), Ferdinand épousa, en mille cinq-cens cinq, Germaine de Foix, Nièce de Louis XII. qui lui donna pour dot sa part & portion du Roiaume de Naples, & tout ce qu'il y prétendoit [1], à condition que tout retourneroit à la Couronne de France, si elle devenoit Veuve, & qu'elle n'eût point d'Enfans [2]. Ainsi, Louis XII. termina par un Contrat de Mariage une querelle, qui n'auroit jamais pris fin par la voie de tous les Traitez de Paix, qu'il eût pu faire avec un Prince, qui feroit trofée de sa perfidie. Témoin ce qu'il repliqua au Secrétaire Quintana, qui à son retour de France lui rapportoit, que le Roi Louis se plaignoit d'avoir été trompé deux fois par lui: *Deux fois*, reprit-il, *Par Dieu, il a bien menti l'ivrogne, je l'ai trompé plus de dix* [3]. Cependant, Don Juan-Antonio de Vera, qui au reste est un Historien très-judicieux, n'a pas laissé de dire, que jamais Prince ne fût si bien acorder la Loi de Dieu avec la Raison d'Etat; & que Ferdinand fut aussi fidèle disciple de l'une, qu'excellent Maître en l'autre (w).

Au reste, tout fin & habile qu'étoit Ferdinand, qui épousoit Germaine en vue de succéder au droit, que Gaston de Foix, son Frere unique, avoit sur la Navarre, au cas que ce jeune Prince tout martial fût tué à la Guerre, ainsi qu'il arriva depuis à la Bataille de Ravenne; Louis XII. fut encore plus fin que lui, dans la Négociation de la Paix de Blois, en vertu de laquelle se fit ce Mariage. Car étant dit, que le Roiaume de Naples retourneroit au Roi de France, si la Reine Germaine demeurait Veuve & sans Enfans [4]; selon toutes les apparences il étoit assuré de recouvrer Naples, Ferdinand ayant le corps usé de débauches & de maladies; & Germaine, tout ce qu'il falloit pour envoyer son Epoux en l'autre monde: de la beauté, de la jeunesse, & de la vigueur. Mais comme l'homme propose, & Dieu dispose, Ferdinand vécut encore dix ans entiers, & Louis, qui avoit compté sur sa mort, mourut treize mois avant lui. Et ce qui est encore plus à remarquer, c'est qu'il mourut lui-même au bout de deux mois & demi, pour avoir pris à cinquante-deux ans passez, une seconde Femme, dont l'âge [5], la beauté, & le tempérament, demandoient un mari plein de santé. Selon le Traité de Blois, dont le premier Article commençoit par ces termes:

Le Roi Tres-Chrétien, & le Roi Catholique, seront comme deux ames dans un seul & même corps: ces deux Rois auroient dû mourir en même jour.

Tant d'Historiens ont parlé amplement de la Ligue conclue à Cambrai contre la Republique de Venise, entre le Pape Jules II. l'Empereur Maximilien I. le Roi Louis XII. & Ferdinand Roi d'Aragon [6], qu'il seroit superflu que j'en parlasse. Outre que je ne pourrais en dire les vrais motifs, sans renouveler une querelle, que deux Ambassadeurs de cete Seigneurie ont rendue fameuse ici par leurs plaintes, & par deux suppressions de L'HISTOIRE DU GOUVERNEMENT DE VENISE. *Piscator iñtus sapit*. Ceux qui voudront savoir les raisons, qui firent entrer Louis XII. dans

(w) Dans la Vie de Charle Quint.

[1] Ce fut en vertu de cette cession, que quelques jours après la conformation de ce Mariage, les Princes de Salerne & de Melse, & plusieurs autres Barons Angevins, c'est-à-dire, qui avoient tenu le parti des Rois de Naples, de la Maison d'Anjou, contre les Rois de la Maison d'Aragon, rendirent hommage, & prêtèrent le serment de fidélité pour eux, & pour les autres Barons absents, à Ferdinand & à Germaine, comme aux véritables & légitimes Rois de Naples. Mariana, Chap. XVII. du Liv. XXVIII. de son Histoire d'Espagne.

[2] Ce Traité fut confirmé par les deux Rois en mille cinq-cens sept, dans la Conférence qu'ils eurent ensemble à Savone, où Ferdinand vint trouver Louis, ainsi qu'il se pratique d'ordinaire entre Princes inégaux. Le Nardi parle de cete entrevue fort à la gloire de Louis XII. dans le quatrième Livre de son Histoire de Florence; & Guichardin fort à l'avantage de Ferdinand, dans le Livre septieme de la sienne. Au contraire, un Critique Italien en raille les deux Rois par une piquinade, où il demandoit, lequel avoit été le plus fou des deux, de Ferdinand, qui s'étoit mis entre les mains de Louis, qu'il avoit si souvent offensé; ou de Louis, qui ne s'étoit pas faisi de sa personne, & qui avoit ainsi perdu l'occasion de recouvrer le Roiaume de Naples?

[3] Don Juan Virrian ajoute par une espece d'approbation: *Il se fit croc, que dexia verdad*: c'est-à-dire: Et par ma foi je crois qu'il disoit vrai. Chap. LVIII. de son Començ.

[4] Si Regina Germana, marito vivente, sine liberis decederet, c'as dotalis pars, nempe regni Neapolitani, Ferdinando Catholico cederet; contra si illa ei superstes esset, hac pars ad Regem Christianissimum rediret. Ainsi Ferdinand étant mort avant Germaine, les François prétendirent, que la part, que Louis XII. avoit donnée pour dot à sa Nièce, étoit dévo-

lue à la Couronne. Mais les Espagnols répondoient, que Ferdinand avoit remedié à cet inconvenient, du tems du Pape Jules II. qui, durant la tenue du Concile de Pise, dont le Roi Louis XII. s'étoit déclaré le protecteur, avoit accordé à Ferdinand, & à tous ses descendants, une Investiture autentique & irrevocable du Roiaume de Naples, par laquelle il abolissoit, cassoit, & annulloit toutes les Investitures & Concessions obtenues des Papes ses Predecesseurs: [6] par conséquent celle qu'Urbain IV. ou Clement IV. avoit donnée à la Maison d'Anjou, en la personne de Charles, Frere de Saint Louis. Ciacon, dans la Vie de Jules II. & Zurita dans son Histoire d'Aragon.

[5] Marie d'Angleterre n'avoit que dix-huit ans: sur quoi Guichardin dit, que Louis en lui rendant le devoir conjugal avec trop de passion, ne se souvint pas de l'âge qu'il avoit, ni de la foiblesse de sa complexion. Livre XII. de son Histoire.

[6] Nota, que Marguerite d'Autriche & le Cardinal d'Amboise, qui conclurent cete Ligue le dixieme de Decembre mille cinq-cens huit, signèrent le même jour un autre Traité séparé, intitulé, [Traité de Paix entre l'Empereur Maximilien, & Charles, Prince d'Espagne, son Petit-fils, d'une part; & le Roi Louis XII. & Charles d'Egmond, Duc de Gueldre, d'autre] afin que celui-ci, qui fut publié d'abord, amusa les Vénitiens, à qui l'on fesoit un mistere de l'autre, pour les surprendre. Il est encore à remarquer que Charles III. Duc de Savoie, voulut être compris dans cete Ligue, pour le recouvrement du Roiaume de Chypre. Ce qui lui fut accordé par une Declaration de Louis XII. du dix-neuvieme de Mai de mille cinq-cens neuf,ignée ROBERTET. Voyez la page 26. du second Tome.

cête Ligue, n'ont qu'à voir la declaration de Guerre, que le Roi d'Armes, Montjoïé, fit au Senat de Venise.

Au reste, cête Guerre, qui faillit à abîmer l'Etat de Venise, fut suivie d'une Paix & d'une Confédération, qui fut conclue à Blois le vint-troisième de Mars-mille-cinq-cens treize, par le Senateur André Gritti, Prisonnier de Guerre en France; & depuis laquelle nos Rois, & cête Seigneurie, ont toujours vécu en bonne intelligence. Ferdinand le Catholique avoit tres-bien prévu, que les Vénitiens renoueroient avec la France, si l'Empereur s'opiniâtroit davantage à ne vouloir pas leur acorder la Paix, à des conditions honnêtes: & pour parer ce coup, il avoit employé tout son credit, & toute sa politique auprès de lui, pour le résoudre à leur rendre Veronne. Mais l'Empereur, toujours prodigue, & toujours sans argent, leur demandoit des sommes si exorbitantes, qu'ils aimèrent mieux se liguier avec le Roi Tres-Chrétien, s'obligeant de lui fournir huit-cens hommes d'armes, quinze-cens Chevaux legers, & dix mille hommes de pié, pour lui aider à recouvrer le Duché de Milan, & le Comté d'Ast; à la charge que le Roi leur aidât reciproquement à reprendre en Lombardie, & dans la Marche Trevisane, tout ce qu'ils y possédoient avant la Ligue de Cambrai.

En cête même année, François, Duc de Valois, traita & conclut au nom de Louis XII. une Treve pour un an avec le Secretaire *Pedro Quintana*, Procureur de Ferdinand Roi d'Aragon. Il étoit dit par le premier Article de cête Treve, que Charles, Prince d'Espagne, ou Ferdinand son Frere, au choix du Roi Catholique, épouseroit Madame Renée, seconde Fille du Roi Tres-Chrétien; & que ladite Dame auroit pour dot le Duché de Milan, & la Seigneurie de Gennes, pour elle, & ses Enfants mâles & femelles: par le second, que ce Mariage venant à s'accomplir, Louis quitteroit & cederait tout son droit au Roiaume de Naples à Ferdinand, pour en disposer comme il lui plairoit: par le cinquième & sixième, que ce Mariage se solenniseroit en face de l'Eglise, aussi-tôt que le Prince Charles, ou son Frere, & Madame Renée, seroient en âge de le consommer; & que pour sûreté de cête promesse, le Roi de France mettroit actuellement la Lanterne de Gennes entre les mains de Ferdinand, pour la garder ausdits Princes leurs Enfants, jusqu'à la consommation du Mariage.

En contemplation de ce Mariage, les deux Rois se promettoient reciproquement une bonne & sincere amitié envers tous, & contre tous, sans nulle exception, & de s'aider l'un l'autre de toute leur puissance, pour la défense, conservation, & recouvrement de leurs Pais, Terres, & Seigneuries, & de ne donner aide, conseil, secours, ni faveur, aux ennemis les uns des autres, directement ni indirectement, &c.

Dans cête Alliance & Confédération Ferdinand comprenoit l'Empereur Maximilien, & le Roi d'Angleterre, pour & au nom desquels il assureroit, qu'il avoit tout pouvoir de traiter [1]. Cependant, si l'on en croit Guichardin, Livre onzième de son Histoire, il ne leur avoit rien communiqué de ce qu'il avoit fait traiter en France par Quintana, car tandis que cête Treve se publioit par toute l'Espagne, il y arriva un Heraut, qui lui annonça de la part du Roi d'Angleterre, que ce Roi feroit un puissant armement, pour assaillir la France, & qu'il étoit tout prêt à commencer la Guerre, si Ferdinand le secundoit du côté d'Espagne, ainsi qu'il le lui avoit promis auparavant. Voilà comme cet Archicatholique se moquoit de tous les Princes, aussi bien de ses Gendres, de ses Amis, & de ses Conféderez, que de ses Ennemis declarez. Mais cête Treve ne laissa pas de produire un meilleur effet, qu'il ne vouloit, pour la France; car Henri VIII. voyant, que son Beau-Pere l'avoit trompé déjà trois ou quatre fois, fit, l'année suivante, la Paix avec Louis XII. & lui donna ensuite sa Sœur en Mariage.

Passons aux Traitez faits entre François I. Successeur de Louis XII. & Charles d'Autriche, héritier des Roiaumes d'Espagne.

Le premier fut une Confédération perpetuelle entre ces deux Princes, dont le premier s'obligeoit de donner en Mariage à l'autre [2], Renée de France, seconde Fille de Louis XII. avec six-cens mille écus d'Or de dot, & le Duché de Berry, pour elle, & pour ses Enfants, à condition qu'elle renonceroit à toutes les prétentions, qu'elle pouvoit avoir aux Duchez de Milan, & de Bretagne, c'est-à-dire, à toute la succession de ses Pere & Mere. Mais ce Mariage ne s'accomplit point, non plus que celui de Charles avec Madame Claude, qui lui avoit été promise auparavant; François I. aiant eû le tems de considerer le mal, que lui pourroit faire, un jour, un Beau-Frere, qui étoit

[1] Ut pro nobis & nomine nostro, ac etiam nomine Serenissimarum & Potentissimarum Principum, Maximiliani, Romanorum Imperatoris, qui per literas suas privatas, & earum credentiam, nobis omnimodam concessit facilitatem, & Henrici Anglia Regis, pro quo idem Serenissimus Imperator, Frater noster, fortiter se facit, quod Serenitas sua ratificabit ea, &c. possitis & valeatis tractare. Voyez la Commission de Quintana, page 37. du second Tome.

[2] La Reine Anne souhaitoit passionnément le Maria-

ge de sa Fille Renée avec le Prince d'Espagne, & si au lieu de la retenir auprès d'elle, comme elle fit, elle eût voulu la donner dès-lors à l'Empereur Maximilien, qui la demandoit pour l'élever en sa Cour, il est certain, que ce Mariage se fût accompli; & que jamais Renée n'eût été la Femme d'un petit Duc de Ferrare. En quoi la tendresse de sa Mere lui fit plus de mal, que la politique de François I. son Beau-Frere.

étant déjà Souverain des Pais-Bas, alloit devenir Roi d'Espagne, de Naples, de Sicile, & peut-être Empereur, ainsi qu'il arriva.

Le second fut le Traité de Noyon de 1516. par lequel François promettoit à Charles, de lui donner Louise de France, sa Fille (x), & pour dôt, la part, qu'il prétendoit au Roiaume de Naples, à condition de reversion, si Louise n'avoit point d'Enfants : & Charles promettoit à François, de lui paier tous les ans cent-mille écus pour l'entretien de sa future Epouse [1], jusqu'à l'accomplissement du Mariage ; & cinquante mille, jusqu'à ce qu'elle eût des Enfants.

Quant à la Navarre, il étoit dit, que cete Reine, & son Fils, enverroient, dans le terme de six mois, des Ambassadeurs au Roi de Castille, qui le satisferoit, selon qu'il seroit de raison ; & qu'au cas que Charles ne la rendit pas, il seroit permis à François d'aider le jeune Roi Henri à la recouvrer.

Paul Jove rapportant les Articles de la Paix de Noyon dit, que celui de la Navarre portoit, que Charles la rendroit au Fils du Roi Jean, qui en avoit été chassé, si les Arbitres, dont François & lui conviendroient, jugeoient, que cela fût de justice : *Si id iudicibus, quos constitueret summa rei arbitros deberent, ex aequo & jure videretur* (y) : ou comme disoient les Espagnols, selon Guichardin, si le jeune Roi Henri seioit voir, que ce Roiaume lui apartenoit de droit †. Et quant au Roiaume de Naples, le même Paul Jove ajoute un Article, par lequel le Roi Charles s'obligeoit de paier tous les ans cent-mille écus d'Or au Roi de France, afin que ce tribut servît à montrer, que ce Roi avoit quelque droit au Roiaume de Naples [2].

M. Varillas Livre quatrième de son *Education des Princes*, dit, que Gouffier s'opiniâtrant à demander, que les Roiaumes de Naples & de Navarre fussent rendus au Roi de France, son Maître, avant que le Roi Catholique alât prendre possession des Roiaumes d'Espagne, Guillaume de Croüy de Chièvres, Plénipotentiaire de Charles, promit en son nom la restitution de Naples & de la Navarre, à la charge, que cete promesse demeurât secreta, jusqu'à ce que Charles fût en Espagne, & y eût disposé les esprits à donner satisfaction à François I. & que pour cet effet Gouffier & Chièvres dressèrent deux Traitez, d'atéz du même jour ; l'un secret, par lequel Charles s'obligeoit de restituer les deux Roiaumes usurpez par Ferdinand, & après qu'il auroit pris possession des Espagnes, quand même les Etats du Pais n'y voudroient pas consentir, l'autre, qui fut public dès le jour de la signature, lequel portoit seulement, que les deux Rois s'en rapporteroient au jugement des Arbitres. On prétend, que le Traité secret, dont parle ici M. Varillas, est apocryphe : & plusieurs curieux, qui l'ont cherché, depuis qu'il en a fait mention, le croient aussi difficile à trouver, que l'original de la Donation de Constantin [3].

Quoiqu'il en soit, il a raison de dire, que Gouffier perdit autant de réputation par ce Traité, que Chièvres en acquit ; & que François I. fit une faute irréparable de s'être païé de la promesse d'une restitution incertaine, tandis qu'il étoit en état d'y contraindre Charles, par la force de ses Armes, en lui enlevant les meilleures Provinces des Pais-Bas, pendant qu'il iroit en Espagne. Car il faisoit absolument que Charles y alât au plutôt, ou qu'il hazardât de perdre la Castille & l'Aragon, où il y avoit un puissant parti [4], qui travailloit à mettre son Frere sur le Trône. Ainsi, François I. eût sujet de se repentir durant tout son Regne, de n'avoir pas profité d'une si belle occasion.

Les autres Articles du Traité de Noyon regardoient l'Empereur & les Vénitiens, & portoient, que Maximilien auroit deux mois pour aviser, s'il vouloit être compris dans

[1] Charles n'en paia jamais rien. Ce paiement, dit Guichardin, lui sembloit onereux, & le Traité de Noyon lui déplaisoit d'autant plus, que la nécessité de passer en Espagne l'avoit contraint de le conclure, au préjudice de celui de Paris. [de 1514.] M. Varillas dit au contraire, que Charles en fut si content, (c'est-à-dire il le devoit être,) que Chièvres en eût pour récompense les Charges de Grand Amiral de Naples, de Grand Chambellan, & de Premier Ministre d'Etat, avec les Duches de Soria & d'Attri dans le Roiaume de Naples ; & le Gouvernement de l'Ecluse en Flandre. Au reste, M. Varillas s'est mépris, quand il a dit, qu'en donna, en considération de l'âge plus avancé du Roi Tres-Christien, à Gouffier l'avantage, que Chièvres l'allait trouver à Noyon. Car il sembleroit, que la prescience fût fondée sur l'âge, & que celui des Rois de France & d'Espagne, qui se trouveroit le plus jeune, dût céder à l'autre. Ce qui établirait une égalité, à laquelle nos Rois n'ont jamais voulu consentir, & ne consentiront jamais.

[2] *Centum millia aureorum nummum quatuordecim Gallo (Carolus) penderet, ut eo tributi nomine aliquod Gallis in Neapolitano Regno jus esse videretur.* Ibid. Si cet Article étoit dans le Traité de Noyon, comme le dit Paul Jove, François I. n'avoit qu'à le citer à Charles-Quint, lorsque lui aiant offert pour sa délivrance de prison, de renoncer au Roiaume de

Naples, & au Duché de Milan, l'Empereur, à ce que raconte son Historien, Don Juan Antonio de Vera, répondit, que François n'y avoit aucun droit ; & que par conséquent il ne renonçoit à rien.

[3] D'ailleurs, s'il y eût eu un Traité secret, par lequel Charles eût promis de restituer le Roiaume de Naples à François I. comment la Régente, sa Mere, eût elle oublié de produire l'original de ce Traité, qui seul eût convaincu l'Empereur, & tous ses Ministres, quand ils disoient qu'en renonçant à ce Roiaume, il ne renonçoit à rien ? Ajoutez encore à cela, qu'il n'est pas dit un seul mot de ce Traité secret dans tous les Ecrits, Manifestes, & Protestations, qui se firent durant la prison, & après la délivrance de ce Roi. Le Premier Président de Selve n'en dit rien dans ses Memoires, lui, qui avoit été le principal instrument de toute la Negociation de Madrid ; & qui favoit mieux que personne de son tems, défendre & soutenir les droits de son Maître. D'où il faut conclure, que ce Traité secret est un pur effet de raison de M. Varillas.

[4] Formé par Don Pedro Martinez de Guzman, Grand Commandeur de Calatrava, Gouverneur de l'Infant Don Fernando, & par Don Alvaro Oforio, Evêque d'Altorga, son Precepteur.

(x) Louise n'avoit alors qu'un an.

(y) A la fin du Livre XVIII. de son Histoire, † Livre XII. de son Histoire d'Italie.

dans ce Traité, mais que s'il y entroit, le Roi de France ne laisseroit pas d'être en droit d'aider les Vénitiens au recouvrement de Veronne. Que si Maximilien leur rendoit cete Ville, ils lui paieroient, en deux fois, la somme de deux-cens mille écus: cent mille, le jour même que la Place seroit renduë, & les cent mille autres, six mois après: & qu'outre cela le Roi le tiendroit quitte des trois-cens mille, que Louis XII. son Predecesseur lui avoit pretez pour leur faire la Guerre. Ces conditions étoient si avantageuses, que l'Empereur accepta & ratifia la Paix, à la Negociation de laquelle il s'étoit fort oposé auparavant, le desir d'avoir de l'argent (qui étoit ce dont il manquoit toujours) l'ayant emporté sur la haine naturelle, qu'il portoit à la Couronne de France; & sur l'ancien dessein qu'il avoit, de dominer absolument en Italie. C'est ainsi qu'en parle Guichardin à la fin du douzième Livre de son Histoire. Au reste, le Traité de Noyon ne fut point observé, ni par François, qui se plaignoit, que Charles ne lui paioit point les cent-mille écus de pension, & qu'outre cela, il cabaloit contre lui avec les Princes d'Italie, pour le chasser du Duché de Milan, ni par Charles, qui demandoit la restitution de celui de Bourgogne. L'élection de Charles à l'Empire, auquel François aspirait avec passion, acheva de les brouiller irreconciliablement ensemble; & tous les Traitez qu'ils firent vint-cinq ans durant, ne furent que des amusemens de Paix, se gouvernant tous deux l'un envers l'autre à peu près comme Louis XI. & Charles, Duc de Bourgogne: avec cete différence, que François I. sembloit avoir succédé au malheur de ce Duc, & Charles-Quint au bonheur de Louis XI.

Les Historiens ont tant parlé des Négociations, qui se firent pour la délivrance de François I. prisonnier à Madrid, qu'il seroit superflu d'en faire ici la narration, qui d'ailleurs ne serviroit que de décoration au triomphe de Charles-Quint. Je me contenterai de dire à ce propos, que cet Empereur perdit le principal fruit de sa victoire, en préférant, en cete rencontre, l'avarice à l'ambition; au lieu que s'il eût préféré l'ambition à l'avarice, en donnant genereusement, & sans rançon, la liberté à son prisonnier, comme le lui conseilloit son Confesseur (a); (heureux les Princes, qui en ont de tels!) jamais François I. n'eût pû entrer en concurrence de gloire avec lui, ni la France oublier un si grand bienfait. Mais comme Charles-Quint, aveuglé de son bonheur, traita avec ce Prince en Marchand, & non pas en Roi, aussi, François n'exécuta de toutes les conditions du Traité de Madrid, que celle du paiement des deux millions d'écus d'Or, promis pour sa rançon: voulant donner à entendre par-là, qu'il traitoit en banquier, celui qui n'avoit pas sù le traiter en Roi [1]. Le Lecteur trouvera dans la PROTESTATION, qui est après ce Traité, les justes raisons, pour lesquelles François protesta de nullité, avant que de le signer, declarant, en presence de François de Tournon, Archevêque d'Ambrun, de Jean de Selve, Premier Président de Paris, & de Philippe Chabot, Baron de Brion, Plénipotentiaires de France, & du Maréchal Anne de Montmorency, qui se trouvoit alors dans sa Chambre, que les conditions, que l'Empereur exigeoit de lui, étoient exorbitantes, & trop préjudiciables au bien de son Roiaume; & que, par conséquent, ne les pouvant tenir, sans blesser son honneur, ni refuser aussi de les signer, sans s'exposer au danger d'une prison perpetuelle, & sans attirer une infinité de maux à son Etat, qui ne pouvoit être secouru & défendu, ni par la Régente, sa Mere, que les maladies fréquentes avoient fort afoibli, ni par ses Enfans, qui étoient en bas âge; il entendoit garder & poursuivre les droits de sa Couronne. Don Juan Antonio de Vera dit, que Charles-Quint disant le dernier adieu à François I. le pria de lui vouloir dire ingenuement, s'il parloit avec intention d'exécuter le Traité de Madrid, jurant plusieurs fois en foi de Cavalier, que pour rien au monde il ne désireroit de le metre en liberté: & que François répondit, qu'il s'en alloit avec une résolution ferme & constante d'accomplir tout ce

qu'il avoit promis (a). Mais dès qu'il fut en France, il changea de langage, soutenant que les promesses faites en prison sont nulles, selon cet axiome du Droit: *Velle non creditur, qui retinetur*: à quoi Charles-Quint & son Conseil replicoient, que s'il étoit vrai, que les prisonniers ne pussent pas engager leur parole, pour obtenir leur liberté, il seroit inutile de traiter avec eux; & qu'ainsi, la prison seroit perpetuelle, ou la Guerre sans misericorde, pour les vaincus [2]. chose contraire au Droit des Gens. Mais, à mon avis, rien ne rendit le procédé de l'Empereur plus odieux, que le traitement qu'il fit à François, après la signature du Traité, l'ayant fait garder depuis ce jour-là, jusqu'à celui de son arrivée à Fontarabie, aussi étroitement qu'auparavant, quoiqu'il eût fiancé la Reine Eleonor: ensorte que ce Prince avoit raison de se plaindre, qu'il n'avoit jamais eu une heure, ni un moment de liberté (b). Dans un même tems, dit Guichardin †, il étoit caressé comme beau-frere, & gardé comme

(z) Guichardin Livre XVI. de son Histoire.

(a) Dans la Vie de Charles-Quint.

(b) à la fin de la Protestation. † Livre XVI. de son Histoire d'Italie.

[1] Charles-Quint, qui aimoit tant à être comparé avec Alexandre, ne se piqua point d'imiter la générosité de ce Prince, qui répondit un jour à Parménion: le Conseil que tu me donnes, est bon pour un Marchand, & non pas pour un Roi. *Quinto-Curce* Liv. IV.
[2] Tacite dit, que l'usage de faire des prisonniers, est le Commerce de la Guerre. *Annal.* 14.

comme prisonnier: d'où l'on pouvoit facilement juger, que leur concorde étoit pleine de discorde; & leur nouvelle parenté sans amour; & qu'à la première occasion, leurs anciennes animosités recommenceroient avec plus de violence que jamais.

Le Traité de Madrid n'ayant point été accompli de la part de François I. [1] pour les raisons déduites dans la Protestation, dont je viens de parler, Charles-Quint, qui reconnu, mais trop tard, que plus un Traité est onéreux à l'une des parties, plus l'observation en est excusable, ou nécessaire; fut contraint d'en conclure un autre, à des conditions plus modérées. Ce fut celui de Cambrai de mille cinq-cens vint-neuf, en vertu duquel François retenoit le Duché de Bourgogne, qu'il avoit cédé à Charles-Quint par le Traité de Madrid; & obtenoit la délivrance de ses Enfants, moi-

nant l'accomplissement de son Mariage avec Eleonor, Sœur de l'Empereur, qu'il avoit fiancée en Espagne. Cete Paix fut traitée par l'Archiduchesse Marguerite [2], Tante paternelle de Charles-Quint, & Duchesse Douairière de Savoie; & par Louise de Savoie, Mere de François: & ce qui est très-remarquable, dit le Nardi, c'est que leur Négociation fut si secrete, que les Ambassadeurs de Venise & de Florence, qui étoient présents, ne purent jamais rien savoir de ce qui étoit sur le tapis, quoiqu'ils en fissent de grandes instances, au nom de leurs Républiques, qui y avoient un notable intérêt, à cause de la Ligue-Sainte [3], conclue contre l'Empereur. Au reste, ajouta-t-il, cete Paix deshonnora beaucoup les François, qui ne pouvoient dire, pour quelle raison ils abandonnoient la discrétion de l'Empereur, leur ennemi commun, les Vénitiens, leurs Alliez, qui, par cet accord, étoient obligés de rendre toutes les Villes & Places, qu'ils possédoient dans la Pouille; & les Florentins, leurs anciens amis, qui n'avoient encouru l'indignation de ce Prince, que pour avoir aidé à la délivrance du Pape, qu'il tenoit prisonnier. (c) Guichardin dit, que François I. étoit si uni-
(c) Livre VIII. de son Histoire de Florence, quement occupé du soin de retirer ses Enfants des mains de l'Empereur, qu'il ne fit aucun scrupule de sacrifier le salut de ses Alliez à son propre intérêt; & que les Florentins l'ayant prié très-instamment, de leur permettre, comme avoit fait Louis XII. son Predecesseur, en mille cinq-cens douze, de faire leur accord avec Maximilien I. le leur refusa, leur promettant de n'en conclure jamais aucun avec Charles, sans les y comprendre, eux, & tous ses autres Confederez, lesquels il trompa de même. Il y avoit bien un Article, qui portoit, que les Vénitiens & les Florentins y seroient compris, pourvu qu'ils vuidassent, dans quatre mois, tous les différends, qu'ils avoient avec l'Empereur: condition, qui leur donnoit une exclusion tacite. Il ajoute, que François fut si honteux de leur avoir ainsi manqué de foi, qu'étant allé, après la conclusion de cete Paix, à Cambrai, pour visiter la Duchesse Marguerite: il fut quelques jours sans vouloir se laisser voir à leurs Ambassadeurs, fuient de donner Audience à des Ministres, dont la presence lui reprochoit son injustice (d). Paul Jove dit, que (d) Livre XIX. de son Histoire d'Italie. lors qu'ils se plainquirent à lui du tort, qui leur étoit fait par cete Paix, il en rejeta la faute sur les deux Princeesses, qui l'avoient négociée: disant, que comme les Femmes ne haïssent rien davantage que la Guerre, il ne faisoit pas s'étonner, que Louise & Marguerite se fussent si fort hâtées de conclure la Paix [4]. On remarquera en pas-
(e) Le 20. de Juin, selon Guichardin, ou le 23. de Juillet, selon l'Auteur de l'Histoire Française. tant, que le Doge André Gritti apelloit la Ville de Cambrai, le Purgatoire des Vénitiens, à cause que toutes les Négociations, qui s'y étoient faites de son tems, entre deux Empereurs & deux Rois de France, avoient été fatales à sa Republique. Deux ans après, celle de Florence perdit sa liberté, & tomba sous la domination d'un bâtard de la Maison de Mediceis, qui en fut créé Duc, en exécution du Traité fait en 1529 (e). sous le Pontificat d'un Clément †. Au reste, si Clément VII. fut le fleau des Florentins, sa Nièce Catherine fut, depuis, celui des François, dont il ne tint pas à elle, qu'elle n'achevât de renverser la Monarchie, par le détestable dessein qu'elle avoit d'ôter la Couronne aux Bourbons, qu'elle haïssoit, pour y appeller les Enfants du Duc

[1] Comme l'avoit bien prédit le Chancelier Gattinara, qui ne vouloit point que le Roi François fût mis en liberté, qu'après la restitution effective de la Bourgogne, disant hautement, que l'Empereur seroit la dupe d'un Traité, dont l'exécution commençoit par la délivrance du prisonnier.

[2] Quelques Historiens lui adjoignent Marie, Reine de Hongrie, Sœur de Charles-Quint; & d'autres, comme le Nardi, la Reine Eleonor: mais il est constant, que celle-ci étoit alors en Espagne, d'où elle ne sortit que l'année suivante, pour venir en France, avec les Enfants du Roi son mari. Dans l'Epigramme, que Marot a faite sur la Paix de Cambrai, il fait mention de trois Princeesses, qui la conclurent, & par conséquent, la Reine de Hongrie étoit une des trois. Ajoutez à cela, qu'à la fin de ce Trai-

té, l'Archiduchesse se fait fort de la Reine Douairière de Portugal, Eleonor, étant qu'il lui peut toucher. Eleonor n'étoit donc pas une des procuratrices de l'Empereur en cete négociation, puisque sa Tante y stipuloit pour elle.

[3] Ligue faite entre le Pape Clément VII. de qui elle fut surnommée Clementine, les Vénitiens, les Florentins, & le Duc de Milan, pour procurer la délivrance des Enfants du Roi François, & revendiquer le Roiaume de Naples au Saint-Siege.

[4] Qui pudoris plenus eam duarum Civitatum offensiohem in feminas, tanquam Pacis avidiores, rejiciebat. Hist. Lib. XXVI. Louise & Marguerite ariverent à Cambrai le septieme de Juillet, & la Paix fut signée le cinquiesme d'Aout suivant; au lieu que si elle eût été traitée par des Ambassadeurs, la négociation eût duré peut-être plus d'un an.

(c) Livre VIII. de son Histoire de Florence,

(d) Livre XIX. de son Histoire d'Italie.

(e) Le 20. de Juin, selon Guichardin, ou le 23. de Juillet, selon l'Auteur de l'Histoire Française.

de Lorraine, son gendre. De forte que ce ne fut pas sans raison, que le Cardinal de Tournon, qui connoissoit son dangereux esprit, osa lui dire un jour, qu'elle le traita de radoteux: *Madame, je n'ai jamais radoté, que lors que j'ai négocié votre Mariage (f)*. Sur quoi il faut aussi remarquer, que cete Alliance Papale fut la première cause du refroidissement d'Henri VIII. Roi d'Angleterre envers François I. prétendant, que François, dans leur entrevû de Boulogne & de Calais, lui avoit promis de ne conclurre jamais le Mariage du Duc d'Orleans, son second-Fils, avec la Nièce de Clément VII. que ce Pape n'eût octroyé à Henri la Bulle, qu'il demandoit pour la dissolution de son Mariage avec Catherine d'Espagne [1]. Et ce mécontentement joint aux sollicitations de Charles-Quint, qui lui redemanda son Amitié après la mort de Catherine, protestant que son ressentiment s'étoit éteint avec la Vie de sa Tante [2]; ce mécontentement, dis-je, produisit leur reconciliation aux dépens de François I. à qui ils firent conjointement la Guerre.

(f) Bran-
tome
dans
Charles
IX.

La Paix de Cambrai ne fut pas de longue durée, ainsi qu'il arrive toujours des Traitez, qui sont trop onereux à l'une des parties [3]. Car François I. se plaignoit, que par celui de Cambrai, l'Empereur lui avoit si bien lié les mains, que s'il ne se les délioit lui-même, il ne pourroit jamais se mêler d'aucune chose, où il y eût de l'honneur & du profit [4]. D'ailleurs, ces deux grans Princes aimoient trop la Guerre, & ne se fioient pas assez l'un à l'autre, pour être long-tems en repos. L'an mille cinq-cens trente-trois, François Sforce, dernier Duc de Milan, aiant fait couper la tête à François de Merville, qui résidoit auprès de lui en qualité d'Ambassadeur secret de France, pour avoir fait tuer un Gentilhomme du Pais: ou plutôt pour contenter l'Empereur, qui prenoit ombrage de la correspondance, que ce Duc entretenoit avec François I. ce Roi, qui n'atendoit qu'une occasion de s'entrer dans le Milanese, envoya le Président Poyet [5] en Savoie, pour demander au Duc passage par ses Terres. Ce Duc, qui avoit épousé la Sœur de l'Imperatrice, préférant l'amitié de son beau-Frere, à celle du Roi, son Neveu, refusa le passage, ainsi qu'il avoit refusé auparavant de prêter la Ville de Nice au Pape & au Roi, pour leur entrevû; & de recevoir l'Ordre de Saint Michel, avec une pension de douze mille Ecus, & de rendre l'hommage de Foucigny. Tout cela joint ensemble, obligea le Roi de porter dans le Piémont la Guerre, qu'il avoit prétendu faire seulement au Duc de Milan. L'Amiral de Chabot entra dans la Bresse & dans la Savoie (g), sans y trouver aucune résistance; ensuite il prit Turin, & toutes les Places du Piémont jusqu'à la Doüere, & il alloit infailliblement conquerir tout le reste, si le Roi, toujours crédule, & toujours trompé, ne se fût pas laissé amuser par de vaines esperances du Duché de Milan, dont l'Empereur lui fesoit promettre l'Investiture pour le Duc d'Orleans, son second Fils, tandis qu'il travailloit à lui debaucher tous les Alliez, & qu'il se preparoit à lui faire une sanglante Guerre. Mais enfin, ce qui arriva, en ce tems-là, au Duc de Savoie, qui se croioit à l'abri de tous les orages, sous la protection de Charles-Quint, & ce qui vient d'arriver au Duc Amedée II. est une preuve évidente, que l'amitié de la Maison d'Autriche est d'un foible secours à ces Ducs contre les Armes de la France.

(g) en
1535.

Comme le Connétable de Bourbon avoit cédé à l'Empereur le droit, qu'il pretendoit avoir sur la [6] Provence, en vertu du Testament d'Anne de France, sa belle Mere, à qui René, Duc de Lorraine, avoit transporté le droit qu'il y avoit: l'Empereur enuyré de sa bonne fortune, crut, qu'il n'avoit qu'à paroître avec son Armée, pour se faire ouvrir toutes les Portes des Villes de cete Province; mais il éprouva de-
vant

[1] Lettre au Roi de Jean Dinteville, Ambassadeur de France en Angleterre, datée du deuxième de Novembre mille cinq-cens trente-trois. Et dans une autre du septième du même mois, adressée au Grand Maître Anne de Montmorency, il ajoute ce qui suit: ledit Sieur Roi m'a dit, que le Roi le lui avoit promis, non à lui seul, mais aussi à sa Reine sa Femme, dernièrement à Calais; & que si ledit Mariage se fesoit, sans que le Pape fit rien pour lui, il n'auroit pas grande occasion d'estimer avoir grande amitié avec le Roi.

[2] Le Roi votre bon Frere m'a dit, que l'Empereur lui avoit écrit une Lettre contenant cinq Articles, dont le quatrième est, qu'il le prie d'oublier ce qui s'est passé entr'eux à cause du divorce de sa Tante, cessant à present l'occasion de leurs différends; & pour ôter tout soupçon & racine d'inimitié, il le prie de vouloir renouveler les Vieux Traitez de leur amitié & confédération, lui faisant entendre, que quelque chose qu'il y ait eu entr'eux deux, il n'a pas oublié les plaisirs, bénéfices, & secours qu'il a reçus, dont il se sent grandement obligé à lui, & qu'en recompense de cela, il est prêt de s'employer pour lui en toutes ses affaires, comme le meilleur ami, qu'il ait en ce Monde. Lettre de l'Evêque de Tarbe au Roi François I. datée de Londres du 19. d'Avril 1536.

[3] *Nec credideris, dit Tite Live Livre VIII. nullum populum, aut hominem, in ea conditione, cuius eum patiantur, diutius, quam necesse sit, mansurum.*

[4] C'est comme en parle François I. dans une de ses Lettres à l'Evêque d'Auxerre, son Ambassadeur à Rome, datée du 21. de Novembre 1531.

[5] Qui fut fait Chancelier en 1538, & destitué de cete dignité, pour ses concussions & malversations, en 1545.

[6] Ce droit étoit nul de toute nullité, ainsi que celui du Duc de Lorraine; car le Testament d'Anne de France ne pouvoit infirmer ni détruire celui, que Charles d'Anjou, Comte de Provence, avoit fait en faveur de Louis XI. son Cousin Germain, & des Rois de France ses Successeurs: Clause qui donnoit l'exclusion à tous les Princes, qui n'étoient ni Rois de France, ni héritiers présomptifs de cete Couronne. Ajoutez à cela, que la Provence étoit Pais de Droit écrit, où, par conséquent, l'institution d'héritier a lieu, nul autre n'y pouvoit prétendre, que celui & ceux, que Charles d'Anjou, qui en étoit légitime & paisible possesseur, y appelloit. Et c'est par ce droit qu'il avoit joui, lui-même, jusqu'à sa mort, de ce Comté, René Roi de Sicile, son Oncle, l'ayant préféré par son Testament au Duc de Lorraine, fils de sa fille.

vant Marseille [1], & devant Arles, que les mesures, qu'il avoit prises, étoient fausses: de sorte qu'après un mois de séjour, il fut contraint de se retirer honteusement avec ses Troupes, que la fatigue & la maladie avoient déjà diminuées de plus d'un tiers.

Ce fut en ce tems-là, que l'Avocat General Capel aiant remontré au Roi, que les Provinces de la Couronne étant inaliénables, il n'avoit pu céder la Souveraineté de la Flandre & de l'Artois, & que, par conséquent, Charles d'Autriche, (c'est ainsi qu'il apella l'Empereur,) étant toujours son Vassal pour ces Comtez, & pour celle de Charolois, avoit commis crime de felonnie: il fut dit par Arrêt rendu en présence du Roi, seant en son Parlement, acompagné de tous les Pairs de France, que Charles seroit appellé par un Edit peremtoire, pour répondre au Procureur General sur ses conclusions, & voir juger la reversion & réunion de ces trois Comtez à la Couronne. L'Empereur répondit à cet adjournement, que puisqu'on le rapelloit en France, il y reviendrait avec de si bonnes pieces en main, que le Roi seroit contraint d'observer tous les Articles des Traitez de Madrid & de Cambrai. Mais tout l'effet de cete menace se reduisit à la Prise de Montreuil, & au Siège de Terouanne, où il ne gagna que des coups. Durant ce Siege, ses deux Sœurs, Eleonor, Reine de France, & Marie, Reine-Veuve de Hongrie, alors Gouvernante des Pais-Bas, s'étant avisées de faire tenir une Conference au Village de Bomy, leurs Députez convinrent d'une surseance d'armes de trois mois pour la Picardie & pour les Pais-Bas, pendant laquelle on traiteroit la Paix. Cette Treve fut peu de tems après suivie d'une autre de trois mois, pour le Piémont, le Dauphiné, & la Provence. Il étoit dit par celle-ci, que l'Empereur & le Roi garderoient de part & d'autre les Places, qu'ils tenoient dans le Piémont: ce qui tournoit tout à la ruine du pauvre Duc de Savoie, qui se trouvoit également dépouillé par son prétendu Protecteur, & par son juste ennemi.

Enfin, Charles-Quint & François s'étant rendus à Nice, où le Pape Paul III. les atendoit, pour les acorder ensemble, en qualité de Pere Commun, & de Médiateur: ils convinrent, sans se voir, d'une Treve pour dix ans. Car pour une Paix finale, 1538. jamais Paul, le plus habile Prince de son tems, ne les y pût reduire; tant leur humeur & leurs interets étoient incompatibles. Et Paul même, avant que de s'en retourner à Rome, prédit, que cette Treve ne seroit point observée, l'un voulant absolument garder & retenir le Duché de Milan, & l'autre se faisant un point d'honneur de le recouvrer, comme son bien de Patrimoine. Les spéculatifs crurent alors, que le Pape n'étoit pas venu à Nice par le seul motif de les reconcilier, comme il le disoit, mais principalement, pour traiter avec Charles le Mariage de sa Fille-naturelle, Veuve du Duc de Florence, avec Octave Farnese, son petit-Fils; & pour negocier avec François, celui de Vittoria, Sœur d'Octave, avec Antoine, Fils aîné du Duc de Vendôme: & que, pour empêcher que son secret ne passât de l'un à l'autre, il se chargea adroitement de la commission de porter reciproquement la parole de l'Empereur au Roi, & du Roi à l'Empereur, sous couleur de leur épargner la peine de disputer, afin qu'ils n'eussent pas besoin de se voir: ce qui eût indubitablement fait manquer les deux Mariages, qu'il desiroit, & sur tout celui de la jeune Douairiere de Florence, par le moien duquel il esperoit de parvenir à l'Investiture du Duché de Milan pour les Enfants, qui en viendroient. Il est bon de dire en passant, que ce fut à Nice, que Don Pedro Sarmiento, étant à l'Audience de Paul III. l'apella, *Vuestra Ingratitud*, au-lieu de, *Vuestra Beatitud*. Equivoque, où le cœur eût plus de part que la bouche, comme l'avoué presque l'Auteur de l'Épitome de la Vie de Charles-Quint. [Quelques-uns crurent, dit-il, que Don Pedro l'avoit fait à dessein, parce que le Pape passoit universellement pour ingrat envers l'Empereur, de qui il avoit reçu plusieurs bienfaits,

[1] On remarqua quelques années après que les Villes & les personnes, dont le nom commençoit par une M. furent toujours fatales à Charles-Quint, comme le marquent ces deux vers,

*Massili, Mauri, Magduburg, Mauritiis, & Metz,
Si mihi cessissent, felix per cuncta fuissent.*

C'est-à-dire: si j'eusse pu venir à bout des Marseillois, des Maures d'Alger, de Maurice, Electeur de Saxe; & des Villes de Magdebourg & de Metz, j'eusse été heureux en toutes mes entreprises.

Il perdit son temps & ses Troupes devant Marseille en 1536. son Armée Navale au Siège d'Alger en 1541. & sa réputation à Magdebourg, dont les habitans, qu'il avoit promis par deux fois, lui firent sentir, que leur courage étoit plus grand que toutes ses forces: car après un long siège, il fut obligé de leur accorder la paix, sans toucher à leur Religion, ni à leur liberté. [1551.] L'année suivante, l'Electeur Maurice le contraignit d'élargir le Landgrave de Hesse, son Beupere, qu'il tenoit prisonnier depuis cinq ans. On peut bien encore ajouter aux deux vers

Maximilien, son Neveu, & son Gendre, qui rompit à la Diète d'Augsbourg de 1550. le dessein que l'Empereur avoit de faire élire Roi des Romains le Prince d'Espagne, son Fils. Ce qui eût fait sortir l'Empire de la Branche de Ferdinand, qui le posséde encore aujourd'hui.

Philippe II. ne fut pas plus heureux que son Pere dans l'entreprise, qu'il fit sur Marseille, en 1596. Il avoit tant de passion pour l'acquisition de cete ville, qu'il étoit convenu avec Louis d'Aix, & Charles de Cazaux, de tout ce qu'ils avoient demandé pour la lui livrer, savoir, de leur donner à chacun vingt-mille écus de revenu en fonds de terre dans le Roiaume de Naples, & la somme de cinq-cens mille écus une fois payée; & un million d'or à la Communaute de cete Ville, avec la permission d'envoyer tous les ans deux navires aux Indes, pour y trafiquer avec la même liberté & les mêmes franchises, qu'avoient les Espagnols naturels. D'Offat Livre XXXIV. Philippe II. n'eut pas un meilleur succès, que son Aieul & son Pere, dans la tentative, qu'il fit en 1605, laquelle fut incontinent suivie de la punition de Jean de Merargues, que son Ambassadeur avoit corrompu.

bienfaits, avant son Pontificat.] Que ce fût une méprise, ou une liberté volontaire, il est certain, que cette action meritoit d'être punie; & que par conséquent un Ambassadeur ne la doit jamais imiter.

La Treve de Nice, conclue au mois de Juin de mille cinq-cens trente-huit, fut confirmée, au commencement de l'année suivante, par un Traité fait à Tolède entre Charles & François, qui promirent de ne faire point de nouvelle Alliance avec le Roi d'Angleterre, l'un sans l'autre. François ne s'apercevoit pas, que Charles, son plus dangereux ennemi, ne songeoit qu'à rompre la bonne intelligence, que l'Anglois entretenoit avec lui, pour s'unir ensuite avec ce Prince contre la France: bien persuadé, que si une fois il pouvoit mettre la discorde entre ces deux Rois, dont la liaison étoit le frein de sa puissance, & la remore de ses entreprises, il seroit en état de tout exécuter.

François observa si religieusement la Treve de Nice, qu'il refusa en mille cinq-cens trente-neuf, de recevoir sous sa domination les Gantois, qui s'étoient revoltés contre la Gouvernante des Pais-Bas; & que non content d'avoir donné passage sur ses Terres à l'Empereur, & de l'avoir reçu à Paris avec des honneurs excessifs, il l'accompagna jusqu'à Saint-Quentin, & resta sur les Frontières de Picardie, jusqu'à ce que les pauvres Gantois eussent été réduits à la servitude. Mais Charles, qui ne croioit pas, que la reconnoissance fût une vertu de Prince, se moqua de la générosité du Roi, dès qu'il n'eût plus besoin de lui, interpretant captieusement les promesses réitérées, qu'il lui avoit faites, de donner le Duché de Milan au jeune Duc d'Orléans, & demandant, qu'avant toutes choses le Duc de Savoie fût rétabli dans ses Etats. Ce qui montrait assez, que l'intention de l'Empereur étoit d'en user en ce cas avec le Roi, comme avoit fait son Aïeul Ferdinand d'Aragon avec Charles VIII. après la restitution du Roussillon; car le Piémont rendu, le Milanez n'avoit plus rien à craindre des Armes Françaises: & le Roi eût été la dupe de l'Empereur, comme le fut du loup le berger, qui lui livra ses chiens, pour avoir la Paix avec lui. Quoi qu'il en soit, le Roi reconnut, mais trop tard, que le Connétable de Montmorency l'avoit très-mal conseillé, lorsqu'il avoit opiné contre tout le Conseil d'Etat, qu'il falloit accorder le passage à l'Empereur, sans exiger de lui aucune promesse par écrit. Et ce fut, selon l'opinion commune, la cause de la disgrâce de ce Connétable, qui d'ailleurs étoit devenu suspect, depuis l'entrevue d'Aigues-mortes de mille cinq-cens trente-huit, où tandis que le Roi & l'Empereur dînoient ensemble dans une Galère, il s'avisa, par une fausse galanterie, de demander à *Don Louis de Avila* un colier de la Toison, & de le mettre subitement au cou du Roi (h). Action, qui donna lieu à divers Commentaires; car bien que le Roi fît semblant d'y prendre plaisir, ainsi que la politique & la civilité le requeroient; il ne laissoit pas de remarquer l'empressement, que le Connétable avoit pour l'Empereur, & de soupçonner qu'il y pouvoit avoir quelque intelligence entr'eux [1]. Soupçon, de tout tems fatal aux Ministres & aux Favoris des Princes.

Richer, qui étoit présent à cette entrevue, raporte qu'entre plusieurs propos amiables, qui furent tenus de part & d'autre, „l'Empereur dit ces propres mots au Roi: „ Monsieur, les serviteurs sont bien souvent cause, que les Maîtres ne s'accordent pas: „ il y a long-tems que nous serions d'accord, si nous eussions nous-mêmes traité nos „ affaires ensemble; mais vaut encoore mieux tard que jamais. Desormais, il nous „ faut vivre en Paix, & laisser faire la Guerre aux autres” (i). A qui tenoit-il donc qu'ils ne se réconciliasent de bonne foi, & qu'ils ne missent fin à tous leurs différends?

Ce fut aussi dans cette entrevue, qu'André Doria, à la tres-instante priere de Charles-Quint, obtint la permission de baiser la main à François I. dont il avoit abandonné le service, pour passer à celui de l'Empereur, son plus grand ennemi. De la manière, dont Sleidan en parle, il ne paroît pas que le Roi fût content de voir un homme, qui avoit si vilainement tourné casaque: *Prince Doria*, lui dit le Roi, *l'Empereur, mon Frere, aiant désiré que je vous visse, j'ai bien voulu avoir cette complaisance pour lui, & vous faire cette grace à cause de l'affection qu'il a pour vous.*

Enfin, le Roi François aiant perdu toute esperance d'obtenir l'Investiture du Duché de Milan pour son Fils le Duc d'Orléans; & l'Empereur, outre cela, n'ayant répondu aux plaintes, qu'il lui avoit faites du meurtre commis sur le Pô, en la personne de César Fregose, & d'Antoine Rinçon, ses Ambassadeurs, que par des recriminations mal fondées: il se sentit engagé d'honneur à vanger hautement cette injure. Il fit donc arrêter à Lion George d'Autriche, Fils-naturel de l'Empereur Maximilien I. & Oncle de Charles-Quint, lequel repassoit alors d'Espagne aux Pais-Bas (k): & ce fut par où commença la Guerre de mille cinq-cens quarante-deux; & à l'occasion de cette

(h) Don Juan Antonio de Vera dans la Vie de Charles-Quint.

(i) Dans les Mémoires de son Ambassade en Suède & en Danemarck.

Livre XII.

(k) Sleidan Liv. XIV, an. 1541.

[1] Don Juan Vitrian convient, que François I. avoit [que por grandes sospechas y indicios bastantes tenia concebida. raison de soupçonner le Connétable de la mala fe, dit-il, Chap. LXXXI. de son Commentaire sur Comines. k.

cette Guerre, qu'il fit cette année-là une Ligue défensive avec Gustave I. Roi de Sue- 1542.
de, qui avoit encore plus d'intérêt que lui, de s'opposer à l'agrandissement de Charle-
Quint, d'autant que de simple Gentilhomme [1] étant devenu Roi d'une Nation
tres-difficile à gouverner, & qui s'étoit souvent revoltée contre ses Rois, il avoit be-
soin de s'affermir par quelque puissante Alliance, dans la possession d'un Roiaume, ôté
à Christierne II. qui avoit épousé une Sœur de Charle-Quint. Ajoutez à cela, qu'il
étoit dit par le contrat de Mariage de Christierne, que s'il ne laissoit point d'Enfans
mâles, le droit qu'il avoit aux trois Roiaumes, de Danemarc, de Suede, & de Go-
thie, passeroit à Charle-Quint [2]. Ainsi, Gustave aiant tout à craindre de cet Em-
pereur, qui étoit alors presque Maître absolu de toute l'Allemagne, & François I.
tout sujet de s'en plaindre: ils convinrent tous deux des Articles suivans.

I. Que les deux Rois s'entraimeroient, & vivoient ensemble, comme deux Freres,
& se donneroient reciproquement secours l'un à l'autre, & par Mer, & par Terre,
contre tous leurs ennemis, sans nulle exception, sinon de ceux qui étoient compris
dans ce Traité en qualité d'Alliez; à condition néanmoins que ceux-ci demeurassent
Alliez des deux Rois contractans, ou de l'un d'eux.

II. Que si l'un des deux Rois étoit contraint de faire la Guerre, soit ofensive, ou
défensive, l'autre, en vertu de cette Confederation, seroit tenu de lui envoyer, toute
excuse cessant, six-mille hommes d'Armes, & de lui fournir autant de Navires & de
Vaisseaux de Guerre, qu'il en seroit besoin pour transporter cette Milice. De sorte que
si le Roi Tres-Chretien, entrant en Guerre, venoit à demander du secours au Roi de
Suede, celui-ci seroit obligé de lui envoyer ledit nombre d'hommes & de Vaisseaux,
mais aux frais & dépens du Roi de France: & pareillement, que si le Roi de Suede,
étant en Guerre, requeroit l'assistance du Roi Tres-Chretien, ce Roi lui enverroit le
même secours, aux frais & dépens de la Suede.

III. Que s'il arrivoit, que le Roi Tres-Chretien fût assailli de ses ennemis, par
Mer ou par Terre, de telle maniere qu'il eût besoin d'un plus puissant secours, & qu'il
requit le Roi de Suede de lui envoyer un plus grand nombre, ou d'hommes, ou de
Vaisseaux: le Roi de Suede, en faveur de cette Alliance, & pour lui donner des preu-
ves de son amitié fraternelle, promettoit de lui envoyer le plus promptement qu'il seroit
possible, tel nombre de Soldats & de Vaisseaux, qu'il demanderoit, par exemple,
vint-cinq mille Suedois, & cinquante Vaisseaux, plus ou moins, selon qu'il en seroit
requis: Et le Roi de France promettoit le reciproque en pareil cas: l'un & l'autre à
condition, que celui à qui cette Milice auxiliaire seroit envoyée, en seroit tous les frais,
& ne souffriroit point qu'il lui fût fait aucun tort ni violence, dans les Lieux, où elle
seroit employée.

IV. Que ni l'un ni l'autre ne pourroit accepter aucunes conditions de Paix, d'Acord,
ou de Treve, ni passer aucune Transaction avec l'ennemi, quel qu'il fût, sans y com-
prendre expressement son Allié; cette Confederation unissant si étroitement les deux
Rois ensemble, qu'ils étoient comme incorporez l'un à l'autre [3].

V. Le Roi d'Ecosse étoit par eux compris dans ce Traité, aux mêmes conditions,
dont ils étoient convenus tous deux: c'est-à-dire, que Gustave s'obligeoit à ce Roi, &
ce Roi à Gustave, pour le secours reciproque de six mille hommes, & de certain nom-
bre de Vaisseaux de Guerre, selon que l'un ou l'autre en auroit besoin. Et au cas que
le Roi d'Ecosse, ou quelqu'un des autres Princes compris dans cette Ligue, vinssent à
faire la Guerre au Roi de France, ou au Roi de Suede, il étoit dit, que le Roi Tres-
Chretien seroit obligé de donner secours au Suedois, & le Suedois au Roi de France,
& non point à celui, qui leur seroit la Guerre.

Il y avoit un Article séparé de même date que le Traité, par lequel François I. en
faveur de son Alliance avec la Suede, & pour marque du desir qu'il avoit, de la ren-
dre indissoluble, acordoit aux Ambassadeurs de Gustave la permission d'acheter en
France, & de transporter en Suede, tout le sel [4] dont leur Prince auroit besoin,
sans paier pour cette fois aucun droit de gabelle, jusqu'à la valeur de six mille écus
d'Or au soleil. Grace d'autant plus considerable, que le Roi ne l'avoit jamais faite à
pas un de ses Alliez, comme il est marqué dans la Preface de cet Article; que ce droit
est un Patrimoine de la Couronné. Mais il étoit dit aussi, que ce sel ne pourroit être
transporté qu'en Suede, & que pour faire foi de ce transport, les Ambassadeurs de
Suede,

[1] Gustave ne laissoit pas d'être de naissance tres-illustre du côté maternel, Brigitte Stur, Mere de son Pere, étant descendue du côté des Femmes, d'une Sœur ou d'une Fille d'Eric Roi de Suede, qui regeoit en l'an 1150. *David Chytrius in Chronica ad ann. 1520.* Et sa Mere, qui s'appelloit Cecile de Eka, étoit Petite-fille du Roi Charles VIII. surnommé Canut, *Loccenius in Vita Gustavi I.*

[2] Charle-Quint pouvoit donc alors se porter pour Heritier de ces Roiaumes, le Prince de Danemarc, son Neveu,

étant mort à Ratisbonne dès l'année mille cinq-cens tren-
te-deux, & ne restant plus que deux Filles à Christierne,
détenu prisonnier au Château de Sunderbourg en Holstein.

[3] *Hoc novus et altissimus fœdus sic inter se sunt devincti, ut velut in unum corpus conglutinati ut quasi hoc fœdus unum corpus efficiat.*

[4] Alors la Suede manquoit de sel, & n'en pouvoit tirer d'ailleurs, à cause que le passage du Sund étoit fermé par le Roi de Danemarc.

Suede, ou leurs Delèguez, feroient tenus d'en envoyer un certificat du Roi leur Maître, au Roi Tres-Chretien, à la premiere ocafion qui fe prefenteroit.

A propos de ce Traité, il est bon d'observer en paffant, qu'il fut fait par le Chancelier Poyet, & par l'Amiral Chabot, tous deux également fameux fous le Regne de François I. par leur faveur & par leur disgrâce: l'un juftement puni [1] pour avoir abusé fouvent de l'autorité des Loix, dont il étoit l'interprete & le dispensateur; l'autre parfaitement homme-de-bien, mais qui l'année precedente, avoit été condamné par Poyet, comme criminel de peculat & de leze-Majesté, quoique tout son crime fût de s'être fait fort de son innocence contre les menaces de son Roi, pour ne s'être pas défié de la vénalité des Juges: l'un mort dans la pauvreté & dans l'ignominie, comme il le meritoit; & l'autre dans l'estime de son Prince, & dans l'applaudissement universel de son innocence reconnue [2]. Conrad à Phy, le premier des quatre Ambassadeurs de Gustave, lequel de simple Jurisconsulte étoit parvenu en Suede, comme Poyet en France, à la dignité de Grand-Chancelier du Roiaume, fut pareillement privé de cette Dignité, & condamné à prison perpetuelle, pour s'être laissé corrompre par argent dans ses Ambassades de France & de Danemarck, où il avoit traité plusieurs choses d'importance à l'insu de son Prince, & de ses Collègues (1).

(1) Loc-
cenius
Liv. VI.
de son
Histoire
de Suede.

Au reste ce Traité avoit été ébauché en 1541. à Châtelleraud, entre un Secrétaire de Gustave, & Christophe Richer, Secrétaire & Valet-de-Chambre de François I. lequel avoit été auparavant Secrétaire du Chancelier Poyet, & fut envoyé depuis en Suede, & en Danemarck, pour des Négociations d'importance, dont il s'acquitta fort heureusement. Il est fait mention honorable de lui dans la Préface du même Traité, où il est dit, que ce fût par son Ministère, que les deux Rois commencèrent à s'aimer si ardemment, qu'ils voulurent s'unir ensemble par le lien d'une Confédération perpetuelle. Il y entroit aussi une raison d'intérêt, ainsi que dans toutes les amitiés des Princes: c'est que Gustave aiant été averti, que tout le fel & tous les vins, que les Marchands Hollandois portoient dans le Septentrion, & particulièrement en Suede, étoient falsifiés & corrompus, il ne trouva point de meilleur remede à cette tromperie, que de traiter directement avec le Roi de France, pour établir un Commerce mutuel entre leurs Sujets, par un échange des cendres d'argent, des cuivres, des fourrures & hermines, des cuirs, & des autres Marchandises, dont la Suede abonde, contre le fel, les vins, les draps de Soie & de laine, & les toiles de France, faisant représenter à François I. que les Hollandois falsifioient aussi bien les Marchandises de Suede, qu'ils debitoient en France: que le fel & le vin François, qu'ils debitoient en Suede: & que comme l'amitié est toujours plus grande de Roi à Roi, que de Roi à Marchand, il aimoit mieux que le Roi Tres-Chretien eût le profit, que les Hollandois tiroient du Commerce de Suede, que de le laisser à des gens, qui s'enrichissoient à force de tromper, & de surprendre. Richer ajoute, que Gustave, bien informé du profit immense, que le Roi de France tiroit de la distribution du fel à ses Sujets, avoit délibéré d'en user de même avec les siens, & d'établir, pour cet effet, des Magasins garnis de fel, où chaque chef de Famille fût obligé de venir prendre sa provision annuelle, & de lui paier, outre le prix du fel, dont il prétendoit se faire l'unique Marchand en Suede, le droit de gabelle, qu'il imposeroit en qualité de Roi. Ce qui devoit augmenter infiniment son revenu, tant pour lui, que pour ses Successeurs. D'ailleurs, comme il étoit Roi nouveau, & par conséquent exposé à l'envie de tous les Seigneurs du Païs, qui étoient auparavant ses égaux, & au ressentiment de toute la Maison d'Autriche, qui en ce tems-là étoit la plus puissante de l'Europe: il cherchoit à procurer à ses Enfants des Mariages avantageux, par le moyen desquels ils pussent être en état de se maintenir, malgré leurs ennemis, dans la possession de la Couronne, qu'il leur avoit acquise. Dans un Acte séparé du Traité, les Ambassadeurs de France & de Suede font mention de deux Mariages proposez pour les deux Fils de Gustave, favoir, d'une (m) Fille de la Maison de Bretagne, pour l'aîné; & d'une Fille du Duc de Montpensier, pour le second; la conclusion desquels, ainsi que de deux autres Articles, est remise à un autre tems, pour en traiter plus à loisir. Mais cette Négociation ne passa pas plus loin.

(m) C'é-
toit une
Fille de
René de
Brosse
Comte
de Pen-
tièvre.

Vers la fin de l'année 1541. François I. avoit fait un Traité de Confédération avec le Roi de Danemarck Chrestien III. qui quelque tems auparavant s'étoit montré bien affectionné à la Couronne de France, en voulant bien accepter le colier de l'Ordre de Saint-Michel, ainsi qu'il est exposé dans le préambule de ce Traité. Aussi François I.

pour

[1] Ce Traité fut conclu au mois de Juillet 1542. & Poyet fut arrêté au mois d'Aoust suivant, & déstiné au mois d'Avril 1545. Sleidan dit, que pour parer ce coup, qu'il avoit prévu, il s'étoit fait Ecclesiastique, quelques mois auparavant, en espérance de devenir Cardinal, & d'éviter, à la faveur de la pource, la recherche & la punition de ses cri-

mes. Livre IV. de son Histoire.

[2] François I. lui donna son abolition par Lettres Patentes, & fit revoir son procès par le Parlement de Paris, qui le déclara innocent, & par conséquent quitte de l'amende de 70000. écus, à laquelle Poyet l'avoit condamné. Cela se passa au mois de Mars de 1542.

pour témoigner l'estime particuliere, qu'il fesoit de son amitié, nomma & commit le Cardinal de Tournon, son Premier Ministre, le Chancelier Poyet, l'Amiral Chabot, & le Maréchal Annebault, pour traiter en son nom avec les trois Ambassadeurs de Danemarck, & tous ensemble ils convinrent des Articles suivans.

I. Que les deux Rois s'aimeroient d'une amitié fraternelle, & s'entr'appelleroient Freres, qu'ils procureroient le bien & l'avantage l'un de l'autre, & empêcheroient reciproquement tout ce qui pourroit faire dommage à l'un ou à l'autre, en sorte que si les Etats de l'un ou de l'autre étoient ataquez, ils seroient obligez de s'entrefecourir de toutes leurs forces, contre qui que ce fût, sans nulle exception, pourvû qu'il ne s'agist point d'ébrecher les droits du Saint-Empire [1].

II. Que s'il arrivoit que le Roi Tres-Chretien fist Guerre ouverte à ses ennemis, quels qu'ils fussent, le Roi de Danemarck empêcheroit de tout son pouvoir, que les ennemis de la France ne passassent par ces détroits de Mer, qu'on appelle *Simet*, soit pour emporter, ou pour apporter aucunes Marchandises, Vivres, &c. ni pour toute autre cause, afin que le besoin & la disette les contraignissent à demander la Paix.

III. Que le Roi de Danemarck, au cas qu'il en fût requis à tems par le Roi Tres-Chretien, leveroit en son propre nom, mais aux frais & dépens du Roi Tres-Chretien, une Armée composée de Soldats Alemans, & fourniroit les Vaisseaux pour les transporter en France.

IV. Le même Roi promettoit d'envoyer en tems de Guerre au Roi Tres-Chretien, & en tel endroit qu'il plairoit à Sa Majesté, six Vaisseaux de Guerre, équipez de toutes les choses necessaires, avec mille Fantassins, outre les Matelots, & d'entretenir lesdits Navires & Soldats à ses propres dépens au service de François I. durant trois mois, à compter du jour qu'ils seroient arrivez sur les Côtes de France: comme aussi de faire tout ce qu'il sauroit devoir être agreable au Roi Tres-Chretien.

V. Que si le Roi de France vouloit employer par Terre l'Infanterie, qui se trouveroit sur les six Vaisseaux Danois, il le pourroit faire librement, mais à ses frais, & à la charge de donner à ces Soldats la même paie, qu'il avoit acoutumé de donner aux Alemans: & que pareillement, si le Roi de Danemarck vouloit se servir de l'Infanterie du Roi Tres-Chretien dans les Terres de son obéissance, il l'entretiendroit à ses dépens.

VI. Que si, après les trois mois passez, la Guerre duroit encore, le Roi Tres-Chretien pourroit retenir à son service, avec ou sans les six Vaisseaux, les mille Danois, sans que le Roi de Danemarck les pût rapeller, durant tout le cours de la Guerre: à condition qu'ils seroient nourris & entretenus comme les autres Alemans, aux dépens du Roi Tres-Chretien, qui en pareil cas en useroit de même envers le Roi de Danemarck.

VII. Le Roi Tres-Chretien promettoit reciproquement d'envoyer en Danemarck douze Vaisseaux de Guerre, avec deux mille hommes de pied, outre les Matelots, & de les entretenir quatre mois entiers, au service du Roi de Danemarck: voulant bien, comme plus puissant, porter une plus grande charge, d'autant qu'il n'ignore pas, que le Roi de Danemarck ne peut pas, sans beaucoup de dépense, empêcher le passage des détroits, dits *Simet*, ainsi qu'il a promis de faire à ses frais.

VIII. Mais comme il n'y a rien en ce monde, qui puisse durer toujours; & qu'il seroit impie de demander à Dieu plus qu'il ne convient à la condition mortelle des hommes: les Deputez des deux Rois ont jugé, qu'ils seroient assez, s'ils établissoient cette sainte Alliance, pour toute la Vie des deux Princes, & pour dix ans encore après leur mort; en sorte néanmoins qu'avant les dix ans expirez, le Successeur de l'un seroit en droit de prier l'autre, ou son Successeur, de lui declarer, s'il pretendoit renouveler cette Confederation & Amitié par un nouveau Traité: sur quoi l'autre seroit obligé de lui notifier sa volonté, avant que le terme expirât, les Loix de l'amitié le requerrant ainsi.

IX. Il étoit dit, que les Ports & les Rivieres, tant de France, que de Danemarck, seroient ouverts à tous les Sujets des deux Rois, lesquels y pourroient exercer leur Commerce, vendre & acheter, librement, sûrement, & sans aucun empêchement: à la charge toutefois, que les Soldats de l'une ou de l'autre Nation, qui seroient dans l'un ou dans l'autre Roiaume, s'abstiendroient de toute violence & rapine, & se comporteroient de part & d'autre, comme doivent faire des Amis, Alliez, & Confederez.

X. Que les deux Rois jureront sur les Saints Evangiles corporellement touchez, en présence des Ambassadeurs, ou Commissaires à ce Députez, aussi-tôt qu'ils en seroient requis, d'observer, garder, & accomplir réellement & de bonne foi, tous les Points & Articles ci-dessus énoncez, & de les faire observer de même à leurs Sujets; & donneroient reciproquement aux Ambassadeurs, l'un de l'autre, le même serment par écrit, & signé de leur main.

XI. Les

[1] Car les Rois de Danemarck sont Feudataires de l'Empire en qualité de Ducs de Holstein.

XI. Les deux Rois promettoient d'agréer, approuver, & confirmer ce Traité en tous ses Points & Articles, & d'en fournir réciproquement leurs Lettres de Ratification, dressées en bonne forme, signées de leur main, & scellées de leur grand Seau, dans le terme de six mois, à compter du jour de la date de ce présent Traité.

Au reste, la Guerre, que François I. recommença en 1542. contre l'Empereur, fut véritablement la plus rude & la plus meurtrière de toutes celles, qu'ils avoient eues ensemble: mais, selon le sort ordinaire des choses extrêmement violentes, elle ne fut pas de longue durée: car, après la levée honteuse du Siege de Landrecy, & la perte de la Bataille de Cerifolles, & du Marquisat de Montferrat en 1543. l'Empereur aiant reconnu, que tandis qu'il étoit occupé à se défendre contre les François; & Ferdinand, son Frere, contre les Turcs; l'Alemagne, qu'il s'étoit proposé d'affervir, affermissoit de jour en jour sa liberté, & pourroit à la fin saper les fondemens de la Puissance Imperiale: il commença à desirer la Paix, pour se délivrer de cinq Armées, qui ravaguoient en même temps le Brabant, le Luxembourg, l'Artois, le Roussillon, & le Piémont. Sur quoi Louis Alamani, Gentilhomme Florentin, qui étoit au service de François I. dit dès le commencement de ce Traité: que la Paix ne pouvoit pas manquer de se faire entre l'Empereur & le Roi, parce que l'un en avoit grande envie; & l'autre, grand besoin.

1544. Les principaux Articles de cette Paix, qui fut conclué à Crespi en Laônois, étoient, Que l'Empereur donneroit sa Fille-ainée, ou celle de son Frere, au Duc d'Orléans, avec le Duché de Milan, ou tous les Pais-Bas: Que s'il donnoit le Milanez, il retiendrait les Châteaux de Milan & de Crémone, jusqu'à ce qu'il y eût un Enfant mâle de ce Mariage: Que si sa Fille, ou sa Nièce, venoit à mourir sans Enfants, ce Duché retourneroit à l'Empereur, le Roi y retenant son droit: Que si l'Empereur cedoit les Pais-Bas à sa Fille, le Roi renonceroit au Roiaume de Naples & au Milanez, tant pour lui, que pour ses Enfants: Que le Roi rendroit toutes les Terres au Duc de Savoie, & la Ville de Stenay au Duc de Lorraine: enfin, que tout ce que l'Empereur & le Roi s'étoient pris l'un à l'autre depuis la Treve de Nice, seroit restitué de part & d'autre.

Il est manifeste, que ce Traité étoit tres-avantageux au Duc d'Orléans, mais qu'il préjudicoit notablement aux droits de la Couronne [1]. C'est pourquoi le Dauphin, qui s'y trouvoit lésé, & qui d'ailleurs portoit envie à son Frere, pour qui le Roi avoit plus de tendresse que pour lui, protesta contre, en présence des Princes du Sang: mauvais augure pour cette Paix, qui en effet ne fut pas mieux observée, que tous les Traitez precedens. L'Amiral Annebaut étant allé à Bruxelles, pour la faire ratifier & signer à l'Empereur, qui pour lors étoit horriblement travaillé de la goutte, l'Empereur lui dit avec un enjouement serieux: *Amiral, il faudra bien, que j'observe ce Traité, car qui ne peut pas tenir la plume, pourra encore moins empoigner la lance*.

(n) Don Juan-Antonio de Vera dans la Vie de Charles-Quint. Ainsi la mort du Duc d'Orléans, qui arriva au mois de Septembre de l'année suivante, lui vint bien à propos, témoin la réponse qu'il fit à l'Envoié, qui lui en porta la nouvelle: que celui, à qui il avoit promis le Duché de Milan étant mort, il se croioit entierement quitte de sa parole.

(o) George Braud-lacht Chap. IX. de son Histoire des Pacifications. On avoit toujours cru, dit un Auteur Alemand, que l'Empereur ne tiendrait que fort à regret la promesse, qu'il avoit faite en faveur du Duc d'Orléans. Car soit qu'il lui donnât les Pais-Bas, ou le Duché de Milan, l'une ou l'autre condition lui étoit tres-onereuse.

Mais la Fortune, qui avoit toujours secondé ses vœux & ses Interests, le favorisa encore en cete occasion, le jeune Prince étant mort de la Peste [2] Forestmoutier, peu de jours après leur entrevû. Ce qui lui sauva le déplaisir d'exécuter une Transaction, qui lui étoit si préjudiciable, ou du moins la honte & le reproche de manquer à la foi d'un Traité solennel [3].

Au reste, les François ne furent pas plus affligés de cete mort que lui, prévoyant, que si le Mariage de ce jeune Duc se fût accompli avec la Fille ou la Nièce de l'Empereur, cete Alliance auroit peut-être excité d'étranges querelles & Guerres entre les deux Freres, après la mort du Roi François leur Pere.

Quant au Duché de Milan, pour le recouvrement duquel ce Roi avoit une si forte passion, Mezeray dit fort à propos, que l'Empereur s'en servoit comme d'un leurre pour l'amuser, & pour le mener en lesse jusqu'à la fin de sa vie. Le Commentateur Espagnol de Comines dit, que le Cardinal de Lorraine & le Connétable de Montmorency

[1] Nos Rois ne les peuvent céder au préjudice de leurs Successeurs, qui ne tiennent pas la Couronne d'eux, mais de la Loi fondamentale du Roiaume, qui la donne au Fils aîné du Roi, ou, s'il n'a point d'enfants, à son plus proche heritier.

[2] Le Laboureur dit, que ce Prince se plaisoit fort à courir les rues durant la nuit, pour se battre contre ceux qu'il y rencontroit, & qu'après avoir mené cete vie quel-

que tems, il ala temerairement défer la mort dans une maison pestiférée, où il voulut loger exprès. Chap. VIII. du Liv. VI. de ses *Adiutions aux Memoires de Castelnau*.

[3] Le Jurisconsulte Menochio dit, que les peuples du Milanez furent si joieux de la Paix de Crespy, que tous les prisonniers furent délivrez dans toutes les Villes du Duché. Liv. II. *Arbitr. quest. cas. 302.*

Montmorency étant alé trouver l'Empereur à Gand, en 1540. pour demander l'exécution de cete promesse, il ofrit de donner plûtôt les Pais-Bas au Duc d'Orleans, avec le titre de Roi: parce qu'il estimoit beaucoup plus le Milanez, quoique de petite étendue, à cause du voisinage de l'Espagne, que tous les grans États de Flandre, dont la défense & la conservation étoit également difficile, & onereuse à ceux de Castille, à cause de leur éloignement (p). Ajoutez à cela, que Charle-Quint connoissoit trop bien son interest, pour laisser approcher les François du Roiaume de Naples, auquel le Milanez fert de rempart. Et c'est pour cela que dans la Negociation de la Paix des Pirenées, le Cardinal Mazarin aiant proposé à Don Louis de Haro, de remettre au Roi Catholique toute la dot de l'Infante, pourvu que les conquêtes, que le Roi Tres-Chrétien avoit faites depuis l'année 1656. lui demeurassent toutes entieres: Don Louis, bien loin de le prendre au mot, dit qu'il s'en faloit tenir à ce qui avoit été arrêté entr'eux; ne craignant rien davantage, que de nous laisser la moindre Place dans le Milanez, où nous tenions alors Valence & Mortare, que l'on étoit convenu de rendre (q). Le Cardinal d'Ofat marque dans une de ses Lettres †, que les Espagnols sont plus jaloux du Duché de Milan, que de tout le reste des États d'Espagne; & que le Duc de Sesse avouoit, qu'il n'aprehendoit rien plus, que de voir les François entrer dans le Piémont, à cause du voisinage du Milanez.

Je finirai l'Article du Traité de Crespy, par la remarque d'une chose, qui ne doit pas être oubliée: c'est qu'Etienne de Neuilly, Collégué du Seigneur d'Annebaut, y donna un soufflet au Pere Gabriel de Gusman, Confesseur de la Reine Eleonor, lequel negocioit pour l'Empereur. Violence, dont il fut bien puni l'année suivante; car aiant été proposé au Roi, pour remplir la place du Chancelier Poyet, le Cardinal de Tournon le fit exclure, disant, qu'un homme si emporté n'étoit pas digne d'être, ni Plénipotentiaire, ni Chancelier; & que celui, qui avoit l'humeur & les mains d'Ismaël, ne devoit jamais être le souverain Arbitre des Loix. C'est ce Pere de Gusman, qui avoit fait les premieres ouvertures de la Paix au Confesseur de François I. d'où le Traité de Crespy, fut appelé la *Paix des Confesseurs*.

COMME les Traitez faits entre la France & l'Angleterre, sous le Regne de François I. ont beaucoup de rapport avec les affaires, que Charle-Quint & ce Roi eurent à démêler ensemble, il me semble necessaire ici de parler au moins des principaux, en commençant par celui de Londres de 1518. lequel fut conclu par Guillaume Gouffier de Bonnavet, Amiral de France; Etienne Poncher, Evêque de Paris; François de Rochechouart de Chandenier, Senéchal de Toulouse, & Gouverneur de la Rochelle; & Nicolas de Neuville de Villeroi, Secrétaire des Finances, au nom du Roi: & par le Duc de Northfolch, Grand Tresorier & Maréchal d'Angleterre; l'Evêque de Durham, Garde du Privé-scel, le Comte de Worcester; & l'Evêque d'Ely, au nom d'Henri VIII.

La Preface de ce Traité en explique le motif, qui étoit de marier François, Dauphin de France, avec la Princesse Marie, alors Fille unique d'Henri, qui en faveur de ce Mariage promettoit de rendre, quarante jours après l'échange des Ratifications, la Ville & le Territoire de Tournay, qu'il occupoit depuis l'année 1513. comme aussi la Ville de Mortagne, & l'Abbaie de Saint-Amand, pour la Somme de six cens mille écus d'Or: sur laquelle François devoit paier cinquante-mille francs comptant, le jour que ces Villes lui seroient rendues, & le reste de six mois en six mois: & pour assurance, donner en otage huit Gentilshommes François, riches de Patrimoine, lesquels seroient gardez dans la Ville de Londres, & y vivroient à leurs dépens, jusqu'à l'entier accomplissement du Traité: en sorte que si quelques-uns d'entr'eux venoient à mourir, ou étoient obligés de retourner en France, pour cause de maladie, ou pour se marier, le Roi seroit tenu d'en envoyer d'autres à leur place, de pareille qualité, & de Patrimoine équivalent, un mois après que le Roi d'Angleterre l'en auroit averti.

Il étoit dit par les autres Articles, que s'il arrivoit par la faute du Roi de France, ou des siens, que le Dauphin, [qui n'avoit pas encore un an,] n'épousât pas la Princesse Marie, [qui en avoit quatre,] le Roi, ou ses Héritiers & Successeurs, rendroient de bonne foi, & sans délai, au Roi d'Angleterre, ou à ses Successeurs, ladite Ville de Tournay, avec tout son Territoire, & toutes ses Apartenances, comme aussi tous les fruits, dont ils auroient joui depuis ce tems-là, sans pouvoir mettre en ligne de compte les réparations, qu'ils y auroient faites: auquel cas le Roi d'Angleterre seroit tenu de rendre pareillement au Roi de France, & de terme en terme, toutes les sommes, qu'il se trouveroit alors avoir reçues sur les six-cens mille écus d'Or ici mentionnez. Que si au contraire l'empêchement de ce Mariage venoit du côté du Roi d'Angleterre, le Roi de France retiendrait Tournay & le Tournais, mais avec obligation de paier à Henri, ou à ses Successeurs, la somme promise de six-cens mille écus d'Or, ou ce qui en resteroit alors à paier; & ce, dans les termes spécifiez ci-dessus.

Que le Roi Tres-Chrétien, après qu'il seroit rentré dans Tournay, ne seroit, ne

(p) Chaptre C. Note E.E.

(q) Lettre du Cardinal Mazarin du 30. Aout 1659.

† Lettre XII.

TRAITEZ AVEC L'ANGLETERRE. 1518.

traiteroit, & n'atenteroit rien, ni ne permettroit point non plus, que les Habitans de la Ville & du Territoire de Tournay fissent & entreprissent rien, qui pût tourner, en aucune maniere, au préjudice & au dommage de Charles, Roi des Espagnes: & que Charles en useroit de même envers la Ville, le Territoire, les Bourgeois, & les autres Habitans de Tournay.

Il est encore parlé du Mariage de François, Daupin de Viennois, avec Marie, Fil-
1520 le unique d'Henri VIII. dans le Traité de Guines de 1520. par lequel François I. promet de plus au Roi d'Angleterre, de lui paier tous les ans cent mille francs, jusqu'à la celebration & conformation effective de ce Mariage: s'obligeant, lui, & ses Successeurs, de continuer encore après ledit Mariage, la même pension à Henri durant toute sa vie.

Il est dit encore, que si Henri vient à mourir sans Enfans mâles, & la Princesse Marie à lui succéder au Roiaume d'Angleterre, après l'accomplissement de son Mariage avec le Daupin de France: en sorte que ledit Seigneur Daupin, en vertu du droit de sa Femme, soit Roi d'Angleterre, & en possession de cete Couronne: en ce cas, le Roi Tres-Chrétien, son Pere, & ses Successeurs, paieront, & feront paier à perpétuité à la Reine Marie, durant sa vie, & après sa mort, aux Enfans procréés de son corps en loial Mariage, la Somme de cent mille francs, faifans cinquante-deux mille six-cens trente écus d'Or au Soleil, & soixante sous Tournois.

1525. Après la prise de François I. à la journée de Pavie, la Regente, sa Mere, fit, au mois d'Août suivant, un Traité de Confederation avec Henri Roi d'Angleterre, pour parvenir à sa délivrance, lequel portoit, qu'Henri, tant pout le bien de la Paix, que pour l'amour singulier qu'il portoit au Roi Tres-Chrétien, comme aussi à la priere & en consideration de Madame la Regente de France, emploieroit tout son credit auprès de l'Empereur, son Neveu, pour le refoudre à traiter avec le Roi François à des conditions honnêtes & raisonnables. Tous les autres Articles concernent la liberté du Commerce entre les Sujets des deux Roiaumes, la reparation des dommages faits de part & d'autre, soit par Mer, ou par Terre, depuis le commencement de la dernière Guerre, & l'abolition entiere des impôts onereux, mis par l'un ou l'autre des deux Rois sur les Marchandises & les danrées de France, ou d'Angleterre.

Ensuite, il est dit, que le Roi Tres-Chrétien ratifiera, autorisera, & confirmera tous ces Articles par des Lettres Patentes signées de sa main, & scellées de son grand Seau, lesquelles il enverra & fera tenir au Roi d'Angleterre, dans le terme de trois mois, à compter du jour de la date de ce Traité: & que si à cause de sa détention, & de son absence de France, il ne peut pas fournir lesdites Lettres de Ratification, en ce cas il confirmera & approuvera par des Lettres écrites de sa propre main, & de la teneur, dont on est convenu, tout ce que les Sieurs Jean Brinon, Premier President de Rouën, & Jean Joachim de Passan, Seigneur de Vaux, Ambassadeurs, Commissaires & Procureurs de Madame la Regente, ont fait & promis pour lui, & en son nom: lesquelles Lettres seront mises, dans le tems spécifié, entre les mains du Deputé, ou des Deputez du Roi d'Angleterre.

Et comme, lors que ce Traité se faisoit, le Roi étoit prisonnier en Espagne, & qu'ainsi il y avoit lieu de craindre, qu'il ne le voulût pas accepter, approuver, ni confirmer, lorsqu'il seroit en liberté, & de retour en France: pour ôter tout sujet de contestation & de différend, il fut accordé & conclu, que Madame la Regente, en vertu de sa Regence, renonçant expressement au Senatusconsulte Velleien (r), & à tous autres remedes, cauteles, & exceptions, tant de droit que de fait, ratifieroit & confirmeroit, dans deux mois, par des Lettres conçues en bonne & suffisante forme, signées de sa main, & scellées de son grand Seau, tout ce que ses Ambassadeurs & Procureurs avoient fait, arrêté, & conclu, tant en ce présent Traité, que dans les autres precedens: promettant de l'observer de point en point, & de le faire observer & accomplir par le Roi, son Fils, & par ses Héritiers & Successeurs, & d'en fournir au Roi d'Angleterre ses Lettres de Ratification & d'Obligation, où la clause de ladite Renonciation seroit insérée, dans trois mois, à compter du jour de la date de ce Traité. Et que pour plus grande assurance, le Cardinal de Bourbon, le Duc de Vendôme, son Frere, le Duc de Longueville, le Comte de Saint-Pol, le Seigneur de Lautrec, le Comte de Cominges, le Seigneur de Montmorency, le Seigneur de Brezé, Grand-Sénéchal de Normandie, le Comte de Brionne, comme aussi les principales Villes du Roiaume, savoir, Paris, Lion, Orleans, Toulouse, Amiens, Roien, Bordeaux, Tours, & Reims, jureroient & promettraient, dans trois mois après la date de ce Traité, d'en observer & accomplir fidelement tout le contenu, & d'en envoyer, chacun, & chacune séparément, au Roi d'Angleterre, ou à ses Héritiers & Successeurs, leurs Lettres Obligatoires, dressées en la forme spécifiée par les Ambassadeurs, & scellées de leurs Seaux particuliers.

Enfin, il fut dit, que les trois Etats de Normandie & de Languedoc ratifieroient & confir-

(r) C'est une Ordonnance, qui declare les Femmes incapables d'être caution.

confirmeroient, dans trois mois, tout ce que lesdits Ambassadeurs avoient traité, conclu, & promis au nom du Roi, de la Regente sa Mere, des Grands, & des Villes du Roiaume, & que les Parlemens de Paris, de Toulouze, de Roüen, & de Bordeaux, l'autoriferoient, chacun par un Arrest. Et tout cela ne se fit avec tant de ceremonie, que pour engager davantage le Roi d'Angleterre dans les interets de François I. qui sans cela couroit risque de passer peut-être le reste de ses jours à Madrid.

Ce Traité de la Regente fut suivi d'un autre fait à Hamptoncourt, un an après, 1526. pour procurer la délivrance des Enfans de France, qui étoient en otage en Espagne. Celui-ci portoit, que le Roi Tres-Chrétien ne traiteroit point avec l'Empereur, ni par soi, ni par autrui; directement ni indirectement; ouvertement ni en secret; du recouvrement de ses Enfans, ni de toute autre affaire; & ne pourroit même accepter les conditions, que l'Empereur lui offriroit de son propre motif, ni ratifier aucune chose traitée en son nom, avec ledit Empereur, sans comprendre le Roi d'Angleterre dans le même Traité, ou dans la même acceptation, & demander telles assurances pour le paiement de plusieurs grosses Sommes d'argent, qui lui sont dûes par l'Empereur, qu'il eût lieu d'en demeurer content. Que quelque Traité que fit le Roi Tres-Chrétien avec le même Empereur, il n'y acorderoit & ne concluroit rien, qui pût en nulle façon prejudicier, déroger, ni porter coup aux Traitez de Paix & de Confederation faits entre les deux Rois, ni infirmer les Articles arrêtez entr'eux le 30. d'Août 1525.

Que le Roi Tres-Chrétien ne donneroit, ni par soi, ni par autrui, directement ou indirectement, ouvertement ou en secret, sous quelque pretexte que ce fût, non pas même en vertu des Traitez precedens faits avec lui, aucun secours, argent, conseil, ou faveur à l'Empereur contre le Roi d'Angleterre, dans la Guerre que celui-ci pourroit lui faire, soit par Mer, ou par Terre, pour le recouvrement des sommes, qui lui étoient dûes, ou pour toute autre cause que ce fût.

Que pareillement le Roi d'Angleterre, sous quelque pretexte que ce fût, ne traiteroit avec ledit Empereur, ni par soi, ni par Deputez, directement ni indirectement, &c. du paiement de toutes les Sommes, qui lui étoient dûes par l'Empereur, ni de toute autre affaire; ne recevrait aucun argent de lui en vertu des Traitez faits avec lui, antérieurs à la date de celui-ci; n'accepteroit aucunes propositions d'accommodement, & ne ratifieroit aucune chose traitée & conclue en son nom, avec le même Empereur, sans traiter & convenir, en même tems, de la délivrance des Enfans du Roi, qui étoient en otage en Espagne, pour un million d'écus d'Or, que le Roi Tres-Chrétien s'offroit de paier dans les termes, qui seroient prescrits & limitez par le Roi d'Angleterre: lequel s'obligeoit aussi de comprendre ledit Roi Tres-Chrétien dans le même Traité, & de n'y rien passer & conclure, qui pût en nulle maniere prejudicier, ni déroger aux Traitez de Paix & d'Amitié faits entr'eux, ni infirmer les Articles, dont ils étoient convenus ensemble au mois d'Août de 1525.

Après le Traité d'Hamptoncourt, il s'en fit un autre à Westmunster le trente d'A- 1527. vril de 1527. lequel portoit, que François I. & Henri VIII. enverroient leurs Ambassadeurs à l'Empereur, pour l'exhorter à délivrer les Enfans de France à des conditions honnêtes & raisonnables, non pas telles que lui même pouvoit les exiger, comme vainqueur; mais telles que le besoin présent des affaires, & le repos de la Chrétienté, les requeroient, n'étant pas juste qu'il se fit juge en sa propre cause, ni que son interet fût la regle de ses pretentions: l'équité voulant au contraire, que comme la fortune de la Guerre est journaliere, & tous les Princes exposez aux mêmes revers, il y eût une Loi commune, à laquelle chaque Prince, en pareille disgrâce, se soumit volontiers.

Que les Ambassadeurs des deux Rois n'auroient qu'une même Instruction, & parleroient en commun, l'un par la bouche de l'autre, comme s'ils n'avoient qu'un même Maître, tant pour la délivrance des Enfans du Roi Tres-Chrétien, que pour le paiement de tout l'argent dû par l'Empereur au Roi d'Angleterre.

Il est encore parlé, dans ce Traité, du Mariage de la Princesse Marie, Fille unique du Roi d'Angleterre, avec François I. ou avec Henri, Duc d'Orleans, son second Fils [1]: & il est dit, que le Roi Henri enverra en France un de ses confidens,

[1] Marie avoit été promise au Dauphin par les Traitez de 1518. & de 1520. mais comme en ce tems-là les Anglois ne vouloient point ce Mariage, parce qu'ils demandoient un Roi, qui residât en Angleterre; c'est probablement pour cette raison, qu'il fut conclu par ce Traité, de la marier avec le Duc d'Orleans. Mais après que Henri VIII. eût répudié la Reine Catherine, Mere de Marie, & qu'il eût épousé Anne de Boulen; le peuple d'Angleterre, qui aimoit tendrement la Mere & la Fille, & qui cherchoit tous les moyens de les reintegrer en tous leurs droits, changea entièrement d'avis. Car il ne trouva point de meilleur expedient, pour réussir dans ce dessein, que de marier la Princesse Marie avec le Dauphin, disant, que si moindre que lui venoit à l'épouser, elle resteroit desheritée, en sorte qu'elle ne pourroit être remise dans ses droits, que par la guerre: ce qui seroit cesser tout le

commerce, & par conséquent ruinerait toute l'Angleterre. Et Marie comptoit si sûrement sur ce Mariage, qu'elle disoit publiquement, que Monsieur le Dauphin étoit son mari, & qu'elle n'avoit d'esperance qu'en lui. Et de plus, un jour que sa Gouvernante, & d'autres Dames, que la Reine Anne avoit mises auprès d'elle, lui dirent, que Monsieur le Dauphin épousoit la Fille de l'Empereur: elle répondit, qu'elle n'en croioit rien, d'autant qu'il ne pouvoit pas avoir deux Femmes, ni ignorer qu'elle étoit la sienne; dont elle ne perdroit jamais l'esperance, sachant bien, que l'on ne feroit courir ce bruit, que pour lui faire quitter son droit. Toutes ces particularitez sont tirées d'un Mémoire de Jean de Dinteville Polizy, Ambassadeur de France en Angleterre en 1532. & 33.

pour déterminer cete alternative avec François I. & que si du consentement des deux Rois, le choix tombe sur le Duc d'Orleans, on conviendra alors de la dot de Marie, au cas qu'elle ne succede pas à la Couronne d'Angleterre; de son Douaire; de l'envoi de son premier Enfant, soit mâle ou femelle, en Angleterre, pour y être nourri; de l'administration du Roiaume en son absence, au cas qu'elle succede; & des assurances de ne rien innover dans la forme du Gouvernement d'Angleterre; de ne point aliener le Roiaume, & d'y retourner après la mort du Roi Tres-Chrétien : & que le Traité de la perpetuelle Alliance, qui commence : *Cum diviniar, &c.* sera solennellement juré, puis ratifié par les deux Rois, dans un mois, à compter du jour de la date du present Traité.

Que si les deux Rois déterminent entr'eux, que le Duc d'Orleans épousera la Princesse Marie: ce Duc, deux mois après qu'il sera de retour en France, sera envoyé en Angleterre, pour y être nourri & élevé: & au cas qu'il ne succede pas à la Couronne, il aura toute liberté de retourner en France, avec la Princesse, dont la Dot & le Douaire seront reglez par les deux Rois contractans.

Que si ladite Princesse n'épouse ni le Roi Tres-Chrétien, ni son Fils, & que néanmoins les deux Rois viennent à faire la Guerre à l'Empereur, pour n'avoir pas accepté les conditions de Paix, qu'ils lui auront fait offrir de commun accord par leurs Ambassadeurs, en ce cas, le Roi Tres-Chrétien s'obligera, lui, & ses Successeurs, à paier au Roi d'Angleterre, ou à ses Successeurs, tous les frais qu'il aura faits dans cete Guerre, & de lui fournir outre cela, sa vie durant, gratuitement, & sans rien exiger, une certaine quantité de gros Sel noir, jusqu'à la valeur de quinze mille écus d'Or au Soleil, à trente-cinq, ou trente-huit sous Tournois l'écu, selon le cours qu'ils auront alors en France: lequel sel il lui sera permis d'enlever de Brouage en Saintonge, quand & comme il lui plaira, sans paier aucun droit: bien entendu néanmoins, que si le Roi d'Angleterre, ou quelque autre personne de son Conseil, empêche, que le Mariage de sa Fille ne s'accomplisse avec le Duc d'Orleans; en ce cas, le Roi Tres-Chrétien ne sera point tenu de le rembourser des frais de ladite Guerre: au lieu que si l'empêchement vient du côté du Roi Tres-Chrétien, il sera obligé, non seulement de rendre au Roi d'Angleterre tout ce qu'il aura déboursé dans cete Guerre; mais encore de lui paier une autre Somme égale à celle de ses frais.

Enfin, il fut convenu, que les deux Rois s'entreverroient à Calais, pour conferer ensemble de leurs affaires communes, & pareillement de ce qui concernoit le bien & le repos de la Chrétienté: & que cete entrevue se feroit, non point avec la pompe & la magnificence, que leur Auguste Majesté sembloit exiger, & qu'ils avoient fait paroître avec tant de profusion dans la Conference d'entre Ardres & Guines (r), [qui fut apellée le Camp d'Or:] mais comme deux Princes, qui se voient à la veille d'avoir la Guerre contre l'Empereur, devoient épargner & conserver leurs finances, pour avoir de quoi la soutenir avec avantage.

(r) En
1520, au
mois de
Juin.

(r) Il fut
depuis
Cardinal.
1527.

Le vint-neuvieme de Mai suivant, Gabriel de Gramont, Evêque de Tarbes (r), & Jean Joachim de Passan, Seigneur de Vaux, Ambassadeurs de France à Londres, conclurent un autre Traité à Westminster avec Thomas Morus, Chancelier du Duché de Lancastre, & le Docteur Etienne Gardiner, Commissaires du Roi d'Angleterre.

Par le premier Article, le Roi Tres-Chrétien s'obligeoit d'envoyer en Italie, dès le premier du mois de Juin suivant, une Armée de trente-mille hommes de pié, & de mille hommes d'Armes, équipiez à la Françoisé, avec le Canon, l'Artillerie, les Munitions, & toutes les autres choses necessaires pour camper, pour combattre, & pour assieger: comme aussi de tenir une puissante Flote en ces quartiers-là, pour attaquer l'Empereur par Mer & par Terre, & pour le chasser entierement de l'Italie.

Et par un autre Article il étoit dit, que pour ôter tout sujet de dispute & de querelle sur le nombre effectif des Soldats, le Roi d'Angleterre enverroit sur les Lieux un Commissaire, qui de tems en tems feroit la revûe de cete Armée, & lui en rendroit compte exactement.

Quant au Mariage de la Princesse Marie, qui étoit alors dans sa douzième année, il fut convenu, qu'à l'arrivée du Cardinal d'York, que le Roi d'Angleterre devoit envoyer incessamment en France, l'alternative proposée seroit déterminée avant la fin du mois de Juillet prochain, sans disérer davantage; & que sans déroger aux Articles accordez le dernier jour d'Avril dernier, ni à ceux du present Traité, qui demeureroient toujours en leur substance, force, & vigueur, il seroit libre aux deux Rois, d'y en ajouter de nouveaux, s'il étoit besoin; ledit Cardinal étant muni d'un Pouvoir & Mandement special, pour cela: comme aussi de coucher en d'autres termes les Articles du trentième d'Avril, & ceux-ci, pour les rendre plus clairs & plus intelligibles, pourvu que le sens dans lequel ils étoient conçus, ne fut point altéré.

1527.

Le dix-huitième d'Août de la même année, le Cardinal d'York conclut au nom du Roi d'Angleterre, son Maître, un Traité avec François I. dans la Preface duquel il est dit, que le Siege Apostolique, établi à Rome depuis plusieurs siecles, rempli par

le Vicaire de JESUS-CHRIST & de tout tems reveré par les Chrétiens , venant d'être violé & profané, au grand oprobre du Nom Chrétien, en la personne du Souverain Pontife & Pasteur de l'Eglise, détenu prisonnier, & traité, comme le plus vil esclave, par des Capitaines & des Soldats également barbares & impies: les deux Rois de France & d'Angleterre, dont l'un porte le glorieux surnom de *Tres-Chrétien*, & l'autre celui de *Defenseur de la Foi*; & qui par le lien d'une amitié indissoluble, ne sont qu'un esprit & qu'une ame en deux corps: pour refrener l'audace & l'insolence des méchans, pour les frustrer de l'esperance, qu'ils ont conçû de recueillir un grand profit du plus grand de tous les crimes, enfin, pour empêcher, qu'ils n'abusent de l'autorité de celui même, qu'ils oppriment, & qu'ils outragent, à troubler & à persécuter les gens de bien, sont convenus entr'eux des Articles suivans.

I. Que bien qu'il soit absolument nécessaire de convoquer un Concile general, pour remédier à la corruption présente des mœurs, & pour rétablir l'ancienne perfection du Christianisme: considéré néanmoins, que tandis que le Pape est prisonnier, & que comme tel, il est contraint de suivre aveuglément la volonté & les mouvemens de ceux, qui sont les Maîtres de sa personne, & de sa vie, le Concile pourroit servir à d'autres fins, & produire d'autres effets, que ceux que l'on en doit attendre: & que d'ailleurs il ne pourroit jamais rien arriver à l'Eglise de plus désagréable, que de voir asservir la Religion à l'ambition detestable des hommes: le Roi Très-Chrétien, en sa personne, & le Cardinal Archevêque d'York, Legat à latere du Saint Siege Apostolique, & Chancelier d'Angleterre, au nom de son Roi, conviennent & promettent, que ni le Roi de France, sans le consentement exprès du Roi d'Angleterre; ni celui-ci, sans le consentement exprès de l'autre, ne consentiront jamais à aucune indiction du Concile general, faite par l'Empereur, avec le consentement du Pape, ou par le Pape même, tandis qu'il restera prisonnier; ou par l'Empereur, sans l'aveu du Pape; & qu'ils empêcheront tous deux conjointement, que cete indiction n'ait son effet, en protestant publiquement eux-mêmes, & faisant protester pareillement par le Clergé de France & d'Angleterre, qu'ils s'oposent formellement à une telle indiction ou convocation, & que s'il en procede quelque Concile, ou plutôt Conciliabule, ils ne se tiennent nullement obligés d'obéir à ses Décrets & à ses Constitutions, ni pour le présent, ni pour l'avenir.

II. Et comme il n'est pas raisonnable, qu'une autorité extorquée par force, & à dessein de faire du mal à autrui, obtienne son effet; & que tout pesé selon l'équité du Droit naturel, on ne peut pas dire véritablement fait par le Pape, ce qu'il fait par la volonté d'autrui, étant prisonnier, quoiqu'il dise le contraire par ses paroles: le Roi Très-Chrétien, en sa personne, & le Roi d'Angleterre, par ledit Cardinal, son Lieutenant & son Plénipotentiaire, conviennent & promettent de ne point obéir, & de ne permettre point, qu'il soit obéi par leurs Sujets, aux Decrets, Mandemens, Sentences, Bulles, Lettres, Brefs, qui émaneront du Pape, durant tout le tems de sa captivité, quels qu'ils soient, & pour quelque cause que ce soit: comme aussi de punir & châtier, selon que le méritera leur audace, tous les porteurs de ces Mandemens, Sentences, Bulles, Lettres & Brefs, & tous ceux qui les annonceront.

III. Et d'autant qu'il n'est pas juste, que les scelerats, qui retiennent prisonnier le Saint Pere, s'enrichissent du pernicieux usage, qu'ils font de son autorité, ni que les Roiaumes de France & d'Angleterre soient privez de l'assistance spirituelle; dont ils peuvent avoir besoin en certains cas imprevis; & que par conséquent il est nécessaire d'y pourvoir de bonne heure, en établissant une forme d'administration & de police, suivant laquelle les affaires Ecclesiastiques des deux Roiaumes soient conduites & dirigées durant la captivité du Pape: le Roi Très-Chrétien, en sa personne; & le Roi d'Angleterre par ledit Cardinal d'York, son Lieutenant, conviennent, arrêtent; & concluent, que tout ce que le Clergé de France, assemblé par le commandement du Roi, déterminera & ordonnera touchant l'état & l'administration des choses Ecclesiastiques dans le Roiaume de France, & dans toutes les autres Terres & Seigneuries de l'obéissance du Roi Très-Chrétien, durant la détention du Pape: & pareillement tout ce que ledit Cardinal Legat, & les Prelats de l'Eglise Anglicane avec lui, ordonneront, du consentement du Roi d'Angleterre, concernant l'administration des choses Ecclesiastiques, dans le Roiaume d'Angleterre, & dans les autres Lieux sujets audit Roi, tant que durera la captivité dudit Saint Pere, sera approuvé, ratifié, & confirmé réciproquement par les deux Rois, qui le feront ratifier par leur Clergé respectivement, le garderont & l'accompliront eux-mêmes, autant qu'il sera en leur pouvoir, & le feront observer inviolablement dans tous leurs Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, nonobstant toutes allegations à ce contraires, sauf en toutes choses la Révérence dûe au Saint Siege Apostolique, dont les deux Rois font profession d'être Fils très-obéissans; l'unique motif de ce Traité, étant d'accelerer la délivrance du Pape Clément VII.

Il y a un autre Traité de même date, conclu entre François I. en personne, & le même Cardinal-Légat, au nom du Roi d'Angleterre, par lequel il est dit, qu'au cas que François Sforce, à la poursuite du Roi d'Angleterre, soit remis par l'Empereur en la possession du Duché de Milan, pour en jouir sa vie durant, les deux Rois feront toujours en droit de demander à ce Duc les pensions, qui leur ont été assignées sur ce Duché par la Ligue d'Italie [1], & d'en exiger le paiement par toutes les voies qu'ils jugeront à propos. Que si la Paix entre le Roi Tres-Chrétien & l'Empereur ne se peut faire autrement, que par le Mariage dudit Roi avec la Reine Eleonor, Sœur de l'Empereur, le Roi d'Angleterre y consent pour le bien de la Paix, à la charge que le Roi Tres-Chrétien épousant ladite Dame Eleonor, ne fera, n'atentera, & ne permettra, que pour l'amour d'elle, à sa prière, ou par son Conseil, il soit rien fait ou entrepris, qui puisse tourner au dommage, au prejudice, ou à la diminution de l'Amitié, Confederation, & Union perpetuelle jurée entre les deux Rois.

Que comme ils sont convenus tous deux de faire la Guerre à l'Empereur, s'il continue toujours de refuser les conditions, qui lui ont été ofertes de leur part; & qu'en cas de Guerre, les Marchands Anglois, qui trafiquent dans les Pais-Bas, & dans les autres Etats de l'Empereur, perdront les Droits, Privilèges, & Franchises, dont ils y jouissoient: le Roi Tres-Chrétien, pour les dédommager, leur acordera de semblables Privilèges & Immunités dans son Roiaume, & dans toutes les autres Terres, & Seigneuries, qui lui appartiennent, pour en jouir tout le tems que la Guerre durera entre le Roi d'Angleterre & l'Empereur: & que lors qu'elle sera finie, les mêmes Ambassadeurs, que ledit Roi Tres-Chrétien doit envoyer audit Roi d'Angleterre, pour confirmer le Traité de la Paix perpetuelle fait entr'eux, traiteront & conviendront avec les Deputés & Commissaires Anglois, suffisamment autorisés pour cela, de la prorogatioa desdites Immunités & Franchises, en faveur des Marchands d'Angleterre.

1527. Le dix-huitième du mois de Septembre suivant, Gabriel de Gramont, Evêque de Tarbes, le Vicomte de Turenne, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Antoine le Visle, Premier President de Bretagne, & le Seigneur de Vaux, Ambassadeurs de France à Londres, y conclurent un autre Traité, qui confirmoit celui de Møre de 1525. dans tous ses Points & Articles, en execution de la promesse faite alors par Madame la Regente, de le faire ratifier & accomplir par le Roi son Fils, lorsqu'il seroit en liberté, & de retour en France.

Les autres Articles portoient, qu'il y auroit entre les deux Rois, & leurs Successeurs, & leurs Sujets respectivement, une vraie, sincere, solide, perpetuelle, & inviolable Paix, Amitié, Union, Confederation, & Ligue, qui dureroit jusques aux siecles les plus éloignez.

Que l'un n'assisteroit jamais les ennemis de l'autre, directement, ni indirectement, en secret, ni à découvert, sous quelque pretexte ou couleur que ce pût être.

Que comme depuis longues années le Roi d'Angleterre, & ses Predecesseurs, avoient pris le titre de Rois de France, & fait tous leurs efforts pour ôter ce Roiaume à ceux qui le possedoient, ausquels en éfet, ils en avoient enlevé plusieurs parties, prétendant que de droit il leur appartenoit tout entier: le Roi d'Angleterre, pour finir cete querelle, qui avoit été la source & la matiere d'une si longue & si cruelle Guerre entre les deux Nations, & par conséquent, d'une haine capitale entr'elles; promettoit, que ni lui, ni ses Successeurs à perpetuité, ne troubleroient, molestoient, ni assailliroient le Roi Tres-Chrétien, & ne permettroient, qu'il fût troublé, molesté, ni assailli, sous quelque pretexte que ce pût être, dans les Pais, Terres, & Seigneuries, qu'il possédoit actuellement: desquelles au contraire il le laisseroit jouir & disposer paisiblement & tranquillement, sans nulle interruption, contradiction, ou revendication de lui, ni de ses Successeurs, tout de même que s'ils n'y avoient jamais rien prétendu.

Par réciproque, les Ambassadeurs de France promirent au nom du Roi leur Maître, & de ses Successeurs, que le Roi Tres-Chrétien, & ses Successeurs, paieroient tous les ans à perpetuité au Roi d'Angleterre, & à ses Successeurs, la Somme de cinquante mille écus d'Or au Soleil, monnoie de France, à trente-cinq sous Tournois l'écu, payables en deux termes, savoir vint-cinq mille au premier jour de Mai; & les vint-cinq mille autres, au premier jour de Novembre; lesquels seroient comptez dans la Ville de Calais, ou dans celle de Cantorbéry, au cas que Calais tombât sous la domination de quelque autre Prince. [Soit dit en passant, que cete clause sembloit prédire aux

[1] C'est une Ligue, que les deux Rois conclurent en 1526. avec le Pape, les Venitiens, les Florentins, & le Duc Sforce, pour procurer la délivrance des deux Fils de François I. pour revendiquer le Roiaume de Naples au Saint Siege, & pour défendre Sforce contre le Duc Charles de Bourbon, à qui l'Empereur avoit donné le Gouvernement

du Milanais, & comme promis de l'en faire Duc, s'il en chassoit l'autre.

[2] Wicquefort dit, que dans cete Negociation le Cardinal d'York ne fut pas tant le Plenipotentiaire du Roi d'Angleterre, que l'arbitre commun des deux Rois. *Seff. XVI. du Livre I. de son Ambassadeur.*

aux Anglois la perte qu'ils firent de cete Place, sous le Regne de Marie, Fille d'Henri VIII. Ils promirent de plus, que le Roi Tres-Chrétien, & ses Successeurs, en faveur de ce présent Traité, fourniroient ou feroient fournir tous les ans, gratuitement, & sans rien exiger, audit Roi d'Angleterre, & à ses Successeurs à perpétuité, ou à ceux qui viendroient de leur part, une certaine provision de Sel noir, dont le prix monteroit à la valeur de quinze mille écus d'Or: lequel Sel leur seroit baillé & délivré à Broüage en Saintonge, dans les mois de Mai, Juin, & Juillet, en une ou en plusieurs fois, comme ils voudroient. Que si, ou par un débordement d'eaux, ou par quelque autre cas fortuit, le Sel venoit à manquer, en sorte que ladite quantité promise ne pût être entierement fournie, durant une ou plusieurs années; la même quantité qui se trouveroit n'avoir point été fournie, seroit rendue & délivrée de bonne foi, & sur le pied du prix auquel auroit été le Sel en ces années-là, aussi-tôt que l'abondance en seroit revenue.

Que le Roi Tres-Chrétien, & ses Successeurs, ne troubleroit, n'inquieteroit, ne molesteroit, & n'endommageroit point, ni par eux, ni par autrui, directement, ni indirectement, en secret, ni à force ouverte, ledit Roi d'Angleterre, & ses Successeurs, dans la possession des Villes, Terres, Châteaux, & autres Lieux, qu'il possédoit actuellement par delà la Mer; au contraire, ils le laisseroient jouir, lui & ses Successeurs à perpétuité, de tous lesdits Lieux, paisiblement, tranquillement, sans trouble, & sans empêchement quelconque.

Que si quelque Sujet, Vassal, ou Allié de l'un des deux Rois, atente, machine, ou fait quelque chose contre le contenu en ce présent Traité, soit par Terre, par Mer, ou par Eaux douces, cete Paix ne laissera pas de demeurer en son entier, en punissant seulement ceux, qui auront fait l'atentat, ou le dommage.

Pour conclusion, il est dit, que comme cete Paix est faite pour être perpétuelle, & que dans la suite on pourroit mettre en doute l'autorité des deux Rois contractans, d'autant que nul Prince n'a droit & pouvoir sur son Successeur; & que par ses Ordonnances, ou Conventions, il ne peut lui seul prejudicier à l'indépendance absolue de la Dignité Roiale: non seulement les deux Rois ratifieront, autoriseront, & confirmeront par des Lettres Patentes, expédiées de part & d'autre, en bonne & suffisante forme, signées de leur propre main, & scellées de leur grand Sceau, ce présent Traité de Paix perpétuelle, & en jureront solennellement l'observation en tous ses Points & Articles; mais feront jurer aux Grands, & aux principales Villes de leurs Roiaumes, de l'observer & accomplir inviolablement, sous l'hypothèque & obligation de tous leurs Biens, présents & à venir.

L'Article du Sel, dont je viens de parler, fut changé par le Traité d'Hamptoncourt 1530. de 1530. par lequel il est dit, que la quantité de Sel promise par le Traité de la Paix perpétuelle, n'ayant pas été fournie dans les trois ans, qui s'étoient écoulés depuis, pour plus grande commodité des deux Rois, la valeur dudit Sel dû pour les trois années écoulées, se convertiroit en argent: en sorte que le Roi Tres-Chrétien paieroit, ou seroit paier au Roi d'Angleterre, trente mille écus d'Or au Soleil, aians cours en France sur le pié de quarante sous Tournois chaque écu: ladite Somme payable en quatre termes, savoir sept-mille cinq-cens écus d'Or chaque premier de Mai & premier de Novembre des années 1531. & 1532. moiennant quoi le Roi Tres-Chrétien seroit censé avoir entierement satisfait audit Traité de la Paix perpétuelle, sans qu'on pût alleguer, qu'il n'avoit pas fourni le Sel promis audit Roi d'Angleterre.

Deplus, il fut convenu, qu'au lieu du Sel, que le Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs, devoient fournir annuellement au Roi d'Angleterre, en vertu du même Traité de la Paix perpétuelle, on lui paieroit tous les ans, sa vie durant, la Somme de dix-mille écus d'Or au Soleil, chaque écu évalué quarante sous Tournois; & toujours en deux termes, savoir le premier de Mai & de Novembre de chaque année. Lequel paiement annuel, quant à l'observation dudit Traité de Paix perpétuelle, seroit de même force & valeur, que si le Sel promis avoit été fourni tous les ans. Desorte qu'il ne seroit pas permis au Roi d'Angleterre de demander ledit Sel, tant que le Roi Tres-Chretien, ou ses Successeurs, continueroient de lui paier la Somme de dix-mille écus par an.

Tous les Traitez de Paix & de Confederation faits jusques ici entre François I. & 1532. Henri VIII. furent confirmés par un autre, que Gilles de la Pommeraye, Ambassadeur de France, conclut à Londres avec le Comte de Wiltshire, Garde du Privé-seel, & Edouard Fox, Grand-Aumônier du Roi d'Angleterre, en la forme & teneur qui suit.

Que tous lesdits Traitez, & particulièrement celui de la Paix perpétuelle, demeureroient en leur entiere force & vigueur, & s'observeroient de part & d'autre, comme si la presente Capitulation ou Convention de plus étroite Alliance, n'étoit jamais intervenue.

XL. OBSERVATIONS SUR LES

Que si l'Empereur Charles atentoit, machinoit, ou fesoit, soit par lui, soit par autrui, directement ou indirectement, aucune chose contre la personne, ou les Etats, & les Sujets de l'un ou de l'autre des deux Rois ; ils se donneroient reciproquement aide & secours, trois mois après en avoir été requis l'un par l'autre, toutes excuses, exceptions, & allegations cessant. De sorte que si le Roi d'Angleterre étoit ataqué par l'Empereur, le Roi Tres-Chretien seroit obligé de lui envoyer au lieu qu'il spécifiendroit, cinq-cens hommes d'armes, ou moins, équipés à la mode de France, auxquels ledit Roi d'Angleterre seroit tenu de donner, durant tout le tems qu'ils seroient à son service, la même solde, qu'ils avoient acoutumé de recevoir en France. Et pareillement, si ledit Roi Tres-Chretien étoit assailli par l'Empereur, le Roi d'Angleterre, requis comme il vient d'être dit, lui enverroit tel nombre de ses Archers à pié, qu'il auroit demandé, pourvu que ce nombre n'excédât pas cinq mille: lesquels Archers, tant qu'ils seroient en France, y seroient entretenus & paiez sur le même pié qu'en Angleterre. Et au cas que les Gendarmes François fussent envoyez delà la Mer en Angleterre, ou les Archers Anglois deçà la Mer en France, les deux Rois promettoient de faire, chacun dans leur Pais, telle & si bonne provision de Vivres & de danrées, que lesdits Soldats, soit François, ou Anglois, pussent vivre & s'entretenir commodément de leur paie.

Et pour éviter les dommages, qui pourroient être faits, par Mer, aux deux Rois, & à leurs Sujets, il étoit dit, que dès que l'Empereur auroit atenté quelque chose contre eux, ou l'un d'eux, & contre leurs Sujets & leurs Roiaumes, pour quelque cause que ce fût, deux mois après que celui, qui seroit assailli le premier, auroit notifié l'irruption, ou invasion; l'autre mettroit en Mer une armée de quinze-cens hommes de Guerre, équipée & munie de toutes les choses nécessaires, laquelle il seroit tenu d'entretenir à ses propres frais, l'espace de six mois entiers, ou davantage, selon qu'il plairoit au Prince ataqué: défendant les deux rivages de la Mer depuis l'Isle d'Usant, jusqu'à la Plage, que les Anglois appellent *les Dunes*, située entre Sandwich & Douvre. Et au cas que les deux Rois fussent assaillis ensemble, & en même tems, alors ils aviseroient de commun accord aux moiens de pourvoir chacun à la seureté de leurs Ports.

Que si l'Empereur venoit à commander ou permettre, que les Marchands Anglois, leurs Marchandises, & leurs Biens, fussent arrêtez & saisis dans ses Pais de Flandre, Artois, Brabant, Hainaut, Zelande, Hollande, Frise, Namur, Luxembourg, &c. en ce cas le Roi Tres-Chretien, ou ses Successeurs, enverroit ou enverroient sommer la Reine d'Hongrie, Sœur dudit Empereur, ou celui qui se trouveroit Gouverneur des Pais-Bas, si ledit Empereur n'y étoit pas alors; de metre en liberté lesdits Marchands, & de leur acorder la permission de se retirer avec tous leurs Biens & toutes leurs Marchandises. Et au cas que cete Reine, ou tout autre Lieutenant de l'Empereur en ces Pais, requis comme il est dit, refusât ou différât de le faire; alors le Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs, sans aucun délai, & toute excuse cessant, seroient prendre, arrêter, & saisir tous les Marchands Flamans, leurs Facteurs & Commissionnaires, avec toutes les Marchandises, Terres, Revenus, & Biens meubles & immeubles, qui seroient trouvez dans les Terres & Pais de France, & les retiendroient & garderoient, jusqu'à ce que les Marchands Anglois fussent mis en pleine liberté, & remis entierement dans tous leurs biens.

Que s'il arrivoit, que les Marchands Anglois fussent arrêtez & détenus dans les autres Etats, Roiaumes, & Pais appartenans à l'Empereur, le Roi Tres-Chretien, ou ses Successeurs, le sommeroient comme il est dit ci-dessus; & en cas de refus, seroit ou seroient arrêter, prendre, & saisir tous les Marchands Sujets de l'Empereur, & tous leurs Facteurs & Agens, avec les Marchandises, Terres, Rentes, Patrimoines, Biens meubles & immeubles quelconques, qui se trouveroient dans toutes les Terres de France; desquels ils ne se désaisiroient point, que tous les Marchands Anglois, arrêtez & détenus, ne fussent délivrez, & n'eussent obtenu main-levée de tous leurs biens. Que si les biens saisis tant aux Marchands des Pais-Bas, qu'aux autres Marchands des autres Etats sujets à l'Empereur, n'étoient pas suffisans pour dédommager les Marchands Anglois, le Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs, continueroient toujours de faire arrêter & saisir les personnes & les Marchandises des Sujets de l'Empereur, jusqu'à ce que les Marchands Anglois fussent entierement satisfaits & dédommages.

Que le Roi d'Angleterre, & ses Successeurs, seroient obligez de faire la même chose contre les Marchands Flamans, & Espagnols, en faveur des Marchands François.

Les Marchands de la Haute-Allemagne n'étoient point compris dans cet Article, comme n'étant Sujets de Charles-Quint, qu'à cause de l'Empire, & de sa qualité d'Empereur.

Enfin, il étoit dit, que nul des deux Rois, ni de leurs Heritiers & Successeurs, ne pourroit ou devoit faire aucune nouvelle Ligue, Convention, Confederation, Amitié,

ou Alliance, avec aucun autre Prince, Etat, Nation, Republique, ou Ville, de quelque qualité, dignité, ou condition qu'ils fussent, de laquelle il pût arriver quelque prejudice ou dommage à l'un ou à l'autre des deux Rois, ou à leurs Heritiers & Successeurs, & que si l'un des deux Princes, ou quelqu'un de leurs Successeurs, fesoit ou innovoit quelque chose au prejudice de l'autre, ou de ses Successeurs, tout cela seroit estimé nul, & de nulle valeur, comme s'il n'avoit jamais été fait.

L'Ambassadeur de France, qui fit ce Traité, étoit si agreable à Henri VIII. que jamais Ambassadeur ne l'a été davantage, ni peut-être tant, à aucun Roi du monde. [Vous avez raison, (dit-il, dans une de ses ^(u) Lettres à l'Eveque d'Auxerre, ^(u) Lettre du 20. de Mars 1532.] de me porter envie d'être avec un si gentil Prince; car je pense qu'après le Roi nôtre Maître, il ne s'en trouva depuis deux-cens ans un de meilleur esprit, de meilleure grace, ni plus magnanime que celui-ci: & à vous parler franchement, le Roi nôtre Maître lui est obligé du bon vouloir qu'il lui porte, de quoi je me sens grandement: car je suis traité ici, non pas comme Ambassadeur, mais comme Prince du Pais, logé en la Maison dudit Sicur Roi, & quand je le vas voir, toujours mangeant à sa table.]

(w) Quatre mois après la conclusion de ce Traité, les deux Rois s'entrevirent à Boulogne, où ils demurerent ensemble dans un Monastere depuis le 20. d'Octobre jusques au 25. & ce fut en cette Ville que le Roi d'Angleterre donna aux Fils du Roi, lesquels étoient à son lever, les trois-cens mille écus, que le Roi leur Pere lui devoit encore d'une Somme empruntée pour sa rançon. De Boulogne, ils alèrent tous deux à Calais, où le Roi d'Angleterre donna l'Ordre de la Jartiere au Grand-Maitre Anne de Montmorency, & à l'Amiral de Brion, comme le Roi avoit donné dans Boulogne celui de France aux Ducs de Suffolk & de Nortfolk. Avant que de se separer, ils conclurent une Ligue défensive contre le Turc, de laquelle il est inutile de mettre ici le contenu, puisque ce Traité est tout en François à la page 198. & suivantes du second Tome de ce Recueil *.

Au reste, il ne faut pas trouver étrange, que le Roi d'Angleterre soit toujours nommé le premier dans les originaux Latins des Traitez, dont je viens de parler, d'autant que c'est un usage établi entre les deux Couronnes, que le nom du Roi d'Angleterre precede celui du Roi de France, dans le texte & dans la signature de tous les Actes, qui sont fournis & échangés de sa part; & que pareillement le Roi Tres-Chretien se nomme & signe le premier dans les doubles, qu'il fournit & délivre au Roi de la Grande Bretagne qui en use aussi de même avec l'Empereur & le Roi d'Espagne [1].

Après tant de Traitez solennels, si souvent renouvellez, confirmez, & jurez, on ne pouvoit pas croire en ce tems-là, que les deux Rois pussent jamais rompre ensemble; cependant Charles-Quint fit tant par ses Negociations, que non seulement il se reconcilia avec celui, qui avoit repudié sa tante, pour épouser une concubine; & qui outre cela s'étoit séparé de l'obéissance de l'Eglise; mais qu'il vint même à bout de l'engager à faire la Guerre à François I. qui ne lui avoit jamais fait d'autre déplaisir, que celui de ne vouloir pas renoncer, comme lui, à la Communion de l'Eglise Romaine. Témoignage, qu'il n'y a point parmi les Princes de Confederation, ni d'amitié si étroite, qu'une petite jalousie ne puisse rompre du jour au lendemain [2]. Quoi qu'il en soit, le Roi d'Angleterre & l'Empereur ataquèrent en même tems la France, dont ils avoient fait le partage entr'eux, projetant d'aller ensemble droit à Paris, pour s'acager cette Ville, puis de là jusqu'à Orleans. Mais l'Empereur s'étant amusé au Siege de Saint-Dizier, qui l'occupa six Semaines entieres, & l'Anglois, qui assiegeoit Boulogne, n'ayant point voulu en partir, qu'il ne l'eût prise, ils éprouverent tous deux, & particulièrement Charles-Quint, qui fut contraint de demander la Paix, combien étoit bon & salutaire le Conseil, que l'Empereur Frédéric III. son bis-aieul, donna à Louis XI. de ne marchander jamais la peau de l'ours, que la bête ne fût morte (x). L'Anglois prit Boulogne, par la lâcheté de Coucy-Vervin, qui la rendit, tandis que le Dauphin acouroit à son secours, & il soutint la Guerre jusqu'à l'année 1546. que se trouvant épuisé d'hommes & d'argent, & d'ailleurs craignant, que la continuation de cette Guerre ne facilitât à ses Sujets, dont il étoit tres-hai pour ses cruautés, les moiens de se révolter contre lui, il commença à desirer la Paix. Elle fut traitée entre Ardres & Guines & conclue en six Semaines, aux conditions suivantes.

Que

[1] Breton de Villandry Secretaire d'Etat sous François I. le dit ainsi dans une Apollithe écrite de sa main à la marge du Traité fait à l'entrevue de Calais.

[2] Jean de Dinteville-Polizy. Ambassadeur de France en Angleterre en 1532. & 33. dit, dans la relation de son audience de congé, qu'Henri VIII. s'étoit plaint à lui, de l'honneur & de la bonne chere, que François I. avoit

faite au Pape Clement VII. dans leur entrevue à Marleille; & sur tout de cette grande obéissance & basement de pié, acufant aussi le Roi de lui avoir manqué de parole, en faisant le Mariage du Duc d'Orleans, son Fils, avec la Niece de Clement, sans avoir rien obtenu de lui en faveur de l'Angleterre.

(x) Coi mines Ch. III. du Liv. IV. de ses Memoires. 1546.

Que le Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs, feroient paier tant audit Roi d'Angleterre, sa vie durant, qu'à ses Heritiers & Successeurs, toutes les pensions annuelles, qui leur étoient dûes en vertu du Traité de Møre de 1525. & du Traité de la Paix perpetuelle de 1527.

Que le jour de Saint Michel de l'année 1554. ou dans les quinze jours immédiatement suivans, le Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs, feroient paier audit Roi d'Angleterre, tant pour les arrerages desdites pensions non païées, que pour les dépenses faites ou à faire aux Fortifications de la Ville & du Comté de Boulogne, la Somme de deux millions d'écus d'Or au Soleil, de la valeur, dont ils étoient en 1525. laquelle Somme païée, ledit Roi Tres-Chretien demeureroit quitte des arrerages desdites pensions, & des autres Sommes d'Argent dûes au Roi d'Angleterre, échus depuis le premier jour du mois de Mai dernier, comme aussi du remboursement de tous les frais faits par ledit Roi d'Angleterre, à l'occasion de cette dernière Guerre.

Que le Roi de France & ses Successeurs laisseroient jouir paisiblement le Roi d'Angleterre, & ses Successeurs, de la Ville, du Port, du Territoire, & de toutes les dépendances du Comté de Boulogne, jusques à ce que lui, ou eux, eussent païé les deux millions d'Or ici mentionnez, outre une autre Somme de cinq-cens douze-mille écus d'Or, que le Roi d'Angleterre pretendoit lui être dûe par François I. en vertu d'une certaine obligation qu'il avoit de ce Prince, datée du vint-neuf de Janvier 1629. au cas que les Arbitres ou Commissaires, qui seroient nommez de part & d'autre, jugeassent qu'elle fût due. Après quoi, le Roi d'Angleterre, ou ses Successeurs, rendroient de bonne foi la Ville de Boulogne, & tout le Boulenois, sans démolir aucune partie des Fortifications, qui s'y trouveroient alors.

Dans ce Traité Henri VIII. prend deux titres incompatibles, savoir, celui de *DÉFENSEUR DE LA FOI*, que le Pape Leon X. lui avoit donné, pour avoir écrit contre Luther, & défendu l'autorité du Siège Apostolique : & celui de *SUPREME CHEF DE L'EGLISE ANGLICANE*, qu'il s'étoit attribué, après s'être séparé de l'obéissance de l'Eglise Romaine. Car pouvoit-il retenir le premier titre, sans reconnaître, au moins tacitement, l'autorité du Souverain Pontife, dont il le tenoit? comment se disoit-il le *DÉFENSEUR DE LA FOI*, lui qui étoit devenu le persécuteur & le bourreau de tous ceux, qui la professoient en Angleterre?

1547. Le dernier Traité, que François fit en sa vie, fut celui de Londres de 1547. lequel n'est qu'une explication d'un ou deux Articles de la Paix de 1546. touchant les Fortifications du Port & de la Ville de Boulogne, & les Limites du Boulenois. Et probablement il ne le ratifia point; car il mourut quelques jours après qu'il fut conclu.

1549. En 1549. Henri II. son Fils, & Edouard VI. Fils d'Henri VIII. en firent un, qui fut appelé la *PAIX DE BOULOGNE*, non pas tant à cause du lieu, où elle fut traitée, que parce qu'elle rendit la Ville & le Comté de Boulogne à la France, moyennant quatre-cens mille écus d'Or, qu'Henri paia à Edouard pour les Fortifications, améliorations, & autres dépenses, que le Roi Henri, son Pere, & lui, y avoient faites. Sleidan a raison de dire, que cete restitution surprit beaucoup de gens; car les Rois d'Angleterre n'en avoient jamais si bien usé avec les nôtres. Ajoutez à cela, qu'Edouard consentit encore de rendre à la Reine Régente d'Ecosse les Fortresses de Dunglas & de Lardre, dont les Anglois s'étoient emparez sous le Regne d'Henri VIII.

Au reste, quoique l'Empereur fût compris dans ce Traité, & par Henri II. & par Edouard VI. il ne laissa pas d'en être tres-fâché, & de chercher toutes les occasions de rompre avec la France, comme il fit l'année suivante. Car la Reine de Hongrie, qui gouvernoit alors les Pais-Bas, & qui savoit tres-bien servir son Frere à son gré, ayant été avertie à tems, que le Maréchal de Saint-André devoit passer à Londres, pour y jurer la Paix de Boulogne, & pour donner le colier de Saint Michel au jeune Roi d'Angleterre: elle fit tenir une Armée Navale entre Calais & Douvre, pour prendre le Maréchal, qui fut ainsi obligé d'aler s'embarquer à Dieppe, d'où il passa heureusement en Angleterre. Mais comme pour faciliter son passage, il avoit fait arrêter au Port de cette Ville deux ou trois Navires Flamans, avec ordre de les relâcher aussitôt qu'on auroit la nouvelle de son arrivée en Angleterre, la Reine de Hongrie en prit occasion de faire arrêter dans les Ports de Flandre tous les Navires François; ordonnant, qu'on leur ôtât les voiles, & que l'on mît les Marchandises à Terre, pour consumer les Marchands en frais de poursuites. Et cette colere, ajoûte Brantôme, s'étendit sur les Marchands, qui trafiquoient par Terre à Anvers, dont les Marchandises furent saisies, bien qu'ils n'eussent rien de commun avec ceux qui navigeoient (y). Et l'on disoit, que si elle eût pu attraper alors ledit Maréchal, & son armement, elle l'eût rançonné comme un mignon & favori du Roi. Ainsi, Henri II. ne fut pas de meilleure intelligence avec Charle-Quint, que François I. & ce fut l'unique chose, en laquelle il suivit les traces & les sentimens de son Pere: car il rapella à la Cour le Con-

nétable

(y) Dans l'éloge du Maréchal de Saint-André.

nétable de Montmorency, & le fit son Premier Ministre, à l'exclusion du Cardinal de Tournon, & de l'Amiral Annebault, que son Pere lui avoit fort recommande en mourant. Tant les Princes sont jaloux de leur autorité particuliere, à laquelle ils croient avoir déroge, s'ils se servoient des Ministres & des Creatures de leur Predecesseur.

En 1551. Henri & Edoüard firent un autre Traité, dont les principaux Articles 1551. étoient,

Que si-tôt que Madame Elizabeth de France auroit atcint l'âge de douze ans, Edoüard lui enverroit des Ambassadeurs & Procureurs suffisamment autorisez, lesquels l'épouseroient en son nom, par paroles de present, en presence de deux Notaires ou témoins appelez & requis à cet effet: & pareillement, que si un mois après qu'Elizabeth auroit douze ans accomplis, il plaïsoit au Roi de France d'envoyer en Angleterre des Ambassadeurs, & Procureurs, suffisamment autorisez pour contracter ledit Mariage, Edoüard le celebreroit avec eux par paroles à ce propres & convenables, en presence de Notaires & de témoins, qui y feroient appelez.

Que ladite Dame Elizabeth auroit pour dot deux-cens mille écus, paiables en deux termes, la moitié, le jour de la solennisation du Mariage, & l'autre moitié, au bout de l'an: & que le Roi son futur Epoux lui donneroit & assigneroit le même revenu annuel, qu'avoit l'Infante Catherine, premiere Femme d'Henri VIII. savoir, vingt-mille Nobles à la rose de Monnoie d'Angleterre, chaque Noble valant vingt gros de la Monnoie du Pais.

Que si elle survivoit à Edoüard, elle jouiroit, durant sa vie, de tous les Biens, Meubles, & Joiaux, dont les Reines Douairieres d'Angleterre avoient acoutumé de jouir. Que si au contraire, Edoüard lui survivoit, n'ayant ou n'ayant point d'Enfans d'elle, en ce cas il profiteroit & heriteroit de sa Dot, & de tous ses meubles, selon qu'il se pratiquoit ordinairement dans le Roiaume, & sur tout entre les Rois & les Reines d'Angleterre.

Que celui des deux Rois, qui empêcheroit l'accomplissement de ce Mariage, quand ladite Dame Elizabeth seroit nubile, paieroit à l'autre la Somme de cinquante mille écus d'Or, à faute de quoi le demandeur seroit en droit de l'exiger des Pais, Terres, & Sujets du contrevenant, & de la prendre & lever sur les biens meubles & immeubles desdits Sujets, en quelque lieu qu'ils se trouvasent, soit sur Mer, ou sur Terre.

Enfin, que celle des parties, de qui seroit venu l'empêchement dudit Mariage, soit Edoüard, soit Elizabeth, qui n'étoient pas en âge de l'accomplir [1], ou le Roi Tres-Christien, seroit exemte de tout reproche, & quant à l'honneur, & quant à la conscience, aussi-tôt que ladite Somme de cinquante mille écus d'Or auroit été entièrement payée.

Ce Traité fut fait à Angers par les Cardinaux de Lorraine & de Chastillon, le Connétable Anne de Montmorency, & Jean de la Chesnaie, Surintendant des Finances.

En la même année, les Princes Protestans d'Alemagne, irrités de n'avoir pu obtenir de l'Empereur la liberté du Landgrave de Hesse, qu'il tenoit prisonnier depuis l'année 1547. & alarmés de la tentative, qu'il avoit faite auprès des Electeurs, pour faire associer son Fils avec son Frere à la dignité de Roi des Romains, commencerent à songer aux moyens de s'opposer ouvertement aux desseins ambitieux de ce Prince, dont le but étoit de rendre l'Empire hereditaire dans sa Maison [2]. Maurice, Electeur de Saxe, & le Marquis de Brandebourg, qui se trouvoient offensés de ce que l'Empereur leur avoit manqué de parole, en détenant le Landgrave, furent les premiers, qui pretèrent l'oreille aux propositions, que leur fit Jean de Fresse [3], Evêque de Baïonne, d'une Ligue avec la France. Elle fut conclue peu de tems après à Chambor, & ratifiée au mois de Janvier 1552. au contentement même des Princes Catholiques, qui ne craignoient rien davantage que l'agrandissement de l'Empereur. 1551.

Le premier d'Avril, l'Electeur Maurice assiegea Augsbourg, & la Ville s'étant rendue le treizième, il marcha avec tant de celerité vers Inspruk, où étoient l'Empereur & le Roi des Romains, que peu s'en salut qu'il ne les prit tous deux prisonniers, avec leurs principaux Ministres. Et depuis ce jour-là, Charles-Quint, qui s'étoit donné pour disson le *veni, vidi, vici*, de César, éprouva jusqu'au jour de son abdication, que la fortune de César l'avoit abandonné pour jamais. Henri II. de son côté se fait des Villes de Metz, Toul & Verdun, pour en jouir, selon les conventions de la Ligue

[1] Edoüard étoit né au mois d'Octobre de 1537. & Elizabeth en 1546, tandis que la Paix se traitoit entre François I. & Henri VIII. qui à cette occasion fut prié de la tenir sur les fonts de baptême.

[2] Cabrera, Historien judicieux & sincere, dit, que Charles-Quint fut venu à bout de cette entreprise, si le Prin-

ce Philippe eût su garder le secret en cette rencontre. Liv. I. de son Histoire, Chap. III.

[3] Sleidan l'appelle *Joannes Fraxineus*, c'est-à-dire du Fresnoie; mais il est appelé de Fresse dans un endroit des Memoires de Richer, ainsi que dans le Traité de cette Ligue, page 260. du second Tome.

Ligue [1], en qualité de Vicair de l'Empire [2]. Et la Ligue n'en fût pas demeurée là, si Maurice, qui étoit Gendre du Landgrave, n'eût appréhendé, que ce prisonnier ne fût la victime de la Guerre, qu'il faisoit à l'Empereur, qui le menaçoit de lui envoyer la tête de son Beau-Perc. Il accepta donc les conditions, qui lui furent offertes, l'une desquelles étoit la délivrance du Landgrave. Ainsi, la Paix fut conclue dès le mois d'Août suivant à Passlaw.

Ensuite de cete Paix, où Charle-Quint sacrifia les interets de la Religion à la satisfaction des Protestans, à dessein de se servir de leurs forces contre Henri II. il vint mettre le Siege devant Metz avec une Armée de plus de cent mille hommes; mais après y avoir perdu deux mois & demi de tems, & plus d'un tiers de ses Troupes, il fut contraint de se retirer en Flandre, honteux de voir, que l'Empire eût perdu les Villes de Metz [3], Toul, & Verdun, sous son Regne, sans esperance de les recouvrer jamais. Il est vrai, que l'année suivante, (comme les armes sont journalieres,) il eût sa revanche à Terouanne [4], qu'il fit raser jusqu'aux fondemens; & ce fut son dernier exploit de Guerre. Mais la Gouvernante des Pais-Bas, sa Sœur, qui haïssoit mortellement Henri, à cause d'une certaine chanson sur ses amours, qui se chantoit à la Cour de France; & le Duc de Savoie, son Neveu, dont le Pere avoit été dépouillé par François I. ne laissèrent pas de continuer la Guerre en Picardie, & d'y faire de grans ravages, dont Henri se dédommageoit au centuple sur l'Artois, le Hainaut, le Cambresis, & le Comté de Namur.

Marie, Reine d'Angleterre, qui avoit épousé Philippe, Fils de l'Empereur, appréhendait, que cete Alliance, dont le Roi de France étoit très-mécontent, ne l'obligeât d'entrer dans la querelle de son Beau-Perc, s'employa si efficacement auprès de ces deux Princes, qu'ils envoierent leurs Deputez entre Ardres, Calais, & Gravelines, pour traiter un accommodement [5]. Mais la declaration, que firent ceux d'Henri, qu'il ne rendroit point les Etats au Duc de Savoie, que l'Empereur ne rendit en même tems la Navarre à l'heritiere de la Maison d'Albret; & la Ville de Plaisance au Duc de Parme, rompit la Conference.

Il survint encore alors un autre empêchement à la Paix. Ce fut l'exaltation du Cardinal Jean Pierre Caraffe au Pontificat, c'est-à-dire, du plus grand ennemi qu'eût l'Empereur, qui lui avoit donné ouvertement l'exclusion, indigné de voir briguer le Souverain Pontificat par un homme de quatre-vints ans, qui dans la fleur de son âge s'étoit jugé indigne du plus petit Evêché (x). Ce Pape, animé de son propre ressentiment, & d'ailleurs éguilloné par son Neveu, qui le faisoit souvenir à tous propos des outrages, que les Ministres d'Espagne lui avoient faits à Naples, traita & conclut une Ligue offensive & défensive avec le Roi Henri, dont les principaux Articles étoient, que le Pape donneroit l'Investiture du Roiaume de Naples à l'un des Fils de France, excepté le Dauphin, & retiendrait le Duché de Benevent [6], pour être incaméré, c'est-à-dire, pour être réuni à la Chambre Apostolique, avec quelques autres Terres, moiennant lesquelles l'Etat Ecclesiastique, s'étendrait d'un côté jusqu'au Golfe de Venise; & de l'autre jusqu'au Garillan: que le Roi donneroit en Terres, situées dans le Roiaume, la valeur de vint-cinq mille écus de Rente au Comte de Montorio; & de quinze-mille au Marquis de Montebello, ses Neveux. Que pour les frais de la Guer-

(x) Cabrera Chap. V. du Livre I. de son Histoire.

[1] Le même Cabrera dit, qu'il faisoit beau voir les Princes Protestans d'Allemagne faire une Ligue pour la défense de la liberté de l'Empire, tandis qu'ils le démembroient, Livre I. Chap. V. Par l'Article XLIV. de cette Ligue, ils consentirent, que le Roi se fût de toutes les Villes Impériales où l'on parloit François.

[2] Henri II. préjudioit aux droits de la France, en acceptant la condition de tenir Metz, Toul, & Verdun, en qualité de Vicair de l'Empire, ces trois Villes n'étant point en Allemagne, mais en France, selon les anciens Geographes; ou en Lorraine, selon les modernes. Et cela est si vrai, que dans une cause long-tems plaidee à Rome, sur le droit, que le Chapitre & les Chanoines de Verdun prétendoient avoir d'élire leur Evêque, comme font les Chapitres d'Allemagne; la Rote jugea, que le Pais Messin n'étoit point compris dans le Concordat d'Allemagne, c'est-à-dire, dans la Bulle du Pape Nicolas V. de 1442. Et il fut verifié dans ce proces que depuis environ cent quarante-cinq ans les Papes avoient toujours pourvu à cet Evêché, pleinement, purement, & simplement, sans confirmer jamais aucune election faite par le Chapitre de cette Eglise. Lettre CCXXV. du Cardinal d'Osier, qui en cela contredit formellement à ce que le Chancelier Olivier dit dans le Memoire, qu'il fit pour la Conference d'Ardres de 1555. Voyez la page 267. du second Tome de ce Recueil.

[3] En 1560. l'Empereur Ferdinand aiant envoyé en France Louis Madruce, Evêque de Trente, pour demander la restitution de Metz, Toul, & Verdun, le même Chan-

celler Olivier opina dans le Conseil, qu'il falloit faire trancher la tête au premier qui parleroit de les rendre à l'Empire.

[4] Quant au Siege de Metz, Brantôme dit, que Charle-Quint le leva d'autant plus à regret, que pour regagner l'estime & l'affection des Allemands, il leur avoit promis de faire retourner Metz, Toul, & Verdun à l'Empire qui étoit la chose du Monde, qu'ils desiroient davantage. Dans l'Eloge de François, Duc de Guise.

[5] Ville déjà fatale aux François, par la perte des deux Batailles de Guinegate, toutes deux gagnées par Maximilien d'Autriche, aïeul de Charle-Quint, l'une en 1479. dont il ne fut pas profiter; & l'autre en 1479. où furent pris Louis, Duc de Longueville; le Seigneur de la Palisse, qui fut depuis Maréchal de France; le Chevalier Bayard, & plusieurs autres. Appellée la Journée des éperons, à cause de la fuite de la Cavalerie.

[6] Sleidan dit, que l'Empereur envoya l'Evêque d'Arras; le Roi de France, le Cardinal de Lorraine, & le Comte de Montmorency; & la Reine Marie le Cardinal de Poole, le Comte d'Arondel, & le Baron Paget; & que cette assemblée se tint dans une plaine située entre ces trois Villes, parce que la premiere appartenoit au Roi; la seconde à la Reine; & la troisieme, à l'Empereur. Liv. XXVI. de son Histoire.

[7] Ce Duché, qui est enclavé dans le Roiaume de Naples, est à l'égard du Pape de la même condition, que le Comtat d'Avignon en Provence.

re on deposeroit cinq-cens mille écus à Venise, favoir, le Roi trois-cens cinquante-mille, & le Pape, cent cinquante-mille. Cete Ligue fut signée à Rome ^(a) par les ^(a) Le Cardinaux de Lorraine & de Tournon, dont celui-ci le fit à regret, prédisant, qu'elle seroit funeste à la France, l'autre au contraire, qui ne songeoit qu'à l'agrandissement de sa Maison, engageoit d'autant plus volontiers le Roi dans cete Guerre lointaine, qu'il la regardoit comme le plus sûr moien de se faire élire Pape, si la vacance du Saint Siege arrivoit, (ainsi qu'il y avoit grande aparence,) tandis que le Duc de Guise, son Frere, seroit à la tête d'une puissante Armée, dans le voisinage de Rome.

Il ne tint pas à la Reine Marie d'Angleterre, que cete Ligue Papale ne fût étouffée dès sa naissance; car elle ménagea si bien Henri, & Philippe, son Epoux, depuis Roi d'Espagne par la démission de son Pere, que les deux Rois conclurent une Treve pour cinq ans, six ou sept semaines après la signature du Traité d'entre Paul IV. & Henri. C'est la Treve de Vaucelles en Cambresis, fameuse par la Légation du Cardinal Ca-¹⁵⁵⁵ raffe, qui vint tout exprès en France, pour en persuader la rupture [1]; par la vaine crédulité du Roi, qui se laissa leurrer de la conquête imaginaire du Roiaume de Naples; par l'ambition des Guises, qui desiroient la Guerre d'Italie, l'un pour devenir Pape; & l'autre, pour se faire Roi de Naples, en vertu d'une pretention surannée, qu'avoit leur Maison sur ce Roiaume [2]; par l'infidélité des Caraffes, qui firent secrètement leur accord avec les Espagnols, dès que les François furent entrez en Italie; enfin, par la perte de la Bataille de Saint-Quentin, qui ne fut pas moins funeste à la France, que celles de Crecy, de Poitiers, d'Azincourt, & de Pavie [3]: comme si c'eût été un malheur attaché à la Maison des Valois, de signaler tous, leur Regne par quelque grand desastre. Celui de Saint-Quentin fut tel, que Charle-Quint demanda au Courier, qui lui en apporta la nouvelle en Espagne, si son Fils étoit dans Paris. En effet, si le Duc de Savoie y fût venu incontinent après la Bataille gagnée, on tient pour certain, qu'il auroit trouvé les portes ouvertes, & la Ville abandonnée [4]: tant la fraieur avoit troublé les Esprits. Ce fut en memoire de cete Bataille, qui se donna le jour de Saint Laurent, que Philippe II. bâtit le somptueux Monastere de l'Escorial, autrement dit *San Lorenzo el Real de la Victoria*, parce que l'Eglise lui en est dédiée; soit en reconnoissance de la Victoire remportée sous les auspices d'un Saint Espagnol; soit en reparation d'une de ses Chapellés, qui fut ruinée dans la prise de Saint-Quentin. ^{1557.}

Au reste, le succès qu'eût la Ligue d'entre Paul IV. & Henri II. est un bel exemple du peu de fond qu'il y a à faire sur les Confédérations Papales, qui ne subsistent qu'autant qu'elles sont utiles à des neveux avarés & ambitieux, qui regardant le Pontificat comme une puissance de courte durée, se hâtent de faire leur fortune aux dépens de leurs amis, & de leurs ennemis, *tanquam apud senem festinantes*; sans se piquer jamais, ni de generosité, ni de bonne foi, ni de reconnoissance. Vertus peu connues, ou du moins peu pratiquées à la Cour de Rome, où l'interet domine souverainement. Ainsi le Cardinal Caraffe, qui favoit bien les intentions de son Oncle, ne fit jamais rien de plus convenable au Nepotisme, que ce qu'il fit le jour de son entrée publique à Paris, où voiant le peuple à genoux dans les rues, il disoit de tems en tems: *chi vuol esser ingannato, sia ingannato*. Mais personne ne fut plus la dupe de cete Ligue & de cete Legation, que le Duc de Guise, qui, arrivant à Rome, trouva le Pape sans argent, sans provisions de Guerre, & sans Troupes, & n'ayant pour toutes forces, que la haine, la colere, & le desir de se vanger, sans rien déboursier.

Après qu'Henri II. eût rompu la Treve de Vaucelles, qui étoit purement l'ouvrage de la Reine d'Angleterre, cete Reine, pour en témoigner son ressentiment, ou pour complaire au Roi Philippe, son Epoux, envoya declarer la Guerre à Henri ^(b) Le s. s'y étoit d'autant moins attendu, que les Anglois ne considerant point Philippe, com-^{de Juin} me leur Roi, mais seulement comme le mari de leur Reine [5], ne se tenoient point obligés de prendre ses querelles. Quoi qu'il en soit, cete declaration coûta cher aux Anglois, qui sept mois après perdirent la Ville de Calais ^(c) Le s. par de Jan-^{vier} ^{1558.}

[1] Le Cardinal Caraffe se plaignant, que la Treve de Vaucelles, non seulement détruisoit la Ligue faite avec le Pape son Oncle; mais exposoit encore toute la Maison Caraffe à la vengeance des Espagnols: le Connétable de Montmorency répondit, que le Pape n'avoit aucun sujet de se plaindre, ni de s'alarmer de cete Treve, puisqu'il y étoit compris.

[2] A cause de leur Bisayeule Yolande d'Anjou, heritiere des Rois de la seconde Maison Angevine. Mais ces Rois n'avoient jamais été que titulaires.

[3] Brannost dit, que ce desastre fut cause, que le Maréchal de Brissac, qui avoit conquis presque tout le Piémont, perdit l'occasion de conquérir aussi le Milanais, où il étoit sur le point de porter ses Armes victorieuses; parce

qu'il fut obligé d'envoyer au Roi ses meilleures Troupes, pour secourir le plus pressé & le plus important. Dans l'Eloge de ce Maréchal.

[4] Cabrera, dont le Pere & l'aïeul étoient à la Bataille de Saint-Quentin, dit, que le Duc de Savoie prit le meilleur parti; & que s'il fût allé droit à Paris, comme plusieurs Capitaines le lui conseilloyent, il auroit bien pu lui arriver, ainsi qu'au Duc, son Pere, d'entrer en France mangeant des fassans, & d'en sortir ensuite mangeant des racines. Livre IV. de son Histoire Chap. VII.

[5] Ils ne lui donnoient que cette qualité, & se faisoient même si peu de cas de lui, que la Reine Marie ne seignoit d'être grosse, que pour le faire respecter davantage par l'esperance d'en avoir des Enfants.

par l'espace de deux-cens dix ans. Ce qui donna lieu à ce bon mot de Paul IV. *la perte de Calais est le Douaire de la Reine d'Angleterre*: car en effet, c'est tout ce que lui valut son Mariage avec Philippe II. Et pour comble de malheur, elle perdit encore la Comté de Guisnes, afin que les Anglois eussent la mortification de ne posséder pas un pouce de Terre en France. Auili en mourut elle de déplaisir dans la même année (d).

(d) Le
15. No-
vembre.

Charles-Quint étant mort au mois de Septembre, Philippe, qui vouloit retourner en Espagne, où sa preférence étoit absolument nécessaire, prêta volontiers l'oreille aux premières propositions d'accommodement avec le Roi de France, qui de son côté craignoit, que les Espagnols, enfez de la Victoire de Gravelines, ne vissent affliger Calais. Ainsi les deux Rois trouvant leur compte à finir la Guerre, envoierent, chacun, leurs Deputez en l'Abbaie de Cercamp, située entre la Picardie & l'Artois dans la Comté de Saint-Pol. La Conference commença le quinziesme d'Octobre, & dès ce jour-là, Henri & Philippe congédierent toutes leurs Troupes, pour montrer reciproquement, qu'ils ne deliroient rien davantage que la Paix. Le premier de Decembre suivant, les Deputez se separerent, après avoir signé, en vertu de leurs Pouvoirs, une suspension d'Armes, qui devoit durer jusqu'au premier jour de Fevrier 1559. avec promesse de retourner, & de se rassembler le vint-cinq de Janvier, jour de la conversion de Saint Paul: soit en la même Abbaie, ou en tel autre lieu, qu'ils aviseroient d'ici là: soit eux mêmes, ou autres, qu'il plairoit à leurs Princes & Maîtres d'envoier, pour achever une si sainte œuvre.

Les mêmes Deputez s'étant rendus à Câteau Cambresis, où la Conférence fut transférée, il fut dit par un acte du sixième de Février, que *la surseance d'Armes durerait tout le tems qu'ils seroient en Negotiation, & encore six jours après la dissolution de l'Assemblée, où il seroit permis à la nouvelle Reine d'Angleterre Elizabeth d'envoyer aussi les siens.* Ce qu'elle ne manqua pas de faire, pour défendre ses intérêts contre le Roi de France, qui la tenant pour bâtarde adultérine, prétendoit, que la Couronne d'Angleterre appartenoit à la jeune Reine d'Ecosse, Femme du Dauphin son Fils. Enfin, la Paix fut conclue au commencement d'Avril, mais à des conditions si desavantageuses pour la France, que si Philippe II. eût été dans Paris, il n'eût pas pû en exiger d'autres. Il lûst de dire, que pour trois Villes, qu'il rendoit en Picardie, savoir, Han, le Catelet, & Saint-Quentin, Henri en rendoit cent-quatre-vingt-huit [1] en Flandre, en Piémont, en Toscane, & en Corse. Chose honteuse, & qui a flétri la Mémoire d'Henri II. d'un oprobre éternel. Si le Procureur General du Parlement de Paris avoit protesté en 1529. contre les Traitez de Madrid & de Cambrai (e), & le Chancelier Olivier contre celui de Crespy, tous les Parlemens de France étoient encore plus en droit de protester de nullité contre la Paix de Câteau Cambresis, qui afoiblissoit bien plus le Roiaume, que n'avoit fait la perte des Batailles de Saint-Quentin, & de Gravelines, puisque la France perdoit, en un jour, tout ce qu'elle avoit conquis en trente ans. Ajoutez à cela, qu'il étoit également injuste & ridicule, qu'Henri II. donnât davantage à Philippe II. pour la rançon du Connétable de Montmorency, son favori, que la France n'avoit voulu donner à Charles-Quint pour celle de François I. son Roi. Voici ce qu'en dit un de nos Historiens. [Ce Connétable, dit-il, avoit éprouvé la bonne & la mauvaise fortune mais Henri II. l'aima si constamment, que les Espagnols l'ayant pris à la journée de Saint-Quentin, il le racheta par la restitution de cent Villes conquises: de forte que, s'il a passé pour un grand homme, s'a été autant pour ce qu'il a coûté à la France, que pour les services qu'il a rendus à nos Rois [2]. Mais ce qui me paroît plus surprenant, c'est de voir le Cardinal de Lorraine & le Connétable, qui étoient les deux principaux Plenipotentiaires dans cette Negotiation, conclure, de commun accord, un Traité, qui relevoit la fortune du Connétable, le plus dangereux adversaire de la Maison de Guise. Car il est certain, que si la Paix ne se fût point faite, le Connétable auroit été débâqué par le Duc de Guise, qui, depuis la prise de Calais, dont il n'étoit pas pourtant l'unique, ni peut-être le principal Auteur [3], étoit regardé comme

(e) L'Ac-
te en est
dans ce
Recueil,
Tom. II.
pag. 181.

[1] Le Laboureur Chap. I. du Livre V. de ses Additions aux Memoires de Castelnau, dit que cete Paix nous coûta plus de trois-cens Places, que nous rendimes aux Espagnols, & à leurs Alliez.

[2] *Utrumque fortunam expertus est; Henrici tamen secunda tam perniciosa favore potens exiit, ut capivus, centum urbium iactura, ab eo redemptus sit. Unde non Gallia commodo tantum, sed et dispendio magnus habitus est. Ceux, qui liroent ce passage, pourront fe ressouvenir du nom de l'Auteur, que, j'ai oublié de marquer dans mes Memoires.*

[3] Brantôme dit, que lorsque l'entreprise de Calais fut proposée au Duc de Guise, ce Duc y trouva non seulement de la difficulté, mais encore de l'impossibilité: qu'au contraire Jean de Monchy, Seigneur de Senarpont, Lieutenant de Roi en Picardie, la trouva facile, après avoir

lui reconnoître exactement la Place; & que ce fut par son Confiit, & à son infiance, que le Roi voulut abolir tout l'Intelliget. Ainfi, felon le témoignage même de l'hérétique, qui étoit le Guide de Guise dans le commencement de son Siècle. Senarport fut le principal auteur & promoteur de cette glorieufe entreprife, puifque, fans lui, Henri II. n'aurait voulu que le Duc la jugeât impoffible, n'eût jamais pû pafter outre, après ce qui venoit de lui arriver à la Bataille de Saint-Quantin. Dont il eut pour confervet la Mémoire de ce fervice, dont il n'avoit point été recompenfé, qu'il fit mettre fur le frontifpice d'un bâtiment ce verfet

Gloriam meam alteri non dabo.

le Génie Tutelaire de la France, au lieu que son rival avoit été toujours malheureux à la Guerre. Retournons au Traité de Câteau Cambresis.

Henri promit en Mariage Elizabeth, sa Fille-ainée, au Roi Philippe, qui l'épousa par Procureur le vint-deux, ou, selon d'autres, le vint-sept de Juin; & Marguerite sa Sœur à Emanuel Filbert, Duc de Savoie, qui étant venu à Paris sur la fin du même mois, y consumma son Mariage le neuvième de Juillet, durant l'agonie du Roi, qui mourut le lendemain. Et peut-être ce Mariage ne se fût-il jamais accompli, ni, par conséquent, la restitution de Piémont, si le Duc eût diféré d'un jour d'épouser Marguerite. Tant il importe de savoir prendre l'occasion aux cheveux. Madame Elizabeth avoit été proposée, l'année précédente, pour le Prince d'Espagne, Don Carlos, qui n'avoit qu'un an plus qu'elle; mais le Roi Philippe étant devenu veuf au même tems, il trouva plus à propos de l'épouser lui-même, & de donner à son Fils la Fille ainée de Maximilien, Roi des Romains, sa Nièce, pour réunir tout le Sang d'Autriche dans la Ligne droite; & pour mettre dans les intérêts de sa Couronne les Alemans, dont l'amitié lui étoit nécessaire, à cause des Pais-Bas, & des Etats qu'il possédoit en Italie (f). Elizabeth, que les Espagnols appellent toujours, *Dona Isabel de la Paz*, en memoire de cete Paix, étant morte en 1568. au mois d'Octobre, & Don Carlos au mois de Juillet précédent; Philippe prit encore pour Femme, celle qu'il avoit longtemps promise à son Fils. Ce qui a fait dire à Strada, qu'il étoit fatal à Don Carlos, d'avoir pour belles Meres, celles que son Pere lui avoit destinées pour épouses [1].

Philippe insista long-tems sur l'Article de Calais, pour obtenir qu'il fût rendu aux Anglois, qui étoient d'autant plus honteux de la perte de cete Place, qu'ils s'étoient glorifiés, deux-cens ans durant, d'avoir les clefs de la France, pendues à leur ceinture. Mais outre que le Roi Henri ne vouloit pas, qu'ils eussent une telle obligation à Philippe, ni qu'il fût en credit auprès d'eux; la Raison d'Etat, ni la protection qu'il devoit à ses Sujets, ne permettoit pas de lui rendre jamais une Ville, qui lui seroit de Barriere contre les plus anciens & les plus dangereux ennemis de son Roiaume. C'est pourquoi ses Deputez à la Conference de Cercamp déclarèrent hautement à ceux d'Espagne, que le Roi leur Maître donneroit aussi-tôt sa Couronne à Philippe, que Calais; & que si Philippe leur avoit ordonné de ne rien conclurre, qu'à cete condition, ils le devoient dire franchement, afin qu'on ne perdît plus de tems à negocier inutilement (g). On ajoutoit, que Calais étoit un ancien héritage & patrimoine de la Couronne de France, que les François avoient, non pas conquis, puisque c'étoit leur propre bien; mais reconquis sur les Anglois, qui n'y avoient jamais eû d'autre droit, que celui de la force: qu'il ne falloit point aleguer le Traité de Bretigny, par lequel le Roi Jean le leur avoit cédé & abandonné: puisque depuis sa prise à la Bataille de Poitiers, il n'avoit jamais été libre; & qu'étant revenu en France sur sa parole, pour y faire executer le contenu de ce Traité, & n'ayant pû tenir tout ce qu'il y avoit promis, il fut contraint, pour dégager sa foi, de retourner en Angleterre, où il mourut, que la jouissance de plus de deux-cens ans, par laquelle ils pretendoient prescription, ne leur donnoit aucun droit; d'autant que les choses tenues par force & par violence ne se prescrivoient point, quelque long-tems qu'on les eût tenues & possédées. Outre que la prescription n'est point d'usage entre les Princes.

Il faut remarquer ici, que la Reine Elizabeth craignant, que le Roi de France ne lui fit la Guerre, à cause des pretentions de la Reine Daupine, à qui Paul IV. avoit adjudgé la Couronne d'Angleterre, traita secretement, & sans la participation des Ambassadeurs de Philippe, avec Henri, & lui abandonna Calais, voulant bien se contenter de la promesse, que firent ceux de France, que le Roi leur Maître lui rendroit cete Place dans huit ans, à compter du jour de la signature du Traité; comme aussi la Comté de Guines, & la Terre d'Oye, avec les Châteaux, Forteresses, & Seigneuries de leur dépendance. Lequel terme échu, Henri, ou ses Successeurs, n'accomplissant pas cete restitution, seroient tenus de paier, pour amende, la Somme de cinq-cens mille écus d'Or, à la Reine Elizabeth, ou à ses Hoirs & Successeurs à la Couronne d'Angleterre, *rato manente pacto*, c'est-à-dire, sans que le paiement de cete amende déchargât le Roi Tres-Chrétien, & le Roi Daupin, son Fils, ni leurs Hoirs & Successeurs, de la promesse par eux faite, de rendre la Ville de Calais & la Comté de Guines avec toutes leurs appartenances & dépendances [2]. Et cet Acord, à mon avis, fut un coup d'Etat, par où elle s'affermir sur le Trône, dès le commencement de son Regne, qui couroit risque d'être fort malheureux, si les Armes de la France eussent secondé les foudres de la Cour de Rome.

Cabrera

[1] *Perpetuo Caroli fato, ut uxores sibi designatas Pater aut vivo præsperet, aut in mortui locum duceret. Lib. VII. Decad. 1.*

[2] Calais ne fut point rendu, ni les cinq-cens mille écus paieés, parce qu'Elizabeth viola ce Traité, non seulement en se saisissant du Havre de Grace, par où elle esperoit d'envaloir toute la Normandie, mais encore en soutenant

la rebellion des Ecoislois contre la Reine Daupine. Contrevenant, par laquelle Elizabeth étoit déchué du droit, que le Traité de Cambresis lui conservoit sur Calais. Mais le Roi Charles IX. ne laissa pas de l'exécuter en partie, c'est-à-dire, quant à l'amende pecuniaire, après la conclusion de la Paix, qu'il fit avec elle en 1564.

(f) Cabrera Chap. XXVIII. Livre IV. de son Histoire.

(g) Lettre des Deputez de France, écrite de Cercamp le 21. Octobre 1558.

Cabrera dit, que la prise de Calais vint d'une intelligence, que le Gouverneur de Boulogne entretenoit avec les Calvinistes de cete Ville, qui étoient fort irrités des persecutions, que la Reine Marie d'Angleterre faisoit à leurs Confrères; & qu'Elizabeth, imbuë des mêmes opinions, favorisa sous main cete entreprise, pour abréger les jours de sa Sœur, à force de peines & de soucis [1]. Et cela lui réussit en effet, car Marie mourut dix mois après la perte de Calais, & laissa la Couronne à celle, à qui elle avoit voulu par trois fois ôter la vie; Dieu permettant qu'Elizabeth regnât, pour être le fleau de celui qui ne s'étoit opposé à sa mort, que pour frustrer la jeune Reine d'Ecosse de la Succession du Roiaume d'Angleterre, dont il faisoit qu'elle étoit la legitime heritiere. L'Auteur des additions aux Memoires de Castelnau a tres-bien remarqué, que la mort de la Reine Marie fut cause, que Philippe II. s'opiniâtra encore davantage à demander par ses Deputez la restitution de Calais, dans la pensée d'épouser la Reine Elizabeth [2], & de continuer par là son Alliance & Confédération avec les Anglois. Et il avoit cete affaire si fort à cœur, que le Duc d'Alve dit au Cardinal de Lorraine, sans crainte d'en être desavoué, que le Roi Catholique son Maître se contenteroit, que la Savoie, la Bresse, & tout ce que nous avions conquis du Piémont, demeurât au Roi Tres-Chretien, pourvu qu'en faisant la Paix il rendit Calais aux Anglois; & Metz, Toul, & Verdun, à l'Empire. Témoignage, qu'il ne tint pas à Philippe II. qu'il n'abandonnât le Duc de Savoie (b). De quoi celui d'aujourd'hui, qui se rencontre presque dans la même situation d'affaires, devroit bien se souvenir, pour ne pas courir le même risque.

(b) Lettre du Cardinal de Lorraine au Roi 16. Février 1559.

Par le trente cinquième Article de cete Paix, il étoit dit, que le Duc Emanuel Philibert seroit rétabli dans ses Pais de Savoie, de Bresse, Bugey, Valromey, Maurienne, Tarantaise, & dans sa Principauté de Piémont [3], excepté Turin, Quiers, Pignerol, Chivas, & Villeneuve d'Ast, que le Roi Tres-Chretien retiendrait par forme de gages, jusques à ce que les différends sur les droits par lui pretendus ausdits Pais, du côté de Louise de Savoie [4], son aieule, fussent terminés; ce qui se devoit faire dans trois ans, au plus tard, sans autre prolongation: en sorte que, ce terme expiré, le Duc entreroit en pleine & libre possession de ces cinq Villes, pour en jouir paisiblement, ainsi que de ses autres Terres. En execution de cet Article, François II. & le Duc Emanuel nommerent en 1560. des Commissaires, pour examiner les droits & les titres de part & d'autre. Ceux du Roi demandoient le Comté de Nice, qu'ils soutenoient être un Membre de la Provence, le Comté d'Ast, qui étoit du Patrimoine de la Maison d'Orleans, où Valentine de Milan l'avoit apporté pour Dot; les Villes de Turin, Coni, Montdovi, Albe, Quieras, & Savillan; l'hommage du Faucigny & du Genevois; enfin, tout ce qui étoit échu par Succession à la Mere de François I. son aieul. Mais comme les Deputez des deux Princes savoient mieux disputer que negocier, ils se separerent sans rien conclure.

L'Année suivante, Catherine de Medicis, se trouvant Régente, fit expedier au nom du Roi Charles, son Fils, des Lettres Patentes, par lesquelles il étoit ordonné au Seigneur de Bourdillon, qui commandoit alors en Piémont, de rendre au Duc, Turin, Quiers, Chivas, & Villeneuve d'Ast, en échange de Pignerol, Savillan, & la Perouse [5], avec toutes leurs dépendances. Bourdillon ne voulut point executer cet ordre, & remontra au Roi, qu'étant encore mineur, il n'avoit pas le pouvoir de disposer des biens, qui lui appartenoient; que ces Places servoient de rempart à son Roiaume, & lui tenoient lieu de gage & d'assurance pour Nice, Coni, Fossan, Savillan, Montdovi, le Comté d'Ast, & pour plusieurs autres droits qu'il avoit sur la Maison de Savoie; que la Ville de Turin, à la priere de tous ses habitants, avoit été unie & incorporée à la Couronne en 1537. & les Lettres verifiées en tous les Parlements. Et pour conclusion, il demandoit, que l'execution des ordres de la Cour fût surseüe jusques à la majorité du Roi. Mais après trois justifications, il fut obligé d'obéir, & peut-être ne l'auroit-il pas fait encore, si le Duc n'eût prêté cent-mille écus au Roi, & n'eût

[1] Chap. XVI. du même Livre, & Herrera Chap. V. du Livre I. de son Histoire, où il ajoute, que le Baron de Venworth, aiant rendu Calais, sans attendre le secours que Philippe lui envoioit de Dunkerque, se retira en France, pour éviter la punition de sa faute; & retourna après la mort de la Reine Marie en Angleterre, où il fut employé par Elizabeth. Preuve évidente, qu'il avoit agi de concert avec elle.

[2] Quand le Comte de Feria fit la proposition de ce Mariage à Elizabeth, elle lui répondit si-ambiguëment, qu'il ne lui fut pas difficile de s'apercevoir, qu'elle n'avoit aucune inclination pour le Roi son Maître. Cabrera.

[3] Je tiens de feu M. le Comte de Bressac, dit Brantôme, que M. le Maréchal son Pere, n'eût jamais rendu ces Pais, après la mort du Roi Henri, pour tout autre que Madame de Savoie, qu'il aimoit & honoroit si fort, pour beaucoup de raisons que je dirois bien, qu'il banda les yeux

à son ambition, & au bien public.

[4] La Mere de François I. avoit pretendu, que toute la Savoie lui appartenoit en vertu du Testament fait en sa faveur par le Duc Philibert II. son Frere, mort sans Enfants en 1504. Mais le Duc Charles III. son Frere, d'un autre lit, soutint contre elle, & contre le Roi François son Neveu, que ce Duché n'étoit jamais tombé en quenouille, non plus que la Couronne de France; & que par conséquent François n'y pouvoit rien pretendre du côté de sa Mere. Et Louis XIII. semble avoir reconnu cela pour vrai dans les Traitez, qu'il fit en 1640. avec le Prince Thomas; & en 1642. avec le Cardinal de Savoie, & le Prince de Carignan, son Frere; où il est dit, que le Roi maintiendra dans la Maison de Savoie la Succession des descendants mâles au Duché, gardant la prerogative du degré.

[5] M. de Thou dit, que ce fut le Cardinal de Lorraine, qui fit l'ouverture de cet échange.

& n'eût païé sur le champ tout ce qui étoit dû à nos Garnisons: Brantôme dit, que le Duc n'auroit jamais recouvré ces Places, s'il n'eût corrompu par de grans presens Bourdillon, & le President de Birague, son Beau-Pere, qui y exerçoit alors la charge d'Intendant de Justice. Mais le Laboureur dit, que ce fut le regret, qu'on eût à ces Places, qui fit dire, que le Duc & la Duchesse avoient gagné Bourdillon (i). Enfin, ajoute-t-il, soit qu'il eût fait sa paction particuliere avec eux, ou qu'ils lui en eussent témoigné une reconnoissance gratuite, il est vrai qu'il revint à la Cour avec beaucoup de bien.

Enfin, Henri III. passant par Turin, paia la bonne chere & les caresses de sa Tante Marguerite, de la promesse de rendre ces trois Villes, qui sont les clefs du Dauphiné & du Piémont: faute, dont il se repentit, depuis, tres-souvent, & particulièrement, lorsque Charles Emanuel, Fils d'Emanuel Philbert & de Marguerite, eût l'audace d'usurper en pleine Paix, & durant la tenuë des Etats du Roiaume (k), le Marquisat de Saluces, auquel il n'avoit aucun droit, puisque son aïeul & son Pere n'en avoient jamais stipulé la restitution dans les Traitez de Crespy & de Câteau Cambresis; & que dans le tems même de l'invasion de ce Marquisat, Charles Emanuel avoit fait dire, par ses Ambassadeurs, à tous les Princes d'Italie, & aux autres, que ce n'étoit point pour se l'approprier, qu'il s'en étoit saisi; mais pour le conserver à la Couronne de France, & pour empêcher que les Huguenots de Dauphiné ne s'en emparaissent, & n'introduisissent l'heresie au milieu de l'Italie.

Au reste, l'ingratitude de ce Prince envers la France montre, que le Duc de Nevers, Gouverneur pour le Roi delà les Monts, avoit eû juste raison de dissuader à Henri III. la restitution des trois Places promises, lui remontrant, Qu'elles tenoient lieu de gage pour les Comtez de Nice & d'Ast, & pour d'autres Seigneuries, que le Duc de Savoie avoit usurpées: Que ce seroit démembrer l'heritage, que ses peres lui avoient acquis; se fermer la Porte de l'Italie pour jamais; & se priver des moïens de recouvrer ce qui lui appartenoit justement, & de secourir le Pape, & les autres Princes & Etats d'Italie, que le Roi d'Espagne voudroit opprimer: Que ces Places tenoient en bride les Espagnols, qui s'abstiendroient de faire des entreprises contre la France, tant qu'ils craindroient d'être assaillis dans le Milanés: Que la Ville de Pignerol étant située à l'issuë de la Vallée de la Perouse, qui est entre le Dauphiné & le Piémont, il faloit bien se garder de laisser cette Porte aux Savoïards, qui seroient maîtres de l'ouvrir, quand il leur plairoit, aux Espagnols: Que le Roi ne se pouvoit assurer de la foi du Duc de Savoie, en lui donnant ces Places; parce que ce Duc se tenoit plus obligé de son rétablissement au Roi d'Espagne, qu'à lui, & que cette restitution, loin de l'attacher aux interets de la France, le rendroit plus hardi à conspirer contre elle, lors qu'il y trouveroit son avantage. Mais Henri III. n'ayant pas voulu se rendre aux raisons de M. de Nevers, que M. de Thou dit avoir été Profete en cette occasion [1], ce Duc, avant que de remettre les trois Places au Duc de Savoie, protesta contre cette restitution [2], & en demanda une décharge, laquelle il fit enregistrer au Conseil de Piémont, & au Parlement de Grenoble.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que le Chancelier de Birague ne voulut jamais sceller les Lettres Patentes de cette restitution: & qu'à son refus le Roi s'étant fait apporter les Sceaux le 7. d'Octobre de 1574. fit sceller & expedier en sa presence les Pouvoirs adressez pour cet effet au Duc de Nivernois, & au Grand-Prieur de France, à Charles de Birague, Lieutenant-General delà les Monts, en l'absence dudit Seigneur Duc, & à N. Fizes de Sauve, Secretaire d'Etat.

Le Roi Henri II. étant mort trois mois après la Paix de 1559. & aiant laissé François II. fort jeune, la France étoit à peine délivrée d'une Guerre étrangere, que les discordes civiles commencèrent à la tourmenter, au sujet de quelques Princes du Roiaume, qui vouloient se saisir du Gouvernement, à l'exclusion les uns des autres. Et Charles IX. aiant succédé encore plus jeune à François II. qui ne regna que dix-sept mois, les factions & les discordes s'augmenterent d'autant plus, qu'à la competence du Gouvernement se joignit la querelle de la Religion, qui déchira misérablement la France durant les Regnes de Charles IX. & d'Henri III [3]. Enfin, le pretexte de la Religion, le plus specieux, & le plus dangereux instrument, qu'ait jamais forgé la malice

[1] *Ea restitutionis elatio erga Regem, quem ab eo tempore continere cepit, sicut Gonzaga, (c'est le Duc de Nevers,) predixerat, non desit Sabaudis voto, consilio, & facto ipso, in Regem ipsum & nomen Gallicum, cui tantum debebat, consilia occulta fruari. Lib. LVIII. anno 1574.*

C'est pourquoi le Cardinal d'Ofize recommandoit si fort à M. de Villeroy, de traiter le Duc de Savoie avec la verge de fer, sans se fier davantage à ses promesses, ni à ses sermens. Que si le Roi, dit-il, prête l'oreille aux propositions, qu'on lui fera tenir d'accord, Sa Majesté, & ceux qui seront par elle employez au Traité, se souviendront combien la

France s'est mal trouvée d'avoir rendu par la Paix de 1559. tous les Etats de la Maison de Savoie; & combien ingratement ce Duc en a usé; & que ses Enfans & posterité en pourroient encore user plus mal, descendant d'une Mere Espagnole, au lieu que ce Duc descendoit d'une Française, qui le devoit aucunement retenir. *Lettre du dernier d'Aoust 1600.*

[2] Elle se fit au mois de Decembre de 1574.

[3] D'Ofize dans le Discours, qu'il fit à la Seigneurie de Venise sur la Paix de Verrin, n'étant encore qu'Evêque de Rennes.

L O B S E R V A T I O N S S U R L E S

malice des hommes, enfanta la Ligue de 1576. digne Fille de l'hypocrisie raffinée des Espagnols, de l'ambition éfrénée des Guises [1], & de la fole crédulité des peuples. Il n'est point de mon sujet de parler de cette Ligue, & d'ailleurs nos Historiens en ont dit tout ce qu'il falloit: il fust de dire, que la faute, que fit Henri III. de s'en déclarer le Chef, au lieu de tenir la balance entre ses Sujets, en qualité de Roi & de Pere, produisit incontinent une Contre-Ligue Huguenote, qui fortifia l'Herésie dans ses Etats, qui forma une espèce de Republique au milieu de la Monarchie, par deux-cens Villes d'otage [2], qu'elle se fit acorder à la pointe de l'épée; & qui lui fit sentir jusqu'à sa mort, qu'il n'étoit presque plus Roi que de nom, tandis que les Huguenots vivoient dans l'indépendance, & que les Catholiques adoroient les Guises.

Quiconque lira le Traité de Joinville, fait en 1584. entre Philippe II. & ces Princes, verra comme ils dispofoient de la Couronne de France, en faveur du vieux Cardinal de Bourbon, qui s'en disoit le plus proche heritier, *en excluant pour toujours & à jamais* (ce sont les termes du premier Article,) *ceux d'entre les Princes du Sang de France, qui sont hérétiques & relaps, sans que nul puisse jamais regner, qui soit herétique, ou qui permette, étant Roi, impunité publique aux Herétiques: auxquels Princes hérétiques prétendants à la Couronne, ils s'opposeroient, par tous les moyens possibles, & même par les armes, s'il en est besoin.* Où il est à remarquer, que le but du Roi d'Espagne dans ce Traité, étoit de metre le feu dans la France, en irritant les Huguenots, & celui des Guises, de diviser les Bourbons, en appellant le Cardinal à la Couronne, à l'exclusion de tous les autres. Encore ne l'y appelloient-ils, que parce qu'ils favoient, qu'excepté la naissance, il n'avoit aucune des qualitez requises pour regner. Et Henri III. le connoissoit si bien, qu'il tâcha toujours de le guerir de la fausse opinion qu'il avoit, d'être son heritier présomptif, à cause qu'il lui étoit plus proche d'un degré, que le Roi de Navarre: *Mon Cousin*, lui dit-il un jour, *croiez-moi, vous le gagnerez au Châtelet, mais vous le perdrez à la Cour.* Car bien que ce Cardinal fût le plus proche parent qu'il eût de son Sang, & qu'en 1588. il l'eût reconnu pour tel, pour faire plaisir à la Ligue, qui tenoit alors le haut bout, il n'étoit pas pour cela le plus habile à succéder.

Il étoit dit par ce Traité, qu'au cas que le Cardinal de Bourbon parvînt à la Couronne, il renouvelleroit & confirmeroit celui de Câteau-Cambresis: tant le Roi d'Espagne y trouvoit son compte, & craignoit d'en perdre les avantages, qui étoient tous de son côté.

Un autre Article portoit, que ce Cardinal, ou le Roi son Successeur, renonceroit entièrement aux Ligues & Confédérations, que la Couronne de France avoit alors avec le Turc, & ne pourroit doresnavant en faire d'autres, ni entretenir aucune correspondance avec cet Infidèle; & que le Roi Catholique en useroit de même. Il fesoit beau voir Philippe II. exiger, que le Roi de France renonçât à l'Alliance du Turc, lui, qui n'avoit corrompu Codignac, Ambassadeur d'Henri II. à Constantinople, que pour y faire recevoir le sien, & pour y ruiner le credit & l'autorité de la France. Tentative qu'il fit encore au commencement du Regne d'Henri IV. à qui il débaucha Jacques Savary, dit Lencosme, son Ambassadeur à la Porte. Le Cardinal d'Osat en parle avec un ressentiment digne de son zele & de sa fidélité, dans ses Lettres 1. & 88. Si le Roi, dit-il, rompoit avec le Turc, il se trouveroit surchargé de ce puissant ennemi de plus; & la Maison d'Autriche venant à faire la Paix avec la Maison Ottomane, comme elle n'y manqueroit pas, le Roi d'Espagne, fortifié & enorgueilli de cette Alliance, s'en prévaudroit à l'oppression, non seulement de la France, mais encore de tous les Princes Chrétiens. Tellement que ces deux Turcs symbolisant en plusieurs choses, & n'ayant point d'autre différence entr'eux, que l'apparence de la Religion, par-tageroient

[1] Le Laboureur dit, que le premier projet de la Ligue se fit à Trente, où le Cardinal de Lorraine représenta au Concile, qu'on ne pouvoit défendre la Religion, que par une Ligue de tous les Princes Chrétiens, à laquelle le Pape donnoit un Chef capable d'entreprendre la destruction des Herétiques du Roiaume, durant la minorité de nos Princes. Il s'attendoit bien à faire tomber le choix du Pape sur le Duc de Guise, son Frere. L'affaire étant résolue, continue-t-il, la mort du Duc son Frere, arriva, qui rompit ce dessein; car ses Neveux étant jeunes, il ne songea qu'à terminer le Concile, pour retourner en France. . . . Quand le Duc Henri fut en âge, le Cardinal renoua la Ligue avec le Pape & le Roi d'Espagne, mais la mort la rompit encore: & il n'en resta que le desir au Duc son Neveu, qui conserva l'idée d'un si grand établissement, avec impatience d'en voir naître l'occasion, qui se presenta enfin l'an 1576. quand Don Juan, Frere naturel de Philippe II. vint pour gouverner les Pais-Bas. Ce Roi n'ayant point alors d'Enfants mâles, Don Juan, qui pensoit à se rendre Maître de ces Provinces, ne douta point, que le Duc de Guise n'eût un pareil dessein en France; & il le vit secrètement à Joinville, où ils firent

Alliance offensive & défensive. Aussi-tôt qu'il fut en Flandre, il gagna les cœurs de la Noblesse & du Peuple, qui crurent, que c'étoit en leur faveur qu'il ôta les Garnisons Espagnoles des Places; mais il fut prevenu par le Roi d'Espagne, qui le fit empoisonner. Après quoi on publia, qu'il avoit gagné sa maladie dans un lieu pestiféré. Quoi qu'il en soit, le Duc de Guise croioit la Ligue morte avec Don Juan, lorsque le Roi d'Espagne, qui profitoit de tout, trouva moyen de ressusciter pour les intérêts une Confédération, qui s'étoit faite pour le dépouiller des Pais-Bas. Dans l'abrégé de la Vie d'Henri III.

J'ai mis cette note à cause de plusieurs particularitez qu'elle contient, qui ne se trouvent point dans nos Historiens de France.

[2] Villes, que les Huguenots appelloient Places de sûreté, mais qui étoient véritablement des Citadelles de rébellion, puis qu'ils n'en voulurent jamais rendre aucune; protestant à Henri IV. qu'ils étoient plus de 20000. hommes, qui répandroient jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre la liberté de leur Religion.

tageroient ensemble la Chretienté, l'asservissant & captivant, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre.

Le Roi Philippe & les Guifés étoient convenus de tenir secret ce Traité, & de ne le publier, que du consentement commun des deux Parties, de peur d'alarmer les Huguenots : mais les Députés des Etats des Pais-Bas étant venus en France dès le commencement de l'année suivante, pour offrir à Henri III. la Souveraineté de leur Pais, & ce Prince leur ayant donné audience favorable, & les ayant renvoyés avec des chaînes d'Or, & de bonnes paroles [1], Don Bernardin de Mendoza, alors Ambassadeur d'Espagne, & le Commandeur Don Juan Moreo, pressèrent si fort le Duc de Guise de se déclarer, qu'il leva enfin le masque, en faisant conduire à Peronne le Cardinal de Bourbon, qui servoit d'Idole à la Ligue, & de pretexte à la Guerre. *Ipsè neque jubendi, neque vetandi potens, tantum belli causa erat.*

Herrera dit, que le Roi aiant envoyé un Gentilhomme à Peronne, pour demander au Duc de Guise, pourquoi il armoit ; ce Duc lui avoit répondu, que c'étoit pour chasser du Roiaume tous les Calvinistes, au prix de son sang, & pour y rétablir le bon ordre, puisque Sa Majesté ne le faisoit pas (1). Soit dit en passant, que cette Catholique réponse acheva de déterminer le Roi à commencer par lui le Martyrologe de la Ligue.

Mais puisque nos Historiens ne font aucune mention du Commandeur Moreo, qui fut le principal Instrument du Traité de Joinville, je crois que l'on fera bien-aisé d'appréhender quelques particularitez de sa vie. Voici donc ce qu'en dit Don Carlos Coloma, dans le troisieme & le setieme Livres de son Histoire des Guerres de Flandre.

„ Le trentieme d'Aoust 1590. mourut à Meaux le Commandeur Juan Moreo, homme adroit, vif, & pénétrant, qui de pauvre Chevalier de Malte, parvint à un si haut degré d'autorité & de reputation, qu'il fut le premier mobile des Guerres civiles, dont la France fut si long-tems agitée. Distributeur prodigue de l'argent de son Roi, Negociateur hardi, & heureux à suborner ceux, dont il vouloit acheter les services, tellement Maître de l'esprit & du cœur du Duc de Guise [2], qu'il le rendit tout Espagnol, & le plus irreconciliable ennemi des Huguenots, & de leurs fauteurs, sans nulle exception. Ce fut lui, qui fit entrer dans la Ligue Balagny [3], Seigneur de Cambrai, & qui l'afermit dans ce parti en lui payant ponctuellement douze mille Ducats par mois [4]. Comme il mourut au sortir d'un festin, ce fut le bruit commun, que le Duc de Parme, qui se trouvoit alors à Meaux, l'avoit fait empoisonner, pour se vanger de certaines Lettres, que ce Gentilhomme avoit écrites contre lui à la Cour d'Espagne. Coloma l'appelle *gastador excessivo*, c'est-à-dire, dissipateur : au contraire, Don Juan Vitrian dit, qu'il donnoit, & prudemment, & bien à propos, mais que tous ses hameçons aiant été d'Or, sa poche avoit coûté beaucoup, & fait peu de profit à son Roi (m). Enfin, il est certain, que la Ligue de Joinville fut aussi fatale aux Pais-Bas, qu'à la France ; & que si Philippe II. eût employé à la defense de ces Provinces les millions, qu'il envoia aux Guifés, & aux autres Chefs de l'UNION, il fût venu à bout des Hollandois, qui sont assurément encore plus obligés de leur établissement à sa mauvaise politique, qu'à leur courage. Pourquoi donc, dit le même Vitrian, appelle-t-on ce Roi Philippe le Prudent ? le Coloma dit, que c'est parce que toute sa prudence consistoit à conserver la Religion Catholique, mais que du reste il fit mille fautes (n) contre la Raison-d'Estat, & contre les regles du bon Gouvernement. Et dans un autre endroit, il dit, que l'Evêque de Tarazona, Don Diego de Yepés, dernier Confesseur de Philippe, lui avoit raconté, que ce Prince aiant reconnu, vers la fin de sa vie, toutes les fautes, qu'il avoit faites dans la conduite des affaires des Pais-Bas, en laissa toute la direction à ses Ministres, avoiant en plein Conseil, qu'il n'y connoissoit rien (o). Et c'est une des raisons, qui le portèrent à les donner en dot à l'Infante Claire Isabelle, sa Fille-ainée, prévoyant bien, que son Fils, qui n'étoit pas doué d'un grand génie, seroit encore moins capable de les gouverner, que lui.

Jusques ici j'ai parlé de tous les Traitez faits depuis l'an mille quatre-cens trente-cinq, avec les Ducs de Bourgogne & les Princes de la Maison d'Autriche, sous le Regne de neuf Rois de France de la Race des VALOIS, qui prit fin en mille cinq-cens

(1) Chap. XII. du Liv. XIV. de la seconde Partie de son Histoire.

(m) Chapitre 114. de son Commentaire sur Comines. E.

(n) Chapitre 167. E.

(o) Chap. 100. G.

[1] Quand ces Deputés arriverent à Abbeville, l'Ambassadeur Mendoza employa toute sa rhétorique, pour persuader au Roi, qu'il ne devoit pas donner audience à des rebelles ; & que ce seroit un exemple de dangereuse conséquence pour ceux de son Roiaume : mais Henri répondit, qu'il ne vouloit pas les écouter comme des rebelles, mais seulement, comme des Sujets opprimés, à qui il desiroit de procurer quelque accommodement raisonnable avec leur Roi, puisque les Ministres d'Espagne les avoient tant de

fois éconduits. Herrera Liv. XV. de la II. Partie de son Histoire, Chap. 1.
[2] Philippe II. lui donnoit une pension de deux-cens mille livres.
[3] Il étoit Fils-bâtard de Jean de Montluc, Evêque de Valence. Il perdit Cambrai en 1595.
[4] Ce fut encore lui, qui Espagnolisa le Secretaire d'Estat Villeroy, moyennant une pension de vingt-mille écus. Mais ce Ministre abandonna la Ligue après qu'Henri IV. eût réduit Paris à son obéissance.

cens quatre-vingt neuf, en la personne d'Henri III. il me reste maintenant à parler des principaux Traitez, faits entre la France & les Princes de l'Europe, depuis l'heureux avènement des BOURBONS à la Couronne, jusques à présent.

1598. LE premier est le Traité de Florence de 1598. que M. d'Ossat, alors Evêque de Rennes, conclut au nom d'Henri IV. avec Ferdinand, Grand-Duc de Toscane, pour la restitution des Isles d'If & de Pomegues. Après la mort d'Henri III. où la Ligue commença à exercer un empire absolu sur toutes les Provinces du Roiaume, & les Princes étrangers à songer aux moïens de partager une si riche proie, Bauffet, Gouverneur de l'Isle & du Château d'If, aiant tout sujet de craindre, que les Espagnols ne voulussent se saisir de son Isle, supplia Ferdinand de lui envoyer quelques troupes, pour la garder, à condition que cette Garnison la tiendrait au nom de celui, qui seroit déclaré Roi de France, & qui seroit admis pour tel par le Saint-Siege, & que le Châtelain ne pourroit être obligé de la rendre à d'autre, qu'à un Roi de France Catholique. Le Grand-Duc accepta la proposition d'autant plus volontiers, qu'il jugea que ce lui étoit une occasion favorable de réveiller les pretentions de la Maison de Lorraine, dont étoit sa Femme, sur la Comté de Provence. Il envoya cinq-cens hommes à Bauffet, qui les logea dans les dehors de l'Isle, sans en faire entrer un seul dans le Château, dont il ne confia la garde qu'à son Fils. Mais un jour que celui-ci étoit allé à Marseille, ils se saisirent du Château, & en chassèrent tous les François. Après quoi, Ferdinand y envoya avec cinq Galeres Dom Jean son Frere, qui, après avoir bâti un Fort dans l'Isle de Pomegues, sous couleur de pourvoir à la défense du Château d'If, mais en effet, pour tenir en sujétion la Ville de Marseille, & les deux autres Isles d'If & de Ratonneau, déclara ouvertement à M. du Vair, qui lui fut envoyé par le Roi, que ces Isles appartenoient au Grand-Duc. Prétention, qu'il n'auroit pas manqué d'étendre ensuite à toute la Provence, si les affaires du Roi, qui avoit perdu Cambrai, Calais, Ardres, & Amiens, ne se fussent pas rétablies par le recouvrement de cette dernière Ville. Voilà ce qui donna lieu au Traité de Florence, sur lequel il n'y a point de Commentaire à faire, après celui que M. d'Ossat y a fait lui-même dans ses Lettres, & dans le Memoire, qui est après son Traité, dans le second Tome de ce Recueil.

Il dit dans sa Lettre 135. que tout le commencement de la Preface, où il est dit, que [le Château d'If étoit en danger de tomber au pouvoir des *Heretiques*; au-lieu qu'il faisoit dire, au pouvoir des *Espagnols*:] fut mis par un caprice du Grand-Duc, pour lui servir de justification auprès du Roi d'Espagne, dont il tenoit en sief le Duché de Sienne, & qu'il ne voulut pas insister opiniâtrément contre cette clause, qui servoit au Duc, d'autant que loin de nuire au Roi, elle facilitoit la negociation de son Ministre, en lui donnant moien de tenir ferme sur d'autres points, qui importoit bien davantage au service de Sa Majesté: outre que dans les Prefaces des Traitez, les paroles, qu'on appelle narratives, ne décident rien, & ne passent que pour des raisons de bienfaisance.

Quant aux douze répondans promis par M. d'Ossat, pour assurance du remboursement de la Somme de deux-cens mille sept-cens trente-sept écus d'Or, dont Henri IV. se trouvoit être debiteur au Grand-Duc, mondit Sieur d'Ossat dit dans sa Lettre 139. qu'ayant remontré à ce Duc, que telles cautions seroient préjudiciables à la reputation & aux affaires du Roi, d'autant qu'il sembleroit, que Sa Majesté ne voulût ou ne pût paier une dette si loialement dûë, & que sur cet exemple, chacun à l'avenir demanderoit de pareilles cautions, & sur-tout les Suisses, à qui il étoit dû de grandes Sommes: le Duc fit une réponse fort genereuse & heroïque, en ces termes: „Que quand „ce ne seroit que pour contenter le Roi, il se départiroit tres-volontiers de l'Article „des cautions; mais qu'il le feroit encore particulièrement par la consideration des „Suisses, sachant combien leur Alliance étoit utile au Roi, & à sa Couronne; & que „s'ils venoient à demander de pareilles cautions ils pourroient metre le Roi en peine: „Que si M. d'Ossat vouloit renvoyer en France les Lettres de Ratification de leur Traité, „lui Grand-Duc se contenteroit de la seule parole de Sa Majesté, à qui il remet- „troit volontiers toute la dette, si ce n'étoit pas indiscretion, & presumption, de don- „ner à plus riche & plus grand que soi. Le Duc de Luxembourg, qui étoit en ce „tems-là Ambassadeur à Rome, manda au Roi dans une Lettre du 4. d'Avril 1598. „Que le Grand-Duc avoit offert de mettre le Château d'If entre les mains du Roi „d'Espagne, & par ce moien la Ville de Marseille, mais que le Prince Doria, son „adversaire, en avoit détourné l'effet, en remontrant au Conseil d'Espagne, que ce „Château & Isle de Pomegues ne valoient pas la dépense qu'on y feroit. Puis il „conclut: Voilà comme vos ennemis vous ont fait service sans y penser; & comme „le Grand-Duc, après vous avoir fait de grandes offenses, pense les expier par de pe- „tites satisfactions. Il pourroit bien lui arriver la même chose qu'à cet homme, qui „s'étant mêlé imprudemment d'en separer deux autres, qui se batoient à la fontaine,

„ avec

„ avec des cruches de fer , eût la sienne cassée, qui n'étoit que de terre". Au reste, M. d'Ofiat avoit bien raison de dire , que c'étoit une grande honte au premier Roiaume de la Chretienité, flanqué de deux Mers, presque de tout son long, de n'avoir pas eü provision de Vaisseaux de Guerre, ni moiën de se defendre de quatre méchantes Galeres d'un Duc de Florence, ni d'empêcher qu'elles ne misent à la France la chaîne au cou, & les fers aux pieds (p). Mais en l'état qu'est aujourdui la Marine en (p) Lettre 132.

France, on peut bien assurer, que pareil inconvénient n'y arrivera jamais. Le Traité de Florence, dont je viens de parler, servit de précurseur à celui de Vervin, qui fut conclu le jour d'après. Et c'est à ce Traité, qui ensevelit la Ligue, & toutes les esperances de Philippe II. qu'on peut marquer l'époque de la décadence de la Domination d'Espagne, qui, depuis ce tems-là, a été toujours de mal en pis. Il est encore remarquable par la circonstance de la presséance des Ambassadeurs d'Henri IV. sur ceux de Philippe, qui prirent place au dessous du Nonce du Pape, au-lieu que Monsieur de Believre, le premier des nôtres, étoit assis devant lui. Pour pallier ce desavantage, Don Carlos Coloma s'est avisé de dire dans l'onzieme Livre de son Histoire des Pais-Bas, que la presséance fut cedée aux Ambassadeurs de France, par ser los diputados del Archiduc, y no de el Rey inmediatamente [1]. Mais si le President Richardot, le Commandeur Jean-Baptiste de Tassis, & le Secretaire d'Etat Verreiken, n'étoient pas immédiatement les Ambassadeurs du Roi d'Espagne, pourquoi le Legat Alexandre de Médicis, qui présidoit à l'Assemblée, se mit-il si fort en peine de trouver un expedient, pour lever les dificultez de la séance? si ces trois Ministres n'étoient veritablement que les Deputez de l'Archiduc, comme le dit Coloma, sur quoi fondoient-ils la demande de la place d'honneur? Le Cardinal d'Ofiat a bien raison de dire dans une de ses Lettres, que dans cette Paix les Espagnols se mirent à toute raison, en rendant à la France plusieurs Villes & Places fortes, que nous eussions eü grand peine à reprendre par force (q). Et dans une autre, il raconte, que le Grand-Duc de Toscane lui avoit dit, qu'il avoit appris par des Lettres de Madrid, que dans le Conseil de Guerre plusieurs avoient conseillé au Roi d'Espagne, de faire la Paix avec la Reine d'Angleterre, en lui rendant Calais [2], qu'elle pretendoit lui appartenir [3], & non point avec la France; d'autant que par ce moiën, il n'auroit plus rien à craindre de cette Reine, qui lui avoit fait beaucoup de mal; ni du Roi de France, qui alors seroit aux mains, non seulement avec les Espagnols, mais encore avec les Anglois: au-lieu que les François recommenceroient la Guerre, après qu'ils auroient recouvré toutes leurs Places [4].

Coloma, que je viens de citer, assure que le Maréchal de Biron, étant à Bruxelles, dit à un Ministre de l'Archiduc, que si l'Archiduc eût persisté encore quinze jours dans la volonté de garder les Villes de Calais & d'Ardres, Henri IV. lui auroit au moins abandonné Calais. Mais cela ne s'accorde pas avec ce qu'Henri avoit fait dire deux ans auparavant par Sancy à la Reine d'Angleterre, qui lui demandoit Calais, ou du moins Boulogne, en ôtage des secours qu'elle lui donnoit, & des avances, qu'elle fesoit pour lui: qu'il aimoit mieux recevoir un soufflet du Roi d'Espagne, qu'une chiquenaude d'elle [5]. Car si Calais fût demeuré au Roi Catholique, cette Place seroit, sans doute, retournée à cette Reine, avec qui le besoin de ses affaires le contraignoit de faire la Paix à quelque prix que ce fût. Témoin celle que Philippe III. son Fils fit en mille six-cens quatre, avec le Roi Jacques, Successeur d'Elizabet.

Quoi qu'il en soit, il est certain, que cette Reine traversoit de tout son pouvoir la Negociation de la Paix de Vervin, prevoiant bien, que la Paix étoit le seul moiën, par où Henri IV. pouvoit alors recouvrer Calais: ce qu'elle craignoit comme la mort.

Sur

[1] Les Plenipotentiaires de France n'ayant pas voulu se contenter de la Procuration de l'Archiduc Albert, dans laquelle il disoit: [Qu'en vertu du Plein-pouvoir, qu'il avoit reçu du Roi Catholique, pour traiter une Treve, ou une Paix entre les deux Couronnes, il avoit donné le même Pouvoir au President Richardot, & au Commandeur Jean Barisse de Tassis.] Parce que ce Pouvoir n'étoit donné qu'à la personne de l'Archiduc, & que ce Prince n'étant pas Souverain, mais simple Plenipotentiaire du Roi d'Espagne, & Gouverneur de Flandre, il n'avoit pas droit de subroger d'autres personnes à sa place: Richardot & Tassis firent venir de Madrid un autre Mandement, par lequel Philippe II. promettoit de ratifier & tenir pour bon tout ce que l'Archiduc, ou ses Subdeleguez, concluroient avec les Commissaires François, de quelque façon qu'il fût fait, &c. Ce qui montre évidemment, que Richardot, Tassis, & Verreiken, n'étoient nullement les Deputez & les Ministres de l'Archiduc; mais directement les Ambassadeurs & les Plenipotentiaires du Roi d'Espagne, sans le Mandement duquel les nôtres ne les eussent pas admis.

[2] L'Archiduc Albert avoit pris cette Place en 1596. au mois d'Avril.

[3] Elle y avoit tacitement renoncé par la Paix de Troies de 1564. puisqu'elle n'y avoit fait aucune mention de ce droit; & qu'après cette Paix elle mit en liberté les quatre Gentilshommes, qui lui avoient été envoyez pour ôtages de l'amende de 50000. écus d'Or promis par le Traité de Câteau-Cambresis, au cas que Calais ne lui fût pas rendu dans le tems spécifié par ce Traité; se contentant de la somme de six-vints mille écus d'Or, que le Roi Charles IX. lui fit paier par manière de compensation des cinq-cens mille, auxquels le Roi Henri son Pere s'étoit obligé envers elle.

[4] Lettre CXX. Le Duc de Sesse Ambassadeur d'Espagne à Rome, étoit du même sentiment. Lettre 252.

[5] Henri vouloit dire par là, qu'il aimoit mieux, que Calais, qui étoit alors actuellement assiégé par l'Archiduc Albert, tombât entre les mains du Roi d'Espagne, que de le ceder lâchement à une Femme, qui lui vouloit vendre son amitié si cher, & r'avoir cette Place en France, pour en faire l'Arsenal des Huguenots, & l'asile de tous les mécontents du Roiaume.

LIV. OBSERVATIONS SUR LES

Sur quoi le Cardinal-Legat disoit à Messieurs de Bellievre & de Sillery, qu'à Elizabeth, par ses menées, venoit à bout d'empêcher la conclusion de la Paix entre les deux Rois, elle se rendroit la Maitresse de tout, en les afoiblissant tous deux; & que ses dissimulations feroient plus de mal à la France, que toutes les forces du Roi d'Espagne.

Le même Coloma ajoute ensuite, qu'on s'étonnoit fort, que le Roi d'Espagne restituât une Place, qui servoit de boulevard à tous les Pais-Bas, & de frein aux Rois de France & d'Angleterre. Et le Comte de Fuentes, Gouverneur du Milanés, ne fit que trop connoître aussi, que la Paix de Vervin étoit trop desavantageuse aux Espagnols, pour avoir pu les reconcilier de bonne foi avec les François [1]. Car il n'oublia rien, pour empêcher la restitution du Marquisat de Saluces, & pour fomenter la perfidie naturelle du Duc de Savoie, qui ne cherchoit qu'à éluder l'exécution du Traité, qu'il avoit lui-même signé à Paris, en l'année 1600. & d'un autre fait en 1601. par l'entremise du Legat Aldobrandin; sous couleur qu'étant lié d'une si étroite parenté avec Philippe III. il ne pouvoit pas les ratifier sans son consentement (r).

(r) Lettre 252. de M. d'Offart.

Avant que de passer outre, je ne dois pas omettre ici une chose assez particulière, que dit le Comines Espagnol dans ses remarques, au sujet du Maréchal de Biron, dont je viens de parler. [Henri le Grand, dit-il, avoit montré beaucoup de prudence dans toutes les occasions, mais il en manqua dans celle-ci, lors qu'il envoya le Duc de Biron à Bruxelles, pour jurer & confirmer la Paix de Vervin. Car il devoit considérer, qu'un homme, qui avoit été toujours son premier & principal Ministre dans la Guerre, n'en étoit pas un bon, pour achever & affermir la Paix, qui détruisoit son crédit & sa puissance. En effet, ce fut à la Cour de Flandre, que se fit le premier essai du

(s) Chap. XXV. Lettre G.

dernier coup, dont il mourut depuis, par le commandement de son Roi (s).] Temoinage, que l'Archiduc Albert, & ses Ministres, n'avoient pas traité cette Paix avec des intentions fort sincères. Et le Coloma en convient à demi, quand il dit, que Biron fut accusé par ses ennemis, de n'être pas sorti de Bruxelles, avec la même fidélité pour son Roi, qu'il y étoit entré; & que la Tragedie de ce pauvre Seigneur, qui tomba de l'espérance prochaine d'une haute fortune, dans l'abîme de toutes les misères, montre, combien il est dangereux de prêter l'oreille aux ennemis de son Prince naturel (t).

(t) Dans l'onziesme Livre de son Histoire des Guerres de Flandre. † Lettre 325. *1629.

Quant au Duc de Savoie, & au Comte de Fuentes, le Cardinal d'Offart dit, qu'ils desiroient la Guerre si follement, qu'ils y constituoient leur souverain bien, sans regarder à dommage, perte, ni ruine, qui leur en pût arriver à eux-mêmes, & à la Couronne d'Espagne †; mais principalement ce Duc, qui perdit deux fois son Duché de Savoie, pour s'être uni avec les Espagnols contre la France, malgré tous les Traitez, qu'il avoit faits avec Henri IV. & Louis XIII. Il étoit dit par celui de Suze*, qu'au cas que l'Empereur & le Roi d'Espagne fissent quelque entreprise sur le Duc de Mantouë, & troublassent la Paix de l'Italie, le Duc seroit obligé, non seulement de donner passage aux Armées du Roi, & de fournir les étapes dans toutes les Terres de son Etat, moyennant un paiement raisonnable; mais encore de joindre ses Armes avec celles de France, & de laisser Suze en dépôt entre les mains du Roi, jusqu'à ce que ses prétentions sur le Montferrat eussent été jugées. Mais tandis que ce Traité étoit sur le tapis, le Duc en avoit fait secrètement un autre [2] avec Philippe IV. pour partager entr'eux le Montferrat, & pour s'opposer conjointement au passage de Louis XIII. en Italie, s'il y venoit au secours du Duc de Mantouë, dont les Espagnols se croioient en droit de machiner la ruine, parce qu'il étoit né en France; & que les Terres, qu'il y possédoit, l'attachoient à des intérêts contraires aux leurs.

Le Montferrat est un tres-petit Pais, mais il est de si grande importance à cause de sa situation, qu'il eût servi aux Espagnols, non seulement à joindre ensemble les Etats, qu'ils possèdent en Italie; mais encore à en fermer le passage aux Armes de France. Et ce qui montre, qu'en cette rencontre les Espagnols n'agissoient, que par des motifs d'ambition, & dans le dessein d'affervir l'Italie; c'est que depuis treize ou quatorze ans, aiant toujours traversé & contesté les prétentions du Duc de Savoie sur le Montferrat, parce que la Maison de Mantouë vivoit sous leur protection; ils les reconnurent comme légitimes & certaines, dès que le Duc de Nevers, qui avoit le cœur tout François, fut devenu Duc de Mantouë: sachant bien, que lors que le Duc de Savoie les auroit une fois introduits dans le Montferrat, ils n'auroient pas de peine à l'en chasser lui-même, ou ses Enfants. Enfin, le différend des Maisons de Savoie & de Mantouë, fut terminé par les deux Traitez de Querasque, l'un du sixieme d'Avril, & l'autre du dix-neuvieme de Juin 1631.

Si l'on demande, pourquoi deux Traitez si près l'un de l'autre? c'est parce que le Duc

[1] Aussi Philippe III. fut-il près de trois ans à balancer, s'il la ratifieroit. Ce qu'il fit enfin en 1601, au mois de Juin ou de Juillet.

[2] Il en fit pareillement un en même tems avec le Duc de Rohan. Infraction, qui fut suivie du siège, & puis de la Prise de Pignerol.

Duc de Feria, alors Gouverneur de Milan, qui ne trouvoit pas son compte à la Paix de l'Italie, empêcha par ses menées l'effet du premier, par lequel l'Empereur, qui y procedoit de meilleure foi que les Espagnols, promettoit d'envoyer au plutôt l'Investiture des Duchez de Mantouë & de Montferrat au Duc de Nevers. De sorte qu'il fallut un second Traité, pour expliquer l'autre. Encore le second ne se fût-il jamais exécuté, s'il n'eût tenu qu'à eux, qui, dès le lendemain de l'expédition de l'investiture, firent passer, dans la Chancellerie de l'Empereur, un Acte clandestin, qui declaroit nulle cette Investiture, au cas que le nouveau Duc de Mantouë contrevînt au moindre Article du Traité de Ratisbonne du 13. d'Octobre 1630. quoique par plusieurs Traitez publics, il eût été dit, qu'elle seroit donnée purement & simplement, & sans aucune restriction. Rubrique, dont ils s'aviserent, afin que toutes les fois qu'ils trouveroient quelque chose à redire aux actions du nouveau Duc, dont ils se faisoient juges & parties tout ensemble, ils pussent lui contester sa Souveraineté, sous pretexte qu'il auroit violé quelqu'un des Articles du Traité de Ratisbonne.

(u) Vittorio Siri dit, que bien que le Duc de Mantouë recueillit tout le fruit de ce Traité, qui le mettoit en possession du Duché de Mantouë, & qui lui conservoit le Montferrat, qu'il couroit grand risque de perdre, il ne laissa pas néanmoins de se plaindre de plusieurs Articles, qu'il trouvoit être à son desavantage. Sur ces mots du préambule: *Le Pape voit toute l'Italie en Armes à l'occasion du différend méu pour la Succession des Duchez de Mantouë & de Montferrat*: il disoit, qu'il ne falloit point admettre cette expression, qui revoquoit en doute la Succession des Duchez de Mantouë & de Montferrat, dont on savoit qu'il étoit le legitime Heritier & Successeur, puisque les Ducs de Savoie & de Guastalle ne lui avoient point disputé cette Succession; mais seulement avoient formé quelques pretentions pour en arracher quelque piece.

Sur le premier Article, où le Roi promet [de n'ataquer, ni faire ataquier en aucune façon l'Empereur, ni le Saint-Empire, ni les Provinces Hereditaires de Sa Majesté Imperiale, & de ne donner aucune assistance d'Hommes, d'Argent, de Vivres, & de Munitions, aux ennemis de Sadite Majesté, & du Saint-Empire, qui sont déjà declarez, ou qui se declareront ci-après] il disoit, que cet Article lioit les mains à la France, en lui ôtant tous les moyens de s'opposer à l'agrandissement de la Maison d'Autriche, qui monroit bien par les usurpations continuelles, qu'elle faisoit, qu'elle tendoit à la Monarchie Universelle; que cette convention aneantissoit toutes les Ligues faites par le Roi, soit en Allemagne, ou ailleurs, puisque les Ligues ne se font que pour assister les Amis, & les Confederez, ou pour ataquier les ennemis. Que ces paroles: *Hofes qui nunc sunt, aut qui aliquando declarabuntur*: avoient une longue & fâcheuse suite, parce qu'il pouvoit arriver, que le Duc de Baviere, & les autres Electeurs Catholiques, devinssent ennemis de l'Empereur, & le Pape, & les autres Princes d'Italie, du Roi d'Espagne; en voulant se défendre contre leurs entreprises, ainsi qu'il étoit arrivé déjà: auquel cas la France ne pourroit les assister en aucune maniere contre la Maison d'Autriche. Il ajoutoit, que la condition reciproque de l'Empereur & de l'Empire envers la France, de ne donner aucune aide à ses ennemis, étoit spécieuse & feûre en apparence, mais en effet tres-perilleuse, d'autant que d'un Etat purement Monarchique, tel qu'est la France, où le Roi est tres-absolu, on en vouloit faire un de même nature, que l'Empire, dont les Princes & les Etats font partie, & sont Membres: ce qui n'est pas fâcheux en France, sinon lors que le desordre & la dissension sont dans le Roiaume.

Sur le second Article, par lequel on convenoit [de donner au Duc de Savoie pour tous les droits & pretentions qu'il avoit sur le Montferrat, & ailleurs, la Ville de Trin, & quelques autres Terres, jusqu'à la valeur de dix-huit mille écus de rente perpetuelle, selon les baux anciens,] il remontoit, que le Duc de Savoie aiant contrevenu à tous les Points du Traité de Suze, l'infraction duquel avoit obligé le Roi de lui faire la Guerre en Savoie, & en Piémont, Sa Majesté n'étoit plus tenuë à l'observation de ce Traité, puisqu'il n'avoit tenu qu'à ce Duc de l'accomplir; & que loin d'y satisfaire, il avoit appellé en Italie les Alemans, qui y avoient causé toutes sortes de calamitez: Qu'après un tel procédé, il n'étoit pas juste de lui laisser la Ville de Trin, qui étoit comme le grenier du Montferrat, & l'unique endroit, d'où Casal pût tirer sa nourriture: Que si Trin demouroit à ce Duc, tout au moins le Roi ne devoit jamais consentir à la conservation des Fortifications de cette Place, s'il ne vouloit voir bien-tôt de nouveaux troubles en Italie, en y laissant cette pierre d'achopement, qui tiendrait toujours Casal en échec, & le Duc de Mantouë en alarme, & en frais, au grand détrimement de ses Etats, que la Guerre avoit entierement ruinez. Outre qu'étoit dit dans l'Article onzieme, que toutes les nouvelles Fortifications des Places, que le Roi rendroit au Duc de Savoie, seroient démolies: il n'y avoit nulle apparence de raison, que celles de Trin, qui causoient tant d'incommoditez à Casal, restassent en l'état qu'elles étoient.

Enfin,

Enfin, il censuroit cette clause, *selon les anciens baux*, soutenant qu'elle étoit contraire au Traité de Suze, & à celui que l'on avoit fait en Savoie avec le Seigneur Mazarin, Ministre du Pape, comme aussi aux droites intentions du Roi, qui avoit déclaré, que le Duc de Savoie auroit dans les Terres du Monferrat, qui lui étoient cédées, les mêmes Droits & Revenus, que le Duc de Mantouë y possédoit avant la Guerre: au-lieu que si l'on se regloit sur les *anciens baux*, ce seroit ceder obliquement au Duc de Savoie, plus de la moitié du Monferrat, qui cent ans auparavant ne rapportoit pas quarante-mille écus de Rente. Ajoutant, que ce Duc devoit bien être content des dix-huit mille écus de revenu, que le Roi lui accorderoit, puisqu'il ne lui en étoit octroyé que quinze mille par le Traité de Suze, qui avoit été ratifié l'année précédente.

Toutes ces considérations, & quelques autres, qui sont énoncées dans le Memoire inseré dans ce Recueil, firent tant d'impression sur l'esprit du Cardinal de Richelieu, que le Roi, par son conseil, ne voulut jamais ratifier ce Traité de Ratisbonne. desavouant publiquement Brulart de Leon, son Ambassadeur, pour avoir excédé les ordres contenus dans son Instruction, qui n'étendoit son pouvoir, qu'aux seules affaires d'Italie. Et le ressentiment du Cardinal alla si loin contre lui, qu'un jour qu'ils jouoient ensemble à la grande prime, y ayant eû quelque dispute entr'eux sur quelque carte, & tous ceux qui étoient presens, ayant jugé en faveur du Cardinal, quoiqu'il eût tort; Brulart s'émancipa de dire, que la Terre avoit ses Corsaires, aussi bien que la Mer: & poussant devant le Cardinal les treize-cens Pistoles qu'il perdoit, se retira brusquement. Mais le Cardinal allant du même pas après lui, le prit par le cou, & lui dit, avec un souris moqueur (w): *Veritablement, vous êtes un tres-gentil Personnage, & c'eût été un grand peché de vous couper la tête, comme vous en avez bien couru risque.* Assurément, le Cardinal eût fait ce peché, si le Serafique Pere Josef, son plus intime confident, n'eût point eû de part au mal-heureux Traité de Ratisbonne: témoin ce qu'il dit dans le premier Chapitre de son Testament politique, où il parle de Brulart en ces termes: „ La Raison d'Etat requeroit un châtiment exemplaire en ce-
 „ lui, qui avoit outrepassé vos ordres, dans une matiere si delicate, & dans une oca-
 „ sion si importante: mais votre bonté lia les mains à votre Justice, parce que bien
 „ qu'il fût seul Ambassadeur, il n'avoit pas agi seul en cette affaire, mais avec un ad-
 „ joint d'une condition, dont le respect vous fit plutôt considerer le motif de la fau-
 „ te, que la faute même.

Il étoit dit par le huitieme Article de la Paix de Ratisbonne, que toutes hostilités cesseroient de part & d'autre, en Italie, dès que la signature du Traité auroit été notifiée aux Generaux des deux Armées. Mais le Maréchal de Schomberg ayant examiné ce Traité, refusa de l'exécuter à cause du sixieme & du neuvieme Articles, qui portoient, que l'Empereur donneroit au Duc Charles l'Investiture des Duchez de Mantouë & de Monferrat, dans six Semaines après que ce Duc lui en auroit fait la demande par écrit, & que quinze jours après que l'Acte de cette Investiture auroit été mis entre les mains du Duc, l'Empereur retireroit d'Italie toutes ses Troupes, & le Roi Catholique les siennes pareillement de la Ville & du Château de Casal, & de tout le Monferrat. Il consideroit, que cette condition l'obligeoit à demeurer encore deux mois en Italie, avec toute son Armée, avant que les Espagnols fortissent de Casal; pendant quoi son Armée, qui commençoit à manquer de Vivres, periroit de faim, ou de maladie, l'automne étant tres-pluvieux & tres-incommode en ce Pais-là, que si ses Troupes, qui avoient déjà beaucoup souffert, venoient à se dissiper, comme il avoit lieu de craindre, les Espagnols pourroient bien profiter de cette occasion, pour ne point tenir un Traité, où ils n'étoient point autrement engagez, que par la promesse faite par l'Empereur, de le faire agréer & observer au Roi Catholique (x). Cette prudente resolution fut approuvée des deux autres Generaux, qui étoient les Maréchaux de la Force & de Marillac, au grand déplaisir de Jules Mazarin, qui épuisa, en cette conjoncture, tous les expédiens, dont un esprit fécond & raffiné se pouvoit aviser. Mais il en fut bien-tôt consolé par la gloire & la reputation, que lui acquit, un mois après, la Paix du Monferrat (y), qui est la premiere origine de cette fortune prodigieuse, qu'il fit depuis en France.

Enfin, il n'y a qu'à lire le Traité de Ratisbonne, pour être obligé de convenir, qu'il n'y a pas un seul Article, qui ne soit digne de censure: mais il faut avouer aussi, que Brulart n'avoit pas peut-être tout le tort, que le Cardinal lui donnoit. Et c'est comme en juge l'Abbé Siri: „ Les Courtisans, dit-il, qui aprofondissent toujours sub-
 „ tilement les sentimens des Ministres absolus, ne pouvoient se reduire à croire, que
 „ Brulart, homme d'entendement & d'experience [1], eût excédé les ordres du Roi,
 „ ni s'ôter de l'esprit, que c'étoit plutôt le Cardinal, qui avoit changé d'avis. Et
 comment,

[1] Le Cardinal d'Ossat rend un temoignage tres-avantageux de son esprit, de ses bonnes mœurs, & de sa capacité. 1599.

(w) Siri
Tome
VII.

(x) Art.
XVII.

(y) Cet-
te Paix
fut con-
clue le
27. de
Novem-
bre 1630.

comment, disoient-ils, l'Ambassadeur a-t-il pû s'égarer dans cette Negociation, aiant pour adjoint le Capucin Jofef, qui n'est pas seulement le dépositaire des plus secretes intentions du Cardinal, mais qui est encore le supreme directeur de ses desseins, & l'unique ouvrier de toutes les Negociations de la France en Allemagne, & dans le Nort, dont on lui laisse entierement la conduite, à cause de la parfaite connoissance, qu'il a des interets & des maximes de ces Princes? Il étoit donc bien plus vrai-semblable, que le Cardinal, variant selon les tems & les evenemens, faisoit tantôt semblant de desirer plus la Paix, qu'il n'avoit envie de la faire; & tantôt la vouloit tout de bon, selon que ses affaires aloient bien ou mal: & que se voyant alors sorti d'un tres-grand danger, par la guerison presque miraculeuse du Roi, il trouva, qu'il étoit plus de son interet de continuer la Guerre, pour rendre son service absolument necessaire à son Maître, qu'il savoit être d'humeur à n'abandonner jamais ceux, dont il avoit besoin pour achever les entreprises, qu'il avoit commencées. On ajoute, (mais je ne le crois pas, quoique cela se soit publié par les plus grands Seigneurs de la Cour,) que le Roi étant à Lion, promit à la Reine, sa Mere, à force d'en être importuné, de chasser le Cardinal, quand la Paix seroit faite; mais que le Cardinal aiant pris ombrage de la joie excessive, que la Reine Mere, & tous ceux de sa cabale, firent éclater, après que le Roi eût reçu la nouvelle de la Paix de Ratisbonne, signée, ou prête à signer, il fût si bien sonder & manier l'esprit de son Maître, qu'il en tira le secret de la promesse faite à la Reine Mere. Et tout aussi-tôt il dépêcha un Courier à l'Ambassadeur Brulart, avec ordre de ne point signer le Traité, sous pretexte qu'il étoit contraire à son Instruction. A quoi il fut déterminé encore par la conclusion prochaine de la Ligue, que le Baron de Charnacé négocioit actuellement avec le Roi de Suede, de laquelle il se promettoit de tres-grands avantages sur la Maison d'Autriche". Ce qui lui réussit en effet selon ses espérances.

Quoi qu'il en soit, si les Espagnols emploient tous leurs artifices, pour éluder l'exécution du Traité de Ratisbonne à l'égard du nouveau Duc de Mantouë, ils ne furent pas de meilleure foi envers les Grisons & les Valtelins, parmi lesquels le Duc de Feria semoit de la division, pour envahir leur Pais, qu'il vouloit incorporer au Duché de Milan, promettant au Roi d'Espagne la peau de l'ours avant qu'il fût pris. Les Grisons voyant, que le Duc de Feria n'exécutoit point la promesse, que le Baron de Galas avoit faite par écrit, que les Troupes Imperiales se retireroient de Milan, dont la Garnison n'avoit jamais été composée d'étrangers, & qu'au lieu de vingt Compagnies Espagnoles, que le Roi Catholique avoit accoutumé d'y tenir en tems de Paix, il y en avoit cinquante-trois, outre dix-neuf étrangères, & un renfort de Cavalerie amené par le Marquis Rangoni sur les confins du Milanés: Voiant, dis-je, que ce Duc, au lieu d'accommoder leurs différends avec les Valtelins, de licentier les étrangers, & de faire cesser les nouvelles levées, trouvoit mauvais, qu'ils fortifiasent leurs passages, & croit, que c'étoit une infraction manifeste du Traité de Ratisbonne, & une entreprise sur le Milanés: (comme si c'étoit entreprendre sur les Etats d'un puissant voisin, que de fortifier les siens propres, pour être en sûreté chez soi:) ils furent obligés d'implorer la protection du Roi, contre ceux, qui cherchoient tous les moyens d'opprimer leur liberté, & qui ne leur faisoient des demandes injustes, que pour trouver dans le refus un pretexte de recommencer la Guerre. La querelle, que les Ministres Espagnols faisoient aux Grisons, étoit fondée sur ces paroles de l'Article XII. *Et personne à l'avenir ne pourra plus occuper ni fortifier leurs passages* [1]. Il est évident, que cette clause est toute en faveur des Grisons, sur les Terres desquels les Imperiaux avoient fait des Fortifications, qui, selon la teneur de cet Article, devoient être démolies. Cependant, les Espagnols, & sur tout le Duc de Feria, avec tout son bel esprit, interpretoit cette clause à l'avantage de son Maître, comme si les Grisons, Peuple libre & indépendant, se fussent privez de la liberté de se défendre, & de se fortifier contre ceux, qui vouloient envahir leur Pais, sans y trouver aucune resistance: comme si les Ambassadeurs de France, qui avoient fait inserer cette clause, pour couper racine à toutes les pretentions des Imperiaux, & des Espagnols, eussent pû avoir intention de mettre les Grisons, dont ils défendoient la Liberté, à la merci de l'Empereur, & du Roi d'Espagne, qui leur prepaioient des chaînes. Le Duc de Feria eût aussi bien fait de dire, que les Grisons avoient renoncé à la propriété de leur Pais, puisque, selon lui, il ne leur étoit pas permis de s'y fortifier.

Tout ce que je viens de dire regarde la Maison d'Autriche Espagnole: parlons maintenant de la Maison d'Autriche Alemande, qui possède l'Empire depuis l'année 1438.

Il y avoit cinquante ans que la France vivoit en tres-bonne intelligence avec l'Empereur, lorsque Jean-Guillaume, Duc de Cleves & de Juliers, étant venu à mourir

sans

[1] *Et tamen conditione, ut à nullo, sub quocumque etiam colore vel pretextu, occupentur, aut fortificentur.*

fans Enfans, en 1609. cette bonne correspondance fut troublée par l'Empereur Rodolfe, qui pretendait, que les Sœurs du défunt ne pouvoient succéder à leur Frere, & que par conséquent il y avoit ouverture de fief; avoit commis l'administration de ces Etats à l'Archiduc Leopold, son Cousin-Germain: probablement avec intention de lui en donner l'Investiture, si les legitimes heritiers ne s'y fussent vigoureusement opposés. Ces heritiers étoient Jean-Sigismond, Electeur de Brandebourg, qui representoit Marie-Eleonor, Sœur-ainée de Jean-Guillaume, & Mere de sa Femme; & Wolfgang-Guillaume, Duc de Neubourg, qui representoit Anne, sa Mere, devenue l'ainée par le décès de Marie-Eleonor sa Sœur, morte en 1608. & l'unique heritiere de son Frere, en vertu d'un Privilege de Charle-Quint accordé en 1545. à Guillaume, Duc de Cleves, leur Pere, en faveur de son Mariage avec l'Archiduchesse Marie, Nièce de l'Empereur [1], lequel portoit, qu'au cas que le Duc mourût sans Enfans mâles, celle de ses Filles, qui auroit des mâles, lui succéderoit; & par le Testament de ce Duc, qui ordonnoit que tous ses Etats demeurassent unis en une seule main. De sorte qu'Anne aiant un Fils, elle devoit, selon ce Privilege & ce Testament, exclure de la Succession de Juliers & de Cleves Anne de Brandebourg, Fille de Marie-Eleonor; & pareillement les Enfans de Madeleine, sa troisieme Sœur, Femme du Duc de Deux-Ponts. Henri IV. se declara donc en faveur des deux pretendans contre l'Empereur, 1610. en faisant l'année suivante un Traité de Confederation avec tous les Princes de l'Union Evangelique, c'est-à-dire, de la Religion Protestante, de laquelle étoient l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg, pour conserver la Succession de Juliers & de Cleves aux legitimes heritiers. Et Henri aiant été tué trois mois après ce Traité, la Reine Régente leur envoya le Maréchal de la Chastre avec une Armée de douze mille hommes, laquelle s'étant jointe aux Troupes Hollandoises, commandées par le Prince Maurice de Nassau, obligea la Ville de Juliers de se rendre à composition le deuxieme de Septembre 1610. Après quoi, toutes les autres Places de ce Duché se rendirent aussi & furent mises entre les mains des deux heritiers. Il ne restoit plus qu'à les accorder tous deux. Pour cet effet, il se tint au mois de Septembre une Conference à Cologne, où leurs amis communs se trouvèrent, comme aussi les Ambassadeurs de Rodolfe, de France, d'Angleterre, de Hollande, des Electeurs Palatin & de Saxe, du Duc de Brunswick, & du Landgrave de Hesse, qui, dès l'année precedente, avoit fait consentir Brandebourg & Neubourg à terminer leurs différends par Arbitres: mais Neubourg n'ayant jamais voulu consentir au sequestre, qui y fut proposé, l'assemblée se sépara au bout de deux mois, sans rien conclure (z). Ensuite, ce Duc s'étant imaginé, que Brandebourg cherchoit à le frustrer de toute la Succession de Juliers; & que pour y réussir, il s'entendoit avec les Hollandois, qui étoient entierement dans ses intérêts: il se jeta entre les bras de la Ligue Catholique, & de toute la Maison d'Autriche; & se fit Catholique lui-même, en épousant la Sœur de Maximilien, Duc de Baviere: par où il rompit tous les desseins de son Compétiteur, & des Hollandois, malgré qui, Ambroise Spinola, General des Armes Espagnoles en Flandre, se saisit des Villes de Rhimberg & de Wesel, Frontieres du Duché de Cleves. Enfin, Brandebourg & Neubourg, lassés de disputer ensemble, firent, par l'entremise de la France & de l'Angleterre, un Accord provisionel pour l'administration des Duchez de Cleves & de Juliers, en vertu duquel Brandebourg auroit pour partage par *interim* le Duché de Cleves, & les Comtez de la Mark & de Ravensberg; & Neubourg les Duchez de Juliers & de Berg, & la Seigneurie de Ravenstein. C'est le Traité de Santen, qui se trouve dans le troisieme Tome de ce Recueil, sous l'année 1614. pag. 110. [et dans le V. Tome Part. II. du *Corps Diplomatique* &c.] Le procès est encore au même état, & probablement y restera toujours.

L'Archiduc Albert dit, que cet Accord lui paroissoit raisonnable, mais qu'il ne le pouvoit signer au nom du Roi d'Espagne & de l'Empereur, ni, par conséquent, retirer de Wesel la Garnison Espagnole. Au contraire, Spinola renforça de deux-mille hommes cette Garnison, qui, selon la Capitulation faite par les habitans, avant la reddition de la Place, devoit être de mille; disant, que cet Article de la composition ne portoit aucune exclusion d'un plus grand nombre (a). Et cela fut cause, que les Hollandois ne voulurent point sortir de Juliers, ni en démolir les Fortifications.

Le second différend de la France avec la Maison d'Autriche Imperiale, fut au sujet de Philippe Christofe de Soeteren, Archevêque de Treves, qui se brouilla avec l'Empereur, pour avoir défendu les droits de la Liberté Germanique contre la Tyrannie des Espagnols (b). Pour bien entendre ce point, il faut sçavoir, que depuis le partage, que Charle-Quint fit entre son Fils & son Frere, les deux Branches vécutrent bien dans l'union, que demandoient la proximité du Sang, & l'intérêt commun de leur Maison; mais sans que pour cela le Roi d'Espagne, qui en est le Chef, prit aucune superiorité sur la Branche Alemande. Celle-ci gouvernoit l'Empire selon ses

(z) *Plaisie in Chron. ad an. 1610.*

(a) *Idem ad an. 1614.*

(b) *Il faut remarquer que c'est un François qui parle, & que par conséquent*

[1] Et non pas avec Marie, Reine de Hongrie, Sœur de Charle-Quint, comme dit Mezeray dans la Vie d'Henri IV. 1609.

constitutions, & le Roi Catholique ses Roiaumes à sa mode. Ferdinand, Maximilien, & Rodolphe, conservèrent tous trois la Paix parmi les Princes & les Etats de l'Empire, parce que l'Espagne n'avoit point de part à leurs Conseils, ni de credit à la Cour de Vienne: & quoique Rodolphe ne fût pas un Prince de grand Esprit, ni de grande vigueur, un jour, il ne laissa pas de donner un soufflet à l'Ambassadeur de Philippe II. qui lui parloit un peu trop librement. Matias, Frere & Successeur de Rodolphe, commença à écouter les Espagnols, & à leur communiquer une partie de ses affaires: mais comme il le fit avec prudence, il n'en arriva point d'autre mal sous son Regne, que la conséquence dangereuse de l'exemple. En effet, sous le Regne suivant, les Espagnols, qui savent mieux profiter de leurs avantages, que toute autre Nation, entrèrent si avant dans le Conseil de Ferdinand II. & prirent tant d'ascendant sur ses Ministres, dont la plupart devinrent leurs Pensionnaires, que presque toute l'administration des affaires de l'Empire tomba entre leurs mains: en sorte que l'Ambassadeur d'Espagne eût, depuis, un Conseil particulier, composé de personnes dévouées au service du Roi Catholique, pour examiner & préparer les matieres, qui se devoient traiter dans le Conseil d'Etat de l'Empereur. Voilà l'origine de toutes les divisions, & de tous les maux de l'Empire. Voilà ce qui a troublé toute l'Allemagne. Voilà tout ce qui obligea la France, de s'intéresser dans les querelles & dans les Guerres de l'Empire, qui, sans elle, aloit devenir Espagnol, & tomber dans la servitude; puisque, depuis la Bataille de Prague, où l'Electeur Palatin perdit le Roiaume de Boheme, son Electorat, & sa réputation, Ferdinand, qui avoit une Armée de cent-cinquante mille hommes sur pied, avoit réduit l'Allemagne à telle extremité, que si le Port de Stralsund (c) n'eût arrêté le torrent de ses Armes victorieuses, il restoit le Maître absolu de tout l'Empire.

(c) Sur la Mer Baltique.

Quant à l'Archevêque de Treves, cet Electeur s'étant mis, à la fin de l'année 1631, sous la protection du Roi Tres-Chrétien [1], & l'année suivante, ayant reçu Garnison Française dans son Château d'Ehrenbretstein, que, par corruption, nous appelons Hermentstein, & dans la Forteresse de Philipsbourg, pour garantir ses Etats de l'invasion des Protestans & des Suédois, nos Alliez, l'Empereur & les Espagnols cherchèrent longtems les moyens de s'en vanger, quoi qu'en cela il ne fut pas plus coupable, que Maximilien, Electeur de Baviere, qui, quelques mois auparavant, avoit fait avec Louis XIII. une Ligue défensive pour huit ans.

Enfin, l'apostume creva au commencement de 1635. que les Imperiaux surprirent, durant la nuit, la Ville de Philipsbourg, après en avoir égorgé la Garnison; & que les Espagnols, (car un malheur n'arrive presque jamais seul,) surprirent sur la fin de Mars la Ville de Treves, qui ne s'atendoit à rien moins, & enlevèrent l'Electeur, qu'ils menèrent premierement à Bruxelles, puis à Gand, & de là à Lintz en Autriche, où il resta prisonnier jusques en 1645. Ces deux attentats, outre la protection, que la France devoit à cet Electeur, & à plusieurs autres Princes injustement depouillés, obligèrent Louis XIII. de declarer la Guerre à l'Espagne.

1635.

Les François disoient, que l'Archevêque de Treves étant Prince Souverain, il ne pouvoit pas être detenu prisonnier, d'autant moins qu'il ne faisoit la Guerre à aucun Prince; qu'on ne devoit point lui imputer à faute, ni à crime, de s'être mis sous la protection de la France, puisque l'Empereur n'étoit pas en état de le protéger contre la puissance redoutable du Roi de Suede, qui donnoit alors la Loi à toute l'Allemagne: que si la connoissance de la cause de ce Prelat, considéré comme Electeur & Prince de l'Empire, apartenoit à l'Empereur, ainsi que le Cardinal Infant le soutenoit dans son Manifeste; cete cause touchoit bien davantage au Pape, qui étoit incontestablement le Juge naturel & competent de cet Electeur, dont la dignité temporelle étoit subordonnée à celle d'Archevêque. En effet, Urbain VIII. ayant envoyé pour ce sujet un Nonce extraordinaire à Vienne (d), l'Empereur fut obligé de reconnoître le Pape pour juge de cet Electeur, dont la personne fut remise ensuite entre les mains du Nonce ordinaire (e), qui se fit prêter serment par les Officiers de l'Empereur, de garder ce prisonnier au nom de sa Sainteté.

(d) Mon-

signor Fi-

lonardi.

(e) Mon-

signor

Baglioni.

Au reste, la détention de l'Archevêque de Treves me fait souvenir de la nullité de l'élection du Roi des Romains en la personne du fils aîné de Ferdinand II. Comme nos Historiens ont omis cete particularité, qui néanmoins est très-considérable, je la dirai ici en peu de mots, afin que, si pareille chose arrivoit encore, l'on y apportât les remèdes convenables. Il y a cete différence entre l'élection de l'Empereur & celle du

[1] Les Espagnols disoient dans leur Manifeste, que l'Electeur de Treve n'avoit pu se mettre sous la protection du Roi Tres-Chrétien, ni ce Roi le recevoir, au prejudice du Roi d'Espagne, qui étoit le protecteur hereditaire de la Ville de Treves, en qualité de Duc de Luxembourg, ainsi que les Electeurs de Mayence & de Baviere, Commisaires de

l'Empereur, venoient de le juger contradictoirement à l'Electeur de Treves; & que les Garnisons d'Ehrenbretstein & de Philipsbourg aiant prêté serment au Chapitre de Treves, l'Archevêque avoit passé les bornes de sa jurisdiction, en recevant les François dans ses Places, sans le consentement de son Chapitre. *Justification de las acciones de España.*

du Roi des Romains, que pour être élu Empereur, il fust d'avoir la pluralité des voix électORALES, au lieu que selon la Pragmatique de l'Empire, confirmée par la Bulle d'Or, il faut les avoir toutes sans exception, pour être élu légitimement Roi des Romains. Et par conséquent, Ferdinand III. qui fut élu Roi des Romains à la fin de 1636. en l'absence de l'Archevêque de Treves, détenu prisonnier à Lintz, où Ferdinand II. l'avoit fait amener exprès, pour lui ôter toute connoissance de l'élection, qu'il projettoit, n'ayant pas été élu Roi des Romains dans les formes ordinaires, il ne pouvoit pas être tenu ni reconnu pour Empereur légitime [1]. Et cela est si vrai, que Maximilien I. qui fut élu en 1486 (f). sans l'intervention du Roi de Bohême, eût besoin de faire confirmer & ratifier son élection par ce Roi, dans la Diète de Francfort de 1489. & que Ferdinand I. élu à Cologne en 1531. en l'absence de Jean Federic, Electeur de Saxe, ne fut point reconnu Roi des Romains par cet Electeur, que dans la Diète de Spire de 1544. où il ne confirma cette élection, que sur la promesse, que Charle-Quint lui fit de l'Investiture du Duché de Cleves [2], au cas que ce Duc mourût sans Enfants mâles. Ferdinand II. étoit lui même si convaincu de cette vérité, qu'à l'ouverture de la Diète de Ratisbonne, il avoit tenté de faire déposer l'Archevêque Philippe, pour en faire élire un autre, dont le suffrage lui fût acquis; prévoyant bien, que si l'élection de son Fils se faisoit durant la détention de cet Electeur, les Etats de l'Empire, & particulièrement les Princes ennemis de la Maison d'Autriche, seroient un jour en droit de la contester, ainsi qu'il étoit arrivé à Maximilien I. & à Ferdinand I. Et c'est encore pour cela, qu'après la conclusion du Traité de 1641. Hambourg de 1641 [3]. où l'Empereur, le Roi de France, & la Reine & Couronne de Suede, convinrent des Préliminaires de la Paix, Ferdinand III. exigea, que les Passeports, que le Roi Tres-Christien expedieroit pour les Plenipotentiaires Imperiaux, fussent de la même teneur & substance, que ceux, que la France avoit envoyez auparavant à Ferdinand II. son Pere, afin que ces Passeports, où son nom & ses qualitez devoient être exprimées [4], lui servissent de témoignage de la validité de son élection. Enfin, si l'Electeur de Treves fut persécuté par les Espagnols, il eût le plaisir d'être vengé par la Guerre, que le Roi de France déclara à l'Espagne, & d'être rétabli, malgré eux & les Imperiaux, dans ses Etats, & dans son Eglise, dès l'ouverture de l'Assemblée de Munster, où les Plenipotentiaires de France & de Suede protestèrent, qu'ils n'entreroient point en Negociation, si avant toutes choses cet Electeur n'étoit mis en pleine liberté, & au même état qu'il étoit avant la prise de sa personne, & de sa Ville Capitale. Bel exemple de la Justice & de la prudence de la Reine Régente, qui préfera genereusement l'honneur & la gloire de la France aux intérêts du Roi d'Espagne, son Frere, & de l'Empereur, son Neveu. Outre que cet Archevêque n'avoit rien fait contre eux, en se jetant entre les bras du Roi de France, qui avoit le pouvoir & la volonté de le défendre, tandis qu'il ne pouvoit rien esperer du Roi Catholique, qui venoit de perdre Mayence (g), où il tenoit une Garnison de deux mille Espagnols. De sorte que pour ne pas déplaire au Conseil d'Espagne, il auroit fallu, que l'Electeur de Treves se fût exposé comme celui de Mayence, à laisser sacager sa Ville, & son Pais, par le Roi de Suede, qui donnoit la Loi par tout où il passoit. Chose étrange, que dans cette revolution generale de l'Allemagne, il ne fût pas permis de se sauver des mains d'un ennemi victorieux, sans encourir l'indignation d'un ami, qui bien loin d'être alors en état de secourir les autres, ne pouvoit pas se garantir lui-même.

Quant à la Ligue offensive & défensive, que Louis XIII. fit avec Gustave Adolfe, Roi de Suede, & les Princes Protestans confederez, contre Ferdinand II. tant s'en faut que ce soit une chose, qui puisse être justement reprochée à la memoire de Louis XIII. qu'au contraire, c'est une des plus louables & des plus éclatantes actions de son Regne. Et c'est ainsi qu'en ont parlé tous les Ecrivains sinceres & desintereffez. Ce que j'ai dit de la prise de Treves marque les griefs de la France: ceux du Roi de Suede étoient, que l'Empereur avoit envoyé des Troupes au Roi de Pologne, pour continuer la Guerre contre la Suede; qu'il avoit dépouillé les Ducs de Meckelbourg de leurs Etats, & de leurs dignitez, pour en revêtir Albert Walftein son General; qu'il avoit interdit le Commerce des Marchands Suedois avec les Alemans; qu'il avoit fait assiéger la Ville de Stralsund, qui étoit sous la protection de la Couronne de Suede,

[1] La nullité de son élection fut prouvée par un Manifeste, que la Cour de France publia en 1637. & pour la suppression duquel le Nonce du Pape fit de très-fortes instances à Louis XIII. & au Cardinal de Richelieu. L'Instruction donnée par le Cardinal François Barberin à *Monsieur Cusere Fuchsmat*, envoyé Nonce en Espagne, fait mention de ce Manifeste, comme d'un Ecrit, qui chaginoit beaucoup la Maison d'Autriche.

[2] Il avoit épousé Sibille de Cleves, Sœur du Duc

Guillaume, & Tante de Jean Guillaume, de la succession duquel j'ai parlé dans l'article precedent.

[3] Ce Traité fut principalement l'ouvrage du Comte d'Avaux, que le Laboureur a eu raison d'appeler l'Ange de la Paix.

[4] La France ne lui donnoit que le titre de Roi d'Hongrie, & soutenoit depuis plus de quatre ans la protestation qu'elle avoit faite à la Diète de Ratisbonne de 1636. de la nullité de son élection.

(f) 16.
Fevrier.

(g) 1631.
13. Dec.

Suede (b), pour se rendre Maître de la Mer Baltique, dont il avoit déjà donné l'A- (b) De- puis l'an 1628. Voyez ce Recueil, Tom. III. sur l'année 1628.
mirauté à Walftein, & des Princes du Nord, comme il l'étoit déjà de ceux de l'Em-
pire, qu'il ne traitoit pas en Vassaux, mais en Esclaves : enfin, que Walftein en-
vité de sa bonne fortune, & du nouveau titre d'Altesse, qu'il prenoit en qualité de
Duc de Mekelbourg, avoit fait plusieurs fois des railleries piquantes de sa personne,
oubliant le respect, qui est dû à la Majesté Royale, & la différence infinie qu'il y a-
voit entre un Roi, Fils de Rois, & le Fils d'un pauvre Baron de Boheme, nourri
Page du Marquis de Burgaw (i).

L'Empereur répondoit, que Gustave n'avoit eû aucun sujet de faire la Guerre à
l'Empire, ni pour le Siege de Stralsund, ni pour les secours envoyez au Roi de Polo-
gne, ni pour la confiscation du Duché de Mekelbourg, parce que c'étoient les affaires
de l'Empire, dont il n'appartenoit pas plus à Gustave de prendre connoissance, qu'à
l'Empereur de se mêler de celles de Suede.

Comme donc Louis XIII. & Gustave se trouvoient tous deux presque également
offensez par Ferdinand II. & qu'ils avoient le même intérêt d'empêcher, que la Liberté
Germanique ne fût opprimée; & la forme de l'Empire altérée: ils firent en 1631. une
Alliance & Confederation pour cinq ans [1], à peu près semblable à celle, que Fran-
çois I. & Gustave I. avoient faite en 1542. contre Charle-Quint. Et c'est à cete se-
conde Ligue de la France avec la Suede, que les Princes Catholiques & Protestans
d'Alemagne sont redevables de la conservation de leur liberté; & que ceux, que la
Maison d'Autriche avoit dépouilleez, ont l'obligation entiere du recouvrement de leurs
Etats. Et ceux qui parlent de cete Confederation, comme d'une blessure faite à la
Religion Catholique [2], savent si peu ce qu'ils disent; qu'il est indubitable, que si
le Roi Tres-Chrétien ne se fût pas ligué avec Gustave, qui étoit déjà entré dans les
Terres de l'Empire, toute l'Alemagne courroit risque de devenir Protestante, soit par
force, soit par complaisance pour le vainqueur; soit en haine de la Maison d'Autriche,
qui depuis la Regence des Espagnols, y étoit presque aussi haie des Catholiques, que
des Protestans, d'autant qu'elle en vouloit également à la liberté des uns & des autres.
Et tout bon Catholique qu'étoit l'Electeur de Baviere, il fut néanmoins le premier, qui
travaila à rabaisser cete énorme grandeur, à laquelle aspirait Ferdinand II. Verita-
blement, les Protestans d'Alemagne, qui appelloient le Roi de Suede à leur secours,
avoient deux motifs dans cete Guerre: l'un d'intérêt, qui étoit de conserver les biens
Ecclesiastiques, qu'ils avoient usurpez sur les Catholiques, depuis la Paix de Passaw (k),
lesquels Ferdinand vouloit leur ôter par l'Edit de Restitution de 1629. l'autre, de Re- (k) De l'an 1552.
ligion, apprehendant fort, qu'après cete restitution, l'Empereur ne leur ôtât encore la
Liberté de conscience. Mais à l'égard du Roi Tres-Chrétien, c'étoit purement une
Guerre d'Etat, le premier Article de l'Alliance avec Gustave, portant, que la Reli-
gion Catholique seroit conservée dans tous les Lieux de ses conquêtes, où il la trou-
veroit

[1] Ce Traité faillit à se rompre avant la signature, à cause de l'obstination du Baron de Charnacé, qui vouloit absolument, que dans l'original, qui devoit rester entre les mains du Roi de Suede, le Roi Tres-Chrétien fût nommé le premier, aussi bien que dans celui, que Gustave devoit fournir à Louis XIII. Gustave disant, que la prétention de Charnacé étoit une nouveauté, non seulement contraire à l'usage & au stile prariqué de tout tems entre les Princes, mais encore injurieuse à sa dignité Royale; & protestant qu'il renonceroit pour jamais à toute Alliance avec la France, plutôt que de relâcher un iota de tout ce qui appartenait à la Couronne, qu'il avoit reçû de Dieu, & de ses Ancêtres. *Vittorio Siri Vol. V. II. de ses Memoires secrets.*

Le Chevalier Temple dit, que Gustave Adolfe fut le premier des Rois du Nord, qui prétendoit, que tous les Rois étoient égaux: & qu'un jour il dit à l'Ambassadeur de France, qui résidoit auprès de lui, qu'il ne connoissoit point d'autre différence entre les Rois, que celle de leur mérite personnel. Selon ce principe, la préférence ne seroit attachée qu'aux personnes, & non point aux Couronnes; ce qui causeroit cent-mille querelles entre les Princes: car qui seroit le juge de leur mérite, & si c'est le Roi, qui veut acquiescer à ce jugement, quand il ne seroit pas en sa faveur? Il faut donc de toute nécessité, qu'il y ait une préférence permanente attachée à la dignité des Roisannes & des Etats, & non point à la condition personnelle des Rois, qui les possèdent. Et d'ailleurs, quand ainsi seroit que la préférence fût adjugée à un Roi par dessus tous les autres, à cause de son mérite présent, comment savoir ou prévoir, si ce Roi ne se laisseroit point corrompre à sa fortune, si dans un long Règne, les plaisirs, la flatterie, l'orgueil, & tous les autres alechemens, qui accompagnent le souverain pouvoir, ne le metamorphoseroient point en fainéant, ou en tyran, comme il est arrivé à tant de Rois & de Princes, qui avoient bien commencé?

[2] Les Espagnols disoient dans le Manifeste, que j'ai cité ci-dessus, que les Ministres de France avoient appellé des extrémités du Nord Gustave Adolfe, Roi intrus de Suede, pour ruiner l'Empire d'Alemagne, & la Maison d'Autriche; & par conséquent, pour éteindre la Religion Catholique, non seulement dans les Pais du Nord, mais encore par toute l'Europe, & que ce n'étoit que pour faciliter à Gustave cette entreprise facile, qu'ils lui avoient procuré par leurs offices une Trêve de six ans avec Sigismond, Roi de Pologne & de Suede, & qu'ils avoient engagé le Duc de Baviere, & les autres Princes de la Ligue Catholique à demeurer neutres, & à faire ôter le souverain commandement des Armes à Walftein, afin que l'Empereur se trouvât sans General, & sans défense, lorsqu'il seroit attaqué par les Suedois.

Le Cardinal de Richelieu répond en partie à ce Manifeste dans le premier Chapitre de son *Testament Politique*. Cette Paix des Rois de Pologne & de Suede, dit-il, donna lieu à l'entreprise, que le second fit peu après, pour empêcher l'oppression des Princes de l'Empire, & ce dessein ne vous fut pas plutôt connu, que pour prévenir le préjudice, que la Religion Catholique en pouvoit recevoir, V. M. fit un Traité avec lui, qui l'obligeoit à n'en point troubler l'exercice dans tous les lieux de ses conquêtes. Je sais bien, que vos ennemis, qui pensent justifier leurs actions en décrivant les vôtres, n'ont rien oublié, pour rendre cette convention odieuse; mais l'innocence de V. M. est d'autant plus claire, que son Ambassadeur n'entra en aucun Traité avec le Roi Gustave, que six mois après qu'il fut entré en Alemagne; & que les Traitez faits avec ce Conquérant, & avec plusieurs Princes de l'Empire, étoient absolument nécessaires pour le salut du Duc de Mantoue, injustement attaqué, & pour celui de toute l'Italie, que les Espagnols vouloient opprimer.

allié avec Gustave Adolfe ; pour la faire à Ferdinand II. Outre que, si l'*Edit de Restitution* sert à prouver le zele, que Ferdinand II. avoit pour l'accroissement de la Religion Catholique ; l'infraction de ce même Edit prouvera, que Ferdinand III. n'avoit guere de conscience, ni de Religion, puisqu'il donnoit si liberalement les biens Ecclesiastiques à la Couronne de Suede, & à l'Electeur de Brandebourg, malgré toutes les oppositions, qu'y feisoit le Comte d'Avaux, qui en fut assez longtems brouillé avec les Ambassadeurs de Suede, & les Députés des Protestans. D'où resulte ce que j'ai déjà dit, que si le Roi de France n'eût pris lui-même la protection des Evêques Catholiques d'Alemagne, tous les Evêchez, qui n'étoient point dans les Pais hereditaires de la Maison d'Autriche, couroient risque d'être secularisez, & de devenir le patrimoine des Lutheriens, ainsi que les Archevêchez de Breme & de Magdebourg, & les Evêchez de Verden, de Minden, & d'Halberstat, que l'Empereur leur abandonna d'une maniere scandaleuse : au lieu que la Landgrave Régente de Hesse, Amelie de Hanau, qui avoit tout hazardé pour le service de la France, sans vouloir jamais entendre à aucune proposition d'accommodement particulier avec l'Empereur, tandis que Melander ravageoit & brûloit toute la Hesse, ne pût, avec toutes ses instances, obtenir quatre Bailliages de l'Archevêché de Mayence, qui étoient enclavés dans ses Etats ; ni même la moindre partie de l'Abbaie de Fulde, quoique cet Electeur ⁽ⁿ⁾ ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) ^(t) ^(u) ^(v) ^(w) ^(x) ^(y) ^(z) ^(a) ^(b) ^(c) ^(d) ^(e) ^(f) ^(g) ^(h) ⁽ⁱ⁾ ^(j) ^(k) ^(l) ^(m) ⁽ⁿ⁾ ^(o) ^(p) ^(q) ^(r) ^(s) <

„ ture, pour faire recevoir à la Porte, en qualité d'Ambassadeur, Noger de Maril-
 „ lan, Milanois, jusqu'à corrompre nos Ambassadeurs, & nos Consuls, pour y
 „ réussir. Véritablement, c'est un Prince Infidele, mais tout infidele & païen qu'il
 „ est, il vit en paix avec les François, & ne leur fait aucun mal: au contraire, il fait
 „ la Guerre à ceux, qui la font à la France. D'autres Princes que les Rois Tres-
 „ Chrétiens ont cultivé l'amitié de la Maison Otomane [1], ceux même de la Mai-
 „ son d'Autriche l'ont recherchée, & la recherchent encore aujourd'hui [2], & accep-
 „ teroient la Paix toutes les fois que le Turc la leur voudroit donner. Et d'ailleurs,
 „ nos Rois ne se sont jamais prévalus de cete Alliance, que pour le soulagement & la
 „ conservation des Chrétiens [3], qui sont en ces Pais-là: & les Papes les ont sou-
 „ vent remerciés des bons offices, que leurs Ambassadeurs à la Porte avoient faits en
 „ faveur de plusieurs Evêques, que la Cour de Rome y avoit envoie; & d'une in-
 „ finité de Chrétiens de toutes les Nations, qui sans cela auroient été opprimés &
 „ massacrés en divers endroits de l'Orient. Enfin, il n'est point défendu d'avoir la
 „ Paix avec les Infideles, pourvu qu'on ne participe point à leur infidélité.

On trouvera dans ce Recueil quantité de Traitez faits par nos Rois avec la Hol-
 lande: mais comme ce ne seroit jamais fait, s'il falloit parler de tous, je parlerai seu-
 lement de deux ou trois des principaux, c'est-à-dire, de ceux, qui ont le plus de rap-
 port à l'Histoire de ce siecle, par les grans événemens, qu'ils y ont produits.

Le premier est la Treve d'entre le Roi d'Espagne & les Provinces-Unies. Cete
 Treve fut l'ouvrage de la France, & le salut de la Hollande, qui ne pouvoit plus
 continuer une Guerre qu'elle soutenoit déjà depuis quarante ans. Cete nouvelle Re-
 publique avoit grand besoin de la Paix pour se mettre en état de ne plus retomber sous
 la Domination des Espagnols. Epuisée d'argent, & affoiblie par de longs travaux, el-
 le ne pouvoit se remettre & se fortifier que par cete voie. Cependant le Prince Mau-
 rice de Nassau, ne demandoit que la continuation de la Guerre en quoi il agissoit
 conformément à ses intérêts. C'a toujours été la politique des Generaux d'Armée &
 des grands Capitaines, sur tout dans les Republiques, d'entretenir la Guerre le plus
 qu'ils ont pu, afin de se rendre nécessaires. Et comme Maurice avoit le commande-
 ment des Armées, il est visible que la Guerre lui étoit plus avantageuse que la Paix.
 Les Provinces-Unies étoient aussi résolues à continuer la Guerre, si Henri IV. vouloit
 leur donner quatre millions par an; mais l'humeur ménagère de ce Prince, qui d'ail-
 leurs vouloit amasser de l'argent pour quelque haute entreprise qu'on dit qu'il projé-
 toit, lui fit préférer la gloire d'être l'arbitre d'une Paix, ou d'une Treve, à toutes les
 considérations d'Etat, qui lui devoient faire entretenir la Guerre, pour donner cet
 os à ronger à ses ennemis. L'intérêt de Jacques, Roi d'Angleterre, étoit aussi de la
 faire durer, pour consumer les forces des Espagnols, dont la Reine Elizabet avoit
 long-tems éprouvé la mauvaise volonté: mais comme il vivoit en philosophe, & dans
 une espece d'indolence civile, il aimait mieux prêter l'oreille à des propositions de Paix,
 qu'à toutes les raisons politiques de Maurice. Jean de Barneveld, le plus habile hom-
 me & le plus autorisé Citoyen de sa République, acheva de déterminer ces deux Rois
 à la Treve, à laquelle ils inclinoient déjà. De sorte qu'après plus de deux ans de
 Négociation, durant lesquels on forma mille difficultez de part & d'autre, la Treve
 fut conclue à Anvers (s) pour douze ans, & les Etats reconnus libres & souverains,
 avec permission de trafiquer aux Indes. Mais les Espagnols voulurent, que cet Arti-
 cle du Commerce des Indes fût couché en termes ambigus & généraux, disant, qu'il
 ne falloit point exprimer ce mot des *Indes*, comme étant trop odieux en Espagne; &
 qu'il devoit s'insinuer aux Hollandois, que la Treve fût générale, sans exception de lieux,
 ni de personnes (t). Outre que, si le Roi d'Espagne consentoit en termes exprès au
 Commerce des Indes, les autres Princes ses Alliez lui en demanderoient autant †.
 Mais la vraie cause, pourquoi les Députés des Archiducs refusèrent toujours avec la
 même opiniâtreté, d'accorder nommément la Navigation des Indes, étoit pour contenter
 la

(s) 6.
 d'Avril
 1609.

(t) Let-
 tre du
 President
 Jeannin
 au Roi,
 du 23. de
 Février
 1609.
 † Le mê-
 me dans
 une Let-
 tre au
 Duc de
 Sully.

[1] Témoin les Republiques de Pologne & de Venise, toutes deux Tres-Chrétiennes. Il est même constant, qu'une des plus fortes raisons, pourquoi les Polonois préférèrent le Duc d'Anjou à l'Archiduc Ernest, & au Roi de Suède, ses compétiteurs, fut l'ancienne Alliance de la Maison des Valois avec les Princes Ottomans. *Pax cum Turca iustior speratur*, dit André Fredro, ob fœdera, quæ Domus Valshorum cum his gentibus antiquitus intercedebant. In Henrico I. Rege Polonia.

[2] En 1598. il y avoit à Constantinople un Juif, qui négocioit au nom de Philippe II. avec la Porte, comme le marque Monsieur d'Ollat dans sa Lettre 130. Circonstance d'autant plus remarquable, que ce Roi, qui étoit si scrupuleux, ne faisoit aucun scrupule de rechercher, quoique moribond, une Alliance, que son Pere & lui avoient toujours reproché à nos Rois, comme une correspondance criminelle.*

[3] Nos Rois, dit Jean de Montluc, n'ont ménagé l'amitié des Turcs, que pour les rendre plus traitables envers les Chrétiens captifs. Je puis alléguer le Frère du Cardinal de Trente, plusieurs Chevaliers de Malte, & divers Capitaines Espagnols, qui avoient été pris en Afrique, lesquels rendront témoignage, qu'ils ont recouvré leur liberté à la prière & recommandation de nôtre Roi Charles IX. François I. m'ayant envoyé Ambassadeur à Constantinople, j'y conduisis l'Ambassadeur de Charles-Quint, & je le présentai au Grand-Seigneur, de qui je lui fis obtenir, par le credit de mon Maître, une Paix honorable pour la Hongrie, que Ferdinand, Roi des Romains, étoit en grand danger de perdre. Dans la Harangue, qu'il fit aux Etats de Pologne, pour faire élire Roi le Duc d'Anjou.

* Lettres
 3. c. 88.

la vanité du Roi d'Espagne & de son Conseil, en lui donnant lieu de pouvoir dire, qu'il n'y avoit pas consenti; & de se servir même de cete aparence envers les Portugais, qui lui faisoient de grandes instances, pour ôter ce Commerce aux Hollandois ^(u). Au reste, ceux-ci se contentèrent de la promesse, que firent les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, que les Rois leurs Maîtres seroient garans de la parole donnée par les Députez des Archiducs sur cet Article, qui paroissoit d'autant plus important, que Philippe II. dans l'Acte de la Donation des Pais-Bas à l'Infante Isabelle, sa Fille aînée, avoit expressément excepté le Commerce & la Navigation des Indes, sous peine d'être privée, elle, & l'Archiduc Albert, son futur époux, de la possession desdits Pais-Bas, en cas de contravention [1]: Et ce fut peut-être cete clause, dit le Coloma ^(w), qui réveilla l'attention des Hollandois, & qui leur fit prendre la résolution de participer aux richesses des Indes Orientales & Occidentales, en y établissant des facteurs & des bureaux, & en y bâtissant ensuite des Fortereffes, comme ils ont fait depuis la Treve, au grand détriment des Espagnols, & des Portugais.

Au reste, cet Article, si longtems debatù, fut conclu en ces termes: [Les Sujets & Vassaux de Messieurs les Etats jouiront dans tous les Pais, Terres, Seigneuries, & Domaines du Roi d'Espagne, & des Archiducs, de la même liberté & franchise, qui a été accordée aux Sujets du Roi de la Grande Bretagne, en vertu du Traité de Paix fait avec lui en 1604. conformément aux Articles secrets, qui ont été arrêtez & conclus à Londres avec Don Juan de Velasco, Connétable de Castille ^(x).] Mais dans le Traité de Paix, que les Etats Generaux conclurent en 1648. à Munster avec le Comte de Pegnaranda, Plénipotentiaire d'Espagne, la Navigation des Indes Orientales & Occidentales leur fut accordée en termes formels & positifs. *Navigatio & commercia in Orientali & Occidentali Indiis conserventur, juxta Privilegia in v. eum finem jam data, vel deinceps danda: & ad majorem ejus securitatem servioat præsens Tractatus, & Ratificatio hinc inde super eo producenda. Artic. V.*

Il est à remarquer, que le premier instrument de la Treve d'Anvers fut un Cordelier [2] Flamand, qui en fit l'ouverture à un Marchand Hollandois de ses amis, & lequel ensuite fut un des Députez des Archiducs Albert & Isabelle. De forte que, dans l'espace de dix ans, deux Cordeliers eurent l'honneur d'avoir part à deux des plus importantes Negociations de la Chrétienté, savoir, *Bonaventura Calatagirona* à la Paix de Vervin, & Neyen à la Treve des Pais-Bas. Et cela montre, qu'il est quelquefois très-utile aux Princes, de se servir de personnes inconnues, ou du moins, qui n'ont aucun caractère public, pour entamer des Negociations épineuses, où l'on veut avoir la liberté de se dédire, & de desavouer ceux, qui ont porté la parole, lorsque la proposition n'a pas réussi. C'étoit la politique de Ferdinand, Roi d'Aragon, dit le Catholique; & la Maison d'Autriche, qui a hérité de ses Etats & de ses maximes, s'en est souvent bien trouvée. L'accommodement du même Ferdinand avec l'Empereur Maximilien, qui prétendoit avoir la Régence des Etats de Castille, durant la minorité de Charles, son Petit-Fils, fut traité tête à tête avec ce Roi, par un Gentilhomme [3] de la Princesse Marguerite, Tante paternelle du pupille: & selon Zurita, sa Negociation fut si heureuse, que tout ce qu'il avoit accordé & apointé secretement avec Ferdinand, fut confirmé ensuite par la Sentence arbitrale du Roi Louis XII. & du Cardinal d'Amboise, son Premier Ministre, que Maximilien & Ferdinand avoient pris pour Juges de leurs différends [4]. Le Cardinal de Richelieu se seroit ordinairement du fameux Capucin, dit le Pere Josef, pour métamorphoser les Ministres des Princes étrangers en Pensionnaires, ou, pour parler plus François, en traitres. Le premier homme, à qui il s'expliqua du dessein qu'il avoit de rendre la Couronne de Portugal à la Maison de Bragance, fut un Marchand Joalier, nommé Broïal, qu'il avoit rencontré plusieurs fois chez la Duchesse d'Eguillon, à qui il vendoit des pierres & des bijoux [5]. Lui aiant trouvé de l'esprit & du jugement, il l'envoya par deux ou trois fois à Lisbonne, pour sonder le gué, ce que Broïal, qui parloit bien Portugais, fit avec tant d'adresse auprès des Seigneurs & des Fidalgues, chez qui il eût accès, qu'il assûra positivement Monsieur le Cardinal, qu'il ne leur manqueroit qu'une occasion & de l'apui, pour changer de Maître. Et ce fut sur ce fondement, que ce grand Ministre entreprit & acheva la fameuse révolution du Portugal. Tant un

[1] Item, es condiciones, y no de otra manera, que la Infanta nuestra hija, ni alguno de sus sucesores, no puedan en ninguna manera tener Comercio, Trato, ni Contratacion en las Indias Orientales y Occidentales, so color de qualquier titulo, ni pretexto que sea, so pena de ser devueltos los dichos Payeses Baxos, en caso de tal contravencion.

[2] Le Pere Jean Neyen ou Ney, que le President Jean nin appelle toujours le Pere Commissaire, lequel étoit Fils d'un Martin Neyen, dont Guillaume Prince d'Orange s'étoit servi en plusieurs affaires de confiance.

[3] Il s'appelloit Claude de Cilly, & avoit été Maître d'Hôtel de Philippe I. Roi de Castille, Pere de Charles-Quint.

[4] Cet Accord fut signé à Blois le 12. de Decembre de 1509. Don Juan Vitrian en parle sur le rapport de Zurita, dans le Chap. XX. de son Comines, Lettre A.

[5] J'ai appris cette particularité du feu Pere Costart, Jeune illustre, qui disoit la faveur de Madame d'Eguillon même.

(u) Lettres du même au Roi, du 6. de Mars, & à Monsieur de Villeroy, du 8. de Mars 1609.
(w) Livre XI. des Guerres de Flandre.

(x) Dominicus Sadius in Tract. de Induc. Belg. Art.

un homme employé à propos à ce qui est conforme à son génie, est capable de donner un bon branle aux affaires de la plus grande importance.

La Treve d'Anvers aiant expiré le 9. d'Avril 1621. la Guerre recommença au mois de Septembre suivant, au sujet de Juliers, qui fut assiégué par les Espagnols: & depuis ce tems-là, les Etats firent divers Traitez avec la France, dont les assistances leur étoient absolument nécessaires, contre une Nation, qui après les avoir reconnus pour un Peuple libre & indépendant, prétendoit être encore en droit de les dominer. Comme il feroit inutile de parler de tous ces Traitez, on ne peut pas aussi se dispenser de
1635. faire mention de la Ligue offensive & défensive de 1635. dans le fixieme Article de laquelle il étoit dit: „ Que la rupture entre les deux Couronnes dureroit jusqu'à Pentiere „ expulsion des Espagnols des Pais-Bas, sans que ni le Roi Tres-Chrétien, ni les „ Etats Generaux des Provinces-Unies, pussent traiter Paix, Treve, ni suspension „ d'Armes, que conjointement, & d'un commun consentement. L'Article neuvieme „ portoit, qu'au cas que l'on vinst à faire une Paix, Treve, ou suspension d'Armes, „ elle ne pourroit se conclure, que conjointement & du commun consentement du „ Roi, & des Etats Generaux. Et l'Article X. ajoûtoit, que si lesdits Etats rom- „ poient ouvertement avec l'Empereur, ou avec tout autre Prince de la Maison d'Au- „ triche, le Roi s'obligeoit de rompre pareillement: & que si l'Empereur, ou quel- „ que autre Prince de la même Maison, ataquoit directement ou indirectement, le „ Roi Tres-Chrétien, en sorte que Sa Majesté en vinst à une rupture ouverte avec „ cette Maison, les Etats Generaux seroient obligés de rompre aussi. Ajoutez à ce- „ la l'Article II. du Traité de 1644. par lequel il étoit dit: Que dans les Negocia- „ tions de Munster, les Plenipotentiaires de France & de Hollande s'entraideroient „ & se soutiendroient reciproquement: & l'Article VI. qui porte: que si après la Paix „ conclue, le Roi Tres-Chrétien, ou les Provinces-Unies, étoient ataqués directe- „ ment ou indirectement, par le Roi d'Espagne, ou par l'Empereur, on executeroit „ ponctuellement de part & d'autre les Articles VI. IX. & X. du Traité de 1635.

Cependant, en 1648. les Espagnols se voyant dans la nécessité de faire la Paix, tâcherent de la faire avec le moins de desavantage qu'ils pourroient. Dans cette vue, ils résolurent de conclure séparément la Paix avec les Etats Généraux. Le Cardinal Mazarin aiant pressenti cela, envoya promptement à la Haye Monsieur Servient, qui étoit un des Plenipotentiaires à Munster. Ce Ministre fit tout ce qu'il pût pour empêcher les Etats de traiter seuls avec l'Espagne, & de penser même à la Paix: il leur remontra que la France & la Hollande Unies ensemble, chasseroient entierement les Espagnols de la Flandre, dans deux ou trois ans, & que par ce moyen la Republique de Hollande delivrée d'un si redoutable ennemi, deviendroit extrêmement puissante. Le Prince d'Orange qui avoit l'humeur martiale, goûta d'abord les propositions & les raisons de Monsieur Servient, & plusieurs des Etats se rangerent du côté du Prince; mais comme les conditions du Traité de Paix que les Espagnols vouloient faire avec les Hollandois, étoient dans le fonds tres-avantageuses à ces derniers, le plus grand nombre de voix alla à faire la Paix. Ainsi les Etats Généraux conclurent en 1648. la Paix avec l'Espagne, sans y comprendre la France. Les Provinces-Unies avoient de grandes obligations à la France, cela est hors de doute: mais l'intérêt leur fit fermer les yeux à toutes ces considerations. Il y a de certaines maximes d'Etat, auxquelles tout doit céder, & ce sont ces maximes que les Princes & les Chefs des Republiques suivent sans aucun scrupule. Adrien Paaw & Jean Knuyt Plenipotentiaires à Munster de la part des Etats conclurent & signerent ce Traité avec le Comte de Pennaranda, Plenipotentiaire d'Espagne. A l'occasion de ces deux Ambassadeurs des Provinces-Unies, on peut remarquer que le Cardinal de Richelieu, qui se connoissoit merveilleusement en esprits, avoit dit, après la signature du Traité de 1635. *Ces deux Hollandois ont bien la mine de nous donner le change.* En effet, la suite a montré, que les Etats-Généraux avoient envoyé pour Ambassadeurs en France, les deux plus fins Personnages de leur Pais, & qu'ils ne s'étoient servis de notre Alliance, & de nos Armes, que pour faire à nos dépens leur condition meilleure auprès des Espagnols, selon la maxime de Ferdinand d'Aragon, qui ne signoit jamais de Traitez, qu'avec cette réserve mentale: *le profit pour moi, le danger & les frais pour mes Alliez* (y).

(y) Le
Comines
Espagnol
Chap.
VIII.
Note A.

(z) Sec-
tion
XIII.
de la se-
conde Par-
tie de son
Ambassa-
den.

Au reste, je ne puis comprendre, comment Wicquefort, qui décide souverainement du mérite & des actions des Ambassadeurs, & souvent sans jugement, a pu dire, que *Pennaranda, étoit un Ministre sans experience, & sans génie*, lui, qui convient que ce Comte, en faisant consentir les Hollandois à une *Paix particuliere, rompit toutes les mesures du Cardinal Mazarin* (z). Ce Cardinal même, qui n'étoit pas d'humeur à prodiguer à autrui les loüanges sur la Science de negocier, où il étoit Grand Maître, ne pût s'empêcher de reconnoître l'habileté du Comte. „ Vd- „ tre Excellence, lui dit-il dans une Lettre [1], est un des plus Grands Ministres,

„ qu'ait
reconnu pour une des siennes.

qu'ait aujourd'hui la Couronne d'Espagne. Vous avez rendu au Roi votre Maître, dans la Paix de Hollande, le service le plus signalé, qu'il pût jamais attendre d'aucun de ses Sujets. Vous avez en votre particulier aquis beaucoup de réputation, d'avoir su, par votre adresse, separer d'avec la France, des Alliez, qui lui étoient si unis, & si obligés, & dont les interêts, en bonne politique, devoient être à jamais communs & indivisibles. Vous avez fait éclater votre prudence, quand vous avez tout sacrifié, pour rompre le nœud de cette liaison. Temoignage, qui détruit entierement ce qu'ajoute Wicquefort, que Pennaranda n'aquit pas à Munster la reputation d'un habile Negociateur; & qu'il n'avoit pas l'expérience nécessaire, pour sortir avec succès d'une Negociation de cette force. Car s'il rejetoit toutes les propositions, qui pouvoient avancer l'accommodement entre les deux Couronnes, ce n'étoit ni par orgueil, ni par opiniâtreté; ni par incapacité, comme le veut Wicquefort (a); mais parce qu'il avoit ordre de ne traiter la Paix qu'avec la Hollande seule, & de n'entendre à celle de France, qu'après toute esperance perdue de conclure un Traité particulier avec cette République. Ce qui est si vrai, que dès le jour que ce Traité fut signé, il ne resta plus à Munster, que pour les formes, se roidissant toujours de plus en plus sur des conditions, qu'il favoit bien que les Plénipotentiaires de France n'accepteroient jamais. Si, leur disoit-il comme les Pivernates aux Romains, vous voulez nous donner une bonne Paix, elle sera éternelle; mais si vous nous en donnez une desavantageuse, elle ne sera pas de durée (b). Ce qu'il appelloit *bonne Paix*, étoit, que nous rendissions au Roi d'Espagne toutes nos conquêtes, faute de quoi il déclaroit, qu'il n'y auroit jamais de Paix stable & durable entre les deux Couronnes.

(a) Ibid.
derniere
Section.

(b) Si
buena nos
la diere-
des, per-
petuas si
malas, po-
ce duran-
ble. Pa-
roles,
qu'il re-
pétoit à
tous pro-
pos.

De tout cela il résulte, que les empêchemens de la Paix generale avec l'Empire & l'Espagne ne venoient point du côté de la France, dont les intentions étoient bonnes & sinceres; mais du côté de l'Espagne, qui comptoit sur une revolution prochaine, dont la France étoit menacée alors, parmi un nombre infini de brouillons & de malcontents, qui vouloient profiter de la foiblesse de la Minorité. D'ailleurs, le Conseil d'Espagne, qui depuis longues années régentoit Souverainement à Vienne, ne pouvoit pas s'imaginer, que l'Empereur pût jamais se résoudre à conclure la Paix avec la France, sans y comprendre le Roi Catholique. Mais le Comte de Servient, qui restoit seul Plénipotentiaire à Munster, depuis le départ du Duc de Longueville & du Comte d'Avaux, tous deux suspects au Cardinal Mazarin, mania si bien cette affaire, que huit mois après le Traité de Hollande, dont il n'avoit jamais pu empêcher la conclusion, ni par caresses, ni par menaces, lors qu'il étoit Ambassadeur à la Haie, il fit le sien avec l'Empereur, & les Etats de l'Empire, à l'exclusion du Roi d'Espagne, & du Duc Charles de Lorraine, leur Allié (c). De sorte que le Cardinal ne tarda guere à avoir sa revanche du Comte de Pegnaranda, qui sans doute ne fût point parti de Munster, s'il eût prévu ce coup. Sur quoi le Cardinal le raille agreablement dans la même Lettre, en ces termes: „Avouez donc, Monsieur, que si vous nous avez porté une bote franche dans le Traité de Hollande, la rispoite, que nous vous avons rendu par la Paix, que nous avons conclue en Allemagne, à votre exclusion, vaut encore mieux”. En effet, il étoit bien plus difficile de separer l'Empereur d'avec le Roi d'Espagne, que le sang & l'interet d'Etat unissoient ensemble, que de détacher la Hollande d'avec la France, à qui elle n'étoit unie, que par l'interet, & dont elle se sépara en vue d'un plus grand interet, qu'elle crut rencontrer dans la Paix avec l'Espagne: quoi que même alors toutes les Provinces ne fussent pas tout-à-fait d'un même sentiment sur ce sujet. Ajoutez à cela que le Roi d'Espagne se trouvant alors sans mâles, l'Empereur avoit d'autant plus d'interet de le ménager, & de ne se pas brouiller avec lui, qu'en ce tems-là même il négocioit le Mariage du Roi de Hongrie, son Fils, avec l'Infante d'Espagne, qui étoit l'heritiere présomtive de tous les Etats de son Pere; & que les Grans d'Espagne songeoient à la marier au Duc de Savoie, dans la crainte qu'ils avoient de voir transferer le Siège de la Monarchie à Vienne, & de devenir les simples Courtisans des Vicerois Alemans, que l'Empereur leur enverroit, si la Succession d'Espagne venoit à tomber entre ses mains. Circonstance, qui sembloit rendre insurmontables les difficultez de la Paix particuliere avec l'Empereur.

1648.

(c) Le
24. d'Octo-
bre.

Je ne dois pas omettre ici une particularité, que le Procureur Nani raconte dans son Histoire de Venise, laquelle montre évidemment le peu d'inclination, que les Grans d'Espagne ont pour la Maison d'Autriche Imperiale. C'est que le Roi de Hongrie aiant accompagné jusqu'à Milan la Reine d'Espagne, sa Soeur, qui est la Mere de Don Carlos regnant aujourd'hui, en intention d'aler avec elle jusqu'à Madrid, pour épouser l'Infante, les Ministres de Philippe IV. lui firent dire, qu'il n'étoit pas à propos, qu'il passât plus avant, leur paroissant étrange & méssant, que les Alemans

voulussent

voulussent confondre par ces deux Mariages les noces du Roi Catholique avec les funérailles de sa Succession [1].

Pour finir l'Article de la Paix de l'Empire, il ne me reste rien à ajouter, qu'une petite remarque, qui est, que les Suedois assiegeoient la Ville de Prague, & en tenoient déjà le Château, lorsqu'arriva la nouvelle de la Paix conclue, qui fit incontinent lever le siège. De sorte que la Guerre de l'Empire prit fin à Prague, où elle avoit commencé trente ans auparavant, par la révolte des Protestans de Bohême, qui éclurent en 1619. pour leur Roi, Federic V. Electeur-Palatin, Chef de l'Union Evangelique.

Mais puisque la Paix de Hollande m'a donné lieu de parler du Comte de Pegnaranda, je dirai encore ici, que ce fut lui, qui après la mort de Philippe IV. fit les premières ouvertures de la Paix du Portugal, & qui en concerta si bien les moïens avec le Comte de Sandwik, alors Ambassadeur d'Angleterre à Madrid, que le Traité en 1667. fut enfin conclu & signé à Lisbonne le 13. de Février de 1668. quoique l'année précédente le Portugal eût fait une Ligue offensive & défensive avec la France, & par le septieme Article de laquelle le Roi Tres-Chrétien & Dom Alphonse VI. Roi de Portugal, s'obligeoient reciproquement de n'écouter aucune proposition de Paix particulière avec l'Espagne, & de ne traiter point l'un sans l'autre, & que Dom Pedro, devenu Régent quelques mois après, eût promis trois fois par écrit [2], non seulement en foi de Prince, mais encore en foi de brave Gentilhomme, (c'est l'expression dont il usoit,) d'observer religieusement & inviolablement ce Traité, & de n'entrer en aucune Négociation avec le Marquis de Liche (d), ni avec le Comte de Sandwik, qui étoit venu exprès à Lisbonne, en qualité de Mediateur entre le Roi d'Espagne, & le Roiaume de Portugal. Tant il est fatal à la France d'éprouver l'inconstance des Princes & des Etats, que sa protection a fauve du naufrage. Soit dit en passant, que lorsque deux Princes traitent ensemble, l'un puissant, & l'autre foible, il arrive presque toujours, que le grand est trompé par le petit, parce que le grand n'a en vue que la reputation, & l'autre, que l'intérêt. Celui qui est protégé, regarde la protection qu'il reçoit, comme une dette qu'il contracte, & comme une sujétion qui le deshonnore, & par conséquent, à la premiere occasion qu'il trouve de rompre ses liens, il fait banqueroute à la reconnoissance.

(d) Qui étoit prisonnier de Guerre au Château de Lisbonne, depuis quatre ans.

Tous les Traitez faits par Charles IV. dernier Duc de Lorraine, avec Louis le Juste & Louis-le-Grand, en sont de beaux témoignages, & ceux qui liront sans prévention l'Histoire de ces deux Regnes, & qui feront attention à toutes les Infidelitez de ce Duc, qui se glorifioit de ses tromperies, comme d'autant de Victoires; s'étonneront, que deux tels Rois, si souvent offensés, eussent pu lui pardonner tant de rechutes, avant que de se résoudre à le dépouiller. Cependant, un de ses Ministres a bien osé dire dans un Manifeste (e): „Que ce dessein étoit mal fondé en sa cause, „ irregulier dans sa forme, violent en son execution, & si dangereux en sa fin, que „ si l'on n'y apportoit un prompt remede, il n'y auroit plus désormais de respect pour „ les sacrées personnes des Princes; plus d'indépendance pour les Souverains; plus „ de repos pour les peuples; & qu'il faudroit bannir toutes les formalitez & les pro- „ cedures, que les Loix Civiles & le consentement commun des Nations avoient in- „ troduites dans le monde; & laisser à la seule force le droit de décider tous les diffé- „ rends, qui naistroient entre les Princes”. C'est-à-dire, au compte de ce Ministre, que pour ne point blesser la Souveraineté du Duc Charles, il eût fallu, que la France, contre laquelle il formoit de jour en jour des cabales & des entreprises, eût souffert tout le mal, qu'il avoit envie de lui faire, sans en témoigner aucun ressentiment; & qu'au-lieu de se faire Justice par les Armes, après s'être servie en vain de la voie des Traitez, elle eût pris pour Juges des démêlez, qu'elle avoit avec lui, l'Empereur & le Roi d'Espagne, qui le soulevoient contre elle. Ce Duc, non content d'avoir 1631. violé les deux Traitez de Vic de 1631. celui de Liverdun de 1632. & celui de Nancy 1632. de 1633. [3] se jeta ouvertement dans le parti d'Espagne, où il resta jusques en 1641. 1633. qu'il vint en France, pour y faire lui-même son accommodement, ou plutôt pour 1641. tromper encore le Roi, & le Cardinal de Richelieu. Car aiant fait à Paris un Traité, par

(e) Intitulé, Eclaircissements sur les affaires de Lorraine, pour tous les Princes Chrétiens. 1671.

[1] A la fin du Livre IV. de la seconde Partie, sur l'Année 1648. Le Marquis de Castell-Rodrigo, parlant de ce Mariage, dit alors, qu'au-lieu d'une Fille si jeune pour le Roi d'Espagne, il lui en falloit donner une, qui fût déjà grosse. *Lettre du Comte d'Alcazar au Cardinal Mazarin, du 4. de Mars 1647.*

[2] Une de ces trois promesses fut exigée par la feue Reine Marie François-Albert de Savoie, sa femme, à qui il donna le billet qui suit.

S E N H O R A.

Satisfazendo ao que Vossa Magestade fôr servida mandar-me

fobre o Tratado da Liga, que el Rey meu Senhor ajustou com el Rey Christianissimo, pôde V. Magestade figurar debaixo de minha fe, e da real palavra de V. Mag. ao Alibate de sam-Romain, que em todo o tempo, e com qualquer poder, que eu tenha no governo deste Reyno, o uporará, e o mandarei guardar pontualmente, e estimarei multa, que V. Mag. o quira dar assi a entender à sua Magestade Christianissima. Deus guarde a V. Mag. largos e felices annos: Corrie real, 22. de Novembro de 1667. O INFANTE.

[3] Ce fut pour toutes ces infractions, & pour le Mariage clandestin de feu Monsieur le Duc d'Orleans avec la Princesse Marguerite, Sœur du Duc Charles, que le 5. de Septembre 1634. le Parlement donna un Arrest, par lequel [ledit

par lequel il promettoit; ainsi que par tous les precedens, de renoncer à l'Alliance de la Maison d'Autriche; & de s'attacher inviolablement aux interêts de la France, à qui il cedoit pour jamais la propriété des Villes de Stenay, Jarretz & Dun, & tout le Comté de Clermont: consentant de plus que la Ville de Nancy demeurât en dépôt entre les mains du Roi jusqu'à la Paix generale; & que tout le reste de ses Etats fût dévolu à la Couronne de France, s'il contrevenoit à la teneur de ce Traité, en quelque façon que ce fût: Il ne fut pas plutôt de retour en Lorraine, qu'il fit de nouvelles levées de Soldats, sous couleur de vouloir joindre ces Troupes à celles du Maréchal de Châtillon; mais en effet, pour faire ses conditions meilleures avec les Espagnols, en nous trompant [1]. L'Auteur du Manifeste parle bien des Traitez de 1631. 1632. & 1633. pour en justifier l'infraction, prétendant, qu'ils étoient nuls d'eux-mêmes, parce que le Duc s'étoit vu réduit à la nécessité de signer, ou de périr (f), mais il s'est bien gardé de rien dire de celui de 1641. suprimant adroitement, comme font les bons Avocats, une Piece, qui auroit confondu sa Rhétorique, & convaincu son Maître.

Au reste, si c'est sagesse de savoir profiter des fautes d'autrui, le Cardinal Mazarin, qui avoit été le témoin oculaire de celles, que le Cardinal, son Predecesseur, avoit faites, en se laissant fléchir par les soumissions frauduleuses du Duc Charles, est fort à louer de la fermeté, avec laquelle il résista à toutes les instances, que le Nonce Bagni, & l'Ambassadeur de Venise (g) lui firent en 1648. pour le porter à rendre la Vieille-Lorraine à ce Duc, sans démolir Nancy. Ils lui remontoient; qu'il y avoit de la dureté, & même de l'injustice; à vouloir qu'un Prince n'eût pas dans ses Etats, une seule place, où il pût dormir en sûreté. [J'avoue, répondoit-il, que cette condition est rigoureuse; mais il n'y a pas d'autre moyen de desarmer l'inconstance de ce Prince, & de le contraindre à demeurer en Paix. Ainsi, Messieurs, je vous declare, que si les Espagnols n'acceptent, dans le terme de huit jours, la restitution de la Lorraine, avec la condition, que toutes les Places fortes en seront démolies, toute la Négociation de Munster est rompue.] Voilà comme le Duc de Lorraine fut la cause, ou du moins le pretexte de la continuation de la Guerre. Le peuple, qui veut toujours la Paix, quelque desavantageuse qu'elle soit, s'en prit au Cardinal, & ses ennemis, qui étoient alors en tres-grand nombre, soufflèrent si bien le feu, qu'il s'en alluma une Guerre civile, qui embrasa toute la France.

Puisque j'ai commencé à parler de ce Duc, qui a été le Protégé de notre siècle, j'acheverai de dire ici ce qui le regarde, pour ne point separer cette matière. J'ai dit, que les Espagnols rompirent la Négociation de Munster, sur le refus que fit la France de lui rendre ses Etats, sans raser auparavant les Fortifications de Nancy, & des autres Fortereses. Cette condition fit encore une des principales difficultez du Traité des Pirenées: & ce qui montre l'extrême jalousie, avec laquelle Don Louis de Haro proceda dans l'affaire de la Lorraine, & combien le Cardinal Mazarin fut attentif à prendre toutes ses sûretés contre lui, selon notre proverbe, *bien assailli, bien défendu*, c'est que de tous les Princes & Etats compris en ce Traité, le Duc Charles fut celui, de qui les interêts furent les plus contestez, & les plus longs à décider: témoin dix-sept Articles de suite, où il n'est parlé que de lui seul, savoir, depuis le 62. jusques au 78. inclusivement. Il n'y a qu'à lire ces Articles, pour voir, que le Cardinal avoit si bien assaisonné la restitution de la Lorraine, que ce pauvre Duc étoit hors d'état de pouvoir jamais abuser des bienfaits de la France [2], sans perdre du jour la lendemain tout ce qu'on lui rendoit, comme il arriva effectivement en 1669. Sur quoi l'Auteur des ECLAIRCISSEMENTS SUR LES AFFAIRES DE LORRAINE, a eu quelque raison de dire, [que c'étoit rendre la Lorraine, comme le chat lâche la souris, pour se jouer avec elle; & que ce Duc n'en étoit plus que le fermier & le *custodinos* pour le Roi de France, qui empruntoit le nom du Duc, pour la posséder avec moins d'envie (h).] Quant à ce qu'il veut inferer de là, qu'il y avoit de l'injustice & de la violence dans ce procédé, il est aisé de répondre, que ce n'est point

(f) Page 40.

(g) Batis-la Nani, qu'a écrit l'Histoire de Venise de son tems.

(h) Pages 77. 81. & 83.

[1] Ledit Duc Charles, Vassal lige de la Couronne, étoit déclaré criminel de lèse-Majesté, felonnie, & Rebellion; & tous les biens féodaux, qui lui appartenoient, tenus de la Couronne de France, mediatement ou immédiatement, retourner, réunis, & incorporer à icelle; & tous ses autres biens étans en France, tant meubles qu'immeubles, aquis & confisque au Roi. Et pour l'infraction des Traitez, manquement de parole, & violence de foi en execution d'eux par ledit Charles Duc de Lorraine, le Roi étoit tres-humblement supplié d'employer sa puissance, & sa Souveraine autorité, pour se faire raison à soi-même par la voie des Armes, sur les autres Terres & biens non situés en France, ainsi qu'il jugeroit être plus avantageux pour le bien de l'Etat, le repos de ses Sujets, & la gloire de la Couronne.

[2] Ce dernier Traité étoit du 29. de Mars, & au mois de Juin suivant, il le rompit, & joignit ses Troupes à l'Armée de l'Empereur, tandis que le Maréchal de Châtillon l'attendoit devant Sedan.

[3] Quand le Duc Charles aprit de la propre bouche de Don Louis le contenu des Articles, qui le regardoient, il s'en plaignit avec tant d'orgueil & d'emportement, que Don Louis fut tenté de le faire arrêter. Ensuite il protesta, & de vive voix, & par écrit, contre ce Traité, disant qu'il n'avoit donné aucune Procuration pour traiter en son nom; & que les deux Ministres l'avoient compris dans ce Traité, sans qu'il en eût témoigné la moindre envie. Et cette Protestation servit de fondement au Traité particulier, qu'il fit avec le Roi à la fin du mois de Février 1661. 1661. ainsi qu'il est énoncé positivement dans le préambule de ce Traité.

une injustice, mais au contraire une justice, que le Prince doit au repos de ses Sujets, de mettre un frein à l'infidélité d'un voisin, qui l'a souvent trompé. Et j'ai pour garant de cette maxime un Cardinal, qui n'en a jamais enseigné que de bonnes, & qui avoit la conscience aussi délicate que l'esprit. [S'il vous arrive mal, dit-il dans une Lettre à M. de Villeroi, de vous être fiez à un Prince si perfide, (il parle du Duc de Savoie,) ce ne sera point lui, qui vous aura trompez à cette fois, ce sera vous-mêmes. La première tromperie est du trompeur, mais la seconde est à bon droit imputée à celui, qui s'est laissé tromper (i).]

(i) d'Orléans
fat. Lettre
298.

Ainsi, le Cardinal Mazarin ne fit rien à l'égard du Duc Charles, qui ne fut juste, & même nécessaire: & s'il eût fait autrement, s'eût été une faute inexcusable, & qui auroit deshonoré tout son Ministère. Et rien ne peut mieux justifier son procédé, que la réponse qu'il fit au Sieur de la Chaussée, qui le vint trouver à Saint-Jean de Luz de la part de ce Duc: [Qu'après tout ce que Monsieur de Lorraine avoit promis & ratifié, avec protestation expresse de vouloir perdre tous ses Etats, au cas qu'il y manquât, c'étoit un traitement bien favorable, que le Roi lui faisoit, de lui rendre toute la Lorraine, aux conditions portées par le Traité de Paris, puisque depuis ce Traité, il avoit continué, avec plus d'opiniâtreté, que jamais, de servir l'Espagne contre la France: & que la générosité du Roi étoit d'autant plus grande, que le Roi Catholique, au-lieu de récompenser les sentimens de ses services, que le Duc lui avoit rendus par l'espace de quinze ans, l'avoit tenu prisonnier cinq ou six ans en Espagne. Traitement, dont le Droit des Gens exemte les Princes Souverains. Que l'on s'avoit par des personnes bien informées des sentimens de Don Louis de Haro, que si l'on eût voulu seulement rétablir le Prince de Condé dans les Charges & dans les Gouvernemens, qu'il avoit avant sa Rébellion, il auroit cédé tres-volontiers toute la Lorraine au Roi: Que Monsieur de Lorraine se trouvoit heureux, s'il vouloit repasser dans sa Memoire tant de Princes, qui avoient perdu leurs Etats, quoiqu'ils n'eussent pas fait la centième partie de ce qu'il avoit fait contre la France: Qu'il avoit devant les yeux l'exemple tout récent de l'Electeur Palatin, qui tout protégé qu'il étoit de la France, de la Suede, & des Protestans d'Allemagne, dont les Armes étoient victorieuses, avoit tenu à grande grace, de recouvrer une partie de ses Etats, en sacrifiant l'autre au ressentiment de l'Empereur, & de toute la Maison d'Autriche.]

Dans une
Lettre du
Cardinal
Mazarin
écrite de
Saint
Jean de
Luz, du
4. de
Sept.
1659.

Tout ce que je viens de dire de Charles IV. Duc de Lorraine, & du traitement, qui lui a été fait par les Couronnes de France & d'Espagne, sert à vérifier la prédiction, que Balzac avoit faite quelques années auparavant, qu'il seroit la victime des deux Empires:

*Alternis rapiunt te Teuto & Celta ruinis,
Et nisi Pars uni es, præda duobus eris.*

1662. Le 6. de Février 1662. il ceda par un Traité les Duchez de Lorraine & de Bar à la Couronne de France; à la charge, que tous les Princes de sa Maison fussent déclarés Princes du Sang Roial, & comme tels capables de succéder à la Couronne immédiatement après les Bourbons; & le 27. suivant les Lettres Patentes en furent registrées au Parlement: mais comme l'on y ajouta une condition, qui n'étoit point dans le Traité, savoir, qu'aucun des Princes de Lorraine ne pourroit jouir des prerogatives & prééminences, qui leur étoient accordées par ce Traité, si tous ceux qui y avoient intérêt, n'y donnoient leur consentement [1]: le Duc écrivit trois Semaines après au Roi, & au Premier-Président, que si Sa Majesté n'accomplissoit les conditions, auxquelles elle avoit bien voulu s'obliger, & ne fesoit vérifier ledit Traité sans restriction, il le tenoit pour nul, quelque chose que l'on pût alleguer au contraire.

TRAITEZ
AVEC
LES
CANTONS
SUISSES.

JUSQU'ES ici je n'ai rien dit des Suisses, qui sont les plus anciens Alliez de la France, parce que cette matiere étant relative à dix de nos Rois, j'ai voulu la traiter tout de suite, pour en faire un Abregé Historique, où l'on trouva à point-nommé, & sous un même Chapitre, tout ce qu'il importe de savoir de la correspondance, que la Couronne de France a entretenue & entretient, depuis plus de deux-cens ans, avec cette Nation.

[1] Cette clause étoit absolument nécessaire, car autrement tous les Princes de la Maison de Lorraine, établis en France, y auroient prétendu le titre & le rang de Princes du Sang, tandis que le Prince Charles, Neveu du Duc, qui n'avoit garde de consentir à ce Traité, comme fait à son préjudice, se feroit porté pour légitime héritier des Duchez de Lorraine & de Bar, lesquels il soutenoit ne pouvoir être aliénés par le Duc, son Oncle, qui ne les possédoit qu'en qualité d'usufruitier. Ainsi, l'Auteur de ECLAIRCISSEMENTS n'a pas eu raison de dire *, [que la France]

* Pages
211. &
213.

Louis XI. avoit manqué à sa promesse; ou qu'au moins elle avoit promis ce qu'elle ne pouvoit exécuter.] Car au contraire, c'étoit son Maître, qui avoit promis ce qu'il faisoit bien qu'il ne pouvoit accomplir. Quoi qu'il en soit, il faut convenir franchement de ce que dit Wicquefort, que ce ne fut pas par ce Traité, que feu M. de Lionne mérita l'éloge, que Saint-Evremond fait de lui, comme du plus grand politique de notre tems.

Louis XI. fut le premier qui fit Alliance avec eux, lorsqu'il n'étoit encore que Daufin de Vienne. Mais avant que de parler de ce Traité, il faut dire quelle en fut la cause.

Louis aiant pris la Ville de Montbeliard, dont le Seigneur avoit fait quelques Courfes sur les Terres de France, marcha ensuite vers Basle, pour vanger la querelle d'Eugene IV. [1] contre le Concile de ce nom, qui l'avoit déposé en 1439. & avoit élu à sa place le Duc Amedée de Savoie, & contre son Pere même, qui protegeoit le Concile. Les Habitans se voiant donc à la veille d'être assiegez, & de tomber entre les mains des *Ecorcheurs* [2], qui n'épargnoient ni Femmes, ni Enfans, appellèrent les Suisses à leur secours, lesquels donnèrent la Bataille au Daufin, & la perdirent tous avec la vie, de quatre-mille n'en étant échapé qu'un seul, pour en aller porter la nouvelle aux Cantons. Mais comme cette Victoire alarma fort les Alemans, naturellement jaloux de la prosperité des François, ils armèrent si puissamment, que le vainqueur fut obligé de se retirer, de peur d'être acablé de leurs forces, qui se trouvoient beaucoup plus nombreuses que les siennes. Peu après, les Legats du Concile le sollicitèrent si vivement de vouloir entendre à la Paix, que ne pouvant plus resister à leurs prieres, il la conclut à Ensisheim en Alsace, aux conditions suivantes.

Qu'il y auroit bonne, sincere, & perpetuelle amitié entre lui Daufin, & les Cantons & Communautez de Basle, Berne, Lucerne, Soleure, Ury, Suintz, Underwald, Zug, & Glaris; comme aussi avec leurs Alliez, savoir, Louis, Duc de Savoie, Fils du Pape Felix V. Jean, Comte de Fribourg & de Neuchâtel; Jean, Comte d'Arberg & de Valengin; & les Villes de Bienne & de la Neuville.

Que tous les Sujets desdites Communautez pourroient demeurer, habiter, & trafiquer dans tous les Pais de l'obéissance du Roi de France, & du Seigneur Daufin, sans nul empêchement, & sans qu'il leur fût fait aucun dommage en leurs Biens.

Que tous les Nobles, qui s'étoient déclarez contre la Ville de Basle, ou contre les autres Cantons Suisses, se reconcilieroient parfaitement avec lesdites Communautez; & que le Seigneur Daufin se declareroit contre ceux, qui ne voudroient pas s'accommoder avec elles.

Que ledit Seigneur ne pourroit entrer, demeurer, ni séjourner avec son Armée dans les Villes & Terres appartenantes ausdits Cantons, où toutefois les Marchands & Pelerins François pourroient habiter & trafiquer avec toute liberté, à condition que la même chose fût permise aux Marchands & Pelerins Suisses dans les Terres de France & de Daufiné.

Que si par hazard, ou autrement, il étoit contrevenu par l'une ou l'autre des Parties à quelque Article de ce Traité, la réparation en seroit faite de bonne foi & sans delay.

Que lesdits Cantons vouloient bien accepter la mediation du Seigneur Daufin pour leur accommodement avec le Duc d'Autriche, & la Communauté de Zurich, pourvu que ce fût sans prejudice du present Traité, qui demeureroit en toute sa force & vigueur, quand même cet accommodement ne réussiroit pas.

Que tous les Capitaines, qui se trouvoient alors avec le Seigneur Daufin, jureront sur les Saints Evangelies d'observer inviolablement tous les Points & Articles de ce Traité, sans y contrevenir jamais en aucune maniere.

Qu'en vertu de ce Traité, toutes les inimitiez, rancunes, animositez, querelles, & injures passées, seroient abolies, éteintes, & mises en oubli, comme si elles ne fussent jamais arrivées.

Après que Louis fut parvenu à la Couronne, & qu'il eût formé dans sa tête le dessein de ruiner entierement le Duc & la Maison de Bourgogne, il regarda les Suisses comme les Instrumens les plus propres à lui faciliter cete difficile entreprise. Il leur offrit, dit Comines, de beaux & grans partis, premierement vingt-mille francs, qu'il donnoit tous les ans aux Villes de Berne, Zurich, Lucerne, & Fribourg; & vingt-mille autres, qu'il distribuoit à des particuliers, qui soutenoient ses intérêts dans leurs Diètes. Il se fit leur Bourgeois & leur premier Allié, & voulut en avoir des Lettres Patentes (k), comme d'un titre, dont il vouloit leur faire croire qu'il se tenoit très-honoré. Mais il est à remarquer ici, que bien que Louis eût fait deux Traitez avec eux, du vivant de Charles, Duc de Bourgogne, l'un du 10. de Janvier 1474. [3] & l'autre du vingt-fixième d'Octobre 1475. qui est celui, dont Comines fait mention, & dont la teneur est dans le premier Tome de ce Recueil, [& dans le III. du Corps Diplomatique &c.] il n'entra néanmoins ouvertement dans leur Alliance, & eux à son service, qu'après la mort du Duc Charles, dont

(k) Chapitre IV. du Livre VI. de ses Memoires. 1474. 1475.

[1] Frà Paolo dit, que le Daufin avoit reçu de l'Argent d'Eugene, pour prendre les Armes contre le Concile de Basle. Traité des Benefices, Article de la Pragmatique.

[2] C'étoient des Brigands & des Assassins, que le Peuple surnomma ainsi à cause de leurs cruautés. Le Daufin en

avoit mené cinq ou six-mille, qui n'eussent fait aucun service d'écorcher tous les Peres de ce Concile.

[3] Les Articles de ce Traité étoient ambigus, & Louis XI. l'avoit voulu ainsi, pour pouvoir les interpreter ensuite, selon qu'il lui seroit plus expedient.

dont ils redoutoient la puissance à tel point, que dès qu'ils furent, qu'il vouloit leur faire la Guerre, ils lui firent offrir par leurs Ambassadeurs, de renoncer à l'Alliance de tous les Princes ses ennemis, & de le servir, au prix qu'il voudroit, de six-mille hommes contre le Roi Louis, toutes les fois qu'ils en seroient requis (1). De sorte que ce fut une grande prudence à Louis XI. de se contenter, d'avoir un Commerce secret avec eux, durant la vie de Charles, qui, sans doute, se fut bien gardé de leur faire la Guerre, si Louis eût été leur ami déclaré; & qui, par conséquent, n'eût pas perdu la Bataille de Granfon, où Comines dit, qu'il perdit honneur & chevan-
ce [1]. Et je crois, ajoute-t-il, que ce fut une des plus sages choses, que le Roi fit onques en son tems, & plus au dommage de tous ses ennemis. Car, le Duc de Bourgogne défail, le Roi ne trouva jamais, depuis, homme qui osât lever la tête contre lui, ni contredire à sa volonté (m). Enfin, c'est à la Bataille de Granfon, que les Suisses sont redevables de toute l'estime, qu'ils ont acquise dans le Monde, où ils n'étoient auparavant connus, que par leur extrême pauvreté; car depuis ce tems-là, ils quittèrent la plupart le labour, pour apprendre le métier des armes: invitez d'ailleurs à cete profession, par les dons de Louis XI. de qui ils reçurent plus d'un million de florins, eux, qui n'avoient jamais manié ni connu d'Or avant son Regne. Ils recon-
nurent assez mal, envers Charles VIII. les obligations toutes récentes qu'ils avoient à son Pere, qu'ils appelloient leur Maître [2], & qui, selon Comines (n), les avoit mis en la gloire du Monde [3]. Car étant venu trouver Charles en Piémont, au nombre de vint-mille, au lieu de cinq-mille qu'on leur avoit demandé; & la Paix s'étant faite immédiatement après leur arrivée, ils mirent en délibération, s'ils se faisoient de la personne du Roi, & de tous les principaux Seigneurs qui l'accompagnoient, pour se faire paier de trois mois, qu'ils prétendoient leur être dûs, en vertu d'une clause du Traité de 1475. qui porte: *Et* quamprimum nostrates domos suas egressi fuerint, incipiet cursus temporis trimestris*. C'est-à-dire: [Et dès que nos gens seront sortis du Pais, le quartier commencera à courir.] Si bien que pour apaiser cete mutinerie, qui venoit du dépit, qu'ils avoient de voir la Paix faite, il falut leur acorder tout ce qu'ils demandoient [4], qui montoit bien à cinq-cens mille francs. Tant est vrai ce qu'Aristophane fait dire aux Athéniens par Périclès, qu'il ne faut point nourrir le lion, si l'on ne veut en souffrir tout, après l'avoir nourri.

1484. On trouva dans ce Receuil un Traité de Confédération fait le 4. d'Août 1484. entre Charles VIII. & les Suisses, lequel ne contient que des promesses reciproques de vivre en bonne intelligence ensemble, & de favoriser & maintenir de part & d'autre la liberté du Commerce entre les Marchands des deux Nations; sauf toutefois le paiement des droits ordinaires d'entrée & de sortie: *Salvis tamen ex utraque parte teloniis consuetis huc usque introductis*.

1499. Un an après la mort de Charles VIII. Louis XII. fit un nouveau Traité d'Alliance & de Confédération avec les Suisses, par lequel il leur promettoit de les assister & défendre envers & contre tous; de leur paier en forme de pension annuelle, dix ans durant, à compter du jour de la signature de ce Traité, la somme de vint-mille francs, à raison de deux-mille francs par Canton; & de leur donner, outre cete pension, quatre-vingt mille florins du Rhin par an, lorsqu'ils seroient en Guerre, & que la France y étant aussi, il ne pourroit pas leur envoyer les Troupes, qu'ils lui demandoient. Ils s'obligeoient pareillement de fournir au Roi, lors qu'ils en seroient requis, tel nombre de Soldats, qu'il seroit nécessaire, à moins qu'ils n'en eussent besoin pour eux-mêmes, aiant la Guerre: auquel cas ils ne laisseroient pas de permettre à ceux de leurs Sujets, qui voudroient servir le Roi, d'y aller sans nul empêchement, pourvu que ce fût à ses dépens.

Quant à la paie des Soldats Suisses auxiliaires, il étoit dit, qu'ils auroient, chacun quatre florins d'Or & demi par mois, à commencer du jour qu'ils seroient partis de leurs Maisons; outre quoi ils jouiroient de toutes les Immunités & Privileges, dont jouissoient tous les autres Stipendiaires du Roi.

Les

[1] Le Duc Charles perdit sa reputation à Granfon, où il prit honteusement la fuite; son Armée, à la Bataille de Morat; & la vie, à celle de Nancy.

[2] *Christianissimum Serenissimumque Dominum Ludovicum Regem Francie*, herum nobis pra ceteris longe gratiosorem. Dans le Prologue du Traité de 1475.

[3] On a dit d'eux, que le Duc Charles les avoit aguer-
ris par le Fer; & le Roi Louis par son Or.

[4] Toutefois, dit Comines, ils avoient tort, car il ne leur avoit été promis qu'un mois de paiement, & d'ailleurs il ne seroit point. Chap. XI. du dernier Livre de ses Mémoires. Ajoutez à cela une raison convaincante, qui est, qu'à toute rigueur la clause qu'ils alleguoient, pour être paiez de trois mois, ne pouvoit valoir, que pour cinq-mille Hommes, puisque les quinze-mille autres étoient venus

sans être apelles, ni demandez, & malgré qu'on en eût: de sorte qu'il falut défendre l'entrée du Piémont, pour n'en pas laisser passer davantage, comme le rapporte Comines, qui accompagnoit Charles VIII. en ce Voiage. C'est pour-
quoi Louis XII. son Successeur, prit toutes les precautions nécessaires, pour obvier à ce désordre, lorsqu'il fit insérer dans le Traité de Lucerne de 1499. cet Article en termes clairs & formels: *Ad hoc cautum est, quod, si aliquos nostrorum, ultra numerum à Rege petiitum, ad servitium Regis Majestatis Suae profecti contigerit, nulli eorum Regis Majestatis stipendia praestare debent*. C'est-à-dire: Deplus, on est convenu, que s'il arrive, que quelques uns des nôtres aillent au service du Roi Tres-Chrétien, outre le nombre qu'il aura demandé, Sa Majesté ne sera point obligée de leur donner aucune paie.

Les Cantons promettoient ensuite, de ne faire aucune Paix ni Treve, sans y comprendre expressement le Roi, & de soutenir ses droits comme les leurs propres : & le Roi pareillement, de les comprendre dans tous les Traitez, qu'il feroit avec ses ennemis & les leurs, & de défendre leurs interêts, comme les siens propres. Enfin, les Suisses promettoient de ne point souffrir, durant tout le tems que cete Confederation auroit à durer, qu'aucun de leurs Sujets prit les Armes contre Louis XII. ni donnât secours à pas un de ses ennemis, sous quelque pretexte ou occasion que ce fût, & de punir ceux, qui le feroient, comme des Rebells. Protestant sincerement, qu'ils n'avoient aucune Alliance, Intelligence, ni liaison avec Louis Marie Sforce, ni avec ses heritiers.

En effet, ils en donnèrent une bonne marque à Louis XII. dès l'année suivante; car ils lui abandonnèrent ce pauvre Duc [1], qui se servoit d'eux au recouvrement du Duché de Milan, où rentrèrent ainsi les François, qui en moins d'un an le conquièrent, le perdirent, & le regagnèrent.

Après cete heureuse expédition des François, les Suisses, s'en retournant en leur Pais, se saisirent de la Ville de Bellinzone, qui ferme le passage des Montagnes de ce côté-là. D'abord les François, qui avoient alors le vent en poupe, eussent pû ravoir cete Place pour une mediocre Somme d'argent, mais les Suisses aiant eû le loisir d'en considerer l'importance, & reconnu, que c'étoit une Porte, par où ils entreroient dans le Milanés toutes les fois qu'ils voudroient, s'ostinèrent à la garder, sans qu'on pût jamais la tirer d'entre leurs mains. Desorte que Charles d'Amboise, Gouverneur du Milanés, si connu dans l'Histoire sous le nom de Seigneur de Chaumont, fut obligé de faire un Traité avec les Cantons d'Ury, Switz, & Underwald [2], par 1503. lequel il leur cedoit & transportoit, au nom du Roi son Maître, la Ville & tout le Territoire de Bellinzone, avec deux Villages au delà du Mont-Cenis, qui n'avoient jamais été de la Jurisdiction, ni de la dépendance du Comté de Bellinzone. Promettant de plus, que Louis XII. enverroit au plutôt des Ambassadeurs aux Liges, pour confirmer & renouveler les Capitulations faites entre les Ducs de Milan & la Nation Helvetique; comme aussi tous les Privileges, Exemtions, & Immunités, que Louis Sforce leur avoit tout nouvellement accordez touchant le Commerce: lesquels Privileges s'étendroient à tous ceux de leurs Alliez & Adherans, qui avoient été compris dans leurs anciennes Confederations; & pareillement aux Habitans du Comté de Bellinzone & de Walbrune. Enfin, il étoit dit, que tous les Prisonniers de Guerre, faits de part & d'autre, seroient mis en liberté, & renvoiez sans rançon, & pourroient, sans nul empêchement, retourner au service de leurs premiers Maîtres; & que ceux de la Ligue-Grise remetroient Jean Jâques Trivulce, Maréchal de France, dans son premier état, attendu que ce Seigneur étoit ancien serviteur de la Couronne de France: d'Amboise protestant, que, sans cela, il ne seroit point obligé de faire ratifier ce Traité au Roi Tres-Chrétien son Maître. Louis XII. le ratifia à Lion, le 24. de Mai 1503. sous le titre de ROI DE FRANCE, DE NAPLES, ET DE JERUSALEM, & de DUC DE MILAN, &c.

En 1509. le même Roi aiant refusé aux Suisses une augmentation de vingt-mille Livres [3] par an, parce qu'ils la lui demandoient avec menaces; & aiant appellé les Liges-Grises à son service: ils s'en tinrent si ofensez, qu'ils se mirent à celui du Pape Jules II. son ennemi mortel, pour une pension de mille florins par Canton, tout glorieux du titre, qu'il leur donnoit de Défenseurs du Saint Siege. Titre, dont la plupart des Papes ont été plus liberaux, que de leur Argent.

En 1513. ils firent presque toute l'Armée François, qui assiegeoit le Duc François Sforce dans Novare, d'où ils vinrent ensuite en Bourgogne, où ils assiegerent Dijon, bien resolu de ravager les meilleures Provinces de la France, s'ils eussent pris cete Ville. Mais le Seigneur de la Trimouille, qui se trouvoit dedans, arrêta prudemment l'orage par le Traité qu'il fit avec eux, promettant de leur faire donner six-cens mille écus par le Roi; & qu'outre cela, le Roi renonceroit au Duché de Milan; abandonneroit le Concile de Pise, convoqué contre Jules II. & se soumettroit à celui de Latran. Il est vrai, que Louis XII. ne voulut pas ratifier ce Traité, que la Trimouille avoit conclu sans ordre; mais il ne laissa pas d'en être très-obligé à ce Seigneur, qui sauva le Roiaume par un trait de plume. Car si, Dijon pris, les Suisses fussent venus jusqu'à Paris, tandis que l'Empereur & le Roi d'Angleterre étoient en Picardie,

avec

[1] Guichardin dit, que les Suisses aiant promis à Louis Sforce, de le conduire en lieu de sûreté, ils l'indiquèrent eux-mêmes aux Capitaines François, tandis qu'il marchoit en rang parmi eux, habillé & armé comme un Soldat Suisse. *A la fin du Livre IV. de son Histoire.* Le Nardi dit la même chose au commencement du Livre IV. de son Histoire de Florence.

[2] Ce Traité fut conclu à Arona, au Camp devant Lo-

carne, qui est un des quatre Bailliages, que les Suisses appellent les Bailliages de delà les Monts.

[3] Le même Guichardin dit, que tous les Ministres de Louis XII. étoient d'avis d'accorder aux Suisses l'augmentation, qu'ils demandoient, remontrant à leur Maître, combien il lui importoit de ne pas perdre l'amitié de ceux, dont les Armes l'avoient rendu redoutable à tous ses Ennemis. *Livre IX. de son Histoire.*

avec une Armée de plus de cinquante-mille hommes, que fût devenuë la France? C'est en ces rencontres, qu'un bon Sujet doit aler, tête baissée, au salut de l'Etat; sans regarder à droit, ni à gauche; sans s'amuser aux formalitez, qui, dans les necessitez pressantes, sont la ruine des affaires; sans se soucier du desaveu du Prince, ni même de son indignation, qui, tôt ou tard, se convertit en estime & en reconnaissance, s'il est homme d'esprit. Enfin, c'est dans ces occasions, qu'il se faut dire à soi-même: *Il y a du danger pour moi, mais il n'importe, si je pers les bonnes graces du Prince, je sauverai l'Etat, & la Postérité me fera justice.* Et le Cardinal d'Osset étoit bien de ce sentiment. „ Il s'en trouvera, dit-il dans une de ses Lettres à Henri IV, qui „ diront, que j'ai été bien hardi, de promettre l'Article des douze cautions, & je le „ confesse moi-même: mais outre que, sans cela, je n'eusse pu rien faire, la raison „ & l'expérience m'ont appris, qu'ès grandes affaires, pour éviter un grand mal, & „ obtenir un grand bien, il faut oser quelque chose, & se résoudre à tems & à „ point, pour sortir d'un mauvais & dangereux passage le plutôt & le mieux que l'on „ peut. Outre que si j'eusse envoyé vers V. M. pour avoir ses ordres, l'occasion d'a- „ commodier cete affaire eût pu se perdre pendant ce délai, pour les accidens qui peu- „ vent survenir d'heure en heure”. Le Cardinal Mazarin, qui faisoit parfaitement negocier, autorisé aussi cete maxime dans une de ses Lettres. „ Je considère quel- „ quefois, dit-il, qu'un Ambassadeur ne pourroit pas se résoudre à porter les affaires, „ comme je fais, parce qu'il craindroit d'être desavoué, & d'être rapellé de son Am- „ bassade avec peu d'honneur. Ainsi, je vois que c'est un grand avantage pour les „ Rois, quand ils emploient, dans les grandes affaires, des personnes, qui étant „ pleinement assurées de leur bienveillance, negocient hardiment, & n'hésitent point „ à proposer de leur chef des expédiens, pour les terminer avantageusement (o).

(o) Let-
tre du 30.
d'Aout
1659.
écrite de
Saint
Jean de
Luz à M.
le Tel-
lier.

Paix
perpe-
tuelle de
1516.

(p) Arti-
cle X.

(q) Gus-
tard à
la fin du
Livre
XII. de
son His-
toire.

(r) Nardi
Livre
VI. de
son His-
toire.

Dès que François I. fut parvenu à la Couronne, l'Empereur, le Roi d'Aragon, les Suisses, & François Sforce, firent une Ligue contre lui, pour le contraindre à renoncer au Duché de Milan: & six mois après, le Pape Leon X. entra dans cete Li- gue, lors qu'il vit le nouveau Roi entrer en Italie, croiant que sa tiare donneroit un grand poids aux affaires. Mais après que François eût gagné la fameuse Bataille de Marignan [1], qui fut suivie du recouvrement du Duché de Milan, Leon, suivant la coutume des Papes, de se ranger toujours du côté des plus forts, se hâta de faire son accord particulier avec ce Prince [2], sans vouloir attendre la résolution des Suis- ses, qui tenoient leur Diète; ni la réponse de l'Empereur, qui n'étoit pas fort éloigné. Le Roi d'Aragon étant mort en 1516. & Maximilien, qui n'avoit plus d'Ar- gent, pour continuer la Guerre qu'il faisoit depuis l'an 1509. aux Venitiens, aiant accepté la Paix de Noion, & rendu Verone à la Republique de Venise, les Suisses épouvantés de ce qui leur étoit arrivé à Marignan, firent leur Paix avec le Vainqueur, qui leur acorda la somme de quatre-cens mille écus, pour acheter le Traité de Dijon, & trois-cens mille autres pour leurs pensions, payables en trois termes, specifiez dans l'Article VI. avec promesse aux Grisons, de leur donner les mêmes apointemens, qu'ils recevoient de Louis XII. son Predecesseur (p). Cete Paix fut negociée en partie par un Gentilhomme Milanés, nommé Galeas Visconti, qui étant banni de sa patrie pour quelque offense faite à François I. merita par ce service la permission d'y retourner, & fut depuis honoré de la bienveillance & des bienfaits de ce grand Prin- ce (q).

En 1521. ils firent une action très-generouse en faveur du même Roi, qui venoit de perdre Milan. Car le Cardinal Jules de Médicis leur aiant envoyé au nom du Pa- pe Leon X. l'Evêque de Veruli, pour essayer de les détacher de l'Alliance de la Fran- ce, & pour les attirer au service du Pape, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, achever de chasser de l'Italie les François, qu'il regardoit comme les anciens amis des Florentins; & par conséquent comme les plus dangereux ennemis des Medicis, qui les avoient opprimés: ils ne se contentèrent pas de rejeter les offres du Cardinal, mais encore ils firent mettre en prison cet Evêque, pour montrer au Pape, qu'ils étoient à l'épreuve de ses corruptions (r).

En 1531. François I. leur rendit la pareille, lorsque l'Ambassadeur de l'Empereur le vint solliciter de la part de son Maître, de vouloir contribuer à la Guerre, que les cinq Cantons Catholiques faisoient alors à ceux de Berne & de Zurich, au sujet de la Religion. Car il répondit résolument à cet Ambassadeur, que toute la Chrétienté faisoit l'ancienne alliance, qu'il avoit avec les Suisses; & qu'après avoir donné à l'Em- pereur

[1] Guichardin raconte, que Jean Jacques Trivulce, l'un des plus grands Capitaines de son Siecle, disoit, que ce n'étoit pas des Hommes, mais des Géans, qui avoient combattu à la Bataille de Marignan; & que les dix-huit autres, auxquelles il s'étoit trouvé, n'étoient, en comparaison de celle-ci, que des Batailles d'Enfants. Livre XII. de son Histoire.

[2] Le Nardi dit, que Leon X. s' alarma d'autant plus de la Victoire de François I. qu'il appréhenda, que le Vainqueur ne remit en liberté la Ville & l'Etat de Florence, dont le Gouvernement étoit entre les mains des Médicis. Livre VI. de son Histoire de Florence. Le Pape & le Roi s'entrevirent à Boulogne, vers la fin du mois de Decembre; & ce fut dans cette entrevue, que la Pragmatique fut abolie.

pereur deux millions d'Or pour sa rançon, il se garderoit bien de se metre en nouvel-
le dépense, en se mêlant de cete Guerre: que les deux Parties aiant prié ses Ambas-
sadeurs (s) residans à Soleure, de les metre d'accord par une bonne Paix, il ne pou-
voit pas honnêtement se declarer en faveur des uns contre les autres, & d'arbitre qu'il
étoit devenir partie. Enfin, que si Madame sa Mere lui avoit laissé de l'argent, il & Dan-
voulait le garder pour la defense & la conservation de son Roiaume †. Et peu de
jours après, il reçut en éfet la nouvelle de la Paix faite par l'entremise de ses Am-
bassadeurs entre les Cantons Catholiques, & ceux de la Confession d'Augsbourg. Et
les uns & les autres s'en tinrent si obligez, que, pour lui en témoigner leur recon-
noissance, non seulement ils lui acorderent, l'année suivante, une levée de dix mille
hommes de leur Pais, avec offre de lui en fournir tel nombre qu'il voudroit, mais en-
core ils chassèrent honteusement l'Ambassadeur, qui résidoit auprès d'eux de la part
de l'Empereur, lui reprochant, que toutes les Cabales qu'il fesoit, pour les détacher
des interêts de la France, ne tendoient qu'à les détruire eux-mêmes (t).

En 1549. ils renouvellèrent avec Henri II. l'Alliance perpetuelle, que le Roi son
Pere avoit faite avec eux, malgré toutes les opositions, qu'y firent les Cantons Pro-
testans, qui n'étoient que trop informez du cruel plaisir, que ce Roi prenoit à faire
& à voir brûler à Paris les Luthériens & les Calvinistes.

En 1551. Henri, qui avoit alors besoin de leur Amitié, leur acorda quelques nou-
velles franchises pour ceux de leurs Sujets, qui frequentoient les foires de Lion: &
l'année suivante, pour se les rendre encore plus affectionnez, il leur fit l'honneur de
les choisir pour parains de son quatrieme Fils, qu'ils nommerent Hercule, lequel prit
le nom de François, après la mort du Roi son Pere.

Pour François II. & Charles IX. ils furent assez occupez à traiter, malgré qu'ils
en eussent, avec les Huguenots de France. Ainsi, l'on ne trouvera point ici de Trai-
tez faits de leur tems.

En 1579. Henri III. en fit un particulier avec les Cantons de Berne & de Soleu-
re, qui alarmez des bruits, qui couroient de plusieurs entreprises, que le Duc de Sa-
voie formoit contre la Ville de Geneve, leur Allié par combourgeoisie, avoient im-
ploré son secours & son assistance, pour maintenir & conserver cete Ville, & son Ter-
ritoire, en l'état, où elle se trouvoit alors, de peur que venant à changer de main,
la Paix & tranquillité generale du Pais des Lignes, dont elle est une des clefs & des
boulevards, n'en fût troublée; & qu'il ne s'alumât en ce Pais-là quelque Guerre, dont
le feu se répandit dans les Etats des Princes voisins. Et c'est pour cete même raison,
qu'Henri IV. fit comprendre la Ville de Geneve dans la Paix de Vervin: non pas
nommément, de peur de choquer le Pape; mais sous la clause generale, des *Alliez
& Confederes des Seigneurs des Lignes*. Et quant à l'interêt qu'avoit la France,
de proteger Geneve contre les Ducs de Savoie, le Cardinal d'Osât en parloit très-
pertinemment, lors qu'il représentoit à la Cour de Rome, que cete protection impor-
toit à la Couronne de France, non pour aucune affection, que le Roi Tres-Chrétien
portât à cete Ville, qui par la contagion de l'heresie avoit causé tant de maux à son
Roiaume; mais parce que c'étoit le seul passage, que la France eût pour faire venir
les Suisses, quand elle en auroit besoin; & qu'ainsi elle ne devoit pas souffrir, que ce
passage lui fût fermé (u). Et parlant de l'entreprise, que le Duc Charles Emanuel fit
sur Geneve à la fin de 1602. il dit, que ce fut de concert avec les Espagnols, pour
donner lieu au Roi de France de recommencer la Guerre, & pour faire tomber sur
lui toute la haine de l'infraction de la Paix, comme il seroit arrivé sans doute, si cete
entreprise eût réussi au Duc, qui savoit très-bien, que Henri IV. ne le laisseroit pas
jouir paisiblement de Geneve; & que la Guerre, qu'il lui seroit au sujet d'une Ville,
qui est le Siège & le souverain Tribunal du Calvinisme, le rendroit odieux au Pape,
& à tous les Princes Catholiques (w). De quoi les Espagnols pretendoient tirer un
grand avantage.

Le Journal du Regne d'Henri III. fait mention d'une Ambassade des Cantons
Suisses, venuë à Paris en 1582. pour demander le paiement de leurs pensions; & de
la reponse, qu'ils firent à ce qu'on leur dit, que le Roi n'avoit point d'argent: „ Qu'il
„ n'étoit pas croiable, qu'il en manquât, lui, qui pour célébrer les noces d'un simple
„ Gentilhomme, (c'étoit le nouveau Duc de Joyeuse,) venoit de dépenser douze-
„ cens mille écus, en Habits, en Festins, en Tournois, & en Mascarades: qu'au-
„ contraire, il faloit qu'il eût de grands tresors amassez dans ses cofres; ou qu'il eût
„ perdu l'esprit, s'il n'avoit pas gardé de quoi paier ses detes, ni de quoi subvenir
„ aux autres besoins de son Etat. Mais Henri, que ses Mignons avoient plongé
dans le luxe, ne profita guere d'une si bonne leçon. Au reste, les Suisses avoient a-
lors d'autant plus de sujet de se plaindre, qu'il leur étoit dû des sommes immenses,
puisqu'aux Etats de Blois de 1576. il se verifia, que les interêts échus montoient déjà
à quatre-mille cinq-cens Livres par jour (x).

(t) Les
Sieurs
Meigret
& Dan-
gerant.

† Lettre
de Fran-
çois I. à
François
de Din-
toville
Evêque
d'Auxer-
re, son
Ambassa-
deur à
Rome.

du 27. de
Novem-
bre 1531.

(r) Let-
tre d'An-
ne de

Montmo-
rency au
même
Ambassa-
deur, du
vingt-six
d'Août
1532.

1551.

1579.

(u) Let-
tre 245.

(w) Let-
tre 325.

(x) Me-
moires
de Guil-
laume de
Taix,
Doien
de l'Egli-
se de
Troies,
& son
Député
ausdits
Etats.

Henri IV. étant parvenu à la Couronne, se trouva dans un si mauvais état, que bien loin de pouvoir paier aux Suisses tout ce qui leur étoit dû de leurs pensions, il n'avoit pas seulement la vingtième partie de ce qu'il lui falloit pour soutenir la Guerre contre la Ligue. De sorte qu'il fût à la veille d'être abandonné des Cantons, dans un tems, où leur Amitié lui étoit absolument nécessaire : mais il sortit heureusement de cet embarras, par la prudente résolution de François Hotman Morfontaine, son Ambassadeur en Suisse, qui faisant bouclier de son zèle pour le bien de l'Etat, contre les jugemens de la Cour, y vint sans permission, pour représenter de vive voix au Roi le danger prochain, où il étoit de perdre l'amitié des Suisses, s'il ne se hâtoit de leur donner quelque satisfaction capable de les retenir dans son Alliance. Et cela réussit si bien à Morfontaine, malgré les Ministres du Roi, qui lui fesoient un crime d'Etat [1] d'être venu sans ordre, que le Roi lui en fût très-bon gré, & le renvoya avec une Somme d'argent, dont les Suisses voulurent bien se contenter, pour le présent, quoiqu'elle fût mediocre: tant ils furent édifiés de la sagesse & de la constance de l'Ambassadeur. Cela se passa en 1598.

Traité
de Soleure
de
1602.

En 1602. Henri IV. renouvella avec eux l'ancienne Alliance & Confederation de Louis XI. de Louis XII. & de François I. pour lui, & pour le Dauphin, son Fils, & son futur Successeur, après la mort duquel il étoit dit, qu'elle dureroit encore huit ans. Tous les Articles de ce Traité sont si clairement énoncés, qu'il n'y faut point de commentaire. Il suffit de remarquer, qu'Henri y prend la qualité de DUC DE MILAN, COMTE D'AST, ET SEIGNEUR DE GENNES, pour renouveler & conserver les prétentions & les droits de la Couronne de France sur ces Duché, Comté, & Seigneurie: „permettant néanmoins aux Cantons Catholiques d'entretenir l'Alliance „défensive, par eux faite avec le Roi d'Espagne en 1587. & mille cinq-cens.... „pour la défense du Duché de Milan, pourvu que lesdits Cantons, Alliez avec l'Espagne, gardent & observent le Traité d'Alliance fait avec la Couronne de France, „en tout ce qui concerne les Roiaumes de France & de Navarre, & les Terres cédées par le Duc de Savoie, par le Traité de Lion du dix-septième de Janvier mille „six-cens un (y)”. Ce Traité avoit été ébauché par Morfontaine, dont je viens de faire l'éloge: mais ce Ministre étant mort à Soleure au commencement de cete Négociation, elle fut continuée par Emeric de Vic, qui fut Garde des Sceaux en 1621. puis par Nicolas Brulart de Sillery, fait Chancelier en 1607. & enfin achevée par le Maréchal de Biron, qui y trouva moins de difficulté, que les deux autres, parce qu'il étoit porteur de quatre ou cinq-cens mille écus effectués.

(y) Art.
I. III. &
IV. de la
Déclaration
d'Henri
IV. en faveur
des
Cantons
Catholiques.

1658.

(z) Dans
la Préface
du
Traité,
(a) Article
I.

(b) Art.
II. expliqué
par le
XVIII.

En mille six-cens cinquante-huit, Louis le Grand renouvella cete Alliance, & confirma tous les anciens Traitez faits depuis deux-cens ans avec les Cantons Suisses, & particulièrement le Traité de la Paix perpetuelle d'entre François I. & lesdits Cantons (x), lequel a toujours servi de base & de fondement aux Confederations suivantes: „Déclarant, que celle-ci dureroit tant & si longuement, qu'il plairoit à Dieu lui „conserver la vie, & encore huit ans après sa mort (a), sans que ni lui, ni eux, „pussent quitter cete Alliance pour quoi que ce fût, sinon, qu'il y eût causes raisonnables & déclarées par droit, suivant le dernier Article du Traité de la Paix perpetuelle (b).

Au reste, le Roi, à l'exemple de son Aieul Henri le Grand, prend aussi dans ce Traité, ainsi que dans le suivant, les titres de DUC DE MILAN, COMTE D'AST, ET SEIGNEUR DE GENNES.

1658.

Le deuxième de Janvier de cete même année, le Roi ratifia un Traité particulier fait à Paris, le douzième de Decembre precedent, par le Comte de Brienne, son Premier Secrétaire d'Etat, avec Henri d'Orleans, Duc de Longueville, Prince Souverain de Neuchâstel, & de Valengin, en Suisse.

Il est dit par ce Traité, qu'il y aura Confederation & Amitié perpetuelle entre le Roi & la Couronne de France, & le Seigneur Duc de Longueville, ses Enfants, Successeurs, & les Villes, Communautés, Sujets, & Habitans des Comtez de Neuchâstel & de Valengin: Que toutes les fois que le Roi voudra faire des levées, il sera permis aux Soldats de ces deux Comtez de s'enroller au service de Sa Majesté, en tel nombre qu'ils voudront, après que ledit Seigneur Duc, leur Prince, en aura été requis, sans en pouvoir être empêché, ni rapellez directement ou indirectement, ni se retirer sans congé de Sa Majesté, ou de ses Lieutenans Generaux: Que ces Soldats, & leurs Capitaines & Officiers, seront paieés de la même maniere que les Suisses sujets des Cantons, tant pour la levée, que pour la solde: Que les Habitans desdits Comtez jouiront en France des mêmes droits, Exemtions, Franchises, & Privileges, dont jouissent les Sujets des Cantons & Ligues de Suisse: enforte que s'il est accordé quelque nouveau Privilege ausdits Cantons, il s'étendra aussi aux Habitans desdits Comtez,

[1] A cause d'un axiome politique, qui dit: *injusta redire, est legationem deserere.*

T R A I T E Z D E S P R I N C E S. L X X V I I

Comtez, que Sa Majesté veut traiter & gratifier comme le reste de la Nation Suissë : à condition que les Soldats & Gens desdits Comtez ne pourront s'enroller, ni venir en Guerre contre le service du Roi, & de la Couronne de France, sous quelque pre-texte ou ocaſion que ce ſoit ; & qu'ils s'oſoſeront de toutes leurs forces aux ennemis du Roi, qui voudront paſſer par leurs Terres.

Que le Prince de Neuchâſtel donnera libre paſſage aux Troupes , que Sa Majesté appellera à ſon ſervice, ſoit Suiffes, ou autres étrangers, à la charge de paier leur dépenſe ; de ne paſſer que quatre-cens hommes enſemble ; & d'avertir auparavant le Gouverneur desdits Comtez, de leur paſſage , afin qu'il puiſſe pourvoir aux choſes neceſſaires : Que ſi ledit Prince eſt ataqué dans ſes Etats, ou moleſté & troublé dans la jouiſſance de ſes droits de Souveraineté, le Roi lui donnera aide & ſecours envers & contre tous : s'obligeant pour lui, & pour ſes Succéſſeurs, de lui envoyer, auſſi-tôt qu'il en ſera requis par ledit Prince, ou ſes Succéſſeurs, deux-mille hommes de pied, & deux-cens Chevaux, à ſes frais & dépens. Prometant auſſi de le comprendre dans ſon Alliance generale avec les Cantons, & dans tous les Traitez, qu'il ſera à l'avenir avec tous les autres, ſoit Rois, Princes, ou Republiques, ſi ledit Prince requiert d'y être compris.

De plus, Sa Majesté, pour témoigner ſa confiance aux Habitans de Neuchâſtel & de Valengin, agréé, qu'il y ait dans ſon Regiment des Gardes Suiffes, deux Com-pagnies de Soldats originaires desdits Comtez, lesquels ſeront commandez par des Ca-pitaines & Officiers du même Pais, ainſi que tous les autres, qu'elle pourra lever dans ces Comtez.

En mille ſix-cens ſoixante-trois, le Roi fit encore un autre Traité d'Alliance avec 1663. les Treize Cantons Suiffes, par lequel diſant : „Que Dieu a beni ſon Mariage par un „heureux commencement de lignée, il declare, qu'il veut, que ſon Fils, qui, avec „l'aide de la Divine Bonté, lui ſuccedera à la Couronne, ſoit élevé en la bienveil- „lance & Amitié, que les Rois ſes Predeceſſeurs, & lui, à leur exemple, ont eue „continuellement pour les Seigneurs des Liges des Hautes Alemagnes , afin qu'en „cette conſideration il ait part à la ſuſdite Alliance, Confederation, & mutuelle in- „telligence : laquelle lui Roi, & lesdits Alliez & Confederez veulent & entendent „être de bonne foi & inviolablement obſervée, ſans rien innover, diminuer, ni ajout- „ter au Traité de la Paix perpetuelle, fait & paſſé avec le Roi François I. & ſans „vouloir ſ'en départir en aucune façon, ſi non en ce qui ſeroit déclaré par celui-ci.

Et dans le premier Article il eſt dit , que cette Alliance durera tant & ſi longue-ment, que Louis XIV. & ſon Fils vivront, & huit ans après leur mort.

Ce Traité ne diſere en rien du precedent, ſi non en ce que Monſieur le Daupin eſt compris dans tous les Articles de celui-ci avec le Roi ſon Pere, en qualité de Suc-ceſſeur futur ; & que les deux Actes, ou Inſtrumens, qui avoient été dreſſez de l'au-tre, l'un ſigné par une partie des Cantons dès l'an 1653. 1654. & 1655. & l'autre, par les autres Cantons, en 1658. ſeulement, ſont redigez en un par ce dernier Trai-té, ainſi qu'il eſt marqué dans le Prologue.

En 1674. la Maiſon d'Autriche fit tous ſes efforts, pour détacher les Cantons Suiſſes de notre Alliance & de nos intereſts, tâchant de leur perſuader, que le Roi vou-loit ſ'agrandir à leurs dépens, & que ſi une fois la Franche-Comté tomboit entre ſes mains, c'étoit fait de leur liberté, & de leur repos. Mais le Roi, pour contreminer les artifices & calomnies de ſes ennemis, aiant fait propoſer la neutralité pour cette Province, & l'Empereur, & le Roi d'Eſpagne, ne l'aient pas acceptée : les Suiffes, qui reconnoſſent viſiblement, que les Eſpagnols ne cherchoient qu'à les afoiblir, en leur ôtant leur principal Allié, en furent ſi indignez, que la France eût depuis plus de crédit que jamais parmi leurs Cantons. De ſorte que le Roi n'eût point de peine à obtenir d'eux, de ne point donner paſſage par leurs Terres, à ceux, qui voudroient l'empêcher de ſ'emparer de la Franche-Comté.

Le dernier Traité du Roi avec les Suiffes eſt celui, que Monſieur Amelot de Gournay, ſon Ambaſſadeur, a fait au mois de Janvier de 1692. avec la Ville & Republi- 1692. que de Berne, pour l'acquit de la Somme de cinq-cens cinquante-quatre mille huit-cens Livres en Principaux portans intereſts, & d'une autre Somme de quatre-cens quatorze-mille quatre-cens ſoixante-deux Livres, en intereſts échus, leſquelles, ſelon le calcul fait en 1691, étoient dûes de reſte à ce Canton.

Il eſt dit par ce Traité, que le Roi, juſqu'à l'entier & parfait paiement de ces deux Sommes, & des intereſts qui écherront à l'avenir, ſera fournir annuellement , & de quartier en quartier, à la Ville de Berne, par les Fermiers des Salines de Franche-Comté, la quantité de cinq-mille cinq-cens boſſes, & ſept-mille cinq-cens charges de ſel bien cuit, bien travaillé, & repoſé ſix Semaines dans les étuvailles de Salins : le-quel Sel ſera rendu par lesdits Fermiers dans le Magaſin d'Iverdun, pour être delivré enſuite dechargé de tous frais, hors ceux du rempliſſage à Iverdun, au Commis de la

Republique de Berne, qui, après le remplissage, sera obligé de recevoir ledit Sel, & d'en donner sa décharge: Messieurs de Berne, & les Cantons voisins, promettant de n'en point débiter hors de leurs Terres, à condition que les Fermiers & Sauniers de Salins de leur côté ne feront aucune contrebande directe, ni indirecte, & empêcheront autant qu'ils pourront, qu'il ne s'en fasse aucune. Et pour conclusion, il est ajouté, qu'aussi-tôt que lesdites Sommes auront été entièrement éteintes & acquittées avec leurs intérêts, la Ville de Berne remettra, entre les mains de l'Ambassadeur du Roi en Suisse, les trois Obligations des Rois Charles IX. & Henri III. mentionnées au Traité d'Arau (c) de mille six-cens cinquante-huit, desquelles est émanée la dette desdites Sommes.

(c) ou
d'Arau.

Je n'ai rien dit du Traité de Charles VII. dont il est parlé dans les Prefaces des Traitez de 1602. 1658. & 1663. parce que ce n'étoit qu'une simple promesse par écrit, que ce Roi faisoit aux Suisses, de ne point assister le Duc Philippe de Bourgogne contre eux [1], & eux au Roi, de ne donner aucun secours à ce Duc contre lui. Ce qui ne se peut pas appeler Alliance, mais seulement neutralité.

Il ne me reste plus rien à dire des Suisses, qu'une chose, qu'il importe fort de savoir à tous ceux, qui ont à traiter avec eux pour des levées. C'est que les Treize Cantons formant chacun une Communauté séparée & indépendante, chaque Canton séparément peut envoyer de la Milice au service des Princes, qui lui en demandent: & pour lors cette Soldatesque marche sous la bannière particulière de son Canton. Mais outre la bannière qu'a chaque Communauté, le Corps Helvetique en a une autre, qu'on appelle l'*Etendard General de la Ligue*, où sont peints les écussons particuliers des Treize-Cantons, & de leurs Confederez: & cet Etendard ne fort jamais du Pais, que lorsque la Milice, qui est envoyée, est accordée par un decret de la Diète generale. Or il faut remarquer, que, selon leurs Constitutions, l'*Etendard general* est aussi sacré & reveré parmi eux, que l'étoient les Aigles parmi les Legions Romaines, & que par tout où il est porté, les Suisses, qui se trouvent enrollez sous la bannière particulière de leur Canton, sont obligez sous peine de la vie, & de la confiscation de leurs biens, de quitter le service du Prince, à la solde duquel ils sont, & de se joindre aux Troupes envoyées par la Diète generale à celui, qui lui fait la Guerre. C'est ce qui arriva en l'année 1500. à Louis Sforce, Duc de Milan, que les Suisses des Cantons particuliers abandonnèrent au Siège de Novare, dès qu'ils virent l'Armée Française accompagnée des Troupes & de l'*Etendard general de la Ligue Helvetique*. Guichardin appelle cette action trahison & perfidie barbare (d), mais, à mon avis, mal à propos; puisqu'en cette rencontre ils ne pouvoient pas combattre contre leurs propres Freres, Parens, & Concitoiens, comme le vouloit Louis Sforce, sans violer la Loi fondamentale de leur Etat, ni sans être traitres & rebelles à leur Patrie commune. Ainsi les Princes, qui veulent se servir de leur Milice, sans courir risque d'être abandonnez comme ce malheureux Duc, ne doivent pas traiter seulement avec les Cantons particuliers, mais encore avec la Diète generale de leur Nation.

(d) Livre
I V. de
son His-
toire vers
la fin.

Comme ce Discours iroit à l'infini, si je voulois parler de tous les Traitez, que Louis XIII. & Louis XIV. ont faits avec les Princes, & que, selon mon dessein, il fût de parler des principaux, auxquels tous les autres se rapportent, comme le particulier au general; je me restreindrai à trois ou quatre, qu'on peut dire être les pivots, sur quoi tournent aujourd'hui toutes les affaires du Gouvernement de l'Europe.

1659. Le premier est celui des Pirenées de 1659. Ce Traité fut précédé d'un autre fait à Paris entre le Cardinal Mazarin, & Don Antonio Pimentel, qui eût l'honneur d'être le précurseur de la Paix, dont il surmonta les principales difficultez, en quatre mois qu'il fut à Paris. Une de ces difficultez, qui étoit de rétablir le Prince de Condé dans toutes les Charges, qu'il possédoit en France, avant sa retraite en Espagne, avoit fait échouer la Négociation de Monsieur de Lionne [2] à Madrid, en 1656. Pimentel, qui savoit l'aversion, que le Cardinal avoit pour ce Prince, & combien il craignoit son retour en France, lui sacrifia habilement tous les intérêts de son ennemi, mais pourtant avec cette restriction verbale, qu'on regleroit cet Article à la Conference. Je dis, habilement, car s'il ne se fût relâché sur cet Article, jamais le Cardinal ne fût allé aux Pirenées. Et cela est si vrai, qu'en partant de la Cour, il déclara au Roi, & à la Reine sa Mere, que si la Ratification du Traité de Paris n'arrivoit d'Espagne, dans le terme, dont il étoit convenu avec Pimentel, il n'iroit pas plus loin que Poir-
tiers.

[1] Nous avons promis & promettons par ces presentes, de ne donner aide, secours, ni faveur, à aucune personne, qui veuille entreprendre contre eux.

[2] On dit alors, que s'il eût suivi ponctuellement les instructions de Monsieur le Cardinal, sans se fier, comme il fit, à ses propres lumières, sa Négociation auroit été plus heureuse. Batiste Nani dit, que dès qu'il eût demandé l'in-

fante pour le Roi son Maître, le Comte de Pegnaranda, que le Roi d'Espagne avoit nommé pour entendre les Propositions de la France, rompit aussi-tôt la Négociation. Il ajoute, que les Espagnols crurent, que de Lionne n'avoit été envoyé, que pour traverser l'Empereur, qui demandoit aussi l'Infante pour son Fils Leopold, & pour refroidir l'ardeur du Prince de Condé, en lui donnant de la jalousie.

tiers. Par bonheur, il la reçut en chemin, entre Blois & Amboise, & par conséquent, il fut obligé de continuer son Voiage jusqu'à Saint-Jean de Luz: ce qu'il fit avec d'autant plus de joie, que se trouvant muni de la Ratification du Roi d'Espagne, à laquelle il ne s'étoit presque point attendu, il croioit tenir déjà la Victoire entre ses mains. Mais quand il fut au lieu de la Conference, il reconnut, quoique trop tard, la ruse de Don Louis de Haro, qui ne lui avoit envoié cette Ratification, que pour l'attirer plus facilement, comme dans une embuscade, à l'une des extremités du Roiaume, prévoyant bien, qu'après une démarche si solennelle, faite de part & d'autre, pour consommer le grand ouvrage de la Paix, dont tous les peuples avoient conçu des esperances toutes certaines; le Cardinal n'oseroit jamais rompre la Conference, de peur d'offenser la Reine-Mere, à qui il devoit toute sa fortune; & de retomber dans les malheurs, où l'avoit plongé la rupture de la Negociation de Munster. Ainsi, Don Louis, qui le tenoit dans ses filets, commença par desavouer hardiment Pimentel, disant qu'il avoit excédé les ordres de son Instruction; & que le Roi son Maître ne pouvoit pas honnêtement abandonner un Prince, qui s'étoit réfugié entre ses bras, & qui lui avoit rendu tant de bons services. A quoi le Cardinal repondoit, que c'étoit pour cela même, que le Roi Tres-Christien ne devoit pas lui pardonner, ni le rétablir dans ses charges, à la priere du Roi Catholique, qui, par cet exemple de son credit, inviteroit à la rebellion tous les grans Seigneurs de France, qui seroient mécontents du Gouvernement; & que pour cette raison François I. avoit mieux aimé rester long-tems prisonnier à Madrid, que de consentir au rétablissement du Connétable de Bourbon, son Rebelle.

D'un autre côté, considerant que s'il rompoit la Conference au sujet du Prince de Condé, dont la Noblesse Françoisé desiroit passionnément le retour, on ne manqueroit point d'imputer cette rupture à son animosité particulière; il commença à rabatre un peu de sa fermeté, & à s'humaniser avec Don Louis, mais d'une maniere si fine, & si adroite, que mêlant la complaisance avec la résistance, il fesoit sentir à Don Louis, tantôt l'injustice de sa demande, tantôt l'impossibilité de l'obtenir toute entiere; pour lui vendre ensuite à plus haut prix ce qu'il n'y avoit plus moiën de lui refuser. Après plusieurs disputes, où le Cardinal se plaçoit à provoquer, par une rigueur affectée, la véhémence & l'empressement de ce Ministre, il lui declara, comme par un épanchement de cœur, (la plus efficace de toutes les ruses, quand on la fait employer à propos) que tout ce qu'il pouvoit faire pour l'amour de lui, étoit de consentir au retour de Monsieur le Prince en France, & de le faire rétablir dans tous ses biens; mais que pour ses charges & ses Gouvernemens, qui avoient servi de renfort à sa Rebellion, il ne faisoit pas esperer qu'il y rentrât jamais.

Cette ouverture du Cardinal fit sur l'esprit de Don Louis tout l'effet qu'il prétendoit, qui étoit de le metre dans la nécessité de proposer quelque condition avantageuse, moyennant laquelle Monsieur le Prince fût aussi rétabli dans toutes ses dignitez. Car Don Louis, qui se faisoit un point d'honneur extreme de le proteger, & de le remettre en son premier état, ceda pour jamais en sa faveur, mais après mille contestations, la Ville d'Avennes [1]: place d'autant plus importante; qu'elle rendoit le Roi plus puissant dans le Hainaut, que le Roi d'Espagne; & qu'elle sert d'avant-mur à la Tierrache, & à la Champagne. Il promit aussi, que le Roi Catholique rendroit au Duc de Neubourg la Ville & Citadelle de Juliers, sans y laisser aucune Garnison Espagnole [2]. Restitution, qui faisoit d'autant plus les Espagnols, qu'il y avoit trente-sept ans qu'ils tenoient en dépôt cette forte place, pour laquelle on leur avoit offert en vain Graveline & Thionville: & que ce Duc, contre qui ils étoient horriblement animez, à cause du Traité qu'il avoit fait avec la France, au grand préjudice & mépris de la Maison d'Autriche, avoit toute l'obligation du recouvrement de Juliers au Roi Tres-Christien, au lieu qu'il auroit dû n'en être redevable qu'à la bonne foi du Roi Catholique, qui lui avoit promis tant de fois, ainsi qu'à son Pere, de lui rendre cette Ville aussi-tôt que la Paix seroit faite. Il y avoit encore une autre chose, qui chagrinnoit fort les Espagnols: C'est que cette restitution donnoit un coup mortel à l'Electeur de Brandebourg, l'un de leurs plus fidelles Alliez, qui prétendoit avoir meilleur droit au Duché de Juliers, que le Duc de Neubourg, son concurrent. Ainsi fut terminée la longue & fâcheuse dispute du rétablissement du Prince de Condé, lequel Don Louis regardoit comme le plus glorieux endroit de sa Negociation; & le Cardinal, comme celui, où Don Louis avoit été pris pour dupe: témoin ce qu'il en dit dans sa dernière

Lettre

Article
LXXXIV.
de la
Paix des
Pirenées.

[1] Le Cardinal raporte dans une des Lettres de sa Negociation des Pirenées, qu'ayant fait semblant de recevoir cette offre avec froideur, disant, qu'elle n'étoit pas proportionnée à ce que nous rendions: Don Louis s'emporta, jurant qu'il trembloit d'avoir fait une telle offre, qui feroit murmurer & crier tout le Conseil d'Espagne contre lui.

[2] Les Ministres d'Espagne affectoient de faire courir le bruit, que si le Cardinal eût tenu ferme encore quelques jours contre le rétablissement du Prince de Condé, ils auroient encore cédé Cambrai. Mais tout cela ne tendoit qu'à s'en faire un plus grand mérite auprès de ce Prince, & de tous les rebelles de France.

Lettre de la Relation de son Voiage des Pirenées. „ J'ai expérimenté, dit-il, qu'il est „ arrivé à Don Louis, ce qui arrive d'ordinaire à ceux que l'on contraint de se battre, „ à force de leur remonter, que leur honneur y est engagé, c'est-à-dire, de sortir „ du combat avec desavantage, parce qu'ils y sont entrez avec repugnance, & seule- „ ment pour se délivrer des importunités de leurs amis.

Il est à remarquer, que dans la Préface de ce fameux Traité, il n'est pas dit un seul mot du Pape Alexandre VII. [1] qui avoit résidé cinq ou six ans à Munster, en qualité de Nonce Apostolique, & de Médiateur, au nom du Pape Innocent X. & qui dès l'entrée de son Pontificat avoit fait proposer aux deux Rois, d'envoyer leurs Plénipotentiaires à Rome, pour y négocier la Paix en sa présence. Le Procureur Nani en dit la raison dans le Livre VIII. de la seconde Partie de son Histoire de Venise. Les deux Favoris (ce sont ses termes) avoient l'ambition de vouloir être crus les seuls Auteurs de la félicité de la Paix, ainsi qu'on les avoit acuzés auparavant d'être les deux Instrumens des calamités de la Guerre. Pour cet effet, ils rejetèrent toutes les médiations, & particulièrement celle du Pape, qui s'étoit rendu également odieux aux deux Couronnes: d'autant que se souvenant toujours de l'exclusion, que la France lui avoit donnée, il jetoit souvent des paroles ambiguës & piquantes contre cette Cour, & qu'étant obligé de son exaltation aux Espagnols, il ne leur en témoignoit point de reconnaissance. Quoi qu'il en soit, cet événement vérifia la prédiction d'Innocent, qui voyant un jour deux artisans, qui s'étoient batus avec furie dans la Place Navone, s'apaiser d'eux-mêmes, sans que personne les eût séparés: *Voilà, dit-il, comme seront les François & les Espagnols: quand ils seront las de faire la Guerre entre eux, ils feront la Paix sans l'entremise de qui que ce soit.* Enfin, il est certain, que ce mépris public de la Personne d'Alexandre, ajouté à quelques raileries, que le Cardinal Mazarin, & l'Evêque de Frejus Ondedei, avoient faites de son Gouvernement, fut une des principales causes de l'insulte, que son Frere & ses Neveux firent en 1662. à l'Ambassadeur de France.

Histoire
de la Paix
de 1649.
imprimée à
Cologne
en 1664.

(e) Voiez
l'Art.
I. X.

(f) Lett.
au Mar-
quis de
Crespi,
dans la
Vie de St.
Evrem.
p. 48. qui
est au de-
vant du
Tom. I.
des Œu-
vres de St.
Evre-
mond Ed.
d'Am-
sterdam
1726.
Dans
une des
Lettres
du Car-
dinal Ma-
zarin.

Quant au Portugal, comme Don Louis avoit rejeté tous les expédiens, que le Cardinal lui avoit proposés, pour faire consentir le Roi Catholique à laisser ce Royaume en l'état, où il se trouvoit alors, le Cardinal voyant la nécessité absolue, où seroit le Roi son Maître de perpétuer la Guerre, & considérant d'ailleurs, qu'il ne seroit pas juste de préférer l'intérêt particulier du Portugal au repos general de la Chrétienté, promit au nom du Roi, que si, trois mois après l'échange des ratifications de ce Traité, les Portugais n'acceptoient pas les conditions, qui leur étoient offertes par le Roi Catholique, le Roi Tres-Christien ne se mêleroit plus de cette affaire, & ne leur donneroit, après ce terme expiré, aucune aide ou assistance publique, ou secrète, d'hommes, d'Armes, d'Argent, Munitions, Vivres, Vaisseaux, ni de pas une autre chose, soit par Terre, ou par Mer (e). Voilà tout ce que Don Louis gagna à la Paix des Pirenées, outre le rétablissement du Prince de Condé, pour tant de Villes, de Places, & de Provinces, qu'il ceda à la France, lesquelles mises ensemble, composeroient un Royaume de plus grande étendue, que le Portugal même. En sorte que, si l'on compare le Traité des Pirenées de 1659. avec celui de Cateau-Cambresis de 1559. on verra, que l'un est la juste revanche de l'autre, & qu'il est fatal à Louis XIV. de réparer avantageusement toutes les fautes & les disgrâces de ses Predecesseurs. Et je ne puis assez m'étonner, que Saint-Evremond, qui a tant d'esprit, ait parlé si mal de cette glorieuse Paix, dans une de ses Lettres (f), où il dit, [Que les Espagnols ont fait la Paix comme s'ils avoient été en notre place, & que nous avons reçu les conditions, comme si nous avions été en la leur: que le Cardinal Mazarin étoit toujours le Maître de Don Louis, par l'ascendant de son esprit, & par la force de son raisonnement; mais qu'à la fin Don Louis, par son opiniâtreté, demeurait toujours le Maître des résolutions du Cardinal.] Jugement bien opposé à celui de Don Christoval, qui parlant à Abbé Siri blâmoit hautement Don Louis, son Maître, d'avoir pris la peine de faire un si long Voiage, pour signer la Paix la plus desavantageuse, que l'Espagne ait jamais faite.

Durant les trois mois acordez à la France, pour employer ses offices auprès du Roi de Portugal, afin de le disposer à un bon accommodement avec le Roi Catholique, on proposa divers temperamens. Philippe IV. offroit à la Régente de Portugal le titre de Viceroy perpétuel pour son Fils aîné, & la jouissance libre & entière de tous les Biens & Etats Patrimoniaux de la Maison de Bragance, avec une amnistie generale de tout le passé, & promesse de rétablir dans tous leurs biens, honneurs, & dignitez, tous ceux, qui avoient tenu le parti de Dom Jean IV. & de sa Maison, depuis

[1] Charles-quin & François I. en avoient usé de même dans le Traité de Crespy; & Henri II. & Philippe II. dans celui de Cateau-Cambresis, où ils omirent à dessein le nom du Pape Paul IV. dont ils étoient tous deux également mécontents.

puis la révolution de 1640. fans en excepter aucun. Les Portugais, au contraire, ofroient à Philippe, de reconnoître le Roiaume pour fief de la Castille; de lui paier tous les ans un million de Croisades; & d'entretenir huit Vaisseaux de Guerre à son service. On tient même que, dans cette fâcheuse conjoncture, la Reine de Portugal, pour assurer la fortune du jeune Roi, son Fils, qui étoit imbécille de corps & d'esprit, se fût contentée de la Roiauté des Algarves, & de la Souveraineté du Bresil, si Philippe, & son Premier Ministre, eussent voulu se donner la patience de négocier amiablement avec elle, au-lieu de proceder, comme ils firent, avec des hauteurs & des menaces, qui bien loin d'intimider, ou d'humilier un grand courage, le rendent indomtable.

Au reste, la France, qui avoit remis Dom Jean IV. sur le Trône de ses ancêtres, n'abandonna pas si réellement son Fils, qu'elle ne lui fournît sous main toutes les assistances nécessaires [1] pour s'y maintenir, & pour ôter au Roi d'Espagne toute esperance d'y remonter. Je ne sais pas s'il est vrai, comme le dit un Remarqueur [2], que la veille de la signature du Traité des Pirenées, le Cardinal Mazarin envoya le Comte de Choupen en Portugal, pour assurer la Reine Mere de ce Roi, que quelque chose qu'il eût promis, à son préjudice, on ne laisseroit pas de la secourir d'hommes & d'argent contre l'Espagne: mais il est certain, que lorsqu'il promit à Don Louis, que le Roi Tres-Chretien abandonneroit le Portugal, il le fit avec une de ces réserves mentales, que le Secrétaire d'Etat Villeroy apelloit *arriere-pensées*; car en ce point-là, sa pensée étoit toute différente de sa promesse. Outre que, selon sa maxime, l'intention des Princes, & de leurs Premiers-Ministres, n'est pas, ni ne doit pas être asservie à leur signature, mais bien leur signature à leur intention.

Philippe IV. étant mort en 1665. sa mort réveilla les pretentions de la France sur le Brabant, & sur deux ou trois autres Provinces des Pais-Bas, où le Droit de dévolution a lieu: Droit, en vertu duquel le Frere né d'un second Mariage est exclus de la Succession des Etats, par une Sœur du premier lit. De sorte que Charles II. Roi d'Espagne, se trouvant dans le cas porté par la Loi, le Roi fit demander à la Reine Regente d'Espagne les Etats dévolus à la Reine, son épouse. Mais le Conseil d'Espagne n'ayant eu nul égard à sa demande, il se vit obligé de se faire justice lui-même, & de porter ses armes dans les Pais-Bas, où la rapidité de ses Victoires verifia cet axiome politique,

*Arma tenenti
Omnia dat, qui justa negat.*

Cette Campagne, qui fut celle de l'année 1667. fut précédée immédiatement d'une 1667. Ligue offensive & défensive, conclue au mois de Mars avec le Portugal: mais par un contre-coup fatal, cette même Ligue fut suivie, dix mois après, de la Paix particulière du Portugal avec la Castille, & de cette fameuse Ligue de l'Angleterre, de la Suede, & de la Hollande, appellée communément la *TRIPLE ALLIANCE*: Alliance funeste à ses Auteurs, c'est-à-dire, aux Hollandois, qui véritablement eurent cette année-là, le plaisir & la gloire de sauver la Flandre, qui aloit être conquise, & d'arracher par un Traité de Paix, à Louis XIV. la Franche-Comté, qu'il venoit d'enlever en plein hiver; mais qui, quatre ans après, éprouverent jusques où peut aller la van-gance d'un Roi toujours victorieux; & qui se croit ofensé. Car ils perdirent en moins de six semaines trois Provinces entières; de sept, dont leur Etat est composé, avec toutes les Places fortes situées sur les bords du Vahal, & du vieux Rhin: & la terreur les avoit si fort saisis, qu'on croit que si le Roi se fût présenté devant Amsterdam avec une Armée, il se seroit rendu Maître de cette Ville, qui étoit alors dans une grande consternation. Mais le Roi ne voulut pas pousser plus loin ses Conquêtes, pour ne pas augmenter la jalousie du Roi d'Angleterre, de peur que ce Prince ne ressuscitât la Triple Alliance, à laquelle il avoit renoncé dès l'année 1670. pour entrer dans la querelle du Roi Tres-Chretien. Ce qui fut un tres-heureux coup d'Etat pour la France.

Quant à la Campagne de 1667. les Espagnols, & leurs Partisans, l'ont voulu faire passer pour une invasion, à cause qu'elle ne fut précédée d'aucune déclaration de Guerre. Mais si l'*invasion* est une usurpation subite du bien d'autrui, il faut avouer, que cet odieux nom ne peut convenir à une expedition, par laquelle le Roi se mettoit en possession d'un bien, qui appartenoit, de toute justice, à la Reine sa Femme, & à Monseigneur le Daupin son Fils. Et d'ailleurs, la Reine Régente d'Espagne, & son Conseil, avoient tort de se plaindre d'avoir été surpris, puisque depuis la mort de

Philippe

[1] Cela se fit premièrement sous le nom de son Mon-

sieur de Turenne.

[2] Qui refut un Discours fait à Vienne par le Com-

mandeur de Gremoville.

Philippe IV. le Roi leur avoit fait remontrer plusieurs fois , & par les Lettres de la Reine sa Mere, & par ses Ambassadeurs, qu'il seroit contraint de recourir à la force, si l'on ne lui faisoit raison sur les Etats dévolus à la Reine son Epouse. De forte, que cette défense de ses droits n'étant point incompatible avec l'observation du Traité des Pyrénées, qui n'y donnoit aucune atteinte, Sa Majesté Tres-Chrétienne ne jugea pas nécessaire de déclarer la Guerre au Roi d'Espagne, avec qui elle desiroit de vivre en Paix. Mais cela n'empêcha pas, que ce Roi ne la lui déclarât dans le mois de Juillet de la même année.

Quant à la Franche-Comté, ce fut en partie pour contenter les Suisses, que le Roi rendit cet Etat, pour le recouvrement duquel ils vouloient prendre les Armes, aleguant une ancienne Capitulation, par laquelle Marie de Bourgogne, Fille du dernier Duc, avoit mis cette Province sous leur garde & protection [1]. Quoi qu'il en soit, si la France la rendit à regret au Roi d'Espagne, les Espagnols en eurent encore davantage de laisser à la France toutes les Villes & les Places, que le Roi avoit conquises en 1667. favor Charleroy, Binch, Ath, Douai, Tournay, Oudenarde, Lisle, Armentieres, Courtray, Bergh, & Furnes, avec tous leurs Bailliages, Domaines, Châtellenies, Prevôtés, Seigneuries, Apartenances, & Dépendances. Ce qui a donné lieu au Baron de Lifola d'appeler, dans un de ses Ecrits, la Paix d'Aix-la-Chapelle, *une Paix forcée*; & à l'Auteur des Remarques, que j'ai déjà citée, de dire, que la France, & ses Ministres ne peuvent pas parler de la maniere, dont la Paix d'Aix-la-Chapelle fut conclue, sans insulter l'Espagne, & sans l'animer d'un ressentiment proportionné à l'outrage, qu'on lui a fait. Ainsi il ne faut pas s'étonner de ce que cette Paix fut de si courte durée, puisque les Espagnols la comptoient pour un outrage, comme font d'ordinaire les Princes, qui ont traité à des conditions fort inégales.

Le Comte de Monterey, Gouverneur des Pais-Bas, en fut le premier infracteur par le secours, qu'il envoya ouvertement au Prince d'Orange, pour aler assieger Charleroy. Et lors que le Marquis de Villars s'en plaignit à Madrid, la Reine-Régente lui répondit, que le Roi Catholique, son Fils, pouvoit assister ses Alliez sans rompre la Paix d'Aix-la-Chapelle. Ce qui fit bien comprendre au Roi, que l'Espagne ne diroît de lui déclarer ouvertement la Guerre, que pour laisser meurir ce qui se machinoit contre lui en Allemagne, où l'Empereur, les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, les Ducs de Brunswick & de Lunebourg, & le Landgrave de Hesse, avoient signé une Ligue avec la République de Hollande. Témoin la Declaration de Guerre, que En 1673. l'Empereur, & le Roi d'Espagne, firent l'année suivante à la France, le premier, au mois d'Aoust; & l'autre, en Octobre.

Enfin l'an 1674. la Franche-Comté fut prise pour la seconde fois, avec d'autant plus de gloire pour le Roi, que depuis que Sa Majesté l'avoit rendue aux Espagnols, ils en avoient si bien fortifié les Places, qu'on les croioit imprenables. Quand on en reçut les nouvelles à Rome, Messieurs les Cardinaux disoient tous, qu'il étoit bien juste, que le Roi d'Espagne paât de son propre bien tant de Villes, que le Roi Tres-Chrétien avoit été forcé d'abandonner aux Hollandois, pour se mettre en défense contre toute la Maison d'Autriche. Et cette importante Province lui fut ensuite cedée & abandonnée irrevocablement, & pour toujours, par le Traité de Nimegue, ainsi que les Villes de Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambrai, Aire, Saint-Omer, Ipres, Warvik & Warneton sur la Lis, Cassel, Bavay, & Maubeuge, avec toutes leurs Seigneuries, Apartenances, & Dépendances, sans exception: Sa Majesté cedant & rendant réciproquement au Roi Catholique les Villes & Places de Charleroy, Binch, Ath, Oudenarde, & Courtray, lesquelles ledit Roi Catholique lui avoit auparavant cedées & transportées par le Traité d'Aix-la-Chapelle, comme aussi la Ville & le Duché de Limbourg; & le Pais d'Outremeuse, la Ville & Citadelle de Gand; la Ville de Leuve [2] en Brabant; la Ville de Saint-Ghilaïn en Hainaut; & la Ville de Puicerda en Catalogne. Comme les avantages de cette dernière Paix étoient à peu près égaux de part & d'autre, & que la conclusion du Mariage de Mademoiselle d'Orléans avec le Roi d'Espagne, qui suivit immédiatement après, sembloit avoir reconcilié parfaitement les deux Nations; selon toutes les apparences, on devoit esperer un long repos: mais les différends survenus depuis entre les deux Rois, au sujet de leurs pretensions, ont bien montré, que ce qu'un Grand-Duc de Toscane disoit de la Paix de Vervin, est plus vrai que jamais: Que les Rois de France & d'Espagne faisoient comme deux champions, qui devenant las à force de combattre, étoient enfin contraints de se reposer, pour reprendre haleine; après quoi ils recommençoient à s'entrechaîner avec plus de furie qu'auparavant: Que quelque Paix qu'ils fissent ensemble, elle n'empê-

* le 3.
de Mai
1678.

[1] C'est pour cela que le Canton de Berne ne voulut jamais donner passage à François I. pour aler conquérir la Franche-Comté.

[2] Cette petite Ville, qui passoit pour imprenable à cau-

se de sa situation dans un marais, & de sa Citadelle, qui est presque inaccessible, avoit été prise * en une seule nuit, par une poignée de Soldats, que M. de Calvo, Gouverneur de Maastricht, y avoit envoyés secretement.

TRAITEZ DES PRINCES. LXXXIII

n'empêcheroit jamais, qu'il n'y eût une grande émulation entre ces deux Couronnes, après tant de mauvaises satisfactions, qui s'étoient passées entr'elles (g).

Le Traité de Paix conclu en 1678. entre la France & l'Espagne, fut suivi d'un autre fait en 1679. entre l'Empereur & le Roi Tres-Chrétien, par lequel le Roi cedit & transportoit à l'Empereur, & à ses Heritiers & Successeurs, le droit perpétuel de protection & de Garnison, qu'il avoit acquis en vertu de la Paix de Munster, sur la Place de Philipsbourg; & l'Empereur, au nom de toute la Maison d'Autriche & de l'Empire, cedit & transportoit réciproquement au Roi, & à ses Successeurs, la Ville & Citadelle de Fribourg (h), avec les trois Villages qui en dépendent, y reservant seulement à l'Evêque, & à l'Eglise de Constance, les droits diocésains, qui leur appartenoient. Et par un autre Article (i) le Roi consentoit de remettre à l'Empereur la Ville de Fribourg, & les trois Villages de sa dépendance, au cas qu'ils pussent convenir tous deux d'un équivalent. Sur cet Article il est à remarquer, que dans le projet de Paix, que le Roi avoit envoyé à ses Plénipotentiaires, il avoit offert à l'Empereur l'alternative, ou de lui remettre Fribourg en échange de Philipsbourg; ou de garder chacun celle de ces deux Villes, dont ils étoient les Maîtres. Or l'Empereur ayant opté Philipsbourg, par complaisance pour les Princes de l'Empire, qui regardoient cette Place comme une bride tres-incommode à leur liberté, si elle retournoit aux François; & s'en étant repenti depuis, à cause de l'importance de Fribourg, & qui nous ouvroit la Porte du Brisgaw, & des Villes Forestieres, ses Ambassadeurs à Nimègue, tentèrent d'obtenir le changement de cette option: mais la fermeté des nôtres à ne vouloir rien alterer aux Articles, dont on étoit convenu, les réduisit à se contenter de celui-ci, dont la clause: *Si l'on peut convenir d'un équivalent, à la satisfaction de Sa Majesté Tres-Chrétienne*: laisse au Roi toute la liberté de ne point rendre Fribourg, sans avoir besoin d'aleguer d'autre raison, sinon qu'il n'agréa pas l'équivalent.

Il étoit dit par le douzieme Article, que le Prince Charles de Lorraine seroit rétabli dans la libre & entiere possession des Etats & des Biens, que le Duc Charles, son Oncle, possédoit en 1670. lors qu'ils furent occupez par les Armes de France: mais à condition, que la Ville de Nancy, & son finage, demeureroit au Roi en toute Souveraineté; & qu'outre le chemin accordé par le feu Duc au Roi en 1661. pour passer de la Frontiere de France en Alsace, le Prince Charles lui en donneroit encore deux autres, pour passer de Nancy à Metz, & de Nancy en Franche-Comté. Et pour le dédommager de la Ville de Nancy, le Roi par l'Article XVII. lui cedit & transportoit à lui, & à ses Hoirs & Successeurs, la propriété & souveraineté de la Ville de Toul, avec toute sa Ban-lieuë: Promettant aussi de lui donner, en échange de la Ville & Prevôté de Longwic, une autre Prevôté, de pareille étendue & valeur, dans l'un des trois Evêchez. Mais tout cela ne s'exécuta point, le President Canon, Ministre du Prince Charles, ayant protesté, que son Maître n'acceptoit aucun des Articles stipulez pour lui dans le Traité de l'Empereur, & demandé, qu'ils fussent raiez comme nuls à son égard. Tout ce que je puis dire, pour rendre témoignage à la verité, c'est que si le feu Prince Charles eût été l'Oncle ou le Predecesseur de celui, dont il a eu le malheur d'être le Neveu & le Successeur, la Lorraine seroit encore toute entiere entre les mains de ses Ducs.

Quoi qu'il en soit, l'Article de ce Traité, qui fut le plus debatù, & qui coûta davantage à l'Empereur, fut le second, qui porte, [Que la Paix de Munster sera rétablie en sa premiere force & vigueur, & demeurera à l'avenir en son entier:] d'autant que le Roi Tres-Chrétien ayant obtenu par cette Paix la liberté de passer, par Terre & par Eau, dans les Terres de l'Empire, toutes les fois que les Princes d'Allemagne, ses Alliez, auront besoin de son secours: les Plénipotentiaires de l'Empereur, qui faisoient combien cette convention resserre étroitement l'autorité Imperiale, firent tous leurs efforts, pour abolir, ou pour ébrécher au moins un droit, qui sert de bouclier aux Princes & aux Etats de l'Empire, sur la liberté desquels on voudroit entreprendre.

Enfin la Guerre ayant recommencé en 1684. au sujet du Comté d'Alost, dont le Roi de France s'étoit saisi, & dont le Roi d'Espagne refusoit de lui donner l'équivalent, après le lui avoir offert. Il fit assiéger Luxembourg, & au bout d'un mois, entra victorieux dans cette Place, que les Espagnols & les Flamans croioient imprenable, jusques à dire dans leurs lardons, qu'ils étoient fort obligez aux François, de les avoir si bien acoûtuméz au feu des Bombes, des Carcasses, & des Boulets, qu'ils regardoient tout cela comme des *espanta vellacos* (k). Rodomontade, qui n'étoit guère de saison, dans un tems, où l'on peut dire, sans nulle exageration, ce que l'on disoit à Rome de la fin du Regne de Philippe II. que les bras & les jambes de cette fameuse Monarchie, qui sont les Pais-Bas, le Milanés, & les Roiaumes de Naples &

(g) Lettre
141. du
Cardinal
d'Ollat.

(h) Art.
V.

(i) Art.
XI.

(k) C'est-à-dire, comme un épouvantail de coquins & de poltrons.

LXXXIV OBSERVATIONS SUR LES &c.

de Sicile, étoient armez de fer blanc, & que la tête, qui est l'Espagne, n'étoit couverte que d'une Coiffe de Tafetas (1).

(1) d'Os-
fac Lettre
70.

Deux mois après la prise de Luxembourg, il se fit à Ratisbonne une Treve pour vint ans, entre l'Empereur & le Roi, & une autre de même date entre la France & l'Espagne, conclüe par l'Empereur au nom du Roi Catholique. C'est à cette Treve, ou, pour parler plus juste, c'est à la bonne foi, avec laquelle le Roi l'a observée, que l'Empereur est redevable des progrès, qu'il a faits en Hongrie, après s'être vu à deux doits de perdre ce Roiaume, avec l'Autriche; & tous ses autres Pais hereditaires. Obligation, dont toute la Chrétienté tiendra compte à Louis-le-Grand dans les siècles à venir, puisque l'Empereur, & toute la Maison d'Autriche, en ont été si peu reconnoissans.

Il est tems de finir ce Discours, & de supplier tres-humblement Messieurs les Ministres, les Ambassadeurs, & les autres Politiques, de me faire au moins la justice de croire, que je le soumets d'autant plus volontiers à leur censure, que je ne l'ai point composé en vûe de paroître habile dans un métier, où je recevrai, avec respect & reconnaissance, des leçons de tous ceux, qui voudront avoir la bonté de me redresser, ou de m'instruire, mais seulement, pour complaire aux longues & opiniâtres instances, que m'a faites durant plus de six mois un de mes plus anciens & de mes plus constants Amis, qui, par une fausse opinion, qu'il a toujours eue de mon intelligence, n'a pas voulu faire, ainsi qu'il le pouvoit, un meilleur choix.

*Omnia tempus habent.
Tempus occidendi, & tempus sanandi.
Tempus Belli, & tempus Pacis.*

ECCLESIASTIS CAP. III.





HISTOIRE DES ANCIENS TRAITEZ, OU RECUEIL

HISTORIQUE & CHRONOLOGIQUE
Des Traitez répandus dans les Auteurs Grecs & Latins,
& autres Monumens de l'Antiquité; depuis les tems les
plus reculez jusques à l'Empereur CHARLEMAGNE.

SECONDE PARTIE,

Qui contient tout le tems depuis JESUS-CHRIST jusqu'à CHARLEMAGNE.



LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST, qui préparoit une grande révolution dans la Religion, & une révolution la plus surprenante, la plus universelle, qu'on eût encore vu; concourut avec le tems, où ROME perdit entièrement sa Liberté. Et le Gouvernement Monarchique, sous lequel les Romains furent réduits, amena peu-à-peu, avec la division & l'affoiblissement de ce grand Empire, bien des changemens dans les affaires civiles d'un grand nombre de Pais. Cela paroitra par l'Histoire même des Traitez, qui se présenteront dans cette Seconde & dernière Partie de mon Ouvrage.

ARTICLE I.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur AUGUSTE, & PHRAATE, Roi des PARTHES.

ANNE'E 2. de l'Ere commune depuis la Naissance de JESUS-CHRIST.

IL y avoit des troubles en Orient, à l'occasion de l'Arménie. (a) AUGUSTE y avoit établi Roi ARTAVASDE IV. mais les Arméniens le chassèrent, & mirent à sa place (1) TIGRANE IV. du nom. Pour y mieux réussir, ils demandèrent du secours à PHRAATE, Roi des Parthes, qui, quoi qu'Allié des Romains, profita de l'occasion pour se rendre maître de l'Arménie, sous prétexte de l'assister. Auguste auroit bien voulu aller lui-même dans ces pais-là, pour mettre ordre aux Affaires: mais il étoit trop âgé. Le meilleur expédient qu'il trouva, ce fut d'y envoyer CAJUS CESAR, son Petit-Fils naturel, & en même tems son Fils adoptif, quoi que celui-ci n'eût encore que

ART. I. (1) Il étoit Fils de TIGRANE III. qui régna peu de tems. ARTAVASDE IV. qui avoit été mis par Auguste à la place de celui-ci, étoit son Neveu, & Fils d'ARTAVASDE
TOM. II.

III. Fils d'ARTAXIAS II. dont TIGRANE III. étoit Frère.
Voyez VAILLANT, *Asiatic. Impar.* pag. 399, 400.

que dix-neuf ans. *Phraate* en aiant eu avis, ne crut pas devoir s'exposer à la Guerre: & comme nous l'apprenons d'un (b) Fragment de *DION CASSIUS*, il dépêcha d'abord des Ambassadeurs à *Auguste*, pour se justifier sur ce qui s'étoit passé, & pour lui demander la Paix, à condition qu'*Auguste* lui rendroit ses (2) Fils, qu'il avoit en otages. Mais *Auguste*, en lui répondant par Lettres, lui dit simplement, qu'il lui ordonnoit de sortir d'*Arménie*, & ne lui donna pas même le titre de Roi. *Phraate* piqué, lui écrivit sur le même ton; il l'appelle seulement *César*, & se qualifie lui-même *Roi des Rois*. Cependant il rabattit de sa fierté, quand il sut que *Cajus César* étoit enfin arrivé en *Syrie*, car alors, craignant d'ailleurs que ses propres Sujets ne remuassent, il consentit à céder l'*Arménie*, dont il s'étoit emparé. (c) *Οτι δὲ ἐπὶ θορτῇ οἱ βασιλεῖς οἱ ἐπιστρατεύοντες τῷ Γαίῳ, φράδης ἐπέμψεν πρὸς τὸν Ἀυγούστου, ὡς τῶν γενομένων ἀπολογούμενος, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἐπὶ εἰρήνῃ ἀπαίτησεν. . . . (d) ὁμοῦ δ' ὑπερὸν κατηλλάγη ἑλὶ τῷ τῷ Ἀρμένιος δόσιναι, ἐπειδὴ τὸν τε Γαίον ἐν Συρίᾳ παρόντα ἔμαθε, καὶ τὰ οἰκία ταπεινὰ μισοῦ αὐτῷ ὑπερόρασε.* Sur ces entrefaites, *Artavazde* étant venu à mourir, *Tigrane*, qui se voioit alors sans Concurrent, voulut s'assurer du consentement des *Romains*, & pour cet effet il écrivit à *Auguste*, sans prendre le titre de Roi, & lui envoya en même tems des présens considérables. L'Empereur, qui craignoit la Guerre avec les *Parthes*, reçut les présens de *Tigrane*, & lui donnant de belles espérances, le renvoya à *Cajus*, pour se faire reconnoître Roi d'*Arménie*. *Cajus* conclut la Paix, dans une entrevue avec *Phraate*, (e) sur les bords de l'*Euphrate*. Mais *Tigrane* n'y gagna rien. Comme il ne se fioit point aux promesses vagues d'*Auguste*, il résista; & *Cajus* fut obligé d'entreprendre une Expédition (f) contre l'*Arménie*, où il réussit à la réduire, mais non sans peine; & il lui en couta même la vie, d'une blessure qu'il reçut en trahison. Cependant, il eut le tems de (g) donner un Roi aux *Arméniens*, & de leur propre consentement. C'étoit *ARIOBARZANE*, Mède d'origine, bel homme, & d'un mérite distingué.

ARTICLE II.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur AUGUSTE, & les CIMBRES.

SANS aucun indice du tems. Peut-être en l'ANNE'E 5. depuis JESUS-CHRIST.

VOICI un Traité, dont *STRABON* seul parle en passant, sans donner aucun indice du tems précis où il se fit. Les *CIMBRES*, autrefois si redoutables aux *ROMAINS*, avoient commis quelque hostilité sur les Terres de l'Empire. Ils jugèrent à propos d'appaiser l'Empereur *Auguste*. Pour cet effet, ils lui envoierent demander pardon, & en même tems un Traité d'amitié, lui faisant apporter en présent un Chauderon (1) Sacré, la plus respectable pour eux de leurs utiles reliques. *Auguste* accepta le don, & leur accorda ce qu'ils souhaitoient: après quoi ils s'en retournèrent. (a) *Καὶ ἐπεμψαν οἱ Κίμβροι τῷ Σεβαστῷ δῶρον, τὸ ἱερτάτον παρ' αὐτοῖς λείποντα, αἰγόμενον φύλλαν, καὶ ἀμνηστῶν τῶν ὑπὸν ἡμετέρων τυχόντες δὲ ἀπῆραν.* C'est tout ce que dit le Géographe, sur une chose passée de son tems.

ON fait que, sous le règne d'*Auguste*, il y eut plusieurs Guerres contre les Peuples de *Germanie*. Voions si nous ne pourrions pas rapporter ceci à une Expédition qu'y fit *Tibère*, en l'Année 5. de l'Ere Chrétienne. Il semble que nous en ayons pour garant *Auguste* même: car voici ce qu'il dit dans le fameux Monument d'*Ancyre*, tel qu'il a été publié depuis peu, plus ample & plus correct, par (b) feu Mr. CHISHULL.

(c) *[Lassis Romana] . . . ab ostio Rheni ad solis orientis regionem usque ad orbis extremum navigavit, quo neque terra, neque mari, quisquam Romanorum ante id tempus adiit: Cimbrique, & Chariides, & Semnones, & ejusdem tractus alii Germanorum populi per legatos amicitiam meam & Populi Romani petierunt.* „ Une Flotte Romaine, partie de l'embouchure du *Rhein*, est allée, du côté d'*Orient* jusqu'ou apparavant aucun Romain n'avoit pénétré, ni par mer, ni par terre: & les *CIMBRES*, les (2) *Chariides*, les *Semnons* (3), & autres Peuples *Germanins* de ce pays-là, m'ont envoié des Ambassadeurs, pour demander mon amitié & celle du Peuple Romain. Cette Flotte, comme nous l'apprenons de (d) *VELLEIUS PA-*

TER.

(b) Excerpt.
Legat.
Fut. Urfin.
nam. 39.

(c) Excerpt.
Dion. ubi
sup.
(d) Dion.
Lib. LV.
pag. 636.

(e) Vellejus
Patercul.
Lib. II.
Cap. 101.
(f) Ibid.
Cap. 102.
Florus, Lib.
IV. Cap.
12. Zonare,
ubi supr.
(g) Tacite,
ubi supr.
Cap. 4.

(a) Strabon,
Lib. VII.
pag. 449.
Ed. Amst.

(b) Antiq.
Antiq.
pag. 172.
& seqq.
(c) Ibid.
pag. 175.
lin. 15.
& seqq.
Tab. II.

(d) Lib. II.
Cap. 106.
Vellejus autem
Flint. Hist.
Nat. Lib.
El. Cap. 67.

(2) Il y a, dans le Fragment de *DION CASSIUS*: ses Frères, τὸς ἀδελφοί. Mais c'est une faute manifeste. Car *PHRAATE* avoit fait mourir tous ses Frères, au nombre de trente: *Justin*, Lib. XLII. Cap. 5. *DION CASSIUS*, Lib. XLIX. pag. 464. Et nous avons vu sur l'Année 23. avant *JESUS-CHRIST*, que ceux qu'il remit à *Auguste* pour Otages, étoient ses Fils & Petits-Fils.

ART. II. (1) Dont ils se servoient pour recevoir le sang des Victimes Humaines, qu'ils immoloient. C'est ainsi que l'entend *CLUVIER* (*Germ. Antiq.* Lib. I. Cap. 35.) fondé sur

un autre endroit de *STRABON*, où le Géographe parle d'un tel Vaisseau, qu'il appelle ναυτικὴ χλαμύς, pag. 451.

(2) Ou *Charydes*, comme porte la Copie de *TOURNEMONT*. Mr. *Chishull* croit, avec beaucoup d'apparence, que ce sont les *Harudes*, dont parle *CÉSAR*, *De Bell. Gall.* Lib. I. Cap. 32. & 51. Ils habitoient alors dans le même pays, que les *Maremani*, ou dans la *Béhemé* d'aujourd'hui, vers les sources de l'*Elbe*.

(3) Ceux-ci étoient entre l'*Elbe*, & l'*Oder*.

TERCULUS, se joignit, dans l'Année indiquée ci-dessus, à l'Armée de Tibère, qui avoit traversé la Germanie, & entra dans l'Elbe, par conséquent au voisinage des Cimbres. Il peut se faire que ceux-ci s'étant opposés, ou seuls, ou conjointement avec d'autres Peuples, aux tentatives de Tibère, aient alors envoyé l'Ambassade dont il s'agit.

ARTICLE III.

TRAITE' de Paix entre les DALMATES, & les PANNONIENS ; d'un côté, & de l'autre, les ROMAINS ; sous l'Empereur AUGUSTE.

ANNÉE 9. 10. de JESUS-CHRIST.

DEUX ou trois ans avant celui-ci ; plusieurs Peuples dépendans de l'Empire Romain s'étoient revoltés, (a) entr'autres, la DALMATIE, & la PANNONIE. Les ex- (a) Dion Cassius, Lib. LV. pag. 670-674. Patercul. Lib. II. Cap. 108-116. (b) Suetone, in Tibere. Cap. 16. tortions des Gouverneurs de Province en furent la cause. Deux hommes ; tous deux nommez (1) BATON, animèrent ces Peuples à prendre les armes, & on les établit pour Chefs de part & d'autre. La terreur fut si grande à Rome, qu'AUGUSTE même, avec toute son expérience & tout son courage, trouva sujet de s'armer beaucoup ; & qu'on regardoit (b) cette Guerre comme la plus dangereuse que Rome eût eu sur les bras depuis les Guerres Puniques. TIBERE, qui étoit alors occupé à une Expédition contre les Germains, (2) leur accorda la Paix, pour se mettre en état de remédier aux troubles plus considérables de la Dalmatie & de la Pannonie. Il eut bien de la peine à en venir à bout, quoi qu'aide de Germanicus, qu'Auguste envoya ensuite, dans la crainte que Tibère ne prolongeât à dessein la Guerre, pour retenir plus long tems le commandement. Mais la Famine, & les maladies qu'elle causa parmi les Troupes ennemies, les réduisirent à souhaiter la fin de la Guerre ; & après la reddition d'une Place forte, Baton, celui qui étoit le Chef des Dalmates, se rendit à Tibère par composition. Tibère lui demanda, d'où venoit que les Dalmates s'étoient revoltés, & avoient si long tems résisté : „ C'est vous-mêmes (répondit hardiment Baton) qui en êtes cause : car vous envoie, pour garder vos Troupeaux, non des Bergers ou des Chiens, mais des Loups ”. Ainsi les Dalmates furent réduits, en partie par force, en partie par un Traité de composition. (c) Τὸ δὲ Βάτων & . . . καὶ ὁ μολογίας ἀν- (c) Dion Cass. ubi supr. pag. 673. E. Ed. H. Steph. τὴ τῷ Τιβέρι προσηχόμενον τοῖς Ρωμαίοις. Peu de tems après, Baton trouva moien de prendre & de faire mourir l'autre Chef de même nom que lui, lequel, pour avoir livré aux Romains par trahison Pinnès, Chef aussi des Dalmates, avoit été établi Prince de sa (d) Patrie, & abusoit étrangement de son pouvoir. Cela fit que quantité de Pannoniens reprirent les armes. Mais ils les quittèrent aussi bien-tôt, Plantius Sylvanus les aiant réduits à accepter des conditions de Paix. L'année (e) suivante, la Guerre recommença en Dalmatie. Germanicus y fut envoyé de nouveau, & puis encore Tibère. Ils agirent de concert si vigoureusement, que Baton, désespérant de pouvoir tenir plus long tems tête, envoya demander la Paix à Tibère, & comme il ne put persuader à ses gens d'en faire de même, il demeura dans une entière inaction. Tibère assiégeoit alors une Place forte, nommée (3) Andère. Il la prit enfin par composition ; & tint religieusement les articles du Traité : (f) Καὶ τότε μὲν ὁ Τιβέρις τὰτε ἀ- (f) Ibid. pag. 666. λα, καὶ δὲ καὶ τὰ μολογμένα σφίσι καθίστατο. Tout le reste aiant cédé aux armes victorieuses de Germanicus & de Tibère, Baton envoya son propre Fils à Tibère, promettant, s'il vouloit lui accorder l'impunité, de se rendre, lui & tous ses gens. Tibère aiant donné sa parole, Baton vint de nuit à son Camp ; & étant conduit le lendemain devant Tibère, qui étoit assis sur son Tribunal, il ne chercha point à se justifier lui-même.

Ann. III. (1) Celui des Dalmates étoit, selon DION CASSIUS, de la Nation des Dyssidates : Βάτωνες τινὲς Δυσσιδάτων. Mais il faut lire, comme l'a remarqué CASAUSSON, Δαυριτινίου : car c'est ainsi que STRABON qualifie ce Baton, Lib. VII. pag. 483. Il est vrai que le Géographe met ce Peuple parmi ceux de Pannonie : mais PLINIE, Hist. Nat. Lib. III. Cap. 22. compte les Dyssidates entre ceux de Dalmatie. Et qui plus est, une ancienne Inscription, rapportée par Spon (Misc. Erud. Antig. pag. 179.) le confirme ; ainsi que l'a remarqué CELLARIUS, Geogr. Ant. Tom. I. p. m. 621. Cela peut servir à justifier DION CASSIUS, contre la critique de SCALIGER, Animadv. in EUSEBIUM, pag. 179. Les autres Auteurs, qui font ce Baton Chef des Pannoniens, auront aisément confondu les deux Nations, à cause de leur union dans cette Guerre. L'autre Baton étoit de la Nation des

Brenques (Βραυκοί) que STRABON (ubi supr.) met comme il faut, dans la Pannonie.

(2) Maroboduus, Roi des Marcomans, dit lui-même, dans TACITE, qu'il fit la paix à des conditions raisonnables : *Mox conditionibus aequis discessum* &c. Hist. Lib. IV. Cap. 46. DION CASSIUS raconte (pag. 670.) que Tibère avoit déjà fait la Paix avec les Germains : mais que ceux-ci avoient bien-tôt rompu leurs engagements ; & que néanmoins il leur accorda encore la Paix, à cause des troubles de Dalmatie & de Pannonie.

(3) Ἀνδέρων τῆς Γαλίας. PTOLEME l'appelle Ἐνδρῶν, Lib. II. Cap. 17. Le nom s'est conservé jusqu'à présent : car on appelle Endro, une petite Ville de l'Albanie, sur les frontières de la Serbie, & dans les terres de l'ancienne Dalmatie.

même, bien loin de là il offrit sa tête, si *Tibère* la demandoit : mais il parla beaucoup en faveur des autres, & fit la même réponse, que nous avons rapportée ci-dessus. Ainsi finit la Guerre de *Dalmatie*, qui coûta tant aux *Romains*. *Tibère*, pour témoigner sa reconnaissance à *Baton*, de ce qu'il l'avoit une fois laissé échapper d'un endroit, où il étoit investi de tous côtez avec son Armée; lui laissa la vie, & à un grand (g) nombre de ceux de son parti : & après l'avoir mené en triomphe, (h) il le transporta à *Ravenne*.

(g) Ovide,
De Ponto,
Lib. II. E.
pist. I. vers.
43--46.
(h) Suetone,
in Tib.
Cap. 20.

ARTICLE IV.

TRAITE' d'Alliance & d'Amitié entre ARTABAN III. Roi des PARTHES, & GERMANICUS CESAR, Neveu & Fils Adoptif de l'Empereur TIBERE..

ANNEE 18. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 23. avant J. Christ.
(b) Tacite, Lib. II. Cap. 1. & seq. Joseph, Ant. Jud. Lib. XVIII. Cap. 2. §. 4.
VONONE, un des Fils de *Phraate*, qui étoient en ôtage (a) à *Rome*, avoit été nommé après la mort de son Père, en vertu du choix que l'Empereur *Tibère* avoit fait de lui, (b) à la prière des *Parthes* mêmes. Mais ces Peuples s'en lassèrent bientôt, & le chassèrent, pour mettre à sa place *ARTABAN*, de la race des *Arfacides*, & Roi des (1) *Mèdes*, selon *JOSEPH*. Les *Arméniens* se trouvant (2) alors sans Roi, donnèrent la Couronne à *Vonone*, qui étoit venu se réfugier en *Arménie*. Mais il ne put s'y maintenir, *Tibère* n'ayant pas voulu le protéger, & une partie des *Arméniens* s'étant rangés du côté d'*Artaban* qui leur donna (3) pour Roi un de ses Fils, nommé *ORODE*. *Vonone* alors se retira en *Syrie*, où *Silanus*, Gouverneur des *Romains*, qui l'y avoit invité, le reçut honorablement, & lui donna néanmoins des gardes. Quelque tems après, *GERMANICUS CESAR*, Neveu de *TIBÈRE*, ayant été envoyé en *Orient*, par cet Empereur, qui cherchoit à l'éloigner de *Rome*, & à le faire périr, comme il fut arrivé en *Syrie*, il lui vint des Ambassadeurs de la part d'*Artaban*, pour le faire souvenir de l'Alliance & de l'Amitié qu'il y avoit entre les *Parthes* & les *Romains*, & pour témoigner le désir qu'il avoit de la renouveler solennellement. Ils ajoutaient, que leur Maître, pour faire honneur à *Germanicus*, s'avanceroit jusqu'au bord de l'*Euphrate* : Que cependant il le prioit de ne pas permettre que *Vonone* demeurât en *Syrie*, de peur qu'il ne sollicitât à la révolte les Grands des Pais voisins. *Germanicus* répondit à cela en termes magnifiques, pour ce qui regardoit l'Alliance entre les *Romains* & les *Parthes*, mais d'une manière honnête & modeste, touchant l'honneur que le Roi lui faisoit à lui-même. *TACITE*, qui nous apprend cela, ne nous marque point comment se fit l'entrevue & le renouvellement des Traités. Il ajoute seulement, que *Vonone* (4) fut envoyé à *Pompéiopolis*, Ville maritime de *Cilicie*, & ce que *Germanicus* fit autant pour chagriner (c) *Pison*, son ennemi, qui étoit fort attaché à ce Prince; que pour obliger le Roi des *Parthes*. (d) *Inter que ab Rege Parthorum Artabano Legati venerunt. Miserat amicitiam ac fœdus memoraturos, & cupere renovari dextras, daturumque honori Germanici, ut ripam Euphratis accederet: petere interim, ne Vonones in Syria haberetur, neu proceres gentium propinquis nuntiis ad discordias traheret. Ad ea Germanicus, de societate Romanorum Parthorumque magnificè, de adventu Regis & cultu sui, cum decore ac modestia respondit. Vonones Pompeiopolim Ciliciæ maritimam urbem amotus est. Datum id non modo precibus Artabani, sed contumeliæ Pisonis, cui gratissimus erat &c.* Nous verrons plus bas (e) les suites de tout ceci.

(e) Sur l'Année 37.

ART. IV. (1) *Modulus parisiensis*. Mais (dit Mr. l'Abbé de LONGUEUR, *Annal. Arfacid.* pag. 32.) cela est contraire au récit de STRABON, qui assure, (Lib. XI. pag. 794.) que, jusqu'à son tems, les descendans, d'ATROPATÈ avoient régné dans la *Médie*, appelée de son nom *Atropasène*; qui est celle dont il s'agit. Cette partie, quoi que petite, de la *Médie*, fut apparemment ce que l'on appella le Royaume de *Médie*, depuis que l'autre plus grande, étoit confondue avec les Etats des Princes voisins, auxquels elle passa successivement. Et nous avons vu ci-dessus un *Artaban*, Roi des *Mèdes*, sur l'Année 33. avant JESUS-CHRIST. Au reste, VAILLANT conjecture, qu'il faut lire dans JOSEPH, *Enobis*, au lieu de *Modis*: fondé apparemment sur ce que dit TACITE, qu'*Artaban* avoit été élevé chez les *Dahes*, Peuple *Syrie*. Mais on ne voit aucune variété de lecture

dans les Editions & les Manuscrits, qui autorise un tel changement.

(2) Après la mort d'*Ariobarzane*, dont nous avons parlé, sur l'Année 2. ils mirent sur le Trône une Femme, nommée ERATO. Mais ils s'en lassèrent bientôt, & la chassèrent. TACITE, *Annal.* Lib. II. Cap. 4.

(3) JOSEPH, *Antiq. Jud.* Lib. XVIII. Cap. 2. §. 4. Mais cet *Orode* fut ensuite détrôné; & alors, les *Arméniens* souhaitant d'avoir pour Roi *Zénon*, Fils de *Polémon*, Roi de *Pont*, *Germanicus* lui mit le Diadème sur la tête dans la Ville d'*Artaxate*, où le nouveau Roi fut surnommé sous le nom d'*Artaxias*, qu'il porta depuis. TACITE, *Ann.* Lib. II. Cap. 56. & 64. Voyez les Interprètes sur ces endroits-là.

(4) Il fut tué, l'année suivante, comme il vouloit se sauver. TACITE, *ubi sup.* Cap. 68.

ARTICLE V.

TRAITE d'Amitié entre le même ARTABAN III. Roi des PARTHES,
& deux Frères Juifs, ASINÉE & ANILÉE, Chefs de Bandits
dans la Mésopotamie & le Pais de Babylone.

Environ l'ANNEE 20. depuis JESUS-CHRIST.

PARMI les Juifs, qui demeuroient en Mésopotamie & dans le Pais de Babylone, il se trouva deux Frères, nommez ASINÉE & ANILÉE, qu'une occasion assez singulière rendit Chefs d'une espèce de Peuple de Bandits. (a) Ces Jeunes Hommes étoient en apprentissage chez un Faiseur de Voiles de Navire. Un jour que leur Maître trouva qu'ils venoient trop tard à l'ouvrage, il les gronda & les battit même. L'afront leur fut si sensible, qu'ils se saisirent de toutes les armes qui se trouvoient dans la Maison, & allèrent se planter dans un endroit où l'Euphrate, divisé en plusieurs branches, forme de belles Prairies, & des Pâturages abondans. Là se joignit bien-tôt à eux toute sorte de Jeunesse pauvre & fainéante; & le nombre en aiant grossi de jour en jour, ils se retranchèrent si bien dans ce lieu, où ils étoient comme Rois, qu'ils devinrent redoutables aux Voisins, & à toute la puissance même des Parthes. Après une victoire qu'ils remportèrent sur le Gouverneur de Babylone, qui avoit cru les surprendre & les défaire aisément, en les attaquant un Jour de Sabbat, ARTABAN III. Roi des Parthes, admira le courage de ces deux Frères, & eut grande envie de les voir. Il leur envoya pour cet effet un des plus affidez de ses Garde-corps avec ordre de leur dire : „ Le Roi Artaban, quoi qu'il ait sujet de se plaindre de vous, à cause de l'irruption que vous avez faite dans ses Etats, dépouille néanmoins son juste ressentiment en considération de votre valeur, & il m'a envoyé pour vous assurer & vous donner parole, qu'il vous laissera aller & venir avec pleine liberté & sûreté, sans fraude ni tromperie, si vous voulez, comme il le souhaite fort, vous rendre auprès de lui pour lier amitié ensemble. Il promet aussi de vous faire des présens, & un honneur, qui, à cause de sa puissance, servira beaucoup à l'augmentation de votre valeur. „ Asinée aiant reçu une Ambassade si honorable, crut néanmoins qu'il suffisoit d'envoyer d'abord son Frère, avec des présens, tels qu'il pouvoit en avoir à offrir. Le Roi des Parthes voiant venir Anilée tout seul, & apprenant de lui que c'étoit la crainte qui empêchoit Asinée de quitter ses Marais; jura par les Dieux de ses Ancêtres, qu'il ne leur feroit aucun mal ni à l'un ni à l'autre, & pour gage de sa promesse, il donna la main (1) à Anilée, ce qui étoit chez les Parthes un signe d'engagement inviolable. Asinée se laissa persuader par toutes ces assurances, & étant allé avec son Frère à la Cour du Roi, il en fut très-bien reçu. Artaban même, craignant que quelqu'un de ses Officiers ne profitât de l'occasion pour se défaire, malgré lui, d'un Ennemi si redoutable, le fit appeler le lendemain de bon matin, & lui dit : „ Jeune Homme, il est tems que vous retourniez chez vous; de peur que plusieurs de mes Généraux d'Armée, qui sont ici, irrités par votre présence, ne cherchent à vous tuer, sans que je le sache. Je vous donne en garde le Pais de Babylone, afin que vous le défendiez du pillage & que vous le garantissiez de tous maux. Il est juste que vous me témoigniez votre bonne volonté, puis que je vous ai tenu si religieusement la parole que je vous avois donnée, & cela ne s'agissant pas de peu, mais de ce qui regardoit votre salut & votre conservation. (b) Καὶ πάλιν [ὁ Παρθῶν βασιλεὺς] ἡ πιστότατος τῆς συμπεποφειμένης λέγοντα. „ Ὅτι βασιλεὺς Ἀρτάβανος, καὶ περ ἰδιωκὴν ὑφ' ἑρῆς, ἐπιχειρήσας αὐτῇ τῇ δεξιᾷ χειρὶ, ἐν ἐλάσσονι ἢ καὶ αὐτὸν ὄργην ἢ ὑμετέρας δεξιᾷ συνοισάμενος, ἀπέστειλε με δεξιᾷ τε καὶ πίστιν δόσονται ὑμῖν, συγχωρῶν ἀδικίαν τε καὶ ἀσυνλίαν ὁδῶν, χρῆσθαι ἐν τῇ Φιλίᾳ προσχωρεῖν πρὸς αὐτὸν, δόξαν τε ἢ ἀπάτης χωρὶς. ὅρα τε δόσων ὑποχωρεῖται καὶ τιμῇ, ἥτις ὑμῖν πρὸς τῇ νῦν ἔσθ' ὑμῶν μελλήσει δύναμει τῇ ἡμεῖς ἀφελῆναι. . . . Ἐοῶν δὲ μετακαλέσας [Ἀρτάβανος] ἢ Ἀσινέαν, ὅρα σοι, Φησὶν, ὃ πάντα, χωρεῖν ἐν τῇ αὐτῇ, καὶ μὴ πλείους τῆς ἐνδόξου στρατηγῶν ἢ ὄργην ἐρεβόσας ἐπιχειρεῖν σὲ τῇ σφαγῇ, καὶ δίχα γάμους ἢ ἑμῶν. Ὁ βουλευσάμενος δὲ σοὶ δίδωμι ἢ Βαβυλωνίαν γῆν, ἀλευτήτων τε καὶ ἀπαθῶν κακῶν ἰσομένη ὑπὸ τῆς σῆς Φροντίδων. ἄξιον δὲ μοι τυγχάνειν σὲ χρῆσθαι ἀπεσκέληται σοὶ ὡς ἐσυχόμενος ἢ ἐμῶν πίστιν, σὺν ὅτῃ κέρως, ἀλλ' ἐν τῷ εἰς σωτηρίαν ἀνακαμίνους. JOSEPH, chez qui l'on trouvera toute cette histoire rapportée plus au long, remarque que le motif d'Artaban, dans cette association si extraordinaire, étoit un trait de fine politique. Ce Prince craignoit les révoltes des Grands Seigneurs de son Empire, & il vou-

ART. V. (1) La main droite. Sur cette coutume des Parthes, ou Perses, il y a plusieurs autres témoignages de l'Antiquité; que les Commentateurs ont ramassés. Not. in JUSTIN, Lib. XI. Cap. 15. num. 14.

vouloit leur donner de l'occupation, en soutenant les deux Frères Juifs. *Asinée* de retour chez lui, avec les présens dont *Artaban* l'avoit comblé, s'y retrancha de plus en plus, & se fit craindre pendant quinze ans. Jamais homme de cette sorte n'étoit devenu si puissant, & il se seroit maintenu bien plus long tems, s'il ne s'étoit perdu lui-même, en se livrant à une folle passion; comme on le verra dans *JOSEPH*, aussi bien que ce que les Juifs du pais de *Babylone* souffrirent, quoi qu'innocens, en punition des pillages de ces deux hommes de leur Nation.

ARTICLE VI.

TRAITE' de Paix entre le même ARTABAN III. Roi des PARTHES,
& l'Empereur CALIGULA.

ANNEE 37. depuis JESUS-CHRIST.

ARTABAN, (a) fier des succès qu'il avoit eus contre les Nations voisines, méprisant d'ailleurs l'indolence & la Vieillesse de *Tibère*, avoit mis (1) sur le Trône d'Arménie son Fils *ARSACE*, trois ans avant celui où nous sommes. Il attaqua (b) même la *Cappadoce*, & il maltraitoit extrêmement ses Sujets. Lors qu'il se fut rendu maître de l'Arménie, il envioia redemander à *Tibère* avec hauteur, non seulement les richesses que *Vonone* avoit laissées dans la *Syrie* & dans la *Cilicie*, mais encore tous les Pais dont les *Perfes* & les *Macédoniens* avoient été en possession du tems de *CYRUS*, & d'*ALEXANDRE le Grand*. Ces rodomontades n'eurent pas le succès, qu'il en attendoit. Les Principaux de ses Sujets, mécontents, envoièrent secrètement à *Rome* demander pour Roi *PHRAHATE*, (2) qui y étoit encore en otage. *Tibère* le leur accorda: mais ce Prince étant arrivé en *Syrie*, y mourut. L'Empereur opposa alors à *Artaban*, un Neveu (c) de *Phrabate*, nommé *TIRIDATE*: & engagea *MITHRIDATE*, Frère de *Pharasmane*, Roi d'*Ibérie*, à s'emparer de l'Arménie; de sorte qu'*Artaban* périt, par la trahison de ses propres Ministres, & *Artaban*, son Père, abandonné de tout le monde, s'enfuit bien loin vers la *Scythie*. *Lucius Vitellius*, (3) Gouverneur de *Syrie*, étoit celui que *Tibère* avoit chargé du soin de ménager tout, & par ses intrigues, & à l'aide des Troupes qu'il avoit sous son commandement. Mais *Artaban*, avec le secours des *Scythes*, & autres Peuples, recouvra son Roiaume; d'autant plus aisément, que *Tiridate* avoit déjà donné aux *Parthes* des sujets de mécontentement. Ainsi *Artaban* reprit sa fierté, & se rendit plus redoutable, que jamais, à *Tibère*. Il lui écrivit (d) alors apparemment ces Lettres, dans lesquelles on dit qu'il lui reprochoit ses parricides, & tous ses Vices énormes & éclatans. Sur ces entrefaites, *Tibère* vint à mourir. *Artaban* (e) entra dans l'Arménie impunément; & il se disposoit à fonder en *Syrie*. *CALIGULA*, qui avoit succédé à *Tibère*, envioia ordre alors à *Vitellius* de chercher à faire la Paix avec *Artaban*. *Vitellius* y emploia (f) toute son adresse, & réussit d'autant mieux, que le Roi des *Parthes*, qui n'avoit eu que du mépris pour *Tibère*, (g) étoit disposé à souhaiter l'amitié de son Successeur. Il faut bien qu'il le fût, à en juger par la manière dont les choses se passèrent, sans que *Vitellius* eût fait aucun exploit contre lui. Car il vint s'aboucher avec le Général *Romain* (h) au milieu d'un Pont sur l'*Euphrate*, où chacun étoit accompagné de ses Gardes; & aiant ensuite (i) passé ce Fleuve, il (4) adora les Aigles & les Enseignes de l'Armée Romaine, comme aussi les Statues des (5) *Césars*. Les conditions du Traité conclu étoient à l'avantage des *Romains*; pour sûreté desquelles (dont nous ne favons rien de plus) il donna en otages ses propres Fils. (k) *Σπονδὰς τε αὐτῷ [τῷ Ἀρταβάνῳ] ὡς τὸ τῷ Ῥωμαίων στρατοῦ δὲς [Βιτέλλιῳ], καὶ προσέτι καὶ πάλαι αὐτῷ ἰμῆρες δαδόν.* *JOSEPH* dit, (l) qu'*Artaban*, en faisant partir son Fils *Darius* pour otage, envioia aussi des présens considérables, & en même tems un Juif, nommé *Eleazar*, qui avoit sept coudées de haut. Au reste, plusieurs Savans ont remarqué, après *USSERIUS* (6), la faute que fait cet Historien Juif, en donnant ce Traité comme conclu du vivant même de *Tibère*, & par ses ordres.

ART. VI. (1) *ARTAXIAS*, dont nous avons parlé sur l'Année 18. étant venu à mourir.

(2) Fils de *Phraate*. Voyez ci-dessus sur l'Année 23. avant JESUS-CHRIST. Et joignez ici un Fragment de *PIERRE LE PATRICE*, qui est tout le premier de ceux qui nous restent. Pag. 14. *Elog. Legat.* h. d. Hoefchel.

(3) Père d'*Annius Vitellius*, qui fut Empereur.

(4) Les Aigles & les Enseignes de l'Armée étoient regardées par les *Romains*, comme des Dieux Militaires. Voyez les *Géographes* de feu Mr. *CUPER*, Lib. IV. Cap. 19.

(5) *DION CASSIUS* dit, qu'*Artaban* offrit des Sacrifices aux Statues d'*Auguste*, & de *Caligula*.

(6) *Annal. Vet. Testam.* pag. 615. Ed. Genr. Voyez Mr. *WESSERLING*, sur *SYMON*, *Ciron. Cathol.* col. 1628.

ARTICLE VII.

EDITS de l'Empereur CLAUDE, en faveur des JUIFS.

ANNÉE 41. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS la mort de l'Empereur Caligula, assassiné, comme on fait, par l'effet d'une conjuration que sa tyrannie lui attira; les JUIFS d'Alexandrie, qui, sous son Règne, avoient été fort maltraités par le Peuple de cette Ville, crurent trouver le tems favorable pour se délivrer de la persécution, & en vinrent même aux armes. (a) CLAUDE, qui avoit succédé à Caligula, écrivit au Gouverneur d'Egypte, de travailler à appaiser cette sédition. Le Roi AGRIPPA, Petit-Fils d'HERODE le Grand, étoit alors à Rome, & il avoit beaucoup (b) contribué par ses intrigues, pleines de fourberie, à l'élévation du nouvel Empereur. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si, à sa sollicitation, & à celle de son Frère (1) HERODE, Roi du pais de Chalcide, Claude donna, en faveur des Juifs, l'Edit, que voici, & qu'il envoya en Syrie, aussi-bien qu'à Alexandrie. C'est JOSEPH, l'Historien des Juifs, qui nous a conservé cet Acte en son entier.

(a) Joseph. Ant. Jud. Lib. XIX. Cap. V.
(b) Voiez Dion Cass. Lib. LX. pag. 770.

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙ-
ΣΑΡ, Σεβαστὸς, Γερμανικῶς, Ἀρχιερεὺς
μέγιστος, Διμαρχικῶς ἑξουσίας, λέγει. Ἐ-
πιγνὼς ἀνικαθεῖν τὴν ἐν Ἀλεξανδρίᾳ Ἰουδαίαν,
Ἀλεξανδρείαν λεγομένην, συγκαταφασίδεας τοῖς
πράτοις. εὐθὺς καὶ παλαιῖς Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ ἵσως
πολιταῖς τοῦ τῆς Βασιλείας τετυχεῖσθαι,
καθὼς φανερόν ἐγένετο ἐκ τῆς γενομένης
τῶν παρ' αὐτοῖς, καὶ τῆς ἀσταγμάτων
καὶ, μὴ τὸ τῇ ἡμετέρᾳ ἡγεμονίᾳ Ἀλεξαν-
δρείαν ὑπὸ τῆς Σεβαστῆς ὑποταχθῆναι, πε-
φυλάχθαι αὐτοῖς τὰ δίκαια ὑπὸ τῆς πεμ-
δέντων ἐπαρχῶν καὶ ἀσφόδους χρόνος, μηδε-
μίαν τε ἀμφισβήτησαν περὶ τῶν γενομένην
δικαίων αὐτοῖς, ἅμα καὶ ὃν καὶ Ἀκύλας
ἦν ἐν Ἀλεξανδρίᾳ, καὶ, τελευτήσαντος τῆς
Ἰουδαίου ἐπαρχῆς, ἡ Σεβαστὴ μὴ κεκαυκῆ-
ναι ἐπαρχίας γίνεσθαι, βεβλημένοι ὑποταχθῆναι
ἐκείνους ἀμείνοντας τοῖς ἰδίῳ ἔθνεσι, καὶ μὴ
ἀσβεβαίην ἀναγκαζομένους ἢ πάτριον θρησκεί-
αν. Ἀλεξανδρείας δ' ἐπαρχίας καὶ τῆς παρ'
αὐτοῖς Ἰουδαίων ἔθνη τῶν Γαῖος Κασσαρίου χρο-
νῶν, τῷ ἀφ' ἧς τὴν πολλὴν σπάνειαν καὶ ὀδυ-
σπρόντην, ὅτι μὴ ὡς ἐβόησαν ἐβόησαν τὸ Ἰου-
δαίων ἔθνος τὴν πάτριον θρησκείαν καὶ θεῶν
προσάγειν αὐτὸν, ταπεινώσαντας αὐτὸς
βέβαιον, μηδὲν ἀφ' ἧς τῶν Γαῖος ὀδυσπρόντην

„TIBERE CLAUDE CESAR, Auguste,
„Germanique, Grand Pontife, (2) revêtu de la
„Puissance du Tribunat, dit & ordonne ce qui
„suit. D'autant que je sai il y a long tems, que
„les JUIFS d'Alexandrie, qu'on appelle Alexan-
„drins, s'y sont établis dès les premiers tems de
„la fondation de cette Ville, & par la concession
„des Rois (c) y ont eu les mêmes droits de Bour- (c) D'Egyp-
„geois, que les Naturels du pais, comme il
„paroît par les Lettres & les Edits desdits Rois
„sur ce sujet; ensuite, depuis qu'Alexandrie a
„été soumise à notre Empire, sous Auguste, les
„mêmes droits ont été conservez aux Juifs en
„leur entier, par les Gouverneurs envoiez en di-
„vers tems, sans que personne les leur ait con-
„testez, lors même qu'Aquila étoit en cette ca-
„pitale à Alexandrie: & l'Ethnarque des Juifs é-
„tant venu à mourir, Auguste ne défendit point
„qu'on créât d'autres (3) Ethnarques, voulant
„seulement que tous ceux de cette Nation demeu-
„rassent soumis, en vivant selon leurs propres
„Coûtures, & sans pouvoir être forcez à vio-
„ler la Religion de leurs Ancêtres: Ce néanmoins,
„les Alexandrins se sont soulevez contre les Juifs
„de chez eux, sous l'Empire de Césaire César,
„qui par un excès de folie & de fureur, a fort
„humilié ceux de cette Nation, parce qu'ils n'a-
„voient pas voulu (4) enfreindre leur Religion,
„& l'appeller lui-même Dieu: je veux mainte-
„nant

ART. VII. (1) CLAUDE donna à ce Prince le petit Roi-
aume, dont il s'agit. Ce pais de Chalcide étoit en Syrie.
Mais il y avoit deux Chalcides: & c'étoit apparemment cel-
le qui touchoit le mont Liban. Voiez. TILLEMONT, Hist.
des Empereurs, Tom. I. Part. II. pag. 1061. Ed. de Bruxelles.
& feu Mr. RELAND, Palestin. Illustr. pag. 315, 316. Clau-
de augmenta aussi les États d'Agrippa, & fit avec lui un
Traité, qu'il confirma par serment au milieu de la Place pu-
blique de Rome, comme le dit JOSEPH: ἀπὸς τὴν ἀγορὰν τὴν ἐν Ῥώμῃ οὖν
ἐπὶ τῷ ἄλτει, ἐπὶ τῇ ἀγορᾷ, ὅπου ὁ ἄνθρωπος οὗτος
ἀνέστη. Au reste, on a une Médaille, frappée en l'honneur
d'Agrippa, qualifié Ami de Claude, Φίλος Κλαύδου. Mr. le Ba-
ron DE SPANHEIM montre que c'est le Roi de Chalcide: De
pres. & p. u. Numism. Tom. I. pag. 522, & seq. Il avoit
euz auparavant, que c'étoit Agrippa. Voiez aussi CELLARIUS,
Dissert. XI. pag. 223.

(2) Διμαρχικῶς ἑξουσίας. Il y a apparence, que l'année
étoit marquée par un chiffre, & que les Copistes l'ont om-
mis. Nous verrons au moins, sur l'Année 45. une Lettre
du même Empereur aux Juifs, où il y a cinquante, & où
πέντηκον. Ici c'étoit la première.

(3) On voit par là, combien les privilèges des Juifs é-
toient grands en Egypte. Ils avoient à Alexandrie un Magis-

trat suprême qui s'appelloit non seulement Ethnarque, ou
chef de la Nation, & ἐπαρχος, qui signifie la même cho-
se; mais encore Alabarque. Ce dernier mot se trouve quel-
quefois dans JOSEPH, comme Ant. Jud. Lib. XVIII. Cap.
8. §. 1. Cet Historien explique ailleurs, en quoi consistoit
le pouvoir de l'Ethnarque, Lib. XIV. Cap. 7. §. 3. sur
quoi l'on peut voir la Note de Mr. DE SPANHEIM. Il y a
une Dissertation de feu Mr. RENNERT, sur les Alabarques;
ou Arabarques, comme d'autres les nomment. Mr. LE
CLERC en parle, dans la BIBL. ANC. ET MODERNE, Tom.
XVIII. pag. 111. & suiv. où il donne aussi quelques con-
jectures sur l'origine & le sens de ce mot. Voiez encore HENRI
DE VALOIS sur EUSEBE, Hist. Eccl. Lib. II. Cap. 5. pag.
52. Ed. Cantabrig. On croit, que ces Ethnarques ont subsisté,
parmi les Juifs, jusqu'au commencement du V. Siècle,
& qu'ils étoient aussi appelez Patriarches. Voiez TILLE-
MONT, Hist. des Empereurs, Tom. I. Part. II. pag. 1023, &
suiv. Ed. de Bruxelles.

(4) Lors qu'il envoya ordre à Pétroline, Gouverneur de
Syrie, de faire mettre sa Statue dans le Temple de Jérusalem.
L'histoire en est racontée au long par JOSEPH, Ant. Jud.
Lib. XVIII. Cap. 8. & par PITHON, De Legatione ad Ca-
sarem.

„ nant que la Nation des Juifs ne perde aucun
 „ de ses droits, pour la folie de *Cajus*, mais qu'elle
 „ soit maintenue dans tous ceux qu'elle avoit au-
 „ paravant, en vivant selon ses Loix & ses Cou-
 „ tumes particulières. J'ordonne aux deux Parties
 „ de prendre bien garde, qu'il n'arrive aucun
 „ trouble après la publication du présent Edit.

τῆς δικαίᾳ τῶ Ἰουδαίων ἔθνεϊ παρὰ τὴν ἐπι-
 ναι, φυλάσσειν δὲ αὐτοῖς καὶ τὰ πρότερον
 δικαιώματα, ἐμμένειν τοῖς ἰδίῳις ἔθεσι ἀμ-
 φοτέρους δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ τοῖς μέρεσιν, πλεί-
 ον ποιῆσαι πρόνοιαν, ὥπως μηδεμία τα-
 ραχὴ γένηται μὴ τὸ πρότερον καὶ τὸ ἀφ' ἑ-
 γράμμα.

OUTRE cet Edit, l'Empereur *Claude* en donna un autre, qu'il envoya, dit *JOSEPH*, dans tout le reste de la Terre, c'est-à-dire, par tout l'Empire Romain, où il y avoit des Juifs. Le voici.

TIBÉΡΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΔΙΟΣ ΚΑΙ-
 ΣΑΡ, Σεβαστῶ, Γερμανὸς, Ἀρχιερεὺς
 μέγιστος, Δημαρχικὸς ἐξουσίας, Ἰππατοῦ
 χροτοπένης τὸ δεύτερον, λέγει. Αἰτησάμενοι
 με βασιλεῖν Ἀγρίππην καὶ Ἡράδην τῆς Φι-
 λήτων μοι, ὅπως συγχωρήσῃμι τὰ αὐτὰ δι-
 καία καὶ τοῖς ἐν πάσῃ τῇ ὑπὸ Ῥωμαίων ἡ-
 γημονίᾳ Ἰουδαίῳ φυλάσσειν, καὶ καὶ τοῖς
 ἐν Ἀλεξάνδρειᾳ, ἡδιστα συνεχώρησα, εἰ μόνον
 τὸ τοῖς αἰτησάμενοις με χαρίζομαι, ἀλλ-
 ᾶ καὶ αὐτοῖς, ὑπὲρ ὧν παρεκλήθην, ἀξίως
 κρίνας, ἀφ' ἧς Ῥωμαῖος πρὸς καὶ Φι-
 λῶν μάλιστα δὲ δίκαιον κρίνων, μηδεμίαν
 μὴδ' ἑλληνίδα σέβειν τῶν δικαίων τούτων ἀπο-
 τυχάνειν, ἐπειδὴ καὶ ἐπὶ τῷ Θεῷ Σεβαστῷ
 αὐταῖς ἢ τετηρημένα καλῶς ἢ ἔχειν καὶ
 Ἰουδαίους τὸς ἐν παντὶ τῷ ὄψ' ἡμᾶς κόσμῳ
 τὰ πατρία ἢ ἡ ἀνεπικαλύπτως φυλάσσειν οἷς
 καὶ αὐτοῖς ἢ ἢ ὡς θαγγέλλω με ταῦτα
 τῇ φιλαθροπρίᾳ ἐπιεικέστερον χρῆσθαι, καὶ μὴ
 τὰς τῶν ἄλλων ἐθνῶν δεισιδαιμονίας ἐξουθεῖν,
 τὸς ἰδίους δὲ νόμους φυλάσσειν τὸ μὴ τὸ
 ἀφ' ἑαυτοῦ τὸς ἀρχοντας τῆς πόλεως καὶ
 τῆς κωμικῆς καὶ μερικῆς, τῆς ἢ τῇ ἰ-
 ταλίᾳ καὶ τῆς ἐκτὸς, Βασιλεῖς τε καὶ Δυ-
 νάστες ἀφ' ἧς ἰδίῳν πρεσβυτέρων ἐγγράφα-
 σαι βούλομαι, ἐκκείμενόν τε ἔχειν, ὅσῃ ἔ-
 λατοῖς ἡμερῶν τριάκοντα, ὅθεν ἐξ ἐπινέδου κα-
 λῶς ἀναγνώσθῃται δύναται.

„ TIBERE CLAUDE CÉSAR, *Auguste*,
 „ Germanique, Souverain Pontife, revêtu de la
 „ Puissance du Tribunal, créé Consul pour la
 „ seconde fois, dit & ordonne ce qui suit. Les
 „ Rois *Agrippa* & *Hérode*, qui font fort de mes
 „ Amis, m'ayant demandé, que je permisse aux
 „ Juifs, qui demeurent dans tout l'Empire Ro-
 „ main, de continuer à jouir des mêmes droits,
 „ dont jouissent les Juifs d'*Alexandrie*; je l'ai ac-
 „ cordé très-volontiers, non seulement pour faire
 „ plaisir à ceux qui m'en prient, mais encore
 „ parce que je jugeois ceux en faveur de qui ils
 „ intercedoient, dignes de cette concession, à cau-
 „ se de leur fidélité & de leur amitié envers les Ro-
 „ mains : & il me paroissoit sur tout très-juste,
 „ qu'aucune même des Villes *Grèques* ne fût pri-
 „ vée de ces droits, puis qu'ils leur avoient été
 „ conservés par feu l'Empereur *Auguste*. Ainsi je
 „ trouve à propos que tous les Juifs, qui sont
 „ répandus dans tout le Monde de notre domina-
 „ tion, vivent selon les Loix de leurs Ancêtres
 „ sans aucun empêchement. Mais en même tems je
 „ les exhorte à user avec modération de cet effet
 „ de ma bonté, & à ne point mépriser les Reli-
 „ gions des autres Peuples, mais à se contenter d'ob-
 „ server leurs propres Loix. Je veux aussi que les
 „ Magistrats des Villes, des Colonies & des Mu-
 „ nicipes, & en (5) *Italie* & hors d'*Italie*, com-
 „ me aussi les Rois & les Princes, par le moien
 „ de leurs Députés, prennent copie de cet Edit,
 „ & le fassent mettre dans un lieu où l'on (6) puis-
 „ se le lire commodément de plain pié, & où il
 „ demeure affiché trente jours pour le moins.

ARTICLE VIII.

LETTRÉ de PÉTRONE, Gouverneur de Syrie, à ceux de DOR, Ville de Phénicie, en conséquence de l'Edit précédent de CLAUDE.

LA même ANNEE.

LETTRÉ de cet Empereur aux Juifs, postérieure de quatre ans.

NONOBTANT l'Edit de CLAUDE, il arriva bien-tôt après une chose, par laquelle on donnoit une grande atteinte aux privilèges de la Nation Judaïque, confirmez par cet Edit. Quelques Jeunes Gens de DOR, (1) Ville de Phénicie, mais qui étoit dans

(1) DION CASSIUS dit, sur la même Année où nous sommes, que, comme les Juifs étoient en si grand nombre à Rome, qu'on n'auroit pu les en chasser sans craindre quelque trouble; *Claude* se contenta, en les laissant vivre selon leurs Loix, de leur défendre toute Assemblée. Lib. LX. pag. 768. Quelques années après, il les chassa de Rome, comme il paroît même par les ACTES des Apôtres, Chap. XVIII. vers. 2. Voyez SUE'TONE, *Claude*, Cap. 25, & VAN DALE, De Oracul. pag. 604.

(6) C'étoit la formule ordinaire : Unde de plano restit legi possit. D'où vient qu'entr'autres actes de tyrannie, dont on blamoit avec raison *Caligula*, on dit qu'il fit écrire en très-petits caractères. & dans un lieu fort à l'écart, une Ordonnance pour signifier les impôts qu'il exigeoit. SUE'TONE, in *Calig.* Cap. 41. Voyez *Cujas*, *Observo*. Lib. VII. Cap. 29.

ART. VIII. (1) Ou DORA. Voyez la *Palaestina Illustr.* de feu Mr. RELAND, pag. 738, & seqq.

dans l'enceinte de la *Palestine*, mirent dans la Synagogue des *Juifs* une Statuë de l'Empereur régnant. Le Roi *Agrippa*, qui depuis peu étoit de retour de *Rome*, alla lui-même en porter plainte à *PUBLIUS PETRONE*; encore alors Gouverneur de *Syrie*; & celui-ci écrivit aussitôt à ceux de *Dor* la (a) Lettre, que voici.

(a) *Joseph.*
Ant. Jud.
Lib. XIX.
Cap. 6. §.

ΠΟΠΑΙΟΣ ΠΕΤΡΩΝΙΟΣ, Πρεσβυτης Γερων Κλαυδιου Καίσαρος, Σεβαστῆ, Γερμανικῆ, Δαριέων (2) τοῖς πρώτοις λέγει. Ἐπειδὴ τοσαύτη τόλμη Σπυρίους τίνος ἐχρησάτο ἐξ ὑμῶν, ὥστε μὴδὲ αὐτῷ τὸ προτείνειν τὸ Διάταγμα Κλαυδίου Καίσαρος Σεβαστῆ Γερμανικῆ, οὐδὲ τῷ ἀρῆσθαι Ἰουδαίους Φυλάσσειν τὰ πάτρια, κηιδῶμαι ὑμᾶς αὐτῶ, ταῦτά τε πάντα πρᾶξαι, συναγαγὼν Ἰουδαίων καλόντας εἶναι, αὐτῶ τὸ μεταδύναμι ἐν αὐτῇ τῷ Καίσαρος ἀδριανῆ, ὡς γινώσκοντες οὐκ εἰς μόνους Ἰουδαίους, ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλλα Ἀυτοκράτορας, ὅς οὐ ἀνδρίας βέλτιον ἐν τῷ ἰδίῳ καὶ ἢ ἐν ἄλλοις ἐτίθετο, καὶ ταῦτα ἐν τῷ τῷ συναγωγῇ τόπων, τῇ φύσει δικαίως ὅτως ἐνα ἑκαστῶν τῶν ἰδίων τόπων κυριεύον χυ τὸ Καίσαρος ἑπικριμα τῷ γὰρ ἐμὲ ἐπικριματος μνησθῆναι γελοῖον ἐστὶ μὲν τὸ τῷ Ἀυτοκράτορος Διάταγμα τῷ ἐπικριματῶντος Ἰουδαίους τοῖς ἰδίοις ἔδει χρῆσθαι, ὅς τι μόνον συμπολιτεύεσθαι τοῖς Ἕλλησι κεκαλυμμένος τὸς μὲν οὐδὲ τὸ Διάταγμα τῷ Σεβαστῆ ταῦτα τετολμηκίτας, ἐφ' ὃ καὶ αὐτοὶ ἠγαθήκηναι οἱ δοκῶντες αὐτῶν ἐξέχειν, καὶ τῇ ἰδίᾳ προαίρεσει γεννηθῆναι λέγοντες, ἀλλὰ τῇ τῷ πλῆθους ὁρμῇ, ὑπὸ ἑκατοστάρχου Πρὸς τοῖς οὐκ ἐμὲ ἐκείλευσα ἐπ' ἐμὲ ἀνακτῆσαι τῷ πεπραγμένῳ λόγῳ ἀποδόντας τοῖς δὲ πρώτοις ἀρχῇσι πρὸς τὸν ὅσον, εἰ μὴ βέλων) δοκῶν χυ τῷ αὐτῶν προαίρεσει γεννηθῆναι τὸ ἀδικίμα, ἐπιδείξει τὸς αἰτίους τῷ ἑκατοστάρχῳ, μνησθῆναι τῶν πρώτων μὴδὲ μάρτυρας εἶναι ἀφορμὴν γενέσθαι, ἢ περ δοκῶν καὶ ἀνέρεσθαι αὐτῶ τῶν τοῦτων ἔργων, καὶ ἐμὲ καὶ τῷ τιματάτῳ καὶ βασιλεὺς Ἀγρίππας ἐνδὸς μάλῳ προνομήν, ὃ ἵνα μὴ ἀφορμὴν δρασάμενοι τὸ τῶν Ἰουδαίων ἐθνῶ, ὑπὸ τῷ ἀμνηστικῶς συναφροῦσθαι, εἰς Σπυρίους χαρῇ. ἵνα δὲ γνωριμώτερον ἢ, τὶ καὶ οὐ Σεβαστῆ, οὐδὲ ὅλως τῷ πράγματι ἐφρόνησι, τὰ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ αὐτῷ Διατάγματι προτείνοντα προσέθηκα, ὥστε, εἰ καὶ γάρματα πᾶσι εἶναι δοκῶν, τότε καὶ ὅτι τῷ βηματὶ ἀνέγνω οὐ τιματάτῳ καὶ βασιλεὺς Ἀγρίππας, δικαιογνοσάμενος οὐδὲ τῷ μὴ δῶν αὐτοῖς ἀφαιρέσθαι τῷ Σεβαστῆ δωρεᾶς, εἰς τε ἐν τὸ λοιπὸν, ὡς γὰρ γέλλω, μνησθῆναι πρὸς τῶν πρώτων μὴδὲ ταραχῆς ζητεῖν, ἀλλὰ ἐκάστος τὰ ἰδία ἀρροσκέειν ἔδει.

„ PUBLIUS PETRONE, Lieutenant de T-
„ BERE CLAUDE CESAR *Auguste Germanicus*, dic
„ & ordonne ce qui suit aux Principaux de Dor.
„ D'autant que quelques-uns d'entre vous, mal-
„ gré l'Edit publié de la part de CLAUDE César
„ *Auguste Germanicus*, par lequel il est permis aux
„ *Juifs* de vivre selon les Loix de leurs Ancêtres, ont
„ eu l'insolence non seulement de ne pas lui obéir,
„ mais encore de faire tout le contraire, empê-
„ chant les *Juifs* de s'assembler, par l'érection
„ d'une Statuë de César, qu'ils ont mise dans le
„ lieu de leurs Assemblées; en quoi ils ont non-
„ seulement insulté les *Juifs*, mais encore ils se
„ sont rendus coupables envers l'Empereur, dont
„ la Statuë seroit mieux placée dans un Temple
„ qui ne fût que pour lui, que dans un lieu étran-
„ ger, & cela dans le lieu de l'Assemblée des *Juifs*,
„ étant juste, selon le Droit Naturel, que chacun
„ soit maître des Lieux qui lui appartiennent,
„ conformément à l'Ordonnance de César: car il
„ seroit ridicule à moi, de rappeler ici mes pro-
„ pres Ordonnances, après l'Edit par lequel l'Em-
„ pereur a permis aux *Juifs* de vivre selon leurs
„ propres Costumes, & ordonné même qu'ils
„ jouissent des mêmes droits de Bourgeoisie, que
„ les Grecs. Ces gens-là donc, qui ont osé entre-
„ prendre de telles choses contre l'Edit de l'Em-
„ pereur, & cela au grand regret de ceux qui pa-
„ roissent les plus distinguez de la Ville, lesquels
„ assurent qu'ils n'y ont eu aucune part, & que
„ tout s'est fait par la fureur du Peuple; j'ordon-
„ ne qu'on me les envoie par le Centurion *Procu-*
„ *lus Vitellius*, afin qu'ils rendent compte de leurs
„ actions: & j'exhorte les premiers Magistrats d'in-
„ diquer audit Centurion les Coupables, s'ils ne
„ veulent pas le rendre suspects d'être leurs com-
„ plices; qu'ils prennent garde aussi à ne pas lais-
„ ser la moindre occasion de sédition & de combats,
„ comme quelques-uns semblent la chercher par
„ tout ceci; moi, & le Roi *Agrippa*, mon très-
„ honoré Ami, n'ayant rien plus à cœur, que d'em-
„ pêcher que la Nation des *Juifs*, sous prétexte
„ d'une juste défense, ne s'attroupe & ne s'émeu-
„ ve furieusement. Or afin que vous sachiez mieux
„ ce que l'Empereur veut & entend sur toute cette
„ affaire, je joins ici les Edits qu'il a fait publier
„ à *Alexandrie*, & qui, quoi qu'ils semblent assez
„ connus de tout le monde, m'ont été lûs, devant
„ mon Tribunal, par le Roi *Agrippa*, mon très-
„ honoré Ami, lors qu'il représentoit qu'il n'é-
„ toit pas juste que les *Juifs* fussent privez du bé-
„ néfice que l'Empereur leur a accordé. J'ordon-
„ ne donc que désormais on ne cherche aucune oc-
„ casion de séditions ni de troubles, mais que cha-
„ cun exerce sa Religion à la manière.

Je joindrai ici, pour n'en pas faire à deux fois, une autre Lettre de l'Empereur CLAUDE aux *Juifs*, quoi qu'écrîte quatre ans après, comme il paroît par la datte, qui tombe sur l'Année 45. de JESUS-CHRIST. Il faut auparavant en marquer l'oc-
casion.

PENDANT que *Lucius Vitellius* étoit Gouverneur de *Syrie*, il avoit remis à la gar-
de du Souverain Sacrificateur des *JUIFS* l'Habit Pontifical, avec tous les ornemens,
(3) qu'HE-

(2) Il faut lire *Δαριέων*, SPANHEIM in h. l.

(3.) qu'HERODE le Grand, & les Romains après lui, avoient gardé jusqu'alors, par maxime d'Etat, dans le Château de Jérusalem appelé la Tour d'Antoine. En l'année que je viens d'indiquer, (b) Cassius Longin, Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus, qui commandoit en Judée, ordonnèrent aux Juifs, de la part de l'Empereur Claude, de remettre l'Habit de cérémonie dans le lieu où il avoit été autrefois. Les Juifs demandèrent permission d'envoyer là-dessus des Députés à Rome, & ils l'obtinrent, mais en donnant des Otages. Le Jeune Agrippa étoit alors à Rome, où on l'élevait. Il sollicita en faveur des Députés de sa Nation : & l'Empereur aiant égard à ses sollicitations, écrivit à Jérusalem la Lettre suivante, que nous tenons aussi de (c) JOSEPH, l'Historien Juif.

(b) Joseph.
Ant. Jud.
Lib. XX.
Cap. 1.

(c) Ibid. §. 2.

ΚΑΛΑΓΔΙΟΣ ΚΑΙ ΞΑΡ Γερμανί-
κός, Δημαρχὸς ἔχους τὸ πέμπτον, ὕπα-
τος δὲ δεκάτου, Πατὴρ πατρίδος, Ἱεροσο-
λυμίται ἀρχαὶ, βουλῇ, δὴμῳ, Ἰουδαίων πα-
τὴ ἔθνη, χαίρειν. Ἀγαπήναι τὴ ἐμὴ, ὃν ἐγὼ
ἐθερφα καὶ ἔχω οὐν ἐμῶν εὐσεβέστατοι ὄν-
τα, προσαγαγόντων μοι τὴς ὑμετέρας πρέ-
σβας, εὐχαριστήσας ἐφ' ἣ πεποιῆμαι τὴ ἔθνος
ὑμῶν κρημονία, καὶ αἰτησάμενον σπουδαίως
ἡ φιλοτίμως ἡ ἡρᾶν ἐδῶτα, ἡ ἡ σέφανοι,
ὑπὸ τ' ἐξουσίας ὑμῶν εἶναι, συγχωρῶ, καθὼς
ἡ κρείττω καὶ μα τιμωτάτω ὁ Οὐνιέλ-
λος ἐποίησε. συγκατέθενται δὲ τῇ γνώμῃ ταύ-
τῃ, σφᾶτοι ἀφ' τὸ ἐμῶν εὐσεβείας, καὶ τὸ
βέβαιον αἰσῶτος καὶ τὰ πάτρια (4.) Ἱερου-
σαλὴν ἐπάτα εἰδὼς ὅτι ἡ αὐτὴ βασιλεὶ Ἡ-
ρώδῃ, ἡ Ἀριστοβόλῳ τῷ νεότερῳ, ὃν ἡ πρὸς
ἐμῶν εὐσεβείας, καὶ τῷ αὐτῷ ὑμᾶς γνώσκω
σπουδῶν, σὺν χαρίσμασι ταῦτα ποιήσας, πρὸς
ὧς ἐστὶ μοι πλεῖστα δικαία φιλίας, κρείττους
ὄντας καὶ μοι τιμῆς. ἔγραψα δὲ αὐτῷ τέττον
καὶ Κερσίῳ Φάδῳ, τὸ ἐμὸν ἐπιτρέπω. Οἱ
τὰ γράμματα κερσίστες, Κορνύλιῳ Κέρ-
νῳ, Τρύφῳ Οὐνιδίῳ, Δορόδῳ Ναθα-
ναήλῳ, Ἰωάννῃ Ἰωάνῃ. Ἐγγράφῃ πρὸ τριτά-
τον Καλαδῶν Ἰωλὶς, ἐν ὑπάτω Ῥέφῳ καὶ
Πομπήϊς Σιλβαῖ.

„CLAUDE CESAR Germanicus, revêtu pour
„la cinquième fois de la Puissance du Tribunat,
„créé Consul pour la quatrième, nommé Empe-
„reur pour la dixième, Père de la Patrie ; aux
„Magistrats, au Sénat & au Peuple de JERUSA-
„LEM, & à toute la Nation des JUIFS, Salut.
„Mon cher (5) Agrippa, que j'ai élevé, & que
„j'ai encore chez moi, Prince très-pieux, m'aient
„présenté vos Députés, qui m'ont remercié du
„soin que je prends de votre Nation, & qui m'ont
„instamment demandé, que vous eussiez en votre
„puissance le Vêtement Sacré & la Couronne ; je
„vous accorde cela, comme avoit fait Vitellius,
„excellent homme & que je considère beaucoup.
„Je me conforme ainsi à vos desirs, prémièrement
„par un effet de ma piété, & de la volonté où
„je suis que chacun suive la Religion de son pays.
„ensuite parce que je savois que par là je ferois
„beaucoup de plaisir au Roi (6) Herode & au jeu-
„ne (7) Aristobule, dont je connois l'affection en-
„vers moi & l'attachement à vos intérêts, perfon-
„nages aussi très-vertueux & qui me sont chers,
„avec lesquels j'ai bien des liaisons d'amitié. J'ai
„écrit sur le même sujet à Cuspius Fadus, mon In-
„tendant. Ceux qui portent cette Lettre, sont,
„Cornille, Fils de Ceros ; Tryphon, Fils de Theu-
„dion ; Dorathée, Fils de Nathanaël ; Jean, Fils
„de Jean. Donné le quatrième avant les Calen-
„des de Juillet, sous les (8) Consuls Rufus &
„Pompejus Silvanus.

ARTICLE IX.

TRAITE' entre ARTABAN, Roi des PARTHES, & IZATE,
Roi de l'ADIABENE.

ANNE'E 41. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
ci-dessus
sur l'Année
37.
(b) Joseph.
Ant. Jud.
Lib. XX.
Cap. 3.

LE fier ARTABAN, Roi des PARTHES, (a) fut encore une fois détrôné, (b) & craignant même pour sa vie de la part des Grands de son Roiaume, il alla se réfugier chez IZATE, (1) Roi d'ADIABENE, avec environ mille hommes de ses Parens ou Domestiques. Quoi que ce Prince fût comme son Vassal, il l'aborda de la manière du monde la plus humiliée & la plus soumise, en implorant son assistance, & lui repré-

(3) Voyez JOSEPH, Antiq. Jud. Lib. XV. Cap. 11. §. 4. & Lib. XVIII. Cap. 4. §. 3.

(4) Θεοκρίτων ὄν. C'est ainsi que porte un Ms. & bien apparemment. La ressemblance d'θεοκρ., qui suit, a fait aisément ômettre ὄν.

(5) Fils d'HERODE Agrippa, qui étoit mort l'année au-
paravant.

(6) C'est HERODE ; Roi de Chalcide, dont on a parlé ci-dessus.

(7) Fils d'HERODE, Roi de Chalcide. L'Empereur NERON donna depuis à cet ARISTOBULE le Roiaume de la Petite ARMÉNIE. TACITE, Annal. Lib. XIII. Cap. 7. JOSEPH, Ant. Jud. Lib. XX. Cap. 8. §. 4.

(8) C'est-à-dire, Consuls Suffrét, substituez à ceux qui

avoient été créés au commencement de l'Année, & qui étoient, M. Vinicius, Consul pour la seconde fois, & Taurus Statilius Corvinus.

ART. IX. (1) C'est celui qui se convertit au Judaïsme, avec sa Mère Hélène ; comme le rapporte au long JOSEPH, dans le Chap. 2. qui précède celui dont nous tirons tout ceci. OROSE a cru, que cette Hélène se fit Chrétienne. Mais le savant Mr. WESSELING réfute cela, Obs. Lib. 1. Cap. 9. où il traite aussi d'Annianus, qui avoit instruit Izate. Il est fait mention d'Izate, à une autre occasion, & sur ce qui se passa quelques années après celle-ci, dans TACITE, Annal. Lib. XII. Cap. 13. 14. Si plusieurs Livres de cet Historien ne s'étoient perdus, nous y trouverions peut-être quelque chose de ce que Joseph dit ici, par rapport à Artaban.

sentant combien il étoit de son intérêt, & de l'intérêt commun de tous les Rois, qu'il prit en main le fait & cause d'un si grand Roi dépouillé. *Izate* en agit fort généreusement, & voulut lui rendre tous les honneurs qu'il lui devoit. Il le consola, lui donna de bonnes espérances d'un prompt rétablissement, l'assura qu'il trouveroit en lui un Ami & un Allié, plus affectionné même qu'il ne croiroit. Enfin il lui promit ou de le rétablir sur le Trône des *Parthes*, ou de lui céder son propre Roiaume. (c) Καὶ, Ἰάσηρον, (c) Josephi, εἶπεν [Ιῆτης] ὁ Βασιλεὺς, μὴδὲ σὲ συγχέτω τὸ παρὸν, ὡς ἀνηκεῖσσι ταχέια γὰρ ἔσται ἢ ὅτι ubi sup. 9. 1. λίπης ἢ μεταβολῇ· φίλοι δὲ καὶ σύμμαχοι ἐσθλούς κρείττω τῇ ἀλπίδος· ἢ γὰρ εἰς τὴν Πάγδαον σὲ καταστήσω βασιλεῖαν πάλιν, ἢ ἢ ἐμὲς ἐκστήσομαι. Il tint parole. Il écrivit aux *Parthes*, pour les engager à rappeler *Artaban*, leur promettant lui-même avec serment & de la manière la plus solemnelle, comme Garant & Médiateur, que ce Roi oublieroit tout le passé. La Lettre fit son effet, mais il s'agissoit de persuader sur tout celui qui étoit en possession de la Couronne. CINNAME (car c'est ainsi qu'il s'appelloit) se trouva heureusement disposé à seconder la bonne volonté des Peuples. Il écrivit lui-même à *Artaban* de revenir, lui donnant toute sorte de sûreté, & le Roi s'y étant fié, il lui alla au devant, le salua Roi, & lui mit sur la tête le Diadème, qu'il ôta de la sienne. *Artaban* ne fut pas ingrat envers *Izate*, aux négociations duquel il étoit redevable de son rétablissement. Il lui permit de porter la Tiare (2) droite, & de coucher (3) sur un Lit d'or; deux choses qui n'étoient permises qu'aux Rois des *Parthes*. Mais, outre ces grands honneurs, *Artaban* fit aussi à *Izate* des libéralitez réelles, lui donnant la Ville & le Pais de *Nisibe*, qui avoit été auparavant au Roi d'*Arménie*.

ARTICLE X.

TRAITE' pour la Succession au Roiaume des PARTHES, entre GOTARZE & BARDANE.

ANNE'E 44. ou environ, depuis JESUS-CHRIST.

ARTABAN, dont nous venons de parler, mourut peu (a) de tems après. Il laissa (a) Joseph 1 Ant. Jud. Lib. XX. 1 Cap. 3. §. 3: la Couronne à BARDANE, un de ses Fils: mais celui-ci aiant voulu entreprendre la Guerre contre les Romains, ses Sujets, qui en étoient mécontents, le chassèrent, & mirent à sa place GOTARZE, autre Fils d'*Artaban*. La cruauté de *Gotarze*, qui en étoit venu jusques à faire mourir *Artaban*, son autre (1) Frère, fut cause que les *Parthes* se soulevèrent contre lui, & rétablirent *Bardane*. La Guerre alors recommença entre les deux Concurrans. Elle ne dura pas long tems néanmoins: & comme un jour les deux Armées n'attendoient que le moment pour combattre, tout d'un coup ils en vinrent à un Traité d'accommodement. *Gotarze* avoit découvert des complots faits contre eux deux parmi leurs Troupes, & il en avoit averti son Frère. Ils s'abouchèrent ensemble, d'abord avec quelque défiance: mais s'étant ensuite rassurez, ils s'embrassèrent, & jurèrent l'un & l'autre sur les Autels, de se venger de leurs communs Ennemis. Ils convinrent donc, que *Bardane* étoit mieux en état de retenir la Couronne; & *Gotarze*, pour ne donner aucun sujet de jalousie à *Bardane*, se retira au fond de l'*Hyrcanie*. Voilà ce que dit TACITE: (b) At Parthi Imperatores, quum pugnam pararent, scē (b) Anial. Lib. XI. Cap. 9: dus repente faciunt, cognitis popularium insidiis, quas Gotarzes fratri patefecerat. Congressique primo cunctanter, deinde complexi dextras, apud altaria Deum pepigere, fraudem inimicorum ulcisci, atque ipsi inter se concedere. Potiorque Bardanes visus retinendo regno: at Gotarzes, ne quid emulationis existeret, penitus in Hyrcaniam abiit.

(2) Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, sur l'Année 51. avant JESUS-CHRIST. Artie. 91. Not. 4.

(3) Voyez BRISSON, De Regio Persarum Principatu, pag. 51. Ed. Sylburg.

ART. X. (1) On avertiroit mal-à-propos, que TACITE parle ici du Roi *Artaban*, & qu'il fait *Gotarze* & *Bardane* ses Frères; au lieu que, selon JOSEPH, ils étoient ses Fils. USSENIUS même le suppose, Anial. pag. 627. Ed. Genev. Mais Mr. BAYLE a conjecturé, que TACITE entend par *Artaban*, un Fils de même nom que le Roi défunt: Ditt. Hist. & Crit. Art. *Artaban* II. Not. E. Mr. l'Abbé de LONGUEURVE, (Anial. Artasid. pag. 35.) & VAILLANT, pag. 224. donnent la même conciliation, comme incontestable. Effecti-

vement il y a grande apparence, que TACITE, dans les Livres qui sont perdus, avoit parlé de la mort du Roi *Artaban*, de sa succession, & des troubles qu'il y eut d'abord à cette occasion; sur quoi il faisoit mention d'*Artaban*, entre les trois Fils du défunt. Si Joseph ne dit rien de cet *Artaban*, il ne faut pas s'en étonner: sa narration est ici fort courte, & imparfaite, sur d'autres choses. Au reste, j'ai rangé les faits que je rapporte, comme les range Mr. l'Abbé de Longueurve. Vailant s'y prend un peu autrement, pour suppléer l'Historien Juif, & l'Historien Romain, l'un par l'autre. La chose est au fond assez indifférente, par rapport à mon but principal.

ARTICLE XI.

DIVERS Traitez, à l'occasion d'une Guerre dans le BOSPHORE Cimmérien.

ANNE'E 49. de JESUS-CHRIST.

DEPUIS long tems, les ROMAINS faisoient & défaisoient les Rois du BOSPHORE CIMMERIEN, comme de la plupart des autres Roiaumes. L'Empereur CLAUDE, dès la première année de son Règne, (a) avoit donné (1) le Roiaume du Bosphore à un MITHRIDATE, descendu de MITHRIDATE le Grand, & par conséquent de la race des Achéménides. Ce Prince, par ambition, ou pour quelque autre sujet, que nous ignorons, voulut se soustraire à la dépendance des Romains, & entrer en guerre contr'eux. Sa (b) Mère s'y opposoit, & (2) ne pouvant le dissuader, menaça de s'enfuir. Mithridate alors, sans changer de dessein, chercha à le couvrir, & tant pour la tromper, que pour amuser CLAUDE, il envoya COTYS son Frère, à Rome, le chargeant de témoigner à l'Empereur les sentimens de paix & d'amitié où il étoit à son égard. COTYS, au lieu de cela, découvrit à CLAUDE les véritables dispositions de Mithridate : & l'Empereur, pour l'en récompenser, & punir en même tems le Rebelle, dépouilla celui-ci du Roiaume, qu'il donna à l'autre. (c) Il envoya en même tems (3) DIDIUS, avec une Armée, pour mettre le nouveau Roi en possession. Lors que DIDIUS le crut assez bien établi, il se retira, lui laissant seulement quelques Cohortes, commandées par un (d) Chevalier Romain. Mithridate, qui jusques-là avoit couru de part & d'autre, méprisant le peu d'expérience de son Frère, & le petit secours qu'il avoit auprès de lui, trouva moien de ramasser une Armée, avec laquelle s'étant emparé d'abord du Roiaume des DANDARIDES, (4) il se dispoisoit à rentrer dans le Bosphore. COTYS, & JULIUS AQUILA, le Commandant des Cohortes Romaines, ne se sentoient pas assez forts, pour lui tenir tête ; d'autant plus que ZORSINE, Roi des STRAQUES, Peuples voisins du Caucafé, s'étoient joints contr'eux à Mithridate. Ils envoierent demander une Alliance à EUNONE, Roi des Aorses, Nation Scythique, & l'obtinrent aisément, en lui faisant considérer la puissance des Romains, intéressés à cette Guerre. Il fut convenu entr'eux, qu'Eunone agiroit avec sa Cavalerie, & que les Romains entreprendroient les Sièges des Villes : (e) *Nec fuit in arduo Societas, potentiam Romanam adversus rebellem Mithridatem ostendantibus. Igitur pepigere, equestribus præliis Eunones certaret ; obsidia urbium Romani capefferent.* Cette ligue eut un si grand succès, que Zorsine, après avoir long tems balancé, préféra la conservation de son propre Roiaume à la défense d'un Rebelle, & donnant des Otâges, se prosterna devant les Images de l'Empereur, qui lui fit rendre tout ce qu'on lui avoit pris. Mithridate alors ne voyant plus de ressource, ni dans ses armes, ni dans l'intercession d'aucun des Romains qui étoient auprès de COTYS, tous gens de trop peu de crédit, pour pouvoir compter sur leurs promesses, & craignant d'ailleurs son Frère, de qui il avoit été trahi, alla se livrer à Eunone, dans la posture la plus humiliante, Fais, lui dit-il, tout ce que tu voudras, de moi, descendant du Grand Achémène ; qui est le seul bien que les Ennemis m'ont laissé. Le Roi des Aorses, touché d'un tel spectacle, releva cet illustre Suppliant, & envoya aussi-tôt des Ambassadeurs à Rome, avec une Lettre, où il intercèdoit fortement auprès de CLAUDE, en faveur de Mithridate, pour qu'il demandât seulement la vie, & qu'on ne le menât point en triomphe. L'Empereur accorda ces conditions, non sans peine, & par des raisons de politique, plus que par un principe de générosité & de clémence, quoi qu'il voulût s'en faire honneur. (f) *Pro Mithridate, quando gravius mereretur, non potentiam ; neque regnum precari, sed ne triumpharetur, neve panas capite expenderet . . . His permotus [Claudius] scripsit Euno-*

(a) Dion Cass. Lib. LX. pag. 769. Ed. H. Steph.

(b) Petr. Patricius, Ecl. Leg. Hesych. pag. 15.

(c) Tacite, Annal. Lib. XII. Cap. 15--21.

(d) Julius Aquila.

(e) Tacite, ubi supr. Cap. 15.

(f) Ibid. Cap. 19, 20.

ANT. XI. (1) VAILLANT, qui a donné, comme il a pu, la suite & l'histoire de ces Rois du Bosphore, après avoir rapporté ce don de la Couronne, dit, (pag. 246.) que DION CASSIUS ajoute un privilège honorable, accordé en même tems à Mithridate par Caligula, c'est de pouvoir entrer dans le Sénat, & d'y remercier les Sénateurs en Langue Grecque. Mais Dion dit cela d'Agrippa, & d'HERON Roi de Chalcide (pag. 770.) & non pas de Mithridate.

(2) Cette circonférence, & la manière dont Mithridate fut trahi par COTYS, sont tirées du Fragment de PIERRE le Vétérice, indiqué en marge. Mais Mithridate y est qualifié Roi d'Ibérie, par une méprise, que TILLEMONT a heureusement découverte. La bevue vient, de ce que Pierre a confondu deux Mithridates de ce tems-ci : l'un, Roi du Bosphore, qui est celui dont il s'agit, l'autre, Frère de Pharas-

mane, Roi d'Ibérie (dont nous avons parlé sur l'Année 37.) mais qui fut Roi d'Arménie, & non d'Ibérie. Du reste, tout ce que dit Pierre, ne peut convenir qu'au Mithridate du Bosphore : & on y trouve l'explication de la qualité de traître, que TACITE donne à COTYS par rapport à son Frère : *Frater COTYS PRODIGITUM OLIM, deinde hostis &c.* Ann. XII. 18. L'Historien Latin avoit rapporté la trahison en son lieu, dans quelqu'un des Livres perdus ; de sorte qu'il n'en fait mention ici que par occasion. Voyez l'Hist. des Empereurs de TILLEMONT, Tom. I. Part. II. pag. 605. Ed. de Brunzell.

(3) On croit que c'est Aulus Didius Avitus Gallus, dont TACITE parle ailleurs.

(4) Ou Dandarides, comme ces Peuples des environs des Talus Méotides sont appelés par STRABON, PLINIE, ETIENNE de Byzance &c.

Eunoni ; *meritum quidem novissima exempla Mithridatem, nec sibi vim ad exsequendum deesse ; verum ita majoribus placitum, quanta pervicacia in hostem, tanta beneficentia adversus supplices utendum &c.* Mithridate fut amené à Rome, où il conserva toute sa fierté, malgré son état. On croit, que c'est lui (g) qui, environ vint ans après, y perdit la vie, pour avoir trempé dans le soulèvement de *Nymphidius* contre l'Empereur GALBA.

(g) *Plutarchus* que. in *Galb.* pag. 1059. Tom. I.

ARTICLE XII.

TRAITE' entre MITHRIDATE, Roi d'ARMENIE, & RHADAMISTE, son Neveu & son Gendre, Fils de PHARASMENE, Roi d'IBERIE.

ANNE'E 51. depuis JESUS-CHRIST.

MITHRIDATE, Frère de PHARASMENE, Roi d'IBERIE, (1) régnoit en ARMENIE, pour la seconde fois. (a) *Pharasmene* avoit un Fils, nommé RHADAMISTE, qui témoignoit tout ouvertement qu'il s'ennuioit de ce que son Père lui faisoit trop attendre la Succession. Pour prévenir les effets de cette ambition prématurée, il lui mit dans l'esprit de penser au Roiaume d'ARMENIE, bien plus considérable, & lui en suggéra les moïens. *Rhadamiste* feignant d'être maltraité de lui, à cause d'une Belle-Mère, se réfugia chez *Mithridate*, qui le reçut très-bien, comme s'il eût été son propre Fils, & lui fit même épouser sa Fille. Ce Neveu & Gendre trouva moïen de gagner les Principaux d'ARMENIE, & quand il les vit disposés à prendre son parti, il s'en retourna en IBERIE, comme si son Père, reconcilié avec lui, le rappelloit. *Pharasmene*, instruit des intrigues que *Rhadamiste* avoit menagées, chercha querelle à son Frère, & lui ayant déclaré la Guerre, envoya contre lui *Rhadamiste* même, avec une Armée. *Mithridate* ainsi attaqué à l'improviste, & abandonné apparemment de la plupart de ses Sujets, fut contraint de se retirer dans le Fort de *Gorneas*, dont la situation étoit avantageuse, & où il y avoit une Garnison Romaine, commandée par *Cassius Pollion*. *Rhadamiste* assiégea en vain cette Place, & il l'auroit même inutilement bloquée, si le Commandant Romain ne se fût laissé corrompre par argent. Celui-ci résista à toutes les représentations d'un brave Centenier, nommé *Casperijs*, qui le conjuroit de ne point livrer, par un infame trafic, un Roi Allié du Peuple Romain, & un Roiaume, que *Mithridate* tenoit de sa libéralité. Tout ce que put obtenir le Centenier, ce fut qu'on fit une Trêve ; pendant laquelle il iroit trouver *Pharasmene*, pour lui dissuader de continuer la Guerre, & s'il n'en pouvoit venir à bout, il iroit donner avis à *Titus Umidius Quadratus*, Gouverneur de SYRIE, de l'état où se trouvoient les affaires d'ARMENIE. Après le départ de *Casperijs*, le Commandant tâcha par de bonnes paroles de porter *Mithridate* à un accommodement : mais le Roi, à qui ses conseils étoient suspects pour plusieurs raisons, demouroit indéterminé, jusques à ce que la nécessité l'y fit résoudre. *Pharasmene* amusoit *Casperijs*, & mandoit secrètement à son Fils de presser vivement le Siège. *Rhadamiste*, par de nouveaux présens, engagea *Pollion* à mettre en usage le dernier moïen que sa perfide avarice lui suggéroit. Le Gouverneur corrompu, corrompit lui-même les Soldats, qui demandèrent insolemment la Paix, criant tout haut qu'ils alloient abandonner la Place, si l'on n'en venoit à un accord. *Mithridate* ne voyant plus d'autre ressource, convint du jour & du lieu pour conclure le Traité. (b) *Postremo quia multitudinem hostium Pollio, jussa Patris Rhadamistus obtendebant, pactus inducias [Casperijs] discedit, ut nisi Pharasmanen bello absterruisset, T. Umidium Quadratum Præsidentem Syriæ doceret, quo in statu Armeniæ forent. Digressu Centurionis, velut custode exsolutus Præsensus, hortari Mithridatem ad faciendum fœdus : conjunctionem fratrum, ac priorem etate Pharasmanen, & cetera necessitudinum nomina referens ; quod Filiam ejus in matrimonio haberet ; quod ipse Rhadamisto fœder esset. Non abnuere pacem Iberos, quamquam in tempore validiores ; & satis cognitam Armeniorum perfidiam. Nec aliud præsidiū, quam castellum, commetatu egenum. ne dubitaret armis incruentas condiciones malle. Cunctante ad ea Mithridate &c. . . . Augetur flagitii merces, & Pollio occultâ corruptione impellit Milites, ut pacem flagitarent, seque præsidio abituros minitarentur.* Qua

(a) *Tacitus*, *Annal. Lib. XII. Cap. 44.*

(b) *Tacitus*, ubi *supr.* Cap. 45, 46.

ART. XII. (1) Nous avons vu, sur l'Année 37. comment ce *Mithridate* étoit devenu Roi d'ARMENIE, & comment il en fut chassé peu de tems après. *Caligula* l'ayant depuis appelé à Rome, le fit mettre en prison, & puis l'envoya en exil. Mais *Claude* le délivra, & le renvoya en AR-

ME'NIE. *Dion Cassius*, Lib. LX. pag. 769. SE'NEQUE, *De tranquillit. anim.* Cap. 11. *TACITE*, *Annal. Lib. XI. Cap. 8.* *Mithridate* rentra dans son Roiaume à la faveur des troubles, dont nous avons parlé sur l'Année 44. *TACITE*, ubi *supr.* Cap. 9.

Qua necessitate Mithridates diem locumque fœderi accepit, castelloque egreditur.....
Adjicit [Rhadamistus] jusjurandum, non ferro, non veneno, vim adlaturum &c.
 Quand *Mithridate* fut sorti pour cet effet de la Place, *Rhadamiste* jouant la comédie, l'embrassa tendrement, l'appella son Beau-Père & son Père, & lui jura, qu'il n'emploieroit contre lui ni le Fer, ni le Poison. Il le mena en même tems dans un Bois sacré qui étoit tout près de là, disant, qu'on y avoit préparé le Sacrifice nécessaire, pour rendre les Dieux témoins de la Paix, qui seroit ainsi pleinement confirmée. *TACITE*, de qui je tire tout ceci, nous apprend une Coutume remarquable des anciens Rois de ces Pais-là. C'est que, quand ils faisoient alliance, ils se touchoient dans la main droite, & lioient leurs pouces ensemble, puis se piquoient le bout du doigt, & en faisoient sortir du sang, qu'ils suçoient réciproquement. *Rhadamiste* fit servir cette cérémonie à exécuter ses desseins perfides. *Mithridate* fut enchaîné, & puis étouffé; l'infame Gendre aiant cru par un tel genre de mort se mettre à couvert du reproche de parjure. Il périt lui-même quelques années après : son Père, contre qui il formoit (c) quelque attentat, l'aient fait mourir.

(c) *Tacite*,
 Ann. Lib.
 XIII. Cap.
 37.

ARTICLE XIII.

TRAITE' de Paix entre VOLOGÈSE I. Roi des PARTHES, & les ROMAINS, sous l'Empire de NÉRON.

ANNE'E 55. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Tacite*,
 Ann. Lib.
 XII. Cap.
 50. & seq.
 Lib. XIII.
 Cap. 6,
 & seq.

RHADAMISTE, dont nous venons de parler, ne demeura pas paisible possesseur de l'Arménie, qu'il avoit acquise par plusieurs Crimes. (1) VOLOGÈSE, alors Roi des PARTHES, l'en chassa, (a) & y établit pour Roi son propre Frère TIRIDATE. Celui-ci, après avoir été lui-même chassé plusieurs fois, réduisit son Concurrent à lâcher enfin prise, la première année de l'Empire de NÉRON. On en fut allarmé à Rome, & l'Empereur envoya en Arménie le fameux *Domitius Corbulon*, qui fut le plus expérimenté & le plus sage Capitaine de son tems. Sur ces entrefaites, *Vardane*, Fils de *Vologèse*, vint à se revolter contre lui, ce qui obligea le Roi des Parthes à retirer ses Troupes de l'Arménie, avec dessein de remettre la Guerre à une autre fois. *Corbulon* aiant été joint en Cilicie par *Quadratus Umidius*, Gouverneur de Syrie, ils envoièrent l'un & l'autre quelques personnes à *Vologèse*, pour lui conseiller de préférer la Paix à la Guerre, de donner des Otages, & de rendre ainsi au Peuple Romain le même honneur que ses Prédécesseurs avoient accoutumé de lui rendre. Alors (2) *Vologèse*, ou pour gagner du tems & se mettre plus en état de faire la Guerre, ou pour se défaire de quelques Princes du Sang qui lui étoient suspects, comme le dit (b) *TACITE*, donna en Otages, pour sûreté du Traité, les Principaux de la Famille des *Arsacides*. *Ceterum uterque [Domitius Corbulo & Quadratus Umidius] Vologesen Regem nuntiis monebant, pacem quam bellum mallet, datisque obsidibus solitam prioribus reverentiam in Populum Romanum continuaret. Et Vologeses, quo bellum ex commodo pararet, aut ut emulationis suspectos per nomen obsidum amoveret, tradit nobilissimos ex familia Arsacidarum &c.*

(b) *Annal*,
 Lib. XIII.
 Cap. 9.

ART. XIII. (1) *GOTARZE*, qui, (comme nous l'avons vu sur l'Année 44.) avoit cédé le Royaume à *BARDANE*, son Frère, se repentit depuis, & entra en guerre, pour se remettre en possession de la Couronne. Il fut battu ; mais *Bardane* aiant été assassiné, par une conspiration de ses Sujets mécontents ; *Gotarze* remonta alors sur le Trône. Il n'y fut pas long tems, ni tranquille ; & il mourut, ou de maladie, ou, comme le dit *JOSEPH (Antiq. Jud. Lib. XX. Cap. 3. §. 3.)* aiant été tué par trahison. *VORONE*, Roi a-

lors de *Médie (Atropatène)* fut mis à sa place ; & ne régna que peu de tems. Il eut pour Successeur son Fils *VOLOGÈSE*, qui est celui, dont il s'agit. *TACITE*, *Annal. Lib. XI. Cap. 10. Lib. XII. Cap. 14.*

(2) Ce nom est écrit sur les Médailles *Volagase*, *Volayd-erum*. *VOICZ VAILLANT, Arsacid. Imper. pag. 393.* & *MR. DE SPANHEIM, De prestam. & usu Numism. Tom. I. pag. 461.*

ARTICLE XIV.

TRAITÉ de Composition entre LUCIUS CÆSENNIUS PÆTUS, Commandant de l'Armée des ROMAINS en ARMÉNIE, & VOLOGÈSE, Roi des PARTHES.

ANNÉE 62. depuis JESUS-CHRIST.

CINQ ans après le Traité précédent, Corbulon détrôna (a) TIRIDATE, Roi d'Arménie, & mit à sa place TIGRANE V. arrière-petit-fils (1) d'HERODE le Grand, Roi des Juifs. Le Roi des Parthes, VOLOGÈSE, ne manqua pas de prendre le parti de son Frère, & lui donna des Troupes, pour tâcher de se remettre en possession du Roiaume, qu'il lui avoit lui-même procuré. Mais Tigrane, avec le secours de deux Légions, que Corbulon lui envoya, se défendit si bien, que les Parthes, qui assiégeoient Tigranocerte, aiant à leur tête (2) MONOBAZE, Roi d'Adiabène & Vassal de Vologèse, y furent vivement repoussés, & ne firent que se consumer inutilement. Corbulon, sans se prévaloir de ces heureux succès, envoya porter plaintes à Vologèse, qui étoit à Nisibe, de ce que, nonobstant la Paix, il avoit fait irruption dans une Province de l'Empire, & assiégé un Roi Ami & Allié du Peuple Romain. Vologèse dès long tems vouloit éviter la Guerre contre les Romains, & il savoit le mauvais état où étoient les affaires de Tiridate. Il manquoit lui-même de fourrage pour ses Chevaux, les Sauterelles aiant mangé toute l'herbe. Ainsi, sans faire néanmoins paroître sa crainte, il répondit en homme qui aimoit mieux terminer les choses par la douceur, que par la force, „ Qu'il enverroit à Rome des Ambassadeurs, pour demander, en faveur de Tiridate, l'investiture de l'Arménie, & pour renouveler la Paix & l'Alliance avec les Romains. Il ordonna en même tems à Monèse (b) de lever le Siège de Tigranocerte, & lui-même se retira. Quelques-uns crurent, que Corbulon & lui étoient convenus par un Traité secret, que de part & d'autre on mettroit bas les armes, & que Vologèse se retirant, Tigrane abandonneroit aussi l'Arménie. (c) Igitur, metu abstruso, mitiora obtinendus. [Vologeses] missurum ad Imperatorem Romanum legatos suos per petenda Armenia & firmanda pace responderet. Monesen omittente Tigranocerta ju- bet, ipse retro concedit. Hec plures, ut formidine Regis, & Corbulonis minis pa- trata & magnifica extollebant. Alii occultè pépigiisse interpretabantur; ut omisso utrimque bello, & abeunte Vologese, Tigranes quoque Armeniâ abscederet &c. Effectivement les Légions Romaines, qui avoient défendu l'Arménie, la quittèrent, & allèrent passer l'hiver dans la Cappadoce: & depuis cela, il n'est plus parlé de Tigrane. L'année suivante, les Ambassadeurs, que Vologèse avoit envoyés à Rome, revinrent sans avoir pu rien obtenir; & Lucius Cæsennius Pætus, que Néron avoit nommé dès le commencement pour marcher contre les Parthes en Arménie, y entra avec deux Légions. On ne pouvoit choisir de Capitaine moins propre à soutenir une telle Guerre. Il prit d'abord quelques petites Places, & fit quelque butin: mais il ne fut point profiter de ses avantages, & il s'affoiblit lui-même par son imprudence. De sorte que Vologèse étant venu fondre sur lui, l'assiégea dans son Camp, & le réduisit non par la force (car, s'il en faut croire les Fragmens (d) de DION CASSIUS, il étoit tout-à-fait hors d'état de le forcer) mais par la seule fauteur, à s'estimer heureux d'en pouvoir sortir par un Traité honteux de Composition. Il fallut deux Ambassades pour le conclure: & dans la dernière, Pætus aiant demandé à s'aboucher avec Vologèse, le Roi se contenta de lui envoyer le Général de sa Cavalerie, nommé Vassace. Celui-ci étant venu, Pætus lui alléqua d'abord les anciens exploits de Lucullus & de Pompée, & tout ce qu'avoient fait depuis les Césars pour disposer de l'Arménie en faveur de qui ils vouloient. A quoi Vassace répondit, Que les Romains n'avoient jamais eu ce pouvoir qu'en apparence, mais que les Parthes en avoient eu la réalité. Après bien des contestations, ils tombèrent d'accord, & remirent au lendemain la conclusion du Traité, afin que Monobaze, Roi des Adiabéniens, y assistât comme témoin. Il fut arrêté, Qu'on laisseroit sortir les Légions Romaines du lieu où elles étoient assiégées, & que toutes les Troupes des Romains abandonneroit l'Arménie, remettant toutes les

(a) Tacite, Ann. Lib. XIV. Cap. 26. Lib. XV. Cap. 1. & seq. Dion Cass. Excerpt. pag. 710. Ed. Weich.

(b) Un de ses Généraux qui étoit là avec Monobaze. (c) Tacite, Annal. Lib. XV. Cap. 6.

(d) Ubi supra.

ARR. XIV. (1) Il étoit Petit-Fils d'Alexandre, qu'Herode son Père fit mourir; & dont la Mère étoit Glaphyra, Fil- le d'ARCHELAÏUS, Roi de Cappadoce. JOSEPH, Antiq. Jud. Lib. XVIII. Cap. 7. §. 4. & Lib. XVII. Cap. 1. §. 2. &c. Voilà pourquoi TACITE qualifie Tigrane de maison il- lustre en Cappadoce, & descendant du Roi Archelaïus: Cap- padocum ex nobilitate, Regis, Archelaïi nepos. Lib. XIV. Cap. 26. Car c'est peut-être ainsi qu'il faut entendre le mot de

Nepos; autrement l'Historien se sera trompé d'un degré. Il dit, au reste, que ce Tigrane avoit été long tems en otage à Rome; on ne sait à quelle occasion, ni par qui il avoit été ainsi remis entre les mains des Romains. (2) Il avoit succédé depuis peu à ISATE, son Cadet, dont nous avons parlé sur l'Année 41. Il étoit aussi Juif. JOSEPH, Antiq. Jud. Lib. XX. Cap. 4. §. 1. 3.

„ Fortereffes & toutes les Munitions de bouche entre les mains des *Parthes* : moiennant quoi *Vologèse* pourroit envoyer des Ambassadeurs à *Néron* : Que *Petus* feroit dresser un Pont sur le Fleuve *Armania*, qui bordoit son camp. Non que les *Parthes* eussent absolument besoin de ce Pont, puis qu'ils passèrent à gué la Rivière : mais *Vologèse* exigea cela, comme une marque de sa Victoire. *Corbulo*, qui avoit écrit (3) des Mémoires comme ceux de *Jules-César*, disoit, que *Paetus* avoit juré à *Vologèse*, à la tête de son Armée, en présence de gens envoiez par le Roi, qu'aucun Romain ne remettrait plus le pié en *Arménie*, jusqu'à ce qu'on eût reçu des Lettres de *Rome*, par lesquelles *Néron* déclarât, s'il ratifioit cette Paix. (e) *Missi post à Pacto nuntii, & Regis colloquium petiit, qui Valsacen Praefectum Equitatus ire iussit. Tum Paetus, Lucullus, Pompejos, & si qua Caesares obtinenda donandave Armenia egerant. Valsaces, imaginem retinendi largiendive penes nos, vim penes Parthos memoravit. Et multum invicem disceptato, Monobazus Adiabenus in diem posterum testis iis que pepigissent, adhibetur. Placuitque, liberari obsidio legiones, & decedere omnem militem finibus Armeniorum, castellaque & commeatibus Parthis tradi : quibus perpetratis, copia Vologesi fieret mittendi ad Neronem legatos. Interim flumini Armaniae, (Cenim is castra praefluebat) pontem imposuit, specie sibi illud iter expediendi : sed Parthi quasi documentum victoriae jusserant* (f) *Προδορονομας, ἡ αὐτὸ ταυρὸν αὐτῷ Ἀραβίας (ἐν τῷ ἑσπέρῳ ἰσθμῷ) ἐπὶ τῷ αὐτῷ διακλῦθι) ἀπὸ ἡα. ἐνδύει) ὁρίων, ἐπὶ κρητῶν αὐτῶν* (g) *Contraque prodiderit Corbulo jurejurando Pacti cautum apud signa, adstantibus iis, quos testificando Rex misisset, neminem Romanum Armeniam ingressurum, donec referrentur litterae Neronis, an paci adnueret. Corbulon depuis fit tant, que Tiridate se résolut d'aller à Rome (4) demander l'Arménie à Néron, qui enfin la lui accorda.*

(e) Tacite, Annal. Lib. XV. Cap. 14, 15.

(f) Dion Cass. in Excerpt. ubi supr.

(g) Tacite, ubi supr. Cap. 16.

ARTICLE XV.

TRAITE' entre TIBERIUS PLAUTIUS SILVANUS, Gouverneur de Mésie sous NÉRON, & quelques Peuples de SARMATIE.

ANNE'E 63. depuis JESUS-CHRIST.

TIBERIUS PLAUTIUS SILVANUS, qui avoit été Lieutenant de l'Empereur *TIBERE* en *Germanie*, & de *CLAUDE* dans la Grande Bretagne, puis Consul, & Proconsul d'*Asie*, étoit en ce tems-ci Gouverneur de la Province de *Mésie*, en qualité de Propréteur. Il y transporta plus de cent-mille personnes des Nations qui demeuroient au delà du *Danube*, avec leurs Femmes, leurs Enfants, leurs Princes même & leurs Rois, qu'il rendit tributaires. Les *SARMATES* commençoient à remuer : il réprima leurs efforts, quoi qu'il eût envoyé en (1) *Arménie* pour renfort une grande partie de ses Troupes. Il obligea divers Rois ou inconnus, ou Ennemis des *Romains*, à venir aux bords du *Danube*, qu'il gardoit, adorer les Enseignes militaires des Troupes *Romaines*. Il renvoya aux Rois des (2) *BASTARNES* & des (3) *ROXOLANS*, les Fils des *Daces*, leurs Frères, qu'il avoit pris, ou enlevés à leurs Ennemis. Quelques-uns d'entr'eux lui donnèrent des Orages. Par-là il affermit la paix dans sa Province, & l'étendit encore plus loin. Il fit lever à un Roi des *SCYTHES*, le Siège d'une (4) Place située au delà du (a) *Borysthène*. Les Historiens, qui nous restent, ne disent rien de tout cela : mais nous l'apprenons d'une Inscription, dont je vais donner ici ce qui s'y rapporte. (5) *Ti. Plautio, M. f. A. (6) n. Silvano. Aeliano Propraet. Moe-*

(a) Aujourd'hui Nispar.

(3) VOIEZ PLINIE, Hist. Natur. Lib. V. Cap. 24. & Lib. VI. Cap. 8. & VOSSIUS, De Hist. Lat. Lib. I. Cap. 25.

(4) TACITE, Annal. Lib. XV. Cap. 18. & seqq. DION CASSIUS, in Excerpt. SUR TIBERE, in NÉRON. Cap. 13. XI-PHILIN, pag. 173, & seqq. Ed. Rob. Steph.

ART. XV. (1) A *Corbulo*, comme il paroît par TACITE, qui dit que ce Général reçut cette année des Troupes choisies de l'*Illyrie* ; *Vexilla delictorum ex Illyrico* &c. Ann. Lib. IV. Cap. 26. La *Mésie* faisoit alors partie de l'*Illyrie*, ou l'*Illyrie*, qui renfermoit une grande étendue de pais.

(2) Ou *Bastarnes*. On ne fait guères, s'ils étoient *Germanis*, ou *Sarmates*. Ils étoient au moins fort voisins de *Sarmatie*.

(3) Ou *Roxolans*, comme porte cette Inscription, au moins dans la plupart des Copies publiées. D'autres écrivent *Roxalans*. Ceux-ci étoient bien *Sarmates*, & pas loin des *Fulus Méroïdes*.

(4) Il est difficile de savoir, quelle est cette Ville, qui

pourroit bien être inconnue. Quelques-uns écrivent ici : *Acheronensis*, ou *Acheronensis*, en un mot. D'autres distinguent : a *Cheroneisi*. GRUTER veut que ce soit *Cherransus*, ou *Cherransus*, Ville de la *Chersonèse Taurique*. TILLEMONT, en donnant le précis de cette Inscription, sans indiquer néanmoins qu'il tire delà ce qu'il dit, fait leur au Roi des *Scythes*, le siège qu'il avoit mis devant *Macheron* au delà du *Borysthène* &c. Hist. des Emper. Tom. I. pag. 482. Ed. de Bruxelles. Il a lu sans doute, en réunissant deux mots, & transportant là la lettre finale du précédent : *Rege Macheronensi* &c. Il devoit nous dire, pourquoi, & quelle est cette Ville de *Macheron*.

(5) Qui avoit été insérée dans le Recueil de *SURETUS*, publié par *JUSTE LIPSE*, fol. 89, & qui de là passa dans la vaste Collection de *GRUTER*, pag. 453. *THEODORE RYCKIUS* l'a depuis rapportée toute entière, sans dire rien sur TACITE, pag. 440, 441, & cela, dit-il, sur la Copie de *KIRCHER*, qui l'avoit examinée en dernier lieu.

(6) C'est-à-dire : *Marci filio, Auli nepoti*. Dans la Copie

Moefie. in. qua. plura. quam. centum. mill. ex. numero. Transdanuvianor. ad. præstanda. tributa. cum. conjugib. ac. liberis. et. principib. aut. regibus. suis. transfluxit. motam. orientem. Sarmatar. compressit. quamvis. parte. (7) magna. exercitus. ad. expeditionem. in. Armeniam. misisset. ignotos. ante. aut. insensos. P. R. reges. signa. Romana. adoraturus. in. ripam. quam. tuebatur. perduxit. regibus. Bastarnarum. et. Rhoxolanorum. filios. Dacorum. fratrum. captos. aut. hostibus. ereptos. remisit. ab. aliquis. eorum. opesides. accepit. per. quem. pacem. provincia. et. confirmavit. et. protulit. Scytharum. quoque. regem. a. Cheronensi. quæ. est. ultra. Borustenen. opsidione. summoto. &c. Les Roxolans ; dont il est parlé ici, doivent avoir depuis contrainst les Romains à leur paier annuellement quelque somme, comme nous le verrons (b) ailleurs.

(b) Sur l'Année 118.

ARTICLE XVI.

ACTE du SENAT ROMAIN, pour conférer l'Autorité Suprême à l'Empereur VESPASIEN : ou Fragment de ce que l'on a depuis appelé la LOI ROIALE.

ANNE'E 69. depuis JESUS-CHRIST.

Tous les Actes, par lesquels l'Autorité Suprême est conférée à un Prince, ou en tout, ou en partie, sont de véritables Traitez Publics, & des plus sacrez ; quoi qu'en disent les Flateurs des Rois. Ainsi nous pouvons bien mettre ici ce beau monument, un des plus précieux de l'Antiquité. Il est tiré d'une Inscription trouvée dans l'endroit où étoit autrefois le Capitole, & qui se lit sur une Table de Cuivre, que l'on voit encore aujourd'hui à Rome, dans la Basilique de St. Jean de Latran. C'est dommage que l'injure du tems ait effacé le commencement de l'Inscription ; mais il en reste assez pour savoir de quoi il s'agissoit, & les Savans y ont enfin trouvé cette Loi Royale, ainsi appelée par les Jurisconsultes des tems postérieurs, sur laquelle on a tant disputé. Il n'est plus permis de douter, que ce ne fût là le seul titre, sur lequel les Empereurs Romains pouvoient fonder leur Autorité, mais en sorte que cette Autorité n'étoit nullement Despotique, & que, comme ils demeuroient soumis aux Loix en tout ce où ils n'en avoient pas été dispensés, le Peuple, d'autre côté, ne s'étoit nullement dépouillé en leur faveur de tout son Pouvoir. Je n'en dirai pas davantage. On verra tout cela prouvé & traité à fond dans deux Harangues, que j'ai publiée plus d'une fois en François, avec mes Notes : (1) l'une est, celle de JEAN FRIDERIC GRONOVIVS, sur la LOI ROIALE ; l'autre, de feu Mr. NOODT, sur le Pouvoir des Souverains &c. Il suffit, de remarquer, que depuis Tibère, toutes les fois qu'un nouvel Empereur prenoit possession de l'Empire, de quelque manière que ce fût, le Sénat Romain, en son nom & en celui du Peuple, renouvelloit, avec quelques petits changemens, une Ordonnance, ou une Loi, comme celle-ci, originairement formée de divers Arrêts du Sénat, par lesquels César Auguste avoit aquis peu-à-peu & en divers tems, plusieurs parties de l'Autorité Souveraine. C'est ce que TACITE donne à entendre au sujet même de VESPASIEN, en faveur duquel est l'Inscription que l'on va voir. Car il dit, qu'aussi-tôt que les Soldats, qui étoient à Rome, l'eurent proclamé Empereur, le Sénat lui donna, par un Décret, tout ce que l'on avoit accoutumé de décerner ainsi aux Princes, ou Chets de l'Empire : (a) *At Romæ Senatus cuncta Principibus solita, Vespasiano decernit &c.*

(a) Hist. Lib. IV. Cap. 3.

FRAGMENT de l'Inscription.

**** FOEDUSVE cum quibus vollet facere liceat, ita uti licuit DIVO AUG. TI. JULIO (2) CAESARI AUG.

****, Qu'il lui soit permis [à VESPASIE] de faire des Traitez Publics & des Alliances avec qui il voudra, comme il a été permis.

de KIRCHER, le n. manque. SMETUS & GRUTER mettent m. d'où quelques-uns font *Ami. ou Amiens*, c'est-à-dire, Tribus. Mais d'autres, plus vraisemblablement, lisent, comme je l'ai exprimé ici. On peut voir la généalogie, que le docteur RINBERTUS donne de ce *Tiberius Plautius Silvanus doliensis*. Epist. ad HOFFMAN. & ROBERT. XXVII. pag. 105, 106.

(7) Pour *partem magnam*. Et c'est ainsi que RYCOQUIUS met tout du long, après KIRCHER.

ART. XVI. (1) La troisième Edition de celle de Mr.

NOODT, & la seconde, de celle de GRONOVIVS, se trouvent dans le *Recueil de Discours*, imprimé en 1731. du Tom. I. On y trouvera, ou dans le Texte, ou dans les Notes, ce qui sert à expliquer & à prouver divers endroits de ce Fragment. A cause de quoi je n'ai mis ici que peu de Notes.

(2) Voyez ma Note, sur la Harangue de GRONOVIVS de la Loi Roiale, Tom. I. du *Recueil de Discours* &c. pag. 304, 305.

„ permis à AUGUSTE, à TIBÈRE, & à CLAUDE.

„ Qu'il lui soit permis de convoquer le Sénat, d'y faire telle proposition qu'il voudra ; de (3) renvoyer au Sénat la connoissance de telle ou telle chose qu'il lui plaira ; de faire des Ordonnances du Sénat, en y proposant les affaires (4) & demandant les suffrages, comme il a été permis à AUGUSTE, à TIBÈRE, & à CLAUDE.

„ Que, lors que le Sénat se tiendra à sa volonté & par son autorité, ou par son commandement & son ordre, ou en sa présence, tout ce qui s'y passera ait la même force & soit observé comme si le Sénat avoit été convoqué & se tenoit (5) selon les Loix.

„ Que quand il aura recommandé au Sénat & au Peuple Romain quelques Prétendants à une Magistrature, à une Charge, à un Commandement, à une Administration de quelle chose que ce soit, ou qu'il leur aura donné ou promis son suffrage ; on y ait égard extraordinairement dans toutes les Assemblées du Peuple.

„ Qu'il lui soit permis d'élargir & d'étendre les bornes de l'enceinte de la Ville, lors qu'il le jugera à propos pour le bien de la République ; comme cela a été permis à CLAUDE.

„ Qu'il ait le pouvoir & l'autorité de faire & exécuter tout ce qu'il jugera avantageux à la République, & convenable à la majesté des choses divines & humaines, publiques & particulières, comme l'ont eu AUGUSTE, TIBÈRE, & CLAUDE.

„ Que l'Empereur CÉSAR VESPASIEN AUGUSTE soit exempt de se conformer aux Loix, & aux Ordonnances du Peuple, dont il a été ordonné qu'AUGUSTE, TIBÈRE, & CLAUDE, seroient dispensés ; & qu'il soit permis à l'Empereur CÉSAR VESPASIEN AUGUSTE de faire tout ce qu'AUGUSTE, TIBÈRE, & CLAUDE, ont pu faire en vertu de quelque Loi.

„ Que tout ce qui aura été fait, exécuté, ordonné, commandé par l'Empereur CÉSAR VESPASIEN AUGUSTE, & tout ce que quelcun aura fait par son ordre ou son commandement, avant la présente Loi, soit censé dûment & légitimement fait, de même que s'il avoit été fait par ordre du Peuple.

TIBERIOQUE CLAUDIO CAESARI AUG. GERMANICO.

Utique ei Senatam habere, relationem facere, remittere, Senatusconsulta per relationem discessionemque facere, liceat, ita uti licuit Divo AUG. TI. JULIO CAESARI AUG. TI. CLAUDIO CAESARI AUG. GERMANICO.

Utique, cum ex voluntate auctoritate, jussu mandaturve ejus, praesentive eo, Senatus habebitur, omnium rerum jus perinde habeatur, servetur, ac si è lege Senatus edictus esset habereturque.

Utique quos Magistratum, Potestatem, Imperium, Curationemve ejus rei petentes Senatui Populoque Romano commendaverit, quibusque suffragationem suam dederit, promiserit, eorum Comitiis quibusque extra ordinem ratio habeatur.

Utique ei fines pomerii proferre, promovere, cum ex Republica censere ejus, liceat, ita uti licuit TI. CLAUDIO CAESARI AUG. GERMANICO.

Utique quaecunque ex usu Reipublicae, majestate divinarum, humanarum, publicarum privatarumque rerum esse censere, ei agere, facere, jus potestaque sit, ita uti Divo AUG. TIBERIOQUE JULIO CAESARI AUG. TIBERIOQUE CLAUDIO CAESARI AUG. GERMANICO fuit.

Utique quibus Legibus Plebeive scitis scriptum fuit ne Divus AUG. TIBERIVSVE JULIUS CAESAR AUG. TIBERIVSQUE CLAUDIVS CAESAR AUG. GERMANICVS tenerentur, iis Legibus Plebisque scitis Imp. CAESAR VESPASIANUS (6) solutus sit : quaeque ex quaque Lege, Rogatione, Divum AUG. TIBERIVMVE JULIUM CAESAREM AUG. TIBERIVMVE CLAUDIVM CAESAREM AUG. GERMANICUM, facere oportuit, ea omnia Imp. CAESARI VESPASIANO AUG. facere liceat.

Utique quaecunque ante hanc Legem rogatam acta, gesta, decreta, imperata ab Imperatore CAESARE VESPASIANO AUG. jussu mandaturve ejus à quoque facta sunt, ea perinde jussa rataque sint, ac si Populi Plebisque jussu acta essent.

(3) Remittere, c'est-à-dire, relationem. Voyez PLINIE, Lib. IX. Epist. XIII. num. 4. & la-dessus CORTIUS.

(4) Per relationem & discessionem. Le mot *discessio* marque la manière dont les Sénateurs s'y prenoient, lors que les avis étoient partagés ; c'est qu'ils alloient se ranger auprès de ceux dont ils suivoient l'opinion ; ce qui s'appelloit *discessio*, *discedere in hanc vel illam partem*. Voyez PLINIE, Lib. VIII. Epist. 44. num. 19. & seqq. CORTIUS, sur SALLUSTE, Bell. Catil. Cap. 50. num. 4. & seqq. Au reste, pour ce qui est de la *relatio*, les Empereurs ne pouvoient encore faire dans chaque Séance qu'une seule proposition. Voyez ce que j'ai dit sur la Harangue de GRONOVIVS, pag. 288. Note 3.

ubi sup.

(5) C'est qu'il y avoit certains jours marqués ; auxquels le Sénat se tenoit régulièrement ; & d'autres où, selon les Loix, il ne pouvoit pas se tenir. Voyez sur la même Harangue, pag. 290. & ZAMOSCIUS De Senat. Rom. Lib. II. pag. m. 128. & seqq.

(6) GRONOVIVS, Orat. De Leg. Reg. pag. supplée tacitement Aug. comme il y a plus bas deux fois. Cependant le mot Aug. ne se trouve ni dans le Recueil de SMERTIVS (publié par LIPSE) fol 52. vers. ni dans GRUTER, pag. 242. SMERTIVS avoit vu plusieurs fois l'inscription.

SANCTIO.

SANCTION.

Si quis hujusce Legis ergo adversus Leges Rogationes, Plebisque scita, Senatusque consulta fecerit, sive quodcum ex Lege, Rogatione, Plebisque scito, S.ve (7) consulto, facere oportebit, non fecerit hujus Legis ergo, id ei ne fraudi esto, neve (8) quis ob eam rem Populo dare debeto, neve cui de ea re actio, neve judicatio esto, neve quis de ea re apud se agi sinito.

Si quelcun, pour se conformer à cette Loi, a fait ou vient à faire quelque chose contre les Loix, les Ordonnances du Peuple, ou les Arrêts du Sénat, ou ne fait pas au contraire quelque chose à quoi il étoit tenu en vertu d'une Loi, d'une Ordonnance du Peuple, ou d'un Arrêt du Sénat; que cela ne lui porte aucun préjudice, qu'il ne soit obligé de rien payer à cause de cela au Peuple, que personne n'ait action contre lui pour ce sujet, ni s'en prenne connoissance, ni ne souffre qu'on l'appelle en Justice par devant lui.

Ce morceau important a été publié en divers Livres, avant & après le Recueil des Inscriptions de GRÜTER. Quelques Auteurs avoient voulu en revoke en doute l'authenticité: mais (9) d'habiles Antiquaires ont reconnu que c'étoit sans aucun fondement, & que tout au contraire concourt à persuader qu'il n'y a point de Pièce plus sûrement originale.

ARTICLE XVII.

TRAITE' de Paix & d'Alliance renouvelé entre VOLOGESE I. Roi des PARTHES, & les ROMAINS, sous l'Empereur VESPASIEN.

ANNÉE 70. de JESUS-CHRIST.

VOLOGESE, comme nous (a) l'avons dit ci-dessus, avoit enfin consenti que son Frère TIRIDATE, Roi d'Arménie, allât à Rome se faire reconnoître Roi par NÉRON, & en recevoir le Diadème. NÉRON, non content de voir ainsi venir ce Prince lui faire hommage, (b) & cela accompagné de ses Enfants, de ceux de Vologèse, de Pacore, du Roi Monobaze, vouloit (c) aussi que Vologèse y vint lui-même, & l'y sollicita plusieurs fois. Le Roi des Parthes, qui n'étoit pas d'humeur à s'abaisser jusques-là, lui répondit enfin: Il vous est plus aisé, qu'à moi, de traverser une si grande Mer. Si donc il vous plaît de venir en Asie, nous conviendrons alors d'un endroit où nous puissions nous aboucher. Après la mort de NÉRON, les régnés très-courts de GALBA & d'OTHON, & le commencement de celui de VITELLIUS, l'Orient, & puis tout l'Empire Romain, aiant bien-tôt reconnu pour Empereur VESPASIEN, (e) celui-ci, entr'autres mesures qu'il prit contre Vitellius, envoya des Ambassadeurs à Vologèse, & à Tiridate, afin d'entretenir la paix du côté d'Orient. L'Année suivante, comme Vespasien étoit à Alexandrie, le Roi des Parthes (f) lui envoya à son tour des Ambassadeurs, qui lui offrirent de sa part quarante-mille (g) hommes de Cavalerie. L'Empereur le remercia de ce secours, dont il n'avoit plus besoin, & lui fit dire, que, Vitellius étant mort, tout étoit tranquille chez les Romains, & qu'il envoiât des Ambassadeurs à Rome, sans doute pour renouveler l'Alliance: car il paroit par SUE'TONE, qu'il y en vint effectivement pour ce sujet, & (ajoute cet Historien) ils demandèrent instamment, de la part de leur Maître, qu'il lui fût permis d'honorer la mémoire de NÉRON, c'est-à-dire, comme l'explique un ancien Abrégé de l'Histoire des Empereurs, de lui ériger un Monument. (h) Missi ad Parthum Armeniumque legati. . . (b) Aderant legati Regis Vologesi, quadraginta Parthorum equitum millia offerentes. . . Gratia Vologeso acta, mandatumque ut legatos ad Senatum mitteret, & pacem esse sciret. . . (i) Quin etiam Vologesus, Parthorum Rex, missis ad Senatum legatis de instauranda societate, hoc etiam magnopere oravit, ut Neronis memoria coleretur. . . Hunc [Neronem] [k] Persæ in tantum dilexerunt, ut legatos mitterent orantes copiam construendi monumenti. Mais où est-ce que Vologèse vouloit ériger ce Monument? Étoit-ce chez lui, ou à Rome? Pour le premier, qu'est-ce qui pouvoit l'empêcher? En quelque exécution que fût la mémoire de NÉRON, il y eut même à Rome des gens, qui pendant long tems érnoient de fleurs son Tombeau, au Printems &

(a) Sur l'Année 62; Arrie. 14.

(b) Xiphilini, pag. 173. Ed. R. Steph. (c) Idem, pag. 175. (d) La Béd. d'arrancée.

(e) Tacite; Hist. Lib. II. Cap. 82.

(f) Idem; Lib. IV. Cap. 51. Suetone, in Vespas. Cap. 6.

(g) Tacite; Hist. Lib. II. Cap. 82.

(h) Idem, Lib. IV. Cap. 51. Suetone, in Vespas. Cap. 6.

(i) Suetone, in Neron. Cap. 56. seu ultim.

(k) Auri. Victor, E. pitom. Cæsar. Cap. 5.

ART. XVII. (1) Quarante-mille Archers (Sagittarii) dit SUE'TONE. C'est que, comme on fait, les Archers, parmi ce Peuple, étoient à cheval.

(7) Senatusque.

(8) Pour quid.

(9) Voyez les Origines Juris Civilis de Mr. GRAVINA, Professeur à Rome, pag. 137, 138. Edit. 2. Lips. 1717.

(1) *Suetone*,
in *Néron*.
Cap. 49.
50.

en Été. L'autre semble supposer, que le Corps de *Néron* avoit été laissé sans sépulture, ou traité d'une manière ignominieuse. Cependant on lui fit (1) des funérailles assez honorables. *Isée*, Affranchi de *Galba*, obtint que le Corps seroit entièrement brûlé, comme *Néron* l'avoit souhaité. Et trois Femmes en mirent les restes dans le Tombeau des *Domitius*. Ou *Vologèse* étoit mal instruit, ce qui ne seroit pas surprenant, ou bien il croioit que la mémoire de *Néron* méritoit un Mausolée superbe : & il n'obtint pas sans doute la permission de se satisfaire là-dessus. Au moins les Auteurs n'en disent-ils rien : & il seroit difficile qu'on ne trouvât quelque indice ou quelque trace de l'ouvrage, s'il eût été exécuté. Il falloit que les *Parthes* eussent une tendresse singulière pour la mémoire de *Néron*, puis qu'à plusieurs années après, un homme, ou même deux en différens tems, (2) s'étant fait passer pour *Néron*, sur une fable, qui eut cours, que *Néron* n'étoit pas mort, ils furent soutenus par les *Parthes*.

ARTICLE XVIII.

TRAITE' pour une rançon, entre *PACORE*, Roi de *MÉDIE*, & les *ALAINS*, Nation de *Scythes*.

ANNE'E 73. ou environ, depuis *JESUS-CHRIST*.

PACORE régnoit en *Médie*, où *VOLOGÈSE* son Frère, Roi des *Parthes*, (1) l'avoit établi depuis plus de vingt ans. (a) Les *ALAINS*, Nation de *Scythes*, qui demeuroient aux environs du Fleuve *Tanaïs*, & des *Palus Méotides*, commencèrent à se rendre redoutables dans ce tems-ci. Ils voulurent aller au pillage dans la *Médie*, & de là plus loin pour en faire autant. Mais il falloit passer un (2) défilé, ou *ALEXANDRE le Grand* avoit autrefois mis des Portes de fer, & dont le Roi des *Hyrcaïens* étoit maître. Ils engagèrent celui-ci à leur ouvrir ce passage, & étant entrez en *Médie*, ils firent un grand butin, sans que personne osât leur résister. *Pacore* épouvanté, se retira dans les lieux les mieux retranchés par leur situation : & à peine obtint-il des *Alains*, qu'ils lui rendissent, moyennant une somme de cent talens, sa Femme & ses Concubines, qu'ils avoient prises. (b) *Mélis* δὲ παρ' αὐτῶν [τῶν Ἀλαινῶν] ἐπύλατο [Πάκορ] τὴν τε γυναῖκα καὶ τὰς παλλακὰς ἀρχαλαῦτος γενούσας, εκατόν δὲς τάλαντα. Après quoi étant allez en *Arménie*, ils battirent le Roi *IRIDATE*, qui faillit à tomber lui-même entre leurs mains ; & s'en retournèrent, avec quantité de Prisonniers & de Bestiaux, enlevés de ces deux Roiaumes.

(1) *Joseph*,
De Bell.
Judaic. Lib.
VII. Cap.
7. §. 4.

ARTICLE XIX.

TRAITE' entre l'Empereur *DOMITIEN*, & *CHARIOMER*, Roi des *CHERUSQUES*.

ANNE'E 84. depuis *JESUS-CHRIST*.

CHARIOMER, Roi des *CHERUSQUES*, (1) Peuple de *Germanie*, étoit ami des *Romains*. Les (2) *Cattes*, Nation voisine, le chassèrent à cause de cela de son Roiaume. Il trouva des Alliez, qui lui aidèrent à se rétablir, & il eut d'abord de l'avantage. Mais ces Alliez l'ayant ensuite abandonné, il envoya demander du secours à *DOMITIEN*, lui faisant remettre en même tems des Otâges. L'Empereur ne voulut point lui fournir des Troupes, mais il l'assistait de quelque argent. (a) Ἐπειτα [Χαρίομη] καταλειφθεὶς ὑπ' αὐτῶν [τῶν ἑταίρων], ἐπειδὴ οὐκ ἔσχετο τοῖς Ῥωμαίοις ἐπιμελεῖν, καὶ ὁ Δομιτιανὸν ἰκέτευσε. καὶ συμμαχίας μὲν οὐκ ἔτυχεν, χρήματα δὲ ἔλαβεν.

(1) *Dion*
Cassius,
Excerpt.
pag. 760.
761. (num.
47. pag.
399. *Ursin*.)

(2) Voyez *Suetone*, in *Néron*. Cap. 56. tout à la fin de la Vie, & là-dessus les Interprètes : comme aussi feu Mr. *Bauldri*, sur *LUCIUS CÆCILIUS* &c. de *Mortib. Persicutor*. Cap. 2. pag. 42. & seq.

ART. XVIII. (1) En même tems qu'il voulut faire Roi d'*Arménie*, *IRIDATE* son autre Frère ; pour les récompenser l'un & l'autre de ce qu'ils lui avoient cédé la Couronne des *Parthes*, quoi qu'il fût Bâtard de leur Père. *TACITE*, *Annal.* Lib. XII. Cap. 44. Lib. XV. Cap. 2. *JOSEPH*, *Ant. Jud.* Lib. XX. Cap. 3. §. 3.

(2) Du mont *Caucase* ; d'où vient que quelques-uns l'appellent les *Portes Caucasiennes*. D'autres disent *Casspiennes* ; quoi

qu'il y eût ailleurs d'autres Portes ainsi nommées. Voyez les Géographes ; & *FREINSHEMIUS*, dans une longue Note sur *QUINTE-CURSE*, Lib. VI. Cap. 4. num. 19.

ART. XIX. (1) Qui étoient entre le *Weser* & l'*Elbe*. Du reste ; ici comme ailleurs, on ne sauroit déterminer l'étendue de pais que les Peuples occupoient ; outre que leurs limites changeoient souvent.

(2) *Catti*, ou *Chatti* ; d'où vient, dit-on, le nom moderne de *Hesse*. Car le pais de *Hesse* faisoit une partie du domaine de ces Peuples. Voyez *CLUVIER*, *German. Antiq.* Lib. III. Cap. 5.

VERS

VERS ce même tems, les (3) LYGES étant en guerre avec quelques SUÈVES, envoièrent aussi des Ambassadeurs à Domitien, pour lui demander du secours. Il le leur accorda, mais ce fut un secours foible, & qui n'étoit considérable que par la dignité des Combattans, car il consistoit en cent Chevaliers Romains : (b) *Ἐν τῇ Μυσίᾳ* (b) *ibid.*
Λύγιοι Σάβηος τῶν πολεμῆντες, πρὸς τοὺς ἑπὶ τῶν αὐτῶν συμμαχίαν ἔχοντες Δομετιανῶν, num. 48.
καὶ ἑλθόντες ἐν τῷ ποταμῷ ἰσχυρὰν, ἀλλὰ τῷ ἀξιώματι ἑκατὸν γὰρ ἰσχυροὺς μόνον αὐτοῖς ἐδόξατο. Les Suèves néanmoins indignez de ce que l'Empereur s'étoit intéressé pour leurs Ennemis, s'unirent avec les Jazyges, & se disposèrent à passer le Danube, pour faire des courses dans les terres de l'Empire.

ARTICLE XX.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur DOMITIEN, & DECEBALE, Roi des DACES.

ANNE'E 88. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

DECEBALE (1) étoit Roi des DACES, Peuples (2) qui habitoient au delà du Danube, par rapport à Rome. La manière dont il parvint à ce rang, mérite d'être rapportée. (a) Un autre Prince, nommé Duras, lui céda la Couronne, parce qu'il le reconnoissoit plus capable, que lui, de gouverner l'Etat. (b) Decebale étoit sur tout fort habile dans le métier de la Guerre, qualité de très-grand prix pour des Peuples aussi belliqueux, que ces anciens Daces. Aussi donnèrent-ils bien de l'occupation aux Romains. Ils étoient Alliez avec eux : mais quelques années après l'avènement de DOMITIEN à l'Empire, ils rompirent l'alliance, craignant (dit (c) JORNANDE'S, qui les met au nombre de ses (3) Goths) l'avarice de cet Empereur. Ils se jettèrent sur les bords du Danube, dont les Romains étoient en possession depuis long tems, en chassèrent les Soldats & les Officiers, livrèrent bataille au Gouverneur de la Province, (d) Appius ((4) ou Oppius) Sabinus, & lui coupèrent la tête, ravagèrent tout le Pais, & prirent beaucoup de Villages & de Forts. Domitien en aiant eu avis, se hâta de venir avec toutes ses Troupes en Illyrie. Decebale lui envoya des Ambassadeurs, pour lui offrir la Paix. Mais l'Empereur, au lieu de l'écouter, fit marcher contre lui, avec une grande Armée, Cornélius Fuscus, Préfet du Prétoire. Decebale se moquant d'un tel Général, qui n'avoit appris la Guerre que parmi le luxe & les divertissemens de la Cour, envoya de nouveau dire à Domitien, qu'il feroit la Paix avec lui, à condition que tous les Romains lui paieroient par an un tribut de deux oboles par tête ; déclarant en même tems, que, si l'on n'acceptoit pas cette condition, il feroit la Guerre aux Romains à toute outrance. C'est ce que nous apprenons des Fragmens qui restent d'un ancien Historien : (e) *Ὅτι Δεκέβαλῳ, ὁ Δακίων βασιλεὺς, ἐπεκρυμαίνετο πρὸς Δομετιανῶν, εἰρήνην ὑποσχόμενος· ἐφ' ἧς ἐπέμψεν Δομετιανὸς φάσκον μὴ πολλὴν δυνάμεως. Ὑπερμαδὼν ὁ Δεκέβαλῳ, ἐπέμψεν πρὸς αὐτὸν πρέσβειαν αὐτὸς ἐν χλαμασμῷ· λέγων· ὡς ἐπ' ἐλάττω ἐκαστὸς Ῥωμαίων δύο ὀβολοὺς Δεκέβαλῳ ἐκάστη ἔτης τελεῖν, εἰρήνην πρὸς αὐτὸν τίσει· ἔσται εἰ δὲ μὴ τῆτο ἔλαττω, πολέμῳ, καὶ μεγάλα αὐτοῖς προσβλεσάσθαι κακὰ.* La Guerre continua donc, & Domitien la fit (f) par ses Généraux. Fuscus y fut tué dans une Bataille. Il s'en donna plusieurs, & grand (g) nombre de Romains y périrent. Julien (h) enfin remporta une grande victoire. Domitien étoit alors revenu lui-même, quoiqu'il n'allât pas jusqu'à l'Ennemi. Decebale se sentant pressé, lui fit demander plusieurs fois la Paix, mais inutilement. Cependant, après un grand échec que Domitien

(a) Dion Cass. Excerpt. Val. lib. pag. 700.
(b) Xiphilin, pag. 219.
(c) Jegg. Ed. R. Steph.
(d) De reb. Geticis, Cap. 13.

(e) Sueton, in Domitian, Cap. 6. Eutrope, Lib. VII. Cap. 23.

(f) Petr. Parriculus, Excerpt. Legation. Haefchel, pag. 15.

(g) Orose, Lib. V. Cap. 10.
(h) Eutrope, ubi sup.
(i) Orose, ibid.
(k) Xiphilin, ubi sup.
pag. 221.
Tacite, Agricola, Cap.

Lib. V. Cap. 10.

(2) Car il y avoit des Daces des deux côtés du Danube, 41. comme le témoigne Dion Cassius, Lib. LI. pag. 527, 528. Ceux dont il s'agit, occupoient ce qu'on appelle aujourd'hui Transilvanie, Moldavie, Valachie, ou du moins quelque partie de ces pays-là.

(3) DION CASSIUS, ubi sup. dit aussi, qu'on les appelloit encore Gètes, & qu'ils étoient d'origine Scythique. JUSTIN fait les Daces descendans des Scythes, Lib. XXXIII. Cap. 2.

(4) Les Editions & les Mss. de Suetone varient li-defus. Et dans JORNANDE'S il y a Oppianus : mais le Manuscrit de la Bibliothèque de St. Ambroise de Milan porte Oppius, comme on le voit dans l'Edition de Mr. MURATORI, Script. Ber. Ital. Tom. I. pag. 198. Tout cela est également fautive, quoi qu'Appius approche plus du vrai nom : car il paroît par une Inscription, que Mr. COOPER communique à Mr. ALMELOVEEN (Frasar. de East. Consular. num. 12.) que le vrai nom de ce Consularis (comme l'appelle Suetone) étoit T. Aurelius Sabinus, Consul en l'Année 84.

(3) Qui occupoient une partie de la Pologne d'aujourd'hui, en deça de la Vistule. Cependant le Fragment de DION CASSIUS les met dans la Mysie (b) Mysie ou Mysie : & la Mysie étoit en deça du Danube, par rapport aux Romains. Sur quoi voici une Note de TILLEMONT : DION met les Lyges & les Suèves dans la Mysie. Mais il faut qu'il entende la Mysie ou Mysie plus que les autres : car selon lui-même ces Peuples étoient au delà du Danube à l'égard de Rome. Hist. des Empereurs, Tom. II. Part. I. pag. 126. Tillemont suppose mal ici, comme il le dit nettement dans le Texte, que les Lyges & les Suèves étoient Alliez, & qu'ils envoièrent de concert demander du secours à Domitien. Au lieu que ces deux Peuples étoient en guerre les uns contre les autres. Les paroles du Texte, que je rapporte, sont très-claires. Et ce furent les Lyges seuls qui envoièrent des Ambassadeurs à Domitien ; les Suèves, au contraire, voulurent se venger de ce que l'Empereur avoit donné du secours, quoi que foiblement, aux Lyges.

ART. XX. (1) Decebale est appelé Dorpanes par JORNANDE'S, De reb. Getic. Cap. 13. & Dimpante par OROSE,

reçut des *Marcomans* qu'il étoit allé attaquer mal-à-propos, il envoya lui-même offrir ce qu'il avoit si souvent refusé, & se soumit à des conditions moins avantageuses. *Décébale*, quoi que l'état de ses affaires l'obligeât à accepter la Paix très-volontiers, ne voulut point venir en personne trouver l'Empereur. Il y envoya (1) son Frère, nommé *Diegis*. Celui-ci ne rendit à *Domitien* que quelque peu d'Armes & de Prisonniers, feignant de n'en avoir pas davantage. *Domitien*, de son côté, s'engagea envers *Décébale* à lui donner une grosse somme pour le présent, à lui envoyer des Ouvriers de toutes sortes d'Arts utiles & pour la Paix & pour la Guerre, à lui fournir désormais tous les ans une somme considérable, & autres choses du Trésor de l'Empereur. Il mit aussi le *Diadème* sur la tête de *Diegis*, pour couronner en lui *Décébale*, comme s'il eût été lui-même Vainqueur, & en droit de donner un Roi aux *Daces*. Ici nous avons pour garant un des Fragmens de *DION CASSIUS* : (2) Ο αὐτὸς Διογενὲς ἡγεῖται ὑπὸ Μαρκομάνων, καὶ φυγὼν, ἐπέμψεν ἀπὸ ταχέον πρὸς τὸ Δεκέβαλον τὸν Δακῶν βασιλέα, καὶ ἐς σπονδὰς αὐτὸν ἐπηγάγετο, ἀς πολλὰς αἰτήσαντι αὐτῷ πρότερον οὐκ ἐδόξακεν, καὶ ὅς ἐδίδετο μὲν τὴν σύμβασιν, (δυνὸς γὰρ ἰταλαπορεύετο) ἢ μὲν τοι καὶ αὐτὸς ἐδίδηκεν ἐς λόγους αὐτῷ ἰλθῆναι, ἀλλ' ἐπέμψεν τὸν Διόγειν μὲν τῶν ἀνδρῶν, τότε ὅπλα καὶ αἰχμαλώτους τινάς, ὡς καὶ μόνος ἐκείνους ἔχον, δάσονται. Γενομένη δὲ τούτων, ὁ Διογενὲς τῷ Διόγειν ἀπέδωκεν ἐπέσπασκε, καθάπερ ὡς ἀληθὺς κεκρατῆρας, καὶ βασιλέα τινὰ τοῖς Δακίοις δέσναι δυνάμενον, καὶ τοῖς στρατιώταις καὶ τιμὰς, καὶ ἀγγύριον ἐχαρίσατο. . . . καὶ προσανάλασσε τοῖς σπονδαῖς, συγχὰ δὲ αὐτίκα χρήματα, καὶ δημιουργὸς παντοίας τέχνης, καὶ εἰρηκτικὸς καὶ πολεμικὸς, τῷ Δεκέβαλῳ δὸς, συγχὰ δὲ καὶ αἰεὶ δάσεται ὑποσχεόμενον, ἀλλ' ἐκ τῆς βασιλικῆς ἐπιπλῶν δέξ.

(1) Pag.
762. Ed.
Wech. pag.
400 num.
50. Excerpt.
Urgm.)

ARTICLE XXI.

AUTRE Traité de Paix entre le même DÉCÉBALE, Roi des DACES,
& les ROMAINS, sous l'Empereur TRAJAN.

ANNEE 102. depuis JESUS-CHRIST.

IL faut que l'on craignît bien les *DACES*, puis que le tribut stipulé par le Traité précédent, leur fut païé régulièrement dans le reste du règne de *Domitien*, & sous celui de *Nerva*. L'Empereur (a) *TRAJAN* se lassa de cette sujétion onéreuse & honteuse, d'autant plus qu'il voioit que le courage & la puissance des *Daces* augmentoient de plus en plus. *DION CASSIUS* (1) semble insinuer qu'ils lui fournirent d'ailleurs quelque sujet de Guerre; & on (2) en trouve quelque indice dans les Lettres de *PLINE* le Jeune. Quoi qu'il en soit, *Trajan* & par lui-même, & par ses Lieutenans, poussa si vivement les *Daces*, que *DÉCÉBALE*, après avoir en vain demandé la Paix plus d'une fois par ses Ambassadeurs, fut réduit à venir lui-même se jeter aux pieds de l'Empereur, qui enfin l'avoit accordée aux derniers Ambassadeurs, sous les conditions suivantes : „ Que les *Daces* livreroient leurs Armes, leurs Machines de Guerre, & „ les Ouvriers qui avoient travaillé à les faire : Qu'ils lui remettroient (sans rançon) „ les Transfuges de son Armée : Qu'ils démoliroient les Fortifications, qu'ils avoient „ élevées : Qu'ils abandonneroient tout le Pais dont ils s'étoient emparez dans les „ Terres de l'Empire : Que *Décébale* tiendrait pour ses Amis & pour ses Ennemis, „ les mêmes qui le seroient des *Romains* : Qu'il ne donneroit retraite à aucun *Romain*, „ main, & qu'il ne prendroit à sa solde aucun Soldat de l'Empire ” (b) Τηκὰ αὐτὰ ὁ Δεκέβαλος πρὸς τοὺς πέμψας τὰς δεξιὰς τῆς φιλοφροσύνης, καὶ δι' αὐτῆς τὴν αὐτοκράτορος, δεξιὰς, ἐδὲν ὅτι ἐχ' εἰσέλθοντες τῶν προποταχθέντων ἔσχε σὺνθεσθαι τὰ γὰρ ὅπλα καὶ τὰ μηχανήματα τὰς τε μηχανοποιίας ἀφαιρῆσαι, καὶ τοὺς αὐτομόλους ἀποδῆσαι, τὰ τε ἐρύματα καὶ δαρεῖν, καὶ τὴν χάρας τὴν ἐλευθερίαν ἀποστῆναι, τὰς αὐτὰς τε ἐχθρὰς καὶ φίλους τοῖς Ῥωμαίοις νομίζον, καὶ ἀπαν ὁμολόγησε, πρὸς τὰ τὴν Ῥωμαίων εἰσελθόν, καὶ ἐς τὴν γῆν πεισὼν καὶ προσκυνοῦσας αὐτῷ &c. . . . (c) Καὶ μὴτ' αὐτὸν [Δεκέβαλον] τινὰ ὑποδέχεσθαι, μήτε στρατιῶτην τινὲν ἐκ τῆς Ῥωμαίων δακῆς χρῆσθαι (τὴν ἢ πλείους τὰς τε δεξιὰς ἐκείνῳ ἀπαπέμψοντες προσεποιούτο) &c. Il fallut encore, que *Décébale*, par ordre de l'Empereur, envoiât à Rome des Ambassadeurs, pour demander au Sénat la ratification du Traité. Mais cette Paix ne dura guères qu'un an, ou environ. On prétend que *Décébale* la rompit par diverses infractions. Si cela est, il en fut bien puni : car, quelques grands efforts

(a) Xiphilin.
pag. 229.
& seqq.
Ed. R. Steph.
Zonare,
Tom. II.
pag. 200.
Ed. Basfl.

(b) Xiphil.
ubi sup.
Voiez aussi
Petr. Patric.
Eclog. Leg.
Hofschel.
pag. 15.

(c) Excerpt.
Dion pag.
773. num.
52. Urgm.
pag. 401,
402.)

(c) On le conjecture de ce que dit le Poëte *MARTIAL*, *Lib. V. Epigr. 3*, où il est appelé *Diegis*.

Art. XXI. (1) Il dit, que *Trajan* entreprit cette Guerre en partie, parce qu'il pensoit à ce qu'avoient fait les *Daces* : ἐπεὶ ἄνθρωποι Δάκαι, τότε πρῶτον αὐτοὺς λογίζοντες &c.

XIPHILIN, pag. 229.

(2) En ce que *PLINE* donne à entendre, que *Décébale* avoit avec *PACORE*, alors Roi des *Parthes*, des intelligences

suspectes aux *Romains* : car un certain *Callidrome*, qui avoit été envoyé en présent à *Pacore* pour *Décébale*, sur les terres duquel il avoit été pris, depuis plusieurs années, s'étant sauré, vint à *Nicomédie* se mettre sous la protection des *Romains*. *Lib. X. Epist. 16*. *TILLEMONT*, après avoir ici rapporté ce fait, le place encore dans la Seconde Expédition de *Trajan*, trois ans après : *Tom. II. Part. III. pagg. 284, 292*.

(d) *Fulien*,
Cæsar. pag.
327. D. Ed.
Spanhem.
(e) *Eutrope*,
Lib. VIII.
Cap. 2.

TRAITE' entre l'Empereur TRAJAN, & ABGARE *Macnu* (ou *Manus*) Roi de l'OSRHOËNE.

TRAJAN (a) étoit allé en *Orient*, pour faire la Guerre aux *PARTHES* & aux *ARMÉNIENS*. L'ambition en étoit le grand motif : mais le prétexte fut, que (1) *CHOSROËS*, alors Roi des *Parthes*, avoit donné pour Roi à l'*Arménie* (2) *PARTHAMASIRIS*, son Neveu, au lieu que, comme l'Empereur le prétendoit, c'étoit de lui que les Rois de ce pais-là devoient recevoir le Diadème. *Trajan* avoit d'abord sommé *Chosroës* de lui faire satisfaction : mais celui-ci se moqua de ses menaces. Néanmoins quand il fut que *Trajan* le dispoisoit à partir, après avoir fait de grands préparatifs contre lui, il rabattit de sa fierté, & lui envoya des Ambassadeurs, qui le trouvèrent à *Athènes*. Ces Ambassadeurs, chargez de présens, tâchèrent de justifier la conduite de leur Maître, demandèrent la Paix de sa part, & prièrent l'Empereur d'envoyer le Diadème à *Parthamasiris*, qui étoit prêt à lui faire toutes les soumissions nécessaires. *Trajan* ne voulut point recevoir les présens, & tout ce qu'il répondit aux demandes fut, que c'étoit par des actions qu'on témoignoit être ami, & non par des paroles ; qu'il alloit en *Syrie*, & que là il yeroit ce qu'il y auroit à faire. Quand il lui fut à *Antioche*, *ABGARE*, ou (3) *Manus*, vint- & unième Roi d'*EDESSE*, ou de l'*OSRHOËNE*, lui envoya demander la paix & l'amitié, & offrir en même tems des présens : mais il ne vint pas lui-même trouver l'Empereur, & il s'en dispensoit toujours sous divers prétextes ; parce qu'il vouloit encore se ménager avec les *Parthes*. Il fit ce manège plusieurs fois : & il ne pouvoit manquer de se rendre par là (4) suspect à *Trajan*. Mais enfin, lors que l'Empereur après avoir conquis l'*Arménie*, & fait de grands exploits dans tous ces pais-là, marchoit contre *Edesse*, *Abgare*, à la persuasion d'un Fils qu'il avoit, se résolut à implorer la clémence du Vainqueur, & à lui aller au devant. (5) Ce Fils étoit d'une grande beauté, à (5) quoi l'Empereur étoit fort sensible, & peut-être lui avoit-il déjà été envoyé dans quelque Ambassade. *Trajan* au moins, en fa considération, reçut les excuses & les soumissions du Père, qu'il traita même en ami. *Abgare* lui offrit en présent deux-cens-cinquante Chevaux, avec autant de Cuirasses pour chaque Cavalier, & six-mille Armes. L'Empereur n'accepta de tout cela que trois Cuirasses. Il fut regalé magnifiquement à *Edesse*, & ainsi le Royaume d'*Osrohoëne* devint dépendant des *Romains*. (6) Ἀντινόου τε αὐτοῦ [τῷ Τραϊανῷ] παραστήτη [Ἀνναρος] καὶ ἀπελευθερώσας, συγγράμεις τε ἔτυχεν. ὁ δ' ἵππους λαμπροὺς αὐτῷ ἐπέστευμα ἢ. ὁ δ' αὖς φίλῳ τε ἐκ πύτῃ τοῦ Τραϊανοῦ ἐγένετο. . . . (d) Εἰς τὴν Ἑδεσσαν, ἡμεῖς ἀπελευθέρωσεν Τραϊανὸν ὑπεράνδρα καὶ πρὸς πόλεως Ἀνναροῦ, ἵππους τε δῶρ' ἄγων ἡ. τὴν δ' ἵππων ἐξ (6) τοῦ καταργηθέντος θοράκος ἵππασιν ἡ τοῖς ἵπποις ἡ καὶ σ', καὶ βέλῃ ἐβαλόμεθα. (e) Σαῖδας ὁ δὲ Τραϊανὸς τρεῖς λαβὼν θοράκας, ῥῆμα ἑξήτασεν αὐτὸν ἔχειν ἐκλείπειν. . . . (e) Εἰς voc. *Edessa*. *Osrohoëne* *Regens* in fidem accepit [Trajanus].

(3) Ce titre paroît sur des Médailles. Voiez Mr. DE SPANHEIM, sur les *Césars* de l'Empereur JULIEN, pag. 88. des *Preuves*, Ed. d'Amst. & la Vie de *Pline* par Mr. MASSON, pag. 66, 67. de la 2. Edit.

ACTE. XXII. (1) Fils de VOLOGESE I. & qui succéda à
PACORE, son Frère aîné, au préjudice d'un Fils que celui-
ci laissoit, s'appeloit *Parthamasiris*; comme il paroît par DION
CASSIUS. Excerpt. pag. 777. 778.

CASSIUS, 2^e République, 1998, 179 p., 12,50 €, 12,50 € (12,50 €).
 «... le fils de la Couronne EXÉDARE, qui soit Fils, ou Petit-fils de TIGRANE, Frère de Vologèse, comme le confesse l'Abbé de LONGUEUR, & apprenait VAILLANT. Cela est plausible. Mais pour ce que le premier qualifie (pag. 41) *Exédare Allié des Romains* (*Socium*) cela ne s'accorde point avec les Fragmens de DION CASSIUS: ou l'on voit au contraire, que, quand Choroëz s'exécra auprès de Trajan, il dit, qu'il avoit chassé Exédare, parce qu'il n'étoit bien porté, ni pour les *Parthes*, ni pour les *Romains*. Au reste, TRAJANEM suppose mal à propos, que

Chosroës avoit d'abord donné le Diadème à *Exchédare*, & qu'il le dépoſa enſuite ; *Hiſt. des Emper. Tom. II. Part. III. pag. 311, 312.*

(3) *Maamu bar-Ajazeth*, selon la Chronologie de Mr. BAYER, *Hist. Osroën.* pag. 148, & seqq.

(4) Selon Mr. BAYER, *ubi supr.* pag. 150. *Abgare* devint suspect à *Trajan*, parce qu'il avoit envoyé du secours au Roi des *Adiabéniens*. Mais les Extraits de *Dion Cassius* disent

cela de *Mams*, Phylarque d'*Arabie*, qui y est clairement distingué d'*Abgare*. Selon l'ordre des Fragmens, cela doit aussi être mis après la réconciliation d'*Abgare* avec *Trajan*.

(5) Voyez les *Césars* de l'Empereur JULIEN, & là-dessus les Notes de Mr. DE SPANHEIM, pag. 69. Ed. d'Amsterdam.

(6) Ces mots, depuis & jusqu'à & , ont été omis par Mr. BAKER, qui cite le passage, pag. 151. & dans le Grec & dans la Version. Le passage pourroit bien être de d'HISTOIRE de la Guerre des Parthes, qu'ARRIEN avoit écrite.

dans l'Empire, il avoit seulement traité avec ce Roi, pour qu'il lui fournît, moiennant une certaine somme, des Troupes auxiliaires. Il cherche de plus quelque autre explication, qui paroît encore plus mal fondée. Nous avons vu ci-dessus, que l'Empereur (d) DOMITIEN s'étoit rendu véritablement tributaire de DE'CEBALE, Roi des DACES; & il y a un grand (1) nombre d'autres exemples semblables, dans les tems suivans de l'Empire Romain. Hadrien même acheta ainsi la Paix de plusieurs Rois; comme le disent expressément (2) SPARTIEN, & l'Auteur de l'Abrégé, (3) qui passe sous le nom d'AURELIUS VICTOR. Les Romains, comme le (e) remarque CASAU-
BON, donnant de beaux noms aux choses peu honorables, appelloient cela Solde
pendium, ou présent (munus); quoi que ce fût au fond un véritable Tribut.

(d) Sur l'Année 88.

(e) In Spart. Cap. 6.

ARTICLE XXV.

TRAITE' entre le même Empereur HADRIEN, & CHOSROE'S, Roi des PARTHES.

ANNE'E 128. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

HADRIEN étant en Syrie, invitoit tout autant de Rois & de Princes qu'il croioit dispoſez à traiter avec lui, pour vivre en paix & en bonne amitié avec les Romains. Il n'eut garde de négliger CHOSROE'S, Roi des Parthes (a). Pour l'y engager, il lui rendit sa Fille, que Trajan avoit emmenée à Rome en captivité; & promit aussi de lui renvoyer son Trône d'or, qui avoit été pris par le même Empereur. (b) Toparchas & Reges ad amicitiam invitavit, invitato etiam Cosdroc Rege Parthorum, remissaque illi filia, quam Trajanus ceperat, & promissa sella; qua itidem capta fuerat. Mais Hadrien ne tint point parole, au sujet de la restitution du Trône d'or. On croit, (c) que ce fut parce que Chosroës vint à mourir peu de tems après. (1) Mais il est incertain, en quelle année, VOLOGESE II. son Fils lui succéda.

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 117.

(b) Spartian. in Vit. Hadrian. Cap. 13.

(c) Longueville, Annal. Atiacid. pag. 458. Vallart, pag. 320.

ARTICLE XXVI.

TRAITE' entre le même Empereur HADRIEN, & PHARASMANE, Roi d'IBERIE.

ANNE'E 136. depuis JESUS-CHRIST.

PHARASMANE, (1) Roi d'IBERIE, (a) engagea les ALAINS, (2) ou Massagètes, à faire une irruption dans la Médie, qu'ils ravagèrent beaucoup, après quoi ils effleurèrent quelque partie de l'Arménie & de la Cappadoce. Mais ils s'arrêtèrent, & s'en retournèrent, en partie gagnés par des présens que leur fit VOLOGESE II. Roi des PARTHES, en partie intimidés par FLAVIUS ARIEN, qui étoit Gouverneur de Cappadoce pour les Romains. (b) VOLOGESE envoya des Ambassadeurs à Rome, porter plainte contre Pharasmane. Il arriva en même tems d'autres Ambassadeurs de la part des JAZYGES, (3) qui venoient confirmer quelque Traité de Paix. (c) Τῶν δὲ τῶν Ἰαζύγων ἡ εἰρήνη πιστοποιήθη. L'Empereur HADRIEN les introduisit les uns & les autres dans le Sénat : & le Sénat lui aiant permis de faire les réponses, telles qu'il jugeroit à propos, il les mit
par

(a) Xiphilin, pag. 251, 252. Ed. P. Steph.

(b) Excerpt. Dion Cass. num. 61. 62. Oriss. pag. 894. Edit. Wach. (c) Ibid.

ART. XXIV. (1) Nous les verrons en leur lieu. Si on veut en trouver bon nombre ramassés, on n'a qu'à lire NICOL. HENEL. Olinum Wratlavienſe, Cap. 25. & CHRISTOPH. ADAM. RUPERT. Obſerv. in Florum, pag. 217, & seqq. (2) Regibus multis plurimum detulit: a plerisque vero etiam pacem redemit. Cap. 17. (3) A Regibus multis pace occultis muneribus impetrata, gaudabat palam, plus se otio adeptum, quam armis ceteros. Epit. Cap. 14. ART. XXV. (1) Lors que Vologèse redemanda depuis ce Trône, l'Empereur ANTONIN, Successeur de Trajan, le lui refusa. CAPITOLIN. in Anton. Pie, Cap. 9. ART. XXVI. (1) Nous avons vu, sur l'Année 51. un autre Roi d'Ibérie de ce nom. Je ne ſai pourquoi TILLEMONT fait celui-ci Roi des Alains mêmes (Hist. des Emper. Tom. II. Part. II. pag. 436.) & le distingue du Roi d'Ibérie, dont parlent les Fragmens de DION CASSIUS. Il n'y a aucun fondement à cela dans les paroles de XIPHILIN, l'Abbreviateur, qui à la vérité ne qualifie pas Pharasmane Roi d'Ibérie, mais ne dit pas non plus qu'il le fût des Alains, & donne seulement à entendre qu'il contribua à ſuſciter cette

Guerre: Ἐξ Ἀλαινῶν . . . ἐκινήθη πόλεμος ἐπὶ Φαρσμανῶν &c. Pag. 251. Au lieu que les Fragmens, où l'on trouve les propres paroles de DION, sont expressément Pharasmane Roi d'Ibérie. Car c'est une plaisante bevue, que celle de LEUNCLAVIUS, qui, en un endroit, a traduit: Pharasmanem quemdam accusant &c. au lieu que le Grec porte: αὐτοὺς αὐτῶν Φαρσμανῶν &c. de quibusdam accusant (Vologes) Pharasmanem &c. (2) Euri δὲ Μακρονόστου [αἱ Ἀλαιν] dit XIPHILIN. AMMIEN MARCELLIN dit la même chose, Lib. XXIII. Cap. 5. pag. 393. & Lib. XXXI. Cap. 2. pag. 670. Ed. Vales. Gronov. Mais il y a là-dessus bien des difficultés Géographiques, comme en tant d'autres endroits. Il suffit de ſavoir, que c'étoient des Nations de Scythes: & ceux-ci se trouvoient dans la Sarmatie Asiatique, entre le Tanais, & l'Ibérie, dont Pharasmane étoit Roi. Car ZONARE les appelle mal-à-propos Albani; apparemment parce que l'Albante touchoit l'Ibérie. Tom. II. pag. 204. Ed. Beſſi. Voyez ci-dessus, sur l'Année 73. (3) Peuples de la Sarmatie d'Europe, qui demouroient aux environs des Palus Méotides.

par écrit, & les lut dans l'Assemblée. C'est tout ce que nous apprennent les Fragments de DION CASSIUS. Il paroît du reste, ou que les plaintes au sujet de *Pharasmene* n'étoient pas bien fondées; ou qu'il trouva moiennement non seulement d'obtenir le pardon de ce qu'il avoit fait, mais encore de s'influencer dans les bonnes grâces de l'Empereur. Car étant allé à Rome, avec sa Femme, *Hadrien* augmenta ses États, & lui permit de sacrifier dans le Capitole. (d) *Τὴν τε δεχὼν* [ᾠδοῦσαν τῷ ἱερῷ] ἐπὶ ἱερῷ, καὶ θύου ἐν τῷ

(d) Ibid.

(e) Spartian.
in *Adrian*.
Cap. 17.(f) *Capitolin*. in *Antonin*. Pio.
Cap. 9.

ARTICLE XXVII.

QUELQUES Traitez de l'Empereur ANTONIN le Débonnaire,
avec divers Peuples.

ANNE'E 138. & 139. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

QUOI que la Paix ait fort régné sous ANTONIN le Débonnaire, Successeur d'*Hadrien*, & que cela ait fourni matière à en louer beaucoup cet Empereur, (a) comme un effet de sa modération & de son habileté, il ne laissa pas d'y avoir quelques Guerres de peu de durée. (b) Les MAURES, Peuple libre & qui vivoit sans demeure fixe, firent des courses en *Afrique* sur les terres des Romains. On les repoussa vigoureusement: & contraints de s'enfuir jusqu'aux extrémités de la *Libye*, parmi les Habitans du Mont *Atlas*, ils demandèrent la Paix. (c) Et *Mauros ad pacem postulandam coegit*. Elle fut sans doute accordée; & c'est tout ce que nous en savons.

IL y avoit une Ville, nommée (1) *OLBIA*, ou *Olbipolis*, vers l'embouchure du *Borysthène*, & apparemment Ville libre. Comme elle étoit en guerre avec les *Tauroscythes* (2), elle envoya demander du secours à *Antonin*, qui le lui accorda. Les Troupes Romaines vainquirent les *Tauroscythes*, & ceux-ci furent contraints de faire la Paix, en donnant des Otages aux *Olbians*. (d) *Olbipolitis contra Tauroscythas in Pontum auxilia misit* [Antoninus]: & *Tauroscythas usque ad dandos Olbipolitis obfides vicit*.

UN Roi du *Bosphore Cimmérien*, nommé *RHOEMETALCE*, étoit en dispute avec son Tuteur, qui vouloit apparemment s'approprier la Couronne, ou différoit peut-être de la remettre au légitime Héritier. Ce *Rhoemetalce* vint à Rome, pour faire l'Empereur juge de la contestation; & le Tuteur ou s'y rendit; ou y envoya, pour plaider sa cause. *Antonin* décida en faveur de *Rhoemetalce*, & le renvoya prendre possession du Roiaume, qu'il reconnut lui appartenir. C'est ce qu'on peut déduire des paroles suivantes de CAPITOLIN: (e) *Rimethalcen* (3) *Bosphoranum, audito inter ipsum & curatorem negotio, permisit*. On parle en général de plusieurs (f) autres Rois, ou Peuples, qui, convaincus de l'équité d'*Antonin*, le faisoient arbitre de leurs démêlés.

(a) *Aurel. Victor*, Epitom.
Cap. 15.(b) *Pausanias*, Lib. VIII. Cap. 43.(c) *Capitolin*, in *Antonin*. Pio.
Cap. 5.(d) *Ibid.*,
ibid. Cap. 9.(e) *Ubi* *supra*.
Cap. 9.
(f) *Ibid.* & *Aurel. Victor*, Epitom. Cap. 15. *Eutrope*, Lib. VIII. Cap. 8.

ARTICLE XXVIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur MARC-AURELE ANTONIN,
& les SARMATES.

ANNE'E 168. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT une Guerre contre (1) les *Parthes*, finie (2) en l'Année 165. ou 166. il s'en forma une autre, dont les suites furent encore plus fâcheuses, & qui occupa

ART. XXVII. (1) Ville *Gréque*, comme la qualifie *ARIEN*, *Peripl. Pont. Euxin*. pag. 20. mais dans la *Sarmatie Europæenne*. On l'appella aussi *Borysthène*.

(2) *Scythas*, qui demeuroient dans la *Chersonèse Taurique*, ou aux environs.

(3) Il faut écrire, *Rhoemetalce*. C'est ainsi qu'on trouve dans *TACITE* le nom d'un Roi de *Thrace*, & l'on en a des Médailles, qui portent *Rhoemetalce*. Voyez *VAILLANT*, *Atheniæ*. Imp. pag. 274.

ART. XXVIII. (1) Contre *VOLOGÈSE II.* alors leur Roi.

(2) Elle finit par un Traité, dont les Historiens qui nous restent, ne disent rien. *TILLEMONT* (*Hist. des Empereurs*, Tom. II. Part. II. pag. 625.) l'infère de ce qu'il n'y eut plus de Guerre avec les *Parthes* pendant trente ans, ou environ. Mais *Mr. MASSON* en a trouvé une preuve dans *ARISTIDE*, qui parlant d'un Songe qu'il eut en l'année 166. dit, que l'Empereur ANTONIN lui sembloit faire un Traité solennel d'amitié.

par tout le reste du règne de l'Empereur régnant alors, MARC AURELE ANTONIN ; interrompu seulement par divers accidens , ou par des Traitez bien-tôt rompus. (a) Tous les Barbares , voisins de l'Empire , depuis les Gaules jusqu'à l'extrémité Orientale de l'Illyrie , s'unirent contre les Romains. Les MARCOMANS furent ceux qui mirent en train tous les autres ; à cause de quoi on appella cette Guerre de leur nom. Elle donna lieu à quelques Traitez , qu'on va voir ; mais dont on ne peut pas toujours déterminer exactement l'Année , parce qu'ici , comme en bien d'autres endroits , nous n'avons pour garants que des Extraits fort imparfaits de DION CASSIUS , ou les Auteurs de l'Histoire Auguste , qui ne suivent aucun ordre dans leur narration , & d'ailleurs ne donnent guères d'indice sûr des tems où les choses se sont passées. Au fond , comme je l'ai dit plus d'une fois , il suffit pour mon but de marquer à peu près les dattes par conjecture ; sur tout quand on sait , comme en tout ceci , sur quel intervalle de tems elles doivent nécessairement tomber. Le premier Traité , que je produis , est mis par TILLEMONT deux ans plus haut : mais il ne se fie pas trop lui-même à cette détermination ; & je trouve une raison qui semble beaucoup plus forte pour assigner à l'Année où nous sommes , une Expédition , suivie de la Paix avec les SARMATES , c'est que , dans la même Année , l'Empereur Marc Aurèle prit le titre de Sarmatique , comme il

(a) Capit-
lin, in An-
tonin. Philof.
Cap. 12,
& seqq.
Eutrop.,
Lib. VIII.
Cap. 12,
& seqq.

(3) paroît par les Médailles. Venons au fait. AVIDIUS CASSIUS, (b) grand Capitaine , avoit fait de grands exploits dans la Guerre avec les Parthes , & contribué beaucoup à la terminer heureusement. Il fut depuis envoyé (4) contre les SARMATES , une des principales Nations de la grande Li- gue. Comme il étoit campé assez près du Danube , quelques Troupes auxiliaires de son Armée sachant que trois mille des Ennemis étoient postez sur le bord du Fleuve , & faisoient assez mauvaise garde , s'en allèrent les attaquer , à l'insu de Cassius & des autres Officiers supérieurs , taillèrent en pièces ces trois-mille hommes , & revinrent chargez de dépouilles. Les Centeniers , qui avoient conduit l'entreprise , s'atten- doient à bien des éloges & des récompenses : mais Cassius , rigide observateur de la Discipline Militaire , les punit de mort , & du supplice de la Croix , qui n'étoit que pour les Esclaves. Cela excita une grande sédition dans l'Armée. Cassius , sans s'émouvoir , parut nud en calleçon , & se mit à crier : Frappez-moi , si vous êtes as- sez hardis , & ajoutez ce nouveau crime à la violation des Loix de la Discipline. Cette intrépidité imprima du respect , & apaisa non seulement les esprits des Soldats de son Armée , mais encore épouvanta les Ennemis. Ceux-ci voyant que les Romains ne vouloient pas même vaincre contre les règles , envoient demander la Paix pour cent ans à l'Empereur Antonin : (c) *Quæ res tantum discipline Romanis addidit , tan- tum terroris injectit , ut pacem annorum centum ab Antonino absente peterent : si qui- dem viderant damnatos Romani Ducis judicio etiam eos , qui contra fas vicerant.* Mais les Sarmates reparoissent depuis , parmi ceux avec qui Antonin eut à faire dans ses Expéditions fréquentes.

(b) Le mê-
me, qui de-
puis se fit
Empereur.

(c) Valentinus
Galicanus,
in Vit. Avid.
Cassii, Cap.

ARTICLE XXIX.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur MARC AURELE ANTONIN , & BALLOMARE , Roi des MARCOMANS.

ANNEE 172. depuis JESUS-CHRIST , ou environ.

ENTRE les Peuples de l'ancienne Germanie , qui s'étoient liguez contre l'Empire Romain , les MARCOMANS (1) étoient , comme nous l'avons dit , ceux qui sem- blent avoironné le tocsin. Après un échec que reçurent six-mille (2) Lombards & (3) Obiens , les Peuples soulevés députèrent à Aelius Bassus , Gouverneur de la Pan- nonie , BALLOMARE Roi des Marcomans , & dix autres Ambassadeurs d'autant de Na-

d'amitié avec Vologèse : Διόδοτος, ἱδίων Ἀρταβάνος τοῦ ἀντι-
πατρὸς τοῦ περὶ Βουρῶνος, ὁ τῶν περὶ τοῦ βασιλῆος σποδὸς &
Φ. λαν. αὐτοῦ τοῦ ἀπὸ τοῦ βασιλῆος &c. Sac. Serm. I. pag. 493.
Tom. II. Ed. Cant. (181. Oxon.) Voyez la Vie d'Arifide, de
ce Savant , sur la même Année ; & ce que je dirai ci-des-
sous , sur l'Année 175.

(3) Voyez la Continuation des Esgles de SIOONIOS, Tom.
I. Opp. Edit. Mediolan. 1732. col. 704.

(4) PAUSANIAS parle de cette Guerre , comme les seuls
Sarmates , & ἡμῶν τῶν Σαρματῶν, comme les plus confi-
dérables des Ennemis, Lib. VIII. Cap. 43. pag. 690.

ART. XXIX. (1) Nation Germanique , qui faisoit partie
des anciens Suèves , & qui étoit venue des environs du Rhein
rétablir dans le pays des Boiens , aujourd'hui Bohême.

(2) Autre Peuple Germanique , qui habitoit anciennement
TOM. II.

entre l'Elbe & l'Oder , dans ce qu'on appelle aujourd'hui la
Marche de Brandebourg , & aux environs. Voilà d'où sont
sortis ces Lombards si fameux par leurs conquêtes dans les Siè-
cles suivans. PAUL Warnefried , qui étoit de cette Nation ,
la fait venir originairement de la Scandinavie. Et GROTIIUS
défend cette opinion, Prolegom. in Hist. Gotth. Vandal. &
Langob. pag. 28. & seqq. contre CUVIER. Voyez une lon-
gue Note de Mr. HORACE BIANCHI sur l'Historien Lom-
bard , Lib. I. Cap. 1. pag. 406. & seqq.

(3) Obian. Ce nom ne se trouve ailleurs nulle part , que
je sache. Peut-être faut-il lire Suèves , Nation très-
connue. On trouve les Suèves parmi ceux qui étoient joints
aux Marcomans dans cette Guerre, JUL. CAPITONIN. in M.
Antonin.

(a) Petr.
Fascic. pag.
15. Ed.
Hofsch.

Nations différentes, lesquels firent la Paix avec lui, & après avoir confirmé le Traité par serment, se retirèrent chez eux. (a) Ἐφ' οἷς ἔτο παραχρῆσιν ἐν αὐτῷ καταστάντες [οἱ Βέρβαιοι] ἀπὸ τοῦ Ἀλίου Βάσιος τῶν Πανονίων διέποντα πέλλοι, Βαλλομάριον τε τὴν βασιλείαν Μαρκιανῶν, καὶ ἑτέρας δέκα, καὶ ἑξήκοντα ἐπιτεταμέναι ἔτα, καὶ ὄρκοις τῶν εἰρήνην οἱ, ἀπὸ τοῦ πρῶτου ἀποσπασμένοι, οὐκ ἔτι χερσὶν.

ARTICLE XXX.

TRAITE' entre le même Empereur MARC AURELE ANTONIN,
& les ASTINGES.

LA même ANNE'E 172. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

(a) Dion.
Cass. Exc.
cap. pag.
807. 808.
(num. 64.
pag. 408.
Ursin.) Petr.
Exc. Leg.
Hofsch. pag.
16.

PENDANT la Guerre dont je viens de parler, les (1) ASTINGES vinrent dans la Dace offrir leur secours aux Romains, (a) si on vouloit traiter avec eux, & leur donner là des Terres, aussi-bien que de l'argent. On leur refusa l'un & l'autre. Cependant ils laissèrent en garde leurs Femmes & leurs Enfants à Clément (on ne dit pas qui étoit Clément; & quelques-uns conjecturent qu'il pouvoit être le Gouverneur de la Dace) ils laissèrent, dis-je, ce dépôt, pendant qu'ils iroient, disoient-ils, conquérir le pais des (2) Costobogues. Ils réussirent dans leur entreprise: mais après avoir vaincu les Costobogues, ils ne laissèrent pas d'infester la Dace, quoi qu'auparavant on leur eût rendu leurs Femmes & leurs Enfants. Bien-tôt après, ils furent eux-mêmes vaincus par les Dancriges (ou (3) Lacringes) qui les attaquèrent à l'improviste, dans la crainte où ils étoient que Clément, pour se délivrer des courses des Astinges, ne les envoieât contre eux. Ainsi les Astinges cessèrent d'exercer aucune hostilité contre les Romains, & supplièrent instamment Marc Aurele de leur donner des Terres & de l'Argent, à condition qu'ils feroient quelque exploit contre ses Ennemis. Il le leur accorda apparemment, puis qu'il est dit, qu'ils tinrent parole. (b) Ἀστίγγα δὲ, ὃν Ῥώμης τε καὶ Ῥωμαίων ἡγεῖντο, ἡλθοῦν μὲν ἐς τὴν Δακίαν οἰκῆσαι, ἐλπίδι τε καὶ χρήματα καὶ χώραν ἐπὶ συμμάχια ληψέσθαι· μὴ τυχόντες δὲ αὐτῶν, παρεκατέθεντο τὰς γυναῖκας καὶ τοὺς παῖδας τῶν Κλημεντί, ὅς καὶ τῶν Κοστωβόγων χώραν τοῖς ἔπλοις κτησόμενοι· μήσσαντες δὲ οὕτως, καὶ τὴν Δακίαν ὁδοῦ ἦσαν ἐλύπον. Δέσαντες δὲ οἱ Δάγκριγοι, μὴ καὶ ὁ Κλήμενς φοβούμενος, σπᾶς ἐς τὴν γῆν, ἣν αὐτοὶ ἐλάμβανον, ἐσαγάγη, ἐπέθεντο αὐτοῖς μὴ προσδεχόμενοι, καὶ πολλὰ ἐκράτησαν· ὥστε μηδὲν ἔτι πολέμου τῶν Ἀστιγγῶν πρὸς τοὺς Ῥωμαίους παραῖξαι, πολλὰ δὲ δὴ τὸν Μάρκον ἱκετεύοντας, χρήματά τε παρ' αὐτῶν λαβεῖν καὶ χώραν γε, ἀπαίτησαι, ὃν γὰρ τι καὶ τὸν τότε πολέμους οἱ δρᾶσθαι· καὶ ἔτσι μὲν ἐπ' αὐτῶν τι ὃν ὑπέσχετο. Selon PIERRE le Patrice, (c) les Lacringes furent aussi employez à servir pour l'Empereur.

(b) Dion.
Cass. Exc.
ubi sup.

(c) Ubi sup.

ARTICLE XXXI.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur MARC AURELE ANTONIN,
& les QUADÈS, Peuples de l'ancienne GERMANIE.

ANNE'E 174. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

LA Guerre contre les Peuples de l'ancienne GERMANIE, malgré les victoires que l'Empereur MARC AURELE ANTONIN y avoit remportées, étoit telle, qu'il devoit souhaiter d'y mettre fin de quelque manière. Il y avoit perdu beaucoup de monde, & des personnes même distinguées. (a) On le pressoit de revenir à Rome. Enfin, quelque infidèles qu'il eût trouvé ces Peuples dans divers Traitez faits avec eux, il se résolut à en faire de nouveaux. (b) Il étoit alors dans la Pannonie, & il lui venoit des Ambassades de la part de plusieurs Peuples Barbares. Les uns demandoient de traiter alliance avec lui, DION CASSIUS ne les nomme pas, il dit seulement que le

(a) Capitol.
in Anton.
Philos.
Cap. 21.

(b) Dion.
Cass. Exc.
pag. 807.
(num. 63.
pag. 407.
Ursin.)

ART. XXX. (1) Peuples incertains, dit TILLEMONT, Hist. de l'Empire, Tom. II. Part. II. pag. 643. Mais je les trouve dans JORNANDÈS, qui en parle comme d'une Nation de Scythie, de Reih. Getic. Cap. 16. où les Editions de VULGARIUS, de P. GARET, & de MURATORI portent Astinges, quoi qu'on indique la leçon d'Astinges, ou Astingit, qui apparemment est la véritable. y aiant Astinges dans les Fragments de DION & de PIERRE PARRICIA.

(2) Peuple de la Sarmatie en Europe. CAPITOLIN les ap-

pelle Costoboci, in Marc. Antonin. Philos. Cap. 22. & AMMIEN MARCELLIN, Costoboci. Lib. XXII. Cap. 8. pag. 344. Ed. Vulf. Gron.

(3) Lacringes. C'est ainsi qu'ils sont appelez dans les Extraits de PIERRE le Patrice, pag. 16. & cela est confirmé par CAPITOLIN, ubi sup. où un Manuscrit porte Lacringes, au lieu de Lacringes, qui est dans le Texte: d'où SAUMAISE infère qu'il faut lire de même dans les Extraits de DION CASSIUS. C'étoient aussi apparemment quelques Sarmates.

Chef de cette Ambassade étoit un Enfant de douze ans, nommé BATTARE. L'Empereur leur donna de l'argent; c'est tout ce que nous savons du Traité. Ces Peuples, en vertu de leurs engagements, rendirent service à l'Empire Romain; car un Seigneur ou Prince voisin, nommé *Tarbe*, étant entré dans la *Dace*, & menaçant de faire la Guerre, si on ne lui donnoit de l'argent, ils le repoussèrent & le chassèrent. (c) Πολ- (1) Ibid.
λοι οὗ καὶ τότε πρὸς αὐτὸν ἦλθον [ἐν τῇ Πανοπίᾳ καταμνησθέντες] οἱ μὲν συμμαχίας ὑποσχόμενοι, ὡς ἡγεῖτο Βασιλεὺς τοῖς ἐπ' αὐτὸν καὶ χρημάτων τε ἔλαβον, καὶ τὰς τοῦ διπλάσι πωλοῦσθαι οὖσαν, ἡς τε ἡ Δακίαν ἐλθόντα, καὶ δεγύριον αὐτὸντα, ἀπελκύντα τε πωλοῦσθαι, εἰ μὴ λάβοι, ἀνέβησαν. Les autres Peuples demandoient la Paix. Les (1) QUAD-
RES, pressés par les extrémitez où ils étoient réduits, furent des premiers à envoyer pour cet effet des Ambassadeurs. *Marc Aurèle* la leur accorda, à condition qu'ils se détacheroient de leur union avec les *Marcomans*. Ils donnèrent aussi à l'Empereur quantité de Chevaux & de Bœufs. Ils lui livrèrent tous les Transfuges, avec les Prisonniers de Guerre, au nombre de treize-mille, & promirent de rendre tous les autres qu'ils pourroient avoir encore. Mais *Marc Aurèle* ne voulut pas leur accorder la permission qu'ils demandoient de fréquenter les Terres de l'Empire, & d'y aller commercer, de peur que les *Marcomans* & les *Jazyges*, à l'égard desquels il avoit exigé d'eux avec serment qu'ils ne les recevroient point chez eux, ni ne leur donneroient passage sur leurs Terres, ne se mêlassent avec eux, & ainsi confondus ne trafiquassent aussi, & n'épiai-
sent ce qui se faisoit dans les Provinces. (d) Οἱ δὲ εἰρήνην αἰτῶμενοι, ὥσπερ Κλάδι, καὶ ἔτυχον γὰρ αὐτῆς, ἵνα τε καὶ τῶν Μαρκομάνων ἀποπαύσασθαι, καὶ ὅτι ἡ πᾶσι καὶ βίῃ πολλὰς ἔδωκεν, τὰς τε αὐτομάτως πᾶντας, καὶ τὰς αἰχμαλώτους, ἀπὸ τέρου μὲν ἐς μύριος καὶ τρισχιλίας, ὅσων δὲ καὶ τὰς λοιπὰς ἀποδόσθαι ὑπέσχεοντο. ὁ μὲν τοῖς καὶ τῇ ἐπιμυσίας καὶ εἰ τοῖς ἀγοραῖς ἔτυχον, ἵνα μὴ καὶ οἱ Μαρκομάνοι αὐτὴν ἰδέσθαι, ὅς ἑτε δέξασθαι, ὅτε δόσιναι καὶ τῶν ἰσχυρῶν οὐκ ἐπὶ ἀποδοῦναι, ἀλλὰ μνησθῆναι οὖσαν, καὶ ὡς Κλάδι καὶ αὐτοὶ ὄντες, τὰ τε τῶν Ῥωμαίων κατασκήπῳ, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἀγοράσασθαι. Les *Quades* (e) n'avoient pas rendu tous les Prisonniers, quoi qu'ils le dissent: ils n'en avoient amené que peu, ni guères d'autres que ceux qu'ils ne pouvoient ni vendre, ni espérer qu'ils leur fussent utiles. Il leur en restoit bien encore cinquante-mille, qu'ils offrirent de rendre, lors qu'ayant violé peu de tems après en diversés manières les articles du Traité, ils se furent ligués avec les *Jazyges*, & eurent reçu dans leur pais les *Marcomans*, toujours en Guerre avec les *Romains*. Mais alors l'Empereur ne voulut point entendre parler de Paix avec des Peuples si infidèles.

(d) Ibid.
Voiez aussi
Petr. Patrie.
Excerpt. de
Legation.
pag. 14.

(e) Excerpt.
Dion. Cass.
num. 65.
pag. 409.
410. Urbin.

ARTICLE XXXII.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur MARC AURELE ANTONIN, & les MARCOMANS.

ANNEE 175. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS bien des combats & des échecs, les MARCOMANS furent réduits à demander la Paix aux conditions que l'Empereur MARC AURELE voudroit leur imposer. Ils firent aussi-tôt, quoi qu'à regret, ce qu'il leur prescrivit. Ensuite le Vainqueur leur laissa la moitié du Pais voisin de celui qu'ils occupoient, à condition qu'ils n'habiteroient pas plus près qu'à deux (a) lieux ou environ du *Danube*. Il marqua (a) 4 38:
aussi certains lieux & (1) certains tems, auxquels seuls il leur seroit permis de commercer dans les Terres de l'Empire, sur quoi on ne faisoit point de distinction auparavant, & il consentit qu'il se fit échange des Otâges de part & d'autre (b). Τοῖς δὲ Μαρκομα- (b) Excerpt.
νόμοις ἀποβέβαιον, ὅτι πάντα τὰ προσαχθέντα σφίσι, χαλεπὸς μὲν ὁ μῦθος, ἐπὶ τοῖς
σαν δ' ἐν, τὸ, τοῖς ἡμῶν ὁ χρόνος ὁ μεθόριστος ἀπὸ, ὅσα αὐτοὶ ἰσχυρὰ καὶ τριτάκοντα
σταθμῶν ἀπὸ τῆς ἰσχυρῆς ἀποδοῦναι, καὶ τὰ χαρῖα τὰς τε ἡμέρας ὁ ἐπιμυσίας ἀφάσσει. (ἀρτίως)
ρον οὗ δὲ διεκρίντο) τὰς τε ὁμῆρας ἠλλάξαντο.

ART. XXXI. (1) Ces *Quades* occupoient à peu près le pais qu'on appelle aujourd'hui *Moravie*.
ART. XXXII. (1) Voiez ci-dessus, sur l'Année 369.

ARTICLE XXXIII.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur MARC AURELE ANTONIN,
& les JAZYGES.

LA même ANNE'E 175. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Dion.
Cass. Exc.
num. 67,
67, 69.
Ursin.(b) D'envi-
ron quatre
lieux par
confé-
quent.(c) Dion.
Cass. ubi
supr.(d) Dion.
Cass. Exc.
ubi supr.
num. 68.
pag. 410.
Ursin.(e) Ibid.
num. 69.

QUELQUE tems auparavant, (a) les JAZYGES avoient inutilement envoié demander la Paix à l'Empereur MARC AURELE ANTONIN. Ils mirent depuis en prison BANADASSE, le second de leurs Rois, parce qu'il avoit fait une nouvelle tentative auprès de l'Empereur, pour le fléchir. Mais ensuite se voyant fort pressé, ils demandèrent de nouveau la Paix avec instance, & XANTIQUE même, leur autre Roi, ou celui qu'ils avoient mis à la place de Banadasse, vint lui-même avec les Grands de la Nation, implorer la clémence du Vainqueur. Ils traitèrent aux mêmes conditions, qui avoient été accordées aux Quades, & aux Marcomans, excepté qu'ils furent obligés de se tenir éloignés du Danube à une distance plus grande (b) du double. Ils rendirent aussi cent-mille Prisonniers, & cependant ils en avoient fait bien d'autres, qui étoient ou vendus, ou morts, ou qui s'étoient sauvés. D'où il paroît, comme le remarquoit très-bien DION CASSIUS, combien ces Peuples étoient puissans, & combien de maux ils avoient fait aux Romains. Ils fournirent aussi sans délai à l'Empereur huit-mille hommes de Cavalerie, dont il envoya cinq-mille-cinq cens dans la Grande Bretagne. (c) Καραβήτες δὲ καὶ οἱ Ἰάζυγες, ἐς ἑκατομίας ἡλθον, αὐτῷ Σεβαστῷ καὶ Ἀντωνίνῳ παρεστῶσι· πρῶτον μὲν καὶ τὸ Βανδάσσοι τὸ δεύτερον σφῶν βασιλεῖα ἔδειξαν, ὅτι διεκρινέσθαι αὐτῶν τότε δὲ πάντες οἱ πρῶτοι μὲν τῷ Σεβαστῷ ἦλθον, καὶ συνέβητο τὰ αὐτὰ τοῖς Κεάδοις καὶ τοῖς Μαρκουμάνοις· πλὴν καὶ ὅσον τὸ διπλάσιον αὐτῶν καὶ τῷ Ἰστροῦ Σπικισίου ἦλθεν.... ὅτι καὶ τότε ἔτι ἔρποντο; καὶ ὅτι μεγάλα τὸς Ῥωμαῖς ἀνὰ κατὰ ἰδέσθαι, ἐξ ἑκάστης κατεφαν, ὅτι τῶν αἰχμαλώτων μυριάδας δέκα ἀπέδωσαν, ὅς πολλὰς μὲν πρᾶξεις, πολλὰς δὲ τελευτήσαντας, πολλὰς δὲ καὶ φυγόντας εἶχον καὶ ἰππέας εὐδὸς ὀκτακισχιλίας ἐς συμμαχίαν οἱ παρέσχον, ἀφ' ὧν πεντακισχιλίας καὶ πεντακοσίους ἐς Βρετανίαν ἐπέμψα. La révolte d'Avidius Cassius, qui éclata dans ce tems-ci, contraignit Marc Aurèle à traiter ainsi avec les Jazyges. (d) Les avis qu'il en reçut, le frappèrent si fort, qu'il n'envoia point communiquer au Sénat, comme il avoit accoutumé de faire, les conditions de ce Traité. Les Jazyges se prévalurent aussi de la circonstance. Car bien-tôt après ils lui députèrent pour demander qu'il relâchât quelque chose des articles dont ils étoient intervenus; & l'Empereur le leur accorda, de peur qu'ils ne redevinssent ennemis ouvertement. Les Jazyges même, (e) aussi-bien que les (1) BURIENS, ne voulurent point s'engager à lui fournir des Troupes Auxiliaires, avant qu'il leur eût promis qu'il continueroit la Guerre; parce qu'ils craignoient que, s'il faisoit la (2) Paix, comme auparavant, avec les Quades, ils ne fussent eux-mêmes engagés dans une Guerre contre ces Peuples voisins. Marc Aurèle avoit exigé aussi des Jazyges, par le Traité, qu'ils n'eussent point de Batteaux à eux sur le Danube, & qu'ils n'occupassent aucune Ile de ce Fleuve. Il ne voulut rien relâcher de cela, non plus que du règlement fait sur le Commerce dans les Terres de l'Empire. Mais il leur permit de passer par la Dace, pour aller trafiquer avec les Roxolans, quand leur Prince le leur permettroit. Οἱ δὲ Ἰάζυγες ἐπρεσβεύσαντο, καὶ ἤσθαι τινὰ ἀφένθαι σφῶν ἐκ τῶν ἀμολογημένων καὶ συνεχαραβήσαν· τινὰ αὐτοῖς, ἵνα μὴ καὶ πάντεσσι ἀλλοτριάθωσι. οἱ μὲν τοὶ πρῶτον ἔτε ἔτοι, οἱ βῆροι, συμμαχίαι τοῖς Ῥωμαῖς ἠέλκον, σφῶν σίτεις καὶ Μάρκον λαβεῖν, ἢ μὴ μέχρι πάντες τῷ πολέμῳ χρῆσθαι ἐφρόντο καὶ, μὴ καταδραγύνειν αὐτῶ τοῖς Κεάδοις, ὥσπερ καὶ πρῶτον, πρόσκιον σφῶν πόλεμον υπολείπεται. . . . Καὶ ἐπειδὴ οἱ Ἰάζυγες χρησιμίσται αὐτῷ ἐγίνοντο, πολλὰ καὶ ἐκ τῶν ἐπιτεταγμένων σφῶν ἀφῆκεν, μᾶλλον δὲ πάντα, πλὴν τῶν κατὰ τὸ τὰς συνόδους αὐτῶν, καὶ καὶ τὰς ἐπιμετρίας συμμαχίας, τὸ, τε μὴ ἰδίους πλοίοις σφᾶς χρῆσθαι, καὶ τὸ τῶν ἰσθμῶν ἀπείχεσθαι καὶ εἶναι αὐτοῖς πρὸς τοὺς Ῥοξολάνους καὶ Δακίαν ἐπιμνησθαι, ὥσπερ ἀντὶ τῶν ἀρχῶν αὐτῶν ἐπιτρέψαι σφῶν.

ART. XXXIII. (1) Βούροι. Ceux-ci étoient voisins des Marcomans, & habitoient une partie de la Silésie d'aujourd'hui, à ce que croit CLUVIER, Germ. Ant. Lib. III. Cap. 22. in fin.

(2) Il semble qu'Antonin l'ait faite depuis. Car il paroît par un des Fragments qui suivent, de DION CASSIUS, que les Quades & les Marcomans envoient porter plainte à Antonin, de ce que les Romains, qui étoient en garnison dans

des Forts voisins, troubloient leur agriculture & leur commerce; à cause de quoi les Quades, n'obtenant point apparemment de satisfaction, voulurent se transplanter ailleurs, mais ils en furent empêchés par les mesures que prit l'Empereur. Num. 71. pag. 411. Ursin. Je ne sçai pourquoi TILLEMONT (Hist. des Empereur. Tom. II. Part. II. pag. 699.) met ceci avant tous les Traitez dont nous venons de parler.

ARTICLE XXXIV.

TRAITE' de Paix renouvellez entre l'Empereur MARC AURE'LE ANTONIN, & les Rois d'Orient, sur-tout celui des PARTHES.

LA même ANNE'E 175. depuis JESUS-CHRIST.

LORS que MARC AURE'LE étoit en Orient, après la défaite d'Avidius Cassius, tous les Rois de ces pais-là le vinrent trouver, & il reçut aussi des Ambassadeurs de celui des PARTHES, qui étoit le plus puissant, savoir de VOLOGESE II. Il renouvela la Paix avec tous, & convint de bien des choses pour l'affermir. (a) *Multa* (a) *Capituli* *in Antonin. Phil. lofoph. Cap. 26.* *egit [Antoninus] cum Regibus, & pacem confirmavit sibi occurrentibus cunctis Regibus, & legatis* (1) PERSARUM. Voilà qui confirme ce que j'ai dit (b) ci-dessus, que Vologèse avoit fait un Traité de Paix avec les Romains environ dix ans avant ce-lui où nous sommes. (b) *Sur l'Année 168. Not. 2.*

ARTICLE XXXV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur COMMODE, & les MARCOMANS, & autres Nations de GERMANIE.

ANNE'E 181. depuis JESUS-CHRIST.

LES MARCOMANS, & autres Peuples de Germanie ou de Sarmatie, ne tardèrent pas long tems à rompre les Traitez de Paix, dont nous avons parlé. L'Empereur Marc Aurèle remporta sur eux de grandes victoires, de sorte qu'on espéroit (a) (a) *Capituli in Antonin. Cap. 27.* de voir ces Peuples entièrement subjugués, & leurs pais réduits en Province. Mais ce Prince étant venu à mourir, il ne put achever l'ouvrage. (b) COMMODE, son Fils & indigne Successeur, auroit pu le faire : ses Lieutenans remportèrent même divers avantages sur les Barbares. Mais il aimoit trop les plaisirs & l'oisiveté, pour profiter de l'occasion. Les MARCOMANS, toujours apparemment les principaux auteurs de la Guerre, étoient dénués de tout, par le ravage auquel leurs Terres étoient fréquemment exposées, & la grande quantité d'hommes qui périssoient. Ils envoient à Com- (c) *Capituli in Antonin. Cap. 27.* mode quatre Ambassadeurs, pour lui demander la Paix. L'Empereur la leur accorda, & traita avec eux, & avec les QUADES, aux mêmes conditions qu'avoit fait son Père, en y ajoutant les suivantes : „ Qu'ils lui rendroient les Transfuges & les Prisonniers, „ reçus ou faits depuis la Paix précédente : Qu'ils lui donneroient tous les ans une cer- taine quantité de Grains : Qu'ils lui livreroient quelque quantité d'Armes, & lui four- niroient un certain nombre de Troupes, savoir, les QUADES, treize-mille hommes, „ & les Marcomans un moindre nombre : Qu'ils ne s'assembleroient qu'une fois par „ mois, pour venir commercer sur les Terres de l'Empire, & cela en un seul endroit, „ & toujours (1) en présence d'un Centenier Romain : Qu'ils n'attaqueroient ni les „ Jazyges, ni les Buriens, ni les Vandales : Et que lui abandonneroit tous les Forts „ qu'il occupoit dans leur pais, au delà de deux lieux loin du Danube, qui étoient „ jusqu'où il leur permettoit de s'étendre. „ Mais il leur remit depuis le tribut annuel de Blé : & à l'égard des Troupes, il se contenta qu'on lui donnât tous les ans quel- que partie du nombre stipulé par le Traité. (c) Οἱ Μαρκιαννοὶ ἔτε τροφὴν, ἔτε ἀνδράς (c) *Excerpt. Dion Cass. ubi supr.* συγχύς, ὑπὸ τε τῶ πλῆθους τῶν ἀπαιτούμενων, καὶ ὑπὸ τῶ ἀπὸ τῶ χωρίου κακώσεως, ἔτι ἐπὶ χροῖ. δύο γὰρ μύρους τῶν πρῶτων, καὶ δύο ἄλλους τῶν καταδεστέων, πρόσθε πρὸς τὸν Κορ- μωδὸν ὡς ἡ εἰρήνη ἐπεμψαί. καὶ ἔτε ἐξεργάσασθαι αὐτοὺς ἀνδράν τε καὶ ἵππους, μισθοποῖς δὲ δι' ἂν, καὶ πρὸς τὰς ἀγῶνας βασιλέας ἐπιγυμνασθῶν, ἵπποις αὐτοῖς, ὅτι τε τοῖς ἀλ- λοῖς ἐφ' οἷς ὁ πατὴρ αὐτῶ συνετίθετο, καὶ ἵνα τὸς τε αὐτοκύλους καὶ τὸς αἰχμαλώτους, ὅς μὲν ταῦτα ἔλαβον, ἀποδοῖεν αὐτῶ, καὶ οἷον τινὰ κατ' ἔτε ταχίον τελευτῶν, ὃν ὕστερον αὐ- τοῖς ἀφῆκον ὅπλα τε τινὰ παρ' αὐτῶν ἔλαβε, καὶ στρατιώτας, ὡς μὲν τὸν Κουάδον μυ- ρίους καὶ τρισχιλίους, ὡς δὲ τὸν Μαρκιαννὸν ἐλάττωσεν αὐτῶ ὃν ἀνῆκεν αὐτοῖς τῶν κατ' ἔτε δίδναι τινὰς. προσεπέταξε μὲν τοι σφίσι, ἵνα μὴτε πολλὰς, μὴτε πολλὰς δὲ χε- ρὰς ἀφροῖεν, ἀλλ' ἀπαξ ἐν ἑκάστῃ μηνί, καὶ ἐς τόπον ἕνα, ἐκατοντάρχῃ τινος βασιλεὺς παρὸν

ART. XXXIV. (1) On sait, que les Auteurs confon- dent souvent les noms de Perses & de Parthes.

ART. XXXV. (1) Il paroît par Tacite, que les Romains prenoient cette précaution, autant qu'ils pouvoient, à l'égard des Barbares, auxquels ils permettoient de venir aux

Marchez sur les Terres de l'Empire, ou d'y commercer en quelque manière que ce fût. Ils devoient aussi venir, sans aucunes armes. Hist. Lib. IV. Cap. 64. 65. De morib. Ger- manor. Cap. 41.

παρόντων. πρὸς δὲ καὶ, ἵνα μὴτε τοῖς Ἰαῦροι, μὴτε τοῖς Βέρροι, μὴτε τοῖς Βαρδύλοις πολέμοις. Ἐπὶ μὲν τέτοις συνθήκῃ, καὶ τὰ φέρρια πάντα τὰ ἐν τῇ χώρᾳ αὐτῶν ὡς τὴν μεθορίαν τῇ διοικητικῇ ὄντα, ἐξέλιπε.

(d) Ibid.
num. 74.
pag. 413.
Ursin.

COMMODE accorda (d) aussi aux BURIENS la Paix, qu'il leur avoit auparavant refusée plusieurs fois. Il exigea d'eux des Otâges, & il se fit rendre un grand nombre de Prisonniers qu'ils avoient. Il en tira jusqu'à quinze-mille d'autres Peuples, avec qui il traita aussi, on ne fait si c'est précisément aux mêmes conditions. Au moins, il les fit tous jurer, qu'ils n'habiteroient ni n'envoieroient paître leurs Troupeaux, plus près du Danube, du côté de la Dace, que de quarante stades, ou environ deux lieues. Καὶ τοῖς Βέρροις δὲ ὁ Κόμμοδος εἰρήνην ἔδωκε προσέσσειν... ὁμήρους λαβὼν, ἢ αἰχμαλώτους ὡς καὶ τῶν Βέρρων πολλὰς, ἢ καὶ τῶν ἄλλων νομῶν καὶ πεντακισχιλίας κομισάμενον καὶ ἀναγκάσας τοὺς ἄλλους ὁμῶσαι, ὥστε μὴ ἐνοικήσων ποτὲ, μὴτε ἐνέμωιν τετρατάκοντα στάδια τῇ χώρᾳ σφῶν, ἢ πρὸς τῇ

(e) Lib. I.
Cap. 6. Ed.
Boecler. (15.
Ed. Oxon.)

Δακίᾳ ἔσσης. HE'RODIEN dit, (e) que *Commode*, par le moien de ses Généraux, engagea plusieurs de ces Peuples Barbares, à faire avec lui des Traitez d'Amitié & d'Alliance, moiençant de gros subsidez qu'il ne se faisoit aucune peine de leur donner; achetant ainsi la Paix, & ne leur refusant rien, parce qu'il avoit beaucoup d'argent.

ARTICLE XXXVI.

TRAITE' entre l'Empereur SEPTIMIUS SEVÈRE, & AEGARE, Roi de l'OSRHOËNE.

ANNE'E 199. depuis JESUS-CHRIST.

COMME l'Empereur SEPTIMIUS SEVÈRE marchoit contre *VOLOGESE III.* (1) Roi des *Parthes*, (2) *ABGARE*, (3) Roi de l'*OSRHOËNE* vint se ranger de son parti, & pour l'assurer de sa fidélité, il lui donna en otâges les propres Enfants. Il lui amena aussi un grand nombre d'Archers pour le servir dans ses Guerres. C'est ce que nous apprend HE'RODIEN : (a) Προσίφυγε δὲ αὐτῷ καὶ ὁ Ὀσροηνῶν βασιλεὺς Ἀνγαρος, ἀνέλας τὴν πῦλιν ἀνέβηκεν ἐν ἀσφάλειαν πίστεως ἐξέδωκε, τοξότας τε πλείους συμμαχῶν ἤγαγε.

(a) Lib. III.
Cap. 9. Ed.
Boecler. (27.
Ed. Oxon.)

ARTICLE XXXVII.

TRAITE' entre le même Empereur SEPTIMIUS SEVÈRE, & VOLOGESE, Roi d'ARMÉNIE.

ANNE'E 200. depuis JESUS-CHRIST.

SEPTIMIUS SEVÈRE voulant se venger de tous ceux qui avoient assisté *Niger*, son Concurrent à l'Empire, se disposoit à aller attaquer l'ARMÉNIE. Elle avoit alors pour Roi un *VOLOGESE*, Fils & Successeur de *Sanatruce*, (a) que l'on vante comme aiant été un très-grand Prince à tous égards. Ce Roi prévint l'Empereur, dont il redoutoit les forces & la vengeance, quoi que, comme le (b) rapporte HE'RODIEN, ce fût à faux qu'on l'accusoit d'avoir donné du secours à *Niger*; puis qu'au contraire il avoit déclaré à ce dernier, qu'il vouloit demeurer neutre. Il alla donc au devant de *Sévère*, avec ses Troupes, & avant que d'en venir à un Combat, il demanda une Trêve, apparemment pour avoir lieu de se justifier. *Sévère* là-dessus lui envoya des Ambassadeurs, & délabulé apparemment, il conclut avec lui un Traité de Paix & d'Amitié. *Vologèse* fit des présents, à *Sévère*, & lui donna des Otâges pour sûreté de ses engagements. L'Empereur lui céda une partie (1) de l'ARMÉNIE. (c) Φθάσας δὲ ὁ τῶν Ἀρμενίων βασιλεὺς, χρημάτων τε αὐτῷ καὶ δάρα, ὁμήρους τε ἱκετεύων ἔπεισε, σπονδὰς καὶ εὐνοίαν υποσχόμενον... (d) τῷ δὲ Βολογαίσῳ, τῷ Σανωτρίωνος παίδι, ἀντιπαράταξας μὲν τῶν πρὸς τὴν Σέβηρον, καὶ ἀναχωρῶν πρὶν συμμίξαι σφῶν αἰτήσαντι, καὶ λαβόντι, πρὶς τοῖς τε ἀπείσει, καὶ μέγῃ τι τῇ Ἀρμενίας ἐπὶ τῇ εἰρήνῃ ἐχαρίσατο.

(e) Herodien.
Lib. III.
Cap. 9. (ou
27.)
(d) Dio.
Cassius, in
Excerpt.
pag. 654.
(num. 77.
pag. 414.
Ursin.)

ART. XXXVI. (1) Fils & Successeur de *Vologèse II.*
(2) Les *Parthes* s'étoient emparés de la *Méso-potamie*, l'année précédente. XIPHILIN, pag. 308, & seqq. Ed. Rob. Steph.
(3) Mr. BAYER, Hist. Osroen. pag. 162, & seqq. doute, si c'est *ABGARE*, surnommé *Sévère*, 26. Roi d'*Osroène*, ou son Fils *MANU BAR-ABGAR*, qui fut le dernier. Il se détermine néanmoins par conjecture pour le pré-

mier. Mais il y a en tout cela bien des difficultés.

ART. XXXVII. (1) Mr. l'Abbé de LONGUEUR (Annal. Asiac. pag. 51. & VAILLANT, pag. 357. croioient que l'Empereur se réserva la *Sophène*, qui depuis fut sous un Satrape de la Nation, tributaire des Romains. Voyez le Code Theodosien, Lib. XII. Tit. XIII. De auto coronario, Leg. VI. & là-dessus JACQUES GODEFROI, Tom. IV. pag. 607, 608.

ARTICLE XXXVIII.

TRAITE' entre VIRIUS LUPUS, Gouverneur de la Grande BRETAGNE pour les ROMAINS, & les ME'ATES, Peuples de cette Ile.

LA même ANNE'E 200. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que l'Empereur Sévère étoit occupé en Orient, il y eut du trouble dans la Grande Bretagne. VIRIUS LUPUS, qui étoit Gouverneur de la Province des Romains, aiant guerre avec les (1) ME'ATES, les Calédoniens, nonobstant quelque Traité qu'ils avoient fait avec lui, se dispofoient à les aflifter. Lupus ne voiant point de secours à efpérer de l'Empereur, fut contraint d'acheter la Paix des Meates pour une groffe fomme d'argent, & on lui rendit feulement quelque peu de Prifonniers. C'est ce que porte un Fragment de DION CASSIUS. (a) Τότε δὴ καὶ ἐν Βρετανίᾳ, ὡς τὸ τὸ τότε ἔτι Σέβηρον τῷ παροίκῳ πολέμῳ προσκινῶνται, κατηναγκάσθη ὁ Ἀπὸ τοῦ μεγάλου χρημάτων ἡ εἰρήνη ὡς καὶ Μαίατις εκπράσσει, αἰχμαλώτους τινὰς ὀλίγους ἀπολάβων.

(a) Exc.
Dion Cass.
pag. 851.
(nom.)
pag. 79.
pag. 414.
Ulrij.

ARTICLE XXXIX.

TRAITE' de Paix de l'Empereur SEPTIMIUS SE'VE'RE, & de CARACALLA, son Fils, avec deux Peuples de la Grande-BRETAGNE.

ANNE'E 211. depuis JESUS-CHRIST.

QUELQUES années après que l'Empereur SEPTIMIUS SE'VE'RE fût revenu de l'Orient, il voulut (a) aller lui-même dans la Grande BRETAGNE, pour tâcher de réduire à son obéissance les CALEDONIENS, & les ME'ATES, dont nous venons de parler, qui faisoient des courses sur les terres de l'Empire, & donnoient bien de l'occupation au Gouverneur de la Province. Il pénétra avec de grandes difficultez jusqu'à l'extrémité de l'Ile de ce côté-là, & réduisit les Barbares, au bout de deux ans, ou environ, à faire la Paix avec lui, dont les conditions furent, „ Qu'ils lui céderoient „ une assez grande partie de leur pais, & lui rendroient quelque quantité d'Armes. (b) Ἐς ὁμολογίαν τὰς Βρετανίας ὅτι τῷ χώρῳ οὗ ὀλίγους ἐκείνη ἀναγκάσας [Σέβηρος] ἐλθόν. . . . Ἀλλὰ δὲ προσέλκοντο μὲν ἀμφοτέρω [Σέβηρος καὶ Ἀντωνίνου] πρὸς τὰς Καλιδόνιους, ἵνα τὰ τε ἅπλα παρ' αὐτῶν λάβωσι, καὶ ὅτι τῶν ὁμολογιῶν ἀγλαχοῦσιν &c. Ce fut après cette Expédition, que l'Empereur fit faire cette fameuse Muraille, qui se paroît l'Ile en deux, & dont on voit encore quelques restes. Mais la Paix fut presque aussi-tôt rompue, que conclue : & Sévère, après avoir envoie des Troupes avec ordre de mettre tout à feu & à sang, sans exception d'âge ni de sexe, se dispofoit à marcher lui-même contre les Peuples soulevez, quand la mort le surprit à York, où il étoit revenu. ANTONIN CARACALLA son Fils & Successeur, se hâtant de retourner à Rome, pour s'assurer l'Empire à l'exclusion de (c) son Frère, fit un nouveau Traité de Paix avec les Calédoniens & les Meates, par lequel il abandonna les Forts que Sévère avoit fait bâtir sur leurs Terres, & le pais qu'ils lui avoient cédé, en exigeant d'eux seulement quelques sûretetz. (d) Καὶ πρὸς μὲν τὰς πολέμους καταλύσαστο, καὶ ἡ χώρας αὐτοῖς ἐξέστη, καὶ τὰ φρούρα ἐξέλιπον [ὁ Ἀντωνίνου]. . . . (e) Σπικισάμενοι πρὸς τὰς βαρβάρους, οὓς τε εἰρήνην, τὰ τε πρὸς λαβὼν, ἐξήν τε ἡ βαρβάρους &c.

(a) Xiphilins,
pag. 321,
& 1099.
Hérodien,
Lib. III.
Cap. 14.
Ed. Boel.
166, &
seqq. Oxon.)

(b) Dion
Cassius, a-
pod Xiphil.
lib. xiphi-
lin. pag.
323. Ed. B.
Steph.

(c) Gte;
qu'il fit.
périt enfui-
te.

(d) Xiphil.
ubi sup.
pag. 326.
(e) Hérodien,
Lib. III.
Cap. ult.

ART. XXXVIII. (1) Μαίαται. Les Peuples de l'Ile, qui demeuroient au delà du Mur ou du Rempart d'Hadrien, & étoient compris alors sous la division générale de Meates & Calédoniens. Les premiers étoient les plus près de la moitié occupée par les Romains, & les autres, plus au Nord de l'Est. CAMDEN croit que les Meates demeuroient dans les lieux bas; & les Calédoniens, dans les Montagnes: que leur

nom même, dans la Langue ancienne du pais, indique cette différence: & que les Meates occupoient le pais de Northumberland & des environs. Britann. pag. m. 92, 519, 647, 668. Voyez BOCHART, Chan. Lib. I. Cap. 42. pag. 679, 680. Ed. Ultraj. où il confirme l'explication de Camden.

ARTICLE XL.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur ANTONIN CARACALLA,
& les ALLEMANS.

ANNE'E 214. depuis JESUS-CHRIST.

C'EST dans ce tems-ci que commencent à paroître les (1) *Alémans*, ou *Alamans*, depuis si célèbres, & dont le nom avec le tems devint commun, comme il est encore aujourd'hui dans notre Langue, à la plupart des Peuples de l'ancienne *Germanie*. L'Empereur *CARACALLA* alla leur faire (a) la Guerre, sous prétexte de secourir quelque autre Nation, qu'il traita néanmoins en ennemie. On trouve, qu'à ces *Alémans* étoient joints les (2) *Cattes*. Ce *Caracalla* remporta quelque victoire (b) sur eux près du *Mein*. Mais ces Peuples, qui se battoient en désespérance, le firent réfoudre à acheter pour de grosses sommes d'argent le (3) titre de Vainqueur, & la liberté de se sauver, en deça du *Rhein*, dans la haute *Germanie*. (c) 'Ου μὲν τὰ ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ τὸ ἥϊος ὄνομα πολλῶν χρημάτων δαδόντων, συνεχέουσιν αὐτῷ ἐς τὴν Γερμανίαν σποαδῆσαι. Quand on fut cela, plusieurs Peuples, qui habitoient vers les bords de l'*Océan*, & l'embouchure de l'*Elbe*, lui envoièrent des Ambassadeurs, pour traiter avec lui, moiennant qu'il païât ainsi leur amitié. D'autres le menacèrent de la Guerre, dans la même vue. Il leur accorda à tous ce qu'ils souhaitoient. Il se contenta de parler aux Ambassadeurs en termes qui n'étoient point agréables : mais la vue de l'or, qu'il leur monroit, les consolait aisément ; d'autant plus qu'il ne leur donnoit que de bonnes espèces, pendant qu'il paioit les *Romains* en fausse monnoie de plomb argenté, & de cuivre doré. 'Οτι (d) πολλοὶ καὶ ἡ παρ' αὐτῷ τῷ Ὀκεανῷ, καὶ τὰς τῶν Ἀλβιδῶν ἐκβολὰς, οἰκόντων, ἐπρεσβεύσαντο πρὸς αὐτὸν Φιλίας αἰτήντες, ἵνα χρεῖματα λάβωσιν, ἐπειδὴ ἦν ἄτος ἐπιπράχει, συγχρὺ αὐτῷ ἐπέθετο, πολυμύσων ἀπαλόντες, οἷς πᾶσι συνέβητο. καὶ ἦν αὖ καὶ ὁ ὧν γνῶμη αὐτοῖς ἐλέγγο, ἀλλ' ὁρῶντες τὸν χρυσὸν ἐδωκύντο. ἀληθεὶς γὰρ τὸν χρυσὸν αὐτοῖς ἐδωκετο, τοῖς δὲ δὴ Ῥωμαίοις κίβδηλον καὶ τὸ δεργύειν καὶ τὸ χρυσὸν παρῆχεν. τὸ μὲν γὰρ ἐν μολύβδῳ καταργημένον, τὸ δὲ ἐν χαλκῷ καταχρυσωμένον ἐσκευάζετο.

(a) Dion. Cassius, in Excerpt. Valsf. pag. 750.

ARTICLE XLI.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur MACRIN, & ARTABAN, dernier Roi des PARTHES.

ANNE'E 217. depuis JESUS-CHRIST.

L'EMPEREUR *Caracalla* ayant commis de grandes hostilités dans le pays des *Parthes*, par une perfidie dont la manière est racontée diversément (a) par les *Historiens*, le Roi *ARTABAN IV.* cherchoit à en tirer vengeance, & marchoit contre les *Romains* avec une puissante Armée. (b) Cependant *MACRIN*, Préfet du Prétoire, avoit fait tuer (1) son Maître, & pris sa place. Ce nouvel Empereur, qui n'étoit pas grand Guerrier, crut devoir éviter d'en venir aux mains avec un Ennemi, tel qu'*Artaban*. Il lui renvoya les Prisonniers emmenez par *Caracalla*, avec des Ambassadeurs, pour lui faire des propositions de Paix. Elles ne furent pas au goût d'*Artaban*, qui sortit incessamment de la *Mésopotamie*, & qu'il réparât tout le dommage fait dans son pays,

(a) Xiphil. pag. 337. & seqq. Hérodien, Lib. IV. Cap. 10. 11. Ed. Boeck. (b) 19. Ed. Oxon. (c) Spartian, in Caracall. Cap. 6.

ART. XL. (1) *Alemanni*, ou *Alamanni*. Ils occupoient le pays entre le *Mein*, le *Rhein*, & le *Danube*; mais ils s'étendirent depuis beaucoup plus loin. C'étoit un amas de gens de diverses Nations, sur tout de *Gaulois*; & leur nom même l'indique, venu d'*All*, & de *Manen*, le premier qui vint dire tout, & l'autre hommes : comme on le prouve par un passage d'*ASINIUS QUADRATUS*, cité par *AGATHIAS*, Lib. I. pag. 12. Ed. Vilean. Voyez, entre autres Auteurs, sur tout ceci, *CLUVIER*, Germ. Antig. Lib. III. Cap. 4. & la *Suavia antiqua* de *MR. STRUVIUS*, §. 80, & seqq. pag. 53, & seqq. Tom. II. Corp. Hist. German.

(2) Cela paroît par les Fragmens de *DION CASSIUS*, pag. 749. Valsf. *ILLIEMONT*, après d'autres, veut qu'ils soient les *Eppeles*. Comme dans *XIPHILIN* (pag. 333.) où il y a, selon les Editions : 'Εσθλῶντες δὲ πρὸς τινὰς Κούρας, Κελτικὸν ἔθνος &c. Mais *CLUVIER* (ubi sup. pag. 517.) croit, ce me semble, avec raison, qu'il y a faute, & qu'en chassant ces *Ké-*

vous, nom qui ne se trouve ailleurs nulle part, il faut lire : πρὸς τοὺς Ἀλμαννίους. *HENRI DE VALOIS*, qui défend la leçon corrompue ne le fait que sur deux passages aussi corrompus, mais qui ont été corrigez dans les meilleures Editions : l'un, de *FLOIUS*, Lib. IV. Cap. 12. num. 4. l'autre, de *JORNANDÈS*, De regnor. successione, pag. 234. Ed. Murator. Tom. I. Script. Res. Italice.

(3) Il prit le titre de *Germanicus*, & d'*Alamannicus*. *SPARTIAN*, in Caracall. Cap. 10. D'où il paroît, que les *Alémans* étoient alors distinguez des *Germanis*, quoi que plantez dans l'ancienne *Germanie*. Voyez *SPANHEIM*, De presl. & n. Numism. Tom. I. pag. 505.

ART. XLI. (1) C'est de quoi conviennent en général les Auteurs Anciens. *SEXTUS RUFUS* seul dit que *CARACALLA* propria morte obijt (Breviar. Cap. 21.) qu'il se donna la mort lui-même.

païs, sur-tout à *Arbéles*, où les *Romains* avoient renversé les Tombeaux des Rois. *Macrin* fut donc contraint d'entrer en Guerre. Les deux Armées s'étant rencontrées près de la Ville de *Nijbe*, se battirent pendant plus de deux jours ; après quoi *Macrin* envoya demander la Paix, & l'acheta par de grandes sommes d'argent qu'il donna au Roi des *Parthes*, & aux Principaux de sa Cour ; ce qui montoit à environ quinze millions de Florins de *Hollande*. Du reste, les *Parthes* manquant de vivres, & étant las de la Guerre, *Artaban* se contenta qu'on lui rendit les Prisonniers, & le butin fait sur les Terres. (c) Ὡς ἐπὶ ἀγαπᾶν [ὁ Μακρίνος] τελευτῶν ἐπακηκούσασθαι, καὶ πολλῶν πένυ (c) Dion Cass. apud Xiphil. pag. 344. Ed. R. Steph. (d) Herodien, Lib. IV. in fin.

ARTICLE XLII.

TRAITE' entre le même Empereur MACRIN, & TIRIDATE, Roi d'ARMENIE.

LA même ANNE'E 217. depuis JESUS-CHRIST.

MACRIN eut encore à soutenir une Guerre, que l'Empereur *Caracalla* son Prédécesseur avoit allumée ; (1) c'étoit contre les ARME'NIENS. Mais il fit bien-tôt la Paix avec eux. TIRIDATE, leur Roi, reçut le Diadème, qu'il lui envoya. *Macrin* rendit aussi à *Tiridate* (2) sa Mère, tenue onze mois en prison par *Caracalla*, de plus le butin que *Caracalla* avoit fait en *Arménie*, & toutes les Terres que le Père de *Tiridate* avoit possédées dans la *Cappadoce*. Le Roi d'*Arménie* redemandoit aussi une pension annuelle que les *Romains* donnoient à son Père. Mais les *Daces*, voisins de la Province des *Romains* appelée de leur nom, & sur les revenus de laquelle apparemment cette pension étoit assignée, y avoient fait beaucoup de dégât, & menaçoient encore de la Guerre, de sorte que *Macrin* fut obligé de leur rendre des Otâges que *Caracalla* en avoit reçus à l'occasion de quelque Traité, dont il n'est point parlé ailleurs. (a) Κατ'ἑξῆς δὲ καὶ τὰ κατ' Ἀρμενίας πολεμήσαντα, τὴν Τηριδάτην τὸν πεμφθέντα αὐτῷ πατέρα τὸν Μακρίνου λαβόντων, καὶ τὴν μητέρα, ἣν ἑδέκα μηνὶν ὁ Καράκαλλος ἐν τῷ δεσποτικῷ κατεσχέκει, πάλιν τε λείαν τὴν ἐκ τῆς Ἀρμενίας ἀλῆσαν κομισάμενον, καὶ τὰ χρήματα ὅσα ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐν τῇ Καππαδοκίᾳ ἐκέντητο. τὸν δὲ δεγύριον, ὃ κατ' ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων εὐρυσκετο, ἐλπίσαντων [αὐτῆς] ληφέναι, οἱ Δάκοι πολλὰ τῆς Δακίας λυμνηνόμενοι αὐτοῦσιν, καὶ πολυημεσίοντες ὅτι πλείον, τὸς ὁμήρους, ἃς ὁ Καράκαλλος ἐν συμμαχίας λόγῳ παρ' αὐτῆς εἰλήφει, κομισάμενοι.

ARTICLE XLIII.

TRAITE' entre l'Empereur ALEXANDRE SEVERE, & ARTAXERXES I. Roi du nouveau Roiaume des PERSES.

ANNE'E 231. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

IL y avoit quelques années qu'un nouveau (1) Roiaume des PERSES s'étoit élevé sur les ruines de celui des *Parthes*. Un homme de néant de la première de ces Nations, nommé ARTAXERXES, (2) produisit cette grande révolution. Il trouva moi-

ART. XLII. (1) VOLOGÈSE, dont nous avons parlé ci-dessus, sur l'Année 200. Artiel. 37. aiant quelques brouilleries avec ses Enfans, *Caracalla* les exhorta par des Lettres pleines d'amitié à le venir trouver, afin qu'il les mit d'accord. Quand ils furent venus, il les retint prisonniers, comme il en avoit usé, sous un autre prétexte, à l'égard d'ARGARE, le dernier Roi de l'*Osroène*. Et il parloit par le Traité même, dont il s'agit, que la Reine, Epouse de *Vologèse*, qui le dernier Roi de l'*Osroène* eut le même sort. Les *Arméniens* prirent néanmoins les armes, pour le défendre, lequel on n'étoit pas venu avec son Père, ou s'étoit sauvé. Un Général, que *Caracalla* avoit envoyé contre l'*Arménie* avec une Armée, y fut battu à plate courre. XIPHILIN, pag. 332, 336.

(2) On infère de là, que le Père, & les Frères de *Tiridate*, étoient morts depuis leur captivité.

ART. XLIII. (1) VOIEZ AGATHIAS, Lib. II. pag. 60, 61. Edit. Vulcan. DION CASSIUS, Excerpt. Valsf. pag. 769. XIPHILIN, pag. 356. Ed. R. Steph. HERODIEN, Lib. VI. Cap. 2, & seqq. Ed. Boet. (Cap. 6, & seqq. Ed. Oxon.) Il y a, au reste, quelque lieu de croire, qu'encore que la Couronne eût été enlevée aux Descendants d'ARABACE, les nouveaux Rois prirent ce nom pour eux, & pour leur race. Voyez ce que je dirai ci-dessous, sur l'Année 591. Artiel. 238. Not. 5, 6.

(2) AGATHIAS l'appelle Artaxare, Lib. IV. pag. 60. & 129. Ed. Vulcan. D'autres disent Xerxes, comme EUTROPE, Lib. VIII. Cap. 23. AUREL. VICTOR, De Cesar. Cap. 24. Dans les Auteurs Orientaux, il est nommé Artabachir, ou Artabachir.

re desquelles il tua leur Roi *Artaban* ; après quoi il prit le Diadème , & se rendit redoutable à l'Empire Romain. ALEXANDRE SEVERE fut obligé d'aller en *Orient* , pour le chasser des Provinces de l'Empire voisines , dont il s'étoit emparé , ne prétendant pas moins que de recouvrer tout ce qui avoit été de la dépendance des anciens Rois de *Persé* , depuis CYRUS. En vain , avant que de partir , & lors qu'il fut arrivé , l'Empereur lui envoya des Ambassadeurs , pour le porter , ou par raison ou par crainte , à discontinuer ses hostilités , & à rendre ce qu'il avoit pris. Le nouveau Roi se moqua de tout ; & *Alexandre* , de son côté , viola le Droit des Gens envers quatre-cens *Perfes* qu'*Artaxerxès* lui avoit envoie en qualité d'Ambassadeurs , pour l'intimider par la vue de leur taille énorme , & de la manière dont ils étoient armés & équipés. Il fallut donc en venir aux mains. Les armes furent (3) journalières : & *Alexandre* aiant reçu de grands échecs , remporta depuis une Victoire. Il y fit quantité de Prisonniers , qui , selon la coutume des *Romains* & d'autres Peuples , devenoient Esclaves par droit de Guerre. Mais c'étoit la première fois (4) qu'on avoit vu , chez les *Romains* , des *Perfes* réduits ainsi dans l'Esclavage. *Artaxerxès* , pour les délivrer d'un tel sort que les Rois de sa Nation , & la Nation même , regardoient comme très-honteux , demanda à traiter pour la rançon de ces Prisonniers ; & *Alexandre Sévère* y consentit. Aiant reçu l'argent , dont on étoit convenu , il en donna une partie aux Soldats , qui avoient pris quelque Prisonnier , & grossit de l'autre le Trésor Public. (a) *Tuncque primum Persæ servi apud Romanos fuerunt : quas quidem , quia indigni ferunt Persarum Reges quempiam suorum alicui servire , acceptis pretiis reddidit : pretiumque vel iis qui manu ceperant servos dedit , vel in aerarium contulit.*

(a) Lampri-
dius ; Vit.
Alex. Sever.
Cap. 55.

ARTICLE XLIV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur PHILIPPE I. & SAPOR I.
Roi des PERSES.

ANNE'E 244. de JESUS-CHRIST.

SAPOR avoit succédé à son Père *Artaxerxès* , premier Roi , comme nous l'avons vu , du nouveau Royaume des *PERSES*. Il déclara bien-tôt la Guerre aux *ROMAINS* , dont il fut toujours le fléau. L'Empereur GORDIEN , le dernier des trois (1) de ce nom , qu'il y eut , venoit de le battre , quand il fut tué près de *Circèse* sur l'*Euphrate*. PHILIPPE , son Meurtrier , qui lui succéda , fit aussitôt la Paix avec *Sapor* , & la confirma par serment. C'est tout ce que dit ZOSIME : (a) *Ὁ δὲ Φίλιππος* πρὸς μὲν Σαπὸρην ἐβητο φίλῳ ἐνδομότηρ λόγος δὲ τὸ πόλεμον , ἐπὶ τῷ Πάμῳ ἐξορμᾷ &c. Mais , selon ZONARE , (b) l'Empereur céda aux *Perfes* la *Mésopotamie* & l'*Arménie* : Σπονδὰς δὲ πρὸς Σαπὸρην δέμνας , τὸ τὴν Περσῶν βασιλεύοντα , τὸν πρὸς Πίερας κατέλυσε πόλεμον , ἀπαρχήσας αὐτοῖς Μεσσοποταμίᾳ καὶ Ἀρμενίας. Le même Historien ajoute , que , comme les *Romains* murmuroient d'une Paix si désavantageuse , Philippe rompit bien-tôt après le Traité , & reprit les pais qu'il avoit cédés. TILLEMONT (c) décide , je ne sais sur quel fondement , que ces faits n'ont aucune apparence de vérité. D'autres (d) les tiennent pour très-véritables.

(a) Lib. I.
Cap. 19.
Ed. Cellar.
(pag. 19.
Ed. Oxon.)
(b) Lib.
(XII) Cap.
19. pag.
624. B.
Tom. I.
Ed. Reg.
(pag. 229.
Ed. Basl.)
(c) Hist. des
Emper.
Tom. III.
Part. II.
pag. 564.
565. Ed. de
Bruxell.

(3) C'est le moyen unique de concilier HÉRODIEN avec LAMPRIIDIUS. Le premier semble faire *Alexandre* toujours vaincu : l'autre , toujours vainqueur. Celui-là reconnoît néanmoins que les *Romains* eurent enfin quelque avantage ; & il en donne pour preuve , que les *Parthes* furent trois ou quatre-ans sans reprendre les armes. Lib. VI. Cap. 6. Ed. Boissad. (Cap. 15. Ed. Oxon.)

(4) TILLEMONT aide ici à la lettre. On vit alors , dit-il , pour la première fois des *Perfes* vendus comme Esclaves *Artaxerxès* offrit de l'argent pour les racheter ; & ALEXANDRE donna cet argent à ceux qui les avoient pris [ou achetés] &c. Tom. III. Part. I. pag. 362. Mais LAMPRIE dit seulement , que c'étoit pour la première fois qu'il y avoit eu chez les *Romains* , des *Perfes* qui fussent devenus Esclaves , par droit de Guerre. Est-ce donc que , dans les Guerres anciennes entre les *Perfes* , & les *Grecs* , il n'y avoit pas eu souvent

des *Perfes* faits prisonniers , par conséquent sujets à être vendus comme Esclaves ? Il ne paroît pas même ici qu'aucun des Prisonniers de l'Armée d'*Artaxerxès* eût été déjà vendu. Il y a apparence , que ce Roi prévint un tel sort par le Traité. TILLEMONT s'est peut-être fondé sur ce que l'Empereur *Alexandre Sévère* dit dans sa Harangue au Sénat , en lui rendant compte de sa victoire : *Multis Persarum optima , eosdemque vendidimus*. Mais ne les avoit-il pas vendus , en recevant le prix de leur rachat ?

ART. XLV. (1) Un Auteur Moderne a prétendu , qu'il y en avoit eu quatre. Voiez , sur toute cette histoire , qui est fort embrouillée , l'*Historia trium Gordianorum* , de feu Mr. CUPER , publiée en 1697. & l'illustre Baron de SPANHEIM , de *prest. & usq. Numismat.* Tom. II. pag. 243 , & seq.

Argelas.

ARTICLE XLV.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur PHILIPPE, & les CARPES.

LA même ANNE'E 244. depuis JESUS-CHRIST.

D'Es que l'Empereur PHILIPPE crut son autorité bien affermie, il alla attaquer les CARPES, qui habitoient (1) près du Danube, & ravageoient les pais voisins, soumis à l'Empire Romain. Ils furent défaits en deux Batailles, & contraints par-là à demander la Paix, que l'Empereur leur accorda aisément. Nous n'en favons pas davantage. (a) Τέτα δὲ βέβαιον ἔχει τὴν ἀρχὴν οἰκίαις [Φιλίππου] αὐτὸς ὅτι Καρπες ἐστὶν τούτων, ἧδη τὰ παλαιὰ ἱστορίαι ληγουμένης. . . . ἔχοντες ὑποτάκτους δὲ τῷ Μαυρισίῳ ὀσμῶν, λόγους ἀπὸ σπονδῶν ἐποιήσαντο οἷς ὁ Φίλιππος ῥέον θέμενος ἀνέχεσθαι. On a encore des Médailles, (2) qui font foi de cette Expédition.

(a) Zosime, Lib. I. Cap. 20. Ed. Gall. (pag. 19, 20. Ed. Osm.)

ARTICLE XLVI.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur GALLUS, & les GOTHs.

ANNE'E 251. depuis JESUS-CHRIST.

IL y avoit plus de trente ans, que les (1) GOTHs commençoient à (2) paroître, & à faire éprouver les effets de cette humeur guerrière, qui les rendit dans la suite si formidables. Sous (3) Alexandre Sévère, les Romains leur donnoient de grosses pensions. Et Décius périt dans la Guerre où il étoit engagé contre eux. L'Empereur GALLUS, qui succéda à celui-ci, fit aussi-tôt la Paix avec eux, à condition, qu'ils s'en retourneroient librement dans leur pais, avec tout leur butin, & emmenant même par force les Prisonniers de la plus grande qualité qu'ils avoient faits la plupart dans la prise de Philippopolis, Ville de Thrace: de plus qu'il leur paieroit tous les ans une certaine (4) somme, afin qu'ils ne vinssent plus piller les terres de l'Empire. (a) Κελευθὸς τοῖνυν τῷ Ῥωμαίων ὁ Γάλλος δέχεται, σπένδον τῶν βαρβάρων ἐπὶ συνθήκαις τῷ λαμβάνον ἐκείνους τοὺς Ῥωμαίους δαδρὸν ἐναυσίον, καὶ μὴ τὰ Ῥωμαίων ληΐεσθαι. . . . (b) Οὐ μόνον ἐπανελθόν αὐτοῖς εἰς τὰ οἰκία ἐνέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ χρυσιάτων τὴν μέτρον ἕως ἐκείνου χρηρῆναι ὑποτάκτου, καὶ τὸς αἰχμαλώτους οἱ μάλιστα τῶν ευπατριδῶν ἦσαν, ἐπέδιδε κατ' ἐξουσίαν ἀπάγων, οἱ οἱ πλείους ἐκ τῶν ὀφείλων Φιλίππου πόλεως ἀλίσκων ἐντυχὸν εἰλημμένον.

(a) Zonares, Lib. XII. Cap. 21. (pag. 232. Ed. Basil.) (b) Zosime, Lib. I. Cap. 24. (pag. 23. Ed. Osm.)

ARTICLE XLVII.

TRAITE' entre l'Empereur GALLIEN, & le Chef d'une Nation de GERMAINS.

ANNE'E 256. ou environ; depuis JESUS-CHRIST.

VALE'RIEN, Successeur de Gallus, avoit d'abord associé à l'Empire son Fils GALLIEN, lui laissant le soin des affaires & des Armées d'Occident. Plusieurs Peuples Barbares menaçoient d'entrer dans l'Italie, dans l'Illyrie, & dans la Grèce. Gallien

ART. XLV. (1) Ils y étoient venus, comme on le conjecture probablement, du mont Carpathe, qui sépare la Pologne d'aujourd'hui de la Hongrie. Par conséquent, ils étoient Sarmates de Nation. Ils avoient commencé à remuer, quelques années auparavant.

(2) Où l'on voit la tête de Philippe, & au revers: Victoria Carpica. Voyez la Galien Numaria de Mr. LANGE, pag. 448. (ou dans une des Lettres, qu'il a insérées du Specimen de MOREL) & Mr. de SPANHEIM, De press. & usu Numism. Tom. II. pag. 635.

ART. XLVI. (1) Quelle que soit la première origine de ces Goths (car il y a là-dessus bien de l'obscurité, & une grande variété d'opinions) ils occupoient alors les environs du Danube, vers son embouchure. Ils sont aussi appelés Gétas, & Scythes, par les anciens Auteurs. Voyez les Notes de l'illustr. Baron de SPANHEIM sur la 1. Hæringste de l'Empe-

reur JULIEN, pag. 51, 52, 54, 95. & son Livre De press. & usu Numism. pag. 635, 636.

(2) Sous l'Empire de CARACALLA. Voyez SPARTIEN in Carac. Cap. 10.

(3) Voyez PIERRE le Patrice, Excerpt. Legor. Urssin, pag. 16. (pag. 24, 25. Ed. Paris.) & TILLEMONT, Hist. des Empereurs Tom. III. Part. I. pag. 346. & suiv. Ed. de Brunell.

(4) L'Editeur d'Oxford, qui est THOMAS SMITH, dit ici en un mot, sur Zosime (pag. 23.) que cette somme annuelle consistoit en cent Drachmes: Τριῦντατὸν ἀπὸνιστον Δραχμῶν εὐνομῶν. Mais d'où a-t-il pris cela? car il n'indique personne. Et étoit-ce là toute la pension? Elle n'auroit fait que tenir Florins de solles. Car cela ne va pas plus loin, quand on parle simplement de Drachmes. Je vois que CASSIUS, copié par d'autres Auteurs Modernes, dit quelque chose

lien envia contre eux divers Généraux : & il marcha lui-même vers le *Rhein*, pour s'opposer aux *Germanis*, qui se faisoient plus craindre que tous les autres. Mais se trouvant enfin trop foible, pour venir à bout de tant d'Ennemis, il traita, comme le dit *ZOSIME*, (a) avec un Chef, qu'il ne nomme point, de la *Nation Germanique*, de sorte que ce Chef, en conséquence du Traité, empêcha les autres Peuples de faire de si fréquentes irruptions sur les Terres de l'Empire, & combattit même ceux qui y venoient pour piller. *Ἐν Σάπορις τε ὁν ὁ Γαλλίνος ἔδωκεν ἐν μίσει τὴν κίνδυνον ἐλατῆσαι τῶν σποδῶν πρὸς τὰ τῆς ἡγεμένης ἔθνης Γερμανικῆς ποταμῶν. τὸς τε γὰρ ἄλλους βαρβάρους ἐκάλων ἐπὶ συνεχὺς ἄλλ' τῷ Πύρῳ ποιεῖσθαι τὰς ἀγέρας, ἃ τοῖς ἐπὶ τοῦ ἀντίπατο. On croit (b) que ce Prince Barbare, avec qui Gallien fit alliance, étoit ATTALE, Roi des *Marcomans*, à qui il céda, après la prise de *Valerien*, une partie de la *Pannonie* supérieure pour avoir sa Fille, nommée *Pipa*, ou *Pipara*, qu'il prit pour Femme, quoiqu'il en eût déjà (1) une autre, nommée *Salonine*. (c) *Expositus Saloninæ conjugis, atque amoris flagitiosæ filia Attali Germanorum Regis, Pipæ nomine*. . . . (d) *Amoris diversæ pellicum deditus, Saloninæ conjugis, & concubine, quam per pactiōnem, concessa parte superioris Pannoniæ, à patre Marcomannorum Rege, matrimonii specie, suscepit, Pipam nomine*. . . . (e) *Quam is perditē dilexerit, Piparam nomine, Barbari Regis filiam &c.**

(a) Lib. I.
Cap. 30.
(pag. 27,
28. Ed.
Oxon.)

(b) Cellar.
rius, in h.
Tillemont,
Hist. des
Emper.
Tom. III.
Part. II.
pag. 721.
(c) Aurelius
Victor, in
Cesar. Cap.
23.
(d) Epitom.
Aur. Viā.
Cap. 33.
(e) Trebell.
Pollio, in
Gallien.
duob. Cap.

ARTICLE XLVIII.

TRAITE' entre SAPOR, Roi des PERSES, & la Garnison ROMAINE d'ÉDESSE en Mésopotamie.

ANNE'E 260. ou environ, depuis JESUS-CHRIST.

QUELQUES années avant celle-ci, & sous le règne de GALLUS, (a) le Roi de PERSE, ayant recommencé la Guerre, avoit fait irruption dans plusieurs pays de l'Empire Romain, & poussé ses conquêtes depuis la Mésopotamie jusqu'en Syrie. (b) L'Empereur VALERIEN alla enfin en Orient, pour tâcher de recouvrer ce qu'il avoit perdu. Le succès de son Expédition fut très-malheureux : car il tomba lui-même entre les mains des Perses, d'une manière qui est rapportée (1) diversément. Pendant que GALLIEN, son Fils, resté seul Empereur, demeurait à Rome tranquillement, sans se mettre en peine de le délivrer de captivité & de le venger, (c) CALLISTE, (2) un des Généraux Romains, ayant rassemblé tous ceux qui s'étoient sauvés de l'Armée après la défaite de Valerien, surprit celle des Perses, qui ravageoient tout l'Orient, & qui s'étoient dispersés pour piller, ne croiant avoir rien à craindre. Il fit sur eux un grand butin, (3) & prit même les Femmes de Sapor, à qui cette perte étoit encore plus sensible, que celle de ses trésors. Le Roi de Perse s'enfuit au plus vite avec les Troupes qui lui restèrent, & passa l'Euphrate. Là ses Soldats s'embrassoient les uns les autres, tant ils étoient aises d'avoir échappé d'un si grand péril. Cependant il restoit encore à passer ÉDESSE, Ville alors Colonie Romaine, munie d'une bonne Garnison, & que Sapor avoit inutilement assiégée, avant la prise de Valerien. Ce Roi usa d'artifice, pour lever l'obstacle que cela pouvoit former à un prompt retour dans son pays. On n'étoit pas apparemment informé à Edesse de l'échec que Sapor avoit reçu. Il envoya demander le passage libre au Commandant de la Place, lui faisant dire, qu'il se hâtoit d'aller chez soi, pour y célébrer une Fête : que, par cette raison, & non pour aucune crainte qu'il eût de la Garnison Romaine, il offroit de donner aux Soldats toute la Monnoie de Syrie qu'il avoit, afin qu'on ne lui causât aucun retardement. La proposition fut acceptée, & la Garnison ravie d'avoir ainsi de l'argent qui ne lui coutoit rien. (d) Ὅτι

(a) Zosime,
Lib. I. Cap.
27. (pag.
24. 25. Ed.
Oxon.) Zon.
are, Tom.
II. pag. 232.
Ed. B. il.
(b) Zosime,
ibid. Cap.
36. (pag.
33. 34.)
Zonare,
pag. 234.
235. Trebel.
lius Pollion,
in Valerian.
Cap. 3-7.
(c) Zonare,
ubi sup.
pag. 235.
Georg. Syn.
cell. pag.
382. (ou
pag. 85.
dans l'Eu.
phr. de Sc.
liger.)

(d) Petr.
Patrie. in
Excerpt.
Legat.
Hofschel.
pag. 16, 17.

chose de plus raisonnable, sur l'Année 252. Car il fait la somme de deux-cens mille Drachmes. Il ne manque qu'un garant, & ce Chronologiste nous cite VORISIUS. Par malheur on ne trouve ni dans cet Auteur, ni dans les autres Ecrivains de l'Histoire Auguste, rien qui regarde l'Empire de GALLUS.

ART. XLVIII. (1) La plupart des Savans croient, que cette *Salonine*, & *Pipa*, ne sont qu'une seule & même personne. TILLEMONT a soutenu le contraire, avec assez d'apparence. Mais la matière a depuis été traitée à fond, par un docte Allemand, à l'occasion d'une Inscription en l'honneur de *Salonine*. Voyez CHRISTIAN, GOTTLIB, SCHWARZII *Miscellanea Politioris Humanitatis* &c. public en 1721. à Nuremberg, Cap. 1. où l'on ajoute de nouvelles raisons à celles de TILLEMONT, & on répond à celles des partisans de l'opinion contraire.

ART. XLVIII. (1) Aussi-bien que le sort qu'il eut de-

puis. Voyez, outre les Auteurs cités en marge, Excerpt. Legat. Hofschel. pag. 17, 18. AGATHIAS, Lib. IV. pag. 128, 129. Ed. Vulcan. AURELIUS VICTOR, de Cesarib. & Epitom. Cap. 32. LACTANCE (ou Lucius Cassilius) de Mortibus Persecutor. Cap. 5. Ce qu'il y a de certain, & dont tous conviennent, c'est que Valerien finit ses jours entre les mains de l'Ennemi, & dans une dure captivité.

(2) Je ne sais si TILLEMONT a raison de prétendre, qu'il faut lire *Balsite*, & que c'est le même qui fut depuis un de ceux qu'on appelle les Trente-Tyrans. Tom. III. Part. III. pag. 98, & 109.

(3) TREBELLII POLLION dit cela du fameux ODE'NAT, Mari de la Reine ZE'NOBIE, Cap. 7. Il pourroit être que dès-lors ODE'NAT commença à prendre le parti des Romains contre les Perses ; mais ses grands exploits sont postérieurs, & il ne paroît pas nécessaire de le mettre ici de la partie, comme fait TILLEMONT, ubi sup. pag. 951.

Σαπάρης ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἢ Εὐφράτην Ἀραβὰς μὴ τὴ οἰκίαν στρατοπέδῳ, ὑπαέχοντο ἀλλήλους ἢ ἔχαιρον, ὡς ἀπαγμένῃ κινδύνῳ φυγόντες. πρὸς δὲ τὸς ἐν Ἑδέσῳ στρατιώτας πέμψαν, ὑποσχόμενος αὐτοῖς δίδουαι πᾶν τὸ Σέριον νόμισμα τὸ ὃν παρ' αὐτῶν, ἢ ἀνεύχλητον αὐτὸν συγχωρήσασαι παρελθεῖν, ἢ μὴ ἔλαιν κινδύνῳ, εἰς ἀμφισβολίας αὐτὸς ἄγοντα, ἢ ἀσχυρίαν αὐτῷ περιποιῆσαι ἢ βραδυγῆτα· ἢ γὰρ δαδὼς αὐτὸς ταῦτα ἐπιθιδόναι, ἔφη, ἀλλ' ἐπιγινώσκοντες πλὴν ἐορτῆς εἰς τὰ οἰκία ποῦσαι, ἢ μὴ βυλὸνδρον τρεῖς καὶ ὑπέρθεον γυμνάσαι τῇ οδοπορίᾳ αὐτῶν. καὶ ἔλιντο οἱ στρατιῶν λαβεῖν τὸ χρυσίον ἀκινδύνως, καὶ ἀσχυρήσασαι αὐτοῖς ἀπελθεῖν. Le Fragment ancien d'où je tire ceci, ne marque pas, comme on voit, le tems auquel la chose se passa, ni même sous quel Empereur. Mais Mr. BAYER conjecture (e) assez plausiblement qu'il faut placer ici le Traité. TILLEMONT (f) l'avoit déjà fait, mais en sorte qu'il varie, & que le Traité se trouve aussi rapporté sous (g) l'Empire de GORDIEN, comme pouvant y convenir.

(e) Hist. of-
rham pag.
210, 211.
(f) Pag.
251, 252.
Tom. III.
Part. III.
(g) Part. II.
pag. 550.

ARTICLE XLIX.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur AURELIEN, & les VANDALES.

ANNE'E 271. depuis JESUS-CHRIST.

DIVERS Peuples Barbares continuoient à passer le Danube, pour faire des courses sur les Terres de l'Empire Romain. De ce nombre furent les (1) VANDALES, qui avoient à leur Tête deux Rois, & plusieurs Princes. L'Empereur AURELIEN les vainquit. Ils envoièrent une Ambassade, pour lui demander la Paix : & après bien des discours de part & d'autre sur les propositions qu'ils faisoient, Aurélien fit assembler le lendemain ses Soldats, pour avoir leur avis là-dessus. Il n'y eut qu'une voix, qui conduoit à se contenter de l'avantage qu'on avoit eu, & à finir au plutôt cette Guerre. Ainsi les deux Rois, & les autres Princes, vinrent trouver l'Empereur, & selon les conditions stipulées, amenèrent avec eux pour otâges les Enfants de ces deux Rois, & de plusieurs autres personnes de la première qualité. Après quoi le Traité fut conclu & confirmé selon la coutume. Il fut convenu, que les Vandales fourniroient des Troupes Auxiliaires aux Romains, favoir, deux-mille hommes de Cavalerie, dont les uns furent choisis de toute l'Armée, & les autres s'enrôlèrent volontairement. L'Empereur renvoia le reste des Vandales dans leur païs, en leur fournissant des vivres jusqu'au Danube. C'est ce que nous apprenons des Extraits de (a) DEXIPPE. Οἱ δὲ τῶν βαρβάρων βασιλεῖς καὶ ἀρχόντες, ἥκοντες, καθέτι σφίσι προσηγμένον, ἔδοσαν ὁμήρους σφῶν αὐτῶν, ἢ τὰ δευτέρᾳ ἀξιώσεως καὶ τύχης· ὅτε γὰρ βασιλεῖς τὸς παῖδας ἑκάτεροι δίδασιν ἐς πλὴν οὐραίας, ἐν-δυσαντες ἑδῆν, καὶ ἑτέροι ἅμα αὐτοῖς ἢ μάλα πρόβῳ ἀξιώσεως· καὶ ὅτι τέρας ἐχάρησαν τῇ σφῶν σύμῳ, ἢ αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο. Συμμάχων δὲ τῶν δὲ τῶν Ῥωμαίων, Βανδῶν ἰσχυρῶν 7. εἰς δυσχλίνας· οἱ μὲν τῶν αἰσθητῶν ἐκ τῶν πλείστων ἐς πλὴν συμμαχίας καταλαχθέντες, οἱ δὲ ἢ ἐξελόντες ἐκείνων στρατιᾶν τῶνδύμενοι· ὁ δὲ λοιπὸς Βανδῶν ὅμιλος ἐπ' αἰὲν ἐκαμίζετο, παρέχοντες τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ ἀγορὰν ἐς τὴν ἑατὴν ἰστρον.

(a) Pag. 7.
Excerpt.
Legas. Ho-
schel. Voiez
aussi Petr.
Patrie. pag.

ARTICLE L.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur PROBUS, & les LOGIONS (ou Lyges) Peuple de GERMANIE.

ANNE'E 277. depuis JESUS-CHRIST.

PRE's la mort de l'Empereur Aurélien, les (1) Francs, & autres Peuples de Germanie, (a) étoient entrez dans les Gaules, & y avoient pris pié, de sorte qu'ils s'y trouvoient comme les maîtres. Tacite, qui lui succéda, aiant été bien-tôt tué, & fait place à PROBUS, celui-ci marcha du côté du Rhein, & remporta à peu de frais plusieurs victoires sur ces Peuples. Mais il y eut un grand combat, où il se trouva en personne, contre les (2) LOGIONS (ou Lyges). Il les défit néanmoins, & prit même SEMNON, leur Chef, avec son Fils. Les Vaincus demandèrent alors la Paix, & il la leur

(a) Voyez que, in Tacit.
Cap. 3. in
Petr. Cap.
13.

ART. XLIX. (1) Ce Peuple, qui se rendit dans la suite si fameux, & si redoutable, étoit une Nation de Goths, ou de Gètes; & ils occupoient les environs des Rals Méotides, selon PROCOPE, De Bell. Vandalic. Lib. I. Cap. 2, 3. Voiez GROTIIUS, dans ses Prolegomenes sur l'Histoire Gothor. Vandalor. & Langobard. pag. 23, & seqq. & Mr. l'Abbé DUBOS, Hist. Critiq. de la Monarchie Française, Liv. I. Chap. 18.

ART. L. (1) Cette Nation, ou plutôt se composé de

divers Peuples de Germanie, avoit déjà commencé à paroître, comme voisine des Gaules du côté du Rhein, sous l'Empire de GALLIEN. TERRELL. POLLION, in Gallien. Cap. 7. Voiez la Notitia Germanis Inferioris de feu Mr. ALTIN, Tom. I. pag. 68, & seqq. & Mr. l'Abbé DUBOS. ubi sup. Liv. I. Chap. 17.

(2) Voiez ci-dessus, sur l'Année 84. Art. 19.

leur accorda, à condition qu'ils lui rendroient les Prisonniers, & tout le butin qu'ils avoient, s'engageant de son côté à leur remettre *Semnon*, & son Fils. *ZOSIME*, qui rapporte ceci, semble donner à entendre, que le Traité contenoit d'autres articles. (b)

(b) Lib. I. Cap. 67. & pag. 61. & seq. Ed. Oxon.) *Μάχας δὲ καρτερὰς ἠγωνίσαστο [Πρόβου] πρότερον μὲν πρὸς Λογίαντας, ἔπειτα Γερμανικόν ἕως καταγωνισάμενος, καὶ Σέμνονα ζωνήσας, ἀπὸ τῶν παίδων, τὰ τέκτων ἠγόμενοι, ἰκέτας ἐδέξατο, καὶ τὸς αἰχμαλώτους καὶ τὴν λείαν πᾶσαν, ἣν εἶχον, ἀναλαβὼν, ἐπὶ ῥηταῖς ὁμιλογίαις ἤρην, καὶ αὐτὸν Σέμνονα, μετὰ τῷ παίδος ἀπέδωκε.*

ARTICLE LI.

TRAITÉ entre le même Empereur *PROBUS*, & neuf Rois de diverses Nations Barbares.

LA même ANNEE 277. depuis *JESUS-CHRIST*.

MALGRE' la victoire, dont nous venons de parler, & quelque autre, que *PROBUS* remporta, la Guerre avec les Barbares ne cessa point. Pour encourager les Soldats, l'Empereur donnoit un Ecu d'or à chacun qui lui apportoit une tête d'Ennemi, & on lui en présentoit plusieurs tous les jours. Enfin neuf Rois de ces Peuples vinrent se jeter à ses pieds, & demander humblement la Paix. Il exigea d'eux, avant toutes choses, des Otâges, & on lui en donna aussi-tôt. Puis il voulut, qu'ils fournissent tous les ans aux *Romains* une certaine quantité de grains, comme aussi un certain nombre de gros & de menu bétail, & de Chevaux, de sorte qu'il ne leur restoit plus que leurs Terres, pour enrichir les *Romains* de ce qu'elles produisoient. Ces conditions paroissent par une Lettre, que l'Empereur écrivit lui-même là-dessus au Sénat, & que *FLAVIUS VOPISCUS* (a) nous a conservée, avec tout ce qu'on vient de voir. *Nec cessatum est unquam pugnari, quum quotidie ad eum Barbarorum capita deferrentur, jam ad singulos aureos singula, quamdiu Reguli novem ex diversis regionibus venirent, atque ad pedes Probi jacerent : quibus ille primum obsides imperavit, qui statim dati sunt : deinde frumentum, postea etiam vaccas atque oves. . . . Arantur Gallicana rura Barbaris bobus : & juga Germanica captivâ præbent nostris colla cultoribus : pascuntur ad nostram alimoniam gentium pecora diversarum : equinum pecus nostro jam foecundatur equitatu : frumento Barbarico plena sunt horrea. Quid plura ? illis sola relinquimus sola, nos eorum omnia possidemus.* L'Historien dit, que *Probus* vouloit encore leur ôter absolument l'usage des Armes, & les réduire à attendre du secours des *Romains*, quand ils viendroient à être attaquez : mais la chose ne parut pas possible, à moins qu'on n'étendit les limites de l'Empire Romain de ce côté-là, & qu'on ne réduisit toute la *Germanie* en Province. Les neuf Rois consentirent, que l'on punit sévèrement ceux qui n'auroient pas rendu tout le butin, ce qui étoit stipulé par le Traité : & ils donnèrent à l'Empereur seize-mille hommes, pour mettre dans les Troupes *Romaines*, où il les plaça, en diverses Provinces. (b) *Maxime tamen, ipsis Regibus consentientibus, in eos vindicatum est, qui prædam fideliter non reddiderunt. Accipit præterea sedecim millia tyronum, quos omnes per diversas provincias sparsit &c.*

(a) In *Prob.* Cap. XIV. & XV.

(b) *Ibid.* Cap. 14.

ARTICLE LII.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur *PROBUS*, & *VARARANE II.* Roi des *PERSÉS*.

ANNEE 279. depuis *JESUS-CHRIST*.

APRE'S une victoire, par laquelle l'Empereur *PROBUS* (a) avoit défait les (1) *Blémmyes*, Peuples barbares, qui s'étoient emparez de quelques Villes d'*Egypte*, dont ils étoient voisins ; le Roi des *PERSÉS* (on croit que c'étoit (2) *VARARANE II.*) en fut si épouvanté, qu'il lui envoya des Ambassadeurs, avec des présents, pour lui demander la Paix. *Probus* n'étant pas apparemment satisfait des propositions, refusa avec hauteur les présents, & renvoya les Ambassadeurs encore plus intimidés. On rap-

(a) *Zosime*, Lib. I. Cap. 71. (pag. 65. Ed. Oxon.) *Vopiscus*, in *Prob.* Cap. 17.

ART. LII. (1) Ou *Blémmyes*, Peuple, qui habitoit sur les confins de l'*Ethiopie* & de l'*Egypte*.

(2) Que *Vopisque* a confondu avec *Narse's*. Ce *VARARANE* étoit Fils de *VARARANE I.* Successeur d'*HORMISDAS*, qui avoit succédé à *ARTAXERXES*. Et il eut pour Suc-

cesseur *VARARANE III.* qui ne régna que trois mois ; après quoi *Narse's* prit sa place. VOIEZ *TILLEMONT*, *Hist. des Emper.* Tom. III. Part. III. 1210. & Tom. IV. Part. I. pag. 512. comme aussi feu Mr. *CUPER*, sur *LACTANCE De Mortib. persequitur*, pag. 143, & seq.

rapporte même une courte Lettre qu'il écrit au Roi des *Perſes*, dans laquelle il lui diſoit : „ Je ſuis bien ſurpris, que vous ayez enſoï ſi peu de choſe, de tout ce qui „ ſera à nous, quand il nous plaira. Gardez cependant toutes ces choſes, qui vous „ ſont plaſiſſer : car, ſi nous voulons les avoir, nous ſavons le moiſen de nous en mettre „ en poſſeſſion “. La Paix fut néanmoins conclue depuis entr'eux, mais VOPISCUS ne nous dit pas comment. (6) *Ex quo tantum profecit, ut Parthi legatos ad eum mitterent, conſtitentes timorem, pacemque poſcentes : quos ille ſuperbius acceptos, magis timentes domum remiſiſt.* Pertur etiam *Epistola illius, repudiatis donis, quæ Rex Parthorum miſerat, ad Narſeum talis fuiſſe* : Miror te de omnibus, quæ noſtra futura ſunt, tam pauca miſiſſe. Habeto interim omnia illa, quibus gaudes : quæ ſi nos habere cupiamus, ſcimus quemadmodum poſſidere debeamus *Facta igitur pace cum Perſis, ad Thracias rediit &c.* Ce fut au gré de *Probus*, ſ'il faut rapporter ici, comme le croit le (c) PÈRE PETAU avec aſſez d'apparence, le recit de SYNE'SIUS (d), qui ſe trompe manifeſtement en attribuant à l'Empereur *Carinus* les choſes dont il parle. Voici le fait en deux mots. Comme l'Empereur étoit ſur le haut des Montagnes d'*Armenie*, marchant contre les (3) *Parthes* (ou *Perſes*) & que là il ſoupoit fort frugalement, aſſis ſur l'herbe, il lui vint des Ambaſſadeurs de la part du Roi. Il ordonna qu'on les fit venir inceſſamment & ſans cérémonie, & leur dit, Qu'ils n'avoient qu'à aſſurer leur Maître, que, ſ'il ne ſe mettoit à la raiſon, il alloit rendre, en un moiſ, toutes ſes Campagnes auſſi nuës d'Arbres & de Grains, que ſa Tête l'étoit de cheveux. Et en même tems il la découvrit, pour leur montrer qu'il n'y en avoit pas un. Il ajouta, que, ſ'ils avoient beſoin de manger, ils miſſent la main avec lui au Plat ; où il n'y avoit que des Pois, qui n'étoient pas cuits du même jour, & quelques morceaux de porc ſalé : ſinon, de ſe retirer à l'heure même, comme aiant fini leur Ambaſſade. Les Ambaſſadeurs aiant fait leur rapport, le Roi, & ſes gens, furent eſſaïez d'avoir à faire à des Ennemis d'un tel caractère. Le Roi ſuperbe vint lui-même trouver l'Empereur, prêt à ſe ſoumettre à toutes les conditions qu'il lui impoſeroit : *Ἀφικέσθαι δὲ τῷ Βασιλεὺς Παρθυσίων τὸν ἀλαζόνα, κατὰρροησάντα, πάντα εἶχεν ἑτοίμον ὅντα &c.*

(6) In *Prob.*
Cap. 17, 18.

(c) Not. in
Syneſ. pag.
7. Ed. *Paris.*
1612.
(d) De *Re-*
gno, pag.
17--19.

ARTICLE LIII.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur MAXIMIEN HERCULIUS, & quelques Rois des FRANCS.

ANNE'E 288. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

EN ce tems-ci, les FRANCS, d'un côté, & les (1) SAXONS, de l'autre, (a) courroient les côtes de l'Océan, & incommodoient beaucoup les Habitans des Provinces des *Gaules* voiſines. MAXIMIEN HERCULIUS, que l'Empereur *DIOCLETIEN* s'étoit aſſocié à l'Empire, envoia contr'eux un certain *CARAUSIUS*, dont nous parlerons dans l'Article ſuivant, & qui équipa une Flotte à (2) *Boulogne*, mais s'aquitta mal de ſon devoir. *Herculius* en aiant avis, marcha lui-même avec une Armée, paſſa le *Rhein*, & entra en *Germanie*. Il y fit, à ce qu'on dit, de grands exploits. Les *Francs* intimidéz, vinrent humblement lui demander la Paix, aiant à la tête un de leurs Rois, nommé *ATHEC*, ou *Atheck*. Il la leur accorda, & confirma ce Prince dans ſa Roiauté : il lui fit même quelque préſent. Un autre Roi, nommé *GENOBAUDE*, eut recours à lui, pour ſe faire rétablir dans ſes Etats, dont il avoit été chaffé. Ici nous devons nous contenter d'avoir pour garant un Panégyriſte de l'Empereur. (b) *Prætereo Francos, ad petendam pacem cum Rege venientes. (c) Quum per te [Maximianum Herculeum] regnum receperit (3) Genobaude : Athec vero munus acceperit. Quid enim ille aliud expetivit, ad conſpectum cum omni ſua gente veniendo, niſi*

(a) *Eutrope,*
Lib. IX.
Cap. 21.
Aurel. Vic-
tor, de Cæ-
ſarib. Cap.
39.

(b) *Mâmer-*
tin, Panc-
gyr. Vetr.
II. Cap. 5.
Ed. *Cellar.*
(c) *Idem;*
Paneg. I.
Cap. 10.

(3) Car on ſait que ces noms ſe confondent chez les Anciens Auteurs, comme nous l'avons vu en divers endroits. SYNE'SIUS appelle auſſi ce Roi *Aſacide* (*Aſacide*) quoi que la race des Rois *Aſacides* eût été éteinte, en *Artaxerxès*, qui avoit formé le nouveau Roiaume, nommé des *Perſes*. Ce-la pourroit favoriſer l'opinion de VAILLANT, qui prétend (*Aſacide. Imper. pag. 391, & ſeqq.*) qu'*Artaxerxès*, & ſes Succéſſeurs, quoi que d'origine différente, prirent le titre d'*Aſacide*, commun aux anciens Rois des *Perſes*. Il ſe fonde ſur un paſſage d'AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXIII. Cap. 6. pag. 397. Ed. *Valſt. Gronov.* & ſur deux Médailles de ces tems-ci, où il croit trouver *Artaxerxès*, & *Sapor*, appelez l'un & l'autre *Aſacide*, grand Roi, Roi des Rois Mr. l'Abbé de LONGUEUR eſt néanmoins d'un autre ſentiment, pag. 55.

ART. LIII. (1) Voïſins des *Francs*: Ce Peuple, qui s'étendit peu-à-peu, & devint fort célèbre, étoit venu de la *Cherſonèſe Cimbrique*, ou du *Jut-Land*.

(2) *Bononia*, aujourd'hui en *Picardie*. C'eſt apparemment l'*Actius Portus*, ſur lequel on a tant diſputé. Voyez la Diſſertation de GUILLAUME SOMMER, dans le Recueil intitulé, JULII CESARIS PORTUS IECIUS ILLUSTRATUS &c. publié à *Oxford* en 1694.

(3) Il y a dans les Editions : *Genobon : Eſateck vero &c.* Mais HENRI DE VALOIS (*Reſ. Francic. Lib. I. pag. 11, 12.*) corrige de la manière que j'ai écrit. On trouve le nom de *Genobaude*, comme Roi des *Francs*, dans un Fragment de SULPICE ALEXANDRE, rapporté par GREGOIRE de *Tours*, Hiſt. *Francor. Lib. II. Cap. 9. pag. 58. Ed. Ruinart.*

nisi ut tunc demum integra auctoritate regnaret, quum te, Maximiane, placasset ? &c. Peu de tems après, Maximien transporta grand (d) nombre de Francs dans la Gaule Belgique, politique, dont les Empeurs usèrent souvent, avant & après lui, à l'égard des Nations Barbares ; pour dépeupler leur pais, & peupler en même les Terres de l'Empire ; outre d'autres avantages qu'ils croioient en retirer.

(d) Eumenius, Panegy. Vett. IV. Cap. 21.

ARTICLE LIV.

TRAITE' entre l'Empereur MAXIMIEN HERCULIUS, & CARAUSIUS, qui s'étoit fait déclarer Empereur dans la GRANDE BRETAGNE.

ANNE'E 289. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

MAXIMIEN HERCULIUS étant obligé de défendre la Gaule Belgique contre les courées de divers Peuples Barbares, dont quelques-uns couraient les Mers comme nous venons de le voir, avoit envoyé pour défendre les côtes, un certain CARAUSIUS. Cet homme, du pais des (a) Menapiens, étoit de basse extraction, mais bon Soldat, & expérimenté dans la Marine. Il se rendit suspect d'agir foiblement contre les Ennemis, pour avoir occasion de s'enrichir, en les laissant passer, pour les dépouiller, après quoi il gardoit pour lui une partie du butin, qu'il auroit dû rendre aux Provinciaux, ou envoyer à l'Empereur. Là-dessus, Maximien craignant quelque chose de pis encore de sa part, pour en prévenir l'effet, voulut se défaire de lui par un assassinat. Carausius en eut le vent, & il leva le masque. Il prit le titre d'Auguste, & se fit aisément reconnoître Empereur par son Armée. Un ou deux ans après, Maximien équipa une Flotte, pour l'aller attaquer : mais il avoit à faire à trop forte partie. Il fut obligé d'en venir à un Traité, par lequel il associa Carausius à l'Empire, & lui laissa la Bretagne, comme pour avoir en lui de quoi défendre cette Ile contre les Barbares. Nous avons ici pour garants EUTROPE, & l'Abrégé qui passe sous le nom d'AURELIUS VICTOR. (b) Cum Carausio tamen, quum bella frustra tentata essent contra virum rei militaris peritissimum, ad postremum pax convenit. . . . (c) Solique Carausio remissum Insula imperium, postquam justis ac munimento incolarum contra gentes bellicosas opportunior habitus. On a encore (1) des Médailles, qui marquent cette Paix, & cette Association.

(a) Ou des Bataves, selon Eumenius, Panegy. VI. Cap. 5.

(b) Eutrop. Lib. IX. Cap. 22.
(c) Aurel. Victor, De Cesarib. Cap. 39.

ARTICLE LV.

TRAITE' entre l'Empereur DIOCLETIEN, & ceux de la Ville de CHERSÔNE.

ANNE'E 291. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

VOICI des faits, dont nous n'avons d'autre garant qu'un Auteur du Dixième Siècle : mais on a tout lieu de croire, qu'il en avoit lui-même de bons. C'est CONSTANTIN (a) Porphyrogénète, Empereur savant, qui avoit pris grand soin de faire chercher de toutes parts, & de rassembler dans sa Bibliothèque, tout ce qui pouvoit se trouver des Ecrivains de l'Antiquité. Nous lui sommes redevables de quantité de morceaux précieux, d'Auteurs perdus aujourd'hui ou entièrement, ou en partie, quoi que ce qui est parvenu à nous des Extraits qu'il en avoit fait faire, soit très-peu de chose, en comparaison du reste, que l'injure des tems nous a aussi enlevé. Es sans doute qu'il avoit tiré de quelque Ancien Auteur, contemporain ou à peu près, ce qu'il nous apprend ici lui-même, & dont je vais donner le précis. Tout se passa sous l'Empire de DIOCLETIEN, & il y a des circonstances qui nous en indiquent à peu

(a) De administrat. Imperii, Cap. 53.

ART. LIV. (1) Pax Augustorum. Voyez le Cardinal NOBIS, De Diocletiani nummo, Cap. 4. & Mr. de SPANHEIM, De poss. & usu Numism. Tom. II. pag. 265. Carausius fut tué trois ans après par ALLECTUS, son principal Ministre.

Celui-ci alors prit aussi le titre d'Auguste : & trois ans après, il eut le même sort, après avoir été défait par l'Empereur CONSTANCE.

peu près le tems. SAUROMATE (1) surnommé (2) *Criscon*, Fils d'*Orus*, étoit alors Roi du *Bosphore Cimmérien*, dont la Capitale étoit une Ville de la *Chersonèse Taurique*, sur le *Pont Euxin*, nommée (3) *Bosphore*, & il avoit sous sa domination les *Sarmates* voisins, qui habitoient près des *Palus Méotides*. Il assembla une Armée de ces *Sarmates*, pour faire une irruption dans les Terres de l'Empire Romain. Après avoir ravagé le pais des *Laziens* (ou la *Colchide*) & la Province du *Pont*, il poussa jusqu'à la Rivière de l'*Halys*. L'Empereur en aiant eu avis, envoya incessamment une Armée, pour tâcher de le repousser. CONSTANCE, (4) alors (5) *Tribun*, ou *Haut Officier*, à qui il donna le Commandement en chef, étant arrivé aux bords de l'*Halys*, s'arrêta-là, & se contenta d'empêcher que les Ennemis ne passassent cette Rivière, parce qu'il ne se sentoient pas assez fort pour leur tenir tête. Dans l'embarras où il se trouvoit, il ne vit point d'autre expédient, que d'engager quelques Peuples voisins du *Bosphore* & des *Palus Méotides*, à porter la Guerre dans le pais même de *Sauromate* & des *Sarmates*, afin que ce Prince fût contraint de venir défendre ses propres Etats. La Ville de *CHERSONE*, située aussi dans la *Chersonèse Taurique*, étoit dépendante de l'Empire; & elle avoit alors pour (6) Chef *CHRESTE*, Fils de *Papias*, établi à la place de *THEMISTE*, Fils de *Thémiste*, qui étoit revêtu de cette dignité dans le tems que *Sauromate* commença son invasion. *Constance* fit d'abord demander aux *Chersonites* ce secours d'une diversion, & leur promit (7) pour cet effet des sommes considérables, en attendant qu'il eût donné avis à l'Empereur de l'état des choses. *Dioclétien* dépêcha aussitôt quelqu'un à *Chreste*, pour demander la même chose, & ratifier l'engagement de *Constance*. Les *Chersonites* acceptèrent volontiers la proposition, & aiant rassemblé des Troupes des Villes voisines, ils marchèrent droit à la Ville de *Bosphore*, dont ils trouvèrent moien de s'emparer par un stratagème; après quoi ils prirent toutes les Villes qui étoient le long des *Palus Méotides*, & firent quantité de Prisonniers; n'ayant passé au fil de l'épée, que ceux qui s'étoient trouvez les armes à la main. Quelques jours après que *Chreste* fut de retour à la Ville de *Bosphore*, il parla ainsi aux (8) Femmes de *Sauromate*: „Ce „ n'est

ART. LV. (1) Ὁ δὲ τῆς Χερσονήσου ἐκπαλαιστὴς ὁ πρῶτος Οὐρανός, τὸ Οὐρανός, Σαυρομάτης, ὁ δὲ τῶν Βορρηνίων Κρίσκον, ὅπου δὲ πάλαι ὠνομάσθητο ἔστιν. Init. Cap. pag. 203. Ed. Mous. 1611. Une mauvaise ponctuation, que *Mousius* a suivie ici, lui a fait faire une plaisante bévue. Il joint *Sauromates* avec τὸ Οὐρανός, & en conséquence il traduit: *Thémiste Thémiste Sarmata filio* &c. Comment n'a-t-il pas pu garder, que, sur ce pis-là, il devoit y avoir *Sauromates*, & non pas *Sauromates*, qui fait un solécisme? De plus, ce *Thémiste* étoit le Chef des *Chersonites*, & quelle apparence qu'il fût *Sarmate*? Enfin, presque par tout *Constantin* dit *Sauromates*, pour désigner les *Sarmates*; & en un deux endroits où on lit *Sauromates* sont apparemment corrompus. Je croirois, que le P. BANDURI n'auroit pas manqué de redresser ici, & le Texte, & la Version, dans son Edition de cet Ouvrage, que je n'ai eue sous ma main, qu'après que cet Article étoit tout dressé. Mais j'ai été surpris de n'y trouver aucun changement, non plus que des éclaircissemens sur bien d'autres endroits où il y a de la difficulté. Ce Savant a même laissé assez d'autres fautes dans le Texte & dans la Version de *Mousius*, qu'il avoit pris à tâche de reformer d'un bout à l'autre; comme il seroit aisé de le faire voir, si je ne devois me borner à ce qui est de quelque conséquence pour mon sujet.

(2) CONSTANTIN, en parlant du même par occasion, quelques pages après (pag. 210.) dit, *Sauromates* τῷ Κρίσκον &c. où le P. BANDURI conjecture avec raison qu'il faut lire, *Κρίσκον* ὅπου, fondé sur le passage que je viens de citer; ce qui auroit dû lui faire prendre garde à la bévue de *Mousius*. En ces deux endroits, on voit que *Constantin* marque le surnom de *Criscon*, pour distinguer le *Sauromate* dont il s'agit de tant d'autres Rois du *Bosphore*, qui succédèrent l'un à l'autre de la même nom. Il parle de plusieurs, qu'il ne désigne que par ce nom commun. Et il nous apprend, qu'un *Sauromate* aiant été vaincu & tué par *Pharnace*, alors Chef des *Chersonites*, la suite des Rois nommez ainsi, finit là; après quoi il parle d'un *Asandre*, depuis Roi des *Bosphoriens*, & de diverses choses arrivées sous son règne. Il ne donne aucun indice précis du tems auquel les *Sauromates* furent étetés: il paroît seulement que ce fut après CONSTANTIN le Grand. Pag. 214. L'illustre Baron de SPANHEIM a produit & expliqué trois Médailles, où on lit *Βασίλειος Σαυρομάτου*. Remarquez sur les Césars de l'Empereur Julien, pag. 309. 90. des *Preuves*, Ed. d'Amst. 1728. & de *Presl*. & *Wissl.* *Numism.* Tom. I. pag. 576. 577. & Tom. II. pag. 480. & *seqq.* Cependant ni lui, ni aucun autre Antiquaire, que je sache, n'a remarqué tant de choses que *Constantin* nous apprend ici sur ces *Sauromates*, Rois du *Bosphore*. VAILLANT sur-tout auroit dû avoir connoissance de cela; puis qu'il avoit pris à tâche, dans son *ACHÆMÉNIDARUM IMPER.* &c. de donner l'Histoire, entr'autres,

des Rois du *Bosphore*; où il omet néanmoins les plus anciens, sur lesquels, comme je l'ai dit ailleurs, on a une belle Diffinition de Mr. de Boze. Si Vailant eût lu le Chapitre de *Constantin*, que nous avons en main, il n'auroit peut-être pas nié, comme il fait, & par des raisons peu solides, à mon avis, que les Médailles des *Sauromates* qu'on a, soient de quelques Rois du *Bosphore*, pag. 276. & *seqq.*

(3) VOIEZ CONSTANTIN, dans un autre Ouvrage, *De Thematib.* Lib. II. Cap. 12. C'est apparemment la même qui se nommoit autrefois *Emicapsa*, & qu'on fait avoir été la Capitale du Royaume du *Bosphore*. Au moins elle étoit dans le voisinage.

(4) CONSTANCE *Chlorus*, que *Constantin* appelle ici *Kaisar*: comme fait aussi ZONARE, qui néanmoins dit *Kaisar*, Tom. II. pag. 243. Ed. Basil.

(5) Son Fils CONSTANTIN le Grand étoit aiant *Tribun* du premier rang, (*Tribunus primi ordinis*) lors que *Diocletien*, abdiquant l'Empire, voulut inutilement le faire César, comme il paroît par le Livre de *Martius Persequutus*. Cap. 18.

(6) *Στεφανόφωρος* ὁ πρῶτος &c. *Mousius* traduit simplement *Princeps*. Le P. BANDURI a exprimé le dernier mot par le Grec latinisé, *Proseutem habebat* &c. Et en un autre endroit il dit: *Princeps ac Protector*; ce qui est apparemment une faute d'impression. On fait par *Constantin* même, Cap. 42. que ce *Proseutem* étoit le premier ou le Chef de la Magistrature, qui gouvernoit tout, conjointement avec les *Fères* de la Ville, comme on les appelloit, & que, dans le tems où nous sommes, il étoit pris du corps des Citoyens; car ce ne fut que sous l'Empire de *THEOPHILE*, que l'on commença à y envoyer de *Constantinople* un Gouverneur. VOIEZ DUCANGE, au mot *Πρωτεύων*. Mais que signifie le *στέφανος*? car ce n'étoient pas des Rois. Je croirois que le titre étoit venu des *Stéphanoéphores*, dont on a parlé ailleurs, qui étoient des principaux Magistrats, en diverses Villes Grèques. *Cherson*, anciennement appelée *Chersonèse*, étoit une Colonie d'*Hénaclès* du *Pont*, Ville Grèque; & il y avoit beaucoup de Grecs dans la *Chersonèse Taurique*.

(7) Je supplée cela par la suite de la narration.

(8) Ἀς δὲ γυναῖκες Σαυρομάτου, dit plus bas CONSTANTIN. Mais ici on lit τῶν Σαυρομάτου. Outre que l'Auteur appelle par tout les *Sarmates* *Σαυρομάται*, hormis en deux ou trois endroits corrompus; quelle apparence que *Chreste* eût fait assembler toutes les Femmes des *Sarmates*? Et il s'agit de la Ville de *Bosphore*, où il est aisé de concevoir que *Sauromate* avoit laissé quelques-unes de ses Femmes. Et τῶν γυναικῶν, leur dit *Chreste*. C'étoient elles aussi, qui devoient avoir le plus de pouvoir; pour persuader aux *Bosphoriens* cette Ambassade.

„ n'est point de notre pur mouvement, & pour notre intérêt propre, que nous vous
 „ avons fait la guerre : mais *Sauromate* étant allé ravager les Terres de l'Empire Ro-
 „ main, duquel nous dépendons, nous avons été obligez de prendre les armes en fa-
 „ veur de l'Empereur & à sa réquisition. Si donc vous voulez vivre en liberté dans
 „ votre Ville, envoyons les uns & les autres des Députez à votre Seigneur & Maître,
 „ pour l'engager à faire la Paix avec les *Romains*, en présence de nos Députez,
 „ moiennant quoi nous nous retirerons d'ici, & vous laisserons en liberté dans votre
 „ Ville, aussi-tôt que *Sauromate* aura renvoyé nos Députez, avec d'autres de sa part,
 „ & que nous serons instruits par eux de la conclusion de la Paix. Mais si *Sauroma-*
 „ *te* pense à revenir dans le dessein de nous surprendre & de nous investir ici, dès
 „ que nous en aurons eu avis par nos espions, nous vous massacrerons tous, depuis
 „ le plus grand jusqu'au plus petit, & après cela nous retournerons chez nous; auquel
 „ cas *Sauromate* n'y gagnera rien, & ne trouvera qu'une Ville déserte & ruinée.”
 Les Femmes de *Sauromate* ayant entendu ce discours, agirent fortement, pour persua-
 der aux Habitans de prévenir leur défolation, en faisant ce que *Chreste* proposoit, &
 elles y réussirent. Les *Bosphoriens* nommèrent des Députez, auxquels *Chreste* en joi-
 gnit cinq de la part des *Chersonites*. Ces Députez étant arrivez auprès de *Sauroma-*
te, qui étoit encore campé sur les bords de l'*Halys*, lui racontèrent tout ce qui s'é-
 toit passé, & exposèrent leur commission. Il fut fort intrigué, & dit aux Députez
 des *Chersonites*, qu'ils devoient être fatiguez d'un si long voiage; qu'il vouloit les
 laisser reposter quelques jours, après quoi il feroit tout ce qu'ils étoient venus lui pro-
 poser, & eux se rendroient au Camp des *Romains*, pour savoir quelle étoit leur in-
 tention. Il les assura en même tems, qu'il parloit & vouloit agir sincèrement. Les Dé-
 putez allèrent donc trouver *Constance*, avec ceux de *Sauromate*. Ils lui racontèrent
 tous les exploits que les *Chersonites* avoient faits contre les *Bosphoriens* & les Habitans
 des *Palus Meotides*; comment cela avoit contraint *Sauromate* à convenir d'une Paix,
 & de quelle manière les *Chersonites* la lui avoient proposée. Le Général Romain ayant
 entendu ces nouvelles, en fut fort contristé, & dit aux Députez de *Chersone* : „ Quel
 „ profit tirerai-je du secours que je vous ai demandé, puis qu'en cette considéra-
 „ tion je me suis engagé à vous donner de si grosses sommes d'or?” Ne vous mettez
 „ pas en peine, répondirent-ils, „ nous vous indiquerons, si vous le voulez, un
 „ moyen de vous dédommager de (10) ce que vous devez donner par cette conven-
 „ tion”. COMMENT cela se peut-il? repliqua *Constance*. „ FAITES-lui savoir, que
 „ ce Traité, fait entre vous & nous, subsiste; & que, comme il est causé que vous
 „ avez été engagé à de grandes dépenses & souffert de grands dommages, en menant
 „ votre Armée si loin de Rome jusqu'ici, il est juste qu'il vous rembourse ces frais;
 „ moiennant quoi, vous lui ferez rendre sa Ville, & toutes les personnes qu'on lui a
 „ prises”. *Constance* ravi de cet expédient, envoya en porter la proposition à *Sauromate*.
 Mais ce Prince, fort fâché, répondit, „ Je ne veux (11) ni donner, ni recevoir.”
 Renvoyez-moi seulement les Députez des *Chersonites*, & je me retirerai incessamment.”
 Les Députez dirent alors à *Constance*, de ne point les renvoyer, (12) que *Sauromate*

ne

(9) Καὶ τί ποὶ τὸ ἐφ' ὧν λατρεῖν τῷ ἡγετῇ συνηθίσκειν,
 ἀπὸ τῆς ἐκείνου πόλεως δεῖται αὐτοῦ χάριτος ταύτης; Pag.
 206. Au lieu d'*αὐτοῦ*, & d'*αὐτοῦ*, il y a dans l'Edition
 de *Meursius*, *ἡγετῆρος* & *αὐτοῦ*: d'où il a tiré cette version:
 Quid mihi prodest auxilium nostrum, quo effecti ut tributum
 tantum auri penderent? Qui sunt donc ceux, à qui *Constance*
 avoit donné du secours, en considération de quoi ils lui doi-
 vent payer un gros Tribut en or? Et si cela est, pourquoi
 dit-il qu'il ne lui en revient aucun profit? J'avois déjà corri-
 gé ces deux mots, lors que j'ai vu avec plaisir la correction
 confirmée par un Manuscrit du P. Banduri, qui a redressé
 li-dessus le Texte & la Version.

(10) Ἡμεῖς ἀνέλαβον τὸ ἀπὸ τῆς πόλεως πῶλον. Ici en-
 core j'avois vu d'abord, qu'il falloit lire *πῶλον*, au lieu de
πῶλον; comme le P. Banduri a réformé le Texte sur son
 Manuscrit. Et je ne comprends pas comment *Meursius* ne
 s'en étoit pas aperçu, ni ce qu'il pouvoit entendre par *tributum*
occidentis, comme il traduit. Le P. Banduri a conser-
 vé ici *disolvemus*, qui signifie, nous rompons l'accord.
 Mais la suite fait voir clairement, que ce mot doit signifier
 ici autre chose. Car *Constance* dit li-dessus aux Députez:
 Καὶ τί ποὶ δεῖται; Comment cela se peut-il? Or rien n'auroit
 été plus facile, s'il avoit entendu que les Députez vou-
 lussent le tenir quitte de ses engagements. L'expédient même
 qu'ils lui proposoient ensuite, suppose que l'engagement subsi-
 stait: *ὅτι τὰ μὴ ἔτι παρὰ τὴν ἐνέχυρον πόλεως ἀναστρέψαντες*
ἐπὶ αὐτῇ τῇ αὐτῇ ἐνέχυρον ἀναστρέψαντες & *ἐκ τῆς πόλεως ἐκείνης*
 ... *δὲς ποὶ* & *ὅτι ταύτης* &c. Or la version de *Meursius*,
 que le P. Banduri a néanmoins conservée, dit très-mal: *e-*
riam inter se pacta exflare, quandoquidem ipsius causa expen-
sis fecisset &c. au lieu de: *inter nos pacta esse facta, & quan-*
doquidem in causam, ut ego exposui fecerim &c. Les
 sommes, que *Constance* avoit promises aux *Chersonites*, é-

toient sans doute comprises sous les dépenses qu'il avoit faites
 pour cette Guerre, & dont par conséquent *Sauromate* étoit
 cause. S'il les eût remboursées, s'auroit été la même cho-
 se, par rapport à l'engagement envers les *Chersonites*, que si
 ceux-ci en avoient tenu quitte *Constance*. Les Députez, en
 lui suggérant la proposition, qu'ils appuierent sans doute eux-
 mêmes, lui fournissoient ainsi le moyen de se dédommager.

(11) C'est-à-dire, le sens qu'emporte ici *ἀναλίσκειν*.
 Voilà, à mon avis, le sens qu'emporte ici *ἀναλίσκειν*.
 lui-même, en dédommagement du ravage que les *Chersoni-*
tes avoient fait dans son pais, il ne prétendit nul plus rien
 donner pour les dommages & les dépenses que son invasion
 dans les Terres de l'Empire coûtoit à l'Empereur; en un
 mot, qu'il s'en tenoit aux conditions proposées & accep-
 tées, qui se réduisoient, comme toute la suite de la narra-
 tion le suppose, à ce que chacun rendit ce qu'il avoit pris,
 & se retira chez soi. Si *Constance* n'indisla pas davantage
 sur la nouvelle proposition du remboursement des frais, c'est
 par la même raison pourquoi il n'avoit pas encore osé tenter
 le passage de la Rivière, pour chasser *Sauromate* des Terres
 de l'Empire; ce qu'il auroit fait apparemment, s'il eût re-
 çu quelque renfort de Troupes, qui pût le mettre en état
 d'espérer un heureux succès.

(12) Car, comme en l'a vu ci-dessus, *Chreste* n'avoit
 promis de se retirer, & de rendre ce qu'il avoit pris, qu'à
 condition que ces Députez étant de retour, l'assurassent que
 la Paix avoit été faite avec *Constance*, & suivie de l'exécution
 en ce qui le regardoit. Si *Sauromate* n'eût pas rendu tous
 les Prisonniers Romains qu'il tenoit, il se feroit moqué de
Constance, quand une fois il auroit été remis en possession de
 ses Etats. Et la peine qu'il eût à se résoudre à cette restitu-
 tion, montre bien qu'on avoit sujet de se désoler de lui.

ne lui eût rendu tous les Prisonniers qu'il avoit en sa puissance ; & *Constance* lui aiant déclaré, que, sans cela, il retiendrait les Députez, *Sauromate* se résolut, quoi qu'à contrecœur, à en passer par-là. * *Constance* aiant donc recouvré tous les Prisonniers, sans qu'il en manquât un seul, il garda seulement deux des Députez, & renvoia les autres à *Sauromate*, qui les emmena à sa suite. Quand il fut arrivé dans la *Colchide*, avec son Armée, il fit marcher devant ces Députez, accompagnez de quelques-uns de ses gens, pour aller de sa part demander la restitution de la Ville de *Bospore*, & des Prisonniers que les *Chersonites* avoient faits dans ses Etats. Les *Chersonites*, instruits par leurs Députez de ce qui avoit été convenu entre *Constance* & *Sauromate*, rendirent tout exactement, la Ville de *Bospore*, celles des *Palus Méotides*, & toutes les personnes, saines & saines. *Constance* s'en retourna aussi, & informa l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé. Il mena avec lui les deux Députez de *Cherson*, qu'il avoit retenus. L'Empereur leur fit de grandes caresses, les remercia beaucoup de l'affection avec laquelle eux & ceux de leur Ville s'étoient employez à le secourir, & leur dit de lui demander en reconnaissance (13) ce qu'ils voudroient. Les Députez répondirent, Que tout ce qu'ils fouhaitoient, c'étoit qu'il leur permit de vivre désormais libres & exemts de tribut, toujours néanmoins dépendans de lui. *Dioclétien* le leur accorda volontiers, & les renvoia chargez de présents. (b) Ὅτι (c) ἡμεῖς, δέσποτα, ἐδὴν ἔτεγον θέλοντες, εἰ μὴ τί γε τὸ τοῦ μόνου αὐτῶν, ἐφ' ὃ τε δεξίας ἐλευθερίας καὶ ἀτελείας ὡς βασιλεῖς ἡμῶν ὑπὸ τῆς κράτους ἡμεῶν ὁ δὲ βασιλεὺς ἀσμένως ὑπακούσας τῇ αἰτήσει αὐτῶν, ἀφ' οὗτος παρέ- ὤχετο αὐτοῖς τὰς τοιαύτας ἐλευθερίας καὶ ἀτελείας δεξίας, ἀποστάτας αὐτῶν μὲν καὶ δόξαν πλε- ῖσιν καὶ πῶς χειραγωγῶν, ἐς γυνήϊας ὅσας αὐτῶν ὑπακούσας ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς. *Constance* fut aussi reçu magnifiquement de l'Empereur, comme aiant témoigné beaucoup de valeur & de conquête dans cette Guerre. Cette Expédition le rendit célèbre, & peu de tems (14) après, *Dioclétien* le fit un des Césars ; comme cela est d'ailleurs très-connu par l'Histoire de ces tems-là.

(b) *Constan-*
tin Porphy-
ubi supr.
pag. 208.
Ed. Mewf.
(c) Correc-
tion du P.
Banduri, au
lieu de δὴ.

ARTICLE LVI.

TRAITE' entre l'Empereur *DIOCLETIEN*, d'un côté, les *NOBATES*,
& les *BLEMMYES*, de l'autre.

ANNE'E 296. depuis *JESUS-CHRIST*.

COMME l'Empereur *DIOCLETIEN* étoit en *Egypte*, dans les quartiers qui confi-
nent à l'*Ethiopie*, il jugea qu'il ne revenoit que peu ou point de profit de la pos-
session d'une étendue de sept journées de chemin ; outre que (1) les *NOBATES* incom-
modoient souvent, par leurs courses, les environs de la Ville (a) d'*Oasis*, près de
laquelle ils habitoient. Il traita donc avec eux, & les engagea à quitter leur pais,
pour aller s'établir dans un autre meilleur, qu'il leur donna, aux environs du *Nil*, jus-
qu'à la Ville d'*Elephantine*, par où il empêchoit les *Blemmyes*, & autres Peuples Bar-
bares de ce côté-là, de piller l'*Egypte*. Il accorda en même tems aux *Nobates* & aux
BLEMMYES une pension, pour ne plus exercer de brigandage contre les *Romains* ;
& cette pension se paioit encore du tems de *Justinien*, quoi que ces Peuples ne se fus-
sent pas pour cela abstenus de piller les *Romains*, toutes les fois qu'ils en trouvoient
l'occasion, & qu'ils n'étoient pas retenus par la crainte de quelques Troupes du voisina-
ge. C'est ce que nous apprenons de (b) *PROCOPE* : Τότε δὴ τὸς βαρβάρους [Νοβάτας] ἀνέπειπον ἀναστῆναι μὲν ἐξ ἡδὴν τῆς σφετέρης, ἀμφὶ ποταμὸν δὲ Νείλου ἰδρύσασθαι δαση-
σαοῦν αὐτοῖς ὁμιλοῦντας πόλεις τε μεγάλας, καὶ χώρα, πολλὰ τε καὶ ἀγαθρόντας ἀμει-
νον, ἥπερ τὰ πρότερον ὄκνητο. . . . Τότε δὴ ὁ βασιλεὺς [Διοκλητιανὸς] ἐτὼ αὐτοῖς
τε καὶ Βλέμμων ἐταξέ δίδοσθαι ἀπὸ πᾶν ἐτὼ ῥητόν τι χρυσίον, ἐφ' ὃ μὲν ἐτι γινώσκω Ῥω-
μαίων λήσαν. ἵππερ καὶ ἐς ἡμῶν νομίζονται, ὅδιν τι ἥσων καταδύσει τὰ ἐκείνη χώρα. ἔταξ
ἀγαθὰ βαρβάρους ἅπαντας ἐδεμῶν μηχανῇ οἷον τε ἀγαθόσασθαι πῶς ἐς Ῥωμαῖους πῖσιν, ὅτι μὴ
δύναιτο τῆς ἀμνημονίης στρατιῶν &c. *Dioclétien* fit bâtir dans (c) une Ile voisine du *Nil*
un Temple commun aux *Romains* & aux *Nobates*, pour tâcher d'affermir leur union
& leur alliance, par ce lien de Religion.

(a) Dite la
Grande.

(b) De Bell.
Perfic. Lib.
I. Cap. 29.
pag. 59.
R. C. Ed.
Paris. (pag.
33. Ed.
Hofschel.)

(c) Ibid.
Voyez ci-
dessous,
sur l'An-
née 453.

(1) Sans préjudice des hommes qu'il avoit promis aux
Chersonites pour les frais de leur Expédition. Cela étoit dû ;
mais l'Empereur, très-content du succès, vouloit ajouter
de son pur mouvement des marques de la générosité envers
ce Peuple affectionné à son service.

(14) L'année 292. le 1. de Mars. Voyez le P. Pagi,
Critic. Baron. Tom. I. pag. 312, 313.
- Art. LVI. (1) Αὐαυῦν'ν'ε'ε' les appelle Νίβας, Νυ-
βινν : pag. 41. Tom. II. *Geogr. Minor. Huesf.*

ARTICLE LVII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur GALÉRIUS, & NARSES I.
Roi de PERSE.

ANNE'E 297. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

(a) Sur l'Année 279. (b) *Epiphane*, in *Prob.* Cap. 20. in *Caro*, Cap. 8. *Olympius* *Nemesian.* *Cynegot.* vers. 71. & *seqq.* (c) *Petr. Bar.* *Exc.* *Leg.* pag. 17. & 18. *Etichel.* (pag. 26, 29. Ed. Paris.)

(d) *Ibid.* pag. 20.

(e) Excerpt. Legat. Petri Patrie. pag. 20. 21. *Voiez Zennar.* Tom. II. pag. 244. Ed. *Basli.*

LA Paix que l'Empereur (a) *Probus* avoit faite avec les PERSES, fut (b) rompue peu de tems avant sa mort, & la Guerre ou continuée, ou seulement (c) suspendue depuis. Leur Roi (2) *NARSES* vainquit premièrement *GALÉRIUS MAXIMIEN*, un des deux Césars associez à l'Empire par les Empereurs régnans, *DIOCLETIEN* & *HERCULIUS*. Mais ensuite *GALÉRIUS* défit lui-même le Roi des *Perfes*, & le réduisit à s'enfuir jusques dans les solitudes les plus reculées de ses Etats. *Narfes* alors ne vit d'autre ressource, que de demander humblement la Paix. (c) Il envoya pour cet effet *Apharban*, un de ses plus grands Favoris. Celui-ci représenta, entr'autres choses, à *GALÉRIUS*, qu'il étoit de la générosité Romaine de ne pas se prévaloir de l'occasion pour étendre l'Empire des *Perfes*, lequel étant un des deux Yeux & des deux Soleils de la Terre, servoit par son éclat à relever celui des *Romains*, qui en étoit l'autre : Que *Narfes* le laissoit maître de toutes les conditions, & lui demandoit seulement, qu'il voulût bien lui renvoyer ses Femmes & ses Enfans, afin qu'il lui eût encore cette obligation, outre celle qu'il lui avoit déjà pour la manière généreuse dont il avoit traité des Prisonniers qui lui étoient si chers : Qu'au reste l'Empereur fit réflexion à l'instabilité des choses humaines. *GALÉRIUS* répondit d'une manière à paroître d'abord fâché. Il dit, que ce n'étoit pas aux *Perfes* à moraliser ainsi, & à demander aux autres de la modération dans la Victoire, après la manière indigne & cruelle dont ils avoient autrefois traité l'Empereur *VALE'RIEN* : mais qu'il faisoit, pour lui, uniquement attention à la louable coutume des *Romains*, qui de tout tems avoient eu pour méthode de s'opposer vigoureusement à ceux qui leur tenoient tête, & d'épargner ceux qui venoient se soumettre : qu'ainsi *Apharban* pouvoit dire à son Maître, qu'il éprouveroit la clémence de ces mêmes *Romains*, dont il avoit senti la valeur, & qu'il recevrait bien-tôt les Prisonniers, qu'il souhaitoit de recouvrer. (d) *GALÉRIUS*, après cela, vint s'aboucher avec *Diocletien* à *Nisibe*, dans la *Mésopotamie*, & ayant délibéré ensemble, ils résolurent d'envoyer à *Narfes* un (3) Secrétaire de la Cour, nommé *Sicorius Probus*. *Narfes* lui fit faire un très-bon accueil, & différa néanmoins de lui parler, sous prétexte de le laisser délasser, jusqu'à ce que ceux qui s'étoient sauvés de la défaite, se fussent rassemblés autour de lui. Il l'engagea ainsi à le suivre jusques dans la *Medie*, près de la Rivière d'*Aspradis*, & là il lui donna enfin audience, en présence seulement d'*Apharban*, & de deux autres de sa Cour. *Sicorius Probus*, selon les ordres qu'il avoit des Empereurs, demanda alors, „ Que *Narfes* cédât aux *Romains* cinq „ Provinces, savoir, l'*Intéleène*, la *Sophène*, (4) l'*Arzacène*, la *Carduène*, & la „ *Zabdicène* : Que le *Tigre* (5) fût la borne des deux Empires, & celle de l'*Arménie*, „ le Fort de *Zimtha*, qui étoit sur les confins de la *Medie* : Que le Roi d'*Ibérie* re- „ çût des *Romains* les marques de la Dignité Roiale, comme la tenant d'eux : Que „ *Nisibe*, Ville située sur le *Tigre*, fût le lieu de commerce entre les deux Nations.

(e) *Ἐπιτετραμένη [Ναποαῖ] τῷ Πρῶτῳ τῶν πρεσβυτέρων διαζέναν ἢ δὲ τὰ κεφάλαια τῶν πρεσβυτέρων παύσαι. ὅτε καὶ τὸ ἀνατολικὸν κλίμα τῶν Ἰνδιανῶν μετὰ Σοφῆνης, καὶ Ἀρζακηνῆς καὶ Καρδουῆν καὶ Ζαβδικηνῆς, Ρωμαῖοις ἔχων, καὶ τὴν Ἰβερν ποταμὸν ἑκατέρωθεν πολιτείας ὁμοῦ εἶναι. Ἀρμενίαν δὲ Ζῖνθα, τὸ κατὰ τὸν ἐν μεσορίῳ τῷ Μηδικῷ κείμενον, ὀρίσειν. τὸ δὲ Ἰβήρ.*

ART. LVIII. (1) Environ dix ans avant celui où nous sommes, *Diocletien* se préparant à aller attaquer les *Perfes*, le Roi intimidé lui envoya faire des soumissions, pour en obtenir la Paix & son amitié ; à quoi il joignit de grands présents, entr'autres des Bêtes féroces d'une grande beauté. C'est ce que dit un Panégyriste, d'une manière où il y a peut-être des exagérations de Rhétorique : *Paneg. Petr. I. Mamertin.* Cap. 7. & 10. *Paneg.* II. Cap. 5.

(2) Voiez les Notes sur les Césars de l'Empereur *JULIEN*, traduits par l'illustre Baron DE SPANHEIM, pag. 187. & celles du même Commentateur sur la I. *Haranguis* du même Empereur, pag. 151. & *seqq.*

(3) *Ἀγγιστρίων τῶν μυστῶν* : que l'on appelloit en Latin *Magister scriniarum* & celui dont il s'agit, disoit les Récrits & les ordres de l'Empereur. Voiez PANZIROLLE, in *Noët. Imp.* Cap. 94. SAUMAISE, in *Vossio. Carin.* Cap. 8. JACQUES GODEFROI, in *Cod. Theodos.* Tom. II. pag. 90. & *seqq.* HENRI DE VALOIS, in *AMM. MARCELLIN.*

Lib. XV. Cap. V. pag. 84. & in *SOCRAT.* *Hist. Eccl. Lib.* V. Cap. 25.

(4) Ou *Arzanène*, *Ἀρζακηνή*. D'autres l'appellent un peu autrement : & il en est de même des autres Provinces, dont il est difficile de marquer exactement la position & l'étendue, à cause des variations arrivées avec le tems. *AMMIEN MARCELLIN* met la *Moxoène* & la *Réhimène*, au lieu de l'*Intéleène* & de la *Sophène*, Lib. XXV. Cap. 7. pag. 470. Voiez là-dessus les Notes.

(5) Ce même Fleuve l'avoit été sous *TRAJAN* : mais depuis, selon les vicissitudes des tems, la *Mésopotamie* fut unido entre les mains des *Parthes*, tantôt reprise par les *Romains*. Voiez *SEXTUS RUPERT.* *Breviar.* Cap. 14. *Mr. CURVÉ* dit, que l'on ne fit que recouvrer les Provinces, que *Trajan* avoit conquises, & qui furent depuis abandonnées par *Hadrien*. Not. in *LACT.* De *Morib. Persequant.* pag. 47. Voiez les Notes de Mr. DE SPANHEIM sur les Césars de *JULIEN*, pag. 184, 204 ; & dans les *Preuves*, pag. 85.

Ἰβηγίας βασιλεία ἡ οἰκίας βασιλείας τὰ σύμβολα Ῥωμαίοις ὀφείλει· εἶναι δὲ τόπον τῆς συναγωγῆς τῶν Νισέων, πάλιν ἀνταρκειμένη τῷ Τίγριδι. Un (f) petit Auteur Latin (f) Rufus joint la *Mésopotamie* aux cinq Provinces au delà du Tigre, c'est-à-dire, par rapport aux *Perfes*; lesquelles, dit-il, ceux-ci rendirent, c'est-à-dire, cédèrent; car les Romains les tenoient alors. *Mésopotamiam cum Transfligitanis quinque regionibus reddiderunt.* Le Roi de *Perse*, qui n'étoit pas en état de disputer, accorda tout, hors l'Article de *Nisibe*, dont il demanda d'être dispensé, pour ne pas paroître entièrement forcé par la nécessité. *Sicorius* ne crut pas devoir (6) s'arrêter à cela, & la Paix fut conclue. On renvoya (7) aussi-tôt à *Narsès* ses Femmes & ses Enfans. Cette Paix dura jufques vers la fin du Règne de *Constantin*, comme nous le verrons en son lieu.

ARTICLE LVIII.

TRAITE' au sujet de l'Empire, entre *DIOCLETIEN*, & *GALE-RIUS MAXIMIEN*.

ANNÉE 305. depuis JÉSUS-CHRIST.

LE Trône ne souffre guères de partage. Tôt ou tard l'un de ceux qui régner ensemble, veut régner seul. Il étoit bien difficile que cela n'arrivât, depuis que l'usage s'étoit introduit dans l'Empire Romain, d'avoir plus d'un Empereur, quoi que sous le titre d'association faite par un, ou par deux, & sans que les Provinces & les Légions Romaines fussent encore partagées entr'eux. *GALERIUS*, après la Guerre de *Perse*, finie, comme nous venons de le voir, par une Paix avantageuse, pensa à exécuter peu-à-peu les projets que son ambition lui inspiroit. Il commença par faire résoudre *MAXIMIEN HERCULIUS*, bon gré mal gré qu'il en eût, à quitter l'Empire, par la crainte d'une Guerre Civile. Puis il tâcha d'y engager *DIOCLETIEN*, par la considération de son grand âge, & d'une fâcheuse maladie, dont il n'étoit pas encore bien remis. Ces raisons ne faisant d'abord aucune impression sur *Dioclétien*, qui lui offroit seulement de l'associer, lui & (a) *CONSTANCE Chlorus*, déjà *Césars*, au titre d'*Auguste*, il dit nettement, que, pour lui, il vouloit être le maître, & que, si *Dioclétien* ne renonçoit pas à l'Empire de bonne grace, il chercheroit d'autres voies, pour l'y contraindre. Les menaces eurent leur effet. Le Vieillard, affoibli d'ailleurs par la maladie, consentit en pleurant à ce que *Galerius*, son Fils adoptif & son Gendre, vouloit absolument; savoir, que lui & *Maximien Herculus* quitteroient l'Empire, & qu'on teroit deux nouveaux *Césars*, pour conserver la forme de Gouvernement que *Dioclétien* lui-même avoit établie. *Dioclétien* en écrivit à *Maximien Herculus*, qui y acquiesça de la même manière qu'il avoit déjà fait, sur la proposition de *Galerius*. Celui-ci choisit aussi à son gré les deux *Césars*. *Dioclétien* proposoit *MAXENCE*, Fils de *Maximien Hercule*, & Gendre de *Galerius* même, avec *CONSTANTIN*, Fils de *Constance Chlorus*. Mais *Galerius* crut mieux trouver son compte en la personne de (1) *SEVERE*, qu'il avoit déjà envoyé à *Maximien Hercule*, pour qu'il lui donnât la pourpre; & de *DAÏA*, ou (2) *Dacia*, Fils de sa Sœur, qu'il avoit appelé depuis peu *MAXIMIN*. Tout étant ainsi arrêté, la cérémonie de la démission de *Dioclétien* se fit à trois milles de la Ville de *Nicomédie*. Là *Dioclétien*, au milieu de toute la Cour, & des principaux Soldats de l'Armée, dit, en s'adressant aux Soldats, les larmes aux yeux, que sa foiblesse l'obligeoit à chercher du repos, & à céder l'Empire à ceux qui avoient plus de force, que lui; c'est-à-dire, à *Galerius*, & à *Constance*: qu'il falloit faire

(6) AMMIEN MARCELLIN dit, que les *Perfes* cédèrent aussi quinze Châteaux, & *Singara*, & le Fort nommé *Camp des Mantes*: *Cum castris quindecim, & Nisibin, & Singarum, & castris Maucorum, munimentum perquam opportunum.* Ubi supr. *Singara* étoit une Ville de *Mésopotamie* sur le Tigre. Voyez Mr. de SPANHEIM in *Julian.* pag. 170.
(7) EUTROPE dit néanmoins, que, quand *Dioclétien* & *Herculus* triomphèrent des *Perfes*, & d'autres Nations, (triomphe qui fut différé assez long temps) les Femmes, les Sœurs, & les Enfans de *Narsès* furent menés en pompe devant leur Char. Lib. IX. Cap. 27. EUSEBE, dans sa *Chronique*, & *SEXTUS RUPES* (Hébr. Cap. 14. & 15.) parlent seulement d'une Femme du Roi de *Perse*, qui avoit été prise; & le dernier ne dit rien des Sœurs. JEAN MALALA (qui travaille d'ailleurs les choses à son ordinaire) dit, que *Maximien*, en poursuivant le Roi des *Perfes*, lors qu'il s'enfuit après la déroute, prit la Reine, nommée *Arfane*, qui fut gardée à Daphné quelques années, avec toute sorte d'honneur, & renvoyée ensuite à son Mari, après la conclusion de la Paix: Lib. XI. pag. 408, 409.

ART. LVIII. (1) FLAVIUS VALERIUS SEVERUS, comme porte l'inscription de ses Médailles. Il étoit d'*Illyrie*, & on ignore son extraction, qui n'étoit pas considérable. Mais on fait, qu'il étoit yvrogne, & grand débauché; à cause de quoi il plut à *Galerius*. Voyez le Livre de *Morib. Persequut.* Cap. 18. & le Fragment d'un Anonyme, qui est à la fin de l'AMMIEN MARCELLIN de H. de VALOIS, pag. 712. Ed. Valis. Gronov. Le puis de sa naissance est marqué dans *AURELIUS VICTOR*, & *Cassiod.* Cap. 40.
(2) Comme l'appelle *ASS. VICTOR*, *Egit.* Cap. 40. On lit *Dacia*, dans la dernière Edition, publiée par Mr. ARNTZENIUS; mais l'Editeur dit, que quelques Mss. portent *Dacia*, & d'autres *Dacia*; ce qui pourroit avoir été fait de *Dacia*, qui est dans le Livre de *Morib. Persequut.* Au reste, ce *Dacia* avoit gardé les Troupes. *Galerius* changea son nom en celui de *C. Valerius Galerius Maximin*. Et les mœurs de *Dacia* n'étoient pas plus réglées, que celles de *Sébaste*. *Galerius* avoit aussi été appelé *Armentarius*, parce qu'en sa jeunesse il gardoit des Bœufs ou des Chevaux.

(b) *Ilacius*,
in *Falt.*
Zonare,
Tom. II.
pag. 244.
Ed. *Basil.*

(c) *Lucius*
Cassius,
Cap. 16, 19.

(d) Excerpt.
Anonym.
ad *calc.*
Ann. Mar-
cellini pag.
712. *Ansel-*
Victor, Cap.
40.

faire aussi de nouveaux *Césars*, & qu'il déclaroit tels *Sévère*, & *Maximin*. Le dernier parut d'abord, & *Dioclétien* aiant quitté sa pourpre, l'en revêtit. Le même (b) jour précisément, que cela se passoit à *Nicomédie*, *Maximien* (3) *Herculus*, après avoir donné à *Constance* le titre d'*Auguste*, quitta aussi la pourpre à *Milan*, & en revêtit *Sévère*, comme on en étoit convenu. Le Livre *De la Mort des Persecuteurs*, découvert & publié dans le dernier Siècle, sous le nom de *LUCIUS CECILIUS*, que la plupart des Savans (4) croient être de *LACTANCE*, & d'autres d'un Ecrivain différent, mais à peu près du même tems; ce Livre, dis-je, quel qu'en soit l'Auteur, est celui qui nous a appris tout cela, plus exactement & plus distinctement, qu'aucun de ceux que nous avions. (c) *Nec multis post diebus Cæsar [Galerius] advenit; non ut patri gratularetur, sed ut eum cogeret Imperio cedere. Jam confluxerat nuper Maximiano (5) senex, eumque terruerat, injecto armorum civilium metu. Adgressus est ergo Diocletianum, primum molliter & amice. . . . Ille vero aiebat ei si nomen Imperatoris cuperet adipisci, impedimento nihil esse, quominus omnes AUGUSTI nuncuparentur. At ille, qui orbem totum jam (6) spe invenerat, quum inde sibi aut nihil præter nomen, aut multum videbat accedere; respondit, debere ipsius dispositionem in perpetuum conservari, ut duo sint in Republica majores, qui summam rerum teneant; item duo minores, qui sint adjumento. . . . Si ipse cedere noluisse, se sibi consulturum, ne amplius minor & extremus esset. . . . His auditis, senex languidus, qui jam Maximiani senis litteras acceperat, scribentis quæcumque locutus fuisset, & didicerat augeri ab eo exercitum; lacrymabundus, Fiat, inquit, si hoc placet. Supererat, ut communi consilio omnium Cæsares legerentur. Quid opus est consilio, quum sit necesse, illis duobus placere, quidquid nos fecerimus? Ita planè. . . . Quum hæc essent constituta, proceditur Kalendis Majis. . . . Erat locus altius extra civitatem [Nicomediam] ad millia fere tria, in cujus summo Maximianus ipse purpuram sumserat. . . . eo pergitur Concio Militum advocatur, in qua senex cum lacrymis adloquitur Milites: Se invalidum esse, requiem post labores petere, Imperium validioribus tradere, alios Cæsares subrogare. . . . Pronuntiat Severum & Maximinum Cæsares. . . . Huic [Daïze] purpuram Diocletianus injectit suam, qua se exuit, & iterum Diocles factus est. L'Empire fut alors partagé en deux, entre *Constance* & *Galerius*. Le premier eut pour lui les Provinces du côté de l'*Occident*, & l'autre, celles du côté de l'*Orient*. Mais on donna une partie de ces Provinces à gouverner aux deux nouveaux *Césars*. Je laisse le détail, sur quoi il y a quelque difficulté; & je me contente de citer ou d'indiquer les Auteurs. (7) *His igitur [Diocletiano & Herculo] abeuntibus ab administratione Reipublicæ, Constantius & Galerius Augusti creati sunt, divisusque inter eos ita Romanus Orbis, ut Galliam, Italiam, Africam, CONSTANTIUS, Illyricum, Asiam, Orientem, GALERIUS obtineret, sumptis duobus Cæsari-bus. Constantius tamen, contentus dignitate Augusti, Italia, atque Africa administratione sollicitudinem excusavit. . . . MAXIMINUM [Galerius] Orienti præfecit; & SEVERO Italiam dedit. . . . (d) Maximino datum est Orientis imperium, & quidquid *Herculus* obtinebat. C'est ainsi que (8) l'Empire Romain, qui n'avoit été encore que par indivis entre les mains de plusieurs Empereurs, fut alors véritablement partagé, au grand regret de la Ville de *Rome*. Le vrai motif de la renonciation de *Dioclétien*, rapporté fort différemment (9) par les Auteurs qui nous restent, est une chose dont on doit la découverte à celui dont j'ai parlé.**

ARTICLE LIX.

TRAITE' entre les Empereurs *LICINIUS*, & *MAXIMIN*; & entre
MAXIMIN, & *MAXENTIUS*.

ANNE'E 311. depuis JESUS-CHRIST.

CONSTANCE *Chlorus* étant venu à mourir à *York* en *Angleterre*, environ un an après le Partage de l'Empire dont nous venons de parler, son Fils *CONSTANTIN*, de-

(3) Voyez les Notes de *BALUZE* sur le Livre de *Mort. persequat.* pag. 48. Ed. *Traj.* A quoi on peut joindre le *Chronographe Saxon*, publié par *Mr. LEIANITZ*, *Access. Hist.* Tom. I. pag. 49. qui met mal cela sur l'Année 309.

(4) Sur tout le P. *RUINART*, qui à cause de cela publia tout exprès une nouvelle Edition de ce Livre, en 1710. Il fut depuis attaqué là-dessus violemment par un Anonyme, dans le *JOURNAL LITTÉRAIRE*, Tom. VII. pag. 1. & suiv.

(5) Les Savans veulent qu'on lise ici, ou cum *Maximiano* *SENE*, ou bien *Maximiano* *SENE*.

(6) D'autres lisent, spe invenerat. Le Manuscrit unique

porte ipse invenerat.

(7) *EUTROPE*, Lib. X. Cap. 1, 2. Voyez *OROSE*, Lib. VII. Cap. 17. *ZOÏME*, Lib. II. Cap. 4. (pag. 73. Ed. Oxon.) *ZONARE*, Tom. III. pag. 245. Ed. *Basil.*

(8) Voyez *HENRI DE VALOIS*, sur *EUSEBE*, *Hist. Ecclésiast.* Lib. VIII. Cap. 13. & les réflexions que fait, sur ce changement, l'Auteur des *Considérations sur les causes de la Grandeur des Romains*, & de leur Décadence, Chap. XVII.

(9) Voyez les Notes de *Mr. de SPANHEIM*, sur les *Césars* de l'Empereur *JULIEN*, pag. 113, & suiv. Edit. d'Amsterdam.

depuis surnommé le Grand, fut, le même jour, proclamé *Auguste* par l'Armée, qui étoit dans cette Ile. *Galerius* le confirma malgré lui, sous le simple titre de *César*, dont *Constantin* se contenta, & il donna celui d'*Auguste* à *Sévère*. Mais il survint un nouveau Concurrent. *Maxentius*, Fils de *Maximien Herculus*, & Gendre de *Galerius* même, s'empara, peu de tems après, de *Rome* & de l'*Italie*, avec le titre d'*Auguste*, qu'il rendit ensuite à son Père. *Sévère* s'opposa en vain à *Maxentius* : il se vit abandonné de ses Soldats, & assiégé dans *Ravenne*, où aiant été contraint de se rendre à discrétion, *Herculus* le fit mourir, près de *Rome*, en lui laissant le choix du genre de mort. Aussi-tôt après, *Herculus* pensa à mettre *Constantin* dans son parti. Pour cet effet, il alla le trouver dans les *Gaules*, & lui faisant épouser sa Fille *Fauste*, il lui donna le titre d'*Auguste*, au lieu de celui de *César*. *Galerius*, de son côté, fit *Licinius Auguste*. Il fut obligé, l'année suivante, de donner, malgré lui, le même titre & à *Maximin*, que l'Armée en avoit déjà revêtu, & à *Constantin*. Après plusieurs autres changemens & révolutions, *Herculus*, & *Galerius* moururent. *Maximin* s'étant rendu maître de l'*Asie*, fut sur le point d'en venir à la Guerre contre *Licinius* : mais il s'accorda bien-tôt avec lui, & lui laissa l'*Europe*, en sorte que le Détroit de *Chalcedoine*, où ils eurent une entrevue, fut mis pour borne des deux Empires. *Constantin* rechercha l'Alliance de *Licinius*, en lui promettant pour Femme sa Sœur (a) *Constantia*. *Maximin* en prit ombrage, & envoya secrètement demander à *Maxentius* son amitié. Celui-ci avoit déjà déclaré la Guerre à *Constantin*, son Beau-Frère : il ne demanda pas mieux, que de se faire un tel Allié, & il mit la Statue de *Maximin* auprès de la sienne. (b) *Discordia inter ambos Imperatores [Maximinum & Licinium], ac pene bellum. Diversas ripas armati tenebant : sed conditionibus certis pax & amicitia componitur, & in ipso Fretto [Chalcedonio] foedus fit, ac dextera copulantur. . . . (c) Quum haberet [Maximinus] emulationem adversus Licinium, quia praelatus ei à Maximiano fuerat, licet nuper cum eo amicitiam confirmasset, tamen ut audiret, Constantini sororem Licinio esse desponsam, existimavit adfinitatem illam duorum Imperatorum contra se copulari. Et ipse legatos ad Urbem misit occultè, societatem Maxentii atque amicitiam postulans. . . . Fit amicitia, utriusque imagines simul locantur. Maxentius, tamquam divinum auxilium, libenter amplectitur : jam enim bellum Constantino indixerat, quasi necem patris sui vindicaturus &c.*

(a) *Constantia*.

(b) *Demotib. Persic. Cap. 36.*

(c) *Idem, Cap. 43.*

ARTICLE LX.

TRAITE' de Paix entre les Empereurs CONSTANTIN le Grand, & LICINIUS.

ANNE'E 314. depuis JESUS-CHRIST.

CONSTANTIN, & LICINIUS, quoi que Beaux-Frères, ne demeurèrent unis que peu d'années. Celui-ci rompit la Paix. On'en vint aux armes, & il perdit deux Batailles. Après la dernière, donnée à *Mardie* (1) dans la *Thrace*, il envoya demander la Paix à *Constantin*, (a) qui refusa quelque tems d'en écouter les propositions. Enfin, il y consentit, *Licinius* s'étant résolu lui-même à accorder un article, sans quoi *Constantin* ne vouloit point en entendre parler. Il fut donc convenu, „ Que (2) *VALENS*, qui étoit regardé comme cause de la Guerre, seroit dépouillé de la Dignité de „ *César*, qui lui avoit été conférée par *Licinius* : Que l'*Orient*, c'est-à-dire, la „ *Syrie* avec ses dépendances, l'*Egypte*, la *Libye Orientale*, l'*Asie*, la *Thrace*, la secon- „ de *Mésie*, & la petite *Scythie*, demeureroient à *Licinius*, & que l'*Illyrie*, la *Dar- „ danie*, la *Macedoine*, la *Grèce*, l'autre *Mésie*, appartiendroient à *Constantin*, outre „ tout ce qui est au delà du côté de l'*Occident*, & que *Constantin* possédoit déjà avant „ la Guerre”. (b) *Missus deinde* (3) *Meltrianus legatus, pacem petiit, Licinio postu- lante & pollicente se imperata facturum. Denuo, sicut ante, mandatum est, Valens privatus fieret : quo facto pax ab ambobus firmata est, ut LICINIUS Orientem, Asiam, Thraciam, Mœsiam, minorem Scythiam possideret. . . . (c) Tū d' igitur*

(a) *Petr. Patr. trichus, Excerpt. Leg. pag. 18. Hoeschel. (pag. 27. Ed. Paris.)*

(b) *Anonym. Exc. ad calc. Anm. Marcellin. pag. 713. Ed. Val. p. 104. Gronov. (c) Zosime, Lib. II. Cap. 20. (pag. 92. Ed. Oxon.)*

ART. LX. (1) Dans la plaine de *Mardie*, dit l'Anonyme : *In campo Mardiese* &c. Nom, qui ne se trouve point ailleurs, que je sache. L'autre Bataille se donna près de la Ville de *Cibalis* en *Pannonie*, & c'est la seule dont les autres Auteurs parlent ici.

(2) C'étoit un des Généraux de *Licinius*. On croit qu'il s'appelloit *VALERIUS VALENS*. Voyez les Notes sur le Livre de *Martib. Persicutor*. Cap. 5. pag. 298. Ed. Trajett. La

démision de ce nouveau *César*, refusée par *Licinius*, étoit l'article qui avoit retardé la Paix.

(3) Ce *Meltrianus* est qualifié *Comes*, ou *Comte* simplement, par *PIERRE le Patriar.* Il y avoit, comme on sait, diverses sortes de Dignitez auxquelles ce nom étoit attaché, auquel on ajoutoit quelque autre terme pour les distinguer. Ici on ne voit rien, qui donne lieu seulement à la conjecture.

παῖς γενομένης ἀναχωρῆς, ἀμφοτέροις ἐδόκει κοιναίαν ἔχειν ἡ ὁμαρχία. ἐφ' ᾧ ἡ μὲν Κορ-
 θαντινὸν ἄρχων Ἰλλυρίαν ἡ τῆς ἐπὶ κείνῃ πάντων ἐθῶν Λακίμων δὲ Θράκην ἔχων, ἡ ἡ ἐξ αὐτῶν,
 ἡ τὰ ταύτης ἐπὶ κείνῃ. Οὐδ' αὖτα δὲ, ἡ ὑπὸ Λακίμων Κασσάρᾳ καθεστάνον, ἀναμετρήναι,
 ἡ συμβεβηκότων κακῶν αἰτίων, οἶμαι, λεγόμενον. Τὸ δὲ γενομένης, ἡ δόξαντες ἔχοντες &c.

(d) Socr. Hist. Eccl. Lib. 1. Cap. 6. Voyez aussi Cap. 2. (e) Idem, Chron. (d) Μετὰ δὲ τῇ Κιβιάδῃ μάχῃ, Δαρδάνοι τε ἡ Μακεδόνες, ἡ ὅσοι αὐτῶν ἡ Ἰστρον οἰ-
 κῶν, ἡ τε καλεμένη Ἑλλάς, ἡ πᾶν τὸ Ἰλλυρίαν ἔχοντες, ὑπὸ Κορθαντινὸν ἐγένοντο. Trois
 ans après, (e) Constantin & Licinius, pour affermir davantage leur union, convin-
 rent, qu'ils feroient trois Césars, savoir, Crispus & Constantin, tous deux Fils du
 premier, & Licinius, ou Licinien, Fils du dernier, & de la Sœur de Constantin.

ARTICLE LXI.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur CONSTANTIN le Grand,
 & les GOTHs.

ANNE'E 323. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que l'Empereur CONSTANTIN étoit encore à délibérer, dans la Ville de
 Thessalonique, s'il reprendroit les armes contre Licinius, qui avoit recommencé
 à le brouiller avec lui, les GOTHs aiant trouvé les frontières mal gardées, entrèrent
 dans les Terres de l'Empire, ravagèrent la Thrace & la Mésie, & y firent bien des Pri-
 sonniers. CONSTANTIN accourut promptement avec une Armée, fondit sur eux, & les
 contraignit à demander la Paix. Il la leur accorda, à condition qu'ils rendroient les
 Prisonniers. C'est tout ce que nous en savons, sur la foi d'un ancien Extrait d'Histoire
 : (a) *Mox bellum inter ipsum Licinium & Constantinum efferbuit. Item quum*
 (a) Anonym. Vales. pag. 714. *Constantius Thessalonica esset, Gothi per neglectos limites eruperunt, & vastata*
Thraciâ & Mœsiâ, prædas agere cœperunt. Cum Constantini terrore & impetu re-
pressi, captivos illi, impetrata pace, reddiderunt. De là Licinius prit occasion de
 se plaindre de Constantin, comme s'il eût violé la foi des Traitez, en passant peut-être
 sur ses terres, ou empiétant de quelque autre manière sur ses limites. Bien-tôt après,
 les deux Empereurs en vinrent à une Guerre ouverte, qui fut enfin fatale à Licinius,
 & par où Constantin demeura seul maître de l'Empire.

ARTICLE LXII.

TRAITE' de Paix entre le même CONSTANTIN, & les GOTHs.

ANNE'E 332. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Zosime, Lib. II. Cap. 21. (a) GOTHs, & les SARMATES. Ceux-ci se voient pres-
 sez, implorèrent l'assistance de CONSTANTIN. L'Empereur, qui ne demandoit pas
 mieux, envoya à leur secours son Fils Constantin, qui entra dans les terres des GOTHs,
 avec une Armée, & les défit, le 20. d'Avril de (b) cette année. On fait monter
 jusqu'à cent-mille hommes le nombre de ceux qui périrent de faim & de froid. Ainsi
 les GOTHs furent contraints de demander la Paix. (1) Leur Roi ARIARIC donna mê-
 me un de ses Fils pour otage, entr'autres qu'on exigea d'eux. SOCRATE, dans son (c)
 Histoire Ecclesiastique, dit, que, par ce Traité, les GOTHs perdirent les pensions qu'ils
 recevoient jusqu'alors des Empereurs Romains, comme une espèce de tribut. (d) *Dein-*
 (d) Anonym. Exc. pag. 715. *adversum Gothos bellum suscepit [Constantinus] & implorantibus Sarmatis auxi-*
 (e) Socrate, Hist. Eccl. Cap. 21. *lium tulit. Ita per Constantinum Casarem centum prope millia fame & frigore exstincta*
 (f) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *erant. Tunc & obsides accepit, inter quos & Ariarici Regis Filium. Sic cum his*
 (g) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *pace firmata, in Sarmatas versus est &c. (e) Tels qu' [Zaparat & Iordas]*
 (h) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *passés &c. Un Historien de la Nation, Evêque de Ravenne, ne parle point du*
 (i) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *tout de cette victoire : mais il dit, qu'Ariaric & Aoric, Rois des GOTHs, s'engage-*
 (j) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *rent par un Traité de fournir à Constantin quarante-mille hommes de Troupes auxiliai-*
 (k) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *res, & que ce nombre fut toujours entretenu, sous le titre d'Alliez. (f) Qui [Go-*
 (l) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *thi] fœdere inito cum Imperatore [Constantino] quadraginta suorum millia illi in sola-*
 (m) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *tia contra gentes varias obtulerunt, quorum & numerus, & (2) millia, usque ad præ-*
 (n) Zosime, Lib. II. Cap. 21. *sens*

ART. LXII. (1) L'Empereur JULIEN parle de cette Paix,
 dans sa I. Hérétique; sur quoi on peut voir les savantes No-
 tes de l'illustre Baron de SPANHEIM, pag. 93, & seq.

(2) Au lieu de *millia*, un bon Manuscrit porte ici *milli-*
tia, dans l'Edition de Mr. MURATORI, Tom. I. Rev. Ita-
 lic. Scripter. pag. 202, ce qui est mieux sans doute.

fans in Republica nominantur, id est, FOEDERATI. Tunc etenim sub Ararici, & Ararici Regum suorum florebat imperio. Les SARMATES (3) eurent leur tour, bientôt après. Nous verrons aussi les Goths vaincus, sous l'Empire de VALENS, (4) contraints à demander la Paix, & ne l'obtenir que sous des conditions défavorables. L'Orateur THEMISTIUS, parlant de cette Paix, dit que, pour la précédente (on n'en trouve point d'autre, que celle dont je viens de parler) les Goths avoient obtenu permission de trafiquer par-tout, sur les Terres de l'Empire. Et il suppose, contre ce que j'ai rapporté d'EUSEBE, que les Romains s'engagèrent aussi à leur donner des pensions.

ARTICLE LXIII.

TRAITEZ *entre le même* CONSTANTIN, Empereur, & SAPOR II.
Roi des PERSES.

ANNÉES 333. & 337. depuis JESUS-CHRIST.

ON parle de plusieurs (a) Ambassadeurs, que les BLEMMYES, les INDIENS, les ETHIOPIENS, & divers autres Peuples Barbares, envoient vers ce tems-ci à CONSTANTIN le Grand, pour lui demander leur amitié & son alliance, & lui offrir des présents de ce que chacun avoit chez soi de plus exquis. Il lui vint aussi des Ambassadeurs de la part du Roi des PERSES, avec de semblables présents, par lesquels ce Roi, qui étoit SAPOR II. vouloit l'engager à renouveler l'amitié & les anciens Traitez. Constantin y consentit, & envoya à son tour au Roi des Perses des présents encore plus magnifiques, dit (b) EUSEBE, que ceux qu'il en recevoit. Ἐπεὺδὲ καὶ οὐκ ὀλίγα Περσῶν βασιλεὺς Κωνσταντίνῳ προσέβηκεν ἅλφ, δαρά τε καὶ ἐνδοξοῦ σπονδῶν Φιλίαν διεπύκνυντο σύμβολα, ἑταίρεια δὲ τὰς συνδικὰς κατὰ τὴν βασιλεὺς, ὑπερβολὴ φιλοτιμῶν τὴν τὴν πρὸς ἀλλήλους πρὸς ταῖς ἀντιδόδοι. Un Orateur (c) Grec prétend néanmoins, que Sapor n'agissoit pas ici de bonne foi. Ce Prince, dit-il, se préparoit dès lors à entrer en Guerre contre les Romains : & comme la Perse ne produisoit point de Fer, ses Ambassadeurs eurent ordre d'en demander à Constantin une certaine quantité, sous prétexte que leur Maître en avoit besoin pour faire la Guerre à d'autres Peuples. Ce fut pour cela qu'ils apportèrent de riches présents & firent de grandes soumissions à l'Empereur Romain. Constantin, ajoute l'Orateur, reconnut fort bien l'artifice : cependant, pour ne pas donner lieu à Sapor de rompre avec les Romains, il lui accorda ce qu'il demandoit, se tenant assuré de vaincre les Perses, quelque bien armés qu'ils fussent, s'ils venoient à l'attaquer. Quoi qu'il en soit, il est certain que, quelques années après, c'est-à-dire, la dernière de la vie & du règne de Constantin, Sapor, pour avoir un prétexte de prendre les armes, lui envoya redemander les cinq Provinces cédées aux Romains, comme (d) nous l'avons vu par le Traité entre GALERIUS & NARSES, & sur le refus de Constantin, il se mit à faire des courses dans la Mésopotamie, ou autres endroits de l'Orient, dans lesquels (1) un Fils de Constantin, savoir, Constance, César, commandoit alors. Constantin le disposa à marcher en personne, avec de grandes Armées qu'il assembloit. Le Roi des Perses en parut effrayé, & lui envoya demander la Paix, à telles conditions qu'il voudroit la lui accorder. Ici les Historiens (2) ne font pas d'accord. Les uns disent que Sapor obtint la Paix; & les autres, qu'elle lui fut refusée. (e) Sub cujus [Constantini] adventum Babyloniz in tantum regna trepidaverunt, ut supplicem ad eum legatio accurreret, & facturos imperata promitteret. Nec tamen pro aditu eruptionibus, quas sub Constantio Cesare per Orientem tenerant, veniam meruerunt. C'est ce que dit l'Abbreviateur SEXTUS RUFUS, en quoi il est appuyé par d'autres, comme (f) EUTROPE, (g) AURELIUS VICTOR. (h) Mais EUSEBE, dans la Vie de Constantin, assure positivement, (b) que cet Empereur, qui aimoit, dit-il, beaucoup la Paix, reçut bien les Ambassadeurs du Roi des Perses, & fit avec eux un Traité d'Amitié : Ἐν τῷ τῷ Πέρσαι πρὸς αὐτὸν ἐπὶ τῶν βασιλεὺς ἐπὶ τῶν βασιλεὺς, πρὸς πᾶσι τοῖς βασιλεὺς, ὅτι μὴ πρὸς αὐτὸν συμβαλεῖς σφόδρα φοβούμεν, ἅλφ προέβηκεν αὐτὸν ἡξίστου εἰρήνην ποιεῖναι διὰ οὐκ ἐμνημόνευτο βασιλεὺς τῶν Περσῶν πρὸς αὐτὸν δεξιόχους. Φιλίας δεξιὰς προτίμισεν οὐκ ἐκείνους ἰσότητος. SOCRATE donne à entendre quelque chose de semblable : car il dit, que la Guerre contre les Perses fut aussi-tôt éteinte, (a) *Enfée; De Vit. Constantin. Lib. IV. Cap. 7.* (b) *Ubi sup. Cap. 8.* (c) *Liban. Orat. III. pag. 118, 119.* (d) *Sur l'Année 297.* (e) *Sextus Rufus, Broviat. Cap. 26.* (f) *Lib. X. Cap. 8.* (g) *De Cap. 41. Violez Romane.* (h) *Tom. III. pag. 10.* (i) *Lib. IV. Cap. 17.*

(3) Voyez les Remarques Françaises du même Auteur, sur les Césars de JULIEN, où il produit des Médailles qui marquent les Victoires de CONSTANTIN sur les Goths, & les Sarrasins, pag. 227. Ed. Amst. Voyez aussi ci-dessous, l'Année 358. Artic. 69.

(4) Voyez le Traité même sur l'Année 369. où je rap-
 TOM. II.

porterai le passage de THE'MISTIVS.

ART. LXII. (1) *Voiez les Observations de M^{rs}. le Baron DE SPANHEIM sur la I. Harangue de l'Empereur JULIEN.*
pag. 122.

(2) Consultez encore ici les mêmes *Observations* de M. le duc de Broglie, *ubi supra*, pag. 157, 158.

(i) Hist. Eccl.
Lib. I. Cap.
18.

par la crainte qu'on eut de *Constantin* : (i) 'ΑΛΛ' ἡ πρόβη τέττε ὁ πόλεμος [Περσικός]. ἐφθ' ἡ δὲ δὲυ τῷ βασιλεὺς Θεοδόσιος. Je joins à tout cela une Chronique Grèque, publiée de nos jours à *Oxford*, & dont l'Auteur, quoi que d'ailleurs confus & peu exact, copie quelquefois de bons Ecrivains; c'est *JEAN MALELA*, ou *Malala*. Selon lui, *Constantin* remporta même quelque victoire sur les *Perfes*, en conséquence de laquelle il fit un Traité de Paix avec leur Roi, dont le nom est ici corrompu, apparemment par la négligence des Copistes, comme l'a conjecturé l'Editeur : (k) Καὶ ἐπεσπάτωσε [Κωνσταντίνος] τῷ Περσῶν, ἡ ἐνίκησεν, ἡ ἐποίησε πάντα εἰρήνης μὲν Σαραπάρε [pour Σαπάρε] βασιλέως Περσῶν, τῷ Πέρσος αἰτήσαντος εἰρήνην ἔχεν μὲν Ρωμαίων.

(k) Tom.
Malal. Hist.
Chronic.
Part. II.
Lib. XIII.
Pag. 2, 3.

ARTICLE LXIV.

TRAITE' entre l'Empereur CONSTANCE, & quelques Peuples
Brigands d'ARABIE.

ANNE'E 338. depuis JESUS-CHRIST.

LA Guerre des *Perfes* recommença aussi-tôt après la mort de *CONSTANTIN le Grand*. Comme dans le partage de l'Empire entre ses trois (1) Fils, l'*Orient* étoit échu à *CONSTANCE*, c'étoit lui que cette Guerre regardoit. Il y alla en personne, lors que *SAPOR* eut été contraint de lever le Siège de *Nisibe*, en *Mésopotamie*. Il ramena d'abord les (2) *Arméniens*, dont une grande partie s'étoit jointe aux *Perfes*, & pour attaquer ceux-ci avec plus de succès, il ne négligea pas de mettre dans son parti des Peuples d'ARABIE, qui vivoient de brigandage. C'est *JULIEN*, depuis Empereur, qui nous l'apprend, & qui le loue, d'avoir agi avec beaucoup de prudence, en leur envoyant des Ambassadeurs, pour les engager à le servir contre ses Ennemis : (a) Ταῦτα δὲ ἐν βραχείᾳ κατασησάμενος, ἡ τὸς ἐξ Ἀραβίας ληστὰς ἐπὶ τὸς πολέμιους ταῖς προσέαις τρέψας, ἐπὶ τὰς τῷ πολέμῳ κατασκευὰς ἤλθε. Ces *Arabes* (3) étoient, non de l'Arabie *Pierreuse*, dès long tems soumise à l'Empire Romain, mais du nombre des *Nomades*, ou *Scénites*, d'où sortirent depuis les *SARAZINS*, si connus & si redoutables.

(a) Juliani
Orat. I.
pag. 21.
Ed. Span-
hem.

ARTICLE LXV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur CONSTANT, & les FRANCS.

ANNE'E 342. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E précédente, les *FRANCS*, aiant passé le *Rhein*, (a) étoient entrez dans les *Gaulles*, où ils couraient & pilloient, tant qu'ils pouvoient. L'Empereur *CONSTANT* avoit tiché inutilement de les chasser. Mais, cette année-ci, il les (1) vainquit, & fit la Paix avec eux. *FRANCI* (b) à *Constante perdomiti*, & *pax cum eis facta*. Les Fastes d'*IBATIUS* semblent (c) insinuer, que l'Empereur les appaisa, en leur donnant de l'argent, comme cela se pratiquoit souvent : *His Consulibus victi* *Franci* à *Constante Aug. seu pacati*. Ils reçurent des Princes de la main de *Constant*, à ce que dit (d) un Ancien Orateur Grec : &, selon un Historien Ecclésiastique (e), ils devinrent Alliez du Peuple *Romain* : Καὶ ἐν χρόνῳ Κάντας μὲν Φεράγων ἐπὶ νικησας, ὑποσπόνδους Ρωμαίους ἐποίησε.

(a) Socrate,
Hist. Eccl.
Lib. II.
Cap. 10,
13. Sozom-
enus, Lib.
III. Cap. 6.
(b) Hierony-
mus, Chro-
nic. Lib. II.
ad ann.
342. pag.
162.
(c) Pag. 31.
Ed. Statig.
(d) Libanius,
Orat. III.
pag. 138,
139.
(e) Socrate,
ubi sup.
Cap. 13.

ARTICLE LXVI.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur CONSTANCE, & les ALEMANS.

ANNE'E 354. depuis JESUS-CHRIST.

EN ce tems-ci, les *ALEMANS*, à la tête de deux de leurs Rois, *GONDOMADE* & *VADOMAIRE*, qui étoient Frères, avoient souvent fait des courses sur les pais des

ART. LXIV. (1) *CONSTANTIN*, *CONSTANCE*, & *CON-
STANT*.

(2) Comme nous l'apprenons de l'Empereur *JULIEN*,
Orat. I. pag. 18. D. & 19, 20.

(3) Voici les Notes de l'illustre Baron de *SPANHEIM*,

sur la même Harangue de *JULIEN*, pag. 164.

ART. LXV. (1) Aussi bien que d'autres Nations Barba-
res. Voici Mr. de *SPANHEIM*, sur la I. Harangue de *Ju-
LIEN*, pag. 95.

des *Gaules* voisins des leurs. *CONSTANCE* marcha en personne contr'eux ; & pour les attaquer sur leurs propres terres ; il voulut faire un Pont de Batteaux sur le *Rhein* ; près de l'endroit où est aujourd'hui *Bâle*. Mais les traits , que les *Ennemis* lançoient sans cesse , l'empêchèrent d'exécuter son dessein ; & il alloit prendre le parti de faire passer son Armée par un gué qu'on lui enseigna , lors que les *Alemans* , en aiant été informez , lui envoierent des Principaux de leur Nation , pour lui demander pardon , & la Paix , à des conditions raisonnables. L'Empereur ; de l'avis de son Conseil , crut devoir y consentir , & cependant il ne le fit qu'après avoir consulté son Armée , par un discours qu'*AMMIEN MARCELLIN* rapporte. Il n'y eut qu'une voix , qui conclut à l'approuver. Le Traité fut fait & confirmé avec les solemnitez que ces Peuples pratiquoient ordinairement. Il paroît par le Discours de *Constance* , que les *Alemans* s'engagerent à fournir aux *Romains* des Troupes Auxiliaires. (a) *Optimates misere* [Alamanni] *delictorum veniam petiuros & pacem. Tentis igitur Regis utriusque* [Gundomadi, & Vadomarii, fratrum] *legatis, & negotio tectius diu pensato, quum pacem oportere tribui, quæ justis conditionibus petebatur, eamque ex re tum fere sententiarum via concinens adprobasset, advocato in concionem exercitu, Imperator in hunc disseruit modum Per oratores, quos videtis, summissis cervicibus concessionem prætorum poscunt & pacem* [Alamannorum Reges & Populi]. Si vestra voluntas adest, tribui debere censeo ut auxiliares pro adversariis habeamus, quod pollicentur Icto post hæc fœdere gentium ritu, perfectaque solemnitate, Imperator Mediolanum ad hiberna discessit. Cette Paix fut (b) rompue, & renouvelée deux ou trois ans après. *Gondomade* , le plus considérable des deux Rois, & celui qui avoit le plus de fidélité , étant venu à mourir depuis , la Guerre commença de nouveau.

(a) *Ammien Marcell.* Lib. XIV. Cap. 10. Ed. Vales. Granov. pag. 55, 57.
(b) *Idem.* Lib. XVI. Cap. 12. pag. 153, 154.

ARTICLE LXVII.

'TRAITE' de Trêve entre JULIEN, César, & depuis Empereur ;
& les ALEMANS.

ANNE'E 357. depuis JESUS-CHRIST.

LA Guerre aiant recommencé avec les ALEMANS , l'Empereur *CONSTANCE* envoie contr'eux *JULIEN* , qu'il avoit fait César depuis environ deux ans. Ce Prince , depuis Empereur , & connu des *Chrétiens* sous le nom d'*Apostat* , gagna sur les *Alemans* une grande Bataille , près (a) de *Strasbourg* , prit leur Roi , entra dans leur pays , & le pillâ. Cela les obligea à lui envoyer demander la Paix : mais il ne voulut leur accorder qu'une Trêve de dix mois. Les Ambassadeurs s'en étant retournés , il vint ensuite trois de leurs Rois de la plus haute taille , pour conclure le Traité. Ceux-ci jurèrent , à la manière de leur Pays , qu'ils ne remueroient point du tout , qu'ils observeroient exactement le Traité jusqu'au terme prescrit , qu'ils ne toucheroient point au (1) Fort de *Trajan* , que *Julien* avoit commencé de réparer , & qu'ils porteroient eux-mêmes des Vivres à la Garnison , si elle en avoit besoin. (b) *Quæ illi* [ALAMANNI] *maturata in suam perniciem contemplantes, metuque rei peractæ volucriter congregati, precibus & humilitate supremâ petière, missis oratoribus, pacem : quam Caesar [Julianus] omni consiliorum viâ firmatâ, caussatus verisimilia plurima, per decem mensum tribuit intervallum Hac fiducia tres immanissimi Reges venerunt, tandem aliquando jam trepidi jurantes conceptis ritu patrio verbis, nihil inquietum acturos, sed fœdera ad præstitutum usque diem, quia id nostris placuerat, cum munimento servaturos intacto, frugesque portaturos humeris, si desuisset sibi docuerint defensores &c.*

(a) *Argento-ratum.*
(b) *Ammien Marcellin.* Lib. XVII. Cap. 1. pag. 169.

ART. LXVII. (1) *Munimentum Trajani*. Sa situation est incertaine. Voyez là-dessus *CLUVIER*, German. Antiq. Lib. III. Cap. VII. pag. 533, 534. & *CELLARIUS*, Geogr.

Antiq. Tom. I. pag. m. 475. Ce n'est pas au moins *Cologne*, comme l'a cru *LINDENBROG*.

ARTICLE LXVIII.

LETTRE de SAPOR II. Roi de PERSE, à l'Empereur CONSTANCE,
pour lui faire des propositions de Paix; avec la RÉPONSE
de CONSTANCE.

ANNE'E 358. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Amm.
Marcellin,
Lib. XVI.
Cap. 9.(b) Idem,
Lib. XVII.
Cap. 5.(c) Ibid.
pag. 179.
180.

L'ANNE'E avant celle-ci, *Musonien*, Préfet d'Orient, s'étoit (a) intrigué pour engager *Tamsapor*, Général des Perses, qui commandoit dans son voisinage, à faire en sorte que SAPOR entendit parler de (1) paix avec les Romains. *Tamsapor* ne manqua pas d'en écrire à son Maître, mais il lui disoit en même tems, que *CONSTANCE*, embarrassé par de fâcheuses Guerres, demandoit la Paix en suppliant. (b) Comme le Roi de Perse étoit à l'autre extrémité de ses Etats, il ne reçut que tard la Lettre de *Tamsapor*, de sorte que, pendant ce tems-là, il termina la Guerre qu'il avoit avec quelques Peuples fort redoutables, & fit même alliance avec eux. Ainsi, comptant sur ce qu'on lui mandoit, il envoya à l'Empereur en ambassade un certain *Nersès*, avec des présens, & une Lettre superbe. *AMMIEN MARCELLIN* (c) nous a conservé le sens de cette (2) Lettre, où l'on reconnoît bien le génie & le stile des Princes de l'Orient. La voici, avec la Réponse de *CONSTANCE*, que le même Historien rapporte, & qu'il a pu donner en original.

LETTRE du Roi SAPOR.

REX Regum SAPOR, particeps Siderum, frater Solis & Luna, CONSTANTIO Cesari fratri meo salutem plurimam dico. Gaudeo, tandemque mihi placet: ad optimam te viam revertisse, & incorruptam aequitatis agnovisse suffragium, rebus ipsis expertum, peritiam alieni cupiditas quas aliquoties ediderit frages. Quia igitur veritatis oratio soluta esse debet & libera, & celsiores fortunas idem loqui decet atque sentire, propositum meum in pauca conferam, reminiscens hæc quæ dicturus sum, me sæpius replicasse. Adusque Strymona flumen, & Macedonicos fines tenuisse majores meos, antiquitates quoque vestra testantur: hæc me convenit flagitare (ne sit adrogans, quod adfirmo) splendore virtutumque insignium serie vetustis Regibus antistantem. Sed ubique mihi cordi est recordatio, cui coalitus ab adolescentia prima, nihil

„ SAPOR, Roi des Rois; allié des Astres,
„ (3) Frère du Soleil & de la Lune, à l'Empereur
„ *CONSTANCE*, mon (4) frère, Salut. Je suis
„ bien aise, & je me réjouis, que vous soyez en-
„ fin rentré dans la bonne voie, & que vous ayez
„ prêté l'oreille à la voix incorruptible de l'Equi-
„ té, après avoir reconnu par l'expérience, quel-
„ les défaites cause foudrent un désir opiniâtre du
„ bien d'autrui. Comme donc le langage de la
„ Vérité doit être simple & franc, & qu'il sied
„ bien à des personnes d'un rang élevé de parler
„ comme elles pensent; je vous marquerai en peu
„ de mots mes sentimens; d'autant plus que je me
„ souviens d'avoir souvent répété ce que je vais
„ dire. Les Etats, que mes Ancêtres occupoient,
„ s'étendoient jusques au Fleuve de *Strymon*, &
„ aux frontières de *Macedoine*: vos Histoires mê-
„ mes en font foi. Il me conviendrait de deman-
„ der tout cela (soit dit sans vanité) à moi, qui,
„ par l'éclat & le nombre de mes vertus éclatan-
„ tes, surpasse les anciens Rois. Mais j'ai tou-
„ jours à cœur de me maintenir dans une disposi-
„ tion, qui m'est devenue naturelle dès ma pré-
„ mière jeunesse, & selon laquelle j'ai constam-
„ ment agi, en sorte que je n'ai rien fait dont je
„ dussé

ART. LXVIII. (1) Depuis la mort de *CONSTANTIN* le Grand, il y avoit eu Guerre entre les Perses & les Romains, quoi qu'interrompue quelquefois sans aucun Traité.

(2) On rapporte ici que l'Orateur *THEMISTIUS*, dans une Harangue à l'Empereur *CONSTANCE*, faite l'année précédente; que lui, *Themistius*, étant à *Antioche*, depuis peu, y avoit vu des Hérauts d'armes, envoiez de *Suse* & d'*Ecbatane*, qui portoient des Lettres enveloppées dans une étoffe de soie blanche, par lesquelles on prioit le Préfet, ou Gouverneur Romain, de s'employer à obtenir la Paix pour le Roi de Perse. *Orat. IV. pag. 57. Ed. Hard.* Le P. *PETAU* regarde cela comme un trait de flatterie; puis que c'étoit au contraire le Préfet, qui fit les avances, & engagea *Tamsapor* à ménager une Paix en faveur des Romains. Le P. *HARDOUIN* (pag. 395. Not.) veut qu'il s'agisse d'un autre tems, où *Sapor* souhaita & rechercha lui-même la Paix, c'est-à-dire, après la seconde fois qu'il assiégea inutilement *Nisibe*, environ l'année 351. Mais il ne paroît point d'ailleurs, que le Roi de Perse en fût alors venu à demander humblement la Paix. Et d'ailleurs, *Themistius* s'exprime

d'une manière à ne pas faire regarder cet événement comme éloigné de plusieurs années: *id est hactenus*, dit-il, *vidi nu-*

per. (3) *AMMIEN MARCELLIN* explique ailleurs l'origine de ce titre. Après la mort d'*ARSACE*, le Fondateur du Royaume des PARTHES (d'où se forma ensuite celui des PERSES), les Grands & le Peuple, à l'exemple les uns des autres, désignèrent ce Prince, & le regardèrent comme mis au nombre des Astres, auxquels ils croioient que quelque Divinité présidoit. A cause de quoi, tous les Successeurs se firent appeler Frères du Soleil & de la Lune. Lib. XXIII. Cap. VI. pag. 397. Nous trouverons ailleurs des exemples d'autres titres superbes, qu'ils prenoient. Voyez une Lettre de *CABADE*, un des Successeurs de *Sapor*, qui sera rapportée en son lieu, sur l'Année 533. depuis JESUS-CHRIST.

(4) Nous avons vu ailleurs des exemples fort anciens de ce titre de Frère, que les Rois se donnoient par civilité; & nous en verrons d'autres dans la suite. *LINDENBROG* en indique ici plusieurs dans sa Note.

„ dussé me repentir. C'est pourquoi je me contente de prétendre, qu'on me rende l'Arménie & la Mésopotamie, qui ont été enlevées par fraude à mon (5) Aïeul. On n'est jamais convenu chez nous de ce que vous soutenez avec des airs de triomphe, qu'il faille vanter & tenir pour légitimes tous les heureux succès des Guerres, sans distinguer s'ils sont dûs à la Valeur, ou à la Tromperie. Après tout, si vous voulez écouter les bons avis que je vous donne, méprisez la possession d'une petite portion de Terres, qui sera toujours sujette à entraîner après soi des malheurs & des carnages, pour gouverner en paix le reste de vos Etats. Penfiez fagement, que les Médecins emploient quelquefois le fer, & retranchent des Membres gâtés, afin que l'on puisse jouir des autres sains & sains. Les Bêtes mêmes suivent cette méthode. Quand elles s'aperçoivent par quels endroits elles donnent le plus de prise, elles s'en privent elles-mêmes, pour vivre désormais sans crainte. En un mot, je vous déclare, que si cette Ambassade, que je vous envoie, revient sans effet, je me mettrai en campagne, avec toutes mes forces, aussi-tôt que l'hiver sera passé, & je me hâterai, autant que je pourrai, dans l'espérance d'un heureux succès, s'oude sur la Fortune, & sur la justice des conditions que je vous propose.

umquam poenitendum admisi. Ideoque Armeniam recuperare, cum Mesopotamia, debeo, avo meo, composita fraude, præceptam. Illud apud nos numquam acceptum fuit, quod adferitis vos exultantes, nullo discrimine virtutis ac doli, prosperos omnes laudari debere bellorum eventus. Postremo si morem gerere suadenti volueris recte, contemne partem exiguam, semper luctificam & cruentam, ut cetera regas securus: prudenter reputans, medelaram quoque artifices urere nonnuquam & secare, & partes corporum amputare, ut reliquis uti liceat integris: hocque bestias facit, que, quum advertant cur maximopere capiantur, illud propriâ sponte amittunt, ut vivere deinde possint imparvada. Id sane pronuntio, quod si hæc mea legatio redierit irrita, post tempus hiemalis quietis exemptum, viribus totis adinctus, fortunâ conditionumque aequitate spem successus secundi fundante, venire, quoad ratio siverit, festinabo.

NARSES, se présentant cette Lettre à Constance, adoucit, autant qu'il put, par ses manières douces & civiles, (d) la dureté qu'il trouvoit lui-même dans les expressions de son Maître. L'Empereur, après avoir long tems délibéré, apparemment avec son Conseil, jugea à propos d'y répondre de la manière qu'on va voir.

(d) Petr. Patricius, Exc. Leg. pag. 19. Ed. Hæschel.

REPONSE de l'Empereur CONSTANCE.

VICTOR terrâ marique CONSTANTIUS, semper Augustus, fratri meo SAPORI Regi salutem plurimam dico. Sospitati quidem tuæ gratulor, ut futurus, si velis, amicus: cupiditatem vero semper indeflexam, fuscusque vagantem, vehementer insinulo. Mesopotamiam possis, ut tuam, perindeque Armeniam: & suades integro corpori adimere membra quædam, ut salus ejus deinceps locetur in solido: quod refutandum est potius, quam ulla consensione firmandum. Accipe igitur veritatem non obtestam præstigiis, sed perspicuam, nullisque minis inanibus perterrendam. Præfectus Prætorio meus, opinatus adgredi negotium publicæ utilitatî conducens, cum duce tuo, per quosdam ignobiles, me inconsulto, sermones consertuit super pace. Non refutamus hanc, nec repelli-

„ CONSTANCE toujours Auguste, & Vainqueur par mer & par terre, au Roi SAPOR, Salut. Je suis bien aise d'apprendre que vous êtes en bonne santé, comme étant disposé à devenir votre Ami, si vous le voulez: mais je désapprouve fort votre avidité toujours obliuée, & qui ne fait qu'augmenter de plus en plus. Vous demandez la Mésopotamie, comme vous appartenant, & l'Arménie aussi. Vous me conseillez de retrancher quelques Membres du Corps entier de mes Etats, pour le conserver désormais sain & saui. Ce sont-là des discours plus dignes d'être rejetés bien loin, que de la moindre marque d'une disposition à y acquiescer. Apprenez donc la vérité toute nue, dépouillée de tous les prestiges qui la cachent à vos yeux, claire, & incapable de se laisser jamais épouvanter par de vaines menaces. Mon Præfet (e) du Prætoire, croiant faire quelque chose d'avantageux à l'Etat, s'est mêlé, sans mon ordre, de parler de Paix avec votre Général, par l'entremise de (6) quelques personnes de peu de considération. Nous n'avons nul éloignement „ pour

(e) Anastasien, Præfet d'Orient.

(5) NARSES. Voyez ci-dessus sur l'Année 297. Mais c'étoit NARSES lui-même, qui avoit enlevé l'Arménie aux Romains, comme le dit ailleurs MARCELLIN, Lib. XXIII. Cap. 5. pag. 392. Elle avoit toujours dépendu d'eux depuis long tems; comme nous l'avons vu ci-dessus, par toute la suite de l'Histoire. Pour la Mésopotamie, elle fut toujours une pomme de discorde entre les Perses & les Romains, qui se l'enlevaient les uns aux autres, selon que les circonstances leur en fournissaient l'occasion. SAPOR ne dit point ici, en quoi consistoit la fraude, dont il se plaint. HENRI DE VALOIS conjecture, qu'on qu'elle concernoit le Traité même, par lequel SAPOR fut contraint de rendre l'Arménie, & les autres Provinces au delà du Tigre; ou qu'il s'agit du stratagème, dont usa GALERIE MAXIMIE, lors

que cet Empereur se disposoit à livrer, dans la Grande Arménie, la Bataille, où il demeura vainqueur, il alla lui-même déguisé, comme Ambassadeur, auprès du Roi de Perse, afin d'épier son Camp; ainsi que le rapportent EUTHYME, Lib. IX. Cap. 25. SYNASIUS, Orat. de Regu pag. 19. Ed. PETAV. RUFUS FESTUS, Breviar. Cap. 25. Si cela est, la plainte est mal fondée. Les stratagèmes sont permis à la Guerre: Dolus, au cirtus, qui in hoste requiritur.

(6) Quelques Soldats inconnus, qu'il employa, pour chercher l'occasion d'engager TRANSAPOR, qui commandoit aux environs de la Province Romaine, à persuader au Roi de Perse, son Maître, de faire la Paix avec l'Empereur, AMMIEN MARCELLIN, Lib. XVI. Cap. 10.

pour la Paix, nous ne la rejettons point : mais nous voulons une Paix honnête & honorable, qui ne donne aucune atteinte ni à notre honneur, ni à notre majesté. Car, si maintenant que la suite de mes exploits a fait ouvrir les oreilles, que l'Envie avoit fermées en diverses manières à mon désavantage, si maintenant que les Tyrans (7) ont été détruits, & que tout l'Empire Romain est soumis à mes Loix, je livrois des Paix, que j'ai conservé en leur entier, lors même que mon Gouvernement étoit borné à l'Orient; rien ne seroit plus extravagant, ni plus honteux. Cessez donc, je vous prie, de vouloir, à votre ordinaire, nous épouvanter par des menaces. On peut se convaincre aisément, & d'une manière à n'en point douter, que ce n'est nullement faute de courage, mais par un effet de notre modération, que nous avons quelquefois attendu qu'on nous livrât bataille, au lieu de la présenter nous-mêmes; & que, toutes les fois qu'on nous attaque, nous savons défendre ce qui nous appartient, avec le plus grand courage, que nous inspire une égale affection envers nos Peuples; sachant très-bien & par notre expérience, & par la lecture, que les affaires des Romains ont chancelé, quoi que rarement, dans quelques Combats, mais que, pour le fond de la Guerre, jamais elles n'ont été entièrement ruinées.

mus : adit modo cum decore & honestate, nihil pudori nostro præceptura, vel majestati. Est enim absonum & indecens, quum gestarum rerum ordine explicatæ sint aures, quas invidia nobis multipliciter incluserunt : quum, deletis Tyrannis, totus Orbis Romanus nobis obtemperat, ea prodere, quæ contracti in Orientales angustias diu servavimus illibata. Cessent autem, quæso, formidines, quæ nobis intentantur ex more : quum ambigi nequeat, non inertia nos, sed modestia, pugnas interdum excepisse potius, quam intulisse ; & nostra, quoties laceßimur, fortissimo benevolentia spiritu defendere, id experiendo legendoque scientes, in præliis quibusdam rard rem titubasse Romanam, in summa vero bellorum nunquam ad deteriora prolapsam.

AINSI l'Ambassade de Sapor partit, sans avoir rien fait, de la Ville de Sirmium, (8) où elle avoit trouvé l'Empereur. Cependant, peu de jours après, Constance envoie lui-même des Ambassadeurs en Perse, avec d'autres Lettres, & des présents. (f) Mais ils ne réussirent pas mieux, que n'avoient fait les premiers. L'Empereur ne vouloit que gagner du tems, pour se mettre en état de défense : & le Roi de Perse s'obstinoit à demander, qu'il lui cédât l'Arménie & la Mésopotamie. Tous les beaux discours d'un (9) Philosophe éloquent, qu'on avoit mis exprès de l'Ambassade, ne persuadèrent point Sapor de renoncer à ses prétentions.

(f) Amm. Marcellin, ubi sup. & Cap. 14.

ARTICLE LXIX.

TRAITE' entre le même Empereur CONSTANCE, & les QUADES, & les SARMATES, joints ensemble contre lui.

LA même ANNE'E 358. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Amm. Marcellin, Lib. XVII. Cap. 12.

PENDANT (a) que l'hiver retenoit l'Empereur CONSTANCE à Sirmium, les QUADES & un reste des SARMATES, joints ensemble, firent des courses dans la Panonie & dans la Mésie. L'Empereur marcha contre eux en personne, aussi-tôt après l'Équinoxe du Printems. Il les trouva déjà retirez : mais ayant fait un Pont de Batteaux sur le Danube, il entra dans le pays des Sarmates, & le ravagea à son tour. Ils vinrent en grand nombre, pour amuser les Romains, sous ombre de demander la Paix : mais on ne s'y fia pas, ils furent taillez en pièces, & réduits à la demander tout de bon. Les Quades firent la même chose, voyant qu'on alloit se jeter dans leur pays. Constance étoit assez facile à recevoir ceux qui se soumettoient ainsi. Le jour fut marqué, pour régler les conditions. Un Prince de la Maison Royale dressa l'Armée des Sarmates à demander grace par un certain exercice ; & il excita lui-même la compassion, par les sanglots, qui l'empêchèrent de parler. Aussi l'Empereur leur demanda-t-il moins qu'ils ne rémoignoient être tout prêts d'accorder. Ils vouloient se donner absolument, avec leurs Biens, leurs Femmes, leurs Enfans, leurs Terres. Constance les laissa en paisible pos-

(7) C'est-à-dire, MAGNÉTIUS, VETRONIUS, NÉPOTIEN, SILVAIN, qui s'étoient faits Empereurs sous son règne ; comme il paroît par l'Histoire.

(8) Sirmium est aujourd'hui Sirmich, ou, comme d'autres l'appellent, Simach, en Hongrie.

(9) EUSTATHIUS, qui à cause de cela fut choisi, tout Païen qu'il étoit. EUSTATHIUS, aussi Païen, & grand Ennemi du Christianisme, dit, qu'Eustathe gagna si bien les bonnes grâces de Sapor, que l'Ambassade réussit au delà de tout-

te espérance : et il ajoute ces expressions à son éloge. *des. Vit. ARDESII, pag. 54. Edit. Commelin. 1596.* Mais, outre qu'AMMIEN MARCELLIN est beaucoup plus croiable ; ce Sophiste débite là d'autres choses, ou manifestement fausses, ou exagérées ; ce qui seul le rendroit suspect de s'être trompé, ou d'avoir même inventé de quoi faire honneur à un homme de même profession que lui. Voyez TILLEMONT, *Hist. des Empereurs*, Tom. IV. Part. II. pag. 829. & 1132. Ed. de Brunsal.

possession de leurs Pais : il se contenta qu'ils rendissent les Prisonniers, & qu'ils donnaient des Otages pour sûreté de la prompte obéissance à laquelle ils s'engageoient envers les Romains. (b) *Qui licet elati gaudio salutis indultæ, conditionum sarcinâ compensare inimicæ factâ pollicebantur, seque cum facultatibus, & liberis, & conjugibus, terrarumque suarum ambitu, Romanæ potentie libenter offerrent : prævaluit ramen, æquitati juncta, benignitas ; jussique obtinere sedes impavidi, nostros reddidere captivos. Duxeruntque obsides postularos, & obedire præceptis deinde promptissime responderunt.* Les Sarmates gagnèrent d'ailleurs à ce Traité. (c) Il y avoit vingt-huit ans, que, chassés de leur pais par leurs propres (1) Esclaves, ils s'étoient vus obligés de se soumettre aux *Vitobahes*. (2) L'Empereur les tira de cette sujétion, les déclara libres, & leur donna pour Roi, Vassal des Romains, *Zizais*, Prince de leur Nation, celui là même qui vint le premier demander grace, & dont nous avons marqué la consternation. Bien plus : peu de tems (d) après, *Constance* alla attaquer les *Limigantes*, ou ces Esclaves qui occupoient le pais des *Sarmates*, leurs anciens Maîtres, & les réduisit à consentir de l'abandonner, pour se retirer dans un autre, beaucoup plus éloigné de l'Empire. Ainli il remit les *Sarmates* en possession de ce qui leur avoit appartenu.

(b) Ibid.
pag. 193.

(c) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
332.

(d) Amm.
Marcellin,
libi supr.
Cap. 13.
pag. 197,
& 199.

ARTICLE LXX.

TRAITE' de Paix entre quelques Peuples de la Nation des FRANCS.

LA même ANNE'E 358. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS le Traité fait avec les FRANCS, (a) seize années avant celle-ci on les avoit (b) joints avec (1) MAGNENTIUS, qui avoit pris le titre d'Empereur, contre *CONSTANCE* : puis s'emparer de *Cologne*, & la piller, (c) de forte que *JULIEN*, pour recouvrer cette Ville, fut contraint, dix mois après, de renouveler la Paix avec eux. L'Année suivante, qui précède celle où nous sommes, (d) comme il ramenoit son Armée en quartiers d'hiver, après la Trêve faite avec les *Alemans*, il trouva six-cens, ou comme (e) d'autres disent, mille *Francs*, qui couroient le pais, & y pilloient autant qu'ils pouvoient. Son approche les obligea à se renfermer dans deux Forts sur la *Meuse*, où les aiant assiégés, ils se défendirent près de deux mois : mais enfin harassés, & manquant de vivres, ils se rendirent, au mois de Janvier suivant. *Julien* aiant passé l'hiver à (2) *Paris*, se mit de bonne heure en campagne, pour tâcher de vaincre les *Francs*, avant que la Trêve faite avec les *Alemans* fût expirée. Il vouloit commencer par ceux de cette Nation qu'on appelloit *SALIENS*, qui, après avoir passé le *Rhein*, s'étoient établis d'eux-mêmes sur les Terres de l'Empire, dans une Contrée nommée (3) *Toxiandrie*. Mais comme il étoit à *Tongres*, il y rencontra des Ambassadeurs de ce Peuple, qui le croient encore en quartier d'hiver, alloient lui demander la Paix, à condition de demeurer tranquilles dans le pais qu'ils occupoient, comme leur appartenant, & de n'y être aussi molestés de personne. *Julien*, sans les refu-

(a) Voyez
sur l'Année
342.

(b) Julien,
Orat. I.
pag. 34.
Ed. Span-
hem.

(c) Amm.
Marcellin,
Lib. XVII.
Cap. 3.

(d) Ibid.
Lib. XVII.
Cap. 2.

(e) Libanius,
Orat. XII.
pag. 278.

ART. LXIX. (1) Nommez *Limigantes*; au lieu que les *Libres* s'appelloient *Arcaragantes*. Hieronymus, in Chron. ad Ann. 334. Ces Esclaves, que leurs Maîtres avoient faits Soldats, dans une Guerre contre les *Goths*, après que ceux-ci eurent été vaincus, tourmentèrent leurs armes contre leurs Maîtres, & les chassèrent de leur pais. Les *Sarmates* alors eurent recours à *CONSTANTIN le Grand*, qui les reçut dans les Terres de l'Empire. Ils étoient plus de trois-cens-mille, de tout âge & de tout sexe. Une partie fut employée à servir dans les Armées : on donna des terres aux autres, & ils furent répandus, dans la *Thrace*, dans la *Macédoine*, & dans l'*Italie*. Voyez *EUSEBE*, de Vit. *Constantin*. Lib. IV. Cap. 6. & les *Excerpt.* d'un Auteur inconnu, à la fin de l'*AMMIEN MARCELLIN* de H. DE VALOIS, pag. 715. Ed. *Grenov.* Une autre partie, (& ce sont ceux dont il s'agit) se retirèrent chez les *Vitobahes*, aimant mieux leur obéir, qu'à leurs propres Esclaves. AMM. MARCELLIN. Lib. XVII. Cap. 12. pag. 194, 197.

(2) *Vitobahes*. Ils sont appelés *Vitobahes*, par *CAPITOLIN*, Vit. M. Anton. Philoph. Cap. 14. & 22. Mais, comme le remarque *SAUMAISE*, un Manuscrit porte *Vitball* : & les Auteurs Grecs disent *Berriani*. Ce Peuple devoit faire partie des *Quades*, selon la narration d'*AMMIEN MARCELLIN*. Celui-ci parle des *Quades Ultramontains* (*Transjani*) : & ce sont les *Vitobahes*, selon la conjecture de *TILLEMONT*, Tom. IV. Part. I. pag. 407, 408. Ed. de *Bruxell.* *CAPITOLIN*, dans un des endroits que j'ai cités, les joint aux *Marcomans*, comme on trouve souvent les *Quades* & les *Marcomans* ainsi joints : mais dans l'autre, il les distingue

des *Quades*.

ART. LXX. (1) MAGNENTIUS étoit Comte, & il commandoit un corps de Troupes Romaines. Il étoit originaire de la Nation des *Francs*, ou du moins de quelque autre de *Germanie*. *ZOSIME*, Lib. II. Cap. 54. *JULIEN*, Orat. I. pag. 34. Il est certain d'ailleurs, qu'en ces tems-ci, quantité de *Francs* avoient des Emplois à la Cour de l'Empereur. AMMIEN MARCELLIN le dit positivement, Lib. XV. Cap. 5. pag. 87.

(2) *Parisi*. Ce nom, au lieu de celui de *Lutecia*, commence à devenir célèbre en ces tems-ci. La Ville, autrefois renfermée dans l'*Ile*, qui n'en fait aujourd'hui qu'une très-petite partie, & qui conserve encore le nom de *Cité*, s'agrandissoit par des Faux-bourgs ; & il y avoit hors de l'*Ile* un Palais. Voyez *HENRI DE VALOIS*, sur AMM. MARCELLIN, Lib. XX. Cap. 14. pag. 262. Cette Ile n'étoit regardée que comme un Fort : *Parisiorum Castellum*, dit le même *Ammien*, Lib. XV. Cap. 11. *JULIEN*, qui se plaignoit beaucoup à *Paris*, en fait la description, in *Misopogon*. pag. 340, 341.

(3) Entre l'*Escaut* & la *Meuse*, ou dans le *Brabant* d'aujourd'hui. Voyez *MENSO ALTING*, Notis. German. Infer. Antiq. Tom. I. pag. 121, & suiv. Ils s'étoient aussi emparés de l'*Ile des Bataves*, qui fait aujourd'hui partie de la Province de *Hollande*, & partie de celle d'*Utrecht*. *Julien* ne les chassa point de cette Ile, comme le remarque Mr. l'Abbé du Bos, Hist. Critiq. de l'établissement de la Monarchie Française, Liv. I. Chap. 17. pag. 210. Ed. d'Amst.

fer ouvertement, leur fit quelques difficultez sur les conditions, & les renvoia avec des préens, faisant semblant d'attendre à leur retour. Mais aussi-tôt qu'ils furent partis, il les suivit, entra à l'improviste dans le pais des *Salies*; & fondit sur eux de toutes parts comme un éclair. Ils eurent alors recours aux prières, plutôt qu'à la résistance, & se rendirent avec leurs Enfans, & tout ce qu'ils possédoient. *Julien* vouloit se faire honneur d'une ombre de victoire, aussi-bien que de sa clémence. Il reçut leurs soumissions, leur accorda des Terres dans l'Empire, comme en étant Sujets, & prit d'entr'eux un Corps de Milice, pour servir dans les Troupes *Romaines*. (f) Jamque precantes,

(f) *Amm. Marcellin.*
Lib. XVII.
Cap. 8.
pag. 186.
(g) *Liban.*
Orat. XII.
pag. 279.B.

potius quam resistentes [*Salios*] in opportuna clementia partem effectui victoriae flego, dedentes se cum opibus liberisque suscepit [*Julianus*]. Καὶ (g) αὐτὸς τὸ πο-
(g) *Liban.*
Orat. XII.
pag. 279.B.
CHAMAVES, autres Nations des *Francs*, s'étoient aussi emparez de quelques Terres des *Gaulles*. *Julien* alla les attaquer, & en vint à bout, avec la même rapidité. Quoi qu'ils résistassent vigoureusement, ils furent ou tailliez en pièces, ou faits prisonniers, ou mis en fuite. *Julien* ne voulut point poursuivre les derniers, pour ne pas fatiguer son Armée. Ils lui envoièrent peu de tems après des Ambassadeurs, pour demander humblement la Paix : & il la leur accorda, leur permettant de retourner chez eux sains & saufs, à condition qu'ils lui donneroient des Otâges, & qu'ils ne prendroient ja-

(h) *Amm. Marcellin.*
ubi sup.
pag. 186.
(i) *Julien.*
Epist. ad
Athén.
pag. 80.
280. B.
(k) *Zosime.*
Lib. III.
C. P. 7.
(l) *Excerpt.*
Exc. I. c.
pag. 8, 9.
Zosime.
pag. 19.
Ed. Hoeschel.
Zosime,
ubi sup.

mais les armes contre les *Romains* : (h) *Quorum* [*Chamavorum*] *legatis paullo postea missis precatum consultumque rebus suis, huius prostratis sub obtutibus ejus, pacem hoc tribuit patto, ut ad sua redirent incolomes.* (i) Χαράς δὲ ἔδειξα . . . ὅπως δὲ πάντας ἐφείκεα, καὶ περιστάσας καταπλήξας τὴν ἑμὴν ἐφοδὸν, ὅτε αὐτοὶ ἑαυτὰ λαβὴν βασιλῆως, ἐφιδουμήσασιν τὴν εἰρήνην, ἐφ' ᾧ καὶ πατὴρ καὶ Ῥωμαίων χείρας ἔσται. Un Fils de leur Roi avoit été fait (i) prisonnier, mais le Père, & tous les autres, croioient qu'il avoit été tué dans la Bataille. *Julien* favoit bien qu'il le tenoit : cependant quand il fut question de dire, qui il vouloit avoir pour otâge, il demanda ce Fils du Roi. Le Père, & tous les gens, se mirent alors à pleurer, & à le prier de ne pas leur demander l'impossible. Il fit alors paroître le Fils à leurs yeux, promettant de le traiter, non comme un Captif, mais comme un Otâge, & selon sa qualité. Il se contenta qu'on lui remit la mère de *Nébige*, avec quelques autres Otâges de distinction. On ne fait, si c'est le nom du Père, ou du Fils. *Julien* prit aussi d'entre les *Chamaves* ceux qu'il jugea propres à former quelque Corps dans les Troupes *Romaines*. Ces Corps de *Salies*, & de *Chamaves*, subsistèrent (j) long-tems. C'est ainsi que la Politique des (k) *Romains* se servoit des Barbares, pour avoir de quoi domter les autres Barbares.

(m) *Amm. Marcellin.*
Lib. XX.
Cap. 10.
(n) *Ibid.*
pag. 277.

DEUX ans après, (m) *Julien*, qui avoit alors le titre d'*Auguste*, défit les (n) *Attuariens*, autre Peuple des *Francs*, & accorda à ceux qui restoient, la Paix qu'ils lui demandèrent, & dont il régla lui-même les conditions. (n) *Orantibus aliis* [*Attuariis*, *Francis*] *qui superfuere, pacem ex arbitrio dedit, hoc prodesse possessoribus finitimis arbitratum.*

ARTICLE LXXI.

TRAITE' de Paix entre JULIEN, César, & les ALEMANS.

LA même ANNE'E 358. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Voiez ci-dessus, sur l'Année 357.*
(b) *Amm. Marcellin.*
Lib. XVII.
Cap. 10.

LA Trêve de dix mois, que JULIEN (a) avoit faite avec les *Alemans*, étant expirée, ce Prince, après les Expéditions, que nous venons de voir, contre les *Francs Salies*, & *Chamaves*, (b) passa le *Rhein* sur un Pont de Batteaux, & entra dans le Pais des *Alemans*. Alors SUOMAIRE, un des Rois de ceux-ci, autrefois fort revêché, vint en suppliant demander la Paix. *Julien* la lui accorda, à condition qu'il rendroit les Prisonniers faits sur les *Romains*, & qu'il fourniroit des vivres aux Soldats de l'Armée *Romaine*, toutes les fois qu'ils en auroient besoin, en prenant des quitan-

(4) Ceux-ci, venus, comme les *Salies*, des environs de l'*Em* & du *Weser*, s'étoient établis vers l'embouchure du *Rhein*. *EUNARIUS* dit, que les *Chamaves* mettoient *Julien* dans l'impossibilité de faire venir de la Grande Bretagne les provisions de Blé dont il avoit besoin pour son Armée, & que c'est pour cela qu'il fut réduit à la nécessité de faire la Paix avec eux. *Excerpt. Legat.* pag. 8. *Hoeschel.*

(5) *Voiez la Notitia dignit. Imp. Roman. Scet.* 4. 28. 49. 20. *Ad. Labb. Zosimus*, Lib. III. Cap. 6, 8. (pag. 147.

151. *Ed. Oxon.*) où néanmoins il met les *Quades* pour les *Chamaves*, comme l'a remarqué le P. PETAU.

(6) *Voiez Mr. l'Abbé DUBOS, Hist. de la Monarchie Française*, Liv. I. Chap. 17, où il fait bien des réflexions sur la manière dont les *Romains* en usoient à cet égard.

(7) *Attuarii*, ou *Chattuarii*, selon Mr. ALTING, *Notis. German. Infer.* Tom. I. pag. 68, 69, qui croit, qu'ils furent ainsi appelés, parce qu'ils étoient voisins des *Cattes*, ou *Chattis*, & qui les place entre la *Lippe*, & le *Mein*,

ces, comme (1) un petit Receveur, faute de quoi, on s'en prendroit à lui, & on exigeroit qu'il fournit tout ce dont il ne montreroit pas une décharge. Un autre Prince *Aleman*, nommé *Hortaire*, aiant de même obtenu la Paix, & juré de rendre tous les Prisonniers qui étoient en sa puissance, en garda le plus grand nombre. *Julien*, qui s'en aperçut, en fut justement indigné : & *Hortaire* étant venu pour recevoir de lui quelque présent, selon la coutume, il fit arrêter quatre de ses gens, de ceux qui lui étoient les plus chers, jusqu'à ce que tous les Prisonniers eussent (2) été rendus. Alors aiant admis à son audience le Prince *Aleman*, qui étoit confus & humilié, il lui imposa une dure condition, c'est qu'il fournirait du Bois, du Fer, & des Voitures, pour reparer les Villes ruinées par les Barbares. Car, à l'égard des vivres, on ne pouvoit en tirer de lui, son-pais aiant été entièrement ravagé. *Suomaire* promit ce qu'on vouloit, en faisant de grandes imprécations contre lui-même, s'il manquoit de parole, & là-dessus il eut la liberté de s'en retourner chez lui. Tout cela est plus circonstancié dans *AMMIEN MARCELLIN*. (c) *Inter has tamen moras, Alamannorum Rex Suomarius ultro cum suis improvisis occurrit, ferox ante, serviensque in damna Romana, sed tum lucrum existimans imperatum, si propria retinere permetteretur. Et quia vultus incessusque supplicem indicabat, susceptus, bonoque animo esse jussus & placido, nihil arbitrio suo relinquens, pacem genibus curvatis orabat. Et eam, cum concessione præteritorum, sub hac meruit lege, ut captivos redderet nostros, & quoties sit necesse, militibus alimenta præberet, susceptorum vilium more securitates accipiens pro illatis : quas si non ostendisset in tempore, sciret se rursus ea de re fatigandum. Quod ita rectè dispositum, est imprædite completum Oravit ipse quoque [Hortarius] veniam, facturum se imperanda, jurandique execratione restituere universos promissit (id enim cura agebatur intensiore) detentisque plurimis, reddidit paucos. Quo cognito, ad indignationem justam Julianus ereitis, quum munerandus venisset ex more, quatuor comites ejus, quorum ope & fide maxime nitebatur, non ante absolvit, dum omnes redire captivi. Ad colloquium tamen accitus à Cæsare, trementibus oculis adorato, victorisque superatus aspectu, conditione difficili premebatur : hac scilicet, ut, quoniam consentaneum erat, post tot secundos eventus, civitates quoque reparari, vi Barbarorum excisas, carpenta & materias, ex opibus suis suorumque, præberet : & hac pollicitus, imprecatique, si perfidum quidquam egisset, luenda sibi cruce supplicia, ad propria remeare permissus est. Annonam enim transferre, ita ut Suomarius, ea re compelli non potuit, quod, ad internecionem regione ejus vastatâ, nihil inveniri poterat, quod daretur. Ces deux Princes demeurèrent depuis fidèles aux Romains, & leur rendirent service, dans l'Expédition dont nous allons parler.*

(c) *Ibid.*
pag. 188,
189.

ARTICLE LXXII.

TRAITE' de Paix entre JULIEN César, & quelques Princes ALEMANS.

ANNE'E 359. depuis JESUS-CHRIST.

JULIEN voulut, cette année, réduire quelques autres Princes *Alemans*, qu'il regardoit comme Ennemis de l'Empire. (a) Il passa le *Rhein*, & s'avança jusqu'à un (1) pais où se terminoient les Etats des *Alemans* & des *Bourguignons*. Là deux Rois, *MACRIEN* & *HARIOBAUD*, qui étoient Frères, vinrent lui demander la Paix. *Vadomaire*, dont (b) nous avons parlé ci-dessus, s'étoit joint apparemment aux autres Princes, qui avoient pris les armes ; & il avoit donné son Fils en otage, jusques à ce qu'il eût rendu trois-mille Prisonniers Romains, qu'il tenoit. Il le redemanda avec menaces, sans renvoyer néanmoins les Prisonniers. **JULIEN** ne laissa pas de lui rendre son Fils, lui

(a) *Amm. Marcellin, Lib. XVIII. Cap. 2.*
(b) Sur l'Année 354.

ART. LXXI. (1) *Susceptor*. Voyez la Note d'*HENRI DE VALOIS*, pag. 188. & le CODE THÉODOSE, Lib. XII. Tit. V. avec le Commentaire de *JACQUES GODEFROI*, Tom. IV. pag. 533, & seqq.

(2) *TILLEMONT, Hist. des Emper. Tom. IV. Part. II. pag. 835, 836.* rapporte ici une invention, dont se servit *Julien*, pour savoir ceux qui étoient prisonniers parmi les *Alemans*, racontée par *ZOSIME*, Lib. III. Cap. 4. (pag. 144. Ed. Oxon.) Mais l'Historien ne fait là aucune mention d'*Hortaire* : il parle seulement de *Vadomaire* ; & comme l'a remarqué le P. PÉTAU (Not. in *JULIAN*, pag. 101. Ed. Spanh.) il confond là *Vadomaire* avec *Chlodomaire*, que *Julien* vainquit, & fit prisonnier, après la Bataille de *Strasbourg*, l'année 357. L'ordre même de la narration de *Zosime* le montre : car il fait ensuite marcher *Julien* contre les

Francs.

ART. LXXII. (1) Qui s'appelloit *Capellatium* ou *Palas* ; dit *AMMIEN MARCELLIN*. Noms inconnus, & à l'aide desquels les Savans ont en vain cherché la position du pais dont il s'agit. *CLUVIER*, dans sa *German. Antiq.* Lib. III. Cap. 36. pag. 644, & seqq. croit qu'il y a fautes, & qu'il y a de *Capellatium*, il faut lire *Palatinum*. Selon lui, c'est l'explication en Latin du mot suivant *Palas*, qui est Celtique, ou Germanique, un peu adouci de *Palans*, ou *Palanz*, d'où l'on a fait ensuite *Palz*, *Paltz*, *Pfaltz*. Il trouve là le plus ancien des *Palatinats* d'Allemagne, dont l'Histoire parle : & le pais, dont il s'agit, qui avoit pris son nom d'un Palais, ou Cour de Justice, étoit, à son avis, aux environs de la Ville de *Stainam*, dans le pais de *Hesse*.

lui déclarant , que, s'il ne relâchoit pas les Prisonniers , il le traiteroit en Ennemi. *Vadomaire* s'humilia sans doute alors ; car *Julien* le reçut bien , & comme Allié de l'Empire ; d'autant plus que l'Empereur *CONSTANCE*, avec qui il avoit traité quelques années auparavant , écrivit même en sa faveur. *Julien* accorda la Paix à *Macrien* & à *Hario-baud*. Ensuite *Vadomaire* intercédâ auprès de lui , pour trois autres Rois *Allemaux*, *URIE*, *URSICIN*, & *WESTRALPE*. Mais *Julien* ne voulut pas s'y fier , à moins que ces Princes n'envoiasent eux-mêmes des Ambassadeurs , pour obtenir ce qu'ils souhaitoient. Ils le firent , & eurent la Paix aux mêmes conditions que les autres , dont la principale , & celle qu'on pressa le plus , ce fut la restitution de tous les Prisonniers.

(c) *Amm.*
Marcellin,
ubi sup.
pag. 207.

(d) *Eunapius*, Exc. Leg. pag. 10. Edit. Hoefschel.

(e) *Amm.*
Marcellin,
ubi sup.

(f) *Idem*,
Lib. XXII.
Cap. 3, 4.

(g) *Idem* ;
Lib. XXX.
Cap. 3.

qu'ils avoient faits dans de fréquentes courées. (c) *Quum ventum fuisset ad regionem, cui Capellatius vel Palas nomen est, ubi terminales lapides Alamannorum & Burgundionum confinia designabant, castra sunt posita: ea propter ut Macrianus & Hariobaudus, germani fratres, & Reges, susciperentur imparidi; qui propinquare sibi perniciosum sentientes, venerant pacem anxitis animis precaturi. . . .* (d) *Ὅτι Βαδομάριος τις διώκειν ἡ τὸλμην προῖσχε Γερμανῶν, ἡ ἐς τὸτο ὑπεύθετο μεγαλαυχίας, ὥστε ἐπὶ τὸν χαρὸν μὴ ὄμμεον τ' αὐτοῦ διδοῦσας ὕδιν, ὥς αὐτὸν ἀποδοῦναι τῆς αἰχμαλωτίας, ἢ ἐκ τῆς καταδρομῆς εἰς τὴν συμπεπραμένην.* τότε δὲ οὐκ ἀποδοῦναι, ἀπῆκε τὴν δόμρον, πολλὰ ἀπειλὰν, εἰ μὴ λαβῇ. . . .

σπεύμεν δὲ τὸντο Ἰουλιανὸν αὐτὸν, τοῦτον ἐπὶ τοῖς ὥς ὅτι ἐστὶν ἀξιοπότην ἐν μακρίῳ, ὥς πολλὰν εὐγενέστερον ὁμμεῖον παρ' αὐτῶν, ἀλλ' ἢ τῆς αἰχμαλωτίας ἀποδοῦναι προῖσκον, ὅτις ὥς τὸν τριπλίαν, τοῖς αὐτῶνα ἤξεσι πρόσθεν, ἢ ἀδίκῃτα εἰδέναι. ταῦτα ἐννεαρετὲ τε, καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν ἐστὶν. ἡ αὐτὸς ὑπέτο τῇ πρὸς αὐτὸν, ἀπὸ Νεμίον ἀγας ὅτι τ' Ἐπίον, ὅτι τε ἦν πρὸς τοῦ Βαυεχίου, ὃ ἐστὶ Φερεῖον. . . .

(e) *Post quos Itatim Rex quoque Vadomarius venit, ejus domicilium erat contra Rauracos: scriptis quoque Constantii Principis, quibus commendatus est artius, allegatis, leniter susceptus est, ut decebat, olim ab Augusto in clientelam rei Romanæ susceptus. . . .* Libratiss denique diu consiliis, concordi adfensione cunctorum, Macrino quidem & Hariobaudo pax esse adtributa: Vadomario vero, qui, suam locaturus securitatem in tuto, & legationis nomine precator venerat pro Urno, & Urlicino, & Vestralpo, Regibus, pacem itidem obsecrans, interim responderi non poterat, ne, ut sunt fluxuoribus fidi Barbari, post abritum recreati nostrorum, parum adquiscerent per alios impetratis. Sed quum ipsi quoque, missis legatis, post messes incensas & habitacula, captivosque plures & interfectos, ita supplicarent, tamquam ipsi hæc deliquissent in nostros; pacem conditionum similitudine meruerunt. Inter quas id seftinatum est maxime, ut captivos resstiterent omnes, quos rapuerant excursibus crebris. Deux ans après, les *Alemans* (f) recommencèrent à faire des courées dans les *Gaules*, & *Vadomaire* fut le premier à rompre la Paix. *Julien* le fit arrêter dans un *Feltin*, & les *Alemans* furent encore obligés à lui demander la Paix, qu'il leur accorda. Il y a grand fujet de croire, qu'ils avoient été poussez par *Constance* même, pour donner de l'occupation à *Julien*, qui venoit de prendre le titre d'*Auguste*, que ses Soldats lui avoient donné. *Macrien* remua depuis, (g) joint à d'autres Rois de sa Nation, en 374 sous VALENTIN I. Mais cet Empereur, qui le craignoit, & qui avoit alors en autres affaires dans la *Pannonie*, dont les *QUADES* & les *SARMATES* s'étoient emparez, l'engagea par des paroles douces à avoir avec lui une entrevue auprès de *Maience*, où ils firent un nouveau Traité de Paix & d'Amitié. *Macrien*, quoi que fier de ce qu'on le recherchoit, accepta les conditions, favorables sans doute, qui lui furent proposées. Il demeura depuis constamment attaché aux *Romains*: mais aiant voulu, quelque tems après, entrer dans le pais des *FRANCS*, pour le ravager, un de leurs Rois, *MELLOBAUDE*, Prince belliqueux, le surprit dans une embuscade, où il périt.

ARTICLE LXXIII.

TRAITE' de Paix ou de longue Trêve, entre l'Empereur JOVIEN, &
SAPOR II. Roi de PERSE.

ANNE'E 363. depuis JESUS-CHRIST.

JULIEN devenu seul Maître de l'Empire, après la mort de CONSTANCE, n'en jouit pas long-tems. Il avoit grande envie de foumettre entièrement les *Perfes*, & si ne tarda pas à aller les attaquer, (a) après avoir rejeté bien loin des propositions de Paix qu'on lui fit. Mais cette Expédition lui fut fatale. Il y périt, & laissa les affaires si délabrées, l'Armée *Romaine* étant engagée au milieu du pais ennemi, & manquant de vivres, que JOVIEN, élu par l'Armée aussitôt après sa mort, fut réduit à la nécessité de faire une Paix fort désavantageuse pour les *Romains*. Les Historiens s'étonnent, que le Roi des *Perfes* ne voulût pas profiter de l'occasion, pour exterminer toutes les Trou-

(a) *Amm.*
Marcellin,
Lib.
XXIII.
XXIV. &
XXV. Cap
I, & seqq

des Romains, comme il le pouvoit, & qu'il fût le premier à parler de Paix. Elle se fit, au bout de quatre jours, à ces conditions : „ Que les Romains rendroient aux Perses les cinq Provinces sur le Tigre, que ceux-ci leur avoient cédées sous l'Empire de Dioclétien, (1) avec quinze Forts : Que de plus ils leur céderoient les Villes de Nisibe & de Singare, mais à la charge qu'il seroit permis aux Habitans d'en sortir, aussi-bien qu'aux Romains qui étoient dans les Forts cédés, & de se retirer ailleurs sur les Terres de l'Empire : Que les Romains ne donneroient point de secours, contre les Perses, à (2) Arsace, Roi d'Arménie, quand ce Prince leur en demanderoit, quoi que leur Allié constamment fidèle. Cette Paix se fit pour trente ans, avec les sermens ordinaires. On donna aussi des Otâges de part & d'autre, pour sûreté de l'exécution des engagemens reciproques. Après quoi, l'Armée Romaine eut la liberté de se retirer, à condition de ne faire aucun dommage en passant sur les Terres des Perses, & que ceux-ci de leur côté ne lui dresseroient aucunes embûches. (b) *Pe-*
tebat autem oblativius Rex [Sapor] ut ipse aiebat, sua dudum à Maximiano erepta. Ut (b) *Ann.*
docebat autem negotium, pro redemptione nostra, quinque Régiones Transfigitana- Marcellin,
nas : Arzanenam, & Moxocenam, & Zabdicenam, itidemque Rehimenam, & Cor- Lib. XXV.
duenam, cum castris quindecim, & Nisibin, & Singaram, & castra Maurorum, Cap. 7. pag.
munimentum perquam opportunum. . . . Sine cunctatione [Jovianus] tradidit omnia 470. 471.
nia, quæ petebantur : difficile hoc adeptus, ut Nisibis, & Singara, sine incolis trans-
fuerint in jura Persarum, à munimentis vero alienandis reverti ad nostra præsidia Ro-
mani permitterentur. Quibus exitiale aliud accessit & impium, ut, post hæc ita com-
posita, Arsaci postenti contra Persas ferretur auxilium, amico nobis semper & fido. . . .
Quo ignobili decreto firmato, ne quid committeretur per inducias contrarium pactis,
obsidatis specie viri celebres altrifecus dantur Remora & Victor, ex parte nostrarum,
& Bellovadius, insignium numerorum Trihuni : ex parte vero diversa Binices à nume-
ro Nobilium Optimatum, tresque alii Satrapæ non obscuri. Fæderatâ itaque pace an-
nuorum triginta, & quæ jurisjurandi religionibus consecratâ, reversi itineribus aliis
&c. (c) Ἐπὶ τούτοις αἱ συνδικαὶ γεγενηαὶ, ἡ γραμματεὺς ἐκἀτέρων ἐπιστρατηγῶν, δὲ (c) *Zyfine?*
δοῦκασι Ρωμαίων εὐχρηστίας ἢ ὀψιὰς ἔπαυσε, καὶ μὲν τὰ Περσῶν ἀναφύεσθαι ὅλγα, μὲν Lib. III.
αὐτοῖς τὰ Περσῶν ἐπιβλαστούμενοι ἐπέδρα. On a remarqué, (3) que jamais les Romains Cap. 31.
n'avoient été réduits à faire une Paix si honteuse, par laquelle ils cédaient au Vainqueur (pag. 191.
quelque partie des païs dont ils étoient en possession. Ed. Oxon.)

ARTICLE LXXIV.

TRAITE de Paix entre VALENS, Empereur d'Orient, & ATHANARIC, Roi des GOTHs.

ANNEE 369. depuis JESUS-CHRIST.

PROCOPE aiant pris le titre d'Empereur, & obligé par là VALENS à prendre les armes, pour le réduire, (a) ATHANARIC Roi des GOTHs, ou leur Juge, comme il (1) s'appelloit, envoya du secours à ce nouvel Empereur, & il prétendit même n'avoir rien fait contre les Traitez, parce, disoit-il, que ce n'étoit point à lui à examiner s'il étoit ou n'étoit pas Prince légitime, & qu'il avoit même eu lieu de croire Procope véritablement tel. (b) comme Parent de la race de Constantin. Il demandoit même à Valens la restitution des Prisonniers, ses Sujets, qui étoient tombez entre les mains de ceux de son parti, dans la défaite de Procope. Valens ne se paia point de ces raisons, & au lieu de rendre les Prisonniers, il déclara la Guerre aux GOTHs. Deux ans après, il dé-

ART. LXXXIII. (1) Voyez le Traité, rapporté ci-dessus, sur l'Année 297. avec les Notes. Ces deux Traitez sont relatifs l'un à l'autre.

(2) ARSACE ressentit bien les effets de la mauvaise intention, dans laquelle SAPOR dissuadoit cette clause, & de la lâcheté avec laquelle l'Empereur abandonna ainsi un Allié fidèle. Quelques années après, le Roi de Perse, aiant fait diverses tentatives pour s'emparer de l'Arménie, trouva moyen de prendre Arsace par trahison, lui fit crever les yeux, & l'enferma, chargé de chaînes d'argent, dans un Château, où il périt : ubi discruciatu cecidit ferro pennis, dit AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXVII. Cap. 12. pag. 547, 548. Selon PROCOPE, qui rapporte les circonstances diversément & plus au long sur la foi des Historiens d'Arménie, ce malheureux Prince de son lui même de désespoir, se tua. *De Rebus Persarum*. Lib. I. Cap. 5. SAPOR est appelé le *Μακρόμαχος* : mais Mr. l'Abbé de LONGPERRE croit, avec assez de vraisemblance, qu'il faut lire *Saurinus*. On ne peut gueres douter, que ce ne soit la même histoire, quoi qu'il y ait des particularitez

qui sentent la fable. Voyez les *Annales Asfacidarum* de cet Abbé, pag. 58.

(3) AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXV. Cap. 9. pag. 476, 477. EUTHOPE, Lib. X. Cap. 17. SEKTUS RUFUS, *Bravuræ*. Cap. 29. Les Auteurs Chrétiens ont voulu justifier JOULEN. CASAUON & LINDENBROG appuient leur jugement. Mais HENRI DE VALOIS prend le parti des Auteurs Païens, dans une Note sur le passage indiqué de Marcellin, pag. 476, 477. On peut voir les raisons de part & d'autre, dans TILLEMONT, qui suit les premiers, *Hist. des Emp.* Tom. XV. Part. II. pag. 1066, & *suiv.*

ART. LXXIV. (1) L'Orateur THEMISTIOS dit, qu'ATHANARIC prenoit ce titre, comme plus glorieux que celui de Roi ; parce qu'il se piquoit moins de bravoure, que de prudence & de sagesse, dont le mot *Juge* donnoit l'idée. *Orat.* X. pag. 124. C. Ed. *HARLEIAN.* Voyez d'autres exemples, que LINDENBROG a ramassés, dans les Notes sur AMMIEN MARCELLIN, pag. 320. Ed. *Valer. Gressy.*

(c) Orat. X.
De Pace ad
Valent. pag.
133. Ed.
Hard.

il défit *Athanasius*, & le contraignit à lui envoyer demander la Paix. Il refusa long tems d'en écouter les propositions, à ce que dit (c) l'Orateur *THEMISTIVS*, & n'y consentit enfin, qu'à la prière du Sénat de *Constantinople*. Il s'approcha du *Danube*, & donna charge à deux de ses Généraux d'Armée, *Victor* & *Arintheus*, de traiter avec les *Goths*. Lors que ces Ambassadeurs furent convenus des conditions, & qu'il fallut marquer un lieu où le Traité put se conclure solennellement entre l'Empereur & le Roi des *Goths*, celui-ci ne voulut jamais passer sur les Terres des *Romains*, disant pour raison, que son Père le lui avoit défendu, & exige de lui là-dessus de grands sermens. D'autre part, il paroissoit contraire à la dignité de *Valens*, qu'il allât lui-même trouver *Athanasius* sur ses terres. On trouva un expédient, pour accorder tout cela. *Valens* & *Athanasius* vinrent s'aboucher sur des Vaisseaux mis tout exprès au milieu du *Danube*, & là ils confirmèrent le Traité, dont les conditions étoient : „ Que les *Goths* ne passeroient point le *Danube*, & ne mettroient point le pié sur les Terres des *Romains*, „ leur laissant une paisible possession de tout ce qu'ils tenoient auparavant : Qu'au lieu „ que, par la (2) dernière Paix, ils avoient eu la liberté de trafiquer par-tout, cela „ ne leur seroit permis (3) désormais que dans deux Villes qui étoient sur le *Danube* : „ Qu'ils ne recevroient (4) plus les pensions, ou plutôt les tributs que les *Romains* avoient accoutumé de leur paier : Et qu'ils donneroient des Otâges pour sûreté de l'exécution de leurs engagements. Du reste, on ne leur fit présent, ni d'or, ni d'argent, ni de quoi que ce fût : *Valens* accorda seulement quelque chose, & avec peine, à celui qui avoit servi d'Interprète. Ce fut, dit encore *THEMISTIVS*, un spectacle

(d) Amm.
Marcellin,
ubi supr.
pag. 133.

fort nouveau, de voir les *Romains* donner la Paix, & non l'acheter. (d) *Ad eo ut legatos supplices sœpe [Gothi] mittentes, veniam poscerent pacem. . . . Pacem dare oportere decrevit [Imperator].* Missique vicissim *Victor* & *Arintheus*, qui tunc equestrem ac pedestrem militiam agebant : qui quum propositis conditionibus adfuerint *Gothos* docuissent litteris veris, præstitur composende paci conveniens locus. Et quoniam adferebat *Athanasius*, sub timenda execratione jurisjurandi se esse obstrictum, mandatisque prohibitum *Patris*, ne solum calcaret aliquando *Romanorum*, & adigi non poterat, indecorumque erat ac vile, ad eum Imperatorem transire : recte noscentibus placuit, navibus remigio directis in medium flumen, que veebant cum armigeris *Principem*, gentisque *Judicem* inde cum suis, federari, ut statutum est, pacem. Hocque composito, & acceptis obsequiis, *Valens* *Constantinopolim* rediit &c. . . .

(e) Zosime,
Lib. IV.
Cap. 11
(pag. 214.
Ed. Oxon.)

(e) ὅταν δὲ [στον δαν] οὐκ ἀποστασέν [τὴ βασιλείᾳ] πῶς αἴτησαν, ἐγένοντο στοναδαί, μὴ καταχρῆσθαι τῶν Ῥωμαίων ἀξίωσιν. ἰδοὺ γὰρ Ῥωμαῖοι μὴ ἔχον μὴ πᾶσι ἀσφαλείας, ὅσα πρότερον εἶχον· βαρβάρους τε ἀπέναντον μὴ περαινεῖσθαι, μηδὲ ὅπως ποτὶ τοῖς Ῥωμαίων ἐπιβάνειν οὐκ οἶον. . . . (f) Ἦν ἐν τῷμα ἰδὲν ἀπιστοί, δίδοντας τῶν ἐγγὴν Ῥωμαίων, οὐκ ἀνιμνέας. ἰδοὺς εἰδὲ χρυσοὶ ἀπαριθμῶμενοι τοῖς βαρβάρους, οὐκ ἔγγυς τέλαντα τῶσα καὶ τῶσα, οὐκ ἰδὲν καὶ ναὺς γεμίζουσας, ἐκ τῶν πρότερον ὑπομένοντες διτελεῖν, βαρυτέρον τῶν καταδορῶν ἐκκαρπόμενοι τῶν πονηρίων, καὶ φόρον ἐτήσιον φέροντες, ὃ τὸ ἔργον οὐκ αἰσχύνοντο, τῷμα ἐξηρνεύεθα. Βασιλεὺς δὲ, καὶ τοὶ μεγαλοδυνάστες, ὅν, ὅμως τηρεῖν αὐτὰ οὐκ ἠδύναντο· φειδωλότερα νομιζόμενοι, ὅς γε καὶ τὸ σύνδεσ αὐτῶν στήρσειον παρρησίᾳ, καὶ ἀντὶ τῶν τῶσάνδε τῶν πρότερον κομιζόμενων μάλιστα ἐν συνεχείᾳ, τῶ πρὸς τῶν γλώττων ἀσχετοῦντι. . . . ὅσπερ ἐν τὰς ἐμπόρας αὐτοῖς, ἐν τὰς ἀγοράς, ὃς ἐπὶ τῶν προτέρων εἰρήνης ἐπ' ἀδύας εἶχον ὅποι βέλαντο ποιεῖσθαι, νῦν ἐπ' ἐξουσίας ἔχον ἀφῆκεν· ἀλλὰ. . . . δύο μόνως πῶδας τῶν ποταμῶν προσωκισμένων ἐμπόρια κατασκευάσαντο &c. *Athanasius* fut depuis fidèle aux *Romains*. (g) Il mourut même à *Rome*, où il avoit été contraint de se réfugier sous l'Empereur *Theodosius*, aiant été chassé de ses Etats, prémièrement par les *Huns*, & puis par les plus proches de sa Nation. On lui fit des funérailles magnifiques.

(g) Amm.
Marcellin,
ubi supr.
& Lib.
XXXI.
Cap. 3.
Zosime,
Lib. IV.
Cap. 11.

ARTICLE LXXV.

TRAITE' entre un Général Romain, & les SAXONS.

ANNE'E 370. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Amm.
Marcellin,
Lib.
XXVIII.
Cap. 5.

DANS cette Année, (a) les SAXONS, sortis de leurs marais d'auprès de l'Océan où ils habitoient, entreprirent de faire une irruption dans les Terres de l'Empire

(2) Faite avec *CONSTANTIN le Grand*. Voyez sur l'Année 332.

(3) Nous avons vu ci-dessus des exemples de cette restriction, & des autres précautions que les *Romains* prenoient souvent, pour empêcher qu'à la faveur du Commerce permis sur les Terres de l'Empire, les Barbares, dont ils avoient lieu de se défier, n'épussent ce qui se passoit, & ne

transmissent quelque chose contre les *Romains*. Voyez sur l'Année 174. & 175.

(4) Voilà qui ne s'accorde pas avec ce que dit *Eusebe*, selon lequel les Pensions avoient déjà été supprimées, dans la Paix faite avec *CONSTANTIN*, comme nous l'avons vu sur l'Année 332.

re Romain. Le Comte NANNE'NUS, qui commandoit dans ces pais-là, aiant perdu quelque monde, & étant lui-même blessé, ne se crut pas en état de résister à l'Ennemi. L'Empereur VALENTINIAN I. en aiant eu avis, envoya incessamment Sévère, Général de l'Infanterie, avec un bon renfort de Troupes. Celui-ci épouvanta tellement les Saxons, que, sans plus penser à tenter les hazards de la Guerre, ils lui envoierent demander humblement la Paix. On délibéra quelque tems là-dessus : enfin on crut qu'il étoit à propos de l'accorder. Par le Traité, il fut permis aux Saxons de s'en retourner sans aucun obstacle, à condition qu'ils laisseroient choisir d'entr'eux les Jeunes gens qui paroistroient propres à servir dans les Troupes Romaines. ^{(b) Dique variatis consiliis, quum id Reipublica conducere videretur, pactis induciis, & conditione proposito, unde venerant.} Les Saxons s'en retournoient tranquillement, sur la foi du Traité, lors qu'ils s'appercurent d'une embuscade où quelque Infanterie des Romains les attendoit, dans un Vallon par où il falloit passer. Ils s'animèrent alors les uns les autres par des cris, à leur manière, & chargèrent si vivement ce détachement, qu'ils l'auoient entièrement taillé en pièces, sans un renfort de Cavalerie aposté plus loin, qui accourut promptement au secours des Fantassins. Les Romains, ainsi réunis, aiant investi de tous côtes les Saxons, revinrent à la charge, & les tuèrent tous, en sorte qu'il n'en resta pas un seul. Cela arriva sur ^(c) les terres des Francs, près d'un lieu nommé ⁽¹⁾ Deufone. AMMIEN MARCELLIN ^(d) veut excuser cette perfidie des Romains, par la raison qu'ils avoient à faire à une Troupe de Brigands, contre lesquels, dit-il, on ne doit pas trouver mauvais qu'ils aient profité de l'occasion pour s'en défaire. C'est-là entendre très-mal les règles de la Justice : mais la Prudence seule auroit dû engager les Romains à ne pas donner un exemple de si dangereuse conséquence. Exposés comme ils étoient à de si fréquentes invasions de Barbares belliqueux, si ces Peuples ne pouvoient compter sur les Traitez les plus solennels, il n'y avoit pour eux d'autre parti à prendre, que de se battre en desespérez, & de jouer de leur reste, dès qu'une fois ils étoient entrez en Guerre.

^{(b) Ibid. pag. 584. 585.}
^{(c) Hieronym. in Chron. pag. 187. Orose, Lib. VII. Cap. 32.}
^{(d) Ibid. sup. XXVII.}

ARTICLE LXXVI.

TRAITE' entre SAUROMATE, & ASPACURE, Rois d'IBERIE.

LA même ANNE'E 370. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS environ sept ans, la Paix faite avec les PERSES avoit commencé à se rompre. L'Arménie Majeure en fut l'occasion. ^(a) SAPOR II. tâcha de s'en rendre maître, & il prit le Roi ARSACE par trahison dans un Festin. ⁽¹⁾ Il poussa ses conquêtes jusqu'à l'IBERIE, en chassa ⁽²⁾ SAUROMATE, que les Romains y avoient établi Roi, & mit à sa place ASPACURE, Cousin Germain du Roi détrôné, lui donnant même le Diadème, dont l'autre n'avoit point été honoré. L'Empereur VALENS prit enfin le parti de Sauromate, & envoya le Comte TERENCE en IBERIE, avec douze Légions, pour rétablir ce Prince dans son Roiaume. Comme ils approchoient de la Rivi-

^{(a) Amm. Marcellin. Lib. XXVII. Cap. 12.}

ART. LXXV. ⁽¹⁾ Deufone. On croit, que c'étoit un Château au delà du Rhin, vis-à-vis de Cologne, dont il est aujourd'hui le Faux-bourg, nommé Duitz, ou Twix.

ART. LXXVI. ⁽¹⁾ La Reine, Femme d'Asace, le voyant pris, se retira, avec son Fils PARA, dans une Place très-forte. Sapor avoit donné le Gouvernement de l'Arménie à deux hommes du pais même, qui s'étoient autrefois sauvés chez lui, Oylace, Eunuche, & Artabanus. Il leur envoya ordre d'assiéger cette Place, où l'on gardoit d'ailleurs les Trésors. Mais eux, aiant voulu persuader à la Reine de se rendre, furent si fort touchés de ses lamentations, qu'ils s'entendirent avec elle, ils fournirent le moyen aux Assiégés de faire une sortie, où les Troupes des Perses, attaquées à l'improviste, furent taillées en pièces. Para sortit alors de la Place, par l'avis de sa Mère, avec quelque peu de gens, & alla implorer le secours de l'Empereur VALENS, qui le fit entretenir quelque tems d'une manière honorable, à Nucharsie dans le Pont. Oylace & Artabanus en aiant eu avis, envoierent demander du secours à Valens, & le prièrent en même tems de donner Para pour Roi à l'Arménie. L'Empereur, pour ne pas violer ouvertement le Traité fait entre Sapor & Jovien (voiez sur l'Année 363.) se contenta de faire ramener Para en Arménie par Thénos, pour la gouverner, sans aucune marque de la Dignité Royale. Sapor, irrité au dernier point, alla ouvertement ravager l'Arménie avec de plus grandes Troupes. Para, épouvanté de son approche, se retira, avec Oylace & Artabanus, dans les Montagnes, où, pendant cinq mois, ils évitèrent les pour-

tes de Sapor, qui, voyant enfin l'hiver venu, fit les derniers efforts pour prendre Artograsse (c'étoit la Place où la Reine se trouvoit encore) en vint à bout, & emmena cette Reine, après avoir emporté tous les trésors, & brûlé la Ville. Il s'avisa ensuite d'un stratagème, par rapport à Para. Il lui fit représenter, par des gens envoyés secrètement, que c'étoit une honte à lui, d'être, sous ombre d'anne Roiauté déguisée, dépendant de Oylace & d'Artabanus ; & que, s'il vouloit lui faire quelque soumission, il traiteroit avec lui d'une manière dont il auroit lieu d'être content. Para, ébloui par ces espérances captieuses, envoya à Sapor la tête de ces deux personnes, à qui il avoit tant d'obligation. Ainsi toute l'Arménie étoit en proie à Sapor, si Valens n'eût enfin pris la résolution d'y envoyer un bon Corps de Troupes, commandé par Artinthe. Les Perses se retirèrent, sans l'attendre ; & l'Empereur se moqua des Ambassadeurs, que Sapor lui envoya pour se plaindre de cela, comme d'une infraction du Traité fait avec Jovien. Ce fut alors aussi que TERENCE alla, par son ordre, en IBERIE.

⁽²⁾ Il y a dans AMMIEN MARCELLIN dont ceci est dit, SAUROMATES. Mais c'est une faute. On a des Médailles, où le nom de quelques Rois de ce pais-là, ou d'un pais voisin, est distinctement écrit SAUROMATES. Voiez l'illustre Baron de STRAKRIM, Romarq. sur les Césars de l'Empereur JULIEN, pag. 89. 90. Ed. d'Amst. & De prest. & Nis Nismisnat. Tom. II. pag. 576. Et ci-dessus, sur l'Année 291. Not. 2.

vière du *Cyrus*, *ASPACURE* envoia prier son Cousin de s'accommoder, en faisant entre eux un partage de l'*Ibérie*, ajoutant que, s'il ne se désistoit pas entièrement de la Couronne, & s'il ne se rangeoit pas du parti des *Romains*, c'étoit parce qu'il avoit son propre Fils, nommé *Ultra*, encore en otage chez les *Perfes*. On donna avis de cela à l'Empereur, qui, pour prévenir les suites d'un refus, agréa le Traité de Partage. La Rivière même de *Cyrus* fut marquée pour borne des deux Etats. *Sauromate* retint la partie de l'*Ibérie*, qui étoit du côté de l'*Arménie* & des *Lazes* (3); & *Aspacure* eut celle qui regardoit l'*Albanie* & la *Perse*.

(3) Idem, ibid. pag. 590. Voyez *Themistius*, Orat. XI. pag. 149. Ed. Haradin.

(b) *Sauromaces pulsus, ut ante diximus, Hiberiæ regno, cum duodecim legionibus & Terentio remittitur: & cum anni Cyro jam proximum Aspacures oravit, ut socii potestate consobrini regnarent: caussatus, ideo se nec cedere, nec ad partes posse transire Romanas, quod Ultra, ejus filius, obsidis lege tenebatur adhuc apud Perlas. Quæ Imperator doctus, ut conciliandas ex hoc quoque negotio turbas consilio prudentiaque molliret, divisioni adquevit Hiberiæ: ut eam medius dirimeret Cyrus, & SAUROMACES Armeniis finitima retineret & Lazis; ASPACURES Albanis Persique contigua. SAPOR, au contraire, fort irrité de cela, joint au secours (4) que l'Empereur donnoit à l'*Arménie*, ne pensa plus qu'à se mettre en état de faire la Guerre aux *Romains*. Nous en verrons (c) plus bas les suites.*

(c) Sur l'Année 377.

ARTICLE LXXVII.

TRAITE' de Paix entre le Comte THEODOSE, Général de l'Empereur VALENTINIE N I. & FIRME, Roi des MAURES.

ANNE'E 373. depuis JESUS-CHRIST.

ENTRE les petits Rois dépendans de l'Empire Romain, il y en avoit un qui étoit des plus puissans parmi les Nations de MAURITANIE, nommé NUBEL. Ce Prince vint à mourir. Un de ses Fils, (a) FIRME, en aiant tué un autre, nommé Zama, & craignant d'en être puni par l'Empereur VALENTINIE N I. auprès duquel le Comte Romain, Gouverneur d'*Afrique*, agissoit vivement pour le perdre, prit les ornemens de la Dignité Roiale, (1) comme Roi indépendant; & l'avarice de Romain lui fit trouver les esprits des *Maures* disposez à le seconder. *Valentinien* envoia contre lui le Comte (b) *Théodose*. A l'approche de ce Général, *Firme* épouvanté lui envoia des Ambassadeurs, & lui écrivit en même tems, pour demander grace, s'excusant sur ce qu'il avoit été poussé à bout par la malice de ses Ennemis. *Théodose* lui accorda la Paix, à condition qu'il donneroit des Otâges. Mais *Firme* aiant manqué d'envoier les Otâges promis, le Général rejeta une seconde Ambassade, & défit par deux fois *Mascezel*, Frère de *Firme*, qui le suivoit. Alors *Firme* fit une nouvelle tentative, & pour y mieux réussir, il envoia demander la Paix par des Evêques, avec des Otâges, qui les accompagnoient. Les Evêques furent bien reçus, & *Théodose* se laissa enfin fléchir. *Firmus*, après avoir fait marcher devant lui ceux qui portoient des présens au Général, alla se jeter à ses piez. Il obtint la Paix, à condition qu'il fourniroit des vivres suffisamment à l'Armée Romaine, qu'il donneroit quelques-uns de ses Parens pour otâges, qu'il rendroit les Villes dont il s'étoit emparé. les Enseignes, & tout ce qu'il avoit pris, entr'autres une Couronne (2) Sacerdotale. (c) *Fessus arumnis gemini præliis Firmus, ne quid ultima rationis omitteret, Christiani ritus Antisites oraturos pacem, cum obsidibus, misit. Qui quoniam suscepti lenius, pollicitique victui congrua militibus, ut præceptum est, lata retulere responsa: præmissis muneribus Maurus ipse fidentius ad Romanum perrexerat Ducem. . . . curvataque cervice humi pæne adfixus, temeritatem suam flebiliter inculpabat, pacem obsecrando cum venia. Susceptusque cum osculo, quoniam id Reipublicæ conducebat, bonæ spei jam plenus, sufficientia præbuit alimenta: & quibusdam propinquis suis ad obsidum vicem relictis, abscessit, captivos, ut sponderat, redditurus, quos primis barbarum exordiis rapuit: biduoque post*

(a) *Amm. Marcellin. Lib. XXIX; Cap. 5.*

(b) Père de *Théodose*, depuis Empereur.

(c) *Amm. Marcellin. ubi supr. pag. 621.*

(3) C'est la *Colchide*. Nous verrons ailleurs ce Peuple paroître souvent sous le nom de *Lazes*: & nous en avons déjà vu des exemples.

(4) Voyez ci-dessus, Not. 1.

ART. LXXVII. (1) *AMMIEN MARCELLIN* dit, qu'un Tribun Romain, qui avoit embrasé le parti de *Firmus*, lui mit sur la tête un Collier, en guise de Diadème. XXIX. 5. pag. 622. Selon *Zosime*, on revêtit *Firmus* de la pourpre, & on le créa *Basileus*, ce qui peut signifier ou Roi, ou Empereur. Il y a une Médaille, qui présente un *Firmus* avec le titre d'*Auguste*. Là-dessus, quelques Savans (entr'autres Mr. de SPANHEIM, De præstant. & *Uffa Nimis*. Tom.

II. pag. 264.) croient qu'effectivement *Firmus* prit le titre d'Empereur. Mais *Isaaci de Valois* rapporte cette Médaille à un autre Usurpateur de l'Empire. *ST. AUGUSTIN* qualifie simplement Roi celui dont il s'agit; & il ajoute, que les *Donatistes* le tenoient pour un Prince légitime: *Contr. Epist. Parmenian. Lib. I. Cap. 10. num. 16, 17. col. 14. Tom. IX. Ed. Antwerp. seu Amstel.*

(2) C'est-à-dire, une Couronne d'or, que ceux qui étoient revêtus du Sacerdoce principal, parmi les Païens, dans les Villes des Provinces Romaines, portoient pour marque de leur Dignité. Voyez les Notes d'*Isaac de Valois* sur *AMM. MARCELLIN*. pag. 590. 621.

post Icosium oppidum, . . . militaria signa, & coronam Sacerdotalem, cum ceteris quæ interceperat, nihil cunctatus, restituit, ut præceptum est. Mais cette Paix ne dura pas long tems ; & Firme enfin vaincu, fut réduit à s'étrangler, pour ne pas tomber entre les mains de Théodose, auquel IGMAZEN, Roi des Isasziens, chez qui il s'étoit retiré, étoit tout prêt à le livrer.

ARTICLE LXXVIII.

TRAITE' entre l'Empereur VALENS, & les GOTHs.

ANNE'E 376. depuis JESUS-CHRIST.

UN nouveau Peuple, jusqu'alors presque inconnu, avoit commencé à paroître, & à donner des préludes de ce qu'il devoit être un jour. (a) Ce sont les HUNS, (a) Amm. Marcellin, Lib. XXXI. Cap. 2, & seq. Lesi-m, Lib. IV. Cap. 20. Jor-nan-dei, De Reb. Getic. Cap. 24, & seq. Eunapius, Exc. l. 23. pag. 10, & seq. (b) Socrate, l. 14. Eccl. Lib. IV. Cap. 32, 34. Socrate, l. 14. Eccl. Lib. VI. Cap. 37. Philo-sorge, Lib. II. Cap. 5. (c) Amm. Marcellin, Lib. XXXI. Cap. 4.

qui, sortis du côté Oriental des Palus Meotides, après avoir vaincu divers autres Peuples, fondirent sur les GOTHs, qui demeuroient de l'autre côté de ces Marais, & les chassèrent de leurs pais. Les Vaincus se retirèrent où ils purent, & vinrent enfin sur les bords du Danube, au nombre de près de deux-cens mille. Là ils demandèrent permission de passer dans la Thrace, s'engageant d'y vivre paisiblement, & de servir dans les Armées Romaines, toutes les fois qu'on voudroit. L'Empereur VALENS étoit alors à Antioche : on envoya le consulter sur ce sujet. Les GOTHs eux-mêmes y dépêchèrent des Ambassadeurs, & ULPHILAS, (1) leur Evêque, (b) fut le chef de cette Ambassade. On fut partagé, dans le Conseil de l'Empereur, sur la demande des GOTHs : mais enfin VALENS reçut avec joie leur proposition, sans en considérer assez les conséquences, que l'on reconnut bien-tôt être fâcheuses, & qui lui furent funestes à lui-même. Il envoya du monde, pour faire passer le Danube aux GOTHs, ordonnant de leur donner des Terres à cultiver, & de leur fournir tous les vivres nécessaires. (c) Il Iraque, duce Alavivo, ripas occupavere Danubii [GOTH] : missique Oratoribus ad Valentem, suscipi se humili prece postebant, & quiete victuros se [in Thracia] pollicentes, & daturos, sires flagitasset, auxilia. . . . Proinde permissu Imperatoris transseundi Danubium copiam, colendique adepti Thraciæ partes transfretabantur . . . Quibus & alimenta pro tempore, & subigendos agros, tribui statuerat &c. Nous verrons, sur l'Année suivante, ce qui en arriva.

ARTICLE LXXIX.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur VALENS, & MAVIE, Reine des SARAZINS.

ENVIRON (1) la même ANNE'E.

APRÈS la mort d'un Roi des SARAZINS, qui étoit Allié des Romains, le Traité fut rompu. La Veuve du Défunt, nommée MAVIE, ou Mauvie, étoit une Femme de cœur. Elle soutint la Guerre avec tant d'avantage, que les Romains furent obligés de demander la Paix. Elle témoigna aux Ambassadeurs, qu'elle étoit disposée à la

ART. LXXVIII. (1) Il étoit originaire d'une Famille Chrétienne de Cappadoce. Ses Ancêtres avoient été pris par les GOTHs sous le règne des Empereurs VALERIEN & GALIEN, dans les courtes & les ravages que ces Peuples firent alors. On dit, que, par le moi de ces Captifs, le Christianisme commença à s'introduire parmi les GOTHs. PHILOSTORGE, Hist. Eccl. Lib. II. Cap. 5. Ulphilas, un de leurs Descendants, & celui dont il s'agit, entraîna ceux de cette Nation dans l'Arianisme. Il avoit déjà embrassé cette doctrine ; & il y a toutes les apparences du monde, que c'est pour cela qu'on le mit à la tête de l'Ambassade, afin d'engager plus facilement VALENS, qui étoit lui-même Arien, à accorder aux GOTHs leur demande. On voit que les Evêques Ariens s'emprioient beaucoup en faveur d'Ulphilas auprès de l'Empereur, à condition qu'il se rangeroit de leur parti, & y engageroit ceux de sa Nation. Il le fit, en représentant aux GOTHs, que, dans les questions de l'Arianisme, il ne s'agissoit pas de dogmes essentiels à la Foi, mais de points subtils, & de disputes de mots, formées par un esprit de parti & d'ambition. PHILOSTORGE, ubi sup. Ceux d'entre les GOTHs, qui étoient encore Païens, promirent aussi à VALENS d'embrasser le Christianisme, & lui demandèrent des gens qui pussent les instruire, comme le dit JORNANDÈS, lui-même Evêque Goth, De Reb. Get. Cap. 25. TILLEMONT,

dans ses Mémoires pour servir à l'Hist. Eccl. Tom. VI. Part. II. pag. 621. veut mal à propos, qu'Ulphilas ne se soit déclaré Arien que dans la circonstance présente, & que ce fût seulement par imprudence qu'il avoit assisté au Concile tenu par les Ariens en 360. & qu'il signa celui de Rimini ou de Constantinople. C'est bien le jugement de SOUVERAIN, Hist. Eccl. Lib. VI. Cap. 37. mais mal fondé, puis que l'Historien n'en allègue d'autre raison, si ce n'est qu'Ulphilas entretenoit depuis communion avec les Prélats défenseurs de la Foi du Concile de Nicée. L'Evêque Goth ne pouvoit-il pas, demeurant dans l'opinion d'Arien, regarder la diversité de sentimens sur cette matière comme n'étant pas assez grande pour faire schisme ? La manière même, dont nous avons vu que Philostorge le fait raisonner, même là. Au reste, Ulphilas devoit avoir du zèle pour la Religion. Il inventa des caractères pour ceux de sa Nation, qui n'avoient point l'usage des Lettres, & traduisit presque toute la Bible en leur Langue.

ART. LXXIX. (1) Je laisse ainsi l'Année indéterminée, parce qu'il n'est pas possible de la déterminer au juste ; les anciens Auteurs ne s'accordant guères là-dessus. Voyez TILLEMONT, Mémoires pour l'Hist. Eccl. Tom. VII. Part. III. pag. 1443, & suiv. Ed. de Bruxell.

la faire, mais qu'elle ne vouloit y consentir (2) qu'à condition qu'on lui accordât pour Evêque de sa Nation un certain Solitaire, nommé *Moïse*, & *Sarazin* de naissance, qui demeurait dans les pais voisins de ses Etats, entre l'*Egypte* & la *Palestine*. Les Généraux de l'Armée firent sçavoir cela à l'Empereur VALENS, qui l'accorda aisément. C'est ce que nous apprenons des Historiens (a) Ecclésiastiques, & sur-tout de (b) Sozomène. Ὑπὸ δὲ τῶν αὐτῶν χρόνων, τελευταῖαν τῇ Σαρακηνῶν βασιλείᾳ, αἱ πρὸς Ῥωμαίους σπονδαὶ ἐγένεσαν. Μαρία (3) δὲ ἡ τότε γαμετὴ, τῶν ἡγεμονίων τῶ ἔθνους ἐπιτροπέυσα, ἰδὼν τὰς Φοινίκων καὶ Παλαιστίνων πόλεις, μέχρι τῆς Ἀιγυπτίου &c. Ἐπιβραβεύοντες δὲ τὴν πόλιν, ἀναγκαῖον εἶδεν αὐτῇ ἐκείνους προσεῖσασι πρὸς Μαρίαν. τὴν δὲ λόγον, τοῖς αὐτῇ τότε προσεῖσασι ἀπαρτὺς ἀπαρτὺς τὰς πρὸς Ῥωμαίους σπονδὰς, εἰ μὴ τοῖς ὑπ' αὐτῇ δεχομένοις ἐπισκοπῶν χειροτονεῖν Μωσὴν τις, ἐν τῇ πέλει ἐξήμω τιμιώδε φιλosophῶν. Ἐπιτραπέτες δὲ αὐτῇ Βασιλεὺς οἱ τότε μνηστέρων τῶν στρατιῶν ἡγεμόνες, συλλαμβάνοντες τὸν Μωσὴν, καὶ αὐτὸν τῷ Λέοντι ἀγαγόντες &c. Il fallut bien des façons, pour faire résoudre le Solitaire, non à devenir Evêque, mais à recevoir l'Ordination, qu'il ne voulut point prendre des mains de celui à qui cette fonction appartenait selon les réglees. On verra tout cela (c) dans les Historiens.

(a) Voyez Tillenot, Mem. pour l'Hist. eccl. Tom. VII. Part. III. pag. 1044. & suiv.

ARTICLE LXXX.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur VALENS, & SAPOR II. Roi des PERSES.

ANNE'E 377. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS les brouilleries, dont j'ai parlé (a) ci-dessus, il y eut, en l'Année 373. un Combat entre les Troupes de SAPOR, & celles de VALENS. (b) L'Empereur avoit ordonné au Comte *Trajan*, & à *Vadomaire*, (1) autrefois Roi des *Almans*, qui l'un & l'autre commandoient son Armée, de se tenir seulement sur la défensive : mais ils furent attaquez, & remportèrent une victoire. Après quelques autres actions peu considérables, & dont le succès fut variable, la fin de l'Été étant venue, les Chefs convinrent d'une Trêve (on ne dit pas pour combien de tems) & les deux Armées se retirèrent. (c) *Pactis indutiis ex consensu, aestateque consumpta, partium discessere duces etiamnum discordes*. Les deux Années suivantes, il y eut des négociations de Paix, (d) mais qui n'aboutirent à rien. VALENS avoit fait depuis de grands préparatifs, pour pousser la Guerre avec vigueur : mais il lui survint ailleurs des affaires encore plus fâcheuses, qui le mirent hors d'état d'exécuter son dessein. Quand il se résolut à faire avec les *Goths* le Traité que nous avons vu ci-dessus, il avoit ordonné deux (e) précautions, qui étoient sans doute fort nécessaires : l'une, de faire passer premièrement les Enfants de l'un & de l'autre sexe, & de les disperser dans les Provinces de l'Empire, où on les garderoit comme en otages de la fidélité de tout ce Peuple : l'autre, de n'en recevoir aucun sur le bord du côté des *Romains*, qui n'eût d'abord livré ses armes. Mais les ordres de l'Empereur furent très-mal exécutez. Ceux qui en eurent charge, laissèrent passer la plupart des *Goths* tout armez, ou par négligence, ou pour satisfaire leurs passions. L'un cherchoit les beaux Garçons, l'autre les belles Femmes, & pour s'en procurer la jouissance, ils avoient toutes les complaisances possibles pour les Parens & les Maris, ou si cela ne leur réussissoit pas, ils avoient recours à la violence. D'autres se laissoient gagner par des présents. Tous vouloient remplir leurs Maisons d'Esclaves ou de gens de travail, pris de cette misérable Nation. De plus, au lieu qu'on devoit au plutôt éloigner les *Goths* du *Danube*, & les disperser de côté & d'autre, ils demeurèrent-là assez long tems, parce qu'on ne leur fournissoit point les vivres nécessaires, ou qu'on vouloit les leur vendre trop cher ; jusques-là qu'on ramassoit de (f) toutes parts tout autant de Chiens qu'on pouvoit, & on obligeoit ensuite les *Goths* à donner pour chaque Chien un Esclave, parmi lesquels on prit des Fils même de Grands Seigneurs. Les *Goths* poussés à bout par de si indignes traitemens, firent usage enfin des Armes, qu'on leur avoit laissées, & s'étant rassemblez, autant qu'ils purent, fortifièrent même par la jonction de plusieurs *Romains*, qui accablèrent par les

(a) Amm. Marcellin, Lib. XXXI. Cap. 5. pag. 677, 678.

(1) Elle étoit donc Chrétienne. Quelques-uns ont dit, qu'elle étoit aussi *Romaine* d'origine, mais qu'étant été prise dans la Guerre, le Roi des *Sarazins* l'avoit épousée, & causé de ses excellentes qualités. THEOPHANE, pag. 57. A. (3) C'est apparemment une faute des Copistes. Tous les autres Auteurs disent *Marina*, *Maria*, ou *Maria*. ART. LXXX. (1) J'ai parlé de ce *Vadomaire*, Roi des *Almans*, sur l'Année 359, où l'on verra, comment il fut

pris par JULIEN. Cet Empereur le bannit en Espagne : mais l'Exilé, qui étoit fort intriguant, trouva moyen de se faire depuis établir Duc de *Thémis*. On le voit ensuite par VALENS commander au Siège de *Nicée*, dont un Général de *Procopé* s'étoit emparé. Ainsi il ne faut pas s'enorgueillir, qu'il se trouve ici un des Généraux du même Empereur contre les *Perfes*.

les Impôts, se réfugioient parmi leurs Troupes, ils désirèrent plusieurs fois celles qu'on leur oppoisoit, & pillèrent toute la Thrace. L'Empereur, qui étoit alors à Antioche, ayant appris cette fâcheuse nouvelle, envoya incessamment en Perse le Général Victor, pour faire la Paix, à quelque prix que ce fût, avec le Roi. (2) Le Traité fut conclu; on n'en dit pas les conditions: mais on assure, & chacun peut bien se l'imaginer, qu'elles ne furent pas plus avantageuses, que la nécessité ne permettoit de les espérer. (g) Et confestim Victore Magistro Equitum misso ad Persas, ut super Armenia statu pro capiti rerum componeret impenditum: ipse [Valens] Antiochia protinus egressus &c. . . . (h) Βασιλεὺς δὲ, ἐπειδὴ τῶν ἐπιδέτο τῶ ἀνηγήτων κακῶν, πρὸς μὲν τοὺς Πέρσας ἀναγκάσαι εἰρήνην συνδέμεν &c. Ainsi débarrassé d'une Guerre, Valens n'eut pas un meilleur succès dans l'autre; (i) Il fut entièrement défait par les Goths, l'année suivante, & périt lui-même dans cette malheureuse Journée. Il avoit été blessé d'un coup de Flèche: les uns disent, qu'il mourut sur le champ de Bataille, quoi qu'ils avouent qu'on n'en avoit aucun témoin; les autres, qu'étant hors d'état de fuir, il fut porté dans une Maison de Païsani, où les Goths aiant mis le feu, (3) sans savoir qui y étoit, il fut brûlé avec tous les autres, hormis un Jeune Homme, qui étant sorti par la Fenêtre, & aiant été pris par les Goths, se sauva depuis, & raconta comment la chose s'étoit passée. Les deux opinions sont d'ailleurs rapportées avec des circonstances différentes, par les Auteurs qui suivent l'une ou l'autre. Une chose, dont tous conviennent, c'est qu'on ne trouva point le corps de Valens, non pas même un de ses os, & qu'on ne lui rendit point les derniers devoirs de la Sépulture.

(g) Idem, ibid. Cap. 71. pag. 683.
(h) Eunapius, ubi sup. pag. 13.
(i) Amm. Marcellin, ubi sup. Cap. 12, 13.

ARTICLE LXXXI.

TRAITE' de Paix entre THEODOSE I. Empereur d'Orient; & les GOTHs.

ANNE'E 380. & 382. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS la mort de Valens, dont nous venons de parler, les GOTHs victorieux continuèrent à ravager la Thrace, & les Provinces voisines. Ils coururent même l'Illyrie, jusqu'aux Alpes Juliennes, qui la séparent de l'Italie. En l'Année 380. THEODOSE I. que GRATIEN, demeuré seul Maître de l'Empire, avoit fait Empereur d'Orient, après avoir défait une partie des Goths; traita avec les autres, qui demandèrent la Paix, & lui donnèrent des Otâges pour gage de l'exécution du Traité. Comme les Armées Romaines, fort diminuées, avoient grand besoin de recrues, il offrit de recevoir ceux d'entre eux qui voudroient servir dans ses Troupes, & plusieurs prirent ce parti (a) Ἐπεὶ δὲ τῶ μὲν ἀμφὶ Ἰστρον βασιλέων μάχῃ ἐπικράτησε, τὸς δὲ φίλος ὅχιον ἀντιβαλόντας, οὐκ ἔως λαβὼν, [eis] σπονδὰς ἐδίδετο, καὶ εἰς Θεσσαλονίκην (b) Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδοσίῳ, ὡς πάλιν ἐλαττωθῆναι τὸ στρατιωτικὸν θεράμενον, εἰρηκε τῶ ὡς τῷ Ἰστρον βασιλέων τοῖς βελούτοις, ὡς αὐτὸν ἰόντι, τὸς αὐτομύλους ἐντάττειν τοῖς στρατιωτικοῖς τάγμασιν υπογράμμιον. οἱ δὲ, τὸ σήμημα τὸτο δεξιμένοι, ἦσαν τε ὡς αὐτὸν, καὶ ἀνεμύνηντο τοῖς στρατιώταις &c. Un des articles du Traité étoit encore, selon ZOSIME, que les Goths, qui serviroient dans les Troupes Romaines, auroient la liberté de s'en retourner chez eux, quand ils voudroient, pourvu qu'ils missent un autre Soldat à leur place; & de revenir ensuite, quand il leur plairoit, reprendre leur poste. (c) Ἐπεὶτο δὲ τοῖς αὐτομύλοις, ἡδὴ τοῖς τάγμασιν ἐγγραφίσαν, εἰς τὴν οἰκίαν ἐπαυέναι, καὶ ἐτέρους ἐκπέμπειν ἀντ' ἐαυτῶν ὡς ὁμήνηαν αὐτοῖς δοκῶν, πάλιν ὑπὸ Ρωμαίων στρατεύεσθαι. La Chronique de PROSPER dit, que ce fut GRATIEN, qui fit ce Traité, que Théodose, qui étoit alors malade, confirma volontiers, quand il fut rétabli en bonne santé. (d) Procurante Gratiano, eo quod Theodosius egrotaret, pax firmatur cum GOTHIS. JORNANDE's ajoute à cela, que (e) Gratien promit aux Goths de leur donner des vivres: Nec tamen [Gratianus] fretus in armis, sed gratia eos muneribusque victurus, pacemque & virtualia illis concedens, cum ipsis inito fœdere fecit. Ubi vero post hæc Theodosius convalescit Imperator, reperitque Gratianum cum Gothis & Romanis pepigisse fœdus, quod ipse optaverat, admodum grato animo ferens, & ipse

(a) Sexcomb. ne, Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 4.
(b) Zosime; Lib. IV. Cap. 30. (pag. 339. Ed. Oxon.)
(c) Ibid. Cap. 31.
(d) Ad Amm. 381. pag. 188. Ed. Scalig.
(e) De Gestat. f. Gethor. orig. &c. Cap. 27.

(2) MALALA parle d'un Traité de Paix, que Valens fit avec les Perses pour sept ans, à condition qu'ils lui rendroient la moitié de Nisibe: Καὶ ἰσχυρὰ τὰ πένκτα [ἡ Βάσις], ἐπὶ τῇ ἰστίᾳ, τὸν Παρσὼν ἀντιπρόσωπον ἔλαβον, καὶ παραχωροῦντες τὸ ἡμισυ τῆς Νισίβιδος. Part. II. pag. 30. Je ne sai, si ce n'est point de celle, dont il s'agit, qu'il parle; quoi que, selon la date qu'il marque, la chose étoit antérieure de quelques Années. Cet Auteur brouille fort les tems & les faits. Il dit, que Valens, allant à Constantinople, pour y ordonner

quelque Bâtiment, & s'étant arrêté dans une Maison de Campagne, le feu s'y prit, en sorte qu'il ne put en échapper.

(3) Un Auteur Arabe, qui suit cette opinion, dit au contraire, que les Ennemis aient mettre le feu à la Maison, parce qu'ils savoient que l'Empereur y étoit. Mais il brouille d'ailleurs beaucoup les choses, en faisant périr ainsi Valens dans la Guerre avec les Perses. ABUL-PHARAJIUS, Hist. Dynastiar. pag. 89, 90. vers. Pocock.

ipse in hac pace consistit. Cela n'empêcha pas, que les *Goths* ne remuassent encore : mais deux ans après, ils furent entièrement réduits, à des conditions néanmoins avantageuses pour eux. Car *Théodose* voyant bien qu'il n'étoit pas en état d'exterminer ces Barbares par la force, eut recours aux voies de la douceur. Il employa pour cet (f) effet le Général *Saturninus*, & leur fit lui-même offrir la Paix, à condition de leur donner des Terres dans la *Thrace*, qu'ils cultiveroient comme leur pays propre, sans paier ni tributs, ni aucun autre des droits imposés aux Sujets de l'Empire. C'est ce qui paroît par une Harangue de (g) l'Orateur *THEMISTIUS* à *Théodose*, & par un discours de *SYNESIUS* (h) à l'Empereur *ARCADIUS*, Fils de *Théodose*.

(f) *Themistius*, Orat. XVI. pag. 208. Ed. Harduin.
(g) *Ibid.* pag. 209, 210, 211.
(h) Orat. de Regu. pag. 25. Ed. Petav.

ARTICLE LXXXII.

TRAITE' entre l'Empereur THEODOSE I. & MAXIME, qui avoit pris la pourpre dans la GRANDE-BRETAGNE.

ANNE'E 384. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Zosime*, Lib. IV. Cap. 35.
(b) *Prosper*, Chron. pag. 189.
(c) *Themistius*, Orat. XVIII. pag. 220.
(d) *Zosime*, Lib. IV. Cap. 37.
(e) *Rufin*, Hist. Eccl. Lib. II. Cap. 15.
(f) *Lib. IV*. Cap. 37.
(g) *Ambrosius*, Epist. 27. Ed. Paris. 1569. (al. 56.)
(h) *Ibid.* sup. ubi sup. Cap. 43. C. seq.

MAXIME, (a) homme obscur, originaire d'*Espagne*, & qui avoit été domestique de *THEODOSE*, mais n'avoit pu obtenir aucune charge considérable, parvint tout d'un coup à l'Empire, par des circonstances qu'il fut mettre à profit. Il fomenta l'aversion, que les Soldats Romains avoient déjà contre *GRATIEN*, Empereur d'*Occident*, parce qu'il favorisoit les Etrangers, & fut revêtu par eux de la Pourpre & du Diadème, dans la *Grande-Bretagne*, où il étoit, on ne dit pas en (1) quelle qualité. Il vint aussi-tôt dans les *Gaules*, où *Gratien* accourut d'*Italie*, pour le réduire. Mais *Gratien* (b) fut défait du côté de *Paris*, par la trahison de ses gens, & *Maxime* le fit tuer à *Lyon*. *Théodose* se disposa bien-tôt après à venir d'*Orient*, (c) avec une puissante Armée. *Maxime* le prévint, en lui envoyant son Grand Chambellan, non pour s'excuser de ce qu'il avoit fait, mais pour lui proposer un Traité d'Amitié, & d'Alliance contre tous les Ennemis des Romains, protestant, que s'il n'acceptoit pas le parti, il lui déclaroit la Guerre. *Théodose* s'y résolut, le reconnut pour Collègue, & ordonna à *Cynège*, Préfet du Prétoire en *Egypte*, d'y faire proclamer *Maxime* Auguste, & d'exposer en public sa Statuë à *Alexandrie*. (d) Ἐστὶν [Μάξιμος] πρὸς Θεοδοσίον βασιλέα προσέειπεν, ὅτι οὐκ ἐστὶν εἰς τὴν ἑαυτοῦ φέρουσαν, ἀλλὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιτεταγμένην κοινότητα. . . . ἵνα δὲ ὁ Θεόδοσιος ἡ προσέειπεν, σπουδᾶς, καὶ ἐρόνειας, καὶ ἰσχυρίας καὶ παντὸς πολέμου Ῥωμαίων ἡ ἀντιθέτης, διαμένει καὶ μάχῃ προηγμένη. Θεόδοσιος δὲ ὁ βασιλεὺς ἰδὼν τὸ βασιλεὺς Μάξιμον εἶναι, καὶ ἐκόντων αὐτῷ κοινότητι, καὶ βασιλεὺς προσηγορίας ἡδίστην. . . . ὅτε καὶ Κορυβίς, τῷ τῷ αὐτοῦ ὑπάρχῳ, πεμπομένη καὶ τὴν Ἀργυρῶν, προσεταγμένη. . . . τῷ Μάξιμον εἰκόνα δέξαι τοῖς Ἀλεξανδρείᾳ, ἀναδύναί τε δημοσίᾳ ταύτῃ, καὶ ἐπὶ συμβασιλεύοντι ἔλασεν αὐτῷ, προφαντοῖς τῷ δήμῳ &c.

A PEU PRES dans le même tems, *VALENTINIE* II. qui, par la mort de *Gratien*, son Frère, héritoit de l'Empire d'*Occident*, avoit aussi reçu de la part de *Maxime*, des offres de Paix, à condition de partager avec lui les Provinces dépendantes de cet Empire. *Valentinien* s'accommoda à la nécessité des tems, & consentit au partage, ne pensant, (e) dit-on, qu'à amuser *Maxime*, comme *Maxime* de son côté agissoit dans la même vue. Le Traité de *Théodose* n'étoit pas plus sincère, selon (f) *ZOSIME*. La négociation de la Paix avec *Valentinien* se fit par *St. (g) AMBROISE*, que ce Prince avoit envoyé à *Maxime*. Il paroît par l'événement, que *Maxime* fut reconnu pour légitime Empereur de la *Grande Bretagne*, des *Gaules*, & de l'*Espagne*, & qu'il laissa à *Valentinien* l'*Italie*, l'*Afrique*, & l'*Illyrie Occidentale*. *Maxime* reprocha depuis à *St. Ambroise* quelque supercherie, dont il avoit usé dans la négociation, & ce Père s'en (h) défend. Il lui fut envoyé une seconde fois en ambassade, trois ans après : mais il ne réussit point alors. *Maxime* lui refusa le corps de *Gratien*, qu'il venoit demander, & amusa depuis un autre Ambassadeur, nommé *Domnin*, (i) que *Valentinien* avoit dépêché, pour confirmer la Paix, dans la crainte où il étoit de quelque rupture. L'événement justifia bien-tôt le fondement des soupçons conçus. *Maxime* passa tout d'un coup les *Alpes*, entra en *Italie*, où il ne trouva aucune résistance, & obligea

ART. LXXXII. (1) Mr. de RAPIN (Hist. d'Angleterre, Tom. I. pag. 67.) dit, après *GILDAI*, & *BUCHANAN*, que *Maxime* étoit Gouverneur de l'île. Cela ne s'accorde point avec le mécontentement que *ZOSIME* attribue à *Maxime*, de ce qu'il n'avoit pu parvenir à aucune Charge considérable, ou bien il faudroit dire, que cet homme n'en trouvoit

aucune de considérable pour lui, au dessus de la Dignité Impériale, comme le prétend le même Historien Moderne; ce qui ne paroît par aucun Auteurs de l'Histoire Romaine. Des Chrétiens même disent, que *Maxime* fut fait Empereur presque malgré lui. *Sulpicius Severus*, Dialog. II. Cap. 6. *Orosius*, Lib. VII. Cap. 34.

gea Valentinien à se sauver, pour ne pas tomber entre ses mains. Théodose, auprès duquel le malheureux Empereur se réfugia, lui promit de le rétablir dans ses Etats, & lui tint parole. Maxime, défait l'année suivante, fut pris & décapité.

ARTICLE LXXXIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur THEODOSE I. & SAPOR III.
Roi de PERSE.

LA même ANNE'E 384. depuis JESUS-CHRIST.

LA Paix forcée, que (a) l'Empereur VALENS avoit faite avec SAPOR II. Roi de PERSE, ou peut-être une simple Trêve, qui en expirant remettoit par elle-même les deux Nations en état de Guerre, avoit rendu une nouvelle Paix nécessaire, sous le règne de THEODOSE I. Les Perses au moins le crurent : car le Roi alors régnant, (1) SAPOR III. envoya le premier (b) faire des propositions. Ses Ambassadeurs, qui apportèrent de magnifiques (2) présens, eurent ordre de demander excuse de tous les maux que les Perses avoient fait jusqu'alors aux Romains. Théodose accorda la (c) Paix, & envoya à cette occasion en Perse le (d) fameux Stilicon, encore jeune. (e) *In his etiam diebus Persæ . . . ultro Constantinopolim ad Theodosium misere legatos, pacem suppliciter postulantes : ictumque tunc foedus est, quo universus Oriens usque ad nunc tranquillissime fruitur . . .* (f) *Persis ipsa, Republicæ nostræ, & multis Romanorum ducum famosa funeribus, quidquid unquam in Principes nostros inclementius fecit, excusat obsequio . . . tum legatione mittenda, gemmis sericoque præbendo, ad hoc triumphalibus bellis in tua esseda suggerendis &c.* Il y a apparence, que cette Paix fut avantageuse aux Romains, par rapport aux contestations sur l'Arménie, & les pais voisins de leur dépendance ; & que le Roi de l'Arménie Majure, Allié des Romains, fut compris dans le Traité. Nous verrons (g) ailleurs, qu'un Roi, nommé Arsace, jouissoit paisiblement de ses Etats. Et il paroît (3) que l'autorité des Empereurs étoit reconnue dans une des Provinces, que Jovien avoit cédées à NARSE'S I. Je vois aussi par une (4) Loi du Code, où il est fait mention de ce Traité de Paix, qu'on y avoit réglé les lieux, dans lesquels les Perses & les Romains pourroient commercer les uns avec les autres, & que ceux-ci ne devoient point aller hors de Nisibis, en Mésopotamie, de Callinique, dans l'Osroène, & d'Artaxate, en Arménie. (h) *Mercatores, tam Imperio nostro, quam Persarum Regi subiectos, ultra ea loca, in quibus FOEDERIS TEMPORE cum memorata natione nobis convenit, nundinas exercere minime oportet, ne alieni regni (quod non convenit) scrutentur arcana. Nullus igitur posthac Imperio nostro subiectus, ultra Nisibin, Callinicum, & Artaxatam, emendi seu vendendi species causâ, proficisci audeat, nec præter memoratas civitates cum Persa merces existimet commutandas &c.* Cette restriction du Commerce, même en tems de Paix, étoit fondée, comme la Loi l'indique, sur la crainte que, sous prétexte de négocier, on n'épât ce qui se passoit dans l'Empire. Et nous avons vu qu'on prenoit la même (i) précaution à l'égard des Goths, ou autres Peuples Barbares.

(a) Voyez sur l'Année 372.

(b) Socrate, Hist. Eccl. Lib. V.

Cap. 12.

(c) Idem, pag. 22.

(d) Marcellin. Chronic.

pag. 35.

(e) Ed. Scut. (c) Ansel. Vitor, B.

pitom.

Cap. 48.

(f) Claudien, in Prim. Con-

ful. Sulich. Lib. I. vers.

vi. & seq.

(g) Orose, Lib. VII.

Cap. 34.

(h) Pacatus, Panegy. Cap. 12.

(i) Sur l'Année 412.

(b) Lib. IV. Tit. LXIII.

De Comm. & Mercatib. Leg. 4.

(3) Sur l'Année 175.

ARTICLE LXXXIV.

TRAITE' de Paix entre STILICON, Général de l'Empereur HONORIUS, & les Peuples des environs du RHEIN.

ANNÉE 395. ou environ depuis JESUS-CHRIST.

DANS cette année, comme on croit, STILICON, fameux par son élévation & par sa chute, fit un voyage vers le Rhein, où il traita avec les Francs, les Alemans, & autres Peuples, qui lui donnoient des Otâges. Ici nous sommes réduits à nous contenter

ART. LXXXIII. (1) SAPOR II. qui étoit mort depuis environ cinq ans, avoit eu pour Successeur ARTAXER, ou ARTAXERXES, que les Auteurs Arabes nomment *Ardaschir*. Ce lui-ci ne régna que quatre ans, & SAPOR III. son Fils, prit sa place.

(2) Des Pierres précieuses, des Soies, & certains Animaux propres à orner le Char de triomphe de l'Empereur. C'est ce que dit le Panégyriste, cité en marge. Et il veut parler d'Éléphant, comme le conjecture TILLEMONT, *Hist. des Empereurs*, Tom. V. Part. II. pag. 524. Voyez ce que

dit le même Auteur sur la manière dont s'exprime PACATUS, qui donne lieu de croire, qu'il a confondu SAPOR III. avec SAPOR II.

(3) Voyez le CODE THEODOSIEN, Lib. XII. Tit. XIII. Leg. VI. & là-dessus JACQUES GODEFROI, Tom. IV. pag. 608, & seq.

(4) Laquelle, quoi que sans date, est de l'Année 420. comme le montre JACQUES GODEFROI, & par l'inscription, & par la teneur même de la Loi : *Comm. in Cod. Theod.* 806. Lib. VII. Tit. XIII. Tom. II. pag. 399, 400.

tenter du témoignage d'un Poëte, son Panégyriste, c'est CLAUDIEN. Il fait mention des *Sicambres*, des *Francs*, des *Alemans*, des *Bastarnes*, des *Cimbres*, des *Bructériens*, des *Chérusques*. Il représente les Rois de ces Nations venant demander la Paix avec beaucoup de soumission & d'empressement, par la seule crainte du Général d'*Honorius*, offrant leurs Enfans pour otâges; & bien éloignés de vouloir faire acheter le repos de leur part, comme ils avoient accoutumé.

(a) *Claudien*, De IV. Consul. Honorii, vers. 444, & seqq.

(a) *Incômitatus adit totum properare per annem
Adtonitos Reges humili cervice videres.
Ante Ducem nostrum flaviam sparsere Sycambri
Casariem, pavidoque orantes murmure Franci
Procubère solo. Juratur Honorius absens,
Imploratque tuum supplex Alamannia nomen.
Bastarnæ ventrè truces, venit adcola Silvæ
Bructerus Hercyniæ, latisque paludibus exit
Cymber, & ingentes Albim liquere Cherusci.
Accipit ille preces varias, tardèque rogatus
Adviit, & magno pacem pro munere donat.*

(b) *Idem*, in I. Consul. Stilich. Lib. I. vers. 209, & seqq.

(b) *Illi terribiles, quibus otia vendere semper
Mos erat, & foedâ requiem mercede pacisci;
Natis obsidibus pacem tam supplice vultu
Captivogue rogant, quàm si post terga revincti
Tarpejas pressis subeant cervicibus arces.*

(c) *Idem*, ibid. vers. 235, & seqq.

PEU d'années après, deux (c) Rois ou Princes des *Francs*, (1) MARCOMIR & SUNNON, Frères & d'un même naturel (le premier, à ce qu'on croit, Père de PHARAMOND) aiant voulu troubler la Paix, s'en trouvèrent mal. L'un fut tué par les siens, pris & banni en *Toscane*. Ensuite de quoi l'Empereur *Honorius* donna d'autres Rois aux *Francs*.

ARTICLE LXXXV.

TRAITE' de Composition entre la Ville de ROME, & ALARIC, Roi des GOTHs, la première fois qu'il l'assiégea.

ANNE'E 408. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Jornandes*, De reb. Getic. Cap. 29, 30. Profer. Chronic. pag. 190, 191. Scallig. Orde, Lib. VII. Cap. 37. & al. (b) *Socrôme*, Hist. Eccl. Lib. VIII. Cap. 25 & IX. 4. (c) *Idem*, Lib. IX. Cap. 6. Zozime, Lib. V. Cap. 38, & seqq. Orose, ubi sup. Philo- lorge, Hist. Eccl. Francor. Lib. II. Cap. 9. & là-dessus les Notes du P. RUI- NART. Lib. XII. Cap. 2.

IL y avoit huit ans, que les GOTHs, (a) sous la conduite du fameux ALARIC, leur Roi, ravageoient de tems en tems l'Italie; & Stilicon même, qui l'avoit vaincu à la Bataille de *Pollence*, aiant depuis formé des desseins (b) ambitieux contre l'Empereur HONORIUS, sous le nom duquel il régnoit néanmoins effectivement, (1) anima secrètement cet Ennemi de l'Empire. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'Alaric poussât ses expéditions. Il vint enfin (c) assiéger Rome, & la pressa si fort de toutes parts, que la Famine & la Peste réduisirent les Romains à la nécessité de demander une Capitulation. Alaric ne voulut d'abord en entendre parler, qu'à condition d'avoir tout l'or, tout l'argent, tous les Meubles, & tous les Esclaves Barbares qu'il trouveroit dans la Ville. Cependant, les Ambassadeurs étant revenus, il se contenta qu'on lui donnât cinq-mille livres pesant d'or, trente-mille d'argent, quatre-mille Robbes de soie, trois-mille de laine teinte de Pourpre, & trois-mille livres de Poivre. La question fut de trouver l'argent nécessaire, pour fournir tout cela. Le Trésor Public étoit épuisé, & les Habitans réduits à la misère. On ne vit point d'autre expédient, que de mettre une taxe sur les Sénateurs, qui avoient du bien. Et comme cela ne suffisoit pas encore, on prit

ART. LXXXIV. (1) Voyez GREGOIRE de Tours, Hist. Francor. Lib. II. Cap. 9. & là-dessus les Notes du P. RUI- NART. Le premier de ces Rois est appelé là Marcomer. ART. LXXXV. (1) Il prenoit pour prétexte, de se servir d'Alaric pour enlever à ARCADIUS l'Illyrie Orientale, comme aiant été injustement détachée de l'Empire d'Occident. Mais à la faveur de cette Expédition, il vouloit faire proclamer Empereur son Fils Eucherius; & pour mieux pêcher

en eau trouble, il engagea secrètement les Vandales (de la Nation desquels il étoit lui-même) & autres Peuples Barbares, à faire irruption dans les Gaules. Mais il n'eut pas le plaisir de voir le succès des exploits d'Alaric. Ses mauvais desseins aiant été découverts, lui, & son Fils, furent arrêtés & exécutés, par ordre d'Honorius, avant qu'Alaric eût assiégé Rome.

prit le surplus sur les Statués du Paganisme, que l'on fondit, ou que l'on dépouilla de ce qui leur restoit encore d'ornemens. Après quoi on envoya des Députez à *Honorius*, qui étoit (2) à *Ravenné*, pour lui donner avis de ce qui s'étoit passé; d'autant plus qu'*Alaric* demandoit encore des Otages pris des meilleures Familles, promettant sur ce pié-là de faire la Paix avec l'Empereur, & de le servir contre tous les Ennemis des Romains. *Honorius* ratifia le Traité. (d) Πέμπουσιν τούτων καὶ αὐτὸς τὰς πρέσβεις καὶ λόγων ἐκατέρωθεν πλείων γεγεννημένων, ἰδοὺ δόδιναι πᾶσι τὴν πόλεως πεντακισχίλιαν μὲν χρυσίου λίτρας, τριμυρίας τε πρὸς ταύταις ἀργυρίου, σκευὰς δὲ τετρακισχίλιος χιτώνας· ἐτι δὲ κοκκοβαρὴν τριχίλια δίδματα, καὶ πέπερι σάββον ἑλκον τριχίλιον λίτρων. . . . Ἐδόκει δὲ, πρὸς τὴν βασιλέα πρεσβεῖαν γαλλῶναι, κοινωσμένη αὐτῷ πρὸς εἰρήνης εἰρήνης, καὶ ὡς ἔτι τὰ χρήματα μόνον Ἀλάρικῳ, ἀλλὰ καὶ παῖδας τῶν εἰ γεγονόταν ὁμήρους ἰδεῖναι λαβεῖν· ἐφ' ᾧ τε δὴ μὴ μόνον εἰρήνην, ἀλλὰ καὶ ὁμαχίαν πρὸς τὴν βασιλέα ποιήσασθαι, καὶ ὁμοίως τοῖς Ῥωμαίοις καὶ παντὶς ἐναντία τοῖς Φροσὶν βαλόμεναι. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῷ βασιλεὶ πῶς εἰρήνην ἔπαι τῶν τοῖς ἰδοὺν ἐδόκει, τὰ μὲν χρήματα τοῖς βαρβάροις ἰδοὺν &c. Nous allons voir les suites, dans l'Article suivant.

ARTICLE LXXXVI.

AUTRE Traité entre le même ALARIC, Roi des GOTHS, & les ROMAINS.

ANNE'E 409. depuis JESUS-CHRIST.

LA Ville de ROME avoit bien exécuté, autant que cela la regardoit, les conditions du Traité précédent. (a) Mais l'Empereur *HONORIUS* ne donna point les Otages, & n'accomplit pas tout ce à quoi il s'étoit engagé; on ne dit pas en quoi cela consistoit. *ALARIC*, qui ne s'étoit pas fort éloigné de *Rome*, recommença à la bloquer, & son Armée grossit beaucoup, tant par un grand nombre d'Esclaves qui s'étoient enfuïs de la Ville, que par un secours de ceux de la Nation, qu'il fit venir, sous la conduite d'*Ataulphe*, son Beau-Frère. Après quelques négociations inutiles, dans lesquelles il avoit fait des propositions assez raisonnables à l'Empereur, pour conclure une Paix générale, & cede beaucoup de ce qui lui avoit été promis; il prit le Port de *Rome*, en quelques jours de siège, avec toutes les provisions de bouche qu'il y trouva. Les Romains affamés encore une fois, & pressés d'ailleurs vivement, furent obligés de consentir à tout ce que le Vainqueur vouloit. Ils reçurent de sa main un Empereur, ce fut (1) *ATTALE*, Préfet de la Ville, & Ionien de naissance, de qui *Alaric* avoit sans doute exigé en reconnaissance, qu'il le feroit lui-même Général de ses Armées; & *Ataulphe*, (2) Comte des Domestiques du Palais, comme il fit incessamment. (b) Συ- (c) Ζεφίμ, νελθῶσα τούτων ἡ Γερμανία πᾶσα, καὶ πρὸς τὴν πρακτικὴν βαλευσμένη, πᾶσιν ἐπέδωκεν, οἷς Ἀλάρικῳ ἐπέδωκεν. . . . καὶ ταῦτα δεξιόμενοι πῶς Ἀλαρίκῳ πρεσβεῖαν, ἐκάλουν αὐτὸν πρὸς τὴν πόλεως, καὶ καὶ τὸν κελυόμενον, Ἀτταλον, ὅντα ὑπαρχόν τὴν πόλεως, εἰς τὸν βασιλεὺς ἀναβιβάζουσι θρόνον, ἀνεγείνου καὶ στέφανον αὐτὸν. . . . (c) Χειροτονήτας Ἀλάρικῳ στρατηγὸς ἐκατέρωθεν δυνάμεις Ἀδδελφῶν δὲ, ὁ δὲ αὐτῷ γαμετὶς ἀδελφός, ἡγεμὸν τῶν ἰππέων Δομεστικὸν καλούμενον &c.

ARTICLE LXXXVII.

RENONCIATION de l'Empereur *HONORIUS* à sa domination sur la GRANDE-BRETAGNE. Les ARMORIQUES, dans les Gaules, s'érigent en République.

LA même ANNE'E 409. depuis JESUS-CHRIST, ou 410.

PENDANT que divers Peuples Barbares inondoient l'Empire d'Occident, & qu'il étoit en proie à plusieurs Usurpateurs de la Dignité Impériale, qui s'opposoient les uns

(a) Il s'y étoit fixé depuis quatre ou cinq ans; & cette Ville désormais fut toujours le Siège de l'Empire d'Occident. ART. LXXXVI. (1) *Alaric* en faisant un jouet, le dépoua bien-tôt après, puis le rétablit & le dépoua encore. *Ataulphe* dans la suite fit reprendre la pourpre à *Attale* dans les Gaules, où les *Goths* s'étoient jettez: mais ils l'abandonnèrent depuis, de sorte qu'étant pris, *Honorius* lui fit couper une main, ou quelques doigts, & le relégua dans une Ile. Il prit encore par l'Histoire, que, parmi les troubles du règne d'*Honorius*, plusieurs autres prirent le titre d'Empe-

reur. (2) *Comiti Domestici*. Chef de ceux qu'on appelloit *Domestici*, espèce de Milice, qui servoient auprès de la personne du Prince, & dont une partie étoit quelquefois envoyée dans les Provinces. Voyez *JACQUES GODEFROI*, sur le CODE THEODOSE, Lib. VI. Tit. 24. Tom. II. pag. 130. & seq. Cette Dignité étoit déjà instituée long tems avant le règne de *CONSTANTIN le Grand*; comme le remarque *H. DE VALOIS*, sur *AMM. MARCELLIN*, Lib. XIV. Cap. 20. pag. 34. 55.

(a) Ζεφίμ, Lib. V. Cap. 44. & seq. Soc. eccl. Hist. Eccl. Lib. IX. Cap. 6. 7. 8. Philostorge, Lib. XII. Cap. 3. (b) Ζεφίμ, Lib. VI. Cap. 6. 7. (c) Ζεφίμ, Lib. VI. Cap. 8.

uns aux autres, aussi bien qu'à l'Empereur légitime; les Insulaires de la GRANDE-BRETAGNE, réduits à la nécessité de se défendre par leurs seules forces, profitèrent de l'occasion, pour se mettre en liberté, & se gouverner eux-mêmes. HONORIUS les y autorisa peu de tems après, en écrivant aux Villes de ce pais-là de faire comme elles pourroient, & de ne plus rien attendre de lui. (a) Οἱ τε ἐν ἐκ τῆς Βρετανίας ἤπλα ἐκδόντες, σφῶν αὐτοῦ προκινδυνεύσαντες, ἡλευθέρωσαν τῆς ἐπικρατείας βασιλέων τὰς πόλεις (1) Ὁσίου δὲ γράμματα πρὸς τὰς ἐν Βρετανία χρησαμένας πόλεις, Φυλάττειν πα- γαγγέλλουσι. (b) Anno CCCCIX. Roma à Gothis fracta est: ex quo tempore Romani in Britannia regnare cessarunt.

(a) Zosime, Lib. VI. Cap. 5, &c. 10. (1) pag. 376. 381. Ed. Oxon.
(b) Beda, Hist. Eccl. Lib. I. Cap. 11. & Epistola.
(c) Zosime, ubi sup.

A L'EXEMPLE des Bretons, les Peuples des Gaules qu'on appelloit (2) ARMORIQUES, secouèrent le joug des Romains, chassèrent les Gouverneurs, & formèrent entr'eux un Etat particulier, par un Traité d'association. (c) Καὶ ὁ Ἀγρόριος ἄπας, ὁ ἑταῖρος Γαλατῶν ἐπαρχίαι, Βρετανίας, μνησθέντες, καὶ τὴν ὅσας ἡλευθέρωσαν τρεῖς, ἐκβάλλοντας μὲν τὸς Ῥωμαίους ἀρχοντας, οὐσίον δὲ κατ' ἐξουσίαν πολιτεῖν καθεύδουσι. ZOSIME, comme on voit, joint là aux Armoriques d'autres Provinces des GAULES. Il n'est pourtant parlé depuis que des Armoriques; sous le nom desquels, comme les plus considérables, & les Chefs de l'entreprise, peuvent être compris quelques Voisins, qui s'étoient joints à eux. En Langue Celtique, Armorique signifie certainement (3) un Peuple maritime: mais, selon la (d) Notice de l'Empire, écrite dans ce Siècle même, cette contrée, Traictus Armoricus, s'étendoit à bien des endroits éloignez de la Mer. Car elle renfermoit cinq des dix-sept Provinces des Gaules, favoir, les deux Aquitaines, la troisième & la seconde Lionnoise, comme aussi la quatrième, ou la Sénonoise, c'est-à-dire, la Bretagne, la Normandie, les Villes de Chartres, de Paris, & quelques autres.

(d) Notit. Dignit. Imp. Rom. Scet. 61. pag. 114. Edit. Labb.

LES Armoriques ne purent se maintenir long tems dans leur liberté. Honorius en remit sous son obéissance (e) au moins une partie, vers l'an 417. mais ils se révoltèrent depuis plus d'une fois. Pour ce qui est des Peuples de la Grande-Bretagne, ils se repentirent bien-tôt, & voulurent, mais inutilement, rentrer sous la domination des Romains, comme nous le verrons en son lieu.

(e) Rutilius, Itinerar. vers. 213, & seqq.

ARTICLE LXXXVIII.

TRAITE' de Partage entre les ALAINS, les VANDALES, & les SUEVES, qui s'emparèrent de l'ESPAGNE.

ANNEE 411. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que l'Italie étoit en proie aux Goths, l'ESPAGNE, jusques-là exemte de l'irruption des Peuples Barbares, en vit venir trois, qui fa fertilité, & ses richesses, y attirèrent. (a) C'étoient les ALAINS, les SUEVES, & les WANDALES. Les Suèves avoient pour Roi (b) ERMERIC; les Wandalès, (1) GONDERIC; & les Alains, (2) ATA, ou ATAX. Ces Peuples, après avoir couru & ravagé le pais sans aucun obstacle, prirent enfin le parti de préférer à la Guerre le labourage. Ils convinrent donc entr'eux de jeter au sort, pour régler dans quelles Provinces chacun d'eux se planteroit. La Galice échut aux Wandalès, & aux Suèves; la (c) Lusitanie, & la Province de Carthagène, aux Alains. D'autres Wandalès, nommez Silinges, eurent la Bétique; & de là vient, à ce qu'on croit, le nom moderne d'Andalousie, fait de (3) Wandalonie. Les Espagnols, qui restoient encore après tant de carnages, se soumi-
rent

(a) Orof., Lib. VII. Cap. 40, 41.
(b) Isidore, Chronic. pag. 737. Ed. Græ.
(c) Anjou, d'hui Portugal, mais dont les limites n'étoient pas les mêmes.

ART. LXXXVII. (t) Voici la suite de ce passage, qui est citée plus bas.

(2) Voici sur tout ceci l'Histoire Critique de l'établissement de la Monarchie Francoise, par Mr. l'Abbé DUBOS, Tom. I. pag. 84, & suiv. pag. 296, & suiv. Ed. d'Amst.

(3) Ar mor veut dire, qui est près de la mer; comme les Savans l'ont remarqué il y a long tems. Et je ne sai pourquoi Mr. l'Abbé DUBOS veut, ubi sup. que le mot entier Armor signifie la Mer. Ar est une préposition. On a là-dessus le témoignage d'un Fragment, qui est à la fin de l'itinéraire d'ANTONIN: ARMORICI, ante mari. ARE, ante; more dicunt mare. Et ideo Morini, marini. Pag. 617. Ed. d'Amst. Voici là-dessus la Note de Mr. WESSLING.

ART. LXXXVIII. (1) PROCOPE l'appelle Godigisele, De Bell. Vand. Lib. I. Cap. 3. Mais ISIDORE de Seville, & IDATIUS, méritent ici plus de créance. Il paroît d'ailleurs par RENATUS FUTURUS FRIGERIDUS, que GREGOIRE de Tours cite, Hist. Francor. Lib. II. Cap. 9. que Godigisele (ou Godegisele) avoit été tué dans les Gaules, du côté du Rhin. Voici le P. PAGI, Critic. Baron. Tom. II. pag. 75. &

105, 106.

(2) IDATIUS, qui ne le nomme point en parlant du partage dont il s'agit, non plus que les deux autres Rois; dit, sur l'Année 418. où il rapporte comment les Alains furent presque tous détruits: extincto Atace Rege ipsorum &c. Le P. PAGI, ubi sup. pag. 75. veut néanmoins que celui qui entra en Espagne, s'appellât Respendial, fondé sur la même citation de GREGOIRE de Tours; où le Roi des Alains, qui se trouvoit sur le Rhin, est ainsi nommé. Mais le Texte porte: RESPENDIAL, Rex Alamannorum &c. ce n'est que par conjecture, que HENRI DE VALOIS, & le P. LE COINTRE lisent Alamannor. Mr. l'Abbé DU BOS montre, qu'il n'est nullement nécessaire de rien changer au Texte, Hist. Critic. &c. Liv. II. Chap. I. pag. 269, & suiv. Ed. d'Amst. D'ailleurs, en supposant même la correction bien fondée, ce Respendial peut être mort, avant que les Alains allaient en Espagne. Il nous manque bien des choses pour la suite des faits, dans l'Histoire de ce tems-ci, dont on n'a que des morceaux fort imparfaits.

(3) Wandalothe, en la Langue de ce Peuple. C'est la conjecture

rent aux nouveaux Maîtres, & vécurent en paix sous leur domination. (d) *Subversis memorata plagiarum grassatione Hispaniæ Provinciis; Barbari ad pacem ineundam Domino miserante, conversi, sortè ad habitandum sibi Provinciarum dividunt regiones. Gallocciam VANDALI occupant. & SUEVI, sitam in extremitate Oceani maris occidenti: ALANI, Lusitaniam & Carthaginiensem Provincias; & Wandali, cognominè SILINGI, Bactricam sortiuntur. Hispani per civitates & castella residui à plagis, Barbarorum per Provincias dominantium se subijciunt servituti.*

ARTICLE LXXXIX.

TRAITE' entre l'Empereur HONORIUS, & ATAULPHE,
Roi des GOTHs.

ANNÉE 412, depuis JESUS-CHRIST.

ALARIC étant mort, peu de tems après qu'il eut assiégé Rome pour la troisième fois, & qu'il eut prise & saccagée; (a) (b) ATAULPHE, dont il (c) avoit épousé la Sœur, lui succéda. Deux ans après, celui-ci entra dans les Gaules. JOVIN, un des plus puissans Seigneurs du pais, venoit d'y prendre la pourpre: il s'associa alors dans la Dignité Impériale son Frère SEBASTIEN, contre l'avis d'Ataulphe, qui en étant irrité, chercha à faire la Paix avec l'Empereur HONORIUS. Les conditions furent acceptées. Elles consistoient en ce qu'Ataulphe s'engageoit à lui rendre Placidie, Fille de Théodose, qui avoit été retenue comme otage dans le saccagement de Rome, & à lui envoyer les têtes de Jovin & de Sébastien; pourvu qu'Honorius lui donnât une certaine quantité de Blé, & qu'il fit quelques autres choses, dont on ne parle point. La Paix se conclut sur ce pié-là avec serment, & Adaulphe ne tarda pas à débarrasser Honorius des deux Usurpateurs de l'Empire. Mais comme Honorius ne tenoit pas sa parole, sur-tout à l'égard du Blé promis, Ataulphe refusa de rendre Placidie, d'autant plus qu'il souhaitoit de l'épouser, comme il fit depuis. C'est ce que nous apprenons des Extraits d'OLYMPIODORE, faits par PHOTIUS. (d) *Ὅτι Ἰωβίνος καὶ Σεβαστιανὸς ἀδελφοὶ Σεβαστιανῶν βασιλεὺς χειροτονήσας, εἰς ἑχθρὰν Ἀδαλφῶν κατέστη, καὶ πέμψαι Ἀδαλφῶν πρὸς Ὀνάριον πρέσβεις, υποσχόμενος τὰς τε τῶν τυράννων κεφαλὰς, καὶ εἰρήνην ἄγειν ὅτι υπογεγραμμένων, καὶ ὅπως μισθωσάμενος, Σεβαστιανῶν μὲν πέμψαι τῶν βασιλέων ἡ κεφαλὴν &c. . . . ἀλλὰ τῶν πρὸς Ἀδαλφῶν υποσχέσεων μὴ περαινομένων, καὶ μάλα ῥ' αὐτονομίας &c. ἔτε ταύτην [Πλακιδίαν] ἀπέδιδε, καὶ εἰς μάχην ἐμελετᾶτο τὰ τῆς εἰρήνης ἀγλῶσεσθαι &c.* Ainsi la Paix fut bien-tôt rompue. Ataulphe, après divers exploits, aiant en vain recherché un accommodement, (e) sur-tout lors que Placidie lui eût donné un Fils, qu'il nomma Théodose, passa en Espagne; où il fut assassiné par un de ses Domestiques, trois ans après ce Traité.

ARTICLE XC.

TRAITE' entre ARSACE, dernier Roi de l'ARMÉNIE Majeure, &
THEODOSE II. Empereur d'Orient.

ANNÉE 412. ou environ, depuis JESUS-CHRIST.

ARSACE; Roi de l'ARMÉNIE Majeure, & Successeur de PARA, dont (i) nous avons parlé ci-dessus, avoit deux Fils, l'un de même nom que lui, & l'autre appelé Tigrane. Se sentant proche de sa fin, il fit un Testament, par lequel il les déclara ses Héritiers, mais fort inégalement, puis qu'il assignoit à Tigrane une portion quatre fois plus grande, que celle de son Frère. Après la mort du Père, ARSACE indigné de se voir si mal partagé, eut recours aux Romains, dans l'espérance de les engager à casser le Testament de son Père, & à remettre les choses dans l'égalité. THEODOSE

lecture fort probable de Grotius, Photogom. in Hist. Gotthor. &c. pag. 76. Ceux des Wandales, qui sont distingués ici par le nom de Silingi, SIGONUS les appelle Thulingi. De Oculicatali Insper. sur l'Année 412. col. 417. Tom. II. Opp. Ed. Mediolan. & le Commentateur approuve cette conjecture, tout à ce que PAUL WARMERIO, De gñu Langebard. lib. I. Cap. I. fait mention d'un Peuple nommé Thulingi. Mais si ils sont distingués des Wandales. Et pourquoi une partie des Wandales n'aurait-elle pas eu le nom

de Silingi, qui est constamment ainsi écrit dans les Auteurs d'où Sigonius tire ce qu'il dit ? Art. XC. (i) Sur l'Année 370. Not. I. Ce PARA fut assassiné perfidement, par ordre de l'Empereur VALENS, comme le raconte AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXX. Cap. I. Mr. l'Abbé de LONGUEUR conjecture assez probablement, que l'Arsace, dont il s'agit, étoit Frère de PARA. ANN. ARSACID. pag. 63. VAILLANT est de même opinion.

sibi pugnaret, & Romanis vinceret &c. Le Traité fut conclu, & Vallia exécuta fidèlement ce qu'il avoit promis.

L'EMPEREUR néanmoins avoit auparavant fait un autre Traité, qui montre qu'il ne vouloit que mettre les *Goths* aux prises avec les autres Peuples Barbares, établis en *Espagne*; & que Vallia comptoit aussi là-dessus. Les Rois des ALAINS, des WANDALES, & des SUEVES, lui firent demander la Paix, & l'obtinrent, en donnant des Orages, après lui avoir représenté qu'il étoit de son intérêt que les nouveaux Habitans d'*Espagne* s'entrebattissent, de quelque manière que les choses tournassent. C'est ce que nous (d) apprend OROSE, qui écrivoit précisément en ce tems-là : *Quamvis Alano-*
rum, Vandalorum, Suevorumque Reges eodem nobiscum placito depacti essent, man-
dantes Imperatori Honorio : Tu cum omnibus pacem habe, omniumque obsides acci-
pe. Nos nobiscum configimus, nobis perimus, tibi vincimus : immortalis vero erit
quæstus Reipublicæ tuæ, si utrique pereamus. Quis hæc crederet, nisi res doceret ?
Itaque nunc quotidie apud Hispanias geri bella gentium, & agi strages ex alterutro
Barbarorum, crebris certisque nunciis discimus &c. PROCOPE parle de cette Paix avec les *Vandales*, mais en confondant les tems : car il dit, qu'elle fut faite avec le Roi sous la conduite duquel ils entrèrent en *Espagne*. Il réduit le Traité à cette condition, Que les *Vandales* demeureroient dans le pais, sans faire aucun mal aux anciens Habitans soumis à l'Empire : (e) Τὴν συμβαίνειν τοῦτον τὸν ὅρον, ἵνα ὅτι οἱ ὄντες ἐν τῇ ἀρχῇ ἡ χάρις ἐνταῦθα ἰδύσονται. Il ajoute, qu'*Honorius* fit en même tems une Loi, portant, Que la Prescription de trente ans établie par le Droit Romain, ne courroit point, pendant tout le tems que les *Vandales* auroient demeuré sur les Terres de l'Empire. MARIANA (f) & (g) SIGONIUS, regardent cela mal-à-propos comme une clause du Traité, qui tendoit à exclure les *Vandales* du privilège de la longue possession, dont ils voudroient se prévaloir ensuite contre les *Romains*. Mais la Loi regardoit uniquement les *Romains*; & en supposant que les *Vandales* vinssent à sortir du pais où on les laissoit par le Traité, elle ordonnoit, que les anciens possesseurs fussent à tems de réclamer leurs biens, nonobstant leur long silence. Car, selon les principes du Droit Romain, les troubles de la Guerre n'interrompoient point par eux-mêmes la Prescription : il falloit pour cela une Loi particulière, qui ne tiroit point à conséquence, & se bornoit aux circonstances, à l'occasion desquelles elle étoit faite.

(d) Orose,
ibid.

(e) De Bell.
Vandal.
Lib. I.
Cap. 3.

(f) Hist.
Hispan. Lib.
V. Cap. 2.
(g) De Imper.
Occid.
in Ann.
415. pag.
41. Tom. I.
Part. II.
Ed. Opp.
Mediolan.

ARTICLE XCII.

TRAITE' entre le même Empereur HONORIUS, & VALLIA,
Roi des GOTHs.

ANNE'E 419. depuis JESUS-CHRIST.

EN exécution du Traité, que l'on vient de voir, VALLIA, Roi des GOTHs, fit la Guerre aux Peuples nouvellement établis en *Espagne*, si bien que, deux ou trois ans après, il extermina, dans la Bétique, tous ceux qu'on appelloit *Vandales Silinges*. Il interrompit le cours de ses Victoires, pour retourner dans les Gaules, où le Patrice *Constance*, depuis (a) Empereur, aiant renouvelé la Paix avec eux, au nom d'*Honorius*, leur donna, pour habiter, (b) la Seconde Aquitaine, & quelques Villes voisines, savoir, depuis Toulouse, jusqu'à l'Océan. (c) GOTHs, intermisso certamine, quod agebant, per Constantium ad Gallias revocati, sedes in Aquitanica à Tolosa usque ad Oceanum acceperunt. . . . Constantius Patricius pacem firmat cum Vallia, datâ eidem ad habitandum Secundâ Aquitanicâ, & quibusdam civitatibus confinium Provinciarum.

(a) Associé
par Honorius, mais
qui mourut
au bout de
six mois.

(b) Voiez
Dubos,
Hist. Crit.
Liv. II.

(c) Chap. 6.
(d) Idacius;
Chronie.
pag. 22.
Prosper,
pag. 192.
Ed. Scalig.

ARTICLE XCIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur THEODOSE II. & VARARANE V.
Roi de PERSE.

ANNE'E 422. (a) depuis JESUS-CHRIST.

ISDIGERDE, Roi de Perse, qui avoit succédé en l'année 399. à Vararane IV. fut très-religieux à s'acquiescer de la (b) Tutéle du Jeune THEODOSE, dont Arcadius le chargea par son Testament, & il vécut en (c) paix tout le reste de sa vie avec les *Romains*. Il persécuta néanmoins, sur la fin de son Règne, (d) les Chrétiens qui se trouvoient dans ses Etats. VARARANE V. qui lui succéda en 420. continua la Persécution.

(a) Marcell.
lin, Chron.
pag. 39.

(b) Voiez
sur l'Année
412. Not. 2.

(c) Procope,
de Bell. Pers.
Lib. I.
Cap. 2.
(d) Theop.
phane,

Chronograph. pag. 71. Theodoret. Hist. Lib. V. Cap. 39. Cyrill. Monach. Vit. S. Eulym. Abbat. (e) Socrate. Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 18. (f) Socrate. Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 18. 19, 20. Theophrast. Chronogr. pag. 74.

tion. Les *Chrétiens* implorèrent alors le secours de *Theodose II.* (e) Heureusement pour eux, au juste sujet de Guerre que fournissoit le désir de les délivrer de l'oppression, il s'en joignit d'autres. Les *Romains* avoient envoyé en *Perse* des Ouvriers, pour travailler aux Mines d'or : on ne voulut pas les laisser revenir. On avoit pris aussi des Marchandises appartenantes à des Marchands de l'Empire Romain, & on refusoit de les rendre. Là-dessus, le Roi de *Perse* aiant envoyé des Ambassadeurs à *Constantinople*, pour redemander les *Chrétiens* qui s'y étoient réfugiés, bien loin de les lui abandonner, l'Empereur lui déclara la Guerre. Elle fut rude, & dura près de trois ans. Les *Romains* (f) remportèrent une grande Victoire : & nonobstant cela, *Theodose*, débonnaire qu'il étoit, envoya des Ambassadeurs en *Perse*, pour parler de Paix. Le Roi en fut fort aise, d'autant plus que son Armée souffroit de disette. Mais les représentations d'un Corps de Troupes de ce pais-là, qui portoit le titre superbe (1) d'*Immortels*, le détournèrent d'entendre à aucune proposition, en lui faisant espérer, qu'ils surprendroient les *Romains*, & regagneroient sur eux l'avantage. Mais ils périrent tous dans cette belle expédition, & firent voir par là qu'ils n'étoient rien moins que ce que leur titre sembloit promettre. *Vararane* en étant instruit, fit semblant de l'ignorer, & donnant aussitôt audience à l'Ambassadeur Romain, nommé (2) *Maximin*, il lui dit : J'accepte la Paix, non que je cède aux *Romains*, comme me croiant hors d'état de leur résister, mais pour vous obliger, vous que je regarde comme le plus sage des *Romains*. Ainsi finit la Guerre. C'est tout ce que dit (g) *Socrate*, celui qui en parle le plus au long : Δέχεται δὲ Ἡ βασιλεὺς τῶν Περσῶν τὴν προτάσιν, εἰπὼν πρὸς τὸν πρεσβευτὴν [Μαξιμῖον]. Οὐ Ῥωμαίους ἐκείνους, τὴν εἰρήνην ἀπαράσκειν, ἀλλὰ σοὶ χάριν διδοῖς, ὅτι σε φρονιμώτατον πάντων Ῥωμαίων κατέλαβον. Οὐτω μὲν καὶ ὁ πρὸς τοὺς ἐν Περσίᾳ γενόμενος Χριστιανὸς ὁ πόλεμος κατέσθλη. Il ajoute seulement, que la Persécution cessa alors contre les *Chrétiens* de *Perse* : mais il ne dit point, que ce fut en vertu d'un Article du Traité, comme quelques uns l'infèrent de là apparemment. Il paroît, au moins, par (h) *Theodore*, qu'elle dura encore plus de vingt ans. *Sozomène*, & après lui (i) *Nicephore Calliste*, nous apprennent, que la Paix se fit pour cent ans ; quoi qu'ils brouillent le tems où elle fut conclue : (k) Τότε γὰρ Πέρσαι μὲν εἰς μάχην κωλυμένοι, ἑκατοντάτους σπονδὰς πρὸς Ῥωμαίους ἔδωκον. *Procopé*, mal instruit, parle de cette Guerre, comme si la Paix s'étoit faite sans coup férir : mais il rapporte une condition, que l'on a lieu de croire véritable ; c'est qu'il fut convenu que ni les *Romains*, ni les *Perses*, ne bâtiroient aucune nouvelle Forteresse sur les frontières les uns des autres : (l) Καὶ τὴν εἰρήνην ἐνεργάσασθαι ἕως [Ὁυαράνης] Περσῆς. Lib. I. Cap. II. εἰς τὴν ἑτέραν ὁλοῖς ὅτι ἀχρύμα νεώτερον τι ἐργάζοιτο. Je trouve dans les Fragmens de Voiez aussi le Chap. XVI. du même Liv. (m) Exc. de Legation. pag. 91. C. Edit. Reg. Paris. (pag. 73. Edit. Helysch.) (n) Chronogr. pag. 74. A. (o) Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 18. (p) Pag. 278, 281. Ed. Basil.

(g) Ubi sup. Cap. 20. (h) Hist. Eccl. Lib. V. Cap. 39. (i) Hist. Eccl. Lib. XIV. Cap. 1. (k) Sozomène. Hist. Eccl. Lib. IX. Cap. 4. (l) De Bell. Persic. Lib. I. Cap. II. in fin. Voiez aussi le Chap. XVI. du même Liv. (m) Exc. de Legation. pag. 91. C. Edit. Reg. Paris. (pag. 73. Edit. Helysch.) (n) Chronogr. pag. 74. A. (o) Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 18. (p) Pag. 278, 281. Ed. Basil.

DE la manière que (p) *CEDREN* déduit & range les choses, il donne lieu de croire, que la Guerre recommença, sans qu'il dise pourquoi ni comment, cinq ans après. Car aiant parlé sur l'année XXI. de *Theodose II.* de la Paix, après laquelle les *Chrétiens* cessèrent d'être persécutés en *Perse*, il raconte, sur l'année XXVI. une autre Expédition contre les *Perses*, suivie encore de la Paix, & je m'étonne que le P. (3) *PAGE* n'ait fait là-dessus aucune remarque. Ce que dit *Cedren* au sujet de cette Paix, est raconté plus au long dans la Chronique de (q) *MALALA*. Et voici le résultat de la narration des deux Auteurs joints ensemble. *Procopé*, Maître de la Milice en *Orient*, aiant été envoyé avec une Armée contre le Roi de *Perse* (que *Malala* appelle *Blasse*) comme il étoit sur le point d'en venir à une Bataille, le Roi de *Perse* lui fit dire, „ Que, s'il se trouvoit parmi toutes les Troupes Romaines un seul homme qui osât entreprendre avec un Persan, que lui, Roi, choisiroit, & que cet homme demeurât Vainqueur, il seroit aussitôt la Paix pour cinquante ans, & donneroit les présents accoutumés. La proposition fut acceptée. Le Roi donna pour Champion un nommé *Ardazane*, du Corps des Cavaliers, que l'on appelloit *Immortels* : & le Général des

(q) Part. II. pag. 66. 67. Ed. Oxon. 1691.

ART. XXIII. (1) C'étoit un Corps d'élite, de dix-mille hommes, que l'on entretenoit constamment, de manière qu'il n'y en avoit jamais ni plus, ni moins. L'usage en étoit venu des anciens *Perses*, comme il paroît par *Hérodote*, Lib. VII. Cap. 83. & autres Auteurs. Voiez *BRISSE*, De Reg. Pers. pag. 127, & seq. Ed. Sylburg.

(2) Affeigneur d'*Ardaburians*, Maître de la Milice, & qui avoit été employé dans cette Guerre. C'est le même, à ce que croit H. DE VALEIS, qui fut depuis envoyé à *Artaxata*, par *Theodose*.

(3) Qui parle de tout ceci sur les Années 420. & 421. de la Critique des *Annales* des *BARONIUS*, Tom. II. pag. 181, & seq.

ART. XXIII. (1) C'étoit un Corps d'élite, de dix-mille hommes, que l'on entretenoit constamment, de manière qu'il n'y en avoit jamais ni plus, ni moins. L'usage en étoit venu des anciens *Perses*, comme il paroît par *Hérodote*, Lib. VII. Cap. 83. & autres Auteurs. Voiez *BRISSE*, De Reg. Pers. pag. 127, & seq. Ed. Sylburg.

(2) Affeigneur d'*Ardaburians*, Maître de la Milice, & qui avoit été employé dans cette Guerre. C'est le même, à ce que croit H. DE VALEIS, qui fut depuis envoyé à *Artaxata*, par *Theodose*.

(3) Qui parle de tout ceci sur les Années 420. & 421. de la Critique des *Annales* des *BARONIUS*, Tom. II. pag. 181, & seq.

des Romains lui opposa *Aréobinde*, Goth de naissance, & Comte de ceux de cette Nation qui avoient par honneur le titre d'*Alliez*. *Ardazane* fut vaincu & tué par *Aréobinde*, & ainsi la Paix se fit, selon qu'on en étoit convenu. Mais (r) *SOCRATE*, (r) *Ubi sup.* qui fait mention de ce Combat d'une manière vague, ne le donne nullement pour décisif, & il le fait regarder seulement comme partie des exploits de la Guerre entreprise à l'occasion des Chrétiens persécutés. Du reste, il y a ici beaucoup d'embarras & de diversité entre les anciens Auteurs, sur les circonstances, entr'autres, à l'égard de celui qui fut envoyé de la part de *Théodose*, pour traiter de la Paix. Selon *THEOPHANE*, ce furent *Héleon*, Patrice, & (4) *Anatolius*, Préfet d'*Orient* : mais les Auteurs (5) qu'on vient de voir, & (s) *SIDONIUS APOLLINAIRE*, en font honneur au seul *Procopé*, Père d'*Anthémios*, qui fut depuis Empereur d'*Occident*. Le dernier nous apprend les cérémonies qui se pratiquèrent dans la conclusion de cette Paix.

(r) Carm.
II. feu Pa-
nnyr. An-
them. vers.
75. & seqq.

ARTICLE XCIV.

NOUVEL *Acte de Renonciation des ROMAINS à leur domination sur la GRANDE-BRETAGNE.*

LA même ANNE'E 422. depuis JESUS-CHRIST.

NOUS avons vu (a) ci-dessus, comment l'Empereur *HONORIUS* avoit renoncé à la Souveraineté sur les *Bretons*. Treize ans après, ces Insulaires implorèrent encore la protection des *Romains*. On leur envoya une Légion, qui fit d'abord beaucoup de mal à leurs Ennemis. Mais ensuite le Commandant déclara nettement aux *Bretons*, qu'on ne pouvoit plus désormais s'engager en leur faveur à des Expéditions si onéreuses : il se contenta de leur aider à réparer la Muraille ou le Rempart de *SEVERE*, après quoi il leur dit adieu, comme ne devant plus revenir ni lui, ni aucun autre de la part des *Romains*, pour les secourir. (b) *Tum Romani denunciavere Brittonibus, non se ultra ob eorum defensionem tam laboriosis expeditionibus posse fatigari. Quin etiam, quod & hoc sociis, quos derelinquere cogebantur. aliquid commodi allaturum putabant, murum à mari ad mare recto tramite inter Urbes, quæ ibidem ob metum hostium factæ fuerant (ubi & Severus quondam vallum fecerat) firmo de lapide conlocarunt, & valedixerunt sociis, tanquam ultra non reversuri.*

(a) Sur l'Année 409. Arit. 87.
(b) *Ida*, Lib. I. Cap. 12. Voiez *Pa-* gi, ad Ann. 422. num. 13.

ARTICLE XCV.

TRAITEZ entre *AETIUS*, Général de l'Empereur *JEAN*, & *PLACIDIE* Régente de l'Empire, sous VALENTINIEN III.

ANNE'E 425. depuis JESUS-CHRIST.

HONORIUS étant mort sans laisser aucun Fils, en 423. *JEAN*, (1) un de ses Secrétaires d'Etat, s'empara de l'Empire, & il tâcha en vain de se faire reconnoître par *THEODOSE le Jeune*, Empereur d'*Orient*. Celui-ci devoit naturellement avoir à cœur les intérêts de son Cousin *VALENTINIEN*, qui n'avoit que cinq ans, Fils de *Constance* & de (3) *Placidie*. Il fit les préparatifs nécessaires, pour déposer *JEAN*, & il en vint à bout, avec le secours de deux grands Généraux, *Ardabure* & *Aspar*, Père & Fils. *JEAN* avoit d'abord envoyé en *Pannonie* son Maître du Palais (4) *AETIUS*, pour avoir du secours de la Nation des *Huns*, dont il étoit originaire, & chez qui il avoit été autrefois en otage. Mais il revint trop tard, trois jours après la mort

(4) *PROCOPE*, De Bell. Pers. Lib. I. Cap. 2. ne parle que de celui-ci.

(5) Non pas selon *Théopha*, comme le dit par mégarde le P. *Pagi*, Tom. I. pag. 184. num. 12. Voiez aussi l'*Historia Miscell.* Lib. XIV. pag. 93. b. Ed. *Murator*.

ART. XCV. (1) Voiez *SOCRATE*, Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 23, 24. *OLYMPIODORE*, apud *PHOT.* col. 196, 197. Ed. *Rothom.* *PROCOPE*, De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 3.

(2) *Primitivus Notarius*, comme dit *PROSPER*, Chron. (Ed. *Flab.* pag. 199. Tom. I. Hist. Franc. Script.) Voiez, sur cette Dignité, *JACQUES GODEFROI*, in *COD. THEODOS.* Lib. VI. Tit. X. Tom. II. pag. 87, & seqq. *JEAN* avoit été autrefois envoyé à *ALARIC*, dont il étoit connu & même ami, lors que ce Prince se disposoit à assiéger *Rome*, comme il parait par *ZOSIME*, Lib. V. Cap. 40.

(3) *Placidie* étoit Sœur d'*HONORIUS*, Oncle de *Théodose*. *Honorius* l'avoit beaucoup aimée, jusqu'à se faire soupçonner d'un amour criminel. Mais ensuite, quelques personnes l'ayant mise mal dans son esprit, & elle-même trahant quelque chose contre lui, *Honorius* l'envoya de *Rome* à *Rome* en exil, avec les Enfants. *Placidie*, au lieu de demeurer à *Rome*, alla se réfugier à *Constantinople*. Voiez *OLYMPIODORE*, *ubi sup.* & la *Chronique* de *PROSPER*.

(4) *FLAVIUS AETIUS*. Son Père s'appelloit *Gaudetius*, & sa Mère étoit *Italienne*. Voiez un Fragment de *RENATUS FRIGERIDUS*, ou *Renatus Profuturus Frigeridus*, Historien qui n'est connu que par les morceaux qu'en cite *GREGOIRE de Tours*, Hist. Francor. Lib. II. Cap. 8. On trouve là un portrait d'*Aetius*, qui est fort à son avantage.

de Jean, qui avoit été vaincu, pris, & ignominieusement décapité. Il étoit à la tête de soixante-mille Huns : il en vint au Combat avec l'Armée d'Aspar, mais la victoire fut indécise, y ayant eu grande perte de part & d'autre. Il réduisit néanmoins PLACIDIE, à traiter avec lui, au nom de son Fils, déclaré Empereur d'Occident par Théodose. Les conditions furent, qu'Aëtius obligeroit les Huns à mettre bas les armes, & à s'en retourner chez eux, en donnant des Otâges, moiençant quelques sommes d'or qu'ils recevroient : & pour Aëtius, qu'outre le pardon de ce qu'il avoit fait, il seroit gratifié de la dignité de Comte. (a) PLACIDIA Augusta, & Valentinianus Cæsar, mirâ felicitate Joannem tyrannum opprimunt; & regnum victores recipiunt, datâ veniâ Aetio, quod Hunni, quos per ipsum Joannes exciverat, ejusdem studio ad propria reversi sunt. (b) "Οτι Αἰτίου ὁ υποστρατηγὸς Ἰωάννης τῷ Ἰωάννῃ, μὲν τρεῖς ἡμέρας ἔκλεινε τελευταῖος, βαρβάρους ἀγωνιῶντας εἰς ἑὴν χιλιάδα ἀφ' ἑαυτοῦ, καὶ συμπλοκὰς αὐτῶν τε καὶ τῶν Ἀσπαρά γεννημένων, φόνον ἐκατέσθην ἐπὶ πολλῶν, ἔπειτα σκοπὸν δὲ Αἰτίου τῷ Ἰωάννῃ πρὸς Πλακιδίαν καὶ Οὐαλεντινιανὴν, καὶ τῶν τῷ κλέμνῳ ἀξίων λαμβάνειν καὶ οἱ βαρβαροὶ χερσὶν καταδύμενοι τῶν ὀργῶν καὶ τὰ ὅπλα, οὐκ ἔμελλαν τὸν δότῃ καὶ τὰ πρὸς αὐτοὺς, εἰς τὰ οἰκία ἡδὴ ἀπεχώρησαν. Nous saurions plus distinctement la teneur de ces Traitez, faits d'un côté entre Placidie & Aëtius, de l'autre avec les Huns, si l'Histoire Ecclésiastique de PHILOSTORGE, de qui seul nous les apprenons, étoit parvenue à nous en son entier. Je trouve dans un Fragment de (c) PRISCUS, quelque chose qui semble devoir se rapporter ici. Il y est dit, que la Pœonie située près du Fleuve Saus, dépendoit d'Attila en vertu du Traité fait avec Aëtius, Général de l'Empereur d'Occident, & que c'étoit le pais d'Oreste, Romain de Nation : "Ὁς [Ὁρέστης] τῷ Ρωμαϊκῷ γένει ἀν, οὐκ αὖ τῶν πρὸς τῷ Σάω ποταμῷ Παθόνων χῆρας, τῷ βαρβάρῳ καὶ τὰς Αἰτίας στρατηγῷ τῷ Ἰωάννῃ Ἐσπερίων Ρωμαίων συνδικας ὑπακούουσας. Il ne paroît pas, que je sache, d'autre occasion, où Aëtius ait pu traiter avec les Huns, avant le tems dont il s'agit-là.

(a) Profer, Chron. pag. 193. Ed. Scalig.
(b) Philostorg. Exc. Hist. Eccl. Lib. XII. Cap. 14. seu ult.

(c) Exc. Leg. pag. 37. B. Edit. Reg. (pag. 24. Ed. Hoesch.)

ARTICLE XCVI.

TRAITE' de Paix entre THEODORIC, Roi des WISIGOTHS, & AETIUS, Général des ROMAINS.

ANNE'E 427. depuis JESUS-CHRIST.

AUTANT qu'AETIUS avoit nui d'abord à l'Empereur VALENTINIEEN III. autant, & plus, lui rendit-il ensuite de services, en défendant ses Etats contre divers Peuples Barbares. Il falloit qu'on le crût reconcilié de bonne foi, puis que la même année on l'envoya à la tête d'une Armée (a) contre THEODORIC, (1) Roi des WISIGOTHS, qui avoit rompu la Paix conclue avec son Prédécesseur. Aëtius fit lever le Siège (2) d'Arles, & deux ans après il obligea ce Prince à faire la Paix. C'est ce que nous apprenons de (b) SIDONIUS APOLLINAIRE, qui dit, que la Gaule, où commandoit alors Aëtius, donna, en conséquence de ce Traité, plusieurs Otâges, parmi lesquels étoit un Théodore, Parent d'AVITUS, qui fut depuis Empereur :

(a) Profer, Chron. pag. 193. Isidore, Chron. Gotth. pag. 716. Ed. Græc.
(b) Sidon. Epist. VII. seu Panegyric. Avit. vers. 210. & seqq.

Ducis hinc pugnas & foedera Regum
Pandere, Roma, libet. Variis incussa procellis
Bellorum, Regi Getico tua Gallia pacis
Pignora jussa dare est : inter quæ nobilis obfes
Tu, Theodore, venis, quem pro pietate propinqui
Expetis, in mediâ pelliti (3) Principis aulâ
Tutus, Avite, fide

Cette Paix dura neuf ans. La même Année qu'elle fut conclue, les Wisigoths aidèrent les Romains à repousser les Vandales, qui étant sortis du fond de la Galice, faisoient des courses sur les Terres de l'Empire, ainsi que nous l'apprenons de (c) JORNANDES. Mais cet Historien confond ici Théodoric avec Vallia, son Prédécesseur, comme l'a remarqué le (d) P. PAGI.

(c) De reb. Getic. Cap. 32.
(d) Critic. Baron. in h. ann. pag. 203, 204.

ART. XCVI. (1) Que les uns appellent Theodores; d'autres, Theodorides. Il avoit succédé à VALLIA, mort depuis quelques années. JORNANDES l'appelle THEODORIC, De Reb. Getic. Cap. 33, & 34.

(2) Arles étoit alors devenu depuis peu le Siège de la Préfecture des Gaules, comme le conjecture Mr. l'Abbé DUBOS, Hist. Critiq. de la Monarchie Française, Liv. II. Chap. 5. Tom.

I. pag. 358, & suiv. Ed. d'Amst.

(3) THEODORIC est ici appelé Pellitus Princeps, parce que les Goths portèrent des habits de Peau. Et ceux de cette Nation sont ainsi appelés souvent par les Auteurs. Voyez SIDONIUS APOLLIN. Epist. II. Lib. I. & à-dessus SAYARON, pag. 13, 14.

AR-

ARTICLE. XCVII.

TRAITE' entre le Comte BONIFACE, Gouverneur d'AFRIQUE,
& les VANDALES.

ANNE'E 438. depuis JESUS-CHRIST.

LE même AETIUS, dont nous venons de parler, & qui reviendra plus d'une fois, donna lieu à la perte de l'Afrique, en abusant de la confiance que Placidie eut en lui. (a) Il y avoit à la Cour un autre Comte, nommé (1) BONIFACE, grand Capitaine, comme lui, & aussi accredité. Ils conçurent de la jalousie l'un contre l'autre; & cependant, selon la politique ordinaire des Courtisans, ils faisoient semblant d'être bons Amis. Mais la Princesse Régente (2) ayant donné à Boniface le Gouvernement de toute l'Afrique, cela fit prendre à Aetius la résolution de perdre un tel Rival, quoi qu'il dissimulât encore son ressentiment. Il attendit que Boniface fût parti pour l'Afrique: alors il l'accusa auprès de Placidie, comme s'il avoit dessein d'enlever à l'Empereur cette Province, & de s'en rendre lui-même Souverain. Pour donner du poids à ses calomnies, il ajouta, qu'on n'avoit qu'à rappeler Boniface, & qu'on verroit s'il obéiroit. Il pouvoit bien assurer, que non: car il avoit déjà écrit à Boniface, pour lui dire comme en confidence, que Placidie vouloit se défaire de lui, s'il revenoit; autrement, ajoutoit-il, elle ne l'auroit pas rappelé si-tôt sans aucun sujet. Boniface donna dans le panneau, & sans rien découvrir à personne de l'avis qu'il avoit reçu, il refusa d'obéir aux ordres qui vinrent incessamment de la Cour. Par là Placidie ne pouvoit que se confirmer dans la pensée, que Boniface étoit véritablement coupable, & regarder Aetius comme également bien instruit, & affectionné pour les intérêts de l'Empereur. Elle délibéra sur les moyens de mettre à la raison le Gouverneur, contre qui toutes les apparences étoient, & Boniface, de son côté, pensa à prendre ses précautions. Il eut à soutenir une Guerre (b) dans les formes; de sorte que se voyant hors d'état de résister plus long tems, il rechercha le secours des VANDALES, établis en Espagne, assez près de l'Afrique. Leur Roiaume dans ce pais-là avoit été alors partagé entre deux Frères, GONTHARIS, (ou, comme (3) d'autres l'appellent, (c) Gunderic) & GIZERIC, ou Genserik, le premier légitime, mais encore enfant, & d'un naturel qui ne promettoit pas beaucoup; l'autre bâtard, mais grand Guerrier, comme la suite le fit voir de plus en plus. Boniface dépêcha les plus affidez de ses gens en Espagne, & leur négociation réussit. Ils conclurent une Alliance, à ces conditions, „ Que l'Afrique seroit partagée en trois portions, dont Boniface, Gontharis, & Genserik, auroient chacun la sienne en Souveraineté, & qu'au cas qu'un des trois vint à être at- „ taqué, les autres s'uniroient avec lui pour sa défense. (d) Πέντας δὲ ἐς Ἰονναθάν Bonifatius τὸς αὐτῶν μέγιστα ἐπιτηδεύς, ἐκάτερον τὴν τοδογισαυ παίδων ἐπὶ τῇ ἰσῆν ὁμοίᾳ προσποιήσαντο, ἐφ' ᾧ αὐτῶν ἕκαστος τὸ Λιβύης τριτημόριον ἔχοντα, τῶν κατ' αὐτὸν ἀρχῶν ἢ δὲ τῶν αὐτῶν τῶν τοι πολέμων, κοινῇ τὸς ἐπὶ τὰς ἀμύνας. Nous verrons plus (e) bas les suites de ce Traité.

(a) Procope
De Bell.
Vandal.
Lib. I. Cap.
3. Hist.
Miserell. Lib.
XIV. pag.
94. Murat.
tor. Théo-
phane, pag.
80.

(b) Procope;
Chron.
pag. 204,
205. Du
Chêne (pag.
193. Scall-
ger.)
(c) Idatius;
Chron pag.
22. Scall-
gieri.
Hist. Wan-
dal. pag.
733. Edit.
Grot.

(d) Procope,
ubi supr.
pag. 184. B.

(e) Sur
l'Année
431.

AAR. XCVII. (1) C'est le même, auquel on voit écrites quelques Lettres de St. AUGUSTIN. Il avoit voulu embrasser la Vie Monastique; mais, à la persuasion de ce Père de l'Eglise, & d'Alypius, il se contenta alors du dessein de vivre déformais dans le Célibat, sans sortir du monde. Il ne laissa pas de se remarier ensuite, & St. Augustin, qui l'en blâme fort, attribue à cela tous les malheurs de la Guerre où Boniface s'engagea depuis. Voyez la Vie de St. Augustin, par les Pères Benedictins, Lib. VII. Cap. 11. & Lib. VIII. Cap. 8.

(2) Je suis ici la narration de PROCOPE, qui suppose que Boniface alloit en Afrique pour la première fois. Mais il paroît par d'autres Auteurs, que Boniface, avant la mort d'Honorius, & dès l'an 417, y avoit eu quelque Commandement. C'est alors que St. AUGUSTIN lui écrit la fameuse Lettre De correctione DONASTIARUM (Epist. 184. Ed. Benedictin. al. 50.) En 428. Boniface devoit accompagner, ou il avoit déjà accompagné Castinus dans une Expédition contre les Vandales en Espagne (voyez IDACE & PROSPER sur cette Année) mais rebouté par les manières hautes & choquantes de ce Général, il s'en alla ou il s'en retourna en Afrique.

A quel dessein qu'il le fit, il paroît qu'il y avoit beaucoup de pouvoir. Placidie ayant été contrainte de se retirer à Constantinople, comme je l'ai dit ci-dessus (Artic. 97. Note. 3.) il fut le seul qui lui demeura fidèle, & il lui envoie de l'argent autant qu'il pouvoit. OLYMPIODOR. apud PHOT. pag. 196. Il lui aida ensuite à recouvrer l'Empire d'Occident, lors que JEAN s'en fut emparé après la mort d'HONORIUS. Il y a apparence, qu'il revint ensuite à Rome, & que Placidie, en reconnaissance, le combla d'honneurs, qui enflam- mèrent la jalousie d'Aetius, & qu'elle voulut le renvoyer en son Gouvernement d'Afrique, où il se pouvoit bien.

(3) Idatius, Chron. pag. 187. (qui appelle l'autre Frère Genserik) ISIDORE, Hist. Vandal. pag. 733. Ed. Grot. PROCOPE fait ces deux Princes Fils de Godegisile, qui, selon lui, vint alors à mourir. Mais Godegisile n'étoit jamais passé en Espagne; il avoit été tué dans les Gaules en 406. & les Vandales élurent alors pour Roi, son Fils Gunderic, qui doit être le Père des deux dont il s'agit. Voyez le P. PAGES, Critic. Baron. sur la dite année, num. 14. pag. 75. & ce que j'ai dit sur l'Année 411.

ARTICLE XCIII.

TRAITE' de Paix entre les SUEVES, établis en Espagne, & les ESPAGNOLS qui tenoient encore un coin du pais des GALICIENS.

ANNE'E 430. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
sur l'Année
411.

MALGRE' le partage de l'Espagne (a) fait entre les Nations Barbares qui s'en emparèrent, comme nous avons vu ci-dessus, un coin du Pais des (1) GALICIENS, ou Galléciens, étoit demeuré aux anciens Habitans, qui ne pouvoient qu'être exposés de fréquentes insultes de la part des nouveaux. Lors que les Vandales, à qui une partie de cette Province étoit échue, eurent passé en Afrique, l'année avant celle où nous sommes, les SUEVES, qui avoient l'autre partie, s'emparèrent de la vacante, &, sous leur Roi HERMERIC, ils rompirent la Paix avec les Galiciens, proprement ainsi nommez. Mais ils furent repouffez vigoureusement : on leur tua & on leur prit beaucoup de monde. Là-dessus Hermeric tomba malade. Ils se trouvèrent fort heureux que les Galiciens voulussent leur accorder la Paix, en rendant les Prisonniers faits de part & d'autre. (b) SUEVI, sub Hermerico Rege, medias partes Gallæciæ deprædantes, per plebem, quæ castella tutiora retinebat, actâ suorum partim cede, partim captivitate, pacem, quam ruperant, familiarum, quæ tenebantur, rehabilitatione, instantant. (c) VANDALIS autem transeuntibus Africam, Galliciam soli Suevi sortiti sunt. . . . Gallicii (2) autem in parte Provincie regno suo utebantur : quos Hermericus assiduâ vastatione deprædans, tandem ob morbi dolorem eis pacem dedit.

(b) Idacius,
Chronic.
pag. 23.
Scalig.

(c) Isidor.
Hist. Suev.
vor. pag.
737. Edit.
Grot.

CETTE Paix ne fut pas de longue durée ; elle se rompit l'année suivante. Les SUEVES ne pouvoient demeurer en repos. Les Galiciens eurent alors recours à la protection des Romains. Aëtius commandoit une Armée dans les Gaules, pour quelque Expédition, ils lui députèrent IDACE, un de leurs Evêques, & un de ces petits Chroniqueurs, que nous sommes obligez de citer quelquefois. C'est lui-même, qui nous apprend

(d) Idat.
Pag. 23.

(d) ceci. Il ajoute, que l'Empereur VALENTINIEN envoya avec lui le Comte Censorius en ambassade auprès d'HERMERIC, & que, par leur médiation la Paix se fit de nouveau entre les SUEVES & les Galiciens, à condition néanmoins que ceux-ci donneroient des Otâges à Hermeric. Rursum Suevi initam cum Gallæciis pacem (e) libatâ sibi occasione, conturbant. Ob quorum deprædationem Idacius Episcopus ad Aëtium

(e) D'autres
Editions
portent
Idaciâ.

duem, qui expeditionem agebat in Galliis, (3) suscipit legationem. . . . Censorius Comes legatus mittitur ad Suevos, supra dicto secum Idacio redeunte. . . . Regressus Censorius ad Palatium, Hermericus pacem cum Gallæciis, quos prædabatur assiduâ, sub intervenitu Episcopali, datis sibi reformat obsequiis. On trouve encore (f) un autre Traité de Paix entre les mêmes Peuples, en 438. qui apparemment avoir été précédé de quelque Guerre, quoi qu'il soit appelé une confirmation de la Paix.

(f) Idacius,
Pag. 23.

ARTICLE XCIX.

TRAITE' entre GENSERIC, ou Gizeric ; Roi des VANDALES en Afrique, & MARCIEN, Prisonnier Romain, depuis Empereur.

ANNE'E 431. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
428.

(b) Idacius,
Chronic.
pag. 22.
Scalig.

EN conséquence du Traité rapporté ci-dessus (a) entre Boniface, & les Vandales, (b) ceux-ci passèrent en Afrique, au mois de Mai de l'année (1) 429. Avant cet-

ART. XCVIII. (1) Gallicii, ou Gallæci. Anciennement ils s'appelloient Gallæci, & Callæci. De là est venu le nom de la Province de Galice, quoi qu'elle ne renferme pas toute l'étendue du pais qu'occupoient les anciens Peuples compris sous ce nom.

(2) L'Édition de VULCANIUS porte Gallæci ; celle de LABBE, Gallæci ; celle de GROTIUS, Gallæcia. Le dernier est manifestement fautive en cet endroit. Selon le P. PAGI (Crit. Baron. ad Ann. 430. pag. 226.) il faut lire dans les deux passages d'ISIDORE, Gallæciam & Gallæci ; parce, dit-il, qu'IDACIUS écrit toujours ainsi. Mais comme les Auteurs écrivirent diversément ce nom, & tant d'autres, je crois qu'il suffit de mettre, ainsi que j'ai fait, dans le dernier passage, Gallæci.

(3) Mr. l'Abbé DUBOS, qui parle de ceci, à l'occasion

d'Aëtius, fait venir Idace dans les Gaules à la fin de l'année 427. ou au commencement de l'Année suivante: Hist. Critiq. de la Monarchie Française, Liv. II. Chap. 6. Tom. I. pag. 386, 387. Ed. d'Amst. Mais la date marquée dans l'endroit d'Idace, qu'il cite lui-même, ne permet pas d'avancer ainsi ce voiage. Voyez, Critiq. Baron. Tom. II. pag. 241, 246.

ART. XCIX. (1) On place ordinairement en 427. ou 428. le passage des Vandales en Afrique. Mais le P. PAGI a prouvé par de bonnes raisons, qu'il faut mettre cet événement en l'année 429. selon la date d'Idace, Auteur ici de grand poids. Critica Baron. Tom. II. pag. 205, & seqq. Le P. RUINART suit le calcul ordinaire, Hist. Persens. Vandaliæ, Part. II. Cap. 3. pag. 423. Et Mr. l'Abbé DUBOS, qui cite IDACE (Hist. Crit. de la Monarchie Française Tom. I. pag. 381. Ed. d'Amst.) en rapporte mal la date à l'Année 427.

cette transplantation , ils eurent une Expédition à faire contre HERMIGAIRE , un des Rois des *Sueves*, qui ravageoit les Provinces voisines des lieux où ils devoient passer ; ce qui sans doute retarda le désir qu'ils avoient de s'établir au delà de la Mer. Outre que (c) l'Art de la Navigation étoit encore inconnu aux Nations Barbares , qui dès-là commencèrent à l'apprendre. Sur ces entrefaites , GONTHARIS , ou *Gunderic* , vint (2) à mourir , de la manière que PROCOPE (d) en parle , sur ce qu'il avoit appris des *Vandales* mêmes. Quoi qu'il en soit , il est sûr que ce fut GENSERIC seul , qui mena les *Vandales* en *Mauritanie* , par le Détroit de *Gibraltar*. Ils n'y furent pas long tems , sans que Boniface se repentit de les y avoir attirés ; (e) & Placidie ne fut pas moins fâchée de ce qu'en ajoutant foi légèrement aux faux rapports d'*Aetius* , dont l'imposture fut découverte , elle avoit été cause elle-même du coup de désespoir qui porta Boniface à devenir véritablement perfide. Elle donna sa parole avec serment , d'oublier le passé , si Boniface , comme elle conjuroit ses Amis de l'y engager , rentrait dans son devoir , & ne faisoit pas envahir par les Barbares une si considérable partie de l'Empire. Boniface alors chercha à se dégarer des engagements qu'il avoit pris avec les *Vandales* : mais il ne put , ni par prières , ni par les plus belles promesses du monde , leur persuader de quitter l'Afrique ; & ils n'avoient pas tant de tort de dire , qu'il se moquoit d'eux. Il en vint donc aux armes : mais il fut battu , & contraint de se retirer dans (f) Hippone , Ville de Numidie , près de la Mer. Genferic l'assiégea , environ le mois de Juin de l'année 430. mais après avoir été long tems devant la Place , il fut contraint par la fa- mine de lever le Siège , l'année suivante. Peu de tems après , il vint à Boniface , de Constantinople & de Rome , un renfort considérable , à la tête duquel étoit (g) Aspar. Ces deux Généraux aiant présenté la Bataille aux *Vandales* , la perdirent , & furent contraints de se sauver ; de sorte que Boniface (3) retourna alors à Rome. Le Roi des *Vandales* fit Esclaves , par droit de Guerre , tous les Prisonniers , parmi lesquels se trouva Marcién , un des principaux Officiers d'Aspar. Il prit un jour envie à Genferic , de passer en revue ces Prisonniers , pour examiner s'il n'y en avoit pas quelqu'un , qui fût tombé entre les mains d'un Maître fort au dessus du rang dont il étoit lui-même. On les amena tous dans une grande Cour , & comme c'étoit sur le Midi , penne- ment les grandes chaleurs de l'Eté , en attendant que le Roi parût , Marcién étoit endormi. Un Aigle , qui passoit , vint à voltiger & à étendre ses ailes précilément au-dessus de la tête de Marcién. Genferic aiant vu cela de dessus une terrasse , où il étoit monté , le prit pour un présage donné du Ciel. Il ordonna aussi tôt , qu'on lui fit ve- nir ce Prisonnier , & aiant su de lui , qu'il étoit , il se persuada fermement , que l'Aigle lui avoit prédit , qu'il seroit un jour Empereur. Là-dessus il raisonna ainsi : Ou le présage est faux , ou il est vrai. (5) S'il est faux , il seroit injuste de faire mourir pour cela un homme de qui on n'aura ainsi rien à craindre. Que s'il est vrai , & que Dieu ait destiné l'Empire à cet homme , en vain voudroit-on lui ôter la vie , on n'en vien- dra jamais à bout ; toute la force des Hommes n'étant pas capable d'empêcher l'exé- cution des desseins de Dieu. Or le présage est certainement vrai : car autrement l'Aigle n'auroit rien prédit , ou auroit prédit vainement l'Empire à un homme qui devoit mourir un moment après. Ainsi , graces à la superstition de Genferic , Marcién le- vait un moment après. Ainsi , graces à la superstition de Genferic , Marcién le- chappa belle : car sans cela le Roi des *Vandales* l'auroit fait expédier , avec toutes les autres personnes de distinction qui se seroient trouvées parmi les Prisonniers ; & c'étoit apparemment le but qu'il se proposoit dans cette revue. Il résolut donc de relâcher Marcién , mais apres avoir fait un accord avec lui , Que , quand il seroit en liberté , il ne porteroit jamais les armes contre les *Vandales*. Marcién le promit , & avec fer- ment. (h) Οὐκ οὐδὲν αὐτῷ καταλαβόμενον [Τίς ἐρχεται] , ὡς ἂν ἐπ' αὐτοῦ εἶται , ἐποτρυνόντος γε Βανδάλου ἐν ὅπλοις γίνεσθαι. Etia de Marciano arreptum &c. L'événement , qui répondit par hazard au prétendu présage , dûr confirmer Genferic dans sa pensée : & ceux qui ajoutaient foi à de pareilles choses , ne manquèrent pas sans doute de grossir de cet exemple le petit nombre de ceux auxquels on pouvoit en opposer une infinité d'autres , où la prédiction avoit été démentie. PROCOPE ajoute , que Marcién étant parvenu à l'Empire , après la mort de Theodose , fut un bon & brave Prince , à cela près

(c) Prosper.
Chronicon.
pag. 192.
Eti. Scailg.
(d) De Bell.
lib. I.
I. Cap. 3.
(e) Procope,
ibid.
(f) Voiez
Fossilius,
Vit. Au-
gustin. Cap.
28.
(g) Le même
dont on a parlé
sur l'Année
425.
(h) Procop.
De Bell.
Vand. Lib.
I. Cap. 4.

(2) Mais, selon IDARIUS, il étoit mort en Espagne, après avoir pris la Ville d'Hispalis, l'année avant l'embarquement des Vandales pour passer en Afrique.

(3) Boniface fut fait alors Maître de la Milice. (*Magister Militum*) à la place d'*Aëtius*. Celui-ci se retira de la Cour, et ayant pris les armes, en vint à un Combat contre *Boniface*, qui ayant reçu une blessure, en mourut peu de temps après. *Aëtius* alors se retira à la Campagne, où il vivoit en simple Partisan. Mais comme il apprit que ses Ennemis pensoient à le faire arrêter, il se sauva chez les *Huns*, par le moyen desquels il fit ensuite sa paix avec la Cour. *Idatius*, *Chronic.* pag. 23. *PROSPER*, pag. 194. On raconte une chose fingueuse de *Boniface*, c'est que laissant une se-

conde Femme fort riche, nommée *Pelagia*, il lui recommanda en mourant de ne se remarier qu'avec *Aësius*. *MARCELLIN. Chron. pag. 41.*

(4) M. COUSIN traduit *Secrétaire*. Ce n'est pas cela. PROCOPE dit : τὸν ἀρχιερέα Ἀσάριον καὶ τοὺς ἀρχιερεῖς τοῦ ἐθνὸς τῷ ἡγεμονίᾳ ἡλθοντες ἑταίροις. Ce n'est pas non plus précisément, comme traduit GROTIUS (pag. 13), familiaris. Mais c'étoit une Charge considérable après les militaires : & ces Demoficii avoient part à la plupart des Conseils secrets de leurs Maîtres.

(5) La manière dont *Procope* s'exprime, est fort embarrassée, mais le sens doit être tel, à mon avis.

près qu'il négligea entièrement les affaires de l'*Afrique*. Auroit-il voulu donner à entendre, que *Marcien*, devenu Empereur, se crut alors même tenu du serment qu'il avoit fait à *Genserik*, & qu'à cause de cela il laissa les *Vandales* en repos, au préjudice de l'Empire ? La conjecture au moins ne seroit pas dénuée de vraisemblance. Je vois qu'*Evagrius* a ainsi entendu *Procope*, & les paroles du Serment, qu'il étend au tems où *Marcien* seroit devenu Empereur : (i) "Ομοίως δὲ καὶ κατασφαιλισμένοι [τὸν Μαρτιανόν] ἢ μὲν τὰ πρὸς τὸν Βασιλέα Βανδύλοισ ἐς βασιλείαν παρίοντα ἢ φυλάξαντα Μαρτιανοὶ τοῖς ἑαυτοῖς, ὁ Προκόπιος ἰστορεῖ. Il paroît néanmoins par les Fragmens d'un autre Ecrivain de l'Histoire Ecclésiastique, qu'après la descente de *Genserik* en *Italie*, où il prit *Rome*, la pilla, & en emmena l'Impératrice *Eudoxie*, Veuve de *Valentinien III.* avec ses deux Filles ; (k) *Marcien* se disposa, comme il étoit digne d'un Empereur avec les deux Filles, à entrer en Guerre contre les *Vandales*. Mais ses préparatifs n'eurent aucun effet, peut-être parce qu'il mourut un peu plus d'un an après.

(i) Evagr.
Hist. Eccl.
Lib. II.
Cap. 1.

(k) Theodor.
Lectur. Lib.
I. num. 7.

ARTICLE C.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur VALENTINIEEN III. & CLODION, Roi des FRANCS.

ANNE'E 432. depuis JESUS-CHRIST.

IL y avoit Guerre, depuis plusieurs années, comme cela arrivoit souvent, entre les ROMAINS, & les FRANCS, qui habitoient au delà du *Rhein*. Ceux-ci faisoient des courses dans les *Gaules*, & s'y emparoit de quelques endroits voisins du Fleuve. *Aëtius* les (a) avoit chassés, en 428. de tout ce qu'ils occupoient. Ils firent la Paix, au bout de quatre ans, le Roi qui régnoit alors sur eux, envia pour cet effet à *Rome* un de ses Fils, comme le Père (1) *Pagi* l'infère des Fragmens de *Priscus*, où ni le Père, ni le Fils ne sont nommez ; mais le Père ne pouvoit être que *Clodion*, & le Fils par conséquent est *Mérovée*, qui lui succéda, selon le témoignage de plusieurs Historiens. A l'égard du Traité même, nous en avons pour garant *Idace*, Auteur contemporain. (b) *Superatis per Aëtium in certamine Francis, & in pace susceptis* &c. *Priscus*, témoin oculaire, ajoute, qu'*Aëtius* (2) adopta, à la manière de ces tems-là, & combla de présens, le jeune Prince qui avoit été envoyé pour traiter amitié & alliance avec l'Empereur : "Οὐ (c) ἔτι τῷ Πάριον ἔδωκε προσκυνοῦμεν. τοὺς αὐτὸς περιεχυμένῳ δάκρ. μέγεθος δέ μοις. Δεῖτον δὲ αὐτὸν ὁ Αἰτίου ποιούμενον παῖδα, ἢ πλείονα δακρ. δὲ, ἀμὰ τῷ βασιλεῶντι ἐπὶ Φιλία τε ἢ ὁμαρχίᾳ ἀπεπερμένη. Ce Prince, dans le tems que *Priscus* le vit, n'avoit pas encore du poil au menton. Mr. l'Abbé (d) *Dubos* tire de cette circonstance une preuve, que ce ne peut être *Mérovée*. Mais il ne paroît pas avoir consulté ou examiné ce que dit le P. *Pagi*. Tout ce qu'il dit lui-même est fondé sur le tems auquel il prétend que *Priscus* avoit vu à *Rome* le Jeune Prince, favoir en 449, ou 450. Or *Priscus* dit seulement qu'il y avoit vu : il n'y a pas un mot qui indique en quel tems. Et il peut avoir été à *Rome* plus d'une fois. D'ailleurs, Mr. l'Abbé suppose que *Priscus* avoit été à *Rome* dans le tems qu'il fut à la suite d'une Ambassade auprès d'*Attila*. Or cette supposition même détruit ce qu'il en infère. Car c'étoit *Theodose* qui envoyoit les Ambassadeurs en *Scythie*. Il y a bien loin de là à *Rome*.

(a) Profer.
Chron.
pag. 194.
Ed. Scalig.

(b) Idatius,
pag. 23.

(c) Pag. 40.
B. Ed. Paris.
pag. 27.
Hoeschel.

(d) Hist.
Crit. de la
Mon. Fran-
çoise, Liv.
II. Chap.
15. pag.
524, &
suiv. Tom.
I. Ed. Amst.

ARTICLE CI.

TRAITE' de Paix entre THEODOSE le Jeune, & ATTILA & BLEDA, Rois des HUNS.

ANNE'E 434. depuis JESUS-CHRIST.

DEs l'année (1) 395. les HUNS avoient fait des irruptions dans les Terres de l'Empire d'Orient ; & nous avons vu comment ils furent attirés dans celui d'Occident

ART. C. (1) Voyez la Critique des Annales de BARONIUS, sur l'Année 432. pag. 246. & sur l'Année 451. pag. 325. Tom. II. J'ai vu depuis le Second Mémoire de Mr. de FONTENAYNE sur la Succession Héritière dans la Première Race ; où ce docteur Académicien infère aussi du passage de *Priscus*, que *Clodion* fut Père de *Mérovée* : Mémo. de l'Acad. des Bell. Lettr. Voll. XVI. pag. 144. Ed. de Hail.

(2) C'étoit apparemment cette sorte d'Adoption honorifique, qui s'appelloit *Adoptio per arma*, parce qu'elle se faisoit,

en donnant des Armes, ou autres choses propres à la Guerre ; usage venu des Nations Barbares, qui faisoient leur capital de l'Art Militaire. Voyez, entre autres Auteurs, qui en ont traité, le P. de SAINTE MARTE, Vie de CASSIODORE, pag. 29, 99. Ed. de Hail. Mr. OTTO, Jurisprud. Symbol. Exercit. III. Cap. 12, 13.

ART. CI. (1) Voyez le P. *Pagi*, sur cette Année, Crit. de l'Annal. BARON. Tom. II. pag. 4.

cident (a) par Aëtius, alors Général de l'Empereur JEAN. Depuis ils entrèrent dans la Thrace, avec une Armée prodigieuse, (b) & menacèrent même d'attaquer Constantinople, sous la conduite d'un de leurs Rois, que quelques-uns nomment (c) ROUA, ou (2) Roa, d'autres (d) Roila, ou (3) Rugila. Dans l'année où nous sommes, ce Prince avoit fait, depuis peu, quelque Paix avec Théodose le Jeune : (e) RUGILA, Rex CHUNNORUM, cum quo pax firmata, moritur. Il vouloit entrer en Guerre avec quelques Peuples (4) de Scythie, qui habitoient près du Danube. Ceux-ci implorèrent le secours des Romains. Roua envoya à Constantinople un certain (5) Is-la dont il se servoit ordinairement dans ces occasions, pour déclarer à Théodose, que s'il ne lui remettoit tous les Scythes qui étoient réfugiés chez lui, il romproit la Paix. Là-dessus, on résolut de lui envoyer une Ambassade, Mais, avant qu'elle fût partie, on apprit qu'il étoit mort, & qu'ATTILA lui avoit succédé, avec BLEDA (6) son Frère. On dépêcha donc les Ambassadeurs à Attila. Ces (7) Ambassadeurs, nommez par le Sénat, & approuvez par l'Empereur, se rendirent à Margue, Ville d'Illyrie, dans la Mésie, sur le Danube, où ils trouvèrent des (8) gens de famille Royale, envoyez par les Huns, pour parler d'affaires. Le congrès se tint hors de la Ville; & les Huns n'ayant voulu venir qu'à cheval, les Ambassadeurs de Théodose y vinrent de même, pour ne leur céder en rien. Ils conclurent là un Traité, dont les conditions furent : Que tous ceux, qui s'étoient réfugiés de Scythie, en quel tems que ce fût, chez les Romains, seroient rendus aux Huns, aussi-bien que les Prisonniers Romains, qui s'étoient sauvés chez eux sans paier leur rançon; sinon, que l'on donneroit pour chaque Prisonnier huit pièces d'or à ceux qui en étoient maîtres par droit de Guerre : Que les Romains ne feroient point d'Alliance avec aucune Nation Barbare qui fût en guerre avec les Huns : Que la (9) liberté des Foires & Marchés seroit égale & libre de part & d'autre, pour les Huns & les Romains : Que l'on garderoit & observeroit religieusement le Traité, par lequel il avoit été stipulé que les Romains paieroient tous les ans aux Huns un tribut de sept-cens livres d'or, au lieu qu'avant cela le tribut ordinaire n'étoit que de trois-cens-cinquante. Le Traité ainsi conclu fut ratifié avec les sermens ordinaires de part & d'autre. C'est ce que nous apprenons des seuls Fragmens de PRISCUS : (f) Τὸς δὲ τῶν Σκυθικῶν καταφυγόντας, ἀλλὰ ἔτι τῶν ἡδη καταφυγόντων, οὗν ἐπὶ τοῖς αἰχμαλώτοις Ῥωμαίοις, τοῖς δὲ ἀνὰ λίτρων εἰς τὰ σφέτερα ἀφ' ἑαυτοῦ τοῖς ἐκδοτέσι, εἰ μὴ γὰρ ἐκαστὸν πεφυγόντων τοῖς καὶ πάλιν κτησαμένοις ἑκάστῳ δόσαν χρυσίου. Ἐπεὶ δὲ βασιλεὺς μὴ συμμαχεῖν Ῥωμαίοις, πρὸς οὐκ αἰρεμένους [il faut lire, à mon avis, αἰρεμένων] πόλεμον. εἶναι δὲ ἔτι τὰς πανηγύρεις ἰσοόρους ἐκ ἀνδρῶν Ῥωμαίων τε καὶ Οὐννων. Φυλάττειν δὲ καὶ ἀφαιρῶντας τὰς συνθήκας ἐπτακοσίων λίτρων χρυσίου, ἕως ἐκαστὸν τελευτῶντων ὧν Ῥωμαῖον τοῖς βασιλεῦσι Σκυθῶν προτέρον δὲ περὶ τὴν πόλιν αἰ τὸ τέλος ἐτύγχανον ὅσαι. Ἐπὶ τούτοις ἐσπένδοντο Ῥωμαῖοι τε καὶ Οὐννοι καὶ πάλιν ὅσαι ὁμοσάντες, ἐς τὰ ἀμφοτέρω ἐπαυέσθαι. Après cela, Attila & Bléda marchèrent à l'Expédition projetée contre les Nations Scythiques.

(a) Sur l'Année 425.
(b) Théodoret, Hist. Eccl. Lib. V. Cap. 37.
(c) Priscus, a l'endroit cité plus bas.
(d) Théodoret, ubi supr.
(e) Prossper. Chron. Ed. Edb. pag. 199. in Tom. I. Franc. Da Chesne.

(f) Pag. 47. 48. Ed. Paris. (pag. 35. Hoesch.)

(2) JORNANDE'S, qui l'appelle ainsi, dit qu'il étoit Fils de MUNDUCUCUS, & que Roa avoit régné conjointement avec Otharis son Frère, mais non pas sur toute la Nation des Huns. De Rob. Getic. Cap. 35.

(3) La Chronique, que je cite, faussement attribuée à TYRO PROSPER. Dans SOCRATE, il est appelé Ruga, 'Ρύγας Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 43.

(4) Que PRISCUS désigne ainsi : Les Amilcaures; les Irimares; les Tonsures; les Boiques. JORNANDE'S, en parlant des Nations, que les Huns subjuguèrent avec rapidité, nomme les Alipures (ou comme porte le Ms. de Mr. MURATORI, Alipures) Les Alcaures (ou Alchitres; selon le même Ms.) Les Irimares; Les Tuncasses; (ou Tuncasses); & les Boiques.

(5) Is-la. Quelcun a écrit à la marge de mon exemplaire, de l'Édition d'HOUSCHLIUS : c'est Aslas. Je ne fais sur quoi il se fonde.

(6) Il est appelé Bléda, dans une petite Chronique, publiée par le P. RUINART, Hist. Persic. Vandal. pag. 114. Attila fit mourir ce Frère, environ dix ans après, & demeura ainsi seul Roi de toute la Nation des Huns. PROSPER, Chron. pag. 207. Ed. A. Du Chesne; MARCELLIN, pag. 41. Scalig. CASSIODORE, Chron. pag. 367. Ed. Garet.

(7) Plinthis (ou Plintas) & Dionysius. Le premier étoit originaire de la Nation Scythique; & l'autre, de Thrace. Ils avoient été tous deux Consuls; le premier, en 419. & l'autre, en 429.

(8) Oï βασιλεῖς Σκυθῶν. C'est ce que les Latins appelloient Regales, dans ces tems-ci, & auparavant. Mais comme ils entendoient aussi par-là de petits Rois, qu'ils ne croioient pas mériter le nom de Roi, & sur-tout ceux des Nations Barbares; il peut se faire qu'il s'agisse ici d'Attila & de Bléda eux-mêmes. De plus, dans un des Articles du Traité, que je rapporte, il y a, que le Tribut stipulé seroit païé τῶν βασιλέων Σκυθῶν. Or le Tribut se païoit sans doute, aux Princes des Huns. Et après le Traité il est dit aussitôt, qu'Attila & Bléda, qui venoient de faire la Paix (ἐπὶ Ἀττίλῳ καὶ Βλέδῳ ἑστῶσι) marchèrent contre les Nations Scythiques. Au reste, ils sont eux-mêmes appelés Scythes, parce qu'ils étoient de Nations Scythiques. Autrement Priscus y mais encore les autres Auteurs de ces tems-ci, & des suivans, donnent indifféremment le nom de Huns & de Scythes, à ceux qui étoient proprement de la Nation des Huns. Ils en usent de même à l'égard des autres Peuples sortis de Scythie.

(9) Voyez ci-dessus, sur les Années 175. & 369.

ARTICLE CII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur VALENTINIEEN III. & GENSERIC, Roi des VANDALES en AFRIQUE.

ANNE'E 435. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voiez ci-dessus, sur l'Année 434.

(b) Profer, Chronic. post Euseb. pag. 194. Voiez Casp. sicut. Chron. pag. 367. (c) Hicore, Hist. Vandal. pag. 733, 734. Ed. Grot. (d) De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 4.

VALENTINIEEN III. eut beau faire : il ne put chasser les (a) Vandales de l'Afrique. Il prit donc le parti de traiter avec GENSERIC, par un Ambassadeur (1) nommé Trigétius ; & il lui céda la partie d'Afrique dont les Vandales étoient en possession, apparemment en vertu du Traité fait avec Boniface, favori la Numidie, où étoit (2) Hippone la Roiale. La Paix fut ainsi conclue, & confirmée par serment, le 11. de Février de l'année 435. en sorte que Genserik s'engagea à se contenter de cette partie. (b) *Pax facta cum Vandalis, datâ eis ad habitandum per (3) Trigetium in loco Africae Hippone, III. Id. Febr. (c) Cui [Genserico] Valentinianus junior Occidentis Imperator non valens subsistere (4), pacem mittit, & partem Africae, quam Wandali possederant, tamquam pacifico dedit, conditionibus ab eo sacramenti acceptis ne quid ultra invaderet.* PROCOPE rapporte une autre condition, & comme la seule qui fut stipulée ; savoir, que Genserik paieroit à Valentinien un tribut annuel, pour sûreté de quoi il lui donna en otage son Fils (5) Huneric : (d) *Σπένδῶς πρὸς βασιλέα Βαλντίνιανου ποσῖτας [Τριγέτιον] ὅς ἐστις ἐξαγὼν ἐστὶν δακτύλῳ ἐκ Ἀβίων βασιλεὺς Πέγερ* *ἡν τὴν τῆς βασιλείας Ὀρίσῃον ἐν ὅμας μάρα. ἔτι ταύτην δὲ τῇ ἀναλογία παρῆδωκε.* Du reste, il parle comme si Genserik avoit conservé toute l'Afrique ; & il ne dit rien de la Guerre qui suivit quatre ans après, par la perfidie de Genserik, & qui rendit un autre Traité de Paix nécessaire. Il ajoute seulement, que l'amitié s'étant affermie entre l'Empereur & le Roi des Vandales, Valentinien rendit Huneric à son Père.

ARTICLE 'CIII.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur VALENTINIEEN III. & GONDICAIRE, Roi des BOURGUIGNONS.

LA même ANNE'E 435. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voiez Fagi, in Ann. 413. pag. 116. & Ann. 415. pag. 266.

(b) Profer, Chronic. post Euseb. pag. 194. (c) Orlinour, comme il y a dans les Editions postérieures.

(d) Profer, Chronic. Ed. Labb. (e) Carn. VII. c. 238. & seqq.

AETIUS eut, cette année, une Expédition à faire contre les BOURGUIGNONS, qui de la Première Germanie, aux environs du Mein & de Maience, où ils habitoient alors, étoient (a) entrez dans la Gaule Belgique, & s'y étoient établis sous la conduite de GONDICAIRE leur Roi, depuis près de trente ans. Aëtius les battit par deux fois, & à la dernière ils lui demandèrent humblement la Paix, qu'il leur accorda, au nom de VALENTINIEEN III. son Maître. Mais Gondicaire n'en jouit pas long tems. Les Huns le (1) défirent l'année suivante, & exterminèrent presque toute sa Nation, (2) c'est-à-dire, ceux dont il étoit Roi. (b) *Eodem tempore Gundacarium Burgundionum Regem, intra Gallias habitantem, Aëtius bello (c) obrivit, pacemque ei supplicanti dedit : qua non diu potitus est. Si quidem illum Hunni cum populo suo ac stirpe deleverunt (d) Universa pacene gens cum Rege per Aëtium deleta.* Il paroît par (e) SIDONIUS APOLLINAIRE, qu'AVITUS, depuis Empereur, étoit à cette Expédition d'Aëtius.

ART. CIII. (u) SIGONIVS, De Imper. Occident. sur l'Année 432. fait de Trigétius Successeur de Boniface dans le Commandement d'Afrique. Cela peut être : mais je ne sâche aucun Ancien Auteur, qui le dise.

(2) Hippo Regius ; ainsi appelée, parce qu'elle étoit dans le pays des Rois de Numidie ; car il y avoit une autre Hippone surhemée Zarire, dans l'Afrique, proprement ainsi nommée. Voiez l'Itinerarium ANTONINI, pag. 21. & là-dessus les Notes, Ed. Wessling.

(3) Le P. PÉTAU, qui cite ici Profer, sur cette Année (dans sa Chronologie, Tom. II. Doctrin. Temp. pag. 450. Ed. Anst.) dit, per triennium, au lieu de per Trigétium. Je vois aussi, que, dans une Note sur l'Historia Miscella, où l'Auteur copie visiblement Profer, & à là Trigétium, on dit: *Mâle apud Proferum : per triennium. Tom. I. Rer. Italic. Script. pag. 94.* Mais, outre l'Édition de PITHOU, & les autres qui ont paru depuis, celle de SCALIGER, à la suite

d'Eusebe, porte nettement per Trigétium. Il faut que ceux qui ont lu per triennium, se soient servis de quelque ancienne Édition fautive.

(4) L'Édition de VULCANUS porte : non valens obistere. (5) Hunericus, comme Victor Vitensis l'appelle tousjours. PROCOPE dit Hunoric, & EVAGRE aussi.

ART. CIII. (1) Le P. PÉTAU dit, que ce fut sous la conduite d'ATTEILA, fondé sur un passage de PAUL le DIACRE, Lib. De Episcopis Meropis. Critic. Annal. BARON. in Ann. 436. pag. 271. Mais M. l'Abbé DUBOS, qui ne parle point du tout d'Attila, prétend, que ces Huns étoient seulement un Corps de Troupes, qu'Aëtius attira dans les Gaules, & qu'y étant resté depuis, ils font appeler tantôt Huns, tantôt Alains, tantôt Scythes. HIST. Crit. de la Monarch. Française, Liv. II. Chap. 9.

(2) IDACE dit, vingt-mille hommes. Pag. 23. Scal.

ARTICLE CIV.

TRAITE' entre THEODOSE le Jeune, Empereur d'Orient, & VALENTININIEN III. Empereur d'Occident.

ANNE'E 437. depuis JESUS-CHRIST.

L'EMPEREUR d'Occident, VALENTININIEN III. étant âgé de dix-huit ans, pensa à se marier. (1) Celui d'Orient, THEODOSE le Jeune, qui, comme on l'a dit ailleurs, étoit son Cousin, & de qui il tenoit l'Empire, avoit une Fille, nommée *Eudoxie*. Il la demanda en mariage, de l'avis de *Placidie* sa Mère. On la lui accorda; mais on la lui fit acheter par la cession d'une partie considérable de ses Etats. La moitié de l'*Illyrie* appartenoit (2) alors aux Empereurs d'Orient, & l'autre moitié à ceux d'Occident : de sorte qu'on distinguoit l'*Illyrie en Orientale & Occidentale*. Par le Contrat du Mariage, dont il s'agit, *Valentinien* donna sa portion à son Beau-père futur, de quoi *Cassiodore* blâme fort *Placidie*, comme d'une réunion également désavantageuse à son Fils, & désagréable aux Provinces. (a) *Posthæc tertio anno Valentinianus Imperator à Roma Constantinopolim, ad suscipiendam in matrimonium Eudoxiam Theodosii Principis filiam venit, datæque pro munere socræ suo totâ Illyriâ, celebratis nuptiis ad suâ regna cum uxore recessit* (b) *Nurum denique sibi [Placidia] amissione Illyrici comparavit, factaque est conjunctio regnantis, divisio dolenda Provinciis.* On étoit (c) convenu d'abord, que chacun des Empereurs feroit la moitié du chemin, & qu'ils se trouveroient à *Thessalonique*, pour célébrer les Noces. Mais *Valentinien* voulut épargner la peine à *Theodose*, & il lui manda qu'il se rendroit lui-même à *Constantinople*, comme il fit. Après quoi, il s'en retourna avec son Epouse.

(a) *Isidore, De Reg. Sacerd. Cap. 97.*
(b) *Cassiodore, Lib. XI. Epist. 1.*
(c) *Socrate, Hist. Eccl. Lib. VIII. Cap. 44.*

ARTICLE CV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur VALENTININIEN III. & THEODORIC, Roi des WISIGOTHS.

ANNE'E 439. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS trois ans, THEODORIC, Roi des WISIGOTHS, étoit entré en guerre avec les ROMAINS, au mépris du (1) Traité, dont (a) nous avons parlé ci-dessus. (b) Il prit plusieurs Villes voisines de ses Etats, & assiégea même *Narbonne* : mais, après avoir été long tems devant cette Place, *Litorius*, qui commandoit sous *Aëtius* les Troupes de l'Empereur VALENTININIEN III. lui fit lever le siège. Celui-ci eut ensuite du dessous, dans une Bataille qu'il livra imprudemment près de *Toulouse*, où lui-même fut pris, & perdit la (2) vie. Il s'étoit fait fort, entr'autres, du secours des *Huns*, qui firent plus de mal que de bien, en ravageant de toutes parts, & pillant amis & ennemis. *Theodoric* lui avoit (c) même envoié des Evêques, pour lui demander la Paix, & il l'avoit rejetée avec hauteur. Les deux Armées en étant ensuite venues à un Combat, où apparemment *Aëtius* étoit à la tête de la sienne, quoi que la victoire (d) fût douteuse, les WISIGOTHS demandèrent la Paix plus humblement qu'ils n'avoient encore fait. On la leur accorda. *Sidonius Apollinarius* en donne l'honneur à *Aëtius*, (3) alors Préfet du Prétoire dans les Gaules, qui écrivit la-dessus à

(a) Sur l'Année 427.
(b) *Prospere, Chron. pag. 194, 195. Idacius, pag. 231.*
(c) *Salvian, De Gubern. Dei, Lib. VII. Cap. 9.*
(d) Voyez aussi *Isidore, De reb. Getic. Cap. 30.*

ART. CIV. (1) *PROSPER, Chron. post Euseb. pag. 195. CASSIODORE, Chron. pag. m. 691, 699. Chronic. Alexandrin. 238. Edit. Scalig.*

(2) L'Empereur GRATIEN, lors qu'il s'affoia THEODOSE I. sur nommé le Grand, avoit divisé l'Illyrie en deux parties; l'une pour l'Empire d'Orient, & l'autre, pour celui d'Occident. Cela se fit en l'année 379. Voyez le P. FAGI, Critic. BARON. sur l'Année 380. Tom. I. pag. 555. & seqq.

ART. CV. (1) Mr. l'Abbé DUBOS, Hist. Critiq. de la Monarch. François, Liv. II. Chap. 9. dit, seulement par conjecture, que l'Expédition de LITORIUS fut une inaction d'un Traité fait depuis peu entre les Romains & les Wisigoths; mais en sorte qu'on n'en sauroit douter, quoi que l'Histoire ne diffère ni du tems de la conclusion, ni des conditions de ce Traité. Pag. 427. Mais ce Savant n'avoit pas fait attention à ce que les Anciens Auteurs disent du Traité de 427. Voyez le P. FAGI, Crit. BARON. Tom. II. pag. 192, 205, 204.

SIGONIUS même en avoit parlé il y a long tems, sur cette Année, où il le donne comme ayant mis fin à la Seconde Guerre contre les Wisigoths. De Occid. Imp. Tom. I. Part. II. Opp. Sigon. Ed. 1732.

(2) *Isidore* dit, qu'on le fit mourir, peu de jours après. Mais, selon *SALVIAN*, les Wisigoths le tinrent long tems en prison, où il fut réduit à un état, dont ils avoient pitié eux-mêmes. De Gubern. Dei, Lib. VII. Cap. 10.

(3) Mr. l'Abbé DUBOS (*ubi sup.* Chap. 10. pag. 444, 445) semble regarder ce que dit *SIDONIUS* comme une chose inventée pour louer son Compatriote, son Beau-père, & son Empereur. Il y a apparemment de la broderie dans ce Panegyrique : mais rien n'empêche qu'*Aëtius* ne se soit mêlé de cette Paix, quoi que *Theodoric* y eût déjà tout disposé de lui-même. Il pouvoit aussi y avoir quelques difficultés sur les conditions, en quoi *Aëtius* ait déterminé le Roi des Wisigoths à consentir.

(a) Profer,
Chronic.
pag. pag.
206 Du
Chesne.

(195. Scal.)
(f) Sidonius
Apollin.
Carm. VII.
vers. 309,
310.

Theodoric. (e) Pax cum Gothis facta, quum eam, post ancipitis pugna lacrymabile experimentum, humiliter quam unquam antea, poposcissent.

(f) *Foedus, Avite, novas, scvum tua pagina Regem
Lecta domat; jussisse, sat est te, quod rogat Orbis.*

ARTICLE CVI.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur THEODOSE le Jeune, & GENSERIC, Roi des VANDALES.

ANNE'E 441. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que les ROMAINS avoient à soutenir la Guerre dans les Gaules contre *Theodoric*, Roi des *Wiggoths*; *GENSERIC*, Roi des *VANDALES*, de qui l'on ne se défioit point, à cause du Traité de Paix fait avec lui il y avoit (a) quatre ans, surprit la Ville de *Carthage*, & s'en rendit maître, (b) y commettant beaucoup de cruauté. L'année suivante, il fit une descente en Sicile. *THEODOSE le Jeune*, Empereur d'*Orient*, joignit ses forces à celles de *Valentinien III.* & envoya en Sicile une puissante Flotte, qui demeura long tems en chemin, par la lenteur de ceux qui la commandoient; & fut plus à charge, que secourable aux *Siciliens*. *Genseric* en prit néanmoins l'épouvante, & envoya demander la Paix. *Theodose* la lui accorda, d'autant plus volontiers, qu'il avoit à faire ailleurs, par l'irruption des *Huns*, dont nous parlerons tout à l'heure. Il fit donc revenir ses Troupes, pour défendre la *Thrace* & l'*Illyrie*.

(a) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
435.
(b) *Salvoien*,
De Gubern.
Dei, Lib.
VI. Cap. 12.
& Lib. VII.
VIII.

(c) Profer,
Chronic.
pag. Enfr.
pag. 196.
(d) *Sidonius*,
Hist. Vandal.
pag. 227.

(e) *Theopha-*
ne, Chro-
nograph.
pag. 87, 88.
Voyez aussi
Nicéphore
Calliste,
Lib. XIV.
Cap. 57.

(c) *THEODOSIUS Imperator bellum contra Vandalos movet*, Ariobindo & (i) Anfila, atque Germano, ducibus cum magnâ classe directis, qui longis cunctationibus negotiorum differentes, Siciliæ magis oneri, quam præsidio fuere. . . . (d) *HUNNIS enim Thracias Illyricumque vastantibus, exercitus ad Vandalos missus, ad defendendos Thracas Illyrianosque à Sicilia revocatur.* (e) Καὶ ἀποστείλει [Θεοδοσίῳ] χιλίας ἑκατὸν ὀκτάδας καὶ δυνάμεις Ῥωμαίων, Ἀρεθίνδου, καὶ Ἀνσίλα, καὶ Ἰνσίλδου, καὶ Ἀρβίδου, καὶ Γεγουαῖς τῷ στρατηγῇ ταύτης ἐν τῇ δυνάμει τῇ Συμελίᾳ προσοικουμένης καταπλεγεῖς ὁ Γεργίχης, πρεσβύτερος Θεοδοσίῳ καὶ σπονδῶν. . . . ἐν τῷ μεταξὺ Ἀνσίλας. . . . κατατρέχει τὴν ὁδοῦ, δι' ἣν καὶ μάλιστα Θεοδοσίῳ σπένδουσιν πρὸς Γεργίχην, καὶ ἐπατάγει τὴν σέβαν ἐκ Συμελίας.

ARTICLE CVII.

TRAITE' de Trêve' entre ATTILA & BLEDA, Roi des HUNS, & l'Empereur THEODOSE le Jeune.

LA même ANNE'E 441. depuis JESUS-CHRIST.

UN Corps de plusieurs Peuples Barbares, *Perfès*, *Sarazins*, *Zanniens*, *Isauriens*, & *Huns*, fit cette année une irruption dans les Terres de l'Empire, à ce que dit le Comte MARCELLIN. Apparemment les HUNS étoient les principaux, & avoient les autres à leur suite. L'Empereur THEODOSE le Jeune envoya contre eux ANATOLIUS & ASPAR, tous deux Maîtres de la Milice. Ceux-ci firent avec eux la Paix pour un an. (a) *PERSÆ*, *Saraceni*, *Zanni*, *Isauri*, *Hunni*, finibus suis egressi, Romanorum sola vastarunt. Missi sunt contra hos Anatolius, & Aspar, Magistri militiæ, pacemque cum eis unius anni fecerunt.

(a) Marcellin, Chron.
pag. 40.

ART. CVI. (1) Dans l'Édition de PITHOU, & dans celle de LABBE, on lit *Anaxilla*. Mais l'*Historia Miscella*, qui

copie ici PROSPER, porte *Anfila*, pag. 95. Tom. I. script. Rer. Italic.

ARTICLE CVIIL.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur VALENTINIEN III. & GENSERIC, Roi des VANDALES.

ANNÉE 442. depuis JESUS-CHRIST.

L'INTERRUPTION des HUNS, dont nous venons de parler, obligea aussi *Valentinien III.* à faire la Paix avec *GENSERIC*. Il consentit à un partage de l'*Afrique*, selon lequel il céda aux *Vandales* la Province (1) *Byzacène*, celle de *Tripolis*, & la *Zeugitane* nommée *Proconsulaire*; & il retint pour lui les deux *Mauritanies*, une partie de la *Numidie*, & une partie de l'ancienne *Mauritanie*, appelée depuis *Tingitane*, lesquelles il défendoit encore, quoi que désolées par la Guerre. (a) *Cum GENSERICO autem ab Augusto VALENTINIANO pax confirmata, & certis spatiis Africa inter utrumque divisa est. (b) Disponens quoque [Gensericus] singulas quasque Provincias, sibi Byzacenam, (2) Abaritanam, atque Getuliam, & partem Numidia reservavit: Exercitui vero Zeugitanam vel Proconsularem funiculo hereditatis divisit: Valentiniano adhuc Imperatore reliquis, licet jam exterminatas Provincias defendente.*

(a) Prosper, post Euseb. pag. 196. Cassiodore, Chronic. pag. 367. Tom. 1. Ed. Venet.
(b) Vitor Vitens. De persecut. Vandalor. Lib. 1. Cap. 4. pag. 6. 7. Ed. Ratin.

ARTICLE CIX.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur THEODOSE le Jeune, & les Rois des Huns, ATTILA & BLEDA.

ANNÉE 443. depuis JESUS-CHRIST.

LA même Année que fut conclue la Trêve, dont nous avons (a) parlé, les HUNS, sans attendre qu'elle fût expirée, passèrent le *Danube*, & s'emparèrent de plusieurs Villes de l'Empire situées le long de ce Fleuve. *PRISCUS* sembla nous apprendre e prétexte, dont ils se servirent pour prendre les armes, ou pour les reprendre : car les *Fragmens* de cet Historien sont si imparfaits & si fort en désordre, qu'il est difficile de savoir s'il s'agit de ce tems, ou du commencement de la Guerre. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'il dit. Un Evêque de (b) *Margue*, comme les Huns le posoient en fait, étoit entré dans leurs pais, & ayant trouvé moyen de pénétrer dans l'endroit où l'on gardoit le Trésor Royal, l'avoit pillé. Là-dessus, comme c'étoit le tems où il venoit de toutes parts des gens de l'Empire à un Marché, les Huns tout d'un coup fondirent sur eux avec une Armée, & en tuèrent grand nombre. L'Empereur *Theodose* envia des Ambassadeurs aux Huns, pour se plaindre de cette violation du Traité. Les Huns répondirent, que les *Romains* étoient eux-mêmes les Agresseurs : qu'outre l'attentat de l'Evêque de *Margue*, ils avoient chez eux bon nombre de Transfuges, qu'ils gardoient contre la foi du Traité : que s'ils ne leur livroient & ces Transfuges, & l'Evêque, ils leur déclaroient la Guerre, comme en ayant juste cause. Les *Romains* nièrent tout, & demandèrent qu'on examinât les faits selon les règles de la Justice. Les Huns n'en voulurent rien faire, & persistèrent à soutenir comme incontestables, les faits qu'ils avançoient, ils poussèrent leurs exploits, s'emparèrent de *Naisse*, (c) de *Singidinum*, de *Viminacium*, & autres Villes de l'*Illyrie*. Quelques-uns, de la Cour de *Constantinople* apparemment, disoient alors, qu'il falloit livrer l'Evêque de *Margue*, afin qu'un seul homme ne fût pas cause de la ruine de l'Etat. L'Evêque, qui en eut le vent, se sauva, & alla secrètement trouver les Rois des Huns, avec qui il fit un Traité avec serment de part & d'autre, en conséquence de quoi il leur fournit le moyen de surprendre la Ville, & de s'en rendre maîtres. Il se donna ensuite un Combat entre les Huns & les *Romains* près de la (d) *Chersonèse de Thrace*, après quoi ils firent enfin la Paix, par l'entremise du même *Anatolius*, Général de *Theodose le Jeune*. Les conditions en furent : „ Que l'on rendroit aux Huns tous leurs Transfuges : Qu'on „ leur paieroit six-mille livres d'or, pour les arrérages du tribut qui leur étoit dû des „ années passées : Que désormais on leur donneroit tous les ans un tribut de deux-mille „ &

(a) Sur l'Année 441. *Aréte*. 107.

(b) Celle dont il a été parlé sur l'Année 434.

(c) Voyez Marcellin. Chronic. pag. 40.

(d) De *Seftor*, une des *Dardanelles*.

ART. CVIIL. (1) Ainsi appelée de la Ville de *Byzacium*; que plusieurs Anciens nomment *Byzantium*. Voyez les Notes de Mr. *Wesseling* sur l'*ANTONINI Itinerarium*, pag. 51. La *Byzacène*, & la *Zeugitane*, composoient l'*Afrique*, proprement ainsi dite, qui appartenoit aux anciens *Carthaginois*.

(2) On est fort embarrassé à savoir, quelle étoit cette Province *Abaritane*, distinguée ici de la *Zeugitane*, ou *Proconsulaire*. Voyez les Notes du P. *RUINART*, sur la Notice d'*AFRIQUE*, dans son *Mist. Persic. Vand.* pag. 218.

„ & cent livres d'or : Que pour chaque Prisonnier Romain, qui s'étoit sauvé dans les
 „ Terres de l'Empire sans avoir payé la rançon, les *Romains* paieroient douze piéces
 „ d'or ; sinon, que ceux qui auroient donné retraite au Fugitif, seroient tenus de le
 „ rendre : Que les *Romains* ne recevroient chez eux aucun Barbare qui viendrait s'y
 „ réfugier. (e) "Οτι μὲν πάλιν ἐν Χερρόνησῳ μάχη, Ῥωμαίων πρὸς Ὀυνούς ἐγένοντο ἡ αἰ-

(e) Excerpt.
 Legat. pag.
 34. C. D.
 pag. 22.
 Henschel.

συμβάσεις, Ἀνατολὶς πεισθευσαμένη. ἡ ἐπὶ τοῖςδε ἐσπένδοτο ὅπως ἐκδοθεῖν μὲν αἱ τοῖς
 "Ουνούς οἱ Φυγάδες, καὶ ἑξ̄ χιλιάδες χρυσοὶ λίτραι ὑπὸ τῆς πάλαι συντάξεως δοθεῖν αὐ-
 τοῖς. Φόρον δὲ ἕως ἐκάστῃ διαχλίᾳ καὶ ἑκατὸν λίτρας χρυσοῦ σφίον τεταγμένον εἶναι. Ὑπὸ
 δὲ αἰχμαλώτους Ῥωμαῖς φεύγοντες, καὶ ἐς πάλιν σφετέρῃς ἡμῶν λύτρων ἀφαινούμενοι,
 δάδαρα χρυσῆς εἶναι σπότημον μὴ καταβάλλοντας δὲ, τὴν ὑποδεχομένης ἐκδοθῆναι τὴν φευ-
 γόντα μηδὲν δὲ Βάρβαρον Ῥωμαῖς καὶ σφᾶς φεύγοντα δέχεσθαι. Les autres Auteurs,

(f) Théopha-
 nius,
 Chronogr.
 pag. 88. D.
 Nicephore
 Calliste.
 Lib. XIV.
 Cap. 57.
 Hist. Mis-
 cell pag. 96.
 A. Murator.

qui parlent de ce Traité, ne font mention que de la clause du tribut, & ils en dimi-
 nuent même la quantité ; car ils disent, (f) que *Théodose* donna six-mille livres d'or
 à *Attila*, afin qu'il se retirât ; & qu'il lui en promit désormais mille par an. Par là,
 & par d'autres endroits, il paroît quel dommage c'est que nous n'ayons pas toute en-
 tière l'Histoire de *Priscus*, qui devoit être bien informé de tout ce qui regardoit *At-*
tila, auprès duquel il fut depuis envoyé en ambassade quelques années après celle-ci.

ARTICLE CX.

TRAITE' entre l'Empereur VALENTINIEEN III. & les
BOURGUIGNONS.

LA même ANNÉE 443. depuis JESUS-CHRIST.

QUELQUE grande que fût la défaite des *BOURGUIGNONS*, dont (a) nous avons
 parlé ci-dessus, il faut qu'il en fût resté un assez grand nombre, puis qu'on les
 voit, cette année, s'établir dans un autre pays, où ils commencèrent à fonder un Roi-
 aume, qui s'étendant peu-à-peu, devint dans la suite considérable. Tout ce que nous
 savons de l'établissement dont il s'agit, se réduit au témoignage de la petite Chronique,
 attribuée à *PROSPER*, où il est dit, que l'on donna aux *Bourguignons*, échappés du
 carnage dont il avoit été parlé en son tems, le pays de *Savoie*, pour le partager avec
 les Habitans. (b) *SAPAUDIA* (1) *Burgundionum reliquis datur, cum indigenis di-*
videnda. Je ne fais, sur quoi fondé, Mr. l'Abbé *DUBOS* (c) fait *Litorius Celsus* (2)
 auteur de ce Traité. La date seule ne laisse aucun lieu à une telle conjecture, puis
 qu'il y avoit quatre ans que *Litorius* ou n'étoit plus, ou étoit en prison chez les *Wis-*
goths. Il est vrai que le Savant Abbé met le Traité en 439. comme si *Prosper* l'y a-
 voit placé. Mais il a mal supputé, puis que les paroles de *Prosper* se trouvent sur la
 20. Année de *THEODOSE le Jeune*, c'est-à-dire, comme on fait, à compter depuis
 la mort d'*HONORIUS* ; ce qui donne l'année 443. & non la 439.

(a) Sur
 l'Année
 435. Artic.
 103.

(b) Pag.
 200. Tom.
 I. Script.
 Hist. Franc.
 (c) Hist. de
 la Mon.
 François.
 Liv. II.
 Chap. 9.
 pag. 439.

(d) Lib. XV.
 Cap. 11.
 pag. 111.
 Ed. Valis.
 Gron.

LA *SAPAUDIA*, dont il s'agit, étoit sans doute le pays nommé aujourd'hui *Sa-*
voie. On trouve déjà ce nom dans (d) *AMMIEN MARCELLIN*. Elle comprenoit le
 pays des anciens *Allobroges*, plus étendu que la *Savoie* moderne. Les *Bourguignons*,
 au bout de treize ans, mais pas plutôt, poussèrent jusqu'au pays, qui porte encore leur
 nom, & à la *Franche-Comté* ; après quoi ils s'étendirent des autres côtes. Ils eurent
 pour Roi, après *GUNDECAIRE*, dont nous avons vu la catastrophe, (3) *GUNDEU-*
QUE, ou *Gundivic*, & *CHILPERIC*, son Frère. On peut voir, sur tout ce qui re-
 garde ce Roiaume, autant qu'il est possible de démêler l'obscurité de l'ancienne His-
 toire, une (4) savante Dissertation de Mr. *SCHÖEPFLIN*, Professeur en Histoire & en
 Eloquence à *Strasbourg*.

*ART. CX. (1) Il y a dans l'Édition de *LANBE*, au moins
 telle qu'on l'a donnée dans le Tome XI. des *Antiquités Ro-*
maines, *Salandia*. Mais *Sapaudia* est plus conforme à l'usa-
 ge de ce tems-ci.

(2) Le P. *PAGI* dit, avec plus de vraisemblance, que ce
 fut *AETIUS*. Critic. in *Ann. Baron.* in A. 456. pag. 324.
 où il ne parle de ceci qu'en passant, & hors de sa place. Car
 il a oublié d'en parler au tems même que la chose arriva,
 quoi qu'il y renvoie & avant & après, en plus d'un endroit.
 On voit néanmoins qu'il rapportoit à l'Année 443. le Trai-
 té dont il s'agit.

(3) *JORNANDE* Cap. 44. appelle celui-ci *Gundiacus*, &
 l'autre *Hilpericus*. Mais le Manuscrit de la Bibliothèque de
 St. Ambroise à Milan, dont Mr. *MURATORI* rapporte les va-

riétés, porte *Gundudichius*. Le même Historien parle ail-
 leurs des *Bourguignons*, comme d'une Nation Alliée des *Ro-*
maines : *Burgundionum gentem vicinam, Romanis in eo tem-*
pore federatam &c. Cap. 45. On voit leurs Troupes auxi-
 liaires, parmi celles qu'avait *Aetius*, dans la Guerre contre
Attila, Ibid. Cap. 36. Il est vrai que *SINONIUS APOLLI-*
NAIRE met les *Burgundiones* parmi ceux qui suivoient *Attila* ;
 mais, comme les Savans l'ont remarqué, ce n'étoient pas
 le même Peuple ; c'étoient des *Septhei* du delà du *Danube*,
 & que *PROLOME* appelle *Fragundiones*. Voyez le P. *PAGI*,
 sur l'Année 413. pag. 116, 117.

(4) *Dissertatio Historica De Burgundia Cis-& Trans-Ju-*
rana &c. Imprimée à *Strasbourg*, en 1731.

ARTICLE CXI.

TRAITE' entre les BRETONS, & les SAXONS.

ANNE'E 447. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E avant celle-ci, les BRETONS, toujours exposez aux (a) insultes des E-
cossois & des Pictes, & réduits à un état pitoiable, eurent encore une fois re-
cours aux Romains, pour tâcher d'en obtenir quelque assistance. Ils écrivirent là-des-
sus une Lettre fort touchante au célèbre Aëtius, (1) Consul pour la troisiéme fois, &
qui commandoit alors dans les Gaules. Mais il avoit une bonne raison d'excuser le refus
qu'il leur fit. Il falloit s'opposer aux nouveaux mouvemens (2) d'Attila, qui portoit
par-tout la terreur. Dans cette extrémité, les Bretons prirent le parti que leur proposa
WORTIGERNE, le principal de leurs Princes, & qui fut également funeste à la Nation,
& à lui-même. Ils résolurent (b) d'appeler au secours de la Bretagne les SAXONS,
Peuple voisin, qui occupoit alors ce que nous appellons aujourd'hui la Saxe, la West-
phalie, la Frise, Orientale & Occidentale, & la Hollande. La proposition aiant été
approuvée dans une Assemblée Générale, elle fut aisément acceptée des Saxons, aux-
quels on envoya aussitôt des Ambassadeurs. On convint, que les Bretons donneroient
aux Saxons une certaine solde, & leur assigneroient pour leur demeure la petite Ile de
(3) Thanet, séparée du pais de Kent par un petit Canal, afin que cela les encoura-
geât à mieux défendre le pais dont ils auroient une partie. (c) *Initum est consilium,*
quid agendum, ubi quarendum esset presidium ad evitandas vel repellendas tam feras,
tamque creberrimas, Gentium Aquilonarium irruptiones: placuitque omnibus, cum
suo Rege Wurtigerno, ut Saxonum gentem de transmarinis partibus in auxilium vo-
carent (d) *Tunc Anglorum sive Saxonum gens, invitata à Rege prefato*
[Wurtigerno] *in Britanniam tribus longis navibus advehitur, & in Orientali parte*
Insula, jubente eodem Rege, locum manendi, quasi pro patriâ pugnatura, re autem
verâ hanc expugnatura, suscepit *Ea conditione, ut hi pro patriâ pace & sa-*
lute contra adversarios militarent: illis militantibus debita stipendia conferrent . . .
(e) Placuit, ut hi invictis umbonibus sudores suos patriæ impenderent, recepturi emo-
lumenta militiæ ab his, quorum saluti vigilias prætenderent. L'Expédition ne se fit
néanmoins que la seconde année après celle-ci, & les Saxons, qui avoient promis un
secours de neuf-mille hommes, n'envoierent d'abord que trois Vaisseaux. On verra les
suites de tout ceci dans la belle Histoire d'ANGLETERRE (f) de Mr. DE RAPIN.

(a) Volen
ci-dessus,
sur l'Année
422. Artie,
24.
(b) Voiez
Witichind.
Gesta Sa-
xon. Lib. I.
pag. 3. Ed.
Wech. 1577.
(c) Bida;
Hist. Eccl.
Britann.
Lib. I.
Cap. 14.
(d) Idem;
ibid. Cap.
15.
(e) Gul. Mal-
mebur.
Lib. De
Regibus,
Cap. 1.
(f) Tom. I.
Liv. II.
pag. 91,
& suiv.

ARTICLE CXII.

TRAITE' de Paix entre les ARMORIKES, & EOCHARICH, Roi
des ALAINS.

ANNE'E 448. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

Les Armoriques, dont j'ai (a) parlé ci-dessus, profitant de l'embarras, où ils
voioient les Romains, dans la crainte d'Attila, se revoltèrent, comme ils ne
manquoient pas de faire à la première occasion, accoutumez qu'ils étoient à la liberté.
Aëtius, qui commandoit dans les Gaules, assez occupé lui-même d'ailleurs, engagea
un Roi très-barbare à réduire ces Rebelles. Ce Roi étoit EOCHARICH, (1) & l'Au-
teur, sur la foi duquel on se fonde ici principalement, le fait Roi des Alemans (Ala-
mannorum.) Le Père PAGI veut que ce fussent des Peuples de la Nation des anciens
Alemans, qui étoient établis près de la Loire. Le P. SIRMOND a (b) cru, qu'il y
avoit faute dans le Texte de l'Historien, sur la foi duquel on se fonde ici, & qu'il fal-
loit lire les Alains. Il cite là-dessus (2) un ancien Moine, qui, en parlant du mé-

(a) Sur
l'Année
409. Artie.
87.
(b) Not. in
Sid. Apoll.
Paneg. A-
vit. num.
246.

III

ART. CXI. (1) *Artio tertium Consuli genitus Britannorum* &c. comme porte l'Inscription de la Lettre, rapportée
par BIDA, Hist. Eccl. Lib. I. Cap. 13. & avant lui, par
GILDAS, De excidio BRITANNIE, pag. 506.
(2) Il n'étoit pourtant pas encore entré dans les Gaules,
avec une Armée de huit-ens-mille hommes, comme le dit Mr.
DE RAPIN, Hist. d'Angl. Tom. I. pag. 75. Ce ne fut qu'en
l'Année 491.
(3) CAMDEN dit, que les Anglois l'appellent Thanet; &
les Saxons, Tanet, ou Taneland. BRITANN. pag. 254. Ed.
Wech. 1590. C'est là aussi, que les premiers Saxons, qui

viurent, firent leur débarquement.

ART. CXII. (1) Ou Eochar, ou Eochard, comme d'au-
tres l'appellent.

(2) *Vastandum rigidis tandem permisit ALANIS.*
Rex erat hic EOCHAR, quovis crudellior urgo.
ERICH, ou Herich, Vit. S. Germani desiffidorens.
On voit là, que la mesure du vers ne permet pas de lire A-
lamannis. Le P. SIRMOND a été suivi ici, entr'autres Ecri-
vains, par Mr. SACSSE, Hist. de l'Acad. des Bell. Lettr.
Vol. XIII. Ed. de Essl. pag. 483.

(c) *Critic.*
Baron.
Tom. II.
pag. 267,
268.

(d) *Formand.*
De Reb.
Getic. Cap.
43.

(e) Le 7.
de Juill.
(f) *Constantin.*
Vitt.
Sanc. Ger-
mani, Lib.
II. Cap. 7.
Voiez Br-
da, Hist.
Ecel Lib. I.
Cap. 21.

me fait, appelle ainsi le Peuple dont il s'agit. Et le P. (c) *Pagi* se tire d'affaires en répondant, à son tour, que cet Auteur avoit eu un Exemplaire de CONSTANTIUS, où le mot *Alamanni* avoit été corrompu en celui d'*Alani*. Je puis alleguer en faveur du P. *Sirmond* un autre Auteur, qu'il n'a pu voir, & que le P. *Pagi* n'a point vu quoi qu'il l'eût pu; c'est ALBERIC, (3) Moine des *Trois Fontaines*, dans sa *Chronique*, que feu Mr. LEIBNITZ publia en 1698. Car voici ce qu'il dit sur l'année CCCCXLVII. ECHARDUS Rex Alanorum, de quo habetur in Vita Beati GERMANI. Il paroît aussi par (d) JORNANDE's, qu'il y avoit alors des *Alains* établis près de la *Loire*. Quoi qu'il en soit, le Roi *Eocharich* s'acquitta si bien de la commission, que lui avoit donnée *Aëtius*, qu'il épouvanta les *Armoriques* par l'appareil avec lequel il marchoit contre eux, de sorte qu'ils voulurent en prévenir les effets par leur soumission. Ils emploierent pour cet effet l'intercession de GERMAIN, alors Evêque d'*Auxerre*. Le Prélat, dit-on, inspira du respect au Roi *Barbare*, & obtint de lui ce qu'il demandoit. On ne manque pas de trouver ici du miracle. *Eocharich* accorda la Paix, & une amnistie, aux *Armoriques*, à condition que le Traité seroit approuvé d'*Aëtius*, ou de l'Empereur. *Aëtius* ne voulut pas apparemment prendre l'affaire sur soi. *Germain* partit en diligence pour *Ravenne*, où étoit le Siège de la Cour. Il y fut très-bien reçu de l'Empereur, & de *Placidie* sa Mère; mais il y mourut (e) peu de tems après. (f) *Offensus enim superba insolentia regionis Vir magnificus Aëtius, qui tum rem publicam gubernabat, Eocharich, ferocissimo Alamannorum Regi, loca illa inclinandam rebellionis presumptionem permiserat, quæ ille, aviditate barbaricæ cupiditatis, inhaberant. Itaque genti bellicosissima, Regique Idolorum ministro, obijcit senex unus, sed tamen omnibus, Christi presidio major & fortior. . . . Et Sacerdos noster [Germanus] obvius ferebatur, donec ad ipsum Regem, qui subsequebatur, accederet. . . . Apparatus bellicus armorumque commotio, ad concilii civilitatem, deposito tumore, descendit, tractaturque qualiter, non quod Rex voluerit, sed quod Sacerdos peteret, compleretur. Ad stationem quietam Rex exercitusque se recipit: pacis securitatem fidissimam pollicetur, eâ conditione, ut venia, quam ipse præstiterat, ab Imperatore, vel ab Aëtio peteretur. Interea per intercessionem & meritum Sacerdotis Rex compressus est, exercitus revocatus, Provincia à vastationibus absolutæ &c.* Mais un nouveau soulèvement des *Armoriques*, empêcha l'effet des bonnes dispositions où le Prélat avoit mis la Cour en leur faveur; & ils en furent bien-tôt punis. C'est tout ce que dit le Panégyriste du Saint; & l'Histoire d'ailleurs n'en apprend pas davantage (4).

ARTICLE CXIII.

RENOUVELLEMENT du Traité de Paix entre l'Empereur THEODOSE le Jeune, & ATTILA, Roi des HUNS.

ANNEE 449. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voiez
sur l'Année
434.

(b) *Priscus*,
Exc. Leg.
pag. 36, 37.
Ed. Paris.
(pag. 24,
& seqq.)
Hœsch.)

(c) *Chronie.*
pag. 41.
(d) *Carm.*
II. seu *Pa-*
ris. An-
them. vers.
269, &
seqq.

(e) *Marcel-*
lin. ubi
supr.

DEPUIS la (a) Paix honteuse, que THEODOSE le Jeune avoit faite avec les Huns, leur Roi ATTILA, devenu plus fier, sur-tout lors qu'il régna seul (1) par un fratricide; fut bien fe prévaloir de la foiblesse des Romains, & de la crainte, qu'ils avoient de lui. Ce ne furent qu'Ambassades presque perpétuelles, (b) dans lesquelles, sous prétexte de redemander les Transfuges, ou autres choses stipulées par le Traité, il tiroit de l'argent de Theodose, pour enrichir ses Favoris, que l'on renvoyoit avec de beaux présens, dans la crainte qu'il ne rompit la Paix. On captivoit sa bienveillance, & on lui obéissoit en tout, dit PRISCUS, comme à un Maître. Avec tout cela, il en vint enfin à des hostilités; & quoi que l'Histoire soit ici fort sèche, il paroît par le Comte (c) MARCELLIN, & par (d) SIDONIUS APOLLINARIS, que, dans l'année 447. Attila passa le Danube sur la glace, & fit une irruption dans la Dace de ce côté-là. Sur la fin de l'année (e) suivante, il menaça de nouveau d'en venir aux armes, parce qu'on ne lui rendoit pas quelques Transfuges, & qu'on empiettoit sur ses limi-

(3) Pag. 35. C'est le seul, qui marque précisément la date de cet événement; & il l'a voit tirée sans doute de quelque ancien Auteur, que nous n'avons pas; car il en avoit copié bon nombre de tels. Le P. Pagi, après SIDONIUS, place le voiage de l'Evêque sur cette année, & tout est fondé sur le tems auquel il mourut, que les plus habiles Chronologistes trouvent ici, par des conjectures. ALBERIC fait mourir *Germain* en 450. Il paroît au moins par là, que Mr. l'Abbé DUBOS (*Hist. de la Monarch. Française* Liv. II. Chap. 10. pag. 454.) se trompe dans ses convenances, sur lesquelles il fait souvent trop de fond, & selon lesquelles il veut que cet événement miraculeux soit arrivé en quatre-vingt-

quarante-trois.

(4) Tout ce qu'on peut dire, c'est que les *Armoriques* doivent avoir depuis conclu quelque Traité de Paix avec l'Empereur; ou avec *Aëtius*; puis qu'on les voit parmi les Troupes auxiliaires des Romains, dans l'irruption qu'ATTILA fit dans les Gaules en 451. JORNANDE's, *De Reb. Get. Cap. 36.* Mr. l'Abbé DUBOS, qui en veut savoir davantage, ne nous donne que des conjectures, & qui toutes supposent la fautive date de l'Expédition d'*Eocharich*, & de la mort de *Germanus*.

ART. CXIII. (1) Il se défit de Bléda, en l'Année 444.

limites. Les Ambassadeurs, qu'il envoya, parlèrent avec beaucoup de hauteur. Ils dirent de sa part, qu'on eût à lui en envoyer à lui-même, pour terminer les différens; & qu'il prétendoit que ce ne fussent pas des gens du commun, qu'il vouloit des Consulaires, & du premier ordre. (f) L'Eunuque *Chrysaphius*, (2) Favori de *Théodose*, (f) *Priscus*; voulut abrégé les affaires, en se défaisant par trahison d'un Ennemi si supérieur par la force. Il crut trouver susceptible de corruption un des Ambassadeurs d'*Attila*, nommé *Edecon*; mais il fut lui-même la dupe de ce Barbare, qui, fidèle à son Maître, fit semblant d'écouter les propositions, pour lui découvrir tout ensuite. Il s'engagea, moyennant une certaine somme, à assasiner *Attila*, dès qu'il seroit de retour auprès de lui. La chose fut approuvée dans le Conseil de l'Empereur; & on résolut de lui envoyer, avec *Bigila*, qui servoit d'Interprète, & qui étoit du complot, *Maximin*, d'une naissance illustre, mais non pas Consulaire, & auquel on ne découvrit rien de l'affaire projetée. Celui-ci prit à sa suite *Priscus*, de qui nous savons tout ceci plus en détail, que les autres choses qui se trouvent dans les Fragmens de son Histoire. La découverte de la Conjuraison fit qu'*Attila* persista avec plus d'opiniâtreté encore à ne vouloir traiter de la Paix qu'avec des personnes du plus haut rang. Il en désigna même nommément trois, dont il laissoit le choix; déclarant que, tout autre qu'on lui envoie, il ne le recevroit point. On fit donc partir deux de ces trois-là, favori, *Anatolius*, (3) Maître de la Milice, qui avoit déjà été employé pour le premier Traité de Paix; & *Nomus*, qui avoit été Maître des (4) Offices: tous deux Patriciens, & par conséquent de la plus éminente Dignité. Ils réussirent à apaiser *Attila*; & les présens considérables, qu'ils apportèrent, y contribuèrent sans doute plus que toute autre chose. Ce superbe Prince jura de garder la Paix, aux mêmes conditions dont on étoit convenu par le Traité précédent. Il promit en même tems de se retirer de tout le pays au delà du *Danube*, comme appartenant aux *Romains*; de ne plus chercher querelle à l'Empereur, au sujet de la restitution des Fugitifs, pourvu que désormais les *Romains* n'en reçussent aucun. *Théodose* s'étoit engagé par la bouche de ses Ambassadeurs, à faire en sorte que (5) *Constantius*, Secrétaire d'*Attila*, épousât une Femme riche, au défaut de celle qu'il lui avoit promise autrefois, & qu'il n'avoit pu lui procurer, à cause d'un contretems survenu. *Attila* fit partir pour cet effet *Constantius* avec les Ambassadeurs de *Constantinople*, qu'il combla de présens à sa manière, & auxquels il relâcha plusieurs Prisonniers sans rançon. (g) *Kai πρώτον μὲν [ὁ Ἀθήλας] ὑπερφάνως ἀφελουθεὶς, ὑπὸ τῆς τῶν πλῆθους τῶν δόρων ἀναχαρῶν δὲ ὃ τῶ ἱστῶ ὀριζομένης Ρωμαίων αὐτῶν ἐτέρους καταφύγοντας παρ' αὐτῶν δέχοντο . . . ὃ αἰχμαλώτους ἀνὲν ὑπὸ τῶν ἀφ' οὗ πλείους, Ἀνατολίῳ καὶ Νόμῳ χαρῆς ἐμύθη, δωρησάμενοι δὲ καὶ ἵππους αὐτοῖς, καὶ θηρία δογὰς, αἷς οἱ βασιλεῖς κομισθῆναι Σκυδαί, ἀπέπεμπε συμπίμπλας δὲ καὶ τὸ Κωνσταντίνου, ὡς αὐτῶν Βασιλεῖα εἰς ἔργον ἀγαγεῖν πῶς ὑπὸ τῶν ἑαυτῶν.*

ARTICLE CXIV.

TRAITE' d'Alliance entre l'Empereur VALENTININ III. & THEODORIC, Roi des WISIGOTHS.

ANNE'E 451. depuis JESUS-CHRIST.

THEODOSE le Jeune, Empereur d'Orient, étant venu à mourir, l'année avant celle-ci, MARCIEN lui succéda. Aussi-tôt qu'ATTILA, Roi des HUNS, en eut nouvel-

(2) Surnommé *Tajmas*, selon *THEOPHANE*, pag. 86. C. Mais *THEODORIC* le Lecteur l'appelle *Ταυμας*. Lib. I. Cap. 1. Il étoit Grand-Maître du Palais de l'Empereur. L'année suivante, *THEODOSE* le reléqua dans une Ile, aiant reconnu que ce Favori, qui abusoit de sa confiance, lui avoit fait faire bien des choses dont il se repentoit. *THEOPHANE*, pag. 88. *CECILIEN*, pag. 282. Ed. *Basil.* *PRISCUS* dit, qu'après la découverte du complot contre *Attila*, ce Prince d'un côté, & de l'autre, *Zénon*, l'Isaurien, Consul en 448. demandoient qu'il fût puni, & que cela mettoit l'Eunuque dans une grande perplexité. pag. 56. Ed. *Hofsch.* Aussi-tôt après la mort de *Théodose*, *Pulchérie* fit tuer *Chrysaphius*, qui étoit, dit-on, en exécution à tout le monde. *THEOPH.* *LECT.* *id.* *supr.* *THEOPHANE*, pag. 89.

(3) *Magister Militum Praesentalis*: car c'est ce que signifie le Grec, mal traduit par l'Interprète Latin: τῶν ἑμψὶ βασιλέως ἀρχιστράτηγος: comme l'a remarqué *HENRI DE VALEOIS*. Ce Maître de la Milice étoit à la suite de l'Empereur; au lieu que les autres commandoient ailleurs. Voyez le même *De Valois*, sur *AMMIEN MARCELLIN*, Lib. XIV. Cap. 1.

pag. 8.

(4) *Magister Officiorum*. Ceux qui exerçoient cette Dignité avoient principalement le soin & la direction de ce qui regardoit les Ambassades. Voyez encore ici *H. de Valois*, sur *AMMIEN MARCELLIN*, Lib. XXVI. Cap. 5. pag. 496. Le troisième Ambassadeur, nommé par *Attila*, étoit appelé *Senator*. *PRISCUS*, pag. 51. Ed. *Hofsch.*

(5) *Attila* l'avoit envoyé à *Attila*, pour cet emploi. On trouvera racontée en détail cette affaire du Mariage promis, dans notre *Priscus*, pag. 54. Ed. *Hofsch.* *Constantius* étoit lui-même venu à Rome, avec *Maximin*, & avoit fait espérer à *Théodose* une bonne & ferme Paix, s'il vouloit lui procurer le Mariage avantageux, qu'il fouhaitoit. Après la conclusion de la Paix, il y revint, avec les derniers Ambassadeurs. *Théodose* lui fit épouser une Femme riche & de qualité (le Traducteur Latin lui donne de son chef la beauté.) C'étoit la Veuve d'*Armarinus*, dont le Père *Plinthus*, ou *Plinius*, étoit le même, que nous avons vu ci-dessus envoyé aux Huns, sur l'Année 434.

(a) *Priscus*,
Exc. Leg.
pag. 39,
40. Edit.
Paris. (pag.
27 *Hofsch.*)

velle, (a) il envoya des Ambassadeurs au nouvel Empereur, pour demander le tribut qui lui étoit dû par les Traitez faits avec *Théodose*. Il en dépêcha d'autres à VALENTINIEN III. Empereur d'Occident, pour se plaindre de ce qu'il ne vouloit pas que sa Sœur *Honorie* l'épousât. Cette (1) Princesse étoit néanmoins alors à Constantinople, où *Théodose* l'avoit fait enfermer pour son incontinence, & parce qu'elle avoit déjà voulu, il y avoit quinze ou seize ans, se marier avec *Attila*, au préjudice de l'Empire : car elle l'invitoit à venir pour cet effet fondre en Italie. *Honorie*, frustrée de ses espérances, se laissa débaucher par l'Intendant de sa Maison, nommé *Eugène*, & c'est pour cela qu'elle fut alors envoyée à Constantinople. Elle fit, en ce tems-ci, de nouvelles offres à *Attila*, qui voulut en profiter. Il représentoit à *Valentinien*, par la bouche de ses Ambassadeurs, qu'*Honorie*, en lui donnant sa foi, n'avoit rien commis d'indigne de sa naissance ; & il déclaroit qu'il vengeroit même l'outrage qu'on lui feroit, si on (2) ne lui donnoit pas la moitié de l'Empire, qui lui revenoit de droit. *Valentinien* répondit aux Ambassadeurs, qu'*Honorie* avoit déjà un Mari, (3) & qu'ainsi elle ne pouvoit en prendre un autre : Que pour l'Empire, il ne lui étoit nullement dû, les Femmes en étant exclues. *Marcien* déclara, qu'il ne s'embarassoit pas des Traitez de son Prédecesseur, au sujet du tribut annuel : Que, si *Attila* demouroit en repos, il lui feroit de son bon gré des présents, mais que, s'il menaçoit & s'il entreprenoit quelque chose, il avoit assez de Troupes & de Forces pour le repousser. Il n'en falloit pas tant pour irriter *Attila*, & pour le porter à la Guerre. Il hésita quelque tems, par où il la commenceroit, & il résolut enfin de tourner ses Armes contre l'Empire d'Occident,

(b) *Jornand.*
De Reb.
Gotic. Cap.
30.

quoi qu'il vît la plus d'Ennemis à combattre. Il y fut encouragé par GENSERIC, (b) Roi des *Vandales*, qui lui fit même pour cet effet de (4) grands présents. Mais, avant que d'entrer en guerre, il usa d'artifice, pour semer la discorde entre les *Romains*, & THEODORIC, Roi des *Wisigoths*. Il envoya des Ambassadeurs à *Valentinien*, avec une Lettre, où il lui disoit, que c'étoit à *Theodoric* qu'il en vouloit, & non à l'Empereur, avec qui il souhaitoit de vivre en bonne amitié. En même tems, il écrivit à *Theodoric*, pour l'exhorter à abandonner l'Alliance des *Romains*. On ne se laissa point prendre à ce piège. *Valentinien* aiant envoyé des Ambassadeurs à *Theodoric*, lui fit comprendre qu'il étoit de son intérêt de s'unir fortement avec lui, pour repousser l'ambitieux *Attila*, l'Ennemi commun de tous. Le Traité d'Alliance fut conclu, avec l'ap-

(c) *Priscus*,
ubi sup.
pag. 40. Ed.
Paris. (27.
Hofsch.)

plaudissement de toute la Nation des *Goths*. (c) *His & similibus legati* Valentiniani Regem permovere THEODORICUM. Quibus ille respondit : Habetis, inquit, ROMANI, desiderium vestrum : fecistis Attilam & nobis hostem. Sequimur illum, quocumque vocaverit. Adclamant responso Comites Ducis, letum sequitur vulgus. Fit omnibus ambitus pugne &c. La Ligue fut renforcée par la jonction de plusieurs Peuples des Gaules & de Germanie, & d'une partie des *Frances*, (5) car l'autre se rangea du

(d) *Priscus*,
ubi sup.
pag. 40.
Edit. Paris.
(27. *Hofsch.*)

côté des *Huns*. (d) *Attila*, au rapport de *Priscus*, envoya, apparemment, après que ses ruses eurent été découvertes, une nouvelle Ambassade à *Valentinien*, pour demander encore une fois *Honorie*, & avec elle une portion de l'Empire, comme un héritage, disoit-il, qui lui avoit été laissé par son Père, mais dont l'Empereur son Frère s'étoit emparé par une avidité & une injustice criante. Il fit montrer par ses Ambassadeurs à *Valentinien*, une Bague qu'*Honorie* lui avoit envoyée, pour gage de la foi qu'elle lui avoit donnée de l'épouser. Les demandes aiant été rejetées avec autant de fermeté qu'auparavant, il vint enfin à l'exécution de son projet, dont le succès ne répondit pas à ses espérances.

ART. CXIV. (1) Voyez MARCELLIN, *Chronie*. pag. 40. post EUSEB. JORNAND. De Reb. Gotic. Cap. 42 & De Regior. Success. pag. 239. Tom. I. Script. Rer. Italic. Ces deux Auteurs, qui sont les seuls où l'on trouve quelque chose en peu de mots, s'expriment d'une manière qui ne s'accorde pas pour l'ordre des faits. J'ai suivi ce qui m'a paru le plus vraisemblable. Nous aurons peut-être de plus grandes lumières là-dessus, si l'on publie, comme on l'a promis, un Auteur nommé JUVENCUS CORLIUS, qui a écrit la Vie d'*Attila*. & qui, quoi qu'imprimé, est si rare, que plusieurs l'ont cru encore en manuscrit. Voyez la BIBLIOTHECA MEDIA & INFIMA Latinitatis de Mr. FABRICIUS, Tom. IV. pag. 628, 629.

(2) Τιμοκρίτου γὰρ αὐτῇ, ἢ μὴ ἐν τῇ τῆς βασιλείας ἀπολάβῃ σκάνδαλῳ. Cela est expliqué plus bas, comme je le rapporte à la fin de l'Article. Au reste, la traduction de ces paroles a été omise par CHANTRELLER, & H. DE VALOIS, ne l'a point remarqué dans ses Notes sur *Priscus*, de l'Édition du Louvre.

(3) Avoit-elle donc épousé *Eugène* ? Ou quel étoit ce Mari ? Ou étoit-ce seulement une excuse feinte, dont *Valentinien* se servoit, pour ne pas consentir au Mariage avec *Attila* ? SUIDAS, que je ne vois pas qu'on ait cité ici, dit, à l'article *Οὐμπία*, que, quand on eut découvert le com-

merce clandestin d'*Honorie* avec *Eugène*, on punit celui-ci de mort, & la Princesse fut chassée du Palais. C'est de son chef que parle le Léxicographe ; il peut néanmoins avoir en cela copié quelque Ancien Auteur. Mais il n'est pas croyable en ce qu'il dit, qu'auparavant *Honorie* avoit pû au Gouvernement de l'Empire. On fit à ce que ce fut *Placide* sa Mère.

(4) Le but de ce Roi des *Vandales* étoit d'attirer *Attila* dans les Gaules, pour faire la guerre à *Theodoric*, Roi des *Wisigoths*, avec qui il s'étoit brouillé pour un sujet fort grave. Car *Huneric*, Fils de *Genseric*, aiant épousé la Fille de *Theodoric*, le Beau-Père soupçonna que sa Belle-Fille avoit voulu l'empoisonner ; & sur ce simple soupçon, il lui fit couper le nez, & la renvoya ainsi mutilée à *Theodoric*. JORNAND. De Reb. Gotic. Cap. 36.

(5) Le Roi des *Frances* étant venu à mourir, il y eut dispute pour la succession entre ses deux Fils, dont chacun avoit son parti. L'Aîné implora le secours d'*Attila*, le Cadet eut recours à *Attila*. C'est ce que dit *Priscus* ; & à cette occasion, il raconte, comme je l'ai remarqué ci-dessus (sur l'Année 423.) qu'il avoit lui-même vu à Rome le Cadet, qui est apparemment *Mérovée*, Successeur de *Clodion*. Voyez le P. PAGES, *Critique Barre*. Tom. II. pag. 324, 325.

ARTICLE CXV.

TRAITE' entre THORISMOND, Roi des WISIGOTHS, & AE-
TIUS, Général de l'Empereur VALENTINIEN III.

LA même ANNE'E 451. depuis JESUS-CHRIST.

LORS que l'Armée d'ATTILA, Roi des HUNS, eut été battuë dans la Plaine de Châlons en Champagne, où il n'évita une entière défaite qu'en se retirant à la faveur de la nuit, avec ce qui lui restoit de monde; on s'aperçut le lendemain, que THE'ODORIC, Roi des WISIGOTHS, avoit été tué. Ce Prince Allié avoit mené avec lui ses deux Fils Aînez, THORISMOND, & THE'ODORIC. (a) Le premier fut d'abord proclamé Roi par les Troupes des Wisigoths, & plein d'ardeur pour venger la mort de son Père, il vouloit poursuivre les Huns, dans l'espérance de n'en pas laisser échapper un seul. Aëtius l'en empêcha. Ce rusé Capitaine avoit ses vues. Il craignoit, que les Huns étant exterminés, les Wisigoths ne devinsent redoutables à l'Empire. Ce fut au moins le prétexte dont il se servit pour justifier le reproche que ses Ennemis lui firent sans doute d'avoir laissé échapper une si belle occasion. Il le voulut si bien, que, pour arrêter l'animosité de Thorismond, il lui fit appréhender que son Frère, ou ses Frères, profitant de son absence, ne s'emparaient des Trésors de leur Père, & par-là en même tems ne lui enlevassent la Couronne. C'est ce que disent JORNANDE'S, & GRE'GOIRE (b) de Tours. Le dernier ajoute, qu'il usa d'un pareil artifice, pour engager les (1) Francs de son parti à se retirer. FREDEGAIRE (2) dit plus; cet Auteur avoit puisé dans des sources qui nous manquent. Aëtius fit accroire à Thorismond, qu'il étoit venu un grand secours à Attila de la Pannonie, & que les Huns avoient déjà oui dire, que Théodoric alloit s'emparer du Roiaume, si Thorismond ne retournoit incessamment chez lui. Celui-ci fut si épouvanté, qu'il pria Aëtius de faire ce que de telles circonstances ne lui permettoient pas à lui-même d'exécuter, quelque envie qu'il en eût, & lui donna pour cet effet dix-mille (3) Ecus d'or. Après quoi, il s'en retourna à Toulouse. Aëtius suivit de loin les Huns; & pour les engager à fuir plus vite, il ordonna à ses gens d'allumer la nuit chacun en dix endroits éloignez, des Feux qui fissent croire que l'Armée étoit fort nombreuse. Ainsi, sans en venir aux mains, de quoi il n'avoit nulle envie, il délivra les Gaules des Huns. Ce manège aiant été découvert, Thorismond se plaignit qu'Aëtius ne lui avoit pas tenu parole, & le somma de retourner contre les Huns, qu'il ne suffisoit pas, selon le Traité, d'avoir chassé par artifice. Aëtius n'en voulut rien faire. Il fallut que Thorismond en vint à un accommodement, en vertu duquel Aëtius lui envoya un Bassin d'or, pesant cinquante livres, & enrichi de pierreries. L'Auteur, qui raconte ceci, dit, que ce Bassin fut depuis conservé avec soin dans le Cabinet des Rois Wisigoths; & nous verrons (c) en son lieu, comment il passa, par un Traité, entre les mains d'un Roi de France. Ecou- tons parler FREDEGAIRE, en son langage barbare. (d) AGECIUS (4) ad Thoresimodo idemque perrexit, dicensque ei causam consimilem; quod apud viles Chunorum pugnatores usque nunc pugnaverant; nam maxima multitudo & fortissimi pugnatores à Pannoniis ipsaque nocte Attilani adveniant, & audissent fratrem suum Theudericum in aures Gothorum occupasse, regnumque vellet arripere, nisi festinus ad resedendum pergeret, periculum ad degradandum haberet. Agecius à Thuresimodo decem millia solidis, ut suo ingenio à persecutione Chunorum liberati Gothi ad sedes proprias remearent: & protinus abierunt. Agecius verò cum suis etiam Francos secum habens, post tergum direxit Chunorum, quos usque Thoringia à longè persecutus est; præcepitque suis, ut unusquisque nocte ubi manebant, decem sparsim focus facerent, ut immensa multitudo similarent. Quievit hoc prælium. Agecii consilium Gallia ab adversariis liberatur. Postea cum à Thursimodo Rege & Gothis hæc factio perlata fuisset, requirentes promissionem Agecii implendam, & ille renuoverit, per pacis jura orbiculum aureum gemmis ornatum, pensante libras quingentas ab Agecio compositionis causa transmittitur Thursimodo, & hæc jurgia quieverunt quæ species devotissime

(a) Jornand.
De reb.
Gotic. Cap.
40, 41.

(b) Hist.
Franc. Lib.
II, Cap. 7.

(c) Sur
l'Année
630.
(d) Fredegar.
col. 708,
709. Ed.
Ruin.

ART. CXV. (1) ME'ROVE'E, qui étoit en dispute avec son Frère pour la succession au Roiaume de Clodion leur Père; comme je l'ai dit sur l'Article précédent. Voyez un Mémoire de Mr. DE FONCENAGNE; qui se trouve au Volume XVI. Ed. de Holl. des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, pag. 144.

(2) Lib. III. Chronici, dont on trouve ce Fragment parmi ceux qui sont à la suite de son Histoire de France, col. 707, & seq. Ed. Ruinart. Il est donné comme étant tiré de la Chronique d'Idace. Mais si c'est du même Idace, que

nous avons, ce doit être de quelque autre Ouvrage; car il n'y en a rien dans les Editions les plus parfaites.

(3) Solidus. C'est de ceux d'or, qu'il s'agit ici apparemment; ainsi que Solidus tout court se prenoit souvent en ces tems-ci. Voyez le Glossaire de DUCANGE.

(4) Pour Aëtius. Comme ce grand Capitaine étoit originaire de Syrie, son véritable nom pouvoit bien avoir été Agec, d'où l'on auroit fait Aëtius, ou Aëtius. Il faut prononcer Agec, comme s'il étoit écrit Agec, à notre manière.

sinè usque in hodiernum diem Gothorum thesauris pro ornatum veneratur & tenetur. Je ne sai, si ce fut alors, ou dans une autre occasion, qu'arriva ce qu'on apprend de

(e) Lib. VII.
Epist. 12.

(e) SIDONIUS APOLLINARIS. Thorismond étoit venu devant Arles, pour l'assieger, & Aëtius ne se trouvoit pas en état de l'en empêcher. Ferreol, Préfet des Gaules, alla trouver ce Prince, & lui donnant à dîner, fit tant par ses persuasions, qu'il l'engagea à désister de son entreprise. Prætermisit Regem Gothia ferocissimum, inflexum assatu tuo melleo, gravi, arguto, inusitato : & ab Arelatenfium portis, quem Aethius non potuisset proelio, te prandio removisse. Il s'agit là de Thorismond, dont Sidonius venoit de parler, & qu'il qualifie Rhodani hospitem. Prætermisit Attilam Rheni hostem, Thorismondum Rhodani hospitem &c. Un (5) Savant Académicien explique cela, comme s'il signifioit que Ferreol avoit régalez Thorismond au voisinage du Rhène. Mais il paroît par une autre Lettre, où il y a la même antithèse d'hospes & hostis, que l'Evêque désigne seulement l'endroit jusqu'où s'étendoit le pais possédé par les Wisigoths, qui, tout étrangers qu'ils étoient, s'y étoient établis : (f) Si murus noster aperitur hostibus, non sit clausus vester hospitibus. Thorismond au reste conserva toujours de la rancune contre les Romains, & ce fut la cause de sa mort, ou au moins le prétexte dont se servirent deux de ses Frères, Théodoric & Frédéric, pour le faire assassiner, dans la seconde, ou tout au plus dans la troisième Année de son règne. Le premier, THEODORIC II. du nom, lui succéda.

(f) Lib. VII. Epist. 7. in fin.
Voyez la-dessus Savaron.

POUR revenir à Aëtius, (6) il fut tué trois ans après de la main même de l'Empereur son Maître. Quand il fut de retour de son Expédition contre Attila, ses Ennemis jetterent des soupçons dans l'esprit de Valentinien, & lui firent craindre qu'Aëtius n'abusât de sa puissance pour tramer quelque chose contre lui. Il se fit néanmoins un accommodement, si ce fut de bonne ou de mauvaise foi de la part de l'Empereur, Dieu le sait. Il promit de donner une de ses Filles en mariage au Fils d'Aëtius, & l'accord fut confirmé par serment ne part & d'autre. Les Ennemis d'Aëtius prirent de cela même occasion de le faire regarder comme aspirant à faire passer l'Empire dans sa Famille. Et les instances que fit Aëtius pour demander qu'on lui tint parole, donnèrent lieu à ses Ennemis, sur-tout à l'Eunuque Héracius, qui s'étoit rendu maître de l'esprit de Valentinien, de lui persuader que, s'il vouloit éviter sa ruine, il falloit absolument qu'il se défit d'Aëtius. L'Empereur suivant ce conseil, manda un jour Aëtius, comme s'il avoit à lui parler en particulier d'affaires secrètes. Quand il y fut venu, l'Empereur lui donna le premier coup, & les gens qui étoient auprès de lui, l'achevèrent. PROCOPE (g) rapporte là-dessus une réponse hardie d'un Romain, à qui Valentinien demandoit ce qu'il pensoit de ce coup d'Etat, & s'il avoit bien ou mal fait de se défaire d'Aëtius : Je ne sai, dit-il, si vous avez bien ou mal fait : mais je sai bien que de la main gauche vous vous êtes coupé la droite.

(g) De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 4.

ARTICLE CXVI.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur VALENTINIEN III. & ATTILA, Roi des HUNS.

ANNE'E 452. depuis JESUS-CHRIST.

ATTILA, Roi des HUNS, avoit été défait dans la sanglante & fameuse Bataille, donnée aux environs de Châlons sur Saône. Il ne fut pas néanmoins si abbattu, qu'il ne se vit bien-tôt en état de ravager l'Italie, contre laquelle il (a) tourna ses armes, l'année suivante. Après avoir tout ruiné & saccagé sur son passage, depuis Aquilée jusqu'à Milan, il menaçoit d'en aller faire autant à Rome, de sorte qu'Aëtius ne voyoit d'autre parti à prendre, que d'abandonner l'Italie, avec l'Empereur. (b) Mais le Conseil de Valentinien, & le Sénat & le Peuple, trouvèrent plus à propos de tenter un autre expédient, qui réussit, ce fut de demander la Paix, & d'envoyer pour cela une Ambassade composée de personnes capables de fléchir Attila, entre lesquelles étoit le Pape (1) LEON. Le Roi des Huns fut, dit-on, fort touché de l'aspect & des

(a) Formand. De reb. Getic. Cap. 42. Hist. Missell. Lib. XV. pag. 97. & seqq.
(b) Prosper, Chronic. ex Edit. Pithoei, pag. 208. Du Chêne.

(f) Mr. de MANDAJORS, dans la Dissertation Des limites de la FRANCE & de la GOTHIE, Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, Volum. XVI. Ed. de Holl. pag. 101, 102.

(g) VOIEZ IDACE, Chronic. pag. 19. Tom. I. Hist. Franc. Scripser. PROSPER, pag. 208. ibid. GREGOIRE de Tours, Hist. Franc. Lib. II. Cap. 8.

ART. CXVI. (1) PROSPER dit, qu'on envoya avec le Pape, Avitus, qui avoit été Consul (en 450.) & Triplicius, qui avoit été Préfet, de la Ville de Rome apparemment. Mais, selon CASIODORE (Lib. I. Epist. 4.) le Pape même de Cassiodore fut envoyé avec Cassillien, Fils d'Aëtius. Il n'est parlé ni des deux nommez par Prosper, ni du Pape Léon. Cependant le même Cassiodore, dans sa Chronique sur cette

Année, fait mention seulement de Léon : Cum quod[am] Attila a Valentiniano Imperatore Papa Leo directus pater fecit. Voilà le Pape regardé comme auteur de la Paix, au lieu que THEODORIC, dans la Lettre écrite sous son nom, en donne l'honneur à la force des discours du Père de Cassiodore. Pour concilier cela, le P. de SAINTE MARTHE veut, d'un côté, que le Fils de Cassiodore, en écrivant la Lettre, se soit accommodé aux sentimens du Roi des Goths, qui, comme Ariem, envioit à l'Eglise Romaine la gloire du succès de l'Ambassade, de l'autre, que ce soit par modestie que Cassiodore, dans sa Chronique, ait gardé le silence sur la part que son Père avoit eue à cette affaire, Vie de CASIODORE, Liv. I. Chap. 1. §. 6.

discours persuasifs du Pontife, auxquels on donne tout l'honneur du succès; car le miracle que quelques (2) Auteurs ont débité là-dessus, est une chimère, comme le P. MAMBOURG l'a (3) hautement reconnu. On peut même rabattre quelque chose de la force de l'éloquence du Pape, si l'on fait attention à ce que PRISCUS disoit, au rapport de (c) JORNANDE'S, qu'*Attila* étoit déjà tout porté à écouter avec plaisir des propositions d'accommodement: car les principaux de son Armée, pour le détourner du dessein d'attaquer Rome, lui avoient fait craindre le dessein d'ALARIC, qui mourut peu de tems après avoir pris cette Ville. Quoi qu'il en soit, la Paix se fit, & *Attila*, après avoir promis de l'observer religieusement, s'en retourna au delà du Danube. Ce ne fut pas néanmoins sans faire de nouvelles menaces, comme dit JORNANDE'S, si on ne lui envoioit Honorie, avec la portion de l'Hérédité que lui étoit due. (d) *Nihil-que inter omnia consilia Principis ac Senatus Populique Romani, salubrius visum est, quam ut per Legatos pax truculentissimi Regis expeteretur. Suscepit hoc negotium, cum Viro Consulari Avieno, & Praefectorio Trigetto, Beatissimus Papa Leo, auxilio Dei fretus, quem sciret numquam piorum laboribus defuisse. Nec aliud sequutum est, quam praesumerat fides. Nam tota Legatione dignanter accepta, ita summi Sacerdotis praesentia Rex gavisus est, ut & bello abstinere praeciperet, & ultra Danubium, promissa pace, discederet. (e) Cumque ad Romam animus fuisset ejus adtentus accedere, sui eum (ut Priscus refert Historicus) removere, non Urbi, cui inimici erant, consulentes, sed Alarici quondam Wclegotharum Regis obsecrantes exemplum, veriti Regis sui fortunam, quia ille, post fractam Romam diu non supervixerat, sed protinus rebus (f) excessit humanis. Igitur dum ejus animas ancipiti negotio inter ire, & non ire, fluctuaret, secumque deliberans tardaret, placita ei Legatio à Roma advenit. Ultra Danubium, promissa pace discessit: illud praee omnibus denuncians, aequè interminando decernens, graviora se in Italiam illaturum, nisi ad se Honoriam, Valentiniani Principis germanam, Filiam Placidiae Augustae, cum portione sibi regalium opum debita, mitterent &c.* J'ajouterai à ce qui a été dit ci-dessus, que, selon (g) IDACE, lors qu'*Attila* fit la Paix, son Armée avoit été battue, & d'ailleurs souffroit par les maladies & par la famine.

(c) De reb. Ger. Cap. 42.

(d) Prosper, ubi supr.

(e) Jornand. ubi supr.

(f) Excessit, res, Ml. Ambrosian.

(g) Chronic. pag. 25. post Euseb. Scalig.

ARTICLE CXVII.

TRAITE' de Paix entre VALENTINIEN III. & les SUE'VES d'Espagne.

LA même ANNE'E 452. depuis JESUS-CHRIST.

MANSUETUS, Comte d'Espagne, & FRONTO, aussi Comte, furent envoyez en Ambassade pour traiter de la Paix avec les SUE'VES, dont RECHIARIUS étoit Roi alors; & ils obtinrent les conditions qu'ils proposèrent. C'est tout ce que nous apprenons (a) d'IDACE: *Ad Suevos Mansuetus Comes Hispaniarum, & Fronto similiter Comes, Legati pro pace mittuntur, & obtinent condiciones injunctas.*

(a) Chronic. ubi supr.

ARTICLE CXVIII.

TRAITE' de Paix entre MAXIMIN, Général d'Armée de MARCIEN, Empereur d'Orient, & les BLEMMYES & les NUBIENS, Peuples d'Ethiopie.

ANNE'E 453. depuis JESUS-CHRIST.

MAXIMIN, le même que nous avons vu (a) aller en Ambassade auprès d'ATTILA, fut envoyé depuis dans la Thébaidé, à la tête d'une Armée, contre les BLEMM-

(a) Sur l'Année 449.

(1) Fondez uniquement sur l'*Historia Miscella*, où plusieurs Editions mêmes n'en ont rien. Le M. néanmoins, dont les variétés ont été publiées par Mr. MURATORI, le rapporte. C'est qu'*Attila* dit ensuite à ses gens, pour rendre raison du respect qu'il avoit témoigné pour le Pape, & de la facilité avec laquelle il s'étoit conformé presque en tout, à sa volonté, Que ce n'étoit pas le Pape qui lui avoit inspiré ce respect, mais un autre homme qu'il avoit vu auprès de lui, vénérable Vieillard, en habit Sacerdotal, & qui tenant une Epée nue, menaçoit de le tuer, s'il ne faisoit tout ce que le Pape vouloit.

(2) Hist. du Pontificat de St. LEON, pag. 224. Il met là, au reste, entre ceux qui ont écrit sur cette Légation du Pape, THEOPHANE, SUIDAS, & le Comte MARCELLIN. Mais on n'en trouve rien dans ces trois Auteurs. Pour SUIDAS, tout ce qu'il dit d'*Attila*, c'est que ce Prince, lors qu'il saccagea Milan, y ayant vu les Empereurs Romains peints sur leur Trône, avec les Scythes foulez à leurs pieds, il fit faire un Tableau, où il étoit lui-même représenté assis sur son Trône, & les Empereurs Romains portant fur leurs Epaules des Sacs pleins d'or, qu'ils répandoient devant lui. Voy. BÉQUET, & MADRIGNAN.

vouloient chacun avoir leur part des Etats qu'il laissoit ; & tirer au sort. Les Peuples subjugué profitèrent de leurs divisions : ARDARIC, Roi des GÉPIDES, fut le premier qui secoua le joug, & il anima les autres par ses discours, autant que par son exemple. Après plusieurs Combats, il remporta une grande Victoire, où le Fils Aîné d'Attila fut tué, & les autres contrainsts de se sauver aux bords de la Mer du Pont. Alors plusieurs des Nations auparavant soumises aux Huns, envoièrent des Ambassadeurs à Marcien, Empereur d'Orient, pour traiter avec lui, & en obtenir une distribution de demeures fixes. Ils furent écoulez avec plaisir, & reçus sur le pié d'Allez de l'Empire. On laissa aux Gépides la Dace (2), dont ils s'étoient emparez : ils ne demandèrent que la Paix, & les présens annuels qu'on avoit accoutumé de faire pour honorer, disoient-ils, la bravoure des Barbares. L'Empereur y consentit volontiers ; & ces présens, dit (3) l'Historien Goth, se font encore, jusqu'à mon tems. Les OSTROGOTHS eurent la Pannonie, qui avoit été occupée par Attila, & qui s'étendoit depuis (4) Sirmis jusqu'à (5) Vienne, dans une longue plaine. Les Sarmates, les Cémardes, & quelques-uns des Huns, furent établis dans l'Illyrie, du côté de (6) Martène ; les Scires (7), les Satagariens, & autres Alains, dont le Chef étoit Candax, dans la (8) Petite Scythie, & dans la Basse Mésie ; les Rugiens, & autres, à Bizis (9) & à Arcadiopolis. (c) Venientesque multi [eorum qui Hunnorum regimini inviti famulabantur.] per legatos suos ad solum Romanorum, & à Principe tunc Marciano gratissime suscepti, distributas sedes, quas incolerent, acceperunt. Nam Gepidæ Hunnorum sibi sedes viribus vendicantes, totius Daciæ fines, velut victores potiti, nihil aliud à Romano Imperio, nisi pacem, & annua solemnia, ut strenui viri, amica pactione postulavere. Quod & libens tunc annuit Imperator, & usque nunc consuetum donum gens ipsa à Romano suscipit Principe. Gothi vero cernentes Gepidas Hunnorum sedes sibi defendere, Hunnorumque populum suas antiquas sedes occupare, maluerunt à Romano regno terras petere, quam cum discrimine suo invadere alienas, accipientes Pannoniam, quæ in longâ porrecta planitie habet ab Oriente Moesiam superiorem, à Meridie Dalmatiam, ab Occasu Noricum, à Septentrione Danubium. Ornata patria civitatibus plurimis, quarum prima Sirmis, extrema Vindomina. Sauromatæ vero, quos Sarmatas diximus, & Cemandri, & quidam ex Hunnis, in parte Illyrici ad castrum Martenam sedes sibi datas coluere. . . . Sciri vero, & Satagarii, & cæteri Alanorum cum duce suo, nomine Candax, Scythiam minorem, inferioremque Moesiam acceperunt. . . . Rugi vero, aliæque nationes nonnullæ, Bizin & Arcadiopolim, ut incolerent, petiverunt.

(c) Jornand.
Cap. 50.

En ce tems-là, les Ostrogoths, avoient (d) pour Rois trois Frères, WALEMIR (10), THEODEMIR, & WIDEMIR, qui, quoi qu'aient chacun leur domaine à part, ne paroissent qu'un, par la bonne intelligence qu'il y avoit entr'eux. Le second eut pour Fils THEUDERIC, ou Théodoric, que nous verrons en son tems Roi d'Italie.

(d) Idem.
Cap. 52.

ARTICLE CXX.

TRAITE' de Paix entre AVITUS, Empereur d'Occident, & THEODORIC, Roi des WISIGOTHS.

ANNE'E 455. depuis JESUS-CHRIST.

CETTE année l'Empereur VALENTINIEN III. fut assassiné, par une juste punition du crime qu'il avoit commis en violant la Femme d'un Sénateur. (a) Ce fut ce

(a) Prosper;
Chronic.
in fin. pag.
209, &c.
201. apud
Duchêne.
Hist. Bist.
pag. 98.
Maurand.

(2) La Dace méditerranée, qui renfermoit à peu près la Transylvanie d'aujourd'hui.

(3) JORNANDÉ, qui composa son Histoire, environ l'année 550.

(4) Ou Sirmis, Ville qui étoit près de la Save, & du Baenatius. Elle est aussi appelée Sirmis dans l'Itinéraire d'ANTONIN, pag. 131. Ed. Wesseling. On n'en voit aujourd'hui que les ruines.

(5) Vindomina. Cette fameuse Ville a été un peu autrement appelée par d'autres. Voyez Mr. Wesseling sur l'Itinéraire d'ANTONIN, pag. 233, 234.

(6) Martena. Ou Marcena, comme d'autres l'appellent. On croit que c'est aujourd'hui Margburg en Styrie.

(7) Sciri, ou Sciri. PROCOPE dit, en passant, que c'étoit une des Nations Gothiques (ou Scythiques) que les Romains, après la mort d'ATTILA, avoient reçues comme Alliés. De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 1.

(8) Petite Scythie, entre le Danube & le Pont Euxin.

(9) C'est ainsi que je lis au lieu de Bizimetus Scandipolim, qu'il y a dans le Texte ; & en cela je suis la leçon du Ms. dont Mr. MURATORI s'est servi. D'autres en approchent : Bizim & Archadiopolim. Mais l'autre manière de lire est la véritable. CONRAD DE LIECHTENAU, Abbé d'Ursberg, avoit ainsi lu dans JORNANDÉ, qu'il copie : Rugi, aliæque nationes nonnullæ, Bizim & Archadiopolim, petierunt. Chron. pag. 82. Ed. 1609. C'étoient deux Villes de Thracie, que l'on voit jointes ensemble dans le Symecisme de HIRSCOLE'S : Arcadiopolis, Bizim. Pag. 632. Ed. Wesseling. Arcadiopolis s'appelloit auparavant Bergula. Selon le mot Grec de l'autre, & selon ELIUS, qui dit conformément Bizim, Hist. Nat. Lib. IV. Cap. 11. pag. 206. HIRSCOLE'S il faudroit dire Bizim. Mais rien n'empêche, que JORNANDÉ, après d'autres, n'ait prononcé Bizim. Ces petites variations, sont très-communes.

(10) PRISCUS, & MALCHUS, comme nous le verrons ailleurs, appellent ce Roi Balamer.

Sénateur même, nommé (1) MAXIME, qui lui succéda. Celui-ci n'eut pas plutôt pris les rênes de l'Empire, (b) que les Gaules furent remplies de troubles, par l'irruption de divers Peuples Barbares. THEODORIC II. Roi des Wisigoths, se disposoit aussi à entrer en guerre, pour profiter de l'occasion. Maxime en aiant eu avis, ne crut pouvoir mieux faire, que d'établir Maître de l'une & l'autre Milice dans les Gaules, (2) AVITUS, d'Auvergne, qui s'étoit distingué dans trois Guerres, & qui avoit été Préfet des Gaules. AVITUS envoya d'abord à Theodoric Messianus, pour le détourner de son dessein. Il alla ensuite lui-même le trouver en qualité d'Ambassadeur, & se rendit à Toulouse, où étoit le Roi des Wisigoths, avec Frideric son Frère. Mais bien-tôt après, ils apprirent que Maxime (3) avoit été tué, & son corps jeté dans le Tibre, après avoir régné soixante-dix-sept jours. Alors Theodoric déclara à AVITUS, dans une audience qu'il lui donna au milieu du Conseil de sa Nation, qu'il étoit tout prêt à accorder aux Romains la Paix qui faisoit le sujet de son Ambassade, mais à condition qu'AVITUS lui-même prit le titre d'Empereur; la place étant vacante, & personne ne pouvant la remplir mieux que lui: Qu'à ce prix-là, il seroit Ami & Allié des Romains, prêt à combattre par tout pour eux.

(b) Sidonius
Apollinaris,
Carm. VII.
vers. 361,
& seqq.

(c) Tum Rex effatur : Dudum, Dux inclite, culpo
Poscere te pacem nostram, quum cogere possis
Servitium, trahere ac populos in bella sequaces.

Si tu, Dux inclite, solum
Augusti subeas nomen

Romæ sum, te Duce, amicus,
Principe te, miles. Regnum non precris ulli :
Nec quisquam Latias Augustus occupat arces.
Que vacat, Aula tua est

AVITUS se laissa persuader, quoi qu'avec peine, s'il en faut croire SIDONIUS APOLLINARIS, son Gendre, de quoi (d) d'autres ne conviennent pas. Le Traité (4) conclu, AVITUS fut proclamé Empereur à Arles, (e) reçu ensuite à Rome, & approuvé en Orient par l'Empereur MARCIEN, à qui il envoya des Ambassadeurs pour cet effet. Mais il ne jouit que peu de tems de sa dignité : & sur cette époque, aussi bien que sur le tems de sa mort, les Chronologistes diffèrent assez à cause de l'obscurité des chétifs Auteurs Anciens, au témoignage desquels il faut s'en rapporter.

(d) Gregoire
de Tours,
Lib. II.
Cap. II.
(e) Prosper,
Chron. ubi
supr. Idem
pag.
25, 26.
Marius A-
ventic. init.
pag. 210.
Duchefne,
Tom. I.

ART. CXX. (1) Petronius Maximus, selon quelques Médailles; & selon d'autres, El. Anicius Maximus. Procope dit, qu'il descendoit de ce Maximus, que Theodose le Grand fit mourir, après l'avoir reconnu pour Associé à l'Empire. De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 4. Voyez ci-dessus, sur l'Année 384. Art. 32.

(2) Flavius Maecilius Avitus, comme il est appelé sur les Médailles.

(3) Lors que VALENTINIEEN eût été assassiné, de quoi quelques-uns accusent Maxime d'avoir été complice; au moins ne pensa-t-il point à venger cette mort: il contraignit l'Impératrice Veuve, Eudoxie, à l'épouser, peu de jours après. Cette Princesse, soit qu'elle n'aimât point un homme qui l'avoit ainsi violentée, soit que, comme on l'a dit, Maxime, pour lui témoigner son amour, se fût vanté à elle d'avoir été la cause de la mort de son premier Mari; sollicita secrètement GENSERIC à faire une descente en Italie. Le Roi des Vandales ne manqua pas de venir incessamment. Il prit Rome, & la piller. Il fit une grande quantité de Prisonniers, du nombre desquels fut Eudoxie elle-même, & ses deux Filles; après quoi il s'en retourna, au bout de quatorze jours, avec ses Prisonniers. A l'approche de Genseric, Maxime avoit voulu se sauver: mais il fut tué par des Domestiques de l'Impératrice: à famulis regis, dit PROSPER, ou Regina, comme portent les meilleures Editions. Quelque peu de tems que cet Empereur ait régné, l'Empire lui pelloit déjà; il regrettoit la tranquillité de son état précédent,

comme le témoigne SIDONIUS APOLLINARIS, Lib. II. Epist. XIII. qui ne dit pas néanmoins qu'avant l'invasion des Vandales, il fût déjà résolu d'abandonner l'Empire, comme le lui fait dire Mr. l'Abbé DUBOS, Hist. de la Monarchie Française Liv. II. Chap. 20. pag. 616. Tom. I. Ed. d'Amst.

(4) Il y avoit peut-être une autre clause, à laquelle au moins il paroit qu'AVITUS consentit dans la suite. C'est qu'il permit au Roi THEODORIC d'entrer en Espagne avec une grande Armée, pour attaquer les Suièves, comme infracteurs des Traitez faits & avec ce Prince, & avec les Romains. Qui [Theodericus] pro eo quod Imperatori Avito sumendi imperialis sagittæ cum Gallis auxilium præbisset, ab Aquitania in Spaniam, cum ingenti multitudine exercitus, & cum licentia ejusdem Aviti Imperatoris ingreditur. ISIDORE, Chronie. pag. 718 Ed. Gros. Legati [Aviti & Theoderici] ad eisdem [Suevos] mittuntur, ut tam secum, quam cum Romano Imperio, quia uno essent paci fœderis copulati, jussu fœderis promissa servarent &c. ISIDORE, pag. 26. Ed. Scalig. La permission de l'Empereur étoit ici nécessaire, afin que Theodoric ne voulût pas s'emparer, sous prétexte d'en vouloir aux Suièves, de ce qui restoit encore aux Romains en Espagne, ou que les Romains ne prétendissent ensuite enlever à Theodoric ce qu'il auroit pris, comme leur sient appartenir. L'Expédition du Roi des Wisigoths fut heureuse. Il étendit ses Etats, aux dépens des Suièves, dont le Roi RECHMARIUS aspirait à conquérir toute l'Espagne. Voyez encore JORNAND. De reb. Getic. Cap. 44.

ARTICLE CXXI.

TRAITE' de Paix entre MARCIEN, Empereur d'Orient, & GOBAZE, Roi de la COLCHIDE.

LA même ANNÉE 455. depuis JESUS-CHRIST.

MARCIEN étoit entré en Guerre contre les LAZIENS, (a) Peuples de la Colchide, (a) Volet ci dessus, sur l'année 522. (b) Priscus, Exc. Leg. pag. 73, 74. Edit. Reg. (58, 59. Hoefch.) (c) Hoefch de II. V. 102. l'Article suivant. (d) Priscus, ubi sup. pag. 41. B. C. 18. 29. Hoefch.) (e) De Bell. Pers. Lib. II. Cap. 28. & seqq.

On ne fait pour quel sujet : car les Fragmens de PRISCUS n'en disent rien, & nous n'en avons point d'autre garant. (b) Les Troupes qu'on avoit envoyées en ce pais-là, y firent une Expédition ; après quoi elles revinrent. On se préparoit à y en envoyer de nouveau, lors que GOBAZE, Roi des LAZIENS, n'ayant pu obtenir aucun secours du Roi des (c) Parthes, dépêcha des Ambassadeurs à Constantinople, pour demander la Paix. Elle lui fut accordée, sous une condition suggérée par Constantius, principal Ministre de l'Empereur, c'est qu'il n'y auroit qu'un Roi dans la Colchide, selon les anciennes Loix ; & comme son Fils régnoit conjointement avec lui, on lui donna le choix, ou de laisser la Couronne toute entière à ce Fils, ou de la garder lui seul. Il prit le premier parti. (d) "Οτι Γωβάζης πρεσβείη) τῷ Παύλῳ. Παύλῳ δὲ ἀπεκρίναντο τοῖς τῷ Γωβάζῃ παλεῖσι πρέσβεσιν, ὡς ἀφ' ἑστέ) τὸ πολέμῳ, ἔνευ ἢ αὐτὸς Γωβάζης ἀπόδοιτο τῷ δεξιῷ, ἢ γέναι παῖδα ἢ βασιλείας ἀφαιλάτο. ἢ γὰρ ἴσους ἢ χάρας ἀμφοτέρους ἡγεμό- νέων τῷ παλαίῳ θρονῷ. . . . Τῶς δὲ αἰετίας ἢ αὐτὰ δοδεκάσις, ὁ Γωβάζης εἰλετο ἢ βασιλείας τῷ παλῷ, αὐτὸς τὰ σὺμβολα διδοῦναι ἢ δεξιῷ &c. Il est parlé dans PROCOPE (e) d'un autre Roi de Colchide postérieur, de même nom.

ARTICLE CXXII.

TRAITE' entre PÉROZE, Roi de PERSE, & CONCHAS, Roi des HUNS CIDADITES.

ANNÉE 457. depuis JESUS-CHRIST.

UN Roi des HUNS CIDADITES aiant refusé au Roi des PERSES, ou des PARTHES, le tribut que sa Nation paioit depuis long tems à ses Prédécesseurs ; (a) cela produisit une Guerre, que son Fils, nommé CONCHAS, continua après lui pour le même sujet. Là-dessus, ISDIGERDE II. alors Roi des PERSES, vint à mourir. PÉROZE, (1) qui lui succéda, usa d'artifice, pour finir cette Guerre, dont il étoit las. Il fit faire des propositions de Paix à Conchas, lui offrant de traiter alliance avec lui, & de lui donner de plus sa Sœur en mariage. Ce Prince étoit fort jeune, & n'avoit point encore eu d'Enfans : il accepta les conditions. Mais, au lieu de la Sœur du Roi des PERSES, on lui fit épouser une autre Femme, & une Femme de basse naissance, que l'on avoit habillée & équipée en Princesse. (b) Καὶ ὅττα ἀγαπήματα ἔπει- ράσιν (τὸτο γὰρ ἦν ὅμοια τῷ τότε Περσῶν βασιλεύοντι) πρὸς τὴν Κωνσταντίνῃ, τῇ ὁμοίᾳ ἢ γένει, ὡς τῷ πρὸς αὐτὸν ἀσπάζειν ἐγένη, ὅτι τε συμμαχίᾳ σπένδεισθαι βούλοιο, καὶ τῇ αὐτῇ κατεργασθῆναι ἀδελφῇ. πρὸς τὸν γὰρ (2) αὐτὸν εἶναι συνέβαινεν, ὅτι μὲν πρὸς παῖδων εἶναι πατέρα. τοῖς δὲ προσδεδωμένοις τὸς λόγους, γήμασθαι ἢ τῷ Περσῶν ἀδελφῷ, ἀλλ' ἐ- τέρας γυναῖκα, βασιλικῶς ἀγαπομένησιν, ἢ ὁ Περσῶν μόνάρχῃ ἐξέπεμψε &c. PÉROZE avoit eu soin de bien recommander le secret à celle qu'il avoit envoyée au lieu de sa Fil- le ; lui disant, que, moiennant cela, elle vivroit heureuse & en Reine : mais, que, si elle se découvroit pour ce qu'elle étoit, il y alloit de sa vie ; les Loix des Huns CIDADITES punissant ainsi toute Femme de basse condition, que leur Roi avoit épousée, la croiant de haute naissance. Mais, peu de tems après les Noces, la nouvelle Reine craignant que la fourberie ne se découvrit, voulut prévenir le fort qu'elle auroit à en craindre. Elle avoua la chose au Roi, qui, bien loin de lui en savoir mauvais gré, la garda néanmoins pour sa véritable Femme. Il pensa seulement à se venger du Roi des PERSES. Pour cet effet il fit semblant d'avoir à soutenir une Guerre contre ses voisins, & demanda à PÉROZE, en vertu du Traité, quelque secours ; non de Troupes (car il en avoit assez, disoit-il) mais de bons Capitaines, pour commander les siennes. Le Roi de PERSE lui en envoya des meilleurs. Quand ils furent arrivez, Conchas en fit mou-

ART. CXXII. (1) Παύλος. Il est appelé Περσῶν par THEOPHANE ; & Περσῶν, par PROCOPE, & par AGATHIAS. Le vrai nom est apparemment Phirus, Fils de Tardesjard, ou Isdigerde, comme le nomme ABUL-PHARAJE, Hist. Dynastiar. pag. 92. Ed. Oxon.

(2) Il y a dans le Grec αὐτῷ, par une faute manifeste. Le Traducteur Latin, pour ne l'avoir pas aperçue, rapporte cela à la Fille de Péroze : illa enim tunc forte adulescens ; & le reste à Conchas : Neque dum liberos hic sustulerat.

mourir les uns, & mutiler les autres, à qui il recommanda, en les renvoyant à leur Maître, de lui dire, que c'étoit la vengeance qu'il prenoit du tour qu'on lui avoit joué. La Guerre se ralluma alors, plus fort encore qu'auparavant, (c) & dura long tems. *Péroze* remporta enfin une grande Victoire, & prit une Ville des *Huns*, nommée (3) *Balaam*. Mais il ne paroît pas par les Fragmens de *PRISCUS*, qui seul nous apprend tout ceci; si ce fut là que la Guerre finit.

(c) *Idem*,
pag. 32, &
34. (46.)

ARTICLE CXXIII.

TRAITE' de Paix entre MAJORIEN, Empereur d'Occident, & THEODORIC II. Roi des WISIGOTHS.

ANNE'E 459. ou 460. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voiez
sur l'Année
455. *Artic.*
120.

LE Traité, qu'AVITUS avoit fait (a) avec THEODORIC II. fut rompu sous l'Empereur MAJORIEN, son Successeur; puis que celui-ci défit les *Wisigoths* dans une Bataille. Mais alors la Paix se renouvela par un nouveau Traité des plus forts. C'est tout ce que nous apprenons d'IDACE: *Legati à Nepotiano Magistro Militie, & à Sunierico Comite missi veniunt ad Gallæcos, nunciantes Majorianum Augustum, & Theudoricum Regem, firmissima inter se pacis jura sanxisse, Gothis in quodam certamine superatis*. L'Empereur fut d'autant plus disposé à s'accorder avec les *Wisigoths*, qu'il méditoit depuis long tems une Expédition contre (b) *GENSERIC*, Roi des *Vandales*.

(b) Voiez
ci-dessous
sur l'Année
468.

ARTICLE CXXIV.

TRAITE' entre LEON, Empereur d'Orient, & les Rois des OSTROGOTHS.

ANNE'E 462. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voiez
ci-dessus
sur l'Année
454.

DEPUIS la mort d'Attila, les OSTROGOTHS, qui habitoient dans la *Pannonie*, ayant secoué le joug des *Huns*, se rendirent eux-mêmes puissans. Ils avoient alors pour Rois trois Frères, qui, par leur bonne intelligence, régnoient ensemble comme par indivis, quoi qu'ils eussent chacun leurs Etats à part: *WALEMIR*, *THEODÉMIR*, & *WIDEMIR*, ce sont leurs noms, & l'ordre de leur naissance. *MARCEN*, (a) Empereur d'Orient, pour avoir la Paix avec eux, leur avoit promis & païé une pension, ou plutôt un tribut, en forme de présent. *LEON*, qui lui succéda, s'étoit dispensé, pendant plusieurs années, de tenir les engagemens de son prédécesseur. Les Rois des *Ostrogoths* lui dépêchèrent des Ambassadeurs, pour s'en plaindre. Ces Ambassadeurs non seulement ne purent rien obtenir, mais encore ils eurent le chagrin de voir, qu'un autre Prince de leur Nation, (1) *THEODORIC*, Fils de *Triarius*, d'une race (2) moins illustre, étoit fort bien venu à la Cour de l'Empereur, & en recevoit régulièrement les pensions qu'on refusoit à leurs Maîtres. Ceux-ci s'en vengèrent bien. Aussi tôt que l'Ambassade eût fait son rapport, les *Ostrogoths*, pleins de fureur, prirent les armes, coururent presque toute l'*Illyrie*, la ravagèrent & la pillèrent. *LEON* changea alors de sentiment; il envoya lui-même demander la Paix, offrant de donner tous les arrérages, & promettant de paier désormais sans contestation & sans retardement. Il exigea seulement, qu'on lui livrât pour otage *Theoderic* (ou *Theodoric*) Fils de *Theodemir*, âgé alors d'un peu plus de sept ans. (b) *Post tempus non multum*, *Rex Walemir, ejusque germani Theodemir & Widemir, consuetudum* (3) *traderent dona, à Principe Marciano que ad instar strenue Gentis acceperunt*.

(b) *Jornand.*
De reb.
Get. Cap.
52.

(3) Nom inconnu, aussi bien que le pais où habitoient ces *Huns Cidarites*, dont *PRISCUS* seul parle.

ART. CXXIV. (1) Il étoit ou alors, ou depuis, établi dans la *Thrace*. Voiez ci-dessus, sur l'Année 473. *Artic.* 130. *THEOPHANE* dit, qu'*Aspar* avoit épousé sa Sœur, *et d'Aspar & sa sœur adriana*. Pag. 101. Mais ailleurs il qualifie *Theodoric* Neveu de la Femme d'*Aspar*: *adrianae filius*. Pag. 108. Le premier est le plus vraisemblable. *Theophrastus* dit, dans le dernier endroit, que ce *Theoderic* étoit aussi surnommé *Zeppas*, *Strabus*. *JORNANDE* du *Strabo*, De Regn. Success. pag. 239. Ed. *Murator*.

(2) Il y avoit deux anciennes Familles, descendues de

deux Frères, *AMALUS* & *BALTHUS*. La première étoit la plus illustre; & c'étoit de celle-là qu'étoient les trois Frères, *Walemir*, *Theodemir*, & *Widemir*. Par conséquent *Theoderic*, Fils de *Triarius*, étoit de l'autre. On peut voir là-dessus un Auteur Suédois, qui a ramassé tout ce qu'il a trouvé sur les Antiquitez Gothiques, dans ses Notes sur la Vie de *THEODORIC*, Roi des *Ostrogoths* & d'*Italie*, publiée il y a long tems par *JEAN COCHLAU*, pag. 251, & seqq. Cet Ouvrage est imprimé à *Stockholm*, en 1699.

(3) Ce *traderent* n'a aucun sens, qui puisse convenir ici; & je m'étonne qu'aucun des Editeurs de *JORNANDE* n'ait témoigné y prendre garde. Je puis substituer la véritable leçon,

runt, ut pacis fœdera custodirent, missâ legatione ad Imperatorem, vident Theodericum Triarii filium, & hunc genere Gothico, aliâ tamen stirpe, non Amalâ, procreatum, omnino florentem cum suis, Romanorumque amicitiiâ junctum, & annua solennia consequentem, & se tantum despici. Illico furore commoti, arma arripiunt, & Illyricum pœne totum discurrentes, in prædam devastant. Sed statim Imperator, animo mutato, ad pristinam recurrit amicitiam, missâque legatione, tam præterita cum instantibus munera tribuit, quàm etiam de futuro, sine aliqua controversia, tribuere compromittit, pacisque obidem ab eis, quem supra retulimus, Theodericum infantulum Theodemiris accepit : qui jam annorum septem incrementa conscendens, octavum intraverat annum. Ce ne fut pas sans peine que le Père de l'Enfant se résolut à le donner en ôtage : mais il se rendit aux instances de Walemir son Frère, qui lui représenta que c'étoit le seul moyen d'affermir la Paix entre les Ostrogoths & les Romains. Il n'eut pas sujet de s'en repentir. Ce Fils, qu'il avoit eu d'une Concubine, se fit aimer de Léon, qui le lui renvoia, dix ans (c) après, avec de magnifiques présents. Et, pendant le séjour qu'il fit à Constantinople, il se forma au grand rôle que nous le verrons jouer à Rome & dans l'Italie.

(c) Idem, Cap. 55.

Il faut apparemment rapporter ici un petit Fragment de PRISCUS, où il est dit, que WALEMIR aiant, contre les Traitez, pillé plusieurs Villes & plusieurs pais de l'Empire, les Romains lui envoierent des Ambassadeurs, pour s'en plaindre : & que, comme il s'excusoit sur le manque de choses nécessaires, qui avoit poussé ceux de la Nation à de telles hostilités, on convint de lui donner trois-cens Livres d'or par an, pour l'engager à discontinuer ses courses. (d) Καὶ ὅτε μὴ αὐτῷ τίς χάραν καταδραμεῖν τῷ Ἀλέξανδρῳ (4) Φέρειν αὐτῷ ἐνδοξὸν ἔτος ἑτάξαν ἔσς.

(d) Priscus, Excerpt. pag. 59. Ed. Hoesch. (74. Paris.)

ARTICLE CXXV.

TRAITE' entre REMISMOND, Roi des SUÈVES en Espagne, & THEODORIC II. Roi des WISIGOTHS.

ANNE'E 465. depuis JESUS-CHRIST.

THEODORIC II. Roi des WISIGOTHS, fut bien se prévaloir de la permission qu'il avoit obtenuë de (a) l'Empereur AVITUS, par le Traité dont nous avons parlé ci-dessus, & il établit la domination en Espagne, de manière que, sous les Successeurs, les Romains en furent enfin chassés peu-à-peu. RECHIARIUS, (b) son (1) Gendre, Roi des SUÈVES, aspirait à la domination de toute l'Espagne. (c) Il l'envoia exhorter doucement à se contenter du sien, & à n'envahir point les Etats d'autrui. Réchiarius répondit avec sa fierté ordinaire, Que, si Théodoric n'étoit pas content, & qu'il lui cherchât querelle, il iroit au premier jour lui rendre visite à Toulouse, & qu'alors il se défendit, s'il pouvoit. Le Roi des Wisigoths, irrité de cette réponse, assembla aussitôt une grande Armée, où il eut des Troupes auxiliaires de (2) GUNDIVIC & CHILPERIC. Rois de Bourgogne, ses Alliez, & aiant traversé les Pyrénées, il en vint aux mains avec Réchiarius, pas loin (d) d'Asturica, battit son Armée à platte couture, & le fit mourir lui-même, après qu'on le lui eût ramené du bord de la mer, où il s'étoit sauvé pour passer en Afrique. Par une suite de cette grande Victoire, il se rendit maître des pais qu'occupoit Réchiarius, & d'autres. Les Suèves, qui restoient, se soumirent à lui, & il établit sur eux pour Roi, comme son Vassal, ACULUPHE, qui lui avoit été d'un grand secours dans cette conquête. Mais celui-ci voulut ensuite se rendre indépendant. Théodoric fut obligé d'en venir à la Guerre, pour le réduire, il le prit dans une première Bataille, & lui fit trancher la tête. (e) Les Suèves eurent recours à la clémence du Vainqueur. Ils lui envoierent quelques-uns de leurs

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 455. Art. 120. Not. 4. (b) Idem, Chron. pag. 26. & seq. (c) Jornand. De reb. Getic. Cap. 44.

(d) Aujourd'hui Astorga.

(e) Jornand. ubi sup.

Pré-

con, telle que la suite du discours la demande. CONRAD DE LICHTEHNAU, Abbé d'Ursperg, qui a copié l'Histoire Goth, dit ici : *Dum consueti deus tardarent à Principe Marciano accipere &c.* Voilà tardarent, mot très-propre, & d'où les Copistes ont pu faire aisément tradrent. *Chron. pag. 81. Ed. 1609.* Il est vrai qu'ici, comme ailleurs, cet Abbé s'éloigne du sens de Jornandès, en disant que ce fut Marcien qui refusoit de satisfaire les Ostrogoths. Mais on voit toujours qu'il avoit lu dans son exemplaire *tardarent*, & non pas *tradrent*. Peut-être aussi que Jornandès avoit écrit *tradrent*, qui, selon la mauvaise Latinité de son tems, signifioit la même chose que *tardarent*.

(4) Il manque ici sans doute *xxv. an* : & le Traducteur l'a exprimé dans sa Version. Mais je ne sai à quoi il pensoit, de réduire *trois-cens Livres à dix-neuf* : *Decem & novem auri libras*. Il y a dans l'original *ε'* : & cela n'a aucun rapport

avec *ε'*, par où l'on exprime le chiffre de 19.

ART. CXXV. (1) Il avoit épousé, au commencement de son règne, une fille de Théodoric, comme le disent Isidore, *Chron. pag. 24. Schleg.* ISIDORE, *Chron. Suev. pag. 738. Ed. Gros.* JORNAND. qui parle de l'assassiné, qualifie plus bas Théodoric parent (*cognatus*) de Réchiarius. *De reb. Getic. Cap. 44.* Mais *cognatus* en ces tems-là, se disoit aussi des simples Alliez. C'est ainsi que Jornandès lui-même, parlant de Basilisque, Beau-Frère de l'Empereur Léon, le qualifie *cognatum suum*, id est, *fratrem Auguste Verine.* *De Regn. Succell. pag. 239. Murator.*

(2) Ces deux Frères régnoient alors en même tems. Après leur mort, quatre Fils de Gundovic, savoir GONDEBAUD, GODEGISILE, CHILPERIC, & GODEMAR, partageant entr'eux le Roiaume.

Prêtres en posture de supliers. *Théodoric* leur pardonna non seulement, mais encore il leur permit de se choisir tel Roi qu'ils voudroient, c'est-à-dire, qui relevât toujours de lui. Ils ne purent s'accorder là-dessus. (3) Les uns élurent *FRANTAN*, les autres, *MALDRA*. Le premier étant venu à mourir peu de tems après, ceux de son parti firent la paix avec l'autre, qui, au bout de deux ou trois ans, fut assassiné. *REMISMOND*, son Fils, qui lui succéda, eut à lutter avec *FRUMARIUS*, qui se fit élire par une partie des *Suèves*. Mais la mort de ce Rival le laissa enfin seul Roi. Il jugea alors

(f) Voir ci-dessus, sur les Années 411. & 430. à propos de faire la Paix, & avec les (f) *GALLICIENS*, du pais desquels les *Suèves* occupoient une partie, source de fréquentes Guerres; & avec *Théodoric*, dont il redoutoit la puissance, éprouvée dans bien des occasions. (i) L'envoia donc des Ambassadeurs à celui-ci, pour traiter alliance avec lui, en se reconnoissant sans doute son Vassal. Le Roi des *Wisigoths* y consentit, & dépêcha de son côté des Ambassadeurs en Espagne, pour régler toutes choses. L'union fut cimentée par un Mariage. *Théodoric* donna une Femme à *Rémismond*; on ne dit pas, qui elle étoit. Il y a apparence, que ce fut une Fille de *Théodoric*, comme l'avance (g) *MARIANA* par conjecture, ou du moins quelcune de la Famille Royale. Elle fut conduite en Espagne par les Ambassadeurs, qui apportèrent en même tems à *Rémismond* des présents, entr'autres d'Armes. *FRUMARIO mortuo*, (h) *Rémismondus*, *omnibus Suevis in suam ditionem regali jure revocatis, pacem reformat elapsam* (i) *Pacem cum Galliciis reformat* (k) *Legatos Rémismondus mittit ad Theudericum, qui similiter suos ad Rémismondum remittit, cum armorum adjectione vel munere, directa & conjuge, quam haberet*. L'année suivante, les *Suèves* commirent quelques actes d'hostilité, & *Théodoric* envoya des Ambassadeurs à *Rémismond* pour s'en plaindre, mais ce fut inutilement. Un autre, qu'il dépêcha encore l'année d'après, le trouva mort à son retour, & cela de la même manière par où il étoit monté sur le Trône, car il fut assassiné par *EURIC* son Frère, qui voulut ainsi lui succéder. On ne fait presque que les noms des Successeurs de *Rémismond*, dont le *P. PAGI* a (l) détéré la suite, qui étoit inconnue. Ce Roiaume subsista encore environ cent-vint ans, au bout desquels il fut entièrement détruit par les *Wisigoths*.

(g) *Rev. Hist. pauc. Lib. V. Cap. 5.*

(h) *Idatius*, pag. 22.

(i) *Isidore*, Chronic.

Suev. pag. 739. Ed. Gros. Voir aussi pag. 719.

(k) *Idatius*, ubi sup.

(l) *Cris. Barrou Tom. II. pag. 381.*

ARTICLE CXXVI.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur ANTHEMIUS, & RICIMER, son Gendre.

ANNÉE 468. depuis JESUS-CHRIST, ou la suivante.

(a) *Sidon. Apollinar. Carm. II. vers. 361. & seqq.*

(b) *Idatius*, Chronic.

pag. 26. Scalig.

(c) *Chronos. gnomym. Cyprianos. in Ann. 457*

(d) *Nicell. Major. Tit. 3.*

(e) *Marius*

Acut. Chron. pag. 211. A. I.

(f) *Idatius*, pag. 27.

(g) *Cassiodore*, Chron. pag. 368.

FLAVIUS RICIMER (1) étoit (a) Fils d'un Père *Suève* de nation, & d'une Mère, Fille de *WALLIA*, Roi des *Wisigoths*. Il étoit (b) Comte, & Maître de la Milice, & il fut fait Patrice (c) par *LEON*, Empereur d'Orient, (2) pendant l'interrègne qu'il y eut entre la déposition ou l'abdication d'*AVITUS*, Empereur d'Occident, & le règne de *MAJORIEN*, son Successeur. Ce fut lui qui contribua au soulèvement contre *Avitus*, & qui aida *Majorien* à se rendre maître de l'Empire. Le nouvel Empereur, dans une Lettre qu'il écrivit au (d) Sénat, au commencement de l'Année suivante, déclara qu'il regardoit *Ricimer* comme son bras droit. Mais un peu plus de quatre ans après, (e) *Ricimer* le fit tuer, & proclamer à sa place *FLAVIUS LIBIUS SEVERUS*, (3) qui mourut au bout de trois ans, empoisonné par la perfidie du même *Ricimer*, comme quelques-uns (f) le disent, & il n'y a là rien d'incroyable. Il falloit que ce *Barbare* n'osât pas porter son ambition jusqu'à s'emparer lui-même ouvertement de

(3) *Isidore* Chronic. pag. 27. fait élire *Maldra* par les *Suèves*, qui étoient restés au fond de la Galice, après la mort de *Récharius*. Et cependant, trois ans après, il dit, que les *Suèves*, divisés entr'eux, élurent pour Roi, les uns, *Frantan*; les autres, *Maldra*. Je suis fort trompé, s'il se s'agit, dans le présent endroit, d'une autre élection, d'un autre Roi; de sorte qu'il y a fautes dans le Texte.

Isidore, qui a copié *Idatius*, ne donne lieu d'entrer dans cette pensée. *Extincto Rectario Suevi, qui remanserant in extrema parte Gallicie, MALCHRAM Massila filium sui regem constituerunt. Mox bifario divisi, altera pars Frantan, altera pars MALDRA regem appellavit.* Voilà ce qu'il dit, selon l'Édition de *GROTIUS*, corrigée & augmentée sur un bon MS. Ce sont presque les propres termes d'*Idace*; & le Roi élu d'abord, est appelé ici *Maldra*; l'autre, qui eut un Concurrent, *Maldra*. Il y a apparence, que c'est ainsi qu'avoit

li *Isidore* dans son exemplaire d'*Idace*. L'un & l'autre semblent avoir distingué ces deux Rois, en qualifiant le premier,

Fils de *Massila*; dans *Idace*, où l'on lit *Massila*, au lieu de *Massila*.

ART. CXXVI. (1) Il est appelé *Richomer*, dans les Nouvelles de *MAJORIEN*, & dans quelques Loix du Code de *JUSTINIEN*. Les Auteurs Grecs disent *Ricimer*.

(2) Non pas le même jour que *MAJORIEN* fut proclamé Empereur, comme le dit Mr. l'Abbé *DUBOS*, *Histoire Critique de la Monarchie Française* Liv. III. Chap. 2. Tom. II. pag. 37. Ed. d'Amst. où il cite les Passes de l'Anonyme de *CUSPINIEN*; mais il paroît qu'il ne les avoit pas consultés, & qu'il a mal entendu les paroles du *P. PÉTAU*, sur la foi duquel il s'est reposé. Elles ont effectivement quelque chose d'équivoque. *Ricimer* avoit fait peu de tems auparavant une Expédition heureuse contre les *Vandales*, dans l'Île de *Corse*; & c'est apparemment en récompense de cela qu'il fut fait Patrice. *IDATIUS*, Chronic. pag. 26.

(3) *Séverus* étoit de la *Lusitanie*, à ce que dit *CASSIODORE*, Chronic. pag. 368.

de l'Empire, puis qu'il se contentoit d'user de son grand pouvoir pour faire & défaire des Empereurs. Il en fit encore un, c'est ANTHEMIUS, mais après un interrègne de deux ans, ou environ, pendant (g) lequel il gouverna tout en Occident. Il ne pouvoit apparemment convenir avec LEON, Empereur d'Orient, d'un sujet qui fût au gré de l'un & de l'autre. Enfin il trouva moyen de faire tourner le choix à son avantage. Il proposa, & fit demander par le Sénat (h) à LEON, le Patrice FLAVIUS ANTHEMIUS, d'une naissance illustre, mais ce fut après s'être fait (i) promettre qu'il lui donneroit sa Fille en (4) mariage, comme il parut par l'événement. Cette relation ne fit que le rendre plus insolent. Il crut qu'elle lui donnoit droit de régner, sous le nom de son Beau-Père, plus encore qu'il n'avoit fait sous les Empereurs précédents. Il se brouilla avec lui, & les choses en vinrent à un tel point, que, de part & d'autre, on se dispoisoit à la Guerre. (k) Ricimer étoit alors à Milan. Ceux qui lui étoient dévoués aigrissoient encore plus son esprit. Mais les plus considérables du pais firent tant par leurs prières, qu'il se laissa fléchir, & promit de se reconcilier avec Anthémius, si l'on pouvoit trouver quelqu'un qui se chargeât d'aller de sa part lui faire des propositions d'accommodement. On lui indiqua aussi-tôt EPIPHANE, Evêque de Pavie, comme un homme très-propre à cet emploi, par son éloquence douce & persuasive. L'Evêque s'en chargea, & alla à Rome, où étoit alors l'Empereur. Il mit en usage tous les motifs qu'il jugea capables de le gagner. Anthémius de son côté ne manquoit pas de raisons, qui pouvoient lui faire craindre, que s'il recevoit en grace son Gendre ingrat, il n'eût de quoi s'en repentir beaucoup. Il représenta au Prélat tous les bienfaits dont il avoit comblé Ricimer, & sur-tout l'honneur qu'il lui avoit fait, au grand deshonneur de sa Famille & de l'Empire, de lui donner en mariage sa propre Fille, pour le bien de la tranquillité publique, qu'il avoit si souvent troublée, sans que tout cela l'eût empêché de faire toujours de nouvelles trames. Cependant il lui accorda enfin la paix, on ne dit pas à quelles conditions, mais il s'y engagea par serment. (l) *Accepto etiam pro concordia firmitate ab Anthemio sacramento, discessit* [Epiphanius] *sestimanus ad Liguriam reverti, quoniam Resurrectionis Dominica tempus instabat &c.* La suite fit voir, que la réconciliation, de la part de Ricimer, ne fut pas sincère, ou qu'il revint à son mauvais naturel. (m) Deux ou trois ans après, il excita une Guerre Civile contre son Beau-Père; & enfin il marcha droit à Rome, avec une grande Armée, qu'il fit camper près du Pont du Teverone. La présence de l'Empereur n'empêcha pas que dans Rome même Ricimer n'eût son parti. En vain *Bilimer*, qui commandoit dans les Gaules, vint au plus vite pour secourir son Maître. Il fut battu & tué lui-même dans une Bataille où il s'engagea contre Ricimer, près du Pont (5) d'Hadrien. La famine étoit si grande dans la Ville, qu'on fut (n) réduit à manger du cuir, & autres choses semblables. Ricimer s'en étant rendu maître, elle fut pillée, comme tous les autres pais d'Italie, à la réserve de deux, où Ricimer avoit ses quartiers. Il fit mourir impitoyablement Anthémius, & mit à sa place le Sénateur FLAVIUS ANICIUS OLYBRIUS, qui depuis peu étoit venu de Constantinople. Quelques-uns (o) disent, qu'il le fit proclamer Empereur du vivant même d'Anthémius. Si cela est, il voulut, pour mieux assouvir sa vengeance, donner à son Beau-Père le chagrin de voir, avant sa mort, sa place remplie. Voilà tout ce qu'on trouve dans le peu d'anciens Auteurs qui nous restent, & du témoignage desquels on s'est servi jusqu'ici. MALALA, que les derniers Ecrivains de nos jours n'ont point connu, quoi qu'il soit publié sur la fin du dernier Siècle, rapporte (p) quelques particularitez, qu'il avoit tirées d'Auteurs que nous n'avons point. Anthémius, dit-il, aiant de grandes brouilleries avec Ricimer, son Gendre, se réfugia dans l'Eglise de St. Pierre, sous prétexte de maladie. Cela n'est pas incroyable, puis que, comme nous l'avons vu, la Ville de Rome étoit divisée en deux partis, dont l'un tenoit pour Ricimer. L'Empereur aura cru, que l'Eglise seroit pour lui un asyle, qu'on n'oseroit violer; & la superstition de ces tems pouvoit faire croire que la sainteté du lieu rendoit plus efficaces les prières & les remèdes pour la guérison d'une maladie, comme celle qu'il feignoit. Les nouvelles de ces troubles étant venues à Constantinople, l'Empereur LEON envoya à Rome Olybrius, pour tâcher, disoit-il, de reconcilier le Beau-Père & le Gendre; & pour exécuter après cela une autre commission. Cette commission regardoit *Genferic*, Roi des Vandales, dont Olybrius étoit Beau-Frère; car il avoit épousé *Placidie*, Sœur d'*Eudocie*, que *Genferic* avoit mariée à son Fils *Huneric*. A cause de cette Alliance, Olybrius avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de *Genferic*; & on fait d'ailleurs (q) que *Genferic* vouloit fort lui procurer l'Empire d'Occident, lors qu'Anthémius y parvint. Par cette raison, il devint suspect à LEON, qui craignoit, que, si *Genferic*, selon sa coutume, recommençoit la Guerre contre lui au mépris des Traitez, Olybrius ne favorisât ses desseins, pour

(g) Theopha-
nus, Chro-
nogr. pag.
93. 94.
Gedren. pag.
184. Ed.
Bajil.

(h) Euan-
grius, Hist.
Ecccl. Lib.
II. Cap. 16.
Sidon. Apo-
lin. Carm.
II. vers. 18.
& seqq.

(i) Sidon.
Apoll. ubi
supr. vers.
479. &
seqq.

(k) Euse-
bius, Vit.
Epiph. Hist.
Mise. pag.
99. Paul.
Diacon.
Constantin.
En trop. Lib.
XVI. pag.
m. 123.
124.

(l) Euseb.
ubi supr.
Cap. 6.

(m) Paul.
Diacon. ubi
supr. Hist.
Mise. ibid.

(n) Theopha-
nus, pag.
101, 102.

(o) Hist.
Mise. ubi
supr. Victor
Tunus. pag.
3. Scalig.

(p) Part. II.
pag. 51. &
seqq.

(q) Priscus,
Exc. Leg.
pag. 99. Ed.
Hofsch. Pro-
cope, De
Bell. Vand.
Lib. I. Cap.
6.

(4) Ricimer l'épousa, sur la fin de la même Année 467. comme le témoigne SIDONIUS APOLLINARIS, qui se trou-
va alors à Rome. Lib. I. Epist. 5.

(5) *Apud Adriani pontem*. Ce Pont, appelé *Pons Aelius*, est aujourd'hui le Pont Saint Ange.

pour devenir Empereur d'Orient. Lors qu'Olybrius fut parti pour Rome, aiant laissé à Constantinople sa Femme & sa Fille, Léon écrivit une Lettre à Anthémius, par laquelle il lui apprenoit, qu'il avoit fait mourir (6) Aspar & Ardaburius, pour se délivrer de ces deux hommes qui s'opposoient à ses volontez : „ Faites-en de même, „ ajoutoit-il, de votre Gendre, pour n'avoir plus de Maître. Je vous ai envoyé le „ Patrice Olybrius, défaites-vous-en aussi, & réglez, sans dépendre de personne. Ricimer avoit posté des Goths pour garder le Port, & les Portes de Rome. L'Officier, qui portoit la Lettre de Léon fut arrêté, & fouillé. On lui prit la Lettre, & on l'apporta à Ricimer, qui ne manqua pas de la communiquer à Olybrius. Alors Ricimer, qui avoit dans les Gaules un Fils de sa Sœur, nommé Gundabaire, Maître de la Milice, le fit venir, sans doute avec des Troupes. Celui-ci étant arrivé, & entré dans Rome, alla tuer Anthémius dans l'Eglise même de St. Pierre, où il se tenoit encore. Après quoi, Ricimer établit Olybrius pour Empereur, avec l'approbation du Sénat.

ARRETONS-nous un peu sur ce que Malala dit de celui qu'il appelle Gundabaire, Tendaβdpor. Il peut l'avoir confondu avec Bilimer, qui, selon les autres Auteurs, vint au secours d'Anthémius, & ainsi lui avoir fait jouer un rôle tout contraire. Mais avec tout cela, il nous apprend une chose, qui sert à éclaircir ce que disent quelques-uns du même personnage, que les uns (r) appellent Gundabatus, les autres (s) Gundibatus, les autres (t) Gundibarus. On le qualifie Neveu de Ricimer : ejus nepos. SIGONIUS a (u) entendu cela, prenant le terme selon la pureté de la Langue Latine, comme si Gundabaire eût été Petit-Fils de Ricimer. Mais il n'y a nulle apparence. On ne voit pas, que Ricimer eût eu une première Femme, par où il pût avoir des Petits-Fils dans un âge aussi avancé que l'étoit celui qu'on veut trouver ici. Car, Ricimer étant venu à mourir quarante jours après l'élévation d'Olybrius, cet Empereur fit Gundabaire Patrice. Et après la mort d'Olybrius, qui ne régna que quelques mois, ce fut Gundabaire, qui engagea GLYCERIUS à se saisir de l'Empire, & qui le fit proclamer à Ravenne par l'Armée. S'il étoit Neveu de Ricimer par sa Sœur, comme le dit Malala (τον υιον της αδελφης αυτης) & selon le sens que le mot Nepos a d'ordinaire chez les Auteurs du tems où ont écrit ceux qui le qualifient ainsi, voilà qui fait aisément comprendre la raison pourquoi Olybrius, qui tenoit l'Empire de Ricimer, éleva son Neveu à la dignité de Patrice ; & comment celui-ci, suivant les traces de son Oncle, pût faire un Empereur, avec l'aide de son parti, qui n'étoit pas encore dissipé, dans le peu de tems écoulé depuis sa mort. Le Père (x) PAGI, & Mr. l'Abbé (y) DUBOS, prennent ce Gundabaire pour GONDEBAUD, Roi des Bourguignons. Mais je ne vois pas qu'ils en allèguent aucune raison. Ils le supposent à cause de la ressemblance seule du nom, de la manière qu'il est écrit par quelques-uns. Mais il n'y a pas la moindre chose dans aucun des Anciens Auteurs, qui insinué que ce Patrice fût Bourguignon. En ce cas-là, nous saurions par Malala une chose encore inconnue, c'est qu'une Sœur de Ricimer avoit épousé Gundovic, Père des quatre Frères qui régnoient alors dans le Roiaume de Bourgogne. Mais qu'est-ce qui empêche, qu'il n'y ait eu quelcun d'une autre Nation, qui étant Beau-Frère de Ricimer, eût eu de sa Sœur un Fils nommé Gundabaire, car il semble que ce soit le vrai nom, & le Chronographe Grec le confirme. Il n'y a que l'Anonyme de CUSPINIEN, qui dise Gundobatus. Le Gundobatus de CASSIOPORE peut être une faute de Copiste, & de Gundobarnus, on peut aussi avoir fait Gundobatus.

(r) Cassiodore, Chron. pag. 368.
(s) Chronogr. Cuspin. pin.
(t) Hist. Mifc. & Paul Diacon. ubi supr.
(u) De Imper. Ocul. in Ann. 472. 473.

(x) Critic. Ann. Baron. Tom. II. pag. 386.
(y) Hist. de la Monarchie Française, Liv. III. Chap. 12. pag. 212, 213. Edit. d'Amst.

ARTICLE CXXVII.

TRAITE' de Trêve entre GENSERIC, Roi des VANDALES, & BASILISQUE, Commandant d'une Flotte de LEON, Empereur d'Orient.
Divers autres Traitez, rapportez par occasion.

ANNE'E 468. depuis JESUS-CHRIST.

(a) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(b) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(c) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(d) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(e) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(f) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(g) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(h) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(i) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(j) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(k) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(l) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(m) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(n) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(o) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(p) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(q) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(r) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(s) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(t) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(u) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(v) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(w) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(x) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(y) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.
(z) VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 455. Article 120. Note 3.

LORS que GENSERIC fut de retour de son irruption subite & perfide en Italie, (a) où il avoit pris & saccagé Rome ; (b) MARCIEN, alors Empereur d'Orient, lui envoya aussitôt des Ambassadeurs, pour s'en plaindre, & le fommer de discontinuer ses hostilités. Il lui demandoit aussi qu'il rendit l'Impératrice Eudoxie, & ses deux Filles. Les Ambassadeurs revinrent, sans pouvoir rien obtenir. Marcién ne se rebuta point. Il lui écrivit, & choisit, pour porter sa Lettre, un autre Ambassadeur, qu'il crut avoir plus de pouvoir sur son esprit ; c'étoit BLEDA, Evêque Arrien, & par conséquent

(6) En 471. VOIEZ ci-dessus, sur l'Année 470.

féquent de la même Secte , que les *Vandales*. Mais il ne réussit pas mieux , quoi qu'après avoir inutilement tâché de gagner par persuasion le Prince Barbare , il eût parlé haut , & lui eût fait appréhender quelque fâcheux revers de fortune. *Genferic* fit partir incessamment une Flotte , qui ravagea la *Sicile* , & les Côtes d'*Italie*. *Avitus* , qui venoit d'être élevé à l'Empire d'*Occident* , lui dépêcha aussi une Ambassade , pour le faire souvenir des Traitez , qu'il violoit ; lui déclarant , que , s'il continuoit à en agir ainsi , il joindroit ses propres forces à celles de ses Alliez , pour le repousser de la belle manière. Cela n'ayant de rien servi , il tint parole. Il envoya *Ricimer* en *Sicile* , avec une Flotte , (c) & ce Général aiant surpris dans l'île de *Corse* , les *Vandales* , qui y étoient venus avec soixante Vaisseaux , les défit , & en tua un fort grand nombre. Lors que *Majorien* eut succédé à *Avitus* , en 457. *Léon* envoya d'abord à *Genferic* (d) le Patricien (1) *Tatianus* , pour le détourner de continuer ses hostilités en *Italie* ; mais il revint bien-tôt , sans avoir plus avancé , que les Ambassadeurs précédens. *Majorien* avoit fort à (e) cœur de mettre à la raison un Ennemi , dont l'Empire souffroit tant , & en *Afrique* , & hors d'*Afrique*. Cette même année , un Corps de *Vandales* aiant fait descente dans la *Campanie* , (f) il les mit en fuite , après les avoir bien battus. Il fit depuis quelque Paix avec *Genferic* , comme il paroît par les Fragmens de *PRISCUS*. *Genferic* , dit-il , rompant le Traité , qu'il avoit fait avec *Majorien* , envoya un grand nombre de *Vandales* & de *Maures* , ravager l'*Italie* & la *Sicile*. (g) "Οτι ὁ Τελευτος , ὅτε ἐν ταῖς πρὸς Μαϊοριανὸν τελευταῖς συνδράμειν ἔσπευεν &c. *Marcellin* , ajoute cet Historien , avoit déjà abandonné la *Sicile* , parce que *Ricimer* , pour l'affoiblir , sollicitoit les *Scythies* , qui faisoient la plus grande partie de son Armée , à le quitter , & à se ranger de son côté. Il leur offroit pour cet effet de l'argent , & *Marcellin* n'en avoit pas autant que lui , pour les retenir , en leur en donnant davantage. Craignant donc les embûches , il avoit pris le parti de se retirer de l'île. Pour entendre ceci , il faut savoir , qui étoit ce *Marcellin* , ou comme (h) *PROCOPE* seul l'appelle , *Marcellianus*. Il étoit Païen (2) , & néanmoins Patrice d'*Occident*. Après la mort d'*Avitus* , dont il avoit été Ami , il fut si fort indigné contre l'Empereur *Valentinien* , qu'il se révolta dans la *Dalmatie* , & aiant attiré à son parti grand nombre de gens , (3) se soutint pendant plusieurs années dans l'indépendance , & s'empara d'autant qu'il put de pais , pour y étendre sa domination. Nous verrons plus bas les suites de ses aventures. Revenons à *Priscus*. Lors que les *Vandales* eurent fait la dernière descente , (i) *Ricimer* envoya des Ambassadeurs à *Genferic* , pour se plaindre de l'infraction du Traité , & l'Empereur *Léon* lui en dépêcha aussi , pour le sommer de laisser en repos l'*Italie* & la *Sicile* , & de renvoyer les Princesses qu'il avoit emmenées de *Rome*. *Genferic* , après tant d'Ambassades , envoyées en divers tems sur ce sujet (4) rendit enfin l'Impératrice *Eudoxie* , & *Placidie* , sa Fille Cadette , qui avoit déjà (5) épousé *Olybrius* ; mais il garda l'Aînée *Eudocie* , pour la marier à son Fils *Huneric* , ou *Huneric*. Par cette Paix , *Léon* accorda à *Genferic* (k) une partie des biens de *VALENTINIAN III.* que le Roi des *Vandales* prétendoit (6) pour son Fils *Huneric* , comme Mari de *Placidie*. Mais l'Empire d'*Occident* ne fut point compris dans le Traité. (l) Ainsi *Genferic* ne discontinua point de ravager la *Sicile* & l'*Italie*. *MAJORIEN* alors se disposa à faire de grands préparatifs , pour aller porter la Guerre dans les Etats mêmes de *Genferic*. Il fut long tems , (m) avant que d'avoir rassemblé une nombreuse Flotte. *PROCOPE* dit , (n) que pour prendre mieux ses mesures , il alla lui-même en *Afrique* , se déguisant , & prenant le personnage d'Ambassadeur. *Genferic* usa de bien des artifices pour lui faire peur , & lui montrer qu'il ne craignoit pas les *Romains*. Sur tout il le mena , comme par civilité , dans son Arsenal , qui étoit bien fourni. *Majorien* n'ayant point été découvert , s'en retourna , après avoir bien examiné tout ce dont il avoit voulu s'instruire. Avant que d'exécuter ses projets , il fit le Traité de Paix , que nous (o) avons vu ci-dessus avec

(c) *Idatius* Chr. nic. pag. 26.

(d) *Priscus* pag. 31. & pag. 59.

(e) & (74.)

(f) *Procope* De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 7.

(g) *Siamon* Apollinar. Carm. V. vers. 389. & seq.

(h) *Priscus* pag. 59. (74.)

(i) De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 6.

(j) Pag. 59a (74.)

(k) *Priscus* pag. 50.

(l) *Idem*, pag. 59.

(m) Voyez *Sidon* Apollinar. Carm. V. vers. 447. & seq.

(n) *Idem* *supra*.

(o) Sur l'Année 459.

ART. CXXVII. (1) Mr. l'Abbé DUBOS, *Hist. de la Monarchie Française*, (Tom. II. Liv. III. Chap. V. pag. 93. Ed. d'Amst.) met cette Ambassade sous l'Empire de *Séverus*. Mais il n'a pas pris garde à ce que dit *PRISCUS*, Qu'en même tems *Léon* envoya en Ambassade au Roi de *Perse* , le Patrice *Constantin* , qui étoit alors Consul. Or ce Consulat se trouve en l'année 457. Le P. PAGI n'a pas manqué de rapporter l'Ambassade dont il s'agit. *Critic. Baro.* Tom. II. pag. 378. *Priscus* appelle ce Consul , en un endroit , *Constantinus* ; en l'autre , *Constantinus*. Le dernier est le vrai nom , selon le P. Pagi ; & le premier , selon H. de VALOIS. Il est difficile de déterminer rien là-dessus ; car on voit que ces noms sont confondus aussi par d'autres Auteurs ; ce qui n'est pas surprenant , vu la grande ressemblance.

(2) C'est ce que témoigne le Chronographe MARCELLIN , pag. 43. post EUSEB. Scallig. & DAMASCUS , apud PHOT. Cod. 242. col. 1048. Il y avoit encore en ce tems-ci des Païens , dont on voit même plusieurs élevés aux plus hautes Dignitez de l'Empire ; comme le P. RUINART le remarque aussi ; *Hist. Perseus. Vandalica* , pag. 450. & 451. Au reste ,

Marcellin étoit Oncle maternel de JULIUS NEPOS , qui , quelques années après , fut Empereur. JORNAND. De reb. Getic. Cap. 45.

(3) Il y eut même un complot dans les Gaules , pour le faire Empereur ; comme le témoigne SIBIDIUS APOLLINARIS : *Cumque de capessendo diademate conjuratis Marcelliana coqueretur* &c. Lib. I. Epist. 11. Voyez Mr. l'Abbé DUBOS , *Hist. de la Monarchie Française* , Liv. III. Chap. 3.

(4) En 457. D'autres avancent ou reculent le tems de cette restitution. Voyez le P. Pagi , *Critic. Baro.* Tom. II. pag. 348 , 357 , 384. où il a prouvé fortement la vérité de cette date , dont l'autorité seule de *Priscus* seroit un bon garant , puis qu'il étoit contemporain.

(5) D'autres disent , que ce ne fut qu'après. Mais voyez encore ici le P. Pagi , *ubi supra* , pag. 348 , 349.

(6) Il demandoit aussi les biens d'*Avitus* , comme je le dirai plus bas , après *PRISCUS*. C'étoit parce qu'il avoit emmené de *Rome* , quand il la saccagea , *Constantinus* , Fils d'*Avitus*. Voyez IDACE , *Chroniq.* pag. 26.

(p) *Priscus*, avec THEODORIC II. Roi des *Wisigoths*. Il se procura (p) aussi des Alliances avec quelques autres Peuples établis dans les *Gaules*, ce qui lui servit sans doute, d'une manière ou d'autre, pour son Expédition contre les *Vandales*. Enfin, (q) dans l'Année 460. il alla en *Espagne*, pour l'exécuter, au mois de *Mai*. Il avoit (r) fait assembler là une Flotte d'environ trois-cens Vaisseaux, pour passer en *Afrique*. Lors que *Genferic* en eut eu avis, & qu'il eut appris le tour que *Majorien* lui avoit joué sous le masque d'Ambassadeur, il commença à craindre. Il lui envoya des Ambassadeurs, pour traiter de Paix. Mais l'Empereur, si souvent trompé, & comptant sur le succès de son armement, ne voulut entendre à aucune proposition. *Genferic* alors ravagea toute la *Mauritanie*, où la Flotte de *Majorien* devoit faire descente; & empoisonna même les Eaux de ce pais-là. Les intelligences, qu'il avoit en *Espagne*, lui fournirent un expédient encore plus efficace. (s) Avant que *Majorien* fût arrivé dans la Province où étoit *Carthagène*, des Traîtres l'avertirent de ce qui se passoit, & lui fournirent apparemment les moyens de faire un grand coup. Les *Vandales* vinrent sur les Côtes, où étoit la Flotte destinée contre eux, & enlevèrent un grand nombre de Vaisseaux. *Majorien*, ainsi dépourvu, s'en retourna en *Italie*, bien chagrin sans doute. Sur la fin de la même Année, *Genferic*, qui craignoit que l'Empereur irrité ne fit de nouveaux & de plus grands efforts, lui dépêcha des Ambassadeurs, pour demander la Paix. (t) *GAISERICUS Rex a Majoriano Imperatore per legatos postulat pacem*. *Idace* ne dit point, si elle fut accordée. Je croirois, que non. La mort de *Majorien*, qui arriva l'Année suivante, tira *Genferic* de crainte. Il y chercha un nouveau prétexte de querelle. (u) Il voulut (v) procurer l'Empire d'Occident à *Olybrius*, Beau-Frère de son Fils. Cet *OLYBRIUS* étoit Sénateur de la Ville de *Rome*, des plus distingués, (x) & qui s'étoit réfugié à *Constantinople*, lors que *Genferic* prit & saccagea *Rome*. On le voit Consul d'Orient, en 464. *Genferic* demanda à *Léon*, qu'il le fit Empereur d'Occident, & n'ayant pu l'obtenir, il continua à faire des irruptions dans les Terres de l'Empire d'Occident, qui étoit alors (y) exposé à de grands troubles. Outre les *Vandales*, on avoit à craindre (8) *EGIDIUS*. Ce Comte & Maître de la Milice dans les *Gaules*, qui avoit autrefois accompagné *Majorien* dans quelque Expédition, étoit fort irrité contre *Ricimer*, son meurtrier. Il étoit (9) fort puissant, & si j'ajoutai qu'il n'avoit pas employé ses forces pour venger cette mort, (10) c'est qu'étant en dispute avec les *Wisigoths* pour quelques limites, il étoit entré en guerre contre eux, & y avoit fait de grands exploits. D'autre côté, on craignoit que *Marcellin* ne profitât des circonstances, pour faire quelque nouvelle irruption. On dépêcha une Ambassade à *Constantinople*, pour prier l'Empereur d'engager *Marcellin* & *Genferic* à faire la Paix avec l'Empire d'Occident; ou, si le dernier ne vouloit entendre à aucun accommodement, de fournir une Flotte, dont on manquoit alors, pour être en état de lui résister. Là-dessus *Léon* envoya *Phylarque*, premièrement à *Marcellin*; & puis à *Genferic*. *Phylarque* eut ordre de prendre par la douceur *Marcellin*, & il le persuada si bien, (11) qu'il lui fit promet-

(7) *Procopé* parle comme si c'avoit été avant qu'*ANTHEMIUS* fût fait Empereur. *De Bell. Vand. Lib. 1. Cap. 6.* Mais sa narration n'est pas bien distincte, & dans ces tems-ci il renverrait souvent l'ordre des faits. *PRISCUS*, plus digne de foi sans comparaison, donne à entendre clairement, qu'immédiatement après la mort de *MAJORIEN*, le Roi des *Vandales* fit des instances en faveur du Beau-Frère de ses Fils. Il n'y a pas d'apparence, que *Genferic*, une fois éconduit, soit revenu à la charge, & qu'il pût se flatter de mieux réussir. D'ailleurs, comme je le dirai plus bas après *Priscus*; on voit que l'on fit annoncer à *Genferic* l'avènement d'*Anthémius* à l'Empire. C'aurait été fort à contretems, & vouloir irriter davantage ce Prince, dans une Ambassade, où il tâchoit de lui insinuer des sentimens pacifiques.

(8) Il y a ici dans le Texte de *PRISCUS*, *Neydion*, au lieu d'*Alydion*, comme on l'a remarqué.

(9) On fait, qu'après la déposition de *CHILDERIC*, Roi des *Francs*, ceux-ci prirent *Egidius* pour leur Roi. Voyez Mr. l'Abbe *Dubos*, *Hist. Crit. de la Monarchie Française*, Liv. III. Chapp. 2. 4. 6. 7. 8. où il donne toute son histoire.

(10) C'est ce que signifient certainement les paroles de *PRISCUS*: *Οι τὸ πρὸς τοὺς Ἰταλιώτας τῆς ἐπιτομῆς περιέλαβον ἢ πρὸς τούτους τοὺς ἐν Γαλιῇ διαφερόντες* &c. *Page 29.* La Version de *CHANTECLAIR* est ici fautive, comme en une infinité d'autres endroits: *Sed a bello appetendi Itali* *AVOCARE* *ut tum illi cum Gothis in Gallia diffidum* &c. Il falloit dire: *hactenus avocaverunt*. Pour s'être fié à cette traduction, Mr. l'Abbe *Dubos* prétend, que, dans le tems dont il s'agit, la Guerre d'*Egidius* contre les *Wisigoths* commença, & qu'elle fut excitée entre eux par *Ricimer*, qui conjura ainsi cet orage. *Tom. II. pag. 93. 96.* Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ici il rapporte lui-même la mauvaise traduction de *Chan-teclair*: au lieu que, sur les paroles de *Priscus*, qui précèdent immédiatement, il a suivi celle de *DUCHESNE*, beaucoup meilleure, qui se trouve au *Tom. I. de son Recueil d'Histo-*

riens de France, *pag. 223.* Ce Savant dit: *Sed cum a bel-lis Italici infensum AVOCARAT utrum ipsi cum Gothis in Gal-lia assidum* &c. Si Mr. l'Abbe eût pu gâcher à cet *avoca-verat*, il auroit vu que cela dérangeoit son Système. Mais il y a de plus dans l'Original *utrum*, jusqu'ici; ce qui montre que *Priscus* parle des exploits d'*Egidius* contre les *Wisigoths*, comme d'une chose passée. Il donne même à entendre par-là, qu'*Egidius* n'étoit plus occupé à cette Guerre, puis qu'on apprehendoit alors quelque chose de sa part.

(11) Voici encore une chose, à quoi Mr. l'Abbe *Dubos* n'a pas fait attention (*ubi* *supr. pag. 92.*) Il suppose, que *Marcellin* avoit fait sa paix avec *Léon*, & que cet Empereur, au service duquel il avoit passé, l'avoit déjà employé contre les *Vandales*. Les Romains d'Occident, ajoute-t-il, avoient donc grand sujet de craindre qu'il ne vint sur ses ordres de *Constantinople*, qui enjoignoit à *Marcellinus* de marcher contre eux. & de les contraindre à déposer l'Empereur *Severus* qu'ils avoient osé proclamer, sans avoir obtenu auparavant le consentement de *Léon* &c. Mais toute la narration de *Priscus* suppose manifestement, que *Marcellin* étoit encore Ennemi de l'Empire, & que ce fut en conséquence des prières que les Occidentaux firent à *Léon*, par l'Ambassade dont il s'agit, que le *Patriarce*, qui s'étoit érigé en petit Souverain, vint dans l'obéissance. Il étoit alors très-puissant, & l'on craignoit qu'il ne le devint encore plus: *Μὴ οὖν, ἀντιστοιχῶν αὐτῷ τὸς δυναστεύων, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀγῶνι τὸν πᾶσαν* &c. Cette puissance est sans doute celle qu'il avoit acquise & qu'il conser-voit par lui-même; & non pas une puissance qu'il eut, sous l'autorité de *Léon*. On prie l'Empereur de reconcilier & *Marcellin*, & les *Vandales* avec l'Empire d'Occident: voilà *Marcellin* Ennemi de cet Empire, tout comme *Genferic*; *Léon* auroit donc été aussi Ennemi des Occidentaux, si *Marcellin* eût agi par ses ordres. Mais on espéroit que *Léon* pourroit servir comme de Médiateur après de *Marcellin*, & réussir à le ramener. *Léon* s'en charge, & pour cet effet il députa à

mettre de ne plus rien entreprendre contre l'Empire d'Occident, pour lequel au contraire il se signala depuis contre *Genferic*, le chassant quelquefois de la Sardaigne & de la Sicile. Mais il ne réussit pas de même auprès de *Genferic*. Ce Prince déclara, qu'il ne mettroit point bas les armes; qu'on ne lui eût rendu les biens entiers de la Succession de *Valentinien*, & de plus ceux d'*Aëtius*. *Léon* néanmoins refusa les Vaisseaux qu'on lui demandoit, disant que le Traité qu'il avoit fait avec *Genferic*, ne le lui permettoit pas. Καὶ γὰρ καὶ ὁ δὲ τῶν ἑβων Ῥωμαίων ἐκαχμυτο μῶσαν [Γελέκω] τῆς Βαλερτινιάνου περιουσίας, ὀνματι Ἐυδοκίας ἢ τῶ Ὀνωρίχῳ γεγαμημένος. . . . Ἡ [ναυτικὴ δύναμις] ὁ δὲ τῶν ἑβων αἰτήσας, ὅσα ἐτίγγαλον, ἀπὸ τὰς πρὸς Γελέκῳ ἐκείδους τεθείσας σπονδὰς. Cette méfintelligence des deux Empires augmenta beaucoup le mauvais état où se trouvoit celui d'Occident, sur-tout dans l'Interregne qu'il y eut après la mort de *Severus*. On envoya à *Léon* une autre Ambassade, pour lui dire, qu'il n'y avoit plus moyen de tenir, s'il ne faisoit finir la Guerre avec les *Vandales*. Il se reveilla enfin, & prit à cœur les intérêts de l'Occident. Lors que le Patrice *ANTHEMIVS* eut été fait Empereur, *Léon* envoya lui en donner avis, & le menacer en même tems de prendre les armes contre lui, s'il ne se retiroit de l'Italie & de la Sicile. (12) *Phylarque*, qui étoit encore ici l'Ambassadeur, trouva le Roi des *Vandales* bien éloigné d'entendre raison. La réponse qu'il en rapporta, fut, que *Genferic* se préparoit à entrer en guerre avec *Léon* même, comme en aiant un juste sujet; parce que quelques Jeunes Gens de son Empire avoient enfreint le Traité. Voilà donc les deux Empereurs réunis contre l'Ennemi commun. *Léon* (13) leva une Armée de cent-mille hommes, & rassembla de tout l'Orient une Flotte prodigieusement (14) nombreuse, dont il donna le commandement à *Basilisque*, son Beau-Frère. On trouva moyen de fournir aux frais (15) immenses que ces armemens demandoient, en partie des biens confisquez, en partie du Trésor d'*Anthémus*. Celui-ci envoya aussi un nombre considérable de Vaisseaux, & un Corps de Troupes, commandé par *Marcellin*. La Flotte Romaine étant abordée au Cap de *Mercur*, *Genferic* se retira avec la fienné, sous *Carthage*. Si *Basilisque* y fut allé incessamment, il se feroit rendu maître de cette Ville. Il se contenta de donner quelques petits combats sur mer, où il eut de l'avantage. *Genferic* le voyant ensuite dans une espèce d'inaction, corrompit sa fidélité, ou profita des dispositions (16) perfides dans lesquelles il étoit. Après lui avoir fait tenir sous main des préffens & une grosse somme d'argent, il lui demanda une Trêve de cinq jours, pendant quoi, disoit-il, il penseroit à ce qu'il falloit faire, pour donner à l'Empereur toute la satisfaction qu'il souhaitoit. *Basilisque* n'eut garde de refuser un Traité pour lequel on l'avoit

si bien

Marcellin un certain *Phylarque*. Car Mr. l'Abbé *Dubos* se trompe encore ici (pag. 93) en disant, que *Phylarchus* fut envoyé par les Romains d'Occident. *Priscus* ne dit point précisément qu'il envoie; mais la suite du discours montre que ce fut *Léon*, à qui l'on demandoit de ménager un accommodement avec *Marcellin*, d'un côté, & avec les *Vandales*, de l'autre. De plus, comme je le raconte plus bas, après *Priscus*, on voit ce même *Phylarque* envoyé par *Léon* à *Genferic*, lors qu'*Anthémus* eut été fait Empereur. Ce *Phylarque* étoit donc de l'Empire d'Orient; & *Léon* se sert de lui, dans le tems dont il s'agit, pour satisfaire à la demande des Occidentaux. *Phylarque* persuada à *Marcellin*, de faire la Paix avec les Romains. Πρὸς μὲν τὸν Μαρκελλίνον Φύλαρχος ἐπειθεί, ἔπειτα κατὰ Πρωμαίων ὁρᾶν μὴ κατὰ &c. Voilà justement ce que dit *Procop*, que l'Empereur *Léon* mit en usage toute sorte de manières engageantes (ἐν πολλὰς τιμασίν) pour gagner *Marcellin*. De Bell. Vand. Lib. I. Cap. 6. Il y a même grande apparence qu'on fit un Traité avec *Marcellin*. Car il est dit dans les Extraits de *DAMASCIVS*, que *Marcellin* fut assassiné, contre la foi des sermens, dans le tems qu'il combattoit pour eux, comme Allié: ὅς οἱ Ῥωμαῖοι τὴν σύμμαχον αὐτοῦ κατ' αἰσὶν [τῶν ἱερῶν] Μαρκελλίνου δόξαν ἔκ παλαιὰ τὴν ἰσχυρὴν ἀνέκιν &c. Et on parle là de lui, comme aiant été toujours maître indépendant de la *Dalmatie*: Ὁ δὲ Μαρκελλίνος τὸν Δαλματικὸν ἐν χάριτι αὐτοδιδόντος ἡγεμον, ἔλλατ' ἐν δόξῃ. Apud PHOT. Cod. 242. pag. 1048. Mr. l'Abbé *Dubos* dit, qu'il paroit que *MARCELLIANUS* avoit réduit les *Vandales* à traiter avec lui avant la mort de *MAJORIEN*. Je ne sai où il a trouvé cela; car il ne cite ici personne. Je vois qu'*IDACE* parle d'une Expédition, que fit *Marcellin* contre les *Vandales* en Sicile, pag. 22. mais c'est sur une année de l'Interregne, qui suivit la mort de *STÉVÉRIUS*. Il faut mettre un peu auparavant, selon toutes les apparences, ce que nous rapportons ici d'après *Priscus*. Notre Abbé cite lui-même ailleurs (pag. 147) le passage d'*Idace*, dont je viens de parler, comme regardant une chose passée peu de tems avant l'assassinat d'*Anthémus*.

(12) C'est ce que dit aussi *PRISCUS*, pag. 61. tout à la fin des Extraits qu'on a de lui. Voyez la Note précédente. (13) Voyez, sur cette Expédition malheureuse, *PROCOPE*, De Bell. Vand. Lib. I. Cap. 6. *THEOPHANE*, Chronogr. pag. 99. 100. où il cite *PRISCUS*, quoi que le nom y soit corrompu, comme on l'a remarqué; *THEODORE*

le Lézard, Lib. I. Cap. 25. *CANDIDUS*, dans un Fragment rapporté par *SUIDAS*, & dont je parlerai tout à l'heure: *JORNANDE*, De Regn. Success. pag. 239. Ed. *Muratori*. *IDACE*, vers la fin de sa Chronique: *CE'DRE'NUS*, pag. 287. Ed. *Basil.* *MALALA*, Part. II. pag. 80.

(14) *THEOPHANE*, pag. 99. D. la fait de cent-mille Vaisseaux, ἑκατὸν χιλιάδας πλοίων ἀνέλασας &c. *PROCOPE* dit, que l'Armée étoit de cent-mille hommes; & il ne marque pas le nombre des Vaisseaux. Le Chronographe s'est brouillé ici, & a pris les Hommes pour des Vaisseaux. *THEODORE le Lézard* (ubi sup.) dit, qu'il fallut sept-mille Mantelets pour transporter l'Armée; tant elle étoit nombreuse. Voilà qui ne laisse aucun lieu à une Flotte de cent-mille Vaisseaux. *CE'DREN*, ubi sup. dit, que la Flotte étoit d'onze-cens-treize Vaisseaux, dont chacun portoit cent Hommes.

(15) *CANDIDUS* (apud *SUID.* voc. *Χιφῶ*) dit, sur la foi des Receveurs de ces sommes, que les *Prêtres du Prétoire* fournirent quarante-sept-mille Livres d'or; le Comte des *Largeffes*, dix-sept-mille, & sept-cens-mille Livres d'argent.

(16) On dit, qu'*Afpar*, & *Ardabure* son Fils, désespérant de parvenir à l'Empire, parce qu'ils étoient *Ariens*, y avoient élevé *Léon*, dans l'espérance de gouverner tout sous lui; mais que *Léon* n'ayant pas été d'humeur de se laisser mener à leur gré, ils cherchèrent à tuer ses affidés; que, pour cet effet, ils engagèrent *Basilisque* à laisser périr sa Flotte, par une trahison concertée avec *Genferic*. La trahison de *Basilisque* aiant été découverte, il manqua pour le coup l'Empire. Cependant il survint des broutileries entre *Afpar*, & l'Empereur, qui, pour éviter les effets de sa puissance, & pour le flatter, créa *César*, & s'affoia ainsi à l'Empire, Patrice, un de ses Fils, d'autant plus volontiers qu'il le retiroit par-là de la Secte *Arienne*. Il promit aussi de lui donner sa Fille *Léontia* en mariage. Mais peu de tems après, fut connue l'infidélité, vrais ou faux, qu'il eut, qu'*Afpar* ardoit des embûches à sa vie, il le fit assassiner, avec les deux Fils, *Ardabure* & *Patrice*. Un troisième, *Herménich*, destiné au même sort, échappa. Voyez *THEOPHANE*, pag. 100, 101. *PROCOPE*, De Bell. Vand. Lib. I. Cap. 7. *CANDIDUS*, apud *PHOT.* Cod. 242. col. 173. *EVAGRIUS*, Hist. Eccl. Lib. II. Cap. 16. *SIME'ON Metaphraste*, Vit. S. *Marcell.* *ZONARE*, pag. 287. Ed. *Basil.* *ZONARE*, Tom. III. pag. 41.

O

si bien païé. (17) Πέμψας δὲ [Γερμ] πρός τούς αὐτοὺς βασιλεῖς, ἵδμεν ἡμῶν υπερεβλήδους χρόνον, ὅπως μεταξὺ βουλευσάμενοι εὖ κατανοήσιν, ἃ δὴ μέλιτα βασιλεὺς βουλομένων εἴη. Après cela, *Basilisque* se tint tranquillement dans son Camp. Mais *Genserik*, qui attendoit un vent favorable, & qui dans cette espérance avoit toujours demeuré sur la Flotte, fit voile de nuit, & surprit celle des *Romains*, où tout étoit endormi, de forte qu'elle fut toute ou brûlée, ou dispersée, de la manière qu'on peut voir dans les Auteurs. Ce fut dans cette (18) Année, que *Marcellin* périt, étant assassiné par quelqu'un de ses Collègues, comme le dit (α) *Procopé*, qui ne marque pas précieusement le tems. Le Chronographe de même nom dit, que ce fut pendant qu'il servoit les *Romains* contre les *Vandales* devant *Carthage*. *Cassiodore* met la *Sicile* pour le lieu où *Marcellin* fut assassiné. On (aa) rapporte, que *Genserik* ayant eu avis de cette mort, dit, que les *Romains*, de leur main gauche, s'étoient coupés la droite. Pour ce qui est de *Basilisque*, aussi-tôt qu'il fut de retour à *Constantinople*, il alla se réfugier dans l'Eglise de *Sainte Sophie*. *Vérine*, sa Sœur, lui obtint son pardon de l'Empereur, & se (bb) contenta de l'exiler. Mais il en fut rappelé peu de tems après, & le Successeur de *Léon* en souffrit beaucoup.

(α) De Bell.
Vand. Lib. I.
Cap. 5.

(aa) Damascius,
apud Phot.
pag. 1048.

(bb) Nicéphore, Hist.
Eccl. Lib.
XV. Cap.
27.

ARTICLE CXXVIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur LEON, & GENSERIC,
Roi des VANDALES.

ANNE'E 470, depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E après la malheureuse Expédition, dont je viens de parler, l'Empereur LEON fit de nouveaux préparatifs contre *GENSERIC*, Roi des *Vandales*. *THEOPHANE* est le seul qui en parle, à cause de quoi presque (1) tous les Auteurs Modernes n'en disent rien. L'Empereur choisit deux Généraux fort braves & expérimentez, *Héraclius* d'*Edesse*, & *Marsus*, *Isaurien*, qui aiant ramassé une grande Armée en *Egypte*, dans la *Thébaïde*, & dans les Pais voisins, vinrent fondre à l'improviste sur les *Vandales*, reprirent (2) *Tripoli*, & plusieurs autres Villes d'*Afrique*; & firent ainsi plus de mal à *Genserik* par terre, qu'il n'en avoit fait sur mer, lors de la trahison de *Basilisque*. Le Roi des *Vandales* fut réduit à envoyer des Ambassadeurs, pour demander la Paix, & *Léon* la lui accorda. (a) Καὶ πλεον δὲ βασιλεὺς ταυμαζίας ἦσαν τὸν Γερμικόν, ὅτε ὁ βασιλεὺς αὐτὸν πρὸς εἰρήνης προτεινέας πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα καὶ ταύτης τυγχάνει ὡς Λέοντος &c. Ce qui détermina l'Empereur à ne pas refuser la Paix, c'est, ajoute *Théophane*, qu'il avoit besoin du secours de *Basilisque*, d'*Héraclius*, & de *Marsus*, pour se défaire d'*Aspar*, qui lui étoit devenu suspect. A quoi bon parla-t-il là de *Basilisque*? Il n'en avoit rien dit, qui ait du rapport à la manière dont il le fait paroître ici, joint à *Héraclius* & à *Marsus*, car *Basilisque* n'eut aucune part à cette Guerre. Je soupçonne fort, qu'il manque ici quelque chose dans le Texte, par la faute des Copistes. L'Empereur apparemment rappella alors *Basilisque* de son exil, pour se servir de lui, aussi-bien que des deux Généraux, dont il étoit si content. Il put s'imaginer, que *Basilisque* avoit du ressentiment contre *Aspar*, de ce qu'il lui avoit fait commettre une trahison à pure perte, & qu'il se voioit frustré de l'Empire promis, qu'*Aspar* avoit procuré à son propre Fils. Posé que *Théophane* ait fait mention ici de ce rappel, voilà qui convient au dessein de l'Empereur contre *Aspar*: autrement on ne fait pourquoi il amène sur la scène *Basilisque*, le mettant même au premier rang de ceux dont l'Empereur avoit besoin. Le tems du rappel s'accorde aussi avec celui que d'autres disent qui s'étoit écoulé depuis l'exil de *Basilisque*, & qu'ils font court.

(a) Theophane, pag.
101.

(17) *Procopé*, ubi sup. C'est lui seul, qui parle de ce Traité de Trêve.

(18) *MARCELLIN*, *Chron.* pag. 43. *CASSIODORE*, pag. 368. Selon Mr. l'Abbé *DUBOS*, *Hist. Crit. de la Monarchie Française*, Tom. II. pag. 153, le Collège qui fit assassiner *Marcellinus*, fut *Olybrius*, qui, engagé par l'Alliance qu'il avoit faite avec *Genéric* à le servir, & irrité encore de ce que *Léon* lui eût préféré *Anthemius* cabala si bien, que les Officiers de cette armée conjurèrent contre *Marcellinus* leur Général particulier, & le poignardèrent. Mais c'est une pure conjecture. Il n'y a aucun indice de cela dans l'Histoire. Pour le soupçonner, il faudroit au moins qu'on fût, que *Mar-*

cellus avoit contribué à empêcher que *Léon* ne fût tomber son choix sur *Olybrius*.

ART. CXXVIII. (1) Je ne vois qu'*HENRI DE VALOIS*, qui en parle, dans une Note sur *EVAGRIUS*, *Hist. Eccl. Lib. II. Cap. 16*, pag. 308. Ed. Contrab. & le P. *PAGI*, *Crit. Baron.* Tom. II. pag. 379, 380.

(2) *Procopé*, qui ne parle point de cette seconde Expédition, fait reprendre ces Villes à *Héraclius*, au commencement de la précédente. Il y a apparence, qu'il a brouillé ici les choses, comme il fait en d'autres endroits de ces tomes éloignez du sien.

ARTICLE CXXIX.

TRAITE' entre le même Empereur LEON, & un Sarazin nommé AMORKE'SE.

ANNE'E 473. depuis JESUS-CHRIST.

UN Sarazin, nommé (1) AMORKE'SE, qui étoit chez les Perses, ne s'y trouvant pas honoré comme il croioit le mériter, ou s'accommodant mieux des païs dépendans de l'Empire Romain; passa dans l'Arabie voisine, où il faisoit des courses, & pilloit tous les Sarazins qu'il rencontroit; mais d'abord il n'exerçoit point d'hostilité contre aucun Romain. Cependant, sa puissance s'étant augmentée peu-à-peu, il s'empara (2) de l'île de (3) Jotabe, appartenant aux Romains, & en chassa ceux qui levoient les dîmes pour l'Empereur. Il grossit ensuite son butin de la pillerie des Villages voisins, & aiant ainsi amassé de grandes sommes, il aspira à devenir Allié, comme Vassal, des Romains, & Phylarque des Sarazins de l'Arabie Pierreuse, qui dépendoit d'eux. Il députa pour cet effet à Constantinople un Evêque de la Nation des Sarazins, nommé Pierre; car il y avoit des Chrétiens parmi eux. L'Empereur LEON se laissa d'abord persuader, (4) & dit à l'Evêque, qu'Amorkèse n'avoit qu'à venir incessamment; de quoi MALCHUS, qui seul nous apprend tout ceci, le blâme fort. Le Brigand Sarazin fut reçu avec toutes les marques d'honneur possibles. Léon l'admit non seulement à sa table, mais encore il le fit assister à son Conseil, avec le Sénat, en le mettant à la place du premier (5) Patricien, sous prétexte qu'il témoigna vouloir embrasser le Christianisme. Enfin, après lui avoir donné son Portrait en or, & enrichi de pierres précieuses, après avoir commandé à tous les Sénateurs de lui faire chacun quelque présent; il le renvoya revêtu de la dignité de Phylarque: il lui céda l'île de Jotabe à perpétuité, & y joignit plusieurs autres Villages de l'Arabie. (a) Τὴν δὲ νῆσον ἐκείνην [Ἰωτάβην] ὅμοια ἦν ἐκινῶνται πλοῖσιν, ὃ μόνον κατέδιδον αὐτῷ ἔχον βασιλεὺς, ἀλλὰ καὶ ἄλλας αὐτῷ χώρας προσέδωκεν ἐκείνης. Ταῦτα ἔχοντι Ἀμορκεσίῳ ὁ Λέων, καὶ τῶν Φυλῶν ἀρχόντα, ἐν ἡδυνῇ ποιῶντας, ἀπέπεμψεν ἰσχυρὸν, καὶ ὅσοις οὐκ ἔμελλε τοῖς δεξιομένοις λυσιτελεῖν. L'Historien ajoute, qu'Amorkèse abusa bien dans la fuite des fa- veurs qu'on lui avoit faites. Nous verrons plus (b) bas, comment l'île de Jotabe fut recouvrée par l'Empereur ANASTASE.

(a) Mal-
chus, Exc.
Leg. pag.
92. C. D.
Ed. Par.
(pag. 74-
Hosch.)
(b) Sur
l'Année
497.

ARTICLE CXXX.

TRAITE' entre le même Empereur LEON, & THEODORIC, Fils de Triarius, Roi des OSTROGOTHS en Thrace.

LA même ANNE'E 473. depuis JESUS-CHRIST.

THEODORIC, Fils de Triarius, étoit Roi d'une partie des OSTROGOTHS, comme nous (a) l'avons vu ci-dessus. Aspar avoit épousé une de ses Sœurs. (b) Lors que l'Empereur LEON eut fait assassiner Aspar, & ses Fils, Ostrys, un des (c) Officiers de celui-ci, se joignit à Theodoric, pour venger la famille d'un homme, qui étoit d'ailleurs de leur Nation. Sous leur conduite, une Armée d'Ostrogoths alla tout droit à Constantinople, & mit le Siège devant la Ville, où il se fit même des Séditions à cette occasion. Heureusement Basilisque survint au secours d'un côté, & Zénon de l'autre, sans quoi la Ville auroit été prise. Lors que les Ostrogoths se furent retirés, Léon, qui ne se crut pas sans doute encore en sûreté de leur part, leur (d) envoya en ambas- sade

(a) Sur
l'Année
462.
(b) Theo-
phane, pag.
101.
(c) Protec-
tur.
(d) Mal-
chus, pag.
92, 93.

ART. CXXIX. (1) Ἀμορκεσίῳ. En Arabe c'étoit apparemment Amrîkîsî. On trouve ce nom plus d'une fois dans la Liste des Rois Arabes. Voyez Pocock, Specim. Hist. Arab. pag. 68, & seqq. Amer étoit le Chef d'une Famille, d'où descendoit Kasî. Voyez aussi la Vie de MAHOMET, par Mr. GAGNIER, Tom. I. pag. 39, 40. On parle d'un Kasî, Kasî, Phylarque (ou Chef de Tribu) des Sarazins, auquel l'Empereur ANASTASE envoya un Ambassadeur, & fit ainsi la Paix avec lui. NOMINÉ. apud Phot. Cod. 3. pag. 5.
(2) L'ÉVÊQUE, pag. 102. & ZONARE, pag. 288. parlent de quelques courses que les Sarazins firent en ce tems-ci dans la Mésopotamie; mais c'est tout ce qu'ils disent.

(3) Ἰωτάβη. Île du Golfe Arabique. PROCOPE en parle, & dit qu'elle est éloignée de mille Stades pour le moins, de la Ville d'Aila. Celle-ci est une Ville d'Idumée, anciennement nommée Elath. Voyez Mr. RE'LAND, Palest. illustr. pag. 554. & seqq.
(4) Il violoit en cela, comme le dit MALCHUS, le Traité, que nous avons vu ci-dessus, fait entre les Perses, & l'Empereur THEODORE le Jeune, Ann. 421. Art. 93.
(5) Celui qui avoit été revêtu de cette dignité avoit tous les autres. Aspar est ainsi qualifié par MARCELLIN, Chroniq. pag. 44. Voyez le NOIR d'HENRI DE VALOIS; sur cet endroit des Fragmens de Malchus.

fade un (1) des Officiers de son Palais. Ils le reçurent très-bien, & dépêchèrent à leur tour des Ambassadeurs à Constantinople, pour témoigner qu'ils vouloient être Amis des Romains. Ces Ambassadeurs demandèrent trois choses : 1^o. Que Théodoric, leur Roi, jouit des biens, que lui avoit laissés Aspar, son Beau-Frère. 2^o. Qu'il lui fût permis de (2) demeurer dans la Thrace. 3^o. Enfin, qu'il eût le Commandement des Troupes, dont Aspar avoit été le Général. L'Empereur refusa absolument les deux premiers articles, & il accorda le dernier, à condition que Théodoric devint son Ami de bonne foi. Cela ne contenta point Théodoric : il fit marcher aussi tôt une partie de son Armée du côté de la Ville de Philippes ; & avec l'autre, il alla assiéger vigoureusement (3) Arcadiopolis, qu'il ne prit néanmoins que par famine. Ceux qui avoient été envoyés contre Philippes, se contentèrent de brûler aux environs de la Ville, & ne firent pas grand mal autrement. Les Ostrogoths étant ensuite pressés eux-mêmes de la famine, dépêchèrent des Ambassadeurs à l'Empereur Léon, pour lui demander la Paix, & elle fut faite à ces conditions : Que les Romains paieroiént aux Goths, tous les ans une pension de deux-mille livres d'or : Que Théodoric seroit revêtu de la Charge de Maître de la Milice, qui étoit auprès de la personne de l'Empereur, tant de Cavalerie que d'Infanterie ; Dignitez les plus hautes de la Guerre : Qu'il seroit Souverain des (4) Goths : Que l'Empereur ne recevroit dans ses Etats aucun de ceux qui se sauveroient de chez les Goths : Que les Goths serviroient l'Empereur, toutes les fois qu'il le requerrait, à moins que ce ne fût contre les Vandales. (e)

(e) Idem, pag. 93.
E. G. 174.
Ed. Houtch.
Καὶ γίνε[ται] ἡ συνθεσις τῶν ὅρων ἐπὶ τέτοις τοῖς μὲν Γότθοις δίδωσθαι κατ' ἐτὸς χρυσίῳ λίτρας διαχίλιας ἃ δὲ Θεωδoricὸν καθίστασθαι στρατηγὸν δύο στρατηγῶν τῶν ἀπὸ βασιλείας, ἀπὸς ἐπὶ (5) μέγιστος εἰς τὴν ἑτέραν γῆν· αὐτὸν δὲ τῶν Γότθων αὐτοκράτορα εἶναι· καὶ μηδέναις ἐξ αὐτῶν διαφεύγειν θύοντας ἢ βασιλεία διεχέσθαι· συμμαχεῖν δὲ τῷ βασιλεὶ εἰς πάντας, τι κελύει, πλὴν ἐπὶ μόνον τῶν βασιλῶν.

ARTICLE CXXXI.

TRAITE de Paix entre NEPOS, Empereur d'Orient, & EURIC, Roi des WISIGOTHS.

ANNEE 474. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Siden.
Apollinar.
Lib. VII.
Epist. i.
(b) Formand.
De reb.
Geic. Cap.
45. 47.

(c) Paul.
Diacon.
Lib. XVI.
pag. 124.
Contin. Eu-
trop.

EURIC, ou (1) Evarix, qui, depuis le commencement de son règne, (a) s'étoit proposé d'étendre la domination, & de renfermer dans les limites de son Roiaume tous les pais entre l'Océan, le Rhône, & la Loire, en vint à bout cette année-ci ou la suivante. (b) Les fréquens changemens d'Empereurs lui donnoient occasion de pécher en eau trouble, & ce fut sous le court règne de (2) JULIUS NEPOS, qu'en-t'autres actes d'une Guerre déclarée, il assiégea la Ville (3) d'Avurvergne. EPIPHANE, Evêque de Pavie, fut envoyé en Ambassade dans les Gaules, pour négocier une Paix, il y réussit ; mais ce ne fut qu'en cédant Avurvergne, que les Wisigoths n'avoient pu prendre par force. (c) *Eo tempore, quum apud Tolosam Wisigothorum Populus Euricus regnaret, ac per Italix & Gallix fines inter Nepotem & Euricum litium fomenta crevissent, bellumque à diverso utrique prepararent : interveniente Epiphania, de quo*

ART. CXXX. (1) Logus, qui étoit Silencieux, c'est-à-dire, un des Secrétaires, qui étoient employés à des Ambassades, ou autres affaires d'importance.

(2) Les Ostrogoths avoient été établis dans la Pannonie, comme nous l'avons vu ci-dessus. Mais ils s'étendirent depuis, autant qu'ils pouvoient, & occupèrent d'autres pais. Ceux dont il s'agit, semblent avoir été déjà plantés en Thrace : car MALCHUS dit, que l'Ambassade fut envoyée après eux le 17^o d'Avril par Théodoric. Et cependant ils demandent permission d'y habiter, puisqu'ils en étoient encore en Thrace après leur coup manqué contre Constantinople. C'est tout ce que Malchus a voulu dire d'abord.

(3) Ville de cette partie de la Province de Thrace qu'on appelloit alors Euphrate. Car il y en avoit cinq autres : Rhodope, la Thrace particulièrement ainsi nommée ; l'Hémimont ; la Seconde Mése ; & la Sothis.

(4) THÉODORIC autocrate. C'est-à-dire, des Goths, dont il étoit Chef. Car l'Empereur ne le reconnoît pas pour Roi absolu des autres Goths, qui avoient les leurs, pour le moins aussi puissans. Ainsi je ne sai pourquoi HENRI DE VALENTIN, en corrigeant la Version Latine, dit : *Solumque Gothorum regem esse*. Il n'y a point de mot dans l'Original.

(5) Après μέγιστος, il y a dans l'Original : *εἰς τὴν ἑτέραν γῆν*. Comme ces mots ne font ici aucun sens, H. DE VALENTIN veut que les Copistes les aient transposés, & qu'ils doi-

vent être remis plus bas, après βασιλεία διεχέσθαι. Mais en cet endroit ils ne sont ni nécessaires, puis que διεχέσθαι seul dit assez ce qu'il faut ; ni même convenables. Ils signifient *in regionem alteram*. Et De Valoir, qui a senti l'incongruité du sens, traduit, *in regionem suam admitti* ; ce qui donne une autre idée, que le Grec. Je suis fort trompé, s'il ne manque ici quelque chose, mais qui est facile à suppléer. Après μέγιστος, MALCHUS avoit écrit : *ὁ διεχέσθαι* [c'est-à-dire, Θεωδoricὸν, ou si l'on veut, Γεωργίου] *εἰς τὴν ἑτέραν γῆν* : Et qu'on recevroit Théodoric, ou les Goths, dans un autre pais, c'est-à-dire, qu'on leur assignerai pour demeure, un autre Pais, que celui où ils avoient été jusqu'alors. On leur aura ainsi accordé le second des Articles, refusés auparavant. Il paroît au moins par la suite, que ce Théodoric avoit ses quartiers dans la Thrace ; & nous verrons ailleurs où ils étoient à peu près.

ART. CXXXI. (1) C'est ainsi que l'appelle SIDONTIUS APOLLINARIUS, Lib. VII. Epist. 6. & GRAËGOIRE de Tours, Hist. Franc. Lib. II. Cap. 25. Mais dans celui-ci on trouve ailleurs Eorichus, Cap. 20. D'autres, comme c'est l'ordinaire, changent diversement ce nom.

(2) Qui ne régna qu'un peu plus d'un an. GLYCERIVUS, son Prédécesseur, avoit été déposé, au bout d'un an & quelques mois.

(3) Avurvergne, ou Avornum. C'est ainsi qu'on appelloit alors Clermont d'aujourd'hui.

quo præmissum est, Ticinensi Episcopo, fœderis inter eos jura firmata sunt. (d) Cujus (d) Sidonius
[infelicitis anguli] melior fuit sub bello, quàm sub pace, conditio : facta est servitus
nostra pretium securitatis alienæ : Arvernorum, prob dolor ! servitus Pudeat
vos, precamur, hujus fœderis, nec utilis, nec decori Tradimur, qui non po-
tuimus viribus obtineri &c. Le Roi des Wisigoths jura, dit-on, l'observation du Trai-
té : mais il se contenta, que l'Evêque donnât simplement sa parole au nom de l'Empe-
reur. (e) Talibus fertur ad Interpretem Rex locutus Accipe nunc fidem, &
pro Nepote pollicere, quod servet intemeratam concordiam, quoniam te promississe, &
jurasse est. His dictis, inito etiam pactionis vinculo, venerandus Pontifex vale di-
cto discessit. Mr. l'Abbé (4) Dubos prétend, que le Traité s'étendit jusqu'à laisser
non seulement les Wisigoths maîtres de tout ce qu'ils tenoient déjà dans les Gaules,
mais encore à leur permettre d'en occuper le reste, s'ils pouvoient, à condition qu'ils
laisseroient l'Empereur jouir paisiblement de l'Italie & de ses annexes, telles qu'elles é-
toient spécifiées par ce Traité. On peut examiner les raisons qu'il donne au long de ses
conjectures, en quoi il diffère d'ailleurs, & pour l'ordre des faits, & pour les consé-
quences qu'il en tire, de ce que dit le P. PAGI (5) sur l'origine & les suites de la
Guerre.

ARTICLE CXXXII.

TRAITE' entre ZENON, Empereur d'Orient, & THEODEMIR,
Roi des OSTROGOTHS.

ANNE'E 475. depuis JESUS-CHRIST.

Sous le court règne de GLYCERIUS, Empereur d'Occident, les OSTROGOTHS, las
de la Paix, où ils ne trouvoient pas leur compte, (a) allèrent en foule demander
instamment à THEODEMIR, le principal de leurs Rois, qu'il les menât en expédition
où bon lui sembleroit. Ce Prince consulta là-dessus avec son Frère Cadet WIDEMIR
(car l'aîné WALEMIR étoit déjà mort) & ayant jetté au sort, il fut conclu entr'eux,
que Widemir marcheroit avec une Armée en Italie, & que Theodemir, comme le plus
puissant, feroit une irruption dans les Terres de l'Empire d'Orient. Widemir ne fut pas
plûtôt arrivé en Italie, qu'il mourut, laissant pour Successeur son Fils de même nom,
que lui. Pour se débarrasser de celui-ci, l'Empereur GLYCERIUS, après lui avoir fait
des présents, l'envoia dans les Gaules, où il se réunit, lui & les siens, en un seul Corps
avec les Wisigoths, sortis d'une même Nation; de sorte qu'ainsi ces deux Peuples,
joint ensemble, furent maîtres d'une grande partie de l'Espagne & des Gaules. Envi-
ron deux ans après, Theodemir entra dans l'Illyrie; la ravagea, & y prit plusieurs
Villes. Ensuite il marcha tout droit contre Thessalonique, (1) Métropole de cette Pro-
vince. Le Patrice (2) Clarien étoit là, avec une Armée, qu'il commandoit de la part
de l'Empereur LEON. Quand il vit Thessalonique investie, ne se sentant pas en état
de résister aux Ostrogoths, il dépêcha une Ambassade à Theodemir, & y joignant des
présens, il engagea ce Prince à lever le Siège. Il fit en même tems un Traité avec lui,
par lequel il lui céda quelques endroits où il pourroit s'établir avec ses gens, savoir les
Villes de Céras, de (3) Pella, d'Europe (4), de Médiane (5), de (6) Pétine,
de Berée (7), de Diurn. Ainsi se fit la Paix, & les Ostrogoths, mettant bas les ar-
mes, se plantèrent-là. (b) In qua [Thessalonica] CLARIANUS Patricius à Princi-
pe directus, cum exercitu morabatur. Qui dum videret vallo muniri Thessalonicanam,
nec se eorum conatibus posse resistere, missa legatione ad Theodemir Regem, muni-
busque oblatis, ab obsidione eum urbis retorquet. Intoque fœdere Romanus ductor
cum

(4) Hist. Cris. de la Monarch. François, Liv. III. Chap. 13. Voyez l'histoire qu'il donne de toute cette Guerre, Chap. 9, 10, 12, 13.

(5) Critic. Annal. BARON. Tom. II. pag. 378, 388, & seq. 400.

ART. CXXXII. (1) Thessalonique, dans l'ancienne Macédoine, étoit alors la Capitale des Provinces de l'Illyrie Orientale. Voyez HEROD. Synecem. pag. 638. avec les Notes, & l'Hist. Géogr.

(2) Clarianus. Il faut lire apparemment Hilarianus, comme portent quelques Mss. Dans celui de Milan, il y a Elarianus; & dans d'autres, Hilarianus. L'Abbé d'URSPERG, qui copie JORNANDÈS, dit Hilarianus; Chronic. pag. 13. Tout cela mène au vrai nom.

(3) Très-connue, comme la patrie d'ALEXANDRE le Grand, & depuis le Siège des Rois de Macédoine. Pour ce qui est de Céras, je ne la trouve point ailleurs.

(4) Europe, autrefois nommée Europus, Europus. Il y en a deux dans l'ancienne Macédoine. Celle-ci doit être celle qui se trouvoit la plus près de Thessalonique, sur la Rivière d'Axius.

(5) Médiane. Celle-ci est d'ailleurs inconnue. Il y en a une de même nom, dont AMMIEN MARCELLIN parle, Lib. XXVI. Cap. 5. mais qui ne convient point ici, puis qu'elle étoit dans la Dace, près de Naïsse. Je ne sais, si ce ne seroit pas une Place forte, qui est ainsi appelée dans PROCOPÈ, Métaux, parmi celles que l'Empereur JUSTINIEN fit ou fortifier, ou réparer dans toute l'Illyrie Méditerranée, De Aedific. Lib. IV. Cap. 4. pag. 78. C. Ed. Paris.

(6) Autre Ville, inconnue d'ailleurs.

(7) Ces deux-ci sont très-connues. Berée s'appelloit aussi Berbée, Biffoue, Voyez l'itinéraire d'ANTONIN, pag. 328. & là-dessus Mr. WESSELIUS.

cum Gothis, loca eis jam sponte, que incoherent, tradidit, id est, Ceras; (8) Pellam, Europam, Medianam, Petinam, Berocam, & alia, (9) que *Dium vocatur*. Ubi Gothi cum Rege suo, armis depositis, composita pace quiescunt. JORNANDE'S ne nomme point l'Empereur, au nom de qui le Général traita : mais on voit que c'est ZE'NON, par le Chapitre suivant, où il est dit : THEODORICUS Zenonis imperio fœdere sociatus &c. Le Père PAGI (c) a prétendu que ce Traité étoit le même, dont il est parlé dans un des Fragmens de (d) MALCHUS. Mais il s'agit là, comme nous le verrons (e) en son lieu, d'un autre Traité fait plusieurs années après avec Théodoric, & non pas avec son Père, qui, comme le dit JORNANDE'S, mourut peu de tems après ce que nous venons de rapporter. D'ailleurs, les pais cèdent à Théodémir, sont fort différens de la *Pautalie*, dont il s'agit dans le Traité fait avec Théodoric. Le P. Pagi, qui les confond, forme à Théodémir un Roiaume de *Sium*, inconnu d'ailleurs; le tout sur ce mot corrompu, qui s'est glissé manifestement, au lieu de *Dium*, Ville de l'ancienne Macédoine, très-connue.

(c) Crit.
Baron.
Tom. II.
pag. 391.
(d) Pag. 62.
Ed. Hofsch.
(79, 80.
Ed. Paris.)
(e) Sur
l'Année
479.

ARTICLE CXXXIII.

TRAITE' de Paix entre le même ZE'NON, Empereur d'Orient, & GENSERIC, Roi des VANDALES.

LA même ANNE'E 475. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
sur l'Année
470.
(b) Malchus,
Exc. Leg.
pag. 69.
Ed. Hofsch.
(87. Ed.
Paris.)

DEPUIS la Paix, que GENSERIC (a) avoit faite avec l'Empereur LE'ON, il avoit recommencé, à son ordinaire, les actes d'hostilité sur les Terres de l'Empire. (b) Parmi les troubles qu'il y avoit d'ailleurs, de tous côtez, ZE'NON, Prince foible & peu courageux, (1) étoit fort embarrassé, & cherchoit à se mettre en repos. Il résolut d'envoyer une Ambassade à Carthage, pour demander la Paix à GENSERIC. Il choisit pour cet effet un Sénateur de Constantinople, nommé Sévêrus, homme qui avoit une grande réputation de sagesse & de probité. Et afin de donner plus d'éclat à sa commission, il le revêtit de la dignité de Patrice. Genseric aiant eu avis que l'Ambassadeur devoit partir, & du sujet pourquoi il venoit; bien loin de l'attendre, fit une descente en Thrace, où il s'empara de (2) Nicopolis; après quoi il s'en retourna à Carthage, après avoir apparemment pillé cette Ville. Lors que Sévêrus fut arrivé de Sicile, à la Cour de Genseric, il se plaignit beaucoup à lui de cette Expédition imprévue. Genseric lui répondit, qu'étant encore Ennemi des Romains, il avoit été en droit de la faire : mais qu'à présent qu'il le voioit venir pour parler de paix, il étoit prêt à l'écouter. Ce Roi Barbare reconnut avec admiration la sagesse de l'Ambassadeur, & fut charmé de ses discours. Plus il négocioit avec lui, & plus il le trouvoit plein d'amour pour la Justice; de sorte qu'il étoit disposé à faire tout ce qu'il lui proposoit. Il fut sur-tout frappé, de ce qu'ayant voulu faire à Sévêrus des préens convenables à son caractère, il les refusa tous, & au lieu de cela, pria Genseric de lui relâcher des Prisonniers; ajoutant, que c'étoit le plus beau présent qu'on pût faire à un Ambassadeur. Là-dessus Genseric, louant beaucoup sa générosité : Hé bien, dit-il, je vous rends tous les Prisonniers qui sont échus en partage, à moi, & à mes Fils. Pour les autres, qui ont été distribués par le (3) sort entre mes Soldats, je vous permets de les racheter de ceux qui voudront bien y consentir, car je ne suis pas maître de les y forcer. (c) O δὲ [Bardylas] ἄλγεας ἐπαιστέας ἡ ἀνδρα [Zeugon] ἐς μὲν, ἐπὶ σοὶ, οὐκ τοῖς ἐμοῖς οὐκ,

(c) Malchus,
ubi sup.

(8) Au lieu de Ceras, Pellam, il y a dans le Texte, Cerepallam. Mais j'ai suivi ici, Mr. WESSLING, qui a heureusement corrigé ce mot, qu'on avoit corrompu, en faisant une seule Ville de deux. Le Géographe Anonyme de Ravennè, qui a copié ici JORNANDE'S fournit à ce docteur Commentateur (in Itiner. Hierosolymit. pag. 606) de quoi séparer les noms mal joints. J'ajoute, que la suite même du discours de JORNANDE'S confirme cette conjecture d'une manière qui, à mon avis, ne laisse plus de doute. L'Historien dit; que Théodémir mourut peu de tems après à Ceras; in civitate Ceras, fatali agrievudine occupatus &c. Voilà manifestement la même Ville Ceras, qui avoit été jointe en un seul mot avec Pella. Ainsi il faut peut-être lire aussi Cerres, Pellam, dans le premier passage, sinon, mettre Ceras dans tous les deux.

(9) Il y a dans le Texte, que Sium vocatur. Au lieu de Sium, quelques Mss. portent Phium, ou Phium. Tous mots corrompus, d'où Mr. Wessling a très-bien fait Dium. Le Ms. de Milan porte Suib, qui est encore pis.

ART. CXXXIII. (1) Il fut dépouillé de l'Empire l'Année suivante par BASILISQUE, mais rétabli vingt mois après.

(2) Il y en avoit deux de ce nom en Thrace. Celle-ci

doit être celle qui étoit aux environs de la Rivière du Nysus, pas loin de la Mer.

(3) Ceci est remarquable. On voit par-là, que, chez les VANDALES, le Butin se partageoit par le Sort entre les Chefs & les Soldats, & sans en excepter les Rois & ceux de la Famille Royale. La même chose avoit lieu parmi les FRANCS. Chacun fait l'histoire du Vase sacré, que CLOVIS, à la prière de St. REMI, Evêque de Rheims, vouloit lui rendre, & pour cet effet demandoit à son Armée, qu'on le lui laissât, sans le faire tirer au sort. L'opposition d'un seul Soldat auroit suffi pour mettre le Roi hors d'état de se satisfaire, s'il n'eût fait un coup d'autorité extraordinaire. Et il n'osa même s'en venger, qu'un an après, sous un autre prétexte. GREGOR. Thém. Lib. II. Cap. 27. FREDEGAR. Cap. 16. Tous les Historiens de France n'ont pas manqué de rapporter ce fait. On peut voir le P. DANIEL, Tom. I. pag. 5, 6. Il y a apparence, que l'usage, dont il s'agit, étoit établi parmi les autres Nations Barbares, au moins la plupart. L'espérance du Butin a toujours été ce qui anime le plus le courage des Soldats; & l'égalité de partage, jointe à la voie du Sort, qui le rendoit impartial, augmentoit cette espérance.

ει, τῷ αἰχμαλώτῳ ἀπέλαχον, τέτως σοι πάντας ἀφῆμι. ἢν δὲ τὸ πλῆθος αὐτὸ κα-
ταΐματό μοι, τέτως σοι με ἐξέται παρ' ἐόντων, εἰ βάλῃ, πριάσθαι τῷ ἐχόντι.
αὐτὸς δ' ἂν ἔδωκεν ὅτι ἐδόντας ταῦτα τὸς εἰληφέντας βιάσασθαι. On peut croire ai-
sément que *Severus* fut ravi de recouvrer ainsi sans rançon une partie des Prisonniers,
& qu'il ne négligea rien pour racheter tout autant qu'il put des autres. Il y employa non
seulement l'argent qu'il avoit, mais encore celui qu'il tira de la vente publique qu'il fit
faire de tout son Equipage. Voilà ce qu'on trouve dans un des Fragmens de *Mal-*
chus, Auteur *Grec*. *Victor de Vite*, Evêque *Africain*, nous apprend en passant
une autre particularité. *Genferic* avoit continué la Persécution contre les *Chrétiens*
d'*Afrique*, qui n'étoient pas, comme lui, de la Secte des *Ariens*. Sur la demande,
que lui fit, au nom de *Zénon*, le Patrice Ambassadeur, il permit de rouvrir l'Eglise
de *Carthage*, qui avoit été fermée; & rappella de leur exil les Prêtres ou autres Ec-
clésiastiques, qui la desservoiient auparavant. (d) *Quæ* [Ecclesia Carthaginis] vix re-
ferata est, *Zenone Principe supplicante per Patricium Severum*, & sic universi
[Presbyteri & Ministri] ab exilio redierunt. Mais le principal article du Traité, est ce-
lui que *PROCOPE* seul nous a conservé; & qui suppose, que tous les précédens n'a-
voient été que des Trêves. Car il fut convenu, qu'il y auroit Paix perpetuelle entre
les *Romains* & les *Vandales*; en sorte que jamais ils n'exerceroient aucune hostilité les
uns contre les autres. (e) *Ἐως αὐτῷ [τῷ Γενσηρίῳ] Βασιλεὺς Ζήνων ἐς ὁμιλοῦσαν ἀφίστατο, σκο-
δαί τε αὐτοῖς ἀπεραιεῖς ἐννετῆσθαι. μήτε Βασιλεὺς πολέμιόν τι ἐς τὸ πάντα αἰῶνα Ῥωμαίους
ἐργάσασθαι; μήτε αὐτοῖς πρὸς ἐκεῖνον ἐμμέναι.* C'est-à-dire, que *Genferic* demeurait ain-
si en paisible possession de l'*Afrique*; & que *Léon* renonçoit à tout droit de recouvrer
les Conquêtes des *Vandales*. Nous verrons dans (f) deux Articles suivans, comment
ils les mirent aussi à l'abri, du côté de l'Empire d'*Occident*. Cette Paix, ajoute *PRO-*
COPE, fut religieusement observée non seulement par *Zénon*, (g) mais encore par *A-*
NASTASE & *JUSTIN*, ses Successeurs. *JUSTINIEN* la rompit le premier; ainsi que
nous le verrons en son lieu.

(d) Victor
V. 1. Po. Sc.
cut. Afric.
Lib. I. Cap.
17. seu ult.
Ed. Edit. art.

(e) Procope,
De Bell.
Vand. Lib.
I. Cap. 7.

(f) Sur
l'Année
476.

ARTICLE CXXXIV.

TRAITE' entre ORESTE, Père d'AUGUSTULE dernier Empereur
d'Occident, & GENSERIC, Roi des WANDALES.

ANNE'E 476. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E précédente, *Népos* avoit été dépouillé de l'Empire d'*Occident* par un
Patricien, nommé *Oreste*, qu'il venoit de créer Maître de la Milice, pour l'en-
voier dans les *Gaules*. Cet *Oreste*, qui étoit né dans la *Pannonie* (a) parmi les *Goths*,
mais d'origine (b) Romaine, ne prit pas néanmoins l'Empire pour lui-même, au moins
directement, mais il fit déclarer Empereur son fils, encore en bas âge, sous le nom de (1)
MOMYLLUS, ou plutôt *ROMULUS AUGUSTULE* (2). Je m'imagine, qu'étant vieux,
il voulut assurer l'Empire après lui à son Successeur naturel; & il s'y détermina d'autant
plus aisément, qu'il savoit bien que ce seroit lui qui gouverneroit sous le nom de ce fils.
Quoi qu'il en soit, on trouve qu'il fit bien-tôt un Traité avec *GENSERIC*, Roi des
WANDALES, qui apparemment étoit à peu près de la même teneur que celui que *Gen-*
feric venoit de conclure avec *LEON*. (c) *Annali deinceps circulo evoluta, cum Rege*
Wandalorum Geisericō fœdus initum est ab Oreste Patricio. Tout cela n'empêcha pas
que son règne ne finit avec sa vie, en moins d'un an; son Fils se trouvant trop
heureux de la conserver, par une abdication forcée du titre d'Empereur. Il fut le der-
nier, qui le porta en *Occident*, dont l'Empire étoit fut depuis en proie aux Nations
Barbares, comme nous allons en voir le commencement.

(a) Anonym.
po. An. m.
Marc. A. alef.
pag. 716.
(b) Priscus,
Exc. Leg.
pag. 24.
Ed. Hoesch.
(37. Edit.
Paris.)

(c) Hist.
Miscell.
Lib. XV.
secundum
M. Am-
brof. pag.
99. a. E.
Paul. Dia-
con. Lib.
XVI. pag.
125.

(4) Qui la renouvella avec *HUNERIC*, Successeur de *Gen-*
feric, comme nous le verrons sur l'Année 479.
Art. CXXXIV. (1) On allégué quelque Médaille, où
il est ainsi appelé: mais *Memmius*, qui se trouve dans d'au-
tres, passé pour le vrai nom.

(2) Ce diminutif ne lui fut donné qu'à cause de son âge,
comme le dit *PROCOPE*, *De Bell. Goth.* Lib. I. Cap. 1. On
l'appella véritablement *Auguste*; de quoi aussi les Médailles
font foi. Et *MALCHUS* dit simplement: *δ' Αὐγουστός, ὁ τῷ*
Ορέσῳ υἱός. Excerpt. Legat. pag. 75. Hoesch.

ARTICLE CXXXV.

TRAITE' entre ODOACRE, Roi d'ITALIE, & EURIC, Roi des WISIGOTHS.

LA même ANNE'E 476. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que le Père d'Augustule se croioit, lui & son Fils, fort en sûreté, par le bon ordre (a) qu'il avoit mis à tout, il vint contre lui un Guerrier redoutable, auquel il ne pensoit pas. Ce fut (1) ODOACRE, Scythe ou Goth de Nation, & petit Roi ou Chef des Turcilingiens. Quelques Amis de l'Empereur Népos le sollicitèrent à entreprendre contre Oreste, ce qu'Oreste avoit fait lui-même contre Népos. (b) Il ne manqua pas de profiter de l'occasion, & avec une Armée grossie par les Troupes auxiliaires de plusieurs Nations Barbares, qui étoient au service de l'Empire, il fonda sur l'Italie, dont il se rendit entièrement maître au mois d'Août de cette année; après avoir fait mourir Oreste, & relegué par grace son Fils dans un Château de la Campanie. Il ne prit néanmoins ni le titre d'Empereur, (c) ni les marques de la Dignité Impériale: il se contenta de se faire appeler Roi, & à ce que dit PROCOPE (d), il avoit laissé l'Empire à Augustule, si Oreste eût voulu lui donner le tiers des Terres de l'Italie, pour y établir les gens. Ainsi il ne faut pas s'étonner, qu'après l'avoir conquise toute entière, il pensât à conserver, plutôt qu'à augmenter, ce qui restoit de l'Empire d'Occident. EURIC, (e) Roi des WISIGOTHS, s'étoit alors emparé d'Arles, & de Marseille, & avoit par-là étendu ses Etats dans les Gaules. Pour avoir la Paix, Odoacre lui céda toutes ses prétentions sur ces pais-là. (f) Έπει δὲ αὐτῶν [ἡ] πολιτεία Ρωμαίων Ὀδοακρὸς ἐς τυραννίδα μετέβαλλε, τότε δὲ, τῷ τυράννῳ σφίον ἐκδιδόντος, ἔμπασι τὰν Γαλλίαν Οὐισίγοττοι ἔρχον, μέχρ' ἑς Ἀλπεων, αἱ τὰ Γάλλων τε ἔρια καὶ λιγυράων διαγίγνοι.

LES Fragmens de deux Historiens, dont on ne peut trop regretter la perte, nous apprennent ici des particularitez remarquables. Le premier est MALCHUS, & voici ce qu'il dit. AUGUSTE, Fils d'Oreste, aiant appris que ZENON (2) avoit chassé Basilisque, & par-là recouvré l'Empire, obligea le Sénat, c'est-à-dire, lors qu'il eût été lui-même contraint par Odoacre, d'abdiquer l'Empire d'Occident à envoyer une Ambassade à Zenon, pour lui dire: Que les Romains Occidentaux n'avoient pas besoin d'un Empereur particulier, & qu'un seul Empereur suffisoit pour l'Orient & pour l'Occident: Qu'ainsi ils avoient choisi pour les gouverner & les défendre [sous les auspices de Zenon] Odoacre, qui en étoit très-capable, aussi habile Politique, que grand Capitaine: Qu'ils prioient l'Empereur de le revêtir de la dignité de Patrice, & de lui octroyer, en cette qualité le commandement en Italie. (3) Il arriva en même tems à Constantinople des Ambassadeurs de la part de Népos, qui vivoit encore. Ces Ambassadeurs félicitèrent Zenon de son rétablissement, & lui représentant l'expérience qu'il avoit faite du même malheur, que Népos souffroit encore, le supplièrent de lui fournir de l'argent, des Troupes, & tout ce qui étoit nécessaire pour le rétablir. Zenon répondit aux premiers Ambassadeurs, ou à ceux du Sénat; „Que, de deux Empereurs, que l'Empire d'Orient leur avoit donnez, ils en avoient chassé un (b), & tué l'autre, favoir, ANTHEMIUS: Qu'ils devoient bien comprendre eux-mêmes, que l'Empereur légitime étant encore en vie, il n'y avoit autre chose à faire, que de le rappeler & le recevoir. A l'égard de la demande en faveur d'Odoacre, & qu'Odoacre faisoit aussi lui-même par la bouche de quelqu'un de l'Ambassade, Zenon dit, „qu'il devoit s'adresser à Népos, pour obtenir de lui la dignité de Patrice, & que lui Népos la refusoit, alors il lui en enverroit lui-même les Lettres: Qu'aussi-tôt qu'il en auroit été revêtu, il l'exhortoit à prendre un vêtement & des ornemens convenables, „à ceux qui avoient l'honneur de posséder cette dignité chez les Romains: Qu'il espéroit, que, comme cela étoit juste, Odoacre reconnoitroit & respecteroit Népos, „comme Empereur, s'il la lui accordoit. Cependant dans la Lettre même, qu'il écrivit là-dessus à Odoacre, il lui donna le titre de Patrice. Zenon, ajoute l'Historien, s'inté-

(g) Excerpt.
Leg. pag. 75.
Ed. Hoesch.
(93, 94. Ed.
Paris.)

(b) Népos.

ART. CXXXV. (1) Ou Odoacer, Odoachar, Odoachar, Edogar, Othacar; comme d'autres l'appellent. Il étoit Fils d'Adicus, à ce que dit un ancien Fragment, publié par H. DE VALOIS (post AMM. MARCELLIN. pag. 717.) qui conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est Edéon, dont nous avons parlé ci-dessus (sur l'Année 449.) qui fut envoyé par ATTILA. THEOPHANE dit, qu'Odoacer avoit été élevé en Italie. Pag. 102. L'Empereur Népos l'avoit fait Maître de la Milice dans les Gaules. JORNAND. De reb. Getic. Cap. 45. Et, selon PROCOPE, il étoit un des principaux Chefs

de la Garde de l'Empereur. De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 1.

(2) Ce fut en l'Année 477. Basilisque avoit alors occupé l'Empire pendant vint mois.

(3) M^r. l'Abbé Duros, qui parle de ceci, (Hist. Crit. de la Monarchie Française, Liv. III. Chap. 14. Tom. II. pag. 295, & suiv. Ed. d'Amst.) ne dit rien de l'Ambassade de Népos; & ne cite pas même MALCHUS. C'est qu'il n'avoit pas jeté les yeux sur l'Original: car il cite seulement ici H. DE VALOIS, Rer. Francic. Lib. IV. pag. 231.

s'intéressa ici pour *Népos*, en partie par la compassion que lui inspiroit pour cet Empereur dépossédé le sort semblable qu'il avoit éprouvé lui-même, en partie sur les sollicitations de l'Impératrice *Vérine*, qui favorisoit *Népos*, comme étant parente de (4) sa Femme. De tout cela il paroît 1. Qu'encore qu'*Odoacre* régnât & voulût régner véritablement, c'étoit comme Vassal de l'Empereur d'*Orient*; & à la faveur d'une des plus hautes Dignitez de l'Empire; politique, dont les Rois ou Princes Barbares, (5) qui s'emparoiént de quelque partie de l'Empire Romain, usoient ordinairement, & usèrent encore après la destruction de celui d'*Occident*. 2. Que, de la manière dont *Zénon* agissoit, ou il se moquoit des *Occidentaux*, ou se sentant dans l'impuissance de les défendre, il les abandonnoit. *Népos* lui fait demander de quoi pouvoir se remettre en possession de l'Empire. Il ne lui promet aucun secours. Il se contente d'insinuer aux autres Ambassadeurs, qui viennent de la part du Sénat, pour le prier d'établir *Odoacre* Commandant en *Occident*, sous ses auspices, & en qualité de *Patrice*; que c'est à eux à rétablir *Népos*, qui (6) n'avoit point perdu son droit par une injuste expulsion. Et il exhorte *Odoacre* à prendre de *Népos* cette dignité: mais en même tems, il lui promet de l'en revêtir lui-même, si *Népos* la lui refuse. Bien plus: sans attendre qu'elle ait été demandée à *Népos*, il en donne le titre à *Odoacre*, dans la Lettre même où il lui répond d'une manière si douce. Mais le peu d'intérêt que *Zénon* prenoit aux affaires des *Romains Occidentaux*, paroît encore mieux par une autre chose arrivée depuis, & que nous apprenons de *CANDIDUS*, l'autre Historien que j'ai à citer. (i) Les *Gaulois*, dit-il, se soulevoient contre *Odoacre*. Ils envoient des Députés à *Zénon*. *Odoacre* de son côté lui en dépêcha. Mais l'Empereur pencha plus du côté de celui-ci, que des *Gaulois*. Les *Gaulois* apparemment irrités du Traité, qu'*Odoacre* avoit fait avec *Euric*, vouloient entreprendre quelque Expédition contre *Odoacre*, & demandoient, pour cela l'assistance de *Zénon*, qui la refusa. Le P. *PAGI* (k) confond ces Ambassades avec les précédentes. Mais Mr. l'Abbé (l) *DUBOS* les a très-bien distinguées.

(i) Anad.
Hist. Cod.
79. pag.
176.

(k) *Crisle*.
Baron.
Tom. II.
pag. 405.

(l) *Hist. de*
la Monarch.
Françoise.
Tom. II.
pag. 270,
271.

ARTICLE CXXXVI.

TRAITE' entre le même ODOACRE, Roi d'ITALIE, & GENSERIC, Roi des VANDALES.

LA même ANNE'E 476. depuis JESUS-CHRIST.

LE bruit des exploits d'*Odoacre* fut si grand, que *GENSERIC*, Roi des *VANDALES*, crut devoir vivre en paix avec lui, comme il s'étoit mis en état de le faire avec l'Empire d'*Orient*, & avec le dernier Empereur d'*Occident*, par les Traitez que nous venons de voir. *Odoacre*, de son côté, avoit raison de vouloir affermir sa domination, si subitement acquise, & presque contre son intention. Ces deux Rois firent donc un Traité, par lequel *Genferic* s'engagea à céder au nouveau Roi d'*Italie* toute la *Sicile*, s'en réservant seulement une petite partie, à condition qu'*Odoacre* se reconnoitroit son Vassal, & comme tel, lui paieroit un certain Tribut: (a) *Quarum unam illarum [Insularum] id est, Siciliam, Odoacro Italiae Regi postmodum, tributario ju-* (a) *Vitlor*
re, concessit: ex qua (1) *ei Odoacer singulis quibusque temporibus, ut Domino, tri-* Utile. Per-
buta dependit, aliquam tamen sibi reservans partem. sec. Afric.
Lib. 1. Cap.
4. pag. 7.

Mais *Genferic* garda les Iles de *Sardaigne*, de *Corse*, d'*Ebuse*, de *Majorque* & de *Minorque*, qui demeurèrent en la puissance des *Vandales*, jusqu'à l'Empire de *JUSTINIEN*. Ainsi ce Roi, au tems de sa mort, qui arriva l'Année suivante, laissa sa domination sur les Etats qu'il avoit conquis, affermie par des Traitez considérables.

(4) *Vérine* étoit Veuve de l'Empereur *Le'on*, qui avoit donné en mariage à *Népos* sa Petite-Fille. *JORNAND. De Regnor. Success.* pag. 239.

(5) Voyez Mr. l'Abbé *DUBOS*, *Hist. de la Monarchie Françoise*, Tom. II. pag. 223, & suiv.

(6) Il mourut environ trois ans après, en 480, étant assailli par quelques-uns de ses propres gens, près de *Salone* en *Dalmatie*, où il s'étoit retiré.

ART. CXXXVI. (1) D'autres Editions portent *eis*, &

plus bas, *ut Dominis*, en reportant cela aux *Vandales*. Effectivement *Odoacre* ne put pas payer long tems le tribut à *Genferic* lui-même, qui mourut au commencement de l'Année suivante. Cependant comme le P. *Ruinart* a sans doute suivi ses MSS. quoi qu'il ne dise rien ici; il n'est pas besoin de rien changer. Il parle de l'engagement, & non de son exécution; & peut-être avoit-il écrit *dependeret*, au lieu de *dependit*. Une abréviation de Copiste, ou quelque erreur, suffisent de reste pour produire une telle faute.

ARTICLE CXXXVII.

TRAITE' entre CHILDERIC, Roi des FRANCS, & ADOUACRE (ou Odoacre) Roi, ou Chef, de quelques SAXONS.

ANNEE 478. ou environ, depuis JESUS-CHRIST.

(a) Grégoire de Tours, Hist. Francor. Lib. II. Cap. 18. Anonym. De Gestis Franc. Cap. 8.

QUELQUES années auparavant, (a) ADOUACRE, ou Odoacre, étoit venu par mer dans les Gaules, à la tête d'une Armée de SAXONS, dont il étoit le Chef, ou le Roi. Il y eut guerre avec les Gaulois du côté de la Loire, qui tenoient encore le parti de l'Empire Romain, &c, il remporta d'abord quelques avantages, qui le mirent en état d'exiger des Otâges de la Ville d'Angers, &c d'autres endroits. Enfin, il perdit une grande Bataille, où étant mis en fuite, les Gaulois le poursuivirent, prirent & ravagèrent les Iles qu'il occupoit. CHILDERIC, Roi des FRANCS, fut mêlé dans cette Guerre : mais ce que GREGOIRE de Tours en dit, est si imparfait & si obscur, qu'on ne fait si Childeric étoit du parti des Gaulois, ou de celui des Saxons. (1) Quoi qu'il en soit, après la défaite des derniers, Adouacre & Childeric firent ensemble un Traité, pour entreprendre en commun une Expédition contre les Alemans, qui s'étoient jettez dans un coin de l'Italie, du côté des Alpes. (b) ODOACRIUS cum Childerico *foedus iniit, Alamannosque, qui partem Italiz invaderant, subjugarunt.* Ils eurent le bonheur de réussir, & ils vainquirent ces Alemans, après quoi ils s'en retournèrent chacun chez soi. Childeric mourut deux ou trois ans après, laissant pour Successeur le fameux CLOVIS.

(b) Grégoire de Tours, ubi supr. Cap. 19. in fin.

ARTICLE CXXXVIII.

TRAITE' entre ZENON, Empereur d'Orient, & THEODORIC, Fils de Walamer, Roi des OSTROGOTHS.

ANNEE 479. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Malchus, Exc. Leg. pag. 94. D. Ed. Reg. (pag. 76. Ed. Hoesch.) (b) Ibid. P. 8-94. 95.

THEODORIC, Fils de Triarius, avoit été (a) du parti de (1) Basileusque : & l'autre THEODORIC, Roi aussi des OSTROGOTHS, avoit tenu au contraire celui (2) de l'Empereur ZENON. Il vint des Ambassadeurs à Constantinople de la part des Goths qu'on appelloit *Allies (Foederati)* demander un Traité de Paix pour leur Roi THEODORIC, Fils de Triarius. (b) Ces Ambassadeurs donnent à entendre, en parlant de Théodoric, Fils de Balamer, que celui-ci avoit déjà été établi (3) Général des (4) Romains. Ils représentèrent, que leur Maître étoit disposé à vivre désormais en paix avec eux ; quoi qu'ils vissent bien par les maux qu'il leur avoit faits, pendant qu'il étoit leur Ennemi, combien ils en avoient encore à craindre, s'ils refusoient ses propositions. D'autre côté, ils voulurent mettre mal l'autre Théodoric dans l'esprit de l'Empereur, en le faisant souvenir du ravage que celui-ci avoit aussi fait dans les Terres de l'Empire, nonobstant les honneurs & les bienfaits dont Zenon l'avoit comblé. Là-dessus l'Empereur fit assembler le Sénat, pour délibérer sur leurs propositions. Les Sénateurs représentèrent, que les Finances épuisées ne suffisoient pas pour avoir dequoi donner des pensions aux (5) deux Théodoric, & que c'étoit à l'Empereur à voir, de quel des deux il valloit mieux conserver l'amitié. Zenon se déclara contre le Fils de Triarius,

ART. CXXXVII. (1) On peut voir, sur tout ceci, où les conjectures sont entassées les unes sur les autres, le Père Pagi, Critic. Baron. Tom. II. pag. 376, 400. & Mr. l'Abbé Duros, Hist. Crit. de la Mon. Française, Liv. III. Chapp. 10, 11, 16.

ART. CXXXVIII. (1) Ce que dit MALCHUS, est confirmé par SUIDAS, au mot *Aspatres*, ou *Aspatres* : comme l'a remarqué H. DE VALOIS. Basileusque fut chassé, & Zenon rétabli, en 477.

(2) Cela paroît encore par ENNODIUS, Panegy. Theodoric. & par les Fragmens de l'Anonyme, publié par HENRI DE VALOIS, après AMM. MARCELLIN, pag. 717.

(3) *Exparvatis*, c'est-à-dire, Maître de la Milice.

(4) *Adamantius*, dans l'Ambassade, dont je parlerai plus bas, reproche à Théodoric, Que l'Empereur l'avoit fait *Patricius & Exparvatis*, Patric & Maître de la Milice ; qui sont, ajoute-t-il, les récompenses qu'on donne à ceux qui ont rendu les plus grands services par leurs exploits. Pag. 66. Hoesch. Voyez aussi ce que disent au même Théodoric, les autres Am-

bassadeurs, *Artemidore*, & *Phocas*, pag. 62. D'où il paroît, qu'on ne doit pas reculer, comme fait le P. Pagi (Critic. Baron. Tom. II. pag. 327. & 415.) le tems où Théodoric fut revêtu de ces Dignités, jusqu'à celui où il fut fait Consul, c'est-à-dire, en 484. Cela n'est fondé, que sur ce que la Chronique de Marcellin, pag. 42. & l'Anonyme de H. DE VALOIS, (post AMM. MARCELLIN. pag. 717.) en parlent là par occasion. L'autorité de MALCHUS est incontestable. De plus, JORNANDE's parle des honneurs conférés à Théodoric par Zenon, comme si l'Empereur l'en avoit revêtu, aussi-tôt qu'il eut appris que ce Prince étoit devenu Roi de sa Nation : & il insinue que l'adoption par les armes, & le Consulat, ne vinrent que long tems après. De reb. Getic. Cap. 57. Mais Malchus nous fournit plus bas une nouvelle preuve.

(5) Nous avons vu ci-dessus, sur l'Année 473. que l'Empereur Le'on avoit promis, par un Traité, aux Goths, dont ce Théodoric étoit Chef, une pension annuelle. Artic. 130.

rius, dans une Assemblée solennelle, où il appella aussi les Troupes, & tous les Corps des (6) Officiers Militaires du Palais. Là, d'une commune voix, ce Théodoric fut déclaré Ennemi des Romains, lui & tous ses adhérens. Il en avoit à Constantinople même, qui lui faisoient foy ce qui s'y passoit, & on découvrit ces intelligences, pendant qu'on différoit de donner réponse positive aux Ambassadeurs, pour s'informer de l'état des affaires étrangères. Les Fragmens de Malchus, d'où je tire tout ceci, ne disent point là, si la Guerre s'ensuivit : mais cela paroît d'un autre endroit, (c) où Théodoric, Fils de Balamer, dans une Conférence avec Adamantius, se plaint, que Zénon l'aient (7) appelé au secours contre Théodoric, Fils de Triarius, on lui avoit promis, que le Commandement des Troupes en Thrace, & Claude, Intendant des Finances pour le paiement des Goths, se joindroient à lui, & que cependant il n'avoit vu ni l'un, ni l'autre : que de plus on lui avoit donné de mauvais guides, qui, au lieu de le conduire par de bons chemins, l'avoient mené droit aux Ennemis dans des défilés & des lieux escarpez, où il avoit pensé périr entièrement avec ses Troupes, & il s'étoit vu réduit à la nécessité de faire la Paix comme il avoit pu. (d) Ce Prince, (8) après un tel échec, où il avoit beaucoup perdu (9) par la faute des Généraux Romains, fut entièrement irrité, & eut là un beau prétexte pour brûler & massacrer, en se retirant, tout ce qui se trouvoit sur son chemin. Il sacagea Stobes, la première Ville (10) de Macédoine, & fit main basse sur tous les Soldats de la Garnison, qui lui résistèrent. De là il marcha droit à Thessalonique, où, à la nouvelle de son approche, il y eut une Sédition des Habitans contre (11) le Gouverneur, qu'ils soupçonnoient, aussi-bien que l'Empereur, de vouloir les livrer à Théodoric. Zénon en aiant eu avis, & sachant que personne ne vouloit tenir tête à Théodoric, jugea à propos d'en venir avec lui à un Traité, pour l'empêcher de continuer les ravages. Il lui envoya pour cet effet Artémidore & Phocas, dont le dernier avoit été autrefois Secrétaire de Zénon, pendant qu'il étoit Maître de la Milice. Ces Députés persuadèrent à Théodoric, par de beaux discours, d'en envoyer lui-même, avec qui ils s'en retourneroient à la Cour, & cependant il fit cesser le dégât : il permit seulement à ses gens de prendre ce qui leur étoit nécessaire. Les Ambassadeurs de Théodoric étant arrivés à Constantinople, déclarèrent à l'Empereur, de la part de leur Maître, qu'il devoit incessamment lui en envoyer un pour traiter avec lui sur toutes choses, qu'autrement il n'étoit pas en son pouvoir de retenir un si grand nombre de Soldats, & d'empêcher qu'ils ne fissent tout le mal qu'ils pourroient. Zénon nomma donc pour cette Ambassade, Adamantius, Fils de Vivien, Patricien, & qui avoit été Préfet de la Ville de Constantinople, Dignitez, auxquelles il ajouta alors celle (12) de Consul. Il le chargea de faire à Théodoric les offres suivantes : „ Qu'il lui donneroit le Pais de (13) Pautalie, Province qui faisoit alors partie de l'Illyrie, près de l'entrée de Thrace : & au cas que Théodoric „ dit qu'il ne pouvoit cette année y entretenir ses Troupes, parce qu'on n'y avoit „ point semé, & qu'il n'y avoit point de fruits à attendre, l'Empereur avoit remis à „ Adamantius deux-cens livres d'or, avec ordre de les donner au Gouverneur de la „ Province, pour employer cette somme à acheter & à faire porter dans la Pautalie „ des provisions suffisantes à entretenir les Goths (e) Ο δὲ Ζήνων Ἀδμαντίῳ τῷ Βι- (c) Malch. „ βιανῷ πάλαι, πατριεῖν τε ὄντα καὶ πολυαρχήσαντα, προσέειπε αὐτῷ καὶ τιμὴν ὑπατικῆς, καὶ „ παμ-λε παραγγέλλας χάριαι μὲν αὐτῷ εἶναι ἐν Πανταλίᾳ, ἢ τὴν μὲν Ἰλλυρικὴν μοῖραν ἐστὶν „ ἐπαρχίαν, ἢ πολὺ δὲ ἀπέχουσαν τῆς ἐσβολῆς τῆς Θράκης. . . . εἰ δὲ τροφὸν ἀπογεῖν τῷ στρα- (e) Malch. „ τωμι λόγῳ τῷ παρόντι ἐπαυτὸν, ἂν μὴτε ἐν σπέρματι, μὴτε καρπὸν ἐλπίδα ἔχον ἐν Πανταλίᾳ „ εἴδοιαι λίτρας χρυσῆς ἀπέναντι ἀφροσύνας, ἃς ἐκβάλει δόντα τῷ ὑπάρχῳ τῷ ἐκεῖ, ποιῆσαι δὲ δι- „ πύον

(6) Τὸν Σχολῆν ἐπὶ τῷ, Scholas omnes. Voyez HENRI DE VALOIS, sur AMM. MARCELLIN, Lib. XIV. Cap. 7. pag. 38.

(7) On voit par le discours de Théodoric, en quel endroit il se trouvoit alors planté. „ J'avois résolu de passer ma vie „ hors de toute la Thrace, & éloigné de là du côté de la „ Scythie, voulant y demeurer sans molester personne, & „ prêt à exécuter tous les ordres de l'Empereur. Vous m'en „ avez appelé, pour la Guerre contre Théodoric (Fils de „ Triarius) &c.

(8) Ici la narration de MALCHUS, dont les Fragmens, aussi-bien que des autres de la Collection, sont dans un étrange désordre, continué néanmoins, & montre l'effet du refus que fit Léon de traiter avec Théodoric, Fils de Triarius; en conséquence de quoi l'autre Théodoric fut appelé au secours. Mais il y a faute dans le Texte, où on lit Ἀδμαντίου, Balamerus, pour Ἀδμαντίου, Balameri Filius. Toute la suite le fait voir; Balamer aussi étoit mort depuis plusieurs années.

(9) Τὰς τοῦ Ρωμαίου στρατιῶν. Le mauvais Traducteur Latin dit : à Romanis duobus spoliatus : comme si les Généraux Romains avoient eux-mêmes battu & pillé Théodoric. La suite des faits rétablit, ne laisse aucun lien à cette interprétation. Il y auroit trop à faire, si j'indiquois tous les

endroits mal traduits.

(10) De la Seconde Macédoine, selon la division de ces tems-là. Voyez les Notes de Mr. WASSLING sur le Synecdemus de HIERONIME, pag. 640.

(11) Le Préfet du Prétorio en Illyrie, dont Thessalonique étoit la Capitale. Il s'appelloit Jean, comme on le voit plus bas.

(12) Προεὶς αὐτῷ ἐ τιμὴν ὑπατικῆς. Voilà un Consul, inconnu dans tous les Fastes. Zénon étoit Consul, en l'Année 479. où nous sommes. Cet Empereur l'aura donc fait aussi Consul, dans le cours de l'année. MALCHUS dit, que cet Adamantius étoit Fils de Vivien. Celui-ci fut Consul en 463. Le P. PAUL cite là (pag. 370.) cet endroit même de MALCHUS. Et néanmoins il ne dit rien du Consulat d'Adamantius, si clairement marqué ici. On trouve la Préfecture de la Ville dans une Loi de Zénon, adressée Ἀδμαντίῳ τῷ ἐπαρχῷ πόλεως, A. Adamantio, Prefecto Urbis. Cod. Lib. VIII. Tit. X. De aedific. privatis, Leg. 12.

(13) Πανταλία, & non pas Πανταλία, comme porte le Texte. La faute a été remarquée, il y a long tems, par Luc de Holstein. Cette Ville étoit dans la Dace Mésohermanie, & elle relevoit du Préfet du Prétorio dans la Province d'Illyrie. Voyez le Synecdemus de HIERONIME, avec les Notes de Mr. WASSLING, pag. 654.

πάνη αὐτοῖς εἰς Πανταλίαν χορηγεῖναι τιμὴν ἐπαχύναν. Le but de l'Empereur, en donnant ce pais à Théodoric, étoit, d'un côté, afin que l'autre Théodoric, Fils de Triarius, ne pût remuer, par la crainte d'un tel voisin qu'il auroit d'abord sur les bras; de l'autre, afin que, si Théodoric, Fils de Walamer, vouloit lui-même remuer, il fût plus aisé de le mettre à la raison, se trouvant ainsi au milieu de deux Armées Romaines, de celle d'Illyrie, & de celle de Thrace. Avant qu'Adamantius fût parti de Constantinople, pour aller trouver Théodoric, Fils de Walamer, il y eut à Thessalonique une émeute des Soldats contre le Préfet JEAN, & l'Ambassadeur eut commission de l'appaiser, ce qu'il fit. Cependant Théodoric, qui se tenoit aux environs d'Héraclée, Ville de Macédoine, ménagea des intelligences avec (14) Sindimond (ou peut-être Sigismond) autre Goth, de la même Tribu & de même extraction que lui, & qui demouroit près d'Epidamne en Epire, où il tiroit aussi pension de l'Empire. Celui-ci s'étant laissé gagner, Théodoric, par son moien (15) s'empara d'Epidamne, lors qu'Adamantius étoit encore à Thessalonique. Adamantius en aiant eu avis, dépêcha à Théodoric un (16) Officier, pour se plaindre de ces actes d'hostilité contraires à la négociation de Paix où il avoit témoigné vouloir entrer. Il l'exhorta en même tems à demeurer en repos, jusqu'à ce qu'il l'eût joint, & lui fit dire aussi d'envoyer quelqu'un, qui promit de sa part une entière sûreté pour lui, quand il s'en retourneroit de son Ambassade. Après avoir expédié l'Officier, il partit de Thessalonique, & alla à (f) Edesse, où étoit Sabinién, à qui lui, & Philoxène, étoient chargez de remettre des Lettres de l'Empereur, pour le déclarer Maître de la (17) Milice. Ils conférèrent avec lui sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture; & le résultat fut, qu'on n'étoit pas assez fort pour attaquer les Goths ennemis. Sur ces entrefaites, l'Officier envoyé par Adamantius revint, avec un Prêtre Chrétien, qui venoit donner parole au nom de Théodoric, pour la sûreté demandée. Sabinién & Adamantius l'aient emmené avec eux à (g) Lychnide, Adamantius dépêcha de nouveau à Théodoric, qui étoit à Epidamne, pour lui proposer une entrevue, lui donnant le choix ou de venir dans quelque endroit près de Lychnide, avec peu de gens à sa suite, ou, s'il l'aimeoit mieux, de l'attendre lui-même à Epidamne, où il se rendroit, à condition que Théodoric lui donnât pour Otâges Soas, un de ses Généraux, & Daguisbée, qui demouroient à Lychnide, jusqu'à ce que lui, Adamantius, fût de retour, sain & sauf. Théodoric prit le dernier parti, & envoya les Otâges, mais en leur ordonnant que, quand ils seroient arrivez à (18) Scampie, ils dépêchassent un homme à Sabinién, pour le faire jurer, qu'aussitôt qu'Adamantius s'en seroit retourné paisiblement, il relâcheroit & renverroient les Otâges, sans leur faire aucun mal. Mais Sabinién refusa absolument de jurer: il dit, qu'il ne l'avoit jamais fait de sa vie, pour quel sujet que ce fût, & qu'il ne changeroit point de maxime en cette occasion. Adamantius eut beau le presser, en lui représentant la nécessité de s'accommoder au tems, il persista à déclarer qu'il n'en seroit rien, & qu'il ne se départiroit point de la loi qu'il s'étoit imposée là-dessus. Adamantius fort embarrassé, se résolut alors à aller trouver Théodoric, & prenant avec lui deux-cens Soldats, il se rendit par des chemins impraticables, où jamais Cheval n'avoit encore passé, à un Fort près d'Epidamne, situé sur une Colline, au pié de laquelle couloit une Rivière profonde. Théodoric l'étant venu joindre avec peu de Cavaliers, ils s'abouchèrent ensemble au bord de cette Rivière. Théodoric se plaignit vivement de l'extrémité où on l'avoit réduit par un manque de parole, dans l'affaire dont nous avons parlé ci-dessus. Adamantius tâcha de justifier les Romains sur ce reproche, qui, à ce que dit l'Historien, paroissoit bien fondé; & lui en fit à son tour, sur les actes d'hostilité qu'il avoit commis, en abusant de l'inaction où l'on étoit demeuré, dans l'espérance d'un accommodement, pour lequel il avoit lui-même envoyé & demandé une Ambassade. Il lui déclara, qu'on ne lui laisseroit point garder tant de grandes Villes qu'il avoit prises en Epire, quoi que désertes par le carnage & le dégât qu'il y avoit fait. Il lui dit, qu'il seroit bien de se retirer dans la (19) Dardanie, où il trouveroit, outre ce qui étoit habité, un grand Pais, beau & fertile, mais déstitué d'Habitans, de sorte qu'en le cultivant, il pourroit là avoir abondamment de quoi entretenir son Armée. Théodoric protesta avec serment, qu'il le souhaitoit de tout son cœur, mais qu'il craignoit bien que son Armée, qui, après avoir tant souffert, commençoit à peine à respirer,

(14) Il étoit, à ce que dit MALCHUS, Parent d'Aldoin-gre, que l'Impératrice Vérois aimoit beaucoup, & qui avoit à la Cour un Emploi considérable.

(15) L'Historien rapporte ici au long la manière de cette trahison.

(16) Un Cavalier du nombre de ceux qu'on appelloit Μαγιστριανί, Magistriani. Ils étoient sous le Maître des Officiers.

(17) En Illyrie, comme le témoigne MARCELLIN, Chron. pag. 44. ce qui, joint aux autres choses qu'il dit au sujet de Sabinién, donne l'Année ou nous sommes, pour tout ce

que nous venons de rapporter, comme l'a remarqué H. DE VALOIS.

(18) Il y a faute dans le Texte, où on lit Καρπία, pour Σκαμπία, comme le remarque H. DE VALOIS. Dans la page précédente, 64. Ed. Hoffsch. le même nom a été corrompu en Καρπία, ainsi que l'observe Mr. WESSLING, Not. in ANTONIN. l. iij. pag. 318.

(19) C'est dans cette Province de la Dace Méditerranée, qu'étoit Pautalis, où Adamantius, comme on l'a vu ci-dessus, avoit eu charge de l'Empereur d'offrir à Théodoric un établissement pour les Goths.

périr, ne pût se résoudre à entreprendre un si long chemin; qu'il falloit donc lui laisser passer l'hyver dans le pais où elle étoit, à condition qu'elle ne prendroit plus de Villes, & ne feroit d'ailleurs aucun dommage : qu'après être convenus de tout, ils partiroient au Printems, aussi-tôt que l'Empereur leur auroit envoie des gens pour les conduire en *Dardanie*. Il ajouta, qu'il étoit tout prêt, si l'Empereur le jugeoit à propos, de mettre tout son appareil de guerre, & tous ceux de ses gens qui étoient hors d'état de porter les armes, dans telle Ville qu'on lui prescrirait, & de donner même en otages sa propre Mère (20) & sa Sœur, pour sûreté d'un Traité, par lequel il s'engageroit à faire au plus-tôt une irruption en *Thrace* avec six-mille hommes des plus braves, & conjointement avec les Troupes d'*Illyrie* & autres qu'il plairoit à l'Empereur d'envoyer, pour exterminer tous les *Goths* de *Thrace* : moiennant quoi, il demandoit d'être créé Général à la place de l'autre *Théodoric*, Fils de *Triarius*, & d'être reçu à *Constantinople*, pour y exercer des Emplois, comme s'il étoit *Romain*. Il ajouta, que, si même l'Empereur le vouloit, il iroit en *Dalmatie*, pour ramener (21) Nos, & le rétablir dans son Empire. A tout cela *Adamantius* répondit, qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'entrer dans aucun Traité avec *Théodoric*, tant qu'il persisteroit à demeurer dans le pais où il étoit pour l'heure, & qu'il devoit attendre de nouvelles instructions de la Cour. Après quoi ils se séparèrent. *Adamantius* étant de retour à *Lychnide*, y fut joint par *Sabinien*, qui, à son insu, avoit surpris les Barbares, & remporté sur eux un avantage considérable. De là il écrivit à l'Empereur, comme il l'avoit promis à *Théodoric*, pour lui apprendre les propositions que celui-ci faisoit. *Sabinien*, & *Jean*, Préfet d'*Illyrie*, qui étoit à *Thessalonique*, écrivirent aussi, pour informer *Zénon* de ce qui s'étoit passé; & exagérant beaucoup les choses, ils lui conseillèrent de ne point traiter du tout avec le Prince *Goth*, lui faisant espérer, ou qu'ils le chasseroient du pais, ou que, s'il y restait, ils le déferoient entièrement. L'Empereur se laissa persuader, & aimant mieux la Guerre, qu'une Paix honteuse, il rappella son Ambassadeur. Ainsi *Adamantius* revint sans avoir rien fait, (22) mais avec la gloire de s'être bien acquitté de sa commission. Il y a pourtant apparence, comme la suite le montre, que, depuis son départ, on en vint enfin à quelque Traité avec *Théodoric*, & que ce fut *Sabinien*, qui le conclut.

LE P. Pagi (h) s'est ici fort mépris. Il a cru, que *MALCHUS* parloit d'une Expédition faite par le Père de *Théodoric*, au lieu qu'on ne peut douter qu'il ne s'agisse uniquement de *Théodoric* lui-même, qui est quelquefois désigné par le nom (23) de son Père, pour le distinguer de l'autre *Théodoric*, Fils de *Triarius*. Mais comme le Traducteur Latin dit par tout *Balamerus*, au lieu de *Balameri filius*; notre Chronologiste, qui apparemment n'avoit pas jeté les yeux sur le Grec, ni lu avec attention toute la suite du Fragment, a été trompé par cette mauvaise Version. De plus, il veut que ceci se soit passé quatre ans auparavant, c'est-à-dire, en 475. & en cela il se contredit lui-même; puis que, sur l'année (i) 479. il place là l'Expédition de *Théodoric*, citant le même endroit de *MALCHUS*, & y joignant ce que dit le Chronologiste *MARCELLIN*, (24) Que *Sabinien* mit fin aux ravages que *Théodoric* faisoit en *Grèce*, plus par adresse, que par des exploits de valeur. Cela semble insinuer, que *Sabinien*, comme je viens de le dire, fit avec *Théodoric* une Paix, qu'*Adamantius* n'avoit pu conclure. Mais voici encore une autre contradiction du P. Pagi. (k) Il dit ensuite, sur l'année 482. que *Marcellin*, dans l'endroit cité, parle de *Théodoric*, Fils de *Triarius*; & cependant il avoit remarqué formellement, sur l'année 479. que *Marcellin*, aussi-bien que *Malchus*, parlent de *Théodoric*, de la race des *Amals*. Enfin, à l'égard de la matière même des deux Traitez, que tantôt il confond, & tantôt il distingue, il se brouille aussi sur la Géographie. Car il met dans la *Pautalie*, qu'il reconnoit avoir fait partie de la *Dace Méditerranée*, plusieurs Villes, qui étoient en *Macédoine*, comme on l'a (l) vu ci-dessus.

(h) Critica.
Baron. pag.
391. Tom.
II.

(i) Pag. 404.

(k) Pag. 410.

(l) Sur l'Année
475.

(20) Il paroît par *MALCHUS*, que *Théodoric* avoit aussi un Frère, nommé *Theodimond*. Pag. 64, 67.

(21) Cet Empereur mourut l'année suivante 480.

(22) Quoi qu'il y eût trop à faire, si je voulois remarquer toutes les fautes du Traducteur Latin, je ne saurois laisser passer celle qu'il fait ici, & qui est plaisante. Il y a dans le Grec : & à son arrivée, j'allois à la messe : il traduit : mortuus est, nulli parvis divitiis. Ainsi voilà *Adamantius* mort, grâce au Traducteur; & cela sans s'enrichir.

(23) En quoi *MALCHUS* se trompe; car, comme il paroît par *JORNANDE*, le Père de ce *Théodoric* étoit *Théodémir*, & non pas *Walemir* (ou *Balamer*). Celui-ci étoit Frère

de *Théodémir*; & il avoit été tué quelques années auparavant. De *Rob. Getic*. Cap. 52, 53. Mais il suffit, qu'on sache, de qui *Malchus* a voulu parler, & que c'est uniquement de *Théodoric*, quel qu'ait été son Père, selon l'opinion de l'Historien Grec, qui a pu aisément confondre les noms de *Théodémir* & de *Walemir*. Le Père de *Théodoric* est aussi appelé *Balamir* dans les Fragmens de *DAMASCUS*, apud *PHOT.* pag. 1051. Et le Chronologiste *MARCELLIN* dit, que *Théodoric* étoit surnommé *Valamer*; *THEODORICUS, cognomento Valamer*. Pag. 47.

(24) *Theodoricum idem Sabinianus Regem apud Graciam debacchantem, ingenio magis, quam virtute, deternit.*

ARTICLE CXXXIX.

TRAITE' entre l'Empereur ZENON, & HUNERIC, Roi des VANDALES.

LA même ANNE'E 479. depuis JESUS-CHRIST.

GENSERIC, Roi des VANDALES, étoit mort depuis deux ans. HUNERIC, son Fils, qui lui succéda, dépêcha, cette année-ci, des Ambassadeurs à *Constantinople*, conduits par *Alexandre*, Intendant des *Placidie*, Veuve (1) d'OLYBRIUS; & qui avoit été autrefois envoyé en *Afrique* par *Zénon*, avec le consentement de sa Maîtresse. Ces Ambassadeurs furent chargés de dire à *Zénon*, qu'*Huneric* étoit disposé à vivre avec les *Romains* en bonne amitié, & sans fraude : Qu'il se désisteroit de tous les sujets de plainte, qu'il avoit témoigné avoir, touchant les revenus & les autres biens de sa Femme, dont *Le'on* s'étoit saisi, touchant les effets des Marchands de *Carthage*, qui avoient été pris au commencement de la dernière Guerre, en un mot, sur toute autre chose dont *Genserich* son Père avoit autrefois prétendu satisfaction : Qu'il souhaitoit d'entretenir une Paix ferme, & de ne laisser aux *Romains* aucun soupçon qu'il agit de mauvaise foi, en s'engageant à observer exactement le Traité, & tout ce dont on étoit déjà convenu : Qu'il se sentoit obligé, de ce que l'Empereur avoit traité honorablement la Veuve d'Olybrius, & qu'à cause de cela, il étoit prêt à faire en sa faveur tout ce qu'il lui plairoit. (a) Ἐλεγοι δὲ οἱ Πρεσβείαι, ὅτι Ὀνάρχη Φίλῳ τε τῷ Βασιλεὶ καὶ τῇ ἑκείνου ἀδελφῇ, καὶ τῇ τῶν Ῥωμαίων, καὶ ἀφ' ἧς πάντα τὰ πρὸς αὐτὴν ἐκτέλει καὶ τῇ τῶν Ῥωμαίων, καὶ τῇ τῶν ἄλλων χρημάτων, ἀ τῆς αὐτῆς γυναῖκος περιουσίᾳ ὁ Λέων, καὶ ὅσα τῶν ἐμπόρων, ἔκ τῃ Καρχηδονί, ἀπὲρ καθιστάμενος τῷ πολέμῳ, ἐλήφθη, καὶ εἴ τι ἄλλο πάσαι ὁ πατὴρ πρὸς Ῥωμαίους ὅσων ἔχον αὐτῶν τῇ τε εἰρήνῃ ἔχον ἀξιοῖν βέλαιαν, καὶ μηδὲν εἶναι λοιπὸν τοῖς Ῥωμαίοις ὑποπτικῶν τῶ μὴ ἐχλ' ἡγοῖας τὰς σπονδὰς (2) ἐμπιδοῦσιν, καὶ ὅσα ἡδὴ συνέκυτο εἶδεναι ἢ χάριν, ὅτι Ὀλυβρίου τετιμηκὼς γυναῖκα καὶ τὰντα πενιτέρου, πάντα ἔταμ' ἢ Βασιλεὶ παράσκειν, ἀ βέλοιστο. C'étoit-là, dit *MALCHUS*, colorer les choses d'un beau dehors : car au fond les *Vandales* redoutoient alors la moindre apparence de Guerre. Depuis la mort de *Genserich*, étant tombez dans la dernière mollesse, ils n'avoient plus ni la même vigueur, ni les mêmes forces, que ce Prince tenoit toujours prêtes pour agir à la première occasion, de forte qu'il avoit plus tôt fait son coup, que d'autres n'avoient délibéré. *Zénon* reçut très-bien les Ambassadeurs, & les renvoya avec de beaux présents. Il conféra en même tems à *Alexandre* la dignité de Comte des affaires domestiques. Cela veut dire, que le dernier Traité de Paix, fait avec *GENSERIC*, fut renouvelé quoi que les Fragmens de cette Ambassade ne le disent pas positivement : & voici d'ailleurs de quoi le confirmer. *Alexandre*, en retournant à *Carthage*, avec les Ambassadeurs, demanda à *Huneric*, de la part de *Zénon* & de *Placidie*, qu'il permit à l'Eglise de *Carthage* de se choisir tel Evêque qu'elle voudroit; & cela fut accordé. Un Evêque d'*Afrique*, qui nous l'apprend, nous a conservé tout entier l'Edit, par lequel le Roi des *Vandales* accorda cette permission. En voici le commencement, qui suffit pour mon but. (b) Jussit vobis Dominus noster dici, quia Imperator ZENON, & nobilissima Placidia per Alexandrum virum Illustrum scripserunt, petentes, ut Ecclesia Carthaginis religionis vestre proprium Episcopum habeat; Hoc fieri precepit; atque eis rescripsit, vel Legatis, ab eis directis, dici jussit, ut, sicut petierunt, vobis Episcopum, quem volueritis, ordinetis &c. Voilà qui s'accorde parfaitement avec le Fragment de *Malchus*, & qui y supplée un fait remarquable. En vertu de l'Edit, *EUGÈNE* fut élu Evêque. Mais *Huneric* renouvela la Persécution trois ou quatre ans après, comme on peut le voir dans le même (c) Auteur Ecclésiastique, *VICTOR de Vite*.

(a) Malch.
Exc. Leg.
pag. 95.
Ed. Reg.
(pag. 76,
77. Edit.
Mosq.)

(b) Victor
Viten. Per-
fec. Afric.
Lib. II.
Cap. 2.

(c) Ibid.
Cap. 4.
& seqq.

ART. CXXXIX. (1) Et par conséquent Belle-Sœur d'*Huneric*, qui, avoit épousé *Endoxie*, Fille de l'Empereur *VALENTINEN III*. *Genserich* avoit renvoyé *Placidie* à *Constantinople*, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Endoxie* étoit morte

depuis quelques années à *Jerusalem*, où elle s'étoit sauvée, pour abandonner son Mari.

(2) C'est ainsi que je mets, après *H. DE VALOIS*, au lieu d'*ἐμπιδοῦσιν*, qu'il y a dans le Texte.

ARTICLE CXL.

TRAITE' entre PEROZE, Roi de PERSE, & les NEPHthalITÉS;

ANNE'E 480. depuis JESUS-CHRIST.

IL y avoit (a) une Nation de Huns, surnommiez blancs (1), établie sur les fron-
 tières de Perse, du côté du Nord. Là ils s'appelloient (2) Nephthalites, ou, se-
 lon d'autres, (3) Ephthalites. Leur Gouvernement étoit Monarchique, & réglé par
 de bonnes Loix. Ils observoient d'ailleurs envers leurs Voisins les règles de l'Équité &
 de la Justice, dans les affaires qu'ils avoient avec eux, autant qu'aucun autre Peuple
 des plus civilisez de ce tems-là : c'est l'éloge que PROCOPE leur donne. Il suivint un
 démêlé entr'eux & PEROZE, Roi de Perse, sur le réglément des limites, & ce Prince
 leur aiant déclaré la Guerre pour ce sujet, marcha contr'eux avec une Armée confidé-
 rable, aiant à sa suite un Ambassadeur de l'Empereur ZE'NON, nommé Eusebe. (4)
 Les Nephthalites firent d'abord semblant d'être épouvantez, & prirent la fuite : mais
 ce ne fut que pour attirer l'Ennemi dans un lieu tout environné de Montagnes escarpées,
 & d'épaisses Forêts, où ils l'enfermèrent si bien, qu'il n'eût tenu qu'à eux de tailler en
 pièces toute l'Armée. Péroze fut donc obligé, pour se tirer d'affaires, d'accepter une
 Paix honteuse, que le Roi des Nephthalites voulut bien faire avec lui. Les conditions
 en furent, Que les Perses auroient la vie fauve, moiennant que Péroze adorât le Roi
 des Nephthalites, comme devenu son Seigneur, & qu'il jurât à la manière des Nephtha-
 lites, que jamais les Perses n'entreprendroient la Guerre contr'eux. (b) ^{(b) Pag. 16.}
 (c) ^{(c) Pag. 16.}
 (d) ^{(d) Ed. Reg.}
 (e) ^{(e) Sur}
 (f) ^{(f) l'Année}
 (g) ^{(g) 503.}
 (h) ^{(h) 503.}
 (i) ^{(i) 503.}
 (j) ^{(j) 503.}
 (k) ^{(k) 503.}
 (l) ^{(l) 503.}
 (m) ^{(m) 503.}
 (n) ^{(n) 503.}
 (o) ^{(o) 503.}
 (p) ^{(p) 503.}
 (q) ^{(q) 503.}
 (r) ^{(r) 503.}
 (s) ^{(s) 503.}
 (t) ^{(t) 503.}
 (u) ^{(u) 503.}
 (v) ^{(v) 503.}
 (w) ^{(w) 503.}
 (x) ^{(x) 503.}
 (y) ^{(y) 503.}
 (z) ^{(z) 503.}
 (aa) ^{(aa) 503.}
 (ab) ^{(ab) 503.}
 (ac) ^{(ac) 503.}
 (ad) ^{(ad) 503.}
 (ae) ^{(ae) 503.}
 (af) ^{(af) 503.}
 (ag) ^{(ag) 503.}
 (ah) ^{(ah) 503.}
 (ai) ^{(ai) 503.}
 (aj) ^{(aj) 503.}
 (ak) ^{(ak) 503.}
 (al) ^{(al) 503.}
 (am) ^{(am) 503.}
 (an) ^{(an) 503.}
 (ao) ^{(ao) 503.}
 (ap) ^{(ap) 503.}
 (aq) ^{(aq) 503.}
 (ar) ^{(ar) 503.}
 (as) ^{(as) 503.}
 (at) ^{(at) 503.}
 (au) ^{(au) 503.}
 (av) ^{(av) 503.}
 (aw) ^{(aw) 503.}
 (ax) ^{(ax) 503.}
 (ay) ^{(ay) 503.}
 (az) ^{(az) 503.}
 (ba) ^{(ba) 503.}
 (bb) ^{(bb) 503.}
 (bc) ^{(bc) 503.}
 (bd) ^{(bd) 503.}
 (be) ^{(be) 503.}
 (bf) ^{(bf) 503.}
 (bg) ^{(bg) 503.}
 (bh) ^{(bh) 503.}
 (bi) ^{(bi) 503.}
 (bj) ^{(bj) 503.}
 (bk) ^{(bk) 503.}
 (bl) ^{(bl) 503.}
 (bm) ^{(bm) 503.}
 (bn) ^{(bn) 503.}
 (bo) ^{(bo) 503.}
 (bp) ^{(bp) 503.}
 (bq) ^{(bq) 503.}
 (br) ^{(br) 503.}
 (bs) ^{(bs) 503.}
 (bt) ^{(bt) 503.}
 (bu) ^{(bu) 503.}
 (bv) ^{(bv) 503.}
 (bw) ^{(bw) 503.}
 (bx) ^{(bx) 503.}
 (by) ^{(by) 503.}
 (bz) ^{(bz) 503.}
 (ca) ^{(ca) 503.}
 (cb) ^{(cb) 503.}
 (cc) ^{(cc) 503.}
 (cd) ^{(cd) 503.}
 (ce) ^{(ce) 503.}
 (cf) ^{(cf) 503.}
 (cg) ^{(cg) 503.}
 (ch) ^{(ch) 503.}
 (ci) ^{(ci) 503.}
 (cj) ^{(cj) 503.}
 (ck) ^{(ck) 503.}
 (cl) ^{(cl) 503.}
 (cm) ^{(cm) 503.}
 (cn) ^{(cn) 503.}
 (co) ^{(co) 503.}
 (cp) ^{(cp) 503.}
 (cq) ^{(cq) 503.}
 (cr) ^{(cr) 503.}
 (cs) ^{(cs) 503.}
 (ct) ^{(ct) 503.}
 (cu) ^{(cu) 503.}
 (cv) ^{(cv) 503.}
 (cw) ^{(cw) 503.}
 (cx) ^{(cx) 503.}
 (cy) ^{(cy) 503.}
 (cz) ^{(cz) 503.}
 (da) ^{(da) 503.}
 (db) ^{(db) 503.}
 (dc) ^{(dc) 503.}
 (dd) ^{(dd) 503.}
 (de) ^{(de) 503.}
 (df) ^{(df) 503.}
 (dg) ^{(dg) 503.}
 (dh) ^{(dh) 503.}
 (di) ^{(di) 503.}
 (dj) ^{(dj) 503.}
 (dk) ^{(dk) 503.}
 (dl) ^{(dl) 503.}
 (dm) ^{(dm) 503.}
 (dn) ^{(dn) 503.}
 (do) ^{(do) 503.}
 (dp) ^{(dp) 503.}
 (dq) ^{(dq) 503.}
 (dr) ^{(dr) 503.}
 (ds) ^{(ds) 503.}
 (dt) ^{(dt) 503.}
 (du) ^{(du) 503.}
 (dv) ^{(dv) 503.}
 (dw) ^{(dw) 503.}
 (dx) ^{(dx) 503.}
 (dy) ^{(dy) 503.}
 (dz) ^{(dz) 503.}
 (ea) ^{(ea) 503.}
 (eb) ^{(eb) 503.}
 (ec) ^{(ec) 503.}
 (ed) ^{(ed) 503.}
 (ee) ^{(ee) 503.}
 (ef) ^{(ef) 503.}
 (eg) ^{(eg) 503.}
 (eh) ^{(eh) 503.}
 (ei) ^{(ei) 503.}
 (ej) ^{(ej) 503.}
 (ek) ^{(ek) 503.}
 (el) ^{(el) 503.}
 (em) ^{(em) 503.}
 (en) ^{(en) 503.}
 (eo) ^{(eo) 503.}
 (ep) ^{(ep) 503.}
 (eq) ^{(eq) 503.}
 (er) ^{(er) 503.}
 (es) ^{(es) 503.}
 (et) ^{(et) 503.}
 (eu) ^{(eu) 503.}
 (ev) ^{(ev) 503.}
 (ew) ^{(ew) 503.}
 (ex) ^{(ex) 503.}
 (ey) ^{(ey) 503.}
 (ez) ^{(ez) 503.}
 (fa) ^{(fa) 503.}
 (fb) ^{(fb) 503.}
 (fc) ^{(fc) 503.}
 (fd) ^{(fd) 503.}
 (fe) ^{(fe) 503.}
 (ff) ^{(ff) 503.}
 (fg) ^{(fg) 503.}
 (fh) ^{(fh) 503.}
 (fi) ^{(fi) 503.}
 (fj) ^{(fj) 503.}
 (fk) ^{(fk) 503.}
 (fl) ^{(fl) 503.}
 (fm) ^{(fm) 503.}
 (fn) ^{(fn) 503.}
 (fo) ^{(fo) 503.}
 (fp) ^{(fp) 503.}
 (fq) ^{(fq) 503.}
 (fr) ^{(fr) 503.}
 (fs) ^{(fs) 503.}
 (ft) ^{(ft) 503.}
 (fu) ^{(fu) 503.}
 (fv) ^{(fv) 503.}
 (fw) ^{(fw) 503.}
 (fx) ^{(fx) 503.}
 (fy) ^{(fy) 503.}
 (fz) ^{(fz) 503.}
 (ga) ^{(ga) 503.}
 (gb) ^{(gb) 503.}
 (gc) ^{(gc) 503.}
 (gd) ^{(gd) 503.}
 (ge) ^{(ge) 503.}
 (gf) ^{(gf) 503.}
 (gg) ^{(gg) 503.}
 (gh) ^{(gh) 503.}
 (gi) ^{(gi) 503.}
 (gj) ^{(gj) 503.}
 (gk) ^{(gk) 503.}
 (gl) ^{(gl) 503.}
 (gm) ^{(gm) 503.}
 (gn) ^{(gn) 503.}
 (go) ^{(go) 503.}
 (gp) ^{(gp) 503.}
 (gq) ^{(gq) 503.}
 (gr) ^{(gr) 503.}
 (gs) ^{(gs) 503.}
 (gt) ^{(gt) 503.}
 (gu) ^{(gu) 503.}
 (gv) ^{(gv) 503.}
 (gw) ^{(gw) 503.}
 (gx) ^{(gx) 503.}
 (gy) ^{(gy) 503.}
 (gz) ^{(gz) 503.}
 (ha) ^{(ha) 503.}
 (hb) ^{(hb) 503.}
 (hc) ^{(hc) 503.}
 (hd) ^{(hd) 503.}
 (he) ^{(he) 503.}
 (hf) ^{(hf) 503.}
 (hg) ^{(hg) 503.}
 (hh) ^{(hh) 503.}
 (hi) ^{(hi) 503.}
 (hj) ^{(hj) 503.}
 (hk) ^{(hk) 503.}
 (hl) ^{(hl) 503.}
 (hm) ^{(hm) 503.}
 (hn) ^{(hn) 503.}
 (ho) ^{(ho) 503.}
 (hp) ^{(hp) 503.}
 (hq) ^{(hq) 503.}
 (hr) ^{(hr) 503.}
 (hs) ^{(hs) 503.}
 (ht) ^{(ht) 503.}
 (hu) ^{(hu) 503.}
 (hv) ^{(hv) 503.}
 (hw) ^{(hw) 503.}
 (hx) ^{(hx) 503.}
 (hy) ^{(hy) 503.}
 (hz) ^{(hz) 503.}
 (ia) ^{(ia) 503.}
 (ib) ^{(ib) 503.}
 (ic) ^{(ic) 503.}
 (id) ^{(id) 503.}
 (ie) ^{(ie) 503.}
 (if) ^{(if) 503.}
 (ig) ^{(ig) 503.}
 (ih) ^{(ih) 503.}
 (ii) ^{(ii) 503.}
 (ij) ^{(ij) 503.}
 (ik) ^{(ik) 503.}
 (il) ^{(il) 503.}
 (im) ^{(im) 503.}
 (in) ^{(in) 503.}
 (io) ^{(io) 503.}
 (ip) ^{(ip) 503.}
 (iq) ^{(iq) 503.}
 (ir) ^{(ir) 503.}
 (is) ^{(is) 503.}
 (it) ^{(it) 503.}
 (iu) ^{(iu) 503.}
 (iv) ^{(iv) 503.}
 (iw) ^{(iw) 503.}
 (ix) ^{(ix) 503.}
 (iy) ^{(iy) 503.}
 (iz) ^{(iz) 503.}
 (ja) ^{(ja) 503.}
 (jb) ^{(jb) 503.}
 (jc) ^{(jc) 503.}
 (jd) ^{(jd) 503.}
 (je) ^{(je) 503.}
 (jf) ^{(jf) 503.}
 (jg) ^{(jg) 503.}
 (jh) ^{(jh) 503.}
 (ji) ^{(ji) 503.}
 (jj) ^{(jj) 503.}
 (jk) ^{(jk) 503.}
 (jl) ^{(jl) 503.}
 (jm) ^{(jm) 503.}
 (jn) ^{(jn) 503.}
 (jo) ^{(jo) 503.}
 (jp) ^{(jp) 503.}
 (jq) ^{(jq) 503.}
 (jr) ^{(jr) 503.}
 (js) ^{(js) 503.}
 (jt) ^{(jt) 503.}
 (ju) ^{(ju) 503.}
 (jv) ^{(jv) 503.}
 (jw) ^{(jw) 503.}
 (jx) ^{(jx) 503.}
 (jy) ^{(jy) 503.}
 (jz) ^{(jz) 503.}
 (ka) ^{(ka) 503.}
 (kb) ^{(kb) 503.}
 (kc) ^{(kc) 503.}
 (kd) ^{(kd) 503.}
 (ke) ^{(ke) 503.}
 (kf) ^{(kf) 503.}
 (kg) ^{(kg) 503.}
 (kh) ^{(kh) 503.}
 (ki) ^{(ki) 503.}
 (kj) ^{(kj) 503.}
 (kk) ^{(kk) 503.}
 (kl) ^{(kl) 503.}
 (km) ^{(km) 503.}
 (kn) ^{(kn) 503.}
 (ko) ^{(ko) 503.}
 (kp) ^{(kp) 503.}
 (kq) ^{(kq) 503.}
 (kr) ^{(kr) 503.}
 (ks) ^{(ks) 503.}
 (kt) ^{(kt) 503.}
 (ku) ^{(ku) 503.}
 (kv) ^{(kv) 503.}
 (kw) ^{(kw) 503.}
 (kx) ^{(kx) 503.}
 (ky) ^{(ky) 503.}
 (kz) ^{(kz) 503.}
 (la) ^{(la) 503.}
 (lb) ^{(lb) 503.}
 (lc) ^{(lc) 503.}
 (ld) ^{(ld) 503.}
 (le) ^{(le) 503.}
 (lf) ^{(lf) 503.}
 (lg) ^{(lg) 503.}
 (lh) ^{(lh) 503.}
 (li) ^{(li) 503.}
 (lj) ^{(lj) 503.}
 (lk) ^{(lk) 503.}
 (ll) ^{(ll) 503.}
 (lm) ^{(lm) 503.}
 (ln) ^{(ln) 503.}
 (lo) ^{(lo) 503.}
 (lp) ^{(lp) 503.}
 (lq) ^{(lq) 503.}
 (lr) ^{(lr) 503.}
 (ls) ^{(ls) 503.}
 (lt) ^{(lt) 503.}
 (lu) ^{(lu) 503.}
 (lv) ^{(lv) 503.}
 (lw) ^{(lw) 503.}
 (lx) ^{(lx) 503.}
 (ly) ^{(ly) 503.}
 (lz) ^{(lz) 503.}
 (ma) ^{(ma) 503.}
 (mb) ^{(mb) 503.}
 (mc) ^{(mc) 503.}
 (md) ^{(md) 503.}
 (me) ^{(me) 503.}
 (mf) ^{(mf) 503.}
 (mg) ^{(mg) 503.}
 (mh) ^{(mh) 503.}
 (mi) ^{(mi) 503.}
 (mj) ^{(mj) 503.}
 (mk) ^{(mk) 503.}
 (ml) ^{(ml) 503.}
 (mm) ^{(mm) 503.}
 (mn) ^{(mn) 503.}
 (mo) ^{(mo) 503.}
 (mp) ^{(mp) 503.}
 (mq) ^{(mq) 503.}
 (mr) ^{(mr) 503.}
 (ms) ^{(ms) 503.}
 (mt) ^{(mt) 503.}
 (mu) ^{(mu) 503.}
 (mv) ^{(mv) 503.}
 (mw) ^{(mw) 503.}
 (mx) ^{(mx) 503.}
 (my) ^{(my) 503.}
 (mz) ^{(mz) 503.}
 (na) ^{(na) 503.}
 (nb) ^{(nb) 503.}
 (nc) ^{(nc) 503.}
 (nd) ^{(nd) 503.}
 (ne) ^{(ne) 503.}
 (nf) ^{(nf) 503.}
 (ng) ^{(ng) 503.}
 (nh) ^{(nh) 503.}
 (ni) ^{(ni) 503.}
 (nj) ^{(nj) 503.}
 (nk) ^{(nk) 503.}
 (nl) ^{(nl) 503.}
 (nm) ^{(nm) 503.}
 (nn) ^{(nn) 503.}
 (no) ^{(no) 503.}
 (np) ^{(np) 503.}
 (nq) ^{(nq) 503.}
 (nr) ^{(nr) 503.}
 (ns) ^{(ns) 503.}
 (nt) ^{(nt) 503.}
 (nu) ^{(nu) 503.}
 (nv) ^{(nv) 503.}
 (nw) ^{(nw) 503.}
 (nx) ^{(nx) 503.}
 (ny) ^{(ny) 503.}
 (nz) ^{(nz) 503.}
 (oa) ^{(oa) 503.}
 (ob) ^{(ob) 503.}
 (oc) ^{(oc) 503.}
 (od) ^{(od) 503.}
 (oe) ^{(oe) 503.}
 (of) ^{(of) 503.}
 (og) ^{(og) 503.}
 (oh) ^{(oh) 503.}
 (oi) ^{(oi) 503.}
 (oj) ^{(oj) 503.}
 (ok) ^{(ok) 503.}
 (ol) ^{(ol) 503.}
 (om) ^{(om) 503.}
 (on) ^{(on) 503.}
 (oo) ^{(oo) 503.}
 (op) ^{(op) 503.}
 (oq) ^{(oq) 503.}
 (or) ^{(or) 503.}
 (os) ^{(os) 503.}
 (ot) ^{(ot) 503.}
 (ou) ^{(ou) 503.}
 (ov) ^{(ov) 503.}
 (ow) ^{(ow) 503.}
 (ox) ^{(ox) 503.}
 (oy) ^{(oy) 503.}
 (oz) ^{(oz) 503.}
 (pa) ^{(pa) 503.}
 (pb) ^{(pb) 503.}
 (pc) ^{(pc) 503.}
 (pd) ^{(pd) 503.}
 (pe) ^{(pe) 503.}
 (pf) ^{(pf) 503.}
 (pg) ^{(pg) 503.}
 (ph) ^{(ph) 503.}
 (pi) ^{(pi) 503.}
 (pj) ^{(pj) 503.}
 (pk) ^{(pk) 503.}
 (pl) ^{(pl) 503.}
 (pm) ^{(pm) 503.}
 (pn) ^{(pn) 503.}
 (po) ^{(po) 503.}
 (pp) ^{(pp) 503.}
 (pq) ^{(pq) 503.}
 (pr) ^{(pr) 503.}
 (ps) ^{(ps) 503.}
 (pt) ^{(pt) 503.}
 (pu) ^{(pu) 503.}
 (pv) ^{(pv) 503.}
 (pw) ^{(pw) 503.}
 (px) ^{(px) 503.}
 (py) ^{(py) 503.}
 (pz) ^{(pz) 503.}
 (qa) ^{(qa) 503.}
 (qb) ^{(qb) 503.}
 (qc) ^{(qc) 503.}
 (qd) ^{(qd) 503.}
 (qe) ^{(qe) 503.}
 (qf) ^{(qf) 503.}
 (qg) ^{(qg) 503.}
 (qh) ^{(qh) 503.}
 (qi) ^{(qi) 503.}
 (qj) ^{(qj) 503.}
 (qk) ^{(qk) 503.}
 (ql) ^{(ql) 503.}
 (qm) ^{(qm) 503.}
 (qn) ^{(qn) 503.}
 (qo) ^{(qo) 503.}
 (qp) ^{(qp) 503.}
 (qq) ^{(qq) 503.}
 (qr) ^{(qr) 503.}
 (qs) ^{(qs) 503.}
 (qt) ^{(qt) 503.}
 (qu) ^{(qu) 503.}
 (qv) ^{(qv) 503.}
 (qw) ^{(qw) 503.}
 (qx) ^{(qx) 503.}
 (qy) ^{(qy) 503.}
 (qz) ^{(qz) 503.}
 (ra) ^{(ra) 503.}
 (rb) ^{(rb) 503.}
 (rc) ^{(rc) 503.}
 (rd) ^{(rd) 503.}
 (re) ^{(re) 503.}
 (rf) ^{(rf) 503.}
 (rg) ^{(rg) 503.}
 (rh) ^{(rh) 503.}
 (ri) ^{(ri) 503.}
 (rj) ^{(rj) 503.}
 (rk) ^{(rk) 503.}
 (rl) ^{(rl) 503.}
 (rm) ^{(rm) 503.}
 (rn) ^{(rn) 503.}
 (ro) ^{(ro) 503.}
 (rp) ^{(rp) 503.}
 (rq) ^{(rq) 503.}
 (rr) ^{(rr) 503.}
 (rs) ^{(rs) 503.}
 (rt) ^{(rt) 503.}
 (ru) ^{(ru) 503.}
 (rv) ^{(rv) 503.}
 (rw) ^{(rw) 503.}
 (rx) ^{(rx) 503.}
 (ry) ^{(ry) 503.}
 (rz) ^{(rz) 503.}
 (sa) ^{(sa) 503.}
 (sb) ^{(sb) 503.}
 (sc) ^{(sc) 503.}
 (sd) ^{(sd) 503.}
 (se) ^{(se) 503.}
 (sf) ^{(sf) 503.}
 (sg) ^{(sg) 503.}
 (sh) ^{(sh) 503.}
 (si) ^{(si) 503.}
 (sj) ^{(sj) 503.}
 (sk) ^{(sk) 503.}
 (sl) ^{(sl) 503.}
 (sm) ^{(sm) 503.}
 (sn) ^{(sn) 503.}
 (so) ^{(so) 503.}
 (sp) ^{(sp) 503.}
 (sq) ^{(sq) 503.}
 (sr) ^{(sr) 503.}
 (ss) ^{(ss) 503.}
 (st) ^{(st) 503.}
 (su) ^{(su) 503.}
 (sv) ^{(sv) 503.}
 (sw) ^{(sw) 503.}
 (sx) ^{(sx) 503.}
 (sy) ^{(sy) 503.}
 (sz) ^{(sz) 503.}
 (ta) ^{(ta) 503.}
 (tb) ^{(tb) 503.}
 (tc) ^{(tc) 503.}
 (td) ^{(td) 503.}
 (te) ^{(te) 503.}
 (tf) ^{(tf) 503.}
 (tg) ^{(tg) 503.}
 (th) ^{(th) 503.}
 (ti) ^{(ti) 503.}
 (tj) ^{(tj) 503.}
 (tk) ^{(tk) 503.}
 (tl) ^{(tl) 503.}
 (tm) ^{(tm) 503.}
 (tn) ^{(tn) 503.}
 (to) ^{(to) 503.}
 (tp) ^{(tp) 503.}
 (tq) ^{(tq) 503.}
 (tr) ^{(tr) 503.}
 (ts) ^{(ts) 503.}
 (tt) ^{(tt) 503.}
 (tu) ^{(tu) 503.}
 (tv) ^{(tv) 503.}
 (tw) ^{(tw) 503.}
 (tx) ^{(tx) 503.}
 (ty) ^{(ty) 503.}
 (tz) ^{(tz) 503.}
 (ua) ^{(ua) 503.}
 (ub) ^{(ub) 503.}
 (uc) ^{(uc) 503.}
 (ud) ^{(ud) 503.}
 (ue) ^{(ue) 503.}
 (uf) ^{(uf) 503.}
 (ug) ^{(ug) 503.}
 (uh) ^{(uh) 503.}
 (ui) ^{(ui) 503.}
 (uj) ^{(uj) 503.}
 (uk) ^{(uk) 503.}
 (ul) ^{(ul) 503.}
 (um) ^{(um) 503.}
 (un) ^{(un) 503.}
 (uo) ^{(uo) 503.}
 (up) ^{(up) 503.}
 (uq) ^{(uq) 503.}
 (ur) ^{(ur) 503.}
 (us) ^{(us) 503.}
 (ut) ^{(ut) 503.}
 (uu) ^{(uu) 503.}
 (uv) ^{(uv) 503.}
 (uw) ^{(uw) 503.}
 (ux) ^{(ux) 503.}
 (uy) ^{(uy) 503.}
 (uz) ^{(uz) 503.}
 (va) ^{(va) 503.}
 (vb) ^{(vb) 503.}
 (vc) ^{(vc) 503.}
 (vd) ^{(vd) 503.}
 (ve) ^{(ve) 503.}
 (vf) ^{(vf) 503.}
 (vg) ^{(vg) 503.}
 (vh) ^{(vh) 503.}
 (vi) ^{(vi) 503.}
 (vj) ^{(vj) 503.}
 (vk) ^{(vk) 503.}
 (vl) ^{(vl) 503.}
 (vm) ^{(vm) 503.}
 (vn) ^{(vn) 503.}
 (vo) ^{(vo) 503.}
 (vp) ^{(vp) 503.}
 (vq) ^{(vq) 503.}
 (vr) ^{(vr) 503.}
 (vs) ^{(vs) 503.}
 (vt) ^{(vt) 503.}
 (vu) ^{(vu) 503.}
 (vv) ^{(vv) 503.}
 (vw) ^{(vw) 503.}
 (vx) ^{(vx) 503.}
 (vy) ^{(vy) 503.}
 (vz) ^{(vz) 503.}
 (wa) ^{(wa) 503.}
 (wb) ^{(wb) 503.}
 (wc) ^{(wc) 503.}
 (wd) ^{(wd) 503.}
 (we) ^{(we) 503.}
 (wf) ^{(wf) 503.}
 (wg) ^{(wg) 503.}
 (wh) ^{(wh) 503.}
 (wi) ^{(wi) 503.}
 (wj) ^{(wj) 503.}
 (wk)

ARTICLE CXLI.

TRAITE' entre l'Empereur ZE'NON, & THE'ODORIC, Roi
des OSTROGOTHS.

ANNE'E 480. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Malchus,
Eclog. Le-
git. pag. 88.
& seqq.
Ed. Reg.
(pag. 70,
& seqq.)
Ed. Hœfch.)

LES (a) forces de THE'ODORIC, Fils de *Walamer*, Roi des OSTROGOTS, dimi-
nuoient de jour en jour, & celles de l'autre *Theodoric*, Fils de *Triarius*, s'aug-
mentoient au contraire. ZE'NON, qui s'en aperçut, jugea à propos d'en venir avec le
dernier à quelque Paix, s'il pouvoit la faire à des conditions raisonnables. Il lui avoit dé-
jà proposé, de donner son Fils pour otage, & de se tenir coi dans son pais de *Thrace*,
y vivant en simple Particulier. Il lui fit les mêmes demandes, par des Ambassadeurs,
qui ajoutèrent en son nom, qu'il gardât tout ce qu'il avoit pillé, pourvu que du reste
il demeurât en repos, & ne fit du mal à personne, comme personne ne lui en feroit à
lui-même. Le Prince Goth répondit, qu'il (1) ne vouloit point donner son Fils pour
otage, & qu'il ne pouvoit pas vivre désormais de ses seuls biens en simple Particulier:
Qu'à la vérité, tant qu'il avoit été seul, sans une si grande multitude de gens, cela lui
auroit peut-être suffi, avec une grande épargne, mais qu'ayant été réduit par les Ro-
mains à la nécessité de ramasser de grandes Troupes, il falloit absolument ou qu'il nour-
rit ceux qui étoient venus à son service, ou qu'il fit la Guerre avec eux, jusqu'à ce que,
par de bons ou de mauvais succès, ils vissent une fin qui mit les choses dans un état at-
tenu. L'Empereur instruit de cette réponse, résolut de pousser la Guerre avec vigueur,
& pour cet effet il ordonna de faire incessamment les préparatifs nécessaires. Il envoya
dire ensuite à l'autre *Theodoric*, Fils de *Walamer*, qu'il vint sans tarder se joindre à
son Armée, & par de beaux exploits remplir les grandes espérances qu'on avoit de lui,
& qui avoient engagé à le revêtir de la dignité de Maître (2) de la Milice. *Theodoric*
alors dépêcha lui-même des Ambassadeurs à *Constantinople*, avec ordre de dire, Qu'il
ne vouloit rien entreprendre, dans cette circonstance, avant que l'Empereur, & tout
le Sénat, lui eussent promis avec serment, de ne faire jamais aucun Traité avec *Theo-
doric*, Fils de *Triarius*. Sa demande lui fut accordée. Le Sénat, & les Généraux,
jurèrent, qu'ils ne feroient aucun Traité avec *Theodoric*, Fils de *Triarius*, sans le con-
sentement de l'Empereur. Et l'Empereur jura, qu'il tiendrait la parole donnée, à
moins que *Theodoric*, Fils de *Walamer*, n'eût violé lui-même la sienne, (b) 'Ο δὲ
[Βαλαμῆρ] ἀκῶσας ἀντιπέμψαι ἑαυτὸς ἐς Βυζάντιον πρέσβεις, λέγων ὅς ἐι πρέσβεις ἐγ-
χρησάτω τῶ ἐργῷ, εἰ μὴ ἡ ὁ Βασιλεὺς ἢ ἡ Σύγκλητος αὐτῷ ἐπαμύνατο πάντα, ὡς ἐθέ-
ποτε ἐπὶ τῷ Τριαρίῳ συμβήσονται. Οἱ μὲν ἐν τῷ Βυλῆς, ἡ οἱ ἀρχόντες, ἀμύσαν μὴ συμβάλλειν,
εἰ μὴ Βασιλεὺς θελοι. αὐτὸς δὲ ὁ Βασιλεὺς, μὴδὲν διασπείσσει τῶν ἰδὴ συγκαμμένων, εἰ μὴ
πρώτων ἐκείνων ἀποβάνοντα ἴδωι. Après ce Serment fait, il fut résolu, que *Theodoric*,
qui avoit toutes les Troupes à (3) *Marcianople*, décamperoit de là, & que, quand
il seroit arrivé aux défilés (4) qui étoient à l'entrée de l'*Hemus*, le Commandant de
Thrace pour les Romains viendrait là se joindre à lui avec deux-mille Hommes de Ca-
valerie, & dix-mille d'Infanterie: Qu'après avoir passé l'*Hemus*, il trouveroit encore
vint-mille Hommes d'Infanterie, & six mille de Cavalerie, vers le Fleuve d'*Hèbre* (5),
& la Ville (6) d'*Adrianople*: Et qu'en cas de besoin, il y avoit à *Héraclée*, &
dans d'autres Places ou Forts près de *Constantinople*, d'autres Troupes, qui seroient à
son service. En un mot, on assura les Ambassadeurs de *Theodoric*, qu'il ne manque-
roit rien de ce qu'il falloit pour avoir lieu de se promettre un bon succès dans cette Ex-
pédition. Nous en allons voir les suites.

(b) Malch.
ibid. pag.
89 B (71.
Hœfch.)

ART. CXLI. (1) Le Grec de MALCHUS porte: ὅτι τὸν
ὅτι ἐν τῷ ὄρει δύναι ἐν δυνάμει &c. Là-dessus le Traduc-
teur Latin dit: At ille se quidem filium obsidem daturum
respondit, sed non jam sibi &c. Ce qui signifie, que *Theodo-
ric* vouloit bien donner son Fils pour otage. Mais après ἐν
il manque certainement ἐν, qui répond à l'autre, exprimé
ensuite, comme l'a remarqué HENRI DE VALOIS. La suite
du discours le demande; & on voit d'abord que la ressem-
blance d'ἐν avec ἐν, a fait éclipser le dernier mot au pré-
mier endroit.

(2) Στρατηγία. Voyez ci-dessus, sur l'Année 479.

(3) Ville de la Seconde Mésie, une des six Provinces de
Thrace.

(4) Ταῦς πύλαις τῷ Ἀίμου. Ce sont, comme le remar-
que H. DE VALOIS, les *Succorum angustia*, dont parle AM-
MIEN MARCELLIN, Lib. XXVII. Cap. 4. pag. 526. & qu'il
met entre la *Thrace*, & la *Dace*, c'est-à-dire, la *Dace Mé-
diterranée*. Or on entroit par là dans le pais où étoit établi
Theodoric, Fils de *Triarius*, comme nous l'avons vu sur
l'Année 479. J'ajoute, que MALALA parlant d'une irrup-
tion de l'autre *Theodoric*, dit, qu'il vint ἐς Σουάν &c.
Chron. Part. II. pag. 94.

(5) Il y a ἴσπερ, pour ἔσπερ, dans le Texte, ici & plus
bas, comme l'a remarqué H. DE VALOIS. Le Traducteur
Latin dit précisément: ad Septentrionem.

(6) Ville Capitale de la Province d'*Hémimont*.

ARTICLE CXLII.

TRAITE' entre les deux THEODORICS, l'un Roi des OSTROGOTHS, & l'autre, des GOTHs de THRACE,

LA même ANNE'E 480. depuis JESUS-CHRIST.

TOUT ce que nous venons de voir qui avoit été promis à Théodoric, Fils de Walamer, Roi des OSTROGOTHS, ne fut point exécuté. Quand il arriva aux défilés du mont Hénus, il n'y trouva ni les Troupes du Commandant de Thrace, ni celles qui devoient venir du côté de l'Hébre, & il eut seul à soutenir les attaques de l'Ennemi, qui s'étoit campé là, sur une Montagne. Il n'y eut pourtant que quelques légères escarmouches de part & d'autre, qui aboutirent à piller, & enlever des Chevaux ou du Bétail. Théodoric, Fils de Triarius, courroit souvent à cheval autour du Camp de l'autre Théodoric, & se faisant entendre aux Soldats de celui-ci, le traitoit de parjure, d'enfant, d'insensé, d'homme qui se déclaroit ennemi de sa propre Nation, & qui la trahissoit; qui étoit assez aveugle pour ne pas voir que les Romains, demeurant les bras croisés, vouloient détruire les Goths les uns par les autres, pour les opprimer ensuite tous; comme il paroistroit bien par leur manque de parole dans cette occasion, où ils laissoient Théodoric exposé à périr, & à être par là puni de sa trahison. Ces reproches parurent bien fondez à plusieurs de ceux qui les entendoient; & Théodoric les aiant renouvellez le lendemain, d'une éminence où il pouvoit les faire parvenir aux oreilles de toute l'Armée; Hommes & Femmes coururent à leur Chef, lui demandant, avec de hauts cris, & un grand tumulte, qu'il fit la Paix incessamment; sinon, qu'ils l'abandonneroient tous, & qu'ils prendroient le parti qui leur seroit le plus avantageux. Alors Théodoric envoya demander une entrevue à l'autre Prince de même nom. En conséquence de quoi ils s'abouchèrent aux environs d'une Rivière, qui leur servoit d'entre-deux; & s'étant ainsî entretenus, chacun parlant de son bord, ils convinrent, de ne plus se faire la Guerre, tant qu'ils le jugeroient à propos : (a) Ἐγγαῖα δὲ ποταμὸν (a) Match. Exc. Leg. pag. 90. C. [Θεωδέρικος] πρὸς Θεωδέρικον πρεσβύτην, ὃν συνέχοντο ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τινος, ἐφ' ἧς αὐτοὶ μένοντες ἐπὶ τῇ μέσῃ τοῦ ποταμοῦ, διεκλύοντο ὃν ποῖνιν συνδικασίαν, μὴ πολλὰ μὲν ἀλλήλοις, ὅσα ἤγγιστον συμβέβηκε. Après avoir confirmé le Traité par serment, ils dépêchèrent l'un & (b) l'autre des Ambassadeurs à Constantinople, pour exposer chacun ses griefs, & les raisons qui les avoient obligés à s'accorder. Ils faisoient en même tems l'un & l'autre des propositions à l'Empereur, & lui marquoient sous quelles conditions ils vouloient traiter avec lui. Zénon répondit aux Ambassadeurs de Théodoric, Fils de Walamer, qu'encore que leur Maître pût trahi, si néanmoins il vouloit se détacher de l'autre Théodoric, & lui faire la Guerre, il lui donneroit, après qu'il l'auroit vaincu, mille livres d'or, & dix-mille d'argent; outre cela un revenu de dix-mille Ecus d'or; & enfin, qu'il lui seroit épouser la (1) Fille d'Olybrius, ou quelque autre des plus illustres Maisons de Constantinople. Cependant il ne fit aucun honneur aux Ambassadeurs de Théodoric, quoi que d'un rang considérable, & lui en envoya deux, l'un après l'autre, pour lui persuader cette rupture avec Théodoric Fils de Triarius. Mais ils ne purent en venir à bout. Zénon alors déclara à ses Troupes, qu'il falloit agir vigoureusement contre les deux Théodorics, & pour les encourager, il promit d'aller lui-même en campagne. Cela fit une si grande impression, que ceux qui auparavant donnoient de l'argent à leurs Capitaines pour se dispenser du service, en offrirent pour avoir la permission de servir dans cette Guerre. Plusieurs même témoignèrent bien-tôt, par des exploits réels, ce qu'ils faisoient faire. Mais, du naturel dont étoit Zénon, son ardeur ne pouvoit pas se soutenir long tems. Retourné à son indolence & à sa mollesse, il fut cause qu'il s'éleva une Sédition parmi ses Troupes; de sorte que Martinien (2), qui les commandoit, lui écrivit qu'il falloit au plus-tôt congédier l'Armée, crainte de quelque fâcheuse révolution. Zénon lui envoya ordre de mettre les Troupes en quartier d'hiver, comme si la Paix alloit se faire avec Théodoric.

ART. CXLII. (1) On trouve une *Juliana Anicia*, Fille de l'Empereur OLYMPIUS, que les Savans croient voir représentée sur une peinture du Manuscrit très-ancien de DIOSCORIDE. Voyez le P. de MONTFAUCON, *Palaograph. Graec.* Lib. III. pag. 203, & seq. Elle épousa un *Arsinobius*, & en eut Olybrius le Jeune. Voyez le P. Pagi, sur l'Année 491. pag. 428. Tom. II. CRITIC. BARON.

(2) *Marcellinus*. Et c'est ainsi qu'il est aussi appelé pag. 70. Ed. Hoesch. Le Traducteur Latin de MALCHUS, l'appelle *Martianus* de la pure autorité. Il a cru apparemment,

que c'étoit *Marcien* (*Marquand*). Mais cela ne peut être: car la révolte de ce *Marcien*, &c. de ses frères, Fils de l'Empereur *ANTHEMIUS*, étoit déjà arrivée, environ deux ans auparavant. Et *Malchus* en parle ailleurs, pag. 68, 69. Ed. *Hoeftel*. (86. Ed. *Parisi*). L'Édition du *Louvre*, qui est faite uniquement sur celle d'*Hoeftelius*, porte, *Marquandus* dans l'endroit indiqué ci-dessus, pag. 88. A. mais les imprimeurs ont mis dans celui dont il s'agit, pag. 97. B. *Marquandus*.

ARTICLE CXLIII.

TRAITE' entre l'Empereur ZÉNON, & THEODORIC, Fils de Triarius, Prince GOTH.

ANNE'E 481. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Malch.
Exc. Leg.
pag. 91.
Ed. Par.
(72. Hoe-
schel.)
(b) Pag. 45.

LORS que ZÉNON eut mis ses Troupes en quartier d'hiver, comme nous venons de le voir, il chercha à faire la Paix avec celui qui avoit été son principal Ennemi. (a) Il envoya donc des Ambassadeurs à THEODORIC, Fils de Triarius, avec ordre de traiter comme ils pourroient. Et il ne faut pas s'en étonner; car, selon ce que dit le Comte (b) MARCELLIN, Théodoric étoit venu jusques à Anaple, à quatre milles de Constantinople. Cependant l'autre Théodoric tournant ses forces du côté de la Thrace, y ravagea les plus beaux pais. Le premier en aiant appris la nouvelle, dit, qu'il étoit bien aisé que celui qui avoit été appelé *Ami & Fils* de l'Empereur, traitât ainsi les Sujets de l'Empire: mais qu'il étoit fâché de voir que les pauvres Laboureurs paioient ainsi la folie de leurs Maîtres, sans que Zénon, ni (1) *Vérine*, parussent s'en émouvoir. Lors qu'il eut reçu les Ambassadeurs, il fit la Paix avec eux à ces conditions:

„ Que l'Empereur fourniroit la paie & la nourriture pour treize-mille hommes, tels que
„ Théodoric choisiroit: Qu'il le feroit Comte de deux (2) Compagnies des Gardes,
„ & qu'il lui rendroit tous les biens qu'on lui avoit pris: Qu'il l'établirait aussi un des
„ Maîtres de la (3) *Milice présente*, (4) ou de Cavalerie, ou d'Infanterie, & qu'il
„ le mettroit en possession de toutes les Dignitez dont il avoit joui sous *Basilisque*,
„ que: Que si, comme Zénon le disoit, les Parens de *Basilisque* (5) étoient morts,
„ il n'y avoit plus rien à faire là-dessus, mais que, s'ils se trouvoient encore en vie,
„ on leur restitueroit tous leurs biens, & ils iroient demeurer dans telle Ville que Zénon
„ jugeroit à propos. Cela étant conclu & arrêté, l'Empereur (6) dépouilla de sa
„ dignité Théodoric, Fils de *Walamer*, & en revêtit le Fils de Triarius. Il envoya aussi
„ de l'argent, pour compter incessamment aux *Goths* ce qui devoit leur être distribué.

(c) Malch.
ubi supr.

(c) Ὡς δὲ Ἰλδον οἱ πρέσβεις, τίθεν' τὴν εἰρήνην, ἐφ' ᾧ τε κυρίως μὲν ἔ τριχίλιος ἀνδρά-
σιν, οἷς δέλου Θεωδερικῶ, συστάσεις τε ἔ τροφὴν χορηγεῖν βασιλεῖ· δυνὶ δὲ αὐτὸν σχολαῖν
προβάλλειν δέχοντα, ἐπιδραβεῖν δὲ αὐτὸ τὴν ὁσίαν, ὅσην πρότερον εἶχεν· λαβεῖν δὲ τὴν
ἐτέραν τῆς δυο στρατηγικῶν τῆς αὐτῆς βασιλείας, ἣ εἶχεν τὰς ἀξίας, εἰς δὲ ἡδὴ πρὸς κτετο
ὑπὸ τῆς βασιλείας· Περὶ δὲ τῆς κτετέων, εἰ μὲν ἐτελεύτησαν, ὥς ἐλεγεν ὁ Ζήνων, μηδὲν
εἶπαι οἱ πρέσβεις· εἰ δὲ ζῶσι, λαβόντας ἥπστερ εἶχον, ὁσίαν, οἰκὴν πόλιν, ἢν αὐτὸς δοκι-
μάσειεν Ζήνων· ταῦτα ὡς συνέδοξε, παύσας ἃ βαλαμῆρε τ' ἀρχὴς ὁ βασιλεὺς, στρατηγικῶν
αὐτ' ἐκέλευε Θεωδερικῶν ποιεῖν· ἣ χρημάτων ἐπέμψεν, ὅσα ἔδω αὐτίκα ἀναγῆναι τοῖς Γότ-
τοισι. Θεωδoric, Fils de Triarius, ne jouit pas long tems des avantages de ce Trai-

(d) Marcel.
lin. Chron.
pag. 45.

té. Il mourut la même année, comme il s'en retournoit vers l'Illyrie, (d) son Cheval s'étant cabré, & l'aient jetté contre un dard qui se trouvoit sur un Chariot, dont il fut percé d'outre en outre.

ART. CXLIII. (1) L'Impératrice, sa Belle-Mère, Veuve de l'Empereur Léon, & qui causa bien des troubles sous l'Empire de Zénon.

(2) Δυνὶ σχολαῖν ἀρχοντα, *duxum Scholarum Comitem*, comme traduit HENRI DE VALOIS. Voyez les Notes du même sur AMMIEN MARCELLIN, Lib. XIV. Cap. 7. pag. 38.

(3) De celle qui étoit auprès de la personne de l'Empereur.

(4) Il avoit été établi Maître de toutes les deux Milices, par le Traité qu'on a vu sur l'Année 473. *Artic. 130.*

(5) Théodoric s'intéressoit à ce qui regardoit les Parens de *Basilisque*, parce qu'il avoit été dans son parti, lors que Zénon fut chassé par ce Frère de l'Impératrice *Vérine*. Voyez ci-dessus, sur l'Année 479. Et ce fut alors que Théodoric eut les Dignitez, dont Zénon lui promet ici la restitution. Lors que Zénon eut pris *Basilisque*, en 477. il le

fit mourir, avec sa Femme & ses Enfants, d'une manière qui est racontée diversément par PROCOPE, De Bell. *Indic.* Lib. I. Cap. 7. & dans les Extraits de MALCHUS (apud PHOT. Cod. 78. pag. 170.) Mais THEOPHANE dit, que le Fils de *Basilisque*, de même nom, qui avoit été fait César par Zénon, fut mis dans l'Ordre Ecclésiastique, & qu'il devint Evêque de *Cyzique*.

(6) Il faut que ce Théodoric soit peu de tems après rentré en grace: car il paroît par EVAGRIVUS, que Zénon l'envoya avec une Armée contre le Patrice LEONTIUS, que l'Impératrice *Vérine* avoit fait proclamer Empereur à *Tarso* en Cilicie, y étant poussée par elle. *Eph. Edil.* Lib. III. Cap. 27. Ce qui arriva l'Année suivante. Mais il n'y eut jamais de Paix assurée entre l'Empereur, & ces Rois des *Goths*. Et nous verrons, que, la même Année, dans laquelle *Theodoric* servit Zénon contre l'Usurpateur de l'Empire, il ravagea plusieurs Pais.

ARTICLE CXLIV.

TRAITE' entre l'Empereur ZENON, & THEODORIC,
Roi des OSTROGOTHS.

ANNE'E 483. depuis JESUS-CHRIST.

IL n'est fait mention nulle part, que je sache, d'aucun Successeur de *Theodoric*, Fils de *Triarius*, dont nous venons de voir la mort. Mais l'autre *THEODORIC*, Roi des OSTROGOTHS, va bien faire parler de lui. L'année avant celle où nous en sommes, il ravagea (a) les deux *Macedoines*, & la *Thessalie*, dont il pilla *Larisse*, la *Capitale*. Il fallut enfin que l'Empereur ZENON l'appaisât, en le comblant d'honneurs & d'avantages réels. Pour avoir la Paix avec lui il le créa Maître de (1) la *Milice Présente*, & le désigna Consul (2) pour l'année suivante 484. Il le fit (3) aussi Commandant d'une partie de la *Dace Ripense*, & de la *Mésie intérieure*. (b) *Idem* *Theodoricus* [cognomento *Valamer*] *Rex Gothorum*, *Zenonis Augusti munificentiss pene pacatus*, *Magisterque Præsentis Militiæ factus*, *Consul quoque designatus*, *cre-*
ditam sibi Ripentis Daciæ partem, *Mæsiæque inferioris*, *cum suis satellitibus pro*
tempore tenuit. JORNANDE'S semble (c) rapporter au même tems l'honneur que lui fit ZENON de l'adopter pour son Fils d'armes, mais il paroît par ce que nous avons déjà (d) rapporté des Fragmens de *MALCHUS*, que plusieurs années auparavant il avoit eu ce titre de *Fils*. Au reste, il ne demeura pas long tams en repos, depuis le Traité de Paix dont il s'agit. Quatre ans après, (e) il vint jusqu'aux environs de *Constantinople*, avec une grande Armée, brûlant & saccageant bien des Villes qui se trouvoient sur son passage.

(a) *Marcel.*
lin. Chron.
pag. 45.

(b) *Idem*

(c) *De Reb.*
Gotic. Cap.

(d) *Sur*
l'Année
479.

(e) *Marcell.*
ubi sup.

ARTICLE CXLV.

AUTRE Traité entre ZENON, Empereur d'Orient, & THEODORIC,
Roi des OSTROGOTHS.

ANNE'E 488. depuis JESUS-CHRIST.

L'ITALIE étoit devenuë, depuis plusieurs années, comme nous l'avons (a) vu, la proie d'*Odoacre*, Roi des *Turcilingiens*, & des *Hérules*, qui avoit mis fin à l'Empire d'*Occident*. *THEODORIC*, Roi des OSTROGOTHS, voulut lui enlever une si belle conquête. Les uns disent, (1) qu'il en forma de lui-même le dessein, & qu'il demanda permission à l'Empereur ZENON de l'exécuter, lui représentant, que les *Goths*, accoutumés au pillage, ne pouvoient pas subsister des pensions qu'on leur donnoit en vertu des Traitez : Que, s'il venoit à bout de conquérir l'Italie, le Trésor Impérial seroit par là entièrement déchargé, sinon, qu'il n'en couteroit rien à l'Empereur, & qu'il gagneroit toujours les subsides qu'il devoit fournir aux *Ostrogoths*. Qu'il seroit d'ailleurs plus glorieux & plus avantageux pour ZENON, de voir regner en Italie un Membre du Sénat de *Constantinople*, Patrice, Consul, adopté pour Fils d'armes de l'Empereur, & qui se reconnoitroit redevable de la Couronne à sa libéralité, que si ce beau pais demeurait sous la domination d'un Inconnu, d'un Etranger, d'un Usurpateur. D'autres (2) assurent, & avec plus d'apparence, que ZENON lui-même pensa à cet expédient, (3) pour se délivrer du voisinage & des courses fréquentes d'une Nation inquiète, & commandée par un Prince ambitieux, dont tous les bienfaits & tous les honneurs, répandus sur lui à pleines mains, ne pouvoient fixer l'inconstance, & répri-

(a) *Sur*
l'Année
476. *Artic.*
135.

ART. CXLIV. (1) Ce n'étoit pas la première fois, comme nous l'avons vu sur l'Année 479. Il avoit aussi été déjà créé Patrice; quoi que l'Anonyme d'HENRI DE VALOIS (pag. 727, 718.) mette ici la collation de ce titre.

(2) Consul d'Orient. Il eut pour Collègue de l'Occident, VERANTIVUS. La Chronique Anonyme de CUSPINIEN, en faisant le Consulat de Theodoric, le qualifie REX. Mais ce titre ne lui est jamais donné dans les Actes publics datés de son Consulat. Voyez le P. PAGI, Dissert. Hispan. l. Part. Cap. 8. num. 6.

(3) ZENON accorde encore à Theodoric l'honneur du Triomphe, & il lui fit ériger une Statue Equestre devant le Palais. C'est ce que dit JORNANDE'S, De reb. Gotic. Cap. 57.

ART. CXLV. (1) JORNANDE'S De Reb. Gotic. Cap. 57. PAUL. DIACONUS, Lib. XVI. pag. 129. HISTORIA MISCELL. pag. 99, 100. Tom. I. Murator.

(2) PROCOPE, De Bell. Gothic. Lib. 1. Voyez aussi THEOPHANE, Chronogr. pag. 112, 113.

(3) On fait d'ailleurs, qu'encore que l'Empire d'Occident fût, depuis quelque tems, regardé comme une espèce d'accessoire de celui d'Orient, les Empereurs d'Orient paroissent souvent se mettre peu en peine de ce qui regardoit les Occidentaux. A l'égard même d'Odoacre, nous avons vu, sur l'Année 476. *Artic.* 137. que L'on agit d'une manière à le reconnoître pour légitime possesseur de l'Italie, ou à donner lieu de croire qu'il autorisoit son invasion.

réprimer l'infidélité. Quoi qu'il en soit, on convient qu'il se fit un Traité entre l'Empereur & Théodoric, au sujet de cette Expédition : mais il y a une diversité considérable dans la manière dont on rapporte les conditions du Traité. Un ancien Chroniqueur, anonyme, dont nous n'avons que des Fragmens, dit en son Latin barbare, que, lors que Zénon envoya Théodoric en Italie, il fut convenu entre eux, que, si celui-ci avoit le bonheur de remporter la victoire sur Odoacre, il auroit cette récompense de ses travaux, qu'il régneroit au nom & à la place de Zénon, jusqu'à ce que l'Em-

(b) Anonym. Hist. post Ammian. Marcellin. pag. 717. 718. percur prit lui-même le Gouvernement : (b) Ζε'νο itaque recompensans beneficiis Theodericum, quem fecit Patricium, & Consulem, donans ei multum, & mittens eum ad (4) Italiam. Cui Theoderichus pactuatus est, ut, si victus fuisset Odoachar, pro merito laborum suorum, loco ejus, dum adveniret tantum, praeregnaret. C'est aussi ce que soutint depuis le fameux Bélisaire, à des Ambassadeurs Goths, s'il en faut croire PROCOPE. Zénon, disoit-il, envoya Théodoric conquérir l'Italie, non afin qu'il en devint Roi (car qu'importoit-il à l'Empereur, qu'au lieu de l'Usurpateur, sous la tyrannie duquel elle étoit déjà, elle en eût un autre ? Mais afin que, délivrée du joug d'un Tyran, elle fût sous la domination légitime de l'Empereur. Cependant Théodoric refusa ensuite de rendre ce pais à son véritable Maître : (c) Θεωδέρχου δὲ βασιλέως Ζήνωνος Ὀδοάκρου πολυμήστορα ἐπέμψεν, ὅτε ἐφ' ᾧ Ἰταλίαν αὐτὸς πάλιν δεχέσθαι ἔχοι· ὃν γὰρ οὐκ ἔβουλον τὸν τύραννον ἀγλαμάσσειν βασιλεῖ ἡμεῖς, ἀλλ' ἐφ' ᾧ ἐλευθέρῳ τε καὶ βασιλεῖ καθήκοντος ἔσαι. ὃ δὲ τὰ πάλιν τὸν τύραννον εἰς ἀγλαμάν, ἀγνοοῦντος ἐς τὰλλα ὅτε ἐν μετρίοις ἐχρήσατο. Ἀποδίδναι γὰρ τῷ κυρίῳ πάλιν γινώσκοντες ἔγνων. Mais JORNANDES, & PAUL le Diacre, l'un Goth d'origine, l'autre Lombard, posent en fait, que Zénon céda l'Italie à Théodoric, lui recommandant le Sénat & le Peuple Romain. Le dernier de ces Auteurs ajoute même, que Zénon confirma sa cession, en revêtant Théodoric d'un (5) ornement Impérial, & qu'il lui en donna pour acte authentique une Pragmatique

(c) Procope, De Bell. Goth. Lib. II. Cap. 6. pag. 402. C. Ed. Reg. Sanction. (d) Expedit namque, ut ego, qui sum servus vester, & filius, si vicero, vobis donantibus, regnum illud possideam. . . . Ego enim si vicero, vestro dono, vestroque munere possidebo. . . . Annuit, [Imperator] quae postcebat, magnisque ditatum numeribus dimisit à se, Senatum Populumque ei commendans Romanum. . . . (e) Attamen deliberato consilio Reipublicae utilitati prospiciens, ejus petitionibus adnuit : Italiam ei per Pragmaticum tribuens, sacri etiam velaminis dono confirmavit &c. Les Ambassadeurs des Goths parloient de même à Bélisaire, selon Procope. Nous n'avons point, disoient-ils, enlevé l'Italie aux Romains. Mais Zénon, alors Empereur d'Orient, (6) voulant venger l'injure faite à celui d'Occident, & ne se sentant pas lui-même assez fort pour l'entreprendre, persuada à Théodoric notre Prince, qui étoit sur le point d'assiéger Constantinople, de faire la paix avec lui, en considération des honneurs qu'il en avoit reçus, ayant été fait Patrice, & Consul, & de tourner les forces contre Odoacre, pour punir cet Usurpateur, & se rendre maître de l'Italie, avec ceux de sa Nation, à perpétuité & au titre le plus légitime. (f) Γότθοι γὰρ ἐν βίᾳ Ῥωμαίους ἀφελόμενοι γινώσκοντες Ἰταλίαν ἐκλήσαντο· ἀλλ' Ὀδοάκρος ποτε, τὸ αυτοκράτορα καθελὼν, ἐς τυρανίδα πάλιν τῆδε πολιτείας μεταβαλὼν, εἶχε. Ζήνων δὲ τότε τὸ εἶδος κρατῆς, καὶ τιμωρίῃ μὲν τῷ ἐννεβασταυρόντι βελόδιον, καὶ τῷ τυράννῳ, πάλιν δὲ χάραϊ ἐλευθέρῳ, Ὀδοάκρου δὲ καταλύσαι πάλιν δύναμιν ἔχοντες τε ὅν, Θεωδέρχου ἀπαπειδὴν τὸ ἡδὺν ἀρχόντα (καὶ περ αὐτὸν τε καὶ Βυζαντίου πολιορκεῖν μέλλοντα) καταλύσιν μὲν πάλιν πρὸς αὐτὸν ἔχθραν, τιμὴν ἀναμνησθέντα πρὸς αὐτὸν ἥς τέτυχε ἡδὴ, καὶ Πατρικίᾳς τε καὶ Ῥωμαίων γεγενησὶς ἑπατάον, Ὀδοάκρου δὲ ἀδελφὸς τὸ ἐς Ἀντιόχειον τίσαντας καὶ τὸν χάραϊ αὐτὸν καὶ Γότθους τοιοῦτον κρατῆν ὁρῶν καὶ δικαίως. Οὕτω τοίνυν πεισθεὶς πάλιν τὸ Ἰταλίαν δεχέσθαι &c. AGATHIAS fait dire la même chose à des Ambassadeurs auprès de THIBAUD, Roi d'une partie de la France, qui ajoutent, que Théodoric ne pouvoit avoir enlevé l'Italie aux Romains, puis qu'ils en avoient été déjà dépouillez par Odoacre, & qu'ainsi il s'en rendit maître par droit de Guerre : (g) Ἀλλὰ Ζήνωνος πρότερον τὸ σφῶν βασιλέως ἑπιτρέψαντος προσηγάγετο πάλιν Ἰταλίαν, ὅθεν Ῥωμαίους ἀφελόμενον, (ἥδη γὰρ αὐτὸς ἀπεστέγνω) ἀλλ' Ὀδοάκρου κατελὼν τὸν ἐπὶ ἡλίκῃ, τὸν τύραννον, τακτικῶς ἅπαντα κατέχευε τῷ τῷ πολέμῳ διακρίν. Ces prétensions des Goths me paroissent les mieux fondées. Zénon, pressé par les armes redoutables de Théodoric, voulut se défaire de lui à quelque prix que

(d) Justinian, De Reb. Getic. Cap. 57. (e) Paul. Diacon. Lib. XVI. pag. 129. Hist. Misc. pag. 100. (f) Procope, ubi sup.

(g) Agathias, Lib. I. Cap. 4. pag. 16. D. Edit. Reg. (pag. 11. Ed. Vilean.)

(4) Mr. LUDWIG, citant ce passage. (Viz. JUSTINIAN, pag. 392.) ajoute ici de sa pure autorité, sibi defendendum : & plus bas, il lit : loco ejusdem advenire : tantum praeregnaret. HENRI DE VALOIS lui-même, qui ne dit rien ici, cite ailleurs le passage de manière qu'il lit, loco ejus, dum adveniret, tantum, praeregnaret. Not. in EVAGR. Hist. Eccl. Lib. III. Cap. 27. pag. 357. Ed. Cantabr. Voilà une correction tacite, qui change le sens, & qui néanmoins est assez probable. Sur ce pied-là, Théodoric devoit régner en Italie jusqu'à sa mort ; après quoi l'Empire d'Occident retourneroit à Zénon.

(5) SACRUM VELAMEN, dit PAUL DIACRE. SIGORNIUS, sur cette Année, explique cela d'un ornement pour couvrir la

Tête : SACRO VELAMINE CAPITIS IMPOSITO Pag. 572. Opp. Tom. I. Part. II. Ed. Mediol. Il entend peut-être par-là le Diadème. Cela est au moins plus vraisemblable, que la penne du Bénédicte, son Commentateur, qui veut qu'il s'agisse des Vola regis, ou d'une espèce de Tenture de pourpre, qu'on mettoit dans les Chambres des Empereurs.

(6) EVAGRIUS (ubi sup.) dit, que Théodoric, selon quelques-uns, craignoit que Zénon ne tramât quelque chose contre lui ; mais que, selon d'autres, il entreprit cette Expédition à la sollicitation, ou du consentement de Théodoric : Τὸν δὲ ΠΑΥΣ, ὅς ἐστι ἐκ τῶν Ζήνωνος.

(7) Mr. LUDWIG, citant ce passage. (Viz. JUSTINIAN, pag. 392.) ajoute ici de sa pure autorité, sibi defendendum : & plus bas, il lit : loco ejusdem advenire : tantum praeregnaret. HENRI DE VALOIS lui-même, qui ne dit rien ici, cite ailleurs le passage de manière qu'il lit, loco ejus, dum adveniret, tantum, praeregnaret. Not. in EVAGR. Hist. Eccl. Lib. III. Cap. 27. pag. 357. Ed. Cantabr. Voilà une correction tacite, qui change le sens, & qui néanmoins est assez probable. Sur ce pied-là, Théodoric devoit régner en Italie jusqu'à sa mort ; après quoi l'Empire d'Occident retourneroit à Zénon.

(8) SACRUM VELAMEN, dit PAUL DIACRE. SIGORNIUS, sur

que ce fût. Et pouvoit-il s'imaginer qu'un homme de l'humeur de ce Prince, se contentât d'aller conquérir pour lui l'Italie ? que, quand même il lui auroit promis de lui rendre cette conquête, il y eût lieu de se flatter qu'il tint parole ? & que, posé qu'il y eût été disposé, il fût le maître de ramener les *Goths* d'un si beau pais, pour retourner dans celui dont ils étoient sortis, où ils s'étoient toujours trouvez pauvres, tant qu'ils n'alloient pas faire des courses sur les Terres de l'Empire d'Orient ? *Theodoric*, d'autre côté, étoit trop habile, pour ne pas profiter des conjonctures favorables, qui engageoient *Zénon* à l'envoyer en *Italie*. Tout ce que l'on peut dire avec quelque apparence, c'est que *Theodoric* s'engagea à ce que les *Romains* appelloient, *comiter colere majestatem Populi Romani*, c'est-à-dire, à respecter l'Empereur, se regardant comme Roi d'un pais qui avoit autrefois été le Siège de l'Empire Romain, & comme tenant en quelque manière de *Zénon* sa Roiauté. En effet *Theodoric*, la seconde année qu'il fut venu en *Italie*, c'est-à-dire, en 490. ayant défait *Odoacre*, qui fut contraint de s'enfermer dans *Ravenne*, (6) envoya un (7) Ambassadeur à *Zénon*, pour le prier d'agréer qu'il prit (8) l'Habit Roial. Mais *Zénon* étant venu à mourir avant le retour de l'Ambassadeur, & *Theodoric*, après avoir pris *Ravenne*, ayant fait mourir *Odoacre*, les *Goths*, sans attendre le consentement du nouvel Empereur *ANASTASE*, proclamèrent Roi leur Prince *Theodoric*. Depuis cela (on ne fait pas précisément en quelle année) y ayant eu quelques brouilleries entre *Anastase* & *Theodoric*, la Paix se fit entre eux, par une Ambassade que le dernier dépêcha à *Constantinople*, en sorte que l'Empereur reconnut *Theodoric* pour Roi d'Italie, & lui renvoya tous les ornemens du Palais, qu'*Odoacre* avoit fait passer à *Constantinople*. (i) *Fattâ pace cum Anastasio Imperatore per Festum* (9) *de presumptione regni, & omnia ornamenta Palatii, quæ Odoachar Constantinopolim transmisserat, remittit.* Voilà une cession authentique du droit des Empereurs d'Orient sur l'Italie, si tant est qu'ils en eussent quelcun de bien fondé. Il paroît par une Lettre de *CASSIODORE*, écrite au nom de *Theodoric*, que ce Prince envoya des Ambassadeurs à *Anastase*, pour un Traité de Paix. Là il lui donne de grands éloges, & lui parle avec beaucoup de respect. Il lui représente, (10) que les deux Etats, d'Orient & d'Occident, qui, sous les Empereurs précédens n'ont jamais fait qu'un seul Corps, ne doivent pas se diviser par des querelles, & qu'ils doivent au contraire s'aimer & s'entraider réciproquement. Mais pour les conditions qu'il propose, il s'en rapporte à ce que les Ambassadeurs étoient chargez de lui dire de sa part. C'est dommage que nous n'ayons ni la Réponse à cette Lettre, ni rien de précis sur ce Traité même. Mr. (*) l'Abbé DUBOS croit en avoir trouvé deux articles considérables, déduits de l'exécution même qui s'ensuivit; outre l'article fondamental de la cession de ce qui restoit à l'Empire d'Occident, & dont *Theodoric* étoit déjà en possession. La première condition est, selon ce Savant, que *Theodoric* présenteroit, chaque année, à l'Empereur d'Orient, un sujet pour remplir l'une des deux Places de Consul de la République Romaine, & que le Consul désigné par *Theodoric*, seroit nommé Consul d'Occident par l'Empereur, qui le feroit inscrire dans les Fastes. On trouve, dans *Cassiodore* la (11) Formule du Diplôme, ou du Brevet, que le Roi d'Italie faisoit expédier à celui qu'il avoit désigné Consul, & une Dépêche (12) particulière, que ce Prince écrivait à l'Empereur d'Orient, pour lui donner avis de l'élection de *Felix* pour l'Année 511. C'étoit là une pure formalité, par rapport à l'Empereur, qui ne pouvoit pas plus rejeter le Consul élu, que le Sénat de Rome, à qui l'on voit aussi (13) que *Theodoric*, & ses Successeurs, notifioient l'élection, l'exhortant à approuver le sujet nommé. L'autre article, qu'on suppose avoir été stipulé par le Traité entre *Anastase* & *Theodoric*, est tirée d'une Harangue, qu'un Ambassadeur des *Ostrogoths*

(6) Anonym.
Valef. pag.
718, 719.

(i) Idem.
pag. 720.

(*) Hist. de
la Monarchie
Françoise,
Liv. IV.
Ch. p. 5.
pag. 579.
Ch. suiv.
Ed. d'Anst.

(7) L'Anonyme appelle cet Ambassadeur *Festus*, qui étoit, dit-il, revêtu de la Dignité de Chef du Sénat, *Caput Senati*. On trouve un *Festus*, Consul en 472. Et dans *ANASTASE* le Bibliothécaire, on voit en ces tems-ci, sous le Pontificat de *SYMMACHE*, *FESTUS caput Senatus*, pag. 123. Tom. III. *MURATOR. Rer. Italic. Scriptor.* Cependant l'Anonyme parlant ensuite de l'Ambassadeur que *Theodoric* avoit envoyé à *Zénon*, dont il apprend la mort avant son retour, le nomme *Fauslus Niger*. Puis il fait encore paroître *Festus*, nommé ainsi tout court, comme Ambassadeur auprès d'*ANASTASE*, de la part de ce qui le rapporte à *Theodoric* les Ornemens du Palais. Peut-être que ce *Festus* étoit surnommé *Niger*, & ainsi il y auroit faute dans le second passage. *HADRIANUS DE VALOIS* (*Th. Francic. Lib. V. pag. 243. & seqq.*) suppose au contraire, que la faute est dans le premier. Car il met à la même Année, que l'Anonyme, l'envoi de *Fauslus Niger* à *Zénon*, & il le qualifie *Magister Officiorum*: comme fait *BARONIUS*, sur l'Année 493. num. 16. où il l'insère d'une Lettre du Pape *GRÉGOIRE*. Ensuite *HADRIANUS* parle du *Festus*, *caput Senatus*, comme envoyé huit ans après à *Anastase*, & cela en copiant ici même l'Anonyme. Mais cet Anonyme dit ici simplement *Festus*, au lieu que

dans le premier endroit, où *De Valois* veut qu'on lise *Fauslus Niger*, au lieu de *Festus*, il y a la désignation du *Caput Senati*. C'est ainsi qu'il faut lire, selon le Manuscrit de Milan fort ancien.

(8) *JORNANDE* le dit simplement, que *Theodoric*, après avoir consulté *Zénon*, quitta l'Habit de Particulier, & celui de sa Nation, pour prendre l'Habit Roial, comme Roi des *Goths* & des *Romains*: *ZENONE Imperatore consulto, privatum habitum, gentisque sua, vestitum seponens, insigne regii amictus, quasi jam Gothorum Romanorumque Regnator, adiunxit.* Cap. 57.

(9) Voyez la Note 7. ci-dessus.

(10) *Quia partem non credimus, inter utraque Respublicas, quorum semper unum corpus fuit antiqui Principibus suis se declaratur, aliquid discordie permanere, quod non solum a portet inter se omnia dilectione conjungi, verum etiam decem mutui virtutis adiuvant. Romani regni, unum ceteris, una semper opinio sit &c.* Var. Lib. I. Epist. 1.

(11) Lib. II. Epist. 2. Lib. IX. Epist. 22. Lib. VI. Epist. 1.

(12) Lib. III. Epist. 1.

(13) Lib. II. Epist. 3. Lib. IX. Ep. 23.

goths faisoit au fameux *Bélisaire*, & où l'on voit en même tems ce qui regarde le Consulat. „ Les *Italiens* ont toujours été revêtus de tous les Emplois Civils, sans qu'aucun *Goth* y ait eu part. Nous vous défions de nous démentir là-dessus. De plus, les *Goths*, dans chaque année, ont permis aux *Italiens*, de recevoir de l'Empereur d'*Orient* la dignité de Consul. (1) „ *Ἀλλὰ ὅτι πάσας τὰς πολιτείας δεχόμενοι αὐτοὶ* (2) *μεν [οἱ Ἰταλῖες] ἀγαγερότατον ἔχοντες* (3) *τὸν δὲ αὐτῶν μετόχον εἶδεν, ἢ παρελθόν τις* (4) *ἡμᾶς ἐλεγχετό, ἢ μὴ μὲν τῇ ἀληθείᾳ ἡμῖν εἰρηδοῦναι ὄντι.* Προδότην δ' ἂν τις, ὡς ὅτι οἱ ἔπασι τῶν ἀξιώματι Γότθοι ἐντελέσαντο Ῥωμαίους πρὸς τὴν τῆς Ἑσθῆνος Βασιλείας ἐκείνων ἐπὶ κοινῶν. Ajoutons ce que les mêmes Ambassadeurs disent-là, & qui n'est pas moins remarquable. „ Depuis que nous avons été légitimement maîtres de l'*Italie*, nous en avons (14) conservé les Loix & le Gouvernement, aussi religieusement que pas un des Empereurs. Il n'y a ni Loix, ni Coutumes, établies par *Théodoric*, ou par quelcun de ses Successeurs. Pour ce qui regarde la Religion, nous avons laissé pleine liberté de Conscience, en sorte qu'aucun *Italien* n'en a changé, pour suivre la nôtre, ni de son bon gré, ni par contrainte; & que quand nos *Goths* ont voulu abandonner la leur, ils l'ont fait sans aucun danger. Nous avons eu le plus grand respect pour les Temples des *Romains*, & nous avons souffert qu'ils fussent un asyle inviolable pour ceux qui s'y réfugioient &c. En un mot, ces Ambassadeurs se glorifioient d'avoir agi en tout comme bons & fidèles Alliez. La politique & la sagesse de *Théodoric* pouvoit avoir eu autant de part à tout cela, que les engagements particuliers d'un Traité. Il étoit de son intérêt, pour maintenir sa nouvelle domination, de ménager des Peuples, qui ne se feroient pas aisément accoutumés à un changement des anciens usages. Il étoit au fond toujours le maître, quoi qu'il se reconnût en quelque manière inférieur à l'Empereur d'*Orient*, & qu'il fit même mettre sur sur les (15) Monnoies, d'un côté la tête, & de l'autre, celle de l'Empereur, en quoi il fut imité par ses Successeurs.

(1) Procope, De Bell. Goth. Lib. II. Cap. 6.

ARTICLE CXLVI.

TRAITE' entre THE'ODORIC, Roi des OSTROGOTHS, & GUNDAMUND, Roi des WANDALES en Afrique.

ANNE'E 491. depuis JESUS-CHRIST.

Les exploits de THE'ODORIC, qui avoit défait plusieurs fois les Armées d'Odoacre, donnèrent de la terreur à GUNDAMUND, (1) Roi des WANDALES en Afrique. Celui-ci envoya demander la Paix au Conquérant de l'*Italie*, & promit de ne plus piller la *Sicile*, comme lui, & ses Prédécesseurs, faisoient souvent. (a) *Tunc etiam Vandali, pace suppliciter postulata, à Sicilia solita depredatione cessarunt.* Ce fut même sans exiger, comme autrefois, une pension annuelle, ainsi que l'insinua ENNODIUS, dans son *Panegyrique* de *Théodoric*, où il lui dit : *Quid castigatas Vandalorum ventis patentibus eloquar depredationes, quibus pro annua pensione satis est amicitia tua?*

(a) Cassiodore, in Chron. Othéro Consul. Voyez aussi Hermann. Contrañus, Chron.

ARTICLE CXLVII.

TRAITE' entre CLOVIS, Roi de FRANCE, & les THURINGIENS.

LA même ANNE'E 491. depuis JESUS-CHRIST.

CLOVIS régnoit depuis quelques années, lors que BASIN (ou *Bisfin*) Roi des *Thuringiens*, entra dans les Terres qu'il avoit au delà du *Rhein*, son ancien Etat, y fit un grand ravage & réduisit ceux qui commandoient là de la part de *Clovis*, à lui demander la Paix, qu'il n'accorda apparemment qu'à des conditions fort défavorables pour eux; & ils furent obligés de lui donner des Otages. On infère cela du récit qu'en fit depuis un des Fils & Successeurs de *Clovis*, à l'occasion d'une nouvelle Guerre avec cette Nation, selon que le rapporte (a) GRE'GOIRE de Tours : *Convocatis*

(a) Lib. III. Cap. 7.

(14) On sait, que les Rois des *Wisigoths* laissoient aussi aux anciens Sujets de l'Empire, la liberté de vivre selon les Loix Romaines. Cette politique fut suivie par d'autres Peuples Barbares; & CHARLEMAGNE ne s'en éloigna pas, à l'égard des Pais où il étendoit sa domination.

(15) Voyez Mr. LUDWIG, dans sa *VITA JUSTINIANI*,

pag. 404.

ART. CXLVI. (1) Celui qui étoit Roi des *Wandales* dans l'Année où nous sommes, n'est point nommé par les Auteurs qui parlent de cette Paix. Mais ce doit être *Gundamund*, ou *Guntamund*, dont le règne commença en 484, & finit en 497.

tis igitur Francis, dicit ad eos [Theodoricus]: Indignamini, queso, tam meam injuriam, quam interitum parentum vestrorum, ac recolite Thoringos quondam super parentes nostros violenter advenisse, ac multa illis intulisse mala. Qui, datis obsequiis, pacem cum his inire voluerunt. Mais les *Thuringiens* n'eurent pas plutôt les Otâges en leur pouvoir, qu'ils les firent inhumainement massacrer, & recommençant les hostilités avec plus de furie qu'auparavant, exercèrent des cruautés inouïes. *Clovis*, pour s'en venger, en la dixième année de son règne, passa le *Rhein*, entra à son tour dans le pays du barbare Ennemi, conquît toute la *Thuringe*, ou la rendit du moins tributaire: (b) *Nam decimo regni sui anno, Thoringis bellum intulit [Chlo-* (b) *Idem, Lib. II, Cap. 27.*
doveus], eisdemque suis ditionibus subjugavit (c) Devictoque ipso populo, (c) *Gesta Regum Francorum, Cap. 10.*
totâque eorum terrâ vastatâ, ipsos Toringos tributarios Francorum fecit. C'est ainsi que le Père (d) *DANIEL* ajuste les événemens, en réunissant les deux passages de *Grégoire de Tours*, & supposant que les *Thuringiens* avoient alors pour Roi *Basjn*, (d) *Hist. de France, Tom. I, pag. 9, 101.*
quoique l'Historien n'en dise rien ici, parce qu'il en parle plus haut (e) comme régnant du tems de Clovis. Mais Mr. l'Abbé *DUBOS* est dans une toute autre pensée. (e) *Greg. de Tours, Lib. II, Cap. 12.*
Les Thoringi, dont il s'agit, ne font pas, selon lui, cette Nation *Germanique*, qui aiant passé l'*Elbe*, étoit venue s'établir vers le *Rhein*, & en divers endroits d'*Allemagne*: mais il faut entendre par là ceux de *Tongres*, (*Tungri*), qu'il croit avoir été appelez indifféremment *Tongri* & *Toringi*. Je n'examine pas les raisons sur lesquelles il se fonde, cela n'est pas de mon dessein, & ne fait rien pour mon but. Je me contente de renvoyer les Lecteurs aux (1) endroits où il en traite.

ARTICLE CXLVIII.

TRAITE' de composition entre ODOACRE, Roi d'ITALIE, & THEODORIC, Roi des OSTROGOTHS.

ANNE'E 493. depuis JESUS-CHRIST.

ODOACRE se défendit vigoureusement dans la Ville de *Ravenne*, près de trois ans. Enfin, pressé par la famine, il fut obligé d'en venir à une composition, & *Theodoric*, las d'un si long siège, y donna volontiers les mains. L'Eveque (1) de *Ravenne* fut l'entremetteur du Traité, qui se fit à ces conditions: „Qu'*Odoacre* ait roit la vie sauve, & donneroit pour otage son Fils *Thélaue*: Que *Theodoric* & *O-* (a) *Idem, Valer. pag. 718.*
doacre vivroient ensemble à *Ravenne*, avec un pouvoir égal”. (a) *Igitur coactus* (b) *Procop. de Bell. Goth. Lib. I, Cap. 1.*
Odoachar dedit filium suum obsidem Theodorico, acceptâ fide securum se esse de sanguine. (b) *Οἱ τὴν πόλιν ἀρχόμενοι τῇ προσοδείᾳ, οἱ αὖτε Ὀδοάχρον πεισθέντες τῷ ἀναγκάσει τῇ ἐμελᾷ ὑπὸ ἀλλοτρίῃ τῇ παύσειν ἐπειρᾶς ἀλλήλους ἐνίαν, ἐφ' ὁδοαχρὸς τε καὶ Ὀδοαχρὸς ἐν παύσειν ἐπὶ τῇ ἰσῇ καὶ οὐκ ἀλλοτρίᾳ ἔχουσι.* Mais peu de jours après, *Theodoric* voulant se défaire d'*Odoacre*, l'attira dans un Festin, & le tua de sa propre main, sous prétexte de prévenir l'effet des mauvais desseins qu'il devoit avoir découvert de sa part contre lui-même. Ainsi *Theodoric* devint seul maître d'un Roiaume, qu'il avoit feint de vouloir partager avec *Odoacre*. Et quoi qu'au fond il possédât ce qui restoit, où à peu près, de l'Empire d'*Occident*, il ne prit que le titre de Roi.

ARTICLE CXLIX.

TRAITE' entre THEODORIC, Roi d'ITALIE, & GONDEBAUD, Roi des BOURGUIGNONS.

ANNE'E 494. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre de *Theodoric* contre *Odoacre*, Roi d'Italie, *GONDEBAUD*, Roi des *BOURGUIGNONS*, (1) profitant de l'occasion, pour pêcher en eau trouble, passa les *Alpes* avec une grande Armée, & fit une irruption dans la *Ligurie*, c'est-à-dire, dans les pays au delà du *Po*, ainsi appelez alors; d'où, après de grands ravages,

ART. CXLVII. (1) *Hist. Critique de la Monarchie Française, Liv. I, Chap. 7. Tom. I, pag. 395, & suiv. Ed. d'Amst, Liv. III, Chap. 20. Tom. II, pag. 419, & suiv.*

ART. CXLVIII. (1) Qui s'appelloit *JEAN*, à ce que dit *Stégonius, De Imper. Occid.* sur cette Année. Il y en a plusieurs de même nom, dans la liste des Evêques, ou Archevêques, de *Ravenne*. Celui-ci est le premier. On peut

voir sa Vie, écrite par *AGNELIUS*, Abbé de *Ravenne*, *Lib. Pontifical. Tom. II. Rer. Italie. Scriptur. pag. 66, 67.* où il est dit, que ce Saint sortit de la Ville, avec tout son Clergé, en procession, & obtint la Paix de *Theodoric*.

ART. CXLIX. (1) *PAUL*, DIACON. post *Enstrop*, *Lib. XVI, pag. m. 121. HISTOR. MISCELL. pag. 100. Ed. MANTUOR. CASSIODORE, Var. Lib. XII, Epist. 28. seu nro,*

vages, il emmena un nombre prodigieux de Prisonniers. *Théodoric* étant demeuré vainqueur, & devenu par là Roi d'Italie, voulut racheter ces Prisonniers, & envoya pour cet effet en ambassade à *Lion*, où *Gondebaud* avoit établi sa demeure, *EPIPHANE*, (2) Evêque de *Pavie*. Il le chargea en même tems de proposer à ce Prince un Mariage entre *Sigismond* son Fils, & une Fille de lui *Théodoric*. Le Prélat réussit si bien, que la Paix se fit à ces conditions, & autres peut-être que nous ne savons pas, entre *Théodoric* & *Gondebaud*. Celui-ci, touché par les discours d'*Epiphane*, relâcha sans rançon, tous les Habitans d'Italie, qui s'étoient eux-mêmes livrez, ou qui avoient été donnez ou vendus aux *Bourguignons* par *Odoacre*. Mais pour ceux qui avoient été faits Prisonniers dans les Combats, il ne trouvoit pas juste de décourager ses gens en leur enlevant le prix de leur bravoure & de leurs travaux: il permit seulement aux Italiens de racheter à un prix raisonnable ces sortes de Prisonniers. (c) *Adiice & illud, quod nec hominibus externis istud impendis: sed juncto tibi [Theodorico] Italiae domino etiam necessitudine affinitatis, sit filii tui Sponsalitia largitas absolutio captivorum. Offerat pacta sua munus, quod & Christus accipiat*. . . . Tunc Rex. . . . *Liceat omnibus Italici, quoscumque Burgundionum nostrorum metus fecit esse captivos, quos fadixit consensus Principis sui, noster consensus absolvat. At paucos, quos ardore praeliandi tunc ab adversariorum dominatione rapuerunt, pro illis pretium quantulumcumque percipiant, ne detestabiles apud ipsos fiant certaminum casus, quorum cum discrimina sustinuerint, lucra non sentiant*. . . . *Concedat tamen Divinitatis assensus, ut solidatum inter nos fœdus longa ætate servetur &c.* Aussi-tôt après *GONDEBAUD* fit expédier à *Epiphane* un Aste en bonne forme de ce qu'il venoit d'octroier au sujet de la délivrance ou du rachat des Captifs. *Epiphane* de là alla à *Genève*, où l'autre Roi des *Bourguignons*, *GODEGISILE*, Frère de *Gondebaud*, faisoit sa demeure, & il obtint de lui la même chose. On verra dans *ENNODIUS*, le nombre de Captifs, qui furent ainsi délivrez, & les ressources qui se trouvèrent pour le rachat. A l'égard de la clause du Mariage, on sait d'ailleurs, que *SIGISMOND*, Fils de *Gondebaud*, épousa une Fille de *Théodoric*, nommée par les uns (3) *Theudigothe*, & par (4) d'autres, *Ostrogothe*. Mr. l'Abbé *DUBOS* (5) prétend, mais sur de simples conjectures, que la Guerre entre *Théodoric* & *Sigismond*, dura néanmoins jusqu'à l'Année 489.

(2) *Emodius*, Vit. *Epiphani*. pag. 368. & seq. Ed. Sirmond. 1611.

ARTICLE CL.

TRAITE' entre CLOVIS, Roi de FRANCE, & les ARMORIQUES, Peuples des GAULES.

Environ l'ANNEE 497. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 409. ou 410. & 448.

CLOVIS cherchant à étendre son empire dans les *Gaules*, trouvoit sur tout à sa bien-séance les *ARMORIQUES*, dont (a) nous avons parlé ailleurs. Ces Peuples étoient demeurez fidèles aux *Romains*, comme leurs Alliez, depuis assez long tems; & ils formoient une espèce de Milice, qui défendoit, autant qu'elle pouvoit, le peu qui restoit encore à l'Empire. Les *François* avoient inutilement tenté de les subjuguier, tantôt en faisant des courses sur leurs terres, & les pillant, tantôt en les attaquant avec toutes leurs forces. Enfin, ne pouvant en venir à bout par cette voie, ils recherchèrent leur amitié, & demandèrent à la cimenter par des Mariages entre ceux de l'une & l'autre Nation. Les *Armoriques*, qui étoient Chrétiens, y consentirent alors, parce que les *François* l'étoient aussi. Voilà qui (1) marque à peu près l'époque de cette Alliance, qui doit avoir été faite par *Clovis*, puis que ce fut lui qui le premier des Rois de *France* se fit Chrétien, aiant été baptisé sur la fin de l'année 496. Par là les *Armoriques* ne firent bien-tôt qu'un même Peuple avec les *François*, & cette union rendit

(2) Qui demanda pour adjoint, *VICTOR*, Evêque de *Turin*.

(3) Ou *Theudigothe*. Anonym. *Valis*. pag. 720.

(4) *JORNAND*. De *Rob. Getic*. Cap. 58. Celui-ci fait épouser l'autre Fille de *Théodoric*, qu'il appelle *Theudicothe*, à *ALARIC*, Roi des *Wisigoths*. En quoi il est d'accord avec *PROCOPE*, qui appelle cette Princesse *Theudicothe*, De *Bell. Getic*. Lib. I. Cap. 12.

(5) *Histoire Critique de la Monarchie Française*, Liv. IV. Chap. 2. pag. 537. Tom. II. Il se fonde sur ce qu'*ENNODIUS* ne raconte pas ici précisément la conclusion de la Paix. Mais, si cet Evêque ne la conclut pas lui-même, il en par-

le ailleurs dans le *Panegyrique* de *THEODORIC*: *Tu quo ubi tibi innotuit est pax diuturna, Burgundio &c.*

ART. CL. (1) Mr. l'Abbé *DUBOS* croit même trouver l'Année précise, telle que je la marque ici, dans une Chartre de *Clovis*, dont il défend l'authenticité: car elle est datée de la première année d'après le Baptême de ce Prince, & de la première d'après la soumission des *GAULOIS* (*Subjugationis Gallorum*) la séizème de son Règne. C'est la première Pièce du *Recueil de plusieurs Pièces curieuses, pour l'Hist. de Bourgogne*, par Mr. *PERARD*, Doien de la *Chambre des Comptes* de *Dijon* &c. 1664. Voyez l'*Hist. Crit. de la Monarchie Française*, Tom. II. pag. 547. & suiv. Ed. d'Amst.

dit les deux Nations très-puissantes. Une autre chose, qui y contribua, ce fut la jonction des Troupes *Romaines*, qui gardoient encore quelques Châteaux des frontières des *Gaules*, contre les *Wisigoths*, c'est-à-dire, du côté de la Mer, sur les bords du *Rhein*, & de quelques autres Rivières. Ces Soldats voiant qu'il n'y avoit pas moyen pour eux ni de le maintenir là, ni de retourner à *Rome*, & ne voulant pas d'ailleurs se soumettre aux *Wisigoths*, qui étoient *Ariens*, se rendirent, avec le pais qu'ils occupoient, aux *Armoriques*, & aux *François*, mais ce fut à condition qu'on les laissât vivre, eux & leurs Descendants, selon leurs Loix & leurs Coutumes anciennes, qu'ils s'habilleroient toujours à la mode des *Romains*; & que quand ils iroient à la Guerre, ils auroient leurs Etendarts, tels qu'ils les avoient toujours portez. Tout cela subsistoit encore du tems de *Procopé*, si bien, dit-il, qu'on reconnoissoit les Descendants de ces Soldats, par le nom des Légions & des Cohortes, où chacun avoit été autrefois enrôlé; & ils marchaient toujours au Combat sous leurs propres Etendarts.

[illegible]

(b) Procope;
De Bell.
Gotth. Lib.
I. Cap. 12.
pag. 341.
Ed. Reg.

ARTICLE CLI.

TRAITE' entre l'Empereur ANASTASE, & des MARCHANDS
ROMAINS, au sujet de l'Isle de JOTABE..

ANNE'E 497. depuis JESUS-CHRIST.

Les courses des *Arabes Scénites*, autrement nommez *Sarazins*, étoient fréquentes. Ils en firent une, cette année, dans la (1) Province d'*Esphrate*. Mais ils furent vigoureusement repouffez par *Eugène*, brave Général, qui commandoit les Troupes des *Romains* dans ces quartiers-là. Ces *Arabes* étoient de la Tribu du Phylarque (2) *NAAMAN*, & dépendoient des *Perfes*. Deux autres Princes *Arabes*, l'un nommé *AGARE* (3), l'autre (4) *GAMALE*, furent aussi vaincus alors par *Romain*, qui commandoit dans la *Palestine*, & qui fit prisonnier le premier, avec un grand nombre de ses gens. *Romain* joignit à tous ces exploits un autre fort avantageux. L'île de *Jotabe*, située dans le Golfe de la *Mer Rouge*, avoit autrefois appartenu aux Empereurs d'*Orient*, qui en tiroient de grands impôts. Il l'enleva, après plusieurs combats, aux *Arabes Scénites*, & la donna aux Marchands *Romains*, qui s'y établiroient pour négocier ; à condition qu'ils y vivoient en liberté selon leurs propres Loix, & qu'ils paieroient à l'Empereur les droits réglez pour les Marchandises qu'ils apporteroient des *Indes*. Nous apprenons tout ceci de *THEOPHANE* : (a) Tote xai

Vol. 10 (a) Pag.
121. Ed.
L-Reg.

(*) *Arborischi*. Mais il y a long tems que les Savans ont aperçu, qu'il faut lire *Appareux*, *Armorici*; & tous ceux qui ont quel que goût de Critique, en conviennent aujourd'hui. On peut lire là-dessus l'*Hist. Critique de la Monarchie Françoisé*, où Mr. l'Abbé DuRoi refuté aussi le Pere DANIEL, qui a prétendu trouver une place pour ces *Arborischi*, inconnus d'ailleurs : Lrv. IV. Chap. 3. pag. 561, & suiv. Ed. d'Amfterd.

(3) *Germani*. C'est ainsi que PROCOPE appelle les FRANCES, à cause de leur origine *Germanique*, comme il le dit à la fin du Chapitre précédent : Οἱ δὲ Φράγγοι οὗτοι Γερμανοὶ μὲν τὸ παλαιὸν ὠνομάζοντο &c. pag. 339.

ART. CII. (1) Ἐφραταία. C'est l'ancienne Comagène.
 VOIEZ HIEROCL. *Synecdem.* & là-dessus Mr. WESSELING,
 pag. 712.

(2) Le vrai nom étoit apparemment *Al-Nooman*. On trouve plusieurs Princes Arabes, ainsi appelez, dans la liste

qu'en donne Pocock, *Specim. Hist. Arab.* pag. 58, 68, 72, 76, 77 &c.

(2) Ἀναφορ. THEOPHANE ajoute : τὸν τῷ Ἀβέλα τοῦ τῆς

(3) *Ἀγαπῶν*. THE OPHIANE ajoute : τὸν τὴν Ἀρετὴν τοῦτο
 βασιλεύοντα οὐρανοῦ καὶ γῆς. *Fils d'Arcthis*, qui étoit
 mi-mère *Fils d'une Femme nommée Thalabane* &c. Et un
 mi-père οὐρανοῦ καὶ γῆς. Je suis fort trompé, s'il n'y a
 une faute, ou de *Θεοφάνης* même, ou des *Copistes*, qui
 ont pris le nom du Père pour celui de la Mère. Il y a dans
 la liste des Princes *Arabes*, un *Al-Hareth*, ou *Arctas*, con-
 de *Θαλαβῆς*. Ποροκ, ubi *supr.* pag. 76. Rien ne con-
 vient mieux ici. Nous venons paraître plus bas *Ἀρεθῆς*,
 Fils d'*Arctis*.

(4) Γαββαλον. Un Manuscrit porte Γαββαλον, Gabbalon. Ce pourroit bien être le vrai nom. On trouve plusieurs Princes Arabes, nommez *Jabalah*, dans la liste indiquée, pag. 76, 77.

Ἰστιάβην πλὴν ἧσιν καμένην ἐν τῷ κόλπῳ τῆς Ἐρυθρᾶς Θαλάσσης, καὶ ὑποτελεῖ φόροις τῶν ὀλίγων ὑπάρχουσιν Βασιλεῖς Ῥωμαίων, κατασχέδισαν δὲ μεταξύ ὑπὸ τοῦ Σαρακηνῆος Ἀράβων, μάχαις ισχυραῖς ὁ Ῥωμαῖος ἡλευθέρωσεν, αὐτῶν Ῥωμαῖοις πραγμάτων δὲς αὐτοῦ οἰκὴν πλὴν ἧσιν, καὶ τὰ ἐξ Ἰνδῶν ἐκπορεύονται (il faut lire ἐμπερεύονται, comme porte un Manuscrit) Φασία, καὶ τὰ τεταγμένοι Βασιλεῖς φόρον εισάγου. Nous avons vu ci-dessus, (b) que l'Empereur LE'ON avoit donné cette Ile de *Jotabe* à un *Sarazin*, nommé *Amorkése*.

(b) Sur
l'Année
473. *Artic.*
129.

ARTICLE CLII.

TRAITE' entre CLOVIS, Roi de FRANCE, & GODEGISILE,
un des Rois de BOURGOGNE.

ANNE'E 499. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANCIEN Roiaume de BOURGOGNE étoit alors partagé entre deux Frères, GONDEBAUD, & GODEGISILE, dont le premier se tenoit à *Vienne*, aujourd'hui du *Dauphiné*, & l'autre avoit choisi *Généve* pour sa demeure. Autant qu'ils avoient été unis contre leurs (1) deux Cadets, qui en les voulant perdre, périrent eux-mêmes d'une manière très-cruelle, autant furent-ils en défiance l'un de l'autre, quand ils se trouvèrent seuls à partager le Roiaume de leur Père. *Godegisile* commença à vouloir satisfaire sa jalousie, & crut en avoir trouvé le moyen en recherchant l'alliance de *Clovis*, avec ordre de lui dire, que, s'il vouloit lui donner du secours contre *Gondebaud*, pour lui faire la Guerre, & qu'ils vinssent à bout de le tuer, ou de le détrôner, il se rendroit tributaire de la France, sur le pié que *Clovis* régleroit lui-même le tribut annuel. *Clovis* accepta volontiers ces propositions : bien des raisons, & de politique, & d'intérêt, & de (2) vengeance, concouroient à l'y engager. (a) *Cumque se invicem impugnarent* [Gundobadus & Godegisilus] *audiens* [Godegisilus] *Chlodovechi Regis victorias, misit ad eum Legationem occultè, dicens* : Si mihi ad persequendum fratrem meum præbueris solatium, ut cum bello interficere, aut de regno ejicere possim, tributum tibi, quale tu ipse velis injungere, annis singulis dissolvam. Quod ille libenter accipiens, auxilium ei, ubicumque necessitas posceret, repromisit. Et statuto tempore contra Gundobadum exercitum commovit &c. Nous allons voir les suites de cette Alliance.

(a) *Gregoire de Tours*,
Lib. II.
Cap. 32.
Ed. Roum.

ARTICLE CLIII.

TRAITE' entre le même CLOVIS, Roi de FRANCE, & GONDEBAUD, autre Roi de BOURGOGNE.

ANNE'E 500. depuis JESUS-CHRIST.

GONDEBAUD fut extrêmement surpris d'apprendre que CLOVIS marchoit contre lui avec une Armée, en conséquence du Traité dont nous venons de parler, qui n'étoit point venu à sa connoissance. La chose avoit été tenue si secrète, que *Gondebaud* eut recours à *Godegisile* même, pour lui représenter la nécessité qu'il y avoit de se réunir dans cette occasion contre un puissant Ennemi, qui ne cherchoit qu'à profiter de leurs divisions, pour les subjuguier l'un & l'autre, & joindre la *Bourgogne* entière à tant d'autres Etats qu'il avoit conquis. Le Frère fit semblant d'entrer dans ses raisons, & pour le faire donner plus sûrement dans le piège, il promit de le venir joindre avec ses Troupes. Il se mit effectivement en campagne, & les deux Frères, chacun à la tête

ART. CLII. (1) *CHILPERIC*, & *GODOMAR*. Voyez *GRE'GOIRE de Tours*, Hist. Franc. Lib. II. Cap. 28. *FREDEGAIRE*, *Ephém.* Cap. 17, 19. *AIMOIN*. Lib. I. &c. (2) On sait que *CLOVIS* avoit épousé *Clotilde*, comme on l'appelle ordinairement, mais qui est nommée *Chrotechilde* par *GRE'GOIRE de Tours*, & diversement par d'autres. Or cette Princesse étoit Fille de *CHILPERIC*, un des deux Frères que *GONDEBAUD* avoit assiégé & pris dans *Vienne*, où il fit mourir celui-ci & ses deux Fils, & jeter sa Femme dans la Rivière, avec une pierre au cou. *Godomar*, l'autre Frère, s'étoit retranché dans une Tour; on y mit le feu, & il y périt ainsi. *Clotilde*, qui n'oublia jamais ce barbare traitement, ne put que solliciter fortement son Ma-

ri à entrer en ligue avec *Godegisile* contre *Gondebaud*. Au reste, on a une Lettre (c'est la V.) d'*ALCIMUS EPISCOPUS AVITUS*, Evêque alors de *Vienne*, dans laquelle il justifie en quelque manière *Gondebaud*, depuis même qu'il eût ajouté à tant de meurtres celui de *Godegisile*, le dernier Frère qui lui restoit. Mr. l'Abbé *Du Bois* (*Hist. Critiq. de la Monarchie Française*, Liv. III. Chap. 17. pag. 315. Edit. d'Amst.) n'est pas surpris de cette justification, parce que tout le tort n'étoit pas du côté de *Gondebaud*; & que le Prélat, dans le tems qu'il consoloit ce Prince, qui n'en avoit pas apparemment grand besoin, espéroit de le convertir.

tête de leur Armée, marchèrent de compagnie jusqu'auprès de Dijon, pour aller au devant de Clovis. Là ils en vinrent à un Combat, sur le bord de (1) l'Ouse: mais Gondebaud vit alors qu'il étoit trahi. (a) Car Godegisile, au lieu de le soutenir, se rangea du côté de Clovis; de sorte que l'Armée de Gondebaud aiant été presque toute taillée en pièces, celui-ci fut contraint de se sauver, & alla se renfermer dans Avignon, avec ce qu'il put ramasser de ses Troupes. Godegisile ainsi vainqueur, (2) promit à Clovis de lui donner une partie du Roiaume de Bourgogne, qu'il croioit avoir aquis tout entier, & entra en triomphe à Vienne, la Capitale. Cependant Clovis alla mettre le Siège devant Avignon, pour achever de détruire Gondebaud. Mais ce Prince se tira d'affaires par le moyen d'un (3) sage Ministre, qui l'avoit suivi, & qui, sous le personnage feint de Transfuge, aiant reçu plein pouvoir de ménager un accommodement à quelque prix que ce fut, persuada au Roi de France d'offrir la Paix à Gondebaud, à condition de lui paier un tribut perpétuel. Le Traité conclu avec un Ambassadeur, que Clovis envoya pour cet effet, Gondebaud l'exécuta d'abord, en paiaut sans délai le premier tribut, & promit d'être exact à l'avenir à s'en acquitter. (b) *Mitte potius [inquit ARIDIUS] legationem, & tributum, quod tibi annis singulis dissolvat, impone; ut & regio salva sit, & tu tributa dissolventi perpetuo domineris. Quod si noluerit, tunc quod libuerit facies. Quo consilio Rex accepto, hostem redire jubet ad propria. Tunc missa legatione ad Gundobadum, ut ei per singulos annos tributa imposta reddere debeat, jubet. At ille & de presenti solvit, & deinceps soluturum esse se promittit.* Clovis laissa (c) un Corps de cinq-mille François à Godegisile, pour lui aider à se maintenir dans les Places dont il s'étoit rendu maître. Mais Gondebaud, la même année, (d) fit bien voir, que, comme il n'avoit consenti au Traité que par la nécessité de ses affaires, il n'étoit nullement disposé à le tenir. (e) Il alla assiéger son Frère dans Vienne, & trouva moyen d'y entrer furtivement par le conseil que lui suggéra un Fontenier, qui, avec plusieurs autres Habitans, avoit été mis dehors, à cause que les vivres commençoient à y manquer. Les Assiégeans se glissèrent dans la Ville par un Aqueduc, que le Fontenier avoit indiqué. Godegisile y fut tué au pié de l'Autel, dans une Eglise où il s'étoit réfugié. Gondebaud, alors devenu seul Maître du Roiaume de Bourgogne, ne voulut plus paier de tribut au Roi de France. Ce Roiaume ne passa aux François, que sous les Enfants de Clovis.

Je joins ici un autre Traité, dont on ne sauroit déterminer précisément l'année, mais qui doit s'être fait entre celle où nous sommes, & l'année 507. à suivre. L'ordre de la narration de PROCOPE, qui seul en parle. Car c'est contre toute apparence, que le P. PAGI (f) le place (4) à l'année 523. sous les Successeurs de Clovis. Voici donc ce que dit l'Historien Grec. Les François, craignant THEODORIC, Roi des Ostrogoths, laissèrent en repos ALARIC, Roi des Wisigoths, & HERMANFROI, Roi de Thuringe, le premier, (5) Gendre de Théodoric, l'autre, qui avoit épousé sa Nièce (6), & ils tournèrent leurs armes contre les Bourguignons. Voilà apparemment la Guerre, que nous venons de voir. Ensuite Théodoric lui-même fit alliance avec les François, contre les Bourguignons; & il convint avec eux, par un Traité, qu'ils agiroient de concert, pour exterminer cette Nation, & se rendre maître de son pais: que si les uns ou les autres remportoient seuls la victoire, ceux qui ne les auroient pas joints leur paieroient l'amende d'une certaine somme d'or; & que moennant cela les Terres conquises se partageroient entr'eux également, comme si tous avoient eu part à l'expédition (g). *Ἐπεὶ οὖν οἱ Φράγκοι τε καὶ Γότθοι συμμάχουσι καὶ ἐνδιέκαι ἅπλῃ κακῇ τῷ Βουργουνδοῦ ἐγένοντο ἐφ' ᾧ καταστρέψαι γένος, καὶ χάσαι ἢ ἔχουσι ὡς ἐστὶν αὐτοῖς, ὥσων οἱ πενήτωτες ὡς ἐστὶν μὴ εὐσταθευσάντων ῥητόν τι χρυσίου κομίσαι. καὶν δὲ καὶ ἔτα χά-
ραν, τίω δουλεύωντο ἀποφασίζον εἶναι.* Les François ne manquèrent pas de marcher en

(a) Voies
Marii
Chron. sur
cette An-
née, pag.
212. Tom.
I. Du Chef.
ne.

(b) Grégoire
de Tours,
Lib. II.
Cap. 32.

(c) Prodegar.
Epitom.
Cap. 24.

(d) Marius,
Chronica.
pag. 212.

(e) Grégoire
de Tours,
ubi supr.
Cap. 33.

(f) Critic.
Baron.
Tom. II.
pag. 523.

(g) Procope,
De Bell.
Goth. Lib.
I. Cap. 12.
pag. 342.
A.

ART. CLIII. (1) Ouse, Rivière qui passe à Dijon. GREGOIRE de Tours, qui en parle ailleurs, dit qu'elle est fort poissonneuse, Lib. III, Cap. 19. Il la qualifie *Castrum*: ce qui ne signifie pas *Château*, ou Fort: mais on appelloit ainsi en ce tems-là les Villes non-Episcopales. Voyez Du CANGE, *Glossar. Media & Infim. Latinitat.* aux mots *Castrum*, & *Civitas*.

(2) Je ne sais pourquoi Mr. l'Abbé DUBOS (*Hist. Crit. de la Monarchie Française*, Liv. IV. Chap. 5, Tom. II. pag. 595.) veut, que Godegisile eût été promis à CLOVIS par le Traité, une partie du pais occupé par les Bourguignons. Selon la narration de GREGOIRE de Tours, qu'il traduit, Godegisile s'étoit seulement engagé à paier un Tribut. Après l'honneur succés du complot, CLOVIS voulut apparemment avoir une plus forte récompense; d'autant plus qu'on voit qu'il alla seul poursuivre Gondebaud, pour laisser Godegisile seul Roi de Bourgogne, s'il pouvoit venir à bout de vaincre entièrement Gondebaud.

(3) ARIIDIUS, ou ARIIDIUS, Le PÈRE RUINART croit, que c'est le même dont il est parlé dans une Conférence que Gondebaud eut avec quelques Evêques Catholiques, qui vouloient lui

faire abjurer l'Arianisme. GREGOR. Tur. Lib. II. Cap. 33. 34. Excerpt. ex Epist. Avit. & Collat. Episcoporum coram Rege GUNDEBADO, col. 1322, & seqq. Ed. Ruin. On peut voir les conjectures, que fait sur tout cela Mr. l'Abbé DUBOS, ubi supr. Chap. 7. pag. 618, & suiv.

(4) En quoi il suit le P. LE COINTE, *Annal. Eccl. Francor.* Tom. I. pag. 331. Mais Mr. l'Abbé DUBOS, *Hist. Crit. de la Monarchie Française*, Liv. IV. Chap. 5, & 6. prétend que ce Traité avoit été fait avant la Guerre de Clovis contre les Bourguignons, & que l'exécution fait partie de la même Guerre. On pourra examiner les conjectures sur lesquelles il se fonde. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'on ne sauroit guères débrouiller ici les choses d'une manière satisfaisante.

(5) Dont il avoit épousé la Fille, nommé Theudichise, ou Theudicade, selon JORNANDE'S, *De reb. Getic.* Cap. 58.

(6) Amalobergue, Fille de sa Sœur Amalafride, ou Amalafride, & de TRASEMOND, Roi des Wandales.

(7) C'est ainsi qu'AGATHIAS aussi appelle les Bourguignons, pag. 9 Ed. Fulcan. OLYMPIODORE dit *Bourguignons*, apud PAUL. Cod. XXII. pag. 184.

Bourgogne, avec une grande Armée. Mais *Théodoric* usant de finesse, & attendant de voir quel train les affaires prendroient, différoit, sous divers prétextes, d'envoyer ses Troupes. Enfin, il les fit partir, donnant ordre à ses Généraux de marcher lentement, & que, s'ils entendoient dire que les *François* eussent été battus, ils n'allassent pas plus loin, que si au contraire les *François* avoient eu quelque avantage, ils s'avançassent alors promptement vers eux. Les Généraux firent exactement ce qui leur étoit prescrit. Ils apprirent, que les *François* en étoient venus aux mains avec les *Bourguignons*, & après un rude combat, où la Victoire avoit été en balance, elle étoit enfin demeurée aux premiers, qui aiant mis en suite les Ennemis jusqu'aux extrémités de la *Bourgogne*, où ils avoient plusieurs Places fortes, s'étoient emparez de tout le reste. Les Généraux de *Théodoric* étant alors venus à grandes journées, effluèrent les reproches de leurs Alliez, & s'excusèrent sur les difficultés des chemins par où il leur avoit fallu passer. Ils offrirent de paier l'amende, selon les conventions, & sur ce pié-là, les Terres conquises furent partagées entre les *François*, & *Théodoric*. *PROCOPE* loué ici la prudence du Roi des *Ostrogoths*, aux dépens de sa bonne foi. Il seroit à souhaiter, que cet Historien nous eût dit, quelle partie des *Gaules*, appartenante aux *Bourguignons*, *Clovis* & *Théodoric* avoient partagée alors entr'eux. Pour y suppléer, Mr. l'Abbé (8) *DUBOS* fait bien des suppositions, & entasse conjecture sur conjecture. Pour moi, qui ne veux rien avancer sans autorité, je me contente d'avoir rapporté ce que dit *PROCOPE*.

ARTICLE CLIV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur ANASTASE, & ARETHAS, Roi des SARAZINS.

ANNE'E 502. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 497. *Artic.* 151.

(b) *Theophane*, pag. 124.

(c) *Page* 294. *Ed.* *Basil.*

NOUS avons vu (a) ci-dessus, que l'Empereur ANASTASE étoit en guerre avec les ARABES SCENITES, ou SARAZINS. Cette année-ci, il fit la Paix avec le Roi ARETHAS, dont le Fils, nommé *Agare* avoit été battu cinq ans auparavant. Ainsi il y eut depuis une profonde tranquillité dans toute la *Palestine*, dans l'*Arabie*, & dans la *Phénicie*. (b) Τὸ τῷ τῷ ἐτα σπένδῃ πρὸς Ἀγέθαν ὁ Ἀναστάσιος, ὁ Βασιλεὺς, & Ἀγάβης πατέρα, ὁ ὁ βασιλεὺς λαγόμενον, & λοιπὸν πᾶσα ἡ Παλαιστίνη, & Ἀραβία, & Φωνικίη, πολλὰς γαλήνης & εἰρήνης ἀπέλαυον. C'est tout ce que *THEOPHANE* nous en apprend, & après lui (c) *CE'DREN*.

ARTICLE CLV.

TRAITE' entre CLOVIS, Roi de FRANCE, & le Roi de la PETITE BRETAGNE.

ENVIRON l'ANNE'E 503. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Lib. I. Epist.* 7. (b) *De reb. Galic. Cap.* (c) *Rinimund*, selon le *Mf. de Milan*.

VERS le milieu du cinquième Siècle, un grand nombre de BRETONS Insulaires, chassés par les Anglois & les Saxons, (1) s'établirent dans un canton de l'ancienne *Armorique*, & y fondèrent un petit Roiaume, qui fut appelé *Bretagne*, ou *Petite Bretagne*, à cause de l'origine des Habitans. *SIDONIUS APOLLINARIUS* (a) parle de ces Bretons, comme placez au-dessus de la *Loire*. *JORNANDE* (b) fait mention d'un de leurs Rois, nommé (c) *RIOTHIME*. Et on voit (2) un *Manfuetus*, Evêque des Bretons, souscrivant au I. Concile de *Tours*, tenu en 461. Il n'est pas possible de fixer exactement l'étendue de ce petit Roiaume, comme les Savans les plus judicieux en conviennent, & cela n'est pas plus nécessaire pour mon dessein, qui est seulement de

(8) Dans l'endroit cité ci-dessus, *Chap. VI. pag. 605*, & suiv. Voyez le *Mémoire* de Mr. de *FONCEMAGNE*, sur l'étendue du Roiaume de FRANCE dans la Première Race, dans l'*Hist. de l'Acad. Royale des Inscriptions & Belles-Lettres*, Vol. XVI. (à les compter de suite) pag. 225. *Ed. de Holl.* ART. CLV. (1) Voyez le P. *PAGE*, *Critiq. Baron*, Tom. II. sur l'Année 460. pag. 365. Mr. l'Abbé *DUBOS* (*Histoire Critiq. de la Monarchie Française*, Tom. III. Liv. VI. *Chap. 7. pag. 407*, & suiv.) croit que les Bretons Insulaires ne s'établirent dans les *Gaules* pas plutôt qu'en l'Année 513. Mais son esprit de système, & second en conjectures, ne lui a

pas permis d'examiner les raisons de ceux qui font remonter beaucoup plus haut cet établissement. Et la souscription seule, que je rapporte, d'un Evêque des Bretons, au Synode de *Tours*, suffit pour ne laisser aucun lieu à une date si tardive.

(2) *MANFUEtus*, *Episcopus Britannorum*, interfuit & subscripsit. *Concil. Gall. Edit. Sirmund. l. f.* Voyez un *Mémoire* de Mr. de *FONCEMAGNE*, sur l'étendue du Roiaume de FRANCE dans la I. Race, parmi ceux de l'*Hist. de l'Académie Royale des Inscriptions &c.* Volum. XVI. *Ed. de Holl.* pag. 217. & suiv.

de rapporter le Traité qu'amena une révolution dans le Gouvernement, dont on ignore l'année précise, mais on fait au moins qu'elle arriva sous CLOVIS. Ce Roi dont l'ambition alloit à conquérir toutes les *Gaules*, n'avoit garde d'y laisser en paix les *Bretons*, & s'il ne les dépouilla pas entièrement de leur pais & de leur liberté, c'est apparemment qu'il ne put en venir à bout. Voici les conditions, auxquelles ils se soumirent. *Clovis* garda une partie de leur pais, qu'il leur avoit prise, & leur laissa le reste, dont ils étoient encore en possession. Il permit aussi, qu'ils continuassent à être gouvernez par un Chef de leur Nation, mais sous le nom de simple *Comte*, & non plus sous celui de *Roi*. Enfin, il leur imposa un certain Tribut annuel. C'est ce que nous savons, en partie par une Lettre des Evêques assemblez dans un (3) Concile tenu quelques Siècles après, en partie par quelques passages de *GREGOIRE de Tours*, qui, selon son exactitude ordinaire, n'en dit rien là où il falloit. (d) *NOMENOIO Priori Gentis Britannicæ, salutem. . . Nec ignoras, quod certi fines ab exordio dominationis Francorum fuerint, quos ipsi vindicaverunt sibi, & certi, quos petentibus concesserunt Britannis. . .* (e) *Nam semper Britanni, sub Francorum potestate, post obitum Regis (4) Chlodovechi fuerunt, & Comites, non Reges, appellati sunt. . .* (f) *Sacramentum se constrinxit [Warochus] quod fidelis Regi Chilperico esse deberet. Venetos quoque civitatem refudit, sub ea conditione, ut si mereretur eam per justificationem Regis regere, tributa vel omnia, quæ exinde debebantur, annis singulis, nullo admonente, dissolveret.* C'est sur ce pie-là que les *Comtes*, appelez quelquefois *Ducs* par les Auteurs, quelquefois même *Rois*, se maintinrent toujours dans leur *Royaume*, comme plusieurs, & *Gregoire* même de *Tours*, le qualifie, & nous verrons en son lieu, (g) qu'ils eurent souvent Guerre avec les *Rois de France*.

(3) Concil.
Harduin.
Tom. V.
pag. 20, 21.
(4) *Gregoire*
de *Tours*,
Lib. IV.
Cap. 4.
(f) *Idem*;
Lib. V.
Cap. 27.

(g) Par
exemple,
sur l'Année
578.

ARTICLE CLVI.

TRAITE' de Capitulation au sujet de la Ville d'AMIDE, entre celui qui y commandoit pour CABADE, Roi des PERSES, & ceux qui l'assiégeoient de la part de l'Empereur ANASTASE.

ANNEE 503. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNEE avant celle-ci, la Paix, qui avoit duré quatre-vingts ans entre les *Perfes*, & les *ROMAINS*, fut rompue. Il en restoit encore vint, jusqu'au terme réglé par le dernier Traité de Trêve, dont (a) nous avons parlé ci-dessus. La rupture se fit par CABADE, (1) alors Roi de PERSE. (b) Ce Prince n'ayant pas de quoi paier quelque argent qu'il devoit aux (2) *Nephtalites*, en voulut emprunter de l'Empereur ANASTASE. Celui-ci demanda conseil là-dessus à quelques-uns de ses plus affidés Ministres, qui lui présentèrent, lui représentant, qu'il n'étoit pas à propos de contribuer de ses propres finances à fortifier l'alliance des *Perfes*, ses Ennemis, avec les *Nephtalites*, entre lesquels il falloit plutôt jeter des semences de division, autant qu'on pouvoit. C'est ce que dit PROCOPE. D'autres néanmoins posent en fait, (c) qu'*Anastase* ne refusa pas purement & simplement de prêter les sommes demandées, mais qu'il exigea de *Cabade* un billet d'obligation, sans quoi il déclara, qu'il ne donneroit rien. Quoi qu'il en soit, *Cabade* irrité, ou du refus, ou de la condition qu'il regardoit comme injurieuse, résolut de s'en venger. Pour cet effet, sans aucune déclaration de Guerre, il traversa l'*Arménie*, en y faisant beaucoup de ravage, & entrant dans la *Mésopotamie*, il assiégea la Ville d'AMIDE, (3) Place très-forte, située près du *Tigre*. Après trois mois d'un

(a) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
422.
(b) *Procopé*;
De Bell.
Persic. Lib.
I. Cap. 7.
(c) *Thiophane*,
pag.
124. *Théodoret*,
Lecteur,
Lib. II.
num. 52.

(3) Tenu à *Tours* en 849. La Lettre est adressée à *NOMENOI*, qualifié *Prieur*, (*Prior*) ou Chef de la Nation *Brettonne*. Le P. *PAOT*, après *LAUBE*, veut que ce Concile ait été tenu à *Paris*, *Critie*, Baron. Tom. III. pag. 608, 609.

(4) *GREGOIRE de Tours* parle d'un Siège que *Clovis* mit devant la Ville de *Nantes*, De *Gloria Martyrum*, Lib. I. Cap. 60. Et on voit *Epiphane*, Evêque de cette Ville, souffrant au I. Concile d'*Orléans*, que *Clovis* convoqua peu de tems avant sa mort.

ART. CLVI. (1) *OBALAS* ayant succédé à *Pe'roze*, son Frère, & étant mort après un règne de quatre ans, eut pour successeur *CABADE*, ou *Cabado*, environ l'année 485. Voyez *AGATHIAS*, Lib. IV. pag. 133. Ed. *Vulcan*. Ainsi *PROCOPE* se trompe, en faisant *Cabade* Successeur immédiat de *Péroze*, De Bell. Persic. Lib. I. Cap. 4. apparemment parce que, comme le dit *Agathias*, celui-ci ne fit rien de mémorable, pendant son court règne. *THEOPHANE* (pag. 106.) a suivi *Procopé*. Mais *AGATHIAS*, comme il le déclare lui-même à la fin du IV. Livre, avoit été instruit de la suite

des *Rois de Perse*, & des années de leur règne, par *Sergius*, Interprète des Langues *Empiriques*, & celui-ci avoit eu communication des Archives *Royales*. Pag. 136.

(2) C'est sans doute pour le tribut que les *Perfes* s'étoient engagé de paier aux *Nephtalites* par le Traité que nous avons vu sur l'Année 480. *PROCOPE* (*ubi sup.*) par une suite de l'erreur, dont je viens de parler, veut que les *Perfes* se soient délivrez, deux ans après, de cette sujétion, par la valeur de *Cabade*; à moins qu'il n'y ait faute dans le chiffre.

(3) Outre les Auteurs citez en marge, on peut voir *EVAGRIUS*, *Hist. Eccl.* Lib. I. Cap. 19. & Lib. III. Cap. 37. *CE'DREN*, pag. 194. Ed. *Basil.* *MARCELLIN*, *Chronic.* pag. 47. *JEAN MALALA*, Part. II. pag. 114, & seqq. Le dernier parle d'un *EUSTATHE*, Syrien, de la Ville d'*Epiphane*, lequel avoit écrit une Histoire de cette Guerre, qu'il ne put achever, étant prévenu par la mort. Cela s'accorde avec *EVAGRIUS*, qui distingue (Lib. I. Cap. 19.) cette Histoire d'une autre générale, qu'il cite souvent (par exemple, Lib. V. Cap. 24.) mais qui n'en désigne pas si bien ici l'imperfection.

nc

ne résistance vigoureuse, il avoit pris la résolution de lever le Siège : mais les Mages, tirant un présage favorable de l'impudente (4) bravade des Courtisanes d'*Amide*, l'en dissuadèrent : & peu de jours après ; quelqu'un de ses gens aiant par hazard découvert l'entrée d'un Sou terrain mal bouché, qui menoit à une Tour, gardée par des Moines, les *Perfes* entrèrent par-là de nuit dans la Ville, aidez par la trahison d'un de ces Moines, & par le profond sommeil où tous les autres étoient plongez. Ainsi *Cabade* prit *Amide*, & après l'avoir abandonnée au pillage de ses Soldats, il y laissa mille hommes en Garnison, sous le commandement de (5) *Glone*, Perse de nation. *Anastase*, voulant reprendre cette Place importante, y envoya une Armée la plus nombreuse & la plus puissante, que les *Romains* eussent jamais auparavant, ou qu'ils aient depuis levée contre les *Perfes*. Mais la méfintelligence de plusieurs Chefs, qui commandoient séparément, rendit ce grand appareil de fort peu d'usage. Ils allèrent assiéger *Amide*, au milieu de l'hiver, & firent divers efforts pour l'emporter d'assaut, mais inutilement. Enfin elle n'avoit plus de provisions tout au plus que pour sept jours, bien que depuis long tems on n'en eût distribué aux Assiégez que beaucoup moins qu'il n'en faut pour avoir son sou ; & ainsi les Assiégeans l'auroient infailliblement prise par famine. Mais les (6) Commandans de l'Armée Romaine, mal informez de l'état de la Place, & voyant que les Soldats se plaignoient beaucoup de la longueur du Siège & de l'incommodité de la saison, s'étant d'ailleurs imaginez, qu'il viendrait bientôt quelque secours de la part du Roi de *Perse*, traitèrent avec le Fils de *Glone* (car le Père avoit été tué dans une embuscade) & il fut convenu entre eux, que la Ville seroit remise aux *Romains*, à condition qu'ils donneroient aux *Perfes* mille livres d'or (ou trente Talens) & qu'on rendroit de part & d'autre les Otages, qui avoient été donnez quelque tems auparavant pour des négociations de Paix demeurées sans effet. (d) Γίνω(ς) ὅτι ἐν ἀμ-
φοτέρω λόγῳ, ἐφ' ᾧ δὴ Πέρσαι λίτρας χρυσίῳ χιλίας λαβόντες, Ἰσπαδοῦσι Ῥωμαίοις τὴν
πόλιν. ἐκείνῳ δὲ δομένοι τὰ συγκαίμενα ἐπιτελεῖν ἐποίησαν τὰ τε χρήματα λαβὼν ὁ τῆς
Γλῶνῆς υἱὸς, Ἀμιδᾶν Ῥωμαίοις παραδόντες. Γλῶνῆς γὰρ ἦδη ἐτετεύχετο &c. (e) Τριτάκοντα
τάλαντα ὡς ἐσχεύοντες [οἱ Στρατηγοὶ Ῥωμαίων] καὶ ἀναλαβόντες βασιλεῖον τὸ Ἐδεσσηνὸν, ὁμο-
γενοῦντα πρὸς Πέρσας ἐτί. . . . καὶ ἀναδόντες ἑς εἰχὼν ὁμήρους, Ἀμιδᾶν τε Ἰσπαδοῦς &c.
Le Père *PAGI*, après avoir (f) très-bien rapporté à cette Année le rachat d'*Amide*,
le met (g) ensuite sur l'Année où (7) se fit la Trêve, dont nous allons parler dans
l'Article suivant. C'est oublier bien-tôt ce que l'on a écrit.

(d) Procope,
ubi supr.
Cap. 9.
pag. 25. C.
(e) Theophane,
ibid. pag.
127. C.
Voiez pag.
126. B.
(f) Critic.
Baron.
Tom. II.
pag. 467.
(g) Ibid.
pag. 469.

ARTICLE CLVII.

TRAITE' de Trêve entre l'Empereur ANASTASE, & CABADE,
Roi de PERSE.

ANNEE 505. depuis JESUS-CHRIST.

ENVIRON deux ans après la reddition d'*Amide*, comme *CABADE*, Roi de *Perse*,
(a) vit qu'une autre Guerre, qu'il avoit sur les bras, contre les (1) *Huns*, trai-
noit en longueur, il se résolut à faire la Paix avec les *Romains*. Mais ce ne fut qu'un-
ne Trêve pour sept ans. *Celer*, un des Généraux de l'Empereur *ANASTASE*, & (2)
Aspebède, Général de *Cabade*, conclurent ensemble le Traité, & le signèrent, dans
les

(a) Procope,
De Bell.
Persic. Lib.
I. Cap. 9.
in fin.

(4) Comme *CABADE* eut fait publier la retraite pour le
lendemain, les Assiégez, de dessus leurs murailles se mo-
quoient des *Perfes*, & lâchoient bien des traits de raillerie.
Quelques Courtisanes, pour se signaler, levèrent leurs Jup-
pes, & montrèrent au Roi ce que la pudeur ne permet pas
de nommer. De là les Mages tirent ce présage, comme
certain, que bien-tôt les Assiégez découvriraient à *Cabade*
ce qu'ils avoient de plus caché.

(5) *Glone*. C'est ainsi que *Procope* l'appelle. Mais
THEOPHANE dit *Tamé*. Long tems auparavant, on trou-
ve un Général Persan de ce nom, que les Copistes avoient
changé en *Tadé*, dans *Diodore de Sicile*. Voiez ce que
j'ai dit dans une Note sur l'Année 385. avant JESUS-CHRIST,
Artic. 213.

(6) *Aristobinde*, qui avoit épousé *Juliana*, Fille de l'Em-
pereur *OLYBRIUS* : *Celer* : Patrie, Phrygien : & *Hypatius*,
Fils d'une Sœur de l'Empereur. *Celer* fut Consul en l'Année
508. Les deux derniers l'avoient été ensemble, en l'Année
500. Je ne m'arrête pas à quelques divertitez qu'il y a ici,
entre les Auteurs, comme c'est l'ordinaire.

(7) Je vois que *PROTIUS*, dans son Extrait de *Proco-*

pe (Cod. LXIII. pag. 68.) parle comme si *Amide* n'avoit été
recouvrée que par la Trêve de sept ans. Mais il ne faut pas
s'étonner que ce Patriarche, en abrégéant la narration, n'ait
pas pris garde à la suite du discours, & ait conclu les deux
Années pendant lesquelles *Amide* fut prise & puis rendue, a-
vec les deux autres, qui s'écoulerent depuis jusqu'à la Trêve.
Tut'OPHANE, qui copie *Procope*, brouille aussi les tems ici,
comme en d'autres endroits.

ART. CLVII. (1) Il y avoit plusieurs Peuples de cette
Nation, distingués par des noms particuliers. Ceux, dont
il s'agit, ne peuvent être les *Nephthalites* : car on voit qu'un
Corps de leurs Troupes étoit joint, dans cette Guerre, à
celles du Roi de *Perse*. *PROCOPE*, ubi supr. Cap. 7. 8. pag.
20. B. 24. B.

(2) Dans *PROTIUS*, ubi supr. il y a *Asprebède*. *THEO-*
PHANE dit *Aspétius*. La Chronique de *MARCELLIN* porte,
qu'on avoit envoyé à *Celer*, pour traiter de Paix, un Secré-
taire, nommé *Armonius* : *Hinc ad perniciendum fœdus cum*
Perfis deliberas [Celer] misso ad se Armonio a secretis. Pag.
47.

les confins d'*Ammodie* (3) & de (4) *Marde*. (b) "Τρεῖς δὲ Πέρσαι, τὴ πρὸς Οὐνίης (b) *Procopius* πολέμῳ σφίσι μηχανούμεναι, ἐς σπονδὰς Ῥωμαίοις ἔνισαν" αἵπερ αὐτοὶ ἐς ἑπτὰ ἔτη ἐγένοντο, ubi supr. Κέλεις τὴ τῶ Ῥωμαίων, ἢ Ἀσπεδὸς τῶ Πέρσῃ, αὐτὰς ποιησάμενοι ἐπ' οἴκῃ τῆ ἀναχω- pag. 27. ρήσαντες ἀμφοτέρω, ποικίλῃ ἐμενοι &c. (c) Καὶ τὰς πάλαι εἰρήνης ποιήσαντες συνθήκας [Ἀσπί- C. D. τι, Καλάδῃ στρατηγῷ, ἢ οἱ Ῥωμαῖοι στρατηγῷ] ἐν μεθόριαι γενόμενοι τῷ Ἀμμοδίδῃ, καὶ (c) *Diēphani* τῷ Μαρδὸς χωρίῳ, καὶ γράμμασι τέττο βεβαίοντες &c. JEAN MALALA dit, que les 127. C. *Perses* rendirent a *Anastase* toutes les Villes qu'ils avoient prises dans cette Guerre : (d) *Malal.* (d) Καὶ ἀνεδέθησαν αἱ πόλεις αἱ κατεχόμεναι ὑπὸ Περσῶν, ἀπὸ τῶ αὐτῶ Κέλεις Μαρί- Part. II. γῃ, καὶ ἐγένετο εἰρήνη καὶ ἔνδοσι τῶ πολέμῳ &c. pag. 115.

ARTICLE CLVIII.

LIGUE de CLOVIS, Roi de FRANCE, & de GONDEBAUD, Roi des BOURGUIGNONS, contre ALARIC, Roi des WISIGOTHS.

ANNEE 506. depuis JESUS-CHRIST.

ALARIC, Roi des *Wisigoths*, ne voioit qu'avec chagrin les conquêtes que CLOVIS faisoit de plus en plus dans les *Gaules*. Cela étoit contraire au désir qu'il avoit lui-même d'étendre sa domination, & il avoit à traîner pour ses propres Etats de la part d'un Prince aussi ambitieux que lui. Dans cette disposition de l'un & de l'autre, les sujets de querelle ne pouvoient guères manquer. GREGOIRE de TOURS ne dit pas, s'il y en eut aucun de particulier, ou simplement des soupçons & des défiances, qui engagèrent *Alaric* a souhaiter une entrevue avec *Clovis*. Celui-ci y consentit, & les deux Princes convinrent de s'aboucher dans une Ile de la Loire, près (1) d'*Amboise*, que l'on croit être celle qui s'appelle aujourd'hui l'Ile de St. Jean. La ils conférèrent & mangèrent ensemble. Ils se promirent réciproquement de vivre en bonne amitié l'un avec l'autre, & ainsi ils se séparèrent. (a) *Igitur Alaricus, Rex Gothorum, cum vi-* (a) *Grég. de deret Chlodovechum Regem gentes assidue debellare, Legatos ad eum dirigit, dicens:* Tours. Lib. Si frater meus velit, infederat animo, ut nos, Deo propitio, pariter videremus. *Quod* II. Cap. 35. *Chlodovechus non respuit. Coniunctique in Insula Ligeris, quæ erat juxta vicum Am-* baciensem, territorii Urbis Turonice, simul locuti, comedentes pariter ac bibentes, promissâ sibi amicitia, pacifici discesserunt. Il paroît par les Lettres de CASSIODORE, que THEODORIC, Roi d'Italie, se donna beaucoup de mouvemens pour empêcher que *Clovis* & *Alaric* n'en vissent à la Guerre. Il avoit des alliances de Famille avec l'un & l'autre, & cela joint aux raisons de politique qu'il pouvoit avoir pour son propre intérêt, le rendoit fort attentif à prévenir les suites d'une rupture. Il écrivit donc d'abord à *Alaric*, son Gendre, par des Ambassadeurs qu'il lui envia : (b) & dans cette Lettre, il l'exhorta fortement à ne pas s'exposer sans nécessité aux malheurs de la Guerre, & à attendre le succès des négociations que les mêmes Ambassadeurs étoient chargez d'aller faire de sa part, premièrement auprès de *Clovis* même, & puis auprès de GONDEBAUD, Roi de Bourgogne, & autres Princes, dont il vouloit faire intervenir la médiation, avec la sienne propre. Il lui représenta entr'autres choses, que les démêlez qu'il avoit avec *Clovis*, ne venoient que de (2) quelques paroles choquantes, & qu'il seroit très-aisé de pacifier tout, avant que les esprits fussent irrités par des actes plus marquez d'hostilité. Cependant il assure son Gendre, qu'il fera toujours disposé à prendre son parti, contre quiconque se déclarera son Ennemi. Dans la Lettre à (c) CLOVIS, qui y est (3) traité d'Excellence, *Theodoric*, après avoir allégué toutes les raisons d'alliance, de justice, & d'intérêt, qui le devoient porter à un accommodement par

(3) Bourg de la Mésopotamie, qui, comme dit PROCOPE (*De Bell. Persic. Lib. I. Cap. 13. pag. 36.*) étoit à vingt Stades de DARA. Or DARA étoit aussi un Bourg, dont ANASTASE, après cette Trêve, fit une Place forte, & une grande Ville, qu'il appella de son nom, *Anastasiopolis*. Elle étoit sur les frontières des Etats du Roi de Perse, & de ceux de l'Empire. Voyez le même Auteur, ubi supr. Cap. 10. pag. 29. & THEOPHANE, pag. 129.

(4) C'est aujourd'hui *Mardin*, autrement *Mardin*, ou *Mardin*, sur le bord du Tigre, entre *Mosoul*, & *Bagdet*.

ART. CLVIII. (1) *Vicus Ambaciensis*. GREGOIRE dit, qu'il étoit du territoire de la Ville de TOURS. Cela joint au nom Latin, ne permet pas de douter, que ce ne soit la Ville d'*Amboise*, si connue, sur-tout par l'Histoire des Guerres Civiles de France. SULPICE SE'VE'RE l'appelle *Vicus Ambaciensis*, & il dit que c'étoit anciennement un Château, *Dinlog. III. Cap. 8.* Au reste, l'année de la Conférence, dont

il s'agit, est incertaine. Le P. RUINART la met à l'Année 503. Mr. l'Abbé DUBOS veut que les Lettres de THEODORIC aient été écrites avant l'Année 502. & que l'entrevue d'*Alaric* & de *Clovis* fut le fruit & la suite de ces négociations. Mais je ne vois pas qu'on puisse déterminer là-dessus rien de positif. On peut examiner ce que dit cet Abbé, *Hist. Crit. de la Monarchie Française, Liv. IV. Chap. 8. pag. 651. & suiv. Ed. d'Amst.*

(2) *Adhuc de verbis parva contentio est &c.* Dans la Lettre à *Clovis*, il dit, que le sujet est léger : *Miramur animos vestros sic causis medicabilibus excitatos &c.*

(3) *Ad Excellentiam vestram illam & illum Legatos nostros magnopere credidimus &c.* Le même titre est donné aux trois Rois des Hérules &c. Epist. 3. On voit par-là, que les Rois alors ne prenoient pas le titre de *Majesté*. Consultez DUCANGE, au mot *Excellentia*.

par voie d'Arbitres, il menace de se déclarer contre celui des deux, d'*Alaric* ou de *Clovis*, qui rejettera les offres de médiation. Nous avons encore la Lettre adressée à *Gondebaud*, pour lui demander ses bons offices dans cette médiation, & une autre, écrite en commun (4) aux Rois des *Hérules*, des *Varnes*, & des *Thuringiens*. Dans la première, il témoigne les mêmes sentimens de neutralité entre les deux Princes brouilleux, & la disposition à se ranger du côté de celui qui attaquera l'autre, au mépris des rémontrances & des propositions d'accommodement. Mais dans l'autre, il découvre à plein, que, dans son cœur, la balance pantoit tout-à-fait en faveur d'*Alaric*. Il insinué aux trois Rois, l'ambition démesurée de *Clovis*, & il en représente les effets à craindre pour tous les Peuples, si on ne les prévient de bonne heure. Il leur représente les obligations qu'ils ont au feu Roi des *Wisigoths*, *Euric*, Père d'*Alaric*; les prétextes magnifiques qu'ils en avoient si souvent reçus; les dangers dont il les avoit mis à couvert, de la part de leurs Voisins, qui vouloient faire des irruptions dans leurs païs. Il les exhorte à témoigner au Fils leur reconnaissance, d'autant plus volontiers, que l'affoiblissement d'un Roiaume aussi puissant que celui des *Wisigoths*, ne manquera pas d'entraîner leur propre ruine. Il paroît par la suite, que toutes les négociations furent inutiles, ou que, si elles eurent quelque succès, il survint un nouveau sujet de brouillerie, qui amena enfin la Guerre. *Clovis* fut l'agresseur, selon (d) *Grégoire de Tours*, qui en attribue le motif au zèle que ce Prince avoit contre l'*Arianisme*, dont les *Wisigoths* faisoient profession. *Allons*, lui fait-il dire : ne souffrons plus que ces Ariens occupent une partie des Gaules : avec l'aide de DIEU, réduire leur païs sous notre domination. Le bon Evêque trouvoit-là apparemment le plus juste sujet de Guerre. Et, selon ce qu'il dit à l'occasion de (e) *Quintianus*, il paroît que les Evêques Catholiques qui étoient sous la domination des *Wisigoths*, souhaitoient fort de passer sous celle des *Francs*. Mr. l'Abbé *Dubos* (f) croit même qu'ils eurent beaucoup de part à cette révolution, & il tâche de les justifier par des raisons, auxquelles je doute fort qu'ils aient pensé. La haine pour les Ariens suffisoit de reste, pour les mettre dans les intérêts de *Clovis*, de qui d'ailleurs ils avoient beaucoup à espérer. On fait que ce Prince, sorti du Paganisme, comprit bien-tôt combien il lui importoit, pour se maintenir dans ses conquêtes, de s'attacher les Ecclésiastiques par les libéralités qu'il répandoit sur eux & sur les Eglises. Il fut habilement profiter de ces dispositions, & de l'effet qu'elles produisoient sur l'esprit des Peuples, tant de ses nouveaux Etats, que de ceux des *Wisigoths*, pour servir à ses vues ambitieuses. Mais il n'y a pas d'apparence qu'il fit valoir ce prétexte, par rapport à *Alaric*, & que, sans autre raison, il lui ait déclaré la Guerre. *Fredegaire*, (g) & d'autres Auteurs, en allèguent un sujet particulier tout différent. *Clovis* avoit envoyé à *Alaric* un Ambassadeur, nommé *Paternus*, pour traiter de quelque accommodement. Le Roi des *Wisigoths* usa de fraude, & joua de mauvais tours à cet Ambassadeur. Il peut y avoir des circonstances fabuleuses dans la manière dont la chose est racontée : mais le fait en lui-même n'a rien d'étrange. De tout tems les Princes ont regardé comme un beau prétexte de Guerre, la moindre injure reçue en la personne de leurs Ambassadeurs. *Clovis* n'aura pas mieux demandé, que de pouvoir ainsi couvrir ses vues secrètes d'ambition; du prétexte d'une infraction du Droit des Gens. Quoi qu'il en soit, il prit bien ses mesures pour réussir. Il engagea *Gondebaud*, Roi de *Bourgogne*, à se liguier avec lui contre *Alaric*. *Grégoire de Tours* ne dit rien de cette Alliance, non plus que de bien d'autres choses essentielles : mais on sait par *Isidore de Seville*, & par *Cyprien*, Auteur de la Vie de *Cesaré*, alors Evêque d'*Arles*, que les *Bourguignons* étoient Alliez de *Clovis* dans cette Guerre. (g) *Adversus quem* [Alaricum] Fludovicus (6) *Francorum princeps*, Galliarum regnum affectans, BURGUNDIS omnibus sibi auxiliantibus, bellum movit &c.... (h) *Francis & BURGUNDIONIBUS Urbem Arelatensem obsidentibus*, Alarico rege a fortissimo Clodoveo Rege in conflictu perempto &c. De cette Alliance avec un Prince *Arien*, la haine pour l'*Arianisme*; autrement, dit-il, il auroit soulevé contre lui tous les Princes *Ariens*; & *Gondebaud* n'auroit eu garde d'entrer dans la ligue contre *Alaric*. Mais on fait assez, que les Princes ne prennent à cœur les intérêts de leur Religion, qu'autant que cela les accommode. Il paroît, que *Clovis* eut encore pour Allié *Chlodovic*,

(d) Lib. II.
Cap. 37.

(e) Ibid.
Cap. 36.

(f) Hist.
Gén. de la
Mén. Franç.
Liv. IV.
Chap. 9.
pag. 678,
& suiv.

(g) Isidore,
Chronie.
Goth. pag.
720. Edit.
Crot.
(h) Fragment.
ex Vit. S.
Cesar. apud
Duchefne,
Tom. I.
pag. 231.
(i) Crisis.
Baron.
Tom. II.
pag. 471.

(4) *Hericorum, Guariorum, Thuringorum Regibus*. C'étoient trois Frères, qui régnoient ensemble, *Eaderic*, *Hermanfride*, & *Berthaire*. Voyez leur histoire, dans *Grégoire de Tours*, Lib. III. Cap. 4. Il y a une Lettre de *Tasodoric* écrite à *Hermanfride*, Roi de *Thuringe*, & une autre à un Roi des *Hérules*, qui n'est pas nommé, *Cassiodore*, Lib. IV. Epist. 1. 2.

(5) *Fredeg.* Epitom. Cap. 25. & Fragment. num. 4. pag. 709, 710. Ed. Ruin. *Aimoin*, Lib. I. Cap. 20. *Roricor*, De Gestis Francor. Lib. IV. pag. 812, 813. *Scriptor. Hist. Francor.* Tom. I. Ed. Du Chesne : Fragment. de

Clodov. & Alarico Regib. pag. 915. & ex Vit. S. *Remigii*, pag. 525. Ibid. Mr. l'Abbé *Dubos* confond ceci avec l'entrevue d'*Amboise*, Liv. IV. Chap. 8. pag. 673. Tom. II. Mais il n'est point parlé en tout cela d'aucunes embûches dressées à *Clovis* même dans une entrevue : c'est seulement à son Ambassadeur *Paternus* qu'on dit qu'*Alaric* joua quelques tours.

(6) Ici *Isidore* dit *Fludovicus*, pour *Chlodovechus*, ou *Clodovienus*; d'où est venu ensuite *Ludovicus*, aujourd'hui *Louis*.

ric, (7) Fils de SIGEBERT, Roi d'une Tribu de *Francs*. Nous allons voir le succès de son Expédition dans l'Article suivant.

ARTICLE CLIX.

TRAITE' entre THEODORIC, Roi d'Italie, & CLOVIS,
Roi de FRANCE-

ANNE'E 509. depuis JESUS-CHRIST.

LORS que THEODORIC, Roi d'Italie, fut que GLOVIS avoit déclaré la guerre à ALARIC, Roi des WISIGOTHS, (a) & que celui-ci lui eût demandé du secours, il leva une grande Armée, à la tête de laquelle il devoit se mettre lui-même. Comme cela demandoit quelque tems, il ne vint pas assez-tôt pour joindre ses Troupes à celles de son Gendre, avant un coup qui se fit de grande conséquence. Soit que Clovis voulût prévenir l'avantage que son Ennemi tireroit d'un renfort si puissant, soit que, comme le dit PROCOPE, les Wisigoths las d'attendre, & se croiant assez forts pour tenir seuls tête à Clovis, & le repousser avec succès, forçassent Alaric à livrer bataille, elle (b) se donna près de (1) Vougle, à dix lieues de Poitiers, sur les bords du Clain. (2) Alaric y fut défait, & tué. Par une suite de cette Victoire, Clovis s'empara, en l'espace de deux ans ou environ, de la plus grande partie de ce que les Wisigoths possédoient dans les Gaules. Il fut contraint (c) de lever le Siège de Carcassonne, & celui (3) d'Arles, par la vigoureuse résistance des Troupes de Theodoric, qui conserva ainsi à la Nation la (4) Septimanie & la Provence, en sorte que ce reste étoit borné par la *Durance*. Comme il se vit dans l'impossibilité d'aller plus loin, il fit la Paix avec Clovis, à condition que chacun garderoit ce qu'il tenoit actuellement. (d) Εἰς τὴν τε ἀναχωροῦντες [οἱ Γερμανοὶ] Γαλλίας τὰ ἐκτὸς Ῥωμανῶν ποταμῶν ἐς Ὀκεανὸν τε τραμμένα ἔρχοντο. ὅθεν αὐτοὺς ἐξέλασεν Θεοδῶρος & ἔχ' οἷός τε ἄν, ταῦτα μὲν σπᾶς ἔνεχον. (e) ἔχον, αὐτοὺς δὲ Γαλλίας τὰ λοιπὰ ἀνοήσαντο. Après la mort d'Alaric, les Wisigoths se furent élu, pour lui succéder, GE'SALIC, ou Giselic, son Fils, né d'une Concubine. Il laissoit néanmoins un Fils légitime, Petit-Fils de Theodoric : mais comme ce n'étoit encore qu'un enfant, ils préférèrent le Bâtard, qu'ils croioient en état de les gouverner & les défendre. Ils se trompèrent fort. (e) Giselic, pressé par Gondeband, se sauva à Barcelonne, après avoir perdu beaucoup de monde, & y demeura jusqu'à ce que Theodoric l'eut fait déposer. De là il passa en Afrique, pour engager les Vandales à le rétablir sur le Trône; (5) & n'ayant pu en obtenir aucun secours, craignant même qu'ils ne le livrassent à Theodoric, il retourna dans les Gaules, où il demeura caché un an dans l'Aquitaine. Après quoi il retourna en Espagne, & y ramassa quelques Troupes : mais il y fut défait par (6) Ebban, Général de Theodoric, dans un Combat donné à douze milles de Barcelonne. Il fut pris en fuyant, & mourut au delà de la *Durance*, après un règne de quatre ans. Theodoric, en même tems qu'il fit déposer ce Roi, avoit pris en main, comme Tuteur, le Gouvernement de tous les Etats d'AMALARIC, son Petit-Fils. Il emporta à Ravenne les Trésors des Rois des Wisigoths, qui étoient gardés à Carcassonne. Ainsi les deux Nations des Goths, réunis sous un même Prince, se mêlèrent de plus par des Mariages & des Alliances de Famille. Tant que Theodoric vécut, Amalaric ne fut Roi des Wisigoths, que de nom. On datoit même alors en Espagne du Règne de Theodoric, & non pas de celui d'Amalaric.

J'AI placé à l'Année 509. le Traité qu'on vient de voir ; parce qu'il paroît que la Guerre entre Clovis & Theodoric duroit encore cette Année. Mr. l'Abbé DUBOS, qui en

(7) GREGOIRE de Tours, Lib. II. Cap. 37. pag. 94. Ce SIGEBERT avoit ses Etats dans le pays de Cologne. On peut voir dans le même Auteur, comment Clovis s'en empara, par le parti que du Fils, dont il se défia aussi-tôt, lui faisoit porter la peine du crime auquel il l'avoit sollicité. Lib. II. Cap. 40.

ART. CLIX. (1) In campo VOGLADENSE, dit GREGOIRE de Tours. Dans les additions marginales de la Chronique de VICTOR de TUNNES, on lit Bogladenses. Il y a ici d'autres variations, comme c'est l'ordinaire.

(2) Super Fluvium Glinno militario decimo ab urbe Picavorum &c. Vit. Remig. Tom. I. Script. Hist. Franc. pag. 529. GREGOIRE de Tours l'appelle ailleurs Clemus, Lib. IX. Cap. 41. pag. 470.

(3) Voyez la Vie de St. Gélaise, par CYPRIEN (apud DU CHENE, Tom. I. pag. 231, 232.) CASSIODORE, Lib. VIII. Epist. 10.

(4) Qui renfermoit sept Villes Episcopales, soumises à Narbonne, la Métropole; savoir, Béziers, Agde, Maguelone (aujourd'hui Montpellier) Nîmes, Lodève, Carcassonne, & Elne, aujourd'hui Perpignan. Voyez, sur tout ceci, PAGI, Critice. Baron. Tom. II. pag. 475. & Mr. de FONGEMAGNE, Mémoire sur l'étendue du Roiaume de FRANCE &c. Hist. de l'Acad. Royale des Inscriptions &c. Vol. XVI. pag. 226, & suiv. Ed. de Holl.

(5) THEODORIC se plaignit à TRASAMUND, alors Roi des Vandales, de ce qu'il avoit donné retraite, & fourni des secours à Giselic. Trasamund s'en justifia le mieux qu'il put, & pour appaiser le Roi d'Italie, il lui envoya des présents. Mais celui-ci, ayant reçu les excuses, refusa les présents. CASSIODORE, Lib. VI. Epist. 43. & 44.

(6) Il y a dans le Texte d'ISIDORE, Ebbave. Mais l'Anonymous, Auteur des additions marginales de la Chronique de VICTOR de TUNNES, dit Ebban. Ce qui paroît mieux.

(a) PROCOPE, De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 12. pag. 342, 343.

(b) GREGOIRE de Tours, Lib. II. Cap. 37. (c) PROCOPE, ubi supr.

(d) PROCOPE, ubi supr. pag. 343. B. C.

(e) ISIDORE, Chron. Goth. pag. 720. Ed. Grei.

(f) Hist.
Crit. &c.
pag. 696.
719.

en convient, veut (f) néanmoins, que le Traité n'ait été fait qu'en 510. Car, dit-il, *Théodoric* ne sauroit l'avoir conclu, avant qu'il eût été reconnu par les *Wisigoths* pour Tuteur d'*Amalaric*, & Administrateur des Etats de ce Prince son Petit-Fils. Or ce ne fut qu'en 510. au plutôt que les *Wisigoths* reconnurent *Théodoric* en cette qualité. Et même *Isidore de Seville*, de qui nous apprenons que *Géfalie* régna quatre ans, parle de la mort de ce Prince infortuné, arrivée plusieurs années après son détronement. Mais on suppose ici, que tout ce que dit *Isidore de Seville* du voiage de *Géfalie* en *Afrique*, après sa déposition, de son retour en *Aquitaine*, où il demeura caché l'espace d'un an; de son second voiage en *Espagne*, de sa défaite, de sa fuite, & de sa mort; que tout cela, dis-je, s'est passé après les quatre ans de règne, que le Prélat Chroniqueur lui donne. Au lieu que ces quatre ans, dont il a parlé d'abord, comprennent tout le tems depuis que *Géfalie* fut proclamé Roi en 507. jusqu'à sa mort, qui tombe sur l'Année 511. Car, selon un autre (7) ancien Chroniqueur, *Géfalie*, retourné en *Espagne*, fut mis en fuite par *Helban*, Général de *Théodoric*, en l'Année 510. Or, selon *Isidore*, il avoit demeuré avant cela en *Aquitaine*, clos & caché, l'espace d'un an. Que l'on joigne cette année avec le tems qu'il employa à faire le voiage d'*Afrique*, après sa déposition, & avant que d'aller se cacher en *Aquitaine*, on conclura, que *Géfalie* doit avoir été détroné pour le plus tard en 509. Cela étant, *Théodoric*, qui sans doute n'approuva jamais l'élection du Bâtard *Géfalie*, au préjudice d'*Amalaric* son propre Petit-Fils, pouvoit maintenant se porter pour Tuteur & Régent du Roiaume, avec le consentement des *Wisigoths*. Il est vrai que la date du Règne de *Théodoric* en *Espagne* commence à l'Année 511. Mais c'est que, *Géfalie* aiant toujours tâché de remonter sur le trône tant qu'il vécut, l'année de sa mort fut regardée comme le tems où *Théodoric* avoit commencé de régner sans contestation sur les *Wisigoths*.

ARTICLE CLX.

CLOVIS fait Consul, ou Patrice, par l'Empereur ANASTASE.

Sans date sûre, mais environ ce tems-ci.

ANASTASE, Empereur, envoya à CLOVIS un Diplôme, par lequel il l'établiroit Consul. Le Roi de France l'ayant reçu, il se rendit en cérémonie dans l'Eglise de *St. Martin* de Tours, & là il se revêtit de la Robe & du Manteau de pourpre. Il mit aussi le Diadème sur la tête; puis montant à cheval, il s'en retourna, suivi d'une grande foule de Peuple, à qui il jettoit des pièces d'or & d'argent. Dès ce jour-là, il fut appelé Consul & Auguste. Voilà ce que raconte *GREGOIRE de Tours*. D'autres ajoutent, qu'*Anastase* lui avoit envoyé une Couronne d'or, ornée de pierres précieuses, & la Robe de pourpre. (a) *Igitur Chlodovechus ab Anastasio Imperatore codicillos de Consulatu accepit, & in basilica Beati Martini tunica blattea indutus est & chlamyde, imponens vertici diadema. Tunc ascenso equite &c. . . . & ab ea die tamquam Consul aut Augustus est vocitatus. . . .* (b) *Per idem tempus ab Anastasio Imperatore codicillos Chlodowicus Rex pro Consulatu accepit. Cum quibus codicellis etiam illi Anastasius coronam auream cum gemmis, & tunicam blatteam misit. & ab ea die Consul & Augustus est appellatus. . . .* (c) *Tunica blattea indutus Rex in Basilica beati Martini, corona aurea in capite suo &c.* Comme le Consul de *Clovis* ne se trouve point dans les Fastes qui nous restent, quelques (1) Savans Modernes croient que Consul ne signifie ici autre chose que Patrice; & ils rapportent divers exemples de passages d'Auteurs Anciens, dans lesquels on prétend que ces mots se confondoient. Mr. l'Abbé DUBOS, (2) qui prend le titre de Consul dans sa signification ordinaire, ne manque pas de réponses aux raisons du sentiment contraire. Mais que *Clovis* ait été fait Consul, ou Patrice, cela ne fait rien à mon but. S'il eut véritablement le Consulat, il fut sans doute en même tems revêtu de la dignité de Patrice, qui, quoi que subordonnée, avoit la réalité du pouvoir, & n'étoit pas annuelle, comme le Consulat, qui au fond n'étoit qu'un vain titre d'honneur. Il me suffit, que,

(a) Orig. de
Tours, Lib.
I. Cap. 38.

(b) Hincmar.
Vit. S. Remig.
Tom. I. Duchesne,
pag. 530.

(c) Giff.
Francor.
Cap. 17.

(7) *Géfalie* ab *Helbane*, *Théodoric* Italiae Regis duce ab Hispania fugatus &c. Anonym. ad *VICTOR. Tunn.* pag. 6. Ed. *Scalig.* post *EUSEB.* Cet Anonyme se trompe d'ailleurs, en faisant passer ici *Géfalie* d'*Espagne* en *Afrique*, contre ce que dit *Isidore*.

ART. CLX. (1) *HADRIEN de VALOIS*, *Rerum Francicar.* Lib. VI. pag. 300, & seq. le P. *PAGI*, *Critic. Baron.* Tom. II. pag. 474. Pour ce qui est du titre d'*Auguste*, le P. de *MONTFAUCON* remarque, qu'il n'y a guères d'appar-

rence qu'*ANASTASE* l'eût conféré lui-même à *Clovis*, & que ce fut vraisemblablement le Peuple, & ceux qui voulaient gagner les bonnes grâces du Roi, qui l'appellerent Consul & Auguste. *MONUMENS de la Monarchie Française*, Tom. I. pag. 25.

(2) On peut voir un Chapitre tout entier où il traite de ce Consulat de *Clovis*, Liv. V. Chap. 1. Tom. III. pag. 1, & suiv.

d'une manière ou d'autre , ce soit ici un acte , par lequel l'Empereur reconnoissoit *Clovis* comme une espèce de Roi Feudataire , & *Clovis* lui faisoit hommage sur ce pié-là. *Anastase* faisoit regarder par-là le Roi de *France* comme aiant droit de commander aux Provinces des *Gaules* qu'il avoit conquises , ou qu'il pourroit conquérir , & il se repaissoit d'une ombre de supériorité. *Clovis* , qui avoit toute la force & la réalité du Pouvoir , bien loin de tenir à deshonneur son infériorité apparente , y trouvoit son compte , par l'impression que faisoit sur l'esprit des Peuples une Dignité qu'ils respectoient , & qui leur retraçoit l'image de l'ancienne constitution de l'Empire , sous lequel ils étoient accoutumés de vivre. *PROCOPE* , qui vivoit du tems de *JUSTINIEN* , dit positivement , que les *François* n'eussent pas cru pouvoir jouir paisiblement de tout ce qu'ils possédoient dans les *Gaules* , si leur autorité n'eût été confirmée par l'Empereur. (d) *Οὐ γὰρ ποτε αὐτοὶ Γαλλίας ἔτι τῷ ἀσφαλεῖ κατενόησαι φεράγγῳ , μὴ τῷ Ἀυτοκράτορι* (d) De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 33. pag. 542. D. τὸ ἔργον ἐπισφραγίσαντες τὸ γέ &c. Pour ne rien dire des exemples d'autres Rois Barbares , dont nous avons parlé ci-dessus , on voit *SIGISMOND* , Fils & Successeur de *GONDEBAUD* Roi de *Bourgogne* , (e) revêtu par *Anastase* , en montant sur le Trône , de la Dignité de Patrice. Un docteur (f) Allemand a cru trouver dans la (3) *Loi Salique* une indication du Traité que l'Empereur *Anastase* fit avec *Clovis* , en lui conférant la Dignité dont il s'agit.

(d) De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 33. pag. 542. D.

(e) Avitus Vienn. Epist. VII.

(f) Recard. Not. in Leg. Salic. pag. 1.

ARTICLE CLXI.

TRAITE' de Partage , entre THIERRY , CLODOMIR , CHILDEBERT , & CLOTHAIRE , Fils & Successeurs de CLOVIS , Roi de FRANCE.

ANNE'E VII. depuis JESUS-CHRIST.

CLOVIS , Roi de FRANCE , étant mort (1) sur la fin de *Novembre* de cette année , les quatre Fils qu'il laissoit , *THIERRI* (ou *Theodoric*) , *CLODOMIR* , *CHILDEBERT* , & *CLOTHAIRE* , partagèrent entr'eux le Roiaume , par égales portions ; de sorte qu'il naquit de là quatre Roiaumes , dont le premier , qui échut à *Thierry* , eut pour Ville Capitale *Mets* ; le second , appartenant à *Clodomir* , *Orléans* ; le troisième , ou celui de *Childebert* , (2) *Paris* ; & le dernier , ou celui de *Clotaire* , *Soissons*. (a) *Χιλδέβετος μὲν , ὃ Λωτάρῳ , ἔτι δὲ Θεοδόρῳ , ὃ Χλωδομῖνῳ , ἀδελφοὶ ἐγενήοντο . ἔπειθ' αὐτοῖς Χλωδομῖνῳ ὁ πατὴρ ἐπέστηκεν , διένειμαρτο τετραχὰ πῶν βασιλείας , κατὰ τε πόλεις ὃ Ἰῆν , ἐσ' ὅσον οἶμαι , τῷ Ἰωάν ἐκείνῳ μετένευ .* (b) *Defuncto igitur Chlodevecho Rege , quatuor filii ejus , id est , THEUDERICUS , CHLODEMERIS , CHILDEBERTUS , atque CHLOTHACHARIUS , regnum ejus accipiunt , & inter se aquâ lance dividunt* (c) *Sortitus est sedem THEUDERICUS Mettis , CHLODOMERES Aurelianis , CHILDEBERTUS Parisius , & CHLOTHARIUS Suessonis &c.* Voilà un exemple , qui , entr'autres , prouve clairement , que , sous la première Race , le Roiaume de *France* n'étoit point électif , mais succésif-héréditaire , comme (3) divers Auteurs l'ont fait voir . Et on a là-dessus un témoignage général d'AGATHIAS , Auteur Grec de ces tems-là : (d) *Παῖδες δὲ πατρὸν ἡ βασιλείαν ἀγδεχόμενοι [οἱ φεράγγῳ] &c.* Et de (e) *THEOPHANE* , qui vivoit au huitième Siècle.

(a) Agathias Lib. I. Cap. 3. pag. 14. Ed. 166. (pag. b. 9. Ed. 1718.)

(b) Gr. g. Theod. Lib. III. Cap. 1.

(c) Fredegar. Epit. tom. Cap. 30.

(d) Agathias ubi supr. Cap. 3. pag. 13.

(e) Chronogr. pag. 337. B.

(3) Tout au commencement du Préambule : *Geni Francorum inclita firma PACIS FOEDERA &c.* Ce Traité de Paix , qui affermit la domination des *François* , doit être , selon lui , le premier que *Clovis* fit avec l'Empereur *Anastase* , & en conséquence duquel après que *Clovis* eût vaincu les *Wisigoths* , & les eût chassés jusqu'aux *Pyrenées* , il acquit l'Empire des *Gaules* , avec le consentement des Empereurs , qui craignoient & haïssoient les *Wisigoths* ; étant déclaré solennellement *Censul* & *Auguste*.

ART. CLXI. (1) Voyez , sur cette datte , le P. PAGI , Critic. Baron. Tom. II. pag. 491.

(2) *Clovis* , peu d'années avant sa mort , avoit fait de *Paris* sa Capitale. *Grégoire de Tours* , Lib. II. Cap. 38. Au reste , pour l'étendue de chaque Roiaume , & dans ce

partage , & dans ceux des autres Successeurs , pendant que la Première Race subsista , on ne sauroit rien dire de certain. Voyez les raisons qu'en donne Mr. DE PONCEMAGNE , qui , après avoir voulu entreprendre de fixer l'étendue & les bornes de chaque Roiaume , a abandonné ce travail , comme désespérant d'en venir à bout. *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions &c.* Vol. XVI. pag. 237 , & suiv. Edit. de Holl.

(3) Voyez sur-tout ici le même Académicien que je viens de citer , Mr. DE PONCEMAGNE , dans un Mémoire où il prend à tâche d'établir ce point , Vol. XII. pag. 440 , & suiv. dont il a donné depuis une Suite , Vol. XVI. pag. 142 , & suiv.

ARTICLE CLXII.

TRAITE' entre l'Empereur ANASTASE, & VITALIEN,
Comte Goth.

ANNE'E 514. depuis JESUS-CHRIST.

VITALIEN, (1) Fils de Patriciole Comte des Goths ou Scythes, qu'on appelloit *Alliez*, eut l'ambition de s'élever à l'Empire, & il crut que les divisions Ecclésiastiques auxquelles le Concile de Chalcedoine (2) avoit donné lieu, lui en fournissoient une belle occasion. L'Empereur ANASTASE, qui étoit d'une humeur fort pacifique, (a) avoit pris le bon parti. Il vouloit qu'on s'en tint à l'*Hénoticon*, ou Aête d'Union, que Zénon son Prédécesseur avoit (b) fait par un Edit, qui établissant les Dogmes dont tous les Partis convenoient, exigeoit pour le reste un silence & un support réciproque. Mais le nombre de ceux qui se conformèrent à cette sage modération, & que l'on appella à cause de cela *Διακονόμενοι*, & *Ἀκράτοι*, c'est-à-dire, qui ne déci-
doient point, & qui ne suivoient aucun Chef des deux Partis, le nombre, dis-je, de ces fortes d'Esprits, fut le plus petit, comme de tout tems cela s'est ainsi trouvé malheureusement, au grand préjudice de la Paix & Ecclésiastique, & Civile. Vitalien fut bien profiter du zèle furieux de ceux qui s'emparant du titre d'*Orthodoxes*, y sacrifient tout, dût l'Etat cent fois périr. Ils le sollicitèrent (c) à prendre les armes contre l'impie Anastase. Comme il ne demandoit pas mieux, il eut bien-tôt ramassé une Armée prodigieuse, tant de Sujets de l'Empire Romain, que de Huns, & autres Nations Barbares; & portant par-tout le fer & le feu, il poussa jusques aux portes de Constantinople. L'Empereur fut alors contraint de lui envoyer des Ambassadeurs, pour ménager quelque Paix. Ils ne purent l'obtenir qu'à des conditions fort dures. Il fallut que lui, aussi-bien que tout le Corps du Sénat & de la Magistrature, promissent avec serment, „ Que l'on convoqueroit un Concile à Héraclee; Que l'on rétablirait dans „ leurs Sièges les Evêques séditieux, qui avoient été exilés; Que le Pape HORMISDAS „ seroit invité à venir lui-même au Synode; „ par où le parti des Ecclésiastiques modérez ne pouvoit qu'être infailliblement opprimé. Le Chronologiste MARCELLIN ajoute, que Vitalien exigea & reçut d'Anastase de grosses (3) sommes; & qu'Anastase fut obligé de le créer Maître de la Milice en Thrace. (d) *Ἀναστάσιος δὲ Σπυργιὲς ἀπέπευ-
τώς δὲ Συγγλήτην, ὡς βασιλεὺς εἰρηνοῦσαι αὐτὸν [τὸν Βιταλιανόν], ἡ ὁμοῦν σὺν τῇ Συγγλή-
τῃ, ἡ τὰς ἐξουσίαις Ἐπισκόπους ἀνακαλεῖσθαι ἐν Ἡρακλείῃ, ὡς ὁμοῦν, ὁ δὲ Βιταλιανὸς
ἀπεστέλλεν, ἵνα ἡ οἱ πρίγκιπες ἐκείνης σχολῆς ὁμοῦναι τῶν τοῦ Μακεδόνος, ἡ Φλαβιανὸς
οἱ ἀδίκως ἐκβληθέντες ἀνακαλεῖσθαι τὰς ἰδίους θρόνους, ὁμοῦν ἡ πάντες οἱ ἄλλοι Ἐπισκόποι
(e) ἡ ἑὸς συγκαταστήνῃ ἡ συνέδος, ἐρχομένης ἡ τὰς πόλεως, ἡ πάντων Ἐπισκόπων &c.* (e) *Mis-
si sunt ad Vitalianum à Cesare Senatores, qui pacis cum eo leges componerent. No-
naginta auri pondo, exceptis regalibus muneribus, pro pretio tunc accepit Hypatii,
jam mille centum auri libris cum Uranio captivo sibi à suis in Sozopoli oblatis. Ma-
gister militum Vitalianus per Thraciam factus, Hypatium, quem captivum catena-
tumque apud Acres castellum tenebat, reversus suo remisit avunculo.* Voilà ce que le
Cardinal (f) BARONIUS, & le P. Pagi (g) son Critique, appellent un beau zèle,
qui défend, comme il faut, l'Orthodoxie. Les (h) Zélateurs anciens & modernes
acculent Anastase de s'être parjuré, & d'avoir même déclaré sans façon, qu'il tenoit
pour maxime de suivre une Loi, qui permettoit à l'Empereur de fausser sa foi & son
serment, quand la nécessité de ses affaires le demandoient. Mais, de leur propre aveu,
il convoqua un Concile à Héraclee pour le 1. de Juillet de l'Année 515. Il écrivit au Pape Hormisdas, pour l'y inviter. Plus de deux-cens Evêques s'y rendirent.
L'Empereur (4) refusa seulement de consentir à une demande injuste du Pape, qui vou-
loit qu'avant toutes choses il condannât les Evêques du parti modéré. Quoi qu'il en
soit, Vitalien reprit les armes sous ce prétexte, & avec plus de fureur & de cruauté enco-
re qu'auparavant, si bien qu'Anastase ne vint à bout de finir ces troubles, qu'en l'an
516.

ART. CLXII. (1) Voyez EVAGRIUS, *Hist. Eccl. Lib. III. Cap. 43.* THEOPHANE, *Chronogr.* pag. 134. & seqq. ZONARE, *Lib. XIV. Cap. 3.* Ed. Paris. (pag. 46. Tom. III. Ed. Basil. CEDREN, pag. 296. JEAN MALALA, Part. II. pag. 119. & seqq. VICTOR de TUNNEN, pag. 6. poët. EUSEB. STRAUER. JORNANDÈS, *De Regnor. Success.* pag. 240. HIST. MISCELL. pag. 102. Tom. I. *Rev. Italcar. Script. MUSEATOR.*

(2) Tenue en l'Année 451. contre DIOSCORE, & les autres Défenseurs de l'Eusebisme.

(3) Sur-tout quatre-vingt Livres d'or, pour la rançon

d'Hypatius, que Vitalien avoit fait prisonnier. Cet Hypatius étoit Fils d'une Sœur d'Anastase, & du Patrice SEVERINUS. Il avoit, quand il fut pris, le Commandement de l'Armée de l'Empereur, & Vitalien, dans un seul Combat, défist soixante-mille hommes. THEOPHANE, pag. 134.

(4) Il y eut là-dessus plusieurs Députations, & plusieurs Lettres écrites de part & d'autre. On peut voir DUPIN, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, Tom. V. pag. 14, & suiv. Ed. de Holl. & le *Breviarium Pontificum Romanorum* du P. Pagi (Nouveaux de celui qui a donné la Critique de BARONIUS) Tom. I. pag. 247, & seqq.

(a) Evagrius, Lib. III. Cap. 37.
(b) En 482.

(c) Theophane, ubi sup.
pag. 134.
C. D.

(d) Theoph. Chronogr. pag. 136.
Voyez Cedren. pag. 296.

(e) Marcellin, pag. 49.
Ed. Scalig.

(f) Annal. ad Ann. 516. num. 33.

(g) Critic. Baron. Tom. II. pag. 496.
(h) Theophane, pag. 137, 138.

516. *Vitalien* fut bien puni ensuite des troubles qu'il avoit causez, sous prétexte de zèle pour l'Orthodoxie; quoi qu'on ne puisse excuser la perfidie de ceux qui le firent périr d'une manière tragique. L'Empereur *JUSTIN*, qui succéda à *Anastase* en l'Année 518. fit semblant de vouloir se réconcilier avec cet homme, qu'il craignoit. Il l'attira à *Constantinople*, (5) sous de belles promesses. *JUSTINIEN*, son Neveu, & son Fils adoptif, qu'il destinoit à l'Empire, gouvernoit déjà tout sous lui. Il promit de sa part à *Vitalien* une pleine sûreté, & confirma la parole donnée, en (6) participant avec lui à la Sainte Cène. *Justin* conféra d'abord à *Vitalien* la Dignité de Maître de la *Milice Présente*, puis il le fit Consul pour l'Année 520. Mais dans le septième mois de cette même Année, le Consul fut assassiné dans le Palais même, par ordre de l'Empereur, & à la sollicitation de *Justinien*, qui voulut de bonne heure prévenir les obstacles que *Vitalien* auroit pu apporter à la possession de l'Empire qu'il espéroit, après la mort de *Justin*.

ARTICLE CLXIII.

TRAITE' entre THIERRY, Roi d'Austrasie, & HERMANFROI, Roi de THURINGE.

ANNE'E 516. depuis JESUS-CHRIST.

TROIS Frères (a) avoient partagé entr'eux le Roiaume (1) de THURINGE, savoir, *BALDERIC*, *HERMANFROI*, & *BERTHAIRE*. Le dernier fut tué par *Hermanfroi*, qui vouloit rendre sa portion plus grande. Mais elle ne le fut pas encore assez, au gré de sa Femme *Amalaberge*, Nièce de *THEODORIC*, Roi d'Italie. Cette Princesse, ambitieuse & cruelle, usa de stratagème, pour engager son Mari à n'en pas demeurer la. Elle donna ordre un jour aux Officiers de la Table du Roi, de ne la couvrir qu'à moitié. Et le Roi en ayant demandé la raison, elle lui répondit : „ Quand un Prince se contente de la moitié d'un Roiaume, il est juste que sa Table „ ne soit servie qu'à demi ". Par là, & par d'autres discours, elle persuada à *Hermanfroi* de faire ce qu'elle souhaitoit. Il jeta les yeux sur *THIERRI*, Roi d'Austrasie, comme un Prince qu'il crut en état de l'aider dans cette entreprise, & pour l'y disposer, il lui promit, par des gens qu'il lui envoya secrètement, que, s'il vouloit joindre ses forces avec les siennes contre *Balderic*, & qu'ils vinssent à bout de lui ôter la vie, ils partageroient ensemble ses Etats par égales portions. (b) *Talibus & his similibus ille* [Hermenefridus] *permotus, contra fratrem insurgit, ac per occultos nuntios Theudericum Regem ad eum persequendum invitat, dicens : Si hunc interficis, regionem hanc parti sorte dividemus. Ille autem gavisus, hac audiens, cum exercitu ad eum dirigit. Coniunctique simul, fidem sibi invicem dantes, egressi sunt ad bellum* &c. Le Roi d'Austrasie accepta volontiers la proposition. Le Traité fut conclu, & exécuté. Les deux Alliez se mirent en campagne. *Balderic* fut défait, & tué dans le combat. Mais *Hermanfroi* se moqua ensuite de *Thierry*, & ne voulut pas lui laisser la part qu'il lui avoit promise du pais conquis, de quoi *Thierry* se vengea bien quelques années après, comme nous le verrons (c) en son lieu.

(a) Grégoire de Tours, Hist. France. Lib. III. Cap. 41.

(b) Ibid.

(c) Sur l'Année 531.

ARTICLE CLXIV.

DIVERSES affaires, conclues ou négociées, à l'occasion des différens entre l'Empereur JUSTIN I., & CABADE, Roi de PERSE.

ANNE'E 519, & suiv. depuis JESUS-CHRIST.

SOUS le règne de *TRAJAN*, la *Colchide* fut (1) un des pais de la haute Asie, qui se soumit aux Romains, & reçut un Roi de la main de l'Empereur. On voit ensuite

(5) Voyez MARCELLIN, *Chronie*. pag. 50. VICTOR de TUNIS, pag. 7. PROCOPE, *Hist. Arcan.* Cap. 6. pag. 21. EVAGRIUS, *Hist. Eccl.* Lib. IV. Chap. 3. THEOPHANE, *Chronogr.* pag. 141. 142.

(6) On a une Lettre de *Justinien*, écrite au Pape HONORIUS, dans laquelle, parlant de *Vitalien*, il le qualifie son Frère. Et PRATEZ *nostr. gloriosissimus VITALIANUS* &c. De là NICOLAS ALEMAN infère, que, selon l'usage établi parmi les Chrétiens, *Justinien*, par la participation à la Sainte Cène, avoit contracté une espèce de Fraternité, qui servoit

à rendre les engagements plus sacrés. Voyez la Note de ce Savant sur l'*Histoire Sacrée* de PROCOPE, pag. 23. Ed. Lugdun. 1623.

ART. CLXIII. (1) Qui renfermoit les *Varnes* & les *Hérules*, joints aux *Thuringiens*. Voyez ci-dessus, sur l'Année 506.

ART. CLXIV. (1) EUTROPE, *Breviar.* Lib. VIII. Cap. 3. Voyez PROCOPE, *De Bell. Gotth.* Lib. IV. Cap. 2. pag. 568. C.

(a) *Arrian.* suite HADRIEN donner MALASSE pour Roi (a) aux (2) *Laziens*, qui faisoient alors partie de la *Colchide*. PACORE (b) fut établi sur eux par ANTONIN le *Debonnaire*. Avec le tems, ces *Laziens*, Nation Scythique, occupèrent toute la *Colchide*, & même quelques autres pais voisins, de sorte qu'on ne l'appella plus (c) que *Lazique*, ou, si l'on parloit quelquefois de *Colchide* & de *Colques*, c'étoit la même chose que si l'on eût dit *Lazique* & *Laziens*, selon cette nouvelle Géographie. Nous avons vu ci-dessus (d) l'Empereur MARCIEN en guerre avec les *Laziens*, qui avoient en vain demandé du secours au Roi de *Persé*, & réglant ensuite, par un Traité de Paix, la manière dont leur Roiaume devoit être gouverné. Gobaze, qui, en conséquence de ce règlement, avoit cédé la Couronne, vint depuis à *Constantinople* (e) sous l'Empire de LEON. Comme il parut en habit à la façon des *Medes*, & avec des Gardes de même que ceux de cette Nation, on en fut d'abord choqué : mais l'Empereur se radoucit ensuite, gagné, en partie par les discours insinuans de Gobaze, en partie, dit PRISCUS, à cause qu'il fit voir des marques de Christianisme, & τὰ τῶν Χριστιανῶν ἐπιφανεῖς σημεῖα. Peu de tems après, on voit (f) les *Laziens* en guerre contre les (3) *Suaniens*, du parti desquels étoient les *Perses*, & le même LEON leur promit alors un secours, qu'ils avoient envoyé demander par des Ambassadeurs. PROCOPE (g) parle, comme si les *Laziens* avoient toujours été sous la dépendance des *Romains*, en forte néanmoins qu'ils ne leur paioient ni tribut, ni aucune autre redevance. Toute la sujétion consistoit en ce que, quand leur Roi étoit mort, l'Empereur de *Constantinople* envoioit au Successeur les marques de la Dignité Roiale, en reconnaissance de quoi, ce Prince devoit garder soigneusement, avec ses propres Troupes, & à ses frais, les Fortereilles du pais, pour empêcher que les *Huns* ne vinssent par ses terres faire irruption dans celles de l'Empire Romain. Du reste, comme il ne recevoit des *Romains* ni argent ni Troupes, il n'étoit pas non plus obligé de leur envoyer du secours dans leurs Expéditions Militaires. Cependant le même Historien introduit, au même endroit, des Ambassadeurs de cette Nation, qui disent, (4) qu'autrefois les *Laziens* étoient Alliez des *Perses* : mais qu'ensuite leurs Ancêtres, soit que les *Perses* n'en agissent pas bien avec eux, ou pour quelque autre raison (car, ajoutent-ils, nous ne savons rien de précis là-dessus) firent alliance avec les *Romains*. Il pourroit bien être, que, la *Lazique* étant à la bienfaisance des *Perses*, & dans leur voisinage, elle dépendit alternativement d'eux & des *Romains*, selon les conjonctures, entorte que les uns & les autres conféroient toujours leurs prétentions, & les faisoient valoir dans l'occasion, comme nous verrons que cela arriva sous les Empereurs depuis *Anastase*. Il paroît par AGATHIAS, (h) que, de son tems, les Rois des *Laziens* prenoient les marques de la Dignité Roiale de l'Empereur, & cela, dit-il, selon l'ancienne coutume. Cet Historien, continuateur de l'Histoire de PROCOPE, dit, qu'elles consistoient en une Couronne d'or, enrichie de Pierres précieuses, une longue Robe, brodée d'or, des espèces de Souliers teints d'écarlate, une Mitre couverte d'or & de pierres. Mais ces Rois des *Laziens* ne pouvoient pas prendre le Manteau de pourpre : ils en portoient seulement un d'étoffe blanche, distingué néanmoins de ceux du commun, en ce que vers le milieu il y avoit des deux côtes une broderie d'or, & qu'il étoit attaché avec une agrafe brillante de pierres précieuses, & d'autres ornemens. C'est ce que dit AGATHIAS, à l'occasion de l'inauguration d'un TZATHE, Frère & Successeur de GUBAZE, qui avoit été assassiné par les Chefs de l'Armée Romaine, dont il s'étoit plaint avec raison à l'Empereur. Reprenons l'Histoire du tems où nous sommes.

ANASTASE étant mort en l'année 518, aucun de sa Famille ne lui succéda, (5) quoi qu'il laissât plusieurs Parens, & d'un rang très-distingué. Un homme de fortune, (6) qui de la plus vile condition avoit été élevé par *Anastase*, prémièrement à l'emploi de soldat de la Garde Fréterienne, & ensuite à la Préfecture même de ce Corps, JUSTIN, dis-je, originaire de *Thrace* ou d'*Illyrie*, s'empara de l'Empire, tout vieux qu'il étoit, & si ignorant, qu'il ne (7) savoit pas même écrire son nom. Quoi que la Trêve, dont nous (i) avons parlé ci-dessus, entre les *Perses* & les *Romains*, fût expirée depuis plusieurs années, il ne paroît pas que de part ou d'autre on eût recommencé

(h) Lib. III.
Cap. 6.
pag. 85.
Ed. Vulcan.

(i) Sur
l'Année
505.

(2) CAPITOLIN les appelle *Ladi*. Mais c'est un changement d'écriture, & de prononciation, fort commun en ces tems-là. Voyez une Note de SAUMAISSÉ là-dessus, pag. 269. Tom. I. Edit. Hack & le Baron de SPANHEIM, De praesent. & Usu Numism. Tom. II. pag. 582.

(3) Une des Nations voisines, que les *Laziens* réduisirent sous leur obéissance. Voyez MENDANDRE, Excerpt. Legat. pag. 139. B. & ci-dessous, sur l'Année 501.

(4) Κόρυς γὰρ Πόρου στήμασσι τὸ ἐνικαδὸν ὄντι, πολλὰ τε ἱερὰ καὶ αὐτὰ ἀγαθὰ, & αὐτὰ ἑκάστω. . . . ἔστιν δὲ ὕμνος τῶν κρατερῶν προγόνων τιμὴν τε, εἴτε παρ' ἑμῶν ἐκτελέσται, εἴτε ἄλλου τοῦ ἔθνους (ὃ γὰρ ἑκάμῃ τι σφίσι περὶ τῶντο ἰδίῃσι) ἑυκαίως ὑποπόδους γινέσθαι. Pag. 124. D.

(5) Voyez PROCOPE, De Bell. Pers. Lib. I. Cap. 11. E.

VAGRIUS, Hist. Eccl. Lib. IV. Cap. 1. THEOPHANE, Chronogr.

(6) Voyez PROCOPE, Hist. Arcan. Cap. 6.

(7) A cause de quoi on fit graver sur une Tablette de bois les quatre premières lettres de son nom : & toutes les fois qu'on vouloit lui faire signer quelque Acte, on lui mettoit une plume à la main, & on le conduisoit sur ces quatre caractères, dont l'Acte recevoit l'empreinte. Au reste, dans le Lexicon de SUIDAS, au mot ἱουστινιανός, Tom. II. pag. 128. Ed. Kuster. on attribue à JUSTINIEN cette qualité d'ἀνοσιβήτηρ. Mais il y a long tems qu'on a remarqué qu'il y a là ou une bavure du Léxicographe, ou, ce qui est plus apparent, une faute des Copistes, qui ont mis ἱουστινιανός, pour ἱουστίνος.

menée les actes d'hostilité, ni sous *Anastase*, ni dans les premières années du règne de son Successeur. Mais à la quatrième ou cinquième année de *Justin*, un changement de règne, qui arriva dans la *Lazique*, donna lieu à renouveler la Guerre. (8) *ZAMNASE* (9) étant venu à mourir, son fils (10) *TZATHE* devoit lui succéder. (11) Le Roi des *Laziens*, dit-on, étoit alors dépendant des *Perfes*; & il falloit par conséquent que le Successeur fût reconnu tel & couronné par *CABADE*, qui lui donnoit l'investiture, pourvu qu'il fût de la race Roiale des *Laziens*. *Tzathe* avoit goûté la Religion Chrétienne, qui, comme il paroît par sa démarche même, & par ce que nous avons rapporté ci-dessus de *Gubaze*, (12) n'étoit pas encore établie tout-à-fait dans la *Lazique*, ou du moins dans la Famille Roiale. Il craignoit, & non sans raison, que, s'il recevoit la Couronne de *Cabade*, il ne fût contraint d'adhérer à l'idolatrie des *Perfes*. Aiant d'ailleurs, comme on l'insinué, quelque sujet de mécontentement, il prit le parti d'aller à *Constantinople*, pour s'y faire Chrétien, & prier en même tems l'Empereur de le déclarer Roi de la *Lazique*, comme se donnant à lui, & le reconnoissant pour son Seigneur. L'Empereur le reçut très-volontiers, le fit bâtizer, lui donna le Diadème & les autres ornemens de la Roiauté, l'appella (13) son Fils, le maria avec une Femme Romaine, Fille (14) d'un Patricien, & le renvoya chargé de magnifiques présens pour lui, & pour sa nouvelle Epouse. Τὸτ' (k) τῷ ἐτῷ Τζάθῳ, ὁ Τζῆς (15) *Λαζών* βασιλεὺς, καὶ δὲ βασιλεὺς αὐτὸν μὲν χαρὰς δεξάμενος, ἐφότισεν αὐτὸν, & αὐτὸν ἀναγορεύσθαι βασιλέα Τζῆς Λαζών. ὁ δὲ βασιλεὺς αὐτὸν μὲν χαρὰς δεξάμενος, ἐφότισεν αὐτὸν, & αὐτὸν ἀναγορεύσθαι βασιλέα Τζῆς Λαζών. (l) Ὁ δὲ αὐτὸς Ζτάθῳ [il faut lire apparemment Τζάθῳ] βασιλεὺς Λαζών, φηγὼν τὸ Τζῆς Ἑλλήνων δόγμα, ἀφ' οὗ μὴ προχωροῦντα αὐτὸν Σπῆ Κωσταντίνους Περσῶν ποίησαι & Συσίας & πάντα τὰ ἥθη τὰ Περσικὰ, ἢ μόνον ἐτελεύτησεν ὁ αὐτὸς πατὴρ Δαμιάνης, εὐδώς ἀνέλθε πρὸς τὴν βασιλείαν Ἰουστίνου ἐν τῷ Βυζαντίῳ, & αὐτὸν ἐκδύς, παρεκάλεσεν αὐτὸν ἀναγορεύσθαι βασιλέα Λαζών &c. *PROCOPE*, qui a écrit sous l'Empire de *Justinien*, dit, dans une autre occasion, (m) que c'étoit d'ancienneté la coutume, que les Rois des *Laziens* envoioient à *Constantinople* demander quelque Femme de Famille de Sénateurs, avec le consentement & de l'avis de l'Empereur. La nouvelle du Traité de *Tzathe* avec *Justin*, ne fut pas plutôt parvenue à *Cabade*, que celui-ci dépêcha un Ambassadeur à *Justin*, avec ordre de lui dire : „ Vous agissez en ennemi, quoi que nous soyons en paix l'un avec l'autre. Car vous avez revêtu de la Roiauté un Roi des *Laziens*, qui ne dépend point des *Romains*, & qui de tout tems a relevé de la domination des *Perfes*.. La réponse de *Justin*, telle qu'on la rapporte, fut ambiguë. (15) „ Nous n'avons débauché, dit-il, ni reçu aucun de ceux qui dépendent de votre Couronne : mais un certain *Tzathe* est venu dans nos Etats, nous a supplié de permettre qu'il pût, en abandonnant la Religion Païenne, en renonçant à ses Sacrifices impurs & aux prestiges des Démon, devenir Chrétien, & avoir part à la grace toute-puissante du Dieu éternel & Créateur de toutes choses. Il n'étoit pas convenable que nous l'empêchassions : nous devons au contraire, comme nous avons fait, l'encourager à embrasser la connoissance du vrai Dieu. Ainsi étant devenu Chrétien, & aiant été initié aux mystères célestes, nous l'avons renvoyé chez lui”. A lire ces paroles, qui paroissent originales, nous l'avons renvoyé une chose aussi publique que devoit l'être l'inauguration de *Tzathe*. Mais quand on fait attention au commencement de la Lettre : *Nous n'avons débauché ni reçu aucun de ceux qui dépendent de votre Couronne*; il semble que l'Empereur veuille dire, qu'il n'a fait que profiter de l'occasion de revendre un bien qu'on lui avoit enlevé injustement. Le tout est néanmoins tourné d'une manière à donner lieu de croire qu'il

(15) *Théophrast.* m. pag. 144.

(l) *Malala* pag. 134.

(m) *De Bell. Goth.* Lib. IV. Cap. 9. pag. 586.

D.

(8) Voyez *JEAN MALALA*, *Chronogr.* Part. II. pag. 134. & 135. *CHRONIC. ALEXANDRIN.* pag. 297. *Ed. Scalig.* *THEOPHANE*, pag. 144. *CRÉDENT*, pag. 299. *Ed. Basil.* *ZONARE*, Lib. XIV. Cap. 5. *Ed. Par.* (pag. 58. *Ed. Basil.*) *HISTOR. MISCELL.* pag. 102, 103.

(9) Ou *Σαμναξ*. Il y a dans *MALALA Dammas*, *Δαμιάξ*.

(10) *Τζάθῳ*, ou *Τζάθῳ*, ou *Τζέθῳ*.

(11) C'est ce que dit *MALALA*. Mais *THEOPHANE* parle comme si *Tzathus* avoit déjà été revêtu de la Dignité Roiale par le Roi de *Perse*.

(12) La conversion de *Tzathe* contribua apparemment à rendre bien-tôt le Christianisme dominant. On voit au moins que *PROCOPE*, qui vivoit sous *Justinien*, parle des *Laziens* en général comme de *fort bons Chrétiens*. *De Bell. Pers.* Lib. II. Cap. 28. *Χριστιανὸν πάντων μάλιστα*. Et leurs Evêques envoioient des Prêtres à une Nation voisine, *De Bell. Goth.* Lib. IV. Cap. 2.

(13) D'une Adoption Spirituelle. En un mot, il fut son Parrain. Voyez, sur cette sorte d'Adoption, *MR. OTTO*, *De Jurisprud. Symbolica*, Exercit. II. Cap. 7.

TOM. II.

(14) *Valeriana*, Fille de *Nomus*, comme l'appelle *MALALA*, *τοῦ ἐκείνου Νίμου*. Dans le Texte de *THEOPHANE*, il y a *Ὀνόμ* : mais un *Mss.* porte *Nίμου*. Aiasi c'est encore une faute dans la *Chronique d'Alexandrie*, de dire *Ὀνόμ*. Nous avons vu ci-dessus (sur l'Année 449) un *Nomus*, Ambassadeur de *THEODORE* le Jeune auprès d'*ATTILA*, Roi des *Huns*.

(15) *Ἡμεῖς τὸν τῶν Ἰουδαίων τῇ ἡμετέρῃ βασιλείᾳ ἐνταξάμεναι, ὡς ἀποκαταστήσαντες, ἀλλ' ἰδὼν πρὸς ἡμᾶς, ὁμοῦ Ζτάθῳ, ἐς τὰς ἡμετέρας βασιλίας, ἐδύθη προπαιτὴν αὐτοῦ ῥωθῆναι τὸ Ἑλληνικὸν δόγμα, & ὁμοῦ ἀποπαιτὴν αὐτοῦ πλάσσει, & ἡμεῖς αὐτὸν ἐκρίναμεν, ἀξιωματικῶς τὸ αἰετοῦ Θεοῦ, & διηγοροῦν τὸν αἰετοῦ, & καλῶς αὐτὸν βουλόμενοι ἐς βασιλίαν αὐτοῦ ἐδύθη, & ἡμεῖς αὐτὸν ἀποκαταστήσαντες, ὡς ἡμεῖς αὐτὸν ἐκρίναμεν, & ἀξιωματικῶς τὸν αἰετοῦ μαρτυροῦν, ἐς τὸν ἵδιον ἀποκαταστήσαντες αὐτὸν. *MALALA*, pag. 136. La Lettre se trouve ainsi conçue, à peu de chose près, dans la *Chronique d'Alexandrie*; d'où j'ai suppléé, après l'Éditeur, les mots *ἐκ ἐνδοξου*, qui manquent visiblement dans *MALALA*; *THEOPHANE* ne donne qu'un abrégé.*

se moquoit du Roi de *Perse*. Ainsi il ne faut pas s'étonner, que, comme tous les Auteurs, qui ont parlé de ceci, le disent, les inimitiez (16) aient commencé dès-lors à se renouveler, & aient continué, entre les *Perfes* & les *Romains*.

On entra donc en guerre, & *Justin* (17) recherche pour cet effet l'Alliance d'un Roi des *Huns*, nommé *Zulgibis* (ou, selon d'autres, (18) *Ziligde*). Ce Prince, gagné par des présents considérables, que l'Empereur lui envoya, le rangea de son parti contre les *Perfes*, & le Traité fut confirmé par des sermens. Mais bien-tôt après *Cabade*, qui ignoroit cette Alliance, aiant fait la même proposition à *Zilgibis*, il l'accepta, & marcha effectivement avec un Corps de vingt-mille hommes contre les *Romains*.

(n) Malala, ubi supr. pag. 137.

(n) Καὶ προσέφαστο ὁ βασιλεὺς Περσῶν ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ ῥήγα τῆς Ὀυραν, ὁ-
νίματι Ζιλγίβι· πρὶν ἢ ἀκῶσας ἱερῶν· ὁ βασιλεὺς, (ὅτι πρῶτον μὲν αὐτὸς ἦν προτρέψας
αὐτοὺς πρὸς βοήθειαν Ῥωμαίων· σέμψας γὰρ ἦν αὐτῷ καὶ δῶρα πολλὰ, καὶ σύνταξιν παρ-
αὐτῷ λαβὼν, μετ' ἑκῆς.) ἀκῶσας ὅτι προσέφην τῷ βασιλεῖ Περσῶν, ἐλυπηθῆς σφόδρα. Ὁ
δὲ αὐτὸς Ὀυραν, προτραπείς ὑπὸ Καάδου βασιλέως Περσῶν, ἦλθε χυ· Ῥωμαίων μὲν εἰκοσι
χιλιάδων, ὀφείλων πολεμίσαι Ῥωμαίους &c. L'Empereur en fut également surpris & irri-
té. Il chercha à se venger de cette perfidie, & il y réussit, par le moyen même de
celui en faveur de qui le Roi des *Huns* l'avoit commise. Le dérangement qu'elle cau-
soit dans ses affaires, l'obligea apparemment à prendre des mesures pour entrer dans
quelque accommodement avec *Cabade*. Il fit partir un Ambassadeur, qu'il chargea d'u-
ne Lettre, où, après avoir témoigné ses dispositions à la Paix, il informoit le Roi de
Perse, comme par occasion, de la trahison que lui faisoit *Zilgibis*, s'étant engagé par
serment à passer du côté des *Romains*, dès que les *Perfes* voudroient en venir aux
mains avec eux. (o) „ Nous sommes Frères (ajoutoit-il) : il faut que nous vivions en
bonne amitié, & que nous ne soyons pas le jouet de ces chiens-là. *Cabade* aussitôt
fit venir *Zilgibis*, & lui demanda en particulier, s'il avoit pris de l'argent des *Romains*
pour le trahir? *Zilgibis* répondit (19) qu'oui, sans façon. *Cabade* en fureur, le tua,
& soupçonnant que ce n'étoit pas sans mauvais dessein qu'il étoit venu, & qu'il a-
voit avoué hardiment sa perfidie, avant que ses gens fussent informez de sa mort, il
envoya des Troupes, qui faisant semblant de venir de quelque autre Nation Ennemie
des *Huns*, fondirent sur eux de nuit, & en firent un grand carnage; de sorte que
ceux qui échappèrent, prirent la fuite avec précipitation.

(o) Malala, p. 45. 137. 138. *Twoe*, plane, pag. 143.

Le Roi de *Perse* pensa alors tout de bon à entrer dans les propositions de Paix, dont *Justin* lui avoit fait l'ouverture. Mais une autre raison politique encore plus forte, l'y détermina. De trois Fils entr'autres, qu'il avoit, il vouloit laisser la Couronne à *Cosroës*, le plus jeune, au préjudice de l'Aîné *Caose*, que les Loix du Roiaume, (20) aussi-bien que la Naissance, appelloient à la succession; dont *Zamès*, le second étoit exclus, à cause (21) qu'il n'avoit qu'un œil. Mais il craignoit que les *Perfes*, désapprobant un tel choix, (22) ne se soulevassent après sa mort, en faveur de *Zamès*. L'expédient qui lui parut le plus propre à prévenir ces troubles, ce fut de mettre les *Romains* dans les intérêts de son Fils, en faisant avec eux une Paix cimentée par une liaison particulière. Il envoya donc à *Justin* des (23) Ambassadeurs, avec une Lettre, dont *Procopé* (p) rapporte ainsi la teneur.

(p) De Bell. Persic. Lib. 1. Cap. 11.

(16) THEOPHANE s'exprime ainsi : „Εκ τὰς αὐτῆς δι-
κῆς ὁρῶμεν ὡς καὶ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν. Cependant dans
HISTORIA MISCELLA, qui le traduit ici, comme en un
grand nombre d'autres endroits, on lit : Ex tunc ergo facta
est AMICITIA inter Romanos & Persas. Voilà les inimitiez
portées en amitié. Et l'Edition même de Mr. MURARO-
NI porte ainsi, sans qu'on en dise rien là-dessus dans les Notes.

(17) THEOPHANE renverse ici l'ordre des faits, plaçant
cette Alliance avant l'Année où il met l'affaire de *Zathus*,
qui, de son propre aveu, fut la cause du renouvellement
des inimitiez entre les *Perfes* & les *Romains*. Au lieu que
l'ordre est tout contraire & dans la Chronique d'*Alexandrie*,
& dans celle de *Malala*.

(18) Selon THEOPHANE. L'Auteur de l'HISTORIA MIS-
CELLA, qui le traduit, dit *Zilgibis*, ou, selon un Mss. *Za-
liochs*. Pag. 102. Ed. *Muratori*.

(19) ZONARE parle comme si *Cabade* avoit demandé sim-
plement à *Zilgibis*, s'il avoit reçu de l'argent des *Romains*;
ce que le Roi des *Huns* aiant avoué, *Cabade* conclut de là
que c'étoit pour le trahir, comme *Justin* le lui avoit appris
Pag. 49. Ed. *Bessl*. Il peut être, que le Roi des *Huns*, en
avouant d'avoir pris de l'argent des *Romains*, dit, que
c'étoit pour se moquer d'eux, & qu'il n'avoit nul dessein
de trahir *Cabade*. Cela paroît plus vraisemblable. Il auroit
fallu que *Zilgibis* fût fou, pour s'exposer par un aveu formel
de sa perfidie, à la prompte punition qu'il avoit à craindre,
puis qu'il n'étoit pas alors à la tête de son Armée, mais en-
tre les mains de l'Empereur. Cependant *Cabade* avoit grand
sujet de croire, que l'excuse de *Zilgibis* n'étoit qu'une dé-

faite, par laquelle il vouloit le duper, & tâcher de se tirer
du péril éminent où il se voyoit. S'il eût vu que sa trahison
eût été découverte, il n'auroit eu garde d'aller trouver
Cabade.

(20) Cela avoit lieu aussi sous l'ancien Roiaume des *Per-
ses*. Voyez *Brissou*, De Reg. Pers. pag. 7. Ed. *Sylburg*.

(21) Car selon les Loix des *Perfes*, au moins en ces tems-
là, les *Borgues* même; & ceux qui avoient quelque autre
défaut du Corps, étoient exclus de la Succession au Roia-
ume. *Procopé*, De Bell. Pers. Lib. I. Cap. 11. & Cap. 23.

(22) Ils le firent effectivement, du vivant même de *Ca-
bade*, sans déroger pour cela à la Loi qui excluait les *Bor-
gues*. *Zamès* avoit un Fils, qui portoit le nom de *Cabade*,
son Grand-Père. Les *Perfes* étant fort mécontents de la con-
duite de *Cosroës*; les plus braves de la Nation complottèrent
de détrôner *Cabade*, & de mettre à sa place le Fils de *Za-
mès*, en sorte que le Père auroit la Régence du Roiaume.
Zamès, à qui ils en firent la proposition, se rendit à leurs
instances. Mais la conjuration aiant été découverte, il en
coupa la vie à *Zamès*, & à ses Frères, aussi-bien qu'à tous
leurs Enfants mâles, & à tous les *Perfes* qui avoient trempé
dans le complot, ou qui en étoient soupçonnez. Le jeune
Cabade, encore enfant, échappa seul, comme par miracle.

(23) La Chronique d'*Alexandrie* & *Malala*, qui ne
parlent que d'une manière vague de cette négociation, di-
sent, que *Cabade* envoya, pour traiter de paix & d'amitié,
un Ambassadeur, que le dernier nomme *Labrius* (δὲς Λα-
βρίου) & l'autre *Brinus* (Βρίνου).

ΟΥ

ὍΤΙ ΔΙΚΑΙΑ ΜΕΝ ΠΡΟΠΟΝΕΙΑΙ ΠΡΟΣ ῬΩΜΑΙΩΝ
 ἡμᾶς, καὶ αὐτοὺς οἶδα. ἐγὼ ὑμῖν τὰ ἐγκλη-
 ματα ἀφῆναι πάντα παντίτερος ἔργον, ἐκεί-
 νο εἶδος, ὅς ἐστι ἀνὴρ ὅστις τῶν ἀνθρώπων νι-
 χῶν, οἷον προσόντων αὐτοῖς τὰ δικαιᾶ, εἴτα
 ἐλασσομένη ἐκόντες εἶνεκα τοῦ φίλου ἡσυχῶν.
 χάριν μὲν τοι αὐτῶν σε ὑπὲρ τῶν τῶν δὲ
 ἀνὴρ ἡμᾶς αὐτὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐκατέ-
 ρη ὑπῆκουσεν ἅπαν ἐς τὸ ἐγγυγνῆς συνδέσσει,
 καὶ πᾶσι ἀπ' αὐτῶν ὅς τοι εἶδος, εὐνοίαν ἐς
 (24) πόλιν ἔδωκεν τῇ δὲ εἰρήνῃ ἀγαθῶν κα-
 ταστάσειν ἰκανῶν εἶναι. λέγω δὲ ὅπως ἀνὴρ Χο-
 σρόην καὶ ἐμὸν καὶ βασιλείαν ἀφῆκεν
 εἶναι, εἰσποιοῦντα παῖδα ποιήσας.

„ Les Romains nous ont fait bien des injures ;
 „ comme vous le savez assez vous-même. J'ai
 „ résolu néanmoins de passer par dessus tout ce-
 „ la, & de vous tenir entièrement quitte de la
 „ satisfaction que j'en pourrois prétendre ; per-
 „ suadé que la plus glorieuse de toutes les vic-
 „ toires, c'est lors qu'ayant le droit de son côté,
 „ on cède volontairement ses prétensions en fa-
 „ veur de ses Amis. Je vous demande seulement
 „ en reconnaissance, une chose qui nous unira
 „ non seulement nous, mais encore tous nos Su-
 „ jets de part & d'autre, & qui produisant, se-
 „ lon toutes les apparences, une affection récipro-
 „ que, amènera avec abondance les fruits d'une
 „ Paix profonde ; c'est que vous adoptiez mon Fils
 „ Cosroès.

LA lecture de cette Lettre donna une grande joie à l'Empereur, & à Justinien son Neveu, que l'on regardoit comme l'Héritier présomptif de l'Empire ; & ils alloient incessamment dresser l'acte d'Adoption, selon les Loix Romaines : mais (25) Proclus, un des Ministres de Justin, l'en détourna. Il lui représenta, que cette proposition n'étoit qu'un leurre grossier, pour rendre Cosroès, en qualité de Fils adoptif, Héritier de l'Empire, à l'exclusion de Justinien. L'Oncle & le Neveu, frappez des raisons de Proclus, suspendirent l'ardeur de leur premier mouvement. Pendant qu'ils délibéroient là-dessus, il vint une autre Lettre de Cabade, qui croiant l'affaire en bon train, prioit Justin d'envoyer des Ambassadeurs, pour arrêter les articles de la Paix ; & en même tems de lui mander, de quelle manière il souhaitoit que l'Adoption se fit. Cet empressement donna lieu à Proclus de faire remarquer encore plus clairement les vûes du Roi de Perse ; & pour éluder l'effet, il conseilla de prendre un tour, qui donnât quelque couleur au refus, c'étoit d'accorder l'Adoption, mais sur un autre pié qu'elle n'étoit demandée. Son avis fut approuvé. Justin renvoya les Ambassadeurs de Cabade, leur promettant de bouche, & à leur Maître par écrit, que les siens suivroient bien-tôt, & iroient régler tout ce qui regardoit la Paix. Deux (26) des plus considérables de la Cour de Constantinople furent choisis pour cette Ambassade ; & ils trouvèrent dans un lieu qui séparoit les terres de l'Empire Romain d'avec celles des Perses, deux (27) Ambassadeurs des derniers, d'un rang aussi distingué, avec lesquels ils devoient conférer touchant les moyens de terminer les différens, & de conclure la Paix. Cosroès s'avanga même jusqu'au Tigre, à deux journées de Nisibe, dans le dessein de se rendre à Constantinople, quand on seroit convenu de tout. Mais dans les Conférences, Séosse, l'un des Ambassadeurs de Cabade, étant venu à dire, que les Romains s'étoient injustement emparez de la Colchide, ou Lazique, qui dépendoit d'eux depuis long tems ; les Ambassadeurs Romains s'en fâchèrent, & ne purent souffrir qu'on formât là-dessus quelque contestation. D'autre côté, quand ils déclarèrent eux-mêmes, que les Romains n'avoient pas accoutumé d'adopter les Barbares autrement que par les (28) armes, & qu'ainsi c'étoit de cette manière que Justin vouloit bien adopter Cosroès, non par écrit & selon les Loix Romaines ; les Ambassadeurs des Perses trouvèrent cela insupportable. Ainsi tout fut rompu, & l'on se sépara sans rien faire. Il en coûta bon à Séosse d'avoir touché l'article de la Lazique. Ses Ennemis en prirent (29) occasion de le perdre, comme s'il eût parlé de cela sans ordre, & contribué au mauvais succès de la négociation, de concert avec un des Ambassadeurs de Justin.

CABADE (g) irrité, ne pensoit qu'à faire incessamment irruption dans les terres de l'Empire Romain : mais il survint un obstacle, qui retarda l'exécution de ses desseins. Les IBERIENS, (30) voisins de la Colchide, étoient depuis long tems soumis à l'obéissance des Perses. Cabade voulut les forcer à abandonner la (31) Religion Chré-
 tienne.

(24) Ou πῆρον.
 (25) Questeur de l'Empereur, & Fils de Paul, de Constantinople, qui fut Consul en 512.
 (26) L'un étoit, Hypatius, dont on a parlé ci-dessus, Neveu du feu Empereur ANASTASE, & Maître de la Milice en Orient ; l'autre, Rufin, Patrice, & Fils de Syronin, & dont la Famille étoit fort connue de Cabade.
 (27) Dont l'un étoit Séosse, revêtu de la Dignité d'Adraf-tan-araspahan, que CABADE avoit nouvellement créée en sa faveur, & qui aussi fut éteinte avec lui. PROCOPE explique ailleurs ce terme Persan, & il dit que Séosse étoit par là le Chef suprême de tous les Magistrats & de tous les Officiers Militaires. De Bell. Persic. Cap. 6. in fin. L'autre Ambassadeur

se nommoit Mébode, & Procope le qualifie Μανιέρης, c'est-à-dire, Commandant de quelque Corps de Troupes du Roi de Perse.
 (28) Nous avons vu ci-dessus des exemples de cette espèce d'Adoption, qui n'emportoit aucun droit de filiation, proprement nommée.
 (29) On en verra la manière & les circonstances dans PROCOPE, d'où tout ceci est tiré, De Bell. Pers. Lib. I. Cap. 21.
 (30) Ils habitoient près des Portes Caspiennes, du côté du Nord ; & avoient pour bornes la Lazique, à l'Occident, du côté gauche ; & à droite, vers l'Orient, les Etats des Perses.
 (31) Ces Peuples avoient été convertis au Christianisme, sous

tienne, pour laquelle ils étoient fort zélés, & à embrasser la sienne. Il ordonna même à GURGÈNE leur Roi, de faire fuir aux *Ibériens* les autres Coutumes des *Perfes*, sur tout celle d'exposer les corps morts (32) aux Chiens & aux Oiseaux, au lieu de les enterrer. Gurgène eut alors recours à la protection de l'Empereur JUSTIN. Il se donna à lui, à condition que les *Romains* ne laisseroient jamais opprimer les *Ibériens* par le Roi des *Perfes*. (r) Διὸ δὲ Γουργήνης προσχωρεῖν Ἰβερῶν βασιλεὺς ἤθελε, τὰ τε πρὸς τὸν ἑαυτοῦ λαόν, ὡς ἔποτε Ἰβερὰς καταπρόσοι; Πέρσας Ρωμαῖοι. ὁ δὲ ταῦτά τε αὐτῷ ἐν προδομίᾳ πόλιν ἔδωκε &c. JUSTIN s'y engagea volontiers, & envoya aussitôt le Patrice *Probus*, Neveu de l'Empereur *Anastase*, avec l'argent pour lever des *Huns* à *Bespore*, Ville maritime sur le *Pont Euxin*. Cela fournit un nouveau sujet de Guerre contre *Justin*, qui la laissa à continuer à *Justinien*, son Successeur,

(r) Procope, ibid pag. 33. C.

ARTICLE CLXV.

TRAITE' entre ATHALARIC, Roi d'ITALIE, & AMALARIC, Roi des WISIGOTHS.

ANNE'E 526. depuis JESUS-CHRIST.

THEODORIC, Roi d'Italie, étant venu à mourir cette année, laissa le Roiaume à ATHALARIC, son Petit-fils, âgé de huit ans, selon PROCOPE (a) ou de dix, selon (b) JORNANDE'S. Il étoit né d'Amalaswinthe (1) sa Fille, & d'un Prince Goth, nommé (2) Eutharic, mort du vivant de son Beau-père. Comme Athalaric n'étoit pas en âge de gouverner, quand il monta sur le Trône, sa Mère prit en main la Tutelle & la Régence. AMALARIC, autre Petit-fils de Theodoric, devint alors maître du Roiaume des WISIGOTHS, que son Grand-Père avoit gouverné en qualité de Tuteur, comme on l'a vu (c) ci-dessus. Les deux nouveaux Rois firent alors un partage de ce qui restoit aux *Wisigoths*, & aux *Ostrogoths*, dans les *Gaules*. Les pais entre les *Alpes* & le *Rhône*, (3) demeurèrent à Athalaric; & son Cousin Amalaric eut ceux qui étoient au delà de ce Fleuve. Il fut aussi convenu entr'eux, que les impôts, qui avoient été établis par Theodoric, (4) seroient abolis; & qu'Athalaric restituerait de bonne foi à Amalaric toutes les richesses que Theodoric avoit emportées de Carcassonne. Comme il s'étoit contracté bien des alliances par des Mariages entre ceux des deux Nations, on arrêta, que les Maris auroient le choix, ou de rester dans le pais de leurs Femmes, ou de les emmener dans le leur propre. (d) Καὶ Γαλλίαν πρὸς τὸν Γότθον καὶ τὸν Ἀθαλαρῆν ἐνέμαρτο [Ἀμαλαρῆς]. τὰ μὲν γὰρ ἐν τῷ ποταμῷ, Γότθοι ἔλαχον· τὰ δὲ τῷ αὐτῷ ἐκτός, ἐς τὸ Ὀυϊνιγύθιον περὶ τὴν κρήνην. Ἐν τῷ αὐτῷ δὲ φέρον, ὃν Θεωδῆρῳ ἔταξε, μάλιστα ἐς Γότθον κοινῆσαι καὶ χρήματα ὅσα ἐκείνῳ ἐν Καρχασιῶν πόλει λαβὼν ἔτυχεν, Ἀθαλαρῆς Ἀμαλαρῶν δεδῶκε καὶ διαιεῖς ἀπέδωκεν. Ἐπει δὲ ἀμφὶ τὰ ἐπὶ ταῦτα ἐς τὸ κῆδον ἀλλήλους ἐνεβλόντα ἔτυχεν, πῶς αἰροῦντο ἑδοῦσαν ἀλλοτρίαν ἐκείνῳ, πῶς ἐγγυῖν ἐς ἑαυτοῦ ἐν τῷ πεποιμένῳ, πότερον γυναῖκα ἐπεδῶκεν βέλτορον, ἢ ἐκείνη ἐς γένος τὸ αὐτῷ ἀγεῖσθαι. On voit par là, comme le remarque (e) Mr. l'Abbé DUBOS, combien les Tribus différentes d'une même Nation avoient soin de ne pas se confondre les unes avec les autres par des Mariages, quoi que ceux de l'une habitassent pêle-mêle dans les mêmes Pais. Il fallut une convention, pour que les *Ostrogoths* & les *Wisigoths* pussent être réciproquement regardez comme Citoyens de la Tribu dont ils n'étoient pas sortis.

(a) De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 2. (b) De reb. Getic. Cap. 59.

(c) Sur l'Année 509.

(d) Procope, De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 13. pag. 344-345.

(e) Hist. Critique &c. Liv. V. Chap. IX. pag. 197. Ed. d'Amst.

sous le règne de CONSTANTIN le Grand. Et on débite là-dessus bien des circonstances qui sentent la fable. Voyez SOCRATE, Hist. Eccl. Lib. I. Cap. 20. SOZOMÈNE, Lib. II. Cap. 7. THEODORET, Lib. I. Cap. 24. THEOPHANE, pag. 49.

(32) C'est aussi ce que témoigne AGATHIAS, Lib. II. pag. 96, 97. Ed. Vulcan. où il traite au long de la manière barbare dont les *Perfes* de ce tems-là uisoient & à l'égard des Morts, & à l'égard des Malades.

ART. CLXV. (1) JORNANDE'S l'appelle Amalaswintha, De Bell. Get. Cap. 59. Dans CASSIODORE, Lib. X. Epist. 1. on lit Amalaswintha. Mais quelques Mss. portent Amalaswintha, ou Amalaswintha.

(2) De la Race des Amals, mais qui réunissoit en sa personne le sang des Amals & des Baltes. Voyez le P. de SAINT-MARTIN, Vie de CASSIODORE, Liv. I. Chap. III. pag. 41. où il remarque avec raison, que le Texte d'une Lettre d'ATHALARIC est fautive dans la dernière & la meilleure Edition de CASSIODORE, où on lit: Recipite itaque,

proferum vobis semper nomen, Amalorum regalem profectum, BLATTEUM german &c. Où il faut lire BALTHUUM german, au lieu de blattum, qui ne signifie rien ici. Aussi lit-on Balthuum dans les Editions précédentes. Et si le P. GARET avoit changé ce mot sur les Manuscrits, il auroit dû certainement en avertir; ou plutôt il auroit dû se contenter d'indiquer en marge la diverse leçon. Du reste, il y a fautes dans la citation même du P. de Saint-Martin (au moins dans l'Edition de Hollande, dont je me sers, pag. 41.) Car on y lit Precipite, au lieu de Recipite. La Lettre, dont il s'agit, se trouve au Lib. VIII. Epist. 5.

(3) Ceux que THEODORIC avoit conquis dans la Guere contre les Bourguignons & les Français. Voyez ci-dessus sur l'Année 509. L'autre partie des Gaules, qui demeura à Amalaric, avec l'Espagne, est ce qu'il avoit conservé après la même Guere.

(4) Ceux qu'il tiroit, à son profit, des Wisigoths, pendant qu'il les gouvernoit au nom d'Amalaric, mais au fond tout comme si les Etats de celui-ci lui eussent appartenu.

ARTICLE CLXVI.

TRAITE' de Paix & d'Amitié entre l'Empereur JUSTIN, & ATHALARIC, Roi d'ITALIE.

LA même ANNÉE 526. depuis JESUS-CHRIST.

THEODORIC (a) Roi d'Italie, étant parvenu à une grande vieillesse, & se sentant près de sa fin, avoit convoqué les Principaux de sa Nation, & ceux qui avoient des Emplois considérables, pour leur déclarer ses dernières volontez. Quand ils furent assembles devant lui, il nomma ATHALARIC pour son Successeur au Roiaume d'Italie, & il les exhorta à bien servir leur Jeune Roi, à aimer le *Senat* & le *Peuple Romain*, enfin à entretenir toujours la paix & l'amitié avec l'Empereur d'Orient. On suivit exactement ces ordres du feu Roi, tant qu'ATHALARIC, & la Reine Mère, Régente du Roiaume, vécurent. AMALASONTHE, dès qu'elle eût pris les rênes du Gouvernement, envia à l'Empereur JUSTIN des Ambassadeurs, avec la Lettre suivante, que CASSIODORE fut chargé d'écrire, au nom d'ATHALARIC. Une erreur des Copistes a long tems fait croire que cette Lettre, la première du *Liv. VIII.* étoit adressée à JUSTINIEN : mais l'autorité des Manuscrits, & certaines choses qu'on trouve dans la Lettre même, ont fait ouvrir les yeux aux Savans, il y a long tems.

JUSTINO. (1) IMPERATORI. ATHALARICUS. REX.

LE Roi ATHALARIC, à l'Empereur JUSTIN.

„JUSTE' possem reprehendi, Clementissime Principum, si pacem vestram quaerere tepide, quam Parentes meos constat ardentius expetisse : aut in quâ parte dignis heres existere, si auctoribus meis impar in tanta gloria reperiri ? Non vos Majorum purpuratus tantum ordo clarificat : non sic regia sella sublimat, quantum longe lateque potens gratia vestra nobilitat. Omnia enim regno nostro persicte constare credimus, si hanc nobis minime deesse sentimus. Sed & pietati vestræ præconiale est diligere, quorum patres contigit vos amasse. Nemo enim creditur impendisse veteribus puritatem innocuam, nisi qui eorum stirpem habere probatur acceptam. Claudantur odia cum sepultis : ira perire noverit cum protervis : gratia non debet occumbere cum dilectis : sed magis adfectuosus tractandus est, qui ad regni caussas innocens invenitur. Perpendite, quid à vobis mereatur successor bonorum. Vos avum nostrum

„ON me blâmeroit avec raison, PRINCE TRES-CLEMENT, si j'étois peu empressé à tâcher d'avoir avec vous une Paix, que mes Pères ont recherchée avec tant d'ardeur. Et par quel endroit serois-je leur digne héritier, si je demourois au dessous d'une si grande gloire, dont ils m'ont frayé le chemin ? Les Grands de votre Empire, que vous honorez de la (2) Pourpre, le Trône Impérial où vous êtes assis, ne vous donnent pas tant d'éclat, & ne vous élèvent pas si haut, que votre bienveillance répandue de toutes parts vous illustre. Pour nous, si nous n'en sommes pas frustrés, nous croirons qu'il ne manque rien à la perfection de notre règne. Votre Piété d'ailleurs ne peut s'attirer de plus grands éloges, qu'en aimant ceux dont vous avez aimé autrefois les Pères. Car quiconque témoigne ne pas vouloir du bien aux Descendans, se fait soupçonner de n'avoir pas été pour les Ancêtres des sentimens bien sincères. Que les animositez & les haines soient donc ensevelies (3) avec les Morts : que la Colère s'éteigne, après que ceux qui l'ont excitée ne sont plus : mais l'affection ne doit pas s'éteindre avec ceux qu'on aime ; il faut au contraire en donner de plus grandes marques à celui qui n'a en aucune part aux sujets de plainte dont le règne précédent peut avoir fourni l'occasion. Voyez, de quelle manière un Héritier mérite que vous en agissiez avec lui. Vous avez élevé

„mon

ART. CLXVI. (1) Toutes les Editions, sans en excepter la dernière, portent ici *Justiniano*, au lieu de *Justino*. Cependant GUILLAUME FOURNIER avoit remarqué il y a long tems, que quelques Mss. ont *Justino* ; & il s'étoit déclaré pour ce nom. Sa Note, comme bien d'autres, a été omise par le P. GARREY, qui auroit pu s'avoir aussi d'auteurs, que NICOLAS ALEMAN a allégué l'autorité d'un Manuscrit du *Vatican*, & prouvé, que cette leçon est la meilleure, par le contenu même de la Lettre. *Not. in Procop. Hist. Arcan.* pag. 18. A ces raisons on peut ajouter, que les sept Lettres, qui suivent celle-ci, sont toutes écrites pour notifier, au nom d'ATHALARIC, son avènement à la Couronne, qui arriva deux ans avant que *Justinien* fût Empereur ; ainsi que le re-

marque le P. PAET, *Critic. Baron.* Tom. II. pag. 532. Mr. l'Abbé DUBOS, qui convient qu'ATHALARIC écrivit cette Lettre, dès qu'il fut monté sur le Trône, & que THEODORIC mourut en 526. veut néanmoins, selon l'erreur vulgaire, qu'elle soit écrite à *Justinien*. *HIST. CRITIQUE de la Monarchie Française*, Liv. V. Chap. 9. Tom. III. pag. 192, 193.

(2) Les Empereurs accorderoient l'usage de la Pourpre à quelques Dignitez les plus éminentes de leur Empire, comme aux *Consuls*, aux *Préfets du Prétoire*.

(3) Cela insinué, qu'il y avoit eu des brouilleries entre THEODORIC, & les Empereurs, qui vivoient pendant son Règne.

mon (4) Aïeul à la haute dignité de Consul, dans votre Ville. Vous avez fait le même honneur à mon (5) Père, en Italie : & même, pour montrer combien vous souhaiiez la paix & la bonne union, vous l'avez adopté par (6) les armes, quoi qu'il fût d'un âge presque aussi avancé, que le vôtre (7). Il vous serra mieux encore de me donner, à moi, qui suis si jeune, ce titre, dont vous avez honoré nos Pères vieux. Nous devons désormais nous regarder comme parens, & prendre l'un envers l'autre des sentimens tels que cette relation le demande. Selon les Loix de la Nature, qui est né de (8) votre Fils, ne vous est point étranger. Je vous demande donc la Paix, non comme un Etranger, mais comme un de vos proches Parens. En adoptant mon Père, dès-lors vous me reconnûtes pour votre Petit-Fils. Regardez-moi aussi comme aiant acquis un Roïaume en héritage. Cependant je tiens pour quelque chose de plus relevé & de plus avantageux encore que la Roïauté, d'avoir les bonnes grâces d'un si grand Empereur, d'un Empereur du caractère dont vous êtes. Que le commencement (9) de mon règne, & cela dans un âge si peu avancé, attire donc les regards favorables d'un Prince qui a si long (10) tems vécu : que mon enfance trouve du secours dans sa bonté : avec une telle protection, je me regarderai comme n'ayant pas entièrement perdu mes Pères. Faites en sorte que notre Roïaume vous soit engagé par des liens de reconnaissance. Vous y régnerez d'autant plus, que ce sera votre affection qui vous fera obéir. C'est pourquoi nous avons jugé à propos d'envoyer tel & tel pour Ambassadeurs auprès de Votre Sérénité, afin que vous nous accordiez votre amitié sous les conditions & conventions qu'on fait que vos Illustres Prédécesseurs l'ont contractée avec notre Seigneur & Aïeul de bienheureuse mémoire. Je mérite même peut-être que vous comptiez encore plus sur ma sincérité, puis que mon âge la met hors de soupçon, & que je ne vous suis point étranger. Au reste, nous avons chargé nos susdits Ambassadeurs de vous dire de bouche certaines choses, que nous vous prions d'effectuer, selon votre clémence ordinaire.

in vestra civitate celsis curulibus extulistis. Vos genitorem meum in Italia palmatae claritate decorastis. Desiderio quoque concordiae factus est per arma filius, quamvis (11) vobis pene videbatur æquævus. Hoc nomen adolescenti congruentius dabitur, qualia nostris senioribus præstitistis. In parentele locum noster jam transire debet adfectus : nam ex filio vestro genitus, naturæ legibus vobis non habetur extraneus. Atque ideo pacem non longinquas, sed proximas, peto : quia tunc mihi dedistis gratiam nepotis, quando meo parenti adoptionis gaudia præstitistis. Introducamur & in vestram mentem, qui adepti sumus regiam hereditatem. Illud est mihi super dominatum, tantum ac talem rectorem habere propitium. Primordia itaque nostra solatia mereantur Principis longævi habere : pueritia tuitionem gratiæ consequatur, & non in totum a parentibus destituimur, qui tali protectione fulcimur. Sit nobis regnum nostrum gratiæ vinculis obligatum. Plus in illa parte regnabitur, ubi omnia caritate habetis. Quapropter ad Serenitatem vestram illum & illum, Legatos nostros destinavimus esse dirigendos : ut amicitiam nobis, illis pactis, illis conditionibus concedatis, quas cum diæ memoriæ Domino avo nostro inchoatis decessores vestros constat habuisse. Aliquid forsitan & amplius mereor sinceritatis ; cujus nec ætas videtur esse suspecta, nec generatio jam probatur extranea. Quædam vero per superscriptos Legatos nostros serenissimis sensibus verbo intimanda commissimus, quæ, Clementiæ vestræ more, ad effectum facite pervenire.

QUOI

(4) Théodoric, qui fut Consul, comme nous l'avons vu, en 484, avec Venantius, sous l'Empereur Zénon. Ainsi Athalaric attribué à Justin ce qu'avoit fait un de ses Prédécesseurs.

(5) Eutharic, qui fut Consul avec Justin même en 519. Le Consulat est ici exprimé par ces mots : *Palmata claritate decorastis*. C'est que les Consuls portoient une Robe de pourpre, où il y avoit des Palmes en broderie. *Palmata vestra*, dit la Formule du Diplôme, par lequel le Consul étoit conféré. CASSIODORE, *Var. Lib. VI. num. 1.* Voyez SAUMAISE, sur VOPISCUS, in Carin. *Cap. 20. pag. 873.* & *seqq.* Ed. Lugd. B. & FERRARIUS, *De Re Vistiar. Part. I. Lib. II. Cap. 8.* Le P. de SAINTE MARTE, dans sa *Vie de CASSIODORE*, Liv. II. Chap. 1. *pag. 98.* trouve ici une preuve, que la Lettre est adressée à JUSTIN, & non pas à JUSTINIEN. Mais puis qu'Athalaric parle comme si Justin étoit fait Consul Théodoric, quoi que ce fût certainement Zénon ; pourquoi n'auroit-il pas pu attribuer à JUSTINIEN le Consulat d'Eutharic, aussi-bien que celui de Théodoric ? Il suffit sa Chronique, qu'Eutharic fut Consul, avec Justin, en l'année indiquée ci-dessus.

(6) Eutharic avoit donc eu, de la part de Justin, le même honneur, que son Beau-Père Théodoric autrefois reçut de Zénon, qui l'adopta pour Fils d'armes ; comme nous l'avons vu ci-dessus. Ce fut apparemment dans le tems que Justin consentit à la nomination au Consulat. Il y eut dans cette Année beaucoup de réjouissances & de Fêtes ; où se trouva Symmaque, Ambassadeur de JUSTIN ; comme le témoigne CASSIODORE, *Chron. ubi sup.*

(7) Eutharic épousa Amalasgonthe en l'Année 515. Ainsi

il n'étoit pas jeune alors, puis qu'il approchoit de l'âge de Justin. Mais la différence pouvoit être encore assez considérable ; quoi que par rapport à la fiction de l'Adoption, elle fut peu. D'ailleurs, il y a des hommes robustes, qui deviennent Pères dans un âge même fort avancé.

(8) J'admire, comment Mr. LUDWIG (*ubi sup.*) a pu expliquer ceci du Grand-Père, Théodoric. Car, ajoute-t-il, le Père d'Athalaric ne fut adopté par aucun Empereur. Mais outre ce qui est dit plus haut, la suite ne marque-t-elle pas clairement, qu'Athalaric parle de son Père : *Quando meo parenti adoptionis gaudia præstitisti* ? De plus, il dit *ex filio vestro genitus* &c. par où il distingue manifestement son Père de son Aïeul ; comme il a fait ci-dessus : *Vos avum nostrum* &c. *Vos genitorem nostrum* &c.

(9) Voilà qui montre la date de cette Lettre ; sur-tout jointe aux suivantes.

(10) Ce caractère de *Principis longævi*, est décisif pour qu'on ne puisse regarder la Lettre comme écrite à JUSTINIEN, qui avoit 43. ans, quand Justin mourut. Cassiodore auroit radoté, d'appeler un homme à cet âge-là *Longævi*.

(11) La leçon du Texte, ainsi restituée dans la dernière Edition, étoit ici très-fautive : *quia unis nobis pene* &c. Mais G. FOURMIER avoit rapporté & approuvé l'autre manière de lire, *quævis nobis* &c. qui seule convient ici. Cependant Mr. LUDWIG, dans sa *Vita Justiniani* M. *pag. 411. Not. 448.* cite encore le passage ainsi : *Quia nobis pene* &c. Et, ce qu'il y a de plus surprenant, il prétend qu'il s'agit là de Théodoric ; & du tems auquel il fut adopté par Zénon. Comme si Cassiodore ne venoit pas immédiatement de parler d'Eutharic, Gendre de ce Roi.

Quoi que *Cassiodore* ne nous apprenne point le succès de cette négociation, dont on ne trouve rien ailleurs, il y a pourtant apparence qu'il fut fait quelque Traité là-dessus. On ne voit pas pourquoi *Justin* l'aurait refusé, sur-tout aiant assez d'affaires sur les bras par la Guerre où il étoit engagé contre les *Perfes* : outre qu'il paroît y avoir eu assez d'union entre la Régente *Amalasonte*, & *Justinien*, qui succéda à son Oncle environ deux ans après. On voit encore par la Lettre, qui vient d'être rapportée, que le Roi des *Ostrogoths*, quoi qu'il témoigne beaucoup de respect pour l'Empereur, & qu'il lui laisse une supériorité de rang, traite avec lui comme un Roi Souverain, & qui ne relève nullement de sa Jurisdiction. Ce qui sert à confirmer la cession (b) que *ZE'NON*, & après lui *ANASTASE*, avoient faite en faveur de *Théodo-*

(b) Voyez ci-dessus, sur l'Année 488.

ARTICLE CLXVII.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, & les HERULES.

ANNE'E 528. depuis JESUS-CHRIST.

UN Roi des (a) HERULES, nommé (1) GRE'TE, vint, avec une Armée de (2) ses gens, à Constantinople, pour faire alliance avec les Romains, & demanda en même tems d'être reçu au Christianisme. L'Empereur JUSTINIEN y consentit volontiers. PROCOPE (b) même assure, que ce fut à la sollicitation, & à force de pressens, que le Roi barbare s'y détermina. Quoi qu'il en soit, Justinien le fit batizer, & voulut être lui-même son Parrain. Douze de ses Parens, & tous ceux de sa Cour, furent batizez. L'Empereur lui donna non seulement beaucoup d'argent, mais encore un bon pais, (2) en dedz du Danube, où cette Nation avoit patié depuis quelque tems. Ce Prince de son côté (3) s'engagea à marcher, avec ses Troupes, au service de l'Empereur, toutes les fois qu'il en seroit requis. (4) Cela fut suivi de la conversion de tous les Herules à la Religion Chrétienne. (c) Τῷ δ' αὐτῷ ἔτι προσέφη τοῖς Ῥωμαίοις ὁ βασιλεὺς ὅτι Ἐλάρων, Γραικὶς ὀνομαζέται, καὶ ἦλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει μὲν τῷ λαῷ αὐτῷ, καὶ ἦτορος Βασιλείᾳ [Ἰουστινιανῶν] γενέσθαι Χριστιανόν. ὁ δὲ Βασιλεὺς βαπτίσας αὐτὸν ἐν τοῖς Θεωφανείοις, ἰδέσθαι αὐτὸν ἐκ τῆς βαπτίσματος, καὶ ἱεραποτίσθαι σὺν αὐτῷ συγκαλητοῖς αὐτῷ, καὶ οἱ συγγενεῖς δέδωκε. καὶ ἀπέλθον μὲν χαρὰς εἰς τὰ ἱερά, Φιλιπποῖς τῷ Βασιλεῖ, καὶ ἐπαγγελόμενοι συμμάχῃν αὐτῷ, ἐν οἷς ἀν' ἐβληθέν. . . . (d) Ἐπει δὲ Ἰουστινιανὸς τῷ βασιλεῖ παρήλας, χάρις τε ἀγαθὴ καὶ ἄλλας χρήμασιν αὐτὸς δαγηνάμενος, ἑταίρων λέγεσθαι τε πανταλῶς ἔχουσιν, καὶ Χριστιανὸς γενέσθαι πάντας ἔπεισε. Les humilités de l'Evangile adoucissent un peu la férocité de leur manière de vivre, mais ils ne laisserent pas de s'adonner toujours à des vices infames, & d'exercer sans pudeur des brigandages envers leurs Voisins. (e) Après avoir combattu souvent sous les enseignes des Romains, qui alors même éprouvoient leurs infidélitez, ils se brouillèrent entièrement avec eux.

(a) Théophraste, pag. 149.

(b) De Bell. Goth. Lib. II. Cap. 14.

(c) Théophraste, me, ubi sup.

(d) Procope, De Bell. Goth. ubi sup. pag. 421. D.

(e) Ibid. Cap. 15.

ARTICLE CLXVIII.

TRAITE' entre le même Empereur JUSTINIEN, & une Reine des HUNS SABIRIENS.

LA même ANNE'E 528. depuis JESUS-CHRIST.

UN Roi (1) des HUNS SABIRIENS, (2) nommé (3) Balach, ou Malach, & tant venu à mourir, & laissant deux Fils en bas âge, sa Veuve Boarex, ou (4) Ba-

ART. CLXVII. (1) Dans THEOPHANE il y a Γραικός, Græcis. Mais CE'DREN dit Γέρως, pag. 301. Edit. Basfl. Et l'HISTORIA MISCELLA, selon un Manuscrit, Græcis, au lieu de Gethis, que porte le Texte, pag. 104. Edit. Muratori. Tom. I. Script. Rer. Italæ.

(2) PROCOPE, dans l'endroit cité en marge, décrit l'ancienne demeure de ces Peuples, leurs mœurs, leurs courses, & leurs transigrations.

(3) Voyez aussi MALALA, Chron. Part. II. pag. 174. où il nomme le Roi Γέρως. C'est apparemment une faute de Copiste.

(4) EVAGRIUS en parle aussi, Hist. Eccl. Lib. IV. Cap. 20.

ART. CLXVIII. (1) Cette Tribu des HUNS habitoit aux environs du Mont Caucase, & étoit fort nombreuse. Elle avoit plusieurs Princes, ou petits Rois, qui en gouvernoient chacun une partie. PROCOPE, De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 3. & 11.

(2) Voyez THEOPHANE, pag. 149. MALALA, II. Part. pag. 159, 160. CE'DREN, pag. 301, 302. Ed. Basfl. HIST. MISCELL. pag. 104.

(3) Balach, selon THEOPHANE, ou Βλαχ, comme dit MALALA, Mais dans CE'DREN, il y a Μαλαχ.

(4) *Barez*, Femme d'un grand courage & d'une rare prudence, prit en main le Gouvernement. L'Empereur JUSTINIEN crut ne pouvoir mieux faire que de l'engager à s'allier avec lui, dans un tems où il étoit en guerre contre les *Perfes*. Pour cet effet, il lui fit de magnifiques présens, & en argent, & en vaisselle, & en ornemens roiaux. (a) Καὶ προτραπίσα ὑπὸ τῷ Βασιλεὺς Ἰουστινιανῷ ἑνίοις πολλοῖς βασιλικαῖς Φαρεσίας, καὶ σκαυὼν ἀγαθῶν ἐν δαργύρῳ, καὶ χρημάτων οὐκ ὀλίγων, συνελάβετο δορυαλώτους ἑσπέρους, καὶ ἄλλους ῥήγας δύο ὄνους &c. Καὶ ταῦτα γέγονε σύμμαχον καὶ εἰρηνικὴν τῷ βασιλεὶ Ἰουστινιανῷ. Justinien n'eut pas hujer de s'en repentir. Elle attaqua, avec une Armée de vingt-mille hommes, deux autres (5) Rois des *Huns*, qui avoient pris le parti de *CABADE*; & un de ces Rois aiant été tué dans le Combat, elle envoya l'autre à *Constantinople*. Elle demeura depuis constamment attachée aux *Romains*: Constance d'autant plus à admirer, que ceux de cette Nation étoient au plus offiant, & se rangeoient tantôt du côté des *Perfes*, tantôt du côté des *Romains*, selon qu'ils y trouvoient leur compte.

(a) Théopha-ne, pag. 149. Ceterum, pag. 202. Edit. Basyl.

ARTICLE CLXIX.

TRAITE' entre le même Empereur JUSTINIEN & GORDA, autr Roi des HUNS.

LA même ANNE'E 528. depuis JESUS-CHRIST.

ENTR'AUTRES Tribus des HUNS, il y en avoit une qui s'étoit établie près de *Bospore*, (1) Ville maritime sur le *Pont Euxin*. Leur Roi, nommé (a) *GORDA*, (ou (b) *Grod*) se joignit aussi aux *Romains*, & étant venu à *Constantinople*, y embrassa à cette occasion le Christianisme. JUSTINIEN le fit baptiser, & fut son Parrain. Il le renvoya avec de grands présens; & traita alliance avec lui, à condition qu'il défendrait les frontières de l'Empire Romain, & qu'il garderoit la Ville de *Bospore*, qui en étoit la clé. (c) Τέτρω τῷ ἔτι καὶ ὁ παλαιὸς Βοσπόρος ῥῆς τῆς Ὀσμῆς, σύμματι Γαδδᾶς, [ou Γαδδᾶς] προσεβλήν τῷ βασιλεὶ Ἰουστινιανῷ καὶ ἤλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ ἐπατίσθη, ὅτινα ὁ αὐτὸς βασιλεὺς ἐδέξατο εἰς Φάσμα, καὶ πολλὰ χαρισάμενος αὐτῷ, ἀπέλυσεν αὐτὸν εἰς τὴν ἰδίαν χώραν, εἰς τὸ φυλάττειν τὰ Ῥωμαϊκὰ, καὶ τὸ Βόσπορον. Il ne se fia pas néanmoins tout-à-fait aux *Huns*, pour la garde de *Bospore*: mais il y mit garnison Romaine; d'autant plus qu'il falloit lever les impôts, que l'Empereur en tiroit, & qui, à ce qu'on dit, se paioient (2) en bœufs. Mais il en coûta bon à *Gorda*, de s'être fait Chrétien, & d'avoir voulu, comme tel, détruire les Idoles des *Huns*. Les Prêtres Païens le firent assassiner, & mirent à sa place son (3) Frère, qui avoit été du complot. Après cela, les *Huns*, craignant que les Troupes Romaines, qui étoient en garnison à *Bospore*, n'en tirassent vengeance, fondirent sur elles à l'improviste, & les taillèrent en pièces. Justinien fit mine alors d'entreprendre la Guerre contre les *Huns*: mais ceux-ci aiant appris les grands préparatifs qu'il faisoit, abandonnèrent la Ville de *Bospore*; (4) & l'Empereur se contenta d'en avoir recouvré la possession.

(a) Théopha-ne, Chronogr. pag. 149, 150. (b) Malala, pag. 166, 167. (c) Théopha-ne, ubi sup.

ARTICLE CLXX.

TRAITE' entre THIERRY, Roi d'AUSTRASIE, & HERMANFROI, Roi de THURINGE.

ANNE'E 530. depuis JESUS-CHRIST.

THIERRY, Roi d'AUSTRASIE, attendoit apparemment une occasion favorable de se venger d'*Hermanfroi*, Roi de *Thuringe*, qui, comme (a) nous l'avons vu, lui

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 516.

(4) *Bospore*, *Basyl*. Dans *MALALA*, il y a simplement *Bos*, *Boa*. Mais, selon toutes les apparences, les *Copistes* ont omis la fin du mot, à cause de *χρησ*, qui suit.

(5) *STYRAX*, & *GLONE*. Le premier est appelé par *MALALA* *TYRAX*; & l'autre, *Glom*, *Γλόμε*.

AFT. CLXIX. (1) Ville libre, *αὐτονομία*, ou qui vivoit selon ses propres Loix. Elle étoit à vingt journées de *Constantinople*, qui étoit, dans ces quartiers, la dernière Ville de l'Empire Romain. Les *Huns* occupoient alors tout le pays qui étoit entre ces deux Villes. PROCOPE, De Bell. Persic. Cap. 12. JUSTIN avoit enlevé aux *Huns* *Bospore*. Idem, De Aedific. Lib. III. Cap. 7. Voyez ci-dessus, sur l'Année 521. Arriel. 55.

(2) *Ce'dren* dit, que la Ville de *Bospore* avoit pris de

la son nom. Pag. 302. Ed. Basyl. Mais *MALALA* renchérit sur le ridicule. L'*Heracle* d'*Espagne*, dit-il, avoit fondé la Ville de *Bospore*, & exigé des Habitans, qu'ils paierent aux *Romains* [qui n'existoient point encore] un Tribut annuel, en Bœufs; à cause de quoi il donna à cette Ville le nom qu'elle porte. Pag. 161.

(3) *Manuylus*, selon *Ce'dren*, *Μανυράς*; ou *Μανυλῆς*, comme il y a dans *THEOPHANE*. Mais *MALALA* appelle ce Roi *Μανυλῆς*, *Manyl*.

(4) Voyez, dans *PROCOPE*, De Bell. Persic. Lib. II. Cap. 3. la Harangue d'un Chef des *Arménians* à *Corbore*, Roi de *Perse*; dans laquelle il se plaint entr'autres choses de ce que JUSTINIEN avoit enlevé aux *Huns* la Ville de *Bospore*, qui, dit-il, leur appartenoit légitimement.

lui avoit manqué de parole, après une Expédition où il s'étoit engagé en sa faveur. Cette occasion se présenta enfin, & pour y mieux réussir, il propoia à son Frère CLOTHAIRE, de joindre ses forces avec les siennes, lui promettant une partie du butin, s'ils remportoient la victoire sur *Hermanfroi*. Le Roi de *Soissons* y consentit volontiers, & tout étant conclu & arrêté, marcha, avec son Fils *Theodoric*, vers la *Thuringe*. (b) *Post Theudericus, non immemor perjurii Hermanefridi Regis Thoringorum, Chlothacharium fratrem suum in solatium suum evocat, & adversum eum ire disponit; promittens Regi Chlothario partem prædæ, si eis munus victoria divinitus conferretur Theudericus autem Chlothacharium fratrem suum, & Theudbertum filium in solatium adsumens, cum exercitu abiit &c.* La Guerre fut fatale à *Hermanfroi*. Après (c) avoir été entièrement défait, & par là dépouillé de ses Etats, *Thierry* le fit venir à *Tolbiac*, où il étoit, l'assurant qu'il y seroit en toute sûreté. *Idem vero [Theudericus] regressus ad propria [Civitatem Tulbiacensem] Hermanefridum ad se, data fide, venire præcepit &c.* Là il le traita honorablement, & lui fit même des présents considérables. Mais un jour qu'ils se promenoient ensemble sur les murailles de la Ville, quelcun pousa *Hermanfroi*, & le jetta dans le fossé, où il mourut sur la place. Bien des gens crurent que c'étoit par ordre de *Thierry* que le coup avoit été fait. PROCOPE (d) dit simplement, qu'*Hermanfroi* fut tué par les Français. Il y a toutes les apparences du monde, que personne n'auroit osé entreprendre une pareille chose aux yeux du Roi, s'il n'y eût été autorisé par lui-même.

(b) Gregoire de Tours, Lib. III. Cap. 7.

(c) Ibid. Cap. 8, & seqq.

(d) De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 13.

ARTICLE CLXXI.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, d'un côté; & ELLESTHE'E, Roi des Ethiopiens, dits AUXUMITES, comme aussi ESIMIPH'E, Roi des HOMERITES, de l'autre.

ANNE'E 531. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que l'Empereur JUSTINIEN étoit en guerre avec les Perses, (a) il jugea à propos de rechercher l'alliance d'ELLESTHE'E, (1) Roi des Ethiopiens, (2) AUXUMITES, & d'ESIMIPH'E, Roi des (3) HOMERITES, Peuple de l'Arabie Heureuse. Pour cet effet il leur envoya un Secrétaire privé (b) nommé Julien, le chargeant de leur demander à l'un & à l'autre du secours contre les Perses, en considération de la même Religion qu'ils professioient : car le Christianisme étoit depuis long tems (4) établi parmi les Ethiopiens; & Ellesthee aiant vaincu les (5) Homérites, la plupart Juifs ou Païens, & tué leur (c) Roi, avoit établi sur eux Esimiphée, (6) qui étoit Chrétien, à condition qu'il paieroit un tribut annuel aux Ethiopiens. Mais Justinien proposa aussi aux Ethiopiens une condition, qui regardoit le commerce, & qui devoit tourner à leur avantage, autant qu'à celui des Romains. L'origine de la Soie, & la manière de faire ce fil précieux, étoient (d) encore inconnues hors des Indes; & les Romains ne pouvoient avoir cette marchandise que par le canal des

(a) Procope? De Bell. Persic. Lib. I. Cap. 19.

(b) Voiez Procope, ibid. Lib. II. Cap. 1. 7.

(c) Abrah. min.

(d) Procope? De Bell. Goth. Lib. Per. IV. Cap. 17.

ART. CLXXI. (1) Fils d'ELSHAN, ou Elshahn. Ce lui-ci, sous l'Empire de JUSTIN, eut guerre avec DUNAAM, alors Roi des Homérites, dont les Sujets étoient la plupart Juifs, ou Païens, parmi lesquels il y avoit quelques Chrétiens. Il étoit lui-même Juif; & animé d'un zèle furieux, il voulut détruire entièrement le Christianisme dans les Etats. Pour cet effet, il assiégea la Ville de *Nagra*, dont *Arthas*, Chrétien, étoit Gouverneur, & ne la pouvant prendre de vive force, s'en rendit maître par une perfide intrigue. Car aiant promis avec serment aux Habitans de ne plus les contraindre à abjurer le Christianisme; dès qu'ils l'eurent reçu dans la Ville sur la foi du Traité; il fit mourir *Arthas*, & un grand nombre d'autres Chrétiens. *Elshahn*, fort zélé pour le Christianisme, déclara là-dessus la Guerre à *Dunaam*, & l'aïnt vaincu, usa de terribles représailles. Après avoir fait mourir *Dunaam*, & toute sa Parenté, il établit pour Roi sur les Homérites, un Chrétien, nommé *ACRAAMIUS*. Ensuite il mit bas le Diadème, & se fit Moine, sous l'Empire de JUSTINIEN, laissant la Couronne à son Fils ELLESTHE'E, dont il s'agit. THEOPHANE, pag. 144, 145. ABRAHAM. Martyr. &c. Voiez le P. PAGI, Critic. Baron. Tom. II. pag. 517, & seqq. 520, & la Typograph. Christian. de *Cosmas* à l'occasion du Monument d'*Adèle*, rapporté ci-dessus dans la 1. Partie, sur l'Année 222. avant JESUS-CHRIST, Art. 262.

(2) *Auxumites* étoient une Ville très-grande, comme la Capitale de toute l'*Ethiopie*; ainsi que le témoigne NONNOS, Auteur contemporain, dont le Père avoit été envoyé en Am-

bassade chez les Peuples dont il s'agit, & lui-même y alla de la part de Justinien. Apud PHOT. Gek. 6. pag. 5. C'est dommage que nous n'ayons que des Extraits si secs de l'Histoire de son Ambassade. *Auxumites* étoit sur les Côtes à l'entrée du Golfe de la Mer Rouge, vis-à-vis des Homérites, qui occupoient l'autre côté. Le trajet des uns chez les autres, pouvoit se faire en cinq jours & cinq nuits. PROCOPE, De Bell. Persic. Lib. I. Cap. 19. Voiez, sur ces deux Peuples, JACQUES GODEFROI, in Codic. THEODOS. Lib. XII. Tit. XII. Leg. 2. Tom. IV. pag. 582, & seqq.

(3) Que PROCOPE met au nombre des *Saraxins*, De Ad. Lib. V. Cap. 8. Ils étoient dans le pays des anciens *Sabéens*. PHILOSTORGE, Hist. Eccl. Lib. III. num. 4. qui parle des *Auxumites*, ibid. num. 6. Le nom Arabe des Homérites, étoit apparemment *Hamyar*. Voiez POCOCKE, Specim. Hist. Arab. pag. 55, & seqq. C'est aujourd'hui le Royaume d'*Aden*.

(4) Voiez le P. PAGI, Crit. Baron. Tom. I. pag. 422, & seqq. pag. 480, & seqq.

(5) Auxquels il déclara la Guerre, parce qu'ils accabloient d'impôts les Chrétiens, qu'il y avoit dans leur pays.

(6) Cet *Esimiphée*, quelque tems après, fut détrôné par ses Sujets, qui l'enfermèrent dans un Château, & mirent à sa place un autre Roi, nommé *ABRAM*, qui étoit aussi Chrétien. *Ellesthee* tenta en vain, par deux fois, de rétablir *Esimiphée*, & n'osa plus depuis rien entreprendre contre *ABRAM*, qui, après la mort d'*Ellesthee*, traita avec son Successeur, en s'engageant à lui payer tribut.

Perfes, qui étoient en possession d'un tel commerce. La situation du païs des *Ethiopiens* leur donnoit la facilité de trafiquer dans les *Indes*, & d'en apporter la Soie. L'Empereur exigea qu'ils l'entreprissent, & s'engagea à prendre d'eux la Soie ; aimant mieux les enrichir par le gain qu'ils y feroient, que de laisser aux *Perfes*, ses Ennemis, l'argent que les *Romains* étoient obligés de faire passer à leurs Marchands. Pour ce qui est des *Homérites*, *Justinien* souhaita, qu'ils établissent pour Phylarque des *Maaddéniens*, qui dépendoient d'eux, un nommé *Kaisus* (7), homme très-belliqueux, & de la race de ceux que l'on élevoit à cette dignité, mais qui étoit fugitif pour cause de meurtre ; & qu'ensuite ils fissent irruption sur les terres des *Perfes*, avec une grande Armée, composée tant d'*Homérites*, que de ces *Maaddéniens*, autre Nation de *Sarrazins*. Les deux Rois, *Ellesthée* & *Esimiphée*, consentirent au Traité, & renvoyé-

(7) Princeps, De Bel. Pertic. Lib. I. pag. 57. βασιλεύς ἐστιν ἐν Ἀνατολῇ πάλαι καὶ Ὀμρίτας ἐπὶ τῷ Περσῶν ποταμῷ ἐταίρισσασθαι.
A. & B. C. ἐν μὲν Ἀβδίῳ βασιλεύοντι Ἑλλησποταμῶν, Ἑσιμιφάϊς δὲ ἐν Ὀμρίταις, πρεσβυτέρῃ Ἰουλιανῷ ἔπειθεν, αἰχμὴν ἀμφὶ Ῥωμαίους, ἀφ' οὗ τὸ ἔθνος οὐδὲν ὀνόματι, Πέρσαις πολέμῳ ἐνέτασθαι ὅπως Ἀβίοτες μὲν ὀνομαζομένης τῆς μετὰ τὴν Ἰνδὸν, Σποδὸδόμενοι δὲ αὐτὴν ἐς Ῥωμαίους, αὐτοὶ μὲν κύριοι γένουσι χρημάτων μεγάλων, Ῥωμαῖοι δὲ ποιήσωσι τὸ κερδαίνειν μόνον, ὅτι δὴ ἐκεῖ ἀναγκασθῶσι τὰ σφέτερα αὐτῶν χρηματα ἐς τὰς πολέμους μετανεγκῆναι. (αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ μετὰ τὴν, ἐξ ἧς ἐβάσθη τῶν ἐσθῆτων ἐργασίαν, ἢ πάλαι μὲν Ἑλλήνες Μηδῶν ἐκάλεον, ταῦν δὲ Σερικὴν ὀνομάζουσιν.) Ὀμρίταις δὲ ὅπως Κάισον, τὸ Φυλάδα, Φύλαρχον (8) Μααδδῶν καταστήσωσι, καὶ στρατὸν μεγάλον αὐτῶν τε Ὀμρίτῃς καὶ Σαρακηνῶν τῶν Μααδδῶν ἐσθλῶσιν ἐς τὴν Περσῶν γῆν. (ὁ δὲ Κάισος ἔτι γένος μὲν ἦν Φυλαρχικῆς, καὶ ἀγαθὸς ἀγαθὸς τὰ πολέμια, τῶν δὲ τῶν Ἑσιμιφάϊς ἐγγενῶν κτείναν, ἐφύγεν ἐῖς γῆν, ἢ δὴ ἐρημῶν παντάπασιν ἀνθρώπων ἐστίν.) Ἐκάτερος μὲν ἐν τῇ αὐτῇ ὑποχρέσει ἐπιτελῆ ποιήσων, τὴν πρεσβυτέριαν ἀπεπέμψατο. Mais ni *Ellesthée*, ni *Esimiphée*, ne tin-

rent point ce qu'ils avoient promis. Il étoit même impossible au premier de ces Princes, d'exécuter l'article du commerce de la Soie ; parce que les Vaisseaux des *Indes* allant d'abord aux Ports des *Perfes*, qui étoient dans leur voisinage, les Marchands du païs enlevoient là toutes leurs marchandises. Pour ce qui est des *Homérites*, ils trouvoient fort difficile & fort dangereux, de traverser un païs vaste & désert, pour aller, après bien du tems & des fatigues, combattre une Nation beaucoup plus belliqueuse, que la leur. Le Roi *ABRAM*, qui succéda depuis à *Esimiphée*, promit souvent à l'Empereur *Justinien* de faire irruption dans la *Perse* ; mais il ne se mit en chemin qu'une seule fois, & s'en retourna fort promptement. Pour ce qui est de la Soie, *Justinien*, quelques années après, n'eut plus besoin de chercher les moyens d'en avoir par le commerce, ni avec ses Ennemis, ni avec aucun autre Peuple. Un *Persan*, comme le dit *THEOPHANE* (9) de *Byzance*, ou deux Moines, selon *PROCOPE*, lui enseignèrent l'origine de (10) la Soie, inconnue alors, non seulement en *Europe*, mais encore par tout ailleurs, hors des *Indes*. Ils allèrent sur les lieux, & en rapportèrent des Oeufs des Vers, d'où elle se tire. Une telle manufacture, établie ainsi dans l'Empire, a passé depuis jusqu'à nos jours, & durera sans doute long tems.

ARTICLE CLXXII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur JUSTINIEN, & COSROE'S, Roi de PERSE.

ANNE'E 533. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS quelques années, l'Empereur *JUSTINIEN* avoit fait plusieurs tentatives inutiles, pour avoir la Paix avec les *PERSES*. Je ne parlerai que de deux, parce qu'elles nous fournissent occasion de mettre ici deux Lettres de *CABADE*, qui paroissent traduites sur l'Original, & que *MALALA* seul nous a conservées. Ce fut *Hermogène*, (1) Maître des Offices, qui porta la première, en réponse à l'Ambassade dont

(7) *Amriol-Kais*, en *Arabe*. Voyez *Pocock*, ubi sup. pag. 86.

(8) Ou *Maaddôn*, comme il y a dans l'Extrait de *Nonnosus*, que *JUSTINIEN* envoia à ce *Kaisus*. Apud *PROT.* ubi sup. pag. 5. Il est dit là, qu'il étoit Roi des *Chindiméniens* & des *Maaddéniens*. Il y avoit un Royaume particulier de *Cende*, parmi les *Arabes*. Voyez *Pocock*, ubi sup. pag. 79, 80, 86.

(9) Dans l'Extrait de son Histoire, apud *PROT.* Cod. LXIV. pag. 80. Ce *THEOPHANE* est différent de l'autre de

même nom, dont nous avons la *Chronique* ; que je cite si souvent.

(10) On peut voir un Mémoire curieux de *MR. MANUDEL*, sur l'origine de la Soie, dans les Mémoires de l'Académie Royale de Inscriptions & Belles-Lettres, Vol. X. (à les compter tous de suite) pag. 337, & suiv. Ed. de *Holl.*

ART. CLXXII. (1) Cet *Hermogène* avoit été Conseiller de *VITALIEN*, lors que celui-ci se rebella contre l'Empereur *ANASTASE* ; comme le témoigne *PROCOPE*, De *Bel. Pers.* Lib. I. Cap. 13.

dont il avoit été (2) chargé l'année 529. Il étoit parti au mois de *Mai*, & il en revint à *Constantinople* au mois de *Juillet*. (a) Voici la Lettre.

(a) Malala,
Part. II.
pag. 184.
c. 192.

ΚΩΑΔΗΣ, Βασιλεὺς Βασιλευόντων, ἡ-
λίου, ἀνατολῆς, Φλαβίῳ Ἰουλιανῷ Καίσαρι,
σελήνης, δύσεως. Ἡμεῖς ἐν τοῖς ἡμετέροις
δεξαίσις ἀναγεγραμμένα, ἀδελφὸς ἡμᾶς ἀλ-
λῶν εἶναι· καὶ ἐὰν τις ἐπιδηρῶ σώματων,
ἢ χρημάτων, παρέχων ἢ ἕτερον. Καὶ μεμε-
νηκαμεν ἐξ ἐκείνου, καὶ μέχρι τῆ παρόντος,
ἐὼς δις τελευτήσῃ· καὶ ὥστε μὴ εἶναι ἡμῶν
ἐπανταμίαιον, τοῖς μὴ ὡφειλάσθαι ναυ-
κάσθμεν, τὰς δὲ ἢ δις δύσεως χρημάτων ὑ-
ποταγῆναι ἐπίσταμεν· ὡς δὴλοι εἶναι πάντα
τὰ ἐν τοῖς ἡμετέροις ἡμετέροις ἀναλωθῆναι.
Ταῦτα δὲ ἢ Ἀναστασίῳ ἢ Ἰουλιανῷ τοῖς βασι-
λεῦσι γεγραφήκαμεν, καὶ ἡνύσαμεν πλείον ἐδέν
ἔδει ναυκάσθμεν ὡφειλάσθαι πολέμῳ
χάρῃ, καὶ πλησίον τῇ βασιλείᾳ γενόμενοι,
τὰς ἐν μέσῳ, μὴδὲν ἀμαρτήσαντας, προφά-
σαι τις. (3) ἐκείνῳ ἀπειθείας ἀπολέσθαι.
Ἀλλ', ὡς Χριστιανὸν, καὶ ἐνοσίχθον, (4) πέλ-
σομεν ἡμεῖς καὶ σώματων, καὶ μετὰδοτε ἡμῶν
χρησίσ. Εἰ δὲ μὴ τὸτο ποιεῖτε, ἐντροπισα-
τε ταυτὲς πρὸς πόλεμον, πρὸς σοῖαν ἔχοντες
ἐλε τῆς ἐναντιῆς, ἵνα μὴ ἡμεῖς κλέπτεν
τὴ νύκτῃ, καὶ δόλῳ περιγίνομεν τὸν πόλεμον.

„CABADE, Roi des Rois, (5) du Soleil, au
„Levant, à FLAVIUS JUSTINIEN, César de la
„Lune, au Couchant. Nous avons trouvé dans
„nos Archives, que vous & moi étions frères :
„& que, si l'un de nous deux avoit besoin d'hom-
„mes, ou d'argent, l'autre devoit lui en four-
„nir. Pour nous, depuis ce tems-là jusqu'à pré-
„sent, nous avons constamment suivi ce princi-
„pe. Mais quelques Nations s'étant autrefois
„soulevées contre nous, nous avons été contraints
„d'en venir à la Guerre avec quelques-unes ; &
„nous avons engagé les autres, en leur donnant
„de l'argent, à se soumettre à nous ; de sorte
„qu'on ne pouvoit douter que nos Trésors ne
„fussent épuisés. Cependant, lors que nous é-
„crivîmes là-dessus à l'Empereur ANASTASE, &
„ensuite à JUSTIN, nous n'avancâmes rien ; ce
„qui nous mit dans la nécessité d'entrer en guer-
„re avec eux, & faire réjaillir la peine que mé-
„ritoit leur infidélité sur les Peuples qui se trou-
„voient en notre chemin, tout innocens qu'ils
„étoient ; parce qu'il falloit, en les exterminant,
„pénétrer par là jusques aux terres de l'Empire
„Romain. Vous, en qualité de Chrétiens, &
„d'hommes pieux, épargnez les âmes & les corps,
„& donnez-nous de l'argent. Si vous ne le fai-
„tes, préparez-vous à la Guerre. Nous vous
„donnons pour cela toute une année de tems, afin
„que vous ne croyiez point que nous voulons
„dérober la victoire, ou la remporter par quel-
„que ruse.

L'ANNEE (6) suivante, le même *Hermogène*, & *Rufin*, Maître de la Milice, furent dépêchés comme Ambassadeurs en *Perse*. Pendant que *Cabade* renvoyoit à leur donner audience, son Armée aiant attaqué celle des *Romains*, fut entièrement défait. Il appella alors les Ambassadeurs, & consentit à la Paix, dont on dressa les articles. Ces Ambassadeurs étant de retour à *Constantinople* sur la fin du mois de *Septembre*, rendirent à *Justinien* la Lettre suivante (b) du Roi de *Perse*.

(b) Malala,
pag. 191.

ἌΝΕΛΘΟΝΤΕΣ πρὸς ἡμᾶς οἱ ἡμέ-
τεροὶ προσβούται, οἱ πρὸς τὴν σὴν ἐλθόντες ἡ-
μετέριαν, ἀπὸ ἡμετέρας ἡμῶν τὴν ἀγαθὴν προαι-
ρεσιν τὴν πατρικὴν ὑμῶν διδόντες· καὶ ἡμῶν πᾶ-
σιν εὐχαριστοῦμεν τὸν δισπότην Θεῷ, ὅτι πρό-
ποι τῇ αὐτῇ ἀγαθότητι πρᾶγμα γέγονε, καὶ
προβῆν, σὺν Θεῷ, εἰρήνην, εἰς ἀφέλειαν τῇ
δύο πολιτείαι. Ἐπὶ δὲ μεγάλῃ δόξῃ, ἑκατόν
ἔστιν ἐν πόσῃ τῇ γῇ, ὡς Θεῷ καὶ ἀνθρώ-
ποις, τὸ εἰρήνην γενέσθαι μεταξύ τῶν δύο
κράσεων· ἑπὶ τὸν σὴν ἡμετέριαν, καὶ ἡμῶν, τὴν
γρηγοῦς ὑμᾶς ἀγαπώντων, πρὸς ἡμᾶς ἐστὶν καὶ
οἱ ἐχθροὶ τὴν ἑκατέραν πολιτείαν καταπονεῖν,
ταυτῆς, σὺν Θεῷ, γνωμένης. Διὰ τὰς τού-
τοις.

„Nous avons appris par les Ambassadeurs,
„que nous avions envoyez à votre Clémence, la
„bonne disposition & les sentimens paternels où
„vous êtes à notre égard. Nous rendons grâces,
„sur toutes choses, au Seigneur Dieu, de l'é-
„vénement digne de sa bonté, qui est arrivé,
„& de ce que l'ouvrage de la Paix est avancé,
„avec son assistance, pour l'avantage des deux
„Etats. C'est sans contredit une chose fort glo-
„rieuse & très-louable, devant Dieu & devant
„les Hommes, que, sous le règne de votre Clé-
„mence & sous le nôtre, de nous, dis-je, qui
„vous aimons sincèrement, la Paix se fasse entre
„deux (7) Mondes. Les Ennemis de l'un & de
„l'autre, ne pourront plus tenir, & tomberont,
„avec l'aide de Dieu, dès qu'elle sera faite. C'est
„pour-

(2) Voyez THEOPHANE ; *Chronogr.* pag. 152.

(3) C'est ainsi que lit avec raison l'Éditeur de MALALA, au lieu de *ἐκείνῳ*, qu'il y a dans le Texte.

(4) Et non pas *ἐκείνῳ*, comme porte le Texte. Faute manifeste des Copistes, venue de la ressemblance de prononciation. L'Éditeur auroit bien dû la corriger hardiment.

(5) Ἡλίου, ἀνατολῆς. Σελήνης, δύσεως. Dans une Lettre de SAPOR II. un des Prédécesseurs de CABADE, rapportée ci-dessus, sur l'Année 358. le premier se qualifie *Frère du Soleil & de la Lune*. Ici peut-être que CABADE vouloit dire (car il pourroit y avoir quelque chose d'omis dans la Version) que lui étoit Frère du Soleil, & JUSTINIEN, de la Lune. Par où il se mettoit autant au-dessus de l'Empereur,

que le Soleil l'est au-dessus de la Lune, qui emprunte de lui toute sa lumière. Il paroît par d'autres exemples, que les Rois de *Perse* varioient les titres de leurs Lettres ; & nous aurons occasion d'en voir ailleurs. Voyez une Note d'HIERONYME VALOIS, sur AMMIEN MARCELLIN, Lib. XVII. Cap. 5. pag. 179, 180.

(6) Voyez THEOPHANE, *Chron.* pag. 153. PROCOPE, *De Bell. Persic.* Lib. I. Cap. 13, 14. MALALA, *Chronie.* II. Part. pag. 188, c. 199.

(7) Voyez ci-dessus, une Lettre de COSROË II. à l'Empereur MAURICE, sur l'Année 591. au commencement de la Lettre.

pourquoi nos Ambassadeurs partiroient incessamment, pour achever tout ce qui peut la confirmer & l'affermir. Nous souhaitons que vous persistiez long tems dans votre disposition paternelle envers nous.

ἢ ἐπικαταλήψοντο οἱ ἡμετέροι πρεσβευταὶ, ἀφελόντες ἀναπληρῶσαι τὰ πρὸς ἀσφάλειαν ἢ εἰρήνης. Εὐχόμεθα γὰρ ἐν πολλοῖς ἢ πατρικῇ ὑμῶν ἀφίδεον περιστάσει.

RUFIN (8) partit avec une seconde Lettre de Justinien pour Cabade. Mais il trouva ce Prince fort changé. Une rébellion des Samaritains, qui avoit commencé dès l'année précédente, en fut la cause. Ces Samaritains, conjointement avec les Juifs de la Palestine, après avoir pillé & massacré bien des Chrétiens, se choisirent pour Roi un nommé JULIEN, Brigand Samaritain. L'Empereur y envoya une puissante Armée : les Rebelles furent défaits, & le Tyran pris, eut la tête tranchée. Mais tout cela n'éteignoit pas les sémences de révolte. Cinquante-mille Samaritains, qui avoient pris la fuite, pour éviter la vengeance de Justinien, offrirent leurs services au Roi de Perse, & s'engagèrent à lui livrer toute la Palestine, sur-tout Jérusalem, où il y avoit de grandes richesses. Cela fit ouvrir les yeux à Cabade, qui prit pour prétexte de refuser la conclusion entière de la Paix, un sujet de plainte à l'occasion de quelques Mines d'argent, qu'il prétendoit lui avoir été enlevées par les Romains.

CABADE mourut un an après, le 13. de (9) Septembre. COSROË'S, son Fils, qui lui succéda, (10) non sans quelque opposition, pensa aussitôt à faire la Paix avec les Romains, & envoya pour cet effet prier les Généraux de Justinien de venir auprès de lui. Mais ils s'en excusèrent, sur ce qu'ils n'avoient point d'ordre. COSROË'S écrivit alors à Justinien, en termes fort civils, pour le prier de permettre à ses Ambassadeurs de traiter en son nom : mais il n'en reçut que cette réponse courte & sèche : (c) „ Nous ne voulons pas que nos Ambassadeurs se rendent auprès de vous ; car nous ne vous reconnissons pas pour Roi de Perse. Ἡμεῖς οὐκ ἐπιτρέτομεν τοῖς ἡμετέροις πρεσβευταῖς πρὸς ὑμᾶς καταλαβῆναι ὅτι γὰρ ἐπιγράμετά σε βασιλεῖα Περσῶν.

ENFIN, après divers événements, & quelques négociations inutiles, la Paix (11) fut entièrement conclue, & pour toujours, en l'année 533. par Hermogène, & Rufin, si souvent employez à cette affaire. Voici à quelles conditions le Traité se fit, en rassemblant ce que divers Auteurs en disent. Il fut convenu, „ Que les deux Rois, „ selon l'ancienne coutume, se tiendroient pour Frères, comme ils se qualifioient dans „ le Traité, & que, si l'un d'eux avoit besoin d'argent, ou d'hommes, l'autre, comme Allié, lui en fourniroit : Que toutes les Places, qui avoient été prises pendant la „ Guerre, seroient rendues de part & d'autre : Que les Romains, entr'autres, restitueroient aux Perses Bolon & Pharangion, deux Forts de la Persarménie, situez „ dans un (12) pais où il y avoit des Mines d'or, & que les Perses, d'autre côté, remettraient les Romains en possession des Forts de la Lazique : Que le Commandant de Mésopotamie pour les Romains ne feroit plus sa résidence à (13) Daras, „ mais à Constantine, comme autrefois : Que les Romains, pour n'être pas obligez „ à démolir Daras, & à garder les Portes Caspiennes (14) conjointement avec les „ Perses, donneroient à COSROË'S onze-mille livres d'or : Que les Ibériens auroient le „ choix (15) de demeurer à Constantinople, ou de retourner dans leur patrie : Que „ Dagaris, Persan très-belliqueux, seroit échangé avec une autre personne de confi-

„ déra-

(8) Voyez MALALA, pag. 191, & seqq. THEOPHANE, pag. 192. CHRONIC. Alexandrin. pag. 296. Ed. Scalig. post Euseb. PROCOPE, Hist. Arcan. Cap. 11.

(9) Cette date est de MALALA, pag. 213, qui seul, que je sache, fixe ainsi le Mois & le Jour. Il dit que Cabade étoit âgé de 82. ans, & trois mois : & qu'il avoit régné 43. ans, & deux mois. ACATHIAS donne l'Année, savoir la cinquième de l'Empire de Justinien, Lib. I. pag. 135. Ed. Vulcan. mais il ne fait régner Cabade que 41. an, en excluant le tems que ce Roi avoit été chassé, jusqu'à son rétablissement, qui arriva quatre ans après. Peut-être que Malala ne compte que deux ans pour cet intervalle.

(10) Voyez PROCOPE, De Bell. Persic. Lib. I. Cap. 21. (11) Voyez MALALA, Chronic. pag. 219, 220. PROCOPE, Cap. 22. MARCELLIN, Chronic. pag. 51, 52. & la Préface De Confirmatione Digestor. II. §. 23.

(12) Sur des Montagnes, aux confins de la Persarménie, & de l'Arménie Romaine. Ces Mines d'or avoient été découvertes du tems d'ANASTASE, & les Romains s'en étoient emparés, quoi que les Montagnes appartinssent auparavant aux Perses. MALALA, pag. 192, 193. Pendant le cours de la Guerre-présente, Cabade les avoit reprises : mais un certain Syméon, à qui il en avoit confié la garde & la direction, le trahit, & livra le Fort de Pharangion aux Romains, qui lui laissent tirer le revenu des Mines, contents d'en frustrer le Roi de Perse, qui n'étoit pas en état de chasser de là l'En-

nemi, à cause de la situation du Fort en des lieux escarpez. PROCOPE, De Bell. Persic. Cap. 15.

(13) Place frontiere, que l'Empereur ANASTASE avoit fortifiée, comme je l'ai dit ci-dessus, dans la Note 3. de l'Art. 157. sur l'Année 509. Ce qui étoit contre une clause expresse du Traité de Trêve pour cent ans, que nous avons vu sur l'Année 422. Art. 93. Aussi CABADE le reprocha-t-il à l'Ambassadeur Rufin, dans une des négociations inutiles, qui précédèrent cette Paix. PROCOPE, ubi sup. Cap. 16.

(14) Le Roi de Perse avoit offert à ANASTASE de lui vendre les Portes Caspiennes, Mais cet Empereur ne voulut pas les acheter, craignant la dépense qu'il falloit faire pour entretenir là des Troupes qui empêcheroient les Barbares voisins de pénétrer par là dans les Terres de l'Empire, & dans les Etats des Perses. CABADE alors se chargea bien de la garde de ce Pas si important, & fit aussi un grand bien aux Romains. C'est ce qu'il reprochoit encore à Rufin, dans l'endroit de PROCOPE, que je viens d'indiquer.

(15) Voyez ci-dessus, sur l'Année 529, & suiv. à la fin de l'Article. Leur Roi GURGE'NE, qui s'étoit mis alors sous la protection de l'Empereur JUSTIN, se sentant trop faible pour résister à CABADE, qui envioit contre lui une Armée pour le remettre sous son obéissance, se retira à Constantinople, avec sa Femme, ses Enfants, ses Parents, & les plus considérables de la Nation. PROCOPE De Bell. Persic. Lib. I. Cap. 12.

„dération : Que (16) quelques Philosophes Paiens de l'Empire Romain, qui s'étoient
 „retirez en *Perse*, pourroient retourner chez eux, & y jouir d'une pleine liberté de

„conscience”. (d) Συζητούντων τῶν δύο βασιλέων, καὶ οὐκ ἀποσπέναντες ἐν τοῖς πάγκαις, ἐάν-
 τες ἀδελφὸς εἶναι, καὶ τὸ δέχατον ἐδῶν, καὶ ἐάν τις δὲρῃ αὐτῶν ἢ χερμάτων, ἢ σωμα-
 ταν, εἰς συμμαχίαν, ἀφαιρέσεις ἀποχρῶσαι. (e) Χρόνῳ δὲ ἐὶ πολλῶ ὕστερον Περσὶς
 τε αὐτὸς καὶ Ἑρμογένης αἰδὺς πᾶσι Χοσρόην ἐπέλλοντο, ἐς τε [τὰς] σπονδὰς αὐτίκα ἀλλή-
 λους ἐκινέσαν, ἐφ' ᾧ ἐκάτεροι ἀποδόσαντες ὅσα δὴ ἀμφοτέρω χωρία ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἀλ-
 λήλους ἀφείλοντο. (f) Πέσσαις τὸ μέρῳ τῶν Φαραγγίων, καὶ πάντων τῶν αἰχ-
 μαλώτων Ῥωμαίων δὲ τὰ κάττα, τὰ πειληφθέντα ὑπὸ Πέρσων, σὺν τοῖς πᾶσι ἑλληφθεῖσι
 [ἀναδοξήσαι]. (g) Καὶ μικροῖς στρατιωτῶν. τις δὲ καὶ ἐν Δάρας εἶη. (h)
 ἐφ' ᾧ δὲ ὁ τῶν ἐν Μισοποταμῷ στρατιωτῶν ἀρχὸν μικροῖς ἐν Δάρας τὸ λοιπὸν εἶη, ἀλλ'
 ἐν Κανστανίῳ τ' ἅπαντα χρόνοι ἀφαιρέσαντο, ἥπερ καὶ τὸ παλαιὸν εἶδητο. τῶν μὲν ἐι-
 ρήνῃ, σφέρας ἐκ ἔχουσιν, δέκα καὶ ἐκατὸν κενταρίων ὁμολόγηι [Χοσρόης] πρὸς αὐτὸς ἁ-
 σιόσαι. (ἐλκε δὲ λίτρας τὸ κενταρίον ἐκατὸν, ἀφ' ὧ δὴ καὶ ἀνόμεσαι κέντρον γὰρ
 τὰ ἐκατὸν καλεῖται Ῥωμαῖοι.) τῶτο δὲ οἱ διδόνται τὸ χρυσὸν ἥξις, ὥς μήτε πόλιν Δάρας
 Ῥωμαῖοι καθελὼν ἀναγκάσαι, μήτε φυλακτήρις τῇ ἐν Πύλαις Κασπίαις μεταλαχέειν Πέρ-
 σαις. (i) Τοῖς τε Ἰβερσιν ἐδόξατο ἐν γράμῃ εἶναι ἢ μὲν αὐτὴ ἐν Βυζαντίῳ, ἢ ἐς
 σφῶν τῶν πατρίδα ἐπανέειναι. Οὕτω τοίνυν τῶν τε ἀπέραιτον καλεμένην εἰρήνην ἐσπί-
 σαντο, ἐκτόν ποῦν ἐτῶν τῶν βασιλείαν Ἰστανίαν ἔχοντο. καὶ Ῥωμαῖοι μὲν τότε Φαραγγίων
 καὶ Βάλον τὸ Φορσίον, σὺν τοῖς χρήμασι, Πέσσαις ἴδουσαν Πέσαις δὲ Ῥωμαῖοις τὰ Δαζικῆς
 Φορρία. καὶ (17) Δάγαρον δὲ Ῥωμαῖοις ἀπέδωκαν Πέρσαις, αὐτ' αὐτῶν ἔτερον κεκομισμένην ἁ-
 δρα οὐκ ἀφαιρῶν. ἐτῶν δ' Δάγαρις. ἢ ἀφαιρέοντος ἀγαθὸς τὰ πολέμια. (h) Ἀγα-
 (h) Ἐπειὴ γὰρ κατ' ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ Ῥωμαῖοι τε καὶ Πέρσαις σπονδὰς ἔδωκε καὶ ἐκινέσαν, (h) Ἀγα-
 μέσῳ ὑπῆρχε τῶν κατ' αὐτὰς ἀναγεγραμμένων, τὸ δὲν ἐκείνης τὸς ἀνδρας φιλοσόφους, (h) Ἀγα-
 εἰς τὰ σφέτερα ἡδὴ κατόντας βυτώνειν ἀδύως τὸ λοιπὸν ἐφ' αὐτοῖς ἐδὲν ὅτις πέρα τῶν δο-
 κούντων Φορσίων, ἢ μεταβάλλειν τῶν πατρίων δόξαν ἀναγκάζομενος. ἐ γὰρ ἀντικαὶ ὁ Χοσρόης
 μὴ ἐχρὶ καὶ ἐπὶ τῷ συστήναι καὶ κρατεῖν τῶν ἐκχυρίων. Ed. Vulcan.)

AINSI fut faite la Paix, que l'on appella (18) *perpetuelle*, mais qui ne fut rien
 moins que telle, puis qu'elle ne dura que six ans. Cependant les principaux articles de
 la Paix furent d'abord exécutez. JUSTINIEN fit rendre aux *Perfes* les Forts de *Pha-
 rangion* & de *Bolon*, & les *Perfes* lui rendirent ceux de la (19) *Lazique*. Les Phi-
 losophes Paiens, compris dans le Traité, (20) eurent permission de retourner chacun
 chez soi dans les Terres de l'Empire, & d'y vivre sans être inquiétez ou molestez
 pour leur Religion. On compta aux *Perfes* les sommes d'argent, qui leur avoient
 été promises.

(16) Plusieurs Philosophes Paiens, célèbres en ce tems-
 là, ne pouvant se résoudre à embrasser le Christianisme, s'é-
 toient retirez dans les Etats du Roi de *Perse*, où ils croioient
 d'ailleurs vivre plus à leur gré, dans l'idée chimérique qu'ils
 se faisoient du Gouvernement de ce Royaume, comme s'il
 eût été formé sur les idées de PLATON, ou dans le même
 état qu'il étoit anciennement. Une autre raison pressante,
 qui pouvoit les y engager, c'est que JUSTINIEN, au com-
 mencement de son Empire, avoit défendu à toute personne
 d'enseigner la Philosophie & les Mathématiques à *Antioche*,
 comme il paroît par MALALA, *Chron.* Part. II. pag. 187.
 & par un Chronographe Anonyme, que le Docteur ALEMAN
 cite sur PROCOPE, *Hist. Arc.* pag. 105, 106. dont on peut
 voir la Note. Mais les Philosophes, dont il s'agit, aiant
 trouvé les choses en *Perse* bien différentes de ce à quoi ils
 s'étoient attendus, soulaistèrent ardemment de retourner
 dans leur patrie, pour y aller passer le reste de leur vie en liberté de
 conscience. Ils prièrent *Casroes* de les faire comprendre dans
 le Traité, & ce Roi, qui qu'il eût pris de l'amitié pour
 eux, & qu'il eût bien voulu les retenir chez lui, après les
 avoir inutilement priez de rester, leur accorda ce qu'ils de-
 mandoiert. AGATHIAS, Lib. II. pag. 65, 66. Ed. Vulc.

(17) Ce *Dagaris* étoit un brave Soldat de la Garde Préto-
 rienne. Il avoit été pris dans la *Perfarnie*, où *Sittas*,
 Maître de la Milice, l'avoit envoyé pour espionner, avec un
 autre, qui eut le bonheur d'échapper. PROCOPE, *De Bell.*
Perf. Lib. I. Cap. 15. Il paia le prix de la liberté, qui
 lui fut procurée par ce Traité : car il battit depuis les *Huns* en
 plusieurs rencontres, & les chassa des Terres de l'Empire,
 où ils s'étoient jettéz. *Ibid.* Cap. 22. in fin.

(18) *Antioches*. Jusques-là les *Perfes* n'avoient fait avec les

Romains, que des Trêves, plus ou moins longues. MALALA
 a mal entendu cette expression. Il dit, que la Paix fut faite
 pour toute la vie du Roi de *Perse* régnant, & de JUSTINIEN.
 ἀπὸ τῆς τῶν ἀμφοτέρων ζωῶν ἀναβάντων καὶ τῶν μετὰ τὴν ἐξουσίαν.
 Pag. 219. Je ne fai sur quoi fondé Mr. LUDWIG dit, que
 cette Paix *perpetuelle*, faite en 532. avoit été conclué, l'an-
 née précédente, pour cent-dix ans. *De Vit.* JUSTINIEN. pag.
 327. Aucun des Auteurs, qu'il indique, n'en dit rien.

(19) Le P. PETAU, dans son *Rationar. tempor.* Part. I.
 Lib. VII. Cap. 5. pag. m. 352. dit, que cette Paix fut
 faite à condition que la Guerre ne laisseroit pas de se faire entre
 les *Perfes* & les *Romains* dans la LAZIQUE. Et cependant
 il indique ce même endroit de PROCOPE, où il n'y a non
 seulement rien d'une telle condition, mais encore où l'on
 voit les Forts de la *Lazique* restitués aux *Romains*. Ce qui
 a trompé le docteur Chronologiste, est peut-être, que *Cos-
 roes* avoit d'abord stipulé, qu'il rendroit ces Forts, &
 JUSTINIEN même y avoit consenti. Mais ensuite l'Empe-
 reur s'en dédit. *Casroes* voulut rompre là-dessus. *Rufin*,
 qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, le ramena à
 force de supplications, & se fit par-là soupçonner d'in-
 telligences criminelles avec ce Prince. PROCOPE, *De Bell.*
Perf. Lib. I. Cap. 22. L'exception, à l'égard de la *Lazique*,
 ne fut mise que dans la première Trêve de cinq ans, dont
 nous parlerons sur l'Année 545.

(20) SUIDAS, au mot *Περσῶν*, dit que ces Philosophes
 avoient été envoyez, comme Ambassadeurs, en *Perse*, avec
Aréobinde. Mais il a été refuté là-dessus par Mr. WESSE-
 LING, dans ses doctes & judicieuses *Observations varia*.
 Lib. I. Cap. 28.

ARTICLE CLXXIII.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, & la Reine AMALASONTHE, Régente du Roiaume d'ITALIE.

LA même ANNÉE 533. depuis JESUS-CHRIST.

QUELQUE sage & habile que fût AMALASONTHE, elle ne put éviter le mécontentement des Ostrogoths, (a) qui se plaignoient, entr'autres choses, de ce qu'elle faisoit élever le Roi Athalaric d'une manière à cultiver son esprit par l'Etude, & par les conseils de personnes avancées en âge, au lieu de le nourrir uniquement dans la férocité militaire de leur Nation. Cela alla si loin, qu'encore que, pour leur plaisir, elle leur eût laissé le choix des Précepteurs de son Fils, ils la méprisèrent enfin hautement, après avoir inspiré les mêmes sentimens à Athalaric, par le moien des Jeunes Gens qu'ils avoient mis auprès de lui pour le jeter dans la débauche, & conspirèrent assez ouvertement contre Amalasonthe. Dans cette facheuse conjoncture, elle ne perdit point courage; & après avoir pris des mesures pour se défaire des trois principaux Chefs de la conspiration, elle chercha à se ménager une ressource, au cas qu'elle manquât son coup, & qu'elle se vît ainsi réduite à l'extrémité. Elle envoya dire à JUSTINIEN, qu'elle avoit dessein de sortir au plutôt d'Italie, & s'il ne voudroit pas donner retraite chez lui à la Fille de THEODORIC ? L'Empereur fut ravi d'une telle demande, qui lui faisoit voir quelque jour à exécuter les desseins qu'il avoit sur l'Italie. Il répondit, qu'Amalasonthe n'avoit qu'à venir, & ordonna qu'on lui préparât un beau Palais à (1) Epidamne, où apparemment elle avoit témoigné vouloir se reposer quelque tems, avant que de se rendre à Constantinople. La Princesse fit aussitôt équiper un Vaisseau, chargé de quarante-mille livres d'or, avec ce qu'elle avoit d'ailleurs de plus précieux : mais elle recommanda à ceux qui le montoient, de ne rien mettre à terre, & de se tenir dans le port jusqu'à nouvel ordre. Ensuite aiant eu avis, (2) que les trois Chefs de parti avoient été tuez, elle fit revenir son Vaisseau, rentra dans Ravenne, & y gouverna d'une manière aussi absolue qu'elle eût jamais fait. Mais il survint bien-tôt un nouveau sujet de craindre. Le Roi son Fils, à force de boire, s'étoit mis dans un tel état, qu'il parut attaqué d'une phthisie mortelle. Lui mort, elle ne se voioit plus en sûreté, parce que le coup, qui avoit affermi jusques-là son autorité, l'avoit rendue elle-même de plus en plus odieuse aux Principaux de la Nation. Elle résolut donc, pour se sauver, de remettre entre les mains de Justinien la domination sur les Goths & sur l'Italie. L'Empereur lui fournit occasion de négocier l'affaire, quoi qu'il ignorât son nouveau dessein. Comme il étoit fort surpris de ce qu'elle tardoit tant à venir, après l'arrivée du Vaisseau dans le Port d'Epidamne, d'où il ne savoit pas qu'il fût reparti; il avoit envoyé en ambassade le Sénateur Alexandre, avec une Lettre, par laquelle il faisoit quelques plaintes à Amalasonthe sur d'autres choses; mais ce n'étoit que pour couvrir les ordres secrets qu'avoit l'Ambassadeur, de s'informer de l'état des affaires d'Amalasonthe, & de lui faire en particulier des propositions conformes à ses propres vûes. Il n'eut pas de peine à réussir, dans la situation où se trouvoit Amalasonthe. La Princesse joua bien son rôle. Elle fit semblant de répondre aux instructions publiques de l'Ambassadeur, & lui donna une Lettre (3) écrite en réponse sur ce pie-là. Mais elle conclut avec lui secrètement un Traité, par lequel elle s'engageoit bien nettement à mettre Justinien en possession de l'Italie. (b) Ταῦτα μὲν ἐκ τῶ ἐμφανὲς Ἀμαλασένθῃ Βασίλει ἔγραψε· καὶ οὕτως αὐτῷ ἐρύπασαν Ἰταλίαν ἐγγυεῖν ἀπολόγησε. Il se présenta alors une autre occasion, favorable aux desseins de l'Empereur. Alexandre, Sénateur, étoit venu de sa part, avec deux autres Ambassadeurs, chargés d'affaires bien différentes, & auprès d'une personne d'un tout autre caractère. C'étoient deux Evêques, (4) Hypatius & Démétrius, qui alloient à Rome de la part de Justinien, pour consulter le Pape Jean II. sur des Questions (5) subtiles de Théologie, qui causoient des divisions,

(a) Procope, ubi sup.
Cap. 3. pag. 316. A.

ART. CLXXIII. (1) Ou Dyrrachium, aujourd'hui Durazzo, Ville sur la Mer Adriatique, dans l'Illyrie Greque d'autrefois.

(2) En attendant de profiter des offres de l'Empereur, Amalasonthe avoit cherché à se défaire de ces trois Chefs. Elle choisit, parmi ceux qui lui étoient affidés, trois Goths, fort hardis, pour aller assassiner les trois Chefs de parti, qu'elle avoit envoyés au fond de l'Italie, chacun en différens endroits, sous prétexte de garder les frontières. Si l'un d'eux seulement eût échappé, alors elle auroit fait incessamment voile, pour se réfugier dans les Etats de l'Empire.

Mais elle étoit résolue de rester en Italie, au cas que tous les trois périsent; comme il arriva effectivement.

(3) La Lettre, & la Réponse, nous ont été conservées par PROCOPE, De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 3.

(4) Hypatius étoit Evêque d'Héraclée; & Démétrius, de Philippi, en Macédoine.

(5) Les Moines d'Orient s'étoient divisés en deux factions, sur cette Proposition: Un de la Sainte Trinité a été incarné & a souffert, ainsi la Vierge Marie est proprement la Mère de Dieu. Ceux de Syrie la soutenoient avec beaucoup de chaleur; mais les Moines Non-dormans (Ἀσκήτωνες) d'Asie-

sions ; comme elles ont toujours fait , dans les Eglises Chrétiennes. THE'ODAT , Neveu (6) du feu Roi Théodoric , & Seigneur de presque toute la Toscane , s'adressa à eux pour leur découvrir un dessein perfide qu'il méditoit. Ennemi implacable d'Amalasonte , sa Cousine germaine , à cause qu'elle avoit voulu réprimer les violences qu'il exerçoit (7) pour s'approprier les terres des autres qui possédoient le reste de ce pais , il offrit de livrer toute la Toscane à Justinien , à condition que l'Empereur lui donneroit de grosses sommes , & le feroit Membre du Sénat de Constantinople , où il passeroit le reste de ses jours. (c) Έβουλετο ἡν Ἰουστινιανῶ βασιλεῖ τωστίαν ἐνδύναμι, ἐφ' ᾧ χρηματὰ τε πολλὰ, (c) Ibid. pag. 314. A. Voyez ne manquèrent pas de faire leur rapport à l'Empereur , qui aiant ainsi deux cordes à son arc , (d) résolut d'envoyer en Italie un éloquent Rhéteur de Constantinople , nommé Pierre , pour ratifier les deux Traitez , & en régler les conditions ; quoi que ses ordres publics fussent les mêmes , qui avoient servi de prétexte à l'Ambassade précédente. Mais cet Ambassadeur apprit en chemin , qu'Athalaric étoit mort , & que Théodat avoit été mis sur le Trône par Amalasonte même. Car cette Princesse , (e) usant d'une politique qu'elle crut nécessaire , aussi-tôt que son Fils eut expiré , fit venir auprès d'elle Théodat , & se flatta de pouvoir l'engager à étouffer son ressentiment par une proposition fort avantageuse. Elle lui protesta , que tout ce qu'elle avoit fait contre lui , n'étoit que pour empêcher qu'il ne s'aliénât entièrement les Esprits des Goths & des Italiens , & que par là il ne se fermât le chemin au Trône , quand la Succession lui seroit ouverte , comme au seul qui restoit de la Maison de THE'ODORIC , ce qu'elle avoit prévu devoir arriver bien-tôt , dans l'état désespéré où elle voioit la santé de son Fils : Que maintenant , que lui Théodat s'étoit remis en estime parmi les Peuples , elle vouloit bien (8) l'élever à la Dignité Royale , mais à condition , que , tant qu'elle vivroit , elle auroit (9) tout autant de pouvoir qu'elle en avoit eu auparavant , & qu'il se contenteroit du titre de Roi ; à quoi elle demandoit qu'il s'engageât par les plus forts sermens : (f) Δέν δὲ αὐτὸν (f) Ibid. Cap. 4. pag. 317. B. [τ' Θεωδοτῷ] δεχόμενος δυνάστητος καταληφθῆναι, ὡς ἐς Θεωδοτὸν μὲν τὸ ἄρχειν ὄνομα ἄγνον, αὐτῇ δὲ [Ἀμαλασόντῃ] ἔργον τὸ κράτος δοκ' ἔλασσαν, ἢ πρότερον ἔχει &c. Théodat promit , sans dessein de rien tenir , tout ce que voulut Amalasonte , qui , de son côté , jura très-sincèrement , & fit aussi-tôt proclamer Roi ce Cousin. Après quoi , elle dépêcha quelques Goths à Justinien , pour lui en donner avis. Mais Théodat ne fut pas plutôt en possession de la Dignité Roiale , qu'il fit mourir quelques-uns de ceux qui étoient

Acemita) s'y opposoient aussi fortement. Ces derniers , établis primumement vers l'Esphrate , étoient ainsi appelés , non parce qu'ils ne dormoient jamais , mais parce qu'il n'y avoit point d'heure du jour ni de la nuit , où la Psalmodie ne se fit dans leur Eglise. Voyez le P. Pagi , Critic. Baron. Tom. I. pag. 362 , 549 , & seqq. & son Neveu , Breviar. Pontific. Roman. pag. 272 , & seqq. Joignez-y DAVID BLONDEL , de la Primauté en l'Eglise , pag. 421 , & suiv. JUSTINIEN , sous le règne de son Oncle , avoit d'abord pris le parti des Non-dormans : mais ensuite il s'étoit déclaré pour les Moins-Scythes. Les Papes de Rome n'avoient pourtant encore décidé en faveur d'aucun des deux Partis. Maintenant , à la sollicitation des Evêques envoyés par JUSTINIEN , Empereur , JEAN II. condamna les Non-dormans. On a encore la Lettre de Justinien , & la Réponse du Pape sur ce sujet. Voyez encore , sur tout ceci , Pagi , Critic. Baron. Tom. II. pag. 502 , & seqq. 550. & seqq. Au reste , PROCOPE , en parlant de l'Ambassade d'Hypatius & de Démétrius , non seulement ne dit pas en quoi consistoit la question controversée , mais encore déclare qu'il ne veut point en parler , parce , dit-il , que c'est une folle témérité , de vouloir fonder les profondeurs de la Nature Divine , pendant que les Hommes ne sauroient même bien pénétrer dans les choses humaines. „ Tout ce que je puis savoir de Dieu , ajoute-t-il , c'est qu'il „ est Tout-bon & Tout-puissant : que ceux qui en savent „ davantage , soit Prêtres ou Laïques , en disent aussi „ davantage ; à eux permis ! „ Ubi sup. pag. 314. B. C. De ce passage entr'autres , quelques-uns ont inféré , que PROCOPE n'étoit Chrétien qu'à demi. On peut voir comment il est justifié là-dessus par un Théologien , viz Mr. FABRICIUS , Bibl. Græc. Tom. 6. pag. 248 , 249.

(6) Amalasfride , Sœur de Théodoric , qui épousa TRASAMUND , Roi des Vandales , avoit eu Théodat , ou Théodahad , d'un premier Mari , dont on ignore le nom. Voyez PROCOPE , De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 8. Ce Prince déjà avancé alors en âge , étoit fuyant , mais fort indolent , & n'aimoit ni n'entendoit la Guerre ; avare d'ailleurs & avide de richesses. C'est le portrait qu'en fait le même Historien , De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 3.

(7) C'est ce qu'il faisoit , du vivant même de THEODORIC , qui le lui reprochoit ouvertement par la plume de CASSIODORE , Variar. Lib. IV. Epist. 39. Lib. V. Ep. 12. Sur les plaintes qui furent portées , en ce tems-ci , à AMALASONTE , par plusieurs Habitans de Toscane , qui l'accusèrent même d'enlèver les Terres de la Couronne ; cette Princesse

l'en aiant trouvé atteint & convaincu , l'obligea à restituer tout ce qu'il avoit pris. PROCOPE , ubi sup. Cap. 4.

(8) Mr. l'Abbé DUBOS fait aller encore plus loin la bonté d'Amalasonte. Il dit , qu'elle affecta Théodat à son trône & à son lit ; & que ce méchant Mari la fit mourir ensuite. Hist. de la Monarchie Française , Liv. V. Chap. 9. Tom. II. pag. 198 , 202. Et en tout son récit , il se conforme (dit-il) aux Histories de PROCOPE. Je ne fais si personne a jamais apperçu rien qui l'insinué seulement , dans cet Historien. Et que deviendra la Reine GUDERINE , Epouse de THE'ODAT ; de laquelle on voit , dans CASSIODORE (Lib. X. Epist. 23.) une Lettre écrite à l'Impératrice THE'ODORE , après l'avènement de Théodat à la Couronne ? Mr. l'Abbé DUBOS n'est pourtant pas le premier , qui ait avancé par conjecture le fait en question. Mrs. de SAINTES MARITHE l'avoient déjà fait , dans leur Hist. Généalogique de la Maison de FRANCE. Mais un Père Bénédictin de même nom les a critiqués là-dessus , Vie de CASSIODORE , Liv. II. Chap. 3. pag. 130. Ed. de Holl. où il tire une conséquence contraire de ce que la Reine Amalasonte dit elle-même dans sa Lettre au Sénat , ubi sup. Epist. 3.) & par où elle donne à entendre qu'elle n'a pas voulu le remarquer , après la mort de son Fils. J'avois écrit ceci , lors qu'il m'est tombé sous la main une Dissertation , dont l'Auteur , en relevant diverses erreurs des Modernes sur l'Histoire d'Amalasonte , en a trouve seize , qui avancent hardiment le prétendu Mariage d'Amalasonte avec Théodat. C'est la I. des Dissertations Historiques & Critiques de Mr. RIVAL , Tom. I. pag. 6. & suiv. C'est ainsi que bien des gens copient sans examen , & sans recourir aux sources , des Ecrivains , après lesquels ils s'égarent.

(9) AMALASONTE , & THE'ODAT , dans les Lettres que l'un & l'autre écrivirent à JUSTINIEN , pour lui donner avis de l'élevation de Théodat à la Dignité Roiale , parlent comme si c'étoit une association au Gouvernement : Perduximus ad sceptrum Vtrum nobis fraterna proximitate conjunctum , qui regiam dignitatem COMMUNI NOBISCUM CONSILII ROBORE sustineret &c. Epist. AMALASWENT. apud CASSIODOR. Var. Lib. X. Epist. 1. Idem enim me [THEODAHADUM] curarum suarum fecit esse socium &c. Ibid. Epist. 2. Si le de Chancelierie , que l'on voit aussi dans les Lettres suivantes , écrites au Sénat de Rome , & à d'autres personnes. Le Trône ne souffrit guères de partage. Amalasonte prétendoit faire tout à son gré , selon les conventions. Et Théodat ne pouvoit à rien moins , qu'à lui laisser quelque pouvoir ; comme il parut bien par la suite.

toient attachez à *Amalasonthé*, & traita bien, au contraire, les Parens en grand nombre des *Goths*, qu'*Amalasonthé* avoit fait mourir, & qui étoient des plus considérables de la Nation. Il se saisit ensuite de cette malheureuse Princeesse, & l'enferma dans (10) un Fort, avant que les Ambassadeurs, qu'elle avoit envoyez à *Constantinople*, y fussent arrivez. Cependant, comme il craignoit que l'Empereur ne fût choqué de la manière dont il en agissoit, il lui écrivit, & le fit assurer par la bouche de quelques Ambassadeurs, porteurs de la Lettre, qu'il n'avoit fait aucun mauvais traitement à *Amalasonthé*, quelque raison qu'il eût de se venger de ceux qu'il en avoit reçus lui-même par le passé. Il contraignit même *Amalasonthé*, sa Prisonnière, à écrire la même chose à *Justinien*. Les Ambassadeurs, qu'*Amalasonthé* avoit envoyez à *Constantinople*, avant que d'être en prison, rencontrèrent *Pierre*, qui venoit de la part de l'Empereur, & lui apprirent, que *Théodat* étoit devenu Roi. Quand il fut à *Aulone*, Ville du Golfe *Ionique*, il trouva les Ambassadeurs de *Théodat*, par lesquels il fut l'emprisonnement d'*Amalasonthé*. Ainsi il s'arrêta-là, en attendant de nouveaux ordres de l'Empereur, à qui il donna avis de tout. *Justinien* en étant informé, écrivit à *Amalasonthé*, qu'il étoit résolu de prendre sa défense, autant qu'il lui seroit possible; & chargea *Pierre* de le déclarer ouvertement, & à *Théodat*, & à toute la Nation des *Goths*. Mais quand *Pierre* fut arrivé en *Italie*, *Amalasonthé* perdit la vie. *Théodat* la fit mourir, à la sollicitation & par le bras des Parens de ceux qu'elle avoit elle-même sacrifiés à son ambition. L'Ambassadeur alors protesta au Roi & aux autres *Goths*, que *Justinien* leur déclareroit une Guerre irréconciliable, pour venger le crime atroce qu'ils venoient de commettre. *Théodat* chercha à s'excuser, comme n'y aiant eu aucune part : mais en même tems il combloit d'honneurs les Meurtriers d'*Amalasonthé*.

VOILA ce que dit PROCOPE, dans son *Histoire des GOTHs*. Il y ajoute, dans (g) son *Histoire Secrète*, une anecdote, qu'il n'avoit pas, dit-il, osé alors publier, crainte de s'attirer quelque chose de fâcheux de la part de la personne qu'elle regarde. C'est que, lors qu'*Amalasonthé* eût formé, comme nous l'avons vu ci-dessus, le dessein de se retirer à *Constantinople*, l'Impératrice THEODORE, faisant attention, d'un côté, au rang de la Reine, à sa beauté, à son esprit, & à son courage mâle; de l'autre, à la légèreté de *Justinien*, conçut une grande jalousie contre *Amalasonthé*, & voulut se défaire de cette Rivale future. Pour cet effet, elle persuada à l'Empereur, qu'elle gouvernoit absolument, de choisir, pour l'Ambassade, dont nous avons parlé, le Rhéteur *Pierre*, qui lui étoit apparemment dévoué, & qu'elle connoissoit homme à tout faire. Après que l'Empereur lui eut donné ses ordres, elle lui en donna un en particulier, avec promesse de lui procurer de grands avantages, s'il l'exécutoit bien : & cet ordre fut, qu'il ménagât les moiens de faire périr au plutôt *Amalasonthé*. *Pierre*, tenté par l'espérance des Richesses, ou des Dignitez, ne manqua pas de se prêter aux desirs de l'Impératrice, & quand il fut en *Italie*, il engagea *Théodat*, je ne sai, (11) dit l'Historien, par quels motifs, à faire mourir *Amalasonthé*. *Pierre*, en récompense, fut élevé ensuite à la dignité de Maître des Offices, & en même tems qu'il acquit beaucoup de pouvoir, s'attira la haine de tout le monde. Ceux qui ont voulu, pour défendre l'honneur de *Justinien* & de *Théodore*, chercher par-tout, dans l'*Histoire Secrète*, de quoi le convaincre de fausseté, triomphent ici, (12) comme prétendant le trouver en contradiction avec lui-même. Car, disent-ils, selon la narration de son *Histoire des GOTHs*, l'Ambassadeur *Pierre* n'arriva en *Italie* qu'après la mort d'*Amalasonthé* : & selon les *Anecdotes*, il étoit déjà en *Italie*, lors que *Théodat* la fit mourir, & cela à la sollicitation, au lieu que *Procopé* dit, dans le premier Ouvrage, que ce fut à la sollicitation des Parens de ceux qu'*Amalasonthé* avoit fait mourir elle-même. Mais la prétendue contradiction, sur le tems auquel *Pierre* étoit arrivé en *Italie*, n'est fondée que sur une mauvaise Version (13) des paroles de l'Original, dans le passage de l'*Histoire des GOTHs*. (h) Πέτρος δὲ ἀφικόμενος ἐς Ἰταλίαν, ἀμαλασάνθη ἐν οὐρίῳ ἐξ ἀνδραγαθίας ἀφαινομένη. Ce qui signifie, comme l'a très-bien traduit l'illustre (i) GROTIUS : Cum Italicam attigisset Petrus, contigit mors Amalasuntha; & non pas: Petro (k) in Italiam veniente, ex humanis Amalasuntha excesserat; ni comme dit (l) le dernier Traducteur : Italiam vero tum Petrus attigit, cum jam inter homines esse deslisset Amalasuntha. Ainsi, selon ce que dit *Procopé* dans l'*Histoire des GOTHs*, *Amalasonthé* mou-

(h) Pag. 318, D.
(i) H. B.
(j) Grotius pag. 150.
(k) Eichenius.
(l) Maltres.

(10) Ce Fort étoit dans le Lac *Volsinien*, aujourd'hui *Nossena*. MARCELLIN *Chronique*, pag. 52. JORNANDE's, De Reb. Getic. Cap. 59. Le dernier dit, que peu de jours après, *Amalasuntha* y fut étranglée dans le Bain, par les Gardes de *Théodat*. Un ancien Auteur, publié par Mr. MURATORI, marque que le jour, auquel cette Princeesse fut mise la en prison : Frid. Kal. Majas : le dernier d'Aval. Et il dit qu'*Amalasuntha* étoit morte à Ravenna, 17. Non. Octobris, le 2. d'Octobre : sans marquer le jour de l'élévation de *Théodat* à la Royauté, que par alta die. Rer. Ital. Script. Tom. II. pag. 201. C.

(11) Καὶ ὁ [Πέτρος] ἐς Ἰταλίαν ὑπάρχον... &c. ὁ δὲ ἔπειτα ἐν οὐρίῳ ἀφαινομένην παύσασθαι, διακρίσας τὴν Ἀμαλασάνθη ἀνέστη. Pag. 47. B. Ed. Paris. (71. Almann.)

(12) JEAN EICHENIUS, dans ses *Animadversiones*, qu'il publia, sur l'*Historia Gothica*, pag. 256, & seq. A Helmstadt, 1654.

(13) Mr. RIVAL, dans la Dissertation que j'ai citée ci-dessus, suit cette mauvaise Version, & la-dessus il dit, qu'il n'y eut jamais de plus formelle contradiction : il en rougit de honte pour l'honneur de l'Esprit Humain &c. Pag. 10, 11.

mourut, lors que *Pierre* étoit déjà en *Italie* ; & il put par conséquent contribuer à la mort de cette Princesse par ses intrigues. Pour ce qui est de la part qu'eurent à ce meurtre les sollicitations de ceux qui vouloient venger la mort de leurs Parens ; il n'y a rien là non plus, en quoi *Procopé* se contredit. Il n'a fait que supprimer, dans son Histoire écrite du vivant de *Théodore*, par la crainte du ressentiment de cette Impératrice, comme il le déclare lui-même, un manège secret, qui avoit concouru avec les intrigues, plus connues, des Ennemis d'*Amalasonte*. La vérité du dernier fait, n'empêche nullement que l'autre ne soit aussi vrai. Et il n'y a là rien de surprenant, d'un côté, si l'on pense au caractère de *Théodore*, de l'autre, si l'on considère, que, dans cette Ambassade de *Pierre*, tout est plein de fourberies politiques. L'Empereur duppe également les deux Parties, avec lesquelles l'Ambassadeur est chargé de traiter, à l'insu l'une de l'autre. Les menaces qu'il fit, de venger la mort d'*Amalasonte*, ne prouvent pas non plus, que lui, ou *Théodore*, n'y eussent point trempé. Ces sortes de comédies ne sont rien moins que sans exemple dans les Cours. On peut se souvenir d'une chose que (m) Louis AUBERY Sr. du MAURIER, témoin avoir ouï dire à son Père, au sujet de MARRIE, Reine d'Ecosse, que la Reine d'Angleterre ELIZABETH fit mourir. „ Mr. de Bel-
lievre fut envoyé extraordinairement en Angleterre, en apparence pour solliciter pour la
vie de cette Reine, & il avoit une très-ample instruction à cette fin : mais il en avoit
une toute contraire, de la main du Roi HENRI III. pour exhorter la Reine Elizabeth
à faire décapiter cette Ennemie commune de leurs Personnes & de leurs Royaumes
&c. „ Enfin, on dit contre *Procopé*, que Justinien (n) alléqua ensuite pour cause
de la Guerre qu'il entreprit contre *Theodat*, le meurtre même d'*Amalasonte*. Mais
ou il ne savoit rien des ordres que *Théodore* avoit donnez à *Pierre*, ou bien, quoi qu'il
le fût, il avoit pris ses mesures, de concert avec elle, de manière que l'Ambassadeur
pût être désavoué, comme aiant agi de son chef auprès de *Theodat* ; pour avoir lieu
ensuite de se plaindre du coup qui auroit été ainsi fait par ses suggestions cachées. On
voit assez que l'Empereur ne demandoit qu'un prétexte ; & celui-là étoit un des plus
spécieux aux yeux du Public.

(m) Mémoires &c. dans la Préface.

(n) Bernard. De reb. Getic. Cap. 19, 60.

ARTICLE CLXXIV.

QUELQUES Traitez, à l'occasion de l'Expédition en Afrique, par BELISAI-
RE, Généralissime de l'Empereur JUSTINIEN.

LA même ANNÉE 533. depuis JESUS-CHRIST.

GELIMER, (1) environ trois ans avant celui-ci, avoit détrôné (a) HILDERIC, Roi des WANDALES en Afrique, & s'étoit emparé du Roiaume avant le tems où la Succession (2) lui devoit échoir. JUSTINIEN, qui venoit de succéder à JUSTIN, son Oncle, & qui auparavant étoit lié d'amitié avec *Hilderic*, écrivit aussi-tôt à *Gélimer*, pour lui représenter l'injustice qu'il commettoit, & l'exhorter à laisser au moins le titre de la Roiauté au Roi légitime, dont il n'auroit pas long-tems à attendre la mort. *Gélimer* renvoia les Ambassadeurs, sans vouloir rien accorder, & ne fit que resserrer plus étroitement *Hilderic*. L'Empereur lui dépêcha une autre Ambassade, & se contenta de lui demander, par une nouvelle Lettre, qu'il envoyât à Constantinople le Roi Prisonnier, & (3) deux de ses Parens, détenus avec lui ; menaçant, que, s'il refusoit une chose comme celle-là, qui ne diminueoit en rien l'autorité ni la Dignité dont il s'étoit mis en possession, il lui déclareroit la Guerre, ce qu'il pourroit faire très-justement, & sans donner aucune atteinte aux (4) Traitez. *Gélimer* n'eut pas plus d'égard à cette demande, qu'à la première, & fit valoir le consentement de la Nation, qui avoit déposé *Hilderic*. (5) Justinien alors irrité au dernier point, résolut de terminer au plutôt la Guerre où il étoit avec les Perses, & de tourner ses armes contre l'Afrique ; quoi qu'à la réserve (5) d'un Evêque venu d'Orient, personne n'approuvât cette entre-
pri-

(a) Procopé. De Bell. Vand. Lib. 1. Cap. 9.

(b) Ibid. Cap. 10.

ART. CLXXIV. (1) Ou *Gilimer*. Il est appelé *Gélimer*, dans une petite Chronique, publiée par le P. RUINART, Hist. Persécut. Vandal. pag. 116. & *Gélismir*, dans une Lettre d'Evêque, Evêque de Carthage, Ibid. pag. 521. VICTOR de TUNNUS dit *Gellimer*. Pag. 8. Ed. Scalig.

(2) Après *Hilderic*, comme étant alors l'Aîné des plus proches Descendans de GENSERIC, selon l'ordre de Succession que ce Roi avoit établi. Voyez GROTIUS, Droit de la Guerre & de la Paix, Liv. II. Chap. 7. §. 24.

(3) Deux Frères, *Hoamer* & *Euagie*, Neveux d'*Hilderic*. Le premier est appelé *Oameridg* par VICTOR de TUNNUS, nûi sup. Il étoit grand Capitaine, si bien qu'on le

qualifioit l'*Achille* des Vandales. Après la première Ambassade, *Gélimer* lui avoit fait crever les yeux. Peu de tems après que *Belisaire* fut entré en Afrique, ce Roi barbare fit mourir *Hilderic*, *Euagie*, & tous les autres Parens ou Amis d'*Hilderic*. PROCOPE, De Bell. Vandal. Lib. I. Cap. 17.

(4) A celui qui fut fait avec GENSERIC, comme nous l'avons vu ci-dessus, sur l'Année 475. & renouvelé avec HUNERIC, en 479.

(5) PROCOPE ne nomme pas cet Evêque, lequel, dit-il, assura, que DIEU lui avoit ordonné en songe d'aller trouver l'Empereur, & de lui représenter, qu'il avoit tort de balancer à entreprendre son Expédition contre un Tyran, qui per-

prise, & que tout le monde en appréhendât les suites les plus facheuses. Aiant donc appelé d'Orient le fameux *Bélisaire*, il fit de grands préparatifs. Pendant que *Bélisaire* se disposoit à passer en *Afrique* avec une puissante Flotte, (c) un Africain, nommé *PUDENTIUS*, engagea ceux de *TRIPOLI* à se revolter de l'obéissance de *GELIMER*, & fit offrir à *Justinien* de lui livrer cette Ville & toute la Province, pourvu qu'il lui envoiât quelque peu de Troupes, moiençant quoi il eseroit de l'en rendre maître aisément. L'Empereur n'eut garde de rejeter la proposition; & la chose réussit (d) *TRIPOLI* de plus en plus en l'indigne des *Byzantins*. *Πόλις δὲ πλεονεκτήσας τῶν ἐπιχειρήσεων ἀπὸ βασιλέως ἀπέστησε πλείους τε αὐτῶν βασιλέως, ἰδὲντο οἱ στρατιῶν σφαίρας πῶς γὰρ αὐτῶν πλεονεκτήσειν τὴν τε χώραν ἔχει, καὶ βασιλεὺς προσποιήσεται &c.* *Gelimer* voulut d'abord se venger de *Pudentius* : mais un nouvel accident l'en empêcha. Il avoit établi un *Goth*, nommé *GODAS*, pour Gouverneur de *Sardaigne*, le croiant fort affectionné à son service. Cet homme ambitieux & entreprenant, chercha non seulement à se dispenser d'envoyer à *Gelimer* les tributs qu'il devoit lui fournir, mais encore voulut se rendre Souverain de l'Île. Quand il fut, que *Justinien* se préparoit à fondre sur l'*Afrique*, il lui écrivit : „ Qu'il s'étoit soustrait de l'obéissance de *Gelimer*, non par un esprit de perfidie, ni pour „ aucun mauvais traitement qu'il eût reçu de son Maître, mais pour ne pas donner lieu „ de croire qu'il eût aucune part aux cruautés que *Gelimer* exerçoit envers ses Proches, & „ ses Sujets : Qu'il aimoit mieux obéir à un Empereur équitable, qu'à un Tyran : „ Qu'ainsi il prioit *Justinien* de le recevoir sous sa protection, & de lui envoyer un secours suffisant, pour se défendre. L'Empereur lui dépêcha aussitôt *Eulogius*, avec sa Réponse, par laquelle, après avoir beaucoup loué le parti qu'il prenoit, il s'engagea à lui envoyer des Troupes, avec un bon Général. (e) *Συμμαχίῳ τε ἐπαγγελλόμενῳ [ἡ βασιλεὺς] καὶ στρατιᾶς καὶ στρατηγῶν, ὅς αὐτῷ συμμαχίαν τ' ἔποι, οἷός τε εἶναι, καὶ τὰ ἄλλα ἐκτελεσθῆναι, ὥστε αὐτῷ δυσκόλῳ μὴδὲν πρὸς βασιλέως ἐμμενῆναι.* Quand *Eulogius* fut arrivé en *Sardaigne*, il trouva *Godas*, qui avoit pris le titre de Roi, & les marques de la Dignité Roiale. Ce nouveau Roi aiant lu la Lettre de l'Empereur, répondit, Qu'il recevroit avec plaisir les Troupes que *Justinien* lui enverroient pour le secourir, mais qu'à l'égard d'un Chef pour commander ces Troupes, il n'en étoit pas besoin. (6) Et il renvoya ainsi *Eulogius*, avec une Lettre pour l'Empereur, ou il disoit la même chose. Dans l'Année où nous sommes, *Bélisaire* (f) fit voile avec sa Flotte, environ le Solstice d'Été & n'arriva en *Afrique* que trois mois après. Le succès de cette Expédition fut le plus heureux du monde, comme nous le verrons plus bas.

ARTICLE CLXXV.

TRAITE' entre les BOURGUIGNONS, d'un côté, & de l'autre CHILDEBERT, Roi de PARIS, CLOTHAIRE, Roi de SOISSONS, & THEODEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 534. depuis JESUS-CHRIST.

Dix ou douze ans avant celui-ci, il y (a) avoit eu, entre *GODEMAR*, Roi de BOURGOGNE, & trois des (1) Rois de FRANCE, une Guerre, où (2) *CLODOMIR*, Roi d'Orléans, fut tué. Environ dix ans après, *CHILDEBERT*, Roi de Paris, (b) & *CLOTHAIRE*, Roi de Soissons, voulurent faire de nouveaux efforts, pour s'emparer de tous les Etats des *Bourguignons*. *THIERRI*, Roi d'AUSTRASIE, à qui ils proposèrent d'entrer dans leur Ligue, le refusa. Cela déplut beaucoup aux *Franks* qui étoient sous sa domination. Ils en vinrent jusqu'à lui déclarer, que, s'il ne vouloit pas se joindre à ses Frères, ils l'abandonneroient, & se rangeroient sous les étendards des autres Rois. *Thierry*, qui comprit que c'étoit l'espérance du butin qui leur faisoit souhaiter avec tant d'ardeur d'avoir part à cette Expédition, chercha à les appaiser, en leur en proposant une autre encore plus lucrative pour eux. Il étoit mécontent des

(a) Greg. de Tours, Lib. III. Cap. 6.

(b) Greg. de Tours, ibid. Cap. 11.

persecutoit les Chrétiens d'Afrique. Il ajouta, que Dieu promettoit à *Justinien* de l'aider, & de le rendre maître des Etats de ce Tyran. *Isidore de Seville*, (pag. 736. Ed. Grot.) & *Victor de Tunnès*, ubi sup. racontent la chose autrement. Ils disent, que *Latus*, Evêque de *Nepte*, qui avoit souffert le martyre sous *Huneric*, apparut en songe à *Justinien*, & l'exhorta à faire la guerre aux *Wandalas*. *Procopé* est ici plus digne de foi. Peut-être que l'Evêque venoit d'Orient dit que *Latus* lui étoit apparu en songe, & lui en avoit donné, de la part de Dieu, ordre d'aller trouver *Justinien*, & de lui faire les exhortations & la promesse, dont il s'agit. Ainsî on concilieroit les deux narrations diffé-

rentes.

(6) Il ne jouit pas long tems de sa Souveraineté. *Thaëz*, Frère de *Gélimer*, fit une descente en *Sardaigne*, & recouvra l'Île, après avoir fait passer au fil de l'épée *Godas* avec tous ses gens. *Procopé*, ubi sup. Cap. 24.

ART. CLXXV. (1) *Clovis*, leur Père. *Thierry*, que *Clovis* avoit eu d'une autre Femme, n'eut point dans cette Ligue, non plus que dans celle de la Guerre suivante.

(2) Voyez *MARIUS AVENTIN. Chronic. pag. 212, 213.*

AGATHIAS, Lib. I. pag. 9. Ed. Valart.

des *Auvergnats*, il dit, qu'il vouloit marcher contr'eux, pour les châtier : Que leur pais étoit riche, & qu'il y auroit de bonnes captures à faire, en or, en argent, en Esclaves, en vêtements : Qu'il laisseroit tout au pillage des *François* qui le suivroient, & qui ne penseroient plus à aller joindre ses Frères, contre les *Bourguignons*. Les *François* se laissèrent gagner à de telles promesses, & pendant que *Thierry* étoit occupé à cette Guerre, où il trouva plus de résistance qu'il ne croioit, *Childebert* & *Clothaire* entrèrent en *Bourgogne*. Cette Guerre dura environ deux ans, & fut fatale à *Godemar*. *Thierry* vint à mourir dans cet intervalle, & *THEODEBERT*, son Fils, qui lui succéda, (3) se joignit à ses Oncles, pour achever la conquête du Roiaume de *Bourgogne*. Quelques efforts qu'eût fait *Godemar*, pour se remettre sur pié, il succomba enfin, & fut pris dans un Combat. On le renferma dans un Château, ou, comme d'autres (4) disent, il se sauva. Tout ce qui restoit de l'ancien Roiaume de *Bourgogne*, se soumit aux Rois Vainqueurs, à condition que les *Bourguignons* seroient les *François* dans leurs Guerres, & qu'ils leur paieroient un certain Tribut. Mais d'autre côté, ils stipulèrent apparemment, qu'on leur laisseroit le privilège de vivre selon leur Loi Nationale, appelée la *Loi Gombette*. Il est certain au moins qu'ils en conservèrent l'usage, jusqu'au règne de (5) Louis le Débonnaire. (c) Clothacarius vero, & Childebertus, in Burgundiam dirigit, Augustodunumque obidentes, cunctam, fugato Godomaro, Burgundiam occupaverunt. . . . (d) Hoc Consule [Paulino Juniore] Reges Francorum, CHILDEBERTUS, CHLOTARIUS, & THEUDEBERTUS, Burgundiam obtinuerunt, & fugato Godomaro Rege, regnum ipsius diviserunt. . . . (e) Μετὰ δὲ, Γερμανοὶ Βουργουνδίας τε τοῖς περιέσσω ἐς χεῖρας ἦλθον, ἡ μὲν αὐτῶν ἀρχὴν ἐστὶ τῇ τῆς ἐκείνῃ Φεβρουαρίου κατέλαβον, ἐν Φιλακῇ εἶχον, αὐτοὺς δὲ κατηρέοντο πονηράμενοι, ἐστράτευσεν τοιοῦτον οὐσίαν ἔχοντες τοὺς πολέμους, ἅτε δορυαλῶτες, ἡνάγκαζον, ἡ δὲ χεῖρας ἐμπάσαν, ἡ Βουργουνδίας τὰ πρότερα ἔκριν, ὑποχείρια ἐς ἀπαγωγὴν φόβου ἐκτίσαντο. Les trois Rois de France partagèrent entr'eux ces Etats conquis. Ainsi finit l'ancien Roiaume de *Bourgogne*, après avoir subsisté près de cent ans.

(c) Grég. de Tours, ibid.
(d) Marius, Chronic. pag. 212. Tom. I.
(e) Me-
tὰ δὲ, Γερμανοὶ Βουργουνδίας τε τοῖς περιέσσω ἐς χεῖρας ἦλθον, ἡ μὲν αὐτῶν ἀρχὴν ἐστὶ τῇ τῆς ἐκείνῃ Φεβρουαρίου κατέλαβον, ἐν Φιλακῇ εἶχον, αὐτοὺς δὲ κατηρέοντο πονηράμενοι, ἐστράτευσεν τοιοῦτον οὐσίαν ἔχοντες τοὺς πολέμους, ἅτε δορυαλῶτες, ἡνάγκαζον, ἡ δὲ χεῖρας ἐμπάσαν, ἡ Βουργουνδίας τὰ πρότερα ἔκριν, ὑποχείρια ἐς ἀπαγωγὴν φόβου ἐκτίσαντο. Les trois Rois de France partagèrent entr'eux ces Etats conquis. Ainsi finit l'ancien Roiaume de Bourgogne, après avoir subsisté près de cent ans.

ARTICLE CLXXVI.

TRAITE' de composition entre GELIMER, Roi des VANDALES en AFRIQUE, & FARAS, Commandant d'un Corps de Troupes de l'Empereur JUSTINIEN.

LA même ANNE'E 534. depuis JESUS-CHRIST.

LA Guerre de JUSTINIEN contre (a) GE'LIMER, Roi des VANDALES en Afrique, eut, par la valeur & l'habileté de Bélisaire, qui fut chargé de cette Expédition, un succès aussi prompt, qu'il étoit peu à attendre. (b) Ce grand Général aiant fait descende en Afrique, prit d'abord Carthage, qui lui ouvrit ses Portes sans aucune résistance, défit Gélimer en bataille rangée, & le réduisit à se retrancher sur une Montagne aux frontières de Numidie, habitée par des Maures, & nommée Pappua, qui étoit toute bordée de rochers, & presque inaccessible. Comme l'hiver ne permettoit pas d'en tenter le siège, & que d'ailleurs Bélisaire jugeoit sa présence nécessaire à Carthage, il se contenta de faire bloquer une (1) Ville située au pié de la Montagne, par un

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année précédente.
(b) Procope, De Bell. Vand. Lib. I. Capp. 16-25 & Lib. II. Capp. 1-5.

(3) Cela paroît par la Chronique de Marius, que je cite, ou il est parlé de Théodébert, comme aiant eu sa part du Roiaume de *Bourgogne*. On a aussi une Médaille de ce Roi, frappée à Châlons sur Saône, qui étoit des Etats de *Bourgogne*. Voyez-la dans l'Histoire de France du P. DANIEL, Tom. I. pag. 81. Ed. d'Amst. Enfin, Théodébert, aussi-bien que ses deux Oncles, envoya, quelques années après, des Troupes de *Bourguignons*, au secours de Witigis, Roi des Ostrogoths, comme le témoigne PROCOPE, De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 13 & Lib. II. Cap. 12.
(4) PONTUS HEUGERUS, Rerum Burgund. Lib. I. pag. m. 3, dit, que *Godemar* se sauva en Espagne, chez les *Wistigis*, où il mourut. NICOLAS VIGNIER, Rer. Burgund. Chron. pag. 22. y ajoute, que, pour plus grande sûreté, *Godemar* passa en Afrique chez les *Wandales*. Le Préfident FAUCHET, dans ses Antiquitez & Hist. Gauloises, Liv. III. Chap. 5. avance la même chose. Mais aucun de ces Modernes n'en indique pour garant quelque Auteur Ancien. C'est apparemment par conjecture, qu'ils ont ainsi déterminé les lieux où le Roi de *Bourgogne* s'enfuit, sur ce que GRAIGORE de Tours dit simplement, que *Godemar* fut mis en fuite. ADON, Evêque de Vienna, qui vivoit dans le Neuvième Siècle, dit, que les *François* poursuivirent *Godemar*, &

le tuèrent : *Franti, indigne frentes, Gochitarum persecuti interimunt*. Pag. 170. Ed. Basil. 1568.
(5) Cela paroît par le Livre d'AODARD, Archevêque de Lion, adressé à Louis le Débonnaire, adversus Legem Gundobadi, & impia certamina qua per eam geruntur, Tom. I. pag. 107, & seqq. Ed. Baluz. Voyez JACQUES GODEFROI, Prolegom. in Cod. Theodos. Cap. 7. & Mr. l'Abbé DUBOS, Hist. Crit. de la Monarchie Française, Liv. VI. Chap. 5.
ART. CLXXVI. (1) Ville ancienne, dit PROCOPE, & νῆμα μνημῆος : ce que GROTIUS traduit, sed carens nominis. Il a lû apparemment ἐνδομας μνημῆος, qui n'a point de nom. Il seroit bon de savoir, si c'est par conjecture, ou s'il avoit ainsi trouvé dans quelque Manuscrit. J'en doute fort. Et en ce cas-là, ἐνδομας étoit significatif plutôt, nullius nominis, qui n'est point célèbre. Mais cela même ne conviendrait pas, puis qu'une Ville ancienne, par son ancienneté seule a quelque nom. Pour ce qui est de dire, que la Ville n'avoit aucun nom, par lequel on la désignât, quelle apparence ? On ne peut se passer de nom pour les moindres Villages. Et une Ville sera-t-elle ancienne, sans avoir jamais reçu aucun nom ? Elle auroit au moins celui de la Montagne, au pié de laquelle elle étoit située. Le dernier Traducteur, MALTAET, a rendu μνημῆος, dont GROTIUS fait le Génitif

un de ses Officiers, nommé *Faras*, *Hérule* de nation. Celui-ci, après avoir demeuré long tems en repos, voulut monter, & forcer le passage, mais il fut repoussé vigoureusement, de sorte qu'il ne vit plus d'autre parti que de prendre les i n n em is par famine. L'expédient étoit infaillible. *Faras* comprit bien-tôt, que les *Vandales* manquoient de toutes les choses nécessaires à la Vie. Il écrivit alors à *Gélimer*, pour l'exhorter à se rendre, & lui en proposa les conditions, comme aiant entendu dire que *Justinien* étoit disposé à les lui accorder; savoir, „ qu'il seroit fait Sénateur de *Constantinople*,

„ & *Patricien* : Que l'Empereur lui donneroit des Terres amples & bonnes, avec de „ grosses sommes d'argent : & que *Bélisaire* lui donneroit sa parole pour la ratification „ & la garantie de toutes ces promesses. (c) Καὶ μὴ λέγων Ἰσπανῶ βασιλῇ Βελισσαρίου εἶπαι ἑς τὴν βαλὴν ἀναγράφοντες οὐ ποῖσασθαι, τιμὴς μεταλαγχάντα ἢ ἀποτάτω, ἢ δὴ πατριῶν καλῶν, ἢ χωρὰς τε πολλὰς ἢ ἀγαθὰς, ἢ χρημασί μεγάλαις δωρεασθαι. Βελισσαρίου τε ἐδέχον ἀναδέχεσθαι, πάντα ταῦτα ποῖσθαι σοι, σίγῃς δίδντα. Le Roi des *Vandales* ne put se résoudre encore à accepter les propositions. Il se plaignoit de l'injustice de *Justinien*, & finit sa réponse, que les larmes & l'abbattement de son esprit abrégèrent, en priant *Faras* de lui envoyer un *Lut*, un *Pain*, & une *Eponge*. Le porteur expliqua cette demande, où *Faras* ne comprenoit rien; quoi que l'article du *Pain* fût aisé à entendre. *Gélimer* n'avoit point vu de (2) *Pain* depuis qu'il étoit sur cette montagne. Il avoit besoin d'*Eponge*, pour guérir une tumeur qui lui étoit venue sur l'œil. Il jouoit bien du *Luth* : il vouloit jouer sur cet instrument, une Chançon lugubre qu'il avoit composée sur son triste état. *Faras*, touché de compassion, lui envoya tout ce qu'il demandoit, & continua de plus belle à garder les avenues de la Montagne. Enfin, après trois mois de blocus, & comme l'hiver finissoit, *Gélimer* perdant toute espérance, & touché sur-tout de la vue de ce que la faim avoit fait faire à deux Enfants, dont l'un étoit (3) son Neveu; écrivit en ces termes à *Faras*, s'il en faut croire *Pro-*

COPE : (d) Ἐἰ τῇ γῇ ἄλλῃ τετέλεχται πῶποτε τὰ διὰ καρτερήσαντι ἀπειρίας ἵνα μὴ πρὸς αὐτῷ βεβηλευμένῳ, τοῖσιν δὲ τῶν ἑμὲ ὀμίλει εἶναι, ὃ βέλτιστε θάρα. εἰσῆλθε γὰρ με ἢ σὲ ἐμπεδὼν, ἢ δὴ ἀλογίσαι ἡμῖνα βέλομαι. εἰ γὰρ ἀν' ἀντιτίμῳ περαιτέρω τῇ γῇ, ἢ δὲ πρὸς τῷ πεπραμένῳ ζυγισαχέον· ἀλλ' ἐφομαι αὐτῶν δὴ μάλα, ὅπῃ ἀν' αὐτῇ ἐρηγῶσαι δοκεῖ. ὅπως μὲν τοι τὰ σισὰ λάβομαι, ἀναδέχεσθαι Βελισσαρίου βασιλεῖα ποῖσεν ἀπαντα, ὅσα μοι ἐναγχῶς ἐπέδωκε, ἐγὼ γὰρ, ἐπιδὼν τάχιστα ἢ πίστιν δύνῃτε, ἢ μαντὶν τε ἢ αὐτῶν ἐγγυῶν, καὶ ἐγγυῶν τῶνδε, ἢ βασιλῆος, ὅσοι ἔτι ἡμῖν ἐταῖροί εἰσι. „ Si „ jamais personne, après s'être roidi contre l'adversité, a changé de sentiment, je vous „ prie, brave *Faras*, de croire que c'est à moi que cela arrive. Je suis entré dans votre avis, & je m'y range sans plus tarder. En vain résisterois-je à la Fortune, & „ lutterois-je opiniâtement contre les Destinées : je suis prêt à les suivre, par tout où „ elles m'appellent. Faites en forte seulement, que *Bélisaire* me soit garant de tout ce „ que vous m'avez promis que l'Empereur seroit à mon égard : aussi-tôt que vous m'aurez „ donné parole, je me rendrai, avec mes Parens, & tous les *Vandales*, qui sont „ ici. „ *Faras* aiant reçu cette Lettre, donna avis à *Bélisaire* de tout ce qui s'étoit „ passé, le priant de lui envoyer au plutôt ses ordres. *Bélisaire*, qui souhaitoit passionnément d'avoir en sa puissance le Roi des *Vandales*, pour en orner son triomphe, dépêcha incessamment *Cyprien*, un des Chefs des (4) *Conféderez*, avec quelques autres, pour aller de sa part s'engager avec serment à *Gélimer*, que ni lui, ni les siens, n'auroient rien à craindre pour leur vie; qu'il seroit traité honorablement par l'Empereur, & qu'il ne manqueroit de rien : (e) Καὶ Κυπριανόν, Φοιδεράτῃς ἀρχόντα, ἐς Παππάων ἐπέλευσεν ἵνα μὴ ἐν ἄλλοις τισὶν [Βελισσαρίου] ὄγκῳς τε αὐτοῖς ἐπέσπελλε, καὶ ἐκ σωτηρίας Γελιμῆρος τε ἢ τῆς γῆς αὐτῶν δίδναι· ἢ ὡς ἐπιτίμῳς τε καὶ βασιλῇ, ἢ ἐδδὸς ἐνδεὲς εἶναι. *Gélimer* alors se rendit, & alla à *Carthage* avec les Dèputez, qui avoient juré le Traité de composition. Il fut bien-tôt après conduit (5) à *Constantinople*, (f) mené en „

(6) triom-

(c) Procope, Ibid. pag. 251. D.

(f) Ibid. Cap. 9.

nité du Pronom *modis*, par *Médusus*, qui devient ainsi le nom de la Ville. Et cela est beaucoup plus vraisemblable. Je conjecture, que c'est le *Monimentum Medianum*, dont parle *AMMIEN MARCELLIN*, Lib. XXIX. Cap. 5. pag. 627. & le *Castellum Medianum*, qui se trouve dans la Notice des Provinces & Villes d'*Afrique*, comme situé dans la *Mauritanie Césariense*. La position convient, puis que cette *Mauritanie* confine à la *Nuმიidia*. Peut-être même que les Copies ont mis, & dans *Marcellin*, & dans la Notice, *Medianum*, pour *Medianum*. La suite étoit aisé à le gûsser; d'autant plus qu'on voit une autre *Médiane* dans la *Byzantine*. *ANTACIUS Medianensis* (Episcopus). Pag. 130. *Ruinart*. (3) Les *Maures* n'avoient ni Pain, ni Vin, & vivoient d'ailleurs d'une manière fort dure & fort sauvage. Les *Vandales* au contraire avoient dégénéré entièrement de l'ancienne simplicité de leur Nation, depuis qu'ils s'étoient rendus maîtres d'*Afrique*. Ils s'étoient adonnés aux plaisirs de la Table, au Luxe, & à toute sorte de délices de la Vie. Voyez *PROCOPE*, dans le Chapitre cité en marge.

(4) L'autre, Fils d'une Femme *Mauve*, qui faisoit cuire sous la cendre un petit Gâteau, fait de Blé broié, à la manière du pain. Ces deux Enfans, devant des yeux le Gâteau, attendoient chacun à s'en saisir le premier. Le *Vandale*, plus impatient ou plus habile, le prit encore tout brûlant, & tout plein de cendre, & le mit dans sa bouche. Le petit *Mauve* lui sauta aux cheveux, & à force de coups, lui fit sortir du fond du gosier le morceau prêt à être avalé.

(5) *Quidam*, *Federatorum*. *PROCOPE* explique ailleurs, ce que l'on entendoit alors par ces *Conféderez*, ou *Alliez*. Anciennement, dit-il, c'étoient seulement ceux d'entre les Peuples Barbares, qui avoient traité avec les *Romains*, & s'étoient alliez avec eux sur un pié égal, sans avoir été vaincus, ni réduits en sujétion. Mais aujourd'hui il est permis à qui le veut de prendre ce titre. *De Bell. Vand. Lib. I. Cap. 11. tit.*

(6) Avec la Reine sa Femme, à ce que dit *JEAN MALALA*, *Chron.* Part II. pag. 220. Circonstance, dont aucun autre Auteur n'a parlé.

(6) triomphe, & obligé de se prosterner devant *Justinien*. L'Empereur, & *Théodore* la Femme, donnèrent beaucoup d'argent aux Filles d'*HILDERIC*, & à tous ceux qui étoient des descendans de *VALENTINIE*. On assigna à *Gélimer* d'assez bonnes terres dans la *Galatie*, pour y vivre avec ses parens. Mais il ne fut point revêtu de la dignité de *Patrice*, à cause qu'il ne voulût pas renoncer à l'*Arianisme*.

ARTICLE CLXXVII.

TRAITE' entre *JABDAS*, Roi des MAURES du Mont Aurase, & *ALTHIAS*, Commandant de la part de *JUSTINIE* dans les Forts de *NUMIDIE*.

LA même ANNÉE 534. depuis *JESUS-CHRIST*.

LA conquête rapide du Roiaume des *Vandales*, ne rendit pas *JUSTINIE* paisible possesseur de ce qu'il avoit acquis en *Afrique*. Il fallut après cela soutenir une nouvelle Guerre contre les *MAURES*, qui dura plusieurs années. (a) Ces Peuples, qui de la *Mauritanie* étoient répandus dans la *Byzacène* & la *Numidie*, étoient Alliez des *Vandales*. Sur le bruit de la descente prochaine de *Bélisaire* contre *Gélimer*, saisis de crainte, ils consultèrent les Femmes, qui, chez eux, faisoient métier de prédire l'avenir, & l'oracle qu'elles rendirent, joint à la présence du Général Romain, les fit renoncer à l'alliance des *Vandales*. Ils envoièrent des Ambassadeurs à *Bélisaire*, pour se mettre sous la protection de l'Empereur, promettant de se ranger sous ses étendards, & de le servir à la Guerre. Quelques-uns même de leurs Princes donnèrent leurs Enfants en otage, & demandèrent à *Bélisaire*, au nom de son Maître, les marques (1) de la Dignité Royale; que *Bélisaire* leur envoya, avec de grands présens. Il n'en reçut néanmoins aucun secours. Ces Barbares, sans foi, sans crainte de Dieu, & qui ne tenoient compte ni de leurs sermens, ni de ce qui pouvoit arriver à leurs otages, demeurèrent neutres, & les bras croisez, en attendant la fin de la Guerre. Quand *Bélisaire* eut vaincu *Gélimer*, ils envoièrent quelques-uns d'entr'eux pour épier, si, dans l'Armée Romaine, il y avoit quelque Commandant qui n'eût point de barbe; car c'étoit par un tel homme, Chef des *Romains*, que l'Oracle de leurs Déesse leur avoit fait craindre que viendrait leur ruine, aussi-bien que celles des *Vandales*. Comme on leur rapporta, que tous les Commandans des Troupes Romaines étoient bien pourvus de barbe, ils s'imaginèrent que la prédiction ne devoit s'accomplir que long tems après, & résolurent de rompre l'alliance avec les *Romains*. La réputation & les exploits de *Bélisaire* les retenoient encore. Mais dès qu'ils le furent embarqué avec ses Gardes & les *Vandales*, ils prirent les armes, & exercèrent toute sorte d'hostilité contre les *Africains*, Sujets de l'Empire. *Bélisaire* en ayant eu avis dans le tems qu'il comptoit à faire voile, ne jugea pas à propos de revenir à bord, & laissa *Salomon* pour commander en *Afrique*. Pendant que ce Général étoit occupé à agir contr'eux dans la *Byzacène*, *JABDAS*, Prince des *Maures* du Mont (2) *AURASE*, vint, à la tête de trente-mille hommes, ravager la *Numidie*, où il fit un grand nombre de Prisonniers. *ALTHIAS*, un de ceux qui commandoient les Troupes des *Conféderez*, étoit à (3) *Cen-turion*, à la garde des Forts de ce pais-là. Il voulut enlever à l'Ennemi quelques-uns des Prisonniers, & pour cet effet il alla, avec soixante-dix *Huns* tout au plus cher

(a) Procopius, De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 25. & Lib. II. Cap. 8.

(6) Parmi les riches dépouilles de l'Ennemi vaincu, qui furent alors étalées, selon la coutume, on vit les Vases du Temple de Jérusalem, que TITUS avoit autrefois transportés à Rome, & qui paroissent encore aujourd'hui représentés sur l'Arc de cet Empereur. Feu Mr. RULAND a publié, en 1716. un petit Livre, intitulé: De spoliis Templi Hierosolymitani. Romæ conspiciuntur &c. Dans le dernier Chapitre, il fait, autant qu'on le peut, sur des recits imparfaits d'Anciens Auteurs, l'histoire de la manière dont ces Dépouilles sacrées passèrent par différentes mains en divers pais. JUSTINIE les envoya, à ce que dit PROCOPE, aux Eglises des Chrétiens qu'il y avoit alors à Jérusalem: mais on ne sait si elles arrivèrent, ni ce qu'elles sont devenues depuis. Au reste, pour le dire en passant, Mr. RULAND (pag. 135.) met en l'année 520. la conquête de l'Afrique par Bélisaire, & cette fautive grossière de Chronologie n'est point marquée dans l'Eran. L'anachronisme est de 14. ans; & JUSTINIE ne fut Empereur qu'en 527.

ART. CLXXVII. (1) Ces marques étoient, comme le dit PROCOPE, une Vergé d'argent dur; un Bonnet d'argent, qui ne couvroit pas toute la Tête, mais étoit en forme de Couronne, attaché avec des bandes d'argent; un

petit Manteau blanc, retrouffé sur l'Epaule droite avec une agrafe d'or; une Robe à fond blanc, mêlé de diverses couleurs, une épée de Soulier doré. Telle étoit, selon le même Historien, (& ceci est remarquable) la coutume ancienne des *Maures*, qu'aucun de leurs Princes ne pouvoit être regardé comme Roi, qu'il n'eût reçu cette Dignité de l'Empereur, ce qu'ils observoient, lors même qu'ils étoient en guerre avec les *Romains*. Ainsi ceux dont il s'agit, n'ayant été investis de leur Dignité que par les *Vandales*, ils n'en croioient pas la possession assez assurée. On voit par-là, combien étoit forte l'impression qu'avoit faite sur les Peuples l'éclat de la grandeur des *Romains*, quoi que beaucoup diminué, & allant toujours en diminuant.

(2) Aujourd'hui Auraz, Montagne de Numidie. Les *Maures* s'étant révoltés, sous le règne d'HUNERIC, s'emparèrent alors de ce pais. PROCOPE, De Bell. Vand. Lib. I. Cap. 8. qui donne la description de la Montagne d'Aurase, Lib. II. Cap. 13.

(3) Le Kartagien. Dans la Notice d'Afrique, on trouve parmi les Evêques de Numidie, un *Justinus Centurionensis*; Et dans le Codex Canon. Eccles. Africane, Quodvult Deus Kartagien, Can. 87.

cher quelque défilé où il pût attaquer les *Maures*, quand ils passeroient par-là. Mais, la Campagne étant vaste & ouverte de tous côtes, il s'avisa de se rendre maître d'une Fontaine près de (4) *Tigisis*, la seule qu'il y avoit dans ces quartiers-là, & à laquelle par conséquent il pouvoit bien prévoir que la soif obligeroit les *Maures* de venir chercher de l'eau. Cela ne manqua pas d'arriver, & justifia l'entreprise d'*Althias*, qui paroissoit d'abord la plus téméraire du monde, vu la prodigieuse disproportion de ses forces, comparées avec le nombre des Ennemis. On étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Été. Les *Maures* n'en pouvoient plus, de lassitude & de soif. *Jabdas* demanda donc une Conférence avec *Althias*, & ces deux Chefs s'étant abouchés, le Prince des *Maures* offrit au Commandant Romain le tiers du butin qu'il avoit fait, s'il vouloit permettre aux *Maures* de puiser toute l'Eau dont ils avoient besoin. *Althias* refusa la proposition, & en fit une autre; ce fut de décider l'affaire par un Combat singulier entre eux deux. *Jabdas* accepta le défi, & tous les gens en furent ravis, ne doutant point que ce Prince, qui étoit de belle taille & très-brave, ne remportât la victoire sur un homme petit & grêle comme *Althias*. Mais ils furent bien trompés dans leurs espérances. L'adresse d'*Althias* suppléa bien aux défauts naturels de son corps, & *Jabdas*, après avoir eu son Cheval tué sous lui, s'enfuit au plus vite sur un autre, suivi de toutes ses Troupes, aussi épouvantées que leur Chef. De sorte que les Prisonniers, & tout le butin, demeurèrent à *Althias*, à qui cet exploit acquit une grande réputation. (b) Διό δὴ Ἰάδδας τῷ Ἀλθία ἐς λόγους ἦλθον, τὸ τρίτημιον οἱ δόσαν ἀμολόγει τὴν λείαν, ἐφ' ᾧ δὴ Μαυροῖσι πῶσιν ἀπαρτες. ὁ δὲ τὴν μὲν λόγον ἐνδέχεσθαι εἰδὼς ἡδυνε. μοιμαχεῖν δὲ περὶ αὐτὸν ὡς τῶν τότε ἦν. τῷ τε Ἰάδδα ταύτην δὴ δεξιμένην τὴν πύκλῃσιν, ἐνέκειτο, ἡσυχῇ τῷ (ἀν' αὐτῷ τύχη) τῷ Ἀλθία, Μαυροῖσι πῶσιν. . . . ὅτε Ἀλθίας τὸς τε αἰχμαλώτους, καὶ τὴν λείαν ἀφελόμενος ἐμύπασαν, ὄνομα μέγα ἐκ τῷ ἔργῳ τέτε ἀνὰ πᾶσαν Λιβύην ἔσχεν.

(b) Procope, De Bel. Vand. Lib. II. Cap. 13. pag. 265, 266.

(c) Ibid. Cap. 21. & 22.

JE trouve un autre Traité, (5) pendant le cours de cette Guerre. (c) *Salomon*, qui commandoit en *Afrique*, étant venu à mourir, laissoit deux Neveux, dont l'un, nommé *Sergius*, fut mis à sa place par *JUSTINIEN*, & l'autre, qui s'appelloit aussi *Salomon*, fut pris dans le même Combat, où son Oncle avoit péri. *Sergius*, & tous les autres, croioient que ce *Salomon*, qui étoit fort jeune, avoit aussi été tué lui-même; & les *Maures*, qui le tenoient, ne le connoissoient point. Ils lui demandèrent, qui il étoit : il se donna pour *Vandale*, & pour un des Esclaves de *Salomon*. Il ajouta, qu'il avoit un Ami à *Laribe* (6), Ville voisine, nommé *Pégase*, qui ne refuseroit pas de le délivrer, en payant sa rançon. Les *Maures*, qui ne demandoient pas mieux, le menèrent aussitôt près de cette Ville, & aiant fait appeler *Pégase*, lui montrèrent le jeune Prisonnier, pour voir s'il vouloit le racheter. *Pégase* convint avec eux pour une somme de cinquante Ecus d'or, & *Salomon* fut relâché. Quand celui-ci fût dans la Ville, il se planta sur les Murailles, & de là il cria aux *Maures*, en se moquant d'eux, Qu'ils s'étoient laissés duper par lui, qui n'étoit presque qu'un Enfant, & leur déclara alors, qui il étoit véritablement. Les *Maures*, au désespoir d'avoir ainsi laissé échapper un Neveu de *Sergius*, en qui ils auroient pu avoir un bon Otage, mirent aussitôt le Siège devant *Laribe*. Les Habitans épouvantés, d'autant plus qu'ils n'avoient pas fait des provisions suffisantes pour être en état de soutenir un Siège, demandèrent à capituler, offrant de grosses sommes d'argent. Les *Maures*, qui ignoroient leur disette, & qui n'ayant pas accoutumé d'assiéger des Places, n'avoient pas grande espérance de pouvoir emporter la Ville d'assaut, accordèrent la Capitulation, & levèrent incessamment le Siège, pour trente-mille Ecus d'or. (d) Τοῖς Μαυροῖσι ἐς λόγους ἦλθον [οἱ πολιορκούμενοι ἐν τῇ πόλει Λαρίβῃ] ἐφ' ᾧ χρήματα μεγάλα περιβαλλόμενοι ἢ προσεδίαν εὐδὴν ἀγαλῶσων. οἱ δὲ οὐκ ἀγέλιν βία τὴν πόλιν διόμενοι, ἐπεὶ Μαυροῖσι τευχομαχεῖν εἰδὼς ἡσυχῇ σπανάξεν τε τὰ ἐπιτήδεια τοῖς πολιορκουμένοις ἥμισυ ἔγνωσαν. τὸς τε λόγους ἐνεδέχοτο, καὶ τρισχίλιος κεκομισμένοι χρυσῆς, ἢ πολιορκίαν δέλυσαν ἔσς.

(d) Ibid. pag. 291. B. C.

(4) Autre Ville de *Numidie*, que *GROTIUS*, & *MALRETZ* confondent mal-à-propos, comme bien d'autres, avec *Tingis*. Voyez le P. *RUINART*, Not. in Notit. Africa, pag. 288, & seqq. & Mr. *WESSLING*, sur l'itinéraire d'ANTONIN, pag. 39.

(5) L'Année 17. de l'Empire de *JUSTINIEN*, c'est-à-dire, en 543. Voyez *PROCOPE*, De Bell. Vand. Lib. II. Cap. 21. init.

(6) Ou plutôt *Lares*, qui étoit une Colonie Romaine, selon l'itinéraire d'ANTONIN : *LARIUS Colonia*. Pag. 26. Où Mr. *WESSLING* remarque, que *PROCOPE* s'est trompé, en prenant le Datif ou l'Ablatif pour le Nominatif. Voyez le P. *RUINART*, dans ses Notes sur *VICTOR de Vite*, pag. 167. & les Interprètes sur *SALLUSTE*, Bell. Jugurth. Cap. 90. Ed. Cors. (95. Ed. Walf.)

ARTICLE CLXXVIII.

TRAITE' d'Alliance entre l'Empereur JUSTINIEN, & ZAMANARSE,
Roi d'IBERIE.

ANNE'E 535. depuis JESUS-CHRIST.

S'IL n'y avoit pas plus d'un Roi en *Ibérie*, il faut que GURGÈNE ; dont nous avons parlé (a) ci-dessus, fût mort, & que (1) ZAMANARSE lui eût succédé. Car on trouve que, dans cette année, celui-ci s'en alla à *Constantinople*, avec sa femme & les gens de la Cour, pour prier JUSTINIEN de faire avec lui un Traité d'Alliance & d'Ami-^{(a) Sur l'Année 519. Artie.} titié sincère. Il n'eut pas de peine à l'obtenir. L'Empereur lui fit bien des honneurs, à lui & à ses Courtisans. Et la Reine sa Femme reçut de l'Impératrice *Théodore*, des présents de toute sorte de bijoux. (b) Τέτῳ τῷ ἔτει ὁ τῷ Ἰβήγων βασιλεὺς Ζαμαναρὸς (b) Θεοδώρα ἡδὲν ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὴν εὐσεβέστατον βασιλίσσαν Ἰουστινιανὴν ; μετὰ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν συγγλητικῶν αὐτῆς, ἀρχαλαῶν αὐτὸν τῷ εἶναι αὐτὸν σύμμαχον Ῥωμαίων, καὶ φίλον γήσιον. ὁ δὲ βασιλεὺς τῇ τῷ αὐτῇ προαίρεσιν ἀποδεχόμενος, πολλὰ αὐτὸν ἐφιλοτιμήσατο, καὶ τὰς αὐτῆς συγγλητικὰς ὁμοίως δὲ ἡ αὐγαστὰ τῇ αὐτῇ γυναικὶ κόσμια παντοῖα ἀφ' μαργαρι- τῶν ἐχαρίσατο. καὶ ἀπέλυεν αὐτὴς ἐν εἰρήνῃ εἰς τὴν ἰδίαν χώραν.

ARTICLE CLXXIX.

TRAITE' entre le même Empereur JUSTINIEN & les trois Rois FRAN-
ÇOIS, qui régnoient alors, savoir, CHILDEBERT, CLO-
THAIRE, & THEODEBERT.

LA même ANNE'E 535. depuis JESUS-CHRIST.

LA mort de la Princesse (a) *Amalasanthe* fournit à JUSTINIEN un beau prétexte de déclarer la Guerre à *THE'ODAT*, Roi d'*Italie* ; comme nous l'avons vu ci-dessus. Pour mieux réussir dans son dessein, qui étoit de conquérir ce Roiaume des *Ostrogoths*, il voulut leur donner de l'occupation du côté de l'*Occident*, pendant qu'il les attaqueroit d'un autre côté avec toutes ses forces. Ainsi rien n'étoit plus à propos, que de s'allier avec leurs voisins, les Rois *François* qui régnoient alors, savoir, *CHILDEBERT*, *CLOTHAIRE*, & *THE'ODEBERT*. Il leur envoya donc des Ambassadeurs avec la Lettre suivante, dont *PROCOPE* (b) nous donne la teneur en sa langue.

ΓΟΤΘΟΙ Ἰταλίαν τὴν ἡμετέραν βίβλιν ἐλόντες, ἔχουσιν αὐτὴν ἀποδίδοναι ἡμῶς ἢ γνῶσαν ἢ ἀλλὰ καὶ προδικήσαν ἡμῶς ἢ τε φορητὰ, ἢ τε μέτρια, διότι ἡμῶς μὲν στρατεύειν ἐπ' αὐτὰς ἡμετέρας μετὰ ἡμῶς δὲ εἰκὸς ἐν- ἀφ' ἑαυτῶν ἡμῶν πόλεμον τίνεσθαι, ὅτι ἡμῶν κοινὸν εἶναι ποιεῖ δόξα τε ὁρῶν, ἀποσκευασμένη καὶ ἀ- γεῖαν γνάμην, καὶ τὸ ἐς Γότθους ἀμφοτέρων ἐχθρότητα.

„ LES GOTHs s'étant emparez par une injuste violence de l'*Italie*, qui nous (1) appartient, n'ont jamais voulu nous la rendre, & nous ont de plus fait d'autres injures, qui ne sont ni sup- portables, ni médiocres. C'est pourquoi nous avons été obligé de prendre les armes contre eux. Il est juste que vous nous assistiez dans cette Guerre, & par l'intérêt que vous y avez à cause de notre orthodoxie commune, qui conspire à éloigner les erreurs de l'*Arianisme*, & pour la haine que nous portons les uns & les autres à la Nation des *Goths*.

CETTE Lettre étoit accompagnée de bonnes sommes d'argent, que *Justinien* en-
voioit aux Rois *François*, promettant de leur en donner davantage, dès qu'il les sauroit en action. (2) Ils acceptèrent le tout très-volontiers, & conclurent le Traité de Li-
gue.

ART. CLXXVIII. (1) Ζαμαναρὸς. Dans l'*Historia Misellia*, qui copie *THEOPHANE*, il y a *Zamanardus*. Pag. 108. JEAN MALALA dit *Zamanarès*, *Samanar*. Pag. 157. Et *CEDRENE* appelle ce Prince *Zabanarès*, *Zabanarès*. Pag. 305. Ed. Basil.

ART. CLXXIX. (1) Mais les Prédecesseurs de JUSTINIEN avoient cédé leurs droits aux Rois des *Ostrogoths*. Voyez ci-dessus, sur l'Année 488.

(2) Il est parlé encore de ce premier Traité de *Justinien*

avec les Rois de France, dans un Discours que lui tint *Léon- zius*, Ambassadeur de *THEODALDE*, ou *Thibaud*, Fils & Successeur de *THEODEBERT* ; comme le rapporte *PROCOPE*, *De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 24*. Voyez ci-dessus, sur l'Année 551. On a aussi dans le Recueil de *DUCHESNE*, (Tom. I. pag. 660.) deux Lettres, qui paroissent se rapporter ici, écrites par *Théodebert* à *Justinien*. Il paroit par la première, que le Comte *André* étoit venu de la part de l'Empereur, avec une Lettre, par laquelle il prioit *Théode- bert*

(a) Sur l'Année 519. Artie.

(b) Voyez ci-dessus, sur l'Année 533. Artie.

(b) De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 5. Pag. 319.

(c) *Ibid.* pag. 320. A. **guc. (c)** Τοσαῦτα μὲν Βασιλεὺς ἔγραψε καὶ χρήμασι αὐτὸς Φιλοτιμησάμενος, πάλαιον δόσαν, ἐπειδὴν ἐν τῷ ἔργῳ γένοντο, ἀμολόγησαν οἱ δὲ [Φράγγων ἡγεμόνες] αὐτῷ ξὺν πωροθυμῶν πολλῇ συμμαχῶσαν ὑπέσχεοντο. Leur Alliance avoit d'ailleurs un prétexte très-plausible, puis qu'*Amalasonthé* étoit (3) leur Parente. Aussi fut-ce là-dessus qu'ils se fondèrent (d) en envoyant déclarer la Guerre à *Theodat*, le perfide auteur de sa mort. Mais, lors que *Belisaire* se disposoit à faire descente en *Sicile*, *Theodat* consterné, au premier avis qu'il en eut, envoya demander la paix aux trois Rois *François*, & deux-mille livres d'or, à condition qu'ils se rangeroient de son parti, & l'assisteroient contre l'Empereur. Ces Princes y trouvant leur compte, tournèrent casaque : le Traité fut conclu, & auroit été exécuté incessamment, si la mort de *Theodat* survenu ne l'eût empêché. (e) Χρόνος δὲ τῷ ὑστέρῳ Θεοδάτῳ, ὁ τῶν Γότθων ἀρχηγός, ἐπειδὴ Βελισάριον ἐς Σικελίαν ἦκεν ἐπέσπετο, συνδικας πρὸς Γερμανὸς ποιεῖται, ἐφ' ᾧ ἀρχοντάς τε αὐτὸς καὶ τῶν Γότθων ἐπιβάλλουσαν ἐν Γάλλοις μοῖραν, καὶ χρυσὴν κεντηνάρια λαβόντας εἰκοσι, πόλεμον ἀπέπλησε. Mais ce que *Theodat* n'avoit pu faire, *VITIGIS* son Successeur l'accomplit, du consentement des Principaux de la Nation, à qui il fit comprendre l'avantage qui leur en reviendrait. *Theodebert*, *Childebert*, & *Clothaire*, partagèrent entr'eux l'argent & les terres, à proportion de l'étendue de leurs Etats. Ils s'engagèrent à entretenir une amitié très-étroite avec les *Ostrogoths*, & à leur envoyer secrètement du secours, non pas de Troupes de Nation Française, mais (5) des Nations qui étoient de leur dépendance. (f) Φράγγων δὲ τότε ἡγεμόνες ἦσαν Ἰλδύβερος τε καὶ Θεοδέβερος, καὶ Κλοαζάρῳ. οἱ Γάλλους τε καὶ τὰ χρήματα ὡχλασόντες, διανεμάντο μὲν καὶ λόγῳ τῆς ἐκάστου ἀρχῆς, φίλοι δὲ ἀμολόγησαν Ἰότθους ἐς τὰ μάλιστα ἐπιδεῖναι, καὶ λάτρεν αὐτοὺς ὅτι κινῆς πέμψαντες ἢ Φράγγους μὲν τοι, ἀλλ' ἐν τῇ σφίσι κατηκῶν ἔσαν. C'est ainsi que ces Rois, si orthodoxes, croioient pouvoir accorder avec une telle Alliance celle qu'ils avoient faite depuis peu avec les *Romains*, Ennemis des *Ostrogoths*.

(e) *Procop.*
De Bell.
Goth. Lib.
I. Cap. 13.
Pag. 345. C.

(f) *Ibid.*
Pag. 346.
C. D.

ARTICLE CLXXX.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, & THE'ODAT,
Roi d'ITALIE.

ANNE'E 536. depuis JESUS-CHRIST.

BE'LISAIRE se rendit maître de toute la Sicile, presque sans coup férir. Pendant qu'il y passoit le reste de l'hyver, THE'ODAT pensa à détourner l'orage dont l'Italie étoit menacée, (a) & pour cet effet il contraignit par de grandes menaces le Pape AGAPET, & le Sénat de Rome, d'employer leurs soins & leurs sollicitations, pour engager l'Empereur JUSTINIEN à ne pas pousser plus loin ses armes, & à faire la Paix avec lui. Il voulut aussi qu'Agapet allât lui-même en ambassade à Constantinople. Et ce Pape fut obligé, pour avoir de quoi faire les frais du voyage, d'engager les Vases sacrez

(a) *Libertus*,
Bre-
viar. Cap.
21.

bert d'envoyer trois-mille hommes en Italie, au secours du Patrice *Bregantius*, un des Généraux de *Justinien*. *Theodebert* répond là-dessus, & s'exécute sur ce qu'il n'a pu encore satisfaire ses desirs, par des raisons qui lui feront pleinement déduites par l'Ambassadeur *André*, qu'il renvoie. Il fait des protestations d'un grand attachement à entretenir la bonne amitié avec l'Empire, mais en insinuant, que l'Empereur de son côté devoit avoir égard aux intérêts de ses Alliez. L'autre Lettre contient une réponse à celle que l'Empereur lui avoit écrite, pour savoir de lui l'étendue de la domination des Rois de France, & les différens Peuples qui leur étoient soumis. Ces deux Lettres sont précédées d'une troisième, écrite aussi auparavant, par laquelle *Theodebert* remercie *Justinien* des présens qu'il lui avoit envoyés, en le félicitant de son avènement à la Couronne, après la mort de *Thierry*. Voyez Mr. l'Abbé *Dubos*, *Hist. Critique* &c. Liv. V. Chap. 1. Tom. III. pag. 14. & suiv. où il réfute *HADRIEN* DE VALOIS, qui a cru mal-à-propos, que ces trois Lettres étoient de *THEODEBERT* II. & écrites à l'Empereur *MAURICE*, qui commença son règne en 582.

(3) *THEODORIC* avoit eu *Amalasonthé* de sa Femme *Audofide*, Sœur de *Clovis*, ou, comme d'autres disent, sa Fille. *GRÉGOIRE* DE TOURS, Lib. III. Cap. 31. tient pour la Sœur.

(4) Voyez ci-dessus, sur l'Année 509. *JUSTINIEN* confirma depuis cette cession faite aux Rois de France, comme le dit *PROCOPE*, *De Bell. Goth.* Lib. III. Cap. 33. où il n'en marque pas le tems. Mr. l'Abbé *Dubos* conjecture,

que ce fut en l'année 539. ou une des deux suivantes. *Hist. Crit. de la Monarchie Française*, Liv. V. Chap. 10. pag. 230. & suiv. Tom. III. Au reste, en parlant de ce Traité de *Theodat* avec les Rois de France, il dit, qu'il fut fait, lors que *Belisaire* étoit encore en Sicile. Mais le passage même de *PROCOPE*, qu'il cite au bas de la page, montre que *Belisaire* étoit seulement sur le point de venir en Sicile. Il est vrai, que la Traduction Latine de *Maitre*, qu'il rapporte, dit: *De Belisario in Siciliam adventu certior factus* &c. Mais il y a dans le Grec simplement: *ἔς Σικελίαν ἵκαν ἰσθύνειν* &c. ce qui signifie, comme dit très-bien *GROTIUS* (pag. 179.) *Cum jam in Siciliam venire Belisarius audiretur* &c. Cet exemple, & bien d'autres, montrent, que Mr. l'Abbé *Dubos* auroit dû un peu plus consulter les Originaux, en citant des Auteurs Grecs, sans se contenter, comme il fait toujours, de donner les Passages en Latin; chose d'ailleurs fort inutile & pour ceux qui n'entendent pas le Grec, & pour ceux qui l'entendent.

(5) Aussi voit-on, que, dans la Troisième Année de la Guerre de *JUSTINIEN* contre les *Goths*, *THEODORIC* envoya à *VITIGIS* un Corps de Troupes, qui n'étoit composé que de *Bourguignons*, lesquels avoient soin de publier, selon leurs ordres, que c'étoit de leur pur mouvement qu'ils venoient, sans la participation du Roi, auquel ils étoient soumis. *PROCOPE*, *De Bell. Goth.* Lib. II. Cap. 12. in fin. Par où se confirme ce que j'ai dit ci-dessus, que *Theodebert* eut sa part de la Conquête des Etats de *Bourguigne*; sur l'Année 533. *Art.* 174.

crez de son Eglise (1) au Trésor des Finances du Roi. Mais l'Ambassade n'eut aucun succès. L'Empereur répondit, qu'il avoit déjà fait trop de dépenses à lever une Armée, pour en demeurer là. On rapporte ici, mais, à mon avis, avec peu de fondement, une (2) Lettre de *Cassiodore*, d'où l'on infère, que le Pape partit avec *Pierre*, Rheteur de *Constantinople*, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, avoit été envoyé par *Justinien* à *Amalasonte*, & à *Théodat*. *Procopé* ne dit rien de cette Ambassade d'*Agapet*, &c. de la manière qu'il raconte ce que je vais rapporter, il semble que *Pierre* fut resté en *Italie*, depuis qu'il y étoit venu en Ambassade, c'est-à-dire, près de trois ans, à quoi il n'y a pas. (3) grande apparence. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'il dit.

PIERRE aiant appris, qu'outre la conquête rapide de la *Sicile*, les *Ostrogoths* avoient eu un grand échec en *Dalmatie*, en prit occasion d'intimider vivement *Théodat*, pour le porter à demander plus humblement la Paix, & sous des conditions plus onéreuses pour lui, que celles (4) qu'il avoit apparemment proposées par la bouche d'*Agapet*. Ce Prince foible étoit déjà si épouvanté de lui-même, qu'il se croioit déjà pris, & sur le point d'avoir le même sort que *Gelimer*. Mais craignant que les *Ostrogoths* ne fussent pas de son avis, il traita secrètement avec *Pierre*. Il fut convenu entr'eux, „ Que *Théodat* céderoit à l'Empereur *Justinien* toute la *Sicile* : Qu'il lui enverroit, „ chaque année, une Couronne de trois-cens livres d'or pesant : Qu'il lui fournirait „ trois-mille Soldats *Goths*, quand il en auroit besoin : Que *Théodat* ne pourroit, sans „ le consentement de l'Empereur, condamner à mort, ou à confiscation de biens, aucun Ecclésiastique, ni aucun Sénateur : Que, quand il voudroit créer quelqu'un de ses „ Sujets Patrice, ou lui donner quelque autre place dans le Sénat, il ne le feroit pas „ de sa pure autorité, mais il en demanderoit la permission à l'Empereur : Que dans „ les Spectacles, les Jeux, & en toute autre rencontre, où le Peuple Romain feroit des „ acclamations (5) solennelles, on nommeroit l'Empereur le premier, & puis *Théodat* : „ Que jamais on ne lui érigerait de Statue, soit de bronze ou d'autre matière, sur celle „ n'en érigeât une en même tems à *Justinien*, laquelle aussi auroit la droite fur l'on „ de *Théodat* „ (b) *Ἐς τε ἐξυβασιν σφίσιν ἄνδρῶν, ἐφ' ᾧ Θεοδάτω Ἰουστινιανῶ βασιλεῖ* (b) *Procopé* „ *Σικελίας ἐκείνης* „ *πρώτης* „ *πέμψῃ δὲ αὐτῷ καὶ τέσσασι χρυσῶν ἀπὸ πᾶν ἔτῳ, καὶ τριακο-* De Bell. „ *σίας ἑλκοντα λίτρας* „ *Γέτους δὲ ἀνδρας μαχίμους ἐς τριακίους, ἵναι αὐτῷ βοηθούμενοι εἴη* „ *Θεοδάτῳ τε αὐτῷ ἐξουσίαν ἀδελφῶν ἐσθλαίῳ τῷ τῶν ἱερῶν ἢ βασιλευσὶν ἀποκτενεῖν, ἢ ἀνα-* „ *γρᾶπτῳ ἐς τὸ δημοσίῳ αὐτῷ ἢ ἐοῖαι ὅτι μὴ Βασιλεὺς ποιῶνται γνώμη* „ *ἢ δὲ γε τῷ ὁ* „ *πρώτον τῶν ἐς τὸ τῷ Πατρικίῳ ἢ ἄλλο Βασιλῆς ἀξίωμα Θεοδάτῳ ἀγαγεῖν βούλῃ* „ *τῶν* „ *δὲ οὐκ αὐτὸν δάσει, ἀλλὰ Βασιλεῖα αἰτήσιν δίδοναι* „ *εὐφημῶντα δὲ Ῥωμαίων τὸ δῆμον, ἀνα-* „ *βόησιν αἰὶ Βασιλεῖα πρώτον, ἔπειτα Θεοδάτῳ, ἐν τε Δεσπτοῖς καὶ ὑποδομοῖς, καὶ εἰ περ ἀλ-* „ *λῃ τὸ ταῦτο γενέσθαι δεήσει* „ *εἰκόνα τε χαλκῶν, ἢ ὕλης ἐτέρας, μὴ ποτε Θεοδάτῳ μόνῳ* „ *καθί-*

(b) *Procopé*
De Bell.
Goth. Lib.
I. Cap. 6.
pag. 321.

ART. CLXXX. (1) *CASSIODORE*, étant Préfet du Prétoire, fit rendre ces Vases sacrés, comme il paroît par une de ses Lettres, Lib. XII. Epist. 19.

(2) Lib. X. Epist. 19. Il est bien parlé-là d'un Pape, mais il n'est point nommé. Et tout ce qu'on en dit, c'est que le Roi *Théodat*, afin que *Pierre*, Ambassadeur de *Justinien*, fût bien-tôt expédié, pour retourner à *Constantinople*, avoit ordonné au Pape de Rome, & au Sénat, de répondre incessamment à ce qu'il falloit. Et lors qu'ensuite le Roi parle de celui qu'il envoie de sa part, avec *Pierre*, il ne le désigne que par *Virum venerabilem illum, Legatum nostrum* &c. *Illum*, c'est-à-dire, tel, dont le nom n'est point mis ici, comme par-tout ailleurs dans ces Lettres, lors qu'il y est parlé de celui qu'on envoie. C'étoit donc, non le Pape, mais quelque Ecclésiastique, qui faisoit la fonction d'Ambassadeur. Cela paroît clairement par la Lettre suivante, de la Reine *GODELIVE*, écrite en même tems, & en réponse à une autre, qu'elle avoit reçue de l'Impératrice *THEODORA*. Elle y dit la même chose, que son Mari, sur les ordres donnés au Pape, & au Sénat, de ne point tarder à faire leurs réponses. Après quoi elle ajoute, que, pour plus grande diligence, on a engagé le Pape à faire partir celui que l'on envoie à *Constantinople*, avant que l'Ambassadeur de *Constantinople* pût lui-même sortir de Rome : *Significamus itaque, superaddictum ante nos a VENERABILI PAPA EGREDI FECTIS, quam vester Legatus, hanc portitor, de Urbe Roma pervenisset scripsit* &c. Ce n'étoit donc pas le Pape, qui devoit aller en Ambassade. Il y a même apparence, que celui dont il s'agit, n'étoit point *Agapet*, mais *JEAN II.* son Prédécesseur. Car ces Lettres, & plusieurs des suivantes, paroissent écrites, la première ou la seconde Année de *Théodat*. Or *Agapet* n'avoit été élu qu'un mois de Juin 535. & il fut envoyé à *Constantinople* l'Année suivante, dans laquelle nous l'ommes, comme il paroît, & par la *Chronique* de *MARCELLIN*, pag. 52. & par *ANASTASE*.

(3) Il pourroit bien être, qu'il manque ici quelque morceau, où *Procopé* avoit parlé de l'Ambassade d'*Agapet*. Car je vois qu'il y a, dans l'Édition d'*Hoeschelius* (pag. 172.

lin. 8. une étoile, par où cet Editeur désigne les endroits détachés.

(4) *ANASTASE* dit, que ce Pape obtint tout ce pour quoi il avoit été envoyé en ambassade : *Qui vero Agapetus Papa omnia obtinuit, ex qua causa directus fuerat*. Pag. 128. *Ed. Murator*, Tom. III. *Script. Rer. Ital.* Mais cela ne peut être vrai, que des affaires Ecclésiastiques, dont il est parlé-là, & dont le Pape fit un autre objet de ses négociations. *Agapet* mourut à *Constantinople*, peu de tems après, sur la fin d'*Avril* de cette année. *Ibid.*

(5) On faisoit grand cas, chez les Romains, de ces acclamations du Peuple. Les Empereurs se relevoient presque à eux seuls, ou à ceux de leur Famille, cette sorte d'honneur, avec tous les autres, qui auparavant se rendoient aux Magistrats, & aux Généraux d'Armée. Voyez *JOSÉPHUS*, *Lib. II. Cap. 10.* & ceux qui ont donné des Traités entiers sur les différentes sortes d'acclamations, dont on trouve l'Abrégé dans l'Extrait d'une Pièce de *MR. SIMON*, *Hist. de l'Acad. Royale des Inscriptions* &c. Vol. I. pag. 140. & suiv. *Ed. de Holl.* Ainsi la clause de ce Traité emportoit un hommage, par lequel *Théodat* se reconnoissoit dépendant de l'Empereur, qui seroit censé préférer aux Jeux faits en *Italie*. On voit aussi, que, quand *JUSTINIEN* eut confirmé la cession, que les *Ostrogoths* avoient faite aux Rois *François*, des pais qu'ils occupoient dans les *Gaulles*, ces Rois donnoient dans *Arles* des Jeux du *Cirque*. *Procopé*, qui nous l'apprend, le fait regarder comme une marque de leur pleine & entière Souveraineté ; & il la met au même rang que le droit qu'ils s'attribuoient aussi avec son consentement, de faire battre de la Monnoie d'or à leur coin, & avec leur visage, & non à celui de l'Empereur. C'est, ajoute-t-il, ce qui n'est permis à aucun Roi Barbare, pas même au Roi de *Perse* : celui-ci peut seulement fabriquer de la Monnoie d'argent, comme il lui plaît. *De Bell. Goth.* Lib. III. Cap. 33. Voyez *MR. LUDWIG*, dans sa *Vita JUSTINIANI*, Cap. 6. pag. 645. & seq. & pag. 496. & le *P. DANIEL*, *Hist. de France*, Tom. I. pag. 104. & 605. *Ed. d'Amst.*

καθίσταται, ἀλλὰ γίγνασθαι μὲν αἰὲ ἀμφοτέροισι, σῆσεσθαι δὲ ἕως ἐν δεξιοῖς μὲν τὴν Βασιλείῳ, ὑπὲρ δ' αὖτε τὴν Θεοῦ.

Le Traité conclu & signé, *Pierre* se mit en chemin pour *Constantinople*. Mais *Théodat* failli, notwithstanding cela, d'un accès de fraieur, qui le mettoit hors de lui-même, & qui le faisoit trembler au seul nom de la Guerre; fit courir après l'Ambassadeur, pour lui dire, qu'il avoit encore quelque chose à lui communiquer. *Pierre* étoit déjà à (6) *Albano* : il revint. *Théodat* lui demanda en secret, s'il croioit que l'Empereur agréeroit les conditions du Traité. *Pierre* répondit, qu'à son avis, il y avoit grande apparence. Mais, repliqua le Roi intimidé, si *JUSTINIEN* n'étoit pas content, qu'y auroit-il à faire ? IL faudroit tout de bon vous préparer à la Guerre, dit *Pierre*. CELA seroit-il juste, mon cher Ambassadeur ? s'écria *Théodat*. POURQUOI non ? repartit *Pierre*. Ne faut-il pas que chacun suive son inclination & ses maximes ? QUE veut dire cela ? C'EST, répondit *Pierre*, que vous aimez beaucoup à philosopher : mais *Justinien* n'a rien plus à cœur, que d'agir en Empereur digne de gouverner les Romains. Or il y a une grande différence entre ces deux caractères. Car il ne sied nullement à un Philosophe, & à un Philosophe Disciple de *PLATON*, de causer la mort des Hommes, sur-tout d'un si grand nombre : ainsi vous qui vous êtes dévoué (7) à la Philosophie Platonicienne, vous devez vous garder d'avoir part à aucun meurtre. Au lieu qu'il n'y a rien qui empêche qu'un grand Empereur, comme *Justinien*, prenne les armes pour recouvrer des Païs qui appartoient autrefois à son Empire. Ces discours firent une forte impression sur *Théodat*. IL promit de céder son Roïaume à *Justinien*, & confirma sa promesse par serment. La Reine *GUDELINÉ*, sa Femme, jura avec lui. Cependant il voulut encore tenter d'en être quitte pour ce à quoi il s'étoit engagé d'abord, par le Traité, rapporté ci-dessus. IL fit donc jurer l'Ambassadeur, de ne rien dire du dernier engagement, qu'au cas que l'Empereur rejetât les conditions du premier. IL envoya aussi un Ecclésiastique Romain, nommé (8) *Rustique*, qui étoit des plus attachez à lui, pour négocier tout cela, conjointement avec *Pierre*; & il leur donna à chacun des Lettres.

PIERRE & RUFIQUE étant arrivés à Constantinople, proposèrent d'abord le premier Traité : mais *Julien* (9) ne s'en étant pas contenté, ils lui remirent la Lettre de *Théodot*, qui contenoit la cession du Roiaume pleine & entière. Cette Lettre, selon que (c) PROCOPE nous la donne, étoit conçue de la manière qu'on va voir.

(c) De Bell.
Goth. Lib.
I Cap. 6.
pag. 322.

ὉΥ γέγονα μὲν, Βασιλεῦ, ἐπηλύτης αὐ-
 λῆς. τετυύχηκε γὰρ μοι τετεῦχθαι τὸ ἐν βα-
 σιλείοις θείῃ, καὶ τετράφθαι τὸ γένος ἁγίων
 πολέμων τ', καὶ τῇ ἐν τούτοις Δορυμένῳ, εἰ-
 μὶ ἐν πατρίδ' ἡμέτερῃ. ἀπὲρ λόγων γὰρ
 ἄλλοι ἄνθρωποι ἐρωτικῶς ἐχρηότο μοι, καὶ ἀξί-
 στριβὴν ἐς τὸ αἰὶ πεποιμένω, συμβαίνει τῆς
 ἐν ταῖς μάχαις παραχρῆς ἐκαστάῳ ἐς τὸδε
 εἶναι. ἅτα ἥκιστα μοι εἰδός, τίς ἐκ τῶ βασι-
 λείας ζῆλῳτα τιμὰς, ἢ χρεὶν λόγων διάνε-
 βιοι ἐξὲν ἀμφοῖν ἐκποδῶν ἱσταῖται. τούτων
 γὰρ μοι ὅθεν ἕτερον ἐν ᾗδοῇ ἐστ'· τὸ μὲν, ὅ-
 τι κόδοι τετιμῆναι· ἀπονομῇ γ' ἦδεον ἀπά-
 των· τὸ δὲ, ὅτι τὸ μὴ ἔδωκεναι ἐς παρα-
 χρῆν Φέρεε. Ἐγὼ δὲ, εἰ μοι χωρία γένη,
 εὖχ' ὅπως ἢ δόξα καὶ τιμὰν ἐπέτυον φέροι-
 τα πρὸς σὸν, ἀπὲρ ἑλδοσιν· ἀν' αὐτῇ τι
 βασιλείαν ποιήσωμαι· καὶ σοὶ τὸ Γότῳ τιν
 καὶ Ἰταλῳ τιν· αὐτίκα ἐγχερῆς κράτος· ὥς
 ἡγάγεε ἦδον ἐν σὺν τῇ ἀπαρταμύσει γεωργίῳ
 εἶναι, ἢ ἐν μερίσματι βασιλικῆς βίῃ, κινύ-
 οντες ἐκ κινύοντος ὡς συμπεπτασται. ἀλλὰ πέμ-
 τε ἀνδρα ὥς τάχιστα, ὅτε με Ἰταλίαν τιν
 καὶ τὰ τῆς βασιλείας πρᾶγματα πρὸς δίδειαι
 προσκίλει.

« O EMPEREUR, je ne suis point étranger à la Cour. Né dans le Palais de mon Oncle, j'y ai été élevé d'une manière digne de ma naissance. Mais je n'ai nulle expérience dans la Guerre, & dans les troubles qu'elle cause. Car étant dès mon enfance, passionné pour l'Etude, & confamment attaché aux Lettres & aux Sciences, je me suis toujours tenu loin du bruit des Armes. Ainsi il n'est pas à propos, que, par l'ambition de régner, je même une vie pleine de périls ; pouvant tout d'un coup me délivrer de ces deux embarras. Ni l'un, ni l'autre, ne me plaît : le premier, parce qu'on se laisse du Gouvernement, comme de tout ce qui est plus agréable ; l'autre, parce qu'on ne peut se résoudre qu'avec beaucoup de peine aux choses à quoi l'on n'est point formé par l'habitude. Pourvu donc que j'aie des Terres, qui me rapportent tous les ans la valeur de douze-cens livres d'or, je m'en tiendrai plus content, que de la Couronne ; & je suis prêt à vous remettre incessamment le Royaume des *Goths* & de l'*Italie*. J'aime mieux passer ainsi tout doucement ma vie à cultiver la Terre, que d'être accablé des soucis de la Roiauté, qui entraînent une fuite continuelle de dangers. Envoyez donc quelqu'un au plus vite, entre les mains de qui je puisse remettre & l'*Italie*, & toutes les affaires de l'Etat.

L'EM-

(6) Έν Ἀλβατοῖς. PROCOPE parle ailleurs de cette Ville, comme étant sur la Voie Appienne, & éloignée de Rome de 140. Stades. C'est apparemment celle dont il s'agit, où Pierre étoit venu de Racome. L'Itinéraire de Jérusalem la joint à Aricie, & l'appelle Albana. Pag. 612. Voyez là-dessus la Note de M^r. WESSELING.

(7) Théodat avoit aussi étudié la Langue Latine comme

le dit PROCOPE , *De Bell. Gotth.* Lib. I. Cap. 3.

(8) C'est peut-être *Ruficus*, Diacre de l'Eglise Romaine, qui, quelques années après, eut part aux brouilleries qu'il y eut à l'occasion du Pape VIGILE; comme on peut le voir dans le *Breviarium Pontificum Roman.* du P. PAGI, le Neveu, Tom. I. pag. 298, et seqq.

(9) L'Écclesiastique agit apparemment de bonne foi, se-
lon

L'EMPEREUR ravi de joie, à la lecture de cette Lettre, y (d) fit la Réponse (d) *Ibid.*
suivante. pag. 322;
323.

ΠΑΛΛΑΙ μὲν σε ζυνετὸν εἶναι, ἀκοῇ εἶ-
χον· νῦν δὲ καὶ τῇ σφίσι μαθητῶς οἶδα,
οἷς οὐκ ἔγνωνας τὸ τῷ πολέμῳ παραδοκῆν
σφίσι· ὅπερ ἴδῃ πεπονήσας τινεῖς, ἐν τοῖς
μεγίστοις ἐσφάλασαι. καὶ σὺ ὅποτε μετα-
μελήσῃ φίλος ἡμᾶς ἀπὲρ πολέμιον ποιησάμε-
νος· ἀλλὰ καὶ ταῦτα, ἔπερ αἰτέας, παρ'
ἡμῶν ἔχεις, καὶ προσέειπαι σὺ ἐν ταῖς παρ-
ταῖς Ῥωμαίων τιμαῖς ἀναγράφῃ εἶναι. Νῦν
μὲν ἐν Ἀθανάσιον καὶ Πέτρον ἀπέσταλκα, ὅ-
πως ὁμολογήσῃ τινὶ ἐκατέρῳ τὸ βέβαιον εἶναι·
ἔχει δὲ ὅσον ἔπαυ καὶ Βέλσαιο· (e) καὶ σὺ σε,
σφίσι ἀπαύσῃ ἐπιθήσῃ, ὅσα ἂν ἐν ἡμῖν ζυγ-
γεμένα ᾖ.

„ VOTRE sagesse m'étoit connue depuis long
tems par la Renommée : mais j'en vois mainte-
nant les effets par l'expérience, puis que vous
vous êtes résolu à ne point attendre l'événement
de la Guerre, aux hazards de laquelle plusieurs
s'exposant en téméraires, se voient ensuite frus-
trez de leurs espérances, dans les choses de la
plus haute importance. Vous ne vous repen-
tez pas de nous avoir engagez à devenir vôtre
Ami, d'Ennemis que nous étions. Vous au-
rez non seulement tout ce que vous demandez,
mais de plus vous serez revêtu des Dignitez de
l'Empire Romain. Je vous envoie maintenant
Athanasé & Pierre, pour conclure entre nous un
Traité, qui nous donne à l'un & à l'autre des
assurances suffisantes. Belisaire suivra au premier
jour, pour y mettre la dernière main.

L'EMPEREUR ne manqua pas de dépêcher aussi-tôt cet *Athanasé*, Frère d'*Alexandre*, qui avoit déjà (e) été Ambassadeur en *Italie*, du vivant d'*Athalaric*; & le même *Pierre*, que nous verrons encore chargé depuis plus d'une fois de la même fonction. Ils eurent ordre d'assigner à *Théodat* le Patrimoine, c'est ainsi qu'on appelloit les Terres dont les revenus étoient destinez à la Maison Roiale, ou les biens du *Domaine*, comme on parle aujourd'hui. *Justinien* manda aussi à *Belisaire* de se tenir prêt à aller prendre possession du Palais Roial, & de toute l'*Italie*, aussi-tôt qu'il auroit avis que les Articles du Traité avoient été signez, & ratifiez avec serment. (f) Mais sur ces entrefaites les nouvelles étant venues d'un Combat donné en *Dalmatie*, où l'Armée Romaine fut presque toute taillée en pièces, avec le Général *Mundus*, & *Maurice* son Fils, *Théodat* enflé de cet avantage, par un effet de sa légèreté naturelle, qui le faisoit passer subitement d'une extrémité à l'autre, selon les circonstances; se moqua & de ses promesses, & des Ambassadeurs, qu'il fit même arrêter, & enfermer dans une étroite Prison, où ils demeurèrent (g) trois ans. Mais il fut bien puni de son infidélité. (h) *Belisaire*, venu en *Italie*, assiégea la Ville de *Naples*, & la prit enfin par un *Aqueduc*; sans que *Théodat* eût fait mine seulement de marcher pour s'opposer aux progrès de ce fameux Capitaine. Les *Goths*, indignez de cette lâche tranquillité, entrèrent dans de grands soupçons que *Théodat* ne fût d'intelligence avec l'Empereur, & qu'il ne voulût lui livrer le Roiaume d'*Italie*. Ainsi ils le déposèrent, & élurent à sa place *Vitigis*, qui n'étoit pas à la vérité d'une famille illustre, mais qui avoit acquis une grande réputation de bravoure à (9) *Sirmium*, dans les Guerres de *Theodorice* contre les *Gépides*. Peu de tems après, *Théodat* fut massacré, par ordre du nouveau Roi, qui avoit envoyé un *Goth* (10) avec pouvoir de l'amener mort ou vif.

(e) Voyez ci-dessus, sur l'Année 533.

(f) Procope, ubi supr. Cap. 7.

(g) Voyez sur l'Année 539.
(h) Ibid. Capp. 8-11.

lon les ordres de *Théodat*. Mais quelle apparence, que *Pierre* n'eût pas secrètement instruit son Maître des offres postérieures du Roi d'*Italie*? Du caractère dont étoit ce Rhéteur, il est difficile de croire, qu'il fût plus scrupuleux, que ne croient ordinairement devoit l'être les Ambassadeurs, en de pareils cas.

(9) Les *Gépides* habitoient dans la *Pannonie*, sur le *Danube*, & occupoient la Ville de *Sirmium*. Lors que *Theodorice* alloit en *Italie*, pour la conquérir, il eut à faire une Expédition contre le Roi de ces Peuples, que *PAUL DIACRE* nomme *Traffillus*, pag. 129, 130. mais il est appelé *Triopillus* dans l'*Historia Miscell.* pag. 100. Ed. Murator. Le vrai nom paroît être *TRAFSTILE*; car c'est ainsi que le nomme *JORNANDÉ*, De Reb. Getic. Cap. 38. qui ne dit rien néanmoins de cette Expédition, & de la victoire que prend, que *Théodorice*, quand il fut devenu maître de l'*Italie*, envoya un de ses Officiers contre *TRANSARIC*, Fils de *Traffille*, & s'empara par son moyen de *Sirmium*. *ENNOBIUS*, dans son *Épistémique*, parle de la victoire de *Théodo-*

ric lui-même; & il dit que l'occasion du Combat fut, que le Roi des *Gépides*, à qui *Théodorice* avoit envoyé demander le passage par son pays, où il falloit entrer par la Rivière d'*Uls*, s'y opposa, & lui coupa même les vivres. Je ne sais sur quoi fondé le P. *SIRMOND* dit là, dans une Note, que les *Gépides* avoient alors pour Roi *Gundaris*.

(10) Que *PROCOPE* nomme *Οὐτταρις*, *Optaris*. *GRORIUS*, dans sa belle Version, dit *Osaris*, pag. 171. Il avoit apparemment trouvé ainsi écrit dans ses Mss. Mais il a aussi pu mettre ainsi le nom par conjecture. Car on fait qu'un Frère du fameux *ATTILA* s'appelloit *Osar*, comme le témoigne *JORNANDÉ*, De Reb. Getic. Cap. 35. Et il y avoit sans doute beaucoup de rapport entre les noms des *Huns*, & ceux des *Goths*; y aiant eu sur-tout un grand mélange de ces Nations. *PROCOPE*, ou ses Copistes, peuvent avoir aisément changé le nom dont il s'agit. Je vois aussi, que, dans un passage de *SOCRATE*, *Hist. Eccl. Lib. VII. Cap. 30.* où il est parlé d'un Roi des *Huns*, appelé-là *Οὐτταρις*, *Optar*, le docteur *HENRI DE VALOIS* croit que c'est le même *Osar*, Frère d'*Attila*.

ARTICLE CLXXXI.

TRAITE' entre deux Soldats, l'un Goth, & l'autre Romain, pendant le Siège de ROME.

ANNE'E 537. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Procope,
De Bell.
Goth. Lib.
I. Capp.
14-29.

QUOT QUE plusieurs Villes & divers Peuples d'Italie se fussent rendus à Bélisaire, (a) & qu'il se fût rendu maître de Rome de la même manière, VITIGIS ne perdit point courage, & tâcha de se maintenir sur le Trône où nous venons de voir qu'il avoit été mis par sa Nation. Il envoya assiéger Salones en Dalmatie, & marcha lui-même droit à Rome. Pendant qu'il étoit devant cette superbe Ville, dont il fut enfin obligé de lever le siège, un jour qu'il s'étoit fait quelque fortie des Assiégés, & quelque attaque réciproque des Assiégeans, il se trouva que deux Soldats, l'un Goth, l'autre Romain, étoient tombez dans une même fosse, du nombre de plusieurs qu'il y avoit aux environs de Rome, faites depuis long tems, à ce que dit PROCOPE, pour y ferrer des grains. Le malheur commun unit d'affection ces deux Soldats. Ils s'engagerent réciproquement de faire leur possible pour se sauver la vie l'un à l'autre. En même tems ils se mirent à crier tous deux de toute leur force. Les Goths accoururent au bruit, & du bord de la fosse demandèrent à ceux qui avoient imploré leur assistance, de quel parti ils étoient. Le Goth, selon qu'il étoit convenu avec le Romain, répondit seul, & en sa langue, qu'il étoit tombé là dedans par malheur pendant la fortie, & pria qu'on lui jettât une corde pour s'en tirer. La corde aiant été jettée aussitôt, le Soldat Romain s'en faisit, du consentement de l'autre, à qui il fit entendre, que, s'il restoit dans la fosse, après qu'il en seroit dehors, les Goths l'y laisseroient, comme leur Ennemi, au lieu qu'ils seroient toujours disposez à sauver un homme de leur Nation & de leur parti. Cela réussit. Les Goths furent bien surpris de voir d'abord un Romain remonté par la corde : mais quand ils eurent appris de sa bouche l'accord fait avec son compagnon d'infortune, & que celui-ci retiré de la fosse, Peût confirmé, ils laissèrent le Romain retourner en liberté dans la Ville (b) "Εἶτα δὲ ἀμφω [ὁ τε Ῥωμαῖος ὁ ὀ Γότθος]

(b) Procope,
ibid. Lib.
II. Cap. 1.
pag. 388,
389.

ὅς τε φιλοφροσύνῃ καὶ εὐνοίᾳ συνελθόντε ἀλλήλων, συνάρας αὐτὸς ὁ ἀνάγκης, τὰ τε πιστὰ ἔδωκεν, ἢ μὴ κατεσπευδαμένη ἐκατέρω ἡ πατρίδος σωτηρίαν εἶναι. . . . ὅτε δὲ τῶν ἀνδρῶν δεδογμένοι, σιωπῇ μὲν ὁ Ῥωμαῖος εἶχεν ἄτερ, δὲ τῇ πατρίδι γλώσσῃ ἐπαυχῶ ἔφρασκεν, ἐν τῇ γενομένη τροπῇ, ἐμπροσθέντα βρόχον τε αὐτῷ, ὥπως ἀναβαίνει, ἤξει καθεύαι. . . . λαβόμενος δὲ ὁ Ῥωμαῖος τῇ βρόχῳ, ἐλκετο ἀνω, τοῖστον εἰπόν· ὅς, ἢ μὲν αὐτὸς ἐπιβαίνει πρῶτον, ὅποτε τῷ ἐταίρῳ ἀμελήσειεν τὸς Γότθους· ἢ δὲ γε ἡ πολέμων πύδων μόνον ἐνταῦθα εἶναι, ἃ δὲ αὐτὸς ποιοῖτο λόγον. . . . πάντα τε παρ' αὐτῷ ἡ λόγον ἀκούσαντες, ἐν δευτέρῳ ἡ ἐταίρον ἀνείλον· ὅς δὲ αὐτοῖς τὰ τε συγγεμένα σφίσι καὶ τὰ δεδογμένα πρὸς ἀμφοτέρων πιστὰ ἔφρασε. καὶ αὐτὸς μὲν ἐν τοῖς ἐταίροις ἀπὸ τῶν ὄψετο ἡ δὲ Ῥωμαῖον κακῶν ἀπαδῆ ἔς τινα πόλιν ἀφῆκας ἵεται.

ARTICLE CLXXXII.

TRAITE' de Trêve entre BELISAIRE, Général de l'Empereur JUSTINIEN, & les Ambassadeurs de VITIGIS, Roi d'ITALIE.

LA même ANNE'E 537. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Procope,
De Bell.
Goth. Lib.
II. Cap. 6.
7.

VITIGIS assiégeoit Rome, (a) depuis huit ou neuf mois, sans rien avancer. Bien loin de là : son Armée diminueoit de jour en jour, & par les exploits des Assiégés, & par les maladies, & par la disette des vivres. D'autre côté, il apprenoit, qu'on envoioit à Bélisaire de Constantinople un renfort de Troupes, dont la renommée grossissoit beaucoup le nombre. Cela l'engagea à méditer sa retraite, & pour avoir un prétexte de la faire honorablement, il dépêcha trois Ambassadeurs à Rome, pour ménager quelque Traité d'accommodement avec Bélisaire. Un de ces trois Ambassadeurs étoit Romain de nation, & distingué parmi les Ostrogoths. Ce fut lui, qui porta la parole à Bélisaire. Tout se passa en forme de conférence, que PROCOPE rapporte en détail. Mais Bélisaire ne voulut entendre à aucunes conditions. Il s'en tint à dire, qu'il n'avoit d'autre pouvoir, que de conserver à son Maître ce qui lui appartenoit. Les Ambassadeurs demandèrent enfin, qu'il fût permis à leur Roi d'en envoyer d'autres à JUSTINIEN, pour traiter avec lui sur toutes choses, & que cependant on convint d'une suspension d'armes. Bélisaire consentit à cela, & au bout de quelques jours, après divers

divers voiajes de part & d'autre , on conclut une Trêve pour trois mois , afin d'attendre le retour des Ambassadeurs envoieés à *Constantinople* , & la réponse de l'Empereur. Il fut arrêté en même tems , que si , pendant la Trêve , il s'exerçoit quelque acte d'hostilité de part ou d'autre , on ne laisseroit pas pour cela de renvoyer les Ambassadeurs chacun chez soi. Et pour sûreté de cette Trêve , on donna réciproquement des Otâges , savoir (1) *Zénon* , de la part des *Romains* , & *Vlia* , homme de quelque distinction , de la part des *Ostrogoths*. (b) *Ημέραις δὲ ἐπιγινόμεναις συχρὰ παρ' ἀλλήλους Φοιτῶντες*, τὰ τε ἀμφὶ τῇ ἐκεχειρίᾳ διετίθεντο , & ὅπως δὴ ἐπὶ ταύτῃ τῇ τινας ἐπισήμων ἐκάτεροι ἀλλήλοις ἐν ὁμῶν λόγῳ παρέχοντο Μετὰ δὲ , ἀλλήλοις ἐπὶ τῇ ἐκεχειρίᾳ ὁμήρους ἔδουσαν *Ζήνωνά* μιν , *Ρωμαίων*· Γότθοι δὲ *Ουλίαν* , ἐκ ἀφανῆ ἄνδρα· ἐφ' ᾧ ἂν τρισὶ μῆσι μνηστῆρ ἐς ἀλλήλους ἐφίδω χρήσωντο , ἕως ἢ πρόσευς ἐκ Βυζαντίου ἐπανήκοντες ἡγάμην τῷ Βασιλεῶς ἀγγέλασιν· ἧν δὲ τῷ ἀδικίας οἱ ἕτεροι ἐς τὰς ἐναντίας ἀπαρξῶντο , τὰς πρόσευς ἔδδεν τι ὅσον ἀποδοθῆναι ἐς τὸ σφῶν ἑνῶσι. Cette Trêve fut mal observée par *Bélisaire*. (c) Les *Ostrogoths* se plaignirent des infractions : mais il leur répondit en riant , d'une manière à se moquer d'eux. Les Ambassadeurs envoieés à *Constantinople* , n'y avancèrent rien. *Vitigis* , après avoir inutilement tenté d'entrer dans *Rome* par un *Aqueduc* , leva le siège , pressé par la disette des vivres. Au reste , les Ambassadeurs furent retenus à *Constantinople* , jùsques au Traité de Paix fait avec *Vitigis* , comme nous (d) le verrons en son lieu.

(b) Procop. ubi supr. pag. 403. B. 404. C. D.

(c) Ibid. Cap. 7.

(d) Sur l'Année 539.

ARTICLE CLXXXIII.

DIVERS Traitez de composition entre les Garnisons de quelques Places de *VITIGIS* , Roi d'*ITALIE* , & *BELISAIRE* , ou ses Lieutenans.

ANNE'E 538. depuis *JESUS-CHRIST*.

APRE's que *Vitigis* eût levé le Siège de *Rome* , il résolut d'entreprendre celui de *Rimini*. D'autre côté , *Bélisaire* prit des mesures pour mettre cette dernière Place en état de défense. *ILDIGER* , Gendre (1) de sa Femme , & *MARTIN* , (2) Chef des Troupes des *Conféderez* , aiant marché vers *Rimini* par son ordre , attaquèrent , en chemin faisant , le Fort de *Petra* (3) situé entre une Rivière & un Roc fort escarpé. Malgré la situation avantageuse du lieu , ils firent grimper leurs Soldats sur la Roche , d'où aiant jetté premièrement des pierres , & ensuite de grands morceaux qu'ils détachèrent de cette Roche , la Garnison épouvantée se rendit , & livra le Fort , à condition d'avoir la vie sauve , & de porter les armes pour l'Empereur sous *Bélisaire* : (a) Διὸ δὴ χεῖρας τε οἱ Γότθοι τοῖς ἐντὶ ἀμφὶ τῷ πυλίδι ὄντι ὄφερον , & ἔν τῷ Φυρρίᾳ σφᾶς αὐτὲς ὁμολογία παρέδουσαν· ἐφ' ᾧ καὶ ὡς ἀπαλῆς μείνουσι , Βασιλεῦς τε δέδοιτο , καὶ Βελισαρίου καθήκον ὄντες. Le Traité conclu , *Idiger* & *Martin* emmenèrent la plupart de ces *Goths* , qu'ils traitèrent comme leurs autres Soldats. Ils n'en laissèrent dans le Fort qu'un petit nombre , avec les Femmes & les Enfants , & une Garnison de *Romains*. Peu de tems après , vers le Solstice d'Été , *Bélisaire* marchant lui-même contre *Vitigis* , envoya devant quelques Compagnies pour assiéger (4) *Tudar* & *Clusium*. Mais les *Goths* , qui étoient dans ces deux Places , n'eurent pas plutôt eu avis de sa venue , qu'ils lui envoièrent offrir de se rendre , & de lui livrer l'une & l'autre Ville , ne demandant que la vie sauve , & ce qui leur fut accordé. (b) Οἱ δὲ , ἐπεὶ προσβίοντα τὴν στρατὸν ἡμῶν , ἐχ' ὑποστάτες τὴν κίνδυνον , πρόσευς τε αὐτῶν Βελισαρίου ἐπεμψαν , & αὐτὰς δάσιν ὁμολογία σφᾶς τε αὐτὰς , & πόλιν ἐκάτεραν [Τυδῆραν τε καὶ Κλῦσιον] ὑπέδοντο· ἐφ' ᾧ καὶ ὡς ἀπαλῆς μείνουσι. αὐτογενομένην τε οἱ ἐπιτελῆ τῷ ὑποσχεσθὶν ἐποίησαντο. Après l'exécution du Traité , *Bélisaire* envoya à *Naples* & en *Sicile* tous les *Goths* fortis de ces deux Places.

(a) Procop. De Bell. Goth. Lib. II. Cap. 13. pag. 414. A.

(b) Ibid. Cap. 13. pag. 417. D.

LA même Année , *Bélisaire* assiégea *Urbis* , & quoi qu'il n'eût que peu de Troupes , (5) *Narsès* s'étant retiré , comme jugeant l'entreprise téméraire , & la Place im-

ART. CLXXXII. (1) Ce *Zénon* commandoit un Corps de Cavalerie , qu'il avoit amené depuis peu à *Rome* ; comme le dit *PROCOPE* , De Bell. Goth. Lib. II. Cap. 5.

ART. CLXXXIII. (1) *Antonine* , Femme de *Bélisaire* , avoit eu d'un premier Mari une Fille , dont on ne dit pas le nom , qu'elle donna en mariage à *Idiger*. Ce nom est Gothique , ou de quelque autre Nation Barbare , dont cet homme sortoit apparemment.

(2) Celui-ci avoit été employé dans la Guerre contre les *Vandales* , où on le voit souvent paroître , dans l'Histoire de *PROCOPE*.

(3) *Petra* , ou *Petra pertusa*. *PROCOPE* en donne ici la

description , & ailleurs , De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 29. il dit aussi , qu'elle étoit sur la Voie Flaminienne. *CLUVIER* croit , que c'est aujourd'hui il *Furio* , ou , comme on l'appelle quelquefois , *Sasso furato*. ITAL. ANTIQ. Lib. II. Cap. 6. pag. 619. L'Itinéraire de *Jérusalem* dit : *Mutatio ad Interisā*. Pag. 614. où l'on peut voir la Note de *MR. WESSÉLINGE*.

(4) *Tudar* , ou *Tudera* , aujourd'hui *Todi*.

(5) C'est ce fameux Eunuche , qui fera beaucoup parler de lui dans la suite. Il étoit *Perfarmanien* , & Comte des Largesses de l'Empereur. Voyez *PROCOPE* , De Bell. Persic. Lib. I. Cap. 15. & 25. De Bell. Goth. Lib. II. Cap. 13. d'où il par-

prenable ; il en vint à bout sans coup férir , par un accident qu'il ignoroit. Une Fontaine unique, qu'il y avoit dans *Urbis*, tarit en trois jours. Les *Goths* manquant ainsi d'eau, demandèrent la Paix, & se rendirent, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'ils feroient dans les Armées de l'Empereur, avec les mêmes droits & prérogatives, que les Troupes Romaines. (c) Καὶ ἴσθι Βελισαρίῳ σφάς τε αὐτῆς καὶ πάλιν πόλιν [Οὐγενίων] ὁμολογία παρέδωκεν, ἐφ' ᾧ καὶ αὐτῶν ἀπαδεί μείνει, Βασιλεὺς κατὰ κοινὸν τῶν Ῥωμαίων στρατῶν ἐπὶ τῇ ἰσῆ καὶ ὁμοίᾳ γεγενημένῳ.

(c) *Ibid.*
Cap. 19.
pag. 433. C.

ARTICLE CLXXXIV.

AUTRES Traitez de Composition entre les Villes d'AUXIME & de FESULES, & BELISAIRE, ou ses Lieutenans.

ANNE'E 539. depuis JESUS-CHRIST.

BELISAIRE, avant que d'aller attaquer *Vitigis* dans *Ravenne*, Ville de sa résidence, (a) voulut se rendre maître de deux Places importantes, *AUXIME*, (1) & *FESULES*. Il envoya pour cet effet à *Fesules*, *Cyprien*, un des Chefs des *Confédérés*, & (2) *Justin*, Maître de la Milice en *Illyrie* : & il marcha lui-même vers *Auxime*. Ceux qui étoient assiégés dans *Fesules*, après quelque résistance, furent contraints par la famine de demander à capituler. *Cyprien* & *Justin* y consentirent. Ils les assurèrent de la vie, à condition qu'ils se rendroient, & qu'ils leur remettraient le Fort. (b) Κυπριανῶ τόνῳ καὶ Ἰουστίνῳ ἐς λόγους ἐλθόντες, τὰ τε πιστὰ ὑπὲρ τῆς σωμάτων λαβόντες, σφάς τε αὐτῆς καὶ τὸ φρεσὶν ὁμολογία παρέδωκεν. La prise de *Fesules* amena celle d'*Auxime*, qui se trouvoit aussi manquer de vivres. Mais ceux qui défendoient cette Ville, demandèrent à *Bélisaire* des conditions plus avantageuses : ils vouloient qu'il leur permit de se retirer à *Ravenne*, avec leurs richesses. Les Soldats de *Bélisaire*, qui regardoient le pillage de cette Ville comme une récompense due à leur valeur, supplièrent leur Général de ne pas les en priver par la capitulation. Il vouloit aussi lui-même combien cela nuirait au dessein qu'il avoit de prendre *Ravenne*. Mais, d'autre côté, il craignoit, que, s'il tardoit plus long tems à se rendre maître d'*Auxime*, les *François* n'envoiasent un (3) nouveau renfort à *Vitigis*, comme le bruit en courroit. Ainsi on prit enfin un milieu, & il fut convenu que les *Goths* garderoient la moitié de l'argent, & que laissant l'autre moitié aux *Assiégés*, ils se soumettroient à la domination de *Justinien*. Les Chefs de l'Armée de l'Empereur s'engagèrent à faire exécuter l'accord de bonne foi, & les *Goths*, à ne rien détourner de leur argent. Ainsi *Bélisaire* se mit en possession d'*Auxime*, & les *Goths* prirent parti dans l'Armée Impériale. (c) Τέλει δὲ οἱ τε Ῥωμαῖοι, καὶ ἐξ ὅτῃ ἀναγκαζόντες, καὶ ἴσθι τῶν λιμῶν βιάζομενοι, ἐξῆλθον ἀλλήλοις, ἐφ' ᾧ τῆς μὲν χρημάτων τὰ ἡμισυα Ῥωμαῖοι ἢ σφῶν αὐτοῖς ἀχρήματοι, τὰ δὲ λοιπόμενα ἴσθι ἔχοντες, Βασιλεὺς κατὰ κοινὸν ὤσιν. Ἐκάτεροι τόνῳ ὑπὲρ τῶν τῶν πιστὰ ἔδωκεν Ῥωμαῖοι μὲν οἱ ἀρχόντες, τὰ ἐνυκρίματα κύρια εἶναι ἴσθι δὲ τῆς χρημάτων ἔδοτιεν ἀποκρίπτεσθαι. Le Traité fut exécuté incessamment, & les *Goths* incorporés dans les Troupes de l'Empereur.

(a) *Procop.*
De Bell.
Goth. Lib.
II. Cap. 20.
& pag.

(b) *Ibid.*
Cap. 17.
pag. 434.
A.

(c) *Ibid.* D.

il paroît qu'il y avoit en ces tems-ci un autre *Narses*, de même Nation. *JUSTINIEN* avoit envoyé le premier en *Italie*, pour servir sous *Bélisaire* : mais il s'étoit mis dans l'esprit d'être indépendant de ce Généralissime ; & nonobstant les ordres réitérés de l'Empereur, il cherchoit des prétextes pour faire tout à sa tête ; comme on le verra dans *Procop.*, *ubi sup.* Cap. 18. & 19. Aussi *Justinien* fut-il obligé de le rappeler l'année suivante à *Constantinople*.

ART. CLXXXIV. (1) *Auxime*, aujourd'hui *Osimo*. *Fesules*, est *Fiesoli*.

(2) Celui-ci avoit été envoyé par *JUSTINIEN*, avec *Narses*, sous qui il commandoit un Corps de Troupes.

(3) *THEODEBERT*, Roi d'*Austrasie*, au mépris du Traité que lui & les deux autres Rois de *France* avoient fait avec *JUSTINIEN*, comme on l'a vu sur l'Année 535. envoya, en 538, au secours de *VITIGIS*, un Corps de dix-mille *Bourguignons*, avec lequel les *Ostrogoths* assiégèrent *Milan*, le prirent, & furent tout passer au fil de l'épée, à la réserve du Commandant de la Place, & des Soldats, qui eurent la vie sauve, & furent faits Prisonniers de Guerre. *PROCOPE*, *De Bell. Goth. Lib. I. Cap. 12. & 21. MARIUS*, *Chronic.*

L'année suivante, *THEODEBERT* vint lui-même en personne, avec une Armée de cent-mille hommes (d'autres disent deux-cens-mille) dans l'espérance de profiter de cette Guerre, pour s'emparer d'une grande partie de l'*Italie*. Mais, après avoir défait les *Goths* & les *Romains* en diverses rencontres, la disette de vivres, & les maladies le contraignirent à s'en retourner, ne ramenant que le tiers d'une si prodigieuse Armée. *PROCOPE*, *ubi sup.* *MARIUS*, *ibid.* *JORNANDÈS*, *De regn. Success.* pag. 242. *Tom. I. Mirator.* *MARCELLIN. Chronic.* contin. pag. 52. Le dernier dit, que *Theodebert* fit alors quelque Traité avec *Bélisaire* : *Exercit. dñi sui, morbo laborante, ut subveniat [Theudibertus] praesens cum Belisario, ad Gallos revertitur.* Peu de tems après, comme *VITIGIS* étoit assiégé dans *Ravenne*, les trois Rois de *France* lui envoièrent des Ambassadeurs, pour lui offrir un puissant secours de cinq-cens-mille hommes, mais à condition de partager avec lui le Royaume d'*Italie*. *Bélisaire*, qui en eut avis, dépêcha de son côté une Ambassade à *Vitigis*, qui aimoit mieux traiter avec lui, comme nous le verrons dans l'Article suivant. *PROCOPE*, *ubi sup.* Lib. III. Cap. 28.

ARTICLE CLXXXV.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, & VITIGIS,
Roi d'ITALIE.

ANNE'E 540. depuis JESUS-CHRIST.

VITIGIS prévoyant que *Bélisaire* marcheroit vers *Ravenné*, & ne se sentant pas assez fort pour lui tenir tête ; implora d'abord en vain l'assistance des *Lombards*, quoi qu'il eût offert de grosses sommes à *VACIS*, leur Roi, pour le mettre dans son parti. Ensuite il se tourna du côté de *COSROËS*, Roi de *Perse*, pour l'engager à faire en sa faveur une diversion. (a) L'Ambassade fut concertée d'une manière à la ca-
cher aux Ennemis. On ne confia point cet emploi à quelques *Goths* de Nation ; mais on choisit deux Ecclésiastiques *Liguriens*, & on les y engagea en leur donnant beau-
coup d'argent. L'un (1) prit le titre d'Evêque, qu'il n'avoit point, & l'autre passoit pour son domestique. Quand ils furent arrivés en *Thrace*, ils firent connoissance avec un homme qui faisoit le Grec & le Syriaque, & qui les suivit pour leur servir d'Inter-
prête à la Cour de *Perse*. Ils n'eurent pas de peine à persuader *Cosroës*, qui cher-
choit déjà des prétextes pour rompre la *Paix perpétuelle*, dont nous avons parlé (b)
ci-dessus, & qui s'étoit déjà plaint de diverses infractions qu'il prétendoit que *Justi-
nien* y avoit faites. Ainsi il commença dès-lors à exercer des hostilités contre les Ro-
mains. Dès que *Justinien* en eut avis, il résolut de finir, comme il pourroit, la Guer-
re du côté de l'*Occident*, & rappeller *Bélisaire*, pour l'envoyer commander son Ar-
mée en *Orient*. Les Ambassadeurs de (c) *Vitigis*, dépêchez lors de la Trêve, étoient
encore à *Constantinople*. L'Empereur les congédia, leur promettant d'en envoyer lui-
même incessamment à *Ravenné*, pour faire un Traité de Paix, qui seroit avantageux
aux deux Nations. Ces Ambassadeurs étant arrivés en *Italie*, *Bélisaire* les retint, jus-
qu'à ce que les *Goths* eussent rendu *Pierre* (2) & *Athanase*, qui étant de retour,
furent recompensés par des Charges honorables. Quelque tems après, *Domnique* &
Maximin, tous deux Sénateurs, vinrent de la part de l'Empereur, avec pouvoir de fai-
re la Paix, à condition que *Vitigis* garderoit la moitié de ses Trésors, & régneroit
dans tout le pays au-delà du *Pô* ; qu'ainsi l'Empereur auroit l'autre moitié des Trésors,
& que tout le pays en deçà du *Pô* lui seroit soumis, & tributaire. (d) Τὸς δὲ καὶ
πρότερος ἐκ βασιλέως ἀφίκοντο, Δουμνίκος τε καὶ Μαξιμίνος, ἐφ' ᾧ τῷ εἰρηῇ καὶ τῷ
ποσούτῳ. Οὐσίτην μὲν πλεῖστα τὸ ἡμῶν τῷ βασιλεὺς φέρεσθαι, χάρας τε ἀρχῶν ἢ ἐκ τῶν
Πάδης ποταμῆς ἐστὶ τῆς δὲ δὴ χρημάτων τὸ ἡμῶν βασιλέως εἶναι, καὶ αὐτῶν ὅσα ἐκ τῶν
Πάδης ποταμῆς ὑπὸ καὶ ἐς ἀπαγομένης φέρει ποιεσθῆναι. Les Ambassadeurs, après avoir
communiqué à *Bélisaire* leurs instructions, allèrent à *Ravenné*, où *Vitigis*, & les
Goths, acceptèrent très-volontiers les conditions, que *Justinien* leur offroit. Il ne fut
plus question, que de conclure le Traité dans les formes. *Bélisaire* voioit avec le der-
nier chagrin s'évanouir les espérances qu'il avoit conquises d'emmener pour la (3) secon-
de fois un Roi captif à *Constantinople*. Il empêcha la conclusion du Traité, par le res-
sus qu'il fit de le signer & de le jurer, comme les *Goths* le souhaitoient. Il fit tant
que les *Goths* soupçonnèrent que l'Empereur vouloit les tromper ; & puis, las de la
Guerre, aussi-bien que de la domination d'un Prince aussi malheureux que *Vitigis*, ils
offrirent la Couronne (4) à *Bélisaire* même. Si celui-ci ne l'accepta point, il trouva
au

ART. CLXXXV. (1) Celui-là mourut en *Perse*. L'autre y resta. Comme leur Interprète en revenoit, *Jean*, qui commandoit pour *JUSTINIEN* en *Mésopotamie*, le fit arrêter, & mettre en prison dans la Ville de *Constantine*. Ce fut en le questionnant, qu'il apprit le sujet de son Ambassade, & tout ce qui s'y étoit passé. PROCOPE, De Bell. Pers. Lib. II. Cap. 14. in fin.

(2) Que THEODAT avoit retenus, & fait mettre en prison, comme nous l'avons vu sur l'Année 536. ARBANASE fut fait Préfet du Prétoire en *Italie* ; & *Pierre*, cet Avocat, ou Rhéteur, originaire de *Thessalonique*, eut la dignité de Maître des Offices. Voyez encore PROCOPE, De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 11. & ALEMAN, sur l'Histoire Secrète, pag. 81, 82. Edit. Lugd.

(3) Nous avons vu, sur l'Année 534. qu'il emmena ainsi GELIMER, le dernier Roi des *Wandalas*.

(4) Ils l'offrirent ensuite à VRAIAS, Fils d'une Sœur de *Vitigis* ; mais celui-ci ne voulut pas non plus l'accepter, & leur conseilla de la donner à ILDEBARD, Neveu de THEUDIS, Roi des *Wisigoths*. Sur ces entrefaites, *Bélisaire* fut rappelé à *Constantinople*, pour aller commander l'Armée de

JUSTINIEN contre les *Perfes*. Avant qu'il partît, *Ilidabad*, le nouveau Roi, exhorta fortement les *Goths* à faire une nouvelle tentative, pour engager *Bélisaire* à tenir les premières conventions, en conséquence desquelles ils lui avoient livré toutes les Places qui tenoient encore bon, & il s'étoit rendu maître de la personne de *Vitigis*. Les *Goths* envoyoient alors des Ambassadeurs à *Ravenné*, lesquels après avoir reproché à *Bélisaire*, d'un côté son infidélité, de l'autre, la lâcheté qu'il avoit de refuser le Royaume d'*Italie*, le pressèrent beaucoup de changer de sentiment, l'assurant qu'*Ilidabad* étoit tout prêt à venir déposer la pourpre à ses pieds, & se prosterner devant lui. Mais il demeura inflexible, & répondit, Qu'il ne prendroit jamais le titre de Roi, du vivant de *Justinien*. Soit que *Bélisaire* agit par un principe sincère de fidélité envers son Maître, ou par la crainte de ne pouvoir se soutenir contre l'Empereur, qui tôt ou tard ne l'auroit pas laissé tranquille possesseur d'un Royaume, qu'il cherchoit à acquérir pour lui-même ; il ne faut pas s'étonner que les Ennemis de ce grand Capitaine en prissent occasion de le rendre suspect auprès de l'Empereur, qui peut-être dès-lors commença à se défier de lui, & ne l'employa que

au moins moien de prendre *Virigis*, & de l'emmener (5) à *Constantinople*, avec sa Femme, les *Enfans d'Ildibad*, les Principaux de la Nation, & tous les Tréfors du Roi. Mais pour le coup il fallut qu'il se passât de l'honneur du triomphe, qu'il avoit tant souhaité.

ARTICLE CLXXXVI.

TRAITE' entre COSRÔES, Roi de PERSE, & CANDIDUS, Evêque de Sergiopolis.

LA même ANNE'E 540. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Procop.*
De Bell.
Pers. Lib.
II. Cap. 5.

COSRÔES, Roi de *Perse*, (a) après avoir rompu la Paix de la manière que nous Pavons dit, entra cette (1) année dans les Terres de l'Empire Romain, dès la fin de l'Hiver, à la tête d'une puissante Armée. Il assiégea la Ville de *Sura*, située sur l'*Euphrate*, & s'en étant rendu maître par surprise, après l'avoir livré au pillage & à la fureur du Soldat, la ruina de fond en comble, & fit prisonniers tous ceux qui avoient échappé au feu & au carnage. Depuis néanmoins, soit par un reste d'humanité, ou par avarice, ou par complaisance pour une Femme du lieu, nommée *Euphémie*, qu'il avoit prise parmi les autres Captives, & épousée à cause de sa beauté, il résolut de relâcher pour de l'argent les Prisonniers, qu'il tenoit, de cette infortunée Ville. La question étoit de trouver qui vouloit les racheter. Il s'avisa d'envoyer en faire la proposition à CANDIDUS, Evêque de *Sergiopolis*, Ville de l'Empire Romain, à cent-vint-six Stades de *Sura*, & il offrit de lui remettre douze-mille Prisonniers, pour deux-cens livres d'or. L'Evêque s'excusa d'accepter l'offre, sur ce qu'il n'avoit point d'argent. Le Roi de *Perse* déclara qu'il se contenteroit d'une promesse par écrit, & de son serment. *Candidus* alors consentit à tout, fit son billet, jura de la manière la plus solennelle qu'il paieroit la somme dans un an, & y ajouta de lui-même, que, s'il manquoit de paier en ce tems-là, il s'engageoit à donner le double, & à perdre son Evêché, en punition du parjure. (b)

(b) *Procop.*
ubi sup.
pag. 99. C.

Δὲν τι ἀγαθὸν ὁ Χοσρόης τῶν Σερμῶν ἔγω' καὶ πέμψας ἐς Σεργίον πόλιν, τὴν Ῥωμαίων κατήκον, (1) Σεργίον ἐπιφανὲς ἀγίῳ ἐπὶ οὐμὸς ἐστὶ, πόλεως δ' ἀλέως ἔξ' ἡ ἐκαστὴ καὶ ἐκατὸν σταδίων διεχόσα, (2) καί μιν δὲ αὐτῆς πρὸς ἀνέμον νότον, ἐν τῷ βαρβαρικῷ καλευμένῳ πεδίῳ, (3) Κάνδιον δὲ ταύτῃ ὁπίσθεν κεντημαρίαν δυοῖν διασχίλους τε καὶ μυρίας ὄντας ἀνέσταναι τὴν αἰχμαλωτὴν ἐκέλευεν, ὃ δὲ (χρήματα γὰρ οἱ οὐκ ἔφασκεν εἶναι) τὴν πρᾶξιν ἀντικρὺς ἀνέδιδετο. διὸ δὲ (3) αὐτὸν ὁ Χοσρόης ἐν βιβλιδίᾳ τὴν ὁμολογίαν ἀφέντα, τὴν δόσιν χρόνῳ τῷ ὑστέρῳ τὰ χρήματα, ἔτα δ' ὀλίγων χρημάτων πείσασθαι ἀνδράποδα τούτων τὸ πλεονέκτημα. Κάνδιος δὲ ταῦτα ἐποίησεν καὶ τὸ μὲν χρυσίον ὁμολόγησεν ἐναντὶ δόσιν, ἔρκως δυνάτως ὁρμωκότος. Ἐμῶν δὲ οἱ διάκριον αὐτῷ ταύτην, ἢ καὶ διδοῖν χρόνον τῷ ὑπεκρίμενῳ τὰ χρήματα, διπλάσια μὲν αὐτὰ δόσιν, αὐτὸν δὲ μὲν εἶναι ἱέρεια, ἅτε τὰ ὁρμωσμένα ἡλορηκότα. Ainsi l'Evêque reçut tous les Prisonniers de *Sura*. Mais peu d'entre eux profitèrent du rachat : la plupart étant morts bien-tôt après, de la fatigue & des misères qu'ils avoient souffertes. L'Evêque se trouva bien mal de cet accord. (c) *Justinien*, quelques instances qu'il lui en fit, ne voulut jamais lui fournir de quoi paier la rançon promise, ni *Cosroës* se contenter de ce qui se trouvoit dans les Tréfors de l'Eglise de *Sergiopolis*. Ce Roi Créancier arrêta son Débiteur, & le tint toute sa vie en prison, après lui avoir fait souffrir de cruels tourmens. C'étoit, dit *Procopé*, pour le dépouiller de son Evêché, à quoi l'Evêque s'étoit soumis au cas qu'il ne tint pas sa parole.

(c) *Ibid.*
ibid. Cap.
20.

que pour le besoin qu'il en avoit dans les Guerres. Auparavant même, il l'avoit rappelé d'*Afrique*, sur quelque soupçon qu'il ne cherchât à s'en rendre Souverain, comme le témoigne *Procopé*, *Hist. Arcan.* Cap. 18. où néanmoins il justifie *Justinien*.

(5) Voyez MARCELLIN, ou son Continuateur, pag. 53. *MARIUS Aemilius*, pag. 213. *JORNANDES*, *De Reb. Getic.* Cap. 60.

ART. CLXXXVI. (1) Cette date est confirmée par la *Chronique d'Edesse*. Voyez Mr. BAYER, *Hist. Oryen.* &

Edess. pag. 253, 254.

(2) C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de καμὲν δὲ ἀνέως, qu'il y a dans le Texte; & non pas καμὲν au Datif, comme porte la marge de l'Edition du Louvre.

(3) On ajoute ici à la marge ὅλων. Je ne fais si c'est par conjecture, ou sur la foi de quelque Ms. Il manque au moins ici un mot qui signifie la même chose, peut-être ἔτι. Il y a aussi apparence, qu'il faut lire dans ce qui suit ὑπεκρίμεν, au lieu d'ἀφέντα.

ARTICLE CLXXXVII.

TRAITE' entre le même COSROËS, Roi de PERSE, & MEGAS, Evêque de BÉRÉE.

LA même ANNE'E 540. depuis JESUS-CHRIST.

BUZE'S, (1) qui commandoit alors toutes les Troupes de l'Orient, de la part de l'Empereur JUSTINIEN, (a) en attendant la venue de Bélisaire, n'eut pas plutôt appris ce qui étoit arrivé à Sura, qu'après un beau discours fait aux Principaux de la Ville d'Hierapolis, où il se tenoit, il s'enfuit, avec la fleur de l'Armée, sans qu'on fût de quel côté il étoit allé. Cependant Justinien ayant appris l'irruption des Perses, avoit envoyé son Neveu Germain, avec promesse qu'il seroit bien-tôt suivi d'un grand nombre de Légions. Germain se rendit à Antioche, & voulut mettre la Place en état de défense : mais il vit qu'il n'y avoit pas moiën de le faire en si peu de tems, & les Habitans, pour éviter le péril prochain, crurent que le seul expédient étoit d'éloigner le Roi de Perse, à force d'argent. MEGAS, Evêque de (2) Bérée, se trouvoit alors à Antioche. Ils le chargèrent d'aller implorer la clémence de COSROËS. Ce Prélat partit, & parla de son mieux au Roi, pour le fléchir. Cosroës ne fit que s'emporter, & menaça des dernières hostilités la Syrie & la Cilicie. Il commanda à MEGAS de le suivre devant Hierapolis, où il menoit son Armée. Mais quand il eut reconnu, que la Place étoit forte, & la Garnison assez nombreuse, il demanda de l'argent aux Hierapolitains, par un Truchement, nommé Paul, Grammairien de profession, & originaire de Rome. Les Hierapolitains, pour se racheter du ravage de leurs Terres, & craignant d'ailleurs d'être attaquez du côté d'une muraille, où leur Ville étoit foible, convinrent de paier à Cosroës deux-mille livres d'argent. MEGAS continuant alors de faire des instances auprès de ce Prince, en faveur de tout l'Orient, obtint enfin de lui promesse, qu'il fortiroit entièrement des Terres de l'Empire Romain, moyennant mille livres d'or. (b) *Ἀπολόγησαι [οἱ Ἱεραπολίται] δέγυρσι ταβμά διαχίλια δόσιν.* Tôté δὲ ὁ Μέγας, *ὡς τῆς ἐῶνι πάντων Χοροῦν ἰκετεύων, ἐκέτι δένει, ὡς αὐτῷ ὁ Χοροῦς ἀπολόγησε, δέκα τε χρυσῶ κατὰ μέγεθος ληβέσθαι, καὶ πάσης ἀπαλλαγῆσθαι τῶν Ῥωμαίων δέχων.* L'Evêque (c) de retour à Antioche, ne put persuader aux Habitans de tenir le Traité qu'il avoit conclu avec Cosroës, & deux Ambassadeurs, que Justinien envoyoit à ce Roi, s'étant trouvé-là, bien loin de faire revenir les Habitans de leur obstination, les y confirmèrent. MEGAS s'en alla au plus vite à Bérée, dont il trouva que Cosroës s'étoit emparé, & qu'il l'avoit presque réduite en cendres, parce qu'après lui avoir promis le double de ce qu'il reçut des Hierapolitains, on ne lui avoit païé que deux-mille livres d'argent, s'excusant pour le reste sur l'impuissance où l'on étoit d'y satisfaire. L'Evêque se plaignit vivement d'un tel procédé, & Cosroës prétendoit avoir raison. Ce Roi néanmoins, fléchi par les larmes de l'Evêque, accorda la vie à la Garnison de Bérée, qui s'étoit retirée dans la Forteresse, où elle ne pouvoit plus tenir, faute d'eau. Il prit ensuite Antioche.

(a) Procope, De L. I. Pers. Lib. II. Cap. 6.

(b) Procope, ubi supr. pag. 102. C.

(c) Ibid. Cap. 7, & seq.

ARTICLE CLXXXVIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur JUSTINIEN, & COSROËS, Roi de PERSE.

LA même ANNE'E 540. depuis JESUS-CHRIST.

LES Ambassadeurs de JUSTINIEN, qui, comme nous venons de le voir, se trouvoient à Antioche, étoient Jean, Fils de Rufin, & Julien, (1) Secrétaire d'Etat. Pendant que Cosroës assiégeoit cette Ville, il leur envoya dire de venir auprès de lui, & quand il l'eût ruinée, il entra avec eux dans un pourparler de Paix. (a) Après plusieurs contestations, on demeura enfin d'accord, „ Que Cosroës recevrait „ alors, pour cette fois seulement, cinq-mille livres d'or, & qu'à l'avenir les Ro-

(a) Procope, De Bell. Pers. Lib. II. Cap. 10.

ART. CLXXXVII. (1) Ce BUZE étoit de Thrace, & avoit eu auparavant divers emplois militaires. Bélisaire étoit seul Maître de la Milice en Orient. Mais depuis peu JUSTINIEN avoit partagé ce Commandement entre lui & BUZE, qui finit misérablement sa vie, par un effet de la haine de l'Impératrice THEODORE, au même tems qu'arriva la dis-

grace de Bélisaire. Voyez PROCOPE, Hist. Arcan. Cap. 4. (2) BÉRÉE, Ville entre Hierapolis & Antioche. C'est aujourd'hui Alep.

ART. CLXXXVIII. (1) Le même, que nous avons vu ci-dessus, sur l'Année 531. envoyé en ambassade aux ROMAINS.

„ *mains* lui en donneroient tous les ans, (2) cinq-cens: Qu'il ne feroit plus d'actes d'hostilité, & qu'aussi-tôt que les Ambassadeurs lui auroient donné des Otâges pour sûreté de l'exécution de ces engagements, il s'en retourneroit chez lui, avec toutes ses Troupes: enfin, que les Articles de la Paix seroient ratifiés par des Ambassadeurs, qui viendroient de la part de *Justinien*. (b) Τοιαῦτα Χοσρόης τε καὶ οἱ πρέσβεις πολλὰ ἀλλήλοις ἀσφαλεχέστες ἐνέθεντο ὑπερον, ἐφ' ᾧ Χοσρόης ἐν μὲν τῷ σφραγίστικῳ κατηνάρησεν πυνθόντα πρὸς Ῥωμαίον λαβόντα, πέντε δὲ ἄλλων φερόμενον ἐπέτιον ἐς τὰ πάντα αἰῶνα δασμόν, μηδὲν αὐτὸς ἐγγύσασθαι περαιτέρω καλόν· ἀλλ' αὐτὸν μὲν ὄμμεν ἐπὶ ταύτῃ τῇ ὁμολογίᾳ παρὰ τῶν πρέσβων κεκομισμένον, τὴν δὲ πολεμίαν παντὶ τῷ στρατῷ ἐς τὰ πάτρια ἡδὴ ποιήσασθαι· ἐνταῦθα δὲ πρέσβεις παρὰ βασιλέως Ἰουστινιανῷ τελεμένους, τὰς ἀμφὶ τῇ εἰρήνῃ ἐνδοκίμας ἐν βεβαίῳ τὸ λοιπὸν δέδοται. Nonobstant ces conventions, *Cosroës* exerca encore quelques actes d'hostilité, avant la ratification que *Justinien* fit du Traité. Quand il eut reçu la Lettre, par laquelle l'Empereur approuvoit ce qui avoit été conclu avec ses Ambassadeurs, il rendit aussi-tôt les Otâges, & se disposa à partir. Mais, avant que de retourner en *Perse*, (c) il assiégea la Ville de *Daras*, & ne pouvant venir à bout de la prendre, il se retira, moiennant mille livres d'argent que les Assiégés lui donnèrent. *Justinien* en aiant eu avis, se dédit de la ratification du Traité, que *Cosroës* venoit d'enfreindre. Ainsi la Paix fut presque aussi-tôt rompue, que faite.

ARTICLE CLXXXIX.

TRAITE' de Composition entre COSROË'S, Roi de PERSE, & la Ville de PE'TRA.

ANNE'E 541. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Ibid.
Cap. 15.
& seq.

COSROË'S étant entré dans la *Colchide*, (1) ou *Lazique*, (a) *GUBAZE*, qui en étoit Roi, se soumit à lui, & lui remit sa Couronne & ses Etats. Mais il y avoit Garnison Romaine dans *PE'TRA*, (2) Ville maritime de ce pais-là, sur le *Pont-Euxin*. Le Roi de *Perse* l'alla assiéger, & y trouva d'abord beaucoup de résistance, par la bravoure & l'habileté du Gouverneur, nommé *Jean*, homme d'ailleurs dur, & tyran envers les *Laziens*. Mais la mort de ce Commandant, qui vint à être tué, & une Mine que les *Perfes* firent jouer sous une Tour de la Ville, contraignirent les Habitans à capituler. Ils se rendirent eux & leur Ville, à condition d'avoir la vie & les biens sauvés. *Cosroës* ne toucha point ni ne permit qu'aucun touchât aux biens des Particuliers, se contentant de prendre les Trésors, que *Jean* y avoit laissez. Plusieurs Soldats Romains prirent parti dans ses Troupes. (b) Διὸ δὲ κατωρθώσαντες Ῥωμαῖοι, τοῖς βασιλεῦσι ἐς λόγους ἦλθον· καὶ τὰ πιστὰ ὑπὲρ τε τῶν σωμάτων καὶ τῶν χρημάτων πρὸς Χοσρόην λαβόντες, σφᾶς τε αὐτοὺς καὶ τὴν πόλιν ὁμολογία παρέδωκαν· οὗτοι μὲν Πέτραν Χοσρόης εἶλε· καὶ τὰ μὲν Ἰωάννη χρημάτων λίαν ἀδρὰ εὐρών, αὐτοὺς ἔλαβε· τῶν δὲ ἄλλων ἐδούς ἔτε αὐτοὺς, ὅτε τις τῶν Περσῶν ἤφατο. ἀλλὰ Ῥωμαῖοι τὰ σφετέρη αὐτῶν ἐχοῦντες, τῷ Μιθρῶν στρατῷ ἀνεμύνηντο. Après la fin de cette Campagne, (c) *Cosroës* s'en retourna en *Perse*, & *Bélisaire* alla passer l'hiver à *Constantinople*. Au commencement du Printems de l'Année suivante, le Roi des *Perfes* rentra, avec une grosse Armée, sur les Terres de l'Empire, & *Bélisaire* étant aussi revenu, *Cosroës* lui envoya d'abord *Abandane*, un de ses Secrétaires, sous prétexte de se plaindre que l'Empereur n'eût point dépêché d'Ambassadeurs pour traiter de la Paix, mais au fond pour savoir quel étoit le caractère & la contenance de ce Général. *Bélisaire* lui répondit fièrement, & le renvoia. L'Ambassadeur de retour, conseilla à son Maître de se retirer. *Bélisaire*, qui n'avoit que peu de troupes, en comparaison de celles de l'Ennemi, le fouhaitoit fort lui-même. *Cosroës*, après quelque irrésolution, prit ce parti, & aiant passé l'*Euphrate*, il envoya dire à *Bélisaire*, Que ce n'étoit que par complaisance pour les Ro-

(b) Ibid.
Cap. 17.
pag. 130. A.

(c) Ibid.
Cap. 19.
20, 21.

(2) Moienant cela, *Cosroës* dit, que les *Perfes* se chargeroient du soin de garder les *Portus Caspijani*. Voyez ci-dessus, sur l'Année 533. Il ajouta, que les *Perfes* aussi n'auroient plus de regret, au sujet de la Forteresse de *Dara*, bâtie sur leurs frontières, contre les anciens Traitez; parce qu'ils en recevoient ainsi un dédommagement continuel. Et comme les Ambassadeurs s'écrioient là-dessus, Que les Romains seroient donc, sur ce pié-là, Tributaires des *Perfes*, le Roi leur répondit: „ Point du tout. Les *Perfes* fournissent, de déformais des Troupes aux Romains, & ce que les Romains leur donneront tous les ans, sera le prix de leur service. Vous faites des pensions annuelles à quelques *Huns* ou *Sarazins*, sans être pour cela leurs Tributaires, mais afin qu'ils soient toujours prêts à garantir vos Etats

des courses de vos Ennemis.”

ART. CLXXXIX. (1) Voyez ci-dessus, sur l'Année 519.

Ch. juiv. Art. 164.

(2) *JUSTIN* étoit lui-même fait bâtir cette Ville, à la sollicitation du Commandant, nommé *Jean*, dont il est parlé ici, & qui étoit surnommé *Tzikis*: homme de basse naissance, qui voulut avoir par-là une Forteresse, d'où il pût tyranniser les *Laziens*. Les mauvais traitemens que ceux-ci en reçurent, furent cause qu'ils se donnèrent au Roi de *Perse*. *PROCOPE*, qui parle encore ailleurs de cette Ville, dit, qu'elle étoit très-belle. *De Adific. Lib. III. Cap. 7.* Sa situation sur des Roches escarpées, d'où elle prit son nom, la rendoit inaccessible, & du côté de la Terre, & du côté de la Mer.

'*ains* qu'il se retirât ; qu'il attendoit leurs Ambassadeurs , & qu'on devoit les lui en-
 voier au plutôt. *Belisaire* lui fit réponse par des gens qu'il lui dépêcha à son tour , que
 bien-tôt il lui viendrait des Ambassadeurs de la part de *Justinien* , pour conclure la
 Paix aux conditions dont on étoit auparavant convenu : & il le pria en même tems de
 passer sur les Terres de l'Empire , sans y faire aucun dégât , & en regardant dès ce
 jour les *Romains* comme ses Amis. *Cosroès* promit tout , à condition qu'on lui don-
 nât en otage quelque personne de distinction. *Belisaire* , qui étoit à *Edeffe* , contrai-
 gnit *Jean* , Fils de *Basile* , un des plus considérables de la Ville , (3) à aller pour ce
 sujet se remettre entre les mains de *Cosroès* , qui , sans tenir aucun compte de sa pa-
 role , prit peu après la Ville de *Callinique*. *Jean* d'*Edeffe* perit misérablement en
 prison. *Justinien* (4) eut la cruauté de ne pas permettre que la Grand-Mère du Pri-
 sonnier le rachetât , & le Gouverneur de *Daras* , à qui cette Femme avoit envoyé deux
 mille livres d'argent pour la rançon de son petit-fils , supposa un Testament , par lequel
Jean instituait l'Empereur pour héritier. *Belisaire* fut ensuite rappelé pour aller en
Italie.

(2) Idem.
 Hist. Arc.
 Cap. 121.

ARTICLE CXG.

TRAITE' entre CLOTHAIRE , Roi de SOISSONS , & CHILDE-
 BERT , Roi de PARIS , d'une part ; & THEUDISCLE ,
 Général de THEUDIS , Roi des WISIGOTHS , de l'autre.

ANNE'E 542. depuis JESUS-CHRIST.

DEux des trois Rois qui régnoient alors en France , favoir (1) CLOTHAIRE ,
 Roi de SOISSONS , & CHILDEBERT , Roi de Paris , aiant fait une Ligue contre
 les *Wisigoths* , entrèrent en Espagne , avec (2) trois jeunes Princes François , Fils
 de *Clothaire*. Ils prirent d'abord *Pampelune* , ravagèrent presque toute l'Espagne Tar-
 ragonoise , qui comprenoit près des deux tiers de l'Espagne d'aujourd'hui , & assiégè-
 rent *Saragoce*. Mais (3) THEUDIS , Roi des *Wisigoths* , envoya au secours de cette
 Place une Armée , sous le commandement de *Theudiscle* , qui fut depuis son Succes-
 seur. Ce Général aiant donné sur l'Armée Française , la défit à platte couture. Il se
 faisoit en même tems de tous les Cols des *Pyrenées* , par où les François pouvoient re-
 tourner chez eux , & aucun peut-être ne se seroit sauvé , si son avarice ne l'eût fait con-
 sentir à un accord qu'on lui proposa , & par lequel il fut convenu , qu'on lui donneroit une
 bonne somme d'argent , à condition qu'il laisseroit les passages libres pendant un jour
 & une nuit. Ainsi tous ceux qui purent passer dans ce court intervalle , échappèrent ;
 & les autres , qui restèrent derrière , périrent sans quartier. (a) GOTHI , duce (b) THEUDISCLO ,
obicitibus Hispaniarum interclusis , Francorum exercitum multâ cum ad-
 miratione victorie prostraverunt. Dux idem prece , atque ingenti pecuniâ sibi obla-
 tâ , viam fuge hostibus residuis , unus diei noctisque spatîo , præbuit. Cætera infe-
 licium turba , cui transitus conlati temporis non occurrit , Gothorum perempta gla-
 dio concidit. L'année suivante , les François eurent bien leur revanche à (4) Sette ,
 où il ne resta pas un seul de l'Armée des *Wisigoths* , qui pût porter chez lui la nou-
 velle de leur entière défaite.

(a) Isidori
 Chronic.
 pag. 722.
 Ed.orat.
 (b) Et non
 pas Theu-
 discle : faute
 d'impressi-
 on appa-
 remment.

(3) Mr. BAYER , *Hist. Ofohen* , pag. 247. accuse ici *Pro-cope* de négligence & d'obscurité , comme si cet Historien n'eût pas dit pour quel sujet *Jean* fut donné en otage ; & il prétend y suppléer par *THEOPHANE* , pag. 187. Mais *Theopha- ne* ne fait que copier *Procope* , qui dit beaucoup plus claire- ment , que lui , ce dont il s'agit. On dirait que Mr. *Bayer* n'a point lu ce qui précède dans les paroles , qu'il cite , de l'Auteur original.

ART. CXG. (1) Le troisième étoit , comme on l'a vu ci-dessus , *THEODEBERT* , Roi d'*Austrasie*.

(2) On infère cela de ce que dit un Anonyme , qui a mis des additions en marge de la *Chronique* de *VICTOR de TUNNUS* , que cinq Rois de France assiégèrent *Saragoce* , pag.

8. C'est qu'en ce tems-là , les Enfants des Rois étoient sou- vent qualifiés eux-mêmes Rois.

(3) THEUDIS avoit succédé en 531. à AMALARIC. Il est appelé dans *GREGOIRE de TOURS* , Lib. III. Cap. 30. *Theoda* , ou *Theuda*. Et *ISIDORE* dit *Theudis* , pag. 721.

(4) Septem oppidum , dit *ISIDORE*. Il y a beaucoup d'apparence , que c'est *Sette* , ou , comme quelques-uns écrivent aujourd'hui , *Certe*. PROLEME'E , *Géogr. Lib. II. Cap. 10.* l'appelle *Σεπτις ὄψις* ; & avant lui , STRABON , *Lib. IV. pag. 274. Ed. Amst.* en suivant la correction de *PAUMIER de CRE- temesnil* , qui paroît sûre. De *Sete* , on a fait ensuite *Septis* , ou *Septie*.

ARTICLE CXCI.

TRAITE' entre TOTILA, Roi d'ITALIE, & la Ville
de NAPLES.

ANNE'E 543. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Procope,
De Bell.
Goth. Lib.
III. Cap. 1.
& seqq.(b) Sur
l'Année
540. Artin.
186.

ILDIBALD, & ERARIC, (a) qui régnerent successivement sur les *Ostrogoths* d'ITALIE depuis la prise de *Vitigis*, périrent bien-tôt l'un & l'autre de mort violente; & leurs deux régnes ne remplissent pas deux années. *Eraric* avoit engagé les *Goths* à consentir qu'il envoyât des Ambassadeurs à *Constantinople*, pour demander la Paix à *Justinien*, aux mêmes conditions que nous avons vu que (b) cet Empereur voulut l'accorder à *Vitigis*; mais sous main il faisoit offrir de son chef à l'Empereur de lui livrer toute l'Italie, en se démettant lui-même de la Couronne, pourvu qu'on lui donnât de grosses sommes d'argent, & la dignité de *Patrice*. Sur ces entrefaites, les *Goths*, las d'ailleurs du gouvernement d'*Eraric*, avoient envoyé offrir la Couronne à (1) *Totila*, Neveu d'*Ildibald*. Celui-ci l'accepta, moisonnant qu'en un certain jour marqué on le défit d'*Eraric*. Il avoit déjà, aussi-tôt après la mort de son Oncle, fait un accord avec *CONSTANTIN*, qui étoit à *Ravenne* de la part de *JUSTINIEN*, lors que cet Empereur eut rappelé *Belisaire*, & il s'étoit engagé de lui livrer la Ville de *Tarvis*, avec les *Goths*, qu'il commandoit. Mais il rompit ce Traité, pour accepter l'autre, qui lui promettoit la Couronne. Celui-ci fut ponctuellement exécuté de part & d'autre, & *Eraric* ne vit point le retour de son Ambassade. *Totila* étant monté sur le Trône, poussa vigoureusement la Guerre contre l'Empereur. Il assiégea d'abord *Florence*, qu'il ne put prendre, à cause d'un puissant secours qu'elle reçut. Mais ensuite, après s'être rendu maître de quelques Places, pendant qu'une partie de son Armée réduisoit à son obéissance plusieurs Peuples d'Italie, il mit lui-même le Siège devant *NAPLES*, & réduisit cette Ville à capituler, nonobstant une Flotte que *Justinien* avoit envoyée à son secours. Il fit lui-même un Discours aux Assiégés, dont il avoit appelé les Principaux au haut de la Muraille, pour leur persuader de céder à la nécessité du triste état où ils se trouvoient par la disette de vivres; & leur déclara, que, si on lui rendoit la Place, il en laisseroit sortir *Conon*, qui y commandoit, & toute la Garnison, pour se retirer librement où ils voudroient, avec tous leurs effets. Il ajouta, qu'il étoit prêt à les assurer avec serment de l'exécution de cette promesse, aussi-bien que de l'engagement où il vouloit entrer, de ne faire aucun mal aux Habitans. Le Commandant, & les *Napolitains*, pour garder, autant qu'ils pouvoient, la fidélité envers l'Empereur, & dans l'espérance de quelque secours de sa part, demandèrent un délai de trente jours. *Totila*, pour les convaincre que leur attente étoit vaine, leur accorda trois mois, promettant de suspendre, pendant ce tems-là, tout acte d'hostilité. Les Assiégés étoient si fort pressés de la famine, qu'ils se rendirent peu après, bien loin du terme, (c) : "Οὐτα τε ὑμῖν κατέστην [ἐλεξε Τωτίλας] ὅτι καὶ Κώνωνα καὶ πᾶν τας στρατιώτας καλῶν ἀπαρτίς, ὅση βούλονται, ἐνυχωρήμενοι ἵνα, ἢν γὰρ τὸ πόλιν ἐνδόντες ἡμῖν ἐνδεδεῖ ἀπαλλάσσονται ὅτι τάχιστα, πάντα τὰ σφέτερά αὐτῶν ἔχοντες, καὶ ἑαὶ τῶν ἡμῶν, καὶ τῶν Νεαπολιτῶν σωτηρίας ὑμῶν, εἰδὲν καλῶσαι. . . . Τρίκοντα ἡμερῶν ἀμολόγην [οἱ τε Νεαπολίται, καὶ οἱ ἐν τῷ Κώνων στρατιῶν] ἀπαντες ἐνδόντες πῶς πόλιν Τωτίλας δὲ πᾶσαν αὐτοῖς ἀνασθεῖν ἐλπίδα εἶδεν, τριῶν μηνῶν ἔταξε χρόνον, ἐφ' ᾧ δὴ τὰ ὁμολογημένα ποιήσας, πρῶτον δὲ ἐπεσολήν τινά καὶ τὸ πείθεσθαι πείσεσθαι ἰσχυρίζετο, εἰδὲ ἄλλῃ τινὶ ἐπιβελῇ ἐς αὐτὸς χρῆσθαι. Ταῦτα μὲν ἐν ἔτῳ ἐβέβαιον. οἱ δὲ πολιορκυμένοι, οὐκ ἀναμείναντες πῶς κυρίαν (λίαν γὰρ εἰδόντο τῇ ἀναγκαίῳ τῇ σπέρῃ) ἐλγῶ ὑπερῶν τῇ πόλει Τωτίλαν τε καὶ τὸς βαρβάρους ἐδέξαντο. *Totila* tint exactement sa parole, & usa d'une grande humanité envers les Vaincus.

(c) Procope,
ubi sup.
Cap. 7.
pag. 462.

ART. CXCI. (1) Qui s'appelloit aussi *Barpila*, comme il est dit dans *Historia Miscella*, pag. 107. & dans *PAULI DIACRE*, pag. m. 141. Ce nom seul paroît sur les Médailles, que ce Roi fit frapper. *MR. LUDWIG*, *Vit. Justinian*. Cap. 8, pag. 471. croit que les deux n'en font qu'un; & que de *Baduila*, prononcé *Badilla*, les Grecs avoient fait *Totila*, & puis *Totila*. *JORNANDE*, *De regnor. Success.* pag. 242. Tom. I. *Scriptor. rer. Italic.* appelle aussi ce Roi tantôt *Totila*, tan-

tôt *Badilla*. Mais en un endroit il distingue l'un de l'autre, dans l'Édition que je viens d'indiquer : *TOTILA cum Badilla hostile opus in Italia peragat*. Je ne fai d'où viennent ces mots. *cum Badilla* : car ils ne se trouvent point dans l'Édition de *BONAVENT. VULCANIUS*, Lugd. B. 1597. *Totila* est encore désigné simplement par le nom de *Badilla*, dans la *Chronique* de *Marius*, pag. 213, 214, 215.

ARTICLE CXCI.

TRAITE' de Composition entre la Ville d'EDESSE, & COSROËS,
Roi de PERSE.

ANNE'E 544. depuis JESUS-CHRIST.

COSROËS avoit (1) tenté vainement de prendre (a) EDASSE, Ville de *Mesopotamie*, dans la première Expédition qu'il fit contre l'Empire Romain. Lors qu'il y entra (b) pour la quatrième fois, il espéra de mieux réussir, & assiégea de nouveau cette Place. Il faillit à abandonner d'abord son entreprise, par une fortie que firent les Assiégez, & un rude Combat, où chacun s'attribua la victoire. Il offrit alors de se retirer pour de l'argent : mais ses demandes étant exorbitantes, & au-dessus du pouvoir des Assiégez, ils aimèrent mieux tenter la fortune, & lui-même reprit courage, pour ne pas échouer une seconde fois à pure perte. La vigoureuse résistance qu'il trouva, l'obligea enfin à envoyer proposer un accommodement. Il étoit venu, depuis quelques jours, dans son Camp un (c) Ambassadeur de Constantinople, pour traiter de la Paix, sans que les Assiégez le fussent ; Cosroës l'ayant caché tout exprès. On entra alors en négociation, & il fut convenu, que les *Edefféniens* paieroient au Roi de Perse cinq-cens livres d'or, moyennant quoi il se retireroit, & n'exerceroit plus d'hostilité contre les Sujets de l'Empire Romain : (d) "Οὐτα τε Μαρτίνος Πέγ-σάν ἄρχων ἐς λόγους ἐλθόντων, ἐντέλεσαν ἡ πέντε κεντημέλια πρὸς τῷ Ἐδισσηνῶν ὁ Χο-σρόης λαβὼν, ἐν γράμμασι αὐτοῖς πῶς ἐμολογῶν ἀπέλιπε, τῷ μὲν δὲ Ῥωμαίοις περαιτέρω λυμηνῶσαι. Cet accord fut signé par Cosroës.

(a) Procope, De Bell. Peri. Lib. II. Cap. 12.
(b) Ibid. 13.
(c) Ibid. Cap. 26, 27.

(c) Rhécinnus.

(d) Ubi sup. Cap. 27. pag. 159.

ARTICLE CXCI.

TRAITE' de Trêve entre l'Empereur JUSTINIEN & COSROËS,
Roi de PERSE.

ANNE'E 545. depuis JESUS-CHRIST.

LE Traité, que nous venons de voir, n'étoit qu'un achèvement à la Paix. Pour tâcher de la conclure, (a) JUSTINIEN envoya deux nouveaux Ambassadeurs, Marcel, qui étoit son propre Neveu du côté de sa Sœur, & encore dans sa première jeunesse, & Constantinien, qui avoit déjà été en ambassade (b) auprès de Cosroës, avec Sergius. Quand ces Ambassadeurs eurent été admis à l'audience du Roi de Perse, ils lui demandèrent, pour préliminaires de la Paix, la restitution de ce dont il s'étoit emparé dans la Lazique. Cosroës éluda la demande. Il répondit, qu'il étoit difficile de parvenir à une Paix bonne & durable, sans convenir auparavant d'une Trêve, pendant laquelle, les deux Nations aiant renoué un commerce libre, on viendrait mieux à bout de discuter & de terminer les différens : mais qu'en considération de cette Trêve, il falloit que l'Empereur lui donnât de l'argent, & lui envoyât un Médecin, nommé Tribun, pour demeurer quelque (1) tems auprès de lui. Cosroës aimoit ce Médecin, & le souhaitoit fort, parce qu'il l'avoit guéri autrefois d'une fâcheuse maladie. Justinien aiant eu avis de la proposition, envoya aussitôt le Médecin à Cosroës, & en même tems deux-mille livres d'argent. Ainsi la Trêve fut conclue pour cinq ans entre les Perses & l'Empire Romain. (c) Ταῦτα ἐπεὶ Βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἤκουσε, τὸν τε

(a) Procope, De Bell. Peri. Lib. II. Cap. 28.
(b) Ibid. Cap. 24.

(c) Procope, De Bell. Peri. Lib. II. Cap. 28. pag. 160.

ART. CXCI. (1) PROCOPE dit, qu'il en forma le dessein, pour démentir l'opinion où étoient communément les Chrétiens, que la Ville d'Edesse étoit imprenable ; & il le rapporte à cette occasion l'histoire qui connoît au sujet de la Lettre qu'on prétendoit que Notre Seigneur JESUS-CHRIST avoit écrite à ANAGABE, & sur laquelle on fondeoit une telle espérance ; quoi que les premiers Auteurs, qui avoient débité ce conte, eussent ignoré cet article de la Lettre. Aussi n'en voit-on rien dans la Traduction, qu'EUSEBE en publia, Hist. Eccl. Lib. I. Cap. 13. Procope traite de fautive toute cette histoire ; & bien des gens aujourd'hui en sont persuadés. Voyez, entr'autres, Mr. LE CLERC, Hist. Eccl. pag. 332. & seq. Mr. BOUAGUET, Professeur en Philosophie à Neuchâtel, soutient même, par des raisons assez fortes, qu'EUSEBE a lui-même supposé ces Lettres. BIBL. ITALIQUE, Tom. XIII, pag. 111. & suiv. Quoi qu'il en soit, Cosroës découragé par quelques accidens, & entr'autres par un mauvais préjuge que ses Mages lui annon-

goient, se contenta pour le coup de rançonner les Edesséniens, qui lui donnèrent deux-cens livres d'or, pour se racheter du ravage de leur pais ; ne craignant du reste, disoient-ils, rien pour leur Ville. Après quoi se fit la ratification de la Paix, dont j'ai parlé sur l'Année 540. mais qui fut bien-tôt violée. La Chronique d'Edesse parle aussi de ce premier dessein de Cosroës, & de la somme que ceux d'Edesse lui donnèrent pour se retirer. Voyez l'Hist. Oryen. & Edess. de Mr. BAYER, pag. 253, 254.

ART. CXCI. (1) PROCOPE dit ailleurs, que le terme étoit fixé à un an. Au bout de l'année, Cosroës dit au Médecin, qu'il n'avoit qu'à demander ce qu'il souhaitoit pour récompense. Tribun répondit, qu'il ne vouloit point d'argent, & qu'il souhaitoit seulement que le Roi, en sa considération, relâchât quelques Prisonniers Romains ; dont il lui nomma plusieurs d'un rang considérable. Cosroës les lui accorda non seulement, mais encore il y en ajouta trois-mille autres. De Bell. Gotib. Lib. IV. Cap. 10.

Τρεῖς δὲ [πατρὸν] ἢ τὰ χρήματα ἐυδὲς ἔπεμψε, ζυγόντα ἐς κεντηνάρια ἑκοσίαι. ἔτω αἱ σπονδαὶ γεγόναισι Ῥωμαίοις τε καὶ Πέρσαις ἐς ἑκατὲς αἰώνες &c. A cette narration de PROCOPE, son Continuateur AGATHIAS ajoute, (2) que la Trêve n'étoit que pour l'Orient & les frontières d'Arménie, & que le Roi de Perse s'étoit réservé la liberté de continuer la Guerre dans la Colchide : (d) Ὀλίγω δὲ ἔμπροσθεν ἐνεχυρίαν ἐπεποιήντο, ἐφ' ᾧ μὲν τοὶ ἐτελευτάτων ἀγὼν εἰρήνην, ὅδε ὅσπερ πάντοτε τῇ κινδύνον πεποιήσθαι, ἀλλ' ὅσον μόνον ἀνὰ πῶ ἔω ἢ τὰ Ἰ. Ἀρμενίας ὅρα ἑκατέρω γένει ἐσπεύσθαι, ἀμφὶ δὲ τῷ Κολχιδᾷ γῆν ἢ πόλεμον ἀφ' ἑφ' ἔρευν.

(a) Agathias, Lib. II. Cap. 9. pag. 55. (pag. 51. Ed. Vulcan.)

ARTICLE CXCV.

TRAITE' de Capitulation entre le Fort de RUSCIANE, & TOTILA, Roi d'ITALIE.

ANNE'E 548. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Procope, De Bell. Goth. Lib. III. Capp. 7--29. **A**PRE'S (1) bien d'autres (a) expéditions, où les armes furent journalières, TOTILA sachant que que la Garnison de RUSCIANE manquoit de vivres, alla assiéger ce Fort, à la fin de l'Hiver. Il l'investit, & empêcha que rien n'y entrât. Ainsi les Assiégés, contraints par la nécessité, envoient demander une Capitulation, (2) par laquelle on convint, que, si au milieu de l'Été ils ne recevoient aucun secours, ils rendroient la Place à condition néanmoins qu'on ne leur feroit aucun mal. (b) 'En té-
(b) Ibid. Cap. 30. pag. 534. B. τῶ δὲ οἱ ἐν τῷ (3) Ῥωσκιανῷ Φυρῷ πολιορκούμενοι, πεισόμενοι τῇ ἀναγκῇ τῇ σπορίᾳ, ἐς λόγους τοῖς πολέμοις ζυγίσαν' ἀμολόγησαν τε, μεσότης μάλιστα ἢ τῷ ἔρως ὅρας, τὸ φέρον ἐνδύσαν, ἢ μὴ τις ἐπ' ἐνὶ μεταξὺ βοήθεια σφίσιν, ἐφ' ᾧ μὲν τοὶ ἀπαθείς κακῶν ἀπαρτες μένωσιν. Dans le tems que le terme expiroit, il parut une Flotte, avec laquelle Belisaire (4) venoit d'Otrante, pour faire lever le Siège, & à cette vuë les Assiégés résolurent de ne pas se rendre, comme ils l'avoient promis. Mais une tempête dispersa d'abord cette Flotte, & quand elle se fut rassemblée, les Goths s'opposèrent vigoureusement à la descente, si bien que Belisaire jugea à propos de s'en aller à Rome, & de faire une diversion en quelques autres endroits par ses Lieutenans, à qui il laissa le commandement des Vaisseaux. Mais tout cela fut inutile. Totila fit face de tous côtés par lui-même, ou par des détachemens qu'il envoyoit. Les Assiégés de Rusciane perdant alors toute espérance, & réduits à la dernière disette, demandèrent grâce, & la vie sauve. Totila promit de pardonner à tous, excepté à Chalazare, un des Commandans de la Place, Massagète de nation, & qui étoit l'auteur de l'infraction du Traité. Il fallut en passer par là. Le Roi des Goths fit mourir Chalazare d'une manière pleine de barbarie. Il offrit aux Soldats de la Garnison, qui voudroient demeurer, de leur laisser tous leurs effets, à condition de servir dans ses Troupes sur le même pié que les Goths, & c'est ainsi qu'il en usoit ordinairement, quand il avoit pris quelques Place. Pour les autres, comme il ne vouloit personne qui le suivit à contrecoeur, il leur permit de s'en aller où il leur plairoit, mais tout nus. Il dépouilla aussi les Habitans de tous leurs biens, sans leur faire d'ailleurs aucun mal.

(2) Il paroît par la suite de l'Histoire, dans PROCOPE même, que pendant la Trêve, les hostilités continuèrent dans la Lazique.

ART. CXCV. (1) Belisaire avoit été rappelé de Perse, & renvoyé en Italie, l'an 544. PROCOPE, De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 9. à la fin.

(2) On en trouve, avant celle-ci, quelques autres semblables, Capp. 10. 12.

(3) Rusciannum, ou Roscianum, comme on lit dans l'Itinéraire d'ANTONIN, pag. 114. Ed. Wylf. C'est aujourd'hui Rossano, dans le Royaume de Naples.

(4) Belisaire avoit été contraint depuis peu de se retirer en Sicile, avec sa Femme Antonine; qui alla ensuite demander un renfort de Troupes, à l'Impératrice THEODORE. Mais quand elle arriva à Constantinople, cette Princesse étoit déjà morte. PROCOPE, Capp. 29, & 30. ubi sup. Cependant, l'Empereur avoit déjà envoyé en Sicile deux-mille hommes d'Infanterie, qui passèrent le Déroit, & allèrent joindre

Belisaire à Otrante, où il étoit venu depuis. Antonine demanda à Justinien le rappel de son Mari, & l'Empereur y consentit d'autant plus volontiers, que la Guerre contre les Perses continuoit dans la Lazique. Belisaire ne retourna plus ni contre les Perses, ni en Italie. Pendant les cinq ans qu'il fut pour la dernière fois occupé contre les Goths, il n'osa jamais en venir à une Bataille, quoique Totila cherchât à l'y engager. Il ne fit que fuir de côté en côté, & retourna à Constantinople d'une manière peu glorieuse. PROCOPE écrivit cela, du vivant même de ce grand Général. De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 35. Il y ajoute, dans son Histoire Secrète, que, l'Empereur ne lui fournissant point de quoi fournir aux frais de la Guerre, Belisaire eut là un beau prétexte de satisfaire son avidité de richesses, par des exactions & des extorsions horribles, qui, aliénant les esprits des Peuples, les engageoient à se ranger du parti des Goths. Hist. Arc. Cap. 5.

ARTICLE CXCV.

TRAITE' de Composition entre une partie de la Garnison de ROME, & TOTILA, Roi d'ITALIE.

ANNE'E 549. depuis JESUS-CHRIST.

AU commencement de la Campagne de cette année, (a) TOTILA marcha droit à Rome, avec toute son Armée, & après un long Siège, il trouva moien d'y entrer, par la trahison de quelques Soldats *Isauriens*, mécontents de ce que depuis plusieurs années ils n'avoient reçu aucune récompense de *Justinien*, pendant qu'ils en voioient d'autres de leur Nation, qui avoient auparavant livré Rome à Totila, comblez de richesses. PAUL, natif de *Cilicie*, & l'un de ceux qui commandoient alors dans cette superbe Ville, dès qu'il s'appergut que l'Ennemi étoit dedans, marcha à la tête de quatre-cens hommes, s'alla poster au plus vite près du Tombeau (b) d'*Hadrien*, & s'empara du Pont qui conduit à l'Eglise de *St. Pierre*. Le lendemain, de bon matin, les *Goths* étant venus l'attaquer, il les repoussa vigoureusement, & en tua bon nombre, à la faveur des rues étroites, qui faisoient une espèce de défilé. Totila voulut alors réduire cette poignée de Soldats par la famine : mais voiant qu'ils étoient résolus à souffrir les dernières extrémités, de peur que le désespoir ne leur fit vendre chèrement leur vie, il leur envia offrir une composition, par laquelle il leur donnoit le choix, ou de se retirer librement à *Constantinople*, en laissant leurs Chevaux & leurs Armes, & promettant de ne servir jamais contre les *Goths*, ou de prendre parti dans ses propres Troupes, avec les mêmes avantages que ceux de sa Nation, & sans rien perdre de leurs biens. (c) Πέμψας δὲ παρ' αὐτῶν [ὁ Τωτίλας] δύοις πρετέ-
ντο αὐτοῖς ἄρεαν ὅπως ἢ τὰς τε ἱπποὺς ἀφ' ἑνὸς ἐνταῦθα, ἢ τὰ ὄπλα καταθέμενοι, ἀπο-
μίσθωσιν τε μικρὰ ἐκ τῶν ἰστανέων, καὶ ἄλλα εἰς Βυζάντιον ἀπαλλοτρίωσιν. ἢ
τὰ σφέτερα αὐτῶν ἔχοντες, ἐκ τῆς ἰσθμίου καὶ ἡμεῖς Γότθοις τοιοῦτον συγγρατεύσωσι. Les Sol-
dats de l'Empereur, ravis de la proposition, choisirent d'abord le premier parti. Mais
ensuite ils eurent honte de s'en retourner à pié & défarmer : ils craignirent aussi de
périr en chemin, par quelque piège qu'on leur tendroit : & se souvenant d'ailleurs qu'il
leur étoit dû plusieurs années de leur solde ; toutes ces raisons leur firent changer d'a-
vis. Ils entrèrent donc tous au service des *Goths*, hormis Paul, & un *Isaurien*,
nommé *Mindès*. Ceux-ci représentèrent à Totila, qu'ils avoient dans leur pais Fem-
mes & Enfans, sans qui ils ne pouvoient vivre, & le prièrent de les renvoyer à *Con-
stantinople*. Le Roi, convaincu de la vérité de ce qu'ils disoient, leur donna une es-
corte, & de quoi faire le voyage. Quatre-cens autres Soldats, qui s'étoient réfugiés
dans les Eglises, se rendirent à lui par composition.

ARTICLE CXCVI.

AUTRE Traité de Trêve entre l'Empereur JUSTINIEN, & COSROËS, Roi de PERSE.

ANNE'E 551. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT la Trêve de cinq ans, dont (a) nous avons parlé ci-dessus, les *Perfes* & les *Romains*, en vertu d'une exception du Traité même, n'avoient point cessé d'être en Guerre dans la *Lazique*. (b) Quand le terme fut expiré, JUSTINIEN envia Pierre (1) à COSROËS, pour traiter d'une Paix complete. Le Roi de *Perse* renvoia cet Ambassadeur, sans vouloir parler d'affaires : mais il promit d'en dépêcher un au plutôt, qui régleroit tout de sa part, d'une manière avantageuse aux deux Nations. Effectivement (2) *Isidigune* partit peu de tems après, avec un grand cortège, qui

ART. CXCVI. (1) C'est le même Pierre ; que nous avons vu plus d'une fois exercer la fonction d'Ambassadeur, sur les Années 533, 536. PROCOPE le qualifie ici Patrice, & Maître, τοῦ τῷ Μαρτυροῦ ἀρχοῦ ἔργου. C'est-à-dire, Maître des Officiers, comme il parolt d'ailleurs. Il avoit écrit un Traité de la République ; & une Histoire, dont il nous reste quelques Fragmens, publiez par Hoeschelius. Voyez SUIDAS, aux mots Πάτρις, & Ἐμπεδίδης.

(2) Ἰσδιγύνος, (ou plutôt *Isidigunus*), comme nous le

verrons sur l'Année 561.) qui étoit revêtu de la Dignité de Zé. Il avoit déjà été envoyé à JUSTINIEN, pendant la Trêve précédente. Il apporta alors, de la part de *Cosroës*, les présens ordinaires, & une Lettre, par laquelle le Roi de *Perse* s'informoit seulement de la santé de l'Empereur. Jamais on ne fit tant d'honneurs à un Ambassadeur, que Justinien en fit à Isidigune. Celui-ci avoit à sa suite un Interprète, nommé Braducius, que l'Empereur faisoit manger avec lui, toutes les fois qu'il invitoit son Maître ; choi-

(a) Procop. De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 36.

(b) Males Hadriani.

(c) Procop. ibid. pag. 552. D.

(a) Sur l'Année 545. (b) Procope, De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 11.

qui avoit l'air d'un appareil de Guerre, & qui répondoit bien à la fierté de cet homme, que les Romains trouvèrent insupportable. Lors qu'il eut été admis à l'audience de l'Empereur, il ne dit pas un mot de la Paix : il ne fit que se plaindre de ce que les Romains avoient contrevenu à la Trêve, en souffrant qu'*Aréthas* (3) & les *Sarazins*, leurs Alliez, exerçassent des hostilités contre (4) *Alamondare*; & autres choses de peu de conséquence, qu'il mettoit en avant. *Cosroës* continuoît cependant les hostilités dans la *Colchide*. Enfin, après de fréquentes conférences & bien des contestations, *Justinien* convint avec *Isdigune* d'une Trêve de cinq ans, dans tous les États des *Perfes* & de l'Empire Romain; pendant quoi il y auroit liberté de commerce de part & d'autre, & les Ambassadeurs viendroient en toute sûreté, pour terminer les différens qui regardoient la *Lazique* & les *Sarazins*. Mais l'Empereur n'obtint pas cette suspension d'armes, sans qu'il lui en coûtât. Il fallut qu'il donnât deux-mille livres d'or; & de plus six-cens livres, pour les dix-huit mois qui s'étoient écoulés depuis la première Trêve, pendant lesquels on avoit envoyé de part & d'autre des Ambassades pour traiter de la Paix; les *Perfes* disant n'avoir accordé ces conférences qu'à condition d'en être paiez. *Isdigune* vouloit avoir comptant les deux-mille livres : mais *Justinien* ne prétendoit en donner que quatre-cens par an, pour tenir ainsi une espèce de gage, qui empêchât *Cosroës* de manquer de foi. Cependant il consentit enfin de donner d'abord la somme entière, pour ne pas paroître paier à *Cosroës* un tribut annuel. Tant il est vrai (ajoute là-dessus *Procopé*) que les Hommes sont d'ordinaire plus choquez des mots qui emportent quelque chose de honteux, que de la honte réelle qu'il y a dans les choses mêmes. (c) 'Εν δὲ Βυζαντίῳ ὁ Χοσρόης προσεβύτην Ἰσδιγῆνας ἀμφὶ τῇ εἰρήνῃ ἐς λόγους Ἰσθμαῖω βασιλεῖ ἑνὶν, πολλὰ τι χρεὶν κατέτριψε μὴ ὄν. πολλά τε ἀφροδισιῶντας, ἐν ὑστάτῳ ἐνέβησαν, ἐφ' ᾧ πεταστὴ μὲν τῷ ἐκχαρίαν ἐν τῇ ἐκατέρᾳ βασιλείᾳ ἐπικρατεῖα εἶναι ποικίλτας δὲ παρ' ἀλλήλους ἐκατέρωθεν, καὶ ἀδελφὴν ἐπικρατομένην ἐν τῷ τῷ χρόνῳ, τότε ἀμφὶ Λαζικοῖς καὶ Σαρακηνοῖς (5) ἀφ' ὧρα διοικήσασθαι. ἑκαστοὶ δὲ Πέρσας πρὸς Ῥωμαίων λαβεῖν, ὡς μὲν ἡ ἐκχευομένη τῇ πέντε τῶν ἐκαστῶν, κατηνάρια χρυσὸν εἰκοσὶν ὡς δὲ μὴ οὐκ ἐκαταμύδεια, ἐς δὲ μὲν τῷ πρῶτῳ ἐκχευομένη ἐς ταύτην ἀφ' ὧρα μὲν μεταξὺ ἔτυχε, ὡς ἐκατέροι παρ' ἀλλήλους ἐπέσειον, ἑτέρα κατηνάρια ἔξ. ἐπὶ τῷ τῷ γὰρ ἑφ' ὧρα Πέρσαι καὶ τὸς ὡς τῷ σπονδῶν λόγους ἐνυπακούοντες γενέσθαι. Ταῦτα δὲ τὰ εἰκοσὶ κατηνάρια Ἰσδιγῆνας μὲν αὐτῷ δὲν ἔδωκεν ὡς βασιλεὺς δὲ ἡδὲν ἑκάστῳ ἐπὶ τέσσαρα δῶναι, τῷ δὲ ἑκα, τῷ μὴ ὡς εἶναι τὰς ἐνυπακούοντες Χοσρόν, ἐνέχουσι ἔχειν. Ὑστερον μὲν τοι τὸ ἐνυπακούοντες ἅπαν χρυσὸν Ῥωμαῖοι Πέρσας εἰδὸς ἔδοσαν, τῷ μὴ δοκεῖν δασμὸς ἀπὸ πάντων ἐπὶ αὐτοῖς ἀποφέρειν, τὰ γὰρ αἰχμὰ ὡς ματα, ἐ τὰ πρᾶγματα, εἰδῶσαν ἄνθρωποι ἐκ τῷ ἐπιπλοῖσι αἰχμῶναι. Il y avoit alors à *Constantinople* un Prisonnier de Guerre, nommé *Bersathe*, Persan de nation, & d'un rang fort considérable. *Cosroës*, qui l'aimoit fort, avoit offert beaucoup d'argent pour sa rançon. *Isdigune* l'ayant encore demandé, *Justinien* le relâcha, à la persuasion de son Ambassadeur, qui l'assura que ce (6) *Bersathe* engageroit (7) *Cosroës* à retirer l'Armée qu'il avoit dans la *Colchide*. Au reste, le Roi de *Perse* (d) approuva bien cette nouvelle Trêve, & reçut l'argent qu'*Isdigune* lui apporta, en exécution des articles, de la part de *Justinien* : mais il ne voulut point pour cela tirer ses Troupes de la *Lazique*. Il employa même l'argent de l'Empereur à les renforcer par des levées d'un grand nombre de *Huns*, & de quelques *Perfes*.

(c) *Procopé*, ubi supr. Cap. 17. pag. 607, 608.

(d) *Procopé*, De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 17.

se jusques-là inouïe. Car un Interprète n'étoit pas même admis à la Table du moindre Magistrat. Pendant dix mois qu'*Isdigune* fut dans cette Ambassade, traité magnifiquement, il ne parla jamais d'aucune affaire sérieuse. Et quand il partit, l'Empereur lui fit de grands présents; si bien qu'à tout compter, il lui en coûta plus de mille livres d'or. *Procopé*, De Bell. Pers. Lib. II. Cap. 28. L'Interprète n'eut pas le plaisir de revenir, dans la seconde Ambassade dont il s'agit. L'honneur, que *Justinien* lui avoit fait, lui fut funeste. Le Roi de *Perse* ne pouvant s'imaginer que l'Empereur se fût abaissé jusques-là sans quelque intérêt considérable, soupçonna *Isdigune* de quelque trahison. Quelques-uns disoient même, qu'*Isdigune* l'en avoit accusé. Ainsi *Cosroës* le fit mourir; comme le dit ailleurs *Procopé*, De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 11.

(3) Cet *Aréthas* étoit Fils de *Gabala*, selon *Procopé*, De Bell. Pers. Lib. I. Cap. 17. C'est-à-dire, en Arabe: *Al Harith*, Fils de *Jabalab*. On trouve plusieurs de ces petits Rois *Arabes*, ainsi nommez. Voyez *Pocock*, Spec. Hist. Arab. pag. 76, 77. Celui, dont il s'agit, avoit reçu de *Justinien* le titre de Roi, sur plusieurs Tribus des *Sarazins*; & il fut employé pour lui, dans la Guerre contre les *Perfes*, où il ne le servit guères bien, soit par malheur, ou par quelque trahison secrète. *Procopé*, ubi supr. & *Hist. Arcan.* Cap. 2.

(4) *Al-Mondar* Voyez *Pocock*, ubi supr. Autre *Phylargue*, ou Prince des *Sarazins*, fort puissant, & grand Ennemi des Romains. *JUSTINIEN* avoit voulu en vain l'attirer

à son parti, par de grandes promesses. *Procopé*, Lib. II. Cap. 2. & 3. De Bell. Pers.

(5) Un Manuscrit porte τὸς διαφόρους.

(6) Ou, comme porte un Ms. *Barabas*, Βερμαβας. Et c'est ainsi que *Grotius* a mis dans sa Version, pag. 455.

(7) Ici *Grotius* a mal traduit: Se constituit suis effectum &c. en rapportant le Pronom sous-entendu à *Isdigune*. Mais ce Prisonnier étoit un homme fort distingué, & fort aimé de *Cosroës*: ainsi *Isdigune* pouvoit faire espérer à *Justinien*, que le Prisonnier, en reconnaissance de sa liberté s'emploieroit pour porter *Cosroës* à s'en plaindre; & que *Cosroës* auroit égard à ses représentations. Puis que j'y suis, je remarquerai encore une autre inadvertance de ce Grand Homme, dans la version du même Livre de *Procopé*, pag. 437. où il s'agit de ce que j'ai dit dans mon Texte, sur les pautes que faisoit *Isdigune* de l'intracation de la Trêve, faite par un des deux Rois *Arabes*, *ALAMONDARE* & *ARETHAS*. Il dit, que l'Ambassadeur de *Cosroës* se plaignoit, de ce qu'alors *Alamondare* avoit attaqué *Aréthas*, & les *Sarazins*, Alliez des Romains &c. *Ab Alamundario induciarum tempore vim illatam Arethe Saracenisque Romanorum federatis &c.* *Alamondare* étoit Allié de *Cosroës*; & *Aréthas*, de l'Empereur. Si le premier eût attaqué l'autre pendant la Trêve, étoit-ce à l'Ambassadeur de *Cosroës* à s'en plaindre? La chose parle d'elle-même; & il n'y a rien d'équivoque dans l'Original: *Ἀπέκτο τοὺς Σαρακενοὺς τοὺς Ῥωμαίων ὑποτάκτους, ἃς λαμνούντας ἐν σπονδῇ λαμβάνει φάσαν &c.* Pag. 591. D.

ARTICLE CXCVII.

TRAITEZ entre l'Empereur JUSTINIEN, & les LOMBARDS, les GEPIDES, & autres Peuples Barbares.

LA même ANNE'E 551. depuis JESUS-CHRIST, ou environ.

PENDANT que JUSTINIEN pouffoit la Guerre contre les *Ostrogoths*, pour recouvrer l'Italie, les Barbares (a), profitant de l'occasion, achevèrent de se rendre maîtres de tout l'Empire d'Occident. Les François s'étoient affermis, par (b) une cession entière de l'Empereur, dans la possession de tout ce que les *Goths* possédoient auparavant dans les *Gaules*. Ils s'emparèrent aussi d'une grande partie du pais de *Vénise* Justinien avoit chassé les *Goths* de la Ville de *Sirmium*, & de presque toute la *Dace* : les *GEPIDES*, qui l'avoient possédée autrefois, (c) y entrèrent alors, firent prisonniers tous les *Romains* qu'ils y trouvèrent, & de là se répandirent dans l'Empire Romain, où ils ravageoient de tous côtez. Cela obligea Justinien à ne plus leur paier les pensions qu'il avoit accoutumé de leur donner. Mais ils trouvèrent de fâcheux voisins, qui arrêterent leurs progrès. L'Empereur avoit cédé aux *LOMBARDS* la Ville de (1) *Norique*, les Ports de la *Pannonie*, & autres lieux : il leur avoit aussi donné de grandes sommes d'argent. Ces Peuples abandonnant leur pais, allèrent s'établir sur le *Danube*, assez près des *Gepides*. Ils coururent aussi la *Dalmatie* & l'*Illyrie*, jusqu'à *Epidamne*, & sous ombre qu'ils étoient Alliez des *Romains*, ils alloient enlever sur les Terres mêmes de l'Empire ceux de leurs Prisonniers qui s'y étoient réfugiés. Les *HERULES*, avec la permission de Justinien, s'établirent dans quelques endroits de la *Dace*, aux environs de la Ville de (2) *Singidone*, où ils habitoient encore du tems de *PROCOPE*, & d'où ils alloient souvent piller l'*Illyrie* & la *Thrace*. Pour revenir aux *Lombards* & aux *Gepides*, ils eurent (d) bien-tôt ensemble des démêlez, si bien qu'enfin ils se déclarèrent la Guerre. les uns aux autres, & convinrent même d'un certain jour auquel ils se battoient, comme c'étoit la (3) coutume autrefois de quelques Nations. Mais les *Lombards* se sentant inférieurs en nombre, résolurent d'engager les *Romains* dans une Alliance. Les *Gepides*, d'autre côté, comme déjà Alliez des *Romains*, les prièrent ou de les secourir, ou au moins de demeurer neutres. *Audoïn* étoit alors (4) Roi des *Lombards*, & *THORISIN*, des *Gepides*. L'un & l'autre envoya des Ambassadeurs à *Constantinople*. Ces Ambassadeurs aiant eu audience chacun à part, Justinien, après avoir délibéré mûrement sur leurs demandes, renvoya ceux des *Gepides*, sans leur rien faire espérer. Mais il conclut un Traité avec ceux des *Lombards*, & le confirma par serment. Il s'engagea à leur fournir plus de dix-mille hommes de Cavalerie, & les leur envoya incessamment, commandez par quatre Généraux. Tout cela fut suivi de quinze-cens *Herules*, les autres de cette Nation, au nombre de mille, s'étoient joints depuis peu aux *Gepides*. Il y eut une rencontre entre les derniers, & un parti des *Romains*, où ceux-ci eurent l'avantage. Mais quand les *Gepides* virent que l'Armée auxiliaire des *Romains* approchoit, ils demandèrent la Paix aux *Lombards*, qui l'accordèrent aussi-tôt, malgré les *Romains*. (e) *Βυζαντινῶν δὲ πολλὰ ἱερῶν βασιλεῦς, αὐτὸς μὲν [τὸς Γηπαίδων πρίστους] ἀποπέμψαντι ἀπράκτους ἔγνω ὁμαιχμίαν δὲ πρὸς Λαγγοβαρδῶν διάδοτον πεποιμένῳ, πλέον αὐτοῖς ἢ ἐς μυρίους ἰππεὺς ἐπέμψεν. . . . Ἰνόντες δὲ Γηπαῖδες ἀρχιστάτην εἶναι τὴν Ῥωμαίων στρατὸν, τὰ ἀφ' ὧρα εὐθὺς Λαγγοβαρδαῖς διέλυσαι. ἔς τε σπένδας οἱ βαρβάρους ἔτοι ξυνέβησαν ἀλλήλους, ἀκόντων Ῥωμαίων.*

(a) Procope De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 33.
(b) Voyez ci-dessus, sur l'Année 535.
(c) Voyez ci-dessus, sur l'Année 454.

(d) Procope, ubi supr. Cap. 34.

(e) Ibid. pag. 547. B. C.

CET-

ART. CXCVII. (1) *Norica* *πῶς*. Je ne sais si l'on trouve ailleurs, que dans *PROCOPE*, cette Ville de *Norique*, qui doit avoir pris son nom du pais ainsi appelé, & divisé en deux parties.

(2) *Πόλις Σινγιδωνῶν*. *PROCOPE* dit ailleurs *Σινγιδων*. Et dans l'itinéraire d'ANTOIN, on lit *Singidunum*. Pag. 563. Voyez là-dessus une Note de Mr. WESSELIUS.

(3) Nous en avons vu ci-dessus des exemples.

(4) Le P. PAOI croit, que *PROCOPE* s'est ici mépris, & qu'il s'agit d'ALBOIN, Successeur d'Audoïn. Mais il se trompe lui-même, en supposant qu'ALBOIN régnoit déjà depuis l'année 547. de quoi il n'a d'autre garant que *STREBERT de Gemblours*, Auteur qui vivoit sur la fin du XI. Siècle, & dont il rejette la même autorité, au sujet de la destruction du Royaume des *Gepides*, que cet Annaliste place en 547. De plus, il suppose encore que cette destruction est arrivée en l'année où nous sommes ; quoi que le contraire paroisse par *PROCOPE* même, & par un Chroniqueur, Goth de nation, qui vivoit dans le sixième Siècle, comme nous le verrons plus bas. Le Commentateur de PAUL WARNE-

FRID de Gestis Langobardorum. Mr. HORACE BIANCHI a relevé là-dessus le P. PAOI, Tom. I. Script. Rer. Italic. pag. 424. & après lui Mr. LUDWIG, Hist. Justinian. pag. 549. Mais je suis surpris, que ni l'un ni l'autre n'ait pris garde à une autre autorité, incontestable & décisive, puis qu'elle est d'un Auteur contemporain, je veux dire, de ME'NANDRE, dans les Fragmens des Ambassades qui nous restent. Nous verrons, d'après lui, sur l'Année 568. que CUNIMOND, dernier Roi des *Gepides*, eut guerre avec ALBOIN, Successeur d'Audoïn, dans les premières années du règne de JUSTIN II. Au reste, Mr. Bianchi n'a pas raison, à mon avis, de placer le transplatement des *Goths* dans la *Pannonie* à l'année 536 où JUSTINIEN n'étoit pas encore Empereur (pag. 419. Nov. 195.). Il est vrai, qu'il suit en cela *Sigebert*. Mais *PROCOPE* parle de tout ceci comme arrivé pendant la Guerre de JUSTINIEN contre les *Goths*, De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 33. & non pas, comme de choses arrivées long tems auparavant, ainsi que le Commentateur de *Wernefrid* le suppose.

(f) Procope,
Lib. IV.
Cap. 18.

CETTE Paix néanmoins ne termina pas entièrement (f) les différens qu'il y avoit entre les Lombards & les Gépides. Ils rentrèrent en guerre peu de tems après. Les deux Armées étant proche l'une de l'autre, mais pas encore en présence, une terreur panique les faisoit toutes deux en même tems. Il n'y eut que les deux Chefs, *Audoïn & Thorifin*, qui, avec un petit nombre de leurs gens, demeurèrent intrépides, & firent tout au monde pour retenir les fuyards de part & d'autre, en partie par la douceur, en partie par de terribles menaces; mais ce fut en vain. *Audoïn*, qui ne savoit pas que le même malheur étoit arrivé aux *Gépides*, envoya aussi-tôt quelques-uns de ses gens à *Thorifin*, pour lui demander la Paix. Ces Députés étant venus, comprirent d'abord, par le peu de monde qu'ils trouvèrent, que les choses étoient au même état, que de leur côté, & ils en demandèrent la raison au Roi, qui répondit naïvement, que ses Troupes s'étoient enfuies, sans que personne les poursuivît. Les Envoyés lui dirent alors : „ Les Lombards sont précisément dans le même cas. Car, ô „ Roi, puis que vous nous déclarez si franchement la vérité, nous ne vous dissimule- „ rons rien non plus de ce qui nous regarde. DIEU montre par-là, qu'il veut conser- „ ver les deux Nations, puis qu'il les a ainsi frappées d'une terreur salutaire, au mo- „ ment qu'elles étoient sur le point d'en venir aux mains. Suivons donc les vœux du „ Ciel, & mettons bas les armes „. Soit, répondit (g) *Thorifin*. Et aussi-tôt une Trêve de deux ans fut conclue, afin que, dans cet espace de tems, on négociait une Paix entière. (g) Δύοι τε ἄνδρες ἐναντίον ἐκχυμένῳ πεποιθῶν [ὁ Θωρίσις, καὶ οἱ πεμπόμενοι] ὡς δὲ τῷ Ἀυδοῖν ὅπως μεταξὺ ἐπικυκλυόμενοι τε, καὶ παρ' ἀλλήλους αἰεὶ φοιτῶντες, ἀπαν- τα ἐς τὸ ἀκριβὲς τὰ ἀγέγραφα ἀγλίσσωσι. Mais, au lieu de penser tout de bon à faire la Paix, les Lombards cherchèrent à se munir de secours étrangers, pour recommencer la Guerre.

(g) Procope,
ubi sup.
pag. 616.
A.

(h) Ou U-
rurguriens.

EN attendant la fin de la Trêve, ils engagèrent les Huns (6) *Cuturguriens*, qui demeuroient alors en deçà (7) des *Palus Meotides*, à faire des courses sur les Terres de l'Empire Romain. Mais ceux-ci furent défaits par d'autres Huns, nommez (h) *Uturguriens*, & établis au de-là des mêmes *Palus Meotides*. Ils étoient anciens Amis & Alliez de l'Empire Romain. *Justinien* les avoit sollicités par cette considération, & en y joignant quelques sommes d'argent, à prendre les armes contre ses Ennemis, au butin desquels ils n'avoient eux-mêmes aucune part. Après le service qu'il retira ainsi des *Uturguriens*, sans courir aucun risque, & à la faveur duquel tous les Prisonniers Romains, que les autres Huns avoient faits, recouvraient leur liberté, il profita de l'occasion, pour se mettre désormais à l'abri des insultes des *Cuturguriens*. Il leur envoya (8) *Aratius*, un de ses Généraux, pour leur persuader, à force d'argent, de sortir des Terres de l'Empire. Le grand échec, qu'ils avoient reçu, les rendit traitables. Après avoir touché l'argent, qu'*Aratius* portoit, ils s'engagèrent avec lui, que désormais ils ne commettraient plus de meurtres, qu'ils n'emmèneraient aucuns prisonniers, & n'exerceraient aucune autre hostilité contre les Romains, mais qu'ils se retireraient paisiblement, comme par un pais ami. Il fut aussi convenu, que, s'ils pouvoient rentrer dans leur propre pais, ils y demeureraient en repos, & tiendroient exactement le Traité fait avec les Romains : que s'ils ne trouvoient pas moyen de recouvrer leur ancienne demeure, ils reviendroient aussi-tôt dans les Terres de l'Empire, & que *Justinien* leur donneroit un Pais de la *Thrace*, où ils s'établiraient à condition d'être perpétuellement Alliez des Romains, & de défendre le pais, conjointement avec eux, contre toute sorte de Barbares. (i) Βασιλεὺς δὲ Ἰουστινιανὸς Ἀράτιον στρατηγὸν τεύλας πα- γὰ καὶ Χυρίαλον, καὶ Ὀυνὸς τὸς ἄλλους, ἀγγεῖλαι μὲν ἐκέλευε τὰ σφίσιν ἐν γῇ τῇ σφετέρῃ αὐτῶν ἐνηνεχθέντα, χρήματα δὲ αὐτοῖς προίεμενοι, πείσαι ἀπαλλάσσεσθαι ὅτι τάχιστα ἐκ Ῥωμαίων ᾗ γῆς. Οἱ δὲ τῶν τε Ὀυτουργιῶν πλὴν ἐφόδον γνόντες, καὶ χρήματα μεγάλα πρὸς τῷ Ἀρατίῳ κακομισμένοι, ἐπέβησαν, μὴδὲ φόνον εἶναι ἐργάσεσθαι, μὴδὲ ἀνδραποδεῖν μὴδέν, μὴδὲ τί ἄλλο ἀχαρὶ δράσειν ἄλλα πλὴν ἀνασχάριον ἅτε αἰετῶν φίλων ποιεῖσθαι τῶν τῆδε ἀνδράπων. Ἐνέκεντο δὲ καὶ τὸτο, ὅσπερ, εἰ μὲν δυνατοὶ εἴεν οἱ βάρβαροι εἶναι ἐν γῇ τῇ πα- τέρῃ ἐπανόντες ἰδρύεσθαι, μένεν τε αὐτῷ, καὶ πίστεως ᾗ ἐς Ῥωμαίους τοιοῦτον ἔχουσαι ἢ δὲ γε αὐτοῖς ἐνταῦθα μέναι ἀδύνατα ἢ, ἐπαίνειν μὲν αὐδὺς αὐτοῖς ἐς γῆν τῶν Ῥωμαίων, Βασι- λεία δὲ σφᾶς δωρεῖσθαι τισι τῶν ἐπὶ τῷ Ὀρεαίνῃ χωρίῳ, ἐφ' ᾧ ἐνταῦθα οἰκισμένοι, ἐσπον- δοὶ τε καὶ πάντα αἰῶνα Ῥωμαίοις ἔσονται, καὶ τῷ χάρις ἐς τὸ ἀκριβὲς ἐμυμυλάξουσιν ἐκ πάντων βαρβάρων. Il étoit arrivé aussi deux-mille *Cuturguriens*, qui, après s'être sauvés de la dé- faite

(i) Procope,
ubi sup.
Cap. 19.
pag. 617,
618.

(6) Ce Roi est appelé *Turifinde* par PAUL WARNEFRID, *De gestis Longobard.* Lib. I. Cap. 23, 24. & en que qu'es endroits *Turifinde*.

(6) *Κυτουργιοὶ*. Quelques Mss. portent *Κυτρίγμοι*. Et c'est ainsi que le nom est exprimé par SUIDAS, dans un passage qu'il cite de ce même endroit de PROCOPE Voc. Ἀ- πμυμυμωτῶν : & dans *Agathias*, comme nous le verrons fur l'Année 559.

(7) Voyez PROCOPE, *De Bell. Goth.* Lib. IV. Cap. 5. où il raconte comment ces Huns avoient passé-là, & s'étoient

établis dans l'ancienne demeure des Goths.

(8) Cet *Aratius* étoit *Perfaminien*, & Frère d'un Nar- ses, différent de l'Eunuque. Il avoit d'abord servi le Roi de Perse, & conjointement avec *Narzes* il battit *Sittas*, & *Bélisaire*, qui étoit encore tout jeune. Mais depuis, les deux Frères passèrent du côté des Romains : & ils furent ensuite envoyés en Italie, pendant la Guerre des Goths. Voyez PROCOPE, *De Bell. Pers.* Lib. I. Cap. 13, 15. & *De Bell. Goth.* Lib. II. Cap. 13.

faite de leur Armée, venoient offrir à *Justinien* de servir dans les siennes. L'Empereur les reçut volontiers, & les établit en *Thrace*. Le Roi des *Cuturguriens*, nommé *SANDIL* (9), fut fort en colère, & il envoya porter plainte à *Justinien*, de ce qu'il donnoit ainsi retraite à des gens que lui, *Sandil*, avoit chassés de leur pais, pour venger les injures qu'ils avoient faites, aux *Romains*. Mais l'Empereur, à force de caresses & de présens, apaisa les Ambassadeurs de *Sandil*, & les renvoya chez eux.

IL souhaitta ensuite de traiter (k) avec les *Gépides*, parce que ces Peuples passioient au delà du *Danube*, pour un Statère d'or par tête, les (l) *Sclavons*, qui inondoient l'*Illyrie*, & dont il ne put arrêter les courses. Les *Gépides* & les *Lombards* se dispoient alors à rentrer en guerre. Les premiers, qui savoient (10) fort bien que *Justinien* avoit fait avec leurs ennemis une Alliance confirmée par serment, & qui redoutoient la puissance des *Romains*, souhaittoient eux-mêmes de devenir Amis & Alliez de l'Empereur. Ils envoient pour cet effet une Ambassade à *Constantinople*. L'Empereur ne tarda pas un moment à accepter une proposition, par laquelle on prévenoit ses desirs. Il conclut le Traité d'Alliance, & non seulement il s'engagea lui-même, mais encore à la réquisition des Ambassadeurs, il fit jurer à douze Sénateurs l'observation des engagements où il entroit envers les *Gépides*. Peu de tems après néanmoins, les *Lombards* lui aiant demandé des Troupes auxiliaires, en vertu de l'Alliance contractée avec lui, il les leur envoya : & pour se disculper alors envers les *Gépides*, il les accusa d'avoir, depuis le Traité fait avec eux, passé quelques *Sclavons* au delà du *Danube*. (m) Ἰηπαδὲς τε δύναμι τῶν τῶν Ῥωμαίων δευαίνοντες (ἀνθρώποι γὰρ ἑδάμην ἦσαν ἕως τῆς Ἰουστινιανῆς βασιλείας διαρχίαν ἐνομήτως πρὸς Λαγγοβάρδας ποτιόντι) φίλοι καὶ συμμάχοι Ῥωμαίων γινόμενοι ἐν σπουδῇ αὐτοῦ πρέσβεις ἐν ἐς Βυζάντιον εὐδὴς πέμποντες, βασιλεία καὶ αὐτοὶ ἐς τὴν διαρχίαν ἀφ' ἑκατέρωθεν. καὶ ἐς αὐτοὺς μετὰ τὴν ἐξουσίαν ἐπὶ τῇ συμμάχῃ τὰ πιστὰ ἔδωκε. δι' ἧν τὴν δὲ τὴν ποτιόντι τῶνδε, καὶ τὴν τὴν τὴν Συγκλητὴν βασιλὴν ἀνδρὸς δουλοειδέα ἔδεικναι δόξαν, ταύτας αὐτοὺς τὰς ἐξουσίας ἐπέβησαν. Οὐ πολλὰ δὲ ὕστερον, Λαγγοβάρδας καὶ τὸν συμμάχον δευαίνον, στρατὸν εἰς συμμάχας ἐπὶ Ἰηπαδάς Ἰουστινιανῆς βασιλεὺς ἐπέμπευ. ἐπεγενήθη Ἰηπασι Σιλαβάρδων τῶνδε, ἐπὶ ποτιόντι Ῥωμαίων, καὶ τὰς ἐξουσίας ἀφ' ἑκατέρωθεν ποταμὸν ἴσθον. Cette Expédition fut très-malheureuse pour les *Gépides*. Les *Lombards* étant entrez dans leur pais, gagnèrent une Bataille, où ils en taillèrent en pièces un grand nombre. *AUDOIN* donna avis de cette grande Victoire à *Justinien*, & se plaignit en même tems de ce qu'il ne lui avoit pas envoyé un aussi grand nombre de Troupes auxiliaires qu'il lui en avoit fait espérer ; quoi que depuis peu les *Lombards* eussent fourni de puissans secours à *Narses* contre *TOTILA*, Roi d'*Italie*. L'année suivante, (n) un *Lombard*, nommé (11) *Ildigisal*, ou *Ildisge*, au préjudice duquel *Audoïn* avoit usurpé la Couronne, se réfugia à *Constantinople*, où il fut très bien reçu : mais ne croiant pas l'être assez à proportion de son mérite, il se joignit aux ennemis de l'Empereur, & après cela il se retira chez les *Gépides*. En même tems, l'*Ustrogoth*, *Gépide*, fugitif de son pais pour une raison semblable à celle pourquoi *Ildigisal* s'étoit sauvé de chez les *Lombards*, s'étoit réfugié chez ceux-ci. On peut lire leur histoire dans *PROCOPE* (o). Peu de tems après, les *Gépides* (12) firent la Paix avec *Justinien* & les *Lombards*. L'Empereur, & *Audoïn*, envoient demander à *Thorisin*, qu'il leur livrât *Ildigisal*, comme ennemi & des *Lombards* & de l'Empereur. Le Roi des *Gépides* contulra là-dessus les Principaux de la Nation, qui déclarèrent hautement, qu'ils ne pouvoient consentir à une si lâche perfidie, dût la race des *Gépides* être exterminée. *Thorisin* n'osoit livrer *Ildigisal*, contre le gré des *Gépides* : & cependant il ne vouloit pas s'exposer, en déobligeant *Justinien* & *Audoïn*, à recommencer une Guerre qui venoit de finir, & qui lui coutoit beaucoup. Il s'avisâ d'un expédient. Il envoya à son tour prier *Audoïn* de lui livrer *Ustrogoth*, & *Audoïn* y consentit. Mais comme l'un & l'autre savoit bien, que ni les *Gépides*, ni les *Lombards*, ne voudroient entrer dans leur complot, ils firent un Traité secret, en conséquence duquel *Thorisin* se défit d'*Ildigisal*, & *Audoïn* d'*Ustrogoth*, d'une manière, dit *PROCOPE*, qui est racontée diversément, comme le sont d'ordinaire les choses qu'on fait, & qu'on veut cacher.

(k) Ibid. ibid. Cap. 25.
(l) Ou Sclavons.

(m) Procop. ibid. pag. 638. B. C.

(n) Ibid. Cap. 27.

(o) Ibid. & Lib. III. Cap. 35.

(9) Ou plutôt *Sandilab*. Voyez ci-dessous, sur l'Année 559.

(10) Ἀνθρώποι γὰρ ἑδάμην ἦσαν ἕως τῆς Ἰουστινιανῆς βασιλείας διαρχίαν ἐνομήτως πρὸς Λαγγοβάρδας ποτιόντι. Le dernier Traducteur *MALTRET*, fait dire ici le contraire à son Auteur : *Nondum accepto nuncio jurati ab Augusto cum Langobardis federis &c.* Pag. 638. B. La Version de *GROTIUS* auroit dû empêcher de tomber dans cette erreur : *Namque eis lachas societatem Justiniano cum Langobardis etiam jurjurando fecerat &c.* pag. 487. Et quelle apparence, que les *Lombards* eussent ignoré si long tems le Traité de *Justinien* avec les *Gépides* ?

(11) *Grotius* dit *Ildigisal*. pag. 495. Et c'est ainsi que porte un M. Mais comme *PROCOPE* appelle ailleurs ce même homme *Ildisge*, il y a apparence que le vrai nom est *Ildigisal*.

(12) *Grotius* (ubi sup. pag. 495.) traduit, comme si la Paix n'avoit été faite qu'entre *Justinien* & les *Lombards* : *Fides Justinianum inter & Langobardos &c.* Mais il y a dans l'Original : *Ἐξωθεν δὲ Γεπάρων εὐδὴς ἔργον πρὸς τὴν βασιλείαν Ἰουστινιανῆς καὶ τὴν Λαγγοβάρδων ἔθνος διαλλαχὰν &c.* Et la suite même de la narration ne permet pas de douter que le Traité n'eût été fait avec les *Gépides*.

ARTICLE CXCVIII.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, & THEODEBALDE,
Roi d'AUSTRASIE.

LA même ANNE'E 551. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Procope,
De Bell.
Goth. Lib.
III. Cap.
37. & Lib.
IV. Cap.
24.

QUATRE ans avant celui-ci, (a) TOTILA, Roi des *Ostrogoths* d'Italie, n'ayant pu obtenir la Paix de JUSTINIEN, quoi qu'il lui offrit des conditions fort avantageuses, & qu'il se fût servi d'un motif d'intérêt très-confidérable, tiré du danger où étoit l'Italie de la part des *François*, qui y avoient gagné beaucoup de terrain; destitué, dis-je, de toute espérance d'accommodement avec l'Empereur, il s'étoit tourné du côté des *François* mêmes. Il fit un Traité avec THEODEBERT, Roi d'AUSTRASIE, par lequel ces Princes convinrent entr'eux, Que chacun demeureroit en possession paisible de ce qu'il tenoit, & qu'ils n'exerceroient l'un contre l'autre aucun acte d'hostilité, pendant tout le tems que dureroit la Guerre entre les *Romains* & les *Goths*: & que, si Totila demeurait vainqueur de Justinien, les *Goths* & les *François* régleroient alors toutes choses ensemble, selon que leur avantage commun le demanderoit.

(b) Procope,
ibid. Lib.
IV. Cap.
24. pag.
635. A.

(b) Γότθοι τε καὶ Φράγγοι ἐς λόγους ἀλλήλοις ἐνίστασι, καὶ ἐνίστατο, μέχρι μὲν ἂν Γότθοι πρὸς Ῥωμαίους τὴν πόλεμον ἀγέμενοι, ἐκατέρως, ἂν περιγενέσθοντο, ἐγκατατίθῃ ἰσχυρῇ μὲν, μηδέντε σφοῖσι πρὸς ἀλλήλους πόλεμον εἶναι ἢ δι' γε βασιλέως ποτὲ Ἰουστινιανῆς περιέσεσθαι Τωτίλαν τῷ πόλεμῳ ἐμβαλῆν, τηλικάδε Γότθος τε καὶ Φράγγος διακρίσεσθαι ταῦτα, ὅπη αὖ ἐνοίουν ἐκατέρως δοῦν.

THEODEBERT vint à mourir, peu de tems après, & son Fils THEODEBALDE lui succéda. Justinien chercha depuis à détacher ce jeune Prince du parti des *Ostrogoths*. Pour cet effet il lui envoya en ambassade le Sénateur Léonce, qu'il chargea de demander, premièrement, une Alliance entre les *Romains* & les *François*, contre Totila, & en second lieu, la restitution des Places de la *Ligurie* & du Pais de *Vénise*, dont Théodebert s'étoit emparé contre la foi des Traitez. (c) Βασιλεὺς τε Ἰουστινιανὸς Λεόντιον, καὶ Ἀθανασίον γαμβρὸν, ἄνδρα ἐκ βελῆς, προσεντιλὼν παρ' αὐτὸν [τὸν Θεοδεβάλδον] ἐπεμψεν, εἰς τὴν ἡμαχίαν ὀχυραλὴν ἐπὶ Τωτίλαν τε καὶ Γότθος, καὶ χωρίων ἐκστῆναι τῶν ἐπὶ τῇ Ἰταλίᾳ αἰτέμενον, ὅπως Θεοδεβετῶν, ὃ δὲ δὸν, ἐπισταύσας ἐν σπονδαῖς, ἔρχε. Le Roi d'Austrasie répondit à l'Ambassadeur, qu'il ne pouvoit en bonne conscience se liquer contre les *Ostrogoths*, qui étoient ses Alliez: que pour ce qui étoit des Places d'Italie, il ne les possédoit point injustement, mais que Totila, à qui elles appartenoient, les avoit cedées bien nettement à Théodebert: Que néanmoins il vouloit bien s'en remettre là-dessus à des Arbitres, & qu'il enverroient incessamment des Ambassadeurs, pour en conférer. Effectivement Théodebalde dépêcha, bien-tôt après le départ de Léonce, un Seigneur François, nommé Leudard, avec trois autres personnes. Et ces Ambassadeurs, dit PROCOPE, (d) étant allés à Constantinople, y terminèrent l'affaire dont ils étoient chargés: Καὶ οἱ μὲν ἐς τὸ Βυζάντιον ἀφικόμενοι, ἐπρασαν ὃν ἐνεκα ἠλθον. C'est-à-dire apparemment, qu'ils firent la Paix, & que les *François* demeurèrent en possession de ce qu'ils avoient en Italie, ainsi qu'on le voit par la suite de l'Histoire.

(c) Ibid. sup.
pag. 636.
D.

ARTICLE CXCVI.

TRAITE' entre NARSE'S, Général de l'Empereur JUSTINIEN,
& les OSTROGOTHS.

ANNE'E 552. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Procope,
De Bell.
Goth. Lib.
IV. Cap.
32. & seqq.

TOTILA, Roi des *OSTROGOTHS*, fut tué en fuyant, après une Bataille perdue. (a) Ceux qui s'en étoient sauez, se rassemblèrent à Pavie, & donnèrent la Couronne à TEIAS, qui eut bien-tôt le même sort, que son Prédecesseur, par la rapidité des conquêtes de NARSE'S, Général de l'Armée Impériale. En vain le nouveau Roi implora le secours des *François*: Théodebalde, qui pensoit lui-même à se rendre maître de l'Italie, ne vouloit prendre parti ni pour lui, ni pour l'Empereur. Ainsi Teias, n'ayant plus d'autre ressource, risqua le tout pour le tout, & quoi que beaucoup inférieur en forces, il alla présenter la bataille à l'ennemi dans la *Campanie*. Là, après avoir fait des prodiges de valeur, il vendit sa vie aussi cher qu'il put. L'ardeur, qu'il avoit inspirée aux *Goths*, ne cessa point après sa mort: ils se battirent en déses-

perenz

pérez pendant deux jours. Enfin, réduits aux derniers abois, ils députèrent vers *Narsès* quelques-uns des Principaux de la Nation, avec ordre de lui dire, Qu'ils reconnoissoient que c'étoit avec DIEU qu'ils avoient à faire, qu'ils sentoient les coups d'une puissance contraire, à laquelle ils ne pouvoient résister, & dont ils étoient convaincus trop tard par l'expérience : qu'ils étoient résolus à mettre bas les armes, non pas à la vérité pour devenir Sujets de l'Empereur, mais pour vivre selon leurs Loix, comme quelques autres Nations Barbares : qu'ils prioient les Vainqueurs de les laisser retirer sans crainte, & de ne pas leur envier la satisfaction d'avoir pris un bon parti, mais de leur permettre d'emporter, pour subvenir à la dépense de leur voiage, l'argent que chacun d'eux avoit mis à couvert dans les Garnisons d'Italie. *Narsès*, aiant assemblé son Conseil, suivit l'avis de ceux qui jugèrent sagement à propos de ne pas s'exposer, par un refus, aux effets d'un désespoir qui auroit pu autant être funeste aux Impériaux, qu'aux *Ostrogoths*. Il fut donc convenu, que ceux de ces Barbares, qui restoient, (1) fortiroient incessamment d'Italie, avec tout ce qui leur appartenoit, & que jamais ils ne porteroient les armes contre l'Empire Romain. Le Traité fut confirmé par leur serment. (b) Πείθεις τῇ υποθήκῃ Νάρσεως καὶ ἐνέβησαν, ἐφ' ᾧ ὁ ὁ βασιλεὺς οἱ ἀποδιδέμεν (b) Protho; μένοι, χρήματα κεκομιμένοι τὰ αὐτοῦ ὧς, ἐκ πάσης ἀπαλλάξοντες Ἰταλίαν. εὐθύς, πάλιν τὴν μηχανὴν ἐδωκὼς πρὸς Ῥωμαίων διοίκουσαν ἔτι. Ainsi périrent dans une même année, deux Rois des *Ostrogoths*, & avec eux le Roiaume fut éteint. Mais le Traité, qu'on vient de voir, ne subsista pas long tems, comme il paroît par l'Article suivant.

ARTICLE CC.

TRAITE' entre les OSTROGOTHS, & deux Généraux de THEODEBALDE Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 553. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS le Traité, dont je viens de parler, les *Ostrogoths* (a) s'en allèrent les uns d'un côté, les autres de l'autre. Ceux qui demeuroient auparavant en deçà du *Pô*, se retirèrent dans la *Toscane*, ou dans la *Ligurie*, & en d'autres endroits, où il leur plaisoit, & où ils avoient accoutumé de vivre. Les autres, qui étoient au delà du *Pô*, s'étoient retirés aux environs de *Vénise*, dans les Places & les Villes où ils demeuroient auparavant. Mais ils ne purent s'y tenir cois, & nonobstant le Traité, ils pensèrent bien-tôt à recommencer la Guerre. Cependant comme ils ne se sentoient pas assez forts, ils jetèrent les yeux sur les *François*, comme des Voisins puissans, & dont ils croioient que l'intérêt demandoit qu'ils les secourussent, pour arrêter les progrès de la puissance de l'Empereur Romain. Les autres *Goths*, qui demeuroient dans la *Toscane* & dans la *Ligurie*, n'étoient pas moins disposés à en faire autant : mais plus avisés, ils ne voulurent pas se déclarer, & résolurent d'attendre l'événement, pour se ranger du côté que la Fortune tourneroit. Lors que les Ambassadeurs des premiers furent admis à l'audience de THEODEBALDE, Roi d'Austrasie, ce Prince, après avoir écouté leurs raisons, témoigna qu'il n'étoit pas d'humeur à accorder leur demande, & à s'engager dans une Guerre périlleuse, pour secourir des Etrangers. Mais malgré ce refus d'un jeune Roi, peu guerrier, & d'ailleurs foible de corps & d'esprit, deux de ses Généraux, LEUTHARIS & BUTILIN (1), conclurent l'Alliance avec les Ambassadeurs des *Goths*. (b) Δεῦταγε δὲ καὶ Βυτλίνος, εἰ καὶ ἦ βασιλεὺς ἡλίας σφῶν ἦν ἡγεσεν, ἀλλ' αὐτοὶ ἀνεδέχοντο τὴν συμμαχίαν. Voilà quelque chose de singulier, & sans doute que ce ne fût pas en présence du Roi que ces deux Officiers

ART. CCXIX. (1) AGATHIAS, qui a continué l'Histoire de PROCOPE laquelle finit ici, exprime autrement cette condition, la seule qu'il rapporte. Il fut convenu, dit-il, que les *Goths*, qui restoient, pourroient demeurer sans crainte dans les pays où ils avoient leur demeure, moienant que désormais ils fussent toujours fournis aux Romains. Σχιδὸς τὴν αἰσῶν [οἱ παραμένοντες τὸν τόπον] πρὸς Νάρσεως, ἐφ' ᾧ τὸν πῶν οὐκ αἰσῶν ἀδύνα ἡμῶντο χρόνῳ, βασιλεὺς τῶν Ῥωμαίων κατείκουσαν τοῖς αὐτοῖς ἐπὶ τὴν διαδοχὴν. Lib. I. Cap. 1. pag. 6. Edit. Vulcan. Ils ne devoient donc pas sortir de toute l'Italie, où ils s'étoient auparavant répandus. Mr. LUBERT, VII. Justinian. Cap. 8. pag. 473. concilie ces deux Auteurs en disant, que, par le Traité, il étoit permis aux *Goths* d'aller où ils voudroient hors de l'Italie, & à ceux qui ne voudroient pas prendre ce parti, de rester chacun chez soi, en y demeurant sous l'obéissance de l'Empereur. Il est vrai que les *Goths* avoient demandé de pouvoir se retirer, & pour cet effet qu'on leur laissât, comme un viatique, l'argent que chacun avoit dans

les Garnisons d'Italie : mais ils ne disoient pas que ce fût pour aller hors de l'Italie. Peut-être que PROCOPE a voulu dire simplement qu'ils abandonneroient toutes les Places qu'ils occupoient encore en Italie. Car il ajoute, en finissant, que tous les *Goths*, qui étoient ailleurs ; aiant ratifié le Traité, *Cumes*, & toutes les autres Places qui n'étoient pas occupées par les Romains, revinrent sous leur puissance. ART. CC. (1) C'étoient deux Frères, *Alemans*, & qui, plusieurs années auparavant, avoient été envoyés en Italie par THEODEBERT, avec des Troupes de leur Nation. Ils y avoient fait des exploits, & quelques conquêtes. Le dernier est appelé diversément dans les Auteurs Latins. Voir. *Append. MARCELLIN*, pag. 56. PAUL DIACON. pag. 145. *WARRERID. De gest. Longobard.* Lib. II. Cap. 2. MARIUS AVENTIN. Chron. pag. 215. *Gat'goire de Tours*, Lib. III. Cap. 32. Lib. IV. Cap. 9. *Gest. Francor.* Cap. 26. Les uns disent *Bucellin* ; les autres, *Bucelin* ; d'autres *Bucellus*, ou *Bucillin*.

traitèrent de leur chef. Mais comme l'effet suivit sans opposition de la part de *Théodébalde*, on a eu raison de (c) conjecturer, que son refus étoit feint, & que, par une politique concertée, il laissa faire à *Leutharis* & *Butilin* ce dont il ne vouloit pas paroître ouvertement l'auteur. Quoi qu'il en soit, le succès fut très-malheureux, comme on le verra plus bas.

ARTICLE CCI.

TRAITE' de Capitulation entre la Ville de LUQUES, & NARSES,
Général de l'Armée de JUSTINIEN.

LA même ANNEE 553. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Agathias*, Lib. I. Cap. 6.

LE fameux NARSES, qui commandoit les Troupes de JUSTINIEN en *Italie*, (a) aiant appris que *Leutharis* & *Butilin* marchioient contre lui à la tête de soixante- & quinze mille hommes, partie *François*, partie *Allemands*, se prépara à les bien recevoir, & envoya un corps d'Armée, pour les attendre sur le *Pô*. Cependant il prit lui-même ou investit quelques Places. Entre celles qu'il assiégea, la Ville de *CUMES*, dans l'espérance que les *François* ne tarderoient pas d'arriver, demanda & obtint une Capitulation, par laquelle il fut convenu, „ Que si, dans l'espace de trente jours „ elle ne recevoit un secours qui la mit en état non seulement de se défendre du haut de „ ses Murailles & de ses Tours, mais encore de faire des sorties, pour attaquer l'En- „ nemi en plaine campagne, les Assiégez alors se rendroient, & livreroient la Place à „ NARSES”. (b) Μόνοι δὲ οἱ ἐν Λυκαίᾳ τῇ πόλει ἀσχυμένοντες ἐπερωπύοντο, καὶ ἡμεῖς ἐφύλακτον, καὶ τοὶ πρότερον ἐπύρριχτοι οἱ δὲ ἐπὶ τῆς πόλεως ἔμενον πρὸς Ναρσῆν, ὁμηροὶς τε καὶ ἑλλήνων, καὶ ἑπομοσάμενοι, ὥς εἰ γε τριάκοντα ὠρεδεδάμενοι ἡμεῖς, καὶ μηδὲν αὐτοῖς μεταξὺ ὠρεδόμενοι, ἐπὶ τῇ πόλει, ὅπως οἱ αὐτοὶ ἀμύναντο, καὶ ἐς πόλεμον ἡμεῖς, ὅτε ἐκ πύργου τε καὶ περὶ πόλεως, ἀλλὰ συστάθην ὠρετάμεναι εἰ μὴ ταῦτα ἔσω ἐκινῶμεν, ἢ μὲν αὐτὰ καὶ πόλιν ἐγχεῖν, καὶ ὠρεδάμεν. Le terme ainsi accordé, expira sans que le secours des *François* parût. Cependant les Assiégez refusèrent de se rendre, quoi qu'ils s'y fussent engagez par serment, & qu'ils eussent donné des Otâges. Quelques-uns des Officiers conseilloyent à *NarSES* de faire mourir ces Otâges, pour punir l'infidélité des Assiégez. Mais le Général sage, & qui favoit faire céder son ressentiment à l'humanité, n'écouta point cet avis, & se contenta d'user d'un stratagème singulier. Il fit avancer les Otâges vers les murailles de *Luques*, les mains liées derrière le dos, & la tête courbée, dans la posture de gens qui alloient recevoir le coup de mort. Il avoit fait mettre à chacun, entre les épaules, jusqu'au cou, une pièce de bois enveloppée de linges, afin qu'on ne pût la voir. Les aiant montrez dans ce triste état à la Ville, il menaça de les faire massacrer sur le champ, si on ne tenoit le Traité, & comme on n'en donnoit aucun signe, il cria aux Soldats de frapper. Les Soldats instruits du manège qu'ils devoient faire, tirèrent alors leurs épées, & donnèrent sur les pièces de bois sans faire aucun mal aux Otâges, qui, de leur côté, selon les ordres qu'on leur avoit donnez, tombèrent à terre, & firent les morts. Ces otâges étoient des gens des plus considérables de la Ville. On y entendit alors des cris lugubres de toutes parts. Les Femmes sur-tout, qui pleuroient, l'une son Fils, l'autre son Mari, l'autre son Père, courroient échelées sur les murailles, se déchirant le visage avec les ongles, & vomissant mille injures, contre le Général de l'Empereur. Pendant qu'elles crioient de la sorte, *NarSES* éleva sa voix & parla ainsi aux Assiégez : „ Qui est la cause de tout ceci ? N'est- „ ce pas vous-mêmes, qui, négligeant le soin de la vie de vos Otâges & votre propre „ intérêt, avez fait périr ces malheureux, par une infidélité parjure ? Cependant si „ vous voulez vous repentir, & exécuter de bonne foi vos engagements, vous n'y per- „ drez rien. Vos Otâges ressusciteront aussi-tôt, & nous ne commettrons aucune hosti- „ lité dans votre Ville. Sinon, vous n'aurez pas seulement à regretter la perte de ces „ Otâges, mais vous devez encore vous attendre tous à un pareil traitement”. Les *Luquois* entendant parler d'Otâges qui devoient ressusciter, crurent d'abord que *NarSES* se moquoit d'eux, & qu'il ajoutoit l'insulte à la tromperie. Mais ensuite faisant quelque attention aux paroles mêmes du Général, dont ils ne comprenoient pas le vrai sens, fondé sur le stratagème qu'ils ignoroient, ils crurent trouver là de quoi opposer ruse à ruse, sans pouvoir être accusez de manquer à leur parole. Ils jurèrent donc de se rendre à discrétion, eux & leur Ville, s'ils voioient leurs Otâges vivans. Car, disoient-ils en eux-mêmes, comment pourroit-on rendre la vie à ces Morts ? (c) Προδυνάτα δὲ ἡ- „ μος ἀπομολόγηεν αὐτῶν καὶ ἐπάρμυοντο, σφᾶς τε αὐτὸς καὶ πῶς πάλιν αὐτὰ παρίσταναι αὐτῶ, „ ἐς ὃ, τι βούλοιο χρῆσθαι, ἔργε τὸς ὁμηροὶς ἰδὼν περιόντας. *NarSES* alors commanda aux Otâges de se lever. Les Assiégez furent frappez d'un spectacle si peu attendu : mais quel-

(c) *Ibid.* pag. 24. B. (pag. 19. Vulg.)

quelques-uns néanmoins persisterent à ne pas vouloir tenir l'accord, & la douleur passée se changeant en nouvelles espérances, ce parti l'emporta enfin. Malgré une obstination si infensée, *Narfes* en agit avec une grandeur d'ame extraordinaire. Il renvoya aussitôt les Otâges dans la Ville, sans exiger même d'eux aucune rançon, ni contraindre la Ville à lui promettre quoi que ce fut. Les Assiégés ne pouvoient qu'être fort surpris d'une telle conduite; ils ne savoient quel en étoit le motif. Là-dessus *Narfes* leur dit: „Ce n'est pas ma coutume, de me laisser duper par de vains discours & des espérances trompeuses. Je n'ai pas besoin de vos Otâges: & sans eux, je crois, celles-ci [il montrait son Epée & celles de ses gens] celles-ci sauront bien vous réduire”. La chose arriva effectivement, & les Habitans se feroient déterminer d'abord à se soumettre à un Vainqueur si généreux, par le recit que leur faisoient les Otâges de la manière douce & civile dont il les avoit traités, si les *François*, qui commandoient dans la Place, ne s'y fussent pas opposés. Mais enfin la nécessité les força à s'accorder tous. La patience de *Narfes* n'épuisa point sa bonté. Il les reçut encore à composition, avec promesses de leur pardonner tout le passé, & après trois mois de Siège, son Armée fut reçue avec joie dans la Place. (d) Καὶ ὅτι αὐτὰ κατὰ τὰς κομιστά- (d) Ibid. Cap. 10. μιστοὺς Ναρσῆ, ὅς ἐστιν αὐτὸς τῷ περιγεγενημένῳ ἐνεκα ὀφειλόμεναι, πῶς τε πᾶσι προέ- pag. 30. δοσαν, ὃ ἐισέδεχοντο ἀμυνεῖν τ. στρατὸν, τριῶν ἡδὲ μηνῶν ἐν τῇ πολιορκίᾳ τρεῖς τῶν καὶ ἡ- (25, 26. Vultani.) σαν αὐτοῦ βασιλεὺς τῷ Ρωμαίων κατήκου.

ARTICLE CCII.

TRAITE' entre le même NARSES, d'un côté; & de l'autre, ALIGERNE, un des Chefs des OSTROGOTHS, & THEODEBALDE, Prince des VARNES.

LA même ANNÉE 553. depuis JESUS-CHRIST.

ALIGERNE étoit le plus jeune Frère du feu Roi *Téias*, en qui fut éteint le Royaume des *Ostrogoths* dans l'Italie. Il conçut d'abord de grandes espérances du secours des *François*, & défendit courageusement la Ville de *Cumes*, où son Frère, & avant lui *Totila*, avoient mis, comme dans le lieu le plus sûr, ce qu'ils avoient de plus précieux. Mais enfin il fit des réflexions sur le mauvais état des affaires, & seul de sa Nation, il pénétra le dessein secret qu'avoient les *François* de se rendre maîtres de l'Italie, sous ombre de secourir les *Ostrogoths*, à la liberté desquels ils n'en vouloient pas moins, qu'à celle des naturels du pais. Pressé d'ailleurs par les Assiégés, il demanda à parler au Général de l'Empereur. On le lui permit, & comme *Narfes* étoit alors à (1) *Classe*, Fort situé près de *Ravenne*, on lui donna passeport pour aller l'y trouver. Aussi-tôt qu'il le vit, il lui remit les clefs de *Cumes*, & s'engagea à le servir en tout ce qui lui plairoit. *Narfes* accepta une proposition si avantageuse, & promit à son tour de le bien récompenser. (a) Καὶ δὴ ἐς ὅσον αὐτῷ [τῷ Ναρσῇ] ἀργυμέ- (a) Αγα- τῷ [Ἀλίγεινῳ] τὰς τε κλεῖς τῆς Κίμης ἐνεχώρησε, καὶ ἅπαντα ὑπηρετήσασθαι ὁμολόγη- τῶν, Lib. I Cap. 11. σεν πρὸς εὐνοίας αὐτῷ, καὶ ὅς ἀπεδέχετο τί αὐτὸν ὁ προσχωρήσας, καὶ μίλλων ἀγαθοῖς ἐ- pag. 32. A. πηγυγέλλετο ἀντιδωροῖσθαι. B. (pag. 27. Vultani.)

PEU de jours après, *Narfes* étant allé de *Ravenne* à *Rimini*, THEODEBALDE, petit Roi (2) des *VARNES*, Successeur de *VACCARE* son Père, qui venoit de mourir, se rendit là, avec tous ceux de sa Nation qui le suivoient, pour demander à être reçu comme Allié de l'Empire Romain. *Narfes*, qui savoit de quoi il s'agissoit, & qui avoit lui-même marqué là l'entrevue, conclut très-volontiers le Traité, & donna à ces Barbares de grosses sommes d'argent, pour les attacher au service de l'Empereur. (b) Αὐτὰ κατὰ τὸ πᾶσι τῷ Ὀυακκάδῳ Θεοδεβάλδῳ [τῷ τῷ ὄνομα τῷ παιδὶ] ἔ- (b) Ibid. μα τοῖς ἐπομνοῖς Οὐαρίοις, Βασιλεὺς τῷ Ρωμαίων προσέχρηται, καὶ ἐς Ἀρμυῶν παρὶν, ὅς ἐστιν B. pag. 28. αὐτῷ τῷ Ναρσῇ ἐντελέσθαι, ὅτι δὲ ἐνεκα ἐνταῦθα ὃ ὄγε ἀφῆκε, ἐφ' ᾧ ἅπαντας χρυσία Vultani.) Φιλοφροσύνην, βασιλεὺς ἐστὶν μάλιστα ἔχει συμμάχους.

ART. CCII. (1) *Classeus*, *Classe*. Procope dit, que c'étoit le Faux-bourg & le Port de *Ravenne*. De Bell. Goth. Lib. II. Cap. 30. pag. 460. D. Il y a encore aujourd'hui un Bourg, près de *Ravenne*, qui porte le nom de *Classe*. Voyez *Cluvier*, *Ital. Ant.* pag. 306.

(2) *Oliarii*. Ces Peuples habitoient alors au delà du Danube, & s'étendoient d'un côté, jusqu'à l'Océan Septentrional, & de l'autre, jusqu'au Rhén; comme nous l'apprend

aussi *Procope*; De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 15. Voyez *Cluvier*, *German. Antiq.* Lib. III. Cap. 27. pag. 605, 606. *Procope*, *ubi sup.* parle de deux autres Rois des *Warni*, *Hermoisclé*, & *Radiger*, son Fils. Le premier avoit épousé une Sœur de *Theodebert*, Roi d'*Austrasie*. En mourant, il recommanda à *Radiger* de l'épouser lui-même après sa mort, comme cela étoit permis par les Loix de sa Nation.

ARTICLE CCIII.

TRAITE' entre JEAN, un des Généraux de l'Empereur JUSTINIEN en Orient, & les MISIMIENS.

LA même ANNÉE 553. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 551. (b) Agathias, Lib. III. pag. 91. & seqq. (pag. 86. &c. Edit. Vulcan.)

LA Guerre continuoit toujours (a) dans la Colchide. Les (1) MISIMIENS, qui étoient sous l'obéissance du Roi de cette Nation, quoi qu'ils parlaient une autre Langue, & qu'ils eussent leurs Loix particulières, (b) quittèrent le parti de l'Empire Romain, & se joindirent au Roi de Perse, dans la crainte que l'Empereur ne tirât vengeance des meurtres horribles qu'ils avoient (2) commis contre le Droit des Gens. Ceux qui commandoient de sa part en Orient, marchèrent contre ce Peuple, qui fut d'abord secouru par les Perses. Mais, l'hiver étant venu, les Misimiens se virent abandonnés des Perses, qui, dans cette saison, avoient accoutumé de se retirer chez eux, incapables de supporter en même tems le froid & les fatigues de la Guerre. Quand les Généraux Romains furent arrivés à un Fort (c) qui étoit sur les frontières du pais, ils envoièrent des Députez aux Misimiens, pour tâcher de les ramener par la douceur: mais les Misimiens massacrèrent ces Députez, quoi que gens d'une Nation voisine & alliée avec eux. Jean de Cappadoce assiégea ce Fort, & malgré la résistance vigoureuse des Assiégés, il les pressa si fort, qu'ils furent contraints d'implorer sa clémence. Leurs Députez le supplièrent de ne pas ruiner entièrement une Nation soumise depuis long tems à l'Empire Romain, & qui professoit la même Religion. Ils représentèrent, que les Misimiens, par les cruautés qu'ils avoient souffertes du Soldat Romain, étoient bien punis de l'attentat qu'un emportement aveugle leur avoit fait commettre. Jean entra dans ces raisons, d'autant plus volontiers, qu'il craignoit d'exposer plus long tems son Armée dans un pais fort désert & où le froid étoit grand. Il permit donc aux Misimiens de demeurer paisiblement dans leur pais, & d'y vivre comme auparavant, à condition qu'ils lui donneroient des Otâges, & qu'ils restitueroient tout ce qu'ils avoient pris à Soterique; outre (3) l'or de l'Empereur qui consistoit en belles & bonnes espèces, au nombre de vingt-huit-mille & huit-cens. (d) Τογάδοι ὀμῆεις λαβόν, καὶ τὰ χρήματα ὁπώρα ὁ Σωτήριχ' ἐπέφερετο, τὰ τε ἄλλα καὶ πρὸς γὰρ τὸ εἰ βασιλεὺς χρυσόν. (ἢ δὲ ἐν νομισμασὺν ἐντέλειαι καὶ ἀκυβήλοις διμουρίοις τε καὶ ὀπτακισίοις πρὸς ἐτέροις ὀπτακισίοις.)

Ainsi le Général Romain, chargé d'un grand butin, qu'il avoit fait dans cette Expédition, ramena dans la Colchide son Armée, qui n'étoit diminuée que de trente hommes.

(d) Agathias, Lib. IV. Cap. 6. pag. 129. 130. (124. 125. Ed. Vulcan.)

ART. CCIII. (1) Peuple voisin des Apfliens, & qui étoient plus au Nord, tirant vers l'Orient. C'est ainsi qu'en parle AGATHIAS, à l'endroit cité en marge. PROCOPE n'en fait aucune mention. Mais il dit, que les Apfliens étoient Chrétiens, comme toutes les autres Nations dont il venoit de parler, qui étoient sur le Pont Euxin, jusqu'à la Colchide. De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 2. Voyez aussi Cap. 9, 10. Je crois appercevoir le nom de la Ville des Misimiens dans l'Anonyme de Ravenn. *Phria vers Olmut est civitas, que dicitur LAZO*. . . Item civitas que dicitur. . . MISIMUM &c. Un peu plus bas on trouve Sarapama. Lib. II. §. 12. pag. 757. Ed. Abr. Gron. Or il y avoit selon PROCOPE, une Place de la Lazique, nommée Sarapanis, *ubi sup.* Cap. 13. & 16. Peut-être qu'on doit lire Misim, au lieu de Misim, dans l'endroit du Geographie barbare, que j'ai cité.

(2) Soterique, un des Généraux de l'Empereur, étoit venu de Constantinople, avec TZATHE, Roi des Laziens, qui y avoit été recevoir de JUSTINIEN les marques de la Dignité Royale, selon l'ancienne coutume, après la mort tragique de GUBAZZ, son Frère & son Prédecesseur. Le Général avoit ordre d'aller distribuer à divers Peuples Barbares du voisinage les sommes que l'Empereur leur donnoit chaque année, selon la coutume, comme à des Alliez, qui lui fournissoient des Troupes. Quand il fut arrivé dans le pais des Misimiens, ceux-ci, sur quelque soupçon qu'ils eu-

rent que Soterique ne voulût livrer aux Alains un Fort qu'eux-mêmes possédoient aux confins de la Lazique; ils lui dépêchèrent deux des plus considérables de leur Nation, qui l'ayant trouvé campé-là justement, lui parèrent avec hauteur, & lui dirent, que, s'il n'avoit pas véritablement dessein de faire ce dont ils le soupçonnoient, il falloit absolument qu'il se retirât ailleurs, où ils lui apporteroient toutes les provisions nécessaires, sinon, qu'ils l'y contraindroient par la voie des armes. Le Général en colère, comme s'il eût eu à faire à ses propres Esclaves, donna ordre à un de ses Gardes, de frapper les deux Députez avec les Bâtons qu'ils portoiient; & ceux-ci s'en acquittèrent si bien, qu'ils les laissèrent à demi-morts. Après quoi, bien loin de rien craindre, il ne fit pas même mettre une Garde, la nuit suivante, autour d'une petite Maison où il logeoit. Mais comme tout y dormoit tranquillement, les Misimiens, bien armés, entrèrent dans la Maison, tuèrent les premiers Esclaves qui s'étoient réveillés, puis Soterique, deux de ses Fils qu'il menoit avec lui, & le reste de ses gens, hormis quelque peu qui trouvèrent moyen de se sauver.

(3) Les hommes, que Soterique portoit, pour paier les pensions de quelques Nations Barbares, comme je viens de le dire dans la Note précédente, & que les Misimiens avoient prises quand ils avoient assassiné ce Général.

ARTICLE CCIV.

TRAITE' de Composition entre les OSTROGOTHS assiégés dans le Fort de CAMPSAS, & NARSES, Général de l'Empereur JUSTINIEN.

ANNE'E 554. depuis JESUS-CHRIST.

L'ARME'E (1) des François avoit été ou diminuée par les maladies, ou taillée en pièces l'année précédente; & les deux Chefs, *Butilin* & *Leutharis*, périrent dans cette Expédition. Sept-mille *Goths*, commandez par *RAGNARIS*, qui étoit d'une Nation des *Huns*, firent une dernière tentative. Ils se retirèrent dans le Fort de CAMPSAS, (2) situé sur une Montagne fort escarpée. NARSES en aiant eu avis, marcha incessamment avec son Armée, pour assiéger cette Place. Il vit bien-tôt qu'il n'étoit pas possible de la prendre par assaut, & il se contenta de lui couper les vivres de tous côtez. Mais les Assiégés ne manquoient de rien, aiant fait de bonnes provisions, & porté ce qu'ils avoient de plus précieux dans un lieu qu'ils regardoient comme imprénable. Cependant par la honte d'être si long tems investis, ils firent diverses sorties, qui n'aboutirent à rien. L'Hiver s'étant ainsi écoulé, aussi-tôt que le Printems commença, *Ragnaris* demanda une conférence avec *Narsès*, qui la lui accorda. Ils s'abouchèrent dans un endroit situé entre la Place & le Camp. *Ragnaris* parla avec beaucoup de hauteur, & demanda des conditions en homme qui donne la loi. Ainsi *Narsès* le renvoya sans vouloir faire aucun accord. Le Barbare, frustré de ses espérances, s'en retourna, & dès qu'il fut au haut de la Montagne, près de la Muraille du Fort, il banda son arc, & tira sur *Narsès*. Heureusement le coup manqua. Les Gardes de *Narsès*, irrités d'une telle perfidie, tirèrent à leur tour, mais si juste, qu'ils blessèrent mortellement *Ragnaris*. On le porta dans le Fort, où il mourut deux jours après. Les *Goths* alors se sentant hors d'état de soutenir plus long tems le Siège, offrirent de se rendre, à condition que *Narsès* leur laisseroit la vie. Il le leur promit avec serment, & tint bien parole. Mais, afin que les *Goths* n'eussent plus occasion de remuer en *Italie*, il les envoya tous à *Constantinople*. (a) Έξελθὲ δὲ [τῷ Πα- (a) Agathias, Lib. II, Cap. 71. pag. 10, 51. (pag. 46, 47. Vulcan.)

ARTICLE CCV.

TRAITE' de Trêve indéterminée entre l'Empereur JUSTINIEN, & COSROE'S, Roi de PERSE.

ANNE'E 556. depuis JESUS-CHRIST.

COSROE'S, Roi de PERSE, considéra qu'il lui étoit impossible de continuer la Guerre (a) dans la *Colchide*, (b) parce que les Romains étant maîtres de la Mer, avoient par-là aisément toutes les provisions nécessaires; au lieu que lui ne pouvoit envoyer la moindre quantité de vivres qu'à travers un long espace de pais déserts, sur des Bêtes de charge, ou sur le dos des hommes. Cela fut causé qu'il résolut de finir entièrement cette Guerre, par une Paix générale. Il envoya pour cet effet en ambassade à *Constantinople* un Persan de très-grande considération, qui avoit (1) le titre de *Zich*.

Cet

ART. CCIV. (1) Voir Agathias, Lib. II. Cap. 2. & pag. 149. MARCELLIN. Chron. Append. pag. 56. MARIUS A-
MAUS, pag. 214. GRE'GOIRE de TOURS, Lib. IV. Cap. 9.
CONSTANTIN Porphyrogénète, De Themat. Lib. II. Themat.
XI. pag. 105, 106. Ed. Mss.

(2) Les Κεραυνοί, dit AGATHIAS, pag. 45. Ed. Vulc. où
il ne le nomme plus depuis. Le nom pourroit avoir été au
nominatif Κεραυνοί, Campse. Il ne se trouve point, que je
sache, dans aucun autre Auteur. SIGONIUS, De Orient. Ins-
cript. sur l'Année 554. où il copie Agathias, dit in oppidum

CASSINUM. C'est par pure conjecture, qu'il entend ainsi
quelque Fort situé sur le Mont-Cassin. Quoi que la situation
y convienne, le nom n'est pas assez ressemblant; pour fixer
le lieu, sans l'autorité de quelque Manuscrit, dont une
diverse leçon pût au moins mener là en quelque manière.
Ce nom sent plus la Langue des Goths, que celle de l'ancien-
ne Rome, d'où étoit venu Cassinum, ou Cassinum.

ART. CCV. (1) AGATHIAS a pris ce Zich pour le nom
propre de l'Ambassadeur: Ονομα δὲ τῷ αὐτῷ Ζίχ. Mais il
parloit par les Extraits de M'SANABRE, pag. 11. Ed. Hæsch.
4333.

Cet Ambassadeur, après plusieurs conférences qu'il eut avec l'Empereur JUSTINIEN, conclut avec lui un Traité, par lequel on convint, Que les Romains & les Perses retiendroient tout ce que chacun possédoit dans la Lazique, & dont il s'étoit emparé par droit de Guerre, soit Villes ou Forts : & qu'ils s'abstiendroient désormais de tout acte d'hostilité les uns envers les autres, en attendant qu'il se fit un Traité plus précis & plus complet entre les Souverains des deux Nations. (c) Καὶ τοῖνυν ἐκπέμπει [Χοσρόης] ἐπὶ τῇ προσέλῃ εἰς τὸ Βυζάντιον ἄνδρα Πέρσην ᾧ τὸ ὄνομα παρ' αὐτοῖς λογματάταιν ὄνομα δὲ ἦν αὐτῷ Ζίχ. ἔτι δὲ ὁ Ζίχ ἀφικόμενος ἔπαυσε τὸν πόλεμον ὡς Ἰουλιανὸν βασιλεῖα, πολλὰ μὲν εἶπε ᾧ παρόντων σέρι, πολλὰ δὲ ἀκούσας ἔπειρας εἰς τὸδε ἐνυλθέτην, ἐφ' ᾧ Ῥωμαῖος τε ἔπειρας κατέχων μὲν ἅπαντα ὅν ἤδη ἐτύγχανον χεῖρ τῶν Λαζῶν πολέμου ὁμοῦ ἐπιλημμένοι, εἴτε πολισματὰ γε, εἴτε φρέσια εἶν, ψυχὰς δὲ ἄγων ἐφ' ἑαυτῶν, καὶ ἥματα κατ' ἀλλήλων φερόμενοι, ὥς εἰς ἑτέρον τι μείζον καὶ τελεώτερον τὸ ἐκατέρωθεν δεχόμενον ἐνυλθέταιν. . . . (d) Καὶ τοῖνυν ἐδόκει οὐκ ἄλλως ἐκχεῖν τὴν εἰρήνην, ὥς ὅσον ἦν τελευτάτης εἰρήνης ἔχουσα ἐλπίδα. Cette Trêve indéterminée, avant laquelle il y avoit déjà depuis quelque tems une suspension d'armes volontaire, fut suivie, cinq ans après, de la Paix pleine & entière, qui en étoit le but.

(c) Agathias, ibid.
pag. 141.
142. (137.
Vulcan.)

(d) Menandre, Exc.
Legat. pag.
132. B. C.
(pag. 110.
Hofsch.)

ARTICLE CCVI.

TRAITE' de Paix entre CLOTHAIRE, Roi de SOISSONS, & les SAXONS.

LA même ANNEE 556. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS le règne de THIERRI. les SAXONS étoient tributaires de la Nation Francoise. L'année qui précède celle-ci, ils refusèrent de (a) paier les tributs, & engagèrent la Thuringe à se révolter avec eux. CLOTHAIRE, Roi de (1) Soissons, marcha contr'eux, leur livra bataille, & après en avoir taillé en pièces la plus grande partie, ravagea la Thuringe. Quelques mois après, les Saxons se rebellèrent de nouveau, & obligèrent le Roi à revenir avec une Armée. Comme il approchoit de leur pais, ils lui envoièrent des Députez, & lui demandèrent la Paix, promettant de paier non seulement les tributs ordinaires, mais encore de plus grands, s'il le souhaitoit. Clothaire, touché de ces marques de repentir, vouloit leur faire grace : mais son Armée s'y opposa, disant que c'étoient des fourbes & des perfides, sur la parole desquels il n'y avoit point de fonds à faire. Les Saxons firent de nouvelles offres, & réitérées, premièrement, de donner la moitié de leurs biens, ensuite de laisser tout, jusqu'à leurs habits, pourvu qu'ils eussent la vie & la liberté, avec leurs Femmes & leurs Enfants : les Officiers & les Soldats ne voulurent consentir à rien, quoi que le Roi leur représentât qu'ils s'attireroient la colère du Ciel par cette dureté inflexible. Il vint jusqu'à leur déclarer, que, s'ils attaquoient les Saxons, il ne marcheroit point à leur tête. Mais il ne fit par-là que les irriter davantage : ils tournèrent leur mutinerie contre lui-même, lui dirent mille injures, déchirèrent sa tente, & menaçoient de le tuer, s'il ne les menoit incessamment contre les Saxons. Il fallut bien céder à cette ardeur rebelle & furieuse. Mais les mutins s'en trouvèrent mal. Le désespoir des Saxons leur donna un courage, qui rendit la Bataille des plus sanglantes de part & d'autre, & qui ôta aux François l'envie de revenir à la charge. Clothaire fut obligé de demander la Paix, en s'excusant sur la nécessité où il avoit été réduit de ne pas accepter celle qu'on lui avoit demandée. Les Saxons la lui accordèrent, & sans doute à leur avantage, quoi que l'Histoire ne nous en dise point les conditions. (b) Tunc Clotacharius valde confusus, pacem petiit, dicens, se non suâ voluntate super eos [Saxones] venisse. Quâ obtentâ, ad propria rediit.

(a) Grégoire de Tours, Lib. IV.
Cap. 10.

(b) Idem, Cap. 14.

(133. C. Ed. Paris.) que c'étoit un titre de Dignité : ὁ δὲ τίτλος ἀρχὴ μὴ ἀξίωμα τὸ Ζίχ. μέγιστος τὸ πᾶσι παρὰ τοῖς Ἕλλησι τίτλος. L'Historien dit cela, à l'occasion de la Paix complète qui se fit ensuite, & que nous verrons sur l'Année 661. où il rapporte le nom du Zich, qui fut employé à la négociation, & qui est apparemment le même, que celui dont parle Agathias. Au reste, je suis surpris, que SEDEN n'ait rien dit de ce titre, dans le gros Ouvrage qu'il publia sur cette matière. Il semble n'avoir là que la Version Latine des Excerpta Legationum, par CHANTELER, car il la cite seule, pag. 93. de la Traduction Latine de ses Tituli honorum. Mais il avoit pu voir là même Legatus dignitate Zichus, pag. 275. S'il y eût fait attention, il auroit apparemment expliqué Zich par Seigneur, comme il fait les titres semblables de Xee, Seich, ou Seichich, en usage par-

mi les Perses & les Arabes. Pag. 61. 107. Nous avons vu ci-dessus quelque autre titre de Dignité, établie chez les Perses ; on en peut voir d'autres, que le docteur HENRI de VALENTIN a recueillis, sur AMMIEN MARCELLIN, qui indique celui de Vixaxa, Lib. XXIII. Cap. 6. pag. 399. 400. Edit. Gronov.

ART. CCVI. (1) Il s'étoit aussi emparé du Roiaume d'Austrasie, après la mort de Théodebalde, arrivée en 553. sans vouloir partager le Roiaume avec CHILDEBERT, son Frère, qui, selon les Loix, avoit autant de droit que lui, à la Succession de leur Petit-Neveu. Voyez les réflexions que fait là-dessus Mr. de FONCEMAGNE, Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions &c. Vol. XII. pag. 458, & suiv. Ed. de Holl.

ARTICLE CCVII.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, & ZAMERGAN, Chef
des HUNS COTRIGURIENS.

ANNE'E 559. depuis JESUS-CHRIST.

LES HUNS (1) *Cotriguriens* s'étoient jettez depuis quelque tems, dans les Terres de l'Empire Romain, où ils faisoient de grands ravages. (a) La négligence de *Justinien*, & de ses Ministres, à entretenir de bonnes Troupes, donna beau jeu à ces Barbares. Il fallut que *Bélisaire*, quoi que dans une extrême vieillesse, ranimât sa valeur mourante, pour se signaler encore dans cette occasion. Il remporta sur eux une grande victoire. *Germain*, Fils de *Dorothee*, compatriote (2) de l'Empereur, qui l'aimoit beaucoup, les battit aussi. Avec tout cela, ils se firent paier de leur retraite. *ZAMERGAN*, (3) Chef des *Cotriguriens*, déclara, qu'il ne s'en iroit point, qu'on ne lui eût compté autant d'argent qu'on en avoit donné aux *Utriguriens*, leurs Amis & Alliez, & menaça de tuer tous les Prisonniers de Guerre qu'il tenoit, si leurs gens ne venoient les racheter. L'Empereur ne se le fit pas dire deux fois. Il envoya à *Zamergan* les sommes qu'il crut nécessaires pour la rançon, & y en joignit d'autres, afin qu'il sortit paisiblement du pais. Nonobstant le Traité qu'il fit sur ce pié-là avec les Huns, ils avoient bien de la peine à s'abstenir du pillage en se retirant. (b) Ο δὲ Βασιλεύς [Ἰουστινιανός] χυσιόν αὐτοῖς ἔσται, ὅπου οὖν ἀποχρῆν ἦεν τὰ λύτρα τῶν ἐνυλινμένων, & ὅπως εἰρημαίον τοιοῦτον ἀπαλλαγῶν τὸ χῶρος &c. L'Empereur, qui voioit, que tout *Constantinople* trouvoit cette Paix fort honteuse, & qui craignoit d'ailleurs (c) que les Huns ne laissassent pas de revenir, envoya ambassade sur ambassade à (4) *Sandilch*, Chef des *Utriguriens*, pour l'engager à entrer en guerre contre les *Cotriguriens*, lui promettant, que, s'il venoit à bout de les défaire, il lui transporteroit la pension annuelle qu'il donnoit à *Zamergan*. Mais *Sandilch* déclara, qu'il ne pouvoit pas en conscience, ni avec honneur, penser à détruire une Nation de même origine, de même langue, de mêmes mœurs. *Justinien* irrité, fit enlever les Chevaux des *Cotriguriens*, afin, dit-il, qu'ils ne pussent s'en servir contre les Romains. C'est ce qu'on trouve dans les Fragmens de *ME'ANDRE*. La chose est autrement racontée par *AGATHIAS*, qui dit, que *Sandilch* ayant reçu une Lettre de *Justinien*, Lettre dont il donne lui-même la teneur, il se laissa persuader, & entrant dans une grande fureur contre les *Cotriguriens*, se jeta à l'improviste dans leur pais, en emmena grand nombre de Prisonniers, & ayant surpris l'Armée qui revenoit de *Thrace*, lui enleva tout le butin qu'elle apportoit, après l'avoir presque toute taillée en pièces.

(a) *Agathias*, Lib. V. Cap. 1, 6 pag. 157. & seqq. (pag. 150. &c. *Palcan*)

(b) *Ibid.* Cap. ult. pag. 169, 170. (155. *Ed. V. levan*) (c) *Meander*, Exc. Leg. pag. 122. (110. *Ed. Hoffsch*)

ARTICLE CCVIII.

TRAITE' de longue Trêve entre l'Empereur JUSTINIEN, & COSROE'S,
Roi de PERSE.

ANNE'E 561. depuis JESUS-CHRIST.

APRE'S la Trêve indéterminée, dont nous avons (a) parlé ci-dessus, l'Empereur *JUSTINIEN*, & *COSROE'S*, Roi de *PERSE*, pensèrent enfin tout de bon à faire une Paix complète. *Justinien* envoya pour cet effet en *Perse* le Patrice *Pierre*, Maître des Offices, & le même qui avoit exercé plusieurs autres fois (b) un pareil emploi.

(a) Sur l'Année 556.

(b) Voir, sur l'Année 551. *Artic.* 196.

ART. CCVII. (1) J'ai parlé de ces *Cotriguriens*, & des *Utriguriens*, sur l'Année 551. *Artic.* 197. d'après *PROCOPE*, qui les appelle *Coturguriens* & *Uurguriens*. *THEOPHANE*, qui parle de cette intrusion (pag. 197, & seqq.) l'attribue aux Huns, sans distinction, & aux Esclavons (*Σλαβῶν*). Le P. *PAGI*, après *DUCANGE*, croit, que ces Huns étoient les mêmes que les Bulgares. Voir la *Critique*. *Baronii*, Tom. II. pag. 624. Mais *Olden* dit, que les Esclavons étoient les mêmes que les Huns. Οὐδὲν αἶμα ἐ Σλαβῶν: on fait que diverses sortes de Peuples furent compris sous ce nom de *Slavi*. Voir les Notes sur *EDMUNDUS DE VIT.* & *Gestis CAROLI MAGNI*, pag. 64, 77. *Ed. Schimich*. (2) C'est-à-dire, natif de la Ville de *Bédérine*, ou *Bédérine*, dans l'*Asie*, dont *JUSTINIEN* fit ensuite *Justiniana Prima*, pour honorer le lieu de sa naissance. *Dorothee* fut Commandant en *Arménie*, & battit deux fois les Perses.

PROCOPE, De Bell. Persae. Cap. 15. *Germain*, son Fils, dont il s'agit, commandoit dans la *Chef-lieu* de *Toraca*, comme le dit *AGATHIAS*.

(3) *SELDEN*, Titul. Honor. (Part. I. Cap. 6. pag. 92. de la Version Latine d'*ARNOLD*, imprimée à *Nuremberg* en 1696.) prétend, que ce mot est composé de deux, *Zamer*, qui est le nom propre, & *Chan*, changé en *Gan*. Or on fait que *Kan* est le nom des Princes des *Tartares*. *PROCOPE*, dans la Guerre contre les Perses, parle d'un *Zamergan*, qui étoit un des Généraux de *COSROE'S*. Lib. 1. Cap. 23. Lib. II. Cap. 8. & 23.

(4) *Sandilch*. C'est ainsi qu'il est appelé dans les Fragmens de *ME'ANDRE*, & dans *AGATHIAS*. Mais *PROCOPE* dit *SANDIL*. Voir ci-dessus, sur l'Année 551. *Artic.* 196.

ploi. Pierre étant arrivé sur la frontière de *Daras*, fit savoir la commission dont il étoit chargé : & aussi-tôt il vint là un Ambassadeur de *Perse*, pour entrer en conférence avec lui. C'étoit le même *Isidigne*, que nous avons déjà vu envoyé une autre fois par *Cosroës*, & dont le (c) vrai nom étoit *Jesdegousnas*, & *Zich*, le titre de sa dignité. ME'NANDRE (d) ajoute, qu'il étoit aussi Chambellan du Roi de *Perse*. Cet Auteur rapporte au long les conférences de ces deux Plenipotentiaires, & on voit dans les discours de chacun beaucoup de vanité, par le désir qu'ils avoient de ne pas donner lieu de croire qu'ils eussent besoin de rechercher une Paix, que les deux Nations souhaitoient néanmoins également. Les *Perfes* demandoient qu'elle fût perpétuelle; ils prétendoient, que, pour l'avoir telle, l'Empereur leur paierait une certaine somme par an, & qu'outre cela, avant que de mettre bas les armes, on leur donnât d'avance la pension de quarante, ou au moins de trente années, aussi-tôt après la conclusion du Traité. *Justinien*, au contraire, ne vouloit qu'une Trêve de peu d'années, & cela sans donner aucun argent. Enfin après bien des contestations, il fut convenu : „ Qu'on „ feroit la Paix pour cinquante ans : Que la *Lazique* seroit rendue à l'Empire Ro- „ main : Que le Traité s'observeroit exactement & en Orient, & en *Arménie*, & dans „ la *Lazique* même : Que les *Romains* paieroient aux *Perfes* trente-mille Ecus d'or „ pour chaque année de la Trêve : Que le paiement des dix premières années se fe- „ roit à la fois en deux reprises, savoir, sept sur le champ, & les trois autres au bout „ de sept ans, après quoi on ne paieroit chaque année qu'après qu'elle seroit échue : „ Qu'un Monastère, nommé *Sebaste*, situé sur la frontière, dont les *Perfes* s'étoient „ saisis, & y avoient élevé une Muraille, pour servir de retranchement, seroit démoli, „ & la place rendue aux *Romains*, à qui elle avoit appartenu : Que de part & d'aut- „ re les deux Princes feroient expédier des Lettres (i) *Sacrées*, comme on les ap- „ pelloit en Latin, pour la ratification de tous les Articles, dont les Ambassadeurs „ étoient convenus : Que l'Empereur Romain donneroit des Lettres à part, par les- „ quelles il s'obligerait de paier exactement, à la fin de la septième année, les trois „ qui resteroient alors du nombre des dix : Et que, d'autre côté, le Roi de *Perse* „ s'engageroit par écrit à donner quittance des trois années, lors qu'il les auroit re-

(c) *Isidigne*.
(d) Pag.
111. Ed.
Hofsch.

(e) *Ménandre*.
Exc.
Leg. pag.
136. 137.
Ed. Reg.
(pag. 112,
114. Hos-
schol.)

„ qu'ils „ (e) Ἰσίδην, ὅτε ἐπὶ τὴν μὲν ἐτη ζυγέσθαι πέντε ἔτην. „ Ρωμαῖοι δὲ ἐπι-
δοῦναι πέντε Λαζικήν τετρας τε εἶναι καὶ ἐρρωμέναι τὰς συνθήκας, καὶ κρατὶν ἐκαστὰ ἔτος
τὶτο μὲν χίλ' ἑκατ., τὶτο δὲ καὶ χίλ' ἑκατ. ἐν Ἀρμενίᾳ, ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐν αὐτῇ δὴ πᾶσι τῇ
Λαζικῇ ἔτος μὲν τοι, ὡς λ' χιλιάδας ἐτησίαις χρυσίῳ νομισματὶ σποφίρεσθαι Πέρσαις,
τὸ εἰρημὸν ἔτος, ἀπὸ Ρωμαίων. Ἐβεβαίωθη δὲ τὶτο, ὅτε Ρωμαῖος (2) ἐν ὁμαδί δικαιοσύνης
σοσῆτα προπαρασχῶν ἔτος ὡς χίλ' ἑκατ. μὲν (3) ἐπαυτῶν ἐπὶ τὰ, καὶ μὲν πέντε ἔτη
ἐτὼν ὡς χίλ' ἑκατ., ὅτε ἐς ἀναβολὴν, κατατιθεῖναι τῶν λοιπῶν τριῶν ἐτῶν ἢ συντίλειαν,
εἰς ἔτος κατ' ἑκάστον ἐτὸς ποσὶν Πέρσαις τὸ ὁρισμένον ἑκατομμύριον. Ἐδοξε δὲ καὶ περὶ
τῶν κατασκαφῶναι τὸ μοναστήριον οἶκον, καὶ λεγόμενον Σιβαδὸν, καὶ ἰδρυμένον ἐν τοῖς μεσοπόροις,
καὶ σπολιφεῖσθαι Ρωμαῖοις τὸ πᾶν, Ρωμαίων μὲν καθεστῶτα ἀπ' ἀρχῆς, Περσῶν δὲ ὡς
σπονηράτων, καὶ ἐν κατοχῇ τῶν ἡδὴ γενομένων, τείχεα τε κατισφαλισμένον τὸ Ἰλατή-
ριον. Ἐστρέφθη δὲ, ὅτε τὰς λεγόμενας τῇ Λατινῇ ὁμιλίᾳ Σάκρας ἐξ ἀμφὶν
τοῖν βασιλεῶν αὐτὰς ἐπικυρωσάμεναι, ἐπιβεβαιώσας ἀπαντα, ὅσα πρὸς τῶν προεστέων εὐπειθ-
εῖα ἐτύγχανον. Συνέβησαν δὲ καὶ ἐς τὶτο, ὅτε χίλ' ἑκατ. μὲν ὡς προεστέων τὴν κα-
λεσμένην Σάκραν ἐκ τῶν Ρωμαίων βασιλέως, ἐπιμελησόμενοι αὐτῇ τῶν προδοτικῶν χρημά-
των τῆς τριετίας, καὶ τὸ ἑβδόμην ἑκατὸν, ὡς καταδύσονται ταῦτα Ρωμαῖοι Πέρσαις ἐκ-
εῶν ὅτε καὶ ἐκ τῶν βασιλέως Περσῶν ὁμολογίαν ἐν γράμμασι προσειλθῶν, ὡς, ἡνίκα πορί-
σαιντο Πέρσαις τῶν τριῶν ἐτῶν τὸ ὀφειλόμενον χρυσίον, βασιλεῖ Ρωμαίων τὸ αὐτὸ τῶν τοῦδε
βεβαιωτικῶν ἀπαρῶν γράμμα.

La Ratification de ces Articles fut aussi-tôt envoyée au lieu de la Conférence. Voici celle de (f) COSROË's, dont ME'NANDRE nous a laissé la traduction en Grec.

ΘΕΙΟΣ, ἀγαθός, εἰρηνοπάτρις, Σε-
χάϊν Χοσρόης, βασιλεὺς βασιλείων, εὐτυχής,

„ Le divin, le bon, le pacifique, l'ancien Cos-
roës, Roi des Rois, heureux, pieux, bienfai-
„ sant,

ART. CCVIII. (1) Σάκρας, c'est-à-dire, *γροσφαι*. Di-
plôme authentique du Souverain. Voyez le mot *Σάκρας*, dans
DUCANGE, *Glossar. Mediae & Infimae Graecitatis*.

(2) Il y a dans le Texte *ὁμιλίᾳ*, tout en un mot qui ne
signifie rien. HENRI DE VALOIS corrige, comme de son
chef, ἢ ὁμαδί, qui revient au même sens que ce qui pré-
cède plus haut, ἢ ἐν ἐκαστῷ ἐτῷ. Cela est certain.
Mais le Traducteur CHANTECLAIR avoit déjà fait cette cor-
rection, dans ses Notes. Au reste, en expliquant le sens
sur ce pis-là, le docteur De Valois s'est fort mépris. Il dit,
que les *Romains* consentent enfin à paier tous les ans quin-
ze cent *aurei testentaria*, c'est-à-dire, cinquante-mille Ecus
d'or. Il falloit dire, *percenta* 8cc. ou trente-mille. Ils vou-
lurent aussi, ajoute-t-il, paier le Tribut de dix ans en deux

fois : au lieu que les *Perfes* avoient demandé que le Tribut
fût païé d'avance pour dix ans en une seule fois : *At Perse*
DIACENNI tributa non annis perenne in antecessum sibi solvi
cupidant. Not. pag. 214. Mais les *Perfes* avoient prétendu,
que le Tribut fût ainsi païé pour *quarante ans*, ou
au moins pour trente : Καὶ προπαρασχῶν μὲν ἐτῶν, τὴν γὰρ
ὁμιλίαν τριάκοντα, προεστέων ἐκαστὴν ἐντεταλμένων ἐν
ἐν ἐκαστῷ ἐτῷ 8cc.

(3) C'est ainsi encore que le Traducteur Latin a lu,
comme il paroît par sa Version ; au lieu de *tria. rōs testē*,
Et H. DE VALOIS, qui l'approuve, pouvoit s'exprimer plus
hardiment, que par un il *semble*. *Quemadmodum legisse vi-*
detur Interpres. La restitution est aussi certaine, qu'aïlé.

(f) *Ibid.*
pag. 137.
(114.)

„sant, à qui les Dieux ont donné un grand Roiau-
 „me avec une grande puissance, Géant (4) des
 „Géants, fait à l'image des Dieux. A JUSTI-
 „NIEN César, notre Frère. Nous remercions
 „César, notre Frère, de la Paix dont les deux
 „Etats vont jouir. Nous avons donné ordre &
 „pouvoir à Jéfidenoufnaf, divin Chambellan, &
 „notre Frère César a, d'autre part, ordonné,
 „permis & donné pouvoir à Pierre, Maître des
 „Offices des Romains, & à Eufèbe, de conférer
 „ensemble & de traiter. Ainsi le Zich, & le
 „nommé Maître des Offices chez les Romains, &
 „Eufèbe, ont conféré ensemble & traité touchant
 „la Paix. Ils ont tous signé, & scellé, cette
 „Paix, pour cinquante ans. Nous ratifions tout
 „ce qu'ont fait le dit Zich, & le Maître des Of-
 „fices des Romains, & Eufèbe, & nous le tien-
 „drons exactement.

εὐσεβῆς, ἀγαθοποιός, ἄτιμι Θεοῦ μὲν τύχῃ καὶ
 μεγάλην βασιλείαν δέδοικασι, γίγας γιγάντων,
 ὅς ἐκ Θεῶν χαρακτηρεῖ(εῖ). Ἰουστινιανὸν Καίσαρι,
 ἀδελφῷ ἡμετέρῳ. Χάρη δ' ἀποπέμμεν τῇ ἀδελφῶ-
 τητι τῷ Καίσαρι· ὅτι καὶ χρεῖας τῇ εἰρήνῃ,
 ἥ μεταξὺ τούτων ἦ δύο πολιτείων, ἡμῖς μὲν
 Ἰουδηνιστὰς, Σείω Κυβερνατορῶν, ἐκλυίσασμεν,
 καὶ ἔξωσίαν δέδοικαμεν ἢ ἀδελφότης τῷ Καίσαρι
 Πέτρῳ Μαγίστρῳ ἢ Ῥωμαίων καὶ Εὐσεβίῳ
 ἐκέλευσε καὶ ἐπέτρεψε, καὶ ἔξωσίαν δέδοκε λα-
 λῆσαι καὶ τραχταῖσαι. καὶ ὁ Ζίχ, καὶ ὁ λεγόμε-
 νος ὁ Ῥωμαῖος Μαγίστρος, καὶ Εὐσεβίος,
 τὰ ὅτι εἰρήνης κανὼς ἐλάλησαν, καὶ ἐτρα-
 χταῖσαν, καὶ ἐτύπωσαν τὴν εἰρήνην πενηκοντα ἑταυ-
 τῶν καὶ ἐγγράφα πάντες ἐσφράγισαν. Ἡμεῖς ἐν
 αὐτῷ Ζίχ, καὶ ὁ Μαγίστρος ἢ Ῥωμαίων καὶ Εὐσε-
 βίος, ἐποίησαν, βεβαίως ἔχοντες (5) τὴν εἰρή-
 νην, καὶ ἐμμένοντες αὐτοῖς.

La ratification de l'Empereur étoit conçue précisément de la même manière, & écrite en Grec, comme celle du Roi de Perse étoit en Persan. Toute la différence qu'il y avoit, c'est que l'Acte de Justinien n'étoit pas précédé d'une inscription, comme celui de Cosroës : ἀνεῖν τὴν προγραφὴν, ἥ εἶχε τὸ βασιλικὸν γράμμα τὸ Περισπῶν. Ici MÉNANDRE semble se contredire : car un peu plus haut, il dit, que l'Écrit de l'Empereur avoit à la tête l'inscription ordinaire, que lui Ménandre ne rapporte point à cause de cela, comme étant très-connue de chacun : Ἡ μὲν τῷ Ῥωμαῖς αυτοκράτορι ὅτι εἰρήνης ὁμολογία, πῶς συνήθη φέρουσα προγραφὴν, γράμμι· ἡμῶν ἐς τὰ μέγιστα τοῦ χρόνου &c. Il est d'ailleurs difficile à croire, que Justinien n'ait pas mis du moins ses noms, la qualité d'Empereur, & une adresse à Cosroës. Peut-être que l'Historien a voulu dire simplement, dans l'autre endroit, que Justinien n'avoit pas chargé l'inscription de sa Lettre de titres superbes & ronflans, comme ceux que le Roi de Perse mettoit au devant de la sienne, & comme d'autres fois Justinien lui-même favoit bien se parer de semblables titres, au stile Oriental près ; ce qui paroît assez par la seule Préface des INSTITUTES.

Quoi qu'il en soit, il n'y avoit encore de réglé que ce qu'on appelle aujourd'hui les Préliminaires de la Paix. Il fallut d'autres Conférences, pour la terminer : encore resta-t-il un article, savoir, celui qui regardoit la restitution de la Suavie (6), sur lequel on ne put demeurer d'accord. Le Traité entier, hors cet article, fut enfin rédigé par écrit, en la Langue de chacune des Parties contractantes ; de manière que le Grec fut traduit en Persan, & le Persan en Grec. Ceux qui le confirmèrent, étoient, de la part des Romains, Pierre, Eufèbe, & quelques autres, de la part des Perses, Jéfidenoufnaf, Suréna, & autres, dont on ne marque non plus ni les noms, ni les qualitez. Les Ratifications furent dressées de l'un & de l'autre côté, dans le même sens & teneur, & respectivement délivrées. Voici les Articles du (7) Traité, que je suis bien aisé de pouvoir rapporter. Il y a long tems que nous n'avons rien vu d'approchant pour le détail ; & il nous reste peu d'Actes de l'Antiquité, aussi amples que celui-ci, quoi qu'apparemment un peu tronqué.

(g) Ménandre, Exc.
 Legat. pag.
 140, 141,
 142. (pag.
 117, 118,
 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

ARTICLES du Traité.

Καὶ δὴ δόγμα ἐγγράφῃ πρῶτον. α'. Ὡς οἱ
 ἡμετέροις εἰσὶν τῷ λεγόμενῳ Χορὲτ(ον),
 καὶ τῷ Κασπίῳ Πυλῶν, μὴ εἶναι Πέρσας,

I. „LES Perses ne laisseront point passer les
 „Huns, les Alains, ni autres Barbares, par le Pas
 „de (7) Corouthon, ni par les Portes Caspiennes,
 „pour

(4) Titre remarquable, qui ne se trouve dans aucun des Actes Publics, que nous avons vu, ou que nous verrons, des Rois de Perse, ni ailleurs, que je sache. Ces Rois varioient beaucoup leurs titres, mais toujours avec une grande vanité. Celui de Géant des Géants, peut être venu de ce qu'ils s'attribuoient la Taille haute, quoi que peut-être eux-mêmes fussent de médiocre Stature ; parce que comme on fait, les Peuples aimoient à avoir des Rois douez de cet avantage du Corps, qui les éblouissoit.
 (5) Ces mots ne s'ont placés ici, de manière qu'on ne voit à quoi les rapporter ; & sans eux, le sens est complet. Ou il manque quelque chose, ou peut-être ces mots sont une glose, qui a passé de la marge dans le Texte, &

par laquelle quelcun avoit voulu expliquer ce qui précède, à ἰσχυρῶς &c.
 (6) La Suavie étoit aux environs du Caucase, & avoit un petit Roi, dépendant des Lazins. Pendant la Guerre, ce Peuple, qui faisoit métier de brigandage, quoi qu'il fût Chrétien, se soumit aux Perses, dans la crainte d'en être attaqué. Voyez PROCOPE, De bell. Goth. Lib. IV. Cap. 3. & M. MENANDR. EXAMPT. pag. 139. B. 143, 144, 145. Ed. Paris. JUSTINIEN, dans une de ses NOUVELLES, met les Suavians, Σαυαῖοι, au nombre des Peuples Amis ou dépendans de l'Empire Romain. Novell. XXVIII. Princip.
 (7) Χορὲτ(ον). PROCOPE appelle ce Défilé Τέφ. Et il dit, que c'étoit une des Portes Caspiennes, selon l'ancienne Geo-

pour faire irruption sur les Terres de l'Empire Romain : & les Romains réciproquement n'en voient aucunes Troupes contre les Perses par le même défilé, ou par d'autres frontières de la Perse.

2. „ Les Sarazins, Alliez des deux Etats, seront compris dans ce Traité & l'observeront, en sorte que ceux qui servent les Perses ne porteront point les armes contre les Romains, ni ceux qui servent les Romains, contre les Perses.

3. „ Les Marchands & Négocians, tant des Perses que des Romains, transporteront leurs Marchandises, quelles qu'elles soient, par les lieux accoutumés, & où l'on paie les péages.

4. „ Les Ambassadeurs, & tous ceux qui voyageront, en se servant de Chevaux fournis par le Public, pour quelque message, soit en Perse, ou dans l'Empire Romain, seront honorés, & on aura soin d'eux, chacun selon sa dignité & selon qu'il est convenable. Ils ne s'arrêteront pas sans nécessité dans le pays, & en sortiront au plutôt qu'il leur sera possible. Que s'ils apportent des Marchandises, ils pourront les vendre ou troquer sans empêchement, & sans paier aucuns droits.

5. „ Les Marchands Sarazins, ou de toute autre Nation Barbare, qui trafiqueront dans l'un ou dans l'autre des deux Etats, ne pourront prendre des chemins écartés, mais iront par Nisibe, ou par Daras; & il ne leur sera point permis d'entrer dans aucun autre pays sans permission des Gouverneurs. Que s'ils contreviennent à cet article, c'est-à-dire, s'ils fraudent les droits, & qu'ils soient découverts par les Gouverneurs des frontières, outre la confiscation de toutes leurs marchandises, soit Assyriennes, ou Romaines, ils paieront l'amende.

6. „ Ceux qui, pendant le cours de la Guerre, ont passé du parti des Perses à celui des Romains, ou du parti des Romains à celui des Perses, pourront, s'ils veulent, retourner chez eux, sans qu'on y mette aucun empêchement. Mais si, depuis le commencement de la Paix, quelcun se fauve des Terres d'un des Etats dans celles de l'autre, il n'y sera point reçu; on l'obligera, même par force, à s'en retourner, & on le rendra à ceux de chez qui il est venu.

7. „ Quand quelcun de l'un des deux Etats se plaindra qu'un Sujet de l'autre lui a fait du tort, il pourra en porter plainte, ou par lui-même, ou par quelcun de ses gens, aux Gouverneurs des frontières de l'un ou l'autre Etat, par lesquels le Procès sera vuide, & ainsi celui qui aura fait du tort le réparera.

8. „ Afin que désormais les Perses ne se plaignent que les Romains rebâtissent la Ville de (8) Daras, il a été convenu que les deux Nations ne pourront désormais fortifier, c'est-à-dire, environner de murailles ou de tout autre retranchement, aucune Place située sur les frontières; de peur que cela ne serve de prétexte à causer des troubles. Que si l'on contrevient à cet article, le Traité sera (9) par-là rompu.

Geographie : mais que depuis, l'autre seule a gardé l'ancien nom. De Bell. Goth. Lib. IV. Cap. 3. C'est aussi ce que remarque ici le docteur HENRI DE VALOIS. Il y avoit eu des démêlés entre les Perses & les Romains, pour la garde de cet endroit du Mont Caucase, par où les Barbares fai-

ent irruption sur les Terres de l'Empire. Voyez ci-dessus, sur l'Année 533. Art. 172.

(8) Voyez encore ici le Traité de l'Année 533.

(9) Cette clause est remarquable. Et cependant CHANTRELER l'a faite disparaître par une mauvaise version, com-

me

me

me

me

me

me

9' Μὴ ἐπίνοιαι ἡ πολεμῶν ὑπὸ κράϊ ἐθνεῖ, ἡ
χώρα τινὶ ἄλλῃ, τὰς ἐτέρας πολιτείας* μάλ-
λον μὲν ἐν αἵνῳ βλάβης καὶ κατ' ὅθεν οὔτις πη-
μαινομένης, ἐν τῷ αὐτῷ μένειν* ὥς ἀν' οὗ οἶδε
ὑπολαύουσιν ὁ εἰρήνης.

ἰ' Ὡστε μὴ πολυπληθίαν στρατὸν ἐς τὸ
 Δάρας ἐβίβαν, πλὴν ὅση γέ ἀρκέσει πρὸς
 φυλάκην τῶν ἄστρον· μήτε δὲ τ' ἴσω στρα-
 τήγων χτ' ταύτην ἐπιδύσσει, τὴ μὴ ἐκ τῶν
 τοιούτων ἐπιδρομῶν ἢ βλάβας γίνεσθαι χτ' Περ-
 σῶν· εἰ δὲ γε ἄρα τι τοιούτων ἐπιτελεσθῇ, ἐ-
 παγιάσθην, (10) τ' ἀρχοντα τῷ Δάρας ἀφί-
 στωσιν τὸ πλεμμελήοντα.

ια' Μία πρὸς τῇ δεκάτῃ τῇς σποδῆς βε-
 βαιώας, ὥς, ἡ πόλις ἑτέρα (11) ῥημι-
 σὸς πῶλιν, ἡ ὁπασὼν ἀφ'οφείρει τῇ ῥημι-
 σὸς, μὴ τῷ ἵκῳ τῷ πῶλιν, μήτε μὴ δυ-
 νάμει φρεσιτωτικῇ, ἄλλως δέ, ὁδῶν τῇ καὶ
 κλοπῇ, (εἰ γὰρ τοιαῦτα τινος ἀνοσιφηνί-
 α, ταῦτα πῶλιν, ὡς ἀν' πῶλιν ἔσονται πρί-
 φανος) βεβαιώθῃ τογαρῶν, τὰ τοιούτιστα
 ἀναστῆναι ἐς τὸ ἀκριβές, ὃ ἐπαρξέσθαι τὸς
 ἀναστὰς τὸς ἐν τῷ πέρασῳ τῷ εὐατέρας πο-
 λιτέας ἰδρμηνῶς· εἰ δέ γε αὐτοὶ οὐκ ἔσονται
 ἱκανοὶ ἀναστῆναι τὰ πρὸς ἀλλήλους τῇς ἀετι-
 γνήσιον φόβας, ἐστέρησιν, ὥς τῷ ἀφ'αδου-
 σίας ἀναπέμπεται ἐς τὸ τῆς ἡς φεατηνῶν,
 ὅς, ἔγνε ἔγω μὴν ἔξ μὴ τῆς τῆς τῷ ἀ-
 κίλλης, ὃ ὁ ῥημισὸς μὴ ἵκῳ τῷ ἀπο-
 λῶς, τῷ ἀδικησάντων λαοῦν ὅτι πῶνι ἐς τὸ
 διπλῶσιν τῷ ἱδικμῆναι εἶναι οὐδέποτε· ὃς,
 ἢ ἐκ μὲν ἐπὶ πέρασ ἔγω, διεπύλιν, τὸ πῶν,
 τῷ μέρῳ προσέειπεν εἶπεν ὃς τῷ Βασιλεῖ τῷ
 ἱδικμῶν· οἱ, εἴτα, ἢ ἐκ μὲν ὑπὸ τῷ Βασιλεῖ
 γνησὶν· οἱ τῷ ἀπ'αρχῶν, ὃ διπλῶν τὸ ὀφλ-
 σῇ ἀναλῆψιν· καὶ τὸ φρομένον ἔπρος ἐναντῶν,
 ὅσων ἐπὶ εἶναι τῷ δόγματι, ἀφ'αλενῶν τῷ
 τῇ σποδῇ.

1β Δευτέραν πρὸς τῇ δεκάτῃ μῶραν τῷ
σκοπῶν καταπονεύς τὰς πρὸς θεὸν κατείας,
ἐτι τε καὶ τὰς ἀρὰς οἶον, τῷ μὲν στέργοντι καὶ
εἰρήνῃ, εἶναι δὲ θεὸν ἰσάνειν καὶ ἐνυμμάχον
διὰ παντός· τῷ δὲ ἀπαθελῶ, τῷ τε ἐμ-
πεδωθέντων ἐνοχλοῦσαι τὴν βουλομένην, καὶ θεὸν
ἐσσεῖσθαι ἀντίπαλόν τε καὶ πολέμιον.

γὰρ Γρίθη σπὸς τῇ δεκάτῃ τῆς νομιζο-
 μενῆς ἡμέρας, συντηροῦντάς ἐναὶ τὰς σποδάς,
 ἐπὶ οὐσὰν τε τὰ εἰρημνῶν ὅτι συντηροῦν
 τὰς δὲ μὲν τῶν ἐναντὶς αὐτῶν τῶν δὲ
 χαλκῶν ἁπλῶς, ἐκαστος ἐπὶ τῇ τριακοστῇ καὶ
 ἐπὶ οὐσὰν καὶ ἐπὶ οὐσὰν περὶ τῶν ἡμερῶν
 αὐτῶν διὰ τῆς τῆς, κατὰ τὴν ὥσπερ ἐξ ἀφ᾽
 ἀφ᾽ ἑαυτοῦ συλλαβὰς ἐκείνης, δηλοῦσας, αὖ
 ἐπὶ ἀφ᾽ ἑαυτοῦ ταῦτα ἐπὶ οὐσὰν ἐβελήσαν οἱ
 πρὸς τὰς σποδάς. τῇ δεκάτῃ τῆς ἐπὶ οὐσὰν,
 αὐτὸς τῶν αὐτῶν λέγοντας δὲ τῶν.

9. „Aucun des deux Etats ne fera des cour-
ses, ni n'exercera aucun acte d'hostilité, dans
les Terres de quelque Peuple ou Pais dépendant
de l'autre; mais on laissera les gens de ces pais-
là vivre chez eux paisiblement, & sans recevoir
aucun dommage ni insulte que ce soit, afin
qu'ils jouissent aussi des avantages de la Paix.

10. „ On n'assemblera point d'Armée nom-
breuse à *Daras*, & on n'y tiendra qu'autant de
Troupes qu'il sera nécessaire pour garder la Pla-
ce. Le Gouverneur d'*Orient* ne sera point fa-
cile à séduire, & ne se laissera point aller à
résidence dans cette Ville, de peur que cela ne
donne occasion à faire des courses ou causer
dommage dans les Terres des *Perfes*. Que s'il
arrive quelque chose de tel, il a été résolu &
convenu, que le Gouverneur de *Daras* fera tenir
de faire réparer le mal qui aura été commis.

11., Si une Ville cause du dommage à une
autre Ville, ou fait du dégat en quoi que ce
soit qui lui appartienne, & cela non par guerre
ouverte, ni avec une Armée, mais autrement,
par ruse ou par brigandage (y ayant des scélérats,
rats, qui entreprennent de telles choses pour
fournir ainsi un prétexte de Guerre): on est
convenu, que les Juges des deux Nations, qui
se trouveront les plus proches des frontières,
feront d'exactes enquêtes, redresseront les torts,
& puniront les Coupables. Que si ces Juges ne
sont pas assez forts, pour réprimer la petite
guerre que se feront les Habitans des deux Vil-
les voisines, la décision de l'affaire sera renvoyée
au Gouverneur d'Orient, en sorte que, si elle
n'est pas viduée en l'espace de six mois, & que
le Complainant n'ait pas été dédommagé de ce
qu'il avoit perdu, l'Offenseur fera après cela con-
damné au double. Et si le différent ne peut pas
même être terminé de cette manière, la Partie
lésée envoie alors une Ambassade au Souverain
de l'Offenseur. Que si le Souverain ne procure
pas la satisfaction requise, & que le double dût
par l'Offenseur ne (12) soit pas payé dans l'espace
d'un an; il y en aura la assez pour rompre
le Traité entier.

12. „ Que DIEU soit propice & favorable à
 „ ceux qui aiment & entretiennent la Paix , & qu'il
 „ les assiste en tout & par tout. Mais pour les
 „ trompeurs & les perfides , qui voudront enfrain-
 „ dre le moindre des Articles de ce Traité , qu'il
 „ leur soit contraire , & ennemi implacable.

13. „ Le Traité est fait & confirmé pour cinquante ans, que doit durer & être observé la Paix, en comptant l'année, selon l'ancien usage, à trois-cens soixante-cinq jours. On produira de part & d'autre les Ratifications de ce dont les Ambassadeurs sont convenus ensemble. Et enfin, après que le Traité aura été ainsi approuvé, on échangea les *Letres Secrètes* des deux Princes.

AR-

me si c'étoit une suite de la raison alléguée, c'est-à-dire, qu'en causant des troubles, cela irait à rendre le Traité inutile. Ne inde turbarum occasio nascatur. Je n'entreprendrai pas ici, non plus que je ne l'ai fait ailleurs, d'indiquer toutes les fautes ou les inexactitudes de cette Version. Celle-ci étoit trop considérable, pour n'en pas dire un mot.

(10) Voilà un verbe, qui ne devoit pas être omis dans le *Glossaire de DUCANGE*. *Ἐκρινάμεθα* signifie *Sanctum est*, &c.

(11) Il faut lire ici *ἐτίρας* : & peut-être *ὁλός τις ἐτίρας*. Le *τὶς* peut avoir été aisément fauté par les Copistes, à cau-

(12) Il y a dans le Grec simplement ἀναλήψαι. Mais il faut

ARTICLE à part.

Τῶτων δὲ δοξάντων, ἡ ἰσχυροποιήσαντων, ἐκτὸς ἐνομοβητὰ καὶ τῶν ἐν Περίοδι Χριστιανῶν, ὥστε ἡ νῆος οἰκοδομῆν, ἡ ἐπιδιδάσκον σφὰς ἀδελφούς, ἡ τὰς χαριστήριους ὕμνους, κατὰ νουμίσταις ἡμῶν, ἀκαλύτως ἐπιτελεῖν. ἀλλὰ ὅς μὴ καταναγκάσθαι [εἰς] μαγικῇ μετέναι θεοποιῶν, μὴτε μὴ θεοκλυτεῖν ἀνθρώπους τὸς κατὰ Μήδοις νομισμένους θεούς. καὶ οἱ Χριστιανοὶ δὲ, ὥστε ἥκιστα καὶ διὰ τολμῶν μετατιθέναι Μάγους ἐς πλὴν κατὰ ἡμῶν δόξαν. Ἐκράτησε δὲ, ὥστε καὶ τὸς θύσκοντας τοῖς Χριστιανοῖς ἐπ' ἐξουσίας εἶναι θάπτειν ἐν ταφοῖς, ἢ νουμίσταις παρ' ἡμῶν.

„ On est convenu, par un Article séparé, en faveur des *Chrétiens* de la *Perse*, qu'ils auront la liberté de bâtir des Temples, d'y faire le Service Divin sans crainte, de chanter des Hymnes, selon leur coutume, sans empêchement quelconque. Ils ne pourront être contraints d'assister aux Cérémonies religieuses des *Mages*, ni d'adorer les Dieux réputés tels par les *Perfes*. Les *Chrétiens*, d'autre part, se garderont bien de vouloir attirer les *Mages* (13) à leur Religion, en aucune manière. Il sera aussi permis aux *Chrétiens*, (14) d'enterrer leurs Morts, de la manière qu'ils ont accoutumé de le faire.

Tout aiant été ainsi réglé & écrit, on traduist le Traité de Grec en Perlan, & de Perlan en Grec, avec toute l'exacritude possible. On fit ensuite deux Copies, dont la plus authentique fut enveloppée dans des figures de cire, & autres choses en usage chez les *Perfes*, & en même tems scellée du sceau des Ambassadeurs, comme aussi de douze Interprètes, savoir, six *Romains*, & six *Perfes*. Le *Zich* délivra à *Pierre* l'exemplaire en Langue Perlane; & *Pierre* au *Zich* l'exemplaire Grec. De plus, le *Zich* remit entre les mains de *Pierre* une Copie du Traité écrit en Perlan, mais sans sceau, pour servir seulement de mémoire; & *Pierre* lui en donna une toute semblable en Grec.

AINSI la Paix fut conclue, & les Conférences finies. Le *Zig* s'en retourna en *Perse*. Mais *Pierre* resta encore, pour célébrer les Fêtes de Noël, qui s'approchoient. Le paiement des sept années d'avance fut fait à *Daras*, avant que les Ambassadeurs se séparassent.

IL restoit un Article à vuider, comme nous l'avons déjà dit, savoir, celui qui regardoit la *Suanie*. C'étoit un pays, que le Roi de *Perse* possédoit alors depuis quelques tems, mais dont l'Empereur demandoit la restitution, comme devant suivre celle de la *Lazique*, du Roi de laquelle il dépendoit autrefois. *Pierre* alla trouver *Cosroës*, & lui exposa ses raisons. Mais il eut beau faire: le Roi de *Perse* ne voulut jamais en convenir; & d'autre côté l'Ambassadeur n'eut aucun égard à une proposition que lui fit *Cosroës*, comme par occasion, en faveur d'un Chef des (15) *Sarazins*, qui se plaignoit qu'on n'avoit point pensé à lui dans le Traité, pour lui faire obtenir quelques présens des *Romains*. Enfin, *Pierre* partit, sans avoir rien fait. Mais le Traité ne laissa pas pour cela de subsister dans toute sa force, & *Cosroës* retira ses Troupes de la *Colchide*. *Pierre* étant retourné à *Constantinople*, y mourut peu de tems après. Le *Zich*, avant son départ, reçut à *Daras* l'argent que l'Empereur lui fit compter pour les sept premières années de la Trêve, selon les conditions du Traité.

il faut ou supplier *μή*, ou le sousentendre, à cause de *αὐτῷ*, qui précède. Le sens contraire seroit absurde. Ici encore je ne dois pas laisser passer la manière dont le Traducteur Latin a misérablement changé la pensée de l'Original: *A quo Rege damnum si non rependatur, duplum insistent illud intra prescriptum anni tempus accipias, in quantum illud fœderis caput violatum erit*. Il n'a point entendu ces mots: *ὅσον ἐστὶν ἐν τῷ δόγματι διαλυθέντα ταῦτα τῶν σφραγῶν*, qui signifient: *in tantum, ut isto capite fœderis tunc factus transgrediar*. Et n'ayant pas pris garde d'ailleurs à la négation ou omission, ou sousentendue, il fait régler les choses, en sorte qu'au bout d'un an la Partie lésée doive recevoir autant que cette clause du Traité aura été violée. Au lieu qu'il s'agit du double, qui doit être payé, après le recours au Souverain de l'Offenseur, κατὰ τὸ ἀρχαῖον, c'est-à-dire, selon la sentence qu'a pu prononcer le Juge, qui a connu de l'affaire, en première instance.

(13) C'est-à-dire, ceux qui demeuroient dans les pays de l'Empire. Il paroît par les Fragments de *PRISCUS*, que sous l'Empereur *LEON*, des Ambassadeurs de *Perse* étant venus à *Constantinople*, se plaignirent que l'on engageoit ces *Mages*, établis depuis long tems dans les Terres de la domination *Romaine*, à abandonner leur ancienne Religion. Pag. 43. Ed. Paris. (pag. 30, 31. Hoeftel.) Sur quoi *HARUN* DE *VALAIS* dit, qu'il s'agit des *Mages*, qui étoient répandus

par toute la *Cappadoce*; & il cite *ST. BASILE*, qui, dans une de ses Lettres, répond aux questions que l'Evêque *EPHRAÏME* lui avoit faites, sur cette sorte de gens, qu'il dit être venus dès long tems de *Babylonie*, & se trouver presque dans toutes les Villes de *Cappadoce*. Epist. 325. pag. 310. Tom. III. Ed. Paris. 1638. Au reste, la même Ambassade, dont parle *PRISCUS*, demandoit aussi, que les *Romains* envoiasent une Garnison, pour garder un Fort, situé près des *Portes Caspiennes*, ou qu'ils contribuasent de l'argent pour payer la Garnison des *Perfes*; n'étant pas juste, que les *Perfes* eussent toute la charge & de la garde & de la dépense, quoi que les *Romains* eussent autant d'intérêt qu'eux à fermer ce passage aux Nations Barbares. L'Empereur répondit, que cette demande des *Perfes* n'étoit pas juste, puis qu'ils avoient pris sur eux tout le soin & tous les frais nécessaires pour la garde du Fort. Et à l'égard des *Mages*, il dit, qu'on n'usoit envers eux d'aucune violence, pour les troubler dans la profession & l'exercice de leur Religion.

(14) Ce qui étoit contraire à l'usage des *Perfes* d'alors. Voyez ci-dessus, sur l'Année 519. Art. 164. & *BRISSEAU*, De Regn. *Perfar.* pag. 282. & 1699.

(15) *Ἀμωβύος*, ou *Ἀμωβός*, *Amorbus*, *Amar*, Fils d'*Alamondare*. C'est en Arabe, *Amur*, Fils d'*Al-Mondar*. On trouve un Roi des Arabes, ainsi désigné par le nom de son Père, dans *Pocock*, *Specim. Hist. Arab.* pag. 72.

ARTICLE CCIX.

TRAITE' de Partage entre CARIBERT, GONTRAN, CHILPERIC, & SIGEBERT, quatre Fils de CLOTHAIRE, Roi de FRANCE.

LA même ANNE'E 561. depuis JESUS-CHRIST.

CHILDEBERT I. Roi de Paris, étant mort sans enfans mâles, les quatre Roiauxmes de FRANCE avoient été réunis, depuis trois ou quatre ans, en la personne de CLOTHAIRE, resté seul, qui au commencement n'étoit Roi que de Soissons. Celui-ci étant venu aussi à mourir, laissoit quatre Fils, CARIBERT, GONTRAN, CHILPERIC, & SIGEBERT. Ainsi la Monarchie héréditaire devoit de nouveau être partagée entre ces quatre Héritiers. (a) Chilperic craignant que la meilleure portion ne lui échût pas, voulut s'emparer d'abord de celle qui lui agréoit le plus. Il enleva les trésors de son Père, à Braine (1) en Champagne, en fit des largesses aux plus considérables de la Nation, & alla à Paris s'asseoir sur le Trône de son Oncle Chilbert. Mais les trois autres Frères l'en chassèrent bien-tôt, s'étant ligués contre lui, pour le contraindre de se soumettre à un partage légitime. (2) On tira donc au sort, & au lieu du Roiaume de Paris, CHILPERIC n'eut ainsi que celui de Soissons. Le premier fut pour CARIBERT. Le Roiaume d'ORLEANS échut à GONTRAN, & celui d'AUSTRASIE, à SIGEBERT. (b) Nam conjuncti fratres ejus [Chilperici] eum exinde repulere. Et sic inter se hi quatuor, id est, Charibertus, Gunthramnus, Chilpericus, atque Sigibertus, divisionem legitimam faciunt. Deditque fors CHARIBERTO Regnum Chilberti, sedemque habere Parisius : GUNTCHRAMNO vero, Regnum Chlodomeris, ac tenere sedem Aurelianensem : CHILPERICO vero, Regnum Chlothacharii, patris ejus, cathedramque Sueffionas habere : SIGIBERTO quoque, Regnum Theuderici, sedemque habere Remensem. Les limites de ces Roiauxmes, par la succession des tems, qui les avoit étendus, ne furent pas les mêmes (3) que dans le premier partage. Le Roiaume d'Orléans changea aussi de nom, & fut appelé (4) Roiaume de BOURGOGNE, à cause de l'incorporation qui y avoit été faite de tout ce qu'avoient possédé en France les anciens Rois des Bourguignons.

(a) Origène de Tours, Lib. IV. Cap. 22. Ed. Ruinart

(b) Ibid

ARTICLE CCX.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN, & les ABARES.

ANNE'E 562. depuis JESUS-CHRIST.

VOICI un nouveau Peuple de Barbares, qui se répandit en Occident. Ils s'appeloient (1) ABARES, & fortoient de la Scythie (a) Septentrionale, au-delà du mont Caucafé. Après avoir long tems couru de côté & d'autre, (b) ils vinrent dans le pais des Alains, & prièrent le Prince de cette Nation de les faire connoître aux Romains. Justin, Fils du Patrice Germain, commendoit alors les Troupes Romaines,

(a) Evagrius, Hist. Eccl. Lib. IV. Cap. 1. (b) Mémoires de l'Acad. des Inscriptions &c. pag. 99. & seq. Voiez Théophraste, pag. 196. D.

ART. CCIX. (1) Brinnato, ou Brannato, où il y a une Abbaye fameuse, de l'Ordre de Prémontré.

(2) Le docteur HADRIEN DE VALOIS, *Rer. Francic. Lib. VIII. pag. 490*, &c. a prétendu, que CLOTHAIRE avoit lui-même fait, avant sa mort, le partage de ses Etats. Mais il n'avance là-dessus que des conjectures frivoles, tirées de quelques passages d'anciens Auteurs, comme l'a montré Mr. DE FONCEMAGNE, dans son *Mémoire historique sur le Partage du Roiaume de FRANCE dans la Première Race*, Vol. XVI. des *Mémoires de l'Acad. Royale des Inscriptions* &c. pag. 165, & seq. Ed. de Holl.

(3) Cela arriva de plus en plus, dans les différens partages qui se firent de la Monarchie Francoise, pendant la Première Race ; & les Historiens ont négligé de nous apprendre l'étendue de chaque Roiaume en particulier, de sorte qu'il est impossible de la déterminer. Le même Mr. DE FONCEMAGNE, que je viens de citer, avoit essayé de fixer en quelque manière les limites qui les séparèrent : mais rebuté par des difficultés insurmontables, il abandonna fagement cette entreprise, comme il l'avoue ingénument, dans un autre Mémoire du même Volume de l'*Académie des Inscriptions* &c.

Belles-Lettres, sur l'étendue du Roiaume de FRANCE dans la Première Race, pag. 237. & suiv. où il donne de très-bonnes raisons du parti qu'il prit.

(4) GUNTCHRAMNUS in Burgundia regnans, dit FRE' DEGAIRE, *Hist. Franc. Epitomat. Cap. 55. & Chronica. Cap. 1*. Aussi établit-il pour sa Capitale, & le lieu de sa résidence, Châlons sur Saône, au lieu d'Orléans : comme SIGIBERT, Roi d'Austrasie, la changea de Metz à Rheims ; ainsi qu'il paroît par le passage de GRE'GOIRE de Tours, que j'ai cité dans le Texte. Il est vrai, que là DU CHESNE avoit mis, *sedemque habere Metensem* ; mais sur la foi d'un seul MS. contre tous les autres, & toutes les Editions. Voiez la Note du P. RUINART, pag. 161.

ART. CCX. (1) *Adap.* Les Auteurs Latins disent *Abares*. C'étoit une forte de Huns, comme ils sont qualifiés dans l'*Historia Miscella*, pag. 109, 128. Voiez aussi PAUL WARNEFRID, *De gestis Langobard.* Lib. 1. Cap. 27. & ailleurs : EGINHART, *De Vit. Carol. Magn.* Cap. 13. Le premier dit, qu'ils avoient pris le nom d'*Abares* d'un de leurs Rois.

qui étoient dans la *Lazique*. Le Prince des *Alains* (2) lui écrivit en faveur des *Abares* ; & *Justin*, en donna aussitôt avis à *JUSTINIEN*, qui là-dessus lui ordonna de faire partir une Ambassade des *Abares*. Ceux-ci n'y manquèrent pas. Le Chef de cette Ambassade, nommé *Candich*, représenta à l'Empereur l'intérêt qu'il avoit lui-même à recevoir au nombre de ses Alliez une Nation comme celle des *Abares*, qu'il donnoit pour la plus guerrière & la plus invincible du monde : il déclara qu'elle étoit toute prête à le servir contre tous ses Ennemis, mais à condition de recevoir de lui de riches présents, de plus, des pensions annuelles, & un bon pays où elle pût s'établir. Le courage de *Justinien*, amolli depuis long tems, étoit de plus en plus abattu par la vieillesse. Il crut, qu'il falloit se débarrasser de cette formidable Nation, autrement que par les armes ; & le Sénat approuva sa politique, comme pleine de sagesse. Il envoya donc aux *Abares*, des Chaines garnies d'or, des Lits, des Estoffes de soie, & beaucoup d'autres présents. Il dépêcha en même tems un de ses Ecuiers, nommé *Valentin*, pour conclure une Alliance avec eux, & les engager à faire la Guerre aux Ennemis de l'Empire. (c) *Προς τοῖς, καὶ πρεσβευόμενοι Βαλντίνῳ, (εἰς δὲ ἐπὶ τῶν βασιλικῶν μαχαροφῶραν) πρεσβύτατο τὸ Φύλον ὁμαχρίαν ἱσάγει Ῥωμαίους, καὶ καὶ τῶν ἀντιπάλων ἐπιλέγεσθαι.* En conséquence de ce Traité, les *Abares* allèrent attaquer quelques Nations Barbares, & les défirent. Qu'ils fussent vainqueurs, ou vaincus, *Justinien*, nous dit-on, y croioit trouver également son compte.

(c) Méandre, ubi
supr. pag.
100. B.
(pag. 79.
Ed. Housch.)

(d) Méandre, ubi
supr. pag.
101. (pag.
80. 81.
Housch.)

(e) Nommé
Oecumenius.

Ils demandèrent ensuite (d) la permission de chercher des Terres, où ils pussent s'établir commodément, & envoièrent pour cet effet une nouvelle Ambassade à (3) *Justin*, qui en donna avis à *Justinien*. L'Empereur résolut de leur assigner un pays dans la (4) *Seconde Pannonie* ; qui avoit été auparavant la demeure de quelques autres Barbares. Mais les *Abares* ne voulurent pas s'éloigner de la *Scythie*. Malgré cela, *Justin* ne laissa pas de faire partir leurs Ambassadeurs pour *Constantinople*, en confectionnant à *Justinien* de les y retenir le plus qu'il pourroit. Ce Général avoit découvert, par un avis secret que lui avoit donné (e) un des Ambassadeurs mêmes, que les *Abares* avoient dessein de filer droit jusqu'à qu'ils eussent passé le *Danube*, & de fonder ensuite avec toutes leurs Troupes sur les Terres de l'Empire. Il prit de bonnes précautions pour garder les bords du Fleuve, quoi qu'il ne crût pas que les *Abares* en entreprissent le passage avant le retour de leurs Ambassadeurs, à cause de quoi il avoit écrit à *Justinien* qu'il falloit les amuser. Quand les Ambassadeurs virent qu'ils ne pouvoient rien obtenir de ce qu'ils demandoient, ils se contentèrent de recevoir des présents à l'ordinaire, & se retirèrent, achetant tout ce qui leur étoit nécessaire, & même des Armes. L'Empereur donna ordre secrètement à *Justin*, de leur ôter leurs Armes, par quelque moien que ce fût ; & *Justin* ne manqua pas de le faire, aussi-tôt que les Ambassadeurs furent de retour. Ce fut-là un nouveau sujet d'inimitié entre les *Abares* & les *Romains*, déjà assez portez les uns & les autres à la faire éclater aussi-tôt que l'occasion s'en présenteroit.

ARTICLE CCXI.

TRAITE' entre SIGEBERT, Roi d'AUSTRASIE, & les
mêmes ABARES.

ANNE'E 563. depuis JESUS-CHRIST.

ON ne put empêcher les *Abares* de passer le *Danube*. Ce que nous allons voir ; en fait foi. Ils poussèrent jufques dans la *France Germanique*, pour profiter des divisions qu'il y avoit entre les Princes François, après la mort de *Clothaire*. (1) SIGE-

GE-

(2) Méandre l'appelle ici *Sarozs*, Σαρζος. Mais ailleurs, il y a *Sarozs*, Σαρζος, pag. 109. D. Je ne fais pourquoï le Traducteur dit *Saragobius*.

(3) Il y a dans le Texte de Méandre, pag. 101. A. (pag. 80. Ed. Housch.) *Ἰουστινιανῶν*. Mais je m'étonne, qu'on n'ait pas pris garde à la suite du discours, qui montre clairement, que ce fût à *Justin*, Fils de *Germain*, que les *Abares* envoièrent encore cette fois leurs Ambassadeurs ; & que lui les fit ensuite partir pour *Constantinople*.

(4) Il y a dans le Texte des Fragmens de Méandre, *διὰ τῆς Πανονίας*, la *Seconde Pannonie*. Mais il faut lire certainement *Πανονία*. Aussi le Traducteur Latin dit *Secunda Pannonia*. Cependant il se retranche dans sa Note, & voici sur quoi il se fonde. Méandre appelle ce pays, où l'Empereur vouloit donner une habitation aux *Abares*, le pays des *Alains*, où demouroient auparavant les *Elaves* : *Ἐς τῶν Ἀλαινῶν χώραν κατοικήσαντες ἐν ὅτε, ὅθεν ἀπὸ τοῦ ἔθνους οἱ Ἐλαυοὶ &c.* PROLEME'E parle d'une Ville nommée *Alorns*, qui étoit dans la *Réonie* qu'il nomme *Macédoine*. Voilà, selon *Chamster*, le pays dont

il s'agit. Mais où a-t-il trouvé deux *Phonies*, dont l'une fût appelée *Prémère*, & l'autre *Seconde* ? Rien au contraire n'est plus connu, que les deux *Pannonies*, *Prémère* & *Seconde*, ou *Haute* & *Basse*. Pour ce qui est des *Elaves*, on les trouve aussi parmi les Troupes auxiliaires des *Romains*, dans *PROCOPE*, *De Bell. Pers.* Lib. II. Cap. 3. & 21. Il est vrai, que le Traducteur Latin corrige le Texte, & veut qu'on lise *Ἐλαυοί* ; mais c'est sans l'autorité d'aucun Mss. & uniquement parce, dit-il, qu'on ne trouve nulle part ailleurs les *Elaves*. Mais combien n'y a-t-il pas d'autres Nations Barbares, dont il n'est parlé non plus qu'en un seul endroit ? Et d'ailleurs voici Méandre, qui peut être jointe à *Procope*, jusqu'à ce qu'on ait prouvé que le Texte du premier est fautive.

ART. CCXI. (1) Voyez *PAUL WARNEFRID*, *De gest. Longobardor.* Lib. II. Cap. 10. *GREGOIRE DE TOURS*, Lib. IV. Cap. 23. *Gesta Reg. Francor.* Cap. 30. *FREDEGAIRE*, *Epitom.* Cap. 55.

GEBERT, Roi d'Austrasie, aiant appris les courées de ces Barbares, leur alla au devant dans la Thuringe, leur livra bataille près de l'Elbe, & les défit. Ils furent obligez de lui envoyer demander la Paix, qu'il leur accorda. (a) *Eo quoque tempore, comperit a* Warnfrid. De Huni, qui & Avares, morte Chlotarii Regis, super Sigisbertum, ejus filium, irruunt. gest. Langobard. Lib. II. Quibus ille in Turingia occurrens, eos juxta Albim fluvium potentissime superavit. (b) *Sed postea Rex eorum [Chunorum] a* Gregor. Turon. Lib. IV. Cap. 23. eisdemque petentibus pacem dedit. . . . (c) *Sed postea Rex eorum [Chunorum] a* Gregor. Turon. Lib. IV. Cap. 23. micitias cum eodem per legatos meruit. Nous verrons plus bas une autre occasion, où (c) Sigebert ne fut pas aussi heureux.

ARTICLE CCXII.

TRAITE' de Paix entre SIGEBERT, Roi d'Austrasie, & son Frère CHILPERIC, Roi de Soissons.

ANNE'E 564. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que SIGEBERT, Roi d'Austrasie, étoit après à repousser les Abares, comme nous venons de le voir, CHILPERIC son Frère, Roi de Soissons, profitant de l'occasion; alla assiéger Rheims, & autres Places voisines, qui faisoient partie des Etats du premier, il les prit, & ravagea toute la Champagne. (1) Sigebert, qui apparemment se détermina plus promptement par cette raison à faire la Paix avec les Abares, aiant repassé le Rhein, marcha à son tour contre Soissons, & se rendit maître de cette Capitale. Il y prit Théodebert, Fils de Chilperic, & l'envoia enfermer à (a) Pontyon, Maison de Plaisance des Rois d'Austrasie. Il défit ensuite Sigebert lui-même, & reconquit toutes les Places qu'il lui avoit enlevées. Mais au bout d'un an, il fit la Paix avec lui, & elle fut jurée de part & d'autre. Il relâcha en même tems Théodebert, exigeant qu'il lui promit avec serment de ne porter jamais les armes contre lui: promesse que le Neveu viola depuis avec la même facilité qu'il l'avoit faite. (b) *Post annum Theudobertum filium Chilperici reddidit, datis in invicem de pace sacramentis. . . . (c) dato tamen sibi sacramento, ne unquam contra eum agere deberet: quod postea peccatis facientibus est inruptum.*

ARTICLE CCXIII.

TRAITE' de Paix & d'Alliance entre SIGEBERT, Roi d'Austrasie, & les ABARES.

ANNE'E 568. depuis JESUS-CHRIST.

IL prit envie aux ABARES de faire une nouvelle irruption dans les Terres de SIGEBERT, Roi d'Austrasie, & elle leur réussit mieux, que (a) la première, dont nous avons parlé ci-dessus. Ils trouvèrent moien de jeter une terreur panique dans l'Armée des François, & c'est apparemment ce que (b) GREGOIRE de Tours nous donne bonnement pour des enchantemens de (1) Magic. Sigebert eut beau faire tout ce qu'il put pour arrêter les fuyards: l'épouvante étoit si grande, qu'il se vit abandonné de ses gens, & investi par les Ennemis, qui se saisirent de lui. Mais par son adresse il se tira ensuite de leurs mains, & engagea le Cagan à faire avec lui un Traité de Paix & d'Amitié pour tout le tems de leur (2) vie. Les présens, qu'il leur promit, y contribuèrent beaucoup. Le Cagan (c'est le mot commun des anciens Rois des Huns) lui en fit, à son tour, qui sans doute ne valloient pas ceux qu'il reçut. (c) *Cumque confingere deberent, isti [Chuni] magicis artibus instructi, diversas eis fantasias o-* *stend-*

ART. CCXII. (1) Voirz GREGOIRE de Tours, Lib. IV. Cap. 23. *Gesta Reg. Francor.* Cap. 30. FREDEGAIRE, Epitom. Cap. 55.

ART. CCXIII. (1) Voici ce que dit là-dessus le Président FAUCHER. " Si les Diables avoient eu tant de puissance, que sur le point de la bataille, les Huns par art magique, eussent pu faire apparoir des figures étranges, qui tellement épouvantèrent les François, qu'ils furent mis en route, & laissèrent Sigebert entre les Ennemis, comme dit GREGOIRE je croy, que depuis ce temps-là, nous remarquerions beaucoup de Princes ambitieux ou foibles, qui se fussent donnez à eux pour venir au-dessus de leurs intentions; vu que bien souvent ils se met-

tent en danger en Enfer, pour moindres occasions. Et pour ce il y a de l'apparence, que les Huns ayant paru, se épouvantèrent les Chevaux des François, les mirent en route &c." *Antiquitez & Hist. Genealoig. & François*, Liv. III. Chap. 14, pag. 197. Ed. de Genev. 1611.

(a) *Omnibus diebus ultra sua*, dit GREGOIRE de Tours. Mais FREDEGAIRE parle d'une Paix perpétuelle: *Pacem sempiternam cum Chunis firmavit* &c. Epitom. Cap. 61. Il a voulu dire peut-être la même chose. C'étoit beaucoup que ces Rois Barbares s'engageassent eux-mêmes pour toute leur vie: ils ne croioient pas apparemment que leurs Successeurs fussent liez par des Traitez qu'ils n'avoient pas faits eux-mêmes.

stendunt, Et eos valde superant. Fugiente autem exercitu Sigiberti, ipse inclusus à Chunis retinebatur, nisi postea (ut erat elegans & versutus) quos non potuit superare virtute praelii, superavit arte donandi. Nam, datis numeribus, sedus cum Rege iniiit, ut omnibus diebus vite sue nulla inter se proelia commoverent. . . . Sed & Rex Chunorum multa munera Regi Sigiberto dedit. Vocabatur autem (3) Gaganus. Omnes enim Reges gentis illius hoc appellatur nomine. Ainfi les Abares se dispoisoient à retourner d'où ils étoient venus. Mais ils s'aperçurent qu'ils manquoient de vivres. BAÏAN (c'est ainfi que s'appelloit leur Roi ou Cagan) envoie prier Sigebert de ne pas laisser mourir de faim une Nation avec qui il venoit de faire alliance, & d'assister des Etrangers de ce dont il avoit abondance dans son pais. Il promet en même tems, que, si le Roi d'Austrasie fournissoit à son Armée ce qui lui étoit nécessaire, il ne resteroit pas plus de trois jours dans le pais. Sigebert envoia aussi-tôt aux Abares de la farine & des légumes, des Brebis, & des Bœufs. (d) 'Οτι Ἀβάρων καὶ Φράγκων σπουδαζόμενον πρὸς ἀλλήλους, καὶ ὃ εἰρημὸς ἐμπροσθέντα ἔχουσιν, ἐσθμηνεν ὁ Βαϊάνος Σιγισμέρτῳ τῷ τῆς Φράγκων ἡγεμόνι, οἷα λιμῶ περιόμενος αὐτῷ ᾖ στρατιάς. καὶ ὅς χρῆον εἰν Βασιλεῖα καθέσθαι, καὶ πρὸς γε αὐτόχθονα, μὴ ἀλλοθὶν στρατεύματα ἵσποιοθῇ. ἐφασκε δὲ, ὅς, ἔγωγε ἐπιπράσσει τῇ Ἀβάρων τὸ στρατεύμα τοῖς ἀναγκαίοις, ἐπὶ πλέον ἢ τρεῖς ἡμέρας αὐτῷ ἐνδοτρήσει, εἴτα ἀπαλλαγῇ. Ταῦτα ἐπεὶ δι' ἀπηνγηλτο τῷ Σιγισμέρτῳ, δι' ἄσχετον ὄγε ἀλευρα τε ἔστειλε τοῖς Ἀβάροις, καὶ ὄσπριά, καὶ οἷς, καὶ βόας.

(d) Ménandre, Exc. Leg. pag. 110. B. C.

ARTICLE CCXIV.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTIN II. & les TURCS.

LA même ANNE'E 568. depuis JESUS-CHRIST.

ILs commencent à paroître les TURCS, qui depuis se rendrent si célèbres par leurs conquêtes, & formèrent enfin un grand Empire. C'étoient une (a) sorte de Huns, appelez anciennement *Massagètes* (b), ou *Sagues*, (c) selon d'autres Auteurs. Ils habitoient sur le (d) bord Oriental du *Tanaïs*, & devenoient puissans de jour en jour. (e) Les *Sogdaites*, Nation qui dépendoit alors d'eux, prièrent *DIZABULE*, leur Roi, de trouver bon qu'ils envoiasent en son nom des Ambassadeurs en *Perse*, pour demander qu'on leur permit d'y porter à vendre leurs Soies. *MANIACH*, Chef des *Sogdaites*, fut aussi le Chef de l'Ambassade, qui ne plut nullement au Roi de *Perse*. Aussi renvoya-t-il de jour en jour, sous divers prétextes, à leur rendre réponse, & enfin il acheta les Soies qu'ils avoient apportées avec eux, mais il les (1) fit aussitôt brûler en leur présence, pour leur montrer qu'il n'avoit que faire de ce Commerce. *Dizabule* aiant été informé par les Ambassadeurs du mauvais succès de leur ambassade, ne se rebutta point. Il dépêcha incessamment d'autres Ambassadeurs à *COSROE'S*, pour l'engager à faire avec lui un Traité d'amitié & d'alliance. Mais le Roi de *Perse*, & son Conseil, ne jugèrent point à propos d'entrer dans aucune liaison avec les *Turcs*, dans la pensée que toute la race des *Scythes* étoit d'un naturel inconstant & infidèle. Bien plus : pour leur faire perdre toute envie de revenir chez lui, il donna ordre secrètement d'empoisonner quelques Ambassadeurs, & cela fut exécuté de manière qu'ils périrent tous, à la réserve de trois ou quatre, par du poison mêlé à des viandes qu'on leur servit. Après quoi, il fit courir le bruit, que l'air de *Perse*, très-différent de celui du climat où vivoient les *Turcs*, étoit la cause de cet accident. Les Ambassadeurs, qui étoient échappés, le crurent eux-mêmes, & le publièrent dans leur pais. Mais *Dizabule*, Prince d'un esprit fin & pénétrant, se douta d'abord de la vérité, & la découvrit. Ce fut-là l'origine de l'inimitié qu'il y eut depuis entre les *Turcs* & les *Perfes*. *Maniach*, Prince des *Sogdaites*, le même qui avoit été envoyé la première fois, profita alors de l'occasion pour se venger des *Perfes*. Il fit entendre à *Dizabule*, qu'il étoit plus avantageux aux *Turcs* de rechercher l'alliance des *Romains*, & d'y trafiquer en soies, dont les *Romains* faisoient plus d'usage que tout le reste du monde. Il s'offrit d'être lui-même de l'ambassade, & de s'employer de son mieux

(a) Théophraste, Chronog. pag. 207. D.
(b) Théophraste, Byzant. apud Phot. Cod. 64. pag. 80.
(c) Ménandre, Exc. Leg. pag. 151. D.
(d) Théophraste, Byzant. ubi sup.
(e) Ménandre, Exc. Leg. pag. 106. & seq. (pag. 87, &c. Ed. Hoesch.)

(3) C'est ainsi que porte l'Edition du P. RUINART, après quelques autres, & deux Mss. Dans celle de DUCHESNE il y a *Gaganus*, ou *Chaganus*. Les Auteurs Grecs disent aussi *Xagianos*. Mais ce nom, comme bien d'autres, a été diversement prononcé & écrit : *Caganus*, *Capeanus*, *Chojanus*, *Cachanus*, *Gajanus* &c. Et le Khan des Tartares d'aujourd'hui en est un diminutif. Voyez SELDEN, *Titul. Honor.* Part. I. Cap. 6. pag. 92, 93. *Verf. Latm.* DUCANOE, dans ses deux *Glossaires* Grec & Latin : & les Notes

sur EGINHART, *De Vit. Carol. Magn.* pag. 67, 68, 192, 193. Edit. Schminck.

ART. CCXIV. (1) Un Nepheliste, nommé *Catalpho*, pour se venger de ce que le Roi de cette Nation avoit violé la Femme, livra les Nephelistes aux *Turcs*; après quoi il se réfugia en *Perse*, où il fut très-bien reçu, & admis au Conseil du Roi, comme il paroit par ce que dit MÉNANDRE. Ce fut à sa persuasion, que *Cosroe's* en usa de la manière qu'on voit ici, avec les Ambassadeurs des *Sogdaites*.

mieux à ménager l'affaire. *Dizabule* se laissa aisément persuader. *Maniach* partit, avec quelques autres Ambassadeurs ; & *Dizabule* le chargea de porter à l'Empereur de riches présens de soie. Quand il fut arrivé à *Constantinople*, & que l'Ambassade eût eu audience de (2) *JUSTIN* II. celui-ci la reçut fort civilement, & s'étant fait expliquer les Lettres, écrites en langage Scythique, il fit diverses questions aux Ambassadeurs, sur le Gouvernement des *Turcs*, & sur leur pais. Ils lui apprirent, que l'Etat étoit divisé en quatre Principautez, dont *Dizabule* seul étoit le Chef & le Souverain : que les *Turcs* avoient subjugué les (3) *Ephthalites* (ou *Nephtalites*) & les avoient rendus tributaires : Que vingt-mille *Abares* s'étoient soustraits à leur domination, mais qu'il en restoit encore qui leur obéissoient & leur demeuroient fidèles. Ils firent ensuite un dénombrement des autres Nations, qui dépendoient d'eux, & enfin ils prièrent l'Empereur de faire avec les *Turcs* un Traité de Paix & d'Alliance, déclarant qu'ils étoient tout prêts à porter les Armes par terre contre tous les Ennemis de l'Empire Romain. En même tems *Maniach*, & les autres Ambassadeurs, levant les mains au Ciel, assurèrent, avec le plus grand serment à leur manière, qu'ils parloient & agissoient de bonne foi. Ils y joignirent des imprécations contr'eux-mêmes, contre *Dizabule*, & contre toute leur Nation, au cas qu'ils ne dissent pas la vérité, & qu'ils n'exécutassent pas exactement ce à quoi ils s'engageoient. (f) Το λοιπὸν ἠντιβόλην Ἀυτοκράτορα, εἰρήνην τε (f) Ménandre, ubi supr. pag. 108. C. D. (87. Hecschel.) ἔπεισαν, καὶ ῥωμαῖοι τε καὶ τούτοις. προσετίθεισαν δὲ, ὅς καὶ ἐτοιμώτατα ἔχουσιν καταπολεμῆσαι τὸν Ῥωμαίων ἐπικρατίας τὸ δυσμενὲς, ὅπως ἐς τὴν κατ' αὐτοὺς ἀνελύξωσιν ἡπείρου. ὅτι τούτοις, ἅμα τῷ λέγειν, τὰ χεῖρε ὑψήσαντας ὁ Μανιάχ, ὅπως ἔην αὐτῷ, ὅπως ἐπιστάσαντο μερίσσειν, ἢ μὴν ἐθελοντόμην ἀνανοῖα ταῦτα εἰρηθεῖν. πρὸς γὰρ καὶ κατέχουσιν ἀπὸς ὁσίων αὐτοῖς, ἐπὶ γὰρ μὴ καὶ τῷ Διζάβουλου, ἀλλὰ γὰρ καὶ παντὶ τῷ ἔθνει, ἔτι καὶ τὰ ἐπικυρωμένα ἀληθεῖ τε καὶ ἰσχυρά. Ainsi les *Turcs*, jusqu'alors inconnus, devinrent Amis & Alliez de l'Empire Romain.

MENANDRE ne parle d'aucune proposition faite par les Ambassadeurs au sujet du Commerce de la Soie, que *Maniach* avoit dessein d'établir en faveur de sa Nation. Mais la raison de ce silence peut s'inférer de ce que nous trouvons dans les courts (g) Extraits d'une Histoire perdue de *THEOPHANE* de *Byzance*. On voit là, que *Justin* montra aux Ambassadeurs des *Turcs* (4) la manière dont on recueilloit la Soie, & dont on la mettoit en œuvre, à *Constantinople*, de quoi ils furent tout étonnez. Ainsi ils ne pouvoient plus de bonne grace exiger que l'Empereur leur permit un commerce, qui auroit été ruineux à ses Sujets. On apprend des mêmes Extraits, comment les *Turcs* étoient en possession du Commerce de la Soie, c'étoit par le moien des *Nephtalites*. Ceux-ci, après une victoire qu'ils remportèrent sur les *Perfes*, s'étoient emparez des Ports, où l'on portoit la Soie des *Indes*. Aiant été eux-mêmes subjugués depuis par les *Turcs*, ils perdirent par-là les Ports & le Commerce, dont le Vainqueur se rendit maître.

JUSTIN, (b) pour cimenter l'union qu'il venoit de faire avec les *Turcs*, résolut de leur envoyer à son tour une Ambassade. Il choisit pour cet emploi *Zemarque*, Cilicien de Nation, qui étoit Gouverneur des Villes d'*Orient*, mais qui se trouvoit alors à *Constantinople*. Après que l'Ambassadeur désigné eût fait tous les préparatifs nécessaires pour un si long voyage, il partit avec *Maniach* & sa suite, au commencement du mois d'*Août* de la présente année. Etant arrivé à la Cour de *Dizabule*, il y fut reçu & regalé magnifiquement, à la manière des *Turcs*. Ce Prince, qui se dispoisoit à marcher contre les *Perfes*, confirma alors l'Alliance traitée avec l'Empire Romain : (i) Ὁ μὲν Διζάβουλος παριστάνετο τῷ ἐπὶ Πέρσας τῷ τοι ἀπὸ τῆς ἀμφὶ Ζημαρχον μετακαλεσάμεν, καὶ, ὡς ἔην, πρὸς τὸν Ῥωμαίων Φίλιππον ἐμπιδοῦσας, ἀφῆκεν αὐτῷ ἔμποσιν. (i) Ménandre, ubi supr. pag. 154. A. (pag. 129.) Il voulut envoyer en même tems un autre Ambassadeur à *Constantinople* : & comme *Maniach* étoit venu à mourir, il lui substitua un nommé *Tagma*, revêtu de la dignité de (5) *Tarchan*, & donna pour collègue à celui-ci le Fils de *Maniach*, qui avoit comme hérité de son Père la même dignité de *Tarchan*, par la reconnaissance qu'eut *Dizabule* des services du Défunt. Le bruit de (k) cette Ambassade s'étant répandu dans tous les Etats de la *Turquie*, les Chefs des divers Peuples qui dépendoient de *Dizabule*, lui demandèrent permission d'y joindre leurs Ambassadeurs particuliers, pour avoir occasion de connoître la constitution du Gouvernement & des Pais de l'Empire Romain. Mais *Dizabule* ne l'accorda qu'au Chef des (6) *Chliates*.

AR-

(2) *JUSTIN* avoit succédé à *JUSTINIEN*, son Oncle, en 565.

(3) Voyez ci-dessus, sur l'Année 480.

(4) L'origine & l'usage de la Soie avoient commencé à être connus sous le règne de *JUSTINIEN*, comme nous l'avons vu ci-dessus, sur l'Année 531.

(5) *Tarchan*. Nom, qui ne se trouve point ailleurs, que je sache. D'usage au moins, dans son Glossaire Grec, qu'indique que cet endroit de *MENANDRE* ; & il se trompe, en disant là-dessus, que c'étoit une Dignité parmi les *Perfes*.

(6) *Χηλιῶν*. Le Traducteur Latin de *MENANDRE* conjecture, qu'il faut lire ici *Χελιδόν*. Il a bien deviné, qu'il s'agit d'une Nation, qui habitoit sur les Montagnes du *Caucase*, & qui s'appeloit *Cali*, ou *Cheliste*. *ETIENNE* de *Byzance* dit *Κάλι*, & *PLIN*, *Regio Colica*. Lib. VI. Cap. 6. *nam*.

TRAITE' entre les LOMBARDS, & les ABARES.

LA même ANNE'E 568. depuis JESUS-CHRIST.

LA scène va changer en *Italie*. Cette révolution avoit été préparée depuis un ou deux ans, par le mécontentement du fameux *Narsès*. Depuis qu'il commandoit dans ce pais, où il avoit fait tant d'exploits, il fut exposé à la haine & à l'envie. Mais on n'osoit la faire éclater du vivant de *Justinien*. (1) On crut trouver l'occasion favorable, sous *Justin II*. qui se laissoit gouverner par *SOPHIE*, son Epouse. Cette Impératrice reçut une Lettre des *Romains*, par laquelle ils se plaignoient de l'esclavage où ils vivoient sous *Narsès*, & qui étoit tel, disoient-ils, qu'il vaudroit mieux pour eux d'être encore Sujets des *Goths*. Ou délivrez-nous de cet homme, ajoutoient ils, ou nous livrerons notre Ville de *ROME*, & nous nous donnerons nous-mêmes à quelque autre Nation. *Sophie*, qui apparemment n'aimoit point *Narsès*, anima aisément l'Empereur contre lui. Les plaintes lui aiant été communiquées, il répondit simplement : Si j'ai mal agi avec les *Romains*, je veux bien en être puni. Alors *Justin* fut si irrité, qu'il envoya incessamment en *Italie* *Longin*, pour prendre la place de *Narsès*. Celui-ci n'osa plus retourner à *Constantinople*, quelques instances qu'on lui en fit. Il craignoit avec raison les effets de la colère de *Sophie*, qui, entr'autres choses de mauvaises augure qu'elle lui mandoit, lui disoit, faisant allusion à ce qu'il étoit Eunuque, (2) Que, quand il seroit de retour, il pourroit donner la tâche aux Femmes qui fisoient dans son Palais. Sur quoi *Narsès*, piqué d'une si sanglante raillerie, répondit, Qu'il alloit ouvrir une trame, dont elle ne verroit jamais le bout. Il tint parole, & s'étant retiré à *Naples*, il écrivit aussitôt à *ALBOÏN*, Roi des *Lombards*, pour le solliciter de quitter le pauvre coin de la *Pannonie*, où il habitoit, & de venir dans le beau & riche pais d'*Italie*. Pour lui en faire prendre plus d'envie, & aux *Lombards* ses Sujets, il leur envoya en même tems diverses sortes des fruits les plus délicieux, & d'autres productions de ces contrées. Il n'en falloit pas tant, pour engager les *Lombards* à tenter une telle conquête. Ils se disposèrent d'abord à prendre des mesures, pour y réussir. Cependant *Alboïn* (a) voulut auparavant, à quelque prix que ce fût, détruire le Roiaume des *Gépides*, contre lesquels son ancienne inimitié duroit toujours, & qu'il craignoit peut-être qu'ils ne s'emparaient du pais qu'il abandonnoit. Il falloit que ces *Gépides* fussent bien relevés du rude échec qu'ils avoient reçu quelque années (b) auparavant, puis qu'il ne se crut pas assez fort pour en venir à bout avec ses seules forces, & qu'il eut recours à (3) *BAJAN*, Roi des *Abares*. Les Ambassadeurs, qu'il envoya à ce *Cagan*, lui représentèrent les injures insupportables que les *Lombards* avoient reçues & des *Gépides*, & des *Romains*, (4) qui s'étoient joints à eux : ils ajoutèrent, qu'en lui demandant une alliance contre les *Gépides*, ils avoient sur-tout en vu d'abatre la puissance de *Justin*, Ennemi mortel des *Abares*, & qui, contre la foi des Traitez faits avec le feu Empereur son Oncle, leur avoit refusé les pensions qu'il leur devoit : qu'une telle Ligue rendroit les deux Nations invincibles, & qu'après avoir vaincu les *Gépides*, elles partageroient ensemble leurs richesses & leur pais : qu'étant ainsi en possession pour toujours de toute la *Scythie*, elles pourroient ensuite s'emparer aisément de la *Thrace*, & faire des courses sur les Terres de l'Empire *Romain*, jusqu'aux portes de *Constantinople* : enfin, que, si les *Abares* ne prévenoient les *Romains*, ils couroient grand risque d'être poursuivis d'eux par toute la Terre. *Bajan*, qui vit que les *Lombards* avoient grande envie de ce qu'ils lui demandoient, en profita pour traiter à des conditions fort avantageuses. Tantôt il disoit aux Ambassadeurs, qu'il ne pouvoit s'engager dans cette Ligue, tantôt il déclaroit, qu'il le pouvoit bien, mais qu'il ne le vouloit pas. Enfin, après les avoir bien amusez, il consentit, & d'une manière à témoigner encore que ce n'étoit qu'avec peine, à conclure l'Alliance sur ce pié, & non autrement, „ Qu'on lui donneroit à l'heure même „ la dixième partie de toutes les Bêtes à quatre pieds, que les *Lombards* possédoient, „ &

(a) Mémoires, Exc. L'ég. pag. 110, 111. (pag. 89. Hist.) (b) Voir, ci-dessus, sur l'Année 551. Art. 197.

num. 5. pag. 305. Ed. Hard. in fol. Voir, sur le dernier Auteur, les Notes du P. HARDOUIN, qui y corrige, comme de son chef, un passage de *SEYLA*, où il y a *Kapich*, pour *Kasani* : mais il avoit pu voir cette correction toute faite par *ISAC VOSSIUS*, sur le même endroit du Géographe ; & qui plus est encore, dans ses Notes sur *POMPONIUS MELA*, Lib. I. Cap. 19.

ART. CCXV. (1) Voir, *PAUL WARNEFRID*, De *Gestis Langobard.* Lib. II. Cap. 5. Idem, post *EUTROP.* Lib. XVIII. pag. m. 146, 147. Hist. Miscell. Addit. *LANDULPHI SAGACIS*, pag. 180. Tom. I. *Script. Rer. Italianar.*

(2) *BARONIUS* a prétendu, que tout ceci est une fable,

& que l'Eunuque *Narsès* avoit été rappelé d'*Italie*, du vivant même de *JUSTINIEN*. Mais voir le P. *PAGI*, Critic. *Rarum*. Tom. II. pag. 639, 640. & une Note de Mr. *BIANCHI*, sur *PAUL WARNEFRID*, De *Gestis Langob.* Lib. II. Cap. 5. pag. 427.

(3) Le même, dont on a parlé ci-dessus, sur l'Année 563. (4) Les *Gépides* aiant été battus par les *Lombards*, implorèrent l'assistance de *JUSTIN II*. & cet Empereur leur envoya des Troupes, sous le commandement de *Baduaris*, son Gendre. *THEOPHYLACTE SIMOCATA*. Hist. Lib. VI. Cap. 10.

;& qu'après la victoire, il partageroit le butin avec eux, mais que tout le pais des *Gépides* seroit à lui. (c) *Ἐνυλόντα δὲ εἰπεῖν, ἅπαντα τρόπον ἁπάντης τοῖς δομείοις [πρίσ- βειν] ἐπινύσας [ὁ βαίανος], ἔδοξε μὲν πείθεσθαι μόνις, ἐπὶ ἄλλοις δὲ, ἢ τῷ δεκατημέτῳ, ἢ τετραπένδῳ ἁπάντων, ὅσα καὶ δὲ Λογγιβάρδος ὑπῆρχεν, αὐτίκα κοίλισαντο. ἔως, αἱ γὰρ νοῦντο καὶ οὐκ ἐπὶ τοῖς, ἡμῶν μὲν ἡ λείας ἔχουσιν αὐτοὶ, πῶς δὲ τῶν Γηπαίδων χάραν εἰς τὴν λείαν.* Après cela, les *Abares* se mirent à marcher contre les *Gépides*, conjointement avec les *Lombards*. (d) L'Expédition fut fatale aux *Gépides*. Les *Abares*, selon qu'ils en étoient convenus avec *Alboin*, entrèrent subitement dans le pais des *Gépides*, qui avoient alors pour Roi *CUNIMOND*, Successeur de *THORISIN*, ou *Turisinde*. Celui-ci apprit, que les *Lombards* marchaient contre lui d'un autre côté : il rassembla son Armée, & alla au devant d'eux, dans l'espérance, que, s'il les battoit, il pourroit ensuite chasser aisément les *Abares*. On en vint aux mains avec beaucoup de fureur de part & d'autre : mais *Alboin* demeura vainqueur, en sorte qu'à peine resta-t-il quelcun de l'Armée Ennemie, pour porter les nouvelles de sa défaite totale. Le Roi des *Lombards* tua lui-même *Cunimond*, & lui ayant coupé la tête, fit du crâne un Gobelet à boire, selon la (5) coutume de plusieurs Nations Barbares. Entre un grand nombre de Prisonniers de tout âge & de tout sexe, se trouva *Rosimonde*, Fille du feu Roi des *Gépides*. *Alboin* l'épousa. (6) Ceux qui restoient des *Gépides*, furent réduits sous la domination des *Lombards*, & le Roiaume de cette Nation fut entièrement détruit. Un Auteur (e) de ce Siècle dit, que *Trafaric*, Evêque *Arien*, & *Reptilane*, Neveu de *Cunimond*, sauvèrent les Trésors entiers du Roi des *Gépides*, & les portèrent à l'Empereur *JUSTIN*, dans *Constantinople*.

LORS QUE les *Lombards* partirent ensuite pour l'Italie, ALBOIN céda aux *Abares* le pais qu'il abandonnoit, à condition que, si les *Lombards* étoient contraints d'y revenir, en quel tems que ce fut, on le lui rendroit. Tunc (f) *Alboin sedes proprias, hoc est, Pannoniam, amicis suis Hunnis contribuit, eo scilicet ordine, ut, si quo tempore Langobardis necesse esset reverti, sua rursus arva repeterent.* Mais le cas n'eut pas lieu. Les *Lombards*, avec le secours de plus de vingt-mille Saxons, qui les joignirent, conquièrent, en moins de quatre ans & demi, toute l'Italie, à la réserve de Rome & de Ravenne. Ainsi le Roiaume d'Italie passa aux *Lombards*, & le vainqueur *Alboin* en fut le premier Roi.

ARTICLE CCXVI.

TRAITE' de Partage entre trois Rois de FRANCE, savoir, GONTRAN, CHILPERIC, & SIGEBERT.

LA même ANNE'E 568. depuis JESUS-CHRIST.

DES (a) quatre Rois, Fils de CLOTHAIRE, l'Aîné CARIBERT, qui avoit le Roiaume de PARIS, étoit venu à mourir. Comme il ne laissoit point de Fils, ses trois Frères partagèrent entr'eux sa Succession. La négligence des Historiens, qui nous restent, ne nous a laissé, ici, comme ailleurs, rien de distinct & de détaillé sur la portion qui échet à chacun des Héritiers. Mais il y eut quelque chose de singulier, qui se déduit de divers endroits de l'Histoire; c'est que, par le Traité de Partage, quelques Villes furent laissées par moitié à deux d'entr'eux, comme *Marseille* au Roi de *Bourgogne* & au Roi d'*Austrasie*; d'autres, en partie à chacun des trois, comme *Paris*, & *Senlis*. Il fut même convenu, au sujet de *Paris*, que nul d'eux ne pourroit y entrer sans le consentement des deux autres, sous peine de perdre dès-lors, & par cela seul, la part qu'il y avoit. Ils jurèrent tous l'observation de ce Traité par trois Saints, *Polieucte* Martyr, & *Hilaire* & *Martin* Confesseurs, qu'ils prirent à témoins & pour vengeurs de celui qui y contreviendrait. (b) *Quæ [Turonii ac Picavi] Childebito Regi per pactum in partem venerant [post mortem Chariberti] Medietatem (c) Massiliæ, quam ei [Childebertus Guntchramno] post mortem patris sui [Sigiberti] dederat, reddere deberet (d) Partem Massiliæ Guntchramnus Rex ipsi nepoti suo refudit (e) Duas portiones de Silvanectis Quantum tertia [pars Silvanectis] Domni Guntchramni exinde debita com-*

(f) Voyez *PLINE*, *Hist. Natur.* Lib. VII. Cap. 2. ANTIEN MARCELLIN, Lib. XXVII. Cap. 4. pag. 526. & la-dessus une Note de LINDENBROG, comme aussi SAUMAISE; sur *SOLIN*, pag. 137. Ed. *Trois.*
(6) Il lui en coûta bon, mais par sa propre faute. Trois ans & demi après qu'il fut devenu Roi d'Italie, un jour qu'il avoit trop bu dans un Festin à *Vérone*, il porta à *Rose-*

monde une fantie, avec le Gobelet fait du crâne de *Cunimond*. La Reine en fut si outrée, qu'elle chercha à se défaire de ce Mari brutal, & à venger en même tems la mort de son Père. Elle y réussit bien, de la manière qu'on peut voir la chose racontée par *PAUL WARNERID*, *De Gestis Langob.* Lib. II. Cap. 28. mais elle fut bien-tôt punie de cet attentat, & de ses impudicitiez, *ibid.* Cap. 28.

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 561.

(b) *Grégoire de Tours*, Lib. IV. Cap. 46. Ed. *Ruin.* (al. 40.) (c) *Idem*, Lib. VI. Cap. 11. (d) *Ibid.* (e) *Idem*, Lib. IX. Cap. 20.

(f) Idem,
Lib. VII.
Cap. 6.

competit, de tertia Domni Childeberti qua est in Rosfontensi &c. . . . (f) Ecce passionibus que inter nos [Guntchramnum, Chilpericum, & Sigebertum] factæ sunt, ut quisquis sine fratris voluntate Parisius urbem ingrederetur, amitteret partem suam, essetque Polioctus Martyr, cum Hilario atque Martino Confessoribus, iudex ac retributor ejus.

(g) Idem,
Lib. IX.
Cap. 20.

ENTRE les Places que Chilperic eut en partage, étoient Bourdeaux, Limoges, Cahors, Bigorre, & la Ville de Béarn, aujourd'hui appelée Lescar, à ce qu'on croit. Comme il attendoit alors la Princesse Galsuinde, Fille d'ATHANAGILDE, Roi des Wisigoths en Espagne, laquelle il avoit fait demander en mariage, il lui donna selon la coutume de (1) ces tems-là, en dot, & en présent du lendemain des Noces, toutes ces Villes. De (g) civitatibus vero, hoc est, Burdegala, Lemovica, Cadurco, Benearno, & Begorra, quas Gallefuindam germanam Domne Brunichildis, tam in dote, quam in morganegeba (ou morgangeba) hoc est, matutinali dono, in Franciam venientem certum est adquisisse &c. La malheureuse Princesse laissa bien-tôt cet appanage à ses Héritiers. Elle (h) fut trouvée morte dans son lit, & le bruit constant fut qu'elle avoit été étranglée, par les ordres de Fredegonde, ancienne Maitresse de son Mari, qui en lui donnant peu de jours après le nom de Reine, confirma les soupçons qu'on avoit qu'il étoit participant du complot. SIGEBERT avoit épousé presque en même tems Brunehaut, Sœur de (2) Galsuinde. Il se ligua avec Gontran, son autre Frère, pour venger une mort si suspecte; (3) & ces deux Princes aiant attaqué Chilperic, s'étoient emparés de la plus grande partie de ses Etats. Mais Gontran ménagea un accommodement, qui fit céder le ressentiment à l'intérêt. La Paix se fit, à condition que Chilperic donneroit à la Reine d'Austrasie, pour l'appaiser, les Villes dont il avoit fait présent à Galsuinde, en l'épousant. (i) Quas etiam [civitates] per judicium gloriosissimi Regis Domni Guntchramni Regis, vel Francorum, superstibus Chilperico & Sigiberto Regibus, Domna Brunichildis noscitur adquisisse &c.

(i) Greg.
Turon. Lib.
IX. Cap.
20.

ARTICLE CCXVII.

TRAITE' de Paix entre GONTRAN, Roi de BOURGOGNE, & SIGEBERT Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 570. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Grégoire
de Tours,
Lib. IV.
Cap. 30.

TOUJOURS quelque querelle entre les Rois Frères. (a) SIGEBERT (on ne dit pas sous quel prétexte) envia deux de ses Capitaines, pour surprendre la Ville d'Arles, qui étoit alors du Roiaume de Bourgogne. Ils réussirent, & forcèrent les Habitans à prêter serment de fidélité au Roi d'Austrasie. Aussi-tôt que GONTRAN en eut avis, il fit marcher une Armée, sous le commandement du Patrice (1) Celse, qui alla d'abord du côté d'Avignon, attaqua cette Ville, & s'en rendit maître. De-là il passa à Arles, & l'assiégea. L'Evêque d'Arles (2) trompa les deux Capitaines de Sigebert, qui étoient dedans avec leurs Troupes. Il leur représenta, que n'étant pas assez forts pour tenir bon dans la Place, ils devoient faire une sortie, dans laquelle, ajouta-t-il, si vous réussissez, nous vous garderons la foi que nous vous avons donné: que si vous avez du malheur, vous trouverez les portes de la Ville ouvertes, pour vous y sauver. Les Austrasiens sortirent là-dessus, & allèrent attaquer Celse. Mais ils furent mis en déroute, & quand ils voulurent rentrer dans la Ville, ils en trouvèrent les portes bien fermées. De sorte que, poursuivis d'un côté par l'Ennemi, qui leur tiroit dessus, & de l'autre accablés des pierres que les Habitans leur décochoient de

ART. CCXVI. (1) Voyez ci-dessous, sur le Traité d'Andelaw, Année 587, d'où ceci est tiré.

(2) Galsuinde est appelée Gachisoinde, dans l'Abrégé de FREDEGAIRE, Cap. 60. & Galsuinda, ou Galsuinda, dans les Poésies de FORTUNAT, Evêque de Poitiers, Lib. VII. Carm. 7.

(3) Voyez GREGOIRE de Tours, Lib. IV. Cap. 28. FREDEGAIRE, ubi supr. Gesta Regum Francor. Cap. 31.

ART. CCXVII. (1) Les suéens Rois de Bourgogne, & après eux, les Rois de France qui devinrent Maîtres de ce Roiaume, étoient des Patrices, à l'imitation de ceux de l'Empire Romain: & c'étoit en Bourgogne la plus haute Dignité de l'Etat, après la Roiale. Voyez Mr. l'Abbé DUROS, Hist. Crit. de la Monarchie Française, Liv. VI. Chap. 10. pag. 472, & suiv. Tom. III. Ed. d'Amst.

(2) Nommé Sabaudus. Le P. DANIEL, dans son Histoire de France, Tom. I. pag. 153, 154. Ed. d'Amst. a trouvé bon de déguiser la fourberie de l'Evêque. L'impossibilité, dit-il, de demeurer enfermé dans la Place, faute de provisions,

fit résoudre les Chefs à en sortir, & à donner bataille à une Armée plus forte que la leur. Ils firent promettre à l'Evêque de la Ville, qu'il les recevrait, en cas qu'ils fussent repoussés par l'Ennemi, & sur sa parole ils allèrent attaquer Celse. L'entreprise ne leur réussit pas, ils furent mis en déroute, & vinrent pour se réfugier dans la Ville, mais ils en trouvèrent les portes fermées &c. Notre Jésuite suppose ici, qu'il manquoit des provisions dans la Place; de quoi il n'y a rien dans GREGOIRE de Tours, qu'il cite, & qui est aussi le seul garant du fait. De plus, il parle, comme si les Commandans avoient d'eux-mêmes formé la résolution de faire une sortie, au lieu que ce fut l'Evêque même, qui la leur inspira, en leur représentant qu'ils n'avoient pas assez de forces pour tenir bon dans la Place; & cela à dessein de leur fermer les Portes de la Ville, quoi qu'il leur promit de les faire ouvrir, au cas qu'ils fussent repoussés, Hoc illi populo delusi, dit tout nettement l'Evêque de Tours. Mais il falloit trouver un tour pour extorquer au moins (car c'est tout) la tourberie d'un Ecclésiastique, au préjudice de la fidélité de l'Histoire.

deffus la Muraille, la plupart se jettèrent dans le *Rhône*, pour le passer en nageant & à la faveur de leurs Boucliers. Un grand nombre se noia, ou fut percé de coups. On donna néanmoins la vie aux deux Capitaines, le Comte *Firmin*, & *Audouaire*, & on les laissa aller. Le Roi de *Bourgogne*, qui étoit bon & pacifique, ne voulut pas profiter de tous ses avantages. Il fit la Paix avec son Frère, & content d'avoir recouvré la Ville d'*Arles*, il lui rendit *Avignon*. (b) *Ac sic* Guntchramnus Rex, recepit *Urbe* (b) *illâ* [Arclate] *juxta consuetudinem bonitatis suæ*, *Avennicam* *ditionibus* *fratris sui* *restituit*.

ARTICLE CCXVIII.

TRAITE' d'Alliance entre l'Empereur JUSTIN II. & ARETHAS,
Roi d'ETHIOPIE.

ANNE'E 571. depuis JESUS-CHRIST.

L x avoit eu depuis quatre ans quelques (1) préludes de rupture entre les *Romains* & les *Perfes*. La Guerre éclata enfin cette année, & voici une des choses qui y servirent de prétexte. L'Empereur JUSTIN, après avoir reçu une Ambassade (2) des *Homérites*, envoya JULIEN, Agent des Offices, à ARETHAS, Roi d'*Ethiopie*, avec des Lettres de créance, pour traiter avec ce Prince, qui fouhaitant lui-même l'amitié des *Romains*, reçut avec beaucoup de joie l'Ambassadeur. Il n'accepta pas avec moins de plaisir les présents qu'on lui portoit, & conclut incessamment le Traité, sur le pié des conditions marquées dans les Lettres de Justin, faveur, Qu'*Arethas* prendroit les armes contre le Roi de *Perse*, pour ravager les Etats de ce Monarque voisins des siens : Qu'il ne feroit plus de Traité avec lui, mais qu'il commerceroit avec l'*Egypte*, en traversant le pays des (3) *Homérites*, qui dependoit de lui. (a) *Ἀναγής* (a) Ἰσίδωρος ἡμέτερος [Ἀρεθᾶς] ἔρως [Σακαραί] περιέρχοιτο τὴν ὁπλισάσθαι αὐτὸν καὶ τὰ βασιλίσκῃ Περγῶν, Chronogr. καὶ τὴν ἡλικιᾶς ὄντων αὐτῶν χάραν τῆς Περγῶν ἀπολίσσας, ὃ καὶ λοιπὴ μὲν καὶ συνάλλαγμα pag. 106, σπένει μὲν τῆς Περγῶν, ἀλλὰ δὲ ἡς ὑπέταξεν χάρας τῆς Ὀμυρτικῆς ὡς δὲ τὴν Νείλου ποταμῶν ὅτι τὴν Ἀργυπσίον τὴν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παραγματεύσας ποιεῖσθαι. (4) Pendant que l'Ambassadeur étoit encore en *Ethiopie*, le Roi fit marcher en *Perse* ses *Sarazins*, & les suivit lui-même de près, exécutant avec vigueur & avec succès ce à quoi il s'étoit engagé euvers l'Empereur.

ARTICLE CCXIX.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTIN II. & les PERSARMENIENS.

LA même ANNE'E 571. depuis JESUS-CHRIST.

VOICI une autre (1) cause de rupture entre les ROMAINS, & les PERSES. Il s'étoit élevé (2) une grande Persécution contre les *Chrétiens* qui demeuroient dans

Art. CCXVIII. (r) L'affaire de la refinition de la *Suzanne* eut encore demandé plusieurs années, depuis la Trêve de 961. Jusquin redemandoit toujours ce pail : Cosroe's promettoient de le rendre, & ne tenoit rien. Il y eut là-dessus des Ambassades de part & d'autre, sans aucun succès. *Voir*. THEOPHANE DE BYZANCE, apud PHOT. Cod. LXIV. pag. 80. & M^eNANDRE, Excerpt. Leg. pag. 150, 151, 103, & seqq. (pag. 126, 127, 82, & seqq. Ed. Hoesclii.) L'alliance, que Jusfin fit depuis avec les Turcs, Ennemis des Perses, comme nous l'avons vu sur l'Année 968. fournit un nouveau sujet de broüillerie. COSROE's, pour s'en venger, attaqua les *Hémirians*; Amis du peuple romain, les *Antartars*, les *Armeniens*, &c. fut pris par eux, & mourut. Les *Armeniens*, qui alla fa Ville de *Amid*, se donnèrent à Jusfin, animé par son fils, le flatta de pouvoir, & avec leur secours, ruiner l'Empire des Perses. THEOPHAN. Byz. ubi sup^r. M^eNANDRE, pag. 114. C. D, (pag. 101. Hoesclii.)

(2.) Les *Homérîtes*, après avoir été inutilement sollicités par le Roi de *Perse*, à se ranger de son parti, en avoient été maltraités de la manière qu'on vient de voir. Ce fut alors apparemment qu'ils envoièrent implorer l'assistance de l'Empereur. Voyez *THEOPHYLACTE*, Lib. III. Cap. 9.

(3) ARETHAS n'avoit apparemment sous sa dépendance qu'une partie de ce pais ; puis que les *Homérites* étoient Alliez de l'*Empire Romain*, & avoient leurs Rois particuliers.

(4) Dans l'*Historia Miscella*, qui traduit ici, comme ail-

TOM. II.

leurs, THÉOPHANE, il n'y a rien de la clause, qui regarde le Commerce. Le Roi des *Ethiopiens* y est aussi toujours appelé *Archetas* : & on ne voit là-dessus aucune diversité. Leçon dans l'Édition de Mr. MURATORI, Lib. XVI. pag. 110. Mais c'est une faute, ou des Copistes, ou de l'Auteur même, qui a voit peut-être trouvé le nom corrompu dans son Exemplaire de l'Original.

ART. CCXIX. (1) Car outre cela, JUSTIN refusoit de
payer cent-cens Livres d'or que l'Empereur Romain donnoit
tous les ans aux *Perfes*, pour la garde, dont ceux-ci s'é-
toient chargés, des Places frontières par où les Barbares pou-
voient faire des courées dans les Terres des deux Etats. Et
il vouloit s'en exempter, comme si c'étoit été un Tribut hon-
teux. *THEOPHYLACTE, Hist. Lib. III. Cap. 9. THEOPHA-
NE, Chronogr. pag. 207, 208.* Il faut donc, que cette ob-
ligation fut supposée, comme incontestable, dans le dernier
Traité de Trêve, que nous avons vu sur l'Année 561. car
il n'y a rien là-dessus, quoi qu'il y soit parlé dans le 1.^{er} Article,
des *Portes Calviniennes*.

(2) VITE EVAGRIUS, *Hist. Eccles. Lib. V. Cap. 7. THEOPHYLACTE Simocatte*, *Hist. Lib. III. Cap. 8. THEOPHANE de Byzance*, *apud Phot. Cod. LXIV. pag. 80, 81. JOANNES Abbas Biclariens.* pag. 13, 14. NICEPHORE, *Hist. Eccles. Lib. XVII. Cap. 37. GREGOIRE de Tours*, *Hist. Franc. Lib. IV. Cap. 39.*

dans la *Haute Arménie*, appelée alors *PERSARMÉNIE*, parce qu'elle dépendoit des *Perfes*. Cela alloit directement contre un des Articles de la Trêve, que nous avons (a) vus en son lieu. Ainsi ces Peuples envioient en secret des Ambassadeurs à l'Empereur *JUSTIN*, pour recouvrer la liberté de Conscience, en se soumettant à lui. Les Ambassadeurs furent très-bien reçus. *Justin* fit un Traité avec eux, & le confirma par de grands sermens. Il promit aux *Persarméniens* (on y joint les *IBÉRIENS*, comme étant dans le même cas,) Qu'il feroit tout son possible, pour se rendre maître du pais, qui étoit leur Patrie : que s'il ne pouvoit en venir à bout, ni mettre fin à la Guerre, au moins il ne livreroit jamais aux *Perfes* les Auteurs du soulèvement, ni aucuns de leurs proches, ni en un mot quiconque d'eux voudroit devenir Sujet de l'Empire Romain.

(b) *Evang.* Οἱ (b) τῆς πόλεως καὶ Μεγάλῃς Ἀρμενίας, ὕστερον δὲ Περσαρμενίας ἐπονομαζόμενοι τὰ Χριστιανῶν πρεσβεύοντες, ἐπὶ τοῦ Περσῶν κατὰς ἔπαρχον, καὶ μάλιστα πρὸς τὴν οἰκίαν νόμιμον, ἐν τῷ δυνάμει ἐπρεσβεύοντο πρὸς Ἰουστινόν, κατεβύοντες κατὰ τοὺς Ῥωμαίους γινώσκειν, ὡς ἐπ' αὐτοῦ δρᾶν τὰ ἐς Θεὸν γένη, μηδὲν αὐτοῖς ἐμποδὼν γινώσκοντες τὸ δὲ Ἰουστίνῳ προσηκαμένῳ, καὶ τῶν ἐν γράμμασι πρὸς τὸν Βασιλέως διαμολογηθέντων, ὅρκους τε δεινοῖς κατασφαινομένην, ἐν ᾗ πάντα ἀνακηρύσσον τὸν τρόπον, ὡς αὐτῶν γε δὴ πᾶσι τῶν Ῥωμαίων σφᾶς ποιοῦσι.

(c) *Mémoires, Exc.* ΛΟΓΟΝΤΩΝ ἀποφάσεις μὲν οἱ Ἀρμένιοι τῆς σφᾶς ἀρχοντας &c. . . . (c) Λόγον ἦν ἔχ' ἡμεῖς ἐποιοῦτο πολλοὶ ὁ Καῖσαρ (d) τῶν διωρισμένων ὑπὸ (3) Ἰουστίνῳ τῶν βασιλέως τοῖς Περσαρμενίαις, καὶ τοῖς μεταχωρήσαντι Ἰβήροις. Οὐ μόνον ἦν ὁ Βασιλεὺς, ὡς αὐτῶν ὅσον οἶον τὸ ἐστὶν αὐτῶν, ἀλλὰ πάντα ἀνακηρύσσον τὸν τρόπον, ὡς αὐτῶν γε δὴ πᾶσι τῶν Ῥωμαίων σφᾶς ποιοῦσι. (e) Ἰουστινὸν ἐπὶ τῶν ἀποφάσεων, καὶ τῶν τῶν αὐτῶν σφᾶς ἀρχοντας, ἐξήλθον τότε εἰπεῖν, τὸς ὅσοι βέλονται Ῥωμαίων μεταχωρῶν πολιτείας, ἢ πᾶσι ποιοῦσι αὐτοῖς ἐκδοῦν. Après ce Traité conclu, les *Persarméniens* turent (4) *Surená*, Gouverneur du Roi de *Perse*, & se déclarèrent Sujets de l'Empire Romain, avec quantité de leurs voisins de même Nation, ou étrangers; aiant à leur tête *Vardane*, un des Principaux du pais, & dont *Surená* avoit fait mourir le frère, nommé *Manuel*.

ARTICLE CCXX.

TRAITE' entre MUMMOL, Général de GONTRAN, Roi de
BOURGOGNE, & les SAXONS.

ANNE'E 572. depuis JESUS-CHRIST.

APRE's que les *Lombards* eurent conquis l'*Italie*, (1) les *Saxons*, qui y étoient venus avec eux, firent une irruption dans la partie des *Gaules* qui appartenoit au Roi de *BOURGOGNE*. Ils entrèrent dans la *Provence*, & se campèrent près de (2) *Stablon*, d'où ils firent des courses de tous côtez dans le pais. *GONTRAN* envia contre eux le Général (3) *Mummol*, qui avoit déjà défait les *Lombards*. Il repoussa avec la même vigueur les *Saxons*, les battit, & les obligea à demander la Paix. Il la leur accorda à ces conditions, Qu'ils rendroient tout le butin qu'ils avoient fait, & tous les Prisonniers : qu'ils donneroient de plus une certaine somme, pour dédommagement : Qu'ils promettoient avec serment de se détacher des *Lombards*, & de rentrer sous la domination des Rois de *France*, pour les servir à la Guerre. (a) *Sed intercurrentibus nuntiis, pacem fecerunt [Saxones] datisque muneribus Mummolo, relicta universa regionis prædâ cum captivis, discesserunt : jurantes prius, quod ad subjectionem Regum solatiumque Francorum redire deberent in Gallias. Igitur regressi Saxones*

(a) *Griz. de Tours, Lib. IV. Cap. 43.*

(3) C'est ainsi qu'il faut lire certainement, au lieu de *Tenimius*, qu'il y a dans le Texte; comme l'a remarqué *HENRI DE VALOIS*, sur *EVAGRIUS*, Lib. VI. Cap. 7. pag. 433. Ed. Cantabrig.

(4) *Surenas*. C'est ainsi que ce nom est écrit dans les Fragmens de *MÉTAPHRASE*, pag. 115. D. & 129. B. (pag. 94. & 116. *Hofschel*.) Ainsi il y a faute dans le Texte de l'Extrait de *THEOPHANE DE BYZANCE*, apud *PHOT.* pag. 80. où on lit *Σαυρίας*, comme il paroît aussi par les diverses leçons. Rien n'est plus connu que ce nom dans les anciens Auteurs, Grecs & Latins; & ceux-ci disent *Surená*. On dit d'ailleurs, que c'étoit le nom d'une des plus hautes Dignitez parmi les *Parthes* & les *Perfes*. Voyez *BRISSEAU*, de *Regn. Pers.* pag. 7. & 134. & seqq. Ed. Sylburg. *HENRI DE VALOIS* le tire de *SHR*, & ena, qui en Syriaque signifient notre Seigneur. Not. in *AMM. MARCELLIN* Lib. XXIII. Cap. 6. pag. 400.

ART. CCXX. (1) Voyez *GREGOIRE DE TOURS*, Lib. IV. Cap. 43. Ed. *Ruinart.* (al. 37.) *PAUL WARMERID*, de *gest. Langobard.* Lib. III. Cap. 5, 6, 7.

(2) *Stablon*, aujourd'hui *Eshablon*, ou *Stablon*, dans le

Diocèse de *Riez*.

(3) *Ennius*, surnommé *Mummolo*. Il étoit d'*Auxerre*; & son Père, appelé *Pénius*, avoit le Gouvernement de cette Ville en qualité de Comte. Les Comtes, pour le faire continuer dans leur dignité, dont la durée dépendoit du bon plaisir du Roi, lui envioient quelques présents. *Pénius* en charges son Fils, qui les employa à solliciter pour lui-même, & supplanta ainsi son Père. Après quoi, il se poussa jusqu'à obtenir la Dignité de *Patrice*, qui, comme nous l'avons déjà vu, étoit la plus relevée dans le Roiaume de *Bourgogne*. Mais après avoir bien servi son Maître, & fait de beaux exploits, il se révolta au bout de quelques années, & suivit le parti d'un certain *Gondevald*, qui se disoit Frère de *Gontran*, & qu'il livra ensuite à quelques Seigneurs du Roi de *Bourgogne*. Voyez, sur tout ceci, *GREGOIRE DE TOURS*, Lib. IV. Cap. 12. 42. (al. 36.) Lib. VI. Cap. 24. Lib. VII. Cap. 38. Trahi enfin lui-même, il périt, comme il l'avoit mérité. *Ibid.* Cap. 39. Au reste, je ne fais pourquoy *MR. SCHOEFFLIN* (*Diff. Hist. de Burgundia cis & trans-Jurana*, Cap. 2. pag. 26) veut, que son vrai nom fût *Ennius*, & non pas *Ennius*.

nes in Italiam &c. Nonobstant ce Traité, lors qu'ils revinrent en France, peu de tems après, emmenant d'Italie leurs Femmes, leurs Enfants, & tous leurs biens, pour retourner dans la Germanie, & se soumettre de nouveau à Sigebert, ils ravagèrent les terres du Roi de Bourgogne. Mais Mummol les attendoit au passage du Rhône, & les menaçant de faire main basse sur eux, il leur fit paier le dommage, & acheter la permission de passer le Fleuve, par de grosses sommes d'or. (b) *Tunc illi rimentes valde, dantes multa numismatis aurei millia pro redemptione sua, transire permisi sunt.* Quand ils furent en Auvergne, ils trompèrent sur leur route bien des gens du pais, à qui ils donnèrent quantité de fort beau cuivre doré pour de vrai or. Le Roi d'Austrasie leur permit d'aller dans leurs anciennes demeures. (c) Ils les trouvèrent occupées par les Suèves, & autres Peuples. Pour les en chasser, ils en vinrent aux mains avec eux. On eut beau leur offrir d'abord le tiers du pais, puis la moitié, ensuite les deux tiers, tout cela ne les contentoit point. On en vint enfin à leur céder tout le pais, & même tous les Troupeaux des Habitans, ce n'étoit pas encore assez. Ils vouloient se battre absolument, & ils se croioient si sûrs de la victoire, qu'ils firent d'avance entre eux le partage des Femmes Suèves. Mais le succès ne répondit point à leurs espérances. De vingt-six mille hommes, dont leur Armée étoit composée, ils en perdirent vingt-mille dans la Bataille : au lieu que, du côté des Suèves, qui étoient au nombre de six-mille, (4) il n'en demeura sur la place que quatre-cens-huitante. Les six-mille Saxons qui restèrent, voulurent (5) revenir à la charge ; mais cela ne fit que les affoiblir encore plus. Et alors par impuissance, ils demeurèrent en repos.

(b) Ibid.

(c) Idem ;
Lib. V.
Cap. 15.

ARTICLE CCXXI.

TRAITE' de Paix entre CHILPERIC, Roi de SOISSONS & SIGEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 574. depuis JESUS-CHRIST.

IL y avoit environ deux ans, que (a) CHILPERIC s'étoit emparé tout d'un coup, par le moien de son Fils cadet Clovis, des Villes de Tours & de Poitiers, échues à SIGEBERT, dans le partage de la Succession (1) de CARIBERT. Le Roi d'Austrasie en étant informé, se ligua avec son troisième Frère Gontran, & ces deux Princes d'un commun accord donnèrent le Commandement de leurs Troupes à Mummol, dont je viens de parler dans l'Article précédent. Ce Général marcha d'abord à Tours, & l'ayant reprise, fit prêter de nouveau le serment de fidélité par les Habitans au Roi d'Austrasie. De là il passa à Poitiers, dont il se rendit aussi maître. Clovis mis en fuite, & poursuivi, eut bien de la peine à se sauver, & à rejoindre son Père, les restes de son Armée ayant été dissipés. (b) Mais il survint là-dessus une méintelligence entre Gontran & Sigebert, qui donna le tems à Chilperic de respirer, & de se remettre. Une querelle d'Ecclésiastiques en fut la cause. (c) Gilles, Evêque de Reims, avoit consacré pour Evêque de Chateaudun (2), Ville du Domaine de Sigebert, un Prêtre, nommé Promotus, du Diocèse de Chartres, qui appartenoit à Gontran. L'Evêque de Chartres (d) en porta (3) plainte à son Roi, comme d'une chose contraire aux Canons. Sigebert (4) soutint l'Evêque de Reims ; nonobstant la décision d'un Concile, que Gontran convoqua à Paris, & où cet Evêque fut condamné. Pendant ces brouilleries, qui définirent les deux Frères, Chilperic ayant fait de nouveaux préparatifs de guerre, envoya enfin à la tête d'une Armée son Fils aîné Théodebert, malgré le serment que celui-ci, comme (e) nous l'avons vu, avoit fait à son Oncle Sigebert, de ne plus porter les armes contre lui. L'expédition fut d'abord plus heureuse, que la première fois. Théodebert défit l'Armée de Sigebert, se rendit maître d'une grande partie

(a) Grég. de
Tours, Lib.
IV. Cap.
46. Ed.
Ruin. (al.
40.)

(b) Greg.
Turon. ibid.
Cap. 48.
& segg.
(al. 42.)
(c) Aggidius.

(d) Pappulus.

(e) Sur
l'Année
564.

(4) Suevorum quoque sex millia, ex quibus quadringenti & octoginta tantum &c. C'est ainsi que porte avec raison l'édition de DUCHESNE, Tom. I. *Hist. Francor. script.* après toutes les autres. Le P. RUINART auroit bien pu s'empêcher d'ôter les mots *ex quibus*, après *sex millia*, sur la foi de deux MSS. dans l'un desquels même les mots *ex quibus* sont ajoutés ; outre un autre, où il dit lui-même qu'ils se trouvent en leur place. PAUL WARNEFRID, qu'il cite aussi, avoit là, (Lib. III. Cap. 7.) de même dans le Texte de Grégoire, qu'il copie : au lieu qu'en retranchant les mots *ex quibus*, les Suèves auroient perdu six-mille quatre-cens huitante hommes.

(5) Après avoir juré, de ne point se faire la barbe, ni couper les Cheveux, jusqu'à ce qu'ils eussent tiré vengeance de leurs Ennemis. Coutume des anciennes Nations Germaniques, comme il paroît par TACITE, *De morib. Germanor.* Cap. 31. & *Hist.* Lib. IV. Cap. 61. sur quoi on peut voir la Note de JUSTE LIPSE.

ART. CCXXI. (1) Caribert étoit mort en 567. ou à peu près.

(2) *Castrum-Dunense*, ou *Castrum-Dunum*, sur le Loir.

(3) Le Père RUINART, dans l'Appendix de son Edition de GREGOIRE de Tours, rapporte tout du long la Requête de cet Evêque au Concile, & deux Lettres du Concile même, l'une à l'Evêque de Reims, l'autre au Roi SIGEBERT, col. 340, & segg. Ce Concile se tint en 573.

(4) Mais après la mort de Sigebert, on déposa Promotus du titre d'Evêque, & on lui laissa seulement le caractère de Prêtre. Voyez GREGOIRE de Tours, Lib. VII. Cap. 17.

tie de ses Etats, & y exerça des cruautés horribles. Alors *Sigebert* fit venir des Troupes, levées en grand nombre chez les Nations qui lui étoient sujettes au delà du *Rhein*. *Chilperic*, d'autre côté, envoya des Ambassadeurs à *Gontran*, pour lui demander une Ligue défensive, & le Roi de *Bourgogne* la lui accorda. Cela n'empêcha pas *Sigebert* de venir avec son Armée; & comme il ne pouvoit aller chercher l'Ennemi, sans passer la *Seine* dans les Etats de *Gontran*, il lui fit demander passage, avec menaces, s'il ne l'accordoit, de tourner contre lui tout le poids de la Guerre. *Gontran*, intimidé, consentit par un accord à lui livrer un des Ponts qu'il avoit sur la *Seine*. Par là *Sigebert* réduisit *Chilperic* à quitter les bords de la Rivière, & à aller se retrancher dans le *Pais Chartrain*, où il le suivit. On étoit sur le point d'en venir à une Bataille, lors que *Chilperic* épouvanté envoya demander la Paix à son Frère. Celui-ci l'accorda, à condition que *Chilperic* rendroit toutes les Places, que *Theodebert* son Fils avoit prises en deçà de la *Loire*. Il s'engagea lui-même envers *Chilperic* à ne tirer aucune vengeance des Peuples, qui s'étoient soumis par force à *Theodebert*. (f) *Quem Sigibertus infecutus, campum sibi preparari petiit. Ille vero timens, ne, consilio utroque exercitu, etiam regnum eorum conrueret, pacem petiit, civitatesque ejus, quas Theodebertus male pervaserat, reddidit* [*Chilpericus*], deprecans, ut nullo casu culparentur earum habitatores, quos ille injuste igni ferroque opprimens adquisierat. Les Troupes Germaniques, Barbares & Païennes, ne laissèrent pas de faire beaucoup de ravages aux environs de *Paris*, sans que *Sigebert* pût l'empêcher. Et cette Paix ne dura qu'un an. (g) *Chilperic* trouva moien de ranger *Gontran* dans son parti, & *Gontran* encore une fois l'abandonna, après une Bataille, où *Theodebert* fut défait, & tué. Mais *Sigebert* ne jouit pas du fruit de ses heureux succès. Ils lui furent même funestes, pour avoir voulu pousier les choses à toute outrance. La Reine *Fredegonde* se voyant alliée dans *Tournai*, avec *Chilperic*, trouva moien de gagner deux hommes, qui assassinèrent *Sigebert*.

(f) Greg.
Dor. Lib.
IV. Cap.
50. (ou 44.)

(g) Ibid.
Cap. 51,
52. (ou 47,
48.) Gesta
Reg. Fran-
cor. Cap. 22.

ARTICLE CCXXII.

TRAITE' de Trêve entre l'Empereur JUSTIN II. & COSROE'S,
Roi de PERSE.

LA même ANNE'E 574. depuis JESUS-CHRIST.

COSROE'S, Roi de PERSE, avoit pris, cette Année, la Ville de *Daras*; & un Corps d'Armée de l'Empire Romain fut contraint de lever le Siège de *Nisibis*. (1) L'Empereur JUSTIN II. outre son indolence & sa foiblesse naturelle, étoit tombé dans un état qui tenoit de la démence. L'Impératrice SOPHIE, qui eut alors l'administration du Gouvernement, y associa TIBÈRE, Comte (2) des Gardes du Palais, & celui-ci fut enfin déclaré César par l'Empereur, à qui il succéda depuis. Dans le mauvais état, où se trouvoient les affaires de la Guerre, (a) *Sophie* & *Tibère* étoient fort embarrassés. Le Roi de *Perse* leur épargna la honte de demander la Paix, croiant qu'il n'y avoit que cela qui les retenoit, & comptant de leur imposer telles conditions qu'il voudroit. Il envoya donc à *Constantinople* un Ambassadeur, nommé *Jagues*, qui, quoi que Persan, favoit la Langue Gréque; & il le chargea d'une Lettre pleine d'injures & de sanfaranades, indignes (3) d'un Prince de son âge, & de toute personne de bon sens. L'Empereur n'étoit pas en état de donner audience à l'Ambassadeur: on l'introduisit auprès de l'Impératrice, qui aiant lû la Lettre, & consulté avec *Tibère*, répondit, qu'elle dépêcherait elle-même un Ambassadeur au Roi de *Perse*, pour conférer avec lui sur toutes choses. Effectivement elle fit bien-tôt après partir (4) *Zacharie*, un des Médecins de la Cour, avec une Lettre qu'elle écrivit à *Cosroës*. Cela n'aboutit qu'à

(a) Mémoires,
d'Ex.
Leg. pag.
118. (96.)
Hesfch.)

ART. CCXXII. (1) Voyez *Theophraste de Byzance*, apud *Puer. Cod. LXIV. col. 81. EVAGRIUS, Hist. Eccl. Lib. V. Cap. 9, 10, 11. THEOPHANE, Chronogr. pag. 208. Hist. Miscell. pag. 110.*

(2) Comes Excubitorum. Voyez le *Glossarium Med. & Infimæ Latinit.* de *DUCANGE*, au mot *Excubitor*.

(3) Le Grec ajoute ici par parenthèse: *περισσότερος ἢ ποτε παρ' ἡμῶν*, ce qui se rapporte à *εὐνοίας*, qui a précédé, & veut dire, que la Lettre étoit entièrement d'un jeune Homme, ou telle qui auroit été excusable dans un jeune Homme. Mais le Traducteur Latin, aiant rapporté *περισσότερος* à *τῆς ἡλικίας τῶν Περσῶν βασιλέως*, contre les règles de la Grammaire, en tire ce sens, que la Lettre ne pouvoit pas être du Roi de *Perse*, parce qu'il étoit fort jeune: *erat enim omnino adulescens*. Cependant *COSROË'S*,

qui mourut cinq ans après ceci, n'avoit pas moins régné de quarante-huit ans, comme le témoigne *AGATHIAS*, *Lib. IV. pag. 140.* (pag. 135. *Ed. Vulcani*.) Et *Méandre* veut dire au contraire, que le Roi de *Perse* étoit vieux, une Lettre écrite en sile de Jeune Homme, n'étoit pas digne de lui. Je ne m'étonne pas, au reste, que le Président *Cousin* (*Ambassadeur de Méandre*, Chap. 15.) ait dit en François la même chose que le Traducteur Latin. C'est beaucoup, quand aux Versions Latines des Auteurs Grecs, qu'il traduit, il n'ajoute pas ses propres fautes.

(4) Le P. *PAZI* (*Critic. Baros. Tom. II. pag. 651.*) appelle ce Médecin, *Jagues*; confondant ainsi le nom de l'Ambassadeur du Roi de *Perse*, avec celui de l'Ambassadeur de l'Impératrice.

qu'à une courte Trêve, & que l'Impératrice acheta assez cher, espérant que, dans cet intervalle, *Justin* recouvreroit sa santé. On convint donc d'une suspension d'armes pour un an, dans les pays de l'Orient qui dépendoient de la domination de l'Empire Romain, mais non pas en Arménie : que, pendant ce tems-là l'Impératrice enverroit un Ambassadeur des plus considérables, pour traiter d'une Paix entière : & qu'elle donneroit à *Cosroës*, en considération de cette Trêve, quarante-cinq-mille Ecus d'or. (b) *Οτι ἡ βασίλισς Σοφία Ἰουστίνης πρέσβην πέμψει ὡς τῇ Περγαῖαν βασιλίσσαν Χοσρόην, ἐν τοῖς βασιλείοις ἰατροῖς κατατάχμενον [Ζαχαρίαν]. ἢ ὅτι μὲν αὐτῇ ἀφικόμενον, τριακισχίλια, πέντε χιλιάδας χρυσῷ νομίσματι, ὡς ἔχον, πέντε τὰς ξυνθήκας, ἀνὰ πῶν τῶν ἐναντίας, ὡς αὐτοῖς ἐκεχειρία* ἐν τούτῳ γὰρ, ἔφασκε, θαλήσεσθαι πρὸς τῇ Βασιλίδι μέγιστον πρεσβυτήν, τῇ τελευταίᾳ πως ἀπὸ πάντων ἀγγελισθέντων, ἵτι μὴν ἢ τὸν δόλμον ἀφελόντα, τυχὼν ἐν μέσῳ ἢ τῇ Ῥωμαίων βασιλεῖς μεταβαλόντων, ἐς τὸ ἐρραμένον ἔτω μὲν τὰς ἐπ' ἐναντίον (5) πωπασάμενοι σπονδὰς, ἀλλ' ἢ χυτὴν πῶν τῶν Ῥωμαίων ἐπουρατείαις, ἢ μὴν ἢ ἀλλ' ἢ ἐν Ἀρμενίᾳ, καταβέβηκεν δὴ πυνθῶν αὐτῇ ἢ μόνῃ ἕνεκα μὲν χιλιάδας χρυσῶν νομισμάτων, ἐπαύκεν. Le Médecin s'en retourna, après avoir compté au Roi de Perse la somme d'or, qu'il portoit avec soi. Nous verrons plus bas cette Trêve suivie d'une autre, l'année suivante.

(b) *Ménandre*, pag. 156. D. (pag. 131, 132.) *Voiez Théophylacte, Histor. Lib. III. Cap. 11.*

ARTICLE CCXXIII.

TRAITE' de Trêve entre LEUWIGILDE, Roi des WISIGOTHS en Espagne, & MIRON, Roi des SUEVES, dans la Gallice.

LA même ANNE'E 574. depuis JESUS-CHRIST.

LEUWIGILDE, (1) qui régnoit dans ce tems-ci, pensa toujours à étendre la domination des Wisigots, & y réussit. Il remporta quelques Victoires contre les Romains, qui étoient encore (2) maîtres de plusieurs Villes en Espagne. Mais il tourna sur-tout ses armes contre les SUEVES, établis depuis long tems dans la Gallice, comme nous l'avons vu (a) ci-dessus. Ceux-ci avoient alors pour Roi MIRON, Fils de *Theodemir*. *Leuwigilde* fit une irruption dans les endroits de leur pays voisins de ses Etats. On ne dit pas, pour quel sujet. *MARIANA* pose en fait, (b) que ce fut un zèle outré pour la Religion. Les SUEVES aiant renoncé à l'*Arianisme* sous le règne de *Theodemir*, il voulut, dit-il, les en punir. D'où est-ce que l'Historien Moderne fait cela ? Les prétextes manquoient-ils à un Prince du caractère dont celui-ci est représenté ? Ne dévinons point, & contentons-nous de ce que l'Histoire dit. *Miron* ne se sentant pas pour l'heure en état de résister à *Leuwigilde*, lui envoya demander la Paix. Mais il n'obtint qu'une Trêve pour peu de tems. Le petit Chroniqueur, qui seul nous l'apprend, ne marque point, jusqu'où ce tems s'étendoit. (c) *LEOVIGILDUS Rex in Gallicia Suevorum fines conturbat : & à Rege Mirone per legatos rogatus, pacem eis pro parvo tempore tribuit*. Il ne paroît pas non plus, quand la Guerre recommença, ni comment elle finit. Cinq ou six ans après cette Trêve, le Roi des Wisigots eut à soutenir une Guerre domestique, dans laquelle *Miron* (3) prit parti pour lui, d'où l'on doit inférer, que ces deux Rois alors avoient fait non seulement la Paix, mais encore un Traité d'Alliance : *Leuwigilde* s'étoit associé un de ses Fils, (4) nommé *Erménigilde*, & lui avoit remis actuellement une partie de son Roiaume. Ce Fils se révolta

(a) Sur l'Année 411. *De rebus Hispan. Lib. V. Cap. 11.*

(c) *Abbas Biclari*, pag. 140.

(7) Il faut lire ici *πρωτεύοντα*. La suite le demande nécessairement.

ART. CCXXIII. (1) *Voiez JEAN, Abbé de Biclare*, pag. 13-15. *Ed. Scalig. ISIDORE, Chron. Goth. pag. 724, 725. Ed. Grat. GREGOIRE de Tours, Hist. Franc. Lib. V. Cap. 39, & seq.*

(2) Ils ne furent entièrement chassés d'Espagne, que sous le règne de *JUSTINIA*, & sous l'Empire d'*HERACLIUS*, dans le septième Siècle.

(3) C'est ce que disent positivement l'Abbé de Biclare, pag. 15, & *ISIDORE, Chron. Suev.* pag. 740. tous deux Espagnols. *GREGOIRE de Tours*, qui ne pouvoit pas être si bien instruit, met *Miron* du parti d'*Erménigilde*, Lib. VI. Cap. 43. Cependant il dit, que, quand *Leuwigilde* fut venu à bout de terminer la Guerre contre son Fils, & l'eût pris lui-même, il réduisit *Miron* à lui promettre avec serment de lui être désormais fidèle ; & que, *Miron* étant mort peu de jours après qu'il fut de retour dans son pays, le Fils, qui lui succéda, rechercha l'amitié de *Leuwigilde*, & fit le même serment que son Père avoit fait.

(4) L'autre étoit *RECCAREDE*, qui succéda à *Leuwigilde*, la rébellion d'*Erménigilde* lui aiant coté la vie, après que le Père l'eut tenu peu de tems en exil. *GREGOIRE de*

Tours dit, que *Leuwigilde* avoit partagé également le Roiaume entre ces deux Fils, & dans cet endroit il l'appelle *Leuwigilde* : *Ille quoque [Leuwigildus] inter eos [filios] regnum equaliter divisit* &c. Lib. IV. Cap. 38. *Ed. Ruin. (al. 32.)* De là *MARIANA* a inféré, (Lib. V. Cap. 11) que ce Roi avoit actuellement fait trois portions de son Roiaume, & s'en réservant une, avoit actuellement remis à chacun de ses Fils la sienne. Mais les paroles de l'Historien pourroient s'entendre d'un partage qui eût dû avoir lieu seulement, après la mort de *Leuwigilde*. Du reste, *ISIDORE* ne dit absolument rien d'aucun partage ; & l'Abbé de Biclare ne parle que d'une portion remise à *Erménigilde*. Car ce qu'il rapporte d'une Ville, que *Leuwigilde* fit bâtir, & qu'il appella *Recopolis* du nom d'un de ses Fils, ne prouve pas que ce fut pour assigner là à *Recarede* sa portion du Roiaume, comme le pose en fait *MARIANA*. Il y a plus d'apparence, que *Leuwigilde* ne s'étoit associé qu'un de ses Fils, savoir *Erménigilde*, pour hériter après sa mort de tout le Roiaume, & qu'il n'avoit pas voulu en faire deux Monarchies distinctes ; partage, qui auroit affoibli la domination des Wisigots en Espagne. Le même inconvénient ne lui paroît pas à craindre de l'association d'un Fils, qu'il présumoit, comme tel, devoir toujours être soumis à ses ordres.

volta contre lui, attira dans son parti ceux d'entre les *Suèves* qui ne suivoient pas l'*Arianisme*, auquel il avoit lui-même renoncé, & demanda du secours à celui qui commandoit en *Espagne* pour l'Empereur. On (5) prétend, qu'il fut réduit à cette extrémité, pour prévenir les effets de l'indignation de son Père, qui cherchoit à le perdre, à cause qu'il avoit abandonné la Secte dominante chez les *Wisigoths*. Mais cette circonstance même, qui, jointe à la fin tragique d'*Erménigilde*, suite de sa rébellion, l'a fait mettre au nombre des Saints, que la Superstition vénère encore aujourd'hui, peut faire soupçonner, qu'un motif d'ambition, seul assez fort pour porter les Princes à de grands excès, eut plus de pouvoir sur l'esprit de ce Fils rebelle, que la crainte de son Père. Il y a d'ailleurs beaucoup de diversité dans la manière dont les faits sont rapportez par les Historiens. Quoi qu'il en soit (car tout cela n'entre ici que par occasion) *Miron* étant venu au secours d'*Erménigilde* assiégé dans *Seville*, après quelques années de Guerre, y périt. *EBORIC* (d), son Fils & successeur, jeune encore, fut détrôné, l'année suivante, par (e) *AUDICA*, un de ses parens, qui le mit dans un Cloître, & l'obligea à se faire Moine. Celui-ci eut son tour, bien-tôt après, & fut traité de même manière par *Leuwigilde*, qui devint ainsi maître du Roiaume des *Suèves*, cent-septante-sept ans depuis sa fondation.

(d) Ou *Eurich*.
(e) Ou *Audica*.

ARTICLE CCXXIV.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTIN II. & les ABARES.

LA même ANNE'E 574. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 562.

(b) *Ménandre*, Exc. Leg. pag. 115. A. (pag. 93. Ed. Hoffsch.)

(c) *Idem*, pag. 115. C. (94.)
(d) *Idem*, pag. 126. D. (pag. 104. Hoffsch. & pag. 95.)
(e) Sur l'Année 580.

BAJAN, Prince des (a) *ABARES*, avoit envoyé plusieurs Ambassades à l'Empereur *JUSTIN*, pour traiter de la Paix : mais ses propositions avoient été toujours rejetées, comme renfermant des prétensions trop hautes. Cependant *Tibère*, qui avoit été envoyé pour commander l'Armée Romaine, étoit enfin convenu avec *Aspich*, Ambassadeur du *Cagan*, „ Que les *Romains* assigneroient aux *Abares* des Terres, pour s'y établir, à condition que les *Abares* leur donneroient en otages les Enfants des Principaux de la Nation. „ (b) Τὸ τελευταῖον, τὸ Ἄσπιχ ἐς προσέειπεν ἐλληνοδότης, ἐνὶ τῇσι Τιβερῶν, καὶ τοῖς τοῖς Ἄσπιχ, παρὰ τοὺς Ῥωμαίους, ἵνα καταμίσθωται μέλας λαὸν οἱ Ἀβάραι, ἕνεκεν τῶν πατρῶνδεσίων λαλόντων τὸς παῖδας οὐμπελόντας. *Tibère* ayant fait savoir ces conditions à *Justin*, l'Empereur ne les trouva pas avantageuses. Il dit, qu'au moins il n'y consentiroit, qu'en exigeant que le Roi des (c) *Abares* donnât en otages quelques-uns de ses propres Enfants. Là-dessus *Tibère* lui représenta, qu'il valloit mieux prendre pour otages les Enfants des Principaux de la Nation, parce qu'en ce cas-là, les Pères empêcheroient le *Cagan* de rompre la Paix, au lieu qu'ils ne se mettroient guères en peine des Enfants de leur Prince, si celui-ci, comme il pourroit arriver, vouloit courir le risque du mal auquel il les exposeroit en rompant la Paix. Mais *Justin* demeura ferme dans son opinion, & fut fort en colère de ce qu'on ne se dispoit pas assez-tôt à recommencer les hostilités. Il fallut donc obéir, & ce fut à son dam. *Tibère* en étant venu aux mains avec les *Abares*, fut défait. Il convint alors avec eux, qu'ils dépêcheroient une Ambassade à *Constantinople*, & il y joignit de sa part *Damien*, un de ses Capitaines, pour informer l'Empereur de ce qui étoit arrivé, & de ce que les Vainqueurs prétendoient. La Paix se conclut alors. (d) Καὶ ἐσπέσσαντο τελέως Ῥωμαῖοι τὸ ἐν Ἀβάραι. Les Fragmens de *ME'NANDRE* ne disent point ici, sur quel pié elle se fit. Mais il paroît par un autre endroit, que l'on promit aux *Abares* quatre-vingt-mille Ecus par an : (e) Ὀγδοηκοντα δὲ χιλιάδες ὑπὸ χειρὸς εἰς ἕτη ἑκατὸν νομισμάτων [τὰ συρταχθῆντα]. Et nous, verrons (e) ailleurs, qu'ils ne s'en contentèrent pas.

(5) *GRE'GOIRE de Tours*, Lib. V. Cap. 39. Et là-dessus *MARIANA* bâtit deux Lettres éloquentes, qu'il prête au Père & au Fils, la dernière en réponse à l'autre, *De reb. Hispan.* Lib. V. Cap. 12.
ART. CCXXIV. (1) Il y a dans le Texte : Ὅσα ἄλλα δὲ ἀνέστησαν, ἕνεκεν τῆς Αὐτοκράτειρας ἕνεκεν αὐτῆς διὰ τὸ Ῥωμαίων ἐννομήνουν λάβει τὸν παῖδον τοῖς ἐς ἡμᾶς. Or il

faut lire manifestement τὸν Ἀβάρων ἡγεμῆνον, au lieu de τὸν Ῥωμαίων &c. Autrement *Justin* droit, qu'il ne veut faire la Paix, qu'à condition qu'on lui donnât pour Otages les Enfants du Chef des *Romains*, ce qui est absurde. Le Traducteur Latin, pour éviter l'absurdité, qu'il sentoit sans doute, fait dire ceci à *Aspich*, supposition gratuite & démentie par la liaison du discours.

ARTICLE CCXXV.

AUTRE Traité de Trêve entre l'Empereur JUSTIN II. & COSROËS, Roi de PERSE.

ANNE'E 575. depuis JESUS-CHRIST.

AU commencement du Printems de cette année, (a) TIBÈRE, qui avoit été proclamé César sur la fin de l'année précédente, envoya en Perse deux Ambassadeurs, savoir, Trajan, Patrice, & le même Médecin Zacharie, qui avoit négocié la Trêve d'un an. Ils furent chargez d'en demander une nouvelle, aussi courte, ou du moins qui ne fût guères plus longue, & s'il étoit possible, pour l'Arménie, aussi bien que pour l'Orient. Tibère leur recommanda de ne pas pousser le terme au-delà de trois ans, & de dire que, pendant ce temps-là, on enverroit de part & d'autre des Ambassadeurs sur les frontières, pour tâcher de parvenir à une entière paix. Que s'ils ne pouvoient rien obtenir au sujet de l'Arménie, il leur permit de faire sur ce pié-là une Trêve pour l'Orient. Trajan & Zacharie, aiant eu audience de Cosroës, contestèrent long tems avec lui. Mais il ne voulut ni comprendre l'Arménie dans la Trêve, ni accorder la Trêve pour moins de cinq ans, pendant chacun desquels il demanda qu'on lui païât trente-mille Ecus d'or. Les Ambassadeurs y consentirent, mais à condition seulement, que l'accord fût ratifié par leur Maître. Tibère en aiant eu avis, leur manda, qu'ils ne fissent la Trêve que pour deux ans, ou trois tout au plus; du reste, il en approuva les conditions (b). En attendant la réponse, les Ambassadeurs étoient allés sur les frontières de Daras. Mébode, qui y vint alors de la part de Cosroës, aiant ouï la lecture des Lettres, par lesquelles Tibère refusoit de souscrire en tout au Traité fait conditionnellement, dit fièrement aux Ambassadeurs, qu'ils n'avoient qu'à se taire, ou à recevoir absolument la loi que son Maître leur prescrivoit. Sinon, ajouta-t-il, je vais faire marcher contre vous cet homme (il désignoit par-là (1) Tanachosphè, qui étoit avec une Armée sur les frontières des pays d'Orient appartenans à l'Empire Romain.) Effectivement ce Général alla faire des courses, & brûler tous les environs de Daras. Enfin, les Ambassadeurs consentirent à tout, & offrirent de paier comptant les trente-mille Ecus d'une des trois années de la Trêve. Mébode se laissa persuader de les accepter, mais en faisant mille avanies aux Ambassadeurs; car entr'autres choses, il ne voulut point recevoir la somme sur les frontières, mais il exigea des Ambassadeurs qu'ils la fissent porter à Nisibè, à leurs risques & périls. (c) Έπεχειρίαν τεῶν ποιῆται χρόνον [ὁ Χοσρόης] ἐν τοῖς ἑσῶς μέρει· δὲξαν τῶν Ἀρμενίων ἐν τοῖς ἀνατολικαῖς (2) μὴ εἶναι ὅς αὐτῷ πολεμῆι, μηδὲν τὰ εἴσα παρενοχλεῖν. (d) Ἐως ἐπέσθην Μεβόδης δέξασθαι τὰς τριάκοντα χιλιάδας τῶν χρυσῶν νομισμάτων ἀν' ἐτὶ τῇ τριτηρίῳ, ἕνεκα εἰρημίας ἐφ' ᾗ ἐν τούτῳ τὰς ἀρχοντας ἐκατέρας πολιτείας εἰς ἐνὺνόντας βυθισσάσθαι ὅπως δὴ τὰ ὅπλα καταθέσθαι τελείως. Ainsi la Guerre continua en Arménie. La Trêve pour le reste fut rompue quarante (e) jours avant que le terme expirât. Avant & après la rupture, il y eut diverses Ambassades pour traiter d'une Paix complete, mais qui n'aboutirent à rien. Elle alloit enfin se conclure, (f) lors que (3) Cosroës vint à mourir, en 579. ce qui remit les affaires dans le même état. La Guerre continua pendant tout le tems de (g) l'Empire de TIBÈRE, & du règne d'HORMISDAS III. Successeur de Cosroës, comme nous le verrons en (h) son lieu.

(a) Théophraste, Hist. Lib. III. Cap. 12. Menandre, Exc. Leg. pag. 147. 148. (pag. 132. Hoesch.)

(b) Voiez Méandre, pag. 165. 166. (140. 141. Hoesch.)

(c) Evagrius, Hist. Eccl. Lib. V. Cap. 12. (d) Méandre, pag. 147. D. (pag. 133. Hoesch.) (e) Menandre, pag. 166. B. (pag. 141.) (f) Idem, pag. 168. A. B. pag. 143. Hoesch.) (g) Commence en 578. (h) Sur

ART. CCXXV. (1) Le nom de ce Général Persan; est écrit ailleurs plus d'une fois, dans ME'NANDRE, Ταχυοφθ, Ταχοφθ, pag. 145, & seq. Ed. Hoesch. Mais EVAGRIUS l'appelle Ταχοφθός, Ταχοφθός, Hist. Eccl. Lib. V. Cap. 20. SUIDAS, citant un Fragment de Méandre même, dit Ταχοφθός. Et c'est le vrai nom, comme le remarque H. DE VALOIS, qui en allègue un semblable, où entre celui d'un autre Roi de Pers, Ταχσπέρ, dans AMMIEN MARCELLIN, Lib. XVI. Cap. 9. où l'on peut voir les Notes.

(2) C'est ainsi que le docteur HENRI DE VALOIS a mis dans son Texte, au lieu de μὴδὲν, que portent les Editions & les

Manuscris d'Evagrius. La correction est certaine, par ce que disent ME'NANDRE & THEOPHYLACTE. (3) Il avoit régné quarante-huit ans, comme le témoigne AGATHIAS, Lib. IV. pag. 135. Ed. Vulcan. & il mourut âgé de plus de quatre-vingt, selon un Manuscrit Turc, dont nous parlerons ailleurs, que Mr. l'Abbé FOURMONT posséde; & d'où entr'autres choses, il a publié tout entier le Testament de ce Roi, traduit en François: Histoire d'une Révolution arrivée en PERSE &c. dans l'Hist. de l'Acad. Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Vol. XIII. pag. 508, & suiv. Ed. de Holl.

ARTICLE CCXXVI.

TRAITE' entre CHILPERIC, Roi de SOISSONS, & WAROC,
Roi de BRETAGNE.

ANNE'E 578. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS le règne de CLOVIS, la (1) Bretagne avoit ses Comtes héréditaires, qui la tenoient comme en fief des Rois de France. Après quelques Guerres, causées par le partage de la domination, WAROC qui étoit en possession de la Ville de Vannes, se rebella contre CHILPERIC, Roi de Soissons. Celui-ci, pour le mettre à la raison, envoya divers Corps de Troupes de ses Provinces, qui étoient frontières de Bretagne. Mais Waroc battit celui des Saxons de (2) Bayeux, près de la Rivière de Vilaine (a). Cependant on nous dit, que, trois jours après, tout victorieux qu'il étoit, il fit la Paix avec les Généraux de l'Armée Ennemie, à ces conditions, „ Qu'il „ s'engageroit par serment à demeurer fidèle au Roi de Soissons; qu'il donneroit son „ propre Fils en otage; qu'il remettrait aux Généraux la Ville de Vannes, en atten- „ dant qu'il fût si le Roi vouloit en laisser le Gouvernement; auquel cas il ne man- „ queroit pas de lui paier tous les ans un tribut & les autres redevances qui y étoient „ attachées, sans attendre qu'on le sommât de le faire. (b) *Post die autem tertiâ, cum Ducibus Regis Chilperici pacem faciens [Warochus], & filium suum in obidatum donans, sacramento se constrinxit, quod fidelis Regi Chilperico esse deberet. Venetos quoque civitatem refudit, sub ea conditione ut, si mereretur eam per jussionem Regis regere, tributa vel omnia que exinde debebantur, annis singulis, nullo admonente, dissolveret.* Mais, quand les Troupes Françoises se furent retirées de Bretagne, Waroc s'étant remis en possession de Vannes, voulut revenir de ses engagements, & envoya pour cet effet à Chilperic l'Evêque de la Ville, nommé Eunius. Le Roi irrité, exila l'Ambassadeur. Et le Comte chercha depuis toutes les occasions de remuer de nouveau.

(a) Viti-
nia.(b) Grég. de
Tours, Lib.
V. Cap. 27.

ARTICLE CCXXVII.

TRAITE' entre l'Empereur TIBERE, & BAJAN, Roi
des ABARES.

ANNE'E 580. depuis JESUS-CHRIST.

TARGITE (1) étoit venu, trois ans avant celui-ci, de la part de BAJAN, Roi des ABARES, pour demander la pension annuelle qui lui étoit due en vertu du Traité (a) fait avec TIBERE encore César : il avoit touché l'argent, & l'avoit emporté chez son Maître. (b) Le Cagan alors, sans alléguer même aucun prétexte, rompit la Paix. Il cacha néanmoins quelque tems le dessein où il étoit d'assiéger Sirmium, Ville qu'il avoit (c) déjà demandée avec instance (2) à l'Empereur JUSTIN II. comme appartenant aux Abares, par la victoire qu'ils avoient remportée (d) sur les Gépides, qui l'occupoient. Il mena peu à peu toutes ses Troupes aux bords de la Save, entre Singidone & Sirmium; & il se mit à faire un Pont, pour passer cette Rivière. Le (e) Gouverneur de Singidone lui en aiant envoyé faire des plaintes, & le menaçant en même tems de s'y opposer, il dit, pour s'excuser, que ce n'étoit pas contre les Romains qu'il marchoit, mais contre les (3) Esclavons. Quoi qu'on n'en crût rien, & que l'on pénétrât assez les

(a) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
574. Article
224.(b) Ménan-
dre, Exc.
Leg. pag.
126, &
seqq. (pag.
104, &
seqq. Edit.
Hosch.)(c) Idem,
pag. 114. B.
(pag. 92.
Hosch.)(d) Voyez
sur l'Année
568. Article
218.(e) Nommé
Setinus.ART. CCXXVI. (1) Voyez ci-dessus l'origine de cette ef-
fur l'Année pièce de petit Roiaume, dont les Rois furent obligés de pren-
568. Article. dire le titre de Comtes, ou de Ducs; sur l'Année 503. Article
218.(2) Nommé (2) Saxons-Bajocastini. Les Saxons, qui, depuis long
tems, faisoient souvent des descentes sur les Côtes mari-
times des Gaules, avoient laissé en quelques endroits de la Pe-
ninsule Bretagne, des espèces de Colonies; on ne sait en quel
tems précis s'étoient établis ceux dont il s'agit. Le P. PA-
OI (Critic. BARON. Tom. II. pag. 375.) prétend que ce fût
dans une Expédition d'ADOUACRE, dont j'ai parlé ci-dessus,
sur l'Année 478. Mais les raisons, qu'il en donne, ne me
paroissent pas bien concluantes. Quoi qu'il en soit, il pa-
roit, que long tems après celui où nous sommes, sous
l'Empire de CHARLES le Chauve, il y avoit un Cantou quis'appelloit Ostinga Saxonis. CAPITUL. Reg. Franc. Tom. II.
pag. 69. num. 7.ART. CCXXVII. (1) Targite. Dans THEOPHYLAC-
TE, Lib. I. Cap. 8. on lit aussi Targite. Mais MÉNAN-
DRE, en un autre endroit, l'appelle souvent Targius, pag.
154, & seqq. (130, 131. Ed. Hoschel.) ou Targius : &
le nom se trouve de même dans les Extraits de Théophraste,
pag. 177, 178.(2) Il avoit voulu dès-lors assiéger Sirmium, comme il
paroit aussi par les Fragmens de MÉNANDRE, pag. 111. (90.
Ed. Hoschel.)(3) Sclavons, que les Auteurs Latins nomment Sclavi,
ou Sclaveni, Sclavini. Ces Esclavons, venus des environs
des Palus Méotides, avoient passé le Danube, & fait souvent
de grands ravages dans les Terres de l'Empire. Voyez Pro-
COPE,

ses véritables vûes, cependant, comme on n'étoit pas en état de lui tenir tête, il fallut se contenter d'un Serment qu'il fit, avec les plus grandes imprécations du monde, & à la manière de sa Nation, & sur les Evangiles, à la manière des Romains, qu'en construisant un Pont sur la *Save*, il ne pensoit nullement à rien entreprendre contre l'Empire Romain. Mais aussitôt qu'il eût passé la Rivière, il alla investir *Sirmium*, & il envoya alors un Ambassadeur à *Constantinople*, puis un autre, pour justifier sa perfidie, aussi-bien que pour représenter à l'Empereur, d'un ton insultant, l'impossibilité où il se trouvoit d'empêcher la prise de cette Ville. *Tibère* renvoia les deux Ambassadeurs avec des réponses également sages & modérées. Il donna cependant ses ordres, pour secourir la Place, & le Siège en dura long tems. Mais enfin les Habitans furent réduits à une horrible famine. *Salomon*, le Gouverneur de la Ville, n'entendoit guères son métier, & les Troupes Romaines, qui étoient en campagne, près de là pour tenter le secours, ne se trouvoient pas assez fortes pour livrer bataille aux Assiégés. *Theognis*, qui les commandoit, informa l'Empereur de la triste situation des choses. Alors *Tibère* lui envoya ordre de faire la Paix, à quelque prix que ce fût.

Le Traité se conclut, à ces conditions : „ Que l'on rendroit *Sirmium* aux *Abares*, „ & que ceux-ci laisseroient sortir de la Ville tous les Romains qui y étoient, mais „ chacun seulement avec un habit, & sans emporter autre chose de leurs biens : Que „ l'on paieroit au *Cagan* trois années qui lui étoient dûes de la pension ordinaire de „ quatre-vingt-mille Ecus d'or par an : Que les Principaux de l'Armée Romaine jure- „ roient de faire une exacte perquisition d'un certain Transfuge (4) des *Abares*, qui „ s'étoit sauvé dans les Terres de l'Empire, & que, s'ils le découvroient, ils le ren- „ droient au *Cagan*, ou, si ce Transfuge étoit mort, ils le lui feroient savoir. (f) (f) *Idem*, „ *Εἰ γεγάμηται καλεῖν* [Τιβέριον] ὁ βασιλεὺς. Θεόγνιδι καταλύσαι τὸ πόλεμον ἐπὶ σπονδαῖς, pag. 175. „ ὡς ὑπεξελθὼν παμπληθεὶ τὴν τῆς οἰκίας, μηδὲν ἐπιφερομένους τῶν οἰκίας, ἢ μόνον τὸ A. B. (pag. „ ξὴν, καὶ πλοῦστον ἔστω παροδολαίον ἐν. ἢ δὲ συνέβησαι ἐπὶ ταῖς τοιαύταις ἐξήδικαις, ἢ τὰ 149, 150. „ τὰ πολέμου ἐλδοῦσαι ἐφ' ὃ παροδολαίον μὲν Ῥωμαῖοι Ἀβάροις τῆς πόλεως [τῆς Σερμίου] „ Ἀβάροις δὲ Ῥωμαῖοι τῶν ἐν τῇ πόλει πλοῦστον, ἀνευ τῶν ὅσα ἐκάστῳ ἐν πόλεμῳ ὑπῆρχον „ ἐπέζηται δὲ ὁ Χαγάνος καὶ τριῶν ἐπὶ παροδολαίον χρυσίον, ὡς οὐκ ἔλθοι τι καὶ τὸ „ σύνθημα, τῶν παρεχόμενων αὐτῷ ὥστε τῶν μὴ χρυσίον ὅπλοισι (ἵσταν δὲ τὰ ἐργασίαι χρυσία „ τα ἐκάστῳ ἐν, ἀμφὶ χιλιάδας ὀδοποροῦντα χρυσίον νομισμάτων) ἐτι γὰρ μὴν καὶ ἐνα τινὰ τῶν „ ἐπ' αὐτῷ ταπεινῶν, ὡς (5) προσεχάρσεν τῇ Ῥωμαίων πολιτείᾳ.... ἐκδοθῆναι.... πρὸς „ ταῦτα ἀντέλεξεν ὁ Βασιλεὺς, ὁμοῦναι τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν, ὡς ἀναμαρτυροῦνται καὶ εἰ τι „ ἔκρινεν τὸ Φουγάδα, Σαυαυροῦντο ἑαυτοῖς, ἀλλ' ἐν παντὸς τρόπῳ ἐγγχειμεῖν αὐτὸν τῷ τῶν „ Ἀβάρων μονάχῳ εἰ δὲ γὰρ τετελειώσας εἴη, καὶ ἔτω σημεῖον.

CETTE Paix ne dura (g) que deux ans. La fierté brutale du Roi des *Abares* se jouoit de la foiblesse des Romains. MAURICE avoit succédé à *Tibère*. Le *Cagan* aiant sù, qu'on nourrissoit à *Constantinople* des Bêtes d'une beauté & d'une grandeur merveilleuses, pria l'Empereur de lui en faire voir. Celui-ci aussitôt lui envoya le plus beau de ses Elephans. Mais le *Cagan* ne peut pas plutôt vu, qu'il commanda de le remener à *Constantinople*. Il demanda ensuite un Lit d'or. L'Empereur en fit faire un avec une magnificence royale. Mais le Roi Barbare rejetta le présent avec mépris, comme indigne de lui être offert. Il dit alors, qu'il vouloit avoir vingt-mille Ecus d'or par an, outre les quatre-vingt-mille qu'on lui paioit régulièrement, l'Empereur n'ayant pas agréé la proposition, il lui déclara la Guerre, prit diverses Places, & ravagea la campagne. (h) Trois mois après, Maurice lui envoya des Ambassadeurs, pour demander la Paix; mais peu s'en fallut qu'il ne les fit mourir, & après les avoir fort maltraités, & alors il députa avec lui *Targite* à *Constantinople*, où l'ancien Traité fut renouvelé, avec l'addition des vingt-mille Ecus, qu'il avoit auparavant demandé: (i) (i) *Idem*.

COPE, De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 13, 14, 40. &c JORNANDÉ, De Reb. Getic. Cap. 5. Environ trois ans avant celui où nous sommes, ils virent, près de cent-mille, piller la Thrace, & autres pays voisins, comme le dit ME'NANDRE, pag. 144. (102. Hist.) L'Empereur s'étoit déjà servi des *Abares*, pour donner la chasse aux *Eslavons*, & ils leur avoient enlevé plusieurs milliers de Prisonniers, faits sur les Terres de l'Empire. Maintenant donc BAJAN, pour couvrir ses desseins contre la Ville de *Sirmium*, disoit au Gouverneur de *Singidone*, (*Singidunum*) qu'après qu'il auroit passé la *Save*, il demanderoit à l'Empereur des Bateaux, comme il lui en avoit fait fournir d'autres fois, pour repasser le Danube, & aller fondre sur les *Eslavons*: Qu'outre le désir de rendre service à l'Empereur, il avoit un sujet particulier de se plaindre des *Eslavons*, qui non seulement lui refusoient un tribut qu'ils s'étoient engagés de lui payer tous les ans, mais encore avoient massacré des Ambassadeurs que les *Abares* leur envioient. Il paroît néanmoins par ce que dit ailleurs ME'NANDRE, pag. 165. (140. Hist.) que les *Esla-*

vons n'étoient nullement tributaires des *Abares*; & que ce fut parce que le *Cagan* les vouloit rendre tels, qu'ils tuèrent ses Ambassadeurs, dans la chaleur de la dispute. (4) Cet homme avoit débauché une des Femmes du *Cagan*. Les Fragmens de ME'NANDRE ne le nomment point. Mais THEOPHYLACTE nous apprend, qu'il appelloit *Bocolatra* (*Βοκολατρά*) c'est-à-dire, en Langue Scythique, un Prêtre adonné à la Magie: Qu'il se fût d'abord dans le pays des *Tures*, voisins de la Perse, & qu'en passant le Danube, il fut pris par un des Commandans Romains qui y faisoient la garde: Que ce Commandant aiant appris de lui ses aventures, en eut compassion, & l'envoya à l'Empereur: & que ce fut une des causes du renouvellement de la Guerre, après le Traité, qui suivit celui-ci, & dont je parle à la fin de l'Article. Hist. Lib. I. Cap. 8. Il paroît par-là, qu'on tint mal la clause, par laquelle on s'étoit engagé à rendre ce *Bocolatra*. (5) C'est ainsi que lit avec raison HENRI DE VALOIS, au lieu du mot corrompu dans le Texte, *πρωτομόνη*.

Ἦτοι δ' ἄμφω [ὁ Ἑλλίδης] ὁ ὁ Ταργίτιος] ἐς Βασιλεία, ῥήτρα τε καὶ ὁμολογία ἐγένετο, ἥ μὴν εἰκοσι χιλιάδας πρὸς ταῖς ὀγδοήκοντα κατατίθειαι Ῥωμαῖοις (6) χρυσόν, ἢ πώλεμοι ἀντιλαμβάνειν ὡς ἐμελλέοντας. Mais cette Paix fut encore rompue l'Automne suivante.

ARTICLE CCXXVIII.

TRAITE' d'Alliance entre CHILPERIC, Roi de SOISSONS, & CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 581. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
sur l'Année
574.

(b) Grég. de
Tours, Lib.
VI Cap.

(c) Ibid.
Cap. 1,
et 3.

(d) Idem,
Lib. V.
Cap. 42.

(e) Gregor.
Turon. ubi
supr. Cap.
1, 3.

(f) Idem,
ibid. Cap.
12, et
seq.

(g) Greg.
Turon. Lib.
VI. Cap.
31.

APRE's la (a) mort funeste de *Sigebert*, Roi d'AUSTRASIE, son Fils & Successeur *CHILDEBERT* avoit cédé à *GONTRAN*, Roi de *Bourgogne*, la (1) partie de la Ville de *Marseille*, qui étoit du Domaine de *Sigebert*. (b) Il voulut ensuite se relever de cette cession, & rompit là-dessus avec son Oncle. Mais auparavant il s'assura de l'alliance de *CHILPERIC*, son autre Oncle, Roi de *SOISSONS*, & le plus redoutable alors des trois Rois de *France*. (c) *Gilles*, Evêque de *Rheims*, & les principaux Seigneurs du Roiaume d'*Austrasie*, allèrent, de la part du Roi, trouver *Chilperic* à (2) *Nogent*, & lui proposèrent une Ligue contre *Gontran*. On donna à entendre, qu'ils parlèrent aussi de la restitution de *Poitiers*, que *Chilperic* (d) avoit enlevée à *Sigebert*. Mais *Chilperic* leva la difficulté, & éluda la demande, en promettant, parce qu'il n'avoit point alors de Fils, de laisser son Roiaume à *Childebert*. Ainsi le Traité fut conclu, de manière qu'il renfermoit, avec l'Alliance, un accommodement sur tous les différens qu'il auroit pu y avoir entre l'Oncle & le Neveu. (e) *Anno igitur sexto regni sui, CHILDEBERTUS Rex, rejecta pace Guntchramni Regis, cum Chilperico conjunctus est. . . . Cum apud eandem villam [Novigentum] commoratur [Chilpericus] Egidius, Remensis Episcopus, cum primis Childeberti Proceribus in Legationem ad Chilpericum Regem venit. Ibi que conlocutione facta, ut ablato Guntchramni Regis regno, hi se conjungere debeant in pace, ait Chilpericus Rex: Filii mihi, peccatis incrementibus, non remanserunt, nec mihi nunc alius superest heres, nisi fratris mei Sigiberti filius, id est, Childebertus Rex: ideoque in omnibus quæ laborare potuero, hic heres existat. Tantum, dum advixero, liceat mihi sine scrupulo, aut disceptatione, cuncta tenere. At illi gratias agentes, passionibus subscriptis, ea quæ locuti fuerant firmaverunt, & ad Childebertum cum magnis muneribus sunt regressi.* Les Ambassadeurs de *Childebert* s'en retournèrent, & *Chilperic* fit partir en même tems l'Evêque *Leudovalde*, avec les principaux de son Roiaume, pour aller en *Austrasie* confirmer le Traité, & en recevoir la ratification. Le tout fut fait avec serment de part & d'autre. *Quibus discedentibus, Chilpericus Rex Leudovaldum Episcopum cum primis Regni sui direxit. Qui, dato susceptoque sacramento, passionibusque firmatis, munerati regressi sunt.*

CHILDEBERT & Chilperic commencèrent (f) peu de tems après les hostilités, & les affaires du Roi de *Bourgogne* alloient très-mal. Mais quelques troubles domestiques qui s'élevèrent dans le Roiaume d'*Austrasie*, lui donnèrent le tems de se reconnoître. Il engagea même *Chilperic* à faire la Paix avec lui, en lui laissant toutes les Villes du Roiaume de *Bourgogne* qu'il avoit prises. Mais *Chilperic*, à qui il naquit un Fils peu de tems après, se laissa aisément rengager dans la Ligue avec *Childebert*, lors que *Dyname*, Gouverneur de *Marseille* pour le Roi de *Bourgogne*, eût repris la partie de cette Ville dont le Roi d'*Austrasie* s'étoit remis en possession. La Ligue fut renouvelée avec une Ambassade de *Childebert*, dont le même Evêque *Gilles* étoit le Chef, & au serment on joignit des Otâges donnez de part & d'autre: (g) *Quod quum juramento firmassent, obsidesque inter se dedissent, discesserunt [Legati Childeberti].*

(6) C'est ainsi que j'ai mis, au lieu de *Ῥωμαῖοις*, qu'on lit dans l'Original: Eute manifeste.

ART. CCXXVIII. (1) Voyez ci-dessus, sur l'Année 568, où il est aussi parlé de quelques autres partages de Villes, faits entre les Rois de *France*. Art. 216.

(2) *Novigentum*. On veut que ce soit *Saint Clond*. Mais

pourquoi ne seroit-ce pas *Nogent*, ainsi appellé encore aujourd'hui, & situé près de l'endroit où la *Meuse* se jette dans la *Seine*? Cette ancienne Maison Royale (*Villa*) devoit être dans le Territoire de *Paris*; comme le remarque le P. RURNART, qui ne fait à quel des deux Bourgs se déterminer.

ARTICLE CCXXIX.

TRAITE' de Paix entre les trois Rois de FRANCE, CHILPÉRIC;
Roi de SOISSONS, CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE,
& GONTRAN, Roi de BOURGOGNE.

ANNE'E 584. depuis JESUS-CHRIST.

EN conséquence de la Ligue, dont nous venons de parler, CHILPÉRIC, par lui-même ou par ses Généraux, entra dans les Etats de GONTRAN; & y exerça de grandes hostilités. Il se donna une Bataille à (1) *Mebun*, où la victoire fut douteuse, & sept-mille hommes restèrent sur la place de part & d'autre. Le Roi de Bourgogne aiant rencontré lui-même près de (2) *Melun* l'Armée de *Chilperic*, l'attaqua un soir fort tard; & en tailla en pièces une grande partie. *Chilperic*, dès le lendemain matin, envoya demander la Paix, & *Gontran* y consentit. Ils convinrent entr'eux, de remettre la décision de leurs différens au jugement de quelques Evêques & des principaux Seigneurs de la Nation. On ne nous dit pas, quelle fut leur décision: mais il paroît que la Paix fut entièrement concludue, non seulement entre *Gontran* & *Chilperic*, mais encore entr'eux & *Childebert*. Car, l'Année suivante, le Roi de Bourgogne céda de nouveau au Roi d'Austrasie la partie de *Marseille* qui avoit été la première cause de la Guerre. (a) *Mane autem, concurrentibus Legatis, pacem fecerunt* [*Guntchramnus & Chilpericus*] *pollicentes alter alterutrum, ut quidquid Sacerdotes vel Seniores Populi judicarent, pars parti componeret, quæ terminum legis: & sic pacifici discesserunt* *Anno nono Childeberti Regis partem Massiliæ Guntchramnus Rex ipsi nepoti suo refudit*. Cette même année, *Gontran*, à l'occasion d'un (3) complot découvert contre lui & contre son Neveu, fit venir *Childebert*, & en présence de sa Cour, le déclara son unique Héritier; lui mit en main, pour marque authentique de cette donation, (4) son Javelot, qui étoit alors, comme le Sceptre des Rois de France, & lui permit de se mettre dès-lors en possession de toutes les Places, qui avoient été du Roiaume d'Austrasie, du tems de *Sigebert*.

(a) Grég. de Tours, lib. VI. Cap. 31. & 33.

ARTICLE CCXXX.

DIVERS Traitez entre l'Empereur MAURICE, & les LOMBARDS;
entre le même, & CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE;
& entre celui-ci, & les LOMBARDS.

LA même ANNE'E 584. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS la mort d'ALBOIN, premier Roi des LOMBARDS en Italie, & le court règne de CLEPH, son Successeur, cette Nation conquérante fut dix ans (a) sans Roi, soit qu'on ne pût s'accorder sur l'élection d'un nouveau, ou pour quelque autre raison que nous ignorons. Trente-cinq Ducs, ou Gouverneurs, que les deux premiers Rois d'Italie avoient établis sur les principales Villes, gouvernoient alors chacun le Canton dont il se trouvoit maître. Quelques-uns d'entr'eux se liguerent ensemble, pour faire diverses irruptions sur les Terres de France. Mais ils furent si vivement repoussés, qu'ils perdirent l'envie d'y revenir; & on alla ensuite les attaquer jusques chez eux. GONTRAN, Roi de Bourgogne, les réduisit, pour sa part, à lui céder, par un Traité, le *Val d'Aost*, & la Ville de *Suze*, avec leurs territoires. (b) *Pro ea præsum-*

(a) Paul. Warafrid. De Gest. Langobard. lib. II. Cap. 32. seu ult.

(b) Fredeg. Chronic. Cap. 475.

ART. CCXXIX. (1) *Mediolanense castrum*. C'est ainsi que le P. RUINART a mis dans le Texte de GREGOIRE DE TOURS, sur la foi de ses Mss. On lisoit auparavant *Medledonense*. Mr. l'Abbé de LONGUEVEUE, *Descript. de la FRANCE*, Part. I. pag. 127. veut qu'on lise *Medledonense*, mis pour *Magledonense*. On convient, que c'est aujourd'hui *Melun* sur l'Yèvre, aux confins du Berry; AIMOIN, lib. III. Cap. 90. dit, que cette Place s'appelloit tantôt *Magledunum*, tantôt *Mediolanense castrum*. Au reste, le P. DANIEL confond ici les lieux dans sa narration; il fait donner auprès de *Melun*, la Bataille entre *Didier*, Général de CHILPERIC, & l'Armée de GONTRAN, près de *Melun*, au lieu que ce fut près de *Mebun*. HIST. DE FRANCE, Tom. I. pag. 188, 189. Ed. d'Amst.

(2) *Medledonense castrum*, selon l'Édition du P. RUINART. TOM. II.

Ici encore les autres Editions, & quelques Mss. portent *Medledonense*; & il y a encore d'autres variations, *Medledonense*, *Medledonense*, *Medledonense* &c. Le dernier approche plus du nom moderne. On fait, par les Commentaires de JULES CÉSAR, que cette Ville s'appelloit anciennement *Medledunum*.

(3) Fait par *Gondebaud*, qui se disoit Fils de CLOTHAIRE I. & comme tel; trouva un parti qui l'éloit Roi de France; mais il fut bien-tôt trahi & tué.

(4) *Hafia*. L'anneau de CHILDERIC I. trouvé dans son Tombeau, vers le milieu du Siècle passé, avec d'autres choses antiques, représente ce Roi tenant un javelot à la main, en guise de Sceptre. On en peut voir la figure dans les *Monumens de la Monarchie Française* du P. de MONTFAUCON, Tom. I. pag. 11.

Ec 2

sumione in compositione Augustam & Suisum civitates, cum integro illorum territorio & populo, partibus Guntchramni tradiderunt [Ducs Langobardorum]. L'Empereur MAURICE, qui pensoit à détruire le Royaume des Lombards en Italie, où il ne lui restoit plus que Rome & Ravenne, crut que les Rois de France pourroient lui être fort utiles pour son dessein. Il envoya donc des Ambassadeurs au Roi d'Austrasie, pour l'engager à aller faire la Guerre aux Lombards, & Childebert y consentit, moyennant une somme de cinquante-mille Ecus que l'Empereur lui donna. (c) *Ab Imperatore autem Mauricio ante hos annos quinquaginta millia solidorum acceperat*, ut Langobardos de Italia extruderet. En exécution de ce Traité Childebert, tout jeune qu'il étoit, se mit, cette année 584. à la tête de son Armée, & marcha en Italie. Les Lombards épouvantés, lui envoient demander la Paix, lui offrant pour cet effet beaucoup d'argent, & promettant de lui demeurer soumis, & inviolablement attacher à ses intérêts. Le Roi d'Austrasie (1) accepta les propositions, & tira ainsi de l'argent des deux côtes. (d) *CHILDEBERTUS vero Rex in Italiam abiit. Quod cum audissent* Langobardi, *timentes ne ab ejus exercitu caderentur, subdiderunt se ditioni ejus, multa ei dantes munera, ac promittentes se parti ejus esse fideles atque subjectos. Patratique cum his omnibus que voluit Rex, in Gallias est regressus &c.* FREDEGAIRE ajoute quelque chose de plus particulier sur ce Traité. Il dit, que les Chefs des Lombards aiant inutilement demandé par leurs Ambassadeurs à l'Empereur Maurice la paix & sa protection, se tournèrent du côté des François, qu'ils trouvèrent mieux disposés, & obtinrent l'une & l'autre des Rois Gontran & Childebert : Que, pour cet effet, ils s'engagèrent à leur paier un Tribut annuel, de douze-mille Ecus, & qu'ils

(c) Grégor. Turon. Lib. VI. Cap. 42. Paul. Warnefrid. Lib. III. Cap. 17.

(d) Orig. de Turis, ubi sup.

(e) Fridégar. Chronic. ubi sup.

(f) Paul. Warnefrid. De Gestis Langobard. Lib. III. Cap. 16.

(g) Aujourd'hui dans l'Etat de Modène.

(h) Paul. Warnefrid. ubi sup. Cap. 18.

(i) Idem. Lib. III. Cap. 22. Grégor. Turon. Lib. VIII. Cap. 18.

(k) Sur l'Année 590.

cedèrent à Gontran en particulier la Vallée (2) d'Ametegis. (e) *Iidemque* [Ducs Langobardorum] *& alios legatarios duodecim ab Guntchramno & Childebertum desinam, ut patrociniū & defensionem Francorum habentes, duodecim millia solidorum, annis singulis, his duobus Regibus in tributa implerent, vallem cognomento Ametegis partibus Guntchramni cassantes : ut his legatis, ubi plus congruebat, patrociniū sibi firmarent.* (3) *Post hæc integra devotione patrociniū eligunt* Francorum &c. *Nec mora post, permissu Guntchramni & Childeberti, AUTHARIUM ducem super se Langobardi sublimant in regno &c.* Les Lombards se voient ainsi exposés à des attaques, tantôt du côté de l'Empereur, tantôt du côté des François, tantôt de la part des uns & des autres, crurent qu'ils devoient se réunir de nouveau sous un seul Souverain, & ils élurent pour Roi AUTHARIS, Fils de Cleph, ou Cléphon, leur dernier Prince. (f) Les Ducs lui donnèrent chacun, pour le mettre en état de soutenir sa dignité, la moitié de tous leurs biens & revenus. Le nouveau Roi alla assiéger (g) Bersello, Ville située sur le Po, qui avoit été livrée à l'Empereur par un Duc des Lombards, nommé Broctulf, & originaire de la Nation des Suèves. Ce Duc se défendit long tems avec beaucoup de courage : mais enfin il fut contraint de capituler, & eut permission de se retirer à Ravenne. Après cela, Autharis fit une Trêve de (4) trois ans avec SMARAGDE, Exarque de Ravenne. (h) *Adversus quem* [Broctulf] *Langobardi varia bella gesserunt : tandemque eum cum militibus, quos juvabat, exuperantes, Ravennam cedere compulerunt. Brexillis capta est, muri quoque ejus ad solum usque destructi sunt. Post hæc AUTHARI Rex cum Smaragdo Patricio, qui tunc Ravennæ præerat, usque in annum tertium pacem fecit.*

L'EMPEREUR, quelque sujet qu'il eût d'être mécontent de l'infidélité de Childebert, (i) tâcha de rengager les François dans son parti, pendant la Trêve faite avec Autharis, & envoya pour cet effet des Ambassadeurs en Austrasie. Il jugea l'occasion favorable, parce qu'on croioit qu'il avoit à Constantinople la Princesse (5) Ingunde, Sœur de Childebert, qui avoit été l'occasion d'une Guerre survenue entre la France & l'Espagne. Effectivement Brunehaut, Mère de cette Princesse, détermina Childebert à rompre avec les Lombards, & ce Prince repassa en Italie, l'année suivante : mais il en revint sans rien faire de considérable, à cause de la discorde qu'il y eut entre les Généraux François, & les Alemans, dont son Armée étoit composée. Nous (k) verrons plus bas la suite de tout ceci.

ART. CCKXX. (1) Quand MAURICE en eut eu avis, il redemanda à CHILDEBERT l'argent qu'il lui avoit donné : mais ce Roi ne daigna pas même lui répondre.

(2) L'Anonyme de Milan croit que cette Vallée Ametegis est la Vallée de Turin. Dissert. De Tabul. Chronogr. Ital. Medii Aevi, col. 172. Tom. X. Rer. Ital. Scriptor.

(3) FREDEGAIRE ajoute, que le nouveau Roi AUTHARIS (élu, dit-il, avec la permission de Gontran & de Childebert) & son Successeur AGO, ou Agilulf, paierent ce tribut. Nous verrons plus bas, sur l'Année 718. comment les Lombards s'en délivrèrent.

(4) Il est parlé de cette Trêve, sans désignation du tems qu'elle devoit durer, dans une Lettre du Pape PEL-

GE II. aux Evêques d'Afrique : *Postea ergo quam Deus Omnipotens, pro felicitate Christianorum Principum, per labores & sollicitudinem . . . Smaragdi Exarchi & Chastularii Sacri Palatii, pacem nobis interim, vobis quidem donare signatus est &c.* Apud BARON. Annal. ad Ann. 586. num. 29.

(5) Mariée à Herménigilde ; dont j'ai parlé ci-dessus, sur l'Année 574. Après que le Roi LEUWIGILDE eut fait mourir ce Fils rebelle, Ingunde s'étoit sauvée d'Espagne pour retourner en France : mais elle mourut en Afrique, selon GRÉGOIRE de Tours, Lib. VIII. Cap. 28. (PAUL WARNEFRID dit, en Sicile) & son Fils Athanagilde, qu'elle avoit avec elle, fut mené à Constantinople.

ARTICLE CCXXXI.

TRAITE' de Trêve entre les HISTRIENS, & un Général des LOMBARDS.

ANNE'E 587. depuis JESUS-CHRIST.

L'HISTRIE n'avoit pas encore été subjuguée par les LOMBARDS. Leur Roi AUTHARIS, l'année après la Trêve qu'il avoit faite avec *Smaragde*, envoya EVIN, Duc de *Trente*, pour réduire ces Peuples. Le Général étant entré dans le pais, y fit de grands ravages, pillâ & brûla de tous côtez, si bien que les *Histriens* lui envoieient demander une Trêve. Il la leur accorda pour un an, mais il se la fit paier par de grosses sommes d'argent, qu'il exigea d'eux. (a) *Hac tempestate Rex Authari ad Histriam exercitum misit, cui exercitui Evin Dux Tridentinus præsuit. Qui, post prædas & incendia, factâ pace in annum unum, magnam pecuniam Regi detulerunt.*

(a) Paul. Warnefrid. L. 10. III. Cap. 28. Ed. Groz. (26. Ed. Murator.)

ARTICLE CCXXXII.

TRAITE' de Capitulation entre AUTHARIS, Roi des LOMBARDS, & les Italiens d'une Ile du Lac de COME.

LA même ANNE'E 587. depuis JESUS-CHRIST.

LORS que les LOMBARDS firent leur irruption en *Italie*, les Habitans de plusieurs Villes transportèrent quantité d'effets & de richesses dans l'Ile de *Comacine*. C'étoit une Ile du Lac de *Come*, & il y avoit une Ville, ou un Fort qui les mettoit en sûreté, outre sa situation au milieu des eaux. AUTHARIS ne voulut pas laisser plus long tems cet asyle aux Italiens. Il traversa le Lac, & alla assiéger l'Ile. *Francion*, (1) qui y commandoit depuis vingt ans, se défendit vigoureusement pendant six mois: mais enfin il fut contraint de se rendre par capitulation, & *Autharis* lui permit de se retirer à *Ravenne*, avec sa Femme, & tous ses biens. (a) *Qui Francio, post sex menses obsidionis sue, Langobardis eandem insulam [(2) Comacinam] tradidit: ipse vero, ut optaverat, dimissus à Rege [Authari] cum sua uxore & suppellectile Ravennam properavit &c.* Il y avoit d'ailleurs un assez grand butin à faire pour le Roi des *Lombards*, en devenant maître de tout ce qu'un grand nombre d'Habitans de l'*Italie* avoient déposé dans l'Ile. La Ville (b) fut détruite, vers le commencement du Huitième Siècle, sous le règne d'ARIPERT II.

(a) Paul. Warnefrid. De Gestis Langobard. Lib. III Cap. 28. Ed. Groz. (27. Murator.) (b) Idem, Lib. VI. Cap. 21.

ARTICLE CCXXXIII.

TRAITE' de Paix entre RECCAREDE, Roi des WISIGOTS en ESPAGNE, & CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

LA même ANNE'E 587. depuis JESUS-CHRIST.

RECCAREDE, ou *Reccarède*, qui étoit monté sur le Trône d'ESPAGNE depuis plus d'un an, (a) avoit eu à soutenir une Guerre commencée sous *Lewwigilde* son Père. La cause, ou le prétexte, de cette Guerre, étoit les mauvais traitemens qu'on avoit faits en *Espagne* à la Princesse (1) *Indegonde*, parce qu'elle ne vouloit pas embrasser l'Arianisme, & qui mourut en *Afrique* dans le tems qu'on l'envoioit à *Constantino-*

(a) Grig. de Tours, Lib. IX.

ART. CCXXXII. (1) Maître de la Milice, qui avoit été du parti de *Narsès*.

(2) Il y a ici dans le Texte de PAUL, *Amacina*. Mais quelques Mss. portent *Comacina*, qui indique le vrai nom. On trouve ailleurs dans plusieurs endroits de l'Histrien *Lombard*, *Insula Comacina*, *Voiez* CLUVIER, *Ital. Antiq.* Lib. I. Cap. 5. pag. 411. qui cite ainsi ce passage même, sans marquer seulement la leçon fautive du Texte. Cette Ile n'est pas fort éloignée de l'ancienne Ville de *Come*, comme le dit le même Historien, *Lib. V. Cap. 38.* Cluvier fait la distance de vingt-mille pas. *Voiez*, au reste, les Notes de Mr. WESSELIING, sur l'*Épi-*

néraire d'ANTONIN, pag. 278. où il remarque que la Ville de *Come* s'appela ensuite *Cuma*, ou *Cuma*, sous les *Lombards* & les *Alemaus*. *Voiez* aussi l'Auteur Anonyme de *Milan, Dissert. de Tabul. Chorograph. Ital. Med. ævi*, col. 130, 131. *Tom. X. Rer. Ital. Script. Murator.* où il parle de cette Ile *Comacina*, & il suppose sans doute que c'est d'elle dont il s'agit dans le passage en question; puis qu'il ne dit rien nulle part d'une Ile nommée *Amacina*.

ART. CCXXXIII. (1) *Voiez* ci-dessus, sur l'Année 574. *Artic.* 223. & sur l'Année 584. *Artic.* 230.

tinople. Elle étoit Sœur de *Childebert*, Roi d'*Austrasie*, & Veuve d'*Herménigilde*, qui aiant pris les armes contre *Leuwigilde* son Père, fut défait, mis en prison, & ensuite exécuté. Ainsi *Gontran*, Roi de *Bourgogne*, se joignit avec son Neveu, pour venger les injures reçues de la Cour d'*Espagne*, & soutint presque seul le poids de la Guerre. *Recarède* ne fut pas plutôt Roi, qu'il pensa à la finir. Il envoya inutilement des Ambassadeurs aux deux Rois de *France*, qui furent néanmoins assez bien reçus d'eux par *Sigebert* : mais *Gontran* ne voulut entendre à aucune proposition d'accommodement, & les esprits ne firent que s'aggraver davantage, de sorte que tout commerce fut défendu entre les Etats de *Gontran*, & les Villes de la *Septimanie* (ou du *Languedoc*) que les *Wisigoths* possédoient. Une autre Ambassade, que *Recarède* envola depuis, trouva le Roi de *Bourgogne* aussi inflexible, & *Childebert* disposé à une entière reconciliation. Le Roi d'*Espagne* se justifia, par la bouche de ses Ambassadeurs, de l'accusation d'avoir trempé à la mort de la Princesse *Indegonde*, & offrit de s'en purger par serment, ou de telle autre manière qu'on voudroit. Il donna même dix-mille Écus pour obtenir la Paix. Le Roi d'*Austrasie*, & la Reine sa Mère, promirent alors de vivre désormais en bonne amitié avec *Recarède*, & le Traité fut conclu & arrêté.

(b) Grég. de
Tours, Lib.
IX. Cap.
16.

(b) *Hæc Legati audientes, ad Childebertum proficiscuntur, à quo & in pace excepti sunt, dicentes: Vult se Dominus noster, Frater tuus Ricaredus, de hoc crimine exuere, quod ei imponitur, quasi in mortem Sororis vestræ fuisset conscius. De quo, Sacramento, si vultis, aut quælibet alia conditione idoneus reddi potest. Deinde datis gratia vestra decem millibus solidorum, caritatem vestram habere desiderat, & ut ille vestro utatur solatio, & vos ejus, ubi necesse fuerit, beneficiis poriamini. Hæc illis dicentibus, promiserunt Childebertus Rex, & Mater ejus, pacem & caritatem cum ipso se integrè custodituros. Accepitque ac datis muneribus, addiderunt Legati &c.* Les Ambassadeurs voiant les dispositions favorables, proposèrent encore un mariage entre *Recarède* leur maître, & *Chlodowinde*, Sœur de *Childebert*; avec d'autant plus de confiance, que la Religion ne pouvoit plus y faire d'obstacle, le Roi d'*Espagne* aiant abjuré l'*Arianisme* dès qu'il fut monté sur le Trône. Mais, sans rejeter absolument la proposition, on répondit, que l'on ne pouvoit rien promettre là-dessus avant que d'avoir consulté le Roi de *Bourgogne*. Les Ambassadeurs satisfais pour le principal, & aiant reçu des présens, à leur tour, de la Cour d'*Austrasie*, retournèrent en *Espagne*. Bien-tôt après, *Childebert*, à l'occasion du Traité d'*Andelau*, que nous verrons dans l'Article suivant, (c) fit demander par ses Ambassadeurs à *Gontran*, qu'il voulut bien consentir au Mariage proposé. Le Roi de *Bourgogne*, quoi qu'apparemment il n'y prit pas plaisir, se laissa persuader, à condition que *Childebert* s'engageât à tenir exactement les articles du Traité. Mais, quoi que la Reine *Brunebaut* eût destiné & envoyé quelques (d) présens à *Recarède*, comme au futur Epoux de sa Fille, il y a grande apparence, que le Mariage ne se (2) fit point, comme la plupart des Savans le croient aujourd'hui; soit que *Chlodowinde* mourût sur ces entrefaites (car on n'entend plus parler d'elle dans l'Histoire) soit que *Childebert* ne fit pas plus de scrupule de manquer à sa parole envers le Roi d'*Espagne*, qu'il n'avoit fait (e) envers le Roi des *Lombards*. Pour ce qui est de *Gontran*, il se trouva mal de s'être obstiné à la Guerre contre *Recarède*. Une Armée de celui-ci, commandée par *Claude*, Duc de *Lusitanie*, (f) étant venu en *Languedoc*, pour en chasser celle du Roi de *Bourgogne*, la défit, & la mit en déroute, si bien qu'on parle (g) de cette Victoire, comme de la plus grande que les *Wisigoths* eussent jamais remportée. Cela obligea apparemment *Gontran* à faire enfin la Paix, quoi que les Historiens n'en disent rien. On voit que les *Wisigoths* possédèrent depuis paisiblement la *Septimanie*, jusqu'au règne de *CHARLES MARTEL*.

(c) Ibid.
Cap. 20.
col. 444.
445. Ed.
Ruin.
(d) Ibid.
Cap. 21.

(e) Voyez
ci-dessus,
l'Année
584. Artic.
230.
(f) Abbas
Biclar.
pag. 16.
(g) Isidore,
Chronic.
Gothic. pag.
726. Ed.
Grei.

ARTICLE CCXXXIV.

TRAITE' d'Andelau, entre GONTRAN, Roi de BOURGOGNE,
& CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

LA même ANNÉE 587. depuis JESUS-CHRIST.

CHILPERIC, Roi de *Soissons*, étoit mort depuis trois ou quatre ans, par un assassinat, dont (a) *Fredegonde*, sa propre Femme, fut soupçonnée, selon quelques Auteurs; & selon (b) d'autres, la Reine *Brunebaut*, Veuve de *SIGEBERT*. Il laissa un

(a) Gesta
Reg. Fran-
cor. Cap.
35. Almoim.
Lib. III.
Cap. 57.
(b) Fredegar.
Epitom.
Cap. 93.

(2) On voit *RECARÈDE* soufrivant avec la Reine *Baddo*, sa Femme, au III. Concile de *Tolède*, tenu en 589. Et il n'y a que deux Chroniqueurs du Douzième Siècle, *HER-*

MANNUS Contraïus, & *SIGEBERT de Gemblours*, qui disent, que le Mariage se fit avec *Chlodowinde*.

un Fils, nommé *Clothaire*, qui n'avoit alors que quatre mois. *GONTRAN*, Roi de *BOURGOGNE*, se chargea (c) de la Tutelle de cet Enfant & de la Régence du Roiaume, à la prière de *Fredegonde*; & il prit si bien la défense de son Pupille, qu'en sa faveur il fit la (d) Guerre à *CHILDEBERT*, Roi d'AUSTRASIE, quoi qu'il destinât celui-ci depuis long tems à être l'Héritier de ses Etats. Mais la Reine *Brunehaut* profita ensuite d'une (1) conjoncture favorable, pour proposer & ménager, entre *Childebert* son Fils, & *Gontran*, un Traité, qui tendoit principalement à assurer au Neveu la Succession de l'Oncle. Tous les Articles de ce Traité furent dressés & arrêtés à (2) *Andelau*, au mois de *Novembre* de la présente Année 587. & c'est pour cela qu'on l'a appelé le *Traité d'ANDELAU*. Nous l'avons tout entier comme on va voir, & c'est le plus ancien qui soit ainsi parvenu à nous de tous ceux qui ont été faits par les Rois de France. On ne sauroit douter de son authenticité, puis que celui qui nous l'a conservé est (e) *GREGOIRE de Tours*, qui, avec un autre Evêque, nommé *Felix*, fut envoyé en Ambassade à *Gontran*, pour la ratification.

(c) Orig. de
Tours, Lib.
VII. Cap. 6.
(d) Ibid.
Cap. 12,
et seqq.
(e) Lib. IX.
Cap. 20.

EXEMPLAR PACTIONIS.

COPIE du Traité.

„ CUM in CHRISTI nomine Præcel-
„ lentissimi Domini GUNTCHRAMNUS
„ & CHILDEBERTUS Reges, & Glo-
„ riosissima Domna BRUNICHILDIS Re-
„ gina, ANDELAUM, caritatis studio,
„ convenissent, ut omnia, quæ unde-
„ cumque inter ipsos scandalum poterant
„ generare, plenior consilio definirent:
„ id inter eos, mediantibus Sacerdoti-
„ bus atque Proceribus, DEO medio,
„ caritatis studio sedit, complacuit, at-
„ que convenit: Ut, quamdiu eos Deus
„ omnipotens in præsentī seculo superesse
„ voluerit, fidem & caritatem puram,
„ & simplicem, sibi debeant conservare.
„ Similiter quia Dominus Guntchram-
„ nus, juxta pactiōnem quam cum bonæ
„ memoriæ Domino Sigiberto inierat, in-
„ tegram portionem, quæ est de Regno
„ Chariberti illis fuerat consecutus, sibi
„ diceret in integrum reddideri, & pars
„ Domni Childeberti ea, quæ pater suus
„ possederat, ad se vellet ex omnibus
„ revocare: id inter ipsos constat fixa
„ deliberatione finitum, ut in illam ter-
„ tiam portionem de Parisiensi civitate
„ cum terminis & populo suo, quæ ad
„ Dominum Sigibertum de Regno Chari-
„ berti scripta pactiōne pervenerat,
„ cum Castellis Duno & Vindocino, &
„ quicquid de pago Stampensi, vel Car-
„ noteno, in pervio illo antefatus Rex
„ cum terminis & populo suo percepe-
„ rat, in jure & dominatione Domni
„ Guntchramni, cum eo quod, superstite
„ Domino Sigiberto, de Regno Chariberti

„ Les très-hauts Seigneurs & Rois, *GON-*
„ *TRAN* & *CHILDEBERT*, & (3) la très-glorieu-
„ se Dame & Reine *BRUNEHAUT*, s'étant, au
„ nom de *JESUS-CHRIST*, assemblés à *Andelau*,
„ par un désir de paix & d'amitié, pour régler
„ d'un commun accord, avec mure délibération,
„ tout ce qui pourroit donner lieu à quelque dé-
„ mêlé entr'eux; de l'avis des Ecclésiastiques &
„ des Grands Seigneurs des deux Roiaumes, &
„ avec l'aide de *DIEU*, il a été déterminé, con-
„ venu & arrêté entr'eux, pour le bien de la Paix,
„ ce qui s'ensuit.

1. „ Que, tant qu'il plaira au Dieu Toutpuif-
„ sant de les laisser en ce monde, ils garderont in-
„ violablement les uns envers les autres une fidélité
„ & une amitié pure & franche.

2. „ Et d'autant que le Seigneur *Gontran* pré-
„ tendoit, que, selon (4) l'accord qu'il avoit fait
„ avec le feu Seigneur *Sigebert* d'heureuse mémoi-
„ re, on devoit lui rendre en son entier toute la
„ portion (5) du Roiaume de *Caribert*, qu'il a-
„ voit acquise par cet accord; & d'autre part le
„ Seigneur *Childebert* vouloit recouvrer tout ce
„ que son Père avoit (6) possédé: il a été fina-
„ lement conclu & arrêté entr'eux, qu'à la troi-
„ sième portion de la Ville de Paris, de son Ter-
„ ritoire & des Habitans, qui étoit échue au Sei-
„ gneur *Sigebert*, du Règne de *Caribert*, en ver-
„ tu du Traité de Partage, semblablement les
„ Villes de *Châteaudun* & de *Vendôme*, & tout ce
„ que le fufdit Roi avoit acquis en ces quartiers-
„ là du Pais d'*Etampes* & du Pais *Chartrain*, se-
„ ront & demeureront toujours au pouvoir &
„ sous la domination du Seigneur *Gontran*, aussi-
„ bien que tout ce dont il a été en possession, du
„ Roiaume de *Caribert*, du vivant même du Sei-
„ gneur *Sigebert*.

3. „ Pa-

ART. CCXXXIV. (1) Cette conjoncture étoit la nais-
sance de *THIÉRIE*, Fils aîné de *Childebert*: laquelle donna
beaucoup de joie à *Gontran*, par le désir qu'il avoit de voir
de la postérité de ses Frères. *GREGOIRE de Tours*, Lib.
VIII. Cap. 37. & Lib. IX. Cap. 4. & 11.

(2) *Andelau*. *GREGOIRE de Tours* ne donne pas la moindre
indication du pais où étoit cet *Andelau*. Les uns veulent que
ce soit *Andelaw*, ou *Andlaw*, dans la Basse Alsace: les autres,
Andelot, Ville de Champagne. Mr. de LA MARTINIERE,
dans son Dictionnaire Géographique, dit, qu'il n'y a point à
douter que ce ne soit *Andeli*, en Normandie. Je ne fais si
cette pensée n'est pas la moins vraisemblable. Les anciens
nomment *Andeli*, qu'il indique lui-même, n'ont pas autant de
rapport avec *Andelaw*, que ceux d'*Andelaw*, ou d'*Andelot*.
Mais il ne faut que lire un passage de *FREDEGAIRE*, pour en
conclure sûrement, comme fait aussi le P. RUINART, qu'*Ande-*
lot est le vrai lieu dont il s'agit. On voit là l'Armée de

THIÉRIE, un des Fils & Successeurs de *Childebert*, partir de
Langres, & de là, en passant par *Andelot* (dirigé par *Ande-*
laum) prendre *Nax* (*Nasium castrum*) & s'avancer jusqu'à
Toul. *Chronic*. Cap. 38.

(3) On donnoit alors le titre de *Gloriosus*, *Gloria vestra*,
aux Rois & aux principaux Magistrats; comme il paroît par
le *Glossaire* de DU CANGE. Il ne dit rien des Reines. Voici
un exemple, qui prouve que la même chose avoit lieu à
leur égard.

(4) Par le Traité de Partage des Etats de *CARIBERT*,
que nous avons vu sur l'Année 568. *Artic*. 216.

(5) *SIGEBERT*, & son Fils *CHILDEBERT*, lui avoient en-
levé plusieurs Villes de son partage, dans les Guerres qu'il
avoit eues avec eux.

(6) *GONTRAN* à son tour avoit pris plusieurs Villes, qui
étoient échues en partage à *Sigebert*.

3. „ Pareillement le Seigneur Roi Childebert „ aura dès à présent, comme à lui appartenantes, „ la Ville de *Meaux*, & deux portions de *Senlis*, „ les Villes de *Tours*, *Poitiers*, *Auranches*, (7) „ *Aire*, *Conserans*, (8) *Baïonne*, & *Albi*, avec „ leurs territoires. Le tout à la charge & condi- „ tion, que si l'un des deux Rois vient à mou- „ rir sans Enfants Mâles, celui auquel DIEU au- „ ra fait la grace de survivre, héritera entière- „ ment du Roiaume de l'autre, pour en jouir „ à perpétuité, & le laisser, Dieu aidant, à sa „ postérité.

4. „ De plus, il a été spécialement accordé „ & promis d'une manière inviolable, que tout „ ce que le Seigneur *Gontran* a donné à sa Fille „ (9) *Chlotilde*, ou qu'il pourra, Dieu aidant, „ lui donner à l'avenir, de quelles choses ou ef- „ fets que ce soit, tant Villes, que Terres ou „ Revenus, lui demeureront en pleine jouissan- „ ce. Que si elle veut disposer en quelque ma- „ nière que ce soit des (10) *Terres Fiscales*, de „ ses meubles, effets, ou deniers, ou les donner „ à quelcun, qu'elle puisse le faire à son gré, „ & que ces dispositions subsistent, Dieu aidant, „ à perpétuité, sans que personne puisse jamais „ les annuler. Et que cette Princesse, sous la „ protection & défense du Seigneur *Childebert*, „ possède paisiblement tout ce dont elle se trou- „ vera en possession lors du décès de son Pé- „ re, étant maintenu en tout honneur & di- „ gnité.

5. „ Pareillement le Seigneur Roi *Gontran* „ promet, que si, par un effet de la fragilité de „ la vie humaine (ce qu'à Dieu ne plaise, & que „ ledit Roi ne désire pas de voir) le Seigneur „ *Childebert* venoit à mourir avant lui, il pren- „ dra sous sa protection & sa défense, comme un „ bon Père, *Théodbert* & *Thierry* Fils de *Chil- „ debert*, & les autres qu'il aura plu à Dieu de „ lui donner, afin qu'ils possèdent en son entier „ le Roiaume de leur Père. Comme aussi à l'é- „ gard de la Dame Reine *Brunebaut*, & de sa „ Fille (11) *Chlodowinde*, Sœur du Seigneur

„ antea tenuit, debeant perpetualiter per- „ manere. Pari conditione civitates *Mel-* „ *dis*, & duas portiones de *Silvanectis*, „ *Turonis*, *Pictavis*, *Abbrincatas*, *Vico-* „ *Julii*, *Conseranis*, *Lapurdo*, & *Al-* „ *bige*, *Domnus* *Childebertus* *Rex*, cum „ *terminis*, à presenti die sue vindicet „ *potestati*. Ea igitur conditione serva- „ ta, ut, quem *Deus* de ipsis *Regibus* „ *superstitem* esse praeceperit, *Regnum* „ *illius*, qui absque filiis de presentis „ *seculi* luce migraverit, ad se in inte- „ *gritatem* jure perpetuo debeat revoca- „ re, & posteris suis, *Domino* auxi- „ liante, relinquere. Illud specialiter pla- „ cuit per omnia inviolabiliter conserva- „ ri, ut quicquid *Domnus* *Guntchram-* „ *nus* *Rex* *Filia* sue *Chlotildi* contu- „ lit, aut adhuc, *Deo* propitiant, con- „ tulerit, in omnibus rebus atque cor- „ poribus, tam in civitatibus, quam „ agris vel redditibus, in jure & domi- „ natione ipsius debeant permanere: & „ si quid de agris *fiscalibus*, vel specie- „ bus atque praesidio, pro arbitrio sui „ voluntate facere, aut quicquam con- „ ferre voluerit, in perpetuo, auxilian- „ te *Domino*, conservetur, neque à „ quocunque, ullo unquam tempore, „ convellatur: & sub tuitione ac defen- „ sione *Domni* *Childeberti*, cum his om- „ nibus quae ipsam transitus genitoris sui „ invenerit possidentem, sub omni hono- „ re & dignitate secunda debeat posside- „ re. Pari conditione repromittit *Dom-* „ *nus* *Guntchramnus* *Rex*, ut si (ut „ habet humana fragilitas, quod di- „ vina pietas non permittat, nec ille „ videre desiderat) contigerit *Domnum* „ *Childebertum*, eo superstiti, de hac „ luce migrare, filios suos *Theodober-* „ *tum* & *Theodoricum* *Reges*, vel si ad- „ huc alios ipsi *Deus* dare voluerit, ut „ pius pater, sub sua tuitione & defen- „ sione recipiat, ita ut *Regnum* patris „ eorum sub omni soliditate possideant: „ & genitricem *Domni* *Childeberti*, „ *Domnam* *Brunichildem* *Reginam*, vel „ *filiam* ejus *Chlodowindam*, germanam „ *Dom-*

(7) *Vico-Julius*, Ville de la *Gascogne* propre, sur l'*Adour*, qui, comme les Savans l'ont remarqué, étoit l'ancienne *A-turensium* civitas, & que *Stoïnius Apollinaire* appelle *A-tura*, ou *Aturris*; d'où l'on a fait ensuite *Adura*, ou *Adurris*, & de là *Aire*, le nom moderne.

(8) *Lapurdam*. Le canton où est *Baïonne* s'appelle encore aujourd'hui le *païs de Labourd*.

(9) *Gontran* avoit eu une autre Fille, nommée *Chlodebert*, qui étoit morte depuis le II. Concile de *Valence*, tenu en 584, dans les Actes duquel il est fait mention de ces deux Princeses, comme étant Religieuses, *Puella Duo sacra*. Mr. de *Foncemagne* remarque, que de toutes les Princeses de la Maison Royale de la Première Race, qui nous sont connues, il n'en est aucune, qui n'ait ou gardé le célibat, ou épousé un Souverain. *Mémoire Historique, dans lequel on examine, si les Filles ont été exclues de la Succession au Roiaume, en vertu d'une disposition de la Loi SALIQUE*. Hist. de l'Acad. Royale des Inscrip. & Belles-Lettres, Vol. XVI. Ed. de Holl. pag. 194.

(10) *Escales agri*. C'étoient des Terres du Domaine de la Couronne, que les Rois donnoient comme en Fief, mais

en sorte que la concession étoit seulement à vie. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, au mot *Escaus*. Ici donc, par un privilège spécial, la Princesse *Chlotilde* acquiert le pouvoir de disposer de ces sortes de Terres, qui lui avoient été assignées, comme lui appartenant en propre. Mais, comme le remarque Mr. de *Foncemagne*, dans le *Mémoire* que je viens de citer, pag. 197, 198, il n'est point fait mention ici des Villes; à l'égard desquelles par conséquent la donation demeure seulement à vie, sans aucun pouvoir de les aliéner.

(11) Que *SIGEBERT* avoit promise en mariage à *REGAREDE*, Roi des *Wigobis* en *Espagne*. Voyez ci-dessus, Article 233. Cette Princesse étoit nommée ici avant la Reine *Faileube*; d'où il ne faut pas inférer, que les Princeses du sang Royal eussent aucune préférence avant les Reines. C'est ce que remarque encore Mr. de *Foncemagne*, ubi sup. pag. 194, 195, qui donne des exemples d'une pareille négligence à l'égard de l'ordre. Mais quand il n'y en auroit aucun, le peu d'exactitude de ceux qui écrivoient en ces tems-là, suffiroit pour empêcher, que, sans autre preuve, on tirât quelque conséquence, pour le rang, de la manière dont ils rangent les personnes dont ils parlent.

„ Domni Childeberti Regis , quamdiu
„ infra regionem Francorum fuerit , vel
„ ejus Reginam Failcubam , tamquam so-
„ rorem bonam , & filias , in sua tui-
„ tione & defensione , spiritali dilectione
„ recipiat , & sub omni honore & dig-
„ nitate , cum omnibus rebus earum ,
„ cum civitatibus , agris , redditibus ,
„ vel cunctis titulis , & omni corpore
„ facultatis , tam quod praesenti viden-
„ tur tempore possidere , quam quod ad-
„ huc , Christo praesule , justè potue-
„ rint augmentare , sub omni securitate
„ & quiete possideant : ut si quid de
„ agris fiscalibus , vel speciebus atque
„ praesidio , pro arbitrio sui voluntate
„ facere , aut cuiquam conferre volue-
„ rint , fixa stabilitate in perpetuo con-
„ servetur , nec à quibuscumque volun-
„ tas illarum ullo tempore convellatur .
„ De civitatibus vero , hoc est , Burde-
„ gala , Lemovica , Cadurco , Benarno ,
„ & Begorra , quas Gailelvindam germa-
„ nam Domne Brunichildis , tam in do-
„ te , quam in morganegebis (hoc est ,
„ matutinali dono) in Franciam venien-
„ tem certum est adquisisse : Quas etiam
„ per judicium gloriosissimi Domni Gunt-
„ chramni Regis , vel Francorum , su-
„ perstitibus Chilperico & Sigiberto Re-
„ gibus , Domna Brunichildis noscitur
„ adquisisse : ita convenit , scilicet ut
„ Cadurcum civitatem , cum terminis &
„ cuncto populo suo , Domna Brunichil-
„ dis de praesenti in sua proprietate per-
„ cipiat . Reliquas vero civitates ex hac
„ conditione superius nominatas , Dom-
„ nus Guntchramnus , dum advixit , pos-
„ sideat , ita ut quandoque post ejus tran-
„ situm , in dominationem Domne Bru-
„ nichildis heredumque suorum , cum om-
„ ni soliditate , Deo propitio , revertan-
„ tur , nec superstite Domno Guntchram-
„ no , neque à Domna Brunichilde , ne-
„ que à filio suo Childeberto Rege , fi-
„ liisquæ suis , quolibet ingenio , vel tem-
„ pore , repetantur . Simili modo conve-
„ nit , ut Silvanectis Domnus Childeber-
„ tus in integritate teneat , & quantum
„ tertia Domni Guntchramni exinde de-
„ bita competit , de tertia Domni Chil-
„ deberti , quæ est in Rossontensi , Dom-
„ ni Guntchramni partibus compensetur .
„ Similiter convenit , ut , secundum pa-
„ tiones inter Domnum Guntchramnum

„ Childebert , tant qu'elle sera en France , & de
„ la Reine Failcubo , son Epouse , les regardant ,
„ la première comme sa bonne Sœur , les autres
„ comme ses Filles , il les recevra avec une affec-
„ tion sincère sous sa protection & défense , en-
„ forte que maintenues en tout honneur & digni-
„ té , avec tout ce qui leur appartient , avec les
„ Villes , Terres , Revenus , tous les titres , &
„ tous les biens , tant ceux qu'elles possèdent pré-
„ sentement , que ceux qu'elles pourront défor-
„ mais , avec l'aide de CHRIST , acquérir légitimi-
„ mement , elles les possèdent en toute sûreté &
„ tranquillité . Que si elles veulent disposer en
„ quelque manière que ce soit , des Terres Fiscas-
„ les , de leurs Meubles , de leurs Deniers , ou
„ les donner à quelqu'un , elles pourront le faire à
„ leur gré , & ces dispositions auront pleine &
„ perpétuelle force , sans que personne puisse ja-
„ mais les annuler .

6. „ Pour ce qui est des Villes , sçavoir ,
„ Bourdeaux , Limoges , Cahors , Béarn , & Bi-
„ gorre , que (12) Gailelvinde , Sœur de la Da-
„ me Brunehaut , en venant en France , avoit con-
„ stamment acquises à titre tant de (13) dot , que
„ de présent du lendemain des Noces , & que
„ l'on fait avoir passé depuis à la Dame Brune-
„ haut , par (14) un jugement du très-illustre
„ Seigneur Roi Gontran , & des Seigneurs Fran-
„ çois , du vivant des Rois Chilperic & Sigebert ,
„ il a été convenu , que la Dame Brunehaut joui-
„ ra dès - à - présent en perpétuité de la Ville de
„ Cahors , avec son Territoire & tous ses Habi-
„ tans : & quant aux autres Villes de cette suc-
„ cession , nommées ci-dessus , le Seigneur Gon-
„ tran les possédera sa vie durant , à la charge
„ qu'aussi-tôt après son décès , elles retourneront
„ , Dieu aidant , à la Dame Brunehaut &
„ à ses héritiers , en pleine & entière propriété ;
„ mais , pendant que Gontran vivra , ni ladite
„ Dame Brunehaut , ni le Roi Childebert , son
„ Fils , ni les Fils d'icelui , ne pourront jamais
„ y rien prétendre , sous quel prétexte & en quel
„ tems que ce soit .

7. „ Semblablement il a été convenu , que le
„ Seigneur Childebert aura Sensis tout entier , &
„ que , pour dédommager le Seigneur Gontran
„ du tiers de ladite Ville , qui lui appartenait ,
„ il lui sera cédé le tiers que le Seigneur Chil-
„ debert possédoit de la Ville de (15) Rossont .

8. „ Il a été aussi convenu , que , selon l'ac-
„ cord fait entre le Seigneur Gontran & le Sei-
„ gneur

(12) Sœur de Brunehaut , & Fille par conséquent du Roi des Wisigoths ATHANAGILDE , qui l'avoit donnée en mariage à CHILPERIC , Roi de Soissons . Voyez ci-dessus , sur l'Année 568 . Artid. 216 .

(13) C'est-à-dire , de la Dot qu'un Mari constituoit à sa Femme . Elle est distinguée ici du Douaire , qui consistoit en un présent que le nouveau Mari faisoit à sa Femme le lendemain des Noces . Voyez DU CANGE , au mot Morganegebis , & Mr. DE FONCEMAGNE , ubi supra . pag. 202 , 203 .

(14) Et non pas comme un héritage . C'est ce que Mr. DE FONCEMAGNE fait encore remarquer , dans le Mémoire indiqué ci-dessus , pag. 199 . contre Mr. l'Abbé de VER-
TOT , qui avoit inféré de ce seul endroit , que la famille hé-

ritoit , chez les anciens François , des biens qu'un Mari avoit constitués en dot à sa Femme . Mémoires de Littérature . Vol. IV . pag. 321 . Ed. de Holl . Il paroît même par la clause ajoutée ici plus haut , au sujet de Childevinde , quamdiu infra regionem Francorum fuerit , que les Princesses perdoient la jouissance des fonds qui leur avoient été assignés , dès qu'elles sortoient de France , pour se marier avec quelque Prince Etranger .

(15) In Rossontensi , ou , comme portent quelques Mss. Rossontise , Rossontisse . Le P. RUINART conjecture , que ce pourroit être Rossion le long , Bourg entre Soissons , & Vic-sur-Aisne . D'autres trouvent ici Rossan , dans le Beauvoisins .

gneur Sigebert d'heureuse mémoire, les Vassaux, qui, depuis la mort du Seigneur Clothaire, (16) auront prêté serment de fidélité au Seigneur Gontran, encore que depuis ils aient passé dans (17) l'autre Roiaume & s'y soient soumis, seront contraints de sortir (18) des lieux où ils demeuroient. De même ceux qui, depuis la mort de Clothaire, auront prêté serment de fidélité au Seigneur Sigebert, & se seront ensuite établis dans l'autre Roiaume, devront aussi retourner d'où ils sont venus.

9. „ Tout ce que les susdits Rois auront donné aux Eglises, ou à leurs Vassaux, ou que déforma, avec l'aide de Dieu, ils voudront leur donner légitimement, leur sera conservé & assuré. Et à l'égard de tout ce que les Vassaux ont droit de prétendre dans l'un (19) ou l'autre des deux Roiaumes, selon la Loi & la Justice, il ne leur sera causé aucun préjudice, mais ils pourront posséder & recouvrer les choses qui leur sont dues. Que si, (20) pendant les Interrègnes, quelcun a été dépouillé, sans faute, de quelque chose qui lui appartenait, il pourra en porter les plaintes, & on lui fera droit après mûre connoissance de cause. Chacun aussi sera maintenu en jouissance paisible de ce qu'il possédait & tenait de la libéralité des Rois précédents, jusqu'au décès du Seigneur Roi Clothaire de glorieuse mémoire : & ce qui en aura été pris aux Sujets de l'un ou de l'autre Roiaume, leur sera incessamment restitué.

10. „ Et d'autant que les susdits Rois ont fait entr'eux, au nom de Dieu, une paix pure & simple, il a été convenu, que les Sujets de chacun des deux Rois, pourront aller en tout tems, sans aucun empêchement, dans l'autre Roiaume, soit pour des affaires publiques, ou pour leurs affaires particulières.

11. „ Il ne sera permis à aucun de solliciter les Vassaux de l'autre, ni même de les recevoir quand ils viendront d'eux-mêmes pour s'engager à leur service. Que si l'une des Parties croit avoir sujet de se plaindre de l'autre pour la perte de quelques-uns de ses gens, ils seront rendus, en sorte que celui à qui on les rendra ait égard à l'intercession (21) qu'on aura faite en leur faveur, pour qu'ils ne soient punis que selon la qualité de la faute.

12. „ Il a aussi été trouvé bon d'ajouter au présent Traité, que, si l'une ou l'autre des Parties contrevient frauduleusement aux Articles spécifiés, sous quelque prétexte & en quel tems que ce soit, elle sera déchue de tous les avantages & bénéfices, tant de ceux qui lui ont été promis pour l'avenir, que de ceux qui lui ont été accordés dès à présent, lesquels reviendront au profit de celui qui aura inviolablement observé tous les Articles ci-dessus ; lequel aussi sera alors entièrement quitte des sermens qu'il aura faits.

(16) Il s'agit de CLOTHAIRE I. Fils de CLOVIS, Père de Gontran, de Caribert, de Chilperic, &c. de Sigebert.

(17) Dans le Roiaume d'Austrasie.

(18) Et de retourner dans le Roiaume de Bourgogne.

(19) Les Sujets d'un Roiaume dans l'autre Roiaume, où ils ont des biens & des possessions. Voyez les réflexions que fait là-dessus Mr. l'Abbé DUBOIS, pour en inférer que chaque partie de la Monarchie Française étoit un Etat à part, *Hist. Critique* &c. Liv. III. Chap. 19.

(20) *Per Interrégna*. Pendant les disputes qu'il y avoit souvent après la mort d'un Roi pour le partage des Etats entre ses Fils.

(21) C'est ce qu'emportent ici les paroles de l'Original : *Juxta qualitatem culpa excusati reddentur*. GARÇON de

*Et bone memorie Domnum Sigibertum initas, leudes illi, qui Domno Gunthramno post transitum Domni Chlothacharii sacramenta primitus præbuerunt : & si postea convinctur se in parte alia tradidisse, de locis ubi commanere videntur, convenit ut debeant removeri. Similiter & qui post transitum Domni Chlothacharii convinctur Domno Sigiberto sacramenta primitus præbuisse, & se in aliam partem transfulerunt, modo simili removeantur. Similiter quicquid antefati Reges Ecclesiis aut fidelibus suis contulerunt, aut adhuc conferre cum iustitia, Deo propitiante, voluerint, stabiliter conservetur : & quicquid unicuique fidelium in utriusque Regno per legem & iustitiam reddebatur, nullum ei præjudicium pariat, sed liceat res debitas possidere atque recipere. Et si aliquid cuiusque per interregna sine culpa sublatum est, audientia habitâ restaurentur. Et de eo quod per munificentias præcedentium Regum unusquisque usque ad transitum gloriose memorie Domni Chlothacharii Regis possedit, cum securitate possideat : & quod exinde fidelibus personis ablatum est, de præsentibus recipiat. Et quia inter præfatos Reges pura & simplex est in Dei nomine concordia inligata, convenit ut in utroque Regno utriusque fidelibus, tam pro causis publicis quam privatis, quicumque voluerit ambulare, pervium nullis temporibus denegetur. Similiter, ut nullus alterius leudes nec sollicitet, nec venientes excipiat. Quod si forsitan pro aliqua amissione partem alteram crediderit expetendam, juxta qualitatem culpæ excusati reddentur. Hoc etiam huic addi placuit Pactioni, ut si quæ pars præsentia statuta sub quacunque calliditate, tempore quocumque transscenderit, omnia beneficia, tam reposita, quam in præsentibus coulata amittat, & illi proficiat qui inviolabiliter omnia superscripta servaverit : & sit de sacramentorum obligatione in omni-
bus*

Tous, parlant ailleurs du Soudiacre Rindse, que CHILPERIC vouloit justement faire mourir, comme coupable d'avoir conspiré contre sa vie ; dit, qu'il obtint, lui Grégoire, & avec peine, que le Roi lui fût grace de la vie ; mais qu'il ne put l'exempter d'être mis à la question : *Tamen de tormen-tis excusare non potui*. Lib. V. Cap. 49. col. 266. Ed. Ruin. Voyez aussi le Chap. 3. du même Livre ; d'où il paroît, comme on le fait d'ailleurs par un grand nombre d'exemples, que, quand on demandait quelqu'un qui s'étoit réfugié dans l'Asyle de quelque Eglise, les Prêtres exigeoient, en faisant prêter serment, qu'on ne lui infligerait aucune peine corporelle. Et ceux qui étoient ainsi rendus, on les appelloit *Excusati*. Voyez le Glossaire de Du CANGE, sur ce mot.

bus absoluta. His itaque omnibus definitis, jurant partes per Dei omnipotentis nomen, & inseparabilem Trinitatem, vel divina omnia, ac tremendum diem Judicii, se omnia, quæ superius scripta sunt, absque ullo dolo malo, vel fraudis ingenio, inviolabiliter servaturos. FACTA Pactio sub die quarto Calendis Decembris, anno vicefimo sexto regni Domni Guntchramni Regis, Domni Childeberti verò duodecimo anno.

TOUTES ces choses ainsi réglées & arrêtées, les Parties jurent par le nom du DIEU Tout-puissant, par la Trinité inséparable, par toutes les choses divines, & par le jour redoutable du dernier Jugement, qu'elles garderont inviolablement tout ce qui est écrit ci-dessus, sans aucune fraude, artifice ou chicane. FAITE en l'année vint-sixième du Règne du Seigneur GONTRAN, la douzième du Règne du Seigneur CHILDEBERT, le vint-huitième jour de Novembre.

Ce Traité, quoi que conclu & juré par les deux Rois présens à Andelau, fut encore ratifié l'année suivante. Les Ambassadeurs de Childebert, du nombre desquels étoit Grégoire de Tours, comme je l'ai déjà dit, allèrent trouver Gontran à Châlons sur Saône, sa Capitale. Le Roi de Bourgogne se plaignit d'abord à eux, de ce que le Roi d'Austrasie avoit déjà violé ses engagements, ne lui ayant point remis ce qu'il devoit avoir en dédommagement de sa portion de Senlis, & parce que d'ailleurs il n'avoit pas permis que certaines personnes, que lui Gontran regardoit comme lui étant ennemies, fussent chassées de ses Etats. Les Ambassadeurs répondirent, que leur Maître étoit disposé à garder exactement tous les Articles du Traité; que Gontran n'avoit qu'à envoyer des Députés pour régler l'affaire de Senlis, & qu'à donner une liste des personnes qu'il vouloit qu'on chassât, que tout cela seroit incessamment exécuté. Le Roi de Bourgogne, satisfait de cette réponse, se fit lire le Traité en présence de sa Cour, & après en avoir entendu la lecture d'un bout à l'autre, fit serment de ne contrevenir à aucun de ses Articles. (f) *Leſtis igitur pactionibus, ait Rex [Guntchramnus] Judicio Dei feriar, si de his quidquam transcendero, quæ hic continentur, Et conversus ad Felicem, qui tunc nobiscum Legatus advenerat &c.*

(f) Grég. de
Tours, Lib.
IX. Cap.
20. col.
444. Ed.
Bain.

ARTICLE CCXXXV.

TRAITE' entre GONTRAN, Roi de BOURGOGNE, & WAROC
& WIDIMACLE, Comtes de BRETAGNE.

ANNE'E 588. depuis JESUS-CHRIST.

LES Comtes de BRETAGNE, WAROC (1) & WIDIMACLE, faisoient depuis quelque tems des courses dans le Territoire de Nantes, (a) d'où ils emportoient du butin, & emmenaient même des Prisonniers. GONTRAN, Roi de BOURGOGNE, fit marcher une Armée contre eux: mais auparavant il leur envoya un Héraut, pour les sommer de lui faire satisfaction, & de discontinuer les hostilités, sinon, qu'il ne les épargneroit point. Les Comtes Bretons épouvantés, promirent alors de réparer tous les dommages. Gontran leur envoya en ambassade Namatius, Evêque d'Orléans & Bertrand, Evêque du Mans, avec quelques Comtes & autres Grands Seigneurs. La Reine FREDEGONDE dépêcha aussi, au nom de CLOTHAIRE son Fils, des Princes du Roiaume de Soissons. On entra en négociation, & les Comtes Waroc & Widimacle obtinrent la Paix à ces conditions, "Qu'ils paieroient mille Ecus au Roi de Bourgogne, & autant à Clothaire, de quoi ils feroient leur billet, & donneroient caution: qu'ils promettraient de n'entrer plus dans les terres de Nantes, pour y exercer des hostilités: & qu'ils renouvelleroient, pour leur propre paix, l'hommage qu'ils devoient aux (2) Fils de Clothaire": (b) *At illi [Warocus & Widimacius] dixerunt: Scimus & nos civitates istas Chlothacharii Regis filiis redhiberi, & nos ipsi debere esse subjectos: tamen quæ contra rationem gessimus, cuncta componere non moramur. Et datis fidejussoribus, atque subscriptis cautionibus, promiserunt se singula millia solidorum Guntchramno Regi & Chlothario in compositionem daturus, promittentes, nunquam terminum civitatum illarum ultra se adgressuros. His ita compositis, regressi sunt reliqui, & narraverunt Regi quæ gesserant &c.* Cependant Waroc, au mépris de son serment & de ses engagements, revint bien-tôt après fondre dans les Terres des Nantois, au tems de la Vendange, & fit em-

(a) Gregor.
Turon. Lib.
IX. Cap.
18.

(b) Ibid.

ART. CCXXXV. (1) Le même, dont on a parlé ci-dessus, sur l'Année 578. Article. 226.

(2) Chlothacharii Regis filii. C'est-à-dire, à GONTRAN, Fils de CLOTHAIRE I. & au jeune Clothaire, présentement.

Roi de Soissons, & Neveu de Gontran. D'où il paroît, que ces Comtes relevoient non seulement du Roiaume de Soissons, comme nous l'avons vu sur l'Année 578. mais encore du Roiaume de Bourgogne.

porter à *Vannes* tout le Vin qu'ils avoient fait. Le Roi de *Bourgogne* fort irrité, renvoia une seconde fois une Armée, mais sans que cela eût des suites, apparemment parce que le Comte Breton trouva moien de se racommoder encore d'une manière qu'on ne dit point.

ARTICLE CCXXXVI.

TRAITE' entre la Ville de SOISSONS, & CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 589. depuis JESUS-CHRIST.

LA Reine FREDEGONDE, Mère de CLOTHAIRE II. Roi de *Soissons*, se tenoit, depuis quelques années, avec ce Prince, (a) à une Maison (1) Roiale, près de *Rouen*. Elle ne revint plus depuis faire sa résidence à *Soissons*, autrefois la Capitale & la demeure ordinaire de CHILPERIC. Cette Ville (b) résolut de se donner au Roi d'*Austrasie*, & elle envioia pour cet effet les Principaux de ses Habitans à *Strasbourg*, où étoit alors CHILDEBERT, avec sa Cour. GRE'GOIRE de *Tours* parle (2) aussi de ceux de *Meaux*, comme étant venus en même tems : mais la Ville de *Meaux* appartenoit déjà à *Childebert* par le Traité d'*Andelau*, & l'Historien nomme seulement la Ville de *Soissons* dans un (c) autre endroit où il parle de cette affaire. Quoi qu'il en soit, on demanda à *Childebert* un de ses Fils, pour venir résider à *Soissons*, afin que les Habitans, animés par sa présence, eussent plus de courage pour résister à ceux qui voudroient les insulter. Le Roi d'*Austrasie* ne balançoit point à accepter des offres si avantageuses. Il envioia *Théodebert* son Fils Aîné, âgé de trois ans, & lui donna tous les Officiers & Domestiques d'une Maison Roiale. Ce petit Prince fut reçu avec de grandes acclamations & des vœux du Peuple de *Soissons* pour sa conservation & celle de son Père. (d) *Tunc viri fortiores, qui in urbe erant Sueffionica, sive Meldensi, venerunt ad eum, [Childebertum] dicentes : Da nobis unum de filiis tuis, ut serviamus ei, scilicet ut de progenie tua pignus retinentes nobiscum, facilius resistentes inimicis, terminos urbis tue defensare studeamus. At ille gavisus nuntio, Theodobertum, filium suum seniore, illuc dirigendum destinavit. Cui Comitibus, Domesticis, Majoribus, atque Nutritiis, & omnibus qui ad exercendum servitium regale erant necessarii, delegatis, mense sexto hujus anni [quarti decimi Childeberti Regis] dixit eum, juxta voluntatem virorum, qui eum à Rege flagitaverant transmittendum. Suscepitque eum populus gaudens, ac deprecans, ut vitam ejus patriſque sui ævo prolixiore pietas divina concederet.* Le Roi de *Bourgogne* avoit su, dès le commencement, les offres de la Ville de *Soissons*, & l'acceptation qu'en fit *Childebert*. (e) Il crut alors, que celui-ci, de concert avec la Reine *Brunebaut* sa Mère, vouloit par là se fraier le chemin à s'emparer de *Paris*, & du Roiaume de *Bourgogne*. Cela joint à d'autres choses, qui lui faisoient craindre quelque mauvais dessein contre lui de la part de *Brunebaut*, l'irrita si fort, qu'il fit fermer tous les chemins par où l'on pouvoit pénétrer des États d'*Austrasie* dans les siens, & défendit tout commerce entre les deux Roiaumes. Mais cette Reine adroite trouva moien de l'appaiser, en lui protestant avec serment, qu'elle ne pensoit à rien de ce dont on la soupçonnoit. Aussi ne paroit-il pas que *Gontran* fit ensuite aucune opposition, quand *Théodebert* eût été installé.

ARTICLE CCXXXVII.

TRAITE' de Paix entre les LOMBARDS, d'un côté; & de l'autre, GONTRAN, Roi de BOURGOGNE, & CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 590. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS la seconde Expédition, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, faite contre les LOMBARDS en Italie, par CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE, on en trouve une autre, que MAURICE fit, avec le secours des François, en 587. & qui fut si heu-

ART. CCXXXVI. (1) *Villa Rhotoiænsis, que in Rothomagensi termino sita est. C'est Ruil, Bourg situé près de l'endroit où la Rivière d'Eure se jette dans la Seine.* Le

P. DANIEL l'appelle *Vaudrenil*.

(2) *Qui in urbe erant Sueffionica sive Meldensi, venerunt ad eum &c.* Lib. IX. Cap. 36.

(a) Sur l'Année 584. Artic. 230.

fi heureuse, que l'Empereur recouvra une partie de l'Italie. Un petit Chroniqueur, (b) l'Abbé de Biclare, est le seul qui nous l'apprend. Cette même Année, (c) *Autharis* chercha à faire la Paix avec les *François*, & pour la cimenter par un lien domestique, il demanda en mariage à *Childebert*, la Sœur *Chlodowinde*. Les Ambassadeurs, qui en portèrent la proposition, étoient chargez de présents, que le Roi d'*Austrasie* accepta, & il consentit au mariage. Mais là-dessus, il vint une autre Ambassade de la part de *RECCAREDE*, Roi des *Wisigoths*, qui demandèrent pour lui la même Princeesse. Ce Prince avoit renoncé à l'*Arianisme*. *Childebert* crut le prétexte plausible, pour se moquer de la parole qu'il avoit donnée au Roi des *Lombards*, & il accorda sa Sœur à *Reccarède*. Aiant ainsi rompu de nouveau avec *Autharis*, il se rengagea dans le parti de l'Empereur. (d) Il lui dépêcha une Ambassade; & sans attendre le retour, il fit passer les monts à son Armée en 588. Mais *Autharis* en étant venu aux mains, la défit ou mit en fuite; de sorte qu'on parle de cet échec, comme du plus rude que la Nation *Francoise* eût jamais souffert. *CHILDEBERT* ne se rebuta point pour cela. (e) Il assembla en 589. une nouvelle Armée, & se disposa à marcher en *Italie*. *Autharis* l'aïant sù, lui envoya des Ambassadeurs, avec des présents, pour demander la Paix, offrant de lui paier exactement le tribut ordinaire, & de lui fournir du secours contre ses Ennemis, toutes les fois qu'il en auroit besoin. *Childebert* fit communiquer à *Gontran* les propositions, & *Gontran* lui conseilla de les accepter. Le Roi d'*Austrasie* envia donc des Ambassadeurs à *Autharis*, pour lui dire, que s'il donnoit de bonnes assurances de ce qu'il lui avoit promis, il rameneroit son Armée. Mais la chose n'eut point de suite. (f) *Childebert* dépêcha à *Constantinople*, une nouvelle (1) Ambassade, composée de trois personnes, *Grippon*, *Bodégise*, & *Evanthius*. Ces Ambassadeurs aiant relâché à *Carthage*, comme ils étoient là à attendre que le Gouverneur de *Maurice* les fit partir pour la Cour, les deux derniers furent massacrés par la populace, à cause d'un meurtre qu'un de leurs Domestiques avoit commis à leur insu, quoi qu'ils offrirent d'en faire satisfaction, après qu'ils auroient pris connoissance du fait. Lors que *Grippon*, qui restoit seul, fut arrivé à *Constantinople*, l'Empereur lui promit (2) de reparer, au gré de *Childebert*, l'outrage fait à ses Ambassadeurs; & consentit du reste à toutes les propositions que *Grippon* avoit ordre de lui faire de la part de son maître. Elles se réduisoient à affermir la Paix entre l'Empereur & le Roi d'*Austrasie*, & à prendre de concert les mesures nécessaires contre les *Lombards*. *GREGOIRE de Tours* n'en dit que cela, & même par occasion seulement: (g) *Nos enim pro pace venimus, & pro adiutorio Reipublice impetiendo. . . . Qua de causa Imperator [Mauricius] valde molestus, pollicitus est ulcisci mortem eorum [legatorum] juxta id quod Childeberti Regis judicium promulgaret. Tunc ab Imperatore muneratus, cum pace regressus est.* Il paroît par quelques Lettres, que nous avons, de *ROMAIN*, Exarque de *Ravenne*, qu'on étoit convenu, que les *François* ne pilleroient ni ne feroient prisonniers, aucuns des *Italiens* qui étoient encore sous l'obéissance de l'Empire, & qu'ils relâcheroient même ceux qu'ils auroient enlevés aux *Lombards*: (h) *Sperantes præ omnibus, ut dum feliciter Francorum exercitus descenderet, Romani, pro quibus auxilia vestra poscimus, in depraedationem & captivitatem non perducantur, sed & eos, quos transacto tempore abstulerunt, relaxari, & Provincia restitui jubeatis &c. . . .* (3) *Deposimus, ut Romanos, quos prædavit Francorum exercitus. . . . relaxare præcipiatis. Quia & alia sunt in pactis posita sacramenta, ut captivi debeant relaxari &c.* Aussi-tôt que *Grippon* eut fait son rapport, *Childebert* (i) envia en *Italie* une Armée, divisée en plusieurs Corps, (j) *Grig. de Tours*, Lib. X. Cap. 3. Paul, de gestis Langobard. Lib. III. Cap. 32-35. Ed. Gref. (30-33. Muratori.)

ART. CCXXXVII. (1) Le P. RUINART (col. 485. in Not. & col. 1346, 1347) rapporte ici celle que nous avons tirée ci-dessus de *GREGOIRE de Tours*, Lib. IX. Cap. 45. & plusieurs Lettres, qu'on trouve dans le Recueil de Du Chesne, num. 25-28. pag. 866, & seq. Tom. I. Mais l'Ambassade, dont parle *Grégoire*, précéda la défaite entière des Troupes de *Childebert*, arrivée en 588. selon le P. *Ruinart* même, qui la place là dans ses *Annales*. Pour ce qui est des Lettres, les Ambassadeurs, dont il y est parlé, sont différens, & pour le nom, & pour le nombre. *Grippon* s'y trouve bien, mais joint à trois autres, *Sennodius*, nommé même le premier, *Radan*, & *Eusébe*. De plus, dans une de ces Lettres, que le Commentateur a choisies pour insérer dans sa Collection (col. 1347.) il est fait mention du Patrice *SMARAGDE*, auquel *ROMAIN* avoit succédé dès l'an 587. Voyez les Notes de Mr. *Sassi* sur *SILVIO*, De Regno *ITALIÆ*, col. 38. Tom. II. Opp. Ed. Mediol. Ainsi il faut que ce soit une Ambassade antérieure même à celle dont parle l'Eveque de *Tours*. Du reste, il est bien difficile de savoir en quel tems la plupart de ces Lettres ont été écrites; n'y aiant point de date, & rien d'ailleurs que de fort vague.

(2) Effectivement il envia en France douze hommes, de ceux apparemment qu'on croioit les plus coupables, & qui

furent présentés à *Childebert*, piez & poings liez; en lui laissant le choix, ou de les faire mourir, ou, s'il aimoit mieux, de les relâcher moyennant trois-cens Ecus d'or qu'on lui donneroit pour chacun. Le Roi ne voulut pas les recevoir. Il dit, qu'il ne savoit pas si ces gens-là étoient du nombre des Meurtriers; que peut-être étoient-ils tout autres, ou même de misérables Esclaves, au lieu que ses Ambassadeurs massacrés étoient des personnes de naissance; que, selon le rapport de *Grippon*, le Gouverneur de *Carthage* avoit le premier tort; qu'il falloit prendre des informations sur le lieu même; & qu'il enverroit pour cet effet *Grippon*, comme celui qui y étoit le plus propre, & le plus intéressé. *GREGOIRE de Tours*, qui rapporte tout cela, Lib. X. Cap. 3. n'en parle plus, & nous laisse ignorer les suites. Mais jamais Histoire ne fut plus mal digérée, & plus mal écrite, que la sienne.

(3) Il paroît par la lecture de cette Lettre, qu'elle est de l'Exarque, aussi-bien que l'autre; quoi qu'elle soit intitulée: *Imperatorum Romanorum directis ad Demum Childebertum Regem*. num. 39. Elles ont été insérées toutes deux dans l'*Appendix* du P. *RUINART*, col. 1347, & seq. Mais il en a ômis plusieurs autres, qui regardent les négociations fréquentes entre l'Empereur & *Childebert*.

Corps, qui devoient agir séparément. Elle y fit assez de progrès, malgré la bravoure & la prudence d'*Autharis*, qui se retrancha dans toutes les Places fortes de sa domination. Mais le manque de vivres, que les *Lombards* coupoient de tous côtes, & les maladies causées par la chaleur du Climat, firent prendre le parti aux *François* de s'en retourner. Les Généraux, avant que de partir, conclurent avec *Autharis* une Trêve de dix mois, sans consulter ceux de l'Empereur; de quoi l'Exarque ne manqua pas de se plaindre. (4) *Dum nos, contra inimicos Dei & communes, sine Ducum vestrorum consilio, aliquid loqui vel agere non pertulimus: illi, sicut diximus, ab initio cum ipsis locutionem habentes, in omnibus, nobis omisiss, pacem cum ipsis decem mensum facientes . . . subito discesserunt.* L'Exarque, pendant le reste de la Campagne, fit encore quelques exploits contre les *Lombards*, & reprit sur eux plusieurs Places. *Autharis* envoya alors une Ambassade à *Gontran*, que tout le monde connoissoit pour être d'une humeur bonne & pacifique. Les Ambassadeurs lui représentèrent, combien leur Maître souhaitoit de faire avec les Rois de France une Paix entière, solide & durable; Que les *Lombards*, depuis qu'ils avoient contracté alliance avec les *François*, n'avoient jamais violé eux-mêmes le Traité, & s'étoient seulement défendus contre eux par nécessité; Que l'Empereur ne cherchoit qu'à diviser les deux Nations, pour les détruire l'une après l'autre, & qu'ainsi il étoit de leur intérêt commun qu'elles renouvellassent la bonne intelligence & l'amitié. Le Roi de *Bourgogne* écouta favorablement les Ambassadeurs, & les envoya à *Childebert*, promettant d'interposer ses bons offices pour engager son Neveu à entrer dans les mêmes dispositions. Pendant qu'ils étoient encore en France, il vint d'Italie une autre Ambassade des *Lombards*, chargée de notifier la mort imprévue d'*Autharis*, (5) arrivée à Pavie au mois de Septembre de cette année 590. & de renouveler les demandes de la Paix. (6) Les *Lombards* avoient laissé la Dignité Roiale à (6) *Theudelinde*, Veuve du Roi défunt, lui permettant de choisir pour Roi & pour son second Mari en même tems, celui de toute la Nation qu'elle jugeroit le plus digne de la Couronne. Cette Princeesse, aiant délibéré avec les Princes, jeta les yeux sur (7) *Agilulfe*, Duc de *Turin*, & Parent même d'*Autharis*. Elle le manda aussitôt, & sans l'attendre, elle lui alla au devant jusqu'à une (8) Ville, où le Duc étant venu à son audience, après quelques discours vagues, elle fit apporter du vin, but la première, mais ne vida point la Coupe, & la donna à *Agilulfe* pour boire ce qui restoit. *Agilulfe* la prit respectueusement, & baisa la main de la Reine, qui souriant, avec un petit air de rougeur, lui dit, que ce n'étoit point là qu'il devoit la baiser, mais à la bouche; & la lui présentant, elle déclara qu'elle l'avoit choisi pour Roi & pour son Epoux. Cela n'étoit point encore arrivé, quand les Ambassadeurs partirent d'Italie, pour aller auprès de *Gontran* & de *Childebert*. Ces deux Rois néanmoins leur promirent de faire la Paix, & les renvoyèrent, pour aller chercher les instructions nécessaires. Cependant les Noces de *Theudelinde* & d'*Agilulfe* furent célébrées avec une joie universelle de la Nation, & le Duc déclaré Roi, au commencement du mois de Novembre. Mais il ne (1) fut installé solennellement qu'au mois de Mai de l'année suivante 591. Ce nouveau Roi envoya d'abord des Ambassadeurs en France, pour régler entièrement tout ce qui regardoit la Paix.

(6) Paul
Warrifr.
ubi sup.
Cap. 26.
Ed. Grœt.
(24. Minu-
tor.)

(1) Idem,
Lib. III.
Cap. 1.

(m) Idem,
Lib. IV.
Cap. 1.

(n) Voyez
sur l'Année
584. Artie.
230.

(6) Paul.
Warrifr.
ubi sup.

(p) Erede-
gaire,
Chronie.
Cap. 45.

(4) C'est dans la même Lettre, où l'Exarque dit aussi, que, si les *François* avoient voulu attendre encore un peu, & presser *Autharis*, qui étoit enfermé dans Pavie, ils auroient pu, conjointement avec l'Armée de l'Empereur, se rendre maître de la Ville, & du Roi, & par là chasser les *Lombards* de toute l'Italie.

(5) *Grégoire de Tours* l'appelle ici *Astacharius*. Mais *Fridegaire* dit toujours *Autharis*; & *Paul Diacre*, dont l'auteur est le plus considérable, *Autharis*. On sait, que cet Auteur étoit *Lombard* de nation. Dans les Lettres, que j'ai citées ci-dessus, on lit *Autharis*. D'autres Auteurs disent *Autharit*: & c'est ainsi que *Mr. BACCHINI* exprime toujours le nom, dans une de ses Dissertations sur *AGNELLI*

Liber Pontificalis, Tom. II. *Res. Italic. Scriptor.* pag. 118; & seqq.

(6) Fille de *GARIBALDE*, Roi de *Bavaire* (*Bajoarie*). On peut voir dans *PAUL*, la manière galante dont il fit la demande de cette Princeesse, se mettant lui-même en tête au nombre des Ambassadeurs qu'il envioit pour ce sujet. *De gestis Langob.* Lib. III. Cap. 29.

(7) Ici encore *Grégoire de Tours* change le nom, & dit *PAUL*, au lieu d'*Agilulfe*, que *Eredegaire* appelle *Ago*; *Chronie.* Cap. 35, 45.

(8) *Laumellum*, aujourd'hui encore appelé *Laumello*, ou *Lumello*. Ce n'est plus qu'un Bourg, qui donne son nom à la *Laumelline*.

corum spondiderant, annis singulis reddidit. Post ejus discessum, filius ejus Ago in regnum sublimatus, similiter impleffe dignoscitur. Depuis ce tems-ci, jufques à PERPIN, il n'y eut plus de Guerre entre les Lombards, & la France.

ARTICLE CCXXXVIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur MAURICE, & COSROE'S II.
Roi de PERSE.

ANNE'E 591. depuis JESUS-CHRIST.

UNE (1) révolution tragique, qui étoit arrivée en *Perse*, amena ce Traité, & en même tems la fin d'une (a) longue Guerre, que l'Empire Romain avoit eue à soutenir. HORMISDAS III. la continuoit, depuis plus de dix ans, lors que BARAME, un de ses Généraux, perdit une bataille dans l'*Albanie*. (b) Il fut si chagrin de cet échec, qu'il s'en prit au Général; lui envoya (2) des habits de Femme, pour lui reprocher par là sa lâcheté; & le cassa par des Lettres Roiales, solennellement publiées. (c) Ce Barame (3) étoit de la Famille de (4) Mirram, qui faisoit partie d'une des sept (5) Tribus de *Perse*, entre lesquelles étoit partagée l'administration des affaires principales du Roiaume: & à cette Tribu appartenoit (6) la Couronne, aussi-bien que le droit de mettre le Diadème sur la tête du Roi. On juge bien, qu'un homme de cette naissance, qui avoit été élevé par degrez à des Charges considérables, & remporté même plusieurs victoires, ne put qu'être fort sensible aux cruels affronts de son Roi. Il répondit à ses Lettres, en adressant la sienne à HORMISDAS, *Fille de COSROE'S*; & pensa aussi-tôt à exciter (d) une Guerre Civile, pour avoir occasion, en se vengeant, de chercher à satisfaire ses desirs ambitieux. Le Gouvernement d'Hormisdas avoit été si tyrannique, qu'il falloit peu de chose pour engager les Peuples à la révolte. Barame eut bien-tôt gagné la plupart des Troupes; & son parti grossit de jour en jour, par les intrigues des gens qu'il envoioit de toutes parts. Le soulèvement devint enfin si général, que le Roi, qui s'étoit renfermé dans la Ville de (7) Crésiphon, fut tiré de son Trône, & mis en prison. Il prit alors le parti de s'humilier. Il demanda une Assemblée des Grands de la Nation; & l'aient obtenuë, il y fit, debout, un discours (8) fort

(a) Voyez ci-dessus, l'Année 575.
(b) *Ibid.*
(c) *Ibid.*
(d) *Ibid.*

(d) *Ibid.*
(e) *Ibid.*
(f) *Ibid.*

ART. CCXXXVIII. (1) Tout ce que je dis ici, après THEOPHYLACTE, doit être comparé avec l'*Histoire* de cette Révolution, que Mr. l'Abbé FOURMONT nous a donnée, dans l'Extrait d'un Manuscrit Turc, qu'il croit être une Traduction ancienne de l'Original écrit en Langue Persane: *Hist. de l'Acad. des Inscrip. & Belles-Lettres*, Vol. XIII. pag. 508. & suiv. Ed. de Holl. On y trouve des circonstances remarquables, dont les Auteurs Grecs n'ont pas eu connoissance, & des choses racontées différemment. C'est dequoi on pourroit mieux juger, si le savant Académicien traduisoit tout l'Ouvrage, comme il seroit à souhaiter.

(2) Le Manuscrit Turc, dont je viens de parler, dit, qu'Hormisdas envoya à Barame une Robe & une Coiffure de Femme, avec une Quenouille; & ordonna qu'on l'en revêtit à la tête de son Armée. *Ubi sup.* pag. 518. Selon ce même Manuscrit, Barame avoit perdu plusieurs Combats contre les Grecs, lors qu'il reçut cet outrage de son Roi.

(3) BEHERAM, autrement WARAC, Gouverneur de la Médie &c. C'est ce que dit Mr. l'Abbé FOURMONT, *ubi sup.* pag. 517. Le nom est écrit *Barham*, dans THEOPHYLACTE, ZONARE, CORDEN &c. Selon le Manuscrit Turc, Barame tiroit son origine des anciens Princes de Rey, Ville de l'Iraque Persanne, qui, selon d'HERBELOT, est proprement le pais des anciens Parthes. On voit là bien des particularités, sur la manière dont il fut élevé aux Emplois, sur ses heureuses Expéditions contre SCHAWEN-SCHAH, Empereur des Turans; Oncle & Beau-Père d'Hormisdas, &c.

(4) On trouve dans PROCOPE, *De Bell. Pers.* Lib. I. Cap. 13. que Mirrame, *Mysram*, étoit un nom de Dignité parmi les Perses. Ce titre venoit peut-être de la Famille, dont il s'agit, dont le nom ne diffère que d'une lettre, qui pourroit même avoir été changée par les Copistes de THEOPHYLACTE.

(5) Cette distinction des Sept Tribus privilégiées, & de leurs départemens, que Theophylacte dit avoir apprise d'un Babylonien (je ne sçai pourquoi le Traducteur Latin le fait Persan) Garde des Registres Sacrez, & très-versé dans la connoissance des Archives Roiales; cette distinction, dis-je, comme on ajoute, venoit originairement d'une Loi ancienne de SARDUS, Fils d'Esylaspe. Voyez ci-dessus, sur l'An-

née 521. avant JESUS-CHRIST. Au reste la Tribu, dont il s'agit, de laquelle la Famille de Mirram faisoit partie, est nommée, dans un endroit de THEOPHYLACTE, *Αραβίδες, Artabides*; & *καὶ τὸν μὲν Ἀραβίδην ἐπικλεῖοντο ὅμοιον τῇ Ἀραβίᾳ καὶ τὸν ἑαυτοῦ ἐπικλεῖοντο ὅμοιον τῇ Βαβυλῶνι ἐκ διαδοχῆς*. Cependant, un peu plus bas, où il est encore parlé de l'extradition de Barame, on lit: *Τῆς δὲ Μηδίας ἀναρχίας γένεσιν, ὅμοιον δ' Ἀραβίδου*. Voilà les *Arasides*, & c'est ainsi qu'il faut corriger l'autre passage; car NICKPHORE CALLISTE, qui ici, comme ailleurs, a copié THEOPHYLACTE, presque dans les mêmes termes, dit *Αραβίδες*. Voyez la Note suivante.

(6) AMMIEN MARCELLIN, qui vivoit plus de cent ans après l'établissement du nouveau Roiaume des Perses, dit, que jusqu'à son tems, les Perses ne prenoient pour Roi personne qui ne fût de la race des *Arasides*. Lib. XXIII. Cap. 6. pag. 397. Ed. Vales. Gron. Mr. l'Abbé DE LONGUEUR s'inscrit en faux contre ce témoignage, qu'il attribue à l'ignorance où étoit l'Historien en matière de l'Antiquité. *Annal. Arasid.* pag. 54. Mais VAILLANT prétend qu'ARTAXERXES, Fondateur du nouveau Roiaume de *Perse*, & ses Successeurs, prirent le nom d'*Arasces* par politique, & il croit le trouver dans quelques Médailles, qu'il explique, *Arasid. Imper.* pag. 389, & suiv. S'il eût pris garde à ce que dit ici THEOPHYLACTE, il auroit pu en tirer un argument en faveur de son opinion. Car on y voit, que la Tribu, dans laquelle étoit la Couronne des Perses, est appelée *Araside*. Les Rois aiant pris le titre d'*Arasce*, même depuis que la Couronne eut passé des Parthes à une Famille Persane, il est aisé de concevoir, qu'ils donnerent aussi le nom d'*Araside* à la Tribu d'où ils sortoient, & dans laquelle étoit la Couronne.

(7) Le Manuscrit Turc dit, à MADAIN, Ville connue aujourd'hui sous ce nom, dans l'Iraque Babylonienne, ou la Chaldée. Comme c'est apparemment la même, que THEOPHYLACTE appelle *Crésiphon*, il paroît que, du tems de cet Historien Grec, on croioit qu'elle avoit été bâtie au même endroit où étoit l'ancienne *Crésiphon*; comme sont les Géographes Modernes, que d'HERBELOT refuse, dans sa *Bibliothèque Orientale*.

(8) fort pathétique, pour tâcher de ramener les esprits. COSROE's, son Fils aîné, à la sollicitation de *Bindoës*, Seigneur de la Famille Roiale, qui, pendant ces troubles, avoit été délivré d'une rude prison, où le Roi l'avoit fait injustement enfermer, s'étoit déjà mis en possession de l'Autorité Souveraine. *Hormisdas* offrit de déclarer Roi un autre Fils, qui, disoit-il, étoit d'un tout autre caractère, & bien plus propre à régner. Mais *Bindoës* aiant réfuté toutes les raisons du Roi Tyran, conclut à le faire mourir, afin, dit-il, que cette punition fût pour tous les autres Princes une leçon de sagesse, & donnât à la Postérité l'exemple d'une Loi également juste & salutaire. Aussi-tôt l'Assemblée se déchaina contre *Hormisdas*, & le chargea d'injures. La fureur alla si loin, qu'on massacra en sa présence, un de ses Fils tout jeune, & la Reine sa Femme, dont on fendit même le Corps en deux Parties. Ensuite on perça les yeux du Roi avec une aiguille ardente; crainte que, s'il conservoit la vue, il ne s'en servît pour rétablir ses affaires, comme avoit fait *CABADE* son Aieul. Après cela, on alla prendre (9) COSROE's, Fils aîné d'*Hormisdas*, & on le mit sur le Trône. Le nouveau Roi traita d'abord son Père avec douceur: mais peu de jours après, sous prétexte qu'il rejettoit (10) avec dédain les mets délicats qu'on lui servoit, comme des effets d'une compassion injurieuse, il le fit mourir cruellement. Six jours après son avènement à la Couronne, il écrivit à *Barame*, pour lui offrir, avec serment, une amnistie générale, & la seconde place dans l'État, s'il vouloit mettre bas les armes, & entrer dans son obéissance. Mais *Barame* ne lui fit qu'une réponse superbe & insultante. Il fallut donc en venir à la Guerre, dont le succès fut fort malheureux pour *Cosroës*. Ce Prince vaincu, & réduit à prendre la fuite, alla se jeter dans les Terres de l'Empire Romain, pour implorer la protection & le secours d'un Ennemi contre ses propres Sujets. *Probus*, Gouverneur de (11) *Circésion*, qui lui fit un très-bon accueil, se chargea d'envoyer à Constantinople la Lettre suivante, que (e) THEOPHYLACTE nous a conservée.

(e) Lib. IV.
Cap. II.

ΧΟΣΡΟΗΣ, Περσῶν Βασιλεὺς, τῷ
ἐμπροσθέντι Βασιλεὶ τῶν Ῥωμαίων, ἀγαθο-
ποιῶν, εἰρηκῶν, δυνάτῃ, Φιλευγενεὶ, καὶ τοῖς
ἀδικημένοις σωτῇ, ἐννευγενεὶ, ἀμνηστίακῶν,
χαίρειν.

Δύο τισὶν ὀφθαλμοῖς ἢ κόσμον καταλάμ-
πειναι πάντα, ἀναθεῖν, καὶ ἐξ ὧν τὸ
θεῖον ἐπραγματεύσατο τῷ τῇ δυνατοτάτῃ
τῶν Ῥωμαίων βασιλεῖ, καὶ τοῖς ἐμπροσθέν-
τοις σκήπτροις ἢ Περσῶν πολιτείαις ταῖταις
γὰρ ταῖς μεγίσταις δόξαις τὰ ἀπὸ τοῦ καὶ
πολιτοῦ ἐλεμα ἔδωκεν, καὶ ἡ τῶν ἀν-
δρῶν ἀφ' αὐτῶν κατακοσμεῖται καὶ κυβερ-
νᾶται ὅλη ὁ πᾶντός, ἢ ἐστὶ λαβεῖν τῷ τῶν
πραγμάτων ἀκολουθίαν τοῖς ἡμετέροις ρήμασι
συμφωνῶσαν. ἐπεὶ τοίνυν σκαιὸί τινες καὶ πο-
νηροὶ ἐν τῷ κόσμῳ ἐπιπολάζοντες δαίμονες

„COSROES, (12) Roi de PERSE, à l'Empe-
„reur des ROMAINS, très-sage, bienfaisant, pa-
„cifique, puissant, amateur de la haute noblesse,
„libérateur de ceux qui sont injustement insultez,
„plein de bonté, & qui ne se souvient point des in-
„jures.

„DIEU a ci-devant, & dès le commence-
„ment, fait éclairer tout le Monde par deux yeux
„brillans, savoir, le très-puissant Royaume des
„Romains, & le Sceptre très-sage de l'État des
„Perfes. Car ces grands Empires domtent les Na-
„tions indociles & belliqueuses, réglet & gou-
„vernent tout parmi les Hommes: on peut en
„voir les effets par l'expérience. Comme donc
„quelques Démon malins & furieux, qui cou-
„rent

(8) THEOPHYLACTE le rapporte, Lib. IV. Cap. 4. Mais il l'a apparemment composé lui-même, selon qu'il jugeoit que ce Roi devoit avoir parlé, dans les circonstances où il se trouvoit.

(9) Lors que *Cosroës* eut appris le détrônement de son Père, il s'étoit sauvé de l'endroit où il se tenoit, craignant d'être enveloppé dans la même catastrophe. Mais *Bindoës*, celui dont j'ai parlé, le suivit, & l'engagea à revenir, pour prendre la place de son Père; lui donnant sa parole avec serment, qu'il n'avoit rien à craindre. C'est ce que dit THEOPHYLACTE, Lib. IV. Cap. 3. Mais, selon le Manuscrit Turc de Mr. l'Abbé FOURMONT, ce fut *Barame*, qui fit emprisonner *Hormisdas*, & monter son Fils aîné sur le Trône; après quoi l'Assemblée des Princes, des Grands, des Chefs des Mages, & des Principaux des Villes, fut convoquée par les Rebelles, & non pas à la réquisition d'*Hormisdas* lui-même. Cette Assemblée se vint *Hormisdas*, lui ordonna de se défendre sur les griefs qu'on avoit contre lui, l'écoula d'abord assez tranquillement; mais fut quelque objection que lui fit *Bendoï* (celui que l'Historien Grec nomme *Bindoës*) & sur la réplique d'*Hormisdas*, l'Assemblée condamna aussi-tôt ce Roi à une prison perpétuelle, & à perdre la vue; & elle confirma le choix que les Rebelles avoient fait de *PARWIZ*; c'est ainsi que le Manuscrit appelle *Cosroës*. On donna au nouveau Roi un Conseil, dont *Barame* fut le Chef. *Ubi sup.* pag. 519.

(10) Selon le Manuscrit Turc, *Hormisdas* essaya de gagner ses Gardes; non pour se sauver, mais pour se procu-

rer la mort. N'ayant pu obtenir d'eux cette grâce, il ne voulut plus prendre d'aliments, & *Parwiz* en aiant été informé, ordonna qu'on le fît mourir. *Ubi sup.* pag. 520. Un ordre si barbare le rendit odieux à la plupart des Grands; ils offrirent la Couronne à *Barame*, qui l'accepta; & les Oncles de *Parwiz* eurent assez de peine à le sauver. Il se retira à Constantinople &c. *Ibid.* Si Mr. l'Abbé FOURMONT n'a pas supprimé ici bien des choses, voilà qui est bien différent de la narration de THEOPHYLACTE, selon lequel tous les Grands de la Nation convoqués, exhortèrent *Cosroës* à tirer vengeance de l'insolence de *Barame*, & *Cosroës* ne s'enfuit dans les Terres de l'Empire, qu'après la défaite de son Armée. Voyez aussi *EVAGRIUS*, *Hist. Eccl.* Lib. VI. Cap. 17.

(11) *Circésion*, Place forte de la Mésopotamie sur l'Euphrate. AMMIEN MARCELLIN l'appelle *Circusium*, Lib. XXIII. Cap. 5. pag. 389. *Ed. Vales. Gren.* où l'on peut voir les Notes. Dans la *Chronographie* de THEOPHANE, qui copie *Théophylacte*, on lit *Κυρσίον*, *Circésium*, pag. 223. Et c'est ainsi apparemment qu'avoit écrit l'Auteur de l'*Historia Miscella*, Copiste de *Théophane*, au lieu de *Circésium*, que porte le Texte, pag. 116. *Ed. Murator.*

(12) *ABUL-FARAJE*, dans son *Histoire des Dynasties*, donne cette Lettre, la même à peu près pour le sens, mais fort courte. En revanche, il rapporte la Réponse de l'Empereur, beaucoup plus longue que la Lettre. *Pag. 96, 97. Vers. Rossini.*

rent le Monde, s'efforcent continuellement de bouleverser tout ce que Dieu a le mieux établi, encore même qu'ils ne viennent pas toujours à bout de leurs entreprises; il faut leur résister vigoureusement, & cela est digne d'hommes chéris de la Divinité & très-pieux, à qui Dieu a donné un trésor de Sagesse, un bras & des armes de Justice. Ces Démonspérieux s'écartent glissez depuis peu dans l'Etat des Perses, y ont causé d'horribles désordres: ils ont armé les Esclaves contre leurs Maîtres, les Sujets contre leurs Rois, la Confusion contre l'Ordre, le Vice contre la Vertu; ils ont fourni des armes à tous les Ennemis de ce qui est bon & louable. Car Barame, cet abominable Esclave, après avoir été élevé par nos Ancêtres à un rang & des honneurs éclatants, ne pouvant se contenter de la grandeur de sa gloire, s'est échappé à former des projets de ruine, & dans l'espérance de régner lui-même, a troublé tout l'Etat des Perses. Il fait & tente tout actuellement, pour éteindre le grand œil de notre puissance, & afin que par là les Peuples féroces & toujours prêts à exercer des hostilités, s'enhardissent & se renforcent contre le Gouvernement très-paisible des Perses; d'où ensuite ils viendront avec le tems à acquérir des forces invincibles, qu'ils déploieront à votre grand dommage contre les Nations qui vous sont tributaires. Votre prudence pacifique demande donc, que vous tendiez une main salutaire à un Etat maltraité & opprimé par des Tyrans; que vous souteniez un Royaume prêt à tomber; que de notre salut dont vous ferez la cause, vous éleviez un trophée universel dans l'Empire Romain; & que vous vous fassiez proclamer par tout comme les Restaurateurs, les Sauveurs, & les Médecins de l'Etat des Perses. Car il est beau aux très-puissans Rois, de s'employer toujours à tout ce qui est conforme à la Justice; de s'attirer par là des éloges de générosité & de grandeur d'ame, qui se perpétueront à jamais après leur sortie de ce monde; & de faire un exemple, pour empêcher que désormais des Esclaves fugitifs ne prennent les armes contre leurs Maîtres. Il vous convient donc de redresser les désordres & de rétablir les affaires de l'Etat des Perses: par où vous ferez briller de plus en plus la gloire des Romains. Voilà ce que moi Cosroës vous demande par cette Lettre, comme si j'étois présent: moi, dis-je, Cosroës, votre Fils, & votre Suppliant. Car mes malheurs ne vous empêcheront pas de me laisser l'avantage de cet honneur, & de ce titre. Que les Anges de Dieu, qui sont les dispensateurs des biens, préservent votre Gouvernement de tout opprobre, & de tout Tyrann.

πάντα τὰ ὑπὸ τῷ θεῷ καλῶς συνταταγμένα συγχῆν μὲν ἐπείγουσιν, εἰ καὶ μὴ ἔκδωκεν ἡ τῶν λαμβάνει ἐγχειρίσις, πρὸς τὰς διατάξεις καὶ ἐνδοξασίας ἀνδράποδος τῶν ἀντιστρατεύσθαι, ἔχοντας δὲ τὸ θεῷ σοφίας ἀσσυρίων καὶ δικαιοσύνης βραχίονα καὶ ἔπλασεν καὶ τοῖνυ ταύτας τὰς ψυχὰς οἱ βασιλεῖς αἰετὰς δαίμονες καὶ πῶς Περόων ἐπιφανήσαντες πολιτείας, διὰ κατεργάσαντο, καὶ διὰ καὶ δεσποτῶν ἐπεστράτευσαν, καὶ βασιλεῖς αἰετὰς, καὶ τῆς τάξεως πῶς ἀταξίαν, καὶ τὴν καθήκοντα τὸ μὴ σέβειν, καὶ πᾶσι τοῖς ἐναντίοις τῶν ἀγαθῶν ἐχρησθήσαν ὅπλα. Βαρὰμ γὰρ ὁ κατὰ πῶς δὲ καὶ, ὑπὸ τῶν ἡμετέρων προγόνοιον αἰσθηθείς, καὶ ἀγαλλόμενος, καὶ μὴ χαρίσας τὸ δόξας τὸ μέγεθος, πρὸς ὅλεθρον ἀποκυλίσθη, καὶ βασιλείαν ἐαυτῷ μηγενομένην, πᾶσαν διετάραξε πῶς Περόων πολιτείας καὶ πάντα καὶ πρᾶξι καὶ διαχειρεῖ, ἵνα μέγα ὀφθαλμὸν ἀποβέσσει διπλῆς, καὶ λάθωσιν ἐντεύθεν ἔθνη ἀήμερα καὶ κακοπραγέστατα σπάρησι καὶ δύνανται, καὶ τὴν ἡμερωτάτης τῶν Περόων βασιλείας εἴτα λατὸν ἐντεύθεν τῷ χρόνῳ καὶ καὶ τῷ παρ' ὁμοῦ φορολογουμένων ἐθῶν κράτος ἀρχεῖται, καὶ πολλὰς λύμης ὅκιν ἀμεινον. Πρὸς τὸν τῷ εἰρηκῶ τὸ προνοίας ὁμοῦ, σπλιντενομένη βασιλεία καὶ ὑπὸ τυράνων βιαζομένη πᾶσι χεῖρα σωτήριον, συστήσασθαι τε μέλλουσιν δεχθῆν καταλίεσθαι, καὶ τὴν σωτηρίας τὰς αἰτίας ὥσπερ τρέπαια οἰκουμενικά ἐν τῇ Ῥωμαίων πολιτείᾳ ἰδρῶσασθαι, ἀναγορευθῆναι τε ἡμᾶς κτιστὰς, καὶ σωτήρας, καὶ ἰατροὺς τὸ Περόων πολιτείας πάντα ἡδὲ τὰ τῷ δικαίῳ συμβαίνοντα, πρὸς τοῖς δυνατοτάτοις βασιλεῦσι ἀφ' παντὸς ἀπεργάζεσθαι καὶ ἐντεύθεν τὸ μεγαλονοίας τὰ ἐγκλήματα, καὶ τὴν τῇδε κόσμον μεταστῆναι, ἔχον ἀφ' παντὸς ἀδιάφρατα, πᾶσι δυνάμει τε συστήσασθαι, ὥς ἐ δὲ καὶ δεσποτῶν δραπέτας ὀπλιζέσθαι τὸ τοῖνυ ἀνάμωλοι νῦν τῶν πραγμάτων τὸ Περόων πολιτείας προσήκει πᾶσι ὁμοῦ κυβερνᾶσθαι λαμπροτέρων ἡδὲ ἐντεύθεν οἱ Ῥωμαῖοι πῶς ἐκλειαν δὲ ὁμοῦ ἀπολείψουσι. Ταῦτα Χοσρόης ἐγὼ, ὡς παρὰν, γράφων προσφθέγγομαι. Χοσρόης ὁ σοφὸς υἱός, καὶ ἰκέτης, ἐ γὰρ ἀφ' πῶς τύχῃ τῶν συμβεβηκότων ἀδικοῦσι τὸ ἀξίας, καὶ τὸ προσηγορίας τὸ πρόσφορον. Οἱ δοτῆρες τῶν ἀγαθῶν Ἀγγελοὶ τῷ θεῷ, ἀνεποιήσιν καὶ ἀτυγάνητον ὑμῖν πῶς βασιλείαν ἀσφαλιζέσιν.

PENDANT (f) que Maurice déliberoit sur la demande de Cosroës, le hardi Barame leva entièrement le masque, & prit le titre de Roi. Cosroës voulut aller lui-même à Constantinople, pour faire le suppliant en personne: mais la générosité de l'Empereur l'en dispensa. Il se contenta de recevoir des Ambassadeurs du Prince infortuné. Le jour même qu'il leur donna audience, il prit dans son Conseil & publia sa résolution, qui étoit de ne pas profiter des avantages qui pourroient lui revenir des troubles de Perse, en exposant la majesté de l'Empire à la honte éternelle d'avoir soutenu un Usurpateur. Il donna cinq jours après aux Ambassadeurs un Acte par écrit de cette résolution, qui leur faisoit espérer (13) les secours nécessaires, les renvoya chargez de magnifiques pré-

(f) Theophrastus, Lib. IV, Cap. 12, & seq.

(13) Selon ARUL-PHARAJE, *ubi sup.* pag. 97. MAURICE envoya à COSROËS vint-mille hommes, & quarante Talens d'or.

présens, & avec plusieurs de leur Nation qui avoient été faits Prisonniers pendant la Guerre. Peu de tems après, il envoya à *Cosroës* deux Evêques, dont l'un étoit son Parent, de lui *Maurice*, pour consoler ce Prince & par des présens, & par des discours, qui lui donnoient de bonnes espérances de voir rétablir ses affaires. L'Empereur rejetta aussi les offres que *Barame* lui fit faire, de lui céder la Ville de *Nisibe*, & tout le pais de là jusqu'au *Tigre*, s'il s'abstenoit de prendre le parti de *Cosroës*. Cependant le Roi de *Perse* fut si épouvanté de l'opiniâtreté de *Barame* à se maintenir & se défendre, que, pour attacher plus fortement les *Romains* à son parti, il fit semblant de goûter la Religion Chrétienne, & d'être disposé à l'embrasser. (14) Pour cet effet, sachant que le Martyr *Serge* étoit en grande vénération parmi les Chrétiens, il lui fit un vœu, par lequel il s'engagea, si le Saint lui aidait à obtenir la victoire, de lui donner une Croix d'or massif, enrichie de perles, & de belles pierres des *Indes*. Les heureux succès qu'il eut, avec le secours des Troupes de l'Empire Romain, relevèrent ses espérances. Après être rentré en *Perse*, & y avoir été reconnu seul Roi légitime, il céda gratuitement à *Maurice* la Ville de (15) *Varas*, un Satrape, nommé *Dolabjan*, alla de sa part en porter les clefs à *Constantinople*, avec l'Acte public & solennel de la Donation. L'Empereur n'eut garde de refuser le présent : il confirma le Traité d'Alliance, & appella

(g) *Theophylacte*,
Lib. V.
Cap. 3.

(h) *Ibid.*
Cap. 4, &
seq.

(i) *Voiez*
Eusèbe,
Hist. Eccl.
Lib. IV.
Cap. 28.

(k) *Ibid.*
Cap. 13.

(l) *Ibid.*
Cap. 14.

(m) *Ibid.*
Cap. 15.

(16) *Cosroës* son Fils. (g) Διανοῖται γὰρ ὡς ἐναντία Χορὸς βασιλεῖ Μαυρίῳ ἐνιστά-
την πρὸς τὴν ἐπιδόξασθαι διὰ ἐν βασιλικῇ διαδοχῇ τῷ πάλῳ Δάρας ὑπὸ τοῦ ἐγγράφου προῖκα
Μαυρίῳ τῷ αυτοκράτορι τὸν τε Δολαβζάν τὴν Σατράπη, ἀδελφὰ Σπυριδίου ἐς Βυζάντιον στέλλει,
τὰς κλεῖς οἰσάμενοι τὸ πόλισμα, τῷ τε ἐν γράμμασι διατάξαι. Ὁ μὲν ἐν πρέσβει ἦν τὸ
βασιλεῖον ἀπὸ γενέσθαι, παρὰ τοῦ Ῥωμαίου τὸ πόλισμα, ὃ ἐς λόγους πρὸς τὸν Ἀυτοκράτο-
ρα ἦκεν ὃ δὲ βασιλεὺς τῷ Ῥωμαίῳ δόρους βασιλικούς μεγάλους τὸν Δολαβζάν, τῷ τῷ
προσπαγγελλέντῳ ἀγχοῦ καὶ αὐτὸς ὑπόσχεται, πάλιν Χορὸν Σουαλάν. (h) Enfin *Barame*
fut entièrement défait par les forces réunies de l'Empereur, & de *Cosroës*; & bien
lui prit de se sauver. *THEOPHYLACTE* ne dit pas ce (17) qu'il devint. *Cosroës* s'a-
quit de son vœu qu'il avoit fait à *St. Serge*. Il lui envoya la Croix d'or promise : c'étoit
la même, (i) que son Grand-Père avoit emportée & mise dans son Trésor, lors qu'il
assiégea la Ville de *Serginople*, sous le règne de *Justinien*. Mais il fit ajouter du sien au
haut de cette Croix une autre petite d'or très-fin, sur laquelle étoit gravée la cause de
l'offrande. * Il y joignit une Lettre écrite en Grec, & signée de sa propre main; laquelle
le *THEOPHYLACTE* (k) rapporte toute entière. L'année suivante, il fit proclamer
Reine (18) *SIRA*, qu'il avoit épousée en la fleur de son âge, quoi que *Romaine* &
Chrétienne, & par conséquent contre les Loix du Roiaume de *Perse*. La troisième an-
née depuis la révolution, il eut recours au même *Serge* Martyr, (l) pour avoir de *Si-
ra* une lignée masculine; & cette Reine aiant effectivement accouché d'un Fils, il crut,
ou fit semblant de croire, que le Saint le lui avoit procuré. Il ne manqua pas de lui
en témoigner sa reconnoissance par de nouveaux présens, accompagnez d'une Lettre de
remercement, qui nous a aussi été conservée par l'Historien de *Maurice*. Le Traité de
Paix & d'Alliance continua à être observé de sa part, aussi-bien que de celle de l'Em-
pereur. (m) * Αἱ δὲ σπονδαὶ Ῥωμαίων τε καὶ Περσῶν ἐν ἰσῇ μοίρᾳ πορεύονται καὶ ὅτι δὴ
τα ἐπιδόξως ὁ μέγας τε καὶ Περσὺς εὖναι Ῥωμαῖος κατεπέμψατο πόλεμῳ. Il fut renou-
vellé, comme nous le verrons, à l'occasion de quelque mécontentement de *Cosroës* :
mais la Guerre ne recommença qu'après la mort de *Maurice*.

(14) A cause de ce trait de politique, on débita, ou par crédulité, ou par une fraude pieule, qu'il s'étoit fait Chrétien. *THEOPHYLACTE* même raconte, que ce fut avant que *Cosroës* eût été dans les Terres de l'Empire, & lors que réduit à prendre la fuite, il ne savoit de quel côté tourner. Dans cette incertitude, dit-il, le Roi Païen reconnut le vrai Dieu, Créateur de l'Univers, & s'abandonna à sa conduite, renonçant aux faux Dieux, & ne comptant plus sur la protection de *Mithra* (ou du *Soleil*) il prit son Cheval, & le laissa aller où la Providence de Dieu le conduiroit. Voilà ce qui s'appelle fable toute pure, & dont le faux saute aux yeux. Lib. IV. Cap. 10. Aussi *BARONIUS* (*Annal.* ad A. 573. num. 4.) & le P. *PAGI*, son Critique, (Tom. II. pag. 697.) l'ont-ils reconnu.

(15) *COSROËS* I. son Aïeul, avoit pris cette Ville, comme nous l'avons vu sur l'Année 574.

(16) *THEOPHANE* dit, qu'il l'adopta, τεκνοποιήσας, (pag. 224.) *EVAGRIUS* aussi, πάλιν τε ἀπὸ αὐτομάτου καὶ ἑστῆς. Lib. VI. Cap. 17. Mais ce n'étoit apparemment qu'un titre, & une de ces Adoptions, improprement ainsi nommées, qui se faisoient pour honorer quelqu'un. *COSROËS* avoit demandé cet honneur, à la fin de sa Lettre, & l'Empereur le lui accorda, dans la réponse que rapporte *ABUL-FHARAJE*, ubi *supr.* pag. 97. Nous avons vu ci-dessus,

(sur l'Année 519, & *suiv.* Articl. 164.) que *CABADE*, aiant demandé à l'Empereur *JUSTIN* I. qu'il adoptât *Cosroës* son Fils, Grand-Père de celui dont il s'agit ici, ne put l'obtenir selon les Loix *Romaines*, à cause des conséquences, & qu'on ne voulut accorder qu'une Adoption par les armes.

(17) Selon le Manuscrit Turc de Mr. l'Abbé FOURMONT, il se réfugia chez les *Tariars*, où il fut empoisonné, après avoir régné quatre ans en *Perse*. Ubi *supr.* pag. 520.

(18) *Supr.* *THEOPHANE* dit *SIRA*, Σίρη. *FRÉDÉRIC*, *Chron.* Cap. 9. & *PAUL* *WARRAS*, *De gest. Lothegard.* Lib. IV. Cap. 52. appellent cette Reine *Cafara*, disant que, de Païenne elle se fit Chrétienne, & débauchait là-dessus bien des fables grossières. On ne peut guères ajouter ici plus de foi au Manuscrit Turc, qui dit, que l'Empereur *MAURICE*, aiant adopté *Parvitz*, notre *Cosroës*, lui donna en mariage la Princesse *Marie*, autrement *Sirine*. Il n'y a pas la moindre trace de cela dans *THEOPHYLACTE*, qui parle de *Sira* seulement comme étant d'extraction *Romaine*, & de la Religion Chrétienne : γένος Ῥωμαίων, ἐκ δὲ Σπουδαίας Χριστιανῶν. Cet Auteur contemporain auroit-il ignoré le Mariage d'une Fille de l'Empereur ? La fable est de l'invention des *Arabes*, comme le remarque le P. *PAGI*, *Crit. Baron.* Tom. II. pag. 784.

ARTICLE CCXXXIX.

TRAITE' d'Alliance entre l'Empereur MAURICE, & CHILDEBERT,
Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 592. depuis JESUS-CHRIST.

MAURICE ne fut pas plutôt délivré de la Guerre avec les *Perſes*, qu'il eut à en ſoutenir une autre contre les *Abares*. Ces Peuples, qui n'étoient jamais contents, & qui cherchoient toujours à remuer, demandoient une augmentation des tributs annuels qu'ils tiroient de l'Empereur. CHILDEBERT, Roi d'AUSTRASIE (que THEOPHYLACTE, qui ſeul parle de ceci, a confondu (1) avec *Thierry*) envoya alors en ambaffade à *Conſtantinople* deux Seigneurs François, nommez l'un *Bofſo*, l'autre *Bettus*, pour propoſer à l'Empereur un Traité d'Alliance, moiennant une certaine penſion annuelle, & il ſ'engageoit à le ſervir actuellement contre les *Abares*, pourvu qu'il lui fit des préſens. Maurice accepta l'Alliance; mais ſans vouloir promettre aucune penſion, n'étant pas d'humeur de ſe rendre tributaire de ces nouveaux Alliez, qu'il regardoit comme Barbares. (a) Τότες [τὸ Βόσσον καὶ τὸ Βέττον] ὁ τῷ Ἰβνὶ [Θεόφραστον] δυνάστη (ἐνομα) Θεόφραστον αὐτῷ ἐς Βασιλεῖα ἐπέμπευεν ἡξίον τε συνθήκας Φερολογίας τῶ Ρωμαϊκῷ συμ- μαχῆσαι, καὶ δόσεις ἀνελίσθαι πρὸς τὸ Χαγῶνον καὶ πόλεμον. ὁ μὲν ἐν αὐτοκρατορίας τὸς πρέσβεις φιλοφρονεσάμενος δόσεις, ἀπομίσθων τῷ συμμαχῆσαν ἐκέλευσε φεράγους παρέχεισθαι. ἀξέφρο- λογιέσθαι τὸ Ρωμαϊκὸν ὑπὸ τῶ βασιλέως οὐκ ἀνεχόμενος. Les Ambassadeurs, bien trai- tez, furent renvoyez avec des préſens. Il ne paroît pas, quelles ſuites cela eût.

ON trouve en ce tems-ci un Traité de Paix fait entre AGILULFE, Roi des LOMBARDS, & les ABARES. (b) Hoc etiam tempore Agilulfus Rex cum Avaribus pacem fecit. C'est tout ce qu'en dit l'Historien de Nation *Lombarde*.

ARTICLE CCXL.

TRAITE' de Paix entre PRISCUS, Général de l'Empereur MAURICE,
& le Cagan des ABARES.

ANNE'E 593. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS (a) quelques heureux succès des armes de l'Empereur MAURICE contre les ABARES, ceux-ci remportèrent à leur tour des avantages, qui augmentèrent beaucoup la fierté de leur Cagan, & le rendirent plus déterminé à pousser vivement la Guerre; quoi que ses propres gens l'en dissuadassent. *Priscus*, qui commandoit l'Armée de l'Empire Romain, redoutoit cet Ennemi, d'autant plus qu'il n'étoit pas maître de ses Troupes, dont il avoit éprouvé la mutinerie. Il tâcha donc d'adoucir le Cagan, & employa pour cet effet l'éloquence d'un Médecin, nommé *Théodore*, qui alla en ambassade auprès du Cagan, & lui représenta l'inconstance des prospérités humaines, en lui contant une ancienne (1) historiette fort à propos. Ce tour réussit. Le Cagan répondit à l'Ambassadeur: „Je ſai commander à mes passions, & réprimer ma colère, mais quand il est tems. Je ſuis, ô *Théodore*, tout appaisé envers *Priscus*: pourvu que, de son côté, il ſe montre ami ſincère & équitable envers moi. Le Cagan ne doit pas être entièrement privé du butin. *Priscus* a fait irruption dans mes Terres, & a exercé des hostilités contre mes Sujets. Partageons le différend, & que chacun ait la moitié du butin”. Après avoir traité civilement l'Ambassadeur, il le congédia. *Priscus* aiant ſû cette réponse, aſſembla ses Troupes, pour leur com- mu-

ART. CCXXXIX. (1) Voyez le P. PAET, *Critic. Baton*. Tom. II. pag. 697. THEODORIC, ou *Thierry*, ne com- mença de régner qu'en 596. non plus que THEODEBERT, ſon Frère, tous deux Fils de CHILDEBERT. Ainſi la Chronologie s'oppose auſſi au ſentiment du P. DANIEL, qui veut que THEOPHYLACTE ait confondu *Theodebert* avec *Thierry*. *Hist. de France*, Tom. I. pag. 257.

ART. CCXL. (1) Qu'il avoit tiré de l'Histoire, dans la- quelle, dit THEOPHYLACTE, ce Médecin étoit fort verſé. Le fameux SE'SOSTRIS, Roi d'*Egypte*, aiant un jour, ſelon ſa coutume, fait traîner ſon Char ſuperbe par quelques Rois vaincus, un de ces Rois attelz ainſi, s'arrêtoit de tems en tems, regardant derrière lui. Le Vainqueur hautain s'ap- percevant de cela, & voyant que le Char, tiré inégalement,

ne rouloit pas à l'ordinaire; demanda au pauvre Roi, pour- quoi il ſe retournoit ſi ſouvent, & s'il croioit pouvoir le dé- tacher & ſe ſauver? Ce Roi répondit, qu'il prenoit plaiſir à admirer le mouvement des Roues, dont chaque partie étoit tantôt élevée, puis abaiffée, tantôt du plus bas remon- toit en haut. *Seſſſtris*, frappé de cet emblème, qui repré- ſentoit ſi bien les revers de la Fortune, entra dans des ſenti- mens de modération, & ſit déſiſcher les Rois, pour atcher, en leur place des Mulets. Si le Médecin n'inventa point ce conte, il dut l'avoir tiré de quelque Auteur que nous n'a- vons plus. Il eſt au moins certain, que *Seſſſtris* traitoit de cette manière indigne les Rois & les Princes qu'il avoit ſub- juguez. *Dionore de Sicile* dit, qu'il en mettoit quatre à ſon Char. *Lib. I. Cap. 58. pag. 27. Ed. H. Steph.*

muniquer le proposition du *Cagan*. Il trouva d'abord beaucoup de résistance ; mais enfin , à force de discours , il les fit consentir à relâcher quelque chose du butin. Ainsi la Paix se fit , à condition qu'on rendroit au *Cagan* tous les Prisonniers , qui étoient au nombre de cinq-mille , le reste du butin demeurant aux Troupes de l'Empereur. Ce partage fait , le *Cagan* laissa le passage libre par ses Terres à l'Armée de *Priscus*. (6) Ἐφ' ὧς [Χαγάνῳ] πρὸς Θεόδωρον "Ὅσα καὶ τυραννῶν θυμὸν ἐξοδαίνοντα , ὅσα καὶ στρατῶν ὄργην , ἀλλ' ὅτε καίρος χαλεπότητι ἀγέλευμαι τῷ Πρίσῳ , Θεόδωρε ἔστω δέ μοι καὶ αὐτὸς φίλος ἐπικυβερτὴς ἀγέρας· ἡ λεία μὴ μόνον Χαγάνῳ. ὅτι ἡ ἐμὴ γῆς ἐπεβέβηκε , καὶ τὸς ἐμὸς ἐχθροὺς ἐξήμαρτεν ἔστω τὰ ἡ ἐμπραγίας κοινά Ὁ δὲ στρατηγὸς [Πρίσκῳ] πολλοὺς καὶ ποικίλους καὶ λίαν ἐντελέσι λόγους χρησάμενος , τὰς δυνάμεις ὑπέκτεινε δίδαι τι τῷ βαρβάρῳ ἡ λεία ἀπέδωκε τοῦτον Ῥωμαῖοι τὸς εὐλοκίας τῷ Χαγάνῳ βαρβάρους , τῶν δὲ λοιπῶν λαφύρων ἀμέτοχοι αὐτὸν πομπάμενοι , ἀφελύοντο τὸ ἀμφοβολον ἀρμενίας τοῖνι ὁ Χαγάνῳ πῶ τῶν βαρβάρων σπύδον , χάραν ἰδὼν ταῖς ἀγέβασιν· ἔστω μὲν οἱ Ῥωμαῖοι πῶντε χιλιάδας βαρβάρων τῷ Χαγάνῳ προῖκα καταβαλλόμενοι , ὅτι τὰ Δριζήπερα γίνονται &c. Dès avant cela , l'Empereur avoit déjà résolu de rappeler *Priscus* , & d'envoyer à sa place *Pierre* , Frère de ce Général : mais l'ordre n'étoit pas encore venu. Quand *Priscus* fut de retour à Constantinople , *Maurice* le blâma beaucoup du Traité qu'il avoit fait , & qui lui paroissoit fort imprudent.

ARTICLE CCXLI.

TRAITE' entre CHILDEBERT , Roi d'AUSTRASIE , & TASSILON , Roi ou Duc de BAVIERE.

ANNE'E 595. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 590.
(b) *Fredegar*. Chron. Cap. 34.
(c) *Paul*. De gest. Langob. Lib. III. Cap. 31.
Ed. Grot.
(33. *Murator*.)

(d) *Idem*, Lib. IV. Cap. 7.

(e) *Lex Bajuvarior*. Prolog.

(f) *Ibid*. Tit. II. Cap. 20. num. 3. Ed. *Lindenberg*.
(g) *Ibid*. Cap. 1.

THEUDELINDE , que nous avons (a) vu Femme de deux Rois Lombards , étoit Fille de GARIBALD (1) , Roi ou Duc de BAVIERE , & elle avoit été (b) fiancée , dans sa première jeunesse , à CHILDEBERT , Roi d'AUSTRASIE , qui ensuite , à la persuasion de *Brunehaut* , sa Mère , ne voulut plus de cette Princesse. *AUTHARIS* (c) l'envoia depuis demander , & l'obtint. Cela produisit une grande union entre les Lombards & les Bavares : car *Gundwald* , Fils de *Garibald* , aiant accompagné sa Sœur en Italie , y épousa une Femme Lombarde de haute naissance , dont il eut deux Fils. Mais , d'autre côté , *Childebert* craignant que les Bavares , qui étoient dans quelque dépendance de son Roiaume , ne cherchassent à s'y soustraire , n'eut pas plutôt su le projet du mariage de *Theudelinde* , qu'il alla faire la Guerre à *Garibald*. Quelques années après , fâché dans celle où nous sommes , il établit un autre Roi ou Duc de Bavière , en lui faisant sans doute promettre de se reconnoître son Vassal , & lui imposant peut-être de nouvelles conditions. (d) *His diebus* , *Tassilo* à *Childeberto Rege Francorum apud Bajoariam Rex ordinatus est*. Ce Roi se nommoit TASSILON. Il est certain , que la Bavière étoit soumise aux Français , du moins depuis (2) THIERRI , Fils de CLOVIS. On a un Recueil de Loix données à cette Nation , dans lequel DAGOBERT , qui les fit rédiger , (e) dit , qu'il avoit rassemblé celles de *Thierry* , de *Childebert* , dont il s'agit , & de CLOTHAIRE II. en y joignant les siennes propres. Il paroît aussi par-là , que les Bavares avoient des Princes de leur Nation , que l'Historien Lombard qualifie Rois , & qui , dans les Loix mêmes , sont appelez (3) Ducs. Ces Princes , qui (f) devoient être pris de la Famille des *Agilolfingues* , étoient (g) élus par les Bavares , ou établis par le Roi de France , de qui ils dépendoient. Il y a apparence , qu'avant *Childebert* , la Nation étoit absolument maîtresse du choix , du moins pourvu qu'elle eût quelcun de cette ancienne Famille , mais qu'après la défaite de *Garibald* , & l'établissement de *Tassilo* , ce Roi s'attribua le droit , qu'il exerça alors actuellement , d'approuver ou de rejeter les Princes élus par les Bavares , & d'établir ceux qu'il jugeroit à propos. Il peut y avoir eu dans le Traité d'autres conditions , qui rendoient la dépendance des Bavares plus grande qu'elle n'avoit

ART. CCXLI. (1) Le Père *Pagi* , *Critic. Baron*. Tom. II. pag. 621. veut que *Garibald* soit celui dont parloit *PAUL WARRIN* , De gest. Langob. Lib. I. Cap. 21. & *Gauvoin* de *Thiers* , Hist. Franc. Lib. IV. Cap. 9. qui épousa une Fille de *Wacton* , Roi des Lombards. Mais l'Historien Lombard dit simplement , que ce *Garibald* étoit un des gens d'un Roi de France , qu'il appelle *Cuswald* , nom corrompu : & *Grégoire* ne désigne *Garibald* que par le titre de Duc , sans dire d'où : *Garibaldum* *Ducem*. Le docteur *MARC VALLER* , qui étoit déjà entré dans cette pensée , n'ose y faire aucun fond : *Rerum Boicar*. Lib. III. pag. 189. Voyez au

reste ce que dit encore le P. *Pagi* , sur ces *Bojaris* ou *Boji* , & sur l'origine de leurs Ducs , ubi sup. pag. 455. & seqq.

(2) On croit ordinairement , que ce fut à CLOVIS même que les Bavares se soumettent. Mais cela n'est fondé que sur l'autorité de *JEAN AVERTEIN* , Ecrivain du Quinzième Siècle , *Annal. Bojar*. Lib. III. Cap. 1. Le Corps des Loix Lombardes ne remonte pas plus haut , que *Thierry* ; & on n'auroit eu garde de passer CLOVIS sous silence , s'il eût fait cette acquisition.

(3) Les Successeurs de *Tassilo* sont néanmoins appelez Rois par divers anciens Auteurs.

voit encore été, comme, de paier tribut, ou un plus grand tribut qu'au paravant. On voit néanmoins, qu'encore qu'ils regussent des Loix de la France, les Ducs en faisoient de leur pure autorité : car nous avons l'Edit (b) d'un autre Tassilon, fait en 772.

(b) Decree
Tassilon.
8. c.
pag. 439.
& seqq.

ARTICLE CCXLII.

TRAITE' entre la Reine BRUNEHAUT, Régente des Roiaumes de BOURGOGNE & d'AUSTRASIE, & les ABARES.

ANNE'E 597. depuis JESUS-CHRIST.

CHILDEBERT, qui, depuis trois ans, avoit hérité du Roiaume de BOURGOGNE, par la mort de GONTRAN son Oncle, mourut lui-même, laissant deux Fils encore Mineurs, THEODEBERT & THIERRI, dont le premier fut couronné Roi d'AUSTRASIE, & l'autre de BOURGOGNE. La Reine BRUNEHAUT, Aieule de ces deux Princes, en eut la Tutéle, & la Régence de leurs Etats. Elle pensa d'abord à y établir, autant qu'elle put, la tranquillité. Et pour cet effet elle traita avec les ABARES, qui étoient venus faire des courses dans la France Germanique. Ils se retirèrent, moyennant quelques hommes d'argent qu'elle leur donna (a) BRUNICHILDIS tunc Regina, cum nepotibus adhuc puerulis, Theudeberto & Theuderico, regebat Gallias : à quibus accepta Huni [qui & Abares dicuntur] pecuniâ, revertuntur ad propria.

(a) Paul.
Warnfrid.
Lib. IV.
Cap. 12.

IL est fait aussi mention d'une Paix perpétuelle, que Thierry conclut, environ ce tems-ci, avec les LOMBARDS. (b) Hoc etiam tempore Agilulfus cum Theuderico Rege Francorum pacem perpetuam fecit.

(b) Ibid.
Cap. 14.

VERS le même tems, le Cagan des Abares envoya des Ambassadeurs à Milan, où ils firent un Traité de Paix avec AGILULFE, Roi des LOMBARDS. (c) Per id tempus Caganus, Rex Hunorum, legatos ad Agilulfum Mediolanum mittens, pacem cum eo fecit. Quelques années après, Agilulfe (d) envoya au Cagan des Ouvriers, pour bâtir des Vaisseaux, dont celui-ci se servit pour prendre une Ile de Thrace. On trouve depuis une autre (e) Paix perpétuelle, que ces deux Princes firent ensemble.

(c) Ibid.
Cap. 13.

(d) Ibid.
Cap. 21.

(e) Ibid.
Cap. 25.

ARTICLE CCXLIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur MAURICE, & les ABARES.

ANNE'E 599. depuis JESUS-CHRIST.

ENVIROn deux ans après la Paix (a) faite avec les ABARES par Priscus, ce Général fut rétabli, & renvoyé en Orient. Pierre, son Frère, qui y avoit commandé pendant ce tems-là, s'étoit mal conduit. (b) Il avoit, entr'autres choses, attaqué à l'improviste, contre la foi des Traitez, un Corps de Bulgares, qui étoient apparemment Alliez des Abares; & il s'en étoit mal trouvé. Priscus n'eut pas plutôt repris sa place, qu'il entra dans le Territoire de la Haute (1) Noves. (c) Le Cagan des Abares lui envoya demander, pourquoi il venoit là. Priscus répondit, que c'étoit pour la chasse, & parce que le pais étoit d'ailleurs bon pour la Cavalerie, & abondant en eaux. Le Cagan repliqua, que Priscus cherchoit chicane, & qu'il rompoit la Paix sous un vain prétexte, en mettant le pié dans un pais qui appartenoit aux Abares. Priscus soutint alors, que ce pais étoit aux Romains : mais le Cagan lui opposa, que les Abares l'avoient aquis par droit de Guerre. La contestation s'échauffa, & dix jours après on vint annoncer à Priscus, que le Cagan avoit démolé les murailles de Singidone, & contraint les Habitans de cette Ville d'en sortir, pour aller demeurer dans son propre pais. Dès-lors la Guerre se ralluma, & continua sur les bords du Danube, sans qu'il s'y passât rien de fort considérable. Commentiole, que Maurice avoit envoyé pour renforcer l'Armée de Priscus, ne fit que causer du désordre, & s'enfuit à la fin. Au commencement de l'année où nous sommes, le Cagan alla assiéger la Ville (2) de Tomée, & Priscus en aiant eu avis, vint lui-même,

(a) Voyez
ci-dessus,
sur l'Année
593.
(b) Théophraste,
Lib. VII.
Cap. 4.
(c) Idem,
Ibid. Cap. 7.
& seqq.
Théophraste.
Chronogr.
pag. 232.
& seqq.

ART. CCXLIII. (1) Νέως, très Noves. Il y avoit, dans la Mysie, deux Villes nommées Noves. Voyez l'itinéraire d'ANTONIN, pag. 221. & HIEROCLE. Synecdem. pag. 636. avec les Notes. Ed. Wesseling.

(2) THEOPHYLACTE, Lib. VII. Cap. 13. dit, qu'il se jeta dans la Mysie, ou Mysie de Thrace, & qu'en suite il alla assiéger Tomée : τῇ τῷ ΘΡΑΚΙΩΝ ΜΑΥΡΙΟΥ ΠΡΟΣΤΙ, ἢ τῷ ΤΟΜΕΙ

τῇ πόλει ἰσχυρῆς. L'Auteur de l'Histoire Miscella appelle cette Ville Comée : COMEAM urbem capere nititur. Lib. XVII. pag. 119. Ed. Murator. Mais, il faut lire Tomeam. Car il y a dans THEOPHANE (pag. 234.) Τωμαίον πῶλον : & ceci a été fait par les Copistes de Tomeam, qui se trouve plus haut sur l'Année 5. de Maurice, pag. 217. ἡ δὲ τῷ Τωμαίῳ τῷ πῶλον ἐπιστάτης : où il s'agit d'une autre irruption,

me, avec son Armée, au secours de cette Place. Comme les Fêtes de Pâques approchoient, les Romains se trouvèrent fort pressés de la famine. Le Cagan, par un mouvement d'humanité auquel on ne s'attendoit pas, envoya leur offrir des vivres, pour célébrer joyeusement ces Fêtes. *Priscus* craignit d'abord que ce ne fût un piège que l'Ennemi lui tendoit. Cependant, la parole ayant été donnée dans les formes de part & d'autre, ils convinrent ensemble d'une Trêve de cinq jours, & le Cagan envoya dans la Ville quatre-cens Chariots chargez de provisions de bouche. Le quatrième jour de la Trêve, le Cagan demanda à *Priscus* du poivre, de la cannelle, & autres aromates, dont il manquoit lui-même, & on lui en donna très-volontiers. (d) Ἐπεὶ δὲ πέντε ἡμέρας Ῥωμαῖοι τε καὶ βασιλεὺς ἔδοσαν, καὶ ἀντελάμβανον, πενθήμερος σπονδὰς συνκαταμένοι, τὴν ἀφοβίαν ἐπραγματεύοντο. Ἀμάξας τὸν γὰρ ὁ Χαγάνος [τετρακοσίας, dit (3) THE'OPHANE] ἐπιστομῇ λιμὸν τοῖς Ῥωμαίοις παρείχετο. τετάρτη δὲ ἡμέρα. ὁ Χαγάνος πρέσβεις ἐπέμπευεν, Ἰνδικὰς ὑπὸ τῷ Πρίσκει λαβεῖν ἀξίαν καρυχίας* ὁ μὲν ἐν στρατῷ τῷ βασιλεὺς ἔλασεν ἐνθάπτευσεν, στίπτερι τε ἐξέπεμψε, καὶ φύλλον Ἰνδὸν, καὶ σίαν τε καὶ τὸ λεγόμενον κόπον. Quelque tems après la fin de cette Trêve, le Cagan perdit en un jour sept de ses Fils, qui moururent d'une fièvre chaude. D'autre côté, *Commentiole* étant retourné à *Constantinople*, tout y fut en trouble, par des bruits qui s'étoient répandus, & qui avoient tellement intimidé les Habitans, qu'ils ne pensoient pas moins qu'à quitter la Ville, pour aller s'établir en *Asie* à *Calcedoine*. Huit jours après, à la sollicitation du Sénat, *Maurice* envoya des Ambassadeurs au Cagan, pour demander la Paix. Le Cagan fut plusieurs jours sans donner audience aux Ambassadeurs, & ensuite sans vouloir entendre à aucun accommodement. Enfin il leur parla ainsi : (e) *Que Dieu soit Juge entre moi, & l'Empereur Maurice, car c'est lui qui a rompu la Paix. Je veux bien néanmoins lui rendre tous les Prisonniers, moyennant un Ecu d'or par tête.* Mais l'Empereur ne voulut point donner de rançon. * Le Cagan se réduisit à demander demi-Ecu d'or, par tête, & puis (f) le tiers : *Maurice* s'obstina à refuser la proposition. Alors le Cagan irrité, fit mourir tous les Prisonniers. Ainsi l'Empereur sacrifia par son avarice la vie (g) de douze-mille hommes, dont il témoigna dans la suite un grand repentir. Il fallut néanmoins pour l'heure faire la Paix, que le Cagan accorda à ces conditions, „ Que le *Danube* demeureroit entre-deux, servant de limites entre l'Empire Romain & les Terres des *Abares*, en sorte que ni les uns ni les autres ne le traverseroient, à moins que ce ne fût pour faire la guerre (4) „ aux *Esclavons* : & que la pension annuelle, qui étoit dûe aux *Abares* par les anciens Traitez, seroit (5) augmentée de vingt-mille Ecus d'or. (h) Διαμολογείται δὲ Ῥωμαῖοις καὶ Ἀβάρων ὁ ἴστος μισθός, καὶ δὲ Σαλαβηγῶν ἐξουσία τὸ ποταμὸν ἀγνέσταθαι ἐπιστήναι δὲ καὶ ἄλλαι ἑκατοὶ χιλιάδες χρυσῶν ταῖς σπονδαῖς. D'autres Auteurs font l'augmentation du tribut annuel beaucoup plus grande, puis qu'ils l'étendent à cinquante-mille Ecus. (i) Καὶ ἔτι τὰ ἰσθμὰ ἀνέωξεν [ὁ Χαγάνος] πενήκοντα χιλιάδας ταῖς σπονδαῖς τοῖς Ῥωμαίοις ἐπιτίθεις καὶ τὸ ἴσθμὸν ποταμὸν μὴ ἀγβαίνειν ἀμολύγησαν. Cette Paix fut (k) rompue dès l'année suivante : & *Maurice*, qui mourut bien-tôt après, laissa la Guerre à continuer à ses Successeurs.

(d) Théophraste, ubi supr. Cap. 13.

(e) Théophraste, pag. 235. D.

(f) Theophrastus, pag. 235. D.

(g) Theophraste, pag. 235. D.

(h) Théophraste, Lib. VII. Cap. 15.

(i) Théophraste, ubi supr. D. (k) Théophraste, Lib. VIII. Cap. 2.

ARTICLE CCXLIV.

TRAITE' de Trêve entre AGILULFE, Roi des LOMBARDS, & CALLINIQUE, Exarque de RAVENNE.

LA même ANNÉE 599. depuis JESUS-CHRIST.

ENviron sept ans avant celui-ci, ARIULFE, Duc de *Spolète*, (1) vint ravager le territoire de *Rome*, & y fit bien du carnage. Le Pape GRÉGOIRE I. furnom-

tion, que le Cagan fit dans la basse *Mysie*, ou *Mise*, & dans la *Scythie*. Ici en revanche *Theophraste* sert à corriger *Theophraste*, où on lit, καὶ τὸ Νέον πόλιν, pour *Νεαπολιν* : faute, que l'Auteur de l'*Historia Miscella* avoit aussi trouvée dans son Ms. circa Nean civitatem, pag. 114. car ANASTASE dans sa Version, porte Νέαν, qui est resté de *Tomean*, comme il a traduit le passage où *Théophraste* s'est glissé pour *Νεαπολιν*. Cette Ville est celle, que l'exil d'*Ovide* a rendu fameuse, & dont le nom, légèrement changé ici étoit *Tomei*, ou *Tomis* : *Tomis*, *Tomos*, *Tepoi*, *Tépus*. Voyez l'*Itinéraire* d'ANTONIN, pag. 227. & HIERONIME, Synecd. pag. 637. avec les Notes de l'Edition de Mr. WESSLING : & NICOL HEINSIUS sur OVIDE, Trist. Lib. III. Eleg. IX. vers. 33. Le Géographe Anonyme de *Ravenne*, qui n'a pas oublié *Tomis*, dont il marque la situation (pag. 773. post

POMP. MEL. Ed. Abr. Gronov.) ne met nulle part une Ville de *Coma*, ou *Comes* : & c'est sur le passage corrompu de l'*Historia Miscella* que les Géographes Modernes, & la *Géographie Sacra* de CHARLES DE ST. PAUL (pag. 203. Ed. Amst.) nous donnent cette Ville, comme différente de celle qui étoit la Métropole de la *Scythie*.

(3) Pag. 255. Il y a dans l'*HISTORIA MISCELLA*, grædraginta plaustra ; & la version d'ANASTASE ne met non plus que quarante chariots.

(4) Voyez encore ici ce qui a été dit sur l'Année 580.

(5) Nous avons vu, sur l'Année 580. que l'Empereur *Tibère*, Prédecesseur de *Maurice*, avoit accordé la même augmentation à *BAJAN*, Cagan des *Abares*.

ART. CCXLIV. (1) Paul, l'Historien Lombard, ne parle point du tout de cette Expédition d'*Ariulfe*. Mais on

mé le Grand, qui avoit eu avis de son dessein, ne négligea rien pour en prévenir l'exécution. Mais la lenteur, ou l'impuissance, des Généraux de l'Empereur, laissent le champ libre aux Lombards. (a) Le Pape alors chercha le moien d'engager Ariulfe à convenir d'une Paix, (z) & il l'obtint. Mais l'Exarque de Ravenne, nommé Romain, n'y étoit nullement disposé, quoi qu'il n'eût pas des forces suffisantes pour tenir tête à l'Ennemi. Il tira de Rome les (a) meilleures Troupes qu'il y avoit, & alla tout (b) d'un coup, contre la foi du Traité, s'emparer de (3) plusieurs Places appartenantes aux Lombards. Le Roi AGILULFE n'en eut pas plutôt avis, qu'il sortit lui-même de Pavie, avec une puissante Armée, & assiégea Perouse, une de ces Villes, que le Duc Maurifon avoit livrée à l'Exarque. Il la prit bien-tôt, & fit mourir le traître Duc. Delà il marcha droit à Rome, & l'investit. Il n'étoit resté dans la Ville, qu'un Corps de (4) Troupes, qui n'étant pas païées, ne faisoient qu'avec peine les fonctions nécessaires pour la défense. On peut juger, combien l'épouvante y étoit grande. Grégoire, qui avoit commencé alors à prêcher sur le Prophète Eséchiel, (c) fut contraint de discontinuer, pour penser à éloigner, s'il se pouvoit, l'Ennemi. Il y réussit, par l'entremise de la Reine Theudelinde, à qui il écrivit plusieurs fois, pour l'engager à obtenir de son Mari un Traité de Paix. Quelques sommes d'argent, que le Pape donna (5) à Agilulfe, firent peut-être plus d'effet, que les sollicitations de la Reine. Trois ans après, Grégoire se donna encore bien des mouvemens, pour ménager en Italie une Paix générale, entre les Lombards, & les Sujets de l'Empire de Constantinople. Le Roi des Lombards témoigna être disposé à y consentir, mais à condition que l'Exarque répareroit les torts qu'il avoit faits, & rendroit tout ce qu'il avoit pris, par des actes d'hostilité exercez en tems de paix, promettant à son tour de subir la même loi, pour ce qui paroîtroit avoir été commis par ses gens, sur quoi l'on s'en remettrait de part & d'autre au jugement d'Arbitres. Et au cas que l'Exarque rejetât une proposition si équitable, Agilulfe offroit de faire la Paix en particulier avec la Ville de Rome (d). *Scitote autem, quia Agilulphus, Langobardorum Rex, generalem pacem facere non recusat, si tamen ei Dominus Patricius judicium esse voluerit. Nam multa sibi in locis suis intra pacis terminum queritur esse commissa. Et quoniam sibi, si ratio judicandum invenerit, satisfieri postulat, & ipse quoque se satisfacturum modis omnibus pollicetur, si quid à partibus suis constiterit in pace esse commissum. Quia ergo rationi non ambigitur convenire quod petit, oportet esse judicium; ut si ab utraque parte mala facta sunt, componantur, dummodo generalis pax valeat, Deo protegente, firmari. . . . Si enim consentire noluerit [Excellentissimus Exarchus] nobiscum quidem specialem pacem facere repromittit [Langobardorum Rex] &c. Romain, toujours éloigné d'entrer dans aucune négociation de Paix, avoit inspiré les mêmes sentimens à l'Empereur son Maître. Maurice le témoigna au Pape, en lui écrivant là-dessus; & le traita de simple, qui se laissoit duper par de belles apparences, & des promesses captieuses. Cela paroît par la (e) réponse, que nous avons, de Grégoire, qui fut bien, en se justifiant, & gardant assez d'ailleurs les ménagemens dûs à son Souverain, lui reprocher vivement combien il perdoit le respect qu'il devoit lui-même aux Prêtres, comme lui, que l'Ecriture, dit-il, honore tantôt du nom de Dieux, tantôt du nom d'Anges. Le Pape apparemment prit encore alors le parti de faire ou de confirmer la Paix à part avec Agilulfe. Enfin, l'Exarque CALLINIQUE, qui avoit succédé à Romain, se trouva dans une disposition plus pacifique. Grégoire avoit envoyé à Agilulfe l'Abbé Probus. Par les soins de celui-ci, & de Théodore, un (f) des Magistrats de Ravenne, il se fit entre le Roi des Lombards, & l'Exarque Callinique, une Paix générale, c'est-à-dire, une Trêve, appelée Paix, selon le stile des Grecs & des Latins, dont nous avons vu & nous verrons tant d'exemples. C'étoit en 599. & elle devoit durer jusqu'au 1. de Mars de l'Année 601. (g) *Cognoscatis autem, Abbatem [Probum] quem ad Agilulphum ante multum jam tempus misimus, pacem cum eo; Deo propitio, quantum nobis ab Excellentissimo Exarcho scriptum est, ordinasse. . . . (h) Indicantes, cum Langobardorum Rege, usque ad mensem Martium futuræ quartæ Indictionis, de pace, propitiante Deo, convenisse. . . . (i) ROMA-**

(a) Gregor. Magn. Lib. 11. Epist. 46.
(b) Paul. De Gest. Langob. Lib. IV. Cap. 8.

(c) Gregor. Praef. Lib. 11. super Ezach. Tom. I. col. 1307.

(d) Idem; Lib. V. Epist. 36. col. 762.

(e) Lib. V. Epist. 40. col. 766. & seq.

(f) Cuthar. Idem; Lib. IX. Epist. 98.

(g) Ibid. Epist. 4. col. 928.

(h) Idem; Lib. X. Epist. 37. col. 1087.

(i) Paul. de gestis Langobard. Lib. IV. Cap. 13.

on l'apprend de diverses Lettres du Pape GRÉGOIRE le Grand. Voyez Lib. II. Epist. 3, 29, 30, 46, &c. de la dernière & la meilleure Edition des Bénédictins, publiée en 1709. où les Lettres sont mieux rangées & placées, que dans les Editions précédentes.

(2) Cela paroît par une Lettre, dont je parle plus bas, dans laquelle le Pape répondant à l'Empereur MAURICE, en 595. lui rappelle ce qui s'étoit passé en ce tems-ci : *Primum quid militi pax subducta est, quam cum Langobardis in Tullia positis sine ulla Reipublice dispensatione feceram. Deinde corrupta pace. . . . ut Perunum reneretur. Roma relicta est &c.* Lib. V. Epist. XL. Tom. II. col. 767. Il paroît par une autre Lettre, écrite dans le tems même qu'on négocioit cette Paix, qu'A-

riulphus demanda de l'argent pour paier ses Troupes : *Quia Ariulphus exercitum Authari & Nordalphi habens, eorum sibi dari pecunia desiderat, ut nobiscum aliquid loqui de pace dignetur &c.* Lib. II. Epist. 46. col. 607, 608. Voyez là-dessus les Notes des PP. Bénédictins.

(3) Sutrium, Polimarium, Hortia, Tudertum, Anagnina, Luccolis, &c. autres. C'est ce que dit PAUL Warnefrid, De Gestis Langobard. Lib. IV. Cap. 8.

(4) Appellé Theodosiaci milites, du nom de Théodose, Fils de l'Empereur MAURICE, & qui n'avoit que cinq ans.

(5) C'étoit l'ordinaire. Voyez GRÉGOIRE, Lib. V. X. Epist. XXI. col. 751, 752.

(k) *Gregor.*
Lib. IX.
Epist. 98.
col. 1002.

NUS quoque Patricius moritur, cui (6) Gallicinus successit, & cum Agilulfo Rege pacis concordiam iniit. Le Roi des Lombards jura purement & simplement l'observation de la Trêve. (k) Mais Ariulfe, Duc de Spolète, ne voulut le faire qu'à condition qu'on ne lui donneroit pas à lui-même sujet de se plaindre, & que personne aussi ne marchât contre l'Armée d'Arigis (7), Duc de Bénévent. Cela fit soupçonner au Pape quelque mauvaise foi, & il regardoit un tel serment comme inutile, d'autant plus que Warnisfride, par le conseil de qui Ariulfe se conduisoit en tout, refusa absolument de jurer. D'autre côté, le Roi des Lombards pressoit le Pape de souscrire lui-même au Traité; & Grégoire s'en excusa, se souvenant, dit-il, de quelques discours injurieux qu'il avoit appris qu'Agilulfe avoit tenus contre lui, & en sa personne contre St. Pierre. Et comme Agilulfe nioit le fait, le Pape prit alors pour prétexte, qu'il ne lui convenoit point de souscrire au Traité, parce qu'il y avoit concouru en qualité de Médiateur. Il offrit seulement, au cas que le Roi des Lombards persistât dans sa demande, de faire souscrire son Frère, ou un Evêque, ou au moins un Archidiacre. On a deux Lettres, (8) que Grégoire écrivit cette année à Agilulfe, & à la Reine Théodolinde, pour les remercier de la Paix, qu'ils avoient accordée; & il les exhorte beaucoup à empêcher que les Ducs ne violent le Traité. Les Rois des Lombards, quoi que Souverains, n'étoient pas toujours maîtres de ces Ducs; & il paroît par l'Histoire, qu'ils étoient fort sujets à se rebeller contre eux. Au reste, la Guerre recommença, peut-être avant que le terme de la Trêve fût expiré, du moins peu de tems après, comme nous le verrons plus bas.

ARTICLE CCXLV.

RENOUVELLEMENT de la Paix entre COSROËS II. Roi de PERSE,
& l'Empereur MAURICE.

ANNE'E 600. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voiez
ci-dessus,
sur l'Année
591.

(b) Théophraste,
Lib. VIII.
Cap. I.

QUELQUES-UNS des Sarazins d'Arabie, qui étoient Alliez de l'Empire Romain, avoient fait irruption dans les Terres du Roiaume de Perse, du côté de Babylone. Là-dessus COSROËS II. s'en prenoit aux Romains, & leur cherchoit querelle, pour avoir un prétexte de rompre la (a) Paix. L'Empereur MAURICE en aiant eu avis, lui envoya aussi-tôt en ambassade George, Préfet du Préttoire, Receveur des revenus d'Orient. Le Roi de Perse parut d'abord fort difficile, & laissa quelque tems l'Ambassadeur sans vouloir lui donner audience. Mais enfin, après avoir plus murement réfléchi qu'il ne lui convenoit pas encore de prendre les armes, il convint, quoi qu'à contre cœur, de demeurer en repos, & de garder l'Alliance avec les Romains: (b) Ο μὲν ἐν Γεωργίῳ τῷ τῷ καὶ πρὸς ἀπομάχῃ, πρὸς τὸν βασιλέα [Χορρόν] τὰς εἰρημίας μὴ ἀφαινοῦσι σπονδὰς ἑτα μὲν ἐν ἐκόν, ἀπορτὶ γε τοῦτο, καὶ τὸ πρὸς αὐτὸν, ὁ Χορρόν τὸν νομίζων ἀποδέχεται. George de retour à Constantinople, dit à son Maître, que le Roi de Perse avoit déclaré, en présence de ses Satrapes, qu'il accordoit la Paix, en considération du mérite de l'Ambassadeur. Maurice fut piqué de ce mot, & fit ressentir les effets de sa colère à l'Ambassadeur vain & imprudent.

ARTICLE CCXLVI.

TRAITE' de Paix entre CLOTHAIRE, Roi de SOISSONS, d'une
part; & de l'autre, THIERRI, Roi de BOURGOGNE,
& THE'ODEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

LA même ANNE'E 600. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Fredeg.*
Chroniq.
Cap. 20.
Gesta Reg.
Franc. Cap.
37. 38.

CLOTHAIRE Roi de SOISSONS, (a) poussé par les conseils de la Reine Brunehaut sa Mère, avoit attaqué les deux autres Rois de France ses Cousins, THIERRI, Roi de BOURGOGNE, & THE'ODEBERT, Roi d'AUSTRASIE. Il eut d'abord quel-

(6) On fait & par les Lettres de Grégoire, & par d'autres Auteurs, que cet Exarque se nommoit Gallicinus. Ainsi il y a faute dans le Texte de l'Histoire Lombard. De Callinus, les Copistes ont pu aisément faire Gallicinus; & puis, Gallicinus.

(7) Le nom est écrit Arigis, dans les Lettres de Grégoire. D'autres disent Arichis. Nous verrons ailleurs un

Duc de Bénévent ainsi appelé, que plusieurs nomment Arigis.

(8) Lib. IX. Epist. 42, 43. col. 957. & seqq. PAUL les rapporte aussi dans son Histoire des Lombards, Lib. IV. Cap. 9, 10. Mais il les place mal en cet endroit, & les rapporte à la Paix, faite avant celle dont il s'agit.

quelque avantage , & prit plusieurs Villes sur la *Seine*. Mais l'année suivante il fut entièrement défait , dans une Bataille donnée auprès du Village de *(b) Dormeille* , sur la petite Rivière *(1) d'Ouaine* , dans le *Senonois*. Les deux Rois Alliez reprirent la plupart des Villes situées sur la *Seine* , & firent un grand nombre de Prisonniers. Ainsi *Clothaire* fut contraint de demander la Paix , & il ne l'obtint qu'à ces conditions , „ Qu'il céderoit à *Thierry* tout ce qui est entre la *Seine* , & la *Loire* , jusques à l'Océan , & aux frontières de *Brétagne* : & à *Théodebert* , ce qu'on appelloit alors le Duché de *(2) Dentélin* , entre la *Seine* , l'Oise , & l'Océan , de sorte que , dans ces quartiers-là , il ne resteroit à *Clothaire* que douze Bourgs „ *(c)* CHLOTHARIUS *(c) Predest.* *appressus , vellet nollet , per passionis vinculum firmavit , ut inter Sigonam & Ligerem , usque mare Oceanum & Britannorum limitem , pars Theuderici haberet , & per (3) Sigonam & Harum Ducatum integrum Dentelini usque Oceanum mare Theudebertus reciperet. Duodecim tantum pagi inter Harum & Sigonam , & mare littoris Oceanum Chlothario remanserunt.* Par là le Roiaume de *Soissons* fut presque réduit à rien.

ARTICLE CCXLVII.

TRAITE' de Trêve entre AGILULFE, Roi des LOMBARDS , & SMARAGDE , Exarque de Ravenne.

ANNE'E 603. depuis JESUS-CHRIST.

A PRÈS la Trêve , dont nous avons parlé *(a)* ci-dessus , *Callinique (1) Exarque* *(a) Sup* *de Ravenne* , *(b)* surprit la Ville de *Parme* , & y fit prisonnier le Duc *Godescalque* , avec sa Femme , Fille d'AGILULFE , Roi des *Lombards*. Cette Expédition eut de facheuses suites , qui obligèrent enfin l'Empereur *Maurice* à rappeler *Callinique*. Il envoya à sa place *SMARAGDUS* , *(c)* qui devint ainsi Exarque pour la seconde fois. Cette même année , quelques mois avant la fin tragique de *MAURICE* , le Roi des *Lombards* , avec un secours d'*Eslavons* , que le *Cagan* des *Abares* lui avoit envoyé , assiégea & prit la Ville de *Crémone* , qu'il détruisit. Ensuite il se rendit maître de *Mantoue* , ayant permis par capitulation à la Garnison de se retirer à *Ravenne*. Ces exploits , & autres faits depuis , contraignirent l'Exarque à demander la Paix. Mais il n'obtint qu'une Trêve , à compter depuis le mois de *Septembre* , où elle se fit , jusqu'au premier d'*Avril* de l'année 605. & qui par conséquent devoit être de dix-huit mois. Il fallut alors qu'il rendit , par le Traité , la *(2) Fille* du Roi , son Mari , leurs Enfants , avec tous leurs biens. *(d)* *His ita patris , reddita est filia Regis [Agilulfi] à Smaragdo Patrio , cum viro [Godescalco] & filiis , ac rebus cunctis : factaque est pax mensis nono , usque ad Kalendas Aprilis , Indictione octava.* Le Pape *GREGOIRE* remercia de cette Trêve la Reine *Theudelinde* , dans une Lettre , *(e)* où il la félicite aussi de la naissance & du batême du Prince *Adaloalde* , dont nous parlerons dans l'Article suivant.

ARTICLE CCXLVIII.

TRAITE' entre AGILULFE , Roi des LOMBARDS , & THEODEBERT , Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 604. depuis JESUS-CHRIST.

AGILULFE avoit un Fils , nommé *Adaloalde* , âgé de quatre ou *(1) cinq* ans. Il convoqua une Assemblée des Principaux de la Nation Lombarde à *Milan* , au mois de *juillet* de la présente année ; & là , dans le Cirque , en présence des Ambassadeurs

ART. CCXLVI. (1) C'est celle que *FREDEGAIRE* appelle ici *Arouma* , selon *HADRIEN* de *VALOIS* , dans sa *Notitia Gallia*. Elle se jette dans le Loir , près de *Moret*. Le Président *FACCHET* croioit , que c'étoit celle qui sort d'un Village appelé *Font-Venus* , assis à une lieue de *Troyes* sur le chemin de *Sens* , laquelle s'écoulant par une vallée au long de la Forêt d'*Otte* , s'en va se décharger dans *Yonne* , près de la dite Ville de *Sens*. *ANTIQUITEZ & Histoires Gauloises* &c. Liv. V. Chap. 2.

(2) *Ducatum Dentelini*. Ici , & en d'autres endroits de *FREDEGAIRE* , on lit aussi *Denzelini* , ou *Danzelini*. Nom , dont l'origine est inconnue. Le P. *DANIEL* croit , que de là est venu par corruption , le Comté de *Telle* , ou *Talou* ,

ainsi appelé du tems de *CHARLES le Cheuve* , & sous les premiers Rois de la Troisième Race. Il comprenoit alors *Dieppe* , *Arques* , la Ville d'*Eu* , & les environs de ces Places. *Hist. de FRANCE* , Tom. I. pag. 257. Ed. d'*Amst.*

(3) Ou *Sigonam*. C'est ainsi que *FREDEGAIRE* appelle la *Seine*.

ART. CCXLVII. (1) Qui encore ici est mal appelé *Gallienus* , dans l'Histoire de *PAUL*. Voyez ci-dessus , sur l'Année 599. *Artic. 244. Not. 6.*

(2) Elle mourut en couche peu de tems après son retour à *Parme*.

ART. CCXLVIII. (1) Plusieurs croient , qu'il étoit né l'année avant celle-ci. Ils se fondent sur la Lettre du Pape *GRÉGOIRE*.

sadeurs de THEODEBERT, Roi d'Austrasie, qui apparemment étoient venus ex-près, il fit reconnoître cet Enfant pour Roi. Après quoi il renouella la Paix avec les François, & une paix perpétuelle, qu'il cimenta en fiançant son Fils avec la Fille de Theodebert, dont on ignore le nom, mais qui étoit à peu près de même (2) âge. (a) *Igitur sequenti estate, mense Julio, levatus est Adaloaldus Rex super Langobardos apud Mediolanum in Circo, in presentia Patris sui Agilulfi Regis, adstantibus legatis Theudeberti Regis Francorum; & desponsata est eidem regio puero filia Regis Theudeberti, & firmata est pax perpetua cum Francis.* Des Fiançailles de politique, si prématurées, sont fort sujettes à n'être pas suivies du Mariage. Celles-ci ne purent naturellement avoir leur effet, à cause de la mort de la Fiancée. Car cette Fille de Theodebert fut massacrée, huit ans après, (b) aussi-bien que le Père, & un autre Fils encore enfant, par ordre de THIERRI, Frère de THEODEBERT, & par un effet de la Guerre funeste, que la Reine Brunehaut avoit allumée entre ses Petits-Fils; comme on va le voir.

(a) Paul.
Warnfried.
Lib. IV.
Cap. 31.

(b) Fredo-
gar. Chron.
Cap. 18.
& 42. Gesta
Reg. Fran-
cor. Cap.
38.

ARTICLE CCXLIX.

TRAITE' de Paix entre CLOTHAIRE, Roi de SOISSONS, THEODEBERT, Roi d'Austrasie, & THIERRI, Roi de Bourgogne.

ANNEE 604. & suiv. depuis JESUS-CHRIST.

CLOTHAIRE Roi de Soissons, avoit peine à digérer les bornes étroites que le dernier (a) Traité avec ses Cousins avoit mises à son Roiaume. (b) Pour reconquérir une partie de ce qu'il avoit perdu, il fit une irruption dans le pais entre la Seine & la Loire. Mais aiant été défait par THIERRI à la Bataille d'Estampes, il fut contraint de demander la Paix, & on la lui accorda; mais nous ne savons rien des conditions. Des deux Cousins liguez contre lui, THEODEBERT, Roi d'Austrasie, traita le premier à Compiègne. (c) *THEUDEBERTUS pacem cum Clothario Compendio Villâ inivit, & uterque exercitus eorum illæsus rediit ad propria.*

(a) Voyez
sur l'Année
600. Article
246.
(b) Fredo-
gar.
Chron.
Cap. 25.
& sup.
(c) Ibid.
Cap. 26.

QUELQUE tems après, Thierry, animé, d'un côté par la Reine BRUNEHAUT sa Grand-Mère, qui voulut lui faire accroire que Theodebert n'étoit qu'un Fils supposé de Childeberrt, de l'autre, par un Ministre nommé Protade, Créature de cette Princesse, déclara la Guerre au Roi d'Austrasie. Mais les Principaux de l'Armée de Bourgogne aiant reconnu les motifs de ceux qui avoient mis la division entre les deux Frères, exhortèrent Thierry à prendre des sentimens pacifiques. Et comme le Roi paroissoit toujours disposé à préférer les suggestions contraires de Protade, les Soldats investirent la tente du Roi, où Protade étoit à jouer aux Echecs, & massacrèrent ce boutefeu. Thierry alors embarrassé, & voyant bien qu'il falloit céder, fit la Paix avec Theodebert: & c'est aussi tout ce que nous en savons: (d) *THEUDERICUS confusus & coactus, cum fratre Theudeberto pacem inivit, & illæsus uterque exercitus revertitur ad proprias sedes, post decessum Protadii.*

(d) Ibid.

(e) Ibid.
Cap. 31.

(f) Ibid.
Cap. 37.
& 44.

(g) Salsiff.

EN l'Année 608. Thierry (e) aiant renvoyé indignement en Espagne, par les intrigues de Brunehaut, Ermenbergue, Fille du Roi WITTERIC, qu'il avoit épousée depuis un an; évita, on ne fait comment, les effets d'une Ligue, que ce Roi avoit formée contre lui, avec Clothaire & Theodebert, & AGILULFE, Roi des Lombards. Mais la division ne tarda pas à se mettre (f) de nouveau entre le Roi de Bourgogne, & le Roi d'Austrasie. CHILDEBERT, leur Père, avoit détaché de la portion de Theodebert, l'Alsace, le Suintgaw, le Turgaw, & une partie de la Champagne, qui étoient du Roiaume d'Austrasie, pour les joindre au Roiaume de Thierry. En l'année 610. Theodebert se jeta tout d'un coup dans l'Alsace, & s'en empara. Il convint ensuite avec Thierry de s'en rapporter, pour la décision de ce différend, au jugement des Seigneurs François des deux Roiaumes, dont l'Assemblée fut convoquée à (g) Seltz sur le Rhein. Mais y étant venu avec une Armée beaucoup plus grosse que celle de Thierry, il le contraignit à lui céder, par un accord, tous les pais contestez. L'année suivante, Thierry fit des préparatifs pour avoir sa revanche, & engagea Clothaire à demeurer neutre, en lui promettant, que s'il avoit le dessus, il le remettrait en possession du Duché de Dentelin, dont il avoit été (1) dépouillé par Theodebert. Deux Ba.

GRANDOTAN, que j'ai indiquée dans l'Article précédent. Mais Mr. Sassi, dans ses Notes sur Sigonius, De Regno Ital. pag. 73, 74. prouve, par d'assez bonnes raisons, que le Prince Adaloalde fut seulement baptisé alors. Voyez aussi pag. 78. où ce Savant justifie la date de l'inauguration & des

fiançailles de cet Enfant, que j'ai suivies.

(2) On ne marque pas l'âge: mais THEODEBERT, son Père, n'avoit alors que vingt ans, ou environ.

ART. CCXLIX. (1) Par le Traité, qu'on a vu sur l'Année 600. Article 246.

Batailles, qu'il gagna, le rendirent maître & des Etats de *Théodebert*, & de sa personne. Il fit massacrer ce Cousin, & ses Enfans. Mais il mourut lui-même bien-tôt après, au commencement d'une nouvelle Guerre qu'il entreprenoit contre *Clothaire*; & celui-ci, aussi barbare, fit périr les Fils qu'il laissoit, aussi-bien que *Brunebaut*; par où il devint seul Roi de *France*.

ARTICLE CCL.

NOUVELLES Trêves entre AGILULFE, Roi des LOMBARDS, & SMARAGDE, Exarque de RAVENNE.

ANNÉES 605, 606. depuis JESUS-CHRIST.

LA Trêve, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, étant expirée, AGILULFE, Roi des LOMBARDS, & SMARAGDE, Exarque de RAVENNE, en firent une autre pour un an, au mois de Novembre suivant. L'Exarque l'acheta par une somme de douze-mille Ecus. (b) *Sequenti denique mense Novembrio, Rex Agilulfus pacem fecit cum Smaragdo Patricio, in annum unum, accipiens à Romanis duodecim millia solidorum.* Cette Trêve fut suivie d'une autre, faite pour trois ans: (c) *Dehinc Agilulfus Rex iterum fecit pacem cum Romanis, tribus annis.* On n'en rapporte aucune condition particulière.

(a) Sur l'Année 599. *Arrian.*
(b) *Paul. Warnefrid. Lib. IV. Cap. 33.*
(c) *Ibid.*

ARTICLE CCLI.

TRAITE' de Trêve entre l'Empereur PHOCAS, & AGILULFE, Roi des LOMBARDS.

ANNÉE 609. depuis JESUS-CHRIST.

EN ce tems, AGILULFE, Roi des LOMBARDS, envoya à Constantinople STABILICIEN, son Secrétaire. Celui-ci revint avec des Ambassadeurs de l'Empereur PHOCAS, Successeur & Meurtrier de Maurice. Agilulfe fit avec eux une Trêve pour un an, & reçut les présens qu'ils lui apportoiient de la part de leur Maître. (a) *Hac etiam tempestate misit Rex Agilulfus Stabilicianum Notarium suum Constantinopolim ad Focam Imperatorem. Qui rediens cum legatis Imperatoris, facta pace annuali, Agilulfo Regi iidem legati imperialia munera obtulere.*

(a) *Paul. Warnefrid. Lib. IV. Cap. 37.*

ARTICLE CCLII.

QUELQUES Trêves entre AGILULFE, Roi des LOMBARDS, & l'Empereur HERACLIUS.

ANNÉE 611, & suiv. depuis JESUS-CHRIST.

PHOCAS venoit de perdre la vie, de la même manière qu'il avoit aquis l'Empire; & HERACLIUS lui avoit succédé. AGILULFE, Roi des LOMBARDS, fit alors avec le nouvel Empereur de nouvelles Trêves d'an en an. (a) *Rex vero Agilulfus pacem cum Imperatore in annum unum, itemque in alterum, faciens, cum Francis quoque iterato pacem renovat. . . . Eo tempore Rex Agilulfus cum Imperatore iterato pacem composuit.* On voit là encore un renouvellement de Paix avec les François; mais l'Historien ne dit point avec quel des trois Rois qui régnoient alors; car il paroît par la suite, que ceci précéda le règne de CLOTHAIRE, devenu seul Roi de France.

(a) *Paul. Warnefrid. Lib. IV. Cap. 42.*

ARTICLE CCLIII.

TRAITE' entre CLOTHAIRE II. seul Roi de FRANCE, & ADALOALDE, Roi des LOMBARDS.

ANNE'E 617. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur l'Année 584. Artic. 230.

(b) Fredegar. Chron. Cap. 45.

Nous avons vu ci-dessus (a) un Traité, par lequel les LOMBARDS s'étoient engagés envers les Roi de FRANCE à un tribut annuel de douze-mille Ecus. Dans l'année où nous sommes, ADALOALDE, qui avoit succédé depuis peu à son Père Agilulfe, chercha à se racheter d'une telle redevance. Pour cet effet, il envoya des Ambassadeurs à CLOTHAIRE II. seul Roi de FRANCE, & ils firent si bien, en gagnant les Ministres de ce Prince par un présent de trois-mille Ecus, que le tribut fut aboli, à condition d'une somme de trente-six-mille Ecus, que les Lombards paierent une fois pour toutes. La Paix & l'Amitié perpétuelle fut renouvelée en même tems entre les deux Nations, & confirmée par des sermens de part & d'autre. C'est de quoi nous avons pour garant FREDEGAIRE, qui néanmoins confond ici Adaloalde avec Agilulfe, lequel étoit déjà mort, comme il paroît par la datte qu'il assigne lui-même au Traité. (b) Anno XXXV. Regni Chlotharii, Legati tres nobiles ex gente Langobardorum, Agiulfus, Pompegius & Gauto, ab Agone Rege ad Chlotharium Regem destinantur, petentes ut illa duodecim millia solidorum, quæ annis singulis Francorum arariis dissolvebant, debuissent cassari, exhibentes ingeniose secretius tria millia solidos, ex quibus Warnacharius mille, Gundelandus mille, & Chucus mille acceperunt. Chlothario triginta sex millia solidorum infimal exhibebant. Quare, consilio supra scriptorum, qui occultè xeniatu fuerant, Chlotharius ipsa tributa à parte Langobardorum cassavit, & amicitiam perpetuam cum Langobardis, sacramentis & pactis firmavit.

ARTICLE CCLIV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur HÉRACLIUS, & les ABARES.

ANNE'E 620. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Théophaue, Chronogr. pag. 253. C. (b) Nicephor. Constantinop. pag. 12. C. D.

L'ANNE'E avant celle-ci, les ABARES (1) avoient fait une irruption dans la Thrace, & l'Empereur HÉRACLIUS faillit à périr par une embuscade que le Cagan lui dressa, pendant qu'il alloit conférer avec lui à (2) Héracleé, par accord fait entr'eux pour traiter de la Paix. Ce perfide fit de grands ravages, à son ordinaire, & s'en retourna chargé de butin. Cependant comme Héraclius méditoit la grande Expédition qu'il entreprit depuis contre les Perses, il résolut de faire la Paix, à quel que prix que ce fut, avec le Cagan, qui auroit pu être un obstacle à son dessein. Il lui envoya donc des Ambassadeurs l'année suivante, & le Cagan consentit à la Paix, dont les conditions furent : „ Que l'Empereur lui donneroit, outre de grands présens qu'il „ lui fit, une somme de deux-cens-mille Ecus : Qu'il lui remettrait des Orâges, savoir „ Jean ou Athalaric, Fils naturel d'Héraclius, qui l'avoit eu d'une Concubine ; „ Etienne, son Neveu, Fils d'une Sœur nommée Marie, (3) Eutrope ; & Jean „ Fils naturel du Patrice Bon, un des premiers Ministres de l'Empereur. (a) Ο δὲ Χαγάρος αἰδεσθεὶς τὸν βασιλέως [Ἡρακλίου] ἀγάπην, μεταποῦν ἐπηγγέλτο, καὶ εἰρήνην ποιῆν ὑποχρῆστον, καὶ παρῆλθεν αὐτῷ ὑπὲρ τρεῖς καὶ ὀκτακῆς ἐν εἰρήνῃ. . . . (b) Καὶ ὁ Ἡράκλειος, πρὶν Πέτρος ἐκτραπῆσαι, δάκρυς πρὸς αὐτὸς [τὸς Ἀβάρες] ταύτας [σπονδὰς] ἐβόησεν, ὑποχρῆστον αὐτοῖς νομισμάτων μυριάδας ἑκατοῖ, ὁμῆρας αὐτοῖς δίδωκας ἐνὰ τῷ ὕδατι Ἰωάννη τέτοια, ὃν δὲ καὶ Ἀταλάριον ἐκάλεσε (ἰσθῆ) δὲ τὸν αὐτὸν ἐκ παλλακῆς ; καὶ Στέφανον ἀνεῖλον αὐτῷ, υἱὸν Μαγίας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς καὶ Εὐτρόπιον ἔτι δὲ καὶ Ἰωάννην ἑτέρον, υἱὸν Βάνης τῆς Πατρικίης, καὶ αὐτὸν ἐκ παλλακῆς αὐτῶ γεγνηότα. Mais tout cela

ART. CCLIV. (1) Voyez NICEPHORE de Constantinople, Breviar. Histor. pag. 9, 10. Ed. Reg. THEOPHAUS, Chronogr. pag. 252, 253. CEDREN, pag. 335. Ed. Basil. ZONARE, Tom. III. pag. 67. HIST. MISCELL. pag. 124. Ed. Murator.

(2) Cette Héracleé est l'ancienne Périnthe. Voyez l'Histoire d'ANTONIN, pag. 323. & HIEROCLE, Synecdem, pag.

601. avec les Notes de Mr. WESSELIING.

(3) Au lieu de Εὐτρόπιον, qu'il y a dans le Texte de NICEPHORE, le P. PETAU met en marge : forte Εὐραπίου. Cette conjoncture est fort apparente. Par là cet Eutrope, inconnu d'aillours, sera le Mari de Marie, Sœur de l'Empereur ; & il n'y aura pour Orâges, que des Enfans, ce qui étoit assez ordinaire.

cela n'empêcha pas que le *Cagan* ne profitât, quelques années après, de l'absence de l'Empereur, pour aller faire irruption jusques à *Constantinople*; (c) de quoi il se trouva fort mal.

(c) Nicephore, pag. 12, 13. Théophaue, pag. 164.

ARTICLE CCLV.

TRAITE' entre CLOTHAIRE II. Roi de FRANCE, & DAGOBERT son Fils, associé au Roiaume, sous le titre de Roi d'Austrasie.

ANNE'E 625. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS trois ans CLOTHAIRE II. Roi de FRANCE, s'étoit (a) associé, avec le consentement des AUSTRASIENS, son Fils DAGOBERT, comme Roi d'Austrasie, mais en sorte qu'il se réserva le Gouvernement de plusieurs Villes & Pais qui faisoient partie de l'ancien Roiaume d'Austrasie. (b) Dans l'année où nous sommes, Clothaire maria Dagobert avec Gomatrude, Sœur de la Reine Sichilde, Epouse de lui Clothaire. La cérémonie des Noces se fit à (1) *Clichy*, Maison Royale auprès de Paris. Mais trois jours après, il s'éleva une dispute entre le Père & le Fils. Le démembrement du Roiaume d'Austrasie déplaçoit à Dagobert, quoi qu'il tint tout le reste, & son titre de Roi, de la pure libéralité de Clothaire. Il demanda alors, comme lui appartenant de plein droit, ce qui avoit été détaché de son Roiaume. Clothaire refusa d'abord de lui en rien donner. Cependant, pour le bien de la paix, il convint enfin avec lui de remettre la décision du différent à l'arbitrage de douze Evêques ou Seigneurs François, qu'ils choisiroient d'un commun accord. Arnulfe, Evêque de Metz, fut du nombre. Ces Arbitres prirent un milieu, de sorte qu'en conséquence de leur jugement, Clothaire garda tout le pais de delà la Loire, & de la Provence, & rendit à Dagobert le reste, qui renfermoit le pais d'Ardenne & celui de Voge. (c) *Petebat enim Dagobertus cuncta, quæ ad Regnum Austrasiorum pertinebant; suæ ditioni velle recipere: quod Chlotharius vehementer denegabat eidem ex hoc nihil velle concedere. Electis ab his duobus Regibus duodecim Francorum proceribus, ut eorum disceptatione hæc finiretur intentio: inter quos & dominus Arnulfus, Pontifex Metensis, cum reliquis Episcopis eligitur, qui benignissime, ut sua erat sanctitas, inter Patrem & Filium pro pacis loquebatur concordia. Tandem à Pontificibus, vel sapientissimis viris Proceribus, Pater pacificatur cum Filio, reddensque ei solidatum, quod adspexerat ad Regnum Austrasiorum, hoc tantum exinde, quod citra Ligerem vel in Provincia partibus situm erat, suæ ditioni retinuit.* Nous verrons (d) plus bas les suites qu'eut cette allociation, la première dont on trouve l'exemple dans l'Histoire de France.

(a) Fredegar. Chronic. Cap. 47.

(b) Idem. Cap. 53. *Gesta Dagobert.* Cap. 13.

(c) Fredegari ubi supr. Cap. 53.

(d) Sur l'Année 628.

ARTICLE CCLVI.

TRAITE' entre l'Empereur HERACLIUS, & les TURCS.

ANNE'E 627. depuis JESUS-CHRIST.

LA sixième Année de la Guerre d'HERACLIUS contre les Perses, (a) cet Empereur marcha du côté des TURCS Orientaux, autrement nommez (1) Chazares, pour aller conclure avec eux une Alliance qu'il leur avoit fait demander par des Ambassadeurs, & que le *Cagan* (2) ou Prince de ces Peuples avoit promis de contracter. Quand le *Cagan* sut que l'Empereur approchoit, il lui alla au devant, avec un grand nombre de ses gens, & aussi-tôt qu'il le vit, il descendit de Cheval, & se prosterna devant lui. Tous ceux de sa suite en firent de même. *Heraclius* alors lui dit, que s'il persistoit à vouloir traiter amitié & alliance avec l'Empire Romain, il n'avoit qu'à remon-

(a) Nicephor. Hist. pag. 11, 12. Théophaue, Chronogr. pag. 263. C. D. Hist. Miscell. pag. 128.

ART. CCLV. (1) *Clippiacum*, Village près de Paris, sur la Seine, entre la Ville de St. Denis, & le Bois de Boulogne. On l'appelle ordinairement *Clichy la Garenne*, pour le distinguer d'un autre *Clichy*, qui n'est pas loin de là. Au reste, FREDEGAIRE dit plus bas, que Dagobert avoit épousé Gomatrude dans un autre endroit: *Romiliaco villa.* Cap. 58. C'est aujourd'hui *Reuilly*, qui touche le Fauxbourg St. Antoine de Paris, comme le dit le P. RUINART. Dans ce même endroit, Dagobert, après la mort de son Père, répudia

Gomatrude, & cela de l'avis des Grands, parce qu'elle étoit stérile; à ce que dit l'Auteur des *Gesta Dagoberti*, Cap. 22. Tom. I. Hist. Franc. Scriptor. de la Collection de Du Chesne, pag. 579.

ART. CCLVI. (1) ELMACIN les appelle *Harabes*, Hist. Saracenic. Lib. I. pag. 13, &c.

(2) C'est ainsi que le même ELMACIN appelle le Prince des Turcs; même titre de Dignité, que portoient les Rois des *Abures*.

monter à cheval, & s'approcher ensuite de lui : il l'appella en même tems son Fils, l'embrassa, & tirant la Couronne qu'il portoit, il la lui mit sur la tête. Ensuite l'ayant invité à un Festin, il lui fit présent de toute la Vaiselle qui avoit servi à table : il lui donna de plus une Robe Royale, & des pendans d'oreilles de perles. Cependant, de peur que le Prince Turc ne lui jouât les mêmes tours que (b) celui des *Abares*, il voulut l'attacher à lui par un lien encore plus fort, & en lui montrant un portrait de la Princessse (3) *Eudocie* sa Fille, il lui dit : DIEU, en nous unissant a voulu que dès-lors vous fussiez mon Fils. Voici ma Fille, l'Auguste Princessse des Romains : je vous la donnerai en mariage, si vous voulez m'assister, & me donner du secours contre mes *Ennemis*. La beauté du visage représenté dans le portrait, & les ornemens qui l'enrichissoient, donnèrent dans la vue du Barbare. L'amour qu'il conçut pour l'original, lui fit conclure le Traité au plus vite, & il fournit à l'heure même ses Troupes,

(b) Voici ci-dessus, sur l'Année 620.

avec le Général, qui les commandoit. (c) Ἐνταῦθα Σπυρίδης [Ἡράκλειος] δάρα πρὸς τὸ Τέρκον κέριον ἐπὶ συμμαχία τῇ τῷ Περσῶν συγκαλέμενος ὁ δὲ δεξιόμενος ὑπέσχετο συμμαχίαν. . . . Εἰτα δειδὼς μὴ τὰ αὐτὰ τῷ Ἀβάρῳ καὶ παρ' ἐκείνου πείσει, ἐπιπαρατίθηται δὴ αὐτῷ καὶ τὰς συμμάχους ἀπεργάζεσθαι. Ὁ δὲ αὐτὸν αὐτῷ τῷ Συναγερῶν Εὐδοκίας ἐκάλει. ἔφη τε πρὸς αὐτὸν Ὡς ἔγωγε καὶ ὁ Θεὸς, σὲ τέκνον ἐμὸν ἀπέδειξεν ἰδὲ δὴ αὐτῇ Συναγερῶν μὲν ἐστὶ καὶ Ῥωμαίων Ἀντιπῆτα· εἰ δὲ συναίρεις μοι, καὶ βοηθεῖς τῷ τῷ ἔχθρῳ, εἰς γυναικα διδοίμὶ σοὶ αὐτήν. Ὁ δὲ τῷ ἄλλῳ τῷ εἰκόνῳ, καὶ τῷ αὐτῷ λόγῳ τρωαῖς ἔρωτι τῷ δεχέσθην, ἔτι μᾶλλον ἐπὶ τῇ συμμαχίᾳ ἐπέκειτο. εὐδὸς δὲ ἀδεχόμενος καὶ πρὸς τὸν Τέρκον τῷ Βασιλεὶ ἀπεδίδου &c. Un (d) Auteur Arabe dit, qu'*Heraclius* avoit demandé au Turc quarante-mille hommes de Cavalerie. Mais ces Alliez se lassèrent bien-tôt des fatigues de la Guerre, & s'en retournèrent chez eux au mois de Septembre suivant. L'Empereur néanmoins, étant de retour à Constantinople, après la

(d) Elmacin, Hist. Sarac. Lib. I.

(e) Nicéphore, ubi sup. pag. 15. B.

(f) Idem, pag. 17. B.

fin de la Guerre de Perse, (e) se disposa à envoyer au Cagan des Turcs la Princessse qu'il lui avoit promise. Mais là-dessus, on apprit que le futur Epoux étoit mort, & la Princessse, qui étoit déjà en chemin, s'en retourna. Un Général de l'Empereur, dans la Guerre contre les *Sarrazins*, proposa depuis de marier *Eudocie* (f) avec O-MAR, pour faire par là la paix avec ce Caliphe. Mais *Heraclius* ne voulut point y consentir.

ARTICLE CCLVII.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur HERACLIUS, & SIROES, Roi de PERSE.

ANNE'E 628. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Theophane, Chronogr. pag. 265, & seq.

(b) Idem, ibid. & Nicéphore, Confession. pag. 13.

HERACLIUS, après avoir été abandonné des Turcs, comme nous venons de le voir, (a) fit assembler son Armée, & lui parla ainsi : Vous voyez, mes Frères, que personne ne combat pour nous, si ce n'est Dieu seul, & la Vierge qui l'a enfanté. Il veut montrer par là sa puissance, en venant à notre secours. Après cela, il s'avança dans les Terres du Roi de Perse, brûlant, tuant, & saccageant tout ce qui se présentait. (b) Cependant *Cosroës* envoya au devant de lui une grande Armée, dont il donna le commandement à *Razate* (1), homme très-brave & d'une grande expérience. *Heraclius* aiant passé le grand (2) *Zabas*, le 1. de Décembre, campa près de *Ninive*. Les deux Armées se trouvèrent en présence, le 12. Alors *Razate* aiant rangé la sienne en bataille, s'avança lui seul devant les rangs, & défit le plus hardi de l'Armée Romaine à se battre avec lui en combat singulier. *Heraclius* voyant qu'aucun des siens n'avoit le courage d'accepter le défi, se présenta lui-même. Il fut d'abord blessé à la lèvre, & ensuite au pié : mais un de ses Gardes étant venu au secours, & aiant donné un coup d'épée à *Razate* dans l'épaule, *Razate* tomba, & l'Empereur l'acheva d'un coup de dard ; après quoi il lui coupa la tête. C'est ce (3) que

(3) Fille d'*Eudocie*, sa première Femme ; après la mort de laquelle il épousa *Martine*, sa Belle-Sœur. La Fille d'*Eudocie*, dont il s'agit, est appelée *Epiphane* par *Theophane*, *Chronogr.* pag. 250. par *CEDRENE*, pag. 335. Ed. *Basil.* par *ZONARE*, Tom. III. pag. 67. & dans la Chronique d'*Alexandrie*.

ART. CCLVII. *Reçue*. C'est ainsi que l'appelle *Theophane*. Mais *Nicéphore* dit *Reçue*, *Razate* : & dans *CEDRENE* on lit *Reçue*, *Razate*, pag. 342. Le nom est plus différent selon *ELMACIN*, qui appelle ce Général *Zamabiar*, *Hist. Sarac. Lib. I.* pag. 13. où il dit, qu'il avoit encore le nom de *Marzubane*.

(2) *Méyas Zabas* : que *THEOPHANE* distingue ainsi du petit *Zabas*, τὸ μικρὸν Ζάβας, dont il parle plus bas, pag. 267. Voici *HENRI DE VALOIS*, sur *AMMIEN MARCELIN*, Lib. XXIII. Cap. 6. pag. 401, 402. où il traite de ces deux Rivières.

(3) *THEOPHANE* raconte la chose un peu autrement. Il dit, qu'après que l'Empereur eut expédié *Razate*, il tua un second Champion, qui s'étoit présenté, & puis un troisième ; mais que ce dernier l'avoit blessé à la lèvre. Pag. 266. *ZONARE*, qui copie *Theophane*, est critiqué par le P. *PELTAU* (Not. in *Nicéphore*, pag. 69.) comme s'il distinguoit *Razate* du grand Général, qu'il venoit de dire avoir été mis

que dit NICEPHORE de Constantinople. Mais FREDEGAIRE, Historien François de ce Siècle, raconte la chose bien autrement, en son Latin barbare. (c) Selon lui, ce fut le Roi de Perse lui-même qui fit le défi, & les deux Princes Ennemis convinrent que le Vainqueur seroit maître des Etats de l'autre. Mais Cosroës, au lieu d'aller au combat en personne, y envoya un des (4), principaux de sa Cour; qu'il crut le plus brave. Heraclius voyant avancer celui qu'il prenoit pour le Roi, lui dit : *Ce ne sont pas là nos conventions; il a été dit, que nous combattrions seul contre seul : d'où vient que vous venez (5) avec d'autres après vous ?* Le Persan tourna alors la tête, pour regarder qui étoient ceux qui le suivoient : & dans ce moment l'Empereur aiant piqué son Cheval, courut au Champion, & lui coupa la tête d'un coup d'épée. Mais tous les Auteurs Grecs témoignent, que Cosroës étoit loin de l'Armée, dans le tems de cette Bataille; & Fredegaire débite d'ailleurs, au même endroit, des choses toutes contraires à l'histoire de cette Guerre. Quoi qu'il en soit, Heraclius remporta alors une victoire complète; après quoi il poursuivit Cosroës, qui avoit pris la fuite, à la nouvelle de la défaite de son Armée. Le Roi de Perse se sentant attaqué peu de tems après d'une (d) maladie des viscères, voulut disposer de la Succession au Roiaume, en faveur d'un Fils Cadet, nommé Merdasan. L'ainé SIROËS, & les Principaux de la Nation, conspirèrent alors contre lui. Ils envoièrent un Ambassadeur à Heraclius, pour lui demander du secours dans cette entreprise; lui promettant; qu'au cas qu'ils manquaient leur coup, ils passeroient tous de son côté. L'Empereur renvoya l'Ambassadeur à Siroës, avec une Lettre, où il lui dit, qu'il n'avoit qu'à délivrer des fers tous les Prisonniers Romains qu'on tenoit, & à les armer pour servir avec lui contre son Père. Siroës n'y manqua pas; & Cosroës, qui avoit été parricide, éprouva le même traitement de la part de son Fils. Ce malheureux Roi aiant été pris, fut chargé de chaînes, & jeté dans un cachot de la Maison des ténèbres, ainsi appelée, parce qu'étant jeune, il l'avoit fait bâtir pour y enfermer ses Trésors. Là on le laissa d'abord consumer de faim, en ne lui donnant que du pain & de l'eau; & les Satrapes l'injuriant & lui crachant au visage, par ordre de Siroës, lui disoient : *Jouis maintenant à ton aise de cet or, de cet argent, de ces perles, de ces richesses, que tu aimois à la fureur, & pour lesquelles tu as fait mourir de faim tant de gens, & dépeuplé le monde.* On fit mourir ensuite, à ses yeux, Merdasan, & tous les autres Enfants. Au bout de cinq jours, on l'expédia lui-même à coup de flèches, le 28. Février de l'année suivante, qui est celle où nous sommes. Siroës, qui avoit été installé le 25. donna aussi-tôt avis à l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé, & lui demanda la Paix. Elle se fit à condition, (6) que les Etats de chacun seroient renfermez dans leurs anciennes limites : Que Siroës rendroit tous les Chrétiens détenus dans des prisons, & tous les Prisonniers de Guerre qui étoient entre les mains des Perses : Qu'il restitueroit aussi à l'Empereur, si elle se trouvoit, la Croix, qui passoit pour la vraie où Nôtre Seigneur a souffert, & que Sarbare (7), ou Sarbarazza, avoit enlevée de Jérusalem. (e) Συγών δὲ τὸ τῶν [τῶ Χωρὸν] ὕδιν, βασιλεία Περσῶν ἀνηγέμισαν ὡς εὐδὸς πρὸς Ἡράκλειον ἀντιπροβέβη, δὲ δὲ τε ἐξέπεμψεν, ὡς (8) πείσασθαι αὐτῶν γράφει δὲ πρὸς αὐτὸν, ἐνδοῦναι τε ἀνδρῶν τὰς ὑπ' αὐτῶν πολιτείας, & εἰρήνην ποιῆσαι ἀπαλλάσσον, ὡς ἐκάστη παρ' αὐτῆς ἰσχυρῶν. Περὶ τε τῆς ζωποιοῦς ἔβλιν, ὅν εἰλε Σαββαρῶν ἐξ Ἰερουσαλὴμ, λιπαρὸς ἐπένειτο [Ἡράκλειον] ἐπιγῆν. ὁ δὲ [Συγών] ὑπόσχετο δόσιν, εἰπερ αὐτῶν κατὰφρα γένοιτο. (f) Τότε ὁ Συγὼν γράφει πρὸς Ἡράκλειον, (g) ὅτι ἐναγγελλόμενος αὐτῶν τὴν μαγὴν Χωρὸν ἀναίεσεν, & εἰρήνην αὐταγῇ πρὸς αὐτὸν ποιῶναι, πάρτας τὴν ἐν Φερσίαις Χριστιανὸς, & τὴν ἐν Περσίᾳ πᾶσιν αἰχμαλώτους παρέδωκεν αὐτῶν, σὺν τῷ Πατριάρχῃ Ζαχαρίᾳ, σὺν τοῖς τιμίοις & ζωποιοῖς ἔβλοι τοῖς ἐξ Ἰερουσαλὴμ ληψύνοι ὑπὸ Σαββαρᾶ, ὅταν τὴν Ἰερουσαλὴμ παρέλαβεν. Nous avons encore un Fragment de la Lettre de Siroës, joint à une Lettre entière d'Heraclius au Sénat de Constantinople. Elles se sont conservées dans la Chronique qu'on appelle d'Alexandrie.

SIROËS (g) mourut au bout d'un an, ou, comme d'autres (h) disent, de huit mois. Son Fils ADESER, ou Ardsjir, qui lui succéda, ne régna que cinq (i) mois.

bas le premier; parce qu'il dit ensuite *σῶν* de Παλῶν &c. Pag. 343. en quoi il contredit Theophane. Mais ce Savant n'a pas pris garde, que Zonare ne fait encore ici que copier Theophane. en faisant quelques lignes : car celui-ci, recapitulant plus bas le résultat de ce qu'il venoit de raconter, dit : *ὕδιν δὲ ἐν τῇ πόλει* de Παλῶν &c. (4) Que FREDEGAIRE désigne par le mot *Patricium*, l'usage des Romains. (5) Ainsi Heraclius fit semblant de voir quelques-uns des gens de Cosroës, qui le suivoient pour tuer ainsi ce Roi en trahison. Voilà qui ressemble tout-à-fait au stratagème trahisacien de Milanthe, que nous avons vu sur l'Année 1128. avant JESUS-CHRIST. Et c'est peut-être là-dessus qu'on ajoute cette broderie au récit du Combat singulier d'Heraclius ;

sur quoi Fredegaire s'en laisse imposer. (6) ELMAOIN, qui parle de cette Paix, dit, qu'elle se fit à condition que Siroës rendroit tout ce que son Père avoit pris à Heraclius. Hist. Saracen. Lib. 1. Cap. 1. pag. 14. Ed. Erpen. (7) Ce Général fut le principal moteur de la conjuration contre Cosroës, qui prêtant l'oreille à la calomnie, avoit cru que Sarbarazza vouloit passer du côté des Romains, & là-dessus donné ordre secrètement à un Collègue de celui-ci de le faire mourir; comme on le verra dans THEOPHANE, dans CEDREN, & dans l'HISTORIA MISCELLA. (8) Le P. PETAV conjecture, qu'au lieu de *πείσασθαι*, il faut lire ici *ἐπείσχεσθαι*.

(c) Fredegar. Chron. Cap. 64.

(d) Δυσεν. τριῶν.

(e) Nicéphos. re, pag. 14. A. B. C.

(f) Theophane, pag. 272. A. B.

(g) Theophane, pag. 273. 283. (h) Elmacin, & Hist. Saracen. pag. 12. Lib. 1. Cap. 1.

(i) Idem, ibid.

& selon d'autres, sept ou neuf. SARBARAZAS, dont on a parlé ci-dessus, lui ôta la vie, avec la Couronne; mais son règne ne fut que de deux mois. Après cela on voit une Reine, éluë par les Perses, BORANE, (9) ou (k) *Baram*, ou (l) *Turane*, Fille de *Cosroës*. Il y eut apparemment quelques interrègnes; car après elle, on trouve HORMISDAS, autrement nommé *Jezdegerd*, (10) ou *Jazdegiarde*, Petit Fils de *Cosroës*; & celui-ci ne monta sur le Trône, qu'en 632. (11) En lui (m) finit le Roiaume de *Persé*, qui devint la proie des *Sarazins*, Sectateurs de *Mahomet*.

(k) *Céren*, pag. 345.
(l) *Elmacin*, pag. 13.
(m) *Idem*, pag. 23, 24.

ARTICLE CCLVIII.

TRAITE' entre l'Empereur HE'RACLIUS, & l'Imposteur MAHOMET, Prince des ARABES.

LA même ANNE'E 628. depuis JESUS-CHRIST.

ON fait que la naissance du *Mahométisme*, & de l'Empire *Mahométan*, tombe sur le règne d'HE'RACLIUS. La septième Année de (1) la fuite de MAHOMET, laquelle forme le commencement de l'Ere fameuse, nommée *Hégire*; cet Imposteur sachant que l'Empereur Romain s'en retournoit de *Persé*, chargé de lauriers, partit d'*Ethribe* (2) pour aller le saluer, & il en obtint un pais pour y demeurer avec ses gens. C'est ce que dit ZONARE: (a) ΟΥΤΩ' ΕΝ [Μααμὺδ ὁ τῆς Σαρακηνῶν Φύλαρχος] ἐν τῇ Ἀδελφῇ προῖον, προσῆλθεν τῷ Βασιλεῖ [Ἡρακλίῳ], χάραν αἰτῆς εἰς κατοίκησιν, καὶ ἔλαβεν &c. Il n'y a rien de cela dans les Historiens Arabes, comme il paroît par l'ample compilation de Mr. GAGNIER, où l'on trouve seulement (b) une Lettre qu'ils disent avoir été écrite par *Mahomet* à *Héraclius*, pour l'inviter à embrasser l'*Islamisme*. Ils ajoutent, que l'Empereur renvoia chargé de riches présents, l'Ambassadeur, qui portoit la Lettre.

(a) Tom. II. Lib. XIV. pag. 86. Ed. Reg.

(b) Vie de Mahomet, Liv. V. Chap. IV. pag. 35. & suiv. Tom. II.

Je vais rapporter à cette occasion, un autre Traité, que MAHOMET, selon les Historiens Arabes, avoit fait, l'année avant celle-ci, avec les (3) *Koraishites*. C'étoient ceux d'entre les Arabes, qui s'opposoient à sa Religion, & à ses projets. Après quelques Combats, où la victoire fut tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, les *Koraishites* envoièrent demander la Paix à *Mahomet*, & elle fut conclue sous les conditions suivantes: „ Qu'il y auroit trêve pour dix ans entre les *Musulmans* & les *Koraishites*: Que, pendant ce tems-là, il seroit libre à chacun, de côté & d'autre, d'entrer en confédération avec le Parti opposé: Que si quelque Transfuge quittoit le parti des *Koraishites*, pour passer du côté de *Mahomet*, sans en avoir obtenu la permission de ses Supérieurs, il leur seroit renvoié de bonne foi: mais au contraire, que si quelqu'un passoit du parti de *Mahomet* dans celui des *Koraishites*, sans la permission de *Mahomet*, les *Koraishites* ne seroient point obligés de le renvoyer: Que si *Mahomet*, & les siens, vouloient retourner cette année à la *Mecque*, ils n'y entreroient avec d'autres armes que l'Epee au côté, & dans le fourreau seulement; & qu'ils n'y pourroient séjourner plus de trois jours. (c) Deinde pax facta est inter eum [Muhammed] & Coraishitas; ut ad decennium liceret arare. Quicumque autem voluit subfudere & pacto Muhammedis esse, id est ingressus: ut & qui à Coraishitis stare voluit, iis se adjunxit. Eaue lege, ut si quis Coraishitarum sine venia Præfecti sui ad Muhammedem transfugeret, is remitteretur ad eum: at qui ex Muhammedanis ad Coraishitas deficeret, absque licentia ejus, non remitteretur ad ipsum. Muhammed autem; si cum militibus suis rediret, eo anno, & ad eos ingrederetur, triduum mansurus, non ingrederetur cum armis aliis ab armis iter facientis, in vaginis. Initum autem hoc fœdus induciarum est per Sahlum filium Omaris Amirum, & scripto mandatum ab Ali filio Abutalibis &c. ABULFEDA, d'après lequel Mr. GAGNIER (d) rapporte les mêmes conditions, que j'ai tirées d'ELMACIN, y en ajoute une autre, c'est

(c) *Elmacin*, Hist. Saracen. Lib. I. Cap. 1. pag. 7.

(d) *Ubi sup.* Liv. V. Chap. III. pag. 17, 18.

(9) Cette *Borane* s'appelloit, en Persan, *Arzmi doctes*; comme le dit Mr. BAYER, *Hist. Osboen*. pag. 273.

(10) ABUL-PHARAJE l'appelle *Tazdegerd* Hist. Dynast. pag. 112, 116, 118, &c. où l'on verra les exploits des *Sarazins*, & la conquête du Roiaume de *Persé*. Il dit, que ce Roi étoit Fils de *Schariar*, & celui-ci de *Cabade*, pag. 52. mais ailleurs il le fait descendre de *Cosra*, ou *Cosroës*, pag. 112, 116. Cela s'accorde avec la généalogie, que donne ELMACIN, *Hist. Saracen*. Cap. 1. pag. 12.

(11) Voyez là-dessus, & sur l'année où périt ce dernier Roi de *Persé*, le P. PAGI, *Crit. Baron*. Tom. II. pag. 784, 799. & seq. & Tom. III. pag. 9.

Art. CCLVIII. (1) Lors qu'il s'ensuit de la *Mecque* à Médine.

(2) *Adhâsu*. En Arabe *Tathib*. C'est, comme on sait, celle qui fut depuis appelée *Médine*. ANASTASE le Bibliothécaire, qui avoit copié quelque Auteur Grec, dit, dans son Histoire Ecclésiastique, que l'Empereur devant passer par *Ethribe*, *Mahomet* lui alla au devant: Cum dictus illi Imperator Heraclius cum victoria à Persarum bello reverteretur, & per Aetribum transiurus esset; obviam ei ivit ille Dux exosus Mahomet, ferens ei victoriales laudes. . . . petitique ad eos terra, qua pecoribus suis alendis sufficeret, petitionis factus comes est. BARONIUS, qui cite ce passage, in Ann. 630. num. 3. n'indique point celui de ZONARE.

(3) Tribu, de laquelle *Mahomet* lui-même étoit descendu.

c'est que Mahomet ne pourroit forcer, ni contraindre aucun des Citoyens de la Mecque d'en sortir, si ce n'est de sa volonté & de son plein gré. Il diffère d'ailleurs à l'égard du tems auquel on permettoit à Mahomet, & à ses gens, d'aller à la Mecque ; car il dit, qu'ils devoient quitter le Territoire de la Mecque cette année, & qu'ils pourroient y aller seulement l'année prochaine, au mois de Dhul-Ka'ada.

ARTICLE CCLIX.

TRAITE' entre DAGOBERT, Roi de France, & CHARIBERT, son Frère.

LA même ANNE'E 628. depuis JESUS-CHRIST.

CLOTHAIRE II. étant mort l'année précédente, DAGOBERT son Fils, (a) Roi d'Austrase, s'empara (b) aussi-tôt de la Bourgogne & de la Neustrie ; par où il devint maître de tout le Roiaume de France, à l'exclusion de (1) CHARIBERT, son Frère, & par conséquent contre l'usage constamment observé depuis CLOVIS, selon lequel les Fils d'un Roi défunt partageoient sa Succession. Charibert eut bien un Parti, mais qui ne se trouva pas assez fort pour faire valoir son droit efficacement. Cependant Dagobert, touché, dit-on, de compassion pour lui, ou plutôt craignant peut-être les suites de quelque Guerre Civile, dont il fournissoit un si juste sujet, proposa de l'avis des plus sages de la Nation, un accommodement, dont le Frère se contenta. Il fut convenu, que Charibert auroit Toulouse, l'Agenois, le Querci, la Saintonge, le Périgord, & ce qu'on appelle aujourd'hui la Gascogne, avec toutes les Places des Pyrénées, & toute cette frontière d'Espagne jusqu'à l'ancienne Gascogne qui étoit au delà ; moiennant quoi, ce Prince renonceroit à toutes ses prétentions. (c) Tandem misericordia motus [Dagobertus] consilio sapientum usus, citra Ligerem & limitem Spaniæ, qui ponitur partibus Wasconiar, seu & montis Pyrenæi, pagos & civitates, quod fratri suo Chariberto ad transigendum, ad instar privato habitu, ad vivendum potuisset sufficere, noscitur concessisse ; Pagum Tholosanum, Catorcinum, Agennensem, Petrocoreum, & Santonicum, vel quod ab his versus montes Pyrenæos excluditur, hoc tantum Chariberto regendum concessit. Quod & per passionis vinculum strinxit, ut amplius Charibertus nullo tempore adversus Dagobertum de Regno patris repetere præsumeret. Les Historiens parlent de cette portion cédée à Charibert, comme (2) d'une espèce d'appanage, dont il jouiroit comme en qualité de Particulier. Ce Prince, à l'exemple des anciens Rois Wisigoths, fit de Toulouse la Capitale de ses Etats ; qu'il étendit, peu de tems après, en subjuguant les Gascons, qui avoient secoué le joug de la France. Mais il mourut, dans la troisième année de son règne, (d) laissant un Fils encore enfant, nommé Chilperic, qui le suivit bien-tôt. Dagobert ainsi rentra en possession de toute la Monarchie.

ARTICLE CCLX.

TRAITE' de Paix renouvelé entre l'Empereur HERACLIUS, & DAGOBERT, Roi de FRANCE.

ANNE'E 629. depuis JESUS-CHRIST.

DAGOBERT aiant sù apparemment la grande Victoire, que l'Empereur HERACLIUS avoit remportée sur les Perses, & dont nous avons (a) parlé ci dessus ; envoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour l'en féliciter, & pour renouveler, à cette occasion, la Paix qu'il y avoit entre eux, ce qui fut fait. (b) Eo anno Legati Dagoberti, quos ad Imperatorem Heraclium direxerat, his nominibus Servatus & Paternus, ad eumdem revertuntur, nunciantes pacem perpetuam cum Heraclio firmasse. On n'en dit pas davantage.

AR.

* ART. CCLIX. (1) Ou Hairbert, Haribert ; Aribert ; Aribert. Le dernier Aribertus se lit dans HUGOALD, Vit. S. Rithrud. apud DU CHESNE, Hist. Franc. Scriptor. Tom. I. pag. 673.

(2) Mr. de FONCEMAGNE, dans son Mémoire historique sur le Partage du Roiaume de FRANCE &c. (Hist. de l'Acad. Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Vol. XVI. pag. 170. Ed. de Holl.) critique FRANÇOIS HOTMAN, qui là dessus a traité Aribert de simple appanagiste, Franco-Gall. pag. 54. Il oppose à un seul mot équivoque de FREDEGAIRE, ceux de

regnat & regnum, dont le même Auteur se sert ibid. en parlant d'Aribert, & au Chap. 67. A quoi il ajoute, que les mots ad instar privato habitu ad vivendum, manquent en quelques Manuscrits. Mais ces mots se trouvent, sans aucune variation, dans les Gestas DAGOBERTI : & ad instar privato habitu convivendum. Cap. 16. Ainsi il pourroit y avoir de l'impropriété dans les termes de regnat, & regnum. Le caractère de Dagobert donne assez lieu de croire, qu'après cette concession même, il vouloit se regarder encore comme unique Roi de France.

ARTICLE CCLXI.

TRAITE' entre DAGOBERT, Roi de FRANCE, & SISENANDE,
Roi des WISIGOTS en ESPAGNE.

ANNE'E 630. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Gesta*
Dagoberti,
Cap. 30.
Fredegar,
Chronic.
Cap. 73.
(b) *Voiez*
c. de l'Année
481. *Artic.*
115.

SUINTILA, Roi des WISIGOTS en Espagne, s'étoit attiré, on ne fait pas préciser (1) par quel endroit, le mécontentement de la Nation. (a) Les Princes Seigneurs conspirèrent contre lui; & pour réussir à le détrôner, un d'eux, nommé SISENANDE, alla en France demander du secours à DAGOBERT. Pour engager ce Roi à entrer dans la Ligue, on promit de lui donner un riche meuble du Trésor Roial des Wisigots, que (b) THORISMOND avoit eu autrefois, du Patrice Aëtius; c'étoit un Baslin d'or, pesant cinq-cens livres. La beauté du présent fit son effet sur Dagobert. Ce Prince envoya aussi-tôt une Armée, qui s'étant avancée jusques à Saragosse, intimida si fort les Troupes de Suintila, qu'elles se déclarèrent pour Sisenande, de sorte que celui-ci fut proclamé Roi par toute la Nation. Après quoi il remit le Baslin d'or à des Ambassadeurs, qui étoient venus de la part de Dagobert, pour le recevoir. Mais comme ils s'en retournoient, ils tombèrent dans une embuscade de quelques Wisigots, qui avoient été applotz pour leur enlever ce prix de l'alliance. On peut juger que le Roi de France fut fort sensible à cette violence perfide. Cependant l'affaire s'accommoda par quelques autres Ambassades, en conséquence desquelles il fut convenu, que le Baslin demeureroit en Espagne, & que Sisenande feroit compter, en dédommagement, à Dagobert, une somme de deux-cens mille Ecus d'or. (2) Cum esset Suintila (3) nimium in suis iniquis, & omnium Regni ipsius Primatum incurreret odium, cum consilio ceterorum Sisenandus quidam ex Proceribus Dagobertum Regem expetit, ut ei cum exercitu auxiliaretur, qualiter Suintilam depelleret regno. In hujus vero beneficii recompensatione, missorium aureum nobilissimum ex thesauris Gothorum, quem Thurefmodus Rex ab Etio Patricio susceperat, Regi dare promittit, pensantem auri pondera quingenta. Rex autem Dagobertus, ut erat in praeliis strenuus, exercitum in auxilium Sisenandi totum Regni Burgundiae jure praelii convocari precepit &c. . . . Cumque à Sisenando missorius ille Legatariis [Dagoberti] esset traditus, à Gothis per viam tollitur, nec cum exinde abstrahere permiserunt. Postea vero discurrerent Legati ducenta millia solidorum, missorius aureum nobilissimum, Rex à Sisenando accepit. Le Quatrième Concile de TOLE'DE, tenu en 633. se mêla de (c) confirmer la déposition de Suintila, comme ayant reconnu qu'il l'avoit méritée; & le déclara, de l'avis de la Nation, déchû de ses honneurs & de ses biens, non seulement lui, mais encore sa Femme, ses Enfans, & son Frère, en sorte qu'ils ne pussent rien avoir que de la pure libéralité du Roi Sisenande.

(c) *Canon*
75.

ARTICLE CCLXII.

TRAITE' entre ARIOAÏLDE, Roi des LOMBARDS, & ISAC,
Exarque de RAVENNE.

LA même ANNE'E 630. depuis JESUS-CHRIST.

UN Duc de Toscane, nommé (1) Tasen, s'étoit revolté contre ARIOAÏLDE, Roi des LOMBARDS. Celui-ci, pour s'en débarrasser, envoya secrètement proposer à ISAC,

Art. CCLXI. (1) Il étoit associé au Royaume son Fils RICHINUS, comme le témoigne LUDAS, qui finit la sa Chronique des Wisigots. MARTANA veut, que ce soit à cause de cela, qu'on se souleva contre lui, parce qu'il avoit s'inscrite contre lui le droit d'élection, & cetera constamment par les Wisigots. De Reb. Hispan. Lib. VI. Cap. 4. FREDEGAIRE dit impudemment, que Suintila ne traitoit pas bien ses Sujets. ISIDORE néanmoins fait un éloge magnifique de ce Prince, à tous égards.

(2) *Gesta Regum Francor.* Cap. 30. Cet Auteur anonyme, que l'on croit contemporain, dit la même chose que FREDEGAIRE, mais en latin un peu moins barbare. C'est pourquoi je l'ai copié ici.

(3) On lit dans FREDEGAIRE, Suintela, ou, selon quelques MSS. Suintila, pour Suintila, ou Suintilan.

Art. CCLXII. (1) Le Savant Mr. BIANCHI, qui a

commenté l'Histoire de PAUL WARSFID, remarque ici une grande différence entre ce qui est raconté Lib. IV. Cap. 40. La différence est grande sans doute; mais il n'y a rien de commun dans ces deux Auteurs, que le nom du Duc. Le Tiso de Paul étoit Duc de Friuli; & celui dont parle FREDEGAIRE, de Toscane. L'auteur de la perfidie, dans le premier, étoit seulement Patrice, & non pas Exarque. (Voiez une Note de Mr. SASSI sur SIGONIOS, De Regno Ital. pag. 87.) Ainsi ce sont deux Histoires différentes; & il n'est pas surprenant que deux Ducs Lombards aient eu le même nom. SIGONIOS, qui raconte l'Histoire du Tasen, Duc de Toscane, pag. 101. & qui a placé mal, sur l'Année 637, l'appelle Tiso. Le Mr. SASSI dit, qu'il l'a tiré toute entière de RUBENS, Hist. Ration. & il ne s'est pas soigné, que RUBENS lui-même a apparemment copié FREDEGAIRE. On fait au reste qu'Isac étoit Exarque en ce temps-ci.

ISAC, Exarque alors de *Ravenne*, de lui remettre le tiers du tribut annuel que l'Empe-
 pereur paioit aux *Lombards*, s'il trouvoit moien d'ôter la vie au Duc rebelle. L'Exar-
 que accepta la proposition, & se mit en devoir d'effectuer ce à quoi il s'étoit engagé
 par le Traité. Il eut recours pour cet effet à la perfidie. Il fit semblant de se liguer a-
 vec *Tafon* contre *Arioalde* : & le premier aiant donné dans le panneau, s'avança vers
Ravenne. Comme il en approchoit, *Isac* lui envia dire, qu'il n'ofoit, crainte de dé-
 plaire à l'Empereur, dont il n'en avoit pas permission, le recevoir, avec des gens ar-
 mez dans la Ville de *Ravenne*, & qu'ainsi il falloit qu'ils laissassent dehors toutes leurs
 armes. *Tafon* fut assez sot pour y consentir, & pour entrer dans *Ravenne* désarmé,
 lui & les siens. Ils n'y furent pas plutôt, que des gens appostez se jetterent sur *Tafon*
 premièrement, puis sur ses gens, & les massacrèrent tous. *Arioalde* fort content de ce
 bel exploit, céda dans toutes les formes cent livres d'or à l'Exarque & à l'Empereur,
 de sorte que les *Lombards* n'en tirèrent que deux-cens par an, au lieu de trois-cens
 qu'ils recevoient. (a) *Eo anno Charoaldus, Rex Langobardorum, Legatos ad Hifa-*
cium Patricium secretis mittens, rogat ut Tafonem Ducem Provinciae Fufanae, (a) *Fradi-*
quo poterat ingenio, interficeret. Hujus beneficii vicissitudine tributa, quae Langobar-
di de Manu-publica recipiebant, tria centenaria auri annis singulis, unde unum cen-
tenarium auri Charoaldus Rex partibus Imperii de praesenti cassaret. Hifacius (b) Pa-
tricius hoc audiens, tractabat quibus ingeniis haec potuisset implere, Tafoni ingeniose (b) *Isacius*
mandans, dum in offensa Charoaldi erat, cum ipso amicitias obligaret, ipse vero con-
tra Charoaldum Regem ei auxiliaretur. Tali praeventus est fraude: Ravennam per-
git. Hifacius ei obviam mandans, praetimore Imperatoris Tafonem cum suis infra
muros Ravennae urbis armatum non audebat recipere. Cumque Taso credens, arma
suorum foris urbem relinquens, in Ravennam fuisset ingressus, statim qui fuerant pra-
parati, super Tafonem inruunt, & ipsum, & suos totos, qui cum eo veniant, in-
terfecerunt. Charoaldus Rex unum centenarium auri, sicut promiserat, partibus Hi-
facii & Imperii cassavit. Duo tantum centenaria deinceps ad partem Langobardorum
à Patricio Romanorum annis singulis implentur. Unus centenarius centum libras au-
ri capit. Il paroît par là, qu'en vertu de quelque Traité, l'Empire Romain paioit un
Tribut annuel aux Lombards, & cela est remarquable. Car je ne sai si l'on en trouve
rien ailleurs.

ARTICLE CCLXIII.

TRAITE' entre DAGOBERT, Roi de FRANCE, & les BULGARÈS.

LA même ANNÉE 630. depuis JESUS-CHRIST.

LE Roi des ABARES, dans la *Pannonie*, étant mort, les BULGARÈS, qui fai-
 soient corps avec eux, voulurent avoir un Roi de leur nation. Les *Abares* au
 contraire prétendoient que la Succession au Roiaume fût toujours pour quelcun de la
 leur. De-là naquit une Guerre Civile, où les *Bulgares* eurent enfin du dessous. Neuf-
 mille, qui étoient échappez, se sauvèrent de la *Pannonie* avec leurs Femmes & leurs
 Enfants, & allèrent demander à *Dagobert* quelque coin de ses États, où ils pussent s'é-
 tablir. Le Roi de France les envia en *Bavière*, pour y passer l'hiver, en attendant
 qu'il délibérât avec les Principaux du Roiaume sur ce qu'il y auroit à faire pour eux a-
 près cela. Le résultat de la délibération fut bien différent de ce à quoi les *Bulgares*
 Réfugiez s'attendoient, & avoient lieu de s'attendre. On envia des ordres secrets à
 tous les *Bavarois*, dans les Terres ou les Maisons desquels il y avoit des *Bulgares* lo-
 gez, de les massacrer tous, sans distinction d'âge & de sexe, en une seule nuit.
 L'exécution se fit, en sorte qu'il n'échappa que sept-cens *Bulgares*, qui, sous la con-
 duite d'un de leurs Capitaines, se retirèrent chez les (1) *Winides*, avec leurs Femmes
 & leurs Enfants. (a) *Bulgaris superatis, novem millia virorum, cum uxoribus & li-*
beris, de Pannonia expulsi, ad Dagobertum expetunt, petentes ut eos in terra Fran-
corum ad manendum reciperet. Dagobertus jubet eos ad hyemandum Bajoarios recipere, (a) *Fradi-*
dum modo pertractaret cum Francis, quid exinde fieret. Cumque dispersi per domos
Bajoariorum ad hyemandum fuissent, consilio Francorum Dagobertus Bajoarios jubet
ut Bulgaros illos, cum uxoribus & liberis, unusquisque in domo sua in una nocte Ba-
joarii interficerent. Quod protinus à Bajoariis est impletum: nec quisquam ex illis re-
mansit Bulgaris, nisi tantum Altiocus cum septingentis viris, & uxoribus cum libe-
ris,

ART. CCLXIII. (1) *Winidi*. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *Windisch-March*. Voyez l'Article suivant.

ris, qui in Marca Winidorum salvatus est &c. Quelques Historiens (2) modernes veulent justifier ce massacre, par des raisons dont il n'y a pas la moindre trace dans les Anciens, de qui l'on tient tout ceci.

ARTICLE CCLXIV.

TRAITE' entre DAGOBERT, Roi de FRANCE, & les SAXONS.

ANNE'E 631. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Fredeg.*
Chronic.
Cap. 48.

EN l'année 623. (a) un Marchand, nommé SAMON, natif du pais (1) de Sens, ou, selon d'autres, de Soignies en Hainaut, partit de chez lui avec plusieurs autres qu'il s'associa, pour aller trafiquer chez les *Eslavons*, (2) nommez *Winides*. Ceux-ci ne pouvant plus souffrir le rude traitement des *Huns* ou *Abares*, qui les avoient subjugués, étoient venus à se rebeller. *Samon* étant arrivé, se joignit à eux, avec ses compagnons, & leur fut d'un si grand secours, qu'ils taillèrent en pièces un grand nombre d'*Abares*. Les *Winides* voiant la bravoure & la sage conduite de cet Etranger, crurent ne pouvoir mieux faire, que de l'élire pour leur Roi. *Samon* accepta l'offre, & ces Peuples n'eurent pas sujet de s'en repentir. (b) Sept ans après, plusieurs Marchands *François*, qui étoient venus pour leur négoce, furent dépouillés & massacrés par des *Eslavons*. Le Roi de France en aiant eu avis, envoya un nommé *Sichaire*, pour demander satisfaction de cet attentat. Mais l'Ambassadeur ne put jamais obtenir audience de *Samon*. Pour trouver le moien de lui parler sans permission, il s'avisa d'un stratagème. Il s'habilla, lui, & ses gens, à la manière des *Eslavons*, & se présentant ainsi au Roi, qui ne se doutoit de rien, il lui dit tout ce qu'il avoit à lui représenter de la part de son Maître. *Samon* refusa tout dédommagement & toute satisfaction pour ce qui s'étoit passé : mais il dit, que l'on pourroit désormais traiter ensemble sur ces démêlés ou autres qui seroient survenus entre les deux Nations. L'Ambassadeur, en homme sot & brutal, s'emporta alors à des injures & des menaces, qu'il n'avoit pas eu ordre de faire. Il traita *Samon*, & ses Sujets, de gens qui devoient être regardés par son Maître comme ses Vassaux. Le Roi des *Winides*, quoi que fort piqué de ces discours outrageux, répondit : Nous voulons bien dépendre, nous reconnaître, & notre pais, comme étant à Dagobert, pourvu qu'il soit disposé à maintenir l'amitié qu'il y a eu entre lui & nous. L'AMITIE ! réprit *Sichaire* : hé ! peut-il y en avoir entre nous, (3) Chrétiens & Serviteurs de DIEU, & vous autres chiens ! Si vous êtes les Serviteurs de DIEU, repliqua *Samon*, nous sommes des Chiens qui lui appartenons. Puis qu'ainsi est, & que vous l'offensez perpétuellement, il nous est permis de vous déchirer, & nous ne mangerons pas d'usur de notre droit. Le Roi alors ordonna qu'on chassât de sa présence l'Ambassadeur insolent. Quand celui-ci fut de retour en France, Dagobert fit au plutôt marcher contre les *Winides* une Armée nombreuse de divers Peuples de ses Etats, & il engagea même les *Lombards* à lui. envoyer du secours en vertu des Alliances. Mais l'expédition ne fut pas heureuse pour lui. Toutes ces Troupes furent battues, & obligées de se retirer en désordre, en partie par la vigoureuse résistance de l'Ennemi, en partie par la négligence volontaire des *Austrasiens*, qui étoient fort mécontents du Gouvernement tyrannique de Dagobert. Les *Winides*, au parti desquels se joignit un *Eslavon* (c) Duc des *Urbiens*, (4) lequel s'étoit auparavant soumis à la domination des *François*, firent depuis plusieurs courses dans les pais de la Germanie, appartenans à la France. Pendant l'année où nous sommes, (d) Dagobert aiant appris qu'ils étoient entrez en *Thuringe*, s'avança avec une Armée jusqu'à Maience, pour y passer le *Rhein*. Là il lui vint des Ambassadeurs de la part des *Saxons*, pour lui offrir de défendre, avec les seules Troupes de leur pais, contre les *Winides*, la Frontière des Etats appartenans à la France de ce côté-là, moiennant

(b) *Fredeg.*
ubi sup.
Cap. 68.
Gest. Dagob.
Cap. 27.

(c) *Nommes*
Dervan.

(d) *Fredeg.*
Cap. 74.
Gest. Dagob.
Cap. 31.

(2) DUPLEX, *Hist. de France*, Tom. I. pag. 216. & le P. DANIEL, Tom. I. pag. 288. Ed. d'Amst. disent, que DAGOBERT eut avis de quelque complot que les *Dulgares* avoient fait avec d'autres Peuples d'Allemagne, ou de leur mauvaise conduite pendant le quartier d'hiver. Le dernier ajoute, une autre conjecture, c'est qu'on ne crut pas pouvoir les déloger sans résistance, & qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de ne point garder ces nouveaux hôtes. Il ne falloit donc pas les recevoir, ni leur rien promettre. Après tout, un Historien ne doit pas deviner ; & c'est ce que fait souvent le P. Daniel, pour trouver des convenances, ou pour excuser de mauvaises actions, sans que les Historiens disent rien, d'où l'on puisse tirer quelque conséquence sûre.

ART. CCLXIV. (1) Les Mss. portent, les uns De pago

Senonico, les autres *Senonago*. Le dernier est tiré de la petite Rivière de Senne, qui passe à Bruxelles.

(2) Il y avoit, comme je l'ai remarqué ailleurs, un grand nombre de Peuples, compris sous le nom de *Slavi*, ou *Sclavi*, qui s'établirent en divers endroits, au delà, & en dedans du Danube. Ces *Winides* sont apparemment ceux qui conservent encore aujourd'hui leur nom, *Wundjedu-March*. Voyez CLOUVIER, *German. Antiq.* Lib. III. Cap. 44. pag. 682.

(3) Cela suppose, que les *Winides* étoient encore Païens. (4) *Urbitum*. On croit que ce sont les mêmes, que les *Sorabi*, dont parle EGINHART, *De Vit. Car. Maga.* Cap. 4. appelle autrement *Subarbi*, *Sorbi*, *Suivro*, *Sorbi*, *Servi*. Voyez là-dessus les Notes de l'Édition de SCHMIDKE, pag. 77, 78, 192.

nant qu'il les exemptât d'un tribut que CLOTHAIRE I leur avoit imposé, de cinq-cens Vaches qu'ils devoient fournir tous les ans à la Maison du Roi. Dagobert accepta la proposition, de l'avis des Neustriens. Les Ambassadeurs des Saxons aiant, selon leur (5) coutume, juré sur leurs armes d'exécuter fidèlement le Traité, se mirent en campagne, mais avec peu de succès. Cependant ils furent depuis toujours quittes du tribut. (e) SAXONES missos ad Dagobertum dirigunt, petentes ut eis tributa, quæ Fifici ditionibus dissoluebant, indulgeret: ipsi verò, eorum studio & utilitate, Winidis resistere spondent, & Francorum limitem de illis partibus custodire promittunt. Quod Dagobertus consilio Neustriorum adeptus præstitit Saxonibus, qui his petitionibus suggerendum venerant. Sacramentum, ut eorum mos erat, super arma (6) placata pro universis Saxonibus firmant. Sed parum hæc promissio sortitur effectum. Tamen tributum Saxones, quod reddere consueverant, præceptione Dagoberti habent indultum. Quingentas vaccas inferendales annis singulis à Chlothario seniore reddebant: quod à Dagoberto cassatum est. Au reste, Samon régna avec honneur trente-cinq ans, laissant vingt-deux Fils, & quinze Filles, de douze Femmes qu'il avoit, de la Nation même des Winides.

(e) Fredg.
Chron.
Cap. 74.
Voiez aussi
Gesta Dagob.
bert. Cap.

31.

ARTICLE CCLXV.

TRAITE' entre DAGOBERT, Roi de FRANCE, & les AUSTRASIENS; puis les NEUSTRIENS, & ceux du Roiaume de BOURGOGNE.

ANNE'E 633. depuis JESUS-CHRIST.

PAR la mort de Charibert, arrivée en l'année 630. DAGOBERT étoit demeuré seul possesseur de tout le Roiaume de FRANCE. Comme les Winides continuoient à faire des irruptions dans la Thuringe & les autres pais, voisins de l'Austrasie, il importoit beaucoup de contenir dans le devoir les Austrasiens mécontents, & de les animer à la défense de leurs frontières. Dagobert ne trouva pas de meilleur moien, que de donner à ces Peuples un Roi, comme il voioit qu'ils le souhaittoient. Il n'avoit encore qu'un Fils, nommé Sigebert, âgé de trois ans tout au plus. Il le conduisit à Mets, & avec le consentement de tous les Grands de son (1) Roiaume, tant Ecclésiastiques, que Séculiers, il l'établit Roi d'Austrasie, lui donnant un Conseil de Régence, composé de Cunibert, Evêque de Cologne, & du Duc Adalgise. Il assigna des revenus & des fonds suffisans, pour soutenir la dignité Roiale, & les dépenses nécessaires à l'administration du Gouvernement. Cette cession du Roiaume, & les autres dons, furent confirmés par des Actes authentiques. (a) DAGOBERTUS Mettis urbem veniens, cum consilio Pontificum, seu & Procerum, omnibusque Primatibus Regni sui consentientibus, SIGIBERTUM filium suum in Austris Regnum sublimavit, sedemque Mettis civitatem habere permisit. Cunibertum Coloniarum urbis Pontificem, & Adalgiselum Ducem, Palatium & Regnum gubernandum instituit. Thesaurum quod sufficeret filio tradens, condignè, ut decuit, eum hujus culmine sublimavit, & quodcumque eidem largitus fuerat, singillatim præceptionibus roborandum decrevit. Deinceps Austrasii eorum studio limitem, & Regnum Francorum, contra Winidos utiliter defensusse noscuntur.

(a) Fredg.
Chron.
Cap. 75.
Gesta Dagob.
bert. Cap. 32.

L'ANNE'E après celle-ci, c'est-à-dire, en 634. il naquit à Dagobert un second Fils,

(5) C'étoit la coutume de la plupart des Nations Septentrionales. Voiez DUCANGE, Gloss. Latinis. au mot Juramentum super arma.

(6) D'autres lient placita. Il y a dans l'Auteur des Gesta DAGOBERTI: Sacramentis, ut eorum mos erat, super arma patris, pactum pro hoc. Ainsi il faut peut-être lire dans FREDÉGAIRE: super arma PATRATUM: placita pro universis &c.

ART. CCLXV. (1) Mr. de FONSEMAGNE, dans son Mémoire sur la Succession héréditaire des Rois de la Première Race (Hist. de l'Ancien des Inscriptions & Belles-Lettres, Vol. XII. pag. 485, 486. Edit. de Holt.) fait remarquer ici une différence entre la cession que CLOTHAIRE II. Père de Dagobert, lui avoit faite de son vivant du Roiaume d'Austrasie, & celle que Dagobert fait ici du même Roiaume à son Fils Sigebert. Dans la première, dit-il, les suffrages de la Nation ne furent point demandés: dans celle-ci on les consulta. C'est que la minorité de Sigebert rendoit cette précaution indispensable: au lieu que Dagobert, héritier présomptif de la Couronne, étant en âge de régner, cela n'étoit d'aucune conséquence. Et comme l'Auteur des Gesta FRANCORUM, Cap. 41. semble dire la même chose au sujet de l'association

da Dagobert, il répond (pag. 480.) que l'action du Père, qui envoie son Fils pour régner en Austrasie, y est clairement distinguée de l'action des Austrasiens, qui élisent sur le pavois le Roi qu'on leur a donné, sans que leur consentement ait aucune part à la cession. Voici le passage: Quem [Dagobertum] Rex in Austris regnaturum direxit: Austrasii vero Franci, congregati in unum, Dagobertum super se Regem statuerunt. Mais, quoi qu'on ne puisse tirer de là aucune conséquence en faveur du droit d'élection arbitraire, il me semble que les termes de cet Anonyme emportent quelque chose de plus qu'une simple réception du Roi donné par la pure volonté de Clothaire. Quoi que les fils héritassent incontestablement du Roiaume, il étoit encore sans exemple, qu'ils fussent mis en possession de leur héritage du vivant même du Roi régnant. L'envoi que le Père fait ici de son Fils, n'empêche pas qu'il n'ait demandé le consentement des Austrasiens, dont les Grands aussi s'assemblèrent, apparemment pour examiner s'il convenoit de faire une telle innovation; & n'y aiant trouvé aucun inconvénient dans les circonstances présentes, l'approuvèrent. Je ne vois pas pourquoi on n'expliqueroit pas ainsi les paroles dont il s'agit.

Fils, qui fut nommé CLOVIS. Les *Neuftriens*, (2) & les *Bourguignons*, souhaitoient, aussi-bien que les *Austrasiens*, d'avoir leur Roi particulier. *Dagobert*, pour prévenir les défordres & les divitions qui pourroient naître après sa mort, voulut disposer de sa Succession, & faire confirmer le partage par un Traité. Pour cet effet, à la sollicitation & de Pavis des Seigneurs de *Neustrie*, il convint avec les *Austrasiens* & les Ministres de SIGEBERT, qu'après la mort de lui *Dagobert*, les Roiaumes de *Neustrie* & de *Bourgogne* seroient dévolus à *Clovis*, & que *Sigebert* conserveroit en son entier non seulement ce qu'il tenoit du Roiaume d'*Austrasie*, mais encore auroit tout ce qui en avoit été de tout tems une dépendance, excepté le pais d'entre la *Seine* & l'*Oise*, appelé le Duché de *Dentelin*, qui, comme (b) nous l'avons vu, avoit été autrefois détaché du Roiaume de *Neustrie*, & attaché injustement par THEODEBERT II. au Roiaume d'*Austrasie*. Par là *Dagobert* condamna l'exemple, qu'il avoit donné lui-même, d'exclure les Cadets de la Succession, contre l'usage constant. (c). *Cumque anno XII. regni Dagoberti, eidem filius nomine CLODOVEUS de Nantechilde Regina natus fuisset, consilio Neustrasiorum, eorumque admonitione, per pactiois vinculum cum Sigiberto filio suo firmare dinoscitur. Et Austrasiorum omnes Primates, Pontifices, ceterique Leudes Sigiberti, manus eorum ponentes insuper, sacramentis firmaverunt, ut Neptrium & Burgundia solidato ordine ad Regnum Chlodovei post Dagoberti discessum adspicerent, Autler vero idemque ordine solidato, eo quod & de populo & de spatio terre esset coequans, ad Regnum Sigiberti idemque in integritate deberet adspicere; & quicquid ad Regnum Austrasiorum jam olim pertineret, hoc Sigibertus Rex sue ditioni gerendum reciperet, & perpetuo dominandum haberet, excepto Ducatu Dentelini, quod ab Austrasiis iniquiter abutulus fuerat, iterum ad Neustrasios subjugeretur, & Chlodovei regimini subiceretur. Sed has pactioes Austrasii, terrore Dagoberti coacti, vellent nollent, firmare visi sunt quod postea temporibus Sigiberti & Chlodovei Regum conservatum fuisse constat.* Les *Austrasiens*, comme il paroît par ces paroles, eurent peine à consentir au Traité : mais la crainte qu'ils avoient de *Dagobert*, les y fit résoudre. Tous les Grands & Vassaux du Roiaume d'*Austrasie* jurèrent solennellement de maintenir ce partage de la Succession ; & ils tinrent depuis parole.

(b) Sur l'Année 600. *Artic.* 246.

(c) *Fredeg.* Cap. 76. *Gesta Dagobert.* ubi supr.

ARTICLE CCLXVI.

TRAITE' entre JEAN, Gouverneur d'Osthoene pour l'Empereur H'ERACLIUS, & JASDE, Général des Troupes du Caliphe OMAR.

ANNE'E 636. depuis JESUS-CHRIST.

LE Caliphe OMAR avoit subjugué toute la *Syrie*, avec une Armée, commandée par (1) JASDE. Le Gouverneur de la Province d'*Osthoene*, nommé *Jean*, & sur-nommé (2) *Catéas*, alla trouver ce Général à (3) *Chalcis*, & il l'engagea à faire avec lui un Traité, par lequel il fut stipulé, „ Que l'on paieroit à *Jasde* tous les ans une somme de cent-mille Ecus, moiençant qu'il ne passât point l'*Euphrate*, ni en „ ennemi, ni de quelque manière que ce fût. (a) *Τὸ τῷ ἐτὶ ἄλδιν Ἰωάννης, ὁ ἐπὶ τὴν Κατέας, ὁ ἐπὶ τὴν Ὀσθονίαν, πρὸς Ἰασδὸν εἰς Χαλκίδα, ὃ ἐποίησε διὰ τὴν αὐτῶν κατ' ἐναντίον δέκα μυριάδας νομισμάτων, τὰ μὴ περάσαι τὸν Εὐφράτην, μήτε εἰσπικνῶς, μήτε πολεμικῶς, ὥς ἐν πλεῖ πωλύτητα τῷ χρυσῷ σποδῶσιν.* Le Traité conclu, *Jean* retourna à *Edesse*, & ne manqua pas d'envoyer le tribut à *Jasde*, dans le tems marqué. Mais l'Empereur H'ERACLIUS aiant eu avis de ce Traité fait à son insû, rappella le Gouverneur, le condamna à un exil, & envoya à sa place un nommé *Ptolemée*, Maître de la Milice. Nous verrons (b) plus bas, comment le *Sarazin* tint parole.

(a) *Theophane*, pag. 282. A. B.

(b) Sur l'Année 639.

AR-

(2) Cette division du Roiaume de France, en *Austrasie*, *Neustrie*, & *Bourgogne*, est fort embrouillée ; parce que les termes se prennent tantôt dans un sens plus étendu, tantôt avec plus de restriction. Voyez à-dessus une Note de Mr. SCHIMMCKE, sur EGINHART DE *Vit. Carol. Magn.* Cap. 3. pag. 28, & seq.

ART. CCLXVI. (1) *Ιωάννης*. Un Manuscrit porte *Ιωάννης*. Et c'est ainsi qu'on lit dans CEDREN, pag. 351. Ed. *Basil.* ABVI-PHARAJE le nomme *Ιωάννης*, fils de *Genni*, pag. 112. Et d'autres *Ιωάννης*, ou *Ιωάννης*. Voyez l'*Hist. Osthoen.* de Mr. BAYER, pag. 274, 275.

(2) *Karitas*. CEDREN dit *Καρίτας*, *Catras*, pag. 353. Dans l'*Historia Miscella* il y a *Chatus*. Pag. 135. Sur quoi Mr. MURATORI dit, qu'un Mr. Grec de THEOPHANE porte *Καρίτας*, *Catras*.

(3) *Χαλκίδα*. C'est ainsi que j'ai mis, au lieu de *Χαλ-*

κίδα, *Chalcédoine*, qu'il y a dans le Texte de THEOPHANE, & dans l'*Historia Miscella*. Les Pères GOAR, & COMBESIS, ont préféré le premier nom, sur l'autorité d'un Manuscrit, & sur la Version d'ANASTASE. Avant eux, le F. PETRAU avoit ainsi corrigé, dans les Notes sur NICEPHORE, pag. 73. La chose même le demande : car il s'agit d'une Ville de *Syrie*, où il y avoit deux *Chalcis*. Voyez RE-LAND, *Palaestina*, *Illystr.* pag. 357, 316. & l'*Itinéraire* d'ANTONIN, avec les Notes de Mr. WESSLING, pag. 194. Celle dont il s'agit, étoit voisine de l'*Osthoene*, & de l'*Euphrate*. Au reste, je m'étonne que le docteur Mr. BAYER, parlant de ce Traité (*Hist. Osthoen.* pag. 275.) dise *Chalcédo-nem profectus* &c. Il n'a pas pris garde apparemment à la remarque des Commentateurs de THEOPHANE, sur le Texte corrompu. Autrement il auroit sans doute rendu raison de ce qu'il le suit.

ARTICLE CCLXVII.

TRAITE' entre DAGOBERT Roi de FRANCE, & les GASCONS.

LA même ANNE'E 636. depuis JESUS-CHRIST.

LES anciens VASCONS, ou GASCONS qui s'établirent depuis dans le pais de France où leur nom s'est conservé, demeuroient au delà des Pyrénées, & y occupoient Pampelune, Calaborre, & les environs. THLODEBERT, Roi d'Austrasie, & THIERRI, Roi de Bourgogne, les avoient (a) subjugués, & rendus tributaires, sous la domination d'un Duc, nommé Genialis, ou Gelianis, qu'ils établirent sur eux. Mais la 14. année du (b) règne de DAGOBERT, ils se rebellèrent, & aiant passé les Pyrénées, firent de grands ravages dans la Gascogne d'aujourd'hui. Le Roi envoya contre eux une nombreuse Armée de son Roiaume de Bourgogne, commandée par Cladoinde, grand Capitaine, qui avoit sous lui quantité de Ducs & de Comtes. Les Gascons, forcez dans leurs Montagnes, & réduits aux derniers abois, après qu'on leur eût enlevé tout leur butin, fait des Prisonniers, & brûlé leurs Maisons, demandèrent quartier. On le leur accorda, à condition qu'ils enverroient des Députés au Roi, pour implorer sa clémence, & rentrer sous son obéissance, en se soumettant à tout ce qu'il exigeroit d'eux. Peu de tems après, leur Duc, nommé Aiginand, ou Ainand, & les Principaux de sa Nation, allèrent à la Cour de Dagobert, qui étoit alors à Cliehi, près de Paris, & aussi-tôt qu'ils furent arrivés, ils se réfugièrent dans l'Eglise de St. Denis. Le Roi leur accorda la vie, à condition qu'ils juroient, comme ils firent, pour eux & pour tous les autres Gascons, de lui être désormais fidèles, & à ses Successeurs. (c) Tandem Wascones oppressi seu perdonati, veniam & pacem à superscriptis Ducibus petentes, promittunt se glorie & conspectui Dagoberti Regis presentiaturos, & sue ditioni traditos, cuncta ab eodem in jura implenturos. . . . Anno LV. regni Dagoberti, Wascones omnes seniores terre illius, cum Aiginane Duce ad Dagobertum Clippiacum venerunt, ibique in Ecclesia Domini Dionysii, regio timore perterriti, confugium fecerunt. Clementia Dagoberti vitam habent indulgam: ibique sacramentis Wascones firmantes, simul & promittentes, se omni tempore Dagoberto & filius suis, Regnoque Francorum fideles fore quod more solito, sicut fecerant, post hac probavit eventus. Permissu Dagoberti, Wascones regressi sunt in terram Wasconia. Mais ils ne laissèrent pas de se rebeller souvent dans la suite, comme ils avoient fait par le passé.

ARTICLE CCLXVIII.

TRAITE' entre DAGOBERT, Roi de FRANCE, & JUDICAÏL, Comte ou Duc de BRÉTAGNE.

LA même ANNE'E 636. depuis JESUS-CHRIST.

EN même tems que les Gascons, ainsi que nous venons de le voir, firent irruption dans les pais de France voisins des Pyrénées; les BRÉTONS, aussi remuans, s'étoient jettés, comme s'ils se fussent donné le mot, sur les pais voisins de la Bretagne. (a) Quand DAGOBERT eût appris l'heureux succès de son Armée contre les Gascons, il envoya dire à JUDICAÏL, Comte de Bretagne, que les Historiens appellent Roi, que, s'il ne lui donnoit incessamment satisfaction pour les dommages que les Bretons avoient causés par leurs courtes, & s'il ne renouvelloit les hommages qu'il lui devoit, les mêmes Troupes, qui avoient si bien fait en Gascogne, passeroient en Bretagne, pour le mettre à la raison. Celui que le Roi chargea de cette commission, étoit (1) Eloï, qui fut depuis Evêque de Noign. Il présenta d'abord au Prince Breton les Traitez faits entre les Rois de France & les Comtes de Bretagne, & lui persuada enfin de faire ce qu'on lui demandoit. Judicaïl lui donna un otage, pour sûreté des engagements où il entroit, & vint lui-même trouver Dagobert à Cliehi, près de Paris, avec de magnifiques présens. Là il lui demanda pardon de ce qui s'étoit passé, & promit

ART. CCLXVIII. (1) Eligius. Voyez AUDOENI Vita S. Eligii, Notiomensis Episcopi, dans le Recueil de Du Guesne, Tom. I. pag. 629. Là le Prince des Bretons est appelé

le Judicaïlus. On lit dans quelques MSS. Judicaïl. L'Auteur des Gesta Dagoberti dit Judicaïl, comme on le doit de Tenre

(a) F. edig. Chron. Cap. 21.

(b) Idem, Cap. 78. Gesta Dagoberti. C. p.

(c) F. edig. Cap. 78.

(a) F. edig. Cap. 70. Gesta Dagoberti. Cap. 38.

de reparer tout le dommage que ses gens avoient causé sur les Terres de France, & de se reconnoître toujours, lui & son Roiaume, comme dépendant de Dagobert & de ses Successeurs. Le Roi, en le congédiant, lui fit de beaux présens à son tour. (b) DAGOBERTUS Clippiaco residens, mittit nuncios in Britanniam, quod Brittones male admiserant, velociter emendarent, & ditioni suæ se traderent; alioquin exercitus Burgundiæ, qui in Walconiam fuerat, de præsentî in Britannias debuissent intrare. Quod audiens Judaica, Rex Britannorum, cursu veloci Clippiacum, cum multis muneribus, ad Dagobertum perrexit, ibique veniam petens eum cuncta, quæ sui Regni Britannia pertinetes Leudibus Francorum illicitè perpetraverant, emendandum spondidit; & semper se & Regnum, quod regebat, Britannia, subiectum ditioni Dagoberti & Francorum Regibus esse promisit. Le P. DANIEL veut (c), que, par ce Traité, Judicaïl ait renoncé au titre de Roi, qu'il avoit pris: mais les Historiens ne disent rien qui l'insinué. On fait seulement, que Judicaïl se dévouilla (d) ensuite de sa dignité, pour prendre l'habit de Moine. GREGOIRE de Tours donne pour preuve de la piété de ce Prince, que Dagobert l'aient invité à manger à sa table, il s'en excusa, & aima mieux aller dîner chez Dadon, Referendaire du Roi, parce qu'il le connoissoit pour un homme fort pieux. Ce Dadon est le même, qui fut depuis Evêque de Rouen, connu sous le nom d'Audoenus, dont on a fait Saint Ouen.

(b) Hist. de France, Tom. I. pag. 291.
(c) Voyez la Note du P. Ruinart, col. 649.
(d)

ARTICLE CCLXIX.

TRAITE' entre le Caliphe OMAR, & la Ville de JÉRUSALEM.

ANNE'E 637. depuis JESUS-CHRIST.

IL y (1) avoit environ deux ans, que le Caliphe OMAR assiégeoit JÉRUSALEM. Enfin il la prit par composition. Ce fut Sophronius, Evêque de cette Ville, qui traita avec lui, & qui en reçut parole, pour toute la Palestine, de ne faire aucun mal aux Habitans. (a) Τὴν τῷ ἐτὶ ἐπιστάτῳ Οὐμαῶν καὶ Παλαιστίνῃ, καὶ ὡς καὶ αὐτῶν τῶν ἀγίων πόλεων διὰ τῆς χρόνου, παρέλαβεν αὐτῶν λόγον. Σωφρόνιος δὲ ὁ Ἱεροσολύμων ἀρχιερεὺς λόγον ἔλαβεν πάσης Παλαιστίνῃ ἀσφαλέστατον. Il leur imposa un Tribut, à ce que dit (b) ELMACIN.

(a) Théophan. Chronogr. pag. 281. C.
(b) Hist. Saracen. Lib. I. Cap. 2. pag. 22.

ARTICLE CCLXX.

TRAITE' entre JASDE, Général du Caliphe OMAR, & la Ville d'EDESSE.

ANNE'E 638. depuis JESUS-CHRIST.

JASDE, Général du Caliphe OMAR, nonobstant le Traité que nous avons (a) vu ci-dessus, passa enfin (1) l'Euphrate, avec toute son Armée, & prit d'abord par composition la Ville d'EDESSE, aiant promis de ne faire aucun mal ni aux Habitans, ni à leur Territoire, ni au Commandant Ptolemée, ni à sa Garnison. (b) Τὴν τῷ ἐτὶ ἐπιστάτῳ Ἰασδὸς πᾶσαν στρατιάν ἃ Ἐυφράτην, καὶ καταλαμβάνει τὴν Ἐδεσσαν οἱ δὲ Ἐδεσσαῖοι ἀνίσταντες, ἔλαβον λόγον, ὅτι τῇ χάριτι, καὶ τῷ στρατηγῇ, καὶ τοῖς αὐτῶν Ῥωμαίοις. Après cela, Jasde se rendit maître de toute la Mésopotamie.

(a) Sur l'Année 636. Art. 266.
(b) Théophan. pag. 282. D.

ARTICLE CCLXXI.

TRAITE' de Partage entre CLOVIS II. Roi de NEUSTRIE & de Bourgogne, & SIGEBERT II. Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 639. depuis JESUS-CHRIST.

DAGOBERT étant venu à mourir, CLOVIS II. fut reconnu Roi de NEUSTRIE & de Bourgogne, & SIGEBERT II. demeura Roi d'AUSTRASIE, selon le Traité dont

ART. CCLXIX. (1) Voyez le P. Pagi, Critic. BARON. Tom. II. pag. 809, 811.
ART. CCLXX. (1) Je ne sais pourquoi Mr. BAYER met cette Expédition un an après le Traité, anno post. Hist. Of-

thom. pag. 275. Il cite CADREN, pag. 449. (352. Ed. Basile) qui néanmoins, aussi-bien que THEOPHANE, la place en l'Année 29. d'Héraclius, & le Traité en l'Année 27.

dont (a) nous avons parlé ci-dessus. Peu de tems après, il vint des Ambassadeurs d'Austrasie, pour demander à Clovis, & à la Reine Nantilde sa Mère, la portion que Sigebert prétendoit lui être due, des Trésors que Dagobert avoit laissez en mourant. On convint de part & d'autre de terminer cette affaire par accord; & on marqua le lieu du pourparler à Compiègne. Pépin, Maire du Palais d'Austrasie, & Cunibert, Evêque de Cologne, qui gouvernoient le Roiaume de concert (car désormais les Rois de France ne font guères plus qu'en porter le nom) ces deux grands Ministres, dis-je, allèrent à la conférence, avec quelques Seigneurs du Roiaume d'Austrasie. Il y fut conclu & arrêté, que la Reine douairière Nantilde garderoit la troisième partie des aquêts faits par le feu Roi depuis son Mariage avec elle; & que le reste se partageroit également entre les deux Rois; ce qui s'exécuta aussi-tôt, par ordre de Clovis & de sa Mère, comme aussi d'Egan, Maire du Palais de Neustrie & de Bourgogne. (b) *Igitur discurrentibus Legatis, partem Sigeberto debitam de thesauris Dagoberti, Nantechilde Regina & Chlodovco Regi à Sigeberto requiritur; ad quod reddendum placitus instituitur. Chunibertus, Pontifex urbis Colonie, & Pippinus Major-domus, cum aliquibus Primatibus Auster, à Sigiberto directi, villam Compendingum usque perveniunt, ibique Theaurus Dagoberti, jubente Nantechilde & Chlodovco, instantiâ Aegani Majoris-domus presentatur, & æqua lance dividitur: Tertiam tamen partem, de quod Dagobertus adquisierat, Nantichildis Regina percepit. Chunibertus & Pippinus hunc thesaurum, quæ pars fuit Sigiberti, Mettm faciunt perducere; Sigiberto presentatur, & describitur.*

(a) Sur l'Annoe 633.

(b) Frédé-
Cap. 85.
G. fi. Dagob.
Cap. 47.

ARTICLE CCLXXII.

TRAITE' entre SIGEBERT II. Roi d'Austrasie, & RADULFE,
Roi de THURINGE.

ANNE'E 640. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT les courtes, que les Esclavons Winides faisoient dans les terres de la France Germanique, (a) Dagobert avoit confié le gouvernement de la Thuringe au Duc RADULFE, pour la défendre. Ce Duc, fier de plusieurs victoires qu'il avoit remportées sur des Ennemis si dangereux, & s'étant brouillé d'ailleurs, à diverses occasions, avec le Duc Adalgise, qui, conjointement avec Cunibert, Evêque de Cologne, gouvernoit le Roiaume d'Austrasie, depuis que Dagobert l'eût remis à son Fils Sigebert encore enfant, chercha peu-à-peu à se mettre dans une entière indépendance, & à s'ériger en Souverain de la Thuringe. (b) Mais il n'osa faire éclatter ses desseins, qu'après la mort de Dagobert. Dès qu'on eût avis de ce qu'il tramait, on fit publier le Ban par tout le Roiaume d'Austrasie, & par là on eut bien-tôt une puissante Armée. Celle de Radulfe fut d'abord défaite: mais ensuite, par la mésintelligence des Généraux de Sigebert, avec quelques-uns desquels Radulfe avoit des liaisons secrètes, celui-ci battit une partie de l'Armée de France, & obligea Sigebert, apparemment par les conseils des Généraux qui étoient d'intelligence avec Radulfe, à lui envoyer demander un accommodement. Selon le rapport de FREDEGAIRE, qui seul est ici notre garant, le Traité se réduisit à une Paix pure & simple, en vertu de laquelle chacun pût s'en retourner paisiblement chez soi. Radulfe se reconnoissoit bien en paroles comme soumis au Roi d'Austrasie: mais en effet il agissoit comme Roi de Thuringe. Il faisoit de son chef des Alliances avec les Winides, & avec les autres Nations voisines. (c) *In crastinum videntes quod Radulfo nihil prævaluissent, missis discurrentibus, ut Rhenum pacificè iterum transireant, cum Radulfi convenientia Sigibertus, & ejusdem exercitus, ad proprias sedes remeant. Radulfus superbiâ elatus, ad modum Regis in Thoringia se esse censebat, amicitias cum Winidis firmans, ceterasque gentes, quas vicinas habebat, cultu amicitie obligabat. In verbis tamen Sigiberto regimen non denegabat, sed in factis fortiter ejusdem resistebat dominationi.*

(a) Frédé-
Chroniq.
Cap. 77.

(b) Idem,
Cap. 87.

(c) Ibid.

ARTICLE CCLXXIII.

TRAITE' de Composition entre la Ville d'ARADE, & MAVIA, Général d'OTHMAN, Caliphe des SARAZINS.

ANNE'E 649. depuis JESUS-CHRIST.

MAVIA, (1) Général du Caliphe OTHMAN, ou *Otman*, Successeur d'OMAR, avoit été obligé, l'année précédente, de lever le Siège (2) d'ARADE. Il y revint, dans celle-ci, & les Habitans se rendirent, à condition qu'il leur seroit permis de s'aller établir ailleurs où ils voudroient. (a) Τὴν τῶ ἔτι ἐπεστράτευεν ὁ Μανίας ἡ πόλιν ἄρᾳ ἀποδοῦναι, καὶ ταύτην λόγῳ παρέλαβεν, εἰς τὸ κατοικεῖν αὐτὸς ἐν ἑαυτοῦ βασιλείᾳ. Dès qu'il fut maître de la Ville, il y mit le feu, & la ruina de fond en comble, de sorte que l'île demeura déserte, & l'étoit encore du tems de THEOPHANE.

L'ANNE'E suivante, l'Empereur HERACLIUS (3) CONSTANS envoie à Mavia un certain *Procopé*, pour lui demander la Paix. Mais il n'obtint qu'une Trêve de deux ans, & cela en donnant pour otage Grégoire, fils de (4) Théodore. (b) Πέμπει δὲ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος Προκόπειον τινα πρὸς Μανίαν, ζητῶν εἰρήνην. ὃ καὶ γέγονεν ἐτη β'. Γρηγόριον υἱὸν Θεοδορίου λαβὼν Μανίας ἐνέχυρον ἐν Δαμασκῳ.

ARTICLE CCLXXIV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur HERACLIUS CONSTANS, & les SARAZINS.

ANNE'E 659. depuis JESUS-CHRIST.

PRE's la (a) mort du Caliphe *Othman*, deux Prétendans, (1) ALI & MAVIA, se disputèrent la Succession, & cela produisit une Guerre Civile entre les SARAZINS. Parmi ces troubles, Mavia, envoie demander la Paix à l'Empereur HERACLIUS CONSTANS, offrant de lui paier tous les (2) jours mille Ecus, & de lui donner aussi chaque jour un Cheval & un Esclave. (b) Τὴν τῶ ἔτι ἐστρατήγη μεταξὺ Ρωμαίων καὶ Ἀράβων, τὸ Μανίαν προσβέβησαν. ὁ δὲ ἡ ἀνταρσίαν, ἵνα τελείωσιν Ῥωμαῖοι οἱ Ἀράβες καὶ ἡμέραν νομισματα χίλια, καὶ ἵππων, καὶ δούλων. Le Traité fut conclu, & ZONARE dit, qu'il se fit seulement pour deux années. (c) Εἶτα καὶ σποινὰς ἔδωκε Ἀγάρηνοι. ἔπει δύο ἐνιαυτοὺς πρὸς Ῥωμαίους. Il ne parle point de la condition rapportée par THEOPHANE. Et CE'DREN qui ne l'a pas oubliée, ajoute (d) que l'Empereur, à qui, selon lui, Mavia l'avoit fait proposer par un Ambassadeur, ne voulut point consentir au Traité.

ARTICLE CCLXXV.

TRAITE' entre GRIMOALD, Roi régnant des LOMBARDS, & BERTARIDE, Roi détrôné.

ANNE'E 663. depuis JESUS-CHRIST.

ARIPERT, Roi des LOMBARDS, étant mort, (a) ses deux Fils, BERTARIDE (1) & GODEBERT, eurent chacun la moitié du Roiaume, dont la Capitale fut, pour

ART. CCLXXIII. (1) *Mavias*. Dans CE'DREN on lit *Mavias*, pag. 375. Ed. Basil. L'Auteur de l'*Historia Miscella* traduit *Mulavias*, pag. 375. C'est en Arabe *Mawia*. Voyez ABUL PHARAJE, *Hist. Dynast.* pag. 116, & seqq.

(2) *Arade*, Ville & Ile sur la Côte de Phénicie.

(3) Fils de CONSTANTIN, qui avoit succédé à HERACLIUS son Père, mais n'avoit régné que quelques mois.

(4) Ce Théodore étoit Frère de l'Empereur HERACLIUS.

ART. CCLXXIV. (1) Ali étoit Cousin, & Gendre de MAHOMET, dont il avoit épousé la Fille *Fatima*. Il fut tué en l'année 660. Son Fils HASEN, ou *Chasan*, lui succéda, étant élu par les gens de son parti, comme le dit ELMACIN, dans son *Hist. Saracenicæ*; sur la foi duquel le P. PAGI remarque une omission de THEOPHANE, qui fait MAVIA seul Caliphe, aussi-tôt après la mort d'OTHMAN; Critic. Ba-

ron. Tom. III. pag. 32. Je vois qu'ABUL-PHARAJE donne aussi à Ali son Fils pour Successeur, *Hist. Dynast.* pag. 122, 123. & il l'appelle *Al-hasan*. Celui-ci, selon *Elmacin*, régna six mois & cinq jours. ABUL-PHARAJE n'en met que cinq. La *Chronique* d'ALBERIC, publiée par Mr. LEIBNITZ, n'a pas oublié ce Caliphe. Elle l'appelle *Alhasen*; & lui donne une demi-année de règne. Pag. 54. sur l'Année 659.

(2) Autant qu'il y a de jours en l'année; comme cela est exprimé dans un autre Traité semblable, que nous verrons sur l'Année 684. entre un autre Caliphe, & un autre Empereur.

ART. CCLXXV. (1) Le premier est appelé autrement *Bertaritis*; & l'autre, *Gundobert*.

pour le premier, *Milan*, & pour l'autre, *Pavie*. Mais la discorde se glissa bien-tôt, entr'eux. Chacun vouloit envahir les Etats de l'autre. Au bout de (b) quinze mois, Godebert fut tué par GRIMOALD, Duc de *Bénévent*, que Bertaride avoit engagé dans son parti, mais qui, au lieu de travailler pour lui, pensa à se procurer à lui-même la Couronne. Il y réussit. Bertaride (c) fut contraint de se sauver, & il alla d'abord se réfugier chez le Roi des *Abares*. Grimoald avoit été fiancé à la Fille du feu Roi *Aribert* : il l'épousa alors. Dès qu'il fût où étoit Bertaride, il envoya des Ambassadeurs au *Cagan*, pour lui déclarer, que, s'il ne faisoit sortir ce Prince de ses Etats, il romproit la paix qui étoit entre les deux Nations. Le *Cagan* ne jugea pas à propos de s'exposer à une Guerre en faveur du Prince infortuné, (2) & le pria tout doucement de s'en aller ailleurs. Grimoald passoit pour être d'un naturel doux & clément. Bertaride comptant là-dessus, prit le parti de retourner en *Italie*, & de s'abandonner à la discrétion de l'Usurpateur. Il le lui fit savoir, dès qu'il fut arrivé à *Lodi*; & Grimoald promit à celui que Bertaride lui avoit dépêché, de le recevoir, & de ne lui faire aucun mal. Il réitéra la promesse avec serment à Bertaride lui-même, ajoutant qu'il lui donneroit de quoi s'entretenir honorablement. (d) Cui [Bertarido] Rex [Grimoaldus] ut solebat jurando, ita repromisit dicens : Per eum qui me nasci fecit, postquam in meam fidem ad me venisti, nihil mali in aliquo patieris, sed ita de te ordinabo, ut decenter vivere possis. Tunc ei in spatiosa domo hospitium præbens, eum, post vitæ laborem, habere requiem jussit, præcipiens eidem ex publico vi-etum, & quæcumque essent necessaria, largius ministrari. Effectivement il lui fit préparer un Palais dans *Pavie*, & lui assigna des revenus considérables. Mais à peine Bertaride fut-il en possession de son Palais, que quelques Flatteurs malins firent prendre ombrage à Grimoald du concours de Peuple qui alloit voir Bertaride. Et c'étoit fait de lui; si un ancien Domestique du feu Roi son Père ne lui eût adroitement découvert dans un Festin, l'assassinat qui se tramait contre lui. Cet avis lui aida à se sauver par stratagème, & il alla en *France* implorer la protection des Rois qui (e) régnoient alors. On ne sait si tous deux, ou un seulement, la lui accordèrent. Il vint au moins une Armée au delà des *Alpes* : mais Grimoald la défit auprès d'*Asti*. Bertaride fut obligé de passer dans la *Grande Bretagne*, (f) d'où il ne revint en *Italie* qu'après la mort de Grimoald; & alors il remonta sur le Trône de son Père, en l'Année 671.

ARTICLE CCLXXVI.

TRAITE' entre l'Empereur HERACLIUS CONSTANS, & ROMOALD Duc de BENEVENT.

LA même ANNE'E 663. depuis JESUS-CHRIST.

HERACLIUS CONSTANS, (a) dans le dessein de rejoindre l'*Italie* à l'Empire Romain, & même, comme d'autres disent, de transférer (1) à Rome le Siège de l'Empire, vint lui-même dans ce pais, & y prit d'abord quelques Villes. Il alla ensuite assiéger BENEVENT, dont le Duc étoit alors ROMOALD, Fils du Roi GRIMOALD. Ce Duc se défendit, autant qu'il put, en attendant le secours qu'il avoit fait demander à son Père. Le Père, d'autre côté, marchoit à grandes journées avec une Armée, & il'envoya au devant un (2) homme, pour donner avis de sa marche. Mais cet homme fut pris, & amené à l'Empereur, à qui il déclara le sujet de son message.

Con-

(2) L'Historien *Lombard* ne s'accorde pas ici avec un Auteur qui a écrit la Vie de *Wilfrid* I. Archevêque d'*York*. Ce Prélat, ayant été déposé, alla à Rome, s'en plaindre au Pape AGATHON. Comme il passoit en *Lombardie*, il fut vu par BERTARIDE, que l'Historien appelle *Bretarius*, *Campania Rex*. (Voyez le P. Pagi, *Critic. Baron.* Tom. II. pag. 81, 82, 128.) Ce Prince le reçut très-bien, & lui déclara, qu'on lui avoit écrit d'*Angleterre*, pour l'engager, en lui promettant de grands présents, à le faire arrêter. Sur quoi, il lui raconta une chose, qui lui étoit arrivée à lui-même dans sa jeunesse, & par où un Païen lui avoit fait la leçon. J'étois, dit-il, chassé de ma patrie, & j'avois cherché un asyle chez un Roi des *Huns*, qui me l'accorda, en jurant par ses Faux-Dieux de ne me point trahir, ni livrer jamais à mes Ennemis. Ces Ennemis envoloient, quelque tems après, lui offrir, & promettre avec serment, un boisseau d'Ecus d'or, s'il vouloit me remettre entre leurs mains. Mais il le refusa sans balancer, & leur dit : Que me proposez-vous là ? Les Dieux m'extermineroient certainement, si je commettois un tel forfait, au mépris de l'engagement dont je les ai prié à témoin. A plus forte raison ajouta-t-il en s'a-

dressant au Prélat & à ses Compagnons) moi qui connois le vrai Dieu, n'ai-je garde de vouloir sacrifier mon salut, quand il y auroit à gagner tout le monde. STEPHAN. EDDIUS, *Vita S. WILFRIDI* I. Eborac. apud MABILLON. Append. Tom. IV. *Secl. Benedictin.* & THOM. GALE, *inter Scriptores quindæcim*, Oxon. 1691. pag. 40, 41. seqq. ART. CCLXXVI. (3) THÉOPHANE, *Chronogr.* pag. 292. C. ZONARE, Tom. III. pag. 72. Ed. Basl. CÉDRÈN, pag. 358, 359. Selon ces Auteurs Græcs, la raison qui obligea *Constans* à aller en *Italie*, c'est qu'il s'étoit rendu odieux aux *Byzantins*, parce qu'il avoit fait mourir son Frère *Théodose*, & exilé le Pape MARTIN; & maltraité quelques Ecclesiastiques. CÉDRÈN y ajoute les hérésies, dans lesquelles cet Empereur avoit donné; & la traïeure, que lui causoit l'ombre de son Frère, qui lui apparoissoit souvent, tenant à la main un Gobelet plein de sang, & lui disant : Bois, mon Frère. (2) *Sévalde*, un de ses Domestiques (*Nutritium suum*). SIGONIVS l'appelle *Sifualdus*, *De regib. Ital.* pag. 120. Tom. II. Opp. où le Commentateur ne le relève point là-dessus. Il faut que *Sigonius* sût en quelque mauvaise Edition; car toutes celles que j'ai vues, portent constamment *Sévaldus*.

Constans épouvanté, fit garder le Prisonnier, & traita avec *Romoald*, lui promettant de se retirer, moyennant qu'il lui donnât pour otage sa Sœur *Gisa*. Il faut supposer ici apparemment, comme on (b) l'a conjecturé, que le Traité fut fait à condition que, si, dans un certain tems, *Grimoald* n'envoyoit pas du secours, *Romoald* se rendroit, lui & les siens, à l'Empereur, & que c'est pour cela qu'il voulut contraindre *Sesualde* à dire le contraire de ce que portoit sa commission. (c) *Statinque Imperator exterritus, consilium cum suis iniit, quatenus cum Romoaldo pacisceretur, ut Neapolim posset reverti. Accepta ita obside komoaldi sorore, cui nomen Gisa fuit, cum eodem pacem fecit.* Après cela *Constans* fit mener le Messager de *Grimoald* devant les murailles, lui commandant de dire à ceux qui se présenteroient là, qu'ils n'avoient aucun secours à attendre, & menaçant de le faire mourir, s'il leur découvroit la moindre chose qui tendît à leur persuader le contraire. Mais cet homme intrépide ne fut pas plutôt à la vue des murailles, qu'ayant demandé de parler à *Romoald*, il lui cria, qu'il ne perdit pas courage, & que son Père étoit tout près. *Ce que je vous dis, ajouta-t-il, me va sans doute coûter la vie; aiez soin de ma Femme & de mes Enfants; c'est tout ce que je vous demande.* La prophétie étoit sûre. *Constans* fit aussitôt couper la tête au hardi Lombard, & l'envoia dans la Ville avec une Machine. Il partit en même tems pour *Naples*, avec son Armée. Peu de tems après, il (d) passa en *Sicile*, où il périt par la perfidie d'un de ses gens, qui l'étouffa dans un Bain, en 668.

(b) *Horat. Blancus*, pag. 479. Not. 40.

(c) *Paul. ubi supr.* Cap. 7, 8.

(d) *Ibid.* Cap. 11.

ARTICLE CCLXXVII.

TRAITE' entre ALZE'CO, Chef d'un Corps de BULGARES, & GRIMOALD, Roi des LOMBARDS, ou ROMOALD, son Fils, Duc de Benevent.

ANNE'E 668. depuis JESUS-CHRIST.

ALZE'CO, Chef d'un Corps de (1) BULGARES, étoit forti de chez lui, on ne sait pourquoi, dit (a) *PAUL Warnefride*, Historien des Lombards. Nous apprenons de (b) *NICEPHORE de Constantinople*, & de (c) *THEOPHANE*. Ces Auteurs Grecs disent, que, sous l'Empire de *CONSTANS*, qui mourut en Occident, c'est-à-dire, en *Sicile*, *COBRATE* (ou *Curate*) Prince des *Bulgares*, étant venu à mourir, laissa cinq Fils, auxquels il avoit fortement recommandé de vivre en bonne union, & de ne pas se séparer les uns des autres. Ils le firent néanmoins, & l'Aîné seul resta dans le pais. Les quatre autres allèrent courir le monde, & (2) s'établir où ils purent. De ceux-là, le cinquième vint dans la *Pentapole* de *Ravenne*, & il y fut tributaire de l'Empereur. Les Historiens Grecs ne nomment point ce Prince. Il s'appelloit *ALZE'CO*, selon *Paul*, qui raconte la chose d'une manière & plus circonstanciée, & différente. Il dit, qu'*Alzeco* étant entré paisiblement en *Italie*, avec toute l'Armée de son département, alla demander à *GRIMOALD*, Roi des *Lombards*, la permission de s'établir dans ses Etats; promettant de le servir, & de se reconnoître dépendant de son Roiaume. Le Roi le renvoia à *ROMOALD*, son Fils, Duc de *Benevent*, & il ordonna à celui-ci d'accorder quelques Terres de son Duché à *Alzeco*, où il pût demeurer avec tout son monde. *Romoald* reçut bien ces *Bulgares*, & leur assigna un grand espace de terres encore incultes, & les Villes de (3) *Sepianum*, (4) *Bovianum*, (5) *Isernia*, & autres, (6) avec leurs territoires. Mais il exigea, qu'*Alzeco* changeât de titre, & qu'au lieu de (7) *Duc*, il se nommât désormais (8) *Gastalde*. (d) *Per hac tempora, Bulgarorum Dux, Alzeco nomine, incertum quam ob causam à sua gente digressus, Italiam pacificè introiens, cum omni sui Ducatus exercitu, ad Re-*

(a) *Dregeß. Langob.* Lib. V. Cap. 29. (b) *Page.* 22, 23. (c) *Chronogr.* pag. 296, 297.

(d) *Paul Warnefr.* ubi supr.

ART. CCLXXVII. (1) De la Grande Bulgarie, comme on l'appelloit alors, située sur le *Pont Euxin*, aux environs du *Volga*.

(2) De là naquit le nouveau Roiaume de *Bulgarie*, fameux depuis, & dont le nom demeure encore à une Province du *Turc* en Europe.

(3) Anciennement *Sepinum*, ou *Sepinnum*, dans le pais des *Sannites*. C'est aujourd'hui *Supino*, dans le Roiaume de *Naples*. Voyez *CLUVIER*, *Ital. Antig.* Lib. IV. Cap. 7. pag. 1198. & l'Anonyme de *Milan*, *Diff. de Tab. Chorogr.* *Ital. Medii Aevi*, col. 274. Tom. X. Murator.

(4) *Bovianum*, qui avoit encore conservé son ancien nom, est aujourd'hui *Boiano*.

(5) On l'appelle encore aujourd'hui *Isernia*. C'étoit anciennement *Asternia*. Voyez *CLUVIER*, ubi supr. pag. 1198. & une Note de Mr. *Wesseling* sur l'itinéraire d'*ANTONIN*, pag. 102.

(6) Voyez l'Anonyme de *Milan*, ubi supr. où il tâche d'en dériver quelques-unes.

(7) *Alzeco* avoit apparemment, en Langue *Bulgarisme*, un titre que l'on croit équivalent à celui de *Duc* en Latin. On peut-être, en suivant ce que disent les Historiens Grecs, pendant qu'*Alzeco* fut au service de l'Empereur, il en avoit regu le titre de *Duc*, que *Romoald*, Duc lui-même, ne voulut point lui laisser, pour ne pas l'égalier ainsi à lui en quelque manière.

(8) Il y avoit diverses sortes de *Gastaldi*, ou *Gastaldini*; & la plupart ne l'étoient que pour un tems. Mais ici il s'agit de ceux qui possédoient les Terres qu'on leur donnoit, à perpétuité & à titre de Fief. Voyez le *Glossaire Latin* de *DUCANGE*; & la Note de Mr. *Beaucou* sur ce passage, num. 119 pag. 184. mais sur-tout l'Anonyme de *Milan*, *Diff. de Tab. Chorogr.* *Ital. Med. Aevi*, col. 39, & seqq. où il traite au long des *Gastaldi* des *Lombards*.

Regem Grimoaldum venit, ei se servitutum, atque in ejus patria habitaturum, promittens. Quem ille ad Romoaldum, filium suum, Beneventum dirigens, ut ei cum suo populo loca ad habitandum dare deberet, praecepit. Quos Romoaldus gratanter accipiens, eisdem spatioſa ad habitandum loca, quae usque ad illud tempus, deserta erant, contribuit, scilicet Sepianum, Bovianum, & Ilerniam, & alias cum suis territorii civitates, ipsamque Alzeconem, mutato dignitatis nomine, de Duce Gaſtaldum vocitari praecepit. On ne peut accorder ensemble ces deux narrations, (9) qu'en supposant que les *Bulgares* furent en divers tems du parti de l'Empereur, & de celui des *Lombards*, de sorte que les Historiens Grecs ont ignoré ou supprimé l'un de ces faits; & l'Historien Lombard, l'autre. Quoi qu'il en soit, il doit paroître certain, que l'établissement fixe des *Bulgares* se fit dans le pais des *Lombards*. Car *Paul* assure, que ces Peuples y subsistoient encore de son tems, & conservoient leur ancienne Langue, quoi qu'ils parlassent aussi (10) Latin.

ARTICLE CCLXXVIII.

TRAITE' de Paix entre THIERRI III. Roi de NEUSTRIE & de BOURGOGNE, & DAGOBERT II. Roi d'AUSTRASIE.

ANNE'E 677. depuis JESUS-CHRIST.

DANS ces tems, où l'Histoire de France est aussi sèche & aussi embrouillée, que les affaires y étoient en désordre & en confusion, THIERRI III. remonta sur le (1) Trône de NEUSTRIE & de BOURGOGNE, eut guerre avec (2) DAGOBERT II. Roi d'AUSTRASIE. Mais la Paix se fit bien-tôt, la même Année. C'est tout ce qu'on en fait; & on ne le fait que par ce qui est dit en passant dans un Diplôme de *Thierry*, publié par le P. MABILLON (a): *Dum & Episcopus de (3) rigna nostra, tam de* (a) De Re Diplomat. Lib. VI. *Niuster, quam & de Burgundia, pro statu Ecclesiae, vel confirmatione Pacis, ad nostro Palatio MARLACO Villa jussimus advenire &c. Datum medio mense Sep-* pag. 469, *tember, annum V. rigni nostri, (4) Marlaco in Dei nomine feliciter.*

ARTICLE CCLXXIX.

TRAITE' de Trêve entre l'Empereur CONSTANTIN POGONATE, & le Caliphe MAVIA.

ANNE'E 678. depuis JESUS-CHRIST.

LES MARDAITES, (1) étoient venus au *Mont-Liban*, s'étoient saisis des sommets, & emparé de tout le pais depuis le Mont (a) *Maurus* jusqu'à *Jérusalem*. Il (b) se joignit à eux des Prisonniers de Guerre, des Esclaves, & même des Habitans du pais en grand nombre; si bien qu'en peu de tems ils se trouvèrent plusieurs milliers. Cela épouvanta le Caliphe MAVIA, & ses Conseillers. Ils crurent, que le Ciel se dé-

(a) Ou Snaidia, près d'Antioche.
(b) Théophraste, Chronogr. pag. 295, 296.

(9) Sur quoi l'Anonyme de Milan, que je viens de citer, col. 274. & Mr. Bianchi, ubi sup. num. 111. sont fort embarrassés.

(10) *Qui usque hodie in his, ut dicimus, locis habitantes, quamquam & Latine loquuntur, lingua tamen propria usum minime amiserunt.* C'est-à-dire, comme on l'explique, la Langue qui s'étoit formée du mélange de plusieurs avec le Latin, en un mot, à peu près, l'*Italien* d'aujourd'hui, que l'on prétend avoir commencé de se former dès le tems de l'Empereur JUSTINIEN. Voyez les Notes de Mr. GIANNONE, dans la BIBLIOTHEQUE ITALIQUE, Tom. X. pag. 6, 7.

ART. CCLXXVIII. (1) Après la mort de CLOTHAIRE III. son Fils THIERRI III. eut d'abord le Roiaume de Neustrie & de Bourgogne. Mais, au bout de quelques mois, il fut détrôné & mis dans un Monastère, en sorte que CHILDERIC II. son Frère, fut mis à sa place. Childeric aiant été tué quelques années après, Thierry remonta alors sur le Trône. Voyez le P. Pagi, Critic. Baron. Tom. III. pag. 56, 66, & seqq.

(2) Ce Dagobert, Fils de SIGEBERT, avoit aussi été rétabli dans son Roiaume. Voyez le P. Pagi, Critic. Baron. Tom. III. pag. 23, 69, & seqq.

(3) Pour regna. Ce mot barbare peut être ajouté au

Glossaire de DUCANGE; où l'on ne trouvera pas non plus *rignum*; ni *jussimus*, pour *jubemus*.

(4) Ce *Marlacum*, où la Paix se fit, est, selon le P. MABILLON, le même que *Morlacum*, c'est-à-dire, le Bourg nommé *Morlay*, dans le Duché de *Bay*, & le Diocèse de *Toul*. Mais le P. Pagi y trouve *Morly*, aujourd'hui Maison Royale, si connue; Critic. Baron. Tom. III. pag. 77.

ART. CCLXXIX. (1) Ce sont les *Maronites*, appelés *Mardaites*, d'un mot Syriaque, qui signifie *se rebeller*. Les *Maronites*, ainsi appelés de JEAN MARON, leur premier Patriarche, étoient un Peuple ou un Parti de *Syrie*, qui, plus de trente ans auparavant, se voient en proie aux *Sarrazins*, & abandonnés de l'Empereur de *Constantinople*, s'étoient élus un Prince, & tenoient tête vigoureusement à l'Ennemi. Voyez l'extrait que le P. Pagi donne (Critic. Baron. Tom. III. pag. 74, & suiv.) d'une Dissertation de FAUSTE NAIRON, Auteur *Maronite* lui-même. Mr. ASSMAN, qui a publié une Vie en Arabe de *Jean Maron*, dit, que les *Maronites* furent appelés *Mardaites*, ou *Rebeller*, par opposition aux *Melchites*, ou *Royalistes*, qui soutenoient le parti de l'Empereur en *Syrie*. D'autres croient, que la Religion fut le principal sujet de la Guerre, qui divisa les *Mardaites* d'avec les *Melchites*, & que *Jean Maron* étoit *Monothéiste*. Voyez la BIBLIOTHEQUE LITTAIRE, Tom. XIII. pag. 69, & suiv.

claroit le Protecteur de l'Empire Romain. Ainsi ils envoient des Ambassadeurs à CONSTANTIN POGONATE, pour lui demander la Paix. L'Empereur les reçut très-bien, & témoignant être disposé à accorder leur demande, il fit partir avec eux le Patrice Jean, surnommé *Pitzigande*, le même sage & d'une grande expérience. Quand celui-ci fut arrivé en Syrie, on lui fit de grands honneurs, & après plusieurs conférences, le Caliphe convint avec lui, de faire un Traité de Paix, pour trente ans. Les conditions en furent, „ Que les *Saracens* paieroient à l'Empire Romain un tribut annuel (2) de „ trois-mille *Ecus* d'or [d'autres disent de dix-mille] qu'ils donneroient de plus par an „ cinquante Prisonniers, & cinquante beaux Chevaux. [d'autres disent, cent (3) Prisonniers] „ (c) Πολλὰν ἔν λεχθέντων ἀνὰ μεταξὺ αὐτῶν [Μανὴς ὃ Ἰωάννης, τὸ ἑπὶ κλην Πιτζιγάνδου] ἐρηκτῶν λόγων, συνεφωνήθη πρὸς ἐκατέρους ἑγγραφῶν εἰρήνης γενέσθαι μετ' ἑκάστου λόγων, ἵνα συμφέροι τοῖς πάλαι παρ' ἑαυτοῖς τῇ Ῥωμαίῳ πολιτείᾳ ὡς τῇ Ῥωμαίων χρυσῶν χιλιάδας τοῖς, καὶ ἄνδρας αἰχμαλώτους ἢ καὶ ἵππους εὐγενεῖς ἢ. Ταῦτα συμφωνήσαντα μεταξὺ τῶν δύο μερῶν ἐπὶ χρόνους λ'. φυλάττειν αὐτάς, εἰρήνην ἀνὰ μέσον Ῥωμαίων καὶ Ἀράβων καὶ τῶν τοῦτων καθολικῶν δύο ἐγγράφων λόγων πρὸς ἀλλήλους μετ' ἑκάστου, καὶ ἀλλήλοις ἐπιδοτέοντων ὁ πονηρὸς λεχθεὶς παύσῃται ἀπὸ πρὸς τῇ Βασιλείᾳ ἀνέστρεφει μὲν ὃ δάσει πολλὰν. . . . Ὅς (d) [Πιτζιγάνδου] πρὸς τὰ τῶν Σαρακηνῶν γενέσθαι εἰρήνην, συμβάλειν τε αὐτοῖς ἔργοις πλὴν εἰρήνην βέλαισθαι ὡς τῇ τριάντα ἔτην, ὥστε παρ' ἑαυτοῖς Ῥωμαῖοις ἐπὶ τῶν Σαρακηνῶν ἀνὰ ἑτὶ ποσότητι χρυσῶν τρεῖς χιλιάδας, ἄνδρας τε ὃ αἰχμαλώτους πωτῆκοντα, καὶ ἵππους πωτῆκοντα. . . . (e) Ὁ δὲ Ῥαυτοκράτωρ Κωνσταντῖνος Σπυρίδων τῇ Πιτζιγάνδου, καὶ τοῖς ἐγγράφοις εἰρήνην μὲν τῶν Σαρακηνῶν, ἑτοιμάς αὐτὸς πρὸς τὰς Ῥωμαῖας χρυσῶν χιλιάδας ἢ, καὶ ἄνδρας αἰχμαλώτους ὃ, καὶ ἵππους εὐγενεῖς ἢ, ἐπὶ χρόνους λ'. Le Traité fut rédigé par écrit, & confirmé avec serment.

(c) Théoph.
ubi sup.
Pag. 296.
A. B.

(d) Nicéph.
Pag. 22.
B.

(e) Cedren.
Pag. 269.
Ed. Bafil.

ARTICLE CCLXXX.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur CONSTANTIN POGONATE, & les ABARES.

LA même ANNÉE 678. depuis JESUS-CHRIST.

Aussi-étoit que les ABARES, & autres Peuples du côté de l'Occident, eurent appris le Traité avantageux que l'Empereur CONSTANTIN POGONATE venoit de faire avec le Caliphe *Mania*, le *Cagan*, les Rois, & les Seigneurs de ces pays-là, lui envoient des Ambassadeurs, avec des présents, pour demander la Paix. Il la leur accorda, en leur faisant à son tour des présents. C'est tout ce qu'on nous en dit. (a) Ταῦτα μαθόντες οἱ τὰ ἐσπέρια οἰκόντες μέγα, ὃ, τε Χαγάνου τῶν Ἀράβων, ὃ οἱ ἐπὶ κλην ἰσχυρὸς, ἔλαχον τε, καὶ (1) κάταλδοι, καὶ οἱ ἐξοχτάτοι τῶν πρὸς πλὴν διῶν ἐθνῶν, ὡς πρεσβευτῶν δὲ τῇ Βασιλεὶ σέλαγτες, εἰρηκὴν πρὸς αὐτὸς ἀγάπην κυρῶνται ἡττασάντο. εἰς ἃς ἐν ὁ Βασιλεὺς ταῖς αὐτῶν αἰτήσεσι, ἐκύρωσεν καὶ πρὸς αὐτὸς (2) δεσποτικῶν εἰρήνην.

(a) Théoph.
Pag. 296.
B.

(2) Au lieu de *χιλιάδας τρεῖς*, un Ms. de THEOPHANE porte *τρεῖς*, c'est-à-dire, trois cens soixante-cinq-mille. Et le P. GOAR croit, que c'est la vraie leçon; parce qu'autrement la somme est trop petite; outre qu'on voit une pareille somme stipulée, par le Traité ci-dessus, Année 679. & par un autre plus bas, Année 684. L'Auteur de l'*Historia Miscella* a traduit *auti librorum tria milia*, trois mille Livres d'or. Pag. 138. ce qui se trouve copié dans la *Chronique d'Alberic*, Pag. 78.

(3) CÉDRENE, qui ne met ensuite que cinquante Chevaux. Le Manuscrit de THEOPHANE, dont je viens de parler, fait le nombre des Prisonniers de huit-mille, *ὄκτω χιλιάδας*; & ZONARE au contraire n'en met que huit, & *ὀκτώ*. Pag. 74. Tom. III. Ed. Bafil. C'est qu'apparemment les Copistes ont changé le chiffre 7 en 8; & celui du Manuscrit de Théophane a ajouté *χιλιάδας*.

Art. CCLXXX. (1) Voilà les *Captalides*, ou *Gastaldi*,

dont il a été parlé ci-dessus. D'où il paroît, & que les *Circi* se servoient de ce mot, & qu'il signifioit, finon toujours, au moins souvent, quelque chose de plus qu'une possession de terres à tems. Voyez sur l'Année 668.

(2) Je lis ici *donatarios*. Et c'est ainsi qu'avoit là, à mon avis, l'Auteur de l'*Historia Miscella*, qui traduit: *Conferunt etiam circa illas donataria pascua*. Pag. 138. Ed. *Maritorum*. Le mot se trouve dans SUIDAS (comme l'a remarqué DUCANGE, dans son *Glossaire*): *Donatarios*, *διδομενὸν πρὸς τοῖς Βασιλεῦσι τοῖς κρατείρασιν*. Le P. COMBESIS, faisant réflexion sur la Version Latine, conjecture, qu'il faut lire *dupes*, ou bien *ἐπὶ dupes*; ce qui revient au même pour le sens, mais s'éloigne trop du terme corrompu. Le *deputatus*, qui ne feroit guères convenir ici, peut s'être glissé aisément, au lieu de *donatarios*. Ce mot a aussi passé dans le Latin barbare, comme il paroît par le *Glossaire* du même DUCANGE, au mot *Donatus*.

ARTICLE CCLXXXI.

TRAITE' de Paix entre le même Empereur CONSTANTIN POGONATE, & les BULGARES.

ANNE'E 679. depuis JESUS-CHRIST.

CE Traité ne fut pas avantageux, comme les précédens, à l'Empereur CONSTANTIN POGONATE. Les BULGARES qui, de la (a) Grande Bulgarie, étoient venus s'établir autour du Danube, faisoient des irruptions dans la Thrace; & l'on s'y étoit opposé sans succès. Cela obligea à acheter d'eux la Paix, moiennant une pension annuelle que l'Empereur promit de leur paier, à la honte de l'Empire Romain, disent les (1) Historiens, qui ne nous apprennent point la quantité de ce tribut. (b) "Οβρι (b) Θεο-
ἀναγκασθεὶς ὁ Βασίλευς εἰσενέγκει μὲν αὐτοῖς [τῇ Βουλγάρων] ἐτήσια αὐτοῖς συμφωνίας παρὲ- phane, pag.
χεν πέντα, ἐπ' αἰσχύν Ῥωμαίων, ἀλλ' ὅτι πολλὰ πλεονέκτημα (c) Καὶ Βασίλει 299. A. B.
δὲ [Κωνσταντῖνος] ἀνάγκη ἦν ταῦτα ὁρᾶν ὅτι τελείωσαι πρὸς αὐτοὺς σπένδεισθαι. Tant de (c) Nicephor.
Traitez semblables, par lesquels les Empereurs, depuis long tems, s'étoient ainsi ren- Constantino-
dus tributaires des Nations Barbares, devoient bien en avoir diminué la honte. polis. pag.
24. 2.

ARTICLE CCLXXXII.

TRAITE' de Paix entre ETHELRED, Roi de MERCE dans la Grande Bretagne, & EGFRID, Roi de NORTHUMBERLAND.

LA même ANNE'E 679. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS une Guerre de peu de durée entre ETHELRED, Roi de MERCE dans la Grande Bretagne, & EGFRID, Roi de NORTHUMBERLAND, il se fit un Traité de Paix, auquel Théodore, Archevêque de Cantorberi, contribua beaucoup. Par ce Traité Egfrid s'engagea de rendre à Ethelred quelques Places de la Province des Lindisfens ou Lindisfariens (aujourd'hui Lincoln) dont il s'étoit emparé pendant le Règne de Wulpher, son prédécesseur au Roiaume de Mercie: & promit de lui paier de grosses sommes qu'il lui devoit. (a) Cumque materies belli actoris & inimicitia longioris inter Reges Populosque feroces videretur exorta, Theodorus, Deo dilectus Antistes, di- (a) Beda;
vino fretus auxilio, salutifera exhortatione captum tanti periculi funditus exstinguit incendium: adeo ut pacatum alterutrum Regibus ac Populis nullius anima hominis pro interfecto Regis fratre, sed debita solummodo multa pecunia Regi uliori daretur. (a) Beda;
cujus federa pacis multo exinde tempore inter eosdem Reges, eorumque regna, dura- Hist. Eccl.
runt Quam Provinciam [Lindisfarorum], nuperrime Rex Egfrid, superato in Lib. IV.
bello & fugato Wulfere obtinuerat Eo quod Edilred Provinciam [Lindisf] re- Cap. 21. &
cepisset &c. Cap. 12.

ARTICLE CCLXXXIII.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur CONSTANTIN POGONATÉ, & le Caliphe ABDIMELECH.

ANNE'E 684. depuis JESUS-CHRIST.

LE Caliphe (a) Izid, Fils de Mavia, étant venu à mourir l'année précédente, & (a) Ou Ta-
Marwan, qui lui succéda, étant mort lui-même, au bout de quelques mois, on élut, zid.
à la place du dernier, son Fils (1) ABDIMELECH. Une nouvelle irruption des (b) Mar- (b) Voyez
dattes (ou Maronites) sur les frontières du Liban, la peste & la famine, qui faisoient ci-dessus,
de grands ravages, obligèrent le nouveau Caliphe à envoyer des Ambassadeurs à l'Em- sur l'Année
pereur CONSTANTIN POGONATE, pour demander un nouveau Traité de Paix, tel 678.
que

Ann. CCLXXXI. (1) Voyez encore CÉDRE, pag. 360. ZONARE, Tom. III. pag. 75. Ed. Basil. Hist. Miscell. pag. 139. Chron. ABERIC. pag. 98.
Ann. CCLXXXIII. (1) Il y a dans THÉOPHANE, A- Συμμάχῳ, aussi-bien que dans CÉDRE, & dans ZONARE.

Mais l'Auteur de l'HISTORIA MISCELLA avoit lu Abdimelech, car il appelle ce Caliphe Habbimelech, pag. 139. Et cela approche plus de l'Arabe Abul Melich, ou Abdu'l Malec. Voyez ABULPHARAJE, Hist. Dynast. pag. 127, & seq. Et- MACIN, Lib. I. Cap. 10.

(c) *Ibid.*

que l'avoit fait (c) *Marvia*. Il ne falloit pas tant de malheurs à la fois, pour mettre dans la nécessité de se soumettre à des conditions fort onéreuses. Elles furent telles, que les *Sarazins* s'engagèrent à paier un tribut de trois-cens-soixante-cinq-mille Écus d'or, autant d'Éclaves, & de beaux Chevaux; c'est-à-dire, autant de personnes & de chaque sorte de choses, qu'il y a de jours en l'année. (d) Τέτω τῷ ἔτει ἐγένετο (2) λιμός καὶ Σαρακηνὸν μέγα ἐν Συρίᾳ, καὶ Ἀβιμέλεχ ἐκράτησε τῷ ἔθνει. Τῶν δὲ Μαρδαϊτῶν ἐπιτιθεμένων τοῖς μέρεσι τῆς Λιβάνου, καὶ λοιμοὶ ἐπαυρατύνθησαν, (3) ὁ αὐτὸς Ἀβιμέλεχ πλεῖν ἔχει Μαυρίαν ζητῶν εἰρήνην αὐταῖται, Σποτύλας πρόσβαις πρὸς τὴν Βασιλεῖαν, τὰς τῆς χιλιάδας τῷ χρυσῷ νομισμάτων συνθέμενος τελῶν, καὶ τὰς τῆς ὀδῆας, καὶ ὁμοίους ἐργασιὰς ἵππων τῆς. Par-là donc étoit renouvelé précisément le premier Traité fait avec *Marvia*.

(d) *Théophaue*, pag. 300, 301.

ARTICLE CCLXXXIV.

TRAITE' de Paix entre PE'PIN, Duc d'AUSTRASIE, & WARATON, Maire du Palais de NEUSTRIE & de BOURGOGNE, sous THIERRI II.

LA même ANNE'E 684. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS la mort de *Dagobert II.* Roi d'*Austrasie*, qui ne laissa point de Fils, les AUSTRASIENS, craignant de tomber sous la domination d'*Ebroïn*, Maire du Palais de NEUSTRIE & de *Bourgogne*, ne voulurent point se soumettre à THIERRI II. qui devenoit, par ce défaut d'Héritiers en ligne directe, Successeur titulaire de *Dagobert*. (a) Ainsi ils s'érigèrent en Aristocratie, sous deux Ducs, ou Gouverneurs, qu'ils élurent, favoir PE'PIN & MARTIN, Cousins Germains. Le dernier étant mort, quelques années après, PE'PIN, surnommé d'*Hérifal*, demeura seul maître du Gouvernement. Aussi-tôt après la révolution arrivée dans le Gouvernement d'*Austrasie*, la Guerre s'étoit allumée à cette occasion entre les Ducs, & THIERRI II. ou plutôt son Maire du Palais *Ebroïn*. Celui-ci fut assassiné par un Seigneur, qu'il persécutoit; & eut pour Successeur WARATON, (1) qui contraignit Pépin à faire la Paix, & à lui donner des Otâges: (b) *Idcirco prefatus* [Major-domus] *Warado obsides à Pippino Duce accipiens pacem in invicem patravérunt*. Un Fils de *Waraton*, nommé GISELMAR, le débusqua, & rompant le Traité que son Père avoit fait avec Pépin, lui déclara la Guerre: mais au retour d'une Expédition perfide, où, à la faveur d'un faux Serment, il avoit fait mourir plusieurs Gentilshommes, il mourut lui-même. Son Père étant alors rentré dans le Gouvernement de l'État, employa AUDOUEN (ou *St. Ouen*) Evêque de *Rouen*, pour renouveler la Paix, à la rupture de laquelle il n'avoit eu aucune part; & ce Prélat réussit. (c) *Ortâ autem discordiâ inter* (2) *Francos & Austrafios, vir beatus* [Audoenus] *componenda pacis causa Coloniam venit . . . Tum vero inter discordes populos instaurato pacis fœdere, inde discedens in Neustriam, Viridunum pervenit . . . Inde ad Palatium veniens, quæ de conficienda pace prospere egisset, cuncta explicavit*.

(a) *Continuat. Fredeg. ap. Cap. 97, 98. Grifa Francor. Cap. 46, & seq.*(b) *Fredeg. Contin. Cap. 98.*(c) *Vit. Sancti Audoen. apud Du Chesne. Tom. I. pag. 637, 638.*

ARTICLE CCLXXXV.

TRAITE' de Paix entre l'Empereur JUSTINIEN II. surnommé depuis Rhinormète, & le Caliphe ABDIMELECH.

ANNE'E 686. depuis JESUS-CHRIST.

CETTE année, le Caliphe ABDIMELECH envoya de nouveau des Ambassadeurs à Constantinople, pour renouveler (a) la Paix avec les Romains. JUSTINIEN II. surnommé depuis *Rhinormète*, venoit de succéder à CONSTANTIN Pogonate son Père. Il accepta les propositions, & le Traité fut conclu, à condition, „ Que l'Em- „ pereur

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 684. *Artic. 283.*

(1) C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de *auden*, selon les Mss. & selon la version de l'*Historia Miscellæ*, qui dit *fames*, pag. 139; comme l'a remarqué le P. COMBERFIS.

(2) Ici encore, selon le même Commentateur, il y a faute, & il faut ajouter & *lymo*, puis que l'*Historia Miscellæ* traduit: & *pestilentia renouetur & famet*. Mais, au lieu de *renouetur*, qui répond à *ἐννομεν*, il me semble qu'on doit lire *temet*.

ART. CCLXXXIV. (1) Ou *Waraton*, comme il est appelé dans les *Gesta Francorum*. *FREDGAIRE* dit *Waradu*.

(2) Les *Neustriens* & les *Bourguignons* sont renfermez ici sous le nom de *Frangoi*, par opposition aux *Austrasiens*. C'étoit le fils de ce *temet-là*, depuis que la *Neustrie* & la *Bourgogne* avoient été unies en un seul Royaume, sous *CHOTHAIRE II.*

percur donneroit du secours aux *Sarazins* pour empêcher ou arrêter les courées des *Mardaites* (ou *Maronites*) du Mont *Liban* : (1) Qu' *Abdimelech*, d'autre part, lui paieroit régulièrement un tribut de mille Ecus d'or par jour, d'un Esclave & d'un Cheval aussi chaque jour : Que les tributs, qui se tiroient de l'île de *Chypre*, de l'*Arménie* & de l'*Ibérie*, seroient également partagés entre l'Empereur & le Caliphe. Ce Traité fut signé, en présence de témoins, par *Abdimelech* lui-même, & par *Paul*, un des Officiers du Maître des Offices, que *Justinien* avoit envoyé en ambassade pour cet effet. (b) Τὸ αὐτὸ ἔτι ἀπέστειλεν Ἀβιμέλεχ πρὸς Ἰουστινιανὸν βεβαῖοναι πῶς εἴρηνην καὶ εὐσυχίαν εἶρηνη ἔστω. ἵνα ὁ βασιλεὺς παύσῃ (2). Διὰ τὸ τῷ Μαρδαίτῳ τάγμα ἐκ τῆς Λιβάνου, καὶ ἀλφειολογίαν τὰς ἐπιθροῦν αὐτῶν. καὶ Ἀβιμέλεχ δόσῃ τοῖς Ῥωμαίοις κατὰ ἐκάστην ἡμέραν νοίσματα χίλια, καὶ ἵπποι, καὶ δόλοι. καὶ ἵνα ἔχουσιν κοινὰ καὶ τὸ ἴσον τῶν Φόρων τῶν Κύπρου, καὶ Ἀρμενίας, καὶ Ἰβηρίας. Καὶ ἐπέμψεν ὁ βασιλεὺς Παῦλον Μαγιστρίον πρὸς Ἀβιμέλεχ ἀσφαλισσάσαι τὰ συνθηκόμενα. καὶ γέγονεν ἔγγραφον ἀσφάλεια μὴ μαρτύρων καὶ φιλοτιμιῶν τοῦ Μαγιστρίου ὑπέρθεσιν. En exécution du Traité, l'Empereur envoya chasser du *Liban* les *Mardaites*, qui étoient au nombre de douze-mille. Rien ne pouvoit être plus défavantageux à l'Empire Romain. Car les *Sarazins* étoient tenus en bride par les courées de ces Peuples, qui formoient, dit-on (c) comme une muraille d'airain, toutes les Villes que les *Sarazins* avoient de ce côté-là, étant sans défense. De forte que, le rempart étant ôté, ils eurent beau champ pour courir sur les Terres de l'Empire. L'année suivante, *Justinien* établit les *Mardaites* en *Arménie*, & quatre ans après, il (d) rompit totalement la Paix avec les *Sarazins*, pour n'avoir pas voulu prendre en paiement des tributs, une monnoie de nouvelle fabrique, que le Caliphe *Abdimelech* avoit fait frapper. Celui-ci fit bien des instances, pour engager l'Empereur à respecter la foi des Traitez & la religion du Serment : puis l'ayant trouvé inexorable, il se disposa à agir, avec une grande confiance dans la bonté de sa cause. Pour le témoigner hautement, il fit mettre au haut d'une longue Pique, en forme d'étendard, que l'on portoit à la tête de l'Armée, l'Acte même du Traité. L'Empereur, battu enfin à platte couture, fut réduit à s'enfuir, avec peu de ses gens.

ARTICLE CCLXXXVI.

TRAITE' entre PEPIN, Maire du Palais, sous THIERRI II. Roi de FRANCE, & RADBODE, Duc des FRISONS.

ANNE'E 691. depuis JESUS-CHRIST.

PEPIN, sous le nom de Maire du Palais, s'étoit rendu maître du Gouvernement de toute la France, sous THIERRI II. à qui il ne restoit qu'un vain titre de Roi. Il voulut réduire RADBODE, (1) Duc ou Prince des FRISONS. Le Duc en aiant eu avis, lui alla au devant avec une Armée. Mais il fut battu & mis en fuite, de forte qu'il demanda quartier, & se soumit à être tributaire, donnant des Otâges pour sûreté de sa parole. (a) In qua [acie] victus atque fugatus [RADBODUS Frisionum Dux] maximam partem exercitus sui perdidit. Seraque tandem penitentia ductus, Legatos ad Pippinum dirigens, pacem postulat, seque cum his quos regebat suæ ditioni subdidit. Obsidibus quoque datis, Pippini tributarius efficitur. Cinq ans après, Radbode remua de nouveau, & fit de fréquentes courées sur les Terres de France. (b) Mais il fut encore vaincu, dans une Bataille, près de (2) Dorestad.

ART. CCLXXXV. (1) ABUL-PHARAJE, qui fait mention de ce Traité, l'exprime ainsi : Que chaque Vendredi, ou, comme d'autres disent, chaque jour, *Abdoimatec* paieroit à *Justinien* mille Ecus d'or, & lui donneroit aussi un Cheval, & un Esclave. *Hist. Dynast.* pag. 128. Il met le Traité trois ans plus tard, l'Année de l'Hégire 70. (2) Il faut effacer ce *dis*, selon un M. où, comme le remarque le P. COMBERIS, il gâche ici le sens : & CÉDREX, qui copie *Théophane*, dit nettement : *ἡσ πάλιν ἐπὶ βασιλεὺς τὸ αὐτὸ Μαρδαίτῳ τάγμα* &c. Pag. 362. Ed. Basl. L'HISTORIA MISCELLA traduit : ut scilicet Imperator deponeret Mardaitarum agmen à Libano. Voyez ZONARE,

Tom. III. pag. 75. Ed. Basl.

ART. CCLXXXVI. (1) Ce Radbode étoit Successeur d'ALGISE, ou *Aldegise*, sous qui le Christianisme commença à s'introduire chez les Frisons, par la prédication de WILFRID, Evêque d'York. Voyez BÉDA, *Hist. Eccl. Lib. V. Cap. 20.* EDDIUS, *Vie. Wilfrid.* Cap. 25.

(2) Dorestadum. Le Continuateur de FREDEGAIRE dit *Dorestad*. Cette Ville étoit sur le bas Rhin, dans l'endroit où commence le Bras du *Leck*, à quelques Lieux d'Utrecht. Voyez MENSIO ALTIUS, *Notis. German. Inferior.* Tom. II. pag. 44. La Frise avoit alors une grande étendue, Voyez le même Auteur, *ibid.* pag. 60, & seq.

(a) *Annal. Metens.* pag. 266. Tom. III. Du Chesne.

(b) *Ibid.* pag. 267. *Fredegar.* Continuat. II. Chron. Cap. 102. pag. 671. *Ruinart.*

ARTICLE CCLXXXVII.

TRAITE' entre l'Empereur JUSTINIEN II. & le Roi des CHAZARES;
& entre le même Empereur, & un Roi des BULGARES.

ANNE'E 704. depuis JESUS-CHRIST.

JUSTINIEN *Rhinotmète* avoit été détroné par *Le'once*, qui lui fit couper le nez, & le reléqua dans la Ville de *Chersône*. Trois ans après, *Léonce* fut à son tour déposé par *TIBÈRE APSIMARE*, qui le mutila, de la même manière qu'il avoit traité *Justinien*, & l'enferma dans un Monastère. Dans l'année où nous sommes, *Justinien* fit connoître ouvertement le dessein qu'il formoit de recouvrer l'Empire. Les *Chersonites* alors craignant celui qui étoit en possession, résolurent de faire mourir *Justinien*, ou de l'envoyer lié à *Apsimare*. Mais lui en aiant eu avis, se sauva à *Daras*, (1) d'où il envoya prier le *Cagan* des (2) CHAZARES, de le venir trouver. Celui-ci n'y manqua pas, & étant venu, lui fit de grands honneurs. Ils conclurent ensemble un Traité d'amitié, qui fut cimenté par un Mariage; car l'Empereur épousa *Théodore*,

(a) *Théodore*, pag. 311. D.

(b) *Nicéphore*, pag. 27. A. B.

(c) *Théodore*, pag. 312. C. D.

(d) *Nicéphore*, pag. 28. B.

Sœur du *Cagan*. (a) Καὶ ἐς τὸ Δαρὰς καταδραμὼν [Ἰουστινιανὸς] ἤρτησάτο τῷ τῷ Χαζάρων Χαγάνῳ συνομιλεῖν. αὐτὸς δὲ μαζὸν ἐδέξατο αὐτὸν μὲν τιμῆς μεγάλης, καὶ ἐξέδωκε τὸ αὐτῷ εἰς γυναῖκα Θεοδώραν τὴν υἱοῦ αὐτοῦ ἀδελφὴν. . . . (b) Καὶ εἰς τὸ Φριρίου τὸ λεγόμενον Δόρυ, πρὸς τῇ Γοθικῇ κείμενον χώρα, ἀπέδραυν αὐτὴν δὲ (3) τὸν Χαζάρων ἡγεμόνα (Χαγάνῳ δὲ τότε αὐτοὶ καλεῖται) ὡς αὐτὸν ὡς γενέσθαι ὁ δὲ τῇ αἰτήσει εἴς, καὶ αὐτὸν μὲν τιμῆς ἐδέξατο, καὶ φιλοφρονέσας αὐτῷ, τὴν αὐτῆς ἀδελφὴν, Θεοδώραν καλεσμένην, εἰς γυναῖκα ἐξέδωκε. Peu de tems après, *Justinien* s'en alla avec sa Femme, demeurer à *Phanagorie*, Ville près du *Bosphore Cimmérien* & des *Palus Méotides*. Aussi-tôt qu'*Apsimare* eût appris ce Mariage, il dépêcha des Ambassadeurs au *Cagan* des *Chazares*, pour lui promettre de grands présens, s'il vouloit lui livrer *Justinien*, ou du moins lui envoyer sa tête. Le Barbare peu scrupuleux, gagné par l'attrait des récompenses, prit des mesures pour faire périr son Beau-Frère, sous ombre de le mettre à couvert des embuches qu'on lui dressoit. Mais *Théodore* instruite de la trahison par un Domestique de son Frère, en avertit son Mari, qui prévint le coup, le faisant retomber sur la tête de ceux auxquels l'exécution de la perfidie avoit été ordonnée. Puis aiant renvoyé sa Femme dans la *Chazarie*, il s'en alla, après avoir couru bien des dangers, du côté du *Danube*, d'où il envoya demander du secours à (4) *TERBELIS*, alors Roi de *BULGARIE*; lui promettant, que, s'il lui aidait à rentrer en possession de l'Empire, il lui donneroit de grandes richesses, & de plus sa propre Fille en mariage. *Terbelis* accepta volontiers la proposition, & confirma par serment l'engagement où il entroit. Après avoir reçu *JUSTINIEN* avec toute sorte d'honneurs, il rassembla toutes les Troupes des *Bulgares*, & des *Esclavons*, qui dépendoient de lui. L'Année suivante, il marcha droit à *Constantinople*, avec *Justinien*, & après avoir assiégé trois jours cette Ville, il trouva moien d'y entrer par un aqueduc. Ainsi il rétablit l'Empereur, qui, en reconnaissance, lui fit bien des honneurs & des amitez, le revêtit d'une Robe Impériale, l'appella *César*, fit prosterner le Peuple devant ce Prince Barbare en même tems & de la même manière, que l'on faisoit devant lui-même, & le renvoya chargé de magnifiques présens. *CE'DREN* ajoute à ce que les autres disent, que *Justinien* céda à *Terbelis* un pais des Terres de l'Empire, nommé *Zagorie*.

(c) *Théodore*, pag. 312. C. D.

(d) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(e) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(f) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(g) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(h) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(i) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(j) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(k) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(l) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(m) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(n) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(o) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(p) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(q) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(r) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(s) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(t) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(u) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(v) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(w) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(x) *Nicéphore*, pag. 28. B.

(y) *Théodore*, pag. 313. A. B.

(z) *Nicéphore*, pag. 28. B.

ART. CCLXXXVII. (1) Δαρὰς, dit THE'OPHANE. Dans *NICE'PHORE* de *Constantinople*, on lit *Doros*, Δόρος. Le P. PE' t au préfixe le premier, parce qu'il se trouve ainsi écrit dans *CE'DREN*, pag. 66. & dans l'*HIST. MISCELLA*, pag. 142. *Nicéphore* dit, que cette Place étoit aux frontières de la *Gothie*, pag. 27. A. c'est-à-dire, de la *Scythie* de *Thrace*. (2) Ces *Chazares* étoient une Tribu des *Bulgares*, où *Huns-Bulgares*, dont on a parlé ci-dessus, sur l'Année 668. Ils s'étoient établis aux environs de la *Chersônèse Taurique*, & des *Palus Méotides*. Voyez *NICE'PHORE*, pag. 23, 27. *THE'OPHANE*, pag. 298. Leur pais s'appella ainsi *Chazaria*.

ria. Voyez *CONSTANTIN Porphyrogénète*, De Admin. Imper. Cap. 6, 10, 12.

(3) Il faut lire τὸν Χαζάρων ἡγεμόνα, comme on voit plus bas, τὸν τὸν Χαζάρων ἡγεμόνα.

(4) *SUIDAS*, au mot *Βουλγαροί*, parle de ce *Thébelis*, dont il dit, que *CONSTANTIN Porphyrogénète*, & *JUSTINIEN II.* furent tributaires. Il rapporte là d'autres particularitez: mais il n'indique point l'Auteur, d'où il les a tirées, lequel est apparemment perdu. Aucun Savant ne nous en donne au moins des nouvelles.

αναγορεύει· ὁ συμπάρεδρον ποιησάμενος, προσκυνεῖσθαι σὺν αὐτῷ ὑπὸ τῇ λαῶ ἐκένει· καὶ
 πλείστα ὡς ἐπαχόμενος δῶρα, πρὸς τὰ αὐτῷ ἐπέμπε... (e) Δῶρα πολλά δὲς (e) Ciden
 τῷ Τερβέλι, ὁ βασιλεὺς σκεῦη, ὃ χόρται τῆς Ῥωμαίων γῆς κάπας, τὰ οὖν λεγόμενα Ed. Basil.
 Ζαγύρια; ἀπέλυον αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ. On ne nous dit rien du Mariage promis; & ainsi
 l'exécution ne suivit pas, selon toutes les apparences; quoi que nous n'en fâchions pas
 les raisons. Nous verrons d'ailleurs, que peu d'années après, Justinien rompit la
 Paix avec son bienfaiteur. Pour ce qui est de sa Femme, Sœur du Cagan des Chaza-
 res, (f) il envia la chercher en Chazarie, avec une Flotte, dont plusieurs Vaisseaux (f) Théoph.
 périrent par une tempête. Le Cagan l'aïant appris, lui fit dire: „ Insensé que vous
 êtes, falloit-il pour ravoïr votre Femme, un si grand armement? Deux ou trois Vais-
 seaux ne suffisoient-ils pas, sans exposer la vie de tant de gens? Ou croiez-vous, qu'il
 fût besoin d'en venir à la Guerre pour ce sujet? Théodore vous a rendu Père d'un
 Fils: vous n'avez qu'à prendre & la Mère & l'Enfant. Justinien envia donc son
 Chambellan à Théodore; & aussi-tôt que Théodore, & l'Enfant, nommé Tibere, furent
 arrivez à Constantinople, il les fit couronner l'un & l'autre, Théodore comme Impéra-
 trice, & Tibere comme son Associé à l'Empire.

ARTICLE CCLXXXVIII.

TRAITE' de Donation, entre ARIPERT II. Roi des LOMBARDS,
 & le Pape JEAN VII.

ANNEE 707. depuis JESUS-CHRIST.

LES Evêques de Rome cherchoient, depuis long tems, à s'ériger en Souverains
 temporels, & ne laissoient passer aucune occasion d'augmenter leur puissance par
 des acquisitions de patrimoine, sous le nom de leur Eglise. JEAN VII. profita de la su-
 perstition d'ARIPERT II. Roi des LOMBARDS, qui apparemment crut expier ses cri-
 mes par des libéralitez de cette nature, comme on a vu & l'on voit tant de Princes s'en
 flatter. Les Lombards avoient dépouillé l'Eglise Romaine du revenu de quelques Ter-
 res, dont elle jouissoit, dans les (1) Alpes Cottiennes. Le Pape trouva moien d'en-
 gager Aripert à les lui restituer. Ce Prince lui en fit une Donation, & lui en remit
 l'Acte, écrit en lettres d'or. (a) Hoc tempore Aripertus, Rex Langobardorum, do-
 nationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ quondam ad jus pertinuerant Apostolica
 Sedis, sed à Langobardis multo tempore fuerant ablata, restituit: & hanc donatio-
 nem, aureis exaratam litteris, Romam direxit. Un de ses Successeurs, LUITPRAND,
 (2) cassa la Donation, & se remit en possession des Terres. Mais quelque tems après,
 GREGOIRE II. qui siegeoit alors, fit tant, par ses rémontrances, que le Roi lui ren-
 dit ce qu'il avoit ôté au Siège de Rome, & confirma la Donation. (b) Eo tempore,
 Liutprandus Rex, donationem patrimonii Alpium Cottiarum Romana Ecclesia confir-
 mavit. . . . (2) Eo tempore Liutprandus Rex donationem patrimonii Alpium Cot-
 tiarum, quam Aripertus Rex fecerat, hicque repetierat, admonitione tanti viri, vel
 increpatione, redditam confirmavit.

(a) Paul.
 De gelis
 Langob.
 Lib. VI.
 Cap. 28;

(b) Ibid.
 Cap. 43:

LES Partisans du Pape ont bâti là-dessus un ancien & plein droit sur toutes les Al-
 pes Cottiennes, avec les Villes & Places, qu'elles renfermoient, comme si elles avoient
 appartenu en pleine propriété à l'Eglise Romaine. Cela n'est pas mieux fondé, que la
 prétendue Donation de CONSTANTIN. Un Savant Anonyme, (3) qui a expliqué la
 Géographie de l'Italie du Moien Age, tout Moine qu'il est, s'étend fort à prouver,
 que tout ce qu'on a appelé le Patrimoine de St. Pierre, ne consistoit originairement
 qu'en Fonds & Terres, dont l'Eglise Romaine tiroit les revenus, sans que les Pais,
 les Villes, Bourgs ou Villages lui appartinsent en aucune manière. Peut-être même,
 que tout ce que l'Historien Lombard, & d'autres après lui, disent de la restitution, ou
 donation, du Patrimoine des Alpes Cottiennes, n'est qu'une pure invention. Pour con-

con-

ART. CCLXXXVIII. (1) Alpes Cottie, ainsi appellées de
 COTTIVS, Roi de ce pais-là du tems de Jules-César, &
 dont le petit Royaume s'y conserva quelque tems, sous la dé-
 pendance des Romains. Voyez CLUVIER, Ital. Antiq. Lib.
 I. Cap. 12. & les GALLIE Antiq. Seletta de Mr. le Mar-
 quis MAPPEI, Epist. II. pag. 16, & seqq. comme aussi le
 P. PAGI, Neveu du Critique de BARONIUS, Breviar. Gestor.
 Pontific. Roman. Tom. 1. pag. 702. mais sur-tout l'Anony-
 me de Milan, Diss. de Tab. Chorograph. Ital. Mss. Aven.
 col. 17, 18, 90, & seqq. où il marque la différence étan-
 due qu'entre, selon les tems, les Alpes ainsi nommées, &
 il prétend, que le Patrimoine de l'Eglise Romaine étoit pro-
 prement dans le Mont Apennin, entre les Alpes Maritimes &

Gènes, ou aux environs.

(2) ANASTASE, De Vitis Romanor. Pontific. in GREGOR.
 II. Ed. Murator. Tom. III. Scripor. Etr. Ital. pag. 154.
 où l'on remarque, qu'un très-ancien Manuscrit n'a point
 les mots vel increpatione.

(3) Mr. CASPAR BRETTE, Patrice de Milan, & Moi-
 ne Bénédictin, Professeur dans l'Université de Favis. J'ai
 appris son nom de Mrs. les Journalistes de Leipzig, qui le
 découvrent, ACT. ERUDITOR Ann. 1728. pag. 536. Voyez
 ses Prolegomènes, ou Dissertat. de Tabula Chorograph. Ital.
 Mss. Aven. col. 92, & seqq. dans le Tome X. du grand
 Recueil de Mr. MURATORI.

convaincre ceux qui peuvent douter de sa vérité, il seroit bon que les Archives du Pape nous montraient l'Acte original. C'est dommage qu'on n'ait pas eu soin de le conserver, ni même d'en forger un, comme on a fait de tant d'autres. Il est surprenant aussi, que l'on ne trouve rien au sujet des *Alpes Cottennes*, dans les Donations de PE'PIN, & de CHARLEMAGNE, dont il sera parlé plus bas. Le docte SIGONIUS (c) met ces *Alpes* au rang des pays, que CHARLEMAGNE se réserva entièrement. D'où vient que les Papes alors n'en demandèrent pas la restitution ? eux qu'on voit importuner sans cesse leur Bienfaiteur, pour l'engager à leur rendre ou leur faire rendre les moindres lieux, sur lesquels ils formoient des prétensions ?

(c) De Regn.
Ital. Lib.
IV. ad
Ann. 774.

ARTICLE CCLXXXIX.

DIVERS Traitez entre LEON l'Isaurien, Ambassadeur de l'Empereur JUSTINIEN II. & les ALAINS ; entre ceux-ci, & les ABASQUES &c.

ANNE'E 708. & suiv. depuis JESUS-CHRIST.

LES obligations, que l'Empereur JUSTINIEN avoit au Prince des BULGARES, ne l'empêchèrent pas de rompre la Paix avec lui, environ quatre ans après le Traité (a) qu'on a vu ci-dessus. Mais il s'en (b) trouva mal. Il fut bien battu, & s'estima heureux de pouvoir regagner au plus vite *Constantinople*, avec le débris de son Armée. Comme il s'en retournoit, un homme, nommé LE'ON, originaire de (1) *Syrie*, mais dont la Famille avoit passé en *Isaurie*, lui vint au (2) devant, avec cinq-cens Bœufs, qu'il lui offrit. Le présent venoit fort à propos, dans une détresse précipitée. L'Empereur en fut si satisfait, qu'il donna aussitôt à LEON un Emploi d'Ecuier (c) du Palais, & le mit au nombre de ses Courtisans les plus affidez. Cela excita la jalousie : on chercha à détruire LEON, & on l'accusa d'aspirer à l'Empire. Mais l'affaire aiant été examinée, ses Accusateurs furent déclarés coupables de calomnie. Cependant il resta toujours quelque impression dans l'esprit de Justinien. Cet Empereur chercha quelque moyen secret de se défaire d'un homme suspect, contre qui il n'osoit rien tenter ouvertement. Pour cet effet, il le chargea d'aller, avec de grosses sommes d'argent, ménager un Traité avec les ALAINS ; pour les engager à faire en sa faveur une Expédition, qui lui fournit le moyen de recouvrer (3) l'*Abasgie*, la *Lazique*, & l'*Ibérie*, qui avoient été enlevées à l'Empire Romain par les *Sarazins*. LEON partit pour la *Lazique*, déposa l'argent dans la Ville de *Phasis*, & aiant mené avec lui quelque peu de gens du pays, se rendit dans l'*Alanie*. L'Empereur, pour avoir occasion de le perdre, envoya enlever l'argent qu'il avoit laissé à *Phasis*. Cependant les *Alains* aiant reçu LEON avec toute sorte d'honneurs, consentirent à tout ce qu'il demanda, & l'exécution suivit de près, de sorte qu'ils entrèrent dans l'*Abasgie*, & y firent beaucoup de ravage. Le Seigneur des *Abasques* envoya alors représenter aux *Alains*, qu'ils s'étoient laissé duper par LEON, le plus grand fourbe, disoit-il, que Justinien eût su trouver, puis qu'après leur avoir promis de bonnes sommes d'argent, & les avoir déposées à (4) *Phasis*, bien loin de les leur donner, il les avoit ensuite fait enlever de là par ordre de son Maître. Mais, ajoutoit-il, renouons notre ancienne amitié, que le Voisinage rend utile aux uns & aux autres ; je vous donnerai trois-mille Ecus, à condition que vous nous livriez cet homme. A cette proposition les *Alains* répondirent d'abord, que ce n'étoit pas pour l'argent, qu'ils s'étoient engagés à ce que LEON leur avoit demandé, & qu'ils ne l'avoient fait que par affection pour l'Empereur. Mais le Seigneur des *Abasques* ne se rebutta point, & leur envoya renouveler les mêmes propositions par une autre Ambassade, promettant le double de la somme qu'il leur avoit offerte. Les *Alains*, cette fois-ci, firent semblant d'acquiescer, & de concert avec LEON, ils méditèrent une ruse qui pouvoit d'ailleurs lui ouvrir un chemin pour s'en retourner dans les Terres de l'Empire ; ce qui lui auroit été fort difficile autrement. Ils envoyèrent donc des Ambassadeurs en *Abasgie*, à dessein de reconnoître les défilés de ce pais-là, sous prétexte de conclure le Traité. Les *Abasques* firent de grands présens à ces Am-

(a) Sur
l'Année
704.
(b) Théopha-
ne, Chronogr.
pag. 214.
315. Nicéphor. Hist.
pag. 28.
(c) Spatharius, &c.
Spathis.

ART. CCLXXXIX. (1) De la Ville de *Germanicie*, sur les confins de la *Cilicie* & de la *Cappadoce*. Voyez le *Synecdemus* de HIEROCLES, pag. 713. & l'*Itinéraire* d'ANTONIN, pag. 184. Ed. *Misling*. C'est le même LEON qui devint depuis Empereur, en 717. & qu'on appelle LEON l'Isaurien.
(2) Ceci est rapporté hors de sa place, par THEOPHANE, à l'occasion de l'événement de LEON à l'Empire, pag. 327. & seq. Voyez l'*Hist. Misling*, Lib. XXI. au commencement.
(3) Ces *Abasques*, *Abasques*, qui habitoient au delà du

Caucase, pas loin du *Pont Euxin*, étoient autrefois partie de la *Lazique*. Voyez PROCOPE, De Bell. Persis, Lib. II. Cap. 29.

(4) Ville ancienne de la *Colchide*, & qui prenoit son nom de la fameuse Rivière de *Phasis*, aux bords de laquelle elle étoit située. Voyez STRABON, Lib. XI. pag. 761, 762. Ed. *Amst.* C'étoit une Ville *Georgie*, comme l'appelle SCYLAX, pag. 32. *Top. I. Geogr. Min. Hudon*. Voyez aussi EUSTATHE, sur DENIS le Géographe, vers. 689. pag. 123.

Ambassadeurs , & en envoient plusieurs de leur côté , pour compter l'argent promis , & se faire en même tems livrer *Léon*. Celui-ci se laissa prendre & charger de liens , avec toute sa suite. Mais les *Alains* , comme ils en étoient convenus avec lui , envoient des gens qui vinrent par derrière aiant à leur tête *Isaxe* , leur Seigneur , enlever *Léon* , & tuer tous les *Abasgues* qui l'emmenoient ; après quoi , ils le tinrent caché. (d) Oï (d) Théopha-
ne, pag. 328, 329.

δὲ Ἀλανοὶ τὸ Σπαδαρίον [Λέοντα] μὲν πάσης τιμῆς δεόμενοι , καὶ τῶν λόγων αὐτῶν ὁποῦσαν
σαντες , ἔλθον καὶ ἡχυμένους τῷ Ἀβασγίᾳ. ὁ δὲ Ἀβασγὸν κύριον δηλοῦν τοῖς Ἀλανοῖς
τοῖς ὅτι , ὡς ἐρίσω , ἄλλοι (5) τοῦτοις λέγουσι. Οὐκ εἶχεν Ἰσάξας , ὃν ἀφείλαν ὁπλί-
σας καὶ συγκαθίστην ἡμᾶς καθ' ἡμέραν τῶν γειτόνων ἡμεῶν , εἰ μὴ τὸ ἀνθρώπου τῶτον εἶ-
σατο ὅτι ἡμᾶς καὶ πάλιν τῷ ὑπάρχοντι τῶν χρημάτων σέβας ὅς Ἰσάξας ταῦτα ἐπι-
στον. ἀλλὰ δότε ἡμῖν αὐτὸν , καὶ παρέχοντες ἡμῖν τριχίλια νομίσματα , καὶ (6) ἢ ἀπ' ἀφ' ἑ-
κατὸν ἀγάπη μὴ ἀφελῶν. Οἱ δὲ Ἀλανοὶ εἶπον ὅτι ἡμεῖς εἴμεθα χρημάτων ὑπερκατα-
μεν αὐτῷ , ἀλλὰ ἀπὸ τῶν τῶν Βασιλέως ἀγάπη. πάλιν δὲ οἱ Ἀβασγοὶ σέβας πρὸς αὐ-
τοῖς , λέγοντες ὅτι δότε ἡμῖν αὐτὸν , καὶ παρέχοντες ἡμῖν 7. νομίσματα. οἱ δὲ Ἀλανοὶ θέ-
λοντες καταμαρτυρῆσαι τὴν χάριν τῶν Ἀβασγῶν , συνέδωκε λαβεῖν τὰ 7. νομίσματα , καὶ δῶκε
τὸ Σπαδάριον. οἱ δὲ Ἀλανοὶ ἐξάρησαν τὸ Σπαδάριον , καὶ λέγουσι αὐτῷ ὅτι , ὡς ὅρως ,
ἢ ὅδὸς ἢ ἐπὶ Ῥωμαίων ἀγῶσα κελευμένη ἐστίν , καὶ πῶς παρελθὼν οὐκ ἔχεις ἄλλα μάλ-
λον τροπαιομέβη , καὶ σινταξόμεθα αὐτοῖς , ὅτι παρελθόμενοι σε , καὶ σπουδόμενοι ἡμῖν τοῖς ἀν-
θρώποις αὐτοῖς ἡμῖν , καὶ καταμαρτυροῦμεν τὰς κλισίας αὐτῶν , καὶ κερταίνομεν , καὶ ἀφαι-
ροῦμεν τὴν χάριν αὐτῶν , καὶ ποίαν τὴν θεραπεῖαν ἡμεῶν. τῶν δὲ Ἀποκρισίων τῶν Ἀλανῶν
ἀπελθόντων εἰς Ἀβασγίαν , καὶ συνθεμένον παρελθόντων τὸ Σπαδάριον , πλείστα ἔτινα παρ' αὐ-
τῶν εἰληφάν. καὶ πλείονας Ἀποκρισίων πάλιν ἐπέστειλαν , μὲν καὶ τὸ ποσότητος τῶν
χρησίων , πρὸς τὸ λαβεῖν τὸ Σπαδάριον. οἱ δὲ Ἀλανοὶ λέγουσι τῷ Σπαδαρίῳ ὅτι οἱ ἀνθρώ-
ποι οὗτοι , καθὼς προύποιστον , ἐπὶ τὸ λαβεῖν σε παρεγγόντο. καὶ ἡ Ἀβασγία ἐκδέχεται σε
καὶ ἐπεὶ πλεονάζουσι αὐτοῖς , πραγμάτωντα ἀπεργόμενοι πρὸς αὐτοὺς ἐξ ἀφελείνης. λα-
ποῦν ἡμῖν ἀφελῶν ὁ σκοπὸς ἡμῶν , παρελθόμενοι σε φανερώς , καὶ σπουδόμενοι αὐτῶν
σπουδόμενοι κρυφίως ἐκ τῶν ὀπίσθων , καὶ ἐκείνους μὲν σπουδαίνομεν , καὶ σε κρυπτόμεν , ὥς ἂν
σφαιρῶν ὁ καθὼς ἡμεῖς , καὶ (7) συμφέρας εἰσελθόμενοι ἐν τῇ γῇ αὐτῶν. ὁ καὶ γέγονεν ὡς ἐ-
λαμβάνοντες τὸ τῶν Ἀβασγῶν ἀποκρισίον τὸ Σπαδάριον , οὐ τοῖς ἀνθρώποις αὐτοῖς , ὅ-
σαντες αὐτοὺς ἀπερχοῦντο καταλαβόντες δὲ ἐκ τῶν ὑπὸ οὐνοῖς οἱ Ἀλανοὶ , οὐ τῷ ἱπτάῳ τῷ
κυρίῳ αὐτῶν , σπουδαίνομεν τὸς Ἀβασγῶν , καὶ δὲ Σπαδάριον ἐκρυψάν καὶ στρατολογίας ἐ-
κίνησαν τῇ Ἀβασγίᾳ , καὶ ἀπροδοκίως εἰσελθόντες τὰς κλισίας , πλείστην ἀχμαλώσαν εἰς
τὸς Ἀβασγῶν καὶ ἀφαιρὸν ἀπεργάσαντο. Le Chef des *Alains* , & *Léon* aiant ensuite
levé une Armée , fondirent à l'improviste dans l'*Abasgie* , par les défilés qu'ils y a-
voient reconnus , & y firent un grand carnage , avec bon nombre de Prisonniers.
L'Empereur aiant eu avis de tout ce qui s'étoit passé , fut ravi de voir , que , sans
qu'il lui en coûtât rien , ses ordres avoient été exécutez par *Léon* , & avec succès. Il
écrivit aux *Abasgues* , qu'il vouloit bien leur pardonner toutes les offenses qu'il avoit
reçues d'eux , pourvu qu'ils laissassent revenir *Léon* en sûreté par leurs pais. Les *A-
basgues* , fort aises , envoient prier les *Alains* de le leur remettre , pour le faire pas-
ser en sûreté auprès de *Justinien* , offrant en même tems de donner leurs Enfans pour
Otages : (e) Ἀκούσας δὲ ταῦτα Ἰσάξας , ὅτι κατὰ τῶν χρημάτων τὰ ἐπιτροπῆς
αὐτῶν γίνοντο , σέβας γεγάμια πρὸς τοὺς Ἀβασγῶν ὅτι ἐὰν σώσῃτε τὸ Σπαδάριον ἡμεῶν ,
καὶ παρελθόντες εἰσέλθῃτε ἐν τῇ γῇ αὐτῶν , πάντα τὰ πλοῖματα ἡμεῶν συγχωροῦμεν ὑμῖν. οἱ
δὲ μὲν κατὰ ταῦτα δεόμενοι , ἀπέστειλαν πάλιν εἰς Ἀλανίαν , λέγοντες ὅτι δίδοντες ὑμῖν
ἐφίπας τὰ τέκνα ἡμεῶν , καὶ δότε ἡμῖν τὸ Σπαδάριον , ἵνα σπουδόμενοι αὐτὸν πρὸς Ἰσάξαν.
Mais *Léon* refusa l'offre , disant , que la Providence lui ouvriroit bien un chemin pour
se retirer. Effectivement , quelque tems après , il trouva moien d'aller , escorté de cin-
quante *Alains* , joindre deux-cens hommes de l'Armée Romaine , qui avoient poussé
jusqu'aux Montagnes du *Caucase* , pour tâcher de se réfugier en *Alanie* ; le reste s'en
étant retourné dans les Terres de l'Empire. Là il se trouva bien embarrassé , les *Ro-
mains* l'assurant , que tous les passages étoient fermez. Mais il s'avisa d'un expédient.
Il y avoit près de là une Place , nommée (8) *Sidéron* , où commandoit un certain
Pharashmanus , dépendant des *Sarazins* , & qui étoit en paix avec les *Arméniens*.
Il lui envoya proposer de se soumettre à l'Empire Romain , pour avoir aussi la paix
de ce côté-là , & demanda qu'il lui aidât à aller passer la mer , pour se rendre à (f)
Trapezonte. *Pharashmanus* refusa tout net , & se résolut à soutenir un siège , dont
Léon le menaçoit. Celui-ci le tenta , mais inutilement. Cependant un certain *Ma-
rin* ,

(5) Ce mot τοῖσιν est omis dans le Texte : mais il faut le suppléer par les Mss. comme on l'a remarqué , & c'est là dessus aussi que j'ai mis plus bas , ἡμῶν καὶ ὑμῶν τὰς ἡμε-
τέρας ἡμῶν , au lieu de ἡμῶν . . . ὑμῶν . J'a-
joute , que c'est ainsi qu'a lu l'Auteur de l'*Historia Misicella* ,
Pag. 148. Ed. *Mancus*.

(6) Cet ἢ manque aussi dans le Texte.

(7) Et non pas ἀπομύθως , quoi que les Mss. portent ainsi. Mais ANASTASE a traduit concordier ; ainsi que le re-
marque le Père FRANÇOIS COMBES. Voici aussi l'*Historia*
Misicella , pag. 148.

(8) Σιδέρη. TH'OPHANE l'appelle ailleurs Σιδέρην κλίσιν ,
comme qui diroit Place de fer. L'Auteur de l'*Hist. Misicella*
dit *Siderium* : il a lu ainsi Σιδέρη.

rin, le premier des (9) *Apfliens*, sachant que la Place étoit assiégée, & croiant le nombre des Assiégeans beaucoup plus grand qu'il n'étoit, alla trouver Léon avec trois-cens hommes, & lui offrit de le conduire à la Mer en sûreté. *Pharasmanius* alors consentit à se ranger sous l'obéissance de l'Empereur, & offrit de donner son Fils pour otage. Léon reçut l'Otage : mais après cela il voulut absolument que le Père lui livrât la Place. *Pharasmanius* alors s'y résolut, à condition que Léon ne feroit aucun mal, & qu'il entreroit seulement avec trente hommes. Le Traité fut conclu. Léon ne tenant aucun compte de sa parole, entra non seulement avec tout son monde, mais encore fit mettre le feu par tout, & trois jours après il rasa la Place. (g) 'Ο δὲ Φαρασμάνῳ ἰσχυρὸς τὸ πείσασιν, ἔφη πρὸς τὸ Σπαθάρῳ λάβε τὸ τέκνον με ὄψιδα, ἢ ὁμολογῶν δουλεῖν τῇ Βασιλείᾳ· ὁ δὲ λαβὼν τὸ τέκνον αὐτῷ, λέγει αὐτῷ· πῶς δέλοιν εαυτὸν τῇ Βασιλείᾳ καλεῖς, ὅτι ἐναπόλειψας ὃν λαλεῖς ἡμῖν; ἀδυνατὸν ἔστιν ἡμῖν ἀναχωρῆσαι, μέγιστος ἂν ὀφθαλμοὺς τὸ κάστρον [τὸ λεγόμενον Σίδηρον]. τότε λέγει Φαρασμάνῳ· δὸς μοι λόγον μηδὲνα ἀδυνατοῦσαι, ἀλλὰ μὲν τρεῖς καὶ οὐκ ὀλίγον μόνον εἰσελθεῖν ἐν τῷ κάστρῳ· τῷ δὲ λόγῳ μὴ φυλάσσας· . . . κατέλυσε τὰ τείχη ἕως τῆς γῆς &c.

(g) Idem,
pag. 330.
C. D.

ARTICLE CCXC.

DIVERS Traitez, à l'occasion d'une Expédition, qui fut fatale à l'Empereur
JUSTINIEN II.

ANNEE 711. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
704.

(b) Théophraste, pag.
316. C.
scq. Nicéphore, pag.
29, C. scq.

(c) Théophraste,
pag.
316. D.

L'EMPEREUR JUSTINIEN voulut se venger de la Ville de *Chersône*, & autres du *Bosphore*, qui, comme on l'a (a) vu ci-dessus, avoient formé le dessein de le livrer à TIBERE *Aspimare*. Pour cet effet, il envia une prodigieuse Flotte, avec ordre d'y faire tout passer au fil de l'Épée. (b) Les deux (1) *Patriciens*, à qui il avoit donné le commandement des Troupes de débarquement, ne trouvèrent personne qui leur résistât. Ils s'acquittèrent de leur commission, mais non pas aussi exactement que portoient leurs ordres. La Flotte, en revenant, périt presque toute, par une furieuse tempête. Cela ne découragea point l'esprit vindicatif de *Justinien*. Bien loin d'en être fâché, il témoigna s'en réjouir. Tout ce qui lui déplut, c'est qu'on avoit épargné les Enfans, pour en faire des Prisonniers. Il équipa incessamment une autre Armée Navale, & il déclara publiquement, que sa volonté étoit que ceux qui seroient envoyés à cette nouvelle expédition, rassassent toutes les Villes de *Chersône* & des environs, & n'y laissassent pas même un Chien en vie. Les Commandans de ces Places en aiant été informez, se précautionnèrent. Après s'être bien retranchés, ils envoierent demander du secours au *Cagan* des *CHAZARES*, qui leur en accorda, & se fit ligu avec eux contre l'Empereur. (c) "Ημεῖς καὶ ταῦτα οἱ τῶν κάστρων ἐκείνων, καὶ ἐαυτοὶ ἡσυχάζοντες, καὶ ἀναγκαζόμενοι καὶ Βασιλεῖα φρονῶσαι, ἀπέστειλαν πρὸς τὸν Χαγάνον εἰς Χαγάναν, αἰτῶμενοι λαὸν πρὸς φυλακὴν αὐτῶν. Cela déconcerta l'Empereur. Il fit alors quelques démarches pour appaiser les *Chersoniotes*, & ramener le *Cagan*. Mais tout fut inutile. Il en coûta la vie à plusieurs personnes revêtues des plus hauts Emplois, que *Justinien* avoit envoyées, & à trois-cens Soldats qui les accompagnoient. On chargea l'Empereur de mille imprécations, & on vint jusqu'à en proclamer un autre à sa place, savoir un (2) *Arménien*, que l'Empereur *ASPMARE* avoit autrefois (3) relegué à *Céphalonie*, & qui se trouvoit là alors avec la Flotte. Il s'appelloit *BARDANE*:

(9) Nation voisine des *Abasques*.

ART. CCXC. (1) *Mauris*, & *Esieme*, surnommé *Asmistis*. Ils emmenoièrent avec eux *Elle*, que l'Empereur envoioit pour Commandant de *Chersône*, à la place de *Tudane* (ou *Dane*) qui y étoit alors. Voyez *Nicéphore*, pag. 29. *Hist. Misc.* pag. 144. J'ai parlé des Gouverneurs de *Chersône*, sur l'Année 291. Not. 6. où il paroît, que ce ne fut que sous l'Empire de *Théophile*, qu'ils étoient envoyés par l'Empereur. *THEOPHANE* dit, que *Tudane* étoit *ἱσχυροτάτος* : ce que le Traducteur exprime par, *celui qui Chaganius* refert. Je ne fais ce qu'un tel sens fait ici. L'Auteur de l'*Historia Miscella* dit mot-à-mot : *qui ex persona Chagani erat*. Le Grec doit signifier, que *Tudane* étoit là pour commander au nom du *Cagan*, Allié des *Chersoniotes*. *Zosile*, qui lui est joint, & qualifié *ἡρωικώτατος*, est celui qu'on appelloit *ἡρωικός* par excellence. Mais voici une différence considérable entre *Théophane*, & l'*Historia Miscella*, qui le copie. Dans l'Original il est dit, que les Généraux de *Justinien* firent mettre à la broche & rôtir ce *Tudane*, & *Zosile*, le premier des Chrétiens d'extraction & d'origine, comme

aussi quarante autres des Principaux de *Chersône* : & qu'ils en firent noier vint autres. Mais, selon l'*Historia Miscella*, tous ceux là furent emmenés, avec leurs Familles, liez & garrotez, à *Justinien* : sept autres furent rôtis, & vint noiez. D'où il paroît, & je suis surpris qu'on ne l'ait pas remarqué, que le Texte de *Théophane*, tel que nous l'avons, est défectueux. Cela se confirme par *Nicéphore*, qui dit la même chose que l'*Historia Miscella*, pag. 29. D. où la Version Latine, pour le dire en passant, met *triginta*, au lieu de *quadraginta*, *σποράδες*, qu'il y a dans le Texte à côté. De plus, il paroît par *Théophane* même, que *Tudane* & *Zosile* (*Historia Miscella* appelle celui-ci *Zelus*) n'avoient point été noiez : car *Justinien* les renvoya aux *Chersoniotes*, & *Tudane* mourut en chemin.

(2) Je ne fais sur quoi fondé *Mr. Bianchi* le fait originaire de *Pergame*, Not. in *PAUL. WARNER.* pag. 50. num. 123.

(3) *THEOPHANE*, pag. 311. A. *ZONARE*, pag. 77. Tom. III. Ed. *Basil.* *CEDRENE*, pag. 366. La raison en étoit, que *Eurand* avoit songé qu'il deviendroit Empereur,

DANE : mais on changea ce nom en celui de (4) PHILIPPIQUE. A l'ouïe de cette nouvelle, Justinien entra en fureur, se vengea d'une manière barbare sur les Enfants & la Femme du (5) Commandant de Chersône, & aiant fait équiper une autre Flotte, il en donna le commandement au (6) Patrice Maurus, qui partit avec des ordres aussi rigoureux, qu'en avoient reçu ceux des Flottes précédentes. Le Commandant fit ce qu'il put, pour les exécuter : mais les Chazares, venus au secours, rendirent les efforts inutiles. Bardane cependant alla se réfugier chez le Cagan. Maurus voyant qu'il n'y avoit plus moyen de continuer le Siège de Chersône, & craignant de retourner à Constantinople sans avoir rien fait, prit le parti de se joindre aux Chersoni-tes, & reconnut Philippique pour légitime Empereur. Son Armée & la Ville, en-voierent, d'un commun accord, prier le Cagan de leur rendre Philippique. Le Ca-gan, dans la crainte de quelque trahison, fit jurer les Troupes de l'Empereur qu'on ne trahiroit point Philippique, & promit de le renvoyer, à condition qu'on lui donneroit un Ecu par tête, dit THEOPHANE (d), ou cent Ecus par tête, selon NICEPHORE. Ἀπελύετο δὲ ἑκάστη [Μαύρος] γενεή, καὶ πρὸς τὴν βασιλείαν ὑποστρέψαι μὴ τολμήσειεν. (d) Theopha- ne, pag. 317. D. καὶ μὲν Ἰουστινιανὸν ἀνέσκαψαν, τὴν δὲ Βαρδάνην οὗς βασιλέα καὶ αὐτὸν (7) εὐφύμησαν. ἤθροσαν- το δὲ τὴν Χαγάνην διδόναι αὐτοῖς τὴν φιλιππικὴν. τὴν δὲ Χαγάνην λόγον αὐτὸς ἀπατήσαντο, τὴν μὴ προδοῖναι αὐτὸν ὑπὸ αὐτῆς, καὶ τὴν κομισάσθαι καὶ ἄλλα ἀνὰ νομίματα ἐνὸς οἱ δὲ ὄψαρχον αὐτὰ δόντες, παρέλαβον τὴν φιλιππικὴν βασιλείαν. . . . (e) Ὁ δὲ [Χα- γάνης] ἔδειξεν ἐμπέδον τὸ Ῥωμαίων πλῆθος, καὶ τὴν Βαρδάνην σωτηρίας, χρήματα αὐτὸς παραξάμενος κατ' ἄνδρα ἑκατὸν νομίματα εἰληφώς. L'argent fut aussi-tôt compté, & le nouvel Empereur vint trouver ceux qui l'avoient fait. Comme Justinien depuis long-temps ne recevoit point de nouvelles de Maurus, quoi qu'il fût chargé de lui en don-ner souvent, il soupçonna quelque chose, & se mit lui-même en mer, avec tout ce qu'il put ramasser de Troupes. NICEPHORE seul nous apprend, qu'il implora encore alors l'assistance de TERBELIS, Prince (8) des BULGARES, & qu'il obtint de lui trois-mille hommes. (f) Διὰ τούτο αἰεὶ τὸν Ἰουστινιανὸν ἰσέβηται (g) τὴν δὲ δαχοντα τῆς Βουλγαρίας καὶ τηναῦτα συμμαχῶν αὐτῶν οὗ δὲ πέμπει πρὸς αὐτὸν ἄνδρας οὗς τριχιλίους. (f) Niciphor. pag. 31. A. (g) Terbelis. Mais il étoit trop tard. Pendant qu'il couroit les côtes, pour apprendre des nouvel-les, il vit la Flotte, qui conduisoit Philippique à Constantinople. Il eut beau cher-cher à gagner les devans : son Rival entra, sans coup férir, dans la Ville Capita-le. Après quoi Philippique envoya contre lui des Troupes commandées par Elie, Gouverneur de Chersône, & celui-ci fit si bien, qu'il engagea tous les Romains de l'Ar-mée de Justinien, en leur promettant avec serment la vie, de quitter son parti, & les Bulgares auxiliaires, à en faire de même, moiennant la liberté de s'en retourner chez eux. (h) Ὁ δὲ Ἡλίας ἄμα τῷ συνόντι αὐτῷ λαῷ ἀνελθὼν ἐν τῷ Δαματῷ, καὶ εἰς λόγους μὲν τῷ ἐκείνῳ λαῷ ἐλθὼν, λόγον τε ἀπαδείας τῷ συνόντι τῷ Ἰουστινιανῷ λαῷ δε-δοκώς, διηγεῖσθαι ἀπαντες, καὶ ἀπέδειξαν τῷ Ἰουστινιανῷ, μόνον αὐτὸν καταλιπόντες, καὶ τῷ μίει τῷ φιλιππικῷ προσευνέτες. . . . (i) Καὶ αὐτὸς [Ἡλίας] τῷ μὲν συνόντι Ἰου-στινιανῷ πλῆθος ἔδειξεν τὰ τὴν σωτηρίας ἐβεβαίωσε καὶ τῇ Βουλγαρίᾳ λαὸν οὕτως ἐπα-θήκει ὑπόσχετο. Ainsi Justinien se vit bien-tôt abandonné de tout son monde, & on peut aisément préjuger ce qui lui arriva ensuite. Elie le saisit d'abord, & lui aiant lui-même coupé la tête, l'envoya à Philippique.

ARTICLE CCXCI.

TRAITE de composition entre la Ville de MERIDA en ESPAGNE, & MUZA, Général des SARAZINS.

ANNEE 712. depuis JESUS-CHRIST.

L'ESPAGNE venoit d'être en proie aux SARAZINS, qui y étant entrez, en avoient occupé une grande partie. MUZA, Gouverneur d'Afrique pour le Caliphe (1) WALID, profita du ressentiment de Julien, Comte d'Espagne, contre le Roi Ro-
DERIC,

(4) On fait Philippique Fils du Patrice Niciphor. THEOPHANE, CE'DREN, ZONARE, ubi sup. M. FABRICIUS, dans son *Constitutio Chronolog. Hist. Constantinopol.* BIBL. GRÆC. Tom. VI. pag. 721. le fait Fils de Bardane. Serait-ce parce qu'un sommaire marginal de Zonare (Tom. III. pag. 79. Ed. Basl.) porte *Philippusum Bardanis filium* ? Mais le Texte Grec dit seulement que Philippique s'appelloit aussi Bardane, ὅς τε Βαρδάνης. Et le sommaire Grec de WOLFUS porte aussi *Φιλιππικὸς τὸς ὅς Βαρδάνης*.

(5) Elie, celui-là même qu'il avoit envoyé pour commander à Chersône, comme je l'ai dit ci-dessus.

(6) Selon THEOPHANE, ce doit être le même qui com-

manda la Flotte avec Etienne, dans l'expédition précédente. Ici il ajoute, que ce MAURUS, Patrice, étoit surnommé *Besius*, Βάσις. Mais NICEPHORE ne parle que d'*Etienne*, comme Commandant de la première Flotte. Pag. 29. C.

(7) Au lieu de *εὐφύμησαν*, il faut apparemment lire ici *εὐφύμηναν*. Les Chersoniotes avoient déjà proclamé l'Empereur Philippique : à présent l'Armée de Justinien en fait de même.

(8) Le même Terbelis, qui l'avoit aidé à recouvrer l'Empire. Voyez ci-dessus, sur l'Année 704.

ART. CCXCI. (1) *Al-Walid*, Fils d'*Abdalmalek*, comme il est appelé dans *ABULFARAJE*, pag. 128.

DERIC, qui avoit violé sa Femme, ou sa Fille. Ce Comte le sollicita à envahir l'*Es-pagne*, & offrit de lui livrer les Villes dont il avoit le gouvernement. *Tarek* envioïé par *Muza*, avec une Armée, y remporta une grande victoire, après laquelle il s'empara peu-à-peu des Villes du Roiaume des *Wigoths*. *Muza* vint ensuite lui-même, pour achever de réduire les autres. Il assiégea, cette année, *Emerita Augusta*, ou *Mérida*, autrefois Capitale de la *Lusitanie*. Cette Ville se défendit vigoureusement : mais enfin les Habitans aiant fait une malheureuse sortie, où ils donnèrent dans une embuscade, qui les obligea à rentrer au plus vite, ils se rendirent, à condition d'avoir la vie sauve & de conserver leurs biens. (a) *Interposito tamen pacto, ut salvo rebus recederent & personis. Cepit itaque [Muza] villam [Emeritam civitatem] anno Arabum* (2) *XCIV, ultimo die mensis Ramadan &c.*

(a) *Roderic. Tolosan. Histor. Lib. III. Cap. 23.*

ARTICLE CCXCII.

TRAITE' entre le Pape GREGOIRE II. & le Duc de BENEVENT.

ANNE'E 715. depuis JESUS-CHRIST.

LE Duc de BENEVENT s'étoit emparé de la Ville de (1) *CUMES* en *Campanie*, laquelle appartenoit aux *Romains*. Le Pape GREGOIRE II. en demanda aux *Lombards* la restitution, & offrit septante livres d'or. Mais ils le refusèrent, se moquant de toutes les menaces qu'il leur faisoit de la vengeance du Ciel. Le Pape alors prit d'autres mesures. Il implora l'assistance du Duc de *Naples*, qui aiant surpris de nuit la Place, la rendit aux *Romains*. Grégoire néanmoins paia aux *Lombards* la somme qu'il leur avoit d'abord promise, pour assurer la possession paisible de *Cumes*. (a) *Superstite sane adhuc Beato Papa Gregorio Romanæ Sedis, Cumanum castrum à Langobardis Beneventanis pervasum est; sed à Duce Neapolitano, noctu superveniente, quidam ex Langobardis capti, quidam perempti sunt: castrum quoque ipsum à Romanis est receptum. Pro cuius castri redemptione, Pontifex septuaginta libras auri, sicut primitus promiserat, dedit. . . . (b) Adhortans autem Sanctissimus Pontifex, ac commonens Longobardos, ut redderent [castrum]; qui si non acquiescerent, in iram se divinam incidere pro dolo, quem fecerant, suis scriptis designabatur. Nam & munera eis dare, ut restituerent, voluit multa. Sed illi turbidâ mente neque monitis audire, nec reddere sunt passi. Unde idem Sanctus indoluit Pontifex, seseque spei contulit divinæ, atque in munitione Ducis Neapolitanæ & Populi vacans, Ducatum ei qualiter agerent quotidie scribendo præsentabat. Cuius mandato obedientes, consilio inito, mania ipsius castri virtute sub nocturno ingressi sunt silentio. Joannes scilicet Dux, cum Theodimo Subdiacono, & Rectore, atque exercitu: & Longobardos penè trecentos, cum eorum Castaldione, interfecerunt; vivos etiam amplius quingentos comprehenderent, captos Neapolim adduxerunt. Sic castrum recipere potuerunt. Pro cuius redemptione septuaginta auri libras ipse sanctissimus Papa, sicut promiserat, dedit.*

(b) *Paul. Warnefrid. De Gestis Longob. Lib. VI. Cap. 40.*

(c) *Anastasi. in Gregor. II. pag. 154. Ed. Murator.*

ARTICLE CCXCIII.

TRAITE' entre l'Empereur ANASTASE II. autrement dit Artémios, & THEODOSE, son Successeur.

ANNE'E 716. depuis JESUS-CHRIST.

LE règne de l'Empereur PHILIPPIQUE fut court, & il eut le sort qu'il méritoit. (a) Au bout d'un an & demi (b), quelques Conjurez lui crevèrent les yeux, (c) & le lendemain, jour de la Pentecôte, ils mirent à sa place ARTEMIS, Premier

(a) *En 713. (b) Paul. Ec. gest. Langob. Lib. VI. Cap. 34. (c) Nicephore, pag. 32. Théopha. pag. 321. Zonare, Tom. III. pag. 80.*

(2) Le Père *PAGI* croit qu'il faut lire ici *XCIII*, Voyez *Critica Baronii*, Tom. III. pag. 177. ART. CCXCII. (1) Dans les anciennes Editions d'ANASTASE le Bibliothécaire, la Ville n'est point nommée: il y a seulement, comme *BARONIUS* cite le passage, *Castrum suum à Longobardis fuerat sub pactis dolo peremptum*. Et là-dessus le P. *PAGI*, le Neveu, dit, qu'on voit par l'Historien *Lombard* le nom de cette Ville, qu'*Anastase* ne nous apprend point. *Breviar. Pontific. Romanor.* Tom. I. pag. 513. Mais la dernière Edition, dont je me sers publiée par Mr. *MURATORI*, Tom. III. *Her. Italie. Scriptor.* porte expressement:

CUMANUM etiam castrum ipso fuerat tempore à Longobardis pacis dolo pervasum; sans que les Notes marquent aucune omission du mot Cumanum dans les Mss. Au reste, ce Père, comme les autres dévoué à la Cour de Rome, veulent que la Ville même de Cumes appartint en propriété à l'Eglise Romaine. Mais selon le système du Moine Bénédictin, qui a donné une Description de l'Italie du Moine Ager, ce ne pouvoit être que quelque Patrimoine, dont le Pape tiroit les revenus dans le pais de Cumes; comme on l'a vu ci-dessus, sur l'Année 187.

mier Secrétaire (1) du Palais. Celui-ci, qui prit le nom d'ANASTASE, régna plus long tems : mais il ne mourut pas Empereur. Il avoit envoyé contre les Sarazins, une Flotte, dont le rendez-vous étoit à Rhodes. Là elle se dissipa par une Sédition ; & les Rebelles, qui avoient tué (2) le Commandant Général, marchèrent droit à Constantinople. En chemin faisant, ils trouvèrent à (3) Adramytte, un homme du pais, nommé THEODOSE, Receveur des Impôts, homme simple & nullement ambitieux. Ils voulurent le faire Empereur, mais il le refusa, & s'enfuit dans les Montagnes voisines. On l'y suivit, & bon-gré malgré il fut obligé de se laisser saluer Empereur, & d'agir comme tel. Il alla, à la tête des Rebelles, assiéger Constantinople, & s'en rendit maître, au bout de six mois. Anastase n'ayant plus de ressource, consentit à abandonner l'Empire, moienant qu'on lui laissât la vie, & il se fit Moine. Théodose le relegua à Thessalonique. (d) Ὁ δὲ Ἀγρίμιος τέτρες θεσόμενος, ἀπέγνω ἑαυτὸν καὶ αὐτὸν παρέδωκεν, λόγῳ τε ἀπαθείας αἰτησόμενος, τὸ μοναχὸν ἀπεβάντες σχῆμα. ὁ δὲ Θεοδοῖος ἀβλαβῶς αὐτὸν τηροῦσας, ἐν Θεσσαλονικῇ ἐξέβηκε. Mais aiant voulu depuis, sous le règne de LEON l'Isaurien, former le dessein de remonter sur le trône, (e) les Bulgares, chez qui il s'étoit sauvé, le livrèrent à l'Empereur, qui lui fit trancher la tête. Au reste, Théodose fut bien-tôt contraint d'abdiquer l'Empire, comme on va le voir dans l'Article suivant.

(d) Théophraste, pag. 323. C.

(e) Nicéphore, pag. 36, 37. Zonare, pag. 63.

ARTICLE CCXCIV.

TRAITE' entre LEON l'Isaurien, & les SARAZINS. Abdication de l'Empire, faite par THEODOSE, en faveur de Léon.

ANNE'E 716. & 717. depuis JESUS-CHRIST.

LEON l'Isaurien, dont il a été (a) parlé ci-dessus, avoit été établi Commandant des Troupes de l'Orient par ANASTASE Artémius. Quoi que celui-ci eût abdiqué l'Empire, de la manière qu'on vient de voir, il ne laissa (b) pas de tenir toujours son parti, au moins en apparence : car il est fort probable, que, sous ce prétexte, il (1) méritoit de recouvrer lui-même l'Empire. Il se mit ainsi dans l'indépendance de l'Empereur régnant, avec d'autant plus de confiance qu'il trouva de quoi se fortifier par une association avec Artabasde, Commandant en Arménie. Pour serrer les nœuds de l'union, il promit à Artabasde, de lui donner sa Fille Anne en mariage, & il tint (2) depuis parole. (c) SOLIMAN, devenu depuis peu Caliphe des Sarazins, entreprit une grande Expédition contre THEODOSE, ne pensant pas moins qu'à pénétrer jusqu'au Siège de l'Empire, & à assiéger Constantinople par mer & par terre. Omar, qui devint ensuite son Successeur, fut envoyé d'abord avec une Flotte, & Soliman marcha lui-même par terre, prenant les devans de son (4) Frère Masalmes, qui devoit amener de plus grandes forces. Quand il fut arrivé à (5) Amorium, Ville de Phrygie, il écrivit à Léon, lui disant : „ Je fais l'Em- „ pire des Romains vous convient : venez donc m'en trouver, & nous parlerons en- „ sem-

(a) Sur l'Année 708.

(b) Théophraste, pag. 323. D.

(c) Idem, pag. 324, & 325.

ART. CCXCIII. (1) Ὁ Πρωτοσηκρήτης, comme le qualifient THEOPHANE, NICÉPHORE, CE'DREN, ZONARE. Primus à Secretis, comme l'Auteur de l'HIST. MISCELLA. Lib. XX. pag. 145. NICÉPHORE dit : Ἀρτίμιος, Φιλαρπικὸς ὑπάρχων, ὅς τῃ Ἰταλῶν Φαυῇ καλῶντο ἄρχοντες. Pag. 33. C.

(2) C'étoit JEAN, Diacre de la Grande Eglise de Constantinople, & Logobète général, Λογοβήτης γενικός. D'autres disent, en parlant de cet Emploi. Λογοβήτης τῶν Ὀικῶν. Voyez le Glossaire Grec de DUCANGE. Ici NICÉPHORE explique, en quoi consistoient les fonctions, c'est que le Logobète général avoit l'Intendance des revenus des Impôts : Καὶ τῶν ὑποκειμένων φέροι λογιστὴν, ὃς Λογοβήτης γενικός ἀπὸ καλῶν ἢ συνόλων &c. pag. 33. B. L'HISTORIA MISCELLA, en parlant de ce JEAN, ajoute : Qui dicebatur Papa JOANNACIS. Pag. 146.

(3) Ἀδραμύττιος, comme il y a dans NICÉPHORE, ubi supr. C. étoit une Ville de l'Asie Mineure. On l'appelle aujourd'hui Edremit, ou, selon d'autres, Landrymythi. Voyez Mr. WESSELING sur l'Itinéraire d'ANTONIN, pag. 335.

ART. CCXCIV. (1) Quin, ut verum dicatur, ad se ipsum transverse Imperium decernens [Leo], quod ex fecit. C'est ce que dit l'Auteur de l'HISTORIA MISCELLA ; où néanmoins on ne trouve rien qui réponde à ces paroles. Cela pourroit bien avoir été ômis dans le Texte, tel que nous l'avons ; comme les MSS. font foi, que la chose est arrivée en d'autres endroits. Je remarquerai aussi, en passant, qu'un peu plus bas, il y a dans l'HIST. MISCELLA, pag. 149. Ed. Murator.

un mot visiblement fautive, & apparemment par la faute seule des Copistes : confistens EUROPALATEN, pour Caropalaten.

(2) Quand il fut devenu Empereur. Et alors il fit ce Genre Caroplate, THEOPHANE, pag. 331. B. C'est l'endroit du mot corrompu dans l'HIST. MISCELLA, dont je viens de parler.

(3) Frère du Caliphe WALID, son Prédécesseur. Voyez ABULPHARAJE, Hist. Dynast. pag. 129, 130. Dans l'HIST. MISCELLA, pag. 145, & seqq. il est toujours appelé Zulcimin. Et apparemment l'Auteur avoit ainsi trouvé le nom corrompu dans son exemplaire. De Zoulaym, le Copiste avoit pu faire aisément Zoulaym. Si le P. PAUL eût pris garde à cela, il auroit vu l'origine de la faute qu'il reproche à SARONIVUS (Critie. in Ann. 718. num. 2.) qui fait Omar Successeur de Zulcimin ; comme s'il eût tiré cela de quelque Historien ignorant.

(4) Les Historiens Arabes donnent cette qualité de Frère à Masalmes ; qu'ils appellent Moïsem, ou Moïsema. Voyez ABULPHARAJE, ubi supr.

(5) Ἀμόριος. SUIDAS, qui la place dans la Grande Phrygie, dit, qu'elle s'appelloit aussi Ἀμαρῶν. Il paroit que cette Ville avoit un Evêque, par la suite de la narration, qu'on verra plus bas. Autorité, que l'on peut joindre aux témoignages que le P. CHARLES DE ST. PAUL tire des Conciles, Greg. Sac. pag. 224. Ed. Amst. qui n'auroit pas aussi douté de la Province où étoit cette Ville, s'il eût pris garde au passage de SUIDAS, que j'ai indiqué.

„semble de paix”. Cependant, comme il eût appris qu'il n'y avoit pas dans *Amorium* des Troupes suffisantes pour la défendre, & pensant que *Léon* étoit haï, à cause de son attachement au parti d'*Anastase*, il résolut d'assiéger cette Ville, en attendant *Masalmas*. Comme il approchoit d'*Amorium*, les *Sarazins* de son Armée se mirent à appeler *Léon* Empereur, avec de grandes acclamations, exhortant ceux de la Ville à les imiter, ce qui fut fait. *Léon*, qui comprit le dessein de *Soliman*, lui envoya témoigner sa surprise, de ce qu'en même tems qu'il l'invitoit à une entrevue pour traiter de paix, il cherchoit à s'emparer d'*Amorium*. Le Caliphe répondit, que *Léon* n'avoit qu'à venir, & qu'il se retireroit lui-même aussi-tôt. (d) Ο δὲ [Σαλαμάν] πρὸς αὐτὸν [Λέοντα]· ἔλθε, καὶ ἀναχάσῃ. Καὶ λαβὼν ὁ στρατηγὸς λόγον παρ' αὐτοῦ, μὲν τριακοσίων καταβὰς πρὸς αὐτὸν &c. La parole étant donnée, *Léon* se mit en chemin avec trois-cens hommes de Cavalerie, & les *Sarazins* lui vinrent au devant, bien armés, à demi-lieu de leurs retranchemens. Il y eut des pourparlers, trois jours de suite, & les *Sarazins* s'en tinrent à dire, qu'ils se retireroient, aussi-tôt que *Léon* auroit conclu la Paix avec eux : (e) Οἱ δὲ ἑρασμον στρατὸν πλεὶς εἶχον, καὶ τότε ἀναχάσμεν. *Léon* soupçonnant que les *Sarazins* vouloient se saisir de sa personne, invita à dîner plusieurs des Principaux. Comme il étoit à table avec eux, *Soliman* envoya trois-mille Chevaux, qui l'investirent, pour empêcher qu'il ne se sauvât, & il en fut averti par sa Sentinelle. Un des Cavaliers, nommé (f) *Zuber*, vint lui dire, qu'un Esclave, ayant volé beaucoup d'argent, s'étoit enfui, & que c'étoit pour le chercher qu'ils s'étoient ainsi posés. *Léon*, convaincu de la fourberie, répondit au Cavalier, qu'on ne devoit pas se mettre en peine pour cela, & qu'en quelque endroit de son Camp que l'Esclave fût, il le trouveroit bien. Cependant, fort contristé, il envoya secrètement un de ses gens à *Amorium*, pour dire de sa part aux Habitans, de ne rien craindre, & de se confier en Dieu. Là-dessus, l'Evêque de la Ville vint lui annoncer que *Masalmas* s'approchoit. *Soliman* ayant appris l'arrivée de cet Evêque, envoya demander à *Léon*, qu'il le lui livrât. *Léon* alors le cacha, & par son ordre on le fit sauter déguisé dans les montagnes. Comme les *Sarazins* persifloient dans leur demande, il leur dit : „L'Evêque n'est plus ici. Retournez-vous-en, & dites à votre Maître, que j'irai le trouver, & que nous parlerons de tout”. Les *Sarazins* croiant qu'alors il seroit aisé de prendre *Léon*, le laissèrent aller. Il monta donc à Cheval, & avec deux-cens hommes de ses gens, il prit à gauche, faisant semblant d'aller à la chasse. Les autres *Sarazins*, qui étoient avec lui, voyant cela, lui dirent, qu'ils voioient bien qu'il avoit quelque mauvais dessein, & qu'ils ne vouloient pas le suivre. Il s'en alla alors camper à dix lieues de là, d'où il envoya un de ses Officiers, dire aux *Sarazins*, que la raison pourquoi il s'étoit ainsi retiré, c'étoit qu'il avoit reconnu le dessein perfide qu'ils tramontoient contre lui. Cependant *Masalmas* avoit déjà passé les défils des Montagnes, mais *Soliman* n'en favoit encore rien. Les Troupes de celui-ci, lassées d'être si long tems à un Siège, & brûlant d'envie d'aller au pillage, décampèrent, malgré *Soliman*. *Léon* alors fit entrer dans *Amorium* (6) huit-cens Soldats, & mit dehors la plupart des Femmes & des Enfans. Il alla lui-même en *Pisidie*. *Masalmas*, d'autre côté, entra dans la *Cappadoce*, dont les Habitans, hors d'état de lui résister, envoièrent aussi-tôt lui offrir de se soumettre. *Masalmas* usa d'artifice, & voulut aussi tromper *Léon* par une Paix feinte, dans l'espérance de devenir maître par là de tout l'Empire Grec. Il demanda aux Députés de *Cappadoce*, s'ils ne reconnoissoient pas *Léon* pour celui à qui ils devoient obéir ? Et comme ils l'affirmèrent, il leur dit : „Retournez-vous-en, & ne craignez rien”. En même tems il défendit à ses gens de rien piller dans toutes les Provinces, qui étoient du parti de *Léon*. Celui-ci en ayant eu avis, & que *Soliman* avoit écrit à *Masalmas*, que lui *Léon* s'étoit éloigné après leur entrevue, il écrivit lui-même à *Masalmas*, pour lui en apprendre la raison, ajoutant que la crainte d'une pareille tromperie l'empêchoit d'aller le trouver. *Masalmas* effectivement ne cherchoit qu'à l'amuser, pour faire son coup. Ils jouoient l'un & l'autre au plus fin. *Masalmas* questionna beaucoup le Messager, qui portoit la Lettre de *Léon*. „Votre Maître, lui dit-il, se moque de moi, afin que je ne ravage pas entièrement ses Provinces. Point du tout, répondit cet homme, il vous écrit très sincèrement. COMMENT est-il dans l'esprit de ceux d'*Amorium* ? Fort bien : ils sont entièrement soumis à ses volontés. Tu mens, repliqua alors *Masalmas*, tout en colère. RIEN n'est plus vrai, continua le Messager : mon Maître a pourvu la Ville d'une bonne Garnison de mille hommes, sous un bon Commandant, toutes les bouches inutilisées ont été envoyées ailleurs, avec tous les effets les plus considérables des Habitans”. Cela mit *Masalmas* de plus mauvaise humeur encore. Il comptoit de prendre la Ville cet Été, & avec la Flotte qu'il attendoit, de passer l'hiver en *Asie*. Il fit

(d) Idem, pag. 324. C.

(e) Ibid.

(f) Ou Zuber.

(6) THEOPHANE dit seulement *εκατόνους*. Pag. 325. D. Mais l'HISTOR. MISCELLA, dont l'Auteur avoit apparemment trouvé ainsi dans son Exemplaire, porte, *cent octingenta*

his militibus. pag. 147. On voit plus bas, que le Messager envoié à *Masalmas*, dit mille hommes.

fit repeter au Messager ce qu'il avoit dit, & le Messager l'assura de plus fort avec serment. De sorte que *Masalmes* n'en doutant plus, prit le parti d'écrire ainsi à *Léon* : „ Venez seulement me trouver ; je ferai la Paix avec vous, & me confor-
 „ merai en tout à ce que vous voudrez „. *Léon* voyant, que, de (7) l'endroit où
Masalmes étoit déjà, il pouvoit traverser en cinq jours toutes les Provinces de son
 obéissance, lui envoya deux (8) Consuls, avec une Lettre, où il lui disoit : „ J'ai
 „ reçu la vôtre, & je me dispose à vous aller joindre. Mais je suis, comme vous
 „ savez, Commandant de ces Provinces : j'ai un train ; qui me doit suivre, du ba-
 „ gage, de l'argent, des Troupes. Il faut que vous me donniez des sûretés, pour
 „ mener tout cela. Si, comme je le souhaite, vous convenez avec moi d'une maniè-
 „ re satisfaisante, cela fera bien, & j'en ferai fort aisé : sinon, je m'en retournerai
 „ sans dommage & sans regret „. Quand les Consuls furent arrivés auprès de *Ma-
 salmas*, il leur dit d'abord : „ Je vois que le Commandant se moque toujours de
 „ moi „. Cependant, comme ils lui eurent répondu, que *Léon* n'avoit garde d'a-
 voir ce dessein, il les renvoya, en leur donnant par écrit la Sauvegarde que *Léon* de-
 mandoit. Comme ils étoient en chemin *Masalmes* attaqua une (g) Ville de *Bithy-*
nie. *Léon* alors, sachant qu'il avoit passé au delà de ses Provinces, s'en alla à *Ni-*
comédie, où aiant rencontré le Fils de *Théodose*, il le prit, avec toute sa suite, &
 tout son équipage. *Masalmes* alla passer l'hiver en *Asie*, & *Omar* en *Cilicie*. Mais
Léon, emmenant le Fils de l'Empereur, & prenant conseil de ceux de son parti qu'il
 avoit avec lui, poussa jusqu'à *Chrysopolis*, Ville située sur le *Bosphore* de *Thrace*, &
 presque vis-à-vis de *Constantinople*. Les Généraux, les Magistrats Politiques, & le
 Patriarche, voyant alors le péril où l'on étoit de la part des *Sarazins*, & le besoin
 qu'on avoit d'une meilleure tête, que *Théodose*, lui représentèrent qu'il feroit bien d'ab-
 diquer l'Empire de bonne grace. Il n'eut pas de peine à y consentir : & comme *Léon*
 se trouvoit tout près, on l'appella, (9) pour venir prendre possession de l'Empire,
 en lui faisant promettre de laisser *Théodose* sain & sauf, mener désormais tranquille-
 ment une vie privée. (h) Ταῦτα μαθόντες οἱ στρατιωτικοὶ καὶ πολιτικοὶ ἀρχόντες, καὶ ὁ
 τῷ Θεοδοσίῳ ἀπειράν, ὃς ἦν ἐκ ἱκανῶς ἔχει τὰ πρὸς τὴν πολέμειαν ἀνταβίσασθαι, ἐφι-
 σταί· αὐτῷ [τῷ Θεοδοσίῳ] ἀφέντες. ἡ βασιλείαν ἀφέντισσάσθαι, ὃς ἀβλαβὴς ἰδιωτεύσει.
 καὶ αὐτὸς ὑπετάχθη, ἐναντίῳ ἑνῇ ἐν τῇ βασιλείᾳ ἀρχεῖσας. (i) Γνὼς δὲ Θεοδό-
 σιου τὰ πρὸς αὐτὸν, ὃς βαλευσάμεν. Γεμαῖον τὸ Πατριάρχην, ὃς τῷ Σύγκλητον, ἔλα-
 βει λόγον τοῦ τῷ αὐτῷ Πατριάρχῃ τοῦ Λεόντος ὃς αὐτὸς ἀβλαβέας. ὃς ἔτος ἐγγυα-
 ρεῖ αὐτῷ τῷ βασιλείᾳ. Θεοδοσίος δὲ, σὺν τῷ υἱῷ αὐτοῦ, κληρικαί γεγονότες, ἡ ὑπὸ
 πον χρόνῳ ὃς ἔως αὐτῶν ἐν εἰρήνῃ διέκασ. *Théodose* ainsi déchargé de l'Empire ; après
 un an de règne, embrassa l'état Ecclésiastique, avec son Fils. Cependant (k) *Ma-*
salmas, qui hivernoit en *Asie*, attendoit l'effet des promesses de *Léon*. Quand il fut,
 que ce Commandant, devenu Empereur, l'avoit duppé, il disposa tout pour aller al-
 liéger *Constantinople*. Après avoir écrit à (10) *Soliman* de venir avec une bonne
 Flotte, il marcha lui-même par terre vers *Abydos*, & fit traverser le *Bosphore* à son
 Armée, pour se rendre dans la *Thrace*. Il mit le Siège devant *Constantinople*, par
 terre, le 15. d'*Avrîl* ; & *Soliman* y vint avec sa Flotte, le 1. de *Septembre*, de
 l'Année 717. On verra dans les Auteurs que j'indique la Description de ce Siège,
 qui dura un an, au bout duquel les *Sarazins* furent contraints de se retirer, par di-
 vers fleaux, qui secondèrent une vigoureuse résistance. Le nouvel Empereur fit usage,
 pour brûler leurs Vaisseaux, de ce Feu (11) *Grec*, qui ressembloit à notre Poudre à
 canon. *Soliman* (12) vint à mourir pendant ce tems-là, & eut *Omar* pour Suc-
 cesseur.

AR-

(7) Il s'étoit approché de *Μασσαλίαν*, dit *THE'OPHANE*, pag. 326. C. Ce *Masallian* est le lieu où St. Nicetas fut en-
 voyé en exil, comme le remarque le P. COMBESIS. Voyez
 sa Note, pag. 65f.

(8) *Υαέρων*. Ce mot a un sens particulier, qui s'étoit
 introduit, dans la décadence de la Langue Gréque. Il signi-
 fie apparemment ici ceux qui commandoient dans quelque
 Ville. Voyez le *Glossaire Grec* de DUCANGE. Le P. GOAR
 prétend, qu'il faut entendre simplement des Hérauts, *Cadu-*
ceatores, aut *pacis agenda sequentes*. L'HIST. MISCELLA
 traduit simplement *Consules*.

(9) Il commença son règne le 25. de Mars 717. Voyez
 le P. PAGI, *Critic. Baron.* Tom. III. pag. 185, 188.

(10) *THE'OPHANE*, dans toute sa narration, s'exprime
 comme si *Soliman* avoit été inférieur à *Masalmes*, & sous
 son commandement. Il dit au commencement, que *Masal-*
 mas l'envoya devant, ὃς πρὸς αὐτὸν ἐπορεύμενος ἔκ. Pag. 324.
 A. Ici il appelle *Soliman* *Προτοσπασβούλον*, comme qui di-
 roit, Grand Vizir de *Masalmes*. Voyez le *Glossaire Grec* de
 DUCANGE, sur ce mot. Cependant lui-même met tout ce-
 ci sous le Caliphat de *Soliman*. Il y a là quelque confusion
 de personnages, que les autres Historiens Grecs suivent. Ce-
 dren qualifie *Masalmes*, Prince des *Sarazins*, *Μασαλμῶς* ὁ

τῶν Σαρακενῶν ἀρχηγός, pag. 370. Ed. Basil. Et cependant
 à la page suivante, il dit que *Soliman* fut pour Successeur
 dans le Caliphat *Omar* : ὃς τελευτήσας, ἀφ' οὗρου Ὀμάρου.
ZONARE appelle aussi *Masalmes* ἀρχηγός, & *Soliman* ἀρχισ-
 τράτης, *Archistratage*. Tom. III. pag. 82. Ed. Basil.

(11) On peut voir là-dessus les Observations d'Isac VO-
 SIUS, Cap. 15.

(12) J'indiquerai ici une faute qu'il y a dans l'HISTORIA
 MISCELLA, & à laquelle il est surprenant que le dernier E-
 diteur, Mr. MURATORI, n'ait pas pris garde, comme à
 bien d'autres. L'Auteur, qui ne fait presque que traduire
THE'OPHANE, avoit rapporté trois ans auparavant, après
 lui, l'élevation de *Soliman* au Caliphat, pag. 145 au com-
 mencement de ce qu'il dit de l'Empire d'ARTEMIS. Ici,
 en commençant à parler de celui de LE'ON, il dit : ZUL-
 CIMIN (ou *Soliman*, comme je l'ai remarqué ci-dessus) Ara-
 bam dux noster, qui tribus praefuit annis. Pag. 148. init.
 Lib. XXI. Qui ne voit, qu'il faut lire *morsit*, & que
 c'est une faute des Copistes ? Car, sur cette même Année,
 le Traducteur rapporte, d'après son Original, la mort de
Soliman : Sane octavo Idus Octobris morsit Zuleimin dux
 eorum, & Amira jussit officium Haumar filius Habbimazid
 &c. pag. 149.

(g) *Aetolinus*;
 ou *Aetolinus*.

(h) *Théo-*
phane, pag.
 327. B. C.

(i) *Nicépho-*
re, pag. 341
 B. C.

(k) *Théo-*
phane, pag.
 331. C.
 seqq.

ARTICLE CCXCV.

TRAITE' entre PAUL, Gouverneur de SICILE, pour l'Empereur LE'ON l'Afrien, & SERGE, qui avoit aussi été Gouverneur de cette Ile.

ANNE'E 718. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que Constantinople étoit assiégée par les Sarazins, comme on l'a vu dans l'Article précédent, SERGE, Premier Ecuier du Palais, & Gouverneur de Sicile, (1) crut pouvoir profiter de cette occasion pour régner dans son Ile sous le nom d'un autre Empereur. Il fit donc proclamer un homme de Constantinople, qui étoit de ses Officiers domestiques, nommé BASILIUS, Fils de Grégoire Onomagule, & il changea son nom en celui de TIBERE. Aussi-tôt que LE'ON l'Afrien en eut avis, il envoya en Sicile PAUL, son Grand-Maitre (2) d'Ecurie, qu'il créa pour cet effet Patrice, & Duc de Sicile. Il lui donna en même tems des Lettres pour ordonner à tous les Gouverneurs d'Occident de lui prêter main forte, & d'autres pour l'Armée Romaine de Sicile. Dès que Serge fut que PAUL étoit arrivé à Syracuse, où on ne l'attendoit pas, il se sauva dans la Calabre voisine, chez les Lombards. Les Troupes, aiant entendu la lecture des Lettres de l'Empereur, & apprenant par là, aussi-bien que par le témoignage de PAUL, & de ceux de sa suite, la victoire que LE'ON avoit remportée sur les Sarazins, & le bon état où étoit Constantinople; livrèrent BASILE, & tous les Grands de sa création, au nouveau Gouverneur PAUL, qui aiant fait mourir l'Usurpateur, avec son Général d'armée, envoya leurs têtes à Constantinople. Tous les autres rebelles furent bien-tôt réduits. SERGE, l'auteur des troubles, chercha à faire sa paix. PAUL lui promit l'impunité, & une pleine sûreté. A cette condition, il revint auprès de lui. (a) Σέργιος δὲ ὁ προλεχθεὶς, λόγον ἀπαθείας τῇ στρατηγῶν [Παύλῳ] αὐτοκράτει, & λαβὼν, ἐξῆλθε πρὸς αὐτόν. Tout fut alors tranquille du côté de l'Occident.

(a) Théophraste, pag. 334.

ARTICLE CCXCVI.

TRAITE' entre CHARLES, Duc d'Austrasie, depuis surnommé Martel; & PLECTRUDE, sa Belle-Mère.

LA même ANNE'E 718. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS la mort de DAGOBERT III. un Clerc, nommé DANIEL, avoit été tiré d'un Cloître, depuis deux ou trois ans, pour porter le nom de Roi de FRANCE, comme le plus proche (a) Héritier de la Couronne, étant reconnu (1) Fils de CHILDERIC II. & il fut appelé dès-lors CHILPERIC. La dignité de Duc d'Austrasie étoit disputée entre Rainfroi, Maire du Palais du feu Roi, & CHARLES, dit depuis Martel, Fils de PÉPIN. Celui-ci étoit soutenu par les Austrasiens. Rainfroi & Chilperic, aidés par RADBOD, Duc de Frise, qui se liguèrent avec eux; fondirent en Austrasie. Mais, quoi que l'Armée de CHARLES fût inférieure en nombre, il les battit, premièrement près d'Amblef (2), & l'année suivante à (3) Vinciac, dans le pais de Cambrai. Après cela, il marcha à Cologne, Ville dont PÉPIN avoit fait sa capitale, au lieu de Mers, & où PLECTRUDE, Belle-Mère de CHARLES, s'étoit cantonnée, avec tous les trésors du feu Duc son Mari. Il pöbligea à en venir à un accommodement, par lequel elle lui rendit, avec la Place, tous les trésors du feu Duc PÉPIN; & il établit lui-même un Roi d'Austrasie; comptant bien, qu'il n'en feroit pas moins le maître du Gouvernement. (b) CAROLUS victor extitit. Regionibusque illis vastatis atque captivatis, ite-

(a) Fragm. Ercamberti. apud Du Chesne, Tom. I. pag. 781.

(b) Gess. Francor. Cap. 53.

ART. CCXCV. (1) Voyez NICÉPHORE, pag. 35, 36. THEOPHANE, pag. 333, 334. CÉDRENE, pag. 372. Ed. Basil. ZONARIS, Tom. III. pag. 83. HISTORIA MISCELLA., pag. 150.

(2) Τὸν ἴδιον αὐτῷ Χαγρενδάρῳ, dit THEOPHANE. Il y avoit plusieurs Dignitez différentes de Chartularii. ZONARE explique celle dont il s'agit: Παύλῳ τῷ βασιλικῷ ὑποκρίσαντι τὴν ταύτην Χαγρενδάρῳ ἢ Γερμανῶν οἰδὲ τῶν τοῦ βασιλῆως ἐκ. Voyez le Glossaire Grec de DUCANGE, sur ce mot; où, en rapportant le passage qu'on vient de voir, il écrit ἵππων, au lieu d'ὑποκρίσαντι, par inadvertence sans doute, col. 1736.

ART. CCXCVI. (1) Cette filiation (comme le remarque M. de FONCENAGNE, Mémoire sur la Succession Etrédunai-

re dans la Première Race, Vol. XII. des Mém. de l'Acad. Royale des Inscriptions &c. pag. 509. Ed. de Holl.) est prouvée par les Chartes, où Chilperic appelle Dagobert III. son Cousin; Clothaire III. son Oncle; & Childeric II. son Père. Mélange curieux du P. LABBE, pag. 436, 437, 438. LA LAMBE, Suppl. Concil. Gall. pag. 73. MABILLON, Diplomat. L. VI. Part. II. pag. 622, 623.

(2) Ambiacum, Mém. de la Rivière, qui étoit sur la Rivière ainsi appelée. Amsal. Mém. pag. 268. Tom. III. Francie. Rer. Script. de DU CUESNE.

(3) Vinciacum. C'est aujourd'hui un petit Village, qu'on appelle la Cense de Vincé, pas loin de Crevecoeur; comme le dit, après d'autres, le P. RUINART.

iterum cum multa præda in Austria reversus, Coloniam civitatem venit, ibique seditionem intulit. Cum Plectrude matrona disceptavit, & thesauros patris sui sagaciter recepit, regemque sibi statuit CHLOTARIUM nomine (c) Deinde Coloniæ urbem reversus, ipsam civitatem cepit reſerſatam. Præſata Plechtrudis theſaurus patris ſui ei reddidit, & cuncta ſuo dominio reſtituit. Regem ſibi conſtituit nomine CHLOTARIUM. Ce Roi ſe nommoit (4.) CLOTHAIRE; & les Auteurs ne diſent rien de ſon extraction. Quelques-uns (d) ſoupçonnent, qu'il étoit Fils de Dagobert II. dernier Roi d'Auſtraſie.

(c) Evedeg.
Contin.
Cap. 107.

(d) Eſt. 1.
Crit. & Ion.
Tom. III.
pag. 189.

ARTICLE CCXCVII.

TRAITEZ entre CHILPERIC II. Roi de FRANCE, & EUDES,
Duc d'AQUITAINE; & entre celui-ci, & CHARLES,
Duc d'AUSTRASIE.

ANNÉES 718, 719. depuis JESUS-CHRIST.

EUDES, Duc d'AQUITAINE, étoit devenu puiffant, à l'occafion d'une irruption que les SARAZINS firent au delà des Pyrénées. La Provence, pour avoir un protecteur, ſe donna à lui, & il étendit loin ſa domination, dans les Terres de France. Ce fut à lui que CHILPERIC II. & Rainſroi, Maire du Palais, envoièrent des Ambaſſadeurs, avec des préſens; & une (1) Couronne, lui demandant du ſecours contre CHARLES, Duc d'Auſtraſie. (a) CHILPERICUS itaque & Raganfridus Legationem ad Eudonem Ducem dirigunt, ejus auxilium poſtulantem regi, regnum & munera tradunt. . . . (b) Chilpericus itaque & Ragenfredus Eudonem Ducem expetunt in auxilium. La propoſition fut acceptée, & Eudes joignit bien-tôt ſes troupes avec celles de ſon Allié. Mais Charles vint au devant d'eux, & tout prit la fuite. Il pourſuivit Eudes, ſans pouvoir le joindre. Mais l'année ſuivante, il lui envoya une Ambaſſade, pour traiter avec lui; & en conſéquence d'un Traité de Paix & d'Ami-tié, Eudes remit à Charles le Roi Chilperic, avec beaucoup de préſens. (c) Sed Eudo fugiens, Pariſius Civitatem regreſſus eſt. Chilpericus quoque, cum theſauris regalibus ſublatis, ultra Ligerem ſeceſſit. Quem Carolus perſecutus, non reperit. . . . Carolus, anno inſecuto, Legationem ad Eudonem direxit, amicitiaſque cum eo ſecit. Ille vero Chilpericum Regem cum multis muneribus reddidit, ſed non diu in Regno reſedit. . . . (d) Anno inſecuto, Carolus per Miſſos ſuos amicitiaſ cum Eudone Duce faciend, ab eo prædictum Chilpericum Regem cum multis muneribus recepit. Ainſi Charles vainqueur traita (e) honnêtement Chilperic, & content d'avoir toute l'Autorité Roiale, il lui laiffa le titre de Roi. Pour ce qui eſt de Rainſroi, il remua encore quelques années après, comme nous allons le voir dans l'Article ſuivant.

(a) Contin.
Evedeg.
Cap. 107.
(b) Geſta
Francor.
Cap. 73.

(c) Geſta
Francor. ibid.

(d) Evedeg.
Contin.
ubi ſup.
(e) Annal.
Meten. pag.
269, 270.

ARTICLE CCXCVIII.

TRAITE' entre CHARLES, Duc d'AUSTRASIE, & RAINFROI,
Maire du Palais.

ANNÉE 724. (a) depuis JESUS-CHRIST.

RAINFROI, ancien Maire du Palais, excita à la revolte ceux du Pais d'Anjou. CHARLES, Duc d'Auſtraſie, marcha auſſi-tôt contre lui avec une Armée, l'aſſiégea dans Angers, & le réduiſit à capituler, en donnant ſon propre Fils pour otage. Cependant, par pure bonté, à ce que dit un Annaliſte, il lui laiffa ce Comté, pour y demeurer le reſte de ſes jours. (b) Raganfredus quondam Major Domus contra Carolum ſe erigere tentavit. Contra quem Carolus exercitum duxit, & illum in

(a) Annal.
Nazar. &
Petav. pag.
3. 7. Tom.
II. Du Chef.
ne.

(b) Annal.
Meten. pag.
276. Tom.
An.
III. Du
Cheſne.

(4) Selon Mr. de FONCEMAGNE; (ubi ſup. pag. 174.) Il ne mérite pas d'être compté parmi les Rois de France, quoi que l'on trouve un événement daté par ſon règne, Chron. Fontanell. Cap. 8. puis que toute la France reconnoiſſoit CHILPERIC, Daniel.

ART. CCXCVII. (1) Regnum, dit le Continuateur de FREDEGAIRE. On convient, que ce ſens du mot Regnum, pris pour une Couronne, s'étoit introduit dans la baſſe Latinité. Voyez le Gloſſaire de Ducange. Mais la queſtion eſt

de ſavoir, ſi c'eſt ici un ſimple préſent pour marque d'honneur, ou ſ'il emporte quelque reconnoiſſance d'une Roiauté ou Principauté d'Eudes. Les ſentimens ſont fort partagés là-deſſus. On peut voir les raiſons de part & d'autre expoſées dans une Pièce de Mr. l'Abbé de VERTOT, Hiſt. de l'Acad. Roiale des Inſcript. &c. Vol. I. Ed. de Holl. pag. 198, & ſuiv. Conſultez auſſi le Dictionnaire de BAYLE, au mot EUDES, & le P. FAGI, Critic. Baron. Tom. III. pagg. 186, 189, 194, 229.

(c) Paul.
De gest.
Langob.
Lib. VI.
Cap. 42.
(ou 42.)

Andegavis inclusit, filiumque ejus obsidem ducens, ipsum Comitatum sibi, quamdiu vixit, sola pietate habere concessit. (c) Cui tamen unam, hoc est, Andegavensem civitatem ad habitandum concessit.

ARTICLE CCXCIX.

TRAITE' entre INA, Roi de WESSEX en ANGLETERRE, & le
Pape GREGOIRE II. à l'occasion d'un Collège Anglois
fondé à ROME.

ANNE'E 725. ou 726. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Beda,
Hist. Eccl.
Lib. V.
Cap. 7.
Gal. Mal-
meibur.
Lib. I.
Cap. 2.

(b) Matth.
Westmona-
sterien.

(c) Resultus
Cessrentis,
Lib. V.
Cap. 24

(d) Matth.
Westmonast.
ad Ann.
794.

PENDANT l'Heptarchie des Rois d'Angleterre, INA, qui avoit en partage le Roiaume de WESSEX, après avoir regné trente-sept ans, ou tout au plus trente-neuf, (a) résolut d'abdiquer la Roiauté, pour prendre l'habit de Moine, & passer le reste de ses jours dans un Monastère. Plusieurs Rois de sa Nation avoient fait la même chose & par là étoient regardez comme des Saints, dans ces tems d'ignorance & de superstition. Ce fut par cette dévote ambition que la Reine Ethelburge sa Femme lui persuada d'imiter de tels exemples. Avant que d'exécuter son dessein, il fit un voiage à Rome, où il obtint aisément du Pape GREGOIRE II. la permission d'y faire bâtir une grande Maison, qui fut nommée le Collège Anglois, destinée à recevoir & à instruire les Ecclésiastiques d'Angleterre, qui voudroient aller étudier dans cette Ville, comme aussi à loger & entretenir les Rois & les Princes de la même Nation, qui viendroient y visiter les Tombeaux des Apôtres. Il ne manqua pas d'y joindre une magnifique Eglise. Cet établissement ne pouvoit subsister, sans quelques revenus fixes. Le Roi s'engagea à y pourvoir, & pour cet effet, il imposa, dans les Roiaumes de Wessex & de Suffex, une taxe d'un sou par maison, laquelle devoit être envoyée tous les ans à Rome, (1) & que l'on appelloit à cause de cela Romefcot. (b) Ad quam [domum Scholam Anglorum appellatam] Reges Angliæ & genus regium, cum Episcopis, Presbyteris, & Clericis, in doctrina & fide Catholica erudiendi venirent Fecit præterea juxta domum præfatam [Ina] Ecclesiam, in honorem Beatæ Mariæ Virginis, fabricari, in qua Anglis Romam advenientibus divina celebrarentur mysteria, & in qua possent, si quem ex Anglis Romæ mori contingeret, sepeliri. Et hæc omnia, ut perpetuæ firmitatis robur obtinerent, statutum est generali decreto per totum Regnum Occidentalium Saxonum, in quo prædictus INA regnabat, ut singulis annis de singulis familiis Denarius unus Beato Petro, & Ecclesiæ Romanæ mitteretur, ut Angli ibidem commorantes vitale subsidium inde haberent (c) Qui [Ina] primus omnium Regum, denarium ex singulis domibus regni sui B. Petro fertur concessisse, quod diu ab Anglis ROMESCOT, Latine vero DENARIUS PETRI vocabatur. Quelques tems après, (d) OFFA, Roi de MERCE, imposa la même taxe, dans les Roiaumes de Mercie & d'Estanglie, & la nomma Denier de St. PIERRE. On voit là clairement la nature & le (2) but de cette contribution, que les Catholiques Romains ont regardée mal-à-propos comme un acte par lequel l'Angleterre s'étoit rendu tributaire de la Cour de Rome. Il est vrai que les Papes le prétendirent ensuite, & convertirent à leur usage un argent qu'ils regardoient comme un Tribut, dû à St. Pierre, & à ses prétendus Successeurs. Mais ce n'est qu'un échantillon des usurpations & des prétensions superbes de l'Eveque de Rome. Le Roi HENRI VIII. fut le (3) premier, qui pût venir à bout d'abolir le Denier de St. Pierre; en même tems qu'il secoua le joug de l'Autorité Papale.

ART. CCXCIX. (1) Voyez le Glossarium Media & Infimæ Latinit. de DUCANGE, aux mots Denarius S. Petri : Romefcot : Romefcot.

(2) Mr. DE RAPIN, Hist. d'Angleterre, Tom. I. pag. 183. renvoie à NATHANIEL BACON, Historical and Political Discourses, Chap. II. pag. 20, 21. où l'on fait voir, que ce n'étoit rien moins qu'un tribut. C'est aussi ce qu'établit DUCANGE, ubi supra, par des preuves tirées de divers anciens Auteurs, & des Loix mêmes, où cette taxe est appelée Regis Eleemosyna, ou Eleemosyna S. Petri. Il y a bien de la différence entre une Aumône, & un Tribut. Je suis surpris que l'habile Auteur du Traité de l'Autorité du Pape, publié en 1720: dise, que les Anglois consentirent de payer un tribut annuel au Pape, pour témoigner leur respect pour la pri-

mière des Eglises. Tom. I. pag. 143. S'il eût consulté ici les Historiens, avec autant de soin qu'il a cherché dans un grand nombre d'autres Auteurs, de quoi détruire les prétentions des Papes; il n'auroit eu garde d'appeler un tribut annuel la concession du Denier de St. Pierre : & il auroit mis cette taxe, que les Papes érigeaient ensuite en tribut, au même rang qu'il met lui-même les Aumônes, & les autres inventions, par lesquelles la Cour de Rome a su se rendre tributaire sous l'Eglise. Tom. IV. pag. 219.

(3) La Reine MARIE, en rétablissant la Puissance du Pape, rétablit aussi le Denier de St. Pierre. Mais on juge bien que la Reine ELIZABETH le supprima de nouveau. Et, s'il plaît à Dieu, jamais il ne reviendra à la Cour de Rome.

ARTICLE CCC.

TRAITE' entre LIUTPRAND, Roi des LOMBARDS, & EUTYCHE, Exarque de RAVENNE pour l'Empereur LEON l'Isaurien.

ANNEE 729. depuis JESUS-CHRIST.

ON fait, que l'Empereur LEON l'Isaurien agit avec vigueur, pour détruire les Images dont le culte avoit été porté à un fort grand excès, dans ces Siècles d'ignorance & de désordres. Soit qu'il le fit par le motif louable d'extirper un tel abus, ou par d'autres vues différentes, qu'on lui attribue, il est certain que les choses furent poussées de manière à rendre le remède pire que le mal; quoi que l'on doive rabattre d'ailleurs de ce qu'ont dit contre LEON des Auteurs qu'un fort attachement à la Superstition régnante rend visiblement suspects de beaucoup de partialité. Le Pape GREGOIRE II. qui, comme ses Prédécesseurs, travailloit de plus en plus à maintenir le règne de la Superstition, à la faveur duquel il avança les intérêts temporels de son Siège; ne manqua pas de s'opposer vivement à l'Empereur son Maître. Il fit plus: il empêcha les Peuples d'Italie de lui (1) paier les tributs qu'il exigeoit, & fut cause qu'ils ne voulurent plus lui obéir. LEON irrité, chercha, dit-on, à se défaire de lui. Mais les ordres, qu'il en donna à ses Exarques de RAVENNE, & autres Ministres, demeurèrent sans effet, quelque bonne envie qu'ils eussent de les exécuter. Il en couta la vie à quelques-uns (2) & à l'Exarque PAUL même, dans un tumulte que causa la résistance d'une grande partie des ROMAINS, qui voulurent même élire un nouvel Empereur, & le mener à Constantinople. Eutyché, Successeur de PAUL, prit des mesures, dont le succès paroïssoit plus assuré. Les Ducs de Spolète & de Bénévent s'étoient revoltez contre LIUTPRAND Roi des Lombards. L'Exarque proposa une Alliance à ce Prince, qui l'accepta volontiers, & dont les conditions furent, Qu'ils joindroient ensemble leurs forces pour réduire les Ducs, & marcher ensuite à Rome, afin de s'en rendre maîtres, & de faire par là périr le Pape. L'exécution suivit bien-tôt. Les Ducs de Spolète & de Bénévent, voyant le Roi & l'Exarque à la porte de Spolète, se soumirent sans résistance; renouvelèrent leur serment de fidélité, & donnèrent des Otages pour sûreté de leurs engagements. De là LIUTPRAND marcha droit à Rome, & campa dans le Champ de (3) NÉRON. Le Pape ne se sentant pas en état de soutenir un siège, eut recours aux prières. Il alla trouver le Roi des Lombards, & le toucha si fort par des exhortations pieuses, que ce Prince, dit-on, se prosterna à ses pieds, lui promit de ne faire du mal à personne, quitta ses armes, & en fit présent à St. Pierre, aussi bien que d'une Couronne d'or, & d'une Croix d'argent. (a) *Post aliquod vero tempus Eutychium Patricium Eunuchum, qui dudum Exarchus fuerat, Neapolim misit Imperator (Leo), ut illud, quod Exarchus Paulus, Spatharii quoque, & ceteri malorum consiliatores facere nequiverunt, perficeret ille. Sed nec sic, immanente Deo, latuit miserabilis dolus. . . . Cumque mitteret hominem proprium Romam, cum scriptis suis, in quibus continebatur, ut Pontifex occideretur, cum optimatibus Romæ, agnitâ crudelissimâ insaniâ, protinus ipsum Patricium missum occidere voluerunt, nisi defensio Pontificis nimia præpedisset. . . . Eo vero tempore sæpius dicti Eutychius Patricius, & Liutprandus Rex, inierunt consilium nefarium, ut, congregatis exercitibus, Rex subiceret Duces Spoletinum & Beneventanum, & Exarchus Romam, & quæ pridem de Pontificis persona jussus fuerat, impleret. Qui Rex Spoletum veniens, susceptis ab utrisque Ducibus sacramentis atque obsidibus, cum tota sua cohorte, in Neronis Campum secessit. Ad quem egressus Pontifex, eique præsentatus, studuit, ut potuisset, Regis mollire animum commotione piâ, ita ut se prosterneret ejus pedibus, & promitteret se nulli inferre lesionem; atque sic ad tantam compunctionem piis monitis flexus est, ut quæ fuerat indutus, exueret, & ante corpus Apostoli poneret, mantum, armilansiam, baltheum, spatam, atque ensen deauratum, nec non coronam auream, & crucem argenteam. Post orationem factam, obsecravit Pontificem, ut memoratum Exarchum ad pacis concordiam suscipere dignaretur, quod & factum est. Et sic recessit, Rege declinante à malis, quibus anierat, consiliis cum*

ART. CCC. (1) C'est ce qu'on apprend de THEOPHANE, *Chronogr.* pag. 338. B. C. CÉDREX, pag. 373. Ed. Basil. ZONARE, *Tom. III.* pag. 89. Les deux derniers ajoutent, que le Pape excommunia LEON, & ses adhérens. Il est à remarquer, que ces Auteurs n'étoient nullement prévenus ni en faveur de LEON, ni contre GRÉGOIRE. Ils traitent tous l'Empereur d'impie & d'athée en particulier. Il est grand éloge du Pape. ANTI SICONTIUS (*De Regn. Ital.* in Ann. 726.) & plusieurs autres Auteurs Catholiques Romains, n'ont-

ils point pensé, comme on a fait depuis, à invoquer en doute le témoignage des Auteurs Grecs.

(2) A. EXILIERATUS, Duc de Naples, & à son Fils; à Pierre, Duc de Rome; & à l'Exarque PAUL. ANASTASE, in *Gregor. II.* pag. 156.

(3) Neronis Campus. Ce lieu, près du Vatican, étoit autrefois appelé les Pres de Néron, à ce que dit le Cardinal BARONIUS.

cum Exarcho. Le Pape, à la prière de *Luitprand*, pardonna à l'Exarque. Bien plus : pendant que l'Exarque étoit à Rome, un certain *Tibere*, surnommé *Pétasé*, ayant pris le titre d'Empereur, & s'étant fait reconnoître pour tel par quelques Villes d'Etrurie, Grégoire envoya des Troupes, qui appaisèrent la Sédition, en sorte que le petit Tyran fut tué. (b) *Igitur Exarcho Romæ morante, venit in partibus Tuscia, in Castrum Manturianense, quidam seductor Tiberius nomine, cui cognomen Petasus, sibiique regnum Romani Imperii usurpare conabatur, leviores quoque decipiens, ita ut Manturianenses, Lunenses, atque Bledani, ei sacramenta praeftitissent. Exarchus vero hæc audiens, turbatus est : quem Sanctissimus Papa confortans, & cum eo Proceres mittens atque exercitus, profecti sunt. Qui venientes, in Manturianensi castello ibidem Petasus interemptus est &c.* De là, & de ce que dit PAUL, l'Historien des Lombards, (c) que, si Grégoire n'eût empêché l'Armée de Ravenne, & celle des Vénitiens, on auroit élu un autre Empereur, à la place de Léon ; ceux qui veulent justifier le Pape, contre le témoignage des Auteurs Grecs, dont j'ai parlé ci-dessus, infèrent, qu'il fut bien éloigné de contribuer à la révolte des Peuples d'Italie. Mais, au jugement de (4) SIGONIUS, le Pape s'opposa à cette élection, parce qu'il ne trouvoit pas qu'elle convint aux circonstances du tems. Les Evêques de Rome, depuis qu'ils formèrent leurs projets d'ambition, ont toujours eu leur politique, bonne ou mauvaise. Un Empereur si près, & en Italie même, n'auroit pas accommodé Grégoire. D'ailleurs, il avoit d'autres vûes, du côté de la France, comme nous le (d) verrons ailleurs.

ARTICLE CCCI.

TRAITE' entre EUDES, Duc d'AQUITAINE, & CHARLES,
Duc d'AUSTRASIE.

ANNE'E 732. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que les SARAZINS, sous la conduite du fameux (1) ABDE'rame, avoient pénétré en France jusqu'au pais d'Aulun & de Sens ; EUDES, Duc d'Aquitaine, qui trouva moien de faire soulever (2) contr'eux (a) Munuza, ou Muniz, leur Gouverneur en Cerdagne, auquel il avoit donné sa Fille en mariage ; crut pouvoir profiter du tems, pour faire une irruption en Neustrie, & s'opposer ainsi à l'aggrandissement de CHARLES, Duc d'Austrasie, qui alloit à grands pas s'emparer tout ouvertement de la Couronne de France. Cette entreprise ne lui réussit pas. Il fut vaincu, & battu deux fois par Charles, qui ravagea toute l'Aquitaine. Mais Munuza, son Beau-Fils, ayant été défait, & réduit à se tuer, il se reconcilia l'année suivante avec Charles ; & l'intérêt commun obligea ces deux Princes à se réunir contre les Sarazins. (b) *Karolus si quidem cum Eudone, Aquitaniz Principe, tunc discordiam habebat. Qui tamen in unum se conjungentes, contra eosdem Saracenos pari consilio dimicant.* Ils remportèrent ensemble une grande victoire près de Poitiers, où néanmoins on a vraisemblablement exagéré la perte des Sarazins. Ce fut, à ce qu'on prétend, de cette Victoire, que Charles tira son nom de Martel, pour avoir, comme un marteau, écrasé les Sarazins.

ARTICLE CCCII.

TRAITE' entre CHARLES MARTEL, & les BOURGUIGNONS,
& les FRISONS.

ANNE'ES 733, 734. depuis JESUS-CHRIST.

CHARLES MARTEL, l'année après la Victoire dont on vient de parler, eut une autre Expédition à faire dans le Roiaume de BOURGOGNE, soit que les Sarazins s'y

(a) *Quod consilium [de Imperio Leonis abrogando, allo- que Imperatore legendis] Parisius, ut parum presens tempo- ri aptum opportunumque, repudiavit.* De Regno Ital. in Ann. 726. Tom. II. Op. col. 176.
(b) ART. CCCI. (1) On peut voir, sur tout ceci, le Dic- tionnaire Hist. & Crit. de Mr. BAYLE, aux Articles Abde- rame, Eudes, Munuza.
(2) Le Continuateur de FREDGAIRE, Cap. 108, &c

quelques Annalistes, comme celui de Metz, pag. 276. di- sent, que ce fut Eudes lui-même, qui attira les Sarazins en France, pour se venger de Charles. En quoi, le P. PAOL prétend, qu'ils se trompent, Critic. Baro. Tom. III. pag. 223. & après lui, Mr. BIANCHI, Not. in PAUL. WARE- NESE pag. 207. AVANT EUX, Mr. BAYLE, Articl. Abde- rame de son Dict. Hist. Crit. Rem. I. l'avoit fait forte- ment.

(a) Voyez Roderic. Toler. Hist. Arab. Cap. 13. pag. 12. Ed. Erpen. 1625.

(b) Paul. Warnefrid. Lib. VI. Cap. 46.

(d) Sur l'Année 741.

s'y fussent jettez, ou que les *Bourguignons* se fussent soulevez d'eux-mêmes. Il les réduisit, par ses exploits, à demander la Paix, qu'il leur accorda, & aiant recouvré les Places en deça de *Lion*, il en confia le Gouvernement à ceux de ses Vassaux qu'il jugea les plus fidèles. (a) *Procedente alioquin anno sequente* [eum, quo, interfecto eorum (Saracenorum) Rege *Abdirama*, prostravit exercitum] egregius bellator *Carolus Princeps regionem Burgundiæ sagaciter penetravit, fines Leudibus suis probatissimis viris industriis, ad resistendum gentibus rebellibus & infidelibus, statuit, pace patrata. Lugdunum Galliæ suis Fidelibus & tradidit. Firmata fœdera induciaria, reversus est victor fiducialiter agens.* (a) *Fredeg. Contin. Cap. 109.*

DEPUIS la mort de (b) *RADBODE*, Prince de *FRISE*, ces Peuples avoient vécu en paix avec la *France* pendant quelques années. Mais ensuite ils se prévalurent des Guerres que *Charles Martel* avoit à soutenir, & il ne put penser à les réduire que dans cette année-ci. Il équipa contre eux une Flotte ; mais il ne put venir à bout de les dompter entièrement pour l'année suivante, où il les attaqua par terre. Après avoir fait main basse sur tout ce qui résistoit, & remporté un grand butin, il obligea ceux qui restoient à lui donner des Otages. Il avoit tué de sa propre main celui qui étoit alors Duc des *Frisons* (1) *POPO* (ou *Bobo*). (c) *WISTRACHIAM*, (2) & *Austrachiam, Insulas Frisionum penetravit [Carolus] Burdine (3) fluvio castra ponens : Poponem gentilem ducem illorum fraudulentum consiliarium interfecit, exercitum Frisionum prostravit : fana eorum idololatriæ contrivit, atque combussit igni, cum magnis spoliis & prædis victor reversus est in regnum Francorum.* (c) *Contin. Fredegar. ubi supr.* (d) *Anno ab Incarnatione Domini DCCCXXXIV. Carolus Princeps in Frisiam proficiscitur ; omnesque rebelles ejus gentes trucidavit, ceterosque, quos vivos reliquit, acceptis obsequiis, sue ditioni subjugavit.* (d) *Annal. Metens. pag. 276.* Ainsi les *Frisons* n'eurent plus de Ducs ou Princes de leur Nation, & devinrent une Province de *France*.

ARTICLE CCCIII.

TRAITE' entre le même CHARLES MARTEL, & HUNALDE, Fils d'Eudes, Duc d'AQUITAINE.

ANNE'E 736. depuis JESUS-CHRIST.

Eudes, Duc d'AQUITAINE, étant venu à mourir, (a) *CHARLES MARTEL* ne manqua pas de penser aussi-tôt à se rendre maître de ses Etats. Il y réussit aisément ; & néanmoins il laissa ce Duché à *HUNALDE*, Fils aîné du Défunt, mais à titre de Fief, & en exigeant pour cet effet l'hommage qu'*Hunalde* prêta & à *Charles*, & à ses deux Fils, *Carloman* & *Pepin*. (b) *In illis quippe Rebus Eudo Dux mortuus est. Hæc audiens præfatus Princeps Carolus, initio consilio Procerum suorum, de novo Ligerem fluvium transit, usque Garonnam, vel urbem Burdegalensem, vel Castrum (c) Blavium veniens occupavit, illamque regionem cepit ac subjugavit, cum urbibus ac suburbano Castrorum (d) Ducatumque illum solita pietate Hunaldo Filio Eudonis dedit, qui sibi, & filiis suis, Pippino & Carlomanno fidem promisit.* (a) *Annal. Nazar. Pétav. &c.* (b) *Fredeg. Contin. Cap. 109.* (c) *Blaye.* (d) *Annal. Metens. pag. 270.*

ARTICLE CCCIV.

TRAITE' entre le même CHARLES MARTEL, & les SAXONS.

ANNE'E 738. depuis JESUS-CHRIST.

CHARLES MARTEL avoit fait la Guerre aux *Saxons* en (a) 718. & 720. Il reprit les armes contre eux, pour la troisième fois, dans l'année présente ; après avoir ravagé la plus grande partie du pais, il les soumit à sa domination, les rendit tributaires & se fit donner des Otages. (b) *Anno DCCXXXVIII. KAROLUS Princeps*

(a) Art. CCCIII. (1) Il est appelé *Poppo* ; dans la *Notitia German. Inferior.* de feu Mr. *ALTING*, Tom. II. pag. 179.

(2) Selon le Savant Auteur, que je viens de citer, & qui a recherché avec beaucoup de soin les Antiquitez de la Basse Germanie, cette Ile de *Wistrachia*, est celle qu'on appelle aujourd'hui *schelling* ; & l'autre, *Austrachia*, est *Ameland*, pag. 14. Le P. *RUINART* suit *Ubro Emmura*, qui

entend par là le *Wistergow*, & l'*Ostergow*, c'est-à-dire, les deux tiers de la *Frisë* d'aujourd'hui. Mais ce ne sont pas des Iles, comme *Wistrachia* & *Austrachia* sont qualifiées. (b) *Annal.*

(3) Au lieu de *Burdine*, Mr. *ALTING* (ubi supr. pag. 31.) croit qu'il faut lire *Burdipe* ; & que c'étoit une petite Rivière, qui se jettoit dans un Golfe qu'il y avoit alors entre le *Wistergow* & l'*Ostergow*, nommé *Borndiep*.

(c) Fredeg.
Contin.
III. col.
677. Ed.
Ruinart.

ceps Renum transiens, Saxoniamque hostiliter invadens, Saxones, obsidibus acceptis, propriæ ditioni restituit, ipsosque iterum sibi tributarios fecit. (c) Itemque rebellantibus Saxonibus Paganissimis, qui ultra Renum fluvium consistunt, strenuus vir CARLUS Dux, commoto exercitu Francorum, in loco, ubi Lippia fluvius Renum amnem ingreditur, sagaci intentione transmeavit, maxima ex parte regionem illam dirissimam stravit, gentemque illam sævissimam ex parte tributarios esse præcepit, atque quamplures obsides ab eis accepit. Sicque, opitulante Domino, victor remeavit ad propria.

ARTICLE CCCV.

TRAITE' d'Alliance entre le même CHARLES MARTEL, & LIUTPRAND, Roi des LOMBARDS.

ANNE'E 739. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voiez
ci-dessus,
sur l'Année
732.

QUOI que CHARLES MARTEL eût battu de (a) nouveau les SARAZINS, en 737. (1) près de Narbonne, il fut obligé, dans l'année où nous sommes, de marcher en Provence, avec une Armée, pour y réduire les Rebelles, qui, sous la conduite de Mauronte, (2) secondoient les Sarazins. Il avoit déjà recherché l'amitié de LIUTPRAND, Roi des LOMBARDS, en lui envoyant Pépin son Fils, afin qu'il l'adoptât, selon la coutume de ces tems-là, de cette sorte d'Adoption honoraire qui se faisoit (3) en coupant la Chevelure de l'Adopté; & Pépin étoit revenu chargé de riches présents de ce Père Adoptif. Dès que Charles eut avis des mouvemens de Provence, il le dépêcha des Ambassadeurs à Liutprand, avec des présents, pour lui demander du secours. Le Roi des Lombards se mit aussitôt en chemin avec toutes ses Troupes, & les Sarazins, voyant fondre sur eux de si grandes forces réunies, prirent le parti de la retraite. (b) Circa hæc tempora, KAROLUS Princeps Francorum, Pipinum suum filium ad LIUTPRANDUM direxit, ut ejus, juxta morem, capillum susciperet. Qui ejus caesariem incidens, ei pater effectus est, multisque eum ditatum regis muneribus, genitori remisit. Per idem tempus, Sarracenorum exercitus, rursus in Galliam introiens, multam devastationem fecit. Contra quos Karolus, non longe à Narbona, bellum committens, eos, sicut & prius, maxima cede prostravit. Iterato Sarraceni Gallorum fines ingressi, usque ad Provinciam venerunt, & captâ Arelate, omnia circumquaque demoliti sunt. Tunc Karolus legatos ad Ducatum Spoletinum Regem mittens ab eo contra Sarracenos auxilium poposcit. Qui nihil moratus, cum omni Langobardorum exercitu in ejus adiutorium properavit. Quo comperto, gens Sarracenorum mox ab illis regionibus aufugit.

(b) Paul.
Warnfrid.
Lib. VI.
Cap. 53. 54.

ARTICLE CCCVI.

TRAITE' entre le Pape GREGOIRE III. & TRASEMOND;
Duc de SPOLETE.

ANNE'E 740. depuis JESUS-CHRIST.

TRASEMOND, ou Trasimond, Duc de Spolète, s'étoit rebellé contre LIUTPRAND, Roi des LOMBARDS. Celui-ci se mit en campagne, pour le réduire : mais ne se sentant pas en état de lui tenir tête, il alla à Rome demander du secours au Pape GREGOIRE III. Il le fit avec d'autant plus de confiance, qu'il offrit de lui rendre, ou lui avoit peut-être déjà rendu, moyennant quelque somme d'argent, une (1) Place qui étoit un sujet perpétuel de discorde. Hujus (a) temporibus Galliensum castrum recuperatum est, pro quo quotidie expugnabatur Ducatus Romanus à Ducatu Spoletino, dans pecunias non parvas Trasimundo Duci eorum, ut cessarent bella &c. Liutprand s'em-

(a) Anastase,
in Greg. III.
pag. 160.

ART. CCCV. (1) Voiez FREDEGAR. Contin. col. 677. 680. Annal. Nazar. Petav. Metens. &c.

(2) Ce Mauronte étoit quelque Gouverneur des Villes de Provence; qui s'étant revolté, avoit appelé les Sarazins à son secours, comme le conjecture le P. RUINART.

(3) On peut voir là-dessus Mr. OTTO, De Jurisprud. Symbolica, Exercit. III. Cap. 9. où il explique la manière de cette Adoption, & indique les Auteurs qui en avoient traité. Voiez aussi Mr. BIANCHI, sur PAUL Warnfrid.

De Gestis Langobard. Lib. IV. Cap. 40. & Lib. VI. Cap. 54. ART. CCCVI. (1) Galliensum Castrum. C'est aujourd'hui Gallese, ou Galesse, dans le Patrimoine de St. Pierre. CLUVIER croit, que là étoit anciennement la Ville de Fescentia, ou Fescennium, en Etrurie. Ital. Antiq. Lib. II. Cap. III. pag. 551. C'est aussi ce qu'établit l'Anonyme de Milan, qui fait voir qu'on appella ainsi cette Place, de la Rivière de Galesse (Galesus) qui passe tout auprès, Diss. de Tabul. Chorogr. Ital. Mss. Arvi, col. 221, 222.

s'empara ainsi, sans coup férir, du Duché de *Spolète*. Après quoi, il envoya demander au Pape, qu'il lui livrât *Trafemond*. Mais ni *Grégoire*, ni *Etienné*, Patrice & Duc de *Rome*, ni l'Armée, ne voulurent point en entendre parler. Sur ce refus, le Roi des *Lombards*, fort irrité, marcha droit à *Rome* avec son Armée, y mit le Siège, & ne pouvant la prendre, il s'empara de quatre Villes du Duché, après quoi il se retira, au mois d'Août de l'Année où nous sommes. *Trafemond* ensuite, aidé de toutes les Troupes *Romaines*, entra dans son Duché, & y recouvra la plupart des Villes, au mois de *Décembre* suivant, après avoir fait mourir *Hilderic* qui avoit été établi Duc à sa place. (b) *Invenit Zacharias Papa totam Italian Provinciam valde turbatam, simul & Ducatum Romanum, persequente Luitprando Longobardorum Rege, ex occasione Trafimundi Ducis Spoletini, qui in hac Romana Urbe eodem Rege persequente, refugium fecerat. Et dum à prædecessore ejus beatæ memoriæ Gregorio Papa, atque ab Stephano quondam Patricio & Duce, vel ab omni exercitu Romano prædictus Trafimundus redditus non fuisset, obsessione factâ, pro eo ab eodem Rege ablata sunt à Romano Ducatu Civitates quatuor, id est, Ameria, Hortas, Polimartium, & Blera. Et sic isdem Rex ad suum Palatium est reversus per mensem Augustum* (2) *Indictione 7. Trafimundus vero Dux, habito consilio cum Romanis, collectoque generali exercitu Ducatus Romani, ingressi sunt per duas partes in fines Ducatus Spoletini. Qui continuo timore ductus præ multitudinem exercitus Romani, eisdem Trafimundo se subdiderunt Marficani, & Forconini, atque Balvenfes, seu Prinenses. Deinde ingressi per Sabinense territorium, venerunt in Reatinam civitatem. Qui Reatini continuo & ipsi se subdiderunt. Exinde pergentes, ingressus est Spoletum per mensem Decembrem* (3) *prædicta Indictione (c) His diebus Trafemundus contra Regem [Luitprandum] rebellavit. Super quem Rex cum exercitu veniens, ipse se Trafemundus Romam fugâ petiit. In cujus loco Hildericus ordinatus est. Le Roi des Lombards (d) revint, avec une Armée, pour se venger & du Pape, & du Duc. Le dernier, dit-on, refusoit d'aider le Pape à recouvrer les quatre Villes perduës à son occasion. Sur ces entrefaites, *Grégoire* vint à mourir. Nous verrons plus bas les suites.*

(b) Anastasius, in Zacharia, pag. 161.

(c) Paul. Dr. Gest. Lan. gob. Lib. VI. Cap. 55. (d) Idem, ibid. Cap. 56. Anastasius, ubi supra.

ARTICLE CCCVII.

TRAITE' entre le Pape GREGOIRE III. & CHARLES MARTEL.

ANNEE 741. depuis JESUS-CHRIST.

IL faut ici remonter plus haut, pour bien voir les démarches & les progrès de la Politique ambitieuse des Papes. (a) Environ l'an 725. ou 726. *GREGOIRE II.* inquiété par les *LOMBARDS*, écrivit secrètement à *CHARLES MARTEL*, pour lui demander du secours. C'est ce qu'*ANASTASE*, le *Bibliothécaire*, nous apprend seul, & (1) cela en passant. On ne fait pas bien, si le Pape étoit déjà brouillé avec l'Empereur *LEON*, à cause de la dispute sur le Culte des Images : mais au moins cela ne tarda pas long tems après à arriver. *Léon* commença en 726. à faire détruire les Images, par où il ne pouvoit que s'attirer à dos tout le Clergé, & par conséquent les Peuples superstitieux, qui se laissent toujours émouvoir par les Ecclésiastiques. Le Pape n'eut garde de suivre les ordres, que l'Empereur lui donna là-dessus. Bien loin de là : il exhorta & les *Romains*, & les *Lombards*, à demeurer inviolablement attachés au Culte des Images. Il fit plus : l'Empereur aiant jugé à propos de lever une espèce de Capitation dans la Province de *Rome*, il défendit aux Peuples de la paier, & il fut aisément obéi. *Léon* irrité, voulut le punir, & donna pour cela des ordres, qui, comme (b) nous l'avons vu ci-dessus, n'eurent point de succès. En 730. l'Empereur revint à la charge, par un nouvel Edit contre les Images. Il ordonna au Pape de le faire exécuter, l'assurant de sa bienveillance, s'il obéissoit, sinon, qu'il lui ôteroit sa Dignité. Le Pape alors s'arma contre l'Empereur, comme contre un Ennemi, (ce sont les propres termes d'*ANASTASE le Bibliothécaire*) & écrivit par tout, pour exhorter les

(a) Voiez ci-dessus, sur l'Année 729.

(b) Ibid.

(1) Au lieu de *Indictione 7.* on croit qu'il faut lire *Indictione 8.* Voiez les Notes de Mr. Bianchini sur le passage de *PAUL WARRNERID.* qui va être cité, pag. 508. num. 221. & celles de Mr. Sasset sur *SIGONIUS De Regno Italia.* col. 181. num. 57.

(2) Ici encore, selon les Auteurs que je viens d'indiquer, il faut changer la date, & mettre *LX. Indictione.*

ART. CCCVII. (1) *Tunc, quemadmodum prædecessores ejus Beate memoriæ DOMNUS GREGORIUS, & GREGORIUS AULIUS, & DOMNUS ZACHARIAS, Beatissimi Pontifices, CAROLO, excellentissima memoriæ, Regi Francorum, direxerunt, petentes sibi subveniri, propter oppressiones, quas & ipsi, in hac Romanorum Provincia, à nefanda Longobardorum gente perpe-*

perpe sunt &c. In Stephano II. pag. 167.

les Chrétiens à se garder de cette hérésie impie. Là-dessus, tous ceux de la (2) *Pentapole*, & l'Armée des *Vénitiens*, déclarèrent, qu'ils ne vouloient point obéir aux ordres de l'Empereur, & qu'ils étoient prêts à défendre le Pape de toutes leurs forces. Ils rejetèrent l'Exarque *Paul*, & le tuèrent ensuite, ne reconnoissant plus celui de qui il tenoit son autorité. Ils se choisirent par toute l'Italie des Ducs, pour les gouverner, & il fut même mis en délibération, si l'on n'établirait pas un nouvel Empereur. (c)

(c) Anastasius, in Gregor. II. pag. 176.

Justinibus itaque postmodum missis, decreverat Imperator Leo, ut nulla Imago ejuslibet Sancti, aut Martyris, aut Angeli, ubicumque haberetur, maledicta enim omnia assererat, & si acquiesceret in hoc Pontifex, gratiam Imperatoris haberet: si & hoc fieri præpediret, à suo gradu decideret. Respiciens ergo pius vir profanam Principis justionem, jam contra Imperatorem, quasi contra hostem, se armavit, re-nuens hæresim ejus, scribens ubique cavere se Christianos, eo quod orta fuisset impietas talis. Igitur permoti omnes Pentapolenses atque Venetiarum exercitus, contra Imperatoris justionem resisterunt, dicentes, numquam se in ejusdem Pontificis condescendere nece, sed pro ejus magis defensione viriliter decertare. Ita ut anathemati Paulum Exarchum: vel qui eum direxerat, ejusque consentaneos, submitterent, spernentes ordinationem ejus, sibi omnes ubique in Italia Duces elegerunt, atque sic de Pontificis, deque sua immunitate, cuncti studebant. Cognitâ vero Imperatoris nequitia, omnis Italia consilium inivit, ut sibi eligerent Imperatorem, & Constantinopolim ducerent. Sed compestuit tale consilium Pontifex, sperans conversionem Principis.

... Igitur dissensione facta in partibus Ravennæ, alii consentientes impietati Imperatoris, alii cum Pontifice & fidelibus se tenentes, intra eos contentione motâ, Paulum Patricium occiderunt. Voilà ce que dit ANASTASE, grand Partisan de la Cour Romaine. Il est vrai, qu'il fait aussi là honneur à Grégoire, de s'être opposé au dessein des Peuples d'Italie. Mais les Historiens Grecs, qui méritent pour le moins autant de créance, disent nettement, que ce fut le Pape, qui engagea ces Peuples à secouer la domination de l'Empereur. (d)

(d) Théopha-ne, pag. 342. B. Voyez l'Hist. Mis-cella, pag. 152.

Εν δὲ τῇ συνελευσίᾳ Ῥώμῃ οἱ ὀρθόδοξοι ἀποστολὴν καὶ Πέτρον τὸ κορυφαῖον σὺνδεσφόν, λόγον καὶ περὶ ἀπολαύσεως, ἀπὸ τῆς Ῥώμης τε καὶ Ἰταλίας, καὶ πάντα τὰ ἑσπέρια καὶ πολιτικὰ καὶ ἐκκλησιαστικὰ ὑπακοὴν ἔδωκεν, καὶ ὑπὸ αὐτὸν βασιλείας. Bien plus: ANASTASE, dans son Histoire (3) Ecclesiastique, parle sur ce sujet tout de même que les Auteurs Grecs: GREGORIUS removit Romam & Italiam, nec non omnia, tam Ecclesie, quam Reipublice jura in Heperiis, ab obedientia Leonis & Imperii sub eo constituti. . . . Gregorius, sanctissimus Præsul Romanus, quemadmodum prædixi, Anastasium (Patriarcham Constantinopolitanum, Iconomachum) una cum Libellis abiecit, Leonem per Epistolas, tamquam impiè agentem, redarguens, & Romam cum tota Italia, ab illius Imperio recedere faciens. Au fond, Grégoire agissoit ici en fin Politique. Il avoit amené les choses à un tel point, que les Peuples étoient tout portez d'eux-mêmes, sans qu'il fût nécessaire qu'il les incitât tout ouvertement à la révolte. C'étoit sauver les apparences, & se ménager en quelque manière une défaite, au cas que les affaires changeassent de face. L'Archevêque DE MARCA (e) avoué, que malgré l'établissement d'un Duc de Rome, le Pape régnoit véritablement par la déférence qu'on avoit pour lui, quoi que ce Duc & le Sénat Romain parussent faire tout. La suite va faire voir, avec quelle hauteur Grégoire en agit avec Léon. Il lui écrivit deux Lettres, que BARONIUS rapporte (4) tout du long. Dans la première, qui est la plus longue, après avoir bien lavé la tête à l'Empereur, il se moque de ses menaces, & lui dit: Vous devez savoir, & être bien persuadé, que les Pontifes Romains étant la paroi mitoyenne de l'Orient & de l'Occident, sont les Arbitres de la Paix. Les Empereurs, vos Prédécesseurs, qui l'ont voulu avoir, ne l'ont eue qu'à ce prix. Que si vous nous insultez insolemment, comme vous faites dans votre Lettre, & que vous nous faites de grandes menaces, il n'est pas besoin que nous luttons avec vous: le Pontife de Rome n'a qu'à en sortir, & s'éloigner de vingt-quatre Stades, du côté de la Campanie; allez alors, & battez-vous contre les vents. . . . Si vous voulez détruire l'Image de St. Pierre, que tous les Rois de l'Occident regardent comme un Dieu en terre, ceux de l'Occident sont prêts à venger ceux même d'Orient, que vous avez maltraités injustement. Καὶ (f) ὁφείλουσιν γινώσκειν καὶ πληροφορεῖσθαι, ὅτι οἱ Ἀρχιερεῖς οἱ

(e) De concordia Sacrorum Lib. III. Cap. 11. §. 2.

(f) Apud Baron. Annal. pag. 78. Tom IX. Ed. Colon. 1609.

(3) PAUL, l'Historien Lombard, met la Pentapole, selon la division de ces tems-là, dans la Province Flaminienne, où étoit aussi Ravenna: mais il ne nomme pas les Villes dont elle étoit composée. De Gest. Langob. Lib. II. Cap. 19. Le nom de Pentapole montre, qu'il n'y avoit d'abord que cinq Villes. Cependant elle en comprenoit depuis un plus grand nombre d'autres, situées entre-deux, ou aux environs. L'affaire est de déterminer, quelles étoient ces cinq originaires. Le docte Anonyme de Milan, qui s'étend beaucoup là-dessus (Diff. Chronogr. Ital. Mtd. devii, col. 167, & seqq.) ne peut le faire au bout du compte. Tout ce qui paroît claire-

ment, c'est que c'étoient des Villes Maritimes de l'ancienne Ombrie. D'où il tire la distinction de Pentapole en Maritime ou Ancienne, & Méditerranée, ou Nouvelle.

(3) Pag. 136. Ed. Reg. Au reste, peu m'importe que ce soit le même Anastase; sur quoi les Savans ne s'accordent pas. C'est toujours un homme dévoué à la Cour de Rome.

(4) Annal. ad Ann. 726. num. 28, & seqq. Mais ce Cardinal fait une fausse datte. Car ces Lettres sont écrites en l'Année 730, Voyez le P. PAZI, Critic. Baron. Tom. III. pag. 206, & seqq. & son NEVEU, Breviar. Pontific. Roman. Tom. I. pag. 528, 529.

καὶ καὶ ἐν Ῥώμῃ αὐτῇ πάλιν εἰρήνην καθέσθαι, τῆς Ἀνατολῆς καὶ τῆς Δύσεως μεσότητον καὶ μεσότητον τυχόντες, πάλιν εἰρήνην βραβεύουσι καὶ αἱ πρὸς τοὺς Βασιλεῖς τῶν τοῦ εἶχον τὴν ἀγῶνα τὴν εἰρήνην. ἐὰν γὰρ σοβαρεῖν, καθὼς λέγει, καὶ ἀπειλὰς ἡμῶν ὑποβάλλης, οὐκ ἔχομεν ἀνάγκην μετὰ σοὺ παλαίειν. εἰκοσι τέσσαρα τῶν αὐτῶν ὑποχωρήσει ὁ Ἀρχιερεὺς Ῥώμης εἰς πάλιν χάρας Καμπανίας, ἢ ὕπαγε, διαζὼν τὴν ἀνίμω. (g). . . ἢ εἰ τὸτο τολ- (g) Ibid. pag. 79.

μήσεις δοκιμάσαι [καταλύσαι ἢ ἀφαιρῆσαι] τὰ χαρακτῆρα τῶν ἁγίων Πέτρῳ, ὃν αἱ πᾶσαι βασι- λείαι τῆς Δύσεως θεὸν ἐπίγειον ἔχουσιν ὅπως ἐκδικῆσαι ἔχουσιν οἱ τῆς Δύσεως ἢ τῆς Ἀνατολῆς, ὅς ἡδίκησας. Le Pape étant mort, l'année suivante 731. GRE'GOIRE III. son Succes- (h) Dans l'Article précédent.

seur, agit selon le même plan ; & enfin après la Guerre que nous (h) avons vu qu'il eut avec LIUTPRAND, Roi des Lombards, il envoya coup sur coup, en 741. deux (5) Ambassades à CHARLES MARTEL, Régent absolu du Roiaume de France. C'é- roit une chose jusqu'alors inouïe, que des Ambassadeurs du Pape à la Cour de France, comme le remarquent quelques anciens Auteurs, de qui nous tenons le fait. Grégoire de- mandoit non seulement du secours contre l'oppression des Lombards, mais encore il of- frit de secouer entièrement la domination de l'Empereur, lui & le Peuple Romain, pour se mettre sous la protection & la domination de Charles Martel, à qui pour cet effet on donneroit le titre de Consul, ou Patrice Romain. Il accompagna les propo- sitions de beaux présents, & y joignit les Clefs du Tombeau de St. Pierre, avec quel- que partie des chaînes de cet Apôtre. (i) Eo etenim tempore bis à Roma, Sede Sancti Petri Apostoli, Beatus Papa Gregorius claves venerandi Sepulcri, cum vinculis San- cti Petri, & muneribus magnis & infinitis, Legationem (quod antea nullis auditis aut visis temporibus fuit) memorato Principi [Carolo] destinavit : Eo pacto patrato, ut à partibus (6) Imperatoris recederet, & Romanum Consulatam prefato Principi Carolo sanciret. . . . (k) Anno DCCXLI. Carolus Princeps, domitis circumqua- que positis gentibus, dum ea, qua pacis erant, infra sui regiminis terminos dispo- neret, bis eodem anno Legationem Beatissimi Gregorii Papae ab Apostolica Sede di- rectam suscepit. Qui sibi claves venerandi Sepulcri principis Apostolorum Petri, ejus- demque pretiosa vincula, cum muneribus magnis delatis, obtulerunt : quod antea nulli Francorum Principi à quolibet Praefule Romana Urbis directum fuit. Epistolam quo- que, decreto Romanorum Principum, sibi praedictus Praeful Gregorius miserat, quod sese Populus Romanus, relicta Imperatoris dominatione, ad suam defensionem & in- victam clementiam convertere voluisset. Le Traité fut conclu : mais ce ne fut pas d'abord ; autrement il n'auroit pas été nécessaire d'envoyer une seconde Ambassade. On a d'ailleurs deux Lettres, (7) qui paroissent écrites après la première Ambassade, & desquelles il paroît, que Charles balançoit, dans la crainte de se broiiller avec les Lom- bards, qui aussi, de leur côté, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour persuader à Charles, que les Romains avoient eu tort de prendre le parti des Ducs de Spolète & de Benevent. Cependant Charles Martel envoya enfin à Rome deux Ambassadeurs, Gri- mon, Abbé du Monastère de Corbie, & Sigebert, Moine de St. Denys. Ces Am- bassadeurs, accompagnés d'une nombreuse suite, portèrent à leur tour des présents au Pape. Charles reçut le titre de Patrice, comme il paroît par ce que son Petit-Fils CHARLEMAGNE, dit dans (8) son Testament. Mais l'exécution du Traité ne suivit point, de la part de Charles Martel. Et lui, & le Pape, & l'Empereur Léon, mou- rurent tous trois dans la même année.

(7) Les Ambassadeurs étoient, Anastase, Evêque, & Sergius, Prêtre ; comme le dit ANASTASE le Bibliothécaire, qui ne parle que d'une seule Ambassade. Pro quo vir Dei [GREGORIUS PAPA] annique dolore confectus, Sacras claves ex Confessione Beati Petri Apostoli accipiens, partibus Franciae Carolo [agacissimo viro, qui tunc Regnum regebat Francorum, navali itinere per Missos suos direxit, id est Anastasium Sanctissimum virum Episcopum, nec non & Sergium Presbyterum, postulandum ad praefatum Carolum, ut eos à tanta oppressionem Longobardorum liberaret. In vit. Greg. III. L'Edition de Mr. BIANCHINI, & celle de Mr. MURATORI, qui le fait, ont été tout cela du Texte ; mais le dernier Editeur le met dans une Note, comme se trouvant dans un Manuscrit de la Bibliothèque de St. Ambroise à Milan, qu'il juge le plus an- cien.

(8) C'est ainsi que porte le Texte du P. RUINART, sur la foi des Manuscrits, au lieu de ad partes Imperatoris, qu'il y avoit dans toutes les Editions précédentes, & qui avoit o-

bligé le P. LE COINTE à corriger ainsi : ad partes Imperatoris accederet ; & puis, avec une plus grande hardiesse : & Romanum Consulum praefatus Principi Carolus sanciret. Le P. PAGI réfute cette conjecture également forcée, & contraire à ce que dit clairement l'Annaliste de Metz. Je m'étonne, que le P. PAGI, qui la réfute, & qui corrige lui-même beau- coup mieux, à parte Imperatoris recederet &c. (Cris. Baron. Tom. III. pag. 241.) n'eût point vu, ou n'eût point con- sulté l'Edition du P. RUINART, publiée en 1699, qui, en lui fournissant l'autorité des Mss. lui auroit épargné les frais d'une conjecture en elle-même fort aléée.

(7) Dans le Recueil de Du Chesne, Hist. Francor. Scrip. Tom. III. pag. 703, & seq. Elles avoient été déjà pu- bliées par les Centuriateurs de Magdebourg, & par le Car- dinal BARONIUS ; & depuis elles ont été insérées dans les Col- lections des Conciles.

(8) Qui fait le 7. Article du I. Tom. du CORPS DIPLO- MATIQUE. Voyez là num. 17.

ARTICLE CCCVIII.

TRAITE' entre LIUTPRAND, Roi des LOMBARDS, & le
Pape ZACHARIE.

ANNE'E 742. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
740.
(b) Ana-
stase, in
Vit. Za-
char. pag.
161.

LIUTPRAND, Roi des LOMBARDS, vint à bout de réduire TRASIMOND, Duc de Spolète, dont nous (a) avons parlé ci-dessus. Le Pape ZACHARIE, qui succéda à GRE'GOIRE III. jugea (b) à propos de prendre d'autres mesures, par l'envie qu'il avoit de recouvrer les (1) quatre Places, que son Prédécesseur avoit perduës, pour s'être joint à *Trasimond*. Aussi-tôt qu'il fût parvenu au Pontificat, il envoya demander la paix à *Liutprand*, & offrit de lui fournir des Troupes, pour l'aider à prendre le Duc de Spolète. Le Roi des Lombards en revanche, promit de rendre au Pape les quatre Places, qu'il redemandoit. *Trasimond* alors, voyant qu'il n'avoit plus de ressource, se rendit lui-même à *Liutprand*, qui le contraignit à embrasser l'Erat Ecclésiastique. Après cela, le Roi cherchoit toujours quelque prétexte, pour différer l'exécution de sa parole. *Zacharie* las d'attendre, fortit enfin lui-même de Rome, avec son Clergé, & alla trouver le Roi des Lombards à Narni. Il lui fit de si fortes représentations, que ce Prince promit de lui rendre les Places, dont il s'agissoit, & en confirma la cession par un don qu'il fit à l'Eglise de *St. Pierre*. De plus, il restitua au Pape le Territoire de Sabine, qui lui avoit été pris trente ans auparavant; & outre cela, les patrimoines de (2) Narni, d'Auxime, d'Ancone, de (3) Numane, & la Grande Vallée de Sutri. Il fit la Paix pour vint ans avec le Duché de Rome, & rendit sans rançon au Pape tous les Prisonniers Romains qu'il tenoit. Le Pape, en s'en retournant, fut mis en possession, par ordre de *Liutprand*, des quatre Villes renduës. (c) *Missâ igitur Legatione apud jam dictum Regem, Longobardorum [Liutprandum] salutaria illi prædicavit [ZACHARIAS.] Cujus sancti viri admonitionibus inclinatus, prænominatus quatuor, quas à Ducatu Romano abstulerat, Civitates, reddere promisit. . . . Dumque isdem Rex protraheret dilationem, ad reddendum, juxta suam promissionem jam factam, quatuor Civitates, prænominatus Pontifex. . . . egressus ex hac Romana Civitate, cum Sacerdotibus & Clero, perrexit fiducialiter, & audacter ad ambulandum in locum Interamnenfium urbis, ubi in finibus Spoletinis ipse residebat Rex. Qui dum in Ortanam convenisset civitatem, ipseque Rex ejus cognovisset adventum, misit Grimoaldum missum suum, qui ei obvius factus, usque ad Narnienfem perduxit Civitatem. . . . Omnia, quæcumque ab eo petiit, per gratiam Spiritus Sancti obtinuit; & prædictas quatuor Civitates, quas ipse ante biennium, per obsessionem factam pro prædicto Trasimundo, Duce Spoletino, abstulerat, eidem sancto, cum eorum habitatoribus, redonavit viro. Quas & per donationem firmavit in Oratorio Salvatoris, sito intra Ecclesiam Beati Petri Apostoli, in ejus nomine edificato. Nam & Sabinense patrimonium, quod per annos prope triginta fuerat ablatum, atque Narniense, etiam & Auximanum, atque Anconitanum, nec non & Numanatenfè, & Vallem, quæ vocatur Magna, sitam in territorio Sutirino, per donationis titulum ipsi Beato Petro, Apostolorum principi, reconcessit; & pacem cum Ducatu Romano ipse Rex in viginti confirmavit annos. Sed & captivos omnes, quos detinebat ex diversis Provinciis Romanorum, missis litteris suis, tam in Tusciam suam, quamque trans Padum, una cum Ravennatibus captivis, Leonem, Sergium, Victorem, & Agnellum Consules, prædicto Beatissimo redonavit Pontifici &c.*

(c) Anastase,
ibid. pag.
161, 162.

ARTICLE CCCIX.

TRAITE' entre CARLOMAN, & PE'PIN, Fils de
CHARLES MARTEL.

LA même ANNE'E 742. depuis JESUS-CHRIST.

CHARLES MARTEL quelque tems avant sa mort, avoit partagé (1) le Gouvernement du Roiaume de France, entre deux Fils de sa première Femme, CARLOMAN

ART. CCCVIII. (1) Savoir, *Ameria*, *Hortas*, *Polimartium*, & *Blera*. Ce sont aujourd'hui, *Amelia*, *Orti*, *Bommarzo* ou *Boumarzo*, & *Blera*.

(2) *Narniense*, *Auximanum*. Le dernier a changé son nom en celui d'*Ostimo*.

(3) *Numanatenfè*. C'est aujourd'hui *Humana*: & quelques Mss. d'*Anastase* portent aussi *Humanatum*, ou *Humanatum*, *Humanatem*. Voyez Mr. WESSELYNG, sur l'Etimologie d'ANTONIN, pag. 313.

ART. CCCIX. (1) Pendant l'espace d'Interregne qu'il y eut

MAN & PÉPIN, de manière que Carloman, l'Aîné, devoit avoir l'Austrasie, & la France Germanique, avec toutes les Nations qui en dépendoient ; & Pépin, la Neustrie, la Bourgogne, & la Provence. (a) *Igitur memoratus Princeps [Carolus] confilia Optimatum suorum expetito, Filiis suis Regna dividit. Itaque primogenito suo, CARLOMANNO nomine, Austro & Suaviam, qua nunc Alamannia dicitur, atque Thoringiam tradidit. Alterum vero secundum filium, PIPPINUM nomine, Burgundiam, Neuster, & Provincias præfecit.* Ensuite, par les sollicitations de sa seconde Femme (2) Sonnehilde, de laquelle il avoit un Fils, nommé (b) GRIPPON, il donna à celui-ci une partie de la Neustrie, de l'Austrasie, & de la Bourgogne. (c) KAROLUS autem adhuc vivens, cum inter Filios suos, Karlomannum & Pippinum, Principatum suum divideret, tertio Filio suo Gripponi, quem ex Sonnehilde, quam de Bawaria captivam abduxerat, habuit, suadente eadem Concubina sua, partem ei in medio Principatus sui tribuit ; partem videlicet aliquam Neustriæ, partemque Austræ, & Burgundiæ. De hac autem tertia portione, quam Gripponi adolescenti decessurus Princeps tradiderat, Franci valde contristati erant &c. Aussi-tôt que Charles Martel fut mort, Carloman & Pépin, qui n'étoient pas contents de ce démembrement de leur portion ; firent aisément soulever les Grands du Roiaume, pour déposséder Grippon. Celui-ci n'étant pas en état de résister à une attaque imprévue, se jeta dans la Ville de Laon, avec sa Mère. Il y fut bien-tôt assiégé par ses Frères, & réduit à se rendre à discrétion, moyennant la vie sauve. Carloman envoya Grippon prisonnier dans un Château des Ardennes, nommé encore aujourd'hui Neufschatel, & fit renfermer Sonnehilde dans le Monastère de Chelles. (d) *Carlomannus vero & Pippinus, eos subsequentes, Castrum [Lugduni Clavati] obsident. Cernens autem Grippus, quod minime posset evadere, in fiduciam fratrum suorum venit. Quem Carlomannus accipiens, in Nova Castella custodiendum transmisit. Sonnehilde vero Kalam Monasterium dederunt.* Il fut question après cela de partager les Etats de Grippon. Les deux Frères s'accommodèrent là-dessus l'année suivante, pendant une Expédition contre Hunalde, Duc d'Aquitaine, dont nous parlerons tout-à-l'heure. Le Traité se fit dans un lieu appelé Vieux Poitiers, entre la Vienne & le Clain, pas loin de Châtelleraut. (3) *Carlomannus & Pippinus Majores Domus duxerunt exercitum contra Hunaldum Ducem Aquitanorum, & ceperunt Castrum, quod vocatur Luccas. Et in ipso itinere dividerunt Regnum Francorum inter se, in loco qui dicitur Vetus Pictavis. Eodemque anno Carlomannus Alamanniam vastavit.*

(a) Fredegar. Contin. Cap. 110.

(b) Grippus. ou Griffus. (c) Annal. Metens. ad Ann. 741. pag. 272.

(d) ibid.

ARTICLE CCCX.

TRAITE' entre CARLOMAN & PÉPIN, Princes de FRANCE, & les ALEMANS.

LA même ANNE'E 742. depuis JESUS-CHRIST.

APRÈS le changement de Gouvernement, arrivé en France par la mort de Charles Martel, les Gascons se revoltèrent, sous la conduite d'HUNALDE, Duc d'Aquitaine ; & les (1) ALEMANS, d'un autre côté, en (2) firent de même. CARLOMAN & PÉPIN, ayant passé la Loire à Orléans, brûlèrent les fauxbourgs de Bourges, ravagèrent tout le pais d'alentour, & mettant en fuite le Duc, prirent d'assaut la Ville de Loches. Ils partagèrent entr'eux le butin, & emmenèrent plusieurs Prisonniers. De là rebroussant chemin, en automne, ils marchèrent contre les Alemans, jus-

ent, depuis la mort de THIERRI III. surnommé de Chelles, Car, à quoi que ce Roi, comme ses Prédécesseurs, n'eût qu'un vain titre. & que le Maire du Palais gouvernât tout à sa fantaisie, jusques-là au moins il y avoit une ombre de Roiauté. Thierri avoit laissé un Fils, fort jeune, nommé CHILDERIC. Charles ne le fit point proclamer, & laissa le Trône vacant. Il ne prit pourtant lui-même, que le titre de Duc, ou Prince des François. C'est sur ce pié-là qu'il voulut partager le Gouvernement entre ses Fils. Mais après sa mort Childeric fut proclamé, & puis enfin dépouillé de sa Roiauté titulaire par PÉPIN, qui se fit couronner Roi, comme on le verra plus bas.

(1) Sonnehilde, ou Sonchilde. Elle étoit Nièce d'une Dame de Bavière, nommée Biltrude, ou Biltrude, qui s'étoit sauvée en France, avec Charles Martel, dans une Expédition qu'il fit contre les Bavarois. FREDEGAR. Contin. Cap. 108. Voyez le R. P. PAUL, Cit. Baron. Tom. III. pag. 303. Le P. DANIEL, Hist. de France, Tom. I. pag. 346. fait

Sonnehilde Nièce d'ODILON, Duc de Bavière, en quoi il a suivi les Annales d'EGINARD, pag. 233. Du CUESNE Tom. II. L'Annaliste de Metz, comme on voit ici, la qualifie Concubine.

(2) ANNAL. Tilian. pag. 11. Tom. II. Du Clesne. Voyez aussi ANNAL. EGINHART. & Loisel. Berin. Metens.

ART. CCCX. (1) Alemanni, ou Alamanni. Les Peuples ainsi appelez, d'où l'Allemagne d'aujourd'hui tire son nom, avoient occupé, en divers tems, une étendue de pais plus ou moins grande. Dans le tems où nous sommes, ils tenoient la Suisse, & une grande partie de la Souabe ; étant séparés de la Bavière par la Rivière de Lech.

(2) Ils avoient alors pour Duc THEODERICH, le même dont il sera parlé sur l'Année 744. Voyez ANNAL. EULDEM. Tom. II. Du CUESNE Hist. Francor. Script. pag. 532. & ANNAL. Lampes. pag. 102. Tom. II. Part. II. Script. Ber. Ital. MYRATOR. Ici il est nommé Theobald.

jusqu'au Danube. Ces Peuples demandèrent quartier, donnèrent des Otages, & des présens, moiençant quoi, & le serment de fidélité, qu'ils prêtèrent, les Vainqueurs se retirèrent. (a) CARLOMANNUS atque PIPPINUS. . . . Chunoaldum [Aquitania] Ducem persequentes fugant, cuncta vastantes. Lucca Castrum diruunt, atque funditus subvertunt, custodes illius castri capiunt, & inibi victores existunt. Prædam sibi dividentes, habitatores ejusdem loci secum captivos duxerunt. Inde reversi circa tempus autumnæ, eodem anno iterum exercitum ordinarunt ultra Rhenum contra Alamannos. Sederuntque castrametati super fluvium Danuvii in loco nuncupato Usquequo (3) Habitatores Alamanni se victos videntes, obsides donant, jura promittunt, munera offerunt, & pacem petentes, eorum se ditioni submitunt.

(a) *Erdegar.*
Contin.
Cap. 110.

ARTICLE CCCXI.

TRAITE' entre LIUTPRAND, Roi des LOMBARDS, & ceux de RAVENNE, par l'intercession du Pape ZACHARIE.

ANNE'E 743. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS que presque toute l'Italie ne reconnoissoit plus l'Empereur pour son Souverain, il étoit naturel, que le Roi des LOMBARDS profitât des circonstances, pour réduire peu-à-peu sous sa domination des Peuples qui ne pouvoient guères maintenir par leurs seules forces la Liberté dont ils s'étoient mis en possession. (a) LIUTPRAND se disposa, cette année, à mettre le Siège devant Ravenne. Dès qu'on apprit les mouvemens qu'il faisoit, EUTYCHE, le dernier des Exarques, qui ne confessoit apparemment qu'une ombre d'autorité, Jean Archevêque de Ravenne, tout le Peuple de cette Ville, ceux de la Pentapole, & de l'Emilie, se joignirent pour écrire au Pape ZACHARIE, qu'ils favoient pouvoir beaucoup sur l'esprit de Liutprand, & le conjurèrent de s'employer en leur faveur. Zacharie envoya à ce Prince deux Ambassadeurs, qui le prièrent de sa part de ne plus poursuivre l'exécution de ses desseins, & de rendre à ceux de Ravenne la Ville de Césène, & autres, qu'il avoit déjà prises. Ils lui portèrent aussi des présens, pour rendre l'intercession plus efficace. Mais le Roi des Lombards refusa tout net. Le Pape alors, laissant le Gouvernement entier de la Ville de Rome au Duc Etienne, partit lui-même pour Ravenne; d'où il envoya une nouvelle Ambassade à Liutprand, pour lui annoncer son arrivée, & le dessein qu'il avoit de l'aller joindre. Il suivit lui-même, nonobstant les avis qu'il reçut de quelques embûches qu'on lui dressoit sur sa route. Ces Ambassadeurs ne furent pas mieux reçus, que les premiers. Cependant le Pape étant arrivé au Pô, le Roi des Lombards envoya au devant de lui des gens de sa Cour pour le recevoir, & le mener à Pavie, le 28. de Juin. Là Zacharie aiant renouvelé de bouche ses demandes avec instance, Liutprand, après bien des contestations, promit de rendre incessamment toutes les Villes du Territoire de Ravenne, à la réserve de Césène, & du tiers de son Territoire, qu'il retint en gage jusqu'au premier (1) d'un autre mois suivant, en attendant le retour d'une Ambassade, qu'il avoit envoyée à Constantinople. (b) *Qui prædictus* [Liutprandus] Rex, post multam duritiam, inclinatus est finis Ravennatum Urbis dilatare, sicut primitus detinebantur. Et duas partes territorii Cæsænæ Castri ad partem Reipublicæ restituit: tertiam vero partem de eodem castro sub obtentu retinuit, initio constituto, ut usque ad Calendas Junii, dum ejus Missi à Regia reverterentur Urbe, idem castrum, & tertiam partem, quam pignoris causâ detinebat, parti Reipublicæ restitueret. L'Empereur, à qui Liutprand avoit envoyé des Ambassadeurs, étoit ARTABASDE, (2) qui avoit été mis à la place de CONSTANTIN Copronyme, & qui, pendant le peu de tems qu'il régna, rétablit le Culte des Images. Cette raison, jointe à l'intérêt manifeste qu'avoit Zacharie de ne pas laisser prendre l'Exarcat au Roi des Lombards, étoient bien suffisantes pour le faire agir, dans cette occasion. Ainsi c'est un argument bien foible que celui (c) qu'on veut tirer de là, pour montrer que le

(a) *Anastase,*
in Zachar.
pag. 162, &
163.

(b) *Anastase,*
ubi sup.
pag. 163.

(c) *Mares,*
De Concord.
Sacerdot. &
Imper. Lib.
III. Cap.
XL. num. 5.

(3) On ne fait ce que c'est que ce lieu, *Usquequo*. Et le nom pourroit bien être corrompu.

ART. CCCXI. (1) Je m'exprime ainsi, parce qu'il y a ici une faute, à laquelle je suis surpris que personne n'ait fait attention. La dernière Edition, que je suis, porte *ad Calendas Junii*: & cependant, selon cette même Edition & toutes les autres, le Pape étoit arrivé au Pô le 28. de Juin. Les Editions précédentes, au lieu de *Calendas Junii*, ont *Calendas Julii*. Mais cela ne lève point encore la difficulté. Car Zacharie, depuis le 28. de Juin, alla à Pavie, & de la manière dont s'exprime *Anastase*, il y fut au moins quelques jours, avant que de conclure le Traité, *moratus est*

[in ea urbe]. Un jour entr'autres (*alio quoque die*) qui étoit Fête de St. Pierre, il y célébra la Messé. On trouveroit ainsi cet intervalle de tems, au bout duquel Liutprand attendoit son Ambassadeur, en lisant même *Calendas Junii*! Il faut certainement, que le nom du mois soit fautive, dans la désignation ou de celui auquel Zacharie arriva au Pô, ou de celui jusqu'où il voulut retenir une partie de ce qu'il consentoit de restituer.

(2) Il fut pris par CONSTANTIN, qui lui fit crever les yeux, aussi-bien qu'à ses Fils; au mois de Novembre de cette Année; selon le P. FAGI, *Crit. Baron. Tom. III. pag. 260.*

Pape avoit à cœur de maintenir l'autorité des Empereurs d'Orient en Italie. Quoi qu'il en soit, la restitution se fit, selon le Traité, pendant que le Pape s'en retournoit à Rome. Mais ANASTASE ne dit plus rien du retour de l'Ambassadeur, qui en suspen-
doit la pleine exécution. *Liutprand* mourut bien-tôt après, dans cette même année, ou au commencement de la suivante. Car (3) les Savans ne font point d'accord là-dessus.

ARTICLE CCCXII.

TRAITE' d'Alliance entre HUNALDE, Duc d'AQUITAINE, &
ODILON, Duc de BAVIERE.

LA même ANNEE 743. depuis JESUS-CHRIST.

CHILTRUDE, ou *Hiltrude*, Fille de *Charles Martel*, avoit épousé, en dépit de ses Frères, (1) ODILON, Duc de BAVIERE. Quand il n'y auroit pas eu un tel sujet de brouillerie, la peine qu'avoient les Ducs dépendans de la France, de se soumettre, sur tout à de simples Ducs, comme eux, qui ne laissoient aux Rois qu'un fantôme de dignité; auroit suffi de reste pour leur faire embrasser & chercher les occasions de secouer le joug. *Odilon* se ligua avec *HUNALDE*, Duc d'Aquitaine, & pendant que *CARLOMAN* & *PEPIN* fondoient en Bavière, il passa la Loire, vint jusqu'à Chartres, & y mit tout à feu & à sang, n'épargnant pas même l'Eglise Cathédrale, dédiée à la Sainte Vierge. (a) *Hæc dum apud Bagoarios agerentur, Hunaldus Dux Aquitanie Ligerim transiens cum manu valida, ad Carnotum urbem pervenit, ipsa civitate diruta, igne eam cremavit, cum Ecclesia Episcopali, quæ in honore Sanctæ Dei Genitricis Mariæ consecrata fuerat. Hæc autem fecit per suggestionem Ogdilonis Ducis, qui per Internuntios sedus inierunt, ut unusquisque eorum, irruentibus Francis, ferre alter alteri subsidium debuissent.* Mais cette diversion n'empêcha pas qu'ODILON ne fût défait par (2) *Carloman & Pépin*, si bien qu'il eut de la peine à se sauver avec peu de gens. Il y en a qui disent, qu'il fit la Paix avec *Carloman*, cette année, ou la suivante (b) *Pax inter Karolomannum, & Odilonem, & hostes in Saxonia.* L'Annaliste (c) de METS nous a conservé une petite histoire, qui mérite d'être rapportée ici. Dans la Bataille, dont nous venons de parler, entre un grand nombre de Prisonniers, il se trouva un Prêtre, nommé (d) *Serge*, qui, le jour de devant le Combat, avoit joué un rôle assez plaissant. Sollicité par *Ogilon*, qui croioit profiter du respect qu'on avoit pour les Papes, il prit le personnage d'homme envoié par *ZACHARIE*, pour engager *Carloman & Pépin* à cesser de faire la Guerre aux Bava-
rois; & le leur défendit, dit l'Annaliste, par (e) l'autorité & comme par l'ordre du Saint Siège. La suite fit voir, combien les Princes François eurent d'égard pour cette défense. Après la Victoire, le Prêtre Prisonnier aiant été conduit devant les deux Frères, avec (3) *Gauzebalde*, Evêque de Ratisbonne; *Pépin* lui dit fort tranquillement : „ Monsieur le Prêtre, l'expérience vient de nous faire voir, que vous n'êtes „ ni l'Apôtre *St. Pierre*, ni véritablement envoié de sa part. Car vous nous dites „ hier, que le Pape, par l'autorité de *St. Pierre*, & par la sienne, condamnoit, „ comme injuste, notre Expédition contre les Bava-
rois : & nous vous répondimes, „ que nous ne pouvions croire que *St. Pierre*, ou le Pape, vous eussent véritablement „ donné ordre de venir auprès de nous pour ce sujet. Convenez donc à présent, que, si „ *St. Pierre* eût cru que notre cause ne fût pas juste, il ne nous eût pas assistés aujour- „ d'hui dans la Bataille. Ainsi vous devez être assuré, que c'est par l'intercession de *St. Pierre*, le Prince des Apôtres, & par le Jugement de DIEU, auquel nous nous som-
mes rapportés sans balancer, que la Bavière & les Bava-
rois sont soumis à l'Empire „ des François. Il y a dans tout ce discours autant de raillerie, que de marque de la Superstition grossière du tems, que le Père (f) *DANIEL* veut ici tourner à l'avantage des Papes. Si *Zacharie*, & les Prédécesseurs, s'étoient mis sur le pié d'agir ainsi avec hauteur à l'égard des plus grands Princes, c'est une preuve que les prétendus Chefs de l'Eglise savoient bien mettre à profit les conjonctures, pour avancer le des-
sein qu'ils méditoient depuis long tems, d'étendre leur domination sur le Temporel, comme ils l'avoient déjà bien poussée à l'égard du Spirituel.

AR-

(1) Voyez le même PAGE, *ibid.* pag. 262, 263. & Mr. SASSI, sur SIGONIVS, De Regn. Ital. col. 187. num. 69. ART. CCCXII. (1) *Odilo*, ou *Utile*; car c'est ainsi que ce nom, comme bien d'autres, se trouve diversément écrit dans les Auteurs. Le Christianisme commen-
ça, sous ce Duc, de s'introduire parmi les Bava-
rois.

(2) Voyez encore ici FREDÉGAIRE *Comin.* Cap. III, 112. & les autres Annalistes.

(3) *Gauzebalde*. C'est le même que d'autres appellent *Caribaldus*, *Gaubaldus*, ou *Gaibaldus*. Voyez le P. PAGE, *Critiq. Bava.* Tom. III, pag. 235. & 261. Cet Evêque étoit sans doute aussi là pour aider à la fourberie.

(a) *Annal. Metens.* pag. 273.

(b) *Annal. Petav.* pag. 273.

(c) *Ubi sup.* (d) *Sergius.*

(e) *Ex au- thoritate Domini Apo- stolici.*

(f) *Hist. de France.* Tom. I, pag. 372. Ed. d'Amst.

ARTICLE CCCXIII.

TRAITE' entre CARLOMAN, & THEODORIC, Duc des SAXONS.

LA même ANNE'E 743. depuis JESUS-CHRIST.

^(a) *Annal. Met. pag. 272.* CINQUANTE-DEUX jours (a) après la défaite d'Odilon, dont nous venons de parler, CARLOMAN seul marcha contre les SAXONS, qui s'étoient aussi rebellez. Leur Duc THEODORIC s'étoit retranché dans une Place très-diversément nommée par (1) les Auteurs. Carloman la prit par capitulation; & Theodoric alla lui-même en otage, pour sûreté de la Paix, que le Vainqueur lui accorda. Il fut ensuite relâché, & remis en possession de son Duché, après avoir fait un nouveau serment de fidélité.

^(b) *Regino, Chronic. pag. 394. Ed. Argem. obsidem accepit, qui, sacramentis datis, in patriam dimissus est redire, sed post habito sacramento sefellit.* Mais, dès l'année suivante, il rémuta encore, (c) & fut pris de nouveau. La Guerre recommença trois ans après, comme nous le (d) verrons.

^(b) *Regino, Chronic. pag. 394. Ed. Argem. obsidem accepit, qui, sacramentis datis, in patriam dimissus est redire, sed post habito sacramento sefellit.*

^(c) *Ibid. Annal. Met. pag. 273.*

^(d) *Sur l'Année 747.*

ARTICLE CCCXIV.

TRAITE' entre CARLOMAN & PEPIN, d'une part, & HUNALDE, Duc d'AQUITAINE, de l'autre.

ANNE'E 744. depuis JESUS-CHRIST.

^(a) *Annal. Metens. & al.* CARLOMAN & PEPIN, (a) pour se venger du ravage qu'HUNALDE, Duc d'AQUITAINE, avoit fait pendant la Guerre de Bavière, passèrent la Loire, & entrèrent avec une Armée dans son pais. Le Duc se voyant hors d'état de leur résister, se soumit à eux entièrement, avec tous ses Etats, prêta serment de fidélité, & donna des Otages. (b) *Videns autem Hunaldus, quid eis [Pippino & Karlomanno] resistere non valeret, omnem voluntatem eorum se facere, sacramentis & obsidibus datis, spondit, ipsumque, cum omnibus que habebat, in victorum Principum servitio se mancipavit.* Quelque tems après, (c) Hunalde, après avoir trompé par un serment HATTON, son Frère, lui fit crever les yeux, & l'enferma dans une Prison. Mais peu de jours ensuite, aiant mis bas sa couronne, il se fit Moine, dans un Couvent de Pile de Rè, & laissa le Duché à WAIFARE, son Fils.

^(b) *Annal. Metens. pag. 273.*

^(c) *Ibid.*

ARTICLE CCCXV.

TRAITE' entre PEPIN, & THEODEBALDE, Duc des ALEMANS.

LA même ANNE'E 744. depuis JESUS-CHRIST.

^(a) *Voiez ci-dessus, sur l'Année 742. Art. 310.* THEODEBALDE, Duc des ALEMANS, s'étant de nouveau (a) rebellé cette année, PEPIN marcha contre lui, & le mit en fuite jusqu'aux Alpes. Ensuite néanmoins il le rappella, & lui rendit son Duché. (b) *Eodem anno, Theodebaldo rebellante, Filio Godefridi Ducis Alamannorum, Pippinus cum virtute exercitus sui, & Dei auxilio, in Alamanniam ingressus, viriliter ipsum in fugam convertit, & ad obsidionem Alpium fugientem expulit: revocatoque illo, ejusdem loci Ducatum dedit, & ad propria remeavit.* C'est ce que dit l'Annaliste de METS, en copiant un des Continuateurs de FREDEGAIRE. (c) où l'on lit ainsi: *ab obsidione Alpium turpiter expulit fugientem; revocatoque sibi ejusdem loci Ducatu, victor ad propria remeavit.* Ce qui signifieroit au contraire, que PEPIN garda pour lui le Duché d'Alamannie. Mais peut-être faut-il ici corriger l'Original par la Copie. Cela valloit bien la peine que le P. RUINART dit quelque chose sur une si grande diversité.

^(a) *Cap. 113.*

^(b) *Annal. Metens. pag. 273.*

^(c) *Cap. 113.*

AR-

ART. CCCXIII. (1) Les uns l'appellent Saosfburg: d'autres, Ochsenbrug: d'autres, Hofsburch: d'autres, Hoesburg: d'autres Odsfburg, ou Hofsbirg. Voiez *Annal. Tiliuni*, pag. 11. Tom. II. Du CHESNA: ALBERIC. *Chro-*

nic. pag. 83. *Chrouger. Sax.* pag. 114. *Ed. Leibniz. Annal. Leisfl.* pag. 24. Il y a *Osfburg* dans les *Annales* publiques par LAMBE'CIUS, col. 102. Tom. II. Part. II. *Script. Ror. Ital.* MURATOR.

ARTICLE CCCXVI.

TRAITE' entre RACHIS, Roi des LOMBARDS, & le Pape ZACHARIE.

LA même ANNE'E 744. depuis JESUS-CHRIST.

LUITPRAND, Roi des LOMBARDS, avoit eu pour associé, en 736. HILDEBRAND (a) son Neveu, qui cependant ou ne lui (b) succéda point, (1) ou ne régna que six ou sept mois après la mort de son Oncle, étant détrôné par les Lombards, qui élurent (c) RACHIS, Duc de Frioul. Le Pape ZACHARIE crut devoir mettre dans ses intérêts ce nouveau Prince. Il lui envoya une Ambassade, pour lui demander un renouvellement de la Paix (d) faite avec Luitprand. Le Roi des Lombards Pac-corda (2) pour vingt années. (e) *Ad quem [Rachim] missa relatione ipse beatissimus Pontifex [Zacharias] continuo, ob reverentiam Principis Apostolorum, & ejus precibus inclinatus, usque ad viginti annorum spatium initâ pace, universus Italie quievit populus.*

(a) *Waring*
frid. Lib.
VI Cap.
(b) *Sigebert*
Chron. d.
Ann.
(c) *Ottobon*
ch.
(d) *Voiez*
l'Année
742.
(e) *Anastase*
in Zachar.
pag. 163.

ARTICLE CCCXVII.

TRAITE' entre PÉPIN, seul Régent de FRANCE, & les SAXONS.

ANNE'E 747. depuis JESUS-CHRIST.

CARLOMAN venoit (1) d'abdiquer sa part du Gouvernement, & laissant PÉPIN son Frère seul Régent de FRANCE, il étoit allé à Rome se faire Moine. (a) Les SAXONS à leur ordinaire ne tenant compte des sermens qu'ils avoient faits à Car-loman, comme nous l'avons (b) vu ci-dessus, recommencèrent à remuer. PÉPIN marcha contre'eux, avec une Armée, & quelques Rois étant venus à son secours, il rédui-sit bien-tôt les Saxons à demander la Paix. Il la leur accorda, en exigeant un nou-veau serment de Fidélité, & promesse de paier désormais exactement les (c) Tributs, que CLOTHAIRE leur avoit autrefois imposés. (d) *Eodem anno Saxones, more con-sueti, fidem, quam germano suo Carlomanno dederant, mentiri conati sunt. Qua de causa adunato exercitu, eos prevenire compulsi sunt. Cui etiam Reges (2) Winido-rum seu Frisiorum ad auxiliandum uno animo convenerunt. Quod videntes Saxones, consueti timore compulsi, multis ex eis jam trucidatis, & in captivitate missis, re-gionibus eorum igneque concrematis, pacem petentes, juri Francorum sese, ut antiqui-tus mos fuerat, subdiderunt, & ea tributa, quæ Chlotario quondam præstiterant, plenissimâ solutione ab eo tempore deinceps esse se reddituros, promiserunt.*

(a) *Frede-*
gar. Cont.
tin. Cap.
110.
(b) *Sur*
l'Année
742.
(c) *Voiez*
ci-dessus,
sur l'Année
631.
(d) *Fredeg.*
Contin.
ubi sup.

ARTICLE CCCXVIII.

TRAITE' entre le même PÉPIN, & GRIPPON, son Frère.

ANNE'E 749. depuis JESUS-CHRIST.

LA MEME Année 747. que PÉPIN, comme nous venons de le voir, devint seul Maître du Roiaume de FRANCE, (a) il fut touché de compassion pour GRIP-PON

(a) *Annal.*
Metens.
pag. 274.

ART. CCCXVI. (1) *Voiez le P. PAQI, pag. 163, 169; Critic. Baron. & Mr. SASSI sur SIGORIUS, De regno Ital. col. 189. num. 73. qui sont là-dessus d'opinion contraire.*

(2) A compter apparemment depuis celle-ci : car la pré-cédente avoit été conclue pour un pareil nombre d'années.

ART. CCCXVII. (1) *EGINHART, qui a écrit la Vie de CHARLEMAGNE, dit, qu'on ne fait pas bien les raisons qui portèrent Carloman à abdiquer le Gouvernement, & qu'apparemment, las de ce fardeau, il chercha le repos & les douceurs d'une Retraite religieuse. Cap. 2. Les autres Auteurs de ces tems-là parlent d'une manière aussi douteuse. Une dévotion superstitieuse pouvoit bien entrer pour quel-que chose dans ce dessein : mais il pourroit être aussi, que*

Pépin, & le Pape Zacharie, portèrent Carloman par leurs intrigues, à embrasser la Vie Monastique, d'une manière volontaire en apparence, quoi que forcée au fond. C'est la réflexion de Mr. SCHMINCKE, le dernier Editeur, pag. 20.

(2) Ces Winides étoient voisins des Saxons, de l'autre côté de l'Elbe. *Voiez le P. PAQI, Crit. Baron. Tom. III. pag. 359, 360. Ils sont aussi appeliez Esclaves; & c'est d'eux apparemment que parle l'Annaliste de Metz (pag. 275.) où il dit, que les Ducs gentis apud SCLAVORUM vinrent au devant de PÉPIN, pour lui donner du secours contre les Saxons, lorsqu'il marchoit contre son Frère Grippon. Voiez l'Article suivant.*

(b) Voyez ci-dessus, sur l'Année 742. *Artic.* 309.

(c) *Annal. Metens. ubi supr.*

(d) *Eginhard. Ann. pag. 234. Chronogr. Sax. pag. 114.*

(e) *Eginhard. d. ibid.*

(f) Voyez ci-dessus, sur l'Année 742. *Artic.* 312.

(g) *Annal. Metens. ubi supr.*

(h) *Eginhard. Ann. ubi supr. Voyez Eginhard. pag. 395. Chronogr. Sax. pag. 114, 115.*

(i) *Annal. Metens. ubi supr.*

(k) *Alberic. Chron. ubi supr. Reg. Coronogr. Sax.*

(l) *Eginhard. Annal. Chronogr. Sax. ubi supr.*

(m) *Ibid.*

(n) *Eradeg. Contin. Cap. 118.*

(o) Ville de même nom que la Vallée.

PON son Frère, & le tira de la prison de *Neuschâtel* dans les *Ardenes*, (b) où il étoit encore renfermé. Il le fit venir à sa Cour, le traita avec beaucoup d'honneur & d'amitié, lui donna quelques Comtez, & des revenus considérables. Mais tout cela ne contentoit pas *Grippon*, qui ne pouvoit encore digérer qu'on lui eût enlevé la portion du Roiaume, que *CHARLES Martel* lui avoit laissée par son Testament. Il se fit donc un parti parmi la Noblesse, & *Grippon* se sauva, l'année suivante, en *Saxe*, avec quantité de Jeunes Gentilshommes. *Pépin* l'y poursuivit (1) avec une Armée, en passant par la *Turinge* : & il le trouva campé, avec la sienne, près d'une Rivière, nommée (2) *Obacra*. Les uns disent, que *Grippon* & les *Saxons* (c) prirent la fuite pendant la nuit ; après quoi, *Pépin* courut le pais, & le ravagea, pendant quarante jours. Mais d'autres assurent, qu'il (3) se fit quelque accord, en conséquence duquel on se sépara sans coup férir. (d) *Praëlium tamen inter eos* [*Pipinum & Grifonem*] *non est commissum : sed ex placito discesserunt*. Quoi qu'il en soit, *Grippon* ne trouvant pas son compte dans l'alliance des *Saxons*, se tourna d'un autre côté, & passa en *Bavière*, dans l'année où nous sommes. Il y reçut de *France* des Troupes, que ses Amis lui envoioient. *Lanfrid*, Duc des *Alemans*, se joignit à lui, & un autre, nommé (e) *Switger*. Mais ce ne fut pas seulement pour mettre dans son parti le Duc de *Bavière*, qu'il entra dans ses Etats. *ODILON* étoit mort l'année précédente, & son Fils *TASSILON* II. lui avoit succédé. *Grippon* s'empara de ses Etats, & le prit lui-même par composition, avec sa (f) Mère *Hilthrude*. Alors *Pépin* vint avec une grande Armée, & ayant vaincu *Grippon*, l'emmena en *France*, avec tous ceux qui avoient pris son parti, & rétablit *Tassilon*. Cependant il pardonna ensuite à son Frère, & non seulement il le mit en liberté, mais encore il lui donna la Ville de *Mans*, avec douze Comtez en *Neustrie*, pour en jouir sous le titre de Duc. (g) *Quorum [Bajoariorum] Dux eo tempore Odilo defunctus erat, cui Tassilo filius ejus successerat. Quem de principatu Grippo abegit, & sibi ipse Bajoatios subjugavit ; cui etiam in solatium Lanfridus venit. Hæc audiens Pippinus, cum exercitu illuc pervenit, victisq[ue] Bajoariis, Gripponem secum & Lanfridum inde abducent, Tassilonem in Ducatu Bajoariorum collocavit (h) Tassilonem & Hilthrudim in deditionem accepit [Grifo] Swithgerum sibi in auxilium venientem suscepit & copiis, quæ ad eum de Francia consuebant, ipsum Ducatum inde abducent, Tassilonem in Ducatu Solit autem pietate Gripponi fratri suo, & omnibus his qui cum eo confugium fecerunt, misericorditer non solum pepercit, sed etiam beneficiis ditavit. Nam Gripponi Cinomannicam urbem, cum XII. Comitatus concedit Grifoni (k) vero in Neustrio duodecim Comitatus concedit (l) more Ducum. Mais la même année, (m) *Grippon* se sauva, & alla se réfugier chez *WALFARE*, Duc d'*Aquitaine*, que nous verrons bien-tôt en guerre ouverte. Enfin, ayant voulu passer les *Alpes*, (n) pour se jeter entre les bras des *Lombards*, dans l'espérance d'avancer mieux ses affaires, il fut tué à (o) *Maurienne*, par deux Comtes ou Gouverneurs François, qui le poursuivoient, & qui périrent eux-mêmes, dans le Combat, en 753. *Pépin* avoit été alors couronné Roi de *France*, & par la mort de ce Frère, il vit sa puissance affermie.*

ARTICLE CCCXIX.

TRAITE' entre AISTULPHE, Roi des LOMBARDS, & le Pape ETIENNE II.

ANNE'E 752. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Amalfi. in Zachar. pag. 164.*

RACHIS Roi des LOMBARDS, ayant fait, en 749. une irruption (a) dans la *Pentapole*, & mis le Siège devant *Perouse*, le Pape *ZACHARIE* se rendit auprès de lui, & à force de présents & de prières, l'engagea à se retirer. Bien plus : il lui fit, dit-on, de si beaux discours, que ce Prince en étant touché, abdiqua, peu de jours après, la Roiauté, & embrassant la Vie Monastique, se mit dans un Couvent, avec sa Femme & sa Fille. *AISTULPHE*, son Frère, fut mis à sa place par les Seigneurs *Lom-*

ART. CCCXVIII. (1) En chemin faisant, à ce que dit l'Annaliste de Metz, *Pépin* s'empara d'*Hochsburg*. Voyez ci-dessus, la Note sur l'Année 742. *Artic.* 313. Il prit aussi pour la troisième fois *Theodore*, Duc des *Saxons*, dont il a été parlé dans le même Article.

(2) *BAUDRAND* croit, que cette Rivière d'*Obacra* est aujourd'hui l'*Ocher*, qui passe dans les Etats de la Maison de *Branswic*. Les *Annales* *Lambec*, l'appellent *Hobacra* ; ce qui approche davantage. *Pag.* 102. *Ed. Mazarin.* Le *Chronogra-*

phe Saxon écrit *Obacra*, *pag.* 114. *Pépin* campa lui-même dans un lieu nommé *Schanninge*, près de la Rivière de *Milfaha* ; à ce que disent les *Annales* faussement attribuées à *EGINHART*, *pag.* 234. Du *CURTES*, *Tom. II.* Ce *Schanninge* est apparemment aujourd'hui *Schanninge*, où il y a des Sources de sel.

(3) Les *Annales* de *LAMBECEUS* disent, que les *Saxons* voulurent ménager un accord entre les deux Frères : *GRIPPONEM cum Pippino pacificare cupiunt* [*Saxones*]. *Pag.* 102,

Lombards, en 749. L'année suivante, le nouveau Roi s'empara (1) de *Ravenn*e, & en chassa l'Exarque *EUTYCHE*, qui n'eut plus de Successeur. Après cela, il comença à inquiéter les Villes du Duché de *Rome*. *ETIENNE II.* qui, depuis trois mois, avoit été élu Pape, envoya, dans l'année où nous sommes, son Frère *Paul*, Dia-cre, & *Ambroise*, Primicier de l'Eglise de *Rome*, au Roi des *Lombards*; pour l'en- gager à demeurer en repos. Les présens, que ces Ambassadeurs lui offrirent, aidè- rent à le fléchir. Il conclut avec eux un Traité de Paix pour (2) quarante ans. (b) (b) *Idem*, in *Steph. III.* (ou II.) *Illico idem beatissimus Papa [Stephanus] tertio Apostolatus ordinationis sue mense,* disponens suum germanum, sanctissimum scilicet Paulum Diaconum, atque Ambro- sium Primicerium, pluribus cum muneribus ad eundem Longobardorum Regem *AIS- TULPHUM*, ad pacis ordinandum atque confirmandum fœdera, misit. Qui præfati viri ad eum convenientes, impertitis muneribus, quò facilius eadem pro re apud eum impetrarent, in quadraginta annorum spatia pacis fœdus cum eo ordinantes, confirma- verunt. Mais ce Traité fut rompu avant la fin de l'année, comme (c) nous le di- rons plus bas. (c) Sur l'Année 754.

ARTICLE CCCXX.

TRAITE' entre *PEPIN*, Roi de *FRANCE*, & deux Seigneurs, l'un *Goth*, l'autre *Sarazin*.

LA même ANNÉE 752. depuis *JESUS-CHRIST*.

PEPIN, à qui il ne manquoit que le titre de *Roi de France*, le prit enfin, & fut sacré, dans l'année où nous sommes, après avoir fait enfermer dans un Monastè- re *CHILDERIC II.* le dernier des *Rois* qu'on a nommé *Faineans*. Quelques mois a- près, un *Goth*, nommé *ANSEMONDE*, qui étoit maître (on ne fait comment) de *Nîmes*, de *Maguelone*, d'*Agde*, & de *Beziers*, livra ces Villes à *Pépin*. (a) *AN- SEMUNDUS* Gothus, Nemauso Civitatem, Magdalonam, Agaten, Biterris, Pippino Regi Francorum tradidit. Dans ce même tems, un Duc des *SARAZINS*, nommé *SOLINOAN* (ou peut-être *Suliman*) qui commandoit en *Catalogne*, se soumit à *Pépin*, avec les Villes de *Barcelonne* & de *Gironne*, & toutes les autres dont il étoit maître. (b) *Solinoan quoque Dux Saracenorum, qui Barcinonam Gerundamque Civitatem re- gebat, Pippini sè, cum omnibus, quæ habebat, dominationi subjecit.* Ce ne fut néanmoins que trois ans après, que (c) *Pépin* chassa entièrement les *Sarazins* du *Languedoc*, en prenant *Narbonne*, qu'il avoit commencé d'assiéger cette année. (a) *Chroniq. Anianus.* ad h. a. (b) *Amal. Metens.* pag. 275. (c) Voir ci-dessous, sur l'Année 755.

ARTICLE CCCXXI.

TRAITE' entre le même *PEPIN*, Roi de *FRANCE*, & les *SAXONS*.

ANNÉE 753. depuis *JESUS-CHRIST*.

VOICI encore les *SAXONS*, qui se révoltèrent. *PEPIN* (a) marcha contr'eux avec une puissante Armée. Ils résistèrent d'abord : mais ils furent ensuite obligés de battre en retraite. *Pépin* les poursuivit jusqu'à un lieu nommé *Rimi*, ou *Rime*, au- jourd'hui *Remen*, sur le *Weser*. Ils furent contraints de lui demander la Paix, qu'il leur accorda, après avoir donné des Otâges, mais en leur imposant un tribut beaucoup plus grand, qu'ils n'avoient encore païé. (b) *Convenientibus iis, Saxones penitentia commoti, cum solito timore clementiam Regis petunt, ut pacem eis concederet, & sacra-*

ART. CCCXIX. (1) Que *Ravenn*e eût été prise par le Roi des *Lombards*, en 751. cela paroît par un Diplôme Man-uscrit du Monastère de *Vara*, qui contient un Privilège accordé par *AISTULPH*, & datte de *Ravenn*e, du 4. de *Juillet*, Indit. IV. comme le témoigne Mr. *BACCHINI*, Ex- curs. Chronologic. in *AGNELL. Lib. Pontific. Tom. II. Part. I. Script. Rer. Italic. Muratori.* pag. 168. Par là aussi Mr. *SASSI* redresse *SIGONIVS*, qui met la prise de *Ravenn*e à l'année 752. *De Regno Ital. col. 196. num. 88.*

(2) Le P. *PAGI*, parlant de la rupture de ce Traité (*Crit. Baron. in Ann. 752. num. 16. Tom. III. pag. 284.*) dit, qu'*Aistulph* l'avoit fait pour onze ans : *fœdus, quod cum Ecclesia Romana in annos undecim pepigerat* &c. Sur quoi il cite *Ambrose*, où il n'y a aucune variété de lecture, & où

toutes les Editions portent *quadraginta*. Je suis fort trompé, s'il n'a suivi imprudemment quelque Edition de *SIGONIVS*, *De Regno Ital.* où il y avoit ici faute. Ce qui me le fait croire, c'est que Mr. *SASSI* dit qu'il a corrigé, sur un Exemplaire reçu par l'Auteur même, in *XL. annos*, au lieu de in *XL. annos*, qu'il y avoit dans les autres Editions *De Regno Ital. col. 196. num. 85.* Je ne sai si ce docte Editeur a bien examiné les Editions précédentes. Car j'ai sous mes yeux celle de *Bais 1575.* où il y a nettement *quarante*, ainsi écrit : in *xl. annos*. Comme cette Edition, aussi-bien que les autres d'*Allemagne*, a été faite sur la première de *Boulogne*, en 1574. il y a apparence que de *xl.* les Imprimeurs avoient fait *XL.* dans la dernière de 1580. qui est celle où *Sigonius* corrigea la faute sur son exemplaire.

sacramenta, atque tributa multo majora, quam ante promiserant, redderent, & numquam ultra jam rebelles existerent. Il exigea d'eux trois cens Chevaux par an, & ce que dit l'Annaliste de *Mets*; qui ajoute, qu'ils s'engagèrent aussi par serment à permettre que tout Prêtre, qui voudroit aller en *Saxe*, pour y prêcher l'Evangile & pour batizer, pût le faire librement: (c) SAXONES vero, dum aliter facere non possent, sacramenta & obsides Pippino Regi dederunt, hoc modo: ut quicumque de Sacerdotibus in Saxoniam ire voluisset ad prædicandum nomen Domini, & ad baptizandum eos, licentiam habuisset. Et polliciti sunt se dare annis singulis Regi in censu trecentos equos.

(c) Ann.
Met. pag.
275, 276.

ARTICLE CCCXXII.

TRAITE' entre PEPIN, Roi de FRANCE, & le Pape
ETIENNE II.

ANNE'E 754. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
sur l'Année
752. Artic.
319.
(b) Anastase
in Steph. III.
scu II. pag.
166, &
169.

ENVIRON quatre mois après le Traité, dont nous avons (a) parlé ci-dessus, (1) c'est-à-dire, vers le mois d'Octobre 752. (b) AISTULPHE, Roi des Lombards, rompit la Paix, & fit sommer les Romains, avec de grandes menaces, de le reconnoître pour leur Souverain, & de lui paier un tribut d'un Ecu d'or par tête. Le Pape ETIENNE II. lui envoya les Abbez de *St. Vincent* & de *St. Benoît*, pour lui rappeler le souvenir de ses engagements, & le prier de laisser les Romains en repos. Mais ces Députez furent mal reçus. Aistulphe leur ordonna de se retirer dans leurs Monastères, avec défense de retourner auprès du Pape. Sur ces entrefaites, il arriva à Rome (2) un Silentiaire de l'Empereur, nommé Jean, portant ordre au Pape d'agir pour faire rendre l'Exarcat de *Ravenne*, & aiant lui-même ordre de demander à Aistulphe cette restitution, au nom de son Maître. Etienne fit partir son Frère, le Diacre Paul, avec le Silentiaire de Constantinople, & ils allèrent trouver le Roi des Lombards à *Ravenne*. Mais ils n'avancèrent rien. Aistulphe les paia de vaines réponses, & dit, qu'il alloit envoyer à Constantinople un de ses gens, qui accompagneroit celui qui étoit venu de la part de CONSTANTIN Copronyme. Le Pape joignit à eux ses propres Députez, avec ordre de déclarer à l'Empereur, que c'en étoit fait de Rome, & de toute l'Italie, s'il n'y envoyoit une bonne Armée, capable de repousser les Lombards; comme, disoit-il, il le lui avoit souvent écrit. Ce Pape favoit bien, que Constantin n'étoit pas en état de maintenir par les Armes sa domination, dans un pais où son autorité n'étoit plus reconnue, que pour la forme. Et il vouloit avoir un prétexte plausible, pour colorer l'exécution du dessein que ses Prédécesseurs avoient formé, & qu'il méditoit d'amener à sa fin; comme on le vit bien-tôt. Car, l'année suivante, il écrivit à PEPIN, Roi de FRANCE, pour lui demander du secours, & il envoya sa Lettre secrètement par un Etranger qui se trouvoit alors à Rome. (3) Cette Lettre fut suivie d'autres, où il prioit PEPIN, de lui envoyer quelques personnes, qui l'invitassent à passer lui-même en France; & il en écrivit une aussi à tous les Ducs de France, pour les exhorter à ne pas empêcher que le Roi lui accordât ce qu'il demandoit en faveur du St. Siège. Il vint bien-tôt, de la part du Roi de France, un Abbé, nommé (4) Droctegang; puis l'Eveque (5) Rodigang, & le Duc Autchaire. Par eux, & par les réponses qu'ils apportèrent, le Pape reçut des assurances de la disposition où étoit PEPIN de faire tout ce qu'il souhaitoit. Aistulphe cependant fit bloquer Rome, & s'empara de quelques Places. Un peu avant que les Ambassadeurs de PEPIN arrivassent, ceux du Pape, & Jean, le Silentiaire, étoient revenus de Constantinople, sans autre secours, qu'un ordre au Pape d'aller en personne trouver le Roi des Lombards, pour demander de sa propre bouche la restitution de l'Exarcat. Etienne se

ART. CCCXXII. (1) Etienne avoit été élu Pape le 26. du mois de Mars 752. Il fit ce Traité au mois de Juin.

(2) Imperiali Silentiarius. Ces Silentaires étoient des espèces de Chambellans, dont la fonction consistoit principalement à se tenir à la Porte de la Chambre de l'Empereur, pour empêcher qu'on ne fit du bruit. Mais l'Empereur les employoit aussi ailleurs à d'autres choses, & ceci même le prouve. Voyez le *Glossaire* de la Basile Latinité, de DUCANGE.

(3) On peut voir le Recueil de DU CHESNE, Hist. Franc. Script. Tom. III. pagg. 709-725. où il a rassemblé les Lettres d'ETIENNE à PEPIN & ses Fils, sur toutes les négociations d'à présent, & de la suite. Ces Lettres se trouvent aussi dans les Collections des Conciles, & autres.

(4) C'est ainsi que l'appellent les Lettres mêmes du Pa-

pe. Ainsi il y a faute dans ANASTASE, où la dernière Edition même porte Rodigangus albanus. Les Copistes ont confondu ce nom avec celui de l'Eveque, qui est ensuite nommé, quoi que leurs noms fussent différents. Ce Droctegang étoit Abbé de Garze dans le Diocèse de Metz; comme le P. PAUL le remarque, en citant sa Vie, que BOTLAND rapporte, sur le 27. de Février. Je vois aussi qu'il est dit Abbé de ce Monastère, dans les *Annales Petav.* in Ann. 769. où l'Annaliste met sa mort. Le nom est là écrit Droctegangus.

(5) Eveque de Metz, que d'autres appellent Chrodogang, Chrodogang, Rotgang &c. Il étoit Fils d'une Sœur de PEPIN. Voyez la *Biblioth. Latine. Med. & Infim. antien.* de Mr. FABRICIUS, Tom. I. pag. 1052, & 1099.

se disposa à le faire, & il prit ses précautions, en demandant à *Aistulphe* sûreté entière pour lui, & pour ceux de sa suite. L'ayant obtenue, il partit, le 14. d'*Octobre* 753. pour *Parie*, avec l'Envoi de l'Empereur, & ceux du Roi de *France*. Comme il approchoit de cette Ville, *Aistulphe* lui fit dire, qu'au moins il se gardât bien de lui parler en aucune manière de la restitution de *Ravenn*e, ni des autres Villes de l'Exarcat, dont lui ou ses Prédécesseurs s'étoient rendus maîtres, & qui lui appartenoient légitimement. Le Pape répondit, que toutes les menaces du monde ne lui feroient pas la bouche sur cet article. Mais il eut beau offrir des présents à *Aistulphe*, haranguer & pleurer devant lui; ses représentations, ni celles des Envois de *Constantinople*, accompagnées des Lettres de l'Empereur, ne touchèrent point le Roi des *Lombards*. Là-dessus, les Envois de *Pépin* prièrent fortement *Aistulphe*, de ne pas s'opposer au moins à ce que le Pape passât en *France*. Le Roi des *Lombards* demanda au Pape, s'il étoit bien dans le dessein de faire ce voyage; & le Pape ayant répondu qu'oui, il y consentit, après avoir en vain tâché, & par lui-même, & par ses gens, de l'en détourner. *Etienne* se mit donc en chemin le 15. de *Novembre*, avec quelques Evêques, & d'autres personnes de son Clergé. Comme il apprit, que le Roi des *Lombards* cherchoit à lui susciter des obstacles, (6) c'est-à-dire apparemment, à lui dresser des embûches, il fit diligence, jusqu'au passage des *Alpes*, & arriva heureusement au Monastère de *St. Maurice*, où il fut reçu par l'Abbé *Entrade*, & le Duc *Rotalde*. De là continuant sa route, il trouva le Prince *Charles*, qui lui venoit au devant de la part de *Pépin*, son Père. Et le Roi lui-même s'avança jusqu'à trois lieues de (7) *Pont-Ton*, avec la Reine, ses Fils, & un grand nombre de Seigneurs. Dès qu'ils virent le Pape, ils se prosternèrent tous devant lui; & le Roi, qui étoit descendu pour cela de Cheval, marcha quelque tems à côté de celui du Pape, comme un (8) Valet de pié, ou un Ecuyer, ou tel autre Officier qu'on voudra. Voilà jusqu'où les prétendus Vicaires de *JESUS-CHRIST* avoient déjà su se faire respecter des Petits & des Grands! Avec ce beau cortège, *Etienne* arriva au Palais Royal de *Pont-Ton*, le 6. de *Janvier*, Jour des Rois, de l'année 754. & il fit de grands (c) présents, tant au Roi, qu'aux Seigneurs François. Là *Pépin* lui promit, avec serment, de mettre tout en œuvre, pour faire recouvrer l'Exarcat de *Ravenn*e, & tout ce qui appartenoit au Duché Romain. Qui [Francorum Rex] de presenti jurejurando eidem Beatissimo Pape satisfacit, omnibus mandatis ejus & admonitionibus sese totis visibus obedire, & ut illi placitum fuerit, Exarchatum Ravennæ, & Reipublice jura, seu loca, reddere modis omnibus. De *Pont-Ton*, le Pape alla au Monastère de *St. Denis*, où il tomba malade. Cependant *Pépin*, après avoir inutilement envoie des Ambassadeurs à *Aistulphe*, fit tenir une Assemblée générale des Etats de son Roiaume, à (9) *Braime*, dans le pais de *Soissons*, pour délibérer sur les affaires d'*Italie*. Le dessein de l'Expédition, qu'il méditoit, n'y fut pas approuvé généralement: (d) & quelques Seigneurs allèrent jusqu'à dire, qu'ils abandonneroient le Roi, & s'en retourneroient chez eux. Il paroît cependant par la suite, que les oppositions cessèrent, ou que du moins on n'y eut pas plus d'égard, qu'aux rémontrances de *Carloman*, qui, à la sollicitation du Roi des *Lombards*, vint en *France*, pour tâcher de détourner son Frère de l'Expédition projetée. (10) Ce Moine Ex-Prince, trouva *Pépin* à (e) *Chierfi*, où il étoit venu joindre le Pape. C'est là que se conclut le Traité, dont il est question, & qu'il fut mis (11) par écrit, & signé. Le Roi ne s'engagea pas seul à l'observer. *Charles* & *Carloman*, ses Fils, le promirent aussi, & tous les Seigneurs de la Nation y donnèrent leur consentement. L'Acte s'est perdu, ou du moins on n'a pas jugé à propos de le produire. Mais voici en gros, quelles furent, à ce qu'on dit, les conditions. (f) *Pépinus vero Rex, cum admonitione, gratia & oratione ipsius venerabilis Pontificis absolutus in loco, qui Carisiacus appellatur, pergens, ibique congregans cunctos Proceres regie sue potestatis, & eos tanti Patris ammonitione imbuens, statuit cum eis, quæ semel Christo favente, una cum eodem Beatissimo Papa, decreverat, pericere.* . . . (g) *Ut promissionem illam, quam ejus sanctæ memoriæ genitor Pipinus Rex, ipse Præcellentissimus Carolus, cum suo germano Carolomanno, una cum omnibus Judicibus Francis, fecerant Beato Petro, & ejus Vicario sanctæ memoriæ Domino Ste-*

(d) *Prolegari.*
Contini.
Cap. 119,
120.

(d) *Egino.*
harr. Vit.
Car. Magui
Cap. 6.

(e) *Carisiacum*, sur
l'Oise.

(f) *Anastasi-*
phus. III.
ou II. pag.
169. col. 1.

(g) *Idem;*
in *Hadrian.*
pag. 186.
col. 2.

pha-

(6) *A preditio interire cum deviare, quod minime ipsum sanctissimum virum latius &c.* ANASTAS. pag. 168. col. 1.

(7) *Pentio*, Maison Royale. Le Continuateur de *FREDÉGAIRE* l'appelle *Pontem-Hugone*.

(8) *Cui & vice stratoris usque in aliquantum locum juxta ejus sellarem properavit.* ANASTAS. ubi sup. Ceci fournit de quoi corriger un passage de la *Chronique d'Alberic*, ou il y a: & vice Stratoris usque in aliquantum locum juxta ejus solarem preparavit. *Mr. LEIBNITZ*, qui en ignoroit la source, corrige par conjecture equum properavit. Le dernier est bien: mais, au lieu de solarem, il faut sellarem.

(9) *Bernardus Villa*, dit le Continuateur de *FREDÉGAIRE*, Cap. 120. Mais il y a *Brennans* dans les *Annales de Metz*,

pag. 276.

(10) *Carloman* mourut peu de tems après, comme il s'en retournoit à son Monastère du *Mont Cassin*, dans le Roiaume de *Naples*.

(11) Le Pape, dans une Lettre écrite après la violation du premier Traité fait avec *Aistulphe*, dit à *Pépin* & à ses Fils: Et qua per donationem manu vestra confirmasti, protulisti vestro Beato Petro reddere solvitate. . . . scitis enim, quia sicut chirographum vestram Donationem Principi Apostolorum firmavit tunc, ita necesse est, ut ipsum chirographum explicatis &c. Apud *BARON.* in Ann. 755. num. 6. Il y a quelque diversité en deux ou trois mots, dans la Copie de *Du Chesne*, Tom. III. pag. 723.

phano juniori Pape, quando in Franciam perrexit pro concedendis diversis Civitatibus ac Territoriis illius Italie Provincie, & contradendis Beato Petro, ejusque omnibus Vicariis, in perpetuum possidendis, adimpleret in omnibus. Cumque ipsam promissionem, que in Francia, in loco, qui vocatur Carifiacus, facta est, sibi relegi fecisset &c. Le Roi de France s'engageoit donc à enlever aux Lombards l'Exarcat de Ravenne, sous lequel Rome étoit comprise, & à le donner ensuite au Saint Siège. Mais ne prétendoit-il rien pour lui-même ? Et avec toute sa bigoterie, vraie ou politique, un Prince ambitieux, comme lui, vouloit-il entreprendre une Guerre à grands frais, sans qu'il y en revint quelque chose ? Ce que le Pape fit immédiatement après le Traité conclu, est une preuve parlante du contraire, & qui supplée au silence d'Anastase. Le Pape étoit retourné à St. Denys, où il fut encore malade. Là il sacra (12) de nouveau le Roi, avec ses deux Fils, le 28. de Juillet, & il leur conféra en son nom & au nom de la République Romaine, le titre de (13) *Patrice des Romains*. (14) *STEPHANUS Papa, postquam à Rege Pipino Ecclesia Romana defensionis firmitatem accepit, ipsum sacra unctione ad regia dignitatis honorem consecravit, & cum eo duos filios ejus, KAROLUM & Karolomannum, mansitque hyverno tempore in Francia &c.* (b) *Ordinavitque [Stephanus] secundum morem majorum, unctione sacra Pippinum piissimum Principem Francis in Regem, & Patricium Romanorum : & filios duos ejus felici successionis Karolum & Karolomannum eodem coronavit honore.* Qu'on dispute, tant qu'on voudra, sur les différents degrez que pouvoit avoir la dignité de *Patrice*, toutes les circonstances sont voir, que, dans l'intention & du Roi de France, & du Pape même, qui ne vouloit pas encore le tems propre à acquérir une Souveraineté temporelle pleine & absolue, ce titre n'emportoit pas un simple droit de Protection onéreux plutôt qu'utile, mais le *Haut Domaine*, ou la Souveraineté de l'Exarcat, dont le Pape, comme Chef de la République Romaine, auroit le *Domaine* & le *Gouvernement inférieur*. C'étoit une suite du dessein, que Grégoire III. & Zacharie avoient formé, de secouer entièrement la domination des Empereurs de Constantinople. Etienne en trouvoit un beau prétexte dans le refus que faisoit Constantin de lui envoyer du secours contre les Lombards. Et il savoit bien, que *Pépin*, en reconnaissance de la part que le Saint Siège avoit eue à lui faire donner le titre de *Roi de France*, useroit de son droit de Souveraineté d'une manière à lui laisser beaucoup de pouvoir ; comme il étoit bien assuré de ne trouver pas de grands obstacles de la part des Magistrats & des Peuples, sur lesquels les Papes régnoient depuis long tems à la faveur de la Superstition. Pour mieux captiver les bonnes grâces de *Pépin*, Etienne, dans cette même cérémonie, fit promettre aux Seigneurs François, au nom de St. Pierre, de ne faire jamais passer la Couronne de France hors de la Famille de *Pépin* : (15) *Atque Francorum Proceres Apostolica benedictione sanctificans, auctoritate Beati Petri sibi à Domino Jesu Christo vero Deo tradita, obligavit & obtestatus est, ut nunquam de altera stirpe, per succedentium temporum curricula, ipsi vel quique ex eorum progenie orti, Regem super se presumant aliquo modo constituere, nisi de eorum propagine, quos & divina providentia ad Sanctissimam Apostolicam Sedem tuendam eligere, & per eum, videlicet Vicarium S. Petri, immo Domini nostri Jesu Christi, in potestatem regiam dignata est sublimare, & unctione sacratissima consecrare.* D'autre côté, le Peuple Romain, en donnant à *Pépin* le titre de *Patrice*, qu'il n'auroit appartenu qu'à l'Empereur de conférer, agissoit comme un Peuple devenu Libre, qui dispose, comme il lui plaît, des plus hautes Dignitez. Or *Pépin* auroit-il voulu recevoir celle dont il s'agit, sur le pied d'Inférieur, ou sans aucun droit de Souveraineté ? Un Auteur du Quatorzième Siècle, (i) aiant plus d'égard à la chose, qu'au nom, dit, qu'il avoit été convenu entre le Pape, & les Princes de France, & les Romains, de transférer l'Empire aux Rois de France, & que ce transport se fit en la personne de Charlemagne : *Intervenerat enim pactio inter Papam [Stephanum] & principes Teutoniarum, & Romanos, ut, devictis Langobardis, & aliis Imperium va-*

(b) *Annal. Metens.*
pag. 276.

(i) *Siffria.*
Pr. 107.
Epitom.
Historiar.
Lib. I. ad
Ann. 781.
pag. 686.
Ed. Francof.
1613.

(12) Par l'unction, que *Pépin* avoit déjà reçu de Boniface, Archevêque de Maitence, en 752. Ce renouvellement de sacre fut un autre coup de Politique. Le P. DANIEL le reconnoît. Ce Prince, dit-il, qui mettoit tout à profit, crut pourvoir tirer quelque avantage de cette impression [de vénération] que la présence du Souverain Pontife faisoit sur l'esprit des François. Il voulut être sacré de nouveau par les mains du Pape &c. Tom. I. *Hist. de France*, pag. 369. Ed. d'Amst. Aussi *Pépin* data-t-il les années de son Règne de l'Année 752. où il fut sacré pour la première fois, après avoir été élu Roi par la Nation François dans la Ville de Soissons. Voyez le P. Pagi, qui le prouve contre BARONIUS, *Critica*. Tom. III. pag. 281. & pag.

(13) Le P. DANIEL (*ubi sup.*) donne l'impression d'une Pièce de Monnaie frappée par *PÉPIN*, où le revers porte R. P. qui signifient *Romanorum Patricius*.

(14) EGINHARD, *Annal.* pag. 234. Tom. II. Du Chefte,

ad Ann. 754. Voyez aussi *Annal. Tü.* & *Loisli. Chronogr. Sax.* pag. 118.

(15) Le P. DANIEL, *Hist. de France*, Tom. I. pag. 370. cite ici ANASTASE, où on ne trouve rien là-dessus. Mais les paroles, telles que je les cite, sont des *dispositives* d'HUBBIN, Abbé de St. Denys, & Auteur du IX. Siècle. BARONIUS les rapporte, avec ce qui suit & ce qui précède, in Ann. 754. num. 5. Re'gion les a copiées, pag. 396. Ed. Argent. 1609. Et voici comment s'exprime là-dessus le *Chronographe Saxon* : *FRANCORUMQUE proceres unum cum populo, auctoritate Beati Petri obligavit & protestatus est (il faut lire apparemment obtestatus) ut nunquam ipsi, vel quique ex eorum progenie per succedentium temporum curricula progeniti, de alia stirpe Regem ponerent, nisi ex eorum propagine, quos divina Providentia tunc in defensionem Ecclesie dignata est sublimare.* Pag. 118.

stantibus, Imperium ad Teutonicos transferretur. Translatum ergo est ad eòs, in personam Caroli Magni, Filium Regis Pipini. C'étoit apparemment pour ne pas choquer l'Empereur de Constantinople, que Pépin se contenta d'un titre qui marquoit moins ouvertement la domination qu'il aqueroit à son préjudice. On voit, que, par la même raison de politique, (k) Charlemagne ne put se résoudre que tard à prendre le titre d'Empereur, & se fit prier beaucoup pour cela. Cependant, lors qu'il n'étoit encore que Patrice des Romains, il avoit le même pouvoir sur eux, & il l'exerçoit de même, qu'après qu'il fut couronné Empereur, comme nous le verrons plus bas : & cela en conséquence du Traité fait avec son Père & avec lui conjointement, ainsi qu'il paroît par les paroles d'ANASTASE, que j'ai citées (l) ci-dessus, où l'on voit qu'il re- garde ce Traité comme le fondement des droits & des engagements respectifs entre lui & les Romains.

(k) Egin-
hart, De
Vit. Car-
Magn.
Cap. 28.

(l) In Hist.
drian.

ARTICLE CCCXXIII.

TRAITEZ entre PÉPIN, Roi de FRANCE, & AISTULPHE,
Roi des LOMBARDS.

ANNÉES 754, & 755. depuis JESUS-CHRIST.

Les instances réitérées & du Pape ETIENNE II, & de PÉPIN, n'ayant pu engager AISTULPHE, Roi des LOMBARDS, à rendre l'Exarcate de Ravenne; (a) l'Armée de PÉPIN passa les Alpes, au commencement de Septembre de l'Année 754. pour en venir à la voie des armes. Aistulphe marcha au devant pour disputer le passage; & il y eut un rude Combat, donné au Pas de Suze, où l'Armée des Lombards fut défaite & Aistulphe contraint de se jeter dans Pavie avec peu de monde. Le Roi de France alla aussitôt l'assiéger, & ravagea tous les pays d'alentour. Aistulphe se voyant hors d'état de résister, fit demander la Paix, par l'intercession de quelques Ecclésiastiques ou Seigneurs François. Le Pape même s'y employa, à ce que dit ANASTASE. PÉPIN y consentit. Le Traité fut conclu entre le Roi de France, & les Lombards, & les Romains. Tous le signèrent. Aistulphe en promit l'observation avec serment, donna quarante Otages, & fit de grands présens à PÉPIN, aussi-bien qu'aux Seigneurs François. Il s'engagea à rendre incessamment Ravenne, & toutes les autres Places, dont il s'étoit emparé; & promit solennellement de ne plus inquiéter les Romains. (b) *Hæc cernens Aistulfus Rex Langobardorum, quod nullatenus se evadere potuisset, pacem per Sacerdotes & Optimates Francorum petens, dictiones supradicto Rege Pipino faciens, & (1) quicquid contra Romanam Ecclesiam vel Sedem Apostolicam, contra legis ordinem fecerat, plenissima solutione emendaret: sacramenta & obides ibidem donat, ut nunquam à Francorum ditione se abstraheret, & ulterius ad Sedem Apostolicam Romanam, & Rempubicam, hostiliter nunquam accederet. Præfatus Rex Pipinus, clemens ut erat, misericordiâ motus, vitam & Regnum ei concessit, & multa munera Aistulfus Rex partibus prædicti Regis donat. Nam & Optimatibus Francorum multa munera largitus est. . . . (c) Ad hæc Christianissimus Pipinus Francorum Rex, ejusdem beatissimi Patris & boni Pastoris audiens adimplensque admonitionem, Deo dilectam pacem inientes, atque in scripto fœdera partium adfirmantes inter Romanos, Francos, & Langobardos, & obides Langobardorum ejusdem Francorum Rex abstollens: spondit ipse Aistulfus, cum universis suis Jucibus, sub terribili & fortissimo sacramento, atque in eodem pacti fœdere per scriptam paginam affirmavit, se illico reddidit civitatem Ravennatium, cum aliis diversis civitatibus. Et post hoc factâ pace inter Romanos, Francos, & Longobardos, Rex Pipinus obides Langobardorum secum ducens, in finibus suis rediit. . . . (d) Qui [Pipinus] ante obsidionem non solvit, quam firmitatis causâ pro restituendis, quæ Romanæ Ecclesiæ ablata fuerant, obides quadraginta recepisset.*

(a) Anast.
in Stephan.
pag. 160.
& seqq.
Fregedag.
Contin.
Cap. 120.

(b) Fregedag.
Contin.
ubi supr.

(c) Anast.
ubi supr.
pag. 170.

(d) Egin-
hart. Ann.
pag. 235.

Le Roi de France, après ce Traité, s'en retourna, chargé de butin. Aistulphe (2) rendit la Ville de Narni. *Quem castrum [Narniensem] pridem reddiderat [Aistul-
fus] Misso Francorum &c.* Et le Pape, ayant repassé les Alpes, fut de retour à Rome sur la fin de 754. Mais le Roi des Lombards différa, sous divers prétextes, la res- titu-

ART. CCCXXIII. (1) Au lieu de &, le P. RUINART conjecture, qu'il faut lire ut. On peut voir encore, sur ce Traité, *Annal. Metens.* pag. 277. *Chronogr. Sax.* pag. 118.

(2) C'est ce que dit ANASTASE, dans toutes les Editions, avant celles de Mrs. BIANCHINI & MURATORI, qui l'ont ôté du Texte. Le dernier le met dans une Note, comme

se trouvant dans deux de ses Manuscrits. Le Pape dit, dans sa Lettre à PÉPIN, qu'Aistulfo n'avoit absolument rien rendu: *Nec unus enim palmi terra spatium Beato PETRO, sanctique Dei Ecclesiæ, vel Reipublicæ Romanorum, reddere passus est, &c.* *Epist. num. 7.* apud Du Chesne, Tom. II. pag. 718.

titution de *Ravenne*, & des autres Places. *Etienne* envoya l'Abbé *Fulrade* à *Pépin*, avec une Lettre, où il lui donnoit avis (3) de l'exécution des engagements d'*Aistulfe*, & le pressoit de tenir lui-même les siens, en procurant la restitution de l'Exarcat. Cependant *Aistulfe*, bien loin de penser à cette restitution, faisoit des courses aux environs de *Rome*; & le premier jour de l'année suivante 755, il mit le siège devant cette superbe Ville. Le Pape lui aiant en vain écrit pour l'engager à discontinuer les hostilités, redoubla ses instances auprès de la Cour de *France*; & il s'avisa enfin de supposer (4) une Lettre de *St. Pierre*, par laquelle l'Apôtre conjuroit le Roi, les Princes, le Clergé, les Seigneurs, l'Armée, tous les *François* en un mot, de venir promptement au secours de son Eglise & de son Peuple, & de tenir ce qu'ils avoient promis. Pour le coup, on en vint à bout. *Aistulfe* assiégé une seconde fois dans *Pavie* par *Pépin*, confirma le Traité précédent, avec les mêmes solennitez & les mêmes sûretés, livra à *Pépin* le tiers du Trésor qu'il avoit à *Ravenne*; lui fit d'ailleurs de beaucoup plus grands présents à lui & aux Seigneurs de *France*, qu'il n'avoit fait auparavant; & s'engagea de plus à envoyer régulièrement chaque année les Tributs que les *Lombards* paioient autrefois aux Rois de *France*, mais qu'ils avoient rachetés du tems de (e) *CLOTHAIRE II.* *ANASTASE* dit, qu'on exigea de lui, outre les Places marquées dans le précédent Traité, la restitution de la Ville de *Comachio*. Le Roi de *France*, avant que de sortir d'*Italie*, envoya l'Abbé *Fulrade*, accompagné des Officiers *Lombards*, pour se mettre en possession de *Ravenne*, & des autres Places (f) cédées. Cet Abbé prit des Otages par toutes les Villes, emmena les principaux Habitans à *Rome*, & mit les Clefs de toutes ces Villes, avec l'Acte de (g) la Donation, sur le Tombeau de *St. Pierre*, pour marquer l'acquisition que le Pape, comme tel, en faisoit à perpétuité. (f) *Haec Aistulfus, Rex Langobardorum cernens, & jam nullam spem se evadendi speraret, iterum per supplicationem Sacerdotum, & Optimatum Francorum veniens, & pacem praedicto Regi [Pippino] supplicans, & sacramenta, quae praefato Regi dudum dederat, ac quod contra Sedem Apostolicam rem nefariam fecerat, omnia per judicium Francorum vel Sacerdotum plenissimâ solutione emendaret. Igitur Rex Pippinus, solito more iterum misericordiâ motus, ad petitionem Optimatum suorum, vitam & Regnum iteratâ concessit. Aistulfus Rex, per judicium Francorum vel Sacerdotum, thesaurum, qui in Ticino erat, id est, tertiam partem, praedicto Regi tradidit, & alia multa munera, majora quam antea dederat, partibus Regis Pippini dedit. Sacramenta iterum & obsides donat, ut amplius numquam contra Regem Pippinum, vel Proceres Francorum, rebellis & contumax esse debeat; & tributa, quae Langobardi Regi Francorum à longo tempore dederant, anni singulis per Missos suos desolvere deberent.* (g) Et denuo confirmato anteriore pacto, quod, per elapsam octavam Indictionem, inter partes convenerat, restituit ipsas Civitates praelatas, addens & Castrum, quod cognominatur Comiacium. De quibus omnibus receptis Civitatibus Donationem in scriptis à Beato Petro, atque à Sancta Romana Ecclesia, vel omnibus in perpetuum Pontificibus Apostolica Sedis misit possidendam, quae & usque hactenus in archivio Sanctae nostrae Ecclesiae recondita tenetur. Ad recipiendas vero ipsas Civitates misit ipse Christianissimus Francorum Rex suum Consiliarium, id est *FULRADUM*, venerabilem Abbatem & Presbyterum. . . . Praenominatus autem *Fulradus*. . . . *Ravennatum partes, cum Missis jam fati Aistulfi Regis, conjungens, & per singulas ingrediens Civitates, tam Pentapoleos, quam & Aemiliæ, easque recipiens, & obsides per unamquamque auferens, atque Primates secum, una cum clavibus portarum Civitatum, deferens, Romam conjunxit. Et ipsas claves, tam Ravennatum urbis, quamque diversarum civitatum ipsius Ravennatum Exarchatus, una cum superscripta Donatione de eis à suo Rege emissâ, in Confessione Beati Petri ponens, eidem Apostolo, & ejus Vicario Sanctissimo Pape, atque omnibus ejus successoribus Pontificibus, perenniter possidendas*

(e) Voici ci-dessus, sur l'Année 617.

(f) *Proleg. Contin. Cap. 121.*

(g) *Anastase, pag. 171.*

(3) Par la Lettre, que je viens de citer.

(4) On trouve cette Lettre dans *BARONIUS*, qui l'a publiée tout de long, in *Ann.* 755. num. 17--23. Voici ce qu'en dit Mr. l'Abbé de *VERTOT*, dans son Traité posthume *De l'Origine de la Grandeur de la Cour de Rome*, qui vient de paraître, dans le tems que je relis cet endroit de mon Ouvrage, pour le mettre en état d'être envoyé aux Imprimeurs. „ On auroit peine à croire que le Pontife eût „ poussé si loin l'Artifice & la Fiction, si nous n'avions pas „ encore les Lettres; & on n'est pas moins surpris d'y trouver de ces fortes d'équivoques, dont il est si aisé de découvrir l'illusion. Je parle de ces expressions, où le nom respectable de l'Eglise, qui ne devoit jamais être employé que pour signifier l'Assemblée des Fidèles, est pris pour les biens temporels attachés au Saint Siège: le Troupeau de *JEUS-CHRIST* signifie les Corps, & non pas les Ames: les Promesses temporelles de l'Ancienne Loi sont mêlées avec les Spirituelles de l'Evangile; & les motifs les plus

„ saints de la Religion emploiez pour une affaire d'Etat. „ *Pépin*, tout grand Homme d'Etat qu'il étoit, n'échappa „ point à ce jeu de mots: il crut qu'il y alloit de son salut, d'enlever l'Exarcat au Roi des *Lombards*, pour le donner au Pape, au préjudice de l'Empereur, auquel il appartenoit &c. *pag. 14, 15.*

(5) On verra, dans les Notes, les noms modernes de ces Places, nommées dans le recit d'*ANASTASE*.

(6) *ANASTASE* dit, qu'on gardoit de son tems cet Acte dans les Archives de l'Eglise Romaine. J'apprends de Mr. *SASSI* (*Not. in SIOGON. De Regn. Ital. col. 204. num. 98.*) que Mr. *BIANCHINI* a publié, dans ses *Prolegomena*, *pag. 55.* un morceau de cette Donation, tiré d'un Manuscrit, que l'on croit être du tems de *Pépin* & de *Charlemagne*. Je ne saurois en rien dire: car je n'ai pas sous ma main l'Edition de Mr. *BIANCHINI*: & Mr. *Autor*, qui a mis la Préface de cet Editeur, au devant de sa propre Edition, en a supprimé une bonne partie.

das atque disponendas tradidit. Id est, Ravennam, (7) Ariminum, Pisaurum, atque Fanum, Cefenas, Senogallias, Esium (8), Forum (9) Pompilii, Forum (10) Livii, cum (11) Castro Sufubio, (12) Montem Feretri, (13) Acertragio, Montem (14) Lucari, (15) Serram, Castellum (16) Sancti Mariani, (17) Bobrum, Urbinum, (18) Callium, (19) Luculos, Eugubium, (20) seu Comiacum. Nec non & Civitatem Narniensem, que à Ducatu Spoletino à parte Romanorum per evoluta annorum spatia fuerat invasa. Au commencement de cette seconde Expédition, il étoit venu de Constantinople deux Ambassadeurs, Grégoire, (21) Premier Secrétaire d'Etat, & Jean le Silenciaire, qui, aiant appris à Rome, de la bouche du Pape, les mouvemens de l'Armée de Pépin, auquel ils étoient envoie, ne voulurent pas le croire, & passèrent à Marseille. Là étant instruits du fait d'une manière à n'en pouvoir douter, Grégoire seul rebroussa chemin, & trouva Pépin auprès de Pavie. Il le supplia, de la part de l'Empereur CONSTANTIN, de lui rendre Ravenne, & les autres Places de l'Exarcat, comme lui appartenant de plein droit; & il lui promit, en ce cas-là, des sommes considérables. Mais le Roi de France, libéral du bien d'autrui, s'excusa sur les engagements qu'il avoit pris avec le Pape & les Romains. Il jura même, que ce n'étoit par aucune vue d'intérêt, ou d'ambition, qu'il avoit entrepris cette Guerre, mais pour l'amour de St. Pierre, & pour obtenir la remission de ses Péchez par cette œuvre pie. L'Ambassadeur ainsi congédié, retourna à Rome, mais aussi sans succès, dit ANASTASE. C'est-à-dire, qu'il eut beau représenter au Pape, combien il avoit tort de se soustraire à la domination de son Souverain légitime, & de recevoir en présent ce qui n'appartenait pas plus au Donateur, qu'au Donataire : le Saint Père n'avoit garde de se rendre à de telles raisons.

ARTICLE CCCXXIV.

TRAITE' entre PÉPIN, Roi de FRANCE, & les GOTHs, qui étoient dans Narbone.

ANNE'E 755. depuis JESUS-CHRIST.

NARBONE, comme nous l'avons (a) vu ci-dessus, étoit assiégée depuis trois ans par des Troupes de PÉPIN. La résistance de la Garnison des SARAZINS auroit peut-être fait traîner encore le Siège en longueur, si les GOTHs, c'est-à-dire, les anciens Habitans du pais, ne se fussent lassés de souffrir, & n'eussent cru trouver leur compte à chercher les moïens de livrer la Ville aux Assiégeans. Ils firent donc un Traité secret avec le Commandant des François, & ils stipulèrent la permission de vivre selon

(a) Sur l'Année 752. Article 320.

(7) Ces quatre Places, nommées après Ravenne, sont aujourd'hui, Rimini, Pesaro, Fano, Cefena, Senogaglia ou Senigaglia.

(8) Esium, ou Aesium. On l'appelloit anciennement Ad Aesium, à cause de la Rivière ainsi nommée, auprès de laquelle elle est située. Voyez l'itinéraire d'ANTONIN, pag. 316. Ed. Wessling, avec les Notes. C'est aujourd'hui Feltre.

(9) L'Anonyme de Milan, que j'ai cité & que je citerai encore plusieurs fois, dit Forum Popillii, ou Popilli, comme on trouve dans PAUL WARNEFRIE, Lib. V. Cap. 26. ou 27. Diff. Chorogr. Ital. 8c. pag. 164. On lit dans l'itinéraire d'ANTONIN, Civoitas Foropopuli, pag. 616. & dans le Géographe Anonyme de Ravenne, pag. 787. Forum Populi. Le dernier se trouve aussi dans les meilleurs Mss. d'ANASTASE; & d'autres ont Forum Popilli. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Château, nommé Forlimpopoli.

(10) Forum Livii, aujourd'hui Forl.

(11) L'Anonyme de Milan ne doute point que Sufubium, diversément écrit ici dans les Mss. ne soit l'ancienne Salsubium, aujourd'hui Castro caro. Differt. Chorogr. 8c. col. 167.

(12) C'est aujourd'hui Monte Feltr. Voyez le même Auteur, col. 178.

(13) Acertragio. Mot corrompu, selon le même Savant. En suivant les traces des variétés, qu'on trouve dans les Mss. il croit qu'il faut lire Magio-montem. C'est la Montagne où est aujourd'hui San-Marino, & qui s'appelloit autrefois Mons Titanus. Diff. Chronographic. 8c. col. 177, 178. où l'on peut voir les preuves de tout cela.

(14) Au lieu de Lucari, quelques Manuscrits portent Lucani. Il est difficile de savoir, quelle Montagne c'étoit. Le docte Anonyme de Milan conjecture que ce peut être Monte Luro. Diff. Chronographic. Ital. 8c. col. 178.

(15) Serram conserve aujourd'hui son nom, selon le même Auteur, qui dit, qu'elle est située à la source de l'Agro, aujourd'hui Lugo, dans la Romagne.

(16) Ou Sancti Marini, comme portent quelques Mss. ce qui répond mieux au nom moderne San Marino.

(17) Bobrum. Ou plutôt Bobium. C'est apparemment une faute de Copiste dans ANASTASE. Les Mss. quoi que corrompus, mènent à les uns portent, Bobium; les autres, Nobium. Il y a même dans un, Bobia. Et l'Anonyme de Milan allégué divers Anciens Auteurs, où ce nom est ainsi écrit. On trouve aussi Bobum. C'est aujourd'hui Boibo, dans la Romagne, près de Surjani; que l'on a confondu mal à propos avec Bobium, aujourd'hui Bobio, où St. Columban fonda un Monastère, dont PAUL WARNEFRIE parle, De gest. Langob. Lib. IV. Cap. 43. Diff. Chorogr. Ital. Med. Aevi, col. 163, 164.

(18) Ou Callo, comme porte un Manuscrit. Voyez le même Auteur, col. 179. L'itinéraire d'ANTONIN en parle, sous le nom de Calle ctenus. Pag. 125. où l'on peut voir les Notes. C'est aujourd'hui Caglio, dans le Duché d'Urbini; & il y a un Evêché.

(19) Luculos. L'Anonyme de Milan n'en parle que sous le nom de Luceoli, qu'on trouve dans l'Historien Lombard, Lib. IV. Cap. 8. & 35. C'est ainsi que porte même un Mss. d'ANASTASE; & d'autres, Luciolis, ou Locioli. Je trouve dans le Géographe Anonyme de Ravenne, Lutiolis, pag. 787. On ne voit aujourd'hui que des restes de cette Ville, près du Pont Rizzale, ainsi nommé par corruption de Luceoli, selon LEANDRO ALBERTI, Disert. di Italia, fol. 286. Edit. Venet. 1596. Je n'ai rien dit d'Urbium: on voit assez, que c'est aujourd'hui Urbino, qui donne son nom à un Duché.

(20) Eugubium & Comiacum, sont aujourd'hui Gubbio, & Comacchio. Pour la Civitas Narniensis, elle conserve son nom de Narni, ainsi qu'on l'a déjà vu.

(21) Protosecreta. Cet Ambassadeur est appelé George dans les anciennes Editions d'ANASTASE, & dans plusieurs Mss.

selon les anciennes Loix de leur Nation. Cela ayant été accordé, ils firent main basse sur la Garnison, & rendirent la Place. Par où Pépin devint maître de toute la *Gaule Narbonnoise*. (1) *FRANCI Narbonam obsident, datoque sacramento Gothi, qui ibi erant, ut, si civitatem partibus traderent Pippini Regis Francorum, permetteret eos legem suam habere. Quo facto, ipsi Gothi Saracenos, qui in presidio illius erant, occidunt, ipsamque Civitatem partibus Francorum tradunt . . .* (2) *Facta pactio-ne cum Francis; quod illic Gothi patriis legibus, moribus paternis vivant. Et sic Narbonensis Provincia Pipino subijcitur.*

ARTICLE CCCXXV.

TRAITE' entre DIDIER, Roi des LOMBARDS, & le Pape
ETIENNE II.

ANNE'E 756. depuis JESUS-CHRIST.

AISTULPHE, Roi des LOMBARDS, vint à mourir, cette année, dans le tems même qu'il pensoit, comme le (1) disent quelques Auteurs, à se dédire des engagements où il étoit entré par le Traité fait avec Pépin, & à recommencer la Guerre. DIDIER, qu'il avoit envoyé en *Toscane*; (2) comme Duc, se fit proclamer Roi par l'Armée de ce Duché. (a) Alors RACHIS, Frère du Roi défunt, las du Cloître, où nous (b) avons vu qu'il s'étoit retiré, voulut jeter le froc, & remonter sur le Trône. Quantité de Seigneurs Lombards, qui n'avoient point approuvé la manière dont Didier s'étoit mis en possession de la Couronne, se joignirent à RACHIS, & firent de grandes levées de Troupes, pour chasser l'Usurpateur. Mais Didier trouva moien de le maintenir, en ayant recours au Pape ETIENNE II. qui pouvoit sur tout lui aider, (c) en mettant la France dans ses intérêts. Le feu Roi AISTULPHE avoit retenu quelques Places (3) de l'Exarcate, qu'il devoit livrer. Didier promit au Pape, qu'aussitôt qu'il seroit reconnu Roi des Lombards par toute la Nation, la première chose qu'il feroit, ce seroit de rendre à la République de Rome toutes ces Places; & qu'il y joindroit de grands présents. Il s'engagea même à y ajouter Bologne, & ses dépendances. Le Pape ne demandoit pas mieux. Il communiqua l'affaire à l'Abbé (d) Fulrade, qui étoit demeuré auprès de lui de la part de Pépin. Cet Abbé l'approuva non seulement, mais voulut encore aller lui-même, avec le Diacre Paul, Frère du Pape, & Christophe, son Conseiller, pour conclure le Traité, que Didier signa, & confirma par serment. (e) *Ad hæc prefatus Desiderius obnixæ prefatum Beatissimum Pontificem deprecatus est, sibi auxilium ferre, quatenus ipsam valeret assumere dignitatem, spondens jurejurando omnem prefati Beatissimi Pontificis adimplere voluntatem. Insuper & Reipublicæ se redditurum professus est Civitates quæ remanserant, immo & copiosa daturum munera. Tunc isdem præcipuus pater, & bonus pastor, inito consilio cum sæpe fato Fulrado, venerabili Presbytero, & Abbate, atque Consiliario Christianissimi Pipini, Francorum Regis, misit suam germanum, Paulum scilicet Diaconem, atque Christophorum Consiliarium, una cum prefato Fulrado, in partes Tusciae ad prædictum Desiderium. Cum quo loquentes confestim per scriptam paginam terribili juramento isdem Desiderius cunctam professus est superius annexam sponsonem adimplere. Dum vero hæc agerentur, direxit missum suum sanctissimus Pontifex, & abstulit de ipsis Civitatibus, quas sæpe dictus Desiderius reddere promiserat Beatissimo eidem Papæ, id est, (4) Faventiam, cum Castro (5) Tiberiaco, seu (6) Ga-*

(a) Anastase, pag. 171, & 199.
(b) Sur l'Année 752. Article 319.

(c) Voyez Frédégar. Contin. Cap. 122.

(d) Voyez sur l'Article précédent.

(e) Anastase, ubi sup. pag. 172.

ART. CCCXXIV. (1) *Anal. Anianens. & Vetus Chronic.* dans CATIL, Mémoires de l'Histoire du LANGUEDOC, Liv. III. pag. 538. qui placent mal ceci sur l'Année 759. Voyez le P. FAGI, *Critic. Baro.* Tom. III. pag. 300.

(2) *Gervasius Tiberius.* De Otis Imperialib. apud Du CHESNE, *Script. Hist. Franc.* Tom. III. pag. 366.

ART. CCCXXV. (1) *Anal. Eginhart.* Tom. II. *Script. Hist. Franc.* pag. 151. *Anal. Berolin.* Tom. III. pag. 151. *Chronogr. Saxo.* pag. 118. ALBERIC. *Chronic.* pag. 96. ANASTASE ne dit rien de cette circonstance; ni PAUL WARENEFRID, dans le dernier Chapitre du Supplément de son Histoire, publié par LINDENBROG, si tant est que ce morceau soit de l'Historien à qui on l'attribue. Mr. MURATORI allégué les raisons qu'on a d'en douter; dans la Préface de son Edition. Il avoit promis néanmoins de le faire imprimer à la fin; mais on ne le trouve nulle part dans tout le Tome I. Il l'a depuis mis dans la II. Partie de ce Tome.

(2) Didier avoit été Connétable d'Aistulphe: *Comes stabuli ejus*, disent les Annales attribuées communément à EGIN-

HART. On cite le passage sous le nom d'ADMELE, dans les Notes sur la Vie de CHARLEMAGNE, Cap. 6. pag. 39. *Ed. Schminck.* C'est que plusieurs Savans en croient le vrai Auteur, un Adeline, que d'autres appellent Ademar, ou Aumar, Moine Bénédictin, contemporain de Charlemagne. Voyez la *Bibliothèque. Méd. & Hist.* Latinit. de feu Mr. FABRICIUS, au mot *Ademarus*, Tom. I. pag. 35, & seq.

(3) Il y a, & dans ANASTASE, & dans la Lettre du Pape, que je cite plus bas, des Villes, dont il n'est fait aucune mention parmi celles qu'Anastase lui-même avoit dit devoir être rendues par le Traité avec Aistulphe; comme on le verra, en les comparant avec le passage rapporté sur l'Article 323.

(4) Faventia est aujourd'hui Favenza.

(5) *Castrum Tiberiacum*, autrement appelé *Ad Caballos*, est aujourd'hui Bagnacavallo, près de Ravenna. Voyez LEADRE ALBERT, fol. 309.

(6) Deux Manuscrits portent, *sen Caballo*. Et c'est là-dessus que le docteur Anonyme de Milan dit qu'il faut corri-

bellum, & universum Ducatum (7) Ferrariæ in integrum. . . . (f) Nunc autem (f) Epist. Dei providentiâ, per manus sui Principis Apostolorum Beati Petri, simul & per Si plan ad tuum fortissimum brachium, præcurrente industria Deo amabilis viri Folradi, tui fi. S. p. i. num. delis, nostri dilecti filii, ordinatus est Rex super gentem Langobardorum DESIDERIUS, tui fi. S. pud Du Che æe vir mitissimus : & in præsentia ipsius Folradi sub jurejurando pollicitus est, restituendum Beato Petro Civitates reliquas, Faventiam, (8) Imolam, Ferrariam, cum eorum finibus, simul etiam & Salora, & omnia territoria : nec non & (9) Ausimum, Anconam, & Humanam, Civitates, cum eorum territoriis : & postmodum per Garinodum Ducem & Grimoaldum, nobis reddendum spondit Civitatem (10) Bonam cum finibus, & in pacis quiete cum eadem Dei Ecclesia, & nostro populo, semper mansurum professus est, atque fidelem erga à Deo protectum Regnum vestrum esse testatus est : & petiit nos, quatenus bonitatem tuam deprecemur, ut cum eo & cuncta gente Langobardorum magnam pacis concordiam confirmare jubeas. Après cela le Pape écrivit à *Rachis*, & à tous les Lombards de son parti, pour les engager à désister de leur entreprise. Mais, ce qui fit apparemment plus d'effet que ses Lettres, ce fut que l'Abbé *Enrade* se mit en chemin, avec quelques Troupes Françoises, pour aller au secours de *Didier*, en même tems qu'il y avoit des Troupes Romaines toutes prêtes à suivre. De sorte que *Didier* demeura paisible possesseur du Roiaume, qu'il avoit usurpé, & le Pape fut mis en possession de quelques-unes des Places qui lui avoient été promises. A cette occasion, les Villes de *Spolette* & de *Benevent*, qui avoient toujours été du Roiaume des Lombards, s'en détachèrent ; je doute, que ce fut sans opposition de *Didier*, comme le veut le Père (g) DANIEL. Elles se mirent sous la protection de la France, & du Pape ; & élurent chacune leur (11) Duc. (h) *Nam & Spoletini Ducatis generalitas, per manus Beati Petri & tuum fortissimum brachium, constituerunt sibi Ducem : & tam ipsi Spoletini, quamque etiam Beneventani, omnes se commendare per nos à Deo Excellentia tua servata cupiunt &c.* Nous allons voir la suite, dans l'Article suivant.

ARTICLE CCCXXVI.

TRAITE' entre l'Empereur CONSTANTIN COPRONYME, & DIDIER, Roi des LOMBARDS.

ANNEE 757. depuis JESUS-CHRIST.

LA révolte de ceux de *Spolette* & de *Benevent*, qui, comme nous venons de le voir, s'étoient donnez à *PE'PIN*, Roi de France, & au Pape ; fournit à *DIDIER*, un beau prétexte de ne pas achever l'exécution du Traité fait avec le Pape *ETIENNE*, d'autant plus que celui-ci vint à mourir cette année, & eut pour Successeur *PAUL*, son propre Frère, celui-là même qui, comme on l'a vu, avoit été envoyé au Roi des Lombards. (a) Ce Prince entra à main armée dans les païs qui s'étoient soustraits de son obéissance, prit *Albin*, le nouveau Duc de *Spolette*, & le mit aux fers, avec quelques Grands du Duché. Mais le Duc de *Benevent* s'échappa, & se retrancha dans *Otrante*. Il y avoit alors à *Naples* un Ambassadeur de *Constantinople*, nommé *George*, qui venoit de la Cour de France, & c'est lui apparemment, dont (1) quelques Annalistes disent, qu'il avoit apporté à *Pépin*, entr'autres présens, une Orgue, Instrument de Musique jusqu'alors inconnu chez les François. Le Roi des Lombards pria cet Ambassadeur de le venir trouver, & lui proposa une Ligue avec l'Empereur, à qui il écrivit lui-même pour cet effet. Les conditions du Traité ne pouvoient qu'être agréables à *Constantin Copronyme*, qui avoit inutilement tenté de détacher le Roi de France des intérêts du Pape. *Didier* stipula, que l'Empereur enverroit la Flotte qu'il avoit en *Sicile*,

gér le Texte, en sorte que les deux noms du même lieu soient marquez, selon ce que je viens de dire ; *Castello* désignant celui de *Ad Cœnolus*, un peu changé. Au lieu que *Gabelum* étoit entre *Abria* & *Forare*, dans le Polesin de *Ravio*. C'est aujourd'hui *Gavella*, ou *Gouillo*, & il y a une Abbaye de *Benedictins*, du titre de *S. Mariæ*. *Dissert. Chronogr. l. i. c. col. 165.*

(7) Voilà *Ferraria*, aujourd'hui *Ferrara*, sur le nom & l'origine de laquelle on a débité bien des fables. On peut voir ce que dit là-dessus le même Anonyme de *Milan*, col. 164, 165.

(8) *Imola* conserve encore aujourd'hui son nom. L'ancien étoit *Forum Cornelii*, comme il parolt par l'Historien Lombard, *De gest. Langob.* Lib. II. Cap. 18.

(9) *Ausimum*, ou *Auximum*, est aujourd'hui *Osimo*, & *Humana* conserve son nom ; comme on l'a déjà vu sur l'An-

née 741. aussi bien qu'*Ancone*.

(10) *Bonam*. C'est ainsi qu'on lit dans la Lettre du Pape, & selon *BARONIUS*, & selon la Copie de *Du Chesne*. Mais ils mettent en marge, *Bononia*. Et il est probable, que c'est le vrai nom, qui donne *Bologne*, très-connue.

(11) Elles avoient des Ducs long tems auparavant. On peut voir l'étendue de ces Duchez, & en particulier la suite des Ducs de *Spolette*, dans la Dissertation du docteur Anonyme de *Milan*, col. 232, & seqq. 265. & seqq. *De Italia Med. Aevi Chronograph.*

ART. CCCXXVI. (1) Comme *Annal. Eginh.* pag. 235. *Annal. Metens.* pag. 277. *Annal. Pith.* &c. *Chronogr. Sax.* pag. 118, 119. *ALBERIC. Chroniq.* pag. 96. Le Continuateur de *FREDÉGAIRE* ne parle que de beaucoup de présens en général, *Cap. 123.*

(g) Hist. de France, Tom. I. pag. 375. *Ed. d'Amst.* (h) Epist. Steph. ad Pipin. ubi suprà

(a) Cod. Carolin. Epist. Paul. XV. ad Pip. apud Du Chesne, Tom. III. pag. 729.

le, pour faire une descente en *Italie*, & s'emparer de *Ravenne* & d'*Otrante*, à la faveur des Troupes qu'il joindroit aux siennes. Il consentit, que les Villes reprises demeuraissent aux Empereurs, leurs anciens Maîtres; à condition seulement qu'on lui livrât le Duc de *Bénévent*, & un de ses Officiers, nommé *Jean*, qui s'étoit retiré avec lui à *Otrante*. (b) *Et confestim dirigens Neapolim idem Desiderius Rex, accersivit Georgium Imperialem Missum, qui ad vos Franciam directus fuerat, cum quo nefarie clam locutus est, iniens cum eo consilium, atque suas Imperatori dirigens litteras, adhortans eum, ut suos Imperiales dirigat exercitus in hanc Italian Provinciam, & ipse Desiderius cum universo Langobardorum populo professus est, Deo sibi contrario, auxilium præstatis Imperialibus exercitibus impertire: quatenus ex una parte, ipsius exercitus, & ex alia idem Desiderius cum universo Langobardorum populo utrique dimicantes, Ravennatium civitatem comprehendere queant, suamque provinciam, quod Lominus non permittat, adimplere valeat in quocumque voluerit voluntatem. Nam & cor cum eodem Gregorio Imperiali Misso constituit, ut dromonorum Siciliæ ursorum in Otorantina civitate dirigatur, ut tam Græci, quam Langobardi ipsam obidentes comprehendere valeant civitatem, eamque concedat Imperatori, cum hominibus & facultatibus que in ea consistunt, & tantummodo Ducem illum, atque ejus nutritorem Johannem prædicto Regi restituat. Il paroît par la suite, que les propositions furent acceptées par l'Empereur, quoi que l'exécution du Traité ne s'en suivit point. Le Pape eut avis de ces négociations: & quoi que *Didier* fût qu'elles étoient parvenues à sa connoissance, il (c) alla s'aboucher avec lui à *Rome*, & témoigna être disposé à rendre les Villes, qu'il tenoit encore, pourvu que, d'autre côté, le Pape lui fit renvoyer de France les Otâges *Lombards* qui étoient encore entre les mains de *Pépin*. Il se fit bien des manèges de part & d'autre, & plusieurs années se passèrent, du côté du Pape, à demander la restitution des Places, & à solliciter *Pépin* de la procurer; du côté de *Didier*, à disputer de rendre, & à ne rendre que le moins qu'il pouvoit.*

(b) Epist.
Paul ad
Pippin. ubi
supr.

(c) Epist.
XXIX.
pag. 747.
748.

ARTICLE CCCXXVII.

TRAITE' entre PÉPIN, Roi de FRANCE, & les SAXONS.

ANNE'E 758. depuis JESUS-CHRIST.

UNE nouvelle revolte des SAXONS obligea PÉPIN à marcher contr'eux avec une forte Armée. Il trouva bien de la résistance: mais enfin, aiant forcé leurs tranchemens, il les réduisit à se soumettre. Ils s'engagèrent à rendre tout ce qu'ils avoient pris, & à lui envoyer tous les ans, pendant qu'il tiendrait les Plaidz généraux, trois cens (1) Chevaux, comme un hommage & une marque de leur dépendance. (2) *Commisissique passim præliis, plurimam ex ipsis multitudinem cecidit, coegitque ut promitterent, se omnem voluntatem ejus facturos: atque singulis annis, honoris causâ, ad generalem Conventum, equos CCC. pro munere daturus. His ita compositis, & more Saxonico, ut rata esse deberent, confirmatis, in Galliam sese, cum exercitu suo, recepit . . . (a) Equos trecentos reddere in tributum promittunt [Saxones], & restitutionem, quidquid injuste abstulerunt.*

(a) Annal.
Lambecian.
apud Mu-
rator. Tom.
II. Part. II.
col. 104.

ARTICLE CCCXXVIII.

TRAITE' entre le même PÉPIN, Roi de FRANCE, & WAIFARE, Duc d'AQUITAINE.

ANNE'E 760. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Contin.
Friedeg.
Cap. 124.
(b) Gesta.

WAIFARE, Duc d'AQUITAINE, (a) avoit voulu toucher aux biens & aux immunités de quelques Eglises de son Duché, qui étoient sous la protection de la France; & il fit même mourir injustement quelques (b) personnes du *Langue doc*. PÉPIN lui envoya des Ambassadeurs, pour demander qu'il réparât ces torts, & qu'il remit les choses sur l'ancien pié. Mais *Waifare* le refusa, & ne voulut pas non plus rendre quelques Fugitifs Français, qui s'étoient retirés chez lui. Sur ce refus, *Pépin* passa la *Loire*, avec une Armée, & entrant dans l'*Aquitaine*, la ravagea. Comme il étoit

ART. CCCXXVII. (1) Le même tribut leur avoit été déjà imposé, comme on l'a vu ci-dessus, sur l'Année 753. & cela encore par PÉPIN.

(2) EGINHARD Annal. pag. 237. Voyez aussi Annal. Metens. pag. 277. Ann. Tilian. Pitaro. Leifol. ALBERIC. Chronic. pag. 96 & 97. Chronic. Sax. pag. 119.

étoit campé à (1) *Doë*, en *Anjou*, *Waifare* demanda la Paix, & promit de faire tout ce que le Roi de France vouloit. Celui-ci y consentit. Le Duc prêta serment, & donna pour otages *Adalgaire*, & *Aitère*, ou *Itbere*, dont le premier étoit son parent. (c) *Præ-* (c) Contin.
dictus Rex Pippinus Legationem ad Waifarum, Aquitanicum Principem mittens, ubi sup.
petens ei per Legatos suos, ut res Ecclesiarum de Regno ipsius, que in Aquitania si-
ta erant, redderet, & sub immunitatis nomine, sicut ab antea fuerant, conservatas
esse deberent, & Judices ac Exatores in supra dictas res Ecclesiarum, quod à longo
tempore factum non fuerat, mittere non deberet; & Gothos prædicto Regi, quos
dudum Waifarum contra legis ordinem occiderat, ei solvere deberet; & homines suos,
qui de Regno Francorum ad ipsum Waifarum Principem confugium fecerant, reddere
deberet. Hæc omnia Waifarum facere contempsit. Igitur Pippinus Rex invi-
tus coartatus undique contraxit exercitum &c & maximam partem Aquitaniæ
igne concremavit. Waifarum, Princeps Aquitaniæ, per Legatos suos pacem suppli-
cans, sacramenta vel obsides donat, ut omnes justitias, quas præstare Rex
Pippinus per Legatos suos ei mandaverat, in placito instituto facere deberet
(d) Dans & *obsides* duos de primoribus gentis sue, *Adalgarum* & *Itberium* (d) Chronogr.
(e) *Adalgarum suum propinquum.* Mais la suite fit voir, que le Duc d'Aquitaine n'a- (e) Chronogr.
voit pas grande envie de tenir ce Traité. Il reprit les armes l'année suivante, & enfin (f) Sur l'Année
il eut un très-mauvais succès, comme (f) nous le verrons en son lieu. 768.

ARTICLE CCCXXIX.

TRAITE' entre l'Empereur CONSTANTIN Copronyme, & les BULGARES.

ANNE'E 763. & suiv. depuis JESUS-CHRIST.

UNE Conjurat[i]on, qui se fit, on ne dit pas pourquoi, (1) entre les BULGARES, coûta la vie aux Princes qui les gouvernoient alors; ils firent périr en même tems toute leur race, & ils se choisirent un Prince d'une autre extraction. C'étoit un Jeune Homme de trente ans, nommé (2) *TELETZE*, qui, fier & entreprenant, fit aussi-tôt des courses sur les Terres de l'Empire. *CONSTANTIN Copronyme* ayant en-voïé une nombreuse Flotte par le *Pont-Euxin*, alla lui-même du côté de la *Thrace* avec une Armée; il désit entièrement le nouveau Prince, & retourna en triomphe dans sa Capitale. Ce mauvais succès fit, que les *Bulgares* tuèrent *Teletze*, & mirent à sa place *SABIN*, Gendre de (3) *CORMESE*, un de leurs anciens Princes. Celui-ci n'eut pas plutôt pris les rênes du Gouvernement, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Constantinople*, pour faire la Paix avec l'Empereur. Là-dessus les *Bulgares* se soulevèrent contre lui, craignant de devenir Sujets de l'Empire. Les choses allèrent si loin, que *Sabin* fut contraint de se sauver, & d'aller se réfugier chez *Constantin*. On lui donna pour Successeur *PAGAN*. Le Prince Réfugié trouva moi[n] de faire enlever les Femmes *Bulgares*, & autres personnes de leur parenté, qu'ils avoient mises dans quelque lieu de sûreté; ils envoïèrent alors des Ambassadeurs à *Constantin*, pour lui demander la Paix. L'Empereur la leur refusa, & mit aussi-tôt une Armée en campagne contre eux. Cependant *Pagan* étant ensuite venu lui-même, avec ses principaux Officiers, l'Empereur, qui avoit *Sabin* assis à son côté, consentit au Traité, après avoir reproché aux *Bulgares* leur esprit de sédition, & leur haine injuste contre *Sabin*. *NICEPHORE* rapporte tout ceci comme s'étant passé dans la même année: mais *THEOPHANE* renvoïe deux ans après la première Guerre, la conclusion de cette Paix, que l'Empereur, dit-il, ne fit que pour amuser les *Bulgares*. (a) *Και τὰν Βουλγάρων ὁ Νι-* (a) *Nicephor. pag. 45. B. C.*
σεῦ τὰ πρὸς αὐτὸν Βασιλεὺς [Κωνσταντῖνος] λαβὼν, οὗ τοις ἀρχαῖον αὐτῷ πρὸς Βασιλέα
αὐτοῦ δὲ τὰν δὲξάμενον, ἅμα Σαβῖνῳ συμπαραδρέοντι, ἀνέιδσε πλὴν (4) ἀ-
ξίαν, & τὸ μῖον, ὃ χυ Σαβῖνῳ ἐπεδύξατο, & εἰρμύειν αὐτοῖς συνετίθετο. Ταῦτα κατε-
*πράξατο χυ πλὴν πρὸς τὴν Ἰνδικτῖονα (b) Τῷ δ' αὐτῷ ἔτει ἐπέσειλεν Παγανὸς ὁ (b) *Theo-*
κύρις Βουλγαρίας πρὸς τὴν Βασιλέα, αἰτέμενον συνεσιῶμαι αὐτῷ & λαβὼν λόγον, ἐξῆλθε πρὸς 567. A. D.*

ART. CCCXXVIII. (1) C'est cette petite Ville qu'on croit avoir été le lieu dont il s'agit, où les Rois d'Aquitaine avoient un de leurs principaux Palais, nommé *Theodad*, ou *Tedoad*, ou *Theotriadum palatium*, *Doadum Castellum*, &c. Voyez le *Diâ. Geogr.* de Mr. de la Martinière, au mot *Deâ*. *Annal. Eginhart.* pag. 226. *Leisl.* pag. 226. *Ann. Tillan.* pag. 12. ART. CCCXXIX. (1) Voyez *NICEPHOR. Constantinopolit. Breviar. Historie.* pag. 44. & seqq. *THEOPHANE, Chronograph.* pag. 563. & seqq. *HIST. MISCELL.* pag. 159.

(2) *Teletze*. L'*Historia Miscella* a traduit *Zelatis*. Et *NICEPHORE* dit *Taladon*, ou *Taladon*, ou *Taladon*, ou *Taladon*. L'Auteur de l'*Hist. Miscella* semble avoir lu *Taladon*, au lieu de *Teletze*.

(3) *Cormese*. L'Auteur de l'*Historia Miscella* a lu *Kormese*, ou *Cormese*.

(4) Il faut lire, comme le P. *PERAU* conjecture en marge, *ἀτάξια*. Cela est sûr par la confrontation de *THEOPHANE*, dont on voit plus bas les paroles.

πρὸς αὐτῶν μὲν τῶν (5) Βουλάνων αὐτῶν καὶ καθεστέντων τῇ Βασιλείᾳ, ἃ τῷ Σαβίνῳ συναρπάξουσιν αὐτῶν, ἐδέξατο αὐτῶν, ἃ ἀνεδίκατο πῶς ἀπαξίαν, αὐτῶν, ἃ τὸ χρὶ Σαβίνῳ ἐποίησαν, τὸ δοκεῖν, εἰρήνην. L'eu de tems après, selon (c) THÉOPHANE, ou environ au bout de deux ans, selon (d) NICÉPHORE; comme les Bulgares, se reposant sur la foi du Traité, négligeoient de garder le pas de leurs Montagnes, Constantin entra dans la Bulgarie avec une Armée, mit le feu par-tout à leurs Cabanes, & sans autre exploit, s'en retourna au plus vite, craignant que ces Peuples ne s'en vengeassent. En l'année 766. (e) il entreprit une autre Expédition contre eux, par mer & par terre. Mais, après que les Barbares, effraiez du grand nombre de Vaisseaux & de Troupes, qui s'approchoient, lui eurent envoyé demander la Paix (f) συμβάσους τὰς Βασιλεὶ ἐτάπειντο, il survint une tempête violente, qui fit périr presque tous les Vaisseaux de sa Flotte sur les côtes dangereuses de cette Mer. De sorte que l'Empereur s'en retourna confus chez lui.

(c) Théophraste, &c. pag. 308. Nicéphore, pag. 47. (f) Nicéph. ibid. B.

ARTICLE CCCXXX.

TRAITE' entre PEPIN, Roi de FRANCE, & les AQUITAINS.

ANNE'E 768. depuis JESUS-CHRIST.

LA Guerre de PEPIN (1) contre l'AQUITAINE, finit cette année, & le rendit entièrement maître de ce Duché. Il commença par envoyer un Corps d'Armée contre (2) Remissem, Oncle du Duc WAIFARE, lequel, après avoir quitté le parti de son Neveu, s'y étoit rengagé. Ce Seigneur fut vaincu, & amené au Roi de France, qui le fit pendre. Pepin s'étant ensuite avancé lui-même jusqu'à la Garonne, les GASCONS lui envoient des Députez, pour se soumettre. Il leur accorda leur demande, se fit donner des Ot ges, & exigea d'eux le serment de fidélité, par lequel ils promirent de ne reconnoître jamais d'autre Souverain, que lui, & ses Fils, Charles & Carloman. Un grand nombre d'autres Villes du Domaine de Waifar en firent autant. (a) Ibi Wafcones, qui ultra Garonnam commorantur, ad ejus presentiam venerunt, & sacramenta & obsides predicto Regi [Pippino] ut semper fideles partibus Regis, ac filiis suis Carolo & Carlomanno omni tempore esse debeant. Et aliae multae quamplures gentes ex parte Waifarum ad eum venientes, & se ditioni suae subdiderunt. Rex vero Pippinus benigniter eos in suam ditionem recepit. Le Duc Waifare, pour suivi par Pepin, prit la fuite, & fut tué par ses propres gens. Alors tout le reste de l'Aquitaine entra sous la domination de la France, & fut réunie à la Couronne, dont elle avoit été séparée par EUDES, Grand Père de Waifare. (b) Dum hac agerentur, ut asserunt, consilium Regis factum, Waifarum Princeps Aquitaniae à suis interfectus est. Praefatus Rex Pippinus jam tota Aquitania acquisita, omnes ad eum venientes ditionis suae, sicut antiquitus fuerant, se faciunt. Pepin mourut bientôt après, dans la même année.

(a) Fredeg. Contin. Cap. 134.

(b) Ibid. Cap.

ARTICLE CCCXXXI.

TRAITE' pour un Echange de Prisonniers, entre l'Empereur CONSTANTIN Copronyme, & les ESCLAVONS.

ANNE'E 769. depuis JESUS-CHRIST.

IL Y avoit chez les ESCLAVONS un grand nombre de Prisonniers Chrétiens, qu'ils avoient enlevés depuis long tems des Iles d'Imbre, de Tenedos, & de la Samothrace. L'Empereur CONSTANTIN Copronyme les envoya racheter pour des Etoffes de soie. Il se trouva jusqu'à deux-mille cinq cens Prisonniers. Après qu'on les lui eut remis, il les renvoya chacun où ils voudroient, & leur fit quelques présents (a) Κωνσταντίνῳ δὲ τὸς τῶν Σικλαβῶν, Σποσέλλει ἀρχοντας, καὶ ἀνακαλεῖται τὸς ἑκὶ πλεῖον Χρόνῳ παρ' αὐτοῖς αἰχμαλωτισθέντας Χριστιανούς, ὅσοι τε Ἰμβρου, & Τενέδου, καὶ Σαμοθράκης.

(a) Niceph. Constantin. pag. 49. B. C.

(5) Ces Βουλάνοι sont les mêmes, que les Vainodes chez les Hongrois & les Turcs, à ce que prétend DUCANGE, Gloss. Latine au mot Vainoda. Les Bolars des Moscovites ne viennent-ils point aussi de là ?

par le dernier Continuateur de FREDEGAIRE, Cap. 125-135.

(2) Remissemus. D'autres l'appellent Remisagius, ou Remissem. Le dernier, qui est du Chronographe Saxon, pag. 120. paroît le vrai nom.

Art. CCCXXX. (1) Elle est rapportée assez au long

καὶ τῶν ἡσίων, σπικλοῖς ἱματίοις τέττυς ἀμειψάμενοι, ἡ ζῆτιμόν ὄντας ἀχρι διασχίλιον καὶ πεντακοσίον, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀγαγόν, καὶ μικρὰ Φιλοτιμησάμενοι, ἀπέπεμψα πορεύεσθαι, καὶ εἰ βούλοιο ἐκαστος.

ARTICLE CCCXXXII.

TRAITE' pour un Echange de Prisonniers, entre ABDALLA, Caliphe des ARABES, & quelcun des Généraux de l'Empereur CONSTANTIN Copronyme.

LA même ANNE'E 769. depuis JESUS-CHRIST.

THE'OPHANE, qui rapporte ce Traité, ne dit point avec qui (1) ABDALLA, Caliphe des ARABES, le fit; mais seulement que ce fut en Syrie, qu'il échangea Homme pour Homme, Femme pour Femme, Enfant pour Enfant; & qu'il ordonna qu'on rasât la barbe aux Hommes, & qu'on leur fit porter des (2) Bonnets hauts d'une coudée & demi. (a) Τῷ τῷ ἔτι ἐγένετο καταλλαγή ἐν Συρίᾳ, ἀνδρῶν πρὸς ἀνδράπων, καὶ γυναικῶν πρὸς γυναικῶν, καὶ παιδίων ὁμοίως πρὸς παιδίων, καὶ ἐπέτρεψεν ὁ Ἀβδὲλᾶς τὰς πάγωνας αὐτῶν ξυριζῆναι, καὶ γενέσθαι καμηλαύκια πηχὺς μίᾱς ἡμιον. (b) Theophrastus, pag. 374.

ARTICLE CCCXXXIII.

TRAITE' entre CHARLES, Fils de PÉPIN, Roi de France, depuis nommé Charlemagne; & LUPUS; Duc des GASCONS.

LA même ANNE'E 769. depuis JESUS-CHRIST.

PÉPIN étant mort sur la fin de l'année précédente, comme on l'a déjà dit, ses deux Fils, CHARLES & CARLOMAN, entre lesquels il avoit (1) partagé le Roiaume, firent, d'un commun accord, quelque changement dans ce partage, avec l'approbation des Seigneurs François; & l'Aquitaine, dont Charles n'avoit que la moitié, lui demeura toute entière. Il prit alors envie à HUNALDE, Père de Waifare, le dernier Duc, de sortir du Monastère, où il s'étoit mis depuis vint-trois, ou vint-quatre ans, comme nous l'avons (a) vu ci-dessus; & de se rétablir dans ses Etats, conquis par PÉPIN. Il trouva dans le pais des gens prêts à le soutenir. Charles pria son Frère de joindre quelques Troupes aux siennes, pour aller dissiper ces mouvemens: mais Carloman en fut détourné par quelques Esprits brouillons, qui fomentoient une méfintelligence déjà née entre les deux Frères. Il fallut donc que Charles entreprit seul cette Expédition. Il poursuivit si bien Hunalde, que ce Moine détroqué faillit à être pris, & fut obligé de se sauver en Gascogne, chez le Duc LUPUS, qui, pendant les derniers troubles, s'étoit érigé en Souverain des Villes & des Territoires entre la Garonne & les Pyrénées. Le Roi envoya sommer ce Duc, de lui livrer Hunalde, avec menaces, s'il tardoit à le faire, d'entrer en Gascogne, & d'y porter la Guerre. En attendant le retour de ses Ambassadeurs, il se mit à bâtir sur la Dordogne le Fort ou Château de Fronsac. Le Duc épouvanté, rendit non seulement Hunalde, avec sa Femme, mais encore il se soumit à la domination de Charles, lui & son Duché. (b) Egitur tunc Vasconum Dux, Lupus nomine, cujus fidei se Hunholtus committere non dubitavit. Ad quem Rex [Carolus] missa ocyus Legatione, jubet sibi perfugam reddi: idque ea conditione, ut, nisi dicto obediens esset, sciret se bello Vasconiam ingressurum, neque inde prius digressurum, quam illius inobedientie finem imponeret. Lupus minis Regis perterritus, Hunholtum, & uxorem ejus, sine cunctatione reddidit; se quoque, quacumque imperarentur, facturum spondit. . . . (c) non so-

ART. CCCXXXII. (1) Ce doit être *Abulgasar Almanzor*, le second de la Dynastie des *Abassides*. Et cependant THE'OPHANE l'appelle ici *Abdallah*. Sur quoi le P. PAGI le critique, Tom. III. pag. 345. Crit. Baron. soutenant qu'il ne fut jamais appelé *Abdallah*, & en appelant à ELMACIN, & à ABULHARAJE. Je vois néanmoins que le dernier de ces Auteurs parlant de l'élection d'*Al-Manfur*, le qualifie aussi *Abdalla*, Fils de *Mohammed*, *Histor. Dynast.* pag. 139. (2) *Καμηλαύκια*. L'Auteur de l'*Historia Miscella* dit *Calamaceu*, pag. 165. Et c'est ainsi que la plupart des Auteurs Latins nomment ces sortes de Bonnets, ainsi appelés, parce qu'on les faisoit de poils de Chameau. Voyez les Glo-

saïres de *Ducange*, aux mots *Καμηλαύκια*, & *Camelascum*. Par l'usage de ces Bonnets, & par la Barbe rasée, le Caliphe vouloit apparemment que les Prisonniers rendus portassent des marques de leur esclavage. ART. CCCXXXIII. (1) *Regnum Francorum aquali sorte inter filios suos Carolum & Carolomannum divisit* &c. dit le dernier Continuateur de *FREDEGAIRE*, Cap. 136. où il détaille ensuite les portions que PÉPIN avoit faites, comme *gales*. Mais il y a quelque difficulté sur la manière dont les Auteurs expriment ce partage. Voyez les Notes de Mr. SCHMINCKE sur *EGINHART De Vita Caroli Magni*, pag. 29, & saqq. & 37.

lum Hunoltum reddidit, sed etiam se ipsum, cum provincia, cui praeerat, ejus potestati permisit. Le malheureux *Hunolt* fut mis en prison; d'où aiant été relâché, deux ans après, sous prétexte de Religion, il alla à *Rome*, comme pour y passer le reste de ses jours. (d) Mais s'étant de là sauvé chez les *Lombards*, pour les exciter à quelque soulèvement contre la *France*, il y fut lapidé, & périt ainsi misérablement. Pour ce qui est de *Lupus*, on trouve que, six ou sept ans après la mort de *Charlemagne*, (2) il fut accusé d'avoir voulu se rebeller, & là-dessus envoi en exil. D'où il paroît, qu'il vécut long tems, ou qu'il étoit jeune encore, quand il se soumit à *Charlemagne*.

(d) Sigebert.
in Ann.
771. *Alberic*.
Chron.
pag.
107.

ARTICLE CCCXXXIV.

TRAITE' entre le même CHARLES, Roi d'une partie de la FRANCE, & ALCRED, Roi de NORTHUMBERLAND en Angleterre.

LA même ANNE'E 769. depuis JESUS-CHRIST.

LA mode, qui s'étoit introduite dans le *Royaume de Northumberland*, d'élever sur le Trône un Roi, qui n'étoit pas de la Famille Royale, donna lieu à de fréquens changemens, faits par des conspirations de ceux qui esperoient de régner à la place du Prince chassé, ou assassiné. C'est par la dernière voie, qu'*ALCRED* (a), descendu du Roi *Ida* par *Alaric*, l'un de ses Bâtards, succéda à *Mollon-Adelwalt*. Cependant le parti du Roi défunt ne fut pas pour cela abbatu, comme la suite le fit voir. C'est apparemment pour se soutenir contre cette faction, qu'il chercha à faire un Traité de Paix & d'Alliance avec *CHARLES*, Roi d'une partie de la FRANCE, & bien-tôt après de l'autre. (1) Le fait ne nous est connu, que par une Lettre, qu'*Alcède*, & la Reine sa Femme écrivirent cette année à *Lullus*, Archevêque de *Maience*, pour l'engager à les servir dans ce dessein auprès du Roi son Maître. (b) *Nostis quoque, Dilectissime frater, Legationibus ad Dominum vestrum gloriosissimum Regem Carl obsecramus, consulendo subvenias, ut pax & amicitia, quae omnibus conveniunt, facias stabiliter inter nos confirmari.* Il paroît d'ailleurs par l'Histoire, que *Charlemagne* eut des liaisons particulières avec les *Anglois*. S'il donna quelque secours à *Alcred*, cela n'empêcha point que ce Roi ne fût contraint, quatre ou cinq ans après, de s'enfuir chez le Roi des *Pictes*.

(a) Ou *Alfred*, ou *Entred*. &c.

(b) *Epist.*
Alfred. ad
Lull. inter
Bouffac.
Epist. 90.

ARTICLE CCCXXXV.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & les SAXONS.

ANNE'E 772. depuis JESUS-CHRIST.

CARLOMAN vint à mourir, l'année avant celle où nous sommes. Il laissa des Fils (1) en bas âge. Cependant, aussi-tôt qu'il fut mort, *CHARLES* trouva moienné de se faire élire & couronner Roi des Etats de son Frère, par un grand nombre de Seigneurs de cette partie de la FRANCE. La Veuve de *Carloman*, nommée (a) *Girbergue*, sensible sans doute à cette injustice, se sauva en *Italie* avec ses Enfans, pour implorer la protection de *DIDIER*, Roi des *LOMBARDS*; auquel elle se promit d'autant plus d'être bien reçue, que ce Prince étoit outré de ce que *Charles* avoit (2) répudié sa Fille *Berthe*, ou *Bertrade*. Ainsi *Charles* devint seul Roi de *France*; & nous l'appellerons désormais *CHARLEMAGNE*, nom sous lequel il est le plus connu, quoi qu'on ne le lui ait donné qu'après sa mort. Dans le commencement de sa Monarchie, il entreprit de mettre les *SAXONS* hors d'état de remuer, comme nous avons

(a) *Annal.*
diets.
pag. 280.

(2) *Annal. Pith.* in Ann. 819. pag. 26. Ed. 1593. *Francosf.* *Annal* *Eginhart.* pag. 262. Tom. II. Du *Clovis*. Le dernier l'appelle *Lupus Centullus Vasse*; & il dit que son exil étoit à tems : *temporalis exilis damnavit*. Voyez *SIGEBERT Chronie.* in Ann. 820. *Alberic Chronie.* pag. 107. Tom. III. pag. 330. Mr. de *RAFIN*, qui parle en très-peu de mots d'*Alcred*, ne dit rien de ceci, *Hist. d'Anglet.* Tom. I. pag. 172.
ART. CCCXXXV. (1) Voyez *EGINHART*, De *Vita Caroli Magni*, Cap. 3. & là-dessus Mr. *SCHMINCKE*, pag. 31, 32.
(2) Un an après l'avoir épousée, comme le témoigne la

même *EGINHART*, *ubi sup.* Cap. 18. Le Pape *ETIENNE* III. craignant que cette liaison ne fût préjudiciable à ses propres intérêts, avoit écrit fortement à *Charles*, pour l'en dissuader. L'Historien de celui-ci dit, qu'on ne fait pas la véritable raison pourquoi il fut si prompt en suite à répudier cette Femme. Les sollicitations du Pape, & l'espérance qu'il lui fit concevoir de conquérir l'*Italie*, pourroient bien y avoir beaucoup contribué, comme le conjecture Mr. *SCHMINCKE*, pag. 89, 90. Ce Commentateur traite aussi, (pag. 88, 89.) du nom de la Princesse répudiée, qu'il croit être *Desiderata*, quoi que d'autres prennent ce mot pour un adjectif.

vu qu'ils faisoient si souvent, & cette Guerre, interrompue seulement autant de tems qu'il en falloit à ce Peuple pour reprendre des forces, dura trente-trois ans de suite. Après une Assemblée Générale, que Charlemagne fit tenir à Wormes cette année, il passa le Rhein, & entra dans la Saxe, où il mit tout à feu & à sang. Il s'attacha surtout à détruire les Forts que les Saxons avoient faits pour l'arrêter & s'y retrancher eux-mêmes. Le plus considérable se nommoit Cresbourg, (3) où il y avoit un Temple, dans lequel étoit l'Idole (4) Irminsul, pour laquelle ces Peuples avoient une grande vénération. Charlemagne fut trois jours à raser ce Temple; après quoi il s'avança jusqu'au Weser. Là les Saxons vinrent lui demander la Paix. Il la leur accorda, & se fit donner douze Otâges, avec lesquels il s'en retourna chez lui. (b) Tunc super Wiloram fluvium venit superscriptus magnus Rex [Carolus] & ibi cum Saxonibus placitum habuit: & recepit obsides, & reversus est in Franciam. . . . (c) Tunc Rex, Idolo [Irminsul] destructo, ad Wiseram fluvium accessit, ibique à Saxonibus XII. obsides accepit.

(b) Annal. Loisel, pag. 28. & al. (c) Eginharti Annal. pag. 238. Chronogr. Sax. pag. 122.

ARTICLE CCCXXXVI.

TRAITE' entre le Pape HADRIEN I. & les Peuples du Duché de Spo-
LETE, & de quelques autres Villes d'ITALIE.

ANNEE 773. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS le (a) Traité, que DIDIER, Roi des LOMBARDS, avoit fait avec PE-
PIN, en faveur du Saint Siège, ce Prince, & les Papes, n'avoient jamais vé-
cu ensemble dans une paix bien assurée. Ce n'étoient que plaintes, de part & d'au-
tre. CHARLEMAGNE, avant la mort de son Frère Carloman, avoit épousé la Fille
de Didier; & le Pape ETIENNE III. qui craignoit les suites de cette alliance, s'étoit
en vain opposé à ce mariage, que Charlemagne rompit bien-tôt après, avec la même
facilité qu'il l'avoit contracté. Mais HADRIEN I. Successeur d'Etienne, trouva moien
de se débarrasser entièrement d'un voisin aussi incommode, que le Roi des Lombards.
(b) Il fit d'abord demander à Didier la restitution de quelques Places, (1) dont il
s'étoit emparé sous le Pontificat précédent. Didier témoigna y être tout disposé; mais
il exigea du Pape une condition, c'est qu'il vint en personne le trouver, & qu'en sa
présence il sacrât les (2) Fils de Carloman, comme Rois de la partie de France qui
appartenoit au feu Roi leur Père. Hadrien n'eut garde de consentir à une proposition
comme celle-là, dont l'exécution lui auroit attiré infailliblement l'inimitié de CHAR-
LEMAGNE. Bien loin de là, il se fit auprès de lui un mérite de son refus, & il eut
là un des plus puissans motifs pour engager Charlemagne à lui prêter main forte contre
le Roi des Lombards. Celui-ci, peu de tems après, fit des courtes dans l'Exarcat de
Ravennne, & s'empara de quelques Forts, & coupa les vivres à la Capitale. Il entra
ensuite dans l'Umbrie, où il prit plusieurs Places, & exerça de grandes hostilités. Il
y eut plusieurs Ambassades de part & d'autre, mais sans effet: & Didier s'avancant
vers Rome, menaça de l'assiéger. Hadrien envoya demander du secours à Charlema-
gne, qui, après avoir inutilement sommé le Roi des Lombards de faire satisfaction au
Pape, marcha vers le Mont Cénis, pour le passer, avec une forte Armée. Quand
il fut arrivé aux Défilés qui sont à l'entrée des Plaines du Piémont, il fit faire de
nouvelles propositions d'accommodement à Didier, qui les rejetta, & se disposa à lui
tenir tête. Mais, à ce que dit ANASTASE, & après lui la plupart des anciens Auteurs,
y a une terreur panique, où l'on veut trouver du miracle, (3) se répandit dans le
Camp des Lombards, qui prirent la fuite, de sorte que le Roi n'eut d'autre ressource,
que d'aller se jeter dans Pavie, & d'envoyer son Fils Adalgise à Verone, avec les En-
fans

(a) Vöien sur l'Année 756.

(b) Anastase in Hadrian. pag. 180. & seq.

(3) Erzburg, Hereisberg, ou autres noms approchans. C'est aujourd'hui Statberg en Westphalie, selon les Monumenta Paderbornensia de FERDINAND, Evêque de Paderborn, pag. 93. & seq. Ed. Erasmi. 1713. Voyez, sur tout ceci, STRUVII Corpus Hist. German. Prolegom. Sec. II. §. 13. & seq. (4) Ou Irmensul. Il y a encore d'autres variations, comme c'est l'ordinaire. Les Savans trouvent dans cette Idole, les uns Mars, les autres Mercure. Tout cela est fondé sur des étymologies incertaines, & sur la supposition, que les Germains adoroient les mêmes Divinités, que les Grecs & les Romains: Mr. l'Abbé de VERTOT (Hist. de l'Académie des Inscriptions &c. Vol. V. Edit. de Hollande pag. 291. & suiv.) nous donne, comme une nouvelle conjecture, que cet Irminsul étoit le fameux Arminius déifié, à cause de ses exploits contre les Romains. Mais plusieurs ont été il y a long tems dans cette pensée, comme il paroît par ce

que dit l'Evêque de Paderborn, dans l'Ouvrage déjà cité, pag. 102. Voyez DUCANGE, dans son Glossar. Med. & Infim. Latinit. & les Notes sur EGINHART, Ed. Schminck. pag. 43. où l'on indique les Auteurs qui ont traité des Divinités des anciens Germains.

ART. CCCXXXVI. (1) Faenza, le Duché de Ferrare, & Comacina.

(2) C'étoient les Petits-Fils. Car ils étoient nez de Gislebert, Fille de DIDIER, que d'autres appellent Gislebert. Voyez Mr. SCHMINCK, sur EGINHART, pag. 32.

(3) GODEFROI de Viterbe dit, dans sa Chronique, qu'il y eut une Bataille, où Didier fut défait, dans la Plaine entre Novare & Pavie. Mais les Savans traitent cela de fable. Voyez Mr. SASST, sur SIGONIUS, De Regno Ital. col. 222. Not. 30.

fans de Carloman, la Reine Girbergue leur Mère, & Antcaire ou Autcaire, le plus considérable des Seigneurs François, qui avoient suivi ces petits Princes. Avant que Charlemagne fût entré en Italie, quelques Députés de Spolète & de Rieti, étoient venus à Rome, pour se soumettre au Pape; & après avoir prêté serment de fidélité, ils se firent faire (4) les cheveux à la manière des Romains, en signe du désir qu'ils avoient de vivre désormais pour toujours sous leur dépendance. Lors qu'on eut appris la fuite de Didier, tous les autres Habitans du Duché de Spolète vinrent faire la même chose, aussi-bien que ceux de quelques autres Villes (5) occupées par les Lombards. Le Pape approuva le choix, que ceux de Spolète firent d'un Duc, nommé

(c) Anastase,
pag. 107.

Hildebrand. (c) Nam Spoletini, & Reatini aliquanti eorum utiles personæ, antequam Desiderius & Longobardorum ejus exercitus ad clusas pergerent, illi ad Beatum Petrum confugium facientes, prædicto Sanctissimo Hadriano Papæ se tradiderunt, & in fide ipsius Principis Apostolorum, atque prædicti Sanctissimi Pontificis jurantes, more Romanorum, tonsurati sunt. Etiam & reliqui omnes ex eodem Ducatu Spoletino inhiante desiderabant se tradere in servitio Beati Petri, Sanctæque Romanæ Ecclesiæ: sed metuentes suum Regnum, nequaquam ausi sunt perpetrare. Unde dum à clusis fugam arripuissent, omnesque exinde de diversis Civitatibus Ducatus Spoletini reversi essent, confestim generaliter ad præfatum almficum Pontificem confluentes advenērunt, ejusque provoluti pedibus, obnixè sanctam ipsius ter Beatitudinem deprecari sunt, ut eos in servitio Beati Petri, Sanctæque ejus Romanæ Ecclesiæ susciperet, & more Romanorum tonsurari faceret. Quos suscipiens, profectus est cum eis in Ecclesiam Beati Petri, & omnes unanimiter, à magno usque ad parvum, sub indiculo sacramenti jurejurando promiserunt eidem Dei Apostolo, in servitio ejus, atque antedicti Vicari ipsius Sanctissimi Hadriani Papæ, atque omnibus Successorum ejus Pontificum, fideliter permansuros cum filiis, & cuncta eorum generatione. Tunc post præstitum sacramentum, omnes more Romanorum tonsurati sunt. Et confestim ipse . . . exultans constituit eis Ducem, quem ipsi propria voluntate sibi elegerunt, scilicet Hildebrandum nobilissimum, qui prius cum reliquis ad Apostolicam Sedem refugium fecerat. Et ita, Deo annuente, prædictum Ducatum Spoletinum generaliter suo certamine isdem præcipuus Pontifex sub jure & potestate Beati Petri subjugavit. Sed & omnes habitatores Duoatus Firmiani, Auximani, & Anconitani, simulque & de Castello Felicitatis, & ipsi dum à clusis Longobardorum fugientes reversi sunt, ad præfatum Sanctissimum Pontificem concurrentes, ejus se ter Beatitudini tradiderunt, præstique sacramentis . . . more Romanorum tonsurati sunt. Tout cela se doit entendre sans doute, sur le même pié que nous (d) avons vu ci-dessus, que ceux du Duché de Spolète & de Benevent s'étoient soumis au Pape, sous le Règne de PE'PIN, c'est-à-dire, en sorte que le Roi de France étoit celui qu'ils reconnoissoient pour leur Seigneur principal. On voit depuis le même Hildebrand, qui est ici établi Duc de Spolète, se regarder comme dépendant de Charlemagne. Selon ANASTASE même, le Duché de Spolète est un des pays que Charlemagne ajouta à la Donation de son Père; de quoi nous parlerons en son lieu.

(d) Str
l'Année
756.

ARTICLE CCCXXXVII.

TRAITE' entre l'Empereur CONSTANTIN Copronyme, & les BULGARES.

ANNE'E 774. depuis JESUS-CHRIST.

AU mois de Mai de cette Année, l'Empereur CONSTANTIN Copronyme envoya une Flotte en Bulgarie, & il se mit lui-même sur une autre Flotte, pour entrer dans le Danube. Lors qu'il fut arrivé à (1) Barne, la peur le prit, & il fut sur le point de s'en

(4) On peut voir dans l'Histoire Lombard, PAUL Warisfrido, Lib. IV. Cap. 23. comment ceux de sa Nation se faisoient la chevelure.

(5) Savoir, comme le dit ANASTASE, Ducatus Firmiani, Auximani, & Anconitani, simulque & de Castello Felicitatis &c. Les premiers sont Fermo, Osimo, & Ancona. Pour ce qui est du Castellum Felicitatis, dont il est aussi parlé dans une Lettre du Pape HADRIEN à Charlemagne, (Cod. Carolin. Epist. 60. pag. 779. apud DU CRESNE.) j'avois conjecturé, que c'est Tifernum, c'est-à-dire, celui qu'on qualifioit Tiberinum, pour le distinguer de Tifernum Matanense: & je me fondeois sur un endroit du Géographe Anonyme de Ravenne (pag. 788.) où il met parmi les Villes de ces quartiers, TIFERNUM, quæ & Felicitum dicitur. La

dénomination est fort approchante de celle de Castellum felicitatis, & on peut aisément avoir ainsi varié le tour. De sorte que cette Ville est aujourd'hui Città di Castello, qui, selon l'opinion commune, répond à l'ancien Tifernum Tiberinum. Voyez LEANDR ALBERT. fol. 86. vers. Edit. 1596. J'ai vu depuis avec plaisir, que le docteur Anonyme de Milan est entré dans la même pensée, & a allégué l'autorité du Géographe de Ravenne. On peut consulter tout ce qu'il dit là-dessus, Dissert. de Tab. Chærog. Ital. Med. Aevi, col. 208, & seqq. dans le X. Tome de la vaste Collection de Mr. MURATORI.

ART. CCCXXXVII. (1) C'étoit une Ville de la Mésie, ou Mysie, près de celle d'Odysse, ou Odesse, comme le dit le même THEOPHANE, pag. 298. D.

s'en retourner. Mais heureusement pour lui, les BULGARES, saisis d'une pitié fraternelle, lui envoierent deux Ambassadeurs, *Boile*, & *Tzigate*, pour demander la Paix. On peut juger, qu'il en fut ravi, & qu'il l'accorda aisément. Le Traité fut signé, & confirmé par serment, de part & d'autre. Il portoit, „ Que les Bulgares „ n'entreroient point désormais dans les Terres de l'Empire Romain, ni l'Empereur „ dans celles des Bulgares. (a) Ἰδόντες δὲ οἱ Βουλγαροὶ, καὶ βασιλεύσαντες, ἀπέστειλαν (a) Théophane, pag. 376. C. D. Βοίλῳ καὶ Τζιγάτῳ, αἰτήσαντο εἰρήνην γενέσθαι. ἃς ἰδὼν ὁ Βασιλεὺς [Κωνσταντῖνῳ] καὶ πρεσβυτέρῳ, ἐποίησαν εἰρήνην καὶ ὁμοσάν ἀλλήλοις, μήτε Βουλγαροὶ εἰσελθεῖν εἰς Ῥωμανίαν, μήτε Βασιλεὺς ὑπερβῆναι εἰσελθεῖν εἰς Βουλγαρίαν καὶ ἐποίησαν ἑγγράφον ὅτι τὰτα πρὸς ἀλλήλους. Mais les Bulgares rompirent la Paix peu de tems après. *Constantin*, au mois d'*Octobre* suivant, marcha contre eux en diligence, & revint, sans coup férir, avec un grand butin. L'année suivante, leur Prince *TELE'RIC* (2) aiant découvert qu'il y avoit des gens, parmi ses Ministres, qui donnoient avis à l'Empereur des délibérations de son Conseil, fit semblant de vouloir se sauver, & d'aller se mettre sous la protection de *Constantin*. Il lui écrivit là-dessus, stipulant une entière sûreté auprès de lui, & le priant, afin qu'il pût mieux réussir dans son dessein, de lui nommer les Amis qu'il pouvoit avoir en *Bulgarie*. L'Empereur donna dans le panneau, & lui envoya les noms de toutes ses Créatures. *Teleric* alors fit mourir tous ces gens-là. Nous (b) verrons plus bas, qu'il exécuta ensuite tout de bon ce qu'il avoit feint dans ce tems-ci. (b) Voyez sur l'Année 777.

ARTICLE CCCXXXVIII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, Roi de FRANCE, & le Pape HADRIEN I.

LA même ANNE'E 774. depuis JESUS-CHRIST.

CHARLEMAGNE, après la (a) retraite de *DIDIER*, Roi des LOMBARDS, le poursuivit, & alla l'assiéger dans *Pavie*. Le Siège dura six mois. (b) Pendant ce tems-là, il marcha lui-même à *Vérone*, avec quelques détachemens de ses Troupes, sachant que le Prince *Adalgise*, Fils de *Didier*, s'étoit sauvé en Grèce. Dès qu'il se présenta, la Ville se rendit à lui; & la Reine *Girbergue*, sa Belle-Sœur, (c) se remit volontairement entre les mains du Vainqueur, avec ses Fils, & *Autcaire*, Seigneur François, qui les avoit fuivis en *Italie*. De là *Charlemagne* retourna au Siège de *Pavie*. Mais la Fête de *Pâques* étant proche, il voulut l'aller passer à *Rome*. Le Pape profita de l'occasion, pour avancer ses intérêts temporels, autant que les circonstances le permettoient. *Charlemagne*, comme nous (c) l'avons vu, avoit été déclaré *Patrice des Romains*, conjointement avec *Pépin* son Père : mais, pendant la vie de *Pépin*, ce n'étoit pour *Charlemagne*, qu'un titre d'honneur, & il ne pouvoit en avoir la réalité. Présentement *Hadrien*, du consentement de son Clergé & de tout le Peuple de *Rome*, le fait reconnoître pour *Patrice*, avec toute la dignité & toute l'autorité, que ce titre devoit emporter, c'est-à-dire, non seulement le droit de Protection, mais encore le Domaine Suprême de *Rome*, & de tout l'Exarcat de *Ravenne*. Le Pape envoya au devant du Roi de *France*, à trente milles de *Rome*, tous les Magistrats de la Ville : puis à un mille, tous les Corps de Milice, & les Enfants des Ecoles, qui portoient à la main des Rameaux de Palmes & d'Oliviers, chantant les louanges du Roi. Il fit porter les Croix, comme cela se pratiquoit à la réception des *Exarques*, ou *Patrices des Romains*, qui représentoient l'Empereur. Dans la seconde Fête de *Pâques*, *Charlemagne* étant venu à la Messe, le Pape fit faire à toute l'Assemblée des acclamations (2) en l'honneur du Roi de *France*, *Patrice des Romains*, & tel étoit l'usage (3) dans l'inauguration des Empereurs. On commença dès lors à prier DIEU, pour *Charlemagne*; comme il paroît par le Cérémonial Romain, Le Mercredi suivant, le Roi & le Pape eurent une conférence dans l'Eglise de *St. Pierre*.

(2) C'est ainsi que portent les Mss. Τελμυρ, ou Τελμυρ, & non pas Τελμυρ, comme il y a dans le Texte de THEOPHANE, pag. 377. On lit aussi Τελμυρ dans l'Hist. Miscell. pag. 163. & Τελμυρ dans ZONARE, Tom. III. pag. 91.

ART. CCCXXXVIII. (1) L'Histoire ne nous apprend point ce que devint *Girbergue*, & ses Fils. *Charlemagne*, s'il ne les fit pas mourir, les mit au moins en lieu où il n'eût plus rien à craindre de leur part.

(2) *Præfatio Caroli Excellentissimo Regi Francorum*, LAUDIS reddere fecit. Voyez le Glossar. Med. & Infim. Latini-

tatis de DUCANGE.

(3) Comme il paroît par divers exemples, & entr'autres par ce que dit PAUL WARNEFRIED de l'Inauguration de l'Empereur MAURICE, De Gest. Langob. Lib. III. Cap. 15. Ce n'étoit pas seulement à Constantinople qu'on faisoit de telles acclamations, par lesquelles on souhaitoit aux Empereurs une vie longue & heureuse, des victoires, & toute sorte de prospérité : on portoit aussi leurs Effigies dans les Provinces, & là on les honoroit par les mêmes vœux publics. Voyez le P. PAGI, Crit. Baron. Tom. III. pag. 340, 341. & son NEVEU, Breclar. Pontific. Romanor. Tom. I. pag. 592, & seqq.

re, en présence de tous les Officiers, tant Politiques, que Militaires. La *Hadrien* pria *Charlemagne*, de vouloir bien confirmer la Donation du feu Roi *Pépin* son Père. *Charlemagne* y consentit, & fit dresser une nouvelle Copie de l'Acte, à laquelle il ajouta quelques Villes, dont *ANASTASE* a (4) grossi le nombre; aussi-bien que de celles de la Donation de *Pépin*, contre ce que l'on trouve dans des Lettres du Pape même *Hadrien*, & de ses Prédécesseurs. Car il n'est parlé là, outre l'Exarcat de *Ravennne*, & la *Pentapole*, que de quelques Patrimoines assignez au Saint Siège, dans le pais de *Sabine*, dans la *Toscane*, dans les Duchez de (5) *Spolète* & de *Bénévent*, dans l'île de *Corse*, dans le Territoire de *Naples*: Patrimoines, qui étoient destinez à l'entretien des Luminaires, & à assister les Pauvres. *Charlemagne* signa de sa propre main l'Acte de la Donation, & y fit souscrire les Evêques, les Abbés, & tous les Seigneurs de sa suite. Elle fut mise sur l'Autel de *St. Pierre*, & puis dans son Tombeau, sur lequel le Roi & le Pape confirmèrent par serment leurs engagements réciproques, le Pape pour lui, & au nom de tout le Peuple. *Charlemagne* en fit faire plusieurs Copies, qu'il emporta en France. C'est à cette époque que *GRATIEN*, dans ses Notes sur le DROIT CANONIQUE, place la Souveraineté de *Charlemagne* sur *Rome*, & les autres Villes d'*Italie*, qui n'étoient ni du Roiaume des *Lombards*, ni de celles qui restèrent encore sous l'obéissance des Empereurs d'*Orient*. Et *Charlemagne* prit lui-même depuis le titre de cette Souveraineté, sous le nom de *Patrice* des *Romains*, conjointement avec ceux de Roi de France, & Roi des *Lombards*. Il reçut aussi, peu de tems après, dans un Concile composé de cent-cinquante-trois Evêques, ou Abbés, le pouvoir d'élire le Pape, ou du moins de le confirmer par son autorité, en sorte qu'il tint de lui le Pontificat, aussi bien que la dignité de *Patrice* inférieur, (6) dont les Papes jouissoient. (d) *Cujus* [Caroli] adventum audiens antedictus Beatus Hadrianus Papa direxit in ejus occursum universus Judices, ad fere triginta millia ab hac Romana Urbe, in locum qui vocatur (7) *Novas*, ubi eum cum bandora susceperunt. Et dum appropinquasset fere unius miliario à Romana Urbe, direxit universas Scholas Militie, una cum patronis, simulque & pueris qui ad discendas litteras pergebant, deportantes omnes ramos palmarum atque olivarum, laudisque omnes canentes, cum acclamationum earundem laudum vocibus ipsum Francorum susceperunt Regem, obviam illi ejus Sanctitas dirigens venerandas Cruces, id est, signa, sicut mos est ad Exarchum aut Patricium suscipiendum, eum cum ingenti honore suscipi fecit Alio vero die, secundà feriâ, simili modo, in Ecclesia Beati Petri, more solito ipse conspicuus Pater & egregius Pontifex Missarum solemniter celebrans, Deo omnipotenti, & prefato CAROLO Excellentissimo Regi Francorum, & Patricio Romanorum, laudes reddere fecit Tamquam (e) Cæsar & Consul, acclamatione susceptus &c. (f) Nam Sabbato, tempore Adriani institutum est, ut flecteretur pro Carolo Rege, antea vero non fuit consuetudo Dicit [Pontifex] orationem pro Rege Francorum, deinde reliquis per ordinem (g) At vero quartâ feriâ egressus prænominatus Pontifex, cum suis Judicibus, tam Cleri, quamque Militie, in Ecclesia Beati Petri Apostoli, pariterque cum eodem Rege se ad loquendum conjungens, constanter eum deprecatus est, atque admonuit, & paternum affectu adhortari studuit, ut promissionem eam quam ejus sancte memoria Genitor *PIPINUS* Rex, & ipse Præcellentissimus *CAROLUS* cum suo germano *Carolo* *manno*, atque omnibus Judicibus Francis, fecerant Beato *Petro*, & ejus Vicario sanctæ memoriæ *Domno Stephano juniori* Papa, quando Franciam perrexerat, pro concedendis diversis Civitatibus ac Territoriis istius Italiæ Provinciæ, & contradendis Beato *Petro*, ejusque omnibus Vicariis in perpetuum possidendis, adimpleret in omnibus; cumque ipsam promissionem, quæ in Francia, in loco, qui vocatur *Carificius*, facta est, sibi relegi fecisset, complacuerunt illi, & ejus Judicibus, omnia, quæ ibidem erant annexa, & propria voluntate, bono ac libenti animo, aliam Donationis promissionem ad instar anterioris, ipse ante ductus præcellentissimus, & reverè Christianissimus *Carolus*, Francorum Rex, ascribi jussit per *Etherium* religiosum ac prudentissimum Capellanum, & Notarium suum, ubi concessit easdem Civitates & Territoria

(d) *Anglase*, ubi supr.

(e) *Albric*, Chronic. pag. 111.
(f) *Cormani*, Roman. apud *Maillo*.
Tom. II.
Musci Ital. num. 24. & 28.
(g) *Anglase*, ubi supr. pag. 186, 187.

(4) C'est ce que reconnoissent de bonne foi plusieurs Savans de la Communauté Romaine. Voyez, par exemple, les deux P. *PAOL*, que je viens de citer, *Crit. Baron*. Tom. III. pag. 339. *Breviar. Pontific.* pag. 394. & *Mr. SASSI*, dans ses Notes sur *STOONIUS*, *De Reg. Ital.* col. 225. num. 32.

(5) Que le Duché de *Spolète*, même après cette Donation, appartient à *Charlemagne*, comme au Seigneur Suprême, il paroît par le Testament de cet Empereur, où partageant ses Etats entre ses Fils, il assigne entr'autres pais à *Charles*, au cas que le partage doive se faire entre lui & *Louis*, le Duché de *Spolète*. Voyez cet Acte dans le *CORPS DIPLOMATIQUE*, Tom. I, *Artic.* VII. num. 5. Le P. *DANIEL*,

Hist. de France, Tom. I. pag. 490, dit, qu'il est vraisemblable que ce Duché avoit été retiré du Domaine du St. Siège par quelque échange. Pure conjecture, à laquelle il n'est nullement nécessaire d'avoir recours.

(6) Voyez le Glossaire de *DUCANER*, au mot *Patricius*, à l'article *Patricianus Romanorum*, & *Patricianus Caroli*. Ce n'est qu'avec cette infériorité qu'il faut entendre la communauté du titre de *PATRICE*, que P. DE MARCA dit qu'il y avoit entre le Pape, & les Rois de France, *De concordia Sacerdot. & Imperii*, Lib. III. Cap. XI. num. 6.

(7) Ou ad *Novas*. Il y avoit deux Villes de ce nom dans la *Toscane* (*Insic*). Voyez l'Anonyme de *Milan*, *Diff. Chronogr. Ital. Med. Æv.* col. 210.

toria Beato Petro, easque præfato Pontifici contradi spondit, per designationem cōfinium, sicut in eadem Donatione continere monstratur : id est, à (8) Lunis, cum Insula Corsica, deinde in Suriano, deinde in monte Bardone, id est, in Verceto, deinde in Parma, deinde in Rhegio, & exinde in Mantua, atque Monte Silicis, simulque & universum Exarchatum Ravennatensium, sicut antiquitus erat, atque (9) Provincias Venetiarum, & Histriam, nec non & cunctum Ducatum Spoletinum & Beneventinum (b) Sed & cuncta alia, quæ in partibus Iuliciæ, Spoletino, seu Benevento, atque Corsica, simul & Savinensi patrimonio, Beato Petro, Sanctæque Dei & Apostolicæ Romanæ Ecclesiæ, concessa sunt &c. . . . (i) Et ideo poscentes vestram à Deo promotam Regalem clementiam petimus, ut, sicut à vestra præcelsissima Excellentia Beato Petro, nutritori vestro, pro luminariorum concinnationibus atque alimoniis pauperum, Savinense territorium sub integritate concessum est, ita id tradere integrum eidem Dei Apostolo, præsidante vestro præcellentissimo annisu, dignemini (k) Factaque eadem donatione, & propria sua manu ipse Christianissimus Francorum Rex eam corroborans, universos Episcopos, Abbates, Duces, etiam & Graphones in ea adscribi fecit. Quam prius super Aliare Beati Petri, & postmodum intus in sancta ejus Confessione, ponentes, tam ipse Francorum Rex, tamque ejus Judices, Beato Petro, & ejus Vicario Sanctissimo Hadriano Papæ, sub terribili sacramento, sese omnia conservaturos, quæ in eadem Donatione continentur, promittentes, tradiderunt. Apparem ipsius Donationis per eundem Ethierum adscribi faciens, ipse Christianissimus Rex Francorum, intus super corpus Beati Petri, subris Evangelia, quæ ibidem osculantur, pro firmissima cautela, & æterna nominis sui, ac Regni Francorum memoria, propriis suis manibus posuit. Aliaque ejus Donationis exempla, per Scriniarium hujus sanctæ nostræ Ecclesiæ descripta, & ejus Excellentia secum deportavit (10) HADRIANUS autem Papa, cum universâ Synodo, tradiderunt Carolo [Romam reverso à Papia] jus & potestatem eligendi Pontificis, & ordinandi Apostolicam Sedem. Dignitatem quoque Patriciatus ei concesserunt. Insuper Archiepiscopos & Episcopos per singulas Provincias ab eo investituram accipere definivit : & ut, nisi à Rege, laudetur & investiat (11) Carolus, gratiâ Dei, Rex Francorum, & (12) Langobardorum, ac Patricius Romanus &c. . . . (l) Imperante piissimo Rege Carolo, anno primo Patriciatus ejus &c. . . . (m) Ab hoc anno per annos XXV. Karolus fuit simul Rex Francorum, & Patricius Romanorum, antequam fieret Imperator &c. Une ancienne Inscription de ce tems-là, fait foi de l'installation de Charlemagne à la Souveraineté du Duché de Rome, en conséquence du présent Traité :

(n) Tradit oves fidei Petro pastore regendas :
Quas vice Hadriano crederet ille suâ.
Quin & Romanum largitur in Urbe fideli
Imperium famulis, qui placuere sibi :
Quod Carolus mirè præcellentissimus hic. Rex
Suscipiet dextrâ glorificante Petri.

PAUL DIACRE, dans son Epître Dédicatoire de l'Abrégé de Festus, adressée à Charlemagne, avant qu'il fût Empereur, qualifie Rome, une Ville de ses États : (o) Et præcipue Civitatis vestræ Romulæ, viarum, portarum &c. Le même dit,

(8) Voilà une grande étendue de pais, qu'ANASTASE, ou celui, quel qu'il soit, qui passe sous son nom, comprend dans la Donation de Charlemagne : depuis la Ville & le Port de Lunis, aux frontières de la Ligurie, d'un côté ; de l'autre, jusques à Parme, Reggio, Mantouë, & Monfalcone ; puis l'île de Corse, tout l'Exarcat de Ravenne, les Provinces de Venise & d'Histrie. C'est être bien libéral. Dans les Villes nommées entre deux, il y a Suriano : où CLUVIER croit qu'il faut lire Sarzano, Ville qui porte encore aujourd'hui le même nom. Ital. Antiq. Lib. II. Cap. 2. pag. 457. Car, quoi qu'il fasse la correction sur le Chronicon Casimirus de LEO OSTIENSIS, Lib. I. Cap. 8. elle convient ici, puis que ce Moine copie Anastase.
(9) L'Auteur du Squitino della Libertà Veneta, quoi qu'il combatte vivement l'ancienne Liberté de Venise, ne veut pas néanmoins se priver de ces paroles d'ANASTASE. Au contraire, il croit, ou que c'est une glose fourrée-là par quelque Copiste, ou qu'un lien de atque Provincias Venetiarum & Histriam, il faut lire usque Provincias &c. Pag. m. 175. Il compte encore moins sur ce que dit LEO OSTIENSIS, Moine du Douzième Siècle, qui dit que PAULIN donna au Pape LUNIS . . . cum Provinciis Venetiarum & Histria : Chron. Casim. Lib. I. Cap. 8. Tom. IV. Ber. Ital. Script.

pag. 272, 273. Effectivement ce Moine, comme je l'ai déjà dit, copie ici Anastase, presque dans les mêmes termes. Ainsi ce n'est qu'une seule & même autorité.
(10) GRATIAN. Distinct. LXIII. Cap. 22. Voyez SIGEBERT, Chron. ad Ann. 773. ALBERIC. Chron. pag. 111, 112. & les Notes sur EGINHART De Vit. Carol. Mag. Cap. 7. pag. 42. Edit. Schminck.
(11) CAROLUS, Epist. ad Leon III. Il y a un grand nombre d'autres exemples dans les Diplômes. Voyez Mr. OTTO, Dissert. Jur. Publ. & Privati, Diss. I. pag. 52. Les Lettres du Pape HADRIEN à Charlemagne, dans le Codex Carolin. le qualifient ainsi.
(12) SIGONIUS, De Regn. Ital. Lib. IV. hist. & plusieurs autres, disent, sans en alléguer aucun garant, que Charlemagne fut couronné solennellement à Modicia, Ville éloignée de dix-milles de Milan, que PAUL WARSNID appelle Modicia, Lib. IV. Cap. 22. Mais cela a été refuté par Mr. MURATORI, Anecd. Bibl. Ambros. Tom. II. Cap. 5. à quoi on peut joindre une Dissertation, d'auteurs très-curieux, de Mr. J. JACQUES MASCOW, De Regali Imperialique AUGUSTORUM GERMANIÆ AUGUSTARUMQUE Coronatione, imprimée à Leipzig en 1723. Voyez aussi Mr. SASSI, sur Sigonius, col. 230. Not. 2.

(b) Codex Carolin. E. pul. 49. a. pud Du Chesne, Tom. III. pag. 767. (i) lib. E. pist. 69. pag. 786. (k) Anastase, uti supr. pag. 186.

(l) Hadrian. litter. ad Berthier. Episcop. Kal. Jan. Ann. 775. apud Latbe, Tom. I. pag. 109. (m) Alleric. Chion. ubi supr. (n) Inscrip. vet. apud Canis. Antiq. Lect. Append. p. 1163.

(o) Epist. Paul. ad Carol. Roman. dans gem.

(p) De Mo- dans (p) un autre Ouvrage, que ce Prince ajouta *Rome* à ses Etats : *ROMAM, duris angustius eximens, suis addidit sceptris.* CHARLEMAGNE lui-même, dans une Lettre au Pape LE'ON, Successeur d'Hadrien, rapporte au Traité présent, qu'il vouloit renouveller, le droit de Souveraineté qu'il avoit sur *Rome* : (q) *Sicut enim Beatissimo Prædecesore vestra sanctæ Paternitatis pactum inii; sic cum Beatitudine vestra ejusdem fidei & caritatis inviolabile fœdus statuere desidero.*

ARTICLE CCCXXXIX.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, Roi de FRANCE, & les LOMBARDS.

LA même ANNE'E 774. depuis JESUS-CHRIST.

LA Ville de *Pavie*, après avoir soutenu un long siège, se vit à l'extrémité par les maladies contagieuses, qui y emportoient beaucoup de monde. Ainsi CHARLEMAGNE n'y fut pas plutôt revenu de *Rome*, que les Habitans demandèrent à capituler; & DIDIER, ou contraint par eux, ou forcé par la même nécessité, se rendit, sans pouvoir obtenir d'autre condition, que la vie sauve. Cet exemple entraîna tout le reste; & les Lombards vinrent de toutes parts se soumettre d'eux-mêmes au Vainqueur. (a) *Obsidione Papiensium pestilentia mortalitatis aggravante, Civitas Regi Carolo aperitur. . . . (b) Dum tra Dei super omnes Longobardos, qui in eadem Civitate erant, grassaretur atque seiret, & plures de languoribus seu mortalitate defecissent. . . . (c) fatigatam longa obsidione Civitatem in deditionem compulsi: quam cetera Civitates secuta, omnes se Regis Francorum potestati subdiderunt. . . . (d) Papiam venit, ipsamque Civitatem cepit, & Desiderium Regem, cum Uxore, & omnibus thesauris suis, sue ditioni subegit. Ibiq; venientes undique Longobardi de singulis Civitatibus Italiae, subdiderunt se dominio gloriosi Karoli. . . . (e) Paveia Civitas conquesta est. Et Desiderius Rex, & Ansa uxor ejus, exiliati sunt in Franciam. . . . (f) At Rex, subactâ, & pro tempore ordinatâ Italiâ, in Franciam revertitur &c.* Didier fut emmené en France, avec sa Femme, & sa Fille; on les enferma dans des (1) Monastères. Charlemagne, avant que de partir d'Italie, y régla, autant qu'il put pour le présent, les affaires du Roiaume, qu'il venoit de conquérir. Il y a apparence, que, comme les Ducs de la plupart des Etats du Roi des Lombards s'étoient donnez volontairement à Charlemagne, après la reddition de Pavie, ils obtinrent de lui la continuation de leurs Dignitez, sur le même pié qu'ils en jouissoient sous les Rois de leur Nation. On voit, qu'ARAGISE, (2) quoi que Gendre de Didier, demeura Duc de Bénévent. HILDEBRAND resta Duc de Spolète; ROTGAUDE, de Frioul; & un autre Lombard, dont on ne dit pas le nom, eut le Gouvernement d'Yvree, dans le Piémont. Un Poëte Annaliste parlant de ce qui se passa quelques années après, qualifie Ducs de CHARLES la plupart de ceux-là, & autres, leurs Successeurs:

(g) Post.
Saxonie.
Annal. a-
pud Du
Chesne,
Tom. II.
pag. 152.
B.

(g) Occurrere DUCES CAROLI, quibus illa tueri
Cura fuit loca: præcipue GRIMOLDUS, in ipso
Dux anno factus Patre pro defuncto ARAGISO.
Nec non Spoleti Rector cum milite multo
HILDEBRANDUS, ad hoc bellum properabat agendum.

Je trouve aussi fort vraisemblable, que les Lombards, en se soumettant à la domination de Charlemagne, stipulèrent qu'il leur seroit permis de vivre selon leurs propres Loix, comme auparavant, c'est-à-dire, en partie selon les anciennes Coutumes de leur Nation, en partie selon les Loix Romaines, de manière que chacun put choisir entre les unes ou les autres; sauf au Roi de France d'y joindre, comme Souverain, quand il le jugeroit à propos, ses Capitulaires, ou nouvelles Loix, dont nous avons encore un Recueil. Il envoioit aussi de tels Capitulaires à Rome, pour en régler le Gouvernement, & les Tribunaux de Justice: nouvelle preuve de la Souveraineté sur cette Ville, & sur

ART. CCCXXXIX. (1) On ne sait pas bien, dans quel Monastère DIDIER fut mis. Mr. SCHMUCKE infère de la variation des Auteurs sur cet article, que le Roi prisonnier devint successivement Moine de plusieurs. Not. in REGNE

HART. De Vit. Carol. Magn. Cap. 6. pag. 41.

(2) Aragise. D'autres l'appellent Arichie, comme ER-CHAMPERT, *Austar. Paul. Cap. 1. Tom. II. Rev. Ital. Script.* pag. 237. Il est aussi appelé Hælegise, Aragise &c.

& sur tout ce qu'il avoit donné au Pape. Il est certain d'ailleurs, que l'usage des *Loix Lombardes* se conserva très-long tems dans le Roiaume d'*Italie*, depuis la conquête de *Charlemagne*.

ARTICLE CCCXL.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, Roi de FRANCE & d'ITALIE, & les SAXONS.

ANNE'E 775. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que CHARLEMAGNE étoit en *Italie*, pour la Guerre avec les *Lombards*; dont nous venons de voir la fin; les *Saxons* n'avoient pas manqué de profiter de son absence, pour aller ravager les environs de l'*Issel*, & le pais de *Hesse*, jusqu'à (1) *Fritzlar*, d'où ils s'en retournèrent d'eux-mêmes, frappez, dit-on, d'une terreur panique, que leur causa la protection d'un (2) Saint, qui avoit là une Eglise, qu'ils vouloient brûler. L'année suivante, la quatrième de cette Guerre, *Charlemagne*, après avoir tenu une Assemblée générale à (a) *Duren*, aujourd'hui dans le pais de *Ju-* (a) *Duria*.
liers, passa le *Rhein*, & puis le *Weser*, avec une puissante Armée. Il battit les *Saxons*, les uns après les autres, & ravagea tout leur pais. Alors aussi les uns après les autres, c'est-à-dire, les *OSTPHALIENS*, ou *Saxons Orientaux*, les *WESTPHALIENS*, ou *Saxons Occidentaux*, & les *ANGRIENS*, qui étoient au milieu, envoièrent demander la Paix. Le Roi la leur accorda. Ils lui prêtèrent de nouveau serment de fidélité, & donnèrent des Otages. (b) *Ibi omnes Austreleudi, Saxoniam venientes cum* (b) *Annal. Löffel. pag. 29. Tom. II. Du Chefne, (c) Annal. Egihart. pag. 239. (d) Annal. Löffel. ubi supr. (e) Egihart. Ann. ubi supr. (f) Annal. Löffel. ubi supr. (g) Egihart. Ann. ubi supr.*
*Hastione (c) ei Hestio, unus ex primoribus Saxonum, cum omnibus Ostfalis occurrens (d) dederunt obsides, juxta quod placuit, & juraverunt sacramenta, quod fideles esse partibus supra dicti Domni Caroli Regis. Similiter inde reverente jam dicto mitissimo Domino Rege, venerunt Angrarii, in pago qui dicitur (3) Buki [ou Buchi] una cum Brunone, & reliquis Optimatibus eorum, & dederunt obsides ibi, sicut Austrasii (e) & sacramenta juraverunt (f) Et [Westphal]i obsides dederunt, sicut & illi alii Saxones. Et tunc obsidibus receptis &c. Rex ad propria reversus est &c. Un Annaliste (g) dit, que les derniers, ou les *Westphaliens*, s'étant mêlez par stratagème avec les *François*, qui revenoient, sur le soir, du fourrage, étoient entrez dans leur Camp, & y avoient tué bien des gens, qu'ils trouvèrent endormis : mais que les autres s'étant éveillés, les obligèrent à se retirer, en traitant avec eux, comme les circonstances le permettoient. *Nam, cum pabulatores Francorum, citra nonam diei horam reverterentur in castra, Saxones eis, quasi & ipsi focii essent eorum, sese miscuerunt, ac sic Francorum castra ingressi sunt : dormientesque aggressi, non modicam incaute multitudinis eadem fecerunt dicuntur. Sed vigilantium ac viriliter resistentium virtute compulsi, castris excesserunt, & ex patto, quod inter eos ex tali necessitate fieri poterat, discesserunt. Quod cum Regi fuisset allatum, quantà potuit celeritate occurrens, fugientium terga insecutus, magnam ex eis multitudinem prostravit : & tum demum Westfalarum obsidibus acceptis, ad hiemandum in Franciam revertitur.* Nous allons voir les *Saxons* remuer encore l'Année suivante.*

ARTICLE CCCXLI.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & les SAXONS.

ANNE'E 776. depuis JESUS-CHRIST.

IL étoit difficile, que l'*Italie* demeurât parfaitement tranquille, après la grande révolution qui venoit d'arriver. (1) *Rotgaud*, Duc de *Frioul*, ou à l'insigation du Prince *Adalgise*, qui, avant la captivité de *DIDIER* son Père, s'étoit réfugié à *Constantinople*, ou pour se faire lui-même (a) Roi des *Lombards*, comme le disent (a) *Annal. Fulden. pag. 536. Pœt. Sax. pag. 141. A. Tom. II. Du Chefne.*
quel-

ART. CCCXL. (1) Ville de la *Basse Hesse*, encore aujourd'hui ainsi appelée. Le nom est diversiment écrit dans les Annalistes, comme c'est l'ordinaire : *Fritslar, Eridslar, Friclar* &c.

(2) Boniface, Martyr. Voyez entre'autres, les *Annales Lambecian. pag. 88. Ed. Myraior.*

(3) C'est apparemment *Buckenburg*, dans le Comté de *Lippe*.

ART. CCCXLI. (1) Il est appelé *Rotgaudus* par *Eginhart*, *De Vit. Carol. Mag. Cap. 6.* D'autres disent *Rotgand, Rotgang* &c.

quelques Auteurs ; avoit levé des Troupes , & engagé plusieurs Villes dans son parti, sur la fin de l'année précédente. CHARLEMAGNE en ayant eu avis , & sollicité d'eux à diverses reprises par le Pape HADRIEN , de venir en *Italie* (2) pour d'autres pareils sujets ; partit en diligence avec une Armée , & eut bien-tôt apaisé ces mouvements. Il en coutra la tête à celui qui en étoit le principal auteur. Cependant *Charlemagne* n'alla point à *Rome* , comme il se l'étoit proposé , parce qu'il apprit que les *Saxons* aiant fait une nouvelle irruption , avoient repris le (b) Fort d'*Eresbourg* , & attaqué , quoi qu'inutilement , celui de *Sigisbourg*. Il s'en retourna , après le mois de *Juin* de la présente année , & marcha droit en *Saxe*. Les *Saxons* surpris de son arrivée si prompte , & se sentant hors d'état de lui résister , vinrent de tous côtes à un endroit où est la source de (3) la *Lippe* , lui demander pardon ; & lui remettre leur pays , en offrant des Pleiges , ou Otages. Pour obtenir la Paix plus aisément , ils promirent de se faire Chrétiens , avec la même sincérité qu'ils s'engageoient à lui demeurer fidèles. Le Roi accepta leurs soumissions , & un grand nombre de *Saxons* , de tout âge & de tout sexe , se firent baptiser. Ils donnèrent tout autant d'Otages , qu'on en demanda. (c) *Tunc Saxones perterriti , omnes ad locum , ubi Lippia confluit , venientes ex omni parte , reddiderunt patriam per Wadium omnibus manibus eorum , & sponderunt se esse Christianos , & se sub ditione Domni Caroli Regis , & Francorum , subdiderunt Ibi que venientes Saxones , una cum uxoris & infantibus , innumerable multitudo baptizati sunt , & obides , quantos jam dictus Dominus Rex ab eis quesivit , dederunt.* Ils renouvelèrent bien-tôt après ces engagements , comme (d) comme nous le verrons.

(b) Voyez
sur l'Année
772.

(c) Anal.
sur l'Année
pag. 30.

(d) Sur
l'Année
suivante
Artic. 343.

ARTICLE CCCXLII.

TRAITE' entre l'Empereur LEON IV. & TELERIC, Prince
des BULGARES.

ANNE'E 777. depuis JESUS-CHRIST.

CONSTANTIN Copronyme étoit mort depuis deux ans , & son Fils LEON IV. associé dès long tems à l'Empire , lui avoit succédé. TELERIC , Prince des BULGARES , qui , comme (a) nous l'avons vu , avoit duppé *Constantin* , en le leurrant de l'espérance d'aller se réfugier à *Constantinople* , fut apparemment chassé par ses Sujets , & contraint , cette année , à une retraite véritable. Le nouvel Empereur non seulement lui accorda sa protection , mais encore le créa Patrice , & lui donna en mariage une Cousine de l'Impératrice Irène , son Epouse. Ce Prince se fit Chrétien , & LEON fut son Parrain au baptême. (b) *Καὶ προσέφυγεν Τελερῖ (1) ὁ τῷ Βασιλεὶ Λεόντι υἱὸς τοῦ Βασίλεως [Λεόντα] καὶ ἐποίησεν αὐτὸν Πατριῶν , ζεύγας αὐτῷ καὶ τὴν τῷ βασιλεὶ αὐτοῦ Εὐγενίᾳ ἐξαδελφῆν. δέξαμεν δὲ αὐτὸν βαπτισθέντα ἐκ τοῦ ἁγίου κολυμβήθους , μεγάλως αὐτὸν ἐτίμησεν , καὶ ἡγάγησεν.*

(a) Sur
l'Année
774. Artic.
337.

(b) Théo-
phane,
Chronogr.
pag. 380. B.

ARTICLE CCCXLIII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, Roi de FRANCE & d'ITALIE,
& quelques SARAZINS d'Espagne.

LA même ANNE'E 777. depuis JESUS-CHRIST.

ABDE'RAM (1) , depuis plusieurs années , s'étoit fait Roi d'*Espagne* , sous le nom d'*Emir*. Mais plusieurs *Sarazins* mécontents , cherchoient à se soustraire de son obéissance ; & quelques *Emirs* particuliers avoient déjà formé de petites Princi-

pau-

(2) Hildebrand , Duc de *Spolète* , ne vouloit pas se soumettre au Pape , comme celui-ci le prétendoit. Léon , Archevêque de *Ravenn*e , en faisoit de même. Il s'étoit emparé de plusieurs Places , comprises dans la Donation de *Charlemagne* , & il disoit que c'étoit à lui-même que ce Prince les avoit assignées. *Charlemagne* même , qu'il alla trouver , l'écouta & le reçut favorablement. Voyez les plantes , que fait sur tout cela HADRIEN , *Cod. Carolin. Epist. 51. 52. 54. 58. 59. 63. Tom. III. Du Christe* , pag. 769 , & seqq. On peut en inférer , que le Pape étendoit ses prétentions au delà des concessions de *Charlemagne* , & qu'il force d'importunité , il cherchoit à venir à bout de ses desseins ambitieux , par l'ascendant qu'il n'avoit que trop sur l'esprit

des Princes , à la faveur du prétexte de la Religion.

(3) *Lippispring* , dans le pays de *Paderborn* , où il y avoit un Château , & depuis une petite Ville. Voyez les *Monumenta Paderborn* , pag. 15. Ed. *Francos*.

ART. CCCXLII. (1) Il faut lire Τελερῖ. Et la manière dont le nom est écrit ici , quoi que corrompu , confirme ce que j'ai dit d'un autre endroit où les Copistes l'ont encore plus défiguré , dans la Note 2. sur l'Année 774. Ici encore il y a dans l'*Hist. Miscell. (Lib. XXIII. pag. 164.)* *Telericus*.

ART. CCCXLIII. (1) Ou *Abderramen*. Voyez le P. PAGI , *Critic. Baron. Tom. III. pag. 302. & 352. 353.*

pautez dans les Villes confiées à leur Gouvernement. Pour s'y maintenir, ils étoient obligez de chercher ailleurs de la protection. Pendant que CHARLEMAGNE tenoit une Assemblée Générale à Paderborn en Westphalie, il lui vint quelques-uns de ces Roitelets : savoir, IBINALARABI (ou comme (a) des Savans conjecturent, *Imam-Alarabi*) Seigneur de Saragosse, son Fils, DEJUZEPI, ou Joseph, & son Gendre, ALARVIZ : qui tous se donnèrent à Charlemagne, avec les Villes, dont ils s'étoient rendus maîtres, mais dont Abderame ou les avoit chassés, ou menaçoit de les chasser, Ibinalarabi persuada au Roi, qu'il pourroit aisément, s'il vouloit venir en Espagne, non seulement les mettre en état de conserver les Places qu'ils offroient de tenir comme relevant de lui, mais encore y étendre plus loin ses conquêtes. Charlemagne, qui ne demandoit pas mieux, traita avec eux sur le pié qu'ils demandoient. (b) Et Conventus in Saxonia habitus, in loco qui vocatur Padrabrunno, ubi Ainalarabi Saracenus, Præfatus Caesar Augustus, venit ad Regem [Carlum]. (c) Etiam ad id Placitum venerunt Saraceni de partibus Hispaniæ, bi sunt, Ibinalarabi, & Filius Dejuzephi, qui & Latine Joseph nominatur, similiter & gener ejus (d) Ad idem placitum venerunt Saraceni de Hispania tres Reges, Ibinalarabi, & filius Devisephi, qui Latine Joseph nominatur, & gener ejus Alarviz &c. (e) Venit iisdem & loco & tempore ad Regis præsentiam de Hispania Saracenus quidam nomine Ibinalarabi, cum aliis Saracenis sociis suis, dedens se ac Civitates, quibus eum Rex Saracenorum præfecerat.

(a) Schminck in Eginhart. Cap. 9.

(b) Annal. Fuld. Tom. II. Du Chesne, pag. 336.

(c) Annal. Löffel. pag. 31.

(d) Monach. Egolshem. Cap. 54.

(e) pag. 72. Tom. II.

Martov.

CHARLEMAGNE étoit venu à Paderborn avec une grosse Armée, pour tenir en crainte les SAXONS, & exiger d'eux des promesses encore plus fortes & plus solennelles, que celles qu'ils avoient tant de fois violées. Il ordonna aux plus considérables de la Nation, de venir le trouver là. Tous s'y rendirent, à la réserve de Witikind, un des principaux de Westphalie, qui, se sentant coupable de beaucoup d'infidélité envers le Roi de France, se retira chez (2) SIGIFRIDE, alors Roi de Dannemark. Les autres renouvelèrent le Serment de fidélité, au nom de toute la Nation, & Charlemagne y fit ajouter cette clause, Que si jamais ils se revoltoient contre lui, & s'ils renonçoient au Christianisme, auquel un grand nombre d'entr'eux furent alors initiez par le Bâteme, ils perdroient & leurs biens, & leur liberté, au profit du Roi de France, ou de ses Successeurs. (f) Et ex omni parte Saxonie undique Saxones convenerunt : excepto quod Witichindis rebellis extitit cum paucis aliis, & in partibus Normanniæ confugium fecit una cum sociis suis Ibi que [ad Paderbrunum] multitudo Saxonum baptizati sunt, & secundum morem illorum, omnem ingenuitatem (3) & alodum manibus (4) dulcum fecerunt, si amplius mutassent, secundum malam consuetudinem eorum, nisi conservassent in omnibus Christianitatem, vel fidelitatem Domni Caroli Regis, & filiorum ejus, vel Francorum &c. (g) Nam cuncti ad eum venerunt, præter Widikindum, unum è primoribus Westsalorum, qui mulierum sibi facinororum conscius, & ob id Regem veritus, ad Sigifridum Danorum Regem profugerat. Ceteri, qui venerant, ita se Regis potestati submisere, ut ea conditione tunc veniam accipere mererentur : si alterius sua statuta violarent, & patriâ & libertate privarentur. Baptizata est ex eis ibidem maxima multitudo, quæ se, quamvis falsò, Christianam fieri velle promiserat. Mais la suite fera voir, que ces conversions étoient aussi peu sincères, que les sermens de fidélité, qu'ils violèrent à la première occasion.

(f) Annal. Löffel. pag. 31.

(g) Eginhart. Ann. pag. 240.

Voiez. Ann. Martov. pag. 182.

ARTICLE CCCXLIV.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & quelques Villes d'ESPAGNE.

ANNE'E 778. depuis JESUS-CHRIST.

EN conséquence du Traité dont nous venons de parler, & dans l'espérance de faire des conquêtes en Espagne sur les SARAZINS, une puissante Armée, (a) divisée en deux Corps, à la tête de l'un desquels étoit CHARLEMAGNE, entra en Espagne cette année, par deux endroits différens. PAMPELUNE fut d'abord assiégée, & elle se rendit par capitulation. De là les François aiant passé l'Ebre, & les deux Corps s'étant rejoints à SARRAGOSSE, la plus considérable Ville alors de ces quartiers d'Espagne, Charlemagne y mit aussi le Siège, & l'aiant prise par composition, y rétablit IBINA-

(a) Annal. Löffel. pag. 31.

(2) On parlera de ce Roi, aussi-bien que du Saxon Witikind, sur l'Année 781. Le Dannemark est appelé ici Normannie, ou Nordmannia, selon l'usage de ces tems-là. Voiez. EGINH. De Viti. Caroli Magni, Cap. 12, & là-dessus les Notes, pag. 63.

(3) Et omnem PROPRIETATEM suam abdicaverunt. ANN. FULDENS, pag. 537.

(4) Dulcium manibus gurgierunt, MONACH. ENGOLISMENS. Cap. 5. pag. Voiez le Glossaire de DUCANGE, aux mots Dulgere, & Gurgiere.

IBINALARABI, en se faisant donner des Otages, pour s'assurer de la fidélité des Saxons, ou de celle de l'Emir même. Un autre, nommé ABITHAUR, remit aux mêmes conditions, Huesca, Jasca, & quelques autres Places de son Gouvernement, pour être sous la protection de Charlemagne, à qui il donna en otages son Frère, & son propre Fils. BARCELONE, & GIRONNE, rentrèrent sous l'obéissance de la France, & les anciens Traitez furent renouvellez avec leurs Gouverneurs. (b) Tunc Rex [Carolus] persuasione prædicti Saraceni [IBINALARABI] spem capiendarum quarundam in Hispania Civitatum haud frustra concipiens. congregato exercitu profectus est: superatorem in regione Vasconum Pyrenæi jugo, primo Pompelonem Navarrorum oppidum aggressus, in deditionem accepit. Inde Iberum amnem vado trajiciens, Cæsaraugustam, præcipuam illarum partium Civitatem, accessit, acceptisque quos Ibinalarabi & (c) Abithaur, quosque alii quidam Saraceni obtulerunt, obsidibus, Pompelonem revertitur. . . . (d) Obsidione itaque cincta Cæsaraugustanâ Civitate, territi Saraceni obsides dederunt, cum immenso pondere auri. . . . (e) Tunc Dominus Imperator agens partibus Hispaniæ per duas vias, una per Pampaloniam, per quam ipse perrexit usque Cæsar-Augustam, ibi obsides receptos de Ibinalarabi, & de Abutauro, Pampalonia destructa &c. . . . (f) Deinde accepit obsides in Hispania de Civitatibus Abitauri atque Ebilarbii, quorum vocabulum est Osca, & Barzelona, nec non & Gerunda. Et ipsum Ebilarbium vincitum duxit in Franciam &c. (g) Ex utraque parte exercitus ibi obsides receptos de Ibinalarabi & de Abutauro, & de multis Saracenis, & Abitouris Saracenorum Rex venit ad eum, & tradidit Civitates, quas habuit, & dedit ei obsides fratrem suum, & filium. Et inde perrexit Carolus Rex usque ad Sarisfaugusta. Et ibi venit ad eum Abinlarbi, alter Rex Saracenorum, quem & fecit adducere in Francia &c. On voit là deux Annalistes, qui disent, qu'Ibinalarabi lui-même fut mené en France ou comme Prisonnier, ou comme Otage. Sur ce pied-là, Charlemagne ou lui manqua de parole, ou eut quelque raison de se défer de lui. Quoi qu'il en soit, ce Roi, en retournant chez lui, (i) & repassant à Pampelune, voulut prendre une précaution, qui lui couta bien cher. Il fit raser les murailles de Pampelune. Les Gascons montagnards, qui avoient d'ailleurs souffert du passage de l'Armée de Charlemagne, se mirent en embuscade, dans la Vallée de Roncevaux, & battirent l'Arrière-garde à platte couteure, tuèrent plusieurs Généraux, pillèrent les bagages, & regagnèrent leurs hauteurs, où il étoit impossible de les suivre.

ARTICLE CCCXLV.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & les SAXONS.

ANNE'E 779. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT la Guerre d'Espagne, dont nous venons de parler, les SAXONS n'avoient pas manqué, à leur ordinaire, de faire des courtes jusqu'au Rhein, & de commettre de grandes hostilités par tout où ils passaient. (a) Wisichind, qui étoit revenu de Dannemark, fut le principal auteur de ces nouveaux mouvemens, qui finirent par une (1) défaite entière de l'Armée des Saxons, dont il n'échappa que très-peu. Cette année, CHARLEMAGNE voulut aller lui-même en Saxe, avec une Armée, pour réduire les Rebelles. Comme il étoit en chemin, HILDEBRAND, Duc de Spolette, (2) qui apparemment lui avoit donné quelque soupçon d'infidélité, ou quelque sujet de plainte, vint le (b) trouver, avec de grands présens qu'il lui offroit. Le Roi le reçut très-bien, & le renvoya dans son Duché, lui faisant à son tour des présens. Après avoir tenu une Assemblée Générale de ses Etats à Duren, il passa le Rhein, & les Saxons lui vinrent au devant pour lui résister, dans un lieu nommé (3) Bucholt: mais ils furent mis en déroute. De là étant entré dans le pays des WESTFALIENS, ils se rendirent tous à lui par composition. Et quand il eût été quelques jours campé près du Weser, les ANGRIENS & les OSTFALIENS, vinrent aussi se soumettre, donner des Otages, & renouveler les sermens de fidélité. (c) Rex [Carolus] Westfalorum regionem ingressus, omnes eos in deditionem accepit. Inde ad Wiseram veniens, castris positus in loco nomine Medufulli, stativa per aliquot dies habuit. Ibi Angari & Ostfali venientes, & obsides dederunt, & sacramenta jurarunt.

AR.

ART. CCCXLV. (1) La Bataille se donna dans un endroit nommé Lief, ou Liefli. Voyez les Notes de Mr. SCHMUCKE sur EGINHART De Vit. Car. Mag. Cap. 7. pag. 47.
(2) Karolo Regi se subdit, ejusque gratiam multis muneribus rediit, dit le CHRONOGAPHE SAXON, pag. 116. &

jusque dominationi se subdit. REGINO, pag. 400.

(3) Bucholt, selon les Annales du Pape Saxon, Tom. II. De Croyne. pag. 144. Dans les autres Annalistes on lit Bucholt, ou Bucholtz, ou Botsiloz, ou Hocholtz. C'est apparemment une Ville du Pais de Munster, nommée aujourd'hui Buchold.

(b) Eginhart Annal. pag. 240.

(c) Ouse-taur.

(d) Annal. Metens.

(e) Annal. Til. pag. 15.

(f) Amal. Tetav. pag. 21.

(g) Annal. Loisel.

pag. 31.

(h) Annal. Tetav. pag. 21, 22.

Voyez aussi Chronol.

Moyssaceni.

apud Du Chesne,

Tom. III.

pag. 138.

(i) Eginhart.

Ann. ubi supr.

ARTICLE CCCXLVI.

TRAITE' entre le Pape HADRIEN, & le Gouverneur de NAPLES pour l'Empereur CONSTANTIN V.

ANNE'E 780. depuis JESUS-CHRIST.

C'ESTUI qui commandoit à NAPLES pour l'Empereur CONSTANTIN V. & IRENE sa Mère, arrêtoit depuis long tems les revenus de quelques Patrimoines du Saint Siège qui étoient renfermez dans son Gouvernement, & le Pape HADRIEN, par représailles, s'étoit emparé de la Ville de Terracine. Le Commandant de Naples lui envoya, pendant les Fêtes de Pâques de cette année, un de ses Officiers, nommé Pierre, pour traiter de quelque accommodement. On convint alors, que le Pape rendroit Terracine, & que, pour assurance des revenus du Territoire de Naples, qu'il prétendoit avoir, on lui donneroit en otages quinze Enfans des plus considérables Citoyens de cette Ville, mais que, sur cet article, on demanderoit l'agrément du Gouverneur de Sicile, qu'on s'engageoit à obtenir. C'est ce que nous ne savons, que par une Lettre d'HADRIEN même. (a) *Placitum quidem cum ipsi fallaces Neapolitani per Misum eorum, nomine Petrum, in festum sanctum Pasche habuimus, patrimonium nos Beati Apostoli, quod ibidem in Neapoli ponitur, exquirentes, & in vestro servitio eos subjugare desiderantes: ut quindecim obsides, ex nobilissimis eorum filiis, nobis dantes, ipsam civitatem Terracinensem illi colligerent, sub ea videlicet ratione, ut essent ad Patricium eorum in Sicilia, & si nostrum patrimonium reddere voluissent, ipsam civitatem & obsides reciperent &c.* Cependant, à ce que dit le Pape, les Grecs, & les Neapolitains, au lieu de penser à l'exécution du Traité, s'emparèrent par surprise de Terracine. Le Pape (1) lui-même n'avoit nul dessein de rendre ni la Ville, ni les Otages, si on les lui eût livrez. Il l'avouë bonnement à Charlemagne dans la Lettre, dont il s'agit, où il le prie fortement de lui envoyer des Troupes au plutôt, afin qu'il pût, avec ce secours, se faire raison lui-même, & attaquer de plus Naples, & Gaëtte. Il lui représentoit, que toutes ces injustices étoient l'effet des conseils d'Arige, ou Aragise, Duc de Benevent, qui entretenoit des intelligences secrètes avec son Beau-Frère Adalgise, Fils de Didier, pour tâcher de le rétablir sur le Trône des Lombards, & qui avoit empêché que les Neapolitains ne lui remissent les Otages. Cela fut peut-être causé en partie, que Charlemagne vint en Italie sur la fin de cette année. Il passa l'hiver à Pavie, & se rendit de là à Rome, pour la Fête de Pâque de l'année suivante.

(a) Cod. Carolin. Epist. 64. apud Du Chesne, Tom. III, pag. 782.

ARTICLE CCCXLVII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & le Pape HADRIEN.

ANNE'E 781. depuis JESUS-CHRIST.

LE Pape, comme nous (a) l'avons vu ci-dessus, n'avoit que le revenu de quelques Terres dans le Pais de Sabine. CHARLEMAGNE étant venu cette année à Rome, HADRIEN se prévalut de l'occasion, pour acquérir tout le Territoire de Sabine. Il le demanda à ce Prince, qui le lui accorda. (1) *Et ideo poscentes vestram à Deo promotam Regalem Clementiam, ut, sicut à vestra praeclarissima Excellentia Beato Petro, nutritori vestro, pro luminariorum concinnationibus atque alimonitiis pauperum, Savinense territorium sub integritate concessum est, ita id tradere integrum eidem Dei Apostolo . . . dignemini &c.* Il semble qu'il y eut quelque dispute sur les limites, lors que Charlemagne envoya, l'année suivante, (b) deux Ecclesiastiques, un Abbé, & un Chapelain, pour mettre le Pape en possession de cette nouvelle libéralité.

(a) Sur l'Année 774.

(b) *libertus, & Magnus, viros.*

ART. CCCXLVI. (1) Sed nos sine vestro consilio neque obsides, neque ipsam civitatem [Terracinam] reddere habuimus, ad quod pro vestro servitio ipsos obsides apprehendere cupiebamus: quia illorum maligno consilio aliud non est, nisi nos

cum infidelissimo Arighi (ou Arichi) tractantes &c.

ART. CCCXLVII. (1) Epist. Hadrian. ad Carol. LXXIX. Cod. Carolin. apud Du Chesne, Tom. II. pag. 786. Voir aussi Epist. LVI. & LXXVIII.

ARTICLE CCCXLVIII.

TRAITE' entre l'Imperatrice IRENE, & CHARLEMAGNE.

LA même ANNE'E 781. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que CHARLEMAGNE étoit en *Italie*, l'Imperatrice IRENE; qui appréhendoit que ce Prince, sollicité par le Pape, ne fût tenté de conquérir les Pais qui restoient encore à l'Empire des Grecs; chercha à l'en détourner par une Alliance, où il pouvoit trouver lui-même son compte, dans l'espérance que la Cour de Constantinople ne penseroit plus à soutenir les prétentions d'Adalgise sur le Roiaume des Lombards. Cette Princesse envoya donc à Charlemagne une superbe Ambassade, dont le Chef étoit *Constantin*, son Grand Trésorier, qui propoisa le Mariage de l'Empereur CONSTANTIN V. Fils d'Irene, avec la Princesse (1) *Rotrude*, Fille aînée du Roi de France & d'Italie. La proposition fut acceptée, & le Contrat de Mariage signé de part & d'autre. Mais comme l'Empereur n'avoit que dix ans, & la Princesse Roiale encore moins, on convint qu'en attendant le tems propre aux Noces, la Princesse demeureroit en France, & qu'un Eunuque du Palais Impérial nommé *Elisee*, resteroit auprès d'elle, pour lui apprendre la Langue Gréque, & pour l'instruire de toutes les manières de la Cour de Constantinople. (a) Τὸ τῶ τῷ ἐν ἀπέσταλιν Ἐρηνῇ Κωνσταντίνῳ Σακελλάριον, ἡ Μάμαλον Πριμικήριον, πρὸς Κάδουλον Ἰβῆα τῆς Φεάγγων, ὅπως πλὴν αὐτῆς θυγατέρα, Ἐρυστῶ λεγομένην, νυμφεύσιν, τῷ Βασιλεὶ Κωνσταντίνῳ τῷ υἱῷ αὐτῆς ἡ γενομένης συμφωνίας, ἡ ἔχων ἀναμεταξύ ἀλλήλων, κατέλειπε Ἐλισσαίον, ἡ Ἐυνύχον ἡ Νοτάριον, πρὸς τὸ διδάξαι αὐτῶν τὰ τῆς Γραικῶν γράμματα, ἡ πλὴν γλώσσαν, ἡ παιδεύσαι αὐτῶν τὰ ἔθνη ἡ Ρωμαίων βασιλείας. . . . (b) Et ibi [Romæ] desponsata est Rotruda, filia Regis [Caroli] Constantino Imperatori. Ces Fiançailles se firent à Rome, selon l'Annaliste Latin, dont je cite les paroles. Mais, quoi que le Traité eût été confirmé par serment de part & d'autre, le Mariage ne s'ensuivit point. Irene, quelques années après, fit épouser à Constantin, malgré lui, (2) une Fille de race Arménienne, nommée (3) *Marie*. Les Annales attribuées à EGINHART, (c) disent néanmoins, que ce fut Charlemagne, qui refusa de donner sa Fille à l'Empereur, & qu'à cause de cela Constantin envoya faire une irruption dans le Duché de Bénévent.

(a) Théophraste, pag. 384.

(b) Append. ad Chronic. Nibelung. pag. 22. Tom. II. Du Chefne.

(c) In Ann. 788. pag. 245.

ARTICLE CCCXLIX.

TRAITE' entre ELPIDIUS, Gouverneur de SICILE, & les ARABES d'Afrique.

LA même ANNE'E 781. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E avant celle-ci l'Imperatrice IRENE; Mère de CONSTANTIN; envoya pour Gouverneur en Sicile, ELPIDIUS, qui l'avoit été déjà. Mais environ un mois après, on lui fit entendre, que cet *Elpidius* favorisoit le parti des Frères du feu Empereur LEON IV. son Mari, qu'elle avoit contraints d'embrasser la Vie Monastique. Elle envoya alors un de ses Officiers, pour arrêter *Elpidius*, & le ramener à Constantinople. Les Siciliens ne voulurent point laisser prendre leur Gouverneur, & elle ne put alors se venger autrement, qu'en faisant fouetter & tonsurer la Femme & les Fils d'*Elpidius*, & les tenant en prison. Dans l'année où nous sommes, elle envoya en Sicile une grande Flotte, sous le commandement de THEODORE, Eunuque, mais Patrice, & brave Guerrier. *Elpidius* résista d'abord. Il y eut plusieurs Batailles données. Mais enfin *Théodore* demeura vainqueur. *Elpidius* se sauva en Afrique, avec tous ses biens, & mena avec lui (1) *Nicéphore Ducas*, Oncle de Constantin. Là il traita avec les Arabes.

ART. CCCXLVIII. (1) Ou *Rotrude*, comme l'appelle EGINHART, De Vit. Carol. Magn. Cap. 18. & 19. Voyez là-dessus Mr. SCHMIDT, pag. 92. THEOPHANE la nomme *Erythro*, Ἐρυθρῶ : & après lui CEDRENS pag. 386. Ed. Basl. C'est que, comme le remarque le P. Pagi (Critic. Baro. Tom. III. pag. 362.) il a cru que *Rotrude* signifioit rouge en Latin, & il a voulu l'exprimer en Grec. L'*Historia Miscella*, en traduisant *Theophraste*, ne dit point le nom de la Fille de Charlemagne, Lib. XXIII. pag. 165, non plus que ZONARE.

(2) ZONARE dit, qu'Irene rompit ce mariage, dans la crainte que son Fils, appuyé de Charlemagne, n'eût assez de force pour la dépouiller du pouvoir absolu qu'elle exerçoit. Tom. III. pag. 94.

(3) C'est ainsi que l'appelle THEOPHANE, pag. 381. A. Mais dans CEDRENS, on lit *Marine*, Μαρίνη, pag. 387. Ed. Basl. L'*Historia Miscella*, pag. 167. porte *Mariam*, comme l'Original, qu'elle traduit.

ART. CCCXLIX. (1) Ce *Nicéphore* aiant été proclamé depuis Empereur à Constantinople, après une malheureuse Ex-pédi.

Arabes, ou Sarazins, qui non seulement lui promirent une entière sûreté, mais encore le couronnèrent Empereur, & le revêtirent de tous les ornemens de cette Dignité titulaire. (a) Πολλῶν δὲ πολέμων γεγονότων, ἐνίκησαν οἱ Θεοφάνης. ἰδὼν δὲ Ἑλπίδιον ὃς Φοβηδῆς, λαβὼν ὅσα εἶχεν χρήματα, καὶ Νικηφόρον τὸν Δεκά, ἐπέτασεν εἰς Ἀφρικὴν καὶ λαβὼν λόγον ἀπαδείας, πορευθέντι τοῖς Ἀραβῶν διδόμενοι, βασιλεὺς Ῥωμαίων κατεῖχον, ὅτε πάντες αὐτῶν εἰς μάτην, καὶ περιδόντες (2) τζάγγιον καὶ σέφανον.

(a) Theophane, pag. 384. C.

ARTICLE CCCL.

TRAITE' entre l'Impératrice IRENE, & AARON, Fils du Caliphe MADI.

LA même ANNE'E 781. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT l'Expédition de Sicile, dont nous venons de parler, (1) AARON, Fils du (2) Caliphe MADI, entra avec une puissante Armée dans les Terres de l'Empire Romain, & s'avança jusqu'à Chrysolopolis, tout près de Constantinople. Il avoit envoyé en Asie un Corps de trente-mille hommes, qui étant venus aux mains avec les Troupes de l'Impératrice, tuèrent quinze-mille hommes. Mais ensuite étant investis de tous côtez par d'autres de l'Empire, ils demandèrent la Paix, par le conseil d'un Transfuge, (3) Chef des Gardes du Corps, qui passa dans le parti des Sarazins, en haine de l'Eunuque Staurace, Ministre alors tout puissant à la Cour de Constantinople. L'Impératrice envoya ce Favori, avec deux autres de ses Officiers, pour négocier le Traité, avec ordre de prendre pour ôtages les Fils des plus considérables de l'Armée des Sarazins. Mais ces Ambassadeurs n'ayant pas été assez sur leurs gardes, furent arrêtés par l'Ennemi, & retenus prisonniers. Ainsi on les contraignit à faire la Paix, à telles conditions qu'on voulut. L'Impératrice, & le Caliphe, après s'être faits des présens réciproques, convinrent, „ Que l'Empire Romain paieroit aux Sarazins un tribut annuel de septante-mille Ecus d'or, Que ceux-ci rendroient la Ville de Nacolie, (4) qu'ils avoient prise : & que l'Impératrice laisseroit les (5) chemins libres à l'Armée d'Aaron, les lui feroit indiquer exactement, & ordonneroit qu'on lui four-

(a) Theophane, pag. 385.

(b) Elmacin. Lib. II. Hist. Saracen ad Ann. Hegir. 164. Lib. II. Cap. 4. pag. 106.

(c) Abul-pharaze, Hist. Dynast. pag. 147. (d) Ubi sup.

pedition de CONSTANTIN contre les Bulgares; le Neveu lui fit crever les yeux. THEOPHANE, pag. 394. Hist. Miscell. pag. 169.

(2) L'Auteur de l'Hist. Miscella traduit : & arais en schernate induentes. Pag. 165. Il a donc lu καὶ σέρματα, au lieu de καὶ σέρματα : & par là il a entendu l'Étoffe Imperial. Pour τζάγγιον, qu'il exprime par arais, c'étoit une espèce de chaussette rouge, ou de couleur de pourpre. Voyez le Glossaire Grec de DUCANGE, aux mots Τζάγγιον, τζάγγιον. ZONARE dit seulement, que les Arabes ornèrent Elpidius du diadème, βασιλικὰν ταμίαν αὐτῷ περιδόντες. Tom. III. pag. 94. Ed. Basil.

ART. CCCL. (1) Harun Al-Rasid Ebnol' Mohdi. C'est ainsi que l'appelle ABUL-PHARAJE, Hist. Dynast. pag. 150 Il fut depuis Caliphe.

(2) Ce Caliphe s'appelloit aussi Mahomet, comme le dit THEOPHANE, pag. 384. C. Il avoit succédé à Almanzor

son Père. Aussi ABUL-PHARAJE le qualifie-t-il Al-Mohdi Ebn Almanzor, Ebn Mohammed, Hist. Dynast. pag. 145, 146.

(3) Que l'Historia Miscella appelle Tuzates, pag. 165. THEOPHANE qui en parle plus bas, où il dit qu'après la Paix faite, ce Transfuge emmena la Femme, & emporta tous ces biens; le nomme Tuzate.

(4) Nacolie étoit une Ville de Phrygie. Voyez le Synedmus de HIEROCLES, pag. 678. Ed. Westling.

(5) ABUL-PHARAJE dit, que Rasid (c'est ainsi qu'il appelle Aaron) étoit venu par un Chemin étroit & dangereux, entre une Montagne, & la Rivière de Sagaris. (Cette Rivière coule entre la Phrygie & la Bithynie.) Il ajoute, que, si l'Impératrice eût eû de la prudence, elle pouvoit aisément empêcher les Sarazins de se tirer de là, & les tailler tous en pièces.

ARTICLE CCCLI.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & TASSILON, Duc de
BAVIÈRE.

LA même ANNÉE 781. depuis JÉSUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
780.

DANS le tems que CHARLEMAGNE étoit à Rome, comme nous l'avons (a) vu ci-dessus, il engagea le Pape HADRIEN à envoyer deux Evêques, avec un Diacre, & un grand Echançon, qu'il dépêchoit lui-même à TASSILON, Duc de Bavière. Le but de cette Ambassade étoit, de porter le Duc à renouveler le serment de fidélité & de loiauté, qu'il (1) avoit prêté autrefois à Pépin, (2) Père de Charlemagne, & en même tems à celui-ci & à Carloman son Frère. Charlemagne crut, que l'autorité de la Religion, qu'emploieroit le Pape, seroit d'un grand poids pour aider à produire l'effet qu'il souhaitoit sur l'esprit de ce Prince, qui s'étoit depuis long tems soustrait de la dépendance, & avoit toujours entretenu des liaisons (3) avec les Lombards. La crainte de la puissance du Roi de France & d'Italie, & les déclarations, que firent sans doute ses Ambassadeurs du dessein où étoit leur Maître de maintenir par toute sorte de voies ses droits légitimes sur son Vassal, contribuèrent apparemment, plus que les exhortations du Pape, à tirer du Duc de Bavière un hommage, que la suite montra bien être peu sincère. Il consentit de venir trouver pour cet effet Charlemagne, à condition qu'on lui donnât des Otages, pour la sûreté de sa personne. On les lui accorda, & le Roi se trouvant alors à Wormes, où il étoit allé après son retour d'Italie, le Duc s'y rendit, avec de grands présens, qu'il présenta à son Seigneur. Il prêta entre ses mains le serment, & il donna douze Otages, pour plus grande assurance de sa fidélité à l'avenir. (b) *Sed cum Romæ esset [Carolus], convenit inter ipsum atque Adrianum Pontificem, ut simul legatos mitterent ad Tassilonem Ducem Bajoariæ, qui eum communerent de sacramento, quod Pipino Regi & filius ejus, ac Francis, juraverat: scilicet, ut eis subiectus esset, ac obediens. Electi ac directi sunt in hanc Legationem, de parte Pontificis, Formosus ac Damascus Episcopi, & de parte Regis, Richolfus Diaconus, atque Eberhardus, Magister Pincernarum. Qui cum, ut jussi erant, commemorato Duci loquuti fuissent, in tantum cor ejus emolliitum est, ut diceret, se statim velle ad Regis properare presentiam, si sibi tales dentur obsides, sub quibus de sua salute dubitare nulla sit necessitas. Quibus datis, sine cunctatione apud Wormaciæ ad Regem venit, sacramentum, quod jubebatur, juravit, obsides duodecim, qui imperabantur, sine mora dedit: quos Suidbertus Regniculus Episcopus de Bajoaria in Carisiaco ad conspectum Regis adduxit. . . . (c) *Et ibi [Wurmaciæ] fuit Taxilo (ou Dasilo) Dux de Bawaria, magnæque munera præstavit Domino Regi, & per suum Comitatum rediit ad patriam.**

(b) Eginh.
Annal.
pag. 241.(c) Annal.
Fav. pag.
9.

ARTICLE CCCLII.

TRAITE' entre ARICHIS, ou Aragise, Duc ou Prince de BENEVENT,
& le Duc de NAPLES.

ENVIRON ce tems-ci, mais sans qu'on en puisse déterminer la datte.

LE voisinage donnoit lieu à de fréquentes disputes entre le Duc de BENEVENT, & celui de NAPLES. Le dernier Duché appartenoit encore aux Empereurs d'Orient. L'autre, qui étoit du Roiaume des Lombards, avoit été conquis avec le reste par CHARLEMAGNE, qui, comme on l'a dit ci-dessus, y établit pour Duc ARAGISE, ou Arichis, Gendre de DIDIER, le dernier Roi. Voici un Traité, & un Traité en original, que ce Duc fit avec un Duc de Naples, qui n'y est point nommé. Il n'y a non plus aucune datte: ainsi nous le plaçons ici au hazard. Arichis y est qualifié Prince, & non pas Duc, ce qui confirme le témoignage de quelques (1) Auteurs,

ART. CCCLI. (1) A Compiègne, en l'Année 757. Voyez Annal. Metens. pag. 277. Annal. Eginhart. pag. 235. & al.
(2) Pépin étoit son Oncle: car ODILON, ou Otilon, Père de Tassilon, avoit épousé Hiltrude, Fille de CHARLES Martel.
(3) Aussi avoit-il épousé Luitbergus, ou Luitburgus, Fille de DIDIER, dernier Roi des Lombards.

ART. CCCLII. (1) Leo Oslensis, Chronie. Cassan. Lib. I. Cap. 9. qui le donne comme l'ayant tiré de l'histoire Langobardorum BENEVENTI post PAULUM Diaconum. Cela y manque néanmoins aujourd'hui dans tous les Mss. Mais CAMILLO PELLEGORINI l'a mis dans le Texte, num. 3. fondé sur ce même témoignage de Léon, Cardinal d'Ostie. Aussi les Ducs de Benevent, & sous les Rois Lombards, & sous

teurs, qui disent qu'il prit ce titre, qu'il se fit même oindre & couronner par les Evêques, & que, dans les Actes qu'il signoit, il mettoit : *Donné dans notre Palais très-sacré*. Le Traité, dont il s'agit, fut publié, avec d'autres Pièces, sur un ancien Manuscrit, (2) par CAMILLO PELLEGRINI, docte Italien, vers le milieu du Siècle passé. Le voici.

PACTUM ARICHIS Princ. Beneventi cum
Judice Neapolitanorum de campo Lebur-
riæ &c. Item Consuetudo Leburriæ, &
Pactum.

INCIPIIT Pactum, quod constituit Do-
minus ARECHISI gloriosus Princeps cum
Judex Neapolitanorum de servis & an-
cillis, & de terris, & de Legurias, &
de Tertiatoribus, quæ communes est inter
partes.

In primis de Liguria, ut quantum
Neapolitani per XX. annos usque modo
in dominicatu tenuerunt, nec censum in-
de in partes Langobardorum persolve-
runt, securiter possideant. Similiter Lan-
gobardi quantum per XX. annos usque
modo in dominicatu tenuerunt, nec cen-
sum isdem in partes Neapolitanorum
persoluerunt, securiter possideant. Alia
verò omnia fundora fundata, sive exfun-
datas, homines & terras, quibus solidi
non sunt dati, dividimus per medium.
Terras autem, in quibus solidi sunt, per
scripta firmantes ipsas cartas inter par-
tes per sacramenta cum tribus personis
intus domum suam, si voluerimus ipsas
terras inter partes recolligere; licentiam
habeant Neapolitani reddere med. ex ipsi
solid. & Langobardi similiter, & divide-
re ipsas terras per medietatem. Sin au-
tem, dividantur in tres partes: unam
partem tollant Langobardi: aliam Nea-
politani, & aliam qui ipsos solidos da-
tos habent; facientes inter utrasque par-
tes talem firmatione in scriptis, ut à
tunc securiter Langobardi tertiam par-
tem, & Neapolitani tertiam, & ipsi ho-
mines qui ipsos solidos habent, tertiam
partem securiter possideant. Et fundora,

CONVENTIONS entre ARICHIS, Prince
de BENEVENT, & le (3) Duc de NA-
PLES, au sujet du Pais de Liburie
&c.

„ ICI commencent les Conventions passées
„ entre le glorieux Prince, notre Seigneur, ARE-
„ CHIS, & le Duc de NAPLES, au sujet des
„ Esclaves, hommes ou femmes, comme aussi
„ sur le pais de (4) Liburie, & sur les Censiers,
„ qui sont communs entre les Parties contractan-
„ tes.

„ Et premièrement, à l'égard de la Liburie,
„ il a été conclu & arrêté; que tout autant que
„ les Neapolitains en auront possédé jusqu'ici,
„ pendant vingt années, comme leur appartenant,
„ sans en paier aucun cens aux Lombards, ils le
„ tiendront désormais en toute sûreté: & pareil-
„ lement, tout autant que les Lombards en au-
„ ront possédé jusqu'ici, pendant vingt années,
„ sans paier aucun cens aux Neapolitains, ils le
„ tiendront désormais paisiblement. Pour ce qui
„ est des autres Fonds, soit qu'on en ait été mis
„ en possession ou qu'on les ait abandonnez, hom-
„ mes & terres, nous les partagerons par moitié,
„ s'ils n'ont pas été donnez en entier. A l'égard
„ des Terres, qui ont été donnees en entier, si
„ en produisant un Ecrit, confirmé par serment
„ de trois personnes de la maison, on veut de
„ part ou d'autre les retirer, il sera permis aux
„ Neapolitains, de rendre la moitié, aux Lom-
„ bards de même, & de partager ainsi les Terres
„ par moitié. Sinon, on en fera trois portions,
„ dont les Lombards auront une; les Neapoli-
„ tains une autre; & ceux à qui elles avoient
„ été donnees en entier, une autre: moienant
„ que de part & d'autre on passe un Ecrit, por-
„ tant que les Lombards posséderont paisiblement
„ leur tiers, & semblablement les Neapolitains,
„ & ceux qui avoient le tout. Ceux qui habi-
„ teront les Fonds ou Terres échuez par le sort
„ aux

sous les Rois de France; devenus Rois d'Italie, étoient-ils
les plus puissans, & ceux qui conservoient le plus de liberté.
Toute leur dépendance consistoit presque à paier un tribut
annuel. Voyez l'Anonyme de Milan, *Diff. Chronogr. Ital.*
Med. Aevi, col. 283. & ce que l'on dira ci-dessous, sur
l'Année 812.

(2) A Naples, en 1643. dans son *Historia Principum*
LANGOBARDORUM &c. dont une partie a été insérée dans
les *Rerum Italianarum Scriptores*, par Mr. MURATORI, Tom.
II. pag. 221, & seq. C'est de cette dernière Edition que
je me sers. Le Traité, dont il s'agit, s'y trouve pag. 339.
340.

(3) Qui est appelé ici *Judex*, & non pas *Dux*. Mais
les Ducs de Naples sont quelquefois appelés *Judices*, com-
me le montre CAMILLO PELLEGRINI, pag. 339. Il en est
de même des Comtes. Voyez le *Glossaire* de DUCANGE; &
une Digression de D. ANGELO DE NUCE sur le *Chronie.*
Capit. Lib. I. Cap. 20. pag. 295. Tom. IV. du Recueil de
Mr. MURATORI.

(4) Il y a ici *Liguria*, & un peu auparavant *Legurias*.
Mais plus bas on lit par tout *Liburia*; & le titre porte *Libu-
ria*. Les Mss. d'ERCHENBERT ont par tout *Liguria*, com-
me le remarque CAMILLO PELLEGRINI. C'est que le pais,
dont il s'agit, fut appelé tantôt *Liburia*, tantôt *Liguria*;

comme le montre l'Anonyme de Milan, *Diff. Chronogr. Ital.*
Med. Aevi, col. 301, 302. Je m'étonne, qu'il ne dise rien
de ce Traité, qui peut servir à confirmer & la variété du
nom, & la situation du pais, telle qu'il l'établit lui-même.
C'étoit une partie de l'ancienne *Campania*, & un pais très-
fertile, qui s'étendoit depuis la Rivière de *Clanum*, (aujourd-
hui nommée l'*Agno*) & aux environs, du côté de *Capou*,
jusqu'au Lac de *Literno*, appelé alors, comme aujourd'hui,
Lac de Patria. *Capou* étoit renfermée dans le Duché de
Benevent, qui avoit une grande étendue. Voyez le même
Auteur, col. 266, & seq. Notre Traité suffit, pour faire
voir, que ceux de *Capou*, ou du Duché de *Benevent*,
avoient des Terres en *Liburie*, quelques-unes même en com-
mun avec ceux du Duché de *Naples*. Sujets encore de l'Em-
pereur de *Constantinople*; & qu'ils cherchoient, à l'envi les
uns des autres, d'y étendre leurs possessions & leurs droits.
On reste CLOUVIER (*Ital. Ant. Lib. IV. Cap. 2. pag. 1145.*)
prétend, que cette *Liburie* étoit la *Laburia*, ou *Laburinus*
campus, dont *PLINE* parle, *Hist. Nat. Lib. XVIII. Cap.*
11. Lib. III. Cap. 5. Lib. XVII. Cap. 4. où les Editeurs
modernes ont mal mis *Laburia*, *Laburinus campus*, pour y
trouver plus de ressemblance avec le nom moderne, *Terra di*
Lavore, Pais de *Labour*. Voyez aussi LEANDRO ALBERTI,
Descript. di tutta l'Italia, fol. 156. & 163. Ed. Venet. 1596.

, aux Lombards, ne pourront ni les engager, ni les vendre, ni les aliéner de quelques manière que ce soit, en faveur des Neapolitains; & s'ils le font, ils perdront le tout, & les choses reviendront aux Lombards. Il en sera de même, à l'égard des Neapolitains. Nous exceptons ici tous les Fiefs de Liburie, qui appartiennent au (5) Comté de Capoue, soit qu'on en ait été mis en possession, ou qu'on les ait abandonnés: comme aussi les hommes & les terres, que nous vous avons donné par un Acte Public, & que vous nous avez depuis relâché. Les Neapolitains ne chercheront point à se rendre maîtres en aucune manière, ou par quelque artifice que ce soit, d'aucunes des choses qui seront échues par le sort aux Lombards: & réciproquement les Lombards ne chercheront en aucune manière, ou par quelque artifice que ce soit, à se rendre maîtres d'aucunes des choses qui seront échues par le sort aux Neapolitains. Que si quelque Neapolitain s'empare des Terres, ou des Eclaves, qui appartiennent aux Lombards en vertu d'un partage avec les Neapolitains, ou par quelque autre réglemeut fait entre eux, il paiera aux Lombards cent (6) sols pour chaque Eclave qu'il aura pris. Que s'il a engagé d'autres choses, quelles que ce soient, il en paiera neuf pour chacune. Cela aura lieu de même par rapport aux Lombards.

Si quelque Lombard, ayant acquis des Terres dans la Liburie, montre le Contrat d'Achat, & que quelcun des Neapolitains lui intente procès là-dessus; alors trois hommes de fix, du côté des Lombards, tels qu'ils seront choisis par la Partie Neapolitaine, devront jurer ainsi: Ce Contrat est véritable. Après quoi, les Lombards garderont pour eux deux portions de ces Terres, une pour la Partie des Lombards, l'autre pour ceux à qui les Terres ont été données en entier; & le troisième fera pour la Partie Neapolitaine. Si quelque Neapolitain montre le Contrat d'achat, qu'il a fait avec qui que ce soit pour l'acquisition de quelques Terres en Liburie, & qu'un Capouan lui intente procès là-dessus, offre le premier de faire jurer trois hommes de fix, tels que le Neapolitain aura choisis, lesquels prêteront ainsi le serment: Ces Terres, que vous dites avoir achetées, ont appartenu à tels ou tels, qui paioient le cens à Capoue: & ain-

vel terras, quæ in partes Langobardorum venerint in sortem, nullo modo ipsi homines, qui habitant in ipsa fundora, possint infiduciare, vel vendere, aut per qualecunque argumentum alienare in parte Neapolitanorum: & si factum fuerit, ipsos solidos pereant, & ipsas res revertatur in parte Langobardorum. Similiter & parte Neapolitanorum perficiatur. Exceptuamus ex his omnia fundora de Liburias, qui pertinet ad ipsum (7) Principatum Capuanum fundata, & ex-fundata: & homines, & terras, quæ vobis per Capetularem dedimus, quæ vos nobis aliquandiu relaxastis. Et omnia quæ in parte Langobardorum venerint * * * * (8) per nullum modum, aut per qualecunque ingenium querant habere dominationem Langobardi. Et terras, seu servos, quos Langobardi dvosifos habent cum Neapolitanis per scripta, vel quocumque modo definitum habent inter se, si comprehenderit qualiscunque Neapolitan. exinde servum ad partem Langobardorum, componat sol. C. Et si alias qualescunque res exinde pigneraverit, componat de una causa novem: similiter & a parte Langobardorum perficiat.

(9) Si quis Langobardus habet comparatas terras in Liburia, & (10) cār emptiois exinde ostenderit, & pars Neapolitanorum intentionem inde miserit, jurent a parte Langobardorum tres homines (11) sex hominibus, quales pars Neapolitanorum quæserint, dicentes per sacramentum, Quia ista cār veraces sunt. Et deinde pars Langobardorum retineat sibi duas sortes de hisdem terris; unam pars Langobardorum, aliam pro ipsis solidis datis: tertiam vero partem consentit inde habere partem Neapolitanorum (12) * * * cār ostenderit, quas ei quis-cunque homo fecisset de terris in Liburia; si audet prior de Capua facere jurare tres homines de sex, quales pars de Neapolim quæserit, dicente per sacramentum: Quia istæ terræ, quas emptas habere dicitis, de illis hominibus fuerunt, qui censum reddiderunt in Capua. Et sic

eos

(5) Voyez la Note 7.

(6) Solidi. Il est difficile de savoir, quelle étoit la valeur de ceux dont on parle. Il y en avoit d'argent, il y en avoit d'or.

(7) CAMILLO PELLEGRINI remarque ici, que le Copiste ignora à mis Principatum pour Comitatum, en suivant l'usage de son tems. Car ce ne fut que long tems après celui où nous sommes, que le Comté de Capoue fut élevé en Principauté. Aussi lit-on plus bas Comitatus Capuanus. Le docteur Anonyme de Milan entend même, que ce n'étoit que par abus que l'on appelloit Comtes de Capoue ceux qui étoient établis pour gouverner ce district; le titre propre étant Gastaldes. Voyez tout ce qu'il dit là-dessus, Diss. Chorogr. Ital. Med. Aevi, col. 268, & seqq.

(8) Il y a sans doute une lacune ici, & en deux autres endroits où Pellegrini a mis une étoile, sans chercher à deviner les mots omis. Ici il me semble que la suite fût assez voir, qu'il y avoit: Et omnia quæ in parte Langobardorum venerint, per nullum modum, aut per qualecunque ingenium querant habere dominationem Neapolitani: & omnia quæ in parte Neapolitanorum venerint, per nullum modum &c. La

clause est ainsi réciproque; comme la plupart des autres. Le Copiste avoit sauté tout ce qui regarde les Lombards, à cause de la répétition des mots: Et omnia quæ in parte... venerint. Ainsi la marque de lacune doit être mise, comme j'ai fait, après: exierit; & non pas après in parte.

(9) L'Original est ici interrompu par une remarque historique du Compluteur, dont je parlerai après le Traité; & que CAMILLO PELLEGRINI a aussi avec raison distinguée par un autre caractère.

(10) Cette abréviation cār, qui se trouve encore plus bas, signifie manifestement cartas, comme le mot est écrit tout du long en quelques endroits.

(11) Il faut lire ici, tres homines de sex hominibus &c. comme on voit plus bas: à tribus hominibus de sex &c. Voyez là-dessus le Code des Loix Lombardes, Lib. II. Tit. LV. Leg. 5. Ed. Lindenbrog.

(12) Il est clair encore ici qu'il faut suppléer: si quis Neapolitanorum cār emptiois ostenderit &c. Le Copiste a sauté ces mots, à cause de partem Neapolitanorum qui précède.

eos habuerunt Comitatus Capuanus, sicut alios Massarios de Liburias abberentur *** (13) ipse cartula a tribus hominibus de sex, quales pars de Capua quesierit; & si voluerit (14) pars de Capua reddere med. de ipsi solidi, quas ipse cartula continuit, dividantur ipse terra pro med. & si noluerit reddere med. de ipsi Sol., dividantur ipse terra in tertiam Partem, unam partem tollat exinde pars de Neapolim pro ipsa hospitatica, & aliam pro ipsi solidi, tertiam partem tollat exinde pars de Capua.

Si horta fuerit intentio de fundis exfundanis; & dixerit una pars, quia ista fundora de talibus Tertiatoribus fuerunt, & alia pars dixerit, quia non fuerunt de his Tertiatoribus, quos dicitis, sed de istis fuerunt, quos nos dicimus; non sit inde sacramentum, ut una quelibet pars in perjurium exinde incurrat. Inquiratur diligenter, ad qualia hospitatica fuerunt pertinentia antiquitus, & tunc sine sacramentum, & perjurio, poterit inde esse finis.

Si censilis homo de Liburia patitur oppressiones a parte de Neapolim, & (15) voluerit exfundare se de ipso fundo, ponit post Regiam domus sue ipsum fustem, sicut antiqua fuit consuetudo, & vadit ubi voluerit. Si autem pars de Neapolim cum parte Langobardorum potuerit revocare ipsum Tertiatores in ipsum fundum, & fundare illum ibi, potestatem habeant, & serviat amobus partes, sicut antea servavit. Et si aliunde voluerit ibi hominem fundare, potestatem habeant. Et si hoc facere non potuerint, aut non voluerint, dividant inter se fundum, & terris ipsius.

Si Liburianus servus de Langobardis mortuus fuerit, habeat ipse Langobardus in potestate sua omnes res illius.

De servis communibus ita fiat. Si exierit de ipso fundo servus, & intentio de eo horta fuerit, ut ipse Langobardus eum inde movisset, aut ad manum eum apprehendisset; si non audeat jurare ipse Langobardus, quod ille eum de ipso fundo non movisset, aut ad manum eum non apprehendisset, inveniat illum, & revocet eum in ipso fundo. Alia talem faciat ipse Neapolitanus ad ipsum

si elles appartenoint au Comté de Capoue, de même que les autres Fermes qu'ils ont en Liburie * * * que l'Ecrit [soit confirmé par serment] de trois hommes, d'entre fix choisis par la Partie de Capoue: & si celle-ci veut rendre la moitié de ce qu'elle avoit en son entier, & qui étoit contenu dans l'Ecrit, que les Terres soient partagées par le milieu: que si elle ne veut pas rendre la moitié, qu'on fasse trois portions des Terres, dont la Partie Neapolitaine aura une pour (16) l'Hospitatie, une autre pour la totalité, & la troisième revendra au Capouan.

S'il y a procès pour des Fonds abandonnez, & qu'une des Parties dise: Ces Fonds ont été à tels ou tels Censiers; & l'autre, Ce n'est point à ceux-là qu'ils ont été, mais à ceux-ci; que nous nommons; on n'exigera aucun serment là-dessus, crainte qu'une des deux Parties ne se parjure. Mais on fera de soigneuses recherches, pour savoir qui sont ceux auxquels l'Hospitatie appartenoit anciennement, & alors l'affaire pourra être vidée sans serment.

Si un Censier de Liburie est opprimé par quelqu'un de Naples, & qu'il veuille abandonner le Fonds; qu'il mette un (17) Bâton derrière la porte de sa maison, selon l'ancienne coutume, & qu'il s'en aille où il voudra. Que si quelqu'un de Naples, avec quelqu'un des Lombards, peuvent faire revenir le Censier dans le Fonds, & l'en mettre en possession, il leur sera permis: & en ce cas-là, le Censier dépendra de l'un & de l'autre. Ils pourront aussi y établir d'ailleurs quelque autre homme. Que s'ils ne peuvent ou ne veulent le faire, ils partageront entre eux le Fonds, & ses Terres.

Si un Esclave Liburien, appartenant à quelque Lombard, vient à mourir, le Lombard sera maître de tous ses biens.

Pour ce qui est des Esclaves communs, voici ce qui a été réglé. Si l'Esclave aiant quitté le Fonds, on fait procès là-dessus, & que le Lombard soit accusé de l'avoir fait sortir, ou de s'en être fait; il jurera qu'il ne l'a point fait: que s'il n'ose jurer, il devra chercher l'Esclave, & le remettre dans le Fonds. Il en fera de même du Neapolitain, si quelque Lombard

(13) Je ne saurois ici rien conjecturer de sûr. Je vois seulement que ce qui précède, & ce qui suit, doivent faire deux articles respectifs, entre ceux de Capoue & les Neapolitains, réciproquement Parties.

(14) Il y a ici dans l'Édition de Mr. MURATORI, je ne l'ai pas l'Édition de CAMILLO PELLEGRINI, pour voir si ce ne seroit pas une faute d'impression. Mais il faut lire certainement voluerit, comme la suite le montre, dans le membre opposé: & si noluerit reddere &c.

(15) L'Édition de Mr. MURATORI porte noluerit. Mais il faut certainement voluerit, comme le sens le demande. C'est ainsi même que le passage se trouve cité dans le Glossaire de DUCANGE, au mot Exfundare: où il met aussi Si censilis homo, au lieu de Si censilis, qui paroît une faute ou du Copiste,

ou de l'Imprimeur.

(16) Je ne sais pas bien ce que c'est. DUCANGE, dans son Glossaire, ne donne aucune explication, comme cela lui arrive assez souvent. Il rapporte seulement ce passage même, & en indique un autre d'un Diplôme de HENRI, Roi de France (il ne dit pas quel) où Hospitaticum est joint avec natalitium, salutarium, &c. De là on peut conjecturer, que c'étoit quelque droit qu'on exigeoit pour le Logement.

(17) Une des manières de prendre l'investiture, & d'être mis en possession des Terres, étoit de recevoir un Bâton. Voyez le Glossaire de DUCANGE, au mot Investitura, per fustem. Ainsi l'abandonnement s'exprimoit par un symbole contraire, de laisser le Bâton derrière la Porte, en quittant la Maison.

„ *bard* lui redemanda un tel Esclave. Mais s'il
 „ se trouve que l'Esclave, sans que le Lombard
 „ où le Neapolitain aient aucune part à son éva-
 „ sion, a quitté le Fonds, & est allé dans quel-
 „ que autre Terre; alors le Lombard & le Néa-
 „ politain partageront entr'eux le Fonds par moi-
 „ tié, avec toutes ses appartenances. Cependant,
 „ en quelque part que le Lombard trouve l'Escla-
 „ ve hors de la domination de Naples, il pourra
 „ le saisir & s'en emparer, comme de son pro-
 „ pre Esclave.”

Langobardum, si eum inde quaeserit. (18)
 Nam si sua voluntate, sine consilio de
 ipso Langobardo, aut de ipso Neapolita-
 no, motus fuerit ipse servus de ipso fun-
 do, & vadit in terram aliam: tunc di-
 vidant ipse Langobardus, & ipse Nea-
 politanus ipsum fundum per medietatem,
 cum omnibus pertinentibus de eodem fun-
 do. Tamen quandocunque extra domina-
 tionem de Neapolim invenerit ipse Lan-
 gobardus eundem servum, apprehendat
 eum, & habeat eum suae potestatis, sicut
 suum proprium.

Ces Conventions (19) furent violées par les Neapolitains; & il paroît que cela donna lieu à des Guerres, dont la fin produisit de nouveaux Traitez. ERCHEMPERT parle d'un, qui semble être le dernier, fait du vivant d'Arichis. Il accorde, dit-il, la Paix aux Neapolitains, & comme par compassion il distribua de quoi vivre à leurs gens qui habitoient dans la Liburie & dans le pais de Cemiterium. Mais, ajoute-t-il, il craignoit apparemment, que les François ne trouvaient par leur moien le passage dans le Duché de Benevent: (a) NEAPOLITIBUS, qui à Langobardis diutina op-
 pressione fatigati erant, pacem cessit [Arichis] eisque diaria in Liburia, & Cemite-
 rio, per incolas sancita dispensatione, misericordiae vice distribuit; titubans, ut con-
 fici valet, ne ab eorum versutis Franci aditum introeundi Beneventum reperirent.
 CAMILLO PELLEGRINI (b) dit là-dessus, que Cemiterium est la Ville de Nole, qui
 alors étoit ainsi appelée plus communément. Je voudrois qu'il nous eût appris, sur quoi
 il se fonde. Il peut l'avoir inféré d'une autre (20) Pièce qu'il a aussi publiée, où il s'a-
 git d'un Partage que RADELCHISE, Prince de Benevent, fit, par un (c) Traité,
 avec SICONULFE, Prince de Salerne, car on y trouve (d) Cemiterium placé entre
 Sarno, Furculum, Capoue &c. Le même Auteur croit, que ce fut alors qu'Arichis
 prit pour otage Caesarius, Consul, & Duc de Naples, sur le Tombeau duquel on
 voit encore aujourd'hui une (e) Epitaphe, où il est dit, entr'autres choses, qu'ayant
 été donné en otage à Arichis, il sauva sa patrie:

(a) Erchem-
 pert, num.
 2. pag. 238.

(b) Pag.
 339.

(c) En 871.
 (d) Capitula-
 rium Radel-
 chis. num.
 9. pag. 160.
 (e) Pag. 342.

Nutritus obfes Arichis moderamine sancti
 Salvasti patriam, permemorande, tuam.

ARTICLE CCCLIII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, Roi de FRANCE, & d'ITALIE;
 & SIGEFRIDE, Roi des DANOIS, comme aussi deux Princes des HUNS.

ANNÉE 782. depuis JESUS-CHRIST.

AU commencement de l'Été de cette année, CHARLEMAGNE, à la tête d'une Armée, alla en SAXE, pour y tenir une Assemblée générale, ainsi qu'il avoit déjà fait quelquefois. Comme il étoit campé vers les sources de la Rivière de Lippe, il lui vint des Ambassadeurs, de la part de (1) SIGEFRIDE, Roi des (2) DANOIS; & d'autres, qui étoient envoieés par un Cagan des HUNS, & par un autre Prince de cette Nation, nommé Juguurre, ou (a) Vigurre. Les uns & les autres demandoient de faire avec le Roi de France & d'Italie un Traité de Paix & d'Amitié. Il le leur

(a) Annal.
 Lojé, pag.
 32. Tom.
 II. Du
 Cléjus.

(18) J'ai mis ici *Nam si sua*, au lieu de *Nam sua* &c.
 L'omission du *si* est claire.

(19) Comme le témoignent les paroles fourrées mal-à-propos par le Copiste au milieu du Traité, & que je vais rapporter ici: *Quando institutum fuit factu à dom. Arichis gloriosissimo primo Principi Langobardorum extra portum de Neapolim, & firmatum est qualiter inter partes esse deberent de terris in Liburia, de servis, & de ancillis, & de virginitatibus, & de omnibus causis, transgressi sunt Neapolitani ipsum Pactum, & noluerunt de omnibus praedictis rebus vivere secundum Pacti vincem, nullo modo consensimus ei illud.*

(20) Je vois maintenant, que le docteur Anonyme de Milan cite ce même endroit. *Diff. Chorograph. &c. col. 281, 282.* où il prétend, qu'on devroit écrire *Cemeterium*, &c.

parques, & il témoigne d'abord ignorer l'origine de ce nom. Mais ensuite, après avoir consulté AMBROSIOUS LEO, qui est en Manuscrit dans la Bibliothèque de St. Ambroise à Milan, il y trouve, que le nom de *Cemeterium*, d'où Nole changea le sien, fut donné à un Oratoire d'un Temple d'Apollon converti en Eglise.

ANR. CCCLIII. (1) Quelques Annalistes l'appellent Gæ-
 desfridus, mais mal.

(2) Ou Normanni, comme d'autres les appellent. Car c'est sous ce nom qu'étoient alors compris les Danois & les Suédois. Voyez EGINHART, De Vit. Car. Magn. Cap. 12. & là-dessus les Notes de l'Édition de Mr. SCHMIDKE, pag. 63.

ac-

accorda, apparemment à bonnes enseignes. (b) *Ubi [ad fontem Lippia] inter cætera negotia, & Legatos SIGEFREDI Regis Danorum, & quos ad se CAGANUS & JUGURRUS, Principes Hunorum, velut pacis causâ, miserunt, & audivit & solvit.* (c) *Illic etiam venerunt Legati Godefridi Nortmannorum, Altdem & Hofmundus: nec non etiam Legati Avarorum, missi à Cagano & Jugorro.* . . . (d) *Missi Godefridi Regis Danorum, Halpdani scilicet, cum sociis suis.*

(b) Eginh. Annal. pag. 242.

(c) Annal. Metens. pag. 283.

(d) Annal. Buldun. pag. 537.

(e) Poet. Sax. con. Lib. II, pag. 148.

(e) Danorum Regis, Sigfridi nomine, Missos
Et quos Jugurgus, pariterque Caganus ad ipsum
Hunorum misere Duces, pro pace petenda,
Audiit, absolvitque, datis prudenter eisdem
Responsis

ARTICLE CCCLIV.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & les SAXONS.

LA même ANNÉE 782. depuis JESUS-CHRIST.

APRE'S l'Assemblée tenuë en Saxe, dont nous venons de parler, CHARLEMAGNE repassa le *Rhein*, & revint en *France*. A peine étoit-il arrivé, qu'il apprit que les (1) *Sorabes*, sorte d'*Esclavons*, étoient venus, à l'instigation de *Witiking*, faire des courtes dans la *Thuringe*, & les pais voisins, & qu'ensuite les *Saxons* eux-mêmes avoient pris les armes. Deux de ses Généraux, qu'il envoya d'abord, pour appaiser ces mouvements, furent battus. Il marcha lui-même ensuite avec un Corps d'Armée ramassé promptement. Aussi-tôt qu'il parut, les Principaux de la Nation vinrent se soumettre, & témoigner, que *Witiking* étoit l'auteur de tout le mal. Il demanda, qu'on le lui livrât : mais cet esprit séditieux s'étoit de nouveau (a) sauvé en *Dannemark*. A son défaut, le Roi exigea, qu'on lui remit tous ceux qui avoient pris part à la sédition. Ils lui furent livrez. Alors il ordonna, que l'on coupât la tête à quatre-mille cinq-cens, & bannit les autres. Les *Saxons* lui donnèrent aussi des Otâges. (b) *Cujus rei nuncium quum [Carolus] suscepisset, nihil sibi cunctandum arbitratus, collecto festinanter exercitu, in Saxoniam proficiscitur. Accitistique ad se cunctis Saxonum primoribus, de auctoribus factæ defectionis inquisivit. Et quum omnes Widikindum hujus sceleris auctorem proclamarent, ipsum tamen tradere nequirent, eò quodd re perpetratâ ad Nordmannos se contulerat, ceterorum, qui persuasioni ejus morem gerentes tantum facinus peregerant, usque ad MMMM^d traditi, & super Alaram fluvium, in loco qui Ferdi vocatur, jussu Regis omnes unâ die decollati sunt.* (c) *Et pervenit usque ad locum, ubi Alara confluit in Wisaram. Tunc omnes Saxones iterum convenientes subdiderunt se Domino Carolo Regi, & reddiderunt seditiosos qui illam fecerant rebellionem, ut occiderentur, quatuor millia & quingentos viros.* Interfectis itaque seditiosis, exilioque damnatis, Rex in Franciam reversus est &c. . . . (d) *Saxones rebellant, & à Karolo victi bello, seditiosos usque IIIIM.D. ei tradunt, & obsides ei tribuunt.*

(a) Voiez ci-dessus, sur l'Année 777.

(b) Eginh. Annal. pag. 242.

(c) Annal. Metens. pag. 283.

(d) Alberici Chron. pag. 118.

ARTICLE CCCLV.

TRAITE' entre MAUREGAT, Roi de LE'ON & des ASTURIES,
& ABDERAME, Roi des MAURES.

ANNÉE 783. depuis JESUS-CHRIST.

SILON, (1) Roi de LE'ON & des ASTURIES, étant venu à mourir, (2) ALFONSE le Chaste lui succéda, par une élection unanime des Grands du Roiaume. MAUREGAT,

ART. CCCLIV. (1) Ces *Sorabes* habitoient, à ce qu'on croit, entre l'*Elbe*, & la *Sale*. Voiez les Notes sur EGINHART, De VII. Carol. Magn. Cap. 16. pag. 77, 78, & pag. 192.

ART. CCCLV. (1) Le sixième Roi de ce Roiaume, qui avoit commencé en 712. par ELAON, son fondateur,

Selon quelques-uns, dont MARIANA approuve le sentiment, De rebus Hispan. Lib. VII. Cap. 3, ces Rois Chrétiens ne prirent que le titre de Rois d'*Asturie*, jusques vers la fin du Neuvième Siècle.

(2) Il étoit Fils de FROILA, le quatrième Roi,

REGAT, (3) Oncle de celui-ci, crut qu'on lui avoit fait tort de ne pas lui déferer la Couronne ; & pour l'ôter à son Neveu, il eut recours à ABDE'RAMÉ, Roi des MAURES, qui lui fournit des Troupes, à condition qu'il lui livreroit, tous les ans, en forme de tribut, cinquante Jeunes Filles de qualité, & autant de roturières. (a) *Auxilia vero Barbarorum [Sarracenorum] turpissimo pretio, præter omne fas ac decorum, redemit, nimirum annuo tributo quinquaginta nobilium Virginum, & totidem plebeiarum : tot enim singulis annis illorum nefandæ libidini, ex pacto, Rex ipse [Mauregatus] impurissimus exposuit.* A la faveur de ce Traité, Mauregat chassa son Neveu, qui se retira dans un coin de la Cantabrie ; & il régna cinq ans & demi, paient avec exactitude cet infame tribut.

(a) Jean.
Vasat. Chron.
mic. Hispan.
ex Luc. Du-
den. pag.
485. éd.
Colan. 1577.

ARTICLE CCCLVI.

TRAITE' entre l'Impératrice IRENE, & les ESCLAVONS.

LA même ANNE'E 783. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Voyez
sur l'Année
781. Artie.
350.

APRÈS la Paix faite avec les Arabes, dont nous avons (a) parlé ci-dessus, l'Impératrice IRENE envoya le Patrice STAUFACE, son Ministre favori, avec une forte Armée, contre les ESCLAVONS, qui faisoient des courses dans la Grèce, & dans le Péloponnèse. Le Général s'acquitta si bien de sa commission, qu'il défit tous ces Peuples, & les réduisit à lui promettre un tribut annuel. Après quoi il revint, chargé de butin, & emmenant un grand nombre de Prisonniers. (b) *Τὴν τὸν ἔτι εἰρηναίαν Εἰρήνην μὲν τῆς Ἀράβων, καὶ Ἀδριανῆς, Σπυρίδου Σταυράκου ἡ Πατρικίου καὶ Λογοθέτου τῶν ὄντων δόμων, καὶ διαμέτρως πολλῆς, καὶ τῆς Σκλαβόνων ἐδῶν, καὶ καταλόντων ἑκτὶ Θεοσαυλοῦ καὶ Ἑλλάδα, ὑπέταξε πάντας, καὶ ὑποφύγεις ἐποίησε τῇ Βασιλείᾳ. εἰσῆλθαι δὲ καὶ ἐν Πελοποννήσῳ, καὶ πολλὰν αἰχμαλωσίαν καὶ λάφυρα ἔργασεν τῇ τῆς Ρωμαίων Βασιλείᾳ.*

(b) Théopha-
ne, pag.
385. B.
Hist. Mse.
pag. 166.

ARTICLE CCCLVII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & WITIKIND, & ALBION, Chefs des SAXONS rebelles.

ANNE'E 785. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Sur
l'Année
785. Artie.
354.

L'EXEMPLE, que CHARLEMAGNE jugea à propos de faire, comme nous l'avons (a) vu, en ôtant la vie tout d'un coup à un grand nombre de SAXONS rebelles, bien loin de les obliger à demeurer en repos, produisit une révolte générale de la Nation. Ainsi ce fut depuis une Guerre continuelle, où à la vérité le Roi étoit toujours vainqueur, à ce qu'on dit, mais après tout il ne voioit point de fin à ces mouvemens, & il lui en coutoit beaucoup à lui-même. Il esfaia, cette année-ci, de ramener par la douceur une Nation féroce & difficile à retenir en paix. (1) WITIKIND & ALBION, (ou Abbion) étoient les principaux auteurs des troubles, & les Chefs des Expéditions. Il leur envoya quelques Saxons, qu'il jugea apparemment être d'humeur pacifique, pour leur persuader de recourir à sa clémence, & de le venir trouver, offrant de leur faire de bonnes conditions. Ils y consentirent, moyennant qu'il leur donnât des Otages pour la sûreté de leur personne. Le Roi leur envoya aussi-tôt, sous la conduite d'Amalwin, un des Officiers de sa Cour, & rentra en France, pour attendre Witikind & Albion à Attigni sur la Rivière d'Aisne. Quand ces Chefs furent arrivés, il reçut avec bonté leurs soumissions, les engagea à embrasser le Christianisme, & leur fit de magnifiques présents. Ils furent bâtifiés, avec les gens de leur suite, & Charlemagne voulut être leur Parrain. Tous les Saxons, qui étoient retournés au Paganisme, redevinrent Chrétiens, dans cette Paix. (b) *Ibique [in pago nomine 2) Bardengau] audiens [Carolus Rex] Widikindum & Albionem esse in Transalbinâ Saxonum regione, primò eis per Saxonos, ut, omiffâ perfidiâ, ad suam fidem venire non ambigerent.*

(b) Eginh.
Annal.
pag. 243.

(3) Mauregat étoit Fils, mais bâtar, du troisième Roi ALPONSE, surnommé le Catholique.

ART. CCCLVII. (1) On peut voir, sur tout ceci, une Dissertation de CONRAD SAMUEL SCHWARZLEICH, où il a rassemblé au long tout ce qui s'est dit sur ce Witikind, qui a été surnommé le Grand. C'est la XXX. des Dissert. Historica Civiles, intitulée WITTEKINDUS Magnus.

(2) On croit que c'est aujourd'hui Bardewick, dans le Duché de Lunelbourg. Voyez le P. PARI, Crit. Histor. Tom. III. pag. 360. Les Annales d'EGINHART distinguent entre Bardengau, & Bardewig ; Cumque in pagum Bardengau pervenisset & juxta locum qui BARDENWIG vocatur posuisset, pag. 238 A.

rent, suadere cepit. Cumque ipsi, facinorum suorum sibi consci, Regis fidei se committere dubitarent, tandem accepti ab eo, quam optabant, impunitatis sponsione, atque impetratis, quos sibi dari precabantur, salutis suae obsequiis, quos eis Amalwinus, unus Aulicorum, à Rege missus, adduxerat, cum eodem ad ejus praesentiam in Attiniaco villa venerunt, atque ibi baptizati sunt. (c) Et ibi baptizati sunt supranominati Widochindus & Abbio, una cum sociis eorum. (d) Et pervenit [Rex Carolus] usque in Bardungave. Cumque Saxones se illi dedidissent, Christianitatem, quam pridem respuerant, iterum recipiunt, pace patrata. Nulloque rebellante, postquam Rex rediit domum suam, Widuchint, tot malorum actor, ac perfidiae inceptor, venit, cum sequacibus suis, ad Attiniaco Palatia, & ibidem baptizatus est, & Carolus Rex suscepit eum, ac donis magnificis honoravit. (e) Et Rex suscepit eum à fonte, ac donis magnificis

(c) *Annal. Laifet*, pag. 33.
(d) *Fragm. Annal. Nibelung*, Colmar, pag. 22.

(e) *Chronici Meissac*, pag. 139.
Du Chesne, Tom. III.
(f) *Poët. Saxonie*, Lib. II.
(g) *Annal. Meissac*, pag. 284.

(f) Ipsaque gens aliquot requieverat inde per annos.

Cela produisit au moins un repos de quelques années. Et toute la (g) Saxe fut alors subjuguée. On croit que Charlemagne (3) donna à Witikind le titre de Duc, & qu'il lui laissa le Gouvernement de la Westphalie.

ARTICLE CCCLVIII.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & les BRETONS.

ANNÉE 786. depuis JESUS-CHRIST.

DEPUIS fort long tems, les BRETONS, qui donnèrent leur nom à cette partie maritime de la France, où ils étoient venus de la Grande Bretagne, paioient tribut, (a) comme nous l'avons vu, à la Couronne de France. Ce joug leur avoit toujours paru rude : ils cherchèrent, cette année, à le secouer, & refusèrent de donner ce qu'on leur demandoit, selon les Traitez & l'usage. CHARLEMAGNE n'avoit garde de le souffrir. Il envoya aussitôt contr'eux une Armée, sous le Commandement d'Audulfe (ou Ardulphe) son Grand (1) Maître d'Hôtel. Ce Général ne tarda pas à les mettre à la raison. Ils se soumirent de nouveau, & donnèrent des Otâges. Plusieurs des Principaux de la Nation vinrent en personne trouver le Roi, qui étoit alors à Wormes, & lui rendirent leurs hommages dans une Assemblée Générale des Grands de son Roiaume, qu'il tenoit alors, & non pas dans un Concile, comme le veut le P. DANIEL (b), quoi que peut-être il s'en soit tenu un environ ce tems-là. (c) Is populus [qui Venetorum & Coriosolitarum regiones occupaverat] à Regibus Francorum subactus, tributarius factus, impositum sibi veltigal, licet invidius, solvere solebat. Cumque, eo tempore, dicto audiens non esset, missus illuc Regia Mensa Praepositus Audulfus, perfida gentis contumaciam mirâ celeritate compressit : Regique apud Wormaciam & obsides, quos acceperat, & complures ex populi primoribus, adduxit. (d) Et Capitaneos eorum ad Synodum representabant [Franci] supradicto Domino Regi Carolo in Warmatiâ. (e) Et eorum primates representaverunt Wormatiam Regi in publico conventu.

(a) Voyez sur l'Année 503. Article 155.

(b) *Hist. de France*, Tom. I. pag. 227.
(c) *Annal. pag. 244.*
(d) *Annal. Laifet*, pag. 33.
(e) *Regino*, pag. m. 401.

ARTICLE CCCLIX.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & ARAGISE, ou Arichis, Duc de BE'NEVENT.

ANNÉE 787. depuis JESUS-CHRIST.

TOUT étant tranquille en deçà des Alpes, CHARLEMAGNE voulut passer en Italie, avec une Armée. Ce qui le détermina à faire ce voyage ; (a) qu'il entreprit au milieu de l'hiver, sur la fin de l'année précédente, ce furent les intrigues & les mouvemens d'ARAGISE, qu'il avoit établi Duc de BE'NEVENT, comme nous l'avons vu ci-

(a) *Reginb. Annal.* pag. 244.

(3) Voyez, outre la Dissertation de SCHURZLEISCH, que j'ai déjà citée, le P. PACI, *Crit. Baron*, Tom. III. pag. 373, 374. & le *Corpus Histor. German.* de Mr. STRUVE, Period. IV. Sect. II. §. 20. pag. 131.

ART. CCCLVIII. (1) *Siniscalcus*, ou *Sensiscalcus*, com-

me disent, entr'autres, les *Amal. Bertinian.* pag. m. 501. & les *Annal. Fuldens.* pag. 537. Tom. II. Du CHESNE. Ce que d'autres expliquent par *Regia mensa praepositus*. Voyez les Notes sur EDNHART, De *Vit. Carol. Magn.* Cap. 9. pag. 54, 56. Edit. Schenck.

ci-dessus. Quand il fut arrivé à Rome, au commencement de cette année, le Duc é. pouvant lui envoie son Fils (1) *Rumold*, avec de grands présens, pour l'engager à ne point entrer dans son Duché; lui demandant la Paix, & promettant de faire tout ce qu'il souhaiteroit. Mais le Pape *Hadrien*, secondé par les conseils des Seigneurs *François*, représenta fortement au Roi, qu'il ne devoit pas se contenter de cela, & fit si bien, que *Charlemagne* alla, avec toute son Armée, camper devant *Capoue*, gardant auprès de lui le Fils d'*Aragise*. Alors le Duc se retira à *Salerno*, avec ses gens: & de là enviait une nouvelle Ambassade à *Charlemagne*, avec des présens, & son autre Fils *Grimoald*, il offrit de donner des Otages, du nombre desquels seroient les deux Fils, qu'il lui avoit remis, & de se soumettre entièrement à lui, avec toute sa Nation, pourvu qu'il le dispensât d'aller en personne lui rendre hommage. Le Roi se laissa enfin fléchir; & lui accorda, comme une grande faveur, la condition qu'il avoit stipulée. Il prit onze ou douze Otages à son choix, du nombre desquels étoit une Fille d'*Arichis*, nommée (2) *Adelgise*, & aiant retenu *Grimoald*, le Fils Cadet, il lui renvoie l'Aîné. Tous ceux du Duché de Benevent, aussi-bien qu'*Aragise*, prêtèrent un serment solennel de fidélité aux Députés, qui vinrent de la part de *Charlemagne*. (b) *Cumque in Florentia, Tuscorum Civitate, Natalem Domini celebrasset [Rex Carolus] cum maxima celeritate Romam ire contendit. Quod cum venisset, ac de professione sua in Beneventum, tam cum Adriano Pontifice, quam cum suis Optimatibus, deliberasset: Aragisus, Dux Beneventanorum, audito ejus adventu, compertaque in terram suam intrandi voluntate, propositum ejus avertere conatus est. Misso enim Rumoldo, majore filio suo, cum muneribus ad Regem, rogare coepit, ne terram Beneventanorum intraret. Sed ille longè aliter de rebus inchoatis facendum sibi judicans, retento secum Rumoldo, cum omni exercitu suo Capuam Civitatem Campaniæ accessit: inde bellum aggressurus, ni memoratus Dux propositum Regis salubri consilio prævenisset. . . . (c) Quod cum audisset Herigisus, Dux Beneventanorum, timore perterritus, misit Romaldum filium suum cum magnis muneribus ad Regem, pacem postulans, & promittens se facturum omnem voluntatem Regis. Sed his suasionibus Papa minime credidit, sed magis hortabatur Regem, ut Beneventum fines intraret; quod & fecit. . . . (d) Relicta Benevento, quæ caput illius terræ habetur, in Salernum, maritimam Civitatem, velut munitiorem, se cum suis contulit: missaque Legatione, utrosque filios suos Regi obtulit, promittens, se ad omnia quæ imperarentur libenter obediturum. Cujus precibus Rex annuens. . . . minore Ducis filio, nomine Grimoaldum, obsidis loco suscepto, majorem patri remisit. Accepit insuper à populo obsides undecim: misitque Legatos, qui & ipsum Ducem, & omnem Beneventanum populum per sacramenta obstringerent. . . . (e) Post hæc misit filium suum Grimoaldum, (nam Romaldum Rex secum retinebat) cum magnis muneribus, offerens obsides, & promittens fidelitatem; tantum ut ab impugnatione cessaret. Tunc Rex cum consilio Fidelium & Sacerdotum, ne penitus Episcopia & Monasteria devastarentur, elegit XII. obsides, & tertium decimum filium supradicti Ducis Grimoaldum. Accepitque muneribus, juraverunt ei omnes Beneventani fidelitatem. . . . (f) Prævenit hoc Dux gentis Aragisus, filios suos Rumoldum & Grimoaldum, cum magna pecunia, Regi obviam mittens rogat, ut filios obsides suscipiat, se cum gente imperata facturum pollicetur: præter hoc solum, si ipse ad conspectum venire non cogeretur. Rex utilitate gentis magis, quam animi ejus obstinatione, consideratâ, & obsides sibi oblatos suscepit, eique ut ad conspectum venire non cogeretur, pro magno munere concessit; unoque ex filiis, qui natu minor erat, obsidatus gratiâ retento, majorem patri remisit; legatisque ob sacramenta fidelitatis à Beneventanis exigenda atque suscipienda, cum Aragilo dimissis, Romam redit &c. (g) Magis civium salutem, quam liberorum affectionem consulens [Arichis] geminam sobolem, vice pignoris, jam dicto tradidit Cæsari, hoc est, Grimoaldum & Adelgisam, simul cunctum thesaurum suum. . . . (h) Et acceptis muneribus juraverunt omnes Beneventani, tam supradictus Dux [Arigis] quam & Rumoldus &c. ER-CHEMPERT seul dit, qu'*Arichis* s'engagea à payer un tribut annuel: (i) *Grimoald* vero secum remeans detulit Aquis, collata *Arichi* pace sub federe personis. Mais il ne marque pas la quantité du Tribut. Nous l'apprenons d'un Annaliste, qui l'indique à l'occasion d'un Traité fait avec GRIMOALD, Successeur du Fils d'*Aragise*, par LOUIS le Debonnaire, Fils & Successeur de *Charlemagne*. C'étoient sept-mille Ecus d'or par an.*

(b) Eginh.
Annal. pag.
244.

(c) Annal.
Metens.
pag. 284.
285.

(d) Eginh.
Annal.
ubi sup.

(e) Annal.
Metens.
ubi sup.

(f) Eginh.
De Vit.
Car. Magn.

(g) Erchem-
pert. num.
2. pag. 238.
(h) Annal.
Rerum.
pag. 199.
(i) Hist. Lan-
cob. Bene-
ventan.
ubi sup.

ART. CCCLIX. (1) Dans EGINHART, De Vit. Carol. Magn. Cap. 10. on lit *Rumold*. D'autres disent *Rumald*, ou *Romald*. Le dernier se lit au bas de l'Épithaphe d'*Arichis*, rapportée par CAMILLO PELLEGRINI, Tom. II. Rer. Italie. Script. pag. 310. où l'on voit aussi celle de *Romald*, comme il est appelé-là.

(2) Ou *Adelgise*, comme on lit après l'Épithaphe du Tombeau d'*Arichis*, dont je viens de parler. d'ou il pa-

roît encore, qu'*Arichis* avoit eu de la Princesse *Adelbergus* la Femme, outre ces deux Fils, & cette Fille, un troisième, Fils, qui est nommé là *Egisus*; & une seconde Fille, appelée *Theorade*. Mais il faut lire & *Gisum*, au lieu de *Egisus*; & *Theorald*, au lieu de *Theorade*; comme le remarque Mr. MURATORI, Emendat. Paralipomen. Anonym. Salernit. pag. 1100. Tom. II. Part. II. Rer. Italie. Script.

an. (k) Cum Grimoaldo, Beneventanorum Duce, pactum fecit, atque firmavit [Rex] (h) Annal. Hludovicus] eo modo quo & Pater : scilicet ut Beneventani tributum singulis annis septem millia solidorum darent.

(h) Annal. Bertin. in Ann. 814. Volez ci-dessus, sur l'Année 812.

ARTICLE CCCLX.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & le Pape HADRIEN.

LA même ANNE'E 787. depuis JESUS-CHRIST.

LE Pape ne manquoit guères de gagner quelque chose, dans les Voiages que CHARLEMAGNE faisoit à Rome. Celui, dont nous venons de parler, lui vallut une augmentation de Patrimoine. Charlemagne aiant ôté au Duc Aragise la Ville de Capoue, & quelques autres de la Campanie, aussi-bien que plusieurs Villes de la partie de Toscane, qui avoit été du Roiaume des Lombards; en fit présent au Saint Siège, sur le même pié que les Donations précédentes, dont nous avons parlé ci-dessus. On infère cela, de quelques Lettres d'HADRIEN, que nous avons dans le CODE CAROLIN, & qui furent écrites l'année suivante. Dans l'une, ce Pape se plaint, que ceux de Benevent, de concert avec les Gouverneurs de l'Empereur de Constantinople en Italie & en Sicile, sollicitoient à la révolte plusieurs Villes de la Campanie, qui lui appartenoient; & il prie Charlemagne d'y remédier. Dans deux autres Lettres, il demande justice au même Roi, pour la restitution entière des Villes, qu'il lui avoit données dans le pais de Toscane, qui étoit du Duché de Benevent, & dont on lui retenoit encore Populonie, & Roselles; ce qui supposé, que plusieurs autres Places lui avoient déjà été remises en vertu de la même Donation. On confirme cela, par ce que dit depuis Louis le Débonnaire, Fils de Charlemagne, dans l'Acte prétendu de Donation, où, en traitant avec un Successeur d'Hadrien, pour grossir les Donations de Pépin & de Charlemagne; il fait le dénombrement de toutes les Villes de Toscane & de Campanie, qui furent cédées à Hadrien, dans le tems & dans la circonstance, dont il s'agit. (a) Et hoc agnoscat à Deo protecta Præcellentia vestra, quia aliquantas Civitates nostras Campaniæ operantes emuli vestri, atque nostri, nefandissimi Beneventani, ipsi nostro populo persuadentes subtrahere à nostrâ ditione decertant, una cum habitatoribus Castri (1) Cajetani, seu Terracinenium, obligantes se validis sacramentis, cum ipso Patricio Siciliæ, qui in prædicto Castro Cajetano residet, & decertant à potestate & ditione Beati Petri, & nostrâ, eosdem Campanos usurpare, & Patricio Siciliæ subjugare. . . . (b) Et sicut per anteriores nostras Syllabas vestram poposcimus Regalem Potentiam, ita perficere dignetur, uti demum eos Missos suos dirigere jubeat, qui nobis contraderere debeant fines (2) Popolonienses, seu (3) Rosellenses, sicut ex antiquitus fuerunt. Nam ex parte nobis ex ipsis finibus non tradiderunt. Sed quæsumus, ut vestra regalis oblationis donatio sine tenus maneat inconvulsa. Præsertim & partibus Ducatus Beneventani idoneos dirigere dignatur Missos, qui nobis, secundum vestram donationem, ipsas Civitates sub integritate tradere in omnibus valeant. . . . (c) Reperimus etiam in ipsis vestris apicibus embolum de Civitatibus in partibus Beneventanis, quas Beato Petro Apostolo, & nobis, devotè obtulistis mente De Rosellis, & de Populonio, Arvino Duci justistis, qualiter cum ceteris fidelibus vestris Missis ita omnia complere debeat, sicut Deo placeat, & Beato Petro Apostolo. . . . Sed quid vestris Missis contigit, vestra noluerunt adimplere de hujusmodi jussa, neque de Rosellis & Populonio, neque partibus Beneventanis. . . . Nulla alia illis tradere voluerunt, nisi Episcopia, Monasteria, & Curtes publicas, simul claves de Civitatibus, sine hominibus, & ipsi homines in eorum potestate introeuntes & exeuntes manent. Et quomodo nos sine hominibus Civitates illas habere potuerimus, si habitatores earum adversus eas machinarentur? Nos quippe in eorum libertate permanentes, sicut ceteras Civitates in partibus Tusciæ donis vestris regere, & gubernare eos cupimus, omnem eorum habentes legem. Unde petimus vestram Excellentiam, ut nullus hominum sit, qui vestra vota impedire valeat, & ne meliorem faciat Grimaldum, filium Aragii, quam fautorem vestrum Beatum Petrum. . . . & quæsumus ut taliter eos pro hac causa disponere jubeatis, ut fautor vester Beatus Petrus

(a) Epist. Summor. Pontific. LXXXIII. pag. 791. Tom. III. Du Chesne.

(b) Epist. LXXXI. pag. 799.

(c) Epist. LXXXVII. pag. 803.

ART. CCCLX. (1) Cajeta, c'est aujourd'hui Gaëta. Pour Terracina, elle n'a point changé de nom. (2) Populonia, ou Populonium, ne subsiste plus. On croit que ses ruines ont été près de la Pisanina. Volez CLOUVIER, Hist. Asiat. Lib. II. Cap. II. pag. 471. & ALBERTI, vol. 31. 32, 33.

(3) Rosella. Autre Ville détruite, dont l'ancien nom étoit Roselle. On en voit des ruines dans un lieu nommé aujourd'hui Roscana, près d'Eaux chaudes, appelées Bagno di Roselle. Volez encore M. CLOUVIER, ubi supr. Cap. 3. pag. 513, 514.

(d) Constit.
tut. Ludov.
vic. Pii Imp.
apud Baron.
Annal. in
Ann. 817.
num. 10.

trus *Apostolus, secundum vestram sacram oblationem, suscipiat effectum* &c. . . .
(d) ITEM in partibus Tusciae Longobardorum [Ego *Ludovicus* Imp. Augustus statuo
& concedo per hoc pactum confirmationis nostrae tibi Beato *Petro* &c. sicut à præde-
cessoribus vestris usque nunc in vestra potestate & ditione tenuistis] *Castellum* Felicitatis,
(4) Urbevatum, Balacum (5) Regis, Ferenti (6) Castrum, Viterbium, (7)
Martam, (8) Tuscaniam, Populoniam, (9) Soanam, Rosellas Item in par-
tibus Campaniae, Soram, (10) Arces, Aquinum, (11) Arpinum, Theanum, Ca-
puam, & patrimoniam ad potestatem & ditionem nostram pertinentia &c. Il est à re-
marquer, que quelques-uns de ceux qui allèguent (12) ici les paroles, qu'on vient de
voir de la prétendue Donation de Louis le Débonnaire, en croient l'Acte (13) sup-
posé, comme font tout ce qu'il y a aujourd'hui de gens habiles & sincères dans la Com-
munion même de l'Eglise Romaine. Il faut donc qu'ils prétendent, que l'Imposteur,
qui a forgé cette pièce, y a mêlé du faux avec le vrai. L'affaire est de distinguer l'un
de l'autre. Un témoin, convaincu de fausseté, ne mérite aucune créance.

ARTICLE CCCLXI.

TRAITE' entre l'Empereur CONSTANTIN V., & ARAGISE,
Duc de BENEVENT.

LA même ANNE'E 787. depuis JESUS-CHRIST.

AVANT même que CHARLEMAGNE fût hors d'Italie, à son retour du voyage
dont nous avons parlé plus d'une fois, ARAGISE, ou *Aricbis*, Duc de Be-
NEVENT, malgré tous les sermens de fidélité, recommença ses négociations avec la
Cour de Constantinople. Il envoya secrètement des personnes affidées à CONSTAN-
TEIN, ou plutôt à sa Mère IRENE, qui gouvernoit tout, & il offrit de se joindre à son
Beau-Frère *Adalgise*, Fils de DIDIER, si l'on vouloit lui fournir une bonne Armée,
avec laquelle il vint lui-même. Il demanda pour lui-même la dignité de *Patrice*, &
le Gouvernement de Naples, tout entier, avec le titre de *Duc*. Moins cela, il
promit de prendre d'abord l'habit des Grecs, & de se faire les cheveux à leur mani-
ère, pour montrer par là qu'il secouoit entièrement le joug de Charlemagne, & qu'il
se mettoit sous la domination de l'Empereur de Constantinople. Les propositions fu-
rent acceptées. On fit partir incessamment deux Officiers de la Garde du Corps, pour
aller en Sicile porter à *Aragise* la Robe brochée d'or & l'Epee, marques de la Dignité
de *Patrice*, que l'Empereur lui conféroit. On y joignit des Ciseaux, & un Peigne,
afin que le Duc s'en servit pour suivre la mode des Grecs, comme il s'y étoit engagé.
Cependant on lui demanda en otage, pour assurance de sa fidélité, son Fils *Romuald*.
Nous ne savons tout ceci, que par une Lettre du Pape HADRIEN, qui l'apprit lui-même,
à ce qu'il dit, d'un Prêtre, nommé *Grégoire*, lors qu'après le départ de Charlemagne,
il fit prêter serment de fidélité sur le Tombeau de St. Pierre, aux Habitans de Ca-
poni, en son nom & au nom du Roi de France & d'Italie. (a) *Qui* [Capuani] *ad*
nos venerunt per vestrum regale adminiculum, quatenus, dum ipsas nostras vobis emi-
ssimus Syllabas, post aliquantos dies, praefatos Capuanos in Confessione Protectoris
vestri Beati Petri, Apostolorum Principis, jurare fecimus, in fide ejusdem DEI Apo-
stoli, & nostrâ atque vestra Regalis Potentie. Et post altum sacramentum, unus
ex ipsis Capuanus, Gregorius Presbyter, nobis petiit secreta loqui, asserens, quia
nul-

(a) Epist.
Summar.
Pentific.
LXXXVIII.
pag. 805.
Tom. III.
Du Châss.

(4) *Urbevatum*, c'est manifestement *Orvieto*. Voyez la Dissertation de l'Anonyme de Milan, col. 210, 211. J'ai parlé ailleurs du *Castellum Felicitatis*, sur l'Année 773. Not. 5.

(5) C'est aujourd'hui *Bagnara*, ou *Bagnaregia*. Voyez L'ANDRE ALBERTI, *Descritt. di tutta l'Italia*, pag. 51. & CLUVIER, *ubi sup.* pag. 554. Le Géographe Anonyme de Ravenne joint aussi *Balmen Regis* & *Orbevatus*, pag. 788. On peut consulter encore ici l'Anonyme de Milan, col. 212.

(6) Aujourd'hui *Borgo di Ferenti*, ou *Ferento*. La Ville qui suit, *Viterbo*, est connue aujourd'hui sous ce nom. Voyez l'Anonyme de Milan, col. 211.

(7) *Marta*. Il y a encore aujourd'hui une petite Ville d'Italie, dans le Duché de Castro, qui porte ce nom, tiré de la Rivière de *Marta*, sur le bord de laquelle elle est située. C'est la *Martina* de l'*Itinéraire d'ANTONIN*, pag. 291.

(8) *Tuscania* se trouve avec *Marta*, dans la Carte de PEUTINGER. C'est aujourd'hui *Tuscanella*. Voyez CLUVIER, *Ital. Ant.* pag. 516. & l'Anonyme de Milan, col. 200.

(9) *Soana*, aujourd'hui encore ainsi appelée. L'ancien nom étoit *SVANA*.

(10) *Sora* conserve encore son nom. Elle est appelée *SURA*, dans l'Histoire de PAUL WARNEFRID, Lib. VI.

Cap. 27. & dans ECHENPERT, num. 21. Pour ce qui est d'*Arces*, c'est aujourd'hui *Arci*. Il est appelé *Castellum Arcis* dans la Chronique de l'Abbaye du Mont-Cassin, Lib. II. Cap. 15.

(11) *Aquino* & *Arpino* conservent aujourd'hui leur nom, avec l'inflexion moderne. *Theanum*, ou *Teanum*, est l'ancien *Sidicinum*. Aujourd'hui on l'appelle *Tiano*. Voyez l'Anonyme de Milan, col. 270.

(12) Les deux Pères PAGI, *Critic. Baron.* Tom. III. pag. 379. *Brevier. Pontific. Rom.* Tom. I. pag. 611. Tom. II. pag. 27. & 292.

(13) Le docte Anonyme de Milan, Moine *Benedictin*, s'embarrasse beaucoup ici. Il croit que cette prétendue Donation a été fabriquée dans le XI. Siècle, du tems de GREGOIRE VII. mais que c'est la Donation même de Charlemagne, interpolée. Mais il ne résout pas les objections, qu'il rapporte lui-même; & il fait assez sentir, que, par politique, il n'a osé s'expliquer sur toute cette matière. De sorte qu'il se borne à l'usage Géographique qu'on peut tirer de là, par rapport aux noms spécifiés dans l'Acte interpolé, *Diff. Chorogr. Ital. Med. Aev.* col. 33. & seqq.

nullo modo jam quippiam celare possum, tale vobis prabens sacramentum. *Et dum à vobis enucleatus fsciscitatus fuisset, retulit nobis, dicens, quia, dum Dominus Carolus Magnus Rex, praterito anno, à Capuana urbe reversus fuisset, Arichis, Dux suus, ad Imperatorem, Deo sibi contrario, emisit Missos, petens auxilium, & honorem Patriciatus, una cum Ducatu Neapolitano, sub integritate, simul & suum cognatum Athalgisum manu valida in adiutorium sibi dirigi, promittens ei, tam in tonsura, quam in vestibus, usu Græcorum perfrui, sub ejusdem Imperatoris ditione. Hæc audiens autem Imperator, emisit ei suos Legatos, scilicet Spatarios duos, in ditionem Siciliæ, ad Patricium eum constituendum, ferentes secum vestes auro textas, simul & spatam, vel pectinem, & forcipes, sicut illi prædictus Arichis indui & tonderi pollicitus fuerat; petentes Romualdum ejusdem Arichis filium, in obsidiatum. De (b) Atalchio verò cognato, emisit ei dicens: quia nunc illum non dirigimus, (b) Atal- quem apud illum nunc dirigimus, sed cum dirigimus cum exercitu in Tervisio, aut Ra- venna. Qui venientes, Dei nutu, per suffragia Apostolorum, malignantium consilia dissipata reppererunt, eò quod Arichisum Ducem, vel ipsius filium (1) Waldonem, defunctum invenerunt. La mort d'Aragise, & de son Fils, qui arrivèrent peu de tems après, comme on le voit par les paroles citées, rendirent le Traité inutile & sans effet.*

ARTICLE CCCLXII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & TASSILON, Duc de BAVIERE.

LA même ANNÉE 787. depuis JESUS-CHRIST.

TASSILON, Duc de BAVIERE; dont nous avons parlé ci-dessus, ne put jamais souffrir patiemment la dépendance où il étoit de la Couronne de FRANCE. Son ambition, & les conseils pressans de Luitbergue, son Epouse, Fille de DIDIER, le dernier Roi des Lombards, concouroient à lui faire embrasser & chercher toutes les occasions de secouer le joug. (a) Il avoit donné quelque sujet de mécontentement à Char- lemagne; ce qui l'obligea, cette année, à envoyer au Roi un (1) Evêque, & un (2) Abbé, pendant qu'il étoit en Italie. Ces Ambassadeurs furent chargés d'engager le Pape à interceder pour leur Maître, & à lui faire obtenir la Paix, qu'il demandoit, dans la crainte où il étoit apparemment de voir bien-tôt fondre sur lui Charlemagne. Cependant, par la manière dont ils répondirent aux propositions, qu'Hadrien leur fit de la part du Roi, & qui consistoient à demander de nouvelles assurances de fidélité, on comprit qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du tems, pour amuser Charlemagne. Le Pape irrité, menaça d'excommunier Tassilon, & tous ses adhérens, s'ils faisoient la moindre chose de contraire aux engagements où ils étoient entrez envers PÉPIN & Charlemagne son Fils, déclarant en même tems, qu'en ce cas-là il donnoit pleine absolution au Roi de France, & à son Armée, de tous les meurtres, incendies, ou autres hostilités qu'ils pourroient commettre en Bavière. CHARLEMAGNE instruit de tout cela, ne fut pas plutôt de retour en France, qu'il alla tenir à Wormes une Assemblée Générale, où l'on résolut d'envoyer encore à Tassilon des Députés, pour tâcher de l'engager à faire volontairement les soumissions qu'on exigeoit de lui. Mais ce Duc refusa tout net. Alors le Roi s'avança jusqu'à Augsbourg avec une Armée, pendant que PÉPIN son Fils eut ordre de venir d'Italie, avec d'autres Troupes, jusqu'à Trente. Tous ces préparatifs épouvantèrent Tassilon; & se voyant investi de toutes parts, abandonné d'ailleurs d'un grand nombre de ses Sujets, il prit le parti de recourir à la clémence de son Seigneur. Il alla donc se jeter aux piez de Charlemagne, lui demanda pardon, se reconnut son Vassal, & lui remit (3) son Duché sur ce pié-là. La manière, dont quelques Annalistes s'expriment, & une Inscription (4) de son Tombeau, donnent lieu de

ART. CCCLXI. (1) Le P. Pagi, Crit. Baron. Tom. III. pag. 281. après Le Comte, remarque, qu'il faut lire ici Romualdum. Effectivement c'est celui-ci qui mourut un peu avant son Père; & Aragise n'avoit point de Fils, nommé Waldon, comme il paroît par l'Épithaphe de son Tombeau, dont j'ai parlé ci-dessus, sur l'Article 359. Le jour de sa mort est la marqué : VII. Kal. Septembr. Anno ab Incarnatione Domini DCCLXXXVII. Et Romuald mourut un mois & cinq jours auparavant, XII. Kal. Augusti, selon la date que porte l'Épithaphe de son Tombeau; Tom. II. Rer. Ital. Script. pag. 310.

ART. CCCLXII. (1) Arnus, ou Arno, Evêque de Salzbourg. D'autres le nomment Arichis.

(2) Einnric, Abbé du Monastère de Mansta, dans l'Évê-

ché de Salzbourg; Monastère fondé dans ce Siècle. Voyez le P. Pagi, Crit. Baron. Tom. III. pag. 374, & 380.

(3) En signe de quoi, à ce que disent les Annales Nacar, que je cite plus bas, il lui rendit un Bâton (une espèce de Sceptre apparemment) à la tête duquel il y avoit une figure d'homme.

(4) Conditur hac fovea: quem pte, Christe, bea, THASSILO Dux primum, post REX, Monachus sed ad inum &c.

Cette Inscription est rapportée par MARC VELSER, Rer. Belgicar. Lib. V. pag. 330. qui dit aussi que la chose est confirmée par les Annales du pais, mais qu'on ne fait ni en quel tems, ni à quelle occasion, Tassilon prit le titre de Roi.

de croire, qu'il avoit pris le titre de *Roi*. Pour le coup, *Charlemagne* se laissa enco-
re fléchir. Il lui fit prêter serment de fidélité, & nouvel hommage, exigeant pour sûre-
té, qu'il lui remit son Fils *Theodon*, avec douze autres Otages. (b) *Nam videns*
[*Tassilo*] *se undique circumfessum, venit supplex, ac veniam de ante gestis sibi dari*
precatus est. Sed & Rex, sicut erat natura mitissimus, supplici ac deprecanti peper-
cit: acceptisque ab eo, præter filium ejus Theodonem, aliis duodecim obsidibus, &
populo terræ per sacramenta firmato, in Franciam reversus est. . . . (c) *Tunc per-*
spiciens Tassilo ex omni parte circumdatum, & videns quoddam Bagoarii magis essent fi-
deles Karolo, quam sibi, undique coarctatus venit ad eum, tradens se manibus ejus,
ut servus: reddens Ducatum à Pippino Rege sibi commissum, & se in omnibus pec-
casse & malè egisse confessus est. Et denuo renovans sacramenta, dedit duodecim ob-
sides electos, & tertium decimum filium suum Theodonem &c. . . . (d) *Et inde*
Rex [Carolus] perrexit in partibus Bagoarii. V. Non. Octobris Dasilo Dux ad Re-
gradit, & ei reddidit Regnum Bagoariorum, & semet ipso Carlo Rege in manu
tradidit, & Regnum Bagoariorum. . . . (e) *Venit per semetipsum, tradens se*
manibus Regis in vassatico. . . . (f) *Et reddidit ei cum baculo ipsam patriam,*
in cujus capite similitudo hominis erat. Et effectus est Vassus ejus &c. Mais *Tassil-*
on, toujours prêt à rompre ses sermens, recommença bien-tôt à chercher les moyens
de se relever de la sujétion; & il en fit tant, qu'il se perdit. Dès l'année suivante,
il se liguait secrètement avec les *HUNS*, contre *Charlemagne*, qui en aiant eût avis, le
manda à *Angelheim*, où il avoit convoqué une Assemblée de tous ses Vassaux. Là le
Duc accusé par ses propres Sujets, & convaincu de plusieurs Crimes de *Lèse-Majesté*,
fut condamné, comme coupable de Felonie, à avoir la tête tranchée. Mais le Roi
commua la peine, & se contenta de mettre *Tassilon*, & son Fils, dans un (5) Mo-
nastère, pour le reste de leur vie. Dès-lors, (g) la *Bavière* n'eut plus de Ducs, &
fut gouvernée par des Comtes, comme les autres Provinces de *France*.

(b) Eginhart.
Annal.
pag. 245.

(c) Annal.
Metens.
pag. 285.

(d) Fragm.
Chron. Nibelung.
Comit.
pag. 23.

(e) Annal.
Tinus. pag.
10.

(f) Annal.
Lusit. pag.
35.

(g) Eginhart.
De Vit. Car.
Mag. Cap.
II.

(h) Eginhart.
De Vit. Car.
Mag. Cap.
II.

ARTICLE CCCLXIII.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & GRIMOALD,
Duc de BENEVENT.

ANNE'E 788. depuis JESUS-CHRIST.

ARAGISE, Duc de BENEVENT, étant mort, comme nous l'avons vu ci-dessus,
sa Veuve *Adelbergue*, & les *Bénéventins*, envoient prier *CHARLEMAGNE*
de donner l'investiture de ce Duché à *GRIMOALD*, Fils du Défunt, qui étoit en otage
à la Cour de *France*. (a) Le Pape *Hadrien* fit tout ce qu'il put, pour rendre suspect
Grimoald, & pour détourner le Roi de faire ce qu'on demandoit pour lui. Mais *Char-*
lemagne, qui apparemment crut mieux connoître *Grimoald*, & qui avoit pris de l'a-
mitié pour lui, ne tint aucun compte des mauvaises impressions qu'on vouloit lui don-
ner contre ce Jeune Seigneur, & l'établit à la place du feu Duc. Mais il exigea, que,
pour marque de sa dépendance de la *France* & de son attachement, il feroit mettre sur
ses Monnoies le nom du Roi, aussi-bien, que dans les Actes Publics: de plus, que
les *Lombards* de son Duché se feroient raser (1) la barbe: enfin, qu'il démantèleroit
les Villes de *Salerno*, de (2) *Cirenza*, & de (3) *Conza*. (b) *Defuncto debinc A-*
richi, consilio habito Beneventanorum Magnates Legatos ad Karolum destinaverunt,
multis eum flagitantes precibus, ut jam fatum Grimoald, quem à genitore obsidem
jam

(a) Col. Ca-
rolus. Epist.
XCI. &
LXXXVI.

(b) Erchem-
pert. Hist.
Langob.
num. 4.
pag. 238.
Ed. Murat.

(5) Dans les Loix des BAVAROIS, cette peine est éta-
blie contre les Ducs rebelles. Tit. II. §. 9. Voyez, au sujet
de *Tassilo*, les Notes sur *EGINHART*, pag. 60, 61. Ed.
Schmuck.

ART. CCCLXIII. (1) On sait que les *Lombards* por-
toient la Barbe fort longue; à cause de quoi *PAUL*, leur
Historien, dit, que leur nom vient de là. *De Gess. Langob.*
Lib. I. Cap. 9. de quoi plusieurs Savans ne convien-
nent pas aujourd'hui. Le P. *DANIEL*, (Tom. I. pag. 432.
Ed. d'Amst.) explique ainsi cet article: Que les *Lombards*,
Sujets de *Grimoald*, se raseroient à la Française. Mais le La-
tin dit simplement, *mentum tondere facere*. De plus, il de-
voit prouver, que les Français alors se rasèrent. Il parloit
par quelques anciens Auteurs, que, chez eux, c'étoit un
affront, que de faire raser quelqu'un. Voyez le Glossaire de
DUCANGE, au mot *Barba raso*. Mr. *OTTO* (*De Franciffr.*
Symbolic. Lib. III. Cap. 10.) prétend prouver, que l'usage
de raser la Barbe étoit établi chez les Français, par un pas-
sage de *GUIBERT*, Lib. V. *De gess. Dei per Francos*, Cap. 6.

Mais cet Auteur étant du Douzième Siècle, les choses peu-
vent avoir changé depuis celui où nous sommes.

(2) Ou *Acerenza*, qui conserve mieux le nom de ce
tems-là, *Acheronia*, ou *Acerentia*, comme on lit dans un
Capitulaire de *Radichis*, Duc de Benevent, Tom. II. *Rer.*
Ital. Script. pag. 261. *PAUL WARNERIN* dit *Agerentia*,
Lib. II. Cap. 21. peut-être par un effet de la mauvaise pro-
nonciation des Copistes. Et on lit *Agerentia*, dans une
Chronique anonyme de *Salerno*, où cet article est rapporté,
Tom. II. *Rer. Ital. Script.* Part. II. pag. 188. Le plus an-
cien nom étoit *Acheronia*.

(3) Appellée ici *Conza*, & ailleurs comme dans le Ca-
pitulaire que je viens de citer. Mais on trouve *Comfama Ci-*
viatis, dans le *Chronicle Casin.* de *Le'on d'Osita*, Lib. II.
Cap. 11. Et *Conza*, *Conzani*, dans l'Histoire d'un Anony-
me de *Salerno*, Part. VII. num. 7. pag. 301. Tom. II. *Mu-*
raTOR. L'ancien nom étoit *Comfama*. Voyez *CLUVIER*,
Ital. Antiq. Lib. IV. Cap. 8. pag. 1204.

jam priore susceperat, sibi præesse concedere dignaretur. Quorum petitionibus Rex annuens, illic continuo prædictam detulit virum, simulque jus regendi Principatum largitus est; sed prius pactis ejusmodi vinxit: Ut Langobardorum mentum tonderi faceret: Chartasque vero, nummosque sui nominis characteribus superscribi semper juberet: Ac muros Salerni, Acherentia, & Conflæ, funditus everteret &c. Grimoald fit bien-tôt voir, que Charlemagne avoit eu raison de compter sur sa fidélité. (e) Car Adalgise, avec des Troupes de l'Empereur Constantin, étant venu en Italie, attaquer les Lombards dans la Calabre, Grimoald se joignit à Hildebrand, Duc de Spolette, & à Vinigise, Général François; si bien qu'il aida beaucoup à remporter une grande victoire sur les Grecs. Du reste, le Duc de Benevent ne tint point parole, au sujet des Villes à demanteler, ni à l'égard des Barbes. Mais il observa pendant quelque tems l'article qui regarde les Monnoies & les Actes Publics. On a encore aujourd'hui une Médaille de Grimoald, au revers de laquelle se lit le nom de Charlemagne DOMS CARLUS. Le P. DANIEL en donne l'empreinte.

(e) Voir Eginhart. Acv. d. pag. 245. Ann. Metens. pag. 287. & a.

ARTICLE CCCLXIV.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & les WILSES, ou Welatabes, sorte d'Esclavons

ANNE'E 789. depuis JESUS-CHRIST.

UNE sorte d'Esclavons, que les François appelloient WILSES, ou Wulfes, & qui se nommoient eux-mêmes en leur Langue Welatabes, étoient établis entre l'Elbe & l'Oder, dans ce que l'on appelle aujourd'hui Poméranie Occidentale, dans l'ancienne Marche de Brandebourg, & dans une partie du Mecklenbourg. Ces Peuples, Ennemis de la France, harceloient, par des courses perpétuelles, leurs Voisins, Alliez ou Sujets de la Couronne, sur-tout les (1) Abotrites, ou Abodrites. Ceux-ci s'en plaignirent à Charlemagne, & implorèrent sa protection. Il la leur accorda, & las de souffrir les irruptions des Wilses, il marcha, avec une grande Armée, pour les mettre à la raison. Dès qu'il fut entré dans leur pais, & qu'il eût commencé à y faire du dégât, les Ennemis, quoi qu'ils ne cédaient point en nombre aux Troupes du Roi, perdirent courage; & quand il vint à la Ville, où se tenoit (2) le plus considérable de leurs Chefs, ou Roitelets, celui-ci, ou de lui-même, ou fait prisonnier, comme le disent quelques Annalistes, se rendit, prêta serment de fidélité, & donna des Otâges à Charlemagne. Son exemple fut aussi-tôt suivi de tous les autres petits Seigneurs de la Nation. (a) His motibus ita compositis, Sclavis, qui nostrâ consuetudine Wilsi, propriè vero, hoc est suâ locutione, Welatabi dicuntur, illatum est bellum, in quo & Saxones, velut auxiliares, inter ceteras nationes, quæ Regis signa jussu sequebantur, quamquam fictâ & minus devotâ obedientiâ, militabant. Causa belli erat, quod Abodritus, qui cum Francis olim fœderati fuerant, odiis insectari, belloque premere ac laceffere solebat. Cujus insolentiam Rex [Carolus] longius sibi non ferendam ratus, bello eam aggredi statuit. . . . Sed gens illa, quamvis bellicosa in sua numerositate confidens, impetum exercitus regii diu sustinere non valuit: ac proinde dum primum in Civitatem Dragawiti ventum est, Wiltzan (nam is ceteris Wilforum Regulis & nobilitate generis, & auctoritate senectutis, longe præminebat) extemplo cum omnibus suis ad Regem de civitate processit: obseques, qui imperabantur, dedit, fidem se Regi ac Francis servaturum jurejurando promissit. Quem ceteri Sclavorum Primores ac Reguli secuti, omnes se Regis ditioni subdiderunt. . . . (c) Et Regem eorum, nomine Dragoidis, adprehendit. Et iterum ipsi jam præfato Regi illam patriam commendavit, & reversus est cum pace &c. . . . (d) Eodem anno fuit Dominus Rex Karolus in Winnetes, pervenitque in Wulcua: & adquisivit ibi Draoficionem Regem, & alios quamplurimos: & acceptis obseques plures, atque omni terrâ illâ obsessâ sive subjugatâ, victor rediit in Franciam. . . . Fuit (e) Rex Carolus in Sclavania, & venerant ad eum Reges Sclavaniarum, Dragitus & filius ejus.

(a) Eginhart. De Vit. Carol. Mag. Cap. 12.

(b) Eginhart. Annal. pag. 245, 246.

(c) Annal. Nizar. in fin. (d) Annal. Petar. pag. 9. (e) Fragment. Chron. Nibelung. pag. 21.

ART. CCCLXIV. (1) Ou Obotrites, comme les appelle HELMOLD, Chronie. Slavor. Lib. I. Cap. 2. pag. 7. d'où il paroît, qu'ils occupoient la Ville de *Miskinberg*, qui ne subsiste plus, mais dont le nom se conserve dans le Duché de *Mecklenbourg*. Sur ces Peuples, & sur les *Wilses*. voir les Notes sur EGINHART, De Vit. Car. Mag. Cap. 12. pag.

62, 63. Ed. Schminck.

(2) Que les uns appellent WILTAN, quoi que ce nom soit donné ensuite au Roi des Obotrites; les autres, *Dragenis*, ou *Dragoide* &c. Les Annales attribuées à Eginhart, en font le nom d'une Ville.

(f) *Annal. Laisl. pag. 36. Tom. II. Du Chef.* & alii Reges Witsan & Drago, cum reliquis Reges Winidorum &c. . . . (f) Et venerunt Reges via illius cum Rege eorum [Willorum] Tragonito, ei obviam, pacem petentes, tradiderunt universas illas terras sub dominatione Caroli Regis Francorum, & dederunt obsides (g) Et venerunt Reges Terræ illius [Wulforum] cum Rege eorum Tranquito ei obviam, & petitâ pace &c. (h) *Imprimis Rex Dragawiti [se dedit illo Regi].*

(g) *Annal. Melfiac. pag. 139. Tom. III.*
(h) *Posta Saxon. pag. 153. Tom. II.*

ARTICLE CCCLXV.

TRAITE' entre LOUIS, Roi d'AQUITAINE, Fils de CHARLEMAGNE, & les SARAZINS d'Espagne;

ANNE'E 790. depuis JESUS-CHRIST.

PENDANT que LOUIS, Fils de CHARLEMAGNE, & établi par lui Roi d'AQUITAINE, tenoit une Assemblée générale de son Royaume à *Toulouse*, il reçut des Ambassadeurs, qui venoient lui demander la Paix, de la part d'ABUTAURE, & autres Commandans des SARAZINS, voisins d'*Aquitaine*. Ils apportoit des présens, d'une magnificence Roiale. Louis les accepta, aussi-bien que les propositions de Paix; & les renvoia contents. (a) *Rex vero Ludovicus eodem anno Tholosa placitum generaliter habuit, ibique consensit Abutaurus, Sarracenorum Dux, cum reliquis Regno Aquitanico conlimitantibus, ad cum Nuntios misit, pacem petens, & dona regia mittens. Quibus secundum voluntatem Regis acceptis, Nuntii ad propria sunt reversi.* Mais cette Paix ne dura que trois ans, au bout desquels les Sarazins, se prévalant de l'occupation que la Guerre des Huns donnoit à la France, entrèrent en *Languedoc*, (1) où ils firent de grands ravages, & remportèrent une Victoire considérable près de *Narbonne*.

(a) *Vita anonym. Ludov. Fil. pag. 288. apud Du Chef.* Tom. II.

ARTICLE CCCLXVI.

TRAITE' entre les ARABES, & la Garnison Romaine de THEBASE.

ANNE'E 794. depuis JESUS-CHRIST.

AU mois d'*Octobre* de cette Année, les ARABES prirent par capitulation la Ville de (1) THEBASE, & il fut permis à ceux qui commandoient dans cette Place, de la part de l'Empire Romain, de se retirer librement chez eux. (a) *Τὴν τῶν ἡμεῶν Ὀκτωβρίῳ, Ἰνδοκτίων δυνεῖρα, παρέλαβον οἱ Ἀράβες τὸ κατὰ τὸν Θήβαν ὑπὸ λόγων διδόντες ἀποχωρῶντες αὐτῇ ἀπέλυσαν πορευθῆναι εἰς τὰ ἴδια.* Il paroît, par la suite de l'Histoire, que *Thebase* étant rentrée sous l'obéissance de l'Empire, (b) elle fut reprise de nouveau par le Caliphe AARON, sous l'Empereur NICEPHORE.

(a) *Theophastr. pag. 396. B.*

(b) *Idem. pag. 406. & 407.*

ARTICLE CCCLXVII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & les SAXONS.

LA même ANNE'E 794. depuis JESUS-CHRIST.

DE l'année précédente, toute la SAXE s'étoit revoltée contre CHARLEMAGNE, & les SAXONS avoient renoncé à leur Christianisme forcé, aussi-bien que secoué le joug de l'obéissance. Le Roi marcha, cette année, avec le Prince Charles, son Fils aîné, pour domter ces Peuples. Aussi-tôt qu'il parut, du côté de *Paderborne*, les Saxons, à leur ordinaire, perdirent courage, & lui envoièrent demander pardon. Il reçut leurs Députez à *Eresbourg*, & leur accorda la Paix, à deux conditions, outre les Otâges qu'ils donnoient, comme les autres fois. La première, qu'ils embrasseroient de nouveau

ART. CCCLXV. (1) Voyez le P. Pagi, *Orit. in Annal. Baron. Tom. III. pag. 394.*
ART. CCCLXVI. (1) Ville de l'*Asie Mineure*, en *Lycaonie*. Il y a ici faute dans l'*Historia Miscella*, Lib. XXIII.

pag. 169. où on lit: *Ceperunt Arabes SEBASAN castrum sub verbo &c.* au lieu de *Thebasam*, comme ce Traducteur l'appelle lui-même ailleurs, Lib. XXIV. pag. 172, 173.

la Religion Chrétienne, & qu'ils laissent revenir les Prêtres, qu'ils avoient chassés. L'autre, qu'il prendroit, de trois hommes un, pour les transporter ailleurs, où il jugeroit à propos. Il fallut bien qu'ils en passassent par là; & l'exécution suivit d'abord.

(a) *Dederunt igitur [Saxones] obsides, & jurejurando fidem se Regi [Carolo] servare velle, promiserunt.* . . . (b) *Et Rex Karolus inde iterum perrexit ad Saxoniam, & Saxones venerunt ei obviam ad Eresburg, promittentes iterum Christianitatem, & jurantes, quod sepe fecerunt. Et Rex eis credidit, & dedit eis Presbyteros (c) Saxones in Sinifeld congregati, à Carlo subacti sunt, & tertius ex eis homo translatus (d) Et Saxones polliciti sunt emendari, sedusque pepigerunt Domino Regi Karolo, una cum suis sodalibus (1) Karolus in Saxoniam Francos conlocat, Saxones inde educunt cum uxoribus & liberis, id est, tertium hominem.*

(a) Eginh.
Annal.
pag. 218.
(b) Chronic.
lib. II.
pag. 141.
(c) Annal.
Eginh.
pag. 218.
(d) Annal.
Petav.
pag. 10.

ARTICLE CCCLXVIII.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & un Roi des HUNS.

ANNE'E 795. depuis JESUS-CHRIST.

LA Guerre contre les HUNS continuoit; & CHARLEMAGNE vouloit mettre tout en œuvre, pour en voir la fin. Il ordonna aux Saxons, & aux Esclavons leurs voisins, dans une (a) Assemblée Générale, qu'il tint, selon la coutume, à Cussenstein, Maison Royale sur le Mein, près de Maïence, de lui fournir du monde, pour grossir son Armée. Mais tous ne le firent pas; & ceux qui le firent, ne lui envoierent pas la quantité de Troupes, qu'il avoit demandées. Quelques-uns même des Saxons tuèrent en embuscade Wiltzan, Roi des (b) Abotrites, qui passoit l'Elbe, pour le venir joindre. Cela l'obligea à entrer dans leurs terres, & à les ravager. Ils vinrent alors se soumettre, les uns après les autres, hormis ceux qui avoient commis la trahison, dont nous venons de parler. Charlemagne leur pardonna encore: mais il se fit donner à ceux d'un Canton voisin de l'Elbe, un si grand nombre d'Otages, que ni lui, ni son Père, ni aucun Roi de France, n'en avoit, dit-on, jamais tant emmené. (1) *Rex tamen [Carolus] resedens apud BARDUNWICH, tantam multitudinem obsidum inde tulit, quantum nunquam in diebus suis, aut in diebus patris sui, aut in diebus Regum Francorum inde aliquando tulerint.* Pendant qu'il étoit campé sur l'Elbe, il arriva de Pannonie des Ambassadeurs de (2) THE'ODON, un des plus considérables Rois des HUNS, pour lui demander la Paix, & offrir de venir lui-même la conclure. La proposition ayant été acceptée, ce Prince se rendit ensuite à Aix la Chapelle, où Charlemagne étoit revenu après son Expédition. Là il se soumit à lui, avec tout son pais, & se fit bâtizer. Charlemagne, qui l'avoit reçu fort honorablement, le renvoia chargé de présents. (c) *In hac expeditione, dum castra super Albion haberet, venerunt ad eum Legati de Pannonia, unus (3) ex primoribus Hunorum, qui apud suos vocabatur Thudun. Is & suum adventum, & se Christianum fieri velle, promisit (d) Tunc ad Aquis-Palatio de terra Avarorum Regulus quidem, nomine Todanus, ad Dominum Regem [Carolus] veniens cum comitibus suis; quem Dominus Rex honorifice suscepit, & baptizari jussit, & eos qui cum eo venerunt, & cum magno honore & donis eum remeare fecit ad propria (e) Ibi etiam venerunt missi à Thudone, qui in gente & regno Avarorum magnam potestatem habebat, affirmantes quòd idem Thudun, cum terra & populo suo, se Regi dare vellent, & ejusdem ordinatione Christianam fidem suscipere.* D'autres (f) renvoient l'exécution de ce Traité à l'année suivante. Quoi qu'il en soit, le Roi des Huns viola bien-tôt sa parole & ses sermens.

(a) Eginh.
Annal.
pag. 248.
(b) Voiez
sur l'Année
789.

(c) Eginhart.
Annal.
pag. 248.
(d) Annal.
Anonym.
ubi supr.

(e) Eginh.
Annal. Lo-
ist. pag. 39.
(f) Annal.
Eginh. Re-
gin. Albrici.
Annal. Euld.
pag. 538.

ART. CCCLXVII. (1) Chronic. Hildeshim. apud Du Chesne, Tom. III. pag. 408. B. où cela est dit hors de sa place.

ART. CCCLXVIII. (1) Annal. Anonym. in Bibliothec. Cesar. Lib. II. Cap. 5. Voiez aussi Annal. Moissiac. pag. 147, 142. apud Du Chesne, Tom. III.

(2) Ou Thudon, Tolan, Tindum, Tindun &c. comme le nom est diversément écrit par les Annalistes.

(3) Il faut lire unus. Car le Latin de cet Annaliste n'est pas plein de solécismes, comme celui de la plupart des autres.

ARTICLE CCCLXIX.

HOMMAGE prêté solennellement à CHARLEMAGNE, par le Pape
LE'ON III. & le PEUPLE ROMAIN, comme à leur Seigneur.

ANNE'E 796. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Eginb.
Annal. pag.
248.

(b) Epist.
Carol. ad
Leou. inter
Epist. Al-
cuius.
LXXXIV.
Tom. II.
Du Chêne,
pag. 685,
686.

(c) Sur les
Années
754 & 774.

LE Pape HADRIEN étoit mort sur la fin de l'année précédente. LE'ON III. qui lui succéda, en donna aussi-tôt (1) avis à CHARLEMAGNE, & les Ambassadeurs, qui furent chargez de cette commission, portèrent en même tems au Roi de France & d'Italie, les Clefs du Tombeau de St. Pierre, & l'Etendard de la Ville de Rome, avec d'autres présens. Le Pape prioit en même tems Charlemagne, par la Lettre qu'il lui écrivoit, de députer quelqu'un des Seigneurs de sa Cour, pour recevoir le serment de fidélité du Peuple Romain. Charlemagne n'y manqua pas. L'Abbé (2) Angilbert, son Favori, partit bien-tôt pour cela, & il apporta au nouveau Pape de riches présens du butin que les François avoient fait sur les Huns Abares, dans la Pannonie. (a) ROMANUS ADRIANO defuncto, LEO Pontificatum suscepit. Et mox per Legatos suos Claves Confectionis Sancti Petri, ac vexillum Romanæ urbis, cum aliis muneribus, Regi [CAROLO] misit : rogavitque, ut aliquem de suis Optimatibus Romam mitteret, qui Populum Romanum ad suam fidem atque subjectionem per sacramenta firmaret. Missus est ad hoc Engilbertus Abbas Monasterii Sancti Richarii. Per quem etiam tunc ad S. Petrum magnam partem thesauri, quem Ericus Dux Forojulienis, Spoliata Hunnorum Regia, quæ Ringus vocabatur, eodem anno de Pannonia Regi detulerat, misit : reliquum vero inter Optimates & Aulicos, ceterosque in Palatio suo militantes, liberali manu distribuit. Voici quelques endroits de la Réponse de Charlemagne, qui est parvenue jusqu'à nous, & d'où l'on peut comprendre la teneur de la Lettre du Pape. (b) "APRÈS avoir lu la Lettre de Votre Excellence, & le Décret de votre Election, nous avons été, il faut le dire, extrêmement joieux, & d'apprendre que vous avez été élu avec un consentement unanime, & de voir les assurances que vous nous donnez de votre obéissance & de votre fidélité à notre égard. . . . En vous envoyant Angilbert, nous lui avons donné ordre de faire tout ce que nous désirons, & ce que vous jugez à propos, afin qu'en conférant avec lui, vous concertiez ce qui paroîtra nécessaire, tant pour l'exaltation de la Sainte Eglise de DIEU, que pour le maintien de votre Dignité, & de notre Patriciat. Car, comme j'ai contracté avec le Bienheureux Prédecesseur de votre Sainte Paternité, je souhaite aussi de faire avec vous un Traité inviolable, sur le pié de la même fidélité (de votre part) & de la même affection, de mon côté. Perlectis Excellentie vestre litteris, & auditâ decretali charulâ, valde, ut fateor, gavisi sumus, seu in electionis unanimitate, seu in humilitatis nostræ obedientiâ, & in promissionis (3) ad nos fidelitate. . . . Illique [Angilberto] omnia injunximus, quæ vel nobis voluntaria, vel vobis necessaria esse videbantur, ut ex collatione mutuâ conferatis, quidquid ad exaltationem Sanctæ Dei Ecclesiæ, vel ad stabilitatem honoris nostri, vel Patriciatus nostri firmitatem, necessarium intelligeretis. Sicut enim cum Beatissimo Prædecessore vestro (4) Sanctæ Paternitatis pactum mihi, sic cum Beatitudine vestrâ ejusdem fidei & caritatis inviolabile fœdus statuere desidero. A ces marques évidentes de la dépendance où le Pape se reconnoissoit, lui & le Peuple Romain, & qui, ainsi qu'il paroît par (c) ce que nous avons dit ci-dessus, n'étoit qu'une continuation de l'hommage que les Prédecesseurs de Léon avoient toujours rendu aux Rois de France, comme à leurs Seigneurs Souverains, on peut joindre une Mosaique, (5) qui s'est

con-

ART. CCCLXIX. (1) Voyez, sur tout ceci, EGINHARD. Annal. Tom. II. Du Chêne, pag. 248. Annal. Tilian. pag. 17. Annal. Loisel. pag. 39. Vit. Carol. Magn. Incerti Auct. pag. 57. Monach. Engolism. pag. 78. Poet. Sax. Lib. III. pag. 59. Annal. Berth. Tom. III. Du Chêne, pag. 162. Annal. Metens. pag. 287. REGINO, Chron. pag. 403. ADO VIENNENSIS, pag. 214. ALBERIC, pag. 126. Mais AMASTASE le Bibliothécaire, ou l'Auteur, quel qu'il soit, qui porte son nom, ne dit rien de ce qui se passa alors entre le Pape & le Roi.

(2) Abbé du Monastère de Centule, ou St. Riquier, en Picardie. Il avoit eu auparavant deux Fils, d'un mariage, ou d'un commerce illicite (car les Savans ne contiennent pas là-dessus avec Berthe, Fille de Charlemagne. Voyez le P. PAGOI, Critic. Baron. Tom. III. pag. 392, 393, & une Note de Mr. SCHMIDKE sur EGINHARD, De Vit. Carol. Magn. Cap. 19. pag. 99. Il étoit Conseiller & Secrétaire d'Etat de Charlemagne; car c'est ce que signifient les titres

d'Aniculanus & Mannalis; qui lui sont donnés dans les Lettres du Pape HADRIEN, Epist. 83. & 84. inter Epist. Alcuin. apud Du Chêne, Tom. II. pag. 685, 686. Voyez le Glossaire de DUCANGE.

(3) NICOLAS ALEMAN a voulu lire ici ad nos. Mais cela ne fait aucun sens, & est contredit par tous les Manuscrits; comme le remarque PIERRE DE MARCA, Archevêque de Paris, De concordia Sacerdot. & Imper. Lib. III. Cap. 11. §. 8.

(4) LE P. PAGOI, rapportant ces paroles, Critic. Baron. Tom. III. pag. 403. met vestra. Ce qui est mieux: DE MARCA, ubi sup. rejette encore ici une autre correction du même N. ALEMAN.

(5) On la peut voir dans l'histoire de France du P. DANIEL, Tom. I. pag. 471. Ed. d'Amst. qui la donne d'après Nic. ALEMAN. Differt de Parisin. Lasseranens; & dans la Critica Baron. du P. PAGOI, Tom. III. pag. 405.

conservée jusqu'à présent , & où l'on voit à droite le Pape Léon à genoux , à qui St. Pierre donne le *Pallium* , & à gauche , Charlemagne , à qui St. Pierre présente l'Etendard de Rome. Sur la tête de Charlemagne , & à côté de lui , on lit ces mots : DN CARVLOR. C'est-à-dire , *Domino nostro Carulo Regi : Au Roi CHARLES , notre Seigneur*. Il est vrai , que le Pape est aussi qualifié *Notre Seigneur* , dans l'inscription qui est au-dessus & à côté de lui : SCSSIMVS DN LEO PP. Mais , s'il eût eu la Souveraineté pleine & entière , il n'auroit pas appelé Charlemagne son Seigneur , & celui du *Peuple Romain*. Il reconnoît donc , que son Autorité étoit inférieure , & il se regarde au moins , comme Vassal de Charlemagne. Les deux P. PAGI (d) Critique. Baron. Tom. III. pag. 404. & leq. Breuar. Pontific. Rom. Tom. III. pag. 2. 3. (e) Tom. I. pag. 454. 455.

cherchent inutilement à éluder la force de ces preuves , & à restreindre le pouvoir de Charlemagne , comme *Patrice des Romains*. Le P. DANIEL , quoi que Jésuite , agit ici avec plus de bonne foi & de désintéressement. (e) „ Le Titre , dit-il , de *Patrice* , ce des *Romains* , dont il est parlé dans cette (6) Lettre , avoit été porté par les Exarques de Ravenne , qui commandoient en Italie pour l'Empereur , & qui avoient toute autorité dans Rome , dont ils nommoient le Duc ou le Gouverneur. Après que le Gouvernement des Exarques fut aboli , & que Pépin , au tems du Pape Etienne III. eût obligé les Rois des Lombards à céder tout l'Exarcat à l'Eglise Romaine , la qualité de *Patrice des Romains* fut confirmée à ce Prince & à ses Entans : car le Pape Etienne la leur avoit déjà donnée , quand il les sacra à St. Denis. Charlemagne la prit toujours dans ses titres , & les Papes ne manquèrent jamais de la lui donner dans les Lettres qu'ils lui écrivoient. Il paroît évident , qu'elle ne donnoit pas à ces Princes une moindre autorité , qu'aux Exarques , & que c'étoit un Titre en vertu duquel les Romains étoient soumis aux Rois de France , & leur faisoient serment de fidélité , aussi-bien que les Ducs de Spolète , de Benevent , de Frioul , & les autres. Les Peuples soumis au St. Siège par nos Rois faisoient le serment en même tems à St. Pierre , au Pape & au Roi. Nous avons fait faire le serment à ceux de Capouë , dit le Pape Hadrien , dans (7) une Lettre qu'il écrivit à CHARLEMAGNE , & ils l'ont fait au St. Apôtre , à nous & à votre Royale Puissance. L'Exarcat , & quelques autres Duchez ou Territoires , avoient été donnés au St. Siège , & le Pape légitimement élu en étoit en possession , il en percevoit les revenus , en recevoit les tributs & les hommages , y envoioit des Juges pour rendre la Justice. Mais le Roi de France s'y étoit réservé le droit d'hommage , celui de faire marcher les Ducs à la Guerre , quand il jugeoit à propos de les commander. Les Sujets de l'Exarcat étoient en même tems les (8) hommes & les fideles du Pape & du Roi. La qualité de *Patrice des Romains* donnoit au Roi autorité dans Rome , quand il y étoit , & même celle d'y envoyer des Commissaires ou Intendans , pour y rendre la Justice. Il n'y a rien , en ce que j'avance ici , que la suite de l'Histoire & les Lettres des Papes ne démontrent.

ARTICLE CCCLXX.

DIVERS Traitez entre CHARLEMAGNE , ou LOUIS son Fils , Roi d'Aquitaine , & quelques Princes ou Gouverneurs des SARAZINS d'Espagne.

ANNE'E 797. depuis JESUS-CHRIST.

BARCELONE , située sur les frontières d'Espagne , étoit tantôt aux François , tantôt aux Sarazins , selon que la fortune des armes favorisoit les uns ou les autres. Un Emir , que la plupart des Annalistes nomment (1) Zaton ou Zadun , la tenoit en ce tems-ci. Il vint en personne trouver CHARLEMAGNE à Aix la Chapelle , & lui rendit cette Ville avec son territoire , se soumettant , comme Vassal , à la domination de la France. (a) BARCINONA civitas , in limite Hispanico sita , que , alternante rerum eventu , nunc Francorum , nunc Saracenorum ditioni subiciebatur ; tandem per

(a) Annal. Eginhart. pag. 248.

(6) La même Lettre , dont j'ai cité plus haut deux endroits. Le P. Daniel rapporte lui-même , au bas de la page , quelques paroles du premier , de cette manière : *Vale , factor , gavisus sumus , seu in electionis unanimitate , seu in humilitatis vestra obedientia , & in promissionis ad nos fidelitate*. BALUZE , qui laisse ignorer , croit qu'il faut lire dans les derniers mots : *& in promissione ad nos fidelitatem*. Not. ad GRATIAN. pag. 791. Ed. Ger. v. in Maffricis , Duisburg. 1677.

(7) Ces paroles sont tirées du *Codex Carolinus* , Epist. 88. pag. 809. apud Du Chesne , Tom. III. & non pas pag. 862.

comme il y a ici en marge , dans l'Histoire du P. DANIEL , par une faute d'impression sans doute. J'ai déjà rapporté le passage , & plus au long , sur l'Année 787. Artic. 361.

(8) *Fideles nostri & vestri* . Ducs nostri & vestri : *Homines nostri & vestri* . Cela se lit souvent dans les Lettres du Pape Hadrien à Charlemagne.

ART. CCCLXX. (1) D'où l'Auteur anonyme , & Astronomie , qui a écrit une Vie de Louis le Débonnaire , a fait Zaddé. Un seul Chroniqueur change fort le nom , car il appelle cet Emir *Zabari* ; comme on le voit plus bas dans la citation de ses paroles sur ce sujet.

Zatum Saracenum, qui tunc eam invaserat, Regi [Carolo] reddita est. Nam is, aestatis initio, Aqualgrani ad Regem venit, seque, cum memorata civitate, spontanea deditione Regi permisit. (b) Taharim Hispanus Barcinone Praefectus, se Karolo dedit, & Barcinonam, que ab illo deservierat, reddidit. Ainsi Charlemagne redevenu maître de cette importante Place, envoya en Espagne son Fils Louis, Roi d'Aquitaine, pour assiéger Huesca. Lui-même alla en Saxe, où il y avoit de nouveaux mouvemens; & aiant ravagé le pais jusqu'au bout, réduisit tous les Saxons à la nécessité d'implorer sa clémence, & de lui remettre tout autant d'Otages, ou d'autres personnes d'entr'eux qu'il voulut. Quelques Annalistes disent, que les Frisons étoient mêlez dans cette révolte, & qu'ils eurent le même sort. (c) Eodem tempore expeditio facta est in Saxoniam, usque ad Oceanum, trans omnes paludes & invia loca pertransiit exercitus. Et Rex Carolus de (2) Adulohoc rogatus (hoc enim loci nomen est, ubi Oceanus Saxoniam aluit) tota Saxonum gente in deditionem per obsides accepta, inde Aquis Palatio reversus est. (d) Et huc denuo venerunt [ad Carolum] omnes Saxoni, de universis finibus & angulis ubi habitabant, & tulit inde aut obsides, aut de ipsis quantum voluit, & de Fresionibus similiter &c. Un Chroniqueur semble rapporter ici une transplantation du tiers des SAXONS, comme celle que nous (e) avons vuë ci-dessus. (3) KAROLUS in Saxoniam Francoes collocat, Saxones inde educunt cum axoribus & liberis, id est, tertium hominem.

APRÈS cette Expédition, Charlemagne étant retourné à Aix la Chapelle, il y vint un Prince Sarazin, pour lui demander la protection & son secours contre un Oncle qui étoit en possession du Roiaume des Sarazins en Espagne. C'étoit ABDALLA, (4) fils d'ABDE'rame, (5) qui le premier s'y étoit érigé en Souverain, indépendant des Caliphes d'Orient. (f) Celui-ci en mourant avoit nommé pour Successeur un de ses Fils, nommé Zulema. Mais Isen, autre Fils, s'empara d'abord du Roiaume. Zulema assembla en vain une Armée, pour maintenir son droit: il fut défait, & contraint de se retirer à Murcie. Il céda ensuite à Isen, pour septante-mille Ecus d'or, tout ce qu'il avoit de (6) possessions en Espagne. Un troisième Frère, de onze qu'Abderame avoit laissez, favoit l'Abdalla dont il s'agit, après quelques brouilleries, convint avec Isen de passer en Afrique. Isen mourut, après avoir régné environ sept ans & demi, & laissa pour Successeur son Fils (7) ALHACA. Ce fut alors qu'Abdalla, croiant trouver l'occasion favorable, implora l'assistance de Charlemagne: (g) Inde regressus, cum Aqualgrani venisset, ibique Abdellam Saracenum, filium Ibinmauge Regis, de Mauritania ad se venientem suscepisset &c. . . (h) Et in Aquis Palatio Abdellam Saracenum, filium Ibinmaure Regis, qui à fratre regno expulsus in Mauritania exulabat, ipso semet ipsum commendante suscepit. La suite fait voir, que Charlemagne promit à Abdalla ce qu'il avoit demandé. Louis étant revenu en Saxe, où Charlemagne avoit depuis ramené son Armée, pour l'y mettre en quartier d'hiver, il en reçut ordre de retourner dans son Roiaume d'Aquitaine: & de prendre avec lui Abdalla, pour soutenir les intérêts & le parti de ce Prince.

PENDANT que Louis tenoit à Toulouse une Assemblée générale de ses Etats, il reçut des Ambassadeurs d'ALPHONSE le Chaste, Roi des Asturies & de Gallice, qui venoient, avec des présens, pour renouveler avec lui la Paix & l'Amitié. Ces Ambassadeurs allèrent ensuite trouver Charlemagne en Saxe, pour le même sujet. Louis reçut aussi des Ambassadeurs d'un Prince des Sarazins, nommé BAHALUC, qui commandoit dans les Montagnes voisines d'Aquitaine. Ils lui demandèrent la Paix, & lui offrirent des présens, de la part de leur Maître. Louis les renvoya, en leur accordant leur demande. (i) Inde iterum Pipinum ad Italiam, Ludovicum ad Aquitaniam misit:

(i) Eginb.
Annal. pag.
249. Annal.
Metens.
pag. 287.
Regino.

(2) Le nom est très-diversément écrit par les Annalistes: Hadulob, ou Hadulob, Hadulla, Hadulobar, Haduloba, Oliba, Aduloba: Voyez Ann. Bertin. pag. 163. Vita Caroli. Anonym. pag. 58. Annal. Tillan. pag. 48. Ann. Loisel. pag. 49. Monach. Egilsh. pag. 78. Ann. Fuld. pag. 536. Je laisse à deviner, quel pouvoit être ce lieu du fond de la Saxe, situé sur l'Océan.

(3) Chronica. Hildesheim. pag. 509. apud Du CHERNE, Tom. IV. Voyez aussi Annal. Lambec. pag. 107. Tom II. Ber. Italica. Script.

(4) Les Annalistes disent, qu'il étoit Fils d'Ibinmauge, ou Ibinmauga, Ibinmaga, Abinmaga, Abinmauga &c. Ce nom, diversément corrompu, désigne certainement ABDE'rame, qui étoit Père d'Abdalla, & d'Isen, selon RODERIC de Tolède, & selon ELMACIN. Le dernier fait Abderame lui-même Fils de Muavia, Hist. Arab. Cap. 6. pag. 111. Ainsi de l'Arabie Isen Muavia, c'est à dire, Fils de Muavia, les Annalistes faisant un seul mot, ont désigné par là Abderame, Père d'Abdalla; & eux, ou les Copistes, ont ensuite diversément défiguré cette dénomination. Mr. SCHMIDTKE (Not. in EGINHART. Cap. 9. pag. 72.) prétend que le mot Isen est ici superflu, & qu'il faut lire simplement, filius Muaviae, Car, dit-il, on fait par Elma-

cin, & par l'Hist. Miscell. Lib. XXII. qu'Abdalla étoit Fils de Muavia. A l'égard du premier de ces Auteurs, il peut avoir eu en vue l'endroit, où parlant de celui qui le premier devint Roi d'Espagne, il l'appelle Muavia. Cap. III. pag. 101. Mais le même Elmacin, en rapportant la mort du même Roi, le nomme Abdarhaman, Fils de Muavia. Cap. VI. pag. 111. Ainsi il peut y avoir faute dans l'autre passage. Pour ce qui est de l'Hist. Miscell. Mr. SCHMIDTKE ne croit pas que ce soit les personnes. Car l'Abdalla, dont il y est parlé, étoit Caliphe d'Orient; & il étoit mort sous l'Empire de CONSTANTIN COPRONOME. Voyez tout à la fin du Livre, qu'on cite; & ci-dessus, Art. 332.

(5) Il est différent de l'Abderame, dont nous avons parlé sur l'Année 732. Art. 301. La distance seule des tems le feroit d'abord juger. Et ce Gouverneur des Sarazins d'Espagne fut tué dans la Victoire rapportée dans le même Article.

(6) C'est à dire, Tolède, dont le feu Roi leur Père lui avoit donné le Gouvernement, & quelques autres Places, que RODERIC ne nomme pas. Cap. XVIII. pag. 18.

(7) ELMACIN appelle ce Roi Ictem; & le Père, à qui il succéda, Hissam. Cap. V. pag. 114.

mist : cum quo & Abdellam Saracenum ire iussit. Qui postea, ut ipse voluit, in Hispaniam ductus, & illorum fidei, quibus se credere non dubitavit, commissus est. . . . (k) Sequentē porro tempore Tolosam venit Rex [Ludovicus] & Conventum generalem ibidem habuit. Adefonsi, Galletiarum Principis Missos quo pro amicitia fir- manda miserat cum donis, suscepit, & pacifice remisit. Nec non & Bahaluc Saraceno- rum Ducis, qui locis montuosis Aquitanie proximis principabatur, Missos pacem pe- tentes, & dona ferentes, suscepit, & remisit. . . . (l) Ibi [in Saxonia] Lega- tum Adelfonsi Regis Asturiae atque Gallecie, sibi dona deferentem, suscepit, [Ca- rolus].

(h) Vt. Lud.
Fia Imp.
Pag. 209.

(l) Eginh.
ubi supr.

POUR revenir à ABDALLA, (m) il s'empara de Valence, où les Habitans le ré- curent de leur bon gré. Après avoir fait venir de Mauritanie son Frère Zulema, il tenta, de concert avec lui, une Expédition, pour chasser leur Neveu des autres pais de sa domination. Mais étant venus aux mains, Albaca les défit, & Zulema fut tué dans le Combat. Alors Abdalla se retira à Valence, & mit bas les armes, par un Traité, en vertu duquel son Neveu demeura Roi d'Espagne; à condition de lui paier, pour son entretien, mille Ecus d'or par mois, & cinq mille par an; lui permettant de demeurer à Valence. (n) Nepoti autem per nuntios supplicavit [Abdal- la], ut securitatem & victualia indulgeret : Alhacan autem malitie jam oblitus, concessit ei ut Valentie moraretur, & mille aureos mense quolibet, & per annum quinque millia sibi dabat &c.

(m) Roderic.
Hist. Arab.
Cap. 21.

(n) Ibid.
pag. 19.
10. Edit.
Erpen.

ARTICLE CCCLXXI.

TRAITE' entre un Evêque de VERONE, & les Bourgeois de cette Ville d'Italie.

ANNE'E 798. depuis JESUS-CHRIST.

IL y avoit une dispute entre l'Evêque de VERONE, & les Bourgeois, au sujet des frais qu'on étoit obligé de faire pour réparer les Murailles de cette Ville. L'Evêque ne vouloit fournir que le quart. Les Bourgeois prétendoient, qu'il devoit paier le tiers. Cependant ceux-ci n'alléguoient pas des preuves assez fortes, pour justifier leurs prétentions. Enfin après bien des débats, on convint de décider le différent par une Epreuve, que l'on appelloit alors le Jugement de la Croix. Pour cet effet on choisit deux Jeunes Clercs, reconnus de mœurs irréprochables; dont l'un, nommé Aregaus, subirait l'Epreuve au nom de la Bourgeoisie, & l'autre, appelé Pacificus, au nom de l'Evêque. Il fut dit, que ces Clercs se tiendroient immobiles sur la (1) Croix depuis le commencement de la Messe, dite dans l'Eglise de St. Jean Baptiste, jusqu'au milieu de la lecture de la Passion, dans l'Evangile de St. Matthieu. Le Tenant de l'Evêque demeura constamment dans la posture requise : mais celui de la Ville tomba à demi-mort, avant le terme fixé. Ainsi l'Evêque demeura victorieux, & en fut quitte désormais pour le quart des frais, que demandoit la réparation de la Place. (2) Tandem habito consilio pacti sunt, ut hæc Dei & Sancti Spiritus reservarentur iudicio, eligentes duos juvenes Clericos, sine ullo crimine existimatos, statuerunt in Ecclesia S. Joannis Baptiste ad Domum, & ad Crucem stare fecerunt, quorum unus Aregaus, post Archipresbyter Ecclesie majoris, nomine, ex parte publicæ, alter vero ex parte S. Zenonis, Pacificus videlicet, qui post Archidiaconus Ecclesie majoris fuit. Hi ambo ab introitu Missæ usque ad mediam Passionem tantum, quæ est secundum Mattheum, pariter starent, ille qui de parte publicæ datus fuerat, in terram velut exanimis corruit, Pacificus vero usque ad finem Passionis stetit. His gestis, & omnibus gratias Deo agentibus, quartam partem, tam Civitatis, quam Castellî, pars Episcopii accepit. Voilà un beau moien, sur-tout pour un Evêque, de terminer un différent pécunaire ! Cependant l'usage en dura long tems, quoi que souvent défendu. CHARLEMAGNE pardonna lui-même dans son (3) Testament, pour les différens, qui pourroient survenir entre ses Enfans, à l'égard du partage de ses Etats qu'il fait là. Mais Louis le Débonnaire le défendit dans un de ses Capitulaires.

ART. CCCLXXI. (1) Où ils avoient aussi leurs bras étendus, en forme de Croix. Voyez le Glossaire de DUCAN-EX, au mots Crucis iudicium, où il s'étend beaucoup sur cette sorte d'Epreuve, & rapporte même le Traité dont il s'agit. On peut consulter aussi les Notes de BALUZE sur AGOBARD, Tom. II. pag. 104. & sur les Capitulaires des Rois de France, Tom. II. pag. 1153. & celles de Mr.

THOMASius, sur LANCELOT, pag. 1755. & segg.

(2) Ceci est rapporté d'après une ancienne Chronique de Verone, par PARVINIUS, de avist. Hist. & Vir. Illustr. Veron. & par UGHELLUS, Ital. Sacr. Tom. V. in Episcop. Veron. pag. 610.

(3) CORPUS DIPLOMATIQUE, Tom. I. Artic. VII. num. 16.

ARTICLE CCCLXXII.

TRAITE' entre l'Imperatrice IRENE, & CHARLEMAGNE.

LA même ANNE'E 798. depuis JESUS-CHRIST.

IRENE se lassant de gouverner l'Empire conjointement avec CONSTANTIN son Fils, venoit de le faire déposer, & qui plus est, (1) elle lui avoit fait crever les yeux. Ainsi on vit alors pour la première fois, l'Empire tomber en quenouille, & une Femme proclamée Impératrice en son propre & seul nom. Elle crut avoir besoin d'affermir sa domination, en s'assurant de la Paix avec un Prince aussi puissant, que CHARLEMAGNE. Ainsi elle lui envoya pour cet effet deux Ambassadeurs, Michel, autrefois Patriarche de Phrygie, & Théophile, Prêtre, qui portèrent de sa part une Lettre à Charlemagne. Il étoit alors à Aix la Chapelle. L'Ambassade ne lui déplut pas. Les Ambassadeurs furent bien reçus, & preuve qu'ils obtinrent leurs demandes, c'est que le Roi leur rendit Sisinnius, Frère de Tarasius, Patriarche de Constantinople. C'étoit un Prisonnier, que Charlemagne avoit fait depuis long tems dans quelque Expédition d'Italie. (a) Et Aquisgrani Palatium pergens, Legationem Græcorum à Constantinopoli missam suscepit. Erant enim Legati Michael Patricius quondam Phrigiæ, & (2) Theophilus Presbyter, Epistolam Hirenæ Imperatricis ferentes. Nam filius ejus Constantinus Imperator anno superiori à suis comprehensus & excæcatus est. Hæc tamen Legatio tantum de pace fuit. Quos cum absolvisset, absolvit etiam cum eis & Sisinnium fratrem Tharasi, Constantinopolitani Episcopi, jamdudum in Italia prælio captum.

(a) Amal.
Metens.
pag. 288.

ARTICLE CCCLXXIII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & les BRETONS.

ANNE'E 799. depuis JESUS-CHRIST.

TOUTE la BRETAGNE fut soumise, cette année, à la domination de la FRANCE, ce qui n'étoit jamais arrivé, disent les Annalistes. Car, quoi que CLOVIS eût autrefois conquise, ces Peuples avoient (a) souvent secoué le joug, & leurs Ducs s'étoient érigés en Souverains, tant qu'ils avoient pu, ou du moins avoient conservé beaucoup de leur liberté. Le Comte WIDON, ou WITTON, entra dans le cœur du pais : tous les Ducs se rendirent : & ce Gouverneur de la Marche Bretonne porta à Charlemagne des marques authentiques de leur défaite. Après que les Bretons eurent mis les armes bas, il prit celles des Chefs, où chacun d'eux avoit fait inscrire son nom pour marque (1) de leur soumission, & les envoya ainsi à Aix la Chapelle. (b) Et cum Aquisgrani hyemaret, Wido Comes ac Præfectus Britannici limitis, qui eodem anno, cum sociis Comitibus totam Britonum Provinciam perstraverat, arma Ducum, qui se dediderunt, inscriptis singulorum nominibus, detulit. . . . (c) Nam his se & terram, & populum, unusquisque illorum tradidit, & tota Britanniarum Provincia, quod numquam antea à Francis fuerat, à Francis subjugata est. . . . (d) Videbatur enim quod ea Provincia tum esset ex toto subacta : & fuisset, nisi perfida gentis instabilitas citò animum aliorum more solito convertisset. Mais les Bretons ne furent pas pour cela entièrement domtez, & ils remuèrent depuis à la première occasion.

(a) Voyez
ci-dessus,
Artic. 268,
235, &c.

(b) Egin-
hart Annal.
pag. 250.

(c) Amal.
Berin. pag.
m. 504.
(d) Eginb.
Annal.
ubi sup.

ART. CCCLXXII. (1) THEOPHANE semble dire, qu'il en mourut : ἡμετέριον δὲ τοῦ ἀνέκτου πρὸς τὸ ἀποθανεῖν ἀνέ-
τε. Pag. 299. A. C'est ainsi que l'a entendu l'Auteur de
l'Hist. Miselle, pag. 170. Et insensiblement oculus ejus evol-
lunt, ita ut hanc mori subsequens confestim exstingueret. La
Chronique d'ALBERIC s'exprime de même, pag. 126. Et le
Chronographe SAXON dit: ac dimidi post breve tempus obiit.
Cependant on voit reparoître Constantin cinq ans après, lors
que sa Mère fut détronée par NICEPHORE, selon la narra-
tion de CE'DREN, pag. 391. Ed. Basil. & de ZONARE,
pag. 99. Tom. III. Car ces Historiens disent, que le nou-
vel Empereur fit venir auprès de lui Constantin, Fils d'Irene,

& le caressa d'abord, pour l'engager à lui découvrir l'endroit
où il y avoit beaucoup d'argent caché. Après quoi, quand
il eût tiré de lui ce qu'il vouloit savoir, il n'en tint plus au-
cun compte.

(2) On lit dans les Amal. Loisel. pag. 40. Theophilus ; &
dans les Amal. Berin. 163. Theophorus. Mais tous les au-
tres Annalistes disent Theophilus.

ART. CCCLXXIII. (1) Detulit arma Ducum, propria
que nomine quisque
inscripta detulit. Signum fore deditit
Hæc fuisse sua, Francis servare coacti.
Petr. Saxenit. Amal, pag. 163, 164. Tom. II. De Chyfer.

ARTICLE CCCLXXIV.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & les Peuples
des ILES BALEARES.

LA même ANNE'E 799. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E précédente, les SARAZINS & les MAURES avoient fait une descente dans les ILES BALEARES, aujourd'hui nommées *Majorque & Minorque*. Pour se délivrer de leurs Pirateries, les Habitans eurent recours à CHARLEMAGNE, & promirent de se donner à lui, s'il leur envoioit du secours, & qu'il voulût désormais les protéger. Le Roi y consentit : il envia des Troupes, qui firent dans un Combat les Maures & les Sarazins. (1) On lui apporta les Etendars, qu'on leur avoit pris. (a) *Insule Baleares, quæ anno priore deprædata sunt à Saracenis & à Mauris, postu-* (a) *Monach. Egoism.*
lato & accepto à Domino Rege [Carolo] auxilio, tradiderunt se illi, & defensione sunt Vit. Car.
à prædonibus. Nam prælio facto Franci Mauros & Saracenos prostraverunt, & signa Mag. pag.
sublata Domino Regi repræsentaverunt. 79.

ARTICLE CCCLXXV.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & AZAN, Gouverneur
d'HUESCA pour les SARAZINS d'Espagne.

LA même ANNE'E 799. depuis JESUS-CHRIST.

AZAN, qui commandoit à HUESCA en Espagne de la part des SARAZINS, voulut se donner à CHARLEMAGNE. Pour cet effet, il lui envia les Clefs de sa Ville, avec des présens, s'engageant de lui remettre la Place entre les mains, aussi-tôt qu'il pourroit le faire avec sûreté. On juge aisément, que Charlemagne ne manqua pas d'accepter l'hommage & les propositions. (a) *Et Azan Saracenus, Præfectus* (a) *Eginh. Ann. pag. 250. & al.*
Osca, claves Urbis, cum aliis donis, Regi [Carolo] misit, promittens, eam se de-
diturum, si opportunitas eveniret.

ARTICLE CCCLXXVI.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & le Caliphe
AARON Rasid.

ANNE'E 800. depuis JESUS-CHRIST.

AARON (1) *Rasid*, Caliphe des Sarazins, que les Auteurs Latins qualifient *Roi de Perse*, étoit un des plus puissans Princes de l'Orient, (a) grand Capitaine, grand Politique, & amateur des Gens-de-Lettres. Cette conformité avec CHARLEMAGNE, (b) fit que ces deux Princes recherchèrent l'amitié l'un de l'autre. En 797. le Roi de France (c) avoit dépêché trois Ambassadeurs au Caliphe, pour lui demander un Eléphant. Aaron ne manqua pas de l'envoier aussi-tôt, quoi qu'il n'eût alors que celui-là, & les Ambassadeurs s'en retournèrent par l'Afrique, avec deux des siens, qui devoient les accompagner jusqu'à la Cour de France. Sur la fin de l'année 799. pendant que Charlemagne étoit à Aix la Chapelle, il arriva un Moine de Jérusalem, qui lui apportoit de la part du (d) Patriarche, avec sa bénédiction, quelques Reliques des Saints Lieux. La superstition faisoit une bonne partie de la Religion de Charlemagne, aussi-bien que des autres Chrétiens de ce tems-là. Il reçut avec joie des présens, qui y étoient si conformes, & il en prit occasion de favoriser pour tout le monde de celle qui regnoit déjà, au sujet de la vénération qu'on avoit pour le Saint Sépulture. Il envia, avec le Moine de Jérusalem, un Prêtre de sa Cour, nommé Zacharie, & il le chargea de présens, pour les offrir de sa part dans les Saints Lieux. Ce Prêtre

ART. CCCLXXIV. (1) Voyez encore ici *Vita Carol. Magn. Inceri Auctor. Tom. II. Du Chêne, pag. 59. Annal. Loisel. pag. 40. Ann. Bertin. pag. 163, 164. Tom. III. Au-*

nul. Mémoires. pag. 289.

ART. CCCLXXVI. (1) Il en a été parlé ci-dessus, sur l'Année 781. *Artic. 350.*

tre eut aussi ordre d'aller, en qualité d'Ambassadeur, auprès du Caliphe, & de lui demander certaines choses; entr'autres, qu'il accordât aux Chrétiens la liberté d'aller en pèlerinage visiter les *Saints Lieux*. (2) Aaron non seulement accorda tout ce qu'on lui demandoit, mais encore fit donation des *Saints Lieux* à Charlemagne. Le Patriarche de Jérusalem renvoya alors en France le Prêtre Zacharie, avec deux Moines de la *Palestine*, qui apportèrent au Roi les Clefs du *Saint Sepulcre*, & du *Calvaire*, avec un Etendart; comme autant de marques, qu'il étoit mis en possession de ces Lieux. Charlemagne étoit à Rome, quand ces Ambassadeurs arrivèrent, sur la fin du mois de Décembre de la présente année. Il renvoya les deux Moines, avec des présents. (3) Mais l'Ambassade, qui amenoit (4) l'Eléphant, & d'autres présens, n'arriva que l'année suivante, quatre mois après son départ. Encore fut-elle réduite, de trois Ambassadeurs dont elle étoit composée, au seul *Isac*, Juif; les deux autres, *Lantfrid*, & *Sigismond*, Chrétiens, étant morts en chemin. (e) *Cum Aaron Rege Persarum, qui, exceptâ Indiâ, totum pene tenebat Orientem, talem habuit in amicitia concordiam, ut is gratiam ejus omnium, qui in toto orbe terrarum erant, Regum ac Principum amicitie præponeret, solumque illum honore ac munificentia sibi colendum judicaret. Ac proinde, cum Legati ejus, quos cum donariis ad sacratissimum Domini ac Salvatoris nostri sepulchrum locumque resurrectionis miserat, ad eum venissent, & ei Domini sui voluntatem indicassent, non solum quæ petebantur, fieri permisit, sed etiam sacrum illum ac salutarem locum, ut illius potestati adscriberetur, concessit, & revertentibus Legatis suos adjungens, inter vestes & aromata, & ceteras Orientalium terrarum opes, ingentia illi dona transmisit, cum ei ante paucos annos, eum, quem tunc solum habebat, roganti mitteret Elephantem. . . . (f) Sed & Monachus quidam de Hierosolymis veniens, benedictionem & reliquias de loco Resurrectionis Dominicæ, quæ Patriarcha Regi miserat, detulit. Et Rex Natalem Domini, in eodem Palatio [Aquisgrani] residens, celebravit: ac Monachum reverti volentem absolvens, Zachariam quendam Presbyterum de Palatio suo cum eodem ire jussit: cui & donaria sua ad illa veneranda loca deferenda commisit. . . . (g) Eadem die [VIII. Cal. Decembr. vel post septimâ] Zacharias Presbyter, quem Rex Hierosolymam miserat, cum duobus Monachis, (5) quos Patriarcha cum eo ad Regem misit, Romam venit. Ii benedictionis gratiâ Claves Sepulchri Dominici, ac loci Calvariæ, (6) cum Vexillo, detulerunt. Quos Rex benigne susceptos, per aliquot dies detinuit: (7) & redire volentes, remuneratos absolvit. . . . Ipsius anni [801.] Mensis Octobri, Isac, Judeus de Africa, cum Elephanto, regressus, portum Veneris intravit. . . . Ibi [Papiæ] nunciatum est ei, Legatos Aaron, Regis Persarum, portum Pisas intrasse. . . . Unus eorum erat Persa, de Oriente Legatus prædicti Regis (nam duo fuerant) alter Saracenus de Africa Legatus Amirati Abraham, qui in confinio Africae in Fossato præsidebat. Hic (8) Isac Judæum, quem Imperator ante quadriennium ad memoratum Regem Persarum, cum Lantfrido & Sigimundo Legatis suis miserat, reversum cum magnis muneribus, nunciaverunt. nam Lantfridus & Sigimundus ambo in eodem itinere defuncti sunt. . . . Hujus anni [802.] Mensis Julio XIII. Cal. Aug. venit Isac, cum elephante, & ceteris muneribus. . . . & Aquisgrani omnia Imperatori detulit. Nomen Elephanti erat Abulabaz &c.*

(e) Eginh.
De Vit.
Car. Magn.
ubi supr.

(f) Annal.
Eginhart.
Pag. 250.

(g) Item,
Pag. 251,
252.

ARTICLE CCCLXXVII.

COURONNEMENT de CHARLEMAGNE, comme EMPEREUR des ROMAINS.

LA même ANNÉE 800. depuis JESUS-CHRIST.

(a) *Annal. Eginhart.*
in *Leod. III.*
pag. 197,
& seqq.
Eginhart.
Ann. pag.
259, &
seqq.

LE Pape LEON III. avoit été attaqué & fort maltraité, (a) l'année précédente, par une troupe de gens armés, un jour qu'il alloit à une Procession. Il fut mis en prison,

(2) De là est venue une fable, que plusieurs Auteurs des Siècles suivans ont débitée. Ils disent, que Charlemagne avoit fait une Expédition dans la *Palestine*, & enlevé aux *Sarrazins* les *Lieux Saints*. Mr. SCHMINCKE conjecture, avec assez de vraisemblance, que ce fut au commencement des *Croisades*, que les Légats du Pape, pour en relever l'excélérence, & animer les Peuples à s'y joindre, inventèrent ce conte, que la crédulité superstitieuse des Peuples fit recevoir. *Not. in EGINHART. De Vit. Car. Magn. pag. 81.*

(3) On peut voir ici, sur l'arrangement des faits, que j'ai suivis, le P. PAGI, *Critic. Baron.* Tom. III. pag. 426, 427.

(4) Cet Eléphant s'appelloit *Abulabaz*, selon la coutu-

me des *Orientaux*, de donner ainsi des noms à ces grosses Bêtes. Voyez une Note de Mr. SCHMINCKE sur EGINHART, Cap. 16. pag. 82. & le Traité de feu Mr. CUPER *De Elephantis*, Exercit. I. Cap. 8. col. 79, 8. dans le III. Tome du *Novus Thesaurus Antiq. Roman.* de SALLENGRE.

(5) *Una de montis Oliveti, altaro de Sancto Saba &c. Vit. CAR. MAGN. per MONACHUM EGOLISM. pag. 80.*

(6) *Claves etiam Civitatis, & Montis Oliveti &c. Idem, Ibid.*

(7) *Et Aprilis Mense, remuneratos &c. Id. (8) Le P. PAGI, citant ce passage, met H. Tom. III. pag. 427.*

fon, & ne fe fava qu'avec peine, à l'aide de quelques-uns de fon parti. CHARLEMAGNE le fit conduire en France, & le reçut honorablement à Paderborne. Quelque tems après qu'il fut arrivé, il vint des Députés de Rome, qui l'accufèrent auprès du Roi de divers Crimes. Charlemagne le renvoia à Rome, avec des Commiffaires, pour faire arrêter les principaux auteurs de l'attentat commis en la perfonne du Pape; fe refervant de connoître lui-même des accufations intentées contre lui, quand il feroit à Rome, où il réfolut de faire un voyage en partie pour cela. Il y a grande apparence, qu'il concerta alors fécètement avec le Pape le defsein de fe faire couronner, comme Empereur; à quoi Léon devoit être aifément porté, par les obligations qu'il lui avoit. Quoi qu'il en foit, les Coupables furent envoyés en France, & de là enfuite ramenez à Rome, où Charlemagne alla l'année fuivante. Dès qu'il y fut arrivé, il prit connoiffance de ce qui s'étoit paffé, & examina tout avec fon Confeil. Au bout de fept jours, il fit afsembler dans l'Eglife de St. Pierre, les Evêques, les Abbés, les principaux de la Noblefle, tant François, que Romaine; & leur déclara, qu'il s'agiffoit de décider les grandes affaires qui l'avoient amené à Rome, dont la plus importante étoit ce qui regardoit les Crimes, dont on avoit chargé le Pape. Il permit à chacun, qui voudroit fe préfenter, de fe porter pour Accufateur, & d'avancer les preuves qu'il pouvoit avoir en main. Mais il ne fe trouva perfonne, qui ofât paroître. Ainfi cela fuffifoit, pour faire renvoyer le Pape abfous. ANASTASE dit, que tous les Prélats déclarèrent, qu'il ne leur appartenoit ni à eux, ni à qui que ce fût, de juger le Pape. Mais les Papes n'avoient pas encore osé porter fi haut leurs prétentions. Tous les autres Auteurs ne parlent en aucune manière de cette proteftation du Clergé; & un Annalifte (1) contemporain donne à entendre clairement, que le défaut de preuves difpenfoit le Pape de faire ferment pour fe purger, comme il le fit volontairement. Le Roi, dit-il, & tous les Prélats préfens, furent d'avis, que le Pape pouvoit, s'il le vouloit & le demandoit, lui-même, fe purger par ferment, mais qu'ils ne pouvoient eux-mêmes l'y obliger par leur Sentence. C'eft que la néceffité de cette manière de justification Canonique n'avoit pas encore (2) paffé en Loi fixe & conftante. Toujours eft-il certain, que Charlemagne exerça, dans cette occafion, un acte bien folennel de Jurifdiétion, & dans Rome, & par rapport au Pape même, quoi que ce Prince menageât beaucoup l'honneur de Léon. Peu de jours après, il fit juger, en fa préfence, les Chefs de l'émeute contre le Pape, ou, comme s'expriment les Annaliftes, de ceux qui l'avoient déposé. Ils furent condamnés à la mort. Mais Léon intercédâ, dit-on, pour eux auprès de Charlemagne, qui commua la peine, & fe contenta de les exiler en France. C'eft ainfi, à mon avis, qu'il faut ranger ce fait, fur lequel d'ailleurs il y a quelque diverfité entre les Auteurs. Le jour de Noël fuivant, Charlemagne étant allé à l'Eglife de St. Pierre, où tout le Clergé, tous les Grands, & le Peuple, étoient aflemblés; le Pape exécuta un defsein, dont il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit convenu avec lui; quoi que, félon (3) EGINHART, & quelques autres Auteurs, il fit feiblement de l'ignorer, & qu'il voulût toujours depuis qu'on le crût. Léon avoit confulté fans doute les Principaux de Rome; & le même Annalifte contemporain, dont j'ai parlé ci-deffus, nous apprend les motifs & le but de cet acte public. L'Empire d'Orient étoit tombé alors entre les mains d'une Femme, contre l'ufage de tous les tems. Charlemagne étoit Maître de Rome, où réfidoit autrefois l'Empire & l'Empereur Romain. Il poffédoit prefque tout le refte de ce que les anciens Empereurs avoient en Italie, dans les Gaules, & dans la Germanie. Pourquoi ne pouvoit-il pas donc être qualifié Empereur d'Occident, puis qu'il ne lui manquoit plus, que le titre? Cela flattoit d'ailleurs la vanité des Romains. Et ils pouvoient, auffi bien que Charlemagne, efperer par là de réunir en fa perfonne l'Empire d'Occident, & celui d'Orient, par un Mariage avec Irène, comme la fuite fit voir que le projet n'étoit pas impoffible. Ainfi le Pape, au nom de tout le Peuple Romain, & avec l'approbation de tout fon Clergé, de tous les Grands, tant Romains, que François, pria Charlemagne d'accepter le titre d'Empereur. Ce

Prin.

ART. CCCLXXVII. (1) Et cum cognoviffet Rex, quia non propter aliam juftitiam, fed per indignum enim condemnare volebant, tunc cūsum est & ipfi piffimo Principi Carolo, & univerfis Epifcopis, & Sanctis Patribus, qui ibi adfuerunt, ut, fi ejus voluntas fuiffet, & ipfe petiffet, non tamen per eorum judicium, fed spontanea voluntate, fe purificare debuffet: & ita factum eft. Et ipfo Sacramento expleto &c. ANNALE LAMBECCIAN. Ed. Murator. Tom. II. Part. II. Rer. Italic. Scriptor. col. 114, 115.

(2) Quoi que quelques Papes, avant celui-ci, fe fuiffent eux-mêmes purgés par ferment. Mais CHARLEMAGNE fit li-deffus une Ordonnance, trois ans après, de l'avis des Ecclefiaftiques & Séculiers de fes Etats, tant de France, que d'Italie; & L'ÉON apparemment le lui confeilla auffi, pour imposer aux autres la néceffité de ce qu'il avoit fait lui-même de fon bon gré. Voyez une Differtation de Mr. BOZ-

MER, De Ufu Juramenti Purgatorii in Criminibus, §. 16, & feqq. imprimée à Hall en Saxe, 1723.

(3) De Vit. Carol. Magn. Cap. 28. Charlemagne difoit, que, s'il eût foupçonné le defsein du Pape, il ne feroit point allé à l'Eglife ce jour-là, malgré la folennité d'une Fête fi confidérable. Sigonius traite cela de fable, De Regn. Ital. ad h. ann. col. 252. Tom. II. Opp. Un ancien Auteur dit expreffément, que, quand le Pape fe fut réfugié en France, il promit à Charlemagne de le couronner Empereur, s'il vouloit lui accorder fa protection contre les Ennemis, qui l'avoient obligé à venir l'implorer: Hic autem [Leo Tertius] fugiens ad Carolum Regem, fponfodit ei, fi de fuis illum defenderet inimici, Auguftali enim Diademate coronaret. JOANNES DIACON. Tom. I. Part. II. Rer. Italic. Scriptor. pag. 312. col. 1. Cet Auteur vivoit dans le IX. Siècle. Voyez la Préface de l'Editrice, Mr. MURATORI.

Prince y consentit, peut-être après quelque refus modeste, & sur le champ, le Pape, comme le premier Evêque, & le premier Citoyen de Rome, lui mit une Couronne sur la tête. Ainsi Charlemagne fut proclamé d'une voix unanime, par les acclamations du Peuple, qui s'écrioit : *Vive CHARLES Auguste, couronné de DIEU, vie & victoire au très-pieux, grand, & pacifique EMPEREUR des ROMAINS.* Le Pape se prosterna ensuite devant Charlemagne, & l'adora, disent les Annalistes, comme on en usoit autrefois à l'égard des Empereurs, dans leur installation. Charlemagne en reconnaissance, & Pépin, son Fils, firent de riches présents à l'Eglise du Vatican, & à celle de S. Jean de Latran. (b) *Et quia jam tunc cessabat à parte Græcorum nomen Imperatoris, & femineum Imperium apud se habebant, tunc visum est & ipso Apostolico Leoni, & universis Sanctis Patribus, qui in ipso Consilio aderant, seu reliquo Christiano Populo, ut ipsum CAROLUM Regem Francorum IMPERATOREM nominare debuissent, qui ipsam Romam tenebat, ubi semper Cæsares sedere soliti erant, seu reliquas sedes, quas ipse per Italiam, seu Galliam, nec non & Germaniam, tenebat, quia Deus omnipotens has omnes sedes in potestatem ejus concessit : ideo justum esse videbatur, ut ipse, cum Dei adjutorio, & universo Christiano Populo petente, ipsum nomen haberet. Quorum petitionem ipse Rex Carolus denegare noluit, sed cum omni humilitate subjectus Deo, & petitioni Sacerdotum, & universi Christiani Populi, in ipsa Nativitate Domini nostri JESU CHRISTI, ipsum nomen Imperatoris, cum consecratione Domni Leonis Papa suscepit &c. . . .* (c) *Post hæc, adveniente die Natali Domini nostri JESU CHRISTI, in jam dicta Basilica Beati Petri Apostoli, omnes iterum congregati sunt, Et tunc venerabilis & almus Pontifex manibus suis propriis pretiosissimâ coronâ coronavit eum [CAROLUM] Tunc universi fideles Romani videntes tantam defensionem, & dilectionem, quam erga Sanctam Romanam Ecclesiam & ejus Vicarium habuit, unanimiter altisonâ voce, Dei nutu, atque Beati Petri Clavigeri Regni Cælorum, exclamaverunt : CAROLO PISSIMO AUGUSTO, a DEO CORONATO, MAGNO, PACIFICO, IMPERATORI, VITA ET VICTORIA. Ante sanctam Confessionem Beati Petri Apostoli, plures Sanctos invocantes, (4) tres dictum est, & ab omnibus constitutus est Imperator Romanorum. Illico Sanctissimus Antistes & Pontifex unxit oleo sancto Carolum, & excellentissimum filium ejus Regem &c. . . .* (5) *KAROLO AUGUSTO a DEO CORONATO, MAGNO ET PACIFICO IMPERATORI ROMANORUM, VITA ET VICTORIA. Post quas laudes, à Pontifice, more antiquorum Principum, adoratus est : ac deinde, (6) omisso Patricii nomine, IMPERATOR & AUGUSTUS appellatus. De tout cela il paroît, que Charlemagne ne gagna ici qu'un titre plus brillant, puis qu'il avoit déjà tout ce que le nom d'Empereur auroit pu d'ailleurs emporter. On ne prétendit point, & il ne prétendit pas lui-même, que l'Empire Romain d'Orient, qui seul subsistoit, fût par là transféré en sa personne. Il le laissa tout entier à Irène, avec les Provinces qui restèrent encore aux Grecs en Italie, & il chercha en toutes manières à leur persuader, qu'il ne vouloit y donner aucune atteinte. Mais l'Empire d'Occident, depuis long tems éteint, fut en quelque manière ressuscité, par le titre d'Empereur, que les Romains conférèrent au Roi de France & d'Italie. Nous avons encore des (7) Médailles de Charlemagne, qui marquent ce renouvellement : RENOVATIO IMPERII. Aussi Charlemagne prit-il aussi-tôt, non seulement le titre d'Empereur (quoi que MONZAMBANO, & d'autres après lui, veuillent qu'il l'ait différé jusqu'à ce qu'il eût fait une Transaction avec la Cour de Constantinople) mais encore celui de Consul (8) perpétuel : car il donna les Années de son Empire de celles de son Consulat, comme faisoient autrefois les Empereurs & d'Orient & d'Occident. Le titre de Patrice s'éclipsa alors, & fut absorbé par celui d'Empereur, plus expresse & plus magnifique ; quoi qu'il ne donnât pas au fond plus d'autorité à Charlemagne. Ce Prince auroit pu au paravant, tout comme depuis, mettre ordre à toutes les affaires, Publiques & Particulières, Civiles & Ecclésiastiques, de la Ville de Rome ; du Pape, & de toute l'Italie ; à quoi il employa tout l'hiver de cette année, avant que de retourner en France, comme le disent unanimement les meilleurs Annalistes, qui nous restent. (d) *Ordinatis deinde Romanæ Urbis, & Pontificis, totiusque Italix, non tantum publicis, sed etiam Ecclesiasticis & privatis rebus (nam totâ hyeme non aliud fecit Imperator) . . . post Pascha VII. Kalend. Maji Româ profectus &c.**

(b) Annal. Lambecian. pag. 115. Voir aussi Chron. Moissiac. pag. 143.

(c) Anastase, pag. 199.

(d) Eginh. Annal. pag. 251.

(4) Il y a dans les autres Editions d'ANASTASE : *ter dñe.*

(5) EGINHART, Annal. pag. 251. Tom. I. Du Chêne. Voir aussi Annal. Tilan. pag. 19. Annal. Loiss. pag. 41. Vie. Car. Magn. Anonym. pag. 60. Monach. EGOLISMENS. pag. 80. Ann. Fuld. Berlin. &c. Ann. Met. Tom. III. pag. 289.

(6) La plupart des autres Annalistes disent *ablato Patricii nomine.*

(7) On peut les voir représentées, dans la Dissertation de

LE BLANC, sur quelques Monnoies de CHARLEMAGNE.

(8) *Anno Regni nostri in Francia XXXIII. in Italia XXVIII. Consulatus autem nostri primo.* C'est ce qu'on lit dans la Préface des Loix qu'il fit peu de tems après pour toute l'Italie, comme un Supplément à celles des Lombards, qu'il laissoit subsister. Louis le Débonnaire, & quelques autres de ses Successeurs, en usèrent de même dans leurs Soustractions. Voir SIGONIUS, De Regn. Ital. col. 252, 253. & le P. PAGI, Critic. Baron. Tom. III. pag. 429.

AR-

ARTICLE CCCLXXVIII.

TRAITE' de Capitulation entre les Habitans de BARCELONE,
& LOUIS, Roi d'AQUITAINE.

ANNE'E 801. depuis JESUS-CHRIST.

IL y avoit deux ans, que la Ville de BARCELONE étoit investie par les Troupes de Louis, Roi d'AQUITAINE. (a) Ce Prince allant alors assiéger *Lérída*, le Gouverneur de *Barcelone*, nommé *Zatun* ou *Zadun*, qui, comme (b) nous l'avons vu, s'étoit rendu son Vassal, lui vint au devant, pour lui rendre ses respects, sur la route : mais il refusa absolument de le laisser entrer dans la Place, comme *Louis* le souhaitoit. Celui-ci, après avoir pris *Lérída*, investit *Barcelone* : mais il faut ou qu'il n'eût pas assez de forces, pour s'en rendre maître, ou qu'il trouvât bien de la résistance, puis que le Siège dura jusqu'à la fin de l'Été de l'année où nous sommes. Quelque tems auparavant, *Zadun* étant venu lui-même à *Narbonne*, par les conseils de quelqu'un qu'il regardoit comme son Ami, & qui lui avoit fait apparemment espérer quelque accommodement, ou du moins une sûreté entière, fut arrêté, & *Louis* l'envoya à *Aix la Chapelle*, où étoit alors *Charlemagne*. Les Assiégés ne se rebutèrent point pour cela, quoi que *Louis* redoublât ses efforts, & envoiât un grand renfort de Troupes, au Camp devant *Barcelone*. Ils mirent à la place de leur Gouverneur fait Prisonnier, un de ses Parens, nommé *Hamur*, & *ALHACA*, Roi de *Cordoue*, à qui ils demandèrent du secours, leur en envoya. Mais *Louis* avoit pourvu à le rendre inutile, en postant un Corps d'Armée du côté par où les Troupes d'*Alhaca* pouvoient venir, de sorte que s'étant avancées jusqu'à *Sarragosse*, elles rebrouillèrent chemin. Enfin, les *Barcelonais* réduits à l'extrémité par la famine & le manque de toutes choses, demandèrent à capituler. *Louis* étoit venu au camp six semaines auparavant, à l'instance de ses Officiers, qui comprenant que la Place ne pouvoit tenir long tems, lui représentèrent, qu'il étoit juste qu'il eût l'honneur d'être présent à sa reddition. Les Habitans livrèrent (c) *Hamur*, leur Commandant, & se rendirent eux-mêmes, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer ailleurs. (d) *Quod cernentes Civitatis [Barcinonæ] habitatores, spe deciderunt, & ad desperationem ultimam versi, suum Principem, Zaddonis cognatum tradiderunt, quem pro eo constituerant, nomine HAMUR, & se, & Civitatem, concessa facultate discedendi, dederunt. . . . (d) Ipsa æstate capta est Barcinona Civitas in Hispaniâ, jam benenio obsessa. Zatus, Præfectus ejus, & alii complures Saraceni comprehensi &c. Le rebelle *Zadun* fut envoyé à *Charlemagne*, qui l'exila, on ne dit pas où.*

ARTICLE CCCLXXIX.

NEGOCIATION entre CHARLEMAGNE, Empereur d'Occident, &
IRENE, Impératrice d'Orient.

ANNE'E 802. depuis JESUS-CHRIST.

VOICI une négociation de Mariage, qui tendoit à réunir l'Empire d'Orient, & le nouvel Empire d'Occident : mais, quoi que les Parties pussent d'elles-mêmes en avoir l'une & l'autre formé le dessein, soit de bonne foi, ou pour s'amuser réciproquement, on ne convient pas, si ce fut l'Impératrice, ou l'Empereur, qui fit les avances. Les uns disent (& ce sont des Auteurs Grecs, Sujets de l'Empire d'Orient) que *CHARLEMAGNE* pensa d'abord à se rendre maître de la *Sicile*, pour ôter par-là à la Cour de *Constantinople* le moyen de causer des troubles en *Italie*, mais qu'après y avoir mieux pensé, il résolut de demander en mariage l'Impératrice *Irène*, pour remédier à tout plus efficacement par cette union, qui ne feroit des deux Empires qu'un seul, très-grand & très-puissant. On ajoute, que le Pape *LEON III.* qui trouvoit aussi en cela son intérêt, concourut à faciliter la réussite du dessein, & qu'il envoya ses Ambassadeurs.

ART. CCCLXXVIII. (c) ERMOLD NIGELLUS, Poète contemporain, qui a écrit en vers Épiques une partie de la Vie de Louis le Débonnaire, parle de cette reddition de *Barcelone*, Lib. I. pag. 29. Ed. Murator. Tom. II. Rec. Ital.

Scriptor. Part. II. pag. 29. mais il ne dit rien ni de *Hamur*, ni de la condition sous laquelle les Habitans de la Ville se rendirent.

basiladeurs avec ceux de Charlemagne. Mais d'autres, en grand nombre, & tous des pais dépendans de la France, ou des Empereurs d'Occident, parlent (1) d'une Ambassade, qu'Irène envoya la première. La plupart n'en allèguent d'autre motif, que celui d'un Traité de Paix. Mais quelques-uns s'expriment plus précisément, & font mention de la proposition de Mariage, comme de ce qui devoit cimenter la bonne union. (a) *IRENE Imperatrix* à Constantinopoli *misit Legatum, nomine Leonem, Spatharium, pacis confirmandæ gratiâ inter Francos & Græcos : & Imperator [Carolus] vicissim, absoluto illo, misit Jesse Episcopum Ambianensem, & Helingaudum Comitem Constantinopolim, ut pacem cum eâ statuerent* (b) *Hirene Imperatrix de Constantinopoli misit Legatos suos ad Carolum, pro pace firmanda inter Francos & Græcos & Carolus vicissim misit Jesse Episcopum Ambianensem, & Helingaudum (2) Comitem Constantinopolim pro eadem causa, & ut postulerent Hirenem Imperatricem, ut illi jungeretur in confugio* (c) *Anno Domini 802. Hyrene Imperatrix de Constantinopoli misit Legatum suum, nomine Leonem, ad Imperatorem Carolum, de pace firmanda inter Francos & Græcos, & imperator vicissim misit Jesse, Episcopum Ambianensem & Halingaudum, Constantinopolim pro eadem causâ, & ut postulerent Hyrenem Imperatricem, ut illi jungeretur in confugio* (d) *Timebant enim Græci, ne pissimus Imperator Carolus super eos irrueret. & Imperator vicissim &c. . . .* (3) Καὶ βασιλεὺς [Κάρολος] καὶ Σικελίας πάλαι ἀνταρᾶσαι, μετεβλήθη, ζευχθῆναι μάλλον Ἐιρήνην βασιλίσσαν, πρὸς βασιλῆα τῶ ἐπὶ τῇ χερσὶν, ἰνδικτιῶνι ἰ. . . . Ἐφθασαν δὲ οἱ ἀποσταλόντες πρὸς τὴν Καρλοῦ καὶ πρὸς τὴν Ἐιρήνην, αἰτῶμενοι ζευχθῆναι αὐτῶν τῶν ἀλλήλων πρὸς γάμον, καὶ ἑστῆσαν τὰ ἑαυτῶν καὶ τὰ ἑσπέρια, ἥτις ὑπέκρινεν αὐτῶν, εἰ μὴ ὁ αὐτὸς ἔσθ' ὁ πολλὰκις (5) ῥηθεὶς ἐκάλουν ἀποδυναστεύων, καὶ τὸ κράτος εἰς τὴν ἀδελφὴν σφετερίζομεν. Mais, comme on le voit par ce que dit THEOPHANE, le Patrice *Irène*, la détourna de conclure l'affaire, & fit au moins trainer les choses en longueur. Ce Ministre avoit ses vûes : il vouloit élever à l'Empire d'Orient son propre Frère *Leôn*, & un tel Mariage ne pouvoit que rompre ses mesures. Sur ces entrefaites, il se trama une conjuration contre *Irène*, & le dernier jour d'Octobre de cette année, le Patrice *NICEPHORE* fut tout d'un coup élu Empereur, à la place d'*Irène*, que l'on envoya dans un Monastère de l'île de *Metelin*, autrefois nommée *Lesbos*, où elle mourut l'année suivante.

ARTICLE CCCLXXX.

TRAITE' entre *NICEPHORE*, Empereur d'Orient, & le Patrice *BARDANE*, qui avoit été proclamé Empereur malgré lui.

ANNE'E 803. depuis JESUS-CHRIST.

LE 19. de *Mai* de cette année, le Patrice *BARDANE*, surnommé *Turc*, & Commandant des Troupes d'Orient, fut proclamé Empereur, par les Provinces de l'Empire qui étoient de son département. Il refusa d'abord d'accepter ce titre, & fit tout ce qu'il put pour s'évader. Enfin il se prêta à cette fortune, qui lui arrivoit contre son gré, & marcha avec son Armée jusqu'à *Chrysople*. Mais les Habitans de cette Ville n'ayant pas voulu lui en ouvrir les portes, après avoir couru tout autour, il s'en retourna jusqu'à (1) *Malagine*. Là il lui prit un remors de conscience, & pensant avec plus d'attention au carnage de *Chrétiens* qui se feroit, s'il persécutoit l'Empire à *NICEPHORE*, il lui envoya des Ambassadeurs, offrant de renoncer au titre dont on l'avoit revêtu, moiennant qu'on lui donnât pleine amnistie, pour lui & pour tous ceux de son Parti. *Nicephore* accepta la proposition, & il donna un Acte en bonne forme, signé de sa propre main, de celle du Patriarche *Taraise*, & de tous les Patrices, pour confirmer le pardon & la sûreté, qu'il promettoit. (a) Φοβηθεὶς δὲ τὸ ἐὼν [Βαρδάνης] καὶ λογισάμενος μήποτε δι' αὐτὴν σφαγὴ γένηται Χριστιανῶν, ἀποστείλας δὲ

(a) Théophaue, pag. 405. B.

ART. CCCLXXXIX. (1) Voyez *Annal. Tiliæ*, pag. 19. Tom. I. du *Chefne*. *Annal. Loisel.* pag. 42. *Vit. Car. Magni*. Anonym. pag. 60. *Annal. Tuldenf.* pag. 539. *Annal. Berlin.* Tom. II. pag. 165. *Annal. Meisenf.* pag. 290.

(2) *Helingaudum*, *Ann. Loisel. Helingaudum*, *Vit. incert. Aut.*

(3) *THEOPHANE*, *Chronogr.* pag. 401, 402. Voyez *CEDREN*, pag. 389. *Edit. Basil. ZONARE*, Tom. III. pag. 98.

(4) J'ai suppléé ce mot *peut-être*, qui manque ici dans le

Texte. Mais il se trouve dans un Manuscrit : & l'Auteur de l'*Historia Miscella* l'avoit trouvé dans le sien ; car il dit : *ut si Actius SUPRADICTUS inhibuisset prevaleat &c.* Pag. 171.

ART. CCCLXXX. (1) *Malagion*. L'Auteur de l'*Historia Miscella* a lu *Malagion*. *Relat. usque Malagion &c.* Lib. XXIV. pag. 172. Je ne fais, quelle Ville c'est. Il n'en est point parlé ni dans *CEDREN*, pag. 391. *Ed. Basil.* ni dans *ZONARE*, Tom. III. pag. 99. où ces Historiens racontent l'affaire de *Bardane*.

πρὸς Νικηφόρον, ὃς λαβὼν λόγον ὑπόγραφον ἐξ ἰδιοχείρου αὐτοῦ, ἐν ᾧ ὁ Ταράσιος ὁ ἀγρίοτατος Πατριάρχης, ὃς πάντες οἱ Πατριάρχαι καθ' ὑπεργραφῆναι, ὅτε ἀβλαβῆ αὐτὸν ἀναστρέψαι καὶ ἀλῆμον, καὶ πάντας οὐ αὐτῷ &c. Il étoit apparemment convenu de le retirer dans un Monastère, qu'il avoit lui-même fondé. L'Empereur au moins lui envoya un Vaisseau pour l'y conduire, après qu'il se fût sauvé de nuit, pour aller à Cios, Ville de Bithynie. Mais Nicéphore lui manqua ensuite de parole, aussi-bien qu'à ceux qui avoient suivi son parti. Le misérable Bardane eut les yeux crevez. l'année suivante, par des gens que l'Empereur envoya, mais sans paroître leur donner ordre de faire ce coup.

ARTICLE CCCLXXXI.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, Empereur d'Occident, & NICEPHORE, Empereur d'Orient.

LA même ANNE'E 803. depuis JESUS-CHRIST.

Les Ambassadeurs de CHARLEMAGNE étoient encore à Constantinople, lors que la catastrophe d'Irène arriva. Le nouvel Empereur NICEPHORE suivit les vûes de l'Impératrice, à qui il succédoit, pour ce qui regardoit la Paix avec la France; & il envoya, avec les Ambassadeurs de Charlemagne, l'Evêque Michel, l'Abbé Pierre, & Caliste, un des Officiers du Palais, pour conclure le Traité. Ces Ambassadeurs allèrent trouver Charlemagne à (1) Saltz, Maison Roiale, sur la Rivière de Sale, où tout fut réglé & mis par écrit. Charlemagne leur remit une Lettre pour Nicéphore. C'est tout ce qu'en disent les Annalistes. Il y a apparence, qu'il resta encore des affaires à vider. Les nouveaux Traitez, qu'il fallut faire depuis, comme nous le verrons en son lieu, le supposent. (a) *Et Legati Imperatoris [Caroli] de Constantinopoli reversi sunt: & venerunt cum eis Legati Nicephori Imperatoris, qui tunc Rempublicam regebat (nam Irenen post adventum Legationis Francica deposuerunt) quorum nomina fuerunt Michael Episcopus, (2) Petrus Abbas, Calistus Candidatus. Qui venerunt ad Imperatorem in Germania super fluvium Salam, in loco qui dicitur Selz, & pactum faciendæ pacis in scripto susceperunt: & inde dimissi cum Epistola Imperatoris, Romam regressi, atque Constantinopolim reversi sunt.*

(a) Eginb. Annal. pag. 253. & al. Annal.

ARTICLE CCCLXXXII.

TRAITE' entre l'Empereur NICEPHORE, & le Caliphe AARON.

ANNE'ES 803, 804. & 806. depuis JESUS-CHRIST.

EN l'année 803. (a) le Caliphe (1) AARON entra dans les Terres de l'Empire d'Orient, & poussa jusqu'à Héraclee, Ville de Bithynie, faisant par tout de grands ravages. L'Empereur NICEPHORE fut contraint de lui demander la Paix, qu'il obtint à condition de paier au Caliphe un Tribut annuel de trente-mille Ecus; de plus trois Ecus pour la tête de l'Empereur, & trois pour celle de son Fils. (b) *Petit autem Nicephorus ab eo [Rasjido] pacem, certæ summæ tributum annuum ei pollicens: quod Ralidus non recusavit: eoque negotio transacto, reversus est Racam. . . . (c) AARON Ammiras, cum trecentis millibus contra Nicephorum Imperatorem ascendit,*

(a) Thép. phane, pag. 407. Elnacin. Hist. Sarac. Lib. II. Cap. 6. pag. 118, 119. (b) Elnacin. ubi sup. pag. 118. (c) Sigebert. ad Ann. 803. Albe-ric. Chron. pag. 137.

ART. CCCLXXXI. (1) Dans les Annalistes le nom est écrit Saltz, ou Saliz, ou Silz. De la manière que le Poëte Saxo, qui a écrit les Amals de CHARLEMAGNE, décrit cette Maison Roiale, elle doit avoir été sur la Sale de Francie. Car il dit, sur l'Année 790. (pag. 153. apud Du Chesne, Tom. II.) que Charlemagne, pour y aller, s'embarqua sur le Mein; & qu'en partant de là, il revint, sur la même Rivière, à Wormes. Il place Saltz, près de la source de la Sale, dont une petite branche environne le Palais. D'où il est aisé d'inférer à peu près où il étoit.

(2) Dans une Lettre, que CHARLEMAGNE écrivit en 810. à Nicéphore, & dont je parlerai sur cette année; il fait mention de cette Ambassade, & qualifie Michel Métropolitain, sans dire de quelle Métropole; après quoi il désigne ainsi le second Ambassadeur: & Petrus, ASSIROUS, ditatem &c. Il y a là faute certainement. Au lieu de Petrus, il faut lire Petrus. Mais que f'rons-nous d'Assiduum? C'est peut-être le nom de l'Abbaye, corrompu apparemment.

ART. CCCLXXXII. (1) Voyez ce que dit là-dessus ABULPHARAJE. Lors que Nicéphore fut devenu Empereur, par la déposition d'Irène, il écrivit à Al-Raschid (c'est Aaron) de cette manière: „ Nicéphore, Empereur des Grecs, à Harun, Roi des Arabes. L'Impératrice Irène vous a envoyé de son propre Trésor des sommes si peu dues, qu'il auroit été juste que vous lui en rendissiez le double. Telle est la foiblesse & la folie des Femmes. Maintenant donc, aussi tôt que vous aurez reçu ma Lettre, rendez-moi tout ce que vous avez reçu: sinon, l'Empereur décidera entre vous & moi. L'Empereur parloit-là du Tribut, qu'Irène s'étoit engagée de paier à Aaron, par le Traité dont nous avons parlé, sur l'Année 781. Le Caliphe, irrité de cette Lettre, écrivit au dos: „ Aaron, Empereur des Fidèles, à Nicéphore, Prince des Romains. „ J'ai lu votre Lettre: vous verrez ma réponse, avant que de l'entendre. Et aussitôt il se mit en marche, jusqu'à Héraclee. Hist. Dynast. pag. 151.

dit, quem non ferens Nicephorus, turpe fœdus iniit, pactus, se ei daturum annuatim tricena millia numismatum, & tria numismata in tributum capitis Imperatoris, & tria pro capite filii sui. Mais cette Paix ne dura pas long tems. Nicéphore la rompit avant la fin de l'année, s'imaginant que les grandes neiges qui étoient tombées, & la rigueur du froid de cet hiver, empêcheroient les Sarazins de revenir. Il se trompa. Les Sarazins surmontèrent tous les obstacles de la saison, & le terrèrent de près. Il

(d) Elmacin.
ubi supr.
pag. 118.

confirma alors le Traité précédent, & paia l'argent qu'il avoit promis. (d) *Quod audiens Rasjidus, difficillimo tempore ad eum [Nicephorum] reversus est, eumque arctè pressit, cervici ejus imminens. Unde Nicephorus pacem probavit; attulitque pecuniam à se promissam &c.* La même Année 804. il envoya une Armée, qui poussa jusqu'en Phrygie. Là Nicéphore fut battu, près de Crasé, ou de Sassasa, comme dit ELMACIN; & il faillit à être pris lui-même, après avoir été blessé, au mois d'Août de cette année. En 806. Aaron vint lui-même à la tête de cent-trente-cinq mille hommes, ou, comme dit THEOPHANE, de trois-cens-mille; & après avoir pris plusieurs Villes, contraignit encore (2) l'Empereur à faire la Paix, & à paier le tribut stipulé auparavant; exigeant de plus, qu'il ne rétablirait point les fortifications d'Héraclée, & des autres Villes qu'il lui rendoit. Mais à peine les Sarazins s'étoient retirés, que Nicéphore se mit à reparer Héraclée. Le Caliphe alors fit faire une descente dans l'île de Chypre, d'où il emmena quantité de Prisonniers. Nicéphore fut réduit à demander de nouveau la Paix, aux mêmes conditions, qu'il ne pouvoit digérer. (e) *Mistique Nicephorus tributum ad Rasjidum, & pacem cum eo fecit: qui pactus est cum illo, ne Heracleam restauraret. Deinde mist Rasjidus exercitum in Cyprum, per mare, eamque oppugnavit & vastavit, multos ex incolis ejus captivos abducens. Hinc pax facta est, promisso tributo. . . .* (f) *Καὶ πολλὰ τεύχματα ποικίλας [Νικηφόρου] ἀπέστειλεν πρὸς Ἀαρόν Μετροπολίτην Συναδῶν, ὃς Πέτρον ὃν ἠγάγεον τὸν Γελαῖον, ὃς Γρηγόριον ὃν Ἀμάσσης, αὐτοῦ εἰρήνην γενέσθαι, ὃς πολλὰ ἀνέλαβον αὐτῶν, ἐστράγγισαν εἰρήνην ἵνα το κατ' ἐπὶ τὸν τελῶται αὐτοῖς ἀπὸ τριάκοντα χιλιάδων νομισμάτων; (3) ὃς γ' νομισμάτων κεφαλαιῶν αὐτῶν τὸν Βασιλέως, ὃς τρία τὸν υἱὸν αὐτοῦ ὃν δέξασθαι Ἀαρόν ἡδὴν ὃς ἡγαλλιάσατο, ὃς ἐπὶ μυρίων ταλάντων ταῦτα δέξασθαι, ὃς ὑποτάξας τῷ τῶν Ρωμαίων βασιλεῖ ἐστράγγισαν δὲ ὃς τὰ κατασκευάσθαι (4) κάστρα μὴ κατασκευάσθαι. ὃς ποσὶν αὐτοῦ τῶν Ἀράβων, ἐκτίσιν αὐτοῦ τὰ αὐτὰ κάστρα ὃς κατασκευάσθαι &c.*

(e) Idem.
pag. 119.

(f) Theop.
phane, pag.
407. D.

ARTICLE CCCLXXXIII.

TRAITE' entre CHARLEMAGNE, & les SAXONS.

ANNE'E 804. depuis JESUS-CHRIST.

VOICI la fin d'une Guerre, qui avoit duré trente-trois ans, interrompue seulement tout autant que les SAXONS ne trouvoient pas occasion de remuer de nouveau, au mépris des Traitez, dont nous avons vu bon nombre. Dans l'année où nous sommes, CHARLEMAGNE étant à Aix la Chapelle, envoya de là une Armée dans la Saxe, & il la suivit lui-même bien-tôt après. Il vint enfin à bout de réduire entièrement ces Peuples, par un Traité; dont l'Annaliste Saxon, qui a écrit sa Vie en vers, nous a seul (a) conservé toutes les conditions. La conclusion s'en fit à Salze, Maison Royale dans la Franconie d'aujourd'hui, & dont nous avons parlé ci-dessus. Là les Princes de toute la Saxe s'étant rendus, il fut convenu entre les Saxons & les Français : „ Que les Saxons renonceroient entièrement à leur Paganisme, & embrasseroient pour toujours la Religion Chrétienne : Qu'ils ne paieroient à la France aucun Tribut, mais qu'ils donneroient seulement des Dixmes au Clergé : Qu'ils viroient selon leurs Loix, & en liberté, sous des Juges & des Gouverneurs établis par le Roi de France, & qu'ils seroient incorporés à la Nation Francoise, aiant tous jours le même Roi : Que Charlemagne transporterait dix-mille (1) Saxons, avec leurs Femmes & leurs Enfants, dans la Germanie & dans la Gaule. (b)

(a) Apud
Du Chesne,
Tom. 1.
pag. 167,
168.

(b) Poes.
Saxon. ubi
supr.

(2) Ici CEDREN rapporte une Lettre que Nicéphore écrivit au Caliphe, pour lui représenter son injustice, & le porter à la Paix par des motifs de Religion; à quoi il joignit des présents. Aaron lui en envoya à son tour, en grand nombre, & merveilles. Pag. 392, 393. Ed. Basil.

(3) Le texte est ici defectueux & fautif : νομισματα κεφαλαιῶν αὐτοῦ τὸν βασιλέως. Mais un Manuscrit le rétablit, comme j'ai mis. Et l'Auteur de l'Historia Miscella avoit ainsi la : Ut per numismatumque annuum tribueret illis tricena millia numismatum, & tria numismata in tributum capitis

Imperatoris &c. Lib. XXIV. pag. 172. La Version Latine est ici fort mauvaise : & cependant le P. PAZI la suit bonnement. Critica. Baron. Tom. III. pag. 442.

(4) Un Ms. porte, κατασκευάσθαι. CEDREN, ubi supr., dit : κατασκευάσθαι ἢ αὐτῶν, où apparemment la conformité de prononciation a fait changer ainsi κατασκευάσθαι. Du reste l'os' αὐτῶν est bien ici. Car l'Empereur n'avoit pris aucune Ville du Caliphe, qu'il eût à rendre. L'Historia Miscella traduit : que destruda erant non reddenda.

ART. CCCLXXXIII. (1) Tant de ceux qui étoient au

No-

*Nobilis hic (2) annus longi certamina belli
Tandem Saxones inter Francoſque peracti,
Firmo perpetuae conclufit ſedere pacis.
Augustus pius ad ſedem Saltz nomine dictam
Venerat : huc omni Saxonum nobilitate
Collecta, ſimul has pacis leges inierunt :
Ut toto penitus cultu ritumque relicto
Gentili, quem demonica prius arte colebant
Decepti, poſt hæc fidei ſe ſubdere vellent
Catholica, CHRISTOQUE Deo ſervire per ævum.
At vero cenſum Francorum Regibus ullum
Solvere nec penitus deberent, atque tributum ;
Cunctiorum pariter ſtatuit ſententia concors :
Sed tantum decimas divina lege ſtatutas
Offerrent, ac Præſulibus parere ſtuderent,
Ipſorumque ſimul Clero, qui dogmata ſacra
Quique fidem Domino placitam vitamque deceret.
Tum ſub Judicibus, quos Rex imponeret ipſis,
Legatiſque ſuis, permiſſi Legibus uti
Saxones patriis, & libertatis honore.
Hoc ſunt poſtremo ſocietati ſedere Francis,
Ut gens & populus fieret concorditer unus,
Ac ſemper Regi parens æqualiter uni.*

*Hæc igitur pacis ſub conditione fideles
Se Carolo natiſque ſuis, ſtirpiſque nepotum
Ipſius, juraverunt per ſæcla futuros.
Quos per ter denos & tres tam duriter annos
Lingere protracti penitus conamina belli
Plus Regis pietas & munificentia fecit
Quam terror. Nam ſe quiſquis commiſerat ejus
Egregiæ fidei, ritus ſpernendo profanos,
Hunc opibus ditans ornabat honoribus amplis.
Copia pauperibus Saxonibus agnita primum
Tunc fuerat rerum, quas Gallia fert opulenta,
Prædia præſtiterat cum Rex compluribus illis,
Ex quibus acciperent pretioſe tegmina veſtis,
Argenti cumulos, dulciſque fluentia Lyæi.
His ubi primores donis illexerat, omnes
Subjectos ſibiſmet reliquos obtinuerat armis.
Et multis experta modis innotuit ejus
Tam dulcis pietas, quam formidabilis ira,
Præſtatam ſtatuerè fide ſervare perenni
Fædus, & ulterius non id mutæſſe probantur.*

(c) Uſque dum omnibus [Saxonibus] qui reſiſtere ſolebant, proſtigatis, & in ſuam poteſtatem redactis, decem hominum millia ex his, qui utraſque ripas Albis fluminis incolebant, cum uxoribus & parvulis ſublato tranſtulit, & huc atque illuc per Galliam & Germaniam multimodâ diſtributione diſtribuit. Eaque conditione à Rege propoſita, & ab illis ſuſcepta, tractum per tot annos [anno triceſimo tertio finitum] bel-

(c) Eginb.
De Vit.
Car. Magn.
Cap. 7.

dell de l'Elbe, que de ceux qui étoient en deçà, dit EGINHART, dans ſa Vie. Les derniers, ſelon les Annaliſtes, habitoient dans un païs, que les uns appellent *Wigmodi*; les autres, *Wihmundi*; les autres, *Wimodi*, les autres, *Wimundi*; les autres, *Wimodi*, &c le païs *Wimodia*; les autres, *Wimundi*. On croit, que c'eſt le païs de *Bryme*. Voir

HENRI BANGERT, ſur HELMOLD. *Chron. Slavorum*, Lib. I. Cap. 12. pag. 26.

(2) Le Poëte Annaliſte met ceci ſur l'Année 803. Mais tous les autres ſont pour l'Année 804. hormis les *Annales* Tiliæ, qui retardent le fait juſqu'en 805.

bellum constat esse finitum, ut abjecto Daemonum cultu, & relictis patriis ceremoniis, Christiana fidei atque religionis sacramenta susceperent, & Francis adunati, unus cum eis populus efficerentur (d) Missique inde exercitibus suis per diversas partes Saxoniz, tam perfidos illos, quos ultra Albiam transierat, quam illos qui in Wigmoti manebant, & frequentibus maleficiis populum Saxonum à via veritatis averterant, cum mulieribus & infantibus, Deo auxiliante, sapientissima dispositione de Saxoniam per diversas vias dirigens, funditus exterminavit, & per Gallias ceterasque Regiones Regni sui sine ulla lésione exercitus sui dispersit (e) Omnes, qui trans Albim & in Wihmuodi habitabant Saxones, cum mulieribus & infantibus, transiit in Franciam, & pagos Transalbianos Abotritis dedit. Sous ces conditions les Saxons promirent avec serment de demeurer toujours fidèles à Charlemagne, & à sa postérité. Il donna aux (f) Abotrites le pais au delà de l'Elbe, d'où furent tirez les Saxons transplantez, & répandus par-ci par-là en divers endroits de ses Etats. Il choisit sans doute pour cette transplantation les plus mutins. Et cette politique fut accompagnée d'une autre, à l'égard de ceux qui restèrent dans leur ancienne demeure, qu'il gagna par la douceur, & par des bienfaits. Aussi n'entendit-on plus parler depuis d'aucune revolte, comme le Poëte Saxon l'assure. Louis le Débonnaire suivit la même maxime, quand il fut parvenu à l'Empire. Et, selon ce que dit un Auteur Anonyme de sa Vie, il alla encore plus loin, que son Père. Car celui ci laissa subsister une chose fort dure, qu'il avoit établie pour punir les rébellions fréquentes des Saxons, c'est que les Enfants étoient (3) exclus de la Succession aux biens paternels. Le Fils leur rendit ce droit naturel. (g) Quo etiam tempore Saxonibus, atque Frisonibus jus paterne hereditatis, quod sub patre, ob perfidiam legaliter perdidierant, Imperatoria clementia [Ludovici] restituit.

AU RESTE, on croit (h) que c'est après ce Traité, que Charlemagne fit rediger par écrit les Loix des SAXONS, qui sont parvenues jusqu'à nous, & qu'auparavant elles ne consistoient que dans la mémoire & dans l'usage.

(d) Annal. Metens. pag. 290, 291.

(e) Annal. Eginh. pag. 252.

(f) Voyez ci-dessus, sur l'Année 789.

(g) Apud Du Chesne, Tom. II. pag. 296.

(h) Voyez Heinecc. Hist. Jur. German. §. 32, & seq.

ARTICLE CCCLXXXIV.

TRAITE' entre l'Empereur CHARLEMAGNE, & THEODORE, Cagan, ou Prince des HUNS.

ANNÉE 805. depuis JESUS-CHRIST.

TOUTE la Nation des HUNS (1) étoit soumise à CHARLEMAGNE, dès avant qu'il fût Empereur. Un de leurs Cagans, ou Princes, nommé THEODORE, qui s'étoit fait Chrétien, se voyant exposé aux insultes des Bohémiens, forte d'Esclavons, vint trouver Charlemagne, & le pria de lui donner d'autres terres, où il pût être plus en sûreté. L'Empereur lui accorda ce qu'il demandoit, savoir, un pais entre la Ville de Sabarie, (2) & celle de Carnuntum. Le Cagan s'en retourna content, & chargé de présens à l'ordinaire. On lui fit aussi espérer apparemment, que l'Empereur mettroit bien-tôt à la raison les Bohémiens, car il paroit par l'Histoire, que, cette même année, Charlemagne envoya son Fils Charles avec une forte Armée; lequel défit entièrement les Bohémiens dans une Bataille, où (3) Le'cho, leur Prince, fut tué. Théodore étoit mort peu de tems auparavant, & son Successeur avoit obtenu de Charlemagne l'investiture de la même Dignité, par une Ambassade que l'Empereur reçut à Aix la Chapelle. (a) Non multo post Cakanus Princeps Hunnorum, propter calamitatem populi sui Imperatorem adiit, postulans sibi locum dari ad habitandum inter Sabariam & Carnuntam, quia propter infestationem Sclavorum, qui Bohemanni (4) vocantur, in pristinis sedibus esse non poterant. Illi enim omnem terram Hunorum depopulantes, Lechonem tunc Ducem habuerunt. Hunc Imperator benignè (erat enim Cakanus Christianus, nomine Theodorus) & precibus ejus annuens, muneribus donatum redire permisit. Qui rediens ad populum suum, paucis tempore tran-

(a) Eginh. Annal. pag. 252.

(3) C'est-à-dire, que Charlemagne dispoisoit des Successeurs, en général, comme il lui plaisoit; puis que les Enfants même n'héritent pas des biens de leurs Pères.

ART. CCCLXXXIV. (1) Nommez autrement Avars, ou Abares, qui étoient depuis long tems établis dans la Pannonie. Charlemagne les subjuga, après une Guerre de huit ans. Voyez EGINHART, De Vit. Car. Magn. Cap. 13. & là-dessus les Notes des Commentateurs. La Guerre finit en 799.

(2) Sabaria est aujourd'hui, à ce qu'on croit, Sarvar en Hongrie. L'autre Ville, Carnuntum, ne subsiste plus.

Elle étoit entre Haabourg, & le Bourg de Ste Petronelle, où il y a un Monastère. Voyez les Notes de Mr. WESSLING sur ANTONIN, pag. 233, 247.

(3) Il est appelé Lechonogo dans la Vie de Charlemagne écrite par un Moine d'Angoulême, Tom. II. Du Chesne, pag. 82.

(4) EGINHART, dans sa Vie de CHARLEMAGNE, Cap. 14. dit Bohemanicum bellum. Ainsi il appelloit ces Peuples Bohemanni, d'où vient le nom moderne Bohémiens. Entre les Annalistes, les uns disent Behemi, les autres Behemi &c.

transacto diem suum obiit. Et misit Cakanus (5) unum de Optimatibus suis, petens sibi honorem antiquum, quem Cakanus apud Hunos habere solebat. Cujus precibus Imperator assensum præbuit, & summam totius Regni, juxta priscum eorum ritum Caganum habere præcepit (6) Capcanus Princeps Hunorum in baptismo nomine Theodorus &c.

(b) Monachi
Egolfm.
pag. 81,
82.

ARTICLE CCCLXXXV.

TRAITE' entre l'Empereur CHARLEMAGNE, d'un côté; & de l'autre, les VÉNITIENS, & les DALMATES.

ANNE'E 806. depuis JESUS-CHRIST.

CE Traité, & quelques autres suivans, se rapportent à la question si vivement agitée, sur l'antiquité & la durée de la Liberté de la République de VENISE. (1) Nous n'avons garde de décider cette question. Cela nous paroit très-difficile, & presque impossible, vu le défaut de Monumens anciens, sur lesquels on puisse se fonder. Le peu qu'on trouve dans ceux qui nous restent, est si obscur, si imparfait, qu'on ne sauroit en tirer rien de suffisant, quand on examine les choses sans prévention. Le plus ancien Auteur, que les Défenseurs de la Liberté de Venise produisent, est un (2) Doge de cette République, qui vivoit dans le Quatorzième Siècle. Cette qualité le rend suspect, & on est contraint d'avouer, qu'il y a dans son Ouvrage assez de choses fabuleuses. Je me contenterai de rapporter ce que l'on trouve, par rapport au tems où nous sommes, dans les plus anciens Auteurs, qui soient parvenus jusqu'à nous, laissant le jugement au Lecteur, sur ce qu'on dit pour détruire les conséquences que tirent de là ceux qui combattent l'ancienne Liberté de Venise.

IL est certain, que la Dalmatie appartenoit en ces tems-ci à l'Empire d'Orient. Ces Peuples voulurent secouer le joug, & se tourner du côté de CHARLEMAGNE. Ils lui envoierent deux Ambassadeurs, Paul, Duc de (3) JADERE, & Donat, Evêque de la même Ville. WILLER (4) & BE'AT, Ducs (aujourd'hui Doges) de Venise, allèrent avec eux à Thionville, où Charlemagne étoit alors. Les uns & les autres lui apportèrent des présens. Charlemagne leur accorda leurs demandes, & il fit des réglemens sur ce qui regardoit les Ducs & les Peuples, tant de Venise, que de Dalmatie. (5) *Statim post Natalem Domini venerunt Willerus & Beatus, Duces Venetiar, nec non & Paulus, Dux Jaderæ, atque Donatus, ejusdem urbis Episcopus, Legati Dalmatarum, ad præsentiam Imperatoris [Caroli] cum magnis donis: & facta ibi est ordinatio ab Imperatore de Ducibus & Populis, tam VENETIÆ, quam DALMATIÆ.* C'est tout ce que disent les Annalistes. Et par là ils semblent représenter les Vénitiens comme étant dans le même cas, & agissant pour la même fin, que les Dalmates, contre lesquels, comme ils le racontent ensuite, l'Empereur NICÉPHORE envoya une Flotte, pour les faire rentrer sous sa domination. Voici en abrégé comment (a) SIGONIUS, sur la foi des Historiens de Venise des derniers Siècles, explique le motif de la venue des Ducs auprès de Charlemagne. Quatre années avant cela, Jean Duc de Venise, pour suivre le désir de l'Empereur Nicéphore, avoit fait élire Evêque d'Olivola, un certain Christophe, Grec de nation. Les (6) Tribuns, mécontents de cette nomination, prièrent Jean, Patriarche de Grado, de ne point consacrer Christophe. Le Patriarche, non seulement refusa de le consacrer, mais encore l'excommunia. Le Duc Jean en fut si fort irrité, qu'il alla, lui & Maurice, son Fils & Collègue, conduire une Flotte à l'Ile de Grado, prit la Ville, & fit précipiter le Pa-

(a) De regno
Ital. in
Ann. 802.
& seqq.

(5) Dans les Annales de Metz, il y a, comme il faut ici, *alter Caganus*. Pag. 291.

ART. CCCLXXXV. (1) Il ne s'agit point ici de tout ce qu'on appelloit Venetia, ou Venetia. La Venetia méditerranée, étoit contamment une Province de l'Empire Romain puis du Roiaume des Lombards; de qui elle passa par conséquent à Charlemagne. Elle s'appelloit, en ces tems-ci, *Aufria*, & avoit une grande étendue. Mais il est question des Iles, dans lesquelles se trouve aujourd'hui la Ville de Venise, & des autres voisines, dont étoit composé le Corps des Vénitiens qui s'y étoient établis. On peut voir là-dessus le docteur Anonyme de Milan, qui, à cette occasion, se déclare vivement pour l'indépendance originare & perpétuelle de la République de Venise, *Diff. Chorogr. Ital. Med. Aet. 34, 71, 151, & seqq.* Il remarque aussi, qu'encore que, dès le Cinquième Siècle, la Ville de Venise eût été commencée de bâtir dans quelque-unes des Iles où elle est aujourd'hui, elle n'eut que tard le nom de Venetia; & qu'on l'appella *Rivus alius*, (aujourd'hui *Rivolo*) depuis que le siège des Doges

eût été établi dans cette Ile, & celle d'Olivola, deux des plus grandes, depuis l'Année 810, au moins jusqu'à la fin du Dixième Siècle. Col. 152.

(2) ANDRÉ DANDOLI, ou Dandoli, Dandolo, dont le *Chronicon Venetum* se trouve inséré dans le Tome XII. du grand Recueil de Mr. MORATORI.

(3) JADERA. C'est aujourd'hui *Zara Vecchia*.

(4) Willerus. Il est appelé Willerius, dans les *Annal. Berin.* & Willarius, dans les *Ann. Metens.* dans le *REGINON*, &c. SIGONIUS, & autres Auteurs Modernes, disent *Oberius*, peut-être en suivant l'usage des derniers Siècles.

(5) *Annal. EGINHART.* pag. 253. Voyez aussi *Annal. Tillan.* pag. 20. *Annal. Loisel.* pag. 43. *Car. Magn. Vit. Anonym.* pag. 61. *Monach. Egolfsm.* pag. 82. Tom. I. Col. 157. Du CHESNE: *Annal. Berin.* Tom. II. pag. 166. *Annal. Metens.* pag. 292. REGINON, pag. 406.

(6) C'étoient deux Magistrats annuels, qui gouvernoient conjointement avec les Ducs. Ils avoient eù au commencement l'Autorité Suprême.

Patriarche d'une haute Tour. *Fortunat*, Parent du Patriarche défunt, fut mis à sa place, par les intrigues des Tribuns, & reçut le *Pallium* du Pape LEON III. Après quoi, craignant les Ducs, il résolut d'aller en France, pour animer contre eux *Charlemagne*. Les Ducs retournèrent incessamment à *Grado*, avec leur Flotte, & en chassèrent non seulement *Fortunat*, mais encore *Willier*, un des Tribuns. Ceux-ci étant allés à (b) *Tarvisium*, les Exilez de *Vénise* proclamèrent Duc *Willier*. Celui-ci étant depuis revenu à *Metamaucum* (7) avec un nombre de Troupes, qu'il trouva moien d'armer, chassa à son tour les Ducs, Père & Fils, prit lui-même la Couronne Ducale, & s'associa, du consentement du Peuple, ses deux Frères, *Beat* & *Valentin*. Cependant *Fortunat* étoit arrivé en France; & on rapporte le Diplôme (8) d'un Privilège que *Charlemagne* lui accorda, par lequel il défend à tous Juges d'inquiéter les Habitans du Diocèse ou du Territoire de *Grado*, dans les possessions dont le Patriarche a été légitimement investi, pour exiger d'eux qu'ils se soumettent à leur Tribunal, qu'ils paient des amendes, qu'ils fournissent des logemens, & autres choses contraires aux immunités dont il veut qu'ils jouissent paisiblement. Les Ducs, *Willier* & *Beat*, selon la narration, qu'on a vuë, des anciens Annalistes, vinrent ensuite eux-mêmes en France, aiant appris que *Nicéphore* se disposoit à envoyer une Flotte, pour faire rétablir dans leur dignité les Ducs, *Jean* & *Maurice*. SIGONIUS (c) dit, que *Charlemagne* fit alors un Traité d'Amitié avec les *Vénitiens* & les *Dalmates*, & qu'il confirma leurs Ducs & leurs Peuples, ajoute-t-il : ac Duces, POPULOSQUE suos confirmaret. Je ne sai, ce que cela signifie. Pour ce qui est des *Dalmates*, la suite montre qu'il fit avec eux plus qu'un Traité d'Amitié, & qu'il les reçut sous sa dépendance. Nous verrons, en son lieu, un Traité (d) qui le suppose, fait avec l'Empire d'Orient.

(b) Aujourd'hui Trevisse.

(c) *Uti sup.* col. 258. Tom. II. Opp.

(d) Sur l'Année 812.

ARTICLE CCCLXXXVI.

TRAITE' entre CHARLES, Fils de l'Empereur CHARLEMAGNE, & les SORABES.

LA même ANNÉE 806. depuis JESUS-CHRIST.

CHARLEMAGNE aiant appris, que les SORABES, forte d'*Esclavons* qui habitoient (1) aux environs de l'*Elbe*, s'étoient soulevés, envoya CHARLES, son Fils aîné, pour les réduire. (a) Ce Prince en vint bien-tôt à bout. Un (2) des Rois de ces Peuples fut tué dans le Combat. Les autres Rois demandèrent la Paix, qui leur fut accordée. Ils prêtèrent serment de fidélité, & donnèrent des Otâges. Pour les tenir désormais en bride, *Charlemagne* fit construire deux Forts, l'un sur l'*Elbe*, à *Magdebourg*; l'autre, sur la *Sale*, à *Hall*. (b) Et ceteri Reges ipsorum [*Suirborum*] venerunt ad eum, & promiserunt se servituros Domino & Pio Imperatori [*Karolo*] : tradideruntque obsides, sicut ille volebat. Et mandavit eis Rex Karolus edificare Civitates duas, unam in Aquilone parte Albix contra *Magdebourg* : alteram vero in Orientalem partem *Sala*, ad locum qui vocatur *Halla*.

(a) *Eginh.* Annal. pag. 273. & al.

(b) *Chronis.* *Mosiac.* pag. 145.

(7) Où étoit alors le Siège des Tribuns. *Metamaucum* : appelloit anciennement *Portus Medaicus*. Voyez l'Anonyme de *Milan*, *Diff. Chozeg.* col. 153. C'est aujourd'hui *Malameo*.

(8) Ce Diplôme se trouve inséré dans le *CORPS DIALOGUE*, Tom. I. Art. 3. où, pour le dire en passant, il s'est glissée une faute d'impression, qui gâte le sens, *vel fenda exigendum*, pour *vel fenda* &c. De là ceux qui combattent l'ancienne Liberté de *Vénise*, infèrent que *Charlemagne* regardoit le territoire de *Grado* comme dépendant de sa domination. Ils allèguent aussi le Testament de *Charlemagne*, où l'on voit, entre les Villes Métropolitaines, dont il dispose, celle de *Grado*. (*Artic. VIII.* du même *Corps Diplomatique*) tiré originairement d'*Eginhart*, *De Vir. Car. Magn.* Cap. 33. *THEODORE GRAEWINGEL*, qui se tire souvent assez mal d'affaires, dans son Traité intitulé *Libertas Veneta*, où il a pris à tâche de refuter le fameux *Squittinio della Libertà Veneta*, recule en tout net l'autorité d'*Eginhart*, comme d'un témoin unique, & de plus suspect,

parce, dit-il, qu'il étoit Gendre de *Charlemagne*. Mais il suppose, comme incontestable, que la Femme d'*Eginhart*, nommée *Imma*, étoit Fille de cet Empereur. Ce qui paroît faux, comme divers Savans l'ont montré. Voyez le *P. Pagi*, *Christ. Baron.* Tom. III. pag. 393, & 527. & sur tout la Dissertation Historique, que *Mr. SCHMIDKE* a mis au devant de son Edition de la Vie de *Charlemagne*. Possé même qu'*Eginhart* fût Gendre de *Charlemagne*, peut-on croire, qu'il eût osé falsifier un Acte public & solennel, comme celui-là, qu'il donne pour authentique, & copié sur l'Original, qui existoit ?

ART. CCCLXXXVI. (1) Entre l'*Elbe*, & la *Sale*. Voyez les Notes sur *Eginhart*, *De Vir. Car. Magn.* Cap. 15. pag. 77, 78. Ils sont appelés *Sorabi*, dans les *Annales Perit.* & dans celles qu'on attribue à *Eginhart*. Mais ce sont les mêmes que les *Suirbi* des *Annal. Mosiac.*

(2) Nommé *Miliduch*, ou *Miliduch*. La Chronique de l'Abbaye de *Mosiac* porte *Nisito*, ou *Nisito*. Ce qui paroît fautive.

ARTICLE CCCLXXXVII.

TRAITE' entre LOUIS, Roi d'AQUITAINE, & les
NAVARROIS.

LA même ANNE'E 806. depuis JESUS-CHRIST.

LOUIS, Roi d'AQUITAINE, fit, cette année, une Expédition contre les SARAZINS d'Espagne. Il y remporta divers avantages; sans pouvoir néanmoins prendre la Ville de Tortose, comme il se le proposoit. Mais la terreur de ses armes obligea les NAVARROIS à rentrer sous la domination de la France, dont ils s'étoient soustraits, lors qu'ils eurent dressé des embuscades contre Charlemagne, ainsi que (a) nous l'avons vu, au retour d'un de ses Voies en Italie. Pampelune se rendit aussi à Louis. (b) In Hispania vero Navarti & Pampelonenses, qui superioribus annis ad Saracenos defecerant, in fidem recepti sunt. . . . (c) in fidem reversi sunt Domni Imperatoris.

(a) Sur l'Année 778.
(b) Eginh. Annal. pag. 253. & al. Annal.
(c) Monach. Egolism. pag. 83.

ARTICLE CCCLXXXVIII.

TRAITE' entre PEPIN, Roi d'ITALIE, & NICETAS, Patrice
de NICEPHORE, Empereur d'Orient.

ANNE'E 807. depuis JESUS-CHRIST.

L'ANNE'E précédente, l'Empereur NICEPHORE avoit envoyé une Flotte dans le Golfe de la Mer Adriatique, pour reprendre les Villes de Dalmatie, & en même tems pour agir contre ceux d'entre les (a) Vénitiens, qui s'étoient mis sous la protection de CHARLEMAGNE. NICETAS, Patrice, qui commandoit cette Flotte, n'avança rien en Dalmatie, & il se tint tout l'hiver dans un Port du païs de Venise. PEPIN, Roi d'Italie, soutenoit d'autre côté le parti de ceux de Venise, qui avoient traité avec Charlemagne. L'Amiral de Nicéphore, voyant qu'il n'étoit pas en état de rien entreprendre avec apparence de succès, fit une trêve avec PEPIN, jusqu'au mois d'Août de cette année, après quoi il se rembarqua sur sa Flotte, pour retourner à Constantinople. (1) Classis à Nicephoro Imperatore, cui Nicetas Patricius præerat, ad recuperandam Dalmatiam mittitur. . . . Nicetas Patricius, qui cum classe Constantinopolitanâ sedebat in Venetia, pace factâ cum Pipino Rege, & induciis usque ad mensem Augustum constitutis, statione solutâ, Constantinopolim regressus est.

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 806. Article 385.

ARTICLE CCCLXXXIX.

TRAITE' entre l'Empereur CHARLEMAGNE, & ARDULPHE,
Roi de NORTHUMBERLAND dans la Grande Bretagne.

ANNE'E 808. depuis JESUS-CHRIST.

ARDULPHE, (1) Roi de NORTHUMBERLAND (a), où il régnoit depuis long tems des divisions funestes, aiant fait mourir Alcmund, Fils d'un de ses Prédécesseurs détroné, s'attira par là le même sort. Un parti contraire aiant pris le dessus, ce Prince n'eut d'autre ressource que la fuite; bien heureux encore d'éviter par là quelque chose de pis. Il se réfugia à la Cour de CHARLEMAGNE, qui lui promit de s'employer à lui faire recouvrer son Roiaume. L'Empereur, pour y mieux réussir, engagea le Pape LEON III. à prendre, de concert avec lui, les intérêts du Prince réfugié. Celui-ci alla lui-même à Rome, & les Ambassadeurs de Charlemagne, joints à un du Pape, ramenèrent Ardulphe en Angleterre, où ils le firent rétablir, l'année suivante. (2) Interea

(a) Regin. Hist. d'Anglet. Tom. I. pag. 174.
(b) 175.

ART. CCCLXXXVIII. (1) Eginhart. Annal. pag. 253. 254. Voyez aussi Annal. Tilian. pag. 20. Ann. Loisel. pag. 44. Vit. Car. Magn. Anonym. pag. 62, 63. Monach. Egolism. pag. 82, 83. Tom. I. Du Chefne: Et Annal. Berlin. pag. 167, 168. Ann. Metens. pag. 292, 293. Tom. III. REGINO, pag. 406, 407.
ART. CCCLXXXIX (1) Eardulf, ou Eardelf, ou Car-

dulf, comme d'autres l'appellent.

(2) Annal. EGINHART. pag. 256. Voyez aussi Annal. Loisel. pag. 45, 46. Vit. Car. Magn. Anonym. pag. 63, 64. Monach. Egolism. pag. 84. Ann. Beldenf. pag. 54. Ado. Chronik. pag. 223. Edit. Basl. 1568. ALBERIC. Chron. pag. 152.

terea Rex Nordhumborum de Britannia Insula, nomine ARDULF, Regno & patria pulsus, ad Imperatorem [Carolus] dum adhuc Noviomagi moraretur, venit : & patrefacto adventus sui negotio, Romam proficiscitur, Romaque rediens, per Legatos Romani Pontificis, & Domini Imperatoris, in regnum suum reducit. Præerat tunc temporis Ecclesia Romana LEO III. cujus Legatus ad Britanniam directus est Adolphus Diaconus de ipsa Britannia, Saxo : & cum eo ab Imperatore missi duo Abbates, Rutfridus Notarius, & Nantharius, Abbas de Sancto Othmaro. . . . Postquam Ardulfus Rex Nordhumborum reductus est in regnum suum, & Legati Imperatoris atque Pontificis reversi sunt &c. Mr. de RAPIN n'a eu aucune connoissance de ce fait, attesté par plusieurs Annalistes de deçà la Mer, & qui se confirme par des Lettres de Léon à Charlemagne ; (3) d'où il paroît aussi, que le Diacre Adulfe, Envoyé du Pape, fit un manège, qui donna lieu à l'Empereur de s'en plaindre vivement au Pape.

ARTICLE CCCXC.

TRAITE' de Paix entre NICEPHORE, Empereur d'Orient, & CHARLEMAGNE, Empereur d'Occident.

ANNE'E 810. depuis JÉSUS-CHRIST.

(a) Voyez ci-dessus. Art. 385. (b) Eginh. Anal. pag. 255, 250. & al. Anal.

UNE nouvelle (a) Flotte étoit venuë de Constantinople, l'année avant celle-ci. Elle (b) aborda premièrement en Dalmatie, & de là vint aux Iles de Venise. L'hi-ver suivant, Paul, qui la commandoit, en détacha une partie, pour aller attaquer Comachio : mais la Garnison François de cette Place repoussa si vivement les Grecs, (1) qu'ils furent contraints de regagner leurs Vaisseaux, & de retourner aux Iles de Venise. Alors Paul, comme s'il en eût eu ordre de son Maître, fit des propositions de Paix à PÉPIN, Roi d'Italie, qui parut disposé à les écouter. Mais les Ducs, Wilher & Béat, traversèrent toutes les négociations, & Paul découvrit même qu'ils cherchoient à le perdre par des voies secrètes. Cela fit, qu'il se rembarqua, & retourna à Plé de Céphalonie, dont il étoit Gouverneur. Dans l'année où nous sommes, PÉPIN, pour se venger (2) de la perfidie des Ducs de Venise, fit attaquer le païs de Venise par mer & par terre ; si bien que les Vénitiens furent contraints de se soumettre à sa domination, & les Ducs de se rendre à lui. Voilà ce que disent les Annalistes. Dux autem, qui classis [de Constantinopoli missa] præerat, nomine Paulus, cum de pace inter Francos & Græcos constituenda, quasi sibi hoc esset injunctum, apud Pipinum Italix Regem agere moliretur, Wilhario & Beato, Venetix Ducibus, omnes conatus ejus impredientibus, atque ipsi etiam insidias parantibus, cognita illorum fraude discessit. . . . Interea Pipinus Rex, perfidiâ Ducum Venetorum incitatus, Venetiam bello marique statuit appetere. Subjunctaque Venetia, ac Ducibus ejus in dedicationem acceptis, eandem classem ad vastandâ Dalmatix littora misit &c. Cela est confirmé, & plus en détail, par un témoin de grand poids, puis que c'est un Empereur de Constantinople, un Prince vivant, qui vivoit au commencement du Dixième Siècle. A ces traits, on reconnoît d'abord CONSTANTIN Porphyrogénète. PÉPIN, dit-il, désespérant de prendre Venise, fit dire aux Vénitiens : „ Vous êtes mes „ Sujets, car vous êtes des païs de ma domination. Soumettez-vous donc à moi „. Les Vénitiens répondirent : „ Nous voulons dépendre de l'Empereur des Romains „ (c'est-à-dire, de l'Empire Grec de Constantinople) & non pas de vous „. Enfin néanmoins les Vénitiens se voiant fort pressés, firent la Paix avec PÉPIN, & s'engagèrent à lui paier des Tributs considérables. Mais depuis le Tribut fut diminué de tems en tems. Il subsiste encore aujourd'hui : car les Vénitiens paient tous les ans au Roi d'Italie, ou de Pavie, trente-six Livres d'argent non monnoyé. Ainsi finit la Guerre entre les François & les Vénitiens. (c) Ἀπογραφὰς δὲ ὁ ῥῆξ Πιπίνῳ, εἶπε, πρὸς τοὺς Βενετίκους: ὅτι ὑπὸ τῶν ἐμῶν χεῖρας ἡ προνομία ἤμιν ἐστι; ἐπειδὴ δὲ ὁ ἐμὸς χρόνος ἡ ἐξουσία ἐστίν. Οἱ δὲ Βενετῆται ἀντέλεγον αὐτῷ: ὅτι ἡμεῖς δούλοὶ. Ἰδούμεν ἔτι καὶ τὸ Βασιλεὺς Ρωμαίων, ἡ ἐξουσία. Ἐπὶ πολλοὶ δὲ βιαζόμενοι οἱ Βενετῆται δὴ καὶ τὸ γενομένης ὀχλοῦσιν πρὸς αὐτὸς, ἐπειροῦσαντο εἰσπράξαι σπονδὰς ἀπὸς τῶν ῥήγων Πιπίνου, τὰ παραχρῆν αὐτῶν. ὠδύσθησαν πάντες. ἔπειτα δὲ καὶ ἕκαστος χρόνος ἡλπίσθητο πάντων, ὅπερ ἡ μέχρι τῆς σήμερον ἀγνοία (3) τελευτῇ γὰρ

(c) Constant. Porphyrog. de administr. Imper. Cap. 28.

(3) Voyez le P. Pagi, Critic. Baron. Tom. III. pag. 453. Art. CCCXC (1) Les Historiens de Venise disent au contraire, que ce fut Paul, qui remporta la victoire. On peut voir là-dessus, & sur tout ce qui suit, SIGONIUS, de Regno Ital. in Ann. 808, 810. où les choses, tirées de ces

Historiens, sont racontées si différemment.

(2) Cette persécution regarde les engagements où les Ducs étoient entrés envers Charlemagne, lors qu'ils allèrent en France, avec les Députés de Dalmatie, selon la narration des mêmes Annalistes, que nous avons vue sur l'Année 805. Art. 385.

οὐ Βενέτικοι τῷ κατέχοντι τὸ ῥέγατον Ἰταλίας ; ἤτοι Παπίας, διβάρια (3) ἀσφιν λίτgas λς καὶ ἑκατον χρέον. Καὶ τότε τῷ πρῶτῳ ἔπαυσεν ὁ μεταξὺ Φράγγων καὶ Βενέτικων πόλεμος.

REVENONS aux Annalistes, voyons comment ils rapportent les suites. Après la reddition des *Vénitiens* & de leurs Ducs, *Pépin* envoya la même Flotte ravager les Côtes de *Dalmatie*. Mais *Paul* étant venu au secours des *Dalmates*, avec la Flotte de l'Empereur, celle du Roi d'*Italie* fut contrainte de se retirer. *Pépin* mourut, au mois de *Juillet* de cette année. Cependant *Nicéphore* avoit envoie de *Constantinople*, un de ses Ecuers, nommé *Arsaphius*, ou (4) *Arsatius*, pour traiter de Paix avec *Pépin*. Mais aiant appris la mort de ce Prince, il poussa jusqu'à *Aix la Chapelle*, où étoit *Charlemagne*, pour exécuter sa commission auprès de lui. Le Traité fut conclu, & la clause unique, qu'on rapporte, rouloit sur les *Vénitiens*. La plupart des Annalistes disent, que *Charlemagne* rendit *Vénise* à *Nicéphore*. *Imperator* [*Carolus*] (d) *Aquasgrani veniens mense Octobri. . . . pacem cum Nicephoro Imperatore fecit. Nam Nicephoro Venetiam reddidit.* Mais *ADON*, Evêque de *Vienne*, dit, que *Nicéphore* céda *Vénise* à *Charlemagne*. Cet Auteur vivoit dans le Neuvième Siècle. *ALBERIC*, Moine, qui vivoit dans le Treizième, s'exprime encore plus fortement. L'Empereur *Nicéphore*, dit-il, donna volontairement tout le pais de *Vénise* à *Charlemagne*. (e) *Imperator Francorum CAROLUS cum NICEPHORO Constantinopolitano Imperatore pace facta Venetiam (5) recipit. (f) Imperator denique Nicephorus Constantinopolitanus ad Carolum misit, & firmissimum fœdus cum eo disposuit, TOTAMQUE Veneriam illi voluntate spontanea donavit.* Comment accorder des narrations si opposées ? Celle des derniers est mieux assortie avec le fait que pose *Constantin Porphyrogennète*. Il assure, que jusqu'à son tems les *Vénitiens* ont été tributaires des Rois d'*Italie*. Conçoit-on, qu'il ait inventé ce fait ? Quel profit, quel honneur lui en revenoit-il ? Et auroit-il pu être mal instruit là-dessus, ou osé avancer une chose, dont la fausseté auroit été si aisée à decouvrir ? Le moins qu'on puisse inférer de tout cela, c'est, qu'y aiant tant d'embarras dans le peu de monumens que l'Histoire nous fournit ici, il vaudroit mieux ne rien décider, que de prendre avec confiance & avec chaleur l'un des partis.

(d) Eginb. Ann. ubi supr. &c. al. Ann.

(e) Ado. Brevar. Chron. in Ann. 810. pag. 224. Ed. Basl. 1568.

(f) Alberic. Chronic. pag. 153.

Au reste, *Charlemagne* renvoyoit *Arsace*, avec une Réponse à la Lettre qu'il lui avoit remise, & qui étoit adressée au feu Roi *Pépin*, son Fils. Cette Réponse est parvenue jusqu'à nous, & *Mr. DUMONT* l'a insérée dans le I. Tome (6) du CORPS DIPLOMATIQUE, où il la place mal sous l'Année 803, aiant suivi *GOLDAST* sans examen. Il ne faut que lire la Lettre, pour comprendre d'abord, qu'elle ne peut être que de l'Année 810. puis que *Charlemagne* y répond à celle de *Nicéphore*, qui étoit écrite peu tems avant la mort de *Pépin*, & venue trop tard pour le trouver encore en vie. Outre qu'il y est parlé (7) d'une autre Ambassade envoyée au commencement du règne de *Nicéphore*, comme différente de celle dont il s'agit.

ARTICLE CCCXCI.

TRAITE' entre l'Empereur CHARLEMAGNE, & ABULAZ, ou Alhaca, Roi ou Caliphe de CORDOUE en Espagne.

LA même ANNÉE 810. depuis JESUS-CHRIST.

ABULAZ, qu'on croit être le même (1) qu'*Alhaca*, Caliphe des Sarazins, ou Roi de CORDOUE en Espagne, voyant les grands succès des armes de la France,

(3) *Δισάμα*, *Divaria*. MEURSUS avoué ici, qu'il ne fait ce que c'est ; le mot ne se trouvant ailleurs nulle part. Dans son *Glossarium Græco-Barbarum*, il dit, qu'il faut lire *Δισμα*, *diaria*. DUCANGE, dans le sien, rejette cette conjecture, & de reste reconnoît aussi son ignorance. Le P. BANDURI lit *δισάμα*, *divalia*. Mr. LUDWIG, dans ses *Singular. fur. Public. Germanic. Imper. Cap. IV. §. 13. pag. 472.* rejette avec raison cette conjecture. Il en propose lui-même une autre, assez probable, c'est de lire *δισάμα*, *Dataria*. Car *Dara*, dans la Basse Latinité, signifie *Tribut*. Voyez DUCANGE, dans son *Glossaire Latin*.

(4) C'est ainsi qu'il est appelé dans la Lettre de CHARLEMAGNE à *Nicéphore*, dont je parle plus bas.

(5) L'Auteur du *Squiritio della Libertà Veneta*, (pag. m. 186.) croit, qu'il y a ici faute, & qu'il faut lire *reddidit*. Mais c'est une pure conjecture, qui n'a d'autre fondement que le désir d'accorder *Adon* avec les Annalistes. Elle ne s'accorde pas même avec le stile de cet Evêque, qui n'auroit pas manqué d'exprimer, à qui *Charlemagne* rendit *Vénise*, comme font les Annalistes mêmes. Car il écrit beaucoup mieux qu'aucun d'eux. L'Adversaire de la Liberté de

Vénise ne pouvoit avoir vu le passage d'*ALBERIC*, que je cite. Mais il y a lieu d'être surpris, qu'il ait ignoré ce que dit *CONSTANTIN Porphyrogennète*. Je m'étonne encore plus, que Mr. LUDWIG n'ait point cité *Alberic*, dans son Livre intitulé *Singul. f. Publ. &c.* que j'ai indiqué ci-dessus, où il s'étend fort à combattre la Liberté des *Vénitiens*, pag. 468, & seqq.

(6) *Artic. II.* où il s'est glissé une faute, d'impression apparemment : *optima ac Des complacite LIVATIS ejus &c.* pour *LEGATIONIS ejus*, num. 2. Cette Lettre se trouve parmi celles d'*ALOUIN*, *Epist. CXI.* d'où Du CUESNE l'a tirée, pour la mettre dans la Collection, Tom. II. pag. 689, 690. BARONIUS l'avoit déjà insérée dans son *Appendix*, sur l'Année 810.

(7) Num. 3. où l'on voit que l'Ambassade étoit composée de trois Ambassadeurs, du nombre desquels n'est point *Arsatius*. J'ai parlé de cette Ambassade, certifiée aussi par les Annalistes, sur l'Année à laquelle elle se rapporte, *Artic. 381.*

ART. CCCXCI. (1) Dont il a été parlé sur l'Année 797. Voyez le F. Pagi, *Critic. Baro.* Tom. III. pag. 409. & 459.

ce, jugea à propos de faire la Paix avec CHARLEMAGNE, Les Ambassadeurs, qu'il dépêcha pour cet effet, arrivèrent à *Aix la Chapelle*, en même tems que l'Ambassade de *Constantinople*, dont nous venons de parler. Par ce Traité, il rendit à *Charlemagne* un Comte, qui avoit été pris dans quelque Expédition précédente. *Memoratas (a) legationes* [unam de *Constantinopoli*, alteram de *Corduba*, pacis faciendæ causâ adventantes] audivit [*Carolus Imperator*] pacemque . . . cum *Abulaz*, *Saraceno rum Rege* fecit . . . & *Heimrichum Comitem*, olim à *Saracenis captum*, *Abulaz remittente*, recepit.

(a) Eginhart, Annal. pag. 256.
Annal. Bertin. pag. 508. Ed. Murator.

ARTICLE CCCXCII.

TRAITE' entre le même Empereur CHARLEMAGNE, & HEMMING, Roi des DANOIS.

ANNE'E 811. depuis JESUS-CHRIST.

GODEFROI, Roi des DANOIS, avoit donné bien de l'occupation à CHARLEMAGNE. Il fut assassiné, l'année avant celle-ci, par un de ses Gardes, ou, comme d'autres le disent, par son Neveu, qui lui succéda. Celui-ci, aussi-tôt qu'il fut monté sur le Trône, voulut faire la Paix avec l'Empereur, & y réussit. On la conclut d'abord en général, pour une cessation de tout acte d'hostilité, en faisant serment sur les armes, selon l'ancienne coutume des Peuples de *Germanie* : & l'on convint d'envoyer au plutôt, de part & d'autre, des Ambassadeurs, pour mettre la dernière main au Traité. Mais la rigueur de l'hiver, qui rendoit les chemins impraticables, fut cause qu'on ne put entrer en conférence qu'au Printems de l'année suivante, où nous sommes. Douze Plénipotentiaires, du côté de la *France*, & autant du côté des *Danois*, s'assemblèrent sur la Rivière d'*Eyder*. Le Traité y fut achevé, & les sermens prêté dans les formes. On en rapporte une seule clause, c'est que la même Rivière, qui avoit été le lieu des Conférences, serviroit de bornes aux Etats du Roi des *Danois*. (a) *At Godefrido, Danorum Rege, mortuo, HEMMINGUS, filius fratris ejus, in Regnum successit, ac pacem cum Imperatore fecit . . .* (b) *Indicta inter Imperatorem, & Hemmingum, Danorum Regem, pax propter hyemis asperitatem, que inter partes commeandi viam claudebat, in armis tantum jurata servatur, donec, redeunte veris tempore, & viis apertis, quæ immanitate frigoris clausæ fuerunt, congregientibus ex utraque parte utriusque gentis, Francorum scilicet & Danorum, XII. primoribus super fluvium Egidoram, datis vicissim, secundum ritum ac morem suum, sacramentis, pax firmatur. Primores autem de parte Francorum hi fuere, Walach, Filius Bernhardi, Burchardus, Unrochus, Vodo, Egbertus, Theodericus, Abbo, Ostdag, Wigman, omnes Comites. De parte Danorum in primis fratres Hemmingi Anwinc & Angandeo, deinde ceteri honorabiles inter suos viri, Osfred cognomento Turdimulo, & Warsten, & Swomi, & Urin, & alius Osfred filius Heiligon, Osfred de Seonowe, & Hebbi, & Awin. Imperator verò cum Hemmingo pace firmata, & Placito Generali, secundum consuetudinem, Aquis habito &c. Deux de ces Ambassadeurs de *Danemark* allèrent ensuite au devant de *Charlemagne*, avec des présents, pour plus grande confirmation de la Paix : Obviarunt ei [Imperatori] venienti Legati Hemmingi Regis Awin, & Hebbi, munera Regi & verba pacifica deferentes . . .* (c) *Qui [Henning] pacem cum Imperatore faciens, Egdoram fluvium accepit regni terminum.*

(a) Eginhart, Annal. pag. 257. & al. Ann.
(b) Coultin Ann. Metens. pag. 295.

(c) Helmold. Chron. Slavor. Lib. I. Cap. 3. pag. 15. Edit. Bannert.

ARTICLE CCCXCIII.

TRAITE' entre l'Empereur d'Orient, MICHEL Rangabé, & CHARLEMAGNE, Empereur d'Occident.

ANNE'E 812. depuis JESUS-CHRIST.

DANS la Lettre, dont nous avons (a) parlé ci-dessus, que CHARLEMAGNE écrivit à l'Empereur NICEPHORE, il disoit, qu'il se disposoit à lui envoyer à son tour une Ambassade, pour confirmer la Paix qui venoit d'être faite entr'eux. Cela ne tarda pas à s'exécuter. *Hatton*, Evêque de *Bâle*, *Hugues*, Comte de *Tours*, *Aion*, Lombard, Comte de *Frioul*, partirent pour *Constantinople*, en qualité d'Ambassadeurs de l'Empereur d'Occident. Ils emmenèrent avec eux deux autres personnes, pour des raisons bien différentes : car l'une étoit un Seigneur *Sicilien*, nommé *Léon*, qui, dix années auparavant, sous l'Empire d'*Irène*, s'étoit réfugié auprès de *Charlemagne*, dans

(a) Sur l'Année 810. *Artis*, 390.

un voiage que ce Prince fit à Rome; & maintenant Charlemagne lui procuroit son retour dans sa patrie. L'autre étoit Willien, Duc de Venise; qui; aiant été pris par Pépin, avoit été dégradé de sa dignité, & relegué en France; celui-ci, Charlemagne l'envoyoit à l'Empereur Nicéphore, comme à (1) son Seigneur, dit-on; pour le punir, ainsi qu'il jugeroit à propos. Les Ambassadeurs arrivèrent à Constantinople l'année suivante 811. mais peu de tems après, & avant que de pouvoir être reçus de Nicéphore, ils apprirent que cet Empereur avoit été tué par le Roi des Bulgares. Il fallut donc qu'ils s'adressassent à Michel Rangabé, Gendre du défunt; & son Successeur. Celui-ci ratifia le Traité, & envoya pour cet effet, avec les Ambassadeurs de France, une Ambassade sienne composée de Michel, Evêque, d'Anaphisius, & de Theognoste, Protospathaires. Ces Ambassadeurs eurent aussi ordre de négocier un Mariage entre Théophylacte, Fils de leur Maître, & une Fille de Charlemagne. Etant arrivés à Aix la Chapelle, ils reçurent de l'Empereur l'Acte du Traité, qui leur fut remis solennellement dans l'Eglise; où sans doute les sermens (2) furent prêtés de part & d'autre. Là ces Ministres de la Cour de Constantinople donnèrent publiquement à Charlemagne, en leur propre langue, le titre d'Empereur. C'est à-dire, que les Grecs reconnurent enfin l'Empire d'Occident; à quoi jusques-là ils avoient eû de la peine à se résoudre, ou du moins ils ne l'avoient pas fait bien nettement. Les Ambassadeurs, à leur retour, passèrent par Rome; & le Pape Le'on III. leur remit dans l'Eglise de St. Pierre, une autre Copie du Traité conclu entre les deux Empires. Mais il ne paroît pas que la proposition d'un Mariage eût aucun effet. (3) *Absoluto atque dimisso Arlaphio Spathario (hoc erat nomen Legato Nicephori Imperatoris) ejusdem pacis confirmanda gratia Legati Constantinopolim ad Imperatorem mittuntur, Harto Episcopus Basilienfis, & Hugo Comes Turonicus, & Aio Langobardus de Foro-Julii, & cum eis Leo quidam Spatharius, natione Siculus, & Wilharis, Dux Venetorum. Quorum alter ante annos decem Romam ad Imperatorem, cum ibi esset, de Sicilia profugit, & redire volens ad patriam remittitur: alter propter perfidiam honore spoliatus, Constantinopolim ad dominum suum duci jubetur . . .* (b) Ἀπελθὼν (4) δὲ [Μιχαὴλ] & πρὸς τὴν Κἀρλου βασιλεῖαν ἦλθ' ὑπάγγων, πρὸς εἰρήνης & συναλλαγῆς εἰς τὸν Θεοφύλακτον τὸν υἱὸν αὐτοῦ. . . . (c) Et Michaël, gener ejus [Nicephori] Imperator factus, Legatos Imperatoris KAROLI, qui ad Nicephorum missi fuerunt, in Constantinopoli suscepit, & absolvit. Cum quibus & suos Legatos direxit, Michaëlem Episcopum, & Arlaphium atque Theognostum, Protospatharios, & per eos pacem à Nicephoro inceptam confirmavit. Nam Aquigrani, ubi ad Imperatorem venerunt, scriptum patet ab eo in (5) Ecclesia suscipientes, more suo, id est Gracâ lingua, laudes ei dicierunt, Imperatorem & Βασιλεῖα eum appellantes: & inde reversi Romam, in Basilica Sancti Petri eundem patet, seu fœderis, libellum, à Leone Papa denuo suscepērunt. Mais il paroît par la suite, que (6) ni Michel, ni ses Successeurs, n'approchèrent point la reconnaissance que les Ambassadeurs, dont il s'agit, avoient faite du titre d'Empereur d'Occident. Au reste, par le Traité dont il s'agit, Charlemagne demeura maître de la Dalmatie, à la réserve des Villes Maritimes, qu'il céda aux Empereurs d'Orient: (d) *Histrîam quoque & Dalmatiam, exceptis maritimis civitatibus, quas ob amicitiam & junctum cum eo fœdus, Constantinopolitanum Imperato-*

(d) *Eginb.*
De Vit.
Car. Magn.
Cap. 15.

Ann. CCCXCIII. (1) *Ad dominum suum*. Nous avons vu, par l'Année 810, qu'il n'est pas certain que *Charlemagne* eût été vaincu à *Niephore*; et qu'il y a des raisons pour croire qu'il n'en fut pas. Mais il est certain que les *magas* c'étaient des *tribus*, lesquel les fut *Niephore*, qui s'ada-
 gna à *Charlemagne*. La dernière narration n'est pas né-
 cessairement détruite par ce fait. *Willaire* avoit pris pré-
 mièrement parti contre *Niephore*, qui le regardoit comme
 son Sujet; & puis il s'étoit rendu coupable d'infidélité en
 vers *Pépin*, comme on lui a vu ci-dessus par l'Année 813, Art.
 290. Il peut donc se faire, que *Niephore*, qui s'est voulu
 dire *Vénis* à *Charlemagne*, ait demandé, par une des
 propositions du Traité, que *Charlemagne* lui livrât ce Duc,
 dans l'espérance qu'il ne le ferait aucun peine d'abandon-
 ner à sa vengeance un homme dont il avoit lui-même tant
 de sujet de le plaindre, & que par cette raison *Charlemagne*
 lui ait accordé volontiers la demande.

(2) *Fœdus & inter se fidei pacisque tenenda Furando pœr-*

tes firmanant protinus amba. POET. SAXONIC. *Annal.* in h. Ann. pag. 171. apud Du CHESNE, Tom. II.

(3) *Eginhart Annal.* pag. 257. Voiez aussi *Annal. Loifel.* pag. 47, 48. *Anonym. Vit. Carol. Magn.* pag. 65, 66. *Monach. Egilf.* pag. 85, 86. *Annal. Fuld.* pag. 541, 542. apud Du Chesne, *Tom. I. Annal. Bertin.* pag. 170, 171. *Annal. Metens.* pag. 295, 296. *Tom. II. Regino,* pag. 409. *Chronogr. Sax.* pag. 133.

(4) *Caterum misit ad Carolum Regem Francorum pro pace, atque contractu nuptiarum in Theophylactum filium suum.*
HIST. MISCELL. Lib. XXIV. pag. 176.

(5) Il y a ici *epistola*, dans les Annales attribuées à EGINHART. Mais il faut *Ecclesia*, comme portent tous les autres Annalistes.

(6) *Voiez HERMAN CONRING, De Germanor. Imp. Roman. Cap. 8. §. 4, 5. & le P. PAGI, Critic. Baron. Tom. III. pag. 465, 517.*

ARTICLE CCCXCIV.

TRAITE' entre l'Empereur CHARLEMAGNE, & ABULAZ, ou Alhaca, Roi de CORDOUE.

LA même ANNE'E 812. depuis JESUS-CHRIST.

UNE Flotte des Sarazins d'Afrique, joints à ceux d'Espagne, qui par là violaient le Traité de Paix fait deux ans auparavant (a) avec la France; fit descente en Sardaigne, & dans l'Île de Corse, pour aller de là ravager l'Italie. Mais cette Expédition ne fut pas heureuse. ABULAZ, ou (1) *Alhaca*, Roi de Cordoue, se vit contraint de demander la Paix à CHARLEMAGNE, qui la lui accorda pour trois ans. (b) *Pax cum Abulaz, Rege Saracenorum facta . . .* (c) *Eodem anno Abulaser, Rex Saracenorum, ex Spania audiens samam & opinionem virtutum Domni Caroli Imperatoris, Missos suos direxit, postulans pacem facere cum eo: quam ipse piissimus Imperator denegare noluit, sed fecerunt pacem cum ipso per tres annos.*

(a) Voyez sur l'Année 810. *Artic.* 391.
(b) *Eginb. Annal. pag. 258. & al.*
(c) *Annal. Missus. pag. 146.*

ARTICLE CCCXCV.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & GRIMOALD, Duc de BENEVENT.

LA même ANNE'E 812. depuis JESUS-CHRIST.

GRIMOALD, Duc de Benevent, & Fils d'Aragise, après avoir été quelque tems (a) attaché à CHARLEMAGNE, fut depuis (b) presque toujours en guerre contre la France, & il donna bien de l'occupation à PE'PIN, Roi d'Italie. Il mourut (1) en l'Année 806. & eut pour Successeur un homme de même nom, mais qui n'étoit point son Fils, & ne paroît pas même avoir eû avec lui aucune parenté. Ce Grimoald avoit été son (2) Trésorier, & il s'appelloit *Storeys* en l'ancienne Langue des Lombards. Il voulut, à l'imitation de son Prédécesseur, se maintenir dans l'indépendance; & (3) ainsi la Guerre continua. C'est ce qu'on apprend des Historiens d'Italie. Les Annalistes, qui ne disent rien de ces particularitez, semblent ne faire qu'un Grimoald des deux qui régnèrent consécutivement. Ils parlent, sur l'Année où nous sommes, d'un Traité, par lequel Grimoald, qui doit être le Successeur du Fils d'Aragise, fit la Paix avec Charlemagne, à condition de paier à la France un Tribut annuel de vingt-cinq mille Ecus d'or. (c) *Item cum Duce Beneventanorum GRIMOALDO [pax facta:] & tributum nomine XXV millia solidorum auri à Beneventanis soluta . . .* (d) Grimoaldus, Beneventanorum Dux, eo modo paciscitur, ut viginti quinque millia solidorum auri à Beneventanis annuatim Francis solverentur. On voit là, qu'ADON, Evêque de Vienne, qui vivoit dans ce Siècle, dit expressément, que la somme marquée devoit être païée tous les ans, & c'est ainsi que l'a entendu (e) SIGONIUS. Mr. SAS-SI, son Commentateur, soupçonne (f) néanmoins, ou qu'il y a faute dans le chiffre, ou qu'il s'agit d'une somme (4) unique, que le Duc de Benevent devoit paier pour avoir la Paix dans cette occasion. Il se fonde sur ce que Louis le Débonnaire, Fils & Successeur de Charlemagne, renouvelant ce Traité, ne stipula qu'un Tribut annuel de sept-mille Ecus d'or. Cum (g) Grimoaldo, Beneventanorum duce pactum fecit [Ludovicus] atque firmavit, eo modo quo & PATER, scilicet ut Beneventani tributum annis singulis VII millia solidorum darent. Mais le nombre de vingt-cinq mille se trouvant dans tous les Annalistes, je croirois plutôt, que, comme ils ne distin-

(a) Voyez ci-dessus, sur l'Année 798.
(b) *Erchempert. Hist. Princip. Langob. Benev. num. 6, 7.*

(c) *Eginb. Annal. pag. 258. & al. Annal.*
(d) *Adon. Chronic. pag. 225. Ed. Basl. 1568.*
(e) *De Regn. Ital. in h. ann.*
(f) *Col. 261. Not. 85.*
(g) *Eginb. & al. Ann. in Ann. 814.*

ART. CCCXCIV. (1) Dont il a été parlé ci-dessus, sur l'Année 797. Ce doit être lui, que les Annalistes appellent ici *Abulaz*, ou *Abulaser*: car on sait qu'il régna jusqu'en 821. Voyez *ELMACIN, Hist. Saracen. Lib. II. Cap. 8. pag. 134. & RODERIC de Tolède, Hist. Arab. Cap. XXIV. pag. 21.*

ART. CCCXCV. (1) Après un règne de vingt ans. Voyez les Chroniques Anonymes des Ducs de Benevent, qui se trouvent dans le Tome II. des *Rerum Italie. Scriptorum*, pag. 320. & 333. Les *Annales de LAMBECHUS*, qui seules parlent de la mort de ce Grimoald, la mettent aussi en ce tems-ci, col. 108. Tom. II. Part. II. de la même Collection de Mr. *Muratori*.

(2) Comme le dit *ERCHERPERT*, num. 7. Une des Chroniques, que j'ai citées, le qualifie aussi *Thefaurarius*.

Le'on d'Osse dit: *Es alterius Grimoaldi cognomine Thefaurarii. Lib. I. Cap. 18.* D'où il paroît, que pour distinguer ce Grimoald de son Prédécesseur de même nom, mais non de même famille, on disoit GRIMOALD le Trésorier.

(3) Cela paroît sur tout par la Chronique d'un Anonyme de Salerne. que Mr. *MURATORI* a publiée, Cap. 29. col. 195, & seqq. Tom. II. Part. II.

(4) On pourroit opposer à cela, avec autant de probabilité, qu'après à Beneventanis les Copistes des Annalistes ont fauté annuatim, qui se trouve dans la Chronique d'ADON. Mais, sans cela même, il fustit qu'ils disent tribut nomine. Quand on parle ainsi de tribus purement & simplement, cela s'entend d'un Tribut annuel. Il y en a bien des exemples.

guent point les deux *Grimoalds*, ils ont voulu parler d'un autre Traité, que le Fils d'*Aragise* fit avec *Charlemagne*, & que nous avons vu ci-dessus, sur l'Année 787. *Article 359.* Rien n'empêche, que, par le Traité postérieur fait avec le même *Grimoald*, la quantité du tribut ait été diminuée, & mise sur le pié d'un Traité précédent, fait avec un de ses Prédécesseurs. Ces sortes de choses dépendent des circonstances; qui sont que tantôt on peut exiger davantage, tantôt moins. La Politique de *Louis*, au commencement de son règne, pouvoit aussi l'engager à traiter favorablement le Duc de *Benevent*. Il paroît par l'Histoire, que cet Empereur usa de bien des ménagemens, pour gagner l'affection de ceux qui dépendoient de lui, & mettre la tranquillité dans ses Etats.

ARTICLE CCCXCVI.

TRAITE' entre le même CHARLEMAGNE, & HARIOLD & RAGUENFRIDE, Rois de DANNEMARK.

LA même ANNÉE 812. depuis JESUS-CHRIST.

HEMMING, Roi des DANOIS, dont nous (a) avons parlé ci-dessus, étant venu (a) Sur l'Année 811. de GODEFROI, & (I) Amilon, Petit-Fils d'HERIOLD, qui avoit aussi été Roi de ces (b) Eginh. Peuples. On en vint aux mains. Les deux Concuprens furent tuez dans un Combat. pag. 257. Le parti d'*Amilon*, qui avoit eu l'avantage, fit partager le Royaume entre deux de ses Frères, *HARIOLD* & *RAGUENFRIDE*, & le Parti vaincu consentit à les reconnoître pour Rois. Ils ne furent pas plutôt en possession de leur dignité, qu'ils envoièrent des Ambassadeurs à *Charlemagne*, pour lui demander la confirmation du Traité de Paix fait avec leur Prédécesseur. Ils prièrent en même tems l'Empereur, de leur faire rendre un de leurs Frères, nommé *Hemming*, qui étoit entre les mains d'un Parti de *Danois* mécontents. (c) *HERIOLTHUS & REGINFRIDUS, Reges Danorum, missa ad Imperatorem [Carolus] legatione, pacem petunt, & fratrem suum Hemmingum sibi remitti rogant.* L'année suivante, pendant que *Charlemagne* tenoit à Aix la Chapelle une Assemblée générale, où il s'associa à l'Empire son Fils *Louis*, Roi d'*Aquitaine*; on envoya au delà de l'*Elbe*, seize Seigneurs, *François* & *Saxons*, pour engager les *Danois* mécontents à faire la Paix, & à rendre *Hemming* aux Rois ses Frères. Il vint de leur part un pareil nombre des Principaux de la Nation *Danoise*. La Paix se fit, & le Prince fut rendu. (d) *Missi sunt de hoc conventu [Aquisgrani] quidam Francorum & Saxorum primores trans Albim fluvium, ad confinia Normannorum, qui pacem cum eis, secundum petitionem Regum illorum facerent, & fratrem eis redderent. Qui cum parâ numero (nam sedecim erant) de primatibus Danorum occurrissent, juramentis utrinque factis, pax confirmata, & Regum frater eis redditus est.* (d) Ibid.

ARTICLE CCCXCVII.

TRAITE' de Paix entre les SARAZINS d'Espagne, & MICHEL Rangabé, Empereur d'Orient.

ANNÉE 813. depuis JESUS-CHRIST.

CETTE Année, les SARAZINS d'Espagne, aiant équipé une grande Flotte, firent descente dans les Iles qui appartenoient ou aux *François*, ou aux *Grecs*. La *Sicile*, entr'autres, souffrit beaucoup de leurs déprédations, & de leurs autres hostilités. *GRÉGOIRE*, Patrice, qui commandoit dans cette Ile de la part de *MICHEL Rangabé*, Empereur d'Orient, chercha à faire la Paix avec eux, & après quelques contestations, elle fut conclue pour dix ans, à condition que *Grégoire* rendroit tous les Prisonniers qu'il avoit fait d'entre les *Sarazins*, & qu'eux réciproquement rendroient tous les *Chrétiens* qui étoient en leur puissance. C'est ce que l'on apprend d'une Lettre du Pape *LEON III.* à l'Empereur *CHARLEMAGNE*. (a) *Post hac vero convenit illis [Sarracenorum] Missis, & Gregorio Patricio Siciliensi] & confirmavere in scripto inter se pactum in annos decem : & dedit eis Missum, nomine Theopistum, & reddidit illis quantos habuit comprehensos de ipsis Sarracenis, ut illos Christianos, quos de suis* (a) Epist. IV. ad Car. Magn.

ART. CCCXCVI. (1) *Amilo*, que d'autres appellent *Amilo*, ou *Amilo*, ou *Anolo*. Voir *Annal. Bertin.* in h. a. *Fuld.* pag. 542. *Vit. Car. Magn. Anonym.* pag. 67. *Ann. Metens.* pag. 296.

Annal. Löffel. pag. 49. *Monach. Egolfsmen.* pag. 86. *Annal.*

suis prædaverant, reddidissent. L'Echange des Prisonniers fut fait par *Théopiste*, que le Patrice avoit envoie avec les Ambassadeurs des *Sarazins*. Quand *Théopiste* fut de retour, il apprit que sept Vaisseaux des *Maures* aient pillé les côtes de *Sicile*, ils furent submergez par une tempête, avec le reste de la Flotte, composée de cent Voiles.

Il paroît par ce que le Pape fait dire à *Grégoire*, dans la même Lettre, que *Constantin*, Patrice, Prédécesseur de celui-ci dans le Gouvernement de *Sicile*, avoit fait la Paix avec les *SARAZINS* d'*Espagne*, pour dix ans, qui devoient finir à l'Année 815. *Imò & Constantinus Patricius, qui ante me præfuit, in decem annos vobiscum pactum firmavit, usque ad futuram VIII. Indictionem; sed neque ipsum pactum firmum tenuistis.* Il est parlé là encore d'une autre Paix précédente entre l'Empire d'Orient & les *Sarazins*, faite il y avoit quatre-vingt-cinq ans : *Cum ecce jam anni sunt LXXXV. quod pactum nobiscum fecistis, & firmum non fuit.*

ARTICLE CCCXCVIII.

DERNIÈRE Ambassade de CHARLEMAGNE, à MICHEL Rangabé, Empereur d'Orient, pour confirmer la Paix entre les deux Empires.

LA même ANNEE 813. depuis JESUS-CHRIST.

(a) Eginh.
pag. 258,
259 & al.
Annal.

AU Printems de cette Année, (a) CHARLEMAGNE envoya à Constantinople deux Ambassadeurs, savoir, *Amalbare*, Evêque de *Trèves*, & *Pierre*, Abbé du Monastère de *Nonantule*, pour renouveler & confirmer la Paix avec *MICHEL Rangabé*, Empereur d'Orient. Mais *Michel* fut déposé, au mois de *Juillet* suivant, & *LEON l'Arménien* mis à sa place. Ainsi il arriva aux Ambassadeurs de France la même chose, qu'à ceux qui avoient été envoie deux années auparavant au Prédécesseur de *Michel*. *Léon*, à qui il fallut maintenant s'adresser, accepta les propositions, & aiant congédié les Ambassadeurs, dépêcha avec eux deux des siens, pour régler tout avec *Charlemagne*. Mais ceux-ci à leur tour arrivèrent trop tard, pour traiter avec *Charlemagne*. Cet Empereur étoit mort, au mois de *Janvier* de l'Année suivante. Ainsi ce fut son Successeur, *Louis le Débonnaire*, qui ratifia le Traité, par une nouvelle Ambassade. Un Auteur du Douzième Siècle, *GODEFROI de Viterbe*, qui parle de ce Traité, comme fait entre l'Empereur *Léon*, & *Charlemagne*, parce que *Charlemagne* en étoit le premier auteur, dit, qu'il fut convenu, „ Que la Paix seroit perpétuelle entre les deux Empires : que les deux Empereurs se donneroient toujours l'un à l'autre „ le titre de *Frères*, & s'entresecourroient toujours : Que l'Empereur Grec seroit maître de l'Orient ; & *Charlemagne*, comme aussi tous les Successeurs, maîtres de l'Occident „ me & de tout l'Occident „ (b) Et incipiente verna tempestate, *Amalharium*, *Trevenensem Episcopum*, & *Petrum*, *Abbatem Monasterii Nonantulae, propter pacem cum Michaële Imperatore confirmandam, Constantinopolim misit* [Carolus] . . . (c) *LEO Imperator, qui Michaëli successerat, dimisso Amalhario Episcopo, & Petro Abbate, qui ad Michaëlem quidem missi, ad se tamen venerant, Legatos suos, Christophorum Spatharium, & Gregorium Diaconum, cum eis ad Dominum Carolum, & per eos descriptionem ac confirmationem pacti ac fœderis, misit. Quibus susceptis atque dimissis, Dominus Ludovicus legatos suos, Nortbertum, Rhegensensem Episcopum, & Richwinum, Pictavensem Comitem, ad Leonem Imperatorem, ad renovandam secum amicitiam, & prædictum pactum confirmandum misit. . . (d) Cum quo [Leone] Carolus pacem perpetuam hoc modo componit, ut alter alterius semper frater nominetur, & alter ab altero semper juvetur : Græcus autem Imperator Orientem, Carolus vero, sui que successores, habeant Romam cum toto Occidente.* *EGINHART*, dans sa *Vie* de (e) CHARLEMAGNE, témoigne, que ce Prince, voyant combien les Empereurs d'Orient étoient choquez de ce qu'il prenoit le même titre qu'eux, & qu'il ne se contentoit pas de celui de *Roi*, les appella toujours *Frères*, & par sa grandeur d'ame, en quoi il les surpassoit beaucoup, il vint à bout de vaincre leur obstination.

ME voilà au bout de la carrière, que je m'étois proposée. Il est bien tems de se reposer, après une course si longue & si pénible.

F I N

De la Seconde & dernière Partie.

COR.

(d) Godfrid.
Viterb.
Chronic.
Univerf.
Part. XVII.
pag. 457.
(e) Cap. 28.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

POUR LA I. PARTIE.

Pag. 29. Articl. XXXIX. ligne 24. L'article de Denil :
Lien. L'article du Denil.

Pag. 33. lig. 2. *diavārbas* : lif. *diavārbas*. Et en marge
Lib. 11. au lieu de I.

Pag. 36. Not. col. 1. lig. 1. le Roi : lif. Roi.

Pag. 42. Not. col. 1. lig. 9. On recueille : lif. On le
recueille.

Pag. 50. lig. 2. la leur : lif. le leur.

Pag. 63. lig. 5. qu'ils : lif. & qu'ils.

Pag. 74. Not. col. 1. lig. 3. *Sancus* : lif. *Sancus*.

Ibid. lig. 5. *verf*. 13. lif. *verf*. 113.

Pag. 77. lig. 33. *faire les limites* : lif. *fixer les limites*.

Pag. 91. lig. 38. *les détourner* : lif. *les en détourner*.

Pag. 94. lig. 3. 4. à fin : et *poëques* : lif. et *poëques*.

Pag. 97. lig. 34. *prêt par eux* : lif. *prêt pour eux*.

Pag. 106. Not. col. 2. lig. 5. Colline : lif. de Colline.

Pag. 107. lig. 4. 11. *Phociens* : Ici, & par tout ailleurs
où il s'agit de la Phocide, il faut lire *Phociens* ; comme j'a-

vois toujours écrit : mais on l'a changé dans l'impression,
parce que *Phociens* est plus connu. Cependant, comme de

cette manière on confond un Peuple de Grèce, avec les
Phociens de l'Asie Mineure, je crois qu'il est bon, ainsi qu'ont

fait quelques Ecrivains Modernes, de suivre ici l'exemple
des Anciens Auteurs Latins, qui ont dit *Phocensis*, en par-

lant de ceux de Phocide, & exprimé par *Phocensis*, ceux
de Phocide en Ionie. Si l'on trouve quelquefois ces mots con-

fondus, c'est par la faute des Copistes.

Pag. 123. lig. 44. croire : lif. le croire,

Pag. 124. au titre de l'Articl. CLVI. entre les *ATHE-*
NIENS : lif. des *ATHÉNIENS*.

Pag. 127. Not. col. 1. lig. 4. après *Tom. II.* ajoutez :
pag. 380.

Pag. 133. lig. 18. *Catènes* : lif. *Catanéens*.

Pag. 139. Not. col. 2. lig. 15. après *Blotie*, ajoutez :
ou en Ionie.

Ibid. lig. dern. ajoutez : Ce n'est pas qu'on ne dise *E-*
gyptus, *Egyptus*, cela est commun dans les Anciens Auteurs ;

& PLUTARQUE même en fournit ailleurs des exemples. Mais
en disant aussi *Egyptus*, comme le remarque BERKELIUS, qui

cite là-dessus l'*Etymologicum Magnum*, dans une Note sur
ETIENNE de BYZANCE, au mot *Egyptus*, pag. 350. Not. 78.

Quelque Ancien Auteur, que PLUTARQUE copie, en racontant la
dispute dont il s'agit, avoit apparemment suivi cette inflexion ;

& les Copistes ont ensuite changé aisément *Egyptus* en *E-*
gyptus. La chose peut être arrivée encore plus facilement à l'é-

diteur d'*Egyptus* de l'Article suivant, puis qu'on lit *Egyptus*
dans le Manuscrit qui est qualifié optimum notre, à la tête des

Diverses Leçons de l'Edition de WICLIUS.

Pag. 148. col. du Grec, lig. 5. *Amoyas* : lif. *Amoyas*.

Ibid. Not. col. 2. lig. 19. *Amoyas* : lif. *Amoyas*,
sans accent.

Pag. 153. col. du François, lig. 31. ou *Argiens* : lif. ou
des *Argiens*.

Pag. 158. Not. col. 2. lig. 4. *paie* : lif. *peine*.

Pag. 158. Art. CLXXXII. col. du François, lig. 5.
sur : lif. sous.

Pag. 159. Art. CLXXXIII. col. du Grec, lig. 18. *raüs* :
lif. *raüs* *noovi* *raüs*.

Ibid. lig. dern. *de raüs* : lif. *de raüs*.

Pag. 176. lig. 9. *amādhon* : lif. *amādhon*.

Pag. 181. Not. col. 1. lig. 5. après *infruit* &c. ajoutez :
Lib. VI. Cap. 3.

Ibid. col. 2. lig. 1. 2. 3. *Interis* *Lyfander* [il faut,
... *Lyfander*] : changez ainsi : *Interis* *Pifander* [il y

avoit faute ici dans les anciennes Editions d'Orole, & de Jus-
tin, qui portoit *Lyfander*] &c. En écrivant cette Note,

je n'avois sous ma main qu'une ancienne Edition d'Orole.

Pag. 203. lig. 3. de prendre : lif. de perdre.

Ibid. lig. 15. *meuporquous* : lif. *meuporquous*.

Pag. 204. Art. CCXXXII. lig. 14. la chose alloit : lif. la
chose alloit passer.

Pag. 210. lig. 14. à fin : *dieſus* : lif. *dieſus*.

Pag. 214. lig. 11. *Antiphradate* : lif. *Antiphradate*.

Ibid. lig. 12. à fin. lif. *Xerxès* *Cherxès*.

Pag. 219, 220, 221. Art. CCXLIX. au titre, & dans tout
l'Article, au lieu de *Lacharès*, il faut lire *Lacrarès*. Et dans

le passage de Dionocr de Sicile, pag. 220. lig. 8. à fin.
Amoyas, comme j'avois écrit, & comme porte le Texte.

Ibid. lig. dern. & quelques-uns : lif. & *qua* quelques-uns.

Pag. 224. lig. 16. à fin. *Cabinet* : lif. *Cubaret*.

Pag. 227. Not. col. 1. lig. 8. qu'elles n'étoient point en-
trées : lif. qu'ils n'étoient point entrés.

Pag. 229. col. du François lig. 31. Ordonnant : lif. Or-
donnant.

Pag. 230. Art. CCLVIII. lig. 8. à *Athènes* : lif. à *A-*
téas.

TOM. II.

Pag. 236. Art. CCLXVIII. en marge, lett. d. Au lieu
de *Idem*, *ibid.* lif. *Strabon*, *ubi supra*.

Ibid. lig. 11. à fin. *ἐχρησάμενος* : lif. *ἐχρησάμενος*.

Pag. 241. lig. 16. à fin. encore du : lif. encore ici du.

Pag. 242. Art. CCLXXVI. au titre, & dans l'Article,
au lieu de *Privernes*, lif. *Privernis*.

Pag. 251. lig. 15. s'instruite à fond : lif. s'instruite là
plus à fond.

Pag. 256. lig. 2. *διὰδεδάμενος* : lif. *διὰδεδάμενος*.

Pag. 262. Art. CCCX. lig. 9. *αὐ* : lif. *αὐ*.

Pag. 265. col. du Grec, lig. 8. après *ἀπαργυρήσαν*, aj-
outez *ὑπὸν*.

Ibid. Article CCCXIV. au titre : d'Egypte : lif.
d'Epire.

Pag. 266. Art. CCCXVI. au titre : Ici encore les Im-
primeurs ont mis d'Egypte, au lieu d'Epire.

Ibid. au lieu de : & *Antipater* : lif. & *Alexandre*.

Pag. 269. Art. CCCXXIV. lig. 1. à rien moins : lif.
pas moins.

Pag. 283. col. du Grec, lig. 11. lif. *συνδύας*. Et lig.
26. *ἐκαστάμενος*, lig. 29. *ἐκαστάμενος*.

Pag. 284. col. du Grec, lig. 4. à fin. *αὐ* : lif. *αὐ*.

Pag. 285. col. du François lig. 18. *font* : lif. *font point*.

Pag. 289. col. du Grec, lig. 19. lif. *κακοῦ*.

Pag. 299. Art. CCCLII. lig. 3. *les recevoir* : lif. *les*
recevoir.

Pag. 301. col. du François, lig. 11. à fin : avec des :
lif. avec eux des.

Pag. 306. col. du Grec, lig. 6. entre *τῶν* & *φιδας*, les
Imprimeurs ont omis le crochet] *Ibid.* lig. 10. lif. *ἐκασ-*
τάμενος.

Pag. 307. Articl. CCCLIV. lig. 1. que son Frere *ANTIO-*
CHUS : lif. qu'*ANTIOCHUS*. Et mettez son Frere dans la li-

gne suiv. après *Callinique*.

Pag. 308. lig. 13. *Joran* : lif. *Joran*.

Ibid. col. du Grec, lig. 9. après *Δέμα*, ajoutez :
Χαλκῶν.

Pag. 309. col. du François, lig. 26, 27. *mille-huit-cent-*
huit : lif. *quatre-vingt-huit*.

Ibid. col. du Grec, lig. 19, 20. lif. *τρεσκέμενος*.

Pag. 310. Art. CCCLVI. lig. 2. en *Attique* : lif. en *A-*
frique.

Ibid. lig. 11. *trente Vaisseaux* : lif. *cinquante Vaisseaux*.

Pag. 314. lig. 6. *Balisques* : lif. *Ealisques*.

Pag. 323. lig. 6. *μερὲν τῶν* : lif. *μερὲν τῶν*.

Pag. 327. lig. 8. *preparari* : lif. *preparari*.

Pag. 332. col. du Grec, lig. 20. après *συμμάχους*, ajou-
tez *καὶ*.

Ibid. Not. col. 1. lig. 10. après *SCHULTING*, ajoutez
sur *ULPIEN*.

Pag. 333. col. du François, lig. 4, 5. le pié : lif. le
même pié.

Pag. 337. Not. col. 2. lig. 1. à l'occasion que : lif. à
l'occasion des pays que.

Pag. 341, 342. Articl. CCCXC. en marge : les citations
des lettres & c. font été transférées : il faut mettre la der-
nière à la place de la première.

Pag. 349. lig. 5. après *Vénus*, ajoutez &.

Pag. 351. lig. 32. *Hypon* : lif. *Hypon*.

Pag. 362. lig. 12. & *Cydoniastes* : lif. les *Cydoniastes*.

Pag. 373. Articl. CCCXXVII. lig. 8. lif. *Neapolitanos*.

Pag. 374. Articl. CCCXXIX. en marge, lett. b. lig. 8.
après pag. 320. ajoutez : *Ursin*, pag. 302.

Pag. 375. Not. col. 2. lig. pénult. effacez, de *Freins-*
bémius.

Pag. 380. lig. 7. à fin. *posset* : lif. *posse*.

Pag. 384. Not. col. 1. lig. pénult. que la Guerre : lif.
que dans la Guerre.

Pag. 386. dans la Lettre d'*ANTIOCHUS*, col. du Grec y
lig. 11. lif. *ὀργισμένος*.

Ibid. dans la Lettre qui suit, lig. 10. au lieu d'*E-*
gyptus, lif. *Lybiaster*.

Pag. 398. lig. 6. à fin. lif. *Καταβόλας*.

Pag. 399. Art. CCCXXXIX. lig. 12. *πρὸς τῶν* : lif.
πρὸς.

Pag. 406. col. du François, lig. 6. *voluntis* : lif. *voluntis*;

Pag. 408. col. du Grec, lig. 4. *ἀν'* *αὐτῶν* : lif. *ἀν'* *αὐτῶν*.

Pag. 417. Not. col. 1. lig. 5. de cette Ville : lif. près de
cette Ville.

Ibid. col. 2. lig. dern. ajoutez : *Je n'aurais pas pris gar-*
de, que les Editions, avant la dernière de Mr. HUNSON, por-

tent *εἰς τὸν Φιδάον*. Cet Editeur a mis avec raison *τὸν Φιδάον*,
joint avec *χαίρων*, qui précède, sur l'autorité de l'ancienne
Version, & de quelques Manuscrits.

Pag. 420. Not. col. 2. lig. dern. ajoutez : Mr. HAVEN-
CAMP, dans son Edition, publiée en 1738. depuis que cette
Note

Zz

Note étoit imprimée, a rétabli C. Popilius, fondé sur le passage de Ciceron, que je cite plus bas en marge. Celui de la Rhétorique à Herennius, dont il ne dit rien, est encore plus formel.

Pag. 421. lig. 14. à fin. valuisse : lif. valuisse.
Pag. 428. lig. 5. à fin. après ἐξαρτήσατο, ajoutez Αὐτοκράτωρ.

Pag. 436. lig. 6. rangé : lif. ravagé.
Pag. 439. lig. 6. à fin. avant πάλιν, ajoutez πάλιν.
Pag. 447. dans la Lettre du Consul Cajus Fannius, lig. 4. après ἀφ' ἑσθ' αὐτοῦ, ajoutez λαβὴν.

Pag. 461. lig. 6. à fin. Demétrius : lif. Domitius.
Ibid. Not. col. 1. lig. 13, 14. comme on lisait dans le Texte Grec de l'Édition d'Henri Etienne. Ceci a été ajouté par une autre main pendant l'impression : car il paroit par ce que je dis plus haut, que je n'avois pas sous ma main l'Édition d'Henri Etienne. Je n'avois pas non plus écrit ce qui est dit de l'Evêque de Soutari, & qui ne fait rien à mon sujet.

Pag. 467. Not. col. 1. lig. 7. Effacez, depuis L'Histoire, jusqu'à : On trouve seulement. & mettez à la place : C'est-à-dire, de la Médie Atropatène. On trouve avant &c.

Ibid. lig. 13. Depuis, jusqu'à la fin de la Note : mettez à la place : Depuis cet Artabade, dont PLUTARQUE, cité ici en marge, parle sans le nommer, on trouve un ARTABAN, Roi des Mèdes. Voyez ci-dessous, II. Part. Artic. IV. Not. 1.
Pag. 473. col. du Franç. lig. 4, 5. promis : lif. permis.

POUR LA II. PARTIE.

Pag. 7. Not. 2. à la fin de la Note 3. ajoutez : „ De „ puis que cette Note est imprimée, il a paru une „ docteur & curieuse Dissertation de Mr. WESSELIUS, De „ Judæorum ARCHONTOBUS, à Utrecht, 1738. où il éclair- „ cit bien des choses qui regardent les Éthiopiens, & les „ autres Agilithas des Juifs. Il récite en particulier, „ ceux qui croient que l'Éthiopie d'Alexandrie, & l'Éthio- „ pie, étoient les mêmes. Il résout aussi une difficul- „ té, sur ce que l'Empereur CLAUDE pose ici en fait, „ que, celui qui étoit Éthiopie étant venu à mourir, Au- „ guste ne défendit point d'en créer un autre ; PHILON, „ au contraire, dit, qu'après la mort du Génarque, qui „ est le même qu'Éthiopie, Auguste ordonna à Maximus „ Maximus, Préfet d'Égypte pour la seconde fois, d'éta- „ blir à Alexandrie un Sénat, qui eût soin des affaires des „ Juifs. Cela suppose manifestement, que l'Éthiopie fut „ supprimée. Mr. Wesseling concilie les deux passages en dis- „ tinguant les tems. Claude parle ici de ce qui s'étoit pas- „ sé sous la Préfecture d'Aquila, qui eut cet emploi, a- „ vant que Maximus en fût revêtu pour la seconde fois. „ La permission, qu'Auguste avoit laissée, du tems de la „ Préfecture d'Aquila, il ne jugea pas à propos de la con- „ tinuer, & il établit une nouvelle forme de Gouverne- „ ment dans la Nation Juive, sous la seconde Préfecture „ de Maximus. C'est de ce dernier tems, que parle PHI- „ LON, dans l'endroit dont il s'agit, In Elac. pag. 975. D.
Pag. 22. Not. col. 2. lig. 2. pour Décébale : lif. par Dé- „ cébale.

Pag. 26. Art. XXVII. lig. pénult. permiste : lif. remis- „ te.
Pag. 27. Not. col. 2. lig. dern. ajoutez : Cap. 22.
Pag. 34. Art. XL. lig. 6. Effacez Ce, avant Caracalla.
Pag. 35. Art. XLII. lig. 12. après πικρόθυμον αὐτῷ, ajou- „ tez διὰ θυμῶν.

Pag. 39. lig. 2. ἀπογινώσκω, moi connoître, Mr. Wesseling, „ Professeur à Amsterdam, croit qu'il faut lire ἀπὸ μαγιάδω, je „ rapporte avec plaisir cette conjecture ; & j'en ai exprimé le „ sens dans ma narration.

Pag. 41, 42. il faut effacer sur le titre de l'Art. LIII. „ les mots le même, & les mettre sur l'Art. LIV.

Pag. 54. Not. col. 1. lig. 4. que l'Orateur : lif. ce que „ dit l'Orateur.

Pag. 57. Art. LXX. au titre : entre quelques Peuples : lif. „ entre l'Empereur JULIEN, & quelques Peuples.

Pag. 60. lig. 21. πρὸς βασιλῆς ἑσθ' αὐτοῦ : lif. πρὸς βασιλῆς ἑσθ' αὐτοῦ.

Pag. 62. lig. 36. θύμα : lif. θύμα.

Pag. 74. lig. pénult. honeste habitans : lif. honorificè apud „ honesteque habitans.

Pag. 87. lig. 12. à fin. Singidunum : lif. Singidunum.
Pag. 92. en marge, lett. c. effacez la citation de Priscus, „ répétée ici par les Imprimeurs ; & ajoutez celle qu'ils ont „ omise : Jordand. ubi supr. Voyez Hist. Miscell. Lib. XV. „ pag. 97.

Pag. 98. lig. 7. Théodoric Massianus : lif. THEODORIC le „ Patriarche Massianus.

Ibid. Not. col. 1. lig. 4. El. lif. FI.

Pag. 102. Not. col. 2. lig. 1. dans IDACE : lif. sur quoi „ il y a encore faute dans IDACE.

Pag. 108. lig. 15. & se contenta : lif. qui se contenta.

Pag. 112. Not. col. 1. lig. 1. Cerepillas : lif. Cerepillas.

Ibid. lig. 13. Ceres : lif. Ceres.

Pag. 115. Not. col. 2. lig. 6. Il parla : lif. VICTOR parla.

Pag. 117. lig. 10. le Commandement : lif. le Commandant.

Pag. 126. lig. 10. à fin. αὐτὸς αὐτῷ : lif. αὐτὸς αὐτῷ.

Pag. 130. lig. dern. de l'Artic. CLXIX. au lieu de 489. „ lif. 499.

Pag. 136. Not. col. 2. lig. 4. conclu : lif. confondu.

Pag. 145. Not. col. 2. lig. dern. Ajoutez : Mr. Wes- „ selius croit, que, sans ajouter ici αὐτὸς ἐκείνῳ, il faut lire „ ensuite ἐκείνῳ ἀποστρέφεται, au lieu de ἐκείνῳ ἀποστρέφεται.

Pag. 146. Not. col. 1. lig. 2. à fin. de l'Empereur : lif. „ du Roi.

Pag. 151. Art. CLXXVII. lig. 7. furent baptizés : lif. fu- „ rent aussi baptizés.

Pag. 153. Not. col. 1. lig. 17. Atramianus : lif. Atramianus.

Ibid. lig. 26. comme : lif. & comme.

Pag. 156. col. du Grec, lig. 3. παλλοῖς : lif. παλλοῖς „ χέρι.

Pag. 157. Not. col. 2. lig. 6. Ajoutez : Mr. Wesseling „ croit, qu'il faut lire ici : ἕως ἀνατολῆς : & puis, σελήνη „ δύσσει. Sur ce pied-là, il faudroit traduire : CLAUDE, So- „ leil du Levant, à JUSTINIEN, Lune du Couchant.

Pag. 163. lig. 25. à : lif. à.

Pag. 172. lig. 25. ἐκαστῶν : lif. ἐκαστῶν.

Pag. 176. Art. CLXXVII. lig. 18. &c. : lif. &c.

Ibid. lig. 37. le déquiller : lif. le déquiller aussi.

Ibid. Not. col. 2. lig. 7. &c. : lif. &c. Cette con- „ jecture, & la suivante, ne sont pas de moi, mais de Mr. „ Wesseling, sur l'avis duquel on les a ajoutées, pendant l'im- „ pression.

Pag. 185. Not. col. 1. lig. 12. des Gots : lif. des Lom- „ bards.

Pag. 202. Not. col. 1. Not. 4. effacez les trois premiè- „ res lignes, & lisez : Διὸς Παιδία, la SECONDE PRONIE, „ dit MENANDRE. C'est que plusieurs Auteurs Grecs ont con- „ fondu les Pannoniens & les Péoniens, comme le remarque DION „ CASSIUS, Lib. XLIX. pag. 473. Ed. H. Steph. CELLA- „ nus, après d'autres, en donne divers exemples, Geog. Ant. „ Lib. II. Cap. 8. pag. m. 547. Aussi le Traducteur Latin „ dit-il ici Secunda Pannonia &c.

Pag. 203. lig. 3. à fin. mot commun : lif. mot commun.

Pag. 216. Art. CCXXVI. lig. 11. en laisser : lif. lui en „ laisser.

Pag. 219. Art. CCXXIX. lig. 15. après legis, ajoutez : „ excoherat.

Ibid. Art. CCXXX. au titre : après Année 584. ajou- „ tez : & suiv.

Ibid. Not. 2. lig. 1. Meglidunense : lif. Meglidunense.

Pag. 220. lig. 37. & 41. au lieu de Brothulf, lif. Drothulf.

Pag. 221. Art. CCXXXIII. en marge, lett. a. après „ Lib. IX. ajoutez : Cap. 1.

Pag. 222. lig. 21. gratia vestra : lif. gratia vestra.

Pag. 225. col. du François, lig. 31. en perpétuité : lif. „ en propriété.

Pag. 229. Not. col. 2. lig. 6. à fin. après intitulée, a- „ joutez : Littera de &c.

Pag. 240. Art. CCXLVI. lig. 1, 2. la Reine Brunehaut : „ lif. la Reine Frédégonde.

Pag. 241. lig. 1. Mais l'année suivante : lif. Mais trois ans „ après.

Pag. 243. lig. 2. Ce Cousin : lif. Ce Frère.

Pag. 281. Art. CCCIII. lig. 6. initio : lif. initio.

Pag. 293. Not. col. 2. lig. 5. reçu : lif. reçu.

Ibid. lig. pénult. XL. lif. XI.

Pag. 295. lig. pénult. ipse : lif. & ipse.

Pag. 304. Art. CCCXXX. en marge, lett. b. Cap. A- „ joutez : 137.

Pag. 307. lig. 6. Creibourg : lif. Breibourg.

Pag. 326. Art. CCCCLVII. lig. 12. envoia : lif. en envoia.

Pag. 328. en marge, lett. f. Ajoutez : Cap. 10.

Pag. 330. Not. col. 2. lig. 2. Arce : lif. Arce.

On n'a pas marqué, dans cet Errata, quelques menues „ fautes d'impression, qui ne sont d'aucune conséquence, „ comme une lettre renversée, omise, ou changée, un ac- „ cent oublié ou mal placé dans le Grec, & autres sembla- „ bles, que chacun voit d'abord, & que l'on corrige sou- „ vent, sans s'en appercevoir.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

Les Chiffres Romains I. II. marquent la Partie de cet Ouvrage : les Chiffres Arabes , qui suivent , désignent l'Article ; & ceux qui ensuite sont précédés d'une *n.* indiquent la Note de l'Article , auquel ils se rapportent.

A.

AARON, Caliphe : son Traité avec Charlemagne. II. 376. avec l'Empereur Nicéphore. II. 382.
ABARES, sorte de *Scythes*, sortis de la *Scythie*. II. 210. n. 1. leur Traité avec l'Empereur *Justinien*. *Ibid.*
avec Sigibert, Roi d'*Austrasie*. II. 221. autre avec le même. II. 213. Traité avec les *Lombards*. II. 215. avec *Justin* II. Empereur. II. 224. avec un Général de l'Empereur *Maurice*. II. 240. divers Traitez avec les *François* & les *Lombards*. II. 242. Traité de Paix avec l'Empereur *Maurice*. II. 243. avec *Héraclius*. II. 254. avec *Constantin Pogonate*. II. 280.
ABARIS, *Scythe* : envoi en ambassade à *Athènes* & à *Délos*. I. 34.
ABASQUES, Nation voisine du *Pont Euxin* : Traitez, qu'ils font avec *Léon l'Africain*, & avec les *Alains*. II. 289.
ABDALLA, Caliphe des *Arabes* : Traité d'Echange de Prisonniers, qu'il fait avec quelque Général de l'Empereur *Constantin Copronyme*. II. 332.
ABDALLA, Fils d'*Abderrame*, Prince *Sarazin* : son Traité avec Charlemagne. II. 370. autre avec *Alhaca*, son Neveu. *Ibid.*
ABDEMON, de *Tyr* : s'empare du Royaume de *Salamine*. I. 194.
ABDERAME, Chef des *Sarazins*. II. 301. fe fait Roi d'*Espagne*. II. 343. son Traité avec *Maugrat*, Roi de *Léon* & des *Asturies*. II. 355.
ABDERAME, Roi des *Sarazins* en *Espagne*. II. 370.
ABDERITES, Peuple de *Thrace* : leur Traité avec *Xerxès*. I. 114.
ABDIEMERCH, Caliphe : son Traité de Paix avec l'Empereur *Constantin Pogonate*. II. 262. autre avec *Justinien*. *Ibid.*
AGARE III. Roi de l'*Osroène* & d'*Edesse* : son Traité d'Alliance inégale avec les *Romains*. I. 487.
AGARE MAANU, ou *Manus*, autre Roi d'*Osroène* : son Traité avec l'Empereur *Trajan*. II. 22.
AGARE, surnommé *Sévère* : autre Roi d'*Osroène* : Traité qu'il fait avec l'Empereur *Septimius Sévère*. II. 36.
ABITHAUX, *Sarazin*, remet à Charlemagne quelques Villes d'*Espagne*, dont il étoit Gouverneur. II. 344.
ABORIGENES, anciens Habitans de l'*Italie*. I. 18.
ABRAM, Roi des *Humites*. II. 171.
ABULAS (ou *Alhaca*) Caliphe des *Sarazins* en *Espagne* : son Traité avec Charlemagne. II. 391. Voir *Alhaca*, autre Traité avec Charlemagne. II. 394.
ABYDE (*Abidos*), Ville de la *Thrace* : sa fondation. I. 42.
ACANTHE, Ville de *Thrace*, ou de *Macedoine* : Traité qu'elle fait avec les *Lacédémoniens*. I. 170. Ligue avec les mêmes, & avec *Amintas*, Roi de *Macedoine*. I. 118.
ACARNANIENS : leur Traité avec les *Ambraciotes*. I. 163.
avec Agésilas, Roi de *Macedoine*. I. 205.
ACHE'E, Roi d'une partie de l'*Asie Mineure*, du tems d'*Antiochus*, Roi de *Syrie* : Traité qu'il fait avec la Ville de *Selge*. I. 370.
ACHESSES, leur origine. I. 26. la forme de leur Gouvernement. *Ibid.* ses révolutions. I. 228. Commencement de la Confédération perpétuelle des *Atchiens*. *Ibid.* forme & Loix de cette République, composée de divers Peuples. *Ibid.* Alliance, qu'ils contractent avec *Attale*, Roi de *Pergame*, les *Rhodiens*, & les *Romains*. I. 396. Traité de Paix avec les *Lacédémoniens*. I. 414. renouvellement d'Alliance avec *Ptolémée Epiphane*, Roi d'*Egypte*. I. 416. avec *Séleucus Philopator*, Roi de *Syrie*. *Ibid.* avec *Eumène*, Roi de *Pergame*. *Ibid.*
ACILULFE, Roi des *Suévies*. II. 125.
ACORIS, Roi d'*Egypte* : se ligue avec *Eugénus*, Roi de

Cypré. I. 213. traite avec un Amiral révolté de l'obéissance d'*Artaxerxès Mithran*. I. 214.
ACRISIUS, Roi d'*Argos* : part qu'il eut à l'établissement du Conseil des *Amphictyons*. I. 1. Traité de Partage, entre lui & son Frère *Proetus*. I. 4.
ADA, Reine de *Carie* : Traité qu'elle fait avec *Alexandre le Grand*. I. 268.
ADALGAUDE, Roi des *Lombards* : son Traité avec *Clothaire II.* Roi de *France*. II. 253.
Adoption : exemples d'Adoption entre Princes de différens Etats. I. 258. I. 268. Adoption par les agnes. II. 100. n. 1. II. 164. Adoption faite en coupant la Chèvre de l'Adopté. II. 205.
ADOUACTE, Chef de quelques *Saxons* : Traité qu'il fait avec *Childéric*, Roi des *François*. II. 137.
Adrasindaranjalane : sorte de dignité chez les *Perfes*. II. 164. n. 27.
ADRICAN, ancien Roi des *Libyens* : son Traité avec *Aprius*, Roi d'*Egypte*. I. 66.
ADULE, Ville d'*Ethiopie* : Monument qu'y fit ériger *Ptolémée Evergète*, Roi d'*Egypte*. I. 263.
ADRIUS, Général de *Cyrrus* : Traité qu'il fit avec les *Carriens*. I. 82.
AESIMIUS, Roi des *Doriens* : son Traité avec *Hercule*. I. 11.
AESIMNETES : ce que c'étoit, chez les anciens *Grecs*. I. 61. n. 5.
AETIUS (*Flavius*) : son extraction. II. 95. fait Comte par un Traité avec *Placidie*, Régente de l'Empire d'Occident. *Ibid.* Traité qu'il fait, comme Général, avec *Theodoric*, Roi des *Wisigoths*. II. 96. avec *Theodoric*, autre Roi des *Wisigoths*. II. 115.
AGAPET, Pape : envoi en ambassade à *Constantinople*. II. 180.
AGATHOCLES, Tyran de *Syracuse* : comment il s'empare du Gouvernement. I. 288. son Traité avec quelques Villes de *Sicile*. *Ibid.* prend le titre de Roi. *Ibid.* n. 2. & 299. n. 1. Traité qu'il fait avec les *Carthagiens*. I. 299. autre, de son Armée avec les mêmes. I. 300. Traité avec *Dinocrate*, Chef des *Siciliens*. I. 300. Paix avec les *Carthagiens*. I. 301. Traité avec *Demetrius*, Roi de *Macedoine*. I. 322.
AGE-SILAS, Roi de *Lacédémone* : Traitez qu'il fait avec divers Généraux du Roi de *Perse*. I. 197. 200. avec *Coty*, Roi de *Paphlagonie*. I. 201. avec les *Acarnaniens*. I. 205. avec deux Rois d'*Egypte*. I. 238.
AGILULFE, Duc de *Turtin* : comment il devient Roi des *Lombards*. II. 237. quelques Traitez qu'il fait avec les *Abares*. II. 242. Trêve avec *Calinique*, Exarque de *Ravenna*. II. 244. autre, avec *Smaragde*, aussi Exarque. II. 247. Traité avec *Theodoric*, Roi d'*Austrasie*. II. 248. Trêves avec *Smaragde*. II. 250. avec l'Empereur *Phocas*. II. 251. autres avec l'Empereur *Héraclius*. II. 252.
AGNON, *Athénien*, Chef d'une Colonie : son Traité avec les Habitans du Bourg de *NEUF-CHEMINS*. I. 149.
Agonothètes : sorte de Magistrats. I. 335. n. 21.
AGRIGENTE, Ville de *Sicile* : son Traité avec *Hieron*, Roi de *Syracuse*. I. 120. autre, avec les *Syracusiens*. I. 146. avec *Agathocles*. I. 288.
AGRIPIA, Roi des *Juifs*, petit-fils d'*Hérode le Grand* : Traité que l'Empereur *Caligula* fait avec lui. II. 7. n. 1.
AGRIPIA (*Marc Vipsanius*) Favori d'*Auguste* : confirme les Privilèges des *Juifs*. I. 516. la Lettre, sur ce sujet, aux *Cyréniens*. *Ibid.* & aux *Ephésiens*. *Ibid.*
AGRON, Roi d'*Illyrie*. I. 261.
AGYRIS, Tyran des *Agréniens* en *Sicile* : Traité qu'il fait avec *Dénys*, de *Syracuse*. I. 204.
AISTULPHE, Roi des *Lombards* : Traité qu'il fait avec *Etienné II.* Pape. II. 319. avec *Pépin*, Roi de *France*. II. 323.

Z z 2
ALAINS,

- ALAINS, Nations de *Scythes*: Traité qu'ils font avec *Pacore*, Roi de *Médie*. II. 18. s'emparent de l'*Égypte*, & la partagent avec les *Vandales* & les *Sabéens*. II. 88. Traitez, qu'ils font avec *Léon l'Africain*, & avec les *Abasges*. II. 189
- ALARIC, Roi des *Goths*: Traité de Composition, que la Ville de *Rome* fait avec lui. II. 87, 88
- ALARIC, Roi des *Wisigoths*. II. 158, 159
- ALAZIR: ancien Roi de *Barré*, en *Afrique*. I. 91
- ALBAÏNS: leur Traité avec *Tullus Hostilius*. I. 47
- ALBAÏNS, Peuple entre la *Mer Caspienne* & le *Pont Euxin*: leur Traité avec *Pompée*. I. 482
- ALBION, Chef des *Saxons* rebelles: son Traité avec *Charlemagne*. II. 357
- ALBOÏN, premier Roi des *Lombards* en *Italie*. II. 215
- ALCE'AS, Roi des *Molosses*: son Traité avec *Dennis*, Tyran de *Sicile*. I. 215. Alliance avec les *Athéniens*. I. 224
- ALCIBIADE, *Athénien*: pousse les *Lacédémoniens* à faire alliance avec les *Perfes*. I. 181. revenu d'exil, est fait Généralissime des *Athéniens*. I. 185
- ALCIBES, Roi de *Northumberland*: Traité qu'il fait avec *Charlemagne*. II. 334
- ALEMANS (*Alamanni* ou *Alamanni*): quels Peuples étoient. II. 40. n. 1. Traité de Paix qu'ils firent avec l'Empereur *Caracalla*. *Ibid.* avec l'Empereur *Constance*. II. 66. Trêve avec l'Empereur *Julien*. II. 67. Paix avec le même. II. 71. Autre, avec le même. II. 72. Traité avec *Carloman* & *Pépin*, Fils de *Charles Martel*. II. 310
- ALÈVE: Traité de trois de ses Fils avec *Xerxès*. I. 109. ses Descendants règnent en *Thessalie*. *Ibid.* n. 1. puis chassés, cherchent à se relever. I. 242
- ALÉXAMÈNE, Tyran de *Lacédémone*. I. 414
- ALEXANDRA, Reine des *Juifs*, la première & la seule. I. 477
- ALEXANDRE, Roi d'*Épire*: son Traité avec les *Romains*. I. 273
- ALEXANDRE, Fils d'*Amintas*, Roi de *Macédoine*: la Succession lui est contestée, & ce qui s'en ensuivit. I. 233
- ALEXANDRE le Grand, Roi de *Macédoine*: fait Généralissime des *Grecs*, pour la Guerre contre les *Perfes*. I. 265. Traité de Paix, qu'il fait avec quelques Rois, ou Peuples, voisins du *Danube*. I. 266. accepte le droit de Bourgeoisie, que les *Mégariens* lui offrent. I. 267. son Traité avec *Ada*, Reine de *Carie*. I. 268. avec les *Aspendiens*. I. 269. avec la Ville de *Cilènes*. I. 270. avec les *Juifs*. I. 272. avec les *Oxiens*. I. 274. avec ceux de la Ville de *Nysé*. I. 275. avec ceux de *Maffaque*. *Ibid.* sa mort, & Traité de Partage entre les Généraux, pour la Succession à l'Empire. I. 279
- ALEXANDRE, Fils de *Cassander*, Roi de *Macédoine*: partage le Royaume avec *Antipater*, son Frère. I. 316. Traité qu'il fait avec *Pyrrhus*. *Ibid.* est assassiné par *Démétrius*. *Ibid.*
- ALEXANDRE Balas, Fils prétendu d'*Antiochus Epiphane*, Roi de *Syrie*: Traité entre lui, & *Jonathan*, Prince des *Juifs*. I. 435
- ALEXANDRE JANNE'E, Roi des *Juifs*: Traité qu'il fait avec *Ptolémée Lathyrus*, ou *Soter*, Roi d'*Égypte*. I. 467
- ALEXANDRE, Tyran de *Thessalie*: fait une Trêve avec *Eupaminondas*. I. 233. Traité avec les *Tébains*. I. 236
- ALBAHA, (ou *Abulaz*) Fils d'*Abdrame*. II. 370. Traité qu'il fait avec *Abdalla*, son Oncle. *Ibid.* avec *Charlemagne*. II. 391. Voir *Abulaz*.
- ALU, Caliphe des *Sarazins*. II. 274. n. 1
- ALIGÈRE, Frère de *Téas*, dernier Roi d'*Italie*: son Traité avec *Narfés*. II. 202
- ALLARIGOTES, Peuple de *Crète*: leur Traité de Combourgeoisie avec ceux de l'île de *Paros*. I. 338
- ALLECTUS, Ministre & Meurtre de *Caracallus*, prend le titre d'*Auguste* dans la *Grande Bretagne*. II. 54. n. 1
- Alpes Cottiennes: Donation, qu'*Aripert*, Roi des *Lombards*, en fit au Pape, en quoi consistoit. II. 288
- ALTHIAS, Commandant en *Numidie*, pour l'Empereur *Justinien*: son Traité avec un Roi *Maure*. II. 177
- ALXACO, Chef d'un Corps de *Bulgares*: Traité qu'il fait avec *Grimoald*, Roi des *Lombards*. II. 277
- AMADOC, ou *Méane*, Roi de *Thrace*. I. 193. n. 2. Traité qu'il fait avec *Straube*, autre Roi de *Thrace*. I. 206
- AMALARIC, Roi des *Wisigoths*, sous la régence de *Théodoric*, Roi d'*Italie*, son Grand-Père. II. 159. son Traité avec *Athalaric*, Roi d'*Italie*. II. 165
- AMALASONTE, Régente du Royaume d'*Italie*: II. 165. quelques Traitez, qu'elle fait avec l'Empereur *Justinien*. II. 173. avec *Théodas*. *Ibid.*
- AMALUS, Chef d'une Famille illustre des *Ostrogoths*. II. 124. n. 2
- AMASIS, Roi d'*Égypte*: comment il s'empara du Royaume. I. 66. Traité qu'il fait avec les *Grecs*, & avec les *Cyréniens*. I. 67. avec *Polycrate*, Tyran de *Samos*. I. 87. sa Guerre avec *Cambysès*, Roi de *Perse*. *Ibid.*
- AMAZONES: quelles Femmes étoient. I. 15. leur intrusion dans l'*Asie*, & leur Traité avec *Thésée*. *Ibid.*
- Ambassade: Enfant de douze ans, Chef d'une Ambassade. II. 31
- AMBRACIE, Ville d'*Épire*: son Traité avec les *Acarnaniens* & les *Amphilochiens*. I. 163. Traité de Capitulation avec les *Romains*. I. 411
- AMBOISE (Saint): envoyé en ambassade par *Valentinien II*, Empereur d'*Occident*. II. 82
- AMIDE, Ville de *Méopotamie*: sa Capitulation avec ceux qui l'assiégeoient de la part de l'Empereur *Anastase*. II. 156
- AMORÈSE, *Sarazin*: son Traité avec l'Empereur *Léon*. II. 139
- AMPHICTYON, Roi d'*Athènes*. I. 1
- AMPHICTYONS: établissement de ce Conseil des Peuples de la *Grèce*. I. 1. Serment, que prêtent les Membres de ce Corps. *Ibid.* exemple de leurs Jugemens. I. 41. I. 254. I. 259
- AMPHILOCHIENS, leur Traité avec les *Ambraciotes*. I. 103
- AMPHIPOLIS: fondation de cette Ville. I. 148. Traité de Composition, qu'elle fait avec *Braidas*. I. 171. ses révolutions, sous le règne de *Philippe de Macédoine*. I. 238
- AMPHIS, Ville des *Locriens Ozoles*: Décret des *Amphictyons* contre ce Peuple, & *Gueze* qui s'ensuit. I. 259
- AMPHITRYON: Traité entre ce Prince, & quelques autres de la *Grèce*. I. 6
- AMUSITUS, Chef des *Asustaniens*: son Traité de Composition avec *Lac. Corn. Scipion*. I. 372
- AMYNANDER, Roi des *Asiatiques*. I. 389. 411
- AMYNAS, Roi de *Macédoine*: se ligue avec les *Lacédémoniens*, & avec deux autres Villes. I. 218
- ARASTASE, Empereur d'*Orient*: reconnoît *Théodoric* pour Roi d'*Italie*. II. 145. Traité qu'il fait avec des *Mauchands Romains*, au sujet d'une Ile de la *Mer Rouge*. II. 151. Traité avec *Arctas*, Roi des *Sarazins*. II. 154. Trêve avec *Cabade*, Roi de *Perse*. II. 157. Traité avec *Vitalien*, Comte *Goth*. II. 162
- ANASTASE II. Empereur: abdique l'Empire, & se fait Moine. II. 293
- ANAXAGORE: Roi de *Tyrénie*, & puis d'*Argos*. I. 5. cède, par un Traité, à *Mélampe*, une partie de ses Etats. *Ibid.*
- ANAXILAS, Tyran ou Roi de *Rhégium*, en *Italie*. I. 48. Autre de même nom. I. 110
- ANDALOUSIE: d'où vient le nom de cette partie d'*Espagne*. II. 88
- ANDROGÈE, Fils de *MINOS* II. Roi de *Crète*: sa mort, cause d'une Guerre avec les *Athéniens*. I. 8
- ANDROS (l'île d'): sa Capitulation avec les *Romains*. I. 393. Traité d'une Colonie d'*Asiatiques*, avec une autre de *Chalcidiens*. I. 170
- ANLÈ'E, *Juif*, & Chef, avec son Frère *Asinès*, d'un Peuple de *Bandits*: Traité d'Amitié qu'ils font avec *Artaban*, Roi des *Parthes*. II. 5
- ANSEMONDE, *Gaulois*, maître de quelques Villes du *Langue-doc*: les cède à *Pépin*, Roi de *France*. II. 320
- ANTALCIDE (Paix d'): ainsi appelée du nom de celui qui la procura. I. 112
- ANTHEMIS, Empereur d'*Occident*: Traité entre lui, & *Ricimer*, son Gendre. II. 126
- ANTIGONE, un des Successeurs d'*Alexandre le Grand*: Traité qu'il fait avec *Eumènes*. I. 284. prend le titre de Roi. *Ibid.* son Traité avec la Ville de *Tyr*. I. 289. avec *Cassander*, *Ptolémée*, & *Lysimachus*. I. 291
- ANTIGONE GONATE, Roi de *Macédoine*. I. 327. son Traité avec *Antiochus Soter*, Roi de *Syrie*. I. 342. avec les *Athéniens*. I. 345
- ANTIGONE le Rouge, surnommé aussi *Dofan*, Roi de *Macédoine*. I. 355
- ANTIGONE, Fils d'*Arifistule*, Roi des *Juifs*: Traité qu'il fait avec *Pacore*, Fils d'*Orade*, Roi des *Parthes*. I. 309
- ANTIOCHUS I. surnommé *Soter*, Roi de *Syrie*: quelle étoit la seconde Femme. I. 335. Décret de la Ville de *Sigée*, en l'honneur de l'un & de l'autre. *Ibid.* Traité qu'il fait avec *Antigone Gonatas*, Roi de *Macédoine*. I. 342. Ligue avec *Magas*, Roi de *Cyrene*. I. 347
- ANTIOCHUS II. surnommé *Diên*, Roi de *Syrie*: son Traité de Paix avec *Ptolémée Philadelphus*, Roi d'*Égypte*. I. 351. Traité d'Alliance avec les *Gaulois d'Asie*. I. 354. n. 2
- ANTIOCHUS HIERAX, Frère de *Selencus Callinicus*, Roi de *Syrie*: se fait céder la Souveraineté de plusieurs Provinces d'*Asie*. I. 353. pourquoi appelé *Hierax*, ou l'*Épervier*. *Ibid.* n. 2. Guerres avec son Frère, entremises de quelque réconciliation. I. 354. Instagème dont il usa. *Ibid.* n. 20
- ANTIOCHUS le Grand, Roi de *Syrie*: Traité de Trêve, & puis de Paix, entre lui & *Ptolémée Philopator*, Roi d'*Égypte*. I. 371. Traité de Paix avec *Artaxerxès III*, Roi des *Parthes*. I. 386. Traité de Paix avec *Euthydème*, Roi de la *Bactriane*. I. 388. renouvellement d'Alliance avec un Roi des *Indes*. *Ibid.* Ligue avec *Philippe* Roi de *Macédoine*. I. 390. Traité avec *Ptolémée Epiphane*, Roi d'*Égypte*. I. 394. Traité de Paix avec les *Romains*. I. 415
- ANTIOCHUS Epiphane, Roi de *Syrie*: renouvelle l'Alliance avec les *Romains*. I. 421
- ANTIOCHUS EUPATOR, Roi de *Syrie*: Traité de Paix qu'il fait avec *Antas Macédoine*. I. 429
- ANTIOCHUS THEUS, Roi de *Syrie*: Traité qu'il fait avec *Jonathan*, Prince des *Juifs*. I. 445
- AN-

- ANTIOCHUS *Sidén*, Roi de *Syrie* : comment il le devint. I. 452. Traité qu'il fait avec *Simon*, Prince des *Juifs*. I. 453.
 Traité de Paix avec *Jean Hyrcan*, son Successeur. I. 457.
 ANTIOCHUS le *Cyrcien* : Traité de Partage pour le Roiaume de *Syrie* entre lui & son Frère *Antiochus Grypus*. I. 462.
 Il est nommé *Epiphane* sur les Médailles. *Ibid.* n. 2.
 ANTIOCHUS *Grypus* (autrement surnommé *Philomètor*, & *Aspendien*) : Traité de partage pour le Roiaume avec son Frère *Antiochus le Cyrcien*. I. 462.
 ANTIOCHUS, Roi de *Commagène* : son Traité avec *Marc Antoine*. I. 509.
 ANTIPATER, un des Généraux d'*Alexandre le Grand* : établi son Vice-Roi en *Europe*. I. 282. Traité qu'il fait avec les *Athéniens*, après la mort de ce Conquérant. *Ibid.*
 ANTIPATER, Fils de *Cassander*, Roi de *Macédoine* : partage le Roiaume avec son Frère *Alexandre*. I. 316.
 ANTIPATER, Petit-Fils de *Cassander* : son court règne. I. 327.
 ANTIUM, Ville d'*Italie*, dans le païs des *Volques* : Traité qu'elle fait avec les *Romains*. I. 223. 226.
 ANTOINE (*Marc*) Lieutenant d'Armée de *Jules-César* : Traité qu'il fait avec *Comius*, Roi des *Arébatens*. I. 497.
 Triumvirat. I. 504. sa Lettre à *Hyrcan*. I. 505. nouveau Traité de partage entre lui, & *Othavien César*. I. 506.
 Traité qu'ils font ensemble avec *Sexsus Pompée*. I. 508.
 Traité avec *Antiochus*, Roi de *Commagène*. I. 509. nouveau Traité avec *Chsar*. I. 510. Traité d'Alliance avec *Artaxafte*, Roi des *Médes*. I. 512.
 ANTONIN le Dénombré, Empereur : Traitez qu'il fait avec divers Peuples. II. 27.
 ANTONIN (*Marc Aurèle*) : Traité de Paix de cet Empereur avec les *Sarmates*. II. 28. avec *Ballomare*, Roi des *Marcomans*. II. 29. Traité avec les *Alépiques*. II. 30. Traité de Paix avec les *Quades*. II. 31. avec les *Marcomans*. II. 32. avec les *Jazyges*. II. 33. Plusieurs Traitez de Paix avec des Rois d'*Orient*. II. 34.
 ANTONIN *Caracalla*, Empereur : son Traité avec les *Allemaus*. II. 40. & autres Peuples de *Germanie*. *Ibid.*
 AORATRIUS : nom d'une Divinité inconnue, adorée en *Crète*. I. 337. n. 3.
 APAMÉE (selon d'autres, *Asinos*) Femme de *Magar*, Roi de *Cyrene* : particularitez de sa vie. I. 351.
 APATURIES, Fête d'*Athènes* : son origine. I. 32.
 APHARBAN, Favori d'un Roi des *Perfes*, & son Ambassadeur. II. 57.
 APHRODISIADE, Ville de *Carie* : confirmation de ses Privileges, par *Marc Antoine*. I. 511.
 APOLLEUS (*Διονύσιος*) : ce que c'étoit, chez les *Eoliens*. I. 402. n. 5.
 APOLLON : Temple de ce Dieu, nommé *Lycius*, à *Argos*. I. 178. n. 13. *Apollon Pythien*, différent du *Pythien*. I. 179. n. 20. *Apollon de Rhodes*. I. 353. n. 23. & 31. *Gryném*. *Ibid.* n. 32.
 APRIÈS, Roi d'*Egypte* : son Traité avec *Adriac*, Roi des *Libyens*. I. 66.
 APULIENS, Peuple d'*Italie* : leur Traité avec les *Romains*. I. 286.
 I. 277. autre avec les mêmes.
 AQUITAINS : Traité entr'eux & *Pépin*, Roi de *France*. II. 330.
 ARABES : étoient anciennement religieux à tenir leur parole. I. 88. Cérémonie singulière de leurs Traitez. *Ibid.*
 Traité d'un de leurs Rois, avec *Cambysé*, Roi de *Perse*. *Ibid.* noms de leurs Divinités, confondus avec celles des *Grecs*. *Ibid.* n. 2. Traité de quelques *Arabes Nomades* avec *Juda Macabée*. I. 429.
 ARADÉ, Ville & Ile sur la Côte de *Phénicie* : assiégée par *Mavia*, Général du Calife *Othman*, fait avec lui un Traité de Composition. II. 273.
 ARAGISE (ou *Arichis*) Gendre de *Didier* : demeure Duc de *Bénévent* : après la conquête du Roiaume d'*Italie* par *Charlemagne*. II. 339. Traité qu'il fait avec lui. II. 359. Traité avec *Confratin V.* Empereur d'*Orient*. II. 261.
 ARATUS, Préteur des *Achéens* : Traité qu'il fait avec *Ptolémée Evergète*, Roi d'*Egypte*. I. 355.
 ARBITRAGE : Traitez d'Arbitrage. I. 3. 77. 107. 125. 170. 426. II. 255. Arbitres, qui s'ajugent à eux-mêmes la chose contestée. I. 145. 417.
 ARCAIENS, Peuple de *Crète* : leur Traité avec ceux de *Tés*, en *Ionie*. I. 408.
 ARCE-SILAS, Rois de *Cyrene* de ce nom. I. 77. n. 1. I. 92.
 ARCHIDAME II. Roi de *Lacédémone* : s'il fut le moteur de la Guerre du *Péloponnèse*. I. 154. partie de cette Guerre appelée de son nom. *Ibid.* n. 6. Traité qu'il fait avec les *Platiens*. I. 158.
 Archontes : établis à *Athènes*. I. 27. les Citoyens naturalisez, ne pouvoient prétendre à cette Charge. I. 158. n. 6.
 ARDARIC, Roi des *Gépides*. II. 119.
 ARDÉATES, Peuple d'*Italie* : leur Traité d'Arbitrage avec les *Ariciens*. I. 145.
 ARDIENS, Peuple d'*Illyrie* : leur Traité avec les *Antariens*. I. 292.
 ARDULPHE, Roi de *Northumberland* : son Traité avec *Charlemagne*. II. 389.
 ARÉTHAS, Roi des *Arabes* : son Traité avec *Hyrcan*, Prince des *Juifs*. I. 483. avec *Ariftobule*, Roi régnant. I. 484. avec *Scaurus*, qui commandoit en *Syrie* pour les *Romains*. I. 490.
 ARÉTHAS, Roi des *Saracens* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Anastase*. II. 154.
 ARÉTHAS, Roi d'*Ethiopie* : son Traité avec l'Empereur *Justin* le Jeune. II. 218.
 ARÉVACCIENS, ou *Arvaciens*, ancien Peuple d'*Espagne* : leur Traité avec les *Romains*. I. 450.
 ARORÉE : Concurrent de *Philippe* au Roiaume de *Macédoine*. I. 239. n. 1.
 ARROS, en *Grèce* : Partages de son Roiaume. I. 4. 5.
 ARROS HIPPUM, ou *Argyrippe*, Ville d'*Italie* : sa fondation. I. 19.
 ARGIENS : Traité entr'eux, & les *Lacédémoniens*, au sujet d'un Païs contesté. I. 41. liguez avec les *Masséniens*. I. 46. Trêve qu'ils font avec les *Lacédémoniens*. I. 94.
 Traité d'Alliance avec les *Athéniens* & les *Thessaliens*. I. 130. avec les *Athéniens*, les *Manitiens*, & les *Eléens*. I. 178. Traité de Paix avec les *Lacédémoniens*. I. 179. Alliance avec les mêmes. I. 180.
 ARIAMÈNE, ou *Artabazane*, Fils de *Darius I.* Roi de *Perse* : son Traité pour la Succession, avec *Xerxès* son Frère. I. 107.
 ARIARATHE, Roi de *Cappadoce* : Traité de ce Prince, & d'*Emène*, Roi de *Pergame*, avec *Pharnace*, Roi de *Pont*. I. 419.
 ARIARATHE V. surnommé *Philopator*, Roi de *Cappadoce* : Traité d'Amitié & d'Alliance, qu'il fait avec les *Romains*. I. 425.
 ARICHS, ou *Aragis*, Duc de *Bénévent*, Gendre de *Didier*, dernier Roi des *Lombards* : son Traité avec un Duc de *Naples*. II. 372. Voiez *Aragis*.
 ARICIENS, Peuple d'*Italie* : Traité d'Arbitrage entr'eux & les *Ardéates*. I. 145.
 ARIDE, Frère d'*Alexandre le Grand* : déclaré Roi, après la mort de ce Conquérant. I. 279.
 ARIÈS, Général des Troupes de *Cyrus le Jeune* : son Traité avec les *Dix-mille Grecs* de la *Retraite*. I. 191.
 ARIALDE, Roi des *Lombards* : Traité qu'il fait avec *Léa*, Exarque de *Ravenna*. II. 362.
 ARIOBARZANE, Roi de *Cappadoce* : rétabli sur le Trône par *Sylla*. I. 471. abdique la Couronne en faveur de son Fils. I. 486.
 ARIOVISTE, Roi d'une partie des *Germanis* : Traité entre lui & *Jules César*, pour une entrevue. I. 492.
 ARIPERT, Roi des *Lombards*. II. 275.
 ARIPERT II. Roi des *Lombards* : Donation qu'il fait à un Pape. II. 288.
 ARIPITHE, Roi des *Scythes*. I. 156. n. 1.
 ARISTAGORE, Gouverneur de *Milet* pour le Roi de *Perse* : son Traité avec les *Athéniens*. I. 101.
 ARISTIDE, *Athénien* : appelé le *Juste*, & qui cependant entend mal les règles de la Justice, & les viole. I. 121.
 ARISTOBULE, premier Roi des *Juifs*. I. 467.
 ARISTOBULE, Fils d'*Alexandre Jannée* : Traité d'accommodement qu'il fait avec son Frère *Hyrcan*, pour la Succession au Roiaume. I. 477. Traité avec *Arctas*, Roi des *Arabes*. I. 484. avec *Scaurus*, Lieutenant de *Pompée*. I. 485.
 ARISTOCRATE, Roi d'*Arcaadie*. I. 46.
 ARISTODEME, Roi des *Masséniens*. I. 39.
 ARISTOME'NE, Général des *Masséniens*. I. 46.
 ARISTOTÈNE : Histoire curieuse, au sujet de cette Princeesse, Fille d'un Roi des *Gaulles*. I. 77.
 ARULPHE, Duc de *Spolète* : Traité de Paix, qu'il fait avec le Pape *Grégoire le Grand*. II. 244.
 ARUS, Roi de *Lacédémone* : sa Lettre aux *Juifs*, pour traiter alliance avec eux. I. 313.
 ARMÉNIE : origine des Roiaumes de la *Grande* & la *Petite Arménie*. I. 419. n. 4. fin du premier. II. 90. à qui passa alors la *Grande Arménie*. *Ibid.*
 ARMÉNIENS : Traité entr'eux, & les *Chaldéens*, ou *Chalybes*. I. 72.
 Armes : celles des anciens *Grecs* étoient d'airain. I. 45. n. 2.
 ARMORIQUES, Peuples des *Gaulles* : s'engagent en République. II. 87. leur Traité avec *Eocharich*, Roi des *Alains*. II. 112. avec *Clovis*, Roi de *France*. II. 450.
 ARSACE, Roi d'*Arménie*. II. 73. n. 2. II. 76. n. 1.
 ARSACE, dernier Roi d'*Arménie* : son Traité avec *Théodose II.* Empereur d'*Orient*. II. 90.
 ARSACE I. Roi des *Parthes* : comment il fonda ce Roiaume. I. 260.
 ARSACE II. Roi des *Parthes*, dont le nom propre étoit *Tridate*. I. 360. son Traité avec un Roi de *Bactriane*. *Ibid.*
 ARSACE III. (ou *Artabane*) Roi des *Parthes*. Traité de Paix entre lui, & *Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*. I. 386.
 ARSACE, autrement nommé *Mithridate le Grand*, Roi des *Parthes* : Traité qu'il fait avec *Tigrane II.* Roi d'*Arménie*. I. 369. Traité d'Amitié avec les *Romains*. I. 471.
 ARSINOË. Voiez *Apamé*.
 ARTABAN III. Roi des *Parthes* : Traité d'Alliance & d'Amitié qu'il fait avec les *Romains*, sous *Tibère*. II. 4.
 Traité avec deux Frères *Juifs*, Chefs d'un Peuple de *Bandits*, II. 5. Traité de Paix avec l'Empereur *Caligula*. II. 6.
 A 22

- II. 6 Traité avec *Izate*, Roi des *Adiababiniens*. II. 9
ARTABAN IV. dernier Roi des *Parthes* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Maximin*. II. 41.
ARTABAZANE, Roi des *Atropatiens* : fait la Paix avec *Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*. I. 371. n. 1
ARTAMENE, Roi de *Cappadoce*. I. 354
ARTAMENIS : mois inconnu des *Peuples de Crète*. I. 408. n. 4
ARTAVASDE II. Roi d'*Arménie* : Traité de Paix, qu'il fait avec *Orde*, Roi des *Parthes*. I. 496. n. 3
ARTAVASDE IV. Roi d'*Arménie*. II. 1. n. 1
ARTAVASDE, Roi des *Médes*, ou de la *Médie Atropatène*, son Traité d'Alliance avec *Marc Antoine*. I. 512
ARTAXERXES Longuemain, Roi de *Perse* : son Traité de Paix avec les *Achéniens*. I. 141
ARTAXERXES Mésémon, Roi de *Perse* : Traité qu'il fait avec les *Grecs*, de la Retraite des *Dix-mille*. I. 192. avec *Evagoras*, Roi de *Salamina*. I. 194. Traitez de ses Généraux, avec ceux des *Lacédémoniens*. I. 197. Paix, dite d'*Antalcide*, qu'il fait avec les *Grecs*. I. 212. Traité de Paix avec *Evagoras*, Roi de *Cypré*. I. 213
ARTAXERXES Ockus, Roi de *Perse* : sa Guerre contre *Nectanebe*, Roi d'*Egypte*, & divers Traitez à cette occasion. I. 249
ARTAXERXES : Fondateur du nouveau Royaume des *Perfes*. II. 43. Traité qu'il fait avec l'Empereur *Alexandre Sévère*. *Ibid.*
ARTAXIAS, premier Roi de la *Grande Arménie* : compris dans un Traité. I. 419
ARTEMON : Voiez *Anafase II.*
ARTÈCE, Roi des *Ibériens* : son Traité avec *Pompey*. I. 484
ARTYOS, sorte de Magistrats d'*Arges*. I. 178. n. 8
ARVERNIENS (ceux d'*Auvergne*) : leur Traité avec les *Romains*. I. 461
ARYANDE, Gouverneur d'*Egypte* pour le Roi de *Perse* : Traité qu'il fait avec la *Ville de Barcé*. I. 92
ARYENIS, Princesse de *Lydie* : mariée, en vertu d'un Traité de Paix. I. 59
ASANDER, Roi du *Bosphore Cimmérien*. I. 502. n. 5
ASCAENE, Fils d'*Ende*, Roi des *Latins* : son Traité avec *Mithridate*, Roi des *Etruriens*. I. 20
ASINÉE, Voiez *Asiète*.
ASPAÇURE, Roi d'*Albérie* : son Traité avec *Sauromate*, qui avoit été dévoré. II. 76
ASPASIE, Courtisane, & Maitresse de *Péridas* : pouvoir qu'elle a sur son esprit, & les grandes fuites que cela eut. I. 148. n. 1
ASPENDIENS, Peuple de *Pamphylie* : leur Traité avec *Alexandre le Grand*. I. 269
ASSESE, Ville du Territoire de *Milet*, où il y avoit un Temple de *Minerve*. I. 53
ASTAQUE, Ville d'*Acarnanie* : Traité qu'elle fait avec les *Achéniens*. I. 156
ASPER, excellent Tireur d'*Arc* : fait singulier qu'on rapporte de lui. I. 246
ASTYNGES, Peuple de *Goths* ou *Sythes* : leur Traité avec l'Empereur *Marc Aurèle Antonin*. II. 30
ASTYAGE, Roi des *Médes*. I. 59. & 69
ASTYE : droit d'*Astye*, accordé à quelques Villes. I. 352. n. 8. 9. I. 401. n. 8. I. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. les lieux d'*Astye* ne mettoient pas à couvert des pourfuites, toutes sortes de criminels. I. 516. n. 4.
ATA, ou *Atax*, Roi des *Alains*. II. 88
ATAULPHE, *Goth*, Beau-frère d'*Alaric* : fait Comte des Domestiques du Palais de l'Empereur. II. 86. devient Roi des *Goths*. II. 89. son Traité avec l'Empereur *Honorius*. *Ibid.*
ATE'AS, Roi des *Sythes* : son Traité avec *Philippe de Macédoine*. I. 258
ATECH, ou *Atsch*, Roi des *Franks*. II. 53
ATHALAGIS, Roi d'*Italie* : son Traité avec *Amalaric*, Roi des *Wisigoths*. II. 165. avec l'Empereur *Justin*. II. 166
ATHAMANIENS, Peuple voisin de l'*Étolie* : avoient anciennement des Rois. I. 389. n. 1
ATHANARIC, Roi des *Goths* : Traité entre lui & l'Empereur *Valens*. II. 74
ATHÉNIENS, leur Traité de Paix avec les *Éleusiens*. I. 2. Partage du Royaume. I. 7. Traité qu'ils firent avec les *Héraclides*, maîtres du *Péloponnèse*. I. 27. abolissent la Roiauté. *Ibid.* font alliance avec *Psammitique*, Roi d'*Egypte*. I. 45. Traité entre eux, & les *Mityléniens*. I. 61. avec les *Platéens*. I. 93. avec les *Lacédémoniens*. I. 99. avec *Asiagore*. I. 101. acquièrent le Commandement général des Alliés de la *Grèce*. I. 121. Traité de Paix avec *Xerxès*. I. 122. Traité avec *Inare*, Roi d'*Egypte*. I. 128. avec les *Thébains*. I. 129. avec les *Argiens* & les *Thessaliens*. I. 130. avec l'île d'*Egine*. I. 133. Trêve avec les *Lacédémoniens*. I. 134. Traité avec *Oreste*, Roi de *Thessalie*. I. 136. Trêve avec les *Lacédémoniens*. I. 140. Traité de Paix avec *Artaxerxès Longuemain*. I. 141. Traité avec les *Béotiens*. I. 142. avec l'île d'*Eubée*. I. 143. Trêve avec les *Lacédémoniens*. I. 144. Traité avec ceux de l'île de *Samos*. I. 148. avec les *Corcyréens*. I. 151. avec *Philippe de Macédoine*. I. 153. avec *Péridas*, Roi de *Macédoine* ; *Sinalde*, Roi de *Thrace* ; & la *Ville d'Alidaque*. I. 156. cas que les *Achéniens* faisoient de leur droit de Bourgeoisie. *Ibid.* n. 3. & I. 261. les Rois & les Princes ne dédaignent pas de l'accepter & de le rechercher. *Ibid.* & I. 241. 242. Traité des *Achéniens* avec la *Ville de Péricle*. I. 157. leur Décret, pour donner droit de Bourgeoisie aux *Platéens*. I. 158. Traité avec les *Mityléniens*. I. 159. avec les *Léontins*. I. 162. Trêve avec les *Lacédémoniens*. I. 164. Traité avec ceux de l'île de *Cythere*. I. 167. avec la *Ville de Nisèe*. I. 169. Trêve avec les *Lacédémoniens*. I. 174. autre avec les mêmes. I. 175. Alliance avec les mêmes. I. 176. avec les *Argiens*, les *Manthéens*, & les *Éléens*. I. 178. Traité avec *Pharnabazé*. I. 185. Traité de Paix avec les *Lacédémoniens*. I. 186. Accommodement entre les *Achéniens*, après une Guerre Civile. I. 189. Trente Tyrans établis chez eux, & chassés. *Ibid.* Traité d'Alliance des *Achéniens* avec les *Thébains*. I. 221. Confédération avec les mêmes, & plusieurs autres Peuples *Grecs*. I. 222. Alliance avec *Alcibiade*, Roi des *Mélosses*. I. 224. Partage de l'Empire de la *Grèce* avec les *Lacédémoniens*. I. 227. Alliance avec les mêmes. I. 229. Traité de Paix avec *Philippe de Macédoine*. I. 239. Traité de Commerce avec un Roi du *Bosphore Cimmérien*. I. 241. Traité avec *Chersobleptes*, Roi de *Thrace*. I. 242. avec les Iles de *Chios*, *Cos*, *Rhodes*, & la *Ville de Byzance*. I. 244. Traité d'Alliance avec les *Olympéens*. I. 250. autre Traité de Paix avec *Philippe de Macédoine*. I. 252. autre avec le même. I. 257. Trêve avec le même. I. 261. Traité avec les *Thébains*. I. 262. Paix avec *Philippe de Macédoine*. I. 263. Ligue avec les autres Peuples de *Grèce*, après la mort d'*Alexandre le Grand*. I. 280. Traité de Composition avec *Antipater*. I. 282. Traité avec *Cassander*. I. 287. avec *Démétrius*, furnommé *Poliorète*. I. 298. avec *Antigone Gonatas*. I. 345. Traité d'Alliance avec les *Romains*. I. 362. leur différent avec les *Oropéens*, décidé par un arbitrage. I. 437
ATROPATIENS : pais de la *Haute Asie*, où il y avoit un ancien Royaume, qui subsista long tems. I. 371. n. 1
ATTALÉ I. Roi de *Pergame*. I. 365. n. 2. traite alliance avec les *Achéens*, les *Rhodiens*, & les *Romains*. I. 396
ATTALÉ II. Roi de *Pergame* : Traité entre lui, & *Strasius*, Roi de *Bithynie*. I. 436
ATTALÉ III. dernier Roi de *Pergame* : son Testament en faveur des *Romains*. I. 478
ATTALÉ, nom d'un Roi des *Marcomans*. II. 47. le Mariage de sa Fille avec l'Empereur *Gallien*, lui vaut une partie de la *Pannonie* supérieure. *Ibid.*
ATTALÉ, Préfet de la *Ville de Rome* : devient Empereur, par le moien d'*Alaric*, Roi des *Goths*. II. 86. quel fut depuis son sort. *Ibid.* n. 1
ATTILA, Roi des *Huns* : Traité de Paix, qu'il fait avec l'Empereur *Théodose le Jeune*. II. 301. Trêve avec le même. II. 107. Traité de Paix avec le même. II. 109. renouvelé. II. 113. Traité de Paix avec *Valentinien III.* Empereur. II. 116
ATTUARIENS (ou *Chattuariens*) Nation de *Franks* : leur Traité de Paix avec l'Empereur *Julien*. II. 70
AUDICA, Roi des *Suèves* en *Espagne*. II. 223
AUDOUIN, Roi des *Lombards*. II. 197
AUGUSTE, Voiez *César*.
AUGUSTULE (ou *Romulus*) Empereur : contraint d'abdiquer l'Empire, & est le dernier Empereur d'*Occident*. II. 134
AVIDIUS CASIUS, depuis Empereur : combien rigide observateur de la Discipline Militaire. II. 28
AVITUS, Empereur d'*Occident* : son Traité de Paix avec *Théodoric*, Roi des *Wisigoths*. II. 128
AURELIEN, Empereur : son Traité avec les *Vandales*. II. 49
AUSE'ANIENS, Peuple d'*Espagne*. I. 372. n. 8
AUTARIATES : quel Peuple c'étoit, & d'où il sortoit. I. 292. leur Traité avec *Cassander*. *Ibid.* avec les *Ardiens*, au sujet de quelques Salines. *Ibid.*
AUTHARIS, Roi des *Lombards*. II. 230. Trêve qu'il fait, par un de ses Ducs, avec les *Hétyriens*. II. 231. Capitulation avec une Ile du Lac de *Côme*. II. 232. Traité de Trêve avec les Généraux de *Childobert*, Roi d'*Austrasie*. II. 237. Négociations de Paix avec ce Prince. *Ibid.*
AUTOLE'ON, Roi des *Béotiens* : Traité de Paix, qu'il fait avec les *Autariats*. I. 292
AUXUME, *Auxumites*, Peuple d'*Ethiopie*. II. 171. n. 2
AZAN, Gouverneur d'*Étiopie* pour les *Sarrasins* : son Traité avec *Charlemagne*. II. 375

B.

- B**ASYLONE : Traité de cette Ville avec *Cyrus*. I. 86
BACCHIDE, Général du Roi de *Syrie* : Traité qu'il fait avec *Jonathan*, Prince des *Juifs*. I. 433
BACCHUS : d'*Astye* établi en faveur de ce Dieu, en *Ionie*. I. 402. n. 8. Ouvriers de *Bacchus*, sorte de Comédiens. *Ibid.* n. 6
BACTRIANE (Royaume de) : sa fondation. I. 360. sa fin. I. 388
BA-

TABLE DES MATIERES

367

BAHALUC, Prince des *Saracens*: Traité qu'il fait avec *Louis*, Roi d'*Aquitaine*. II. 370
 BAIAN, ou *Bajan*, Roi des *Abares*. II. 213. 215. 225.
 son Traité avec l'Empereur *Tibère*. II. 227
 BALACH (ou *Malach*) Roi des *Huns Sabirjens*. II. 168
 BALANIER. Voyez *Walemir*.
 BALEARES (Iles): Traité des Habitans avec *Charlemagne*. II. 374
 BALLOMARE, Roi des *Marcomans*: son Traité de Paix avec l'Empereur *Marc Aurele Antonin*. II. 29
 BALTHUS, Chef d'une Famille Illustre des *Ostrogoths*. II. 124. n. 2
 BARAM, (ou *Barame*, *Bohram*, *Waranes*): Général d'un Roi de *Perse*, se révolte, & pour quoi II. 238
Barbe: raser la *Barbe*, condition stipulée par un Traité. II. 332. & 363
 BARCE', Ville d'*Afrique*: Traité qu'elle fit avec un Général des Troupes du Roi de *Perse*. I. 92
 BARCELONE: comment elle fut soumise à *Charlemagne*. II. 370. la Capitulation avec *Louis*, Roi d'*Aquitaine*. II. 378
 BARDANE, Fils d'*Artaban*, Roi des *Parthes*: accommodement que son Frère fait avec lui pour la Succession. II. 10
 BARDANE, Empereur. Voyez *Philippe*.
 BARDANE, surnommé *Tare*, Patrice de *Constantinople*: proclamé Empereur malgré lui. II. 380. son Traité avec *Nicéphore*. *Ibid.*
 BARNE, ancienne Ville d'*Asie*: Privilège considérable, qu'elle accorde à un Particulier Etranger. I. 340
 BARZANE, Roi d'*Arménie*: son Traité avec *Ninus*, Roi d'*Assyrie*. I. 9
 BASILIQUE, Commandant d'une Flotte de l'Empereur *Leon*: Trêve qu'il fait avec *Genséric*, Roi des *Vandales*. II. 127
 BASILUS, Fils de *Gregoire Onomacule*: créé Empereur en *Sicile*, & bien-tôt puni de mort. II. 295
 BASTARNES, Nation *Sarmatique*: Traité que *Philippe*, Roi de *Macédoine*, fait avec eux. I. 420
 BATON: deux hommes de ce nom, Chefs des *Dalmates* & des *Pannoniens*, dans une Guerre de ces Peuples liguez contre les *Romains*. II. 3
 BATTRE: Enfant de douze ans, Chef d'une Ambassade. II. 31
 BATTUS I. Fondateur du Royaume de *Cyrène*. I. 66
 BATTUS II. Roi de *Crète*. I. 66
 BATTUS III. Roi de *Cyrène*, surnommé le *Boiteux*. I. 77
 BAVAROIS (*Eastoriti*): fournis aux Rois de *France* & depuis quand. II. 241. fin de leurs anciens Ducs. II. 287
 BE'ATUS, Duc de *Verul*. II. 287
 BE'LAISIRE, Général de l'Empereur *Justinien*. Traité qu'il fait avec les Ambassadeurs de *Vitigis*, Roi d'*Italie*. II. 182. quelques Traitez, de lui ou de ses Lieutenans, pour des Capitulations de Places qu'il assiégeoit. II. 183.
 184. autre Traité avec *Vitigis*. II. 185. refuse la Couronne, que les *Goths* lui offrent. *Ibid.*
 BELTASAR, Roi de *Babylone*: sa Ligue contre les *Médes*. I. 78. sa mort. I. 86
 BE'NEVENT: Ville d'*Italie*, anciennement appelée *Malevent*: sa fondation. I. 19
 BE'NEVENT: principaux Magistrats de la *Béatie*. I. 154. n. 2
 BE'OTIENS: Traité d'une Colonie de *Béotiens* avec les *Thessaliens*. I. 23. Traité des *Béotiens* avec les *Athéniens*. I. 142. Alliance avec les *Romains*. I. 398
 BE'RE'NICE, Fille de *Magas*, Roi de *Cyrène*: devient Femme de *Ptolémée Euergete*, Roi d'*Egypte*. I. 351
 BE'RE'NICE, Fille de *Ptolémée Philadelphus*: mariée, en conséquence d'un Traité, à *Antiochus*, surnommé *Dieu*, Roi de *Syrie*, & puis répudiée. I. 351. sa fin tragique. *Ibid.*
 BERTARDE, ou *Pertharit*: Roi des *Lombards*, détrôné: Traité qu'il fait avec *GRIMOALD*, Roi régnant. II. 275.
 remonte sur le Trône. *Ibid.*
 BIAS: comment devenu, de simple particulier, Roi d'une partie de *L'Argolie*. I. 5
 BITUQUE, Roi des *Arverniens*. I. 461
 BITHYNIE: origine du Royaume, qui y fut établi. I. 333.
 BLE'DA, Frère d'*Astila*, Roi des *Huns*. II. 101
 BLE'DA, Evêque *Arien*: envoyé en ambassade. II. 127
 BLEMMEYS, ou *Bélemys*, Peuple fur les confins de *Ethiopie* & de *Egypte*. II. 52. leur Traité avec *Dioscorus*. II. 56. Traité de Paix avec *Maximin*, Général de l'Empereur *Marcien*. II. 118
 BOAREX, ou *Barex*, Reine des *Huns Sabirjens*. Traité qu'elle fait avec l'Empereur *Justinien*. II. 168
 BOCHUS, Roi de *Mauritanie*: son Traité avec les *Romains*. I. 466
 BOICORI, Roi des *Cimbres*: Traité entre lui & *Marius*, Consul. I. 468
 BONIFACE (le Comte) Gouverneur d'*Afrique*: son Traité avec les *Vandales*. II. 97
 BOSPORE, Ville sur le Pont *Euxin*: son Traité avec les *Chersoniotes*. II. 55. II. 169. n. 1.
 son Traité avec les *Chersoniotes*. II. 55

BOSPHORE CIMMERIEN: quelques Rois de ce pais-là. I. 293. II. 55. n. 2
 Bouclier: mettre bas le Bouclier, signe qu'on se rendoit, selon l'usage des anciens *Grecs*. I. 167. n. 6
 Boulangers: tems, auquel on commença d'en avoir à *Rome*. I. 36
 Bourgeoisie (droit de): Rois & Princes, qui le reçoivent de quelque Ville. I. 167. Voyez *Atheniens*.
 BRANCUS, petit Prince *Gaulois*: Traité entre lui & *Hannibal*. I. 374
 BRASIDAS, Général des *Lacédémoniens*: ses exploits, & quelques Traitez, qu'il fait. I. 170. 171. 173
 BRETAGNE (la Petite): origine de ce Royaume, en *France*. II. 155. Changé en Comté, ou *Ruché*. *Ibid.* Traité de ces Bretons avec *Charlemagne*. II. 358. autre avec le même, par lequel toute la *Bretagne* est fournie aux *François*. II. 373
 BRETONS (de la Grande Bretagne): Traité de Paix, qu'ils font avec *Fulcr-Chsar*. I. 494. font dégager de leur sujettion à l'Empire *Romain*, par la renonciation d'*Honorius*. II. 87. 94. Traité qu'ils font avec les *Saxons*. II. 111
 BRUNEAUT, Régente des Roiaumes d'*Austrasie* & de *Bourgogne*: Traité qu'elle fait avec les *Allemands*. II. 142
 BULGARES: Traité qu'ils font avec *Dagobert*, Roi de *France*. II. 263. établis en *Italie*. II. 277. & ailleurs. *Ibid.* Traité avec l'Empereur *Constantin Pogonat*. II. 281. avec *Constantin Copronyme*. II. 329. & 337
 BULGARIE: établissement du nouveau Royaume de *Bulgarie*, dont le nom demeure encore à une Province du *Turc* en Europe. II. 277. n. 2
 BURIENS (Buri): Nation *Germanique*. II. 339. leur Traité de Paix avec l'Empereur *Commode*. II. 35
 BUTILIN, Général de *Théodobalde*, Roi d'*Austrasie*: Traité que lui, & *Leuthar* son Frère, font de leur chef avec les *Ostrogoths*. II. 200
 BUTIS: Digne du *Butia*, offerte aux Dieux par les *Grecs*. I. 111. Butin partagé, par le Sort, entre les Chefs & les Soldats, sans en excepter les Princes. II. 133. n. 3
 BYZANCE, Ville de *Thrace*: Décret qu'elle fait, conjointement avec *Périnthe*, en faveur des *Athéniens*. I. 257. Traité des *Byzantins* avec *Perusias*, Roi de *Bithynie*, & des *Rhodéens*. I. 365

C.

CABADE, Roi de *Perse*: Traité de Trêve, qu'il fait avec l'Empereur *Anastase*. II. 157. Lettres, qu'il écrit à l'Empereur *Justin*. II. 164. cherche inutilement à en être adopté. *Ibid.* Deux Lettres qu'il écrit à l'Empereur *Justinien*, pour une Paix, qui ne fut pas entièrement conclue. II. 172
 Gaches: quel étoit celui du Roi des *Perfes*. I. 91
 CAGAR, nom commun des Rois des *Huns*. II. 213. n. 3
 CALEDONIENS, Peuples de la Grande Bretagne: leur Traité de Paix avec les Empereurs *Sévère* & *Caracalla*. II. 39
 CALIGULA (*Cajus Jul. César Germanicus*) Empereur *Romain*: son Traité de Paix avec *Artaban*, Roi des *Parthes*. II. 6. Traité avec *Agrippa*, Roi des *Jusis*. II. 71. n. 1
 CALLINIQUE, Exarque de *Ravenn*: Trêve qu'il fait avec *Agilulfe*, Roi des *Lombards*. II. 244
 CALLISTE, Général *Romain*, sous l'Empereur *Valérien*: action de bravoure, qu'il fait après la défaite & la prise de son Maître. II. 48
 CAMBYSE I. Roi de *Perse*: s'allie avec son Beau-Frère *Oxyares* II. contre *Nérgissor*, & ses Alliez. I. 69
 CAMBYSE II. Roi de *Perse*, Fils de *Cyrus*: son Traité d'Alliance avec *Polycrate*, Tyran de *Samos*. I. 87. Guerre avec *Amasis*, Roi d'*Egypte*. *Ibid.* Traité avec un Roi des *Arabes*. I. 88. Vases d'or & d'argent, & Statues des Dieux, dont il avoit dépouillé les Temples d'*Egypte*, qu'un autre recouvre depuis. I. 363. n. 10
 CAMPANIENS, Peuple d'*Italie*: Traité qu'ils font avec les *Romains*. I. 255. Traité avec *Hannibal*. I. 375
 CANDACE, Reine d'*Ethiopie*: Traité qu'elle fait avec l'Empereur *Auguste*. I. 514
 CANDACE, Roi de *Lydie*: sa mort tragique. I. 42
 CANDIDUS, Evêque de *Sergipolis*: Traité, que *Esgrès*, Roi de *Perse*, fait avec lui. II. 186
 CAPELLATIUM, ou *Palas*: quel pais c'étoit. II. 72. n. 1
 CAPPADOCE: Rois de ce pais, quand c'est qu'ils commencent à être connus. I. 432. n. 1
 CARACALLA. Voyez *Antonin*.
 CARAUSIUS, homme de basse extraction: ses exploits. II. 53. se fait déclarer Empereur dans la Grande Bretagne. II. 54. *Maximien Herculus* l'associe à l'Empire. *Ibid.*
 CARIBERT, Roi de *Paris*, par un Traité de Partage avec ses trois Frères. II. 209
 CARIENS, Peuple de *l'Asie Mineure*: leur Traité avec un Général de *Cyrus*. I. 32
 CARLOMAN, Fils de *Charles Martel*: Traité qu'il fait avec
 A 22 a R 62

- ALPIN** son Frère. II. 309. Traité avec *Théodoric*, Duc des Saxons. II. 313. Traité, que lui & son Frère *Pépin*, font avec *Hunald*, Duc d'Aquitaine. II. 314
- CARPES**, forte de *Sarmates* : leur Traité de Paix avec l'Empereur *Philippe*. II. 45
- CARTHAGE** : origine de cette Ville. I. 32. ses Juges, ou principaux Magistrats, appelés *Rois*. I. 110
- CARTHAGINOIS**, leur Premier Traité avec les Romains. I. 97. Traité avec les *Cyréniens*. I. 98. avec *Xerxès*. I. 110. avec *Gélon*, Tyran de *Syracuse*. I. 113. avec les *Séleuciens*. I. 184. avec *Dénys l'Ancien*. I. 188. autre, avec le même. I. 215. Traité de Paix avec *Dénys le Jeune*. I. 240. Second Traité avec les Romains. I. 251. Ambassade de félicitation aux mêmes. I. 255. Traité avec *Timoléon*, Général des *Corinthiens*. I. 260. Renouvellement du Traité avec les Romains. I. 297. Traité avec l'Armée d'*Agathocles*, Tyran de *Syracuse*. I. 299. Paix avec ce Prince. I. 301. avec les *Syracusains*. I. 326. Troisième ou Quatrième Traité avec les Romains. I. 332. Echange de Prisonniers, avec les mêmes. I. 352. Traité de Paix avec les mêmes, après la Première Guerre Punique. I. 356. renouvellement de ce Traité, fait depuis en diverses occasions, & avec quelque nouvel article. *Ibid.* quelle étoit la principale Divinité des *Carthaginois*. I. 378. n. 2. Traité de Paix avec les Romains, après la Seconde Guerre Punique. I. 391. leurs démêlés avec *Massinissa*, Roi de *Numidie*. I. 422. Traité de Paix avec le même. I. 440. Traité avec les Romains, au commencement de la III. Guerre Punique. I. 441
- CARYSTE**, Ville d'Eubée : sa Capitulation avec les Romains, & leurs Alliés. I. 395
- CASILINUM**, Ville de *Campanie* : son Traité de Composition avec *Hamibal*. I. 377
- CASSANDER**, un des Successeurs d'*Alexandre le Grand* : Traité qu'il fait avec les *Abédiens*. I. 287. ligué avec *Ptolémée & Lyfimaque*, traités avec *Antigone*. I. 291. son Traité avec les *Antariens*. I. 292. avec *Ptolémée*. I. 295. Ligue avec *Ptolémée*, *Séleucus*, & *Lyfimaque*. I. 306. Traité avec *Démétrius*, Fils d'*Antigone*. I. 307
- CASSIVELAN**, petit Roi d'un Peuple de la Grande Bretagne : son Traité de Paix avec *Jules César*. I. 495
- CATRES**, Peuple de *Germanie* : leur Traité avec *Caracalla*. II. 40
- CAUCA**, Ville d'Espagne : son Traité de Composition avec un Général Romain. I. 439
- CE'LE'NES**, Ville de *Phrygie* : sa Capitulation avec *Alexandre le Grand*. I. 270
- CE'TROPS** II. Roi d'*Athènes* : la Succession lui est adjugée par un Arbitrage. I. 3
- CE'LTES**, ou *Gaulois* : Traité de ceux qui étoient sur le Golfe Ionique, avec *Alexandre le Grand*. I. 266
- CELTIBERIENS**, Peuple d'Espagne : leur Traité de Paix avec les Romains. I. 428
- CE'RITES**, Peuple d'Italie : Trêve faite entre eux & les Romains. I. 248
- CE'SAR (Jules)** : Voir. *Jules-César*.
- CE'SAR (Octavien)**, depuis dit *Auguste* : son Triumvirat. I. 504. Traité de nouveau partage, qu'il fait avec *Marc Antoine*. I. 506. Traité qu'ils font l'un & l'autre avec *Sexsus Pompée*. I. 508. nouveau Traité entre *Antoine & César*. I. 510. Traité avec *Phraate* Roi des *Parthes*. I. 513. Traité de Paix avec le même. II. 1. Traité avec des Ambassadeurs d'un Roi des *Indes*. I. 515. Edit qu'il donne en faveur des *Juifs*. I. 517. Traité avec les *Cimbres*. II. 2. divers Traitez faits, sous lui, avec les *Dalmates & les Pannoniens*. II. 3
- CE'YX**, Roi de *Trachénie*. I. 11
- CHALCIDE**, Ville de l'île d'Eubée : Traité d'une de ses Colonies, avec une autre d'*Andriens*. I. 170
- CHALCIDIENNES (Villes)** : quelles c'étoient. I. 162. n. 3
- CHALDE'ENS**, ou *Chalybes* : Peuple différent de ceux de *Babylone*. I. 72. Traité qu'ils font avec les *Arméniens*. *Ibid.*
- CHALYBES** : Voir. *Chaldéens*.
- CHAMAVES**, Nation de *Frances* : entrent dans les Terres de l'Empire Romain. II. 70
- CHAMBERT**, Fils de *Clothaïre* II. Roi de *France* : Traité, que *Dagobert* son Frère fait avec lui. II. 259
- CHARIEMER**, Général des *Athéniens* : diverses particularitez de sa vie. I. 242
- CHARILAS**, ou *Charille*, Roi de *Lacédémone* : Traité entre ce Prince, & *Polygestor*, Roi d'*Arcadie*. I. 25
- CHARIOMER**, Roi des *Chéruques*, Peuple de *Germanie*. II. 19
- CHARLES**, depuis dit *Martel*, Duc d'*Austrasie* : Traité qu'il fait avec *Plectrude*, sa Belle-Mère. II. 296. avec *Eudes*, Duc d'Aquitaine. II. 297. avec *Rainfré*, Maire du Palais. II. 298. autre avec *Eudes*. II. 301. Traité avec les *Bourguignons*, & les *Frisons*. II. 302. avec *Hunald*, Fils d'*Eudes*. II. 303. avec les *Saxons*. II. 304. Alliance avec *Eutrand*, Roi des *Lombards*. II. 305. Traité avec *Gregoire* III. Pape. II. 307
- CHARLES** (depuis dit *Charlemagne*) Fils de *Pépin*, Roi de *France* : son Traité avec *Lupus*, Duc des *Gaules*. II. 333. avec *Alfred*, Roi de *Northumberland*. II. 334. avec les *Saxons*. II. 335. 340. 341. 343. 345. 354. 367. avec *Hadrien* I. Pape. II. 338. avec les *Lombards*. II. 339. avec quelques *Saxons* d'Espagne. II. 343. 344. autre avec le Pape *Hadrien*. II. 347. Traité avec l'Impératrice *Irène*. II. 348. avec *Tassilon*, Duc de *Bavière*. II. 351. avec *Sigefride*, Roi des *Danais*. II. 352. avec *Waikind & Albin*, Chefs des *Saxons* rebelles. II. 357. avec les *Brutons*. II. 358. avec *Aragès*, Duc de *Benevent*. II. 359. avec le Pape *Hadrien*. II. 360. avec *Tassilon*, Duc de *Bavière*. II. 362. avec *Grimoald*, Duc de *Benevent*. II. 363. avec les *Wifses*. II. 364. avec un Roi des *Huns*. II. 368. hommage, que le Pape *Léon III.* & le Peuple Romain, lui prêtent. II. 369. Traitez qu'il fait avec quelques Princes ou Gouverneurs des *Saxons*. II. 370. autre avec l'Impératrice *Irène*. II. 371. avec les *Brétons*. II. 373. avec les *Iles Baléares*. II. 374. avec *Azan*, Gouverneur d'*Hispanie*. II. 375. avec le Calife *Aaron*. II. 376. Couronnement de *Charlemagne*, comme Empereur. II. 377. Négociation de Mariage avec l'Impératrice *Irène*. II. 379. Traité avec l'Empereur *Nicéphore*. II. 381. avec les *Saxons*. II. 383. avec les *Vénitiens*. II. 385. avec les *Sorabes*. II. 386. avec *Ardalphe*, Roi de *Northumberland*. II. 389. autre avec l'Empereur *Nicéphore*. II. 390. avec *Abulaz*, Roi de *Cordoue*. II. 391. avec *Hemming*, Roi des *Danais*. II. 392. avec l'Empereur *Michel Rangabé*, 292. autre avec *Abulaz*. II. 394. Traité avec *Grimoald*, Duc de *Benevent*. II. 395. avec deux Rois de *Danemark*. II. 396. dernier Ambassade à l'Empereur *Michel*, pour confirmer la Paix. II. 398
- CHAZARES**, Tribu de *Bulgares* : Traité de leur Roi avec l'Empereur *Justinien Rhinométe*. II. 287
- CHERSONÈ**, Ville de la *Chersonèse Taurique* : Traité que l'Empereur *Diacléti* fait avec elle. II. 55
- CHERSONOPETE**, Roi de *Thrace* : Traité qu'il fait avec les *Abédiens*. I. 242
- Cheval** : un Roi le devient par le moyen d'un des ses Chevaux. I. 91. Portion de Cheval (naupes isonnes) : forte de mesure, qu'elle elle étoit. I. 373. n. 41
- CHILDERIC**, Roi des *Frances* : son Traité avec *Chlodomer*, Chef de quelques *Saxons*. II. 136
- CHILDERIC**, Fils de *Clovis* : Traité de Partage entre lui & ses trois Frères. II. 161
- CHILDEBERT**, Roi de *Paris* : Ligue, que lui, & les deux autres Rois *François*, *Clothaïre & Théodébert*, font avec *Justinien*, contre *Théodat*, Roi d'Italie. II. 179. Traité fait ensuite avec le dernier. *Ibid.* Traité avec un Général de *Théodat*, Roi des *Wisigoths*. II. 190
- CHILDEBERT**, Roi d'*Austrasie* : Traité d'Alliance, qu'il fait avec *Chilperic*, son Oncle, Roi de *Seiffons*. II. 228. Traité de Paix avec le même, & son autre Oncle, *Gontran*. II. 229. Traitez, avec l'Empereur *Maurice*, & avec les *Lombards*. II. 230. Traité de Paix avec *Ravennat*, Roi des *Wisigoths* en Espagne. II. 233. Traité fait à *Andelau*, avec *Gontran*. II. 234. Traité de Paix avec les *Lombards*. II. 237. Alliance avec l'Empereur *Maurice*. II. 239. Traité avec *Tassilon*, Roi de *Bavière*. II. 241
- CHILPERIC**, Roi des *Bourguignons*. II. 110. & 125. n. 2
- CHILPERIC**, Roi de *Seiffons*, par un Partage avec ses trois Frères. II. 209. Traité de Paix, qu'il fait avec *Sigebert*, son Frère, Roi d'*Austrasie*. II. 212. Traité de Partage avec le même, & leur Frère *Gontran*. II. 216. Traité de Paix avec *Sigebert*. II. 221. Traité avec *Waroc*, Roi de *Bretagne*. II. 226. Alliance avec *Childebert*, son Neveu, Roi d'*Austrasie*. II. 238. Traité de Paix avec le même, & avec *Gontran*, Roi de *Bourgoigne*. II. 229
- CHILPERIC**, Roi de *France*. Voir. *Daniel*.
- CHIOS**, Ile : Traité qu'elle fit avec un Chef d'*Eclaves* Fugitifs. I. 341
- CHLODERIC**, Roi d'une Tribu des *Frances* : son parricide, & sa fin tragique. II. 158. n. 7
- CHODONOMAIRE**, Roi des *Alemans*. II. 71. n. 2
- Chœnix**, forte de mesure. I. 164. n. 2
- CHOSROES**, Roi des *Parthes*, Fils de *Vologèse*. I. 11. 22. n. 1. Traité qu'il fait avec l'Empereur *Hadrien*. II. 25
- CHOSROES** I. Roi de *Perse* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Justinien*. II. 172. Traité avec un Evêque de *Sergopolis*. II. 186. avec un autre, de *Bérte*. II. 187. Traité de Paix avec *Justinien*. II. 188. Traité de Composition avec la Ville de *Pertra*. II. 189. avec *Edesse*. II. 192. Trêve avec *Justinien*. II. 193. autre avec le même. II. 196. autre, avec le même. II. 205. Longue Trêve avec le même. II. 208. Autre Trêve, avec *Justin*, Successeur de *Justinien*. II. 222. autre avec le même. II. 225
- CHOSROES** II. Roi de *Perse* : Traité de Paix, qu'il fait avec l'Empereur *Maurice*. II. 238. s'il se fit Chrétien ? *Ibid.* n. 14. renouvelle la Paix avec *Maurice*. II. 245
- CIBYRE**, Ville de *Phrygie* : eut de petits Tyrans pendant quelque tems. II. 413. n. 3
- CIE'KE (Kieps)** depuis appelée *Prusse* : rendue à ceux d'*Héradie*, par un Traité. I. 331. n. 2
- CIMBRES**, Peuple de l'ancienne *Germanie* : courent & pillent le monde. I. 465. 468. Traité qu'ils font avec l'Em-

- L'Empereur *Auguste*. II. 2
CIMON, *Athénien* : Traité de Paix, qu'il fit avec *Xerxès*, au nom des *Athéniens*. I. 122. avec les *Thébains*. I. 129
CINÉAS, Orateur & Disciple de *Démogène* : envoyé en ambassade par *Pyrrhus*, Roi d'*Épire*. I. 329. 330
CINNAME : établi Roi des *Parthes*, remet la Couronne au Roi qui en avoit été dépossédé. II. 10
CLAUDE (*Tiberius Claud. Nero Drusus*) Empereur Romain : ses Edits en faveur des *Juifs*. II. 7. Traité qu'il fait avec *Mithridate*, Roi du *Bosphore Cimmérien*. II. 11
CLAUDENIENS, Peuple d'*Ionie* : dispute, qu'ils eurent avec les *Camiens*, suivie d'un Traité d'accommodement. I. 217
CLÉANDRIDE, *Lacédémonien* : banni de sa patrie, devient Général des *Thuriens* d'*Italie*. I. 147
CLÉOMÈNE I. Roi de *Lacédémone* : Trêve qu'il fait avec les *Lacédémoniens*. I. 94. fa perfidie grossière, & son faux principe de Politique. *Ibid.* se tue dans un accès de folie. *Ibid.* n. 1
CLÉON, *Athénien* : son caractère. I. 165
CLÉOPATRE, Veuve de *Ptolémée Philomator*, Roi d'*Égypte* : Traité qu'elle fait pour la Succession avec *Ptolémée Évergète*, son Frère & Beau-frère. I. 443
CLÉOPATRE, Fille de *Ptolémée Philomator*, Roi d'*Égypte* : & Femme de *Démétrius Nicator*, Roi de *Syrie* : épouse son Beau-Frère *Antiochus Sidète*, & le fait Roi de *Syrie*. I. 452
CLEPH, Roi des *Lombards*. II. 230
CLODION, Roi des *Francs* : son Traité de Paix avec *Vallentin III.* Empereur d'*Occident*. II. 100
CLODOMIR, Fils de *Clevis*, Roi de *France* : Traité de Partage entre lui & ses trois Frères. II. 161
CLOTHAIRE, Roi de *Souffens*, Fils de *Clevis* : Traité de Partage entre lui & ses trois Frères. II. 161. Ligue, & les deux autres Rois de *France* font avec lui, & les deux autres Rois de *France* font avec l'Empereur *Justinien*. II. 179. Alliance contraire avec *Théodat*, Roi d'*Italie*. *Ibid.* Traité avec un Général de *Théodat*, Roi d'*Italie*. *Ibid.* II. 190. avec les *Saxons*. II. 209. reste seul Roi de *France*. II. 209
CLOTHAIRE II. Roi de *Souffens* : Traité de Paix, qu'il fait avec ses Cousins *Théodoric & Théodobert*. II. 246. autre avec les mêmes. II. 249. devient seul Roi de *France*. II. 252. Traité qu'il fait avec *Adalabod*, Roi des *Lombards*. II. 253. avec *Dagobert*, son Fils. II. 255
CLOVIS I. Roi de *France* : Traité qu'il fait avec les *Thuriens*. II. 147. avec les *Armoriques*. II. 150. avec *Gondebaud*, Roi de *Bourgoigne*. II. 152. avec *Gondebaud*, autre Roi de *Bourgoigne*. II. 153. avec le Roi de la *Péninsule Bretagne*. II. 155. Ligue avec *Théodoric*, Roi d'*Italie*. II. 158. Traité avec *Théodoric*, Roi d'*Italie*. II. 159. L'Empereur *Auguste* fait *Clovis* Consul, ou Patriarche. II. 160
CLOVIS II. Traité, par lequel les *Rois de Neustrie & de Bourgoigne* lui font définitif du vivant de *Dagobert* son Père. II. 265. Traité de Partage, qu'il fait avec *Sigobert* son Frère. II. 271
CLULIUS, Dictateur d'*Albe*. I. 47
CLYMENE, Roi des *Minyens*, ou *Orchoménien*. I. 10
CROTIENS, Peuples de *Grèce* : Ligue, qu'ils font, avec les *Gortyniens*. I. 407
CODRUS, dernier Roi d'*Athènes*. I. 27. ses Descendants, établis Rois des *Phocéens*, dans *Asie Mineure*. I. 30
COLCHIDE, pays de la Haute *Asie* : révolutions dans son Gouvernement. II. 164. appelée depuis *Lazique*. *Ibid.*
COLLATIA, Ville d'*Italie* : se rend à *Tarquins l'Ancien*, par un Traité. I. 54
COLOPHON, Ville de *Asie Mineure* : son origine. I. 28. son Traité avec une Colonie d'*Ionien*. *Ibid.* elle étoit une des douze, qui composoient le Conseil commun des *Ioniens*. I. 30. *Colophonem addere*. origine de ce Proverbe. *Ibid.* Traité des *Colophoniens* avec *Halysatis*, Roi de *Lydie*. *Ibid.*
I. 53. Leur Cavalerie renommée. II. 232
COMACINE, Ile & Ville du Lac de *Côme*. II. 232
COMBAT : Traité par lequel deux Ennemis en réglent le tems & le lieu. I. 468. II. 197. n. 3
Combat singulier : Traitez pour décider un différent par un tel Combat. I. 14. 22. 24. I. 47. I. 61. Combat de trois-cens hommes, pour la même fin. I. 41. Combat d'homme contre homme, & de Chien contre Chien. I. 96. Combat singulier refusé. I. 468
Combourgeoisie : droit de Combourgeoisie entre divers Peuples. I. 157. Traitez de Combourgeoisie. I. 336. 337. 338. 339. 408
Comédien : Corps de Comédiens, établis en divers endroits de *Asie Mineure* par autorité publique, & qui jouissoient de grands privilèges. I. 402. n. 6
COMUS, petit Roi des *Attobates*, dans les *Gaulles* : son Traité de Composition avec *Marc Antoine*. I. 407
Commerce : celui d'*Égypte*, quand c'est qu'il fut ouvert aux Grecs. I. 45. Traité de Commerce, I. 247. les *Romains* interdisoient aux Barbares le commerce sur les Terres de l'Empire. II. 31. ou en restreignoient la permission à certains tems & certains lieux. II. 32. 35
COMMUNE, Empereur : Traitez de Paix qu'il fait avec les *Marcomans*, & autres Peuples de *Germanie*. II. 35
Tom. II.
- Comte des Domestiques : quelle étoit cette dignité, sous les Empereurs Romains. II. 86. n. 2
CONCHAS, Roi des *Huns Cidarites* : son Traité avec *Péror*, Roi des *Perfes*. II. 122
Concile : le Quatrième de *Tolède* confirme la déposition d'un Roi des *Wisigoths*. II. 261
CONON Athénien : engage *Arsaceras* *Mnémon* à pousser la Guerre contre les *Lacédémoniens*. I. 197
CONSTANCE, *Chlorus*, Père de *Constantin le Grand* : Traité qu'il fait, étant encore Tribun, avec *Sauromate*, Roi du *Bosphore Cimmérien*. II. 55. crée *César* par l'Empereur *Dioclétien*. *Ibid.* n. 14. & puis *Auguste*. II. 58
CONSTANCE, Empereur, Fils de *Constantin le Grand* : Traité qu'il fait avec quelques Peuples d'*Arabie*. II. 64. Traité de Paix avec les *Alemans*. II. 66. Réponse à une Lettre de *Sapor II.* Roi de *Perse*. II. 68. Traité avec les *Quades* & les *Sarmates*. II. 69
CONSTANT, Empereur : son Traité avec les *Francs*. II. 65
CONSTANTIN le Grand : Traité de Paix entre cet Empereur & *Licinius*. II. 60. Traité de Paix avec les *Goths*. II. 61. autre avec les mêmes. II. 62. Traitez avec *Sapor II.* Roi des *Perfes*. II. 63
CONSTANTIN Pogonat, Empereur d'*Orient* : Trêve qu'il fait avec le Caliphe *Mavia*. II. 279. Traité de Paix avec les *Abares*. II. 280. avec les *Bulgares*. II. 281. avec le Caliphe *Abdimelech*. II. 282
CONSTANTIN Copronyme, Empereur d'*Orient* : son Traité avec *Diader*, Roi des *Lombards*. II. 326. avec les *Bulgares*. II. 329. & 337. avec les *Ephlavons*. II. 334
CONSTANTIN V. Empereur d'*Orient* : son Traité avec *Abd*, Duc de *Babylon*. II. 361
CONVENT (aujourd'hui *Corfan*) : Traité d'Arbitrage entre les *Coreyphens* & les *Corinthiens*. I. 125. Traité des *Coreyphens* avec la Ville d'*Épidamne*. I. 150. avec les *Athéniens*. I. 151. entre les Habitans mêmes de l'Ile. I. 161. entre quelques Exiliez, & deux Généraux d'*Athènes*. I. 166
CORINTHE : Guerre de *Corinthe*, pourquoi ainsi appelée. I. 203. Ligue de plusieurs Peuples, à cette occasion, contre *Lacédémone*. *Ibid.*
CORINTHIENS : leur Traité d'Arbitrage avec les *Coreyphens*. I. 125
CORIOLAN (*Caius Marcius*) : son Traité avec les *Romains*. I. 106
CORONE, Roi des *Lapithes*. I. 11
CORSES, Peuples de l'Ile de *Corse* : leur Traité avec le Lieutenant d'un Consul Romain. I. 359
CORYPHASE : quel pays c'étoit. I. 174. n. 3
COSMAS, Moine, Voyageur. I. 363. n. 1
Cosmes, Magistrats des Villes de *Grèce*. I. 336. n. 6
COSRDES, Voyez *Chosroës*. I. 164. n. 3
Cotyle : sorte de mesure. I. 164. n. 3
COTYS, Roi de *Paphlagonie* : son Alliance avec *Artaban*. I. 201
COTYS, Roi de *Thrace* : son histoire. I. 222
COTYS, Roi du *Bosphore Cimmérien*. II. 11
Couronne : ce que c'étoit que la Couronne Sacerdotale, chez les *Païens*. II. 77. n. 2
CRANAUS, Roi d'*Athènes*, chassé par son Beau-frère *Amphilochus*. I. 1
CRASSUS (*Marc*) : Traité de Triumvirat entre lui, *Julius César*, & *Pompey*. I. 491. Traité qu'il fait avec *Suren*, Général de l'Armée des *Parthes*. I. 496
CREON, Roi de *Thèbes* en *Béotie* : son Traité avec *Ergine*, Roi des *Minyens*. I. 10
CRETE (île de) : soumise à la domination des *Romains*, & divers Traitez à cette occasion. I. 480
CROESTUS, dernier Roi de *Lydie*, Roi qui fut avec les *Éphésiens*. I. 68. ligué contre le Roi de *Babylone*, avec plusieurs autres Princes, ou Peuples. I. 69. le ligué ensuite avec un autre Roi de *Babylone*. I. 78. est pris par *Cyrus*. I. 81
Croix : Epreuve de la Croix, ce que c'étoit. II. 371. employée par accord à décider un différent. *Ibid.*
CROTONE, Ville d'*Italie* : sa fondation. I. 35. Traité qu'elle fait avec les *Thuriens*. I. 147
CUME, ou *Cyme*, Ville d'*Eolie*. I. 30. Dispute qu'elle eut avec les *Clazoménien*, & Traité à cette occasion. I. 217
CUMES, dans l'Ile d'*Eubée*. I. 219
CUMES, en *Italie* : fondation de cette Ville. I. 29. Traité qu'elle fait avec *Hieron*, Roi de *Syracuse*. II. 119
CUNIMUND, dernier Roi des *Gépides*. II. 215
CYAXARE I. Roi des *Médes* : son Traité avec *Nabopolassar*, Roi de *Babylone*. I. 55. Traité de Paix avec *Zarine*, Reine des *Saces*. I. 56. autre, avec *Halysatis* II. Roi de *Lydie*. I. 59
CYAXARE II. Roi des *Médes* : Ligue contre lui. I. 69
CYBELE : Temple de cette Déesse à *Smyrne*. I. 373. n. 16. Appelée la *Mère Siphylle*. *Ibid.* n. 22
CYPRE (île de) : devient tributaire d'*Amasis*, Roi d'*Égypte*. I. 67. il y eut ensuite plusieurs petits Rois, dans chaque Ville. I. 194. n. 1. & I. 249. se ligué avec l'*Égypte*. I. 249
CYRENE, en *Afrique* : origine de ce Peuple. I. 66. & 77. II. 1.

n. 1. Traité avec *Amasis*, Roi d'*Egypte*. I. 67. Traité d'Arbitrage entre ceux du pays de *Cyrene*. I. 77. durée de ce Royaume, & noms de ses Rois. *Ibid.* n. 3. tributaire des Rois de *Perse*. I. 92. Traité des *Cyreniens* avec les *Carthaginois*. I. 98. autre entre eux-mêmes, après une Guerre Civile. I. 106. Traité avec *Alexandre le Grand*. I. 281. n. 2. avec *Thymbron*, Tyran *Lacédémonien*. I. 281. deviennent dépendans du Royaume d'*Egypte*. *Ibid.*
CYRUS, Fils de *Cambyses*, Roi de *Perse* : élu Général des Troupes auxiliaires de *Cyaxare II*. Roi des *Médes*, & son Oncle. I. 69. Traité qu'il fait avec un Roi d'*Arménie*. I. 71. avec les *Chaldéens*, autrement *Chalbyes*. I. 72. avec les *Hyrcaniens*. I. 73. avec *Gobryas*. I. 74. avec un Corps d'*Egyptiens* de l'Armée du Roi de *Babylone*. I. 79. avec la Ville de *Sardes*. I. 80. avec les *Milétiens*. I. 81. avec une partie des Grecs de l'*Asie Mineure*. I. 83. avec les *Babyloniens*. I. 86
CYRUS le Jeune : son Expédition malheureuse. I. 191
CYTHÈRE, Ile : Traité de Composition, qu'elle fait avec les *Athéniens*. I. 167
Cyzique, forte de Monnaie ancienne. I. 193. n. 6

D.

DAGOBERT I. Fils de *Clothaire II*, Roi de France : associé à la Couronne par son Père, fait un Traité avec lui. II. 255. autre, qu'il fait avec *Charibert*, son Frère. II. 259. Traité de Paix avec l'Empereur *Héraclius*. II. 260. Traité avec *Sisnande*, Roi des *Wisigoths* en Espagne. II. 261. avec les *Bulgares*. II. 263. avec les *Saxons*. II. 264. avec les *Austrasiens*, les *Neustriens*, & ceux du Royaume de *Bourgoigne*. II. 265. avec les *Gaules*. II. 267. avec *Judicaël*, Duc de *Bretagne*. II. 268
DAGOBERT II. Roi d'*Austrasie* : son Traité de Paix avec *Thierry III*, Roi de *Neustrie* & de *Bourgoigne*. II. 278
DAIA, Voiez *Maximin*.
DALMATES : Traité de Paix qu'ils font avec les Romains, sous *Auguste*. II. 3. Traité avec *Charlemagne*. II. 385
DAMARETE, Femme de *Gélon*, Tyran de *Sicile* : prétend qu'on lui fait par un Traité. I. 113
DAMARETIUM, ou *Damartium* : Monnaie de *Sicile*, son origine, & sa valeur. I. 113. n. 5
DANIEL, Clerc, reconnu pour Roi de France, sous le nom de *Chilperic*. II. 296
DARIUS, Fils d'*Hystaspes*, & Roi de *Perse* : manière de son Election. I. 91
DARIUS NATHUS, Roi de *Perse* : son Traité d'Alliance avec les *Lacédémoniens*. I. 181. autre avec les mêmes. I. 182. Troisième avec les mêmes. I. 183
DAUNUS, Roi des *Dauniens* en Italie : Traité qu'il fait avec *Diomède*, Etolien. I. 19
DE CARABE, Roi des *Daces* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Domitien*. II. 20. autre avec *Trojan*. II. 21
Decret Public : manière singulière de l'écrire, sur une Bannette. I. 340. n. 8
Désir : expression des Grecs, quand ils voulaient déifier quelque Prince. I. 93. n. 1. Exemples de déifications de Princes ou Princesses. I. 353. n. 6
DE LOS (Ile de) : Traité de ses Peuples, avec les *Scythes Hyperboreens*. I. 34
DE ME'TRIUS, surnommé *Polioretes*, Fils d'*Antigone*, un des Successeurs d'*Alexandre le Grand* : Traité qu'il fait avec les *Nabathéens*. I. 298. avec les *Athéniens*. I. 298. prend le Titre de Roi. *Ibid.* Traité qu'il fait avec les *Rhodiens*. I. 203. avec *Cassander*. I. 207. se fait proclamer Roi de *Macedoine*. I. 216. Traité, qu'il fait avec *Lysimaque*. I. 318. avec *Agathocles*. I. 322. avec *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*. I. 323
DE ME'TRIUS de Phalère, Philosophe & Orateur : établi Gouverneur d'*Athènes*. I. 287. abrégé de l'histoire de sa vie. *Ibid.*
DE ME'TRIUS de Phares : épouse la Veuve d'un Roi d'*Illyrie*. I. 361. n. 1. change de parti avec beaucoup d'inconstance. I. 367. se réfugie en *Macedoine*. I. 368
DE ME'TRIUS Soter, Roi de *Syrie* : pourquoi ainsi appelé. I. 430. n. 1. reconnu pour Roi par les Romains. I. 431. Traité qu'il fait avec *Oropherne*. I. 432. Lettre, qu'il écrit à *Jonathan*, Prince des *Juifs*. I. 435
DE ME'TRIUS Nicator, Roi de *Syrie* : Traité entre lui & *Ptolémée Philométor*, Roi d'*Egypte*. I. 442. Traité avec *Jonathan*, Prince des *Juifs*. I. 444. avec *Simon*, Successeur de *Jonathan*. I. 447
DEMOURGUES (*Δημοῦργος*) : Magistrats d'*Elide*. I. 178. n. 9. autres de même nom, dans la Ligue des *Athéniens*. I. 328. n. 2
DE MOSTHEME : *Antipater* demande qu'on le lui livre, aussi bien qu'*Hypéride*, autre Orateur d'*Athènes*. I. 282. n. 2. leur mort. *Ibid.*
Denier de St. Pierre : ce que c'étoit, & son origine. II. 299
DENYS l'Ancien, Tyran de *Syracuse* : Traité de Paix, qu'il fait avec les *Carthaginois*. I. 188. Traité avec les

Léontius. I. 190. avec *Himilcon*, Général des *Carthaginois*. I. 198. avec *Magon*, autre Général de *Carthage*. I. 204. avec quelques Peuples d'Italie. I. 207. 209. avec les *Illyriens*, & les *Molasses*. I. 215. avec les *Carthaginois*. I. 216
DENYS le Jeune, Tyran de *Sicile* : son Traité avec les *Carthaginois*. I. 240
Diadème : origine de cette marque de la Dignité Royale. I. 62
DIANE, appelée *Taurapele*. I. 353. n. 21. *Leucophryne*. *Ibid.* n. 30
Diadèmes : origine du nom de cette Dignité chez les Romains. I. 37. n. 1
DIDIER, Roi des *Lombards* : son Traité avec *Etienne II*. Pape. II. 325. avec *Constantin Copronyme*, Empereur d'Orient. II. 326
DIDON, Princesse de *Tyr* : son Traité avec les *Africains*. I. 32
Dieux : ce que c'étoit que les Douze Dieux, chez les Grecs & les Romains. I. 93. n. 1
DINOCHATE, Chef des *Stelliens* soulève contre *Agathocles* : Traité qu'il fait avec ce Prince. I. 300
DIOCLETIEN, Empereur : Traité qu'il fait avec la Ville de *Cherson*, dans la *Chersonèse Taurique*. II. 55. avec les *Nobates* & les *Blemmyes*. II. 56. Traité avec *Galerius Maximien*, au sujet de l'Empire. II. 58
DIODOTE : Voiez *Théodote*.
DIOMEDE, Prince de la Maison Royale de *Calydon* en *Etolie* : son Traité avec *Damius*, Roi des *Daniens*. I. 19
Dionysia (*Διονυσία*) Fête de *Bacchus* à *Athènes*. I. 176. n. 6
DIZABULE, Roi des anciens *Tharses*. II. 214
Domestici : Voiez, *Comites des Domestiques*.
DOMITIEN (l'Empereur) : son Traité avec *Charimer*, Roi des *Chérusques*. II. 19. avec les *Egys*. *Ibid.* Traité de Paix avec *Diocetale*, Roi des *Daces*. II. 20
DORIENS : Conseil commun, que ceux de la *Carie* établirent entre eux. I. 30
Drachme : valeur différente de celle d'*Athènes*, & de celle d'*Egine*. I. 113. n. 5
DRIMAQUE, Chef d'une Armée d'*Esclaves* fugitifs de l'Ile de *Chios* : Traité, que le Peuple fait avec lui. I. 341. sa mort, & honneurs qu'on lui rendit. *Ibid.*
DROMICHAITE, Roi des *Géts*, ou *Thraciens*. I. 318. n. 1. Traité qu'il fait avec *Lysimaque*. I. 319
DUCE'TIUS, Prince des *Stelliens* : son Traité avec les *Syracusains*. I. 138. sa mort. I. 146
DUNAAM, *Juif*, Roi des *Homertites*. II. 171. n. 1
DURAS, Roi des *Daces* : cède la Couronne à *Diocetale*, comme en étant plus digne. II. 20

E.

EAU : Traité fait, entre deux Ennemis, pour avoir la permission de puiser de l'Eau dans une Fontaine. II. 177
EBORIC, Roi des *Sabéens* en Espagne. II. 223
Echange : Traité d'Echange de Royaumes. I. 8
ECHÈME, Roi des *Tégéates*. I. 14
Edifice de Soliel : épouvante de ce phénomène, dont on ignoroit la cause, porte à faire la Paix. I. 59. empêche que les Troupes ne veuillent marcher contre l'Ennemi. I. 236
EDROCO (ou *Educo*) petit Roi d'Espagne : Traité qu'il fait avec *Scipion l'Africain*. I. 387
EDRAGE (voiez *Ophodas*) : Traité de *Sapor*, Roi de *Perse*, avec une Gamison de cette Ville. II. 143. Traité de Composition, que ceux d'*Edesse* font avec *Cassius*. II. 192. autre, avec *Jafide*, Général du Caliphe *Omar*. II. 270
EDUENS (*Αδύων*) Peuple des *Gaulles* : nommez *Préces* par les Romains. I. 461. sont les premiers des *Gaulles*, qui contractèrent amitié & alliance avec eux. *Ibid.*
EGÈRE, Roi d'*Athènes* : partage l'*Attique* avec ses Frères. I. 7. son Traité avec *Minos II*. Roi de *Crète*. I. 8
EGFRID, Roi de *Northumberland* : Traité de Paix entre lui & *Ethelred*, Roi de *Mercie*. II. 282
EGINE, Ile : Traité de Composition, qu'elle fait avec les *Athéniens*. I. 132
EGYPTE : Traité entre douze Rois d'*Egypte*. I. 44. quand c'est que le Commerce des Grecs, & leur Langue, commencèrent à s'y introduire. I. 45. Voiez aussi. I. 249
ELATÈRE, Ville de *Thessalie* : sa Capitulation avec les Romains. I. 395
ELEÈRE : Roi de l'*Elide*, d'où ce pays prit son nom. I. 24. n. 2. son Traité avec les *Eoliens*. *Ibid.*
ELEÈNS : obtiennent l'Intendance du Temple de *Jupiter Olympien*, par un Traité. I. 24. leur pays consacré à ce Dieu, & par là devenu un asyle inviolable. *Ibid.* liguez avec les *Messéniens*. I. 46. Traité qu'ils font avec ceux de *Léprie*. I. 177. Alliance avec les *Athéniens*, les *Argiens*, & les *Mantiniens*. I. 178. Traité de Paix avec les *Lacédémoniens*. I. 195. Traité entre les Villes de l'*Elide*, pour

pour accommoder, par l'arbitrage d'un Conseil de Femmes, les différends qu'il y avoit entr'eux. I. 369. n. 3
 Elephans : chez les Orientaux, on donnoit des noms à ces grosses Bêtes. II. 376. n. 4
 ELEUTHÈRE, Bourg de l'Attique : Traité de Paix entre les Eleuthériens & les Athéniens. I. 2. Mystères de Cérès, qu'on y célébroit. *Ibid.*
 ELEUTHÉRIENS, Peuple de Crète : renouvellent l'amitié & l'Alliance avec ceux de Thés en Ionie. I. 403
 ELIS, Ville du Péloponèse : sans murailles, & pour quoi. I. 24
 ELLESTHE'S, Roi des Ethiopiens Auxumites : son Traité avec Justinien. II. 171
 ELIDIUS, Gouverneur de Sicile, pour l'Impératrice Irène : Traité qu'il fait avec quelques Sarazins d'Afrique. II. 349
 ELULE'S, Roi de Tyr. I. 40
 Empire : l'Empire Romain, & l'Empire des Perses, appelé par un Roi de ceux-ci, les deux Yeux & les deux Soleils du Monde. II. 57. renouvellement de l'Empire d'Orient, en la personne de Charlemagne. II. 377
 ENÉ'S, Prince Troien : son Traité avec les Grecs, après la prise de Troie. I. 17. autre, avec Latins, Roi des Aborigènes. I. 18. hérite du Roiaume. *Ibid.*
 Enfans : ceux qui font nez de Femmes vertueuses, ressemblent à leurs Pères, selon l'opinion des Anciens. I. p. 3. n. 11
 Ennemis : les Corps morts des Ennemis, tués à la Guerre, étoient laissés en proie aux Chiens, dans les tems anciens. I. 13
 Entrevues : Traité pour une Entrevue. I. 492. 496
 EOGHARICH, Roi des Alains : Traité de Paix qu'il fait avec les Armoriens. II. 112
 EOLIENS, de l'Asie Mineure : Traité entr'eux, & les Ioniens. I. 31
 EPAMINONDAS, Général des Thébains : Trêve qu'il fait avec Alexandre, & Tyrant de Phères. I. 233
 EPE'ENS : anciens Habitans de l'Elide. I. 24. n. 2
 EPIRÈSE, Ville de l'Asie Mineure : une de celles où se tenoit l'Assemblée du Conseil commun des Ioniens. I. 20
 Traité des Epiphéniens avec Crocus. I. 68
 EPIPHES, Magistrats de Lacédémone : le premier des cinq en charge, donnoit le nom à l'Année. I. 175. n. 15. il jugeoit l'observation des Traités, après le Roi. I. 176. n. 5
 EPHALITES, Voiez Nephthaliter.
 EPIDAMNE (depuis Dyrrhacium) : Traité de Composition, qu'elle fait avec les Corcyréens. I. 150
 EPIMÉNIDES (Egypcius) : sorte de Sacrifice. I. 335. n. 6
 EPIPHANE, Evêque de Pavie : ménage la Paix entre un Empereur & son Gendre. II. 126. envoié en Ambassade dans les Gaules, pour négocier d'autres Traités. II. 131. 149
 EPIRE : soumise pendant long tems aux Rois des Molosses. I. 215. Serment qu'ils prêtent à leurs Sœurs, & qu'ils en reçoivent réciproquement. *Ibid.* n. 1. I. 214
 EPROBONATE, petit Roi des Galates, ou Gaulois d'Asie. I. 413
 EQUES (Aequi) Peuple d'Italie : Traité de Paix, qu'ils font avec les Romains. I. 124. 131
 ERARIC, Roi d'Italie. II. 191
 ERATO, Reine d'Arménie. II. 4. n. 2
 ERICHTHE'S, Roi d'Athènes : Guerre & Traité de Prince avec les Eleuthériens. I. 2. ses Fils. I. 3
 ERIGNE, Roi des Myniens : son Traité avec Créon, Roi de Thés. I. 10
 ERME'NICIDE, Fils de Louwigilde, Roi des Wisigoths en Espagne : se révolte contre son Père, & pourquoi. II. 223
 E'sclaves : maux que causent les E'sclaves, qui étoient en grand nombre à Chios. I. 341. Traité qu'on fait avec eux. *Ibid.* E'sclaves, qui s'emparent du Gouvernement, à Veleuntium, Ville d'Etrurie. I. 346
 E'sclavons : d'où ces Peuples sortent. II. 227. n. 3. Traité qu'ils font avec l'Impératrice Irène. II. 376
 ESTIMIPHÈ'S, Roi des Homériens : son Traité avec l'Empereur Justinien. II. 171
 ETE'OGILÉ, Fils d'Oedipe : Traité qu'il fit avec son Frère, pour la Succession au Roiaume de Thèbes. I. 12
 ETHERLED, Roi de Merck : Traité de Paix entre lui & Esprit, Roi de Northumberland. II. 282
 ETIENNE II. Pape : son Traité avec Assulphus, Roi des Lombards. II. 319. avec Pèpin, Roi de France. II. 322. avec Didier, Successeur de celui-ci. II. 225
 ETOLIENS : leur confédération perpétuelle. I. 328. n. 3. Pilleries & brigandages, autorisés chez eux par une Loi. I. 402. n. 3. Nom de ceux qui composoient le Conseil de leur Nation. *Ibid.* n. 5. Traité avec Scerdilaïdas. I. 367. Traité de Paix avec Philippe, pénultième Roi de Macedoine. I. 374. Alliance avec les Romains. I. 384. Autre Traité de Paix qu'ils font avec Philippe. I. 389. renouvellement de leur Alliance avec la Ville de Thés. I. 402. Traité de Paix avec les Romains. I. 412
 ETOLUS, fondateur du Roiaume d'Etolie. I. 24
 ETRURIENS : leur Traité avec Tarquin l'Ancien. I. 62. marques de dignité de leurs Rois. *Ibid.* Traité de Paix avec Servius Tullius. I. 70. Coutume singulière de cette Na-

tion. I. 100. Traité de la plupart des Etruriens avec la Ville de Sutrium. I. 211. Trêves avec les Romains. I. 294. I. 305. Traité avec les Gaulois. I. 311. longue Trêve avec les Romains. I. 215. bien tôt rompue. I. 217. Traité de Composition avec les mêmes. *Ibid.*
 EVAGORAS I. Roi de Salamine : son histoire. I. 194. Traité de Paix, qu'il fait avec Artaxerxès Mnémon. *Ibid.* Autre avec le même. I. 213
 EVAGORAS II. Roi de Salamine.
 EVARQUE, Tyrant d'Attique. I. 156
 EVBÈ'S, Ile : Traité de Composition qu'elle fait avec les Athéniens. I. 143
 EUCRATIDE, Roi de la Bactriane. I. 388
 EUDÈ'S, Duc d'Aquitaine : son Traité avec Charles Martel. II. 350
 II. 297. autre avec le même.
 EUDOCIE : Fille de l'Impératrice Eudoxie : mariée avec Héroclès, Fils de Gésaric, Roi des Vandales. II. 117
 EUDOXIE, Veuve de l'Empereur Valentinien III. son histoire. II. 120. n. 3. II. 117
 Evêques : emploié pour des négociations de Paix, ou pour quelque Ambassade. II. 77. 78. 82. 98. 105. 112. 126. 127. 129. 131. 148. 149. 173. 228. 234. 235. 237. 284
 EVIN, Duc de Trente, sous les Lombards. II. 231
 EUME'LUS, Roi du Bosphore Cimérien : Traité qu'il fait avec Prytanis son Frère, qui lui disputoit la Succession. I. 293
 EUME'NE, un des Capitaines d'Alexandre le Grand. Traité qu'il fait avec Antigone. I. 234
 EUME'NE, Roi de Pergame : renouvelle l'Alliance avec les Achéens. I. 416. Traité, que lui & Ariarthe, Roi de Cappadoce, font avec Pharnace, Roi de Pont. I. 419
 EUPHARÈ'S, Roi des Masséniens. I. 39
 EURIC, Roi des Wisigoths : son Traité de Paix avec Népos, Empereur d'Occident. II. 131. avec Odoacre. Roi d'Italie. II. 135
 EURYSTHE'S, Roi de Mycènes. I. 14
 EUTHYDE'ME, Roi de la Bactriane : Traité de Paix, qu'il fait avec Antiochus le Grand, Roi de Syrie. I. 388
 EUTYCHE'S, dernier Euxarque de Ravenné : son Traité avec Liutprand, Roi des Lombards. II. 300
 EXUR'DARE, Roi d'Arménie. II. 22. n. 2

F.

FALISQUES, Peuple d'Etrurie : leur Traité avec les Romains. I. 255. Trêve avec les mêmes. I. 317. Traité de Composition avec les mêmes. I. 377
 FARAS, Commandant d'un Corps de Troupes de l'Empereur Justinien : Traité qu'il fait avec Gélimer, Roi des Vandales. II. 176
 Femmes : Femmes guerrières. Voiez Amazones. Parmi les Arcadiens, dans une occasion particulière, les Femmes prennent les armes, & font remporter la victoire. I. 33. Femmes dispensées, par un Traité, de faire le pain & la cuisine. I. 36. Chez les Grecs, les Femmes de condition libre n'assistoient point aux Funérailles. I. 39. Femmes anciennement achetées par l'Epoux, en Thèbes, & dans tout l'Orient. I. 193. n. 7. Femmes pillées pour juges dans les différends entre deux Peuples. I. 369. Femmes consultées, comme des oracles. II. 177
 FE'RENTINE : Déesse des Latins, & lieu où ils tenoient leur Assemblée. I. 89. n. 1
 Fêtes : origine des Fêtes Latines, & comment on les célébroit. I. 89. Fêtes instituées en mémoire de quelque fourberie. I. 22. 217
 FIRME, Roi de Mauritanie : son Traité avec un Général de l'Empereur Valentinien. II. 77
 FRANCE (Roiaume de) successif-héréditaire, sous la Première Race. I. 161
 FRANCES, Nation Germanique (aujourd'hui François) : quand ils commencèrent à faire des courtes dans les Gaules. II. 50. Traité de Paix de quelques-uns de leurs Rois avec l'Empereur Maximien Herculien. II. 53. Traité de Paix avec l'Empereur Constance. II. 65. Traité de Julien avec quelques Peuples de cette Nation. II. 70. Quantité de Frances avoient des Emplois à la Cour des Empereurs. *Ibid.* n. 1. Traité de Paix, que les Frances font avec l'Empereur Honorius. II. 84
 FRISONS : quand c'est qu'ils n'eurent plus de Ducs ou Princes de leur Nation. II. 302
 Froide : antiquité de son usage dans les Combats. I. 24
 Funérailles : condition imposée par un Traité, de venir, hommes & femmes, assister aux Funérailles des Rois ou Magistrats du Peuple vainqueur. I. 39

G.

GABINIENS, Peuple de Galles, Ville du Gaïs Latin : leur Traité avec Tarquin le Superbe. I. 95
 GAA.

- GADATAS, Roi dépendant de celui de *Babylone* : son Traité avec *Cyrus*. I. 74
- GADIPANIENS (aujourd'hui ceux de *Cadix*) : leurs Traitez avec les *Romains*. I. 381
- GALA : Roi d'un quartier de *Nubie*. I. 474
- GALATES (*Gaulois d'Asie*) : leur Traité avec un Consul *Romain*. I. 413
- GALÉRIUS, Empereur : son Traité de Paix avec *Narsès I.* Roi de *Perse*. II. 57. Traité avec *Dioclétien*, au sujet de l'Empire. II. 58
- GALLIEN, Empereur : Traité qu'il fait avec le Chef d'une Nation de *Germanis*. II. 47. cède un pais considérable, pour avoir en mariage une Fille qu'il aimoit. *Ibid.*
- GALLUS, Empereur *Romain* : Traité de Paix, qu'il fait avec les *Goths*. II. 46
- GASCONS (*Wiftons*) : leur Traité avec *Dagobert*, Roi de *France*. II. 267
- Gastaldes (*Gastaldi* ou *Gastaldinos*) : ce que c'étoit. II. 277. n. 8. *Kécaldu*. II. 280. n. 1
- GAULOIS : Traité qu'ils font avec les *Romains*, après la prise de *Rome*. I. 208. avec les *Etruriens*. I. 311. interruption qu'ils font en *Macédoine*. I. 327. Traité avec *Nicomède*, Roi de *Bithynie*, & les *Byzantins*. I. 333. Avec *Antiochus Théos*, Roi de *Syrie*. I. 354. n. 2. *Gaulois Inférieurs*, leur Traité de Composition avec les *Romains*. I. 364. *Gaulois de la Gaule Cisalpine*, divers Traitez entre eux & *Hannibal*. I. 369. respect, que les *Gaulois* avoient pour leurs Femmes. *Ibid.*
- Géants des Géants : titre, qu'un Roi de *Perse* se donne. II. 208. n. 4
- GE'LLIMER, Roi des *Vandales* en *Afrique* : Traité de Composition, qu'il fait avec un Commandant des Troupes de *Justinien*. II. 176
- GE'LLON, Tyran ou Roi de *Syracuse* : son Traité avec les *Carthaginois*. I. 113
- GE'NOBAUDE, Roi des *Francs* : rétabli dans ses Etats par un Empereur. II. 53
- GENSERIC (ou *Gizeric*) Roi des *Vandales* : son Traité avec *Boniface*, Gouverneur d'*Afrique*. II. 97. avec *Marcien*, Prisonnier *Romain*, depuis Empereur. II. 99. avec *Valentinien*. III. Empereur. II. 102. Traité de Paix avec *Théodose le Jeune*. II. 106. avec *Valentinien*. II. 108. Traité de Paix avec l'Empereur *Léon*. II. 127. Trêve avec *Basilisque*. *Ibid.* autre Traité de Paix avec *Léon*. II. 128. avec l'Empereur *Zénon*. II. 133. Traité avec *Orsile*, Père d'*Augustule*. II. 134. avec *Odoacre*, Roi d'*Italie*. II. 136
- GENTILIUS, Roi d'*Illyrie* : son Traité d'Alliance avec *Perse*, Roi de *Macédoine*. I. 425
- GE'RIDES : établis dans la *Dace*. II. 119. dans la *Pannonie*. II. 197. qui détruisent enfin leur Royaume. II. 215
- GERMAIN, Evêque d'*Auxerre*, fait la fonction d'Ambassadeur pour une Paix. II. 112
- GE'RALIC, ou *Giselle*, Roi des *Wifgoths*. II. 159
- GILLES : quels ils étoient. I. 364. n. 2
- GISELMAR, Maître du Palais de *Neufrie* & *Bourgogne*. II. 284
- GLAUCIAS, Roi d'*Asyrie* : rétablit *Pyrrhus* dans le Royaume d'*Epire*. I. 314
- GLOS, Amiral révolté de l'obéissance d'*Artaxerxès Mithmon* : Traité avec *Achatis*, Roi d'*Egypte*. I. 214
- GLYCE'RIUS, Empereur d'*Occident* : comment il se débarrassa des *Ostrogoths*. II. 132
- GNIDIENS : Traité d'une de leurs Colonies avec quelques Peuples de *Sicile*. I. 64
- GORAZE, Roi des *Laziens* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Marcien*. II. 121
- GORRIAS, Prince dépendant des *Babyloniens*. I. 74. son Traité avec *Cyrus*. *Ibid.*
- GODAS, *Goth*, qui se fait Roi de *Sardaigne*. II. 174
- GODEBERT, Roi des *Lombards*, conjointement avec *Grimoald* son Frère. II. 275
- GODEFROI, Roi des *Danois*. II. 392
- GODEROISEL, Roi des *Bourguignons*. II. 125. n. 2. son Traité avec *Clevis*. II. 152
- GONDEBAUD, Roi des *Bourguignons*. II. 125. n. 2. Traité qu'il fait avec *Théodoric*, Roi d'*Italie*. II. 149. avec *Claude*, Roi de *France*. II. 153. Ligue avec le même, contre les *Wifgoths*. II. 158
- GONDEMADE, Roi des *Allemands*. II. 66
- GONDERIC, Roi des *Vandales*. II. 88
- GONDIACRE, Roi des *Bourguignons* : son Traité de Paix avec *Valentinien* III. Empereur. II. 103
- CONTRAN, Roi d'*Orléans*, ou de *Bourgogne*, par un Partage fait avec ses trois Frères. II. 209. autre Traité de Partage avec les deux, qui restèrent. II. 216. Traité de Paix avec *Sigebert*, Roi d'*Austrasie*. II. 217. autre, avec *Childobert*, son Fils, & avec *Chilperic*, Roi de *Soissons*. II. 229. Traité fait à *Andelau*, avec *Childobert*. II. 234. Traité avec deux Comtes de *Bretagne*. II. 235. Traité de Paix avec les *Lombards*. II. 237
- GORDA, ou *Grod*, Roi des *Huns* : son Traité avec *Justinien*. II. 169. se fait Chrétien. *Ibid.*
- GOROPPEUS, Roi du *Bosphore Cimmérien*. I. 293
- GORTYNIENS, Peuple de *Crète* : droit de *Combourgeoisie*, qu'ils avoient avec deux autres. I. 337. Ligue qu'ils font avec les *Céphalons*. I. 407
- GOTARKE, Fils d'*Artaban*, Roi des *Parthes* : cède la Couronne par accommodement à son Frère *Bardane*. II. 10
- GOTHS (ou *Géts*, *Septes*) : quand ils commencèrent à paroître dans l'Empire *Romain*. II. 46. leur Traité de Paix avec l'Empereur *Galus*. *Ibid.* autre, avec *Constantin le Grand*. II. 61. autre, avec le même. II. 62. Traité avec l'Empereur *Valens*. II. 78. 80. comment, & quand le Christianisme s'introduisit parmi eux. *Ibid.* n. 1. Traité de Paix, qu'ils font avec *Théodose I.* Empereur. II. 81
- GRECS : Traité entre les principaux Peuples de la Grèce, pour la défense de leur liberté, contre *Xerxès*. I. 111. & pour le Commandement de leur Armée Navale. I. 112. Renouvellement de leur Ligue. I. 115. Serment, qu'ils prêtent d'ordinaire dans ces occasions. *Ibid.* leur Traité avec les *Flariens*. I. 116. Traité entre eux pour le commandement des Alliés. I. 121. *Grecs* : qui avoient suivi *Cyrus le Jeune* dans son expédition, leur Traité avec *Ariès*. I. 191. avec *Artaxerxès*. I. 192. avec plusieurs de ceux qui se présentoient sur leur route. I. 193. Traité de Paix, dite d'*Antalcide*, entre les *Grecs*, & avec *Artaxerxès Mithmon*, Roi de *Perse*. I. 212. renouvelé. I. 227. Traité de Paix entre les *Grecs*. I. 229. renouvelé. I. 231. Traité entre divers Peuples de *Grèce*. I. 235. Autre entre tous, à la réserve des *Lacédémoniens*. I. 237. Traité des *Grecs* les uns contre les autres, pour une Guerre Sacrée. I. 245
- GRE'GOIRE I. Pape, surnommé le Grand : Traité de Paix, qu'il fait avec *Aristophe*, Duc de *Spolète*. II. 244
- GRE'GOIRE II. Pape : Traité qu'il fait avec un Duc de *Benevent*. II. 392. avec *Isa*, Roi de *Wexsex* en *Angleterre*. II. 299. il empêche les Peuples d'*Italie* de paier les tributs à l'Empereur *Léon*, & est cause qu'ils ne veulent plus le reconnaître pour Souverain. II. 300. 307
- GRE'GOIRE III. Pape : Traité qu'il fait avec *Trafmond*, Duc de *Spolète*. II. 306. avec *Charles Martel*. II. 307
- GRE'VE, Roi des *Hérules*. II. 167. son Traité avec l'Empereur *Justinien*. *Ibid.* se fait Chrétien. *Ibid.*
- GRIMOALD, Roi des *Lombards* : Traité qu'il fait avec *Burcardo*, qui avoit été détroné. II. 275
- GRIMOALD, Duc de *Benevent* : son Traité avec *Charlemagne*. II. 363
- GRIMOALD, autre Duc de *Benevent* : son Traité avec *Clément*. II. 395
- GRIFON, Fils de *Charles Martel* : Traité qu'il fait avec *Pépin*, son Frère. II. 318
- GROD, Voiez *Gorda*.
- Guerres Sacrées, entre les *Grecs* : I. 245. 259
- GUNDAMUND, Roi des *Vandales* en *Afrique* : son Traité avec *Théodoric*, Roi d'*Italie*. II. 146
- GUNDEQUE, ou *Gundavois*, Roi des *Bourguignons*. II. 110. & 125. n. 2
- GURG'NE, Roi des *Ibériens* : son Traité avec l'Empereur *Justin*. II. 164. se retire à *Constantinople*. II. 172. n. 15
- GYGES, Roi de *Lydie* : comment il le devint. I. 42. fait la guerre à divers Peuples. *Ibid.* permet aux *Milésiens* de bâtir une Ville dans la *Troade*. *Ibid.*

H.

- HADRIEN (l'Empereur) : Traité de Paix, qu'il fait avec les *Ravolans*. II. 24. Traité avec *Chosroès*, Roi des *Parthes*. II. 25. avec *Pharabazane*, Roi d'*Ibérie*. II. 26
- HADRIEN I. Pape : Traitez qu'il fait avec ceux du Duché de *Spolète*, & de quelques autres Villes d'*Italie*. II. 336. avec *Charlemagne*. II. 338. avec un Gouverneur de *Naples* pour *Constantin V.* Empereur d'*Orient*. II. 346. avec *Charlemagne*. II. 347. 260
- HALON'ESSE, Ile : dispute sur sa possession entre *Philippe* de *Macédoine*, & les *Athéniens*. I. 263. n. 1
- HALYATTE II. Roi de *Lydie* : Traité entre lui & les *Milésiens*. I. 53. Et avec les *Colophonniens*. *Ibid.* Autre, avec *CXAXARE I.* Roi des *Médes*. I. 59
- HAMILCAR BARCAS, Père d'*Hannibal* : Traité de ce Général *Carthaginois* avec les Chefs d'une Rebellion de Soldats Etrangers. I. 358
- HANNIBAL, Général de *Carthage*, petit-Fils d'un *Hamilcar*. I. 184
- HANNIBAL, Fils d'*Hamilcar BARCAS* : son Traité avec la Ville de *Salmatique*. I. 366. Quelques Traitez avec les *Gaulois*. I. 372. avec les Généraux *Romains*. *Ibid.* avec les Prisonniers faits à la Bataille de *Canai*. I. 373. avec les *Campaniens*. I. 375. avec la Ville de *Nuceria*. I. 376. avec celle de *Capitulum*. I. 377. Traité d'Alliance avec *Philippe*, Roi de *Macédoine*. I. 378. Traité avec la Ville de *Locres* en *Italie*. I. 379. avec *Sistronyme*, Roi de *Syracuse*. I. 380. avec ceux de *Tarente*. I. 382
- HARIOBAUD, Roi des anciens *Allemands*. II. 72
- HARIOLD, Roi des *Danois* : son Traité avec *Charlemagne*. II. 396
- HAR-.

- HARPAGUS, Général de *Cyrrus*: son Traité avec les *Phocéens*. I. 84.
- HASEN, ou *Chasaw*, Caliphe des *Sarazins*. II. 274. n. 1.
- HASDRUBAL, Frère d'*Hannibal*: Traité captieux, qu'il fait avec un Général Romain. I. 383.
- HE'CATHE, Roi des *Siniens*. I. 293. chassé, & puis rétabli par une Ligue avec *Saxrus*, Roi du *Bosphore Cimmérien*. Ibid.
- HE'CATOMNE, petit Roi de *Carie*. I. 213. n. 2.
- HE'LENE, Fille de *Tyndare*, Roi de *Lacédémone*: Traité, à l'occasion de son Mariage. I. 16.
- HEMMING, Roi des *Danois*: son Traité avec *Charlemagne*. II. 392.
- HE'RACL'E, Ville près du *Pont Euxin*: Traité d'Alliance, qu'elle fait avec *Nicomède*, Roi de *Bithynie*. I. 331.
- avec les *Romains*. I. 410.
- HE'RACLIDE, Prince des *Léontins* en *Sicile*: son Traité avec *Pyrrius*. I. 334.
- HE'RACLIDES: chassés de la *Grèce*. I. 14. s'engageant à ne point remettre le pied dans le *Péloponnèse*, pendant un certain tems. Ibid. titres, en vertu desquels ils prétendoient avoir ce pais. I. 16. comment ils le courent. I. 24. comment ils le partagent ensuite. I. 25. Traité qu'ils firent avec les *Athéniens*. I. 27. exclus de la Succession au Royaume de *Lydie*, après plus de cinq-cens ans. I. 42.
- HE'RACLIUS, Empereur d'Orient: Trêves qu'il fait avec *Agilulfe*, Roi des *Lombards*. II. 252. Traité de Paix avec les *Romains*. II. 254. Traité avec les *Turcs*. II. 256.
- Traité de Paix avec *Sirah*, Roi de *Perse*. II. 257. Traité avec *Mahomet*. II. 258. Traité de Paix avec *Dagobert*, Roi de *France*. II. 260.
- HE'RACLIUS CONSTANS, Empereur d'Orient: Trêve qu'il fait avec *Mavia*, Général du Caliphe *Othman*. II. 273.
- Traité avec *Romold*, Duc de *Bénevent*. II. 276.
- HERCULE: premier exploit de ce Héros, & ce qu'il lui valut. I. 10. son Traité avec un Roi des *Doriens*. I. 11.
- HE'HE'N (*Hépée*): Mois des anciens *Crétois*. I. 339. n. 20.
- HERMANFROI, Roi de *Thuringe*: son Traité avec *Thierry*, Roi d'*Austrasie*. II. 163. autre, avec le même. II. 170.
- HERMERIC, Roi des *Suèves* en *Espagne*. II. 88. son Traité de Paix avec les *Galiciens*. II. 98.
- HERMIAS, d'*Antioche*: Privilège, accordé à lui & à ses Descendants, par la République de *Berne*. I. 340.
- HERNICIENS, Peuple d'*Italie*: divers Traitez avec les *Romains*. I. 108. II. 295.
- HERODES (*Hépée*): sorte de Fête. I. 336. n. 20.
- HE'RODE le Grand, Roi des *Juifs*: Traité qu'il fait avec le premier Ministre d'un Roi des *Arabes*. I. 518.
- HE'RODE, Roi de *Chalcide* en *Syrie*. II. 7. n. 1.
- HE'RAULES: leur Traité avec l'Empereur *Justinien*. II. 167.
- se convertissent au Christianisme. Ibid.
- HE'RAPTYME, Ville de *Crète*: Traité de Combougeoïe entre elle & *Prinse*. I. 336.
- HE'ROMME'ONES: sorte de Magistrats, parmi les *Grecs*. I. 257. n. 8. Députés à l'Assemblée des *Amphictyons*. I. 259. n. 3.
- HE'RON I. Roi de *Syracuse*: Traité de Ligue, qu'il fait avec la Ville de *Cumes* en *Italie*. I. 119. avec celle d'*Aggrigente*, en *Sicile*. I. 120.
- HE'RON II. Roi de *Syracuse*: son Traité avec les *Romains*. I. 328. sa vie fut fort longue. I. 380.
- HE'RONOMES: Maîtres des Sacrifices. I. 335. n. 15.
- HE'RONYME, Roi de *Syracuse*: son Traité avec *Hannibal*. I. 380.
- HILDEBRAND, élu Duc de *Spolète*. II. 336. confirmé par *Charlemagne*, après la conquête d'*Italie*. II. 339. 345.
- HILDERIC, Roi des *Vandales* en *Afrique*: détrôné. II. 174.
- HIMILCON, Général des *Carthaginois*: Traité de Composition, qu'il fait avec *Dennis* l'Ancien, *Tyran* de *Sicile*. I. 198.
- HIPPIAS: *Tyran* d'*Athènes*, comment chassé. I. 99.
- HIPPOCLES, un des deux Fondateurs de *Cumes* en *Italie*: Traité qu'il fit avec l'autre. I. 29.
- HIPPOCRATE, *Tyran* de *Gela* en *Sicile*: son Traité avec les *Syracusiens*. I. 104.
- HISTRIS, Peuple d'*Italie*: Trêve, qu'ils font avec les *Lombards*. II. 231.
- HOMERITES, Peuples de l'*Arabie Heureuse*. II. 171.
- HONORIE, Sœur de *Valentinien* III. son histoire. II. 114.
- HONORIUS, Empereur d'Occident: renonce à sa domination sur les Peuples de la *Grande Bretagne*. II. 87. 94.
- Traité qu'il fait avec *Araulph*, Roi des *Goths*. II. 91.
- Traité de Paix avec *Valla*, autre Roi des *Goths*. II. 92.
- autre Traité avec le même. II. 92.
- HORMISDAS III. Roi de *Perse*: détrôné par les Grands de la Nation. II. 238.
- HORMISDAS, Pape: invité par l'Empereur *Anastase*, va au Concile d'*Épiscopo*. II. 162.
- HORTAIRE (*Hortarius*) Prince d'une Nation d'*Allemani*. II. 71.
- Hospitalité (droit d'): sacré parmi les Anciens. I. 53. n. 3.
- TOM. II.
- décerné par Ordonnance Publique, & à des Particuliers, & à des Villes entières. I. 176. n. 2. & 158. n. 2.
- HUNALDE, Duc d'*Aquitains*: Traité qu'il fait avec *Charles Martel*. II. 303.
- Alliance avec *Odilen*, Duc de *Bavière*. II. 312.
- Traité avec *Carloman* & *Pépin*. II. 314.
- Il devient Moine, & puis veut se rétablir dans ses États. II. 323.
- HUNERIC, Roi des *Vandales*: son Traité avec l'Empereur *Zénon*. II. 139.
- HUNS: tems, auquel ces Peuples commencèrent à paroître, & d'où ils sortoient. II. 78.
- Traité fait avec eux, sous *Valentinien* III. Empereur d'Occident. II. 95.
- Huns *Cidarites*. II. 122.
- Huns *Sabiriens*. II. 168.
- Huns *Caturguriens*, & *Uturguriens*. II. 197.
- HYACINTHE (*Tauvôdus*): Fête d'*Hyacinthe*, à *Lacédémone*. I. 176. n. 7.
- HYLLUS, Fils d'*Hercule*: Traité entre ce Chef des *Héraclides*, & les Peuples du *Péloponnèse*. I. 14.
- HYPERBORE'ENS. Voyez *Seythes*.
- HYRCAN (*Jeau*): Voyez *Jean*.
- HYRCAN, Fils d'*Alexandre Jannée*, & d'*Alexandra*: Traité d'accommodement qu'il fait avec *Aristobule*, son Frère, pour la Succession au Royaume de *Judee*. I. 477.
- Traité avec *Aratas*, Roi des *Arabes*. I. 483.
- Il est rétabli dans la Principauté des *Juifs* par *Jules-César*. I. 502.
- Lettre, que lui écrit *Marc Antoine*, Triumvir, & par laquelle il lui accorde divers choses. I. 505.
- HYRCANIENS: petite Nation, voisine de la *Babylonne*. I. 73.
- leur Traité avec *Cyrrus*. Ibid. étoient bons Cavaliers. Ibid.

I.

JABDAS, Roi d'une partie des *Maures*: son Traité avec un Commandant des Troupes de l'Empereur *Justinien*. II. 177.

JAPIDES, Peuple d'*Illyrie*: leur Traité avec les *Romains*. I. 459.

JASDE, Général d'Armée du Caliphe *Omar*: Traité qu'il fait avec un Gouverneur de la Province d'*Ofrhoène*. II. 266.

Traité de Composition avec la Ville d'*Edeffe*. II. 270.

JASON, de *Phères*: Traité qu'il fait avec *Polydamas*, de *Pharfale*. I. 225.

devient *Tyran* de *Thessalie*. Ibid.

Javelots: servoit de Sceptre aux anciens Rois de *France*. II. 220.

JAZYGES, Peuples de la *Sarmatie d'Europe*: leur Traité de Paix avec les *Romains*, sous l'Empereur *Hadrien*. II. 26.

sous *Marc Aurèle Antonin*. II. 33.

JEB'RIENS, Peuple entre la *Mer Caspienne* & le *Pont Euxin*: leur Traité avec *Pompée*. I. 482.

fourmis depuis aux *Perfes*, se mettent ensuite sous la protection de l'Empire Romain. II. 164.

JEB'ALABABI, Seigneur de *Saragoffe*: son Traité avec *Charlemagne*. II. 343.

IDACE, Evêque *Espagnol*: envoyé en ambassade pour une Paix. II. 98.

IDUME'ENS: sont forcés à embrasser le Judaïsme. I. 457.

IDUME'CAN, Prince des *Juifs*: Traité de Paix entre lui & *Antiochus Sidet*, Roi de *Syrie*. I. 457.

comment il traite les *Iduméens*, à cause de leur Religion. Ibid.

renouvelle l'Alliance avec les *Romains*. I. 460.

JEAN Catéus, ou *Catzas*, Gouverneur de la Province d'*Ofrhoène*, pour l'Empereur *Maurice*: Traité qu'il fait de son chef avec un Général du Caliphe *Omar*. II. 266.

JEAN VII. Pape: Donation que lui fait *Aripert* II. Roi des *Lombards*. II. 288.

JERUSALEM: Traité de Composition entre cette Ville, & le Caliphe *Omar*. II. 268.

Traité pour la liberté d'aller à *Jérusalem* visiter les Saints Lieux. II. 376.

Joux de la Grèce: il y avoit toujours trêve, pendant qu'on les célébroit. I. 195. n. 1.

JOMAZEN, Roi d'un Peuple de *Mauritanie*. II. 77.

JULIBERIS, ou *Ilybirris*, ou *Eliberris*, Ville près des *Pyrenées*. I. 372. n. 1.

JULYRIENS: leur Traité de Paix avec *Philippe* de *Macedoine*. I. 139.

Traité avec les *Romains*. I. 361.

ceux-ci leur rendent la Liberté. I. 426.

Immortels: Corps de *Milice*, ainsi appellés, chez les *Perfes*. II. 93. n. 1.

INA, Roi de *Wessez* en *Angleterre*: Traité, qu'il fait avec *Grégoire* II. Pape. II. 299.

INARE, Roi d'*Égypte*, son Traité avec les *Athéniens*. I. 128.

avec les Généraux d'*Artaxerxes*. I. 132.

INDIBILIS, petit Roi d'*Espagne*: Traité qu'il fait avec *Scipion l'Africain*. I. 387.

JONATHAN, Prince des *Juifs*: son Traité avec *Bacchide*, Général du Roi de *Syrie*. I. 433.

avec *Alexandre Balas*. I. 435.

avec *Démétrius Nicator*. I. 444.

avec *Antiochus*. I. 445.

JONIENS: origine de leurs Colonies dans l'*Asie Mineure*. I. 28.

établissement de leur Conseil commun, composé de douze Villes. I. 30.

Traité entre eux, & les *Eoliens*. au

- au sujet de Smyrne. I. 31
- JOTANE, Ile de la Mer Rouge : Traité, par lequel l'Empereur Léon la donne à un *Sarazin*, II. 129. & puis *Assafse*, à des *Marchands* de l'Empire. II. 151
- JOVEN, Empereur : Traité de longue Trêve, qu'il fait avec *Sapor II.* Roi de *Perse*. II. 72
- JPHIGRATE, *Athénien* : diverses particularitez de sa vie. I. 242
- IRENE, Impératrice : son Traité avec *Charlemagne*. II. 348. avec un Calife. II. 350. avec les *Eslavons*. II. 356. autre Traité avec *Charlemagne*. II. 372. négociation de Mariage avec le même. II. 379
- IRMINOUL, *Idole* des anciens *Saxons*. II. 335
- ISAC, *Eunuque* de *Ravenna* : son Traité avec *Ariolde*, Roi des *Lombards*. II. 262
- ISIDORE I. Roi des *Perfes* : établi par le Testament de l'Empereur *Aradius*, Tuteur de son Fils *Théodose* le Jeune. II. 90. n. 2
- ISIDORE II. Roi des *Perfes*. II. 182
- ISIDORE, *Perfan*, Ambassadeur de *Cosroës* auprès de *Justinien*. II. 196. 208
- ISTRONE, ancienne Ville de *Crète* : son Traité, pour un droit d'*Afyle*, avec ceux de *Trois* en *Ionie*. I. 404
- ITALIE : Ligue de ses Peuples contre les *Romains* : I. 470. Royaume d'Italie, fondé par les *Ostrogoths*. II. 145
- JURAS, *Macabée*, Prince des *Juifs* : son Traité avec *Antiochus Epistate*, Roi de *Syrie*. I. 429. autre, avec les *Arabes Nomades*. *Ibid.* Alliance avec les *Romains*. I. 430
- JUDICAIL, Comte ou Roi de *Bretagne* : son Traité avec *Dagobert I.* Roi de *France*. II. 268. le *Moine*. *Ibid.*
- JUOURTHA, Roi de *Numbie* : Traité qu'il fait avec les *Romains*. I. 463. autre avec les mêmes. I. 464
- JUUS : Traité qu'ils font avec *Alexandre le Grand*. I. 472. Alliance avec les *Lacédémoniens*, qu'ils croient descendus d'*Abraham*, aussi-bien qu'eux. I. 313. Alliance avec les *Romains*. I. 430. L'une & l'autre renouvelles. I. 446. & 448. commencement de l'indépendance de la Nation. I. 447. divers Décrets de *Magistrats Romains*, en leur faveur. I. 498. Autres *Dépenses* semblables. I. 502. 503. 505. 516. Edit d'*Auguste*. I. 517. Edits de l'Empereur *Cléopâtre*. II. 7. *Magistrat* suprême, que les *Juifs* avoient en *Egypte*, sous le titre d'*Ethnarque*, ou *Alabarque*. *Ibid.* n. 3
- JULES-CE'SAR : son Triumvirat. I. 491. Traité qu'il fait avec *Arioniste*, pour une catenue. I. 492. Trêve avec les *Uppéens* & les *Touchevins*. I. 493. Traité de Paix avec les *Bretons*. I. 494. avec *Cassivelaus*, un de leurs Rois. I. 495. avec deux Lieutenants de *Pompe*. I. 500. avec *Pharace*, Roi du *Boisphore Cimbrin*. I. 501. le rétablit *Hyrcan* dans la Principauté des *Juifs*. I. 502
- JULIEN, l'Empereur : Traité de Trêve qu'il fait avec les *Alémani*. II. 67. divers Traitez avec quelques Nations de *France*. II. 70. Traité de Paix avec les *Allemani*. II. 71. autre avec quelques Princes de la même Nation. II. 72
- JUPITER : nom de *Lactius*, & non pas *Lactius*, qu'il avoit chez les *Romains*. I. 89. *Jupiter Eleuthérien*, ou Libérateur, adoré sous ce nom chez les *Grecs*, & en *Sicile*. I. 116. n. 4. *Jupiter Sauveur*, & *Jupiter Epistate*, à *Monténée*. I. 178. n. 14. *Jupiter Tallien*, en *Crète*. I. 339. n. 16
- JUSTIN I. Empereur d'Orient : Traité qu'il fait avec un Roi de la *Lazique*. II. 164. avec les *Isauriens*. *Ibid.* avec *Athalaric*, Roi d'Italie. II. 165
- JUSTIN II. Empereur d'Orient : Traité qu'il fait avec les *Turcs*. II. 214. Alliance avec *Arctas*, Roi d'*Ethiopie*. II. 219. Traité avec les *Partharméniens*. II. 220. Trêve avec *Cosroës*, Roi de *Perse*. II. 222. Traité avec les *Abars*. II. 224. autre Trêve avec *Cosroës*. II. 225
- JUSTINIEN, Empereur d'Orient : Traité qu'il fait avec les *Hérules*. II. 167. avec une Reine des *Isauriens*. II. 168. avec *Gorda*, Roi des *Hatti*. II. 169. avec *Elophés*, & *Emiphés*, Rois des environs de la Mer Rouge. II. 171. Traité de Paix avec *Cosroës*, Roi de *Perse*. II. 172. Quelques Traitez avec la Reine *Amalasante*. II. 173. Traité avec *Andentius*, *Africain*. II. 174. avec *Godas*, Gouverneur de *Sardaigne* pour les *Vandales*. *Ibid.* avec *Zamarza*, Roi d'*Iberie*. II. 178. avec trois Rois *Français*. II. 179. avec *Théodas*, Roi d'*Italie*. II. 180. avec *Vatigis*. II. 187. Autre Traité de Paix avec *Cosroës*. II. 188. Trêve avec le même. II. 193. autre avec le même. II. 196. Traité avec les *Lombards*, les *Gépides* &c. II. 197. avec *Théodobalde*, Roi d'*Autriche*. II. 198. Trêve avec *Cosroës*. II. 205. Traité avec *Zamarza*, Chef des *Huns Corrigiens*. II. 207. Longue Trêve avec *Cosroës*. II. 208. Traité avec les *Abars*. II. 210
- JUSTINIEN II. dit *Rhinométe* : son Traité de Paix avec le Calife *Abdalmélech*. II. 287. Traité avec un Roi des *Chazars*. II. 287. avec *Torbéus*, Roi des *Bulgars*. *Ibid.*
- LAITE, Roi de l'*Asiabique* : Traité entre lui & *Artaban*, Roi des *Partes*. II. 9
- L.
- L. ABBON (Q. Fabius) : supercheries dont ce Romain usa dans quelques Traitez. I. 417
- LABOROSARCHOD : Roi de *Babylone*. I. 74. son Traité avec *Cyrus*. I. 75
- LABOURNUS : mis à couvert des actes d'hostilité, au milieu de la Guerre. I. 78
- LARYNETE, Roi de *Babylone* : voiez *Belsaisar*.
- LABYRINTE : ce que c'étoit que le *Labrynth* de *Dédale*. I. 8. origine de celui d'*Egypte*. I. 44
- LACEDÉMONNE : comment 87 introduisit l'usage d'avoir deux Rois en même tems. I. 25. on 7 faisoit des *Fuznerailles* pompeuses, non seulement aux Rois, mais encore aux *Magistrats*. I. 39. n. 2. cachet de ses Rois. I. 313. fut, pendant quelque tems, en proie à divers Tyrans.
- LACEDÉMONIENS : Traité entr'eux, & les *Argiens*. I. 397 dispute pour un petit Païs. I. 41. Traité de Paix avec les *Parthéniens*. I. 43. Traité de Paix avec les *Messéniens*, après la I. Guerre. I. 39. Autres, à l'occasion de la Seconde. I. 426. Les *Lacédémoniens* sont les premiers de l'Antiquité, qui ont cherché à corrompre par argent quelqu'un du Parti de leurs Ennemis. *Ibid.* Traité entr'eux, & les *Phigaliens*, Peuple d'*Aradie*. I. 459. renouvent au Commandement général des *Alliés*. I. 121. Traité avec l'Ile de *Thasos*. I. 127. Trêve avec les *Athéniens*. I. 134. Traité d'Alliance avec les *Thébains*. I. 135. Traité avec les *Messéniens*, dans la III. Guerre contre eux. I. 137. Trêve avec les *Athéniens*. I. 140. 144. Traité avec les *Alliés*, à l'entrée de la Guerre du *Péloponèse*. I. 155. Trêve avec les *Athéniens*. I. 164. Traité avec la Ville d'*Acanthe*. I. 170. Ils méprisent les Lettres & les Sciences. *Ibid.* n. 5. Trêve des *Lacédémoniens* avec les *Athéniens*. I. 174. autre avec les mêmes. I. 175. Alliance avec les mêmes. I. 176. Traité de Paix avec les *Argiens*. I. 179. Alliance avec les mêmes. I. 180. Traité avec les *Mantiniens*. *Ibid.* Alliance avec *Darius* le Bâtard. I. 181. Autre avec le même. I. 182. Troisième avec le même. I. 133. Traité de Paix avec les *Athéniens*. I. 186. avec les *Elles*. I. 195. Traitez des Généraux de *Lacédémone*, avec ceux d'*Artaxerxès Mnémon*. I. 197. Traité d'Alliance avec *Néphrèe*, Roi d'*Egypte*. I. 199. Traité de Paix avec les *Olymphiens*. I. 219. Traité avec les *Phigaliens*. I. 220. Partage de l'Empire avec les *Athéniens*. I. 227. Trêve avec les *Thébains*. I. 230. Alliance avec les *Athéniens*. I. 232. Traité avec *Tachar*, Roi d'*Egypte*. I. 238. avec les *Tiraniens*. I. 304. Alliance avec les *Juifs*, se croiant, comme eux, descendus d'*Abraham*. I. 313. renouvelle. I. 446. & 448. Traité de Paix avec les *Athéniens*. I. 414. sont contraints d'abolir les Loix de *Lycurgue*, & ensuite rétablis dans leur usage. *Ibid.*
- LACRATES, Général d'*Artaxerxès Ochus* : son Traité avec la Ville de *Pélopie*. I. 249
- LACRINGES, quelle Nation c'étoit. II. 30. n. 3
- LAMPSAQUE, Ville de *Myrie* : Traité qu'elle fit avec *Pamphile*, autre Ville de ce pais-là. I. 98
- LANGUE : quand c'est que la Langue *Italique* commence à se former. II. 277. n. 19
- LATIENS, Peuple de *Crète* : leur Traité de *Combourgeoisie* avec les *Oloniens*. I. 339
- LATINS : leur Traité avec *Romulus*. I. 37. avec *Tarquain l'Ancien*. I. 58. confédération perpétuelle avec les *Romains*. I. 65. Traité avec *Tarquain le Superbe*. I. 89. *Fêtes Latines*. *Ibid.* Traité des *Latins* avec les *Romains*. I. 102. 103
- LATINUS, Roi des *Aborigènes* : son Traité avec *Enée*. I. 18
- LAVINUM : fondation de cette Ville d'*Italie*. I. 18
- LAZIQUE. Voiez *Colchide*.
- LE'CHO, Prince des *Bohémiens*. II. 384
- LE'ON I. Empereur d'Orient : Traité qu'il fait avec trois Rois des *Ostrogoths*. II. 124. Traité de Paix avec *Gensaris*, Roi des *Vandales*. II. 127. pag. 105. autre avec le même. II. 128. Traité avec un *Sarazin*, Chef de *Bandits*. II. 129. avec *Théodoric*, Fils de *Triaricus*, Roi d'une partie des *Ostrogoths*. II. 130
- LE'ON l'Isaurien, depuis Empereur : Traité, qu'il fait avec les *Alains*, comme Ambassadeur de *Justinien Rhinométe*. II. 289. Traité avec les *Sarazins*. II. 294. comment il devient Empereur. *Ibid.*
- LE'ON IV. Empereur d'Orient : son Traité avec *Télérie*, Prince des *Bulgars*. II. 345
- LE'ON I. Pape : envoyé en ambassade. II. 116
- LE'ON III. Pape : Hommage qu'il prête solennellement à *Charlemagne*. II. 369
- LE'ONCE, détrône *Justinien II.* & se fait Empereur. II. 287. déposé lui-même par *Tibère Appimare*. *Ibid.*
- LE'ONTIENS, Peuple de *Sicile* : leur Traité avec les *Athéniens*. I. 162. raient leur Ville, & puis retournent à l'endroit où elle avoit été. I. 168. Traité de Composition, qu'ils font avec *Démétrius d'Antioche*. I. 190
- LE'PIER (Marc) : son Triumvirat. I. 504
- LE-

LEPONTAÏNE, Ville du Péloponnèse : Traité de ses Habitans avec les Éléens. I. 177
LEUCADE, Presqu'île, & puis Ile : Colonie des Corinthiens, & matière de dispute entre eux & les Corcyraïens. I. 125
LEYCON, Roi du Bosphore Cimérien : fait un Traité de Commerce avec les Athéniens. I. 241
LEUTHARIS, Voiez Butin.
LEUVIGILDE, Roi des Wisigoths en Espagne : Traité de Trêve, qu'il fait avec Miron, Roi des Suèves. II. 223
Liberté de Conscience : stipulée par un Traité. II. 208. à la fin du Traité, rapporte en entier. II. 321
LICINIUS, Empereur Romain : Traité entre lui & Maximin. II. 59. son Traité de Paix avec Constantin le Grand. II. 60
LIMICANTES, Esclaves des Sarmates, faits Soldats par leurs Maîtres, les chassent de leur pays. II. 69. n. 1
Limites : Traité pour le règlement des Limites. I. 98
LIBARE, une des Iles Éoliens : son Traité avec quelques Colonies. I. 64
LIUTFRAND, Roi des Lombards : Traité qu'il fait avec Eutryche, Exarque de Ravenne. II. 300. Alliance avec Charles Martel. II. 305. Traité avec le Pape Zacharie. II. 308. avec la Ville de Ravenne. II. 311
LOCKES, Ville d'Italie : Traité de Capitulation, qu'elle fait avec Hannibal. II. 379
LOCKIENS : Traité d'une Colonie de ces Peuples avec les Siciliens d'Italie. I. 85
LOCIENS, Voiez Eges.
Loi Égale des Romains : ce que c'étoit. II. 16. Fragment. *Ibid.*
Lombards : origine de cette Nation. II. 29. n. 2. établis dans la Pannonie. II. 197. leurs Traitez avec les Gépides. II. 197. avec les Avars. II. 215. font, dix ans, sans Roi. II. 230. divers Traitez qu'ils font alors avec Mauris, Empereur, & avec Childébert, Roi d'Austrasie. *Ibid.* Traité avec Charlemagne, après la défaite de Didier, leur dernier Roi. II. 339
LOUIS, Roi d'Aquitaine, Fils de Charlemagne : Traitez qu'il fait avec les Sarazins d'Espagne. II. 365. 370. avec la Ville de Barcelone. II. 376. avec les Aquitains. II. 387
Lucaniens, Peuple d'Italie : Traité d'Alliance qu'ils font avec Dénys, Tyran de Sicile. I. 209. Traité de Paix avec quelques Peuples d'Italie. *Ibid.* avec Dénys. I. 240. Traité d'Alliance avec les Romains. I. 277. Traité avec les Lacédémoniens & les Tarentins. I. 304. autre d'Alliance avec les Romains. I. 312
LUCULLUS (Lucius Licinius) : Traité qu'il fait avec Machedon, Roi du Bosphore Cimérien. I. 476
LUPUS, Roi des Galfons : son Traité avec Charlemagne. II. 332
Luques, Ville d'Italie : Traité de Capitulation, qu'elle fait avec Nasica, Général de l'Empereur Justinien. II. 201
LYDIENS : divisions entre eux, pour la Succession au Royaume, terminées par un accord. I. 42
LYGES, ou *Legens* : ancien Peuple aux environs de la Lybie : leur Traité avec Domitien, Empereur. II. 19. Traité de Paix avec Probus. II. 50
LYSANDRE, Général des Lacédémoniens : les exploite. I. 186. 189. reçoit à composition l'île de Samos. I. 187. lâche flatterie des Semens à son égard. *Ibid.*
LYSIMAQUE, Roi de Thrace &c. un des Successeurs d'Alexandre le Grand : ligué avec Cassandre & Philippe, mis avec Antigone. I. 291. autre Ligue, où il entre, avec Ptolémée, Séleucus, & Cassandre. I. 306. Traité avec Démétrius, Roi de Macédoine. I. 318. avec Démétrichaire, Roi des Gètes. I. 319. Ligue avec Ptolémée, Séleucus, & autres Rois, contre Démétrius. I. 324. Traité de Partage avec Pyrrhus. I. 325

M.

MACRONS, appelés depuis *Sarazins*, ou *Thames*, Peuple d'Asie : leur Traité avec les Grecs de la Retraite des Dix-Mille. I. 193. n. 1
MADYRS, Roi des Scythes. I. 52
MACHONÉ : quelques-uns de ses Rois, avant Philippe, Père d'Alexandre le Grand. I. 153. 157
MACHONÉIENS : partage de leur Empire, après la mort d'Alexandre le Grand. I. 279. ses Successeurs prennent le titre de Roi. I. 284. n. 4. nouveau Partage de l'Empire. I. 310. fin de leur Royaume, & remis en liberté par les Romains. I. 426
MACHABE'S, Roi du Bosphore Cimérien : son Traité avec Lucullus. I. 476
MAGNIEN, Roi des Allemands. II. 72
MAGRIN, Empereur : Traité de Paix, qu'il fait avec Artaban, dernier Roi des Parthes. II. 41. avec Tridate, Roi d'Arménie. II. 42
MADI, Calife des Sarazins : Traité de son Fils Haras avec l'Impératrice Irene. II. 350

MAGON d'Egise : veut s'emparer du règne de Syracuse, après la mort d'Agathocès. I. 326
MAGAS, Roi de Cyrene : Ligue qu'il fait avec Antiochus Soter, Roi de Syrie. I. 347. Traité avec Ptolémée Philadelphus, Roi d'Egypte. I. 349
MAGNENTIUS, Comte, de Nation Germanique : prend le titre d'Empereur. II. 70
MAGNÉSIENS, Peuple de l'Asie Mineure : leur Traité avec ceux de Smyrne. I. 353. Magnésie, & Palamagnésie. *Ibid.* n. 33. 36. 39
MAGON, Général des Carthaginois : son Traité avec Dénys le Tyran. I. 204
MAMOMET : Traité que l'Empereur Héraclius fait avec lui. II. 258
MAJORIEN, Empereur d'Occident : Traité de Paix, qu'il fait avec Théodoric II. Roi des Wisigoths. II. 123
Maître de la Milice (*Magister Militie*) : ce que c'étoit que *Magister militum praefectus*. II. 113. n. 3
Maître des Offices (*Magister officiorum*) : II. 113
MALASSE, Roi des Laziens. II. 104
MANDONIS, petit Roi d'Espagne : son Traité avec Sépion l'Africain. I. 387
MANIACH, Prince des Sogdiens. II. 214
MANITIENS, Peuple d'Asie : leur Alliance avec les Athéniens, les Argiens, & les Éléens. I. 178. ils étoient célèbres par leurs bonnes Loix. *Ibid.* n. 1. Traité qu'ils font avec les Lacédémoniens. I. 180
MARCELLIN (ou *Marcellin*) Patrice d'Occident : se révolte, & se rend maître de la Dalmatie. II. 127. le reste de ses aventures. *Ibid.* & n. 12
MARCIEN, Empereur d'Orient : Traité qu'il fit, n'étant encore que simple Soldat, avec Geseric, Roi des Vandales : dont il étoit Prisonnier. II. 99. Traité d'un de ses Généraux avec les Blommey & les Nabuins. II. 118. Traité avec les Peuples qui avoient été sous la domination d'Attila. II. 119. Traité de Paix avec Gobazes, Roi de la Colchide. II. 121
MARCOMIR, Roi ou Prince des Francs. II. 84
MARCOMANS, Nation Germanique : Guerre qu'ils excitent contre les Romains, & qui donne lieu à plusieurs Traitez, sous l'Empereur Marc Aurèle Antonin. II. 28. 29. 32. leur Traité de Paix avec Commodus. II. 35
MARDAFTES (ou *Mavroites*) : parti qui se forme en Syrie, & qui s'élit un Roi. II. 279. n. 1
Mariage : Traitez à l'occasion de quelque Mariage. I. 6. I. 16. Liberté des Mariages entre ceux de deux Nations, stipulée par des Traitez. I. 72. I. 257. I. 262. II. 150
MARINUS (*Cajus*) : Traité qu'il fait avec Bojorie, Roi des Gindres. I. 468. réponse à un *Taurus*, qui le défioit à un Combat singulier. *Ibid.*
MARMARES, ancien Roi des Saces. I. 55
MAROBODUUS, Roi des Marcomans : Traité de Paix qu'il fait avec les Romains, sous Augustus. II. 3
MARONITES, Voiez Mardaites.
MARSEILLE : fondation de cette Ville. I. 57. Traité entre ceux de Marseille, & les Romains. I. 210. Canal, que *Marius* leur donne. I. 468
MASSANISSA, Fils de Gala, Roi d'un quartier de Numidie. I. 381. les démêle avec les Carthaginois. I. 422. Traité de Paix avec les mêmes. I. 440
MASABQUES, Ville Capitale du Royaume des *Asiatiques* : Capitulation qu'elle fait avec Alexandre le Grand. I. 275
MAVIA, Général du Calife Othman : Traité de Composition entre lui, & la Ville & l'île d'Arade. II. 273. Trêve avec l'Empereur Héraclius Constant. *Ibid.*
MAVIA, Calife des Sarazins. II. 274. n. 1. Trêve qu'il fait avec l'Empereur Constantin Pogonat. II. 279
MAVIN, Reine des Sarazins : son Traité de Paix avec l'Empereur Valens. II. 79
MAUREGAT, Roi de Léon &c. son Traité avec Adéramé. II. 355
MAURES, Peuple d'Afrique : Traité de Paix qu'ils font avec l'Empereur Antonin le Libéral. II. 27. en quoi consistoit, chez eux, les marques de la Dignité Royale. II. 177. n. 1. recevoient cette Dignité des Empereurs. *Ibid.*
MAURICE, Empereur d'Orient : Traité qu'il fait avec les Lombards. I. 230. Traité de Paix avec Cyrus II. Roi de Persie. II. 238. Alliance avec Childébert, Roi d'Austrasie. II. 239. Paix avec les Avars. II. 242. renouvelée avec Cyrus. II. 245
MAGNENTIUS, Empereur : son Traité avec Maximin. II. 59
MAXIME, homme obscur : se fait déclarer Empereur dans la Grande Bretagne. II. 82. Traité que l'Empereur Théodose I. fait avec lui. *Ibid.*
MAXIME, Empereur d'Occident : son court règne. II. 120
MAXIMIN (*C. Valerius Galerius*) dont le premier nom étoit *Dacia* : fait César. II. 58. n. 2. Traité qu'il fait avec Licinius. II. 59. avec Maximin. *Ibid.*
MAXIMIN HERCULIUS, Empereur : Traité de Paix qu'il fait avec quelques Rois des Francs. II. 53. Traité avec *Carausius*, qui s'étoit fait déclarer Empereur dans la Grande Bretagne. II. 54

Ccc 2 M 4

- ME'ATEB, Peuple de la Grande Bretagne : leur Traité avec un Gouverneur Romain. II. 38. avec Sévère, & Caracalla, Empereurs. II. 39
- MÉLÉCIN : demandé par un Traité. II. 193
- MÉLÉTEURS, pour la Paix. I. 59
- ME'DIE *Atropatène* : Partie de la Médie, qui eut long temps ses Rois particuliers. II. 4. n. 1
- ME'DOC, ou *Amadoc*, Roi de Thrace. I. 193
- ME'DON : premier Archevêque d'Athènes. I. 27
- ME'GACLES, Chef de Parti à Athènes : son Traité avec Pisistrate. I. 76
- ME'GACLES, Citoyen de Messine en Sicile : résolution hardie qu'il exécute, auprès d'Agathocles, qui demandoit qu'on le lui livrât. I. 288. n. 3
- ME'GALOPOLIS, Ville d'Arcadie : sa fondation, ses accroissements, & diverses révolutions. I. 137
- ME'GAPENTUR, Roi de Trypte : échange qu'il fait de son Royaume avec celui d'Argos. I. 5
- ME'GARE, Ville de Grèce : donne le droit de Bourgeoisie à Alexandre le Grand. I. 267
- ME'GAS, Evêque de Bérés : Traité, que Cosroès, Roi de Perse, fait avec lui. II. 187
- ME'GASTHÈNE, un des deux Fondateurs de Cumis en Italie : Traité qu'il fait avec l'autre. I. 29
- ME'LAMPÉ, fameux Médecin, comment devenu Roi d'une partie de l'Argolide. I. 5
- MÉLAMPÈDE, sorte d'Hellébore, d'où vient son nom. I. 5
- ME'LANTHE, Roi de Messine : comment devient Roi d'Athènes. I. 22
- ME'LEAGRE, Roi de Macédoine : son court règne. I. 227
- MELLOBAUDE, Roi des Franks. II. 72
- ME'NANDRE, Roi de la Bithynie. I. 388
- MÉRIDA, Ville d'Espagne : Traité de Composition qu'elle fait avec Muza, Général des Sarrazins. II. 291
- MESSE'NE (aujourd'hui *Messine*) en Sicile : d'où lui vient ce nom. I. 48
- MESSE'NIENS, Peuple du Péloponnèse : eurent trois Guerres avec les Lacédémoniens. I. 39. Traité de Paix, après la Première. *Ibid.* Autres, à l'occasion de la seconde. I. 46. Traité d'une Colonie de Messéniens avec la Ville de Zante, en Sicile. I. 48. Traité avec les Lacédémoniens, dans la III. Guerre. I. 137. Ils retournent dans le Péloponnèse, & leur Ville est rétablie. I. 235. n. 1. compris dans un Traité de Paix & d'Alliance entre presque tous les Grecs. I. 237
- MESSINE, Ville de Sicile : quelques Traitez qu'elle fait avec Agathocles. I. 288. & n. 3. *Ibid.* Voir Messène.
- ME'THON, Ville de l'ancienne Thrace : son Traité de Composition avec Philippe de Macédoine. I. 246
- METIUS PUPPETUS, Dictateur d'Albe : sa trahison, après un Traité fait avec Tullus Hostilius, Roi des Romains. I. 47
- MELENTIUS, Roi des Etruriens : son Traité avec Asagne, Roi des Latins. I. 19
- MICHEL RANGABÉ, Empereur d'Orient : son Traité avec Charlemagne. II. 393. avec les Sarrazins d'Espagne. II. 397
- MILÉSIENS, fondateurs d'Abydos, dans la Troade. I. 42. Traité qu'ils font avec Halyatte, Roi de Lydie. I. 53. avec Cyrus. I. 81
- MILET, Ville de l'Asie Mineure : étoit une de celles où se tenoit le Conseil commun d'Ionie. I. 30
- MILON, Commandant de la part de Pyrrhus à Tarente : Capitulation, qu'il fait avec l'Armée Romaine. I. 344
- MILTIADE, Général d'Athènes : son Traité avec les Perses. I. 105
- MINERVE : Noms de cette Déesse, *Πηνελόπεια* & *Περωνία*, confondus, & leur différence. I. 1. n. 9. *Minerve Affessante*. I. 53. *Minerve Poliade*. I. 336. n. 26. *Olerienne* : *Samoniense*. I. 337. n. 4. 6. *Martiale*. I. 353. n. 20
- MINOA, Cap, ou Ile du Péloponnèse. I. 174. n. 6
- MINOS II. Roi de Crète : son Traité avec Egée, Roi d'Athènes. I. 8
- MINYENS, ou *Orchoménien*s : avoient anciennement leurs Rois particuliers. I. 10
- MIRON, Roi des Sabéens dans la Gallice : Trêve qu'il fait avec Lenuigilde. II. 223
- MIRRAM, nom d'une Famille privilégiée, entre les Grands de Perse. II. 238
- MISIMIENS, Peuple aux environs du Pont Euxin : Traité qu'ils font avec un Général de l'Empereur Justinien. II. 203
- MITHRIDATE le Grand, Roi des Parthes. Voir *Asace*.
- MITHRIDATE Eupator, Roi de Pont : Traité qu'il fait avec Tigrane II. Roi d'Arménie. I. 472. Traité de Paix avec les Romains. I. 473. autre, fait avec Sertorius. I. 475. fa Lettre à un Roi des Parthes. I. 478
- MITHRIDATE, Roi du Bosphore Cimmérien : Traité de Composition qu'il fait avec l'Empereur Claude. II. 11
- MITHRIDATE, Roi d'Arménie : Traité entre lui, & Rhodastus, son Neveu & son Gendre. II. 12
- Mitylénéens : leur Traité avec les Athéniens, au sujet de la Ville de Sigée. I. 61. autre avec la même République. I. 159. Traité de Capitulation avec les Généraux de *Darius Codoman*, Roi de Perse. I. 271
- MOAGE'TE, petit Tyran de Chypre en Phrygie : Traité qu'il fait avec un Consul Romain. I. 413
- Moines non-hérétiques (*Asaïontes*) : quels ils étoient. II. 173. n. 5
- Moïse, Solitaire Sarazin de naissance : demandé pour Evêque par un Traité d'une Reine de la même Nation. II. 79
- MONOSATE, Roi d'Adiabène. II. 14
- MORTI : Corps morts, exposés aux Chiens & aux Oiseaux, chez les Perses. II. 164. n. 32
- MORZE, ou *Morzus*, Roi de Paphlagonie : compris dans un Traité. I. 419
- MOUGEL (*Manéras*, ou *Monagras*) Roi des Huns. II. 169. n. 3
- MUMMOI, Général de Gontran, Roi de Bourgogne : Traité qu'il fait avec les Saxons. II. 220
- MUZA, Général du Calife Walid : reçoit à composition la Ville de Mérida en Espagne. II. 291
- MYCE'NES : fondation du Royaume de cette Ville. I. 5

N.

- NABATE'ENS, Peuple d'Arabie : Traité qu'ils font avec Démétrius, Fils d'Antigone, un des Successeurs d'Alexandre. I. 290
- NABIS, Tyran de Lacédémone : son Traité avec Philippe, Roi de Macédoine. I. 397. Traité de Paix avec les Romains. I. 400. fa mort. I. 414
- NABONNE'DE, ou *Nabonidach* : Voiez *Belsasfar*.
- NABOPOLASSAR, Roi de Babelye : son Traité avec Cyrus. I. Roi des Mèdes. I. 55
- NABUCHODONOSOR, Roi de Babelye. I. 66. son Expédition contre l'Egypte. I. 161
- NARNUS, Roi des Ségobrigiens, dans les Gaules : son Traité avec une Colonie de Phocéens. I. 87
- NAPLES : Traité de Capitulation, que cette Ville fait avec Titula, Roi d'Italie. II. 191
- NARBONE : fournie à Pépin, Roi de France, qui par là devient maître de la Gaule Narbonnoise. II. 324
- NARSES I. Roi des Perses : son Traité de Paix avec l'Empereur Galérius. II. 57
- NARSES, Général de l'Empereur Justinien : Traité qu'il fait avec les Ostrogoths. II. 199. avec la Ville de Luques. II. 201. avec Algerie. II. 202. avec la Ville de Campsas. II. 204. il engage les Lombards à venir fonder en Italie. II. 215
- NAVARRAIS : leur Traité avec Louis, Roi d'Aquitaine. II. 387
- Navigation : bornée par un Traité. I. 222
- NE'APOLITAINS : leur dispute pour les limites avec les Nolaens, renvoyée à l'arbitrage du Peuple Romain. I. 417
- NECTANEBOS, Roi d'Egypte : soutenu dans son usurpation par Agésilas. I. 238. la Guerre avec Artaxerxès Ochus. I. 248
- NE'OPTOLEME, Roi d'Epire : officier par Pyrrhus au Royaume. I. 314. & puis tué par trahison. *Ibid.*
- NE'PHRE'E, ou *Népherte*, Roi d'Egypte : son Alliance avec les Lacédémoniens. I. 199
- NEPHTELITES, ou *Ephthalites*, sorte de Huns : leur Traité avec Péroze, Roi de Perse. II. 140
- NE'POS (Julius), Empereur d'Occident : Traité de Paix, qu'il fit avec Euric, Roi des Wisigoths. II. 121
- NERIGLISSOR, Roi de Babelye : Traité qu'il fait avec divers Peuples d'Asie. I. 69. fa mort. I. 73
- NE'RON (Claude) Général d'une Armée Romaine : imprudence avec laquelle il se laisse duper par une négociation de Traité. I. 383
- NE'RON (Claude &c.) Empereur Romain : Traité entre lui, & Vologèse I. Roi des Parthes. II. 13
- NICE'PHORE, Empereur d'Orient : Traité qu'il fait avec Bardane, proclamé Empereur malgré lui. II. 380. avec Charlemagne. II. 381. avec le Calife Aaron. II. 382. autre avec Charlemagne. II. 390
- NICE'TAS, Patrice, Commandant d'une Flotte pour l'Empereur Nicéphore : Traité qu'il fit avec Pépin, Roi d'Italie. II. 388
- NICOME'DE I. Roi de Bithynie : Traité d'Alliance, qu'il fait avec la Ville d'Héracle. I. 331. avec les Gaulois. I. 333
- NINUS, Roi d'Assyrie : Traité entre lui, & un Roi d'Arménie. I. 9
- NISE'E, Ville du Péloponnèse : cède aux Athéniens par les Lacédémoniens. I. 144. les Athéniens la recouvrent par un Traité de Composition. I. 169
- NOBATES, Peuple d'Ethiopie : Traité qu'ils font avec l'Empereur Dioclétien. II. 256
- NOLAENS, Peuple de Campanie : prennent le Peuple Romain pour arbitre entre eux & les Néapolitains. I. 417
- NOM : changement du nom d'une Ville, par un Traité. I. 43
- NOTIUM, Ville d'Ionie : Capitulation qu'elle fait avec un Général Athénien, qui se rend coupable de perfidie. I. 160
- Nu-

NOTIENS, Peuple d'Éthiopie : leur Traité avec un Général de l'Empereur Marcien. II. 118
 NUCCERIA, Ville de Campanie en Italie : son Traité de Composition avec Hannibal. I. 376
 NUMANCE, Ville d'Espagne : Traité, qu'elle fait avec les Romains. I. 450. autres avec les mêmes. I. 457. 456
 NYSS, ou Nyffe, Ville des Indes : son Traité avec Alexandre le Grand. I. 275

O.

OAXE. Voyez Saxiens. II. 156. n. 1.
 OBALAS, Roi de Perse. I. 518.
 OBODAS, Roi des Arabes. I. 518.
 OBOLA : Monnaie d'Athènes, d'Égine, de Sicile : sa valeur. I. 113. n. 5. I. 218. n. 3
 OCTAMASADE, Roi de Thrace : quelques particularités sur son sujet. I. 156. n. 1. I. 178. n. 2
 ODILON, Duc de Bavière : Alliance qu'il fait avec Hunalde, Duc d'Aquitaine. II. 312
 ODOACRE, Roi d'Italie : son Traité avec Euric, Roi des Wisigoths. II. 135. avec Genséric, Roi des Vandales. II. 136
 OEVER : ancien Roi des Achéens. I. 26
 OLPIA, ou Olbiopolis, Ville Gréque dans la Sarmatie Européenne : Traité de Paix, qu'elle fait avec les Taurus-Sythes. II. 27
 OLONTIENS, Peuple de Crète : leur Traité de Combourgeoisie avec les Latins. I. 339
 OLYBRIUS (Flavius Aetius) : Empereur d'Occident. II. 126. 137
 OLYMPIQUES (Jeux) : les Achéens en curent d'abord l'Intendance, puis les Éléens. I. 24. ceux de Pise la disputent. I. 195. n. 5
 OLYMPIUS, Ville de Thrace : se rend puissante. I. 218.
 OLYMPIUS, Traité de Paix, qu'elle fait avec les Lacédémoniens. I. 219. Traité avec Philippe de Macédoine. I. 239. Alliance avec les Athéniens. I. 250
 OMAR, Calife : Traité de Composition que la Ville de Jérusalem fait avec lui. II. 269
 OMAR, Calife, Successeur de Saliman. II. 294
 OMBIAS I. Grand Pontife des Juifs. I. 313
 ORCHOMIENS : voyez Minyens.
 ORESTE, Roi de Thessalie : Traité qu'il fait avec les Athéniens. I. 136
 ORESTE, Père d'Augustule, dernier Empereur d'Occident : Traité qu'il fait avec Genséric, Roi des Vandales. II. 134
 ORGUIS : quand c'est que cet instrument de Musique commença à être connu en France. II. 326
 ORONATE, Ambassadeur d'un Roi des Parthes : puni de mort, pour n'avoir pas soutenu la dignité de son Maître. I. 471
 ORODE (ou Orof) Roi des Albaniens : son Traité avec Pompée. I. 432
 ORODE, Roi des Parthes. I. 496. Traité entre lui & Pompée. I. 499
 ORODE, Roi d'Arménie. II. 4. n. 3
 OROPE, Ville sur les frontières des Athéniens & des Bèotiens : ses diverses révolutions. I. 285. n. 7. dispute avec Athènes, terminée par un Arbitrage. I. 437
 ORONTHEUS, Fils supposé d'Ariarathes, Roi de Cappadoce : son Traité avec Démétrius Soter, Roi de Syrie. I. 432
 OSMORNE (Royaume d') : comment devint dépendant des Romains. II. 22
 OSTROGOTHS : établis dans la Pannonie. II. 119. fin de leur Royaume en Italie. II. 199. divers Traitez qu'ils font ensuite. Ibid. & II. 200. 201. 202. 203
 OUVRIERS : demandez, & fournir, en vertu d'un Traité. II. 20. 21
 OXYLE, un des Héraclides : Traité, en conséquence duquel il devient Roi d'Étolie. I. 24

P.

PACHÈS, Général des Athéniens. I. 159. Traité qu'il fait avec le Commandant d'une Place en Ionie : I. 160. ses perditions, & sa mort tragique. Ibid.
 PACORE, Fils d'Orade, Roi des Parthes : son Traité avec Antigone, Roi des Juifs. I. 507
 PACORE, Roi de Médie : Traité qu'il fait avec les Alains. II. 18
 PACORE, Roi des Laziens. II. 164
 PARIASADE, Roi du Bosphore Cimmérien. I. 293
 PARIASADE, dernier de ce nom : cède le Royaume du Bosphore Cimmérien à Mithridate Eupator, Roi de Pont. I. 472. n. 1
 PALAS. Voyez Capellatium.
 PALATINAT : le plus ancien des Palatinats d'Allemagne, selon Cuvier. II. 72. n. 1
 TOM. II.

PANATHÉNÉES : Fête d'Athènes. I. 8. n. 1
 PANDION II. Roi d'Athènes. I. 7. partage du Royaume entre ses Fils. Ibid.
 PANDION, nom d'un Roi des Indes, du tems d'Auguste. I. 515
 PANONIENS : Fête des Ioniens de l'Asie Mineure. I. 30
 PANIONION : lieu de l'Assemblée du Conseil commun des Ioniens. I. 30
 PANORME, Ville de Sicile : son Traité avec les Romains. I. 350
 PAPE : un Pape envoyé en ambassade. II. 116. 180. n. 2
 c'est que les Papes envoient pour la première fois des Ambassadeurs en France. II. 307. Donation faite aux Papes, par Pépin, & sur quel pié. II. 322
 PARIS (Luretia) : quand cette Ville commença à prendre le nom de Parisii. II. 70. n. 2. description qu'en fait l'Empereur Julien, qui l'aimoit beaucoup. Ibid.
 PARIUM, Ville de Mysie : Traité qu'elle fit avec la Ville de Lampsaque. I. 98
 PAROS (Ile de) : Traité de ses Habitans avec Milotide. I. 105. Traité de Combourgeoisie avec un Peuple de Crète. I. 313
 PARTAGE : Traitez de Partage. I. 7. 25. 26. 64. 279. 335. 462. II. 60. 161
 PARTHASPATE, Roi des Parthes, qu'ils requièrent de l'Empereur Trajan. II. 23
 PARTHAMISIRIS, Roi d'Arménie. II. 22
 PARTHÉNIEN, ou Bâtards de Lacédémone : Traité fait avec eux, lorsqu'on les envoia en Colombie. I. 43
 PARTHES : fondation de leur ancien Royaume. I. 360. leur nouveau Royaume, appelée Roiaume des Perses. II. 43. titres superbes que leurs Rois prenoient. II. 63. n. 3
 Passage : Traitez pour le Passage. I. 88. I. 193. I. 274. I. 372. II. 18
 PASTRES : créés par les Rois de Bèotie, & les Rois de France, à l'imitation de ceux de l'Empire Romain. II. 217. n. 1. sur quel pié Charlemagne prit le titre de Pasteur des Romains. II. 369
 PAUSANIAS, Roi de Lacédémone : Traité qu'il fait avec les Thébains. I. 202
 PAUSANIAS : Concurrent de deux Rois, à la Couronne de Macédoine. I. 233. 239
 PAUTALIE, Ville de la Dace Méditerranée, mal changée en Pautalie. II. 138. n. 1
 PÉLOPIDAS, Général des Thébains : divers Traitez, qu'il fait. I. 233
 PELUSE, Ville d'Égypte : son Traité de Composition avec un Général d'Artaxerxès Ochus, Roi de Perse. I. 249
 PÉLOPONNÈSE : Guerre du Péloponnèse, son origine. I. 154. divers Traitez à son occasion. Ibid. & Arrie. suiv.
 Pentapole, de l'Asie Mineure. I. 30. celle d'Italie. II. 307. n. 2
 PENTATHLE : Descendant d'Hercule, Chef de Colonie. I. 64
 PEONIENS, Peuple de Thrace : leur Traité avec les Perses. I. 96
 PÉPIN d'Héristal, Duc d'Austrasie : Traité de Paix, qu'il fait avec Waraton, Maire du Palais de Neufre & Bourgogne. II. 284. Traité avec Radbode, Duc des Frisons. II. 286
 PÉPIN, Fils de Charles Martel, & Père de Charlemagne : Traité qu'il fait avec Carloman, son Frère. II. 309. avec Hunalde, Duc d'Aquitaine. II. 314. avec Théodalde, Duc des Allemands. II. 315. avec les Saxons. II. 317. avec Grignon, son Frère. II. 318. avec deux Seigneurs, l'un Goth, l'autre Sarazin. II. 320. avec les Saxons. II. 321. avec Etienne II. Pape. II. 322. avec Aspalphor. Roi des Lombards. II. 323. avec les Goths, qui étoient dans Norbône. II. 324. autre avec les Saxons. II. 327. avec Waïfare, Duc d'Aquitaine. II. 328. avec les Aquitains. II. 330
 PÉPIN, Roi d'Italie, Fils de Charlemagne : Traité qu'il fait avec le Commandant d'une Flotte pour l'Empereur Nidphore. II. 388. avec les Visigoths. II. 390
 PERDICCAS, Roi de Macédoine : son Traité avec les Athéniens. I. 156
 PERDICCAS, un des Capitaines d'Alexandre le Grand : déclaré Régent de l'Empire des Macédoniens, après la mort du Conquérant. I. 279
 PÉRICLES, Athénien : sa faiblesse pour une Courtisane. I. 148. ses exploits. Ibid. est cause de la Guerre du Péloponnèse. I. 153
 PÉRIKTHE, Ville de Thrace : Traité de ses Habitans avec les Péoniens. I. 96. Décret qu'elle fait, conjointement avec Byzance, en faveur des Athéniens. I. 257
 PÉRORE, Roi de Perse : son Traité avec Cimchus, Roi des Huns. II. 122. avec ceux de la Haute Arménie : leur Traité avec Trajan II. Empereur. II. 219
 PERSARMÉNIENS (ou ceux de la Haute Arménie) : leur Traité avec celui de Trébizonde. I. 425
 PERSE, dernier Roi de Macédoine : renouvelle l'amitié avec les Romains, & prend du Sénat le titre de Roi. I. 420. Traité d'Alliance qu'il fait avec Gémus, Roi d'Égypte. I. 425
 Ddd PER

- PERSES** : privilèges considérables de quelques Familles entre les Grands Seigneurs de cette Nation. I. 91. comme leurs Rois porteroient la Tiare. *Ibid.* n. 4. Cachet de ces Rois. I. 91. fondation du nouveau Royaume des Perses. II. 43. Fin de ce Royaume, devenu la proie des *Saracins Mahomédiens*. II. 257
- PE'TRONE (Publius)** Gouverneur de Syrie : sa Lettre à ceux de Dor. II. 8
- PHALANTE** : Chef d'une Colonie des *Parthéniens* de *Lacédémone*. I. 43
- PHALARIS**, Tyran d'*Aggrigente* : comment il s'empara du Gouvernement. I. 85. son Traité avec une Ville des anciens *Siciliens*. *Ibid.*
- PHARASMANE**, Roi d'*Ibérie*. II. 12. autre de même nom. II. 26. n. 1. traite avec *Trajan*. *Ibid.*
- PHARNABAZE**, Général de l'Armée de *Darius le Bâtar* : Traité qu'il fait avec les *Athéniens*. I. 185. Gouverneur de *Phrygie*, sous *Artaxerxès Mnémon*. I. 197
- PHARNACE**, Roi de *Pont* : Traité qu'il fait avec *Eumène & Ariarathes*. I. 419
- PHARNACE**, Fils de *Mithridate*, Roi de *Pont* : Traité qu'il fait avec *Pompée*. I. 489. établi par là Roi du *Bosphore Cimmérien*. *Ibid.* son Traité avec *Jules-César*. I. 501
- PHENICIENS** : ligués avec *Néothébe*, Roi d'*Egypte*. I. 249
- PHÉRETIME**, Mère d'un Roi de *Cyrene*. I. 92
- PHIGALIENS**, Peuple d'*Arcadie* : Traité entre eux & les *Lacédémoniens*. I. 49
- PHILÉNES**, deux Frères de la Ville de *Cyrene* : leur mort volontaire, & pour un cas singulier. I. 98
- PHILIPPE**, Roi de *Macédoine* : son Traité avec les *Athéniens*. I. 153
- PHILIPPE de Macédoine**, Père d'*Alexandre le Grand* : remarque sur un endroit de sa Lettre, rapportée par *Démétrius*. I. 156. donné en otage par son Frère *Alexandre*. I. 233. Traité de Paix, qu'il fait avec les *Athéniens*. I. 239. avec les *Illyriens*. *Ibid.* avec les *Thessaliens*. I. 243. avec la Ville de *Méthone*. I. 246. autre Traité de Paix avec les *Athéniens*. I. 252. avec les *Phociens*. I. 253. sa réception dans le Corps des *Amphictyons*. I. 254. Traité de Paix avec les *Athéniens*, & autres Peuples Grecs. I. 257. avec *Attas*, Roi des *Scythes*. I. 258. Philippe établi Généralissime par les *Amphictyons*, dans la Guerre contre les *Amphictyons*. I. 259. Trêve qu'il fait avec les *Athéniens*. I. 261. Paix avec les mêmes. I. 262. Elu Généralissime des Grecs, pour la Guerre contre les Perses. I. 264. sa mort. I. 265
- PHILIPPE Arièle**, Voiez *Arièle*.
- PHILIPPE**, pénultième Roi de *Macédoine* : Traité qu'il fait avec *Serdiladas*. I. 368. Traité de Paix avec les *Eoliens*. I. 374. Traité d'Alliance avec *Hannibal*. I. 378. Autre Traité de Paix avec les *Eoliens*. I. 389. Ligue avec *Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*. I. 390. Traité avec *Nabis*, Tyran de *Lacédémone*. I. 397. Traité de Paix avec les *Romains*. I. 389. 399. Traité avec les *Bajlarnes*. I. 420
- PHILIPPE I.** (Empereur Romain) : son Traité de Paix avec *Sapor I.* Roi des *Perses*. II. 44. avec les *Carpes*. II. 45
- PHILIPPIQUE** (ou *Bardane*) : devient Empereur. II. 290
- PHILOMÈLE**, Chef des *Phociens* dans une Guerre Sacrée. I. 245
- Philophotes** : plusieurs, qui étoient Païens, se retirent en *Perse*, & puis reviennent, après avoir obtenu la liberté de Conscience, par un Traité entre *Cyfores*, & l'Empereur *Juslinien*. II. 172. n. 16
- PHILASIENS**, Peuple de *Phlonte*, dans le *Peloponèse* : leur Traité de Composition avec les *Lacédémoniens*. I. 220
- PHOCAS**, Empereur d'*Orient* : Trêve qu'il fait avec *Agilulfe*, Roi des *Lombards*. II. 251
- PHOCÉENS**, de l'*Asie Mineure* : leur origine. I. 30. Traité qu'ils firent avec les *Ioniens*. *Ibid.* Traité d'une Colonie de cette Ville, avec *Nannus*, Roi d'un Peuple des *Gauls*. I. 57. Traité des *Phocéens* avec un Général de *Cyrus*. I. 84
- PHOCIENS**, Peuple de la *Phocide* en Grèce : Guerre Sacrée, entreprise contre eux. I. 245. leur Traité avec *Philippe de Macédoine*. I. 253. Décret terrible du Conseil des *Amphictyons* contre ce Peuple. I. 254
- PHRAATE III.** (surnommé *Dieu*) Roi des *Parthes* : Traité d'Alliance qu'il fait avec *Pompée*. I. 479. Traité avec *Tigrane II.* Roi d'*Arménie*. I. 488
- PHRAATE IV.** Roi des *Parthes* : Traité entre lui & l'Empereur *Auguste*. I. 513. Traité de Paix, entre les mêmes. II. 1
- PRYNON**, Général des *Mityléniens* : vaincu par ruse dans un Combat singulier. I. 61
- PHYA** : Femme d'un Bourg de l'*Afrique*, à qui l'on fait jouer le personnage de *Minerve*. I. 76
- PIA** : Exemple d'un Jeune Indien, né sans biens, qui se servoit de ses pieds, comme de mains. I. 515
- PIERRE (Saint)** : Lettre de cet Apôtre, supposée par un Pape. II. 323
- PINDARE**, Prince d'*Ephèse* : ses aventures. I. 68
- PIPA**, ou *Pipara*, Fille d'un Roi des *Marcomans* : un Empereur, pour l'épouser, cède un pais considérable à son Père. II. 47
- Pique** : un mouvement de la Pique signifioit chez les Grecs, qu'on vouloit mettre bas les armes, & se rendre à composition. I. 46. n. 3
- PISISTRATE**, premier Tyran d'*Athènes*. I. 76. comment rétabli, & puis chassé. *Ibid.*
- PITTAQUE**, un des Sept Sages de Grèce : commande une Flotte, & usa d'un stratagème frauduleux. I. 61. acquiert une épée de Souveraineté, & s'en dresse. *Ibid.*
- PLACIDIE**, Fille de l'Empereur *Théodose* : est retenu en otage dans le sacageage de *Rome*, & *Atamphé*, Roi des *Goths*, l'épouse ensuite. II. 89. rendu, après la mort de son Mari, à l'Empereur *Honorius*, son Frère, par *Vallia*. II. 91. épousé depuis *Constance*. II. 95. est Régente de l'Empire, sous *Valentinien III.* son Fils. *Ibid.* Traité qu'elle fait avec *Attilus*. *Ibid.*
- PLARASE**, Ville de *Carie* : quelques-uns de ses Privilèges confirmés par *Marc Antoine*. I. 511
- PLATE'ENS**, Peuple d'une Ville de *Béotie* : leur Alliance avec *Athènes*. I. 93. avantages & honneurs, que les Grecs leur accordent par un Traité. I. 116. leur Traité avec les *Thébains*. I. 154. avec *Archidame*, Roi de *Lacédémone*. I. 158. acquièrent le droit de Bourgeoisie à *Athènes*, par Ordonnance Publique. *Ibid.* Traité de Composition qu'ils font avec les *Thébains*. I. 228
- PLATON** (le *Philopophe*) : appelé pour donner des Loix à une nouvelle Ville, le refuse, & pourquoi. I. 137. n. 2.
- PLECTRUDE**, Veuve de *Pépin d'Hériford* : Traité qu'elle fait avec *Charles Martel*. II. 296
- PLEURATE**, Roi de *Thrace*. I. 384
- Polémarques** : sorte de Magistrats à *Athènes*. I. 178. n. 10
- POLYCRATE**, Tyran de l'île de *Samos* : Traité d'Alliance qu'il fait avec *Cambysé*, Roi de *Perse*. I. 87. avec *Amasis*, Roi d'*Egypte*. *Ibid.* ses aventures. *Ibid.*
- POLYDAMAS**, de *Pharfale*, en *Thessalie* : Traité qu'il fait avec *Tajon* de *Phrye*. I. 225
- POLYMETOR**, Roi d'*Arcadie* : Traité entre ce Prince, & *Charilas*, Roi de *Lacédémone*. I. 33
- POLYNICE**, Fils d'*Oedipe* : Traité qu'il fit avec son Père, pour la Succession au Royaume de *Thèbes*. I. 12
- POLYSPERCHON**, un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, Régent de l'Empire des *Macedoniens*. I. 284. sa Lettre circulaire aux Villes de la Grèce. I. 285
- POMPE' le Grand** : son Traité avec *Phraate*, Roi des *Parthes*. I. 479. avec *Tigrane*, Roi d'*Arménie*. I. 481. avec les *Albanais* & les *Ibériens*. I. 482. avec *Pharnace*, Fils de *Mithridate*. I. 489. Triumvirat entre lui, *Jules-César*, & *Craffus*. I. 491. Traité qu'il fait avec *Orodes*, Roi des *Parthes*. I. 499
- POMPE' (Sextus)** Fils du précédent : son Traité avec *César Octavien*, & *Marc Antoine*. I. 508
- PORSENNA**, Roi d'*Etrurie* : son Traité avec les *Romains*. I. 100
- PORUS**, un des Rois des *Indes*, du tems d'*Auguste* : envoie faire un Traité d'Amitié avec cet Empereur. I. 518
- POTIDE' le**, Ville de *Macédoine* : Allié & tributaire des *Athéniens*. I. 153. se révolte de leur obéissance. *Ibid.* est assiégée, & réduite à capituler. I. 157
- PRE'NESTE**, Ville du *Pais Latin* : Traité de Composition qu'elle fait avec les *Romains*. I. 222
- PRIANE**, Ville de *Crète* : Traité de Combourgeoisie entre elle & *Héraclype*. I. 336
- Prisonniers** : échangez, homme pour homme, femme pour femme, enfant pour enfant. II. 332
- PRIVERNE**, Ville d'*Italie* : son Traité avec les *Romains*. I. 276
- Probolus (Uphobolus)** : ce que c'étoit. I. 116. n. 5
- PROBUS**, Empereur : Traité de Paix, qu'il fait avec les *Lyges*. II. 50. avec neuf Rois de diverses Nations *Barbares*. II. 51. avec *Vararane II.* Roi des *Perses*. II. 52
- Proédres (Uphédres)** : ce que c'étoit, à *Athènes*. I. 174. n. 11
- PROETUS** : Roi de *Tyrénie*, par un Partage fait avec *Archifus*, son Frère. I. 4. & 5
- PROTAGORAS**, Roi de *Salamine*. I. 249
- PROTIS**, Chef d'une Colonie de *Phocéens* : son histoire curieuse. I. 57
- PRUSIAS I.** Roi de *Bithynie* : Traité de ce Prince, & des *Rhodiens*, avec les *Byzantins*. I. 365. Traité d'Alliance avec les *Romains*. I. 409
- PRUSTAS II.** Roi de *Bithynie* : renouvelle l'Alliance avec les *Romains*. I. 427. son Traité de Paix avec *Attale II.* Roi de *Perge*. I. 436
- PRYANES**, *Prytanis* : ce que c'étoit à *Athènes*. I. 174. n. 10. & en d'autres Villes Grecques. I. 337. n. 16
- PSAMMITIQUE**, Roi d'*Egypte* : son Traité avec un Corps de Troupes de l'*Asie Mineure*. I. 45. contrainte alliance avec les *Athéniens*, & autres Grecs. *Ibid.*
- PTERELAS**, Roi des *Taphiens*, ou *Telchies*. I. 6
- PTOLOM'E d'Afrique** : qui il étoit, & comment il régna en *Macédoine*. I. 233
- PTOLOM'E Céramus**, Roi de *Macédoine* : son Traité avec *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*. I. 327. pris par les *Gaulois*, à la tête tranchée. *Ibid.*
- Pro-**

TABLE DES MATIERES.

379

PTOLOMÉE I. l. des Successeurs d'*Alexandre*, & depuis
 Roi d'*Egypte* : son Traité avec *Cassandre*, I. 295. pour-
 quoi il fut surnommé *Syria*. I. 303. n. 2. fe ligue avec
Séleucus, *Cassandre*, & *Lysimaque*. I. 306. fait une Trê-
 ve avec la Ville de *Sidon*. I. 308. entre dans une Ligue
 contre *Démétrius*, avec *Pratomé*, & autres Rois. I.
 314. Traité, qu'il avoit fait avec *Séleucus*, en faveur
 de ses Enfans. I. 327.

PTOLOMÉE II. furnommé *Philadelphes*, Roi d'*Egypte* :
 Traité d'Alliance & d'Amitié, qu'il fait avec les *Romains*.
 I. 343. Traité avec *Magus*, Roi de *Cyrene*, & son Frère
 utérin. I. 349. avec *Antiochus Théos*, Roi de *Syrie*. I. 351

PTOLOMÉE III. furnommé *Euergete*, Roi d'*Egypte* : épou-
 se *Bérénice*, Fille de *Magus*, Roi de *Cyrene*. I. 357.
 Guerre, qu'il a avec *Séleucus Callinique*, Roi de *Syrie*.
 I. 373. Traité de Paix avec le même. I. 374. ce qui se
 passa depuis. I. 363. Traité avec *Aratus*, Préteur des *A-
 chéens*. I. 375. Monument superbe, qu'il érige à *Ashé-
 ra*. I. 363

PTOLOMÉE *Philopator*, Roi d'*Egypte* : Traité de Trêve, &
 puis de Paix, entre lui & *Antiochus le Grand*, Roi de
Syrie. I. 371. renouvellement d'Alliance avec les *Romains*.
 I. 385

PTOLOMÉE *Epiphanes*, Roi d'*Egypte*. I. 390. Traité entre
 lui, & *Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*. I. 394. renou-
 vellement d'Alliance avec les *Achéens*. I. 416. Traité qu'il
 fait avec ses Sujets soulevés, contre lui. I. 418

PTOLOMÉE *Philémétor*, Roi d'*Egypte* : renouvel l'Alliance
 avec les *Romains*. I. 423. partage le Roiaume avec son
 Frère. I. 424. Traité qu'il fait depuis avec lui. I. 444.

Traité avec *Démétrius Nicator*, Roi de *Syrie*. I. 443.

PTOLOMÉE *Physkon*, ou *Euergete* : affiécié au Roiaume par
Philémétor, son Frère. I. 444. Traité qu'il fait depuis
 avec lui. I. 434. Traité avec *Cléopâtre*, Veuve du mé-
 me Frère. I. 443

PTOLOMÉE *Lathyr*, ou *Soter*, Roi d'*Egypte* : Traité avec
 tre lui, & *Alexandre Jannée*, Roi des *Juifs*. I. 467

PTOLOMÉE *Soter*, *Africain* : son Traité avec *Juifim*. I. 475

PYRAGORES : sorte de Deputez à l'Assemblée des *Amphi-
 ctyons*. I. 259. n. 3

PYRRHUS, Roi d'*Epire* : il affiéce à la Roiauté *Néoptolème*.
 I. 314. Traité qu'il fait avec *Alexandre*, Roi de *Macé-
 doine*. I. 316. avec *Démétrius*. I. 323. entre dans la Li-
 gue de plusieurs Rois contre le même *Démétrius*. I. 324.
 Traité, qu'il fait avec *Lysimaque*. I. 325. avec *Ptolomé-
 e Séarucus*, Roi de *Macédoine*. I. 327. avec quelques autres
 Princes. *Ibid.* propositions de Paix, qu'il fait aux *Ro-
 mains*. I. 329. Traité avec les mêmes, au sujet des *Pro-
 fonniers*. I. 330. divers Traitez avec plusieurs Princes &
 Villes de *Sicile*. I. 334

Q

QUABES, Nation *Germanique* : leur Traité de Paix avec
 l'Empereur *Marc Aurèle*. II. 21. avec *Commode*.
 II. 35. Traité avec l'Empereur *Confiance*. II. 69

R

RACHIS, Roi des *Lombards* : son Traité avec le Pape
Zacharie. II. 316. abdique la Couronne, & se met
 dans un Couvent. II. 319

RABBODE, Duc des *Erifons* : Traité qu'il fait avec le
 Roi d'*Austrasie*. II. 286

RADULFE, Duc de *Thuringe* : son Traité avec *Sigebert II*.
 Roi d'*Austrasie*. II. 272

RAGENFRIDE, Roi des *Danels* : son Traité avec *Charles-
 magne*. II. 390

RAINFROI, Maître du Palais : son Traité avec *Charles-Mar-
 tel*. II. 298

RAVENNE, Ville d'*Italie* : quand c'est que les Empereurs
 d'*Occident* commencèrent à y fixer leur demeure. II. 87.

n. 2. Traité qu'elle fait avec *Luitprand*, Roi des *Lombards*.
 II. 311

RECARDE, Roi des *Wisigoths* en *Espagne* : son Traité de
 Paix avec *Childeric*, Roi d'*Austrasie*. II. 233

RECHIARIUS, Roi des *Suèves*. II. 125

REDDITION : Formalité de la Reddition d'une Ville, chez
 les anciens *Romains*. I. 54. signes de reddition, dont on
 se servoit à la Guerre. I. 105. n. 6

RELIGION : diversité de Religions, pourquoi introduite par
 les *Egyptiens*, dès les temps anciens. I. 69. n. 1.

Changement de Religion, exigé par un Traité. II. 343

REMINGEND, Roi des *Suèves* en *Espagne* : Traité entre lui,
 & *Theobard II*. Roi des *Wisigoths*. II. 145

RENOVATION à la Souveraineté. II. 447. 493

RHADAMSTE, Fils d'un Roi d'*Ibérie* : Traité perdue, qu'il
 fait avec *Mithridates*, Roi d'*Arménie*, son Oncle & son
 Beau-Père. II. 72

NAUTIQUES, Temple de Crète : Traité qu'ils font, pour un droit d'Asile, avec ceux de Tré en Ionie. I. 407
 RHÉ-OP, Ville d'Italie : Traité de Paix, qu'elle fait avec Dmye, et Tyr d'Asie. I. 207. Traité de Composition avec le même. II. 29
 RHODIENS : Traité d'une de leurs Colonies avec un Peuple de Sicile. I. 64. Traité des Rhodiens avec les Athéniens, dans la Guerre des Alliez. I. 244. Paix avec Démétrius surnommé Poliorète. I. 303. Traité des Rhodiens, & de Frusjas, Roi de Bithynie, avec les Ebyaniens. I. 365. Alliance avec Attale, Roi de Pergame, les Achéniens, & les Romains. I. 396. Autre avec les Romains. II. 428
 RHOMETALCE, Roi du Bosphore Cimérier : prend pour arbitre un Empereur, sur une dispute qu'il avoit avec son Futeur. II. 27
 RICIMER (Flavius) : son extraction. II. 126. Traité qu'il fait avec l'Empereur Anthémius, son Beau-Père. Ibid.
 ROIS : ce titre, dans les anciens tems, n'étoit pas aussi relevé, & n'emportoit pas autant d'autorité; que dans les tems postérieurs. I. 47. n. 1. donné aux Dictateurs d'Albe. Ibid. aux principaux Magistrats de Carthage. I. 170. marques de la dignité des Rois, chez les Etruriens. I. 62. anciennement on assignoit aux Rois quelques Terres : comme une espèce de Domaine. I. 77. n. 2. Ils joignoient le Sacerdoce à la Dignité Royale. Ibid. Traité entre sept Seigneurs de l'Etat, sur la forme du Gouvernement, & sur l'élection d'un nouveau Roi, après l'extinction de la Famille Royale. I. 91. Rois qui s'engageaient par serment à gouverner selon les Loix. I. 314. Roi des Rois : Princes qui ont pris ce titre. I. 469. Rois, qui se qualifioient Frères du Soleil & de la Lune. II. 68. n. 3. Rois, traitez simplement d'Excellence. II. 158. n. 3
 ROISME : Traité d'Arbitrage pour la Succession. I. 3. Traité de Partage. I. 4. 7. Traité d'Echange. I. 7. Particuliers, devenus Rois. Ibid. Traité pour avoir tout-à-tout le Gouvernement d'un Royaume. I. 12. Royaume cédé à l'ennemi. I. 22. II. 180. deux Rois par indivis d'un même Royaume. I. 36. I. 314. différent entre les Peuples sur la Succession, termine par un Traité. I. 42. Traite de paix pagé entre douze Rois, unis ensemble par une étroite confédération. I. 44. Traité entre des Prétendants à la Succession. I. 107. Abdicacion de la Couronne en faveur d'un Fils. I. 486. en faveur du Roi, qui en avoit été dépouillé. II. 10. Royaume cédé à un autre, comme plus digne. II. 20
 ROMAINS, Exarque de Ravenne. II. 22. n. 1. II. 244
 ROMAINS : leur premier Traité avec les Carthaginois. I. 57. Antiquité de leur usage de la Navigation. Ibid. Contention perpétuelle avec les Latins. I. 65. Traité avec Porjenna. I. 100. avec les Latins. I. 102. 103. avec Caronien. I. 106. avec les Voljques, & les Herniciens. I. 108. avec les Véiens. I. 117. quand c'ést qu'ils commencèrent à donner une paie aux Soldats. Ibid. n. 1. autre Traité avec les Véiens. I. 118. Traité avec les Antiates. I. 123. avec les Eques. I. 124. 131. les Romains pris pour Arbitres. I. 145. Trêves qu'ils font avec les Véiens & les Eques. I. 172. Traité de composition avec les Gaislois, qui avoient pris Rome. I. 208. Traité avec la Ville de Marseille. I. 210. avec celle de Préneste. I. 222. avec les Samnites. I. 247. Traité de Paix avec les Cérètes. I. 248. Trêve avec les Tarquiniens & les Faljques. Ibid. Second Traité avec les Carthaginois. I. 251. Traité avec les Campaniens. I. 257. avec les Faljques. Ibid. avec les Samnites. I. 257. avec les Gaislois. I. 273. avec les Privornates. I. 276. avec les Lucanens & les Apuljens. I. 277. avec les Samnites. I. 278. avec les mêmes. Ibid. avec Torquas Gaudin. I. 283. Trêve avec les Samnites. I. 286. Trêves avec les Etruriens. I. 294. Paix avec les Samnites. I. 296. renouvellement du Traité avec les Carthaginois. I. 297. Traitez avec quelques Peuples d'Italie. I. 302. Trêve avec les Etruriens. I. 305. Alliance avec les Lucanens. I. 312. Trêve avec les Etruriens, pour quarante ans. I. 315. autre avec les Faljques, pour un an. I. 317. Paix avec les Samnites. I. 320. avec les Sabins. I. 321. Traité avec Pyrrhus, au sujet des Prisonniers. I. 330. Troisième, ou Quatrième Traité avec les Carthaginois. I. 332. Traité avec Ptolémée Philadelphes, Roi d'Egypte. I. 343. avec les Volsiniens. I. 346. avec les Hélores ; Roi de Syracuse. I. 348. avec la Ville de Panorme. I. 350. Echange de Prisonniers avec les Carthaginois. I. 352. Traité de Paix avec les mêmes, après la I. Guerre Punique. I. 356. renouvellement de ce Traité à diverses reprises, & avec quelque nouvel article. Ibid. Traité de Composition entre les Faljques, & les Romains. I. 357. Traité avec les Athéniens. I. 361. Traité d'Alliance avec les Athéniens. I. 362. Traité avec les Gaislois Insulaires. I. 364. Traité d'Alliance avec Syphax, Roi de Numidie. I. 388. avec les Etruriens. I. 384. Renouvellement d'Alliance avec Philippator, Roi d'Egypte. I. 385. Traité de Paix avec Philippe, Roi de Macédoine. I. 389. avec les Carthaginois ; après la Seconde Guerre Punique. I. 391. Traité avec Vermina, Fils de Syphax ; Roi de Numidie. I. 392. avec ceux de l'île d'Andros. I. 393. avec ceux de Caryste ; dans l'île d'Enchis. I. 395. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 396. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 397. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 398. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 399. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 400. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 401. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 402. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 403. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 404. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 405. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 406. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 407. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 408. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 409. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 410. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 411. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 412. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 413. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 414. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 415. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 416. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 417. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 418. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 419. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 420. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 421. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 422. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 423. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 424. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 425. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 426. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 427. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 428. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 429. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 430. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 431. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 432. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 433. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 434. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 435. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 436. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 437. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 438. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 439. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 440. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 441. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 442. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 443. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 444. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 445. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 446. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 447. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 448. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 449. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 450. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 451. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 452. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 453. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 454. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 455. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 456. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 457. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 458. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 459. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 460. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 461. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 462. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 463. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 464. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 465. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 466. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 467. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 468. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 469. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 470. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 471. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 472. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 473. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 474. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 475. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 476. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 477. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 478. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 479. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 480. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 481. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 482. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 483. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 484. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 485. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 486. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 487. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 488. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 489. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 490. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 491. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 492. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 493. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 494. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 495. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 496. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 497. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 498. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 499. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 500. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 501. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 502. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 503. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 504. Traité d'Alliance avec Antiochus. I. 505.

- Roi de *Perse*, les *Achéens*, & les *Rhomans*. I. 396.
avec les *Bohémiens*. I. 398. Traité de Paix avec *Philippe*,
Roi de *Macedoine*. I. 399. avec *Nabis*, Tyran de *Lacédémone*. I. 400. Dédie, en faveur de la Ville de *Tier* en
Ligue. I. 401. Traité d'Alliance avec *Perse*. I. 402. *Rome* *By-*
thynne. I. 429. avec la Ville de *Tier*, avec *Sans* le *Pont*. I.
430. Traité de Paix avec *Antiochus*. I. 432. avec *An-*
tiocchus le *Grand*, Roi de *Syrie*. I. 435. Renouvelement
d'Alliance avec *Antiochus* le *Grand*, Roi de *Syrie*. I. 431.
comment ils repartent, avec un *Jeune* *Antiochus*, Roi de
Chalcidie & *Asie*. I. 432. *Antiochus* le *Grand*, Allié avec
Ptolomee le *Grand*, Roi d'*Egypte*. I. 438. en fait la *Re-*
vue aux *Indes*, & aux *Indes*, après la *Revue* de
leur *Roi*. I. 436. renouvellent l'Alliance avec *Antiochus* le
Roi de *Libanie*. I. 437. *Antiochus* le *Grand*, Roi de
I. 438. avec *Julius* *Mastabée*. I. 430. avec *Antiochus* le
Roi de *Cypre*. I. 432. Traité de Paix avec les
Chalcidiens. I. 438. avec les *Chalcidiens*, au commen-
cement de la III. Guerre *Troienne*. I. 441. avec les *Na-*
manites, & un autre Peuple d'*Egypte*. I. 450. avec *Ze-*
ranthus. I. 451. Traité avec *Antiochus*, son Successeur.
I. 451. avec les *Nomades*. I. 455. 456. *Antiochus*
d'*Asie*, dernier Roi de *Perse*, par lequel il institue
le Peuple *Romain* son *houvre*. I. 458. *Antiochus* le
Grand, de *Asie*, Roi de *Libanie*, & de *Phoenice*.
Antiochus le *Grand*, Roi de *Cyprus*. I. 459. n. 1. Traité des *Romains*
avec les *Indes*. I. 459. renouvellent d'Alliance avec
les *Indes*. I. 460. Traité avec les *Antiochus* *Sans* *Ru-*
ment. I. 461. avec *Antiochus*. I. 463. autre avec le mé-
me. I. 464. avec les *Tigridiens*. I. 465. avec *Antiochus*,
Roi de *Mauritanie*. I. 466. avec *Mithridate* le *Grand*, Roi
des *Parthes*. I. 471. Traité de Paix avec *Mithridate* *Eup-*
ator, Roi de *Pont*. I. 473. Traité avec les *Gaditaniens*.
I. 474. Alliance avec *Agar* III. Roi de *Osroene*. I.
487. les *Romains* se rendent tributaires de plusieurs *Peu-*
ples, sous des noms *degrés*. I. 24
ROME, Traité de Composition, que cette Ville fait avec
Antiochus. II. 89. autre avec le même. II. 86. autre, d'une
partie de la *Garonne*, avec *Tulla*. II. 195
ROMULUS, Voiez *Levier* de *St. Pierre*
ROMUALD, Duc de *Benevent*: Traité entre lui & l'Empe-
reur *Heracius* *Cosmans*. II. 276. avec *Alaïro*, Chef d'un
Corps de *Bulgares*. II. 277
ROMULUS, premier Roi de *Rome*: Traité qu'il fait avec
Tullius, Roi des *Sabins*. I. 36. avec les *Latins* d'*Albe*. I.
37. avec les *Indes*. I. 38. 430
ROMULUS, Veuve du dernier Roi des *Gépiques*: épouse
Abon, Vainqueur de son Mari, & puis s'en défait. II.
215. n. 6
ROTEAUD, demeuré Duc de *Frioul* après la conquête de
l'Italie par *Charlemagne*: se révolte, & se fin tragique.
II. 141
ROVA, ou *Roila* &c. Roi des *Huns*. II. 101
ROXOLANS, Nation de *Sarmates*: leur Traité avec l'Em-
pereur *Hadrien*. II. 224
RUSCIANE, Ville d'Italie: Capitulation qu'elle fait avec
Tulla. II. 194
RUTHILINS (aujourd'hui ceux de *Rhodé* en *Rouge*):
Traité qu'eux & les *Arvernes* font avec des *Romains*. I.
461

S.
SABAUDUS, Evêque d'*Arles*: tromperie dont il use en-
vers ceux qui commandoient dans cette Ville alliée. II. 217
SABINS, Peuple d'Italie: ravissement de leurs Filles. I. 36.
leur Traité de Paix avec les *Romains*. *Idem*. autre, avec
Tullius *Higilins*. I. 50. avec *Tarquinius* l'*Arctien*. I. 60. au-
tre, avec la même. I. 63. Traité avec *Tarquinius* le *Sup-*
érieur. I. 90. Traité de Paix avec les *Romains*. I. 321
SACRÉS: il y en avoit d'héréditaires, chez les *Grecs*. I.
158. n. 5. *Sacerdotes* de *Virgines*, & de *Veuves*. I. 335.
n. 12
SACIS, sorte de *Seythes*. I. 55. & 56
SACRÉS: ceux de *Victimes* Humaines, combien étoient
communs parmi la plupart des anciennes Nations. I.
112. Traité par lequel les *Carthaginois* s'engagent à s'en
abstenir. *Idem*.
SALINS, sorte de *Frans*: entrent dans les Terres de l'Em-
pire *Romain*. II. 70
Salines: Traité sur quelques *Salines*, qui étoient dans les
frontières de deux *Peuples*. I. 292
SALLUVIENS, Peuple des *Gauls*. I. 461
SALMANASSAR, Roi d'*Assyrie*: son Traité avec les *Phéni-*
ciens. I. 40
SALMATIQUE, Ville d'*Espagne*: Traité qu'elle fait avec
Hasouil. I. 366
SANCTES, Peuple d'Italie: Traité d'Amitié, qu'ils font
avec les *Romains*. I. 247. autre avec les mêmes. I. 256.
Paix avec les mêmes. I. 278. Traité avec les mêmes,
aux *Fouées* *Caudinas*. I. 283. Trêve avec les *Romains*. I.
286. Traité de Paix avec les mêmes. I. 296. autre avec
les mêmes. I. 320
SANON, Marchand, qui devient Roi. II. 269
SANUS (le de), médiateur sous la 13. année de *Polycrate*. I.
87. Traité des *Sanniens* avec les *Achéens*. I. 148. Traité
de Composition avec *Lysandre*, Général de *Laécédémone*.
I. 187
SANCUS (*Dius Fidius*): quelle Divinité c'étoit. I. 95.
n. 1
SANDIL, ou *Sandileb*, Roi d'une sorte de *Huns*. II. 197.
207
SANDROCOTTUS, Roi des *Indes*: son Traité de Paix avec
Selencus I. Roi de *Syrie*. I. 399
SANOR I. Roi des *Perse*: Traité de Paix entre lui & l'Em-
pereur *Philippe* I. II. 44. Traité qu'il fait, pour le *pas-*
sage, avec la *Garonne* *Romaine* d'*Edage*. II. 48
SANOR II. Roi des *Perse*: Traité qu'il fait avec *Constan-*
tin le *Grand*. II. 68. la Lettre à l'Empereur *Constantin*. II.
68. Traité de Paix avec *Trêve* avec *Jovin*. II. 73. Traité
de Paix avec *Trêve*. II. 80
SANOR III. Roi des *Perse*: son Traité de Paix avec l'Em-
pereur *Théodose*. II. 82
SARDIS, Ville Capitale de *Lydie*: Traité de Composition
qu'elle fait avec *Cyrus*. I. 80
SARMAITES, Tribus de quelques-uns de ces *Peuples* avec
les *Romains*, sous l'Empereur d'*Asie*. II. 15. avec l'Em-
pereur *Marc* *Antoine*. II. 23. avec *Constantin*. II.
69
SARZE, ou *Sarede*, Roi des *Alains*. II. 210
SATYRUS, Roi du *Bosphore* *Commanus*: ami des *Achéens*.
I. 241. autre de même nom. I. 293
SAUROMATE, nom de plusieurs Rois du *Bosphore* *Comman-*
us. II. 55. n. 2. Traité d'un de ceux-ci avec *Constantin*.
Idem.
SAUROMATE, Roi d'*Asie*: son Traité avec un autre, qui
avoit été mis à la place. II. 76
SAXIENS, Peuple de *Grete*: leur Traité, pour un *doi*.
d'*Asie*, avec ceux de *Tier* en *Ionie*. I. 46
SAXONS, leur origine. II. 53. n. 1. Traité qu'ils font a-
vec un Général *Romain*, sous l'Empire de *Vaentinien*.
II. 75. avec les *Bretons*. II. 111. avec *Clotaire*, Roi de
Soissons. II. 206. avec *Mummol*, Général de *Gouta*,
Roi de *Bourgoigne*. II. 220. *Saxons* de *Bayeux*. II. 226. n.
2. Traité des *Saxons* avec *Dagobert* I. Roi de *France*. II.
264. avec *Charles* *Martel*. II. 304. avec *Teppin*. II. 317.
321. 327. avec *Charlemagne*. II. 336. 340. 341. 342.
345. 354. 367. 383
SCERDILLAIAS, Général des *Illyriens*: Traité qu'il fait a-
vec les *Etolians*. I. 367. son Traité avec *Philippe*, Roi
d'*Asie*, avec ceux de *Tier* en *Ionie*. I. 384
SCIPION l'*Africain*: Traité qu'il fait avec trois petits Rois
d'*Egypte*. I. 387
SCRITES, Peuple de *Laconie*. I. 73. usage qu'en tiroient
les *Lacédémoniens*. *Idem*.
SEYTHES: Traité des *Seythes* *Hyperboréens* avec les *Peuples*
de l'île de *Délôs*. I. 34. des *Seythes* se rendent maîtres de
la *Mer* d'*Asie*. I. 52. comment ils perdirent leur empire.
I. 57
SEGOBRIGIENS, ancien Peuple des *Gauls*. I. 57
SEIGNIERS, privilèges considérables de quelques Seigneurs
d'un Royaume. I. 91. II. 60
SELEUCUS I. Roi de *Syrie*: se ligue avec *Ptolomee*, *Caf-*
saider, & *Lysandre*. I. 306. Traité qu'il fait avec *San-*
drocottus, Roi des *Indes*. I. 309. Ligue avec *Ptolomee*,
& autres Rois, contre *Démétrius*. I. 324. détail par *Ar-*
sius, Roi des *Perse*, & fait prisonnier. I. 360
SELEUCUS *Céleucque*, Roi de *Syrie*. I. 353. cède à un *Fre* la
Souveraineté de plusieurs Provinces de l'*Asie*. *Idem*. fait la
Paix avec *Ptolomee* *Euergete*. I. 354
SELEUCUS IV. surnommé *Philopator*, Roi de *Syrie*: re-
nouvelle un Traité d'Amitié avec les *Achéens*. I. 476
SELGE, Ville de *Pisidie*: Traité de Paix, qu'elle fait a-
vec *Achéens*, Roi alors d'une partie de l'*Asie* *Mineure*. I.
370
SELENTINIENS, Peuple de *Sicile*: Traité qu'ils font a-
vec quelques Colonies. I. 64. avec les *Carthaginois*. I.
184
SEMIRAMIS, Reine d'*Assyrie*: fa Guerre contre un Roi
des *Indes*, avec qui elle fait ensuite un Traité. I. 21
SEMON, Chef d'une Nation *Germanique*. II. 50
SEPT BOURGS (*Septem pagi*): pais cédés aux *Romains* par
les *Frans*. II. 38
Sépulture: Traité entre *Ennemis*, pour la permission d'en-
tevelir les *Morts*. I. 13. & ailleurs.
SERGE (*Saint*, *Martyr*): veu, & présent, que lui fait
un Roi de *Perse* *Païen*. II. 238
SERGE, Gouverneur de *Sicile* pour *Léon* l'*Impérial*: pio-
clame un Empereur, & puis fait la Paix avec un Gé-
néral de *Léon*. II. 295
SERGE, Prêtre, fait prisonnier dans une Bataille: plai-
sant conte sur son sujet. II. 312
Serment: celui des *Amphictyons*. I. 1. Serment fait avec le
Sacrifice d'un Cheval. I. 26. Serment des *Grecs*, pour
leur défense commune. I. 115. manière de prêter un
Ser-

- Serment, en jettant dans la Mer du Fer ardent. I. 121.
 n. 6. en égorgeant quelques animaux sur un Bouchier.
 I. 191. en le donnant réciproquement à l'Épique. I. 103.
 Serment de quelques Peuples de Crète. I. 337. des *Magiciens*, & des *Smyrniens*. I. 373. Justification Canonique par le Serment, quand c'est qu'on l'introduit. II. 377. n. 2.
- SERTORIUS (*Quintus*) : Traité de ce Général Romain avec *Mithridate Eupator*, Roi de Pont. I. 475.
- SERVIVS TULLIVS, Roi de Rome, confédération qu'il fait avec les *Latins*. I. 65. Traité de Paix avec les *Etruriens*. I. 70.
- SE'SOSTRIS, Roi d'Égypte : conte rapporté à son sujet, de la manière dont un Roi captif l'engagea à modérer la manière hautaine dont il le traitoit. II. 240. n. 1.
- SE'VE'RE (*Septimius*) Empereur : Traité qu'il fait avec un *Alégre*, Roi de *Cyphoëne*. II. 36. Traité de Paix avec *Vologèse*, Roi d'Arménie. II. 37.
- SE'VE'RE (*Alexandre*) Empereur : son Traité avec *Artaxerxès*, premier Roi du nouveau Royaume des *Perfes*. II. 43.
- SE'VE'RE (*Flavius Valerius*) : fait *César*. II. 58. son origine, & son caractère. *Ibid.* n. 1.
- SEUTHÈ, Roi de *Thrace*. I. 156. autre de même nom. I. 193. n. 2. Traité de celui-ci avec *Xenophon*. *Ibid.* avec *Anadote*, autre Roi de *Thrace*. I. 206.
- SICILE : Traité de Paix entre les Peuples de cette Ile. I. 168. les *Athéniens* cherchent à la conquérir. I. 162. 181.
- SICULIENS, d'Italie : leur Traité avec une Colonie de *Locriens*. I. 35. passent en Sicile, & lui donnent leur nom. *Ibid.*
- SICYONIENS : pris pour juges d'un différend entre les *Athéniens*, & les *Oropiens*. I. 437.
- SIDON, Ville de Phénicie : assiégée par *Ptolémée I.* en obtient une Trêve. I. 208.
- SIGEBERT, Roi d'Austrasie, par un Partage avec ses trois Frères. II. 209. son Traité avec les *Abares*. II. 211. Traité de Paix avec *Chilperic*, son Frère, Roi de *Soissons*. II. 212. autre avec les *Abares*. II. 213. Traité de Partage avec *Gontran* & *Chilperic*, ses Frères. II. 216. Traité de Paix avec *Gontran*. II. 217. avec *Sigebert*. II. 221.
- SIGEBERT II. Fils de *Dagobert I.* Roi de France : établi Roi d'Austrasie, du vivant de son Père. II. 265. Traité de Partage, qu'il fait avec *Clovis II.* son Frère. II. 271. Traité avec *Raoulfe*, Duc de *Thuringe*. II. 472.
- SIGÈ'E, Ville de la Thrace : dispute entre les *Athéniens*, & les *Mityléniens*, qui y prétendoient les uns & les autres. I. 61. Décret de cette Ville, en l'honneur d'*Antiochus I.* Roi de Syrie. I. 333.
- SIGEFRIDE, Roi des *Danois* : son Traité avec *Charlemagne*. II. 373.
- SIMON, Prince des *Juifs* : Traité qu'il fait avec *Démétrius Nicator*, Roi de Syrie, par lequel la Nation des *Juifs* est laissée libre & indépendante. I. 447. la Principauté confirmée à *Simon*, & à ses Descendants, par un Acte solennel de la Nation. I. 449. Traité qu'il fait avec *Antiochus Sidète*. I. 473.
- SIRA, Romaine & Chrétienne : fut Femme de *Cyprien II.* Roi de Perse. I. 238.
- SIROÈ'S, Roi de Perse : son Traité de Paix avec l'Empereur *Etracrus*. II. 277.
- SISENANDE, Roi des *Wisigoths* en Espagne : son Traité avec *Dagobert*, Roi de France. II. 261.
- SITALCES, Roi de *Thrace* : Alliance qu'il contracte avec les *Athéniens*. I. 156. Traité avec son propre Frère. *Ibid.* n. 1. son Fils *Sadoc*, fait Bourgeois d'*Athènes*. *Ibid.* n. 3.
- SMARAGDE, Exarque de *Ravenné*. II. 237. n. 1. son Traité de Trêve avec *Agilulf*, Roi des *Lombards*. II. 247. autres Trêves, avec le même. II. 250.
- SMYRNE, ancienne Ville de l'*Asie Mineure* : un des lieux de l'Assemblée du Conseil commun des *Ioniens*. I. 30. a voit été auparavant de l'*Eolie*. I. 31. Traité, qu'elle fait avec les *Magnésiens*. I. 373.
- Soie : origine de la Soie, & manière de la faire, en quels tems vinrent à être connus, hors des *Indes*. II. 171. Étoffes de soie, données pour la rançon de quelques Prisonniers. II. 331.
- SOLDATS : Traité entre deux Soldats Ennemis, qui étoient tombés dans une Fosse. II. 181.
- SOLIMAN, Calphe des *Sarazins*. II. 294.
- SOLIMOAN, Duc des *Sarazins* : son Traité avec *Pépin*, Roi de France. II. 320.
- SOPHACRASE'NE, Roi des *Indes* : renouvelle l'Alliance avec *Antiochus le Grand*, Roi de Syrie. I. 388.
- SOPHONISBE, Princesse de Numidie : ses mariages, & sa fin tragique. I. 381.
- SORABÈ'S, sorte d'*Esclavons* : leur Traité avec *Charlemagne*. II. 386.
- Sort : manière du Sort, pour faire un Partage frauduleux. I. 25.
- SOSTHÈ'NE : Seigneur *Macedonien*, qui régnait en *Macedoine*. I. 342.
- SPARTACUS, Roi du *Bosphore Cimmérien*. I. 293.
- SPHACTERIA : s'il y avoit un ancien lieu de ce nom, distinct de l'Ile. I. 24. n. 4. nommée aussi *Sphagia*. I. 164.
- n. 1. Traité d'un Corps de *Lacédémoniens*, qui y étoient assiégés, avec les Généraux d'*Athènes* alliés. I. 165.
- STABROBATE, ancien Roi des *Indes* : Guerre qu'il eut, & Traité qu'il fit, avec *Sémiramis*. I. 21.
- Stade : sorte de mesure des chemins, parmi les *Grecs*, son étendue. I. 18. n. 2.
- Stathère : valeur du *Stathère Corinthien*. I. 219. n. 4.
- Stéphanoéphores (*Στεφανοφειροι*) : quels Magistrats étoient. I. 353. n. 12. titre semblable donné aux Chefs de la Magistrature de *Chersonèse* dans la *Chersonèse Taurique*. II. 551. n. 6.
- STHÈ'NE'LAÏDAS, Ephore de *Lacédémone* : premier Auteur de la Guerre du *Péloponèse*, du côté des *Lacédémoniens*. I. 154.
- STILICON : Traité de Paix, qu'il fait avec quelques Peuples des environs du *Rhin*. II. 84.
- Stratagèmes : exemples de diverses sortes de Stratagèmes. II. 22. 23. 25. 53. 82. 85. 91. 225. n. 2. I. 274. 354. n. 20.
- STRYANGE'F, Gendre de *Cyaxare I.* Roi des *Mèdes*, & son Général d'Armée, purgés d'envie sur son sujet. I. 96.
- SUE'VE'S : leur Traité de Partage avec les *Alains* & les *Vandales*, en s'emparant de l'Espagne. II. 88. Traité de Paix avec *Valentinien III.* Empereur d'Occident. II. 117. fin de leur Royaume en Espagne. II. 223.
- SUINTILA, Roi des *Wisigoths* en Espagne : déposé par les Grands de sa Nation. II. 261.
- SUMMON, Prince des *Francs*. II. 84.
- SUMMARUS (*Summarinus*) Prince d'une Nation des anciens *Alemans* : obtient la Paix de l'Empereur *Julien*. II. 71.
- SURINA, Général de l'Armée des *Parthes* : son Traité avec *Craffus*. I. 496. autre, de même nom, Gouverneur de *Perse* armée, pour *Cyrops*, Roi de *Perse*. II. 219.
- SUTRIUM, Ville d'Etrurie : la Capitalisation avec la plupart des Peuples de ce pays. I. 211.
- SYBARITES, Peuple de *Sybaris*, en Italie : leur Ville ayant été détruite, ils en bâtissent une autre tout près. I. 247. Voiez *Thimbrum*.
- SYBARTE, Ville de Crète : Traité qu'elle fait pour un droit d'Asyle, avec ceux de *Tés* en Ionie. I. 405.
- SYENNESIS, ancien Roi de Cilicie : I. 59. Autre, poète, rieur, de même nom. *Ibid.* n. 5.
- SYLLA (*Lucius Cornelius*) : ses exploits. I. 471. 473.
- SYLLEUS, Ministre d'*Ochus*, Roi des *Arabes* : Traité qu'il fait avec *Hérode le Grand*. I. 518.
- SYPHAX, Roi de Numidie : traite alliance avec les *Romains*. I. 381.
- SYRACUSE, en Sicile : fondation de cette Ville. I. 35. Traité des *Syracusains* avec *Hippocrate*, Tyran de *Gèle*. I. 104. avec *Thrasibule*, leur Roi. I. 126. recouvrent leur liberté, & la conservent quelque tems. *Ibid.* Traité qu'ils font avec les *Agrigentiens*. I. 146. réduits sous la tyrannie de *Dénys l'Ancien*. I. 188. se remettent en liberté : après la mort d'*Agathocles*. I. 326. Traité, qu'ils font avec les *Cartaginois*. *Ibid.* se soumettent à la domination de *Pyrrhus*, Roi d'Épire. I. 344. en sont délivrés. *Ibid.* la Roiauté abolie chez eux. I. 380.
- SYRMUS, Roi des *Trébaliens* : Traité de Paix & d'Amitié, qu'*Alexandre le Grand* fit avec lui. I. 266.

T.

- TACHOS, Roi d'Égypte : son Traité avec les *Lacédémoniens*. I. 198.
- Talent : valeur de celui d'*Babbe*. I. 356. n. 2.
- TANACHOSRO, ou *Tanchoféro*, Général de *Cyrops*, Roi des *Perfes*. II. 225.
- TANTADE, Voiez *Tantame*.
- Tarchon, nom d'une Dignité chez les anciens *Tures*. II. 214. n. 5.
- TARENTE, Ville d'Italie : sa fondation. I. 43. son Traité avec les *Thuriens*. I. 147. avec les *Lacédémoniens*, & les *Locariens*. I. 304. subjuguée par les *Romains*. I. 344. Traité de quelques-uns des Principaux de cette Ville avec *Hannibal*. I. 382.
- TARQUIN l'Ancien, Roi de Rome : son Traité avec la Ville de *Collatia*. I. 74. Autre Traité, avec les *Latins*. I. 58. avec les *Sabins*. I. 60. avec les *Etruriens*. I. 62. autre avec les *Sabins*. I. 63.
- TARQUIN le Superbe, Roi de Rome : Traité qu'il fait avec les *Latins*, & autres Peuples voisins. I. 89. avec les *Sabins*. I. 90. avec les *Gabiniers*. I. 95.
- TARQUINIENS, Peuple d'Italie : longue Trêve, qu'ils obtiennent des *Romains*. I. 248.
- TASSILON, Roi ou Duc de *Bavière* : son Traité avec *Chilperic*, Roi d'Austrasie. II. 241.
- TASSILON, autre Duc de *Bavière* : Traité qu'il fait avec *Charlemagne*. II. 372. 363.

Ecc

TAC

- TATIUS**, Roi des *Sabins* : son Traité avec *Romulus*. I. 36
- TAUROSCYTHES** : leur Traité de Paix avec la Ville d'*Olin*. II. 27
- TAUTAME** (ou *Tantale*) Successeur de *Viriathus* : son Traité avec les *Romains*. I. 454
- TEIAS**, dernier Roi des *Ostrogoths* en *Italie*. II. 199
- TELEVIC**, Prince des *Bulgares*. II. 337. son Traité avec *Léon IV*. Empereur. II. 342
- Temple** : il y en avoit, chez les Anciens, de communs à plusieurs Peuples. I. 175. n. 3
- TENCHTRIENS**, Peuple de l'ancienne *Germanie* : Traité de Trêve, qu'ils font avec *Jules-César*. I. 493
- TEOS**, Ville d'*Ionie* : Décret des *Romains* en sa faveur. I. 401. renouvelle l'Alliance avec les *Eoliens*. I. 402. avec les *Eleuthériens* de *Crète*. I. 403. Traité qu'elle fait, pour un droit d'*Asyle*, avec *Isthène*, autre Ville de *Crète*. I. 404. autre, sur le même sujet, avec la Ville de *Sydris*. I. 405. avec les *Saxiens*. I. 406. avec les *Rhauciens*. I. 407. avec les *Arcadiens* de *Grèce*. I. 408
- TERRELLI**, Roi des *Bulgares* : son Traité avec l'Empereur *Justinien Rhinotmète*. II. 287. 290
- TERVILLE**, Tyran de la Ville d'*Himère* en *Sicile*. I. 110
- TERME'S**, ou *Termessine*, Ville d'*Espagne*. I. 450
- TERRE & EAU** : Donner la Terre & l'Eau, acte symbolique de soumission à l'Empire de quelcun. I. 101. n. 6
- Tesfament** pour la Succession d'un Prince Etranger à un Royaume. I. 458. 475. n. 1
- TETRAPOLE**, de l'ancienne *Atrique*, ce que c'étoit. I. 3. n. 2
- TEUTA**, Reine d'*Illyrie* : Régente du Royaume après la mort de son Mari. I. 361. Paix, qu'elle fait avec les *Romains*. *Ibid.*
- TEUTOMALUS**, Roi des *Salluviens*. I. 461
- THASE**, Ile de la Mer Egée : Allié d'*Atthènes*, traite avec les *Lacédémoniens*. I. 127. les Mines d'or. *Ibid.* n. 2. Traité de Composition avec les *Athéniens*. I. 129
- THEBAINS** (Peuple de *Béotie*) : Traité qu'ils font avec les *Lacédémoniens*. I. 135. avec les *Platéens*. I. 154. Alliance avec les *Athéniens*. I. 221. aspirent à l'Empire de la Grèce. I. 227. Traité qu'ils font avec les *Platéens*. I. 228. Trêve avec les *Lacédémoniens*. I. 230. Traité avec *Thémison*, Tyran d'*Erétrie*. I. 234. avec *Alexandre*, Tyran de *Pheres*. I. 236. avec les *Athéniens*. I. 262
- THEBASSE**, Ville de *Lycaonie* : se rend par composition aux *Arabes*. II. 366
- THEMISON**, Tyran d'*Erétrie* : son Traité avec les *Thébains*. I. 234
- THEODAT**, Roi d'*Italie* : Traité, qu'il fait avec trois Rois de France. II. 179. avec *Justinien*. II. 180. Sa Lettre à cet Empereur. *Ibid.*
- THEODEBALDE**, Roi d'*Austrasie* : son Traité avec l'Empereur *Justinien*. II. 198
- THEODEBALDE**, Roi des *Varnes* : Traité qu'il fit avec *Narsis*, Général de l'Empereur *Justinien*. II. 202
- THEODEBERT**, Roi d'*Austrasie* : deux Alliances contraires, que lui, & les deux autres Rois de France, font. II. 179. Traité avec *Teutla*, Roi d'*Italie*. II. 198
- THEODEBERT**, Fils de *Childebert*, Roi d'*Austrasie* : la Ville de *Soissons* le demande à son Père, & l'obtient. II. 236. son Traité de Paix avec *Clothaire II*. Roi de *Soissons*. II. 246. Traité avec *Agilulfe*, Roi des *Lombards*. II. 248. Traité de Paix avec *Thierry*, son Frère, & avec *Clothaire*. II. 249
- THEODEMIR**, Roi des *Ostrogoths*. II. 119. 124. son Traité avec l'Empereur *Zénon*. II. 132
- THEODORIC I**. Roi des *Wisigoths* : son Traité de Paix avec *Attilus*, Général de *Valentinien III*. Empereur d'*Occident*. II. 96. autre avec le même Empereur. II. 105. Traité d'Alliance avec le même. II. 114
- THEODORIC II**. Roi des *Wisigoths* : son Traité de Paix avec *Avitus*, Empereur d'*Occident*. II. 120. autre, avec *Majorien*. II. 123. Traité avec *Rémismond*, Roi des *Suéves*. II. 125
- THEODORIC** (ou *Theuderic*) : Fils de *Theodémir*, Roi des *Ostrogoths*. II. 119. & non pas de *Walamir*, comme quelques-uns le qualifient. II. 138. n. 23. Traité qu'il fait avec *Zénon*, Empereur d'*Orient*. *Ibid.* autre avec le même. II. 145. Traité avec *Theodoric*, Fils de *Theodoric*. II. 142. autres avec *Zénon*. II. 144. 145. devient Roi d'*Italie*. *Ibid.* Traité qu'il fait avec *Chlodamund*, Roi des *Vandales*. II. 146. avec *Odoacre*. II. 148. avec *Gondebaud*, Roi des *Bourguignons*. II. 149. avec *Clovis*, Roi de France. II. 159
- THEODORIC**, Fils de *Thiarius*, Roi des *Ostrogoths*. II. 124. Traité qu'il fait avec l'Empereur *Léon*. II. 130. déclaré Ennemi des *Romains*. II. 138. Traité qu'il fait avec l'autre *Theodoric*, de la Nation. II. 142. avec l'Empereur *Zénon*. II. 143. sa mort. *Ibid.*
- THEODORIC**, Duc des *Saxons* : son Traité avec *Charloman*, Fils de *Charles Martel*. II. 313
- THEODORE** (le Comte) Gouverneur d'*Afrique* sous *Valentinien I*. Traité qu'il fait avec un petit Roi de *Mauritanie*. II. 77
- THEODORE I**. Empereur d'*Orient* : Traité de Paix qu'il fait avec les *Goths*. II. 81. Traité d'accommodement avec *Maxime*, qui avoit pris la pourpre dans la *Grande Bretagne*. II. 82. Traité de Paix avec *Sapor III*. Roi de *Perse*. II. 83
- THEODOSE II**. Empereur d'*Orient* : son Traité de Paix avec *Varane V*. Roi de *Perse*. II. 93. avec *Attila* & *Bléde*, Roi des *Huns*. II. 101. Traité avec *Valentinien III*. Empereur d'*Occident*. II. 104. Traité de Paix avec *Genferic*, Roi des *Vandales*. II. 106. Trêve avec *Attila*. II. 107. renouvellement du Traité de Paix avec *Attila*. II. 113
- THEODOSE III**. comment devint Empereur. II. 293. abdiqua l'Empire, en faveur de *Léon l'Aurien*. II. 294
- THEODOTE I**. Roi de *Bactriane*. I. 360
- THEODOTE II**. Roi de *Bactriane*. I. 360. Traité de Paix, qu'il fait avec *Afrique II*. Roi des *Parthes*. *Ibid.*
- Theori** (*Θεωρι*) : ce que c'étoit. I. 116. n. 5. I. 154. n. 4. I. 178. n. 10
- THE'RA**, Ile dans la Mer de *Crète* : une Colonie venue de là, fonde *Cyrene* en *Afrique*. I. 177. n. 1
- THERMOYLES** : Lieu de l'Assemblée des *Amphipolitains*. I. 1
- THE'RON**, Tyran d'*Argente* en *Sicile*. I. 110. 120
- THE'SE**, Roi d'*Athènes* : son Traité avec *Créon*, Régent du Royaume de *Thèbes*. I. 13. s'allie avec les *Héraclides*. I. 14. traite avec les *Amazones*. I. 15
- Thesmophylace** : sorte de Magistats d'*Elide*. I. 178. n. 11
- THESSALUS**, Roi des *Thessaliens* : son Traité avec une Colonie de *Béotiens*. I. 23
- THESSALIE** : Famille de ses Rois, & durée de leur règne. I. 109. n. 1. afferme par ses Tyrans. I. 225
- THESSALIENS** : Traité d'Alliance qu'ils font avec les *Athéniens* & les *Argiens*. I. 130. Traité avec *Philippe de Macédoine*. I. 143
- THEUDEBALDE** (ou *Théodebald*) Duc des *Alemans* : son Traité avec *Pépin*. II. 315
- THEUDELINDE**, Veuve d'*Autharis*, Roi des *Lombards* : déclarée Reine par les *Lombards*, avec permission de se choisir pour Roi & Epoux, qui elle voudroit. II. 237. de qui elle étoit fille. II. 241
- THEUDERIC** : Voir *Theodoric*. II. 190. n. 3
- THEUDIS**, Roi des *Wisigoths*. II. 190. n. 3
- THEUDISCLE**, Général de *Theudis*, Roi des *Wisigoths* : son Traité avec *Clothaire*, & *Childebert*, Rois Français. II. 190
- THIERRI**, Fils de *Clovis* : Traité de Partage entre lui, & ses trois Frères. II. 161. en conséquence duquel il devient Roi d'*Austrasie*. *Ibid.* Traité qu'il fait avec *Hermanfrid*, Roi de *Thuringe*. II. 163. autre avec le même. II. 170
- THIERRI**, Roi de *Bourgoigne* : Traité de Paix, que lui & *Theodébert*, Roi d'*Austrasie*, font avec *Clothaire II*. Roi de *Soissons*. II. 246. autre avec le même. II. 248. & avec *Thierry*, son propre Frère. II. 249
- THIERRI III**. Roi de *Neustrie* & de *Bourgoigne* : son Traité de Paix avec *Dagobert*, Roi d'*Austrasie*. II. 278
- THIMBRON**, *Lacédémonien*, Tyran : son Traité avec les *Cyréniens*. I. 281
- THORISIN**, Roi des *Gépides*. II. 197. 215
- THORISMOND**, Roi des *Wisigoths* : Traité qu'il fait avec *Attilus*. II. 115
- THRACES** : Traité d'une Colonie de *Thraciens*, avec les *Béotiens*, & chicanes grossières sur l'interprétation de ce Traité. I. 23. Infidélité de cette Nation, passée en proverbe. *Ibid.* n. 2. quelques-uns de leurs anciens Rois. I. 193. n. 2
- THRASYBULE**, Roi de *Syracuse* : son Traité avec les *Syracusiens*. I. 126
- THRASYDE'S**, Roi d'*Argente*, en *Sicile*. I. 120
- THUCYDIDE**, l'Historien Grec : quelques particularitez de sa vie. I. 171
- THUDON** (ou *Thendou*) Roi des *Huns* : son Traité avec *Charlemagne*. II. 368
- THURINGIENS** (*Thuringi*, ou *Thoringi*) : leur Traité avec *Clovis*. I. 147
- Thurium**, Ville d'*Italie* : sa fondation. I. 147. divers Traitez de ses Habitans. *Ibid.* son Gouvernement, & ses Loix. *Ibid.* Traité des Habitans entr'eux. I. 152
- TRYMBRE'S**, Ville de l'*Asie Mineure* : Bataille qui se donna tout auprès. I. 79
- TRYMBRE'S**, Roi d'*Athènes* : cède la Couronne légalement. I. 122
- TRYBRE'S**, petit Pais, qui fut un sujet de dispute entre les *Lacédémoniens* & les *Argiens*. I. 41. I. 177
- Tyre** : ce que c'étoit. I. 91. n. 4. manière de la porter. *Ibid.*
- TIBERE** (*Claudius Néron*) Empereur Romain : Traité d'Alliance, fait sous lui, avec *Artaban*, Roi des *Parthes*. II. 4
- TIBERE II**. de nom, Empereur d'*Orient* : Traité qu'il fait avec un Roi des *Abares*. II. 227
- TIBERE** *Aspinare* devient Empereur. II. 287
- TIBERE**, autre Empereur, créé en *Sicile*. Voir *BASILIUS*.
- TIBERE**, surnommé *Pétasus*, autre, qui prend le titre d'Empereur, sous *Léon l'Aurien*. II. 300
- TIGRANE**, Fils d'un ancien Roi d'*Arménie* : vaincu par *Cyrus*. I. 71
- TIGRANE I**. Roi de la *Grande Arménie* : son Traité avec *Mithridate le Grand*, Roi des *Parthes*. I. 469
- TIGRANE II**. Fils du précédent : Traité avec le même. *Ibid.*

Ibid. prend le titre de Roi des Rois. *Ibid.* Traité qu'il fait avec *Mithridate II* Roi de *Pont*. I. 472. Traité de Paix avec *Pompée*. I. 481. Traité avec *Pirante III*, Roi des *Parthes*. I. 488.

TIGRANE V. Roi d'*Arménie*, arrière-Petit-fils d'*Hérode le Grand*, Roi des *Juifs*. II. 14

TIGURINIENS (aujourd'hui ceux de *Zurich*) : Traité de Composition qu'une Armée des Romains fait avec eux. I. 465

TIMOLÉON, Général des *Carthaginiens* : Traité qu'il fait avec les *Carthaginiens*. I. 260.

TIOS, ou *Tium* : rendu à ceux d'*Héraclée*, par un Traité. I. 331

TIRGATAO, Reine des *Sindiens*, ou *Sindiens*. I. 293

TIRIDATE, Roi d'*Arménie* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Macrin*. II. 42

TRYNTHÉ : petit Royaume dans le Pais d'*Argos*. I. 4

TISAPHERNE, Général d'*Artaxerxès Mnémon*. I. 192. fa perdition envers les *Grecs* de la Retraite des Dix-Mille. *Ibid.* étoit Gendre du Roi de *Perse*. *Ibid.* n. 1. divers Traitez, qu'il fait avec les Généraux des *Lacédémoniens*. I. 197

TITRAUSTE, Général d'*Artaxerxès* : son Traité avec *Agésilas*, Roi de *Lacédémone*. I. 200

TOME, Montagne du *Péloponnèse*. I. 174. n. 3

TORONE, Ville *Chalcédienne* : Traité qu'elle fait avec *Brafidès*. I. 173

TOTILA, Roi d'*Italie* : Traité de Capitulation, que la Ville de *Naples* fait avec lui. II. 191. autre, du Fort de *Rosciane*. II. 194. Traité avec *Théodébert*, Roi d'*Austrasie*. II. 198

TONIANDRIE : Pais, dont les *Frances Salutes* s'emparent. II. 70. n. 3

TRAFESTILE, Roi des *Gépides*. II. 180. n. 9

TRAJAN (l'Empereur) : son Traité de Paix avec *Décébale*, Roi des *Daces*. II. 21. Traité avec *Agarès*, un des Rois d'*Ophobée*. II. 22. avec les *Parthes* : à qui il donne un Roi. II. 23

TRAITEZ : fraudes dans leur interprétation. I. 23. 35. 92. 161. 160. 177. 217. 275. 358. 410. on gravait anciennement les Traitez sur des Colonnes. I. 38. 50. 67. 175. 178. Prétexte de violer un Traité, comme expiant avec le Prince qui avoit contracté. I. 54. 70. 90. cérémonie singulière des *Médus* & des *Lydiens*, dans les Traitez qu'ils faisoient. I. 99. Traité écrit sur une peau de Bœuf. I. 95. sur une Table de cuivre. I. 103. punition sur les termes d'un Traité. I. 263. n. 1. manœuvre de renoncer à un Traité. I. 271. n. 1. Serment pour l'observation des Traitez, prêt par les Enfants du pais d'un certain âge. I. 339. n. 10. Traitez renouvellez, sans marquer d'entre plusieurs, quel on renouvelle. I. 416. comment doit être entendu ce renouvellement. *Ibid.* Acte d'un Traité, dont la violation avoit engagé à prendre les armes, mis au haut d'une Pique, en forme d'Étendard. II. 285

TRASAMUND, Roi des *Vandales*, en *Espagne*. II. 159. n. 5

TRASEMOND, ou *TRASIMOND*, Duc de *Spolète* : son Traité avec *Grégoire III*, Pape. II. 306. contraint d'embrasser l'État Ecclésiastique. II. 308

TRÈVE : de cent ans. I. 38. 163. 178. de quarante. I. 118. 248. 315. de trente. I. 144. 294. II. 73. de cinquante. I. 175. II. 108. Trêve singulière, qui quoiqu'elle contuelle, se renouvelloit de dix en dix jours. I. 177. Trêve, qu'il y avoit toujours entre les *Grecs*, selon la coutume, pendant les Jeux Publics. I. 195. n. 1

TRIBUT : Jeunes Hommes, & Jeunes Filles, qu'on exige pour Tribut. I. 8. Tribut payé en Bœufs. I. 10. II. 169. n. 2. en Chevaux. II. 321. 327. Tribut pour le Sol d'un pais cédé. I. 32. Tribut, déguisé sous le nom de solde, ou pension. II. 24

TRIFOIR : Lieu de l'Assemblée d'un Corps de *Doriens*. I. 30

TRIUMPHS : Traité entre les premiers de la République Romaine. I. 491. Second Triumvirat. I. 504

TROIE : origine de la Guerre de *Troie*. I. 16. prise de cette Ville. I. 17

TROPHÉE : exemple d'un Trophée élevé avec l'inscription du propre sang du Vainqueur. I. 31

TULLUS HOSTILIUS, Roi des Romains : son Traité avec les *Albains*. I. 47. avec les *Sabins*. I. 50

TURCS : origine de cette Nation. II. 224. Traité qu'ils font avec l'Empereur *Justin II*. *Ibid.* avec *Héraclius*. II. 256

TUSCULUM, Ville du Pais Latin : obtient la Paix, & le droit de Bourgeoisie à Rome. I. 226

TUTILE : celle d'un Prince Mineur confiée par le Testament de son Père à un Roi étranger. II. 90

TYNDARÈ, Roi de *Lacédémone* : son Traité avec 18. Princes de la Grèce. I. 16

TYNDARION, Prince de *Tauréménien* en *Sicile*. I. 246

TYR, Ville de *Phénicie* : Traité de Capitulation, qu'elle fait avec *Antigène*, un des Successeurs d'*Alexandre*. I. 289

TYRTE, Poète boiteux, & qui passoit pour fou, ramène, par ses Vers, le courage des *Lacédémoniens*. I. 46

TZATHE, Roi des *Lazians*. I. 164

V.

VASCARE, Roi des *Parthes*. II. 262. n. 2

VACIS, Roi des *Lombards*. II. 186

VADOMAIRE (*Vadomarius*) Roi des anciens *Allemands*. II. 66. 72. 80. n. 1

VALENS, Empereur d'*Orient* : son Traité de Paix avec *Athanasie*, Roi des *Goths*. II. 74. Traité avec les *Goths*, qui demeuroient aux environs des *Palus Méotides*. II. 78. Traité de Paix avec *Mavie*, Reine des *Sarazins*. II. 79. avec *Sapor II*, Roi des *Perfes*. II. 80

VALENTINIEN I. Empereur : Traité qu'il fait avec un Roi *Allemand*. II. 72

VALENTINIEN II. Empereur d'*Occident* : reconnoît *Maxime* pour Empereur dans la *Grande Bretagne*. II. 82

VALENTINIEN III. Empereur d'*Occident* : Traité de Paix, qu'il fait avec *Clodion*, Roi des *Francs*. II. 100. avec *Genferic*, Roi des *Vandales*. II. 102. avec *Gondicaire*, Roi des *Bourguignons*. II. 103. Traité avec *Théodose II*, Empereur d'*Orient*. II. 104. Traité de Paix avec *Téodoric*, Roi des *Wisigoths*. II. 105. avec *Genferic*. II. 108. Traité avec les *Bourguignons*. II. 110. Traité d'Alliance avec *Théodoric*. II. 114. Traité de Paix avec *Astila*. II. 116. avec les *Suèves* d'*Espagne*. II. 117

VALLIA, Roi des *Goths* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Honorius*. II. 91. autre Traité avec le même. II. 92

VANDALES : leur origine. II. 49. n. 1. leur Traité de Paix avec l'Empereur *Aurélien*. *Ibid.* Traité de Partage qu'ils font, en s'emparant de l'*Espagne*, avec les *Alains* & les *Suèves*. II. 88. *Vandales Silingis*. *Ibid.* n. 3. Traité des *Vandales* avec le Comte *Boniface*. II. 97

VARARANE II. Roi des *Perfes* : son Traité de Paix avec l'Empereur *Probus*. II. 52

VARARANE V. Roi de *Perse* : son Traité de Paix avec *Théodose le Jeune*. II. 93

VARNES, Peuple de la *Germanie* : quelques-uns de leurs Rois. II. 202. n. 2

VERENS, Nation de *Germanie*. I. 493

VERIENS, Peuple d'*Italie* : leur Traité avec *Romulus*. I. 38. si ce Traité fut depuis renouvelé. I. 47. Traité avec les *Romains*. I. 117. autre, de longue Trêve. I. 118. autre Trêve avec les mêmes. I. 172

VE'NTIENS : leur Traité avec *Charlemagne*. II. 387. avec *Pépin*, Roi d'*Italie*. II. 390

VENUS Stratonice : Temple de cette Déesse à *Smyrne* : à quel droit d'*Asyle*. I. 373. pourquoi elle fut ainsi appelée. *Ibid.* n. 8

VERMINA, Fils de *Syphax*, Roi de *Numidie* : son Traité avec les *Romains*. I. 392

VERONE, Ville d'*Italie* : Traité des Bourgeois avec un de leurs Evêques. II. 371

VERASIE (l'Empereur) : Acte par lequel il fut établi dans cette Dignité. II. 16

VICTORIALS, quels Peuples c'étoient. II. 69. n. 2. les *Sarmates*, chassés de leur pais, se soumettent à eux. *Ibid.* n. 1

VICTOIRE : dispute, sur celui qui l'avoit remportée, dans un Combat fait par accord. I. 21

VILLE : une même Ville appartenant à deux, ou plusieurs Rois, en vertu d'un Traité. II. 216

VIRIDUMARE, ou *Virdomare*, Roi des *Gépides*. I. 364. n. 1

VIRIATHUS, de *Lusitanie* : à quelle occasion il fit soulever les Peuples d'*Espagne* contre les *Romains*. I. 450. son Traité avec les *Romains*. I. 451

VIRIUS LUPUS, Gouverneur des *Romains* : Traité honnête de Paix, qu'il fait avec les *Méates*, Peuple de la *Grande Bretagne*. II. 38

VITALIEN, Comte *Goth* : a l'ambition de vouloir se faire Empereur. II. 162. Traité qu'*Amalase* fait avec lui. *Ibid.*

VITIGIS, Roi d'*Italie* : Traité, que les Ambassadeurs font avec *Béthsaire*. II. 182. autre avec le même. II. 185

ULPHILAS, Evêque des *Goths* : particulièrement sur son sujet. II. 78. n. 1

VOLOGESE, Roi d'*Arménie* : son Traité de Paix & d'Amitié avec l'Empereur *Septimius Sévère*. II. 37

VOLOGESE I. Roi des *Parthes* : Traité de Paix qu'il fait avec les *Romains*, sous l'Empire de *Néron*. II. 13. Traité avec un Commandant de l'Armée Romaine. II. 14. Traité de Paix & d'Alliance renouvelé avec les *Romains*, sous *Vespasien*. II. 17. demande permission d'ériger un Monument à la mémoire de *Néron*. *Ibid.*

VOLOGESE II. Roi des *Parthes*. II. 25. son Traité de Paix avec les *Romains*. II. 34

VOLOGESE III. Roi des Parthes. II. 36
VOLUSINIENS, Peuple d'Esurie : leur Traité avec les Romains. I. 346
VOLUSQUES, Peuple d'Italie : leur Traité avec les Romains. I. 168
VONONE, Roi des Parthes. II. 4
VONONE, autre Roi des Parthes, qui l'avoit été de la Médie Atropatène. II. 13. n. 1
VRAIAS, Neveu de Vitigès : refuse la Couronne d'Italie, que les Goths lui offroient. II. 185. n. 4
URIE, Roi des anciens Allemands. II. 72
URSIGIN, Roi des anciens Allemands. II. 72
USIPETES, Peuple de l'ancienne Germanie : Traité de Trêve, qu'ils font avec Jules-César. I. 493
UXIENS, Nation de Perse : son Traité avec Alexandre le Grand. I. 274

W.

WACHON, Roi des Lombards. II. 241. n. 1
WALFARE, Duc d'Aquitaine. II. 314. son Traité avec Pépin, Roi de France. II. 328
WALEMIR, ou Walamer, Roi des Ostrogoths. II. 119. 124
WALID, Calife. I. 291
WARATON, Maire du Palais de Neustrie & Bourgogne : son Traité de Paix avec Pépin d'Héristal. II. 284
WAROG, Roi, ou Comte de Bretagne, en France : Traité qu'il fait avec Chilperic, Roi de Soissons. II. 226. avec Gontran, Roi de Bourgogne. II. 235
WETRALFE, Roi des anciens Allemands. II. 72
WIDEMIR, Roi des Ostrogoths. II. 124. 132
WIDIMACLE, Comte de Bretagne : Traité qu'il fait avec Gontran, Roi de Bourgogne. II. 235
WILFRIDE I. Archevêque d'York. II. 275. n. 2. commence à introduire le Christianisme chez les Frisons. II. 286. n. 1
WILLIER, Duc de Venise : traite avec Charlemagne. II. 385
WILLES (ou Wetalabes) sorte d'Esclavons : leur Traité avec Charlemagne. II. 364
WINIDES, sorte d'Esclavons : élisent pour leur Roi un certain Samon, Marchand. II. 264
WISICOTHES, s'établissent dans les Gaules. II. 91
WITIKIND, Chef des Saxons de Westphalie, revoltent contre Charlemagne. II. 343. 345. Traité qu'il fait avec ce Prince. II. 357
WITTON, ou Widos, Comte François : domte toute la Bretagne, & la soumet à Charlemagne. II. 373
WORTIGERNE, Roi des Bretons. II. 111

X.

XANTHUS, Roi de Béotie : son Traité avec les Athéniens. I. 22
XENOPHON, Philosophe & Historien : se distingue par sa

prudence & par sa valeur, dans la Retraite des Dix-Mille. I. 193. Traité qu'il fait avec Southe, Roi de Thrace. Ibid.
XERXES, Roi de Perse : comment obtient la Couronne. I. 107. son Traité avec trois Princes de Thessalie. I. 109
XUTHUS, Fils d'Hellen : pris pour arbitre pour la Succession au Roiaume d'Athènes. I. 3

Y.

YATRES (ou Ascribe) depuis appelée Médecine. II. 258. n. 2
YAZID, Calife des Sarazins. II. 283

Z.

ZACHARIE, Pape : Traité qu'il fait avec Linsprand, Roi des Lombards. II. 308. avec Ruchis, autre Roi des Lombards. II. 316
ZACHARIE, Prêtre François, envoyé par Charlemagne en ambassade auprès du Calife Haroun. II. 376
ZAMANARSE, Roi d'Ibérie : son Traité avec l'Empereur Justinien. II. 178
ZAMERGAN, Chef d'une sorte de Huns : son Traité avec l'Empereur Justinien. II. 207
ZAMNASE, Roi de Lazique. II. 164
ZANGLÉ, Ville de Sicile : son Traité avec une Colonie de Messéniens. I. 48. change son nom en celui de Messène. Ibid.
ZARIADRES, premier Roi de la Petite Arménie. I. 419. n. 4
ZARINE, Reine des Scythes : histoire curieuse de cette Princesse. I. 56. son Traité avec Cynaxare I. Roi des Médas. Ibid.
ZATUN, ou Zadius, Emir des Sarazins : son Traité avec Charlemagne. II. 370
ZE'NON, Empereur d'Orient : Traité qu'il fait avec Théodémir, Roi des Ostrogoths. II. 132. Traité de Paix avec Genseric, Roi des Vandales. II. 133. Traité avec Théodoric, Roi des Ostrogoths, Fils de Walamir, ou plutôt de Théodémir. II. 138. avec Haueric, Roi des Vandales. II. 139. autre avec Théodoric. II. 141. Traité avec Théodoric, Fils de Triarius. II. 143. autres avec le même. II. 144. 145
ZE'NON, Fils d'un Roi du Pont : établi Roi d'Arménie. II. 4. n. 3. appelé depuis Artaxias. Ibid.
Zig : Dignité considérable chez les Perses. II. 196. n. 2. II. 205. n. 1
ZILGIBIS, ou Zillgo, Roi des Huns. II. 164
ZIZAÏS, Roi des Sarmates, établi par l'Empereur Constantin. II. 69
ZOÏLE, petit Tyran d'un coin de la Palestine. I. 467
ZORZINE, Roi des Siragues, Peuples voisins du Caucase. II. 11

F I N

De la Table des Matières.

Fautes à corriger dans cette Table des Matières.

AU mot ARDIMELECH. Ligne 2. II. 264 lisez II. 283. lig. 3. 265. lisez 285.
AU mot ACHE'ENS. lig. 2. I. 228. lisez I. 328.
AU mot ADOPTION. lig. 3. n. 1. lisez n. 2
AU mot ADOUACRE, c'est ainsi qu'il faut lire, & non Adouaste, comme on l'a imprimé.

AU mot ADRASTADARANSALANE lig. 2. II. 147. lisez II. 164
AU mot AESYMNETES. C'est ainsi qu'il faut écrire ce mot & non Asymmetes.
AU mot AMPHISE, lisez Amphisse.

T A B L E

D E S

A U T E U R S,

Sur lesquels on a eu occasion de faire quelque remarque.

A.

A BLANCOURT (Nic. Perrot d') : faute qu'il commet dans sa Version de *Thucydide*. I. 161. n. 2
 ALBERIC, Chroniqueur : passage corrigé. II. 322. n. 8
 ANASTASE, le Bibliothécaire : passages fautifs dans les Vies des Papes, qu'on lui attribue. II. 311. n. 1. II. 322. n. 4
 ANDOCIDE, Orateur Grec : quelques faits historiques, qu'il rapporte mal. I. 140
 ARPIEN d'Alexandrie : faute dans un des Fragmens de cet Historien. I. 399. n. 8. passage mal traduit dans la Version Latine. I. 446. n. 1
 ARISTIDE, Rhéteur : remarque sur quelques passages d'une de ses Harangues. I. 144. n. 2
 ARISTOPHANE : remarque sur une ponctuation vicieuse d'un passage de ses Scholies. I. 8. n. 4. Passage du même Scholiaste, où il y a faute. I. 128. n. 3. autre, où il se méprend. I. 159. n. 5
 ARRIEN, remarque sur un passage, qui paroît fautif, dans son Histoire d'Alexandre. I. 271. sur un autre. I. 275. n. 2
 ATHÈNE'S : remarque sur un endroit de cet Auteur. I. 145. n. 3

B.

B ANIER (Mr. l'Abbé) : remarque sur un endroit de son Explication Historique des Fables, où il attribue à un Auteur ce qu'un autre dit. I. 8. n. 5
 BAYER (Théophile Siegfried) : remarques critiques sur quelques endroits de son *Historia Orléana*. II. 22. n. 3. 6. II. 189. n. 3. II. 266. n. 3. II. 270. n. 1
 BAYLE (Pierre) : remarques sur quelques endroits de son *Dict. Historique & Critique*. I. 351. n. 1. 3. I. 432. n. 4. I. 496. n. 3
 BIANCHI (Mr. Horace) : confond deux histoires différentes, dans les Notes sur Paul Warnefrid. II. 262. n. 1
 BRUNOX (le Père) : quelques fautes indiquées, dans son *Théâtre des Grecs*. I. 159. n. 3. 5. I. 165. n. 5

C.

C APPEL (Jacques) : conjecture subtile, qu'il avance, sur un passage de *Polybe*. I. 328. n. 1. nom, qu'il change sans en dire aucune raison. I. 367. n. 2
 CASABON (Isée) : remarque sur une correction qu'il fait dans *Polybe*. I. 26. n. 4. sur un endroit de sa Chronologie du même Historien. I. 251. n. 1. confond deux Villes différentes. I. 370. n. 1. défendu contre une fautive critique. I. 292
 CALVISIUS (Sethus) : fait faux, qu'il avance, & sur lequel d'autres Auteurs Modernes l'ont copié. II. 46. n. 4
 CHANTRELER (Cantoclarus) Traducteur des Fragmens des *Eclésiastes*. quelques fautes de sa Version. II. 114. n. 2. II. 122. n. 2. II. 124. n. 4. II. 127. n. 10. II. 138. n. 9. 22. II. 208. n. 9. 10. 12. II. 210. n. 4. II. 224. n. 1
 CONSTANTIN Porphyrogénète : passages d'un Ouvrage de cet Empereur, corrigés. II. 55. n. 1. 2. 8. 9. 10. II. 390. n. 3
 CORNELIUS NEPOS : remarque sur un passage de cet Auteur. I. 206
 CORTIUS (Gustave) : remarques sur quelques-unes de ses Notes sur *Saluste*. I. 98. I. 478. n. 8
 CUJAS (Jacques) : corrections que ce Jurisconsulte fait de divers endroits de *Plinius*, ignorées des Editeurs de ce *Léxicographe*. I. 103. n. 4
 Tom. II.

D.

D ACIEN (André) : sa traduction, & ses Notes, sur divers passages, critiquées. I. 125. I. 148. n. 1. I. 164. n. 2. I. 260. n. 1. I. 284. n. 3. I. 316. n. 5. I. 351. n. 3. I. 426. n. 3
 DALE (Jean) : endroit d'une Inscription Grecque, qu'il traduit mal. I. 339. n. 5
 DANIEL (le Père, Jésuite) : remarques critiques sur quelques endroits de son *Histoire de France*. II. 217. n. 1. II. 229. n. 1. II. 239. n. 1. II. 263. n. 2. II. 312. II. 322. n. 15. II. 358. II. 363. n. 1
 DEMOSTHÈNE : réflexion sur ce que dit cet Orateur au sujet d'un Roi de *Lacédémone*. I. 154. sur quelques autres faits, qu'il rapporte. I. 158. n. 1. 2. 3. I. 218
 DIODORE de Sicile : remarques sur quelques endroits de cet Historien. I. 113. n. 5. I. 134. n. 1. 154. n. 6. I. 169. n. 1. I. 186. n. 5. I. 192. n. 1. I. 194. n. 6. I. 213. I. 215. n. 2. I. 249. n. 1. I. 294. n. 1. I. 303. n. 1. Passages corrigés. I. 128. n. 2. I. 132. n. 2. I. 146. n. 1. I. 208. n. 6. I. 239. n. 5. I. 244. n. 1. 2. I. 292. I. 293. n. 4
 DION CASSIUS : Passage d'un Fragment de cet Historien corrigé. I. 248. n. 2.
 DODWELL (Henri) : remarques sur quelques endroits de la Chronologie de ce Savant. I. 92. n. 2. I. 136. I. 194. I. 297. I. 330. n. 1. explique mal quelques passages de *Thucydide*. I. 165. n. 2. I. 174. n. 2
 DUBOS (Mr. l'Abbé) : remarques sur divers endroits de son *Hist. Critique de l'établissement de la Monarchie des Gaules*. II. 87. n. 2. II. 98. n. 3. II. 99. n. 1. II. 105. n. 1. 3. II. 110. II. 112. n. 3. 4. II. 120. n. 4. II. 126. n. 2. II. 127. n. 1. 10. 11. 18. II. 135. n. 3. II. 153. n. 2. II. 155. n. 1. II. 158. & n. 5. II. 166. n. 1. II. 173. n. 8

E.

E ICHELIIUS (Jean) : contradiction, que cet Auteur Allemand impute sans raison à *Procope*. II. 173. n. 12
 EMMIUS (Urbain) : remarque sur un endroit de sa *Vetus Oratoria*. I. 35
 ERASME (Didier) : faute historique, qu'il commet, dans un de ses Adages. I. 351. n. 3
 ESCHINE, Orateur Grec : quelques faits historiques, qu'il rapporte mal. I. 140
 ETIENNE de Byzance : remarque sur une citation de ce *Léxicographe*. I. 79. n. 1. passage corrigé. I. 406
 EUSTATHE, Archevêque de *Thessalonique* : remarque sur un endroit de son Commentaire, sur *Dionys d'Alexandrie*. I. 147. n. 2
 EUTROPE : remarques sur deux endroits de son *Abbrégé*. I. 356. I. 373

F.

F ABRICIUS (J. Albert) : remarques sur quelques endroits de sa *Bibl. Græca*. I. 148. n. 2. I. 363. n. 1. II. 291. n. 4
 FOLLARD (le Chevalier de) : accuse *Polybe* mal à propos de se contredire, en suivant une version fautive. I. 356. n. 6
 FREDÉGAIRE : remarques sur quelques endroits de sa *Chronique*. II. 257. II. 264. n. 6
 FREINSHEMIUS (Jean) : remarque sur un endroit de ses *Supplémens de Tit-Live*. I. 356
 FRÉRET : remarque sur un endroit de sa Chronologie des *Assyriens*. I. 52. critique mal fondée, qu'il fait d'un passage
 FFF

faute d'Alexandre Polyhistor. I. 55. confond les Scythes avec les Héloïtes des Lacédémoniens. I. 73. n. 5

G.

GENOY (Mr. l'Abbé) : remarques sur quelques endroits de sa Traduction de *Pausanias*. I. 5. n. 1. I. 25. n. 2. I. 49. n. 1. I. 192. n. 1. I. 195
GLARE'AN (Henri Lort) : examen d'une de ses Notes sur *Eutrope*. I. 373
GRASWINKEL (Theodore) : remarque sur un endroit de son Traité intitulé *Liberia Veneta*. II. 385. n. 8
GRONOVII (Jaques) : Version d'Hérodote, où il corrige mal un endroit. I. 104. n. 1. examen de ce qu'il dit dans une Note sur *Josèph*. I. 498. n. 26
GROTIUS (Hugues) : correction qu'il fait sans nécessité dans un passage des *Maccabées*. I. 444. n. 5. remarques sur quelques endroits de sa Version de *Procopé*. II. 99. n. 4. II. 196. n. 7. II. 197. n. 12

H

HARDOUIN (Jean, Jésuite) : correction, qu'il s'attribue, d'un passage de *Sextus*, corrigé depuis long temps par *Isac Vossius*. II. 214. n. 6
HÉRODOTE : semble confondre deux Guerres différentes. I. 41. explication d'un passage de cet Historien. I. 77. n. 2. & d'un autre. I. 88. n. 3
HISTORIA MISCELLA : remarques sur quelques endroits de cette Histoire. I. 164. n. 16. II. 238. n. 11. II. 243. n. 2. II. 283. n. 3. II. 294. n. 3, 4. II. 311. 366. n. 3
HISTOIRE CRITIQUES de la République des Lettres : remarques sur deux Dissertations insérées dans ce Journal, où l'on explique un passage de *Thucydide*. I. 174. n. 1
HUET (P. Daniel) Evêque d'Auranches : critique mal-à-propos une Note de *Grotius*. I. 446. n. 2

I.

IDACE, Evêque d'Espagne : passage de sa *Chronique*, corrigé. II. 125. n. 3
JORNANDE'S (l'Historien Goth) : passages de son Histoire, corrigés. II. 219. n. 9. II. 124. n. 3. II. 134. n. 8, 9
JOSEPH (l'Historien Juif) : remarques sur ce qu'il dit d'Alexandre le Grand allant à *Jérusalem*. I. 272. conjecture sur quelques passages, où il y a faute. I. 498. n. 27. I. 502. n. 19
ISIDORE de Seville : passage de sa *Chronique*, corrigé. II. 125. n. 3
ISOCRATE : remarque sur un endroit de son Panegyrique d'Evagoras. I. 213. sur le tems auquel il composa sa Harangue à *Philippe*. I. 249. n. 1
JUSTIN : conjecture sur un passage de cet Auteur. I. 46. n. 1. remarque sur un autre. I. 162. passage corrigé. I. 202. n. 3. autre, qu'on a voulu corriger sans nécessité. I. 209. n. 1

L.

LEUENCLAVIUS (Jean) : passage de *Dion Cassius*, qu'il traduit mal. II. 26. n. 1
LONGUERUE (Mr. l'Abbé de) : remarques sur quelques endroits de ses *Annales des Asacides*. I. 360. II. 22. n. 2. II. 238. n. 6
LUDWIG (Jean Pierre de) : remarques sur quelques endroits de sa *Vie de Justinien*. II. 145. n. 4. II. 166. n. 8, 11. II. 172. n. 18

M.

MAIMBOURS (le P. Jésuite) : critiqué. II. 116. n. 3
MARALA (Jean) : remarques sur quelques endroits de sa *Chronique*. II. 23. n. 2. II. 128. II. 164. II. 169. n. 2. II. 172. n. 18
MALCHUS : passages des Fragmens de cet Historien Grec, corrigés. II. 136. n. 5. II. 138. n. 8, 13. II. 142. n. 2. II. 143. n. 12. II. 144. n. 1
MARIANA (Jean) : remarques sur quelques endroits de son Histoire d'Espagne. II. 91. 223
MARTINIERE (Mr. Brunet de la) : remarques sur quelques

endroits de son *Dictionnaire Géographique*. I. 92. n. 2. I. 149. n. 2. I. 212. n. 3
ME'NANDRE, Historien Grec : remarques sur quelques endroits des Fragmens de son Histoire. II. 208. & n. 5. II. 12. II. 210. n. 3, 4. II. 222. n. 5. II. 224. n. 1. II. 234. n. 2
MEURSIUS (Jean) : remarque sur ce qu'il dit des *Scythes*. I. 73. n. 4. & d'Evagoras, Roi de Salamine. I. 194. sur quelques endroits de sa Version de *Constantin Porphyrogénète*. II. 55. n. 1, 9. 10
MONTFAUCON (le P. de) : erreur vulgaire, qu'il fait, dans un endroit de son *Antiquité Expliquée*. I. 89. n. 3. remarque sur ce qu'il dit, en expliquant une Inscription. I. 141

N.

NICE'PHORE de Constantinople : Passage de cet Historien, corrigé. II. 287. n. 3
NIEUPOORT (Guillaume Henri) : faute dans son Histoire de la République Romaine. I. 348. n. 2

O.

OBRECHT (Ulric) : examen d'une Note de ce Savant, sur la *Vie d'Hadrien*. II. 14

P.

PAGI (le P.) : remarques sur quelques endroits de sa *Critique de Baronius*. II. 110. n. 2. II. 126. II. 132. II. 135. II. 138. & *Ibid* n. 4, 12. II. 156. II. 197. n. 4. II. 231. n. 1. II. 294. n. 3. II. 319. n. 2. II. 382. n. 3
PAUL DIACRE, Fils de *Warnefrid* : remarques sur quelques endroits de son Histoire des Lombards. II. 244. n. 6, 8
PAUMIER (Jaques, de Grentemont) : remarques sur quelques endroits de ses Exercices. in *Aut. Græc.* I. 5. n. 1. I. 144
PAUSANIAS : passage de cet Auteur, corrigé. I. 24. n. 3. faute des Versions. I. 192. n. 1. passage expliqué. I. 194. n. 3. autre, où il y a quelque anachronisme. I. 195. remarque sur ce qu'il dit de l'origine d'une Guerre Sacrée. I. 245. n. 3
PETAU (Dmy) : quelques fautes remarquées dans ses Ouvrages. I. 159. n. 3. II. 102. n. 3. II. 172. n. 19. II. 257. n. 8
PHOTIUS : remarque sur un endroit de sa *Bibliothèque*. II. 156. n. 7
PINEBO (Thomas) : critiqué. I. 251. I. 392
PLATON : remarque sur un passage historique de ce Philosophe. I. 137
PLINE, le Naturaliste : concilié avec *Plutarque*. I. 36
PLUTARQUE : passages de cet Auteur, corrigés. I. 9. n. 4. I. 15. n. 2. I. 38. n. 3, 4. I. 116. n. 6. I. 170. n. 3. (voyez les *Additions*) I. 186. n. 2. I. 366. n. 1. I. 412. n. 7, 8. concilié avec *Pliny*, sur un point de l'Histoire Romaine. I. 36
POLYBE : passages de cet Historien, corrigés. I. 26. n. 4. I. 251. n. 2. I. 328. n. 1. I. 412. n. 7. I. 432. n. 4. I. 438. n. 4. passage expliqué, & en même tems l'Auteur justifié d'une contradiction qu'on lui a imputée. I. 356. n. 7
POLYEN : passage de cet Auteur corrigé. I. 61. n. 3. autres, où il paroît se tromper. I. 92. n. 4. I. 209. n. 2
PRIDEAUX (Humbert) : remarques sur quelques endroits de son Histoire des Juifs. I. 161. n. 1, 3. I. 200. n. 1. I. 386. 478. n. 1
PRISTOS, Historien Grec : passages de ses Fragmens, corrigés, ou expliqués. II. 161. & n. 8. *Ibid*. II. 122. n. 2
PROCOPE, Historien Grec : remarques sur quelques passages de son Histoire. II. 73. n. 2. II. 91. 93. 99. 127. n. 7. II. 128. n. 2. II. 156. n. 1, 2. II. 173. 176. n. 1

R.

RAFIN (Paul de) : remarques sur quelques endroits de son Histoire d'Angleterre. II. 82. n. 1. II. 111. n. 2. II. 329
ROLLIN (Charles) : remarques sur quelques endroits de son Histoire Ancienne. I. 113. n. 3. I. 115. n. 1, & *suiv.* I. 171. n. 1. I. 195. n. 7. I. 233. n. 1. I. 237. 336. n. 1.

S.

- SCHAEFFER (Jean)** : correction non nécessaire, qu'il fait, d'un passage de *Justin*. I. 209. n. 1
SCHMINCK (Jean Herman) : quelques inexactitudes dans une de ses Notes sur *Eginhart*. II. 370. n. 4
SCHOTR (André, Jésuite) : corrige mal-à-propos un passage des *Adages* de *Zénobius*. I. 351. n. 3
SIGONIUS (Charles) : remarques sur quelques endroits de ses *Histoires*. II. 88. n. 3. II. 91. 102. n. 1
SIMSON (Edouard) : remarques sur quelques endroits de son *Chron. Cæsaricæ*. I. 121. n. 1. I. 242. n. 10
SMITH (Thomas) Editeur de *Zosime* : remarque sur une de ses Notes. II. 46. n. 4
SOPHOCLE : remarque sur l'argument d'une de ses Tragedies. I. 148. n. 2
SPANHEIM (Esachiel, Baron de) : remarque sur ce qu'il dit de l'Auteur de la liste des *Olympiades*, qui est dans la Collection de *Sealiger*. I. 48. n. 3. quelques méprises où il tombe, dans une Note sur *Callimaque*. I. 351. n. 3
STACE (Papinius) : remarque sur un endroit de son *Scholiasse*. I. 41. n. 3
STRABON : passages de ce Géographe, corrigés. I. 147. 432. n. 4
SUIDAS : passage de ce *Léxicographe*, corrigé. I. 31. n. 2
 autre, où il rapporte sans nom un passage de *Diodore de Sicile*. I. 480. n. 2. remarque sur quelque autre passage. II. 114. n. 3

T.

- THEOPHANE** : remarques sur quelques endroits de sa *Chronique*. II. 127. n. 14. II. 128. 151. n. 3, 4. II. 164. n. 17. II. 243. n. 2. II. 280. n. 2. II. 290. n. 1, 7. II. 294. n. 1, 6, 10
THEOPHYLACTE Simocatta : passages de cet *Historien*, corrigés. II. 238. n. 5. II. 242. n. 2
THUCYDIDE : remarques sur quelques Passages de cet *Historien*. I. 159. n. 4. 161. n. 1. 162. n. 3. 165. n. 3. 167. n. 3. 176. n. 3, 5, 9. 177. n. 1, 5, 6. 179. n. 1, 2, 8, 9
THUILLIER (le P. Vincent) : remarques critiques sur quelques endroits de sa *Version* de *Polybe*. I. 97. n. 2, 3, 5. I. 273. n. 1. 356. n. 3. & n. 6. I. 357. 361. n. 2. I. 365. n. 4. & 7. I. 412. n. 5, 6. I. 415. n. 14. I. 419. n. 5
TILLEMONT (Le Nain de) : remarques sur quelques endroits de ses *Ouvrages*. II. 19. n. 3. II. 21. n. 2. II. 22. n.

2. II. 26. n. 1. II. 33. n. 2. II. 43. n. 4. II. 44. n. 3. II. 48. n. 2, 3. II. 71. n. 2. II. 78. n. 1
TITR-LIVE : parle quelquefois par occasion, & obscurément, de choses qu'il n'a point dites à leur place. I. 47. Exemples de cela. *Ibid.* & I. 172. I. 174. n. 1, 7, 8. I. 474. n. 2. examen d'une de ses réflexions. I. 145. passage corrigé. I. 208. n. 3. circonstances fausses, que cet *Historien* mêle dans le *Traité des Romains* avec les *Gaulois*, après la prise de *Rome*. I. 208. Exemples de ses omissions. I. 379. n. 1. passage, où il ne s'accorde pas avec *Polybe*. I. 416. n. 2
TOURREIL (Mr. de) : remarques sur quelques endroits de ses Traductions & de ses Notes. I. 1. n. 9. & 11. I. 121. n. 1. I. 142. n. 10. I. 246. 352. n. 6, 7. I. 254. n. 5. I. 257. n. 3, 6, 8, 9, 11
TURNÈBE (Adrien) : fait qu'il fonde sur un passage de *Cicéron*, où il s'agit d'une autre personne. I. 465. n. 4

V.

- VAILLANT (Jean Foy)** : remarque sur quelques endroits de ses *Ouvrages*. I. 354. n. 1, & 21. I. 360. n. 1. II. 4. n. 2. II. 11. n. 1
VALOIS (Henri de) : quelques méprises de ce Savant. I. 154. n. 6. I. 251. n. 3. I. 435. n. 2. II. 130. n. 4, 5. II. 208. n. 2
VALOIS (Charles, de la Mare) : remarque sur une correction qu'il fait d'un passage de *Démétrius*. I. 259. n. 2. sur ce qu'il entend par le *Commun* (*Komê*, ou *Essen-cien*) des *Amphictyons*. *Ibid.* n. 4
ULPIEN, *Scholiasse* de *Démétrius* : faits, qu'il brouille. I. 243. n. 1
USSERIUS (Jaques) : endroit où il y a quelque inexactitude dans la *Chronologie* de ce fameux *Théologien*. I. 186. n. 5

W.

- WASSE (Joseph)** : une de ses Notes sur *Thucydide*, où il se trompe. I. 177. n. 2

X.

- XENOPHON** : passage de cet Auteur, explique. I. 192. n. 1. autre, corrigé. I. 193. n. 5. autre, sur lequel il y a de la difficulté. I. 195

F I N.





